PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA ; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA ; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANT NICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT ; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT ; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CII.

SMARAGDUS ABBAS; S. LEO III, STEPHANUS IV, PASCHALIS I, PONTIFICES ROMANI; MAGNUS SENONENSIS, REMIGIUS CURIENSIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies ! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième ! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX. ANNUS 820.

SMARAGDI

ABBATIS MONASTERII SANCTI MICHAELIS VIRDUNENSIS

OPERA OMNIA

EX VARIIS EDITIONIBUS NUNC PRIMUM IN UNUM COLLECTA.

ACCEDUNT

SANCTI LEONIS III, STEPHANI IV, PASCHALIS I,

PONTIFICUM ROMANORUM,

MAGNI SENONENSIS, REMIGII CURIENSIS

SCRIPTA QUÆ SUPERSUNT UNIVERSA,

JUXTA D. MANSI ET ARTZHEIMII CONCILIORUM COLLECTIONES.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 6 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 820.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CII CONTINENTUR.

* Solam quam noverimus hujusce expositionis editionem Argentinensem denuo in lucem protulimus, cui utcunque emendandæ suppetias dabit codex Bononiensis descriptus a Rmo Cardinali PITRA, qui et notas in Commentarium Smaragdi ad calcem voluminis subjectas benigne nobis suppeditavit.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

SMARAGDUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Fabric. Bibl. med. et inf. Lat.)

Smaragdus abbas S. Michaelis ad Mosam in diœcesi Virdunensi, ord. S. Benedicti, et antea quoque præceptor, qui fratres monasterii grammaticam docuit. Anno 810 Romæ fuit in collatione inter papam et legatos Caroli Magni de processione Spiritus sancti; anno 824 una cum Frothario episcopo Tullensi judex datus est a Ludovico Pio imp. in controversia inter Ismundum abbatem Mediolanensem et monachos ejus. Reliquit hæc ingenii sui monumenta :

1. *Commentarius in Evangelia et Epistolas in divinis officiis per anni circulum legenda*. Argent. 1536 fol. Trithemius *Postillam* vocat. Hos sermones a Casp. Hedione Germ. versos esse ait Possevinus tom. II Apparatus, p. 418, et Wion in Ligno vitæ, II, 77.

2. *Diadema monachorum* vel *de ecclesiasticorum et monachorum maxime virtutibus*, ex sententiis Patrum, contextum. Paris., 1532, in-8°; 1640, in-12; Antuerp., 1540, in-8°, et in Bibl. PP. maxima, tom. XVI, p. 1305.

3. *Commentarius in regulam S. Benedicti*. Colon. 1575, fol. Editus est post synodum Aquisgranensem anno 817 habitam, quia quædam ejus statuta repetit. Male vero editus est inter Opera Rhabani Mauri, quia in hoc commentario varia occurrunt quæ ex *Diademate monachorum* et *Via Regia* repetiit. Versus huic commentario præfixos edidit Joan. a Bosco in Bibl. Floriacensi, tomo I, pag. 290.

4. *Via Regia*, ejusdem indolis ac *Diadema monachorum*, exstat apud Dacherium, Spicil. tom. V, p. 1, ed. prior., et tom. I, p. 238, edit. post.

5. *Acta Collationis Romanæ, an.* 810, apud Sirmundum Concil. Galliæ tom. II, p. 256, et Lab- C A beum, tom. VII, p. 1194; Harduinum, V, pag. 969. In Bibl. Heilsbrunnensi Codex est membranaceus, in titulo exhibens *Collationum librum* II, *capitula* XVI *complexum;* quod an huc referendum sit, an vero opus singulare sit, non dixerim. Vide Catalogum Hockeri, pag. 11.

6. *Epistola Caroli Magni ad Leonem pontificem de processione Spiritus sancti* etiam nostro tribuitur, ibid., p. 1199, Harduinus, pag. 973.

7. *Epistola ad Ludovicum Augustum* communi nomine Frotarii episcopi Tullensis et Smaragdi abbatis scripta habetur inter epistolas Frotarii loco tertio; apud Andr. Duchesne Script. Rerum Franc. tom. II, p. 71.

8. *Grammatica major* seu *Commentarius in Donatum*. Mabillonius exemplar ms. in monasterio Corbeiensi vidit ex quo præfationem et quædam libri specimina protulit in Analectis, p. 358. Opus divisum est in libros XIV, quibus in alio codice decimus B quintus de Orthographia subjicitur. In illo exempla potius ex sacris quam profanis scriptoribus protulit, et nonnunquam etymologias verborum Gothicorum et Francicorum immiscuit.

9. *Commentarius in prophetas* et

10. *Historia monasterii S. Michaelis* sunt inedita. Varia de hoc Smaragdo legas in Chronico monasterii S. Michaelis, quod exhibent Analecta Mabillonii, p. 350 seqq., et in adnotatione Mabillonii, p. 357; *Histoire littéraire de la France*, tom. IV, p. 439; Bulæi Hist. Univers. Paris., tom. I, pag. 641; Leyseri Historia poetarum medii ævi, p. 284.

---

[a] SMARAGDI ABBATIS

VIRI SANCTIMONIA ET DOCTRINA CLARISSIMI (QUI VIXIT ANNO DOMINI DCCCCLXX)

IN EVANGELIA ET EPISTOLAS QUÆ PER CIRCUITUM ANNI IN TEMPLIS LEGUNTUR CUM PRIMIS DOCTA ET PIA EXPLICATIO,

Ex principibus Ecclesiæ doctoribus, Origene, Hieronymo, Chrysostomo, Ambrosio, Augustino, Cypriano, Cyrillo, Gregorio, Victore, Fulgentio, Cassiodoro, Eucherio, Tychonio, Figulo, Beda, Primasio, etc., *mira, sed clara brevitate congesta omnibus Ecclesiæ ministris, quibus ad singulos emendo tenuitas obstat, utilissima juxta ac necessaria. Jam recens inventa, revisa et in Ecclesiæ Christianæ profectum edita.*

TYPOGRAPHUS PIO LECTORI SALUTEM.

Quod Plinius in Naturali Historia de gemmis scribit, naturæ majestatem in iis in arctum coactam, nec ulla sui parte mirabiliorem esse, hoc equidem de Smaragdo libri istius auctore dicere non injuria D possim, qui quidquid habent catholici Patres, Origenes, Hilarius, Hieronymus, Augustinus, Cyprianus, Cyrillus, Gregorius, Victor, Fulgentius, Joannes Chrysostomus, Cassiodorus, Eucherius, Tychonius,

[a] Recudimus juxta editionem rarissimam Georgii Ulrich, Andlani (*Andlaw*) impressoris, datam Argentorati anno 1536, mense Martio, quam nobis benevole suppeditavit vir eruditissimus D. Jung, bibliothecæ Argentoratensis præpositus. Notam chronologicam quam exhibet titulus falsam esse ex multis monumentis constat. Fabricius in Bibliotheca, Dacherius in Spicilegio, auctores Hist. litt. Galliæ Smaragdum nostrum annis 150 juniorem et ad tempora Ludovici Pii revocandum censent; quos sequimur. EDIT.

Isidorus, Figulus, Beda, hoc ille instar gemmæ, mira, sed clara brevitate in his Collectionibus complexus est. Et quoniam ejusdem artis est, ut auctores dicendi habent, rem posse fusissime dicere et paucis referre, satis declaravit hoc suo labore Smaragdus, quantum etiam dicendi facultate valeat, quanquam sit appositus abbreviator et derivator, sic enim seipsum vocat in præfatione sua Collectionum · derivator, qui ceu ex magnis fluminibus pelagique gurgitibus modicos rivos derivavit; breviator, qui quod alii multis scripserunt, ipse in arctum coegit et epitomen. Non autem me fugit prodigiosam quamdam librorum depravationem Latinorum pariter et Græcorum contigisse ex epitomis. Hinc enim interitum Livii, Floro, Theopompi Trogo, juris Cæsarei Justiniano, theologiæ magistro sententiarum ascribunt. Ut interim sileam quot optimorum auctorum apud Græcos jacturam debeamus istis abbreviatoribus. Quid enim aliud habemus vel Stephani de Urbibus, vel Hesichii, præter utriusque mutilam epitomen? Atqui cum ea ætate non dabatur cuilibet dives librorum supellex (nec vero excellens illud Dei beneficium, multiplicandi arte typographica libros orbi Christiano innotuerat, quod inenarrabili Dei beneficentia Germaniæ annis ab hinc LXXX contigit), voluerunt plerique boni et Christiani viri, quæ sunt aliorum per Spiritum sanctum cum charitate fraterna curantes, hac compendiaria via et epitomis publicæ utilitati Ecclesiarum consulere. Inter hos itaque eminet Smaragdus noster, ut non dubitarim si ipsi sancti Patres viverent, Origenes, Chrysostomus, Augustinus et alii, haudquaquam improbaturos, suos sanctissimos labores, hac illius Collectione, vel per partes in Ecclesiarum utilitatem dispensari. Alexander Magnus in Smaragdo scalpi voluit, sed non ab alio quam Pyrgotele, sine dubio in ea arte clarissimo, nimirum ab hoc nostro Smaragdo insculpi et ceu in arctum cogi, patribus molestum minime fuerit. Quod enim apis in modum sedulæ ex his optimis auctoribus undique decerpsit, quod lucem afferret lectionibus Epistolarum et Evangeliorum, quo nimirum ille majorem Ecclesiis ædificationem adferret, haudquaquam eo fecit, ut quisquam hac opera sua contentus, divina illa Patrum monimenta,ex quibus sua desumpsit, evolveret negligentius, nedum rejiceret penitus. Verum id ista sua derivatione quæsivit, et indubie assecutus est, ut quam plurimi, his rivulis degustatis ad hauriendos fontes redderentur avidiores, et ut proverbium habet, hos amnes duces ad mare sequerentur. Nam ejusmodi sunt quæ ex sanctis Patribus noster hic derivator degustanda exhibet, ut non possint non excitare sui sitim ampliorem. Qui autem ad mare istud tam vastum sanctissimarum lucubrationum, quas divi Patres Ecclesiis reliquerunt pervenire non valerent, ii vel ex iis rivulis aqua illa cœlesti fruerentur, quam Dominus seu per canales opera divinorum Patrum nobis impertiit, ne imperitiores, quibus ipsis depromere ex Scripturis meliora non est datum, de suis vel aliorum lacunis, ovibus Christi offunderent, quod si non totum noxium esset, contaminaret tamen minusque et jucundas et salutares redderet aquas salutis manantes fonte Scripturarum. Est quidem ipse sermo Dei lucerna pedibus et lumen semitis nostris. Et sermo Christi veritas et veritatis simplex oratio, atque optimus enarrator omnium Christus unigenitus ille, qui est in sinu Patris, qui et ἐξηγήσατο, hoc est, nobis enarravit placita Patris omnia, Joan. cap. primo. Verumtamen cum sancti Patres Christi spiritus participes, de cujus plenitudine acceperunt, reliquerint nobis suas sanctas cogitationes et Scripturarum interpretationes, easque non vellint aliter legi, quam ut sint ceu pedisequæ collatæ ad reginam Scripturam sanctam, quæ Dei dona aspernari, profecto fuerit ingrati pectoris, sicuti nulla regina tam eximia, quæ pedisequarum recuset officium. Habebat olim unum cœnobium forte unum librum, et omnes legebant. Hic æstus erat, et ardor A legendi sacra, et versandi nocturna diurnaque manu. Posthac succedente hieme et refrigescente lectione, accidit ut libros multos habeant, et nemo legit, et gravatim admittuntur alii, ut legant, perinde facientes, ut quod dici solet canis in præsepi cubans. Monasteria et collegia scholas fuisse apertius est, quam ut quis negare possit, non solum Smaragdi aut superiori sæculo, verumetiam ipsis apostolorum et apostolicorum virorum temporibus, ut ex Philone videre licet in libro, περὶ βίου θεωρητικοῦ ἱκετῶν. Ipse Græca voce nominat σεμνεῖα, hoc est loca honestorum, in quæ secedentes, honestæ et castæ vitæ mysteria celebrabant, legis libros et volumina Prophetarum, hymnos quoque in Deum et cætera his similia evolvebant, in quorum disciplinis atque exercitiis instituti ad perfectam beatamque vitam studiis jugibus coalescebant. Ab ortu diei usque ad vesperam, omne eis spatium studiorum exercitiis ducebatur, quibus ad divinam philosophiam per sa- B cras litteras imbuerentur, Patrum leges in allegoricam intelligentiam deducentes, etc. Et Joannes evangelista (quem tametsi Amelicus Platonicus barbarum vocat, tamen ea loquitur quæ doctus Plato nescivit, et Demosthenes eloquens ignoravit), quando occiso Domitiano et permittente Nerva de exsilio rediit Ephesum, tanquam ad scholam propriam dicitur rediisse. Præficiebantur istis scholis optimi et eruditissimi quique, quales fuere, Pantenus, Origenes, Clemens, Demetrius, Dionysius, Heraclas, et alii. Ex his scholis assumebantur in presbyteros et episcopos, qui eo usque profecissent. Et quid erant Hieronymi tempore cœnobia nisi scholæ in quibus essent cultores et cultrices Dei, qui omne vitæ tempus, discendis et edisserendis divinis voluminibus, aut sanctis psalmis et precibus dabant. Successu temporis, ut nihil est in rebus humanis firmum, et suum cuique rei senium, res collegiorum et cœnobiorum in dies pejores factæ, et laus priscorum temporum profligata, ut scite Canticum hoc apud veteres C usurpatum (Republica et libertate populi Romani pereuntibus) in ea tempora dici posset :

> Ætas parentum, pejor avis,
> Tulit nos nequiores, mox daturos
> Progeniem vitiosiorem.

Sed deplorandi ea locus in præsentiarum non est. Utinam pleraque cœnobia essent hodie quod fuerunt ante annos sexcentos, si non daretur ire ultra (quanquam ad Cynosuram apostolicam directa ac reformata, optimus quisque desiderat) ut si non Scripturam sanctam divinitus inspiratam, quæ utilis est ad doctrinam, etc., et auctores ipsos sincerioris theologiæ interpretes vellent legere, saltem collectionibus istis uterentur, et spartam hanc suam ornarent. Et quoniam hoc sæculo reflorescunt omnia, pietas, eruditio, disciplinæ honestæ, studia linguarum, multi ex proventibus cœnobiorum educarentur in hoc, ut aliquando salutares essent et frugi reipublicæ Christianæ. Non minori curæ erat Cice- D roni homini profano, qualis respublica post mortem suam futura esset, quam qualis tum erat. Longe major sollicitudo incumbit spiritalibus, et quibus in hoc tam liberaliter provisum est, ut se impendant, ut multi habeantur olim aptissimi ad docendum. Equidem, ut testimonium superioris diligentiæ et vitæ κοινοβίων ferrem, cum hic Smaragdus antehac quod ego viderim non excusus ad me perferretur in exemplari quidem nec integro nec probe scripto, et tamen arrideret abbas in divinis litteris eruditus, sæcularium litterarum non ignarus, ingenio acutus, sermone compositus, vitæ sanctimonia conspicuus, sic enim de eo Joannes Spanheimensis scribit, cœpi cogitare apud me, si fortassis alicubi inter frugi libros nostrarum bibliothecarum aliquid Smaragdi invenirem, unde sordes hujus exemplaris, quod allatum fuerat, abstergi, hiantia committi, confusa digeri et lacunæ resarciri possent. Ut enim natura gemmas altissime recondidit, vilia passim obvia sunt,

Ita et hic Smaragdus paucissimis hactenus notus A fuit, ut nec de nomine constiterit quidquam. Et ecce ἀπὸ μηχανοῦς quod dicitur, incidi in duo Smaragdina volumina antiquis characteribus affabre in membrana descripta, quibus adjutus, maxime vero αὐτογραφοῖς, et ut sic dicam originalibus catholicorum Patrum sane non mediocri cura, labore et diligentia, hunc præsentem auctorem, ut restitueretur, et ceu gemma diu abscondita e tenebris erueretur curavi. Græca et Hebræa, quæ aliquoties citat vir eruditus (unde conjecturam nobis præbet linguarum cognitione minime caruisse) sic erant mutila et depravata, ut vix cineres et umbras litterarum videre quis potuerit, utut lynceus. Ad hæc carmina quæ ex Christianis poetis, Sedulio, Prudentio et aliis citat, quibus orationem suam interdum ceu stellulis lucere, et sententiarum gemmulis nitere facit, hæc, dedi operam ut inoffensius legi possint et planius. Hanc ergo qualemcunque operam meam huic Smaragdo restituendo, exspoliendoque collocatam, optime lector, boni consu- B le. Certe hic auctor qualis qualis judicetur ea dexteritate istum commentarium ex probatissimis Ecclesiæ Patribus, Origene, Augustino, Chrysostomo et aliis concinnavit, ut qui cum sitiente veri animo legerit, omnino id experturus sit, quod tribuunt gemmis, quod non oblectent modo, sed certis etiam remediis juvent, non solum eruditione piæque lectionis oblectatione, verum efficacia remedia, contra cunctos animorum morbos, non ipsi percipient tantum, sed et aliis subministrare valebunt, et ad id instruentur, ut Ecclesiæ Christi nunc nunc, proh dolor! dissipatæ, et cum doctrinæ tum vitæ periculis non paucis graviter afflictæ, fidelem operam impendant, qua electi Christi ubique in fide pura Christi, in agnitione veritatis, quæ est ad pietatem, in spem vitæ æternæ, in dies magis ac magis jungamur, proficiamus et grandescamus, ut per multos gloria Dei, publica utilitas et publica honestas promoveatur, quod faxit Christus. Amen.

VITA SMARAGDI

AUCTORE TRITHEMIO ABBATE SPANHEMENSI.

Smaragdus abbas monasterii sancti Michaelis in Saxonia, ordinis divi Patris Benedicti, vir in divinis Scripturis valde eruditus, et sæcularium litterarum non ignarus, ingenio acutus, sermone compositus, vita et conversatione devotus, et regularis disciplinæ moderator celeberrimus, in exponendis Scripturis sanctis, nomen suum longe lateque innotuit, et magnam eruditionis famam obtinuit. Scripsit enim multa præclara volumina, de quibus exstant subjecta. In regulam sanctissimi Patris nostri Benedicti lib. unum. In psalterium totum lib. unum. In epistolas et Evangelia per circulum anni libros undecim. Sermones ad fratres et alios librum unum. Opus quoque insigne de virtutibus, quod prænotavit Diadema monachorum. Alia quoque multa tam in divinis quam in sæcularibus Scripturis volumina scripsisse dicitur, quæ ad manus nostras non venerunt. Claruit temporibus Otthonum primi et secundi clarissimorum imperatorum [a].

[a] Anachronismum certe, ut jam superius diximus. Edit.

D. SMARAGDI

IN COLLECTIONES EPISTOLARUM ET EVANGELIORUM DE TEMPORE ET DE SANCTIS, PRÆFATIO.

Cernens in Ecclesia plurimos divinarum Scriptu- C rarum mysticos sagaciter perquirere sensus, earumque typicos mavelle decerpere fructus, hunc ex multis unum, allegoriarum floribus plenum curavi colligere librum, et de magnorum tractatibus prolatisque sermonibus Patrum, id est Hilarii, Hieronymi, Ambrosii, Augustini, Cypriani, Cyrilli, Gregorii, Victoris, Fulgentii, Joannis Chrysostomi, Cassiodori, Eucherii, Tychonii, Isidori, Figuli, Bedæ, Primasii et de caute legendis, Pelagii et Origenis, quasi de magnis fluminibus pelagique gurgitibus in modicos rivulos, pariter derivator, pariterque exstiti breviator. Ut si quis nativa ita vivit pressus ignavia, ut in sacris litteris proprio nequeat sudore quærere multa, hæc a nobis excerpta, unaque compacta saltim ruminare non desinet modica. Quia lectionis sacræ D cognitio, imbecillis baculum, nervosis arma ministrat. Hostium subdolas fortiter premit insidias, et victoribus æternas feliciter promittit coronas. Ideo veluti ferculum variis deliciis plenum, hunc nos diligenti lectori modicum apponimus librum, ut cum hoc ambrosium palato mentis probaverit gustum, in divinarum Scripturarum se exercens latissimo campo, sagaciter plurimum Domini perquirat eloquium, et velut deificum vivificumque amplectatur animæ cibum. Cujus confortatu sedulo, et instanti prudentior, et in futuro sæculo vivat felicior. Et hoc animadvertendum, quia sicut temporibus et diebus convenientes, ita verbis vel actionibus, in hoc Comitis libro [a], apostolorum vel prophetarum cum Evangeliorum concordantes utiliter positæ sunt lectiones. Quarum concordias, opitulante divina gratia, in expositionis evangelicæ calce, ubi opportune videro nectere, nectam. Ut quomodo sibi invicem concordi voce lectiones respondeant, temporibus, diebus, actionibusque conveniant, diligenter attendens, sine mora solers lector inveniat.

[a] Observa hunc librum Smaragdi, Comitis librum dici, sed qua de causa facile pronuntiari non potest. Sunt qui putent, cum ordo divi Benedicti multos illustri prosapia natos habuerit, ut Ulrichum, Conradum, etc., aut Smaragdum, comitem fuisse, aut comiti inscripsisse has suas Collectiones. Aut fortassis, quia ceu enchiridion est hæc farrago catholicorum doctorum, ut instar individui comitis, semper adsit ad manum. Atqui præsente urso non est opus quærere vestigia. Vide Sigebertum in Chronicis.

VERSUS SMARAGDI

ABBATIS MONASTERII S. MICHAELIS ARCHANGELI.

Quisquis amas typicos legis cognoscere sensus A
Vitalesque cupis doctorum carpere fructus,
Istius egregii calamum perquire libelli,
Discute paginulas solers et mente sagaci
Quid teneat typicum sublato tegmine disce.
Pabula fert animæ verbo condita salutis,
Pollet et in sacris nimium typicisque figuris,
Sensibus elucet, læto sermone nitescit
Argenti nitidos distincto limite campos,
Et nimium gravidos divino munere cunctos
Ordine multidico consperso semine vatum
Continet in gremio digestos iste libellus.
Aurea de quorum proprio sudore recisa
Rure, favente Deo, Patres traxere metalla,
A quibus eximios, nitido sermone repletos, B
Sum proprio nisus modulo componere libros.
Ex quibus hunc modicum sacro charismate plenum,
Inspirante Deo, volui conjungere librum.
Qui mihi perspicue difflorans Dindyma legis
Quæ tenet in sacris monstret nudata figuris,
Abdita qui reseret, nec non qui mystica pandat.
Profert in medium sacro cum dogmate cuncta
Quæ latuere diu cæco sub tegmine clausa.
Qui rutilus nocuas pellat de mente latebras,
Vincula disrumpat, cordis eliminet umbras
Inradietque sacro mentis spiramine fibras,
Ut valeat vobis divino semine jacto
Rore poli madidus, doctorum vomere cultus,
Cordis opimus ager, centenos reddere fructus.

INCIPIUNT COLLECTIONES.

IN VIGILIA NATALIS DOMINI.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAP. I.

« Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, « segregatus in Evangelium Dei, quod ante promi« serat per prophetas suos, in Scripturis sanctis, C « de Filio suo, qui factus est ei ex semine David, « secundum carnem. Qui prædestinatus est Filius « Dei, in virtute, secundum spiritum sanctificationis, « ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini « nostri, per quem accepimus gratiam et apostola« tum, ad obediendum fidei in omnibus gentibus, « pro nomine ejus, in quibus estis et vos vocati Jesu « Christi Domini nostri. »

Epistola Græcum vocabulum est, diciturque ἀπὸ τοῦ ἐπιστέλλειν, quod est mittere, quia ad absentes mittitur. Ideo enim inventæ sunt epistolæ, ut absentes certiores facere possimus, si quid sit quod eos scire oporteat, etiam ἀπὸ τοῦ ἐπιστέλλειν, quod, ut dixi, significat mittere, dicuntur apostoli.

Paulus. Victor episcopus Capuæ ait : « Qui ante D persecutor dicebatur Saulus, audita voce de cœlo, a persecutionis intentione cessavit, et ab hoc vocitatus est Paulus, ἀπὸ τῆς παύλης, quod est a cessatione. » (*Ex Origene.*) Prima nobis quæstio de nomine ipsius Pauli videtur exsurgere, cur is qui Saulus dictus est in Actibus apostolorum, nunc Paulus dicatur. Invenimus in Scripturis divinis quibusdam commutata vocabula, ut ex Abram Abraham, ex Sarai Sara, ex Jacob Israel, ex Simone Petrus, aliquos vero binis usos esse nominibus, ut Salomonem eumdemque Idida, Sedechiam eumdemque Joachim, Oziam eumdemque Azariam. Nam Matthæus idem est et Levi, et quem Matthæus Lebbeum, Marcus Tattheum scribit. Secundum hanc ergo consuetudinem videtur nobis et Paulus duplici usus esse vocabulo, et donec quidem genti propriæ ministrabat, Saulus esse vocitatus, quod et magis appellationi patriæ vernaculum videbatur. Paulus autem appellatus est, cum Græcis et gentibus leges ac præcepta conscribit. Nam et hoc ipsum quod Scriptura dicit : *Saulus autem qui et Paulus* (*Act.* XIII), evidenter non ei tunc primum Pauli nomen ostendit impositum, sed veteris appellationis id fuisse designat.

Servus Jesu Christi. (Ex Origene.) Requiramus cur is qui alibi scribit : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba pater* (*Rom.* VIII), ipse se hic servum profiteatur. Sed sive id secundum illam humilitatem dictum putemus, quam Dominus docuit, dicens : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI), sive quasi imitator ejus, qui semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philip.* II), non erravimus. Omni enim libertate nobilior est servitus Christi. Quid est autem servum esse Christi, nisi servum esse verbi Dei, sapientiæ, justitiæ, veritatis et omnium virtutum, quæ est Christus.

Vocatus apostolus, segregatus. Nomen hoc, id est, vocatus, quia ad omnes pertinet, qui in Christo credunt, generale potest videri, quia unusquisque secundum id quod in eo prævidet et eligit Deus, aut apostolus vocatur, aut propheta, aut magister (*Ephes.* IV). In Paulo autem non sola generalis vocatio ad apostolatum designatur, sed et electio, secundum

Dei præscientiam, subsecuta (*Rom.* XI), per hoc quod segregatus dicitur in Evangelium Dei, sicut et alibi ipse de se dicit: *Cum autem placuit Deo, qui me segregavit de utero matris meæ, ut revelaret filium suum in me* (*Gal.* I). Et in Actibus apostolorum Spiritus sanctus dicit: *Segregate mihi Saulum et Barnabum in opus ad quod elegi eos* (*Act.* XIII). Prævidit ille, quem non latet mens, quod abundantius, quam cæteri omnes, laboraturus esset in Evangelio, quod in fame et siti, et in frigore et nuditate et in cæteris periculis prædicaturus esset Evangelium Christi, et ideo de ventre matris segregavit eum.

In Evangelium Dei. Evangelium, Εὐαγγέλιον, bona annuntiatio dicitur, nativitatis scilicet Christi, passionis et resurrectionis et in cœlum ascensionis. In aliis locis Evangelium Christi dicitur. Marcus enim ait: *Initium Evangelii Jesu Christi.* Verum, quia Christus Verbum est, et in principio erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I), unum atque idem dicitur Evangelium Dei, et Evangelium Christi. Ipse enim Dominus dicit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X), et Pater loquitur dicens: Omnia mea tua sunt, et tua mea (*Joan.* XVII), et ideo Evangelium Patris, Evangelium Filii est.

Quod ante promisit per Prophetas suos, in Scripturis sanctis. Quæ de Christo prædicta sunt per prophetas, hæc etiam de Evangelio prædicta esse, sentiendum est, ut illud: *Dominus dabit verbum Evangelizantibus, virtute multa* (*Psal.* LXVII), et: *Quam speciosi pedes evangelizantium bona* (*Isa.* LII), et alia plurima, simul et ostendit se non alium prædicare Christum, quam cujus Evangelium prophetæ promiserant esse venturum. Ipsos asserit Dei prophetas esse, ut illas Scripturas sanctas, quæ de Christo ante cecinerunt.

De filio suo. Multa Filii gratia hic notatur, cujus etiam in carne nativitas dissimilis cæteris invenitur, eo quod ex virgine natus est.

Qui factus est ei ex semine David secundum carnem. Factus per Spiritum. Si enim secundum carnem factus est, secundum Verbi utique substantiam factus non est.

Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute. Ipsa est igitur prædestinatio sanctorum, quæ in Sancto sanctorum maxime claruit, quam negare quis non potest, recte intelligentium eloquia Veritatis. Nam et ipsum gloriæ Dominum, in quantum homo factus est, Dei Filius, prædestinatum esse dicimus. Clamat doctor gentium in capite Epistolarum suarum, de Filio Dei: *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem. Qui prædestinatus est, Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum.* Sicut ergo prædestinatus est ille unus, ut caput nostrum esset, ita multi prædestinati sumus, ut membra ejus essemus. Vocat enim Deus prædestinatos multos filios suos, ut eos faciat membra prædestinati unici Filii sui.

Secundum spiritum sanctificationis. (Ex Origene.) Sanctificationis vero spiritus dicitur, secundum hoc,

A quod præbet omnibus sanctitatem, sicut et alibi de eo scriptum est: *Qui factus est nobis sapientia a Deo et sanctificatio* (*I Cor.* I).

Ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri. Non omnium resurgentium, sed ad Christum pertinentium. In ipso Christo resurrectionis forma prætenditur, ut prior omnibus viam resurrectionis, Dei Filius, filiis aperiret. De quibus ipse dixit: *Quia filii Dei sunt, cum sint filii resurrectionis* (*Luc.* XX).

Per quem accepimus gratiam et apostolatum. Per Christum accepisse se dicit gratiam et apostolatum, ut pote mediatorem Dei et hominum. Gratia ad laborum patientiam referenda est, ut ipse ait: Plus omnibus laboravi, non ego, sed gratia Dei mecum
B (*I Cor.* XV); apostolatus ad prædicationis auctoritatem. Sive, gratiam, in baptismo, apostolatum, quando a Spiritu sancto directus est, accepit.

Ad obediendum fidei in omnibus gentibus, pro nomine ejus, in quibus estis et vos, vocati Jesu Christi Domini nostri. Ostendit Evangelii gratiam obedientibus prædicandam: in omnibus gentibus ostendit se apostolatum accepisse, ut jam non legi, sed fidei obedirent. Pro nomine ejus, id est, vicem nominis ejus fungimur, ut ipse ait: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan.* XX), *et qui vos recipit, me recipit* (*Matth.* X).

In quibus estis et vos. Hoc est, et in vobis Romanis apostolatum prædicationis accepi.

LECTIO ISAIÆ PROPHETÆ, CAP. LXII.

C « Hæc dicit Dominus: Propter Sion non tacebo, « et propter Hierusalem non quiescam, donec egre« diatur, ut splendor, justus ejus, et salvator ejus, « ut lampas accendatur. Et videbunt gentes justum « tuum, et cuncti reges inclytum tuum. Et vocabitur « tibi nomen novum, quod os Domini nominavit. Et « eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema « regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra dereli« cta, et terra tua non vocabitur amplius desolata, « sed vocaberis voluntas mea in ea, et terra tua inhabitabitur, quia complacuit Domino in te. »

Propter Sion non tacebo, et propter Hierusalem non quiescam, donec egrediatur, ut splendor, justus ejus. (Ex Hieron.) Hic prophetæ introducitur persona
D dicentis: *Propter Sion non tacebo,* sed tam diu clamabo, et precibus jungam preces, donec veniat qui promissus est, et egrediatur, ut splendor, justus ejus, et cunctum orbem suo illuminet splendore.

Et salvator ejus, ut lampas accendatur. Ipse qui dicebat in Evangelio: *Ego sum lux mundi* (*Joan.* VIII), et de quo Joannes dicebat: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem,* etc. (*Joan.* I).

Et videbunt gentes justum tuum, et rel. Hoc est, videbunt justitiam, qua cunctorum creator misertus est gentibus.

Et vocabitur tibi nomen novum, etc. Id est, nequaquam vocabitur Hierusalem et Sion, sed nomen novum accipiet, id est, Christianum.

Et eris corona gloriæ in manu Domini, etc. Erit

Ecclesia quasi corona decoris in manu Domini, et quasi diadema regni in manu Dei sui, quando eam coronaverit turba credentium, et diadema imperii, quando eam martyres gemmarum suarum varietate distinxerint, et Ecclesia, quæ prius ab idolis fuerat possessa, et a Deo fuerat deserta, habitabit gaudens cum Christo, et gaudebit Christus cum ipsa, sicut sponsus gaudet in sponsa.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. I.

« Christi autem generatio sic erat. Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. »

Christi autem generatio sic erat. (Ex Hieron.) Quare non Jesu Christi, sed solummodo Christi, hoc est, non utrumque nomen, sed alterum posuit : hoc, ut a majoribus traditur, futuræ reservavit historiæ, qua mox angelo dicente subinfertur : *Et vocabis nomen Jesum* (*Matth.* I), et rel. Quod ergo, qualiter vocatum sit, mox scribendum evangelista prævidit, anticipando præripere non debuit. Generatio autem, aut ipse Christus dicitur in carne generatus, ut idem sit Christi generatio, ac si diceretur : Generatio quæ est Christus, aut, sicut a quibusdam legitur, ut sit iste ordo verborum : Sic autem erat Christi generatio, hoc est, sic ad Christum pertinet hæc genealogia. Sequitur.

Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph. (Ex Hieron.) Quæritur quare non de simplici virgine, sed de desponsata Dominus natus sit? Primo ut per generationem Joseph, origo Mariæ monstraretur, quia consuetudo divinarum Scripturarum est, non per feminas, sed per viros genealogiam texere. Secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera. Tertio, ut in Ægypto fugiens, haberet maritale solatium. Quartam causam addidit Ignatius, ut partus celaretur diabolo, dum eum putat non de virgine, sed de uxore generatum.

Antequam convenirent. Non ab alio inventa est, nisi a Joseph, qui pene licentia maritali futuræ uxoris omnia noverat. Quod autem dicitur : *Antequam convenirent*, non sequitur, ut postea convenerint, ut falsiloquus vult Helvidius, sed Scriptura, quid factum non sit, ostendit. Notandum quod ait : *Antequam convenirent*, verbo conveniendi non ipsum concubitum, sed nuptiarum, quæ præcedere solent, tempus insinuatum, quando ea, quæ prius desponsata fuerat, esse conjux incipit. (*Ex Beda.*) Ergo *antequam convenirent* dicit, id est, antequam nuptiarum solemnia rite celebrarent.

Inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Si-
A quidem memorato ordine postea convenerunt, quando Joseph ad præceptum angeli accepit conjugem suam, sed non concumbebant, quia sequitur : *Et non cognoscebat eam.*

Inventa est autem in utero habens. A nullo alio quam a Joseph, qui licentia maritali futuræ uxoris pene omnia noverat. Ideoque tumentem ejus uterum mox curioso deprehendit intuitu. Et alibi invenimus scriptum : In utero, inquit, habens, non, in uterum accipiens, quia non aliunde acceptum fuisse, sed interius, superveniente Spiritu sancto, in utero virginali integritate circumsepto, habitum declarat conceptum. Sequitur.

Joseph autem vir ejus. Consuetudo Scripturarum est, ut sponsas uxores et sponsos viros earum ap-
B pellent.

Cum esset justus. Justus enim justitiæ templum nequaquam corrumperet, quod conceptum habuit, antequam convenirent; merito autem evangelista Joseph appellat justum, ut idoneum ejus commendet fuisse testimonium. (*Vulg.*) Justus dicitur Joseph, ut ex prærogativa, collata justitiæ, doceatur eum meruisse cognoscere gratiam, quæ fuerat beatæ Mariæ collata, et ideo nec accusare eam poterat. Nec derelinquere præsumebat, sed novo miraculi stupore suspensus, non temeritate conceptus, sed novæ reverentia fecunditatis sponsatam derelinquere cogitabat, unde et ab angelo, ut dubitans, commonetur.

Et nollet eam traducere. Hoc est, infamare. Tra-
C ductionis enim verbum sæpe in malam partem reperitur, quod etiam Græcus sermo non absurde significat, παραδειγματίσαι, id est, propalare, quod est, palam facere. Omnibus enim notum sponsæ conceptum ostendere noluit.

Voluit occulte dimittere eam. Dimittere, ut multi volunt, positum est pro eo quod est uxorem non ducere. Vel certe dimittere eam voluit, hoc est a pœna adulterii, quasi innocentem, liberare. Ne quasi adulteram traderet ad pœnam, quam sciebat ab omni contagionis reatu securam : *occulte* autem, ait, ne aut dimissa uxore sua, coitus reatum super eam induceret, aut liberata, seipsum quasi adulterii reum constitueret.

Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in
D *somnis*, etc. Hunc angelum Domini multi Gabrielem esse consentiunt. Bono et justo viro, bona et justa cogitante, congrue bonus et justus apparuit nuntius. Sæpe etenim in Scripturis sanctis talia inveniuntur, ut de Deo solerter cogitantibus, opportuna adhibeatur consolatio, ut duobus in via ambulantibus, dum de se sermocinarentur, ostensus est Dominus (*Luc.* XXIV). Et rursus : Undecim apostolis de eo colloquentibus, clausis licet januis, adfuit (*Joan.* XX). (Ex Joan. Chrys.) Cur in somnis et non potius aperte? quia scilicet erat vir prorsus fidelis et manifestiore revelatione non indigens. Pastores quoque tanto manifestius, quanto magis ab hujusmodi eruditione per agrestem erant vitam remoti. Sequitur.

Joseph fili David. Dicens : *Joseph fili David*, blandientis affectu alloquitur, ut non quasi ignotum exterreret eum, cum et nomine et genere notus existeret. Familiaritatis enim indicium est, proprio aliquem vocare nomine, simulque notandum quod Joseph filius esse dicatur David, ut Maria de David stirpe monstraretur. Sic enim Dominus Mosi dicit : Nemo nisi de tribu sua conjugio copuletur (*Num.* xxxvi). (*Vulg.*) Cur non Jacob potius filius nominatur, sed David refertur esse filius, multis procreatoribus in medio derelictis, nisi ut origo regia declararetur, de qua ventura prædicebatur Christi nativitas.

Noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Timebat namque sponsæ illius profiteri conjugium, cujus spiritalem deprehenderat esse conceptum. (*Ex Beda.*) Accipere autem dixit, non ad conjugii copulam, sed ad spiritalis consortii inseparabilem societatem. Mariam quoque et ipsam angelus proprio nuncupat nomine, ut amborum nomina designet in cœlis esse descripta, quæ angelus nominavit in terra. Sequitur :

Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. In ea, inquit, natum, non extrinsecus seminatum.

Pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Sequitur etymologia nominis Jesu, cum dicit : *Salvum faciet populum suum.* Vere suus populus est, qui per ipsum salvus fit a peccatis.

LECTIO ISAIÆ PROPHETÆ, CAP. IX.

« Populus gentium qui ambulabat in tenebris, « vidit lucem magnam, habitantibus in regione um« bræ mortis lux orta est eis. Parvulus enim natus « est nobis, et filius datus est nobis. Et factus est « principatus ejus super humerum ejus. Et voca« bitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, « fortis, Pater futuri sæculi, princeps pacis. Multi« plicabitur ejus imperium, et pacis ejus non erit « finis. Super solium David et super regnum ejus « sedebit, ut confirmet illud et corroboret in judi« cio et justitia, amodo et usque in sempiternum. « Zelus domini faciet hoc. »

Populus gentium qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam. (Ex Hieron.) Hic locus ita explanatus, adveniente Christo et prædicatione illius coruscante, primo terra Zabulon et Nephthalim Scribarum et Pharisæorum erroribus est liberata, et gravissimum traditionum Judaicarum jugum excussit de cervicibus suis, postea per Evangelium Pauli apostoli, qui novissimus apostolorum omnium fuit, ingravata est, id est, multiplicata prædicatio et in terminos gentium, et viam universi maris Christi Evangelium splenduit. Denique omnis orbis, qui ante ambulabat, vel sedebat in tenebris, et idololatriæ ac mortis vinculis tenebatur, clarum lumen Evangelii aspexit.

Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. Inter mortem et umbram mortis hoc esse puto, quod mors eorum est, qui cum operibus

A mortuis ad inferos perrexerunt. Anima enim quæ peccaverit ipsa morietur. Umbra autem mortis eorum, qui cum peccent, necdum de vita egressi sunt, possunt enim, si volunt, pœnitentiam agere.

Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis. Iste igitur puer qui natus est de virgine, appellatur Emmanuel, id est, nobiscum Deus, et habet principatum super humerum, vel quia crucem suam ipse portavit, vel quia de ipso scriptum est : Revelavit Dominus Deus brachium sanctum suum omnibus gentibus. Et illud : *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isa.* LIII)? Vocabitur ergo post duo nomina, sex aliis nominibus, *admirabilis*, *consiliarius*, *Deus*, *fortis*, *Pater futuri sæculi*, *princeps pacis.* Non enim, ut plerique putant, una jungenda
B sunt nomina, ut legamus, *admirabilis consiliarius*, et rursum, *Deus fortis*, sed *admirabilis* legendum est separatim, quod Hebraice dicitur פלא, et *consiliarius* seorsum, qui lingua eorum appellatur יועץ, et *Deus* separatim, qui Hebraice אל dicitur, *fortis* Hebraice גבור appellatur : patrem autem futuri sæculi, quod in nostra vocatione completur : et principem pacis, qui locutus est ad apostolos : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV). Non dubitabit, qui pacem nostram, juxta Apostolum, esse legerit Dominum salvatorem.

Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis. Nec dubitare poterit de multiplici salvatoris imperio et pace ejus, quæ non habeat finem, qui in Psalmis legerit : *Postula a me et dabo tibi gentes*
C *hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II). Et rursum : Et multitudo pacis, donec auferatur luna (*Psal.* LXXI), id est, usque ad consummationem sæculi.

Super solium David et super regnum ejus, ut confirmet illud et corroboret, etc. Principatus autem illius et imperium erit super solium et regnum David, quod post captivitatem Babylonicam fuerat dissipatum, ut confirmet illud et roboret et doceat esse perpetuum. Ne cassa repromissio Dei judicetur ab incarnationis tempore usque in sempiternum.

Zelus Domini exercituum faciet hoc. Zelus, id est, æmulatio Domini fecit hoc, quia ipsi eum ad æmulationem provocaverunt in his qui non erant dii, et ille eos provocavit ad æmulandum in gentem quæ
D non erat gens (*Rom.* x).

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. II.

« Factum est autem in diebus illis. Exiit edictum « a Cæsare Augusto, ut describeretur universus « orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside « Syriæ Cyrino. Et ibant omnes ut profiterentur, « singuli in civitatem suam. Ascendit autem et Jo« seph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam, « in civitatem David, quæ vocatur Bethleem, eo « quod esset de domo et familia David, ut profite« retur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. « Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt « dies ut pareret. Et peperit filium suum primoge« nitum, et pannis eum involvit, et reclinavit in

« præsepio, quia non erat ei locus in diversorio. Et pastores erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis supra gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos et claritas Dei circumfulsit illos. Et timuerunt timore magno, et dixit illis angelus : Nolite timere. Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo. Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. »

Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. (Ex Beda.) Non solum autem hæc nova mundi descriptio illius summi regis adventui testimonium perhibebat, qui congregatos, a mundi plagis omnibus, electos suos, æternæ beatitudinis albo conscriberet, verumetiam ejusdem regni duces, quieta sui moderaminis pace juvabat. Quia nimirum compressis a præliorum turbine gentibus universis, prædicaturos orbi Christi discipulos, quo libet propter verbum ire vellent, ab ingruentium fervore seditionum, tremenda id temporis, ut ita dixerim, Romani nominis umbra protegebat. Exiit ergo edictum a Cæsare Augusto, ut censum profiteretur universus orbis, quia imminebat edictum regis Christi, quo salutem consequeretur universus orbis, qui vocabulum Augusti perfectissime complens, ut pote suos et augescere desiderans, et ipse augere sufficiens, censoribus suæ professionis non ablatione pecuniæ subjectos, sed fidei oblatione signare præcepit : *Euntes*, inquiens, *in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ : qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit* (*Marc.* XVI).

Hæc descriptio prima facta est. Significat hanc descriptionem vel primam esse earum quæ totum orbem concluserint, quia pleræque jam partes terrarum sæpe leguntur fuisse descriptæ, vel certe primo tunc cœpisse, quando Cyrenius, vir unus ex consensu curiæ Romanæ, a Cæsare, jus dare gentibus, Syriam missus est. Quomodo tunc, imperante Augusto et Cyrenio præsidente, ibant omnes ut censum profiterentur, singuli in suam civitatem, ita et nunc imperante per Ecclesiæ præsides, id est, doctores, imo suadente et præmia pollicente Christo, eamus omnes, nullus excipiatur a censu justitiæ, veniamus ad eum qui laboramus et onerati sumus, et ipse reficiet nos. Tollamus jugum ejus super nos, et discamus ab eo quia mitis est et humilis corde, et inveniemus requiem animabus nostris. Hæc est enim nostra civitas et patria, requies videlicet beata et cœlestis animarum, ad quam nimirum civitatem pacis et quietis ire et devote regi nostro thesaurum referre, est crescentibus quotidie virtutis ac fidei profectibus supernæ lucis, quæ sunt gaudia æterna speculari, et pro his acquirendis, prospera mundi simul et adversa contemnere, et his acquisitis, mundatos nos ab omni inquinamento carnis, et spiritus, pretiosius auro Deo munus offerre. Sequitur.

Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam civitatem David, quæ vocatur Bethleem, et reliqua. (Ex Beda.) Joseph, auctus, vel augmentum interpretatur. Galilæa, transmigratio, volubilitas, rota, vel confessio; Nazareth, flos, virgultum, vel munditia; Judæa confessio, sive glorificans; Bethleem, domus panis; David, fortis manu, vel desiderabilis interpretatur. Nomen quidem inde mutuans, quod gigantem fortiter straverit, et pulcher aspectu decoraque facie fuerit. Illum scilicet de sua domo ac familia nasciturum præfigurans, qui singulariter mundi principem debellaret, *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV): et ipse in Bethleem natus est, ut intellectualium pastor esset ovium, hoc est, simplicium rector animarum.

Factum est autem cum esset ibi, impleti sunt dies, ut pareret, et peperit filium suum primogenitum. Bene, non solum propter indicium regii stemmatis, sed propter nominis sacramentum, Dominus in Bethleem nascitur. (*Ex Gregor.*) Bethleem namque domus panis interpretatur, ipse namque est, qui ait : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI). Locus ergo, in quo Dominus nasceretur, domus panis ante vocatus est, quia futurum erat ut ille per materiam carnis appareret, qui electorum mentes interna satietate reficeret. (*Ex Beda.*) Sed et usque hodie et usque ad consummationem sæculi Dominus in Nazareth concipi et in Bethleem nasci non desinit, cum quilibet audientium, verbi flore suscepto, domum se æterni panis efficit. Quotidie in utero virginali, hoc est, in animo credentium per fidem concipitur, per Baptisma gignitur. Quotidie genitrix Dei Ecclesia, suum comitata auctorem, de rota mundanæ conversationis, quod Galilæa sonat, in civitatem Juda, confessionis videlicet et laudis, ascendens, censum suæ devotionis æterno Regi persolvit. Quæ in exemplum beatæ semper virginis Mariæ nupta simul et immaculata concipit nos virgo de spiritu, parit nos virgo sine gemitu, et quasi alii quidem desponsata, sed ab alio fecundata, per singulas sui partes, quæ unam Catholicam faciunt, præposito sibi pontifici visibiliter jungitur, sed invisibili Spiritus sancti virtute cumulatur. Unde et bene Joseph auctus interpretatur, indicans nimirum hoc vocabulo, quod instantia magistri loquentis nil valet, si non augmentum superni juvaminis, ut audiatur, acceperit. Quod autem filium suum primogenitum Maria peperisse describitur, non juxta Helvidianos accipiendum est, alios quoque filios eam procreasse, quasi nequeat primogenitus dici, nisi qui habeat fratres, sicut non unigenitus nisi qui caret fratribus, solet appellari. Quia et testimonium legis, et manifesta ratio declarat, omnes unigenitos, etiam

primogenitos, non autem omnes primogenitos etiam A unigenitos posse vocari, hoc est, non solum esse primogenitum, post quem alii, sed omnem ante quem nullus e vulva processerit. Est ergo Christus Jesus unigenitus in substantia Deitatis, primogenitus in susceptione humanitatis; primogenitus in gratia, unigenitus in natura.

Et pannis eum involvit et reclinavit in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio. (Ex Beda.) Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi. Qui totum mundum vestit ornatu, pannis vilibus involvitur, ut nos stolam primam recipere valeamus. Per quem omnia facta sunt, manus pedesque cunis astringitur, ut nostræ manus ad opus bonum exertæ, nostri sint pedes in viam pacis directi. Cujus cœlum sedes est, duri præsepis angu- B stia continet, ut nos per cœlestis regni gaudia dilatet. Qui panis est angelorum, in præsepio reclinatur, ut nos quasi sancta animalia carnis suæ frumento reficiat. Qui ad dextram patris sedet, in diversorio loco eget, ut nobis in domo Patris sui multas mansiones præpararet. Quamvis hoc, quod non in parentum domo, sed in diversorio et in via nascitur, per significationem intelligi altius potest. Ipse namque ait: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), qui ergo per divinitatis essentiam veritas et vita permanet, per incarnationis mysterium via factus est, qua nos ad patriam, ubi veritate et vita frueremur, adduceret.

Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. C Quod vigilant itaque nato Domino pastores supra gregem ovium suarum, significant eos, cum dispensatione manifesta, vigilaturos in Ecclesia pastores animarum castarum, quibus dicatur: *Pascite, qui in vobis est, gregem Dei* (*I Petr.* V).

Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos. (Ex Greg.) Bene autem vigilantibus pastoribus, angelus apparet, eosque Dei claritas circumfulget, quia illi præ cæteris videre sublimia merentur, qui fidelibus gregibus præesse sollicite sciunt. Dumque ipsi pie super gregem vigilant, divina super eos gratia largius coruscat. (Ambr.) Videte Ecclesiæ surgentis exordium, Christus nascitur, et pastores vigilare cœperunt, et bene D pastores vigilant quos bonus pastor informat. Grex igitur, populus. Nox, sæculum. Pastores sunt sacerdotes, aut fortasse ille sit pastor, cui dicitur: Esto vigilans et confirma cæteros, quia non solum episcopos, sed etiam angelos destinavit. Angelus Mariam, angelus Joseph, angelus pastores instruit, et concipiendum, et conceptum, et natum, cœli cives Deum testantur, ut et mortales sufficienter imbuant, et suum auctori servitium incessanter impendant. Nam et in sequentibus tentato, passuro, surgenti, atque ad cœlos ascendenti, semper adesse perhibentur.

Et timuerunt timore magno, et dixit illis angelus: Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo. (Ex Beda.) Non omni populo Judæorum, quorum plurimi rebelles exstitere, sed omni fidelium populo, de cunctis tribubus, gentibus, et linguis, in unam Christi Ecclesiam congregato, æternum gaudium evangelizatur et magnum.

Quia natus est nobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Ubi notandum quod angelus qui in noctis utique vigiliis pastores affatur, non ait: Hac nocte, sed, *hodie natus est vobis Salvator.* Non aliam scilicet ob causam, nisi quia gaudium magnum evangelizare veniebat. Nam ubi tristitia significatur, ibi sæpe nox adjungitur, vel nominatur, ut illud: *Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte* (*Matth.* XXVI). Neque enim frustra angelus tanto lumine cinctus apparuit, ut claritas Dei pastores circumfulsisse, hoc est, ex omni parte illorum radios luminis aspersisse dicatur, quod nunquam in tota Testamenti Veteris serie, toties angelis apparentibus, adjungitur. Sed mystice præmonuit, quod aperte postea monuit Apostolus, dicens: *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus.*

Et hoc vobis signum: Invenietis infantem pannis involutum, etc. (Ex Beda.) Notandum solertius quod signum nati Salvatoris datur, infantem non Tyrio exceptum ostro, sed pannis squalentibus involutum: non in ornatis auro stratoriis, sed in præsepibus inveniendum, hoc est, non tantum humilitatis eum et mortalitatis, sed et paupertatis habitum suscepisse pro nobis, quia cum dives esset, pauper factus est pro nobis, ut nos illius inopia ditaremur (*II Cor.* VIII). Cum esset Dominus cœlorum, pauper factus est in terris, ut terrigenas doceret paupertate spiritus regnum acquirere posse cœlorum.

Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum et dicentium: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Uno evangelizante nuntio, natum in carne Deum, mox multitudo militiæ cœlestis advolans consono in laude creatoris ore prorumpit, ut et sui, sicut semper, obsequii devotionem Christo impendat, et nos suo pariter instruat exemplo, quoties vel aliquis fratrum sacræ eruditionis verbis insonuerit, vel ipsi lecta sive audita, quæ pietatis sunt, ad mentem reduxerimus, Deo statim laudes, ore, corde et opere reddendas. Et bene chorus adveniens angelorum, militiæ cœlestis vocabulum accipit, qui et duci illo potenti in prælio, qui ad debellandas aereas potestates apparuit, humiliter obsecundat, et ipse potestates easdem contrarias, ne mortales tantum tentare valeant, quantum volunt, fortiter armis cœlestibus perturbat. Quia verus Deus est et homo nascitur, jure hominibus pax et Domino gloria canitur. Glorificant angeli Deum pro nostra redemptione incarnatum, quia dum nos conspiciunt recipi, suum gaudent numerum repleri: optant pacem homini-

bus, quia quos infirmos prius abjectosque dispexerant, nascente in carne Domino, jam socios venerantur. Qui, cum pacem hominibus poscunt, exponunt et quibus, videlicet bonæ voluntatis, hoc est, eis qui suscipiunt natum Christum, non autem Herodi, pontificibus et Pharisæis, cæterisque Antichristis, qui ejus nativitate audita, turbati sunt, eumque, quantum valuere, gladiis insecuti: *Non est enim pax impiis, dicit Dominus* (*Isa.* XLVIII), *Pax* autem *multa diligentibus nomen tuum, Domine, et non est illis scandalum* (*Psal.* CXVIII).

EPISTOLA PAULI AD HEBRÆOS, CAP. I.

« Multifariam multisque modis olim Deus loquens « Patribus in prophetis. Novissime diebus istis locu« tus est nobis in Filio, quem constituit hæredem « universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum « sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, por« tansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem « peccatorum faciens. Sedet ad dexteram majestatis « in excelsis. Tanto melior angelis effectus, quanto « differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim « dixit aliquando angelorum: Filius meus es tu, ego « hodie genui te; et rursum: Ego ero illi in patrem, « et ipse erit mihi in filium? Et cum iterum intro« ducit primogenitum in orbem terræ, dicit: Et « adorent eum omnes angeli ejus. Ad angelos qui« dem dicit: Qui facit angelos suos spiritus, et mi« nistros suos flammam ignis. Ad Filium autem: « Thronus tuus Deus in sæculum sæculi, virga æqui« tatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam et odisti ini« quitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo « exsultationis præ participibus tuis. Et tu in princi« pio Domine terram fundasti, et opera manuum « tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem per« manebis. Et omnes ut vestimentum veterascent, « et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur. Tu « autem idem ipse es, et anni tui non deficient. »

Multifarie et multis modis olim Deus loquens patribus in prophetis. (Ex Joan. Chrys.) Dicendo enim: *Multifarie et multis modis olim Deus locutus est patribus nostris in prophetis*, significat quod alibi dictum est: Ego enim visiones multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus sum (*Osee* XII). Quod autem sequitur: In novissimis diebus locutus est nobis in Filio suo, veluti si diceret: Quid magnum, si prophetas misit patribus nostris? nobis enim ipsum proprium Filium unigenitum misit.

Quem constituit hæredem universorum. Cum dicit: Quem constituit hæredem humanitatem significat, cui dictum est: *Pete a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II). Ergo non jam portio Domini tantum Jacob, et sors ejus Israel, sed omnes nationes et gentes toto orbe divisas, in hæreditatem distinctim sanguis amplectitur Christi. (*Ex Cassiod.*) Hæreditas ab hero dicta est, id est, domino, quod in ea potestate libera dominetur. (*Ex Joan. Chrys.*) Hæredis hic utitur nomine, ut duo quædam per hoc astruat et ostendat, hoc est, quod proprius sit Filius, et quod dominationis illi nulla contingat amis-

A sio. Cum ergo dicit: *Quem constituit hæredem universorum*, subintelligitur, totius mundi.

Per quem fecit, inquit, *et sæcula.* Ubi sunt qui dicunt: Erat, quando non erat? Sicut enim neminem judicat Pater, sed dicitur judicare per Filium, quoniam judicem genuit, sic etiam dicitur operari per Filium, quia eum constat opificem genuisse (*Joan.* V).

Qui est splendor gloriæ et character substantiæ ejus. Non enim ex intellectu proprio hæc loquebatur Apostolus, nec humano hanc dispensationem reperiebat ingenio, sed Spiritus sancti hæc illi suggerebat administratio. Hoc cum religiositate debemus accipere, quia ex ipso impassibiliter natus, neque diminutus, neque in aliquo minoratus, sed Deus verus, de Deo vero, omnipotens de omnipotente, lumen de lumine, B ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia.

Portans omnia verbo virtutis suæ. Solent Ariani proponere: Quia cum dixisset Deus: *Fiat lux* (*Gen.* I), Pater præceperit, Filius obedierit. Sed ecce ostendimus quia suo verbo cuncta perfecit: Ferens omnia, inquit, hoc est, gubernans, siquidem cadentia et ad nihilum tendentia continet. Non enim minus est, continere mundum quam fecisse. Sed si oportet aliquid audacius dicere, adhuc amplius est. Nam in faciendo quidem ex nullis existentibus rerum essentiæ productæ sunt; in continendo vero, quæ facta sunt, ne ad nihilum redeant, continentur. Hic ergo dum reguntur, et ad invicem sibi repugnantia coaptantur, magnum et valde mirabile plurimæque virtutis indicium declaratur.

C *Purgationem peccatorum faciens.* Postquam enim dixit superius illa magna valdeque miranda, dicit nunc et de cura ejus et purgatione peccatorum, quam erga nos egit, sic et Petrus de illo ait: Qui peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis liberati, cum justitia vivamus (*I Petr.* II). Et Joannes ait: Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris, in sanguine suo, et fecit nos regnum, sacerdotes Deo et Patri suo.

Sedet ad dexteram majestatis in excelsis. In excelsis ergo dicens, non eum in loco concludit, sed ostendit omnibus altiorem, quoniam usque ad ipsum solium paternæ claritatis. Sicut ergo Pater in excelsis est, sic et Filius. Consessus enim nihil demonstrat aliud, D nisi honoris æqualitatem.

Tanto enim melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. In hoc quod dixit, factus, pro susceptus, intellige, tanquam si diceret, melius est susceptus ab angelis.

Cui enim angelorum dixit aliquando: Filius meus es tu? (Ex Cassiod.) Intendamus ergo quod posuit: Dixit ad me, *Filius meus es tu*, quod etiam ei dicturus erat post baptismum: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Et ut Christum unam personam, id est, Verbum carnem factum esse sentires, adjecit: *Ego hodie genui te.* Dicendo enim, *hodie*, coæternitatem suæ majestatis ostendit, *hodie* enim, apud Deum nullo initio incipit, nullo fine concluditur. Non est enim ibi, fuit, neque, erit,

sed semper permanet, et semper est, et quidquid A dixeris illi, hodie est. Quod ait : *Genui te*, nativitatem illam significat, de qua Isaias dicit : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LIII) ?

Et rursum : Ego ero illi in patrem et ipse erit mihi in filium. In his duobus versibus, absolute debellatur iniquitas Judæorum ; quid enim evidentius, quid planius, quam ut esse credatur filius, qui invocat patrem : et rursum credatur esse pater, qui appellat filium.

Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit. (Ex Joan. Chrys.) Introitum ergo assumptionem carnis appellat, foris enim eramus a Deo, sicut qui sunt extra regales aulas in vinculis colligati. Sic etiam Christus effecit, egressus quippe ad nos, hoc est, carnem sumens et collocatus nobiscum, B præcepta Regis innotuit, et sic nos a peccatis emundans, et ad Deum convertens, in aulam regalem, velut mediator optimus, introduxit. Propterea ergo exitum vocat suæ incarnationis adventum. Tunc enim totum orbem possedit, cum ab universis est agnitus, quomodo si quis in quamdam domum introducat aliquem, et confestim omnes illius domus principes jubeat, ut illum proni simul omnes adorent. Ita et Christum secundum carnem jussit a cunctis angelis adorari, dicens : *Et adorent eum omnes angeli Dei.*

Et ad angelos quidem dicit : *Qui facit angelos suos spiritus.* (Ex Cassiod.) *Qui facit angelos suos spiritus.* Spiritus generale nomen est, incorporalis potentisque substantiæ, visibiliter, sive invisibiliter, operans C quod ei divinitus inspiratur. Angelorum enim nomen non significat naturam, sed obedientiam, ἄγγελος enim Græca lingua dicitur, qui Latine nuntius interpretatur. Nam quando mittuntur, angeli fiunt, cum tamen natura spiritus esse noscantur. Addidit, *suos*, ut illos ostenderet, qui recta mente Domini voluntatibus obsecundant.

Et ministros suos flammam ignis. (Ex Hieronym.) Ignem urentem dicit, ut in aliis lumen veritatis infundant, in aliis peccata consumant. Ignis iste sanctos purgat, peccatores consumit. Ignem istum, qui sanctus est, non timeat ; qui peccator est, timeat. Ego puto istos esse ignes angelos ejus. Isti ergo angeli, quos consumunt ? quiscunque est lignum, fenum, D stipula, qui autem aurum et argentum est, et lapides pretiosi, mittetur quidem in ignem, sed mundior invenietur.

Ad filium autem : Thronus tuus Deus in sæculum sæculi. (Ex Joan. Chrys.) Ecce magna differentia, quia illi quidem creati sunt, hic autem increatus. Intueris quomodo dividit, et cum quanta claritate creaturas a creatore discernit, ministros vocans, et Dominum : servos et hæredem. Ad proprium Filium dicit : Sedes tua Deus in sæculum sæculi. Ecce habes regni signaculum : Et virga æquitatis, inquit, virga regni tui. Ecce habes et aliud signaculum. (*Ex Cassiod.*) Virga vero ista regulam divinæ significat æquitatis, quæ veraciter recta dicitur, quia nulla pravitate curvatur, virga ista justos regit, impios percutit, continet veraciter supplicantes, sed hæc virga non de cespite arboris egreditur, sed ab ipsius divinitatis justitia procedit, fortitudo invicta, æquitas rectissima, inflexibilis disciplina.

Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem. Ipsa est virga recta, amare æquitatem et odisse nequitiam. Nemo enim perfecte diligit justitiam, nisi qui et actus pessimos exsecratur, quoniam diversis qualitatibus, eodem tempore non est in uno loco. Nec potest ipso momento ibi nigrum videri, ubi candor insederit, quia et præsentia lucis, noctis absentia est.

Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis. (Ex Hieron.) Alii reges, qui typum illius prætulerunt, et regnando consortes dicti sunt, oleo corruptibili sunt inuncti. Hic vero Filius Dei a Deo Patre, oleo exsultationis, hoc est, resurrectionis, ascensionis dominationisque est delibutus, quia Christus natura unctus, nos per gratiam.

Et tu in principio, Domine, terram fundasti et opera manuum tuarum sunt cœli, ipsi peribunt, tu autem permanebis. (Ex Cassiod.) Cum dicit : Initio terram tu fundasti, Domine, ostendit quod a sanis mentibus non potest abnegari, quia creator ante creaturas suas, sine aliquo initio cognoscitur exstitisse. Et intende, quia hic opiniones philosophorum mirabili brevitate destruxit, quarum prima est : Mundum a nullo esse creatum. Secunda : Sine fine mansurum. Sed cum dicitur : Initio terram tu fundasti, Domine, et *opera manum tuarum sunt cœli*, prima illa persuasio nefanda convincitur. Cum vero pronuntiatur : *Ipsi peribunt*, finem eos habere declaravit, ut nullus in stellis, gentili errore, confideret, cum eas immutandas esse sentiret. Quod autem ait : *Tu autem permanes*, sicut æternitatem Domini ostendit, dum crearet omnia, sic, post cœlos mutatos, ipsum dicit in majestatis suæ gloria permanere.

Et omnia, ut vestimentum veterascent. Dicendo enim, *omnia*, ut arbitror, non angelos, non spiritales creaturas designat, quæ in sua dignitate mansuræ sunt, sed illa, quæ commutatione probantur obnoxia. Quod autem dicit : *Sicut vestimentum veterascent*, ad carnis fragilitatem videtur aptandum, ipsum enim veterascit, quod more vestis morte consumitur.

Et velut amictum immutabis eos, et mutabuntur. Amictum, id est opertorium, cœlos forsitan debemus advertere, qui ad vicem velaminis terras operiunt, qui similiter, ut alia, commutabuntur. Et ut facta Domini ostenderet, jam sub æternitate mansura dicit : *Mutabis ea*, et *mutabuntur*, quia nunquam erunt ad hoc corruptibile reditura. Nam si corruptioni ulterius subjacerent, non dicerentur esse mutata. Sicut Daniel propheta testatur, dicens : Quoniam sapientia et virtus et intellectus ipsius sunt, et ipse mutat tempora et sæcula (*Dan.* II), subjecit.

Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Idem positum est contra illa quæ dicta sunt, quoniam A dum illa sint commutabilia, Dominus semper immutabilis perseverat : *ipse* omnipotentiam ejus designat, quia revera ipse est, cum se digna semper operatur, esse naturam ejus subsequenter declarat, quia ipse solus per se novit esse, qui, ut sit, alio non eget adjutore : sic istis tribus versibus, et mutatio creaturarum, et æternitas Domini mirabili brevitate descripta sunt.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. I.

« In principio erat Verbum, et Verbum erat apud « Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio « apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine « ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita « erat, et vita erat lux hominum. Et lux in tenebris « lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. B « Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. « Hic venit in testimonium, ut testimonium perhibe- « ret de lumine, ut omnes crederent per illum. Non « erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lu- « mine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem homi- « nem venientem in hunc mundum. In mundo erat, « et mundus per ipsum factus est, et mundus eum « non cognovit. In propria venit, et sui eum non re- « ceperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit « eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in « nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex vo- « luntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex « Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et ha- « bitavit in nobis. Et vidimus gloriam ejus, gloriam C « quasi Unigeniti a Patre, plenum gratia et veri- « tate. »

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, etc. (*Ex August.*) *In principio erat verbum.* In quo principio? *Et verbum erat apud Deum. Et Deus erat Verbum.* Assidue enim dicenda nomina verborum, quasi viluerunt verba. Ecce verbum dico, cum dico Deus, quam breve est quod dixi, quatuor litteras et syllabas duas. Nunquidnam hoc totum est, Deus, quatuor litteræ et syllabæ duæ? an quantum hoc vile est, tantum carum est, quod in eis intelligitur, quid factum est. In corde tuo, cum dicerem, Deus, magna et summa quædam substantia cogitata est, viva, perpetua, omnipotens, infinita, ubique præsens, ubique tota, D nusquam exclusa, quando ista cogitas, hoc est, verbum de Deo in corde tuo. (*Ex Beda.*) Alii evangelistæ Christum ex tempore natum describunt, Joannes eumdem in principio fuisse testatur, dicens : *In principio erat Verbum.* Alii inter homines eum subito apparuisse commemorant, ille ipsum apud Deum semper fuisse declarat, dicens : *Et Verbum erat apud Deum.* Alii eum verum hominem, ille ipsum verum confirmat esse Deum, dicens : *Et Deus erat Verbum.* Alii hominem eum apud homines temporaliter conversatum, ille Deum, apud Deum in principio manentem ostendit, dicens : *Hoc erat in principio apud Deum.* Alii magnalia quæ in homine gessit perhibent ille quod omnem creaturam visibilem et invisibilem, per ipsum Deum Pater fecerit, docet, dicens : *Omnia per ipsum facta sunt*, et *sine ipso factum est nihil.* Fuerunt hæretici, qui dicerent : Si ergo natus est, Christus erat quando non erat ; hos in primo sermone redarguit evangelista, cum dicit : *In principio erat Verbum.* Fuerunt alii qui Christum hominem tantum, non et Deum crederent, quos consequenter opprimit, cum ait : *Et Deus erat Verbum.*

Omnia per ipsum facta sunt. (Ex Aug.) Universa enim creatura per ipsum facta est, major, minor, superna, inferna, spiritalis, corporalis, nulla enim forma, nulla compages, nulla concordia partium, nulla qualiscunque substantia, quæ potest habere pondus, numerum, mensuram, esse potest, nisi per illud Verbum, et ab illo Verbo creatore, cui dictum est : *Omnia in mensura, in numero et pondere disposuisti.*

Et sine ipso factum est nihil. Peccatum non per ipsum factum est, et idolum non est per Verbum factum.

(*Ex Hieron.*) Per hanc enim sententiam excluduntur idola. Propter quod ait Apostolus : *Scimus quia nihil est idolum* (*I Cor.* VIII).

(*Vulg.*) Omnia creata vel facta per Verbum bona sunt, et modo suo subsistunt. Omnia igitur creata modo suo subsistunt, omne quod subsistit, naturam habet, nihil non habet naturam, nihil igitur non subsistit, malum sine Verbo factum est, sine Verbo factum est nihil, malum igitur nihil est. Nihil vero non subsistit, malum igitur non subsistit ; nullum malum subsistit, omnis creatura subsistit. Nullum igitur malum creatura est, quare nihil neque bonum aliquod est, neque ullo modo subsistit, neque ulla creatura est, et omne quod modo aliquo est, et bonum est, et non nisi per Verbum est.

Quod factum est : In ipso vita est. (Ex Aug.) Sic distinguendum est, quod factum est, hic subdistingue, et deinde infer : *In ipso vita est.* Facta est terra, sed in ipsa non est vita. Est autem in ipsa sapientia, specialiter ratio quædam, qua terra facta est, hæc vita est, terram vides, est in arte terra. Cœlum vides, est in arte cœlum, solem et lunam vides, sunt ista in arte, sed foris corpora sunt, in arte vita sunt.

Et vita erat lux hominum. Ergo illa vita, per quam facta sunt omnia, ipsa vita, lux est, et non quorumcunque animalium, sed lux hominum, quia ex ipsa homines illuminantur, pecora non illuminantur, homo enim factus est ad imaginem Dei, et habet rationalem mentem, per quam possit percipere sapientiam.

Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Homines infideles, injusti, iniqui, rapaces, avari, amatores sæculi, hi sunt tenebræ, quæ Dominum non comprehendunt, id est, non intelligunt. Purga de oculo tuo quidquid mali est, et videbis sapientiam, quæ Deus est : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V).

Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Quia ergo Dominus Jesus Christus sic erat homo, ut lateret in illo Deus, missus ante illum magnus homo, per cujus testimonium inveniretur plusquam homo. Et quis est hic? fuit homo: et quomodo possit iste verbum de Deo dicere? *Missus a Deo:* quid vocabatur? cui nomen erat Joannes: quare venit? audi.

Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, etc. Qualis iste, qui testimonium perhiberet de lumine? Magnum aliquid iste Joannes, ingens meritum, magna gratia, et magna celsitudo. Quare igitur venit? *Ut testimonium perhiberet de lumine.* Ut quid hoc? Ut omnes crederent per illum. Et de quo lumine testimonium perhiberet. *Erat lux vera,* quare additum est, *vera?* Quia et homo illuminatus dicitur lux, sicut Dominus Jesus discipulis ait: *Vos estis lux mundi*, et Apostolus inquit: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Nam et oculi nostri dicuntur lumina, sed nisi aut per noctem lucerna accendatur, aut per diem sol exeat, lumina illa sine causa patent, sic et Joannes erat lux, sed non vera, quia illuminatione factus est lux.

Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. (Ex Beda.) Omnem videlicet, qui illuminatur sive naturali ingenio, seu sapientia divina. Sicut enim nemo a semetipso esse, ita etiam nemo a semetipso sapiens esse potest, sed illo illustrante, de quo scriptum est: *Omnis sapientia a Domino Deo est*, cujus utramque naturam, et divinam videlicet, qua semper ubique totus manet, et humanam, ex qua in tempore natus, loco inclusus, apparuit; consequenter Evangelista describit, dicens:

In mundo erat. (Ex August.) Non putes quia sic erat, quomodo in mundo est terra, cœlum, luna, stellæ, arbores, pecora, et homines; non sic Deus in mundo erat, sed sicut artifex regens quod fecit. Deus autem infusus mundo ubique positus, præsentia majestatis facit et gubernat quod fecit.

Et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. Quid est, *Mundus per ipsum factus est?* cœlum, terra, mare, et omnia quæ in eis sunt, mundus dicitur. Nunquid cœli non cognoverunt, qui stellam miserunt (*Matth.* II)? Aut angeli non cognoverunt, qui accesserunt et ministrabant ei (*Matth.* IV)? Aut sidera non cognoverunt Salvatorem suum? omnia undique testimonium perhibuerunt. Qui ergo non cognoverunt? amatores mundi, qui, amando mundum, dicti sunt mundus, hoc enim meruerunt appellari, quod ille, ubi habitant. Nam qui non diligunt mundum, carne versantur in mundo, sed corde inhabitant cœlum.

In propria venit. (Ex Beda.) In propria, quia in mundo, quem per divinitatem fecit, per humanitatem natus apparuit. In mundo ergo erat, per divinitatem; in mundum venit, per incarnationem. Venire quippe vel abire humanitatis est, manere et esse, divinitatis.

A *Et sui eum non receperunt.* Homines scilicet, quos ipse creavit, Judæi quos peculiarem sibi elegerat in plebem, quibus suæ cognitionis revelaverat arcanum, quos mirificis patrum glorificaverat actis, quibus suæ legis doctrinam contulerat. Ex quibus se incarnandum promiserat, et in quibus se incarnatum, ut promiserat, ostendit, ipsi eum recipere magna ex parte recusarunt; multi enim eum ex utroque populo respuerunt, multi receperunt, de quibus Evangelista consequenter insinuat, dicens:

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, etc. (Ex August.) Magna benevolentia, magna misericordia, unicus natus est, et noluit manere unus, sed Deus unicum eumdem ipsum quem genuerat, et per quem cuncta creaverat, B misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus de Deo quomodo ille unigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. Ergo potestas, ut filii Dei fiant, qui credunt in eum, cum hoc ipsum datur eis, ut credant in eum. Dominus noster, matrem tantummodo habet super terram, et nos patrem tantummodo habemus in cœlo. Cum enim accepisset mortalem hominem Adam, dedit hominibus immortalem suum Patrem Deum.

(*Ex Vulg.*) Ex munere divino, prius potestate adoptionis accepta, postea consecuti sunt, ut esse filii Dei mererentur.

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt. (Ex C August.) Quod dicit: *Ex sanguinibus*, non est Latinum, sed Græce positum est pluraliter αἱμάτων; apud Latinos enim semper sanguis dicitur singulariter, sed maluit ille qui interpretabatur, quasi minus Latine loqui, secundum grammaticos, et tamen explicare veritatem secundum auditores infirmos. Si enim diceret, *ex sanguine*, singulariter, non explicaret quod volebat. Ex sanguinibus enim maris et feminæ nascuntur homines. Quid autem subdit: *Neque ex voluntate carnis?* Carnem pro femina posuit, quia de costa cum facta esset, dixit Adam: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea.* Et Apostolus: *Nemo carnem suam odio habet*, id est, uxorem. Carnalis quippe nostra generatio ex sanguinibus, id est, ex natura maris et feminæ ducit D originem. Ac vero spiritualis Spiritus sancti gratia ministratur, quam a carnali distinguens Dominus, ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est, et quod natum est ex spiritu, spiritus est.*

Et verbum caro factum est et habitavit in nobis. (Ex Hieron.) Verbum caro factum est, ut nos de carne transiremus in Verbum, nec Verbum desiit esse, quod fuerat. Nec homo perdidit esse, quod natus est, gloria est aucta, non natura mutata.

(*Ex August.*) Medicus ergo iste sic venit, ut de carne vitia carnis exstingueret, et de morte occideret mortem. Ideo Verbum caro factum est, ut pos-

simus dicere : Vidimus gloriam ejus. Qualem gloriam? qualis factus est Filius hominis. A

(*Ex Beda.*) Et Verbum caro factum est. Nihil aliud debet intelligi, quam si diceretur : et Deus homo factus est, carnem videlicet induendo et animam, ut sicut quisque nostrum unus homo ex carne constat et anima, ita unus ab incarnationis tempore Christus, ex divinitate, carne et anima constat.

Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre. Gloria Christi, quam ante incarnationem videre non poterant homines, post incarnationem viderunt, aspicientes humanitatem miraculis refulgentem, et intelligentes divinitatem intus latitantem, illi maxime, qui ejus claritatem ante passionem transfigurati, in monte sancto contemplari meruerunt, voce delapsa ad eum hujuscemodi a magnifica B gloria : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*II Petr.* I), et post passionem, resurrectionis, ascensionisque ipsius gloria conspecta, spiritus ejus sunt dono mirifice refecti, quibus omnibus manifeste cognoverunt, quod hujusmodi gloria, non cuilibet sanctorum, sed illi soli homini, qui esset in divinitate unigenitus a Patre conveniret.

Plenum gratia et veritate. (Ex Fulgentio.) Quia et in divina natura, quia Deus veritas est, plenus est, et in humana, in qua homo verus, gratia factus est, plenus est : in illa plenitudine Deus est in forma Dei, æqualis Deo ; in ista plenitudine, servus in forma servi, quia in similitudine hominum factus, et habitu est inventus ut homo (*Philip.* II).

(*Ex Beda.*) Gratia plenus erat, et est homo Christus Jesus, cui singulari munere, præ cæteris mortalibus datum est, ut statim ex quo in utero virginis concipi et homo fieri inciperet, verus esset et Deus. C

CONCORDIA.

Istarum duarum in plurimis fit concordia lectionum. Evangelium dicit : *In principio erat Verbum.* Et Apostolus : *Tu in principio, Domine, terram fundasti.* Evangelium dicit : *Omnia per ipsum facta sunt, et mundus per ipsum factus est.* Apostolus dicit : *Per quem fecit et sæcula.* Notandum quod Dominum Jesum Christum, utrique Deum appellaverunt : Evangelium ubi ait : *Et Deus erat Verbum.* Apostolus ubi dicit : *Thronus, tuus Deus, in sæculum sæculi* (*Hebr.* I). D

IN NATALI SANCTI STEPHANI

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. V.

« Stephanus plenus gratia et fortitudine, faciebat « prodigia et signa magna in populo. Surrexerunt « autem quidam de Synagoga, quæ appellabatur Li« bertinorum et Cyrenensium et Alexandrinorum, « et eorum qui erant a Cilicia et Asia, disputantes « cum Stephano, et non poterant resistere sapientiæ « et spiritui, qui loquebatur. Audientes hæc, disse« cabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in « eum. Cum autem esset Stephanus plenus Spiritu « sancto, intendens in cœlum vidit gloriam Dei, et « Jesum stantem a dextris Dei. Et ait : Ecce video « cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dex« tris virtutis Dei. Exclamantes autem voce magna, « continuerunt aures suas, et impetum fecerunt « unanimiter in eum. Et ejicientes eum extra civita« tem, lapidabant, et testes deposuerunt vestimenta « sua secus pedes adolescentis, qui vocabatur Sau« lus. Et lapidabant Stephanum, invocantem et di« centem, Domine Jesu, suscipe spiritum meum. « Positis autem genibus, clamavit voce magna, di« cens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum. « Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino. »

Stephanus plenus gratia et fortitudine (Ex Hieron). Stephanus, Στέφανος Græce, Latine coronatus dicitur, qui pulcherrima ratione quod percepturus erat in re, quodam præsagio præoccuparet in nomine : lapidatus humiliter, sed sublimiter coronatus, Hebraice autem interpretatur norma vestra, quorum videlicet? nisi martyrum sequentium, quibus primo patiendo, forma factus est, moriendo pro Christo.

Faciebat signa et prodigia. Prodigia dicuntur, porro dicentia, id est, novum aliquid longe futurum prædicentia. Signa dicuntur indicia aliqua, ab eo quod aliquid significent.

Surrexerunt autem quidam de Synagoga, quæ appellatur Libertinorum et Cyrenensium, et Alexandrinorum, et eorum qui erant a Cilicia et Asia, disputantes cum Stephano. Synagoga Græce, Latine congregatio dicitur. Libertini, qui de servitute manumissi et libertate donati sunt. Constat autem, de stirpe servili fuisse, qui primo fidei Christi restiterunt, qui etsi ab hominibus emancipati, tamen servi erant peccati. Cilicia, cœtus, luctus, vel vomitus interpretatur. Alexander, auferens angustias tenebrarum. Asia, elevata vel elatio interpretatur.

Et non poterant resistere sapientiæ et spiritui, qui loquebatur. Hoc est quod Dominus ipse suis martyribus ait : *Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri* (*Luc.* XXI).

Audientes autem hoc, dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus. Conscientia cum arguitur, impatiens est, et non poterant Christi veritatem sustinere. Aures eorum furorem mentis in vultu demonstrabant. Stridebant dentibus in eum, carnes lacerare cupientes, ostendentes se esse belluas. Inde enim minabantur, unde tantummodo ostendebantur et belluæ, et impletum est in illis : *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII).

Cum autem esset Stephanus plenus Spiritu sancto, intendens in cœlum, vidit gloriam Dei. Quia plenus erat Spiritu sancto, propterea intendebat in cœlum. Plenitudo enim Spiritus sancti, non eum permittebat terrena aspicere. Nam et Moyses vidisse dicitur gloriam Dei, et populus in consecratione domus Domini, vidisse dicitur gloriam Dei Israel (*Exod.* XXXIV). Et apostolus Joannes dicit in Evangelio : *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre* (*Joan.* I).

Et Jesum stantem a dextris Dei. Stantem dixit,

non sedentem, stabat cum martyre suo, et pugnabat quasi in prælio constitutus. Ille lapidabatur, et Jesus suscipiebat plagas.

Ecce video cœlos apertos. Jam mihi aperta est via; adhuc in terra sum, etiam ad cœlorum regna aspicio; cœlos istos aperuerunt mihi lapides vestri, persecutione vestra aperuistis mihi cœlos, usque adhuc cœlos apertos non videram, sanguis meus clavis cœlorum est. Ac si diceret : Deponite lapides, confitemini Jesum, et vos videbitis cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei, sed illi lapides tenentes, persecutionis veritatem audire non poterant.

Et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei. Cum Dominus Jesus Christus Dei et hominis perfectus sit filius, quid est, quod hunc beatus martyr, hominis potius quam Dei Filium appellare maluit, cui plus utrique gloriæ videretur allaturus, si eum Dei potius quam hominis Filium appellare voluisset, nisi ut hoc testimonio Judæorum confunderetur infidelitas, qui se hominem crucifixisse, et hunc Deum credere noluisse meminerunt? Ad confortandum ergo beati martyris sapientiam, cœlestis regni janua panditur, et ne innoxius homo lapidatus titubet in terra, Deus homo crucifixus apparet coronatus in cœlo. Unde? Quia, stare, pugnantis vel adjuvantis est, recte a dextris Dei stantem vidit, quem inter homines persequentes adjutorem habuit.

Exclamantes autem voce magna, continuerunt aures suas. (Ex Hieron.) O pravos animos, claudunt aures, ne apertis illis ingrediatur veritas. Claudunt aures, quia clausos habebant et oculos, et cœlos apertos non viderant.

Et impetum fecerunt unanimiter in eum. Una impietas, unus impetus, major consensus in scelere quam in religione.

Et ejicientes eum extra civitatem lapidabant. (Ex Beda.) Et Dominus extra portam passus est, qui nos elegit de mundo in supernum suum regnum et gloriam, et Stephanus, quasi advena mundi, extra civitatem lapidatur. Non enim habuit hic manentem civitatem, sed futuram tota mente quærebat. Et juxta rerum immutationem martyr mundi cordis, ad cœlos intuitum dirigit, persecutor duræ cervicis manus ad lapides mittit.

Et testes deposuerunt vestimenta secus pedes adolescentis qui vocabatur Saulus. Quare testes falsi primum lapidaverunt? Quia lex præceperat ut quicunque testimonium diceret contra aliquem causa mortis, ipse primum lapidem mitteret in eum, quem primum ore occiderat suo (*Deut.* XVII).

Ex Hieron.) Deponunt vestimenta, qui jam Dei auxilium projecerant. Saulus autem tentatio, sive infernus interpretatur. Recte igitur qui lapidabant martyrem, vestimenta sua juxta infernum reliquerant.

Et lapidabant Stephanum invocantem et dicentem : Domine Jesu, suscipe spiritum meum. Videte confessionem : hominem videt stantem, et tamen Dominum confitetur. Ac si diceret : Domine Jesu, stas quidem quasi homo, sed adjuvas quasi Deus. Stas,

A surrexisti ut me venientem susciperes et amplexareris, filius invocat patrem, martyr invocat agonitheten. Domine Jesu, suscipe spiritum meum, qui expellitur de carne mea, propter confessionem tuam, fas est enim ut spiritus, qui pro te funditur, a te suscipiatur.

Positis autem genibus clamavit voce magna dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum, et cum hoc dixisset, obdormivit. (Ex Beda.) Pro se quidem stans oravit, pro inimicis genu flexit, quia ipsorum major iniquitas, majus supplicandi remedium flagitabat. Et mira beati martyris virtus, qui sic zelo fervebat, ut eis a quibus tenebatur palam suæ perfidiæ culpas exprobraret, sic dilectione ardebat, ut in morte quoque pro eis a quibus occidebatur,

B oraret.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXIII.

« Dicebat Jesus turbis Judæorum et principibus « sacerdotum : Ecce ego mitto ad vos prophetas et « sapientes et scribas, et ex illis occidetis et cruci- « figetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris; « et persequimini de civitate in civitatem, ut veniat « super vos omnis sanguis justus, qui effusus super « terram a sanguine Abel justi usque ad sanguinem « Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter tem- « plum et altare. Amen dico vobis, venient hæc omnia « super generationem istam. Hierusalem, Hieru- « salem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui « ad te missi sunt, quoties volui congregare filios « tuos, quemadmodum gallina congregat pullos

C « suos sub alas, et noluisti! Ecce relinquetur vobis « domus vestra deserta. Dico enim vobis, non me « videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui ve- « nit in nomine Domini. »

Dicebat Jesus turbis Judæorum : Ecce ego mitto ad vos prophetas et sapientes et scribas, et ex illis occidetis et crucifigetis et flagellabitis in synagogis vestris, et persequimini de civitate in civitatem, ut impleatis mensuram patrum vestrorum. (Ex Hieron.) Id est, quod illis defuit, vos adimplete. Illi enim interfecerunt servos, vos Dominum crucifigite; illi prophetas, vos eum qui per prophetas prædicatus est. Potest hoc et ad discipulos ejus referri, de quibus nunc dicit : Ecce ego mitto ad vos prophetas, etc. Simulque observa juxta Apostolum scribentem ad Corin-

D thios, varia dona esse discipulorum Christi (*I Cor.* XII) : alios prophetas, qui ventura prædicant; alios sapientes, qui noverunt quando debeant proferre sermonem; alios scribas in lege doctissimos, qui describunt in tabulis cordis sui, ex quibus lapidatus est Stephanus, Paulus occisus, crucifixus Petrus, flagellati in Actibus Apostolorum discipuli, et persecuti eos sunt de civitate in civitatem, expellentes de Judæa, ut ad gentium populum transmigrarent.

Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram. (Ex Beda.) Quæritur, quomodo sanguis omnium prophetarum atque justorum ab una Judæorum generatione requiratur, cum et multi sanctorum, sive ante incarnationem, seu post mor

tem, resurrectionemque Salvatoris ab aliis sunt nationibus interempti, et ipse Dominus, Judæis licet acclamantibus, a Romano tamen præside, Romanisque sit militibus crucifixus. Sed moris est Scripturarum, duas sæpe generationes hominum, bonorum scilicet et malorum, computare, hoc est, eorum *qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt*, et eorum, quibus dicitur : *Vos ex patre diabolo estis*, et alibi : *Serpentes, generatio viperarum.*

(*Hieron.*) Dicamus breviter, quare sanguis Abel justi usque ad Zachariam filium Barachiæ, ab illa generatione quæratur, cum neutrum eorum occiderit? Regula Scripturarum est, duas generationes, bonorum vel malorum nosse. Bonorum, de qua scriptum est : *Hæc est generatio quærentium Dominum*, *quærentium faciem Dei Jacob* (*Psal.* XXIII), et in alio loco de omnibus sanctis : *Generatio rectorum benedicetur* (*Psal.* CXI). De malis vero : *Generatio viperarum*, et : *Requirentur omnia a generatione ista.* Et illud : *Generatio prava atque perversa*, *hæccine reddis Domino, populе stulte et insipiens* (*Deut.* XXXII, 5, 6)? et : Gens sine consilio et sine prudentia? Ergo isti, qui similia Cain et Joas contra Apostolos gesserunt, de una generatione esse referuntur : et omnes sancti, qui similes in virtutibus sunt, una generatio esse videtur.

A sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ. (Ex Beda.) Quæritur cur duos hos specialiter posuit Abel et Zachariam, quia neuter tunc præsens fuit, et postea multi ab eis sancti occisi sunt, nimirum pro æqualitate piaculi. Cain enim occidit Abel fratrem suum, nulla causa justa existente. Joas quoque rex filium sacerdotis nutrientis se et eripientis de morte, et in templo septem annis abscondentis se, cum Athalia, avia ejus, omne semen regium, desiderio regni, interfecisset, maximeque collactaneum suum ; horum, inquam, omnium oblitus, interfecit. Item quæritur : Si sanguis horum, qui post hunc occisi sunt, venit super eos, nimirum Zacharias sanctos in fine mundi passuros, significat, quorum omnium sanguis veniet super generationem malam, cujus malitia unita est, quare a sanguine Abel, qui primus martyrium passus est, mirum non est. Sed quare usque ad sanguinem Zachariæ quærendum est, cum et multi post eum usque ad nativitatem Christi, et ipso mox nato innocentes in Bethleem pueri sint ab hac generatione perempti (*Matth.* II)? Nisi forte, quia Abel pastor ovium, Zacharias sacerdos fuit, et hic in campo, ille in atrio templi necatus est. Utriusque gradus martyres, et laici scilicet et altaris officio mancipati, sub eorum voluit intimare vocabula.

Quem occidistis inter templum et altare. (Ex Hieron.) Inter parietem templi et altare incensi interius, sive, ut alii dicunt, inter ruinas templi et altare hostiarum exterius. Quæritur qui sit iste Zacharias, filius Barachiæ, qui occisus est inter templum et altare, quia multos legimus Zacharias. Sed, ne libera

A nobis tribueretur erroris facultas, manifeste ostendit, de quo dicit hoc, quod additum est : *Quem occidistis inter templum et altare*, illum significare Zachariam volens, qui occisus est a Joas rege Judæ, sicut Regum narrat historia. Sed observandum quod ille Zacharias non sit filius Barachiæ, sed filius Joadæ sacerdotis, unde Scriptura refert : *Non fuit recordatus Joas patris ejus Joadæ*, *quæ sibi fecisset bona* (*II Par.* XXIV). Cum ergo Zachariam teneamus et occisioni consentiat locus, quærimus quare Barachiæ dicitur filius et non Joadæ. Barachias in lingua nostra benedictus Domini dicitur, et Joada justitia interpretatur, et ideo vir justitia plenus, benedictus Domini recte appellatur.

Hierusalem, Hierusalem, quæ occidis prophetas et
B *lapidas eos qui ad te missi sunt.* (Ex Hier.) Hierusalem, non saxa et ædificia civitatis, sed habitatores vocat, quam patris plangit affectu, sicut et in alio loco legimus, quod videns eam, fleverit (*Luc.* XIX).

Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas suas, et noluisti. In eo autem quod dicit : *Quoties volui congregare filios tuos*, omnes retro prophetas a se missos esse testatur. Avis quoque similitudinem congregantis sub pennis nidum suum, in Cantico Deuteronomii legimus : *Sicut aquila protegit nidum suum*, *et super pullos suos desideravit*, *expandens alas suas*, *suscepit eos et tulit super pennas suas* (*Deut.* XXXII). Et pulchre, qui Herodem de sua nece tractantem, vulpem vocarat (*Luc.* XIII), seipsum avi comparat.
C Fraudulenta enim vulpes semper insidias avibus tendere non cessat. Quod dicit : *Qui ad te missi sunt*, hoc est, qui ad profectum tuum missi fuerant. *Quoties volui*, ac si diceret, Indebita reddis mihi, congregare de Ægypto et Babylone pullos sub alas. Duæ alæ Domini, Moses et Aaron, qui eduxerunt populum de Ægypto, sive Zorobabel et Esdras et Nehemias, et Jesus filius Josedec duces, qui eduxerunt populum Israel de Babylone. Quæritur quomodo dicit : *Quoties volui*, cum Propheta dixerit : *Omnia quæ voluit Dominus fecit*, id est, volui ex me, sed noluistis ex vestra parte.

Ecce relinquetur domus vestra deserta. (Ex Hieron.) Hoc ipsum ex persona Hieremiæ jam ante dixerat :
D *Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam*, *facta est mihi hæreditas mea quasi spelunca hyænæ* (*Hier.* XII). Desertam Judæorum domum idem templum illud, quod ante fulgebat augustius oculis comprobamus, qui habitatorem Christum perdidit, et hæreditatem præripere gestiens, occidit hæredem. Aliter : Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta, hoc est, nunc vestra est, non mea, quæ dudum domus mea vocabatur. Deserta in vindicta crucis, sive templum Judæorum a Domino habitatore relinquetur, ibique ad gentium Ecclesiam.

(*Ex Beda.*) Ipsam civitatem, quam nidum suum vocaverat, nunc domum Judæorum appellat, quæ non immerito Domini auxilio nudata, suæ ditioni relinquitur, quia non solum avis illius omnipotentis,

quam Matthæus gallinam nuncupat, alis protegi despexit, sed eamdem avem, se protegere volentem, vulpibus devorandam, idem Herodi et Pilato crucifigendum tradidit Christum. Nec mora vulpium earumdem, hoc est, regum terræ, et ipsæ rapinæ donatur; occiso enim Domino venerunt Romani, et quasi nidum vacuum diripientes, tulerunt eorum locum, gentem et regnum.

(*Ex Hieron.*) Sciendum quia hyena, unde superius in testimonio Hieremiæ mentio facta est, bestia est quæ noctu cadaveribus mortuorum vivit, et de sepulcris solet effodere corpora, nihilque est immunditiæ, quo non vescatur; talis est Israel, offendens Dominum suum, et omnium bestiarum morsibus traditus, nempe quia a Domino est derelictus.

Dico enim vobis : Non me videbitis amodo donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini. (Ex Aug.) Hæc quidem turbæ dixerunt Domino, venienti ad Hierusalem, sed quia Lucas non dicit, quo hinc abscesserit Dominus, ut non veniret, nisi eo tempore quo jam illud diceretur, perseverat quippe in itinere suo, donec veniat Hierusalem, cogit profecto hoc mystice intelligi, de illo ejus adventu, quo in claritate venturus est, maxime cum Matthæus Dominum prædecantatas ei a turba laudes dixisse testatur.

(*Ex Hieron.*) Idem quod dicit : *Donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini*, hoc vult intelligi, nisi pœnitentiam egeritis, et confessi fueritis, ipsum me esse, de quo prophetæ cecinerunt, filium omnipotentis Patris, meam faciem non videbitis. Habent Judæi, datum sibi tempus pœnitentiæ, confiteantur : Benedictus qui venit in nomine Domini, et Christi ora conspicient.

CONCORDIA.

Istarum duarum in hoc sit concordia lectionum, quia utraque de lapidatione justorum, unam faciunt mentionem. Hæc est lectio Actuum Apostolorum, de beati Stephani, perspicue, et proprie jam patrata. Evangelii vero lectio, de cujuslibet prophetæ lapidatione absolute facit, non proprie, mentionem.

IN NATALI SANCTI JOANNIS EVANGELISTÆ

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD EPHESIOS, CAPITE PRIMO.

« Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu « Christi, qui benedixit nos in omni benedictione « spirituali, in cœlestibus in Christo : Sicut elegit nos « in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus san« cti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Qui « prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Je« sum Christum, in ipsum, secundum propositum « voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ, in « qua gratificavit nos in dilecto Filio suo, in quo ha« bemus redemptionem, per sanguinem ejus in re« missionem peccatorum, secundum divitias gratiæ « ejus, quæ superabundavit in nobis. »

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali A *in cœlestibus in Christo.* (Ex Hieron.) Quomodo secundum substantiam Deus bonus, nos communione sui, efficit bonos, ita ipse benedictus, nos præstat esse benedictos. Benedixit autem nos, non in una benedictione tantum, sed et in cunctis; non quod omnes omnia consequamur, sed dum singuli, vel singulas, vel plures habemus, ex omnibus omnes singulas possideamus, et non in terrenis benedictionibus, sed spiritalibus. Quæritur, quomodo adhuc in terra nos positos cœlesti benedictione benedixerit. Sive igitur quod conversatio nostra in cœlis est, et non sumus de mundo isto, sed deposita imagine τοῦ χοϊκοῦ, portamus imaginem supercœlestis, et in carne non vivimus, sed in spiritu; sive quod omnis benedictio spiritalis in Christo, licet in terra sit, tamen de cœ- B lestibus computetur : *Benedixit nos*, inquit, *in omni benedictione spiritali*, id est, in sermone Dei, et sapientia, et virtute, cæterisque virtutibus. Dupliciter autem legendum : Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, ut sit benedictus Deus, qui universorum conditor est, et hic distinctio, deinceps inferatur, qui est, et Pater Domini nostri Jesu Christi. Vel ita, ut Deus et Pater, ad Dominum nostrum, in commune referatur, benedictus Deus, ejus qui assumptus est hominis, et Pater ejus, qui in principio apud Deum, erat Deus Verbum. Non quo alius assumptus homo, et alius sit sermo, qui assumpserit, sed quo unus, atque idem, pro varietate causarum, nunc sublimis, nunc humilis prædicetur.

Sicut elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem. C Volens itaque Paulus ostendere quod Deus nos elegit ut essemus sancti et immaculati coram ipso, hoc est, Domino, ante fabricam mundi, in præsentia Dei, cui omnia futura jam facta sunt, et antequam fiant universa, sunt nota, hoc usus est sermone dicens : *Ante constitutionem mundi.* Quod autem ait : *Ut essemus sancti et immaculati*, inter sanctum et immaculatum, hoc interest, quod sanctus et immaculatus intelligi potest. Immaculatus vero, non statim et sanctus. Parvuli vero immaculati sunt, qui integro corpore non fecere peccatum, et tamen non sancti, quia sanctitas voluntate et studio comparatur.

In charitate prædestinans nos in adoptionem filiorum, per Jesum Christum, etc. Dupliciter legendum, ut charitas, vel superioribus, vel inferioribus copu- D letur. Cum superioribus ita, ut essemus sancti et immaculati coram ipso in charitate. Cum inferioribus ita, in charitate prædestinans nos, etc. Nec non etiam hoc inferendum, quod cum prædestinet nos in adoptionem filiorum, per Jesum Christum, tamen non ante filii esse possumus, nisi filii ejus Jesu Christi fidem et intelligentiam recipiamus, et illa quidem natura filius est, nos vero adoptione. Ille nunquam filius non fuit, nos antequam essemus prædestinati sumus, etc. Spiritum adoptionis accepimus quando credimus in Filium Dei.

Secundum placitum voluntatis suæ. (Ex Hieron.) Verbum εὐδοκίαν, quod Latinus interpretatus est placitum, apud Græcos compositum est ex duobus

integris, ἀπὸ τοῦ εὖ καὶ τοῦ δοκεῖν, id est, a bene et placito, quod nos possumus dicere, beneplacitum, quia non statim omne quod placet, et beneplacere potest, sed hoc beneplacitum dicitur, ubi quod placuit, recte placitum comprobatur. A

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto. Omnis ergo gratia quam consequimur, in gloriam et laudem ejus, qui nos gratificavit in dilecto, hoc est, in Domino Jesu Christo Salvatore completur, quia absque sapientia, veritate, justitia, pace, redemptione, quibus omnibus Christus intelligitur, nullum bonum esse potest. Nec putandum quod in Latinis codicibus, habet scriptum, in dilecto Filio suo, sed simpliciter et absolute, in dilecto. Quod ita mihi intelligendum videtur, ut subaudiatur, ab omnibus. Si enim Christus, ut sæpe jam diximus, sapientia est, justitia, pax, gaudium, etc., hæc virtutum vocabula, etiam hi, qui sequi nequeunt, diligunt, et nullus tam confessi sceleris est, ut non sapientiam et justitiam amare se dicat, iste est dilectus, quem æstimo in Isaia significari: *Cantabo dilecto*, et *Vinea facta est dilecto* (*Isai.* V), et in Psalmo: Et dilectus quemadmodum filius unicornium (*Psal.* XXVIII).

In quo habemus redemptionem. Ille redimitur, qui captivus est, et in hostium veniens potestatem, liber esse desivit, ita et nos quidam dicunt in hoc mundo esse captivos, et sub principibus, et potestatibus, jugo servitutis teneri, nec ante vinctas catenis explicare manus, et oculos sursum attollere, nisi Redemptor advenerit Jesus Christus Filius Dei, qui proprium sanguinem dedit, et nos de servitute eripiens, libertate donavit.

Per sanguinem ipsius. Dupliciter vero sanguis Christi, et caro intelligitur: vel spiritalis illa atque divina, de qua ipse dicit: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (*Joan.* VI). Et: *Nisi manducaveritis carnem meam, et sanguinem meum biberitis, non habebitis vitam æternam* (*Ibid.* 54). Vel: Caro et sanguis quæ crucifixa est, et qui militis effusus est lancea.

Remissionem peccatorum. Consequenter autem post redemptionem sanguinis Christi, remissionem accepisse scribuntur peccatorum, quia nisi redempti fuerimus, frustra nobis peccata donantur, nec ante veniam accipere possumus nisi pretium pro nobis cruentus quondam victor acceperit.

Secundum divitias gratiæ ejus, quæ abundavit in nobis. Qui intelligit hoc quod dictum est: *Gratia estis salvati et non ex operibus* (*Ephes.* II), iste scit, quod secundum divitias suas, Dei gratia abundet in nobis, maxime in Ecclesia de gentibus congregata. Annon est magnitudo gratiarum in Paulo et in cæteris sanctis? de quibus dicitur: *Nescitis quoniam angelos judicabimus* (*I Cor.* VI)? Has divitias gratiarum, ille in se non facit vacuas, qui, quantum valet humana fragilitas, laborat, contendit, et cum Paulo dicit: *Gratia ejus in me vacua non fuit* (*I Cor.* XV): qui vero ad deteriora delabitur, in isto, dives gratia Dei, paupertate tenuabitur.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. ULT.

« Dixit Jesus Petro: Sequere me. Conversus Petrus, vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna supra pectus ejus, et dixit: Domine, quis est qui te tradet? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesus: Domine, hic autem quid? Dicit ei Jesus: Si eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me sequere. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus, quia non moritur, sed, Si eum volo manere donec veniam, quid ad te? Hic est discipulus iste, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc, et scimus quia verum est testimonium ejus. »

Dixit Jesus Petro: Sequere me. (Ex Beda.) Post-
B quam enim Dominus Jesus significavit Petro qua morte clarificaturus esset Deum, protinus adjungit: *Sequere me*, ac si aperte dicat: Quia ipse prius pro tua redemptione, crucis supplicium subire non timui, quid tu pro mei confessione nominis crucem pati formidas? qui eo gloriosiore martyrii palma glorificaberis, quo in hac promerenda magistri iter sequeris.

Conversus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem. Hinc etenim patet, quia cum dixisset Jesus Petro: Sequere me, surrexit de loco convivii, et cœpit abire. Secutus est autem eum Petrus, secutus est et ille discipulus, quem diligebat Jesus, Joannes videlicet, ipse qui hoc scripsit Evangelium. Diligebat autem eum Jesus, non exceptis cæteris sin-
C gulariter solum, sed præ cæteris familiarius unum, quem specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum. Omnes quippe diligit, qui omnibus dicit: *Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos; manete in dilectione mea* (*Joan.* XV). Sed hunc præ omnibus diligit, qui virgo electus ab ipso, virgo in ævum permansit. Tradunt namque historiæ, quod eum de nuptiis, volentem nubere, vocaverit, et propterea, quem a carnali voluptate retraxerat, potiore sui amoris dulcedine donavit.

Qui recubuit in cœna super pectus ejus. Quod autem discipulus ille super pectus magistri recubuit, non præsentis solummodo dilectionis, sed et futuri signum mysterii figurabatur: etenim tunc jam Evangelium, quod idem discipulus erat scripturus, ube-
D rius atque altius cæteris sacræ Scripturæ paginis arcana divinæ majestatis esse comprehensurum. Quia enim in pectore Jesu sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, merito super pectus ejus recubat, quem majore cæteris sapientiæ et scientiæ singularis munere donat. Cæteros quippe Evangelistas novimus, plura de miraculis nostri Salvatoris, pauciora de divinitate locutos. Joannes autem, perpauca de humanis scribens actibus, potius se exponendis divinæ naturæ indidit arcanis, patenter insinuans quanta de pectore Jesu fluenta doctrinæ cœlestis, quæ nobis eructaret, hauserit. Sequitur: Hunc ergo cum vidisset Petrus, dicit Jesus:

Domine, hic autem quid? Quia beatus Petrus au-

dierat per passionem crucis se clarificaturum esse Deum, voluit etiam de fratre et condiscipulo cognoscere, qua esset ipse morte perpetuam transiturus ad vitam.

Dicit ei Jesus : Si eum volo manere donec veniam, quid ad te? Tu me sequere. Non, inquit, eum per passionem martyrii volo consummari, sed absque violentia persecutoris, diem exspectare novissimum, quando ipse veniens, eum in æternæ beatitudinis mansionem recipiam, et quid hoc ad te? Tu tantum crucis patibulum subeundo, mea vestigia sequi debere memento. Non quia, non et ipse multos antea labores pro Domino, pressurasque malorum toleraverit, qui et in Actibus Apostolorum, cum cæteris apostolis flagellatus invenitur, quando *ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (*Act.* v), et a Domitiano Cæsare, in ferventis olei dolium missus, in ecclesiastica narratur historia, ex quo tamen divina se protegente gratia, tam intactus exierit, quam fuerat a corruptione concupiscentiæ carnalis extraneus. Nec multo post, ab eodem principe, propter insuperabilem evangelizandi constantiam, in Patmos insulam exsilio relegatur. Ubi humano licet destitutus solatio, divinæ tamen visionis et allocutionis meruit crebra consolatione relevari. Denique ibidem Apocalypsim, quam ei Dominus de statu Ecclesiæ præsenti, vel futuro revelavit, manu sua conscripsit. Unde constat, promissionem sic manendi, donec veniret Dominus, non eo pertinere, quod sine labore certaminis victurus in mundo, sed illo potius quod sine dolore passionis transiturus esset e mundo. Sic enim in Patrum litteris invenimus, cum longo confectus senio, sciret imminere diem recessus sui, convocatis discipulis suis, post monita exhortationum ac missarum celebrationem, ultimum eis vale fecit, deinde descendens in defossum sepulturæ suæ locum, facta oratione positus est ad patres suos, jam liber a dolore mortis, quam a corruptione carnis invenitur alienus.

(*Ex August.*) Illud etiam in his duobus apostolis, Petro et Joanne, quem non moveat ad quærendum? Cur Joannem plus dilexerit Dominus, cum ipsum Dominum plus dilexerat Petrus? Ubicunque enim se commemorat Joannes, ut nomine suo tacito ipse possit intelligi, hoc addit quod eum diligebat Jesus. Porro quod apostolus Petrus plus aliis dilexerit Christum, possunt quidem documenta multa proferri; sed ut longe in alia non eamus, in ipsius tertiæ manifestationis Domini, paulo superiore lectione, quæ istam præcedit, satis evidenter apparet, ubi interrogans eum dixit : *Diligis me plus his?* quod utique sciebat, et tamen interrogabat, ut etiam nos, qui legimus Evangelium, amorem Petri erga Dominum, et in illo interrogante, et in illo respondente, nosceremus. Quod autem in eo, quod respondit Petrus : *Amo te*, non addidit, *plus his*, hoc respondit quod de se ipso sciebat. Non enim quantum ab alio quolibet diligeretur scire poterat, qui cor alterius videre non poterat. Sed tamen superioribus verbis dicendo : *Etiam Domine, tu scis*, satis et ipse declaravit, scientem Dominum interrogasse, quod interrogavit. Sciebat igitur Dominus non solum quod diligeret, verum etiam quod plus illis eum diligeret Petrus. Et tamen si proponamus quærentes, quis duorum sit melior utrum, qui plus, aut qui minus diligit Christum, quis dubitabit respondere eum qui plus diligit, esse meliorem? Item si proponamus quis duorum sit melior utrum quem minus, an quem plus diligit Christus, eum, qui plus diligitur a Christo, meliorem procul dubio respondebimus. Aggrediar igitur in ejus manifesta misericordia, cujus est occulta justitia, de solvenda quæstione tam ingenti, pro viribus quas ipse donaverit disputare : *Si eum*, inquit, *volo manere*, id est, sic eum exspectare finem conditionis, propriæ, non finem mundi. Quod autem subdit : *Donec veniam*, non solum de generali illo, quo resolvendus est mundus, sed etiam de hoc, quo quotidie sanctos suos visitare dignatur adventu, accipi potest. Quod vero ait : *Diligis me plus his*, potest ita *plus* intelligi, ut Joannes hoc loco, qui specialius dilectus est, a cæteris excipiet. At vero, juxta mysticum sensum, in Petro actualis vita, in Joanne contemplativa significatur. In utroque præsens pariter et futura. Ecclesia autem, cujus Petrus, propter primatum apostolatus gerebat figuram, claves regni cœlorum a Christo accepit. In petra, hoc est, potestatem solvendi ligandique peccata, quod est enim per proprietatem in Christo Ecclesia, hoc est, per significationem Petrus in petra, qua significatione intelligitur Christus petra, Petrus Ecclesia. Hæc igitur Ecclesia, quam significabat Petrus, quam diu deget in malis, amando et sequendo Christum, liberatur a malis. Magis autem sequitur Christum in eis, qui certant pro veritate usque ad mortem, quibus idem Petrus ait : *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Ecce propter quod ei dictum est : *Sequere me.* Est alia vita immortalis, quæ non est in malis, ubi facie ad faciem videbimus, quod hic per speculum et in ænigmate videtur (*I Cor.* XIII). Duas itaque vitas, sibi divinitus prædicatas et commendatas novit Ecclesia. Quarum est una in fide, altera in specie. Una in peregrinatione, altera in æternitate; una in labore, altera in requie; una in via, altera in patria; una cum hoste pugnat, altera sine hoste regnat. Ergo una bona est, sed adhuc misera : altera melior et beata. Ista significata est per apostolum Petrum, illa per Joannem. Ideo dicitur huic : *Sequere me.* De illo autem : *Si eum volo manere donec veniam.* Ac si dicat : Tu me sequere, per imitationem perferendi temporalia mala. Ille maneat, donec sempiterna venio redditurus bona. Sic eum volo manere, id est, exspectare, quoniam quod per eum significatur, non utique nunc, sed cum venerit Christus, implebitur.

Hic est discipulus, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc. Hic manifeste beatus Joannes suam

personam designat ex officio, quod designare vitat A ex vocabulo. Perhibuit namque testimonium Verbo Dei prædicando, perhibuit scribendo, perhibuit denuo docendo, perhibet etiam nunc pandendo. Siquidem a tempore Dominicæ passionis, resurrectionis et ascensionis in cœlum, et usque ad ultima Domitiani principis tempora, per annos circiter sexaginta quinque absque ullo scribendi adminiculo verbum prædicabat. At ubi a Domitiano, qui secundus post Neronem Christianorum persecutor exstitit, exsilio missus est, irrumpentes in Ecclesiam hæretici, quasi in destituta a pastore ovilia lupi Marcion, Cerinthus et Ebion, cæterique Antichristi, qui Christum fuisse ante Mariam negabant, simplicitatem fidei evangelicæ perversa maculavere doctrina. Sed cum ipse post occisionem Domitiani, permittente pio principe B Nerva, rediret Ephesum, compulsis ab omnibus pene tunc Asiæ episcopis, et multarum Ecclesiarum legationibus, de coæterna Patris divinitate et Christi altius facere sermonem, eo quod in trium aliorum evangelistarum scriptis, de humanitate ejus sufficienter sibi viderentur habere testimonia. Quod ille se non aliter facturum respondit, nisi indicto jejunio, omnes in commune Dominum precarentur, ut illa digna scribere posset. Et hoc ita patrato, instructus revelatione, a sancti Spiritus gratia inebriatus, omnes hæreticorum tenebras patefecit, et subita veritatis luce dispulit : *In principio*, inquiens, *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*. Similemque initiis totum sui sermonis cursum faciens Dominum nostrum Jesum Christum, sicut C verum hominem, vere ex homine temporaliter factum, ita etiam verum Deum, vere ex Deo Patre, et æternaliter natum, vere cum Patre et Spiritu sancto semper existentem clarissima assertione perdocuit. Imo omnia divinæ veritatis et veræ divinitatis, quantum alteri mortalium nulli licuit arcana reseravit. Et hoc virgini privilegium recte servabatur, ut ad scrutanda Verbi incorruptibilis sacramenta, incorrupto ipse non solum corde, sed et corpore procederet. De cujus dictorum veritate, quod sit nemini ambigendum, ipse quoque curavit ostendere, qui cum dixisset : *Hic est discipulus qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc*, continuo subjecit et ait : *Et scimus quia verum est testimonium ejus*. Quia D ergo cum cæteris fidelibus scimus, verum esse testimonium ejus, curemus per omnia, ut recta fide intelligendo, recta operatione exercendo quæ docuit, ad dona perveniamus sempiterna, quæ promisit per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti, Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CONCORDIA

In hoc istarum duarum fit concordia lectionum, quia humano de Joannis actu et nomine, et alia tantum de ejus actu faciunt rationabiliter mentionem, qui ab omni contagione immaculatum, cum Dominus ab infantia custodivit eum et sanctum, ideo illi apostolica apte convenit, vel maxime ubi ait : *Benedictus Deus qui elegit nos*, etc.

IN NATALI INNOCENTUM.

LECTIO LIBRI APOCALYPSIS JOANNIS APOSTOLI, CAP. XIV.

« Vidi supra montem Sion agnum stantem, et « cum eo centum quadraginta quatuor millia, ha« bentes nomen ejus, et nomen patris ejus scriptum « in frontibus suis, et audivi vocem de cœlo, tan« quam vocem aquarum multarum, et tanquam vo« cem tonitrui magni, et vocem quam audivi, sicut « citharœdorum citharizantium in citharis suis. « Et cantabant quasi canticum novum ante sedem « Dei, et ante quatuor animalia et seniores; et nemo « poterat dicere canticum, nisi illa centum quadra« ginta quatuor millia, qui empti sunt de terra. « Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, « virgines enim sunt. Hi sequuntur agnum quo« cunque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primi« tiæ Deo et agno, et in ore ipsorum non est inven« tum mendacium. Sine macula sunt ante thronum « Dei. »

Vidi supra montem Sion agnum stantem. Agnus Christus, de quo Joannes ait : *Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi*. Mons Sion, qui speculatio interpretatur, hoc loco Ecclesia intelligitur, super quem Dominus Jesus Christus stare perhibetur, virtutis et protectionis ei præstans adjutorium et munimen. Nota quæ bestia superius in arena maris, agnus in monte Sion stare perhibetur, et cum illo centum quadraginta quatuor millia. Hic est numerus populi Dei, hic finitus numerus ponitur pro infinito, et sacratus secreti significatione mysterii. Nam ternario numero triplicato fit novenarius, et quaternario quater ducto sedecim faciunt. Novies autem decies sexies centum, quadraginta quatuor implentur, quo numero virginei examinis mystice insinuata est plenitudo, ut cum de istis tam copiosa dicitur multitudo, de cæteris Ecclesiæ membris non dubitetur.

Habentes nomen ejus, et nomen patris, etc. Superius enim dixerat de bestia ascendente de terra, quod faceret omnes pusillos, et magnos divites, et pauperes liberos, et servos habere characterem in dextera manu, et in frontibus suis. Hic autem e contrario de servis Dei, ne jam vehementi persecutionis impetu, vel succubuisse aliquem, vel periisse, infirmus animus æstimaret, subdit : *Habentes nomen ejus, et nomen patris ejus scriptum in frontibus suis*. Quod dicit, nomen, intelligitur agni, et nomen patris ejus, intelligitur Dei Patris.

Et audivi vocem de cœlo. Id est, Ecclesiam, quæ cœlum sæpius in divinis nominatur Scripturis. De Ecclesia enim scriptum est : *Cœlum mihi sedes est*. Et de ejusdem Ecclesiæ prædicatoribus scriptum : *Cœli enarrant gloriam Dei*. Magna vox sanctorum, magna est devotio charitatis, quam se de cœlo audisse refert, cum eos qui vocem ediderunt, in Sion monte stare prædiceret, ut ostendat se montem Sion non aliud quam Ecclesiam dixisse, quæ ad

devincenda gravamina pressurarum, sublimi contemplatione erecta gaudio, regis sui certamina laude simul et imitatione concelebrat. Hoc est enim veraciter agno stanti psallere.

Tanquam vocem aquarum multarum, et tanquam vocem tonitrui magni. Quid per vocem aquarum multarum, nisi vox intelligitur prædicatorum? Quid per vocem tonitrui magni, nisi vox Evangelii designatur? Unde et quidam apostoli filii tonitrui nominantur. Tonitrua enim sunt Evangelia, ubi comminando aiunt : *Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, exciditur et in ignem mittitur.*

Et vocem quam audivi, sicut citharœdorum citharizantium in citharis suis. Quid per vocem citharizantium, nisi vox consona omnium designatur prædicatorum, et una concordia eorum, quæ in mundis cordibus, canticum personat charitatis. Concitharistæ Dei omnes sancti sunt, *qui carnem suam crucifigentes cum vitiis et concupiscentiis* (*Gal.* V), laudant eum in psalterio et cithara : quantum amplius illi, qui Angelicæ privilegio castitatis, totos se faciunt Domino holocaustum singulariter, abnegantes semetipsos, tollentes crucem suam, sequuntur agnum quocunque ierit.

Et cantabant quasi canticum novum. Quid per canticum novum, nisi Novum Testamentum, et confessio designatur fidelium, id est, credo Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Dominum nostrum Filium ejus, et in Spiritum sanctum. Hoc enim canticum novum cantat, qui, veteri homine deposito, per gratiam baptismatis innovatur feliciter. Iste cantus qui mentem purissimam consolatur, qui medullitus delectatur, hoc novus homo cantare debet canticum novum non vetus, qui necdum Adæ peccata deposuit. Novus utique cantus est, quia nunquam talem antea mundus audivit.

Novum. Quod nulla vetustate sordescat, sed semper in sui dignitatis gratia perseveret.

Ante sedem. Sedes Ecclesia est perfecta, quæ meruit cœlum esse, eo quod sit habitaculum Dei. Sedes sunt Salvatoris Domini, quas ille sua majestate jam possidet, sicut legitur : *Sedes sapientiæ anima justi est* (*Sap.* VII).

Et ante quatuor animalia. Quatuor enim animalia quatuor designant Evangelia, quæ alio loco plena oculis ante et retro describuntur. Ante, quia de futuro judicio prædicant.

Retro. Quia de Veteri Testamento testimonium donant. Quod autem sequitur :

Et seniores. Illos significat, de quibus superius dixerat :

Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor millia, et super thronos viginti quatuor seniores, sedentes amicti vestimentis albis. Qui sive Decalogum duplicatum et quatuor significant Evangelia, sive duodecim apostolos, et duodecim patriarchas, id est, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, Moysen, Aaron, Josue, Isaiam, Hieremiam, Ezechielem, Danielem et David. Et nemo poterat dicere canticum nisi centum quadra-

A ginta quinque millia, qui empti sunt de terra. Singulariter canticum agno cantare, est cum eo in perpetuum præ cunctis fidelibus etiam de carnis incorruptione gaudere. Quod tamen electi cæteri canticum audire possunt, licet dicere nequeunt, qui per charitatem quidem ex illorum celsitudine læti sunt, quamvis ad eorum præmia non assurgunt.

Virgines enim sunt, hi qui sequuntur agnum quocunque ierit. Hæc pulchre beatus Augustinus, virgines admonendo, exposuit : « Pergite, inquiens, sancti Dei, pueri et puellæ, mares ac feminæ, cælibes et innuptæ, pergite perseverando in finem. Laudate Dominum dulcius, quem cogitatis uberius. Sperate felicius, cui servitis instantius. Amate ardentius, cui placetis attentius. Lumbis accinctis et lucernis ar-
B dentibus exspectate Dominum, quando veniat a nuptiis (*Luc.* XII). Vos affertis ad nuptias agni canticum novum, quod cantabitis in citharis vestris, utique tale, quale nemo poterit dicere, nisi vos. Sic enim vos vidit in Apocalypsi quidam, præ cæteris, dilectus agno, qui discumbere super pectus ejus solitus erat. Ipse vos vidit duodecies duodena millia sanctorum citharœdorum, illibatæ virginitatis in corpore, inviolatæ veritatis in corde. Sequimini agnum, quia et agni caro utique virgo. Sequimini eum virginitate cordis et carnis, quocunque ierit. Quid est enim sequi, nisi imitari, quia *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequeremini vestigia ejus* » (*I Petr.* II).

Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati,
C *virgines enim sunt.* Virgines enim dicit integritate fidei. Sic de universali Ecclesia loquitur Apostolus, dicens : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo,* nam et hanc visionem Thichonius, non de virginibus specialiter tantum, sed de tota generaliter interpretatur Ecclesia. Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et agno, redempti pretioso sanguine Christi, ut Apostolus ait : *Empti enim estis pretio magno, glorificate et portate Dominum in corpore vestro* (*I Cor.* VI). Hæ primitiæ de illo sancto et immaculato Ecclesiæ grege, quasi sanctiores, prioresque hostiæ, pro voluntatis suæ meritis, a Spiritu sancto eliguntur.

Et in ore ipsorum non est inventum mendacium. Non dixit : Non fuit in ore eorum mendacium, sed
D non est inventum. Sicut Apostolus dicit : *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis* (*I Cor.* VI). Et : *Iniquitas injusti non nocebit ei, qua die conversus fuerit ab iniquitate sua,* et poterit esse virgo, et dolus in ore ejus non inveniri. Virgines enim castos dicit et pudicos. Sine macula sunt ante thronum Dei. Sine macula, hoc est, sine peccato. Tunc enim justi immaculati sunt, quando indulgentiæ munera consequuntur, sicut Propheta dicit : *Lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L). Beati ergo immaculati, qui in vitam æternam merentur intrare.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. II.

« Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph,

« dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus, A et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi ; futurum est enim, ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum, et erat ibi usque ad obitum Herodis, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam, dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum. Tunc Herodes videns quod illusus esset a magis, iratus est valde. Et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethleem, et in omnibus finibus eis, a bimatu et infra, secundum tempus, quod exquisierat a magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Hieremiam prophetam dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus, Rachel plorans filios suos, et noluit B consolari, quia non sunt. Defuncto autem Herode : ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel. Defuncti sunt enim, qui quærebant animam pueri. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel. Audiens autem, quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire. Et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. Et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas : quoniam Nazaræus vocabitur. »

Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph C *dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus.* Non dicit tuum puerum, neque mulieris, sed speciali privilegio solius pueri nomen ponitur. Sequitur :

Et matrem ejus. Non enim dicit, accipe uxorem, sive conjugem tuam, sed *matrem ejus*, verus enim Pater ejus in cœlis est. Quia Babylon atque Ægyptus præ omnibus terris principiis ostendit, quia utramque emendaturus esset, et igne potius fidei succensurus, addiscitur quoque, quod ab ipsis vitæ initiis, ad tentationes debeas atque insidias præparari. Nam statim ut ortus est contra eum tyrannus furit, et in Ægyptum fugit, et mater in noxiam barbarorum regionem fugatur, nam non dicitur : Accipe conjugem tuam, sed *matrem ejus*, D quia absoluto per signum partu, omnis explosa suspicio est.

Et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi ; futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Possumus quoque odium Herodis, quo perdere voluit Jesum, super persecutionibus quæ apostolorum sunt temporibus factæ in Judæa, specialiter accipere ; quando invalescente invidia, prædicatores sunt verbi pene omnes expulsi de provincia, et in gentibus prædicaturi, sunt longe lateque dispersi. Sicque factum est, ut gentilitas, quæ per Ægyptum figurabatur, peccatis ante tenebrosa, lumen verbi acciperet. Hoc est enim puerum Jesum et matrem ejus per Joseph in Ægyptum transferri, fidem Dominicæ incarnationis, et Ecclesiæ societatem, per doctores sanctos gentibus committi.

Qui consurgens accepit puerum et matrem nocte, et recessit in Ægyptum. Ægyptus tenebræ et mœror interpretatur. Ergo fugit Joseph cum Maria et puero in Ægyptum, significat doctores cum lege et nominis Christi prædicatione, ad gentes, quæ in tenebris et in nocte infidelitatis erant, transituros.

Et erat ibi usque ad obitum Herodis. Quod dicit : Et erat ibi usque ad obitum Herodis, quadriennio, ut quidam putant, tempore supputato, sive, ut alii volunt, duobus tantum annis, indicat figurate fidem Christi in gentibus mansuram, donec plenitudo earum introeat, et sic omnis Israel salvus fiat. Obitus quippe Herodis terminum intentionis malitiosæ, qua nunc contra Ecclesiam Judæa sævit, insinuat.

Ut adimpleretur quod dictum est a Domino, per Prophetam dicentem : Hoc dicimus in Osea propheta esse scriptum (*Ose.* XI). Possumus autem loco isto testimonium proferre ex Numeris, dicente Balaam : Deus ex Ægypto vocavit eum. Gloria ejus sicut unicornis (*Num.* XXIII).

Ex Ægypto vocavi filium meum. Quod iterum Jesus vocatur ex Ægypto, significat Judæos in fine mundi credituros, juxta illud : *Cum intraverit plenitudo gentium, tum omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI). Potest tamen et secundum allegoriam intelligi. Qui postea quam venit ad Ægyptum mundi hujus, deduxit eum Pater et adsumpsit ad semetipsum, ut viam faceret his qui de Ægypto mundi hujus ascensuri erant ad Dominum.

Tunc Herodes videns quod illusus esset a Magis, iratus valde est. Quod dicit : *Tunc Herodes*, conjungitur, ubi dicit quod *Magi per aliam viam sunt reversi. Iratus est*, manente scilicet prædicta turbatione. Additur *valde*, eo quod a Magis illusus sit.

Et mittens occidit omnes pueros. In morte innocentum, pretiosa omnium Christi martyrum est mors designata. Quod enim parvuli occisi sunt, significat per humilitatis meritum, ad martyrii perveniendum gloriam. Et quia nisi conversus fuerit quis, et effectus sit ut parvulus, non potest animam dare pro Christo. Qui erant in Bethleem, et in omnibus finibus ejus. Quod autem in Bethleem et omnibus finibus ejus occisi sunt, ostendit non solum in Judæa, unde Ecclesiæ cœpit origo, sed et in omnibus ejusdem Ecclesiæ, quacunque per orbem diffusa est, persecutionem sævituram perfidorum, et piorum patientiam coronandam.

A bimatu et infra secundum tempus quod exquisierat a Magis. Id est, a puero duorum annorum usque ad puerum unius noctis. Secundum anagogen, qui occisi sunt, doctrina et operatione perfectos indicat. Qui vero infra simplices vel idiotas, fidei tamen non fictæ constantia fortes æque denuntiat. Quod illi quidem occisi sunt, sed Christus, qui quærebatur, vivens evasit, insinuat corpora quidem martyrum ab impiis posse perimi, sed Christum, pro quo persecutio tota sævit, nullatenus eis vel viventibus, vel

occisis posse auferri, sed eos veraciter contestari : A *Quia sive vivimus, Domino vivimus, sive morimur, Domino morimur* (*Rom.* XIV).

Tunc adimpletum est quod dictum est per Hieremiam prophetam, dicentem. Hic Hieremias veteris recordatus historiæ, cum propter uxorem Levitis fornicationi coactam, ac per hoc mortuam, et a marito in duodecim partes, duodecim tribus divisam, omnis Israel consurgens, totam tribum deleverit, trecentum tantum viris remanentibus, ploratus et ululatus, remanentium scilicet et interfectorum.

Vox in Rama audita est, etc. Quod autem dicitur in Rama, non putemus nomen loci esse, qui est juxta Gabaa, sed Rama excelsum interpretatur, ut sit sensus, Vox in excelso audita est, id est, longe lateque dispersa. Quid enim Rama pertinet ad Rachel? Rachel mater fuit Benjamin, quam defunctam sepeliere in hippodromo, qui est juxta Bethel. Quia igitur et sepulcrum vicinum erat, et campus ipsi Benjamin sorte contingerat, Rama quoque ad eamdem pertinebat tribum, et a principibus, et ab ipso interfectionis loco, consequenter eos, qui occisi sunt, filios ejus vocavit. Spiritaliter vox in Rama, id est in excelso, et ploratus et ululatus multus, manifeste denuntiat luctum sanctæ Ecclesiæ, quod de injusta membrorum suorum nece gemit, non, ut hostes garriunt, in vacuum cedere, sed usque ad solium superni ascendere judicis, et sicut protomartyris Abel, ita etiam sanguinem cæterorum martyrum clamare ad Dominum.

Rachel plorans filios suos. De Rachel natus est Benjamin, in cujus tribu nunc est Bethleem. Quæritur ergo quomodo Rachel filios Judæ, id est, Bethleem quasi suos ploret. Respondebimus breviter, quia sepulta sit juxta Bethleem in Ephrata, et ex æterno corpusculi hospitio matris nomen acceperit. Sive quoniam Judæ et Benjamin duæ tribus junctæ erant, et Herodes præceperat, non solum in Bethleem interfici pueros, sed et in omnibus circa finibus ejus, per occasionem Bethleem intelligimus multos etiam de Benjamin fuisse cæsos. Figuraliter autem Rachel quæ ovis, aut videns Domini dicitur, Ecclesiam demonstrat, cujus tota intentio, ut videre Dominum mereatur, invigilat, et ipsa est ovis centesima, quam pastor bonus, relictis in cœlo nonaginta novem ovibus, angelicarum virtutum, abiit quærere in terra, inventamque suis imposuit humeris, et sic reportavit ad gregem.

Et noluit consolari, quia non sunt. Plorat autem filios suos, et non recepit consolationem. Secundum intelligentiam duplicem, sive quod eos in æternum mortuos æstimaret, sive quod consolari se nollet de his, quos sciret esse victuros. Spiritaliter Rachel significat Ecclesiam quæ plorat sanctorum de hoc sæculo ablationem, sed non ita velle consolari, ut qui sæculum morte vicerunt, rursus ad sæculi certamina secum toleranda redeant. Quia nimirum non sunt ultra revocandi in mundum, de cujus ærumnis, semel evaserunt coronandi ad Christum.

Defuncto autem Herode. Obitus quippe Herodis, terminum intentionis malitiosæ, qua nunc contra Ecclesiam Judæa sævit, insinuat.

Ecce apparuit angelus Domini in somnis Josph, in Ægypto dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel. In somnis, hoc semper significat, quia mortuis mundo angeli sunt præsentes. Quod autem defuncto Herode, redit in terram Israel Jesus, finem sæculi denuntiat, quando Enoch et Helia prædicantibus, Judæi sopita modernæ invidiæ flamma, fidem veritatis accipient. Et bene, cum Judæam deserit, fugere et hoc in nocte dicitur : cum vero revertitur, nulla non solum fugæ, sed nec noctis fit mentio, quia nimirum, quos aut peccatorum tenebris olim persecutores reliquit, ipsos ob B lucem fidei tandem se quærentes revisit.

Defuncti enim sunt, qui quærebant animam pueri. (Ex Hieron.) Ex hoc loco intelligimus, non solum Herodem, sed et sacerdotes, et scribas, eo tempore necem Domini fuisse meditatos.

Qui surgens, accepit puerum et matrem ejus, etc. Non dixit : Accepit filium suum et uxorem suam, sed *puerum et matrem ejus*, quasi nutritius, non maritus.

Audiens autem, quod Archelaus regnaret in Judæa, pro Herode patre suo, timuit illuc ire. Archelaus, agnoscens leo interpretatur, Herodes pellicius sive pellis gloria (*Joseph. lib. Antiquit.* XVII, *cap.* 10), Herodes ille, qui cum Pilato postea amicitiam fecit, hujus Herodis filius, est frater Archelai, quem et C ipsum Tiberius Cæsar Lugdunum, quæ Galliarum est civitas, relegavit, fratremque ejus Herodem, successorem regni fecit.

(*Ex Beda.*) Quod dum nato Herode, Joseph timore Archelai in Judæam ire formidans, angelo monente, in Nazareth Galilææ secessit, ultima præsentis Ecclesiæ tempora designat, quando pro ea, quæ nunc est mentis illius cæcitate, Christianos in quantum valet persequi non desistit, sed acrior in eis Antichristi persecutio consurgit. Pars igitur Judææ in qua regnabat Archelaus, qui interpretatur agnoscens leo, de quo Apostolus ait : *Adversarius vester circuit quærens quem devoret,* perfidos Antichristi sequaces ostendit.

D *Et admonitus in somnis secessit in partes Galilææ, et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth.* Nazareth Galilææ, quo Dominus transfertur, partem gentis ejusdem, quæ tunc temporis fidem Christi est susceptura designat. Unde bene Galilæa transmigratio facta. Nazareth vero, flos aut virgultum ejus interpretatur. Quia nimirum sancta Ecclesia, quo ardentiore desiderio, ab his qui in terris vidit ad cœlestia promerenda transmigrat, eo majore spiritualium abundat flore ac germine virtutum.

Ut adimpleretur quod dictum est per prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur. (Ex Hieron.) Si fixum de Scripturis posuisset exemplum, nunquam diceret per *prophetas*, sed simpliciter, per *prophetam.* Nunc autem pluraliter prophetas vocans, ostendit se non

verba de scripturis sumpsisse, sed sensum. Nazaræus enim sanctus interpretatur. Sanctum autem Dominum futurum omnis Scriptura commemorat. Possumus et aliter dicere, quod etiam eisdem verbis, juxta Hebraicam veritatem, et juxta linguæ illius ἰδίωμα, in Isaia scriptum est : ויצא חטר מגזע ישי ונצר משרשיו יפרה. Exiet virga de radice Jesse, et Nazaræus de radice ejus conscendet sive crescet.

CONCORDIA

Istarum duarum fit in hoc gratissima lectionum, quia Joannes vidit in cœlo primitias terræ cum agno. De quibus ait : Quod sine mendacio, et sine macula et virgines sunt. Nam et parvuli qui pro Domino occisi sunt, et primitiæ terræ sunt, quia pro Domino primi meruerunt palmas martyrii, et virgines, et sine mendacio et sine macula sunt.

IN OCTAVA NATIVITATIS DOMINI.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI, AD TITUM, CAP. II.

« Apparuit gratia Dei et Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, juste et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Hæc loquere et exhortare. »

Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus. Hic gratiam Evangelii dicit, de qua in Zacharia legimus : *Exæquavit gratiam gratiæ* (*Zach.* IV): Et Joannes ait : *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus, gratiam pro gratia* (*Joan.* I), id est, pro gratia legis, gratiam Evangelii : omnibus hominibus, id est, quibus apparuit. Ipse enim est lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, hoc est, qui illuminatur. Ipse est, qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire. Ipse est, qui Apostolis suis ait : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos : qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Ecce quomodo gratia salvatoris Dei omnibus apparuit hominibus.

Erudiens nos. (Ex Cass.) Erudire enim docere est, nam et ipsum nomen significat apprehensam scientiam. Rudis enim dicitur novus. Eruditus, quasi a rure sublatus, hoc est, ab ignorantia divisus, et in doctrinæ finibus collocatus.

(*Ex Hieron.*) Nam et ad Hierusalem, per Hieremiam Dominus sic dicit : *Erudire Hierusalem, ne forte recedat anima mea a te* (Hier. VI). Eruditur Hierusalem, ut corrigatur, et non recedat anima Dei ab ea, et redigatur in solitudinem, sed potius erudita habeat semper Dominum habitatorem.

Ut abnegantes impietatem. Hic impietatem illam dicit, quam Zacharias super amphoram vel massam sedere vidit plumbeam, quam alio nomine idololatriam possumus appellare et negationem Christi, Græci vocant τὴν ἀσέβειαν.

A *Et sæcularia desideria.* Sæculare est, omne desiderium carnale, et omnis ambitio sæcularis. Desideria turpia, voluntas vel cupiditas corporis, omnia desideria sunt carnalia, a quibus nos omnibus abstinere Petrus obsecrat, dicens : *Obsecro vos tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (*I Petr.* II). Ac si diceret : Carnalia desideria nolite desiderare, sed cœlestia, et æterna concupiscite, quia carnis desideria adversus conversationem sanctam, et contra suammetipsam militant animam

Sobrie. Sobrie dicit, hoc est, caute, sapienter, considerate, et temperate, ponens ante oculos illud quod Dominus ait : *Attendite ne graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus sæcu-* B *li* (*Lucæ* XXI).

Et juste. Juste, id est, recte et æquanimiter, hinc enim Joannes ait : *Scitis, quia Deus justus est, et omnis qui facit justitiam, ex ipso natus est* (*I Joan.* III). Dicta autem justitia, quasi juris status, cujus partes sunt, timere Deum, venerare religionem, habere humanitatem et pietatem, unde sequitur :

Et pie vivamus in hoc sæculo. Justitia enim ne intemperata sit, pietas adjungenda est. Pietas enim pars est justitiæ, quæ proprie, ut ait Augustinus, Dei cultus intelligitur. Justitia enim est, æquitas vel rectitudo, quæ unicuique sua tribuit.

Exspectantibus beatam spem. (Ex Cass.) Spes est bonorum exspectatio futurorum, quæ exprimit hu- C militatis affectum, et sedulæ servitutis obsequium. Spes autem Græce dicitur ἐλπίς, et est opinio futurorum. Et contrarium desperatio, quando extra omnem spem homo est, cui nulla est progrediendi facultas, quia dum quisque peccatum amat, futuram gloriam non sperat. Ille enim fiducialiter exspectat, qui ejus mandata fideliter servat. Beata enim recte dicitur spes, ubi filii Dei merebimur esse, et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Ubi cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Ubi peccata nobis donantur, et vita æterna præstabitur. Ubi splendorem solis et consortium obtinebimus angelorum.

Et adventum gloriæ magni Dei. Notandum quod in hac brevi Epistola Dominum Jesum bis Dominum D appellet. Nam et in Epistola ad Hebræos idem Apostolus ait : *Ad filium autem : Thronus tuus Deus in sæculum sæculi.* Et, *unxit te Deus Deus tuus oleo exsultationis* (*Hebr.* I). Et Joannes ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I), et alia plurima de hoc sanctissimo nomine invenies testimonia. Cujus et adventum gloriæ exspectamus, secundum promissionem angelicam, dicentis ad discipulos : *Viri Galilæi, quid hic statis aspicientes in cœlum, sic enim veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I).

(*Ex Orig.*) Sed in illa gloria exspectatur, de qua ipse Salvator ait : *Cum venerit Filius hominis in gloria Patris et sanctorum angelorum* (*Matth.* XXV). Non quod Dei et angelorum unam gloriam esse dicat,

sed quia tanta erit illic gloria Patris, in qua Filius A hominis ad judicium venturus est, quæ a solis angelis capi possit, vel ab illis sanctis, de quibus dicitur: *Quia erunt sicut angeli Dei.* De hoc adventu gloriæ Dei et Petrus apostolus ait: *Inveniatur in laudem et gloriam et revelationem Jesu Christi* (*I Petr.* I). In laude, quando dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum.* In gloria, quia tunc justi fulgebunt ut sol in revelatione Jesu Christi, hoc est, in futuro judicio.

Et Salvatoris nostri Jesu Christi. Jesus nomen proprium est Filii Dei, secundum carnem, ut Gabriel angelus beatæ Mariæ ait: *Et vocabis nomen ejus Jesum* (*Luc.* I), quod Latine Salvator dicitur, eo quod salvum facit populum suum a peccatis eorum. Christus ab unctione nomen accepit, chrisma B enim unctio, Christus unctus dicitur. Sed spiritualiter, cui Psalmista: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis* (*Psal.* XLIV).

Qui dedit semetipsum pro nobis. Sicut et alibi idem Apostolus dicit: *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis* (*Ephes.* V).

Ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret, etc. (Ex Cass.) Redemit nos et liberavit ab omni vinculo iniquitatis, quo captivi tenebamur, et infidelitatis, et mundavit per baptismum, ubi sic omnia originalia delicta, et perpetrata commissa mundantur, quatenus in nobis nihil remanere possit immundum.

C *Sectatorem bonorum operum.* Ad quam sectationem bonorum operum, idem nos Apostolus admonet, dicens: *Exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis, ut non vituperetur ministerium nostrum, sed in omnibus exhibeamus nos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ, a dextris et a sinistris* (*II Cor.* VI), et cætera similia unde et apte sequitur:

Hæc loquere et exhortare. Ac si diceret: Omnis tuus sermo, in hac exhortatione consistat atque D perseveret.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. II

« Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. Et postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Hierusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur: Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Hierusalem, cui nomen Simeon. Et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini, et venit in spiritu in templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo: Et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit eum, et dixit: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum. Quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. »

Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer. (Ex Ambros.) Circumciditur itaque puer. Quis est ille puer, nisi ille de quo dictum est: *Puer natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isaiæ* IX)? *Factus est enim sub lege, ut eos, qui sub lege erant, lucrifaceret* (*Gal.* IV). Vides omnem legis veteris seriem fuisse typum futuræ. Non utique frustra octava die jussus est infans circumcidi, nisi quia petra, qua circumcidimur, Christus erat. Cultellis enim petrinis circumcisus est populus, petra autem erat Christus. Quare autem octavo die? quia in hebdomadibus idem primus, qui et octavus. Completis enim septem diebus reditur ad primum, finitus septimus, Dominus sepultus. Reditus ad primum Dominus resuscitatus, Domini resurrectio promisit nobis æternum diem, et consecravit nobis Dominicum diem, qui vocatur Dominicus, ipse videtur proprie ad Dominum pertinere, quia eo die Dominus resurrexit.

(*Ex Beda.*) Suscepit igitur circumcisionem lege decretam in carne, qui absque omni prorsus labe pollutionis apparuit in carne, et qui in similitudine carnis peccati, non autem in carne peccati advenit, remedium quo caro peccati consueverat mundari, non respuit, sicut etiam unda baptismatis, qua novæ gratiæ populos a peccatorum sorde lavari voluit. Ipse non necessitatis, sed exempli causa subiit; scire etenim debet vestra fraternitas, quia idem salutiferæ curationis auxilium circumcisis in lege, contra originalis peccati vulnus agebat, quod nunc baptismus agere revelatæ gratiæ tempore consuevit. Excepto quod regni cœlestis januam necdum intrare poterant, donec adveniens benedictionem daret qui legem dedit, ut videri posset Deus deorum in Sion. Tantum in sinu Abrahæ, post mortem, beata requie consolati, supernæ pacis ingressum, spe felices, exspectabant. Qui enim nunc per Evangelium suum terribiliter ac salubriter clamat: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III), ipse tum per legem suam clamabat: *Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit* (*Exod.* XIII; *Levit.* XII), id est, quia pactum vitæ, in paradiso hominibus a me datum, Adam prævaricante, transgressum est, in quo

omnes peccaverunt, peribit de cœtu sanctorum, si A non ei fuerit remedio salutari subventum.

Vocatum est nomen ejus, Jesus, etc. (Ex Beda.) In hoc, quod in die circumcisionis suæ nomen ut Jesus vocaretur, accepit, ad imitationem priscorum fecit, sicut Abraham patriarcha, qui primus circumcisionis sacramentum et promissionis testimonium accepit, et eodem die amplificationem nominis simul cum sua conjuge promeruit, ut qui eatenus Abram, id est, pater excelsus, deinde Abraham, id est, pater multarum gentium vocaretur.

(*Ex Hieron.*) Sed et Sarai uxor tua, inquit Dominus ad Abraham, non vocabitur Sarai, sed Sara. Errant qui putant primum Saram per unum R scriptum fuisse, et postea alterum R additum, Sarai primum vocata est per י ר ש. Sublato ergo י, id est B *i* elemento, addita est ה littera, quæ per A legitur, et vocata est שרה, Saraa. Causa autem ita nominis immutati, hæc est, quod antea dicebatur *princeps mea*, unius scilicet tantummodo domus materfamilias, postea vero dicitur absolute *princeps*, id est, ἄρχουσα.

Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus, secundum legem Moysi tulerunt illum in Hierusalem, ut sisterent illum Domino. (Ex Beda.) Decretum quidem legis erat parvulum post tricesimum tertium circumcisionis diem ad templum Domini deferri, darique hostiam pro eo : primogenitum autem masculum sanctum Domino fieri, mystice, sicut diximus, insinuans, neminem nisi circumcisum vitiis, Dominicis dignum esse conspectibus; neminem, nisi C mortalitatis nexibus absolutum, supernæ civitatis gaudia perfecte posse subire. Verum si legis ipsius verba diligentius inspexeris, profecto reperies, quia non solum Dominus incarnatus, quantum a peccati contagione, tantum a conditione legis fuerit liber, quam ob hoc magis suscipere dignatus est, ut eam sanctam, justam, ac bonam esse probaret, et nos ab ejus servitute ac timore fidei gratia liberaret, sed etiam ipsa Dei genitrix, sicut ab admixtione virili, sic et a legali sit jure immunis. Dicit enim Moyses : *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruæ, et die octavo circumcidetur infantulus. Ipsa vero triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ* (*Levit.* XII). Nota ergo, quod non D omnis mulier pariens, sed ea quæ suscepto semine pepererit, designatur immunda, rituque legis docetur esse mundanda, ad distinctionem videlicet illius, quæ virgo concepit, et peperit filium. Et vocavit nomen ejus עמנואל, quod est interpretatum nobiscum Deus. Non ergo filius qui cum homine Deus est, non mater, quæ Spiritu sancto operante peperit, victimis hostiarum, quibus purgaretur, indigebat, sed ut nos a legis vinculo solveremur, sicut Dominus Christus, ita et beata semper virgo Maria legi est sponte subjecta.

Sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. Quod dicit, *Omne masculum adaperiens vulvam*, et hominis et pecoris primogenitum significat, quod utrumque sanctum Domino vocari, atque ideo sacerdotis esse, præceptum est. Ita duntaxat, ut pro hominis primogenito pretium acciperet, et omne animal immundum redimi faceret, cujus, inquit, redemptio erit post unum mensem, siclis argenti quinque; ubi salvo subtiliore tractatu breviter intimandum, quod illa omnia primogenita, vel figura fuerint ejus, qui cum unigenitus esset Dei Filius primogenitus fieri dignatus est omnis creaturæ, et vere et singulariter sanctus Domino, quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, vel certe nostræ fuerit devotionis indicium, qui omnia bonæ actionis initia, quæ quasi corde gignimus, Domini gratiæ deputare, male autem gesta redimere debeamus, dignos videlicet pœnitentiæ fructus, pro singulis quinque corporis vel animæ sensibus offerentes. Itaque quod ait : *Adaperiens vulvam*, consuetæ nativitatis more loquitur, non quod Dominus noster sacri ventris hospitium, quod ingressus sanctificarit, egressus devirginasse credendus sit, juxta hæreticos, qui dicunt beatam Mariam virginem usque ad partum, non virginem esse post partum, sed juxta fidem catholicam, clauso virginis utero, quasi sponsus suo processit de thalamo, de quo pulchre Propheta : *Et convertit me*, inquit, *ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa, et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit, non aperietur, et vir non transeat per eam. Quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa; principum princeps in ea sedebit, ut comedat panem coram Domino* (*Ezech.* XLIV). Quamvis possit etiam mystice designari, nullum præter Dominum Ecclesiæ virginis uterum per aquam et Spiritum sanctum ad regenerandos Deo filios posse reserare, ideoque hunc masculum, incomparabili dignitate Domino sanctum vocari.

Et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. (Ex Beda.) Dictum est in lege, ut pro infante, si masculus sit, ut prædixi, quadragesimo, si femina octogesimo die nativitatis, agnus agniculus immaculatus in holocaustum, et turtur, sive pullus columbinus offerretur pro peccato : *Si autem non invenerit*, inquit, *manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures, vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato.* Dominus ergo Jesus Christus cum dives esset, pauper factus pro nobis, pauperem pro se hostiam voluit dari, ut videlicet, una sua paupertate nos divites in fide et illic faceret hæredes regni, quod repromisit Deus diligentibus se. Moraliter autem, sive fortia quis opera, seu creaverit infirma, quæ masculi ac feminæ vocabulo distinguuntur, ut hæc legitime Domino valeant consecrari, ovem necesse est innocentiæ, et turturem pariter, sive columbam compunctionis offerat, quia enim volucres hæ pro cantu

gemitus habent, non immerito lacrymas humilium designant. Et bene duos, unum pro peccato, et alterum in holocaustum. Holocaustum namque totum incensum dicitur. Quia nimirum duo sunt genera compunctionis, Deum namque sitiens anima, prius timore compungitur, post amore. Qui ergo prius flendo, ne duceretur ad supplicium, turturem pro peccato offerebat, de altero facit holocaustum, cum postmodum flere amarissime incipit, quia differtur a regno. Hoc sane inter turtures et columbas distat, quod columba quæ gregatim conversari, volare et gemere consueverit, activæ vitæ frequentiam demonstrat, de qua dicitur : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una* (*Act.* IV) ; turtur vero, qui singularitate gaudet adeo, ut si conjugem casu perdiderit, solus exinde permaneat, speculativæ vitæ culmina denuntiat, quia et paucorum est ista virtus, et his singulariter attributa. Item cum intrans cubiculum, clauso ostio, oro Patrem in abscondito, turturem offero. At cum ejusdem operis compares quæro, canendo cum Propheta : *Venite, adoremus et procidamus ante Deum, ploremus coram Domino, qui fecit nos*, columbas ad altare deporto.

Et ecce homo in Hierusalem, cui nomen Simeon. Non solum ab angelis et prophetis, sed etiam a senioribus, et reliquis justis, generatio Domini accepit testimonium. Omnis ætas et uterque sexus eventorum miracula fidem astruunt, virgo generat, sterilis parit, mutus loquitur, Elizabeth prophetat, magus adorat, utero clauso exsultat, vidua confitetur, justus exspectat.

Et homo iste justus et timoratus exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. (Ex Beda.) Bene justus et timoratus dicitur, quia difficile justitia sine timore custoditur. Bene justus, quia non suam, sed populi gratiam requirebat, cupiens ipse corpore vinculis fragilitatis absolvi, sed exspectans videre promissum. Sciebat enim, quia beati oculi, qui viderent, sed donec veniret ille nolebat ire.

Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem nisi prius videret Christum Domini. Vide locutiones Scripturarum. Mortem videre dixit; quomodo vident, quibusve oculis, quæ veniendo ipsos oculos claudit? sed videre mortem, experiri significat. Nam et nos conversationem habendo in cœlesti Hierusalem, templi Domini limina frequentando, hoc est, pia sanctorum, in quibus inhabitat, exempla sectando, merebimur verbum Domini in manibus accipere, et fidei charitatisque brachiis amplecti.

Et venit in spiritu in templum. Quod autem ait : *Venit in spiritu*, significat eum, eadem gratia Spiritus qua olim venturum præcognoverat, et jam nunc venientem, jamque a se videndum cognovisse Salvatorem.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis, et ipse accepit

A *eum in ulnas suas.* Tropice accipit Simeon Christum, veteranus infantem, ut doceat nos exuere veterem hominem, qui corrumpitur cum actibus ejus, et renovatos spiritu mentis nostræ, induere eum qui secundum Dominum creatus est in justitia et sanctitate et veritate. Accipit senior infantem Christum, ut insinuet, hoc sæculum, quasi senio jam et longæva ætate defessum, ad innocentiam, et, ut ita dixerim, infantiam Christianæ conversationis rediturum, et sicut aquilæ juventutem illius esse renovandam.

Et benedixit Dominum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Impletum est desiderium senis, mundi ipsius senectute vergente, ipse ad senem hominem venit, qui
B mundum veterem invenit. Audiat mundus : Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra. Destituatur vetus, novitas surgat.

Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. Beati oculi qui vident quæ Simeon vidit; beati qui non viderunt et crediderunt. Illud ipsum, inquit, quod omnibus propemodum gentibus populis et linguis mente ac fide conspiciendum parasti, spe ac dilectione quærendum prævidisti, ipse diu desideratum, nunc et carnis et cordis oculis tuum salutare contemplor.

Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel. Lumen quidem utrique populo salutare dicit, id est, Christus a Deo Patre paratur, qui tamen gloriam magis Israel, cui diu speratur, et ex quo
C prænuntiatur, advenit. Gentium vero dicitur esse revelatio, quarum mentis oculos profunda jam cæcitate dimersos, neque ulla spe adventus Dominici erectos, ipse visitare pariter, revelare atque illustrare dignatus est. Et bene revelatio gentium Israelis gloriæ præfertur, quia cum plenitudo gentium introierit, nunc omnis Israel salvus fiet.

CONCORDIA.

In hoc istarum duarum fit concordia lectionum, quia ambæ de apparitione Domini, quæ primum facta est loquitur in templo.

DOMINICA POST NATALEM DOMINI.

EPISTOLA PAULI AD GALATAS, CAP. IV.

D « Quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt « a servo suo, cum sit dominus omnium, sed sub « tutoribus et actoribus est, usque ad præfinitum « tempus a patre. Ita et nos cum essemus parvuli, « sub elementis mundi eramus servientes. At ubi « venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum « natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub « lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum « Dei reciperemus. Quoniam autem estis filii Dei, « misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra cla- « mantem : Abba, pater. Itaque jam non est servus, « sed filius, quod si filius et hæres per Deum. »

Quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium, sed sub tutoribus et actoribus est, usque ad præfinitum tempus a patre.

Secundum acceptam comparationem disputationis producit eloquium. Hic servum vocat Judaicum populum, qui legis litteræ sub carnali observantia serviebat, in fide parvulus, et a sensu doctrinæ spiritualis alienus, cum Dominus divinæ agnitionis thesauros atque divitias gentibus, servituti dæmonum subjacentibus, contulisset. Gentiles enim, qui natura substantiam infidelitatis consumpserant, egeni et pauperes erant. Hic autem principes et sacerdotes, tutores et actores appellat, qui super plebem exercere videbantur dominatum. Quod autem dicit :

Usque ad præfinitum tempus a patre. Illud tempus intellige, quo pater vita excedens, filium tutoribus et actoribus provida ordinatione committit. Juxta quam comparationem unigeniti Pater legi tempus usque ad adventum Filii præfinivit.

Ita et nos cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes. Id est, observationes dierum et temporum, quas sub hac causa, ne per otium ad idola evagaremur, accepimus. Si enim et Judæi erant elementis servientes, quid differebant a paganis? Paganos elementa colere, omnibus notum est, Judæos autem non elementis, sed sub elementis Domino servisse, propter neomænias, et sabbata, et circumcisiones, et cætera talia. Hæc enim carnalia sunt. Quidquid enim visibile est, carnale est, et de elementis est. Ex ea igitur parte, quam supra diximus, sub elementis serviebant Judæi. Ex alia parte legem habebant spiritalem, quæ et peccare prohibet, et exhortatur ad dilectionem Domini Dei, qui venturus eis fuerat promissus, ad remittenda peccata.

At ubi venit plenitudo temporis, misit Dominus Filium suum. Id est, quando jam per consuetudinem transgressionum, legem vix pauci poterant custodire. Vel certe plenitudo temporum intelligenda est, quando florente populis mundo, opportunum ac salubre Domino visum est, remedia salutis gentibus exhibere, quæ jam competenter possit sexti sæculi ætas natura suscipere. Plenitudo ergo temporis, ætas mundi senescentis ex venia intelligi potest, in qua ei ita commissa et credita est veritatis agnitio, sicut profecto annis filio, recte profundarum rerum creditur institutio, et sane præterita sæcula, quæ in primo parente nostro rea sub infernali ergastulo tenebantur, longa indigebant dilatione, ut jam multis temporibus expiatione Christi liberarentur adventu.

Factum ex muliere. Mulier, non corruptionem, sed sexum significat. Denique Eva statim ut facta est, mulier appellatur (*Gen.* II). Et ipse Dominus ad matrem : *Quid mihi et tibi*, inquit, *est mulier* (*Joan.* II). In eo autem quod dicit : Ex muliere, monstrat, non more solito ex conventu viri et feminæ, sed per Spiritum sanctum ex matre tantum, Christum incarnationem hominis suscepisse. Nam idem Apostolus ad Corinthios ait : *Sicut mulier ex viro, ita et vir per mulierem* (*I Cor.* XI). Unde sicut in principio generationis, mulier ex viro sumpta est, ita et Christus secundum carnem ex matre tantum est. Prima hominis conditio, quia primus homo non est

A natus, sed factus. Secunda, de latere viri. Tertia, ex viro et femina. Quarta, Dei et hominis sine viro de femina. Jam erat una, sine viro et femina. Altera de viro sine femina. Tertia, de viro et femina. Restabat quarta sine viro de femina. Sed ista quarta liberavit tres, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret. Ipse enim sub lege tam diu fuit, donec baptizatus Novi Testamenti inciperet Evangelium prædicare : Qui si sub lege factus non esset, non facile Judæos ad obedientiam provocare potuisset. Promptius autem suæ legis et sui generis videbantur audire posse doctorem, sicut de se Apostolus dicit : *Factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrarer. His qui sub lege erant, tanquam essem sub lege, ut eos qui sub lege erant lucrifacerem.*

B Gentes autem poterat alienas a lege salvare, etiam si sub lege non fuisset positus.

Ut adoptionem filiorum reciperemus. Id est, non facile nos natura Judæi vocationem illius recepissemus, si factus sub lege non esset. Promptius fuit, ut ad vitam legis filios invitaret legis assertor.

Quoniam autem estis filii Dei, misit Deus Filium suum in corda vestra. Probat nos Pater adoptionis suæ filios, quando super nos spiritum Filii sui misericorditer infundit, et dignanter, ut ipsa communicatio Paracliti, qui ex utroque procedit, hæredes nos Patris et Filii assereret cohæredes. In qua sententia trinitatem evidenter explicuit.

Clamantem Abba, pater. Id est, qui cordibus nostris Deum, patrem esse nostrum, occulta inspira-

C tione clamaret.

Itaque jam non est servus, sed filius. Id est, cur vis servus fieri, qui accipiens spiritum Filii, filius et hæres effectus es. Ex hoc enim nos probat omnes in uno spiritu unum esse Dei Filium, totus enim Christianus populus, in uno Dei Filio credens, et unum Christi corpus effectus, unus rite vocatur et filius.

Quod si filius, et hæres per Deum. Non per meritum nec naturam, sed per gratiæ spiritum, de quo in Epistola ad Romanos ait : *Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei, si autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII).

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. II.

« Erat Joseph et Maria mater Jesu mirantes super

D « his, quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel. Et in signum cui contradicetur, et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Et erat Anna prophetissa filia Phanuel, de tribu Aser, hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua erat usque ad annos octoginta quatuor, quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens die ac nocte. Et hæc ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel.

« Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, « reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Na- « zareth. Puer autem crescebat, et confortabatur « plenus sapientia, et gratia Dei erat cum illo.

Erat Joseph et Maria mater Jesu mirantes super his quæ dicebantur de illo. (Ex Beda.) Hic Mariam figuram synagogæ tenet, Joseph autem figuram legis. Patrem Salvatoris appellat Joseph, non quod vere, juxta Fotinianos, pater fuerit ejus, sed quod ad famam Mariæ conservandam, pater sit ab omnibus æstimatus. Quamvis et eo modo pater illius valeat dici, quo et vir Mariæ recte intelligitur, sine commixtione carnis, ipsa copulatione conjungit, multo videlicet conjunctius, quam si esset aliunde adoptatus.

Et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam. Quomodo autem in ruinam, nisi quia et lapis offensionis est, et petra scandali, id est, ruina his, qui offendunt verbo, nec credunt, de quibus ipse dicit : *Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo.* Aliter.

(*Ex Hieron.*) Aliquid in me quod male stabat, cadat, patiatur ruinam, ut surgat in melius, peccati superbia se erexerat, cadat. Antequam crederem, bonum in me jacebat, malum stabat. Postquam ille venit, quod in me malum fuit, corruit : fornicationis, immunditiæ, luxuriæ, idololatriæ, cæterarumque pestium utilis ruina facta est. Hæc est ruina ad quam primum venit Jesus destruere, ut illa destructa et mortificata consurgant et ædificentur in me omnia bona. Videndum est itaque, ne forte Salvator noster aliis atque aliis in ruinam venerit, et in resurrectionem, sed iisdem et in ruinam et in resurrectionem venerit. Me oportet primum cadere, et cum cecidero, postea bene resurgere, ne Salvator causa mihi fuerit malæ ruinæ, sed propterea cadere me fecit, ut consurgam. Et multo mihi ruina utilior fuerit, quam illud tempus, quo videbar stare, stabam enim peccato, et quia peccato stabam, prima mihi utilitas fuit, ut caderem et peccato morerer. Iniquus eras, cadat in te iniquus. Diligebas scorta primum, in te scortator intereat. Peccator eras, cadat in te peccator, ut possis dehinc resurgere et dicere : *Si commortui sumus, et convivemus ; et si conformes facti sumus mortis, conformes et resurrectionis erimus* (*II Tim.* II ; *Rom.* VI).

Et in resurrectionem multorum in Israel. (Ex Beda.) Bene in resurrectionem, quia lumen est, quia gloria plebis Israel, quia dicit : *Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet* (*Joan.* II).

(*Ex Ambros.*) Duæ resurrectiones, una prima, quæ nunc est et animarum est, quæ venire non permittit in mortem. Secunda, de qua Dominus ait : *Venit hora et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent* (*Joan.* V). Qui audierint, dixit, qui obedierint, qui crediderint, et usque in finem perseveraverint. Alia secunda, quæ non nunc est, sed in sæculi fine futura est, nec animarum, sed corporum est, quæ per ultimum judicium, alios mitti in secundam mortem, alios in eam vitam, quæ non habet mortem.

Et in signum, cui contradicetur. (Ex Hieron.) Scribis videlicet et Pharisæis, hæreticis et paganis. Signum autem, cui contradicetur, fidem Dominicæ crucis accipe, de qua apostolo Paulo dicunt Judæi : *Nam de secta hac notum est nobis quod ubique ei contradicitur* (*Act.* XXVIII). Nos quippe omnes scimus, vera esse quæ de Salvatore scripta sunt, sed apud incredulos et hæreticos universa, quæ de eo scripta sunt, signum sunt, cui contradicitur. Virgo mater, signum est, cui contradicunt Marcionitæ. Habuit corpus humanum, et hoc signum est, cui contradicitur. Resurrexit a mortuis, et hoc signum est, cui contradicitur. Et quid necesse est multa persequi. Omnia quæ de eo scripta sunt, signum est, cui contradicitur ab incredulis et hæreticis.

Et tuam ipsius animam pertransiet gladius. (Ex Ambr.) Nec littera, nec historia docet ex hac vita Mariam corporalis necis passione migrasse. Non enim anima, sed corpus materiali gladio transverberatur. Et ideo prudentiam haud ignara mysterii cœlestis ostendit. Vivum est enim verbum Dei et validum et acutum et omni gladio acutissimo, penetrans usque ad divisionem animæ et spiritus, artuumque et medullarum, cogitationes cordis et secreta scrutatur animorum.

Aliter. (*Ex August.*) Tribulationem igitur et dolorem Dominicæ passionis, gladii nomine signatum esse, credibile est, quo materna anima vulnerata est doloris affectu, et usque hodie, et usque ad consummationem sæculi, præsentis Ecclesiæ animam gladius durissime tribulationis pertransire non cessat, cum signo fidei, ab improbis contradici, cum audito Dei verbo multos cum Christo resurgere, sed plures a credulitate ruere, gemebunda pertractat.

Et revelentur ex multis cordibus cogitationes. (Ex August.) Quod dicit : Ut denudentur multorum cordium cogitationes, hoc intelligendum puto, quia per Domini passionem et insidiæ Judæorum et discipulorum infirmitas patuit.

(*Ex Beda.*) Incertum erat quondam, qui Judæorum gratiam Christi, quam venturam utique noverant, recipere mallent. Hac enim nativitate audita, revelatis mox cordium cogitationibus, Herodes rex turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo, pastores cum timore et gaudio Deo laudem resonant, hominibus pacis nuntium pandunt, ejus doctrina et virtute diffamata, alii ad eum quasi magistrum veritatis confluunt, alii ab eo quasi seductore refugiunt. Ejus signo crucis erecto, hi quasi juste morti datum blasphemantes irrident : illi quasi vitæ auctorem mori acriter dolent.

Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser. (Ex Beda.) Arridet autem Ecclesiæ mysteriis, quod Anna et gratia ejus interpretatur, et filia est Phanuel, qui facies Dei dicitur. Cum Psalmographo decantans : *Signatum est super nos lumen vultus tui,*

Domine (*Psal.* IV). Et de tribu Aser, hoc est, beati, A descendit, qui inter patriarchas duodecim, ordine nascendi, est octavus, de quo numero, quia Novo Testamento sit sacer, crebrius est inculcatum.

(*Ex Ambros.*) Nam Anna gratia ejus interpretatur, tenens figuram Prophetarum. Sed et Phanuel pater ejus, facies Dei interpretatur. Aser beatus. Aser beatus erit figuram populi credentium tenens, sed vel pinguedinem panis interpretatur, qui de cœlo descendit.

Hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Annis septem, id est, synagoga cum heptatico vel postea per septem dona Spiritus sancti, a virginitate sua, quia cum viro suo septem annis fuit.

Et hæc vidua, usque ad annos octoginta quatuor. B (Ex Beda.) Juxta intellectum vero mysticum, quia Ecclesiam significat, quæ in præsenti quasi sponsi Dominique sui est morte viduata. Numerus etiam annorum viduitatis ejus, tempus Ecclesiæ designat, septies quippe duodeni octoginta quatuor faciunt, et septem quidem ad hujus sæculi cursum, qui diebus septem volvitur, duodecim vero ad perfectionem doctrinæ apostolicæ pertinent, ideoque, sive universalis Ecclesia, seu quælibet anima fidelis, quæ totum vitæ suæ tempus, apostolicis mancipare curat institutis, quasi septem per 12 multiplicare, et typicis octoginta quatuor annis Domino servire laudatur. Sicut etiam tempus septem annorum, quo cum viro suo manserat, Dominicæ incarnationis tempori decentissime congruit. Septenario namque, C ut dixi, numero perfectio solet temporis indicari, sed ibi propter Dominicæ privilegium majestatis, quo in carne versatus, docui simplex. Septem annorum est numerus expressus, hic ob Apostolicæ culmen dignitatis septem anni per duodecim multiplicantur.

Quæ non discedebat de templo jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die (Ex Amb.). Multorum enim annorum vidua fuit, et talis vidua, qualem describit Apostolus : Non in deliciis vivens, ne viva moriatur, sed persistens in orationibus nocte et die. Orando ergo et multos annos supplicando humiliter, videre meruit humilem, quem adorabat excelsum.

Et hæc ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel. Prophetavit Simeon, prophetaverat D copulata conjugio, prophetaverat virgo, debuit etiam vidua, ne qua aut professio deesset, aut sexus, et ideo Anna, et stipendiis viduitatis, et moribus talis inducitur, ut digna plane fuisse credatur, quæ redemptorem omnium venisse nuntiaret.

Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam civitatem suam Nazareth. (Ex Beda.) Prætermisit hoc loco Lucas, quæ a Matthæo satis exposita noverat, Dominum videlicet post hæc, ne ab Herode necandus inveniretur, Ægyptum a parentibus esse delatum, defunctoque Herode sic demum Galilæam reversum Nazareth, civitatem suam inhabitare cœpisse.

Puer autem crescebat, et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat cum illo. Notanda distinctio verborum, quia Dominus Jesus Christus in eo, quod puer erat, id est, habitum humanæ fragilitatis induerat, crescere et confortari habebat. In eo vero, quod etiam verbum Dei, et Deus æternus erat, nec confortari indigebat, nec habebat augeri. Unde rectissime, plenus sapientia perhibetur et gratia : Sapientia quidem, quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Gratia autem, quia eidem mediatori Dei et hominum, homini Jesu Christo magna gratia donatum est, ut ex quo homo fieri cœpisset, perfectus esset et Deus. Hoc hominum natura non recipit, ut ante duodecim annos sapientia compleatur, quomodo omnia in illo mirabilia fuerunt, ita pueritia mirabilis fuit, ut Dei sapientia compleretur.

CONCORDIA.

Harum duarum, et in matre, et in lege fit concordia lectionum. In matre, quia Apostolus dicit : *Natum ex muliere.* Evangelium dicit : *Dixit ad Mariam matrem ejus.* In lege, quia Apostolus dicit : *Factum sub lege.* Evangelium dicit : *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini.* Legales enim legaliter pro illo oblatæ sunt cæremoniæ.

IN DIE THEOPHANIÆ.

LECTIO ISAIÆ PROPHETÆ, CAP. LX.

« Surge, illuminare Hierusalem, quia venit lumen « tuum, et gloria Domini super te orta est. Quia ecce « tenebræ operient terram, et caligo populos, super « te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te « videbitur. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, « et reges in splendore ortus tui, leva in circuitu « oculos tuos et vide, omnes isti congregati sunt, « venerunt tibi. Filii tui de longe venient, et filiæ « tuæ de latere surgent. Tunc videbis et afflues et « mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando con- « versa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gen- « tium venerit tibi. Inundatio Camelorum operiet te, « Dromedarii Madian et Epha. Omnes de Saba ve- « nient, aurum et thus deferentes, et laudem Domi- « no annuntiantes. Omne pecus Cedar congrega- « bitur tibi, arietes Nabajoth ministrabunt tibi. »

Surge, illuminare Hierusalem, quia venit lumen tuum. (Ex Hieron.) Ecclesiæ dicitur, quæ primum de Judaico populo congregata est, et lumen, quod super eam ortum fuerat, per apostolos transmisit ad gentes, cui dicitur : *Surge, illuminare,* ut quæ cecidit in incredulis, surgat in fidelibus : quæ cecidit in synagogis, surgat in Ecclesiis. Venit enim lumen tuum, quod tibi omnes prophetæ pollicebantur, quod jugiter exspectabas.

Et gloria Domini super te orta est. Ideo gloria Domini, quæ quondam fuit super tabernaculum et templum ejus, super te orta est. De qua dictum est : Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei (*Psal.* LXXXVI).

Quia ecce tenebræ operient terram. Id est, qui terrena sapiunt.

Et caligo populos. Sive ut in Hebraico legitur,

לאמים tribus quod proprie refertur ad Judæos.

Super te autem orietur Dominus. Id est, sol justitiæ Christus.

Et gloria ejus in te videbitur. De qua scriptum est: *Et vidimus gloriam ejus, quasi gloriam Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I).

Et ambulabunt gentes in lumine tuo. Nos omnes ambulamus in apostolorum luce, quæ lucet in mundo, et tenebræ eam non comprehenderunt.

Et reges in splendore ortus tui. Quando primum in Christo nata es, quod et spiritaliter impletur, et carnaliter, ut reges quorum cor in manu Domini est, et quibus non regnat peccatum in mortali corpore, ambulent in splendore nascentis Ecclesiæ, sive in eo qui ortus est in Ecclesia, et veri Regis Christi fidei colla submittant, quod quotidie videmus impleri, quando idololatriæ errore sublato, ad fidem Christi Romani principes transeunt.

Leva in circuito oculos tuos et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Hoc dicitur ad Ecclesiam, quæ primum ad apostolos congregata est in Sion, de quibus et in apostolorum Actibus legimus, quod de universo orbe terrarum viri religiosi fuerint in Hierusalem, qui susciperent sermonem Dei, et linguis suarum alienarumque gentium, vel audirent loquentes alios, vel ipsi loquerentur ad cæteros.

Filii tui de longe venient. Nos autem simus filii, qui de longe venimus ad Dominum, peregrini quondam a Testamento Dei, et repromissionibus ejus, sed quid dicit Apostolus: Vos qui eratis aliquando longe, facti estis prope (*Ephes.* II).

Et filiæ tuæ lac sugent. Quod dicit, *filiæ tuæ lac sugent*, significat, quod animæ in Christo lactantes, et in baptismate parvulorum (de quibus et Petrus loquitur: Quasi modo parvuli, rationales, et absque dolo, lac desiderate [*I Petr.* II]) sugunt lac apostolorum, quibus parvulis atque lactantibus, loquebatur et Paulus: *Filioli, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis* (*Gal.* IV).

Tunc videbis et afflues, et mirabitur, et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi. Cum elevaveris oculos tuos, filiosque prospexeris venire, tunc gaudebis et in modum fluviorum aquis subitis inundaberis, et mirabitur ac stupebit, imo dilatabitur cor tuum. Audientes Apostolum: *Dilatamini et vos* (*II Cor.* VI), ne angustia pectoris, non possitis habere habitatorem Christum, qui dicit in Evangelio: Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* XIV).

Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha. Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes. Post divitias maris et fortitudinem gentium, gregesque camelorum et dromedarii Madian et Epha, promittuntur Hierusalem, qui omnes veniunt de Saba, portantes aurum et thus, et quod his majus est, annuntiantes Domini salutare (*Matth.* II). Madian et

A Epha regiones sunt trans Arabiam, fertiles camelorum, omnisque provincia appellatur Saba. Unde fuit et Saba regina, quæ venit sapientiam audire Salomonis, et ipsa deferens aurum et thus.

Omne pecus Cedar congregabit tibi, arietes Nabajoth ministrabunt tibi. Cedar autem regio Saracenorum est, Nabajoth, unus est filiorum Ismahel, ex quorum nominibus solitudo appellatur, quæ frugum inops, pecorum plena est. Per familiaria ergo nomina gentium barbararum quæ vicinæ sunt Israeli, totius mundi conversio prædicatur. Madian quippe in hoc loco interpretatur iniquitas. Epha resolutus sive effundens. Saba conversio vel captivitas. Cedar tenebræ vel mœror. Nabajoth prophetiæ. Greges igitur camelorum iniquitatis vinculis resoluti, et animas
B suas effundentes Deo, operient Hierusalem muneribus, et omnes de captivitate venient, et conversiones viarum fidei deferentes, et thus sacrificii, et per hæc munera nequaquam propria salute contenti, proficient, ut etiam cæteris prædicent salutare Dei, habentes in muneribus principalia, aurum sensum (*sic*) et thus odoris optimi atque dicentis: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL), et Christi bonus odor sumus (*II Cor.* II), in omni loco, arietesque prophetarum. De quibus in vicesimo octavo psalmo canitur: *Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum*, venient et offerent se sacrificium Domino, et placabiles hostiæ fiant, ut Christi glorificetur Ecclesia. De hujuscemodi ovibus Salvator discipulis loquebatur: Ite ad oves perdi-
C tas domus Israel (*Matth.* X). Proprie super his intelligitur, qui de gentibus electi in sacerdotium ministri sunt Salvatoris.

EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM, CAP. II.

« Cum natus esset Jesus in Bethleem Judæ in « diebus Herodis regis. Ecce Magi ab Oriente ve« nerunt Hierosolymam, dicentes: Ubi est qui na« tus est rex Judæorum? Vidimus stellam ejus in « oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem « Herodes rex turbatus est, et omnis Hierosolyma « cum illo. Et congregans omnes principes sacer« dotum et scribas populi sciscitabatur ab eis, ubi « Christus nasceretur. At illi dixerunt ei: In Beth« leem Judæ. Sic enim scriptum est per prophe« tam: Et tu Bethleem terra Juda, nequaquam mi-
D « nima es in principibus Juda. Ex te enim exiet « dux qui regat populum meum Israel. Tunc Hero« des clam vocatis Magis diligenter didicit ab eis « tempus stellæ quæ apparuit eis. Et mittens illos « in Bethleem, dixit: Ite et interrogate de puero « diligenter, et cum inveneritis, renuntiate mihi, « ut et ego veniens adorem eum. Qui cum audis« sent regem, abierunt. Et ecce stella quam vide« rant in oriente, antecedebat eos, usque dum ve« niens staret supra ubi erat puer. Videntes autem « stellam, gavisi sunt gaudio magno valde. Et in« trantes domum, invenerunt puerum cum Maria « matre ejus. Et procidentes, adoraverunt eum. Et « apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, au-

« rum, thus et myrrham. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. »

Cum natus esset Jesus in Bethleem Judæ. Pulchre autem dicitur Bethleem Judæ ad distinctionem ejus Bethleem quæ in Galilæa sita est, sicut in Jesu volumine reperiri potest (*Josue* XIX). Est enim Bethleem civitas David, quæ mundi genuit salvatorem, quæ prius Ephrata vocata est, cui Jacob postea, quando ibi pecora sua pavit, Bethleem nomen, quodam vaticinio futuri imposuit, quod domus panis interpretatur propter eum panem qui ibi de cœlo descendit.

In diebus Herodis regis. Hic Herodes Antipatris Ascalonitidis, matris vero Cypridis Arabicæ filius fuit, qui morbo intercutis aquæ, scatentibus toto corpore vermibus tricesimo septimo regni sui anno mortuus est. Sub hujus filio Herode, Christus passus est. Nam et ideo reges et duces Judæ istius temporis alienigenæ referuntur, quia prædictum fuerat : Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femore ejus donec veniat, cui repromissum est, et ipse erit exspectatio gentium (*Gen.* XLIX).

Ecce Magi ab Oriente venerunt. Igitur dum oriens est, qui quæritur, ideo enim ab oriente indicatur, quia ipse ad semetipsum nos ducit.

Hierosolymam dicentes. Ideo Hierosolymam venerunt, *quia de Sion exibit lex et verbum Domini de Hierusalem* (*Isa.* II). Sive ut Judæi ignorantes Christi nativitatem sibi proximam a Magis de longe venientibus, culparentur. Nam et propterea, ut sacerdotes a Magis interrogati, ubi Christus nasceretur, inexcusabiles fierent, de adventu ejus. Judæi enim asserunt Sem filium Noe quem dicunt Melchisedech, primum post diluvium in Syria condidisse urbem Salem, in qua regnum fuit ejusdem Melchisedech, hanc postea continuerunt Hiebusæi, e quibus sortita est vocabulum Hiebus, sicque duobus nominibus copulatis, Hiebus et Salem, vocata est Hierusalem, quæ postea a Salomone Hierosolyma, quasi Hierosalomonia dicta est. Hæc et corrupte a poetis olim nuncupata, et postmodum ab Helio Adriano vocata est Helia; in ipsa est et Sion, quæ Hebraice interpretatur speculatio, eo quod in sublime constructa est, et de longe venientia contempletur.

Ubi est, qui natus est rex Judæorum. Id est, rex confessionum, rex qui natus omnes gentes illuminare venit. De quo Isaias ait : Puer natus est nobis (*Isa.* IX). Reddunt causam inquirentibus Quis dixit vobis ? Respondent :

Vidimus stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum. Domini stellam se dicunt vidisse, vel ex artis scientia, vel ex vaticinio Balaam, dicentis : *Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percutiet duces Moab* (*Num.* XXIV). Hanc stellam tradunt, ut columbam, nec antea, nec postea, esse visam, quia nec antea, nec postea, similis illi quem demonstravit est natus. Stellam ejus vidimus, non nostram, non cœli, sed Regis qui natus est.

(*Ex August.*) Nos quidem sub fato stellarum nullius hominis genesim ponimus, quanto minus illius temporalem generationem sub astrorum conditione, credamus factam, qui est æternus universorum creator et Dominus. Itaque illa stella quam viderant Magi Christo in carne nato, non ad decretum dominabatur, sed ad testimonium famulabatur. Nec ejus subjacebat imperio, sed indicabat obsequio. Proinde non ex illis erat hæc stellis quæ ab initio creaturæ iter suum ordinemque sub creatoris lege custodiunt, sed novo virginis partu novum sidus apparuit, quod mysterium officii sui, etiam ipsis Magis quærentibus Christum, cum ante faciem præiret, exhibuit, donec eos usque ad ipsum locum ubi Dei Verbum infans erat, præeundo perduceret.

(*Vulg.*) Magos qui ad adorandum Dominum perrexerunt, quidam ex progenie fuisse Balaam existimant, eruditos in astronomica disciplina, et stellam illam non ex notis fuisse sideribus, quippe quia nec eodem cœlesti ordine movebatur ut cæteræ. Hæc enim ad locum in quo natus erat Dominus, demonstrando nutu proprio ferebatur.

Alii dicunt nepotes Balaam esse filii Beor, quia sectam ejus secuti sunt. Alii dicunt Persas fuisse, ut metro Canorius dicit :

Tum jubet et Perses celerem pertendere gressum.

Hieronymus dicit : Chaldæi stellas deos esse confirmabant, unde eorum deus nuncupativus verum indicat Dominum, unde Chaldæi esse existimantur, quod dicit . *Vidimus stellam ejus in oriente*, id est, nos in oriente positi, sive de oriente in occidentem, stellam ortam vidimus. Fixis historiæ radicibus, spiritualia intueamur. Bethleem quæ interpretatur domus panis, significat Ecclesiam, sive cor hominis, in quo Christus, qui dixit : *Ego sum panis vivus* (*Joan.* VI), nascitur. Herodes qui interpretatur pelliceus sive pellis gloria, significat diabolum regnantem in mundo.

Tres Magi genus humanum cum physica, ethica, logica, significant. Physica. Hoc est, naturalis. Ethica. Id est, moralis, mores enim apud Græcos ἤθεα appellantur. Logica. Hoc est, rationalis, philosophiæ enim species est, ratio enim Græce, λόγος dicitur. Magi qui sacerdotes interrogant, significant Ecclesiam gentium, sacerdotes legem vel Synagogam.

(*Ex Greg.*) Quærendum quid sit, quod Redemptore nato pastoribus angelus apparuit, atque ad adorandum hunc Magos non angelus, sed stella perduxit, videlicet Judæis ratione utentibus rationale animal, id est, angelus prædicare debuit. Gentiles, quia uti ratione nesciebant, ad cognoscendum Dominum, non per vocem, sed per signa perducuntur, illis prophetia tanquam fidelibus, istis signa tanquam infidelibus data sunt.

(*Ex Beda.*) Constat quippe Magos Christum hominem intellexisse, propter quod dicunt : *Ubi est qui natus est ?* et regem, quia dicunt : *Rex Judæo-*

rum, et Dominum, quia dicunt : *Venimus adorare* A *eum.* Qui etiam hoc sublimissime de illo senserunt, quia cum esset Rex Judæorum, ad salvandas etiam gentes, quæ in ipsum credere atque ad illum venire vellent, esset idoneus, quod suo maxime adventu probaverunt et actu. Sed et de stella quæ eis apparuit, quidam dicunt ab oriente usque ad vicinia Bethleem, ducem eis itineris exstitisse, quod nequaquam ita esse, ipsa Evangelii veritas inquisita demonstrat, sed potius in oriente tantum eos stellam vidisse, statimque intellexisse, quia hæc ortum nati in Judæa Regis signaret, ideo venerunt Judæam. Cumque testimoniis propheticis, in Bethleem illum natum cognovissent, mox illuc iter agentes, stellam quam in oriente viderant, ducem habere meruerunt. Quæ non in summa cœli altitu- B dine inter cæteras stellas, sed in vicinia terræ visa est illis.

Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo. (Ex Greg.) Cœli Rege nato rex terræ turbatus est, quia nimirum terrena altitudo confunditur, cum celsitudo cœlestis aperitur ; et ut alii volunt, ideo Herodes regis nomen in Christo indignatur, quia Augustus decreverat ne quis rex, vel Deus, sine suo consilio diceretur. Omnem enim Hierosolymam cum illo dicit esse turbatam, quia turbatio regis turbatio populi est.

Et congregans omnes principes sacerdotum, et scribas populi, sciscitabatur ab eis, ubi Christus nasceretur. Magi tantummodo Regem nuntiant, Herodes C Christum requirit. Ipsum igitur Regem de quo interrogat, confitetur. Deinde ubi nasceretur, inquiritur, utique prænuntiatus, ostenditur. Neque enim quæri poterat, qui non erat nuntiatus. Quare tamen voluit Deus hoc a Judæis inquiri, ut dum ostendunt, in quem non credunt, ipsi sua demonstratione damnentur. Nam perrexerunt Magi et adoraverunt, remanserunt Judæi, qui demonstraverunt.

At illi dixerunt : In Bethleem Judæ, sic enim scriptum est per prophetam : Et tu Bethleem terra Juda nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet Dux qui regat populum meum Israel (*Mich.* v). Ac si diceret, una es in principibus urbium principatum tenentibus, quia a te duo nascentur principes, id est David et Christus. D

Tum Herodes clam vocatis Magis, diligenter didicit tempus stellæ quæ apparuit eis. Timebat enim Magos, ad se aliqua causa non reversuros, ut evenit, et ideo tempus stellæ clam vocatis Magis didicit. Unde et hic deficit historia, cum secrete indicant tempus stellæ.

Et mittens illos in Bethleem, dixit : Ite et interrogate diligenter de puero, et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens, adorem eum ; qui cum audissent regem, abierunt. Nativitate Regis nostri cognita, Herodes ad callida argumenta convertitur, ne terreno regno privaretur. Renuntiari sibi ubi puer inveniretur postulat. Adorare velle se simulat, ut quasi hunc, si invenire possit, exstinguat, sed quia ficte quæsivit, invenire non meruit.

Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret ubi erat puer. Ubi est Herodes, stella non videtur ; ubi est Christus videtur, et viam pergentibus ad Christum ostendit, quia ipse secundum incarnationis mysterium, et stella et via est, et nos per se ducit ad se.

Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valde, et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus. Gavisi sunt gaudio magno valde, quia majus gaudium fit de inventis quam de possessis. Puer ille invenitur cum matre, de quo Isaias ait : *Puer natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isa.* IX).

Et procidentes adoraverunt eum, et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. Veterum traditio fuit, ut nullus ad regem, sive ad Dominum rogandum vacuus intraret. (*Ex Greg.*) Magi vero eum quem adorant, mysticis muneribus prædicant. Auro Regem, Thure Deum, Myrrha mortalem. Sicut hæretici qui hunc Deum credunt, sed ubique regnare non credunt, hi ei thus offerunt non aurum. Sunt qui hunc regem existimant, sed Deum negant ; hi ei aurum offerunt, non thus. Sunt qui hunc et Deum fatentur et Regem, sed assumpsisse carnem mortalem negant. Hi ei aurum et thus offerunt, non myrrham. Nos offeramus aurum ei, ut ubique eum regnare credamus. Offeramus thus, ut credamus, quod is qui in tempore apparuit Deus ante tempora exstitit. Offeramus myrrham, ut eum quem credimus in sua divinitate impassibilem, credamus etiam in nostra fuisse carne mortalem. Quamvis in auro, thure et myrrha intelligi et aliud potest. Aurum namque sapientiam designat, Salomone attestante, qui ait : Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis (*Prov.* XXI). Thus autem, quod Deo incenditur, virtus orationis exprimitur. Psalmista attestante : *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Per myrrham vero carnis nostræ mortificatio designatur. Unde et sancta Ecclesia dicit : *Manus meæ distillaverunt myrrham* (*Cant.* v). Nato ergo Regi aurum offerimus, si in conspectu ejus claritate supernæ sapientiæ resplendemus. Thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationum studia in ara cordis incendimus. Myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus.

Et responso accepto in somnis, ne redirent ad Herodem, etc. Magnum vero nobis aliquid Magi innuunt, quod in regionem suam per viam aliam revertuntur. Regio quippe nostra paradisus est. A regione etenim nostra superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum vetitum gustando, discessimus, sed ad eam necesse est, ut flendo, obediendo, visibilia contemnendo, atque appetitum carnis refrenando redeamus. Per aliam viam ad regionem nostram regredimur, quoniam qui a paradisi gaudio,

per dilectamenta discessimus, ad hoc per lamenta revocamur.

CONCORDIA.

Istarum duarum perspicua est et gratissima concordia lectionum, ambæ enim de vocatione gentium misericorditer, et ambæ de oblatis Domino mystice concorditer loquuntur muneribus.

DOMINICA PRIMA POST THEOPHANIA.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAPITE XII.

« Obsecro per misericordiam Dei, ut exhibeatis « corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo « placentem, rationabile obsequium vestrum. Et nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in « novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens et perfecta. Dico enim « per gratiam, quæ data est mihi, omnibus qui sunt « inter vos. Non plus sapere quam oportet sapere, « sed sapere ad sobrietatem. Et unicuique Deus divisit mensuram fidei. Sicut enim in uno corpore « multa membra habemus, omnia autem membra « non eumdem actum habent : ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius « membra. »

(*Ex Origene.*) Cum superius docuisset Apostolus quomodo a Judæis ad gentes, ab observantia carnali ad observantiam spiritalem, religionis summa translata sit, aggreditur spiritalis hujus observantiæ mores et instituta sanctificare, et ait.

Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei. Quia omnes conclusi erant sub peccato, nunc jam non in meritis, sed in misericordia Dei salus humana consistit. Ideo quasi qui officium susceperit reconciliandi vos Deo, obsecro vos non per potentiam, sed per misericordiam Dei. Quid vos obsecro?

Ut exhibeatis corpora vestra, hostiam viventem. Viventem dicit hostiam quæ vitam, hoc est Christum, in se gerit, et dicit, mortem Jesu in corpore circumferimus, ut et vita Jesu Christi in corpore nostro manifestetur.

Sanctam. Sanctam dicit in qua sanctus Spiritus habitat, ut illud : *Nescitis quia templum Dei estis et spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* III).

Deo placentem. Placentem Deo dicit, ut pote a peccatis et vitiis separatam, hi enim qui membra sua mortificant, ab incentivo libidinis et furoris, actus corporis sui Domino placitos habent, hostiam viventem, sanctam, Domino placentem. rationabiliter offerunt.

Rationabile obsequium. Obsequium hic cultum dicit, qui dudum in pecudum mutorum corporibus consistebat. Nunc, inquit, in corpore rationabilis hominis offeratur, et corpora magis vestra quam pecudum fiant sacrificium Deo, quia dignum est Domino, tales hostias immolare, arietes autem et hircos et vitulos, immortali et incorporeo Domino offerre, nulla ratio recta et honesta suscipit.

Et nolite conformari huic sæculo. Ostendit esse quamdam formam hujus sæculi, et aliam futuri sæculi, et si qui sunt qui amant præsens sæculum et ea quæ sæculi sunt, secundum formam sæculi præsentis aptantur, qui vero non respiciunt ea quæ videntur, sed quæ non videntur, æterna sunt, et transformantur, et renovantur ad futuri sæculi formam. Vide ergo ne forte cum venerit ira in cor tuum, et concupiscentia mala et avaritia, cæteraque quibus sæculum præsens delectatur, formam tibi sæculi præsentis imponant. Si vero e contrario, mansuetudo, patientia, lenitas, continentia, fides, veritas, cæteræque virtutes habitent in corde tuo, conformem te futuri sæculi faciunt, et ita pulchram animam tuam, ut dicatur illi a verbo Dei : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*Cant.* IV).

Sed reformamini in novitate sensus vestri. Renovatur autem sensus noster per exercitia sapientiæ et meditationem verbi Dei, et legis ejus intelligentiam, et quanto quis quotidie ex Scripturarum proficit lectione, quanto altius intellectus ejus ascendit, tanto semper novus et quotidie novus efficitur. Potest etiam et sensus renovari ad justitiam et continentiam, et ad fidem et patientiam, etc.

Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona et beneplacens et perfecta. In multis enim putatur esse voluntas Dei, et non est, in quo is utique qui sensum habet renovatum errat et fallitur. Est autem non cujusque sensus, sed valde renovati, probare in singulis quibus agimus, quæ loquimur, quæ cogitamus, si sit voluntas Dei, et nihil omnino vel agere, vel dicere, vel cogitare, quod voluntati Dei non senserit convenire, quia voluntas Dei est, quidquid bonum et beneplacitum et perfectum est.

Dico enim per gratiam quæ data est mihi. Paulus, sicut et in aliis dicit, non in suasoriis sapientiæ carnalis verbis, sed per gratiam quæ sibi data est (*I. Cor.* II) loquitur. Est enim multa differentia, per gratiam loquentis, et per humanam sapientiam. Denique nonnulli eloquentes et eruditi viri cum multa dixerint composite et erudite, tamen quia non per gratiam, neminem auditorum, aut ad fidem, aut ad timorem Dei, aut ad compunctionem cordis potuerunt incitare. Alii non magna eloquentia, sed simpliciter loquentes, multos infidelium convertunt, et hoc est per gratiam loqui quæ data est Paulo.

Omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere. Quod dicit *omnibus qui sunt inter vos* simile est ac si diceret : Omni qui in Deo est, cujus semper esse est. Quod dicit, *Non plus sapere*, videtur ad superbientes ramos oleastri, et insultantes ramis qui de bona oliva fracti sunt, hunc aptare sermonem, et dicere eis, non debere plus sapere quam oportet, hoc est, plus sapere quam oportet sapere : Ego autem dico quod hæretici plus sapiunt de Christo quam oportet sapere, qui negant eum Dei creatoris esse Filium, et alia multa plus de illo quam oportet fingentes.

Sed sapere ad sobrietatem. (Ex Greg.) Dum enim per supernam gratiam, ad altiora intelligenda deducimur, quanto subtilius levamur, tanto semper in

humilitatem nosmetipsos in intellectu nostro premere debemus. Ne conemur plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Ne dum nimis invisibilia discutimus, aberremus. Quod in Græco dicitur σωφροσύνη, in nostris codicibus, hoc est in Scripturis divinis, sobrietas a majoribus interpretatum est, ab aliis tamen eruditis viris temperantia ponitur, quæ temperantia, una ex quatuor generalibus virtutibus habetur. Ergo sapere ad sobrietatem, temperanter sapere est, hoc est, ut in omnibus quæ agimus vel quæ loquimur aut sentimus temperantiam teneamus.

Et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei. Hoc est, ut sciat unusquisque et intelligat quæ in eo sit mensura gratiæ Dei quam consequi meruit per fidem, interdum enim accipit, quis a Deo, ut sapiat in opere charitatis, aut erga misericordias pauperum, aut circa debilium curam, aut erga viduarum et pupillorum defensionem, aut erga hospitalitatis sollicitudinem, hæc ergo singula divisit Deus unicuique secundum mensuram fidei, sed si is qui accepit gratiam, ut de uno aliquo horum saperet, non intelligat mensuram gratiæ sibi datæ, sed velit sapere in quo gratiam non accepit, et non discere velit, sed docere quæ nescit, iste cum minus sapiat plus vult sapere quam oportet, verum ut evidentius adhuc de his Apostolus assignaret, introducit exemplum et dicit:

Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent, ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra. Ordinatissime per hæc componens omne corpus Ecclesiæ, ut sicut membra corporis singula quæque proprios habent actus, et tamen uno consensu mutuo sibi invicem cedunt, ita, inquit, et in Ecclesia, quæ est corpus Christi, diversos singuli habemus actus, verbi gratia alius per sapientiam est oculus, alius per opera est manus, alius audiendo est auris, unum tamen est ex omnibus membris corpus in Christo Jesu Domino nostro. Quomodo autem corpus istud in Christo sit, idem est in veritate, et sapientia et justitia et sanctificatione, quæ omnia Christus est, jam sæpe diximus.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. II.

« Et cum factus esset Jesus annorum duodecim, « ascendentibus illis Hierosolymam secundum con« suetudinem diei festi. Consummatisque diebus « cum redirent, remansit puer Jesus in Hierosolyma « et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes « autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei « et requirebant eum inter cognatos et notos, et non « invenientes regressi sunt in Hierusalem requiren« tes eum. Et factum est post triduum, invenerunt « illum in templo sedentem in medio doctorum, au« dientem illos, et interrogantem eos. Stupebant « autem omnes qui eum audiebant super prudentia « et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et « dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis « sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus « te. Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? A « Nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, « oportet me esse. Et ipsi non intellexerunt verbum « quod locutus est ad illos. Et descendit cum eis, et « venit Nazareth, et erat subditus illis. Et mater « ejus conservabat omnia verba hæc, conferens in « corde suo. Et Jesus proficiebat sapientia, ætate et « gratia apud Deum et homines. »

Et cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Hierosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Hierusalem. (Ex Beda.) Qui a nativitate, imo a conceptione humana, manifestis miraculorum, quia Deus sit, est approbatus indiciis, ipse etiam mox ubi tempus ætatis congruebat, utramque suam reverenter pandere cœpit, atque B aperire substantiam, et quid videlicet Patri, juxta veritatem divinæ majestatis, et quid juxta assumptionis humanæ fragilitatem debeat matri, nec absque providentia, duodenis prima suæ fidei rudimenta revelabat, quæ duodecim apostolorum ministerio, per cunctum erant revelanda et elucidanda orbem. Possumus et hoc dicere, quia sicut septenario, sic et duodenario numero, qui multiplicatis inter se invicem septenario partibus constat, vel rerum vel temporum universitas ac perfectio designatur : atque ideo quo omnia loca vel tempora decet occupari, recte a duodecimo numero jubar sumit exordium.

Et non cognoverunt parentes ejus, et existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et C *requirebant eum inter cognatos et notos, et non invenientes, reversi sunt in Hierusalem requirentes eum.* Quærit aliquis quomodo Dei Filius tanta parentum cura nutritus, his abeuntibus potuerit obliviscendo relinqui. Cui respondendum quia filiis Israel moris fuerit, ut temporibus festis vel Hierosolymam confluentes, vel ad propria redeuntes, seorsum viri, seorsum autem feminæ, choros ducentes incederent. Infantesque vel pueri, cum quolibet parente indifferenter ire potuerunt. Ideoque beatam Mariam vel Joseph, vicissim putasse puerum Jesum, quem se comitari non cernebant, cum altero parente reversum.

Et factum est post triduum, invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, audientem illos D *et interrogantem.* Quasi fons sapientiæ doctorum medius sedet, sed quasi exemplar humilitatis, audire prius, et interrogare doctores, quam instruere quærit indoctos. Ne etenim parvuli a senioribus erubescant discere, et *ipse ob ætatis* humanæ congruentiam homines auscultare non erubescit Deus. Ne infirmus docere quis audeat, et ille puer doceri interrogando voluit, qui per divinitatis potentiam verbum scientiæ ipsis suis doctoribus ministravit.

Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super doctrina et responsis ejus, et videntes admirati sunt. Stupebant qui eum audiebant et videntes admirati sunt. Et eo amplius stupebant super prudentia responsionum, quo paucitatem videntes contemne-

bant annorum. Nos autem scientes hunc esse de quo [A] olim propheta gratulabundus exsultabat. *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis, et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis* (*Isa.* IX), nequaquam miremur eum, qui sic parvulus factus est homo, ut nihilominus, quod erat semper, Deus ac fortis, permaneret.

Et dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego, dolentes, quærebamus te, et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse. Non quod eum quasi filium quærunt vituperat, sed quid ei potius cui æternus est Filius, debeat, cogit oculos mentis attollere, quia enim Deus et homo est. Nunc excelsa deitatis, nunc infinita præsefert humanæ fragilitatis, quasi homo seniores [B] interrogat, quasi Deus quæ seniores et edocti mirentur respondet. Quasi Dei Filius templo Dei commoratur, et quasi filius hominis cum parentibus quo jubent regreditur.

Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad illos, et descendit cum illis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Quid enim magister virtutis nisi officium pietatis impleret? quid inter nos aliud, quam quod a nobis agi vellet ageret? deferebat patri, deferebat ancillæ. Ipsa enim dicit : Ecce ancilla Domini. Deferebat simulato patri, deferebat Domino vero patri, et utique matre natus, virginem conservarat, et castam. Utique a patre, non voluntate, non opere, non tempore distabat, ut ejus videlicet exemplis am- [C] moniti, quid parentibus debeamus, qui tanta pro nobis patiuntur, agnoscamus.

Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Sive quæ intellexit, seu quæ needum intelligere verba Evangelii potuit, omnia suo pariter in corde, quasi ruminanda, et diligentius scrutanda recondebat. Discamus ergo in omnibus castitatem, quæ non minus ore pudico, quam corpore argumenta fidei conservabat in corde. Et si illa ante præcepta apostolica tacet, cur tu post apostolica præcepta magis cupis docere, quam discere.

Et Jesus proficiebat sapientia et ætate, etc. Hic locus Manichæos pariter et Apollinaristas expugnat. Ostendens Dominum veram carnem veram habere et animam. Nam sicut carnis est ætate, sic est animæ [D] sapientia proficere, et gratia, quæ tamen in sapientia nullatenus proficeret, si naturalem intelligentiam quæ hominibus rationis causa concessa est, non haberet. De cujus nomine hic pauca dicenda sunt : Jesus enim salvator interpretatur. Cujus sacri nominis non solum etymologia, sed et ipse numerus litterarum perpetuæ nostræ salutis mysteria redolet. Sex quippe litteris apud Græcos scribitur Ἰησοῦς, videlicet ι et η et σ et ο et υ et σ, quorum numeri sunt, X et VIII et CC et LXX et CCCC et CC qui fiunt simul DCCCLXXXVIII, qui numerus figuram resurrectionis adauget. Nam quod VIII simpliciter hoc et X et C multiplicata significant. Possimus et ita dicere, quod VIII absolute resurrectionis exemplum in nomine Salvatoris mortalibus præstet, et X quomodo Decalogus legis debeat impleri suæ nos resurrectionis Dominus figuris instituerit pariter et juverit, ut quomodo ipse resurrexit a mortuis, ita et nos illo adjuvante resurgere valeamus, et in C quæ nos in futuro sequatur gloria demonstrat. Centenarius namque numerus qui de læva transit in dexteram, illius temporis felicitatem præfigurat, de quo Dominus ait : *Iterum videbo vos et gaudebit cor vestrum* (*Joan.* XVI).

CONCORDIA.

Istarum duarum quamvis non in verbis, in actu tamen fit concordia lectionum. Ascendentes enim in Hierusalem cum hostia parentes, Domini ingressi sunt templum quod nos spiritaliter agere, hortatur Apostolus dicens : Obsecro vos per misericordiam Dei ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Domino placentem, et reliqua.

DOMINICA II POST THEOPHANIA.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAPITE XII.

« Habentes donationes secundum gratiam quæ « data est nobis differentes, sive prophetiam secundum rationem fidei, sive ministerium in ministrando, sive qui docet in doctrina. Qui exhortatur in exhortando, qui tribuit in simplicitate. Qui præest in sollicitudine, qui miseretur in hilaritate. Dilectio sine simulatione : Odientes malum, adhærentes bono. Charitatem fraternitatis invicem diligentes, honore invicem prævenientes. Sollicitudine non pigri, spiritu ferventes, Domino servientes, spe gaudentes, in tribulatione patientes. Orationi instantes, necessitatibus sanctorum communicantes, hospitalitatem sectantes. Benedicite persequentibus vos, benedicite et nolite maledicere. Gaudete cum gaudentibus, flete cum flentibus. Idipsum invicem sentientes, non alta sapientes, sed humilibus consentientes. »

Habentes donationes secundum gratiam, quæ data est nobis, differentes. (Ex Primas.) Donum non ex nostro, sed ex donantis pendet arbitrio. Omnibus quidem credentibus gloria promittitur in futuro, sed qui tam mundum cor habuerit, ut virtutum gratiam accipere mereatur etiam in præsenti.

Sive prophetiæ secundum rationem fidei. Fidei dixit, non legis, sive quia fides illa meruit, unusquisque enim tantum accipit quantum credit.

Sive ministerium in ministrando. (Ex Orig.) Hæc omnia possumus ad illam regulam revocare, quæ superius dicta est, hoc est, non plus sapere quam oportet sapere. Verbi causa, non debere eum qui ministrat, in ministrando plus sapere quam oportet sapere, et qui docet in doctrina, et qui exhortatur in exhortatione, non plus sapere. Multi accepto ministerio, vel accepta doctrina, plus sapuerunt quam oportuit sapere, et elati in arrogantia, vel in deliciis resoluti, præcipites corruerunt.

(*Ex Primas.*) De ministerio sacerdotali vel diaconatus dicit.

Sive qui docet in doctrina. Qui docet major est eo qui exhortatur.

Qui exhortatur in exhortando. (Ex Orig.) Exhortatio species doctrinæ est et verbi, quo afflictæ animæ, Scripturarum divinarum prudenter aptatis et in unum collectis sermonibus relevantur, si vero sermo habens virtutem gratiæ Dei, fuerit adhibitus animæ desperatæ, tunc cor ejus penetrat, et consolationem præbet, ac spem revocat, desperatione submota.

Qui tribuit in simplicitate. Oportet, inquit, in simplicitate cordis, hoc faciat, hoc est, ne videatur quidem bene facere indigentibus. Corde vero laudem quærat ab hominibus. Non est simplicitas, si aliud agi videatur in manibus, et aliud quærat in corde.

Qui præest in sollicitudine. Qui vero præest fratribus, vel qui præest Ecclesiæ, in sollicitudine esse debet, non humanarum causarum, nec sæcularium rerum, hæc enim sollicitudo aliena debet esse ab his qui Ecclesiæ præsunt, sed talem recipiant sollicitudinem, qualem Apostolus dicit. Concursus in me quotidianus, *sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI)?

Qui miseretur in hilaritate. (Ex Primas.) Maxime circa ægrotos misericordia exhibenda est, misericordiæ titulus generalis est, qui circa omnes placido exhibendus est animo, hilarem datorem diligit Deus, et tristem sine dubio odit (*II Cor.* IX).

(*Ex Orig.*) Qui enim erogat pecuniam suam, si infidelis sit, et recepturum se desperet, necessario tanquam qui eam perdiderit, contristatur, qui vero cum fide et spe hoc agit, in hilaritate et lætitia agit, certus quod parva hæc quæ pro mandato Dei expendit, ingentes sibi opes cœlestium divitiarum, insuper autem et æternam conferant vitam.

Dilectio sine simulatione. Tota puritas debet esse in Christiano, sic Deus pura lux est, fingere enim servorum est. Diligamus non lingua tantum, sed opere et veritate. Ita etiam si necesse fuerit pro invicem moriamur

(*Ex Orig.*) Ego puto quod omnis dilectio quæ non est secundum Deum simulata sit, et vera non sit, etenim creator animæ Deus, idcirco ei, cum cæteris virtutibus, etiam affectum dilectionis inservit, ut diligat Deum et ea quæ vult Deus. Ergo quicunque aliud dilexerit quam Deum, et quæ Deo placent, dilectio in eo ficta et simulata dicenda est, sed et si quis proximum suum errantem viderit, et non correxerit, simulata dilectio dicenda est. Nihil enim habere adulatorium, nihil fucatum dilectio debet.

Odientes malum. Mirum fortasse sit quod inter cætera bona virtutum, assumitur etiam odium, et tanquam necessarium ab Apostolo ponitur. Unde certum est inesse animæ etiam odii affectum. Est enim laudabile odisse vitia, odisse peccata, nisi enim quis odio habeat vitia, non potest amare, nec conservare virtutes.

Adhærentes bono. Adhæreamus bono, observandum etiam hoc, quod sicut in aliis dicit, qui adhæret Domino unus spiritus est, ita et hic dicit: Adhæreamus bono, sine dubio, ut contingat nobis unum esse cum bono.

Charitatem fraternitatis invicem diligentes. Ac si dicat, ut fratres, et quasi ex una matre generati, ita vos diligite, hoc mandatum accepimus, ut diligamus nos invicem, sicut et Deus dilexit nos.

(*Ex Origene.*) Fratres ergo jubemur diligere, non judicare, si enim putas aliquem impium esse, et ideo eum non judicas diligendum? Audi, quia Christus pro impiis mortuus est, aut si quia peccator est frater tuus, ideo eum non putes diligendum? Audi, quia Christus Jesus in hunc mundum venit peccatores salvos facere, si vero justus est, dilectione multo magis dignus est. Dominus enim diligit justos.

Honore invicem prævenientes. (Ex Primas.) Hoc si semper servaremus, et charitatem, et patientiam teneremus, si nos enim omnibus minores judicaremus, nec ultro alicui injuriam faceremus, nec illatam nobis graviter doleremus.

(*Ex Origene.*) Hoc est, quod et Dominus docuit cum notaret scribas et pharisæos, prima sibi loca in conviviis vindicantes, et docet ut cum vocatus fueris tu ad cœnam, in novissimo loco recumbas (*Luc.* XIV).

Sollicitudine non pigri. (Ex Primas.) Ne per sollicitudinem sæculi pigri in Dei opere efficiamini inertes. Superius eum qui præest, in sollicitudine debere esse commonuit, nunc vero omnibus dat hoc in commune mandatum, ne quis nostrum audiat a Domino serve male et piger.

Spiritu ferventes. Quia frigidos Dominus non amat, et in tepidis nauseatur, tunc plane spiritu fervemus, si sæculo frigidi sumus.

(*Ex Origene.*) Vult enim ut nos qui sub lege spiritus vivimus, nihil remissum, nihil tepidum habeamus in nobis, sed cum fervore spiritus, et calore fidei cuncta peragamus.

Domino servientes. Ille Domino servit qui potest dicere nobis, unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum, nec ultra ei, aut libido, aut avaritia, aut inanis gloria dominabitur.

Spe gaudentes. Spe gaudet, qui non respicit ea quæ videntur, sed ea quæ non videntur exspectat, et qui scit, quoniam *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII).

In tribulatione patientes. (Ex Primas.) Propter gaudium spei futuræ omnia sustinete, sicut scriptum est: *Omne gaudium existimate, fratres, cum in varias tentationes incideritis* (*Jacob.* I), et quia *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem* (*Rom.* V).

Orationi instantes. Instantia enim orationis nobis præstat auxilium in adversis, in quo enim non sufficit humana fragilitas, auxilium Dei orationibus implorandum est.

Necessitatibus sanctorum communicantes. Ac si di-

cat ministrate eis, qui propter Christum sua omnia contemnentes, alienis ad tempus indigent ministrationibus.

(*Ex Origene.*) Honeste et decenter, non quasi stipem indigentibus sanctis præbere, sed censum nostrum quodammodo cum ipsis habere commune, et meminisse sanctorum sive in collectis solemnibus, sive pro eo, ut ex recordatione eorum proficiamus.

Hospitalitatem sectantes. Quam digne hospitalitatis magnificentiam, uno sermone comprehendit! Dicens enim sectandam esse hospitalitatem, non solum ostendit, ut venientem ad nos hospitem suscipiamus, sed et requiramus, et solliciti simus, et sectemur ac perquiramus ubique hospites, nec ubi forte in plateis sedeant, nec extra tectum jaceant. Recordare Loth, et invenies quod illum non hospites, sed ipse quæsierit hospites (*Gen.* XIX), et hoc erat hospitalitatem sectari.

Benedicite persequentibus vos. Moralem locum latius Apostolus exsequens actus, mentem, propositum, os quoque ipsum, discipulorum linguamque componit. Non vult credentes Christo de ore suo proferre maledictum, sed bene loqui, benedicere, bene prædicare, ut ex hoc, et boni Domini servi, et boni magistri credantur esse discipuli. Sciendum tamen est, quod sermo benedictionis in Scripturis diverse positus invenitur, nam et Deus benedicere dicitur, et homines, vel cæteræ creaturæ Deum benedicere jubentur, sed Dei benedictio aliquid muneris semper his qui ab eo benedicuntur impertit, homines vero Deum benedicere pro hoc quod est laudare et gratias referre dicuntur.

Benedicite et nolite maledicere. Hortatur nos Apostolus ut cum provocamur ab inimicis, non pro maledictis maledicta reddamus, sed faciamus quod ipse de semetipso scribit, ubi dicit, *maledicimur et benedicimus* (*I Cor.* IV).

Gaudete cum gaudentibus. Habenda est etiam in hoc competens et apta distinctio, non enim quibuscunque gaudiis, Christianorum gaudia socianda sunt, neque enim si videam gaudere aliquem super quæstu pecuniæ, aut sæcularis honoris eminentiæ, congratulari debeo talibus qui sciam, quod hujusmodi gaudia luctus sequatur et lacrymæ, sed quia Dominus apostolis ait : Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo. Et nos, si videamus ab aliquo tale opus geri quod in cœlo scribi dignum sit, sive justitiæ opus, sive charitatis, sive pacis, vel misericordiæ, et ita gestum, ut in libro vitæ referri mereatur, debemus gaudere cum talibus. Sed et si quidem videamus ab errore conversum, et relictis ignorantiæ tenebris, ad lucem veritatis venisse, remissionem peccatorum et gratiam sancti Spiritus meruisse, debemus gaudere cum talibus.

Flete cum flentibus. Non cum illis qui flent mortuos suos, jubemur flere, aut qui flent damna sæcularia. Scientes quod hujus sæculi tristitia mortem operatur. Non sunt ergo lacrymæ jungendæ
A cum talibus. Sed cum illis flendum est, de quibus dicit Dominus : Beati qui flent, quoniam ipsi consolabuntur. Si quis flet pro peccatis suis, si quis post delicta convertitur ad pœnitentiam, et errorem suum lacrymis lavat. Si quis etiam ingemiscit in habitaculo isto positus, et ad Christum redire desiderat, et per sanctum desiderium lacrymarum profusione lavatur. Jungamus cum talibus, lacrymas nostras et gemitus sociemus. Tristitia enim quæ secundum Deum est, salutem stabilem per pœnitentiam operatur.

Id ipsum invicem sentientes. Sermo iste non natura sui, sed interpretatione obscurior factus est, hoc est enim quod dicit : ut ita de fratre sentiamus ut et de nobis ipsis. Et ita velimus proximo, sicut
B et nobis volumus, ut et Dominus in Evangelio dixit : Quæ vultis ut faciant vobis homines, eadem et vos facite illis.

Non alta sapientes, sed humilibus consentientes. Superbiam per omnia fugiendam docet, hoc enim dicit alta sentire : et merito superbia fugienda est, cum Scriptura dicit : Quia initium discedendi a Domino, superbia est. Bene autem uno sermone institutionem humilitatis exposuit, consentire enim humilibus, et amare humiles, atque inclinare se ad eos, hoc est, consuescere imitari eum qui cum in forma Dei esset, formam servi suscepit, et humiliavit se usque ad mortem (*Philip.* II).

(*Ex Primas.*) Superbia sapit iste, qui suam per se ulcisci cupit injuriam, et non humilibus rebus, id
C est, humilitati consentit.

EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM, CAP. II.

« Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem Jesus et discipuli ejus ad nuptias. Et deficiente vino, dixit mater Jesu ad eum : Vinum non habent. Et dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea. Dicit mater ejus ministris : Quodcunque dixerit vobis facite. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ, secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas; dicit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et
D tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant, qui hauserant aquam. Vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam. Et crediderunt in eum discipuli ejus. »

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat mater Jesu ibi. (Ex Beda.) Nec vacat mysterio, quod die tertio post illa, quæ superiori Evangelii sermone descripserat. Nuptiæ factæ referuntur, sed tertio tempore sæculi Dominum ad aptandam sibi Eccle-

siam venisse, designat. Primum quippe sæculi tempus, ante legem, patriarcharum exemplis. Secundum sub lege, prophetarum scriptis. Tertium sub gratia præconiis Evangelistarum quasi tertia diei luce, mundo refulsit. In quo Dominus et Salvator noster pro redemptione generis humani incarnatus apparuit, sed et hoc quod in Cana Galilææ, id est in zelo transmigrationis perpetratæ eadem nuptiæ factæ perhibentur, typice denuntiat eos maxime gratia Christi dignos existere, qui zelo ac fervore piæ devotionis, et æmulari charismata meliora, ac de vitiis ad virtutes bona operando, de terrenis ad æterna norunt, sperando et amando transmigrare.

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ. (Ex Hieron.) Dominus ad nuptias in hunc mundum venit, quia sanctam Ecclesiam sibi copulavit. De qua Aposto- B lus ait : Aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo (*II Cor.* XI), habet ergo sponsam Ecclesiam, quam redemit sanguine suo, et cui pignus dedit Spiritum sanctum, quam sibi conjunxit in utero virginis. Verbum enim sponsus , sponsa caro humana, et utrumque unus Filius Dei, et idem filius hominis, factus est caput Ecclesiæ, et processit de thalamo, quasi sponsus. Thalamus enim ejus uterus virginis fuit : Venit ad nuptias in Cana Galilææ, certi Sacramenti, Cana namque zelus interpretatur, Galilæa transmigratio facta.

Et erat mater Jesu ibi. Mater Jesu in nuptiis ostenditur synagoga, eo quod Christum ad miraculum provocet.

Vocatus est autem Jesus, et discipuli ejus ad nu- C *ptias.* Quod Dominus venit ad nuptias, excepta mystica significatione confirmare voluit, quod ipse fecit. Sic enim ipse alio loco ait : *quod Dominus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX).

(*Ex Beda.*) Primus nuptiarum locus Judæa exstitit, in qua Filius Dei homo fieri, et Ecclesiam sui corporis ac sanguinis participatione consecrare, sui Spiritus pignore in fide confirmare dignatus est, sed vocatis ad fidem gentibus, usque ad fines orbis terræ, earumdem nuptiarum votiva gaudia pervenerunt.

Et deficiente vino. Discumbente autem ad nuptias Domino vinum defecit, ut vino meliore per ipsum mirabili ordine facto manifestaretur gloria latentis D in homine Dei, et credentium in eum aucta fides proficeret. Quod si mysterium quærimus, apparente Domino in carne, meraca illa legalis sensus suavitas, paulatim cœperat, ob carnalem Pharisæorum interpretationem a prisca sua virtute deficere, qui mox ea quæ carnalia videbantur mandata ad spiritualem convertit doctrinam. Cunctamque litteræ legalis superficiem in Evangelicam cœlestis gratiæ virtutem mutavit, quod est, vinum fecisse de aqua.

Dicit mater Jesu ad eum, vinum non habent, et dicit ei Jesus, quid mihi et tibi est, mulier? (Ex Aug.) Neque enim matrem suam inhonoraret, qui nos jubet honorare parentes, aut sibi esse matrem negaret, qui de ea carnem suscepit, sed in eo quod dicit : A Quid mihi et tibi est, mulier, significat se divinitate, qua miraculum erat patrandum, non principium se temporaliter accepisse de matre, sed æternitatem semper habuisse de Patre.

Nondum venit hora mea. Nondum venit hora, ut fragilitatem humanitatis ex te sumptæ, moriendo demonstrem. Hora ergo nondum venerat, id est passionis, quia faciendæ erant virtutes, commendanda erat divinitas Domini, commendanda erat humanitas Domini, in ipsa compassione mortalitatis. Venit autem hora, ut quid sibi et matri commune esset ostenderet, cum eam moriturus in cruce, discipulo virgini virginem commendavit. Hujus vero horæ Dominus in cruce pendens commemorans, dixit matri : Mulier, ecce filius tuus; quasi dixisset, B ecce, hoc quod de te sumpsi modo ostenditur moriendo, quid est, quæ tamen natura postmodum clarificanda erit in resurrectionis gloria.

Dicit mater ejus ministris, quodcunque dixerit vobis facite. Sciebat mater humanitatem filii sui, licet hoc modo videretur negando, quod poscebat, mater tamen sciebat pietatem filii quod negare noluit, quod petebatur, fiducialiter mandavit ministris, ut mandata filii jubentis implerent.

Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ. Hydriæ vocantur vasa aquarum, Græce ὕδωρ aqua dicitur. Aqua vero Scripturæ sacræ scientiam designat, quæ suos auditores et a peccatorum sorde abluere, et divinæ cognitionis solet fonte potare. Vasa sex, quibus continebatur, corda sunt devota C sanctorum, quorum perfectio vitæ ad exemplum recte credentibus posita est, per sex sæculi ætates, usque ad adventum Domini, et bene lapidea sunt vasa, quia fortia sunt corda justorum, ut pote illius lapidis dilectione solidata. De quo Petrus Apostolus dicebat : *Ad quem accedentes lapidem vivum, et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini* (*I Petr.* II).

Secundum purificationem Judæorum. Bene autem hydriæ secundum purificationem Judæorum positæ erant, quia Judæorum tantum populo, lex per Moysen data est, gratia autem et veritas Evangelii, tam Gentibus, quam etiam Judæis credentibus per Jesum Christum facta est (*Joan.* I).

Capientes singulæ metretas binas vel ternas. (Ex D August.) Quid est ergo : Capiebant metretas binas vel ternas ? Mysterium nobis maxime ista locutio commendat. Metreta enim a mensura accepit nomen, sicut urna vel amphora seu et aliæ mensuræ. Μέτρον enim mensuram dicunt Græci. Non enim dictum est, capientes metretas, aliæ binas, aliæ ternas, sed ipsæ sex hydriæ capiebant metretas binas vel ternas. Si ternas tantum diceret, non curreret animus noster, nisi ad mysterium trinitatis. Cum autem nominatur Pater et Filius, tanquam duæ metretæ. Cum autem ibi intelligitur Spiritus sanctus, tres metretæ.

Aliter. Binæ metretæ, circumcisio et præputium, In duobus istis nominibus, habes omnes Gentes, binæ metretæ sunt. His duobus parietibus, lapis angularis factus est Christus, ostendamus et ternas

metretas in ipsis gentibus. Tres erant filii Noe, per quos reparatum est genus hominum. Quibus Apostolus ait : Accepimus mensuram pertingendi usque ad vos. Ecce habes et tres metretas in Gentibus.

(Ex Beda.) *Capientes singulæ metretas binas vel ternas*, quia Scripturæ sanctæ auctores, modo de Patre tantum loquuntur et Filio, modo etiam Spiritus sancti faciunt mentionem. In binis vel ternis, totam, quæ unus est Deus, intellige trinitatem. Sed quantum inter aquam et vinum distat, tantum distat inter sensum illum, quo Scripturæ ante adventum Salvatoris intelligebantur, et eum quem veniens ipse revelavit.

Dicit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Quid per ministros qui hæc fecerunt, nisi Christi significantur discipuli, qui impleverunt hydrias aqua, non quidem ipsi legalibus ac propheticis scripturis, implendo, sed ipsi intelligendo prudenter, et aperiendo fideliter.

Impleverunt autem usque ad summum. Quia recte intellexerunt nullum fuisse tempus sæculi a sanctis alienum doctoribus, qui sive verbis, sive exemplis, sive etiam scriptis, viam vitæ mortalibus aperirent. Et quidem potuit Deus vacuas implere hydrias vino, qui in exordio mundi cuncta creavit ex nihilo, sed maluit de aqua facere vinum, quo typice doceret, non se ad solvendam improbandamque, sed ad implendam potius legem Prophetasque venisse. Videamus ergo sex hydrias Scripturarum aqua salutari repletas. Videamus et eamdem aquam in suavissimum vini odorem gustumque conversam. In prima ætate sæculi, Abel justum frater occidit, et ob hoc martyrio coronatus, in Evangeliis et in Epistolis justus scribitur, fratricida impius nominatur. Quisquis his auditis, metuit cum impiis damnari, cupit benedici cum piis. Et ideo omnem odiorum et invidiæ fomitem abjicit, et Deo placere per sacrificium justitiæ contendit, vasque in Scriptura invenit, unde salubriter ablutus potatusque gauderet. Sed si intellexerit, per Cain homicidum, Judæorum significari perfidiam, occisionem Abel, passionem significari Domini salvatoris, terram quæ suscepit ejus sanguinem, Ecclesiam esse, quæ Christi sanguinem in mysterium suæ renovationis accepit, nimirum aquam in vinum mutatam reperit, quia dicta legis sacratius intellexit. In secunda ætate sæculi pro peccatis hominum mundus deletus est, aquis diluvii, a quo solus Noe propter justitiam cum paucis meruit liberari. Quisquis ergo hac audita vastatione emendatius vivere cœperit, liberari desiderans cum paucis, timens exterminari cum plurimis, hydriam aquæ, qua mundaretur invenit; sed si in arca Ecclesiam, in Noe Christum, in aqua baptismum, in columba unctionem Spiritus sancti, quo baptizati imbuuntur, intellexerit, vinum profecto de aqua factum miratur, quia in veteri historia suam ablutionem prophetari cognoscit. In tertia ætate tentavit Deus Abraham, cum filium ejus in holocaustum offerri præcepit. Non differt Abraham facere quod jubetur, sed pro

A filio immolatur aries, ipse tamen pro obedientia benedicitur. Tu audiens hæc, et ipse obediens esse satagis, hydriam aquæ invenisti qua munderis. Quod si immolatione filii unici, passionem intelligis Christi, qui humanitate passus, in divinitate impassibilis mansit, quia filius offertur, sed aries mactatur, sed si intelligis benedictionem Abrahæ in te, qui de Gentibus credis, esse completam, nimirum de aqua vinum tibi fecit, qui spiritalem sensum tibi dedit. In quarta ætate, David humilis, innocens et mitis, Saule superbo abjecto, regnum sortitur. Si hæc audiens, humilitati et innocentiæ studere, et superbiam cœperis de tuo corde repellere, haustum aquæ limpidissimæ quo reficiaris invenisti, in hydria quarta, fonte salutari repleta. Nam si in Saule Judæos, in
B David Christum, et Judæorum regnum carnaliter destructum, Christi autem regnum intellexeris semper mansurum, vinum de aqua factum sentis, quo potato in æternum læteris. In quinta ætate, populus peccans Babyloniam transmigratur, sed post septuaginta annos pœnitens, et correptus, patriam per Jesum sacerdotem magnum reducitur. Hæc si audiens, peccati metu ad pœnitentiæ remedium confugeris, aqua hydriæ quintæ ablutus es, si autem intellexeris Babylonem esse confusionem peccatorum, Nabuchodonozor diabolum, Jesum sacerdotem pontificem esse, Jesum Christum, septuaginta annos, bonorum plenitudinem operum, quæ per Spiritus sancti dona largiuntur, vinum de aqua factum habes, quia ad te pertinere quæ scripta sunt intelligis.
C In sexta ætate Dominus apparens in carne, octava die Nativitatis, circumcisus, et in tricesima tertia ad templum est delatus, et in eo munera sunt oblata pro illo. Hæc intuentes ad litteram, aperte discimus quanta nobis diligentia sunt fidei Evangelicæ subeunda mysteria, quando ipse, qui benedictionem adferens gratiæ, veterum primo cæremonias implevit, et sic nova sacramenta suscipere, simul et tradere curavit. Ecce habes hydriam sextam ad abluenda peccata, ad potanda vitæ gaudia, mundiorem cæteris afferentem undam. Verum et si in circumcisione octavi diei baptisma intelligis, et in inductione in templum, et in oblatione hostiæ cognoscis figurari fideles, de baptisterio ad altare sanctum ingredi, et Dominici corporis et sanguinis communione de-
D bere consecrari, vino quidem de aqua facto meracissimo donatus es. Verum si adhuc quod majus est, circumcisionis diem ad generalem resurrectionem interpreteris, et circumcisos induci in templum cum hostiis, quando sancti jam incorruptibiles ad contemplandam speciem divinæ majestatis, cum bonorum operum muneribus, intrabunt, intellexeris, tantum profecto vinum de aqua fieri videbis, ut admirans, conditori dicas : Et poculum tuum inebrians quam præclarum est !

Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino, et tulerunt ; ut autem gustavit architriclinus, aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant, qui hauserant aquam. Vinum

utique architriclino de aqua factum propinatur, in domo nuptiarum, quod est Ecclesia Christi. Triclinum ibi esse describitur, quia nimirum tres sunt in Ecclesia ordines fidelium, conjugatorum, continentium et doctorum.

Vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est, tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Doctorum est enim cognoscere distantiam legis et Evangelii, veritatis et umbræ, et novam evangelicæ fidei gratiam, et perpetuæ cœlestis patriæ dona proferre.

Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. Manifestavit hoc signo, quod ipse esset rex gloriæ, et ideo sponsus Ecclesiæ, qui ut homo communis veniret ad nuptias, sed quasi Deus cœli et terræ elementa prout voluisset converteret. Ergo Dominus vinum in gaudia nuptiarum non de nihilo facere voluit, sed hydrias sex impleri aqua præcipiens, hanc mirabiliter convertit in vinum. Quia sex mundi ætates sapientiæ salutaris largitate donavit, quam tamen ipse veniens sublimioris sensus virtute fecundavit. Namque carnales carnaliter tantum sapiebant, ipse spiritalibus spiritaliter sentienda reservavit.

Dehinc Augustinus. *Et die tertio nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ.* Splendescente igitur super obscurum delictis obfuscantibus mundum trinitatis die, Christus venit ad nuptias. Qui verus botrus continebat intra se vitæ vinum, sed necdum crucis accesserat prælium.

Dicit ei mater ejus : Vinum non habent. Paulisper, Virgo florentissima, paulisper præparet Judæus lignum, et tunc exire poterit vinum. Quid ante tempus curris ad lacum, cum necdum impresserit Judas super uvam calcaneum ! Modo meruisti gemmatam sobolem procreare, jam botrum tuum conaris exprimere? sed qui de ligno carpsit supplicium, in ligno debet exspectare remedium. Et qui ex arbore inclyta demessuit, frugem exspectare debet ad crucem.

Dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier? Extulit hic Christus super Matrem divinitatem suam, non negavit matrem suam. Neque se natum negavit ex carne, sed majestati suæ suam subdidit genitricem.

Nondum venit hora mea. Hora utique non facti, sed voti, non necessitatis, sed voluntatis, non qua cogeretur mori, sed qua pro mundo dignaretur occidi. Iterim Christus insipidos haustus mirificat, fatuus latex fundebatur in hydriam et hauriebantur inebriantia flumina, nulla exprimebatur uva, et fervescebant sine palmite vina. Hoc fecit Christus in latice, quod certo tempore facit in vite. Transeunt ad Christum nuptiæ, et Ecclesia mutavit sponsum. Aliquando et Judæa vinum non habuit, quia munus sacrati sanguinis non accepit, et dum Legi nuberet, non invenit quod biberet. Venit Christus, mutavit legem in gratiam, fudit sanguinis poculum, et fecit moriendo convivium. Sex illæ hydriæ, quarum aqua in vinum mutata est, sex ætates mundi figurabant. In istis sex ætatibus, quasi in sex hydriis prophetia non defuit. Sed quando Christus in illis non intelligebatur, non ex illis vinum, sed aqua bibebatur. Prima ergo hydria impleta est in Adam, quando de latere ejus, illo dormiente, fabricata est Eva. Dormivit in cruce Christus, et de latere ejus formatur Ecclesia. Sed quia hæc in Christo Judæorum populus implere non intelligebat, non vinum sed aquam sapiebat. Secunda hydria impleta est in Noe, sic per mysterium arcæ, aut diluvii, genus humanum salvatur, quomodo per crucis vel Baptismi sacramentum a morte totus mundus eripitur. Tertia hydria impleta est in Abraham. Nam quomodo Isaac ad locum holocausti lignum ipse portavit, ita et Christus ad locum passionis ipse sibi crucis patibulum bajulavit. Quarta hydria impleta est in David, qui et in humilitate et in multis tribulationibus Christum Dominum figuravit. Quinta hydria impleta est tempore Danielis, vidit enim præcisum lapidem, id est natum Christum de monte, id est, de regno Judæorum, sine manibus præcisum, quia sine opera nuptiali, qui gratia sua universum mundum implevit. Sexta hydria impleta est in Joanne Baptista, qui Judæis prædicans ait : Facite fructus dignos pœnitentiæ, potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Istæ ergo sex ætates mundi, velut sex hydriæ impletæ sunt a ministris, id est a patriarchis et prophetis.

Capientes metretas binas vel ternas. Quare ternas? propter mysterium trinitatis. Quare binas? propter duo præcepta, dilectionis Dei et proximi. Et in Evangelio : Ego et Pater unum sumus. Ecce binas. Ite, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Ecce habes ternas. Gustavit architriclinus, id est, mundi Dominus, aquam vinum factam, et dicit : Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint homines, tunc id quod deterius est. Tu autem servasti bonum vinum usque adhuc, et lex enim sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum. Sed lex et Prophetæ usque ad Joannem prophetaverunt, et ideo adveniente Domino, vina Mosaica defecerunt, et vina sanguinis profluxerunt. Illa acceperunt terminum, ista sumpserunt initium. Denique hoc est initium signorum, quod fecit Jesus, quando pavit gentes occisus, et de vino sui sanguinis fecit convivium, vulneratus.

CONCORDIA.

In differentia, secundum Apostolum, donationum et differentia hydriarum istarum fit concordia lectionum, corda enim sanctorum hydriæ sunt, fonte repletæ donorum. Ministri qui hauserunt aquam, et quibus mater dixit : Quodcunque dixerit vobis facite, ministri sunt Christi, quibus secundum Apostolum (*Rom.* XII) datur ministerium in ministrando.

DOMINICA III POST THEOPHANIA.

EPIST. BEATI PAULI APOST. AD ROMANOS, CAP. XII.

« Nolite esse prudentes apud vosmetipsos, nulli malum pro malo reddentes. Providentes bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. Non vosmetipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ. Scriptum est enim : Mihi vindictam et ego retribuam, dicit Dominus. Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum. Si sitit, potum da illi. Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. »

Nolite esse prudentes apud vosmetipsos. Qui sibi ipsi prudens esse videtur, hic cum arrogantia stultus est. Nec potest veram sapientiam Dei scire, qui suam stultitiam, quasi sapientiam, colit. Denique in superioribus hanc fuisse incredulitatis causam Judæis, ipse Paulus edocuit, dicens de eis : Quia ignorantes Dei justitiam et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Sic ergo, qui apud semetipsum sapiens est, non potest esse sapiens apud Deum.

(*Ex Primas.*) Nolite in humana sapientia gloriari, sed stulti estote sæculo, ut sitis Domino sapientes, sicut scriptum est : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (*Psal.* XCIII).

Nulli malum pro malo reddentes. Si malum inferre peccare est, reddere malum justum non est, sed simile peccatum est, aut, ut ego arbitror, etiam gravius. Nam ille qui malum prior intulit, forsitan non sensit malum esse quod faceret. Qui autem reddit malum, eo ipso, quo ad ulciscendum motus est, confessus est sensisse malum esse quod reddit, et ideo respiciendum semper est ad eum qui dixit : *Mihi vindicta et ego retribuam* (*Deut.* XXXII).

(*Ex Primas.*) Humana sapientia est, si quæramus vicem reddere inimicis, stultitia est in hoc sæculo, si percutienti et aliam maxillam præbeamus. Quod si tantæ patientiæ et humilitatis fuerimus, non solum apud Deum, sed etiam apud homines, poterimus probabiles apparere.

Providentes bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus. (Ex Orig.) Coram omnibus hominibus providet quis bona, non ut placeat singulorum vel vitiis, vel moribus, alioquin contrarium erit quod idem dixit Apostolus : *Ego si hominibus placere vellem, Christi servus non essem* (*Gal.* I), sed qui vitæ suæ morum et actuum ita tenet libram, ut non possit ab ullo homine reprehendi, iste bona coram omnibus hominibus providet. Neque enim dixit Apostolus, ut omnibus placeamus, sed ut provideamus bona coram omnibus, hoc est, agamus nos bona coram omnibus, sive illis placeant quæ bona sunt, sive non placeant.

Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. Apostolus, ne nos alterius animus, si forte impacatus evenerit, a bono pacis A impedire videretur, moderantissimum dedit præceptum, ut interim noster animus, semper sit paratus ad pacem, et discordiæ culpa non penes nos, sed penes alterum constet. Ideo ergo bene addit : Quod ex vobis est, hoc est, quod proposito vestro, et fidei vestræ convenit.

(*Ex Primas.*) Quod vestrum est, vos cum omnibus pacem habetote, et dicite : Cum his qui oderunt pacem eram pacificus.

Non vosmetipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ. (Ex Orig.) Hi qui seipsos non vindicant, quomodo iræ locum dent, dupliciter mihi videtur intelligi. Nam et hoc ipso, quod (verbi causa) manum manu non referunt, aut convicio convicium non reddunt, iræ illius qui fecit injuriam, pertranseundi et B evanescendi locum dederunt. Nemo enim ita rabidus invenitur, ut si vicem non recipiat iterum sæviat, sed quasi effuso ac digesto furore mitescit. Est autem et hoc modo iræ locum dare. Qui enim peccant, thesaurizant sibi iram in die iræ, quando reddet Deus unicuique secundum opera sua; si ergo nosmetipsos vindicemus, non est magnum, verbi causa, si aut palmam pro palma, aut saxum pro saxo reddamus. Si vero reservemus ea vindictæ Dei, locum damus iræ, quia Deus in judicio multo graviores quam nos inferre possumus exiget pœnas.

(*Ex Primas.*) Aut fugiendo damus locum iræ, aut permittendo nocere.

Scriptum est enim : Mihi vindictam. Ego quasi meam, dicit Dominus, non quasi vestram injuriam C vindicabo, dicit enim propheta : Qui vos tangit, tanquam qui tangit pupillam oculi mei (*Zach.* II).

Ego retribuam, dicit Dominus. Facientibus bona se retribuere promittit.

Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum, si sitit, potum da illi, hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Ut cum sibi intellexerit carbones per tuam indebitam misericordiam congregari, excutiat eos, id est, convertatur et diligat te, quem habuerat aliquando perosum. Cæterum non est misericordia sed crudelitas, si ideo hoc facis ut illi aliquid pejus eveniat, pro quo te Dominus orare præcepit dicens : Orate pro persequentibus et calumniantibus vos. Cibando enim inimicum et potando eum, ad pacem reconciliamus nobiscum. Quod si ille in ma- D litia perstiterit, ipse ignem congerit capiti suo

(*Ex Origene.*) Videamus ne forte dignius aliquid mandati hujus contineat intellectus. Dicit enim Hieremias ad peccatricem filiam Babylonis : Habes carbones ignis, sede super eos, hi erunt tibi in adjutorium. Fortassis ergo, et isti carbones ignis qui congregantur super caput inimici, ad adjutorium ipsius congregantur. Potest enim fieri, ut amens, ferus, et barbarus inimicus, si sentiat beneficium nostrum, si humanitatem, si affectum, si pietatem videat, compunctionem cordis capiat, commissi pœnitudinem gerat. Et ex hoc, ignis in eo quidam succendatur, qui eum pro commissi conscientia torqueat et adurat. Et isti erunt carbones ignis, qui super caput

ejus ex nostro misericordiæ et pietatis opere congregantur. Caput vero, principale cordis appellatur, et merito caput dicitur. Cujus intellectu et prudentia membra reguntur universa.

Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. Vincitur a malo, qui malis provocatus reddit malum. In bono autem vincit malum, qui acceptis malis, restituit bona. Ille dicitur vicisse alterum, qui eum ad suam adduxerit partem, sicut hæreticum vel paganum. Si ergo te fecerit sibi vicem reddere, ille te vicit sibi similem faciendo. Si autem per patientiam tuam feceris eum cessare ab injuria, tu vicisti eum.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VIII.

« Cum descendisset Jesus de monte, secutæ sunt « eum turbæ multæ. Et ecce leprosus veniens, « adorabat eum dicens : Domine, si vis potes me « mundare. Et extendens Jesus manum, tetigit eum « dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est « lepra ejus. Et ait illi Jesus : Vide, nemini dixeris, « sed vade, ostende te sacerdoti et offer munus quod « præcepit Moyses in testimonium illis. Cum autem « introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio « rogans eum et dicens : Domine, puer meus jacet in « domo paralyticus et male torquetur. Et ait illi Je« sus : Ego veniam, et curabo eum. Et respondens « centurio ait : Domine, non sum dignus ut intres « sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sana« bitur puer meus. Nam et ego homo sum sub pote« state constitutus, habens sub me milites, et dico « huic vade et vadit, et alii veni et venit, et servo « meo fac hoc, et facit. Audiens autem Jesus mira« tus est, et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, « non inveni tantam fidem in Israel, dico autem vo« bis, quod multi ab oriente et occidente venient, « et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in « regno cœlorum. Filii autem regni ejicientur in te« nebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium. « Et dixit Jesus centurioni : Vade, et sicut credidisti « fiat tibi, et sanatus est puer in illa hora. »

Cum descendisset Jesus de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. De monte Domino descendente, id est, de cœlis in mundum, secutæ sunt eum turbæ multæ generis humani per fidem, nisi enim ille descendisset, nemo hominum ad cœlos ascendisset.

Et ecce leprosus veniens adorabat eum dicens : Domine, si vis potes me mundare. In voluntatem Domini tribuit potestatem, de voluntate autem Domini non dubitavit, sed quasi sibi conscius non præsumpsit. Leprosus iste populum gentium significavit, qui compunctus ad misericordiam Domini pervenit.

Et extendit Jesus manum suam, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. (Ex Hieron.) Considera quam humilis responsio. Ille dixerat si vis. Dominus respondit : Volo. Ille, potes me mundare. Dominus dicit, καθαρίσθητι, mundare. Non ergo sicut plerique Latinorum putant jungendum est, et legendum volo mundare, sed separatim, ut primum dicat, volo, deinde imperet, mundare.

Et confestim mundata est lepra ejus. (Ex Beda.) Nihil medium est, inter opus Dei atque præceptum, quia in præcepto est opus. Denique dixit, et facta sunt, quia voluntas Dei potestas est, et Lex quidem tangi leprosos prohibet, sed qui Dominus legis est, non obsequitur legi, sed legem facit. Non ergo ideo tetigit, quia sine tactu mundare non poterat, sed ut probaret, quia legi subjectus non erat, nec contagium timebat, ut homines, sed quia contaminari non poterat qui alios liberabat.

Et ait illi Jesus, Vide, nemini dixeris. Quare præcipitur nemini dixeris, nisi ut doceret non vulganda nostra beneficia, sed premenda, ut non solum a mercede abstineamus pecuniæ, sed etiam gratiæ.

Sed vade, ostende te sacerdoti. Ostendere se sacerdoti jubetur, ut intelligeret eum sacerdos, non legis ordine, sed gratia Dei supra legem esse curatum.

(*Ex Hieron.*) Varias ob causas mittit eum ad sacerdotes, primum propter humilitatem, ut sacerdotibus deferre videatur. Erat enim in lege præceptum, ut qui mundati fuissent a lepra, offerrent munera sacerdotibus. Deinde ut mundatum videntes leprosum, aut crederent, et salvarentur, aut si non crederent, inexcusabiles fierent, et simul ne quod in eo sæpissime criminabantur, legem videretur infringere.

(Ex Beda.) *Et offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.* Offerre autem sacrificium jubet, ut ostenderet eis quia non solveret legem, sed impleret, qui secundum legem gradiens supra legem, sanaret eos, quos remedia legis non sanaverant, et bene additur : In testimonium illis, hoc est, si Domino credant, si ab impietatis lepra discedant. Quia vero typice vir iste, peccatis languidum genus designat humanum, recte non solum leprosus, sed et plenus lepra describitur. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei. Illa scilicet, ut extenta manu Salvatoris, hoc est, incarnato Dei Verbo humanamque contingente naturam, ab erroris prisci varietate mundentur, possintque cum apostolis audire : Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis (*Joan.* xv), et qui diutius abominabiles a populo Dei erant castris secreti, jam aliquando templo reddi, et sacerdoti queant offerri, illi utique cui dicitur: *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* cix). Audientes ab Apostolo : Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos, offerantque pro emundatione sua, sicut præcepit Moyses. Id est, exhibeant corpora sua *hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* xii).

Cum introissent Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens. Quæritur quomodo conveniat, quod Lucas centurionem nuntios misisse, Matthæus autem ipsum accessisse narrat ad Dominum. Facile patet, quod Matthæus brevitatis causa dixerit ipsum accessisse, cujus desiderium et voluntas ad Dominum veraciter est prælata. Mystice etiam nobis commendans, hoc quod scriptum est : *Accedite ad eum, et illuminamini.* (*Psal.* xxxiii.)

Porro Lucas totum quemadmodum gestum sit aperuit.

Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur, et ait illi Jesus : Ego veniam et curabo eum. Videns centurionis fidem, humilitatem et prudentiam, statim se iturum et sanaturum esse promittit. Fidem in eo, quod ex gentibus credidit puerum a Salvatore posse salvari. Humilitatem, quod se judicavit indignum, cujus tectum intraret Dominus. Prudentiam, quod ultra corporis tegumen, divinitatem latentem viderit, sciens non id sibi profuturum, quod etiam ab incredulis videbatur, sed id quod latebat intrinsecus. Allegorice autem Capharnaum, quæ interpretatur ager consolationis, vel villa pulcherrima, Ecclesiam significat. Centurio propter perfectionem numeri nominis, primitias significat gentium, ut Cornelius vel eunuchus a Philippo baptizatus (*Act.* VIII, X). Puer qui in domo jacet paralyticus et male torquetur a dæmonio, populum significabat gentium, qui in domo, id est, in hoc mundo idola colens dæmonibusque serviens infidelis jacebat.

(Ex Beda.) *Et respondens ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Propter vitæ gentilis conscientiam, gravari se magis dignatione putavit quam juvari. Nec posse habere hospitem Christum, cujus et si fide præditus, nondum tamen erat sacramentis imbutus. Sed quia quæ nostra infirmitas non præsumit, divina gratia dare novit, et alius centurio, qui sicut et iste, credentem ex gentibus populum præfigurat, magnæ fidei et justitiæ merito Spiritus sancti donum priusquam baptizaretur accepit, et iste necdum catechizatus, et fidem suam laudari a Domino et famulum salvari promeruit.

Sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Magna fides centurionis, quia verbi opus in Christo confitetur, et nostræ sanationis, ac commoda mysteriis, qui et si noveramus secundum carnem Christum, sed jam non novimus (*II Cor.* V).

Nam et ego homo sum sub potestate constitutus habens sub me milites. Hominem se et potestati, vel tribuni vel præsidis subditum dicit, imperare tamen posse minoribus, ut subaudiatur eum multo magis qui Deus sit, et super omnia potens innumeram virtutis angelicæ, quæ ad imperata obtemperet, habere militiam.

Et dico huic vade, et vadit, et alio veni, et venit, et servo meo fac hoc et facit. Vult ostendere Dominum quoque non per adventum tantum corporis, sed per angelorum ministeria posse implere quod vellet, repellendæ enim erant, vel infirmitates corporum vel fortitudines contrariæ, quibus homo ad debilitatem sæpe conceditur, et verbo Domini, et ministeriis angelorum.

Aliter. Milites et servi, qui centurioni obediunt, virtutes sunt naturales, quarum non minimam copiam multi ad Dominum venientes secum deferunt. De quibus in Cornelii et centurionis laude dicitur, quia erat vir justus, *et timens Deum, cum omni do-* A *mo sua, faciens eleemosynas multas plebi et deprecans Deum semper* (*Act.* X).

Audiens autem Jesus miratus est. Miratus est, quod vidit centurionem suam intelligere majestatem. Sed quis in illo fecerat ipsam fidem vel intelligentiam, nisi ipse qui eam mirabatur? Quod si et alius eam fecisset, quid miraretur, qui præscius erat. Notandum ergo quia quod miratur Dominus nobis mirandum esse significat, quibus adhuc opus est sic moneri, omnes enim tales motus cum de Deo dicuntur non perturbati animi signa sunt, sed docentis magistri.

Et conversus sequentibus se turbis dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Non de omnibus retro patriarchis et prophetis, sed de B præsentis ævi loquitur hominibus, quibus ideo centurionis fides antefertur. Quia illi leges Prophetarumque monitis edocti, hic autem, nemine docente, sponte credidit.

Dico autem vobis, quod multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum. Quia Deus Abraham, cœli conditor pater Christi est. Idcirco in regno cœlorum est, et Abraham, cum quo accubituræ sunt nationes, quæ crediderint in Christum filium creatoris, et ille pariter sensus impletur, de quo supra diximus in centurionis fide, gentium fieri prærogativam, dum ad illius credulitatem, de oriente et occidente credituri populi commemorantur.

Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores, C *ibi erit fletus et stridor dentium.* Filios regni Judæos significat, in quos ante regnavit Deus, ejicientur in tenebras exteriores. Tenebræ semper interiores sunt, non exteriores, sed quoniam qui Dominum foras a se expellit lumen relinquit, idcirco exteriores tenebræ nominatæ sunt : ibi erit fletus et stridor dentium, si fletus oculorum est, et stridor dentium ossa demonstrat. Vera est ergo corporum et eorumdem membrorum quæ ceciderant resurrectio.

Concordat enim humilitas centurionis, quia dixit : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum,* cum verbo Apostoli ubi ait : *Nolite prudentes esse apud vosmetipsos.* Sed opera misericordiæ, quæ erga leprosum et puerum centurionis exhibuit Salvator, cum Apostoli exhortatione qui ait : *Providentes* D *bona non tantum coram Deo, sed omnibus hominibus.*

DOMINICA QUARTA POST THEOPHANIA.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAPITE XIII.

« Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis. Qui enim diligit proximum, legem implevit. Nam non adulterabis, non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces rem proximi tui. Et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio.

(*Ex Origen.*) Quod dicit nemini quidquam debeatis, certum est ad peccatum referre. Debitum enim peccatum esse, in multis, et frequenter ostendimus. Vult ergo Paulus peccati quidem omne debitum solvi nec remanere omnino apud nos debitum peccati. Permanere tamen et nunquam cessare a nobis debitum charitatis, hoc enim, et quotidie solvere, et semper debere expedit nobis. Denique quantæ virtutis sit charitas, in consequentibus exponit.

Qui enim, inquit, *diligit proximum legem implevit. Nam non adulterabis. Non occides. Non furtum facies. Non falsum testimonium dices. Non concupisces, et si quod est aliud mandatum in hoc verbo restauratur: Diliges proximum tuum tanquam teipsum.* Et ad ultimam rationem tanti hujus boni, breviter colligens ait:

Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio. Supra dixerat, quia qui diligit proximum legem implevit, et quia difficile videbatur, quomodo possit quis omnem legem in uno complere sermone, plenissimam reddit rationem dicens: Dilectio proximi malum non operatur, et ideo plenitudo legis est dilectio. Pone enim per singula mandata legis dilectionem, et vide quam facile cuncta complentur. Nunquid qui diligit proximum occidere eum potest? Certum est quod nemo quem diligit interficiat. Est ergo dilectio, per quam impleatur mandatum quod præcipitur

Non occides. Et iterum. Nunquid qui proximum suum diligit in uxorem ejus adulterium committit? Nunquam profecto. Si ergo diligis proximum, nec adulterium committis, similiter, et qui diligit proximum, quæ ejus sunt non furatur. Et qui diligit proximum, falsum adversus eum testimonium non dicit, similiter et cætera mandata legis, si sit erga proximum dilectio, absque aliquo labore servantur. Puto tamen, quod in hoc voluit Apostolus aliquid compendiosius dicere. Nam si diligentius requiras, qui sit proximus noster, disces in Evangelio illum esse proximum nostrum, qui venit et jacentes nos vulneratos a latronibus, et nudatos a dæmonibus, jumento corporis sui superposuit, et ad stabulum Ecclesiæ detulit, et stabulario pro cura nostra, et diligentia, vel ipsi Paulo, vel omni qui Ecclesiæ præest, duos denarios, Novi ac Veteris Testamenti, ad nostræ curæ concessit expensas. Hunc ergo proximum si diligamus, omnem legem et universa mandata in ipsius amore complemus. Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti, nec fieri ullo pacto potest, ut qui ex toto corde et ex totis viribus suis diligit Christum, faciat aliquid quod non placeat Christo. Illum enim qui diligit, non solum non occidit, quod prohibet lex, sed nec irascitur fratri suo, quia ita delectatur in illo quem diligit, et non solum non facit adulterium, sed nec mulierem respicit ad concupiscentiam, sed dicit ad ipsum magis, Concupiscit anima mea in Deum vivum (*Psal.* XLI). Qui diligit Christum, quando de furto cogitet? qui etiam sua omnia quæcunque habet reliquit, ut sequatur Christum. Qui Christum diligit, quando falsum testimonium dicit? cum sciat ipsum, quem diligit, falso testimonio proditum. Necessario autem, qui diligit Christum, diligit et proximum suum. Hoc enim solo indicio Christi esse discipulus designatur, si charitatem cum proximis habeat, certum est enim quod qui non diligit proximum, nesciat Christum.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VIII.

« Ascendente Jesu in naviculam, secuti sunt eum « discipuli ejus. Et ecce motus magnus factus est in « mari, ita ut navicula operiretur fluctibus. Ipse « vero dormiebat, et accesserunt et suscitaverunt « illum dicentes: Domine, salva nos, perimus. Et di- « cit eis: Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc sur- « gens imperavit ventis et mari, et facta est tran- « quillitas magna. Porro homines mirati sunt dicen- « tes: Qualis est hic, quia venti et mare obediunt « ei. »

Ascendente Jesu in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. (Ex Beda.) In hac navigatione Dominus utramque unius ejusdemque suæ personæ naturam dignatur ostendere, dum is qui ut homo dormit in navi, furorem maris, ut Deus, verbo coercet. Porro juxta allegoriam, mare sive stagnum, quod cum suis transire desiderat, tenebrosus amarusque sæculi præsentis accipitur æstus. Navicula autem quam ascendunt, nulla melius quam Dominicæ passionis intelligitur arbor, cujus beneficio quique fideles adjuti, emensis mundi fluctibus, habitationem patriæ cœlestis, quasi stabilitatem securi littoris obtinent. Quod autem ipse in unam naviculam cum discipulis Salvator ascendit, alibi quid significet aperit, cum prænunciato suæ passionis resurrectionisque mysterio, mox dicebat ad omnes: Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me.

Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus. Neque enim quisquam poterat hunc mundum enavigare sine Christo, quando eos quoque, quibus Dominus adest, tentationum secularium sæpe procella perturbat, et οἰκονομία servatur in apostolis, ut advertas sine tentatione neminem posse ex hoc vitæ curriculo demigrare, quia exercitium fidei tentatio est, sed quasi pervigiles nocte gubernatorem excitemus verum Deum.

Erat autem illis ventus contrarius. Ventus contrarius diabolum significat, motus et fluctus blasphemiæ persequentium, dæmoniacis excitati procellis, quibus non ipse turbatur, sed discipulorum imbecillitas concutitur.

Ipse vero dormiebat. Discipulis navigantibus, Christus obdormivit, quia calcantibus sæculum fidelibus, futurique regni quietem animo meditantibus, et vel secundo Spiritus sancti flatu, vel proprii remigio conantes, infidos mundi fastus certatim post terga jacientibus, tempus subito Dominicæ passionis advenit. Unde bene Marcus hoc imminente noctis tempore gestum fuisse perhibet, ut veri solis occubitum

non sola Domini dormitio, sed et ipsa decedentis lucis hora significet.

Et accesserunt et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus. Suscitant Dominum discipuli, ne eo dormiente fluctuum feritate dispereant, quia cujus mortem viderant, maximis votis resurrectionem quærebant. Ne si diutius ipse morte carnis sopiretur, eorum mens spiritali in perpetuum morte periret.

Et dicit eis : Quid timidi estis, modicæ fidei. (Ex Hier.) Bene arguuntur qui præsente Christo timebant, cum utique qui ei adhæreat perire non posset. Ergo confirmavit fidem, refudit tranquillitatem, ventum cessare præcepit, non Aquilonem, non Africum, sed illum utique ventum, cui dictum est ab angelo Michael in epistola Judæ : *Increpet te Dominus* (*Judæ* I).

Tunc surgens, imperavit ventis et mari. Ex hoc loco intelligimus, quod omnes creaturæ sentiant creatorem, quibus enim increpatur et imperatur, sentiunt imperantem non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia insensibilia esse, sed majestate conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt.

Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna in mari. Ventum quippe surgens, increpavit, quia resurrectione celebrata, diaboli superbiam stravit, dum per mortem destruxit eum qui habebat mortis imperium. Tempestatem aquæ, surgens cessare fecit, quia vesanam Judæorum rabiem, quæ caput quatiens clamaverat : Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credemus ei, de sepulcro resurgendo labefecit.

Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei. Non discipuli, sed nautæ, et cæteri qui in navicula erant, mirabantur, sin autem quis contentiose voluerit eos qui mirabantur fuisse discipulos, respondebimus recte homines appellatos, qui necdum potentiam noverant Salvatoris.

Moraliter. (*Ex Beda.*) Et nos quoque singuli cum signo Dominicæ crucis imbuti sæculum relinquere disponimus, navem profecto cum Jesu conscendimus, stagnum transfretare conamur, sed qui non dormitavit neque dormiet custodiens semper Israel, nobis tamen sæpe navigantibus, quasi inter æquoris fremitus obdormivit, quando crebrescente inter medios virtutum nisus, vel immundorum spirituum vel hominum pravorum, vel ipse nostrarum cogitationum impetu, fidei splendor obtenebrescit, spei celsitudo contabescit, amoris flamma refrigescit, verum inter hujusmodi procellas ad illum necesse est gubernatorem curramus, illum seduli excitemus, qui non serviat, sed imperet ventis, mox tempestates compescet, et refundet tranquillitatem, portum salutis indulgebit.

Allegorice. (*Ex Hieron.*) Navicula Ecclesia catholica est, motus in mari persecutio Christianorum, quæ primum facta est in mundo, cui ventus erat contrarius, id est, diabolus. Tunc Dominus dormiebat, quando persecutiones fieri sinebat, qui suscitatur illo clamore Ecclesiæ, de quo Psalmista ait : A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum. Imperavit ventis et mari, quando persecutiones hominum a diabolo concitatas misericorditer jussit sedari. Et facta est tranquillitas magna, quando pax est universali Ecclesiæ reddita.

CONCORDIA.

Hortatur nos Apostolus, ut nemini quidquam debeamus, sed ut invicem diligamus, et quia timor non est in charitate, est tamen in debito, increpat Dominus timentes Apostolos dicens : Quid timidi estis modicæ fidei, ac si dicat : Illi timeant, qui debitore diabolo tenentur obnoxii, vos qui cum liberatore estis, non est ultra quod timeatis.

DOMINICA IN SEPTUAGESIMA.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI, I CORINTH. IX.

« Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes « quidem currunt, sed unus accipit bravium. Sic « currite ut comprehendatis. Omnis enim qui in « agone contendit, ab omnibus se abstinet, et illi qui« dem, ut corruptibilem coronam accipiant, nos au« tem incorruptam. Ego igitur sic curro, non quasi in « incertum. Sic pugno, non quasi aerem verberans, « sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo, « ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus effi« ciar. Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam « patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes « mare transierunt, et omnes in Mose baptizati sunt, « in nube et in mari. Et omnes eamdem escam spi« ritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum « spiritalem biberunt. Bibebant autem de spiritali, « consequente eos petra. Petra autem erat Christus. »

Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium. Hic stadii cursum justitiæ vel fidei comparavit, quia quomodo illic cum omnes intra stadium currant, non nisi qui bene cucurrerit, dignus præmio judicatur, ita et hic, quamvis intra fidei metas cuncti credentes contineantur, soli tamen qui juste vixerint præmium cœleste, quod Græce dicitur βραβεῖον, percipiunt, et quia inter eos, qui in stadio currunt, unum accipientem palmam significat, id est, ille qui fidem rectam tenuerit, et præcepta servaverit, hortatur nos hoc modo currere, ut cœlestia præmia mereamur comprehendere.

Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet. Ἀγών Græce, Latine certamen dicitur. Ergo omnis ἀγωνιστής, id est, certator, qui ad capiendum contendit bravium, ab omnibus se abstinet id est, ab omnibus escis, quæ cursum ejus impedire consueverant.

Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant nos autem incorruptam. Illam de qua Psalmista ait *Scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos* (*Psal.* V) corona enim victoria interpretatur. Gratias agamus Deo, et deprecemur illum, ut in bona voluntate

sua, ipse sit scutum, et corona, et bravium victoriæ A nostræ.

Ego igitur sic curro non quasi in incertum, sic pugno, non quasi aerem verberans, sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim ipse reprobus efficiar, etc. Non in vacuum *curro*, aut in incertum aerem verbero, vel fingo certamen, sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo per abstinentiam et afflictionem atque labores, sicut alibi ait : In jejuniis multis, in vigiliis, in fame et siti, in frigore et nuditate, in laboribus, in carceribus, etc. (*II Cor.* VI, XI). Ne forte cum aliis prædicaverim ipse reprobus efficiar, non faciendo quod dico.

Aliter. Ego sic curro, non quasi in incertum. In mundiali cursu si unus prior accesserit, incassum veniunt qui sequuntur. Cæterum in spiritali cursu, B certi sumus, quod omnes accipiunt qui usque in finem, collata a Deo dona custodiunt, et qui propter humanum favorem prædicat, certus esse de mercede non potest.

Non quasi aerem verberans, etc. Id est, non studio vanitatis aliquid ago, sed Christo, cordis intentione et corporis mortificatione deservio.

Ne ipse reprobus efficiar. Reprobus efficitur, qui tantum verbo docet, non exemplo, qui suam reprobam facit esse doctrinam.

Nolo enim vos ignorare, fratres, quod patres nostri omnes sub nube fuerunt. Sub nube dicit, illa quæ eos præcedebat columna, quæ figuraliter Christum significabat. Nobis enim Christus columna est, quia rectus et firmus, et fulciens infirmitatem nostram, per C noctem lucens, per diem non lucens, *ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX).

Et omnes in mare transierunt, et omnes in Moysen baptizati sunt, in nube et in mari. Nubes in mari Rubro. Baptismus utique Christi sanguine consecratus; hostes, qui sequentur a tergo, moriuntur, peccata præterita signantur. Moses qui de Ægypto populum Dei liberavit, Christi figuram gerebat.

Et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt. Escam dicit spiritalem mannam, quam populus in deserto manducavit. Manna autem typus est escæ spiritalis, quæ in resurrectione Domini veritas facta est, in Eucharistiæ mysterium. Iste est et panis angelorum, id est, Christus quem manducavit homo, quia per eum et angeli vivunt et homines.

Et omnes eumdem potum spiritualem biberunt, bibebant autem de spiritali, consequente eos petra, petra autem erat Christus. Ostendit Apostolus, quoniam populum Israel, quandiu in deserto fuerunt, sequebatur eos petra, per omne iter eorum, unde populo et omni substantiæ ejus fluenta sufficerent, donec venientes in terram Moab, puteum sibi foderent aquarum. Quod autem in sequenti dicit, sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo, hunc habet sensum, ne quis sibi aut in baptismo confidat, aut in esca spiritali vel potu spiritali. Sed si quis aut baptismum violaverit, aut post perceptionem cibi cœlestis male vixerit, contritiones quas fili Israel præsenti afflictione perpessi sunt, ille gravius in futuro, qui majora beneficia neglexerit, sustinebit. Quare dixit, de consequenti eos petra bibere aquam, quia Christus quem hæc figurabant, postea venturus erat.

EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM, CAP. XX.

« Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam vidit alios stantes in foro otiosos, et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dixit illis : Quid hic statis tota die otiosi? Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam. Cum sero autem factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi. Acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias dicentes : Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus. At ille respondens uni eorum dixit : Amice, non facio tibi injuriam. Nonne ex denario convenisti mecum? Tolle quod tuum est, et vade. Volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere, an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. »

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. (Ex Greg.) Quis vero patris familias similitudinem rectius tenet, quam conditor noster, qui regit quos condidit et electos suos sic in hoc mundo possidet, quasi subjectos dominus in domo, qui habet vineam universalem, scilicet Ecclesiam, quæ ab Abel justo, usque ad ultimum electum, qui in fine D mundi nasciturus est, sanctos protulit, quasi tot palmites misit. Hic itaque paterfamilias, ad excolendum vineam suam, mane hora tertia, sexta, nona et undecima, operarios conducit, quia a mundi hujus initio usque in finem, ad erudiendam plebem fidelium, prædicatores congregare non desistit. Mane etenim mundi fuit ab Adam usque ad Noe, hora vero tertia a Noe usque ad Abraham, sexta quoque ab Abraham usque ad Moysen, nona autem a Moyse usque ad adventum Domini, undecima vero, ab adventu Domini usque ad finem mundi, in qua prædicatores sancti apostoli missi sunt, qui mercedem plenam, et tarde venientes acceperunt. Ad erudiendam ergo Dominus plebem suam, nullo tempore destitit mittere

operarios, quia et prius per patres, et postmodum per legis doctores et prophetas. Ad extremum vero per apostolos, dum plebi suæ mores excoluit, quasi per operarios in vineæ culturæ opera laboravit, quamvis in quolibet modulo, vel mensura, quisquis cum fide recta bonæ actionis exstitit, hujus vineæ operarius fuit. Operator ergo mane hora tertia, sexta et nona, antiquus ille et Hebraicus populus designatur, qui in electis suis ab ipso mundi exordio, dum recte Deum studuit colere, quasi non destitit in vineæ cultura laborare. Ad undecimam vero gentiles vocantur, quibus et dicitur : Quid hic statis tota die otiosi, qui enim transacto tam longo mundi tempore, pro vita sua laborare neglexerant, quasi tota die otiosi stabant. Pensate, fratres, quid inquisiti respondeant. Dicunt enim, quia nemo nos conduxit, nullus quippe ad eos patriarcha, nullus propheta venerat. Et quid est dicere ad laborem nemo nos conduxit, nisi vitæ nobis vias nemo prædicavit. Quid ergo nos a bono opere cessantes, in excusatione nostra dicturi sumus, qui pene a matris utero ad fidem venimus, qui verba vitæ ab ipsis cunabulis audivimus, qui ab uberibus sanctæ Ecclesiæ, potum supernæ prædicationis sumpsimus cum lacte carnis. Possumus vero et easdem diversitates horarum etiam ad unumquemque hominem, per ætatum momenta distinguere. Mane quippe intellectus nostri pueritia est, hora autem tertia adolescentia intelligi potest. Quia quasi jam sol in altum proficit dum calor ætatis crescit. Sexta vero juventus est, quia velut in centro sol figitur, dum in eo plenitudo roboris soli datur. Nona autem senectus intelligitur, in qua velut sol ab alto axe descendit, quia ætas a calore juventutis deficit. Undecima vero hora, ætas est quæ decrepita vel veterana dicitur ; unde et Græci valde seniores, non γερόντας, sed πρεσβυτέρους appellant, ut plusquam senes esse insinuarent, quos profectiores vocant. Quia ergo ad vitam bonam alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juventute, alius in senectute, alius in decrepita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocantur.

CONCORDIA.

In hoc istarum duarum fit concordia lectionum, quia sicut Apostolus currenti bravium, ita Evangelium tribuit perseverantibus in labore denarium, et quod Evangelium dicit, multi vocati. Hoc Apostolus ait : *Omnes quidem currunt*, et quod in Evangelio pauci electi, hos Apostolus dicit, propter unitatem corporis Christi unus accipit bravium.

DOMINICA IN SEXAGESIMA.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS II, CAP. XI.

« Libenter suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes. Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit. Secundum ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hac parte, in quo quis audet. In insipientia dico, audeo et ego : Hebræi sunt, et ego : Israelitæ sunt, et ego : Semen Abrahæ sunt, et ego : Ministri Christi sunt, et ego, ut minus sapiens dico, plus ego. In laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas, una minus accepi. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte ac die in profundo maris fui, in itineribus sæpe. Periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus. In labore et ærumna, in vigiliis multis. In fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate. Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor. Deus et pater Domini nostri Jesu Christi scit, qui est benedictus in sæcula, quod non mentior. Damasci præpositus gentis Aretæ regis custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet, et per fenestram in sporta dimissus sum per murum, et sic effugi manus ejus. Et si gloriari oportet, non expedit quidem. Veniam autem ad visiones et revelationes Domini. Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim, sive in corpore, sive extra corpus nescio, Deus scit, raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum. Et scio hujusmodi hominem, sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit, raptum hujusmodi in paradisum, et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui. Pro hujusmodi gloriabor, pro me autem nihil gloriabor, nisi in infirmitatibus meis. Nam et si voluero gloriari, non ero insipiens. Veritatem enim dicam : parco autem ne quis me existimet, supra id quod videt in me, aut audit aliquid ex me. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me. Et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea. Nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. »

Libenter enim suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes. Hoc est dicere, miror cum sapientes sitis, tam facile insipientibus consensisse, et si illos prava prædicantes libenter audistis, me utilia vobis loquentem multo magis audire debetis, brevi reprehensione perstringit, quomodo imperitis doctoribus acquiescant dicendo.

Sustinentes enim, si quis vos in servitutem redigit. Id est, illos auditis et illis præbetis obedientiam, qui vos legis volunt subdere servituti, vel superbiæ sacerdotum, qui in populo Judæorum videbantur exercere dominatum.

Si quis devorat. Id est, si qui vel conviviis vel muneribus vos exhauriunt

Si quis accipit. Id est, si quis dixerit verbis adulationis. Accipere enim gratum habere est. Accepta enim illa dicimus, quæ nobis grata esse monstrantur. Aut certe a vobis accipit, quod cupiditas ejus poposcit, sicut superius dictum est : Devorat vos in conviviis, accipit in muneribus, vel accipit, dicit rapit, unde et illæ aves, quæ rapiunt, accipitres vocantur.

Si quis extollitur. Id est, superbia Judaica sustinetis, quis vel de scientia vel de generis præsumptione inflatur.

Si quis in faciem vos cædit. Hoc est, si quis vos etiam præsentes objurgat.

Secundum ignobilitatem dico. Ac si diceret, ignobilem rem facio, ut aliquid de generis nobilitate mihi vindicem. Magna est ignobilitas, si qui filius Dei per regenerationem factus est, de terrena et carnali nobilitate se jactet.

Quasi nos infirmi fuerimus in hac parte. Id est, quasi nos in hac parte ab illis minus aliquid habeamus, et non magis vobis vera et fortia prædicemus.

In quo quis audet, in insipientia dico, audeo et ego. Hoc possum audere, si volo. Hic se apostolis comparat laborum suorum contemplatione.

Hebræi sunt et ego : Israelitæ sunt et ego : Semen Abrahæ sunt et ego. Hoc est, si in hoc gloriantur, quod Hebræi sunt, aut Israelitæ, aut semen Abrahæ, et ego gloriari possum, quia hujus sum generis.

Ministri Christi sunt, et ego. Notandum, quia si quis saltem de Christi ministerio glorietur, non sapienter gloriatur.

Ut minus sapiens dico, plus ego, in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, etc. (Ex Joan. Chrys.) Non dixit tantis prædicavi, sed dimittens omnia præclara facinora, sua mala quæ toleravit, enumerat, velut seriem passionum et gloriæ occasiones.

A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi. Quinque vicibus tricenas et novenas, quasi transgressor legis accepit.

(*Ex Beda.*) Quod dicit : *A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi*, significat, se a Judæis quinquies flagellatum, ita tamen, ut nunquam quadraginta, sed una minus feriretur. Præceptum namque erat legis (*Deut.* XXV), ut qui delinquentem verberarent, ita modum vindictæ temperarent, ut plagarum modus quadrigenarium numerum minime transcenderet. Quod ita ab antiquis intellectum testatur etiam pictura ejusdem libri, quem reverendissimus ac doctissimus vir Cudwinus, Orientalium Anglorum antistes, veniens a Roma, secum Britanniam detulit. In quo videlicet libro, omnes pene ipsius apostoli passiones sive labores, per loca opportuna, erant depicta, ubi hic locus ita depictus est, quasi denudatus jaceret Apostolus, laceratus flagris, lacrymisque perfusus, superastaret autem ei tortor, quadrifidum habens flagellum in manu, sed unam e fidibus in manu sua retentam, tres vero reliquas solum ad feriendum habens exsertas. Ubi pictoris sensus facillime patet, quod ideo ternis fidibus eum fecit verberari, ut un-

A dequadragenarum plagarum numerum compleret; si enim quaternis fidibus percuteret, decies percutiens, quadragenas plagas faceret, si vero ternis ter decies feriens, undequadraginta plagas impleret.

Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, etc. Potest fieri quod a gentibus ista pertulerit, sed hæc in Actibus apostolorum non omnia reperiuntur, quia nec in Epistolis omnia continentur, quæ in eadem historia scripta inveniuntur.

Quod autem dicit : Semel lapidatus sum, sic habes in Actibus Apostolorum, *supervenerunt quidam ab Antiochia, et Iconio Judæi, et persuasis turbis, lapidantesque Paulum, traxerunt extra civitatem, æstimantes eum mortuum esse* (*Act.* XIV).

Quod autem dicit se esse virgis cæsum, habes ibi B in Actibus Apostolorum, quia cum essent in parte Macedoniæ, in civitate Colonia, pro puella quadam habente spiritum Pythonis, quam Paulus sanavit, concurrit plebs adversus eos, et magistratus, et scissis tunicis eorum, jusserunt virgis cædi (*Act.* XVI). Et cum multas plagas ei imposuissent, miserunt eum ad carcerem, et alibi, jussit eum tribunus introduci in castra, et flagellis cædi, et torqueri, et loris adstringi. Pro his et similibus dicit : *In carceribus abundantius, in plagis supra modum* (*II Cor.* XI).

Ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui, in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus. De genere et gente Judæorum dicit, quando facta est C concursio populi Judæorum, et apprehendentes Paulum, trahebant eum extra templum, vel quando princeps sacerdotum Ananias præcepit astantibus sibi percutere os ejus (*Act.* XXIII). Nam et gens ejus Judæi quærebant eum occidere.

Periculis in mari. Quando navigantes periclitabantur et impegerunt navem ad littus, quæ prora fixa manebat immobilis, puppis vero solvebatur a vi maris, et alii natando, alii vero in tabulis ferebantur ad littus (*Act.* XXVII).

Periculis in falsis fratribus. Illi vero de quibus alibi dicit, quia *subintroierunt explorare libertatem nostram* (*Galat.* II).

In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, et reliqua. De quibus unum de D Actibus apostolorum testimonium demus, et cum multa jejunatio fuisset, inquit, *et lux inciperet fieri, rogabat Paulus omnes sumere cibum, dicens : Quarta decima hodie die exspectantes, jejuni permanetis, nihil accipientes, propter quod rogo vos assumere cibum pro salute vestra, quia nullius vestri capillus de capite peribit, et cum hæc dixisset, sumens panem, gratias egit Deo, et cum fregisset, cœpit manducare* (*Act.* XXVII).

Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Ac si diceret, præter illa quæ jam usitata sunt, et ipsa consuetudine leviora putantur; quæ sit illa sollicitudo in consequentibus ostendit, dicens : *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (*II Cor.* XI)?

(*Ex Joan. Chrys.*) Deinde infert aliud facinus præclarum, et in hoc rursus plus passionis aliquid invenimus, quoniam ipsius fati magnificum dicens : Concursus meì quotidiani, easque supervenirct frequentes videlicet conturbationes. *Sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Non dixit, correctio, quia plus habet de passione quam de virtute. Quis infirmatur, et non ego? Non dixit corrigo, sed *infirmor. Quis scandalizatur, et ego non uror?* id est, particeps sum mœroris effectus. Si itaque passiones magnas habent mercedes, omnibus in passionibus pejus et perniciosius est animi defectus atque tristitia.

Si gloriari oportet. Si volunt gloriari, in his glorientur, in quibus ego, licet coactus; sed quia hæc non habent, ideo in carnalibus gloriantur.

Quæ infirmitatis meæ sunt gloriabor. Hæc quæ superius dixit, infirmitatis nomine designavit; quod humanæ infirmitati ista prævaleant.

Deus, et pater Domini nostri Jesu Christi scit, qui est benedictus in sæcula, quod non mentior. Rem quasi difficilem dicturus, quod Judæi contra eum etiam gentium principes concitassent, ante Dei testimonium implorat, ne veræ hoc jactantiæ putaretur, quod adversus eum regna surrexerint, et nihil potuerint prævalere. Ideo autem numerat hæc, ut ostendat quid intersit inter veros et falsos apostolos.

Damasci præpositus gentis Aretæ regis custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet, et per fenestram in sporta demissus sum per murum, et sic effugi manus ejus. Præpositus gentis illius erat, cui regnabat Areta. Nunquid jam dicemus Paulum mortem timuisse, quam se pro Jesu amore testatur appetere? sed cum in eodem loco minorem sibi fructum adesse conspiceret, et gravem laborem, ad laborem se alibi cum fructu servavit, fortis etenim præliator Dei teneri intra claustrum noluit, certaminis campum quæsivit.

Et si gloriari oportet, non expedit quidem. Nec mihi quidem expedit secundum humilitatem, sed ut aliqua de me proferam, supradicta necessitate compellor.

Veniam autem ad visiones et revelationes Domini. Ac si diceret, infirmitates meæ sunt, visiones autem non sunt meæ, sed Domini.

Scio hominem in Christo, ante annos quatuordecim, sive in corpore, nescio, Deus scit, raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum. Sive de se dicat, et causa humilitatis, quasi de alio loquatur, sive de alio, utrumque stare potest.

Sanctus Ambrosius in libro Exameron sic dicit : Utrum unum sit cœlum an plures, contentio est. Dum alii multos esse asserant, alii autem præter unum, alios esse negent, sed in Ecclesiasticis libris, cœli cœlorum leguntur, et Apostolus usque ad tertium cœlum fuisse se intelligit raptum, sed de numero eorum nihil sibi præsumat humana temeritas, fecit autem eos Deus non informes vel A confusos, sed ratione quadam ordine suo distinctos.

Ante annos quatuordecim. Intuere quanta necessitas ei incumbat loquendi, ut quod quatuordecim annos celaverat, postmodum prodere cogeretur. Quod iterum repetit : Et scio ejusmodi hominem, sive extra corpus, nescio, Deus scit, quoniam raptus est in paradisum, ostendit alteram fuisse visionem, quæ etiam evidenter apparuit, et cum corpore se crederet fuisse translatum.

Et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui. Arcana, id est abscondita, quæ nulli fas est dicere, sive quæ impossibile est, humanam enarrare naturam.

Pro ejusmodi gloriabor, pro me autem nihil gloriabor, B *nisi in infirmitatibus meis.* Sive pro ejusmodi visione, pro me autem nihil, sive pro mea virtute, quia non est mea, sed Domini revelatio, et ideo non mihi, sed Deo gloriam dabo, in infirmitatibus meis, id est, in tribulationibus quas pro Christo sustineo, et ideo labor, qui afflictionibus plenus est, habere potest consolationem, habere non potest vanitatem.

Nam et si voluero gloriari, non ero insipiens. Insipiens reperitur, qui remota cordis humilitate, vel de falsa, vel etiam de vera sibi laude blanditur.

Veritatem enim dicam, parcam autem, ne quis me existimet supra id quod videt me. Sunt et occulta, C quæ possim in veritate proferre, sed parco, id est, non facio, sufficiunt manifesta, etiam si celentur abscondita. De his me tantum æstimet unusquisque quæ videt in me, aut audivit ex me.

Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ. Celo quidem revelationes, sed ne me vel in secreto cordis extollant, necessariæ sunt mihi contritiones, quæ me hominem esse commemorent.

Ut me colaphizaret. Colaphizabat eum Satanas, tribulationes et pericula suscitando, aut incommoda corporis inferendo. Quidam enim dicunt eum dolore capitis laborasse.

Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me, et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea. Advertimus etiam sanctos interdum contrarium aliquid postu- D lasse. Simul discimus, quia importuna petitio, vel responsum mereatur, si non sortitur effectum, et Domini dispensatio hoc ipsum, quod aliquando non præstat, intelligitur præstitisse. Sufficit tibi gratia mea, id est, si quam habes, sive quam quotidiana largitate tibi suggero ac subministro.

Nam virtus in infirmitate perficitur. Sicut in sancto Job, vel Eleazaro. In sustinenda infirmitate corporea, virtus animi demonstratur, quæ tentatum probat, et commendat probatum.

Libenter gloriabor in infirmitatibus meis. Libenter utique postquam prodesse cognovit, quod nocere credebat.

Ut inhabitet in me virtus Christi. Quando de affli-

ctionibus sanctorum laborum crescit cordis humilitas, et spes futuræ retributionis confortat animum, et animam Christi virtus inhabitat.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. VIII.

« Cum turba plurima conveniret, et de civitatibus « properarent ad Jesum, dixit per similitudinem : « Exiit qui seminat seminare semen suum. Et dum « seminat, aliud cecidit secus viam, et conculca- « tum est, et volucres cœli comederunt illud. Et « aliud cecidit supra petram, et natum aruit, quia « non habebat humorem. Et aliud cecidit inter spi- « nas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud. Et « aliud cecidit in terram bonam, et ortum fecit « fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui « habet aures audiendi audiat. Interrogabant autem « eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola? « Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse myste- « rium regni Dei, cæteris autem in parabolis, ut « videntes non videant, et audientes non intelligant. « Est autem hæc parabola : Semen est verbum Dei. « Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt, « deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde « eorum, ne credentes salvi fiant. Nam qui supra « petram, qui cum audierint, cum gaudio susci- « piunt verbum, et hi radices non habent, quia ad « tempus credunt, et in tempore tentationis rece- « dunt. Quod autem in spinis cecidit, hi sunt qui « audierunt, et a sollicitudinibus et divitiis et volu- « ptatibus vitæ euntes suffocantur, et non refe- « runt fructum. Quod autem in bonam terram, « hi sunt qui in corde bono et optimo audien- « tes verbum retinent, et fructum afferunt in pa- « tientia. »

Cum turba plurima conveniret, et de civitatibus properarent ad eum, dixit similitudinem : Exiit qui seminat seminare semen suum. Et dum seminat, aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. Hanc parabolam Dominus ideo per seipsum exponere dignatus est, ut figurate se loqui innotesceret, rerumque significationes in his etiam, quæ per semetipsum noluit explanare, doceret esse quærendas. Sed quia semen, quod verbum Dei sit, terramque variam, quod diversum cor auditorum significet, ipse Dominus aperuit, Salvatorem, quem nobis quærendum reliquit, nullum melius quam Filium Dei intelligere possumus, qui exiit seminare semen suum, quia de sinu Patris quo creaturæ non erat accessus, egrediens, ad hoc venit in mundum, ut testimonium perhiberet veritati. Unde bene juxta Evangelistas alios, hanc parabolam dicturus, de domo exiisse, mare adiisse, navem conscendisse perhibetur, ipsum nimirum situ corporis, quod processu sermonis insinuans. Quæ Dominus exposuit, pia fide suscipienda sunt, quæ autem tacitæ nostræ intelligentiæ dereliquit, perstringenda sunt breviter. Semen quod secus viam cecidit, duplici læsura disperiit, et a viantibus scilicet conculcatum et a volucribus raptum. Via est ergo cor sedulo malarum cogitationum transitu attritum atque arefactum, ne verbi semen exciperet ac germinare sufficiat. Atque ideo quidquid boni seminis vicina talis viæ contingit, pessime cogitationis meatu conculcatum a dæmonibus eripitur, qui volucres cœli, sive quia cœlestis spiritalisque sunt naturæ, seu quia per aera volitant, appellantur.

Et aliud cecidit supra petram et natum aruit, quia non habebat humorem. Petram dicit durum et indomitum cor, ac nullo veræ fidei vomere penetratum, hoc est, humor ad radicem seminis, quod juxta aliam parabolam oleum ad lampades virginum nutriendas, id est, amor et perseverantia virtutis.

Et aliud cecidit in terram bonam, et ortum, fecit fructum centuplum. Fructum centuplum dicit fructum perfectum, nam denarius numerus pro perfectione semper accipitur, quia in decem præceptis legis custodia continetur. Activa enim et contemplativa vita simul in decalogi mandatis conjuncta est, quia in eo et amor Dei, et amor servari proximi jubetur. Amor quippe Dei ad contemplativam vitam, amor vero proximi pertinet ad activam. Denarius enim numerus per semetipsum multiplicatus, in centenarium surgit. Unde recte per centenarium magna perfectio designatur, sicut de illo qui sua pro Domino terrena reliquit, dicitur : *Centuplum accipiet et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Quia quisquis pro Dei nomine temporalia atque terrena contemnit, et hic perfectionem mentis recipit, ut jam ea non appetat quæ contemnit, et in sequenti sæculo ad æternam vitæ gloriam pervenit. Terra ergo bona fructu centuplo fecundatur, quando cor docile virtutum spiritalium perfectione donatur.

Hæc dicens, clamabat : Qui habet aures audiendi audiat. Quoties hæc admonitiuncula vel in Evangelio vel in Apocalypsi Joannis interponitur, mysticum esse quod dicitur, quærendumque a nobis intentius ostenditur.

Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola. Nemo putet finita mox parabola discipulos hæc interrogasse Salvatorem, sed ut Marcus ait : *Cum esset singularis, interrogaverunt eum, hi qui cum eo erant duodecim, parabolam, et dicebat eis : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei*, et cætera (*Marc.* IV).

Cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant. Marcus ita dicit : Illis autem qui foris sunt in parabolis omnia fiunt. Ideoque et nos cum discipulis Christi intremus in sanctuarium Dei, ut intelligamus in novissima mysteriorum regni Dei. Nam qui appropinquant pedibus ejus, accipient de doctrina illius, dicentes cum Psalmista : *Revela oculos nostros, et considerabimus mirabilia de lege tua.* Recte quippe in parabolis audiunt, et in ænigmate, qui clausis sensibus cordis, neque intrare neque curant cognoscere veritatem, obliti dominicæ præceptionis : *Qui habet aures audiendi audiat.*

Qui autem secus viam, hi sunt, qui audiunt, deinde venit diabolus et tollit verbum de corde eo-

rum, ne credentes salvi fiant. De hoc semine Marcus ita scribit : *Hi autem sunt qui circa viam, ubi seminatur verbum, et cum audierint confestim Satanas aufert* (*Marc.* IV). Matthæus ita ait : *Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit malus, et rapit* (*Matth.* XIII), ex quo manifeste docetur eos circa viam seminatos, qui verbum, quod audiunt, nulla fide, nullo intellectu, nulla saltem tentante utilitatis occasione percipere dignantur. Porro super petrosa et in spinis, ut Dominus exponit, seminantur, hi qui auditum quidem verbi et utilitatem probant, et desiderium gustant, sed ne ad id quod probant perveniant, hujus vitæ eos vel adversa terrendo, vel prospera blandiendo retardant, contraque utraque damna semen quod acceperat tutari curabat, qui ait : *Per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam, et bonam famam, ut seductores et veraces* (*II Cor.* VI). His ergo tribus terræ generibus scito omnes qui verbum auditum non faciunt, esse designatos, a quibus omnibus, qui semen acceptum servat terra bona est. Excipiuntur sane Judæi et Gentiles, qui nec audire quidem merentur.

Quod autem in spinis cecidit, hi sunt qui audierunt et a sollicitudinibus, et divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur et non referunt fructum. Mirum quomodo Dominus spinas divitias interpretatus sit, cum illæ pungant, istæ delectant.

(*Ex Greg.*) Et tamen spinæ sunt, quia cogitationum suarum punctionibus mentem lacerant, et cum usque ad peccatum pertrahunt, quasi inflicto vulnere cruentant, quas bene in hoc loco, alio Evangelista testante, nequaquam Dominus divitias, sed fallaces divitias appellat. Fallaces enim sunt, quæ nobiscum diu permanere non possunt : fallaces sunt, quæ mentis nostræ inopiam non expellunt. Solæ autem divitiæ veræ sunt, quæ nos divites virtutibus faciunt. Notandum vero est, quod exponens Dominus dicit : Quia sollicitudines et voluptates et divitiæ suffocant. Suffocant enim, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant, et dum bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi aditum flatus vitalis necant. Notandum etiam quod duo sunt, quæ divitiis jungit, sollicitudines videlicet et voluptates, quia profecto et per curam mentem opprimunt, et per affluentiam resolvunt. Res enim contrariæ possessores suos, et afflictos et lubricos faciunt. Sed quia voluptas convenire cum afflictione non potest, alio quidem tempore per custodiæ suæ sollicitudinem affligunt, atque alio per abundantiam ad voluptates emolliunt.

Quod autem in bonam terram, hi sunt qui, in corde bono et optimo audientes verbum, retinent, et fructum afferunt in patientia. Bona terra, ut prædiximus, omnibus tribus terræ nequaquam varietatibus contraria facit, et libenter videlicet semen verbi suscipiendo, et quod suscipit inter adversa et prospera patienter ad fructus usque tempora servando, aliter bona terra fructum per patientiam reddit, quia

A scilicet, nulla sunt bona quæ agimus, si non æquanimiter etiam proximorum mala toleremus. Quanto enim quisque altius profecerit, tanto in hoc mundo invenit, quod durius portet, quia dum a præsenti sæculo mentis nostræ dilectio deficit, ejusdem sæculi adversitas crescit, hinc est enim, quod plerosque cernimus, et bona agere, et tamen sub gravi tribulationum fasce desudare. Sed juxta vocem Domini, fructum per patientiam reddunt, quia cum humiliter flagella suscipiunt, post flagella ad requiem sublimiter suscipiuntur. Quod vero secundum Matthæum dicitur, et fructum affert, et facit aliud quidem centum, aliud autem sexaginta, porro aliud triginta, triginta referunt ad nuptias. Nam et ipsa digitorum conjunctio, et quasi molli osculo se complectens et

B fœderans maritum pingit et conjugem ; sexaginta ad viduas, eo quod in angustia et tribulatione sint positæ. Unde et in superiori digito deprimuntur, quantoque major est difficultas, ex parte quadam voluptatis illecebris abstinere, tanto majus et præmium. Porro centesimum numerum quæso diligenter, lector, attende. A sinistra transferuntur in dextram, et iisdem quidem digitis, sed non eadem manu, quibus in læva manu nuptæ significantur et viduæ, circulum faciens, exprimit virginitatis coronam. Aliter, fructum tricesimum verbum profert, quod fidem sanctæ trinitatis ædificat. Sexagesimum, quod operis perfectionem docet, quia sex dies sunt in quibus oportet operari. Centesimum, quod ad dexteram regni vitam prædicat æternam.

C

CONCORDIA

Verbum veritatis Corinthii ab apostolis acceperant, sed hoc falsariis consentiendo perdiderant, quos Apostolus increpans ait : Miror cum sapientes sitis, cur libenter insipientibus consentitis. Quibus evangelica bene concordat sententia, ubi ait : *Venit diabolus et tollit verbum de corde eorum* (*Luc.* VIII).

IN QUINQUAGESIMA.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS, CAPITE XIII.

« Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim omnia mysteria, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita

D ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Charitas patiens est, benigna est. Charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet, charitas nunquam excidet. Sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte propheta-

« mus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Nunc autem manent, fides, spes, charitas, tria hæc, major autem his est charitas. »

Si linguis hominum loquar et angelorum. In his locis hoc studet Apostolus, ut quia nonnulli magno desiderio requirebant dona linguarum, illis benignitatem præferat charitatis, qua in proximi charitate proficerent, quia signa propter infideles dantur, charitas vero angelos imitatur.

Factus sum velut æs sonans. Id est, quod non pertinet ad aliquid animæ commodum, sed solum reddit sine utilitate tinnitum.

Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia et omnem scientiam. Prophetia quæ futura pronuntiat, scientia mysteriorum, quæ occulta aperit Scripturarum, hæc magna per se sunt, sed charitati comparata, ita et meritis post ponuntur, ut sine ea diu nequeant possideri, ita ergo sine charitate parum utilia inveniuntur. Charitas vero intra se etiam ista complectitur, non mirum est, si charismatum partibus præferatur, quæ virtutum perfectio et legis est plenitudo, sicut legimus: *Plenitudo legis est dilectio*, et iterum: *Dilectio proximi malum non operatur*, sine hac quælibet fides habere perseverantiam non potest, et quia finem bonorum in se non habet, in fine deficiet.

Et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem non habuero, nihil sum. Hic intelligitur magna fides esse, quæ in Evangelio grano sinapis comparatur, quod non propter modicitatem, sed propter integritatem, vel vigorem appositum est. Notandum quod inter cætera etiam omnis fides, quæ montes transferat, sine charitate non prosit.

Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Distributio facultatum, et contemptio facultatum, et contemptus præsentium etiam penes gentilium Philosophos invenitur, et nonnulli paganorum corpus ignibus propter humanam gloriam tradiderunt. Si ergo ira contra proximum vel malitia in corde teneatur, martyrii gloria adiri potest, consummari non potest. Sicut in Evangelio legimus: *Multi dicent mihi in illa die, Domine, Domine. Nonne in nomine tuo prophetavimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus, et tunc dicam illis: Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII). Isti ergo labores suos, vel dilectione neglecta, vel vanitate suscepta, vel subsequente operum iniquitate, perdiderant.

Charitas patiens est. Modo singillatim describit ipsa

A membra, et species charitatis. Sicut qui diligunt filios, omnes eorum patienter portant injurias, ita qui vel proximum vel Deum diligit, nullius superatur injuriis.

Charitas non æmulatur. Æmulatio et imitatio et invidentia intelligitur. Imitatio ubi ait: Æmulamini charismata meliora. Hic autem pro invidentia dicit: Charitas non æmulatur, id est, nulli invidet. Nemo enim illi, quem vere diligit, invidit, cujuscunque eum gloriæ videat vel honoris, sed omnem ejus felicitatem, quasi suam libenter amplectitur.

Non agit perperam. Perperam dicuntur non recta, sed perversa, quod charitas non agit, quia omnia secundum ordinem facit, et omne vitium foras penitus excludit.

B *Non inflatur.* Id est in superbiam, quæ mater est vitiorum, non extollitur, quia plenitudinem studet possidere virtutum.

(*Vulg.*) Modus iste locutionis considerandus est diligenter. Non enim per se ipsa charitas, aut non æmulari poterit, aut non inflari, sed omnis homo, qui ejusdem fit particeps charitatis, non inflatur neque æmulatur, revera, ut ipsius charitatis dono ditatus. Eo modo locutionis alibi utitur Apostolus dicens: Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso, dum non justitia credentes efficiamur, sed participes justitiæ, hoc est, justi per fidem inveniamur in Christo. Peccatum vero dicit, sacrificium pro peccato, ut Isaias ait: *Peccata populi mei comedent*,
C id est, oblata in sacrificium pro peccato.

Non est ambitiosa. Ambitiosus dicitur superbus, eo quod honores ambiat, quod charitas non est, quia major aliis esse non ambit, quæ summum gradum in humilitate constituit.

Non quærit quæ sua sunt. Id est, non cogitat tantum, quod sibi utile est, sed quod aliis utiliter serviendo ministret.

Non irritatur. Id est, alienis injuriis provocata, quia ab eo quem diligit provocari non potest, nec ad aliquam passionem moveri

Non cogitat malum. Non solum non facit, sed ne cogitat quidem. Magna virtus est charitas, quæ malum etiam a sensu cogitationis excludit.

D *Non gaudet super iniquitate.* Id est, contristatur si aliquem vel fecisse iniquitatem vel pertulisse conspexerit.

Congaudet autem veritati. Id est, vel de bonis operibus, vel de fide et veritate congaudet cujus bonum videt a proximo possideri.

Omnia suffert, etc. Levem enim ducit proximi sui culpam dum aut emendationem ejus exspectat aut mercedem sibi de longanimitate promittit.

Charitas nunquam excidit. Non excidit dicit, id est, elapsa non est, vel non excessit, ipsa enim sola permanet in futurum, vel certe, quia vera est, non mutabitur vel finitur.

Sive prophetiæ evacuabuntur, et rel. Ista quæ ad homines pertinent consummabuntur, illa quæ ad

affectum proximi et ad charitatem Dei proficit, permanebit.

Ex parte enim cognoscimus et ex parte prophetamus. Nunc non omnia scimus, nec omnia prophetamus, et sic ista destruuntur, ut proficiant, per ista enim ad illa veniemus, ac sic evacuabuntur, dum umbram veri as et spem res ipsa submoverit.

Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Ex parte est, quod in speculo et in ænigmate affectu desiderantis inquiritur. Perfectum est, quando id quod in exspectatione promittitur, sanctis in possessione donatur.

(*Ex Joan. Chrys.*) Quod certe vetus a nova lege perpessa est, nec tamen continuo adversus novæ legis loquitur dignitatem, cum tamen nobis cœlorum regno potientibus, illam quoque cessaturam esse dicamus, sed quamvis majora succedant, hanc tamen nihilominus confitemur, ubi quia ampliora sunt præmia et eminentior sancti Spiritus gratia, consequenter requirentur etiam majora certamina.

Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus. (Ex Primas.) Exemplo carnalis incrementi, spiritalis vult monstrare profectum.

(*Ex Ambrosio.*) Sic ergo hominum mirabilium in hac vita prophetia ita comparanda est illi vitæ, quasi parvuli ad juvenem. Vidit tamen Eliseus accipientem munera servum suum, ubi ipse non erat. Ita cum venerit quod perfectum est, nec jam corpus corruptibile aggravaverit animam, nihil impedient, illis sanctis ad ea quæ videnda sunt, oculi corporei.

Quando factus sum vir, evacuavi ea quæ erant parvuli. (Ex Primas.) Ostendit quomodo evacuantur illa quæ superius memoravit, quasi parvuli qui non possimus serenissima cordis acie perfectæ lumen perspicere veritatis.

Videmus nunc per speculum. Id est, in figura et per speculum fidei et per intellectum legis quasi imaginem rerum videmus.

In ænigmate. (Ex Amb.) Ænigma est obscura parabola, quæ difficile intelligitur, sicut nomine speculi imaginem voluit intelligi, ita nomine ænigmatis, quamvis similitudinem, tamen obscuram, et ad perspiciendum difficilem voluit intelligi. Nomen quippe non sonaret ænigmatis, si esset facilitas visionis.

Tunc autem facie ad faciem. Id est, cum ante oculos præsentata fuerint quæ sperantur.

Tunc autem cognoscam sicut cognitus sum. Sicut me perfecte novit Deus, ita tunc ego, quæ sunt Dei, mentis capacitate cognoscam.

Nunc autem manent, spes, fides, charitas, tria hæc. Fides in spem proficit. Spes vero ad charitatem. In præsenti vero tria sunt, in futuro, sola charitas sanctorum et angelorum et Dei, quidquid fides et spes promiserat, consummabit. Majus ergo est, quod semper erit, quam quod aliquando cessavit.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVIII.

« Assumpsit Jesus duodecim discipulos suos, et ait illis : Ecce ascendimus Hierosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de filio hominis : tradetur enim gentibus et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur. Et postquam flagellaverint, occident eum, et tertia die resurget. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intellexerunt quæ dicebantur. Factum est autem cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarænus transiret. Et clamavit dicens : Jesu fili David, miserere mei. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset interrogavit eum, dicens : Quid tibi vis faciam? At ille dixit : Domine, ut videam. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum. Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo. »

Assumpsit autem Jesus duodecim et ait illis : Ecce ascendimus Hierosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de filio hominis. Tradetur enim gentibus, et illudetur et flagellabitur, et conspuetur, et postquam flagellaverint occident eum, et die tertia resurget.

(*Ex Greg.*) Prævidens Salvator ex passione sua discipulorum animos perturbandos, eis longe ante, et ejusdem passionis pœnam, et resurrectionis suæ gloriam prædicit, ut cum morientem, sicut prædictum erat cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent.

(*Ex Beda.*) Prævidens etiam quosdam hæreticos in Ecclesia futuros, qui Christum dicerent legi prophetisque docuisse contraria, aliumque Veteris Testamenti atque alium Novi Deum esse credendum, ostendit prophetarum præsagia non alio magis quam ad suæ dispensationis, quam pro nobis temporarie suscepit, intendisse mysterium, adeo ut consummatio sit prophetiæ suæ passionis, et posterioris gloriæ celebrata perfectio. Nec non et paganorum dementiam, quæ ejus crucem derident, apertissime confutat, quando proximæ suæ passionis et tempus, quasi futurorum præscius ostendit, et locum quasi mortis intrepidus adiit.

Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur. Legimus in Evangelio secundum Joannem, dicente Domino : *Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*, respondisse turbam atque dixisse : *Nos audivimus ex lege quia Christus manet in æternum, et quomodo tu dicis : Oportet exaltari filium hominis* (*Joan.* XII)? Quid est ergo quod discipuli toties sibi replicatum Dominicæ passionis arcanum intelligere nequeunt, et Judæi ad

unum verbum, et tam obscure positum, ut hoc expositione dignum evangelista ducat, *hoc autem dicebat*, inquit, *significans qua morte esset moriturus*, mox quia crucis exaltatio significetur intelligunt? nisi quia discipuli, cujus vitam maxime videre desiderabant, ejus mortem audire non poterant, quem non solum hominem innocentem, sed et Deum verum sciebant, hunc nullatenus mori vel posse putabant, et quia per parabolas eum sæpe loquentem audire consueverant, quoties aliquid de sua passione dicebat, hoc non ita, ut sonabat intelligendum, sed amore dictante, ad aliud quid allegorice referendum esse credebant. Judæi vero, quia in ejus necem conspiraverant, quidquid de sua passione vel cruce loquebatur, intelligebant. Hoc enim loquebatur, quod ipsi summopere, et fieri optabant, et perficere satagebant, sicque miro et inusitato modo idem subeundæ crucis sacramentum, quod fidelibus amor abscondit, infidelibus invidia pandit.

Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans, et cum audiret turbam prætereuntem, etc. (Ex Greg.) Cæcus iste per allegoriam genus humanum significat, quod in parente primo a paradisi gaudiis expulsum, claritatem supernæ lucis ignorans, damnationis suæ tenebras patitur, sed cum Jericho appropinquare Jesus dicitur, cæcus illuminatur. Jericho quippe interpretatur Luna. Luna autem in sacro eloquio pro defectu ponitur carnis, quia dum menstruis momentis decrescit, defectum nostræ mortalitatis designat. Dum igitur conditor noster appropinquat Jericho, cæcus ad lumen redit, quia dum divinitas defectum nostræ carnis suscepit, humanum genus lumen quod amiserat recepit, qui videlicet cæcus recte et juxta viam sedere, et mendicans esse describitur. Ipsa enim Veritas dixit: *Ego sum via*. Ergo, qui æternæ lucis claritatem nescit, cæcus est. Sed si jam in Redemptorem credit, juxta viam sedet, si autem jam credit, sed ut æternam lucem recipiat, rogare dissimulat, atque a precibus cessat, cæcus quidem juxta viam sedet, sed minime mendicat. Si vere credit, et exorat, et juxta viam, sedet cæcus, et mendicat.

Et clamavit dicens: Jesu, fili David, miserere mei. Et qui præibant, increpabant eum, ut taceret, ipse vero multo magis clamabat, fili David, miserere mei. Quid isti designant, qui Jesum venientem præcedunt? nisi desideriorum carnalium turbas, tum ulcusque vitiorum, qui priusquam Jesus ad cor nostrum veniat, tentationibus suis, cogitationem nostram dissipant, et voces cordis in oratione perturbant. Sæpe namque dum converti ad Deum post perpetrata vitia volumus, dum contra hæc eadem exorare vitia, quæ perpetravimus, conamur, occurrunt cordi fantasmata peccatorum quæ fecimus, mentis nostræ aciem reverberant, confundunt animum et vocem nostræ deprecationis premunt, sed quum turbæ increpant ut taceat, magis ac magis clamat. Quia, quanto graviori tumultu cogitationum carnalium premimur, tanto orationi insistere ardentius debemus.

Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se. Ecce stat qui ante transibat, quia cum adhuc turbas phantasmatum in oratione patimur, Jesum aliquatenus transeuntem sentimus. Cum vero orationi vehementer insistimus, stat Jesus, et lucem restituit, quia Deus in corde figitur, et lux amissa reparatur.

Et cum appropinquasset, interrogavit illum dicens: Quid tibi vis faciam? At ille dixit: Domine, ut videam. Nunquid qui lumen reddere poterat, quid vellet cæcus ignorabat? sed peti vult hoc, quod et nos petere et se concedere prænoscit. Importune namque ad orationem nos admonet et tamen dicit: Scit namque pater vester quid opus sit vobis antequam petatis eum. Ad hoc ergo requirit, ut petatur. Ad hoc requirit ut nos ad orationem excitet, unde et cæcus protinus adjungit: Domine, ut videam. Ecce cæcus a Domino non aurum, sed lucem quærit, parvipendit extra lucem aliquid quærere, quia et si habere cæcus quodlibet potest, sine luce non potest videre quod habet. Imitemur ergo eum quem et corpore audivimus et mente salvatum, non falsas divitias, non terrena dona, non fugitivos honores a Domino, sed lucem quæramus. Nec lucem quæ loco concluditur, quæ tempore finitur, quæ noctium interruptione variatur, quæ a nobis communiter cum pecoribus cernitur, sed lucem quæramus, quam videre cum solis angelis possumus, quia nec initium inchoat, nec finis angustat. Ad quam profecto lucem via fides est. Unde recte et illuminando cæco protinus respondetur: Respice, fides tua te salvum fecit. Si ergo, fratres charissimi, cæcitatem jam nostræ peregrinationis agnoscimus, si credendo in Redemptoris nostri mysterio, juxta viam sedemus, si exorando quotidie ab auctore nostro lucem petimus, si eamdem lucem, jam per intellectum videndo, illuminati post cæcitatem sumus, Jesum quem mente cernimus, opere sequamur, et ejus vestigia imitando teneamus. Jesum enim sequitur, qui imitatur. Hic namque dicit: Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos. Sequere enim dicitur, imitare. *Hic rursus admonet, dicens: Si quis mihi ministrat me sequatur* (*Joan.* XII). Si ergo retributionis gaudium in perventione quærimus, pœnitentiæ amaritudinem in via teneamus. Sicque fit, ut non solum nostra in Deum vita proficiat, sed hæc ipsa nostra conversatio ad laudem Dei et alios accendat. Unde illic subditur: *et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.*

CONCORDIA.

In hoc istarum duarum fit concordia lectionum, quia ambæ de illuminatione faciunt mentionem, una de carnis oculis cæci, alia vero de spiritalibus oculis mentis, dicens: *Nunc videmus per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.*

IN INITIO QUADRAGESIMÆ.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTH. II, CAP. VI.

« Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim: Tempore accepto exaudivi te, et

« in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum. Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros. In multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei. Per arma justitiæ a dextris et a sinistris. Per gloriam et ignobilitatem. Per infamiam et bonam famam, ut seductores et veraces. Sicut qui ignoti et cogniti, quasi morientes, et ecce vivimus. Ut castigati et non mortificati. Quasi tristes, semper autem gaudentes, sicut egentes, multos autem locupletantes. Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. »

Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. (Ex Primas.) In vacuum Dei gratiam recipit, qui vocatus in Christo, vetera adhuc legis instituta sectatur.

Ait enim, tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Tempus acceptum, et dies salutis in hac vita est, sicut ait Salvator : *Ambulate dum lucem habetis, ne tenebræ vos comprehendant,* quia in illo sæculo nulla emendatio esse potest, sicut legimus : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui* (*Psal.* VI).

(*Ex Hieron.*) Modo solum possumus invenire salutem, quia juxta Prophetæ testimonium : in inferno nemo confitebitur.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (Ex Primas.) Sicut alibi : Ergo dum tempus habemus operemur quod bonum est. Dies autem dicitur hæc vita, quia apta est ad operandum, et concluditur in nocte judicii, quæ est tenebræ in qua nemo poterit operari. Hæc vita et æstas dicitur, in cujus comparatione, formicæ ad præsens laborare dicuntur, et hiemem sperare venturam.

Nemini dantes ullam offensionem. (Ex Hieron.) Nemo nostro offendatur exemplo, ne non tam nostrum vitium putetur esse quam legis.

(*Ex Primas.*) Id est, ne forte infideles per nostram negligentiam destruamus, et in quo displicuerimus, religionis magis ac legis nostræ vitium esse dijudicent, et hi qui æmuli sunt per hominis delictum, regulæ nostræ sanctum vituperent institutum.

Ut non vituperetur ministerium nostrum. Id est, non displiceat in aliquantis, et paucorum culpa etiam boni incurrere videantur offensam.

Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos. Qui ad virtutem provocat appetitum virtutis, ipse nobis misericorditer ministrat, quam si concupiscimus ab ipso, qui eam excoli præcipit adjuvamur.

Sicut Dei ministros. Dei ministri Deo debent in omnibus ministrare, et opere cognosci veri Dei esse cultores, et sicut ille a malis patitur blasphemari, et in præsenti vita, etiam ingratis sua non denegat beneficia, ita nos non vincamur malis, sed vincamus in bono malos.

In multa patientia. (Ex Hieron.) Non in parva nec in modica, sed in multa.

In tribulationibus. Omnis læsio tribulatio dicitur.

In necessitatibus. Id est, omne quod necesse est sic feramus, ut necesse est.

In angustiis. Angustia est omnis egentia

In plagis, in carceribus. Hoc nos hortatur pati, si necesse fuerit pro Christo, quod et ille passus est, quando concurrit plebs, et magistratus adversus eum, et multis virgarum plagis impositis miserunt in carcerem.

In seditionibus, in laboribus, in vigiliis. Non modica hoc loco patientiæ membra describit, in exercitiis enim laborum non minus mentis vigiliæ debent esse, quam corporis.

In jejuniis. (Ex Ambros.) Necessaria animæ nostræ sunt jejunia, sicut vulneribus medicina. Medelam enim conferunt vitæ perpetuæ, ita tamen, ut duarum rerum testimonio commendentur, id est, oratione et misericordia.

In castitate, in scientia. (Ex Hieron.) Sicut enim necessaria nobis est castitas corporis, ita et mentis. Illa enim est vera castitas, quæ nec mente polluitur, nec opere, quæ etiam nobis scientiam præstat pro merito puritatis. Et notandum quod scientia species virtutis sit, si ex ea quisque erudiatur, non infletur.

In longanimitate. Id est, in sustinentia longa, longanimitas autem dicitur, in sustinendis adversitatibus animi fortitudo.

In suavitate. Suavitas autem est, si nulli ex verbis nostris amaritudinem generemus, et illud ejusdem Apostoli compleamus : *Omnis amaritudo, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia*; et dicamus illud Sapientiæ testimonium : Fauces ejus dulcedines, et totius desiderii.

In Spiritu sancto. Id est ut, hæc habentes, dignos nos habitatione ejus cordis sinceritate faciamus.

In charitate non ficta. Tunc non ficta est charitas, si omnia quæ nobis fieri volumus, aliis faciamus. Sicut ait apostolus Joannes : *Non diligamus verbo, nec lingua, sed opere et veritate.* In hoc quoque non ficta est charitas, si delicta et culpas benigno affectu in fratribus castigemus.

(*Ex Ambr.*) Totam magnitudinem et altitudinem divinorum eloquiorum secura possidet charitas, qua Deum proximumque diligimus, hæc in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tutissima, inter veros fratres latissima. inter falsos patientissima.

In verbo veritatis. Verbum et veritas Christus est, quem apte et competenter ex lege, in cuius mysteriis absconditus est, proferre debemus.

In virtute Dei. Id est, in virtute Christi, adversus diabolum dimicemus, qui per arma justitiæ et legis diabolum superavit.

Per arma justitiæ a dextris et a sinistris. Omnes

enim (*Ex Greg.*) qui ad vitæ aditum tendimus, et ex dextro et sinistro latere habere arma debemus. A dextro igitur arma habet, quem prospera non extollunt. Ad sinistram, quem adversa non dejiciunt. Ex utraque enim parte portabat Paulus arma, cum diceret : *Per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem.* Non hunc adversa frangebant, non prospera in mentis tumore sublevabant. A dextris et a sinistris gestabat arma, qui et in adversitate fortis, et in prosperitate humilis permanebat. Ut ergo a dextris et a sinistris arma gestentur, semper adesse nostris mentibus debet, et in adversis fiducia, et in prosperis timor. Ne aut adversa in desperationem pertrahant, aut prospera animum in sui fiduciam extollant.

Per gloriam et ignobilitatem. (Ex Primas.) Id est, per gloriam virtutum, et ignobilitatem flagellorum, despectionum et carcerum.

Per infamiam et bonam famam. Omnia hæc per patientiam æqualiter suscipiamus, nec extollant nos laudantes, nec dejiciant detrahentes. Quia necesse est non nunquam utrosque mentiri. Nos vero ad conscientiam respicientes, non debemus plus aliis de bonis nostris quam nobis ipsis credere.

Ut seductores et veraces. Quare seductores? Quia docent hominem despicere quod habet, et sperare quod non habet : quæ oculis exposita sunt, aversis et exclausis sensibus, præterire : et quæ ab oculis remota sunt, inexplebilibus desideriis explicare. Dicendo : seductores et veraces exposuit infamiam et bonam famam, quia ab aliis seductores, ab aliis vero, non solum veraces, sed et propter virtutum opera, dii vocabantur. Non ergo mirum, si apostoli seductores dicebantur, cum de ipso Domino alii dicebant, *quia bonus est, alii Non, sed seducit turbas* (*Joan.* VII).

Sicut qui ignoti et cogniti. Ignoti quidem perfidis et ingratis. Cogniti autem fidelibus atque justis.

Quasi morientes, et ecce vivimus. Hoc est, usque ad desperationem vitæ pervenientes, sicut quando lapidatus putabatur mortuus, ille vero surrexit et docebat in Lystris (*Act.* XIV).

Ut castigati et non mortificati. Sicut legimus : *Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me* (*Psal.* CXVII). Castigare enim, et verbis et verberibus, dicimus, sicut Pilatus de Domino ait : *Castigatum eum dimittam*, id est, verberibus flagellatum.

Quasi tristes, semper autem gaudentes. Tristes severitate vultus, corde vero etiam in tribulationibus pro munerationis exspectatione gaudentes, scriptum est enim : *Tristitia vestra convertetur in gaudium* (*Joan.* XVI).

(*Ex Ambr.*) Quisquis somnium indicat, addit : Quasi. Quasi loquebar, quasi equitabam, totum quasi, qui cum vigilaverit non invenit quod videbat. Itaque modo qui ad lætitias sæculares oculos aperiunt, transit Quasi ipsorum, et venit verum ipsorum. Quasi ipsorum est felicitas sæculi, verum ipsorum pœna est. Nostrum Quasi tristitia est, gaudium

A non est quasi. Non enim dixit Apostolus : Quasi gaudentes.

Sicut egentes, multos autem locupletantes. In hoc ipso quod egemus nos, in aliis abundamus, dum per nos eleemosinæ fiunt. Sive terrenis egentes, alios cœlestibus facimus locupletes : quasi tristes dicit et sicut egentes, ut ostenderet, ista vera mala non esse, sed quasi umbras et imagines passionum ad comparationem præmii sempiterni.

Tanquam nihil habentes. Sicut dicit Salomon : *Ejus qui est fidelis, totus mundus divitiarum est.* Nemo plus habet, quam qui nullo indiget. Ille nullo indiget, qui præter necessaria nihil requirit.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. IV.

B « Ductus est Jesus in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. Et cum jejunasset quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, postea esuriit. Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Qui respondens, dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum supra pinnaculum templi, et dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Ait illi Jesus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, et C ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et dixit illi : Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me. Tunc dixit ei Jesus : Vade, Satanas. Scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei. »

Ductus est Jesus in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. (Ex Gregor.) Dubitari a quibusdam solet a quo spiritu sit Jesus ductus in desertum, propter hoc quod subditur : *Assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem*, et rursum : *Assumpsit eum in montem excelsum.* Sed vere et absque ulla quæstione convenienter accipitur, ut a sancto Spiritu in desertum ductus credatur, ut illic eum suus Spiritus duD ceret, ubi hunc ad tentandum spiritus malignus inveniret, sed ecce cum dicitur : Deus homo vel in excelsum montem, vel in sanctam civitatem a diabolo assumptus, mens refugit humana, hoc audire aures expavescunt. Qui tamen non esse incredibilia ista agnoscimus, si in illo et alia facta pensamus. Certe iniquorum omnium diabolus est caput, et hujus capitis membra sunt omnes iniqui. An non diaboli membrum Pilatus? an non diaboli membra Judæi persequentes, et milites crucifigentes fuerunt? Quid ergo mirum, si se ab illo permisit in montem duci, qui se pertulit etiam a membris illius crucifigi? Non est ergo indignum Redemptori nostro, quod tentari voluit, qui venerat occidi. Justum quippe erat, ut

sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, A sicut et mortem nostram venerat sua morte superare. Sed sciendum nobis est, quia tribus modis tentatio agitur, suggestione, delectatione, consensu, et nos cum tentamur, plerumque in dilectione, aut etiam in consensu labimur, quia de carnis peccato propagati in nobis ipsis etiam gerimus, unde certamina toleramus. Deus vero, qui in utero virginis incarnatus, in mundum sine peccato venerat, nihil contradictionis in semetipso tolerabat, tentari ergo per suggestionem potuit, sed ejus mentem peccati delectatio non momordit. Atque ideo omnis diabolica illa tentatio foris non intus fuit; sed si ipsum ordinem tentationis ejus aspicimus, pensemus, quanta magnitudine nos a tentatione liberamur. Antiquus hostis contra primum hominem, parentem nostrum, in tribus se tentatio- B nibus erexit. Quia hunc videlicet gula, vana gloria, et avaritia tentavit, sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit. Ex gula quippe tentavit, cum cibum ligni vetitum ostendit, atque ad comedendum suasit. Ex vana autem gloria tentavit, cum diceret: *Eritis sicut Dii*. Et ex profectu avaritiæ tentavit, cum diceret: *Scientes bonum et malum*. Avaritia enim non solum pecuniæ est, sed etiam altitudinis. Recte enim avaritia dicitur, cum supra modum sublimitas ambitur. Si enim non ad avaritiam honoris rapina pertineret, nequaquam Paulus de unigenito Filio diceret, *non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo*. In hoc ergo diabolus parentem nostrum ad superbiam traxit, quod eum ad avaritiam sublimitatis excitavit. Sed quibus modis primum ho- C minem stravit, eisdem modis, secundo homini tentato, succubuit. Per gulam quippe tentavit eum, qui dicit: *Dic ut lapides isti panes fiant*. Per vanam gloriam tentavit, cum dicit: *Si filius Dei es, mitte te deorsum*. Per sublimitatis avaritiam tentavit, cum regna omnia mundi ostendit, dicens: *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me*. Sed eisdem modis a secundo homine vincitur, quibus primum hominem se vicisse gloriatur, ut a nostris cordibus ipso aditu captus exeat, quo nos aditu intromissos tenebat. Sed est aliud, fratres charissimi, quod in hac tentatione Dominica considerare debeamus. Quia tentatus a diabolo Dominus, sacri eloquii præcepta respondit. Et qui eo verbo quod erat, tentatorem suum mergere D in abyssum poterat, virtutem suæ potentiæ non ostendit. Sola divinæ Scripturæ præcepta dedit, quatenus suæ nobis patientiæ præberet exemplum. Ut quoties a pravis hominibus aliquid patimur, ad doctrinam excitemur, potius quam ad vindictam. Pensate quanta est patientia Dei, quanta impatientia nostra. Nos si injuriis, aut aliqua læsione provocamur, furore permoti, aut quantum possumus nosmetipsos ulciscimur, aut quod non possumus facere, minamur. Ecce adversitatem diaboli Dominus pertulit, et nihil ei nisi mansuetudinis verbum respondit. Portat quem puniri poterat, ut hoc in laude ejus altius cresceret, si hostem suum non extinguendo, sed interim patiendo superaret. Notandum vero quod subditur: *Quia recedente diabolo angeli ministrabant ei*. Ex qua re quid aliud, quam unius personæ utraque natura ostenditur. Quia et homo est, quem diabolus tentat, et idem ipse Dominus est, cui ab angelis ministratur. Cognoscamus igitur in eo naturam nostram, quia nisi hunc diabolus hominem cerneret, non tentaret. Veneremur in illo divinitatem suam, quia nisi super omnia Deus existeret, ei nullo modo angeli ministrarent.

Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Sed quia his diebus quadragesimæ lectio congruit, nam quadraginta dierum abstinentiam nostri Redemptoris audivimus, qui quadragesimæ tempus inchoamus, discutiendum nobis est, cur hæc ipsa abstinentia per quadraginta dierum numerum custoditur. Moyses enim, ut legem acciperet secundo, diebus quadraginta jejunavit. Helias in deserto quadraginta diebus abstinuit. Ipse auctor hominum, ad homines veniens, quadraginta diebus nullum omni modo cibum sumpsit. Nos quoque in quantum possumus, annuo quadragesimæ tempore carnem nostram per abstinentiam affligere conamur. Cur ergo in abstinentia quadragenarius numerus custoditur? Nisi quia virtus decalogi per libros quatuor sancti Evangelii impletur. Denarius etenim quater ductus in quadragenarium surgit, quia tunc decalogi mandata perficimus, cum profecto quatuor libros sancti Evangelii custodimus. Ex qua re sentiri et aliud potest. In hoc enim mortali corpore ex quatuor elementis subsistimus, et per voluptates ejusdem corporis præceptis Dominicis contraimus. Præcepta autem Dominica per decalogum sunt accepta. Qui ergo per carnis desideria, decalogi mandata contempsimus, dignum est ut eamdem carnem quaterdecies affligamus. Quamvis de hoc quadragesimæ tempore, est adhuc aliud quod possit intelligi. A præsenti etenim die, usque ad Paschalis solemnitatis gaudia, sex hebdomadæ veniunt. Quarum videlicet dies quadraginta et duo fiunt. Ex quibus, dum sex dies Dominici abstinentia abstrahuntur, non plus in abstinentia, quam triginta et sex dies remanent. Dum vero per trecentos et sexaginta dies annus ducitur, nos autem per triginta et sex affligimur, quasi anni nostri decimas Deo damus. Ut qui nobismetipsis per acceptum annum viximus, auctori nostro nos in ejus decimis per abstinentiam mortificemur. Unde, fratres charissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita ei offerre contendite et decimas dierum. Unusquisque in quantum virtus suppetit, carnem maceret, ejusque desideria affligat, concupiscentias turpes interficiat, ut, juxta Pauli vocem, hostia viva fiat. Hostia quippe et immolatur et viva est, quando et ab hac vita homo non deficit, et tamen se a carnalibus desideriis occidit. Caro nos læta traxit ad culpam, afflicta reducat ad veniam. Auctor etenim mortis nostræ, per fructum ligni vetiti vitæ præcepta transgressus est. Qui ergo a paradisi gaudiis per cibum cecidimus, ad hæc, in quantum possumus, per abstinentiam resurgamus.

(*Ex Beda.*) Quadraginta autem dies et noctes, quibus eum tentat, totum hujus sæculi tempus insinuant, quibus membra ejus, videlicet sanctam Ecclesiam tentare nunquam desistit. Quia nimirum quadripartitus est mundus, in quo Domino famulamur. Decem vero sunt præcepta, per quorum observantiam in Domino famulantes, contra hostis indefessi militiam certamus. Decem autem quaterducta, quadraginta faciunt, ideoque totum militiæ nostræ tempus, apte quadragenario dierum ac noctium numero comprehenditur. Baptizatus ergo Dominus expellitur a spiritu in desertum et tentatur a Satana, ut exemplum vitæ suis fidelibus præbeat, qui post acceptam in baptismo remissionem peccatorum, non solum ad exercenda opera virtutum, verum etiam ad tolerandam propter justitiam persecutionem sunt accingendi. Secedit enim in desertum, ut nos doceat, relictis mundi illecebris et societate pravorum, divinis per omnia servire mandatis. Tentatur solitarius a diabolo, ut nobis insinuet, quia omnes, qui volunt pie vivere in ipso, persecutionem patiuntur, et quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. Tentatur quadraginta diebus et quadraginta noctibus, ut indicet quia, quandiu hic viventes Domino servimus, sive prospera blandiantur, quod ad dies pertinet, seu nos adversa feriant, quod noctis figuræ congruit, semper ambulantibus in lege Domini adsit toto orbe adversarius, qui iter nostrum tentando impedire non cessat.

(*Ex Ambros.*) Jejunavit Dominus, cum tentaretur ante mortem, cibo adhuc indigens. Manducavit autem et bibit, cum glorificaretur post resurrectionem, jam cibo non indigens. Hic enim ostendebat in se nostrum laborem, illic autem in nobis suam consolationem, quadragenis diebus utrumque definiens. Quo numero quadragesimæ hujus sæculi significari videtur excursus: in his qui vocantur per gratiam ad eum, qui non venit legem solvere, sed adimplere. Decem namque præcepta sunt legis. Jam gratia Christi diffusa per mundum, et quadripartitus est mundus, et decem quadruplicata quadraginta faciunt. Quoniam qui redempti sunt a Domino, de regionibus congregavit eos, ab Oriente et Occidente, ab Aquilone et mari. Jejunans itaque quadraginta diebus ante mortem carnis, velut clamat: *Abstinete vos a desideriis hujus sæculi.* Manducans autem et bibens quadraginta diebus post resurrectionem carnis, velut clamabat: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth. ultimo*). Jejunium quippe est in tribulatione certaminis. Quoniam qui in agone est, ab omnibus abstinens est. Cibus autem in spe pacis, quæ perfecta non erit, nisi cum corpus nostrum, cujus exspectamus redemptionem induerit immortalitatem, quod nondum adipiscendo gloriamur, sed sperando jam pascimur, utrumque Apostolus simul nos agere ostendit, dicens: *Spe gaudentes, in tribulatione patientes.* Tanquam aliud esset in cibo, hoc in jejunio. Simul enim cum viam Domini carpimus, et a vanitate præsentis sæculi jejunamus, et futuri promissione reficimur, hic non apponentes cor, illic pascentes rursum cor. Item Augustinus. Sicut unum et duo et tres et quatuor, simul decem fiunt, sic unum et duo et tres et quatuor, quater ducta quadraginta faciunt. Sic autem quaternarius numerus, recte significat corpus, propter quatuor notissimas naturas, quibus constat, siccam, humidam, frigidam, callidam. Et quia progressio fit a puncto usque ad longitudinem, et a longitudine usque ad latitudinem, et ab altitudine ad soliditatem corporis, quæ rursus quaternario numero continentur, non absurde intelligitur quadragenarius numerus temporalem dispensationem significare, quæ pro salute nostra gesta est, cum Dominus corpus assumpsit, et visibiliter hominibus apparere dignatus est. Unum ergo et duo et tres et quatuor, quæ significant Creatorem per tria, et creaturam per septem, numerum hebdomadis, per quam motus mundi revolvitur, quater ducta, id est, per corpus temporaliter demonstrata, fiunt quadraginta. Nam inter quatuor et quater hoc interest, quod quatuor in statu sunt, quater in motu. Ergo sicut quatuor referuntur ad corpus, ita quater referuntur ad tempus, insinuaturque sacramentum corporaliter gestum, propter eos qui corporum amore implicati erant, et temporibus subditi. Quadragenarius ergo numerus, ut dictum est, temporalem ipsam dispensationem, non incongrue significare creditur. Et fortasse hoc est, quia quadraginta dies Dominus jejunavit, sæculi hujus, quod motu corporum et temporibus agitur, ostendens inopiam.

Postea esuriit. (Ex Beda.) Quod autem Dominus consummatis jejunii diebus, esuriit, cum de Moyse vel Helia jejunantibus nihil tale sit scriptum, ideo factum est, ne ab eo tentando pavens hostis aufugeret, quem cum tot signis cœlestibus præconatum, tum etiam viris excellentissimis, in abstinendo videret æquatum. Esurit enim humilis Deus homo, ne inimico innotescat, sublimis homo Deus. Sicut enim in quadraginta dierum jejunio verus esse Deus apparuit, sic in esurie verus esse credendus est homo.

Et accedens tentator, dixit ei: Si Filius Dei es. Quæritur, qua causa æstimaverat eum Filium Dei esse. Nimirum permittente Deo, audierat Patrem dicentem: *Hic est Filius meus dilectus*, sive ideo quia in prophetis eum prophetatum noverat. (*Ex Vulg.*) Quærit tentator quod non merebatur agnoscere. Ejus namque veneranda nativitas, vix tunc paucis innotuit, quibus tamen ipse revelare dignatus est. Principem vero hujus sæculi latuerunt ista tria mysteria, id est virginitas, partus et passio. (*Ex Beda.*) Antiquus hostis Redemptorem humani generis debellatorem suum in mundum venisse cognovit, unde et per obsessum hominem dixit: *Quid nobis et tibi, Fili Dei, venisti huc, ante tempus torquere nos.* Qui tamen prius, cum hunc passibilem cerneret, cum posse mortalia perpeti humanitas videretur, omne quod de ejus divinitate suspicatus est, ei fastu suæ superbiæ in dubium venit. Nihil quippe nisi superbum sapiens, dum esse hunc humilem conspicit, Deum esse du-

bitavit, unde et ad tentationum se argumenta convertit.

Dic ut lapides. (Ex Hieron.) Esurienti congrue dicitur: *Dic ut lapides isti panes fiant.* Sed duobus contrariis teneris, diabole. Si ad imperium ejus possunt lapides panes fieri, ergo frustra tentas eum, qui tantæ potentiæ est. Sin autem non potest facere, frustra Dei filium suspicaris.

Qui respondens ait: Scriptum est: Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Testimonium de Deuteronomio sumptum est. Ideo autem sic respondit Dominus, quia præpositum ei erat humilitate diabolum vincere non potentia, simulque animadvertendo, quod nisi jejunare cœpisset Dominus, tentandi occasio non fuisset diabolo, secundum illud: *Fili, accedens ad servitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem.* Sed et ipsa responsio Salvatoris hominem fuisse indicat, qui tentatus est. Si quis ergo non vescitur verbo Dei, iste non vivit

(*Ex Amb.*) Ita enim domitam docuit esse oportere cupiditatem voluptatis, ut nec fame cedendum sit, quamobrem quisquis intus Dei verbo pascitur, non quærit in ista eremo voluptatem.

Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi, et dixit ei: Si Filius Dei es mitte te deorsum. Vox diaboli semper omnes deorsum cadere vult.

(*Ex Fulg.*) In sanctam civitatem Hierusalem dicit. Pinnaculum ergo templi sedes erat doctorum in medio templi tabulata, ac per hoc apparet, quod etiam in locis sanctis diabolus insidietur. Sed quæstio oritur, quomodo in deserto tentationes factæ dicuntur, cum ista et in sancta civitate et supra pinnaculum templi facta testetur. Alii enim dicunt, quod cæteræ in eremo, ista in Hierusalem sit facta, alii dicunt quod et ista in eremo fuerit animo tantum ostensa.

Scriptum est enim, quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollant te. (Ex Hier.) Hæc non de Christo, sed de alio viro sancto, prophetia est. Male ergo interpretatur diabolus Scripturas, certe de angelorum auxilio, quasi ad infirmum loquitur, de sui conculcatione, quasi tergiversator tacet, quia de se scriptum esse cognoscit: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.*

(*Ex Cass.*) Omnia ista nomina diabolo congruenter aptantur. Aspis est, dum occulta percutit. Basiliscus, cum palam venena disseminat. Leo dum persequitur innocentes. Draco cum negligentes impia ferocitate deglutit. Verum hæc omnia glorioso adventu Domini pedibus ipsius prostrata jacuerunt.

Ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Id est ne in legem, quæ in lapideis tabulis scripta videbatur, incurreret, cujus venerat plenitudinem salutari integritate firmari.

Ait illi Jesus: Rursus scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum. (Ex Hier.) Falsas de Scripturis diaboli sagittas, veris Scripturarum frangit clypeis. Et notandum quod necessaria testimonia Deuteronomii tantum protulerit, ut secundæ legis sacramenta monstraret.

(*Ex Aug.*) *Non tentabis*, inquit, *Dominum Deum tuum.* Suggerebatur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret, ipse quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset, quod vitiose fit cum fit, pertinet namque ad sanam doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum.

Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde. Excelsus mons dicitur, quia in eo diabolus vincitur, et ejus ibi calcata et subjecta superbia stratur. Aliter, excelsus mons superbiam diaboli significat. Diabolus ducere eum festinat ad montes, ut per quos ipse corruerat, etiam cæteri corruant. Dominus ad humilia descendit, ut diabolum humilitate superaret.

Et ostendit ei omnia regna mundi, etc. Omnia videlicet desiderabilia, quæ in auro et argento lapidibus electis, et vestibus pretiosis continentur, sive simpliciter accipiendum, quod totus mundus ab eo in momento visus sit.

Et gloriam eorum. Gloria mundi, quæ cum mundo præteritura est, in monte et in supercilio demonstratur.

Et dixit illi: Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. (Ex Hier.) Arrogans et superbus etiam hoc de jactantia loquitur, non quod in toto mundo habeat potestatem, aut ut possit omnia regna dare, sed suadendo et arroganter hæc loquitur. Et hic ostenditur quod omnis ambitiosus cadens diabolum adorat. Quæritur cur in ordine tentationum Matthæus Lucasque discordant? Sine dubio Matthæus ordinem tentationis Adæ, Lucas vero historiæ ordinem secutus est.

Tunc dicit ei Jesus: Vade, Satanas. Non, ut plerique putant, eadem Satanas et apostolus Petrus sententia condemnantur. Petro enim dicitur: Vade retro, Satana, id est, sequere me, qui contrarius es voluntati meæ, hic vero audit, vade, Satana, et non ei dicitur retro, ut subaudiatur in ignem æternum.

Scriptum est enim, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Dicens diabolus Salvatori, *si procidens adoraveris me*, e contrario audit, quod ipse magis adorare eum debeat Dominum et Deum suum. Quærit forte aliquis quomodo conveniat, quod hic præcipitur Domino soli serviendum, Apostoli verbo, qui dicit, *Sed per charitatem servite invicem.* Sed huic facile Græcæ linguæ, ex qua scripturæ translata est origo satisfacit, in qua servitus duobus modis ac diversa significatione solet appellari. Dicitur enim λατρία, dicitur et δουλεία, sed δουλεία intelligitur servitus communis, hoc est, sive Deo sive homini sive cuilibet rerum naturæ exhibita, a qua etiam et servus, id est, δοῦλος Græce nomen accepit: λατρία autem vocatur servitus illa, quæ soli divinitatis cultui debita, neque est ulli participanda creaturæ. Unde

et idololatræ nuncupantur, hi qui vitam, preces et A sacrificia, quæ uni Deo debuerant idolis impendunt. Jubemur ergo per charitatem servire invicem, quod est Græce δουλεύειν. Jubemur uni Deo servire, quod est Græce λατρεύειν, unde dicitur et illi soli servies, quod est Græce λατρεύσεις. Et iterum : *Nos enim sumus circumcisio spiritu Deo servientes* (*Phil.* III), quod est in Græco λατρεύοντες.

Tunc reliquit eum diabolus, et ecce Angeli accesserunt et ministrabant ei. (Ex Hier.) Præcedit tentatio, ut sequatur victoria. Angeli ministrant, ut victoris dignitas comprobetur.

CONCORDIA.

Istarum duarum et in actu jejuniorum, et in tempore quadragesimæ congrua et perspicua, manifesta B fit concordia lectionum.

DOMINICA PRIMA MENSE PRIMO.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI PRIMA AD THESSALONICENSES, CAP. IV.

« Rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, « ut quemadmodum accepistis a nobis quomodo vos « oporteat ambulare et placere Deo, sic et ambu« letis ut abundetis magis. Scitis enim quæ præ« cepta dederim vobis per Dominum Jesum. Hæc est « enim voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis « vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum « suum vas possidere in sanctificatione et honore, « non in passione desiderii, sicut et gentes quæ igno« rant Deum. Et ne quis supergrediatur neque cir- C « cumveniat in negotio fratrem suum, quoniam vin« dex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus « vobis, et testificati sumus. Non enim vocavit nos « Deus in immunditiam, sed in sanctificationem. »

Rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quemadmodum accepistis a nobis, quomodo vos oporteat ambulare, sic et ambuletis. (Ex Primas.) Post laudem et consolationem incipit exhortatio, ac si diceret, vos quibus Christus via est, dignis eum ambulantes sequimini gressibus, id est, mansuetudinis, charitatis, humilitatis, obedientiæ et pacis omniumque virtutum.

Ut abundetis magis. Quia cum ætate fidei debet augeri profectus virtutum, sicut cum ætate carnis D cibus crescit et studium.

Scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jesum. Id est, exhortatus sum vos, servire Deo vivo et vero, et exspectare filium ejus de cœlis, quem suscitavit ex mortuis Jesum, qui eripuit nos ab ira ventura, etc.

Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione. Sanctificatio enim ab omni incontinentia revocat Christianum. Incontinentia autem non expedit sanctum Christi corpus adtingere, maxime cum et Moyses Judæos sanctificare volens, populum totum ab omni femina præceperit continere. Qui enim a fornicatione se abstinet, a multis se Deo adjuvante vitiis retrahit. De fornicatione namque, et turpiloquia et scurrilitas et ludicra et multa stultiloquia nascuntur.

(*Ex Cassiod.*) Est et alia fornicatio pessima, de qua nos omni modo convenit abstinere. Illa scilicet, de qua Psalmista ait : *Perdidisti omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* LXXII). Fornicari a Domino est, quando adulterinis cogitationibus ab ejus amore casto deviamus, et luxuriam sæculi præponentes, præceptorum cœlestium non recipimus disciplinam, et quidquid postremo contra catholicam fidem creditur pollutis sensibus fornicatur.

Ut sciat unusquisque suum vas possidere in sanctificatione et honore. Vas, id est, corpus suum unusquisque castum servando Deo sanctificet et honoret. Quia sine castimonia nemo videbit Deum.

Non in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorabant Deum. Ac si diceret : Videte ne et vos nimiæ et immoderatæ libidini servientes, similes gentibus sitis, quæ Deum amatorem castitatis ignorant.

Et ne quis supergrediatur, neque circumveniat in negotio fratrem suum. Ac si dicat, ne quis vestrum post devotam ex consensu continentiam pari suo, aliqua circumventione vim inferre nitatur, sive quolibet negotio, quis alterum fraudet.

Quoniam vindex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus et testificati sumus. Non solum de fornicatione et publica turpitudine, sed etiam de transgressione omnis boni præpositi vindex est Deus. Quia melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere.

Non enim vocavit nos Deus in immunditia, sed in sanctificatione. Etiam nimia incontinentia potest immunditiæ imputari, quæ corpus Christi audenter accipi non permittit. Quod autem dicit, sed in sanctificatione in Christo Jesu, ac si dicat : Sic vocati estis, ut exemplo Christi vivatis, qui enim habet hanc spem sanctificat se, sicut et ille sanctus est. *Estote* ergo *sancti, quia et ego sanctus sum*, dicit Dominus.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XV.

« Egressus Jesus secessit in partes Tyri et Sido« nis. Et ecce mulier Chananæa a finibus illis egressa, « clamavit, dicens ei : Miserere mei, Domine, fili Da« vid, filia mea male a dæmonio vexatur. Qui non re« spondit ei verbum, et accedentes discipuli ejus, ro« gabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat « post nos. Ipse autem respondens ait. Non sum mis« sus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. At illa « venit et adoravit eum dicens : Domine, adjuva me. « Qui respondens ait : Non est bonum sumere panem « filiorum et mittere canibus. At illa dixit : Etiam, « Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt « de mensa dominorum suorum. Tunc respondens « Jesus ait illi : O mulier! magna est fides tua, fiat tibi « sicut vis, et sanata est filia ejus ex illa hora. »

Egressus inde Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. (Ex Hier.) Scribis et Pharisæis calumniatoribus derelictis transgreditur in partes Tyri et Sidonis, ut Tyrios Sidoniosque curaret.

Mulier autem Chananæa egreditur de finibus pristinis clamans, ut filiæ impetret sanitatem. Observa quod in quinto decimo loco, filia Chananæa sanatur.

Miserere mei, Domine, fili David, filia mea male a dæmonio vexatur. Inde vero novit vocare filium David, quæ egressa jam fuerat de finibus suis, et errorem Tyrorum ac Sidoniorum loci ac fidei commutatione dimiserat. Filia mea male dæmonio vexatur. Ego filiam Ecclesiæ puto animas esse credentium, quæ male a dæmonio vexabantur, ignorantes creatorem, et adorantes lapidem.

Qui non respondit ei verbum. Non de superbia Pharisaica, nec de Scribarum supercilio, sed ne ipse sententiæ suæ videretur contrarius, per quam jusserat : In viam gentium, ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis (*Matth.* x). Nolebat enim occasionem calumniatoribus dare, perfectamque salutem gentium passionis et resurrectionis tempore reservabat.

Et accedentes discipuli ejus, rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. Discipuli illo adhuc tempore mysteria Domini nescientes, vel misericordia commoti, rogabant pro Chananæa muliere, quam alter Evangelista Syrophœnissam appellat, vel importunitate ejus carere cupientes, quia non ut clementem, sed ut durum medicum crebrius inclamaret.

Ipse autem respondens ait : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. Non quod et ad gentes non missus sit, sed primum ad Israel missus sit, ut illis non recipientibus Evangelium, juste fieret ad gentes transmigratio.

At illa venit et adoravit eum dicens : Domine, adjuva me. Mira sub persona mulieris Chananitidis, Ecclesiæ fides, patientia, humilitas, prædicatur. Fides, qua crediderit sanari posse filiam suam : patientia, qua toties contempta in precibus perseverat : humilitas, qua se catulis comparat. O mira rerum conversio, Israel quondam filius, nos canes, pro diversitate fidei ordo nominum commutatur. De illis postea dicitur : *Circumdederunt me canes multi* (*Psal.* XXI), *et videte canes, videte malos operarios* (*Philip.* III). De nobis autem, ad pietatis gratiam conversis, dicit : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient* (*Joan.* x). Et filiæ : Fides tua te salvam fecit.

Qui respondens ait : Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus, at illa dixit : Etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Notandum sane quod mystice loquitur credens ex gentibus mulier. Qui catelli sub mensa comedunt de micis puerorum? Mensa quippe est Scriptura sancta, quæ nobis panem vitæ ministrat, hinc etenim dicit Ecclesia : *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (*Psal.* XXII). Micæ puerorum interna sunt mysteria Scripturarum, quibus humilium solent corda refici. Non ergo crustas, sed micas de pane puerorum edunt catelli, quia conversi ad fidem gentiles, non litteræ superficiem in Scripturis, sed spiritalium medullam sensuum, quam bonis actibus proficere videant inquirunt. Et hoc sub mensa dominorum, dum verbis sacri eloquii humiliter subditi ad implenda quæ præcepta sunt, cuncta sui cordis et corporis officia subponunt, quatenus ad speranda quæ a Domino promissa sunt præmia in cœlis, merito se debitæ humilitatis erigant.

Tunc respondens Jesus ait illi : O mulier! magna est fides tua, fiat tibi sicut vis, et sanata est filia illius ex illa hora. Propter magnam matris fidem filiam deseruit dæmonium. Ubi datur exemplum catechizandi infantes, quia videlicet per fidem et confessionem parentum in baptismo, liberantur a diabolo parvuli, qui necdum per se sapere, vel aliquid agere boni possunt aut mali.

(*Ex Beda.*) Typice autem mulier hæc gentilis, sed cum fide ad Dominum veniens Ecclesiam designat de gentibus collectam ; quæ et Chananæa vocatur, quia zelo fidei commota ad Dominum veniens, idola dereliquit. Chanaan autem zelus interpretatur, quæ pro filia dæmoniaca Dominum rogat, cum pro populis suis, necdum credentibus, ut et ipsi a diabolo fraudibus absolvantur, supernæ pietati supplicat. Quod vero prius non respondit ei Dominus, significat quod illo in carne præsente, gentes non audierunt verbum ex ore ejus ; quod autem apostoli dicunt Domino : *Dimitte eam*, id est, suscipe preces ejus, quia clamat post nos, significat, quod post resurrectionem ascensionemque Domini audiens prædicationem apostolorum, ut exaudiretur, clamabat. Quod vero de finibus suis egressam eam dicit Matthæus, hoc signat, quod illi solum fideliter ac recte properantibus orant, qui priscas suæ perfidiæ mansiones relinquunt, atque in domum Domini, videlicet Ecclesiam, pia se devotione transferunt.

DOMINICA TRICESIMA

LECTIO EPIST. BEATI PAULI APOSTOLI AD EPHESIOS, CAPITE V.

« Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi. Et « ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, « et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et ho« stiam Deo in odorem suavitatis. Fornicatio autem et « omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in « vobis, sicut decet sanctos Dei, aut turpitudo, aut « stultiloquium, aut scurrilitas quæ, ad rem non per« tinet, sed magis gratiarum actio. Hoc autem scitote, « intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus, « aut avarus, quod est idolorum servitus, non ha« bet hæreditatem in regno Christi et Dei. Nemo « vos seducat inanibus verbis, propter hæc enim ve« nit ira Dei in filios diffidentiæ. Nolite ergo effici « participes eorum. Eratis aliquando tenebræ, nunc « autem lux in Domino, ut filii lucis ambulate. Fru« ctus enim lucis est, in omni bonitate et justitia et « veritate. »

Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi. (Ex Hieron.) Non enim puto quod in cæteris quoque, quæcunque Deus fecerit, homo eum posset imitari, sed verbi causa, ut quo modo ille est clemens, et pluit super bonos et malos, sic etiam nos bonitatem nostram super omnes homines effundamus. Quod cum fecerimus, erimus filii dilecti, sive ipsius Pauli, sive, quod melius puto, Dei.

(*Ex Primas.*) Imitatione enim non natura filii Dei sumus, sicut ait Salvator: *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est* (*Matth.* v).

Et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam Deo, in odorem suavitatis. (Ex Hieron.) Qui pro aliorum salute usque ad sanguinem contra peccatum dimicat, ita ut et animam suam tradat pro eis, iste ambulat in charitate, imitans Christum, qui nos in tantum dilexit, ut crucem pro salute hominum sustineret, quomodo enim ille tradidit semetipsum pro nobis, sic et ipse pro quibus potest libenter occumbens, imitabitur eum, qui oblationem et hostiam, in odorem suavitatis se Patri tradidit, fiet etiam ipse oblatio et hostia Deo in odorem suavitatis.

Fornicatio autem, et omnis immunditia aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos. Nisi philosophorum quidam cynicus exstitisset, qui doceret omnem titillationem carnis et fluxum seminis non vitandum, nunquam sanctus Apostolus, scribens ad Ephesios, ad fornicationem etiam omnem immunditiam copulasset, et ad immunditiam junxisset avaritiam. Non hanc, quod pecunias cupimus congregare, sed illam, de qua supra diximus: *Ne supergrediatur avarus in negotio fratrem suum* (*I Thes.* iv), id est, in adulterii negotium, quod est insatiabilis per omnia turpitudinum lasciviæque discursus, quod congruenter et turpitudinis generaliter accipit nomen.

Stultiloquium aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinent. Stultiloquium esse æstimo, non solum eorum qui aliqua narrant turpia, ut risum moveant, et fatuitate simulata, magis illudant eis, quibus placere desiderant, sed etiam eorum qui sapientes sæculi putantur, et de rebus physicis disputantes, dicunt se arenas littorum, guttas oceani, cœlorum spatia, terræque punctum liquido comprehendisse. Inter stultiloquium autem et scurrilitatem, hoc interest, quod stultiloquium nihil in se sapiens habet, scurrilitas vero de prudenti mente descendit, et consulto appetit quædam, vel urbana verba, vel rustica, vel faceta, quæ nos jocularitatem alio verbo possumus appellare, ut risum moveat audientibus. Verum hæc a sanctis viris penitus propellenda, quibus magis convenit lugere: *Beati enim qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

Sed magis gratiarum actio. Quærat aliquis et dicat: quid sibi vult post fornicationem prohibitam et immunditiam, cæteraque vitia, gratiarum actio? In hoc loco non ista est nominata, juxta quam gratias agimus Deo, sed juxta quam gratiam, sive gratiosi et salsi apud homines appellamur. Decet enim Christiani sermonem sale esse conditum, ut gratiam apud audientes habeat.

Hoc autem scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei. Notandum quod sex vitiis supra prohibitis, fornicatione, immunditia, avaritia, turpitudine, stultiloquio, scurrilitate, nunc tantum tria posuerit, fornicationem, immunditiam, avaritiam, quibus qui fuerit obnoxius, hæreditatem in regno Christi et Dei habere non possit. Si enim stultiloquus et scurra alieni essent a regno Dei, quomodo tres quos specialiter separamus, videretur sententia esse crudelis, non ignoscere imbecillitati fragilitatis humanæ, cum etiam per jocum nos dicta damnarent. Qui enim in sermone non labitur, perfectus est vir, quamvis enim aliquis a fornicatione, immunditia atque lascivia alienus sit, tamen si stultiloquus et scurra fuerit, non tenebit eum locum, quem possessurus erat, si hæc vitia non haberet. Respondeat quis, esto, stultiloquium, scurrilitas non eumdem habent reatum, quem fornicatio, immunditia et avaritia, nunquid non et turpitudinem cum tribus debuit nominare? Ad quod dicendum, turpitudinem hic significare abscondita cogitationum, cum inflammantur sensus nostri ad libidinem, et carnis titillatione anima ignita succenditur, et nihilominus Dei timore et mentis judicio refrenatur. Denique etiam supra absque turpitudine tria pariter appellavit, dicens: *Fornicatio autem et omnis immunditia et avaritia, nec nominetur in vobis,* et deinceps: *Turpitudo cum stultiloquio et scurrilitate numerata est*, et quomodo stultiloquium et scurrilitas, sic et ista turpitudo non perdit, nec in perpetuum excludit a regno. Invenimus in locis plurimis prophetarum idololatriam fornicationem appellatam: *Fornicabantur*, inquit, *post idola sua, et spiritu fornicationis seducti sunt* (*Oseæ* iv). Potest itaque fornicatio et super idololatria intelligi. Si vero avarus ille accipitur, qui pecuniam utcunque conquirens, nummos per fas et nefas habere desiderat, iste idololatra in eo est, quia sculpturam ipsius nummi colit, et idola in ea cælata veneratur. Ut voracium deus venter est, ita cupidorum quoque justissime pecunia deus dici potest. Maxime cum in alio loco Apostolus cupiditatem idololatriam vocet. Ad hæc videndum quid sentire voluerit dicens: In regno Christi et Dei, utrumnam aliud regnum Christi sit, aliud Dei, an idem regnum sit Patris et Filii. Et siquidem dixisset: in regno Filii et Patris, per Filium veniremus ad Patrem, et licet esset diversitas personarum, tamen esset regnantium una majestas. Nunc vero cum dixerit: In regno Christi et Dei, ipsum Dominum et Christum intelligamus, quia et cum tradiderit regnum Deo et Patri, non erit Pater omnia in omnibus, sed Deus omnia in omnibus. Ubi autem Deus est, tam Pater quam Filius intelligi potest. Porro quod de Patre et Filio dicimus, hoc idem et de sancto Spiritu sentiamus.

Nemo vos decipiat inanibus verbis. Verba quæ decipiunt atque supplantant, inania sunt et vacua, quæ vero ædificant audientes, plena, cumulata, confertaque.

Propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ. Diffidentiæ filii sic dicuntur, quomodo filii perditionis et fornicationis, et filii mortis et filii gehennæ, et cætera his similia, quæ in variis Scripturarum locis invenire perfacile est.

Nolite ergo effici participes eorum. Particeps sive comparticeps fit diffidentiæ filiorum, qui in fornicatione et immunditia et in avaritia, propter quæ venit ira Dei super filios diffidentiæ, reperitur, et particeps quidem eorum est, ab eo quod participatur et communionem habet malorum operum, comparticeps vero is appellatur, qui cum aliis est particeps.

Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Cum propter malitiam tenebræ vocarentur, ad meliora conversi, nunc lux appellantur in Domino. Omnis enim qui operatur malum, odit lucem, de justis dicitur: *Nunc autem lux in Domino.* Tenebrosus est et filius noctis atque tenebrarum, qui operatur malum, qui vero operatur veritatem et in lucem venit lux est et filius lucis et diei.

Ut filii lucis ambulate. Si Deus lux est et tenebræ non sunt in eo, filii lucis sunt, necnon, si Christus lux vera est, filii quoque ejus, ad quos loquitur, dicens: *Filioli mei, adhuc modicum vobiscum sum* (*Joan.* VII), filii vero lucis sunt, ex quo colligitur eosdem filios esse Dei patris, qui sunt filii Christi Jesu.

Fructus enim est lucis, et cætera. Siquidem fructus lucis non solum est in bonitate, sed in justitia et in veritate, ubi itaque bonitas est, ibi et justitia: ubi justitia, ibi consequenter et veritas. Apud bonum ergo Christi Patrem, ut ipsi quoque fatentur, et bonitas est et veritas: ubi autem bonitas et veritas, apud ipsum, et non apud alium, ut nunc Apostolus docet, justitia est. Intelligat quoque Marcion ipsum Christum bonitatem, veritatem et justitiam nuncupari. Bonitatem in eo, quod non secundum opera, sed secundum misericordiam dei gratiam credentibus in se; justitia in eo, dum unicuique retribuit quod meretur; porro veritas, dum ipse solus causas creaturarum omnium rerumque cognoscit.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XI.

« Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum. Et cum ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ. Quidam autem ex eis dixerunt: In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia. Et alii tentantes, signum de cœlo quærebant ab eo. Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum in se ipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet. Si autem et Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus? quia dicitis: In Beelzebub ejicere me dæmonia. Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt. Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit ad vos regnum Dei. Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet. Qui non est mecum, adversum me est, et qui non colligit mecum, dispergit. Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem, et non inveniens, dicit: Revertar in domum meam unde exivi. Et cum venerit, inveniet eam scopis mundatam. Et tunc vadit et assumit septem alios spiritus secum nequiores se. Et ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Factum est autem cum hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi: Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. At ille dixit. Quinimo, beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud. »

Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum, et cum ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ. (Ex Beda.) Dæmoniacus iste apud Matthæum, non solum mutus, sed et cæcus fuisse narratur. Curatusque dicitur a Domino, ita ut loqueretur et videret. Tria ergo signa simul in uno homine perpetrata sunt. Cæcus videt, mutus loquitur, possessus a dæmonio liberatur. Quod et tunc quidem carnaliter factum est, sed et quotidie completur in conversione credentium, ut expulso primum dæmone, fidei lumen aspiciant, deinde ad laudes Dei tacentia prius ora laxentur.

Quidam autem ex his dixerunt: In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia. (Ex Hieron.) Non hæc aliqui de turba, sed pharisæi calumniabantur et scribæ, sicut alii Evangelistæ testantur. Turbis quippe, quæ minus eruditæ videbantur, Dei semper facta mirantibus, illi contra, vel negare hæc, vel quæ negare nequiverant, sinistra interpretatione pervertere laborabant, quasi non hæc divinitatis, sed immundi spiritus opera fuissent. Ideo in Beelzebub, qui deus erat Accaron. Nam Beel quidem ipse est Baal. Zebub autem, musca vocatur. Nec juxta quædam mendosa exemplaria, *l* littera vel *d* in fine est nominis legenda, sed *b*. Beelzebub ergo Baal muscarum, id est, vir muscarum, sive habens muscas, interpretatur. Ob sordes videlicet inmolatitii cruoris, ex cujus spurcissimo ritu vel nomine principem dæmoniorum cognominabant.

Et alii tentantes, signum de cœlo quærebant ab eo. (Ex Beda.) Vel in morem Heliæ, ignem de sublimi venire cupiebant, vel in similitudinem Samuelis tempore æstivo mugire tonitrua, coruscare fulgura, imbres ruere, quasi non possint et alia calumniari et dicere, ex occultis et variis aeris passionibus accidisse. At tu qui calumniaris ea quæ oculis vides, manu tenes, utilitate sentis, quid facis de his quæ de cœlo venerint? utique respondebis, et magos in Ægypto multa signa fecisse de cœlo (*Exod.* VII, VIII).

Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et do-

mus supra domum cadet. Non ad dicta, sed ad cogitata respondit, ut vel sic compellerentur credere potentiæ ejus, qui cordis videbat occulta. Si autem omne regnum in seipso divisum desolabitur, ergo Patris et Filii et Spiritus sancti regnum non est divisum, quod sine ulla contradictione, non aliquo impulsu desolandum, sed æterna est stabilitate mansurum

Si autem et Satanas in semetipso divisus est, quomodo stabit regnum ipsius? quia dicitis in Beelzebub ejicere me dæmonia. Hoc dicens, ex eorum confessione volebat intelligi; quod in eum non credendo, in regno diaboli esse elegissent, quod utique adversum se divisum stare non posset. Eligant ergo Pharisæi quod voluerint, si Satanas Satanan non potest ejicere, nihil contra Dominum, quod dicerent invenire potuerunt, si autem potest, multo magis sibi prospiciant, et recedant de regno ejus, quod adversum se divisum stare non potest. In quo autem Dominus Christus ejiciat dæmones, ne dæmoniorum principem existiment, attendant quod sequitur :

Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt. Dixit hoc utique de discipulis suis, illius populi filiis, qui certe discipuli Domini Jesu Christi bene sibi conscii fuerant, nihil se malorum artium a bono Magistro didicisse, ut in principe dæmoniorum ejicerent dæmones. *Ideo,* inquit, *ipsi judices erunt vestri.* Ideo, inquit, ipsi ignobilia et contemptibilia hujus mundi, in quibus non artificiosa malignitas, sed sancta simplicitas mea apparet, ipsi testes mei, judices vestri erunt. Aliter, filios Judæorum, exorcistas gentis illius ex more significat, qui ad invocationem ejiciebant dæmones, et coarctat eos interrogatione prudenti, ut confiteantur Spiritus sancti esset opus? Quod si expulsio, inquit, dæmonum in filiis vestris, Deo non dæmonibus deputatur, quare in me idem opus non eamdem habeat causam? Ergo ipsi judices vestri erunt, non potestate, sed comparatione, dum illi expulsionem dæmonum Deo assignant, vos Beelzebub principi dæmoniorum.

Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei. Iste est digitus, quem confitentur et magi, qui contra Moysem et Aaron signa faciebant, dicentes : *Digitus Dei est iste* (*Exod.* VIII), quo et tabulæ lapideæ scriptæ sunt in monte Sina. Igitur manus et brachium, Dei Filius est, et digitus ejus, est Spiritus sanctus, Patris et Filii et Spiritus sancti una substantia est. Non te scandalizet membrorum inæqualitas, cum ædificet unitas corporis. Aliter, digitus Dei vocatur Spiritus sanctus, propter partitionem donorum, quæ in eo dantur unicuique propria, sive hominum, sive angelorum, in nullis enim membris nostris magis apparet partitio quam in digitis. Quod autem dixit, pervenit in vos regnum Dei, regnum Dei nunc dicit, quo damnantur impii, et a fidelibus, de peccatis suis pœnitentiam nunc agentibus, secernuntur. Aliter, regnum Dei Christus est, de quo alibi : *Regnum Dei intra vos est*, sive

A *veniet vobis regnum Dei,* illud sublime solium, unde Joannes aiebat : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum.*

Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet. Fortem diabolum, atrium vero illius mundum, qui in maligno positus est, appellat, in quo usque ad Salvatoris adventum male pacato potiebatur imperio, quia in cordibus infidelium, sine ulla contradictione quiescebat, unde et alibi princeps mundi vocatur, dicente Domino : *Venit enim princeps mundi, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV), et iterum : *Nunc princeps mundi ejicietur foras,* de qua hic ejectione subjungitur.

Si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat et spolia
B *ejus distribuet.* De seipso quippe loquitur, quod non concordi fallax operatione, quemadmodum calumniabantur, sed fortiori potentia victor, homines a dæmonio liberaret. Arma in quibus male fortis ille confidebat, quæ sunt? nequitiæ spiritales. Spolia vero ejus ipsi homines sunt ab eo decepti, quæ victor Christus distribuit, quod est insigne triumphantis, quia captivam ducens captivitatem, dedit dona hominibus, quosdam quidem apostolos, alios evangelistas, hos prophetas, illos pastores ordinans et doctores.

(*Ex Beda.*) Intrat ergo in domum fortis, id est, in hoc sæculum mortalium, sub potestate diaboli, quantum ad ipsam mortem pertinet, constitutum. De ipso quippe scriptum est : quod potestatem ha-
C beat mortis. Intrat ergo domum fortis, id est, in suo dominatu habentis genus humanum, et prius alligat eum, id est, ejus coercet et cohibet potestatem. Potestatis suæ fortioribus vinculis, sic eripit vasa ejus, quæcunque prædestinavit eripere, ab ejus liberans potestate, ut illo non impediente, credant in istum libera voluntate.

Qui non est mecum, adversum me est, et qui non colligit mecum, dispergit. (Ex Hieron.) Non putet quisquam de hæreticis et schismaticis, quanquam et ita ex superfluo possit intelligi, sed ex consequentibus textuque sermonis, ad diabolum refertur. Et quod non possint opera Salvatoris Belzebub operibus comparari : ille cupit animas hominum tenere captivas, Dominus liberare : ille prædicat idola,
D hic unius Dei notitiam : ille trahit ad vitia, hic ad virtutes revocat.

Cum immundus spiritus exiret de homine, ambulabat per loca inaquosa. Quamvis simpliciter intelligi possit, Dominum hæc ad distinctionem suorum et Satanæ operum, adjunxisse. Quod scilicet ipse semper polluta mundare, Satanas vero mundata gravioribus festinet contaminare sordibus, tamen et de hæretico quolibet, vel schismatico, vel etiam malo catholico potest non inconvenienter accipi. De quo, tempore baptismatis, spiritus immundus, qui prius in eo habitaverat, ad confessionem catholicæ fidei, abrenuntiationem conversationis, ejiciatur; locaque inaquosa peragret, id est, corda fidelium, quæ a

mollitie fluxæ cogitationis expurgata sint, callidus insidiator exploret, si quos ibi forte suos nequitiæ gressus figere possit, sed bene dicitur :

Quærens requiem, et non inveniens. Quia castas mentes effugiens, in solo diabolus corde pravorum gratiam sibi potest invenire quietem. Unde de illo Dominus : *Sub umbra*, inquit, *dormit in secreto calami, et in locis humentibus* (*Job.* XL); in umbra, videlicet tenebrosas conscientias : in calamo, qui foris nitidus, intus est vacuus, simulatrices : in locis humentibus, lascivas mollesque mentes insinuans.

Dicit : Revertar in domum meam unde exivi. Timendus est iste versiculus, non exponendus, ne culpa quam in nobis exstinctam credebamus, per incuriam nos vacantes opprimat.

Et cum venerit, invenit scopis mundatam. Hoc est, gratia baptismatis a peccatorum labe castigatam, sed nulla boni operis industria cumulatam. Unde bene Matthæus hanc domum vacantem, scopis mundatam atque ornatam dicit inventam : mundatam videlicet a vitiis pristinis per baptismum, vacantem a bonis actibus per negligentiam, ornatam simulatis virtutibus per hypocrisim.

Et tunc vadit et assumit septem alios spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi. Per septem malos spiritus universa vitia designat. Quemcunque enim post baptisma sive pravitas hæretica, seu mundana cupiditas arripuit, mox omnium prosternet in ima vitiorum. Unde recte, nequiores tunc eo spiritus dicuntur ingressi, quia non solum habebit illa septem vitia, quæ septem spiritalibus sunt contraria virtutibus, sed et per hypocrisim ipsas se virtutes habere simulabit.

Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus. Melius quippe erat ei, viam veritatis non cognoscere, quam post agnitionem retrorsum converti. Quod in Juda traditore, vel Simone Mago, cæterisque talibus specialiter legimus impletum. Quo autem generaliter hæc parabola tendat, ipse secundum Matthæum Salvator exposuit, ubi ea terminata, mox subdit, dicens : *Sic erit et generationi huic pessimæ*, id est, quod de uno quolibet specialiter geri solet enarravi, hoc in tota generaliter hujus populi gente geri non desinit.

Immundus quippe spiritus exivit a Judæis, quando acceperunt legem, et ambulavit per loca arida, quærens sibi requiem. Expulsus videlicet a Judæis, ambulavit per gentium solitudines; quæ cum postea Domino credidissent, ille non invento loco in nationibus, dixit, *revertar in domum meam pristinam unde exivi.* Habeo Judæos, quos ante dimiseram. Et veniens invenit vacantem scopis mundatam. Vacabat enim templum Judæorum, et Christum hospitem non habebat dicentem : Dimittetur vobis domus vestra deserta (*Matth.* XXIII). Quia igitur Dei et angelorum præsidia non habebant, et ornati erant superfluis observationibus Pharisæorum, revertitur ad eos diabolus, et septenario sibi numero dæmonum addito, habitat pristinam domum, et fiunt posteriora illius populi pejora prioribus. Multo enim nunc majore dæmonum numero possidentur, blasphemantes in synagogis suis Christum Jesum, quam in Ægypto possessi fuerant ante legis notitiam. Quia aliud est venturum non credere, aliud eum non suscepisse qui venerit. Septenarium enim numerum adjunctum diabolo, vel propter sabbatum intellige, vel propter numerum Spiritus sancti, ut quomodo in Isaia super virgam de radice Jesse, et florem qui de radice ejus conscendit, septem spiritus virtutum descendisse narrantur, ita et e contrario vitiorum numerus in diabolo consecratus sit.

Factum est autem cum hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. Magnæ devotionis et fidei hæc mulier ostenditur, quæ Scribis et Pharisæis Dominum tentantibus simul et blasphemantibus, tanta ejus incarnationem præ omnibus sinceritate cognoscit, tanta fiducia confitetur, ut et præsentium procerum calumniam, et futurorum confundat hæreticorum perfidiam. Nam sicut tunc Judæi sancti Spiritus opera blasphemando, verum consubstantialemque Patris Dei Filium negabant, sic et hæretici postea negando, Mariam semper virginem, sancti Spiritus operante virtute, nascituro ex humanis membris unigenito Deo, carnis suæ materiam ministrasse, verum, consubstantialemque matris filium hominis, fateri non debere dixerunt. Sed si caro verbi Dei secundum carnem nascentis a carne virginis matris pronuntiatur extranea, sine causa venter qui eam portasset, ubera quæ lactassent, beatificantur. Qua enim consequentia ejus lacte credatur nutritus, cujus semine negatur esse conceptus, cum ex unius ejusdemque fontis origine, secundum physicos, uterque liquor emanare probetur. Nisi forte putanda est virgo sementivam suæ carnis materiam, nutriendo in carne Dei Filio suggerere potuisse, incarnando autem, quasi majori et inusitato miraculo minime potuisse. Sed huic opinioni obstat Apostolus, dicens : *Quia misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege* (*Galat.* IV). Neque enim audiendi sunt, qui legendum putant : Natum ex muliere, factum sub lege, *sed factum ex muliere*, quia conceptus in utero virginali, carnem non de nihilo, non aliunde, sed materna traxit ex carne. Alioquin, nec vere filius hominis diceretur, qui originem non haberet ex homine. Et nos igitur his contra Euthicen dictis, extollamus vocem cum Ecclesia catholica, cujus hæc mulier typum gessit. Extollamus et mentem de medio turbarum, dicamusque Salvatori : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Vere enim beata parens, quæ, sicut quidam ait (Sedulius),

Enixa est puerpera regem.
Numen et æterno complectens omnia gyro.
Gaudia matris habens, cum virginitatis honore.
Qui cœlum terramque tenet per sæcula, cujus
Imperium sine fine manet, quæ ventre beato,
Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

At ille dixit : Quinimo, beati qui audiunt verbum

Dei, et custodiunt illud. Pulchre Salvator attestationi mulieris annuit. Non eam tantummodo, quæ Verbum Dei corporaliter generare meruerat, sed et omnes, quidem verbum spiritualiter auditu fidei concipere, et boni operis custodia, vel in suo, vel in proximorum corde parere, et quasi alere studuerint, asseverans esse beatos. Quia et eadem Dei genitrix, et inde quidem beata, quia Verbi incarnandi ministra est facta temporalis, sed inde multo beatior, quia ejusdem semper amandi custos manebat æterna. Qua sententia, sapientes Judæorum clam percutit, qui verbum Dei non audire et custodire, sed negare et blasphemare quærebant.

FERIA SEXTA HEBDOMADÆ SECUNDÆ IN QUADRAGESIMA.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. IV.

« Jesus autem fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem, hora autem erat quasi sexta. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere. Discipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu, Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. Respondit Jesus et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est. Unde ergo habes aquam vivam? Nunquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit et filii ejus, et pecora ejus? Respondit Jesus et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum. Qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc. Respondit mulier et dixit : Non habeo virum. Dixit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habeo virum, quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir, hoc vere dixisti. Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu, patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis: quia Hierosolymis est locus ubi adorare oportet. Dicit ei Jesus: Mulier, crede mihi, quia venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Hierosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis, nos adoramus quod scimus. Quia salus ex Judæis est. Sed venit hora et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit, qui adorent eum. Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet eum adorare. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit, qui dicitur Christus; cum ergo ille venerit, nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Jesus: Ego sum qui loquor tecum. Et continuo venerunt discipuli ejus et mirabantur, quia cum muliere loquebatur, nemo tamen dixit : Quid quæris? aut quid loqueris cum ea? Reliquit ergo hydriam suam mulier et abiit in civitatem, et dixit illis hominibus : Venite et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcunque feci. Nunquid ipse est Christus? Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum. Interea rogabant eum discipuli, dicentes: Rabbi, manduca. Ille autem dixit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis. Dixerunt ergo discipuli ad invicem : Nunquid aliquis attulit ei manducare? Dicit eis Jesus : Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam. Ut et qui seminat simul gaudeat, et qui metit. In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui seminat, et alius est qui metit. Ego misi vos metere, quod non laborastis, alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis. Ex civitate autem illa, multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris, testimonium perhibentis, quia dixit mihi omnia quæcunque feci. Cum venissent ergo ad illum Samaritani rogaverunt eum, ut ibi maneret, et mansit ibi duos dies. Et multo plures crediderunt propter sermones ejus. Et mulieri dicebant : Quia non propter tuam loquelam credimus. Ipsi enim audivimus et scimus quia hic est vere Salvator mundi. »

Jesus fatigatus ex itinere, sedebat sic super fontem, hora erat quasi sexta. Jesus ergo fatigatus ex itinere, quid est aliud, quam fatigatus in carne, infirmus in carne Jesus? Iter ipsius est caro assumpta pro nobis, quia non ad nos veniret, nisi formam visibilis carnis assumeret. Quia ergo venire ad nos eo modo dignatus est, ut in forma servi, assumpta carne, appareret, ipsa carnis assumptio est iter ipsius. Quare ergo hora sexta, quia ætate sæculi sexta. Ad puteum fatigatus venit, quia infirmam carnem portavit. Ad puteum, quia ad profunditatem hujus habitationis nostræ, unde dicitur : *De profundis clamavi ad te, Domine* (*Psal.* CXXIX). Sedit, quia humiliatus est.

Et venit mulier de Samaria haurire aquam. Ista mulier typum gerebat Ecclesiæ. Ventura enim erat Ecclesia de gentibus alienigena a genere Judæorum. Audiamus ergo illam nos, et in illa agnoscamus nos, et in illa gratias agamus Deo pro nobis. Illa etenim aqua, quam de puteo haurire venerat, voluptas sæculi est, profunditate tenebrosa, hic eam hauriunt homines hydria cupiditatis, nam et hydria cupiditatem significat.

Dicit ei Jesus : Da mihi bibere. Ille autem qui bibere quærebat, fidem ipsius mulieris sitiebat. Petit

bibere et promittit bibere. Eget quasi accepturus, A et affluit tanquam satiaturus.

Si scires, inquit ei Jesus, donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Donum Dei est Spiritus sanctus. Aqua vero quam Dominus ei promittebat dari, ut non sitiret in æternum, illa est, de qua dictum est : *Apud te est, Domine, fons vitæ.* Et iterum : *Satiabimur in bonis domus tuæ.* Nam quomodo sitient, qui inebriabuntur ab ubertate domus tuæ? Promittebant ergo saginam quamdam et satietatem, et illa nondum intelligens, dicit ad eum:

Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc. Quid est? Voca virum tuum, id est, adhibe intellectum. Videns ergo Jesus, quia B mulier non intelligebat, et volens eam intelligere: *Voca*, inquit, *virum tuum*, ideo enim nescis quod dico, quia intellectus tuus non adest, voca virum tuum, præsenta intellectum tuum, per quem docearis, corrigaris. Intellectum autem adhibe, tanquam virum, et intellige quæ loquor, quia nec ad voluntatem aurium pertinet, nec ad oculos, nec ad olfactum, nec ad gustum, nec ad tactum, sed mente sola capiuntur, intellectu solo hauriuntur: illa vero nondum advocato viro, id est, non adhibito intellectu,

Respondit et dixit: Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habeo virum, quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir, hoc vere dixisti. Multi quippe intellexerunt C quinque viros mulieris hujus, quinque libros Moysi. Utebantur eis Samaritani, et sub eadem lege erant. Nam inde illis et circumcisio inerat. Aliter videtur mihi, quinque viros animæ, quinque sensus corporis esse. Quare autem viri dicti sunt, quia legitimi a Deo quippe facti, et a Deo donati animæ. Infirma est adhuc, quæ istis quinque sensibus regitur, et sub istis quinque viris agit, ubi vero intellectus, sapientia imbutus, regere cœperit animam, et discretus cœperit secernere justa et injusta, bona et mala, utilia et inutilia, castitatem et impudicitiam, hanc ut amet, et illa ut vitet, charitatem et odium in hac ut sit, in illo ut non sit, hic vir quinque illis viris in ista muliere non successerat. Ubi ergo non succedit intellectus, error dominatur. De isto illi D Dominus dixit: Hunc quem habes non est tuus vir. Error autem iste, non erat legitimus vir, sed adulter. Voca itaque, non adulterum, inquit Dominus, sed virum tuum intellectum, me capias, non errore de me aliquid sentias falsum.

Dicit mulier : Domine, video quia propheta es tu. Tunc cœpit venire vir, nondum plene venit. Prophetam Dominum putabat, erat quidem et propheta, nam de seipso ait : Non est propheta sine honore, nisi in patria sua (*Marc.* VI); item de illo dictum est ad Moysen : Prophetam eis suscitabo de fratribus eorum similem tui (*Deut.* XVIII). Similem scilicet ad formam carnis, non ad eminentiam majestatis.

Patres nostri in monte hoc adoraverunt. Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi. Jam enim est in te, qui credat, quia præsens est vir tuus, cœpisti adesse intellectu, quando me prophetam appellasti. Ergo *mulier, crede mihi, quia venit hora, et nunc est.* Quæ ergo hora? quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Quia spiritus est Deus, et eos, qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

Nos adoramus quod scimus, vos adoratis quod nescitis, quia salus ex Judæis est. Multum dedit ex Judæis, sed noli istos reprobos accipere. Ex persona quidem Judæorum dictum est, sed non omnium Judæorum, non reproborum, sed de qualibus fuerunt apostoli, quales fuerunt prophetæ, quales fuerunt illi omnes sancti, qui omnia sua vendiderunt, et pretia rerum suarum ad pedes apostolorum posuerunt. Non repulit enim Deus plebem suam, quam præscivit. Audivit hoc mulier ista, et addidit:

Scio quia Messias venit, qui dicitur Christus. Cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. Jam enim digna erat, cui manifestaretur. Messias autem unctus est. Unctus Græce χριστός, Hebraice משיח.

Dicit ei Christus : Ego sum, qui loquor tecum, et rel. Reliquit ergo mulier hydriam suam audito : *Ego sum qui loquor tecum*, et recepto in corde Christo Domino, quid faceret, nisi jam hydriam dimitteret, et evangelizare curreret? Hydria Græco nomine appellatur. Græce enim ὕδωρ aqua dicitur, quasi dicatur aquarium. Significat enim in hoc loco cupiditatem, projecit cupiditatem, et properavit annuntiare veritatem. Discant qui nolunt evangelizare, projiciant hydriam ad puteum, et sic currant annuntiare Christum, sicut illa onere abjecto, currit ad civitatem, et dicit illis hominibus : *Venite et videte hominem, qui mihi dixit omnia quæcunque feci, nunquid non ipse est Christus?* etc.

Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit, etc. Jam ista mulier fructus maturus erat, et erant albæ messes, et falcem quærebant. Quia quod antea per prophetas seminatum fuerat, maturum factum erat, falcem et trituram desiderabat. Messores tantummodo mittendi erant, unde et Dominus inquit illis :

Misi vos quoque metere quod non seminastis, alii seminaverunt et vos in eorum labores introistis. Qui laboraverunt? Ipse Abraham, Isaac, Jacob, Moyses et cæteri patriarchæ et omnes prophetæ. Legite labores eorum, in omnibus eorum laboribus, prophetia est Christi, et ideo seminatores. Ergo jam in Judæa messis parata erat. Quid inde factum est? De ipsa messe ejecta sunt pauca grana, et seminaverunt orbem terrarum, et surgit alia messis, quæ in fine sæculi metenda est. Ita ergo messis crescit inter zizaniam, cujus messores non apostoli, sed angeli sunt. Videte quid dictum sit : simul gaudeat qui seminat, et qui metet. Disparis temporis labores habuerunt apostoli et prophetæ, sed gaudio pariter perfruentur, mercedem simul accepturi sunt vitam

æternam. Rogaverunt eum, ut ibi maneret, et mansit ibi duos dies et reliqua. Christus nuntiatur per Christianos amicos, tanquam muliere, hoc est, Ecclesia annuntiante, ad Christum veniunt, qui foris sunt, et nondum sunt Christiani. Credunt per istam famam. Manet apud eos biduo, hoc est, dat illis duo præcepta charitatis, id est, dilectionem Dei et proximi, et multo plures et firmius credunt, quoniam ipse est vere Salvator mundi.

SABBATO HEBDOMADÆ SECUNDÆ IN QUADRAGESIMA.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. VIII.

« Perrexit Jesus in montem Oliveti, et diluculo « iterum venit in templum, et omnis populus venit « ad eum, et sedens docebat eos. Adducunt autem « Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio depre« hensam, et statuerunt eam in medio, et dixerunt « ei : Magister, hæc mulier modo in adulterio depre« hensa est. In lege autem Moyses mandavit nobis « hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis? Hæc au« tem dicebant tentantes eum, ut possent accusare « eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito « scribebat in terram. Cum autem perseverarent in« terrogantes eum, erexit se et dixit eis : Qui sine « peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. « Et iterum se inclinans scribebat in terram. Audientes « autem hæc, unus post unum exibant, incipientes a « senioribus. Et remansit Jesus solus, et mulier in me« dio stans. Erigens autem se Jesus dixit ei : Mulier, ubi « sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit? Quæ « dixit : Nemo, Domine. Dixit autem ei Jesus : Nec « ego te condemnabo. Vade, etjam amplius noli pec« care. »

Perrexit Jesus in montem Oliveti. Mons quippe Oliveti sublimitatem dominicæ pietatis et misericordiæ designat, quia et Græce ἔλεος καὶ ἤλεος, misericordia dicitur, Olivetum vocatur oleum, et ipsa unctio olei fessis solet afferre levamen. Sed et hoc quoque oleum et virtute ac puritate præeminet, et quemcunque ei liquorem superfundere volueris, confestim hunc transcendere, eique superferri consuevit, gratiam misericordiæ cœlestis non inconvenienter insinuat de qua scriptum est : *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus* (*Psal.* CXLIV).

Et diluculo venit iterum in templum. Tempus quoque diluculi, exortum ejusdem gratiæ, qua remota legis umbra, lux evangelicæ veritatis erat revelanda, demonstrat. Pergit ergo Jesus in montem Oliveti, ut arcem misericordiæ in se constare denuntiet. Venit iterum diluculo in templum, ut eamdem misericordiam, cum incipiente Novi Testamenti lumine, fidelibus, templo videlicet suo, pandendam præbendamque significet.

Et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos. Sessio Domini humilitatem incarnationis ejus, per quam nobis misereri dignatus est, insinuat. Bene autem dicitur : quia cum sedens doceret Jesus, omnis populus venit ad eum, quia postquam humilitate suæ

A carnis proximus hominum factus est, libentius est a multis ejus sermo receptus, namque a pluribus est superba impietate contemptus, audierunt enim mansueti et lætati sunt.

Adducunt autem Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio, et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio, in lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare, etc. Ut, si ipse hanc lapidandam decerneret, deriderent eum, quasi misericordiæ, quam semper docebat, oblitum. Si lapidare vetaret, striderent in eum dentibus suis, et quasi fautorem scelerum legisque contrarium, velut merito, damnarent.

Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat

B *in terra.* Per inclinationem Jesu, humilitas, per digitum, qui articulorum computatione flexibilis est, subtilitas discretionis exprimitur. Porro per terram, cor humanum, quod vel bonarum actionum vel malarum solet reddere fructus, ostenditur. Postulatus ergo Dominus judicare de peccatrice, non statim dat judicium, sed prius se inclinans deorsum, digito scribit in terra, ac tum demum cum obnixe rogatur judicat. Nos videlicet typice instituens, ut quandocunque proximorum errata conspicimus, non hæc antea reprehendendo judicemus, quam ad conscientiam nostram humiliter reversi, digito eam discretionis solerter exculpemus. Et quid in ea Conditori placeat, quidve displiceat, sedula examinatione di-

C rimamus, juxta illud Apostoli : *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spiritales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis, considerans teipsum, ne et tu tenteris* (*Gal.* VI).

Cum autem perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Qui hinc et inde Domino Scribæ et Pharisæi tendebant laqueos insidiarum, putantes eum vel immisericordem futurum in judicando, vel injustum; prævidens ille dolos, quasi fila transit araneæ, judicium justitiæ per omnia et mansuetudinem pietatis ostendens. Ecce temperantia miserandi : *Qui sine peccato est vestrum.* Ecce iterum justitia judicandi : *Primus in illam lapidem mittat.* Ac si dixisset : Si Moyses mandavit vobis

D mulierem hujusmodi lapidare, videte quia non hoc peccatores, sed justos facere præcepit, primo vos ipsi justitiam legis implete, et sic innocentes manibus, et mundo corde ad lapidandam ream concurrite. Primo spiritalia legis edicta, fidem, misericordiam, et charitatem perficite, et sic ad carnalia judicanda divertite.

Et iterum se inclinans, scribebat in terra. Et quidem juxta morem consuetudinis humanæ potest intelligi quod ideo Dominus coram tentatoribus improbis, inclinari et in terra scribere voluerit, ut alio vultum intendens, liberum eis daret, exire, quos sua responsione perculsos, citius exituros, quam plura interrogaturos esse præviderat.

Audientes autem, unus post unum exibant, inci-

pientes a senioribus, et remansit solus, et mulier in medio stans. Sed figurate nos admonet in eo, quod et ante datam et post datam sententiam, inclinans scripsit in terra, ut et priusquam peccantem proximum corripiamus, et postquam debitæ castigationis illi ministerium reddiderimus, nos ipsos digna humilitatis investigatione perpendamus, ne forte aut iisdem quæ in ipsis reprehendimus, aut aliis quibuslibet simus facinoribus irretiti. Sicut forte fieri poterit, ut ipse, qui homicidam reum mortis esse judicaverit, ipse in seipso, per odium fraternæ mortis reus esse ante oculos Conditoris inveniatur. Similiter, qui fornicationis crimen in fratre accusat, in seipso superbiæ facinus non videat. Ideo jubetur judex alieni criminis digito discretionis in corde suo describere, ne forte in seipso reus inveniatur. Quid igitur nobis in hujusmodi periculis remedii, quid restat salutis? nisi ut cum peccantem conspicimus alium, mox inclinemur deorsum, hoc est, quam dejecti ex nostræ conditione fragilitatis sumus, si non nos divina pietas sustinet, et humiliter inspiciat. Digito scribamus in terra, id est, discrimine solerti pensemus, an cum beato Job dicere possimus, neque enim reprehendit nos cor nostrum in omni vita nostra. Bene qui inclinatus scripsit in terra, erectus misericordiæ verba deprimit. Quia quod per humanæ infirmitatis societatem promisit, per divinæ virtutem potentiæ omnibus donum pietatis impendit.

Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant, nemo te condemnavit? quæ dixit : Nemo, Domine : dixit autem ei Jesus : Nec ego te condemnabo ; vade et amplius noli peccare. Nemo condemnare ausus est peccatricem, quia in se singuli cernere cœperant quod magis damnandum cognoscerent. Sed qui accusantium turbas prolato justitiæ pondere fugavit, videamus accusatam quanto misericordiæ munere sublevet. Sequitur.

Dixit autem Jesus, nec ego te condemnabo, vade, jam amplius noli peccare. Quoniam misericors et pius præterita relaxat. Quoniam justus est, et justitiam diligit, ne amplius jam peccet interdicit. (*Ex August.*) Dicebant apud semetipsos : Aut jubebit eam lapidare, et amittet mansuetudinem, unde placet hominibus : aut jubebit eam dimitti, et tenebimus prævaricatorem legis. Quid ergo respondit Dominus? jussit lapidare dicens : *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.* Tales enim ministros lex habere voluit, qui priores vitarent quod in aliis culpabant. Quid est : *Inclinavit se et scribebat in terra?* Descendit ad nos majestas æterna, et indutus carne mortali descendit ad istam habitationem nostram, ubi mortaliter vivimus, et digito scribebat in terra. Scribere enim signum facere est, litteræ autem signa sunt vocum, quando enim dico, Deus, istæ duæ syllabæ et quatuor litteræ signa sunt magnæ rei, quæ dicitur Deus, quam audiens omnis humana conscientia, contremiscit. Ergo scribebat in terra, quid est aliud, nisi signa faciebat in terra. Totum quidquid hic fecit Dominus, si mortuum suscitavit, si cæcum illuminavit, scribebat in terra. Talia omnia signa sunt rerum expressa in corpore, significata in animo. Quod enim facere volebat in animo, hoc præfigurabat in corpore. Neque enim Lazarus sic revixit, ut non moreretur, aut quando sanavit oculos cæci, non eos moriens clausit, quid ergo profuit, quia signa faciebat, hoc est, digito scribebat in terra? ut corporalia facta dirigerent admirationem, admiratio suspenderet judicium, ut quærerent homines vim rerum visibilium, et sanarentur invisibiliter ad invisibilia contuenda.

CONCORDIA.

Quamvis figuraliter plurimum sibi hæ duæ conveniant lectiones, tamen historialiter in ipso montis nomine istarum duarum fit concordia lectionum.

DOMINICA IN VICESIMA

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD GALATAS, CAP. IV.

« Scriptum est : quoniam Abraham duos filios « habuit, unum de ancilla et unum de libera. Sed « qui de ancilla, secundum carnem natus est. Qui au« tem de libera, per repromissionem, quæ sunt per « allegoriam dicta. Hæc enim sunt duo Testamenta. « Unum quidem in monte Sina, in servitutem ge« nerans, quæ est Agar : Sina enim mons est in « Arabia, qui conjunctus est ei, quæ nunc est Hie« rusalem, et servit cum liberis suis. Illa autem quæ « sursum est Hierusalem, libera est, quæ est mater « nostra, scriptum est enim : Lætare, sterilis, quæ « non paris, erumpe et clama quæ non parturis, quia « multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet vi« rum. Nos autem, fratres, secundum Isaac promis« sionis filii sumus. Sed quomodo tunc is, qui secun« dum carnem natus fuerat, persequebatur eum qui « secundum spiritum, ita et nunc. Sed quid dicit Scri« ptura? Ejice ancillam et filium ejus. Non enim « erit hæres filius ancillæ cum filio liberæ. Itaque, « fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ, qua « libertate Christus nos liberavit. »

Scriptum est, quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla et unum de libera. (Ex Aug.) Uterque quidem de semine Abrahæ. Sed illum genus demonstrat consuetudo naturæ, istum vero dedit promissio, significans gratiam, ibi humanus usus ostenditur, hic divinum beneficium commendatur.

Sed qui de ancilla, secundum carnem natus est, qui autem de libera, per repromissionem. (Ex Primas.) Ismael carnis filius, Isaac fidei fuit. Illum enim Abraham ex ancilla, secundum carnalem consuetudinem genuit; istum contra naturam, repromissioni credendo, suscepit.

Quæ sunt per allegoriam dicta. Hoc est, aliud ex alio figuratum. Dedit regulam Apostolus, quomodo allegorizare debeamus, scilicet, ut manente historiæ veritate, figuras intelligamus. Nam cum dixisset Abraham vere duas uxores habuisse, postea quid hæ ipsæ præfigurarent mystica ratione significavit, hoc contra illos facit, qui totum secundum litteram

intelligi volunt, et sensum allegoricum non recipiunt.

Hæc enim sunt duo Testamenta, unum quidem in monte Sina. Veteris et Novi Testamenti doctrina, quasi duæ matres sunt, sed Vetus in monte Sina per Moysen datum est.

(*Ex Ambr.*) Nihil enim prodest Testamentum Vetus de monte Sina in servitutem generans, nisi quia testimonium perhibet Testamento Novo. Alioquin, quamdiu legitur Moyses, velamen super corda eorum positum est. Cum autem inde quisquam transierit ad Christum, auferetur velamen transeuntium, quippe intentio ipsa mutatur, de Vetere ad Novum, ut Novum quisque induat.

In servitutem generans, quæ est Agar. In servitutem autem generans dixit, quia Judæi metu etiam præsenti ac periculo, ad mandatorum observantiam cogebantur ut servi. Nam Christiani ad jugum suave et onus leve præmiis invitantur, ut liberi, illi quasi servi, propter moralia præcepta, etiam diversis operibus occupantur. Nobis tanquam filiis, omnia servilia onera, adimpletis moralibus, auferuntur, et illi sacerdotibus ex debito servientes, tributa reddere etiam cogebantur. Nos vero præter charitatem nihil debentes, voluntarie antistites nostros honoramus.

Sina mons est in Arabia, qui conjunctus est ei, qui nunc est Hierusalem, et servit cum filiis ejus. De qualitatibus locorum ostendit diversitatem testamentorum. Agar itaque synagogam vult intelligi, et terrenam Hierusalem, cui mons Sina, in quo est lex conscripta, conjunctus est. Hujus ergo filii serviunt oneribus legalium mandatorum.

Illa autem quæ sursum est Hierusalem, libera est. In Saræ persona, vel Ecclesiam demonstrat, vel cœlestem Hierusalem, ideo de cœlo advenit mediator, et Pontifex novi Testamenti, et Evangelium non in uno Judææ loco, sed in toto mundo est prædicatum.

Quæ est mater nostra. De Ecclesiæ ergo filiis, quæ libera est, superna construitur Hierusalem, et ideo Galatæ liberæ filii servi esse non debent.

Scriptum est enim : Lætare sterilis, quæ non paris, erumpe et clama quæ non parturis. Probat aliam nos matrem habere, meliorem quam Judæi Hierusalem. Deserta autem diu fuit a sancto Spiritu, gentium mater Ecclesia. Nec habuit duos filios ante gratiam regenerationis, quæ postea gentes et populos, Deo in se operante, generavit.

Quam multi filii desertæ. Id est Ecclesiæ, quam præfigurabat Anna, voce prophetica, dicens : Quia sterilis peperit septem, et fecunda in filiis infirmata est, id est Synagoga per prævaricationem infidelium filiorum. In septem vero, septiformis gratia Spiritus indicatur. Hoc notandum, quod quando dicit : Plures filii desertæ, magis quam ejus quæ habebat virum, non penitus Synagoga excludatur a partu, sed multitudo ei gentium præferatur. Et ipsa enim in apostolis, et per apostolos primum populum genuit de Judæis. Unde duo Apostolorum principes agmina sibi credentium in Christo circumcisionis et gentium diviserunt, ut ex utroque populo desertam prius, atque pauperculam ædificarent Hierusalem.

Magis quam ei qui habet virum. Hic Synagogam intellige, quæ velut jugo viri, ita legis onere premebatur, aut certe referendum est, quæ antequam ejiceretur, virum se habere credebat.

Nos autem, fratres, secundum Isaac, promissionis filii sumus. Id est, non secundum Ismael, quomodo de Isaac promissum est Abrahæ, ita de nobis, quod in eo benedicerentur omnes gentes.

Sed quomodo tunc, qui secundum carnem natus fuerat. Semper hi qui carnales sunt, eos qui spirituales sunt, persequuntur. Quare admirare non debemus, sed ex hoc nos spirituales intelligamus, si tales nos insectentur, quod sub mysterio alio loco Apostolus indicavit : Caro resistit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem.

Qui possunt intelligant magis Ecclesiam catholicam persecutionem pati superbia et impietate carnalium. Nam quidquid facit vera et legitima mater Ecclesia, etiam si asperum amarumque sentiatur, non malum pro malo reddit, sed bonum disciplinæ expellendo malo iniquitatis opponit.

Persequebatur eum qui secundum spiritum. In Genesi scriptum est. Quia ludebat Ismael cum Isaac (*Gen.* XXI). Sed hic ostenditur, non simplicem lusum fuisse, quem persecutionem appellat. Unde intelligitur quia scurrilem et levem, sicut ipse erat, facere cupiebat, ne illi posset in hæreditate præferri, ideo Abraham dejiciendo eum vocem Saræ jubetur audire.

Ita et nunc. Id est, ita vos isti similes student servos legis efficere.

Sed quid dicit Scriptura : Ejice ancillam et filium ejus. Quantumvis se iniquitas extollat ancilla est, et subjicienda est sanctis. Sicut et Judæi, quamvis Abrahæ filios esse se jactent, quandiu filii ancillæ fuerint, et sub jugo legis carnaliter vixerint, nobiscum hæreditatem habere non poterunt.

Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ. Nunc igitur quærendum est cur antea Sara voluit maritum de ancilla suscipere filium, aut cur nunc cum matre jubet expelli domo, quod non zelo fecit accensa, sed mysterio prophetiæ compulsa. Agar quippe, secundum quod ait Apostolus, in servitutem genuit carnalem populum. Sara vero liberum populum genuit, qui non secundum carnem, sed in libertate vocatus est, qua libertate liberavit eum Christus. Hoc igitur mysterio figurabatur, priorem populum in servitutem peccatorum generatum in domo Rachel, id est Ecclesiæ, non manere in æternum, neque esse hæredem vel consortem cultoribus Christi, nec cum filio nobili, id est, fideli populo, regnum cœlestis gloriæ possessurum. Quod vero exiens Agar infantem in humeros suos imposuit, significat quod peccator populus et insipiens Judæorum cervicem matris suæ Synagogæ gravavit, dum

dicit : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Quod vero errat Agar in solitudine cum filio suo, significat Synagogam cum populo suo expulsam de terra sua, sine sacerdotio et sacrificio in toto orbe terrarum, et viam, quæ est Christus, penitus ignorare.

Itaque, fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ, qua libertate Christus nos liberavit. Non ergo debemus derelicta matre nostra ancillam sequi. Quia licet ejusdem viri fuerit uxor, tamen ad tempus, quia nondum poterat Sara generare, id est, nondum fuerat Ecclesia maritante Spiritu fecundata.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. VI.

« Abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis. Et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. Subiit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat cum discipulis suis : Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum. Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dicit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi? Hoc autem dicebat tentans eum, ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Dicit ei unus ex discipulis ejus Andreas, frater Simonis Petri : Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces. Sed hæc quid sunt inter tantos? Dixit ergo Jesus : Facite homines discumbere. Erat autem fenum multum in loco. Discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia. Accepit ergo Jesus panes, et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus. Similiter et ex piscibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. Collegerunt ergo et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum, ex quinque panibus hordeaceis et duobus piscibus, quæ superfuerunt his qui manducaverant. Illi ergo homines cum vidissent quod fecerat signum dicebant : Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum. »

Abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis, et sequebatur eum multitudo magna, et reliqua. (Ex Beda.) Primo dicendum, juxta historiam, quia mare Galilææ, quod multis, pro diversitate circumjacentium regionum, vocabulis distinguitur, illis tantum in locis mare Tiberiadis vocatur, ubi Tiberiadem civitatem, aquis, ut aiunt, calidis salubrem habitationem præmonstrat. Siquidem interfluente Jordane, duodeviginti passuum millibus in longum, et quinque extenditur in latum. Mystice autem, mare turbida ac tumentia sæculi hujus volumina significat, in quibus pravi quilibet, injuste delectati, quasi profundi dediti pisces, mentem ad superna gaudia non intendunt. Unde bene idem mare Galilææ, id est, rota cognominatur. Quia nimirum amor labentis sæculi, quasi in vertiginem corda

A mittit, quæ ad perennis vitæ desideria non permittit erigi, de qualibus Psalmista : *In circuitu*, inquit, *impii ambulant* (*Psal.* XI). Sed abeuntem trans mare Galilææ Jesum, multitudo maxima sequebatur, quæ doctrinæ, sanationis et refectionis ab eo cœlestis munera summa perciperet, quia priusquam Dominus in carne appareret, sola illum gens Judæa sequebatur credendo. Postquam vero per incarnationis suæ dispensationem fluctus vitæ corruptibilis adiit, calcavit, transiit, maxima mox eum multitudo credentium secuta est nationum, spiritualiter instrui, sanari ac satiari desiderans.

Subiit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat cum discipulis suis. Quod autem subiens in montem Jesus, ibi sedebat cum discipulis suis, sed veniente B ad eum multitudine descendit, atque hanc in superioribus reficit, quam in inferioribus paulo ante curaverat. Nequaquam frustra factum credamus, sed ad significandum mystice, quia doctrinam et charismata sua, Dominus juxta percipientium capacitatem distribuit. Infirmis adhuc quidem mentibus ac parvulis spiritu, simpliciora monita committens, et apertiora credens sacramenta, celsioribus autem, quibusque et perfectioribus sensu, secretiora suæ majestatis arcana reserans, altiora devotæ conversationis itinera suggerens, et altiora præmiorum cœlestium dona promittens.

Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum. Quod vero propinquante Pascha, Dominus turbas docet, sanat et reficit, possumus ita mystice in- C terpretari. Quia Pascha transitus dicitur, et quoscunque Dominus interna munerum suorum suavitate recuperat, ad salubrem profecto transitum præparat, ut carnales videlicet concupiscentias mentis sublimitate transcendant : infirma mundi desideria, pariter et adversa cœlesti spe et amore conculcent.

Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dicit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi? Quod sublevasse oculos Jesus, et venientem ad se multitudinem vidisse perhibetur, divinæ pietatis indicium est, quia videlicet cunctis ad se venire quærentibus, gratia misericordiæ cœlestis occurrere consuevit. Et ne quærendo errare possint, lucem sui spiritus D aperire currentibus non desinit. Nam quod oculi Jesu dona spiritus ejus mystice designent, testatur in Apocalypsi Joannes, qui figurate loquens de illo : *Et vidi*, inquit, *agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram* (*Apoc.* V).

Hoc autem dicebat tentans eum, ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Quod autem tentans Philippum Dominus dixit : *Unde*, inquit, *ememus panes ut manducent hi?* Provida utique dispensatione facit. Non ut ipse quæ non noverat, discat, sed ut Philippus tarditatem suæ fidei, quam magistro sciente, ipse nesciebat, tentatus agnoscat et mira-

culo facto castiget. Neque enim dubitare debuerat, A præsente rerum creatore, qui educit panem de terra, et vino lætificat cor hominis, paucorum denariorum panes sufficere turbarum millibus, non paucis, ut unusquisque sufficienter acciperet, etiam saturatus abiret.

Dicit ei unus ex discipulis ejus Andreas, frater Simonis Petri : Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces. Sed hæc quid sunt inter tantos? Quinque autem panes, quibus multitudinem populi saturavit, quinque sunt libri Moysi. Quibus spiritali intellectu patefactis et abundantiore jam sensu multiplicatis, auditorum fidelium quotidie corda reficit, qui bene hordeacei fuisse referuntur, propter nimirum austeriora legis edicta et tegumenta litteræ grossiora, quæ interiorem spiritalis B sensus quasi medulam celabant. Duo autem pisces quos addidit, psalmistarum non inconvenienter et prophetarum scripta significat, quorum uni canendo, alteri colloquendo, suis auditoribus futura Christi et Ecclesiæ sacramenta narrabant. Et bene per aquatilia animantia figurantur illius ævi præcones, in quo populus fidelium sine aquis baptismi vivere nullatenus posset. Sunt qui putant duos pisces qui saporem suavem pani dabant, duas illas personas significare, quibus populus ille regebatur, ut per eas consiliorum moderamen acciperet, regiam scilicet et sacerdotalem. Ad quas etiam sacrosancta illa unctio pertinebat, quarum officium erat procellis et fluctibus popularibus nunquam frangi atque corrumpi, et violentes turbarum contradictiones, tan- C quam adversantes undas sæpe disrumpere, interdum eis custodita sua integritate cedere, prorsus more piscium, tanquam in procellosa maris, sic in turbulenta populi administratione versari; quæ tamen duæ personæ præfigurabant, ambas enim solus ille sustinuit, et non figurate, sed proprie solus implevit.

Est puer unus hic, et reliqua. Puer, qui quinque panes et duos pisces habuit, nec tamen hos esurientibus turbis distribuit, sed Domino distribuendos obtulit, populus est Judæorum litterali sensu puerilis, sive qui Scripturarum dicta clausa secum tenuit, quæ tamen Dominus in carne apparens accepit, et quid intus haberent utilitatis ac dulcedinis D ostendit, quam multiplici spiritus gratia, quæ pauca ac despecta videbantur exuberarent, patefecit, et hæc per apostolos suos apostolorumque successores cunctis nationibus ministranda porrexit. Unde bene alii referunt evangelistæ, quia panes et pisces Dominus discipulis, discipuli autem ministraverunt turbis. Cum enim mysterium humanæ salutis initio cœpisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmatum est. Quinque siquidem panes et duos pisces fregit et distribuit discipulis, quando aperuit illis sensum, ut intelligerent omnia quæ scripta essent in lege Moysi et prophetis et psalmis de ipso. Discipuli apposuerunt turbis, quando profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis.

Dixit ergo Jesus, facite homines discumbere, erat autem fenum, etc. Fenum in quo discumbens turba reficitur, concupiscentia carnalis intelligitur, quam calcare ac premere debet omnis qui spiritalibus alimentis satiari desiderat. *Omnis enim caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni* (*Isa.* XL). Discumbat ergo super fenum, florem feni conterat, hoc est, castiget corpus suum, et servituti subjiciat, voluptates carnis edomet, luxuriæ fluxa restringat, quisquis panis vivi cupit suavitate refici.

Discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia. Quinque millia virorum qui manducaverunt, perfectionem vitæ eorum qui verbo reficiuntur insinuant, quibus Apostolus ait : *Viriliter agite et confortamini* (*I Cor.* XVI). Millenarius autem numerus, ultra quem nulla nostra computatio succrescit, plenitudinem rerum, de quibus agitur, indicare consuevit. Quinario vero, quinque notissimi corporis nostri sensus exprimuntur, visus videlicet, auditus, gustus, olfactus et actus. In quibus singulis quicunque viriliter agere et confortari satagunt, sobrie et juste et pie vivendo et cœlestis sapientiæ dulcedine recreari, hi nimirum quinque millibus virorum, quos Dominus mysticis dapibus satiavit, figurantur.

(*Ex Origene.*) Qui bene secundum Marcum quinquageni et centeni discubuerunt. Quinquagesimus enim pœnitentiæ psalmus est, significat eos qui ad convivium Dei, adhuc in pœnitentia commissorum positi, venientes verbi auditum percipiunt. Centeni autem hi sunt, qui jam præsumpta veniæ spe, de solo vitæ æternæ desiderio suspirant. Aliter, quinquageni illos significant, qui a malo quiescunt opere. Centeni, qui etiam a mala quiescunt cogitatione.

Accepit ergo panes Jesus, et cum gratias egisset distribuit discumbentibus, similiter et ex piscibus quantum volebant. Non enim Salvator nova creat cibaria, sed acceptis his quæ habuerunt discipuli benedicit, qui veniens in carne, non alia quam quæ dicta sunt prædicabat. Sed legis et prophetarum scripta, quam sint mysteriis gratiæ gravida demonstrat. Gratias egit, ut et nos de perceptis cœlitus muneribus, gratias semper agere doceret ut et ipse quantum de nostris profectibus gratuletur intimaret. Fregit et per apostolos, distribuit discumbentibus, quia sacramenta prophetiæ per sanctos doctores, qui hæc toto orbe prædicarent, distribuit.

Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis, colligite fragmenta, quæ superaverunt ne pereant. Quod turbis superest a discipulis sustollitur, quia sacratiora et arcana divinorum eloquiorum mysteria, quæ a rudibus capi nequeunt, non negligenter omittenda, sed sunt inquirenda perfectis.

Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum, ex quinque panibus quæ superfuerunt. Quia duodenario numero solet perfectio designari. Recte per duodecim cophinos duodecim apostoli, et per apostolos, omnis doctorum spirita-

lium chorus exprimitur, foris quidem hominibus despectus, sed intus salutari cibo repletus. Constat enim cophinis opera servilia geri solere. Sed ipse cophinos panum fragmentis implevit, qui infirma mundi, ut fortia confunderet, elegit.

Illi ergo homines, cum vidissent quod fecerat signum, dicebant: Quia hic est vere propheta, qui venturus est in mundum. Recte quidem dicebant Dominum prophetam magnum, magnæ salutis præconem, jam mundo futurum. Nam et ipse prophetam se vocare dignatur, ubi ait: *Quia non capit prophetam perire extra Hierusalem.* Sed necdum plena fide proficiebant, quia hunc etiam Deum dicere nesciebant. Nos certiore agnitione veritatis et fidei, videntes mundum, quem fecit Jesus, et signa quibus illum replevit. Dicamus: Quia hic est vere mediator Dei et hominum, qui impleret mundum divinitate, et mundus per ipsum factus est. Quia in propria venit humanitate, quærere et salvare quod perierat, ac recreare mundum quem fecerat.

FERIA SECUNDA POST VICESIMAM.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. II.

« Prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus « Hierosolymam. Et invenit in templo vendentes oves « et boves et columbas et nummularios sedentes. « Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes « ejecit de templo, oves quoque et boves, et nummu« lariorum effudit æs, et mensas subvertit. Et his « qui columbas vendebant dixit: Auferte ista hinc, « et nolite facere domum patris mei domum nego« tiationis. Recordati vero sunt discipuli ejus, quia « scriptum est: Zelus domus tuæ comedit me. Res« ponderunt ergo Judæi, et dixerunt ei: Quod si« gnum ostendis nobis, quia hæc facis? Respondit « Jesus, et dixit eis: Solvite templum hoc et in tri« bus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo Judæi: « Quadraginta et sex annis ædificatum est templum « hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud? Ille « autem dicebat de templo corporis sui. Cum ergo « resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli « ejus, quia hæc dicebat. Et crediderunt Scripturæ « et sermoni quem dixit Jesus. Cum autem esset « Hierosolymis in Pascha, in die festo, multi credi« derunt in nomine ejus, videntes signa quæ facie« bat. Ipse autem Jesus non credebat seipsum eis, « eo quod ipse nosset omnes. Et quia opus ei non « erat, ut quis testimonium perhiberet de homine. « Ipse enim sciebat quid esset in homine. »

Prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Hierosolymam Jesus. Quod autem appropinquante Pascha Jesus ascendit Hierosolymam, nobis profecto dat exemplum, quanta animi vigilantia Dominicis subjici debeamus imperiis, cum ipse in hominis infirmitate apparens, eadem quæ ex Divinitatis auctoritate statuit decreta custodiat. Ne enim putarent servi, absque crebris orationum bonorumque actuum victimis, vel flagella evadere, vel præmia se posse percipere, et ipse inter servientes, adorandum immolandumque Dei Filius ascendit. Qui veniens Hierosolymam, quid ibi gerentes invenerit, quid ibidem ipse gesserit, videamus

Et invenit in templo, vendentes boves et oves et columbas et nummularios sedentes. Nummularii ad hoc sedebant ad mensas, ut inter emptores venditoresque hostiarum prompta esset pecuniæ taxatio. Videbantur ergo licite vendi in templo, quæ ad hoc emebantur, ut in eodem templo offerrentur Domino. Sed nolens ipse Dominus aliquid in domo sua terrenæ negotiationis, ne ejus quidem, quæ honesta putaretur, exhiberi, dispulit negotiatores injustos, et foras omnes simul cum his quæ negotiabantur ejecit. Quid ergo, fratres mei, quid putamus faceret Dominus, si rixis dissidentes, si fabulis vacantes, vel alio quolibet scelere reperiret irretitos? qui hostias, quæ sibi immolarentur, ementes in templo vidit, et eliminare curavit?

Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit, et his qui columbas vendebant, dixit: Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Timendum satis est, ne nos in templo nummularios, ne venditores bovum, ovium, columbarumve reperiens damnet. Boves, quippe doctrinam vitæ cœlestis. Oves opera munditiæ et pietatis. Columbæ sancti Spiritus dona designant. Vendunt autem boves, qui verbum Evangelii, non divino amore, sed terreni quæstus intuitu audientibus impendunt, quales reprehendit Apostolus, quia Christum annuntiarent non sincere. Vendunt oves, qui humanæ gratia laudis, opera pietatis exercent, de quibus Dominus ait: *Quia receperunt mercedem suam.* Vendunt columbas, qui acceptam Spiritus gratiam, non gratis, ut præceptum est, sed ad præmium dant, qui impositionem manus, qua Spiritus accipitur, etsi non ad quæstum pecuniæ, ad vulgi tamen favorem tribuunt: qui sacros ordines non ad vitæ meritum, sed ad gratiam largiuntur. Nummos dant mutuo in templo, qui non simulate cœlestibus, sed aperte terrenis rebus in Ecclesia deserviunt, sua quærentes, non quæ Jesu Christi.

Recordati vero sunt discipuli ejus, quia scriptum est: Zelus domus tuæ comedit me. (Ex August.) Unumquemque Christianum zelus domus Dei comedat. In qua domo *Dei membrum es*, si quid forte perversum videris, satage corrigi, emendare non quiescas. Verbi gratia, vides fratrem currere ad theatrum, prohibe, mone, contestare, si zelus domus Dei comedit te. Vides alios currere, et inebriare velle, prohibe quos potes, tene quos potes, terreto quos potes, quibus potes blandire, noli tamen quiescere. Amicus est, admoneatur leniter: Uxor est, severissime refrenetur: Ancilla est, etiam verberibus compescatur. Fac quidquid potes pro persona quam portas, noli quiescere lucrari Christum, quia lucratus es a Christo, et perficis in te: *Zelus domus tuæ comedit me.* Si autem fueris frigidus, marcidus, ad te solum exspectans, et quasi tibi sufficiens et dicens in corde tuo: Quid mihi curare est aliena peccata,

sufficit mihi anima mea, ipsam integram servem Deo, etiam non tibi venit in mentem servus ille, qui abscondit talentum et noluit erogare? Notandum autem, quia non solum venditores sunt columbarum, et domum Dei faciunt domum negotiationis, qui sacros ordines, largiendo pretium pecuniæ vel laudis, vel et jam honoris, inquirunt. Verum hi quoque qui gradum vel gratiam in Ecclesia spiritalem, quam Domino largiente percepere, non simplici intentione, sed cujuslibet humanæ causa retributionis exercent, contra illud apostoli Petri: *Qui loquitur, quasi sermones Dei, qui ministrat tanquam ex virtute, quam administrat Deus, ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum* (*I Petr.* IV). Funiculi quibus flagellando impios de templo expulit, crementa sunt actionum malarum, de quibus materia damnandi reprobos districto judici datur. Hinc etenim dicit Isaias: *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis* (*Isa.* V). Et in Proverbiis Salomon: *Iniquitates*, inquit, *suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur* (*Prov.* V). Qui enim peccata peccatis, pro quibus acrius damnetur accumulat, quasi funiculos, quibus ligetur ac flagelletur, paulatim augendo prolongat. Nummulariorum quoque quos expulerat effudit æs, et mensas subvertit, quia damnatis in fine reprobis, etiam ipsarum quas dilexere rerum tollet figuram, juxta hoc quod scriptum est: *Et mundus transibit et concupiscentia ejus.* Et eis qui columbas vendebant, dixit: *Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis* (*Joan.* II). Venditionem columbarum de templo auferri præcepit, quia qui gratiam Spiritus gratis accepit, gratis debet dare. Unde Simon ille magus qui hanc emere pecunia voluit, ut majore pretio venderet, audivit: *Pecunia tua tecum sit in perditione, non est tibi pars neque sors in sermone hoc* (*Act.* VIII).

Responderunt ergo Judæi et dixerunt ei: Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? Respondens Jesus et dixit eis: Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. De quo templo diceret, evangelista post aperuit, videlicet de templo corporis sui, quod ab illis passione solutum, ipse post triduum excitavit de morte. Quia ergo signum quærebant a Domino, quare solita commercia projicere debuerint de templo? Respondit, ideo se rectissime impios exterminare de templo, quia ipsum templum significaverit templum corporis sui, in quo nulla prorsus esse potuit alicujus macula peccati. Neque immerito typicum purgaverit a sceleribus templum, qui verum Dei templum, ab hominibus morte solutum, divinæ potentia majestatis excitare posset a mortuis.

Dixerunt ergo Judæi: Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud? Quomodo intellexerunt, ita responderunt. Sed ne nos quoque spiritualem Domini sermonem carnaliter sentiremus, evangelista subsequenter, de quo templo subsequeretur exposuit. Quod autem aiunt de templo, quadraginta et sex annis ædificato, non primam, sed secundam illius ædificationem significant. Primus enim Salomon templum, in maxima regni sui pace, decentissimo septem annorum opere perfecit, quod destructum a Chaldæis, post septuaginta annos ad jussionem Cyri Persæ, laxata captivitate, reædificari cœptum est. Sed filii transmigrationis, opus, quod Zorobabel et Jesu faciebant propter impugnationem gentium vicinarum, ante quadraginta et sex annos implere nequiverunt, qui etiam numerus annorum perfectioni Domini corporis aptissime congruit. Tradunt etenim naturalium scriptores rerum, formam corporis humani tot dierum spatio perfici. Quia videlicet primis sex a conceptione diebus lactis habeat similitudinem. Sequentibus novem convertatur ad sanguinem. Deinde duodecim solidetur. Reliquis decem et octo firmetur usque ad perfecta liniamenta omnium membrorum, et hinc jam reliquo tempore usque ad tempus partus, magnitudine augeatur. Sex autem et novem, et duodecim, et decem et octo, quadraginta quinque faciunt. Quibus si unum adjecerimus, id est, ipsum diem, quo discreta per membra corpus crementum sumere incipit, tot nimirum dies in ædificatione corporis Domini, quot in fabrica templi annos invenimus. Et quia templum illud manu factum, sacrosanctam Domini carnem, quam ex virgine sumpsit, ut ex hoc loco discimus, figurabat, quæ quia ea quod corpus ejus, quod est Ecclesia, quia unusquisque fidelium corpus animamque designabat. Ut in plerisque Scripturarum locis invenimus. Adam vero primus post peccatum audivit: *Terra es et in terram ibis* (*Gen.* III). Secundus vero Adam de seipso ait: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II). Sparsus vero fuit primus Adam per universum mundum, qui in secundo collectus est, quod significat nomen Adam, quod quatuor litteris scribitur, α δ, iterum α et μ, quæ quatuor litteræ quatuor partes orbis designant, in quas sparsus est Adam in filiis suis. Ideo in principiis nominum partium mundi, hæ quatuor litteræ leguntur. Nam ἄρκτος, quod est septentrio, ab α incipit. Et δύσις quod est occidens, a δ incipit. Et ἀνατολή, quod est oriens, ab α incipit, μεσημβρία, quod est meridies, ab μ incipit, quæ sunt quatuor partes orbis. Ab his quatuor litteris incipiens, quæ litteræ, si in computo Græco considerentur, quadraginta sex faciunt, nam α unum, δ quatuor, et iterum α unum, μ quadraginta, quod sunt simul ducti quadraginta sex, mystice designans quadraginta sex annos quibus templum corporis Christi in utero virginali ædificatum est, sicut superius diximus. Caro autem Christi, quæ de Adam sumpta est, destructa est a Judæis, et a seipso iterum ædificata, secundum Scripturas prophetarum. Et ideo dicit evangelista: *Hoc enim dicebat de templo corporis sui.*

Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ, id est Prophetarum, qui prædixerunt Christum tertia die resurgere, et sermoni quem dixit Jesus, id est, quod ait: *Solvite templum hoc, et in*

tribus diebus excitabo illud, hoc est, tertia die resuscitabo quod vos solvetis in cruce. A

Cum autem esset Hierosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus quæ faciebat, ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes, et quia opus ei non erat, ut quis testimonium perhiberet de homine, ipse enim sciebat quid esset in homine. Non enim sic credebant in eum ut digni essent Christum habitare in eis, quorum fides catechumenis comparari potest, ut credant in Christum, sed Christus non credit seipsum eis, quia nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum Dei. Nemini vero se credit Christus, nisi qui dignus est introire in regnum Dei, nullus enim dignus est introire in regnum Dei, nisi qui renatus est ex aqua et spiritu. B

FERIA QUARTA POST VICESIMAM.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. IX.

« Præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate, et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur? Respondit Jesus : Neque hic peccavit neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo. Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est. Venit nox quando nemo potest operari, quandiu in mundo sum, lux sum mundi. Hæc cum dixisset, expuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus, et dixit ei : Vade et lavare in natatoria Siloe, quod interpretatur missus. Abiit ergo C et lavit, et venit videns. Itaque vicini et qui viderant eum prius, quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat et mendicabat? Alii dicebant, quia hic est. Alii autem, nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat, quia ego sum. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi? Respondit : Ille homo qui dicitur Jesus, lutum fecit et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoriam Siloe, et lava. Et abii et lavi et video. Et dixerunt ei : Ubi est ille? ait : nescio. Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat. Erat autem Sabbatum quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus. Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi, quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : D Lutum mihi posuit super oculos, et lavi et video. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo qui Sabbatum non custodit. Alii dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de eo, qui aperuit tibi oculos tuos? Ille autem dixit : Quia propheta est. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui videret, et interrogaverunt eos dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis, quia cæcus natus est. Quomodo ergo nunc videt? Responderunt eis parentes ejus et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est, quomodo autem nunc videat nescimus, aut quis aperuit oculos ejus nos nescimus, ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur. Hæc dicebant parentes ejus, quia timebant Judæos. Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur Christum, extra synagogam fieret. Propterea parentes ejus dixerunt : quia ætatem habet, ipsum interrogate. Vocaverunt ergo rursum hominem qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo, nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille : Si peccator est nescio; unum scio, quia cæcus cum essem, modo video. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi? quomodo aperuit tibi oculos? Respondit eis : Dixi vobis jam et audistis, quid iterum vultis audire? Nunquid et vos vultis discipuli ejus fieri? maledixerunt ei et dixerunt : Tu discipulus illius sis, nos autem Moysi discipuli sumus. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus, hunc autem nescimus unde sit. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit oculos meos. Scimus autem quia peccatores Deus non audit, sed si quis Dei cultor est et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. A sæculo non est auditum, quia aperuit quis oculos cæci nati? nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam. Responderunt et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos? Et ejecerunt eum foras. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras, et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in filium Dei? Respondit ille et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum ipse est. At ille ait : Credo, Domine, et procidens adoravit eum. »

Præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate, etc. Genus humanum significat iste cæcus. Hæc enim cæcitas contigit in primo homine per peccatum, de quo omnes originem duximus, non solum mortis, sed etiam iniquitatis. Venit Dominus, spuit in terram, de saliva sua lutum fecit, quia verbum caro factum est, et unxit oculos, et misit illum ad piscinam Siloem, qui interpretatur missus. Missus vero est Dominus Jesus Christus; nisi enim ille fuisset missus, nemo nostrum esset ab iniquitate dimissus. Lavit ergo oculos in ea piscina, baptizatus est in Christo, et illuminatus est. Cæcitas enim infidelitas est, et illuminatio fides. Quæstionem quippe Domino proposuerunt : *Quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?* Respondit Jesus : *Neque hic peccavit, neque parentes ejus, ut cæcus nasceretur.* Habebant enim peccatum parentes ejus, sed non ipso peccato factum est, ut cæcus nasceretur, *sed ut manifestarentur opera Dei in illo.* Quod autem dicit : *Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est*, semetipsum utique diem in hoc loco voluit intelligi ; ipse enim ait : *Quandiu sum in hoc mundo lux sum mundi.* Quod vero ait : *Venit nox, in qua nemo potest operari*, de nocte illa æterna tenebrosaque dicit, ubi reprobi cruciandi sunt sine fine, quibus dicetur : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et an-*

gelis ejus. Tenebras scilicet exteriores in quas servus nequam ligatis manibus et pedibus projicietur. Ergo dum dies nobis est, ille qui dixit : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Operemur bonum ad omnes, ut nos illa nox non comprehendat, ubi nemo possit operari, sed quod operatus est recipere.

(*Ex Hieron.*) Siloa fons est ad radices montis Sion, qui non jugibus aquis, sed incertis horis ebullit per concava terrarum, ubi cæcus luto lavato, cæcitate detersa, clarum oculorum lumen accepit, quo indicatur, non aliter cæcitatem Judæorum vel omnes incredulos posse sanari, nisi doctrina aquarum Christi, quæ absque strepitu et clamore verborum leviter fluit, in Isaia enim legimus, aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio.

FERIA SEXTA POST VICESIMAM.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XI.

« Erat quidam languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus. Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento et extersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur. Audiens autem Jesus dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Diligebat autem Jesus Martham et sororem ejus Mariam et Lazarum. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit duobus diebus in eodem loco. Deinde post hæc dicit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare et iterum vadis illuc? Respondit Jesus : Nonne duodecim horæ sunt diei? Si quis ambulaverit in die non offendit, quia lucem hujus mundi videt. Si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo. Hæc ait. Et post hæc dicit eis : Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut a somno excitem eum. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit. Dixerat autem Jesus de morte ejus, illi autem putaverunt, quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo dixit eis Jesus manifeste : Lazarus mortuus est, et gaudeo propter vos, ut credatis, quia non eram ibi, sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas qui dicitur Dydimus, ad condiscipulos: Eamus et nos et moriamur cum eo. Venit itaque Jesus et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. Erat autem Bethania juxta Hierosolymam, quasi stadiis quindecim. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et ad Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi. Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. Sed nunc scio, quia quæcunque poposceris a Deo dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio, quia resurget in resurrectione in novissimo die. Dicit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit vivet. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? ait illi : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Et cum hæc dixisset, abiit et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te. Illa ut audivit, surrexit cito, et venit ad eum. Nondum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in illo loco ubi occurrerat ei Martha. Judæi ergo qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam, quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus. Jesus ergo ut vidit eam plorantem et Judæos, qui venerant cum ea plorantes, fremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni et vide. Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem dixerunt ex ipsis : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere, ut et hic non moreretur? Jesus ergo rursum fremens in semetipso venit ad monumentum. Erat autem spelunca et lapis superpositus erat ei. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha soror ejus, qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet, quatriduanus enim est. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam si credideris videbis gloriam Dei? Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem elevatis sursum oculis dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me, ego autem sciebam, quia semper me audis. Sed propter populum qui circumstat dixi, ut credat quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiit, qui fuerat mortuus, ligatus manus et pedes institis. Et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et viderant quæ fecit, crediderunt in eum. »

Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus, etc. Inter omnia miracula quæ fecit Dominus noster Jesus Christus, Lazari resurrectio præcipue prædicatur. Tres tamen mortuos a Domino resuscitatos in Evangelio legimus. Resuscitavit filiam archisynagogi adhuc in domo jacentem : resuscitavit juvenem, filium viduæ extra portam civitatis elatum : resuscitavit Lazarum sepultum quatriduanum. Tres isti mortui tres significant resurrectiones animarum. Intueatur quisque animam suam, si peccat, moritur, peccatum mors animæ est. Prima mors, consensio est peccati, hanc mortem significabat puella illa, quæ nondum erat foras elata, sed in domo mortua jacebat, et quasi peccatum interius latebat. Secunda mors est, non solum consentire peccato, sed etiam facere. Hoc si-

gnificabat juvenis, quem Dominus pœnitentem matri suæ, id est, Ecclesiæ resuscitatum reddit. Tertium genus mortis immane est, consuetudo mala, quod significatur per Lazarum, unde et bene de illo dicitur, fœtet. Incipit enim habere pessimam famam, ne desperet peccator, quia Dominus omnes misericorditer resuscitavit. Quod autem subditur : *Infirmitas hæc non est ad mortem*, consequenter adjunxit : *sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.* Sunt hæretici, qui hoc negant quod Filius Dei sit Deus. Ecce audiant : *Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei*, id est, Filii Dei.

Respondit autem Jesus, nonne duodecim horæ sunt diei? etc. Quid sibi vult ista responsio? Sed quantum mihi videtur redarguere voluit illorum dubitationem et infidelitatem. Voluerunt enim consilium dare Domino, ne moreretur, qui venerat mori; corripuit eos et ait : *Nonne duodecim horæ sunt diei? si quis ambulaverit in die non offendit.* Diem autem seipsum ostendit esse, quia ipse spiritaliter est verus dies, duodecim vero horæ, duodecim Apostoli sunt : Ut autem diem se ostenderet, duodecim discipulos elegit : *Si ego sum*, inquit, *dies, et vos horæ, me sequimini, quia horæ diem sequuntur, non dies horas.* Sequantur ergo horæ diem, prædicent horæ diem. Horæ illustrentur a die, horæ illuminentur a die, et per horarum prædicationem credat mundus in diem. Hoc ergo ait de compendio, me sequimini, si non vultis offendere. Quod autem dixit : *Lazarus amicus noster dormit*, verum dixit. Sororibus mortuus erat, quem suscitare non poterant, Domino dormiebat, qui tanta facilitate eum suscitavit de sepulcro, quanta tu nunc excitas dormientem de lecto. De quatuor diebus multa quidem dici possunt, sic ut se habent obscura Scripturarum, quæ pro diversitate intelligentium multos sensus pariunt. Dicamus et nos, quid nobis videatur significare mortuus quatriduanus, quomodo in illo cæco intelligimus quodammodo humanum genus, sic forte, et in isto mortuo multos intellecturi sumus. Diversis enim modis una res significari potest. Homo quando nascitur, jam cum morte nascitur, quia de Adam peccatum trahit, ecce habes unum diem mortis, quod homo trahit de mortis propagine. Deinde crescit, incipit accedere ad rationales annos, ut legem sapiat naturalem, quam omnes habent in corde fixam : *Quod tibi non vis, alii ne feceris*, et hanc legem transgrediuntur homines, ecce altera dies mortis data est, et etiam lex divina per famulum Dei Moysen dicit illi : *Non occides, non mœchaberis, non falsum testimonium dices. Honora patrem tuum et matrem tuam*, etc. Ecce lex scripta est, et ipsa contemnitur, ecce tertius dies mortis; quid restat? Venit Evangelium, ideo littera sine gratia reos faciebat, quos confitentes gratia liberabat. Prædicatur ubique Christus, minatur gehennam, vitam promittit æternam, et ipsa contemnitur, transgrediuntur homines Evangelium, ecce quartus dies mortis, merito jam fœtet. Numquid et talibus neganda est misericordia? absit, et jam ad tales Dominus excitandos non dedignatur accedere.

Dixit ergo Martha ad Jesum, Domine si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. Dixit illi Jesus : Resurget frater tuus. Quia ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, et jam si mortuus fuerit in carne, vivet in anima donec resurgat, et caro nunquam postea moritura. Et omnis qui vivit in carne, et credit in me, et si morietur ad tempus, propter mortem carnis, non morietur in æternum, propter vitam spiritus, et immortalitatem resurrectionis. Credis hoc? *Ait illi : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei, qui in hunc mundum venisti.* Quando hoc credidi, credidi quia tu es resurrectio et vita, et qui in te credit, et si mortuus fuerit, vivet.

Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, fremuit spiritu, etc. Quid est, quod turbat semetipsum Christus? nisi ut significet tibi, quomodo turbari tu debeas cum tanta mole peccati gravaris et premeris. Attendisti enim te, vidisti te reum, computas tibi : illud feci, et pepercit Deus, illud commisi, et distulit me, Evangelium audivi, et contempsi, baptizatus sum, et iterum ad eadem revolutus sum. Quid facio? unde evado? quando ista dicis, jam fremet Christus in corde tuo, quia fides fremit. Si fides in nobis, Christus in nobis, ergo fides tua de Christo Christus est in corde tuo, in voce frementis apparet spes resurgentis. Fremat Christus, increpet se homo. Flevit Christus, fleat homo. Quare enim flevit Christus? nisi quia flere hominem docuit. Fremere quodammodo debet homo in accusatione malorum operum, ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi. Dixit : *Ubi posuistis eum?* Scis quia mortuus sit, et nescis ubi sit sepultus? Et ista significatio est, quia sic perditum hominem, quasi nescit Deus. Talis est vox Dei in Paradiso, posteaquam homo peccavit : *Adam, ubi es? Dicunt ei : Domine, veni et vide.* Quid est, *vide?* miserere, videt enim Dominus quando miseretur.

Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum, et rel. Quid est, amabat eum? Non veni vocare justos, sed peccatores. Mortuus sub lapide, reus sub lege. Lex quæ data est Judæis, in lapide scripta est. Omnes autem rei sub lege sunt, bene viventes cum lege. Quid est ergo lapidem removere? Gratiam prædicare. Quid quod voce magna clamavit : *Lazare, veni foras?* Quam difficile surgit, quem moles malæ consuetudinis premit! Sed tamen surgit, occulta gratia intus vivificatur : surgit post vocem magnam, sed adhuc ligatis manibus et pedibus : *Et facies illius sudario erat ligata*, tamen foras jam processit, quid significat? quando contemnis, mortuus jaces, et si tanta contemnas, quanta dixi, sepultus jaces; quando confiteris procedis, sed ut confitearis Deus facit, humana voce clamando, id est, magna gratia vocando; sed ut solverentur peccata ejus, ministris hoc dixit Dominus : *Solvite illum et sinite abire*, hoc est, quæcunque solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo.

DOMINICA QUINTA IN QUADRAGESIMA.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD HEBRÆOS, CAP. IX.

« Christus assistens Pontifex futurorum bonorum, « per amplius et perfectius tabernaculum non ma« nufactum, id est, non hujus creationis, neque per « sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per pro« prium sanguinem introivit semel in sancta æterna, « redemptione inventa. Si enim sanguis hircorum, « aut taurorum, et cinis vitulæ aspersus inquinatos « sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis « sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum obtulit « semetipsum immaculatum Deo, emundabit con« scientiam nostram ab operibus mortuis ad ser« viendum Deo viventi, et ideo Novi Testamenti « mediator est, ut morte intercedente, in redem« ptionem earum prævaricationum, quæ erant sub « priori Testamento repromissionem accipiant, qui « vocati sunt æternæ hæreditatis in Christo Jesu « Domino nostro. »

Christus assistens Pontifex. (Ex Orig.) Est quidem unus pontifex magnus Dominus noster Jesus Christus, qui non solum sacerdotum est pontifex, sed et pontificum pontifex, nec sacerdotum princeps tantummodo, sed et princeps principum sacerdotum sicut et Rex regum, et dominus Dominorum, qui velamen (quod Apostolus interpretatus est cœlum) penetrans, assistit nunc vultui Dei pro nobis, semper vivens ad interpellandum.

Futurorum bonorum. Sive eorum diversorum charismatum, qui in primo adventu credentibus, per Spiritum sanctum data sunt hominibus, sive omnium futurorum bonorum, de quibus Psalmista confidens aiebat : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI).

Per amplius et perfectius tabernaculum. (Ex Joan. Chrys.) Hic carnem Christi appellat Apostolus tabernaculum. Tabernaculum enim caro dicitur Christi, habens in se divinitatem, in illo enim, ait Apostolus, habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Et bene amplius et perfectius tabernaculum Christi carnem dixit, siquidem et Deus verbum, et cuncta Spiritus operatio habitat in eo.

Non manu factum. Hoc est, non virili semine concretum, sed de Spiritu sancto ex Maria virgine natum. Ipsum enim lapidem, id est, Christum, Daniel de monte, id est, de regno Judæorum sine manibus vidit præcisum (*Dan.* II), quia sine opere nuptiali, qui gratia sua universum mundum implevit.

Non hujus creationis. Hoc est, non sine Spiritu eam construxit, neque ex hac creatura est, hoc est, non est ex his creaturis, sed spiritalis ex Spiritu sancto.

Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed proprio sanguine introivit semel in sancta æterna, etc. Omnia permutavit Christus, qui non alieno, sed proprio sanguine semel introivit in sancta, hoc est, in cœlum, et per unum ingressum, æternam redemptionem invenit.

Si enim sanguis hircorum aut taurorum et cinis vitulæ A *aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi.* (Ex Orig.) Si enim carnem, inquit, potest mundare sanguis taurorum, multo amplius animæ sordem delevit sanguis Christi, et in hac ipsa hostiarum diversitate, illis umbra data est. Nobis vero per Jesum Christum veritas reservata est, pro illis autem boves et hirci jugulabantur, et aves, et simila conspergebatur, pro nobis autem Dei Filius est immolatus. Nam et hostiarum diversitatum typus imaginem passionis Christi præferebat. Nam postquam ipse oblatus est, omnes illæ hostiæ cessaverunt, quæ in typo vel umbra ejusdem præcesserant, præfigurantes illud sacrificium, quod unus et verus sacerdos obtulit, mediator Dei et hominum, cujus sacrificii promissivas figuras in victimis ani- B malium celebrare ante oportebat, propter mundationem futuram carnis et sanguinis, per quam unam victimam fieret remissio peccatorum, de carne et sanguine contractorum, quæ regnum Dei non possidebunt, quæ eadem substantia corporalis in cœlestem commutabitur qualitatem. Ipse enim in vitulo, propter virtutem crucis offerebatur. Ipse in agno propter innocentiam. In ariete, propter principatum, in hirco propter similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum. In turture et columba, propter Deum et hominem, quia mediator Dei et hominis, in duarum substantiarum conjunctione ostendebatur. Porro in similaginis conspersione, credentium per aquam baptismatis collectam Ecclesiam, quæ corpus Christi perspicue demonstrabat. C Nos autem moraliter munus Deo vitulum offerimus, cum carnis superbiam vincimus : agnum cum irrationabiles motus, et insipientes corrigimus : hædum, dum lasciviam superamus : columbam, dum simplicitatem proferimus mentis : turturem, dum carnis servamus castitatem : panes azymos, si in via sinceritatis et veritatis ambulemus.

Qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo. Hoc est, sacrificium immaculatum. Erat mundum a peccatis, hoc enim est, per Spiritum sanctum non per ignem, non per aliena quædam.

Et mundavit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi. Hic manifestat, quia opera mortua habentes, id est peccata, non D possunt servire vero et vivo Deo. Sicut enim qui mortuum tangebat polluebatur, sic et qui peccatum operatur magis polluitur. Mortuum quippe tangere est, in peccatis mortuum quempiam vel sequi vel imitari.

Et ideo Novi Testamenti mediator est, ut morte intercedente, in redemptione earum prævaricationum, quæ erant sub priore Testamento, repromissionem accipiant, qui vocati sunt, æternæ hæreditatis. Hic mediator filius factus est Patris et noster : sermones detulit, et attulit nobis a Patre per transvectores : mortuus est pro nobis, et fecit nos dignos testamenti, hoc modo firmum factum est testamentum.

EVANGELIUM JOANNIS, CAPUT VIII.

« Dicebat Jesus turbis Judæorum et principibus « sacerdotum : Quis ex vobis arguet me de peccato? « Si veritatem dico, quare vos non creditis mihi? « Qui est ex Deo, verba Dei audit, propterea vos non « auditis, quia ex Deo non estis. Responderunt ergo « Judæi et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos, « quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes? Re- « spondit Jesus : Ego dæmonium non habeo, sed « honorifico patrem meum, et vos inhonorastis me, « ego autem gloriam meam non quæro, est qui quæ- « rat et judicet. Amen amen dico vobis, si quis ser- « monem meum servaverit, mortem non videbit in « æternum. Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus, « quia dæmonium habes. Abraham mortuus est et « prophetæ, et tu dicis : Si quis sermonem meum « servaverit, non gustabit mortem in æternum. « Nunquid tu major es patre nostro Abraham, qui « mortuus est? et prophetæ mortui sunt, Quem te- « ipsum facis? Respondit Jesus : Si ego glorifico « meipsum, gloria mea nihil est. Est pater meus qui « glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus vester « est, et non cognovistis eum. Ego autem cognovi « eum. Et si dixero, quia non novi eum, ero similis « vobis mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus « servo. Abraham pater vester exsultavit ut videret « diem meum, et vidit, et gavisus est. Dixerunt ergo « Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum ha- « bes et Abraham vidisti? Dicit eis Jesus : Amen « amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego « sum. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum. « Jesus autem abscondit se, et exivit de templo. »

Dicebat Jesus turbis Judæorum et principibus sacerdotum : Quis ex vobis arguet me de peccato? (Ex Greg.) Pensate mansuetudinem Dei, relaxare peccata venerat et dicebat : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Non dedignatur ex ratione ostendere se peccatorem non esse, qui ex virtute divinitatis poterat peccatores justificare.

Si veritatem dico, quare vos non creditis mihi? Quare, nisi quia filii diaboli estis, non veritatis? Filii non natura, sed imitatione. Creatura namque Dei erant, ipse enim est creator carnis et animæ, vitio imitatores erant diaboli.

Qui est ex Deo, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Si enim ipse verba Dei audit, qui ex Deo est, et audire verba ejus non potest quisquis ex illo non est, interroget se unusquisque, si verba Dei in aure cordis percipit, et intelligit unde sit. Cœlestem patriam desiderare veritas jubet, carnis desideria conterere, mundi gloriam declinare, aliena non rapere, propria largiri. Penset ergo apud se unusquisque vestrum, si hæc vox Dei in cordis ejus aure convaluit, et quia jam ex Deo sit agnoscit.

Dixerunt ergo Judæi : Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes? Accepta autem tanta contumelia, quid Dominus respondeat audiam. A *Ego dæmonium non habeo, sed honorifico patrem meum, et vos inhonorastis me.* Quia enim Samaritanus interpretatur custos, et ipse veraciter custos est, de quo Psalmista ait : *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant, qui custodiunt eam*, et cui per Isaiam, *Custos quid de nocte, custos quid de nocte* (*Isaiæ* XXI) : respondere noluit Dominus, Samaritanus non sum, sed ego dæmonium non habeo. Duo quippe ei inlata fuerant, unum negavit, et alterum tacendo consensit. Custos namque humani generis venerat, et si Samaritanum se non esse diceret, esse custodem negaret, sed tacuit quod recognovit, et patienter repulit quod dictum fallaciter audivit dicens : *Ego dæmonium non habeo.* Hic vero in semetipso nobis Dominus patientiæ præbuit exem- B plum. Qui si respondere voluisset Judæis, vos dæmonium habetis, verum utique dixisset, quia nisi impleti dæmonio, tam perverse de Deo loqui non possent. Sed accepta injuria, et jam quod verum erat dicere veritas noluit, ne non dixisse veritatem, sed provocatus contumeliam reddidisse videretur. Ex qua re quid nobis innuitur, nisi ut eo tempore quo a proximis ex falsitate contumelias accipimus, eorum etiam vera mala taceamus, ne ministerium justæ correptionis in arma vertamus furoris?

Ego autem non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet. Scriptum est : *Quia pater omne judicium dedit filio* (*Joan.* V), et ecce idem filius injurias accipiens, illatas contumelias patris judicio reservat, ut nobis profecto insinuet, quantum nos esse patien- C tes debeamus, dum adhuc se ulcisci non vult, et ipse qui judicat. Quem vult intelligi cum dicit : Est qui quærat et judicet? nisi patrem; quid est judicat? discernit. Quomodo est qui quærat et judicet, est pater qui gloriam meam a vestra gloria discernat et separet, nam secundum formam servi, multum interest, inter gloriam Christi et cæterorum hominum.

Amen amen dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, etc. De morte secunda dicit, de morte æterna, de morte damnationis, cum diabolo et angelis ejus, ipsa est vera mors. Nam ista mors corporis, migratioquædam est sanctis ad meliorem vitam. Impiis vero ad pœnas perpetuas. Quam mortem hic veritas designare voluit, cum dicit : Mortem non videbit in æternum.

D *Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes, Abraham mortuus est, et prophetæ. Et tu dicis, si quis sermonem meum*, etc. Irascebantur quia jam mortui erant illa morte quæ vitanda erat. Nam illam mortem vitare non poterant, qua mortuus est Abraham et prophetæ, hoc est, mortem carnis. Nam Abraham et prophetæ in spiritu vivebant, de quibus ipsa Veritas ait : *Non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Matth.* XXII).

Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est, est pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis : Quia Deus vester est, et non cognovistis eum, ego autem novi eum. Et si dixero, quia non novi eum, ero similis vobis mendax; sed scio eum, et ser-

monem ejus servo. Refert ergo gloriam suam ad Patrem A Dominus Jesus Christus, de quo est quod Deus est. Dicit Patrem suum, quem illi dicebant Deum suum, quem non cognoverunt. Si enim Patrem cognovissent, ejus filium recepissent. Sermonem Patris tanquam filius servans loquebatur, et ipse erat sermo, et verbum Patris, qui hominibus loquebatur. Et notandum, quod vidit eos Dominus aperta sibi impugnatione resistere, et tamen eis se iterata non desinit voce prædicare, dicens :

Abraham pater vester exsultavit, ut videret diem meum, vidit et gavisus est. Tunc quippe diem Domini Abraham vidit, cum in figura summæ Trinitatis tres angelos hospitio recepit. Quibus profecto susceptis, sic tribus quasi uno locutus est. Quia et si in personis numerus trinitatis est, in natura unitas divi- B nitatis. Sed carnales mentes audientium, oculos a carne non sublevant, in eo solam carnis ætatem pensant, dicentes :

Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti? Quos benigne redemptor noster a carnis suæ intuitu submovit, et ad divinitatis contemplationem trahit dicens :

Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret ego sum. Ante enim præteriti temporis est, sum præsentis. Et quia præteritum tempus et futurum divinitas non habet, sed semper esse habet non ait : Ante Abraham ego fui, sed ante Abraham ego sum. Unde et ad Mosen dicitur : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III). Et dices filiis Israel : *Qui est, misit me ad vos.* Ante ergo vel post Abraham habuit, qui et accedere C potuit per exhibitionem præsentiæ, et recedere per cursum vitæ. Veritas vero semper esse habet, quia ei quidquam nec priori tempore incipitur, nec sub sequenti terminatur. Sed sustinere ista æternitatis verba mentes infidelium non valentes, ad lapides currunt. Et quem intelligere non poterant, lapidibus obruere quærebant. Quid autem contra furorem lapidantium Dominus fecit, ostenditur cum protinus subinfertur.

Jesus autem abscondit se et exivit de templo. Mirum valde est, fratres charissimi, cur persecutores suos Dominus sese abscondendo declinaverit, qui si divinitatis suæ potentiam exercere voluisset, tacito nutu mentis in suis eos ictibus ligaret, aut in pœ- D nam mortis subitæ obrueret. Sed quia pati venerat, exercere judicium nolebat. Cur abscondit se, nisi quod homo inter homines factus redemptor noster, alia nobis verbo loquitur, alia exemplo? Quid autem nobis hoc exemplo loquitur, nisi ut etiam cum resistere possumus, iram superbientium humiliter declinemus?

INCIPIT PASSIO DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.

(*Matthæi cap.* XXVI; *Marci* XIV; *Lucæ* XXII.)

« Scitis quia post biduum Pascha fiet, et filius hominis tradetur ut crucifigatur. Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas. Et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent. Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. Cum autem esset Jesus in Bethania, in domo Simonis leprosi, accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis. Videntes autem discipuli, indignati sunt, dicentes : Ut quid perditio hæc? potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus. Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri? opus enim bonum operata est in me, nam semper pauperes habetis vobiscum, me autem non semper habebitis. Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc evangelium in toto mundo, dicetur quod hæc fecit in memoriam ejus. Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscarioth, ad principes sacerdotum, et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos. Et exinde quærebat opportunitatem, ut eum traderet. Prima autem die azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? At Jesus dixit : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit, tempus meum prope est, apud te facio Pascha cum discipulis meis. Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt Pascha. Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis. Et edentibus illis dixit : Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est. Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : Nunquid ego sum, Domine? At ipse respondens ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet. Filius quidem hominis vadit sicut scriptum est de illo. Væ autem homini illi per quem filius hominis tradetur. Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. Respondens autem Judas qui tradidit eum dixit : Nunquid ego sum, Rabbi? Ait illi : Tu dixisti. Cœnantibus autem illis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et comedite, hoc est corpus meum. Et accipiens calicem gratias egit, et dedit illis dicens : Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. Tunc dixit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis. Postquam autem surrexero, præcedam vos in Galilæam. Respondens autem Petrus ait illi : Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. Ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me negabis. Ait illi Petrus : Etiam si oportuerit me mori tecum, non te negabo. Si-

militer et omnes discipuli dixerunt. Tunc venit A Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani, et dixit discipulis suis : Sedete hic, donec vadam illuc et orem. Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari et mœstus esse. Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. Sustinete hic et vigilate mecum. Et progressus pusillum procidit in faciem suam orans et dicens : Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et venit ad discipulos suos et invenit eos dormientes. Et dicit Petro : Sic non potuistis una hora vigilare mecum? Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Iterum secundo abiit, et oravit dicens : Pater mi, si non potest hic B calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et venit iterum, et invenit eos dormientes. Erant autem oculi eorum gravati. Et relictis illis, iterum abiit et oravit tertio eumdem sermonem dicens : Tunc venit ad discipulos suos, et dixit illis : Dormite et requiescite. Ecce appropinquavit hora, et filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite eamus, ecce appropinquavit qui me tradet. Adhuc eo loquente, ecce Judas, unus de duodecim, venit, et cum eo turba multa, cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi. Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcunque osculatus fuero, ipse est, tenete eum. Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi, et osculatus est eum, C dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti? Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum et tenuerunt eum. Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum exemit gladium, et percutiens servum principis sacerdotum, amputavit auriculam ejus. Tunc ait illi Jesus : Converte gladium tuum in locum suum, omnes enim qui acceperint gladium gladio peribunt. An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ? quia sic oportet fieri. In illa hora dixit Jesus turbis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me, quotidie apud vos sedebam docens in templo, et non me tenuistis. Hoc D autem totum factum est, ut implerentur Scripturæ prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo fugerunt. At illi tenentes Jesum, duxerunt eum ad Caipham, principem sacerdotum, ubi scribæ et seniores convenerant. Petrus autem sequebatur eum a longe, usque in atrium principis sacerdotum. Et ingressus intro, sedebat cum ministris ut videret finem. Principes autem sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent. Et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere templum Dei, et post triduum reædificare illud. Et surgens princeps sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea quæ isti testificantur? Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus filius Dei. Dixit illi Jesus : Tu dixisti. Verumtamen dico vobis : Amodo videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua dicens : Blasphemavit, quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam. Quid vobis videtur? At illi respondentes, dixerunt? Reus est mortis. Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? Petrus vero sedebat foris in atrio. Et accessit ad eum una ancilla, dicens : Et tu cum Galilæo eras? At ille negavit coram omnibus dicens : Nescio quid dicis. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. Et iterum negavit cum juramento, quia non novi hominem. Et post pusillum, accesserunt qui adstabant, et dixerunt Petro. Vere, et tu ex illis es, nam et loquela tua manifestum te facit. Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo cantavit gallus. Et recordatus est Petrus verbi Jesu quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras flevit amare. Mane autem facto, consilium inierunt omnes principes sacerdotum, et seniores adversus Jesum, ut eum morti traderent. Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi. Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? Tu videris. Et projectis argenteis in templo, recessit, et abiens laqueo se suspendit. Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet mittere eos in corbonam, quia pretium sanguinis est. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager ille Acheldemach, hoc est, ager sanguinis usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est, per Hieremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis Israel, et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus. Jesus autem stetit ante præsidem. Et interrogavit eum præses dicens : Tu es rex Judæorum? Dicit ei Jesus : Tu dicis. Et cum accusaretur a principibus sacerdotum et senioribus, nihil respondit. Tunc dicit illi Pilatus : Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer. Per diem autem solemnem consueverat præses dimittere populo unum vinctum, quem voluis-

sent. Habebant autem tunc unum vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas, qui propter seditionem missus fuerat in carcerem. Congregatis autem illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis, Barabbam an Jesum qui dicitur Christus? Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum. Sedente autem illo pro tribunali, misit ad illum uxor ejus, dicens : nihil tibi et justo illi, multa enim passa sum hodie per visum propter eum. Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populo, ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent. Respondens autem præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt : Barabbam. Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus? Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur. Videns autem Pilatus, quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus, vos videritis. Et respondens universus populus dixit : Sanguis ejus super nos et super filios nostros. Tunc dimisit illis Barabbam, Jesum autem flagellatum tradidit eis, ut crucifigeretur. Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorio, congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum, chlamidem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus, et genu flexo ante eum illudebant ei dicentes : Ave, rex Judæorum. Et exspuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamide, et induerunt eum vestimentis ejus et duxerunt eum ut crucifigerent. Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum venientem obviam sibi, nomine Simonem, hunc angariaverunt, ut tolleret crucem ejus. Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum. Et cum gustasset noluit bibere. Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes, ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Et sedentes servabant eum, et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : Hic est Jesus Nazarenus rex Judæorum. Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus a dextris, et unus a sinistris. Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua et dicentes : Vah qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas, salva temetipsum. Si filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere? Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Confidit in Deo, liberet ergo eum nunc si vult. Dixit enim, quia filius Dei sum. Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei. A sexta autem hora, tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam. Et circa horam nonam, clamavit Jesus voce magna dicens : Heli, Heli, lama sabaththani, hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? Quidam autem illic stantes et audientes dicebant : Heliam vocat iste. Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cæteri vero dicebant : Sine, videamus an veniat Helias liberans eum. Jesus autem iterum clamans voce magna, emisit spiritum. Et ecce velum templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum. Et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant resurrexerunt. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Centurio autem, et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde dicentes : Vere filius Dei erat iste. Erant autem ibi mulieres multæ a longe, quæ secutæ erant Jesum a Galilæa, ministrantes ei, inter quas erat Maria Magdalene et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi. Cum autem sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathia, nomine Joseph, qui et ipse discipulus erat Jesu. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Tunc Pilatus jussit reddi corpus, et accepto corpore Joseph involvit illud in sindone munda, et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. Erant autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria, sedentes contra sepulcrum. Altera autem die quæ est Parasceven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum, dicentes : Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit a mortuis, et erit novissimus error pejor priore : Ait illis Pilatus : Habetis custodiam, ite et custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, signantes lapidem cum custodibus. »

Scitis, quia post biduum Pascha fiet, et filius hominis tradetur ut crucifigatur, etc. Post duos dies clarissimi luminis, Veteris ac Novi Testamenti, verum pro mundo Pascha celebratur. Pascha, quod Hebraice dicitur פסח, non a passione, sed a transitu nominatur, eo quod exterminator videns sanguinem in foribus Israelitarum pertransierit, nec percusserit eos. Moraliter autem transitus noster, id est Phase, ita celebratur, si terrena et Ægyptum dimittentes, ad cœlestia festinemus. Hoc sane juxta veteris instrumenti Scripturam, inter Pascha et azyma distat, quod Pascha ipse solus dies appellabatur, in quo agnus occidebatur ad vesperam, hoc est, quartadecima luna primi mensis, quintadecima autem

luna, quando egressus est de Ægypto, succedebat festivitas azymorum, quæ septem diebus, id est, usque ad vicesimum primum diem ejusdem mensis ad vesperam est statuta solemnitas. Verum evangelistæ indifferenter, et diem azymorum pro Pascha, et pro diebus azymorum Pascha ponere solent.

Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas, et consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent. Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. Congregantur, ineuntes consilium, quomodo occidant Dominum, non timentes seditionem, ut simplex sermo demonstrat, sed caventes ne auxilio populi de suis manibus tolleretur.

Cum autem esset Jesus in Bethania, in domo Simonis leprosi. Non quo leprosus eo tempore permaneret, sed quia ante leprosus, postea a Salvatore mundatus est, nomine pristino permanente. Simon quoque ipse obediens dicitur, qui juxta aliam intelligentiam, mundus interpretari potest, in cujus domo curata est Ecclesia.

Accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis. Mulier ista Maria erat Magdalena, soror Lazari, quem suscitavit Jesus a mortuis, ut Joannes aperte commemorat (*Joan.* XI). Qui etiam hoc factum ante sex dies Paschæ testatur, priusquam asino sedens cum palmis et laude turbarum Hierosolymam veniret. Ipsa est autem non alia, quæ quondam, ut Lucas scribit, peccatrix adhuc veniens pedes Domini lacrymis pœnitentiæ rigavit, et unguento piæ confessionis linivit. Et quia multum dilexit multorum veniam peccatorum a pio judice promeruit (*Luc.* VII). Nunc vero justificata et familiaris effecta Domino non tantum pedes ejus, ut idem Joannes narrat (*Joan.* XII), verum etiam caput, ut Matthæus Marcusque perhibent, oleo sancto perfudit. Est autem alabastrum genus marmoris candidi variis coloribus intertincti, quod ad vasa unguentaria cavari solet, eo quod optime servare ea incorrupta dicatur. Nascitur circa Thebas Ægyptias et Damascum Syriæ cæteris candidius, probatissimum vero in India. Nardus vero est frutex aromatica, gravi, ut aiunt, et crassa radice, sed brevi ac nigra fragilique, quamvis pingui situ redolente cupressum, aspero sapore, folio parvo densoque, cujus cacumina in aristas se spargunt. Ideoque gemina docti pigmentarii nardi spicas ac folia celebrant. Et hoc est, quod ait Marcus : *Unguenti nardi spicati* (*Marc.* XIV), pretiosi videlicet, quia unguentum illud quod attulit Maria Domino, non solum de radice confectum nardi, verum etiam, quod pretiosius esset, spicarum quoque et foliorum ejus adjectione, odoris ac virtutis illius erat accumulata gratia. Ferunt autem de nardo physiologi, quod principalis sit in unguentis, unde merito unctioni capitis et pedum Domini oblata est. Sunt multa quidem ejus genera, sed omnia herbæ, præter Indicum quod pretiosius est. Mystice autem devotio hæc Mariæ

A Domino ministrantis fidem ac pietatem designat Ecclesiæ sanctæ, quæ loquitur in amoris cantico dicens : *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum*, quæ cum potentiam divinæ virtutis Christi, quæ illi una est cum Patre, digna reverentia confitetur, caput profecto illius unguento pretioso perfundit. Cum vero assumptæ humanitatis mysteria digna reverentia suscipit, in pedes utique Domini unguentum nardi pisticum, id est, fidele ac verum profundit.

Videntes autem discipuli indignati sunt, dicentes, ut quid perditio hæc ? potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus. Hoc Marcus quomodo et Matthæus synecdochicos loquitur, pluralem videlicet numerum pro singulari ponens. Nam Joannes distin-

B ctius loquens, Judam hæc locutum fuisse testatur, et hoc gratia cupiditatis, eo quod fur fuisset, et loculos habens, ea quæ mittebantur portaret (*Joan.* XII). Potest etiam intelligi quod et alii discipuli aut senserint hoc, aut dixerint, aut eis Juda dicente persuasum sit, atque omnium voluntatem Matthæus et Marcus etiam verbis expresserint. Sed Judas propter ea dixit, quia fur erat, cæteri vero propter pauperum curam.

Sciens autem Jesus, ait illis: Quid molesti estis huic mulieri ? Opus bonum operata est in me, nam semper pauperes habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis. (Ex Hieron.) Mihi videtur in hoc loco de præsentia dicere corporali, quod nequaquam cum eis ita futurus sit post resurrectionem, quomodo

C nunc in omni convictu et familiaritate, cujus rei memor Apostolus ait : *Et si noveramus Jesum Christum secundum carnem, nunc jam non novimus eum* (*II Cor.* V).

Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum ad sepeliendum me fecit. Quod vos putatis perditionem esse unguenti, officium sepulturæ est, nec mirum, si mihi bonum odorem fidei suæ dederit, cum ego pro ea fusurus sim sanguinem meum.

Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus. In toto mundo non tam mulier ista, quam Ecclesia prædicatur, quod sepelierit Salvatorem, quod unxerit caput ejus.

Tunc abiit unus de duodecim, qui dicitur Judas

D *Ischarioth ad principes sacerdotum, et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ?* etc. Multi hodie scelus Judæ, quia Dominum ac Magistrum Deumque suum pecunia vendiderit, vel ut immane, et nefarium exhorrent, nec tamen cavent : nam cum pro muneribus falsum contra quemlibet testimonium dicunt, profecto, quia veritatem pecunia negant, Deum pecunia vendunt. Ipse enim dixit : *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV). Cum societatem fraternitatis aliqua discordiæ peste commaculant, Dominum produnt, quia *Deus charitas est.* Qui ergo charitatis et veritatis jussa spernunt, Deum utique, qui est charitas et veritas, produnt. Scribit in Evangelio suo Joannes : *Quia cum intinxisset Dominus panem, dedit*

Judæ Simonis Iscariotis; et post buccellam tunc introivit in illum Satanas (*Joan.* XIII), sed non est contrarium Lucæ, qui eum et ante buccellam a Satana invasum jam esse commemorat (*Luc.* XXII), quia quem nunc intravit, ut deciperet, postmodum intravit, ut sibi jam traditum plenus possideret.

Prima autem azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? Primum diem azymorum, quartumdecimum primi mensis appellat, quando fermento abjecto immolare, id est, agnum occidere solebant ad vesperam. Quod exponens Apostolus ait : *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V), qui licet die sequenti, hoc est, quintadecima luna sit crucifixus, hac tamen nocte, qua agnus immolabatur, et carnis sanguinisque suis discipulis tradidit mysteria celebranda, et a Judæis tentus et ligatus, ipsius immolationis, hoc est, passionis suæ sacravit exordium.

At Jesus dixit eis : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit : Tempus meum prope est, apud te facio Pascha cum discipulis meis, etc. Marcus dicit : *Ite in civitatem, et occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans* (*Marc.* XIV). Lagena fragilitatem designat apostolorum, per quos eadem erat gratia mundo ministranda. Unde aiunt : *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus.* Lucas vero ait : *Introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo amphoram aquæ portans*, etc. Pulchre autem paraturis Pascha discipulis homo amphoram aquæ portans currit, ut ostendatur hujus Paschæ mysterium, pro ablutione perfecta mundi totius esse celebrandum. Aqua quippe lavacrum gratiæ, amphora mensuram perfectam significat. Parant ergo Pascha, ubi aquæ infertur amphora, quia tempus videlicet adest quo veri Paschæ cultoribus typicus de limine cruor auferatur, et ad tollenda crimina vivifici fontis baptisma consecretur. In alio evangelista scriptum est, quod invenerunt cœnaculum magnum stratum atque mundatum, et ibi paraverunt ei. Cœnaculum magnum lex spiritalis est, quæ de angustiis litteræ egrediens, in sublimi loco recipit Salvatorem. Nam qui adhuc occidentem litteram servaverit, qui non aliud in agno quam pecus intellexerit, iste nimirum in imis Pascha facit, quia spiritus majestatem comprehendere necdum didicit. At qui aquæ bajulum, hoc est gratiæ præconem in domum Ecclesiæ fuerit secutus, hic per spiritum vivificantem tectum litteræ transcendendo, in alto mentis diversorio Christo mansionem præparat, quia cuncta, vel Paschæ sacramentum, vel cætera legis decreta de hoc scripta intelligit.

Vespere autem facto discumbebat cum duodecim discipulis. Et edentibus illis, dixit : Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est, etc. Lucas in hoc loco, Dominum introducit dicentem : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar.* Desiderat primo typicum pascha cum discipulis manducare, et sic passionis suæ mundo mysteria declarare, quatenus et antiqui legalisque Paschæ probator existat, et hoc ad suæ dispensationis figuram pertinuisse docendo, carnaliter ultra vetet exhiberi, imo umbra transeunte, veri jam Paschæ lumen advenisse demonstret.

Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo. Væ autem homini illi, per quem filius hominis tradetur. (Ex Hieron.) Pœnam prædicit, ut quem pudor non vicerat corrigant denuntiata supplicia. Sed et hodie quoque et in sempiternum væ homini illi, qui ad mensam Domini malignus accedit, qui insidiis mente inquinatus, qui in præcordiis aliquo scelere pollutus, mysteriorum Christi oblationibus sacrosanctis participare non meruit.

Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. (Ex Hieron.) Non ideo putandus est, ante fuisse quam nasceretur, cum nulli possit esse bene, nisi ei qui fuerit, sed simpliciter dictum est, multo melius esse non subsistere, quam male subsistere.

Respondens autem Judas dixit : Nunquid ego sum Rabbi? Ait illi Jesus : Tu dixisti. Blandientis junxit affectum, sive incredulitatis signum. Cæteri enim qui non erant prodituri dicunt : *Nunquid ego sum, Domine?* Iste quippe qui proditurus erat non Dominum, sed magistrum vocat, quasi excusationem habeat, si Domino denegato, saltem magistrum prodiderit.

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem et benedixit, ac fregit deditque discipulis suis et ait : Accipite et comedite, hoc est corpus meum. Postquam typicum Pascha fuerat impletum, et agni carnes cum apostolis comederat, assumpsit panem, qui confortat cor hominis, et ad verum Paschæ transgreditur sacramentum. Ut quomodo in præfiguratione ejus Melchisedech summi Dei sacerdos panem et vinum offerens fecerat, ipse quoque in veritate sui corporis et sanguinis repræsentaret. Et in Luca legimus duos calices, quibus discipulis propinarit. Unum primi mensis et alterum secundi, ut qui inter sanctos primo mense agnum comedere non potuerit, secundo mense inter pœnitentes hædum comedat. Frangit autem ipse panem, quem discipulis porrigit, ut ostendat corporis sui fractionem non absque sua sponte ac procuratione venturam, sed, sicut alibi dicit, potestatem se habere ponendi animam suam, et potestatem se habere iterum sumendi eam. Quem videlicet panem certi quoque gratia sacramenti priusquam frangeret, benedixit, quia naturam humanam, quam passurus assumpsit, ipse una cum Patre et Spiritu sancto gratia divinæ virtutis implevit. *Benedixit panem et fregit*, quia hominem assumptum, ita morti subdere dignatus est, ut ei divinæ immortalitatis veraciter inesse potentiam demonstraret. Ideoque velocius eum a morte resuscitandum esse doceret.

Et accipiens calicem gratias egit, et dedit illis dicens : Bibite ex hoc omnes, hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, etc. Quia panis corpus confirmat, vinum vero sanguinem operatur in carne, hic ad

corpus Christi mystice, illud refertur ad sanguinem. Verum quia et nos in Christo, et in vobis Christum manere oportet, vinum Dominici calicis aqua miscetur. Attestante enim Joanne, aquæ populi sunt (*Apoc.* XVII), et neque aquam solam neque solum vinum, sicut nec granum frumenti solum sine aquæ admistione et confectione in pane cuiquam licet offerre, ne talis videlicet oblatio, quasi caput a membris secernendum esse significet, et vel Christum sine nostræ redemptionis amore pati potuisse, vel nos sine illius passione salvari, ac Patri offerri posse, confingat. Quod autem dicit: *Hic est sanguis meus Novi Testamenti*, ad distinctionem respicit Veteris Testamenti, quod hircorum et vitulorum est sanguine dedicatum (*Exod.* XXIV).

Dico autem vobis: Non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Potest quidem hic versiculus, et simpliciter accipi, quod ab hac hora cœnæ usque ad tempus resurrectionis, quo in regno Dei erat venturus, vinum bibiturus non esset, postea namque illum cibum potumque sumpsisse testatur apostolus Petrus qui ait: *Qui manducavimus et bibimus cum illo, posteaquam resurrexit a mortuis.* Sed multo consequentius, ut sicut supra typicum agni esum, sic etiam potum Paschæ typicum neget se ultra gustaturum, donec ostensa et manifestata resurrectionis suæ gloria, regni Dei fides mundo adveniat.

Et hymno dicto exierunt in montem Oliveti. Hoc est, quod in Psalmo legimus: *Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum, qui requirunt eum* (*Psal.* XXI). Potest autem hymnus etiam ille intelligi, quem Dominus secundum Joannem Patri gratias agens decantabat, in quo et pro seipso, et pro discipulis, et pro eis, qui per verbum eorum credituri erant, elevatis sursum oculis, precabatur. Et pulchre discipulos sacramento sui corporis ac sanguinis imbutos, et hymno piæ intercessionis patri commendatos, in montem educit Olivarum, ut typice designet, nos per acceptionem sacramentorum suorum, per quæ opem suæ intercessionis, ad altiora virtutum dona et charismata sancti Spiritus, quibus in corde perungamur, conscendere debere. Quod si quem movet, cur cœnatis Salvator apostolis suum corpus ac sanguinem tradiderit, quare nos universalis Ecclesiæ consuetudine jejuni doceamur eadem sacramenta percipere, breviter audiat, ideo tunc cœnatos communicasse apostolos, quia necesse erat Pascha illud typicum antea consummari, et sic ad veri Paschæ sacramenta transire. Nunc in honore tanti tamque terribilis sacramenti placuisse magistris Ecclesiæ, primo nos Dominicæ passionis participatione muniri, primo spiritualibus epulis interius exteriusque sacrari, ac deinde terrenis dapibus, corpus et vilibus escis refici.

Tunc dicit eis Jesus: Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. (Ex Hieron.) Prædicit quod passuri sint, ut cum passi fuerint, non desperent salu-

A tem, sed agentes pœnitentiam liberentur, et signanter addidit in ista nocte, quia quomodo qui inebriantur, nocte inebriantur, sic et qui scandalum patiuntur, in nocte et in tenebris sustinent. Lucas ait, quod Simoni Dominus dixit: *Ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum, ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua* (*Luc.* XXII).

Cum vero Satanas expetit eos tentare, et veluti, qui triticum purgat, ventilando concutere, docet nullius fidem a diabolo, nisi Deo permittente, tentari posse. Satanæ quippe ad cribrandum bonos expetere est, ad afflictionem eorum malitiæ æstibus anhelare. Quo enim eorum tentationem invidens appetit, eo illorum, quasi probationem deprecans petit: *Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos.* Sicut

B ipse tuam, inquit, fidem, ne Satana tentante deficeret, orando protexi, ita et tu infirmiores quosque fratres exemplo tuæ pœnitentiæ, ne de venia forte desperent, erigere et confortare memento.

Scriptum est enim: Percutiam pastorem et dispergentur oves gregis (*Zach.* XIII). (Ex Hieron.) Percutitur autem pastor bonus, ut ponat animam pro ovibus suis, et ut multis gregibus errorum fiat unus grex, et unus pastor (*Joan.* X).

Amen dico tibi, quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me negabis. (Ex Hieron.) Et Petrus de ardore fidei promittebat, et Salvator quasi Deus futura noverat. Et nota quod Petrus in nocte neget tertio. Postquam autem gallus cecinit, et decrescentibus tenebris vicina lux nuntiata est, conversus

C flevit amare, ternæ negationis sordes lacrymis lavans.

Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani, etc. Monstratur usque hodie locus Gethsemani, in quo Dominus oravit, ad radices montis Oliveti. Nunc desuper ecclesia ædificata; interpretatur autem Gethsemani vallis pinguium, sive pinguedinum. Quod vero non solum dicta, vel opera nostri Salvatoris, verum etiam loca et tempora, in quibus operatur et loquitur, mysticis, ut sæpe dictum est, sunt plena figuris, cum in monte orat Dominus, quasi tacite nos admonet sublimia tantum orando inquiri, et pro cœlestibus bonis supplicari debere. At cum in valle orat, et hoc in valle pinguium sive pinguedinis, ipsius æque insinuat nobis

D humilitatem semper orationibus, et internæ pinguedinem dilectionis esse servandam.

Tunc ait illis Jesus: Tristis est anima mea usque ad mortem, etc. Non propter mortem tristis est Dominus, quia eum conditio corporalis affectus, non formido mortis offendit. Nam qui corpus suscepit, omnia debuit subire quæ corporis sunt, ut esuriret et sitiret, tangeretur, contristaretur, divinitas autem commutari per hos nescit affectus.

Et progressus pusillum procidit in faciem suam orans. Lucas autem dicit: *Avulsus est ab eis, quantum jactus est lapidis*, tanquam hoc eos typice admonuerit, ut in eum dirigerent lapidem, id est, usque ad ipsum perducerent intentionem legis quæ scripta erat in

lapide, usque ad illum enim potest pervenire ille lapis, quoniam *finis legis est Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x).

Et dicens : Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, etc. Quod autem, Patrem invocans, duplici secundum Marcum nomine dicit : *Abba pater*, utriusque populi illum, et Judæis, scilicet, et gentibus Deum esse, ac Salvatorem ostendit. Idem namque Abba quod et pater significat. Sed אבא Hebræum, πατὴρ Græcum est et Latinum. Ut ergo utrumque populum in eum crediturum, et ab utroque eum invocandum esse doceret, utraque lingua eum primus ipse invocat.

Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma, etc. Hoc adversus temerarios, qui, quod crediderint, putant se posse consequi. Itaque quantum de ardore mentis confidimus, tantum de carnis fragilitate timeamus.

Pater mi, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua, etc. Non inquit, fiat hoc quod humano affectu loquor, sed propter quod ad terras tua voluntate descendi : Si ergo, inquit, fieri potest, ut sine interitu Judæorum credat gentium multitudo, passionem recuso. Si autem illi excæcandi sunt, ut omnes gentes videant, non mea, Pater, voluntas, sed tua fiat.

Iterum abiit et oravit, tertio eumdem sermonem, etc. Lucas autem ait : *Apparuit illi angelus de cœlo, confortans eum*. Alibi legimus : *Quia angeli accesserunt, et ministrabant ei* (*Matth.* iv) : In documento ergo utriusque naturæ et ei angelos ministrasse, et eum angelos confortasse describitur, quoniam qui Deus ante sæcula exstitit, homo factus est in fine sæculorum. Et addidit Lucas dicens : *Factus in agonia prolixius orabat*. Agonia, alacritas vel confidentia intelligitur. Quod autem sequitur secundum eumdem evangelistam :

Et factus est sudor ejus sicut gutta sanguinis. Non sudorem infirmitatis deputans, quia et contra naturam est sudare sanguinem, sed potius intelligi vult, irrigatam, sacratamque ejus sanguine terram, non sibi, qui noverat, sed nobis aperte declaratum, quod effectum jam suæ precis obtineret, ut fidem videlicet discipulorum, quam terrena adhuc fragilitas arguebat, suo sanguine purgaret, et quidquid illa scandali de ejus morte pertulisset, hoc ipse totum moriendo deleret. Imo universum late terrarum orbem peccatis mortuum, sua morte innoxia, cœlestem resuscitaret ad vitam.

Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis : Dormite jam et requiescite, etc. Cum dixisset dormite jam et requiescite, et adjungeret, sufficit, ac deinde inferret : *Venit hora, ecce tradetur filius hominis*, utique intelligitur post illud, quod eis dictum est : *Dormite et requiescite*, siluisse Dominum aliquantum, ut hoc fieret quod promiserat, et tunc intulisse : *Ecce appropinquavit hora*, sive *venit hora*. Ideo post illa verba positum est, sufficit, id est, quod requievistis jam sufficit.

Surgite, eamus, ecce appropinquat qui me tradet, etc. Ac si diceret : Non nos inveniant, quasi timentes et retractantes, ultro pergamus ad mortem, ut confidentiam et gaudium passuri videant.

Accessit Judas ad Jesum, et dixit : Ave, Rabbi, et osculatus est eum. Impudens quidem et scelerata confidentia, magistrum eum vocare, et osculum ei ingerere quem tradebat.

Dicit illi Jesus: Amice, ad quod venisti? Duobus modis hoc intelligendum est. *Ad quod venisti*, id est, ad quod scelus delapsus es, ut discipulus traderes magistrum, et dum esses apostolus, effectus es traditor? Sive ad quod venisti? subaudiatur, hoc age, relinque osculum et imple traditoris officium.

Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum exemit gladium suum, et percussit servum principis sacerdotum, et amputavit auriculam ejus. In alio Evangelio scriptum legimus, quod Petrus hoc fecerit eodem mentis ardore, quo et cætera. Servus quoque principis sacerdotum, qui Malchus, id est rex, appellatur, populus Judæorum est, qui per incredulitatem servus factus est impietatis. Qui perdidit auriculam dextram, ut totam litteræ utilitatem audiat in sinistra. Sed Dominus Jesus in his qui ex Judæis credere voluerunt, reddit aurem dextram, et fecit servum genus regale et sacerdotale. Aliter auris pro Domino amputata et a Domino sanata, significat auditum, ablata vetustate renovatum, ut sit in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ, quod cui præstitum fuerit a Christo, præstabitur et regnare cum Christo.

Tunc ait illi Jesus : Converte gladium tuum in locum suum, etc. Quia per gladium vindicta intelligitur, sicut Apostolus de judice ait : *Non enim sine causa gladium portat* (*Rom.* xiii), recte hic per gladium vindicta intelligitur. Reconde gladium, ac si diceret, quiescat vindicta. Aliter. Converte gladium in locum suum, id est, verbum prædicationis converte ad gentes, ubi secundum Paulum, ostium apertum et ingens inveniat. Aliter. Postquam plenitudo gentium intraverit, dicit Petro, per quem totus prædicatorum signatur ordo : Converte gladium verbi prædicationis ad Israel. *Omnes enim qui gladium acceperint, gladio peribunt* (*Gen.* iii). Quo gladio? illo nempe, qui igneus vertitur ante paradisum, et gladio spiritus, qui in Dei describitur armatura (*Ephes.* vi).

An putatis quia non possum rogare patrem meum, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones angelorum? Quomodo ergo implebuntur scripturæ, quia sic oportet fieri? Non indigeo duodecim apostolorum auxilio, etiam si omnes me defenderint, qui possim habere duodecim legiones angelorum. Una legio apud veteres sex millibus complebatur hominum. Pro brevitate temporis numerum non occurrimus explicare, typos tantum dixisse sufficiat : septuaginta duo millia angelorum, in quot gentes hominumque lingua divisa est, duodecim legionibus fieri.

Hoc autem totum factum est, ut implerentur Scripturæ prophetarum, etc. Quæ sunt scripturæ pro-

phetarum? *Foderunt manus meas, et pedes meos* A (*Psal.* XXI) : et alibi : *Sicut ovis ad victimam ductus est* (*Isa.* LIII). Et in alio loco : *Ab iniquitatibus populi mei ductus sum ad mortem.*

Tunc discipuli omnes relicto eo fugerunt. Inter quos, ut Marcus ait, *Adolescens quidam sequebatur Dominum amictus sindone super nudo*, id est, corpore.

Qua rejecta nudus profugit. Joannem hunc fuisse adolescentem intelligimus, quod vero nudus profugit ab impiis, illorum et opus designat et animam, qui ut securiores ab incursibus hostium fiant, quidquid in hoc mundo possidere videntur abjiciunt, ac nudi potius Domino famulari, quam adhærendo mundi rebus materiam tentandi, atque a Deo revocandi adversariis dare didicerunt, juxta exemplum beati Joseph, qui relicto in manibus adulteræ pallio, foras B exsilivit, malens Deo nudus quam indutus cupiditatibus mundi meretrici servire (*Gen.* XXXIX).

At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caipham principem sacerdotum, etc. Refert Josephus (*Ant. Jud.* lib. XVIII, cap. 8) istum Caipham unius tantum anni pontificatum ab Herode pretio redemisse. Non ergo mirum est si iniquus pontifex inique judicet.

Petrus autem sequebatur Jesum a longe, etc. Merito a longe sequebatur, quia proximo negaturus erat, neque enim negare posset, si Christo proximus adhæsisset. Marcus autem dicit : *Sedebat cum ministris, et calefaciebat se ad ignem.* Est enim dilectionis ignis, est et cupiditatis, de hoc dicitur : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* XII), de illo : *Ecce vos omnes accendentes ignem, ac-* C *cincti flammis ambulate in lumine ignis vestri, et flammarum quas succendistis;* iste super credentes in cœnaculo Sion de cœlo descendens variis linguis Deum laudare docuit, ille terrenæ materiæ Caiphæ focus in atrio flammis negandi Deum turbas accendit, nam ab horum apostolus Petrus persecutorum prunis calefieri cupiebat, quia temporalis commodi solatium perfidorum societate quærebat, sed non mora, respectus a Domino, cum ignem eorum corpore, tunc et infidelitatem corde reliquit.

Novissime autem, venerunt duo falsi testes et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere templum Dei, et post triduum reædificare illud. Quomodo falsi testes sunt, si ea dicunt quæ Dominum supra dixisse le- D gimus? Sed falsus testis est, qui non eodem dicta sensu intelligit, quo dicuntur. Dominus autem dixerat de templo corporis sui, sed et in ipsis verbis calumniantur, et paucis additis vel mutatis, quasi justam calumniam faciunt. Salvator dixerat : *Solvite templum hoc*, isti commutant et aiunt : *Possum destruere templum Dei.* Vos, inquit, solvite, non ego, quia illicitum est ut ipsi nobis inferamus manus. Deinde illi vertunt, et post triduum ædificare illud, ut proprie de templo Judaico dixisse videatur. Dominus autem ut ostenderet animale et spirans templum, dixerat, *et ego in triduo suscitabo illud.* Aliud est ædificare, aliud suscitare.

Princeps autem sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus Filius Dei. Dicit illi Jesus : Tu dixisti. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua. (Ex Hieron.) Quem de solio sacerdotali furor excusserat, eumdem rabies ad scindendas vestes provocat. Scidit autem vestimenta sua, ut ostendat Judæos sacerdotii gloriam perdidisse, et vacuam sedem habere pontificis. Sed et consuetudinis Judaicæ est, cum aliquid blasphemum, et quasi contra Deum audierint, scindere vestimenta sua, quod Paulum quoque et Barnabam, quando in Lycaonia deorum cultu honorabantur, fecisse legimus (*Act.* XIV). Herodes autem, quia non dedit honorem Deo, sed ut quievit immoderato favori populi, statim ab angelo percussus est. Altiori autem mysterio factum est, ut in passione Domini pontifex Judæorum sua ipse vestimenta discinderet, cum tunica Domini nec ab ipsis, qui eum crucifixere militibus scindi potuerit. Figurabatur enim, quod sacerdotium Judæorum pro sceleribus ipsorum pontificum esset scindendum. Soliditas vero sanctæ universalis Ecclesiæ, quæ vestis sui redemptoris solet appellari, nunquam valeat disrumpi, quin potius et si Judæi si gentiles, si hæretici, si mali catholici, humilitatem Domini salvatoris contemnant, ejus tamen usque ad consummationem sæculi, in illis quos sors electionis invenerit inviolata sit permansura castitas.

Verumtamen dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus. Si ergo tibi in Christo, o Judæe, pagane et hæretice, contemptus, infirmitas, et crux contumelia est, vide quod per hæc Filius hominis ad dextram Dei Patris sessurus, ex partu virginis homo natus, in sua, in cœli nubibus, est majestate venturus.

Tunc exspuerunt in faciem ejus, et secundum Marcum : *Velaverunt faciem ejus.* Ut compleretur quod scriptum est : *Dedi maxillas meas alapis, et faciem meam non averti a confusione sputorum* (*Thren.* III).

Velaverunt autem faciem ejus, non ut eorum illo scelera non videat, sed ut a seipsis, sicut quondam Mosi fecerunt, gratiam cognitionis ejus abscondant. Si enim crederent Mosi, crederent forsitan et Domino (*Joan.* V). Quod velamentum usque hodie manet super cor eorum non revelatum. Nobis autem in Christum credentibus ablatum est. Neque enim frustra, eo moriente, velum templi scissum est medium, sed et ea quæ toto legis tempore latuerant, et abscondita carnali Israel fuerant, Novi Testamenti cultoribus sunt patefacta sancta sanctorum arcana.

Et accessit ad eum una ancilla dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras. Quid sibi vult, quod primo eum prodit ancilla, cum viri utique magis eum potuerunt recognoscere? nisi ut iste sexus peccasse in nece Domini videretur, et iste sexus redimeretur per Domini passionem? et ideo mulier resurrectionis prima accepit mysteria, et mandata custodit, ut veterem prævaricationis aboleret terrorem.

Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis es, nam et loquela tua manifestum te facit. Non quod alterius sermonis esset

Petrus, aut gentis extraneus, omnes quippe Hebræi, et erant qui arguebant, et qui arguebantur, sed quod unaquæque provincia et regio habeat proprietates suas, et vernaculum loquendi sonum vitare non possit, unde et Ephratæi in Judicum libro non possunt σύνθημα dicere (*Jud.* XII).

Et continuo gallus cantavit, et recordatus est Petrus verbi Domini, vel secundum Lucam : *Respexit Dominus Petrum.* Respiciente Domino, Petrus ad cor reversus, maculam negationis pœnitentiæ lacrymis tergit. Quia non solum cum agitur pœnitentia, verum etiam ut agatur Dei misericordia necessaria est. Respicere namque ejus misereri est.

Mane autem facto, consilium fecerunt principes sacerdotum, et vinctum Jesum tradiderunt Pontio Pilato. Non solum ad Pilatum, sed etiam ad Herodem ductus est, ut uterque Domino illuderet. Et cerne sollicitudinem sacerdotum. In malo tota nocte vigilaverunt, ut homicidium facerent, et vinctum traderent Pilato. Habebant enim hunc morem, ut quem adjudicassent morti, ligatum judici traderent.

Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, projectis argenteis in templo, recessit et laqueo se suspendit. Avaritiæ magnitudinem impietatis pondus exclusit. Videns Judas Dominum adjudicatum morti, pretium retulit sacerdotibus, quasi in potestate sua esset persecutorum mutare sententiam. Itaque licet mutaverit voluntatem suam, tamen voluntatis primæ exitum non mutavit. Nihil profuit egisse pœnitentiam, per quam scelus corrigere non potuit.

Principes autem sacerdotum acceptis argenteis, dixerunt : Non licet mittere eos in corbonam, quia pretium sanguinis est. (Ex Hieron.) Vere culicem liquantes, et camelum glutientes. Si enim, ideo non mittunt pecuniam in corbonam, hoc est in gazophylacium et dona Dei, quia pretium sanguinis est, cur ipse sanguis effunditur?

Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli in sepulturam peregrinorum. Illi quidem fecerunt alia voluntate, ut æternum impietatis suæ relinquerent ex agri emptione monimentum. Cæterum nos qui peregrini eramus a lege et prophetis, prava eorum studia suscepimus in salutem, et in pretio sanguinis ejus requiescimus. Figuli autem ager appellatur, quia figulus noster est Christus. Tunc impletum est quod dictum est per Hieremiam [a] prophetam dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati, quod appretiaverunt a filiis Israel, et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

Et cum accusaretur a principibus sacerdotum nihil respondit. Hinc Lucas ait : *Pilatum ad principes sacerdotum dixisse, nihil invenio in hoc homine.* Hoc est quod ipse pridie quam pateretur inter alia discipulis ait : *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV), sed quia princeps mundi, hoc est, Pilatus eum absolvit, in quo nihil causæ quam damnaret invenit. Quod vero principibus non respondit, data est de agno similitudo, ut in suo silentio non reus, sed innocens haberetur. Ubi enim tacebat, quasi agnus toto pro grege immolandus patientiam præstabat ; ubi vero respondebat, quasi pastor bonus, pro creditis sibi ovibus, contra luporum latronumque insidias pugnabat.

Congregatis ergo illis, dixit Pilatus, quem vultis dimittam vobis, Barabbam an Jesum, qui dicitur Christus? Latro seditiosus et homicidiorum auctor dimissus est populo Judæorum, id est diabolus, qui jam olim patria luce ob culpam superbiæ depulsus, et in tenebrarum fuerat carcerem missus. Atque ideo Judæi pacem habere non possunt, quia seditionum principem quam Dominum eligere maluerunt. Quia vero Barabbas filius patris, vel filius magistri eorum interpretatur, potest Antichristi typum gerere, quem illi quibus dicit : vos ex patre diabolo estis, vero Dei filio sunt prælaturi. Filius autem diaboli Antichristus, non ab ipso nascendo, sed imitando vocatur.

Sedente autem illo pro tribunali, misit ad illum uxor ejus dicens : Nihil tibi et justo illi. Multa enim passa sum hodie per visum propter illum. Nota, quod gentilibus sæpe a Deo somnia revelentur, et quod in Pilato et uxore ejus, justum Dominum confitentibus, gentilis populi testimonium sit.

Dicit iterum illis Pilatus, quid faciam de Jesu, qui dicitur Christus? Dicunt omnes, crucifigatur. Ut impleretur quod dictum est in Psalmo : *Circumdederunt me canes multi* (*Psal.* XXI), et illud Hieremiæ. *Facta est mihi hæreditas mea, sicut leo in silva, dederunt super me vocem suam* (*Hier.* XII).

Videns autem Pilatus, quia nihil proficeret, accepta aqua lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine hujus justi, etc. Pilatus autem accepit aquam juxta illud propheticum : *Lavabo inter innocentes manus meas* (*Psal.* XXV), ut in lavacro manuum ejus, gentilium opera purgarentur, et ab impietate Judæorum, qui clamaverunt, crucifige eum, nos alienos faceret, quodam modo hoc contestans et dicens : Ego quidem innocentem volui liberare, sed quoniam seditio oritur, et per id rebellionis mihi contra Cæsarem crimen impingitur (*Joan.* XIX), *innocens sum a sanguine hujus justi.*

Respondit universus populus dicens : Sanguis ejus super nos et super filios nostros. Perseverat usque in præsentem diem hæc imprecatio super Judæos, et sanguis Domini non aufertur ab eis, unde per Isaiam loquitur : *Si levaveritis ad me manus, non exaudiam vos, manus vestræ sanguine plenæ sunt.*

Tunc milites exuentes Jesum, chlamidem coccineam circumdederunt ei. Vel secundum Marcum, induunt eum purpura. Pro regia enim purpura chlamis illa coccinea ab illudentibus adhibita erat, et est rubra quædam purpura cocco simillima. Potest etiam fieri, ut purpuram etiam Marcus commemoraverit, quam chlamis habebat, quamvis esset coccinea. Mystice ergo in purpura qua indutus est Dominus, ipsa ejus

[a] Hæc in Hieremia non inveniuntur, teste Hieronymo.

caro quam passionibus objecit insinuatur, de qua præmissa dixerat Propheta : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua, quasi calcantium in torculari.* In corona vero quam portabat, spinea nostrorum susceptio peccatorum, pro qua mortalis fieri dignatus est ostenditur, juxta quod præcursor ipsius testimonium ei perhibens ait : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Namque spinas in significatione peccatorum poni solere testatur ipse Dominus, qui protoplasto in peccatum prolapso dicebat : *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III), quod est aperte dicere : Conscientia tua punctiones tibi, et aculeos vitiorum procreare non desistet. Quod vero juxta Evangelium Lucæ Dominus apud Herodem alba veste induitur, in cæteris vero Evangelistis a militibus Pilati, sub coccineo sive purpureo habitu illusus esse perhibetur, collata utraque narratione, in uno innocentia, et castitas assumptæ humanitatis, in altero autem veritas passionis, per quam ad gloriam regni immortalis esset perventurus exprimitur. Sicut enim purpura colorem sanguinis, qui pro nobis effusus est, imitatur, ita et habitus regnum, quod post passionem intravit, nobisque intrandum patefecit, insinuavit. Verum quia dixit Apostolus : *Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*, et Isaias Domino de electis omnibus : *His velut ornamento vestieris* (*Isa.* XLIX). Potest in hoc utroque Domini habitu, omnis electorum ejus multitudo, quæ in martyres venerandos, et cæteram fidelium plebem distinguitur, aptissime designari. Alba enim veste induitur, cum munda justorum confessione circumdatur. Purpura sive cocco vestitur, cum in triumpho victoriosorum martyrum gloriatur.

Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus, et reliqua. In chlamide coccinea opera Gentium cruenta sustentat : in corona spinea maledictum solvit antiquum : in calamo venenata occidit animalia, sive calamum tenebat in manu, ut sacrilegium scriberet Judæorum.

Exeuntes autem, invenerunt hominem Cyrenæum, venientem obviam sibi, sive secundum Marcum : *Venientem de villa, nomine Simonem, hunc angariaverunt, ut tolleret crucem ejus.* (Ex Hieron.) Cavendum ne videatur contrarium quod Joannes scribit, ipsum Dominum sibi crucem portasse. Sed hoc intelligendum, quod egrediens de prætorio Jesus, ipse sibi secundum Joannem portavit crucem, postea Simoni portandam imposuerunt, et hoc congruo satis ordine, quia *ipse passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Et quia Simon iste, non Hierosolymita, sed Cyrenæus esse perhibetur. Cyrene enim Libyæ civitas est, ut in Actibus apostolorum legimus (*Act.* II), recte per eum populi gentium designantur, qui quondam peregrini et hospites testamentorum, nunc obediendo cives sunt et domestici Dei. Et sicut alibi dicitur : *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII). Unde et apte Simon obediens, Cyrene, hæres interpretatur. Nec prætereundum quod idem Simon de villa venisse fertur ; villa enim pagus dicitur, a voce Græca πηγὴ, quæ fontem significat, unde plures simul domus rusticæ, hoc est, plures villæ, pagus vocatur, quod circa fontes condi hujusmodi villæ consueverunt. Hinc pagani dicti quasi villani. Unde paganos appellamus eos, quos a civitate Dei alienos, et quasi urbanæ conversationis esse videmus expertes. Sed de pago Simon egrediens, crucem portat post Jesum, cum populus nationum paganis ritibus derelictis, vestigia Dominicæ passionis obedienter complectitur. Quod autem secundum Lucam in hoc loco sequentibus se Dominus mulieribus dixit : *Filiæ Hierusalem, nolite flere super me, sed super vos et super filios vestros*, et addit : *Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet* (*Luc.* XXIII)? (Ex Beda.) Viride enim lignum seipsum suosque electos, aridum vero impios et peccatores significat. Si ego ipse, inquit, qui peccatum non feci, qui lignum vitæ merito appellor, fructus gratiæ duodenos per singulos menses affero, sine igne passionis a mundo non exeo, quid putas eos manere tormenti, qui fructibus vacui, insuper vitæ lignum flammis dare non timent?

Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. Extra urbem Hierusalem et foris portam loca erant in quibus truncabantur capita damnatorum, et calvariæ, id est decollatorum sumpsere nomen. Propterea autem ibi crucifixus est Dominus, ut ubi prius erat area damnatorum, ibi erigerentur vexilla martyrii. Et quomodo pro nobis maledictum crucis factus et flagellatus, et crucifixus, sic pro omnium salute quasi noxius inter noxios crucifigitur, ut *ubi abundavit peccatum, superabundet gratia* (*Rom.* V). Qualiter sane Dominus in cruce positus, quidve eadem sacratissimi corporis positio regalis in se typo contineat, Sedulius in Paschali carmine pulchre versibus dixit (*Lib.* V).

Protinus in patuli suspensus culmine ligni,
Relligione pia mutans discriminis iram,
Pax crucis ipse fuit, violentaque robora membris
Illustrans propriis, pœnam vestivit honore,
Suppliciumque dedit signum magis esse salutis,
Ipsaque sanctificans in se tormenta beavit.
Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam,
Quæ Dominum portavit ovans, ratione potenti
Quattuor inde plagas quadrati colligit orbis.
Splendidus auctoris de vertice fulget Eous.
Occiduo sacræ lambuntur sidere plantæ.
Arcton dextra tenet, medium læva erigit axem,
Cunctaque de membris vivit natura creantis,
Et cruce complexum Christus regit undique mundum.

Moralem quoque sacrosanctæ crucis figuram describit Apostolus, ubi ait : *In charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo et longitudo, altitudo et profundum* (*Ephes.* III). Cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi. In latitudine quippe bona opera charitatis significat. In longitudine perseverantiam sanctæ conversationis usque in finem. In altitudine spem cœlestium præmiorum. In profundo inscrutabilia judicia Dei, unde ista gra-

tia in homines venit. Et hæc ita coaptantur sacramento crucis, ut in latitudine accipiatur transversum lignum, quo extenduntur manus, propter operum significationem. In longitudine ab ipso usque in terram, ubi totum corpus crucifixum stare videtur, quod significat persistere, hoc est, longanimiter permanere. In latitudine ab ipso transverso ligno sursum versus, quod ad caput eminet, propter exspectationem supernorum, ne illa opera bona atque in eis perseverantia, propter beneficia Dei, terrena ac temporalia facienda credantur, sed potius propter illud quod desuper sempiternum sperat fides, quæ per dilectionem operatur. In profundo autem, pars illa ligni, quæ in terra abdita defixa latet, sed inde consurgit illud omne quod eminet, sicut ex occulta Dei voluntate vocatur homo ad participationem tantæ gratiæ, alius sic, alius autem sic, supereminentem vero scientiæ charitatem Christi, eam profecto, ubi pax illa est, quæ præcellit omnem intellectum (*Philip.* IV).

Et dabant ei bibere, myrrhatum vinum, et non accepit. (Ex Hieron.) Deus loquitur ad Hierusalem : *Ego te plantavi vineam meam veram, quomodo facta es in amaritudinem vitis alienæ* (*Jer.* II)? Amara vitis amarum vinum facit, quod propinat Domino Jesu Christo, ut impleatur quod scriptum est : *Et dederunt in cibum meum fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). Quod autem dicitur : *Et non accepit*, vel secundum Matthæum : *Cum gustasset, noluit bibere*, hoc indicat, quod gustaverit quidem pro nobis mortis amaritudinem, sed tertia die resurrexit. Quod autem ait Marcus : *Non accepit*, intelligitur, non accepit ut biberet. Gustavit autem, sicut Matthæus testis est, ut quod idem Matthæus ait : *Noluit bibere*, hoc Marcus dixit : *Non accepit*, tacuerit autem quod gustaverit. Sed hoc quod ait Marcus, *myrrhatum vinum* intelligendum est, Matthæum dixisse : *Cum felle mistum.* Fel quippe pro amaritudine posuit, et myrrhatum enim vinum amarissimum est, quanquam fieri possit, ut et felle et myrrha tum vinum amarissimum redderent.

Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes. Hæc evangelista Joannes plenius exposuit, quia scilicet milites, cætera in quatuor partes, juxta suum numerum dividentes, de tunica, quæ inconsutilis erat, desuper contexta per totum, sortem miserunt. (*Ex August.*) Quadripartita autem vestis Domini quadripartitam ejus figuravit Ecclesiam, toto scilicet qui quatuor partibus constat terrarum orbe diffusam, et omnibus ejusdem eisdem partibus æqualiter, id est, concorditer distributam. Tunica vero illa sortita omnium partium significat unitatem, quæ charitatis vinculo continetur. Si enim charitas, juxta Apostolum, et supereminentiorem habet viam, et supereminet scientiæ, et super omnia præcepta est, merito vestis qua significatur desuper contexta, perhibetur. In sorte autem quid, nisi Dei gratia commendata est? Sic

A quippe in uno ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit, et cum sors mittitur, non personæ cujusque, vel meritis, sed occulto Dei judicio ceditur.

Et posuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : Hic est Jesus rex Judæorum. Pulchre titulus, qui Christum Regem testatur, non infra, sed supra crucem ponitur, quia licet in cruce pro nobis hominis infirmitate dolebat, super crucem tamen regis majestate fulgebat, quia apte etiam, quia rex simul et sacerdos est cum eximiam Patri suæ carnis hostiam in altari crucis offerret, regis quoque, qua præditus erat titulo, dignitatem prætendit, ut cunctis legere, hoc est, audire et credere volentibus innotescat, quia suum per crucem non perdiderit,
B sed confirmarit potius et corroborarit imperium. Nam quod hoc nomen, Hebraice, Græce et Latine scriptum erat, יהושע הנזר-מלך היהודים, Ἰησοῦς ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, Jesus Nazarenus rex Judæorum, hoc est, quod idem Apostolus subsecutus annectit. *Et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philipp.* II). Quantum vero ad litteram, hæ tres linguæ ibi præ cæteris eminebant, Hebræa, propter Judæos in lege gloriantes, Græca, propter gentium sapientes, Latina, propter Romanos, multis ac pene omnibus jam tunc gentibus imperantes. Velint nolint, ergo Judæi, omne mundi regnum, omnis mundana sapientia, omnia divinæ legis sacramenta testantur, quia Jesus rex Judæorum est, hoc est, imperator creden-
C tium et confitentium Dominum.

Tunc crucifixi sunt cum eo et duo latrones, a dextris, etc. Latrones qui cum Domino sunt hinc inde crucifixi, significant eos qui sub fide et confessione Christi, vel agonem martyrii, vel continentiæ arctioris instituta subeunt. Sed quotquot hæc pro æterna solum cœlestique gloria gerunt, hi profecto dextri latronis merito et fide designantur. At qui, vel humanæ laudis intuitu, vel qualibet minus digna intentione, sæculo abrenuntiant, non immerito blasphematoris et sinistri latronis mentem et actus imitantur. De qualibus dicit Apostolus : *Si tradidero corpus meum ut ardeam, si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum, si alia multa fecero, charitatem autem non habeam, nihil mihi pro-*
D *dest* (*I Cor.* XIII). At vero *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V).

Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, etc. Blasphemabant, quia prætergrediebantur viam, et in vero itinere Scripturæ ambulare nolebant, movebant capita, quia jam ante moverant pedes et non stabant supra petram.

Similiter et principes sacerdotum cum scribis dicebant, etc. Etiam nolentes confitentur scribæ et pharisæi, quod alios salvos fecerit; itaque vos vestra condemnat sententia. Qui enim alios salvos fecit, si vellet, et seipsum salvare poterat.

Descendat nunc de cruce, et credimus ei. (*Ex Hie*

ron.) Fraudulenta promissio, quid est plus, de cruce descendere, an de sepulcro mortuum surgere? Resurrexit et non creditis ei, etiam si de cruce descenderet, similiter non crederetis. Sed mihi videtur hoc dæmones immittere, statim enim ut crucifixus est Dominus, senserunt virtutem crucis, et intellexerunt fractas esse vires suas, et hoc agunt, ut de cruce descendat, sed Dominus sciens adversariorum insidias, permanet in patibulo, ut diabolum destruat.

Et latrones qui crucifixi erant cum eo, et improperabant ei. Hic per tropum qui appellatur σύλληψις pro uno latrone uterque dicitur blasphemasse. Lucas vero asserit quod altero blasphemante, alter increpavit blasphemantem, et confessus est, dicens :

Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. In corde autem fidelium tres summopere manere virtutes testatur Apostolus dicens : *Nunc autem manet, Fides, Spes, Charitas* (*I Cor.* XIII), quas cunctas subita repletus gratia et accepit latro, et servavit in cruce. Fidem namque habuit qui regnaturum Dominum credidit, quem secum pariter morientem vidit. Spem habuit qui regni ejus aditum postulavit. Charitatem quoque in morte sua vivaciter tenuit, qui fratrem et colatronem pro simili scelere morientem, et de iniquitate sua arguit, et ei vitam quam cognoverat prædicavit.

Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris, etc. (*Ex Beda*). Semper enim plus Dominus tribuit quam rogatur. Ille enim rogabat ut memor sui fuisset Dominus cum venisset in regnum suum. Dominus autem ait : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* Vita est enim, esse cum Christo, quia ubi Christus, ibi regnum. Quidam duos latrones cum Domino crucifixos, duobus baptizatorum generibus coaptant. Quicunque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Ambo namque similes crucifixi, sed unus in cruce blasphemus pejor, alter est confessione martyr effectus, quia per baptismum, quo cum peccatores essemus abluimur. Alii dum Deum in carne passum, fide, spe et charitate laudant, coronantur. Alii dum aut fidem aut opera baptismi habere renuunt, dono quod accepere privantur. (*Ex Hieron.*) In duobus latronibus uterque populus, et gentilium et Judæorum, primum Dominum blasphemavit, postea signorum magnitudine alter exterritus egit pœnitentiam, et usque hodie Judæos increpat blasphemantes.

A sexta autem hora tenebræ factæ sunt, etc. (*Ex Hieron.*) Et hoc factum reor, ut compleretur prophetia dicens : *Occumbet sol meridie* (*Amos* VIII). Et alio loco : *Occubuit sol cum adhuc media esset dies* (*Jerem.* XV), velut impium scelus sol videre non patitur, et suam in subtractis radiis præsentiam, in qua facinus generabatur, ipsa terra contremuit. (*Ex Vulgat.*) Velum templi scinditur, ut quæ honorabiliter latebant, pro tali commisso vulgata vilescerent, et ut Josephus refert, voces virtutum cœlestium, migrare de templo volentium, feruntur auditæ.

A In resurrectione vero Domini, nulla fidelibus terrorum signa, sed indicia cuncta lætitiæ visuntur. Angeli albis vestibus coruscantes, curritur cum gaudio ad sepulcrum, ubi non mortuus inveniretur, sed ubi mors agnosceretur evicta, appellantur mulieres voce pacifica, et quid amplius dicam, omnia salutis æternæ mysteria revelantur. Et notandum quod Dominus hora sexta sit crucifixus, hoc est, recessuro a centro mundi sole, quando et latroni ait : *Hodie mecum eris in paradiso.* Nam de Adam peccante scriptum est, quod audierit vocem Domini Dei post meridiem (*Gen.* III). Rationis igitur, imo divinæ pietatis ordo poscebat, ut eodem temporis articulo, quo tunc Adæ prævaricanti obcluserat, nunc latroni Dominus pœnitenti januam paradisi reseraret. Et
B qua hora primus Adam, peccando huic mundo mortem invexerat, eadem hora secundus Adam mortem moriendo destrueret.

Et circa horam nonam, clamavit Jesus voce magna, dicens : Heli, Heli, lama sabaththani, hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? (*Ex August.*) Sicut enim esurire et sitire et fatigari non erat proprium divinitatis sed corporis, ita et quod dicit : *Ut quid me dereliquisti?* corporis vox est. Ut homo ergo loquitur, ut homo turbatur, ut homo flet, ut homo crucifigitur. (*Ex Ambros.*) Quod clamat tuum est, a te hoc accepit, pro te liberandum carne indutus est.

Quidam autem illic stantes et audientes dicebant :
C *Heliam vocat iste.* (*Ex Hieron.*) Non omnes, sed quidam quos arbitror milites fuisse Romanos, non intelligentes sermonis Hebraici proprietatem, sed ex eo quod dixit : *Heli, Heli*, putantes Heliam ab eo invocatum. Sin autem Judæos qui hoc dixerint intelligere volueris, et hoc more sibi solito faciunt, ut Dominum imbecillitate infament, quia auxilium Heliæ deprecetur.

Et continuo currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto, etc. Et hæc facta sunt ut impleretur prophetia : *In siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). Judæi quippe ipsi erant acetum, degenerantes a vino patriarcharum et prophetarum, tanquam de pleno vase, de iniquitate mundi hujus impleti, cor habentes velut spongiam cavernosis
D quodammodo, atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopum cui circumposuerunt spongiam aceto plenam, quoniam herba est, humilis, et pectus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipimus, quam circumdederunt et se circumvenisse putaverunt. Unde illud in Psalmo : *Asperges me hyssopo et mundabor.* Christi namque humilitate mundamur, quia nisi humiliasset semetipsum factus obediens patri usque ad mortem crucis, non utique sanguis ejus in peccatorum remissionem, hoc est, in nostram mundationem fuisset effusus. Per arundinem vero, cui imposita est spongia, Scriptura significatur, quæ implebatur hoc facto. Sicut enim lingua dicitur, vel Græca vel Latina, vel alia qualibet,

sonum significans, qui lingua promitur, sic arundo dici potest littera, quod arundine scribitur.

Jesus autem iterum clamans voce magna, emisit spiritum. (*Ex Beda.*) Divinæ potestatis indicium est emittere spiritum, ut ipse quoque dixerat : *Nemo potest tollere animam meam a me, sed ego pono eam a meipso, ut rursum accipiam eam* (*Joan.* x). Lignum adversus lignum, et manus patenter extenduntur adversus manus continenter extensas, pro solutis et remissis præbentur, clavis confixæ, pro his quæ ejecerunt Adam, præbentur manus, quæ orbem terræ complecterentur et revocent, pro humilitate exaltatio, pro suavi et pernicioso gustu, suscipitur fellis gustus, et mors pro morte mutatur, tenebræ pro tenebris, sepultura pro sepultura, resurrectio pro resurrectione, hæc omnia, cura quædam erga nos est Dei, et medicina infirmitatis nostræ.

Et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum. (*Ex Beda.*) Scinditur velum templi, ut arca testamenti et omnia legis sacramenta, quæ tegebantur appareant, atque ad populum transeant nationum. Ante etenim dictum fuerat : *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV). Nunc autem exaltare super cœlos Deus, et super omnem, inquit, terram gloria tua. Et in Evangelio prius dixit : *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.*, x). Post passionem vero suam : *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes* (*Matth. ultimo*). Velum templi scissum est, et omnia legis sacramenta, quæ prius tegebantur prodita sunt, atque ad gentilium populum transierunt. (*Ex Hieron.*) In Evangelio, cujus sæpe facimus mentionem, superliminare templi infinitæ magnitudinis, fractum esse atque divisum legimus. Josephus quoque refert (*Lib.* VII *Belli Judaici*, *cap.* 12) virtutes angelicas præsides quondam templi tunc pariter conclamasse, transeamus ex his sedibus. Quærendum est utrum velum templi scissum est, exterius an interius. Sed mihi videtur in passione Domini, illud velum esse conscissum, quod in templo foris positum fuit, et appellabatur exterius, ut significaret quia nunc ex parte videmus, et ex parte cognoscimus. Cum autem venerit quod perfectum est, tunc etiam velum interius disrumpendum, ut omnia quæ nunc nobis abscondita sunt, domus Dei sacramenta videamus. Quid significent duo cherubim, quid oraculum, quid vas aureum, in quo manna reconditum fuit. Nunc enim per speculum videmus in imagine, et cum historiæ nobis velum scissum sit, et ingrediamur atrium Dei, tamen secreta ejus et universa mysteria, quæ cœlesti Hierusalem clausa retinentur, scire non possumus.

Et terra mota est. Juxta illud quod scriptum est in Aggeo : *Adhuc ego semel movebo cœlum et terram, et veniet desideratus cunctis gentibus, ut ab oriente et occidente veniant, et recumbant cum Abraham et Isaac et Jacob* (*Agg.* II).

Et petræ scissæ sunt. In signum futuræ resurrectionis, vel dura corda gentilium, sive petræ universa vaticinia prophetarum, qui et ipsi a petra Christo cum Apostolis petræ vocabulum susceperant, ut quidquid in eis duro legis velamine claudebatur, scissum patet et gentibus.

Et monumenta aperta sunt. De quibus scriptum est : *Vos estis sepulcra extrinsecus dealbata* (*Matth.* XXIII), quæ intus plena sunt ossibus mortuorum, ideo sunt aperta, ut egrederentur de his qui prius in infidelitate mortui erant, et cum resurgente Christo atque vivente viverent, et ingrederentur cœlestem Jerusalem. Porro secundum litteram, nulli violentum esse videatur, mortuo Salvatore, appellare Jerusalem sanctam civitatem, cum usque ad destructionem ejus semper Apostoli templum ingressi sunt, et ob scandalum eorum, qui de Judæis crediderant, legis exercuerunt cæremonias, cujusque quadragesimum secundum annum passionis Domini datum est tempus pœnitentiæ. Illi vero in blasphemia perseverantes, egressi sunt duo ursi de silvis gentium Romanarum, et laceraverunt interficientes eam, et ex eo tempore, non Jerusalem sancta, sed spiritualiter Ægyptus vocatur et Sodoma.

Et multa corpora sanctorum, qui dormierant surrexerunt, etc. (Ex Beda.) Qui enim resurgente Domino resurrexerunt a mortuis, etiam ad cœlos ascendente simul ascendisse credendi sunt. Neque ulla ratione illi temeritati fides accommodanda, qui eos postea reversos in cinerem, ac denuo in monumentis, quæ pridem patefacta sunt ab eis, quibus paulo ante vivi apparuerunt, more mortuorum putant quidam esse reclusos. (*Ex Hieron.*) Quomodo Lazarus mortuus resurrexit, sic et multa corpora sanctorum resurrexerunt, ut Dominum ostenderent resurgentem, et tamen cum monumenta aperta sint, non ante surrexerunt, quam Dominus resurgeret, ut esset primogenitus resurrectionis ex mortuis. Quando vero dicitur : *Apparuerunt multis*, ostenditur non generalis fuisse resurrectio, quæ omnibus appareret, sed specialis ad plurimos, ut hi viderent, qui cernere merebantur. Quæritur autem cur Marcus dicat : *Erat autem hora tertia et crucifixerunt eum*, et Joannes dicit : *Erat autem parasceve Paschæ hora quasi sexta.* (*Ex Vulg.*) Quidam hoc scriptorum contigisse dicit errore. Sed non mihi videtur ullam interpolationem suscipiendam Scripturæ divinæ, quæ ab Ecclesia toto orbe diffusa, inviolabili traditione suscipitur. Et ne per hoc occasio detur hæreticis, non accipiendi in quibus violaverint divina decreta. Nunquid per tot sæcula latere potuit tam summæ lectio? aut non emendari falsitas irrogata? Quid ergo dicimus, nisi aut juxta Marcum, Judæorum vocibus, qua clamarunt Crucifige, hora tertia crucifixum, aut eadem hora judicio morti addictum ex sententia, velut jam crucifixum voluit designare? Et quomodo secundum Joannem in cruce hora sexta suspensus, quod ex mirabilibus, quæ acciderunt magis existimo, dum ab ipsius momento temporis, sol radios suæ lucis abscondit, ne creatoris sui videret injuriam. Aut si hora est tertia crucifixus, non

dissonant hæc Joanni, dicenti : *Erat autem parasceve* A *hora fere sexta* (*Joan.* XIX). Parasceve enim præparatio interpretatur, et passio Christi, quæ est vere Paschæ præparatio, ante lucem facta est, dum ad Annam principem sacerdotum, nocturno adhuc tempore duceretur. Nec immerito ab illa hora noctis, qua Jesus ductus est in Annæ domum, usque ad horam tertiam, sex horæ fuisse a Joanne traduntur. Potuit enim fieri ut tres peragerentur horæ nocturnæ, et a præparatione passionis Domini usque ad horam tertiam diei. Secundum Joannem sex horæ rectissime referuntur, non enim frustra adjecit, ut diceret: Erat enim hora parasceve fere sexta, hoc est, præparationis. Ex eo enim cœpit passio Salvatoris, ex quo pro salute mundi ductus est judicandus.

Centurio autem, et qui cum eo erant custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde dicentes : Vere Dei Filius erat iste. (Ex Beda.) Non solus centurio glorificavit Deum, sed et milites, qui cum eo erant custodientes Jesum. Sicut Matthæus scribit, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde dicentes : *Vere Dei Filius erat iste.* Quanta ergo cæcitas Judæorum, qui tot per Dominum virtutibus factis, tantis in morte illius apparentibus signis credere respuerunt, et insensibiliores gentibus, Deum glorificare, vel timere contempserunt. Unde merito per centurionem fides Ecclesiæ designatur, quæ, velo mysteriorum cœlestium per mortem Domini reserato, continuo Dominum Jesum, et vere justum hominem et vere Dei Filium, synagoga tacente, confirmat. Nam et ipsa summa centenaria, quæ inflexu digitorum, sicut et supra memoratum est, de sinistra transit in dexteram, Ecclesiæ sacramentis et fidei aptissime congruit, cui pro lege Evangelium creditum, pro terræ divitiis regnum est cœleste promissum.

Erant autem ibi mulieres multæ a longe, etc. Hoc est quod ipse Dominus in Psalmo explicita suæ passionis serie Patri queritur, dicens : *Elongasti a me amicum, et proximum et notos meos a miseria* (*Psal.* LXXXVII).

Quæ secutæ erant Jesum a Galilæa ministrantes. (Ex Hieron.) Consuetudinis Judaicæ fuit, nec ducebatur in culpam, more gentis antiquo, ut mulieres de substantia sua victum atque vestitum præceptoribus ministrarent. Hoc quia scandalum facere poterat in nationibus, Paulus abjecisse se memorat : *Nunquid non habemus potestatem, sorores, mulieres circumducendi, sicut et cæteri apostoli faciunt* (*I Cor.* IX)? Ministrabant autem Domino de substantia sua, ut meterent eorum carnalia, cujus ille metebat spiritualia, non quod indigeret cibis Dominus creaturarum, sed ut typum ostenderet magistrorum, quod victu atque vestitu discipuli deberent esse contenti. Sed videamus quales comites habuerit, Maria Magdalene, a qua septem dæmonia ejecerat, Mariam Jacobi, et Joseph matrem, materteram suam sororem Mariæ matris Domini, et matrem filiorum Zebedæi, quæ paulo ante regnum liberis postularat, et alias quas in cæteris Evangeliis legimus.

Cum autem sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathia, nomine Joseph, qui a Luca decurio vocatur, etc. Decurio vocatur, quod sit de ordine et officio curiæ, et curiæ administrator, qui etiam curialis a procurando munera civilia solet appellari. Ab Arimathia civitate Judææ, qui exspectabat et ipse regnum Dei. Arimathia ipsa est Ramatha, civitas Helcanæ et Samuelis in regione Jamnitica juxta Diospolim.

Hic accessit ad Pilatum et petiit corpus Jesu. Magnæ quidem Joseph iste dignitatis ad sæculum, sed majoris apud Deum meriti fuisse laudatur, ut et per B justitiam meritorum sepeliendo corpore dominico dignus foret, et per nobilitatem potentiæ sæcularis idem corpus accipere posset. Non enim quilibet ignotus ad præsidem accedere et crucifixi corpus poterat impetrare.

Et accepto corpore Joseph involvit illud in sindone munda. Et ex simplici sepultura Domini, ambitio divitum condemnatur, qui ne in tumulis quidem possunt carere divitiis. Possumus autem juxta intelligentiam spiritalem, et hoc sentire, quod ille in sindone munda involvat Jesum qui pura eum mente susceperit.

Et posuit illud in monumento suo novo. In novo autem ponitur monumento, ne post resurrectionem C ex cæteris corporibus surrexisse, alius fingeretur, quod bene monumentum de petra excisum fuisse memoratur, ne si ex multis lapidibus ædificatum esset, suffossis tumuli fundamentis ablatus furto diceretur. Aliter solus Dominus tumulo includitur, ut specialis illius sepultura, id est, nostræ dissimilis, sicut et cætera dispensationis ejus arcana a nostræ naturæ fragilitate discrepavere, specialis et resurrectio designatur. Nam et verus homo apparuit, sed ex virgine matre conceptus et natus, et tentatus est per omnia, sed et pro similitudine absque peccato, et mortuus est, sed quomodo ipse voluit : et sepultus est, sed quamdiu voluit : et suscitatus est, sed quando voluit. Hoc est ergo quod ait : Singulariter sum ego donec transeam (*Psal.* CXL) : et alibi de D singulari sepultura : *In pace in idipsum dormiam et requiescam. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me*, id est, cæterorum mortalium in fine resurrectione servata, me singulari dono a mortuis die tertia resurgere promisisti.

De monumento Domini ferunt qui nostra et ætate de Hierosolymis Britanniam venerunt, quod domus fuerit rotunda, de subjacente rupe excisa, tantæ altitudinis, ut intro consistens homo, vix manu extenta, culmen possit attingere. Quæ habet introitum ab oriente, cui lapis ille magnus advolutus atque impositus est, in cujus monumenti parte aquilonali sepulcrum ipsum, hoc est, locus Dominici corporis de eadem petra factus est, septem habens pedes

longitudinis, trium vero palmorum mensura, cætero pavimento altius eminens. Qui, videlicet locus, non desuper, sed a latere meridiano per totum patulus est, unde corpus inferebatur. Color autem ejusdem monumenti ac loculi rubicundo et albo dicitur esse permistus. Nam et sepulcrum illud venerabilem figuram dominici habebat altaris, in quo carnis ejus ac sanguinis solent mysteria celebrari, unde regula Ecclesiastica tenet eadem mysteria, non in serico, non in panno tincto, sed instar sindonis, quo eum Joseph involvit in linteo puro debere consecrari. Ut sicut ipse veram terrenæ mortalisque naturæ substantiam pro nobis morti obtulit, ita et nos in commemorationem ejusdem tremendi et venerabilis sacramenti, purum de terræ germine candidumque, et multimodis, quasi mortificationum genere castigatum altari linum imponamus. Quod autem ait: *Advolvit saxum magnum ad ostium monumenti*, velamen significat, quod in lectione Veteris Testamenti manet. Lex enim in lapide scripta est, cujus ablato tegmine, secreta sacramentorum revelantur.

Erat autem ibi Maria Magdalene et altera Maria sedentes contra sepulcrum. Cæteris relinquentibus Dominum, mulieres in officio perseverant, exspectantes quod promiserat Jesus, et ideo meruerunt primæ videre resurgentem. Quoniam qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit.

Altera autem die, quæ est post Parasceven, et rel. Parasceve præparatio interpretatur, quo nomine Judæi, qui inter Græcos conversabantur, sextam sabbati, quæ nunc a nobis sexta feria vocatur, appellabant. Quod eo videlicet die, quæ in sabbato forent necessaria præpararent, juxta quod de manna quondam erat præceptum (*Exod.* XVI): Sexta autem die colligetis duplum, etc. Qui vero inter Romanos vitam ducunt Judæi, usitatius eum Latine cœnam puram cognominant. Quia ergo sexta die homo factus, et tota mundi creatura perfecta, septima autem conditor ab opere suo requievit. Unde et hanc sabbatum, id est, requiem vocari præcepit. Recte Dominus eadem die sexta crucifixus, humanæ reparationis implevit arcanum, unde cum accepisset acetum dixit, consummatum est, id est, sexti diei, quod pro mundi refectione suscepit, totum est opus perfectum. Sabbato autem in sepulcro requiescens resurrectionis, quæ octava die ventura est, exspectabat eventum, ubi simul nostræ devotionis prælucet exemplum, quos in hac quidem sexta mundi ætate pro Domino pati et velut mundo crucifigi necesse est. In septima vero ætate, hoc est, cum leti quis debitum solvit, corpora quidem in tumulis, animas autem secreta in pace cum Domino manere. Et post bona oportet opera quiescere, donec octava tandem veniente ætate, etiam corpora ipsa resurrectione glorificata, cum animabus simul incorruptionem æternæ hæreditatis accipiant. Unde pulchre septima dies in Genesi vesperam habuisse non legitur, quia requies animarum, quæ in illo sæculo nunc est, non ullo consumenda mœrore, sed pleniori gaudio futuræ est resurrectionis adaugenda. In Luca legimus: *Quia stabant omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ erant eum.* His ergo notis Jesu, post depositum ejus corpus, ad sua remeantibus, solæ mulieres, quæ arctius amabant, funus subsecutæ, quomodo poneretur inspicere curabant, ut ei tempore congruo munus possent devotionis offerre. Sed et hactenus sanctæ mulieres die parasceve, id est præparationis, idem faciunt, cum animæ humiles, et quo majoris sibi consciæ fragilitatis, eo majori Salvatoris amore ferventes passionis, ejus vestigiis in hoc sæculo, quo requies est, præparanda futura diligenter obsequuntur. Et si forte valeant imitari pia curiositate, quo ordine sit eadem passio completa perpendunt. In Evangelio quidem Marci scriptum est:

Et revertentes paraverunt aromata et unguenta, et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum. Mandatum erat ut sabbati silentium a vespera usque ad vesperam servaretur, et ideo religiosæ mulieres, sepulto Domino, quamdiu licebat operari, id est, usque ad solis occasum in unguentis præparandis erant occupatæ, quod non solum in die parasceve egerant, verum transacto sabbato, id est, sole occidente, mox ut operandi licentia remeabat, emerunt aromata, ut mane venientes ungerent corpus ejus, sicut Marcus evangelista testatur. Neque enim vespere sabbati, præoccupante jam noctis articulo, monumentum adire valuerunt. Inspecta autem Domini sepultura, revertentes parant aromata et unguenta, qui lecta, audita, recordata passione dominica, mox ad patranda se opera virtutum, quibus Christus delectetur, convertunt. Et sabbato quidem paratis aromatibus silent, venturæ post sabbatum cum muneribus ad Dominum, cum finita præsentis vitæ parasceve, beata in requie gaudentes exspectant, quando tempore resurrectionis apparente, redolentibus Christo spiritualium actionum quasi aromatibus occurrant. Mariam Magdalene Mariam plerique putant interpretari. Illuminant me isti vel illuminatrix. Magdalus turris interpretatur. Significat hæc Maria sanctam Ecclesiam ex gentibus congregatam. Altera Maria significat primitivam Ecclesiam ex populo Judæorum electam.

Convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum, dicentes: Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens, post tres dies resurgam, jube ergo custodiri sepulcrum, etc. Non suffecerat principibus sacerdotum et scribis ac Pharisæis crucifixisse Dominum Salvatorem, nisi sepulcrum custodirent, cohortem acciperent, signarent lapidem, et quantum in illis est, manum opponerent resurgenti, ut diligentia eorum nostræ fidei proficeret. Quanto enim amplius servatur, tanto magis resurrectionis virtus ostenditur. Unde et monumento novo, quod excisum fuerat in petra, conditus est, ne si ex multis lapidibus, ædificatum esset, suffossis tumuli fundamentis ablatus furto diceretur. Quod autem in sepulcro ponendus esset, Prophetæ testimonium est dicentis: *Hic habitabit in excelsa spelunca petræ*

fortissimæ (*Isai.* XXXIII), statimque post duos versiculos sequitur : *Regem cum gloria videbitis.* Paulisper de ministratoribus persecutionis Christi, quid actum sit, videamus. Primus Herodes, sub quo passi sunt infantes, hunc finem habuit. Lento igni extrinsecus urebatur, intrinsecus autem vasto incendio cremabatur, omne corpus putridum gestabat atque corruptum, inerat febris maxima, prurigo intolerabilis, colli dolor immensus, pedum tumor extensus, verenda putrida, inerat illi et inflatio putrida, postquam oleo est litus, soluti sunt oculi ejus, et desperatus omnes primarios et nobiles plebis ad se jubet colligi, et in loco uno recludi, et ait sorori suæ : Novi Judæos de mea morte gavisuros, sed ut habeam lugentes cum spiritum exhalavero, omnes interfice. Igitur sex filiis suis a se necatis, cultellum petiit, ut pomum, more solito, purgaret, et elevavit in seipso dextram suam, et ita obiit. Post hunc filius ejus Herodes, sub quo passus est Dominus, eo quod non dedisset gloriam Deo, subito ab angelo Domini percussus est, et incredibili ventris inflatione distentus, continuis quinque diebus, quinquagesimo quarto ætatis suæ anno, regni vero septimo obiit. Pilatus vero ita malorum cladibus cruciatus est, ut propria se manu transverberaret. Quanta vero accesserint Judæis per quadraginta annos usque ad vindictam crucis enumerare perlongum est. Quod a Pilato Cæsaris imago nocte in templo posita est, quod Paschæ solemnitate perturbatione facta, triginta millia ex eis cæsa sunt : quod irruente fame, mulier unicum filium suum comederit. Multa et alia signa demonstrabantur super eos. Nam fulgebat stella gladio similis per totum annum super Hierusalem. Quadam die vitula sacrificiis admota enixa est agnam. Quadam nocte janua sanctuarii seris ferreis munita, quæ vix viginti viris claudebatur, sponte aperta est. Quadam die visi sunt currus et equites per aerem ferri. Quadam die Pentecostes sacerdotes audiebant motus in templo, et voces dicentium : Transmigremus ex his sedibus. Quadam festivitatis die, quidam Ananiæ filius mente commotus clamabat : Vox ab oriente, vox ab occidente, vox a quatuor ventis. Qui verberatus magis ac magis clamabat. In obsidione autem Romanorum occisi undecies centena millia referuntur. Ad distrahendum vero traditi centum millia dicuntur : rectum igitur fuit, ut qui patrem et filium despexerant, a filio et patre, id est, Tito et Vespasiano delerentur : et qui in solemnitate Paschæ Dominum crucifixerunt, in eadem solemnitate ab hostibus conclusi perirent.

DOMINICA IN PALMIS.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD PHILIPPENSES, CAP. II.

« Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo « Jesu. Qui cum in forma Dei esset, non rapinam « arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum « exinanivit, formam servi accipiens, in similitudi« nem hominum factus, et habitu inventus ut homo, A « humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad « mortem, mortem autem crucis. Propter quod et « Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est « super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu « flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Et « omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus « Christus in gloria est Dei Patris. »

Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu. Hoc loco Apostolus humilitatem tenere nos docet, et exemplum Domini nostri Jesu Christi ponens, qui cum sit in una eademque substantia deitatis, unus cum Patre, potentiæ suæ fortitudine, et majestate abscondita, formam servi, id est, assumpti hominis accepit. Si enim ille Dominus et Magister, servis et discipulis ministravit, quanto magis nos æqualibus et B majoribus servire debemus.

Qui cum in forma Dei esset. (Ex Joan. Chrys.) Per hoc enim quod dixit : *Qui cum in forma Dei esset*, verbi substantiam in natura Dei esse ostendit, per hoc autem, quod dixit : *Formam servi accepit*, natura hominis et non substantiæ suæ, sive personæ, unum esse verbum significavit. Nec enim dixit, quod eum qui in forma servi erat, accepit, ne anteplasmato homini unitum esse Deum Verbum ostenderet.

Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. (Ex August.) Non rapina usurpavit quod naturaliter possidebat.

Cum igitur Apostolus de unigenito Dei Filio loqueretur, quantum pertinet ad divinitatem ejus, secundum id quod verissime Deus est, æqualem eum esse C dixit Patri, quod non ei fuit tanquam rapina, id est, quasi alienum appetere, sed quasi proprium possidere.

Sed semetipsum exinanivit. (*Ex Chrys.*) Exinanitio autem est, Deo verbo eorum quæ humana sunt, aut propter unitatem ad carnem, quæ dispensative facta est. (*Ex Aug.*) Exinanivit, non formam suam mutans, sed formam servi accipiens, neque conversus aut transmutatus in hominem, amissa incommutabili stabilitate, sed tanquam verum hominem suscipiendo, ipse susceptor. In similitudine hominum factus, non sibi, sed eis, quibus in homine apparuit. Dei Filius Deo Patri natura æqualis, habitu minor, in forma enim servi quam accepit, minor est Patre, in forma autem Dei, in qua erat etiam, antequam D hanc accepisset, æqualis est Patri. Ergo quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus, utrumque homo. Sed utrumque Deus, propter accipientem Deum, utrumque autem homo, propter acceptum hominem. Neque enim illa susceptione alterum eorum in alterum conversum atque mutatum est, nec divinitas quippe in creaturam mutata est, ut desisteret esse divinitas, nec creatura in divinitatem, ut desisteret esse creatura.

Et habitu inventus ut homo. Nomen habitus dicitur, ab illo verbo quod est habere. Ergo in illa re dicitur habitus, quæ nobis ut habeatur accidit. Multis enim modis habitum dicimus, vel animi, sicuti est, disciplinæ perceptio usu roborata, vel corporis

sicut est alius alio succulentior : vel membris accommodatur, ut dicimus, vestitum, calciatum, armatum, et si quid hujus modi est. Verumtamen hoc interest, quod quædam eorum quæ accidunt nobis, ut habitum faciant, non mutantur a nobis, sed ipsa nos mutant in semetipsa, sicuti sapientia cum accidit homini, non ipsa mutatur, sed hominem mutat, quem de stulto sapientem facit. Quædam vero sic accidunt, ut et mutent et mutentur, sicuti cibus et ipse amittens speciem suam, in corpus nostrum vertitur, et nos refecti in robur mutamur. Tertium genus est, cum ipsa quæ accedunt mutantur, ut habitum faciant, et quodammodo formantur ab eis, quibus habitum faciunt, sicuti est vestis, nam projecta, non habet eam formam, quam cum induitur, induta ergo accipit formam quam non habebat exuta. Quod est ergo, *Habitu inventus ut homo*, nisi habendo hominem, inventus ut homo est? non enim poterat inveniri ut homo, ab his qui cor immundum habebant, et verbum apud patrem videre non poterant, nisi suscipiendo hoc quod possent videre, et per quod ad illud lumen interius ducerentur. Iste autem habitus non est, ex primo illo genere, de quo superius diximus, non enim manens in se natura hominis, naturam Dei commutavit. Neque ex secundo, non enim immutabit homo Deum, et mutatus ab illo est, sed potius ex tertio est habitu, sic enim assumptus est, ut commutaretur ineffabiliter et excellentius atque conjunctius quam vestis ab homine, cum induitur. Hoc ergo nomine habitus, satis significavit Apostolus, quemadmodum dixerit in similitudinem hominum factus, qui non transfigurationem in hominem, sed habitu factus est, cum indutus est homine, quem sibi uniens quodammodo atque confirmans immortalitati æternitatique sociare.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, etc. Hic nobis perfectæ obedientiæ monstrat exemplum, nulla enim potest mors deterior esse morte crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum. Locus iste, secundum humanam naturam potius intelligendus est, quam divinam. Natura enim humana humiliari et exaltari potuit, non divina. Si ergo et nos exaltari cupimus, Deo ac sanctis ejus usque ad mortem obedire etiam debemus. Magistrum humilem superbi discipuli non sequamur, nec Dominum mitem servi contemnamus ingrati, nec indignum sit nobis æqualibus præbere ministerium, cum ille Dominus obsecutus sit servis.

Et donavit illi nomen, etc. Quomodo accepit ut adorari potuisset largitor omnium cœlestium munerum, quem non solum patriarchas et prophetas, verumetiam angelos et potestates, cherubin et seraphin, divinis testimoniis adorasse cognoscimus. Aut quomodo dicitur exaltatus, qui magis per assumptam humiliatus dicitur carnem? Verum si attendas, quod Verbum caro factum est, non eum miraberis exaltatum referri, aut nomen prædicabile suscepisse. In ipso enim humana cognoscitur exaltata natura; tu in ipsius, o homo, susceptione carnis promeruisti nominis dignitatem. Hæc enim de eo dicuntur, ex quo Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (*Ex August.*) Præter hoc quod tanquam in templo in illo corpore habitat omnis plenitudo divinitatis, est aliud quod intersit inter illud caput et cujuslibet membri excellentiam. Est plane quod singulari quadam susceptione hominis illius, una facta est persona cum Verbo. De nullo enim sanctorum dici potuit aut potest, aut poterit, Verbum caro factum est. Nullus sanctorum qualibet præstantia gratiæ Unigeniti Dei nomen accepit, ut quod est ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur. Singularis est illa susceptio, nec cum hominibus aliquibus sanctis, quantalibet sapientiæ sanctitate præstantibus, ullo modo potest esse communis.

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, etc. Ideo pro omnibus passus et mortuus est, ut omnis creatura in nomine ejus precem fundat, cœlestium commorantium in cœlo, terrestrium viventium in terra, et infernorum, sive hominum mortuorum, sive, ut aliqui volunt, de custodibus dicit infernorum.

Et omnis lingua confiteatur, etc. Id est, omnium et diversarum gentium lingua, hoc est, in natura et gloria deitatis, dum ejusdem est gloria, cujus est pater.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XIII.

« Ante diem festum Paschæ sciens Jesus, quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem. Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et cœna facta cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Ischariotis, sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad eum vadit, surgit a cœna et ponit vestimenta sua, et cum accepisset linteum præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. Venit ergo ad Simonem Petrum, et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes? Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio tu nescis modo, scies autem postea. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput. Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus, et vos mundi estis, sed non omnes. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum. Propterea dixit, non estis mundi omnes. Postquam ergo lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua, et cum recubuisset iterum, dixit eis. Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis. Sum etenim : Si ergo ego lavi pedes vestros, dominus et magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum dedi

« vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos « faciatis. »

DIVI AUGUSTINI DICTA DE COENA DOMINI.

Pascha פסח Hebræum nomen est, non Græcum. Opportunissime tamen occurrit in hoc nomine quædam congruentia utrarumque linguarum. Qui enim πάσχω Græce, Latine *patior* dicitur. Ideo pascha passio putata est, velut hoc nomen a passione ita appellatum est. In sua vero lingua, hoc est, in Hebræa, pascha transiens dicitur. Hoc itaque nomen interpretans nobis beatus Evangelista, *ante diem festum*, inquit, *paschæ, sciens Jesus, quia venit hora, ut transiret ex hoc mundo ad Patrem.* Ecce pascha, ecce transitus. Unde et quod? De hoc scilicet mundo ad patrem, spes membris in capite est data, quod essent illo transeunte sine dubio secutura.

Cum dilexisset suos qui erant in mundo, etc. Quid est enim *in finem dilexit eos*, nisi in Christum? finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti. Aliter, *in finem dilexit*, usque ad mortem dilexit, id est, usque ad mortem illum dilectio illa perduxit, quia tantum dilexit suos, ut moreretur propter eos.

Et cœna facta, cum diabolus misisset. Cœna ergo facta, dictum est, jam parata, et ad convivantium mensam usumque perducta, non transacta neque finita. Si quæris, quid miserit diabolus in cor Judæ, hoc utique, ut traderet eum. Missio ista non fit per aurem, sed per cogitationem. Jam talis venerat ad convivium explorator pastoris, insidiator Salvatoris, venditor Redemptoris.

Sciens, quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit, etc. Si omnia dedit ei Pater in manus, ergo et ipsum traditorem. Nam si ipsum in manibus non haberet, non utique illo uteretur ut vellet. Proinde traditor traditus erat ei quem tradere cupiebat. Atque ita malum tradendo faciebat, ut de tradito bonum fieret, quod nesciebat. Sciebat enim Dominus quid faceret pro amicis, ac sic omnia dederat Pater in manus ejus, et in usu mala, et in effectu bona.

Surgit a cœna et ponit vestimenta sua, etc. Cum ergo illi Deus Pater omnia dedisset in manus, ille discipulorum non manus, sed pedes lavit. Et cum se sciret a Deo exisse et pergere ad Deum, non Dei Domini, sed hominis servi implevit officium, nec illius dedignatus est pedes lavare, cujus manus jam prævidebat in scelere cruci figendus. Suis exspoliatus est vestimentis, et mortuus, involutus est linteis, exspoliatus est, et tota illa ejus passio nostra purgatio est. Tanta est quippe humanæ utilitati humilitas, ut eam commendaret suo exemplo, etiam divinitatis sublimitas. Quid est : venit ergo ad Simonem Petrum? quasi aliquibus jam lavasset, non ita intelligendum est, quod post aliquos ad illum venerit, sed quod ab illo cœperit.

Qui lotus est, non habet opus, nisi pedes lavare, sed est mundus totus, etc. Utique mundus totus præter pedes. Homo quidem in sancto baptismo totus abluitur, non præter pedes, sed totus omnino. Verumtamen

A cum in rebus humanis postea vivitur, utique terra calcatur. Ipsi igitur humani affectus, sine quibus in hac mortalitate non vivitur, quasi pedes sunt, ubi ex humanis rebus afficimur, hoc ipse evangelista patefecit : *Sciebat enim*, inquit, *quisnam esset qui traderet eum : Vos*, inquit, *vocatis me magister et Domine*, *bene dicitis, sum etenim*, ideo bene dicitis quia sum.

Si ego lavi pedes vestros, Dominus et magister, et reliqua. Discimus enim, fratres, humilitatem ab excelso, faciamus invicem humiles, quod humiliter fecit excelsus. Nec dedignetur quod fecit Christus, facere Christianus. Nam quod dicit : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis*, ostendit nobis, ut si quis adversus aliB quem habet querelam, sicut Dominus donavit nobis, ita et nos invicem. Itaque nobis delicta donemus, et pro nostris delictis invicem oremus. Atque ita quodammodo invicem pedes nostros lavemus. Nostrum est, donante ipso, ministerium charitatis et humilitatis adhibere, illius est, exaudire, ac nos ab omni peccatorum contaminatione mundare per Christum et in Christo, ut quod aliis etiam remittimus, hoc est, in terra solvimus, solvatur in cœlo.

Amen, amen dico vobis, non est servus major domino suo, et reliqua. Hoc ideo dixit, quia laverat discipulorum pedes magister humilitatis, et verbo et exemplo.

C (*Smaragdus hic plus habet quam Evangelium in cœna Domini in se complectitur, nam aureum illum, et suavissimum Christi sermonem, quem evangelista Joannes habet cap.* XIII, XIV, XV, XVI, XVII, *ceu cygneam cantionem qua Christus suis valedicit, subnectit, et mira, sed clara brevitate ex orthodoxis patribus, exponit.*)

Non de omnibus vobis dico, ego scio quos elegerim. Quos? nisi eos qui beati erunt, faciendo quæ præcepit. Non est ex eis iste, qui panem illius sic edebat, ut super eum levaret calcaneum. Illi manducabant panem Domini, ille panem Domini contra Dominum : illi vitam, ille pœnam. *Amodo*, inquit, *dico vobis, priusquam fiat, ut credatis, cum factum fuerit, quia ego sum* (*Joan.* XIII). Id est, ego sum ille de quo Scriptura præcessit, ubi dictum est : *Qui manducat* D *panem meum, levabit super me calcaneum.* Deinde sequitur et dicit :

Amen, amen dico vobis, qui accipit eum, si quem misero, me accipit. Id est, secundum hominem. *Qui autem me accipit, accipit eum qui misit me*, id est qui accipit me secundum Deum, accipit eum qui me misit. Sic namque unusquisque eum qui est missus accipiat, ut in illo eum qui misit attendat. Si enim attendas Christum in Petro, invenies discipuli præceptorem. Si autem attendas Patrem in Filio, invenies unigeniti genitorem. Ac sic in eo qui missus est, sine ullo errore accipimus mittentem.

Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu. Quid est ergo, quod ille turbatus est, nisi quia infirmos in suo corpore, hoc est, in sua Ecclesia, suæ

infirmitatis voluntaria similitudine consolatus est. Quando turbatur, qui non turbaretur nisi volens, eum consolatur qui turbatur et nolens.

Aspiciebant ergo adinvicem discipuli, hæsitantes de quo diceret, et reliqua. Sic quippe in eis erat erga magistrum suum pia charitas, ut tamen eos humana alterum de altero stimularet infirmitas. Nota quidem sibi erat cujusque conscientia, verumtamen, quia proximi erat ignota, ita sibi singulus quisque certus erat, ut incerti essent, et cæteris singuli, et singulis cæteri. *Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu.* Qui dixit *in sinu*, paulo post ait, *super pectus*, ipse est Joannes, cujus est hoc Evangelium. Itaque cum recubuisset, ait ille, supra pectus Jesu, hic est utique pectoris sinus sapientiæ secretum, dicit ei : *Domine, quis est?* Respondit Jesus : *Ille est cui intinctum panem porrexero; cum intinxisset panem, dedit Judæ :* post panem introivit in illum Satanas. Expressus est traditor, nudatæ sunt latebræ tenebrarum. Bonum est quod accepit, sed malo suo accepit, quia male bonum malus accepit. Quid erat autem panis traditori datus, nisi demonstratio cui gratiæ fuisset ingratus? Intravit ergo homini ingrato panis in ventrem, hostis in mentem. Et dicit ei Jesus : *Quod facis fac citius.* Non præcepit facinus, sed prædixit Judæ malum, nobis bonum, non tam in perniciem perfidi sæviendo, quam ad salutem fidelium festinando, ille agebat negotium suæ venditionis, iste nostræ redemptionis.

Hæc autem nemo scivit discumbentium, ad quid dixerit ei, quidam enim putabant, quod loculos habebat, etc. Habet ergo et Dominus loculos, et a fidelibus oblata conservans, et suorum necessitatibus, et aliis indigentibus tribuebat. Tunc quidem primum Ecclesiasticæ pecuniæ forma est instituta, ubi intelligeremus, quod præcepit, non cogitandum esse de crastino, non ad hoc fuisse præceptum, ut nihil pecuniæ servaretur a sanctis, sed ne Deo pro ista serviatur, et propter inopiæ timorem justitia deseratur. Nam cum accepisset ille buccellam, exiit continuo, erat nox. Cum ergo exiret, mox ait Jesus :

Nunc clarificatus estFilius hominis. Dies ergo diei eructavit verbum, id est, Christus discipulis fidelibus, ut audirent eum et amarent sequendo. Et nox nocti annuntiavit scientiam, id est, Judas Judæis infidelibus, ut venirent ad eum et apprehenderent persequendo.

Nunc, inquit, *clarificatus estFilius hominis.* Video hic aliquid quod præfiguret magnum. Exiit Judas, et clarificatus est Jesus : exiit filius perditionis, et clarificatus est filius hominis. Ille quippe exierat, propter quem dictum eis erat, et vos mundi estis, sed non omnes. Exeunte itaque immundo, omnes mundi remanserunt, et cum suo mundatore manserunt. Tale aliquid erit, cum victus a Christo transierit hic mundus, et nemo in populo Christi remanebit immundus, sed sicut sol fulgebunt in regno Patris sui : *Et Deus*, inquit, *clarificatus est in eo.* Ipsa enim clarificatio estFilii hominis, ut Deus clarificetur in eo. *Et continuo*, inquit, *clarificavit eum*, resurrectionem scilicet suam, non sicut nostram in fine sæculi, sed continuo futuram hac attestatione prædicens.

Filioli, adhuc modicum vobiscum sum. Ne putarent ergo, quod sic eum clarificaturus esset Deus, ut non eis conjungeretur ulterius ea conversatione qua in terra est : *Adhuc*, inquit, *modicum vobiscum sum*, tanquam diceret : Continuo quidem resurrectione clarificabor, non tamen continuo ascensurus in cœlum, sed adhuc modicum vobiscum sum, sicut enim scriptum est in actibus Apostolorum (*Cap.* I), fecit cum eis post resurrectionem quadraginta dies, intrans et exiens, manducans et bibens, non quidem habens esuriendi ac sitiendi egestatem, sed usque ad ista carnis insinuans veritatem, quæ cibandi ac potandi jam non habebat necessitatem, sed potestatem. Hos ergo quadraginta dies significavit dicendo : *Adhuc modicum vobiscum sum*, an aliud aliquid? Potest enim et sic intelligi, adhuc modicum vobiscum sum. Adhuc sicut vos in hac infirmitate carnis etiam ipse sum, donec scilicet moreretur atque resurgeret, quia posteaquam resurrexit, cum illis quidem fuit diebus, ut dictum est, quadraginta exhibitione corporalis præsentiæ, sed non cum illis fuit consortio infirmitatis humanæ.

Quæritis me, et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire, et vobis dico modo. Hoc est, modo non potestis. Isti itaque non poterant venire tunc quo ille ibat, sed poterant postea. Non igitur adhuc minus idonei erant sequi Dominum, eosque docens, quomodo idonei esse possent pergere, quo ille antecedebat : *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*, hi sunt gressus quibus sequendus est Christus. Dilectio ista nos innovat, ut simus homines novi, hæredes testamenti, novi cantatores cantici novi.

Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis, etc. Sic utique hoc dixit magistro discipulus, et Domino servus, tanquam sequi paratus, propterea quippe Dominus, qui ejus animum vidit, quare hoc interrogaverit, sic ei respondit : *Quo ego vado non potes me sequi modo.* Quid festinas, Petre? Nondum te suo spiritu solidavit petra, noli extolli præsumendo, non potes modo, noli dejici desperando, sequeris postea. Et Petrus : *Quare te non possum sequi modo? animam meam pro te ponam.* Et Dominus : *Amen, amen dico tibi, non cantabit gallus donec ter me neges.* Ecce quomodo tibi cito apparebis, qui magna loqueris, et te parvulum nescis, qui mihi promittis mortem tuam, ter negabis vitam tuam.

Non turbetur cor vestrum, credite in Deum, etc. Ne mortem tanquam homines timerent, et ideo turbarentur, consolatur eos, etiam Deum se esse contestans. Mortem metuistis huic formæ servi, non turbetur cor vestrum, suscitabit illam forma Dei. Sed quid est quod sequitur : *In domo patris mei mansio-*

nes multæ sunt? nisi quia et sibi metuebant, tanquam essent ab illo perituri, merito turbabantur. Sed cum audiunt: *In domo Patris mei mansiones multæ sunt; si quo minus dixissem vobis, quia vado vobis parare locum.* A perturbatione recreantur, certi ac fidentes, et jam post pericula tentationum se apud Deum cum Christo esse mansuros, quia et si alius est alio fortior, aut alius alio sapientior, aut alius alio justior, aut alius alio sanctior, in domo Patris mei multæ mansiones sunt. Ubi mansionem pro suo quisque accepturus est merito, atque ita Deus erit omnia in omnibus, ut quoniam Deus charitas est, per charitatem fiat, ut quod habent singuli, commune sit omnibus. Sic enim quisque etiam ipse habet, cum amat in altero quod ipse non habet. Non erit itaque aliqua invidia imparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas charitatis. Quomodo vadit et parat locum, si jam multæ mansiones sunt? An istæ mansiones et sunt et parandæ sunt? Parat autem modo mansiones mansionibus, parando mansores, quas præparavit prædestinando, præparat operando, nec alias, sed quas præparavit, has præparat. Sed quia nondum sunt in operatione, *Et si abiero*, inquit, *et præparavero vobis locum, iterum venio et accipiam vos ad memetipsum.* Quid putavimus esse domum Dei, nisi templum Dei? *Templum enim Dei sanctum est*, inquit Apostolus, *quod estis vos.* Quid est: Quo vadis, Domine? Quid est: Quo venis? Si bene te intelligo, nec unde vadis, nec unde venis recedis, vadis latendo, venis apparendo, sed sic maneas regendo, ut proficiamus bene vivendo. Quomodo parabitur locus ubi possimus manere perfruendo? Nam quod dicit: Quo ego vado, vos scitis, et viam scitis, in subsequentibus aperitur cum dicit: *Ego sum via, veritas et vita.*

Nemo venit ad Patrem, etc. Ibat ergo ad seipsum per seipsum, et nos imus ad ipsum per ipsum, imo vero et ad Patrem. Aliud quippe Verbum Dei est, aliud homo, sed Verbum caro factum est, id est, homo, non itaque alia Verbi, alia est hominis persona, quoniam utrumque est Christus una persona. Ac per hoc quemadmodum caro mortua est, Christus est mortuus, et cum caro sepulta est, Christus sepultus est, sic enim corde credimus ad justitiam, sic ore profitemur ad salutem. Ita cum caro a morte venit ad vitam, Christus venit ad vitam. Et quia verbum Dei Christus est, Christus est vita. Ita miro quodam et ineffabili modo, qui nunquam dimisit vel amisit seipsum, venit ad seipsum.

Si cognovissetis me, etc. Hoc est quod ait: *Nemo venit ad Patrem nisi per me.* Dicta est enim omnimoda similitudo, quæ illi cum Patre est, ut ideo amodo dicerentur nosse Patrem, quia noverant similem Filium. Sic ergo dictum est ad Philippum: *Qui videt me, videt et Patrem*, non ut ipse sit Pater, qui Filius, sed quod a Patris similitudine in nullo prorsus discrepet Filius. Ac si diceret, si me vidisti, qui omnimodo ei similis sum, vidisti illum cui similis sum. Sequitur.

A *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio*, etc. Majora quam ipse facit dixit eos esse facturos, sed in eis, vel per eos se facientem, in ipsis tanquam ex semetipsis. Sed quæ sunt tandem ista majora? an forte quod ægros, ipsis transeuntibus, etiam eorum umbra sanabat. Majus est enim ut sanet umbra quam fimbria, illud per se, hoc per ipsos, sed utrumque ipse, verumtamen quando ista dicebat, verborum suorum opera commendabat. Audiebant et credebant illi, et eorumdem verborum fructus erat fides illorum. Verumtamen evangelizantibus discipulis gentes etiam crediderunt. Hæc sunt sine dubitatione majora. Nec tamen ait: *Majora horum facietis*, ut solos apostolos ea putaremus esse facturos. *Sed qui credit in*
B *me*, inquit: Ita ne quicunque credit in Christum facit quæ Christus. Nam inter cætera bona, etiam hoc eis donare dignatus est, ut majora faceret per illos quam præter illos. Nonne ab ore ipsius dives ille tristis abscessit, quando vitæ æternæ consilium quæsivit, et tamen postea, quod ab illo auditu non fecit unus, fecerunt multi, cum loqueretur per discipulos magister bonus. Ecce majora fecit, prædicatus a credentibus, quam locutus audientibus. Tunc autem verba ejus erant opera ejus. Et utique minus est verba justitiæ prædicare, quod fecit propter nos, quam impios justificare, quod ita fecit in nobis, ut faciamus et nos.

Et quodcunque petieritis in nomine meo hoc faciam, et reliqua. Magnam spem Dominus suis promisit
C orantibus, dicens: *Quodcunque petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Ipsum enim quodcumque, non ait petieritis utcunque, sed in nomine meo, Jesus enim interpretatur Salvator, quapropter quando volumus ut faciat quodcunque petimus, non utcunque, sed in nomine Salvatoris petamus. Non ergo contra salutem nostram petamus. Sic ergo perrexit ad Patrem, ut non relinqueret indigentes, sed exaudiret petentes.

Si diligitis me, mandata mea servate, et ego rogabo Patrem, etc. Hic est utique in trinitate Spiritus sanctus, quem Patri et Filio consubstantialem et coæternum fides catholica confitetur. Jam itaque habebant spiritum discipuli, quem Dominus promittebat, nec tamen adhuc eum habebant, sicut eum
D Dominus promittebat, qui quantum habendus fuerat, nondum habebant. Habebant itaque minus, dandus erat eis amplius: habebant occulte, accepturi fuerant manifeste. Quia et hoc ad majus donum sancti Spiritus pertinebat, ut eis innotesceret quod habebant. Quod vero ait: *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis*, ostendit et seipsum esse Paracletum; παράκλητος enim Græce, Latine dicitur advocatus, et dictum est de Christo: *Advocatum habemus apud patrem, Jesum Christum justum* (*I Joan.* II). *Vos autem*, inquit, *cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit*, ne putarent ita apud eos esse ut hospitem, exposuit quid dixerit, *apud vos*, cum adjunxit et dixit, *in*

vobis. Datur quippe ut sit et in vobis. Sed videri et sciri, quemadmodum videndus et sciendus est, non potest a nobis, si non sit in nobis.

Non relinquam vos orphanos, etc. Post promissionem Spiritus sancti ne quis putaret, quod ita eum Dominus daturus fuerat, velut pro seipso, ut non ut ipse cum eis esset futurus, adjecit : *Non relinquam vos orphanos.* Quamvis ergo nos Filius Dei suo Patri adoptaverit filios, et eumdem Patrem nos voluerit habere per gratiam, qui ejus Pater est, per naturam tamen etiam ipse erga nos paternum quodammodo demonstrat affectum, cum dicit : *Non relinquam vos orphanos.* Deinde sequitur : *Adhuc modicum et mundus me jam non videt, vos autem videtis me, quia ego vivo et vos vivetis.* Quid est hoc quod de præsenti se dixit vivere, illos autem de futuro esse victuros? Nisi quia vita etiam carnis utique resurgentis, qualis in ipso præcedebat, et illis est pollicitus secuturam. Duas ergo resurrectiones, suam scilicet mox futuram, et nostram in fine sæculi venturam, duobus verbis præsentis temporis et futuri, eleganter breviterque promisit : Sed quoniam post resurrectionem, etiam ipsam carnem suam, quam non solum videndam, verum etiam contrectandam demonstravit, suis voluit demonstrare, non suis subtrahere, et hoc est fortasse, adhuc modicum et mundus me jam non videt, vos autem videtis me.

In illo die, inquit, *vos cognoscetis, quia ego sum in Patre meo*, etc. In quo die? nisi de quo ait : *Et vos vivetis*, tunc enim erit ut possimus videre quod credimus, nam et nunc est in nobis, et nos in illo. *Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me*, qui habet in memoria et servat in vita; qui habet in sermonibus, et servat in moribus; qui habet audiendo, et servat faciendo, ipse est, inquit, qui diligit me; *et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Diligam et manifestabo, id est, ad hoc diligam ut manifestem. Quid est diligam? tanquam tunc dilecturus sit, et nunc non diligat? absit. Nunc enim ad hoc diligit, ut credamus et mandatum fidei teneamus, tunc ad hoc diliget, ut videamus, et ipsam visionem mercedem fidei capiamus.

Respondit Jesus et dixit eis : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, etc. Sic inseparabiliter operantur Pater et Filius, sic et inseparabiliter diligunt. Ecce facit in sanctis, cum Patre et Filio, sanctus etiam Spiritus mansionem intus utique tanquam Deus in templo suo. Deus trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus veniunt ad nos, dum venimus ad eos. Veniunt subveniendo, venimus obediendo : veniunt illuminando, venimus intuendo; veniunt implendo, venimus capiendo, ut sit nobis eorum non extranea visio, sed interna, et in nobis eorum non transitoria mansio, sed æterna. Sequitur : *Et sermonem quem audistis, non est meus, sed et Patris.* Recte igitur auctori tribuit, quidquid facit æqualis,

A a quo habet hoc ipsum, quod illi est indifferenter æqualis. Non miremur, non paveamus, non est minor Patre, sed non est, nisi a Patre, non utique suum, sed Patris est verbum, quomodo nec sua imago, sed Patris, nec suus Filius idem ipse, sed patris.

Hæc locutus sum vobis apud vos manens, et reliqua. Apud vos manens, utique præsentia corporali, qua cum illis visibilis loquebatur : *Paracletus autem*, inquit, *Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia.* Nam quando, vel quem Spiritus sanctus docet, trinitas ipsa docet, sed quoniam trinitas est, oportebat ejus singulas insinuare personas, omnes igitur et dicit et docet trinitas, sed nisi etiam singillatim commendaretur, eam nul-
B lo modo humana capere utcunque posset infirmitas.

Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. Hoc est quod legimus apud prophetam : *Pacem super pacem.* Pacem nobis relinquit iturus, pacem suam nobis dabit in fine venturus, pacem nobis relinquit in hoc sæculo, pacem suam nobis dabit in futuro sæculo. Pacem nobis relinquit, in qua manentes hostem vincimus, pacem suam nobis dabit, quando sine hoste regnabimus. Pacem reliquit nobis, ut etiam hic invicem diligamus, in illo tamen, atque ab illo est nobis pax ; *ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II), pax ergo ipse nobis est, et cum credimus quia est, et cum videbimus eum sicuti est. Quod vero adjunxit, *Non quomodo mundus dat, ego*
C *do vobis*, quid est aliud, nisi non quomodo homines dant, qui propter ea sibi dant pacem, ut sine molestia non Deo, sed amico suo mundo perfruantur.

Non turbetur cor vestrum, neque formidet; audistis quia ego dixi vobis, etc. Hinc ergo turbari et formidare poterat cor illorum, quod ibat ab eis, quamvis venturus ad eos, ne forsitan gregem lupus in hoc intervallo invaderet pastoris absentia. Sed a quibus homo abscedebat, Deus non relinquebat, et idem ipse Christus homo et Deus. Ergo et ibat per id quod homo erat, et manebat, per id quod Deus erat : ibat per id quod in uno loco erat, manebat per id quod ubique erat. *Si diligeretis me,*
D *gauderetis utique quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Per quod ergo Filius non est æqualis Patri, per hoc erat iturus ad Patrem, per illud autem in quo est æqualis gignenti Unigenitus, nunquam recedit a Patre. Forma quippe servi accessit, non forma Dei recessit, hæc est assumpta, non illa consumpta. Propter hanc dicit, *Pater major me est*, propter illam vero, *ego et Pater unum sumus.* Agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet qua æqualis est Patri, humanam, qua major est Pater. Utrumque autem simul non duo, sed unus Christus, ne sit quaternitas, non trinitas Deus. Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo, ac per hoc Christus est Deus, anima rationalis et

caro. Christum in his omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo, per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi.

Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum fuerit factum credatis, et reliqua. Quid sibi vult hoc? Nonne potius dicendum fuit: Et nunc dixi vobis, priusquam fiat ut credatis, ut cum factum fuerit, videatis. Illud enim dicit: *Cum factum fuerit*, quod eum post mortem visuri erant viventem, et ad Patrem ascendentem, quo viso illud fuerant credituri, quod ipse esset Filius Dei, qui potuit hoc facere cum prædixisset, et prædicare, antequam faceret. Deinde quid dicit: *Jam non multa loquor vobiscum, venit enim princeps mundi*. Quis nisi diabolus? *et in me non invenit quicquam*. Nullum scilicet omnino peccatum; sic enim ostendit non creaturarum, sed peccatorum principem diabolum. Quid autem dicit discumbentibus? *Surgite, eamus hinc*, quo, nisi ad illum locum unde fuerat tradendus ad mortem?

Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola, et reliqua. Iste locus evangelicus, fratres, ubi se dicit Dominus vitem, et discipulos suos palmites, secundum hoc dicit, quod est caput Ecclesiæ nosque membra ejus. Unius quippe naturæ sunt vitis et palmites, mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, cum esset Deus, cujus naturæ non sumus, factus est homo, ut in illo esset vitis, una natura, cujus et nos homines palmites esse possumus: *Et Pater meus*, inquit, *agricola est*. Secundum hoc ergo vitis Christus, secundum quod ait: *Pater major me est*; secundum id quod ait: *Ego et Pater unum sumus*, et ipse agricola est. *Jam vos* inquit, *mundi estis*, mundi scilicet atque mundandi. Neque enim, nisi mundi essent, fructum afferre potuissent, et tamen omnem qui fert fructum, purgat agricola, ut fructum plus afferat. Quis enim est in hac vita, ut non sit magis magisque mundandus? Quare non ait: Mundi estis per baptismum, quo abluti estis, sed ait, propter verbum quod locutus sum vobis? nisi quia et in aqua verbum mundat, detrahe verbum, et quid est aqua, nisi aqua? Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum etiam ipsum tanquam visibile verbum, hoc est, verbum fidei prædicamus, quod dicit Apostolus: *Quia si confessus fueris in ore tuo*, etc. Hoc verbum fidei tantum valet in Ecclesia Dei, ut per ipsum credentem, offerentem, benedicentem, tingentem, etiam tantillum mundet infantem, quamvis nondum valentem corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem. Totum hoc fit per verbum de quo Dominus ait: *Jam vos mundi estis propter verbum quod locutus sum vobis: Manete in me*, inquit, *et ego in vobis*. Unum e duobus palmiti congruit, aut vitis aut ignis, si in vite non est, in igne erit, ut ergo in igne non sit, in vite sit. Tunc ergo dicenda sunt verba ejus in nobis manere, quando A facimus quæ præcepit, et diligimus quæ promisit.

In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et reliq. Non hoc nostræ gloriæ tribuamus, tanquam hoc ex nobis ipsis habeamus, ejus est enim hæc gratia, et ideo in hoc non nostra, sed ejus est gloria, ut efficiamur Christi discipuli, quia ejus misericordia prævenit nos. Quod autem ait: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*, non æqualitatem naturæ ostendit nostræ et suæ, sicut est Patris et ipsius, sed gratiam qua mediator est Dei et hominum, homo Christus Jesus. Quid est ergo: *Manete in dilectione mea*, nisi manete in gratia mea? Quid est quod dicit: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos?* Nunquid et hic gratia intelligenda est, qua Pater diligit Filium? Sicut gra- B tia est, qua nos diligit Filius, cum simus nos filii gratia, non natura, unigenitus autem natura, non gratia. An hoc etiam in ipso Filio ad hominem referendum est? ita sane, nam dicendo: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*, gratiam mediatoris ostendit, mediator autem Dei et hominum, non in quantum Deus est, sed in quantum homo est, Christus Jesus. Deus enim erat Verbum, unigenitus gignenti coæternus, sed ut mediator daretur nobis per ineffabilem gratiam: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*.

Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et reliq. Quod est gaudium Christi in nobis, nisi quod dignatur gaudere de nobis? Et quod est gaudium nostrum quod dicit impletum, nisi ejus C habere consortium? Diligamus ergo invicem sicut dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis. *Majorem quippe hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis*. Eum quippe imitemur pia obedientia, ut ei nos comparare nulla præsumamus audacia: *Vos*, inquit, *amici mei estis*, magna dignatio, servi esse non meremur, et amici vocamur: *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus*. Quoniam itaque dedit nobis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I), non servi, sed filii sumus. Qui autem aliquid boni agit et extollitur, quasi hoc ipse faciat, non dominus ejus, iste servus nescit quid faciat dominus ejus. Nos autem omnes, ut amici Domini esse pos- D simus, quicquid Dominus noster faciat sciamus. Non solum etiam homines, verum etiam justos ipse facit nos, et non ipsi nos. Ab ipso quidquid boni est donatur, ut omnino de omnibus bonis, qui gloriatur, in Domino glorietur.

Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre, etc. Quo igitur pacto hoc intelligendum est? Quis enim audeat affirmare, vel credere ullum hominem scire omnia quæcunque a Patre audivit unigenitus Filius? Nam sicut immortalitatem carnis, et salutem animarum futuram expectamus, quamvis jam pignore accepto, salvi facti esse dicamur, ita omnium notitiam, quæcunque Unigenitus audivit a Patre, futuram sperare debemus. Quamvis jam se hoc fecisse dixerit Christus, quod fa-

cturus est, fecisse dicit, quia ea quæ futura sunt fecit.

Non vos me elegistis, inquit, *sed ego elegi vos.* Hæc est illa ineffabilis gratia, hæc quippe electio gratiæ est Dei, de qua dicit Apostolus : *Sic et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt.* Quid ergo dicturi sumus audiendo : *Non vos me elegistis*, nisi quia mali eramus et electi sumus, ut boni per gratiam nos eligentis essemus? Et videte quemadmodum non eligat bonos, sed quos elegit facit bonos : *Ego*, inquit, *elegi vos, et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat.* Nullum itaque fructum unde nos eligeret habebamus : *Ut eatis*, inquit, imus ut afferamus, et ipse est via qua imus, in qua nos posuit ut eamus. Proinde in omnibus misericordia ejus prævenit nos : *Et fructus*, inquit, *vester maneat.* Maneat ergo dilectio ipse fructus noster.

Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis, et reliqua. Exhortans Dominus suos servos ad mundi odia perferenda patienter, nullum magis eis et melius, quam de seipso proponit exemplum. Nam quid est aliud : *Non est servus major Domino suo, si me persecuti sunt, et vos persequentur? Sed hæc*, inquit, *omnia facient vobis propter nomen meum.* Quæ omnia, nisi quæ dixit, Odio habebunt, scilicet et persequentur sermonem quem contemnent? *Si non venissem*, inquit, *et locutus eis fuissem, peccatum non haberent.* De his enim dicit, de quibus dicebat : *Si me persecuti sunt, et vos persequentur.* Judæi ergo persecuti sunt Christum. Nunquid sine peccato erant Judæi, antequam Christus ad eos in carne venisset? quis hoc vel stultissimus dixerit? Sed magnum quoddam peccatum, non omne peccatum, quod sub generali nomine vult intelligi, hoc est enim peccatum quo tenentur cuncta peccata, quod unusquisque si non habeat, dimittuntur ei cuncta peccata. Hoc est autem, quia non crediderunt in Christum, qui propterea venit ut credatur in eum, hoc peccatum si non venisset, non utique haberent : *Qui me odit*, inquit, *et patrem meum odit.* Quomodo enim diligerent Patrem veritatis, qui habebant odio veritatem? *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit*, et rel. Nimirum ergo illa sunt opera, quæ in eorum valetudinibus, tanta miracula salutis ostendit, quanta illis antea nemo donavit. Quia de ipso scriptum est : *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus* (*Psal.* LXXI). Nemo ergo alius fecit quæcunque in eis opera fecit. Quoniam quisquis homo aliquid eorum fecit, ipso faciente fecit, hæc autem ipse non illis facientibus fecit.

Cum autem venerit Paracletus, ille testimonium perhibebit, etc. Tanquam diceret : Odio me habuerunt et occiderunt videntes. Sed tale de me Paracletus testimonium perhibebit, ut eos faciat in me credere non videntes : *Et vos*, inquit, *testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis;* perhibebit Spiritus sanctus, perhibebitis et vos; dabit enim vobis fiduciam testimonium perhibendi charitas diffusa in cordibus vestris, per Spiritum sanctum, qui dabitur in vobis. Ille quippe testimonium perhibens, et testes fortissimos faciens, vobis abstulit Christi amicis timorem, et inimicorum odium convertit in amorem. *Hæc*, inquit, *locutus sum vobis, ut non scandalizemini.* Cum enim charitas diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, fit *pax multa diligentibus legem* Dei (*Psal.* CXVIII), ut non sit scandalum eis. Deinde quæ passuri essent jam exprimens ait : *Extra synagogas facient vos.* Quid autem mali erat apostolis expelli de Judaicis synagogis, quasi non inde se fuerant separaturi, etiamsi nullus eos expelleret? Sed nimirum hoc voluit denuntiare, quia Judæi Christum non fuerant recepturi, a quo isti non fuerant recessuri, et ideo futurum erat ut foras mitterentur, cum illo ab eis, qui esse nollent in illo, hi, quia esse non possent sine illo.

Sed venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium, etc. Hoc est, non cognoverunt Deum neque Filium ejus. Quid sibi vult ergo : *Extra synagogas facient vos?* Sed venit hora. Tanquam hoc dicturus fuisset : separabunt illi quidem vos, sed ego vos colligam, aut separabunt vos, sed venit hora nostræ lætitiæ. Judæorum autem omnis, qui occidit prædicatores Christi, Deo se præstare putavit obsequium, credens quod desererent Deum Israel, quicunque converterentur ad Christum : O execrabilis cæcitas! obsequium se præstare putabant Deo interficiendo famulos Dei.

Hæc autem, inquit, *vobis locutus sum, ut cum venerit hora eorum*, etc. Hæc scilicet, locutus sum vobis, non tantum quia passuri estis ista, sed cum venerit Paracletus, ille testimonium perhibebit de me, ne ista timendo taceatis. *Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram*, et ego vos consolabar mea præsentia corporali. *Nunc autem vado ad eum qui me misit, et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis?* Nubes enim suscepit eum euntem in cœlum (*Act.* I), et verbis non interrogaverunt, sed oculis deduxerunt. *Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.* Contristabatur humanus affectus, quia carnalis desolabatur aspectus.

Sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam; si enim non abiero, Paracletus non veniet, etc. Tanquam diceret : Expedit vobis ut hæc forma servi auferatur a vobis. Caro quidem factum Verbum habito in vobis, sed nolo adhuc me carnaliter diligatis. Unde et subditur : *Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos*, ac si diceret : Non potestis capere Spiritum, quamdiu secundum carnem nosse persistitis : *Si autem abiero*, inquit, *mittam eum ad vos.* Christo autem discedente corporaliter, non solum Spiritus sanctus, sed et Pater et Filius illis adfuit spiritaliter. Nam cum ex carnalibus essent spirituales futuri, profecto et Patrem et Filium et Spiritum sanctum capacius fuerant habituri.

Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio; de peccato quidem, quia non

crediderunt in me, de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. Arguitur itaque mundus de peccato incredulitatis, arguitur et de justitia eorum qui credunt. Ipsa quippe fidelium comparatio, infidelium est vituperatio ; quapropter mundus de peccato quidem suo, de justitia vero arguitur aliena, sicut arguuntur de lumine tenebræ. Incredulum mundum arguet etiam de judicio, quia princeps hujus mundi judicatus est, id est, judicio ignis æterni irrevocabiliter destinatus est, et de hoc itaque judicio, quo princeps judicatus est mundi, arguitur a sancto Spiritu mundus, quoniam cum suo principe judicatur, quem superbus atque impius imitatur. Quid est ergo quod dicit : *Etiam non videbitis me*, nisi quomodo sum, cum vobiscum sum? Tunc enim adhuc erat mortalis in similitudine carnis peccati, qui esurire poterat ac sitire, fatigari atque dormire. Hunc ergo Christum, id est, talem Christum, cum transisset de hoc mundo ad Patrem, non erant jam visuri : *Non videbitis me*, ac si diceret, humilem, sed excelsum, nec mortalem, sed sempiternum, nec judicandum, sed judicaturum. Si ille magister interior, qui cum discipulis exterius loquebatur, vellet nobis de incorporea Dei natura intrinsecus aliquid dicere, sicut sanctis angelis dicit, qui semper vident faciem Patris, nondum ea portare possumus, proinde quod ait : *Docebit vos omnem veritatem*, non arbitror nunc in cujusquam mente posse compleri, sed tunc, cum facie ad faciem viderimus. Quia ergo non est a semetipso, sed ab illo a quo procedit, *Non* ergo *loquitur a semetipso, sed quæcunque audiet loquetur.* Ab illo audiet a quo procedit, a quo est, ab illo est, a quo procedit. Quod vero sequitur : *Ille me clarificabit*, potest intelligi, quia diffundendo in credentium cordibus charitatem, declaravit eis quomodo Patri Filius esset coæqualis. Vel certe, quia per ipsam charitatem fiducia repleti, et timore depulso, annuntiarent hominibus Christum. Ac sic ejus fama diffusa est toto orbe terrarum, ut sic dixerit : Ille me clarificavit, tanquam diceret : ille vobis auferet timorem, et dabit amorem, quo me ardentius prædicantes gloriæ meæ per totum mundum dabitis odorem, commendabitis honorem. Quod enim facturi fuerant in Spiritu sancto, hoc eumdem Spiritum dixit esse facturum : *Omnia*, inquit, *quæcunque habet Pater mea sunt : propterea dixi vobis quia de meo accipiet*, et continuo hoc explanat : Ergo de Patre accipit Spiritus sanctus, unde accipit Filius, quia in hac Trinitate de Patre natus est Filius, de Patre procedit Spiritus sanctus, qui autem de nullo natus sit, de nullo procedat, Pater est solus.

Modicum et jam non videbitis me, etc. Post paululum enim passus est, et non viderunt eum. Rursus post paululum resurrexit et viderunt eum. Unde et contristati sunt de morte Domini discipuli, et confestim de resurrectione ejus læti, unde et sequitur : *Tristitia vestra convertetur in gaudium*, nam et tristitia tunc convertetur in gaudium, quando manifestaverit se suis sicuti est. Quod vero dicit : *Mundus*

A *gaudebit*, malitia mundi hujus intelligi potest, quæ lætata est occiso Christo. Quod vero ait : *Gaudium vestrum nemo auferet a vobis*, quia gaudium ipsorum est ipse Jesus, significatus est quod ait Apostolus : *Christus resurgens a mortuis jam non moritur*, etc (*Rom.* vi). Quid est enim quod ait : *Et in illo die non rogabitis quidquam?* Hoc verbum quod est? Rogare non solum petere, verumetiam interrogare significat. Quod vero dicit : *Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam*, futurum oportere intelligi secundum, ubi videbimus facie ad faciem. Annuntiabo autem vobis, quia per Filium Pater videtur. Quis enim cognoscit Patrem, nisi cui voluerit Filius revelare?

Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem, etc. In B quantum homo est interpellat pro nobis Patrem, in quantum autem Deus est, nos exaudit cum Patre : *Ipse enim Pater*, inquit, *amat vos, quia vos me amastis*, hinc ergo factum est ut diligeremur, quia dilecti sumus. Prorsus donum Dei est diligere Deum, ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit. Sequitur : *Exivi a Patre et veni in hunc mundum*, exiit enim a Patre, quia de Patre est : in mundum venit, quia mundo suum corpus ostendit, quod de virgine assumpsit : reliquit mundum corporali discessione : perrexit ad Patrem hominis ascensione : nec mundum deseruit præsentiæ gubernatione.

Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis, etc. Posteaquam de convivio sancto illo, qui eum traditurus egressus est, hanc enim causam com- C mendavit sermonis sui, ut in illo pacem haberent, propter quod totum agitur quod Christiani sumus, hæc enim pax finem temporis non habebit, et omnis piæ nostræ intentionis actio, quæ finis ipsa erat, propter hanc sacramentis ejus imbuimur. Propter hanc mirabilibus ejus operibus et sermonibus erudimur : propter hanc spiritus ejus pignus accepimus : propter hanc in eum credimus et speramus, et ejus amore quantum donat accendimur : hac pace in pressuris omnibus consolamur : hac a pressuris omnibus liberamur, propter hanc omnem tribulationem fortiter sustinemus, ut in hac feliciter sine ulla tribulatione regnemus.

(Cap. xvii.) *Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis in cœlum*, etc. Clarificatum a Patre Filium D nonnulli accipiunt in hoc, quod ei non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum. Si passione clarificatus dicitur, quanto magis resurrectione! Humilitas ergo ejus incipit in sermone Apostoli, ab eo loco ubi ait : *Semetipsum exinanivit usque ad mortem crucis* (*Philip.* ii). Claritas vero ejus incipit ab eo loco ubi ait : *Propter quod et Deus illum exaltavit*, et pervenit *quod in gloria est Dei Patris.* Humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium. Sed hoc factum est in forma servi. In forma vero Dei semper est claritas. Sed quid sibi vult, quod sequitur, Ut Filius tuus clarificet te, cum sempiterna claritas Patris, nec diminuta fuerit in forma humana, nec augeri poterit in sua perfectione divina? Apud ho-

mines autem procul dubio minor erat, quando in Judæa tantummodo Deus notus erat, nondum a solis ortu usque ad occasum laudabant pueri nomen Domini, hoc autem, quia per Evangelium Christi factum est, ut per Filium Pater innotesceret gentibus, profecto Patrem clarificavit et Filius. Si autem tantummodo mortuus fuisset Filius, nec resurrexisset, procul dubio nec a Patre clarificatus esset, nec Patrem clarificasset. Nunc autem resurrectione clarificatus a Patre, resurrectionis suæ prædicatione clarificat Patrem. Hoc quippe aperit ordo ipse verborum : *Clarifica*, inquit, *Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te*, tanquam diceret, resuscita me, ut innotescas toto orbi. Ipse quippe Patrem clarificavit super terram, cum gentibus prædicando : Pater vero ipsum, apud semetipsum ad suam dexteram collocando. Omnem carnem quidem dixit, omnem hominem, intelligi vult a parte totum significasse.

Et nunc clarifica me, ut Pater apud temetipsum claritatem, etc. Hic intelligamus prædestinationem claritatis humanæ quæ in illo est naturæ ex mortali immortalis apud Patrem futuræ. Et hoc jam prædestinando factum fuisse antequam mundus esset, quod in mundo etiam suo tempore fieret : *Et nunc clarifica me*, hoc est, sicut tunc prædestinatione, ita et nunc perfectione, fac in mundo, quod apud te jam fuerat ante mundum : fac in suo tempore, quod ante omnia tempora statuisti, claritatem, quam habui priusquam mundus esset apud te, id est, illam claritatem quam habui apud te in prædestinatione tua. Tempus est ut apud te habeam etiam vivens in dextera tua. *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo.* Nomen tuum hoc est, non illud nomen quo vocaris Deus, quod in Judæa notum est, et in Israel magnum, et universæ creaturæ notissimum, sed illud quo vocaris pater meus, quod omnino manifestari sine ipsius filii manifestatione non posset. Nam ideo fecisse se dicit, quod erat sine dubitatione facturus, sed de his qui jam erant discipuli ejus non de omnibus qui in illo erant credituri, dixisse manifestatur, in hoc quod subditur : *Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo, et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis*, Judam significans, qui tradidit eum. Ex isto quippe duodenario numero apostolorum solus periit. Quod vero sequitur : *Tui erant, et mihi eos dedisti*, hominem se accepisse hanc potestatem, ut eos haberet ostendit, quoniam qui semper omnipotens fuit, non semper homo fuit. Quamobrem Patri potius tribui videtur, ut ab illo eos acciperet, quoniam ex ipso est, quidquid est, de quo est etiam ipse ; sibi eos dedit, hoc est, cum Patre Deus Christus homini Christo. Verba quæ dedisti mihi dedi eis, et ipsi acceperunt, hoc est, intellexerunt atque tenuerunt et cognoverunt vere, id est, fortiter, stabiliter, inconcusse : non pro mundo rogo, quod dicit, mundum vult intelligi, qui vivunt secundum concupiscentiam mundi, et non sunt in ea sorte gratiæ. Quod vero dicit : *Non sum in mundo*, ostendens se præsentia corporali jam cito a mundo recessurum, illos autem tardius, ideo dixit se jam non hinc esse illos autem hic esse. Commendat ergo Patri eos quos corporali absentia relicturus est, dicens : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos*, non ait : Ut nobiscum sint unum, ut simus unum ipsi, et non sicut unum sumus nos, sed ait : *Ut sint unum, sicut et nos*. Ipsi utique in natura sua sint unum, sicut et nos in nostra unum sumus.

Pater sancte, sanctifica eos in veritate. Quid ergo aliud est : *Sanctifica eos in veritate*, nisi, sanctifica eos in me. Ipse inquit : *Ego sum via et veritas et vita.* Sanctificat itaque Pater in veritate, id est, in Verbo suo, in unigenito suo. Quid est quod ait : *Et pro eis ego sanctifico meipsum*, nisi eos in meipso sanctifico, cum et ipsi sint ego, quoniam de quibus hoc ait, membra sunt ejus et unus est Christus, caput et corpus? Sequitur : *Ut sint et ipsi sanctificati in veritate*, quod quid aliud quam est in me, secundum id quod veritas est? Tunc ergo sanctificavit se in se, hoc est, hominem se in Verbo se, quia unus Christus, Verbum et homo, sanctificans hominem in Verbo, propter vero sua membra, *et pro eis*, inquit, *ego*, id est, quod prosit etiam ipsis, quia et ipsi sunt ego, sicut mihi profuit, quia homo sum sine ipsis, *et ego sanctifico meipsum*, hoc est, ipsos in me tanquam meipsum sanctifico ego, quoniam in me etiam ipsi sunt ego, ut sint *et ipsi sanctificati in veritate.* Quid est, *et ipsi?* nisi quemadmodum in veritate ego, quod sum ego. Sequitur : *Non pro his autem rogo tantum*, hoc est, pro discipulis qui cum illo tunc erant, *sed et pro eis*, inquit, *qui credituri sunt per Verbum in me.* Ubi omnes suos intelligi voluit, non solum qui tunc erant in carne, sed etiam qui futuri erant per verbum apostolorum in eum sine dubio credi, quotquot postea crediderunt, et donec veniat credituri sunt. Quod vero dicit : *Et ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis;* quam claritatem ? nisi immortalitatem quam natura humana in illo fuerat acceptura, nam nec ipse adhuc acceperat eam, sed more suo propter immortalitatem prædestinationis præteriti temporis verbo futura significat.

Et dilexisti eos sicut et me dilexisti, etc. In Filio quippe nos Pater diligit, quia in ipso nos elegit ante mundi constitutionem. Qui enim diligit unigenitum profecto diligit et membra ejus quæ adoptavit in eum per eum. Non ideo pares sumus unigenito Filio, per quem creati et recreati sumus, quia dictum est : *Dilexisti eos sicut et me*, neque enim semper æqualitatem significat qui dicit, sicut illud, ita et illud, sed aliquando tantum, quia est illud, est et illud, aut quia est illud, ut sit et illud. *Pater*, inquit, *quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum et illi sint mecum;* qui sunt isti quos ait a Patre datos sibi? nonne illi de quibus alio loco dicit : *Nemo venit ad me nisi Pater qui misit me traxerit eum?* Ipse quidem de se dixit, quod ibi jam esset, de nobis autem velle se dixit, ut essemus ibi cum illo; non inaniter, sed fideliter jam deputat factum, quod futurum esse non du-

bitat. Non ei satis fuit dicere : *Volo ut ubi ego sum et ipsi sint*, sed addidit, *mecum :* esse enim cum illo magnum bonum est, et miseri possunt esse, ubi est ille, quoniam quicunque ubicunque fuerint est et ille. Sed beati soli sunt cum illo, quia beati esse non poterunt nisi ex illo. Quod vero adjunxit, *ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi*, ut videant dixit, non ut credant, fidei merces est ista, non fides, quam claritatem Domini, nisi illam qua Deus est? *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v). Cognoscendus est a mundis corde, solus verus Deus cum Patre et sancto Spiritu Filius, quia Trinitas est solus verus Deus : *Et notum feci eis*, inquit, *nomen tuum, et notum faciam*, hoc est, notum feci per fidem, notum faciam per speciem, notum feci cum fide peregrinantibus, notum faciam sine fine regnantibus : *Ut dilectio*, inquit, *qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis*. Quomodo ergo dilectio, qua dilexit Pater Filium, est et in nobis, nisi quia membra ejus sumus? et in illo diligimur, cum ipse diligitur totus, id est, caput et corpus. Ideo subjunxit : *Et ego in ipsis*, tanquam diceret, quoniam ego sum et ipsi. Aliter enim est in nobis tanquam in templo suo. Aliter autem quia et nos ipse sumus, cum secundum id quod, ut caput nostrum esset, homo factus est, corpus ejus sumus.

Sed hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis trans torrentem Cedron, usque ad illud : *Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum et percussit principis servum, et abscidit auriculam ejus dextram. Erat autem nomen servi Malchus*. Malchus autem interpretatur regnaturus. Quid ergo auris pro Domino amputata et a Domino sanata significat, nisi auditum amputata vetustate renovatum? ut sit in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ. Quod cui præstitum fuerit a Christo, quis dubitet regnaturum esse cum Christo? Quod autem servus inventus est, et hoc ad illam pertinet vetustatem, quæ in servitutem generat, quæ est Agar, sed cum accesserit sanitas figurata est et libertas.

Quid est quod ait Jesus : *Regnum meum non est de hoc mundo?* Hic est enim regnum ejus usque in finem sæculi, sed tamen non est hinc, quia peregrinatur in mundo. Regno suo quippe dixit : de mundo non estis, sed ego de mundo vos elegi. Erant ergo de mundo, quando regnum ejus non erant, sed ad mundi principem pertinebant. Sed Deus nos eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii claritatis suæ, de quo regno dicit : *Regnum meum non est de hoc mundo*.

Quid est ergo quod Marcus evangelista dicit : *Dominum crucifixum hora tertia, Joannes autem quasi hora sexta*, nisi quia hora tertia crucifixus est Dominus linguis Judæorum, hora sexta vero manibus militum?

In eo vero quod dicit : *Acceperunt vestimenta ejus et fecerunt quatuor partes*. Quadripartita vestis Domini nostri Jesu Christi quadripartitam figurabat ejus Ecclesiam per quatuor partes mundi diffusam ; tunica vero illa sortita et non divisa, omnium istarum partium significabat unitatem, quæ charitatis vinculo continetur. In sorte autem quid nisi Dei gratia commendata est? Quid enim de ipsa cruce dicturi sumus? Recte in ea intelligitur, quod ait Apostolus : *Quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum*. Lata est quippe in transverso ligno, quo extenduntur pendentis manus, et significat opera bona in latitudine charitatis. Longa est a transverso ligno usque ad terram, ubi dorsum pedesque figuntur, et significat perseverantiam, in longitudine temporis usque in finem. Alta est in cacumine, quo transversum lignum sursum versus excedit, et significat supernum finem, quo cuncta opera referuntur, quoniam cuncta quæ latitudine et longitudine bene ac perseveranter fiunt, propter altitudinem divinorum facienda sunt præmiorum. Profunda est in ea parte quæ in terra figitur, ibi quippe et occulta est, nec videri potest, sed cuncta ejus apparentia et eminentia inde consurgunt, sic et bona nostra de profunditate gratiæ Dei, quæ comprehendi ac dijudicari non possunt, universa procedunt.

Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem, etc. Hæc nimirum est illa hora de qua Jesus aquam conversurus in vinum, dixerat matri : Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea. Sic ergo matrem magistri et Domini sui discipulus et famulus accepit in sua, ut quando distribuebatur unicuique prout unicuique opus erat. Intelligendum est sic distributum fuisse huic discipulo quod opus erat, ut illic etiam beatæ Mariæ tanquam matris ejus portio poneretur, et ad ejus curam, quidquid ei esset necessarium pertineret.

Quid sibi vult hoc, quod *acetum*, etc. ? Judæi quippe ipsi erant acetum, degenerantes a vino patriarcharum et prophetarum, et tanquam de pleno vase de iniquitate mundi hujus impletum cor habentes, quasi spongia cavernosis quodammodo, atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopus autem cui circumposuerunt spongiam aceto plenam, quoniam herba est humilis, sed pectus purgat, ipsius Christi humilitatem significat, quam circumdederunt et se circumvenisse putaverunt. Unde scriptum est : *Asperges me hyssopo, et mundabor*, Christi namque humilitate mundamur. Per arundinem vero Scripturæ significabantur quæ implebantur hoc facto. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : *Consummatum est*. Quid nisi quod prophetia tanto tempore antea prædixerat? nam antea ille dixerat : *Sitio*. Tanquam diceret : Hoc minus fecistis, date quod estis, et impletum est : *In siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). Quid significat, quod unus militum lancea latus Domini aperuit? Ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt. Nam et in monumento novo positus est Jesus, in quo nondum quisquis positus erat. Sicut in Mariæ virginis utero, nemo ante illum, nemo post illum

conceptus est, ita et in hoc monumento nemo ante illum, nemo post illum sepultus est.

SABBATO SANCTO.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD COLOSSENSES, CAP. III.

« Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum « sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei se- « dens. Quæ sursum sunt sapite, non quæ super « terram. Mortui enim estis, et vita vestra abs- « condita est cum Christo in Deo. Cum enim Chri- « stus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis « cum Christo in gloria. »

Colossenses et hi, sicut Laodicenses, sunt Asiani, et ipsi præventi erant a pseudoapostolis, nec ad illos accessit ipse Apostolus, sed et hos per epistolam recorrigit. Audierant enim verbum ab Archippo, qui ministerium in eos accepit. Ergo Apostolus jam ligatus, scribit eis ab Epheso per Tichicum diaconum, et Onesimum acolytum, scripta ex urbe Roma.

Si consurrexistis cum Christo. Superius enim dixerat, si mortui estis cum Christo ab elementis mundi. Mundi enim elementa intelligi voluit, avaritiam et luxuriam et cætera similia, et consequenter post vitiorum mortificationem ait : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite*, hoc est, non solum terrenis moriemini vitiis, sed etiam cœlo vivite, nihil terrenum ambiatis, nihil mortale quæratis, cœlestem sectamini patriam, etc.

Ubi Christus est ad dexteram Dei sedens. Victori Filio et per sanctam incarnationem totius mundi triumphatori post resurrectionis gloriam, honorabilis consessus datus est, in dextera Dei Patris. Consessus enim iste nihil demonstrat aliud, nisi honoris æqualitatem. Nam verbum hoc illud significat, ut caput nostrum in Patris cognosceretur dextera collocatum, in qua parte ponendi sunt, qui per fidem a divinitatis munere non segregantur, propter illud : *Pater, volo ut ubi sum ego, ibi sint et hi mecum.* Nam si naturam deitatis excogites, quem locum potes habere Patris sinistræ vel dextræ? quoniam ubique plenissima majestate complectitur.

Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est, etc. Quæri potest quomodo viventibus et adhuc in vita positis dicitur, *mortui estis cum Christo.* Sed quia in alio loco dicit : *Quicunque baptizati estis in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati estis.* Et quia vetus homo noster simul crucifixus est cum eo, constat ut, sicut propter nos Christus crucifixus, mortuus et sepultus est, et resurrexit, nos quoque ad passionis suæ similitudinem, voluptates et cupiditates nostras crucifigamus, et in baptismate mysterium mortis sepulturæ et gloriam resurrectionis ejus imitemur, ut si passionum ejus socii fuerimus, simul et gloriæ resurrectionis erimus. Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia simul et jam vivemus cum eo. Elaborandum est itaque, ut nihil de sordibus veteris hominis agnoscatur in nobis. Christus autem non ex parte, sed integer est crucifixus, ut nos ex toto moriamur peccato et vivamus Deo. Ille autem vivit Deo, qui Christi vestigia, humilitate sanctificatione et pietate sectatur.

Cum enim Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis, etc. Vita nostra dicitur Christus, sicut ipse dixit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Et quia filii Dei cum simus, nondum apparuit quid erimus. Scimus cum apparuerit, similes ei erimus, non enim hic debemus nostram gloriam quærere, ne de nobis dicatur : *Receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI).

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXVIII.

« Vespere autem sabbati quæ lucescit in prima « sabbati, venit Maria Magdalene et alia Maria videre « sepulcrum. Et ecce terræ motus factus est ma- « gnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo et « accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. « Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vesti- « menta ejus sicut nix. Præ timore autem ejus ex- « territi sunt custodes, et facti sunt velut mortui. « Respondens autem angelus dixit mulieribus : No- « lite timere vos : Scio enim quod Jesum, qui « crucifixus est, quæritis. Non est hic. Surrexit « enim sicut dixit. Venite et videte locum, ubi po- « situs erat Dominus. Et cito euntes dicite di- « scipulis ejus, quia surrexit, et ecce præcedet vos « in Galilæam. Ibi eum videbitis, sicut prædixit « vobis. »

Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati, venit Maria Magdalenæ, et altera Maria videre sepulcrum. (Ex August.) *Vespere autem sabbati*, quod diversa mulierum tempora in Evangeliis describuntur, non mendacii est signum, sed sedulæ visitationis officium. *Quæ lucescit in prima sabbati*, a parte prima noctis, quod est vesper, ipsam noctem voluit significare, cujus noctis fine venerunt mulieres. Cur autem noctem appellat vesperam! quia vespere licebat afferre aromata, transacto utique sabbato. Hoc ergo dicit : *vespere sabbati*, ac si diceret : Nocte quæ sequitur sabbatum venerunt, quo tempore voluerant, venire liberum habentes; sive *vespere sabbati*, non vesperascente die, sed vesperascente nocte, id est, in fine noctis venerunt. Ab exordio mundi dies præcedebat noctem usque ad Christi passionem. A Christi vero resurrectione, nox præcedit diem. Sive ita legendum, *vespere sabbati*, id est, aurora quæ noctis initio lucet, ipsa per totam noctem manente mane elucescit, et ideo forsitan, hæ mulieres a noctis initio usque mane ibi manserunt. Sed Marcus dicit : *Et valde mane* (*Marc. ult.*), et reliqua. Apparet autem qua hora resurrexit Dominus, id est mane, cum quadragesima horis, juxta Augustinum, in sepulcro fuisse describitur, id est, quatuor horas, qua die crucifixus est, remanentes duodecim horæ noctis sabbati, duodecim diei sabbati, duo-

decim noctis diei dominicæ, tricesima autem et tres in A sepulcro. Pro hac causa quadragesima diebus post resurrectionem apostolis suis sæpe se manifestavit. In nomine autem, quod est vesperæ, multi diversa putant. In Evangelio enim Græco ita habetur, ὀψὲ δὲ σαββάτων τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων, id est, *vesperæ sabbati, quæ lucescit in prima sabbatorum*, in quo apparet, ὀψὲ, quod femininum nomen est, τῇ femininum pronomen est, unde quidam volunt, quod vespere communis, hoc est, masculini et feminini sit generis nomen, cujus ablativus vespere, quidam volunt vespera, non vespere dici, femininum facientes. Quidam subtilius ita legunt. Venit Maria prima sabbati, quæ lucescit vespere sabbati. Alii ita intelligunt, ut sabbatum requies interpretetur. Vespere autem quietis, quæ lucescit B in prima, et reliqua. In prima : Prima dies dicitur dominica, quæ meruit videre Dominum resurgere, et mundum nasci, atque reparari per Christum.

(*Ex August.*) Non potest dici, vesper lucescens in prima sabbati, nisi nomine vesperi nox ipsa intelligatur quam lux terminat, et usitatus loquendi modus est divinæ Scripturæ a parte totum. A vespere ergo noctem significavit, cujus extremum est diluculum. Diluculo enim venerunt illæ mulieres ad monumentum, ac per hoc ea nocte venerunt, quæ significata est nomine vesperi. Tota enim significata est eo nomine, ut dixi, et ideo quacumque ejus noctis parte venissent, ea utique nocte venissent. Cum ergo venerunt parte ejus noctis extrema, ea procul dubio C nocte venerunt. Vespere autem quæ lucescit in prima sabbati, non potest nisi tota ipsa nox intelligi. Ideo igitur vespere venerunt, quæ ipsa nocte venerunt. Ipsa autem nocte venerunt, quæ noctis ipsius quamvis extrema parte venerunt.

(*Ex Vulg.*) Non est relatio Joannis contraria, quæ refert diluculo ad monumentum venisse Mariam Magdalene, Matthæo dicente; *vespere sabbati* Mariam Magdalene cum altera Maria venisse ad sepulcrum Domini, dum vespere a Matthæo positum sit pro sero et tarditate, tanquam si diceret, tarda hora noctis. Tarde enim dicimus aliquid fieri, quoties multæ horæ prætereunt temporis constituti. Et quoniam magna pars jam fuerat noctis exacta D Domino resurgente. *Vespere*, hoc est, sero seu tarde dicitur a Matthæo, quod et Joannes significat diluculo. Adhuc tamen tenebræ erant, ut juxta matutinum tempus illa hora possit intelligi.

Præ timore autem e us exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. Respondensque angelus dixit mulieribus, nolite timere vos, scio enim quod Jesum qui crucifixus est quæritis. (Ex Hiero.) Custodes timore perterriti, instar mortuorum stupefacti jacent, sed tamen angelus, non illos, sed mulieres consolatur : *Nolite timere vos;* illi, inquit, timeant, in his perseveret pavor, in quibus permanet incredulitas. Cæterum vos, quia Jesum quæritis crucifixum, audite quod resurrexerit et promissa perfecerit : *Venite et videte ubi positus erat Dominus*, ut si meis verbis non creditis, vacuo credatis sepulcro. Et gradu cum cito pergite, nuntiate discipulis ejus, quia surrexit, et præcedet vos in Galilæam, hoc est in volutabrum gentilium, ubi ante error, erat et lubricum, et firmo ac stabili pede vestigium non ponebant.

Et exierunt cito de monumento, cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus. Duplex mentes mulierum tenebat affectus, timoris et gaudii. Alter de miraculi magnitudine, alter ex desiderio resurgentis, et tamen uterque femineum concitabat gradum, pergebant ad apostolos, ut per illos fidei seminarium spargeretur.

DOMINICA SANCTA IN PASCHA.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS, CAP. V.

« Expurgate vetus fermentum ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi. Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur , non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis. »

Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio. Id est, nihil in vobis remaneat, de veteris corruptione naturæ, sed sinceri estote, candore gratiæ, nitore justitiæ.

Sicut estis azymi. Hoc est, azymi facti per baptismum, quod nobis Christus sua passione largitus est, non jam in agni specie, sed in veritate corporis immolatus. Nihil itaque in vobis conversationis pristinæ relinquatis, quod sinceritatem possit naturæ corrumpere.

Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Ac si diceret, non a nobis in figura agnus, sicut Judæis, sed in veritate nobis quotidie occiditur Christus, et Pascha quotidie celebramus, si fermentum malitiæ et nequitiæ non habemus. Et Judæi quidem septem diebus azyma comedebant, et quia in septem diebus mundus est factus, qui semper in suo ordine revolvitur. Nos simpliciter Pascha celebramus si in his diebus pure et sinceriter versamur. Quod est enim aliud fermentum, nisi corruptio naturæ, quod et ipsum prius a naturali dulcedine recedens, adulterino acore corruptum est.

Itaque epulemur. Id est, nos qui a fermento malitiæ et nequitiæ abstinemus jugiter salutaris actu salutis solemnia celebremus, et interiori homine simplicitatis et veritatis azymis repleamur.

EVANGELIUM MARCI, CAP. ULTIMO.

« Maria Magdalene et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. Et valde mane una Sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole. Et dicebant ad invicem, Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. Et introeuntes in monumen-

« tum, viderunt juvenem sedentem a dextris, co« opertum stola candida, et obstupuerunt. Qui di« cit illis : Nolite expavescere, Jesum quæritis Na« zarenum, crucifixum ; surrexit, non est hic, ecce « locus ubi posuerunt eum ; sed ite, dicite di« scipulis ejus et Petro, quia præcedit vos in « Galilæam, ibi eum videbitis sicut dixit vobis. »

Maria Magdalene et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. In Evangelio Lucæ scriptum est, quod revertentes a monumento, paraverunt aromata et unguenta, et sabbato quidem siluerunt propter mandatum (*Luc.* XXIII). Mandatum ergo legis erat, ut sabbati silentium, a vespera usque ad vesperam servaretur. Ideoque religiose mulieres sepulto Domino, quamdiu licebat operari, id est, usque ad solis occasum, in unguentis præparandis erant occupatæ, ut Lucas scribit. Et quod tunc præ angustia temporis opus explere nequibant, festinaverunt mox, ut transacto sabbati, id est, occidente sole, ubi operandi licentia remeaverat emere aromata, sicut Marcus refert, venientes mane ungerent corpus ejus. Neque enim vespere sabbati præoccupante jam noctis articulo, monumentum adire voluerunt.

Et valde mane una sabbatorum veniunt ad monumentum orto jam sole. Prima sabbatorum, prima dies est, a die sabbatorum, id est, requietionum, quam nunc diem dominicam, propter resurrectionem Domini salvatoris, mos ecclesiasticus appellat. Id ipsum autem est, cum una sabbati sive una sabbatorum legimus, id est, una dies a sabbatorum die, hoc est, requietionum quæ in sabbatis custodiebantur. Sanctæ autem mulieres, quæ Dominum fuerant secutæ, cum aromatibus ad monumentum venerunt, et ei quem viventem dilexerant, etiam mortuo studio humanitatis obsequuntur. Et nos ergo in eum, qui est mortuus credentes, si odore virtutum referti, cum opinione bonorum operum Dominum quærimus, ad monumentum profecto illius cum aromatibus venimus. Quod autem valde mane mulieres venerunt ad monumentum, orto jam sole, id est, cum jam cœlum ab orientis parte albesceret, quod non fit utique nisi solis orientis vicinitate, juxta historiam quidem magnus quærendi et inveniendi Dominum fervor charitatis ostenditur. Juxta intellectum vero mysticum nobis datur exemplum, illuminata facie decussisque vitiorum tenebris, odorem bonorum operum Domino, et orationum suavitatem offerre.

Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti ? Et respicientes, viderunt revolutum lapidem, erat quippe magnus valde. Quomodo lapis per angelum revolutus sit, Matthæus sufficienter exponit. Sed revolutio lapidis mystice reserationem sacramentorum Christi, quæ velamine litteræ legis tenebantur, insinuat. Lex enim in lapide scripta est : cujus ablato tegmine, gloria resurrectionis ostensa, et abolitio mortis antiquæ, A ac vita speranda perpetua cœpit toto orbe prædicari

Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt. Introeuntes ab oriente in domum illam rotundam, quæ in petra est excisa, viderunt angelum sedentem ad meridianam partem loci illius, ubi positum fuerat corpus Jesu. Hoc enim erat in dextris : Quia nimirum corpus, quod supinum jacens, caput habebat ad occasum, dextram necesse est haberet ad austrum, scribit enim Matthæus, quod angelum, qui revolvit lapidem ab ostio monumenti, primo viderunt super ipsum lapidem sedentem, qui eas intrare in locum ubi Dominus erat positus jusserit, et videre quod jam resur-
B rexisset a mortuis. Scribit Lucas, quod intrantes in monumentum duos angelos in albis inibi stantes invenerunt. Illæ ergo mulieres angelos vident, quæ cum aromatibus venerunt, quia videlicet illæ mentes super nos cives aspiciunt, quæ cum virtutibus ad Dominum per sancta desideria proficiscuntur. Notandum vero nobis est quidnam sit, quod in dextris sedere angelus cernitur. Quid namque per sinistram, nisi vita præsens? quid vero per dextram, nisi perpetua vita signatur? Unde scriptum est : *Læva ejus sub capite meo, et dextra illius amplexabitur me.* Sinistram namque Dei Ecclesia, prosperitatem videlicet vitæ præsentis, quasi sub capite posuit, quam intensione summi amoris premit. Dextera vero Dei eam amplectitur, quia
C sub æterna ejus beatitudine tota devotione continetur. Quia igitur redemptor noster jam præsentis vitæ corruptionem transierat, recte angelus qui nuntiare perennem ejus gloriam venerat, in dextra sedebat. Qui stola candida coopertus apparuit, quia festivitatis nostræ gaudia nuntiavit. Candor etenim vestis, splendorem nostræ denuntiat solemnitatis : Nostræ dicamus an suæ? sed ut fateamur verius, et suæ dicamus et nostræ, illa quippe redemptoris nostri resurrectio, et nostra festivitas fuit, quia nos ad immortalitatem reduxit, et angelorum festivitas exstitit, quia nos revocando ad cœlestia eorum numerum implevit. In sua ergo ac nostra festivitate angelis in albis vestibus apparuit, quia dum nos per resurrectionem dominicam
D ad superna reducimur, cœlestis patriæ damna reparantur. Sed jam quid venientes fœminas affatur, audiamus

Nolite expavescere, Jesum quæritis Nazarenum, Crucifixum, surrexit, non est hic, ecce locus ubi posuerunt eum. Nolite, inquit, *expavescere,* ac si aperte dicat : Paveant illi, qui non amant adventum supernorum civium, pertimescant qui carnalibus desideriis pressi, ad eorum se societatem pertingere posse desperant. Vos autem cur pertimescitis, quæ vestros concives videtis? Unde et Matthæus angelum apparuisse describens ait : *Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix.* In fulgore etenim terror timoris est, in

nive autem blandimentum candoris. Quia vero A omnipotens Deus, et terribilis est peccatoribus, et blandus justis, recte testis resurrectionis ejus angelus et in fulgore vultus, et in candore habitus demonstratur, ut de ipsa sua specie et terreret reprobos, et mulceret pios : *Jesum quæritis Nazarenum.* Jesus Latino eloquio salutaris, id est, salvator interpretatur. At vero multi hoc nomine dici poterant tunc, non tamen substantialiter, sed nuncupative, ideo et locus subjungitur, ut de quo Jesu dictum sit manifestetur Nazarenum. Et causam potius subdit : *Crucifixum.* Atque addidit : *Resurrexit, non est hic.* Non est hic, dicitur per præsentiam carnis, qui tamen nusquam deerat per præsentiam majestatis.

Sed ite, dicite discipulis ejus et Petro, quia præcedet vos in Galilæam. Quærendum nobis est, cur nominatis discipulis Petrus designatur ex nomine, sed si hunc angelus nominatim non exprimeret, qui magistrum negaverat venire inter discipulos non auderet. Vocatur ergo ex nomine, ne desperarit ex negatione, qua in re considerandum nobis est, cur omnipotens Deus eum quem cunctæ Ecclesiæ præferre disposuerat, ancillæ vocem pertimescere, et seipsum negare permisit. Quod nimirum magnæ actum pietatis dispensatione cognoscimus, ut is qui futurus erat pastor Ecclesiæ, in sua culpa disceret, qualiter aliis misereri debuisset. Prius itaque ostendit eum sibi, et tunc præposuit cæteris, ut ex sua infirmitate cognosceret, quam misericorditer aliena infirma toleraret. Bene autem de Redemptore nostro dicitur :

Præcedet vos in Galilæam, ibi eum videbitis, sicut dixit vobis. Galilæa namque transmigratio facta interpretatur. Jam quippe Redemptor noster a passione ad resurrectionem, a morte ad vitam, a pœna ad gloriam, a corruptione ad incorruptionem transmigraverat, et prius post resurrectionem in Galilæa a discipulis videtur, quia resurrectionis ejus gloriam post læti videbimus, si modo a vitiis ad virtutum celsitudinem transmigramus. Qui ergo in sepulcro nuntiatur, in transmigratione carnis ostenditur, quia is qui in mortificatione carnis agnoscitur, in transmigratione mentis videtur.

FERIA SECUNDA PASCHÆ.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. X.

« Stans Petrus in medio plebis dixit : Viri fratres, Verbum misit Deus filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum, hic est Dominus omnium, vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam, incipiens enim a Galilæa post baptismum, quod prædicavit Joannes Jesum a Nazareth, quomodo unxerit eum Deus Spiritu sancto et virtute. Qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo. Et nos testes sumus omnium quæ fecit in regione Judæorum et Hierusalem, quem occiderunt suspendentes in ligno. Hunc Deus suscitavit tertia die et dedit eum manifestum fieri non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo, nobis qui manducavimus et bibimus cum illo postquam resurrexit a mortuis, et præcepit nobis prædicare populo et testificari, quia ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum. Huic omnes prophetæ testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen ejus, omnes qui credunt in eum. »

Verbum misit Dominus filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum. Verbum hic missum Evangelium dicit, sive ipsum Dominum Jesum Christum, quia Apostolis ait : *Pacem meam do vobis, pacem meam commendo vobis.* Qui est omnium Dominus, in hoc apparet, inquit, Deum acceptorem non esse B personarum, quia Filium suum unigenitum qui et Dominus omnium atque conditor est, cum genere humano pacem facere misit.

Vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam. Quoniam Verbum Dei caro facta verbum est, id est, quoniam humana natura sine ullis præcedentibus bonorum operum meritis, Dei Verbo est in utero Virginis copulata, ita ut cum illo fieret una persona, ob hoc eum confitemur natum de Spiritu sancto et Maria virgine.

Incipiens a Galilæa post baptismum. Cum Ecclesiæ regula sit fideles in nomine sanctæ Trinitatis baptizari, quæritur quomodo Lucas per totum hujus libelli textum, non aliter quam in nomine Jesu Christi baptismum dari testetur, quod ita beatus Ambrosius solvit. C (*Ex Ambros.*) Quod per unitatem nominis impletum mysterium sit, quia sive Christum dicas, et Deum Patrem, a quo unctus est Filius, et ipsum qui unctus est Filium, et Spiritum quo unctus est designasti. Scriptum est enim : *Jesum a Nazareth quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto.* Sive Patrem dicas et Filium ejus, et Spiritum horum pariter indicasti, si tamen id et corde comprehendas, sive Spiritum dicas, et Deum Patrem, a quo procedit Spiritus, et Filium, quia Filii quoque est Spiritus, nuncupasti. Unde ut orationi copuletur auctoritas, in spiritu quoque recte baptizari nos posse Scriptura indicat, dicente Domino : *Vos autem baptizabimini in Spiritu sancto*, et Apostolus ait : *Omnes enim* D *in ipso corpore, in uno spiritu baptizati sumus.* Aliter præcipue congruit nos in nomine Domini Jesu Christi baptizari, quia sicut Apostolus ait : *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus.*

Quod prædicavit Joannes Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum, etc. Prædicavit ergo Joannes Jesum sicut unxit eum Deus Spiritu sancto, tunc utique cum dicebat : *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto* (*Marc.* I). Et iterum : *Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam super eum* (*Joan.* I). Unctus est ergo Jesus, non oleo visibili, sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia. Nec tamen tunc unctus est Spiritu sancto, quoniam super eum baptizatum velut columba de-

scendit. Tunc enim corpus suum, id est, Ecclesiam suam præfigurare dignatus est, in qua præcipue baptizati accipiunt Spiritum sanctum, sed ista mystica et invisibili unctione.

Qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, etc. Id est, Pater cum Filio, melius est enim sic intelligere quam divinitatem Filii cum homine quam adsumpsit cohabitantem significari, neque Christi personam geminare, et in Nestorii dogma cadere videamur.

Quem occiderunt suspendentes in ligno. Christus passus est, moriamur peccato, Christus resurrexit, vivamus Deo, Christus transiit de hoc mundo ad Patrem, non hic hæreat cor nostrum, sed ad superna sequatur caput nostrum, pependit in ligno, concupiscentiam carnis crucifigamus.

Hunc Deus suscitavit tertia die. Quis suscitavit eum nisi invisibilis Deus? Dormivit enim et somnum cœpit et exsurrexit, quoniam Dominus suscepit eum, cui dixerat : *Suscita me et reddam eis* (*Psal.* XL). *Traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV). Erit enim et nobis hujus sæculi nocte translata resurrectio carnis ad regnum, cujus in capite nostro præcessit exemplum. Surrexit et volavit in altum, et pro nobis unicus interpellat in cœlo. Præstat cum Patre, quod postularat a Patre, quia mediator est et creator. Mediator ut poscat, creator ut tribuat. Fidelissimo igitur et fidissimo affectu ei orationem quam docuit allegemus, ut quod faciendum jussit, ipso adjuvante, facere valeamus, quod accipiendum promisit, ipso dante, sumamus.

Et dedit eum manifestum fieri non omni populo, etc. Invenimus itaque apud quatuor Evangelistas decies commemoratum Dominum visum esse ab hominibus post resurrectionem. Semel ad monumentum mulieribus. Iterum eisdem regredientibus a monumento in itinere. Tertio Petro. Quarto duobus euntibus in castellum. Quinto pluribus in Hierusalem, ubi non erat Thomas. Sexto ubi eum vidit Thomas. Septimo ad mare Tiberiadis. Octavo in monte Galilææ secundum Matthæum. Nonoque, dicit Marcus, novissime recumbentibus, quia jam non erant in terra cum illo convivaturi. Decimo in ipso die, non jam in terra, sed elevatum in nube. Crebra enim erat cum illis ejus conversatio, per dies quadraginta, priusquam ascendisset in cœlum. Non tamen eis per omnes continuos apparuerat. Per illos enim quadraginta dies quoties voluit, quibus voluit, quemadmodum voluit, apparuit.

Nobis qui manducavimus et bibimus cum illo, etc. Hic beatus Petrus quod in Evangelio recitetur, exponit, post resurrectionem scilicet se bibisse cum Domino, nisi forte illic credamus indicatum, ubi ait : *Donec illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei* (*Matth.* XXVI).

Et præcepit nobis prædicari populo, et testificari quia ipse est, etc. Ipse enim in Evangelio ait : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*

A (*Joan.* V). Item ipse et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est. Quis dedit? Pater, cui dedit? Filio, cui enim dedit vitam habere in semetipso, iste Christus, et Filius Dei et Filius hominis est, proinde quia Filius hominis est, accepit potestatem et judicium facere, quod judicium in fine sæculi erit. Ipse enim ascendit in cœlos, et sedit ad dexteram Patris, inde venturus judicare vivos et mortuos.

Huic omnes prophetæ testimonium perhibent. Quæcunque propter faciendam fidem temporaliter gesta sunt aut testimonia missionis hujus fuerunt, aut ipsam missionem Filii Dei pronuntiaverunt.

Remissionem peccatorum accipere. Ipsum enim David exhortans, ait : *Amplius lava me ab iniquitate*
B *mea, et a peccato meo munda me.* Et : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele* (*Psal.* L). Et ipse in Evangelio potentialiter, cui volebat : *Dimittuntur tibi peccata tua*, dicebat.

Per nomen ejus omnes qui credunt in eum. Nomen ejus ab angelo priusquam nasceretur vocatum est Jesus, cujus etymologiam, idem angelus exsecutus adjunxit, dicens : Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. In cujus nomine prophetis attestantibus remissionem peccatorum, non Judæi tantum, sed omnes qui credunt, accipiunt.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. ULTIMO.

« Exeuntes duo ex discipulis Jesu ibant ipsa die « in castellum quod erat in spatio stadiorum sexa« ginta ab Hierusalem nomine Emmaus. Et ipsi loque-
C « bantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. « Et factum est, dum fabularentur, et secum quæ« rerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. « Oculi autem illorum tenebantur, ne eum agnosce« rent. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones quos « confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? « Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit « ei : Tu solus peregrinus es in Hierusalem, et non « cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Qui« bus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Naza« reno, qui fuit vir propheta, potens in opere et « sermone coram Deo et omni populo. Et quomodo « tradiderunt eum summi sacerdotes et principes « nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt « eum. Nos autem sperabamus, quia ipse esset re-
D « dempturus Israel. Et nunc super hæc omnia, ter« tia dies est hodie, quod hæc facta sunt. Sed et mu« lieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante « lucem fuerunt ad monumentum, et non invento « corpore ejus, venerunt dicentes se etiam visio« nem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et « abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et « ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum vero « non invenerunt. Et ipse dixit ad eos. O stulti et « tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti « sunt prophetæ. Nonne hæc oportuit pati Christum « et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a « Mose et omnibus prophetis, interpretabatur illis « in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. Et ap-

« propinquaverunt castello, quo ibant, et ipse se « finxit longius ire. Et coegerunt illum dicentes : « Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et incli- « nata est jam dies. Et intravit cum illis. Et factum « est dum recumberet cum illis, accepit panem et « benedixit ac fregit et porrigebat illis. Et aperti « sunt oculi eorum et cognoverunt eum. Et ipse eva- « nuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum lo- « queretur in via, et aperiret nobis Scripturas? Et « surgentes eadem hora regressi sunt in Hierusa- « lem, et invenerunt congregatos undecim et eos « qui cum ipsis erant, dicentes : Quia surrexit « Dominus vere, et apparuit Simoni. Et ipsi narra- « bant quæ gesta erant in via, et quomodo cogno- « verunt eum in fractione panis. »

Exeuntes duo ex discipulis Jesu, ibant in castellum ipsa die, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Hierusalem, nomine Emmaus, et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. (Ex Beda.) Stadium quod Græci, auctore ut dicunt Hercule, viarum spatia mensurant, octava est pars milliarii, et ideo sexaginta stadia, septem millia passuum et quingentos significant, quod bene spatium itineris congruit eis qui, de morte ac sepultura Salvatoris certi, dubii de resurrectione gradiebantur. Nam resurrectionem, quæ post septimum sabbati facta est, octavo numero contineri quis ambiget? Discipuli ergo, qui de Domino loquentes, incedebant, et sextum cœpti itineris milliarium compleverunt, quia illum sine querela viventem usque ad mortem, quam sexta sabbati subiit, pervenisse dolebant, compleverunt et septimum, quia hunc in sepulcro quievisse non dubitabant. Verum de octavo dimidium tantum peregerunt, quia gloriam celebratæ jam resurrectionis nondum perfecte credebant. Emmaus autem ipsa est Nicopolis, civitas insignis Palæstinæ, quæ post expugnationem Judææ, sub Marco Aurelio Antonino principe restaurata, cum statu mutavit et nomen.

Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. Loquentes de se Dominus appropinquans comitatur, ut et fidem suæ resurrectionis eorum mentibus incendat, et occulte præsentia majestatis semper se quod promisit impleturum designet. *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII).

Oculi autem illorum tenebantur, ne eum agnoscerent, et ait ad illos : Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem, ambulantes et estis tristes? Apparuit quidem discipulis Dominus, sed eis speciem quam recognoscerent non ostendit. Hoc ergo egit foris Dominus in oculis corporis, quod apud ipsos agebatur intus in oculis cordis. Ipsi namque apud semetipsos intus et amabant et dubitabant. Eis autem Dominus foris et præsens aderat, et quis esset non ostendebat. De se ergo loquentibus præsentiam A exhibuit, sed de se dubitantibus, cognitionis suæ speciem abscondit.

Respondens autem unus cujus nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Hierusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Peregrinum putabant eum, cujus vultum non agnoscebant. Sed et revera peregrinus erat eis, a quorum naturæ fragilitate, percepta jam resurrectionis gloria, longe distabat. Peregrinus erat eis, a quorum adhuc fide utpote resurrectionis ejus nescia manebat extraneus.

Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo. Prophetam et magnum fatentur, Filium Dei tacent, ut scilicet, non- B dum perfecte credentes, vel solliciti, ne inciderent in manus Judæorum persequentium, quia nesciebant quis esset cum quo loquebantur, quod verum credidere celantes.

Et quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel. Merito tristes incedebant, quia et seipsos quodammodo arguebant, quod in illo redemptionem speraverint, quem jam mortuum viderant, nec resurrecturum credebant, et maxime dolebant eum sine culpa occisum, quia noverant innocentem.

Et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie, quod hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex no- C *stris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, et non invento corpore ejus venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere.* Terruisse dicuntur merito eos, quorum mentibus plus de non invento corpore dominico mœstitiam, quia dolebant addere, quam de nuntiata per angelos ejus resurrectione gaudium, quo recrearentur, videre potuerunt.

Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt, sicut mulieres dixerunt. Ipsum vero non invenerunt. Cum ipse Lucas supra Petrum dixerit cucurrisse ad monumentum, et nunc Cleophan dixisse, ipse retulerit quod quidam eorum ierant ad monumentum, sed Petrum solum primo D commemoravit, quia illi primitus Maria nuntiaverit.

Et ipse dixit ad eos : O stulti et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt prophetæ! Nonne hæc oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. Hoc nobis loco nullam scripturam interpretandi, sed gemina nos ipsos humiliandi necessitas incumbit, qui neque in Scripturis, quantum oportet, edocti, neque ad implenda, quæ discere forte potuimus, quantum decet, sumus intenti. Nam si Moyses et omnes prophetæ Christum locuti sunt, et hunc per angustiam passionis in gloriam suam intraturum, qua ratione se glorientur esse Christianos, qui juxta vi-

rium suarum modulum, neque scripturas, qualiter A ad Christum pertineant, investigare, neque ad gloriam, quam cum Christo habere cupiunt, per passiones tribulationum desiderant attingere?

Et appropinquaverunt castello, quo ibant, et ipse se finxit longius ire, et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, etc. Nihil simplex veritas per duplicitatem fecit. Sed quod dicitur : *Finxit se longius ire*, talem se exhibuit discipulis in corpore qualis apud illos in mente erat. Probandi autem erant sibi, qui eum etsi necdum ut Deum diligerent, saltim ut peregrinum amare potuissent. Sed quia esse extranei a charitate non poterant, hi cum quibus veritas gradiebatur, eum ad hospitium, quasi peregrinum vocant. Cur autem dicimus, vocant, cum illic scriptum sit, et coegerunt illum? ex quo nimirum exem- B plo colligitur, quia peregrini non solum ad hospitium invitandi sunt, sed etiam trahendi.

Et factum est dum recumberet cum illis, accepit panem et benedixit, etc. Quem in Scripturæ sacræ expositione non cognoverunt, in panis fractione cognoscunt. Audiendo præcepta Dei illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt. Quia scriptum est : *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). Quisquis ergo vult audita intelligere, festinet ea quæ jam intelligere potuit, opere implere.

Et ipse evanuit ex oculis eorum et dixerunt : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis. Ignem, inquit, *veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* XXI)? Ignem quippe Dominus in terram misit, C cum afflatu Spiritus sancti cor carnalium incendit, et terra ardet, cum cor carnalium in suis prius voluptatibus frigidum relinquit concupiscentias præsentis sæculi et incenditur ad amorem Dei : *Nonne cor nostrum*, inquiunt, *ardens erat in nobis dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas.* Ex audito quippe sermone inardescit animus corporis, frigus recedit, fit mens in superno desiderio anxia, a concupiscentiis terrenis aliena. Amor verus, qui hanc repleverit, in fletibus cruciat. Sed dum tali ardore cruciatur, ipsis suis cruciatibus pascitur, audire ei libet præcepta cœlestia. Et quod mandatis instruitur, quasi tot facibus inflammatur.

Et surgentes eadem hora regressi sunt in Hierusalem, etc. Jam erat fama, quod surrexerat Jesus, D ab illis mulieribus facta, et a Simone Petro, cui jam apparuerat, hoc enim isti duo invenerunt loquentes, ad quos in Hierusalem venerunt. Fieri itaque potest, ut timore prius in via noluerint dicere quod cum audierant resurrexisse, quando tantummodo angelos dixerunt visos esse mulieribus. Ignorantes enim cum quo loquerentur, merito possent esse solliciti, ne quid passim de Christi resurrectione jactantes, in manus inciderent Judæorum. Omnium ergo virorum primo Dominus apparuisse legitur, intelligitur Petro, ex his duntaxat omnibus quos evangelistæ quatuor, et Paulus apostolus commemoraverunt. Loquitur enim ad Corinthios de Domino Paulus : *Quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas, et quia apparuit Cephæ et postea undecim.*

Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum, etc. Præter hoc quod pro merito mentis eorum, adhuc ignorantes, quod oportebat Christum mori et resurgere, simile aliquid eorum oculi passi sunt, non veritate fallente, sed ipsis veritatem percipere non valentibus, et aliud quam res est opinantibus, certi etiam mysterii causa factum est, ut eis in illo alia ostenderetur effigies, et sic eum nonnisi in fractione panis agnoscerent. Ne quisquam se Christum agnovisse arbitretur, si ejus corporis particeps non est, id est Ecclesiæ, cujus unitatem in sacramento panis commendat Apostolus, dicens : *Unus panis, unum corpus multi sumus*, ut cum ejus benedictum panem porrigeret, aperirentur oculi eorum et agnoscerent eum. Aperiuntur utique ad ejus cognitionem, remoto scilicet impedimento, quo tenebantur, ne agnoscerent. Non autem incongruenter accipiamus hoc impedimentum in oculis eorum a Satana fuisse, ne agnosceretur Jesus, sed tamen a Christo facta est permissio usque ad sacramentum panis, ut unitate corporis ejus participata removeri intelligatur impedimentum inimici, ut Christus possit agnosci. Amen.

FERIA TERTIA PASCHÆ.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM.

« Surgens Paulus et manu silentium indicens ait : « Viri fratres, filii generis Abraham, et qui in vobis « timent Deum, vobis verbum salutis hujus missum « est : Qui enim habitabant Hierusalem et principes « ejus, ignorantes Jesum et voces Prophetarum, « quæ per omne sabbatum leguntur, judicantes im« pleverunt. Et nullam causam mortis invenientes « in eo, petierunt a Pilato, ut interficerent eum. « Cumque consummassent omnia, quæ de eo scripta « erant, deponentes eum de ligno, posuerunt in « monumento. Deus vero suscitavit eum a mortuis. « Qui visus est per dies multos his qui simul as« cenderant cum eo de Galilæa in Hierusalem, qui « usque nunc sunt testes ejus ad plebem. Et nos vobis « annuntiamus eam, quæ ad patres nostros repro« missio facta est, quoniam hanc Deus adimplevit « filiis vestris. Resuscitans Jesum Christum Domi« num nostrum. »

Surgens Paulus et manu silentium indicens ait : Viri fratres, filii generis Abraham, etc. Omnes quibus ista loquebatur Apostolus, secundum carnem filii Abrahæ erant, sicut et ipsi de se ipsis hoc in loco dixerunt : *Semen Abrahæ sumus, et nulli servivimus unquam*, et item : *Pater noster Abraham est*, et Dominus illis : *Scio quia filii Abrahæ estis.* Imitatione enim non filii Abrahæ erant illi, quibus Dominus loquebatur : *Vos ex patre diabolo estis;* unde ergo Judæi filii diaboli? non nascendo sed imitando : *Vos*, inquit Dominus, *ex patre diabolo estis et desideria patris vestri facere vultis.* Ecce unde filii diaboli!

Quæ sunt illius desideria? *Ille homicida erat ab initio, et vos quæritis me occidere.* Ecce quomodo imitatione filii diaboli? Nam et filii erant Abrahæ propter originem carnis, quibus ista Apostolus loquebatur, et filii imitationis, propter castitatem timoris. Quibus specialiter dicebat : et qui in vobis timent Deum.

Verbum salutis missum est. (Ex Hieron.) Illud utique, de quo Isaias ait : *Verbum misit Dominus in Jacob et cecidit in Israel* (*Isai.* II), id est, misit DeusFilium suum, de quo Joannes ait : *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum*, ad Jacob, id est, ad Judæos, et venit ad Israel, hoc est, ad gentium populum. Dei autem Verbum ipse est Dei Filius. Quapropter cum eum Pater Verbo misit a Patre, et in Verbo ejus factum est, ut mitteretur. Ergo a Patre et Filio missus est idem Filius, quia Verbum Patris est ipse Filius, in ipso Dei Verbo, quod erat in principio apud Deum, et Deus erat, in ipsa scilicet sapientia Dei erat, quo tempore Verbum caro fieret, et habitaret in nobis. Quæ plenitudo temporis cum venisset, misit Deus Filium suum factum ex muliere, ut incarnatum Verbum hominibus appareret.

Qui enim habitabant Hierusalem et principes ejus, etc. (Ex Beda.) Hinc in Actibus Apostolorum scriptum est : *Moses enim a temporibus antiquis habet in singulis civitatibus qui eum prædicet in synagogis*, in his testimoniis manifeste declaratur, quia lectio legis vel prophetarum a Judæis sabbato semper in synagogis legebatur.

Cumque consummassent omnia quæ de eo scripta sunt. (Ex August.) Hæc verba et Joannes hoc modo narrat, dicens : *Postea sciens Jesus, quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura dicit: Sitio*, etc. (*Joan.* XIX). Peractis omnibus Jesus, quæ ante suam mortem peragi oportebat, quando voluit et sicut voluit tradidit spiritum.

Deponentes eum de ligno. A Mose in eremo æreus serpens ligno suspensus est, ut Dominus et in serpente mortuus (*Num.* XXI; *Joan.* III), et in ære significaretur æternus, videlicet, ut indicaretur mortuus per humanitatem, et tamen esset quasi æneus per divinitatem.

(*Ex Eucherio.*) Quid respondendum est Judæis objicientibus testimonium illud : *Maledictus omnis qui pendet in ligno?* Maledictum esse hominem qui in ligno pendeat, sed noxium, non innocentem. Neque enim innocentiæ potest esse maledictum pœna peccati. Etenim si Mardocheus præparato ligno appensus sententiam regiæ crudelitatis explesset, nunquid eum dignum hac maledictione judicarent? Non omnino idcirco Dominus noster pependit in ligno, ut nos a delicto, quod in ligno fuerat perditionis admissum, ligno appensus absolveret.

Posuerunt in monumento. (Ex August.) In monumento novo positus est Jesus, in quo nondum quisquam positus erat, sicut in virginis utero nemo ante illum, nemo post illum conceptus est, ita in hoc

A monumento nemo ante illum, nemo post illum sepultus est.

Deus vero suscitavit eum a mortuis. Radix amara crucis evanuit, flos vitæ cum fructibus surrexit in gloria. Hæc est virga Aaron, quæ post siccitatem floruit. Virga enim post ariditatem virescens, Christus est post mortem resurgens, qui est flos virginum, corona martyrum, gratia continentium.

Qui visus est per dies multos. Id est, per dies quadraginta. Non tamen eis per omnes quadraginta illos dies continuo apparuit, sed quoties voluit, quibus voluit et quemadmodum voluit apparuit.

His qui simul ascenderunt cum eo de Galilæa in Hierusalem, etc. Salva historia videamus intelligen-

B tiam. Galilæa namque transmigratio facta interpretatur, Hierusalem visio pacis. Illi enim cum Domino de Galilæa ascenderunt in Hierusalem, qui prius hic vitiorum fomitem respuentes, ad virtutum culmina transmigrant. Illi scilicet, cum redemptore nostro a passione ad resurrectionem, a morte ad vitam, a pœna ad gloriam, a corruptione ad incorruptionem transmigrabant in Hierusalem. Cœlesti quandoque Deum læti videbunt, qui hic modo vitiis derelictis ad virtutum celsitudinem transierint.

Et nos vobis annuntiamus ea quæ ad patres nostros repromissio facta est, etc. Abrahæ enim dictum est : In te benedicentur universæ cognationes terræ. Jacob autem : *Et benedicentur in te et in semine tuo*

C *cunctæ tribus terræ.* Quod Apostolus exponens ait : *Non dixit in seminibus, sed in semine tuo, quod est Christus.* Semen quidem Abrahæ Christus est, in cujus nominis fide omnibus terræ familiis Judæis videlicet et gentibus est benedictio repromissa, id est, significat, dabo vobis sancta David fidelia, id est, quæcunque David promisi, eadem vobis fidelis sponsor implebo, Christum scilicet de ejus stirpe nasciturum.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XXIV.

« Stetit Jesus in medio discipulorum suorum, et « ait illis : Pax vobis, ego sum, nolite timere : Conturbati vero et conterriti existimabant se spiritum « videre. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogita-

D « tiones ascendunt in corda vestra, videte manus « meas et pedes, quia ego ipse sum, palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hæc dixisset, ostendit eis manus et pedes. Adhuc autem illis non « credentibus et mirantibus præ gaudio dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis. Et cum « manducasset coram eis, sumens reliquias dedit « eis, et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus « sum ad vos cum adhuc essem vobiscum, quoniam « necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in « lege Moysi et prophetis et psalmis de me. Tunc « aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas. « Et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic

« oportebat pati Christum et resurgere a mortuis « die tertia, et prædicari in nomine ejus pœni« tentiam et remissionem peccatorum in omnes « gentes. »

Stetit Jesus in medio discipulorum suorum et dixit illis : Pax vobis, ego sum, nolite timere. Hanc ostensionem Domini post resurrectionem, et Joannes commemorat, dicens : *Cum esset sero die illo una sabbatorum et fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio et dicit eis : Pax vobis* (*Joan. ult.*). Quid mirum si clausis januis post resurrectionem suam in æternum jam victurus intravit, qui moriturus veniens, non aperto utero virginis exivit. Quod autem dicit Joannes, non cum illis fuisse tunc apostolum Thomam, cum, secundum Lucam, duo illi, quorum erat unus Cleophas, regressi Hierusalem invenerunt congregatos undecim et eos qui cum ipsis erant, procul dubio intelligendum est, quod inde Thomas exierit antequam eis Dominus hæc loquentibus appareret.

Conturbati vero et conterriti existimabant se spiritum videre. Quod hæretici Manichæi de Christo suspicantur et credunt, quia non erat vera caro, sed spiritus erat, hæc prima cogitatio surrexit in cordibus apostolorum. Et illi quidem Manichæi nunquam credunt Jesum fuisse hominem, discipuli autem noverant hominem, cum quo tantopere fuerant conversati. Sed posteaquam mortuus est, quod noverant quando crederent, hoc potuisse resuscitari quod potuit mori. Apparuit ergo oculis ipsorum talis, qualem illum noverant, et non credentes tertia die potuisse veram carnem de sepulcro resurgere, putaverunt se spiritum videre. Error iste apostolorum secta est Manichæorum. Solent autem quando illis hæc objiciuntur, ita respondere : « Quid mali credimus, quia Christum Deum credimus, spiritum fuisse credimus, carnem non credimus. Melior est spiritus quam caro : quod melius est credimus, quod deterius est credere nolumus. » Si nihil mali est in isto sermone, dimittat Jesus discipulos suos in isto errore. Quid mali crediderunt et discipuli? Christum spiritum crediderunt. Non enim esse putaverunt nullum, sed spiritum. Parvo morbo te putas periclitari? Audi sententiam medici.

Et dixit eis, quid turbati estis et cogitationes ascendunt in corda vestra? Quales utique cogitationes? nisi falsæ, morbidæ, perniciosæ. Perdidisset enim Christus fructum passionis, si non esset veritas resurrectionis : *Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra?* Tanquam bonus agricola diceret : Quod ibi plantavi, ibi inveniam, non spinas, quas non plantavi in corde vestro. Descendit fides, quia desuper est. Cogitationes autem istæ non desuper descenderunt, sed in ipso corde sicut herba mala ascenderunt.

Videte manus meas et pedes meos, quia ipse ego sum, etc. Resurrectionem suam certam et veram multis et variis documentis persuadet, perfidiam om-

A nemque dubitationem de sua resurrectione tollendam. Parum fuit oculis se videndum præbere, si non præberet etiam manibus contrectandum. Qui dum palpanda discipulis ossa carnemque præmonstrat, aperte statum veræ resurrectionis, quæ et in se nunc facta et in nobis est futura significat, quia non sicut Eutychius Constantinopolitanæ urbis episcopus scripsit. « Corpus nostrum in illa resurrectionis gloria erit impalpabile, ventis aereque subtilius. In illa enim resurrectionis gloria erit corpus nostrum subtile quidem per effectum spiritualis potentiæ, sed palpabile per veritatem naturæ. » Neque huic assertioni putetur Apostoli sermo repugnare : *Quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* xv). Hoc enim loco Apostolus carnis et sanguinis nomine, B non substantiam veri corporis, sed corruptionem mortalitatis significat. Sicut ipse consequenter exposuit, dicens : *Neque corruptio incorruptelam possidebit.* Aliter namque caro Scriptura sacra juxta naturam, aliter juxta culpam, aliter juxta corruptionem mortalitatis, quæ ex culpa contigit appellatur, juxta naturam quidem, cum dictum est : *Hoc nunc ex ossibus meis et caro de carne mea* (*Gen.* ii) : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i). Juxta culpam vero dicitur : *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem.* Juxta corruptibilitatem autem cum scriptum est : *Et memorati sunt, quia caro sunt,* ideo fragiles et moribundi, hoc enim se carnis nomine designasse manifestat ipse Psalmista, qui protinus addit : *Spiritus* C *vadens et non rediens* (*Psalm.* lxxvii). Regnum itaque Dei caro non possidebit, id est, caro juxta culpam vel mortalitatem, et tamen caro possidebit regnum Dei. Ideo caro juxta naturam, quam et Dominus post resurrectionem videndam palpandamque discipulis exhibuit. Et de qua beatus Job, cum gloriam resurrectionis describeret, ait : *Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum* (*Job.* xix). Lege epistolam sancti Augustini ad Consentium, de corpore Domini post resurrectionem.

Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes. Non solum manus et pedes, quibus indita clavorum claruere vestigia, sed attestante Joanne, etiam latus D quod lancea foratum fuerat ostendit, ut videlicet ostensa vulnerum suorum cicatrice, dubietatis atque infidelitatis eorum vulnus sanaret. Verum quomodo post resurrectionem clavorum vel lanceæ loca pandendo discipulorum dignatus est fidem, spemque roborare, ita in die judicii et eadem suæ passionis indicia, et ipsam pariter crucem monstrando venturus est impietatem superborum infidelitatemque confundere, scilicet ut ipsum se esse, qui ab impiis et pro impiis mortuus est, cunctis palam angelis et hominibus ostendat, videantque ut scriptum est : *In quem punxerunt, et plangant se super eum omnes tribus terræ.* Sane notandum quod solent in hoc loco gentiles calumniam struere, et fidem speratæ a nobis resurrectionis stulta garrulitate deridere. « Si enim

ipse Deus vester, inquiunt, nec sibi inflicta a Judæis A vulnera curare prævaluit, sed cicatricum vestigia cœlo, secum ut dicitis, invexit, qua temeritate putatis cum vestra de pulvere membra ad integrum esse restauraturum? Quibus respondendum, quia Deus noster, qui suam perpetua jam immortalitate glorificatam de sepulcro carnem resuscitare quando voluit, et quomodo voluit, potuit etiam qualem voluit suscitavit. Neque enim consequens est, ut qui majora fecisse probatur, minora facere nequiverit, sed certe dispensationis gratia, qui majus fecit, minus facere supersedit, hoc est, qui mortis regna destruxit, signa mortis oblitterare noluit. Primo videlicet, ut per hæc discipulis fidem suæ resurrectionis astrueret. Deinde, ut patri pro nobis supplicans, quale genus mortis pro mortalium vita pertulerit, super ostendat. Tertio, ut B sua morte redemptis, quam misericorditer sint adjuti, propositis semper ejusdem mortis innovet indiciis. Ideoque misericordias Domini in æternum cantare non cessent, sed dicant qui redempti sunt a Domino: *Quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus* (*Psal.* CXVII, CXXXV). Postremo ut etiam perfidis in judicio quam juste damnentur, ostensa inter alia flagitia, etiam vulnerum quæ ab eis suscepit cicatrices denuntiet, veluti si miles aliquis fortissimus, jubente suo rege, pro totius gentis salute, singulari certamine desudans, multis quidem vulneribus exceptis, hostem tamen interficiat, spolia ejus diripiat, victoriam suæ genti reportet, et interrogatus a medico cui curandus committitur, ita ne velit curari, ut nec vestigia vulnerum ulla residеant, C an magis ita, ut cicatrices eædem remaneant, deformitas vero prorsus hominis et fœditas absit, respondeat se potius ita velle sanari, ut toto salutis decorisque pristini statu recuperato, perpetua secum tanti circumferat signa triumphi. Sic profecto Dominus perpetis ob signum victoriæ non excepta pro nobis vulnera passionis, sed ipsorum cicatrices cœlo secum inferre quam abolere maluit, nec tamen ex his quippiam fidei nostræ resurrectionis præjudicat. De qua veraci promissione prædicitur: *Et capillus de capite vestro non peribit* (*Luc.* XXI).

Adhuc autem non credentibus et mirantibus præ gaudio, dixit: Habetis hic aliquid quod manducetur? Ad insinuandam resurrectionis suæ veritatem, non D solum tangi a discipulis, sed etiam convesci cum illis dignatur, non quasi quidem post resurrectionem cibo indigens, nec quasi nos in resurrectione quam exspectamus, cibis egere significans, sed ut eo modo naturam corporis resurgentis astrueret, ne illud non corpus, sed spiritum esse arbitrarentur, et sibi non solide, sed imaginaliter apparere. Manducavit potestate, non necessitate. Aliter enim absorbet aquam terra sitiens, aliter solis radius candens: ille indigentia, iste potentia.

At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis, et cum manducasset coram eis sumens reliquias dedit eis. Quid significare credimus piscem assum, nisi ipsum mediatorem Dei et hominum passum? Ipse enim latere dignatus in aquis generis humani, capi voluit laqueo mortis nostræ, et quasi tribulatione assatus est, tempore passionis suæ. Sed qui piscis assus fieri dignatus est in passione, favus mellis nobis exstitit in resurrectione. At qui in pisce asso figurari voluit tribulationem passionis suæ, in favo mellis utramque naturam exprimere voluit personæ suæ. Favus quippe mel in cera est, mel vero in cera est, divinitas in humanitate. Sic autem sua Redemptor indicat, ut imitationis viam nobis sequentibus sternat. Ecce enim in cibo suo pisci asso conjungere favum voluit, quia videlicet illos in suo corpore ad æternam quietem suscipit, qui cum hic tribulationes pro Deo sentiunt, ab amore internæ dulcedinis non recedunt. Cum asso pisce favus sumitur, quia qui hic afflictionem pro veritate suscipiunt, illic dulcedine vera satiantur.

Et dixit ad illos: Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum. Hoc est, cum adhuc essem in carne mortali, in qua estis et vos. Tunc enim in eadem carne, sed cum illis in eadem mortalitate non erat, et cum illis quidem, posteaquam resurrexit, fuit quadraginta diebus, ut legitur, exhibitione corporalis præsentiæ, sed non cum illis fuit consortio infirmitatis humanæ.

Quoniam necesse, ut impleantur omnia quæ scripta sunt in lege Mosi, et prophetis et psalmis de me. (Ex Beda.) Vide quomodo tulit omnes ambages, visus est, tactus est, manducavit, ipse certe erat. Tamen ne in aliquo sensus humanos ludificasse videretur, misit manus ad Scripturas. Dicant pagani quidquid volunt, magus fuit, potuit sic se ostendere. Nunquid magus antequam natus, potuit sic se prophetare? Da Scripturas, quia quod videtis, ante provisum est, quod cernitis, ante prædictum est: Audi filia et vide, audi prædicta, vide completa.

Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas. Et dixit eis: Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati et resurgere a mortuis die tertia. Præbet se videndum oculis, præbet manibus contrectandum, parum est lege? commemorat Scripturas, et hoc parum est? aperit sensum, ut quod legis intelligas, deinde per commendatam sui corporis veritatem, commendat Ecclesiæ unitatem.

Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam, etc. Non latret pravitas hæreticorum, de angulo toto orbe terrarum Ecclesia diffusa est, omnes gentes habent Ecclesiam. Nemo nos fallat, ipsa est vera, ipsa est catholica, cœpit ab Hierusalem, pervenit ad nos, et ibi est, et hic. Non enim ut huc veniret inde discessit, crevit, non migravit. Et merito sic scriptum est, inter cætera dominicæ pietatis sacramenta: Et sic oportebat, ut ministri sermonis, qui in nomine Christi crucifixi et resuscitati a mortuis, pœnitentiam erant et remissionem peccatorum in omnes gentes prædicaturi, ab Hierosolymis inciperent, non solum, quia credita sunt illis eloquia Dei, quia eorum adoptatio est filiorum, et gloria, et te-

stamenta, et legislatio, et obsequium, et promissa, quia eorum patres, et ex his Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.* IX). Verum etiam ut gentes, quæ variis erant erroribus et facinoribus implicatæ, hoc maximæ divinæ pietatis indicium, ad spem impetrandæ veniæ provocaret, quod eis quoque qui Filium Dei crucifixerunt, non tantum veniam reatus a Patre, sed et vitæ æternæ gaudium viderent esse donatum.

FERIA IV PASCHÆ.

ACTUUM APOSTOLORUM CAP. III.

« Aperiens Petrus os suum dixit : Viri Israelitæ, « et qui timetis Deum, audite. Deus Abraham et « Deus Isaac et Deus Jacob, Deus patrum nostrorum « glorificavit filium suum Jesum, quem vos quidem « tradidistis, et negastis ante faciem Pilati, judi« cante illo dimitti. Vos autem justum et sanctum « negastis, et petistis virum homicidam donari vo« bis, auctorem vero vitæ interfecistis, quem Deus « suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus. Et « nunc, fratres, scio, quia per ignorantiam fecistis, « sicut et principes vestri. Deus autem, qui prænun« tiavit per os omnium Prophetarum pati Christum « suum implevit sic. Pœnitemini igitur et converti« mini, ut deleantur vestra peccata. »

Aperiens Petrus os suum dixit. Notandum quod viros de genere Israel, et timentes Deum ad audiendum Domini provocat verbum. Viri enim dicuntur a viribus, qui nesciunt tolerando deficere, aut in prosperis aliqua se elatione jactare, sed animo stabili defixi et cœlestium rerum contemplatione firmati, manent semper impavidi : *Qui timetis Dominum*, inquit, *audite*, id est, qui reverentiam habetis nominis ejus, quia ejus verba non meretur audire, nisi qui cognoscitur et timere. Timor autem Domini, quia justus et rectus est. Auditum renovat, amorem tribuit, ardorem castitatis inflammat.

Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, Deus patrum nostrorum. Poterat dicere Deus Abraham, Isaac et Jacob, sed ter nominat Deum Abraham, Deum Isaac, Deum Jacob, ut tu intelligas Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et ne tibi scandalum terna Dei nominatio generaret, addit : *Deus patrum nostrorum*, prudenter enim personas distinxit et naturam univit.

Glorificavit Filium suum Jesum. Glorificavit filium suum, quando post resurrectionem nimis mirabilem totius mundi credulitatem, Deus ei in eo quod homo factus est, habere concessit. Glorificavit eum gloria resurrectionis, glorificavit gloria ascensionis, et glorificavit suæ dextræ sessione.

Quem vos quidem tradidistis. Hinc enim respondit Pilatus Domino, dicens : *Nunquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi, quid fecisti* (*Joan.* XVIII)*?* subauditur, ut tradereris mihi. Tradiderunt enim Dominum sacerdotes per invidiam, tradidit Judas per cupiditatem, tradidit Pater pro nostra liberatione, tradit semetipsum Filius pro nostra dilectione. De Patre enim ait Apostolus : *Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum.* De Filio autem : *Qui dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.*

Et negastis ante faciem Pilati. Dicentes : *Crucifige, crucifige*, talem nos *non habemus regem nisi Cæsarem*, *nos legem habemus*, *et secundum legem debet mori, qui Filium Dei se fecit.*

Judicante illo dimitti. Quærebat enim, ait Evangelium, *Pilatus opportunitatem ut dimitteret Jesum*, dicens : *Ego non invenio in eo causam*, sed neque Herodes, Pilatus mittit ad Herodem, Herodes remittit ad Pilatum. Inter duas impietates, discurrit pietas, et tamen impietas pietatem non potest condemnare. Præsens est reus, et non invenitur reatus. Tradidistis mihi hunc hominem, inquit, quasi avertentem populum, et ecce coram vobis interrogans, nullam causam invenio in eo, in his in quibus eum accusatis. Dicitis, quod præcipiat tributa non solvi Cæsari : comprobavi falsum esse, quod objicitis. Docere hunc contra legem dicitis : probavi eum non destruere legem, sed adimplere; omnia quæ objecistis in diversum inventa sunt.

Et petistis virum homicidam donari vobis. Erat autem, ait Evangelium, *qui dicebatur Barrabas, vinctus, qui in seditione fecerat homicidium.* Barrabas enim, qui *filius patris* interpretatur, significat diabolum, qui multas seditiones in toto concitat orbe, homicidia scilicet et adulteria et omnia crimina. Qui statim ut Jesus crucifixus est, Barrabas iste dimissus, suffocat populum Judæorum.

Auctorem vero vitæ interfecistis, etc. Illum qui plasmavit hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. Illum qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), et de quo Joannes : *Hic est verus Deus et vita æterna* (*I Joan.* V).

Et nunc, fratres, scio, quia per ignorantiam fecistis. Si enim cognovissent, ait Apostolus, *nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.*

Deus autem qui prænuntiavit per os omnium prophetarum, pati Christum suum impletum sic. Hinc et ipse Dominus Cleophæ et alio discipulo ait : *O stulti et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt prophetæ. Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Mose et omnibus prophetis, interpretabatur illis de omnibus Scripturis, quæ de ipso erant* (*Luc. ultimo*). Si enim Moses et omnes prophetæ Christum locuti sunt, et hunc per angustiam passionis in gloriam suam intraturum, qua ratione se gloriantur esse Christianos, qui juxta virium suarum modulum, neque Scripturas, qualiter ad Christum pertineant investigare, neque ad gloriam quam, cum Christo habere cupiunt, per passiones tribulationum desiderant attingere.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. ULTIMUM.

« Manifestavit se Jesus iterum discipulis suis ad « mare Tyberiadis. Manifestavit autem sic : Erant

« simul Simon Petrus et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael, qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt et ascenderunt in navim, et illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem facto stetit Jesus in littore, non tamen cognoverunt, quia Jesus est. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, nunquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : Non. Dixit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. Dixit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se. Erat enim nudus et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt. Non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis, trahentes rete piscium. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum et panem. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Ascendit ergo Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est. Et venit Jesus et accepit panem, et dedit eis et piscem similiter. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis. »

Manifestavit se Jesus ad mare Tyberiadis, manifestavit autem sic. Erant simul Simon Petrus et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael, qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt et ascenderunt in navim, et illa nocte nihil ceperunt. Quæri enim potest cur Petrus, qui piscator ante conversionem fuit, post conversionem ad piscationem rediit? et cum Veritas dicat : *Nemo mittens manum suam in aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei* (*Luc.* IX), cur repetiit quod dereliquit? Sed si virtus discretionis intenditur citius videtur, quia nimirum negotium quod ante conversionem sine peccato exstitit, hoc etiam post conversionem culpa repetere non fuit, nam piscatorem Petrum, Matthæum vero telonarium scimus. Et post conversionem suam ad piscationem Petrus rediit, Matthæus vero ad telonei negotium non rediit. Quia et aliud est victum per piscationem quærere, aliud telonei lucris pecunias augere. Sunt enim pleraque negotia, quæ sine peccato exhiberi, aut vix, aut nullatenus possunt. Quæ ergo ad peccatum implicant, ad hæc necesse est, ut post conversionem animus non recurrat.

Mane autem jam facto, stetit Jesus in littore, non tamen cognoverunt discipuli, quia Jesus est. Dicit ergo eis Jesus : Pueri, nunquid pulmentarium habetis? Responderunt ei, non. Quæri potest, cur discipulis in mari laborantibus, post resurrectionem Dominus in littore stetit, qui ante resurrectionem suam, coram discipulis in fluctibus maris ambulavit. Cujus rei ratio festine cognoscitur, si ipsa quæ tunc inerat causa pensetur. Quid enim mare, nisi præsens sæculum significat, quod se causarum tumultu et undis vitæ corruptibilis illiditur? Quid per soliditatem littoris, nisi illa perpetuitas quietis æternæ figuratur, quia igitur discipuli adhuc fluctibus mortalis vitæ inerant, in mari laborabant, quia vero Redemptor noster jam corruptionem carnis excesserat, post resurrectionem suam in littore stabat, ac si ipsum resurrectionis suæ mysterium reipsa discipulis loqueretur, dicens : Jam vobis in mari non appareo, quia vobiscum in perturbationis fluctibus non sum. Facta est autem discipulis piscationis magna difficultas, ut magistro veniente fieret admirationis magnæ sublimitas.

Dixit eis : Mittite in dexteram navigii rete et invenietis. Bis in sancto Evangelio legitur, quia Dominus jussit, ut ad piscandum retia mitterentur. Ante passionem videlicet, et post passionem. Sed priusquam Redemptor noster pateretur et resurgeret, mitti quidem rete ad piscandum jubet, sed utrum in dextram an in sinistram mitti debuisset non jubet. Post resurrectionem vero discipulis apparens, mitti rete in dextram jubet. In illa piscatione tanti capti sunt, ut retia rumperentur, in ista autem et multi capti sunt, et retia rupta non sunt. Quis vero nesciat bonos dextra et malos sinistra figurari? Illa ergo piscatio in qua specialiter in quam partem mitti rete debeat non jubetur, præsentem Ecclesiam designavit, quæ bonos simul ac malos colligit, nec eligit quos trahat, quia et quos eligere possit ignorat. Hæc autem piscatio post Domini resurrectionem facta in solam dexteram missa est, quia ad videndam claritatis ejus gloriam sola electorum Ecclesia pertinget, quæ de sinistro opere nil habebit. In illa piscatione præ multitudine piscium rete rumpitur, quia nunc ad confessionem fidei etiam cum electis reprobi tanti intrant, qui ipsam quoque Ecclesiam hæresibus scindant. In ista vero piscatione, et multi pisces et magni capiuntur, et rete non rumpitur, quia sancta electorum Ecclesia, in continua auctoris sui pace requiescens, nullis jam dissensionibus dilaniatur.

Miserunt ergo retia, et jam non valebant illud trahere a multitudine piscium. Dixit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset, quia Dominus est, tunica succinxit se, erat enim nudus, et misit se in mare; alii autem discipuli navigio venerunt, non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis trahentes rete piscium. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas et piscem superpositum et panem. Ubi non est intelligendum etiam panem fuisse superpositum prunis, sed tantum subaudiendum viderunt, ideo viderunt prunas positas, et piscem superpositum viderunt, et panem viderunt. Vel ita potius : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, viderunt et panem.

Afferte de piscibus quos prehendistis nunc : ascendit Simon Petrus et traxit rete in terram. (Ex Greg.) Captis autem tam magnis piscibus, ascendit Simon Petrus et traxit rete in terram. Jam credo quod vestra charitas advertit, quid est quod Petrus ad terram rete trahit : ipsi quippe sancta Ecclesia est commissa, ipsi specialiter dicitur : *Simon Joannis, amas me ? pasce oves meas.* Quod ergo postmodum aperitur in voce, hoc nunc signatur in opere. Quia igitur prædicator Ecclesiæ nos a mundi vitæ hujus fluctibus separat, nimirum necesse est, ut rete plenum piscibus Petrus ad terram ducat. Ipse enim pisces ad soliditatem littoris pertrahit, qui sanctæ prædicationis voce, stabilitatem æternæ patriæ fidelibus ostendit. Hoc egit verbis, hoc epistolis, hoc agit quotidie miraculorum signis, quoties per eum ad amorem quietis æternæ convertimur, quoties a terrenarum rerum tumultibus separamur, quid aliud, quam missi intra rete fidei pisces ad littus trahimus ?

Plenum magnis piscibus, centum quinquaginta tribus. A magno mysterio numerus non vacat, sed intentos vos tanti mysterii profunditas exspectat. Neque etenim quantitatis summam solerter evangelista exprimeret, nisi hanc sacramento plenam esse judicasset. Scitis namque quod in Testamento Veteri omnis operatio per Decalogi mandata præcipitur, in Novo autem, ejusdem operationis virtus per septiformem gratiam sancti Spiritus multiplicatis fidelibus datur, quem propheta denuntians, dicit : *Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI). Sed ille in hoc spiritu operationem percipit, qui fidem Trinitatis agnoscit, ut et Patrem, et Filium, et eumdem Spiritum sanctum, unius virtutis credat, unius substantiæ esse fateatur. Quia igitur septem quæ superius diximus, per Novum Testamentum latius data sunt. Decem vero per Vetus præcepta, omnis nostra virtus et operatio per decem et septem potest plene comprehendi. Ducamus ergo per trigonum decem et septem, et veniunt quinquaginta et unum, qui profecto numerus a magno mysterio non vacat, quia jam in Testamento Veteri legimus quod annus quinquagesimus Jubilæus vocari jussus est, in quo videlicet cunctus populus ab omni opere requiesceret. Sed vera requies in unitate est. Dividi quippe unum non potest, ubi enim scissura divisionis est, vera requies non est. Ducamus per trigonum quinquaginta et unum, et fiunt centum quinquaginta tres. Quia igitur et omnis operatio nostra et virtus, in fide Trinitatis exhibita, ad requiem tendit. Septem et decem ter ducimus, ut ad quinquaginta et unum venire debeamus, et vera nostra requies tunc est, cum ipsam jam claritatem trinitatis agnoscimus, quam in unitate divinitatis esse certam tenemus. Quinquaginta et unum ter ducimus, et electorum summam in superna patria, quasi centum quinquaginta quatuor piscium numerum tenemus. Post resurrectionem vero Domini missum rete dignum fuit, ut tot pisces caperet, quod solummodo electos supernæ patriæ designarent. (*Ex August.*) Est quoque alia supputatio hujus septenarii et denarii numeri ; nam si ab uno omnes numeros computes usque ad decem et septem, hoc modo, unum, duo, tres fiunt, adde tres, fiunt sex, his adjunge quatuor, fiunt decem, his quinque, et habebis quindecim, et sic crescentibus numeris et multiplicatis usque ad decem et septem, fit omnium numerorum summa istorum, qui multiplicatur ab uno usque ad decem et septem, centum quinquaginta tres, quæ computatio superiori significationi, hoc est, legis in denario, et gratia in septenario, satis congruenter conveniet. Sed plura possunt inde considerari admiratione digna, quæ hujus temporis angustia prohibet nos omnia dicere.

Et cum tanti essent, non est scissum rete. Adjecit evangelista rem necessariam dicens : Et cum tanti essent, sive tam magni, sicut superius dicit : plenum magnis piscibus, non est scissum rete, id est, magni erant, sed inter eos hæresis non erat, et ideo magis hæreses non erant, qui magni erant.

Dicit eis Jesus : Venite, prandete, et nemo audebat discumbentium eum interrogare : Tu quis es ? Sensus ergo hic est : Tanta erat evidentia veritatis, quia Jesus illis discipulis apparebat, ut eorum non solum negare, sed ne dubitare quidem ullus auderet. Quoniam si quisquam dubitaret, utique interrogare deberet. Sic vero dictum est : Nemo audebat interrogare eum : Tu quis es? ac si diceretur, nemo audebat dubitare, quod ipse esset.

Et venit Jesus, et accepit panem et dabat eis, et piscem similiter. Notandum quoque quod ultimum convivium Dominus cum septem discipulis habuisse describitur, Petrus namque et Thomas, Nathanael, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo in eo fuisse memorantur. Cur cum septem discipulis ultimum convivium celebrat ? nisi quia eos tantummodo qui septiformi gratia sancti Spiritus pleni sunt, futuros secum in æterna refectione denuntiat. Septem quoque diebus omne hoc tempus evolvitur, et sæpe septenario numero perfectio designatur. Illi ergo ultimo convivio de præsentia veritatis epulantur, qui nunc perfectionis studio terrena transcendunt, quos mundi hujus amor non ligat, quibus et si utcunque per tentamenta obstrepit, cœpta tamen eorum desideria non retundit. De hoc extremo convivio, alias per Joannem dicitur : *Beati qui ad cœnam nuptialem agni vocati sunt* (*Apoc.* XIX). Idcirco enim non ad prandium, sed ad cœnam vocatos narrat, quia nimirum in fine diei convivium cœna est. Qui ergo finito præsentis vitæ tempore ad refectionem supernæ contemplationis veniunt, non ad agni prandium, sed ad cœnam vocantur, quæ videlicet cœna, hoc ultimo convivio exprimitur, cui septem discipuli adesse memorantur. Quia illos, ut diximus, tunc in æterna refectione recipiet, qui pleni nunc septiformis gratiæ in amore spiritus anhelant.

Quid est quod Redemptor noster piscem assum post resurrectionem manducavit, et in alio Evangelio dicitur, cum pisce asso favum mellis, in isto vero panem cum pisce? Quid enim piscis assus significat, nisi Christum passum, quid in favo mellis, nisi divinitatis dulcedinem. Piscis est, quia ipse latere dignatus in aquis generis humani est, capi voluit laqueo mortis nostræ, et quasi tribulatione assatus est tempore passionis suæ, sed qui piscis assus fieri dignatus est in passione, favus mellis nobis exstitit in resurrectione. An qui in pisce asso figurari voluit tribulationem passionis suæ, in favo mellis utramque naturam exprimere voluit personæ suæ. Favus quippe mel in cera est, mel vero in cera, est divinitas in humanitate, quod ab hac quoque lectione non discrepat, nam piscem comedit et panem qui enim assari ut piscis potuit ex humanitate, pane nos reficit ex divinitate, qui ait: *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI). Assum vero piscem comedit et panem, ut ipso suo cibo nobis ostenderet, quia et passionem ex nostra humanitate pertulit, et resurrectionem nostram ex sua divinitate procuravit.

Hoc jam tertio manifestavit se Jesus discipulis suis cum resurrexisset, etc. Hoc non ad ipsas demonstrationes, sed ad dies referre debemus, hoc est primo die, cum resurrexit, et post dies octo, quando discipulus Thomas vidit, et credidit, et hoc die quando hoc de piscibus fecit, post quot autem dies hoc fecerit, hic dictum non est, nam ipso primo die non semel visus est, sicut evangelistarum omnium testimonia collata demonstrant, sed sicut dictum est, secundum dies numerandæ sunt manifestationes ejus, ut ista sit tertia.

ITEM AUGUSTINUS IN HOMILIA PASCHÆ.

Liberatoris nostri prædicatio nostra est liberatio. Duas autem advertimus in sancto Evangelio piscationes, id est, quando ad verbum ipsius missa sunt retia, unam prius, quando discipulos elegit, et hanc alteram, quando a mortuis resurrexit. Illa piscatio significavit Ecclesiam qualis est modo, ista vero post resurrectionem Domini significavit Ecclesiam, qualis futura est in fine sæculi. Denique in illa jussit mitti retia, et non dixit in quam partem, non dixit in dextram aut in sinistram, pisces enim homines significabant. Si ergo diceretur in dextram, soli boni futuri erant. Si diceretur in sinistram, soli mali. Quia vero permixti fuerant futuri in Ecclesia boni ac mali, sine differentia missa sunt retia, ut caperentur pisces, significantes mixturam bonorum ac malorum.

Tria ergo in illa piscatione prima significata sunt. Mixtura bonorum et malorum: pressura turbarum: separationes hæreticorum. Mixtura bonorum et malorum, quia nec in dextra, nec in sinistra missa sunt retia. Pressura turbarum, quia tantum captum est, ut naviculam premerent. Tunc separationes hæreticorum, quia tanta fuerat multitudo, ut retia rumperentur. Respicite nunc ad istam piscationem, quæ hodie recitata est, facta est enim post resurrectionem Domini, ut significaret, talem futuram Ecclesiam post nostram resurrectionem: *Mittite*, inquit, *rete in dextram partem*. Discretus est ergo numerus eorum qui ad dextram stabant. Oves enim ponet ad dextram, hædos ad sinistram: *Mittite*, inquit, *in dextram*, tanquam diceret: Et jam resurrexi, Ecclesiam volo significare, quæ ut erit in resurrectione mortuorum. Ibi dicta est multitudo, id est, in prima piscatione, sed non certus numerus. In secunda autem et multitudo et magnitudo, et certus dictus est numerus. Modo antequam veniat resurrectio et separentur boni a malis, illud impletur quod ait Propheta: *Annuntiavi et locutus sum; multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX). Quid est *annuntiavi?* retia misi. Et quid *multiplicati sunt super numerum?* Numerus ad sanctos pertinet, qui sunt regnaturi cum Christo. Super numerum modo in Ecclesiam intrare possunt, in regnum cœlorum non possunt.

Petrus retraxit retia ad littus. Modo cum evangelium legitur audistis. Ubi audis littus, intellige finem maris: ubi audis finem maris, intellige finem sæculi. In illa piscatione, non ad littus attracta sunt retia, sed ipsi pisces, qui capti sunt, in naviculas fusi sunt, hic autem traxerunt ad littus. Spera finem sæculi, venturus est finis, bono dextrorum, malo sinistrorum. Quid? pisces attraxerunt, inquit, retia habentia pisces centum quinquaginta tres. Et adjecit Evangelista rem necessariam: Et cum tam magni essent, non est scissum rete. Magni erunt, sed hæreses non erunt, et ideo magis hæreses non erunt, quia magni erunt. Quid sunt magni? Lege verba ipsius Domini in Evangelio, et invenies magnos, ait enim quodam loco: *Non veni legem solvere, sed adimplere: Amen amen dico vobis, quoniam quicunque solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic*, id est, solverit male vivendo, et docuerit bona docendo, *minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* V), id est in Ecclesia, quæ modo est. Quia et ipsa vocatur regnum cœlorum, habet pisces simul natantes, et bonos et malos. In isto regno cœlorum, id est, in Ecclesia hujus temporis, minimus vocatur ille, qui docet bona et agit mala, quia ibi est et ipse. Non enim talis ibi est in regno cœlorum, id est in Ecclesia, qualis est in illo tempore. Docet bona, agit mala, necessarius est, mercenarius est: Amen dico vobis, ait: perceperunt mercedem suam. Qui autem fecerit et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum. Ecce sunt illi pisces magni ad dexteram capti, qui fecerit et sic docuerit, bona docuerit, non sibi loquentu, male vivendo contradixerit, cum malæ vitæ testem habeat linguam bonam. Qui ergo fecerit et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum.

Dico autem vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra, super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis, etc. Modo quomodo intelligis regnum cœlo-

rum? illud unde dicitur dextris : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum? Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum.* Quid est, *plus quam Scribarum et Pharisæorum?* Respice Scribas illos et Pharisæos, qui in cathedra Mosi sedent (*Matth.* XXIII). De quibus dictum est : Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite. Dicunt enim et non faciunt. Ergo justitia Pharisæorum est, dicere et non facere. Abundet justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, ut et bona dicatis, et bene vivatis. Jam ergo de numero centum quinquaginta trium piscium, quid opus est eadem retexere? nostis illa. A decem et septem nascitur numerus crescens, incipe ab uno, perveni ad decem et septem, ut omnes addas, id est, unum addas et duos, et fiant tres, addas tres, et fiunt sex, addas quatuor et fiant decem, sic omnes adde usque ad decem et septem, et pervenis ad centum quinquaginta tres. Tota ergo intentio nostra esse non debet, nisi quid sibi volunt decem et septem, ibi est enim fundamentum centum quinquaginta trium. Quid sibi volunt decem et septem, in lege agnosce decem, decem præcepta data sunt. Primo Decalogus dicitur, scriptus in tabulis digito Dei, in decem agnosce legem, in septem agnosce Spiritum sanctum. Septenario enim numero commendatur Spiritus sanctus. Ideo nominatur in lege sanctificationis : Septimo die fecit Deus lucem, non dictum est, sanctificavit eum. Fecit firmamentum, non dictum est, sanctificavit firmamentum. Discrevit mare a terra, jussit germinare terram, non dictum est, sanctificavit. Fecit lunam et sidera, non dictum est sanctificavit. Jussit animalia procedere de aquis, natantia, et volatilia, non dictum est, sanctificavit. Jussit de terra exire animalia, quadrupedia, et omnia repentia, non dictum est, sanctificavit. Fecit ipsum hominem, non dixit, sanctificavit. Ventum est ad septimum diem, ubi requievit, et ipsum sanctificavit. Per requiem suam Deus significavit requiem nostram. Ibi ergo erit sanctificatio nostra plena, ubi cum illo sine fine requiescamus. Nam quare Deus requiesceret, non enim operando fatigatus est, tu si verbo facias, non fatigaris, si jubeas et continuo fiat, stas, integer manes. Pauca verba dixit, unde totum fecit, et subito lassatus est, ergo legem agnosce in decem, Spiritum sanctum agnosce in septem. Jungatur spiritus legi, quia si acceperis legem et defuerit tibi adjutorium spiritus, non imples quod legis, non imples quod tibi jubetur. Sed homo sub lege, insuper prævaricator tenetur. Accedat spiritus, adjuvet, et fit quod jubetur. Si deest spiritus, littera occidit te : quare littera occidit te? quia prævaricatorem te faciet, non potes excusari de ignorantia, quia legem accepisti, jam quod faceres didicisti, ignorantia te non excusat, spiritus te non adjuvat, ergo peristi. Sed quid ait apostolus Paulus : *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III). Unde spiritus vivificat? quia facit impleri litteram, ne occidat. Isti sunt sancti, qui faciunt legem Dei ex dono Dei. Lex jubere potest, juvare non potest. Accedit adjutor spiritus, et fit jussum Dei cum gaudio, cum dilectione. Nam multi faciunt a timore, sed qui faciunt legem timendo pœnam, mallent non esse quod timebant. Qui autem faciunt legem amando justitiam, gaudent et ibi quia non habent inimicam. Ideo dicit Dominus : Concorda *cum adversario tuo cito, cum es cum illo in via* (*Matth.* V). Quis est adversarius tuus? sermo legis. Quæ est via? vita ista. Quomodo est illa adversarius? dicit : *Non mœchaberis*, et tu vis mœchari. Dicit : *Non concupiscas* rem proximi tui, et tu vis rapere res alienas. Dicit : *Honora patrem et matrem*, et tu contumeliosus es in parentibus. Dicit lex : Noli diligere falsum testimonium, tu a mendacio non recedis. Quando vides, quia ille sermo aliud jubet, et tu aliud facis, non est adversarius tuus, adversarium habes malum, non tecum intret in secretarium, compone cum es cum illo in via, adest Dominus qui vos concordet. Quomodo vos concordat Dominus? donando peccata, et inspirando justitiam, ut fiant opera bona. Cum ergo concordaberis cum adversario tuo, id est, cum decalogo legis, per Spiritum sanctum pertinebis ad decem et septem, jam exinde excrescet numerus ad centum quinquaginta tres, eris ad dexteram coronandus, ne remaneas ad sinistram damnandus.

FERIA V.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. VIII.

« Angelus Domini locutus est ad Philippum dicens : « Surge et vade contra meridianum ad viam quæ « descendit ab Hierusalem in Gazam, hæc est de« serta. Et surgens abiit, et ecce vir Æthiops eunu« chus, potens, Candacis reginæ Æthiopum, qui erat « super omnes gazas ejus, venerat adorare in Hieru« salem, et revertebatur sedens super currum suum, « legensque Isaiam prophetam. Dixit autem spiritus « Philippo : Accede, adjunge te ad currum istum. « Accurrens autem Philippus, audivit illum legentem « Isaiam prophetam et dixit : Putasne intelligis quæ « legis? Qui ait : Et quomodo possum intelligere, « nisi aliquis ostenderit mihi? Rogavitque Philippum « ut ascenderet et sederet secum. Locus autem Scri« pturæ hic erat, quam legebat : Tanquam ovis ad « occisionem ductus est, et sicut agnus coram ton« dente se, sine voce, sic non aperuit os suum. In « humilitate judicium ejus sublatum est, generatio« nem ejus quis enarrabit? quoniam tolletur de terra « vita ejus. Respondens autem eunuchus Philippo, « dixit : Obsecro te, de quo propheta dicit hoc, de « se, an de aliquo alio? Aperiens autem Philippus os « suum, et incipiens a Scriptura ista, evangelizavit « illi Jesum. Et dum irent per viam, venerunt ad « quamdam aquam. Et ait Eunuchus : Ecce aqua, « quis prohibet me baptizari? Dixit autem Philippus : « Si credis in toto corde, licet. Et respondens ait : « Credo Filium Dei esse Jesum Christum. Et jussit « stare currum, et descenderunt uterque in aquam,

« Philippus et eunuchus, et baptizavit eum. Cum « autem ascendisset de aqua, Spiritus Domini rapuit « Philippum, et amplius non vidit eum eunuchus. « Ibat autem per viam suam gaudens. Philippus au« tem inventus est in Azoto, et pertransiens evange« lizabat civitatibus cunctis, donec veniret Cæsa« ream, nomen Domini nostri Jesu Christi. »

Angelus Domini locutus est ad Philippum, dicens : Surge et vade, etc. (Ex Beda.) Bene in meridie quæritur et invenitur, et abluitur ille qui devotione pectoris ardens, velut quædam gentium primitiæ, Deo meruit consecrari, in quo spiritualiter illud Psalmistæ completum est : *Æthiopia præveniet manus ejus Deo* (*Psal.* LXVII).

Ad viam quæ descendit ab Hierusalem in Gazam, hæc est deserta, etc. Non via, sed Gaza deserta dicitur. Vetus enim illa Gaza, quæ terminus quondam erat Chananæorum juxta Ægyptum ad solum usque destructa, et alia pro illa alio loco constructa est, quæ allegorice gentium plebem designat, olim a Dei cultura desertam, neque ullius prophetarum prædicationibus excultam. Via vero quæ ad eamdem ab Hierosolymis descendens, fontem salutis aperuit Dominus Jesus Christus est qui ait : *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV), quia superna Hierusalem ad nostra infirma descendit.

Et ecce vir Æthiops eunuchus potens. Pro virtute et integritate mentis, vir appellatur. Nec immerito, qui tantum studium in Scripturis habebat, ut eas etiam in via legere non cessabat. Tantumque amoris in religione gerebat, ut aula regia derelicta, de ultimis mundi partibus veniret ad templum Domini. Unde justa mercede, dum quærit interpretem lectionis Christum, quem quærebat invenit, plusque, ut Hieronymus ait, in deserto fonte Ecclesiæ, quam in aurato synagogæ templo reperit. Ibi enim quod Jeremias admirando proloquitur : *Mutavit Æthiops pellem suam* (*Jerem.* XIII), id est, sordc peccatorum abluta de lavacro Jesu dealbatus ascendit.

Candacis reginæ Æthiopum. Et in Regum libro legimus quia regina Austri venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis. Moris quippe fuit illi nationi semper a feminis regi, easque Candaces appellari.

Qui erat super omnes gazas ejus, etc. Regina Æthiopum thesaurarium præmittens in Hierusalem, gentium designat Ecclesiam, virtutum fideique Domino dona laturam. Sed et nominis etymologia convenit. Potest enim Candacis ex Hebræo commutata interpretari. Ipsa quippe est, cui in Psalmo pro his qui commutabuntur in Scriptura dicitur : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui.*

Dixit autem spiritus Philippo : Accede et adjungere ad currum istum, etc. In corde spiritus Philippo loquebatur. Spiritui enim Dei quasi quædam nobis verba facere est, occulta vi, et quæ agenda sunt intimare.

Tanquam ovis ad occisionem ductus est. Sicut ovis cum ducitur ad victimam non repugnat, sic ille propria passus est voluntate, vel altiori intellectu, sicut agnus in Pascha immolari solebat, sic Pascha nostrum immolatus est Christus.

Et sicut agnus coram tondente se sine voce. Non solum enim nos sanguine redemit, sed et lanis operuit, ut algentes in infidelitate, sua veste calefaceret, et audiremus Apostolum nobis loquentem : *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III).

Sic non aperuit os suum. Cum in passione sua Pilato et pontificibus pauca, Herodi nulla respondere volebat.

In humilitate judicium ejus sublatum est. Quia judex omnium judicii non reperit veritatem, sed absque ulla culpa seditione Judæorum et Pilati voce damnatus est.

Generationem illius quis enarrabit? (Ex Beda.) Aut de divinitate ejus accipiendum est, quod impossibile sit divinæ nativitatis nosse mysteria, de qua Pater loquitur : *Ante Luciferum genui te;* aut de partu virginis, quod difficulter possit exponi, cujus rationem Mariæ quærenti per angelum dicitur : *Spiritus sanctus superveniet in te*, ut vel ab angelo vel evangelista tantum nativitatis ejus sacramenta dicantur, cujus narrator rarissimus est.

Quoniam tolletur de terra vita ejus. (Ex Hieron.) Ut nequaquam in terra, sed in cœlo viveret. Hoc testimonio cum in Actibus Apostolorum reginæ Candacis eunuchus redargueretur, et legens non intelligeret, interpretante Philippo super passione, et nomine Salvatoris, intellexit et statim baptizatus in agni sanguine, quem legebat, vir meruit appellari. Et apostolus genti Æthiopum missus est. Qui igitur oblatus est Pilato, quia ipse voluit, et non respondit, ut patibulum pro nobis damnatus ascenderet, ipse sicut ovis ad occisionem ductus est, et quasi agnus coram tondente obmutuit. Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus (*I Cor.* V); quem Joannes Baptista monstrabat, dicens : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Qui et in Apocalypsi Joannis evangelistæ, agnus occisus sæpe monstratur (*Apoc.* V), qui de seipso loquitur in Jeremia : Ego autem sicut agnus innocens, et ductus ad victimam, nesciebam (*Jer.* XI). Cum enim nesciret peccatum, pro nobis peccatum factus est (*II Cor.* V), et sicut agnus cum ducitur ad victimam non repugnat, sic illic propria passus est voluntate, ut destrueret eum, qui habebat mortis imperium, humilians se usque ad mortem, et mortem crucis (*Phil.* II). Hic agnus est, in cujus typo immolabatur agnus, cujus cruor ditus in postibus exterminatorem fugabat Ægypti, qui non solum sanguine suo nos redemit, sed et lanis operuit, ut algentes infidelitate, sua veste calefaceret, et audiremus Apostolum loquentem nobis : *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III). Et in alio loco : *Induimini Christum Jesum* (*Rom.* XIII). Quod vero sequitur : De angustia et de judicio sublatus est, sive ut Se-

ptuaginta transtulerunt, ἐν τῇ ταπεινώσει ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη, id est, in humilitate judicium ejus sublatum est, illud significat, quod de tribulatione atque judicio ad Patrem victor ascenderet, sive quod judex omnium judicii non reperit veritatem, sed absque ulla culpa seditione Judæorum et Pilati voce damnatus sit, ita ut admiraretur propheta, quod omnium Deus se tradiderit passioni. De quo Paulus loquitur : *Si enim credidissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II). Sequitur : *Generationem illius quis enarrabit ?* Quod dupliciter intelligitur, aut enim de divinitate ejus accipiendum est, quod impossibile sit divinæ nativitatis nosse mysteria. De qua ipse loquitur in Proverbiis : *Ante omnes colles generavit me* (*Prov.* VIII). Juxta illud quod alibi legimus : *Quis cognovit sensum Domini, aut consiliarius ejus fuit* (*Rom.* XI), id est, nullus, aut de partu virginis quod difficulter possit exponi, denique cum Mariæ diceretur ab angelo : *Concipies et paries filium*, illa respondit : *Unde mihi hoc, quia virum non cognovi*, cui rursum angelus : *Spiritus*, inquit, *sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te* (*Luc.* I), ut vel angelo vel ab angelis tantum nativitatis hujus sacramenta dicantur, cujus narrator rarissimus est.

Aperiens autem Philippus os suum et incipiens a Scriptura ista, etc. (Ex Primas.) Philippus interpretatur os lampadis, pulcherque est sensus, quod os lampadis suum aperiret os, dum obscura prophetiæ in scientiæ lucem profert. Quamvis et juxta historiam possit ista circumlocutio designare aliquanto longiorem futurum tunc esse ejus sermonem.

Et dum irent per viam venerunt ad quamdam aquam. Est hodie Bethsur sive Bethsoro vicus in tribu Juda, sive Benjamin euntibus ab Helia Chebron vicesimo milliario juxta quem fons ad radicem montis ebulliens, ab eadem qua gignitur, sorbetur humo. Apostolorum Acta referunt in hujus viculi fonte eunuchum a Philippo fuisse baptizatum. Nam est et alia Bethsur in tribu Juda, mille passus distans ab Eleutheropoli.

Et ait eunuchus : Ecce aqua, quis prohibet me baptizari ? et jussit stare currum; et descenderunt uterque in aquam, Philippus et eunuchus, et baptizavit eum. O quam mira doctoris virtus erat in vehiculo! Eunuchus sacras litteras legebat, sed de quo legeret ignorabat, sed tamen eum quem in libro nesciens legebat, pia mente scire cupiebat. Venit Philippus philosophus, ostendit ei Jesum, qui clausus latebat in littera. Et secundum aliam traditionem, dixit Philippus eunucho : Si credis ex toto corde, salvus eris. Et respondit eunuchus : Credo in Christum Filium Dei, et ea hora baptizatus est, fidelis factus et sanctus est, et de discipulo magister effectus est, et deinceps prædicator, et gentis suæ apostolus effectus est.

Cum autem ascendissent de aqua, Spiritus Domini rapuit Philippum, etc. Sunt quidam qui hæc angelum in Spiritu sancto fecisse testantur, ut Hieronymus prodit. Nam et similiter factum legitur de Habacuc portante prandium Danieli.

Philippus autem inventus est in Azoto. Azotus oppidum est insigne Palæstinæ, quod Hebraice vocatur, אשדוד, Asdod, in sorte tribus Judæ, et est una de quinque olim civitatibus Allophylorum, cui decreta fuit, sed non retenta ab ea, quia nequaquam veteres accolas potuit expellere.

Et pertransiens evangelizabat civitatibus cunctis, donec veniret Cæsaream. Cæsarea Palæstinæ dicitur, ubi infra domum habuisse describitur Philippus, quæ usque hodie demonstratur, nec non et cubiculum quatuor filiarum ejus virginum prophetantium. Cæsareæ civitates duæ sunt in terra repromissionis. Una Cæsarea Palæstinæ in littore maris Magni, itaque quondam Pyrgos, id est, turris Stratonis dicta est, sed ab Herode rege Judææ nobilius et pulchrius, et contra vim maris multo utilius exstructa, in honorem Cæsaris Augusti Cæsarea cognominata est. Qui etiam templum in ea marmore albo construxit, in qua nepos ejus Herodes ab angelo percussus, Cornelius centurio baptizatus, et Agapus propheta zona Pauli ligatus est (*Act.* XXI). Altera vero Cæsarea Philippi, cujus Evangelium meminit esse tetrarchiam, ad radices montis Libani facta, et in honore Cæsaris cognominata est. Sed et tertia Cæsarea Cappadociæ metropolis est, cujus Lucas ita meminit : *Descendens Cæsaream et salutavit Ecclesiam.*

Egreditur hic Smaragdus a mentione civitatis Cæsareæ in nomina regionum et locorum quæ sunt in Actis apostolicis. Eadem habentur in Hieronymo.

Sed quia in hoc loco de civitatibus mentio facta est, necessarium duximus, ut de pluribus istius libri civitatibus, locis, provinciisve mentionem in hoc loco faciamus. Acheldemach est in Helia, ad australem plagam montis Sion, quæ hactenus juxta Judæorum consilium mortuos ignobiles terra tegit, alios sub divo putrefacit. Asia regio quæ Minor cognominatur, undique circumdata est mari, cujus provinciæ sunt, Phrygia, Pamphylia, Cilicia, Lycaonia, Galatia, et aliæ multæ. Arabia regio inter sinum maris Rubri, qui Persicus, et eum, qui Arabicus vocatur, habet gentes multas, Moabitas, Ammonitas, Idumæos, Saracenos, aliasque quam plures : hæc sacra interpretari dicitur, eo quod odores creet odoriferos. Græci εὐδαίμων, nostri Beatam, vocaverunt. Antiochia civitas est Syriæ, in qua Barnabas et Paulus apostoli sunt ordinati. Est et alia in Asia, in qua idem prædicantes Judæis dixerunt : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei. Sed quoniam repulistis illud, ecce convertimur ad gentes* (*Act.* XIII). Alexandria civitas est Ægypti, in qua beati Marci evangelistæ tumulus hodie in Ecclesia veneratur. Amphipolis est civitas Macedoniæ. Est et altera ejusdem nominis in Syria. Apollonia civitas est Macedoniæ. Est et altera in Africa, quæ dicitur Pentapolis. Athenæ civitas est Achaiæ, philosophiæ studiis dedita, cujus Pyreus portus, septemplici quondam muro communita fuisse

describitur. Areopagus Athenarum curia, quæ interpretatur villa Martis, quod ipse ibi quondam, cum ducentis duodecim diis judicatus est. Appii Forum, nomen fori Romæ ab Appio quondam consule tractum, a quo et via Appia vocata est. Babylon metropolis regni Chaldæorum est, ubi eorum qui ædificabant turrim linguæ divisæ sunt, unde et Babylonia vocatur. Quæ per quadrum sita, ab angulo usque ad angulum muri, sedecim millia passuum tenuisse, id est, simul per circuitum sexaginta quatuor millia refert Herodotus et multi alii, qui Græcas historias scripserunt. Bithynia provincia Asiæ Minoris est, ipsa est et major Phrygia. Beroea civitas in Macedonia est, quæ verbum Domini nobiliter accepit. Cappadocia regio in capite Syriæ est, ad septentrionis plagam. Cyrene civitas est in Libya, cujus regio Pentapolitana vocatur, eo quod quinque urbibus maxime fulgeat. Creta Græca insula, centum quondam urbibus nobilis, unde et Centipolis dicta est. Cyprus insula mari Pamphylio, quindecim quondam oppidis insignis, famosaque divitiis, et maxime æris. Cilicia provincia Asiæ est, quam Cydnus amnis interseeat. Charra civitas Mesopotamiæ est, ubi fuit Abrahæ patriarchæ hospitium. Corinthus civitas Achaiæ maritima. Cenchræ portus Corinthiorum civitatis. Chio insula ante Bithynia, in cujus nomen Syra lingua masticem designat, eo quod ibi mastix gignatur. Damascus nobilis urbs Phœnices, quæ quondam in omni Syria tenuit principatum, et nunc Saracenorum metropolis est, unde et rex eorum Nauvias famosam in ea sibi suæque genti basilicam dedicavit, Christianis in circuitu civibus beati Baptistæ Joannis ecclesiam frequentantibus. Derben civitas est Lycaoniæ provinciæ, Elamitæ principes Persidis ab Elam filio Sem vocati. Ephesus Amazonum opus civitas Asiæ est, ubi requiescit evangelista Joannes. Phœnicia provincia est Syriæ cujus partes sunt Samaria et Galilæa et aliæ plurimæ. Galilææ duæ sunt, una gentium vicina finibus Tyriorum in tribu Nephthalim, altera circa Tyberiadem et stagnum Genesareth in tribu Zabulon. Gaza civitas insignis est Palæstinæ, quæ apud veteres erat terra Chananæorum. Galatia provincia Asiæ, a Gallis vocabulum trahens, qui in auxilium a rege Bithyniæ vocati, regnum cum eo acta victoria diviserunt, sicque deinde Græcis admixti, primo Gallogræci, postea Galatæ sunt appellati. Hadrumetus civitas est in Byzantia regione Africæ. Adria nomen civitatis contra Ravennam, quæ eidem mari, in cujus ripa sita est, nomen etiam Adriatici dedit. Joppe oppidum Palæstinæ est maritimum in tribu Dan. Iconium civitas est Lycaoniæ, est et altera in Cilicia. Libyæ provinciæ duæ sunt, una Cyrenaica, de qua dictum est, partes Libyæ, quæ est circa Cyrenen. Est et alia Æthiopum. Lydda civitas Palæstinæ est, in maris Magni littore sita, quæ nunc Diospolis appellatur. Lycaonia provincia Asiæ est. Est et alia ejusdem nominis in Phrygia minore. Lystra civitas est Lycaoniæ. Lycia provincia est Asiæ. Media a Madai

A filio Japheth appellata. Sunt autem inter flumen Indum regiones istæ, Aracusia, Parthia, Assyria, quas Scriptura sacra universas sæpe Mediæ nomine vocat. Macedonia provincia Græcorum est, virtutibus Alexandri Magni nobilior facta. Miletus civitas in Asia est, ubi Paulus majores Ephesiorum alloquitur. Nazareth viculus est in Galilæa, juxta montem Thabor. Unde et Dominus Jesus Nazaræus est vocatus. Habet ecclesiam in loco, quo angelus ad beatam Mariam evangelizaturus intravit, habet et aliam, ubi Dominus est nutritus. Neapolis civitas est Cariæ, quæ est provincia Asiæ. Pontus regio est multarum gentium juxta mare Ponticum, quod Asiam et Europam disterminat, et propter plurimam ostiorum Danubii infusionem, dulcius cæteris esse cognoscitur. Pam-
B phylia provincia est Asiæ. Pamphus civitas est in Cypro insula. Pergen civitas est Pamphyliæ provinciæ. Philippis civitas est in prima parte Macedoniæ. Ptolomais, civitas est Judææ, juxta montem Carmelum. Est et altera in Pentapoli provinciæ Africæ. Puteolis civitas colonia Campaniæ, eadem dicitur Ceadicta. Rhodus Cycladum insularum nobilissima, distat autem a portu Asiæ viginti millibus passuum. Regium est civitas Siciliæ maritima. Sichem civitas est Jacob, nunc Neapolis dicta, juxta sepulcrum Joseph, ubi nunc est ecclesia fabricata ex latere montis Garizim. Sina mons in regione Madian super Arabiam, qui alio nomine Horeb appellatur. Unde dicitur : *Et fecerunt vitulum in Horeb*, cum hoc Moses in Sina
C factum scripserit. Saronas, quod interpretatur campestris, regio est, quæ Petro prædicante fidei continuo fructus germinavit. Sidon urbs Phœnicis est, insignis artifex vitri. Seleucia civitas Syriæ nobilis, in promontorio Syriæ Antiochiæ sita. Salamis civitas est in Cypro insula, nunc Constantia dicta. Samothracia insula est in Pacatico sinu. Syria quæ Hebraice dicitur הרם regio est inter flumen Euphraten et mare Magnum usque ad Ægyptum pertingens. Habet maximas provincias, in quibus gentes sunt duodecim. Samos insula est in mari Ægeo, in qua reperta prius fictilia vasa traduntur, unde et vasa Samia appellata sunt. Smyrna civitas est in Asia Lyciæ provinciæ, cujus Lucas meminit dicens : *Navigantes venimus in Smyrnam Lyciæ*. Syrtes dicuntur arenosa loca in mari Ma-
D gno, multum terribilia et metuenda. Syracusa metropolis Siciliæ sub promontorio Pachino. Tarsus civitas metropolis Ciliciæ, Paulo apostolo gloriosa. Tyrus metropolis Phœnicis in tribu Nephthalim, cujus maxime nobilitas conchylio et purpura constat. Troas civitas Asiæ maritimæ. Thyatira civitas Libyæ, quæ est provincia Asiæ. Thessalonica civitas Macedoniæ.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XX.

« Maria stabat ad monumentum foris plorans « Dum ergo fleret, inclinavit se et respexit in mo« numentum, et vidit duos angelos in albis sedentes, « unum ad caput et unum ad pedes, ubi positum « fuerat corpus Jesu. Dicunt ei illi : Mulier, quid plo« rasti? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum,

« et nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset, « conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem, « et nesciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus : Mulier, « quid ploras? Quem quæris? Illa existimans quia « hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti « eum, dicito mihi. Ubi posuisti eum, et ego eum « tollam? Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa dicit : « Rabboni, quod dicitur magister. Dicit ei Jesus : « Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem « meum. Vade autem ad fratres meos, et dic eis : « Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, « Deum meum et Deum vestrum. Venit Maria Magdalene, annuntians discipulis, quia vidi Dominum, « et hæc dixit mihi. »

Maria autem stabat ad monumentum foris plorans. (Ex August.) Pensandum est hujus mulieris mentem quanta vis amoris accenderat, quæ a monumento Domini etiam discipulis recedentibus, non recedebat, exquirebat quem non invenerat. Flebat inquirendo, et amoris sui igne succensa, ejus quem ablatum credidit ardebat desiderio, et oculi qui Dominum quæsierunt, et non invenerunt, lacrymis jam exundabant, amplius dolentes quod fuerat ablatus de monumento, quam quod fuerat occisus in ligno, quoniam magistri tanti, cujus eis vita subtracta fuerat, nec memoria remanebat. Unde contigit ut eum sola tunc videret quæ remansit, quia nimirum virtus boni operis perseverantia est, ut voce Veritatis dicitur : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x).

Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum, et vidit duos angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, etc. (Ex Greg.) Ista itaque, quæ sic amabat, quæ se ad monumentum, quod prospexerat, iterum inclinat, videamus quo fructu vis amoris in ea ingeminat opus inquisitionis. Sequitur : *Vidit duos angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.* Quid est, quod in loco Dominici corporis duo angeli videntur, unus ad caput, atque alius ad pedes sedens? nisi quod Latina lingua, ἄγγελος nuntius dicitur, et ille ex passione sua nuntiandus erat, qui et Deus est ante sæcula, et homo in fine sæculorum, quasi ad caput sedet angelus, cum per apostolum prædicatur, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I), et quasi ad pedes, sed angelus cum dicitur : *Et Verbum caro factum est.*

(*Ex Greg.*) Possumus etiam et duos angelos, duo Testamenta cognoscere, unum prius, et aliud sequens, qui videlicet angeli per locum Dominici corporis sibimet ipsis sunt conjuncti, quia nimirum utraque Testamenta, dum pari sensu incarnatum, et mortuum, ac resurrexisse Dominum nuntiant, quasi Testamentum prius ad caput, et testamentum posterius ad pedes sedet.

Dicunt ei : Mulier, quid ploras? Quasi dixissent, non est opus mortuum plorare, quem viventem credere debes.

A *Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum*, etc. Dominum suum vocans, Domini sui corpus exanime, a parte totum significans, sicut omnes confitemur Jesum Christum Filium Dei unicum Dominum nostrum, quod utique simul est, et verbum et anima et caro. Crucifixum tamen et sepultum, cum sola ejus sepulta sit caro : *Et nescio*, inquit, *ubi posuerunt eum.* Hæc erat causa major doloris, quod nesciebat quo iret ad consolandum dolorem, sed prope erat hora qua tristitia ejus verteretur in gaudium.

Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est. Notandum quod Maria, quæ adhuc de Domini resurrectione dubitabat, retrorsum conversa est ut videret Jesum, quia videlicet per eamdem dubitationem suam, quasi B terga in Domini faciem miserat, quem resurrexisse minime credebat. Sed quia amabat et dubitabat, videbat et non cognoscebat eum, quem illi amor ostenderat. Dubietas abscondebat, cujus adhuc ignorantia exprimitur, cum infertur : Et nesciebat quia Jesus esset.

Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? etc. Interrogatur doloris causa, ut augeatur desiderium, quatenus cum nominaret quem quæreret, in ardore ejus ardentius æstuaret.

Illa æstimans, quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, etc. Forsitan nec errando hæc mulier erravit, quæ Jesum hortulanum credidit. Annon ei spiritaliter hortulanus erat, qui in ejus C pectore, per amoris sui, semina virtutum virentia plantavit sata. Sed quid est, quod viso eo, quem hortulanum credidit, cui necdum dixerat quem quærebat? Ait ei : *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi.* Nemo calumnietur mulierem, quod hortulanum dixerit Dominum et Jesum magistrum, ibi enim rogabat, hic agnoscebat, ibi honorabat hominem a quo beneficium postulabat, hic recolebat doctorem, a quo discernebat humana et divina, discebat, appellabat Dominum, cujus ancilla non erat, ut perveniret ad Dominum, cujus erat. Aliter ergo dixit : *Sustulerunt Dominum meum*, aliter autem : *Domine, si tu sustulisti eum.* Ibi ex veritate, hic ex honore. Quærebat itaque et non dicebat. Quæ cum dixisset : *Domine, si tu sustulisti eum.* Hoc habet vis amoris, D hoc agere solet in animo, ut quem semper ipse cogitat, nullum alium credat ignorare. Recte et hæc mulier, quem quærit non dicit, et tamen dicit : *Si tu sustulisti eum*, quia alteri non putat esse incognitum quem ipsa continuo plangit desiderio.

Dicit ei : Maria. Conversa illa dicit ei : Rabboni, quod dicitur, magister. Postquam eam communi vocabulo appellavit ex sexu, et agnitus non est, vocat ex nomine, ac si aperte dicat ei : Recognosce eum, a quo recognosceris. Perfecto quoque viro dicitur : *Novi te ex nomine.* Quia homo commune omnium nostrum vocabulum est, Mose vero proprium, cui recte dicitur quia ex nomine scitur, ac si aperte Dominus dicat : Non te generaliter ut cæteros, sed specialiter præ cæteris scio. Maria ergo, quia voca-

tur ex nomine, recognoscit auctorem, atque eum A protinus *Rabboni*, id est, magistrum vocat, quia et ipse erat qui quærebatur exterius, et ipse qui eam exterius, ut quæreret, docebat.

Dicit ei Jesus: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. (Ex August.) Sic enim dictum est: *Noli me tangere*, ut in illa femina figuraretur Ecclesia de gentibus, quæ in Christo non credidit, nisi cum ascendisset ad Patrem. Aut certe sic se credi voluit Jesus, hoc est, sic se specialiter tangi, quod ipse est et Pater unum sint. Aliter, non recte tangitur, id est, non recte creditur.

(*Ex Gregor.*) Jam vero ab evangelista non subditur, quid mulier fecerit, sed ex eo innuitur, quod audivit, cui dicitur: *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum.* In his namque verbis B ostenditur, quod Maria amplecti voluit ejus vestigia, quem recognovit, sed ei magister dicit: *Noli me tangere.* Non quia post resurrectionem Dominus tactum renuit feminarum, cum de duabus ad sepulcrum ejus scriptum sit: *Accesserunt et tenuerunt pedes ejus.* Sed cur tangi non debeat, ratio quoque additur cum subinfertur: *Nondum enim ascendi ad Patrem meum.* In corde etenim nostro, tunc Jesus ascendit ad Patrem, cum æqualis creditur Patri. Nam quisquis eum æqualem Patri non credit, adhuc in ejus pectore ad Patrem non ascendit. Ille ergo Jesum veraciter tangit, qui Patri Filium coæternum credit.

Vade ad fratres meos, et dic eis: Ascendo ad Patrem meum, et reliqua. Non ait Patrem nostrum; aliter ergo meum, aliter vestrum. Natura meum, C gratia vestrum, et Deum meum, et Deum vestrum. Neque hic dixit: Deum nostrum. Ergo et hic, aliter meum, aliter vestrum. Deum meum, sub quo et ego homo sum: Deum vestrum, inter quos et ipse mediator sum. Cum eum dicat et vestrum, cur non communiter dicit nostrum? sed distincte loquens indicat, quia eumdem Patrem et Deum dissimiliter habet ipse quam nos: *Ascendo ad Patrem meum*, videlicet per naturam, et Patrem vestrum per gratiam: ad Deum meum, quia descendi, ad Deum vestrum, quia ascendistis: quia enim et ego homo, Deus mihi est; quia vos ab errore liberati, Deus est vobis. Distincte ergo mihi Pater et Deus est, quia quem ante sæcula Deum genuit, hominem in fine D sæculorum mecum creavit.

Venit Maria Magdalene annuntians discipulis, etc. Ecce humani generis culpa ibi abscinditur unde processit. Quia enim in paradiso mulier viro propinavit mortem, a sepulcro mulier viris annuntiat vitam, et dicta sui vivificatoris narrat, quæ mortiferi serpentis verba narraverat, ac si humano generi, non verbis Dominus, sed rebus dicat, de qua manu vobis illatus est potus mortis, de ipsa suscipite poculum vitæ.

CONCORDIA.

In hoc istarum duarum fit concordia lectionum, quia locutus est angelus Mariæ, locutus et Philippo. Evangelizavit Jesum Philippus eunucho, nuntiavit Maria apostolis Jesum.

FERIA VI.

EPISTOLA PETRI APOSTOLI I, CAP. III.

« Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, « justus pro injustis, ut nos offerret Deo mortificatos « quidem carne, vivificatos autem spiritu. In quo et « his qui in carcere erant, spiritaliter veniens præ« dicavit. Qui increduli fuerant aliquando, quando « exspectabant Dei patientiam in diebus Noe, cum « fabricaretur arca, in qua pauci, id est, octo animæ « salvæ factæ sunt per aquam. Quod et vos nunc « similis formæ salvos facit baptisma, non carnis « depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interro« gatio in Deum, per resurrectionem Jesu Christi, qui « est in dextra Dei. »

Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, etc. (Ex Beda.) Qui ergo justus patitur, Christum imitatur; qui in flagellis corrigitur, latronem, qui in cruce Christum cognovit, et post crucem paradisum cum Christo intravit. Qui nec inter flagella desistit a culpis, sinistrum imitatur latronem, qui propter peccata ascendit in crucem, et post crucem ruit in tartarum. Ideo autem Christum semel mortuum esse commemorat, ut nobis quoque in memoriam revocet, quia temporaneis nostris passionibus merces reddetur æterna.

Ut nos offerret Deo, mortificatos quidem carne, etc. De hac mortificatione carnis, et vivificatione spiritus, quam habent hi qui pro Domino per patientiam laborant. Dicit et apostolus Paulus: *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed tamen is qui intus est renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV). Offert ergo nos Deo Patri Christus, cum post mortificationem carnis pro illo immolari gaudemus, id est, vitam nostram laudabilem in conspectu Patris ostendit. Vel certe offert nos Deo, cum absolutos carne, in æternum nos regnum introducit. Sane hoc quod dicitur: *Vivificatos autem spiritu*, sanctus Athanasius Alexandriæ pontifex, non ad hominis spiritum, qui mortificata carne melius vivificatur, dicente Propheta de Domino: Ut vivificet spiritum humilium, et vivificet cor contritum, sed ad gratiam potius refert Spiritus sancti, qui mortificantibus carnem suam vitam tribuit sempiternam. Utitur enim et hoc testimonio contra Arianos, qui æqualitati sanctæ Trinitatis contradicunt, astruensque individuam divinæ operationis unitatem. Vivificet Pater, vivificet Filius, vivificet Spiritus sanctus. Proinde licet et Filius, quia scriptum est: Sicut enim suscitat Pater mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat, Spiritus vero sanctus et hoc testimonio declaratur, quo dicitur de Filio, ut nos offerret Deo, *mortificatos quidem carne, vivificatos autem spiritu.* Ideoque quorum una operatio est, horum esse dispar essentia vel substantia non possit.

In quo et his qui in carcere erant, spiritaliter veniens prædicavit, etc. Qui nostris temporibus carne veniens, iter vitæ mundo prædicavit, ipse etiam ante diluvium eis qui tunc increduli erant et carnaliter vixerant, spiritu veniens prædicavit. Ipse enim per Spiritum sanctum erat in Noe, cæterisque, qui tunc

fuere, sanctis, et per eorum bonam conversationem, pravis illius ævi hominibus, ut ad meliora converterentur, prædicavit. Conclusos namque in carne dicit, carnalibus desideriis aggravatos. Unde de illis Scriptura ait : quod *omnis caro corruperat viam suam* (*Gen.* VI). Quod autem dicit, *in quo*, significat in eo, quod præmiserat, ut nos offerret Deo, quod et tunc, si qui ad prædicationem Domini, quam per vitam fidelium prætendebat, credere voluissent, eos offerre Deo Patri gaudebat. Si qui autem detrahebant de bonis, tanquam de malefactoribus, hi veniente diluvio confundebantur. Nam et de utroque potest intelligi, quod ait : *In quo*, id est, in quo et eis qui in carne conclusi erant, spiritu, id est, spiritaliter veniens prædicavit, ut post eamdem prædicationem suam et credentibus corona laudis, et his qui in infidelitate persisterent, confusio nasceretur. Quidam codices habent : In quo et his qui in carne erant, spiritu veniens prædicavit, quod ad eamdem pravorum atque incredulorum intentionem respicit, qui cordis tenebris obscuratum habet sensum, merito etiam in hac vita in carcere conclusi esse dicuntur, in quo videlicet carcere, in interioribus adhuc tenebris, hoc est, cæcitate mentis, et operibus injustis gravantur, donec carne soluti, in tenebras exteriores etiam in carcerem projiciantur æternæ damnationis, de quo Dominus in Evangelio : Et judex, inquit, tradet te ministro, et in carcerem mitteris (*Matth.* V). Quamvis etiam sancti in hac vita, se in carcere positos, cum gaudium supernæ patriæ sitiunt, merito proclamant, juxta illud Psalmistæ : *Educ de carcere animam, ad confitendum nomini tuo* (*Psal.* CXLI). Distat namque multum inter utrumque carcerem. Siquidem reprobi in carcere sunt peccatorum et ignorantiæ. Justi vero in carcere licet tribulationum positi, luce semper justitiæ, dilatato in Deum corde fruuntur, quod significaverunt apostoli Paulus et Silas, cum media nocte in initio carceris horrore, vincti licet et flagellati, hymnum Deo laudis lætissima voce canebant. Quidam hunc locum ita interpretatus est, quod consolationem illam de qua dicit apostolis Dominus : *Multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos videtis et non viderunt, et audire quæ vos auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII), de qua et Psalmista : *Defecerunt*, inquit, *oculi mei in eloquium tuum*, *dicentes : Quando consolaberis me* (*Psal.* CXVIII)? Sancti quiescentes in inferno desideraverunt, quod descendente in inferna Domino, etiam his qui in carcere erant, et increduli quondam fuerunt in diebus Noe, consolatio vel exhortatio prædicata fuerit. Hæc ille dixerit. Sed catholica fides habet, quod descendens ad inferna Dominus, non incredulos inde, sed fideles solummodo suos educens, ad cœlestia secum regna perduxerit, neque exutis corpore animabus, et inferorum carcere damnatis, salutem quam ante mortem dilexerant, prædicaverit, sed carcere scelerum inclusis in hac vita, vel per se ipsum, vel per suorum exempla, sive verba fidelium quotidie viam vitæ demonstrat, de quibus dicit :

Qui increduli fuerant aliquando, exspectabant Dei patientiam. In diebus Noe cum fabricaretur arca, nam et ipsa Dei patientia prædicatio ejus erat, cum Noe centum annos arcæ operibus insistens, quid mundo futurum esset, quotidiani operis executione monstrabat, quia Paulus ait : An ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit, etc. Alia translatio hunc locum ita habet : Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos adducat ad Deum, mortificatos corpore, sed vivificatos in spiritu, in quo spiritu et eis qui in carne erant prædicavit, qui quondam non crediderant in diebus illis, cum exspectaret patientia.

In diebus Noe, cum fabricaretur arca, in qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma. Formam baptismi assimilatam dicit arcæ, et aquis diluvii, et recte omnino, quod et ipsa fabricatio arcæ de lignis levigatis, constructionem signat Ecclesiæ, quæ fit de collectione animarum fidelium per architectos verbi. Et quod pereunte orbe toto, pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, significat quod ad comparationem pereuntium gentilium, Judæorum, hæreticorum, et falsorum fidelium, multo brevior est numerus electorum. Unde de angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam dicitur : *Et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII). Et iterum : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro, dare vobis regnum* (*Luc.* XII).

Non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum. Ubi est enim conscientia bona, nisi ubi est et fides non ficta? Docet namque apostolus Paulus, quod *finis præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I). Quod ergo aqua diluvii non salvavit extra arcam positos, sed occidit sine dubio, præfigurabat omnem hæreticum, licet habentem baptismatis sacramentum in aliis, sed ipsis aquis ad inferna mergendum, quibus arca sublevatur ad cœlum. Ipse quoque octonarius numerus animarum, quæ salvæ factæ sunt per aquam, significat quia sancta Ecclesia in sacramentum Dominicæ resurrectionis baptismi lavacrum percipit, ut sicut ipse *resurrexit a mortuis per gloriam Patris*, ita et nos expurgati a peccatis per aquam regenerationis, *in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI). Octava namque dies, hoc est, post septimam sabbati Dominus a mortuis resurgens, et exemplum nobis futuræ resurrectionis, et mysterium novæ conversationis, qua in terris positi, cœlestem vitam ageremus ostendit, quam etiam ipse Petrus exponendo subjungit, dicens :

Per resurrectionem Domini Jesu Christi, qui est in dextra Dei. Deglutiens mortem, ut vitæ æternæ participes efficeremur, profectus in cœlum. Sicut enim ipse resurgens a mortuis, ascendens in cœlum, et sedet a dextris Dei, sic etiam nobis per baptisma viam salutis, ac regni cœlestis introitum patere si-

gnavit. Bene autem ait, *deglutiens mortem*. Quod enim deglutimus, agimus ut virtute nostri corporis assumptum nusquam pareat. Et deglutivit mortem Dominus, quam resurgens a mortuis ita funditus consumpsit, ut nihil contra se ultra per attactum alicujus corruptionis valeret, ac manente specie veri corporis, abesset prorsus labes omnis priscæ fragilitatis. Quod ipsum et nobis in fine promittitur futurum, dicente apostolo, cum de nostra resurrectione loqueretur : *Tunc fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria* (*I Cor.* XV). Bene absorpta, quia cum et nos vitæ æternæ participes fuerimus effecti, ita nimirum virtus corporalis immortalitatis, omne præteritæ corruptionis nævum tollet, quomodo solet flamma ignis immissam sibi aquæ guttam ardoris sui consumere virtute.

ITEM ALIA EXPOSITIO.

Christus semel pro peccatis nostris mortuus est. Semel autem dixit, quia Christus *surgens a mortuis jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI).

Justus. Illi enim Psalmista dicit : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* (*Psal.* CXVIII). Et Daniel ait : *Et tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio faciei* (*Dan.* IX).

Pro injustis. De nobis enim Daniel ait : Peccavimus, injuste egimus, iniquitatem fecimus (*Dan.* III).

Ut nos offerret Deo, mortificatos quidem carne, vivificatos autem spiritu. (Ex Aug.) *Mortificatos carne* dicit : id est, desideria carnalia non habentes, ad quam mortificationem nos Paulus adhortatur dicens : *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem* (*Col.* III), et omnia vitia. Et illud : *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* VIII). Nisi enim prius peccato moriamur, non possumus per justitiam vivere Deo. Quod autem dicit *vivificatos spiritu*, intelligitur vivificatos in anima, anima enim spiritus intelligitur. Sive mortificatio carnis, et vivificatio spiritus, in baptismo fieri intelligitur. Morte enim Christi baptizamur. In illa sine dubio morte, qua peccato mortuus est semel, ut et nos separemur a peccato, et vivamus Deo.

(*Ex Cassiod.*) Aliter *mortificatos carne*, ne litteram legis carnaliter intelligamus. *Vivificatos* autem *spiritu*, id est, spiritualiter sensum legis intelligentes vivamus. Non enim idcirco nos Christus abstraxit a lege peccati, ut vetustati litteræ serviamus, id est, ut circumcisionem recipiamus, et sabbata, vel cætera, quæ vetusta legis littera continet. Sed ut legi Dei in spiritus novitate serviamus, id est, ex omnibus quæ in ea scripta sunt, spiritalem sensum, Spiritu donante, capiamus.

De Christo dictum est : *Mortificatus carne, vivificatus spiritu.* Sic de homine dici potest : Tabefactus carne, justificatus, vivificatus spiritu.

In quo. Subauditur, in quo spiritu, in illo scilicet de quo superius dicit : *Vivificatos autem spiritu.*

Et his qui in carcere erant. Id est, in arca, vel in corporis carcere clausi.

Spiritaliter veniens prædicavit. Iisdem scilicet, qui incarnatus de Spiritu sancto et Maria virgine, nobis postea veniens visibilis, prædicavit. Ipse tunc illis spirando spiritaliter prædicabat. Dicebat enim ad Noe : *Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est.* Et illud : *Delebo hominem quem creavi a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli, pœnitet enim me fecisse eos.* Item dixit Dominus ad Noe : *Finis universæ carnis venit coram me. Repleta est terra iniquitate, et ego disperdam eos cum terra. Fac tibi arcam de lignis levigatis*, etc. (*Gen.* VI).

Qui increduli fuerant aliquando, exspectabant Domini patientiam. Id est, qui ante increduli erant, audientes Noe prædicantem, ea quæ a Domino audiens, acceperat, et videntes arcæ fabricam, per centum annorum, protendere tempus crediderunt, exspectantes Domini patientiam, et salvi facti sunt in arca.

In qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam. Id est quatuor viri, Noe, Sem, Cham, et Japheth, et quatuor uxores eorum, id est, Puarfara, Parfia, Catafluia, Fluia.

(*Ex Isid.*) Noe vero, qui requies interpretatur, Christum significat, qui dicit : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Solus invenitur justus Noe in illa gente, cui septem homines donantur propter justitiam suam. Solus justus est Christus, cui septem Ecclesiæ, propter septemplicem spiritum illuminantem, in unam Ecclesiam, quasi in unam arcam condantur. Quod arcam instruxit Noe de lignis non putrescentibus, Ecclesiam significat, quæ construitur a Christo de hominibus in æternum victuris. Arca enim Ecclesiam demonstrat, quæ natat in fluctibus mundi hujus. Sicut enim tunc Noe cum suis per aquam et lignum salvatus est, sic et nunc familia Christi per baptismum et crucis passionem salvantur. Unde et hic subditur :

Quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma. Quia sicut tunc aqua eos qui in arca erant salvavit, ita et nunc eos, qui in Ecclesiæ unitate permanent, delendo peccata baptismus conservat. Et sicut tunc qui extra arcam erant perierunt, ita et nunc, qui extra Ecclesiam sunt peribunt.

Non carnis depositio sordium. Id est, non baptisma, quod sordes deponit carnis, sed quod maculas lavat mentis. Baptisma enim ablutio interpretatur vel tinctio.

Sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum. Interrogatio enim sacerdotis est : Credis in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, et in Spiritum sanctum? Responsio autem bonæ et simplicis conscientiæ est : Credo, quæ responsio hominem salvat, et ab æterno interitu liberat.

Per resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, qui est in dextera Dei. Ut illud : Resurrexit a mortuis, ascendit in cœlum, sedet ad dextram Dei, quæ sessio æqualitatem potestatis ejus cum Patre significat.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. ULTIMO.

« Undecim discipuli abierunt in Galilæam in montem ubi constituerat illis Jesus. Et videntes eum, adoraverunt, quidam autem dubitaverunt. Et accedens Jesus, locutus est illis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. »

Undecim discipuli abierunt in Galilæam in montem ubi constituerat illis Jesus. (Ex Hieron.) Post resurrectionem enim Jesus in Galilæa monte conspicitur, ibique adoratur, licet quidam dubitent, sed dubitatio eorum nostram auget fidem, dum manifestius ostenditur Thomæ, et latus lancea vulneratum, et manus fixas demonstrat clavis.

Et accedens Jesus, locutus est dicens : Data est mihi omnis potestas, etc. Data est ei, qui paulo ante crucifixus est, qui sepultus in tumulo, qui mortuus jacuerat, qui postea resurrexerat. In cœlo autem et in terra potestas data est, ut qui antea regnabat in cœlo, per fidem credentium regnet in terris.

Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Primum docent omnes gentes, deinde doctos intingunt aqua ; non enim potest fieri ut corpus baptismi recipiat sacramentum, nisi antea anima fidei susceperit veritatem. Baptizantur autem, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ut quorum est una divinitas, sit una largitio, nomenque Trinitatis unus Deus est.

Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Ordo præcipuus. Jubet apostolis ut primum docerent universas gentes, deinde fidei tingerent sacramento, et post fidem ac baptisma, quæ essent observanda præciperent. Ac ne putemus levia esse quæ jusserunt, et pauca addit : *Omnia quæcunque mandavi vobis*, ut qui crediderint, qui in Trinitate fuerint baptizati, omnia faciant quæ præcepta sunt.

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Qui usque ad consummationem sæculi cum discipulis suis se futurum esse promittit, et illos ostendit semper esse victuros, et se nunquam a credentibus recessurum. Qui autem usque ad consummationem mundi sui præsentiam pollicetur, non ignorat eum diem, in qua die se scit futurum cum apostolis.

(*Ex Chrys.*) Quomodo dixit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Et iterum : *Hæc sunt*, inquit, *verba mea, cum adhuc essem vobiscum*, hoc est, cum adhuc mortalis essem, sicut et vos. Cum illis enim erat præsentia corporis, non cum illis erat conditione mortalitatis, et modo nobiscum est per præsentiam majestatis, et nobiscum non est præsentia corporis.

CONCORDIA.

Istarum duarum in sacrosancto baptismate fit concordia lectionum. Apostolus enim dicit : *Et vos si-*
A *milis formæ salvos facit baptisma.* Evangelium ait : *Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Matth.* et *Marc. ultim.*).

SABBATO IN OCTAVA PASCHÆ.

EPISTOLA BEATI PETRI APOST., CAP. II.

« Deponentes omnem malitiam et omnem dolum, et simulationes et invidias, et omnes detractiones, sicut modo geniti infantes, rationabiles, sine dolo, lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem, si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus, ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum, et ipsi tanquam lapides vivi superædifica-
B mini in domos spiritales, hostias acceptabiles Deo per Jesum Christum. Propter quod continet Scriptura : Ecce ponam in Sion lapidem summum, angularem, electum, pretiosum, et omnis qui crediderit in eum non confundetur. Vobis igitur honor credentibus, non credentibus autem lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli, et lapis offensionis, et petra scandali, his qui offendunt verbo, nec credunt in quo et positi sunt. Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum, qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei, qui non consecuti misericordiam, nunc autem mi-
C sericordiam consecuti. »

Deponentes omnem malitiam et omnem dolum, et simulationes, et invidias, et omnes detractiones, sicut modo geniti infantes, rationabiles, sine dolo, lac concupiscite, etc. (Ex Beda.) Qui renati estis, inquit, nuper, et filii Dei per baptisma facti, tales modo estote per studium bonæ conversationis, quales sunt recens editi infantes, per naturam innoxiæ ætatis, ignari malitiæ et omnis doli, simulare, invidere, detrahere, aliisque hujusmodi vitiis mancipari omnimodis ignorantes. Qui sicut lac in æternum naturaliter desiderant, ut ad salutem crescere atque ad panem comedendum pervenire valeant. Ita et vos simplicia rudimenta fidei, primo de Ecclesiæ
D matris uberibus quærite, hoc est, de utriusque Testamenti doctoribus, qui divina eloquia, vel scripsere, vel etiam viva voce vobis prædicant, ut bene discendo, perveniatis ad refectionem panis vivi qui de cœlo descendit, hoc est, per sacramenta Dominicæ incarnationis, quibus renati estis, et quibus nutrimini, perveniatis ad contemplationem divinæ majestatis : *Rationabiles*, inquit, *et sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem* (*I Petr.* II). Præcepto concupiscendi lac verbi, tangit eos qui ad audiendas lectiones sacras inviti et fastidiosi adveniunt, ignari illius sitis et esuriei, de qua Dominus ait : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* V). Ideoque tardius ad perfectum salutis incrementum pervenientes, quo possint solido verbi

cibo refici, id est, arcana cognoscere divina, vel majora facere bona.

Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus. Hoc, inquit, pacto, dimissa atque emundata cordis vestri malitia et spurcitia, spiritalem Christi alimoniam concupiscite, si divinæ dulcedinis quanta sit multitudo sapitis. Nam qui nihil de superna suavitate gustat animo, non est mirum, si hunc terrestribus illecebris sordidare non evitat. Bene autem Psalmista gustare monet, quam dulcis sit Dominus (*Psal.* XXXIII), quia sunt nonnulli qui non id de Deo sentiunt, quod dulce in terris sapiat, sed quod excussum exterius sonet. Qui et si secreta quædam intelligendo percipiunt, eorum dulcedinem experiri non possunt. Et si noverunt, quomodo sunt ignorant, ut dixi, quomodo sapiunt. Et quoniam in ipso Psalmo, de quo hunc versiculum assumpsit præmissum est : *Accedite ad eum, et illuminamini*, recte beatus Petrus subdit, dicens :

Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum. Et hoc de lapide testimonium sumit ex Psalmo, ubi scriptum est : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII). Quod ne quis Judaico sensu putaret de materiali lapide a propheta cantatum, qui in ædificatione terrenæ cujuslibet domus, contra hominum dispositionem divino judicio non poneretur, consulte addit, vivum : *Ad quem accedentes*, inquiens, *lapidem vivum*, ut de Christo significet, qui recte lapis appellatus est, qui in carne veniens, ædificationi sanctæ Ecclesiæ, quo hanc confirmaret, sese inserere dignatus est. Vivus autem qui dicere potuit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Qui ab hominibus reprobatus est, cum dicerent : *Nos non habemus regem, nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX). A Deo autem electus, cum ipse ait : *Ego autem constitutus sum rex ab eo*, etc. (*Psal.* II). Et honorificatus est, quoniam post mortem crucis *Deus illum exaltavit et donavit illi nomen quod est super omne nomen*, etc. (*Philip.* II).

Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini in domos spiritales. Superædificamini, illos dicit, quia sine Domino Jesu Christo, lapide scilicet vivo, nulla spiritalis ædificatio stare potest. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter ipsum, cujus participatione, fideles lapides vivi efficiuntur, qui per infidelitatem lapides mortui fuerant, duri scilicet et insensibiles, quibus merito diceretur : *Auferam a vobis cor lapideum, et dabo vobis cor carneum.* Sed tanquam lapides vivi, ad spirituale ædificium aptantur, qui per discretionem eruditi doctoris, amputatis cogitationibus superfluis, velut ictu quadrantur securis. Et sicut ordines lapidum in pariete portantur alii ab aliis, ita portantur fideles quique a præcedentibus in Ecclesia justis. Portant et ipsi sequentes per doctrinam et tolerantiam, usque ad ultimum justum. Qui cum a prioribus portetur, quem portare debeat ipse sequentem non habebit. Qui autem omne ædificium portat, et ipse a nemine portatur, Dominus est Christus, unde et lapis a propheta pretiosus vocatur, in fundamento fundatus. *Superædificamini*, inquit, *domos spiritales.* Ita illos fieri domos spiritales dicit, cum sit una domus Christi in angelis electis et hominibus collecta, quomodo, cum sit una Ecclesia catholica, toto orbe diffusa, sæpe pluraliter appellantur Ecclesiæ, propter multifaria scilicet fidelium conventicula, variis tribubus, populis, et linguis discreta : una dicitur, sicut in Apocalypsi Joannis dicitur : *Ipse ego Jesus misi angelum meum, testificari vobis in Ecclesiis.* Nec prætereundum quod quidam codices habent numero singulari : *Superædificamini domus spiritalis.* Alii rursum : *Ædificamini in domum spiritalem*, in quo nimirum unitas ipsa totius sanctæ Ecclesiæ aptius commendatur. Cum autem dixisset, superædificamini domos spiritales, sive domus spiritalis, addit :

Sacerdotium sanctum. Id est, sacerdotium sanctum vos ipsi, existentes super fundamentum Christi. Omnem ergo Ecclesiam, sacerdotium sanctum appellat, quod sola domus Aaron in lege nomen et officium habuit. Quia nimirum omnes summi sacerdotis membra sumus, cuncti oleo lætitiæ signamur, universis congruit quod subdit.

Offerre spiritales hostias per Jesum Christum. Spiritales autem hostias opera nostra, eleemosynæ et preces dicuntur, ad distinctionem carnalium intellige victimarum. Quod autem in conclusione dicitur, per Jesum Christum, ad cuncta quæ præmiserat pertinet. Quoniam per ipsius gratiam, et superædificamur in illo super architectos sapientes, hoc est, ministros Novi Testamenti, et domus spiritualis efficimur per spiritum ejus, contra pluvias, ventos, flumina tentationum muniti, et sacerdotio sancto participare, et boni aliquid, acceptabile Deo gerere, non nisi per ipsum valemus. Sicut enim palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, inquit, nisi in me manseritis.

Propter quod continet Scriptura : Ecce pono in Sion lapidem summum, angularem, etc. Hoc testimonium de Isaia ponit (*Isa.* XXVIII) ad confirmandum hoc quod promiserat, ad quem accedentes lapidem vivum, astruens et affirmans Dominum salvatorem propter firmitatem suam, lapidem a prophetis vocari, et quod addidit :

Et omnis qui credit in eum, etc. Propter hoc quod dixerat : *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini.* Pulchre autem convenit huic prophetiæ Apostoli sermo, quo dicitur : *Accedentes ad lapidem vivum*, vel credentes in eo non confundi, illius psalmi versiculo, in quo cum dictum esset : *Accedite ad eum, et illuminamini*, continuo subjunctum est : *Et vultus vestri non erubescent.* Cui simile est quod Joannes ait : *Et nunc, filioli, manete in eo, ut cum apparuerit, habeamus fiduciam, et non confundamur ab eo in adventu ejus* (*I Joan.* II).

Vobis igitur honor credentibus. Ille nimirum honor, ut non confundamini ab eo in adventu ejus,

sed sicut ipse ait : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus* (*Joan.* XII).

Non credentibus autem, lapis quem reprobaverunt ædificantes. Ut sicut illum reprobaverunt cum ædificarent actus suos, nolentes eum in fundamento cordis sui ponere, ita et ipsi reprobentur ab eo in adventu ejus, nolente illo tunc eos qui se reprobaverunt in ædificatione accipere domus suæ, quæ est in cœlis. Et hæc distinctio honoris credentium, non credentium autem reprobatio hucusque pertingit; hinc item de credentibus infert :

Hic factus est in caput anguli. Quia videlicet, sicut lapis angularis duos parietes conjungit, ita Dominus Judæorum plebem in una sibi societate fidei et gentium copulavit, ac mox de infidelibus addit :

Et lapis offensionis, et petra scandali. Hinc et Paulus : *Nos*, inquit, *prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*II Cor.* I).

His qui offendunt in verbo, nec credunt, in quo et positi sunt. Offendunt ergo qui eo ipso quod verbum Dei audire eos contingit, offendunt animo dum nolunt credere quod audiunt, quorum stultitiam exaggerando subjecit, nec credunt in quo et positi sunt. Qui in hoc positi, id est, in hoc per naturam homines facti sunt, ut credant Deo, et ejus obtemperent voluntati, Salomone attestante, qui ait : *Deum time et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo* (*Eccle.* XII), in hoc naturaliter factus est homo, ut Deum timens, ejus mandatis obsecundet. Quidam codices habent : In quo et positi sunt, quod intelligitur juxta hoc quod Paulus de Domino loquens ait : *In ipso enim vivimus et movemur et sumus* (*Act.* XVII).

Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis. Hoc est laudis testimonium quondam antiquo Dei populo per Mosen datum, quod nunc recte gentibus dat apostolus Petrus, qui videlicet in Christum crediderunt, qui velut lapis angularis eam, quam Israel in se habuerat, salutem gentes adunavit, quos *genus electum* vocat propter fidem ut distinguat ab eis qui lapidem vivum reprobando facti sunt ipsi reprobi. *Regale* autem *sacerdotium*, qui illius corpori sunt uniti, qui rex summus et sacerdos verus est, regnum suis tribuens, ut rex et pontifex eorum peccata sui sanguinis hostia mundans. Regale sacerdotium eos nominat, et ut regnum sperare perpetuum, et hostias immaculatæ conversationis Deo semper offerre meminerint. *Gens* quoque *sancta* et *populus acquisitionis* vocantur, juxta id quod apostolus Paulus prophetiæ exponens sententiam, dicentis : *Justus autem meus ex fide vivit* (*Habac.* II). *Quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ. Nos autem*, inquit, *non sumus subtractionis filii in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ.* (*Heb.* X), et in actibus Apostolorum : *Vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Domini, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* XX). Populus ergo acquisitionis facti sumus in sanguine nostri Redemptoris, quod erat quondam populus Israel redemptus sanguine agni de Ægypto. Unde et in sequenti quoque versiculo mysticæ veteris recordatur historiæ, et hanc novo Dei populo spiritualiter docet implendum dicens :

Ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. Sicut enim hi qui de Ægyptiaca servitute liberati sunt per Mosen, carmen triumphale post transitum maris Rubri et demersum Pharaonis exercitum Domino cantarunt, ita et nos oportet post acceptam in baptismo remissionem peccatorum, dignas beneficiis cœlestibus rependere gratias. Nam quod Ægyptii, non solum quia populum Dei affligebant, verum etiam, quia tenebræ vel tribulationes interpretantur, aperte persequentia nos peccata, sed in baptismate significant deleta. Liberatio quoque filiorum Israel, et ad promissam olim patriam perductio, congruit mysterio nostræ redemptionis, per quam ad lucem supernæ mansionis illustrante nos, ac ducente Christi gratia tendimus, cujus lucem gratiæ, etiam illa nubis et ignis columna monstravit, quæ eos in toto itinere illo a tenebris defendit noctium, et ad promissas patriæ sedes inenarrabili calle perduxit.

Qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei, qui non consecuti misericordiam, nunc autem misericordiam consecuti. Indicat aperte per hos versiculos, quod his qui de gentibus ad fidem venerant, hanc scripsit Epistolam, qui quondam alienati a conversatione populi Dei, tunc per gratiam fidei populo sunt ejus uniti, et misericordiam quam sperando non noverant adepti. Assumit autem eos de propheta Osee, qui de vocatione gentium præcinens ait : Vocabo, inquit, non plebem meam, plebem meam, et non misericordiam consecutam, jam misericordiam consecutam, et erit in loco, ubi dictum est eis : Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi (*Oseæ* II).

ALIA EXPOSITIO.

Deponentes omnem malitiam. Dicendo omnem malitiam, cunctorum criminum matrem, uno verbo conclusit.

Et omnem dolum. Quamvis dolus maxime ad decipiendum pertineat proximum, ille tamen omne a se dolum deponit, qui se veraciter peccatorem cognoscit, et quod retinet corde, hoc confitetur et ore.

Et simulationem. Simulatio, quæ alio nomine vocatur fictio, est in homine, quando aliud tegit in corde, aliud monstrat in opere, bona ostendit superficie, et mala tenet in pectore.

Et invidiam. Invidit diabolus Adæ beatitudini et felicitati, et ideo peccare illi suasit, et sic per invidiam diaboli mors in orbem terrarum introivit.

Et omnes detractiones. Detractio et blasphemia est, et suspiciosa reprehensio, et malorum operum existimatio, et omnis omnino venenata et absens de fratre locutio. Aliter : Malitia hoc in loco intelli-

gitur gentium paganorum; dolus gentis Judæorum; simulationes hæreticorum; invidia principum Judæorum; detractiones scribarum et Pharisæorum.

Sicut modo geniti infantes. Ad exemplum scilicet illius parvuli, de quo Dominus ait: *Nisi quis fuerit ut parvulus hic, non intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* XVIII). Et de quibus ait: *Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum cœlorum.* Hanc enim sanctam, puram et innocentem infantiam, per baptismi gratiam, casta mater gignit Ecclesia.

Rationabiles sine dolo. Id est, sensu rationabiles et veri, et sine dolo fallaciæ, estote ut parvuli.

Lac concupiscite. Hoc est, larga ubera æternæ sapientiæ sugite, et Evangeliorum et apostolorum doctrinam concupiscentes implete.

Ut in eo crescatis in salutem. Id est, Novi ac Veteris Testamenti verbum sinceriter sumite, ut ad eum panem qui de cœlo descendit pervenire valeatis, crescentes in salutem.

Quoniam dulcis est Dominus. (Ex Cassiod.) Gustus iste non pertinet ad oris palatum, sed ad animæ suavissimum sensum. Dulcis enim est eis, qui bona ipsius spiritualiter imbiberunt, et devotis sensibus de ipsius munere gustaverunt.

Ad quem accedentes lapidem vivum. Hic lapis Christus intelligitur, de quo Daniel ait: *Vidi lapidem abscissum de monte sine manibus, qui omnem terram implevit* (*Dan.* II). Et Psalmus: *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli*, qui vivus dicitur, qui tertia die resurrexit, vivus a mortuis, qui jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur. Ad quem, omnis qui recte credit et juste vivit, accedit.

Ab hominibus quidem reprobatum. A Judæis scilicet, qui clamaverunt Pilato: *Tolle, crucifige* talem: *Nos non habemus regem, nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX).

A Deo autem electum. Sicut Deus Pater, de eo per Isaiam ait: *Ecce servus meus, electus meus*, (*Isai.* LXII). Et in Evangelio: *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* XVII).

Et honorificatum. Honorificatus est Dominus noster Jesus Christus gloria resurrectionis, et in cœlum ascensionis in dextera Patris sessione, et omnium potestatum acceptione, sicut ille ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth. ult.*). Quia *datum est illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.*

Et ipsi tanquam lapides vivi. Utpote in Christo lapide vivo resuscitati et vivificati: *Potens est enim Deus*, ait Evangelium, *de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III).

Superædificamini. Id est, super fundamentum apostolorum et prophetarum, quod est Christus Jesus, de quo ait Apostolus: *Quasi sapiens architectus, fundamentum posui.* Et idem: *Fundamentum aliud*

A *nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.*

In domo spirituali. Domus spiritualis Ecclesia est justorum de lapidibus vivis et animabus ædificata sanctorum.

Et sacerdotium sanctum. Id est, non sicut Veteris Testamenti secundum Aaron sacerdotium carnale, sed secundum Christi sanctificationem, sacerdotium studete esse sanctum et spirituale.

Offerre spirituales hostias. Spirituales hostiæ sunt, orationes sanctorum. *Dirigatur*, ait Psalmus, *oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.* Sive spirituales hostiæ sunt, corpora pura justorum. De quibus Paulus ait: *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam,*
B *Deo placentem* (*Rom.* XII).

Acceptabiles Deo per Jesum Christum. Populi Israel, carnales hostias per plures offerebant sacerdotes, nos autem spiritales per unum pontificem Jesum Christum verum et æternum offerimus sacerdotem, cui dictum est: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX).

Propter quod continet Scriptura. Hæc enim quæ sequuntur Isaiæ continet prophetia. (*Cap.* XXVIII.)

Ecce pono in Sion lapidem summum. Sion quæ interpretatur specula, de utroque populo congregatam significat Ecclesiam, cui lapis Jesus Christus et in fundamento ponitur, propter fidei inchoationem, et in angulo propter unitam utriusque populi conjunctionem, et in summitate, propter omnium
C bonorum operum perfectionem. *Ipse enim est α et ω, primus et novissimus, initium et finis* (*Apoc.* I).

Omnis qui credit in eum, non confundetur. Spes autem bonorum non confundetur, quia quod modo fideliter et firmiter credunt, in æternum veraciter accipientes cum gaudio obtinebunt.

Vobis igitur honor credentibus. Grandis enim honor credentibus in Christum donatur, ut sint videlicet fratres Domini Jesu Christi et filii Patris altissimi. Ut sint hæredes Dei Patris, cohæredes autem Christi. Grandis, inquam, honor est eis, ut fulgeant sicut sol in regno Patris, et sedeant super duodecim thronos judicantes duodecim tribus Israel. Grandis honor est eis, quibus Filius Dei dicit: *Sicut*
D *dilexit me Pater, et ego dilexi vos, manete in dilectione mea. Et vos amici mei estis, et jam non dico vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV). Grandis honor est quibus dicit: *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis* (*Joan.* XVI). Et iterum: *Videbo vos et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.* Quibus dicit: *Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amatis et creditis.* Grandis honor est eis, pro quibus patrem filius exorans ait: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos* (*Joan.* XVII). Et item: *Et ego claritatem, quam dedisti mihi dedi eis, ut sint unum sicut et nos unum sumus. Ego in eis et tu in me, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti.* Grandis honor est credentibus, pro quibus

dicit : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi.*

Non credentibus autem, lapis quem reprobaverunt ædificantes. (Ex Cassiod.) Soli in toto mundo Judæi tunc ædificantes esse videbantur, quia dum cæteræ nationes idolis sacrificabant, illi soli Deum colebant, sed fidei suæ fabricam minime perfecerunt. Quoniam ipsum qui erat lapis fortissimus, angularis, more dementium contempserunt. Qui factus esse in caput anguli dicitur, quia circumcisionis et gentium populum copulavit. Angulus enim ex Græco sermone descendit a γόνυ, quod Latine dicitur genu, hoc inflexu speciem anguli, conformi qualitate restituit, sive lapis angularis Christus dicitur, propter copulationem duorum testamentorum, vel quia terrena cœlestibus, et cœlestia terrenis pacificans copulavit.

Et lapis offensionis et petra scandali, his qui offendunt in verbo nec credunt. His qui non credunt incarnationem Domini nostri Jesu Christi, vel qui divinitatem in eo esse non credunt, sed amicum publicanorum, et vini potatorem more Judæorum, et purum eum hominem blasphemantes esse dixerunt (*Matth.* XI). Illis in offensionem et in scandalum factus est Christus. Offenderunt enim in illum, et non credentes perierunt.

In quo et positi sunt. In Christo enim dicuntur homines positi, quia per ipsum facti sunt. *Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I), in ipso enim sumus, vivimus et movemur.

Vos autem genus electum. Ipse enim Dominus apostolis ait : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*, et item : *Ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus* (*Joan.* XV). Potest autem et secundum Abraham genus esse electum, populus gentium. Abrahæ enim dictum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes.*

Regale sacerdotium. Nemo sanctorum est, qui spiritualiter sacerdotii officio careat, cum sit membrum æterni, summi cœlestisque sacerdotis, qui se offerendo Patri pro nobis suo nos corpori adunavit.

Gens sancta. Ad comparationem gentis Judæorum, quæ fuit in Ægypto populus Christianus, qui in baptismo Christi sanctificatur, gens sancta vocatur, de quibus et Dominus ait pro eis : *Ego sanctifico me ipsum, ut sint ipsi sanctificati in veritate.*

Populus acquisitionis. Sicut enim de Ægypto eductus populus per Mosen, acquisitus est Deo, sic et populus Christianus pretioso sanguine Christi redemptus est, de caligine et infidelitatis tenebris liberatus, quotidie acquiritur Deo.

Ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. Ut annuntietis virtutes operationis Christi, qui vos de tenebris infidelitatis ad fidem, et de ignorantiæ caligine ad veram sapientiam, quæ Christus est, revocavit. De quo et subdit : *In admirabile lumen suum.* De Christo enim et Simeon ait : *Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel*, etc. (*Luc.* XX). Et ipse Dominus de se ait : *Ego sum lux mundi.* Et Joannes de illo : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I).

Qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei. De populo dicit gentium, qui antea sine lege et prophetis et sermone vix erat Domini. De quo et in Psalmo ipse Dominus dicit : *Populus quem non cognovi*, id est, ad quem non veni, prophetas non misi, *servivit*, id est, credidit, *mihi* (*Psal.* XVII). Quicunque enim credit et servit, quod factum est a gentibus, quæ non fuerant a Christo carnaliter inquisitæ.

Qui consecuti misericordiam. Id est, ante vocationem et baptismum.

Nunc autem misericordiam consecuti. Subauditur, estis misericordiam fide baptismi et peccatorum veniam consecuti, insuper, et illum cui Psalmista ait : *Deus meus misericordia mea* (*Psal.* LVIII).

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XX.

« Una sabbati Maria Magdalene venit mane, cum « adhuc tenebræ essent ad monumentum, et vidit « lapidem sublatum a monumento. Cucurrit ergo et « venit ad Simonem Petrum et ad alium discipu« lum quem diligebat Jesus, et dicit eis : Tulerunt « Dominum de monumento, et nescio ubi posuerunt « eum. Exivit ergo Petrus et ille alius discipulus, et « venerunt ad monumentum. Currebant autem duo « simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius « Petro, et venit primus ad monumentum. Et cum se « inclinasset, vidit linteamina posita, non tamen « introivit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, « et introivit in monumentum, et vidit linteamina « posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus « non cum linteaminibus positum, sed separatim « involutum in unum locum. Tunc ergo introivit et « ille discipulus qui venerat primus ad monumen« tum, et vidit et credidit. Nondum enim sciebant « Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resur« gere. »

Una sabbati Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum, et vidit lapidem sublatum a monumento, et rel. (Ex August.) Sicut in principio mulier auctor culpæ viro fuit, vir executor erroris, ita nunc, quæ prius mortem gustaverat, resurrectionem prior vidit. Et ne perpetui reatus apud viros opprobrium sustineret, quæ culpam viro transfuderat, transfudit et gratiam. Una sabbati dicit, quam jam diem Dominicam propter Domini resurrectionem mos Christianus appellat, quem Matthæus solus in Evangelistis primum sabbati nominavit.

Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum et ad alium discipulum, quem diligebat Jesus, et dicit eis : Tulerunt Dominum meum de monumento, et nescio ubi posuerunt eum. Amore nimio turbata, dum quem

quæsivit, non invenit. Cucurrit discipulis nuntiare, ut aut secum quærerent, aut secum dolerent ablatum Dominum, quem Dominum nominare non metuit, dum corpus illius tantummodo quæreret in sepulcro.

Exivit ergo Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, et ecce alius discipulus præcucurrit citius Petro et venit primus ad monumentum. Advertenda hic et commendanda recapitulatio, quomodo reditum est, ad id quod fuerat prætermissum, et tanquam si hoc sequeretur adjunctum est. Cum enim jam dixisset, venerunt ad monumentum, regressus est, ut narraret quomodo venerunt, atque ait : *Currebant autem duo simul*, etc. Ubi ostendit quod præcurrens ad monumentum prior venerit ille alius discipulus, quem seipsum significat, sed tanquam de alio, more sanctæ Scripturæ, cuncta narrat.

Et cum se inclinasset, vidit linteamina posita, non tamen introivit. Quod vero Maria Magdalene venit ad monumentum cum adhuc tenebræ essent, juxta historiam narratur hora, juxta intellectum vero mysticum, requirentis signatur intelligentia. Maria enim auctorem omnium, quem carne viderat mortuum, quærebat in monumento, et quia hunc minime invenit, furatum credidit. Adhuc ergo erant tenebræ, cum venit ad monumentum. Cucurrit citius, discipulis nuntiavit, sed illi præ cæteris cucurrerunt, qui præ cæteris amaverunt, videlicet, Petrus et Joannes. Currebant autem duo simul, sed Joannes præcucurrit Petro citius. Venit prior ad monumentum, et ingredi non præsumpsit.

Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum. Iste vero cursus duorum discipulorum magnum habet mysterium. Quid enim per Joannem, qui prior venit ad monumentum et non intravit, nisi synagoga significatur? Quid per Petrum, nisi Ecclesia ex gentibus congregata demonstratur, quæ posterius vocata et prior intravit? Cucurrerunt enim pariter gentilitas et synagoga, per hujus sæculi successiones, sed non pari intelligentia veniebant. Venit synagoga prior ad monumentum, sed minime intravit, quia legis quædam mandata percepit, prophetias de incarnatione ac passione Dominica audivit, sed credere in mortuum noluit. Vidit enim Joannes posita linteamina, non tamen introivit, quia videlicet synagoga et Scripturæ sacræ sacramenta cognovit, et tamen fidem Dominicæ passionis credendo intrare distulit, quem diu longeque prophetavit, præsentem vidit et renuit, hominem esse despexit, Deum carne mortalem factum credere noluit. Quid ergo est, nisi quia et citius cucurrit, et tamen ante monumentum vacua stetit. Venit autem Simon Petrus subsequens eum, et introivit in monumentum, quia secuta posterior Ecclesia gentium, mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, et cognovit carne mortuum, et viventem credidit Deum. Sequitur :

Et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat
A *super caput Jesu, non cum linteaminibus positum*, etc. (Ex Greg.) Quid est quod sudarium capitis Domini cum linteaminibus non invenitur in monumento, nisi quia attestante Paulo, caput Christi Deus est, et divinitatis incomprehensibilia sacramenta ab infirmitatis nostræ cognitione disjuncta sunt, ejusque potentia creaturæ transcendit naturam. Et notandum quod non solum separatim, sed etiam involutum inveniri dicitur. Linteum quippe quod involvitur, ejus nec initium nec finis aspicitur. Recte ergo sudarium capitis involutum inventum est, quia celsitudo Divinitatis, nec cœpit esse, nec desiit. Bene autem dicitur : *In unum locum*, quia in scissura mentium Deus non est. Deus quippe in unitate est, et illi ejus habere gratiam merentur, qui se ab
B invicem per sectarum scandala non dividunt. Potest quoque per sudarium, passio Christi Domini nostri designari, cujus passionis sacramenta infidelibus sunt involuta, quia quem videbant carne mortalem, Deum esse immortalem non credebant. Sudarium ergo, quod super caput ejus fuerat, seorsum invenitur, quia ipsa passio Redemptoris nostri longe a passione nostra sejuncta est, quam ipse sine culpa pertulit. Quod nos culpa toleramus, ipse sponte morti succumbere voluit, ad quam nos venimus inviti. Sequitur :

Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat prius ad monumentum. Postquam intravit Petrus, ingressus est et Joannes : posterior intravit qui prior venerat. Notum est quod in fine mundi ad
C Redemptoris fidem etiam Judæa colligitur, Paulo attestante qui ait : *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* II).

Et vidit et credidit. Quid ergo vidit, et quid ore credidit? Vidit linteamina posita et credidit quod mulier dixerat de monumento Dominum fuisse sublatum. Adhuc tenebræ erant in monumento, id est, in mentibus illorum, ideo sequitur.

Et dixit : Nondum enim sciebant Scripturas, quia oporteret eum a mortuis resurgere. Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos, id est, ubi habitabant, et unde ad monumentum cucurrerant :

CONCORDIA.

Et in lapidis nomine, et in duorum significatione
D populorum, istarum duarum congrua fit concordia lectionum. Et in angulari lapide secundum apostolum uterque populus copulatur, et in duobus Apostolis, secundum Evangelium utrique populi designantur : Joannes enim Judæorum, Petrus populum gentium figurabat.

DOMINICA IN OCTAVA PASCHÆ.

EPISTOLA PRIMA BEATI JOANNIS APOSTOLI, CAP. V.

« Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum. Et « hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra. « Quis est autem qui vincit mundum, nisi qui cre« dit, quoniam Jesus est Filius Dei. Hic est qui ve« nit per aquam et sanguinem Christus Jesus. Non in « aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et spiritus

« est qui testificatur, quoniam Christus est veritas. « Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlo, « Pater, Verbum et Spiritus sanctus, et hi tres unum « sunt, qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua « et sanguis, hi et tres unum sunt. Si testimonium « hominum accipimus, testimonium Dei majus est. « Quoniam hoc est testimonium Dei quod majus est, « quoniam testificatus est de Filio suo. Qui credit in « Filium Dei, habet testimonium Dei in se. »

Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum. (Ex August.) Ideo namque mandata divina non sunt gravia, quia omnes qui vera devotione his mancipantur, et adversa mundi hujus et blandimenta pari mente contemnunt, ipsam quoque mortem, velut ingressum patriæ cœlestis amantes. Et ne quis sua virtute mundi vel luxus vel labores se superare posse confideret, consulte subjungit :

Et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. Illa nimirum fides, quæ per dilectionem operatur ; illa fides, qua ejus humiliter auxilium flagitamus, qui ait : *In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI).

Quis est autem qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei ? Vincit mundum, qui Jesum esse Filium Dei credens, digna eidem fidei opera jungit. Sed nunquid sola divinitatis ejus fides, et confessio valet ad salutem sufficere ? vide sequentia.

Hic est qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus. Qui ergo erat æternus Dei Filius, factus est homo in tempore, ut quos per divinitatis suæ potentiam creaverat, per humanitatis suæ infirmitatem recrearet. Qui venit per aquam et sanguinem, aquam videlicet lavacri, et sanguinem suæ passionis.

Non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Non in aqua solum baptizari propter nostram ablutionem dignatus est, ut nobis baptismi sacramentum consecraret ac traderet, verum etiam sanguinem suum dedit pro nobis, sua nos passione redemit, cujus sacramentis semper refecti, nutriremur ad salutem.

Et Spiritus est qui testificatur, quoniam Christus est veritas. Baptizato in Jordane Domino, descendit Spiritus sanctus in specie columbæ super eum, testimonium illi perhibens quia veritas est, hoc est, verus Dei Filius, verus mediator Dei et hominum, verus humani generis redemptor ac reconciliator (*Matth.* III). Vere ipse mundus ab omni labe peccati, vere sufficiens tollere peccata mundi. Quod etiam ipse Baptista viso ejusdem Spiritus adventu intelligens ait : *Qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit, super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto, et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I). Quod ergo spiritus Jesum Christum esse veritatem testatur, ipse se veritatem cognominat. Baptista illum veritatem prædicat, filius tonitrui veritatem evangelizat. Taceant

A blasphemi, qui hunc fantasma esse dogmatizant. Pereat de terra memoria eorum, qui eum vel Deum vel hominem esse verum denegant.

Quia tres sunt qui testimonium dant, Spiritus, aqua et sanguis. Spiritus dedit testimonium, quoniam Jesus est veritas, qui super baptizatum descendit. Si enim verus Filius Dei non esset, nequaquam in eum tanta manifestatione Spiritus sanctus veniret. Aqua etiam et sanguis dedere testimonium, quoniam Jesus est veritas, quoniam de latere ejus in cruce mortui manarunt. Quod nullatenus fieri posset, si veram carnis naturam non haberet. Sed et hoc quod ante passionem, cum oraret, factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis, decurrentis in terram, veritati carnis assumptæ testimonium dat. Nec reticen-B dum quod in hoc quoque sanguis et aqua testimonium illi dederant, quod de latere mortui vivaciter effluxerunt, quod erat contra naturam corporis, atque ob id mysteriis aptum, et testimonio veritatis fuit congruum (*Joan.* XIX). Videlicet, insinuans, quod et ipsum Domini corpus, melius post mortem esset victurum, resuscitatum in gloria, et ipsa mors illius nobis vitam donaret. Hoc quoque quod sudor ejus instar guttarum sanguinis decurrebat in terram, testimonium perhibebat illis, sacrosancto mysterio, quod Ecclesiam totam, per orbem suo sanguine lavaret.

Et tres unum sunt. Individua namque hæc manent, nihilque eorum a sui connexione sejungitur, quia nec sine divinitate vera humanitas, nec sine vera C credenda est humanitate divinitas. Sed hæc in nobis unum sunt, non natura ejusdem subsistentiæ, sed ejusdem operatione mysterii. Nam sicut beatus Ambrosius ait : Spiritus mentem renovat, aqua proficit ad lavacrum, sanguis exspectat ad pretium. Spiritus enim nos per adoptionem filios Dei fecit ; sacri fontis unda nos abluit, sanguis Domini nos redemit. Alterum igitur invisibile, alterum visibile, testimonium sacramento consequitur spiritali.

Si testimonium hominum accepimus, testimonium Dei majus est. Quoniam hoc est testimonium Dei quod majus est, etc. Magnum est testimonium hominis, quod perhibet de Filio Dei dicens : *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX). D Et ex persona illius filii Dei : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu* (*Psal.* II). Itemque ex persona patris loquentis de filio : *Ipse invocabit me, Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ* (*Psal.* LXXXVIII). Pater meus, quia ego Filius Dei. Deus meus, quia ego homo, susceptor salutis meæ, quia ego passurus et a morte salvandus sum. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ. Magnum hoc testimonium, verax et omni acceptione dignum. Hoc testimonium Dei est de Filio, sed multo majus est testimonium Dei, quod testificatus est ipse de filio suo, cum de cœlo illum alloquens, ait : *Tu es Filius meus dilectus, in te complacuit mihi* (*Matth.* III, 17). Magnum est testimonium Præcursoris, quod Dei Filio perhibens ait :

Ego baptizavi vos in aqua, ille vero baptizabit vos Spiritu sancto. Majus est Patris, quod Spiritum sanctum in eum, quo semper erat plenus, etiam visibiliter misit.

Qui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei in se. Qui ita credit in Filium Dei ut exerceat operando quod credit, habet testimonium Dei in se. Illud utique quod ipse quoque in filiorum Dei numero jure computetur. Ipso unico Dei Filio, sic suis fidelibus pollicente : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.* Quod si Dei testimonium habere merueris, si Deum testem tuæ fidei intemeratæ possederis, quid te hominum infamia, aut persecutio lædit ? Si enim Deus pro nobis, quis contra nos ?

ALIA EXPOSITIO.

Omne quod natum est ex Deo, id est, genus electum et spirituale, in fide, qua credit quoniam Jesus est Filius Dei, vincit mundum. Illum utique, qui in maligno positus est, de quo ait Salvator : Confidite, quia ego vici mundum. Hic est, qui venit per aquam et sanguinem Jesus Christus. Per aquam baptismi et sanguinem martyrii, dans nobis in his duabus rebus exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Spiritus est qui testificatur, quoniam Jesus veritas est. Spiritus utique sanctus, qui super eum in specie descendit columbæ. Nam et ipse de se Dominus ait : *Ego sum via, veritas et vita.* Sive hic dicendus spiritus est, qui testificatur quia Jesus est veritas, id est, verus homo, cui utrumque, id est aqua et sanguis, testimonium vere perhibent carnis. Et non solum hæc, sed et spiritus hominis, qui in eo est, de quo in Evangelio dicit : *Inclinato capite, emisit spiritum.* Testificatur, id est, demonstrat quod Jesus veritas est, id est, verus homo, ex anima constans et corpore. Utrumque enim suscepit, ut utrumque redimeret.

Quia tres sunt qui testimonium dant, Spiritus, aqua, et sanguis. Id est, Spiritus sanctus, et Pater qui dicit : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ (Jer. II)* : et sanguis, id est, Christus, verus Deus et homo. Sanguis enim intelligitur homo : *Et hi tres*, inquit, *unum sunt*, id est, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Non enim humanitas Domini nostri Jesu Christi in trinitate facta est quaternitas, sed semper permanet individua trinitas. Aliter :

Testimonium perhibet salutis humanæ, aqua baptismi, sanguis martyrii, et acceptio Spiritus sancti, quo operante, eo humano generi mysterium salutis conficitur unum.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. ULTIMO.

« Cum sero esset die illo, una sabbatorum, et « fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati « propter metum Judæorum, venit Jesus et stetit in « medio, et dicit eis : Pax vobis. Et cum hoc dixis« set, ostendit eis manus et latus. Gavisi sunt ergo « discipuli viso Domino. Dixit ergo eis iterum : Pax « vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc « cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spi« ritum sanctum; quorum remiseritis peccata re« mittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt. « Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Di« dymus, non erat cum eis quando venit Jesus. Di« xerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. « Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus « fixuram clavorum, et mittam digitum meum in « locum clavorum, et mittam manum meam in la« tus ejus, non credam. Et post dies octo iterum « erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Ve« nit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et di« xit : Pax vobis Deinde dicit Thomæ : Infer digi« tum tuum huc, et vide manus meas, et affer ma« num tuam, et mitte in latus meum, et noli esse « incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas et di« xit ei : Dominus meus et Deus meus. Dicit ei Je« sus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti; beati « qui non viderunt et crediderunt. Multa quidem et « alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum « suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc « autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est « Christus Filius Dei, et ut credentes vitam ha« beatis in nomine ejus. »

Cum sero esset die illo, una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus et stetit in medio eorum, et rel. (Ex Greg.) Quid mirum si clausis januis post resurrectionem suam, in æternum jam victurus, intravit, qui moriturus veniens, non aperto utero virginis exivit ? Sed quia ad illud corpus quod videri poterat fides intuentium dubitabat, ostendit eis protinus manus et latus. Palpandam carnem præbuit, quam clausis januis introduxit. Clavis enim manus fixerat, lancea latus ejus aperuerat. Ibi ad dubitantium corda sananda vulnerum sunt servata vestigia, qua in re duo mira, et juxta humanam rationem sibi valde contraria ostendit, dum post resurrectionem corpus suum et incorruptibile, et tamen palpabile demonstravit, nam et corrumpi necesse est quod palpatur, et palpari non potest quod non corrumpitur, sed miro modo atque inæstimabili redemptor noster, et incorruptibile post resurrectionem, et palpabile corpus exhibuit, ut monstrando incorruptibile invitaret ad præmium, præbendo palpabile formaret ad fidem. Et incorruptibilem se ergo et palpabilem demonstravit, ut profecto esse post resurrectionem ostenderet corpus suum, et ejusdem naturæ et alterius gloriæ.

Dicit eis : Pax vobis. Pacem offerebat, qui propter pacem venit, et quibus ante dixit : Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis, modo dicit : *Pax vobis.* Quam pacem nascente Christo angeli prædicaverunt mundo.

Et hoc cum dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino. (Ex Beda.) Parum fuit oculis se videndum præbere, si non præberet etiam manibus contrectandum. Qui dum palpanda discipulis ossa carnemque præmonstrat, aperte statum veræ resurrectionis, quæ et in se facta,

et in nobis est futura significat, quia non sicut Eutychius Constantinopolitanæ urbis episcopus scripsit: «Corpus nostrum in illa resurrectionis gloria erit impalpabile, ventis aereque subtilius. In illa enim resurrectionis gloria erit corpus nostrum subtile quidem per effectum spiritualis potentiæ, sed et palpabile per veritatem naturæ. » Neque huic assertioni putetur Apostoli sermo repugnare, quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt. Hoc enim loco Apostolus carnis et sanguinis nomine, non substantiam veri corporis, sed corruptionem mortalitatis significat, sicut ipse consequenter exposuit, dicens: *Neque corruptio incorruptelam possidebit.*

Dicit ergo eis iterum : Pax vobis. (Ex Greg.) Iteratio sermonis confirmatio est. Quod autem dicit secundo : *Pax vobis,* ostendit pacificata esse quæ in cœlis sunt et quæ in terris per sanguinem suum.

Sicut misit me Pater et ego mitto vos. Pater Filium misit, qui hunc pro redemptione generis humani incarnari constituit. Quem videlicet, in mundo venire ad passionem voluit, sed tamen amavit Filium quem ad passionem misit. Electos vero apostolos Dominus non ad mundi gaudia, sed, sicut ipse missus est ad passiones, in mundum mittit. Sicut ergo et Filius amatur a Patre, et tamen ad passionem mittitur, ita et discipuli amantur a Domino, qui tamen ad passionem mittuntur in mundum. Itaque dicitur: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos,* id est, ea charitate vos diligo, cum inter scandala persecutorum mitto, qua me charitate Pater diligit, quem venire ad tolerandas passiones fecit.

Hoc cum dixisset, insufflavit, et dicit eis : Accipite Spiritum sanctum. Quærendum nobis est, quid est quod Spiritum sanctum Dominus noster, et semel dedit in terra consistens, et semel cœlo præsidens. Neque enim alio in loco datus Spiritus sanctus aperte monstratur, nisi tunc, cum per insufflationem percipitur, et postmodum cum de cœlo veniens in linguis variis demonstratur. Cur ergo prius in terra discipulis datur, postmodum de cœlo mittitur, nisi quod duo sunt præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei et proximi? In terra datur spiritus, ut diligatur proximus, cœlo datur, ut diligatur Deus. Sicut ergo una est charitas et duo præcepta, ita unus spiritus et duo data. Prius a consistente Domino in terra, postmodum in cœlo, quia in proximi amore discitur, qualiter perveniri debeat ad amorem Dei. Insufflando significavit Spiritum sanctum, non Patris solius esse spiritum, sed et suum.

Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, etc. (Ex Beda.) Ecce charitas quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris, participum suorum peccata dimittit. Eorum autem qui non sunt ejus participes, tenet. Ideo posteaquam dixit: *Accipite Spiritum sanctum,* hoc continuo de peccatorum remissione ac detentione subjecit. Sciendum vero est, quod hi qui primum Spiritum sanctum habuerunt, ut et ipsi innocenter viverent, et in prædicatione quibusdam prodessent. Idcirco hunc

A post resurrectionem Domini patenter acceperunt, ut prodesse non paucis sed pluribus possent.

Thomas autem unus de duodecim, qui dicitur Didymus, non erat, etc. (Ex Greg.) Iste unus discipulus defuit, reversus, quod gestum est, audivit, audita credere renuit. Venit iterum Dominus, et non credenti discipulo, latus palpandum præbuit, manus ostendit, et ostensa suorum vulnerum cicatrice, infidelitatis illius vulnus sanavit. Quid, fratres charissimi, quid inter hæc animadvertitis? Nunquid casu gestum creditur, ut electus ille discipulus tunc deesset, post hæc veniens audiret, audiens dubitaret, dubitans palparet, palpans crederet? Non hoc casu, sed divina dispensatione gestum est. Egit namque miro modo superna clementia, ut discipulus du-
B bitans, dum magistri sui vulnera palparet carnis, in nobis vulnera sanaret infidelitatis. Plus enim nobis Thomæ infidelitas ad fidem, quam fides credentium discipulorum profuit. Quia dum illo ad fidem palpando reducitur, nostra mens, omni dubitatione postposita, in fide solidatur.

Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum, etc. Quod autem dicit Joannes, non cum illis fuisse tunc apostolum Thomam, cum secundum Lucam, duo illi, quorum erat unus Cleophas, regressi in Hierusalem, invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant, procul dubio intelligendum est quod inde Thomas exierat, antequam eis Dominus
C hæc loquentibus appareret.

Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis; venit Jesus januis clausis, et stetit in medio eorum et dixit eis : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, etc. (Ex Greg.) Sic quippe discipulum post resurrectionem suam dubitare permisit, nec tamen in dubitatione deseruit, sicut ante nativitatem suam habere Mariam sponsum voluit, qui tamen ad ejus nuptias non pervenit. Nam ita factus est discipulus dubitans et palpans testis veræ resurrectionis, sicut sponsus matris fuerat custos integerrimæ virginitatis.

(*Ex Beda.*) Non solum manus et pedes, quibus
D indicia clavorum claruere vestigia, sed attestante Joanne: Et jam latus quod lancea foratum fuerat ostendit. Ut videlicet, ostensa vulnerum suorum cicatrice, dubietatis atque infidelitatis eorum vulnus sanaret. Verum quomodo post resurrectionem clavorum vel lanceæ loca pandendo, discipulorum dignatus est fidem spemque roborare, ita in die judicii et eadem suæ passionis indicia, et ipsam pariter crucem monstrando, venturus est, impietatem superborum, infidelitatemque confundere. Scilicet ut ipsum se esse, qui ab impiis et pro impiis mortuus est, cunctis palam angelis et hominibus ostendat, videantque, ut scriptum est: *In quem compunxerunt, et plangant se super eum omnes tribus terræ* (*Zach.* XII). Sane notandum, quod solent in hoc loco gen-

tiles calumniam struere, et fidem speratæ a nobis resurrectionis, stulta garrulitate deridere. Si enim ipse Deus vester, inquiunt, nec sibi inflicta a Judæis vulnera curare prævaluit, sed cicatricum vestigia, cœlum secum, ut dicitis, invexit, qua temeritate putatis eum vestra de pulvere membra ad integrum esse restauraturum? Quibus respondendum: Quia Deus noster, qui suam perpetua jam mortalitate glorificatam de sepulcro carnem resuscitare, quando voluit, et quomodo voluit, potuit, etiam qualem voluit, suscitavit. Neque enim consequens est, ut qui majora fecisse probatur, minora facere nequiverit, sed certe dispensationis gratia, qui majus fecit, minus facere supersedit, hoc est, qui mortis regna destruxit, signa mortis obliterare noluit. Primo videlicet, ut per hæc discipulis fidem suæ resurrectionis astrueret, deinde ut patri pro nobis supplicans, quale genus mortis, pro mortalium vita pertulerit, superostendat. Tertio ut sua morte redemptis, quam misericorditer sint adjuti, propositis semper ejusdem mortis innovet indiciis, ideoque misericordias Domini in æternum cantare non cessent, sed dicant qui redempti sunt a Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. Postremo ut etiam perfidis in judicio, quam juste damnentur, ostensa inter alia flagitia, etiam vulnerum quæ ab eis suscepit cicatrice denuntiet, veluti si miles aliquis fortissimus jubente suo rege pro totius suæ gentis salute singulari certamine desudans, multis quidem vulneribus exceptis, hostem tamen interficiat, spolia ejus diripiat, victoriam suæ genti reportet, et interrogatus a medico cui curandus committitur, ita ne velit curari, ut nec vestigia vulnerum ulla resideant, an magis ita ut cicatrices quidem remaneant, deformitas vero prorsus omnis et fœditas absit, respondeat se potius ita se velle sanari, ut toto salutis decorisque pristini statu recuperato, perpetuam secum tanti circumferat signa triumphi. Sic profecto Dominus, perpetis ob signum victoriæ, non excepta pro nobis vulnera passionis, sed ipsorum cicatrices cœlo inferre quam abolere maluit. Nec tamen ab his quippiam fidei nostræ resurrectionis præjudicat, de qua veraci promissione prædicatur, et capillus de capite vestro non peribit.

Respondit Thomas, et dixit ei: Dominus meus et Deus meus. Dicit ei Jesus: Quia vidisti me et credidisti. Dum ergo vidit Thomas, dum palpavit, cur ei dicitur: *Quia vidisti me, credidisti*, sed aliud vidit, aliud credidit. A mortali quippe homine divinitas videri non potuit, hominem igitur vidit, et Deum confessus est dicens: *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* XX). Videndo ergo credidit, qui considerando hominem, verum hunc Deum, quem videre non poterat, exclamavit.

Beati qui non viderunt et crediderunt. In hac nimirum sententia nos specialiter signati sumus, qui eum quem carne non vidimus, mente retinemus. Nos signati sumus, sed si fidem nostram operibus sequimur. Ille enim vere credit, qui exercet operando quod credit. Quod autem ait: *Beati qui me non viderunt et crediderunt.* Præteriti temporis usus est verbo, tanquam ille, qui quod erat futurum in sua noverat prædestinatione jam factum, sed his verbis proprie gentium, ut diximus, fides designatur.

Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Significat evangelista plurima fecisse Jesum signa et miracula salutis et prædicationis, quæ non scripta essent, propter multitudinem illarum rerum quæ gesta fuerunt ab eo.

Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei et ut credentes vitam æternam habeatis in nomine ejus. Ille enim qui credit, quia Jesus est Christus filius Dei, credendo ipsum Filium in se habet, habendo Filium, et vitam habet. Quia ipse dixit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Insuper et vitam cum sanctis possidebit æternam, ubi erit certa securitas, sempiterna felicitas, inenarrabile gaudium, ibi implebitur illud: *Ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus* (*Jer.* XXXI), id est, ero unde satientur, ero eorum vita, et salus, et virtus, et copia, et gloria, et honor, et pax, et omnia bona, et sic implebitur illud Apostoli: *Ut sit Deus omnia in omnibus*, ipse finis erit desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur.

CONCORDIA.

Quanquam et in pluribus verbis et sensibus, tamen in hoc quod dicit, quia Jesus est filius Dei, istarum duarum aptissima fit concordia lectionum.

DOMINICA POST OCT. PASCHÆ.

EPIST. PRIMA BEATI PETRI APOST., CAP. II.

« Christus passus est pro nobis, nobis relinquens « exemplum, ut sequamini vestigia ejus. Qui pecca« tum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. « Qui cum malediceretur, non maledicebat, cum pa« teretur, non comminabatur. Tradebat autem judi« canti se injuste, quia peccata nostra ipse pertulit « in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, « justitiæ vivamus, cujus livore sanati estis. Eratis « enim aliquando sicut oves errantes, sed conversi « estis nunc ad pastorem et episcopum animarum « vestrarum. »

Christus passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus, qui peccatum non fecit, etc. (Ex Beda.) Audis autem, Christus passus est pro nobis, et gaudes, quia pro te mortuus est Christus. Attende quod sequitur: *Relinquens nobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Exemplum tribulationum non deliciarum, contumeliarum, flagitiorum, dolorum, opprobriorum, spinarum, crucis, vulnerum mortis. In Psalmo scriptum est: *Propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI). Propter quæ verba labiorum Dei, nisi quibus promittit vitam æternam.

Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo su-

per lignum, etc. Cum supra ad servos specialiter faceret sermonem, nunc generaliter admonet, ut etiam domini sui memoriam revocet, quid pro illis Deus Dominus sustinuerit. Imo totam Ecclesiam instruat, quid pro ejus liberatione suus auctor pertulerit. Non enim ait : peccata vestra, sed etiam se addito, qui *peccata*, inquit, *nostra* ipse pertulit in corpore suo super lignum.

Eratis enim sicut oves errantes. Quomodo et oves dicit, et errantes, cum hi qui in errore vitam ducunt hædorum potius quam ovium nomine censeantur, nisi quia novit Dominus qui sunt ejus, qui et multos diu male conversantes sustinet, quos tamen in ovium suarum numero salvandos esse prævidit ?

Sed conversi estis nunc ad pastorem, etc. Tangit evangelicam parabolam, ubi pius pastor, relictis nonaginta novem ovibus in deserto, visitare venit unam quæ erraverat. Nam quod ibi dictum est, quod hanc inventam imposuerit in humeros suos gaudens, hoc istic beatus Petrus præmisit, dicens : *Qui peccata nostra ipse portavit in corpore suo super lignum*, quia nimirum ita nos redimere voluit, ut lignum in quo peccata nostra tolleret, pendens in humeris haberet. *Ad pastorem*, ergo, inquit, et visitatorem animarum vestrarum, pastorem videlicet, quia pascua nobis vitæ donat æternæ, pascua in præsenti temporalium præstat gratiarum. Visitatorem vero animarum vestrarum, quia *visitavit nos oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*. Visitat quotidie ipsam in nobis, quia donavit lucem, ne deficiat servando, imo ut accrescat et crescat juvando. Quidam codices ipsum Græcum habent, *ἀλλὰ ἐπιστράφετε νῦν ἐπὶ τὸν ποιμένα καὶ ἐπίσκοπον τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ad pastorem et ad episcopum animarum vestrarum.* Episcopus autem Latine superintendens dicitur, quia nimirum oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum, ut ex omnibus tribulationibus eorum liberet eos.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. X.

« Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit, et lupus rapit et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me pater, et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis; et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor. »

Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Dum Dominus boni pastoris opus ostendere voluit, se ipsum proposuit in exemplo dicens : Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

(*Ex Greg.*) Ostensa est nobis de contempta mer-

tis via quam sequamur, apposita forma cui imprimamur. Primum nobis est exteriora nostra misericorditer ovibus ejus impendere. Postremum vero si necesse sit, etiam mortem nostram pro eisdem ovibus ministrare. Qui non dat pro ovibus substantiam suam, quando daturus est animam suam ? Exposuimus vel magis Domino docente intelleximus, quis sit pastor, quis ostium, quis ostiarius, qui etiam et oves, nec non qui sint fures et latrones cognovimus. Sed modo de mercenario et lupo consideremus. De quibus ipse Dominus dixit :

Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit. Non pastor, sed mercenarius vocatur, quia non pro amore intimo oves dominicas, sed ad temporales mercedes pascit. Mercenarius quippe est, qui locum quidem pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit. Terrenis commodis inhiat, honore prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensa sibi ab hominibus reverentia lætatur. Istæ sunt enim mercedes mercenarii, ut pro eo ipso quo in regimine laborat, hic quod quærit inveniat, et ab hæreditate gregis in posterum alienus existat.

Et lupus rapit et dispergit oves. Lupus rapit et dispergit oves cum alium ad luxuriam pertrahit, alium in avaritiam accendit, alium in superbiam erigit, alium per iracundiam dividit. Hunc invidia stimulat, illum in fallacia supplantat. Quasi ergo gregem lupus dissipat, cum fidelium populum diabolus per tentationes necat. Sed contra hæc mercenarius nullo zelo accenditur, nullo fervore dilectionis excitatur : quia dum sola exteriora commoda requirit, interiora gregis damna negligenter patitur.

Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, etc. Sola ergo causa est ut mercenarius fugiat, quia mercenarius est. Ac si aperte diceretur : Stare in periculo ovium non potest, qui in eo quod ovibus præest non oves diligit, sed lucrum terrenum quærit. Dum enim honorem amplectitur, dum temporalibus commodis lætatur, opponere se contra periculum trepidat, ne hoc quod diligit amittat. Item lupus super oves venit, cum quilibet injustus et raptor fideles quosque atque humiles opprimit. Sed is qui pastor esse videbatur et non erat, relinquit oves et fugit, quia dum sibi ab eo periculum metuit, resistere ejus injustitiæ non præsumit. Fugit autem, non mutando locum, sed subtrahendo solatium ; fugit quia injustitiam vidit et tacuit ; fugit, qui se sub silentio abscondit. Sed est alius lupus, qui sine cessatione quotidie non corpora, sed mentes dilaniat : malignus videlicet spiritus, qui caulas fidelium insidians, circuit et mortes animarum quærit.

Ego sum pastor bonus. Quia superius redemptor noster culpas ficti pastoris innotuit. Iterum formam cui debeamus imprimi ostendit dicens : *Ego sum pastor bonus.* Atque subjungit : *Et cognosco meas*, hoc est, diligo, *et cognoscunt me meæ*, id est obsequuntur diligentes.

Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis. Ac si aperte dicat: In hoc constat, quia et cognosco Patrem, et cognoscor a Patre, quia animam meam pono pro ovibus meis. Id est, ea charitate qua pro ovibus morior, quantum patrem diligam ostendo. Quia vero non solum Judæam, sed etiam gentilitatem redimere venerat, adjungit.

Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor. Redemptionem nostram, qui ex gentili populo venimus, Dominus aspexerat, cum se adducere et alias oves dicebat. Hoc quotidie fieri, fratres, aspicitis, hoc reconciliatis gentibus factum hodie videtis, quasi ex duobus gregibus unum ovile efficit, quia Judaicum et gentilem populum in sua fide conjungit, Paulo attestante qui ait: Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum. Dum enim ad æternam vitam ex utraque natione simplices elegit, ad ovile proprium oves deducit.

CONCORDIA.

Istarum duarum et in ovibus et in pastore fit conveniens concordia lectionum.

DOMINICA SECUNDA POST OCT. PASCHÆ.

EPISTOLA PRIMA BEATI PETRI APOSTOLI, CAP. II.

« Obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam. Conversationem vestram inter Gentes habentes bonam, ut in eo quod detractant de vobis, tanquam de malefactoribus ex bonis operibus, vos considerantes glorificent Deum in tempore visitationis. Subjecti estote omni creaturæ humanæ propter Deum, sive regi, quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum. Quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam. Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei. Omnes honorate, fraternitatem diligite, Deum timete, regem honorificate. Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis. Hæc est enim gratia in Christo Jesu Domino nostro. »

Obsecro vos tanquam advenas et peregrinos. (Ex Beda.) Advenæ Latine, Græce dicuntur προσήλυτοι. Quo nomine appellabant Judæi eos qui de gentibus nati, in Deum credidere, ejusque circumcisione accepta Judaico more, juxta Dei legem, vitam ducere voluerunt. De quorum numero fuere quidam eorum qui in die sancto Pentecostes, quo apostoli Spiritum sanctum in ignis visione perceperunt, ad prædicationem eorum Christo crediderunt, dicente Scriptura, quod Judæi quoque et proselyti adessent (*Act.* II). Sed et nos si veraciter cum Propheta Deo dicere possumus, quoniam *Incola nos sumus apud te in terra, et peregrini, sicut omnes patres nostri;* ad A nos quoque Epistolas beati Petri scriptas credere, et quasi nobis missas legere debemus.

Abstinete vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam. Dum concupiscentiis blandientibus caro enervatur, subjugatur, jam vitiorum exercitus firmiter adversus animam armatur. Quos competenter advenas vocat et peregrinos, ut eo minus terrenis rebus animum supponant, quo se patriam in cœlis habere meminerint; namque hoc distare in hac vita inter electos solet et reprobos, quod electi peregrini nunc et exsules patriam exspectant in futuro, tantoque minus in præsenti gaudiis delectantur caducis, quanto futura sine fine gaudia se sperant accipere, et in æternum regnare cum Christo. At vero reprobi hinc habent patriam, cujus solum B vitæ desideriis norunt inhiare. Ideoque post hanc vitam in exsilium religantur perpetuum, ubi cunctis carentes voluptatibus sola in tormentis patiantur adversa.

Ut in eo quod detractant de vobis tanquam malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis. Plerumque contingit ut pagani qui fidem Christianorum vituperabant, quare deos suos dereliquissent, postmodum considerantes castam eorum conversationem, et invictum in Christo animum, cessarent eis detrahere, magisque Deum glorificare, ac laudare inciperent, qui bonitate ac justitia cultorum suorum bonus esse probaretur et justus: *Glorificant*, inquit, *Deum in die visitationis*, hoc est, in tempore retributionis, quanta C vobis sit gloria per Deum donanda. Jam nunc cognoscant increduli cum vos instanter per obstantia pericula illum sequi perspexerint.

Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum. Omni humanæ creaturæ dicit, omni dignitati hominum, omni personæ, omni principatui, cui vos divina dispositio subdi voluerit. Hoc est enim quod ait, *propter Deum.* Quia *non est potestas nisi a Deo, et qui potestati resistit Dei ordinationi resistit.* Quam creaturam subsequenter exponit adjungens:

Sive regi quasi præcellenti, sive ducibus, tanquam ab eo missis. Ideo regi tantum ac ducibus, non autem et dominis dicit, quia hoc in loco illos specialiter, ut præfati sumus, instruit qui sunt Domini servo- D rum. Subsequenter vero, et servos quomodo dominis famulentur admonet. Docet ergo fideles, famulos videlicet æterni regis, etiam mundi potestatibus subdi, ne vel in hoc fidei et religioni Christianæ possit detrahi, quod per eam humanæ conditionis jura turbentur. Nam et ita potest recte intelligi, quod dictum est: *Omni humanæ creaturæ*, ut significetur et fidelibus et incredulis rerum dominis.

Ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum. Non quod omnes qui a regibus missi duces sunt, vel malefactores punire vel laudare bonos noverint, sed quæ esse debeat actio boni ducis, simpliciter narrat, hoc est, ut male facientes coerceat, et bene agentes remuneret. Qui etiam si injuste agit, si bonos damnat, nihilominus ad laudem eorum

pertinet quæ facit, si patienter ejus improbitatem tolerant, et sapienter ejus stultitiæ resistunt. Unde et Paulus: *Vis non timere potestatem, bonum fac et habebis laudem ex illa*, non dicit, ab illa, sed ex illa. Quia et si potestas te mundana non laudat, imo si etiam persequitur, si occidit gladio, ut Paulum, si crucifigit, ut Petrum, habebis ex illa laudem, dum ex eo, quod illa malefecit, in te justum et innoxium tuæ virtutis patientia coronam laudis meretur. Nam et hoc intendisse beatum Petrum in hac sententia verba sequentia docent, quibus dicitur:

Quia sic est voluntas Domini, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam. Hæc est ergo laus bonorum, ad quam duces a rege dicit missos, dum ignorantia ducum imprudentium, boni ad laudem suam perpetuam bene se agendo utuntur.

Quasi liberi et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem. Quasi liberi bona faciunt, qui quo majore apud homines libertate utuntur, eo arctius, imo liberius divino famulatui subjugantur. Sed et illi quasi liberi benefaciunt, qui in exemplum Joseph patriarchæ, tametsi servitio deprimuntur hominum, servi esse vitiorum nulla arte compelluntur. At vero libertatem suam in velamen malitiæ vertunt, cum quo minus humani famulatus jugo cohibentur, eo latius peccatorum dominio mancipantur. Et cum vitiis impune serviunt, libertatem vocant. Hoc prætexunt nomine culpam. Potest autem juxta illud apostoli Pauli generaliter accipi, *vos in libertate vocati estis, fratres, tantum ne libertatem in occasionem carnis detis.* Liberi enim recte vocamur, quia per baptisma a peccatorum sumus nexibus absoluti, quia a dæmoniaca servitute redempti, quia filii Dei effecti. Non tamen dono libertatis potiorem peccandi facultatem vel licentiam accepimus, quinimo, si peccamus, mox libertate perdita servi efficimur peccati. Et quisque se ab hoc liberatum a Domino putat, ut licentius peccet, talis suam libertatem in velamen malitiæ mutat. Vult autem nos beatus Petrus liberos esse a servitio culparum, ut servi creatoris nostri boni et fideles permanere possimus, unde subsequenter adjungit:

Sed sicut servi Dei. Omnes honorate, fraternitatem diligite, Deum timete, regem honorificate. Monet ergo congruum cunctis impendere honorem, et juxta imperium Domini, Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo reddere quæ Dei sunt. Et bene inter alia fraternitatem diligere jubet liberos, ut eos quoque qui sibi temporali conditione subjecti sunt, fratres sibi in Christo esse factos recolant, una cum ipsis patrem invocantes eum, qui sine acceptione personarum judicat.

Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis. Δύσκολοι sunt difficiles, sine scholari doctrina. Discolos indisciplinatos dicit, nomine ducto a Græco eloquio. Quia Græce schola vocatur locus in quo adolescentes litteralibus studiis operam dare, et ad audiendos magistros vacare solent, unde σχολή, vacatio interpretatur. Denique in Psalmo ubi canimus: *Vacate et videte, quoniam ego sum Dominus*, pro eo quod nos dicimus vacate, in Græco habetur, σχολάσατε. Scholastici sunt ergo eruditi, dyscoli indocti et agrestes, sed utrisque vult obedire subditos, explicans apertius quomodo nos supra omni creaturæ jusserit esse subjectos. Alia editio pro dyscolis *difficiles* habet, et sanctus antistes Fulgentius in opusculis suis sic ponit: «Servientes cum amore, non tantum bonis et modestis, sed etiam difficilioribus.»

Sed si benefacientes et patientes sustinetis, hæc est enim gratia in Christo Jesu. Hæc est enim gratia apud Deum, in hoc enim vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum, etc. Notandum attentius quam summe conditionem servorum glorificet, quos benefacientes, et absque ulla culpa vapulantes a dominis crudelibus et improbis imitatores esse Dominicæ passionis affirmat.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XVI.

«Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me, quia vado ad Patrem. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem: Quid est hoc quod dicit nobis: Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem? Dicebant ergo: Quid est hoc quod dicit nobis, modicum? Nescimus quid loquitur. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi modicum et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit. Vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit tristitiam habet, quia venit hora ejus. Cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ, propter gaudium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.»

Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me. Ad illos specialiter hæc quæ dicta sunt pertinent, qui ejus discipulatui prædicantis in carne adhærere, et post tristitiam passionis suæ, visa resurrectione et ascensione ejus, lætificari meruerunt. *Modicum* etiam fuit ab illa hora illius noctis qua traditus est in hora passionis suæ, quod eum discipuli carnaliter videbant. *Et iterum modicum* fuit, quod clausus in sepulcro tertia die resurrecturus jacuit, et illorum aspectibus videri non potuit, hoc est quod ait: *Modicum et non videbitis me.* Quod vero ait: *Iterum modicum et videbitis me*, significat tempus post resurrectionem, quo cum discipulis conversatus est, et illis multimoda ostensione apparuit, usque dum ascendit in cœlum illis videntibus, ut in Evangelio et in Actibus Apostolorum legitur. Et hoc est, quod ait: *Quia vado ad Patrem*, ac si patenter dicat: Quia post modicum a vestris aspe-

ctibus in monumenti claustra abscondor, et iterum post modicum, destructo mortis imperio, vobis intuendus appareo, quia tempus est, ut expleta dispensatione assumptæ mortalitatis, cum resurrectionis triumpho jam revertar ad Patrem. Hæc vero verba Domini, ut dixi, illis speciatim, qui ejus resurrectionem videre potuerunt conveniunt, quæ apostoli tunc temporis non potuerunt intelligere. Et hanc illorum ignorantiam pius magister intelligens, subsequenter secundum animæ illorum dubitationem respondit, quasi expositurus quid esset, quod dixit: *Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me.*

Cognovit ergo Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi: Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me. Amen amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit; vos autem contristabimini, etc. Hoc et ipsorum et totius Ecclesiæ statui congruit. Plorabant quippe et flebant amatores Christi, cum illum comprehendi, ab hostibus ligari, ad concilium duci, damnari, crucifigi, mori et sepeliri viderent. Gaudebant mundi amatores, quos ob infimas cogitationes mundum vocat Dominus, cum morte turpissima condemnarent illum, qui gravis erat eis etiam ad videndum. Contristabantur discipuli posito in morte, sed agnita etiam ejus resurrectione, tristitia illorum versa est in gaudium. Visa ascensionis potentia, jam majore gaudio sublevati, laudabant et benedicebant Dominum, ut Lucas evangelista testatur. Sed et cunctis fidelibus, hic Domini sermo convenit, qui per lacrymas pressurasque præsentes ad gaudia æterna pervenire contendunt: *Qui seminant in lacrymis, ut in gaudio metant: Euntes ibant et flebant* (*Psal.* CXXV), quatenus in æterna beatitudine laboris sui mercedem recipiant. *Mundus autem*, id est, mundi amatores gaudebunt qui ad æterna gaudia se præparare per lacrymas et afflictiones despiciunt. Vos autem contristabimini per labores et pressuras, sed tristitia vestra vertetur in æternæ beatitudinis lætitiam.

Mulier cum parturit, tristitiam habet, quia venit hora ejus. Mulierem dicit sanctam Ecclesiam, propter fecunditatem bonorum operum. Et quia spirituales Deo filios gignere nunquam desinit, hæc mulier cum parturit, tristitiam habet, quia venit hora ejus.

Cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ, propter gaudium, quia natus est homo in hoc mundo. Quia nimirum sancta Ecclesia, quandiu in mundo spiritualium virtutum profectibus insistit, nunquam mundi tentationibus exerceri desistit. At cum devicto laborum certamine ad palmam pervenerit, jam non meminit, inquit, pressuræ præcedentis, propter gaudium perceptæ retributionis, quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII). *Non meminit*, inquit, *pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundo.* Sicut enim

A mulier nato in hunc mundum homine lætatur, ita Ecclesia nato in vitam futuram fidelium populo, digna exsultatione repletur, pro qua ejus nativitate multum laborans et gemens in præsenti, quasi parturiens dolet. Nec novum debet cuique videri, si natus dicitur, qui ex hac vita migraverit. Quomodo enim consuete nasci dicitur, cum quis de utero matris procedens hanc in lucem egreditur, ita etiam rectissime potest natus appellari, qui solutus a vinculis carnis ad lucem sublimatur æternam, unde mos obtinuit ecclesiasticus, ut dies beatorum martyrum sive confessorum Christi, quibus de sæculo transierunt, natales vocitemus, eorumque solemnia non funebria, sed natalitia dicantur. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, et B gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a nobis. Quod de ipsis quidem discipulis facile intelligitur, quia tristitiam habuerunt, passo ac sepulto Domino, sed peracta resurrectionis gloria, gavisi sunt viso Domino. Et gaudium eorum nemo tulit ab eis, licet pressuras ac persecutiones passi essent in hoc mundo, semper in spe gaudebant futuræ retributionis, pro eo quod digni essent pro nomine Jesu contumelias pati: *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.* Videt itaque electos post tristitiam Dominus, cum eorum patientiam damnato impugnatore remunerat: *Videbo vos*, id est, cum assumpsero vos ad me ipsum. Ut ubi sum ego et vos sitis, et in illa visione perpetuæ gloriæ gaudebit cor C vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis, quia ibi nullus adversarius, nullus persecutor, nemo qui tristitiam ingerat animis vestris, dum videbitur Deus deorum in Sion, et *cum apparuerit Christus, tunc et vos apparebitis*, ut Apostolus ait, *cum illo in gloria.*

DOMINICA TERTIA POST OCT. PASCHÆ.

EPISTOLA BEATI JACOBI APOSTOLI, CAP. I.

« Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus. Scitis, fratres mei dilectissimi. Sit autem omnis D homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram. Ira enim viri justitiam Dei non operatur. Propter quod abjicientes omnem immunditiam et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras. »

Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. (Ex Beda.) Postquam docuit vitia, quibus tentamur non a Deo nobis, sed a nobis ipsis inesse ostendit; e contra, quidquid boni agimus, hoc a Deo donante percepimus. Inde etenim Patrem luminum appellat, quia auctorem novit spiritalium charismatum. Cui consonat illud apostoli Pauli: *Quid enim habes quod non accepisti* (*I Cor.* IV)?

Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Quia in Dei natura mutabilitas non est, neque lumen ejus sicut lumen hujus mundi aliqua vicissitudinis umbra intercidit. Liquet utique quia sola nobis dona lucis, et non etiam tenebras mittit errorum.

Voluntarie genuit nos verbo veritatis. Et Dominus in Evangelio : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* XV). Et in Osee propheta : *Diligam eos spontanee* (*Osee.* XIV). Quia ergo dixerat : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum a Deo descendere*, consequenter astruit, addendo : quia non nostris meritis, sed suæ beneficio voluntatis, per aquam regenerationis de filiis tenebrarum, nos in filios lucis mutaverit.

Ut simus initium aliquod creaturæ ejus. Ne in eo quod ait, genuit, hoc nos fieri putaremus quod ipse est. Ideo principatum quemdam, in creatura nobis hac adoptione concessum ostendit. Hunc etenim versiculum quidam ita translulit : *Volens genuit nos verbo veritatis, ut simus primitiæ creaturarum ejus*, id est ut cæteris quos cernimus creaturis, simus meliores. Primitias namque frugum vel animantium, Domino consecrari lex præcipit. Primitias auri et argenti ad opus tabernaculi jussit conferri, id est, optima quæque in metallis (*Exod.* XXII, XXIII). Et de antiquo Dei populo dixit propheta Jeremias : *Sanctus Israel Domino primitiæ frugum ejus* (*Jer.* II).

Scitis autem, fratres mei dilectissimi. Notissimum inquit, vobis est, quod a vobis ipsis habuistis ad vitia labi : a Domino autem vos illustrari, non vestra provisione, sed superna gratia vos præveniente, contigit.

Sit autem omnis homo velox ad audiendum, etc. Hinc auditorem moralibus instituit præceptis, et recte primo admonet, aurem quemque citius accommodare docenti, sero autem os ad docendum aperire, quod stultum est, quemlibet quæ ipse non didicerat, aliis velle prædicare. Qui ergo sapientiam diligit, primo ut supra admonuit, hanc a Deo postulet. Dehinc magistrum veritatis humilis auditor inquirat, et inter agendum suam cautissime linguam, non solum ab otiosis sermonibus coerceat, verum et ab ipsa, quam nuper didicit veritate prædicanda contineat. Hinc Salomon de distantia temporum scribens, ait : *Tempus tacendi, et tempus loquendi* (*Eccle.* III). Hinc Pythagorici, naturalis scientiæ magisterio præditi, auditores suos per quinquennium jubent silere, et sic demum prædicare permittunt.

Et tardus ad iram. Quia maturitas sapientiæ, non nisi tranquilla mente percipitur. Scriptum est enim, quia *ira in sinu stulti requiescit* (*Eccle.* VII). Non autem ita velocitatem iræ vetat, ut hujus tarditatem approbet, sed hoc potius admonet, ut et hora perturbationis ac litium, ne nobis ira subrepat caveamus. Aut si forte subrepserit, intra oris septa ejus cohibeamus impetum, ut exacta hora discriminis liberius eam ad integrum a corde nostro per tempus expurgemus. Vel certe tardos ad iram nos esse præ-

A cipit, ut non quaslibet ob causas serenitatem nostri vultus in austeritatem vertamus, sed certa existente ratione, verbi gratia, si aliter corrigi proximos maxime qui nobis commissi sunt, non posse cernamus, severitatem erga eos verbi, vel etiam judicium districtionis exhibeamus, manente tamen quantum natura humana patitur statu nostræ mentis sereno. Credo, Phinees, Samuel, Elias, et Petrus, tardi fuerunt ad iram, et tamen peccantes, vel verbo, vel gladio peremerunt. Sed et Moses, cum esset vir mitissimus, exivit a Pharaone, quem incorrigibilem vidit, iratus nimis, comminatus ei pœnam quam et opere patravit.

Ira enim viri justitiam Dei non operatur. Facilis est sensus, quia qui iracundiæ vitio se incautus sub-
B jugat, et si hominibus justus apparet, in divino examine nondum perfecte justus est. Verum altius potest intelligi, quod a Domino dictum est : Tu autem, Domine virtutum, cum tranquillitate judicas : qualiscunque judex homo, amissa mentis tranquillitate, delinquentem judicat, etiam si juste judicat, justitiam tamen divini examinis, in quam perturbatio cadere nescit, imitari non potest.

Propter quod abjicientes omnem immunditiam et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum. Primo et corpus et mentem a vitiis jubet expurgare, ut digni existere possint, qui verbum salutis percipiant. Qui enim non declinat prius a malo, non potest facere bonum. Omnem quippe immunditiam, et carnis et animæ nuncupat. Malitia
C autem proprie ad interioris hominis pravitatem respicit : *Suscipite*, inquit, *insitum verbum*, id est, verbum Dei, quod vestris cordibus, prædicando imponimus, vos discendo suscipite, vel certe ita sentiendum. Verbum quod nobis in die redemptionis insitum est, quo voluntarie genuit nos Deus, jam nunc perfectius suscipite, etiam operibus implendo, quod jam in mysterio tenetis.

Quod potest salvare animas vestras. Et jam si in corpore tentationes patiamini, vel a perfidis morte consummamini.

ALIA EXPOSITIO.

Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, et generaliter de omnibus, et speciali-
D ter de unaquaque a Deo data virtute intelligi potest. Potest autem et specialiter datum optimum de continentia matrimonii, et donum perfectum de virginitate intelligi. Nam et in baptismi gratia datum optimum, et in datione Spiritus sancti, donum perfectum nihil obstat intelligi.

Descendens a Patre luminum. Pater luminum dicitur Deus, quia ab ipso sive invisibilium luminum, ut sunt angeli, de quibus in principio dixit Deus : *Fiat lux*, sive animarum illarum quibus ait Jesus : *Vos estis lux mundi.* Seu visibilium solis et lunæ et stellarum, generaliter omnia facta sunt lumina

Apud quem non est transmutatio. Non enim mutabitur qui dixit : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III). Mo-

tus et tempus, incrementum et defectus, omnino divina non accipit natura.

Nec vicissitudinis obumbratio. Non enim dies sicut dies, post lucem obumbratur a tenebris, qui semper lux lucis, creator omnis et origo est luminis.

Voluntarie genuit nos. Per gratiam utique, non naturam, solum enim verbum est, quod substantialiter et proprie dicitur Filius Dei. Cæteri autem potestate ab illo accepta vocantur filii, *quotquot autem receperunt eum*, ait Apostolus, *dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I).

Verbo veritatis. Veritas Deus Pater, Verbum Filius ejus est: si veritas Christus, verbum veritatis Evangelium ejus est: *Per Evangelium*, inquit Paulus, *ego vos genui.*

Ut simus initium aliquot creaturæ ejus. Initium creaturæ, rationabiles angeli in cœlo, in terra Adam, in Ecclesia Veteris Testamenti patriarchæ, in Ecclesia sanguine Christi redempta apostoli sunt, nam uni eorum dicitur: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI), quam Ecclesiam Paulus apostolus novam creaturam appellat.

Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum. Sciebat enim apostolus eos, ad quos epistolas mittebat, primatum verbi voluisse tenere et docere plus quam doceri, ideo admonet eos humilitatem servare. Velocitas enim audiendi facit hominem docibilem; tarditas vero loquendi mansuetum.

Tardus ad iram. Quod naturaliter accidit, penitus vitare non potuit, tarditatem interdixit, quia ira dilata decrescit. Aliter. Tardus ad iram, id est, secundum legis Veteris Testamenti ad vindictam: *Lex enim*, inquit Apostolus, *iram operatur* (*Rom.* IV), id est, oculum pro oculo, dentem pro dente.

Ira enim viri justitiam Dei non operatur. Iram viri dicit iram hominis, quæ secundum Testamenti Veteris usum semper cupit exercere vindictam, et ideo Novi Testamenti, ubi scriptum est: *Noli resistere malo, non operatur justitiam* (*Matth.* V). Aliter: Ira viri justitiam non operatur, subintelligitur: Ira Dei, quæ humano dicitur affectu, justitiam operatur, ut in Sodomis, in Pharaone, in Ægypto, in mari Rubro, et in ipso Israel populo in deserto, unde Psalmographus canit: *Iratus est furore Dominus in populum suum* (*Psal.* CV). Et multis in locis legimus, ubi ira Domini, quæ semper justissimo fit examine rectissimam operatur justitiam.

Propter quod abjicientes omnem immunditiam. Alii hoc in loco immunditiam specialiter idololatriam intelligere voluerunt. Alii fornicationis immunditiam, quæ fit cum mulieribus, cum masculis et pecudibus, et his similia. Postremo, ut generaliter de omni intelligeres malitia, addidit et abundantiam malitiæ. Sicut enim radix virens in terra virgulta germinat, sic malitia latens in corde vitia generat.

In mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras. In mansuetudine, hoc est, sine ira et disceptatione. *Suscipite* per fidem rectam in mente pura *insitum verbum*, a Deo missum, et in mentibus nostris susceptum, ut ubi abundavit peccatum, superabundet gratia. *Verbum*, inquit, hoc est, verbum credulitatis, verbum Evangelii. Postremo, verbum illud de quo Joannes ait: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum* (*Joan.* I), qui et salvator dicitur, quia potest salvare animas nostras.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XVI.

« Vado ad eum qui me misit, et nemo ex vobis « interrogat me: Quo vadis. Sed quia hæc locutus « sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Sed ego « veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. « Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. « Si autem abiero, mittam eum ad vos, et cum ve- « nerit, ille arguet mundum de peccato, et de justi- « tia et de judicio. De peccato quidem, quia non « crediderunt in me. De justitia vero, quia ad Pa- « trem vado, et jam non videbitis me. De judicio « autem, quia princeps mundi hujus judicatus est. « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis « portare modo. Cum autem venerit ille spiritus ve- « ritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim « loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet lo- « quetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis. « Ille me clarificabit, quia de me accipiet, et annun- « tiabit vobis. »

Vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me: Quo vadis. (Ex August.) Significat sic se iturum ad eum qui misit illum, ut nullus interroget, quod palam fieri visu corporis cernerent. Nubes enim suscepit eum, quando ascendit ab eis, et euntem in cœlum non verbis quæsierunt, sed oculis deduxerunt (*Act.* I).

Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Videbat utique quid illa sua verba in eorum cordibus agerent. Spiritalem quippe nondum habentes interius consolationem, quam per Spiritum sanctum fuerant habituri, id quod exterius in Christo videbant amittere metuebant.

Sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. Expedit ut forma servi vestris subtrahatur aspectibus, quatenus amor divinitatis aptius vestris infigatur mentibus. Expedit, ut notam vobis formam cœlo inferam, quatenus per hoc majori desiderio illuc suspiretis.

Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. Si autem abiero, mittam eum ad vos. Non quia non poterat ipse in terra positus dare spiritum discipulis, hæc loquitur, cum aperte legitur: *Quia post resurrectionem apparens eis, insufflavit et dixit eis: Accipite Spiritum sanctum;* sed quia ipso in terra posito, et corporaliter conversante cum eis, non valebant ad illum erigere mentem ad sitienda munera gratiæ cœlestis. Ascendente autem illo ad cœlos, et illi pariter omne desiderium suum illo transferebant. Ideo capaces Spiritus sancti jam facti erant, non ultra de morte ejus contristati, sed de promis-

sionis ejus munere lætati. Patet autem nec laboriosa A expositione indiget, cur eumdem spiritum paracletum, id est, consolatorem, cognominaverit. Quia nimirum corda discipulorum, quæ recessus ipsius mœsta reddidisset, hujus consolaretur et recrearet adventus. Non quod antea Spiritus sanctus non esset in cordibus discipulorum, vel etiam antiquorum sanctorum, sed manifesta plenitudine ante sic non fuit datus, quomodo post ascensionem die decima in centum viginti nomina transmissus legitur. Sed in nullo opere cujuslibet personæ, Patris, vel Filii, vel Spiritus sancti, totius sanctæ Trinitatis operatio defuit. Sed oportebat ita insinuari trinitatem, ut quamvis nulla esset diversitas substantiæ, singillatim tamen commendaretur distinctio personarum.

Et cum venerit ille, arguet mundum. Quid est quod B dixit, cum venerit ille arguet mundum? Nunquid non Christus, dum esset in mundo, non arguit mundum de his omnibus quæ sequuntur? Sed Christus solam Judæorum gentem arguit, Spiritus vero sanctus, in discipulis ejus toto orbe diffusis, non unam gentem intelligitur arguisse, sed totum mundum. In quo arguit? In eo, quia per Spiritum sanctum charitas diffusa est in cordibus eorum, quæ foras mittit timorem, ut non metuerent mundum, id est, amatores mundi arguere.

De peccato, et de justitia, et de judicio. Quam sententiam ipse Christus exposuit dicens: *De peccato, quia non credunt in me*, peccatum incredulitatis quasi speciale posuit. Quia sicut fides origo virtutum, ita solidamentum est vitiorum in incredulitate persi- C stere, Domino terribiliter attestante, qui ait: *Qui autem non credit jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei* (*Joan.* III). *Judicatus* dixit, id est, damnatus.

De justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. Justitia discipulorum Christus erat, quod Dominum quem verum hominem cernebant, verum quoque Dei Filium esse crediderunt, et quem sibi corporaliter ablatum noverant, certo semper amore colebant. Justitia cæterorum fidelium, id est, eorum qui Dominum in carne non viderunt, Deum et hominem verum corde credunt ac diligunt, de qua profecto justitia fidei arguuntur infideles, quæ est, quod eum quem corporali intuitu nunquam viderunt, cur ipsi videlicet cum similiter D verbum vitæ audirent, noluerint credere in justitiam. Neque enim nequitia malorum ex sua solum pravitate, verum etiam ex comparatione rectorum, quam sit damnanda denuntiet. Arguit ergo mundum Spiritus sanctus de peccato, quia non crediderunt in Christum. Arguit et de justitia credentium, quia exemplum eorum sequi noluerint, qui hunc ad patrem ascendisse, neque ultra corporaliter in terris conversaturum esse sciebant. Nec tamen ab ejus dilectione poterant ulla ratione separari; hoc est enim quod ait: *Quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Non videbitis me ex quo ascendero, qualem nunc videre soletis carne mortali, et comprehensibili circumdatum, sed in majestate ad judicium venientem, et peracto judicio in majori gloria cum sanctis apparentem. Sequitur:

De judicio autem, quia princeps mundi hujus judicatus est. Principem mundi diabolum dicit, qui primatum tenet in cordibus infidelium, quos hic mundi nomine voluit intelligi, qui ordine perverso mundum potius quam mundi creatorem diligunt, qui judicatus est a Domino, qui ait: *Videbam Satan sicut fulgur cadentem de cœlo.* Judicatus est ab eo, cum et ipse dæmonia ejiceret, et discipulis daret potestatem calcandi supra omnem virtutem inimici. Arguitur itaque mundus de judicio, quod diabolus est judicatus, quando homines ne Dei voluntati resistere præsumant, exemplo damnati propter superbiam terrentur archangeli. Credant itaque homines in Christum ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccato omnia peccata detinentur; transeant in numerum fidelium, ne arguantur de justitia eorum quos justificatos non imitantur. Caveant futurum judicium ne cum mundi principe judicentur, quem judicatum imitantur. Etenim ne sibi existimet parci superbia dura mortalium, de superborum supplicio terrenda est angelorum.

Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo; cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Certum est autem, quod veniente desuper Spiritu, apostoli majorem multo scientiam veritatis quam carnales eatenus potuerunt, consecuti sunt, majori desiderio certandi pro veritate succensi sunt. Non tamen putandum est in hac vita quempiam omnem veritatem posse comprehendere. Unde et ipse beatus Paulus apostolus qui ad tertium cœlum raptus est, et ibi audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui, ait: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.* (*I Cor.* XIII). Intelligendum est ergo, quod ait de Spiritu: *Docebit vos omnem veritatem*, quasi diceret, diffundet in cordibus vestris charitatem, quæ vos omnem veritatem facit amare; cujus magisterio intus edocti, proficiatis de virtute in virtutem, dignique efficiamini pervenire ad vitam, in qua vobis æterna claritas summæ veritatis et veræ sublimitatis, id est, contemplatio vestri conditoris appareat.

Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet loquetur. Non enim loquitur Spiritus a semetipso, sed a Patre, nam Filius natus est a Patre, et Spiritus sanctus procedit a Patre. Non enim loquitur a semetipso, id est, sine Patris et Filii communione, non enim divisus est Spiritus sanctus a Patre et Filio, sed unum opus est Patris, et Filii, et Spiritus sancti. *Sed quæcunque audiet loquetur.* Audiet videlicet per unitatem substantiæ, et proprietatem scientiæ. Non loquitur a semetipso, quia non est a semetipso. Pater quippe solus de alio non est, Filius a Patre genitus, et Spiritus sanctus a Patre procedens. Ab ipso enim audiet Spiritus sanctus a quo proce-

dit, quia non est a semetipso, sed ab illo a quo A procedit, a quo illi est essentia, intelligentia, ab illo utique et scientia. Ab illo igitur audientia, quod nihil est aliud quam scientia. Quod vero adjunxit: *Et quæ ventura sunt annuntiabit vobis*, constat enim nonnullos sanctorum, in Spiritu sancto futura prædixisse; sed tamen altius sunt hæc verba Domini consideranda, quæ omnibus sanctis communia esse possunt. Igitur spiritus adveniens, *quæ ventura sunt annuntiabit*, cum gaudia nobis patriæ cœlestis ad memoriam reducit, cum festa illa supernæ civitatis per donum nobis suæ aspirationis innotuit. Ventura nobis annuntiat, cum nos a dilectione præsentium abstrahens, promissum in cœlis regnum, nostris cordibus et desideriis inflammat.

Ille me clarificavit, quia de meo accipiet, et an- B *nuntiabit vobis.* Spiritus clarificavit Christum, quia per eum ea charitas in cordibus discipulorum accensa est, ut abjecto timore carnali, effectum resurrectionis ejus constanter prædicarent, qui paulo ante tempore passionis pavidi fuerant. Unde scriptum est: *Et repleti sunt omnes Spiritu sancto* (*Act.* II), *et loquebantur verbum Dei cum fiducia* (*Act.* IV). Spiritus clarificavit Christum, cum impleti gratia spiritali, doctores sancti tot et tanta miracula in nomine Christi fecerunt, quibus orbem totum ad fidem Christi converterent, tot ac tanta, pro Christi nomine, passionum certamina pertulerunt. Clarificat, dum claritatem in cordibus nostris diffundit, et æternæ patriæ amorem inspirat. *Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*, id est, de meo Patre. C De Patre accipit Spiritus sanctus, quia de Patre procedit, de quo et Filius natus est. Qui vero de nullo natus sit, de nullo procedit, Pater est solus; omnia quæcunque habet Pater, mea sunt, propterea dixit: *Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis;* de his dixit, quæ ad ipsam Patris divinitatem pertinent, in quibus ille est æqualis Patri, in qua est et Spiritus sanctus æqualis Patri et Filio, quia una substantia, una natura, una majestas, una gloria, una æternitas est Patris et Filii et Spiritus sancti, et est unus Deus omnipotens, invisibilis, incomprehensibilis omni creaturæ, Pater et Filius et Spiritus sanctus.

CONCORDIA.

In nomine justitiæ, et in Spiritus sancti dono et D missione, istarum duarum fit concordia lectionum.

DOMINICA IV POST OCT. PASCHÆ.

EPIST. BEATI JACOBI APOSTOLI, CAP. I.

« Estote factores verbi, non auditores tantum, « fallentes vosmetipsos. Quia si quis auditor est « verbi et non factor, hic comparabitur viro con« sideranti vultum nativitatis suæ in speculo. « Consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus « est qualis fuerit. Qui autem perspexerit in lege per« fectæ libertatis, et permanserit in ea, non auditor « obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in « facto suo erit. Si quis autem putat se religiosum « esse, non refrenans linguam suam, sed seducens « cor suum, hujus vana est religio. Religio munda « et immaculata apud Deum et Patrem hæc est: « Visitare pupillos et viduas in tribulatione earum, « et immaculatum se custodire ab hoc sæculo. »

Estote factores verbi non auditores tantum. Sic et Paulus de legis cultoribus ait: *Non auditores tantum legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). Et in Apocalypsi Joannes cum dixisset: *Beatus qui legit, et qui audit verba prophetiæ libri hujus*, protinus adjunxit: *Et servat ea quæ in illa scripta sunt* (*Apoc.* I).

Quia si quis auditor est verbi, et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo, etc. Vultum nativitatis dicit vultum infantiæ, quæ nondum ad perfectum pervenit virum. Mos mulierum est aspicere se in speculis, ut quidquid in se sordidum perspexerint, aut non bene compositum, in melius emendato, suis satagunt placere maritis. Quod facere moraliter animabus convenit nostris. Debemus etenim nos in Evangelii, seu omnium divinarum Scripturarum conspicere speculo, et depositis sordibus ornatisque moribus animarum nostrarum, Christo vero placere marito.

Quicunque perspexerit in legem perfectæ libertatis, et permanserit in ea. Legem perfectam Evangelii dicit; nihil enim ad perfectum lex adducit. Et alibi: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum* (*Rom.* VIII). Et iterum: *Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III); et ipse Dominus: *Si vos*, inquit, *Filius liberaverit, vere liberi estis* (*Joan.* VIII).

Non auditor obliviosus factus, sed factor operis, etc. Non auditu verbi supervacuo, sed operis exsecutione beatitudo præparatur, sicut et Dominus loquens ad discipulos: *Si* autem *scitis*, *beati eritis*, inquit, *si feceritis ea* (*Joan.* XIII).

Si quis autem putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, etc. Monuerat supra verbum Dei non solum audire, sed et facere; nunc addit: quia et si mandata quis Domini, quæ didicit, factis exercere videtur, si non etiam linguam a detractionibus, mendaciis, blasphemiis, stultiloquiis, ab ipso etiam multiloquio, cæterisque, quibus peccare solet, refrenaverit, frustra se de operum justitia jactet. Sicut et Paulus generalis poetæ sententiam approbans, ait: *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (*I Cor.* XV).

Religio munda et immaculata, apud Deum et Patrem hæc est. Pulchre addidit, *apud Deum et Patrem*, quia sunt qui hominibus religiosi videntur, cum a Deo habentur profani. Unde et Salomon ait: *Est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem* (*Prov.* XIV).

Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo. Quia dixerat factorem operis beatum in facto suo futurum, nunc quæ facta Deo maxime placeant, dicit, misericordia scilicet et innocentia. Nam quæ in eo

quod pupillos et viduas in tribulatione eorum visitare jussit, cuncta quæ erga proximum misericorditer agere debeamus, insinuat. Quod quantum valeat, ipso judicii tempore pandetur, ubi dicturus est judex: *Quandiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* Porro in eo, quod immaculatos nos ab hoc sæculo custodire præcepit, universa, in quibus nos ipsos castos servare docet, ostendit. In quibus sunt et ea quæ supra observare monuerat, ut tardi ad loquendum, tardi simus ad iram.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XVI.

« Amen amen dico vobis, si quid petieritis Patrem « in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non pe« tistis quidquam in nomine meo; petite et acci« pietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hæc in « proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cum « jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam « de Patre annuntiabo vobis. Illo die in nomine meo « petetis. Et non dico vobis, quia ego rogabo « Patrem de vobis. Ipse enim Pater amat vos, quia « vos me amastis, et credidistis, quia a Deo exivi. « Exivi a Patre et veni in mundum; iterum relinquo « mundum, et vado ad Patrem. Dicunt ei discipuli « ejus: Ecce nunc palam loqueris, et proverbium « nullum dicis. Nunc scimus, quia scis omnia, et « non opus est tibi, ut quis te interroget: in hoc « credimus, quia a Deo existi. »

Amen amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo; petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. (Ex Beda.) Duobus modis intelligi potest: vel quia non in nomine meo petistis, quod nomen non sicut cognoscendum est cognovistis, vel non petistis quidquam, quoniam in comparatione rerum quas petere debuistis, pro nihilo habendum est quod petistis.

Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Ac si patenter dicat: Non fluxa sæculi gaudia, quæ et mœrore semper mixta et dolore finienda sunt, sed illud singulare gaudium a Patre petite, cujus plenitudo nullo cujuslibet inquietudinis attactu minuitur, æternitas nullo unquam termino dissolvitur; si talia petendo perstiteritis, talia petendo procul dubio quæ petitis accipietis, si mores menti concordant petentis. Parum enim utilitatis affert, bene orando superna quærere, qui non destitit perverse vivendo in infimis implicari.

Hæc in proverbiis locutus sum vobis; venit hora, cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis. Jam parvuli fuerant, necdum intelligere potuerunt, quomodo Pater esset in Filio, et Filius in Patre, et cætera, quæ ad profunda mysteriorum divinitatis pertinebant, necdum scire potuerunt. Ideo in proverbiis, quasi in ænigmate loqui illis videbatur Dominus; sed promittit ille horam, in qua palam illis de Patre loqueretur. Illam nimirum horam significabat, qua eis, peracta sua passione ac resurrectione, Spiritus sancti erat gratiam daturus. Tunc enim specialiter intus instructi, speciali A dilectione succensi, quo perfectius omnia, quæ de agnitione divinitatis mortalibus erant capienda, ceperunt, eo ardentius sola, quæ ad ejus visionem promerendam juvarent, petere ac desiderare curaverunt.

Illa die in nomine meo petetis. Id est, quæ ad salutem tantummodo animarum vestrarum, et quæ ad gaudia æterna pertinere videantur, petere incipietis, et maxime ut intelligatis quid sit quod dixi: *Ego et Pater unum sumus*, vel quomodo Pater sit in me, et ego in Patre. Tunc in ejus nomine petunt, qui petunt, quia in sono ejus nominis non aliud, quam rem ipsam esse, quæ hoc nomine vocatur, intelligunt. Hi possunt utcunque cogitare Dominum nostrum Jesum Christum, in quantum homo est, B pro nobis interpellare Patrem; in quantum Deus est, nos exaudire cum patre, quod eum significasse arbitror, ubi ait: *Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem de vobis.* Potest enim non inconvenienter accipi quod ait: Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem de vobis, quia non de præsenti rogo, sed de futuro posuit, *rogabo*, quod sanctis ad internam pacem receptis non opus sit jam aliquid rogare de illis, quia nimirum tanta beatitudine donandi sint, quæ amplior esse non possit.

Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis, quia ego a Deo exivi. Non ita intelligendum est quod dixit: *quia vos me amastis*, quasi priores illi amarint Christum, sed ita potius, quia Pater illos gratuito amore prævenerit, atque ad C amandum credendumque Filium amando sustulerit, et quia ipsi agnitam Filii dilectionem, ac fidem pio et sollicito corde servaverint, majorum eos donis paternæ dilectionis esse remuneratos, quos una cum Filio et Spiritu sancto amat, quos amore dignos judicat; quod adjunxit: *Quia vos me amastis*, eadem ratione sentiendum est, quapropter, quicunque Filium recte habet, hunc cum Patre et Spiritu sancto amat. Et quia horum inseparabilis est natura divinitatis, horum una eademque sunt dona virtutis, hoc est, quod amatis, et creditis quia a Deo exivi.

Exivi a Patre et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. Exivit a Patre, et venit in mundum, quia visibilis mundo apparuit in humanitate, qui erat invisibilis apud Patrem in divinitate. D Exivit a Patre, quia non in ea forma qua æqualis est Patri, sed in assumpta creatura minor apparuit. Et venit in mundum, quia in ea forma servi quam accepit, etiam mundi hujus amatoribus se videndum præbuit. Iterum reliquit mundum et redit ad Patrem, quia ab aspectu amatorum mundi, quod videbant abstulit, et se amatoribus suis æqualem Patri esse, credendum docuit. Reliquit mundum et rediit ad Patrem, quia humanitatem, quam induit per ascensionem, ad invisibilia paternæ majestatis adduxit. Hæc quidem verba Domini mystica, et sicut ipse testatur, in proverbiis sunt dicta. Sed discipuli quibus dicebantur, adeo adhuc carnales erant, ut eorum profunditatem minime caperent, et non so-

lum arcana dictorum, sed nec ipsam ignorantiam suam intelligerent, putantes simpliciter et diluci le prolata, quæ non intelligentibus proverbia erant, ecce continuo responderunt :

Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. Palam igitur loqui æstimabant, cujus mysteria dictorum necdum comprehendere valebant ; quod autem adjungunt :

Nunc scimus, quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus, quia a Deo existi, aperte ostendunt, quia loquens ad eos Dominus, maxime disputabat, quæ illos delectabant audire, et quæ illi interrogare volebant, hæc ipse præveniens eos ultro proferebat. Unde merito illum scire omnia, quasi Deum, et quasi Dei Filium, a Deo venisse credunt et confitentur. Apertum namque divinitatis indicium est, cogitationum nosse secreta.

CONCORDIA.

Istarum duarum in Dei Patris nomine fit concordia lectionum.

IN LITANIA MAJORI.

EPIST. BEATI JACOBI APOSTOLI, CAP. V.

« Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate « pro invicem ut salvemini. Multum enim valet « deprecatio justi assidua. Elias homo erat similis « nobis, passibilis, et oratione oravit, ut non plue« ret super terram, et non pluit annos tres, et « menses sex. Et rursum oravit, et cœlum dedit « pluviam, et terra dedit fructum suum. Si quis « autem ex vobis erraverit a veritate, et converte« rit quis eum, scire debet quoniam, qui converti « fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit « animam ejus a morte, et operit multitudinem « peccatorum. »

Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini. (Ex Beda.) In hac autem sententia illa debet esse discretio, ut quotidiana leviaque peccata alterutrum coæqualibus confiteamur, eorumque quotidiana credamus oratione salvari. Porro gravioris lepræ immunditiam, juxta legem, sacerdoti pandamus, atque ad ejus arbitrium, qualiter et quanto tempore jusserit, purificare curemus.

Multum enim valet deprecatio justi assidua. Elias homo erat similis nobis, passibilis, et oratione oravit, ut non plueret super terram, et non pluit annos tres, et menses sex. Decenter astruit exemplo, quantum deprecatio justi valeat assidua, cum Elias una tantum oratione orando, tam longo tempore cœlos continuerit, terris imbres averterit, fructus mortalibus negaverit. Et rursus ubi voluit, ubi tempus esse perspexit, ubi longo inediæ tabe cor regis superbi et gentis idololatræ, ad pœnitentiam vidit inflexum, unam solummodo orationem oraverit, et fructus atque aquas, quas negaverat, terris restituerit. Sic enim sequitur :

Et rursum oravit, et cœlum dedit pluviam, et terra dedit fructum suum. Semel ergo et prius et postmodum oravit, et hoc unus Elias, ac tanta impetravit, quantum his valet frequens plurimorum oratio justorum? Sed ne trepidaret nostra fragilitas, reputans se tanto prophetæ, qui curru igneo rapi meruit ad cœlos, similia facere non posse, consulte beatus Jacobus, de ejus oratione locuturus, ita inchoavit : *Elias homo erat similis nobis, passibilis.* Homo namque erat, tametsi nulli hominum virtute secundus, similis nobis origine carnis, passibilis ut nos et mentis fragilitate et carnis. Nam quod carne fragilis esset, apud Sareptenam viduam victum quærendo monstravit. Quod mente quoque passibilis fuerit ostendit, cum post redditas terris aquas, extinctosque prophetas et sacerdotes idolorum, unius mulierculæ minis exterritus, per deserta diffugit. Quanti autem sit meriti apud Deum, pro infirmantibus orare, eosque sua peccata confitentes ad amissam revocare sospitatem, subdendo manifestatur :

Si quis autem erraverit ex vobis a veritate, et converterit quis eum, etc. Quia enim in superioribus hujus epistolæ partibus, lingua nostra a maligna vel otiosa locutione restringitur, opportune in fine, quid maxime loqui debeamus ostenditur. Jubemur itaque orare et psallere Domino, quoties aliquibus pulsamur adversis. Item confiteri alterutrum peccata nostra, et orare pro invicem ut salvemur ; pro sanitate proximorum non solum temporali, sed potius æterna, quantam possumus impendere curam. Si enim magnæ mercedis est, a morte eripere carnem quandoque morituram, quanti erit meriti a morte animam liberare in cœlesti patria sine fine victuram. Notandum sane, quod quidam codices habent, *salvavit animam suam a morte*, et ex ambiguo Græco σώσει ψυχὴν ἐκ θανάτου, ita et recte interpretari potest, et revera qui errantem corrigit, sibimetipsi per hoc vitæ cœlestis gaudia ampliora conquirit : *Salvabit*, inquit, *animam ejus a morte.*

Et operit multitudinem peccatorum. Qui peccatorem ab errore convertit, et ejus peccata per hanc conversationem ab aspectu interni judicis superpositione vitæ melioris abscondit, et sua quoque, in quibuscunque offendit errata ab intuitu ejus, qui omnia videt, proximum curando contegit, juxta illud Psalmistæ : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* Non obliviscitur beatus Jacob, quod superius ait : *Nolite plures magistri fieri*, fratres mei. Ibi namque imperfectos in propria actione ac magisterii officio, quia per jactantiam quærebant, submovet. Hic vero instructos ex omni parte, quid erga salutem proximorum per amorem fraternitatis agere debeant edocet. Quod enim hic doctor facere perhibetur, hoc alio loco charitas facere memoratur, dicente beato Petro apostolo : *Quia charitas operit multitudinem peccatorum.* Nec prætereundum, quod hæc errantis conversatio, non solum loquendo, sed plerumque etiam bene agendo perficitur. Nam si quis etiam lingua tacente proximis exempla bonæ actionis ostendit, eosque ad miranda quæ neglexerant eleemosynæ vel hospitalitatis vel aliarum opera virtutum convertit, officium profecto doctoris exsequitur, ac pro ejus quem correxit salva-

tione fratris, certam a pio judice mercedem consequetur.

ALIA EXPOSITIO EPISTOLÆ BEATI JACOBI, CAP. V.

(*Ex Beda.*) Iste Jacobus filius Alphæi fuit, qui et frater Domini nominatur. Tres enim sorores fuerunt, mater Domini, et Maria Jacobi et Joseph, et mater filiorum Zebedæi. Tantæ enim sanctitatis iste Jacobus fuisse narratur, ut propter ejus necem dicat Josephus subversam esse Hierusalem. Hic autem post passionem Domini anno tricesimo suum feliciter consummavit martyrium.

Confitemini alterutrum peccata vestra, et rel. (Ex Cassiod.) *Confitebor* enim æquivocum nomen est, sed pro locorum diversitate diverse suscipitur. *Confitentur* enim et qui Domino gratias referunt, *confitentur* et qui peccata deplorant. Sed illud in gaudio, istud in lacrymis est; illud in sancta mentis alacritate, istud in cordis noscitur esse contritione.

Multum enim valet oratio justi assidua. Sic enim scriptum est: *Orationes justorum exaudiet Dominus;* nam et ipse Dominus ait: *Quidquid petieritis in oratione credentes accipietis.*

Non pluit annos tres, etc. Hic tria tempora mundi significantur. Primum ab Adam usque ad Noe; secundum a Noe usque ad Moysen; tertium a Moyse usque ad adventum Domini, quando ipse Dominus Jesus Christus advenit, et arescentem nostri cordis humum, imbre fidei et baptismatis irrigavit. Per cœlum qui pluviam dedit doctores intelliguntur; per pluviam ipsorum spiritualis doctrina; per terram signatur Ecclesia, et per fructum sanctæ virtutes intelliguntur. *Cœlum,* inquit, *dedit pluviam, et terra dedit fructum suum.* Potest autem et per tres sterilitatis annos et menses sex, sterilia sub Antichristo significari tempora, quæ postea largiente Domini gratia credimus esse fœcunda.

Qui converti fecerit peccatorem salvabit animam ejus. Id est, liberabit a morte æterna animam ejus, a morte perpetua, quæ animæ pro peccatis debetur.

Et operit multitudinem peccatorum. Sive illius quem convertit, sive sua, qui convertit, per pœnitentiam contegit peccata: *Beati* enim, ait Psalmista, *quorum tecta sunt peccata.* Sua autem per charitatis officium male nociva operuit peccata: *Charitas enim,* ait Apostolus, *cooperit multitudinem peccatorum.*

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XI.

« Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum « media nocte et dicet illi: Amice, commoda mihi « tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad « me, et non habeo quod ponam ante illum. Et ille « deintus respondens dicat: Noli mihi molestus esse, « jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt « in cubili, non possum surgere et dare tibi. Et ille « si perseveraverit pulsans, dico vobis, et si non dabit « illi surgens, eo quod amicus ejus sit, propter im« probitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot « habet necessarios. Et ego vobis dico: Petite et da« bitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperie-
A « tur vobis. Omnis enim qui petit accipit, et qui « quærit invenit, et pulsanti aperietur. Quis autem « ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit « illi? aut piscem, nunquid pro pisce serpentem da« bit illi? aut si petierit ovum, nunquid porriget illi « scorpionem? Si ergo vos cum sitis mali, nostis « bona data dare filiis vestris, quanto magis pater ve« ster de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se! »

Quis vestrum habet amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet illi: Amice, commoda mihi tres panes, etc. Rogatus a discipulis salvator, non modo formam orationis, sed et instantiam frequentiamque tradit orandi. Amicus ergo ad quem media nocte venitur, ipse Deus intelligitur, cui in media tribulatione supplicare, et tres panes, id est, intelligentiam Trinitatis,
B qua præsentis vitæ consolentur labores, efflagitare debemus. Amicus qui venit de via, ipse noster est animus, qui toties a nobis recedit, quoties ad appetenda terrena et temporalia foris vagatur. Redit vero cœlestique alimonia refici desiderat, cum in se reversus, superna cœperit ac spiritualia meditari, de quo pulchre qui petierat adjungit: Non se habere, quod ponat ante illum, quoniam animæ post sæculi tenebras Deum suspiranti, nihil præter eum cogitare, nil loqui, nil libet intueri. Solum quod recognovit summæ Trinitatis gaudium contemplari, atque ad hoc plenius intuendum pervenire satagit.

Et ille deintus respondens dicat: Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, etc. Ostium amici, divini est intelligentia sermonis, quod sibi Apostolus
C orat aperiri ad loquendum mysterium Christi. Clausumque est tempore famis verbi, cum intelligentia non datur. Et illi qui evangelicam sapientiam, tanquam panem erogantes, per orbem terræ prædicaverunt, pueri patrisfamilias jam sunt in secreto quietis cum Domino, et tamen orando efficitur, ut accipiant. Desiderant intellectum ab ipso Deo, etiam si homo desit per quam sapientia prædicetur.

Et ille si perseveraverit pulsans, dico vobis, et si non dabit illi surgens, eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. Et ego vobis dico, Petite et dabitur vobis, etc. Comparatio est a minore. Si enim amicus homo surgit de lecto, et dat non amicitia, sed tædio compulsus, quanto magis dat Deus, qui
D sine tædio largissime donat quod petitur! Sed ad hoc se peti vult, ut capaces donorum ejus fiant, qui petunt. Ne itaque de via veniens amicus inedia dispereat, hoc est, ne animus nuper ab erroris sui vanitate resipiscens, desiderii spiritualis diutius inopia tabescat, petamus epulas verbi, quibus alatur, quæramus amicum qui det, pulsemus ostium quo servantur absconsi. Magnam enim spem dedit, et dat ille, qui promittendo non decipit.

Omnis enim qui petit, accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur. Ergo juxta præmissam postulantis amici parabolam, perseverantia opus est, ut accipiamus quod petimus, et inveniamus quod quærimus, et quod pulsemus aperiatur. Nam si petenti

datur, et quærens invenit, et pulsanti aperitur, cui non datur, et qui non invenit, et cui non aperitur, apparet quod non bene petierit, quæsierit, pulsaverit.

Quis autem ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit illi? Panis intelligitur charitas propter majorem appetitum. Et tam necessaria, ut sine illa cætera nihil sint, sicut sine pane mensa inops est, cui contraria est cordis duritia, quam lapidi comparavit.

Aut si piscem, nunquid pro pisce serpentem dabit illi? Piscis est fides invisibilium, vel propter aquam baptismi, vel quia de invisibilibus locis capitur. Quod etiam fides hujus mundi fluctibus circumlatrata non frangitur, recte pisci comparatur, cui contrarium posuit serpentem, propter venena fallaciæ, quæ etiam primo homini male suadendo præseminavit.

Aut si petierit ovum, nunquid porriget illi scorpionem? In ovo indicatur spes. Ovum enim nondum est fœtus perfectus, sed fovendo speratur. Cui contrarium posuit scorpionem, cujus aculeus venenatus retro timendus est, sicut spei contrarium est retrospicere, cum spes futurorum in ea quæ ante sunt se extendat.

Si ergo vos cum sitis mali nostis bona dare filiis vestris, quanto magis pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se. Quomodo mali dant bona? sed malos appellavit dilectores adhuc sæculi hujus et peccatores. Bona vero quæ dant, secundum eorum sensum bona dicenda sunt, quia hæc pro bonis habent, quanquam in rerum natura ista bona sint, sed temporalia et ad istam vitam infirmam pertinentia, et quisquis ea malus dat, non de suo dat: *Domini est terra et plenitudo ejus, qui fecit cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt.* Quantum ergo sperandum est, daturum Deum nobis bona petentibus, nec nos posse decipi, ut accipiamus aliud pro alio, cum ab ipso petimus, quando nos, etiam cum sumus mali, novimus id dare quod petimur. Non enim decipimus filios nostros. Et qualiacunque bona damus, non de nostro, sed de ipsius damus. Aliter. Apostoli qui electionis merito bonitatem generis humani excesserant, omnibus modis supernæ bonitatis intuitu mali esse dicuntur. Quia nihil est persemetipsum stabile, nihil immutabile, nihil bonum, nisi deitas sola. Omnes vero creaturæ, ut beatitudinem æternitatis vel immutabilitatis obtineant, non hoc per suam naturam, sed per creatoris sui participationem et gratiam consequuntur. Quod vero dicitur, quanto magis pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se, ostendit Spiritum sanctum plenitudinem esse bonorum Dei, et ea quæ divinitus administrantur, non alia absque ea subsistere, quia omnes utilitates, quæ ex donorum Dei gratia suscipiuntur, ex isto fonte emanant.

CONCORDIA.

In petitione orationis, et in acceptatione muneris istarum duarum fit concordia lectionum.

IN ASCENSIONE DOMINI.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. I.

« Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere et docere usque in diem qua præcipiens apostolis per Spiritum sanctum, quos elegit assumptus est. Quibus et præbuit se ipsum vivum post passionem suam, in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei. Et convescens præcepit eis ab Hierosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris, quam audistis, inquit, per os meum: quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, non post multos hos dies. Igitur qui convenerant, interrogabant eum dicentes: Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Dixit autem eis: Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate, sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes in Hierusalem et in omni Judæa et Samaria et usque ad ultimum terræ. Et cum hæc dixisset, videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt: Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. »

Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere et docere. (Ex Beda.) De omnibus se dicit Christi factis et dictis in Evangelio scripsisse, non quod omnia comprehendere potuerit, ne sit contrarius Joanni, qui ait: *Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc* (*Joan. ult.*), sed quod de omnibus elegerit, unde faceret sermonem, quæ judicavit apta et congrua sufficere officio dispensationis suæ. Theophilus interpretatur Dei amator, vel a Deo amatus. Quicunque ergo Dei amator est, ad se scriptum tenet suæ hic animæ, quia Lucas medicus scripsit, inveniet salutem. Et notandum, quod ait: *Quæ cœpit Jesus facere et docere.* Primo facere et postea docere, quia Jesus bonus doctor et instituens, nulla nisi quæ fecit docuit.

Usque in diem, qua præcipiens apostolis per Spiritum sanctum, quos elegit assumptus est, etc. Transcensio verborum ordinem turbans, per hyperbaton legendum, usque in diem qua assumptus est, præcipiens ante assumptionem, id est, præcepta dans apostolis, quæ vel hic vel in Evangeliis leguntur. Est ergo sensus: Scripsi de Jesu a tempore quo cœpit signa facere et docere, usque in diem, qua eisdem consummatis, unde venerat rediit, per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei et convescens, etc. Ad instruendam Dominus fidem suæ resurrectionis sæpius apostolis post passionem suam vivus apparet, cibos sumit, eamdemque quam a mortuis suscitaverat palpandam carnem exhibet. Sed altiori mysterio, per hanc quadraginta dierum cum discipulis conversationem, significat se occulta præsentia, quæ promiserat impleturum: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consumma-*

tionem sæculi. Iste enim numerus hanc temporalem terrenamque vitam, vel propter quatuor anni tempora, vel propter quatuor ventos cœli designat. Nam postquam sepulti fuerimus cum Christo per baptismum in morte, quasi Rubri maris calle transito, necessarium in hac solitudine Domini habemus ducatum, qui nos ad cœlestia regna perducat, et imaginis suæ denario remunerans præsentia sancti Spiritus, quasi vera jubilei quiete beatificet. *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies :* nondum fuerant apostoli baptizati, non tamen aqua, sed Spiritu sancto, quos intelligimus jam fuisse baptizatos, sive baptismo Joannis, ut nonnulli arbitrantur, seu, quod magis credibile est, baptismate Christi. Neque enim ministerium baptizandi defuerat, ut haberet baptizatos servos, per quos cæteros baptizaret, quia non defuerat memorabile illius humilitatis ministerium, quando eis lavit pedes. Cum ergo diceret Dominus, quia Joannes quidem baptizavit aqua, nequaquam subjungit : Vos autem baptizabitis, sed, *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto.* Quia neque apostoli neque sequaces eorum, qui usque hodie baptizant in Ecclesia, aliter quam Joannes, id est, in aqua baptizare prævalent, sed tantum invocato Christi nomine, adest interior virtus spiritus sancti, quæ, homine aquam tribuente, baptizatorum animas simul et corpora purificet, quod in Joannis baptismo non fiebat; *non enim erat spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII).

Igitur qui convenerant interrogabant eum dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel. Quoniam apparens eis locutus est de regno Dei, Spiritus quoque sancti non post multos dies promisit adventum; consequenter eum de eodem regno percunctantur, utrum videlicet mox adveniente Spiritu sancto, in præsenti restituendum, an in futuro sanctis reservandum credere debeant. Carnales enim adhuc discipuli resurrectione Christi completa, continuo regnum Israel credebant esse venturum, juxta quod Cleophas ait : *Nos autem sperabamus, quod ipse esset redempturus Israel*, et evangelista præmisit, quia Domino Hierosolymam venturo existimarent, quod confestim regnum Dei manifestaretur. Sed oportebat impleri prophetiam, qua Patri canens ait : *Tu vero repulisti et sprevisti et distulisti Christum tuum* (*Psal.* LXXXVIII). Repulit enim, et sprevit filium pater, quando eum in passione deseruit loquentem : *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti* (*Psal.* XXI)? Distulit autem, ut quem sancti illo tempore regnaturum putabant, exspectent in die judicii in sua majestate venturum. Unde et ipse Dominus et spiritualem Israel, et regnum cœleste a prophetis fuisse promissum insinuans ait :

Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate. Illius, inquiens, regni tam secretum tempus est, ut Patris tantummodo scientiæ pateat, et quando dicit : *Non est vestrum scire*, ostendit quod et ipse sciat, cujus omnia sunt, quæ Patris sunt, sed non expediat nosse mortalibus, ut semper incerti de adventu judicis, sic quotidie vivant, quasi die alia judicandi sint.

Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, etc. Superveniet, inquit, in vos Spiritus sanctus : nequaquam regnum Israel, sive regnum Dei in Israel, ut putatis, afferet, sed vobis virtutem de me testificandi præbebit. Tantumque regni illius tempora longe sunt, ut prius non solum hanc Hierosolymorum urbem, verum omnes Judææ fines, dehinc autem et proximæ gentes Samariæ, et ad extremum novissimos quoque per circuitum mundi terminos Evangelii fama percurrat.

Et cum hæc dixisset, videntibus illis elevatus est. Marcus quidem aliam Domini locutionem commemorans ait. *Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum.* Sed quia Lucas significantius adjecit : *Cum hæc dixisset, elevatus est*, ostendit profecto illis quos commemoraverat sermonibus expletis Dominum ascendisse ad cœlos.

Et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Ubi creatura suo creatori præstat obsequium, astra indicant : nascentem obnubilant, recipiunt nubes ascendentem, redeunti ad judicium comitabuntur.

Ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis. Albæ vestes exaltationi magis congruunt quam humiliationi, et ideo Domino ascendente, in albis vestibus angeli apparent, qui nato Domino, in albis vestibus apparere non dicuntur, quia qui in nativitate sua apparuit Deus humilis, in ascensione sua ostensus est homo sublimis. Nam et locus congruit, dum is qui in humili civitatula natus est, homo de monte sublimi regressus est ad cœlos.

Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum. Ob duas illas causas angeli videntur : ut videlicet ascensionis tristitiam, regressionis commemoratione consolarentur; ut et vere in cœlum illum ire monstrarent, et non quasi in cœlum, sicut Eliam.

Sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. Id est, in eadem forma carnis atque substantia veniet judicaturus, in qua venerat judicandus, cui profecto immortalitatem dedit, naturam non abstulit, cujus etiam gloria divina, quæ quondam in monte tribus discipulis apparuit, peracto judicio ab omnibus sanctis videbitur, quando tolletur impius, ne videat gloriam Dei.

EVANGELIUM MARCI, CAP. ULTIMO.

« Recumbentibus undecim discipulis, apparuit illis « Jesus, et exprobravit illis incredulitatem illorum « et duritiam cordis, quia his qui viderant eum « resurrexisse non crediderunt. Et dixit eis : Euntes « in mundum universum prædicate Evangelium « omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, « salvus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint, hæc se« quentur. In nomine meo dæmonia ejicient, linguis « loquentur novis, serpentes tollent. Et si mortife« rum quid biberint, non eis nocebit. Super ægros « manus imponent, et bene habebunt. Et Dominus

« quidem Jesus postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum et sedet a dextris Dei. Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis. »

Recumbentibus undecim discipulis, apparuit illis Jesus, etc. Quomodo novissime? quasi jam ultra eum non viderent; novissimum quippe illud est, quo Dominum apostoli in terra viderunt, quando ascendit in cœlum. Et factum est quadragesima die post ejus resurrectionem. Nunquidnam tunc exprobraturus erat, quod non credidissent eis, qui eum viderant resurrexisse, quando etiam et ipsi post resurrectionem toties eum viderant? Illud ergo accipiamus post multas demonstrationes ejus, quibus per dies quadraginta discipulis præsentatus est, eum etiam novissime recumbentibus illis undecim apparuisse, id est, ipso quadragesimo die. Et quoniam jam erat ab eis ascensurus in cœlum, hoc eis illo die maxime exprobrare voluisse, quod his qui viderant eum resurrexisse non crediderant, antequam eum ipsi viderent, cum utique post ascensionem suam, prædicantibus illis Evangelium, gentes quæ non viderunt, fuerant credituræ. Post illam quippe exprobrationem secutus, ait idem Marcus:

Et dixit eis : Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit, etc. (Ex August.) Hoc ergo prædicaturi, quoniam qui non crediderit, condemnabitur, cum id utique non crediderit quod non vidit, nonne ipsi primitus fuerant objurgandi, quod antequam Dominum vidissent non crediderint eis, quibus Dominus apparuisset?

(*Ex Greg.*) Quod vero dixit eis : Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ, nunquid suum Evangelium vel insensatis rebus, vel brutis animalibus fuerat prædicandum, ut de eo discipulis dicatur, prædicare omni creaturæ? Sed omnis creaturæ nomine potest omnis natio gentium designari. Ante etenim dictum fuerat : *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* x). Nunc autem dicitur : *Prædicate omni creaturæ*, ut scilicet prius a Judæa, apostolorum repulsa prædicatio tunc nobis in adjutorium fieret, cum hanc illa ad damnationis suæ testimonium superba repulisset.

Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur. Fortasse unusquisque apud semetipsum dicit : Ego jam credidi, salvus ero : verum dicit, si fidem operibus tenet. Vera etenim fides est, quæ in hoc quod verbum dicit, moribus non contradicit. Hinc est enim, quod de quibusdam falsis fidelibus Paulus dicit: *Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I). Hinc Joannes ait: *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.* Cum autem dicatur : *Qui vero non crediderit, condemnabitur*, quid hic dicimus de parvulis, qui per ætatem adhuc credere non valent; nam de majoribus nulla quæstio est? In Ecclesia ergo salvatoris per alios parvuli credunt, sicut ex aliis ea quæ illis in baptismo remittuntur peccata traxerunt.

Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur. In nomine meo ejicient dæmonia, etc. Nunquid quod ista signa non facimus, minime credimus? Sed hæc necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt. Ut enim ad fidem cresceret, miraculis fuerat nutrienda, quia et nos cum arbusta plantamus, tam diu eis aquam fundimus, quousque ea in terra convaluisse videamus. At si semel radicem fixerint, irrigatio cessabit. Hinc est etenim, quod Paulus dicit: *Linguæ in signo sunt, non fidelibus, sed infidelibus* (*I Cor.* XIV). An habemus de his signis atque virtutibus, quæ adhuc subtilius considerare debeamus? Sancta quippe Ecclesia quotidie spiritualiter facit quod tunc per apostolos corporaliter faciebat. Nam sacerdotes ejus cum per exorcismi gratiam manum credentibus imponunt, et habitare malignos spiritus in eorum mente contradicunt, quid aliud faciunt, nisi dæmonia ejiciunt? Et fideles quique, qui jam vitæ veteris sæcularia verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant, conditoris sui laudem et potentiam, quantum prævalent, narrant, quid aliud faciunt, nisi novis linguis loquuntur? Qui dum bonis suis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt. Et dum pestiferas suasiones audiunt, sed tamen ad operationem pravam minime pertrahuntur, mortiferum quidem est quod bibunt, sed non eis nocebit, quia quoties proximos suos in bono opere infirmari conspiciunt, dum eis tota virtute concurrunt, et exemplo suæ operationis illorum vitam roborant, qui in propria actione titubabant, quid aliud faciunt, nisi super ægrotos manus imponunt, ut bene habeant? Quæ nimirum miracula tanto majora sunt, quanto spiritaliora; tanto majora sunt, quanto per hæc non corpora, sed animæ suscitantur.

Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est, etc. Considerandum nobis est, quid est quod Marcus ait: *Sedet a dextris Dei*, et Stephanus dicit : *Video cœlos apertos, et filium hominis stantem a dextris Dei.* Quid est, quod hunc Marcus sedentem, Stephanus vero stantem se vidisse testatur? Sed scimus, quia sedere judicantis est, stare vero pugnantis, vel adjuvantis est. Quia igitur redemptor noster assumptus in cœlum, et nunc omnia judicat, et ad extremum judex omnium veniet, et hunc post assumptionem Marcus sedere describit, quia post ascensionis suæ gloriam, judex in fine videbitur. Stephanus vero in laboris certamine positus, stantem vidit, quem adjutorem habuit, quia ut iste in terra persecutorum infidelitatem vinceret, pro illo de cœlo illius gratia pugnavit.

Illi autem profecti prædicaverunt, etc. Quid in his considerandum est, quid memoriæ commendandum, nisi quod præceptum obedientiæ. Obedientiam vero signa secuta sunt. Restat sane quæstio non minima, quomodo scripserit idem evangelista, dixisse angelum mulieribus : *Ite, dicite discipulis ejus et Petro,*

quia præcedet vos in Galilæam; ibi eum videbitis, sicut dixit vobis, nec tamen ibi visum a discipulis Dominum, in ullo post hæc Evangelii sui loco retulerit, sed quod ita ab angelo et a Domino dictum sit prophetiæ dictum accipiendum est : Galilæa namque interpretatur transmigratio vel revelatio; prius itaque secundum transmigrationis significationem, quid aliud occurrit intelligendum, *præcedet vos in Galilæam, ibi eum videbitis, sicut dixit vobis*, nisi quia Christi gratia de populo Israel transmigratura erat ad gentes, quibus apostoli prædicantes Evangelium, nullo modo crederent, nisi eis ipse Dominus viam in cordibus hominum præpararet? Et hoc intelligimus, *præcedet vos in Galilæam.* Quod autem mirarentur gaudentes disruptis et evictis difficultatibus, aperiri sibi ostium in Domino per illuminationem fidelium, hoc intelligitur, *ibi eum videbitis*, id est, membra ejus invenietis, ibi et ibi vivum corpus ejus et in eis qui vos susceperint agnoscetis. Secundum illud autem, quod Galilæa interpretatur revelatio, non jam in forma servi intelligendum est, sed in illa qua æqualis est Patri, quod promisit apud Joannem dilectoribus suis, cum diceret : *Et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi.* Illa erit revelatio tanquam vera Galilæa, *cum similes ei erimus, ubi eum videbimus sicuti est.* Ipsa erit etiam beatior transmigratio ex isto sæculo in illam æternitatem, si ejus præcepta sic amplectamur, ut ad dextram ejus segregari mereamur. Tunc enim ibunt sinistri in combustionem æternam, justi autem in vitam æternam.

CONCORDIA.

In assumptione ascensionis Domini, istarum duarum fit concordia lectionum.

DOMINICA POST ASCENSIONEM DOMINI.

EPISTOLA PRIMA BEATI PETRI, CAP. IV.

« Estote prudentes et vigilate in orationibus. Ante « omnia autem mutuam in vobismetipsis charitatem « continuam habentes, quia charitas operit multitu- « dinem peccatorum. Hospitales invicem, sine mur- « muratione. Unusquisque sicut accepit gratiam, in « alterutrum administrantes illam, sicut boni dis- « pensatores multiformis gratiæ Dei. Si quis loqui- « tur, quasi sermones Dei, si quis ministrat, tan- « quam ex virtute quam administrat Deus, ut in « omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum « Dominum nostrum. »

Estote prudentes et vigilate in orationibus. Et Dominus in Evangelio nos incerti finis intuitu semper orare ac vigilare præcepit; ait namque, loquens de die judicii : *Vigilate itaque omni tempore, orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare ante filium hominis.* Bene autem in orationibus vigilare jubemur, ut cum stamus ad orationem, cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat, ne quidquam tunc animus præter id solum cogitet quod precatur. Subripit enim frequenter hostis, et subtiliter fallens preces nostras, a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde, et aliud proferamus in voce, cum intentione sincera Deum debeat non sonus vocis, sed animæ sensus orare.

Ante omnia autem mutuam in nobismetipsis charitatem continuam habentes. Bene addit, continuam, qua semper diligere valeamus, semper autem vigilare in orationibus, fragilitate carnis obstante, nequimus. Semper his, quas subjungit, virtutibus insistere minime valeamus. Ideo hospitalitati, doctrinæ, administrationi gratiarum, vel communionum vel spiritalium in proximos, cæterisque hujusmodi, quia hæc nimirum, et per officium corporis et tempora opportuna fieri necesse est. Ipsa autem charitas, cujus instinctu, hæc foras aguntur, quæ interiori homini præsidet, semper ibidem haberi potest, quamvis in publicum non semper ostendi potest.

Quia charitas operit multitudinem peccatorum, etc. In eo maxime, cum veraciter Deo dicitur : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Et siquidem cuncta opera bona quæ facimus, culpas quas fecimus diluere et cooperire certum est. Sed hoc ideo specialiter de charitate dicitur, per quam proximis nostris, ea quæ nobis debent, donamus, quia justissimum est apud Deum, ut juxta mensuram pietatis qua mensi fuerimus, remetietur nobis. Sicut econtra terribiliter duros cordis vir sapiens arguit, dicens : *Homo homini servat iram, et a Deo quærit medelam.* Nec dubitandum, quod in eo quoque, qui per charitatem quidquid valet erga correctionem proximi admonendo, increpando, castigando operatur, charitas ipsa operit multitudinem peccatorum.

Si quis loquitur, quasi sermones Dei. Timens videlicet, ne præter voluntatem Dei, vel præter quod in sanctis Scripturis evidenter præcipitur, vel dicat aliquid, vel imperet, et inveniatur tanquam falsus testis Dei, aut sacrilegus, vel introducens aliquid alienum a doctrina Domini, vel certe subrelinquens et præteriens aliquid eorum quæ Deo placita sunt, cum ipse manifestissime prædicatoribus veritatis, de his quos ad vitam imbuerant præcipiat dicens: *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth. ultimo*) ; etenim quæ ipse mandavit non alia, et hæc non ex parte, sed omnia suis auditoribus ad servandum tradere jubet.

Si quis ministrat, tanquam ex virtute quam administrat Deus. Tanto humilius impendat quisque proximo bonum omne quod potest, quanto certissime novit, quia a semetipso non potest habere quod impendat.

Ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum. Juxta ipsius Jesu Christi præceptum, quod ait : *Videant vestra opera bona, et glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis* (*Matth.* VI). Honorificatur ergo Deus in actibus nostris, cum omne quod bene ac secundum voluntatem ejus facimus, non hoc nostris meritis, sed ejus gratiæ tribuimus. Econtra

autem mala quæ gerimus, nostræ solum malitiæ vel inertiæ vel ignorantiæ deputamus.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XV.

« Cum autem venerit paracletus, quem ego mittam vobis a Patre spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos, sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem neque me. Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis. »

Cum autem venerit Spiritus paracletus, quem ego mittam vobis a Patre meo, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit. Ex multis sancti Evangelii locis invenimus, quia discipuli ante adventum sancti Spiritus minus capaces erant ad intelligendum arcana divinæ sublimitatis, minus fortes ad toleranda adversa humanæ pravitatis, sed eis adveniente Spiritu cum augmento divinæ agnitionis data est etiam constantia vincendi humanæ persecutionis tentamenta. Unde eos Spiritus sancti adventu promisit roborandos esse, vel ad fiduciam prædicationis, vel ad constantiam passionis, sicut in ipso principe apostolorum factum esse cognovimus, qui prius ad unius ancillæ vocem Christum timuit confiteri, quem postea palam et omnibus cæteris constantius sancto Spiritu roboratus multis Judæorum millibus prædicavit, ita ut ad ejus prædicationem tria millia virorum legimus credidisse, et baptizatos esse, et non post multum temporis etiam quinque millia credidisse. Quod vero ait : *Qui a Patre procedit*, et statim subjunxit, *quem ego mittam,* significat enim quod æqualiter idem Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit, et æqualiter a Patre et Filio mittitur ; sed propter distinctionem personarum hic dicitur a Patre procedere, et a Filio mitti, et in eadem distinctione personarum unam esse operationem, ac voluntatem suam cum Patris voluntate denuntiet. Venit etiam et sua sponte, qui æqualis est Patri et Filio, quo cognoscatur unam esse voluntatem atque operationem sanctæ Trinitatis.

Ille, inquit, *testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis.* Quia quæ spiritu intus docente perceperunt, hæc abjecto timore præstiterunt foris loquendo et aliis ministrando. Ipse namque Spiritus corda eorum, et ad scientiam veritatis illustravit, et ad docenda quæ nossent culmine veritatis erexit.

Cum autem venerit Paracletus, ille testimonium perhibebit de me. Tanquam diceret : Odio habuerunt et occiderunt videntes, sed tale de me Paracletus testimonium perhibebit, ut eos faciat in me credere non videntes.

Et vos, inquit, *testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.* Perhibebit Spiritus sanctus, perhibebitis et vos, quia ab initio mecum estis; potestis

A prædicare quod nostis, quod ut modo non facitis, illius Spiritus plenitudo nondum adest vobis.

Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini : absque synagogis facient vos. Curavit namque pius magister futura discipulis pravorum bella prædicere, quo minus hæc eos venientia possent turbare. Solent enim levius ferri adversa quæ præsciuntur, quam quæ subito ex desperato superveniunt, sicut in sæculari litteratura legitur : « Sæpe repentini casus perturbationis fortissimos quosque in bello milites fatigare solent. »

Sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Arbitrabantur obsequium se præstare Deo Judæi, in eo quod ministros Novi Testamenti odiis insequebantur et morte.
B Sed sicut illis testimonium perhibet Apostolus, æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam. Arbitrantur ergo legis æmulatores obsequium se præstare Deo, dum præconibus gratiæ neces inferunt, sed frustra. Legem quæ per famulum data est defendunt, qui gratiam quam ipse Filius offert, accipere renuunt, incassum Deo se Patri placere æstimant, qui Dei filium contemnere, imo etiam persequi ac blasphemare laborant. Duo dixit illis esse ventura a Judæis, id est, ut eos extra synagogam facerent, et ut eos interficerent, quæ etiam ad cumulum damnationis illius populi pertinebant, et ad salutem gentium profutura fuissent, sicut Paulus in Actibus apostolorum illis Judæis dixit : *Quia indignos vos verbo Dei fecistis, ecce convertimur ad gentes*
C (*Act.* XIII). Sic enim præcepit nobis Dominus : *Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (*Isa.* XLIX). Sequitur.

Et hæc facient, quia non noverunt me, neque Patrem meum. Quia enim Filius in Patre, et Pater est in Filio, et qui videt Filium, videt et Patrem, patet profecto, quia quicunque Filii credulitatem obstinate rejiciunt, nec Patrem nosse probantur.

Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini, etc. Magna consolatio est discipulorum, ut reminiscerent ante prædicta esse a magistro quæ passuri essent, ut eumdem se scirent habere adjutorem, et remuneratorem, pro cujus nomine talia passuros se esse, prædictum est illis.

Hæc ab initio vobis non dixi, quia vobiscum eram.
D Quæ sunt quæ ab initio illis non dixit etiam de Spiritu sancto, quem missurus erat illis a Patre, et de consolatione et confirmatione ejusdem Spiritus, quo consolandi et roborandi fuissent ? Ut omnia mundi adversa, vel Judæorum scandala et persecutiones, libero animo formidare non debuissent. Hæc ab initio non dixi, quia vobiscum eram, quia mea præsentia consolabatur vos.

CONCORDIA.

Istarum duarum in charitatis officio fit concordia lectionum.

IN SABBATO PENTECOST.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. XIX.

« Factum est cum Apollo esset Corinthi, ut Paulus

« peragratis superioribus partibus, veniret Ephesum, « et inveniret quosdam discipulos, dixitque ad eos: « Si Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi di« xerunt: Sed neque si Spiritus sanctus est audivi« mus. Ille vero ait: In quo ergo baptizati estis? Qui « dixerunt: In Joannis baptismate. Dixit autem « Paulus: Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ « populum, dicens: in eum qui venturus est post « ipsum ut crederent, hoc est in Jesum. His auditis, « baptizati sunt in nomine Domini Jesu, et cum « imposuisset illis manus Paulus, venit super eos « Spiritus sanctus, et loquebantur linguis et prophe« tabant. Erant autem omnes viri fere duodecim. « Introgressus autem synagogam, cum fiducia loque« batur, per tres menses, di putans, et suadens de « regno Dei. »

Factum est, cum Apollo esset Corinthi, ut Paulus peragratis superioribus partibus, veniret Ephesum, et inveniret quosdam discipulos, dixitque ad eos: Si Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi dixerunt, etc. (Ex Beda.) Cum Ecclesiæ regula sit, fideles in nomine sanctæ Trinitatis baptizari, quæritur quomodo Lucas per totum libelli hujus textum non aliter, quam in nomine Jesu Christi, baptismum dari testetur. Quod ita beatus Ambrosius solvit, quia per unitatem nominis impletum mysterium sit, qui sive Christum dicas, et Deum Patrem, quo unctus est Filius, et ipsum qui unctus Filium et Spiritum quo unctus est, designasti. Scriptum est enim: *Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto.* Sive Patrem dicas, et Filium ejus, et Spiritum oris pariter indicasti, si tamen id etiam corde comprehendas, sive Spiritum dicas, et Deum Patrem, a quo procedit Spiritus, et Filium, quia Filii quoque et Spiritus nuncupasti, ut rationi copuletur auctoritas. In Spiritu quoque recte baptizari posse Scriptura indicat, dicente Domino: *Vos autem baptizabimini in Spiritu sancto*, ut Apostolus ait: *Omnes enim in ipso corpore in uno Spiritu baptizati sumus.* Aliter præcipue congruit nos in nomine Domini Jesu Christi baptizari, quia, sicut Apostolus ait: *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus*, etc. (*Rom.* VI).

Quicunque enim ad apostolos credentes baptizandi adveniebant, instruebantur et docebantur ab eis, et instructi et docti de sacramento baptismatis, et de cæteris regulis fidei accipiebant sacrosanctum mysterium baptismatis.

Catechumenus autem, audiens sive instructus interpretatur. Genus enim humanum audit, et instruitur, antequam ad baptismum veniat. Et quod per Mosen quondam audierat: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI), et per legem et prophetas instruebatur, ad unius veri Dei cultum, modo per sacerdotum ministerium, ut audiens efficiatur, et instrui valeat, ut relicto ritu, quo creaturæ deserviebat, soli creatori Deo deserviat. In quorum etiam facie a sacerdote per exsufflationem signum crucis fiebat, ut et diabolus fugaretur, et Christo via præpararetur. Ut qui illecebrosa persuasione sua, generis humani, qui in primordio sui spiraculum vitæ acceperat, habitator erat, ejus virtute et sacratissimo signo per ministerium sacerdotum exire cogatur. Qui et in discipulos suos insufflasse, et spiritus immundos increpasse legitur. Unde et exorcizatur idem malignus spiritus, ut exeat et recedat ab illo plasmate, quod jamdudum per peccatum primi hominis possidebat. Et quia *non est*, juxta Apostolum, *conventio Christi et Belial, nec societas luci ad tenebras*, egrediantur tenebræ et lux vera Christus ingrediatur. Exorcismus præterea est sermo increpationis sive conjurationis. Unde et in Actibus apostolorum exorcistæ fuisse leguntur (*Act.* XIX), et sancta Ecclesia inter gradus ecclesiasticos exorcistarum etiam ministerium habet. Sciendum namque est, quia cum exorcizatio sit, ille procul dubio exorcizatur, qui et baptismati et saluti fidelium, et omnibus virtutibus contrarius est. Illo enim exorcizato, sive expulso, divini verbi condimentum credentibus datur. Et idcirco, hi qui baptizandi sunt, salem in sacramento accipiunt, ut ejus gustu condimentum sapientiæ percipiant, neque a sapore Christi desipiant, et sint insulsi et fatui. Post exorcizationem et exsufflationem symboli sequitur traditio. Quod symbolum Græce σύμβολον, Latine indicium vel signum, vel collatio interpretatur. Indicium, quia per id indicatur fidei integritas. Signum, quod eo bene retento et intellecto, fideles ab infidelibus discernuntur. Collatio, quia in eo apostoli omnem integritatem contulerunt. Quod autem omnes pari fidei sinceritate corde retinebant, ore confessi sunt, et singuli proprias sententias conferentes, symbolum, id est, totius fidei collationem ediderunt. Discessuri enim ab invicem, normam futuræ prædicationis in communi statuerunt, ne localiter ab invicem discedentes diversum aliquod, vel dissonum prædicarent. Decentissimum namque et utile erat, ut quibus erat anima una, et cor unum in Domino, et quos sancti Spiritus afflatus vegetabat, et fidei etiam unius confessio exornaret. Nec enim, dirimi, in aliquo vel poterant, vel debebant, qui unius fidei vinculo nectebantur. Fides quæ in hoc symbolo continetur, ita ab his qui baptizandi sunt intelligi debet, ut credant in Deum Patrem omnipotentem creatorem omnium visibilium et invisibilium, qui solus, qui non est de alio. Ideo solus appellatur ingenitus, et in Jesum Christum filium ejus, per quem omnia facta sunt, verum Deum unigenitum, verumque Dei Filium, non factum adoptivum, sed genitum, et unius cum Patre substantiæ, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate esse possit inferior, tantumque esse illum qui est genitus quantus est ille qui genuit, credant eum etiam natum de Spiritu sancto, et Maria semper virgine, id est, ut spiritu sancto cooperante, verum sibi corpus ex virgine, idem Dei Filius assumpserit, ut qui erat in divinitate Dei Patris filius, ipse factus sit in humanitate hominis matris filius. Credant etiam eum descendisse ultimo tempore

pro redemptione mundi a Patre, qui nunquam desiit esse cum patre, et hominem verum factum, ut humanum genus homo liberaret, et ipse qui absque initio, æternitatem cum Patre et Spiritu sancto possidet, in fine sæculorum, perfectum naturæ nostræ hominem susceperit, et verbum caro factum sit, assumendo humanitatem, non permutando divinitatem; credant etiam eum pertulisse passionem et mortem, non virtute divinitatis, sed in infirmitate humanitatis, mortuum vera carnis morte, resurrexisse vera carnis resurrectione, et resurrectione sua spem nobis resurrectionis contulisse. Ita duntaxat, ut sicut ille tertia die resurrexit vivus a mortuis, ita et nos in fine sæculorum resurgamus, in eadem, qua nunc vivimus carne. Credant etiam, eum in eodem corpore, quod de virgine assumpsit, et passionem sustinuit, et resurrexit, ascendisse in cœlum, et in eodem, et nunc esse et ad judicium venturum esse, et resuscitatis omnibus, dare aliis pro peccatis supplicii æterni sententiam, aliis, pro justitiæ meritis, æternæ beatitudinis præmium. Credant et in Spiritum sanctum, Deum verum, ex Patre Filioque procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, voluntate, potestate, æternitate, substantia, nec esse in hac sancta Trinitate ullos gradus, quibus aliquis superior, inferiorve dici possit. Credant etiam sanctam Ecclesiam catholicam, id est, universalem, non in sanctam Ecclesiam, ut credentes in Trinitatem, credant ejusdem sanctæ Trinitatis donum esse, sanctam Ecclesiam, a cujus communione discedentes, schismatici et hæretici vocantur, et æterna damnatione puniuntur. In ejus vero communione permanentes, et membra Christi esse, et remissionem peccatorum percipere, ad vitam æternam pertinere. Quia ergo parvuli necdum ratione utentes, hæc minime capere possunt, oportet ut cum ad intelligibilem ætatem pervenerint, doceantur et fidei sacramentis, et confessionis suæ mysteriis, et veraciter credant, et diligenti cura custodiant confessionem suam. Plane diximus, quia quamvis illi necdum loqui possint pro illis et confitentur et loquuntur, qui eos de lavacro fontis suscipiunt. Nec immerito dignum est, ut qui aliorum peccatis obnoxii sunt, aliorum etiam confessione, per ministerium baptismatis remissionem originalium percipiant peccatorum.

Tanguntur itaque de sputo nares et aures, et dicitur effeta. Nares, ut Christum in odore unguentorum sequantur et dicant: *Trahe me post te, curremus* (*Cant.* I), et cum Apostolo confiteantur, dicentes: *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II), et illius membra efficiantur, cui dicitur: *Et odor vestimentorum suorum super omnia aromata.* Tanguntur et aures ut audientes verba Dei, et facientes ea similes sint, secundum Evangelium, *viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram* (*Matth.* VII), et spiritali auditu semper spiritalia auscultent, ut cum David dicere possint: *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal.* LXXXIV). Et cum Isaia: *Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non* A *contradico* (*Isa.* L). Retrorsum non abii, ut quæ spiritaliter dicuntur spiritaliter audientes ad spiritalium operum emolumenta perveniant. Quia ergo divinitas hominem assumens, quoddam ex connexione duarum substantiarum, in una Dei Filii persona collyrium fecit, unde genus humanum quod cæcum a primis parentibus natum erat, illuminaret, non ab re sputo aures tanguntur et nares, ut qui expuens linguam muti tetigerat, et sputo lutum fecerat, et oculos cæci nati aperuerat, nunc per ministerium sacerdotum, et auditum spiritalem, his qui baptizandi sunt tribuat, et recte loquendi, id est, fidem veram confitendi facultatem præbeat, et nares quibus bonum Christi odorem capiant aperiat. Pectus enim illius qui baptizatur refertum semper esse debet, et divini odoB ris nectare et spiritali unctione delibutum. Unde et etiam his qui baptizandi sunt, pectus de oleo, et scapulæ tanguntur, ut illius olei sancti videlicet Spiritus unctione liniti, de quo Apostolus ait: *Sicut unctio ejus docet vos de omnibus* (*I Joan.* II) ante et retro muniti, id est, contra omnia prospera sive adversa sint circumspecti, et cœlestium animalium imitatione ante et retro pleni sint oculis, id est, in præteritum et futurum respicientes, salutis suæ custodiam non amittant. Tangitur eis pectus ut cum David dicere possint: *Et misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII). Tanguntur scapulæ, ut cum eodem dicant: *Et misericordia ejus subsequetur me*, id est anteriora, ut bene velint, posteriora, ne frustra veC lint. In cordis nomine sæpe mens designatur, sicut est illud: *In toto corde meo exquisivi te* (*Psal.* CXVIII). Et in olei nomine intelligitur, unctio sancti spiritus, sive opera luminis et misericordiæ. Cordis locus unctione utrinque munitur, id est, anterius et posterius, ut undique mens Christiani, et pinguedine sancti Spiritus, et operibus luminis atque misericordiæ exuberet. Quibus bene exuberat, si abrenuntiando diabolo et operibus ejus, dominationem illius aspernatur, et jugum quod se premebat, illius olei unctione fatescat, et impleatur illud propheticum: *Computrescet jugum a facie olei* (*Isa.* X). Abrenuntiare etenim poni solet pro eo quod est, spernere, ejicere, contradicere, sive aliud quid, quod hoc verbo in hoc sensu exprimi potest. Quam abrenuntiaD tionem recte confessio sanctæ Trinitatis sequitur: *Ut ubi abundavit peccatum, superabundet gratia* (*Rom.* V). Satanæ enim qui et diabolus nuncupatur a fidelibus abrenuntiatur, ut Domino salvatori liberius serviatur, quia juxta ejusdem Domini vocem: *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI). Abrenuntiatur etiam operibus ejus, quia opera illius contraria sunt Salvatoris operibus, nec minus in terra pompis ejus abrenuntiatur, quæ utique opera sunt Satanæ, sed eo quasi discerni videntur a cæteris operibus ejus, quia in eis superbia, cujus auctor ille est, et quæ eum dejecit, quodammodo designatur. Pompæ igitur ejus sunt, ambitio, arrogantia, vana gloria, et cætera hujuscemodi, quæ fonte superbiæ procedere noscuntur. Fons quoque baptismi similitudinem gerit sepul-

cri Christi, quod novum fuisse legitur, quia quicunque in eo consepelitur Christo, et ei conresurget, secundum eumdem Apostolum, in novitate vitæ ambulare debet, cujus fontis sex gradus sunt, tres in descensu, tres noctes, et tres in ascensu, tres dies significare videntur. Idcirco autem baptismus non iteratur, quia et Christus non amplius quam semel moritur. Peccata enim, quæ post baptismum committuntur, pœnitentiæ lacrymis, eleemosynis, et cæteris bonorum operum exhibitionibus, non baptismatis iteratione delentur. Dominico interea corpori sepeliendo, mundissima linteamina, et aromata adhibentur, quia et is qui Christo sepeliri desiderat, si jam ætas permittit, quamvis mortuus sit per originale peccatum, quod adhuc portat, debet tamen bonorum operum exhibitione flagrare, et mundis indui vestibus. De quibus propheta sacerdotes indui orat, cum dicit: *Sacerdotes tui induantur justitia* (*Psal.* CXXXI). Quia ergo omnia in baptismi ratione redolent mysteriis et exuberant sacramentis, opportunum erat, ut novus homo nova acciperet vestimenta, et purgatus veteris noxæ colluvione, candidarum vestium indueretur nitore. Moses enim Aaron et filios ejus prius aqua lavavit, et post lineis induit vestimentis. Quia noster verus Moses qui populum de Ægyptia servitute, de gentilitatis videlicet errore liberat, qui est mediator Dei et hominum, sui nos inenarrabili sacramenti unda purificat, et bonorum operum indumentis exornat. Baptizatorum itaque capita chrismate liniuntur, ut in regno et sacerdotio Ecclesiæ delibuti et Christiani nominis prærogativam accipiant, et ejus membra, qui eos redemit, et eorum caput est, effici valeant. Capita itaque eorum qui regenerantur ex aqua et spiritu sancto mystico velamine teguntur, ut eis per Petrum dicatur: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Petr.* II), et hoc velamine et diadema regium, et sacerdotalis capitis velamentum significetur; et quia per caput mens plerumque in sacro eloquio accipi solet, juxta illud: *Respicite et levate capita vestra* (*Luc.* XXI), mens renatorum et regiæ dignitatis ornamenta, et sacerdotalis verticis habeat tegumenta, ut et contra vitia sacerdotali velamine muniatur, et virtutum gemmis spiritaliter exornetur, et unctione sacrosancti chrismatis liniatur, quibus etiam septiformis gratiæ Spiritus per chrismatis unctionem conceditur, ut non solum sancti Spiritus, qui unius est cum Patre et Filio substantiæ, sed totius sanctæ Trinitatis habitaculum effici mereantur. Spiritus paracletus septiformis etiam gratiæ dicitur, propter septenarii numeri mysterium, in quo summa perfectio intelligitur. Est enim compositus ex toto primo pari, et ex toto primo impari: ex toto primo pari, qui dividi potest, et ex toto primo impari, qui dividi non potest. Habet enim in ternario mysterium Trinitatis, in quaternario Evangelii. Sive enim tres per quatuor, sive quatuor per tres multiplicentur, ad duodenarium numerum surgitur, quia mysterium sanctæ Trinitatis et doctrina Evangelii per duodecim apostolos in quatuor mundi partes, orientem videlicet et occidentem, septentrionem et meridiem, derivata est. Hunc enim Spiritum, qui a Patre Filioque procedit, idem Dominus apostolis, et per apostolorum et eorum successorum ministerium sanctæ suæ tribuit Ecclesiæ, cujus dona, quanquam ex unius Spiritus fonte procedant, videntur quodammodo quasdam habere proprietates. Aliud est enim sapere, aliud intelligere, quia multi quidem æterna sapiunt, sed hæc intelligere minime possunt. Sapientia ergo mentem quam inséderit, de æternorum spe et certitudine replet. Intellectus eo quod secreta penetrat, cor quod tetigerit, reficiendo ejus tenebras illustrat. Consilium, dum esse quempiam præcipitem prohibet, ratione animum replet. Fortitudo vero cum adversa non metuit, trepidanti menti confidentiam præbet. Scientia cum ignorantiam fugat, et lumine suo eum quem repleverit illustrat. Pietas, misericordiæ operibus eum quem repleverit, exuberare concedit. Timor, dum premit mentem ne de præsentibus superbiat, de futuris illam spei refectione confortat. Sic enim quodam adminiculo sui invicem sibi succurrunt, ut dum alia aliæ suffragatur, vitæ ordo et status decentissime componatur. Minor quippe est sapientia, si intellectu careat. Et valde inutilis intellectus est, si ex sapientia non subsistat. Quia cum altiora sine sapientiæ pondere penetrat, sua illum levitas gravius ruiturum levat. Vile est consilium, cui robor fortitudinis deest, quia quod tractando invenit, carens viribus, usque ad perfectionem operis non perducit, et valde fortitudo destruitur, nisi per consilium fulciatur, quia quo plus se posse conspicit, eo virtus sine rationis moderamine deterius in præceps ruit. Nulla est scientia, si utilitatem pietatis non habet, quia dum bona cognita exsequi negligit, sese ad judicium arctius stringit, et valde inutilis est pietas, si scientia discretione caret, quia dum nulla hanc scientia illuminat, quomodo misereatur ignorat. Timor quoque ipse, nisi has etiam virtutes habuerit, ad nullum opus procul dubio bonæ actionis surgit, quia dum ad cuncta trepidat, ipsa sui formidine a bonis operibus torpens vacat. Summopere itaque observandum est, et ipsius sancti Spiritus adjutorium implorandum, ne sapientia elevet, ne intellectus dum subtiliter currit, aberret, ne consilium dum se multiplicat, confundat, ne fortitudo dum fiduciam præbet præcipitet, ne scientia dum novit et non diligit, inflet, ne pietas dum se extra rectitudinem inclinat intorqueat, ne timor dum plus justo trepidat, in desperationis foveam mergat.

Et cum imposuisset illis manus Paulus, venit Spiritus sanctus super eos, et loquebantur linguis, et prophetabant. Erant omnes viri fere duodecim, etc. Quæstio crebra ventilatur, si illi qui per ignorantiam forte non baptizati, sed tamen rectæ fidei aliquibus baptizati sunt, iterum baptizari debeant, quam hoc capitulo expositam reor; quid enim differt, utrum tunc ante initium baptismi Christi, an nunc sine successione ejusdem quisque baptizetur, cum etiam

ipse Joannes eos quos in fide et in nomine Christi A licet venturi baptizaverat, iterum baptizandos esse prædicaverit dicens : *Ego baptizo vos aqua, ille baptizabit vos in Spiritu sancto.*

Verum judicia Domini abyssus multa. Ecce Asia nuper apostolorum nec visitatione digna, nunc et apostolico sacrato numero et prophetali est munere sublimata, et notandum quod Spiritus sanctus et hic in duodecim discipulos et supra in centum et viginti, qui est duodenarius numerus decies ductus adventus sui signa monstraverit, illud in Hierusalem, hoc in Epheso, quæ est civitas Græcorum, credo ut ostenderet se, sive de Judæis seu gentibus credat quis, eos tantummodo, qui unitati Ecclesiæ catholicæ atque apostolicæ communicent, implere.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XIV. B

« Si diligitis me, mandata mea servate. Et ego « rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, « ut maneat vobiscum in æternum, spiritum veri- « tatis, quem mundus non potest accipere, quia non « vidit eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis « eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit. Non « relinquam vos orphanos, veniam ad vos. Adhuc « modicum, et mundus jam me non videt. Vos autem « videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis. In illo « die vos cognoscetis, quia ego in Patre meo et vos « in me, et ego in vobis. Qui habet mandata mea et « servat ea, ille est, qui diligit me. Qui autem dili- « git me, diligetur a Patre meo. Et ego diligam eum « et manifestabo ei me ipsum. »

Si diligitis me, mandata mea servate. Quid est, C quod dicit, quod diligentibus Deum et servantibus mandata ejus, Spiritus paracletus daretur, dum Deus diligi, et mandata ejus servari non possunt, nisi per Spiritum sanctum? quid est aliud, nisi, ut qui per Spiritum sanctum diligit Deum, mereatur diligendo, ut plus habeat, et plus habendo, plus diligat? Paracletus consolator interpretatur, et spiritus sanctus recte Paracletus vocatur, quia corda fidelium, ne inter hujus sæculi adversa deficiant, cœlestis vitæ desideriis sublevat, ac reficit.

Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis. Ostendens seipsum esse Paracletum. Habebant autem et prius Paracletum, ipsum videlicet Dominum secum in carne commorantem, cum et miraculorum dulcedine et ope prædicationis, ne propter D infidelium persecutionem scandalizari possint, erigi et confortari solebant : *Rogabo* dixit, propter humanitatem, qui dat cum Patre per divinitatem.

Ut maneat vobiscum in æternum. In æternum namque manet cum sanctis, quos et in hac vita semper invisibiliter intus illustrat, et in futuro ad contemplandum perpetuo speciem suæ majestatis introducit.

Spiritum veritatis, quem hic mundus non potest accipere, quia non vidit eum, nec scit eum. Mundum autem appellat homines mundi hujus amori datos. Mundus ergo eum accipere non potest, id est, mundiales homines, quia non habent invisibiles charitatis oculos, quibus solummodo Spiritus sanctus videri potest, et sciri et sciendo intelligi.

Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit et in vobis erit. Erit ut maneat in æternum. Dominum namque salvatorem et infideles ante passionem in carne viderunt, sed quia Filius Dei esset, quia Paracletus a Domino missus in mundum, non nisi fideles scire potuerunt. Spiritum autem sanctum neque oculis videre infideles, neque animo valebant cognoscere, quia non indutus humanitate discipulis apparuit, sed ita ad eos venire, ita apud eos maluit manere, ut in ipsorum cordibus gratissimam sibi sedem consecraret. Hoc est enim quod ait : *Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.* Qui autem invisibiliter in hac vita manet cum electis, visibiliter utique eis gratiam suæ cognitionis exhibet.

Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos. Videbatur infidelibus, quia moriens in cruce, ut Dominus discipulos relinqueret orphanos, sed non reliquit orphanos, quibus et præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis per dies quadraginta, et post dies decem assumptionis suæ, Spiritus sancti illis de cœlo chrismata donavit, ubi ipsum Christum ad eos venisse, nullus ambigit, qui inseparabilem sanctæ Trinitatis naturam virtute et operatione esse cognovit.

Adhuc modicum, et mundus me jam non videbit. Modicum erat usque ad tempus expletæ passionis, ex quo illum reprobi videre non valebant; soli etenim justi, qui morte illius erant contristati, gaudium resurrectionis ejus videre meruerunt.

Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis. Quid est, quia ego vivo, et vos vivetis? Cur de præsenti se dixit vivere, illos autem de futuro esse victuros, nisi vitam etiam carnis utique resurgentis, qualis in ipso præcedebat, et illis est pollicitus secuturam, et quia ipsius mox futura fuerat resurrectio, præsentis posuit temporis verbum, propter significandam celeritatem; illorum autem, quoniam in sæculi differtur finem, non ait, vivitis, sed *vivetis.* Duas ergo resurrectiones suam scilicet mox futuram, et nostram in sæculi fine secuturam duobus verbis præsentis temporis et futuri eleganter breviterque promisit.

In illo die vos cognoscetis, quia ego in Patre meo, et vos in me, etc. In quo die, nisi de quo ait, *et vos vivetis?* Noverant apostoli, tunc esse Christum in Patre per unitatem individuæ divinitatis; noverant se esse in Christo, per susceptionem fidei et sacramentorum ejus. Noverant veraciter vivere, tunc esse Christum in Patre, et in se esse Christum, per dilectionem et observantiam mandatorum ejus. Novit et hoc sancta Dei Ecclesia, sed longe melius et plenius in illa die, de qua dixit, *et vos vivetis*, in qua veraciter vivere incipiunt, hoc est, in die resurrectionis, quando eo perfectius cuncta quæ scienda sunt sciunt, quo ipsum scientiæ fontem vicinius sine fine conspiciunt. Ut omnibus hujus promissionem

beatitudinis promitteret, non solummodo apostolis, mox subjunxit :

Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est, qui diligit me. Qui autem diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. Ubi omni intentione considerandum est, quia Christum vere diligere est, non solum ipsam dilectionem labiis ambigue confiteri, sed mandata Christi, quæ discendo habemus, operando servare. *Qui habet*, inquit, *mandata mea et servat ea, ille est, qui diligit me*. Qui habet in memoria, et servat in vita ; qui habet in sermonibus, et servat in moribus ; qui habet audiendo, et servat faciendo, aut qui habet faciendo, et servat perseverando, ipse est, inquit, qui diligit me. Notandum, quia cum præsentis temporis verbo diceret, *qui autem diligit me*, adjecit de futuro, *diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum*. Diligit namque etiam nunc dilectores suos cum Patre Filius, sed nunc diligit ad hoc, ut recte vivant ex fide, quæ per dilectionem operatur. Tunc ad hoc diliget, ut perveniant ad visionem veritatis, quam per fidem gustaverant. Non autem frustrâ addidit, et manifestabo ei meipsum. Se vero secundum humanitatem cunctis in judicio manifestabit, solis vero justis et sanctis divinitatis gloriam, in qua æqualis est Patri et Spiritui sancto ad beatitudinem æternam manifestaturus erit.

CONCORDIA.

In sancti Spiritus acceptione et dono istarum duarum fit concordia lectionum.

DOMINICA PENTECOSTES.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. II.

« Dum complerentur dies Pentecostes erant omnes discipuli pariter in eodem loco. Et factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis. Seditque super singulos eorum. Et repleti sunt omnes spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout spiritus sanctus dabat eloqui illis. Erant autem Hierusalem habitantes Judæi viri religiosi, ex omni natione quæ sub cœlo est. Facta autem hac voce, convenit multitudo et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes. Stupebant autem omnes et mirabantur dicentes : Nonne, ecce omnes isti, qui loquuntur, Galilæi sunt? Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus? Parthi et Medi et Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judæam et Cappadociam, Pontum et Asiam, Phrygiam et Pamphyliam, Ægyptum et partes Libyæ quæ est circa Cyrenen, et advenæ Romani, Judæi quoque et proselyti, Cretes et Arabes. Audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei. »

Dum complerentur dies Pentecostes erant omnes discipuli pariter in eodem loco. (Ex Beda.) Hoc est in cœnaculo quod superius ascendisse narrantur. Quicunque enim Spiritu sancto adimpleri desiderant, carnis domicilium necesse est mentis contemplatione transcendant. Sicut autem quadraginta dies, quibus Dominus post resurrectionem cum discipulis conversatus est, cum resurgente Christo peregrinationis hujus designant Ecclesiam, ita dies quinquagesimus, quo Spiritus sanctus accipitur, perfectionem beatæ quietis, qua labor Ecclesiæ temporalis denario remunerabitur æterno, congruenter exprimit. Nam et ipse numerus quadragenarius, æqualibus suis partibus computatus, addit amplius ipsum denarium, et facit quinquaginta. Quadragenarii quippe numeri dimidium est viginti, quarta pars decem, quinta octo, octava quinque, decima quatuor, vicesima duo, quadragesimum unum. Viginti autem, et decem, et octo et quinque, et quatuor et duo, et unum, quinquaginta faciunt. Cujus computi facillime patet figura, quoniam præsens conflictus, gaudium nobis jubilæi quasi latenter generat sempiternum, Apostolo dicente, *quod enim in præsenti momentaneum est, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitatem æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Vera est autem nostra beatitudo, et corporis et animæ nos immortalitate gloriantes summæ et beatæ Trinitatis æterna visione satiari. Nam corporis quatuor notissimis qualitatibus consistimus, in interiore autem homine ex toto corde, tota anima, tota mente, Deum diligere jubemur, et hoc est perfectæ vitæ denarium divinæ nos gloriæ præsenti visione lætari. Verum notandum, juxta historiam, quod apud antiquos dies Pentecostes, id est, quinquagesimæ, quo lex data erat, ab occisione agni computabatur. Hic autem non a Domini passione, sed sicut beatus Augustinus, quo spiritus sanctus missus est, computatur, qui redeuntes signi veteris exemplo, ipse sibi manifestissime diem Dominicum suo consecravit adventu. Quo etiam temporis articulo verum Pascha die Dominico monstravit esse celebrandum. Nam sicut hic, sic et illic in ignis visione Deus apparuit, dicente in Exodo : *Totus autem mons Sinai fumabat eo quod descendisset Dominus super eum in igne.*

Et factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis, etc. Per ignem quidem Dominus, ut beatus papa Gregorius exponit, apparuit, sed per semetipsum locutionem interius fecit, et neque ignis Deus, neque ille sonitus fuit, sed per hoc, quod exterius exhibuit, expressit hoc quod interius gessit. Qui enim discipulos et zelo succensos, et verbo eruditos intus reddidit, foris linguas igneas ostendit. In significatione igitur admota sunt elementa, ut ignem et sonitum sentirent corpora, igne vero invisibili, et voce sine sonitu docerentur corda.

Et apparuerunt illis dispertitæ, etc. Spiritus enim sanctus in igne et linguis apparuit, quia omnes quos impleverit ardentes pariter et loquentes facit. Ardentes utique ex se, et loquentes de se. Simul et indicans, quia sancta Ecclesia per mundi terminos dilatata omnium gentium erat voce locutura.

Seditque supra singulos eorum. Quod sedisse dici-

tur, regiæ est potestatis indicium, vel certe quia requies indicatur in sanctis.

Et cœperunt loqui aliis linguis. Unitatem linguarum, quam superbia Babylonis disperserat, humilitas Ecclesiæ recolligit. Spiritualiter autem varietas linguarum, dona variarum significat gratiarum. Verum non incongrue Spiritus sanctus intelligitur, ideo primum linguarum donum dedisse hominibus, quibus humana sapientia forinsecus et discitur, et docetur, ut ostenderet, quam facile possit sapientes facere per sapientiam Dei, quæ eis interna est.

Erant autem in Hierusalem habitantes Judæi viri religiosi, etc. Conveniens puto perquirere, quinam isti sunt, et ex qua captivitate Judæi, quoniam quidem illa quæ in Ægypto fuerat vel in Babylonia, absoluta jam fuerat. Romani autem nondum venerant in captivitatem, licet jam et ipsa immineret ultrix commissi de Salvatore piaculi. Superest igitur, ut illa intelligatur captivitas, quæ sub Antiocho facta est, quod utique non multis ante temporibus acciderat.

Quoniam audiebat unusquisque lingua sua eos loquentes. Quæritur in hoc loco, quod unusquisque audiebat linguis suis loquentes eos magnalia Dei, utrum hi qui loquebantur diversis sermonibus, uniuscujusque linguæ, hoc quod dicebatur proferebant, id est, unusquisque eorum, nunc hac, nunc alia lingua loquens sic per omnes curreret, an in eo potius erat mirabile, quod sermo eorum qui loquebantur, qualibet lingua fuisset pronuntiatus, unicuique audienti secundum suam linguam intelligebatur, ut verbi gratia, unoquoque apostolo in Ecclesia loquente. Necesse enim erat tacentibus reliquis unum loqui, et sermonem unum ad auditum omnium pervenire, ipse sermo hanc in se vim haberet, ut cum diversarum gentium auditores essent, unusquisque secundum linguam suam, illius ipsius unius sermonis, qui ab apostolo fuerat pronuntiatus susciperet auditum, et caperet intellectum, nisi forte secundum hoc magis videbatur audiendum esse miraculum quam loquendum.

Stupebant autem omnes et mirabantur dicentes: Nonne ecce omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt, et quomodo nos audivimus, unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus, Parthi et Medi, et Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam et Judæam, et Cappadociam? Judæam hoc loco non totam gentem, sed partem illius, hoc est, tribum Juda et Benjamin significat, ad distinctionem videlicet Samariæ, Galilææ, Decapoleos, et aliarum in eadem provincia regionum, quæ licet omnes una lingua loquerentur Hebræa, domesticam tamen singulæ dicendi speciem habuere distinctam. Unde et Petrus in Domini passione, quod Galilæus sit loquela sua proditur.

Pontum et Asiam, Phrygiam et Pamphyliam, Ægyptum et partes Libyæ, quæ est circa Cyrenen, et advenæ, Romani, Judæi quoque, et proselyti, etc. Proselytos, id est, advenas, nuncupabant eos qui de gentibus originem ducentes, circumcisionem et Judaismum eligere malebant, sicut Achior in libro Judith fecisse narratur (*Judith.* XIV). Non solum ergo, inquiunt, qui natura sunt Judæi, ex diverso orbe convenerant, verum et hi qui de præputio nati, eorum adhæserint juri.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XIV.

« Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et « Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et « mansionem apud eum faciemus. Qui non diligit « me, sermones meos non servat. Et sermonem « quem audistis non est meus, sed ejus qui misit me « Patris. Hæc locutus sum vobis apud vos manens. « Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet « Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et « suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis. « Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. Non « quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur « cor vestrum neque formidet. Audistis, quia dixi « vobis, vado, et venio ad vos. Si diligeretis me, « gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater « major me est. Et nunc dixi vobis, priusquam fiat, « ut cum factum fuerit credatis. Jam non multa lo« quar vobiscum. Venit enim Princeps mundi hujus, « et in me non habet quidquam, sed ut cognoscat « mundus, quia diligo Patrem, et sicut mandatum « dedit mihi pater, sic facio. »

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum, veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Probatio ergo dilectionis, exhibitio est operis. Hinc in Epistola sua idem Joannes dicit: *Qui dicit, quia diligo Deum et mandata ejus non custodit, mendax est* (*I Joan.* IV). Vere enim diligimus Deum, si mandata ejus observamus, et nos a nostris voluptatibus coarctamur. *Et Pater meus diligit eum*, quia opera quæ Pater facit, hæc et similiter Filius facit, et qui diligit Filium, diligit et Patrem, et qui diligitur a Filio diligitur a Patre.

Et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. Qui enim vere diligit Deum, nec tentationis tempore recedit ab amore Dei, ad hunc veniunt Pater et Filius spirituali accessione, et mansionem apud eum habent. Ille enim vere amat, cujus videlicet mentem delectatio prava ex consensu non superat. Nam tanto quisque a superno amore disjungitur, quanto inferius delectatur. Dilectio sanctos discernit a mundo, quæ facit habitare unanimes in domo, in qua domo facit Pater et Filius mansionem, qui donant et ipsam dilectionem. Quibus donant in fine etiam suam manifestationem, de qua manifestatione discipulus interrogavit, et audivit ad hanc manifestationem per dilectionem perveniendum esse.

Qui non diligit me sermones meos non servat. Illi sunt qui Patrem et Spiritum sanctum nunquam vident, Filium autem, non ut beneficentur, sed ut judicentur ad modicum vident, nec ipsum in forma Dei, ubi est cum Patre et Spiritu sancto, pariter invisibilis, sed in forma hominis, ubi esse mundo voluit, patiendo contemptibilis, judicando terribilis.

Et sermonem quem audistis non est meus, sed ejus

qui misit me Patris. Quid est quod prius plurali numero sermones dixit, nunc autem singulari sermonem? Fortasse prædicationis ibi sermones monstraret, hic vero seipsum, qui est Verbum Patris, et ideo dixit: non suum, qui a se ipso non est, sed a Patre. Sicut nec sua imago, sed Patris, nec suus Filius, sed Patris. Recte igitur auctori tribuit, quidquid facit æqualis, a quo habet hoc ipsum, quod illi est indifferenter æqualis.

Hæc locutus sum vobis apud vos manens. Illa mansio, de qua superius dixit, et spiritalis est, quæ solis sanctis datur. Hæc vero de qua nunc dicit, corporalis est, de sua præsentia corporali tantummodo dixit, quam utrique et justi et impii videre potuerunt. Illa in æternum beatificat liberatos, hæc in tempore visitat liberandos. *Hæc*, inquit, *locutus sum vobis* B *apud vos manens*, utique præsentia corporali una cum illis visibilibus loquebatur.

Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, etc. Multa dixit audientibus infidelibus, quæ in eorum corde locum non invenerunt, quia spiritus sanctus intus eos non docebat. Multa dicit quotidie per sanctos prædicatores, quæ audientes interius non recipiunt, quia Spiritus sanctus non suggerit eis interius, quæ audierant exterius, de quo recte promittitur: *Ipse vos docebit omnia.* Quia nisi idem Spiritus corde assistat audientis, otiosus est sermo doctoris. Nemo enim docenti homini tribuat, quod ex ore docentis intelligit, quia nisi intus sit qui doceat, doctoris lingua exterius in vacuum laborat. Aliter itaque prædican- C tem Christum audierunt Judæi, aliter apostoli: illi ad judicium, isti ad salutem, quia hos spiritus in animo docuit quæ foris audierunt in aure.

Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis In pace relinquo vos, in pace inveniam vos; hic relinquo, illic do; sequentibus relinquo, prævenientibus do. Pacem suam reliquit nobis in hoc sæculo, pacem suam dabit nobis in futuro sæculo. Pacem suam reliquit nobis, ut nos invicem diligamus. Pacem suam dabit nobis, ubi nunquam invicem dissentire possimus. Quid est quod dicit: *Pacem meam do vobis*, et non dixit: Pacem meam relinquo vobis? fortassis quia aliter nunc, aliter tunc, pax erit. Hic vero bella cum vitiis habemus, ideo non addidit, meam; illic vero in æterna pace, æterna erat tranquillitas et D concordia et talis pax, qualem ille habuit cum semet pso, qui nullum habuit in seipso peccatum.

Non quomodo hic mundus dat, ego do vobis. Id est, non quomodo immundi homines sæpe sibi in sua malitia concordant, sed quomodo, qui sibi in sanctitate concordant, et in Christi se charitate conjungunt.

Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia ego dixi vobis, vado et venio ad vos. Hinc turbari et formidari poterat cor illorum, quod ibat ab eis, quamvis venturus esset ad eos, ne forsitan gregem lupus hoc intervallo invaderet, pastore absente; sed a quibus homo abscedebat, Deus non relinquebat, et idem ipse Christus et homo et Deus. Ergo ibat per id quod homo erat, et manebat per id quod Deus erat. Igitur Deus qui nullo continetur loco, discedit ab eorum cordibus qui eum relinquunt, moribus non pedibus venit ad illos qui convertuntur ad eum, non facie, sed fide, et accedunt ad eum, non carne sed charitate.

Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, etc. Per quod igitur Filius non est æqualis Patri, per hoc iturus erat ad Patrem, in quo venturus est, vivos judicaturus et mortuos; per illud vero quod est æqualis Patri, nunquam recessit a Patre, sed cum illo est ubique totus per divinitatem quam nullus continet locus, agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet, qua æqualis est Patri, humanam, qua major est Pater. Utrumque autem simul non duo, sed unus Christus, ne sit quaternitas, sed trinitas Deus. Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus, Deus et homo. Ac per hoc Christus et Deus, anima rationalis et caro, Christum in his omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo, per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi. Item de singulis quibus homo constat. Quis non est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in anima sola. Quis est resurrecturus et triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in sola carne. Dicitur ergo et in his singulis Christus; verum hæc omnia non duo vel tres, sed unus est Christus; ideo ergo dicit: *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem.* Quoniam naturæ humanæ gratulandum est, eo quod assumpta sit a Verbo unigenito, ut immortalis constitueretur in cœlo, hoc enim modo se iturum dixit ad Patrem. Non profecto ad illum ibat, qui cum illo erat, sed hoc erat ire ad illum, et recedere a nobis, mutare atque immortale facere, quod mortale suscepit, ex nobis, et ad dexteram constituere patris, per quod fuit in terra pro nobis. Deinde ipse Dominus Jesus subjunxit.

Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis. Illud utique dicit, quod factum fuerit, quod eum post mortem visuri erant viventem, et ad Patrem ascendentem. Poterant enim dubitare si Filius Dei esset, cum eum viderunt moriturum, sed cum viderunt eum resurrexisse credebant, in quo ante dubitabant, et confirmata est fides in cordibus eorum, quam illis prædixerat, qui et ore promisit, quid facturus erat et opere complevit, quod ante prædixit. Deinde quid dicit:

Jam non multa loquar vobiscum, venit enim princeps mundi hujus. Quis, nisi diabolus?

Et in me non habet quidquam. Nullum scilicet omnino peccatum, hinc enim ostendit diabolum principem esse peccatorum hominum, non creaturarum Dei, et quotiescunque mundi fuga in mala significatione ponitur non ostendit, nisi mundi istius amatores et non Dei. Absit enim, ut credamus principem esse cœli et terræ et creaturarum omnium quæ ge-

neraliter mundi appellantur. Totus itaque mundus A servit suo creatori non deceptori; redemptori, non interemptori; et regitur dispensatione divina, non inimici versutia subvertitur præter homines partes illius, qui propria voluntate, non necessitate aliqua, se subjiciunt diabolo, unde et Apostolus ait: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*, id est, adversus homines, *sed adversus potestates et rectores tenebrarum harum* (*Ephes.* VI), id est, peccatorum, qui in tenebris manent iniquitatis quos rectores angelos esse desertores designant, sed sunt qui per gratiam Dei, non propriis meritis inde eruuntur, de quibus ait Apostolus: *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, ut filii lucis ambulate, sed gratia Deo qui eruit nos*, sicut idem dicit Apostolus de potestate tenebrarum, et transtulit in B regnum Filii claritatis suæ, in quo princeps hujus mundi, hoc est, tenebrarum harum, non habebat quidquam, quia neque cum peccato Deus venerat, nec ejus carnem de peccati propagine virgo pepererat, et tanquam ei diceretur: Cur ergo morieris, si non habes peccatum cui debebatur mortis supplicium, continuo subjecit:

Sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater sic facio. Discumbens enim discumbentibus loquebatur; eamus autem dixit, quo nisi ad illum locum, unde fuerat tradendus? Est morti traditus, qui nullum habebat meritum mortis, sed habebat ut moreretur mandatum patris.

DOMINICA OCT. PENTECOSTES. C

LECTIO LIBRI APOCALYPSIS BEATI JOANNIS APOSTOLI, CAP. IV.

« Vidi ostium apertum in cœlo, et vox prima quam « audivi, tanquam tubæ loquentis mecum, dicens: « Ascende huc, et ostendam tibi quæ oportet fieri « cito. Post hæc statim fui in spiritu. Et ecce sedes « posita erat in cœlo, et supra sedem sedens. Et qui « sedebat similis erat aspectui lapidis, jaspidis et « sardii; et iris erat in circuitu sedis similis vi« sioni smaragdinæ, et in circuitu sedis sedilia vi« ginti quatuor, et supra thronos viginti quatuor se« niores, sedentes circum amicti stolis albis, et in « capitibus eorum coronas aureas. Et de throno pro« cedebant fulgura, et voces et tonitrua, et septem D « lampades ardentes ante thronum, quæ sunt se« ptem Spiritus Dei. Et in conspectu sedis, tanquam « mare vitreum simile crystallo; et in medio sedis, et « in circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis ante « et retro. Et animal primum simile leoni, et se« cundum animal simile vitulo, et tertium animal « habens faciem quasi hominis, et quartum animal si« mile aquilæ volanti. Et quatuor animalia, singula « eorum habebant alas senas, et in circuitu, et in« tus plena sunt oculis, et requiem non habebant « die ac nocte dicentia: Sanctus, sanctus, sanctus, « Dominus Deus omnipotens, qui erat, qui est, et « qui venturus est. Et dum darent illa quatuor ani« malia gloriam et honorem, et benedictionem se« denti super thronum viventi in sæcula sæculorum, « procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem « in throno, et adorabant viventem in sæcula sæcu« lorum. »

Vidi ostium apertum in cœlo. (Ex Beda.) Id est, fidem nativitatis Christi, et passionis, et resurrectionis in Ecclesia. Ostium apertum, Christum natum et passum indicat, ipse enim ait: *Ego sum ostium, si quis per me introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Et alibi: *Nemo venit ad patrem nisi per me* (*Joan.* XIV). Quod autem dicit in cœlo, in Ecclesia significat, quæ cœlum esse meruit, eo quod sit habitaculum Dei.

Et vox prima quam audivi, tanquam tubæ loquentis mecum. Sicut enim vox tubæ, sic prædicatorum vox est, quando invitat auditores ad fidem. Quod autem dixit: *Vox prima*, subauditur in ista visione.

Dicens: Ascende huc, et ostendam tibi quæ oportet fieri cito. Quod dicit: *Ascende huc*, non de loco significat ad locum, sed ascende, id est, intellige, et crede, infideles enim invitat ad Christum Ecclesia, et ad baptismum. Omnis enim qui credit Christum natum et passum, ascendit ad altitudinem Ecclesiæ, et videt futura affectu spiritali, unde et sequitur.

Post hæc fui in spiritu. Id est, non sensi corpus meum, tanquam spiritus meus solus esset extra corpus in visione spiritali.

Et ecce sedes posita erat in cœlo. Id est, Ecclesia perfecta in fide.

Et supra sedem sedens. Id est, super Ecclesiam sedens erat Christus, unde et Isaias ait: *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum* (*Isa.* VI), id est, super Ecclesiam in fide excelsa et in spe vitæ æternæ feliciter elevatam.

Et qui sedebat, similis erat aspectu lapidis jaspidis et sardii, etc. Jaspis colorem habet quasi maris, sardius quasi sanguinis. Per jaspidem baptismus intelligitur, per sardium, martyrium. Istæ comparationes conveniunt Ecclesiæ, qua indutus est Christus. Iris arcus est in cœlo, qui significat Novum Testamentum, habet enim tres colores, aquæ, sulphuris, et ignis. Per aquam baptismus intelligitur, per sulphurem pœnitentia, per ignem martyrium, nam et aqua venit in diluvio, sulphur descendit super Sodomam, ignis veniet tempore judicii. Aliter. Iris in circuitu sedis, Evangelium significat in circuitu Ecclesiæ, nam et smaragdus aquæ et ignis habet colorem, baptismum significans et martyrium.

Et in circuitu sedis sedilia viginti et quatuor, et supra thronos viginti quatuor seniores sedentes. Viginti decalogum duplicatum, quatuor vero significat quatuor Evangelia. Sive viginti quatuor seniores, duodecim patriarchas, et duodecim significant apostolos.

Circumamictos vestimentis albis. Hoc est, opere castitatis. Unde et Salomon ait: *Omni tempore sint vestimenta tua candida* (*Eccle.* IX), id est, caro tua ab omni pollutionis sorde mundata, et pudicitia castitatis ornata.

Et in capitibus eorum coronæ aureæ. Id est, prin-

cipalia mentis dona, sapientiæ vel immortalitatis palmæ.

Et de throno procedunt fulgura. Id est, de Ecclesia multa et magna miracula.

Et voces et tonitrua. Id est, prædicatorum voces, cum promissionibus et comminationibus.

Et septem lampades ardentes ante thronum. Thronus Dei Ecclesia; quæ sint lampades ipse exposuit dicens: *Qui sunt septem spiritus Dei,* id est, septem dona Spiritus sancti.

Et in conspectu sedis tanquam mare vitreum simile crystallo. Mare vitreum significabat baptismum, quod pro puritate simile dicitur crystallo.

Et in medio sedis, et in circuitu sedis quatuor animalia, plena oculis ante et retro. Quatuor animalia quatuor significant Evangelia; quæ oculis ante sunt plena, quia de futuro judicio prædicant: retro sunt plena, quia de Veteri Testamento testimonium donant; sive ante quia quæ agenda sunt discrete considerant, retro quia quæ plangenda sunt solerter recordantur.

Et animal primum simile leoni, etc. Secundum anagoge autem, Christus leo fuit in resurrectione, vitulus in passione, homo in carne, aquila in ascensione. Secundum moralem vero sensum, leo qui fortissimus scribitur bestiarum, fortiores significat in fide, vitulus misericordes in Ecclesia; homo, humiles qui dicunt, *Humiliatus sum usquequaque, vivifica me, Domine;* aquila, excelsos qui dicunt cum Paulo, nostra autem conversatio in cœlis est. Quæ animalia senas alas habebant, qui per sex mundi ætates legem Veteris ac Novi Testamenti annuntiare non cessant, quæ cum sit Novi ac Veteris Testamenti, lex una, in sex videtur esse divisa, id est, in legem naturæ, legem litteræ, legem prophetarum, legem Evangeliorum, legem Apostolorum, et legem Ecclesiasticam.

Et in circuitu et intus plena sunt oculis. Oculos intus et foras habent, qui Ecclesiam divinarum Scripturarum testimoniis intus et foris illuminant.

Et requiem non habebant die ac nocte. Id est, in prosperitate et in adversitate, ut Psalmista ait: *Benedicam Dominum in omni tempore,* id est, in prosperis et in adversis, nam dies pro prosperitate, et nox pro adversitate frequenter solet intelligi.

Dicentia, Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, etc. Hic trinitas et unitas intelligitur, quia tres personas, et Deum unum prædicant, et trinitatis et unitatis sacramentum demonstrant.

Qui erat, et qui est, et qui venturus est. Qui erat ut illud: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Qui est, ut illud: *Dic filiis Israel: Qui est, misit ad me vos.* Qui venturus est, subauditur judicare vivos et mortuos.

*Et cum darent illa animalia gloriam et honorem et benedictionem sedenti super thronum, procidunt viginti quatuor seniores et adorabant viventem in sæcula sæculorum, et mittunt coronas suas ante thronum dicentes: Dignus es, Domine Deus noster, accipere re-*A *gnum.* Procidunt ante sedem et adorant, et mittunt coronas suas ante Deum omnes electi, quia quidquid dignitatis habent, non sibi, sed illi tribuunt, et ei referunt gloriam laudis, a quo se cognoscunt vires accepisse certaminis.

ITEM BEDÆ IN ISTA IPSA LECTIONE EXPOSITIO.

Vidi ostium apertum in cœlo. Convenienter ostium cœleste ascensurus aspicit, cui celsa mysteria pandi promittuntur, vel quia ostium Christus est, qui illum crediderit natum et passum, conscendit cœlum, id est, Ecclesiæ altitudinem, et videt futura speciali effectu sicut dicit.

Et statim fui in spiritu, et vox prima quam audivi tanquam tubæ loquentis, etc. Similem utique priori voci quæ dixerat: Quod vides scribe in libro.

B *Et ecce sedes posita erat in cœlo, et supra sedem sedens.* Ecclesiam in cœlesti conversatione positam Dominus habitat. Gregorius papa solium Dei in visione Micheæ angelicas potestates interpretatur, quarum mentibus altius præsidens, inferius cuncta disponit.

Et qui sedebat similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardii. Jaspidis color aquam, sardini ignem significat, quibus duobus judicium novimus celebrari. *Sicut* enim, inquit, *in diebus Noe, ita erit et adventus Filii hominis* (*Matth.* XXIV).

Et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ. Iris quæ fit sole nubes irradiante, et post diluvium primo propitiationis indicio facta est, intercessu sanctorum, quos Dominus illustrat, Ecclesiam C muniri designat. Quæ bene smaragdo lapidi viriditatis nimiæ comparatur. Quo enim hæreditatem immarcessibilem fide perfectiori exspectant, eo potentius etiam cæteros orando protegunt. Quia hic de istis tribus lapidibus parva diximus, libet ut de istis pariter et aliis nobilibus lapidibus paululum latius disputemus, de quibus et Isaias ait: *Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in saphyris,* et reliqua, statim quasi exponens subjecit, *universos filios tuos a Domino doctos* (*Isa.* LIV).

Fundamentum primum jaspis. Jaspidum multa sunt genera: alii enim viridi coloris, et tinctus quasi floribus, apparet; alius smaragdini habens similitudinem, sed crassi coloris, quo omnia fantasmata fugare autumant. Alius nivi et spumæ marinorum flu-D ctuum, quasi mixto cruoris obrutilans. Per jaspidem ergo, fidei viror immarcescibilis indicatur, quæ Dominicæ passionis sacramento per undam baptismatis imbuitur, atque ad omnes spiritalium gratiarum flores, proficientibus meritis instruitur. Hanc enim qui habuerit, vanos timores fugat, monente Petro apostolo: *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide* (*I Petr.* V).

Secundus saphirus. Hujus lapidis colorem pariter et sacramentum Moses exposuit, cum Dei habitum describens, diceret: *Sub pedibus ejus quasi opus lapidis saphiri; et quasi cœlum cum serenum est* (*Exod.* XXIV), Ezechiel quoque dicit, quod locus in quo

thronus Dei sit, saphiri habeat similitudinem (*Ezech.* I), et gloria Domini in hoc colore consistat, præfigurat eum qui portat imaginem supercœlestis, et cum Apostolo potest dicere: *Nostra conversatio in cœlis est.*

Tertius chalcedonius, qui quasi ignis lucernæ pallentis speciem retinet, et habet fulgorem sub divo, non in domo, quo demonstrantur hi, qui cœlesti desiderio subnixi, hominibus tunc latent, et quasi in abscondito jejunium, eleemosynam, precesque suas agunt, sed cum vel doctrinæ, vel aliis sanctorum usibus inservituri, ad publicum procedere jubentur, mox quasi fulgoris lucerna lucent et ardent: ardent videlicet amore, lucent sermone.

Quartus smaragdus, qui nimiæ viriditatis est, adeo ut herbas virentes frondentesque gemmas, etiam omni inficiens circa se viriditate repercussum aerem, cujus genera plurima sunt, sed nobiliores Scythici, secundum locum tenent Bactriani, tertium Ægyptici. Significat autem animas, fide semper virentes, quæ hæreditatem immarcessibilem (*I Petr.* IV), et æternam conservatam in cœlis, et mente concipere sperando, et in proximos satagunt spargere prædicando.

Quintus sardonix. Hic ex onice candorem, ex sardio ruborem trahens, ab utroque sardonici nomen accepit. Sunt autem genera ejus plurima. Alius enim, terræ rubræ similitudinem tenet. Alius quasi per humanum unguem sanguis eniteat, bicolor apparet. Alius tribus coloribus, subterius nigro, superius minio, medio candido consistit, cui comparantur homines corporis passione rubicundi, spiritus puritate candidi, sed sibimet humilitate despecti.

Sextus sardius, qui ex integro sanguinei coloris est, martyrum gloriam significat, de qua dicitur: *Prætiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* Merito sexto loco positus, cum Dominus noster et sexta ætate sæculi incarnatus, et sexta feria sit pro totius mundi salute crucifixus.

Septimus chrysolithus, qui quasi aurum fulget, scintillas habens ardentes, cujus specie figurantur hi, qui intellectu supernæ veræque sapientiæ fulgentes, verba exhortationis in proximos vel etiam virtutum signa quasi scintillas ignis effundunt, quorum, ut orator ait:

> Mentibus instat amor, sermonibus æstuat ardor,

quod quia solo spiritalis gratiæ munere geritur, decentissime septimo fundamento chrysolithus inest, septiformi enim sæpe numero solet Spiritus sancti gratia figurari.

Octavus beryllus. Beryllus est, quasi consideres aquam solis fulgore percussam, rubicundum ac decorum reddere colorem, sed non fulget nisi in sexangulam formam poliendo figuretur. Repercussione enim angulorum, splendor illius acuitur. Significat autem homines ingenio quidem sagaces; sed amplius supernæ gratiæ lumine refulgentes, quodque tenentes manu adurere dicitur, procul dubio patet, quia quisque sancto viro conjungitur, ejus nimirum bonæ conversationis igne recreatur.

Nonus topazius. Topazius lapis, quantum inventione rarus, tantum mercium quantitate pretiosus est; qui duos habere fertur colores, unum auri purissimi, et alterum ætherea claritate relucentem. Hic regibus ipsis fertur esse mirabilis, ut inter divitias suas nihil se simile possidere cognoscant. Cujus pulcherrima naturæ qualitas, contemplativæ vitæ decori dignissima comparatur. Hanc enim reges sancti, quorum cor est in manu Dei, cunctis bonorum operum divitiis, universisque virtutum gemmis merito præferunt, tanto ardentius cœlestis vitæ dulcedinem animo complectentes, quanto frequentius supernæ gratiæ fuerint splendore percussi. Habent ergo sancti viri aureum colorem, et interea flammæ charitatis habent æthereum, ex supernæ contemplatione dulcedinis. Quod vero in insula Thebaida, quæ Topazion appellatur, unde ipse nomen accepit, inveniri dicitur, dupliciter intelligendum est, quia et illæ præcipue, id est, Ægyptiorum regiones, monachorum gregibus abundent, et quicunque soli justitiæ vicinus habitaverit,ætherei nimirum luminis fulgore coletur. Et pulchre in octavo ordine, activæ vitæ perfectio, sic in nono speculativæ suavitatis gemma ponitur, sive quia novem ordines angelorum quorum vitam imitatur, in Scriptura sancta reperiantur.

Decimus chrysoprasius. Chrysoprasius est viridis aureæque commixturæ, quoddam etiam purpureum jubar trahens aureis intervenientibus guttis. Nascitur autem in India, qui significat eos qui viriditatem æternæ patriæ, perfectæ charitatis fulgore promerentes, eam etiam cæteris purpurea martyrii sui luce patefaciunt; qui quoniam in eo quod vitam despiciunt, æternam gloriam præferunt, Domini in carne apparentis exempla sequuntur, jam velut in India, id est, prope solis ortum, meritorum suorum fulgorem ostendunt.

Undecimus hyacinthus. Hyacinthus in Æthiopia reperitur, cæruleum colorem habens optimus, qui nec rarus est, nec densitate obtusus, sed ex utroque temperamento lucet, purificato, et suaviter florem trahit. Hic autem non rutilat æqualiter, facie cœli mutatur. Sereno enim perspicuus atque gratus est, nubilo coram oculis evanescit atque marcescit. Indicat enim animas cœlesti semper intentioni deditas, atque angelicæ quodammodo quantum mortalibus fas est, conversationi propinquantes, quibus omni custodia discretionis conversatio percipitur, ne vel nimia sensus subtilitate callens, altiora se quærere, et fortiora se scrutari audeat. Gloria enim Domini celare verbum, id est, caute de Deo vel homine Christo philosophari, vel rursum desidia torpente, ad infirma fidei initia atque elementa exordii sermonum Dei relabantur, qui potius via regia gradientes, a dextris et a sinistris per arma justitiæ tutati procedent, quasi hyacinthus nubilo circumdatus loquitur. *Nihil enim judicavi me scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II), et quasi in serena luce visus, ait: *Sapientiam loquimur inter perfectos* (*Ibid.*).

Duodecimus amethystus. Amethystus purpureus est, permixto violaceo colore, et quasi rosæ nitore, quasdam leniter flammulas fundens, sed et quiddam in purpura illius non ex toto igneo sed quasi vinum rubens apparens. Purpureus ergo decor cœlestis regni habitum, roseus vero atque violaceus humilem sanctorum, vere avidam pretiosamque mortem designat.

In jaspide ergo, fidei viriditas; in saphiro, spei cœlestis altitudo; in chalcedonio, flamma charitatis internæ figuratur. In smaragdo autem, ejusdem fidei fortis inter adversa confessio. In sardonice, sanctorum inter virtutes humilitas. In sardio, reverendus martyrum cruor exprimitur. In chrysolitho, vox spiritalis inter miracula prædicatio. In beryllo prædicantium perfecta operatio. In topazio, eorumdem ardens contemplatio monstratur. Porro in chrysoprasio, beatorum martyrum opus pariter et præmium. In hyacintho, doctorum cœlestis ad alta sublevatio, et propter infirmos humilis ad humana descensio. In amethysto, cœlestis semper regni in humilium animo memoria designatur, singulique lapides pretiosi singulis sunt fundamentis deputati, qui licet omnes perfecti, quibus civitas Dei nostri in monte sancto ejus ornatur atque fundatur, Spiritalis gratiæ sint luce fulgentes, alii tamen per spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii gratia sanitatum, alii genera linguarum, alii fides in eodem spiritu, etc.

Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor, et super thronos viginti quatuor seniores sedentes. Ecclesiam namque propter societatem fidei in una sede viderat, eamdem per geminum testamentum de patriarchis et apostolis generatam, in viginti et quatuor sedilibus cernit. Sedentem autem, propter judiciariam ejus in Christo dignitatem; sedebunt autem et judicabunt universa membra, sed in uno et per unum caput. Nam quomodo poterunt sancti in judicio sedere, stantes ad dextram judicis, possunt etiam viginti quatuor seniores in illis intelligi, qui perfectionem operis, quæ senario numero commendatur, clara Evangelii prædicatione consumant, nam quater seni, viginti quatuor faciunt.

Circumamicti vestimentis albis, et in capitibus eorum coronæ aureæ. Hoc est, bonis operibus indutos, perenni mentis memoria, gaudia superna quærentes; sæpe enim mens capitis nomine solet intelligi.

Et de throno procedunt fulgura et voces et tonitrua. Hoc est, quod Marcus ait: *Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis* (*Marci ultimo.*).

Et septem lampades ante thronum, qui sunt septem Spiritus Dei. Unum Spiritum dicit septiformem; unus est enim Spiritus, septiformitas enim, perfectio est et plenitudo. Commemorato vero Spiritu sancto, convenienter unda baptismi sequitur, qua idem spiritus recipi creditur.

Et in conspectu sedis tanquam mare vitreum, simile crystallo. Propter fidem veram baptisma refertur ad

A intra, in quo non aliud videtur exterius, quam quod gestat interius. Crystallo quoque quod de aqua in glaciem et lapidem pretiosum efficitur, baptismi gratia figuratur.

Et in medio sedis, et in circuitu sedis, quatuor animalia, plena oculis, ante et retro. Circuitus throni Dei, id est Ecclesiæ patres, lumen Evangelii, præteritorum futurorumque scientia replet.

Et animal primum simile leoni, etc. Hæc animalia multifarie interpretantur. Beatus autem Augustinus, juxta ordinem libri istius, Matthæum leonem dicit intelligi, qui regiæ dignitatis in Christo prosapiam narrat, qui et vicit leo de tribu Juda. Catulus enim leonis Juda, et in quo ut rex a rege timetur. A Magis adoratur, ubi etiam rex cum servis rationem

B ponit. Rex nuptias filio facit, et ad ultimum rex segregat oves ab hædis. Lucam in vitulo, qui hostia magna fuit, in lege enim ejus non solum principia circa templum et sacrificia diversantur, sed ita concluditur: *Et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum.* Facies vero hominis, Marcus significat, qui nihil de regali, vel sacerdotali Domini potentia locutus, tantum hominis Christi gesta simpliciter narrat. Aquila autem, Joannes est, qui nativitatem Verbi, velut ortum solis perspicaciter aspectat. Animalia autem nunc Evangelistas, nunc totam Ecclesiam significant, cujus fortitudo in leone, victimatio in vitulo, humilitas in homine, sublimitas in aquila volante monstratur.

Singula eorum habebant alas senas. Perfectione

C suæ doctrinæ, Ecclesiam ad alta sublevant. Senarius enim numerus ideo perfectus dicitur, quia primis suis partibus impletur, unum quippe, quod est sexta senarii pars, et duo, quod est tertia, et tria quod est dimidium, eumdem senarium faciunt. Aliter alæ senæ quatuor animalium quæ sunt viginti et quatuor, totidem Veteris Testamenti libros insinuant, quibus Evangelistarum et fulcitur auctoritas, et veritas probatur.

Et in circuitu et intus plena sunt oculis. Sancta Ecclesia, et coram Deo, et coram hominibus se vigilanter attendit, cujus interiores oculos aspexerat Psalmista, cum diceret: Omnis gloria ejus filii regis ab intus. Exteriores vero, cum continuo subdit:

D *In fimbreis aureis, circumamicta varietate.* Aliter, sive litteram attendas, sive allegoriam quæras, lucem semper in Evangelio reperis. Alia translatio sic habet: *Plena oculis ante se et retro*, quia lux Evangelii, et ænigmata legis irradiat, et novæ gratiæ mundo fulgur infundit.

Et requiem non habebant die ac nocte dicentia: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus omnipotens, etc. Sancta animalia, cuncta tempora sæculi unam dominationem Deitatis, omnipotentiam et æternitatem sanctæ Trinitatis affirmant, manente intellectualis creaturæ perpetua in cœlestibus laude.

Procidunt viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabunt viventem in sæcula sæculorum. Animalibus personantibus laudem, id est,

Evangelistis prædicantibus Christi dispensationem, omnis Ecclesia quæ in præpositis constat et populis; hoc enim geminato, duodenarius numerus significatur, statim cadens in faciem, adorat viventem in sæcula sæculorum, et mittebant coronas suas ante thronum Dei, videlicet, assignantes quidquid virtutis, quidquid habebant dignitatis, quippe qui ex nihilo cuncta creaverat.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. III.

« Erat homo ex Pharisæis Nicodemus nomine, « princeps Judæorum. Hic venit ad Jesum nocte, et « dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magi« ster; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu « facis, nisi Deus fuerit cum eo. Respondit Jesus, et « dixit ei : Amen amen dico tibi : Nisi quis renatus « fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. Dicit « ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo re« nasci cum sit senex? Nunquid potest in ventrem « matris suæ iterum introire et nasci? Respondit Je« sus : Amen amen dico tibi: Nisi quis renatus fue« rit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in « regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est, et « quod natum est ex spiritu, spiritus est. Non mireris « quia dixi tibi : Oportet vos renasci denuo. Spiritus « ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis « unde veniat, aut quo vadat. Sic est omnis, qui na« tus est ex spiritu. Respondit Nicodemus, et dixit « ei : Quomodo possunt hæc fieri? Respondit Jesus et « dixit ei: Tu es magister in Israel, et hæc ignoras? « Amen amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, « et quod vidimus testamur, et testimonium nostrum « non accepistis. Si terrena dixi vobis, et non credi« tis, quomodo si dixero vobis cœlestia credetis? Et « nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de « cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo. Et sicut Mo« ses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari « oportet Filium hominis, ut omnis, qui credit in « ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam. »

Erat homo ex Pharisæis Nicodemus nomine, princeps Judæorum, hic venit ad Jesum nocte. Princeps scilicet Judæorum, venit ad Jesum nocte, cupiens secreta ejus allocutione, plenius discere mysteria fidei, cujus aperta ostensione signorum, aliquatenus jam rudimenta perceperat, qui quoniam prudenter ea quæ ab illo quærebat, investigare promeruit.

Rabbi, scimus, quia a Deo venisti magister, nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. A Deo enim Jesum ad magisterium cœleste, mundo adhibendo, venisse confessus est, Deum cum eo fuisse miraculis prudentius intellexit, necdum tamen ipsum Deum cognovit esse; sed quia quem magistrum noverat veritatis, studiose docendus, adiit merito, et agnitionem divinitatis ejus perfecte doctus subiit, merito utriusque nativitatis ejus, divinæ scilicet et humanæ, sed et passionis atque ascensionis ipsius arcana percepit. Nec non etiam modum secundæ generationis, ingressum regni cœlestis, aliqua perplura doctrinæ evangelicæ sacramenta, Domino revelante didicit.

A *Respondit Jesus et dixit : Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* Quæ sententia tanto apertius cunctis fidelibus lucet, quanto constat, quia sine hujus luce fideles esse nequeunt. Quis enim sine lavacro regenerationis remissionem peccatorum consequi, et regnum valet intrare cœlorum? Sed Nicodemus qui nocte venit ad Jesum, necdum lucis mysteria capere noverat, nam et nox in qua venit, ipsa ejus qua premebatur ignorantiam designat, necdum enim eorum numero sociatus erat, quibus ait Apostolus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Sed inter eos potius remanebat. Quibus dicit Isaias : *Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* (*Isa.* LX).

B *Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci cum sit senex*, etc. Quia enim secundæ nativitatis adhuc nescius perseverabat, de salute autem sua jam sollicitus exstiterat, necessario de una, quam noverat nativitate an posset iterari, vel quo ordine regeneratio possit impleri, quærebat, ne hujus exspers remanendo, vitæ cœlestis particeps esse nequiret. Notandum autem, quia de carnali quod dixit, hoc etiam de spiritali est regeneratione sciendum. Nequaquam videlicet eam, postquam semel expleta fuerit, posse repeti. Sive enim hæreticus, sive schismaticus, sive facinorosus quisque in confessione sanctæ trinitatis baptizaret, non valet ille, qui ita baptizatus est, a bonis catholicis rebaptizari, ne confessio vel invocatio tanti nominis videatur annullari. C Et quia Nicodemus ad primam Domini responsionem sollicitus, quomodo sit intelligenda diligenter inquirit, meretur jam planius instrui, et quia secunda nativitas, non carnalis est, sed spiritualis audire.

Respondit Jesus : Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu non potest introire in regnum Dei. Cujus nativitatis modum subsequenter exponens prorsusque a carnali distinguens, ait :

Quod natum est de carne, caro est, quod natum est de spiritu, spiritus est. Natura spiritus invisibilis, carnis est visibilis, atque ideo carnalis generatio visibiliter administratur. Visibilibus incrementis qui in carne nascitur per ætatum momenta proficit : spiritualis autem generatio tota invisibiliter agitur. D Nam videtur quidem qui baptizatur in fontem descendere, videtur aquis immergi, videtur de aquis ascendere. Quid autem in illo lavacro regenerationis egerit, minime potest videri, sola autem fidelium pietas novit, quia peccator in fontem descendit, sed purificatus ascendit. Filius mortis descendit, sed filius resurrectionis ascendit; filius prævaricationis descendit, sed filius reconciliationis ascendit; filius iræ descendit, sed filius misericordiæ ascendit; filius diaboli descendit, sed Filius Dei ascendit. Sola hæc Ecclesia mater, quæ generat novit, cæterum oculis insipientium videtur talis exire de fonte, qualis intravit. Totumque ludus esse quod agitur, unde in fine videntes gloriam sanctorum, dicent gementes

in tormentis. *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii* (*Sap.* v), quomodo ergo computati sunt inter filios Dei? Ait Joannes Apostolus: *Charissimi*, inquit, *nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit, quid erimus; quod ergo natum est ex spiritu, spiritus est.* Quia qui ex aqua et spiritu regeneratur invisibiliter in novum mutatur hominem et de carnali efficitur spiritualis, qui ideo recte non solum spiritualis, sed etiam spiritus vocatur, quia sicut substantia spiritus invisibilis est nostris aspectibus, ita is qui per gratiam Dei renovatur invisibiliter fit spiritualis, et Dei filius, cum visibiliter omnibus caro et filius hominis appareat.

Non mireris, quia dixi tibi oportet vos nasci denuo, etc. Spiritus ubi vult spirat, quia ipse habet in potestate, cujus cor gratiæ suæ visitatione illustret. Et vocem ejus audis, cum te præsente loquitur, is qui spiritu sancto repletur, sed non scis unde veniat, et quo vadat, quia etiam te præsente, si quempiam spiritus ad horam impleverit, non potest videre quomodo intraverit, vel quomodo redierit, quia natura est invisibilis; sic est omnis qui natus est ex spiritu, et ipse enim invisibiliter agente spiritu, incipit esse quod non erat. Ita ut infidelis nesciat unde veniat, et quod vadat, id est, quia a gratia regenerationis venit in adoptionem filiorum Dei, et vadit in perceptionem regni cœlestis. Quærente adhuc Nicodemo quomodo possent hæc fieri,

Respondit Jesus et dixit ei: Tu es magister in Israel, etc. Non quasi illustrare volens eum qui magister vocetur, cum sit ignarus sacramentorum cœlestium, sed ad humilitatis illum viam provocans, sine qua janua cœlestis non potest inveniri.

Amen amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus, etc. Terrena illis dixit, ut in superiore lectione invenimus, cum de passione ac de resurrectione sui corporis, quod de terra assumpserat loqueretur: *Solvite templum hoc et in tribus diebus excitabo illud.* Non tamen credebant verbo quod dixit, sed ne hoc quidem intelligere valebant, quia non de alio, quam de templo corporis sui diceret. Qui ergo terrena audientes non capiebant, quanto minus cœlestia, id est, divinæ generationis, capienda mysteria sufficiunt? addit autem adhuc Dominus cœlestibus sacramentis, et de terrenis instruere eum, quem videt sapienter ac diligenter his quæ audit intendere, cœlestis namque est ascensio ejus ad vitam sempiternam. Terrena vero exaltatio ejus ad mortem temporalem. Dicit ergo de cœlestibus:

Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, etc. Merito autem quæritur, quomodo dicatur filius hominis, vel descendisse de cœlo, vel eo tempore, quo hæc in terra loquebatur, jam fuisse in cœlo. Non ergo caro Christi descendit de cœlo, neque ante tempus ascensionis erat in cœlo, sed quia una Christi persona est in duabus existens naturis, atque ideo Filius hominis recte dicitur, et descendisse de cœlo, et ante passionem fuisse in cœlo, quia quod in

A sua natura habere non potuit, hoc in Filio Dei a quo assumptus est habuit. Sed et hoc quærendum, quomodo dictum sit, et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, cum omnes electi se veraciter confidunt ascensuros in cœlum promittente sibi Domino, quia ubi ego sum, illic et minister meus erit. Cujus tamen nodum quæstionis apertissima ratio solvit, quia videlicet mediator Dei et hominum homo Christus Jesus electorum omnium caput est, idemque omnes electi ejusdem capitis membra sunt, dicente Apostolo: *Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam* (*Ephes.* I, 22); et rursum: *Vos enim estis corpus Christi et membra de membro* (*I Cor.* XII, 27.) Nemo ascendit in cœlum, nisi Christus in corpore suo, quod est Ecclesia, qui in se ipso quidem primum cernentibus B apostolis, eminentioribus nimirum membris suis, ascendit, et exinde in membris suis quotidie ascendens, se colligit in cœlum; quisquis in cœlum ascendere desiderat, ei qui de cœlo descendit, et est in cœlo, se vera fidei et dilectionis unitate conjungat, aperte intelligens, quia nullo alio ordine, nisi per eum, qui descendit de cœlo, potest ascendere in cœlum. Unde alias ipse dicit: *Nemo venit ad Patrem, nisi per me,*

Et sicut Moses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis. Mira magisterii cœlestis arte Dominus magister legis Mosaicæ ad spiritualem legis ejusdem sensum inducit, recordans historiæ veteris, et hanc in figuram suæ passionis atque humanæ salvationis factam edisserens. Narrat quippe liber Numerorum, quia pertæsus in eremo poC pulus Israel molestia itineris longi ac laboris, murmuravit contra Dominum et Mosen. Ideoque Dominus miserit in illum ignitos serpentes, ad quorum plagas et mortes plurimorum, cum clamarent ad Mosen, et ille oraret, jussit eum Dominus facere serpentem æneum et ponere pro signo. *Qui percussus*, inquit, *aspexerit eum, vivet*, et ita factum est (*Num.* XXI). Plagæ igitur serpentium ignitorum, venena sunt et incentiva vitiorum, quæ animam quam tangunt, spirituali morte perimunt; et bene murmurans contra Dominum populus, serpentium morsibus sternebatur, ut ex ordine flagelli exterioris agnosceret quantam intus perniciem murmurando pateretur. Exaltatio autem serpentis ænei quam dum percussi aspicerent sanabantur, passio est nostri redemD ptoris in cruce, in cujus solum fide regnum mortis et peccati superatur. Recte etenim per serpentes peccata, quæ animam simul et corpus ad interitum trahunt exprimuntur. Non solum quia igniti, quia virulenti, quia ad perimendum sunt, verum etiam quia per serpentem primi parentes nostri ad peccandum persuasi ac de immortalibus sunt peccando mortales effecti. Recte per serpentem æneum Dominus ostenditur, qui venit in similitudinem carnis peccati, quia sicut æneus serpens effigiem quidem ignitis serpentibus similem, sed nullum prorsus in suis membris habuit odorem veneni, percussos a serpentibus suis exaltatione sanabat, sic nimirum redemptor humani generis, non carnem peccati, sed similitudinem

induit carnis peccati, in qua mortem crucis patiendo, A credentes in se ab omni peccato, et ab ipsa etiam morte liberaret.

Ut omnis qui credit in ipso non pereat, sed habeat vitam æternam. Cujus quidem verbi patet sensus, quia qui credit in Jesum, non solum perditionem evadit pœnarum, sed et vitam percipit æternam, et in hoc inter figuram distat, et veritatem, quia per illam vita protelabatur temporis, per hanc vita donatur sine fine mansura. Sed curandum solerter est ut quod intellectus bene sentit, operatio condigna proficiat, quatenus confessio rectæ nostræ fidei, pie et sobrie conversando ad perfectionem promissæ nobis vitæ mereatur attingere. Verum quia hæc de Filio hominis dicuntur, qui exaltari in cruce et morte potuit pati, ne putaret Nicodemus filium tantum eum hominis esse, a quo vita esse exspectanda perpetua, curavit ei etiam Dominus divinitatis suæ patefacere sacramentum, unumque et eumdem Filium Dei, et hominis mundi ostendere salvatorem.

HEBDOMADA II POST PENTECOSTEN.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI JOANNIS APOSTOLI, CAP. IV.

« Deus charitas est : in hoc apparuit charitas Dei in « nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus « in mundum, ut vivamus per eum. In hoc est chari- « tas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam « ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propi- « tiationem pro peccatis nostris. Charissimi, sic « Deus dilexit nos, et nos debemus invicem diligere. « Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, « Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis per- « fecta est. In hoc intelligimus quoniam in eo ma- « nemus, et ipse in nobis : quoniam de Spiritu suo « dedit nobis. Et nos vidimus, et testificamur, quo- « niam Pater misit Filium suum salvatorem mundi. « Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est filius « Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo. Et nos co- « gnovimus et credidimus charitati quam habet Deus « in nobis. Deus charitas est, et qui manet in chari- « tate in Deo manet et Deus in eo. In hoc perfecta « est charitas nobiscum, ut fiduciam habeamus in die « judicii, quia sicut ille est, et nos sumus in hoc « mundo. Timor non est in charitate, sed perfecta « charitas foras mittit timorem, quoniam timor pœ- « nam habet. Qui autem timet non est perfectus in « charitate. Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse « prior dilexit nos. Si quis dixerit quoniam diligo « Deum et fratrem suum oderit, mendax est. Qui « enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum « quem non videt quomodo potest diligere? Et hoc « mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, « diligat et fratrem suum. »

Deus charitas est : in hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. Quomodo ipse Dominus ait : *Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis*, et ibi probata est dilectio Christi in nos, quia moritur pro nobis. Dilectio Patris unde probata est in nobis? quia Filium suum unicum misit mori pro nobis, sicut et Paulus apostolus dicit, *qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (*Rom.* VIII.)

Et in hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam, etc. Non illum diliximus prius, nam ad hoc nos dilexit, ut diligamus eum. Gratia quippe hominem prævenit ut diligat Deum, qui dilectione operetur bona, unde Psalmista : *Deus meus*, inquit, *misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII).

Et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. Hoc est maximum in nos divinæ charitatis indicium, quia necdum ipsi pro peccatis nostris eum petere noscemus, misit ille Filium suum ad nos, qui B nobis in se credentibus ultro veniam daret, nosque ad Paternæ gloriæ societatem vocaret. In quibusdam codicibus hic versiculus ita legitur : Et misit Filium suum litatorem pro peccatis nostris. Litator autem, sacrificator est. Sacrificavit enim Filius Dei pro peccatis nostris, non hostias pecudum, sed se ipsum offerendo. Unde bene Paulus admonens ait : *Estote ergo imitatores Dei, sicut filii charissimi, et ambulate in dilectione, sicut Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V), cui sententiæ concinit hoc quod hic quoque Joannes exhortando subjungit, dicens :

Charissimi, sic Deus dilexit nos, et nos debemus invicem diligere. Quod autem sequitur : *Deum nemo* C *vidit unquam*, majore disputatione indiget, cum Dominus et hominibus mundo corde Deum videndum promittat, et de sanctis dicat, quod angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris. Hanc autem sententiam, et in Evangelio suo ponit idem Joannes, ubi etiam quomodo Deus videri possit consequenter adjungit, dicens : *Unigenitus Filius qui est in sinu Patris ipse narrabit.* Quod beatus pater Ambrosius, ita exposuit. Et ideo Deum nemo vidit unquam, quia eam quæ in Deo habitat plenitudinem divinitatis, nemo conspexit, nemo mente aut oculis comprehendit. *Vidit* enim, ad utrumque referendum est. Denique cum additur, Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarrabit, mentium magis quam oculorum visio de- D claratur. Species enim videtur, virtus vero narratur : illa oculis, hæc mente comprehenditur. Item beatus Augustinus in libro de Videndo Deum, de eadem disputans questionæ : Proinde, inquit, narrante unigenito qui est in sinu Patris, narratione ineffabili, creatura rationabilis munda et sancta impleta Dei visione ineffabili, quam tunc consequemur, cum æquales facti fuerimus, quia sicut videntur ista visibilia corporis sensibus nota, *Deum nemo vidit unquam*, quoniam si aliquando eo modo visus est, non sicut ista natura videtur, sed voluntate visus est, specie qua voluit apparens, latente natura atque in se incommutabiliter permanente. Eo autem modo quo videtur sicuti est, nunc fortasse videtur a quibusdam angelis suis sanctis. A nobis autem, tunc ita videbitur,

eum ei facti fuerimus æquales. Et post aliquanta exponens sententiam sancti Ambrosii: *Deum* enim, inquit, *nemo vidit unquam*, vel in hac vita, sicuti ipse est, vel etiam in angelorum vita, sicut visibilia ista quæ corporali visione cernuntur, quia unigenitus filius, qui est in sinu Patris ipse narrabit, quia non ad oculorum corporalium, sed ad mentium visionem dictum est pertinere quod narrabit. Item post multa: Ad eam vero visionem, inquit, quia *videbimus Deum sicuti est*, mundanda corda commonuit, quia enim corporali consuetudine loquendi visibilia nominantur, propter ea Deus invisibilis dicitur, ne corpus esse credatur. Nunquid corda munda suæ substantiæ contemplatione fraudabit, cum hæc magna et summa merces Deum colentibus, et diligentibus promittatur, dicente ipso Domino, quando corporalibus oculis visibiliter apparebat, et invisibilem se contuendum mundis cordibus promittebat: *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et diligam eum, et ostendam me ipsum illi;* hæc quippe natura ejus æqualiter cum patre invisibilis sicut æqualiter incorruptibilis est, quia continuatim Apostolus posuit dicens: *Regi autem sæculorum invisibili, incorruptibili*, divinam substantiam, qua potuit hominibus prædicatione commendans. Deus ergo rex invisibilis, neque oculis, sed mente quærendus est, sed quemadmodum si solem istum videre vellemus oculum corporis purgaremus, unde videri lux potest, volentes videre Deum, oculum cordis quo Deus videri potest, purgemus: *Beati enim mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v). Verum quia hæc visio in futuro speratur, quid agendum est nobis, dum adhuc constituti in corpore peregrinamur a Domino, quo solatio utendum, ubi divina visione, necdum licet perfrui?

Si diligamus invicem, Deus in nobis manet. Sed nemo putet hanc dilectionem in qua Deus manet, abjecta et desidiosa quadam mansuetudine, imo non mansuetudine, sed remissione et negligentia reservari, non est ista charitas, sed languor, ferveat charitas ad corrigendum, ad emendandum se, si boni mores delectant, si mali emendentur, corrigantur. Si ergo diligamus invicem sincera et disciplinabili charitate, Deus in nobis manet, operibus quidem ipsius charitatis manifestatus, quamvis nondum visibiliter apparens.

Et charitas ejus in nobis perfecta est. Quærendum autem, quomodo dicat perfectionem divinæ charitatis in mutua dilectione consistere, cum Dominus in Evangelio pronuntiet, non esse magnum, si diligamus eos, qui nos diligunt, nisi ad inimicos etiam de quibus hic penitus tacere videtur, eadem dilectio pertingat, nisi forte ipsos inimicos fraterni amoris intuitu diligere debemus, videlicet ut non semper inimici remaneant, sed resipiscant a diaboli laqueis nobisque germano fœdere socientur: *Si diligamus*, inquit, *invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est.* Incipe diligere, perficeris, cœpisti diligere, cœpit in te Deus habitare, ut perfectius habitando faciat te perfectum.

A *In hoc intelligimus, quoniam in eo manemus, et ipse in nobis*, etc. Hoc ipsum, quod de spiritu suo dedit tibi unde cognoscis, interroga viscera tua, si plena sunt charitate, habes spiritum Dei. Paulo teste qui ait: *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum, qui datus est nobis, et nos vidimus, et testificamur, quoniam pater misit filium suum salvatorem mundi* (*Rom.* v). Nemo de salute desperet, quia et si magni sunt morbi scelerum, qui deprimunt, omnipotens est medicus qui salvet, tantum meminerit quisque, quod idem filius Dei, qui venit mitis ut salvaret, venturus est districtus, ut judicet.

Quicunque confessus fuerit, quoniam Jesus est filius Dei, Deus in eo manet et ipse in Deo. Perfectam cordis confessionem dicit, quod nec male suadentium B hæreticorum possit fraude corrumpi nec persequentium paganorum tormentis conquassari, nec carnalium fratrum exemplis, nec propriæ fragilitatis segnitia titubare. Sunt etenim, qui etiam verbis negant esse Jesum filium Dei, quales multi fuisse produntur eo ipso tempore, quo hæc scribebat Joannes; sunt item qui confitentur verbis et factis negant, unde bene, qui nunc ait: *Quicunque confessus fuerit, quoniam Jesus est filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo* (*I Joan.* IV), ipse paulo superius dicit: *Si diligamus invicem, Deus in nobis manet*, insinuans profecto quia quisque dilectionem in fratres habet, ille Jesum Dei esse filium testatur.

Et cognovimus et credimus veritati, quam habet Deus in nobis. Cognovimus quia Jesus est filius Dei, C et quia Pater misit eum salvatorem mundi, et credimus charitati, quam habet Deus in nobis, quia videlicet cum haberet unicum, noluit illum esse unum, sed ut fratres haberet adoptavit illi, qui cum illo possiderent vitam æternam.

Deus charitas est. Jam superius dixit illud, ecce iterum dicit, amplius tibi non potuit commendari charitas, quam ut diceretur Deus, forte munus Dei contempturus eras, nunquid et Deum contemnis?

Et qui manet in charitate in Deo manet, et Deus in eo. Vicissim in se habitant qui continet et qui continetur, habitas in Deo, sed ut continearis, habitat in te Deus, sed ut contineat, ne cadas, quia sic Apostolus de ipsa charitate dicit: *Charitas nunquam cadit* D (*I Cor.* XIII), quomodo cadit quem continet Deus?

Et in hoc perfecta est charitas nobiscum, ut fiduciam habeamus, etc. Quisquis fiduciam habet in die judicii, perfecta est in illo charitas. Quid est habere fiduciam in die judicii? non timere, ne veniat dies judicii; cum enim primo quis ad pœnitendum se, de malis actibus converterit, incipit timere diem judicii, ne videlicet apparente justo judice, ipse damnetur: processu vero bonæ conversationis animatus discet non timere quod timebat, sed potius optare, ut veniat ille desideratus cunctis gentibus, sperans se cum sanctis merito bonæ actionis esse coronandum. Unde autem fiduciam in die judicii habere possumus, plenius subdendo manifestat.

Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.

Nunquid vero potest homo esse sicut Deus? sed et A meminisse oportet, quod et supra dictum est, quia non semper ad æqualitatem dicitur, sed sicut dicitur, ad quamdam similitudinem, quomodo enim dicis: Sicut aures habeo ita habet et imago, nunquid omnino sic? sed tamen dicis sicut. Sicut ergo facti sumus ad imaginem Dei, quare non sicut Deus sumus, non ad æqualitatem, sed pro modo nostro. Inde ergo nobis datur fiducia in die judicii, quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo, imitando videlicet perfectionem dilectionis in mundo, cujus ille exemplum nobis quotidie præbet de cœlo. De qua salvator in Evangelio: *Diligite*, inquit, *inimicos vestros, et orate pro persequentibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit, super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v). B

Timor non est in charitate. In tali videlicet charitate, quæ ad imitationem divinæ bonitatis, etiam inimicis benefacere, et hos diligere novit.

Sed perfecta charitas foras mittit timorem. Illum scilicet timorem, de quo dicitur: *Initium sapientiæ timor Domini.* Quo timet quisque, incipiens opera justitiæ, ne veniat justitiæ districtus judex, et si minus castigatum inveniens, damnat. Illa charitas pellit foras, quæ pro merito justitiæ, fiduciam habet in die judicii, sed et præsentium adversitatum timorem perfecta charitas ejicit ex animo, quam habere quærebat, qui Deum supplicans, ait: *A timore inimici eripe animam meam;* quam habebat qui dixit: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, angustia, fames, an persecutio, an nuditas, an periculum, an gladius* (*Rom.* VIII)? C

Quoniam timor pœnam habet. Torquet cor conscientia peccatorum, nondum facta est justificatio, ideo in psalmo de ipsa perfectionis justitia: *Convertisti*, inquit, *planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitia, ut cantem tibi gloriam meam ut non compungar* (*Psal.* XXIX), id est, non sit, quod stimulet conscientiam meam. Stimulat timor, sed noli timere, intrat charitas quæ sanat quod vulnerat timor.

Qui autem timet non est perfectus in charitate. Quia nimirum timor pœnam habet, quamvis sicut sectionem medici salus optata, ita timorem, charitas desiderata subsequatur. Nec putari debet, his D beati Joannis sermonibus esse contrarium, quod Psalmista dicit: *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII). Duo namque sunt timores, unus quo timent homines Deum, ne mittantur in gehennam: ipse est timor ille, qui introducit charitatem. Sed sic venit, ut exeat; si enim adhuc propter pœnas times Deum, nondum amas, quem sic times. Non bona desideras, sed mala caves, sed ex eo quod mala caves, corrigis te, et incipis bona desiderare. Cum bona desiderare cœperis, erit in te timor sanctus, ille scilicet, ne ipsa bona amittas; non ut mittaris in gehennam, sed ne te deserat præsentia Domini, quem amplecteris, et æternum frui desideras.

Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos. Diligamus, quoniam ipse prior dilexit nos, nam unde diligeremus, nisi ille prior dilexisset nos. Hinc enim ipse in Evangelio dicit: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* XV). Ita autem perfecti erimus in charitate, si quemadmodum nulli alterius, nisi salutis nostræ gratia, prior ille nos dilexit, nos quoque ita eum nullius rei, nisi sui tantum amoris dilexerimus obtentu. Verum quia sunt, qui verbo tenus Deum diligunt, consulte subjungitur:

Si quis dixerit, quoniam diligo Deum, etc. Unde probamus quod mendax est. Audi: *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?* Quid ergo? Qui diligit fratrem suum, diligit Deum, necesse est, ut qui diligat Deum, diligat ipsam dilectionem, Deus enim dilectio est, et ne quis dicere auderet: Et quid obstat diligere Deum, etiam si non diligo fratrem? recte subdidit:

Et hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. Quomodo enim diligis eum, cujus odisti mandatum? Quis est qui dicat: Diligo imperatorem, sed odi leges ejus, non ita est verus Dei amator, sed vide, inquit, *quia mandata tua dilexi, Domine*, et ideo confidenter adjungit, *in tua misericordia vivifica me* (*Psal.* CXVIII).

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVI.

« Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso. Et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus ulceribus plenus, cupiens saturari de micis, quæ cadebant de mensis divitis, et nemo illi dabat. Sed et canes veniebant et lingebant ulcera ejus. Factum est autem, ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. Elevans autem oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe et Lazarum in sinu ejus. Et ipse clamans dixit: Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham: Fili recordare, quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala. Nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ita ut hi qui volunt hinc transire ad vos non possint, neque inde huc transmeare. Et ait: Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum. Et ait illi Abraham: Habent Mosen et prophetas: audiant illos. At ille dixit: Non pater Abraham, sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Ait autem illi: Si Mosen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. »

Homo quidam erat dives, etc. (Ex Beda.) Purpuram regii habitus esse colorem marinis e conchy-

Iis tinctam, nemo fere est qui dubitet. Nam conchylia ferro circumcisa lacrymas purpurei coloris quibus lana tingatur emittunt. Byssum vero genus est quoddam lini, nimium candidi et mollissimi, quod Græci παπάτιον vocant. Admonuerat ergo Dominus supra facere amicos de mammona iniquitatis, qui cum ab hac vita defecerimus, recipiant nos in æterna tabernacula : quod audientes Pharisæi deridebant. Verum ille quæ proposuerat, exemplis astruens ostendit, ideo divitem purpuratum irremediabiliter apud inferos tortum, quia pauperem Lazarum a quo in vitæ tabernacula recipi posset, amicum sibi facere neglexerat. Nonnulli autem putant præcepta Veteris Testamenti districtiora esse quam Novi. Sed hi nimirum improvida consideratione falluntur. In illo enim non tenacia, sed rapina multatur, ibi res injuste sublata restitutione quadrupli punitur. Hic autem dives iste, non abstulisse aliena reprehenditur, sed propria non dedisse ; nec dicitur quia vi quempiam oppressit, sed quia in acceptis rebus se extulit. Hinc ergo, hinc summopere colligendum est, qua pœna multandus sit, qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur, qui propria non largitur. Et sunt nonnulli qui cultum subtilium pretiosarumque vestium non putant esse peccatum. Quod si videlicet culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret, quod dives qui torquetur apud inferos, bysso et purpura indutus fuisset, nemo quippe vestimenta præcipua, nisi ad inanem gloriam quærit. Videlicet ut honorabilior cæteris esse videatur, quam culpam possumus melius etiam ex diverso colligere, quia si abjectio vilis indumenti virtus non esset, Evangelista de Joanne non diceret : Erat indutus pilis camelorum. Sed notandum nobis magnopere est, in ore veritatis de superbo divite, et de humili paupere, quantus sit ordo narrationis. Ecce enim dicitur : *Homo quidam erat dives.* Et protinus subditur :

Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus. Certe in populo solent nomina divitum plus quam pauperum sciri. Quid est ergo, quod Dominus de paupere et divite verbum faciens, nomen pauperis dicit, et nomen divitis non dicit, nisi quod Deus humiles novit, atque approbat, et superbos ignorat. Unde et quibusdam de miraculorum virtute superbientibus, in fine dicturus est : *Nescio vos unde sitis* (*Matth.* VII). Discedite a me, omnes operarii iniquitatis. At contra Mosi dicitur : *Novi te ex nomine* (*Exod.* III). Ait ergo de divite : *Homo quidam ;* de paupere : *Egenus nomine Lazarus ;* ac si aperte dicat, pauperem humilem scio, superbum divitem nescio. Illum cognitum per approbationem habeo, hunc per judicium reprobationis ignoro.

Qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis, quæ cadebant de mensa divitis, sed et canes veniebant et lingebant vulnera ejus. Plenus ulceribus mendicus Lazarus, ante januam divitis jacet, qua de re una, Dominus duo judicia explevit. Habuisset enim fortasse aliquam excusationem dives, si Lazarus pauper et ulcerosus, A ante ejus januam non jacuisset, si remotus fuisset, si ejus inopia non esset ejus oculis importuna. Rursus si longe esset dives ab oculis ulcerosi pauperis, minorem tolerasset tentationem pauper in animo, sed dum egenum et ulceratum ante januam divitis et deliciis affluentem posuit, in una eademque re, et ex visione pauperis non miserentis, diviti cumulum damnationis intulit, et rursum ex visione divitis tentatum quotidie pauperem probavit, cui certe poterat ad pœnam sufficere paupertas, etiam si sanus fuisset. Rursum suffecisset ægritudo, etiam si subsidium adesset. Sed ut probaretur amplius pauper, simul hunc et paupertas et ægritudo tabefecit, atque insuper videbat procedentem divitem cuneis fulciri obsequentibus, et se in infirmitate et inopia a nullo B visitari. Nam quia nemo ei ad visitandum aderat, testantur canes, qui licenter vulnera lingebant. Ex una ergo re, omnipotens Deus, duo judicia exhibuit, dum Lazarum pauperem ante januam divitis jacere permisit, ut et dives impius, damnationis sibi augeret ultionem.

Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. (Ex August.) Sinus Abrahæ requies est beatorum pauperum, quorum est regnum cœlorum, quo post hanc vitam recipiuntur. Sepultura inferni pœnarum profunditas, quæ superbos et immisericordes post hanc vitam devorat.

Elevans autem oculos suos cum esset in tormentis, C *vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus, et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* O quanta est sublimitas judiciorum Dei ! o quam districte agitur bonorum actuum malorumque retributio ! Certe superius dictum est, quia in hac vita Lazarus cadentes micas de mensa divitis quærebat, et nemo illi dabat. Nunc de supplicio divitis dicitur, quia de extremo digito Lazari distillari aquam in ore suo concupiscit. Qui ergo mensæ suæ vel minima dare noluit, in inferno positus, usque ad minima quærenda pervenit. Sed notandum valde est, quid sit quod dives in igne positus, linguam D suam refrigerari petit. Mos quippe est sacri eloquii, ut aliquando aliud dicat, sed ex eodem dicto aliud innuat. Superius autem hunc superbum divitem Dominus non loquacitate vacantem, dixerat, sed superflue convivantem. Neque hunc de loquacitate narravit, sed cum elatione et tenacia de edacitate peccasse. Sed quia abundare in conviviis loquacitas solet, is qui hic male convivatus dicitur, apud inferos gravius in lingua ardere perhibetur. Sed cum gravi valde pavore pensandum est, quod sequitur.

Et dixit illi Abraham : Fili, recordare, quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala, nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Ecce enim cum dicitur : *Recepisti bona in vita tua*, indicatur et dives iste, et boni aliquid habuisse, ex quo in hac

vita bona reciperet. Rursumque dum de Lazaro dicitur, quia recepit mala, profecto monstratur et Lazarum habuisse malum aliquod quod purgaretur, sed mala Lazari purgavit ignis inopiæ, et bona divitis remuneravit felicitas transeuntis vitæ.

Et in his omnibus inter vos et nos chaos magnum firmatum est, ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. Qua in re valde quærendum est, quomodo dicatur, hi qui volunt ad vos transire non possunt, quia enim hi qui in inferno sunt, ad beatorum sortem transire cupiunt, dubium non est : qui vero jam in beatitudinis sorte suscepti sunt, quo pacto dicitur, quia transire ad eos qui in inferno crucientur, volunt. Sed sicut transire reprobi ad electos cupiunt, id est a suppliciorum suorum afflictione migrare, ita ad afflictos atque in tormentis positos transire justorum est, mente ire per misericordiam, eosque velle liberare. Sed qui volunt de beatorum sede ad afflictos atque in tormentis positos transire, non possunt, quia justorum animæ quamvis in suæ naturæ bonitate misericordiam habeant, jam tunc auctoris sui justitiæ conjunctæ, tanta rectitudine constringuntur, ut nulla ad reprobos compassione moveantur, sed postquam ardenti diviti de se spes tollitur, ejus animus ad propinquos quos reliquerat præcurrit, quia reproborum mentem pœna sua, quandoque inutiliter erudit ad charitatem, ut jam tunc etiam suos spiritaliter diligant, qui hic dum peccata diligerent nec se amabant, unde nunc sequitur, et ait :

Rogo ergo te pater, ut mittas eum in domum patris mei, habeo enim quinque fratres, etc. Qua in re notandum est, ardenti diviti quanta ad supplicium cumulantur. Ad pœnam namque suam ei et cognitio servatur et memoria. Cognoscit enim Lazarum quem despexit, fratrum quoque suorum meminit, quos reliquit; perfecta quippe ei ultio de paupere non esset, si hunc in retributione non cognosceret, et perfecta pœna in igne non esset, si non hoc quod ipse patitur, etiam suis timeret. Ut ergo peccatores in supplicio amplius puniantur, et eorum vident gloriam quos contempserunt, et de illorum etiam pœna torquentur, quos inutiliter amaverunt. Credendum vero est, quod ante retributionem extremi judicii, injusti in requie quosdam justos conspiciunt, ut eos videntes in gaudio, non solum de suo supplicio, sed etiam de illorum bono crucientur. Justi vero in tormentis semper intuentur injustos, ut hinc eorum gaudium crescat, quia malum conspiciunt quod misericorditer evaserunt, tantoque majores redemptori suo gratias referant, quanto vident in aliis, quid ipsi perpeti si essent neglecti potuerunt, quia qui creatoris sui claritatem vident, nihil in creatura agitur, quod videre non possint.

Et ait illi Abraham : Habent Mosen et prophetas, audiant illos. Sed qui verba Dei despexerat, hæc audire non posse suos sequaces æstimabat ; unde respondit dives :

Non, pater Abraham, sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Cui mox veraci sententia dicitur :

Si Mosen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit credent. Quia nimirum qui verba legis despiciunt, redemptoris præcepta, qui ex mortuis surrexit, quanto subtiliora sunt, tanto hæc difficilius implebunt, et nimirum constat, quia cujus implere dicta renuunt, ei procul dubio credere recusant. Quem vero juxta allegoriam dives iste, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, nisi Judaicum populum significat, qui cultum vitæ exterius habuit, qui acceptæ legis deliciis ad nitorem usus est, non ad utilitatem. Quem autem Lazarus ulceribus plenus, nisi gentilem populum figuraliter exprimit, qui dum conversus ad Deum peccata sua confiteri non erubuit, huic vulnus in cute fuit. In cutis quippe vulnere virus a visceribus trahitur, et foras erumpit. Quid est ergo peccatorum confessio, nisi quædam vulnerum ruptio? quia peccati virus salubriter aperitur in confessione, quod pestifere latebat in mente. Sed Lazarus vulneratus cupiebat saturari de micis, quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat. Quia gentilem quemque ad cognitionem legis admittere superbus ille populus despiciebat, qui dum doctrinam legis non ad charitatem habuit, sed ad elationem, quasi de acceptis opibus tumuit, et quia ei verba defluebant de scientia quasi micæ cadebant de mensa. At contra jacentis pauperis vulnera lingebant canes : nonnunquam solent in sacro eloquio, per canes prædicatores intelligi. Canum etenim lingua, vulnus dum lingit curat, quia et doctores sancti dum in confessione peccati nostri nos instruunt, quasi vulnus mentis per linguam tangunt, et quia nos loquendo a peccatis eripiunt, quasi tangendo vulnera ad salutem reducunt, unde bene Lazarus adjutus interpretatur, quia ipsi hunc ad ereptionem juvant, qui ejus vulnera per linguæ correptionem curant. Contigit vero ut uterque moreretur : dives qui induebatur purpura et bysso sepultus est in infernum ; in sinum vero Abrahæ Lazarus ab angelis ductus est. Quid Abrahæ sinus nisi secretam requiem significat patris, de qua veritas : *Multi*, inquit, *venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum. Filii autem regni hujus ejicientur in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII). Qui enim purpura indutus dicitur, recte filius regni vocatur, qui de longinquo ad videndum Lazarum oculos levat, quia dum per damnationis suæ supplicium infideles in imo sunt, fideles quoque ante diem extremi judicii super se requiem attendunt, quorum post gaudia contemplari nullatenus possunt. Longe vero est, quod conspiciunt, quia illuc per meritum non attingunt. In lingua autem amplius ardere ostenditur, cum dicit : *Mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Infidelis populus verba legis in ore tenuit, quæ opere contempsit ser-

vare. Ibi ergo amplius ardebit, ubi se ostendit scire quod facere noluit. Ab extremo digiti se tangi desiderat, quia æternis suppliciis datus, optat operatione justorum, vel ultima participari. Cui respondetur, quod in hac vita bona receperit, quia omne suum gaudium, felicitatem transitoriam putavit habere. Hic etenim possunt et justi bona recipere, nec tamen hæc recipere in recompensatione, quia dum meliora, id est, æterna appetunt, eorum judicio, quæ licet bona adfuerant, cum sanctis desideriis æstuant, bona minime videntur. Inter hæc notandum est, quod ei dicitur : *Memento, fili*. Ecce enim Abraham filium vocat, quem tamen a tormento non liberat, quoniam hujus infidelis populi præcedentes patres fideles, quia multos a sua fide deviasse considerant, eos nulla compassione a tormentis eripiunt, quos tamen per carnem filios recognoscunt. In tormentis autem dives positus, quinque se fratres habere perhibet, quia superbus idem Judaicus populus, qui ex magna jam parte damnatus est. Sequaces suos quos super terram reliquit, quinque sensibus corporis deditos novit. Quinario ergo numero fratres quos reliquerat exprimit, quia eos ad spiritalem intelligentiam non assurgere, in inferno positus gemit. Petit ut ad eos Lazarus mittatur, cui quod Mosen et prophetas habeant dicitur. Sed ait : *Quia non credunt, nisi quis ex mortuis resurrexerit*. Cui protinus respondetur : *Si Mosen et prophetas non audiunt, nec si quis ex mortuis resurrexerit, credent ei*. Certe de Mose veritas dicit : *Si crederetis Mosi, crederetis utique et mihi; de me enim ille scripsit* (*Joan*. V). Impletur ergo quod per Abrahæ responsionem dicitur. Ex mortuis enim Dominus resurrexit, sed Judaicus populus, quia Mosi credere noluit, ei etiam, qui resurrexit ex mortuis, credere contempsit. Cumque Mosi verba spiritaliter intelligere renuit, ad Deum de quo Moses locutus fuerat, non pervenit.

HEBDOMADA III POST PENTECOST.

EPISTOLA PRIMA BEATI JOANNIS APOSTOLI, CAP. III.

« Nolite mirari si odit vos mundus. Nos scimus « quoniam translati sumus de morte ad vitam, quo- « niam diligimus fratres. Qui non diligit, manet in « morte. Omnis qui odit fratrem suum, homicida est, « et scitis quia omnis homicida non habet vitam « æternam in se manentem. In hoc autem cognovi- « mus charitatem Dei, quoniam ille pro nobis ani- « mam suam posuit, et nos debemus pro fratribus « animas ponere. Qui habuerit substantiam hujus « mundi, et viderit fratrem suum necessitatem pa- « tientem, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo « charitas Dei manet in eo? Filioli mei, non diliga- « mus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. »

Nolite mirari si odit vos mundus (Ex Beda). Mundum dilectores mundi dicit. Nec mirandum, quia qui amant mundum, fratrem a mundi amore separatum, et cœlestibus tantum desideriis intentum, amare non possint. Abominatio est enim peccatori religio, ut Scriptura testatur.

Nos scimus, qui translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Nemo se de virtutibus falso extollat, nemo suarum virium paupertatem ultra modum metuat. Apertum dat judicium, quicunque fraterna dilectione plenus est, quia ad sortem electorum pertinet, quia portionem habere in terra viventium meruit.

Qui non diligit fratrem, manet in morte. Mortem animæ dicit. Anima enim *quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech*. XVIII). Vita quippe carnis, anima, vita animæ Deus est. Mors corporis, amittere animam, mors animæ, amittere Deum. Unde constat, quod in anima mortui omnes in hac luce nascimur, trahentes ex Adam originale peccatum, sed Christi gratia fidelibus regenerando agitur ut in anima vivere possint. Verbum baptismatis, et fidei mysterium, illis solis prodest, illos de morte trajicit ad vitam qui sincera mente diligunt fratres. Atque ideo notandum, quod non ait : Qui non diligit venturus est in mortem, quasi de pœna perpetua loqueretur, quæ restat peccatoribus in futuro, sed *qui non diligit*, inquit, *manet in morte*, in illa utique morte, de qua etiam in hac vita si fratres perfecte amaret, exsurgere posset. Hinc etenim Deus in Apocalypsi : *Beatus et sanctus qui habet spem in resurrectione prima, in his secunda mors non habet potestatem* (*Apoc*. XX).

Omnis qui odit fratrem suum, homicida est (Ex August.). Si contemnebat quisque odium fraternum, nunquid et homicidium in corde suo contempturus est? Non movet manus ad occidendum hominem, et homicida jam tenetur a Domino, vivit ille, et iste jam interfector judicatur.

Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem. Et hic per fidem inter sanctos vivere cernitur, non habet in se perpetuam vitam manentem. Nam ubi retributionis tempus adveniet, cum Cain qui ex maligno erat, damnabitur, etiam qui homicidii genere tenetur, ut discordet, ut dissideat, et pacem cum fratribus non habeat. Notandum enim quod non ait absolute, homicida non habet vitam in se manentem, sed omnis, inquit, homicida, scilicet non solus ille qui ferro, verum et ille qui odio fratrem insequitur.

In hoc cognovimus charitatem Dei, etc. Qualis perfecta charitas esse debeat in nobis, Dominicæ passionis exemplo didicimus. Majorem namque hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Unde et Paulus ait : *Commendat autem Deus suam charitatem in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom*. V). Hanc beatus Petrus habere monebatur cum Domino dicente : *Petre, amas me? pasce oves meas*; respondit se amare, statimque audivit : *Cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit* (ait Evangelium) *significans, qua morte clarificaturus esset Deum* (*Joan. ultimo*). Cui enim amorem confitenti suas oves commendarat, cum in testimonium perfecti amoris animam suam pro eis dem ovibus ponere docebat.

Et nos debemus animas pro fratribus ponere. Sed dicet forte aliquis : Et quomodo possum habere istam charitatem? Noli cito de te desperare, forte nata est, sed nondum perfecta est. Nutri eam, ne suffocetur. et unde, inquis, novi, natam in me esse charitatem, quam nutriam? audi sequentia :

Qui habuerit substantiam mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, etc. Ecce unde incipit charitas, si nondum es idoneus mori pro fratre, jam idoneus esto dare de tuis facultatibus fratri. Si enim fratri molestiam patienti non compateris, non utique Patris, ex quo ambo regenerati estis, charitas manet in te.

Filioli mei, non diligamus verbo nec lingua, sed opere et veritate. Opere videlicet, ut cum frater aut soror nudi sunt, et indigent victu quotidiano, demus eis, quæ necessaria sunt corpori. Similiter, cum spiritalibus donis eos egere conspicimus, præstemus eorum necessitati quæ possumus. Veritate autem, ut eadem eis beneficia simplici intensione largiamur, et non propter laudem humanam, non propter jactantiam, non ad injuriam aliorum, qui majoribus præditi substantiis, nil tale fecerint. Quæcunque enim mens hujusmodi nævis inficitur, in hac puritas veritatis habitare non valet, tametsi opera dilectionis proximis impendere videtur. In hoc cognovimus quoniam ex veritate sumus, id est, cum opera in veritate facimus, patet quia ex veritate sumus, quæ Deus est, ut pote qui ejus perfectionem pro modo nostro imitamur.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIIII.

« Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit « multos. Et misit servum suum hora cœnæ dicere « invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. « Et cœperunt se simul omnes excusare. Primus di- « xit : Villam emi, et necesse habeo exire, et vi- « dere illam, rogo te habe me excusatum. Et alter « dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa, « rogo te habe me excusatum. Et alius dixit : Uxo- « rem duxi, et ideo non possum venire. Et reversus « servus, nuntiavit domino suo. Tunc iratus pater- « familias dixit servo suo : Exi cito in plateas et vi- « cos civitatis, et pauperes ac debiles, cæcos et « claudos introduc huc. Et ait servus : Domine, fa- « ctum est ut imperasti, et adhuc locus est. Et ait « Dominus servo : Exi in vias et sepes, et compelle « intrare, ut impleatur domus mea. Dico autem vo- « bis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt « gustabit cœnam meam. »

Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos (Ex Hieron.). Quis iste est homo, nisi ille, de quo per prophetam dicitur : *Et homo est, et quis cognoscet eum?* Qui fecit cœnam magnam, quia satietatem nobis internæ dulcedinis præparavit, qui vocat multos, sed pauci veniunt, quia nonnunquam ipsi, qui ei per fidem subjecti sunt, æterno ejus convivio male vivendo contradicunt.

Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, etc. Quid hora cœnæ, nisi finis est mundi, in quo nimirum nos sumus, sicut jamdudum Paulus testatur, dicens : *Nos in quos fines sæculorum devenerunt.* Si ergo jam hora cœnæ est cum vocamur, tanto minus debemus excusare convivio Dei, quanto propinquasse jam cernimus finem sæculi. Idcirco autem hoc convivium Dei, non prandium, sed cœna vocatur, quia post prandium cœna restat Et quia æternum Dei convivium nobis in extremo præparabitur, rectum fuit ut hoc non prandium sed cœna vocaretur. Sed quis per hunc servum, qui a patrefamilias ad invitandum mittitur, nisi prædicatorum ordo signatur. Ad repellendum autem fastidium nostrum, jam parata sunt omnia, quia ad abstergendum mentis nostræ teporem, in cœna Domini ille nobis singularis agnus occisus est, qui tulit peccata mundi.

Et cœperunt simul omnes excusare. Offert Deus quod rogari debuit, non rogatus dare vult quod vix sperari poterat quia dignaretur largiri postulatus. Contemnitur vero, paratas delicias resurrectionis æternæ denuntiat, et tamen simul omnes excusant, sed dicunt aliqui excusare nolumus, ad illud enim supernæ refectionis convivium, et vocari et pervenire gratulamur. Qui verum profecto dicunt, si non plus terrena quam cœlestia diligunt, si non amplius rebus corporalibus quam spiritalibus occupantur. Unde hic quoque ipsa excusantium causa subjungitur, cum protinus subinfertur :

Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire videre illam, etc. Quid per villam, nisi terrena substantia designatur. Exiit ergo videre villam, qui sola exteriora cogitat propter substantiam.

Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa, rogo te, etc. Quid quinque jugis boum, nisi quinque corporis sensus accipimus? qui recte quoque juga vocati sunt, quia in utroque sexu geminantur. Qui videlicet corporales sensus, quia comprehendere nesciunt interna, sed sola exteriora cognoscunt, et deserentes intima, ea quæ extra sunt tangunt, recte per eos curiositas designatur. Grave namque curiositatis est vitium, quæ dum cujuslibet mentem ad investigandam vitam proximi exterius ducit, semper ei sua intima abscondit. Propter hoc namque, et de eisdem quinque jugis boum dicitur : *Eo probare illa*, quia videlicet aliquando pertinere probatio ad curiositatem solet. Sed notandum, quod et is qui propter villam, et is qui propter probanda juga boum, a cœna sui invitatoris excusat, verba humilitatis permiscet dicens.

Rogo te, habe me excusatum. Dum enim dicit, rogo, et tamen venire contemnit, humilitas sonat in voce, superbia in actione, et ecce hoc dijudicat pravus quisque cum audit, nec tamen ea quæ dijudicat agere desistit. Nam dum cuilibet perverse agenti dicimus : Convertere, Dominum sequere, mundum relinque, ubi hunc, nisi ad Dominicam cœnam vocamus? Sed dum respondet, ora pro me, quia peccator sum, hoc facere non possum, quid aliud agit, nisi rogat et excusat? Dicens namque peccator sum,

humilitatem insinuat. Subjungens autem, converti non possum, superbiam demonstrat.

Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Quid per uxorem nisi voluptas carnis accipitur? Nam quamvis bonum sit conjugium, atque ad propagandam sobolem providentia divina constitutum, nonnulli tamen non per hoc fecunditatem prolis, sed desideria expetunt voluptatis, et ideo per rem justam significari potest non incongrue res injusta. Ad cœnam nos ergo æterni convivii summus paterfamilias invitat, sed dum hunc terrena cura occupat, illum alieni actus sagax cogitatio devastat. Alterius etiam mentem voluptas carnalis inquinat, fastidiosus quisque ad æternæ vitæ epulas non festinat.

Et reversus servus, nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias dixit servo suo . Exi cito in plateas, et vicos civitatis, pauperes ac debiles, cæcos et claudos introduc huc. Ecce qui terrenæ substantiæ plus justo incubat, venire ad Dominicam cœnam recusat, qui labore incuriositatis insudat, præparata vitæ alimenta fastidit, qui carnalibus desideriis inhæret, spiritalis convivii epulas respuit. Quia ergo venire superbi renuunt, pauperes eliguntur, cur hoc? nisi quia juxta Pauli vocem, *infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (*I Cor.* I). Pauperes autem et debiles dicuntur, qui judicio suo apud semetipsos infirmi sunt. Nam pauperes et quasi fortes sunt, qui et positi in paupertate superbiunt. Cæci vero sunt, qui nullum ingenii lumen habent. Claudi quoque, qui rectos gressus in operatione non habent, sed dum morum vitia in membrorum debilitate signantur, profecto liquet quia sicut illi peccatores fuerunt, qui vocati venire noluerunt, ita hi quoque peccatores sunt, qui invitantur et veniunt. Sed peccatores superbi respuuntur, et peccatores humiles eliguntur. Hos itaque eligit Dominus, quos despicit mundus. Quia plerumque ipsa despectio hominem revocat ad semetipsum. Pauperes et debiles, cæci et claudi vocantur et veniunt, quia infirmi quique atque in hoc mundo despecti plerumque tanto celerius vocem Dei audiunt, quanto et in hoc mundo non habent ubi delectentur, sed ductis ad cœnam pauperibus, quid puer subjungat audiamus :

Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Multi tales ad Dominicam cœnam ex Judæa collecti sunt, sed multitudo quæ ex Israelitico populo credidit, locum superni convivii non implevit. Intravit jam frequentia Judæorum , sed adhuc locus est, vacat in regno ubi suscipi debeat numerositas gentium, unde et eidem servo dicitur :

Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea. Cum de vicis et plateis ad cœnam Dominus invitat, illum videlicet populum designat, qui tenere legem sub urbana conversatione noverat. Cum vero convivas suos colligi ex viis et sepibus præcipit, nimirum agrestem populum colligere, id est, gentilem quærit. Notandum vero quod in hac invitatione tertia, non dicitur invita, sed compelle intrare. Nam sunt nonnulli, qui bona facienda intelligunt, sed hæc facere desistunt, his ut superius diximus, plerumque contingit, ut eos in carnalibus desideriis suis, mundi hujus adversitas feriat. Sæpe namque aut longa ægritudine tabescunt, aut afflicti injuriis concidunt, aut percussi gravioribus damnis affliguntur, sed qui ipsos in suis desideriis reprehendentes ad Dominum corda convertunt. Qui ergo hujus mundi adversitatibus fracti, ad Dei amorem redeunt, atque a præsentis vitæ desideriis corriguntur, quid isti nisi compelluntur, ut intrent? Sed valde est tremenda sententia, quæ protinus subinfertur. Ait enim :

Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, etc. Ecce per se vocat, per angelos vocat, per apostolos vocat, plerumque per miracula vocat, plerumque per flagella vocat, aliquando per mundi hujus prospera vocat, aliquando per adversa. Nemo contemnat, ne dum vocatus excusat, cum voluerit intrare non valeat.

HEBDOMADA IIII POST PENTECOST.

EPIST. BEATI PETRI APOSTOLI, CAP. V.

« Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis, omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide, scientes eamdem passionem ei, quæ in mundo est vestræ fraternitati fieri. Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit vos in æternam suam gloriam, in Christo Jesu, modicum passos. Ipse perficiet, confirmabit, solidabitque, ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore tribulationis, etc. Hanc ergo gratiam humilibus tribuit, ut quo magis humiliati fuerint, propter ipsum tempore certaminis, eo gloriosius exaltentur ab ipso, tempore retributionis. Potest autem humiliatio hoc in loco multifarie accipi, hoc est, et ea qua incipiens quisque via virtutum, pro abluendis quæ commiserat peccatis salubriter atteritur, et illa quæ spontanea mentis devotione a perfectioribus Deo vel proximis in pace exhibetur rerum circumstantium, nec non et ea qua incursantibus persecutionum turbinibus, invictus per patientiæ virtutem animus armatur. Omni autem generi devotæ humilitatis merces succedit illa, ut qui se tempore suæ peregrinationis humiliant, tempore visitationis ejus exaltentur.

Sobrii estote, vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret. In hujus expositione sententiæ non nostra, verum beati Cypriani dicta ponamus. Circuit, inquit, ille nos singulos, et tanquam hostis clausus obsidens muros, explorat et tentat, an sit pars aliqua membrorum minus stabilis, et minus fida, cujus auditu ad interiora penetretur, offert oculis formas illices et faciles voluptates, ut visu destruat castitatem, au-

res per canoram musicam tentat, ut vi soni dulcioris auditum solvat, et molliat Christianum vigorem, linguam convicio provocat, manum injuriis lacessentibus ad petulantiam cædis instigat, ut fraudatorem faciat, lucra opponit injusta, ut animam pecunia capiat, ingerit perniciosa compendia. Honores terrenos promittit, ut cœlos adimat, ostendit falsa, ut vera subripiat, et cum latenter non potest fallere, aperte minatur terrorem turbidæ persecutionis intentans, ad debellandos servos Dei inquietus semper, et semper infestus, in pace subdolus, in persecutione violentus. Quemobrem, contra omnes diaboli, vel fallaces insidias, vel apertas minas stare debet instructus animus, et armatur tam paratus semper ad repugnandum, quam est ad impugnandum semper paratus inimicus.

Cui resistite fortes in fide, scientes eamdem passionem ei, quæ in mundo est, vestræ fraternitati fieri, etc. Tanto, inquit, fortiores estote in fide, tanto majorem habe te fiduciam ad superandas diaboli versutias, quanto constat, quia non vos soli tentamini, sed ipsa passio quæ vos fatigat, ei quoque quæ per totum mundum est Ecclesiæ Christi, vestræ videlicet fraternitati communis est, et quia a constitutione mundi semper passi sunt justi, pudeat vos solos præ omnibus sustinere non posse.

ALIA EXPOSITIO.

Humiliamini sub potenti manu Dei. Id est, sub potestate Dei, manus enim Dei et filius et potestas ejus intelligitur. Filius ubi ait : *Emitte manum tuam de alto, eripe me et libera me.* Potestas ubi dicit : *In manus tuas commendo spiritum meum*, et similia.

Ut vos exaltet. Omnis enim ait Evangelium : *Qui se humiliat, exaltabitur.*

In tempore visitationis. Id est, in die judicii.

Omnem sollicitudinem vestram, etc. Ut ab eo educati, inimicis fortiter resistere valeatis. *Jacta in Deum*, ait Psalmista, *curam tuam, et ipse te enutriet.*

Quoniam ipsi cura est de vobis. Oculi enim Domini super justos et aures ejus ad preces eorum, et qui tangit eos, quasi qui tangit pupillam oculi ejus.

Sobrii estote. Id est, temperati, sobrietas enim temperantia intelligitur.

Vigilate. Hæc vigilantia spiritualis non carnalis intelligitur, *non est nobis colluctatio*, ait Apostolus, *adversus carnem et sanguinem, sed adversus spiritales nequitias.*

Quia adversarius vester diabolus, etc. Aliquando diabolus leo propter apertas persecutiones dicitur. Aliquando draco propter occultas insidias nominatur.

Cui resistite fortes in fide. Exemplo Christi resistentis in deserto diabolo.

Scientes eamdem passionem, etc. Id est eamdem passionem, quam vos sustinetis, et ea quæ in mundo est vestræ fraternitatis, quæ est universalis Ecclesia, sustinere non cessat.

Deus autem omnis gratiæ. Id est, multiformis gratiæ : Omne enim bonum, quod homo habet per gratiam Dei, ut habeat accipit.

Qui vocavit nos, etc. Gloria enim istius sæculi temporalis est, et gloria futuri sæculi æterna.

In Christo Jesu Domino nostro. Id est, per incarnationem Jesu Christi Domini nostri.

Modicum passos. Id est, post modicam passionem in æternam vocamur requiem. Ut illud propheticum : *Videte quia modice laboravi, et inveni multam mihi requiem.*

Ipse perficiet, confirmabit, solidabit. Perficiet corpore, confirmabit animo, solidabit spiritu, sive perficiet præmio æterno. Confirmabit in opere bono, solidabit in fide in Christo Jesu Domino nostro, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XV.

« Erant appropinquantes ad Jesum publicani et « peccatores, ut audirent illum. Et murmurabant « Pharisæi et scribæ dicentes, quia hic peccatores « recipit et manducat cum illis. Et ait ad illos pa- « rabolam istam dicens : Quis ex vobis homo qui « habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, « nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit « ad illam quæ perierat, donec inveniat illam? Et « cum invenerit eam, imponit in humeros suos gau- « dens et veniens domum, convocat amicos et vici- « nos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni « ovem meam quæ perierat. Dico vobis quod ita « gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœni- « tentiam agente, quam super nonaginta novem ju- « stis, qui non indigent pœnitentia. Aut quæ mulier « habens dragmas decem, si perdiderit dragmam « unam, nonne accendit lucernam et evertit domum, « et quærit diligenter, donec inveniat. Et cum inve- « nerit, convocat amicas et vicinas dicens : Congra- « tulamini mihi, quia inveni dragmam, quam perdi- « deram. Ita dico vobis, gaudium erit in cœlo super « uno peccatore pœnitentiam agente. »

Erant appropinquantes ad Jesum publicani et peccatores, etc. Quia non solum justus peccare per inertiam, sed et peccator, resipiscere per solertiam potest, postquam sal infatuatum foras mitti debere narratum est, mox pœnitentum cohors intus admissa, describitur, qui ad audiendum Dei verbum appropinquantes, non solum ad colloquendum, sed etiam ad convescendum recepti sunt, quod videntes Pharisæi dedignati sunt, quia vera justitia compassionem habet, falsa justitia dedignationem, quamvis et justi soleant recte peccatoribus indignari; sed aliud est quod agitur typo superbiæ, aliud zelo disciplinæ; sed quia ægri erant, ita ut ægros se esse nescirent, quatenus quod erant agnoscerent, cœlestis eos medicus blandis fomentis curat, benignum παράδειγμα objicit, et in eorum corde vulneris tumorem premit. Ait namque :

Quis ex vobis homo, qui habet centum oves, etc. Ecce mira dispensatione pietatis similitudinem Veritas dedit, quam et in se ipso homo recognosceret, et tamen hæc specialiter ad ipsum auctorem hominum pertineret. Quia enim centenarius numerus est perfectus, ipse centum oves habuit cum angelorum

substantiam et hominum creavit, sed una ovis tunc periit, quando peccando homo pascua vitæ dereliquit. Dimisit autem nonaginta novem oves in deserto, quia illos summos angelorum choros reliquit in cœlo. Cur autem cœlum desertum vocatur, nisi quod desertum dicitur derelictum. Tunc autem cœlum homo deseruit, cum peccavit. In deserto autem nonaginta novem oves remanserant, quando in terra Dominus unam quærebat, quia rationabilis creaturæ numerus, angelorum videlicet et hominum, quæ ad videndum Deum condita fuerat, pereunte homine, erat imminutus, et ut perfecta summa ovium integraretur in cœlo, homo perditus quærebatur in terra.

Et cum invenerit illam imponit in humeros suos gaudens. Ovem in humeris imposuit, quia humanam naturam suscipiens peccata nostra ipse portavit.

Et veniens domum, convocat amicos, etc. Inventa ove ad domum rediit, quia pastor noster, reparato homine, ad regnum cœleste rediit, ubi amicos et vicinos invenit, illos videlicet angelorum choros, qui amici ejus sunt, quia voluntatem ejus continue in sua stabilitate custodiunt. Vicini quoque ejus sunt, quia claritate visionis illius sua assiduitate perfruuntur, et notandum quod non dicat congratulamini ovi inventæ, sed mihi, quia, videlicet, ejus est gaudium vita nostra, et cum nos ad cœlum reducimur, solemnitatem lætitiæ illius implemus.

Dico vobis, quod ita gaudium erit in cœlo, etc. Plus de conversis peccatoribus, quam de stantibus justis gaudium in cœlo, quia plerumque hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cœlestem patriam anxie non anhelant, tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto se perpetrasse illicita nulla meminerunt, et plerumque pigri remanent ad exercenda bona præcipua, quia valde securi sunt, quod nulla commiserint mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti, inardescunt ad amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent. Magis ergo de peccatore converso, quam de stante justo gaudium fit in cœlo, quia et dux in prælio, plus eum militem diligit, qui post fugam reversus hostem fortiter premit, quam illum qui nunquam terga præbuit, et nunquam aliquid fortiter fecit. Sed inter hæc sciendum est, quia sunt plerique justi in quorum vita tantum est gaudium, ut eis quælibet peccatorum pœnitentia præponi nullatenus possit. Nam multi et nullorum sibi malorum sunt conscii, et tamen in tanti ardoris afflictione se exerunt, ac si peccatis omnibus angustentur. Cuncta etiam licita respuunt, ad despectum mundi sublimiter accinguntur, lamentis gaudent, in cunctis semetipsos humiliant, et sicut nonnulli peccata operum, sic ipsi peccata cogitationum deplorant. Hinc ergo colligendum est, quantum Deo gaudium faciat, quando humiliter plangit justus, si facit in cœlo gaudium, quando hoc quod male gessit, per pœnitentiam, damnat injustus.

Aut quæ mulier habens dragmas decem, si perdiderit dragmam unam, etc. Qui signatur per pastorem, ipse et per mulierem, ipse enim Deus, ipse et Dei sapientia, quia imago exprimitur in dragma. Mulier dragmam perdidit quando homo, qui conditus ad imaginem Dei fuerat, peccando a similitudine sui conditoris recessit. Sed accendit mulier lucernam, quia sapientia Dei apparuit in humanitate. Lucerna quippe lumen in testa est. Lumen vero in testa, est divinitas in carne. Accensa autem lucerna everrit domum, quia mox, ut ejus divinitas per carnem claruit, omnis se nostra conscientia concussit; domus namque everritur, cum consideratione reatus sui humana conscientia perturbatur. Eversa vero domo invenitur dragma, quia dum perturbatur conscientia hominis, reparatur in homine similitudo conditoris.

Et cum invenerit, convocat amicas, etc. Quæ amicæ vel vicinæ? nisi illæ potestates sunt cœlestes, jam superius dictæ, quæ tanto supernæ sapientiæ juxta sunt, quanto ei per gratiam continuæ visionis appropinquant; sed intuendum cur ista mulier decem dragmas habuisse perhibetur. Angelorum quippe et hominum naturam ad cognoscendum se Dominus condidit, quam dum consistere ad æternitatem voluit, eam procul dubio ad suam similitudinem creavit. Decem vero dragmas habuit mulier, quia novem sunt ordines angelorum; sed ut compleretur electorum numerus, homo decimus creatus est, qui conditori suo, nec post culpam periit, quia hunc æterna sapientia per carnem miraculis coruscans ex lumine testæ reparavit.

Ita dico vobis, gaudium erit coram angelis, etc. Pœnitentiam agere, est et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiam agere aut ignorat, aut dissimulat. Quid enim si peccata quis luxuriæ defleat, et tamen adhuc avaritiæ æstibus anhelat; aut quid prodest, si iræ culpas jam lugeat, et tamen adhuc invidiæ facibus tabescat. Sed minus est valde quod dicimus, ut qui peccata deplorat plorando minime committat. Nam cogitandum summopere est, ut qui se illicita meminit commisisse, a quibusdam etiam licitis studeat abstinere, quatenus per hoc conditori suo satisfaciat, ut qui commisit prohibita, sibimetipsi abscindere debeat etiam commissa.

HEBDOMADA V POST PENTECOSTEN.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAP. VIII.

« Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat. Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe, quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem

« gloriæ filiorum Dei. Scimus autem quod omnis A
« creatura ingemiscit et parturit usque adhuc. Non
« solum autem illa, sed et nos ipsi primitias spiritus
« habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem
« filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis
« nostri in Christo Jesu Domino nostro. »

Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Si quis intueatur, quod pro eo, ut quis efficiatur filius excelsi Dei et hæres bonitatis ejus, et gloriæ Christi, quæ unigenitiFilii Dei cohæredes, etiam si in omnium mandatorum Dei observantia, et justificationibus Domini, sine querela permaneat, et pervigili in his mente perduret; si omnia etiam pœnarum genera, quæ ferri humanæ naturæ, vel extrinsecus, vel intrinsecus possunt, conferat ad futuram gloriam, quæ revelabitur in sanctis, his quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit : intelligere potest quomodo Paulus altius ista considerans dixit, *existimo* autem *quoniam non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Nihil quidem dignum inveniri, vel comparari ad futuram gloriam potest. In quo enim mortale immortalibus conferas, aut invisibilibus visibilia, aut æternis temporalia, aut caduca perpetuis?

Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat. Quæ autem est creatura quæ revelationem filiorum Dei exspectat? Hæc, inquit, quæ nunc vanitati subjecta est, subjecta autem non volens neque sponte propria, sed voluntate ejus, propter ipsum ergo subjecta est, subjecta autem non ea conditione, ut maneat semper subjecta vanitati, sed cum quadam spe; quæ autem spes ista sit commemorat dicens, quoniam et ipsa creatura, inquit, liberabitur a servitute corruptionis in libertate gloriæ filiorum Dei.

Vanitati enim creatura subjecta est, non volens, sed propter eum qui subjecit in spe, quia et ipsa creatura liberabitur, etc. Quæ est ista vanitas, cui creatura dicitur esse subjecta, et quæ est ista corruptio, de cujus servitute liberandam se sperat? mihi videtur, quod de hac materiali et corruptibili corporum substantia ista dicuntur. Neque enim corruptio alii cuiquam, nisi corpori dominatur; nam ille interior homo, qui secundum Deum creatus est, et ad imaginem Dei factus incorruptibilis est, et invisibilis, et secundum propriam sui rationem etiam incorporeus dici potest, exterior vero homo et corporeus, et corruptibilis dicitur, propter quod et Paulus dicebat : *Nam etsi is qui deforis est, homo noster corrumpitur, sed qui intus est, renovatur.* Interioris autem hominis renovatio, ut pote qui est rationalis, et mens in cognitione Dei et capacitate sancti Spiritus. Constat vero, ut aliqua de tam profundis rebus breviter et strictim etiam chartulis committamus, ex ipsa interioris hominis, hoc est, animæ mentisque substantia colligamus imaginem. Quomodo vanitati creatura subjecta est, non volens, sed propter eum qui subjecit in spe, et ipsum, si videtur, Paulum ponamus in medium, cujus utique anima vel mens, quæ est interior ejus homo, supergreditur et ascendit omne quod corporeum est, quod visibile, quod sensui subjacet et aspectui, et ipsius divinæ naturæ efficitur capax Sed hæc tanta et talis anima ejus subjecta est servitute corruptionis corporis, et vanitati ejus devincta est. Considera enim necessitates corporis, appetentiam cibi, digestionum putorem, posteritatis reparandæ verecundiam, ut seritur soboles, ut editur, ut nutritur, et vide quanta in his vanitas habeatur, quanta corruptio, cui creatura animæ nobilis et rationabilis, licet non volens subjecta est. Subjecta tamen in spe, B tempus videlicet sperans, quod liberetur, cum filiorum Dei tempus libertatis advenerit, hoc est, ergo quod et in aliis apertius de seipso dicebat Apostolus, quia *dum sumus in habitaculo hoc, ingemiscimus* (*II Cor.* v). Ipsos quoque angelos si ad sententiam Pauli respicias qua dicunt, quia *omnes ministeriales spiritus ad ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Heb.* I), intelliges tale aliquid gerere, et huic rationi esse subjectos. Credo etiam ipsos non volentes, sed propter eum qui subjecit in spe. Voluntati enim illius quis resistet, ego etiam de archangelis, tale aliquid intelligere propheticis invitor eloquiis. Quid enim tantæ vanitatis et tantæ corruptionis invenias, quam bella gerere in hoc mundo, pugnas adversum se regum et C gentium commovere. Vide ergo, quod et in his præcipuum archangelici operis habetur officium, sicut Daniel propheta testatur cum dicit, quia archangelus loquitur ad eum, qui dicet ei, quod pugnaverit adversum principem Persarum, et nemo, inquit, fuit mihi in adjutorium, nisi Michael princeps vester. Per hæc ergo singula deprehenditur, rationabilis creatura vanitati esse subjecta, non volens, sed propter eum, qui subjecit in spe, spes namque est ab his rebus corporis et corruptibilibus aliquando cessandum. Hanc enim habet exspectationem creatura ista rationabilis, ut revelatio fiat filiorum Dei, propter quos angeli mittuntur in ministerium, ut et ipsi cum his quibus ministraverunt hæreditatem capiant salutis, ut cœlestium et terrestrium fiat D unus grex, et unus pastor, et sit Deus omnia in omnibus.

Scimus enim, quod omnis creatura ingemiscit, etc. Creatura enim licet non volens subjecta sit, tamen quoniam voluntati cedit ejus, qui subjecit eam, affectum quemdam et charitatem circa eos exhibet, pro quibus videtur esse subjecta, et pro doloribus eorum dolet, et pro gemitibus gemit. Si vero, ut in aliis exemplaribus invenitur, ita legamus, congemiscit et parturit, secundum illum sensum accipiemus, quod dicit Apostolus, genuisse se per Evangelium, eos, quos per fidem Christi perducit ad lucem. Vel sicut de aliis dixit : *Filioli mei, quos iterum pario, donec formetur Christus in vobis* (*Gal.* IV).

Parturit ergo et creatura eos quos regenerat ad salutem.

Non solum autem illa, sed et nos ipsi, etc. Illud potius in hac intelligimus sententia, quod cum secundum ea, quæ superius disseruimus, multi sint spiritus ministeriales, in ministerium missi, propter eos qui hæreditatem capiunt salutis, sub quibus agens unusquisque credentium, velut sub tutoribus et procuratoribus instituitur, usque ad præfinitum tempus a patre, hoc est, usquequo ad legitimam ætatem animæ perfectionis advenerit, ubi quis jam supergressus spiritum servitutis, quem acceperat in timore, a quo velut in pædagogo servaretur, dignus efficitur accipere adoptionis spiritum primitiæ spiritus, per quem adoptatus in filium possit esse primitivorum Ecclesiæ, qui in cœlis est sociari. Et sicut multum differt filium esse quam servum, ita multum differt a ministerialibus spiritibus Spiritus sanctus, cujus primitias Paulus cum suis similibus habere se dicit. Unus hic modus sit, quo sermonis hujus intelligentiam potuimus indagare. Videamus nunc et alium. Legimus apud ipsum apostolum Paulum, dona vel gratias sancti Spiritus, multos spiritus nominari, cum dicit : *Nunc autem, quoniam æmulatores estis spiritalium, ædificationem Ecclesiæ quærite, ut abundetis* (*I Cor.* XIV). Et item alibi : *Spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt* (*Ibid.*), subjectos dicens spiritus prophetarum, non quasi meliori inferiores, sed pro eo quod habens quis prophetiæ spiritum, non invitus loqui cogitur, ut illi, qui habent spiritus immundos, sed cum vult et ratio postulat, dicit, cum vero dicere opportunum non videbitur, silet, bene sciens quia tempus sit loquendi et tempus tacendi. Et ideo non ad injuriam dicitur, quia prophetis subjecti sunt spiritus, sed ad dispensationem, sicut et illud dictum accipimus de Salvatore : Quia tunc *et ipse filius subjectus erit ei qui sibi subdidit omnia* (*I Cor.* XV); et hic enim *subjectus*, non quasi inferior dicitur : quomodo enim inferior dici potest, qui filius est, et omnia est quæ pater : *Omnia enim*, inquit , *pater, tua mea sunt;* sed in his quos patri subdit credentes in se, quoniam in unoquoque ipsorum se esse dicit, et se in eis dicit esurire, et sitire et nudum esse, seque pasci in eis, in eis indui, profitetur. Idcirco et in illis ipse dicitur esse subjectus, sed hæc per excessum quemdam dicta sint. Nunc autem ad propositum redeamus. Dona ergo diversa spiritus a Paulo multi spiritus appellantur, horum hoc multorum donorum quidquid est, summum et magnum sine dubio, Apostoli consecuti sunt, ut idonei essent, sicut et ipse Paulus dicit : *Ministri Novi Testamenti, et ut replere possint Evangelium ab Jerusalem in circuitu usque ad Illyricum* (*II Cor.* III). Hoc ergo quod in eis præ cæteris sublimius et præclarius collatum est sancti Spiritus donum, merito primitias sancti Spiritus appellavit. Et ideo dicit : *Sed et nos ipsi*, in quo specialiter designare videtur apostolicam dignitatem : *Nos*, inquit, ergo *ipsi*, hoc est, apostoli, *primitias spiritus habentes*, qui electi sumus ad hoc, ut primitias Spiritus acciperemus, *etiam ipsi intra nos gemimus*. In tantum, inquit, nulla creatura est, quæ doloribus et gemitibus vacet, ut etiam nos ipsi, qui summa ab Spiritu sancto et electa dona percepimus, tamen exspectantes adoptionem filiorum, id est, perfectionem, eos quos docere et instruere missi sumus, donec videamus eos in tantum proficere, ut adoptari mereantur in filios, necessario dolemus et gemimus. Adhuc tamen addimus et tertium. Idem ipse iterum Apostolus dicit de Domino Jesu Christo, quia sit primogenitus omnis creaturæ, ne forte ergo ut ille primogenitus dicitur omnis creaturæ ad quamdam rationem etiam multorum spirituum dicatur primitiæ Spiritus sanctus. Si vero quod dixit : *Et nos ipsi primitias spiritus habentes*, de omnibus dictum, qui gratiam baptismi consecuti videntur, accipies, sperandum est illud, quod idem apostolus dixit : *Quod si primitiæ sanctæ et massa, et si radix sancta et rami* (*Rom.* XI), quod et si ita sit, tamen ipsius massæ, in qua videtur indicari multitudo fidelium, primitiæ necessario videbantur in Apostolis collocatæ, sic enim scriptum est : *Quia in Ecclesia posuit Deus, primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores* (*Ephes.* IV). Isti ergo primo loco constituti sunt, competenter primitias gratiæ spiritales habere credentur.

Adoptionem filiorum Dei exspectantes. Nunc jam videamus quomodo adoptionem filiorum exspectare se dicat, qui in superioribus dixit : *Quia ipse spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quia sumus filii Dei.* Et iterum : *Quomodo redemptionem corporis sperat;* qui in aliis dixit : *Christus nos redemit;* sed ut mihi videtur, ipse hoc eo sermone qui in consequentibus habetur absolvit · ait enim : *Spe salvi facti sumus;* quod ergo filii sumus, et quod redempti sumus, et quod salvati sumus, in spe consistit. *Nunc enim videmus per speculum in ænigmate*, per speculum ergo, et in ænigmate accepimus, et adoptionem et redemptionem, *advenit* enim *plenitudo temporum, et misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Gal.* IV). Recipimus ergo adoptionem, sed istam quæ est per speculum in ænigmate, cum autem venerint quæ perfecta sunt, tunc adoptionem facie ad faciem consequemur.

Redemptionem corporis nostri, etc. Quod autem dixit redemptionem corporis nostri, ego arbitror quod totius Ecclesiæ indicetur corpus, sicut et alibi ait : *Vos autem estis corpus Christi et membra ex parte* (*I Cor.* XII). Omne ergo corpus Ecclesiæ redimendum sperat Apostolus, nec putat posse quæ perfecta sunt, dare singulis quibusque membris, nisi universum corpus in unum fuerit congregatum. Potest autem et sic intelligi, ut redemptionem corporis nostri dixerit illam quæ in resurrectione futura est, cum non solum animæ, sed et corpora venient ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque pro-

pria corporis prout gessit (*II Cor.* v). *Explicit expositio Origenis.*

(*Ex August.*) Nullum est creaturæ genus quod non in homine possit agnosci, ac si omnis creatura in eo congemiscit et dolet, revelationem filiorum Dei exspectans, quæ per corporis etiam resurrectionem et si non in omnibus hominibus, omnis tamen a corruptionis servitute liberabitur, quia et singulis omnis est; et si quo alio modo potest idem locus apostolicarum litterarum intelligi, non tamen ex iisdem verbis consequens est, ut solem et lunam et sidera congemiscere credamus, donec in sæculi finem a corruptionis servitute liberentur. Quidam etiam sic dicunt Adam et Evam esse creaturam, per quos primitiæ humani generis procreatæ sint, quos serpens olim spe divinitatis, vanitati subjectos B corruptioni fecerit deservire, non per semetipsos solum peccantes, sed et per serpentis instinctum, et ipsi, inquiunt, liberabuntur, ut corruptioni mortis ultra non serviant. Omnem etiam creaturam dicunt esse eos, quicunque ante adventum Christi justi fuerunt, quia et ipsi nondum accipientes, exspectant Deo pro nobis melius aliquid providente, non solum autem illi, sed et nos ipsi in quorum diebus redemptionis sacramenta completa sunt, quia necdum tenemus, sed in spe salvi facti sumus, quamvis quæ multi cupierunt justi videre, viderimus.

ALIA EXPOSITIO.

Existimo enim quod non sunt condignæ passiones, etc. Hinc vult futuram gloriam commendare, ut præsentes pressuras facilius toleremus. C

Ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Ideo dicit revelabitur, quia modo abscondita est, cum Christo in Deo, et nondum apparuit quid erimus, *scimus* enim *quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III).

Nam exspectatio creaturæ. Diversi hunc locum diversis modis exponunt : sive omnis creatura resurrectionis tempus exspectat, quia tunc in melius commutabitur, quando erit cœlum novum, et terra nova, et tunc, id est, in tempore resurrectionis, revelatio apparebit filiorum Dei. Sive omnis creatura, id est rationalis angelica, hoc in hominibus exspectat impleri. Petrus enim dicit, angelos gloriam D desiderare sanctorum.

Vanitati enim creatura subjecta est. Id est, creatura humana prævaricationi est peccando subjecta.

Non volens. Id est, non propria voluntate, sed a serpente decepta, spe illa qua audierat : *Eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (*Gen.* III).

Sed propter eum qui subjecit in spe. Quæ est ipsa spes, audi sequentia, quia et ipsa creatura liberabitur a corruptione servitutis, quam audivit quando ei Dominus ait : Terra es, et in terram ibis, quæ intelligitur corruptio mortis.

In libertate. Ut Dominus ait : *Si vos Filius liberaverit, vere liberi estis* (*Joan.* VIII).

Gloriæ filiorum Dei. Soli enim homines, non alia A irrationabilis creatura gloriam filiorum Dei merebitur obtinere.

Scimus enim quod omnis creatura, etc. Non cœlum, non terra, non mare, non aliqua irrationabilis creatura, sed angeli, qui sicut gaudent super pœnitentiam agentes, ita dolent super converti nolentes. Sive etiam omnis creatura promiscui Ecclesiæ fidelium populi intelliguntur, ut illud : Prædicate Evangelium omni creaturæ.

Non solum autem illa. Id est, angelica, quæ nobis benignior est, vel illa hominum quæ plebeia est et indocta, sed etiam nos ipsi discipuli Christi, qui sumus primitiæ adquisitionis, et præclara charismata, velut primitiæ spiritus, unde mundum ditaremus, accepimus, exspectat redemptionem corporis nostri, id est totius Ecclesiæ, quæ in æternum est regnatura cum Christo.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. VI.

« Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est. Nolite judicare, et non judicabimini. Nolite condemnare et non condemnabimini. Dimittite, et dimittemini, date, et dabitur vobis, mensuram bonam et confertam, et coagitatam, et superefluentem dabunt in sinum vestrum. Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis. Dicebat autem illis similitudinem : Nunquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadunt? Non est discipulus supra magistrum. Perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est, non consideras? Aut quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui. »

Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est. (Ex Beda.) Misericors est Deus super ingratos et malos, vel multiplici sua misericordia, qua etiam jumenta salvat, temporalia bona largiendo, vel cœlestia dona singulari gratia qua electos solum glorificat inspirando. Sed sive hoc, sive illud, sive utrumque intelligas, magna Dei bonitate fit, quæ nobis imitanda præcipitur, si filii Dei esse volumus.

Nolite judicare, et non judicabimini, nolite condemnare, etc. Hoc loco, nihil aliud nobis præcipi existimo, nisi ut ea facta, quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur, quod enim scriptum est : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII), de manifestis dictum est, quæ non possunt bono animo fieri, sicuti sunt, stupra vel blasphemiæ, vel furta, vel ebrietates, et si qua sunt alia, de quibus nobis judicare permittitur. De genere autem ciborum, quia possunt bono animo, et simplici corde, sine vitio concupiscentiæ, quicunque humani cibi indifferenter sumi, prohibet Apostolus judicare eos qui carnibus vescebantur, et vinum bibebant, ab eis qui se ab hujusmodi alimentis tem-

perabant. *Qui manducat*, inquit, *non manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non judicet* (*Rom.* XIV). Ad hoc pertinet etiam illud, quod alio loco dicit : *Nolite ante tempus judicare quidquam, quoadusque veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis* (*I Cor.* IV). Sunt autem quædam facta media, quæ ignoramus quo animo fiant, quia et bono et malo fieri possunt, de quibus temerarium est judicare, maxime ut condemnemus. Horum autem veniet tempus ut judicentur, cum Dominus illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis. Duo sunt autem in quibus temerarium judicium cavere debemus, cum incertum est, qualis futurus sit, qui nunc vel malus vel bonus apparet.

Dimittite et dimittemini, date et dabitur vobis. Dimittere nos injurias, dare beneficia jubet, ut nobis peccata dimittantur, et vita detur æterna. Qua sententia brevi, sed eximia, cuncta quæ latissime de conversando cum inimicis mandaverat, comprehendendo concludit.

Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Huic simile est, quod alibi dicit, ut et ipsi recipiant vos in æterna tabernacula (*Luc.* XVI). Non enim pauperes ipsi, sed Christus mercedem his, qui eleemosynam fecere redditurus est, quam tamen in sinum dare dicuntur, quia promerendæ illius occasionem dedere, cum vel egentes misere, vel improbe sævientes, fortiorum sunt et tolerati patientia, et beneficentia sustentati, et ad ipsam aliquoties fidem dulci gratia provocat.

Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis. Et Apostolus ad eleemosynam Corinthios hortans inter alia dicit : *Hoc autem dico, qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.* Potest autem et de omnibus quæ mente, manu, lingua, gerimus accipi, quia tu *reddes singulis*, inquit, *secundum opera eorum.*

Dicebat autem illis et similitudinem. Nunquid potest cæcus cæcum ducere, nonne ambo in foveam cadent? Sensus hujuscemodi sententiæ pendet ex superioribus, ubi de danda eleemosyna, et injuria dimittenda præcipitur. Si te, inquit, ira contra violentum, et contra petentem φιλαργυρία cæcaverit, nunquid tua mente vitiata, vitium ejus curare poteris? Aut ille solus qui injuriam fecit, et non tu etiam, qui ferre nesciebas reus deputaberis? At si mitem te tranquillique pectoris ejus improbitas invenerit, et ille ad pœnitentiam movebitur, et tu patientiæ præmio donaberis, quia cæcum vidente oculo, hoc est, corde sereno ducere curabas ad lumen.

Non est discipulus super magistrum, perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus. Si magister qui utique quasi Deus potuit, non suas ultum ire injurias, sed ipsos maluit insecutores patiendo reddere mitiores, eamdem necesse est, discipuli qui puri homines sunt regulam perfectionis sequantur.

Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est, non consideras? Et hoc ad superiora respicit, ubi cæcum a cæco duci, id est, peccantem a peccatore castigari non posse præmonuit. Multi enim superbia, vel odio φιλαργυρία, vel avaritia, vel alio quolibet crimine præventi, levia hæc aut nulla judicantes, acerrime corripiunt eos, quos subita viderint ira turbatos, oculum mentis a solito puritatis statu quasi festuca irruente mutasse, atque immemores dominici præcepti, quo ait : *Nolite condemnare, et non condemnabimini* (*Matth.* VII), magis amant vituperare et damnare, quam emendare atque corrigere.

Et quomodo potes dicere fratri tuo, frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns. Hæc cum fratre agis, si verbi gratia, quod ira ille peccavit, tu odio reprehendis. Quantum autem inter festucam et trabem, quasi tantum inter iram distat atque odium. Odium est enim ira inveterata, quasi quæ vetustate ipsa tantum acceperit, ut merito appelletur trabes. Fieri autem potest, ut si irascaris homini, velis eum corrigi. Si autem oderis hominem, non potes eum velle corrigere, et ideo impossibile dicitur, ut festucam fratris oculo demat, qui suo trabem gestat in oculo.

Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc perspicies, ut educas festucam de oculo fratris tui. Id est, primo abs te expelle odium et deinceps poteris jam eum quem diligis emendare, et est vere multum cavendum et molestum hypocritarum, id est simulatorum genus, qui cum omnium vitiorum et accusationes odio et livore suscipiant, etiam consultores videri se volunt, et ideo pie cauteque vigilandum est, ut cum aliquem reprehendere vel objurgare necessitas coegerit, primo cogitemus utrum tale sit vitium, quod nunquam habuimus, vel quo caruimus, et si nunquam habuimus cogitemus, et nos homines esse, et habere potuisse. Si vero habuimus, et non habemus, tangat memoriam communis infirmitas, ut illam reprehensionem aut objurgationem, non odium, sed misericordia præcedat, ut sive ad correctionem ejus, propter quem id facimus, sive ad perversionem valuerit, nam incertus est exitus. Nos tamen de simplicitate oculi nostri securi simus. Si autem cogitantes nosmetipsos invenerimus in eo esse vitio, in quo est ille, quem reprehendere parabamus, non reprehendamus neque objurgemus, sed tamen congemiscamus, et non illum ad obtemperandum nobis, sed ad pariter conandum invitemus. Raro ergo, et magna necessitate objurgationes adhibendæ sunt, ita tamen ut etiam in his ipsis non nobis, sed Deo, ut serviamus instemus. Ipse est enim finis, ut nihil duplici corde faciamus. Auferentes trabem de oculo nostro invidentiæ, vel malitiæ, vel simulationis, ut valeamus ejicere festucam de oculo fratris.

HEBDOMADA VI POST PENTECOST.

EPIST. BEATI PETRI APOSTOLI, CAP. III.

« Omnes unanimes estote in oratione, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles. Non reddentes malum pro malo, vel maledictum pro maledicto, sed e contrario, benedicentes, quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis, qui enim vult vitam diligere et videre dies bonos, coerceat linguam suam a malo, et labia ejus ne loquantur dolum. Declinet autem a malo et faciat bonum, inquirat pacem et sequatur eam, quia oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum. Vultus autem Domini super facientes mala. Et quis est, qui vobis noceat, si boni æmulatores fueritis? Sed si quid patimini propter justitiam, beati. Timorem autem eorum ne timueritis, ut non conturbemini. Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris. »

Omnes unanimes estote in oratione, compatientes, fraternitatis, etc. (Ex Beda.) Quoniam superius diversas personas, conditiones et sexus, congrua sibi discretione docebat, jam nunc omnes communiter admonet in fidei Dominicæ causa, unum cor et unam habere animam.

Quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditatis possideatis, etc. Potest benedictio hæreditatis et illa intelligi, qua Ecclesia in futura vita Domino perpetuo benedicit, unde et nunc spe futurorum gratulabunda canit: *Exaltabo te, Deus meus, rex, et benedicam nomen tuum in æternum, et in sæculum* C *sæculi* (*Psal.* CXLIV). Quod ergo quisque in futuro invenire desiderat, hoc in præsenti meditari et agere satagat, et conditorem videlicet et proximum, sincera voce benedicere, et ipsum divina pariter ac fraterna benedictione dignum reddere, quia oculi Domini super justos (*Psal.* XXXIII), et aures ejus in preces eorum, vultus autem Domini super facientes mala, quia beatus Petrus malum nos pro malo reddere vetuerat. Imo maledicentibus benedicere jusserat, recte prophetico testimonio astruit, superna inspectione et bonos semper videri et malos, quatenus meminerimus et nostram patientiam, qua toleramus malos, nostram benevolentiam, qua persequentibus bona optamus, æterno præmio remunerandam, et persecutores nostros, si pœnitere noluerint, digno plectendos esse supplicio, si vero pœnituerint, nos quoque pro ipsorum salute, quam deprecabamur a Domino, coronam justitiæ congratulationis accepturos.

Et quis est qui vobis noceat, si boni æmulatores fueritis? De his dicit, quæ nobis adversariis per verba contumeliosa, per damna rerum temporalium, per tormenta corporis accedunt. Hæc enim et hujusmodi omnia cum fidelibus irrogantur, his duntaxat, qui boni æmulatores sunt, et hoc per scientiam, nequaquam eis nocere possunt, sed palmam magis pœnitentiæ æquanimiter tolerantibus afferunt. E contra illis qui rogant pœnam accumulando æterna pluri- A mum nocent. Si quis autem hujusmodi adversis victus devicit, non huic ille qui malum intulit, sed ipse sibi qui hæc patienter ferre recusavit, nocuit; neque eorum domus, quam vir sapiens ædificavit, ideo non cecidit, quia violentias tempestatum non pertulit, sed quia fundata erat supra petram (*Matth.* VII); nec rursus ea, quam stultus stulte fabricavit, ideo cecidit, quia pulsata tempestatibus est, sed quia super arenam posita erat. Utramque etenim æqualiter adversitas feriens tentavit, sed uni firmitas fundamenti coronam perseverantiæ tribuit, alteram flagellis structuræ stultitia stravit.

Sed et si quid patimini propter justitiam, beati. Non solum, inquit, nihil vobis nocet, qui bonum facientibus male irrogat, sed etiam cum vos propter B bona quæ exsecratur, hostis insequitur, causam vobis majoris beatitudinis præstat, cum patientiæ vestræ vires exercet, juxta illud Evangelicum: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* V).

Dominum nostrum Jesum Christum sanctificate in cordibus vestris. Quid est Dominum sanctificare in cordibus vestris, nisi sanctitatem ejus, quam sit incomprehensibilis gloriæ, intimo cordis affectu contueri, quod est maximum nobis præsidium contra insidias ac violentiam terrentis inimici, semper videlicet intueri, quantum in se sperantibus vincendi fortitudinem dare valet, cujus inæstimabilis sanctitas fulget.

ITEM ALIA EXPOSITIO IN EAMDEM EPISTOLAM.

Omnes unanimes in oratione estote. Fraternitatis unanimitas, velut urbs inexpugnabilis, hostium non patet insidiis. Habet enim sancta Ecclesia, ut Salomon ait, *castrorum aciem ordinatam* (*Cant.* VI), quam tyranni et persecutores, una cum auctore suo diabolo non valent irrumpere, quia muniente Christo, nec martyres persecutio, nec virgines carnalis delectatio, nec misericordes cupiditas, nec humiles temporalis gloriæ devincit ambitio.

Compatientes. Sicut enim gaudere debemus cum gaudentibus, ita et flere cum flentibus, sicut Paulus faciebat Apostolus, qui dicebat: *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (*II Cor.* XI)?

Fraternitatis amatores. (Ex August.) Qui ergo amat homines, aut quia justi sunt, aut ut justi sint, D amare debet. Sic enim et seipsum amare debet, aut quia justus est, aut ut justus sit. Dilectionem autem fraternam quantum commendet Joannes apostolus attendamus: *Qui diligit*, inquit, *fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est.* Et iterum: *Dilectissimi, diligamus invicem, quia dilectio ex Deo est, et omnis qui diligit ex Deo natus est, et cognovit Deum*; et Dominus inquit, *mandatum novum do vobis, ut diligatis vos invicem, et in hoc scient omnes, quia discipuli mei estis, si vos invicem dilexeritis.*

Misericordes. Scriptum quippe est: *Facere misericordiam magis placet Deo, quam victimæ* (*Prov.* XXI); et *qui pronus est*, inquit Scriptura, *ad miseri-*

cordiam, benedicetur (*Prov.* XXII). Et Dominus ait: *Estote misericordes, quia et Pater vester misericors est* (*Matth.* V).

Humiles. Scriptum quippe est: *Perdet Deus memoriam superborum, et reliquit memoriam humilium* (*Eccli.* XI). Et Dominus inquit: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI), et *ad quem respiciam, dicit Dominus, nisi ad humilem et quietum* (*Isa.* LXVI)?

Non reddentes malum pro malo. Scriptum quippe est: *Ne dicas: Reddam malum pro malo, exspecta Deum et liberabit te.* Et iterum. *Qui vindicari vult, a Deo inveniat vindictam, et peccatum illius servans servabitur* (*Eccl.* XXVIII).

Vel maledictum pro maledicto. In hoc enim exemplum Domini tenendum est, qui cum malediceretur, non maledicebat.

Sed e contrario benedicentes. Ut illud: *Benedicite maledicentibus vobis, benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII).

Quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditatis possideatis. Benedictio est hæreditatis omnis virtutum copia cœlestis, in qua sancti hæredes quidem Dei, cohæredes efficientur Christi, cum audierint: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV).

Qui enim vult vitam diligere. Id est, vitam æternam, vitam beatam, et in perpetuo sine fine mansuram.

Et videre dies bonos. In quibus sancti cum sanctis jocundentur in cœlis, qui dies non propter interruptionem noctis, sed propter perpetuitatem dicuntur luminis.

Coerceat linguam suam a malo. Id est, a malo detractionis, maledictionis, ac murmurationis, sive generaliter omnino lingua refrenanda est a malo. Ait enim Jacobus: *Si quis dicit se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (*Jac.* I). Nam et *qui custodit linguam suam*, inquit Scriptura, *custodit animam suam* (*Prov.* XXI).

Et labia ejus ne loquantur dolum. Dolus non dolor, sed fraus intelligitur, quando aliud corde tenetur, aliud ex ore profertur.

Declinet a malo et faciat bonum. Id est, destruat vitia et virtutes ædificet, relinquat ad quæ instigat diabolus, et operetur quæ præcepit Christus.

Inquirat pacem, et sequatur eam. Id est, diligenter orando et legendo, et humiliter interrogando perquirat Christum, qui factus est pax nostra, et imitetur eum. Sequi etenim imitari est, sive secundum Apostolum pacem sequatur et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum.

Quia oculi domini super justos. Id est, aspectus divinitatis.

Et aures ejus in preces eorum. Id est, auditio divina, qua dignatur preces audire justorum.

Vultus autem Domini super facientes mala. Ut- A quid vultus Domini super facientes mala, sequentia audi: *Ut perdat de terra memoriam eorum*, id est, de terra viventium, ut illud: *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur* (*Psal.* LXVIII).

Et quis est qui vobis noceat? Subauditur nullus, juxta hujus sententiæ locum, passiones vel persecutiones, non faciunt esse miseros, sed præstant esse beatos.

Si boni æmulatores fueritis. Id est, boni Dei, de quo scriptum est: *Nemo bonus nisi solus Deus* (*Marc.* X), sive generaliter, sive omnium bonorum æmulatores, id est, imitatores fueritis virtutum.

Sed et si quid patimini propter justitiam, beati. Sub- B auditur, eritis: hanc sententiam Dominum dicentem Petrus audierat, ubi ait: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*, etc. (*Matth.* V).

Timorem autem eorum. Id est persecutorum ne timueritis, ut in fide non conturbemini; et hoc Dominus admonuit, ubi ait: *Nolite timere eos, qui occidunt corpus*, etc., *sed potius eum timete qui habet potestatem animam et corpus mittere in gehennam.*

Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris. Ubi Dominus, qui cuncta creando sanctificat, nisi corde pio, nisi pectore casto. Sic Dominus Jesus sanctificandus est in cordibus nostris, ut nomine ejus vocemur, id est, Christiani, et ut nihil sanctius ejus nomine æstimemus. Sanctificemur enim eum in C spe, fide, et charitate, credendo, colendo et adorando, ut ab illo sanctificari pariter mereamur et justificari.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. V.

« Cum turbæ irruerent ad Jesum, ut audirent « verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genezareth. Et vidit duas naves stantes secus stagnum. Piscatores autem descenderant, et lavabant retia. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum ut a terra reduceret pusillum. Et sedens docebat de navicula turbas, ut autem cessavit loqui, dixit ad Simonem: Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Et D respondens Simon, dixit illi: Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus, in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam. Rumpebatur autem rete eorum, et annuerunt sociis qui erant in alia navi, ut venirent et adjuvarent eos, et venerunt et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens: Exi a me, Domine, quia homo peccator sum. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant in captura piscium quam ceperant. Similiter autem Jacobum et Joannem filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus: Noli timere, ex hoc jam homines eritis ca-

« pientes. Et subductis ad terram navibus, relictis « omnibus, secuti sunt eum. »

Cum turbæ irruerent ad Jesum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat, etc. (Ex Beda.) Stagnum Genezareth idem dicunt esse, quod mare Galilææ ab adjacente provincia dictum. Mare Tyberiadis a proxima civitate, quæ olim Chennereth vocata, sed ab Herode tetrarcha instaurata in honorem Tyberii Cæsaris, Tyberias est appellata. Porro Genezar a laci ipsius natura, qua crispantibus aquis, de seipsa sibi excitare aqua auram perhibetur, Græco vocabulo quasi generans sibi auram dicitur. Neque enim in stagni morem sternitur aqua, sed frequentibus ac crispantibus ventis agitatur, haustu dulcis, et ad potandum habilis. Sed Hebrææ linguæ consuetudine, omnis aquarum congregatio, sive dulcis, sive salsa, mare nuncupatur. Qui lacus inter fluenta Jordanis, centum quadraginta stadiis in longitudinem, et quadraginta in latitudinem extenditur. Quia ergo stagnum sive mare præsens sæculum designat, Dominus secus mare stat. Postquam vitæ labentis mortalitatem devincens, in ea qua passus est carne, stabilitatem perpetuæ quietis adiit, turbarum conventus ad eum, gentium in fide concurrentium typus est, de quibus Isaias : *Et fluent*, inquit, *ad eum omnes gentes, exibunt populi multi et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini* (*Isa.* II).

Et vidit duas naves secus stagnum. Duæ naves secus stagnum positæ circumcisionem et præputium significant, quas bene Jesus vidisse perhibetur, quia in utroque populo novit Dominus qui sunt ejus, eorumque corda fluctibus sæculi hujus ad futuræ vitæ tranquillitatem, quasi ad soliditatem littoris videndo, hoc est, misericorditer visitando provehit.

Piscatores autem descenderant, et lavabant retia. Piscatores sunt Ecclesiæ doctores, qui nos rete fidei comprehensos, et de profundo ad lumen elatos, quasi pisces littori, sic terræ viventium advehunt. Quasi enim quædam retia piscantium sunt complexæ prædicantium dictiones, quæ eos quos ceperint, in fide non amittant. Unde et retia, quasi retinentia sunt vocata, sed hæc retia modo laxantur in capturam, modo lota plicantur, quia non omne tempus est habile doctrinæ, sed nunc exerenda lingua doctoris, nunc suimet cura gerenda.

Ascendens autem in unam navem, quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum, et sedens docebat de navicula turbas. Navis Simonis est Ecclesia primitiva, de qua Paulus ait : *Qui enim operatus est Petro in apostolatu circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes* (*Gal.* II). Bene una dicta, quia *multitudinis credentium erat cor et anima una* (*Act.* IV), de qua docebat turbas, quia de auctoritate Ecclesiæ docet usque hodie gentes.

Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. (Ex August.) Quod primo rogavit Simonem navem a terra reducere pusillum, significat vel temperate utendum verbo ad turbas, ut nec terrena eis præcipiantur, nec sic a

A terrenis in profunda sacramentorum recedatur, ut ea penitus non intelligant, vel prius in proximis regionibus gentibus prædicandum, ut quod dicitur item Petro, duc in altum, et laxate retia vestra in capturam, ad remotiores gentes, quibus postea prædicandum est pertineat.

Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus, in verbo autem tuo laxabo rete. Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam (*Psal.* CXXVI). Nisi Dominus cor illustraverit auditorum, doctor in nocte laborat; nisi in verbo gratiæ supernæ laxata fuerint instrumenta disputationum, frustra vocis suæ prædicator jaculum mittit, quia fides populorum, non sapientia verbi compositi, sed B divinæ vocationis munere prævenit.

Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam, rumpebatur autem rete eorum. (Ex Greg.) Præ multitudine piscium rete rumpebatur, quia nunc ad confessionem fidei, etiam cum electis reprobi tanti intrant, qui ipsam quoque Ecclesiam hæresibus scindant. Rumpitur autem rete, sed non elabitur piscis, quia suos dominus etiam inter persequentium scandala servat.

Et annuerunt sociis qui erant in alia navi, ut venirent et adjuvarent eos. Alia navis, ut prædiximus, est ecclesia de gentibus, quæ et ipsa non sufficiente una navicula piscibus impletur electis, quia *novit Dominus qui sunt ejus* (*II Tim.* II), et apud ipsum certus est suorum numerus electorum. Dumque tot C in Judæa credituros non invenit, quos ad fidem vitamque prædestinatos novit æternam, quasi aliæ navis receptacula piscibus quærens suis, corda quoque gentium fidei gratia replet. Et bene rupto rete socia navis advocatur, quoniam ante Judas proditor, ante Simon Magus pisces nequissimi capti sunt. Antea Ananias et Saphira fidei rete subdole tentabant ingredi (*Act.* V), ante, ut Joannes testatur, multi discipulorum ejus abierunt retro, etiam non cum illo ambulabant (*Joan.* VI). Ac deinde Barnabas et Paulus ad salutem gentium sunt vocati (*Act.* XIII).

Et venerunt et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur. Harum impletio navium usque in D finem sæculi crescit. Sed quod impletæ merguntur, hoc est, in submersionem premuntur, non enim submersæ, sed tamen sunt periclitatæ, Apostolus exponit dicens : *In novissimis diebus, erunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes*, etc. (*II Tim.* III). Nam mergi naves, est homines in sæculum, ex quo elati per fidem fuerunt, morum pravitate relabi, qualis et ipse Petrus adhuc in infirmitate positus, hoc loco demonstrat, unde sequitur.

Quod cum videret Simon Petrus, etc. (Ex August.) Quia carnales quique in Ecclesia regimen spiritalium, in quibus maxime Christi persona eminet, a se quodammodo repellunt. Non enim hac voce linguæ dicunt bonis ministris Dei, ut eos a se repellant, sed

voce morum et actuum suorum suadent a se recedi, ne per bonos regantur. Et eo vehementius quod deferunt eis honorem, et tamen factis suis a se recedere admonent, ut honorificentiam eorum significaverit Petrus cadens ad pedes Domini. Mores autem in eo quod ait : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum,* quod tamen, quia non fecit Dominus, non enim recessit ab eis, sed eos subductis navibus ad littus perduxit, significat in bonis et spiritualibus viris, non esse oportere hanc voluntatem, ut peccatis turbarum commoti, quo quasi securius tranquilliusque vivant, munus ecclesiasticum deserant.

Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere. Confortat Dominus timorem carnalium, animosque fragilium consolando erigit, ne quis vel de sua conscientia et culpa tremens, vel de aliorum innocentia stupens, sanctitatis iter formidet adgredi, quod autem sequitur :

Ex hoc jam homines eris capiens. Ad ipsum Petrum specialiter pertinet. Exponit enim ei Dominus, quid hæc piscium captura significet, quod videlicet ipse, sicut nunc per retia pisces, sic aliquando per verba sit capturus homines, totusque facti hujus ordo quid in Ecclesia, cujus ipse typum tenet, quotidie geritur, ostendat, quod vero subjungitur :

Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt eum. Potest significare finem temporis, quo ab hujusmodi sæculo, qui Christo inhæserint, penitus recessuri sunt. Sciendum est autem hanc eamdem non esse lectionem, qua Matthæus et Marcus binos de naviculis piscatores, primo Petrum et Andream, deinde filios Zebedæi a Domino narrant esse vocatos; non enim eos Lucas nunc a Domino vocatos, sed tantum Petro fuisse prædictum, quod homines esset capturus insinuat, quod non ita dictum est quasi jam pisces nunquam esset capturus. Nam et post resurrectionem Domini legimus eos ivisse piscatum, unde datur intelligi, eos ad capturam piscium ex more remeasse, ut postea fieret, quod Matthæus et Marcus narrant, quando eos binos vocavit. Tunc enim non subductis a terra navibus, tanquam cura redeundi, sed ita eum secuti sunt, tanquam vocantem ac jubentem, ut sequerentur.

IN VIGILIA SANCTI JOANNIS.

LECTIO HIEREMIÆ PROPHETÆ, CAP. I.

« Priusquam te formarem in utero novi te, et antequam exires de vulva sanctificavi te, et Prophetam in gentibus dedi te, et dixi, ah ah ah, Domine Deus : Ecce nescio loqui, quia puer ego sum. Et dixit Dominus ad me : Noli dicere, quia puer sum, quoniam ad omnia quæ mittam te ibis, et universa quæ mandavero tibi loqueris. Ne timeas a facie eorum, quia tecum ego sum, ut eruam te dicit Dominus. Et misit Dominus manum suam et tetigit os meum, et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo, ecce constitui te super gentes et super regna, ut evellas et destruas et disperdas,

A et dissipes et ædifices et plantes, dicit Dominus omnipotens. »

Priusquam te formarem in utero novi te, et antequam exires de vulva sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te. Non quod ante conceptionem, ut hæreses suspicantur, fuerit Hieremias, sed quod præscierit eum futurum Dominus, cui necdum facta, jam facta sunt, secundum illud quod Apostolus loquitur, *qui vocat ea, quæ non erant, quasi ea quæ essent* (*Rom.* IV). Quidam hunc locum super salvatore intelligunt, qui proprie propheta est gentium, et per apostolos vocavit omnes nationes. Iste enim vere priusquam in utero formaretur virginali, et antequam exiret de vulva matris, sanctificatus in utero est, et notus patri, quippe qui semper in patre, et in quo
B semper pater.

Et dixi, ah ah ah, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum. Noli dicere, quia puer sum, quoniam ad omnia quæ mittam te ibis, et universa quæ mandavero tibi loqueris, ne timeas a facie eorum, quia tecum ego sum ut eruam te, dicit Dominus. Quando autem venit in corpus humanum, dicit in exordio : nescio loqui, quia juvenis ego sum : juvenis propter dispensationem, senex juxta hoc quod primogenitus omnis creaturæ. Juvenis, quia in consummatione etiam sæculi et in extremum hujus vitæ tempus advenit, dicit itaque, nescio loqui. Scio enim quædam majora loqui, scio eloquium tuum, verbum tuum sum. Tibi scio loqui, hominibus nescio loqui, juvenis sum.

C *Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum et dixit Dominus,* etc. Sermone Dei suffodietur atque destruetur illa, quam consumet Jesus spiritu oris sui, et destruet adventu præsentiæ suæ (*II Thes.* II), omnem scilicet sacrilegam perversamque doctrinam disperdet in perpetuum. Porro ea quæ elevantur contra scientiam Dei, et in sua confidunt sapientia, quæ apud Deum stultitia est, dissipabit atque deponet, ut ædificentur pro his similia, et in loco superiorum quæ destructa sunt, et evulsa exstruantur atque plantentur, quæ Ecclesiasticæ conveniunt veritati, et impleatur illud quod dicit Apostolus : *Dei ædificatio, Dei agricultura estis* (*I Cor.* III). Multi hunc locum super persona Christi intelligunt. רמיה
D enim interpretatur excelsus Domini, qui destruxit regna diaboli, quæ sibi in excelso monte ostenderat, adversarias perdidit potestates, delens chirographum errorum in cruce, de quibus et in Psalmo post historiæ veritatem τροπικῶς loquitur : *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ? Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum* (*Psal.* II) ? Pro his evulsis, destructis, perditis et in inferiora detractis, ædificatur Ecclesia Dei.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. I.

« Fuit in diebus Herodis regis Judææ sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia, et uxor illi de filiabus Aaron, et nomen ejus Elizabet. Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine

« querela, et non erat illis filius, eo quod esset Elizabet sterilis, et ambo processissent in diebus suis. Factum est autem cum sacerdotio fungeretur Zacharias in ordine vicis suæ ante Deum, secundum consuetudinem sacerdotii sorte exiit, ut incensum imponeret, ingressus in templum Domini, et omnis multitudo populi erat orans foris, hora incensi. Apparuit autem illi angelus Domini, stans a dextris altaris incensi. Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum. Ait autem ad illum angelus : Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua, et uxor tua Elizabet pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem. Et erit tibi gaudium et exsultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt. Erit enim magnus coram Domino, et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur, adhuc ex utero matris suæ, et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum. Et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ, ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam. »

Fuit in diebus Herodis regis Judææ sacerdos nomine Zacharias. (Ex Beda.) Sacrosancta præcursoris Domini nobilitas non solum a parentibus, sed a progenitoribus gloriosa descendit, quatenus adventus illius fidem, non subita inspiratione conceptam, verum avita magis propagatione susceptam liberius prædicaret.

De vice Abia. Viginti quatuor de sacerdotibus ordines in ministerio domus Domini sorte a Salomone sunt divisi, in quibus Abia familiæ, de qua Zacharias ortus est, sors contigit octava. Non frustra primus Novi Testamenti præco in octava sortis vice nascitur, quia sicut septenario sæpe numero propter sabbatum Vetus Testamentum, sic Novum aliquoties octonario propter sacramentum resurrectionis exprimitur; unde quia non aliter quam per observantiam utriusque testamenti regni cœlestis aula penetratur, recte et in templo Salomonis mysticus quindecim graduum ascensus fuisse narratur.

Et uxor ejus de filiabus Aaron. Plena igitur laudatio, qua genus, mores, officium, factum, judicium comprehendit. Genus in majoribus, mores in æquitate, officium in sacerdotio, factum in mandato, in justificatione judicium.

Erant autem justi ambo ante Deum. Beatus qui in conspectu Dei justus est, atque laudabilis. Evenit quippe, ut laudent homines eum, qui non est laudabilis, et ei detrahant, qui minime detractione dignus est. Solus Deus, et in laude, et in vituperatione justus est judex.

Incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela. Plerumque justitia durior, hominum querelam provocat, quæ vero temperata est, ipsa suæ dulcedinis gratia etiam invidiæ querimoniam vitat.

(*Ex Amb.*) Quando enim facimus mandatum Dei, A et in conscientia nostra vanæ gloriæ sordes spargimus, ut hominibus placeamus, non illud absque querela facimus.

Factum est autem cum sacerdotio fungeretur Zacharias, etc. Qui enim sorte eligitur, humano judicio non comprehenditur, ille igitur quærebatur, quem iste figurabat, verus in æternum sacerdos, cui dicitur : *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX), qui non hostiarum cruore, sed proprio, Patrem Deum generi reconciliaret humano. Sed tunc sanguis fundebatur, in specie sacerdos ordinabatur. Nunc quia veritas venit, relinquamus speciem, et veritatem sequamur. Tunc quidem vices erant, nunc autem est perpetuitas. Quem alium significabat Zacharias sacerdos, nisi eum sacerdotem, cui sacrificium non esset commune B cum cæteris, qui non in manu factis templis sacrificaret pro nobis, sed in sui corporis templo nostra peccata vacuaret.

Sorte exiit ut incensum poneret, etc. Incensum autem in sancta sanctorum a pontifice deferri, exspectante foris templum omni populo, decima die septimi mensis est jussum. Et hanc diem expiationis, sive propitiationis vocari, quæ apud nos ob varium lunæ discursum, a qua menses computant Hebræi, modo in Septembri mense, modo incipit in Octobri, quia scilicet mensis, quo Pascha geritur, anni principium tenet, dicente Domino : *Mensis iste vobis primus erit in mensibus anni.* Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum, etc. Hujus diei mysterium implevit verus pontifex Jesus, quando completa C dispensatione carnis in sanguine proprio, cœli secreta subiit, ut propitium nobis faceret Patrem, et interpellaret pro peccatis eorum, qui adhuc præ foribus orantes exspectant et diligunt adventum ejus.

Apparuit autem illi angelus Domini, etc. Non immerito angelus videtur in templo, quia veri sacerdotis jam nuntiabatur adventus, et cœleste sacrificium parabatur, in quo angeli ministrarent. Utinam et nobis a dolentibus vel sacrificium deferentibus assistat angelus. Non enim dubites assistere angelum, quando Christus assistit. Christus immolatur, etenim *pascha nostrum immolatus est Christus.*

(*Ex Beda.*) Bene angelus et in templo et juxta D altare et a dextris apparet, quia videlicet, et veri sacerdotis adventum, et mysterium sacrificii, universalis et cœlestis doni gaudium prædicat. Nam sicut per sinistram præsentia, sic per dexteram sæpe bona pronuntiantur æterna.

Ait autem ad illum angelus : Ne timeas, Zacharia, etc. Deprecationem dicens exauditam, partum continuo promittit uxoris. Non quod ille, qui pro populo oblaturus intraverat, relictis publicis votis, pro accipiendis filiis orare potuerit, sed quod dicit : *Exaudita est deprecatio tua*, pro populi redemptione significat. Quod vero adjungit, *et uxor tua pariet tibi filium*, ejusdem redemptionis ordinem pandit, quod videlicet natus Zachariæ filius, redem-

ptori illius populi præconando sit iter facturus.

Et erit gaudium tibi, et exsultatio, etc. Et notandum quod, nato Præcursore, multi gaudent. Nato autem Domino, annuntiat angelus gaudium magnum, quod erit omni populo, quia videlicet hic salutem multis prædicare, ille omnibus qui velint, advenit donare.

Et erit magnus coram Domino. (Ex Amb.) Non corporis hic, sed animæ magnitudinem declaravit. Est coram Domino magnitudo animæ, magnitudo virtutis, est etiam parvitas animæ, et pueritia virtutis.

Vinum et siceram non bibet. (Ex Beda.) Sicera interpretatur ebrietas, Hebraice שכר; quo vocabulo Hebræi omne quod inebriari potest poculum sive de pomis sive de frugibus seu de qualibet alia materia confectum significant. Decet enim vas cœlesti gratiæ mancipatum a sæculi illecebris castigari; nec vino, in quo est luxuria, inebriari eum, qui musto Spiritus sancti desiderat impleri.

Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. (Ex Amb.) Non est dubium verum hoc angeli esse promissum, siquidem sanctus Joannes antequam nasceretur, matris adhuc in utero positus, spiritus accepti gratiam designavit. Cui enim adest spiritus gratiæ, nihil deest, et cui Spiritus sanctus infunditur, magnarum est plenitudo virtutum.

Et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum. Cum Joannes qui Christo testimonium perhibens, in ejus fide populos baptizabat, dicitur filios Israel ad Dominum Deum ipsorum convertisse, patet profecto Christum esse Dominum Deum ipsorum.

Et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ. Bene in spiritu et virtute Eliæ præcedere dicitur, quia sicut ille præco venturi judicis, ita hic præco factus est redemptoris. Unde et conversatione prorsus simillima, ambo deserta secuti, victu frugi, vestitu inculti, cinctu sunt despecti, ambo regis et reginæ vesaniam tolerarunt. Ille Jordanem cœlum petiturus divisit, hic ad lavacrum salutare quo cœlum petatur, convertit. Hic cum Domino versatur in terris, ille cum eo manifestatur in gloria.

Ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam, etc. Corda patrum in filios convertere, est spiritualem sanctorum antiquorum scientiam populis prædicando infundere. Prudentia vero justorum est, non de legis operibus justitiam præsumere, sed ex fide salutem quærere.

IN NATALI SANCTI JOANNIS BAPTISTÆ.

LECTIO ISAIÆ, CAP. XLIX.

« Audite, insulæ, et attendite, populi, de longe. « Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris « meæ recordatus est nominis mei. Et posuit os « meum, quasi gladium acutum, sub umbra ma« nus suæ protexit me : Et posuit me sicut sagittam

A « electam, in pharetra sua abscondit me, et dixit « mihi : Servus meus es tu, Israel, quia in te gloria« bor : Et nunc hæc dicit Dominus, Formans me « ex utero servum sibi, dedi te in lucem gentium, « ut sis salus mea usque ad extremum terræ. Reges « videbunt et consurgent principes, et adorabunt « Dominum Deum tuum et sanctum Israel, qui ele« git te. »

Audite, insulæ, et attendite, populi, de longe. (Ex Hier.) Post vocationem ergo reliquiarum Israel et abjectionem in incredulitate populi permanentis, de quibus dixerat : *Non est pax impiis, dicit Dominus* (*Isai.* XLVIII); transit ad Ecclesias de gentibus congregatas, et eis sub Insularum nomine loquitur, quæ persecutorum insidiis, quasi maris fluctibus pa-
B tent, et ex omni parte sæviente naufragio tunduntur potius quam moventur. Ac ne quis putet violentam esse expositionem nostram, et non ad gentes pertinere quod dicitur, sed ad synagogas populi Judæorum.

Et attendite, populi sive gentes, de longe. Hoc est, ab extremis finibus terræ, velut Septuaginta transtulerunt, διὰ χρόνου πολλοῦ στήσεται. *Post tempus multum stabit*, hoc est, non hoc tempore quo dicuntur, sed post multa fient tempora, sequitur.

* *Dominus*, inquit, *ab utero vocavit me, de ventre matris meæ*, etc. Quod nunc interim audientibus videtur obscurum, postea autem cunctis gentibus notum fiet, quando Gabriel Joseph de partu dixerit virginali, *et vocabis nomen ejus Jesum*, *ipse*
C *enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I).

Et posuit os meum, quasi gladium acutum. Posuit quoque os ejus, quasi gladium acutum, ut spiritu oris sui interficiat impium. De quo gladio ipse in Evangelio loquitur. *Non veni pacem mittere in terra, sed gladium* (*Matth.* X), malos a bonis separans. Venit enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra socrum suam.

Et in umbra manus suæ protexit me. In umbra manus Dei se esse protectum asserit, ut carnis vilitas divinitatis potentia tegeretur, angelo ad Virginem nuntiante : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I.)

D *Et posuit me, quasi sagittam electam.* Quando dicit sagittam electam, ostendit habere Deum sagittas plurimas, sed non electas, quæ sagittæ Prophetæ sunt et Apostoli, qui in toto orbe decurrunt, de quibus in alio loco canitur. *Sagittæ tuæ acutæ, potentissime, populi sub te cadent.* Et iterum : *Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis* (*Psal.* CXIX). Christus autem de multis sagittis et filiis plurimis una sagitta electa, et filius unigenitus est, quam in pharetra sua abscondit, id est, in humano corpore, ut habitaret in eo plenitudo divinitatis corporaliter. Raraque est credentium fides, cui et supra dicitur : *Tu es Deus absconditus, et nesciebamus.* Qua sagitta et sponsa vulnus accipiens loqui-

tur in Cantico canticorum : *Vulnerata charitate ego sum* (*Cant.* IV).

Servus meus es tu, quia in te glorificabor. Servus, quia cum in forma Dei esset, formam servi est dignatus assumere (*Philip.* II). Ostendit eum appellari servum, qui sit formatus ex utero, qui et in Psalmo dicit : *De ventre matris meæ, Deus meus es tu.* Et Israel, quia natus de semine Judæorum, quodque de nullo alio servorum intelligi potest, jungitur : *Quia in te glorificabor.* Dicit enim et ipse in Evangelio : *Pater glorificavi nomen tuum* (*Joan.* XII), qui in Psalmo loquitur : *Exsurge gloria mea, exsurge psalterium et cythara* (*Psalm.* LVI), id est omnium virtutum chorus.

Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea, usque ad extremum terræ. Id est, ut illumines universum mundum, et salutem meam, per quam omnes salvi fiant usque ad extremum terræ facias pervenire. Hæc enim per apostolorum prædicationem facta cognoscimus, de quibus Psalmista prædicens, ait : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII).

Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt propter Dominum Deum tuum, et sanctum Israel, qui elegit te. Hæc fient quando venerit Christus in gloria Patris cum angelis suis, et sederit in throno gloriæ suæ, judicare vivos et mortuos (*Matth.* XXV). Tunc omnes adorabunt propter Dominum Patrem suum, quia fidelis est, qui elegit eum. Sive ita intelligendum : Reges quorum cor in manu Dei est, et Ecclesiæ principes adorabunt eum, quia fidelis est dominus sanctus Israel. De Christo etenim et quæ sequuntur intelligi possunt, dicit enim : *In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui.* Hujus testimonio Apostolus usus est, dicens : *Tempore opportuno exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui, ecce nunc tempus acceptabile, nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Tempus placitum et opportunum, et dies salutis passio salvatoris est, et resurrectio, cui et idem pater in subsequentibus ait : Dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas, ut diceres his qui vincti sunt, exite, et his qui in tenebris, revelamini. In fœdus populi subauditur Judæorum, his videlicet, qui ex illis credere voluerunt, et suscitavit terram, quæ in idololatriæ jacebat erroribus, et possidebit hæreditates dissipatas, quæ habitatorem non habebant dominum, et dicit his, qui peccatorum vinculis stringebantur : Exite, quia funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur, et his qui sedebant in tenebris, et lucem videre non poterant, ait : Revelamini, hi enim omnes postquam conversi fuerint, et clarum lumen Christi aspexerint, pascentur in viis et semitis sacrarum Scripturarum, et dicent : *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit. Super aquam refectionis educavit me* (*Psal.* XXII).

EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM, CAP. I.

« Elizabeth impletum est tempus pariendi, et peperit filium. Et audierunt vicini et cognati ejus, « quia magnificavit dominus misericordiam suam « cum illa, et congratulabantur ei. Et factum est in « die octavo. Venerunt circumcidere puerum, et « vocabant eum nomine patris sui Zachariam. Et « respondens mater ejus et dixit, nequaquam, sed « vocabitur Joannes. Et dixerunt ad illam : Quia « nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc no- « mine. Innuebant autem patri ejus, quem vellet « vocari eum. Et postulans pugillarem, scripsit di- « cens : Joannes est nomen ejus, et admirati sunt « universi. Apertum est autem illico os ejus et lin- « gua, et loquebatur benedicens Deum. Et factus est « timor super omnes vicinos eorum, et super omnia « montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc. « Et posuerunt omnes qui audierunt in corde suo di- « centes : Quis putas puer iste erit? Etenim manus « Domini erat cum illo. Et Zacharias pater ejus im- « pletus est Spiritu sancto et prophetavit dicens : Be- « nedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit « redemptionem plebis suæ. »

Elizabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium. (Ex Beda.) Verbum impletionis sancta scriptura in bonorum tantum ortu, vel obitu, vel actu ponere consuevit, quarum vitam plenitudinem perfectionis habere significat. Denique *Elizabeth impletum est tempus pariendi. Impleti sunt dies Mariæ ut pareret. Implevit Salomon ædificare domum Domini.* Defunctus est Abraham vel alius aliquis patrum senex et *plenus dierum*, et *postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum*, at contra dies impiorum inanes, et vacui ; *viri enim sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos* (*Psal.* LIV).

Et audierunt vicini et cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei (Ex August.) Habet sanctorum editio lætitiam plurimorum, quia commune est bonum. Justitia enim communis est virtus, et ideo in ortu justi futuræ vitæ insigne promittitur, et gratia secutura virtutis exsultatione vicinorum præfigurante signatur.

Et factum est in die octava, venerunt circumcidere puerum et vocabant eum nomine patris sui Zachariam, et respondens mater ejus dixit : nequaquam, sed vocabitur Joannes. Mire sanctus evangelista præmittendum putavit, quod plurimi infantem patris nomine Zachariæ appellandum putarunt, ut advertas matri non nomen alicujus displicuisse degeneris, sed id sancto infusum Spiritu, quod ab angelo ante Zachariæ fuerat prænuntiatum. Et quidem ille mutus intimare vocabulum filii nequivit uxori, sed per prophetiam Elisabeth didicit, quod non didicerat a marito.

Et dixerunt ad illam, quia nemo est in cognatione tua, qui vocetur hoc nomine. Innuebant patri ejus, quem vellet vocare eum, et postulans pugillarem scripsit dicens : Joannes est nomen ejus, et mirati sunt universi. Joannes est, inquit, *nomen ejus*, hoc est,

non ei nos nomen imponimus, quia jam a Deo nomen accepit, habet vocabulum suum, quod agnovimus non quod elegimus, nec mireris si nomen mulier, quod non audivit asseruit, quando Spiritus sanctus, qui angelo mandaverat, revelavit. Neque poterat Domini ignorare prænuntium, quæ prophetaverat Christum. Et bene additur : *Quia nemo in cognatione ejus vocatur hoc nomine*, ut intelligas nomen non generis esse, sed vatis.

Apertum est illico os ejus et lingua et loquebatur benedicens Deum, et factus est timor super omnes vicinos eorum. Quia vox clamantis in deserto est nata, merito est lingua parenti soluta, neque enim patrem a laudibus silere decebat, qui verbi præcone sibi nato gaudebat, quippe cui labia quæ incredulitas vinxerat, fides jam solvit. Verum hæc etiam allegorice si quis perscrutari desiderat, Joannis celebrata nativitas, gratiæ Novi Testamenti est inchoata sublimitas. Cui vicini et cognati patris nomen quam Joannis imponere malebant, quia Judæi, qui legis ci observatione, quasi affinitate juncti erant, magis justitiam, quæ ex lege est, sectari, quam fidei gratiam suscipere cupiebant. Sed Joannis, hoc est, gratiæ Dei vocabulum mater verbis, pater litteris intimare satagunt. Quia et lex ipsa psalmique ac prophetæ apertis sententiarum vocibus gratiam Christi prædicant, et sacerdotium illud vetus figuratis cæremoniarum et sacrificiorum umbris eidem testimonium perhibet. Pulchreque Zacharias octava die prolis editæ loquitur, quia per Domini resurrectionem, quæ octava die post septimam sabbati facta est, occulta sacerdotii legalis arcana patuerunt, linguaque pontificum Judæorum, quam diffidentiæ vincula strinxerant, intelligentiæ rationabili est voce soluta.

Et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc. Et posuerunt in corde suo dicentes : Quid putas puer iste erit, etenim manus Domini erat cum illo. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus (*Psal.* CX). Ecce enim unum Zachariæ silentium, non ipsi tantum cum datur ad pœnam incredulitatis, et signum credendi proficit, sed et cum aufertur, omnes vicinos ejus miraculo ac timore stupefacit. Omnia circumquaque montana fama nati prophetæ profundit. Omnes qui audire poterant, ad perquirendum diligentius pueri qui natus est modum statumque sollicitat, ut his videlicet atque hujusmodi futurus Christi propheta commendetur auspiciis, iterque (ut ita dixerim) præcursori veritatis præcurrentia signa præbeant.

Et Zacharias pater ejus impletus est Spiritu sancto, et prophetavit dicens : Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ. Quanta superni muneris est largitas, si prompta ad accipiendum nostræ fidei sit pietas. Ecce loquela quæ sola est ablata diffidenti, cum spiritu prophetiæ est restituta credenti. Visitavit autem Dominus plebem suam, quasi longa infirmitate tabescentem, et quasi venditam sub peccato unici filii sui sanguine redemit. Quod quia beatus Zacharias proxime faciendum cognoverat, prophetico more quasi jam factum narrat. Et notandum quod visitasse et redemisse plebem suam dicitur, non quia videlicet, hanc veniens suam invenit, sed quia visitando suam fecit, cui simile est quod in Proverbiorum fine de eadem plebe cantatur : *Mulierem fortem quis inveniet* (*Prov. ultimo*)? Neque enim eamdem mulierem, videlicet Ecclesiam , fortem, id est, fidem devotam invenit, sed sibi desponsando fortem reddidit, quia suæ fidei sublimitate perfecit.

IN VIGILIA SANCTI PETRI APOSTOLI.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. III.

« Petrus et Joannes ascendebant in templum ad « horam orationis nonam. Et quidam vir, qui erat « claudus ex utero matris suæ bajulabatur, quem « quotidie ponebant ad portam templi, quæ dicitur « Speciosa, ut peteret eleemosynam ab introeuntibus « in templum. Is cum vidisset Petrum et Joannem, « incipientes introire in templum, rogabat ut elee« mosynam acciperet. Intuens autem in eum Petrus « cum Joanne dixit : Respice in nos. At ille inten« debat in eos, sperans se aliquid accepturum ab « eis. Petrus autem dixit : Argentum et aurum non « est mihi, quod autem habeo, hoc tibi do : In no« mine Jesu Christi Nazaræni, surge et ambula. Et « apprehensa ejus manu dextera, allevavit eum. Et « protinus consolidatæ sunt bases ejus et plantæ, « et exsiliens stetit et ambulabat. Et intravit cum « illis in templum, ambulans et exsiliens et laudans « Deum. Et vidit eum omnis populus ambulantem « et laudantem Deum, cognoscebant autem illum, « quoniam ipse erat, qui ad eleemosynam sede« bat, ad speciosam portam templi, et repleti sunt « omnes stupore et exstasi, in eo quod acciderat « illi. »

Petrus et Joannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam. Apostoli nona hora templum ingressuri, primo claudum diu debilem salvant, deinde ad vesperam usque laborantes, multa hominum millia verbo fidei imbuunt. Quia doctores Ecclesiæ, in finem mundi venientes, et languenti prius Israeli, et postmodum etiam gentilitati prædicant. *Hi sunt enim operarii, quos nona et undecima hora in vineam paterfamilias inducit* (*Matth.* XX).

Et quidam vir, qui erat claudus ex utero matris suæ, bajulabatur. Quia populus Israel non solum Domino incarnato, sed a primis etiam legis temporibus datæ rebellis exstitit, quasi ex utero matris claudus fuit, quod bene Jacob cum angelo luctante, benedicto quidem, sed claudicante figuratur, quia populus Domino in passione prævalens, in quibusdam per fidem benedictus, in quibusdam vero est per infidelitatem claudus.

Quem ponebant quotidie ante portam templi quæ dicitur Speciosa, etc. Porta templi Speciosa Dominus

est, per quem si quis introierit, salvabitur. Ad hanc portam debilis Israel ire non valens, legis, prophetarumque vocibus affertur, ut ab ingredientibus interiora sapientiæ fidei audiendæ deposcat auxilium, qui vaticinia futurorum, quasi ad portam ponunt auditores. Sed Petri est in templum perducere, cui pro confessione forti, et cognomen petræ et claves cœli sunt datæ.

Argentum et aurum non est mihi. Habuit quidem vetus tabernaculum justificationes culturæ, et sanctum sæculare auro argentoque distinctum, sed metallis legis sanguis Evangelii pretiosior emicat, et populus ille, qui ante auratos postes mente debili jacuerat, in nomine crucifixi salvatus, templum regni cœlestis ingreditur (*Hebr.* VII). Alioquin beatus Petrus, Dominici memor præcepti, quo dicitur : *Nolite possidere aurum et argentum* (*Matth.* X), pecuniam quam ad pedes apostolorum ponebant, non sibi recondere, sed ad usus pauperum, qui sua patrimonia reliquerant, reservare solebat.

Et apprehensa manu ejus dextera, allevavit eum, etc. Quem verbo erigit, hunc etiam dextera confortat, quia sermo docentis, in corde auditorum minus valet, si non etiam propriæ actionis commendetur exemplis.

Et exsiliens stetit et ambulabat et intravit cum illis in templum. Ordo perfectionis egregius, primo illum resurgere qui jacuerat, deinde arripere virtutem, et sic regni januam cum apostolis intrare.

Et impleti sunt stupore et exstasi, etc. Exstasin pavorem dicit. Nam alio modo dicitur exstasis, cum mens, non pavore alienatur, sed aliqua inspiratione aut revelatione assumitur.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. ULT.

« Dixit Jesus Petro : Simon Joannis, diligis me « plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia « amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei ite« rum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, « Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos « meos. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? « Et contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : « Quia amas me, et dicit ei : Domine, tu omnia scis, « tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce oves meas. « Amen, amen dico tibi, cum esses junior cingebas « te, et ambulabas ubi volebas, cum autem senueris, « extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet « quo non vis. Hoc autem dixit significans qua « morte clarificaturus esset Deum. »

Dixit Jesus Petro : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Virtutem nobis perfectæ dilectionis præsens Domini nostri interrogatio ostendit, perfecta enim dilectio est, qua Dominum ex toto corde, tota anima, tota virtute, proximum autem tanquam nos ipsos diligere jubemur, et neutra harum dilectio sine altera valet, aut est perfecta, quia nec Deus vere sine proximo, nec sine Deo vere potest proximus amari.

Dicit ei : Pasce agnos meos. Ac si aperte diceret, et hæc sola et vera est probatio integri in Domino amoris, si erga fratres studueris curam solliciti exercere laboris. Nam quicunque fratri opus pietatis, quod valet impendere, negligit, minus juste se conditorem diligere ostendit, cujus mandata in sustentanda proximi necessitate contemnit.

Dicit ei iterum : Simon Joannis, amas me? at ille : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Simon namque obediens, Joannes dicitur Dei gratia, et propter ea recte primus apostolorum, cum de amore suo requiritur, Simon Joannis, id est obediens Dei gratia vocatur, ut liquido cunctis ostendatur hoc, quod majore præ cæteris obedientia Dei jussis obsequitur, quod ardentiori illum charitate amplectitur non humani meriti, sed muneris esse divini. Caute ac temperate et simplici voce ait : *Domine, tu scis quia amo te,* quod est aperte dicere, Scio quia te, ut tu melius nosti, integro corde diligo, quam vero te alii diligant, mihi quidem ignotum, sed tibi sunt omnia nota.

Contristatus est Petrus, quia dixit ei ter amas me? Et dicit ei : Domine, tu omnia scis, tu scis quia amo te, dicit ei : Pasce agnos meos. Provida autem pietate Dominus tertio Petrum an se diligat interrogat, ut ipsa trina confessione vincula, quæ ille ter negando ligavit, absolvat, et quoties territus ejus passione, qua illum nosse negaverat, toties resurrectione creatus, quod illum toto amet corde testatur. Sed hoc pastori est fixo corde tenendum, ut eos quibus præest, non quasi suos proprios, sed ut Domini sui gregem tractare meminerit, juxta illud quod Petro dicitur : *Si diligis me, pasce oves meas.* Meas, inquit, non tuas, meas tibi oves commendatas scio, et has quasi meas regere, si me perfecte amas recole, ut meam videlicet in eis gloriam, meum dominium, mea lucra non tua propria quæras.

(*Ex vulg.*) Dilectio ampliorem quam amor retinet qualitatem, et ideo dicente Domino : *Simon Joannis, diligis me,* non ausus est Petrus fateri dilectionis se habere mensuram, sed humiliter profitetur amare se. Superior enim amori dilectio reperitur. Denique tertia appellatione Dominus interrogans Petrum, quia non sicut prioribus vicibus duabus dixerat, *diligis,* sed *amas me,* contristatus est Petrus, cur in tertia interrogatione non dixerit, diligis me, sed amas me, velut jam non de sublimi ordine dilectionis, sed de inferiore amoris gratia percunctatus.

Amen amen, dico tibi, cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas, cum autem senueris, extendens manus tuas, et alius te cinget et ducet, quo tu non vis. Ac si patenter dicat : Quanta me charitate diligas, hinc aliquando probabis, cum pro parvulorum meorum vita ad mortem certando perveneris, ut et illi in corpore possint pariter et mente salvari, ipse tormenta corporis omnia, quæ adversarium infligere libet, forti mentis constantia tole-

rabis. In extensione enim manuum positionem membrorum ejus, qua cruci erat aptandus insinuat. In cinctione alterius impositionem vinculorum, quibus a persecutore erat arcendus exprimit. In ducto quo nollet, ipsam mortis ac passionis acerbitatem indicat, quam corporalis ejus infirmitas horrebat, cujus animi firmitas spiritualis etiam adversa pro domino lætabatur cuncta perferre. Non enim voluntatem suam, sed voluntatem quærebat ejus qui misit eum Christus.

Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Clarificavit quippe Petrus morte sua Deum, quando hoc indicio cunctis quantum Deus esset colendus, amandusque monstravit, dum ipse data optione mallet crucis subire tormentum, quam a cœlestis verbi prædicatione cessare.

IN NATALI SANCTI PETRI.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. XII.

« Misit Herodes rex manus, ut affligeret quosdam de Ecclesia. Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio. Videns autem quia placeret Judæis, apposuit apprehendere et Petrum. Erant autem dies azymorum. Quem cum apprehendisset, misit in carcerem, tradensque quatuor quaternionibus militum ad custodiendum, volens post pascha producere eum populo. Et Petrus quidem servabatur in carcere, oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo. Cum autem producturus eum esset Herodes, in ipsa nocte erat Petrus dormiens inter duos milites, vinctus duabus catenis, et custodes ante ostium custodiebant carcerem, et ecce angelus Domini astitit, et lumen refulsit in habitaculo carceris, percussoque latere Petri excitavit eum dicens : Surge velociter. Et ceciderunt catenæ de manibus ejus. Dixit autem angelus ad eum : Præcingere et calcia te caligas tuas. Et fecit sic. Et dixit illi : Circumda tibi vestimentum tuum, et sequere me. Et exiens sequebatur eum et nesciebat quia verum est, quod fiebat per angelum, æstimabat autem se visum videre. Transeuntes autem primam et secundam custodiam, venerunt ad portam ferream, quæ ducit ad civitatem quæ ultro aperta est eis. Et exeuntes processerunt vicum unum. Et continuo discessit angelus ab eo. Et Petrus ad se reversus dixit : Nunc scio vere, quia misit Dominus angelum suum, et eripuit me de manu Herodis, et de omni exspectatione plebis Judæorum. »

Misit Herodes rex manus, ut affligeret quosdam de Ecclesia. (Ex Josepho.) Hunc Herodem tertio Claudii anno, sui vero regni septimo, ab angelo percussum, narrat historia.

Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio, etc. (Ex Beda.) De hoc Jacobo Clemens Alexandrinus historiam quamdam dignam memoria refert. « Et is, inquit, qui obtulerat eum judici ad martyrium (Jacobum scilicet) motus etiam ipse, confessus est se esse Christianum. Ducti sunt autem ambo pariter A ad supplicium, et cum ducerentur in via, rogavit Jacobum, dari sibi remissionem; at ille parumper deliberans, Pax tibi, inquit, et osculatus est eum, et ita ambo simul capite plexi sunt. »

Tradensque quatuor quaternionibus militum, et reliqua. Sicut centurio centum, ita quaternio quatuor sub se milites habebat.

Percussoque latere Petri excitavit eum, etc. Percussio lateris, commemoratio passionis Christi est, de cujus vulnere salus nostra profluxit, et nobis quoque pressurarum catena retentis, tale solatium ipse reddit apostolus Petrus, dicens : *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.*

Præcingere et calcia te caligas tuas. Et fecit, etc. Et prophetas et apostolos cingulis usos fuisse legimus, B cujus sibi Petrus ligamenta propter rigorem carceris ad horam laxaverat, ut tunica circa pedes demissa, frigus noctis utcunque temperaret, exemplum præbens infirmis, vel cum molestia corporali, vel injuria tentemur humana, licere nobis aliquid de nostri propositi rigore laxare. Et quia dictum est : *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII), *et calciati pedes in præparationem Evangelii pacis* (*Ephes.* VI), spiritualiter virtutum verbique prædicandi resumere jubemur insignia.

Venerunt ad portam ferream, quæ ducit ad civitatem, quæ ultro aperta est eis, etc. Angusta imo ferrea erat porta, quæ ducit ad Jerusalem cœlestem, sed apostolorum vestigiis nobis jam facta est meabilis, qui sanguine proprio ferreum vicerunt ostium, C de hoc Arator :

Ferrea quid mirum si cedunt ostia Petro,
Quem Deus æthereæ custodem deputat aulæ,
Ecclesiæque suæ faciens retinere cacumen.
Infernum superare jubet.

Et Petrus ad se reversus dixit. Id est, a contemplationis culmine ad hoc regressus, quod in intellectu communi et prius fuit.

Nunc scio vere, quia misit Dominus Angelum suum, et eripuit me de manu Herodis, etc. Quod unusquisque nostrum habeat angelum, et in libro Pastoris et in multis sanctæ Scripturæ locis invenitur. Nam et Dominus de parvulis : *Angeli*, inquit, *eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matth.* XVIII). Et Jacob de se loquitur : *Angelus qui eruit me de cunctis malis* D (*Gen.* XLVIII). Et hic discipuli angelum apostoli Petri venire credebant.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XVI.

« Venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi, et interrogavit discipulos suos dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis ? At illi dixerunt, alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Dicit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis ? Respondens autem Simon Petrus dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi. Respondens autem Jesus dixit ei : Beatus es Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super

« hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ « inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo « claves regni cœlorum. Et quodcunque ligaveris « super terram, erit ligatum et in cœlis. Et quod« cunque solveris super terram, erit solutum et in « cœlis. »

Venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi. Philippus iste est frater Herodis, de quo supra diximus. Tetrarcha Ithureæ et Trachonitidis regionum, qui in honorem Tiberii Cæsaris Cæsaream, quæ nunc Paneas dicitur appellatum, et est in provincia Phœnicis.

Et interrogabat discipulos suos dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis. (Ex Hieron.) Non dixit, quem me dicunt esse homines, sed *Filium hominis,* ne jactanter de se quærere videretur. Et nota B quod ubicumque scriptum est in Veteri Testamento *Filius hominis,* in Hebræo positum sit בן אדם, filius Adam. Illudque quod in Psalmo legimus : *Filii hominum, usquequo gravi corde,* in Hebræo dicitur בני אדם, filii Adam. Pulchre autem interrogat: *Quem dicunt esse homines Filium hominis,* quia qui de Filio hominis loquuntur homines sunt. Qui vero divinitatem ejus intelligunt, non homines, sed dii appellantur.

At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Miror quosdam interpretes causas errorum inquirere singulorum et disputationem longissimam texere, quare dominum nostrum Jesum, alii Joannem C putaverunt, alii Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex prophetis, cum sic errare potuerint in Elia et Jeremia, quomodo Herodes erravit in Joanne, dicens: *Quem ego decollavi Joannem, ipse surrexit a mortuis, et virtutes operantur in illo* (*Marc.* VI).

Vos autem, quem me dicitis? Respondit Simon Petrus : Tu es Christus Filius Dei vivi. Prudens lector attende, quod ex consequentibus textuque sermonis apostoli nequaquam homines, sed dii appellentur. Cum enim dixisset : *Quem dicunt homines esse Filium hominis,* subjecit : *Vos autem, quem me esse dicitis?* illis quia homines sunt, humana opinantibus, vos qui dii estis, quem me existimatis? Petrus ex persona omnium apostolorum profitetur: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Deum vivum appellat, ad compara- D tionem deorum eorum, qui putantur dii, sed mortui sunt, Saturnum, Jovem, Cererem, Liberum et cætera idolorum portenta significans.

Respondens Jesus, dixit ei : Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Quod caro et sanguis revelare non potuit, id est, doctrina humana, Spiritus sancti gratia revelatum est. Ergo ex confessione sortitur vocabulum, quod revelationem ex Spiritu sancto habeat, cujus et filius appellandus sit. Siquidem Barjona in lingua nostra sonat, filius columbæ. Alii simpliciter accipiunt quod Simon, id est Petrus, filius sit Joannis, juxta alterius loci interrogationem : *Simon Joannis, diligis me?* qui re- A spondit : *Domine, tu scis.* Et volunt scriptorum vitio depravatum, ut pro Bar Joanna, hoc est, filius Joannis, Barjona scriptum sit, una detracta syllaba. Joanna autem interpretatur Domini gratia, utrumque autem nomen mystice intelligi potest, quod et columba spiritum sanctum et gratia Dei donum significet spirituale. Illud quoque quod ait : *Caro et sanguis non revelavit tibi,* apostolicæ narrationi comparatur, in qua ait : *Continuo non acquievi carni et sanguini* (*Gal.* I), carnem ibi et sanguinem Judæos, ut his quoque sub alio sensu demonstretur, quod ei non per doctrinam Pharisæorum, sed per Dei gratiam Christus Dei Filius revelatus sit.

Et ego tibi dico. Quid est quod ait : *Et ego dico tibi,* quia tu mihi dixisti, tu es Christus Filius Dei vivi, et ego tibi sermone casso, et nullum opus habente, sed dico tibi, quia meum dixisse fecisse est.

Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Sicut ipse lumen apostolis donavit, ut lumen mundi appellentur, cætera quæ ex domino sortiti vocabula sunt, ita et Simoni, qui credebat petram Christum, Petri largitus est nomen. At secundum metaphoram petræ, recte dicitur ei, ædificabo Ecclesiam meam super te.

(*Ex Fulgentio.*) Sive super hanc petram, id est, super illum, quem ore tuo confessus es dicens: *Tu es Christus Filius Dei vivi,* sive super hanc petram, super confessionem Petri.

Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Ego portas inferi vitia reor atque peccata, vel certe hæreticorum doctrinas, per quas illecti homines ducuntur ad tartarum. Nemo itaque putet de morte dici, quod apostoli conditioni mortis subjecti non fuerint, quorum martyria videat coruscare.

Et tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. Istum locum episcopi et presbyteri non intelligentes, aliquid sibi de Pharisæorum assumunt supercilio, ut vel damnent innocentes, vel solvere se noxios arbitrentur, cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed eorum vita quæratur. Legimus in Levitico de leprosis, ubi jubentur, ut ostendant se sacerdotibus, et si lepram habuerint, tunc a sacerdote immundi fiant (*Levit.* XIV), non quod sacerdotes leprosos et immundos faciant, sed quod habeant notitiam leprosi et non leprosi, et possint discernere, qui mundus quive immundus sit. Quomodo ergo ibi leprosum sacerdos mundum vel immundum facit, sic et hic alligat vel solvit episcopus et presbyter, non eos qui insontes sunt vel noxii, sed pro officio suo, cum peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus sit, qui solvendus.

IN VIGILIA SANCTI PAULI.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD GALATAS, CAP. I.

« Notum enim vobis facio Evangelium, quod « evangelizatum est a me, quoniam non est secun-

« dum hominem. Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. Audistis enim conversationem meam aliquando in Judaismo, quia supra modum persequebar Ecclesiam Dei, et expugnabam illam, et proficiebam in Judaismo supra multos coætaneos meos, in genere meo abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum. Cum autem placuit ei qui me segregavit ab utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut annuntiarem illum inter gentes, continuo non acquievi carni et sanguini, neque veni Hierosolymam ad antecessores meos apostolos, sed abii in Arabiam, et iterum reversus sum Damascum, deinde veni Hierosolymam videre Petrum, et mansi apud eum diebus quindecim, alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini, quæ autem scribo, ecce coram Deo, quia non mentior. »

Notum vobis facio Evangelium, quod evangelizatum est a me, quoniam non est secundum hominem. Neque ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. Verbum ipsum ἀποκαλύψεως, id est, revelationis, proprie Scripturarum est, et a nullo sapientium sæculi apud Græcos usurpatum, hoc est, revelationem illam signat, quam vidit cum Damascum vadens in itinere Christi vocem meruit audire, et cæcatis oculis, verum lumen mundi intuitus est. Si enim Evangelium Pauli non est secundum hominem, neque ab homine accepit illud aut didicit, sed per revelationem Jesu Christi, non est utique homo Jesus Christus, qui Paulo Evangelium revelavit, quod si non est homo, consequenter Deus est. Non quod hominem assumptum, sed quo tantum hominem renuamus. Inter accipere autem et discere hoc interest, quod accipit per alium, qui primum insinuatur, ut ad fidem ejus adducatur, ut credat vera esse quæ scripta sunt, discit autem is, qui ea quæ per ænigmata et parabolas figurata sunt, explanata et aperta cognoscit, et non homine revelante, sed Christo qui revelavit Paulo.

Audistis enim conversationem meam aliquando in Judaismo, quia supra modum persequebar Ecclesiam Dei, et expugnabam, etc. Quam elegans observatio pondusque verborum : Audistis, inquit, conversationem non gratam aliquando non modo in Judaismo, non in lege Dei, supra modum persequebar Ecclesiam Dei, non ut cæteri. Hinc quoque admiratio nascitur, quod non unusquisque de his qui leviter persequebantur Ecclesiam Dei, sed ille qui cæteros in persecutione vincebat, conversus ad fidem sit, Ecclesiam dicens Dei, vel ipsum Christum Deum esse significat, vel ejusdem Dei esse Ecclesiam, qui quondam legis dator fuit.

Cum autem placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, et vocavit per, etc. Non solum in hoc loco, sed et ad Romanos Paulus segregatum in Evangelio Dei esse se scribit, et Jeremias antequam formaretur in utero, notus Deo, sanctificatusque perhibetur (*Jer.* I). Sive uterum matris legem dicere possumus, quæ Christo gravida erat. A cujus carnali observantia separatum se dicit per gratiam Christi. Non est autem *Ipsum revelaret Filium suum in me*, ac si diceret : Revelaret mihi Filium suum. Cui enim quid revelatur, huic illud potest revelari quod ante in eo non erat. In quo vero revelatur, illud revelatur, quod prius fuit in eo, et postea revelatum est. Simile est illud in Evangelio : *Medius stat quem vos nescitis.* Et alibi : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum.* Ex quo perspicuum fit natura omnibus Dei inesse notitiam. Nec quemquam sine Christo nasci, et non habere germina in se sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum.

Unde multi absque fide et Evangelio Christi, vel sapienter faciant aliqua, vel sancte, ut parentibus obsequantur, et ut inopi manum porrigant, non opprimant vicinos, non aliena rapiant. Potest et aliter accipi in Paulo : Dei filius revelatur, quod prædicante illo, agnitus sit gentibus, quem ante nesciebant.

Continuo non acquievi carni et sanguini. Sive, ut in Græco melius habetur, οὐ προσανεθέμην σαρκὶ καὶ αἵματι. Non contulit plane Paulus post revelationem Christi cum carne et sanguine, quia noluit margaritas projicere ante porcos, nec dare sanctum canibus. Vide quid de peccatoribus scriptum sit : *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt* (*Gen.* VI). Cum talibus, qui caro et sanguis erant, non contulit Apostolus Evangelium, quod ei fuerat revelatum, sed paulatim eos de carne et sanguine vertit in spiritum, et tunc demum eis occulta Evangelii sacramenta commisit.

Neque veni Hierosolymam, etc. Quid mihi prodest ista religio, si legam, quod Paulus post revelationem Christi statim ierit in Arabiam, et de Arabia Damascum fuerit reversus, nec sciam quid ibi gesserit? Exitus ac reditus dat mihi occasionem altioris intelligentiæ. Arabia quæ interpretatur humilis et occidua, vetus significat testamentum. Statim itaque ut credidit Paulus, ad legem, ad prophetas, ad Veteris Testamenti jam in occiduo positi sacramenta conversus, quæsivit in eis Christum, quem jussus fuerat in gentibus prædicare, et reperto illo, non est ibi diutius commoratus, sed reversus est Damascum, hoc est ad sanguinem et ad passionem Christi, et inde prophetica lectione firmatus pergit Hierosolymam, locum visionis et pacis, non tam disciturus aliquid de apostolis, quam cum eis Evangelium, quod docuerat, collaturus.

Deinde post triennium veni Hierosolymam videre Petrum. Non ut oculos, genas vultumque ejus aspiceret, utrum macilentus an pinguis, adunco naso esset an recto, et utrum frontem vestiret coma, an (ut Clemens in periodis ejus refert) calvitiem haberet in capite, nec puto apostolicæ fuisse gravitatis, ut post tantam triennii præparationem aliquid hu-

manum in Petro voluerit aspicere, sed his oculis A aspexit eum quibus et modo in Epistolis suis videtur, his oculis Paulus vidit Cepham, quibus nunc a prudentibus quibusque Paulus ipse conspicitur. Nam et quod visus sit ire Hierosolymam ad hoc ipse, ut videret Apostolum, non discendi studio, qui et ipse eumdem prædicationis haberet auctorem, sed honoris priori apostolo deferendi.

Et mansi apud eum diebus quindecim. Non grandi indiguit magisterio, qui tanto se ad videndum Petrum tempore præparavit. Et licet quibusdam superfluum videatur numeros quoque qui in scripturis sunt observare, tamen non absque re arbitror quindecim dies, quibus apud Petrum Paulus habitavit, plenam significare scientiam, consummatamque doctrinam, siquidem quindecim sunt carmina in Psal- B terio, et quindecim gradus per quos ad canendum Deo in atriis ejus consistendum justus ascendit.

Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini. Et cæteri apostoli fratres Domini dicuntur, sicut in Evangelio: *Vade, dic fratribus meis, vado ad Patrem meum et ad Patrem vestrum* (*Joan. ult.*). Sed quomodo Job, et cæteri patriarchæ dicti sunt quidem famuli Dei, sed quasi egregius quidem Moyses, ut scriberetur de eo, sed non sicut Moyses famulus meus, sic et beatus Jacobus specialiter frater propter egregios mores et incomparabilem fidem sapientiamque non modicam appellatus est Domini frater, et quod primus ei Ecclesiæ præfuerit, quæ prima in Christo credens ex C Judæis fuerat congregata.

Quod autem exceptis duodecim quidam vocentur apostoli, illud in causa est, omnes qui Dominum viderant, et eum postea prædicabant, fuisse apostolos appellatos, ut illud ad Corinthios scribitur, *Visus est illis undecim, deinde visus est et Jacobo, deinde apostolis omnibus.* Nam et alii ab his quos Dominus elegerat ordinati sunt apostoli, sicut ad Philippenses ait: *Necessarium existimavi Epaphroditum commilitonem meum, vestrum autem apostolum mittere ad vos* (*Philip.* II). Et ad Corinthios de talibus scribitur: *Sive apostoli Ecclesiarum in gloria Dei* (*II Cor.* VIII). Silas quoque et Judas ab apostolis apostoli nominati sunt.

Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quod non D *mentior.* Sive simpliciter accipiendum, ut sit, quæ scribo vobis vera sunt, et Deo teste confirmo, quia nulla arte verborum, nullo sunt fucata mendacio, sive altius, ut legatur, quæ scribo vobis coram Deo sunt, id est, Dei digna conspectu, quia scilicet non mentior, et quomodo oculi Domini super justos, avertit autem faciem suam a conspectu impiorum, ita nunc ea, quæ scribuntur coram Deo sunt, me non mentiente, qui scribo, quæ non essent coram Domino si mentirer.

IN NATALI SANCTI PAULI.

LECTIO ACTUUM APOSTOLORUM, CAP. IX.

« Saulus autem adhuc spirans minarum et cædis « in discipulos Domini, accessit ad principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum ad « synagogas, ut si quos invenisset hujus viæ viros « ac mulieres, vinctos perduceret in Hierusalem. Et « cum iter faceret, contigit ut appropinquaret Damasco. Et subito circumfulsit eum lux de cœlo. « Et cadens in terram audivit vocem dicentem sibi: « Saule, Saule quid me persequeris? Qui dixit: « Quis es, Domine? Et ille: Ego sum Jesus, quem « tu persequeris: durum est tibi contra stimulum « calcitrare. Et tremens ac stupens dixit: Domine, « quid me vis facere? Et Dominus ad eum: Surge « et ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi, quid te « oporteat facere? Viri autem illi qui comitabantur « cum illo, stabant stupefacti, audientes quidem vo- « cem, neminem autem videntes. Surrexit autem « Saulus de terra, apertisque oculis nihil videbat. « Ad manus autem illum trahentes, introduxerunt « Damascum. Et erat tribus diebus non videns, et « non manducavit neque bibit. Erat autem quidam « discipulus Damasci, nomine Ananias. Et dixit ad « illum in visu Dominus: Anania. At ille ait: Ecce « ego, Domine. Et Dominus ad eum: Surge et vade « in vicum, qui vocatur Rectus, et quære in domo « Judæ Saulum nomine, Tarsensem, ecce enim « orat. Et vidit virum Ananiam nomine introeuntem et imponentem sibi manus, ut visum recipiat, « Respondit autem Ananias: Domine, audivi a multis de viro hoc, quanta mala fecerit sanctis tuis in « Hierusalem. Et hic potestatem habet a principibus « sacerdotum alligandi omnes qui invocant nomen « tuum. Dixit autem ad eum Dominus: Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen « meum coram gentibus et regibus et filiis Israel. « Ego enim ostendam illi, quanta oporteat eum pro « nomine meo pati. Et abiit Ananias, et introivit in « domum, et imponens ei manus, dixit: Saule frater, Dominus Jesus misit me, qui apparuit tibi in « via qua veniebas, ut videas et implearis Spiritu « sancto. Et confestim ceciderunt ab oculis ejus « tanquam squamæ, et visum recepit. Et surgens « baptizatus est, et cum accepisset cibum confortatus est. »

Saulus autem adhuc spirans minarum et cædis in discipulos Domini. (Ex Beda) Præsentes videlicet cædibus afficiens, et minis deterrens absentes.

Saule, Saule, quid me persequeris? Non dixit quid persequeris membra mea, sed, *quid me persequeris?* quia ipse in corpore suo, quod est Ecclesia, adhuc patitur iniquos, et in cujus etiam membris beneficia collata, sibi facta esse denuntiat, cum ait: *Esurivi et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV), et exponendo subjunxit, Quandiu uni ex minimis meis fecistis. *Ego sum quem tu persequeris.* Non dixit, Ego sum Deus, ego sum Dei filius, sed humilitatis, inquit, meæ infirma suscipe, et tuæ superbiæ squamas depone.

Sed surge et ingredere civitatem, et dicetur tibi quid te oporteat facere, etc. Non continuo quæ essent

facienda monstravit, sed in civitate postmodum facienda præmonuit, ut tanto post in bonis solidius staret, quanto prius funditus eversus a pristino errore cecidisset.

Apertis oculis nihil videbat, et rel. Nequaquam potuisset bene rursus videre, nisi prius excæcatus fuisset. Bene propriam sapientiam, quæ perturbatur, excludens, fidei semper cuncta committeret.

Et erat tribus diebus non videns, etc. Quia Dominum non crediderat tertia die mortem resurgendo vicisse, suo jam instruitur exemplo, qui tenebras triduanas, luce reversa, mutaret.

Ego enim ostendam illi, quanta oporteat eum pro nomine meo pati, et rel. Non debet, inquit, timere quasi persecutor, sed potius quasi frater amplecti, quia diversa quæ sanctis intulerat promptus est sustinere cum sanctis.

Et confestim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ, etc. Draconis omne corpus dicitur squamis esse contextum. Quia ergo Judæi serpentes et genimina sunt viperarum vocati, quia illorum perfidiam sectabatur, quasi pelle serpentina oculos cordis obtexerat, sed cadentibus sub manu Ananiæ ab ejus oculis squamis, monstratur in facie, quod verum lumen jam recipit in mente.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XIX.

« Tunc respondens Petrus, dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergo erit nobis ? Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. Et omnis qui reliquerit domum vel fratres aut sorores, aut patrem aut matrem aut uxorem aut filios aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit. »

Tunc respondens Petrus dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te : quid ergo erit nobis ? (Ex Hieron.) Grandis fiducia! Petrus piscator erat, dives non fuerat, cibos manu et arte quærebat, et tamen loquitur confidenter, *reliquimus omnia*. Omnia enim relinquit, qui voluntatem habendi deserit. Sed quia non sufficit tantum relinquere, jungit quod perfectum est, et secuti sumus te, fecimus quod jussisti, quid igitur dabis præmii ?

Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis, quod vos, qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit Filius hominis, in sede majestatis suæ, sedebitis super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel. Non dixit, qui reliquistis omnia, hoc enim et Socrates fecit philosophus, et multi alii divitias contempserunt : sed, *qui secuti estis me*, quod proprie apostolorum est atque credentium, in regeneratione cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, quando ex mortuis de corruptione resurgent incorrupti, sedebitis et vos in soliis judicantium, condemnantes duodecim tribus Israel, quia vobis credentibus credere noluerunt.

A (*Ex August.*) Hic discimus cum suis discipulis judicaturum Jesum. Unde et alibi Judæis dixit : *Si ergo in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt ? ideo ipsi judices vestri erunt* (*Matth.* XII). Nec quoniam super duodecim sedes sessuros esse, aut duodecim solos homines cum illo judicaturos putare deberemus. Duodenario quippe numero universa quædam significata est judicantium multitudo, propter duas partes septenarii, quo significatur plerumque universitas, quæ duæ partes, id est, tria acquatuor, altera per alteram partem multiplicatæ duodecim faciunt. Nam et quatuor ter, et tria quater duodecim sunt. Alioquin quoniam in locum Judæ traditoris apostolum Mathiam legimus ordinatum, apostolus Paulus, qui plus illis omnibus laboravit, B ubi ad judicandum sedeat non habebit, qui profecto cum aliis sanctis ad numerum judicum se pertinere demonstrat cum dicit : *Nescitis quia angelos judicabimus* (*I Cor.* VI), de ipsis quoque judicandis in hoc numero duodenario similis causa est. Non enim quia dictum est, *judicantes duodecim tribus Israel*, tribus Levi, quæ tertia decima est ab eis judicanda non erit, aut solum illum populum, non cum eo gentes cæteras judicabunt. Quod autem ait, *in regeneratione*, procul dubio mortuorum resurrectionem nomine voluit regenerationis intelligi, sic enim caro nostra regenerabitur per incorruptionem, quemadmodum est anima nostra regenerata per fidem. Quid ergo de Paulo dicemus? Nunquid tertius decimus judicabit? Quomodo in centum quinquaginta tribus C piscibus ingentem numerum sanctorum, et in quinque virginibus innumerabiles virgines, quomodo in quinque fratribus illius qui torquebatur apud inferos millia populi Judæorum et septem millia virorum, de quibus Eliæ dicitur, *millia millium*, sic in duodecim sedibus non duodecim homines, sed magnus numerus perfectorum. Orbis enim terrarum quatuor designatis partibus continetur. Ab his omnibus partibus vocatur in trinitate, quoniam ter quaterni duodecim fiunt, perfectum numerum significat. Duodecim ergo tribus Israel, totus Israel duodecim tribus sunt, sicut enim judicaturi ex toto mundo, sic et judicandi ex toto mundo erunt.

Et omnis qui reliquerit domum vel fratres aut so- D *rores aut patrem aut matrem aut uxorem aut filios aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit.* (Ex Beda.) Sensus igitur iste est : Qui propter Evangelium Christi carnalia reliquerit, spiritalia bona recipiet, quæ comparatione et merito sui ita erunt, quasi parvo numero centenarius numerus comparetur, quia nimirum a fratribus atque consortibus propositi sui, qui ei spirituali glutino colligantur, multo gratior est, etiam et in hac vita recipi et charitatem ; lege Acta Apostolorum : *Quia multitudinis credentium erat cor unum et anima una, et erant illis omnia communia* (*Act.* IV). Nullusque egens erat inter eos qui sua pro Domino reliquerant, de quibus et Apostolus ait : *Tanquam*

nihil habentes et omnia possidentes. Potest sane hoc, quod ait : Accipiet centies, tantum nunc in tempore hoc, domos et fratres et sorores et matres et filios et agros cum persecutionibus per significationem altius intelligi. Centenarius quippe numerus de læva translatus in dexteram, licet eamdem inflexu digitorum videatur tenere figuram, quam habuerat denarius in læva, nimium tamen quantitatis magnitudine supercrescit, quia videlicet omnes, qui propter regnum Dei, et temporalia sperant, etiam in hac vita persecutionibus plenissima, ejusdem regni gaudium fide certa degustant, atque in exspectatione patriæ cœlestis, quæ jure in dextera significatur, omnium pariter electorum sincerissima dilectione fruuntur.

HEBDOMADA VII POST PENTECOST.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAP. VI.

« Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in « morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim « sumus cum illo per baptismum in morte, ut quo« modo Christus surrexit a mortuis per gloriam pa« tris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim « complantati facti sumus similitudini mortis ejus, « simul et resurrectionis erimus. Hoc scientes, quia « vetus homo noster simul crucifixus est, ut destrua« tur corpus peccati, ut ultra non serviamus pec« cato. Qui enim mortuus est, justificatus est a pec« cato. Si autem mortui sumus cum Christo, credi« mus, quia simul etiam vivemus cum illo, scientes « quod Christus resurgens a mortuis, jam non mo« ritur, mors illi ultra non dominabitur. Quod enim « mortuus est peccato, semel mortuus est. Quod « autem vivit, vivit Deo. Ita et vos existimate vos « mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in « Christo Jesu Domino nostro. »

Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. (Ex Hieron.) Præcepit Apostolus, ut quia propter nos Christus mortuus et sepultus est, et resurrexit, nos quoque ad passionis suæ similitudinem, voluntates et cupiditates nostras crucifigamus, et in baptismate mysterium mortis sepulturæ et resurrectionis ejus imitemur.

(*Ex Orig.*) Mori prius oportet peccato, ut possis sepeliri cum Christo, mortuo enim sepultura debetur; nemo enim vivus sepelitur aliquando : si enim vivis adhuc peccato, consepeliri non potes Christo, nec in novo ejus sepulcro collocari. Vetus enim homo tuus vivit, et ideo non potes in novitate vitæ ambulare. Quid est, quod cum ipse Dominus dixerit discipulis, ut baptizarent omnes gentes in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti, Apostolus solius Christi in baptismo nomen assumit? nisi quod in præsenti loco, non tam baptismatis rationem, quam mortis Christi discutere cupiebat. Ad cujus similitudinem, etiam nos suaderet mori debere peccato et consepeliri Christo. Et non erat utique conveniens, ut ubi de morte dicebat, vel Patrem nominaret vel Siritum sanctum. Verbum enim caro factum est, et merito ubi caro A est, ibi de morte tractatur. Nec conveniebat ut diceret : Quicunque baptizati sumus in nomine Patris, vel in nomine Spiritus sancti, in morte ipsius baptizati sumus.

Consepulti enim sumus cum Christo per baptismum in morte. Si consepulti sumus cum Christo, secundum ea quæ superius diximus, id est, secundum quod mortui sumus peccato, consequenter utique resurgente Christo a mortuis, et nos cum ipso simul consurgemus, et illo ascendente ad cœlos, cum ipso simul ascendemus, et sedente ipso ad dexteram patris, cum ipso simul in cœlestibus sedere dicemur, sicut alibi ipse apostolus ait : *Quia coexcitavit nos Christo, simulque fecit sedere in cœlestibus* (*Ephes.* II).

B *Ut quomodo surrexit*, etc. Novitas autem vitæ est, ubi veterem hominem cum actibus suis deposuimus, et induimus novum, qui secundum Deum creatus est, et qui renovatur in agnitione Dei, secundum imaginem ejus qui creavit eum. Nam et *si is qui foris homo noster*, inquit Apostolus, *corrumpitur, sed qui intus est, renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV). Intuere eos qui in fide proficiunt, et quotidie in virtutibus enitescunt, quomodo semper bonis operibus adjiciunt meliora, et honestis honestiora conquiruntur, quomodo in intellectu, in scientia et sapientia crescunt, et intelligis eos quotidie innovari. In novitate ergo vitæ ambulemus, ostendentes nosmetipsos ei, qui nos cum Christo suscitavit, quotidie novos, et, ut ita dixerim, pulchriores, decorem vul- C tus nostri in Christo, tanquam in speculo colligentes, qui surgens a mortuis ab humilitate terrena, ad gloriam paternæ majestatis ascendit, *ut videant opera nostra bona, et glorificent patrem nostrum qui in cœlis est* (*Matth.* V), et sic merito Christo consurrexisse per gloriam Patris dicemur.

Si enim complantati, etc. Veluti alicujus plantæ arboris ostendit mortem Christi, cui nos complantatos vult esse, ut succo radicis ejus, radix quoque nostra suscipiens, producat ramos justitiæ, et fructus efferat vitæ. Christus ergo qui est Dei virtus et Dei sapientia, ipse est arbor vitæ, cui nos complantari debemus, et novo quodam atque amabili Dei dono, mors illius nobis vitæ arbor efficitur. Bene autem D Apostolus non dixit : *Si enim complantati facti sumus* morti ejus, sed *similitudini mortis ejus.* Ipsam quidem mortem, qua Jesus mortuus est peccato, ut peccatum omnino non fecerit. Nos non possumus mori, ut omnino nesciamus peccatum. Similitudinem tamen habere possumus, ut imitantes eum, et vestigia ejus sequentes, abstineamus nos a peccato. Hoc est ergo, quod recipere potest humana natura, ut in similitudinem mortis ejus fiat, dum ipsum imitando non peccat. Nam omnino ex integro nescire peccatum, solius est Christi. Igitur complantari nos vult mortis ejus similitudini, qua peccato mortuus est semel, ut possimus et resurrectioni ejus esse complantati. Ad utrumque enim subaudire debet complantati et mortis et resurrectionis.

Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est. Vetus autem homo noster intelligendus est, vita prior, quam duximus in peccatis, cujus finem et interitum quemdam facimus, ubi receperimus in nobis fidem crucis Christi, per quam ita destruitur corpus peccati, ut membra nostra, quæ serviebant peccato, ultra ei non serviant, sed Deo.

Ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. (Ex Orig.) Diligentius intuendum est, quomodo dixerit *corpus peccati*, in quo duplex dari videtur intellectus, vel quia nostrum corpus peccati esse dixerit corpus, vel quia peccati ipsius dicat esse proprium aliquod corpus, quod destruendum sit his qui non debent ultra servire peccato. Quia ergo uterque sensus in loco admitti potest, de utroque quod nobis videatur exponimus. Etenim si proprium corpus ponamus esse peccati, videbitur quod sicut de his qui in novum hominem reparati sunt, dictum est, quia *Vos estis corpus Christi, et membra ex parte* (*I Cor.* XII), ita et de his qui veterem hominem nondum crucifixerunt dici posse quod sint corpus peccati et membra ejus, cujus caput corporis sit diabolus, sicut Christus caput est corporis ecclesiarum, non habentis maculam aut rugam (*Ephes.* IV). Possunt autem membra, ex quibus corpus istud peccati constat illa videri, quæ superius enumeravit Apostolus membra esse super terram, hoc est, fornicationem, immunditiam, impudicitiam, avaritiam, contentionem, iram, dolos, rixas, dissensiones, hæreses, invidiam, comessationes et his similia, ex quibus omnibus membris digne dicitur corpus constare peccati, et hoc corpus veteris hominis appellari, quod si quis per crucem Christi destruat, et in novum hominem, qui secundum Deum creatus est commutetur, ultra non dicetur servire peccato, cui sine dubio servit, donec alicui eorum subjacet, quæ supra exposuimus membra esse peccati. Si vero magis corpus nostrum hoc dixisse intelligatur Apostolus corpus peccati, secundum illam profecto accipietur intelligentiam, qua et David de semetipso dicit : *Quia in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L). Pro quo peccato et Ecclesia ab Apostolo traditionem suscepit etiam parvulis baptismum dare.

(*Ex Primas.*) Sive ut destruatur corpus peccati, hoc est, ut non ex parte, sed omnia vitia destruantur, quia unum vitium membrum est peccati, corpus vero est universitas delictorum, quorum plenitudo est originale peccatum. Christus autem non ex parte, sed integer est crucifixus, ut nos ex toto moriamur peccato, et vivamus Deo, sive ut corpus nostrum destruatur a servitute peccati, et fiat justitiæ mancipium, quod solebat esse delicti. *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Sive corpus peccati intelligitur is, qui adhuc extra baptismum originali subditus est conditioni, et nondum ulla vitæ susceoit initia, sed ex toto alienus est a salute.

Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato. Hoc est, alienatus est a peccato ; mortuus enim omnino non peccat. Vel, sicut præfati sumus, prioris vitæ erroribus mortuus, innovatus in Christo et membrum ejus effectus, concupiscentiis et passionibus contradicit.

Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia simul et jam vivemus cum Christo. (Ex Orig.) Præsenti sermone Apostolus conclusionem facit omnium quæ in superioribus construxerat, et dicit : Si autem mortui sumus cum Christo, per hæc scilicet quæ superius ostendimus credimus et quia convivemus ei. Non dixit : et conviximus, sicut dixit : mortui sumus, sed : convivemus, ut ostendat, quia mors in præsenti operatur, vita autem in futuro, tunc scilicet cum Christus manifestatus fuerit, qui est vita nostra abscondita in Deo.

Scientes quod Christus surgens a mortuis jam non moritur. Duplex intelligitur resurrectio, una qua mente et fide cum Christo a terrenis resurgimus, ut cœlestia cogitemus, aliaque generalis erit in carne, hæc in secundo erit, illa in primo Domini fuit adventu, idcirco absoluta sententia definivit Apostolus, quod Christus jam non moreretur, ut et hi qui convivent ei, de æternitate vitæ securi sint.

Mors illi ultra non dominabitur. Potest autem quis compendiosius in his dicere, quia hic mortem communem hanc dicit et mediam, qua mortuus est, sicut idem Apostolus dixit secundum scripturas, et nihil absurdum videri, si is qui formam servi susceperat, dominatum pertulerit mortis, quæ sine dubio dominatur omnibus qui in carne positi, sub servili forma censentur. Alius vero qui profundiorem in his Pauli sensum in virtute spiritus contuetur, dicit : Quia mors hic, de qua dixerat quod *ultra non dominabitur* Christo, ille ipse intelligendus est novissimus inimicus, qui figuram habuit ceti illius, qui absorbuerat Jonam, in quam mortem, tanquam Jonas in ventre ceti ingressus est, in eum scilicet locum, quem salvator ipse cor terræ nominavit, in quo tres dies et tres noctes exemplo Jonæ futurum esse Filium hominis dicit (*Matth.* XII), ut eos qui inibi a morte detinebantur, eximeret, unde recte Apostolus in præsenti loco dicit : quia *mors ei ultra non dominabitur.* Non enim ultra dabit semetipsum in dominationem tyranni, neque iterum exinaniet se, ut formam servi accipiat, et fiat obediens usque ad mortem (*Philip.* II), ne rursum in forma servi, quamvis voluntate, et non necessitate positus, dominationem tantum tyranni mortisque patiatur, et hoc est quod ait : *Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel.*

Quod autem vivit, vivit Deo. Vivere autem Deo, ita intelligendum est, quasi expleto eo, quod in forma Dei positus, exinanivit semetipsum, et formam servi accepit, et factus est obediens usque ad mortem, rursum permaneat in forma Dei, atque æqualis patri, unde merito in consequentibus ponit, ita et vos existimate, vos quidem mortuos esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro,

quo scilicet imitatione Christi peccato moriamur, alieni ab eo effecti, et Deo vivamus jungentes nos, et unus cum ipso spiritus facti.

Ita et vos existimate, etc. Qui enim cogitat moriturum se esse non peccat, verbi gratia, si me concupiscentia mulieris trahit, si argenti, si auri, si prædia, si cupiditas pulset, et ponam in corde meo, quod mortuus sum in Christo, exstinguetur continuo concupiscentia et effugatur, peccatum exstinguitur, furor cessat, ira, odium conquiescit, et hoc modo quis mori invenitur peccato et vivere Deo. Quid est aliud, quod dicit : *Viventes Deo in Christo Jesu*, nisi vivere in sapientia, in justitia, in pace, in sanctificatione, quæ omnia Christus est?

(*Ex Primas.*) Sive existimate vos mortuos esse peccato, id est, sicut caput vestrum semel est mortuum, sic et vos membra illius effecti vitæ, ejus exempla sectamini, ut nihil morti ulterius debeatis, hoc est, ut in vobis locum mors sectanda non habeat. Ille autem vivit Deo, qui Christi vestigia humilitate, sanctificatione, pietate, sectatur.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. V.

« Amen amen dico vobis, nisi abundaverit justitia « vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non « intrabitis in regnum cœlorum. Audistis quia di« ctum est antiquis : Non occides. Qui autem occi« derit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis, « quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit ju« dicio. Qui autem dixerit fratri suo racha, reus « erit concilio. Qui autem dixerit fatue, reus erit « gehennæ ignis. Si ergo offers munus tuum ad al« tare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus « habet aliquid adversum te, relinque ibi munus « tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri « tuo. Et tunc veniens offeres munus tuum. »

Amen amen dico vobis, nisi abundaverit justitia vestra, plus quam, etc. (Ex August.) Hoc est, nisi non solum illa minima legis præcepta impleveritis, quæ inchoant hominem, sed etiam ista, quæ a me adduntur, qui non veni solvere legem, sed implere, non intrabitis in regnum cœlorum. Justitia Pharisæorum est, ut non occidant, justitia eorum qui intraturi sunt in regnum Dei est, ut non irascantur sine causa. Minimum est ergo non occidere, et qui illud solverit, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem illud impleverit, non occidat, non continuo magnus erit, et idoneus regno cœlorum, sed tamen ascendit aliquem gradum. Perficietur autem, si non irascitur sine causa, quod si perfecerit, multo remotior erit ab homicidio. Quapropter qui docet ut non irascamur, non solvit legem, ne occidamus, sed implet potius, ut et foris, dum non occidimus, et in corde, dum non irascimur, innocentiam custodiamus.

Audistis, quia dictum est antiquis : Non occides. Qui autem occiderit, reus erit judicio. In lege autem judicabatur, ut et qui occidebat, et ipse occideretur.

Ego autem dico vobis. Id est, ego novus homo, vobis novis nova loquor.

Quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. (Ex August.) Videndum est, quantum intersit inter justitiam Pharisæorum et Christianorum, quæ introducit in regnum cœlorum. Ibi enim occisio reum facit judicio. Hic autem ira reum nihilominus facit judicio.

Qui autem dixerit fratri suo racha, reus erit concilio. (Ex Hieron.) Hoc verbum proprie Hebræorum est, רקה Racha enim dicitur κενός, hoc est, inanis et vacuus, quem nos possumus vulgata injuria *absque cerebro* nuncupare. Si de otioso sermone reddituri sumus rationem, quanto magis de contumelia? Sed et signanter additur, *qui dixerit fratri suo racha*. Frater enim noster nullus est, nisi qui eumdem nobiscum habet patrem ; cum ergo similiter credat in Deum, et Christum Dei noverit sapientiam, qua ratione stultitiæ elogio denotari potest?

(*Ex August.*) Quid interest inter reum judicio, et reum concilio, et reum gehennæ ignis? Nam hoc postremum gravissimum sonat, et admonet gradus quosdam factos a levioribus ad graviora, donec ad gehennam ignis veniretur : et ideo si levius est, reum esse judicio, quam esse reum concilio, item levius est esse reum concilio, quam reum esse gehennæ ignis, oportet levius esse intelligatur irasci sine causa fratri, quam dicere racha, et rursus, levius esse racha, quam dicere fatue. Non enim reatus ipse haberet gradus, nisi gradatim etiam peccata commemorarentur. Racha enim obscurum est, quia nec Græcum est nec Latinum, nonnulli autem de Græco trahere voluerunt ejus interpretationem, putantes *pannosum* dici, Græce enim pannus, rachus dicitur. Probabilius autem dicitur vocem esse, non significantem aliquid aliud, nisi indignantis animi motum exprimentem, ut sunt apud grammaticos interjectiones, cum dicitur a dolente, *heu*, vel ab irascente, *hem*, quæ voces quarumque linguarum sunt propriæ, nec in aliam linguam facile transferuntur ; quæ causa utique coegit tam Græcum interpretem, quam Latinum vocem ipsam ponere, cum quomodo eam interpretaretur, non inveniret. Gradus itaque sunt in istis peccatis, ut primo quisque irascatur, et eum motum retineat corde conceptum. Jam si extorserit vocem indignantis, ipsa commotio non significantem aliquid, sed illum animi motum ipsa eruptione testantem qua feriatur ille cui irascimur, plus est utique quam si surgens ira silentio premeretur. Si vero non solum vox indignantis audiatur, sed etiam verbum quod jam certam ejus vituperationem, in quem profertur, designet et notet, quis dubitet amplius hoc esse, quam si solus indignationis sonus ederetur? Itaque in primo unum est, id est, ira sola, in secundo duo, et ira et vox, quæ iram significat, et in voce ipsa certæ vituperationis expressio. Vide nunc etiam tres reatus judicii concilii, gehennæ ignis. Nam judicio adhuc defensioni datur locus. In concilio autem quanquam et judicium esse

soleat, tamen quia interesse aliquid hoc loco fateri cogit ipsa distinctio, videatur ad concilium pertinere sententiæ prolatio, quando non jam cum ipso reo agitur, utrum damnandus sit, sed inter se, qui judicant, conferunt, quo supplicio damnari oporteat, quem constat esse damnandum. Gehenna vero ignis, nec damnationem habet dubiam, sicut judicium, nec damnati pœnam, sicut concilium, in gehenna vero ignis certa est et damnatio, et pœna damnati.

Gehenna nomen compositum est, גיא הנם. Fuit enim vallis filiorum Ennon juxta Jerusalem, in qua multa jacuere cadavera mortuorum, unde et inferno gehennæ congruit nomen.

Si ergo offers munus tuum ante altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, etc. (Ex Hieron.) Non dixit, si tu habes aliquid adversum fratrem tuum, sed si frater tuus habet aliquid adversum te, ut durior reconciliationis tibi imponatur necessitas. Quandiu ergo illum placare non possumus, nescio an consequenter munera nostra offeramus Deo.

Docet utique eum qui in fratrem impacificus est, pacis hostiam juste Domino offerre non posse.

(*Ex August.*) Si in mentem venerit, quod aliquid habeat adversum nos frater, id est, si nos eum aliquo læsimus, tunc enim ipse habet adversus nos, nam nos habemus adversum illum, si ille nos læsit, ubi non opus est pergere ad reconciliationem. Non enim veniam postulabis ab eo, qui tibi fecit injuriam, sed tantum dimittis, sicut tibi a Domino dimitti cupis, quod ipse commiseris. Pergendum est ergo ad reconciliationem, cum in mentem venerit, quod nos forte fratrem in aliquo læsimus. Pergendum autem non pedibus corporis, sed motibus animi, ut te humili affectu prosternas fratri, ad quem chara cogitatione cucurreris, in conspectu ejus, cui munus oblaturus es. Spiritaliter, templum nostrum interior homo est, altare fides, munus, prophetia, doctrina, oratio, hymnus, psalmus, et si quid tale aliud spiritalium donorum aliquid occurrerit. Ita enim etiam si præsens sit, poteris eum non simulato animo lenire atque in gratiam revocare, veniam postulando, si hoc prius coram Deo feceris, pergens ad eum non pigro motu corporis, sed et celerrimo dilectionis affectu, atque inde veniens, id est, intentionem revocans ad id quod agere cœperas, offeres munus tuum.

HEBDOMADA VIII POST PENTECOST.

LECTIO BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAP. VI.

« Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ. Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis? Nam finis illorum mors est. Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam. Stipendia enim peccati mors, gratia autem Dei vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro. »

Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. (Ex Orig.) Pudorem quemdam per hæc incutit Apostolus auditoribus, ut hoc saltem dependant justitiæ et sanctificationi, quod prius immunditiæ, iniquitatique detulerunt. Quid ergo tam humanum, hoc est, quid tam leve, quid tam sine onere, et quod nulla prorsus possit carnis infirmitas excusare? multo enim amplius, et multo intentius honoranda justitia est. Sed ego, inquit, humane et communiter ago, eadem postulo, similia requiro : dudum currebant pedes vestri ad dæmonum templa, nunc currant ad Ecclesiam Dei, currebant prius ad effundendum, nunc ad liberandum sanguinem currant; protendebantur prius manus, ut aliena diriperent, nunc protendantur, ut propria largiantur. Circumspiciebant prius oculi mulierem ad concupiscendum, nunc circumspiciant pauperes, debiles, egenos ad miserandum. Aures delectabantur auditu vano vel bonorum derogationibus, nunc convertantur ad audiendum verbum Dei, ad explanationem legis et ad capiendam sapientiæ disciplinam. Linguaque conviciis, maledictis et turpiloquiis assueta est, convertatur nunc ad benedicendum Dominum, in omni tempore sermonem sanum proferat et honestum, ut det gratiam audientibus.

(*Ex Primas.*) *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ*, hoc est majora quidem exigere a vobis pro divinæ servitutis retributione deberem, sed conscendens et temperans infirmitati vestræ, humana et possibilia prædico atque suadeo, ut sicut prompti fuistis ad sectanda noxia atque contraria, ita alacres sitis ad ea, quæ utilia et saluti amica sunt peragenda.

Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ. Cum ergo quis peccato servit, justitiæ liber est, hoc est, alienus est a justitia. Hic enim liberum alienum dicit, et recte quidem, nemo enim potest simul et peccato servire et justitiæ, ut illud : *Nemo potest duobus dominis servire.* Illud sane notandum est esse et libertatem culpabilem et laudabilem servitutem. Nam liberum esse justitiæ, crimen est. Servum vero esse justitiæ, laudabile. Quod autem dicit, servum justitiæ fieri, simul intellige, et sapientiæ et pietati et pudicitiæ, et omnibus simul virtutibus. Sicut e contrario qui peccati servus est, simul et concupiscentiæ malæ, et iræ et furori et impudicitiæ et rapinæ et omnibus simul vitiis ac sceleribus servit.

Quem ergo fructum habuistis tunc, in quibus nunc erubescitis, nam finis illorum mors est. (Ex Primas.)

Ac si diceret, qualem fructum in actione rei illius habuistis, in cujus etiam recordatione verecundia est? in Dei vero cultu hoc ipsum jam fructus est, quod vivitis sanctificati per baptismum.

(*Ex Orig.*) Fructum et bonorum et malorum esse docet scriptura divina, ut ipse Salvator in Evangeliis dicit: Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum, aut facite arborem malam, et fructus ejus malos. Si quis igitur convertat animum et propositum ad justitiam, erubescit sine dubio, et ipse se notat de prioribus gestis quæ egit, positus sub peccato, quia finis illorum mors est. Sed requiro quæ mors? certum est non ista communis. Non enim quis post mortem convertitur ad justitiam, vel pro malis gestis præteritis erubescit. Quid ergo est? Nunquidnam peccati mortem dicere videtur, quoniam anima quæ peccat ipsa morietur? An illud magis potest intelligi, quod istam mortem dicat, qua cum Christo peccato morimur, et vitiis ac sceleribus finem damus, ut post hæc dixisse videatur, quia finis illorum mors est?

Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam. Fructus fructibus comparat, et peccati quidem fructus, pro quibus nunc, hoc est, posteaquam liberati a peccato et servi facti Deo, erubescunt, pronuntiat morte finiri. Fructus vero justitiæ, qui sunt in justificatione, finem dicit accipere vitam æternam.

Stipendia enim peccati mors. Romanis enim militibus pro labore militiæ stipendia appendebantur pecuniæ. Ergo stipendium laboris est fructus, ab stipe pendenda nominatur. Antiqui enim appendere pecuniam solebant magis quam adnumerare. Ergo qui peccato militat, stipendium, id est, remunerationem laboris malitiæ suæ accipiet mortem.

Gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro. Non dixit similiter stipendia justitiæ, quia non erat antequam remuneraret in nobis. Non enim nostro labore quæsita est, sed Dei munere condonata.

EVANGELIUM MARCI, CAPUT VIII.

« Cum turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis: Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent. Et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via, quidam enim ex eis de longe venerunt. Et responderunt ei discipuli sui: Unde istos poterit quis hic saturare panibus in solitudine? Et interrogavit eos: Quot panes habetis? Qui dixerunt, septem. Et præcepit turbæ discumbere super terram, et accipiens septem panes, gratias agens, fregit, et dabat discipulis suis, ut apponerent, et proposuerunt turbæ. Et habebant pisciculos paucos, et ipsos benedixit, et jussit apponi. Et manducaverunt et saturati sunt, et sustulerunt quod supererat de fragmentis septem sportas.

A Erant autem qui manducaverant quasi quatuor millia, et dimisit eos. »

Cum multa turba esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, convocatis, etc. (Ex Beda.) In hac lectione consideranda est in uno eodemque redemptore nostro distincta operatio humanitatis scilicet atque divinitatis. Quis enim non videat hoc quod super turba miseretur Dominus, ne vel inedia, vel viæ longioris deficiat labore, affectum esse, et compassionem humanæ fragilitatis. Quod vero de septem panibus et pisciculis paucis, quatuor millia hominum saturavit, divinæ opus esse virtutis. Mystice autem hoc miraculo designatur, quod viam sæculi præsentis aliter incolumes transire nequimus, nisi nos gratia redemptoris nostri alimento sui Verbi
B reficiat. Hoc vero typice inter hanc refectionem et illam quinque panum ac duorum piscium distat, quod ibi littera Veteris Testamenti spirituali gratia plena esse signata est, hic autem Novi veritas ac gratia Testamenti, fidelibus ministranda monstrata est. Sane utraque refectio in monte celebrata est, ut aliorum Evangelistarum narratio declarat, quia Utriusque scriptura Testamenti recte intellecta, altitudinem nobis cœlestium et præceptorum mandat, et præmiorum, traque altitudinem Christi, qui est mons Domus domini in vertice montium consona voce prædicat. Qui enim ædificatam super se civitatem, sive Domum domini, id est, Ecclesiam in altum bonorum extollit operum, et cunctis manifestam gentibus exhibet, ipse hanc ab infimis
C delectationibus abstractam pane cœli reficit, atque ad appetitum supernæ suavitatis dato pignore cibi spiritualis accendit.

Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent. (Ex Gregor.) Turba ergo triduo Dominum propter sanationem infirmorum suorum sustinet, cum electi quique fideque sanctæ trinitatis lucidi, Domino pro suis suorumque peccatis, animæ videlicet languoribus, perseveranti instantia supplicant. Item turba triduo Dominum sustinet, quando multitudo fidelium peccata, quæ perpetravit, per pœnitentiam declinans, ad Dominum se in opere, in locutione, atque in cogitatione convertit.

Et si dimisero eos jejunos in domum suam,
D *deficient in via.* Dimittere jejunos in domum suam Dominus non vult, ne deficiant in via, quia videlicet conversi peccatores in præsentis vitæ via deficiunt, si in sua conscientia sine doctrinæ sanctæ pabulo dimittantur. Ne ergo lassentur hujus peregrinationis itinere, pascendi sunt sacra admonitione.

Quidam enim ex eis de longe venerunt. Est autem qui nihil fraudis et nihil carnalis corruptionis expertus, ad omnipotentis Dei servitium festinavit, iste de longinquo non venit, quia per incorruptionem et innocentiam proximus fuit. Alius nulla impudicitia, nullis flagitiis inquinatus, solum autem conjugium expertus, ad ministerium spirituale conversus est. Neque iste venit e longinquo, quia usus

conjunctione concessa, per illicita non erravit. Alii vero post carnis flagitia, alii post falsa testimonia, alii post facta furta, alii post illatas violentias, alii post perpetrata homicidia ad pœnitentiam redeunt, atque ad omnipotentis Dei servitium convertuntur. Hi videlicet ad Dominum de longinquo veniunt. Quanto enim quisque plus in pravo opere erravit, tanto ab omnipotente Domino longius recessit. Dentur igitur alimenta eis, etiam qui de longinquo veniunt, quia conversis peccatoribus, doctrinæ sanctæ cibi præbendi sunt, ut in Deum vires reparent, quas in flagitiis amiserunt. Item Judæi quicunque in Christo crediderunt, de prope ad illum venerunt, quia legis et prophetarum erant litteris edocti de illo. Credentes vero ex gentibus de longe utique venerunt ad Christum, quia nullis paginarum sanctarum monimentis de ejus erant fide præmoniti.

Et responderunt ei discipuli sui : Unde istos poterit quis hic saturare panibus in solitudine? Et interrogavit eos : Quot panes habetis? Qui dixerunt : Septem. Bene septem panes in ministerio Novi Testamenti ponuntur, in quo septiformis gratia spiritus sancti plenius fidelibus cunctis et credenda revelatur et credita datur. Neque hordeacei fuisse produntur, sicut illi quinque, de quibus quinque sunt hominum millia saturata, ne iterum sicut in lege vitale animæ alimentum corporalibus sacramentis obtegeretur, hordei etenim medulla tenacissima palea tegitur.

Et præcepit, etc. Supra in refectione quinque panum turba supra fenum viride discumbebat. Nunc ubi septem panibus reficienda est, supra terram discumbere præcipitur, quia per scripturam legis carnis desideria calcare et comprimere jubemur. *Omnis enim caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni* (*Isaiæ* XL). In Novo autem Testamento ipsam quoque terram ac facultates temporales derelinquere præcipimur, vel certe quia mons, in quo turba dominicis panibus reficiebatur, altitudinem, ut supra diximus, redemptoris nostri significat, ibi super fenum, hic super terram reficitur. Ibi enim celsitudo Christi propter carnales homines et Hierusalem terrenam carnali spe et desiderio tegitur. Hic autem remota omni cupiditate carnali, convivas Novi Testamenti, spei permanentis firmamentum, tanquam ipsius montis soliditas nullo feno interposito continebat.

Et accipiens septem panes, gratias agens, fregit et dabat discipulis suis, ut apponerent, et proposuerunt turbæ. Dominus accipiens panes, dabat discipulis, ut ipsi acceptos turbæ apponerent, quia spiritualis dona scientiæ tribuens apostolis, per eorum ministerium voluit ecclesiæ suæ per orbem vitæ cibaria distribui. Quod autem fregit panes, quos discipulis daret, apertionem designat sacramentorum, quibus ad perpetuam salutem nutriendus erat mundus. Cum enim ait ipse Dominus : *Et nemo novit filium nisi pater, neque patrem quis novit, nisi filius et cui* A *voluerit filius revelare* (*Matth.* XI), quid nisi panem vitæ nobis per se aperiendum monstravit? Ad cujus interiora cernenda, per nosipsos penetrare nequivimus. Cui contra Propheta miserabilem quorumdam famem deplorans ait : *Parvuli petierunt panem, nec erat qui frangeret eis.* Quod est aliis verbis dicere : Indocti quæsierunt pabulum verbi Dei, nec erat, magistris deficientibus, qui eis scripturæ arcana patefaceret. Acceptis autem ad frangendum panibus, Dominus gratias agit, ut et ipse quantum de salute generis humani congaudeat ostendat, et nos ad agendas semper Deo gratias informet, cum vel terreno pane carnem vel animam cœlesti superna gratia largiente reficimus.

Et habebant pisciculos paucos, et ipsos benedixit, B *et jussit apponi.* Si in panibus septem Scriptura Novi Testamenti designatur, in cujus lectione per gratiam sancti Spiritus internas mentium epulas invenimus, quid in pisciculis, quos benedicens pariter Dominus, turbæ jussit apponi? Sanctos accipimus illius temporis, quo eadem est condita Scriptura, vel quorum ipsa Scriptura fidem, vitam et passiones continet, qui de turbulentis hujus sæculi fluctibus erepti, ac divina benedictione consecrati, refectionem nobis internam, ne in hujus mundi transeuntis excursu deficiamus, exempla suæ vel vitæ vel mortis præbuere.

Et manducaverunt et saturati sunt. Manducant de panibus Domini ac piscibus, et saturantur, qui audientes verba Dei, et exempla intuentes, ad pro- C fectum vitæ correctioris per hæc excitari atque assurgere festinant, quibus aperte congruit illud Psalmistæ : *Edent pauperes et saturabuntur et laudabunt Deum*, etc. (*Psal.* XXI).

Et sustulerunt quod supererat de fragmentis septem sportas. Quod turbis saturatis supererat apostoli sustollunt et septem sportas implent, quia sunt altiora perfectionis præcepta, vel potius exhortamenta et consilia, quæ generalis fidelium multitudo nequit servando et implendo attingere, quorum exsecutio illos proprie respicit, qui majore sancti spiritus gratia plenius generalem populi Dei conversationem mentis atque operis sublimitate transcendunt. Qualibus dicitur : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia* D *quæ habes*, etc. (*Matth.* XIX).

Unde bene sportæ, quibus dominicorum sunt condita fragmenta ciborum, propter septiformem spiritus gratiam septem fuisse memorantur. Nam quia sportæ junco et palmarum foliis solent contexi, merito in sanctorum significatione ponuntur. Juncus quippe super aquas nasci consuevit. Palma vero victricem ornat manum, et junceis vasis recte comparantur electi, cum radicem cordis, ne forte ab amore æternitatis arescat, in ipso vitæ fonte collocant. Assimulantur et eis quæ de palmarum sunt foliis contexta, cum inde festivam æternæ retributionis memoriam puro corde retinent ; et bene turba quamvis reliquias dominici prandii non caperet, manducasse tamen et saturata esse narratur,

quia sunt nonnulli, qui etsi omnia sua relinquere A nequeunt, tamen esurientes et sitientes justitiam, saturantur, cum audiendo mandata legis Dei ad vitam perveniunt æternam.

Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia, et dimisit eos. Bene quatuor millia, ut ipso etiam numero docerent evangelicis se pastos esse cibariis.

HEBDOMADA IX POST PENTECOSTEN.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAP. VIII.

« Debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Quicunque enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Non enim acce- B pistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba pater. Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. Si autem filii Dei et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. »

Debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. (Ex Orig.) Debitores sumus eorum, sine dubio, quæ a Spiritu consecuti sumus, carni autem, inquit, non sumus debitores. Neque enim propterea nos fecit Deus ad imaginem suam, ut carnis servitio essemus obnoxii, sed potius ut creatori suo anima deserviens, ipsa servitio ac ministerio carnis uteretur. (*Ex Primas.*) Hoc totum agit, ut ostendat eis legem non esse necessariam, quæ carnalibus data C est.

Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini. (Ex Orig.) Quid est *secundum carnem vivere,* nisi carnis desideria implere? Nam et alibi dicit : *Et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis.* Non utique negans curam carnis habendam in necessariis, sed in concupiscentiis. Ita ergo et hic : *Si enim,* inquit, *secundum carnem vixeritis, moriemini.* Significat autem mortem pœnæ æternæ. Hoc enim dicit, ostendere volens, maxima in partem passionum desideria humani corporis esse.

Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (Ex Orig.) Qui ergo secundum spiritum agens, mortificat actus carnis, vivet propter inhabitantem D in se spiritum vitæ. Mortificat autem quis actus carnis hoc modo, fructus est spiritus charitas, odium carnis est actus, odium ergo per charitatem mortificatur et exstinguitur. Gaudium similiter fructus est spiritus, tristitia vero hujus sæculi, quæ mortem operatur, carnis est actus. Hæc ergo exstinguitur si sit in nobis gaudium spiritus, pax fructus est spiritus. Dissensio et discordia carnis est. Sed certum est discordiam mortificari per pacem. Sic et in patientia spiritus patientia carnis exstinguitur, et bonitas malitiam perimit, et mansuetudo ferociam et continentia intemperantiam, et castitas impudicitiam necat. Talique ordine qui per spiritum actus carnis vivificaverit vivet.

Quicunque enim spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt. Ac si diceret, quicunque merentur Spiritu sancto gubernari, vel secundum doctrinam Spiritus sancti vivere, hi sunt qui Spiritu Dei aguntur, id est gubernantur vel moventur. Sicut enim multi filii Dei, ut Scriptura dicit : *Ego dixi, Dii estis, et filii excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI), unus tamen est natura filius et unigenitus de patre, per quem omnes filii appellantur. Ita et spiritus multi quidem sunt, sed unus est, qui vere ex ipso Deo procedit, et cæteris omnibus vocabulis ac sanctificationis suæ gratiam donat.

Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore. (Ex Primas.) Judæi acceperunt spiritum, qui nullos ad servitutem cogeret per timorem. Timere enim servorum est, diligere filiorum. Sicut scriptum est : *Servus dominum suum timebit, et filius diliget patrem suum.* Illi ergo qui operari charitatis voluntate nolebant, timoris necessitate cogantur, nos vero omnia voluntarie operemur, ut filios nos esse probemur.

(*Ex August.*) Qui timore pœnæ, non amore justitiæ opus legis facit, per hoc legis, quam velit non esse, non est amicus, sed potius inimicus; nec mundatur opere, qui immundus est voluntate.

Sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus Abba pater. Qui vocat patrem, filium se esse profitetur, debet ergo patri in moribus filius similis inveniri, ne pro nomine quoque in vacuum usurpato majori pœnæ subjaceat, item vos Romani in adoptionem filiorum vocati estis, non sicut Judæi, qui subditi legis imperio, in servitute tenebantur. Quod vero addidit : *Abba pater,* patriæ linguæ vocabulum, idipsum iteravit, velut si dixisset : pater pater, idem namque Abba quod et pater significat, sed Abba Hebræum, pater Græcum est et Latinum. Ut ergo utrumque populum in eum crediturum, ab utroque eum invocandum esse doceret, utramque linguam Apostolus posuit, ut Abba illi, qui de Israelitico populo, nos Pater clamaremus, qui de gentibus ad fidem Christi venimus.

Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, etc. Ipse ergo Spiritus adoptionis, per quem in filium quis adoptatur, reddit testimonium et confirmat spiritum nostrum, quia sumus filii Dei. Posteaquam a spiritu servitutis in adoptionis spiritum venerimus, cum jam nihil timoris inest, nihil propter metum pœnæ gerimus, sed propter amorem Patris cuncta perficimus.

Si autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, etc. Post hæc jam ex consequentibus syllogismum nectit Apostolus et dicit : Si Spiritum adoptionis accepimus, ergo filii sumus. Quod si filii sumus, sine dubio et hæredes, mercedem namque servus exspectat, hæreditatem filius sperat. Et rursus alius addidit conclusionis augmentum : *Hæredes quidem,* ait, *Dei, cohæredes autem Christi.* Hæres quis efficitur Dei, cum quæ Dei sunt meretur accipere, id est, incorruptionis, et immortalitatis gloriam, the-

sauros sapientiæ et scientiæ reconditos. Cohæredes autem Christi, cum transformaverit corpus humilitatis nostræ, conforme corpori claritatis suæ, sed et cum illud adipisci meruit, quod dixit ipse Salvator : *Pater, volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum* (*Joan.* XVII). Est præterea et illa dignitas cohæredum Christi, quod Pater quidem omne judicium dedit filio, sed etFilius dicit ad cohæredes suos : *Sedebitis et vos super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel*, et hoc modo hæredes suos Christus non solum in partes hæreditatis, sed etiam in consortium potestatis adducit.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VII

« Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos « in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi « rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. « Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis « ficus ? Sic omnis arbor bona bonos fructus facit. « Mala autem arbor fructus malos facit. Non potest « arbor bona fructus malos facere, neque arbor « mala fructus bonos facere. Omnis arbor quæ « non facit fructum bonum, excidetur et in ignem « mittetur. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis « eos. Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, « intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit volun- « tatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit « in regnum cœlorum. »

Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, etc. (Ex Hieron.) Et de omnibus quidem intelligi potest, qui aliud habitu ac sermone promittunt, aliud opere demonstrant, sed specialiter de hæreticis intelligendum, quia videntur continentia, castitate, jejunio, quasi quadam pietatis se veste circumdari, intrinsecus vero, habentes animum venenatum, simpliciora fratrum corda decipiunt. Ex fructibus ergo animæ, quibus innocentiam ad ruinam trahunt, lupis rapacibus comparantur.

A fructibus eorum cognoscetis. (Ex August.) Dixit enim Dominus ad quosdam, qui ovium vestitu se induunt, intus sunt lupi rapaces, et ne forte fragilitas humana dignoscere non posset lupum sub ovina pelle, ait : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Quærimus fructus charitatis, invenimus spinas dissensionis : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.*

(*Ex Beda.*)Qui sunt fructus, quibus boni malive dignoscuntur ? Apostolus ostendit, dicens : *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, hæreses, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia. Fructus enim Spiritus est charitas, gaudium, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas*, et his similia. In his etenim fructibus qualis sit unusquisque cognoscitur homo.

Nunquid colligunt de spinis uvas aut de tribulis ficus ? Spinas reor et tribulos sæculi curas, et punctiones esse vitiorum, de quibus peccanti homini

A dictum est : Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi. Ficus vero et uva dulcedinem conversationis novæ, quam Dominus in nobis esurit, et fervorem dilectionis, qui lætificat cor hominis. Non autem de spinis uvas neque de tribulis ficus colligitur, quia mensa adhuc veteris hominis consuetudine depressa simulare potest. sed fructus novi hominis ferre non potest.

Sic omnis arbor bona fructus bonos facit, mala autem arbor fructus malos facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. (Ex August.) Arbor est ipsa anima, id est, ipse homo, fructus vero, opera hominis. Non ergo potest malus homo bona operari, nec bonus mala. Ergo si vult bona operari, bonus primo fiat.
B Prius enim mutandus homo, ut opera mutentur ; si enim manet homo in eo quod malus est, et bona opera habere non potest, si manet in eo quod bonus est, mala opera habere non potest. Sit ergo unusquisque arbor bona ; non se arbitretur habere fructus bonos ; si manet arbor mala, non erit fructus bonus, nisi arboris bonæ ; mutet cor, et mutabitur opus. Extirpa cupiditatem, planta charitatem. Sicut enim est radix omnium malorum cupiditas, sic et radix omnium bonorum charitas.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. (Ex Beda.) Quia unusquisque perversus paratam citius gehennæ concremationem invenit, qui hic boni operis fructum facere contemnit.

C *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit*, etc. Sicut supra dixerat eos, qui haberent vestem vitæ bonæ, non recipiendos propter dogmatum nequitiam, ita nunc e contrario asserit, ne his quidem accommodandam fidem, qui cum polleant integritate fidei, turpiter vivant, et doctrinæ integritatem malis operibus destruant, utrumque enim Dei servis necessarium est, ut et opus sermone, et sermo operibus comprobetur. Huic sententiæ potest illud videri contrarium : Nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto, sed modus est Scripturarum dicta pro factis accipere, ut statim in consequentibus ap-
D probatur, refutari eos qui jactant sine operibus scientiam Domini, et audiunt a Salvatore : *Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos* (*Matth.* VII), et Apostolus in hunc sensum loquitur : *Confitentur se Deum scire, factis autem negant.*

HEBDOMADA X POST PENTECOST.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS I, CAP. X.

« Non simus concupiscentes malorum, sicut et « illi concupierunt, neque idololatræ efficiamini, « sicut quidam ex ipsis, quemadmodum scriptum « est : Sedit populus manducare et bibere et sur- « rexerunt ludere. Neque fornicemur sicut quidam « ex ipsis fornicati sunt, et ceciderunt una die vi- « ginti tria millia. Neque tentemus Christum, sicut

« quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt. A Neque murmuraveritis sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore. Hæc autem omnia in figura contingebant illis. Scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. Tentatio vos non apprehendat nisi humana. Fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possitis sustinere. »

Non simus concupiscentes malorum, sicut et illi concupierunt. (Ex Isidoro.) In tertia decima mansione, quæ vocatur sepulcra concupiscentiæ, populus fastidiens cœlestem panem, carnes Ægyptias desideravit, multosque subito voravit incendium e B quibus edocemur, ut qui conversatione relinquimus sæculum, et Ægyptias ollas, id est, carnalium desideriorum fervores contempsimus, non debere murmurare contra cœlestem panem, nec virulentias Ægyptiorum, qui sunt magnarum carnium, sed simplicem cibum mannæ, id est puram cœlestem vitam quærere; alioquin si post perceptam angelicam mannam quæ est in cœlis vita sive doctrina, rursus carnes Ægyptias, quæ sunt carnales hujus sæculi voluptates et concupiscentiæ pristinorum morum, voluerimus appetere, vorabimus nauseam, et statim Domini igne torquebimur. Desiderium quoque nostrum vertitur in tumulos, ut simus *sepulcra dealbata, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum* (*Matth.* C xxiii).

Neque idololatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsis, quemadmodum, etc. Illos tangit qui in idolo exsultabantur, putantes se immunes a crimine, et comparat eis qui sibi in eremo vitulum fecerunt, et adoraverunt ludentes, sed multi ex eis interempti perierunt (*Exod.* xxxii, *Num.* xxi), ut intelligatur in illorum hominum interemptione significari vitiorum necem. In talia quippe vitia sævire nos jubet Apostolus, cum dicit: *Mortificate membra vestra super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est idolorum servitus* (*Col.* iii).

Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, etc. Consilium quippe dederat Balaam regi D Balaac, ut mulieres in meritorio poneret, et ante januas eorum aras, ut venientes filii Israel, prius sacrificarent idolis, et sic ingrederentur ad mulieres, unde est fornicatus Israel cum filiabus Madian. Sed quid est quod iste Balaam populum Dei posse decipi certa ratione colligit, dans consilium, ut ex illa parte, qua infirmari noverat filios Israel, perniciosius eis laquei tenderentur, non dubitans eos oblata copia feminarum, fornicationis ruina protinus collapsuros quia concupiscibiles animæ eorum partes sciebat esse corruptas? Ita ergo unumquemque nostrum nequitiæ versuta malignitate, in figura Balaam pertentant, illis præcipue affectibus animæ insidiosos laqueos perstruentes, quibus nos senserint ægrotare, ut verbi gratia, cum viderint rationabiles animæ nostræ partes esse vitiatas illo nos ordine decipere moliantur. Sed Phinees sacerdos zelatus, ut Dei furorem placaret, Zambrim et scortum Madianitida, in pugione transfixit, significans per crucem Domini, non solum idololatriam, sed etiam omnem carnis affectum, vel concupiscentiam perimi sæculi, et tunc placari Deum, dum carnis exstinguitur vitium.

Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum, etc. Hoc est, nec in tribulationis pressura tentetis eum, qui vos tribulationibus probat. Narrat quippe liber Numerorum quia percussus in eremo populus Israel itineris longi ac laboris onere murmuravit, ideo Dominus miserit in illum ignitos serpentes. Plagæ igitur serpentium ignitorum venena sunt vitiorum, quæ animam quam tangunt spirituali morte perimunt, et bene murmurans contra Dominum populus serpentium morsibus sternebatur, ut ex ordine flagelli exterioris agnosceret, quantum intus perniciem murmurando pateretur. Recte etenim per serpentes peccata, quæ animam simul et corpus ad interitum trahunt, exprimuntur.

Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, etc. Quod autem dicit perierunt ab exterminatore, aut ab angelo intelligitur percutienti, aut igni devorante.

Hæc autem omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem ad correptionem nostram. (Ex Primas.) Omnia quæ eis contigerunt secundum facta sua receperunt, sed tamen ideo scripta sunt, ne nos putemus impune peccare. Si enim adhuc parvulis aut rudibus non pepercit, quanto magis nobis, qui legis perfectionem accipimus, non parcet, si talia fecerimus!

(*Ex Hieron.*) In illa scriptura quæ Veteris Testamenti dicitur Novum Testamentum absconditum latet, tanquam in fece corporalium sacramentorum. Circumcisio carnis intelligitur circumcisio cordis. Templum intelligitur corpus Domini. Terra repromissionis intelligitur regnum cœlorum. Est typus vel figura præsentium et præteritorum, et futurarum rerum ignotarum. Præteritorum typus est catecumenorum humilitas, typum enim gerunt Adæ de paradiso expulso, et ex conscientia delictorum divinum metuentis aspectum, propter quod et per publicum capitibus tectis incedunt. Præsentium typus est vestis Aaron, quæ duodecim tribuum nomina lapidibus insignita gestabat, ostendens se pro omnibus quodammodo populis supplicare. Futurorum typus est in duobus filiis Isaac, in quibus duo Testamenta monstrata sunt.

In quos fines sæculorum devenerunt. Id est, in quos tota justitiæ perfectio cadit, sicut scriptum est: *Finis enim legis, Christus ad justitiam* (*Rom.* x).

Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. (Ex Primas.) Hoc est, ne cadat in idololatriam, vel scan-

dalum fratrum, propter hoc ipsum quod stare gloriatur, cadit enim dum superbit.

Tentatio vos non apprehendat, nisi humana. Humana tentatio intelligi potest civilis et, ut dictum est, tolerabilis afflictio. Sicut in alio loco dicit : *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ* (*Rom.* VI), id est, quod facile et suscipi et impleri possit cum bona voluntate. Quis vel sibi vel aliis consulit, si fallatur in aliquo per ignorantiam temporalium, quia et hoc temporaliter agit, et modum agendi non tenet quem debebat; humana tentatio, sive irasci est humanum, iram perficere diabolicum?

Fidelis autem Deus est, qui non patitur vos tentari super id quod potestis. (Ex August.) Fidelis qui se pollicitus est sui nominis causa tribulationem sustinentibus adfuturum, ut illud : *Multæ tribulationes istorum, et de his omnibus liberavit eos Dominus* (*Psal.* XXXIII). Ipse vos faciat stare firmiter, et virtutem tribuet tolerandi, qui vos docuit rogare dicens, Ne patiaris nos induci in tentationem (*Matth.* VI).

Sed faciet cum tentatione etiam proventum ut possitis sustinere. Id est, non ampliorem vobis tribulationem venire patietur, quam sustinere possitis, sed faciet proventum, id est, illud vobis faciet provenire, quod possitis sustinere, aut de ipsa tribulatione lucrum animæ acquirere.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVI.

« Homo quidam erat dives, qui habebat villicum, « et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum et ait illi : Quid « hoc audio de te, redde rationem villicationis tuæ, « jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus « intra se. Quid faciam? quia dominus meus aufert a me villicationem : fodere non valeo, mendicare erubesco. Scio quid faciam, ut cum amotus fuero a villicatione recipiant me in domos « suas. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui dicebat primo : Quantum debes domino « meo? At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque « illi : Accipe cautionem tuam, et sede cito, scribe quinquaginta. Deinde alio dixit : Tu vero quantum debes? Qui ait : Centum coros tritici. Ait « illi : Accipe litteras tuas et scribe octoginta. Et « laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset, quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Et ego « dico vobis : Facite vobis amicos de mammona « iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in « æterna tabernacula. »

Homo quidam erat dives, qui habebat villicum et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius, et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te? redde rationem villicationis tuæ, jam enim non poteris villicare. (Ex August.) In villico hoc, quem dominus ejiciebat de villicatu, et laudavit eum, quod in futurum sibi prospexerit, non omnia debemus ad imitandum sumere. Non enim aut domino nostro facienda est in aliquo fraus, ut de ipsa fraude eleemosynas faciamus, aut eos, a quibus recipi volumus in tabernacula æterna, tanquam debitores Dei et Domini nostri fas est intelligi, cum justi et sancti significentur hoc loco, qui eos introducunt in tabernacula æterna, qui necessitatibus suis terrena bona communicaverint, sed etiam e contrario dicuntur istæ similitudines, ut intelligamus, si laudari potuit ille a domino, cui fraudem faciebat, quanto amplius placeant Domino Deo qui secundum ejus præceptum illa opera faciunt. Villici sane vocabulo discimus eos qui pecunias habent, non jam domui suæ, sed alienæ potius rei dispensatores esse putandos, qui si juxta hujus servi exemplum sedulo finiendæ villicationis ac rationis reddendæ tempus præviderint, facile terrenorum delectatione simul et dilectione nudati, plus sibi de amicis conquirendis in futuro quam divitiis in præsenti colligendis prospicere curabunt.

Ait autem villicus intra se : Quid faciam? quia Dominus meus aufert a me villicationem : fodere non valeo. Ablata quippe villicatione, fodere non valemus, quia finita hac vita in qua tum licet operari, nequaquam ultra bene conversationis fructum ligone devotæ compunctionis licet inquirere.

Mendicare erubesco, etc. Mendicare confusionis est, illo scilicet pessimo genere mendicandi, quo virgines illæ fatuæ mendicasse referuntur, quæ ingruente tempore nuptiarum, oleo virtutum deficiente, sapientibus dixerunt : *Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguntur* (*Matth.* XXV), et quod Salomon ait : *Propter frigus piger arare noluit, mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei.*

Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo? at ille dixit : Centum cados olei; dixitque illi : Accipe cautionem tuam, et sede cito, scribe quinquaginta. Deinde alio dixit : Tu vero quantum debes? qui ait, centum coros tritici; ait illi : Accipe litteras tuas, scribe octoginta. Cadus Græce amphora est, continens urnas tres. Corus vero modios triginta complectitur. Quod autem de centum cadis olei, quinquaginta scribi fecit a debitore, et de centum coris tritici octoginta, ad nihil aliud valere arbitror nisi ut ea quæ similiter in sacerdotes atque in Levitas Judæus quisque operatur, in Christi Ecclesia abundet justitia ejus super Scribarum et Pharisæorum, ut cum illis decimas darent, isti dimidias dent, sicut non de fructibus, sed de ipsis suis bonis fecit Zachæus. Aut certe duplices decimas, aut duas decimas dando superet impendia Judæorum. Nisi forte quis simpliciter accipiendum putet, quod omnis qui indigentiam cujuslibet pauperis sanctorum, vel ex dimidia vel certe ex quinta parte, quantum viginti vel quinquaginta ad centum sunt, alleviaverit, certa suæ misericordiæ sit mercede donandus.

Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset, quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Audiant sapien-

tes hujus sæculi, ut stultam sapientiam deserere, et sapientem Dei stultitiam queant discere, quanti eorum sapientia divina æquitas æstimaverit, quos non vere prudentes, sed in generatione sua prudentes esse commemorat. Juxta hoc quod alibi dicitur : *Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes.* Nec non et amatores æternæ vitæ filios lucis appellando, non aliud eos qui sapientes sunt, ut faciant mala, bene autem facere nescierunt, quam filios arguit esse tenebrarum. Filii autem lucis et filii hujus sæculi vocantur, quomodo filii regni et filii perditionis, cujus enim agit quisque opera, ejus cognominatur et filius.

Et ego vobis dico, facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Mammona iniquitatis, ab hoc appellat istam pecuniam, quam possidemus ad tempus, quia mammona divitiæ interpretantur. Nec sunt istæ divitiæ nisi iniquis, qui in eis constituunt spem atque copiam beatitudinis suæ. A justis vero cum hæc possidentur, est quidem ista pecunia, sed non sunt illis divitiæ nisi cœlestes et spirituales, quibus indigentiam suam spiritualiter supplentes, exclusa egestate miseriæ, beatitudinis copia ditabuntur. Si autem hi qui præbent eleemosynam de iniquo mammonæ faciunt sibi amicos, a quibus in æterna tabernacula recipiantur, quanto magis hi, qui spirituales largiuntur epulas, qui dant cibaria conservis in tempore suo, certissima debent spe summæ retributionis erigi.

HEBDOMADA XI POST PENTECOSTEN.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS, I, CAP. XII.

« Scitis quoniam cum gentes essetis ad simulacra muta prout ducebamini euntes. Ideo notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesum. Et nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus, et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem. Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio Spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. »

Scitis quoniam cum gentes essetis, etc. Hic sensus dicentis hoc parum verbis videtur aperire : cum gentes essetis a magis vel ab aruspicibus idolorum obedientiam præstabatis, qui vos ad simulacra muta et mortua perducebant. Nunc vero, quia religione suscepta, capacioris sensu esse debetis, libentius acquiescite saluti, et promptius obedite veritati, et quod in notitiam vestram depono, attenta mente percipite. (*Ex Orig.*) Prout ducebamini, a quo vel a quibus ? a spiritibus nempe malignis ducebamini ad opera peccatorum.

Ideo notum vobis facio, quod nemo in spiritu Dei loquens, dicit, etc. Qui anathematizat, id est, qui cum quadam detestatione abnegat Dominum Jesum, non habet Spiritum sanctum, et qui credit in Dominum Jesum, Spiritum sanctum habet, et quia legimus, Qui Filium non habet nec Patrem habet, agnoscere ex hoc testimonio possumus, quod qui Christum non credit, nec Spiritum sanctum habere credendus est, sicut legimus ad Romanos : *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). Quomodo ergo operarios iniquitatis Dominus non cognoscit, etiam si virtutes sint operati, ita et Deus malis operibus denegatur.

Et nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. Hoc est, sine causa fatetur aliquis Dominum Jesum, qui non integre credit in Spiritum sanctum, vel sine causa eum verbis confitetur, qui factis negat. Docet ad Corinthios, nisi in Spiritu sancto, id est, in bonis operibus conversantes Dominum Jesum dicant, aliter eis prodesse non posse.

Divisiones gratiarum sunt, etc. Hoc est, non solum dona linguarum, sed diversorum charismatum genera dispensantur a Domino ; hic vult ostendere gratias Spiritus sancti divisas esse, non ipsum.

Et divisiones ministrationum sunt, etc. Quibus ecclesiastica ministeria distribuuntur et officia, quæ ministeria in sequentibus, Spiritu sancto, id est, Deo disponente, ordinata commemorat dicens : Quosdam quidem posuit in Ecclesiam primum apostolos, deinde prophetas, etc. Dicendo enim, idem autem Spiritus, idem vero Deus, ostendit se omnino de Spiritus sancti divinitate disserere.

Et divisiones operationum sunt. Id est quibus diversæ virtutes operabantur, hoc est dicere, idem spiritus sanctus qui operatur omnia hæc in omnibus, id est fidelibus atque credentibus.

Unicuique datur manifestatio, etc. Manifestatio Spiritus, id est, ut manifestetur illum Spiritum sanctum accepisse ad utilitatem salutemque multorum. Non enim pro sua tantum, sed pro fidelium causa gratiarum muneribus locupletantur. Sive ad utilitatem incredulorum, ut credant, et ut credentes firmentur. Sive manifestatio Spiritus, eo quod per doctrinam spiritalem unicuique manifestam faciat conscientiam suam, sicut in consequentibus dicit, quia per propheticam castigationem occulta cordis ejus manifesta fiunt. Vel quod Spiritu illuminatus sensus hominum spirituali discretione cognoscat.

Alii quidem per spiritum Sanctum datur sermo sapientiæ. Hoc est, ut sapienter et apte, et rationabiliter possit disserere et docere, quod gratiæ inspiratione percepit.

Alii quidem sermo scientiæ. Scientia est, aut aperire mysteria, aut scire, aut narrare præterita, aut judicii futura prædicere.

Alteri fides in eodem Spiritu. Hic fides dupliciter intelligitur, non solum quæ trinitatem capaci corde percipiat, sed quæ ardenti perfectione signa et prodigia possit operari, de qua Dominus in Evangelio dicit : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti*, et rel. (*Luc.* XVII).

Alii gratia curationum in uno Spiritu. Id est, per quam infirmis conferat sanitatem.

Alii operatio virtutum. Per quam illuminare cæcos, obsessos absolvere, mortuos valeat suscitare.

Alii prophetia. Per quam moralia docet vel de retributionis die aut metuenda aut speranda prædicat.

Alii discretio spirituum. Id est, ut qualis unusquisque spiritus veniat, vel quid ex Deo, quid ex adversario in hominum actione versetur, prudenti examinatione discutiat.

Alii interpretatio sermonum. Id est, quia altius interpretari poterat, quæ peregrino sermone alius loquebatur.

Hæc omnia operatur unus, etc. Hic ostendit se superius totum de sancti Spiritus disseruisse virtutibus, et ipsum jugi sermone Deum se et Dominum prædicasse.

Dividens singulis prout vult. Dividens non ipse divisus, divisiones vero dictæ sunt, sicut membrorum in corpore, quia non idem valent aures quod oculi, atque ita membra cætera diversis officiis atque concorditer distributa. Quæ tamen, cum sani sumus, una æque diversa, nec alibi majore, alibi minore, sed cum sint unum corpus, communi et parili salute congaudent.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIX.

« Cum appropinquaret Jesus Hierusalem, videns « civitatem, flevit super illam dicens : Quia si « cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ « ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab « oculis tuis, quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te et « coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt. Et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod « non cognoveris tempus visitationis tuæ. Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo « et ementes, dicens illis : Scriptum est, quia domus mea domus orationis est ; vos autem fecistis « illam speluncam latronum. Et erat docens quotidie in templo. »

Cum appropinquaret Jesus Hierusalem, videns civitatem, flevit super illam. (Ex Beda.) Flevit etenim pius redemptor subversionem perfidæ civitatis, quæ a Vespasiano et Tito Romanis principibus facta est ei.

Dicens, quia si cognovisses et tu. Subaudi fleres, quæ modo, quia nescis quod imminet, exsultas. Ruina enim quæ illi imminebat, ipsa sibi civitas, id est, ipsa plebs civitatis ignorabat.

Et quidem in hac die, quæ ad pacem tibi. Cum enim carnis se voluptatibus daret, ventura mala non prospiceret, in die sua, quæ ad pacem ei esse poterant habebat. Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Si enim a cordis ejus oculis mala quæ imminerent abscondita non essent, læta in præsentibus prosperis non fuisset.

Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici, etc. Hæc omnia a Vespasiano et Tito facta, nullus qui historiam eversionis ejusdem civitatis legit, ignorat.

Et non relinquent in te lapidem, etc. Hæc etiam ipsa jam ejusdem civitatis transmigratio testatur, qui dum nunc in eo loco constructa est, ubi extra portam fuerat Dominus crucifixus, prior illa Hierusalem, ut dicitur, funditus est eversa, cui ex qua culpa eversionis suæ pœna fuerit illata subjungitur.

Eo quod non cognoveris, etc. Creator quippe omnium per incarnationis suæ mysterium hanc visitare dignatus est, sed ipsa timoris et amoris illius recordata non est.

Et ingressus templum, etc. Qui enim narravit futura mala ventura, et protinus templum ingressus est, ut de illo vendentes et ementes ejiceret, profecto innotuit, quia ruina populi maxime ex culpa sacerdotum fuit. Domus ergo orationis spelunca latronum facta fuerat, qui ad hoc in templo assistere noverant, ut aut non dantes munera studerent, corporaliter persequi, aut dantes spiritualiter necare.

Videns enim civitatem, etc. Hoc semel egit cum perituram civitatem esse nuntiavit. Hoc quotidie redemptor noster per electos suos agere non cessat, cum quosdam ex bona vita ad mores reprobos pervenisse considerat. Plangit eos qui nesciunt cur plangantur, *qui*, juxta Salomonis verba, *lætantur cum male fecerint et exsultant in rebus pessimis* (*Prov.* II). Qui si damnationem suam, quæ eis imminet agnovissent, semetipsos cum lacrymis electorum plangerent.

Et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi. Suam hic diem habet anima perversa, quæ transitorio gaudet in tempore, cui ea quæ adsunt ad pacem sunt. Quia dum ex rebus temporalibus lætatur, dum honoribus extollitur, dum in carnis voluptate resolvitur, dum nulla venturæ pœnæ formidine terretur, pacem habet in die sua, quæ gravæ damnationis suæ scandalum in die habebit aliena. Ibi enim affligenda est, ubi justi lætabuntur.

Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Perversa quippe anima rebus præsentibus dedita, in terrenis voluptatibus resoluta, abscondit sibi mala sequentia, quia prævidere futura refugit, quæ præsentem lætitiam perturbent, dum quæ in præsentis vitæ oblectatione deserit, quid aliud quam clausis oculis ad ignem vadit.

Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo. Qui unquam sunt humanæ animæ majores inimici quam maligni spiritus, qui hanc a corpore exeuntem obsident, quam in carnis amore positam deceptoriis delectationibus foveat, quam vallo cir-

cumdant, qui ante mentis ejus oculos reductis iniquitatibus quas perpetravit, hanc ad societatem suæ damnationis trahentes coarctant.

Circumdabunt te et coangustabunt te undique. Maligni quippe spiritus undique animam angustant, quando ei non solum operis, sed etiam locutionis, atque insuper cogitationis iniquitates replicant, ut quæ prius se per multa dilatavit in scelere, ad extremum de omnibus angustetur in retributione.

Et ad terram consternent te, et filios tuos qui in te sunt. Tunc anima per cogitationem reatus sui ad terram consternitur, cum caro quam vitam suam credidit, redire ad pulverem urgetur. Tunc in mortem filii illius cadunt, cum cogitationes illicitæ, quæ modo ex illa prodeunt, in extrema vitæ ultione dissipantur : Sicut scriptum est : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum* (*Psal.* CXLV). Quæ scilicet duræ cogitationes intelligi etiam per lapideam significationem valent.

Et non relinquent in te lapidem super lapidem. Perversa etenim mens cum perversæ cogitationi adhuc perversiorem adjicit, quid aliud quam lapidem super lapidem ponit : sed in destructa civitate super lapidem lapis non relinquetur, quia cum ad ultionem suam anima ducitur, omnis ab illa cogitationum suarum constructio dissipatur.

Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. Pravam quamque animam omnipotens Deus modis multis visitare consuevit. Nam assidue hanc visitat præcepto, aliquando autem flagello, aliquando vero miraculo, ut et vera quæ nesciebat audiat, et tamen adhuc superbiens atque contemnens, aut dolore compuncta redeat, aut beneficiis devicta, malum quod fecit erubescat. Sed quia visitationis suæ tempus minime cognoscit, illis in extremo vitæ inimicis traditur, cum quibus in æterno judicio damnationis perpetuæ societate colligatur.

Et ingressus templum cœpit ejicere vendentes, etc. Sicut templum Dei in civitate est, ita in plebe fideli vita religiosorum, et sæpe nonnulli religionis habitum sumunt, sed dum sacrorum ordinum locum percipiunt, sanctæ religionis officium in commercium terrenæ negotiationis trahunt. Vendentes quippe in templo sunt, qui hoc, quod quibusdam jure competit, ad præmium largiuntur. Justitiam enim vendere, est, hanc pro præmii acceptione servare; ementes vero in templo, sunt qui dum hoc persolvere proximo quod justum est nolunt, dumque rem jure debitam facere contemnunt, dato patronis præmio emunt peccatum.

Domus mea domus orationis est, vos autem fecistis illam speluncam, etc. Quia dum non nunquam perversi homines locum religionis tenent, ibi malitiæ suæ gladiis occidunt, ubi vivificare proximos orationis suæ intercessione debuerunt. Templum quoque et domus Dei est ipsa mens atque conscientia fidelium, quæ si quando in læsione proximi perversa cogitationes profert, quasi in spelunca latrones resident, et simpliciter gradientes interficiunt, quando in eos qui in nullo rei sunt, læsionis gladios defigunt. Mens enim fidelium, non jam domus orationis, sed spelunca latronis est, quando relicta innocentia et simplicitate sanctitatis, illud conatur agere, unde valeat proximis nocere ; sed quia contra perversa hæc omnia verbis Redemptoris nostri per sacras paginas indesinenter instruimur, nunc usque hoc agitur, quod factum fuisse perhibetur cum dicitur :

Et erat docens quotidie in templo. Cum enim mentes fidelium ad cavenda mala subtiliter erudit, quotidie veritas in templo docet, sed tunc veritatis verbis veraciter docemur, si extrema mala nostra formidolose et indesinenter aspicimus, juxta illud : *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*

IN NATALI SANCTÆ FELICITATIS.

LECTIO PROVERBIORUM, CAPITE ULT.

« Mulierem fortem quis inveniet ? procul et de « ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor « viri sui, et spoliis non indigebit. Reddet ei bonum « et non malum, omnibus diebus vitæ suæ. Quæsivit « lanam et linum, et operata est consilio manuum « suarum, facta est quasi navis institoris, de longe « portans panem suum. Et de nocte surrexit, dedit« que prædam domesticis suis, et cibaria ancillis « suis. Consideravit agrum et emit eum , de fructu « manuum suarum plantavit vineam. Accinxit for« titudine lumbos suos , et roboravit brachium « suum. Gustavit et vidit, quia bona est negotiatio « ejus, non exstinguetur in nocte lucerna ejus. Ma« num suam misit ad fortia, et digiti ejus appre« henderunt fusum. Manum suam aperuit inopi, et « palmas suas extendit ad pauperem. Non timebit « domui suæ a frigoribus nivis, omnes enim dome« stici ejus vestiti sunt duplicibus. Stragulatam « vestem fecit sibi, byssus et purpura vestimentum « ejus. Nobilis in portis vir ejus , quando sederit « cum senatoribus terræ. Sindonem fecit et vendi« dit, et cingulum tradidit Chananæo. Consideravit « semitas domus suæ, et panem otiosa non come« dit. Os suum aperuit sapientiæ, et lex clemen« tiæ in lingua ejus , fortitudo et decor indumen« tum ejus, et ridebit in die novissimo. Surrexe« runt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt, vir « ejus et laudavit eam. Multæ filiæ congregaverunt « divitias, tu supergressa es universas. Fallax gra« tia et vana est pulchritudo, mulier timens Deum « ipsa laudabitur. Date ei de fructu manuum sua« rum, et laudent eam in portis opera ejus. »

Mulierem fortem quis inveniet. (Ex Beda.) Mulier fortis Ecclesia catholica vocatur, quam Joannes in Apocalypsi amictam cum sole, id est, Christo vidisse perhibetur. Quæ spirituales Deo filios ex aqua et Spiritu sancto generare non cessat, quæ ideo fortis vocatur, quia cuncta sæculi adversa simul et prospera pro Conditoris sui fide contemnit ; quam ipse in carne apparens infirmam invenit, sed visitatione sua fortem reddidit. Videns ergo Salomon

genus humanum multis implicatum erroribus, ait : *Mulierem fortem quis inveniet?* ac si diceret : Quis patriarcha aut propheta, vel quis talis aut tantæ virtutis vel meriti esse potest, qui de tot incredulis mundi nationibus unam sibi electorum Ecclesiam congreget, quam sua gratia fortem et insuperabilem adversantibus cunctis efficiat? subintelligitur nullus nisi Christus.

Procul. Procul, pro statu posuit temporis, id est, a diebus Salomonis usque ad partum virginis.

Et de ultimis finibus pretium ejus. De ultimis finibus dicit, quia *a summo cœlo egressio ejus* (*Psal.* XVIII), quia semetipsum pretium redemptionis pro salute nostra obtulit Patri. Unde Apostolus ait : *Qui dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis* (*Ephes.* V). Aliter pretium sanctæ Ecclesiæ procul positum est, quia incarnatio Verbi Dei et conversatio ejus inter homines, et passio et resurrectio ejus longe est a nostra conditione discreta.

Confidit in ea cor viri sui. Virum sanctæ Ecclesiæ, qui etiam et pretium ejus fieri dignatus est, dominum dicit. Sicut enim is qui fortem fidelemque et castam habet conjugem, confidit in ea, quia nihil contra suam voluntatem adulterina saltem cogitatione possit contaminare, sed quoscunque valet assidua amicitia ad suum virum convertere desiderat, sic Redemptor noster in sibi conjuncta confidit Ecclesia. Novit enim spiritum gratiæ et virtutem charitatis, quam ejus præcordiis infudit. Ideo non dubitat eam, non solum a suæ fidei integritate posse corrumpi, sed et perseveranter insistere, ut plures ad ejusdem fidei congreget unitatem.

Et spoliis non indigebit. Spoliat enim diabolum Ecclesia, cum per prædicatores suos, eos quos ipse deceperat ad veritatis iter revocat, et nunquam diabolica fraude deceptas liberare animas cessat. Donec completo mundi cursu suorum præfinita compleantur summa membrorum.

Reddet ei bonum et non malum. Reddit quippe Ecclesia, sive unaquæque anima, Christo bonum cum perceptis ab eo vitæ muneribus, recte vivendo respondet, cum ea quæ ipsa scire vel facere ab illo adjuta potuit, etiam aliis intimare satagit. E contrario sunt, qui a Domino acceptis bonis mala rependunt, id est, vel fidei mysteria, quæ perceperunt, hæretica fece fœdando, vel fidem quam professione servant pravis operibus blasphemando, vel mores bonos per colloquia mala corrumpendo.

Omnibus diebus vitæ suæ. Omnibus diebus reddit Domino bonum, qui in his quæ bene inchoat usque ad finem vitæ præsentis persistere curat. Cui simile est illud Evangelicum : *Serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris* (*Luc.* I).

Quæsivit lanam et linum, et operata est, consilio manuum suarum. Hæc et secundum litteram sancta Ecclesia observare consuevit, juxta illud propheticum : *Cum videris nudum operi eum, et carnem*
A *tuam ne despexeris*, etc. (*Isai.* LVIII.) Et hæc non supervacue, sed cum consilio operatur, ut ab ipso viro suo domino audiat in judicio : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi, quia nudus fui et operuistis me*, etc. (*Matth.* XXV). Mystice autem in lana, quia unus est habitus pietatis et simplicitatis, quæ in proximis impendimus opera designantur. In lino vero castigatio vel mortificatio carnis nostræ intimatur.

Facta est quasi navis institoris, de longe portat panem suum. Institorem negotiatorem dicit, qui pro eo sic vocatur ab antiquis, quia in requirendis multiplicandisque mercibus sedulus insistat. Facta est ergo anima sancta, quasi navis institoris, quæ
B transit de desiderio fluctus sæculi præsentis, sola quæ in cœlis accipere sperat æterna gaudia meditatur, et pro his adipiscendis quidquid valet instanter agit, et adversa omnia fortiter superare contendit. De qua recte subdit, de longe portat panem suum, quia in cunctis quæ temporaliter bene agit, æternam solummodo retributionem exspectat, et ejus vivi panis saturitatem desiderat, qui dixit : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan* VI), et qui suis auditoribus pie promittit, dicens : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI).

Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis. Quasi enim nocte quiescit, cum aliquis fidelium intermissa sollicitudine
C externa sibimet vacare spiritualiter incipit, et vel lectionibus sacris, orationibus sanctis, vel lacrymis secretis, exercendo se curare non cessat. Nam consurgit de nocte, cum ad agendam etiam proximorum curam se sollicite accingit atque componit. Dat namque prædam domesticis, cum eos quos ab antiquo hoste docendo eripere potuit, societati illorum qui in fide præcesserunt reconciliat. Dat ancillis cibaria, cum humiles sua jussa servantes, ne in labore lassescant, supernæ mercedis commemoratione reficit.

Consideravit agrum et emit eum. Agrum dicit possessionem supernæ hæreditatis, unde Isaac ait : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus* (*Gen.* XXVII.) Quem consideravit Eccle-
D sia, sive electa anima, et emit, quia studiose didicit quæ sunt gaudia vitæ perennis, et pro eorum perceptione quidquid potuit laboravit. Aliter : Consideravit agrum, id est, orbem universum, et emit eum, cum missis doctoribus talentum verbi contulit, ut credentes felicissimo Christi mancipatui subderet.

De fructu manuum suarum plantavit vineam. Plantavit autem vineam cum in agro mundi de novis credentium populis fecit ecclesiam, et eam plane Evangelicæ veritatis institutione firmavit. Quam vineam de fructu manuum suarum plantavit, quia non solum verbo apostoli, apostolorumque successores, sed et miraculo et bonæ operationis doctrina

credentes instruxit, sed et usque hodie, et usque ad A finem sæculi sancta Ecclesia sollicite perquirit quos ad fidem convertere possit, et quoscunque dociles invenerit, hos data pecunia verbi in servitium Christi emit, atque in eis vineam Christi plantare, vel potius eos vineam Christi facere satagit.

Accinxit fortitudine, etc. Accinxit ergo Ecclesia lumbos suos fortitudine, cum supernorum desideriis intenta, carnalibus illecebris succumbere despexit. Roboravit brachium suum, cum se ad agenda virtutum opera præparavit. Et bene primo lumbos fortitudine accingere, ac postmodum roborare brachium dicitur, quia nimirum actio boni operis acceptabilis Deo esse minime valet, si non fluxa luxuriæ quis prius a carne simul et mente B restringat.

Gustavit quia bona est negotiatio ejus. Negotiatio ejus agri utique significat illius, de quo supra ait: *Consideravit agrum et emit eum* (*Prov. ult.*). Gustavit igitur Ecclesia sive anima sancta intimo mentis desiderio, et cognovit quia bona est negotiatio vitæ immarcescibilis, quam relictis illecebris temporalibus æterna mercata est in cœlis.

Non extinguetur in nocte lucerna. Eorum namque lucerna nocte extinguitur, qui sicut Dominus ait: *Ad tempus credunt, et ad tempus tentationis recedunt.* Sed et illorum nocte media extinguetur lucerna, qui veniente judice, oleum charitatis in vasis præcordiorum suorum non habebunt. Sanctæ vero Ecclesiæ lucerna non extinguitur in nocte, quia cum a negotio C quiescit, actioni vacat liberius lucis supernæ contemplationis.

Manum suam misit ad fortia. Fortia dicit perfecta in Christi charitate opera, ut ipse Dominus ait: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro calumniantibus et persequentibus vos* (*Matth.* v). Et illud: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* xix). Nam et de ejus fortitudine alibi dicit: *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Matth.* xi).

Et digiti ejus apprehenderunt fusum. Solent feminæ nentes fusum in dextera, colum tenere in sinistra. In colo enim lana involuta est, quæ filo ducenda, nendo transit in fusum. Dextra vitam perpetuam, læva præsentia Dei dona significat, hoc D est, opulentiam rerum, pacem temporum, sospitatem corporum, scientiam Scripturarum. Hæc et similia bona cum Deo largiente percipimus, quasi lanam colo involutam in læva gestamus. At cum ea pro amore cœlestium exercere incipimus, jam lanam agni immaculati de colo in fusum, id est, de læva in dextram trajicimus, quia de donis nostri Redemptoris, de exemplis operum ejus, stolam nobis gloriæ cœlestis ac vestem charitatis et nuptialem facimus. Digiti namque quibus apprehendere fusum dicitur, ipsam intentionem discretionis quam quisque operatur insinuant.

Manum suam, etc. Hæc de operibus eleemosynarum quæ generaliter fiunt in pauperes accipi potest. Sed melius de verbo Dei, quod indumentum salutis animabus confert, intelligitur. Aperuit Ecclesia manum inopi, cum mysteria fidei ignorantibus per operarios veritatis revelavit. Palmas extendit ad pauperem, cum late longeque prædicatores æternæ salutis in gentes dispersit.

Non timebit, etc. Frigora nivis corda sunt reproborum perfidiæ suæ corpore rigentia, quibus abundat iniquitas, et refrigescit charitas. Non timebit ergo ecclesia domui suæ a frigoribus nivis, quia domino pollicente credit, quia *portæ inferni non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* xvi).

Omnes enim domestici ejus vestiti, duplicibus. Vestiti sapientia ad repellendas hæreticorum doctrinas. Vestiti sapientia ad tolerandas pravorum hostium pugnas. Sive induti sunt domestici Ecclesiæ duplici veste, una operis, altera mentis, id est, fidei et operationis, et sacramentis videlicet sui redemptoris imbuti, et informati exemplis, vel certe vestiti sunt duplicibus, quia promissionem habent vitæ præsentis et futuræ. Nunc in peregrinatione temporali adjuti, tunc in patria perpetua, ubi semper felices vivant gratia divina allevati.

Stragulatam vestem fecit sibi. Stragulata vestis quæ variante textura solet firmissima confici, fortia Ecclesiæ opera et diversa virtutum ornamenta significat. De quibus Psalmista in laudem summi regis cecinit dicens: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate* (*Psal.* xliv).

Byssus et purpura indumentum ejus. Byssus in castitate puræ conversationis, purpura in effusione pretiosi sanguinis. Hinc enim pulchre dictum est a patribus, quia sancta Ecclesia electorum floribus vernans in pace habet lilia, in bello rosas. Bysso ergo induitur Ecclesia, cum castigant corpora sua electi, et servituti subjiciunt, purpura cum eamdem continentiam non ob favorem vulgi, sed pro acquirenda beatitudine regni perennis exercent.

Nobilis in portis vir ejus. Vir sanctæ Ecclesiæ vel cujuscunque animæ fidelis Dominus est, qui videbatur ignobilis, cum ante tribunal præsidis staret judicandus, cum probra, flagella, sputa, crucem, mortemque susciperet, sed nobilis apparebit cum venerit judicaturus orbem in æquitate, et omnes angeli cum eo, et tunc congregabuntur ante eum omnes gentes (*Luc.* xxi).

Quando sederit cum senatoribus terræ. Ipse enim qui nunc contemnendus putatur a multis, paganis videlicet, Judæis, hæreticis, sive prave viventibus Christianis, ubi sæculi finis adfuerit, ubi ingressum patriæ cœlestis aperuerit, electis cunctis patebit, nobilis et sublimis, sedens cum senatoribus terræ, illis videlicet, quibus ipse promittit dicens: *Amen dico vobis, quia vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* xix).

Sindonem fecit et vendidit. In linteo sindonis subtilis intextio signatur sanctæ prædicationis, in qua molliter quiescitur, quia mens in illa fidelium spe superna refovetur. Unde et Petro animalia in linteo demonstrantur (*Act.* x), quia peccatorum animæ misericorditer aggregatæ, in blanda fidei quiete continentur. Hanc ergo sindonem Ecclesia fecit et vendidit, quia fidem, quam credendo texuerat, loquendo dedit, et ab infidelibus vitam rectæ conversationis accepit.

Et cingulum tradidit Chananæo. Chananæo cingulum tradidit Ecclesia, quia per vigorem demonstratæ justitiæ fluxa opera gentilitatis astringit. Ut hoc quod verbo præcipitur, vivendo teneatur, ut illud : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* xii). Bene etenim nomine Chanaan, qui et in gentilium est populo procreatus, et interpretatur commutatus, conversa ad fidem gentilitas designatur. Quæ felicissima commutatione a vitiis ad virtutes, a diabolo transmigravit ad Christum, et impletum est illud vaticinium psalmi : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum,* id est, vitia et peccata, *et domum patris tui* (*Psal.* xliv), id est, hostis antiqui, et sic concupiscet Christus rex decorem tuum.

Fortitudo et decor indumentum ejus. Fortitudo ad tolerandam perversorum improbitatem. Decor ad exercendam virtutum gratiam. Fortitudo, quia persecutionem patitur propter justitiam. Decor quia operatur justitiam. Similem huic sententiam Psalmista de Domino posuit dicens, *Dominus regnavit, decorem induit : induit Dominus fortitudinem* (*Psal.* xcii). Cum enim prædicaret Dominus Evangelium regni, aliis placebat, aliis displicebat; alii bene loquebantur, alii detrahebant, lacerabant, mordebant, conviciabantur. Ad eos ergo, quibus placebat, decorem induit. Ad eos ergo quibus displicebat, fortitudinem. Imitare ergo tu Dominum, ut possis esse vestis ipsius, esto cum decore ad eos quibus placent bona opera tua, esto fortis adversum detractores.

Et ridebit in die novissimo. Ridebit, id est, gaudebit in retributione regni cœlestis, quæ dolebat in certamine vitæ præsentis. Mos etenim scripturæ est, pro gaudio risum ponere. Sicut et Dominus ait : *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis* (*Luc.* vi). Et beatus Job : *Os autem veracium replebitur risu*

Os suum aperuit sapientiæ. Ad hoc tantum loquens, os aperuit, ut sapientiam doceret, juxta illud Apostoli : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus* (*Ephes.* iv), vel certe os cordis aperuit ad discendam ab ipsa sapientia interius veritatem, quam alios foras doceret, utrique autem sensui, quia utrumque facit Ecclesia, convenit apte quod sequitur :

Et lex clementiæ in lingua ejus. Lex videlicet illa, quæ non statim more legis Mosaicæ peccantes puniret, sed misericorditer ad pœnitentiæ remedia revo-

A caret, cujus exemplum clementiæ ab ipso Dei sapientia Domino et Salvatore nostro manifeste præcipitur, cum oblata ei peccatrice muliere : *Si quis,* inquit, *sine peccato est, primus in illam lapidem mittat* (*Joan.* viii), et sic eam a crimine, quod patratur, sub conditione amplius non peccandi, miseratus absolvit.

Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit. Otiosa panem non comedit, quia hoc quod de sacro eloquio intelligendo perceperit, ante æterni judicis oculos exhibendo operibus ostendit. Item domus mulieris fortis, habitatio est patriæ cœlestis : semitæ domus illius præcepta justitiæ, quibus ad æternam vitæ mansionem pervenitur. Quas profecto semitas anima bene considerat, cum

B et diligenter quibus actibus ad superna pervenire debeat inspicit, et quæ agenda didicit, sedula exercere non desinat. Panem quoque otiosa non comedit, cum sacrificium dominici corporis percipiens, studet imitari actu, quod in ministerio celebrat, multum sollicita, ne indigne panem Domini comedendo et calicem bibendo, judicium sibi manducet et bibat (*I Cor.* xi). Sed ut patiendo pro Christo, lacrymas fundendo, bonis quoque actibus insistendo, passionum exempla ipsius quantum valet sequatur. Potest et simpliciter accipi, quia panem otiosa non comedit mulier fortis, juxta illud Apostoli : *Qui non operatur, nec manducet* (*II Thessal.* iii), et ipse de se : *Quoniam ad ea, quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt ministraverunt manus*

C *istæ* (*Act.* xx). Unde merito luxuriantes viduas arguens adjungit : *Simul autem et otiosæ discunt circumire domos, non solum otiosæ, sed et verbosæ et curiosæ* (*I Tim.* v).

Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt. Quod futurum pro certo noverat, more prophetico, quasi jam factum refert : Surgent enim filii Ecclesiæ, videlicet, omnes electi in novissimo carnis immortalitate donati, et tunc matrem suam, quæ eos ex aqua et Spiritu sancto Deo genuit, beatissimam prædicant, quæ nunc ab infidelibus, quasi misera contemnitur, et re vera, sicut Apostolus ait : *Si in hac vita tantum sperantes sumus in Christo, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*I Cor.* xv). Quia vero pro vita alia in præsenti militamus, merito cum

D apparuerit quid erimus, matrem nostram quæ ex omnibus justis collecta, una Christi columba, sponsa et amica vocatur, beatissimam prædicabimus. Potest et hoc quod dicit : Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt, etiam in hoc tempore convenienter accipi, cum quilibet fidelium transcensis sæculi ærumnis ad cœlestia regna perducuntur. Sedere namque ad humiliationem, aliquoties surgere ad gloriam pertinet. Surgunt ergo filii Ecclesiæ, et beatissimam eam prædicant, cum cœlestibus bonis sublimati, quanta sit illius patriæ beatitudo, cujus participes esse meruerunt aspiciunt, et hanc debita laudatione in divina visione concelebrant.

Vir ejus et laudabit eam. Laudabit eam et vir

ipsius cum bona, quæ ipse in præsenti sæculo donat, in futuro remunerabit, dicens in judicio : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis præparatum est ab origine mundi : quia esurivi et dedistis mihi manducare*, etc. (*Matth* xxv). Ipse quidem primitiæ dormientium, resurrexit a mortuis, sed in die judicii manifestius omnibus, quos sua laude dignos judicaverit, quanta sit ejusdem suæ resurrectionis gloria demonstrabit. Quibus autem verbis eam laudet consequenter ostenditur.

Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Multas filias Ecclesias dicit hæreticorum et malorum turbas Catholicorum, quæ filiæ dicuntur, vel Christi, vel Ecclesiæ, quia etiam ipsæ sunt dominicis renatæ sacramentis, et ad adoptionem filiorum, quam non custodire perceperunt. Unde et Joannes ait : *De nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (*I Joan.* II), quæ congregaverunt divitias, videlicet bonorum operum, orationes, jejunia, eleemosynas, afflictionem, et castimoniam carnis, continentiam linguæ, meditationem Scripturarum, etc. Hujusmodi quæ veræ sunt divitiæ, spiritus ubi pura mentis sinceritate geruntur. Ubi autem sine fide quæ per dilectionem operatur fiunt, nihil agentibus prosunt. Sed et illæ filiæ frustra congregarunt divitias, de quibus Dominus ait : *Multi dicent mihi illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus et in tuo nomine dæmonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus, et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos.* Sed omnes istiusmodi filias Ecclesia catholica supergreditur, quæ fide casta et opere perfecta Redemptoris sui vestigia sectatur.

Fallax est gratia, etc. Fallax est gratia laudis, quam ab homine accepit. Vana pulchritudo castitatis vel operationis bonæ, quam omnibus ostendat anima quæ timore caret divino.

Mulier timens Deum ipsa laudabitur. Illa anima, cujus conscientia sincera est, vera est et laude digna, quia timorem Dei in omnibus servat. Timor est enim principium cunctarum custosque virtutum, Scriptura dicente : *Timor Domini principium sapientiæ* (*Prov.* I). Et iterum : *Qui timet Deum nihil negligit* (*Eccle.* VII); hinc est enim, quod ideo beatus Job et in prosperitate virtutibus incomparabiliter floruit, et in adversitatibus insuperabilis hosti permansit. Quia veraciter dicere potuit, *semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum et pondus ejus ferre non potui* (*Job.* XXXI) Fallax est ergo simulatorum gratia, vanus decor operis stultorum. Ecclesia autem quæ in timore incolatus sui tempore conservatur, quoniam ardentes virtutum lampadas venienti ad judicium suo sponso offeret, jure a Deo laudata, januam cum eo regni cœlestis intrabit. Qualiter autem eam laudet, terminali versu docetur.

Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus. Hæc sunt enim verba viri illius, de quo dictum est : *Vir ejus laudabit eam*, id est, Domini et Salvatoris nostri, qui angelis in fine præcepturus est, ut Ecclesiam post hujus vitæ certamen,

A post triturationem, afflictionem terrestrium, ad cœlestis regni gaudia introducant, ac vitæ immortalis sibi sociam aggregent, juxta illud Evangelicum : *Triticum autem congregate in horreum meum* (*Matth.* XIII). *Date*, inquit, *ei de fructu manuum suarum*, quia fructum spiritus ferre curavit charitatem, gaudium, pacem, benignitatem, bonitatem, modestiam, continentiam, fidem, patientiam. Pro hoc illi debitam rependite mercedem. Et laudent eam in portis, hoc est, in judicio, sive in ingressu patriæ cœlestis non hominum favores supervacui, sed opera ipsa quæ fecit, examinante, probante, hanc remunerante, illo cujus hæc donante gratia perfecit, a quo ut laudari mereamur in futuro concedat ipse propitius nos eum dignis in præsenti vita collaudare servitiis. Amen.

B

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XII.

« Loquente eo ad turbas. Ecce mater ejus et fratres stabant foris quærentes loqui ei : Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua et fratres tui foris stant quærentes te. Et ipse respondens dicenti sibi ait : Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei. Et extendens manum in discipulos suos dixit : Ecce mater mea et fratres mei : quicunque fecerit voluntatem patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est. »

Loquente Jesu ad turbas, et ecce mater ejus et fratres stabant foris quærentes loqui ei. (Ex Hieron.) Occupatus erat Dominus in opere sermonis, in doctrina populorum, in officio prædicandi. (*Ex Beda.*) Sane quod Dominus ad matrem fratresque rogatus ab C officio verbi dissimulatur egredi, non maternæ refutat obsequia pietatis, cujus præceptum est : *Honora patrem tuum et matrem* (*Exod.* XX), sed paternis se mysteriis amplius, quam maternis debere monstrat affectibus, idem nobis exemplo, quod verbo commendans cum ait : *Qui amat patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Mystice autem mater, et fratres Jesu synagoga ex cujus carne est editus et populus Judæorum, qui Salvatore intus docente venientes intrare nequeunt. Cujus spiritaliter intelligere dicta negligunt, præoccupans enim ejus ingreditur domum, quia differente Judæa gentilitas confluxit ad Christum, atque in æterna vitæ mysteria quanto fide vicinior, tanto D mente capacior hausit, juxta quod Psalmus ait : *Accedite ad eum et illuminamini* (*Psal.* XXXIII).

Dixit autem ei quidam. (Ex Hieron.) Videtur mihi iste qui nuntiat, non fortuitu et simpliciter nuntiare, sed insidias tendere, utrum spirituali operi carnem et sanguinem præferat. Unde et Dominus non quo matrem negaret et fratres exire contempsit, sed quo responderet insidianti, extendens manum in discipulos ait : *Ecce mater mea et fratres mei*, isti sunt mater mea, qui me quotidie in credentium animis generant, isti sunt fratres mei, qui faciunt opera patris mei.

Et ecce mater tua, et fratres tui foris stant quærentes te. Apostolos cognationi prætulit, ut et nos in comparatione dilectionis carni spiritum præfera-

mus. Fratres consobrinos Salvatoris sororis Mariæ liberos intelligimus materteræ Domini, quæ esse dicatur mater Jacobi minoris, et Joseph, et Judæ, quos in alio Evangelii loco fratres Domini legimus appellatos.

(*Ex Beda.*) Foris enim stantes volunt Dominum videre cognati ipsius, cum Judæi spiritualem in lege non quærentes intellectum, sese ad custodiam litteræ foris fixerunt, et quasi Christum potius ad carnalia docenda cogunt exire, quam se ad discenda spiritualia consentiunt ingredi.

At ipse respondens dicenti sibi ait : Quæ est mater mea, et qui sunt, etc. (Ex Greg.) Cum is qui voluntatem Dei fecerit soror et frater Domini dicitur, propter utrumque sexum, qui ad fidem colligitur, mirum non est. Mirandum vero valde est, quomodo etiam mater Domini dicatur, fideles etenim discipulos fratres vocare dignatus est, dicens : *Ite et nuntiate fratribus meis*. Qui ergo frater Domini fieri ad fidem veniendo potuerit, quærendum est etiam quomodo mater esse possit. Sed sciendum est, quia qui Jesu frater et soror esse credendo, mater efficitur prædicando, quasi enim parit Dominum, quem cordi audientis infuderit, et mater ejus efficitur, si per ejus vocem amor Domini in proximi mente generatur.

HEBDOMADA XII POST PENTECOST.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS, I, CAP. XV.

« Notum vobis facio Evangelium, quod prædicavi « vobis, quod et accepistis, in quo et statis, per quod « et salvamini. Qua ratione prædicaverim vobis, si « tenetis, nisi frustra credidistis. Tradidi enim vobis « in primis, quod et accepi, quoniam Christus mor- « tuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas, « et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die « secundum Scripturas, et quia visus est Cephæ et « post hæc undecim. Deinde visus est plusquam « quingentis fratribus simul, ex quibus multi ma- « nent usque adhuc, quidam autem dormierunt. « Deinde visus est Jacobo, deinde Apostolis omni- « bus. Novissime autem omnium, tanquam abortivo « visus est et mihi. Ego enim sum minimus Aposto- « lorum, qui non sum dignus vocari Apostolus, quo- « niam persecutus sum Ecclesiam Dei. Gratia autem « Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua « non fuit. »

Notum enim vobis facio Evangelium, etc. (Ex Primas.) Hic prætermisso ordine prædicandi, ad doctrinam se contulit resurrectionis, eo quod nonnulli Corinthiorum de resurrectione dubitarent.

Quod et accepistis. Id est, quod acceptum habuistis, et hæc dicit, ne illi hoc non credidisse viderentur.

In quo et statis. Id est, in bonis operibus perseverantes, in cujus doctrina ad cœlestia estis erecti.

Per quod et salvamini. Id est, per cujus doctrinam salutem speratis animarum et a diversis infirmitatibus corporum, quia sine fide resurrectionis perit omnimodo spes salutis.

Qua ratione prædicaverim vobis. Ac si diceret, tota ratio prædicationis nostræ hæc est, ut resurrectionem credatis, hoc est, præmium omnium qui Christum crediderunt. Alioquin superfluus est omnis labor jejuniorum et omnium tribulationum quas in hac vita pro Christo patimini.

Si tenetis, nisi frustra credidistis. Id est, nisi obliti estis, vel certe si fidei vestræ vel laboris præmium resurgendo non speratis, vane creditis.

Tradidi enim vobis in primis. Id est, ex quo vobis in primordio prædicavi, tradidi mysterium resurrectionis, quod fidei nostræ constat esse, vel primum.

Quod et accepi. Accipere se dixit, sive a lege, sive a senioribus, sive ab ipso Domino per revelationem.

Quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas. Ut majore possit beatus Apostolus auctoritate firmare, quod prædicabat, hunc esse Christum salvatorem mundi, dicit : *Quem Moyses et prophetæ annuntiaverunt*, ideo et secundum Scripturas prædictum esse eum commemorat, ut illud, Sicut ovis ad occisionem ducitur, et quasi agnus coram tondente se obmutescit, et illud : *Traditus est, propter iniquitates nostras, et livore ejus sanati sumus* (*Isa.* LIII), et multa alia in divinis de passione ejus invenies Scripturis.

Et quia sepultus est. Ut illud Isaiæ : Et dabit impios pro sepultura et divites pro morte sua. Item ipse : Sepultura ejus sublata est de medio

Et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas. Habes in Osea, *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus* (*Oseæ*, VI).

Et quia visus est Cephæ. Id est Petro, Cephas enim Syrum nomen est; apparuit Petro, sicut in Evangelio scriptum est, quia *apparuit Simoni*.

Et post hæc undecim. Quando ad eos januis clausis intravit, hoc intelligendum, quia in Evangelio non omnes scriptæ sunt visiones, sed tantum quæ ad audientium sufficerent fidem.

Deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus, etc. Ut enim major fides haberetur multitudinem testium interposuit, ex quibus multi vivere dicuntur qui possint interrogati dicere quæ viderunt, multi vero jam dormire dicuntur in morte.

Deinde visus est Jacobo. Jacobo Alphæi seorsum apparuit; ferunt enim quod ipse Jacob Alphæi testatus est in cœna Domini, dicens : *Non se comessurum panem, usque dum videret Christum resurgentem a mortuis*.

Deinde apostolis omnibus. Multi hic apostolos illos omnes septuaginta, quos Dominus misit binos ad prædicandum, intelligi volunt.

Novissime autem omnium, etc. Visus est illi in via, quando lux circumfulsit eum, sive in templo hæc ideo dicit, ne putarent eum audita potius quam visa narrare; *tanquam abortivo* dicit, quia est Synagogæ mortuus et natus Ecclesiæ tanquam abortivo, de cujus vita fuerat desperatum, nisi per gratiam Domini violenter fuisset attractus (*I Cor.* XV). Attra-

ctus autem prædicationibus non catenis. Et pro stupore novitatis in vitiis qui erat, in legis eruditione perfectus. Sive ideo abortivus, quia mater synagoga eum male conceptum imperfectumque peperit.

Ego enim sum minimus apostolorum. Hæc enim de se propter humilitatem dicit, cæterum erat minimus tempore non labore. Nam alibi ait : *Plus omnibus laboravi.*

Quia non sum dignus vocari apostolus, etc. Quare non sit dignus ipse exponens ait : *Quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei.* Docet nos exemplo suo, etiam si ad præsens proficiamus deflere præterita, melius est enim dimissa recordari peccata, quam oblivisci commissa. Scriptum est enim : *Fili, peccasti, ne adjicias iterum, sed et de præteritis deprecare* (*Eccli.* XXI).

B *Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit.* Quia gratia qua redempti sumus, laborem, conatum, meritum non quæsivit. Quotidiana autem gratia post baptismum quotidianum servitium laboris exspectat.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVIII.

« Duo homines ascenderunt in templum, ut orarent, unus Pharisæus et alter publicanus. Pharisæus stans hæc apud se orabat : Deus, gratias ago tibi, quia non sum, sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic publicanus, jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo. Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. C Amen dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo. Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur. »

Duo homines ascenderunt in templum, ut orarent, unus Pharisæus et alter Publicanus. (Ex Beda.) Publicanus humiliter orans, ad illa præfatæ viduæ, hoc est, Ecclesiæ membra pertinet, de quibus supra dicitur : Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se. Pharisæus autem merita jactans ad ea de quibus terribilis in conclusione sententia subditur. Verumtamen Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?

Pharisæus stans hæc apud se orabat : Deus, gratias ago tibi quia, etc. Quatuor sunt species, quibus omnis tumor arrogantium demonstratur. Cum bonum D aut a semetipsis habere æstimant, aut si sibi datum desuper credunt, pro suis se hoc accepisse meritis putant, aut certe cum jactant se habere, quod non habent, aut despectis cæteris singulariter videri appetunt habere quod habent, qua Pharisæus iste jactantiæ peste laborasse deprehenditur, qui idcirco de templo absque justificatione descendit, quia bonorum operum merita sibi quasi singulariter tribuens, oranti publicano se prætulit.

Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo. Ezechiel propheta de ostensis sibi cœli animalibus scribit : *Et totum corpus plenum oculis in circuitu ipsarum* (*Ezech.* I), quatuor corpora quippe animalium quatuor, idcirco plena oculis describun-

A tur, quia sanctorum actio ab omni parte circumspecta est bona desiderabiliter providens, mala solerter cavens. Sed nos sæpe dum aliis rebus intendimus, fit ut alia negligamus, et ubi negligimus, ibi procul dubio oculum non habemus. Nam ecce Pharisæus ad exhibendam abstinentiam, ad impendendam misericordiam, et referendas Deo gratias oculum habuerat, sed ad humilitatis custodiam non habebat, et quid prodest, quod contra hostium insidias pene tota civitas caute custoditur, si unum foramen apertum relinquitur unde ab hostibus intretur.

Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad, etc. Quantam veniæ fiduciam digne pœnitentibus præbet, quod publicanus, qui reatum suæ nequitiæ perfecte cognovit, flevit, confessus est, et si injustus ad templum venit, justificatus a templo rediit! Typice autem Pharisæus Judæorum est populus, qui ex justificationibus legis extollit merita sua; publicanus vero gentilis est, qui longe a Deo positus, confitetur peccata sua, quorum unus superbiendo recessit humiliatus, alter lamentando appropinquare meruit exaltatus.

Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Et de utroque populo præfato et de omni superbo, vel humili recte potest intelligi, sicut et illud, quod alibi legimus : *Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur* (*Prov.* XVI), quapropter et de verbis elati Pharisæi, quibus humiliari meruit, possumus ex diverso formam humilitatis, qua sublimemur, assumere, ut sicut ille consideratis, et pejorum vitiis, et suis virtutibus est elevatus ad ruinam, ita nos non nostra solum pigritia, sed et meliorum virtutibus inspectis, humiliemur ad gloriam, quatenus unusquisque nostrum hæc apud se supplex ac submissus obsecret : Deus omnipotens, miserere supplici tuo, quia non sum sicut innumeri servi tui contemptu sæculi sublimes, justitiæ merito gloriosi, castitatis laude angelici, velut etiam multi illorum qui post flagitia publica pœnitendo tibi meruerunt esse devoti, qui etiam si quid boni tua gratia largiente fecero, quo fine hæc faciam, quave a te districtione penseтur ignoro.

IN NATALI SANCTI LAURENTII.

LECTIO EPIST. PAULI APOSTOLI AD CORINTH. SECUNDÆ, CAP. IX.

« Qui parce seminat parce et metet. Et qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet. Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia aut ex necessitate. Hilarem enim datorem diligit Deus, potens autem est Deus omnem gratiam abundare facere in vobis, ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum, sicut scriptum est : Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi. Qui autem administrat semen seminanti, et panem ad manducandum præstabit. Et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ. »

Qui parce seminat parce et metet. (Ex Primas.) Id est, qui parum tribuit egenti, parum accipiet mercedis, secundum misericordiæ opera unusquisque et præmia recipiet æterna.

Et qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet. Qualis fuerit devotio, talis erit et remuneratio, qui grato animo et sufficienter, aut rerum temporalium eleemosynam, aut prædicationis indigenti ministraverit verba, sufficienter et large a Domino accipiet præmia. Avarus enim mercedem ex eo quod invitus dederit, non habebit, benedictio enim et dantis æterna, accipientis præsens efficitur eleemosyna.

Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia aut ex necessitate. Id est, quantum statuit vel elegit pauperibus dare, non coactus sed voluntarius. Tobias enim filio suo ait: *Si plurimum tibi est, plurimum tribue, si exiguum, exigua indigentibus communica* (*Tob.* IV).

Hilarem enim datorem diligit Deus. Salomon enim dicit: *In omni dato hilarem fac vultum tuum.* (*Eccli.* XXXV). Nam et in divinarum Scripturarum sermone, Dominus vult hilarem suum datorem.

Potest autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis. Ne timeant inopiam eleemosynarii, ideo in opere misericordiæ Dei, præponit potentiam. Omnem gratiam dicit sive copiam frugum, fructusque proventum, sive sensus abundantiam, sapientiæque intellectum.

Ut in omnibus semper sufficientiam habentes. Ac si diceret, omnem sufficientiam tam spiritualium quam etiam carnalium dabit vobis Dominus, ut omne opus bonum, sive devotionis in misericordia, sive eruditionis in doctrina, implere possitis mente libera.

Dispersit dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi. Id est, divisit, dedit pluribus, ideo non uni, sed pluribus, quia majus est oratio multorum quam unius. De rebus enim temporalibus, si bene dispensentur, æterna justitia comparatur.

Qui autem administrat semen seminanti, et panem ad manducandum, etc. Hoc enim de verbi semine dictum in sancto intelligimus Evangelio, ubi Dominus exponens discipulis parabolam seminis ait: *Semen est verbum Dei* (*Luc* VIII). Ac si prædicatoribus Apostolus diceret: Deus qui vobis dedit officium docendi, escam non subtrahit corporis. Sive qui vobis dispensando tribuit facultatem, vos minime patietur esurire.

Et multiplicavit semen vestrum. Id est, rerum vobis augmentum faciet, vel sermonum: *Date et dabitur vobis*, dicit Dominus, qui enim pro Deo sive prædicationis verbum, sive misericordiæ dederit alimentum, et hic et in futuro accipiet illud multiplicatum.

Et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ. Incrementum frugum justitiæ dicit, sive facultates rerum, sive doctrinam sermonum, *de fructu enim labiorum suorum*, ait Salomon, *satiabitur sapiens.*

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XII.

« Amen, amen dico vobis: Nisi granum frumenti « cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum « manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum « affert. Qui amat animam suam perdet eam, et « qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam « æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat me « sequatur, et ubi sum ego, ibi et minister meus erit. « Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater « meus, qui in cœlis est. »

Amen, amen dico vobis: Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Se autem dicebat ipsum esse mortificandum et multiplicandum. Mortificandum in infidelitate Judæorum, multiplicandum fide omnium populorum.

Qui amat animam suam perdet eam. Quod duobus modis intelligi potest, qui amat perdet, id est, si amas perdes, si cupis vitam tenere in Christo, noli timere mori pro Christo. Item alio modo, *qui amat animam suam perdet eam*: noli amare in hac vita, ne perdas in æterna vita.

Et qui odit animam suam in hoc mundo, in vita æterna custodit eam. Ergo quod supra dictum est, qui amat subintelligitur in hoc mundo, ipse itaque perdet. Qui autem odit utique in hoc mundo, in vita æterna custodit eam. Magna et mira sententia! quemadmodum hominis in animam suam amor ut pereat, odium ne pereat? Si male amaveris, tunc odisti, si bene oderis, tunc amasti. Felices qui oderunt custodiendo, ne perdant hic amando. Hic animæ nomine vita præsens designatur, vel etiam hujus vitæ delectatio, quæ perdenda est, ut feliciter invenias voluntatem tuam in regno Dei, quam fortiter vicisti in hoc sæculo. Nam sancti martyres odio habuerunt hanc præsentem vitam pro Christi nomine, dum magis voluerunt hanc præsentem vitam perdere, quam Christum negare.

Si quis mihi ministrat, me sequatur. Quid est me sequatur, nisi me imitetur? Ministrant ergo Jesu Christo, qui non sua quærunt, sed quæ Jesu Christi, hoc enim est, me sequatur. Vias ambulet meas non suas, sicut alibi scriptum est: *Qui se dicit in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare* (*I Joan.* II). Etiam si porrigit esurienti panem, de misericordia facere debet, non de jactantia, non aliud quærere quam opus bonum, nesciente sinistra quid faciat dextera (*Matth.* VI), id est, ut alienaretur intentio cupiditatis ad opera charitatis.

Et ubi ego sum, illic et minister meus erit. Merces est amoris et pretium operis, ei qui ministrat Christo, esse cum Christo, et quem fructum, quam mercedem, quod præmium illi promittat, audiamus.

Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus, qui est in cœlis. Quo honore, nisi ut sit cum Filio ejus? quod enim superius ait: *Ubi ego sum, illic et minister meus erit*, hoc intelligitur exposuisse cum dicit, Honorificabit eum Pater meus. Nunquam

majorem honorem accipere poterit adoptatus, quam ut sit ubi est unicus, non æqualis factus divinitati, sed consocius æternitati.

HEBDOMADA XIII POST PENTECOSTEN.

LECTIO BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTH. II, CAP. III.

« Fiduciam talem habemus per Christum ad Deum, « non quod sufficientes simus cogitare aliquid a no- « bis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo « est. Qui et idoneos nos fecit ministros Novi Te- « stamenti, non littera sed spiritu. Littera enim oc- « cidit, spiritus autem vivificat. Quod si ministratio « mortis litteris deformata in lapidibus fuit in gloria, « ita ut non possent filii Israel intendere in faciem « Mosi, propter gloriam vultus ejus quæ evacuatur, « quomodo non magis ministratio spiritus erit in « gloria? Nam si ministratio damnationis gloria est, « multo magis abundat ministerium justitiæ in « gloria. »

Fiduciam talem habemus per Christum ad Deum. Ac si diceret illa fiducia inexpugnabilis est, quæ non ex nobis, sed ex Christo est, qua nos per fidem nostram gratia magis quam Epistola humana commendat.

Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis. Id est, nihil nostra sapientia vel virtute in causa vestræ salutis operamur. Vult enim ostendere nihil se suo sensu ac possibilitate in salvandis gentibus vel cogitare vel facere, cum utique pauci homines, humiles, imperiti, et pene rustici, sine Dei gratia nunquam universum mundum salvare potuissent. Ideo autem hoc præmisit, quia dicturus erat, tanto majus se ministerium suscepisse, quam Mosen, quanto majus est Novum Testamentum a lege, quæ absconditum in se Christum mysteriis adumbrata retinebat. Non quod aliquid sibi arroget, sed ut per doctrinam suam, quæ in Christo est, facilius eos a falsis apostolis revocet.

Qui idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti. Id est, ad implendum apostolatus officium.

Non littera, sed spiritu. Id est, non carnalis legis, sed spiritualium præceptorum.

Littera enim occidit. (Ex August.) Ubi est, mors, contentio tua, ubi est aculeus tuus? Exponit aculeum: Aculeus, inquit, mortis peccatum, et adjungit rem mirabilem, virtus peccati lex, peccatum enim ardentius excitatur, quando prohibetur, sed si littera adsit, gratia desit. Lex littera est, ecce legem: Non concupisces, ego dico, quia nisi te adjuvet gratia ardentius concupisces, hoc est, quod dictum est, littera occidit. (*Ex Primas.*) Si ad præteritum legis tempus aspicias, tum littera occidebat prævaricatores, si aut Sabbata non observassent, aut carnales victimas non obtulissent. Nunc vero ita occidit, si carnales cæremoniæ in offerendis tauris et vitulis custodiantur, quas observatio gratiæ jam removit, quæ utique nunc si observentur occidunt.

Spiritus autem vivificat. Id est, spiritualis intellectus legis æternam confert salutem. Sed non ex toto Scripturarum textu generaliter accipiendum est, nam sunt aliqua quæ nunc secundum historiæ ordinem debent custodiri, ut est illud: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est (Deut.* VI), et similia talia.

Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in gloria. Id est, si lex apud antiquos dabat præsentem gloriam, iis qui eam secundum litteram sequebantur, quanto magis eos nunc glorificat, qui eam spiritualiter exsequuntur.

Ita ut non possint filii, etc. Quia visibilis carnalium operum gloria evacuatur, per spiritualem Evangelii gloriam, sed ita evacuatur, ut in melius sensu interiore proficiat, sicut infantia per adolescentiam senectute evacuatur, sicut et semen in fructum. Melior quidem fructus semine, sed nunquam sine semine fructus exsurgit, et non perit, sed multiplicatur semen in fructu. Sic ergo evacuatur ut dilatetur, sicut ipse dicit: *Cum autem venerit, quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* (*I Cor.* XIII).

Quomodo non magis, etc. Id est nostra, quæ non evacuatur, quia perfecta est.

Nam si ministratio damnationis gloria est. Superius legis ministrationem, nunc ministrationem damnationis vocavit. Ideo ministratio mortis, quia sola per se non liberabat a morte. Ideo etiam ministratio damnationis, quia reos sine ullo pœnitentiæ remedio præsenti addicebat exitio.

Multo magis abundet ministerium justitiæ in gloria. Abundat vere in gloriam, id est æternam, quia justitia gratis sine legalium præceptorum observatione justificat.

EVANGELIUM MARCI, CAP. VII.

« Exiens Jesus de finibus Tyri, venit per Sidonem « ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos. Et « adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur « eum, ut imponat illi manum. Et apprehendens « eum de turba seorsum misit digitos suos in auri- « culas ejus, et exspuens tetigit linguam ejus. Et su- « spiciens in cœlum ingemuit, et ait illi: Ephpheta, « quod est adaperire. Et statim apertæ sunt aures « ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et lo- « quebatur recte. Et præcepit illis ne cui dicerent. « Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus « prædicabant, et eo amplius admirabantur dicen- « tes: Bene omnia fecit, et surdos fecit audire et « mutos loqui. »

Exiens Jesus de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos (Ex Beda.) Decapolis est, ut ipso nomine probat, regio decem urbium trans Jordanem ad Orientem, circa Hippum, et Pellam, et Gadaram, contra Galilæam. Quod ergo dicitur, quia Dominus venit ad mare Galilææ, inter medios fines Decapoleos, non ipsos fines Decapolis eum intrasse significat, neque enim mare trans navigasse dicitur, sed potius ad mare usque venisse, atque ad ipsum pervenisse locum qui me-

dios fines Decapolis longe trans mare positos respiciebat.

Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum, ut imponat illi manum. Surdus et mutus est, qui nec aures audiendis Dei verbis, nec os aperit proloquendis. Quales necesse est, ut hi qui loqui jam et audire divina eloquia longo usu didicerunt, Domino sanando offerant, quatenus quos humana fragilitas nequit, ipse gratiæ suæ dextera salvet.

Et apprehendens eum de turba seorsum. Apprehendens namque infirmum de turba seorsum educit, cum mentem peccatis languidam visitationis suæ pietatis illustrans, a consuetis humanæ conversationis moribus avocat, ad sequenda præceptorum suorum itinera vocat.

Misit digitos suos in auriculas. Mittere digitos in auriculas est, cum per dona sancti Spiritus aures cordis ad intelligenda ac suscipienda verba salutis aperit. Nam digitum Dei appellari Spiritum sanctum testatur ipse Dominus cum dicit Judæis: *Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt* (*Luc.* XI, 20)? Quod exponens alius evangelista dicit: *Si ego in spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII, 28) et Magi in Ægypto superati dixerunt, *Spiritus Dei est hic* (*Exod.* VIII). Et lex in tabulis digito Dei scripta est lapideis. Digito ergo Dei in auriculas missi ejus qui sanandus erat, dona sunt sancti Spiritus, quibus corda, quæ a via veritatis aberraverunt, ad scientiam salutis audiendam discendamque revocat. Et quia cognita veritatis luce sequi confessio debet, apte subjungitur:

Et exspuens tetigit linguam ejus. Et exspuens, quippe Dominus, linguam tangit, cum ad confessionem fidei ora catechizatorum instruit, cum ora diu bruta ad verba sapientiæ proferenda cum tactu suæ pietatis informat. Sputum namque Domini saporem designat sapientiæ, quæ teste viro sapiente loquitur: *Ego ex ore Altissimi prodii primogenita.*

Et suspiciens in cœlum. Suspexit namque in cœlum, ut inde mutis loquelam, inde auditum surdis, inde cunctis infirmitatibus medelam doceret esse quærendam.

Ingemuit. Ingemuit autem, non quia ipsi opus esset, cum gemitu aliquid petere a Patre, qui cuncta petentibus donat cum Patre, sed ut nobis gemendi daret exemplum, cum vel pro nostris, vel pro nostrorum erratibus proximorum supernæ præsidia pietatis invocamus.

Et ait illi, Ephpheta, quod est adaperire. Quod autem ait, ephpheta, id est, adaperire, ad aures proprie pertinet. Aures etenim ad audiendum aperiendæ, lingua vero, ut loqui possit, a retinaculis erat suæ tarditatis solvenda.

Et statim apertæ sunt aures ejus et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebantur recte. Ille etenim solus recte loquitur, sive Deum confitendo, sive aliis prædicando, cujus auditum ut cœlestibus possit auscultare et obsecundare mandatis, divina gratia reserat, cujus linguam Dominus tactu sapientiæ, quæ ipse est, ad loquendum instituit. Talis autem merito potest dicere cum Psalmista: *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L). Et cum Isaia: *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lapsus est. Verbo erigit mane, mane erigit mihi aurem ut audiam quasi magistrum* (*Isai.* L).

Et præcepit illis ne cui diceret, quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant, et eo amplius admirabantur dicentes: Bene omnia fecit, surdos fecit audire et mutos loqui. Si sciebat eos, sicut ille qui notas habebat et præsentes et futuras hominum voluntates, tanto magis prædicaturos, quanto magis ne prædicarent eis præcipiebat, ut quid hoc præcipiebat, nisi quia pigris volebat ostendere, quanto studiosius, quantoque ferventius eum prædicare debeant, quibus jubet ut prædicent, quando illi qui prohibebantur tacere non poterant.

HEBDOMADA XIV POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD GALATAS, CAP. III.

« Abrahæ dictæ sunt repromissiones et semini « ejus. Non dicit et seminibus, quasi in multis, sed « quasi in uno, et semini tuo quod est Christus. Hoc « autem dico testamentum confirmatum a Deo, quæ « post quadragintos et triginta annos facta est lex, « non irritum facit ad evacuandam promissionem. « Nam si ex lege hæreditas, jam non ex promis« sione. Abrahæ autem per promissionem donavit « Deus. Quid igitur lex? propter transgressiones po« sita est, donec veniret semen, cui promiserat, or« dinata per angelos in manu mediatoris. Media« tor autem unius non est, Deus autem unus est. « Lex ergo adversus promissa Dei? absit. Si enim « data esset lex, quæ posset vivificare, vere ex lege « esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub « peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur « credentibus. »

Abrahæ dictæ sunt repromissiones et semini ejus. (Ex Hieron.) Simplex autem sensus, qui in hoc loco texitur, hanc vim habet, ut doceat Apostolus non posse per legem, quæ postea data est, repromissiones, quæ antea factæ sunt ad Abraham destrui, et posteriora prioribus præjudicare, cum repromissiones ad Abraham ante quadringentos triginta annos datæ sint, quod benedicerentur in illo universæ nationes, legis autem observatio, quod qui fecisset eam, viveret in ea, post quadringentos triginta annos Mosi data sit in monte Sinai.

Non dicit, et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno et semini tuo quod est Christus. Semen Abrahæ apostolus Christum interpretatus est. Omnes Scripturas sensu ac memoria peragrans, nunquam plurali numero semina scripta reperi, sed sive in bonam sive in malam partem semper singulari.

Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo. Testamentum vocat promissiones Abrahæ factas, quæ non possunt ab homine evacuari, cum etiam

hominum testamenta jus suum teneant, et resolvi non possint, si solemniter fuerint ordinata.

Hic certe si quæramus utrum hoc testamentum quod dicit confirmatum a Domino non infirmari a lege, quæ post quadringentos triginta annos facta est, utrum novum an vetus intelligendum sit, quis respondere dubitet novum? sed in propheticis latebris occultatum, donec veniret tempus, quo revelaretur in Christo.

Quæ post quadringentos, etc. (Ex Hieron.) Supputandi in hoc loco anni ab eo tempore quo Dominus ad Abraham locutus est dicens : *Et in semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XII, XXII), usque ad legislatorem Mosen, utrum quadringenti et triginta sint, vel quomodo in Genesi ipsi Abrahæ Dominus pollicetur, quod post quadringentos annos de terra servitutis filii ejus exituri sint, non enim parva res est, et a multis quæsita, nescio an ab aliquo sit inventa.

(*Ex Primas.*) Neque quis putet esse contrarium, quoniam in libro Geneseos Abraham a Deo dicitur : *Scito, prænoscens, quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, et subjicient eos servituti, et affligent quadringentos annos* (*Gen.* XV), et hic apostolus triginta annos amplius ponit. Quod dicit autem hoc est : septuagesimo ætatis suæ anno Abraham accepit a Deo repromissionem. Ex quo tempore usque ad initium legis Mosaicæ, quadringenti et triginta anni hac ratione complentur, ex tempore repromissionis usque ad centesimum annum Abrahæ, quando Isaac nasciturus filius, viginti quinque anni numerantur, postea quinto ætatis anno Isaac parvulus ab Ismahele cœpit affligi, sicut idem apostolus in hac ipsa epistola memorat. Evidenter ergo monstratur, secundum sermonem Dei ad Abraham factum, post triginta annos repromissionis semen ejus persecutoribus laborare cœpisse.

Nam si ex lege, etc. Ac si diceret, non ex lege quæ nondum erat, sed ex repromissione Abrahæ donatum est semen, quod est Christus, in quo omnes benedicerentur gentes.

Quid igitur lex, etc. (Ex Hieron.) Hic dicere poterat aliquis : Quid necesse fuit legem post 430 annos repromissionis dari, cum et data lege suspicio destructæ sponsionis potuerit oboriri, et manente repromissione, non profutura lex data sit, quam prævidens apostolus quæstionem in sequentibus ipse sibi proponit dicens : *Quid igitur lex?* item ipse sibimet respondit, dicens : *Propter transgressiones posita est, donec veniret sanctum, cui promissum est.* Post offensam enim in eremo populi, post adoratum vitulum, et murmur in Deum, lex transgressiones prohibitura successit. (*Ex August.*) Lex propter transgressiones posita est, ut acciperet homo præcepta, superbe de suis viribus fidens, in quibus deficiens, et factus etiam prævaricator, liberatorem, Salvatoremque requireret. Ita timor legis humilem factum tanquam pædagogus ad fidem gratiamque perduceret, et non transgredi vel cogeret, vel doceret,

A usque dum Christus veniret, de quo dicit : Semen cui repromiserat.

Ordinatam per angelos. (Ex Primas.) Hoc loco Mosen significat legem per angelum Domini accepisse, sicut Stephanus dicit : *Hic est qui fuit in ecclesia, in solitudine cum angelo, qui loquebatur ei in monte Sinai* (*Act.* VII). (*Ex Hieron.*) In omni Veteri Testamento ubi angelus primum visus refertur, et postea quasi Deus loquens, inducitur angelus quidem vere ex ministris pluribus, quicunque sit visus, sed in illo mediator loquitur, qui dicit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III)

In manu mediatoris. (Ex Primas.) Mediatorem Jesum Christum, de quo et ad Timotheum scribitur : B *Unus Deus, unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Timoth.* II). Manu mediatoris potentiam et virtutem ejus debemus accipere. Quidam mediatorem Mosen putant. Nam et Moses, aiunt, inter Deum et populum medius fuit, sic enim ipse ad populum ait : Facie ad faciem locutus est nobis Dominus in monte de medio ignis, ego sequester et medius fui inter Deum et vos in tempore illo, ut annuntiarem vobis verba ejus. (*Ex Hieron.*) Quia vero lectionis ordo confusus est, et hyperbato perturbatur, sic nobis reddendus videtur : Lex posita est per angelos in manu mediatoris, propter transgressiones ordinata per angelos, donec veniret semen, cui repromissum est, semen autem, haud dubium, quin Christum significet, de quo Matthæus C ait : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham* (*Matth.* I).

Mediator autem unius non est. Subauditur unius partis non est mediator, sed inter duas, ut medius sit.

Deus autem unus est. Hoc autem ideo addit, ne quis putaret Christum ab unitate divinæ naturæ penitus esse divisum, quia mediatoris suscepisset officium

Lex ergo adversus promissa Dei? absit. Ac si diceret : Lex Dei promissa non aufert, sed præparat ad promissa. Sicut mediator Dei et hominum inter dantem et accipientem legem medius fuit, sic lex ipsa, quæ post repromissionem et completionem D ejus media subrepsit, quæ non idcirco arbitranda est repromissionem excludere, qua postea subsecuta eam quæ prius fuit, videretur abolere, sed ex eo quod non potuit vivificare, nec id tribuere quod repromissio prima pollicita est, manifestum est in custodiam eam repromissionis non in subversionem datam.

Si enim data esset lex, etc. Ideo non vivificabat, quia peccatum originale auferre non poterat, vel certe quia non hircorum aut taurorum, sed Christi sanguine erat vita donanda.

Vere ex lege esset justitia. Donum promissæ hæreditatis justitiam nominavit, ac si diceret, si data esset lex, quæ possit præstare vitam, et id quod repromissio spoponderat exhibere, vere promissio

per legem putaretur exclusa. Nunc autem propter transgressiones, ut supra diximus, posita magis eos arguit peccatores, quibus post repromissionem in custodiam, et ut ita dicam, in carcerem data est, ut qui voluntarie noluerunt innocentis exspectare promissum, legalibus vinculis præpediti, et in servitutem mandatorum redacti, custodirentur in adventu futuræ fidei in Christo, quæ finem repromissionis afferret.

Sed conclusit omnia sub peccato. (Ex Primas.) Adveniente Christo, qui sub lege Mosi erant, conclusi sunt sub peccato, si ultra in legis observatione permanere voluerint. Quia maledicti qui umbræ legis deservierint, veritate præsente. Nam et hoc ostendit, quod non potuit inveniri, qui omnia præcepta legis impleret. Sive conclusa sit dicit sub peccato, id est, deprehendit omnia sub peccato esse conclusa, ut peccatum nisi in Christo credentes declinare non possint, et sic necesse esset, ut per solam fidem ad promissam salutem pervenirent credentes. Item conclusi, id est, in multa distracti ex diversis observationibus, occupati in schola legis ad doctrinam fidei servabamur, quæ Christi erat tempore revelanda.

Ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus. (Ex Hieron.) Id est, necesse esset sola ut fide Christi salvaret credentes. Nec vero æstimandum scripturam auctorem esse peccati, quia omnia sub peccato conclusisse dicatur, cum mandatum quod ex jure præcipitur, ostendat potius arguatque peccatum, quam sit causa peccati. Quomodo et judex non est auctor sceleris nequam homines vinciendo, sed concludit eos et nocentes sententiæ suæ auctoritate pronuntiat; ut debitos pœnæ indulgentia postea, si voluerit, principalis absolvat.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. X.

« Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico « enim vobis, quod multi reges et prophetæ volue« runt videre quæ vos videtis, et non viderunt, et « audire quæ auditis et non audierunt. Et ecce qui« dam legisperitus surrexit, tentans illum et dicens : « Magister, quid faciendo vitam æternam possideho? At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum « est? Quomodo legis? Ille respondens dixit : Dili« ges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex « tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex « omni mente tua, et proximum tuum sicut teipsum. « Dixitque illi : Recte respondisti. Hoc fac et vives. « Ille autem volens justificare semetipsum, dixit ad « Jesum : Et quis est meus proximus? Suspiciens « autem Jesus dixit : Homo quidam descendebat ab « Hierusalem in Jericho, et incidit in latrones. Qui « etiam dispoliaverunt eum, et plagis impositis « abierunt semivivo relicto. Accidit autem ut sacer« dos quidam descenderet eadem via, et viso illo « præterivit. Similiter et Levita cum esset secus lo« cum, et videret eum, pertransiit. Samaritanus au« tem quidam iter faciens, venit secus eum, et vi« dens eum, misericordia motus est, et appropians

A « alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum. « Et imponens illum in jumentum suum duxit in sta« bulum, et curam ejus egit. Et altera die protulit « duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam « illius habe, et quodcunque supererogaveris, ego « cum rediero reddam tibi. Quis horum trium videtur « tibi proximus fuisse illi, qui incidit in latrones? « At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et « ait illi Jesus : Vade et fac similiter. »

Beati oculi qui vident quæ vos videtis. (Ex Beda.) Non oculi Scribarum et Pharisæorum, qui corpus Domini tantum viderunt, sed illi beati oculi, qui ejus possunt cognoscere sacramenta, de quibus dicitur : *Et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI), beati
B oculi parvulorum, quibus et se et Patrem Filius revelare dignatur.

Dico autem vobis, quod multi reges et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt. Abraham exsultavit ut videret diem Christi, et *vidit et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Isaias quoque (*Isai.* VI), et Michæa, et multi alii prophetæ viderunt gloriam Domini, sed hi omnes a longe per speculum et in ænigmate viderunt. Apostoli autem in præsentiarum habentes Dominum convescentesque ei, et quæcunque voluissent interrogando discentes (*Act.* I).

Et ecce quidam legisperitus surrexit, tentans illum et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo? Legisperitus qui de vita æterna Domi-
C num tentans interrogat, occasionem, ut reor, tentandi de ipsis Domini sermonibus sumpsit, ubi ait : *Gaudete autem quod nomina vestra scripta in cœlis sunt*, sed ipsa sua tentatione declarat, quam vera sit illa Domini confessio, qua Patri loquitur : *Quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.*

At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est? Quomodo legis? Ille respondens dixit, etc. Dum legisperito respondet, perfectum nobis Salvator iter vitæ cœlestis ostendit, cui primo in dilectione Dei et proximi legis scripta proponenti dicit :

Recte respondisti, hoc fac et vives. Apertissime declarans, solam esse dilectionem, et ipsam non
D verbo tenus ostentatam, sed operis executione probatam, quæ perpetuam ducat ad vitam.

Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Quis est meus proximus. Cui profecto Dominus ita responsum temperavit suum, ut et hominem qui misericordiam faceret, cuilibet proximum doceret. Et tamen hæc eadem parabola specialiter ipsum Dei Filium, qui nobis per humanitatem proximus fieri dignatus est designaret.

Suscipiens autem Jesus dixit : Homo quidam descendebat ab Hierusalem in Jericho. Homo iste Adam intelligitur in genere humano, Hierusalem civitas pacis illa cœlestis, a cujus beatitudine lapsus in hanc mortalem miseramque vitam devenit, quam bene Jericho, quæ luna interpretatur significat. Va-

riis videlicet defectuum laboribus, erroribusque semper incertam. A

Et incidit in latrones. Latrones, diabolum et angelos ejus intellige, in quos qui descendebat incidit. Nam nisi prius intus intumesceret, foris tentatus tam facile non cederet, vera est enim satis sententia, quæ dicit : *Ante ruinam enim exaltatur cor* (*Prov.* XVI).

Qui etiam dispoliaverunt eum. Gloria videlicet immortalitatis et innocentiæ veste privarunt. Hæc est enim prima stola, qua juxta aliam parabolam luxuriosus filius per pœnitentiam rediens ornatur (*Luc.* XV), et qua protoplasti amissa cognoverunt esse se nudos, tunicasque pellicias naturæ mortalis induti sunt (*Gen.* III).

Et plagis impositis. Plagæ peccata sunt, quibus B naturæ humanæ integritatem violando seminarium quoddam, ut ita dicam, augendæ mortis fessis indidere visceribus.

Abierunt. Abierunt autem non ab insidiis aliquatenus cessando, sed ad earumdem insidiarum fraudes occultando.

Semivivo relicto. Semivivum reliquerunt, quia beatitudinem vitæ immortalis exuere, sed non sensum rationis abolere valuerunt. Ex qua enim parte sapere et cognoscere Deum potest vivus est homo, ex qua vero peccatis contabescit et miseria deficit, mortuus idem, lethiferoque est vulnere fœdatus.

Accidit autem, etc. Sacerdos et Levita, qui viso C saucio transierunt, sacerdotium et ministerium Veteris Testamenti est, ubi per legis decreta mundi languentis vulnera monstrari tantum, non autem curari poterant, quia impossibile erat, ut Apostolus ait : *Sanguine vitulorum et hircorum auferri peccata.*

Samaritanus autem quidam iter transiens venit secus eum, et videns, etc. Samaritanus qui interpretatur custos, Deum significat, cui rectissime Propheta, ne hos latrones possit incurrere, supplicat : Custodi me, inquiens, a laqueo quem statuerunt mihi, et a scandalis operantibus iniquitatem (*Psal.* CXL). Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendens de cœlo, vitæ præsentis iter arripuit, et venit secus eum qui vulneribus tabescebat D inflictis, hoc est, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp.* II), compassionis nostræ susceptione finitimus, et misericordiæ factus est consolatione vicinus.

Et appropians, alligavit vulnera ejus, etc. Peccata quæ in hominibus invenit, redarguendo cohibuit, spem veniæ pœnitentibus, terrorem pœnæ peccantibus incutiens. Alligat enim vulnera dum præcipit : Pœnitentiam agite. Infundit oleum dum et addidit : Appropinquabit enim regnum cœlorum. Infundit et vinum dum dicit : Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur.

Et imponens illum in jumentum suum, etc. Jumentum ejus est caro, in qua ad nos venire dignatus est, in quo saucium imposuit, quia peccata nostra portavit in corpore suo super lignum, et juxta aliam parabolam inventam, quæ erraverat, ovem humeris suis impositam, reportavit ad gregem (*Luc.* XV). Itaque imponi jumento est, in ipsam incarnationem Christi credere, ejusque mysteriis initiari simul, et ab hostis incursione tutari. Stabulum autem est Ecclesia præsens, ubi reficiuntur viatores de peregrinatione hac in æternam patriam redeuntes, et bene jumento impositum duxit in stabulum, quia nemo nisi baptizatus, nisi corpori Christi adunatus, Ecclesiam intrabit.

Et altera die protulit duos denarios, etc. Altera die post Domini resurrectionem, nam et ante quidem per Evangelii sui gratiam illuminaverat his qui in tenebris et in umbra mortis sedebant, sed potior, resurrectione celebrata, perpetuæ lucis splendor effulsit. Duo denarii sunt duo Testamenta, in quibus æterni Regis nomen et imago continetur. Finis enim legis Christus, qui altera die prolati dantur stabulario, quia tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas. Altera die stabularius denarios, quorum pretio vulneratum curaret, accepit, quia Spiritus sanctus adveniens docuit apostolos omnem veritatem, quo gentibus erudiendis instare atque Evangelium prædicare sufficerent.

Et quodcunque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi. Supererogat stabularius, quod in duobus denariis non accepit, cum dicit Apostolus : De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do. Itemque et Dominus ordinavit his, qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere, sed non usi sumus hac potestate, ne quem vestrum gravaremus, cui rediens quod promiserat debitor reddet, quia veniens in judicium Dominus dicit : Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini Dei tui (*Luc.* XII).

Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse? etc. Juxta litteram manifesta est Domini sententia, nullum nobis amplius quam qui misereatur esse proximum, sed Hierosolymiti civi non sacerdos, non levita ex eadem gente, imo in eadem urbe nati et nutriti, sed exteræ gentis accola, quia magis misertus est, factus est proximus. Sacratiore autem intellectu, quoniam nemo magis proximus, quam qui vulnera nostra curavit, diligamus eum quasi Dominum Deum nostrum, diligamus quasi proximum, nihil enim tam proximum, quam caput membris, diligamus etiam eum qui imitator est Christi.

Et ait illi Jesus : Vade et tu, etc. Id est, ut vere te proximum sicut te ipsum diligere manifestes, quidquid vales in ejus vel corporali vel spirituali necessitate sublevanda devotus operare.

HEBDOMADA XV POST PENTECOST.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD GALATAS, CAP. V.

« Spiritu ambulate, et desideria carnis non perfi-

« cietis. Caro enim concupiscit adversus spiritum, « spiritus autem adversus carnem. Hæc enim sibi « invicem adversantur, ut non quæcunque vultis illa « faciatis. Quod si spiritu ducimini, non estis sub « lege. Manifesta autem sunt opera carnis, quæ « sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxu- « ria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ; con- « tentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, « sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessa- « tiones, et his similia. Quæ prædico vobis, sicut « prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei « non consequentur. Fructus autem spiritus est cha- « ritas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, « bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, « continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est « lex. Qui autem sunt Christi, carnem suam cruci- « fixerunt cum vitiis et concupiscentiis. »

Spiritu ambulate, et desiderium, etc. Hoc tripliciter accipiendum, ut dicamus eos, qui spiritu opera carnis mortificaverint, et seminaverint in spiritu, ut de spiritu metant vitam æternam, quotiescunque voluptatem carnis senserint titillare, non perficiant desiderium ejus. Alio modo eos ambulare spiritu, et carnis desiderium non perficere dicimus, qui spiritaliter egrediuntur Ægyptum, et spiritualem escam potumque de spirituali hauriunt petra, qui ambulant in omnibus spiritualiter, non perficientes carneæ legis litteram, vel desiderium, sed fructus metentes spiritalis intelligentiæ (*I Cor.* x). Tertio modo, quidam desiderium carnis, in his dicunt esse, qui parvuli sunt in Christo, iter autem spiritus in perfectis viris. *Spiritu ambulate*, id est, in gravitate spiritus, id est, in itinere viri perfecti, et desiderium carnis, id est, parvulorum, non perficietis.

Caro enim concupiscit adversus spiritum, etc. Caro præsentibus delectatur, et brevibus, spiritus perpetuis et futuris. Caro enim frigus timet, aspernatur famem, attenuatur vigiliis, libidinibus exardescit, mollia quærit, et jucunda desiderat. Contra spiritus ea quæ carni contraria sunt, et quæ illam debilitare queant expetit. Aliter, *caro concupiscit adversus spiritum*, id est, historia et scripturæ carneus intellectus, contra allegoriam et spiritualem doctrinam repugnat. *Spiritus autem adversus carnem*, id est, sublimiora dejectis, æterna brevibus, umbræ veritas refragatur.

Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege. Hoc est, si vos totos spiritualibus occupetis actibus, non vobis necessaria est lex, quæ non spiritualibus, sed carnalibus data est. Spiritu ducimini dicit, id est spiritu gubernamini, non spiritu hominis, sed Spiritu sancto significat, de quo Apostolus alio loco ait: *Ipse spiritus testimonium perhibet* (*Rom.* VIII), spiritui nostro, quod simus filii Dei, quem sequentes spiritum, efficimur spirituales, et sub lege esse desistimus.

Manifesta autem sunt opera carnis. Id est, omnibus nota, vel certe his tantum manifesta, qui in Christo credunt, nam plurimi gentilium in suis igno-

A miniis gloriantur, et putant si expleverint voluptatem quamdam, se turpitudine victoriam consecutos. Sed et illud eleganter, quod in carne opera posuit, fructus in spiritu, quia vitia in semetipsa finiuntur, et pereunt, virtutes fructibus pullulant, et redundant.

Quæ sunt fornicatio. Primum itaque carnis opus est fornicatio, quam in exordio posuit, ne de mediis ambigamus. Omne enim quodcunque fecerit homo extra corpus est, qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. In eo fornicator majoris est criminis, quia *tollit membra Christi, et facit ea membra meretricis*, Erunt quippe duo in carne una; qui non est fidelis, nec credit in Christum, sua membra facit membra meretricis. Qui autem credit et for-

B nicatur, Christi membra facit membra meretricis.

Immunditia, luxuria. Secundum opus carnis immunditia nuncupatur. Tertium vero luxuria, sequitur enim immunditia comes luxuriæ. Quomodo enim in vetere lege (*Levit.* XV) de nefandis criminibus, quæ in occulto fiunt, et ea nominare turpissimum est, ne et dicentis os et aures audientium polluerentur, generaliter scriptura complexa est, dicens, verecundos vel reverentes facite filios Israel ab omni immunditia, sic in hoc loco, cæteras extraordinarias voluptates, ipsarum quoque opera nuptiarum, si non verecunde et cum honestate, quasi sub oculis Dei fiant, ut tantum liberis serviatur, immunditiam et luxuriam nominavit.

Idolorum servitus. Quartum in catalogo operum

C carnis idololatria locum tenet, qui enim semel se luxuriæ voluptatique miscuerit, non respicit creatorem. Alias autem omnes idololatriæ festivitate, gula, ventre, et his quæ infra ventrem sunt delectantur.

Veneficia. Et ne forsitan veneficia, et maleficia, artes non viderentur in novo prohibitæ testamento, ipsæ quoque quinto loco inter carnis opera nominantur. Sæpe enim magicis artibus, et amare miseris evenit et amari.

Inimicitiæ. Inimicitia quoque quæ post veneficia sexto ponitur loco, quem habeat reatum manifesto crimini subjecta declarat. Quantum enim in nobis est, nullius esse debemus inimici, sed cum omnibus habere pacem.

D *Contentiones.* Septimum locum inter carnis opera contentio possidet. Servum autem Domini non oportet rixari, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, longanimem, cum mansuetudine erudientem etiam eos qui contrario disputant (*II Tim.* II).

Æmulationes. Octava succedit æmulatio, quæ Græco sermone ζῆλος significantius et notius appellatur. Quo quidem malo nescio quis nostrum careat. Zelati sunt enim et patriarchæ Joseph fratrem suum. Et Maria prophetes et Aaron Dei sacerdos contra Mosen tali passione decepti sunt.

Iræ. Ira deinde nono succedit loco, quæ justitiam Dei non operatur, et species est furoris. Inter iracundiam autem et iram, hoc interest, quod iracun

dus semper irascitur, iratus pro tempore concitatur, et nescio quis possit regnum Dei possidere, cum is, qui irascitur, separetur a regno.

Rixæ. Decimo loco ponuntur rixæ, quas aliud Græci significantes ἐριθείας vocant, si quidem rixa μάχη, dicitur ; a regno Dei prohibent. Est autem ἐριθεία, cum qui semper ad contradicendum paratus, et muliebri jurgio contendit, et provocat contendentem; hæc alio nomine apud Græcos dicitur φιλονεικία.

Dissensiones. Undecimo loco ponuntur dissensiones, quæ sunt opera carnis, cum quis nequaquam perfectus eodem sensu et eadem sententia dicit : *Ego sum Pauli, et ego Apollo, et ego Cephæ et ego Christi*, sed et donorum inter se hæc eadem dissensio reperitur ; mariti videlicet ad uxorem, patris ad filium, fratris ad fratrem, conservi ad conservum, militis ad contubernalem, artificis ad ejusdem operis artificem, nonnunquam evenit, ut et in expositionibus Scripturarum oriatur dissensio, e quibus hæreses, quæ et alio nomine sectæ dici possunt, ebulliunt.

Sectæ. Duodecimo loco sectæ ponuntur, quæ a sectando vel divisione sectæ nominantur. Si enim sapientia carnis inimica est Deo, sectæ quoque, quæ nunc in carnis opere ponuntur, non sunt amicæ : inimica autem sunt omnia dogmata falsitatis Deo repugnantia.

Invidiæ. Tertio decimo loco succedit invidia, quæ semper aliena torquetur felicitate, et in duplicem scinditur passionem, cum in se est aliquid quod in alio esse non vult, aut alium videns esse meliorem; dolet se ei non esse consimilem. Pulchre quidam de Neotericis Græcum versum transferens elegiaco metro de invidia lusit, dicens :

Justius invidia nihil est, quæ protinus ipsum
Auctorem rodit excruciatque animum.

Ebrietates. Quartum decimum locum inter carnis opera ebrietas tenet : *Ebriosi quippe regnum Dei non possidebunt : Væ enim*, ait Propheta, *qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem*, et Dominus inquit : *Cavete, ne graventur corda vestra crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ* (*Luc.* XXI).

Comessationes. Quintadecima, quæ extrema inter carnis opera, comessatio est; *manducavit populus, et bibit, et surrexerunt ludere* (*I Cor.* X). In Latinis codicibus adulterium, impudicitia, homicidia, in hoc catalogo vitiorum scripta referuntur, sed sciendum, non plusquam quindecim carnis opera numerata de quibus et disseruimus.

Et his similia. Longum erat universa carnis opera explicare, uno tantum omnia sermone conclusit dicens, et his similia.

Quæ prædico vobis, etc. Ubi ante prædixit ? utique ubi ait : *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* VI). Peccatum omnes istas species habet. Ergo in anima,

A in qua regnaverit peccatum, non potest Dei regnare regnum

Quoniam qui talia agunt. Notandum itaque atque deflendum, quod contendentes, et dissidentes et iracundos cum idololatris, veneficis et homicidis penitus exclusit a regno.

Fructus enim spiritus est charitas. Quæ alia inter fructus spiritus debuit tenere primatum, nisi charitas ? sine qua virtutes cæteræ non reputantur esse virtutes, et ex qua nascuntur universa quæ bona sunt, siquidem et in lege et in Evangelio ipsa obtinet principatum : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, et proximum tuum tanquam teipsum* (*Matth.* XXII).

Gaudium. Secundus fructus spiritus est gaudium,
B quod Stoici quoque qui distinguunt inter verba subtilius, aliud quid esse æstimant quam lætitiam? Gaudium quippe esse aiunt elationem animi super his quæ digna sunt exsultantis lætitia. Notandum quod post dilectionem gaudium sequitur, qui enim diligit quempiam, semper in ejus felicitate lætatur.

Pax. Tertius fructus spiritus est pax, a qua Salomon quoque, qui in typo Christi præcessit, nomen accepit, et de Ecclesia Psalmista canit : *Factus est in pace locus ejus* (*Psal.* LXXV), et inter octo Evangelii benedictiones scribitur : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V).

Longanimitas. Quartus fructus spiritus est longanimitas sive patientia, quia utroque modo μακροθυμίαν possumus interpretari. Huic contraria est pu-
C sillanimitas, qui vero patiens est et universa sustentat, vir sapiens, et cum ἐπιτάσει multum sapiens appellatur, ut in Proverbiis quoque scriptum est : *Longanimis vir multus in prudentia* (*Prov.* XIV).

Bonitas. Quintus fructus spiritus est bonitas, et de hac Stoici ita definiunt : Bonitas est virtus sponte ad benefaciendum exposita ; sectatores quoque Zenonis ita definiunt : Bonitas est virtus, quæ prosit, sive virtus ex qua oritur utilitas.

Benignitas. Sextus fructus spiritus est benignitas sive suavitas. Quia apud Græcos χρηστότης utrumque sonat. Virtus est lenis, blanda, tranquilla, et omnium bonorum apta consortio, invitans ad familiaritatem sui, dulcis alloquio, moribus temperata.

Mansuetudo. Septimus fructus spiritus est man-
D suetudo, quæ adversa est iræ, rixæ, dissensionibus, et nunquam ad sui contraria provocatur, per hanc famulus Dei Moses testimonium meruit accipere Scripturæ dicentis : *Moses mansuetus erat, plusquam omnes homines super terram.*

Fides. Octavus fructus spiritus est fides, quæ etiam alibi inter tres ponitur, spes, fides, charitas, inde enim est omne quod operatur, siquidem id quod speramus esse venturum, et nec dum est in præsenti, fide possidemus, sperantes nos tenere quod credimus.

Modestia. Nonus fructus spiritus est modestia, hæc semper pacem sequitur, semper pacem sectatur, et nec læsa unquam irascitur.

Continentia. Decimus fructus spiritus est continentia, quam non solum in castitate debemus accipere, sed etiam in cibo et potu, in eloquio, in ira quoque et vexatione mentis, et detrahendi libidine.

Castitas. Undecimus fructus spiritus est castitas. Castitas enim et in virginibus est, et in continentibus, et in viduis et in conjugiis.

Adversus hujusmodi non est lex. Id est, adversus spiritum non est Lex, justo quippe non est posita, sed iniquis, et non subditis, impiis et peccatoribus. Lex mihi dicit : *Non adulterabis, non occides, non falsum testimonium dices*, etc. (*Exod.* xx) ; si hæc omnia charitate in me regnante, quæ est fructus spiritus, non fecero, superflua sunt mihi præcepta legis. Ergo qui fructus spiritus spiritualiter implet, sub Veteri Testamento non manet.

Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt, etc. Si omnia simul vitia crucifixa sunt, et caro, quasi in cruce pendens, nihil concupiscit, ad quid nobis lex, quæ data est ad vitia coercenda? Simul illud notandum, quod eos dixerit Christi esse, qui carnem cum vitiis et concupiscentiis crucifixerint, contra illos qui solam fidem sufficere arbitrantur.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVII.

« Dum intraret Jesus in Hierusalem, transibat per « mediam Samariam et Galilæam. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem « viri leprosi. Qui steterunt a longe, et levaverunt « vocem dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri. « Quos ut vidit dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est dum irent, mundati sunt. Unus « autem ex illis ut vidit, quia mundatus est, regressus est cum magna voce, magnificans Deum, et « cecidit in faciem ante pedes ejus gratias agens. « Et hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus « dixit : Nonne decem mundati sunt, et novem ubi « sunt? Non est inventus qui rediret et daret gloriam « Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi : Surge, vade, « quia fides tua te salvum fecit. »

Dum intraret Jesus in Hierusalem, etc. Leprosi non absurde intelligi possunt, qui scientiam veræ fidei non habentes, varias doctrinas proferunt erroris. Non enim vel abscondunt imperitiam suam, sed pro summa peritia proferunt in lucem, et jactantiam sermonis ostendunt. Nulla porro falsa doctrina est, quæ non aliqua vera intermisceat. Vera ergo falsis inordinate permista, in una disputatione vel narratione hominis tanquam in unius corporis colore apparentia, significant lepram, tanquam veris falsisque colorum locis humana corpora variantem atque maculantem. Hi autem tam vitandi sunt Ecclesiæ, ut si fieri potest, longius remoti, magno clamore Christum interpellent, unde et apte subjungitur :

Qui steterunt a longe, et levaverunt vocem, etc. Et bene ut salventur, Jesum præceptorem nominant, quia enim in ejus verba se errasse significant, hunc salvandi humiliter præceptorem vocant, cumque ad A cognitionem præceptoris redeunt, mox ad formam salutis recurrunt.

Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Nullum Dominus eorum, quibus hæc corporalia beneficia præstitit, invenitur misisse ad sacerdotes nisi leprosos, quia videlicet sacerdotium Judæorum figura erat futuri sacerdotii regalis, quod est in ecclesia, quo consecrantur omnes pertinentes ad corpus Christi, summi et veri principis sacerdotum. Et quisquis vel ab hæretica pravitate vel superstitione gentili, vel Judaica perfidia, vel etiam schismate fraterno, quasi vario colore per Domini gratiam caruerit, necesse est ad ecclesiam veniat, coloremque fidei verum quem acceperit, ostendat. Cætera autem vitia tanquam valetudines et quasi morbos B animæ atque sensuum, per seipsum interius, in conscientia, et intellectu Dominus sanat et corrigit. Denique et Paulus voce Domini audita : *Quid me persequeris? Ego sum Jesus quem tu persequeris* (*Act.* IX), ad Ananiam tamen missus est, ut sacerdotio illo, quod in ecclesia constitutum est, sacramentum doctrinæ fidei perciperet, et verus ejus approbaretur color.

Et factum est dum irent, mundati sunt. Nondum accepta baptismatis sacramenta, nondum spiritualiter ad sacerdotes pervenerant, et tamen infusione Spiritus sancti eorum mundatio declarata est.

Unus autem ex illis, ut vidit, quia mundatus est, regressus est, etc. Unus iste qui magnificans Deum, regressus est, unius ecclesiæ devotam Christo C humilitatem significat. Qui bene cadens ante pedes Domini, gratias agit, ille vere Deo gratias agit, qui repressis præsumptionis suæ cogitationibus, quam a semetipso infirmus sit, humiliter videt, qui nihil sibi virtutis tribuit, qui bona quæ agit esse de misericordia conditoris agnoscit. Cadit autem in faciem, quia ex malis quæ se perpetrasse meminit, erubescit.

Et hic erat Samaritanus. Samaritanus quippe interpretatur custos, quo nomine ille populus aptissime significatur, qui gratias agendo ei a quo accepit, tribuit omne quod accepit, quodammodo cantans illud de psalmo : *Fortitudinem meam ad te custodiam, quia tu Deus susceptor meus es, Deus meus misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII).

D *Respondens autem Jesus dixit : Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt?* Unum si addatur ad novem, quædam effigies unitatis impletur, quod fit tanta complexio, ut ultra non progrediatur numerus, nisi rursus ad unum redeatur, et hæc per infinitatem numeri regula custodiatur. Novem itaque indigent uno, ut quadam unitatis forma coagulentur, et decem sint. Unum autem non eis indiget, ut custodiat unitatem. Quamobrem ut unus ille, qui gratias egit, unice Ecclesiæ significatione approbatus atque laudatus est, ita illi novem, qui gratias non egerunt, reprobi effecti a consortio unitatis exclusi sunt, ideoque tales in novenario numero, tanquam imperfecti remanebunt, et merito eos Salvator,

quasi ignotos ubi sint, inquirit, scire enim Dei eligere, nescire reprobare est.

Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Secundum corpus quidem facile est videre posse hominem non habere lepram, et tamen animi esse non boni. Secundum significationem autem hujus miraculi conturbat considerantem, quomodo mundus dici potest ingratus. Sed etiam facile est etiam illud videre fieri posse, ut quisque in Ecclesiæ societate doctrinam integram veramque assequatur, et omnia secundum catholicæ regulam disserat, distinguat a creatore creaturam, eoque manifestetur varietate mendaciorum, tanquam lepra caruisse, et tamen ingratus sit Deo, et Domino mundatori suo. Quia elatus superbia gratiarum agendarum pia humilitate non sternitur, similisque efficitur eis, de quibus dicit Apostolus: *Qui cum cognovissent Deum, non ut Deum magnificaverunt aut gratias egerunt* (*Rom.* I). Quod enim dicit eos Deum cognovisse, ostendit quidem a lepra mundatos, sed tamen statim accusat ingratos.

Et ait illi: Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit. Qui devotus ante Deum cecidit, surgere et ire præcipitur, quia qui infirmitatem subtiliter cognoscens, humiliter jacet, per divini verbi consolationem surgere ad fortia opera, et crescentibus quotidie meritis, ad perfectiora passim proficere jubetur. Si autem fides salvum fecit eum quem ad agendas Salvatori et emundatori suo gratias inclinavit, ergo perfidia perdidit eos qui de acceptis beneficiis Deo gloriam dare neglexerint.

HEBDOMADA XVI POST PENTECOST.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI APOSTOLI AD GALATAS, CAP. IV.

« Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus. Non « efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provo« cantes, invicem invidentes. Fratres, et si præ« occupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos « qui spirituales estis hujusmodi instruite in spi« ritu lenitatis, considerans te ipsum, ne et tu ten« teris. Alter alterius onera portate, et sic adim« plebitis legem Christi. Nam si quis existimat se « aliquid esse cum nihil sit, ipse se seducit. Opus « autem suum probet unusquisque, et sic in semet« ipso tantum gloriam habebit, et non in altero. « Unusquisque enim onus suum portabit. Commu« nicet autem is qui catechizatur verbo, ei et qui « catechizat in omnibus bonis. Nolite errare, Deus « non irridetur. Quæ enim seminaverit homo hæc « et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de « carne et metet corruptionem. Qui autem seminat « in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. Bo« num autem facientes non deficiamus. Tempore « enim suo metemus, non deficientes. Ergo dum « tempus habemus, operemur bonum ad omnes, « maxime autem ad domesticos fidei. »

Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus. (Ex Hieron.) Utamur hoc testimonio adversus eos qui nolunt Scripturas spiritualiter intelligere. Quis est autem qui vivit spiritu? nisi absconditus homo noster, qui et juxta carnem interdum solet vivere, sed cum spiritu vixerit, spiritu ambulat, cum in carne voluerit ambulare, vivens mortuus est, vir perfectus in Christo, semper vivit in spiritu.

(*Ex Primas.*) *Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus*: ac si diceret, Si per spiritum vitam habemus, spiritualiter conversemur, et non legi carnaliter serviamus.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidi. Plane gloriæ cupidos dicimus, qui gloriam Dei desiderant, et laudem virtute condignam, et aspectus divini aliquid ostendentem. E contrario qui eleemosynam, longam orationem, castitatem, sive in matrimonio, sive in viduitate, sive in virginitate, pro laude hominum facit, inanis gloria est. Gloria enim nunc virtutem, nunc vitium significat. Si ab hominibus quæro gloriam, vitium est, et inanis dicitur gloria, de tali enim gloria scriptum est: *Omnia faciunt, ut glorificentur ab hominibus* (*Matth.* VI). Si a Deo quæro gloriam, virtus est. De tali enim gloria, *qui me glorificant, glorificabo, dicit Dominus* (*I Reg.* II).

Invicem provocantes, invicem invidentes. (Ex Hieron.) Ita hunc locum cum superioribus copulavimus. Si spiritu vivimus, spiritui obtemperamus, nequaquam per legem, sed per charitatem, nobis invicem servientes, non debemus de Scripturarum interpretatione contendere, et dicere, Circumcisio melior est, non, sed præputium. Contemnenda historia, et allegoria sequenda. Imo allegoria vana est, et umbratica, et nullius veritatis fulta radicibus, ex his enim contentionibus inter Judæos et Gentiles tunc temporis provocationes pariter nascebantur et invidiæ.

Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto. (Ex Primas.) Præoccupatur humana fragilitas in levioribus peccatis, quæ insperato et sine meditatione contingunt. Cæterum non est præoccupatio, quando aliquod peccatum consilio diu meditato committitur.

Vos qui spirituales estis hujusmodi instruite. (Ex Hieron.) Eum quoque qui spiritualis est hortatur, ne cesset manum porrigere corruenti. Et pulchre præoccupatum in delicto hominem vocat, ex ipso nomine fragilitatem conditionis ostendens, ut dignus sit venia, qui velut homo erravit, denique non peccatis pluribus, sed vitio aliquo præoccupatus erravit, lenitatis spiritum et mansuetudinis, in correctione peccantis, prædicator spiritualis adhibeat, nec rigidus, nec iratus, et tristis corrigere cupiat errantem, sed provocet eum, spondens salutem, veniam repromittens. Aliter, si quis infirmus in fide est, et adhuc lacte nutritur infantiæ, nec potest tam cito a legali observatione ad spiritalia sacramenta transire, vos qui robustiores estis in fide, et spirituales effecti, ejus onus portate, nec per scientiam vestram, frater pereat pro quo Christus mortuus est.

In spiritu lenitatis. Ad Corinthios quoque ait:

In virga veniam ad vos (*I Cor.* IV)? Hic autem spiritualibus dicit: *Instruite in spiritu lenitatis.* Verum ibi ad eos dicit: Qui post peccatum non scientes errorem suum, nolebant majoribus subdi et pœnitentia corrigi. Ubi vero peccator intelligens vulnus suum, tradidit medico se curandum, ubi non est virga necessaria, sed spiritus lenitatis.

Considerans teipsum ne et tu tenteris. (Ex Primas.) Ac si diceret, quia et tu homo es, et potes in aliquo tentari, et adjutorio indigere, et ideo debes sustinere tentatum, qui enim sub conditione infirmitatis positi sunt merito infirmos sustinent.

Alter alterius onera portate. (Ex Hieron.) Portat quoque fratris necessitatem, qui gravatum pauperem onere egestatis adjuvat. Et facit sibi amicos de iniqua mammona, ut audiat a Domino: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi, quia esurivi, et dedistis mihi manducare, sitivi, et dedistis mihi bibere* etc., (*Matth.* XXV).

Et sic adimplebitis legem Christi. (Ex Primas.) Lex Christi charitas est, de qua idem Dominus ait: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis vos invicem sicut et ego dilexi vos* (*Joan.* XIII). Si ergo diligimus Deum et proximum, misereamur pauperi, sicut et Dominus misertus est nobis.

Nam si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit. (Ex Hieron.) Si quis non vult onera aliena portare, et immisericors suo tantum opere et virtute contentus est, non quærens quæ aliena sunt, sed quæ sua, sui tantum amator, et non Dei, ipse se seducit. Dupliciter autem distingui potest. Vel si quis existimat se aliquid esse, cum sit nihil, vel ita, si quis existimat se aliquid esse, postea inferendum, cum sit nihil, ipse se seducit, et est sensus, in eo quod se putat esse aliquid, et non ex clementia in proximum, sed suo opere et labore se judicat, sua tantum virtute contentus, iste ex hac ipsa arrogantia nihil fit et ipse se decipit.

Opus autem suum probet unusquisque et sic in semetipso tantum gloriam habebit, et non in altero. Sensus iste est, tu qui te æstimas spiritalem et alterius infirmitate robustior es, non debes imbecillitatem jacentis, sed tuam fortitudinem considerare. Neque enim si alius perfecte non potest ad Christianismum a Judaismo transire, idcirco tu perfectus es Christianus, sed si te propria conscientia non remordet, habes in temetipso gloriam, et non in altero. Intelligi potest et aliter, qui conscientiam habet operis boni, et seipsum considerans, opus suum non reprehendit, non debet de hoc apud alium gloriari, sed in semetipso habeat gloriam, et dicat: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

Unusquisque enim onus suum portabit. Videtur superioribus contraire, ubi ait: *Alter alterius onera portate,* sed ibi præcepit, ut peccantes in hac vita nos invicem sustentemus, et alterutrum auxilio simus, hic autem de resurrectionis dicit judicio, quod

A non ex alterius peccato et comparatione deterioris, sed juxta nostrum opus aut peccatores ab eo judicemur aut sancti.

Communicet autem, etc. Imbecillioribus et carnalibus discipulis imperat, ut quomodo ipsi a magistris spiritualia metunt, sic magistris carnalia præbeant in omnibus bonis, id est, in victu et vestimento, et cæteris omnibus, quæ homines inter bona numerant. Unde et Job: *Si bona accipimus*, inquit, *de manu Domini* (*Job.* II). Et Dominus in Evangelio: *Si vos cum sitis mali, nostis bona dare filiis vestris* (*Matth.* VII)? Aliter dat discipulis mandatum, ut eis qui se instruunt verbo, communicent, obsequantur, dociles, facilesque se præbeant, in his tamen quæ bona sunt et spiritualia, non hæretica vel Judaica B pravitate perversa, catechizatur autem, eruditur et castigatur, intelligitur.

(*Ex Primas.*) Requirendum quomodo verbo discipulus magistro communicare dicatur, cum eum magis verbo magister instituat, sed verbum intelligi voluit devotionis fructum, et boni operis largitatem. Nam et verbum pro opere solet dicere Scriptura, ut illud de David: *Quia fecisti verbum hoc* (*II Reg.* XII). Et Moses ait: *Quomodo palam factum est verbum istud?*

Nolite errare, Deus non irridetur. Id est, qui Deo vult mentiri, aut præcepti prævaricator esse, se decipit.

(*Ex Hieron.*) Prævidens spiritu, eos qui docentur, et debent magistris sumptus ministrare, posse obtenC dere paupertatem, et dicere: Ager meus hoc anno siccitate aruit, vineam grando contrivit, non habeo unde tribuam quod jubetur, adjecit: *Nolite errare, Deus non irridetur,* scit corda vestra, non ignorat facultates, et excusatio verbi hominem potest fallere, Deum non potest.

Quæ enim seminaverit homo hæc et metet. (Ex Primas.) Id est, talia recipiet, qualia egerit, si peccatum pœnitentia non sequatur.

(*Ex Primas.*) Hortatur ad id quod præceptum est, exhibendum semen nominans, ne putet perditum, quod multiplicato fenore recepturus est.

Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem, qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. Omne quod loquimur, agimus, D cogitamus, in duobus seminatur agris, carne et spiritu, si bona sunt quæ de manu, ore et corde promuntur, seminata in spiritu vitæ æternæ fructibus redundabunt. Si mala ab agro carnis excepta, corruptionis nobis segetem pullulabunt. Aliter, qui legem carnaliter intelligit, repromissiones quoque carnales, et quæ in præsenti sæculo corrumpuntur, exspectat. Qui autem spiritualis adjutor est, seminat in spiritu, et de spiritu metet vitam sempiternam. Illud etiam pariter observandum quod seminat in carne, cum additamento suæ carnis ponitur. Qui autem seminat in spiritu, non dicit in spiritu suo, sed simpliciter in spiritu; qui enim bona seminat non in suo quippiam, sed in

Dei spiritu seminat, de quo et vitam est messurus A æternam.

Bonum autem facientes non deficiamus, tempore enim suo metemus non deficientes. Cohortatur eos ad studium perseverantiæ, qui in hac vita mercedem boni operis exspectant, nescientes, quia sicut in semine aliud sationis, aliud messis est tempus, sic et in præsenti vita sementis est tempus, et in æternum erit metendi, quam segetem nemo potest metere deficiens, *qui enim perseveraverit usque in finem hic salvus erit* (*Matth.* x).

(*Ex Primas.*) Nunc tempus seminandi est non metendi, non ergo hic nostram mercedem quæramus accipere, ne tenera herba hiemis rigore demessa, non prosit, et non sit quæ in futuro metatur. Dicetur enim nobis : Recepistis bona vestra, B et iterum : *Receperunt mercedem suam.*

Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes. (Ex Hieron.) Tempus seminantis, ut diximus, præsens est vita, in qua licet nobis seminare, cum autem transierit, operandi tempus aufertur.

(*Ex Primas.*) Ultimum seminantibus hoc tempus est, festinemus ergo campos omnes serere, maxime eos, qui sunt uberrimi repleamus, ne incipiamus tempore messis aliis epulantibus esurire.

Maxime autem ad domesticos fidei. (Ex Hieron.) Imitemur Patrem nostrum, qui est fons bonitatis, et solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos, et omnibus benefaciamus, maxime domesticis fidei, hoc est Christianis, C qui eumdem habent Patrem. Videtur mihi locus iste posse et superioribus cohærere, ut domesticos fidei magistros nominet, quibus supra omnia quæ putantur bona ab auditoribus suis jusserat ministrare, id est, paganis atque Christianis, et bonis et malis misericordiam faciamus, ne eis quod Deus non negat denegemus. Maxime tamen his qui peculiarem fidei cultui ac religioni exhibent famulatum.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VI.

« Nemo potest duobus dominis servire. Aut enim unum odio habebit et alterum diliget, aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ. Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque D corpori vestro, quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plusquam vestimentum? Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis? Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt, non laborant neque nent. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. Si autem fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur Deus sic vestit, quanto magis vos, minimæ fidei. Nolite ergo solliciti esse dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur. Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite autem primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. »

Nemo potest duobus dominis servire. (Ex August.) Qui sunt duo domini deinceps ostendit, cum dicit : Non potestis Deo servire et mammonæ. Mammona apud Hebræos sive Syros, divitiæ nuncupantur. Congruit et Punicum nomen, nam lucrum Punicæ mammon dicitur (*Ex Hieron.*) Audiat hoc avarus, audiat Christianus, non posse se simul divitiis Christoque servire, et tamen non dixit : Qui habet divitias, sed qui servit divitiis. Qui enim divitiarum servus est, divitias custodit ut servus. Qui autem servitutis excussit jugum, distribuet eas ut dominus.

Aut enim unum odio habebit, et alterum diliget, aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Patietur durum et perniciosum dominum, quisquis servit mammonæ, sua enim cupiditate implicatus, subditur diabolo, sed tamen patitur, alterum autem contemnit. Non dixit : Odio habet, nullius enim fere conscientia Deum odisse potest, contemnet autem, id est, non timet.

Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Ut intelligas eum qui dedit animam, multo facilius escam esse daturum, et qui corpus dedit, multo facilius daturum esse vestimentum. Quo loco quæri solet utrum ad animam cibus iste pertineat, cum anima incorporea sit, iste autem cibus corporeus est. Sed animam pro ista vita noverimus positam, cujus retinaculum est alimentum Secundum istam significationem dictum est : *Qui amat animam suam, perdet illam ;* et *Pastor bonus animam suam ponit* (*Joan.* x, 11). Quod nisi de hac vita acceperimus, contrarium erit illi sententiæ, qua dictum est : *Quid proderit, si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* xvi)?

Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? (Ex Hieron.) Quod dicit istiusmodi est, qui majora præstitit utique et minora præstabit. *Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt neque metunt neque congregant in horrea, et Deus pascit illa* (*Matth.* vi). Simpliciter ergo accipiendum, quod si volatilia absque cura et ærumnis Dei aluntur providentia, quæ hodie sunt et cras non erunt, quorum anima mortalis est, et cum esse cessaverint, semper non erunt, quanto magis homines, quibus æternitas repromittitur, Dei regantur arbitrio!

Nonne vos magis pluris estis illis? (Ex August.) Id est, chariores estis vos, et plus valetis, quia rationales estis.

Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? Et de vestimento quid solliciti estis? Id est, in cujus potestate et dominatu

factum est, ut ad hanc staturam corpus vestrum perduceretur, ejus providentia vestiri potest.

Considerate lilia agri quomodo crescunt, non laborant neque nent. Dandum erat etiam de vestimentis documentum, sicut datum est pro alimento, sed ista documenta non sic allegorice discutienda sunt, ut quæramus quid significaverit avis aut lilia, posita sunt enim ut de rebus minoribus majora persuaderentur.

Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. (Ex Fulg.) In omni gloria, id est, in omni varietate vestium, deliciarum, sive in magnitudine regni, sicut unum ex istis subauditur liliis.

(*Ex Hilar.*) Et revera quod nec sericum quæ regum purpura est, nec pictura textricum potest floribus comparari, quid ita rubet ut rosa? quid ita candet ut lilium? violæ vero purpuram nullo superari murice oculorum magis quam sermonis indicium est.

Si autem fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittetur, id est in ignem, Deus sic vestit. Hic intelligitur quod superius lilia non specialiter pro una, sed generaliter pro multis dixerit herbis.

Quanto magis vos, minimæ fidei! Ille enim minimus est in fide, qui non est perfectus in charitate. Charitas enim omnia credit, fides enim a modico incipit, sed crescit usque dum ad id quod perfectum est pervenit. Unde et apostoli Domino dicunt: *Auge nobis fidem.* Quam perfectam Paulus omnem nominat, dicens: *Et si habuero omnem fidem*, et reliqua (*I Cor.* XIII).

Nolite ergo solliciti esse, dicentes: Quid manducabimus, aut quid, etc. Labor exercendus est, sollicitudo tollenda. Hoc quod dicitur: *Ne solliciti sitis*, etc., de carnali cibo et vestimento accipiamus, cæterum de spiritualibus cibis et vestimentis semper debemus esse solliciti.

Quærite autem primum regnum Dei. Hic *primum* non pro ordine posuit, sed pro qualitate, ac si diceret: Quærite præcipua ante omnia, et summe regnum Dei et justitiam ejus, et dabitur vobis, et insuper, id est, excepto regno quidquid opus fuerit, adjicietur vobis.

HEBDOMADA XVII POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD EPHESIOS, CAP. III.

« Obsecro vos, ne deficiatis in tribulationibus « meis pro vobis, quæ est gloria vestra. Hujus rei « gratia flecto genua mea ad patrem Domini mei « Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo et « in terra nominatur, ut det vobis secundum divi« tias gloriæ suæ virtutem, corroborari per spiritum « ejus in interiori homine, habitare Christum per « fidem in cordibus vestris. In charitate radicati et « fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus « sanctis, quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas, et « profundum. Scire etiam supereminentem scientiæ « charitatem Christi, ut impleamini in omnem ple« tudinem Dei. Ei autem qui potens est omnia fa« cere superabundanter, quam petimus aut intelli« gimus secundum virtutem quæ operatur in nobis, « ipsi gloria in ecclesia et in Christo Jesu in omnes « generationes sæculi sæculorum. Amen. »

Obsecro vos, ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra. (Ex Hieron.) Hoc est ergo quod Apostolus rogat, et a Domino magnopere deprecatur, ne deficiant in pressuris suis. Videbat quippe se de Hierusalem usque ad Illyricum Evangelium prædicasse, isse Romam, Hispaniam perrexisse, vel ire disponere, totus mundus ad doctrinam ipsius, de potestate principis tollebatur. Deserebant idola et cultoribus templa deserta squalore et sordibus replebantur. Ob quam causam omnis exercitus dæmonum, omnis turba inimicarum fortitudinum contra ipsum facto cuneo dimicabat, ut per tribulationes et angustias Evangelium Christi desineret prædicare, et lassus aliquando requiesceret. Hoc est itaque quod ait: *Peto ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis*, totum enim quod patior, quod tribulor, quod coarctor vestræ salutis est causa, dum vobis Evangelium annuntiare desidero, quæ tribulationes meæ vestra est gloria. Potest autem secundum id, quod latius expressit, propter quod peto, ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra. Illud autem potest exponi, quod pro Ephesiis petat, ne in pressuris apostoli lassescant atque deficiant. Siquidem et ea quæ sequuntur, huic magis sensui congruunt.

Hujus rei gratia flecto genua mea ad patrem Domini nostri. Sicut enim sunt oculi exteriores et interiores, ita sunt genua hominis exterioris et interioris. Nam quod Apostolus ait: *Ut in nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II), non ad genua corporis, sed ad subjectionem mentis, et inclinationem animæ, cordisque obsequium pertinet. Hæc autem specialiter exponentes, non statim juxta litteram orandi consuetudinem tollimus, qua Deum genu posito suppliciter adoramus. Sed sicut illud ædificat simplices, sic veram geniculationem esse docemus in animo, quia multi corporales flectentes genu, animæ nequaquam flectunt, et e diverso alii erecto Deum corpore deprecantes, magis se animo curvaverunt.

Ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur. Non ut in Latinis codicibus additum est, *ad patrem Domini nostri Jesu Christi*, sed simpliciter ad patrem legendum, ut Dei patris nomen non in Domino nostro Jesu Christo, sed omnibus creaturis rationabilibus coaptetur. Notandum quod non dixerit: Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nata est vel creata, sed *ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur.* Aliud est enim appellationem paternitatis mereri, aliud naturæ habere consortium. Sicut ergo solus bonus bonos facit, et solus verus, veritatis nomen impertit, ita et solus pater, qui creator est omnium et universorum causa, substantia,

præstat cæteris, ut patres esse dicantur. Quæritur A vero quam ob causam et in cœlis ab eo omnis paternitas appelletur. Quomodo nos patriarchas et prophetas nostros patres dicimus, ita puto et Angelos cæterasque virtutes habere principes sui generis in cœlestibus, quos patres gaudeant appellare. Archangelus enim nisi angelorum dici non potest, et dominatio principatus et potestates nisi inferiores subjectos habeant, non vocantur. Potest ergo et hoc dici, quod Deus Domini nostri Jesu Christi juxta substantiam pater est, et unigenitus non est adoptione filius, sed natura. Cæteræ quoque creaturæ paternitatis nomen adoptione meruerunt.

Ut det vobis, etc. Propterea dicit, curvo genua mea ad patrem, ut tribuat vobis virtutem gloriæ suæ, id est, majestatis suæ habere consortium, vos- B que roboret atque confirmet per spiritum sanctum, quia nulla fortitudo absque Spiritu sancto est. Roboret autem atque confirmet in interiorem hominem. Non enim exteriorem, sed interiorem hominem cupimus roborari, ut postquam habitaverit Christus in interiore homine, in ipsius interioris hominis habitet principali, id est, in cordibus vestris. Hoc autem totum per fidem fiet, si credamus in eum. Quamobrem ait, habitare Christum per fidem in cordibus vestris. Habitatio autem ista, quæ per exordium fidei fabricatur, radices et fundamenta in charitate habet, hæc est vita cordium, in qua vivimus in sæculum sæculi, ab initio fidei usque ad finem spei.

In charitate radicati, etc. Hæc est communio cujusdam divinæ cœlestisque reipublicæ, hinc saturan- C tur pauperes, non sua quærentes, sed quæ Jesu Christi. Nam de ipso pane quo tales saturantur quodam loco Apostolus dicit: *Unus panis, unum corpus multi sumus* (*I Cor.* x).

Quæ sit latitudo, etc. Ipsa charitas cum in bonis operibus dilectionis exercetur, quasi ad subveniendum quaquaversum potest porrigi, et hæc latitudo est. Nunc longanimitate adversa tolerat in eo quod veraciter tenuit, perseverat, et hæc longitudo est, hoc autem totum propter adipiscendam vitam facit æternam quæ illi promittitur in excelso, et hæc altitudo est. Existit vero ex hoc cultu ista charitas, ubi fundati quodammodo et radicati sumus, ubi causæ voluntatis Dei non vestigantur, et hoc est profun- D dum. Altitudo quippe commune nomen est excelso et profundo. Sed cum in excelso dicitur, sublimitatis eminentia commendatur. Cum autem in profundo, difficultas investigationis et cognitionis, unde et illud Deo dicitur: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ* (*Psal.* xci).

Scire et jam supereminentem, etc. In hoc mysterio figura crucis ostenditur, qui enim quia voluit mortuus est, quomodo voluit mortuus est. Non frustra igitur tale genus mortis elegit, nisi ut in eo quoque latitudinis hujus et longitudinis et altitudinis et profunditatis magister existeret. Nam latitudo est in eo ligno quod transversum desuper figitur, hoc ad bona opera pertinet, quia ibi extenduntur manus. Longitudo in eo quod ab ipso ligno usque ad terram conspicuum est. Ibi enim quodammodo statur, id est, persistitur et perseveratur, sed et tribuitur. Altitudo est in ea ligni parte, quæ ab illo quod transversum figitur sursum versus relinquitur, hoc est, ad caput crucifixi, quia bene sperantium superna exspectatio est. Jam vero illud ex ligno quod non apparet, quod fixum occultatur, unde totum illud exsurgit, profunditatem significat, gratuitate gratiæ, in quo multorum ingenia conteruntur, id vestigare conantia, ut ad extremum eis dicatur: *O homo, tu quis es, ut respondeas Deo* (*Rom.* ix)

Ei autem qui potens est, etc. (Ex Hieron.) Hoc ostendens se quidem juxta imbecillitatem hominis postulasse, quæ eis conducibilia videbantur. Cæterum quantum ad rei ipsius pertinet veritatem plus Deum valere tribuere, quàm rogatur. Præstabit igitur super quam petimus aut intelligimus, secundum eam virtutem quæ operatur in nobis.

Ipsi gloria in ecclesia, etc. Ipsi itaque Deo sit gloria, primum in ecclesia quæ est supra, non habens maculam, neque rugam, et quæ propterea gloriam Dei recipere potest, quia corpus est Christi, deinde in Christo Jesu, quia in corpore assumpti hominis, cujus sunt universa membra credentium, omnis divinitas corporaliter, quæ quidem gloria non in præsens tantum tempus extenditur, et futuris sæculis terminatur, sed in omnes generationes in sæculum sæculorum ineffabili æternitate permanet, crescit, augetur.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. VII.

« Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim, et « ibant cum illo discipuli ejus, et turba copiosa. « Cum autem appropinquarent portæ civitatis, ecce « defunctus efferebatur, filius unicus matris suæ, et « hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum ea. « Quam cum vidisset Jesus, misericordia motus su- « per eam, dixit illi: Noli flere. Et accessit et teti- « git loculum. Hi autem qui portabant, steterunt, « et ait: Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui « erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri « suæ. Accepit autem omnes timor, et magnifica- « bant Deum dicentes: Quia Propheta magnus sur- « rexit in nobis et quia Deus visitavit plebem « suam. »

Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim, et ibant cum illo discipuli ejus, et turba copiosa. Naim civitas est Galileæ in secundo milliario Thabor montis, contra meridiem, juxta Endor, qui est vicus grandis in quarto milliario ejusdem montis ad meridiem. Interpretatur enim Naim fluctus vel commotio.

Cum autem appropinquaret portæ civitatis. Porta civitatis qua defunctus efferebatur, puto aliquem de sensibus esse corporeis, qui enim seminat inter fratres discordias, qui iniquitatem in excelso loquitur, is per oris portam extrahitur mortuus. Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam per oculorum portam amoris judicium profert. Qui fabulis otiosis,

obscenisve carminibus vel detractionibus aurem A libenter aperit, hanc animæ suæ portam mortis efficit.

Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ. Defunctus hic, qui extra portam civitatis multis est intuentibus elatus, significat hominem lethali criminum funere soporatum, eamdemque insuper animæ mortem non cordis adhuc cubili tegentem, sed ad multorum notitiam per locutionis operisve sui indicium, quasi per suæ civitatis ostia propalantem. Qui bene filius unicus matris suæ fuisse perhibetur, quia licet e multis collecta per fontis lavacrum una sit perfecta et immaculata virgo mater ecclesia, singuli quique tamen fidelium universalis se ecclesiæ filios rectissime fatentur. Nam et electus quilibet, quando ad fidem imbuitur, filius est, quando alios imbuit, B mater. An non materno erga parvulos agebat affectu, qui ait : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus.*

Et hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum illa. Viduam esse ecclesiam omnis anima sponsi Dominique sui se morte redemptam meminit, agnoscit. Divino autem nutu multa Dominum turba, multa viduam comitabatur, ut viso tanto miraculo, multi testes, multi Dei fierent laudatores.

Quam cum vidisset Jesus, misericordia motus super eam, dixit : Noli flere. Desiste, inquit, quasi mortuum flere, quem mox vivum resurgere videbis, et pulchre Evangelista Deum prius misericordia motum esse super matrem, ac sic filium suscitare testatur, ut in uno nobis exemplum imitandæ pietatis C ostenderet, in altero fidem mirandæ potestatis astrueret.

Et accessit et tetigit loculum, hi autem qui portabant steterunt. Loculus in quo mortuus effertur, male secura desperati peccatoris conscientia est. Qui vero sepeliendum portant, vel immunda desideria, quæ hominem rapiunt in interitum, vel lenocinia blandientium sunt venenata sociorum. Quæ peccata nimirum, dum favoribus tollunt, accumulant, peccantesque contemptu, quasi aggere terræ obruunt. De quibus alibi dicitur : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII). Mortuos quippe mortui sepeliunt, cum peccatores quique sui similes alios nocivo favore demulcent, congesta pessimæ adulationis mole, ne qua aliquando spe resurgendi potiantur D opprimunt. Domino ergo loculum tangente, funeris bajuli steterunt, quia superni formidine judicii attacta conscientia, et carnalium sæpe affluentiam voluptatum, et injuste laudantium turbam coercens, ad seipsam revertitur, vocantique ad vitam festina respondet Salvatori, unde recte sequitur :

Et dixit adolescenti, tibi dico surge, et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui, et dedit illum matri suæ. Resedit quippe qui erat mortuus, cum interna compunctione reviviscit peccator, incipit loqui cum reducis indicia vitæ cunctis qui peccatum luxerant ostendit. Redditur matri, cum per sacerdotalis decreta judicii communioni sociatur ecclesiæ.

Accepit autem omnes timor, et magnificabant, etc. Quanto desperatior animæ mors ad vitam revocatur, tanto plures eodem corriguntur exemplo. Vide David prophetam, vide apostolum Petrum, quorum quo gradus altior, eo casus gravior. Quo autem gravior casus, eo pietas erigentis gratior, quo vero gratior in eis Domini pietas apparuit, eo certior cunctis pœnitentibus spes salutis apparuit, ut jure omnes qui audiunt dicant :

Quia Deus visitavit plebem suam. Non tantum verbum suum semel incorporando, sed etiam nostra hoc, ut suscitari debeamus semper in corda mittendo.

HEBDOMADA XVIII POST PENTECOST.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD EPHESIOS, CAP. IV.

« Obsecro vos ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione, qua vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia supportantes invicem in charitate. Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus et una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium, qui est super omnes et per omnia et in omnibus nobis. Qui est benedictus in sæcula sæculorum, Amen. »

Obsecro itaque vos ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis, etc. (Ex Hieron.) Potest et in Christi vinculis, et in carcere pro martyrio constitutus, hæc scribere. Melius autem est, si vinctum Domini charitate dicamus. Est et alia expositio, quæ an recipienda sit, erit in potestate lectoris. Vinculum animæ corpus hoc dici, et quia Paulus ob ministerium Evangelii corpus acceperit, consequenter Christi vinctus sit appellatus. Ambulare credendus est, qui ingreditur per eum qui dicit : *Ego sum via*, et non declinet, neque ad dexteram neque ad sinistram (*Joan.* XIV ; *Prov.* IV), et avertit pedem suum ab omni via mala, completurque in eo : *A Domino gressus hominis diriguntur* (*Psal.* XXXVI).

Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia. Qui terram et cinerem esse se novit, et post paululum in pulverem dissolvendum, nunquam superbia elevabitur, et qui Dei æternitate perspecta, breve et pene ad puncti instar humanæ vitæ spatium cogitarit, ante oculos suos semper habebit interitum, et erit humilis atque dejectus : omnis autem humilitas non tam in sermone quam in mente est, ut humiles nos esse conscientia noverit, et nunquam nos vel scire vel intelligere vel esse aliquid æstimemus. Mansuetudo quoque illa est, quæ nulla passione turbatur, et specialiter ira et furore rumpitur, quam qui habuerit, beatitudinem, quæ Domini voce promissa est, consequetur.

Supportantes invicem in charitate. Hoc ipsum mihi videtur significare et illud quod ad Galatas scribitur : *Alterutrum onera vestra portate* (*Gal.* VI). Alterutrum onera portare, vel sufferre invicem in charitate eos complere dicimus, qui divites sunt, et inopiam pauperum sublevant. Nec peccantem fratrem, nec inopem consolatur, qui non habet charita-

tem, contemnit verba Apostoli commonentis : *Debemus autem nos, qui fortiores sumus, infirmitates imbecillium portare, et non nobismetipsis placere* (*Rom.* XV).

Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Ephesiis, qui jam unitatem sancti Spiritus fuerant consecuti, recte dicitur, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Qui enim quid habet, servandi illi sollicitudo præcipitur, qui autem non habet, studium illi ut habere valeat, imperatur.

Unum corpus. Vel simpliciter unum corpus Christi intelligitur, quæ est Ecclesia, vel certe quod ex virgine est dignatus assumere, ne illi quidem putent toties corporatum, quoties in Veteri apparuit Testamento.

Unus spiritus. Unus quippe largitor et sanctificator est omnium, vel certe unum corpus ad vitam refertur et opera, quæ Græce dicuntur πρακτικὸς βίος, et unus spiritus ad scientiam et contemplationem, quæ proprio versatur in corde, et ab illis dicitur θεωρία.

Sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Cum ergo membrum quis fuerit Ecclesiæ, nec ab uno ejus spiritu separatus, consequenter erit in una spe vocationis. Quæritur quomodo una spes vocationis sit, cum apud Patrem diversæ sint mansiones, ad quod unam spem vocationis regnum cœlorum, quasi unum bonum Dei Patris esse dicemus, et in una domo varias mansiones. Alia enim gloria solis, alia lunæ, alia stellarum (*I Cor.* XV), aut certe illud subtilius indicatur, quod in fine et consummatione rerum in pristinum statum restituenda sint omnia, quando omnes unum corpus efficimur, et in virum perfectum reformamur, et oratio pro nobis Salvatoris impletur : *Pater, da ut quomodo ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint* (*Joan.* XVII).

Unus Dominus et una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater, etc. Unus est Dominus, et unus est Deus, quia Patris et Filii dominatio una divinitas est, propterea et fides una dicitur, quia similiter in Patrem, et in Filium, et in Spiritum sanctum credimus; et baptisma unum, eodem enim modo et in Patrem, et in Filium, et in Spiritum sanctum baptizamur, et ter mergimur, ut Trinitas unum appareat sacramentum. Et non baptizamur in nominibus Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed in uno nomine, quod intelligitur Deus. Potest unum baptisma et ita dici, quod licet ter baptizemur propter mysterium Trinitatis, tamen unum baptisma reputetur. Unum quoque baptisma est in aqua, et spiritu, et igni, et de quo Dominus loquitur : *Baptisma habeo baptizari* (*Luc.* XII), et alibi : *Baptismate meo baptizamini* (Ex Vulg.) Qui salubriter credit in Patre, necessario credit et Filio et Spiritui sancto, nec alicui in sancta Trinitate separatim credulitas exhibetur, unitati enim divinæ una servitus jure debetur, quia et baptismatis gratia inseparabiliter uno tribuuntur no-

A mini Trinitatis, et ideo unus Deus, et una fides, et unum baptisma ore apostolico prædicatur.

Qui super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis, qui est benedictus in sæcula. Diversitas autem præpositionum, in quibus dicitur : *Unus Deus et pater omnium, qui super omnes et per omnia, et in omnibus* diversam intelligentiam sapit. Super omnia enim est Deus Pater, qui auctor est omnium, per omnia Filius, qui cuncta transcurrit vaditque per omnia in omnibus Spiritus sanctus, quia nihil absque eo est. Quidam hoc, quod scriptum est : *Super omnes et per omnia, et in omnibus* ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum sit æstimant esse referendum, ut *super omnia*, Pater sit, quia auctor est omnium, *per omnia* Filium, quia per Filium creata sunt omnia, *in omni-*
B *bus* Spiritus sanctus, ipse enim credentibus datur, et templum sumus Spiritus sancti, et Pater et Filius habitant in nobis.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIV.

« Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis « Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi « observabant eum. Et ecce homo quidam hydropi- « cus erat ante illum. Et respondens Jesus dixit ad « legisperitos et Pharisæos : Si licet sabbato cu- « rare? At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum « sanavit eum ac dimisit. Et respondens ad illos « dixit : Cujus vestrum asinus aut bos in puteum ca- « det, et non continuo extrahet eum die sabbati? « Et non poterant ad hæc respondere illi. Di-
C « cebat autem ad invitatos parabolam, intendens « quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad « illos : Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior sit te invi- « tatus ab illo, et veniens is qui te et illum vocavit, « dicat tibi : Da huic locum, et tunc incipias cum ru- « bore novissimum locum tenere. Sed cum vocatus « fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut cum « venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende « superius, tunc erit tibi gloria coram simul dis- « cumbentibus, quia omnis qui se exaltat humilia- « bitur, et qui se humiliat exaltabitur. »

Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum, et ecce homo quidam hydropicus erat
D *ante illum.* (Ex Beda.) Hydropis morbus ab aquoso humore vocabulum trahit. Græce enim ὕδωρ aqua vocatur. Est autem humor subcutaneus, de vitio vesicæ natus, cum inflatione turgente et anhelitu fetido. Propriumque est hydropici, quanto magis abundat humore inordinato, tanto amplius sitire. Et ideo comparatur ei quem fluxus carnalium voluptatum exuberans aggravat. Comparatur diviti avaro, qui quanto est copiosior divitiis, quibus non bene utitur, tanto ardentius talia concupiscit.

Et respondens Jesus dixit ad legisperitos et Pharisæos, si licet sabbato curare? at illi tacuerunt. Quod dicitur respondisse Jesus, ad hoc respicit quod præmissum est, et ipsi observabant eum. Dominus enim

novit cogitationes hominum, sed merito interrogati tacent, qui contra se dictum quidquid dixerint, vident. Nam si licet sabbato curare, quare Salvatorem an curet observant? Si non licet, quare ipsi sabbato pecora curant.

Ipse vero apprehensum sanavit ac dimisit. Provida dispensatione Dominus ante legisperitos et Pharisæos hydropicum curat, et mox contra avaritiam disputat, ut videlicet per hujus ægritudinem corporis melius exprimeretur ægritudo cordis. Denique post multa disputationis ejus hortamenta subjunctum est, audiebant autem omnia hæc Pharisæi, qui erant avari et deridebant illum. Hydropicus quippe, quo amplius biberit amplius sitit, et omnis avarus sitim multiplicat, qui cum ea quæ appetit adeptus fuerit, ad appetenda alia amplius anhelat.

Et respondens ad illos dixit : Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die sabbati? Sic observatores sui Pharisæos convincit, ut eosdem avaritiæ condemnet : Si vos, inquit, in sabbato asinum aut bovem, aut aliud quodlibet animal in puteum decidens eripere festinatis, non animali, sed vestræ avaritiæ consulentes, quanto magis ego hominem, qui multo melior est pecore, debeo liberare? Congruenterque hydropicum animali, quod cecidit in puteum, comparavit, humore enim laborabat, sicut illam mulierem quam decem et octo annis alligatam dixerant, et ab eadem alligatione solvebat. Comparavit jumento, quod solvitur, ut ad aquam ducatur, et bene utroque loco bovem posuit et asinum, quia sive sapientes quosque et hebetes, sive, ut supra dictum est, utrumque populum significari sentiamus, eum videlicet cujus cervicem jugum legis attrivit, atque eum quem quilibet seductor reperit, quasi brutum animal, et nulla ratione renitens, quo voluit errore subtraxit, omnes Salvator adveniens Satanæ vinculis astrictos, omnes in imo concupiscentiæ puteo dimersos invenit. Non est enim distinctio : *Omnes enim peccaverunt et egent gloria Dei. Justificati gratis per gratiam ipsius per redemptionem, quæ est in Christo Jesu* (*Rom.* III).

Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos : Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco. Aperta quidem ad litteram est hæc admonitio Salvatoris, docens humilitatem, non solum apud Deum, sed etiam apud homines esse laudabilem. Sed quoniam hanc Evangelista non frustra parabolam vocat, breviter intuendum quid etiam mystice signet. Nuptias appellari Christi et Ecclesiæ conjunctionem multis locis apparet, e quibus unum est : *Nunquid possunt filii nuptiarum quandiu sponsus cum illis est jejunare* (*Matth.* IX)? Aliud : Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo, et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias. Has ergo nuptias quisquis invitatus adierit, id est Ecclesiæ se membris fidei gratia conjunxerit, non discumbat in primo loco, hoc est, non se de meritis gloriando, quasi sublimior cæteris extollat, et quidem studeat juxta alterius loci parabolam, veste nuptiali vestitus, hoc est, virtutum fulgore coruscus apparere, sed ipsarum ambitum virtutum loco devotæ humilitatis adornet.

Ne forte honoratior te sit invitatus ab eo, et veniens is qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum, et tunc incipies cum rubore novissimum locum tenere. Honoratiori post invitato locum dat ille, qui de longe suæ conversationis confidentia securior factus, vitæ illorum qui se in Christo secuti sunt, agilitate præitur. Et cum rubore novissimum locum tenet, quando de aliis meliora cognoscens, quidquid de sua operatione celsum sentiebat humiliat, dicens cum Propheta : *Egens sum ego, et in laboribus a juventute mea : exaltatus autem humiliatus sum et confusus* (*Psal.* LXXXVII).

Sed cum vocatus fueris ad nuptias, vade, recumbe in novissimo loco. Quanto magnus es, inquit, humilia te in omnibus. Et Psalmista gloriatur : *Humiliatus sum usquequaque, Domine, vivifica me secundum verbum tuum* (*Psal.* CXVIII), manifeste significans ita se a Domino posse vivificari, si de suis ipse virtutibus humilia sentiret.

Ut cum venerit qui te invitaverit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Veniens Dominus quem humilem invenerit, amice nomine beatificans, superius ascendere præcipiet. *Quicunque enim humiliaverit se, sicut parvulus hic est major in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII).

Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus. Pulchre dicitur, tunc erit tibi gloria, ne nunc quærere incipias, quod tibi servatur in fine, quia, sicut Salomon ait : *Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit* (*Prov.* XX). Potest autem in hac vita intelligi, qui in novissimo loco recumbens invenitur Domino veniente sublimatus. Quia quotidie Dominus suas nuptias intrat, quotidie mores, sedes, habitus convivantium dijudicat, et superbos despiciens, humilibus sæpe tanta suis spiritus munera præstat, ut eos merito simul discumbentium, hoc est, in fide quiescentium cœtus unanima admiratione glorificet, stupensque in auctoris sui laudationem prosiliat dicens : *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum* (*Psal.* CXXXVIII).

Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Et ex hac conclusione, manifeste docet, præcedentem Domini sermonem typice intelligendum. Neque enim mox omnis qui se coram hominibus exaltat, humiliabitur, aut qui se in conspectu hominum humiliat, exaltabitur ab eis. Sed e contrario nonnunquam, qui se vel in apice dignitatis, vel in alia qualibet acquirenda gloria sublevat, usque in finem exaltari non cessat. Similiter et humilis quilibet ac verecundus, in sua, qua contentus est, usque ad vitæ terminum mediocritate perseverat. Et ideo quia juxta veritatis sententiam, omnis qui se incaute de meritis allevat, humiliabitur a Domino, et qui provide se de benefactis humiliat exaltabitur ab eo,

in eumdem procul dubio sensum præmissus sermo Redemptoris, quo primos in nuptiis accubitus quæri vetat, congruit. A

HEBDOMADA XIX POST PENTECOST.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS I, CAP. I.

« Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia « quæ data est vobis in Christo Jesu, quia in omni« bus divites facti estis in illo, in omni verbo et in « omni scientia, sicut testimonium Christi confirma« tum est in vobis, ita ut nihil vobis desit in ulla « gratia, exspectantibus revelationem Domini nostri « Jesu Christi. Qui et confirmabit vos usque in finem « sine crimine in die adventus Domini nostri Jesu « Christi. »

Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei quæ data est vobis in Christo Jesu. Gratias quidem ago, quod habetis scientiam matrem virtutum, sed volo vos scire, quod illa sit vera scientia, quæ in animorum unitate concordat, ut solet, primum molli eloquio provocat, et blanda laude sollicitat.

Quia in omnibus divites facti estis in illo. Hoc dicendo Apostolus ostendit eos, quando ad fidem Christi accesserunt, omni gratia tunc esse ditatos, id est, omnibus virtutibus, sapientia, quæ prophetas et amicos Dei constituit.

In omni verbo et in omni scientia. Id est, tam Veteris Testamenti, quam Novi eruditione, dicendo : *Divites facti estis*, et addendo, *In omni verbo et scientia*, in quo essent divites, evidenter ostendat.

Sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis. Id est, utriusque voluminis sacramentum, quod Christi vel prophetavit, vel ostendit adventum, de quo ait : *Quia omnis scriba doctus similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera* (*Matth.* XIII), quæ credentium corda confirmant.

Ita ut nihil vobis desit in ulla gratia. Sicut dicit Salomon : *Venerunt mihi omnia simul cum ea* (*Prov. ultimo*), id est, cum sapientia.

Exspectantibus revelationem, etc. Ideo revelationem dixit, quia nunc vita nostra abscondita est cum Christo, quæ tunc corporaliter illius sæculi revelabitur.

Qui et confirmabit vos, etc. Sicut ait Propheta : *Confirma me in verbis tuis.* Et illud : *Confirma hoc,* D *Deus, quod operatus es in nobis.*

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXII.

« Accesserunt ad Jesum Sadducæi, et interroga« vit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum : Ma« gister, quod est mandatum magnum in lege? Ait « illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum, ex toto « corde tuo, et ex tota anima tua, et in tota mente « tua. Hoc est primum et maximum mandatum. Se« cundum autem simile est huic : Diliges proximum « tuum sicut teipsum. In iis duobus mandatis, uni« versa lex pendet et Prophetæ. Congregatis ergo « Pharisæis, interrogavit eos Jesus, dicens : Quid « vobis videtur de Christo, cujus filius est? Dicunt « ei, David. Ait illis : Quomodo ergo David in spi« ritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus « Domino meo, sede a dextris meis. Donec ponam « inimicos tuos, scabellum pedum tuorum. Si « ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius « ejus est? Et nemo poterat respondere ei verbum, « neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius « interrogare. »

Accesserunt ad Jesum Sadducæi, et interrogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum : Magister, quod est mandatum magnum in lege, etc.? (Ex Beda.) Primum omnium non pro ordine, sed pro dignitate intellige dictum, id est, maximum omnium sive primum. Quia ante omnia debemus intimo in corde singuli, quasi unicum pietatis fundamentum locare. Ergo primum omnium et maximum mandatum est B cognitio atque confessio divinæ unitatis, cum exsecutione bonæ operationis. Bona autem operatio dilectione Dei et proximi perficitur, quod breviter aliis verbis commendat Apostolus dicens : *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur.* Ostendit ex hac responsione scribæ gravem sæpe inter Scribas et Pharisæos quæstionem esse versatam, quod esset mandatum primum sive maximum divinæ legis. Quibusdam videlicet hostias et sacrificia laudantibus, aliis vero majore auctoritate fidei et dilectionis opera præferentibus, eo quod plurimi patrum ante legem absque omni victimarum et sacrificiorum consuetudine ex fide tantum, quæ per dilectionem operatur placerent Deo, summique apud C ipsum loci haberentur. Nemo autem unquam absque fide ac dilectione per holocausta solum et sacrificia Deo placuisse inveniretur, in qua sententia scriba iste etiam se fuisse declaravit.

Ait illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et in tota mente tua, hoc est maximum, etc. (Ex Aug.) Totam magnitudinem et latitudinem divinorum eloquiorum secura possidet charitas, qua Deum proximumque diligimus. Docet nos enim cœlestis unus magister et dicit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, etc. Si ergo non vacat omnes scripturas sanctas perscrutari, omnia involucra sermonum (quod volvitur enim scrutatur), omnia scripturarum secreta penetrare, tene charitatem ubi pendent omnia, ita tenebis quod ibi didicisti, tenebis etiam quod nondum didicisti. Si enim nosti charitatem, aliquid nosti unde et illud pendet quod forte non nosti, et in eo quod scripturis intelligis charitas patet. Ille itaque tenet, et quod patet, et quod latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus, et hoc est : *Breviatum sermonem faciet Dominus super terram.*

Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus dicens : Quid vobis videtur de Christo, cujus filius est? (Ex Hieron.) Qui ad tentandum Jesum fuerant congregati, et veritatem fraudulenta interrogatione capere nitebantur, occasionem præbuerunt confutationi suæ, interroganturque de Christo, *cujus filius sit?* Interrogatio Jesu nobis proficit usque hodie

contra Judæos. Et hi enim, qui confitentur Christum esse venturum hominem simplicem ac sanctum, verum asserunt de genere David. Interrogemus ergo eos docti a Domino, si simplex homo est, et tantum filius David, quomodo David vocat eum Dominum suum? Non erroris incerto, nec propria voluntate, sed in Spiritu sancto.

Dicunt ei: David. Ait illis: Quomodo, etc. (Ex Beda.) Non autem reprehenduntur, quia David filium dicunt, sed quia Dei filium non credunt. Siquidem ipse et Dominus David est, Deus ante tempora manendo, et filius David apparuit, homo in temporum fine nascendo. Quod autem a patre subjiciuntur inimici, non infirmitatem filii, sed unitatem naturæ, quia in altero alter operatur, significat. Nam et filius subjicit inimicos patri, quia patrem clarificat super terram. Sede a dextris meis, etc.

(*Ex Fulg.*) Hic sessio stabilitatem significat. Apte enim filio post passionis laborem dicitur: *Sede*, id est victor in gloria; *a dextris*, non locum, sed æqualitatem patris significat. Donec pro semper infinitum significat, ut illud: donec senescatis ego sum, ac si diceret: Tu semper sede, quia semper inimici sub pedibus tuis subjicientur, pedes enim Domini vel incarnatio vel ipsi apostoli intelliguntur.

Et nemo poterat respondere ei verbum, neque ausus fuit quisquam ex illa, etc. Pharisæi et Sadducæi quærentes occasionem calumniæ, et verbum aliquod invenire, quod pateret insidiis, quia in sermonibus confutati sunt, ultra non interrogant, sed apertissime comprehensum Romanæ tradunt potestati, ex quo intelligimus venena invidiæ posse quidem superari, sed difficile conquiescere.

Tunc Jesus locutus est ad turbas et ad discipulos suos, dicens, etc. Quid mansuetius, quid benignius Domino, tentatur a Pharisæis, confringuntur insidiæ eorum, et secundum Psalmistam: *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum* (*Psal.* LXIII), et nihilominus propter sacerdotium et nominis dignitatem hortatur populos, ut subjiciantur eis, non opera, sed doctrinam considerantes. Quod autem ait: *Super cathedram Mosi sederunt Scribæ et Pharisæi*, per cathedram doctrinam legis ostendit, ergo et illud quod dicitur in Psalmo: *Et in cathedra pestilentiæ non sedit.* Et cathedras vendentium columbas evertit, doctrinam debemus accipere.

(*Ex August.*) Illa ergo cathedra non eorum, sed Mosi cogebat eos bona dicere, etiam non bona facientes. Agebant ergo sua in vita sua. Docere autem sua cathedra illos non permittebat aliena. Multis itaque prosunt dicendo quæ non faciunt, sed longe pluribus prodessent faciendo quæ dicunt.

Alligant autem onera gravia et importabilia, et imponunt in humeris hominum, digito autem suo nolunt ea movere. (Ex Hieron.) Hoc generaliter adversus omnes magistros, qui grandia jubent, et minora non faciunt. Notandum autem quod et humeri et digitus

A et onera et vincula, quibus alligantur, onera spiritualiter intelligenda sint.

Omnia vero opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus. Quicunque igitur ita facit quodlibet ut videatur ab hominibus, scriba est et Pharisæus.

Dilatant enim phylacteria sua. Dominus cum dedisset mandata legis per Mosen, ad extremum intulit: *Ligabis ea in manu tua, et erunt immota ante oculos tuos* (*Deut.* VI); et est sensus: Præcepta mea sint in manu tua, ut opere compleantur; sint ante oculos tuos, ut die ac nocte mediteris in eis, hoc Pharisæi male interpretantes, scribebant in membranulis decalogum Mosi, id est, decem legis verba, complicantes ea, et ligantes in fronte, et quasi coronam capitis facientes, ut semper ante oculos move-B retur, quod usque hodie Indi et Persæ et Babylonii faciunt, et qui hoc habuerit, quasi religiosus in populis judicatur. Et hæc ipsa pistariola, phylacteria vocabant, quod quicunque habuisset ea, quasi ob custodiam et munimentum sui haberet, non intelligentibus Pharisæis, quod hæc in corde portanda sint non in corpore, alioquin et armaria et arcæ habent libros et notitiam Dei non habent.

Magnificant fimbrias. Jusserat quoque aliud Moses, ut in quatuor angulis palliorum, hyacintinas fimbrias facerent, ad Israelis populum dignoscendum, ut quomodo in corporibus circumcisio signum Judaicæ gentis haberet aliquam differentiam, superstitiosi magistri, captantes auram popularem, atque ex mulierculis sectantes lucra, faciebant grandes fim-C brias, et acutissimas in eis spinas ligabant, ut videlicet ambulantes, et sedentes, interdum pungerentur, et quasi hac admonitione retraherentur ad officium Dei, et ministeria servitutis ejus. (*Ex Orig.*) Istiusmodi erat fimbria parva et brevis ex lege præcepta, quam et mulier illa quæ sanguine fluebat tetigit, in palliolo Domini, sed non est compuncta superstitiosis sentibus Pharisæorum, magisque sanata ad tactum ejus.

Amant quoque primos recubitus in cœnis et primas cathedras in synagogis et salvationes in foro et vocari ab hominibus, Rabbi, vos autem nolite vocari Rabbi, unus est magister vester, omnes autem vos fratres estis. Arguuntur a Domino in reliquis, id est, cur D quærant primos accubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et in publico gulam sectentur et gloriam, et vocentur ab hominibus Rabbi, quod Latino sermone magister dicitur.

(*Ex August.*) Nunquid putandæ sunt scripturæ Dei sibi esse contrariæ? et ideo negligendum est, quod scriptum est: *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod.* XX), quanquam ut patrem intelligamus ipsum Deum, et matrem vero ecclesiam, verumtamen in omnibus rerum ordo servandus est, non enim honorificentiam quæ debetur parentibus Dominus evacuabit dicens: *Ne vobis vocetis patrem super terram*, sed quos erigebat in spem vitæ æternæ salvos, temporales istas necessitudines transitorias docebat, ut in eam se patrem extenderent, cui non mortui suc-

cessuri essent, sed cum illo semper victuri sunt. Ergo nobis patres, et habemus patres, et sumus patres, multis modis, sed uno et singulari modo eodemque æterno solus Deus pater est.

Et patrem nolite vocare vobis super terram, unus est enim pater vester, qui in cœlis est, ne vocemini magister, quia magister vester unus est Christus; qui major est vestrum, erit minister vester. (Ex Hieron.) Nec magister nec pater vocandus est ullus, nisi Deus pater, et Dominus Jesus Christus. Pater, quia ex ipso sunt omnia. Magister, quia per ipsum omnia, vel quomodo per dispensationem carnis omnes reconciliati sumus Deo. Nos si hominem patrem vocamus, honorem ætati deferimus, non auctorem nostræ ostendimus vitæ. Magister quoque dicitur ex consortio veri magisterii, et ne infinita replicem, quomodo unus per naturam Deus, et unus filius non præjudicat cæteris, ne per adoptionem Dii vocentur et filii, ita et unus pater et magister non præjudicat aliis, ut abusive appellentur patres et magistri.

Qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Expositionem istius sententiæ quære superius in hebdomada octavadecima post Pentecosten.

IN NATALE SANCTI ARCHANGELI MICHAELIS.

EPISTOLA EX APOCALYPSI JOANNIS, CAP. I

« Significavit Deus quæ oportet fieri cito, et significavit loquens per angelum servo suo Joanni, qui testimonium perhibuit verbo Dei, et testimonium Jesu Christi, quæcunque vidit. Beatus qui legit et audit verba prophetiæ hujus et servat ea, quæ in ea scripta sunt, tempus enim prope est. Joannes septem ecclesiis, quæ sunt in Asia. Gratia vobis et pax ab eo, qui est, et qui erat, et qui venturus est, et a septem spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt, et a Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ. Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et patri suo. Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen. »

In diebus illis significavit Deus quæ oportet fieri cito. (Ex Beda.) Hoc est, *significavit :* mysticis eamdem Apocalypsin dictis innexuit, ne cunctis manifesta vilesceret. Cito, id est, quæ in præsenti tempore sunt ecclesiæ ventura.

Loquens per angelum suum. Dominus pater per filium suum, quia Angelus magni consilii dicitur Christus. Sive angelus Joanni in figura Christi visus est, sicut in sequentibus manifestius apparebit.

(*Ex Primas.*) Quæ oportet fieri cito, omnis res quæ geritur, temporaliter habet exortum et cursum et terminum. Post exortum autem ecclesiæ, quæ jam fuerat apostolorum prædicatione fundata, revelari oportuit qualiter fuisset latius propaganda, vel quali etiam fine contenta, ut prædicatores veritatis hujus cognitionis fiducia freti indubitanter aggrederemur, pauci multos, inermes armatos, humiles superbos, infirmi nobiles, vivi tamen spiritualiter mortuos. Quod autem ait, *significavit*, aliquid etiam futurorum et mysteriorum ostendit. Nec superficie litteræ nos voluit remanere contentos, quos ad mysteria altius perscrutanda significationis verbo fecit intentos. Recte sane adjecit, per angelum suum a Christo fuisse discipulo demonstrata, cui per assumptam creaturam, Deus et unus filius, non per divinitatis essentiam Christum semper clareat apparuisse mortalibus, et ante incarnationem et post ascensionem. Propterea is qui eum magistrum noverat, in homine suscepto testimonium perhibuit invisibili verbo, ac ne verbo tantum sentiendum quisque putaret, nomen rursus Jesus Christus subjunxit, quod ad suscepti hominis formam pertinere non nescit.

Servo suo Joanni. Cum dicit omni Ecclesiæ, in uno revelare voluit, quam in unitate fundavit, ideo dicit palam facere servis suis, non solum unum ex multis, sed per unum potius universis. Sicut regni cœlorum solus Petrus claves accepit, qua tamen potestate omnis Ecclesia uti sublimata promeruit.

Beatus qui legit, et qui audit verba prophetiæ hujus. Dicendo qui legit, et qui audiunt, personam doctorum et discentium demonstravit, ut et studio legendi desidiam removeret et servantibus beatitudinem desponderet.

Et servant ea, quæ in eis scripta sunt. Quia utrisque servare competit, utrosque convenit. *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II).

Tempus enim prope est. Scilicet, ut singula quæ dicenda sunt impleantur.

Joannes septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia. Hoc est, uni Ecclesiæ septiformi. Septenario numero sæpe unitas figuratur, eo quod ex primo impari et primo pari, id est ternario et quaternario, tanquam ex diverso universitas tota conficitur. Nam et animæ corporisque diversitas ipsam unitatem numeri hujus complectitur, sed ad animam tria pertinent, et ad corpus quatuor. Dicitur namque diligendus est Deus ex toto corde, ex tota anima, et ex tota mente. Corporis autem notas habemus quatuor qualitates, calidam et frigidam, siccam et humidam, propterea etiam canitur : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* CXVIII).

Gratia vobis et pax ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est. Licet juxta Apostolum, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V), vel, sicut ipse testatur, qui me misit mecum est, propter unitatem unius ejusdemque naturæ, ad personam tamen filii hic propriæ redigendus est locus. Est enim quia idem permanet, erat qui cum patre omnia condidit, venturus est ad judicandum.

Et a septem spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt. Propter septenariam operationem Spiritus sancti, septiformis spiritus dicitur, id est sapientiæ et

intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, et timoris Dei. Unius enim semper spiritus dona legaliter commendantur, quando a septem spiritibus pax et gratia devotis optantur.

Et ab Jesu Christo, qui est testis fidelis. In homine suscepto testimonio perhibuit patri, cum prædicans dicit : *Et notum feci eis nomen tuum , et notum faciam* (*Joan.* XVII) , quod Judæis dudum negatum ostendens, dicit : *Et nomen tuum Adonai non indicavi eis* (*Exod.* VI). Credite enim filio, patris quoque notitia nihilominus revelatur. Nam filius non diceretur, nisi patrem haberet, neque pater, nisi filium habuisset. Alter itaque alterius prædicatione cognoscitur, quia pater in filio, et filius in patre veraciter approbatur. Sive testis, quia per suam mortem testificavit Novum Testamentum. Nisi enim post mortem hominis non affirmatur Testamentum.

Primogenitus mortuorum. Quia primus resurrexit a mortuis, et quod testificavit de resurrectione mortuorum in se primum ostendit.

Et princeps regum terræ. Id est, apostolorum et omnium sanctorum.

Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis in sanguine suo. Passus etiam suo nos sanguine solvit a peccato, qui resurgens jure primogenitus a mortuis prædicatur

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XVIII.

« Accesserunt ad Jesum discipuli ejus , dicentes : « Quis putas major est in regno cœlorum ? Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum, « et dixit : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et « efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum « cœlorum. Et qui susceperit unum parvulum talem « in nomine meo, me suscipit. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, « expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo « ejus et demergatur in profundum maris. Væ mundo « ab scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala. Verumtamen, væ homini per quem scandalum venit. Si autem manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum, et projice abs te. Bonum tibi est ingredi debilem vel claudum, quam « duas manus , vel duos pedes habentem mitti in « ignem æternum. Et si oculus tuus scandalizat te, « erue eum et projice abs te. Bonum est tibi unum « oculum habentem vitam intrare , quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. Videte ne « contemnatis unum ex his pusillis. Dico enim vobis : Quia Angeli eorum in cœlis vident faciem « patris mei , qui in cœlis est. »

Accesserunt ad Jesum discipuli dicentes : Quis putas major est in regno cœlorum. (Ex Hieron.) Superius enim scriptum est : *Quia dixit Dominus Petro, vade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem, qui primum ascenderit tolle, et aperto ore ejus invenies staterem, illum sumens da eis pro me et te.* Ex hac enim occasione arbitrati sunt omnibus apostolis Petrum esse prælatum, qui in redditione tributi Domino fuerat comparatus, ideo interrogant : *Quis major* sit *in regno cœlorum ?* Vidensque Jesus cogitationes eorum, et causas erroris intelligens, vult desiderium gloriæ humilitatis contentione sanare.

Et advocans Jesus parvulum statuit eum in medio eorum, et dixit : Vel simpliciter quemlibet parvulum ut ætatem quæreret, et similitudinem innocentiæ demonstraret, vel certe parvulum statuit in medio eorum seipsum, qui non ministrari venerat, sed ministrare. Ut eis humilitatis tribueret exemplum. Alii parvulum interpretantur spiritum sanctum, quem posuerit in cordibus discipulorum, ut superbiam in humilitatem mutaret.

Amen dico vobis : Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Non præcipitur apostolis ut ætatem habeant parvulorum, sed ut innocentiam, et quod illi per annos possident, hi possideant per industriam, ut malitia non sapientia parvuli sint.

Quicunque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major, etc. Sicut iste parvulus, cujus vobis exemplum tribuo, non perseverat in iracundia, non læsus meminit, non videns pulchram mulierem delectatur, non aliud cogitat, et aliud loquitur, sic et vos, nisi talem habueritis innocentiam , et animi puritatem, regnum cœlorum non poteritis intrare. Sive aliter, *quicunque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum :* qui imitatus me fuerit, et se in exemplum mei humiliaverit, ut tantum se dejiciat, quantum ego dejeci formam servi accipiens, hic intrabit in regnum cœlorum

Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit. Qui talis fuerit, ut Christi imitetur humilitatem et innocentiam, in eo Christus suscipitur. Et prudenter temperat responsum, ut cum delatum fuerit apostolis se putent honoratum, adjecit, non illos sui merito, sed magistri honore suscipiendos.

Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt. Nota quod qui scandalizatur parvulus est, majores enim scandala non recipiunt.

(*Ex Beda.*) Notandum sane quod in nostro bono opere aliquando cavendum est scandalum proximi, aliquando vero pro nihilo contemnendum. In quantum enim sine peccato possumus, vitare proximorum scandalum debemus. Si autem de veritate scandalum sumitur, utilius permittitur scandalum nasci, quam veritas relinquatur.

Expedit ei ut suspendatur, etc. Secundum ritum provinciæ loquitur, quo majorum criminum ista apud veteres Judæos pœna fuerit, ut in profundum ligato saxo demergeretur. Expedit autem ei, quia multo melius est pro culpa brevem recipere pœnam, quam æternis servire cruciatibus. Non enim judicabit Dominus bis in idipsum.

(*Ex Greg.*) Item per molam asinariam sæcularis vitæ circuitus ac labor exprimitur, et per profundam

maris extrema damnatio designatur. Qui ergo ad sanctitatis speciem deductus, vel verbo cæteros destruit, vel exemplo, melius profecto erat, ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam sacra officia in culpa cæteris imitabilem demonstrarent. Quia nimirum si solus caderet, utcunque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret.

Væ mundo ab scandalis, necesse est enim ut veniant scandala, etc. (Ex Hieron.) Non quo necesse sit venire scandala, alioquin absque culpa essent, qui scandalum faciunt, sed cum necesse sit in isto mundo fieri scandala, unusquisque suo vitio scandalis patet, simulque per generalem sententiam percutitur Judas, qui proditione animum præparaverat.

Si autem manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum, et projice abs te. Bonum tibi est ad vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus, vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum, etc. (Ex Beda.) Quia supra docuerat ne scandalizemus eos qui credunt in eum, nunc consequenter admonet, quantum cavere debeamus eos qui scandalizare nos, id est, verbo vel exemplo suo ad ruinam peccati propellere certant. Manum quippe nostram appellat necessarium amicum, cujus opere atque auxilio quotidiano opus habemus. Sed talis, si nos lædere in causa animæ voluerit, excludendus est a nostra societate, ne si cum perdito in hac vita partem habere volumus, simul in futuro cum illo pereamus. In pede sicut et in manu charos inemendabiles docet alienandos a nobis, ne per immunditiam eorum, quos castigare nequimus, et ipsi polluti pereamus. Manus, propter opus necessarium nobis, possunt dici tales, propter ministerium discursusque in nostris usibus accommodatos. In oculo quoque propter scandalum eruendo, iidem nostri carnaliter amici, spiritualiter vero adversarii designantur. Sed cum nos eorum consulto ac provisione opus habemus, illi vero consilio nos pravo decipere atque ad iter erroris deflectere quærunt. Σκάνδαλον quippe sermo Græcus est, quod nos offendiculum vel ruinam, et impactionem pedis dicere possumus. Quidam σκάνδαλον Græce, Latine scrupulum dicunt. Ille ergo scandalizat fratrem, qui ei dicto factove minus recte occasionem ruinæ dederit (*Ex Hieron.*) Potest et simpliciter dici, si quis ita necessarius nobis esse videtur, ut manus, pes et oculus, utilis videlicet atque sollicitus et acutus ad perspiciendum, scandalum autem nobis facit, et per dissonantiam morum nos trahit in gehennam, ne siquidem temporalibus ejus commodis, cum periculo animarum nostrarum, uti ac foveri debemus.

Videte ne contemnatis unum ex his pusillis. Quantum in vobis est nolite contemnere, sed per vestram salutem etiam illorum quærite sanitatem.

Dico enim vobis : Quia angeli eorum in cœlis, etc. Magna dignitas animarum, ut unaquæque habeat ab ortu nativitatis in custodiam sui angelum delegatum, unde legimus in Apocalypsi Joannis : *Angelo Ephesi, Thiathiræ et angelo Philadelphiæ* (*Apoc.* I, II, III), et

A angelis quatuor reliquarum Ecclesiarum scribe. Et Apostolus quoque præcepit velari in ecclesiis capita feminarum propter angelos.

HEBDOMADA XX POST PENTECOST.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD EPHESIOS, CAP. IV.

« Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite « novum hominem, qui secundum Deum creatus est « in justitia et sanctitate veritatis. Propter quod « deponentes mendacium, loquimini veritatem unus-« quisque cum proximo suo, quoniam sumus invi-« cem membra. Irascimini et nolite peccare. Sol non « occidat super iracundiam vestram. Nolite locum « dare diabolo. Qui furabatur, jam non furetur. Ma-« gis autem laboret operando manibus suis, quod B « bonum est, ut habeat unde retribuat necessitatem « patienti. »

Renovamini spiritu mentis vestræ. (Ex Hieron.) Nec in sensu renovamur absque spiritu, nec spiritu absque sensu, sed renovamur conjuncte in spiritu sensus nostri, ut quomodo psallimus spiritu, psallimus et sensu, oramus spiritu, oremus et sensu, sic in spiritu sensus nostri renovemur, ut cum sensus mundus fuerit, atque purgatus, et ab omni macula sordidæ concretionis alienus, tunc ei jungatur et spiritus, et ita quodam inter se unitatis glutino copulentur, ut nequaquam simplex spiritus, sed spiritus sensus esse dicatur.

Et induite novum hominem. Id ipsum puto esse, quod in alio loco dicitur : *Induite vos Christum Jesum.* C Iste quippe est novus homo, quo universi credentes debemus indui atque vestiri. Quid enim in homine qui a Salvatore nostro assumptus est non novum fuit? conceptus, nativitas, partus, infantia, doctrina, vita, virtus, et ad extremum crux et passio, exspoliantis in ea principatus, et contrarias fortitudines ostentui habentis, resurrectio quoque et ascensus ad cœlum. Qui igitur conversationem illius imitari potest, et universas in se exprimere virtutes, ut sit mansuetus sicut fuit ille mansuetus, et humilis corde, et ponat animam suam pro amicis suis, ut ille posuit pro ovibus suis, verberatus non respondeat, maledictus non remaledicat, sed vincat in humilitate superbiam, iste indutus est novum hominem, et dicere cum Apostolo potest : *Vivo autem* D *jam non ego, vivit autem in me Christus* (*Gal.* II).

Qui secundum Deum creatus est. Considerandum igitur, quia creatio atque conditio nunquam nisi in magnis operibus nominentur. Verbi causa, mundus creatus est, urbs condita est, ex quo animadvertendum istum novum hominem, qui juxta Deum in Christo creatus est magnum Dei opus esse, et eminere ultra cæteras creaturas, cum sic conditus esse dicatur, ut mundus et initium viarum Dei et in exordio elementorum omnium sit creatus.

In justitia et sanctitate, etc. Jesus ergo vere creatus est in justitia et sanctitate veritatis, quia Deus verus Dei veri filius est, et tota in illo religio atque justitia Dei veritate completa est.

Propter quod deponentes omne mendacium loquimini veritatem, etc. Non simpliciter, ut quidam putant, nec moraliter Apostolus præcepit, mendacio derelicto cum proximis veritatem loquendam. Alioquin si tantum cum proximis loquimur veritatem, quicunque non fuerit proximus audire dicunt mendacium. Quod quidem et in lege præceptum : *Non adulterabis uxorem proximi tui* (*Exod.* xx). Si proximus tantum propinquus, vel amicus accipitur, adulteria in alienos jure promittit. Sed proximum vocat omnem hominem, qui ex eodem nobis cum parente generatus est.

Quoniam sumus invicem membra. Quod autem dicit : *Sumus invicem membra*, magis mihi videtur significare mysterium, et de his dicere, qui nobis fide et virtute sunt proximi. Membra quippe alterutrum non sunt, nisi fideles fidelium, et Christiani Christianorum. Ergo hoc jubet, ut unusquisque mystica quæque atque secreta, et ea quæ Dei veritate sunt plena loquatur cum proximo suo, et non det sanctum canibus, neque mittat margaritas suas ante porcos, sed quicunque oleum habuerit veritatis, illos in thalamum sponsi cellarium et penum regis inducat.

Irascimini et nolite peccare. Duplex autem non solum apud nos, verum etiam apud philosophos iræ nomen accipitur, vel cum, injuria lacessiti, naturalibus stimulis concitamur, vel cum requiescente impetu et furore restincto, potest mens habere judicium, et nihilominus super eo qui putatur læsisse desiderat ultionem. Arbitror itaque de priori ira nunc dictum, et nobis, quasi hominibus esse concessum, ut ad indignæ alicujus rei faciem moveamur, tranquillitatemque mentis, velut lenis quædam aura, conturbet, nequaquam tamen intumescentes gurgitis furoris impetu sublevemur.

Sol non occidat super iracundiam vestram. Si simpliciter hunc solem intelligimus, qui oculis carnis aspicitur, peccamus, quando irascimur et occidente sole iracundia perseverat. Non peccamus autem, quando, verbi gratia, a prima hora usque ad undecimam irascentes, facimus quod indignatio, furor, ira, suggesserint. Quo sensu nihil mihi videtur absurdius, quasi non queat quispiam ab ortu solis usque ad occasum in tanta scelera debacchari, quanta tota vita sua non possit lacrymis expiare. Aut non magis ira locum in die habeat, cum utique nox requiescit furoris, et succedente somno, etiam si irascimur, in diem iracundiam differamus. Quia igitur verus sol sicut occidit super malos prophetas, juxta illud quod scriptum est : *Occidit sol super prophetas vestros in meridie* (*Amos.* viii), ita etiam super omnes occidit peccatores, nequaquam eis ortus sui lumen indulgens, præcipit nunc Apostolus, ne talia faciamus furore superati, per quæ nobis sol occidat, et principale cordis tenebris involvatur. Quidam putant sic accipiendum hoc esse simpliciter, quomodo et illud quarti psalmi, unde et ipsum sumptum videtur : *Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (*Psal.* iv), id est, quæ- A cunque in die vel opere vel sermone, vel cogitatione peccatis, hæc succedente pœnitentia purgate per noctem, et ira sit brevis, nec in diem crastinum differatur.

Nolite locum dare diabolo. Diabolus Græcum verbum est διάβολος, quod Latine dicitur criminator. Lingua vero Hebraica שטן Satan appellatur, adversarius sive contrarius, et ab apostolo Belial, hoc est, absque jugo, quod de collo suo Dei abjecerit servitutem, quem Aquila apostatam transtulit. *Nolite* itaque, ait, *dare locum diabolo*, id est, irascendo, vel quolibet alio modo peccando. Locus enim diaboli peccatum est. Diabolus enim tanquam leo rugiens quærit aditum, per quem possit irrumpere, et cum locum dederimus ingreditur. Solet autem antequam B veniat, quædam jacula præmittere, et præcursorem adventus sui facere cogitationem, hanc si nos in corde nostro susceptam nutrierimus, et ipse intrare audebit.

Qui furabatur, jam non furetur. Quia hi qui in vitæ istius negotiis conversantur, propter alimenta et usus necessarios coguntur aliqua vel emere vel vendere, et lucra de negotiatione sectari, propterea nunc Ephesios monet, ne sub occasione emolumenti, furti crimen incurrant. Furtum nominans omne quod alterius damno acquiritur. Potest autem et altius intelligi : *Qui furabatur jam non furetur.* Propter illud quod scriptum est, de pseudoprophetis : *Qui furantur sermones unusquisque a proximo suo* C (*Jer.* xxiii), et illud : *Omnes, quotquot venerunt ante me, fures fuerunt et latrones* (*Joan.* x). Hos prohibet furta facere spiritalia.

Magis autem laboret, etc. Neque vero ait, *magis autem laboret operando manibus suis, quod bonum est*, ut non indigeat, et habeat victum, et nulli molestiam exhibeat, sed laboret, inquit, manibus suis, quod bonum est, ut habeat unde foveat, communicet indigentibus. Qui igitur ad hoc tantum laborat, ut ipse non egeat, et a cæteris contrahat manum, quamvis applaudat sibi, tamen apostoli præcepta non fecit. Igitur operatur bonum, qui declinat a malo et facit bonum, et operatur in agro animæ suæ, ut spiritualibus panibus impleatur, et possit commodari esurienti et necessitatem sustinenti, D dans in tempore cibaria conservis suis.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. IX.

« Ascendens Jesus in naviculam transfretavit et « venit in civitatem suam. Et ecce offerebant ei pa« ralyticum jacentem in lecto. Et videns Jesus fidem « illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittun« tur tibi peccata tua. Et ecce quidam de scribis « dixerunt intra se : Hic blasphemat. Et cum vidis« set Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogi« tatis mala in cordibus vestris ? Quid est facilius di« cere, dimittuntur tibi peccata, an dicere, surge et « ambula ? Ut sciatis autem, quoniam filius hominis « habet potestatem in terra dimittendi peccata, « tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et

« vade in domum tuam. Et surrexit et abiit in domum suam. Videntes autem turbæ timuerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus. »

Ascendens Jesus in naviculam, etc. (Ex Figulo.) Marcus non hoc in civitate ejus, quæ Nazareth vocatur, dicit factum, sed in Capharnaum, nisi forte poterit dici tota Galilæa civitas Christi, in quocunque in ea oppido esset Christus. In Galilæa enim Nazareth et Capharnaum habentur. Sive ita legendum: *Et ascendens in naviculam, transfretavit, et venit in civitatem suam*, id est, Nazareth; et quid ibi gestum sit, Matthæus prætermisit. Mare quod Dominus transfretavit, sæculum istud significat. Navis vero, in quam ascendit, aliquoties corpus ejus, aliquoties crucem, aliquoties vero animam sanctam specialiter vel generaliter totam significat Ecclesiam. Civitas vero sua, quæ Nazareth vocatur, ad quam misericorditer venit, quæ munda sive custodita interpretatur, ipsam generaliter totam significat Ecclesiam.

Et ecce offerunt, etc. Curatio paralytici hujus animæ post diuturnam illecebræ carnalis inertiam ad Christum suspirantis indicat salvationem, quæ primo omnium ministris, qui eam sublevant, et Christo afferant, id est, bonis operibus, doctoribus, qui spem sanationis opemque intercessionis suggerant, indiget. Qui bene, Marco narrante, quatuor fuisse reperiuntur, sive quia quatuor Evangelii libris omnis prædicantium virtus, omnis sermo firmatur, seu quia quatuor sunt virtutes, quibus ad promerendam sospitatem fiducia mentis erigitur, de quibus in æternæ sapientiæ dicitur laude, sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus. Quas nonnulli versis nominibus prudentiam, fortitudinem et justitiam appellant.

Et videns fidem illorum dixit paralytico. Intuendum sane quanti propria cujusque fides apud Deum valeat, ubi tanti valuit aliena, ut totus homo repente, hoc est, exterius interiusque jam salvatus exsurgeret, aliorumque merito aliis relaxarentur errata. Non enim ait Evangelium: Videns Jesus fidem ejus qui offerebatur, sed eorum qui offerebant.

Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. (Ex Hieron.) O mira humilitas, despectum et debilem totisque membrorum compagibus dissolutum filium vocat, quem sacerdotes non dignabantur attingere, aut certe ideo filium, quia dimittuntur ei peccata sua. Juxta tropologiam interdum anima jacens in corpore sub totis membrorum virtutibus dissolutis, a perfecto doctore offertur curanda Domino, quasi misericordia ejus sanata fuerit, tantum roboris accepit, ut portet statim lectum suum.

(*Ex Beda.*) Curaturus hominem a paralysi Dominus primo peccatorum vincula dissolvit, ut ostenderet eum obnoxiis culparum actuum dissolutione fuisse damnatum, nec nisi his relaxatis, membrorum posse recuperatione sanari.

A *Et ecce quidam de scribis dixerunt intra se: Hic blasphemat*, vel secundum Marcum: *Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?* Verum dicunt scribæ, quia nemo dimittere peccata, nisi Deus potest, qui per eos quoque dimittat, quibus dimittendi tribuit potestatem, et ideo Christus verus Deus esse probatur, quia dimittere peccata quasi Deus potest.

Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum dixit: Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris? Ostendit se Deum, qui potest cordis occulta cognoscere, et quodammodo tacens loquitur: Eadem majestate et potentia, qua cogitationes vestras intueor, possum et hominibus delicta dimittere, ex vobis intelligite quid paralyticus consequatur.

Quid est facilius dicere: Dimittuntur tibi peccata B *tua, an dicere: Surge et ambula?* (Ex Hieron.) Inter dicere et facere multa distantia est; utrum sint paralytico peccata dimissa solus noverat, qui dimittebat. *Surge* autem *et ambula*, tam ille, qui surgebat, quam hi qui surgentem videbant approbare poterant. Fit igitur carnale signum, ut probetur spirituale, datur nobis intelligentia, propter peccata plerasque evenire corporum debilitates. Quinque enim sunt differentiæ causarum pro quibus in hac vita molestiis corporalibus affligamur.

(*Ex Beda*). Aut enim ad merita augenda per patientiam justi corporis infirmitate gravantur, ut beatus Job et Tobias. Aut ad custodiam virtutum, præceptorum, ne superbia tentante dispereant sicut apostolus Paulus, cui, ne magnitudine revelationum ex- C tolleretur, datus est stimulus carnis (*II Cor.* XII). Aut ad intelligenda et corrigenda peccata nostra, sicut paralyticus iste, de quo tractamus, qui non nisi dimissis primo peccatis, potuit ab infirmitate curari. Aut ad gloriam Dei salvandis, sive per seipsum, sive per famulos suos, sicut cæcus natus in Evangelio (*Joan.* IX), sicut Lazarus, cujus infirmitas non fuit ad mortem, sed propter gloriam Dei, ut glorificaretur Filius Dei per eum (*Joan.* XI). Aut ad inchoationem damnationis æternæ, quod reproborum est, sicut Antiochus et Herodes, qui quod tormentorum in gehenna perpetua passuri essent, præsentium afflictionum miseria cunctis ostendebant, quibus congruit illud Prophetæ: *Et duplici contritione contere* D *eos*; unde necesse est, ut in omnibus, quæ temporaliter adversa patimur cum humilitate, Domino gratias agamus, et infirmitatis nostræ conscii, de collatis nobis remediis gratulemur.

Ut sciatis autem quoniam filius hominis, etc. Idem ipse et Deus et filius hominis est, et ut homo Christus per divinitatis suæ potentiam peccata dimittere possit, et idem Deus Christus per humanitatis suæ fragilitatem pro peccatoribus mori.

Tunc ait paralytico: Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam, etc. Spiritualiter ergo de fragilitate surgere est, animam se a carnalibus desideriis, ubi ægra jacebat, abstrahere. Grabatum vero tollere est ipsam quoque carnem per continentiæ frena correptam spe cœlestium præmiorum, a deliciis

segregare terrenis. Sublato autem grabato domum ire ad paradisum redire est, hæc enim vera est domus. Nam quæ hominem in prima suscepit, non jure amissa, sed fraude tandem restituta, per eum qui fraudulento hosti nihil debuit. Aliter sanus qui languerat, domi reportat grabatum, cum anima remissione recepta peccatorum, ad internam sui custodiam, cum ipso se corpore refert, ne quid post veniam, unde iterum juste feriatur admittat.

Videntes autem turbæ, timuerunt et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus. Quam miranda divinæ potentiæ virtus, ubi nulla temporis interveniente morula, jussa Salvatoris salus festina comitatur. Merito qui adfuerant damnationis blasphemiæ jaculis, ad laudem tantæ majestatis stupentia corda convertunt.

HEBDOMADA XXI POST PENTECOST.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD EPHESIOS, CAP. V.

« Videte itaque quomodo caute ambuletis, non « quasi insipientes, sed ut sapientes. Redimentes tem- « pus, quoniam dies mali sunt, propterea, nolite « fieri imprudentes, sed intelligentes, quæ sit volun- « tas Dei. Et nolite inebriari vino, in quo est luxu- « ria, sed impleamini Spiritu sancto, loquentes vo- « bismetipsis in psalmis, hymnis et canticis spiritua- « libus, cantantes et psallentes in cordibus vestris « Domino. Gratias agentes semper in omnibus, in « nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo et Patri. « Subjecti invicem in timore Christi. »

Videte itaque quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut, etc. (Ex Hieron.) Recte Ephesiis dicitur, ut caute ambulent, qui habebant exercitatos sensus ad discernendum bonum et malum, et probantes omnia, id quod statuerant bonum esse retinebant. Qui autem videt, quomodo ambulet, et quam caute figat gradum, ne forte offendat ad lapidem pedem suum, et dicit: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII), utique sapiens est.

Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. (Ex Aug.) Redimere tempus hoc est, quando aliquis tibi infert litem, perde aliquid, ut Deo vaces non litibus. Ex eo enim, quod perdes, pretium est temporis. Quomodo ergo perdis nummos, id est, das alteri, ut emas aliquid, sic perde nummos, ut emas tibi quietem. Antiquum enim proverbium est: Nummum quærit pestilentia, duo illi da, et ducat se; quid aliud dixit Deus, quam redimentes tempus, quando ait: *Si quis vult judicio tecum contendere, et tunicam tuam tolle[re], dimitte illi et pallium. Quoniam dies mali sunt.* Dies malos duæ res faciunt, malitia hominum et miseria. Cæterum dies isti, quantum pertinet ad spatia horarum, ordinati sunt. Ducunt vices, agunt tempora, oritur sol et occidit, transeunt tempora, et nulli molesta sunt, nisi sibi homines sint molesti. Ergo dies malos miseria et malitia hominum faciunt. Ex quo enim lapsus est Adam de paradiso, nunquam fuerunt dies nisi mali. Nascuntur pueri, et a ploratu incipiunt, post nescio quot dies rident. Quando plorabat propheta, suæ calamitatis erat. Lacrymæ enim testes miseriæ sunt. Quid enim prophetabat? in labore utique se futurum vel in timore? etiam si bene vixerit, et justus fuerit, in mediis positus tentationibus semper timebat. Ait enim Apostolus: *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur.* Ecce quomodo dies mali sunt?

(*Ex Greg.*) Tempus quippe redimimus, quando activam vitam, quam lasciviendo perdidimus, flendo reparamus.

(*Ex Hieron.*) Tempus autem redimimus, quia dies mali sunt, quando in bono opere tempus consumimus, emimus et proprium facimus, quod malitia hominum venditum fuerat. Nemo autem vitæ hujus quærens necessaria, et de divitiis et sollicitudinibus, quas Evangelium spinas nuncupat cogitans, potest sibi tempus redimere. Redimentes autem tempus, quoniam in diebus malis est, quodammodo immutamus illud, et dies malos in bonos vertimus, et facimus illos non præsentis sæculi, sed futuri.

Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. In omni ergo opere primum considerandum quid velit Deus, et habito judicio, id postea faciendum, quod illi placere fuerit comprobatum.

Nolite inebriari vino in quo est luxuria, sed impleamini spiritu. Quomodo nos non possumus duobus dominis servire Deo et mammonæ, sic non possumus spiritu impleri pariter et vino. Qui enim spiritu impletur, habet prudentiam, mansuetudinem, verecundiam, castitatem; qui vino, habet insipientiam, furorem, procacitatem, libidinem, hoc quippe æstimo uno verbo significare luxuriam. Potest autem *vino, in quo est luxuria*, et illud intelligi, de quo in cantico Mosis dicitur: *Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis*, quod omnis qui sæculi istius cogitationes ebrii sunt, bibunt, et insaniunt et vomunt, et præcipites corruunt.

Loquentes vobismetipsis, psalmis et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris. (Ex Hieron.) Qui se abstinuerit ab ebrietate vini, in quo est luxuria, et pro hoc spiritu fuerit impletus, iste omnia potest accipere spiritualiter. Psalmos, hymnos et cantica in psalterio plenissime discimus. Hymnos esse dicendum, qui fortitudinem et majestatem prædicant Dei, et ejusdem semper vel beneficia vel facta mirantur, quod omnes psalmi continent, quibus alleluia vel præpositum vel subjectum est. Psalmi autem proprie ad ethicum locum pertinent, ut per organum corporis quid faciendum et quid vitandum sit noverimus. Qui vero de superioribus disputat, et conventum mundi, omniumque creaturarum ordinem atque concordiam subtilis disputator edisserit, iste spirituale canticum canit, vel certe, ut propter simpliciores manifestius eloquamur, psalmus ad corpus, canticum refertur ad mentem. Et canere, igitur et psallere et laudare Dominum, magis animo quam voce debemus, hoc est, quippe quod dicitur: *Cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino.*

A Audiant hæc adolescentuli, audiant hi, quibus psallendi in Ecclesia officium est Deo, non voce, sed corde cantandum in timore, in opere, in scientia Scripturarum. Si bona opera habuerit, dulcis apud Deum cantor est. Sic cantet servus Christi, ut non vox canentis, sed verba placeant quæ leguntur.

Domino gratias agentes semper pro omnibus. Dupliciter intuendum, ut et in omni tempore et pro omnibus, quæ nobis accidunt Deo gratias referamus, ut non tantum pro his, quæ bona putamus, sed etiam quæ nos coarctant, et contra nostram veniunt voluntatem, in Dei præconium mens læta prorumpat, Christianorum propria virtus est, etiam in his quæ adversa putantur, referre gratias Creatori.

In nomine Domini nostri Jesu Christi Deo et Patri.
B Qui autem, sicut diximus, gratias agit Deo et Patri, in mediatore Dei et hominum referat eas Christo Jesu, quia nisi per illum accedere non valemus ad Patrem.

Subjecti invicem in timore Christi. Et in alio loco: *Per charitatem servite invicem.* Audiant hæc episcopi, audiant presbyteri, audiant omnes orthodoxi, subjectis suis se esse subjectos, et imitentur dicentem Apostolum : *Cum enim essem liber ex omnibus hominibus, meipsum servum feci, ut omnes lucrifacerem* (*I Cor.* IX). Sed hoc quod ait: *In timore Christi*, sic accipiendum, ut ipsa subjectio non propter hominum gloriam, sed propter timorem Christi fiat, dum illum timemus offendere.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXII.

C « Loquebatur Jesus cum discipulis suis in parabolis dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. Iterum misit alios servos dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata, venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam. Reliqui vero tenuerunt servos ejus et contumeliis affectos occiderunt. Rex autem cum audisset, iratus est et missis exercitibus suis perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant non fuerunt digni. Ite ergo ad exitus viarum, et
D quoscunque inveneritis vocate ad nuptias. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, bonos et malos, et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris : ligatis pedibus ejus et manibus, mittite eum in tenebras exteriores. Ibi erit fletus et stridor dentium. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. »

Loquebatur Jesus cum discipulis suis in parabolis, dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. (Ex Greg.) Congregatio justorum regnum cœlorum dicitur. Regnum cœlorum Ecclesia est justorum, quia electorum corda in terra nil ambiunt, per hoc quod ad superna suspirant, jam in eis Dominus, quasi in cœlestibus regnat.

(*Ex Hieron.*) Rex iste qui fecit nuptias filio suo Deus omnipotens est, fecit autem nuptias Domino nostro Jesu Christo et Ecclesiæ, quæ tam ex Judæis, quam ex gentibus congregata est

(*Ex Greg.*) In hoc pater regi filio nuptias facit, quo ei per incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit. Uterus autem genitricis virginis hujus sponsi thalamus fuit, unde Psalmista ait : *Ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII). Tanquam sponsus quippe de thalamo processit, qui ad conjungendam sibi Ecclesiam incarnatus Deus de incorrupto utero virginis exivit.

Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. Misit ergo servos, ut ad istas nuptias amicos invitarent, misit semel, misit iterum, quia incarnationis Dominicæ prædicatores, et prius prophetas, et postmodum apostolos. Bis itaque servos ad invitandum misit, quia incarnationem unigeniti, et per prophetas dixit futuram, et per apostolos nuntiavit factam.

(*Ex Hieron.*) Mittitque servum suum invitatos vocare ad nuptias, haud dubium, quin Mosen, per quem legem invitatis dedit. Si autem servos legerimus, ut pleraque habent exemplaria, ad prophetas referendum est, quod invitati per eos venire contempserunt.

Iterum misit alios servos suos, dicens : Dicite invitatis, ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa, et omnia parata, venite ad nuptias, illi autem neglexerunt. Prandium paratum, et tauri et altilia occisa, vel per metaphoram opes regiæ intelliguntur spiritualis, vel certe dogmatum magnitudo et doctrina Dei lege plenissima sentire potest.

(*Ex Greg.*) Quid in tauris vel altilibus, fratres charissimi, nisi Novi ac Veteris Testamenti Patres accipimus. Quid ergo per tauros, nisi Patres Testamenti Veteris significantur, nam dum ex promissione legis acceperant, quatenus adversarios suos odii retributione percuterent, ut ita dicam, quid aliud quam tauri erant, qui inimicos suos virtutis corporeæ cornu feriebant. Quid vero per altilia, nisi Patres Testamenti Novi figurantur, qui dum gratiam pinguedinis internæ percipiunt, a terrenis desideriis mente ad sublimia, contemplationis suæ pinna sublevantur. Tauri mei et altilia occisa sunt et omnia parata, ac si apertius dicatur : Patrum præcedentium mortes aspicite, et remedia vitæ vestræ cogitate.

Et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem. In villa ire est labori terreno immoderate incumbere, in negotiationem vero ire, est actione sæcularium lucris inhiare. Quia enim alius intentus labori terreno, alius vero mundi hujus actionibus deditus, mysterium incarnationis Dominicæ pensare, et secundum illud vivere dissimulat, quasi ad villam vel negotium pergens, venire ad regis nu-

ptias recusat, et plerumque quod est gravius nonnulli vocantis gratiam non solum respuunt, sed etiam persequuntur; unde et subditur.

Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt. (Ex Hieron.) Inter eos qui non recipiunt Evangelii veritatem, multa diversitas est; minoris enim criminis sunt qui occupati aliis rebus venire noluerunt, his qui contempto invitantis affectu verterunt humanitatem in crudelitatem, et tentos servos regis, vel contumeliis affecerunt, vel occiderunt.

Rex autem, cum audisset, iratus est, et missis exercitibus suis perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. Exercitus seu ultores angelos, de quibus in Psalmis scribitur (*Psal.* LXXVII): Immissionem per angelos malos, seu Romanos intelligamus, sub duce Vespasiano et Tito, qui occisis Judææ populis, prævaricatricem succenderunt civitatem.

(*Ex Greg.*) Homicidas perdidit, quia persequentes interimit; civitatem eorum igne succendit, quia illorum non solum animæ, sed caro quoque in qua habitaverunt æternæ gehennæ flamma cruciatur. Missis vero exercitibus exstinxisse homicidas dicitur, quia in omnibus omne judicium per angelos exhibetur.

Tunc ait servis, nuptiæ quidem paratæ sunt, etc. Si in Scriptura vias actiones accipimus, exitus viarum intelligimus defectus actionum, quia illi plerumque facile ad Deum veniunt, quos in terrenis actibus prospera nulla comitantur.

Egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, etc. (Ex Hieron.) Gentilium populus non erat in viis, sed in exitibus viarum. Quæritur autem quomodo in his qui foris erant inter malos, et boni aliqui sunt reperti. Hunc locum plenius tractat Apostolus ad Romanos, quod gentes naturaliter facientes ea quæ legis sunt, condemnent Judæos, qui scriptam legem non fecerint. Inter ipsos quoque ethnicos est infinita diversitas, cum sciamus alios esse proclives ad vitia, et ruentes ad mala, alios ob honestatem morum virtutibus deditos.

(*Ex Greg.*) Ecce jam ipsa qualitate convivantium aperte ostenditur, quia per has regis nuptias præsens Ecclesia Dei designatur, in qua cum bonis et mali conveniunt. Permixta quippe est diversitate filiorum. Boni enim soli nusquam sunt, nisi in cœlo, et mali soli nusquam sunt, nisi in inferno. Hæc autem vita, quæ inter cœlum et infernum sita est, sicut in medio subsistit, ita utrarumque partium cives communiter recipit.

Intravit autem rex, ut videret discumbentes et vidit ibi hominem, etc. Quid ergo debemus intelligere nuptialem vestem, nisi charitatem. Intrat enim ad nuptias, sed cum nuptiali veste non intrat, qui in sancta Ecclesia assistens fidem habet, sed charitatem non habet. Recte enim charitas nuptialis vestis vocatur, quia hanc in se conditor noster habuit, dum ad sociandæ sibi Ecclesiæ nuptias venit. Sola quippe dilectione Dei factum est, ut ejus unigenitus mentes sibi electorum hominum uniret. Unde Paulus dicit: *Sic enim dilexit Deus mundum, ut filium suum unigenitum daret* pro nobis (*Joan.* III). Qui ergo per charitatem venit ad homines, eamdem charitatem innotuit vestem esse nuptialem. Nos sumus, fratres, qui in nuptiis Verbi discumbimus, qui jam in Ecclesia habemus, qui scripturæ sacræ epulis pascimur, qui conjunctam Deo Ecclesiam esse gaudemus. Ecce rex ad nuptias ingreditur, et cordis nostri habitum contemplatur, atque ei quem charitate vestitum non invenit, protinus iratus dicit: *Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?* Mirandum valde est, fratres charissimi, quod hunc et amicum vocat et reprobum. Ac si ei apertius dicat, amice et non amice. Amice per fidem et non amice per operationem. (*Ex Hieron.*) Ili qui invitati fuerant ad nuptias de sepibus et angulis et plateis, et diversis locis cœnam regis impleverant, sed postea cum venisset rex, ut videret discumbentes in convivio suo, hoc est, in sua quasi fide requiescentes, ut in diem judicii visitaret convivas, et discerneret merita singulorum, invenit unum qui veste indutus non erat nuptiali: unus iste omnes qui sociati sunt malitia intelliguntur, vestis autem nuptialis præcepta sunt Domini, et opera quæ complentur ex lege et Evangelio, novique hominis efficiunt vestimentum. Si quis igitur in tempore judicii inventus fuerit sub nomine Christiano, non habere vestem nuptialem, hoc est, vestem supercœlestis hominis, sed vestem pollutam, id est, veteris hominis exuvias, hic statim corripitur et dicitur ei: *Amice, quomodo huc intrasti?* Amicum vocat, quod invitatus ad nuptias est; arguit impudentiæ, quod veste sordida munditias polluerit nuptiales.

At ille obmutuit. In tempore enim illo non erit locus impudentiæ, nec negandi facultas, cum omnes anguli et mundus ipse testis sit peccatorum.

(*Ex Greg.*) Quia, quod dici sine gemitu non potest, in illa districtione ultimæ increpationis omne argumentum cessat excusationis, quippe quia ille foris increpat, qui testes conscientiæ intus animum accusat.

Tunc dixit rex, etc. Ligantur tunc pedes et manus per districtionem sententiæ, qui modo a pravis operibus ligari noluerunt per meliorationem vitæ; vel certe tunc ligat pœna, quos modo a bonis operibus ligat culpa. Pedes enim qui visitare ægrum negligunt, manus quæ nihil indigentibus tribuunt, a bono opere jam ex voluntate ligati sunt. Qui ergo nunc sponte ligantur in vitio, tunc in supplicio ligantur inviti.

Mittite eum, etc. Interiores quippe tenebras dicimus cæcitatem cordis, exteriores vero tenebras æternam noctem damnationis. Tunc ergo damnatus quisque non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur, quia illic invitus projicitur in noctem damnationis, qui hic sponte cecidit in cæcitatem cordis. Ubi fletus quoque et stridor dentium esse perhibetur, ut illic dentes strideant, qui hic de edacitate gaudebant. Illic oculi defleant, qui hic per illicitas concu-

piscentias versabantur, quatenus singula quæque membra supplicio subjaceant, quæ hic singulis quibusque vitiis subjecta serviebant. (*Ex Hieron.*) In fletu quoque oculorum et stridore dentium, per metaphoram membrorum corporalium magnitudo ostenditur tormentorum.

Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. (Ex August.) Paucos dicit justos, in comparatione multorum iniquorum. Esse autem per semetipsos consideratos in magno numero, diffuso toto orbe terrarum, crescente inter zizania, et cum palea usque ad diem messis et ventilationis, nam in comparatione paleæ possunt pauca grana dici, quæ tamen per se ipsa in massam redacta implent dominicum horreum.

(*Ex Greg.*) Ecce nos omnes jam vocati per fidem, ad cœlestis regis nuptias venimus, qui incarnationis ejus mysterium et credimus, et confitemur, divini verbi epulas sumimus. Quod vocati sumus novimus, si sumus electi, nescimus. Tanto ergo necesse est, ut unusquisque nostrum humilitate se deprimat, quanto si sit electus ignorat.

HEBDOMADA XXII POST PENTECOST.

AD EPHESIOS, CAP. VI.

« De cætero confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias Diaboli: Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ, et calceati pedes in præparationem Evangelii pacis. In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere. Et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei. »

De cætero confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus. (Ex Hieron.) Quod igitur ait: *Confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus*, totum sentitur in Christo, ut in omnibus virtutibus quæ super eo intelliguntur. Qui crediderint confortentur. Et prudenter post specialia mandata, quid viris et uxoribus, patribus et filiis, dominis et servis observandum sit, nunc generaliter omnibus in commune præcipit in Domino, et in ejus potentia confortati præparent se adversum diabolum.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis resistere adversus insidias diaboli. Ex his quæ infra legimus, et hic quæ in scripturis omnibus de Domino salvatore dicuntur, manifestissime comprobatur, omnia arma Dei, quibus nunc indui jubemur, intelligi salvatorem, ut unum atque idem sit dixisse: *Induite vos omnia arma Dei*, quasi dixerit: Induite Dominum Jesum Christum. Si enim cingulum veritas est, et lorica justitia est, salvator autem et veritas et justitia nominatur, nulli dubium quin ipse et cingulum

A sit et lorica. Quæ autem alia arma Dei possumus æstimare, quibus induendus est, qui habet adversum diaboli dimicare versutias, excepta virtute quæ Christus est, hunc enim qui juxta omnia quæ super eo intelliguntur fuerit indutus, potens erit contra universas insidias diaboli repugnare. Diabolus autem nomen Græcum est, quod interpretatur criminator. Juxta Hebræi vero sermonis proprietatem, quia et tribus Zabulon quamdam similitudinem hujus vocabuli habet, καταῤῥέων, id est deorsum fluens, dici potest, quod scilicet paulatim de virtute ad vitium fluxerit et de cœlestibus ad terrena corruerit.

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, etc. Æstimo quippe adversus carnem et sanguinem esse certamina, quando caro concupi-
B scit adversus spiritum, et provocat nos facere opera sua, fornicationem et immunditiam, luxuriam et reliqua his similia. Porro non est humana tentatio, nec adversus carnem et sanguinem pugna, quando aut ipse Satanas transfiguratus in angelum lucis, persuadere nititur, ut eum angelum luminis arbitremur, aut aliquid horum simile facit, in omni virtute, signis et portentis mendacibus, in omni deceptione iniquitatis, sed quasi principatus, potestas, rector tenebrarum et nequitia spiritualis dicat quispiam hoc, quod ait: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates*, et cætera quæ sequuntur. Ideo dicit, ut doceamur ne ea quidem quæ nobis ministrari vitia putamus, ex carne carnis esse vel sanguinis, sed a
C quibusdam spiritualibus nequitiis suggeri. Sunt enim quidam dæmones amoribus et amatoriis canticis servientes, et Propheta quoque commemorat dicens: *Spiritu fornicationis seducti sunt.* Alii vero iracundias et furores et bella committere, alii præesse inimicitiis, et inter homines odia concitare. Quia vult ergo, aiunt, Apostolus nos docere, non ex natura corporis et materia carnis et sanguinis, hæc vitiorum genera procreari, sed instinctu dæmonum, propterea ait: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates*, et rel. Sed adversus rectores earum tenebrarum, quæ huic mundo incubant, et errorem hominibus incredulitatis offundunt, et adversum spiritalia nequitiæ, quæ habitant in cœlestibus. Non quod dæmones
D in cœlestibus commorentur, sed quo supra nos aer hoc nomen acceperit, unde et aves quæ volitant per aerem, volucres cœli esse dicuntur. Hæc autem omnium doctorum opinio est, quod aer iste qui cœlum et terram medius dividens inane appellatur, plenus sit contrariis fortitudinibus.

(*Ex August.*) Non adversus carnem et sanguinem est nobis colluctatio, id est, adversus hominem, sed adversus principatus et potestates, id est, dæmones, qui sunt spiritualia nequitiæ, adversus rectores mundi. Exponit quid sit mundus, cujus sunt illi rectores, cum dicit: *Rectores mundi tenebrarum harum:* dilectoribus suis et infidelibus plenus est mundus, hos appellat Apostolus tenebras, horum rectores dia

bolus est et angeli ejus, hæc tenebræ non sunt incommutabiles, sed aliquando mutantur, et lux efficiuntur, et dicitur eis: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.*

(*Ex Primas.*) Item caro et sanguis homo dicitur, sed adversus principes et potestates, qui sibi principatum in hujus mundi homines usurparunt. Et qui ignorantes animas per peccata seducunt adversum mundi rectores tenebrarum harum. *Fuistis enim tenebræ, nunc autem lux in Domino*, contra spiritales hostes, spiritualia arma sumenda sunt, ut dissimilitudo naturæ armorum fortitudine protegatur, adversum quos nobis est colluctatio in cœlestibus, id est, pro cœlestium promissione præmiorum. (*Ex August.*) Adhuc propter hoc quod ait *in cœlestibus:* Quia videtur ambiguum, dicendum subaudiri posse, illud ad omnia ut sit, non est nobis colluctatio adversus potestates in cœlestibus et rectores tenebrarum istarum in cœlestibus, et spiritualia nequitiæ in cœlestibus. Sciamus autem quod, excepto præsenti loco, nec in Veteri nec in Novo Testamento mundi rectores unquam legerimus, quod nomen idcirco Paulus apostolus finxit, quia necesse habebat ad Ephesios disputans de rebus nobis et invisibilibus, nova nomina coaptare.

Propterea accipite, etc. Simpliciter Ephesios ad futuras tentationes et persecutiones, quas eis Paulus apostolus post hanc epistolam prophetiæ videbat spiritu provenire coarctatur et monet ut omnia faciant, per quæ possint in fide stare Evangelii, nec in persecutione corruere. Diem malum præsens autem tempus ostendit, de quo supra dixerat: *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt*, propter angustiam et vitæ hujus labores, quia non absque sudore et certamine perveniamus ad palmam, aut certe consummationis atque judicii, de quo Joel: *Prope est dies tenebrarum et turbinis, dies nebulæ et caliginis*, et rel. (*Joel.* II.) Ut igitur possit quis in hac die diabolo resistere, quia ipse est accusator fratrum nostrorum, assumat omnia arma Dei, hoc enim sonat πανοπλία, non ut in Latino simpliciter arma translata sunt, et omnibus telis armisque succinctus, de quibus in sequentibus explicatur: Sciat tunc se stare posse, si universa fuerit operatus, ut plenus cunctis virtutibus stabilem figat gradum, et non moveatur de acie.

State ergo succincti lumbos vestros in veritate. (Ex Primas.) Perfecti estote lumbos mentis accincti, hoc est, in omni prælio viriliter præparati, et ab omnibus curis sæculi expediti.

(*Ex Hieron.*) Quod juxta membra carnis et corporis omnia membra animæ in Scripturis vocentur nulli dubium est, de quibus unum puto esse, nunc membrum lumbos, quos ut accingamus a Veritate præcipitur: *Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII), hoc idem reor et illud significare, quod Joannes zonam pelliceam habebat circum lumbos suos, et non erat de immundis, qui propter fluxum seminis extra castra projecti (*Levit.*

A XV), cum arca Domini habitare non possunt (*Levit.* XIII), et secundum id quidem quod veritate præcinctus est, id est Christo, non facile ad falsitatis dogmata deducetur.

Induti loricam justitiæ. (Ex Primas.) Sicut lorica multis circulis intexitur, sic et justitia diversis virtutum connectitur speciebus, in unitate non solum pectoris conscientia, sed et ventris continentia, nec non ad femorum usque pertingit libidinem coercendam.

(*Ex Hieron.*) Qui enim circumdatur multiplici veste justitiæ, nec ad similitudinem cervi in jecur accipit sagittam, nec in desideria corruit, et furores, sed erit mundo corde habens artificem hujus loricæ Deum, qui unicuique sanctorum omnia arma fabri-

B catur.

Et calceati pedes, etc. Diligentius observate quod virtutem quamdam animæ appellaverit pedes, quibus ingredimur, in eo qui dicit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Et de quibus canimus: Dirige, Domine, pedes nostros in viam pacis, quos oportet calceare præparatione Evangelii pacis. Qui igitur habet pacem, calceatus est Christi Evangelio, et idcirco homo pacis factus est, et nec bellicum aliquid, et tumultuosum agit, nec cum his qui inpræparati sunt, condemnabitur.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela, etc. Quasi dixerit in omni opere portate clypeum fidei, ut possitis tecti atque muniti excipere venientes sagittas, et huc atque illuc arte eas bellica declinare. Perspicua autem sunt jacula maligni, quæ

C vult mittere in corda nostra per cogitationes pessimas, de quibus unum jecit in cor Judæ, ut traderet salvatorem (*Joan.* XIII). Itaque vel principium quidem habere poterit inimicus vulnerandi, si tenuerimus scutum fidei, in quo non solum venientium tela franguntur, sed etiam telorum ipse ignis exstinguitur; infidelitas quoque inimica est fidei, ubi scutum est fidei, nihil valebit.

Et galeam salutis assumite. Propter hanc galeam salutarem omnes in capite nostro sensus integri perseverant. Si enim caput viri Christus est, sequitur omnis noster sensus, mens, cogitatio, sermo, consilium, si tamen sapientes fuerimus, in Christo sint. Caput etiam, quod est principale cordis, in

D quo sensus omnes locati sunt, salutis galea circumdatum non quassabitur.

Et gladium spiritus, quod est verbum Dei. (Ex Primas.) Nemo militum audet ad bellum sine gladio proficisci, se enim utcunque tueri potest, sed hostem non valet occidere, sicut non nunquam etiam ab audaci inimico omnibus armis spoliatur, perimitur, ita sine Dei verbo justitia omnis intuta est. Fidelis quasi vir bellator et fortis, omnes sectas contrarias veritati concidet, interficiet, jugulabit. Gladium spiritus, id est, verbum Dei manu tenens salvator et veritas et justitia nominatur. Nulli dubium, quin ipse et cingulum sit et lorica, et præparatio Evangelii pacis et scutum fidei et galea salutaris et gladium spiritus, quod est verbum Dei, et vivens sermo, et

efficax, de quo Apostolus ait : *Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ, ac spiritus, compagumque et medullarum et discretor cogitationum cordis, et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus, omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus.*

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. IV.

« Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur « Capharnaum. Hic cum audisset, quia Jesus adve« niret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et ro« gabat eum, ut descenderet et sanaret filium ejus. « Incipiebat enim mori. Dixit ergo Jesus ad eum : « Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Dicit « ad eum regulus : Domine, descende priusquam « moriatur filius meus. Dixit ei Jesus : Vade, filius « tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei « Jesus et ibat. Jam autem eo descendente servi « occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes : Quia « filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis, « in qua melius habuerat. Et dixerunt ei : Quia heri « hora septima reliquit eum febris. Cognovit ergo « pater, quia illa hora esset, in qua dixit ei Jesus : « Filius tuus vivit, et credidit ipse, et domus ejus « tota. »

Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. (Ex Greg.) Regulus diminutivum nomen est a rege, et ideo forsitan regulus dicitur iste, qui salutem poposcit filio suo, quia plenam non habuit fidem. Capharnaum autem ager vel villa pulcherrima interpretatur.

Hic cum audisset, quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum, ut descenderet et sanaret filium ejus. Incipiebat enim mori. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Quare ergo dicit : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis*, cum ille ante credit quam signum videret. Qui enim salutem quærebat filio, procul dubio credebat, sed mementote quid petit, et aperte cognoscetis, quia in fide dubitavit, poposcit namque ut descenderet et sanaret filium ejus. Corporalem ergo præsentiam Domini quærebat, qui per spiritum nusquam deerat, minus in illo credidit, quem non putavit posse salutem dare, nisi præsens esset corpore. Si enim perfecte credidisset, procul dubio sciret, quia non esset locus ubi non esset Deus. Salutem itaque filio petiit, et tamen in fide dubitavit, quia eum ad quem venerat, et potentem ad curandum credidit, et tamen moriente filio esse absentem putavit Deum.

Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus, etc. Qua in re hoc est nobis solerter intuendum, quod sicut alio evangelista testante didicimus, centurio venit ad Deum, dicens : *Domine, puer meus jacet paralyticus in domo, et male torquetur.* Cui a Jesu protinus respondetur : *Ego veniam et curabo eum.* Quid est quod regulus rogat, ut ad ejus filium veniat, et tamen corporaliter ire recusat? Ad servum vero centurionis non invitatur, et tamen se corporaliter ire pollicetur; reguli filio per corporalem præsentiam non dignatur adesse, centurionis vero servo non dedignatur occurrere : quid est hoc, nisi quod superbia nostra reconditur, qui in hominibus non naturam, qua ad imaginem Dei facti sint, sed honores et divitias veneramur. Redemptor vero noster, ut ostenderet, quia quæ alta sunt hominum, sanctis despicienda sunt, et quæ despecta sunt hominum, despicienda non sunt, ad filium reguli ire noluit, ad servum autem centurionis ire paratus fuit.

Credidit homo sermonem, quem dixit ei Jesus, et ibat. Incipiebat enim fidem habere in sermone Jesu, et qui ex parte dubius venit, fidelis recessit, et ideo sanitatem filii meruit.

Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, dicentes : Quia filius ejus viveret, interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerat, et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris. Septenarius numerus sanctificatus est in donis sancti Spiritus, in quo sanitas omnibus credentibus datur, constat. Quia in sancto Spiritu, qui est donum Dei, remissio est omnium peccatorum credentibus. Septenariusque numerus si dividitur in tria et quatuor, sanctam Trinitatem significat. In trinario numero, et omnium creaturarum perfectionem, in quaternario propter quatuor elementa plenaria, et quatuor plagas mundi, et quatuor anni tempora, quæ omnia ex ipso et per ipsum et in ipso creata sunt, constant et gubernantur, quoniam *in ipso vivimus, movemur et sumus.*

Cognovit ergo pater, quia illa hora erat, in qua dixit ei : Filius tuus vivit, et credidit ipse, et domus ejus tota. Quia nuntiatus est ei filius sanus, ad solum ergo sermonem crediderunt plures Samaritani, ad illud autem miraculum, sola domus illa credidit, quæ res protendit in multitudinem fidem gentium, et in paucitate fidei Judæorum. Gentes vero solo sermone, id est, prædicatione apostolica crediderunt, Judæi vero signa viderunt ipsum Dei filium facientem, et tamen pauci crediderunt ex eis.

HEBDOMADA XXIII POST PENTECOST.

EPISTOLA AD PHILIPPENSES, CAP. I.

« Confidimus in Domino Jesu, quia qui cœpit in « vobis opus bonum, ipse perficiet, usque in diem « Christi Jesu. Sicut est mihi justum hoc sentire « pro omnibus vobis, eo quod habeam vos in corde « et in vinculis meis. Et in defensione et confirma« tione Evangelii, socios gaudii mei omnes vos esse. « Testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam vos « omnes in visceribus Jesu Christi. Et hoc oro, ut « charitas vestra magis ac magis abundet in scientia « et in omni sensu, ut probetis potiora, et sitis « sinceri, et sine offensa in diem Christi, repleti « fructu justitiæ, per Jesum Christum in gloriam et « laudem Dei. »

Confidimus in Domino Jesu, quia qui cœpit in vobis opus bonum, ipse perficiet. Ac si diceret : Confidendo

impetrare cœptam doctrinam, sive gratiam scientiæ largiendo consummari in vobis.

Usque in diem Christi. Id est, usque in diem, quo de corpore recedatis, ex quo jam ad Domini unusquisque reservetur adventum, sive usque in diem Christi, id est, usque in diem judicii.

Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis. Ac si diceret : Charitas me hæc sentire facit pro vobis, quod perficietis opus quod cœpistis usque in diem, sive mortis, sive judicii, quia charitas omnia sperat.

Eo quod habeam vos in corde et in vinculis meis. Ac si diceret : Tantum vos diligo, ut mihi memoriam vestri nec vis tribulationis, nec sollicitudo defensionis auferat.

Et in defensione et confirmatione Evangelii. Confirmatio Evangelii est constans tolerantia prædicantis.

Socios gaudii mei omnes vos esse. Ac si diceret : Hoc sentio de vobis et credo, quia sicut meæ tribulationis socii estis, ita eritis et gaudii sempiterni. Sive, sicut scio vos Evangelio credidisse, ut etiam in tribulationibus meis, et ejus defensione mecum pariter gaudeatis.

Testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi. Ac si diceret : Ita vos desidero, tanquam viscera Christi, sive cupiam vos ejus inesse visceribus.

Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia et omni sensu. Notandum quia scientibus majorem scientiam adhuc deprecetur, ut sinceri in omnibus esse prævaleant, sive in scientia et sensu, id est, in intelligentia litteræ et spirituali mysterio.

Ut probetis potiora, etc. Sinceritas materia est, quæ naturam suam servat, et nulla extrinsecus corruptione fucata, et semper in melius proficit, non in pejus. Sive sinceros, id est, non reddentes malum pro malo, sive offensionem per malum exemplum.

Repleti fructu justitiæ per Jesum, etc. Id est, ut non solum sinceri ab omni corruptione sitis, sed etiam fructu justitiæ abundetis, exemplo Christi, qui non solum malitiam non habet, sed etiam bonitate redundat. Quod autem dicit : *In gloriam et laudem Dei*, ac si dicat : Ut glorietur et laudetur Deus in actibus vestris, sive sit gloria in operibus, et laus in sermonibus vestris.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XVIII.

« Simile est regnum cœlorum homini regi, qui « voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum « cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, « qui debebat decem millia talenta. Cum autem non « haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus « venundari et uxorem et filios et omnia quæ habe- « bat et reddi. Procidens autem servus ille, rogabat « eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia « reddam tibi. Misertus autem dominus servi illius, « dimisit eum, et debitum dimisit illi. Egressus au- « tem servus ille invenit unum de conservis suis,

A « qui debebat ei centum denarios. Et tenens suffo- « cabat eum, dicens : Redde quod debes? Et proci- « dens conservus ejus, rogabat eum, dicens : Patien- « tiam habe in me, et omnia reddam tibi. Ille autem « noluit, sed abiit et misit eum in carcerem, donec « redderet debitum. Videntes autem conservi ejus « quæ fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt et « narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. « Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve « nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam ro- « gasti me. Nonne ergo oportuit et te misereri con- « servi tui, sicut et ego tui misertus sum? Et iratus « dominus ejus, tradidit eum tortoribus, quoad- « usque redderet universum debitum. Sic et pater « meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unus-

B « quisque fratri suo de cordibus vestris. »

Simile est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. (Ex August.) Quod oblatus est debitor domino decem millium talentorum, et jussit eum venundari, et uxorem ejus et filios et omnia quæ habebat et reddi, intelligendum est decem præceptorum legis eum fuisse debitorem, et pro cupiditate atque operibus suis, tanquam uxorem et filios pœnas solvere debuisse, quod est pretium ejus. Pretium enim venditi, supplicium damnati intelligitur. Quod dixit : *Noluit ignoscere conservo suo, sed abiit et misit eum in carcerem*, etc., intelligendum : Tenuit contra eum hunc animum, ut supplicia illi vellet. Conservi autem, qui narraverunt domino, quæ fiebant, potest intelligi Ecclesia, quæ

C et illum solvit, et illum ligat.

(*Ex Hieron.*) Præcepit itaque Petro sub comparatione regis et domini et servi, qui debebat decem millia talentorum, a domino rogans veniam impetraverat, ut ipse quoque dimittat conservis suis minora peccantibus. Si enim ille rex et dominus servo debitori decem millia talentorum tam facile dimisit, quanto magis servi conservis suis debent minora dimittere ! Quod ut manifestius fiat, dicamus sub exemplo. Si qui nostrum commiserint adulterium, homicidium, sacrilegium, majora crimina, decem millium talentorum, rogantibus dimittantur eis, ut et ipsi dimittant minora peccantibus. Sin autem ob factam contumeliam simus implacabiles, et propter

D amarius verbum perpetes habeamus discordias, nonne nobis videmur recte redigendi in carcerem, et sub exemplo operis nostri hoc agere, ut majorum nobis delictorum venia non relaxetur ?

ITEM AUGUSTINUS.

Interrogavit Petrus magistrum, quoties ignosceret fratri, qui in illum peccasset, et quæsivit utrum sufficeret usque septies. Respondit illi Dominus : *Non solum septies, sed usque septuagies septies*, deinde narravit similitudinem valde terribilem : Quia simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui posuit rationem cum servis suis, in quibus invenit debitorem decem millium talentorum. Omnis homo et debitor est, et debitorem habet. Debitor est Dei, et debitorem habet fratrem suum. Quis est enim,

qui non sit debitor Dei? nisi in quo nullum possit inveniri peccatum. Quis est autem qui non habeat debitorem fratrem suum, nisi in quem nemo peccavit? Debitor est ergo omnis homo habens debitorem, et Deus justus constituit regulam in debitore tuo, quod facit et ipse cum suo. Duo ergo sunt opera misericordiæ, quæ nos liberant, quæ breviter ipse Dominus posuit quodam loco in Evangelio: *Dimittite et dimittetur vobis: date et dabitur vobis.* Dimittite et dimittetur vobis, ad ignoscendum pertinet. Date et dabitur vobis, ad præstandum beneficium, vel eleemosynam pertinet. Ignosci vobis vultis, ignoscite; remittite et remittetur vobis; accipere vultis, date, et dabitur vobis. Sed hoc potest movere, quod et Petrum movit: Quoties debeo, inquit, ignoscere? Sufficit usque septies? Non sufficit, ait Dominus: non dico septies, sed usque septuagies septies. Jam tu enumera quoties in te peccaverit frater tuus; si potueris venire usque ad vigesimam et septuagesimam octavam culpam, ut transeas 490. Tunc molire vindictam. Itane verum est, quod dicit, et vere ita se habet, ut si peccaverit 490 ignoscas. Si autem peccaverit 500, jam liceat tibi non ignoscere. Audeo dicere: Et si 490 peccaverit, ignosce: et si centies peccaverit, ignosce. Et quid dicam toties, et toties, omnino quoties peccaverit ignosce. Non enim sine causa Dominus 490 dixit, cum omnino nulla culpa sit, quam non debeamus ignoscere. Ecce ille ipse servus, cujus debiti inventus est debitor? decem talentorum debebat puto, quia decem talentorum, ut parum sit, decem peccatorum sunt. Nolo enim dicere unum talentum, quod peccata concludat. Servus autem ille quantum debebat? centum denarios debebat. Jam plus est quam 490, et tamen iratus est Dominus, quia ei non dimisit. Non solum enim centum plus sunt quam 490, sed centum denarii forte 1000 asses sunt. Sed quid ad decem talentorum? At per hoc omnes culpas, quæ in nos committuntur parati simus ignoscere, si nobis desideramus ignosci. Quotidie nos prosternimur et dicimus: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Quæ debita? omnia, an aliquam partem? respondebimus omnia. Sic ergo et tu debitori tuo. Hanc ergo regulam ponis, hac conditione loqueris, hoc pacto et placito cum Deo obligaris. Quid ergo sibi vult 490. Audite, fratres, magnum mysterium, mirabile sacramentum. Matthæus cœpit ab Abraham, et pervenit usque ad Joseph descendendo. Lucas autem ascendendo cœpit numerare, cur ille descendendo, ille ascendendo? Matthæus generationem Christi commendabat, qua descendit ad nos, ideo quando natus est Christus, cœpit numerare descendens. Lucas autem, quia tunc cœpit numerare, quando baptizatus est Christus. Ubi est initium ascensionis, ascendendo numerare cœpit. Numerando autem complevit generationes 77 a quo numerabat, intendite hodie a quo exortus est numerare, usque ad ipsum Adam, qui primus peccavit, et nos cum peccati obligatione generavit, pervenit usque ad Adam,

A et numerantur generationes 77; a Christo usque Adam 77; ab Adam usque ad Christum 77. Si ergo nulla generatio prætermissa est, nulla culpa præteritur, ubi non debeat ignosci. Nam ideo ipse 77 generationes enumeravit, quem numerum Dominus in peccatorum remissionem commendavit, quoniam a baptismo cœpit numerare, ubi omnia peccata solvuntur, deinde paulo diligentius interroga ipsius numeri secretum, latebrasque ejus inquire, pulsa diligentius, ut aperiatur tibi justitia quæ lege constat. Lex in decem præceptis commendatur, ideo ille debitor decem talentorum, ipse est ille memorabilis decalogus scriptus digito Dei, qui traditus populo per Mosen famulum Dei. Debitor ergo ille decem talentorum omnia peccata significat, propter

B numerum legis. Debebat et ille decem denarios, non abhorret ab eodem numero. Nam et centies centum decem millia, et decies deni centum, et ille decem talentorum, et ille decies decem. Legitimo ergo numero non recessum est, in quo utroque invenies utraque peccata, uterque debitor, et uterque veniæ deplorator et impetrator, sed ille servus malus, servus ingratus, iniquus noluit rependere quod accepit, noluit præstare quod illi indigno præstitum fuit. Videte ergo, fratres, quisquis incipit a baptismo, liber exit, remissa sunt illi decem talentorum, cum exierit et invenerit conservum suum debitorem, observet ergo ipsum peccatum, quod quia bene puto significet numerus undenarius. Lex enim denarius, peccatum undenarius. Lex per decem, peccatum per undecim.

C Quare peccatum per undecim? Quia transgressio denarii est, ut venias ad undenarium. In lege autem modus fixus est, transgressus es, peccasti. Jam ubi transgrederis denarium, ad undenarium venis. Ideo magnum mysterium, quando jussum est tabernaculum fabricari, multa ibi numerosa dicta sunt in magno sacramento, inter cætera, vel ex cilicina jussa sunt fieri, non decem sed undecim, quia per cilicium ostenditur confessio peccatorum. (*Ex Hieron.*) Provocatus apostolus Petrus interrogat quoties fratri in se peccanti dimittere debeat, et cum interrogatione profert sententiam: *Usque septies?* cui respondit Dominus: *Non usque septies, sed usque septuagies septies*, id est, quadringentis nonaginta vicibus, ut toties peccanti fratri dimittere, et in die quoties

D ille peccare posset.

(*Ex August.*) Quod autem amplius quæris, vis nosse omnia peccata contineri numero isto 77? omnia ergo peccata dixit, quando 77 dixit: quia illud 11 duæ septies fiunt, id est, ubi significatur peccatum duæ septies fiunt 77. Omnia ergo peccata dimitti voluit, qui ea septuagesimo septimo numero præsignavit. Nemo contra se teneat non ignoscendo, ne contra illum teneatur, quando orat, dicit enim ille Deus: *Dimittite et dimittetur vobis.* Sed ego prior dimisi, dimitte, et tu vel postea, nam si non dimiseris revocabo te, et quidquid tibi dimiseram replicabo tibi. Non enim mentitur Veritas, non enim fallit, aut fallitur Christus, qui subjecit, et ait: *Sic et*

vobis faciet Pater vester, qui est in cœlis. Invenisti A Patrem, imitare Patrem. Si enim imitari non vis, exhæredaberis : Faciet ergo ista vobis, ait, Pater vester cœlestis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. Ne dicas in lingua : Ignosco, et corde differas supplicium minando vindictam, novit Deus, ubi dicas, vocem tuam, homo, audit, conscientiam tuam Deus inspicit. Si dices : Dimitto, dimitte. Melius clamas ore, et dimittes in corde, quam blandiaris ore crudelis corde. Jam ergo observant pueri indisciplinati, et disciplina est pueris danda, et nolunt vapulare, qui sic perscribunt nobis, quando volumus dare disciplinam, peccavi, ignosce mihi, ignovi : Et iterum peccat, ignosce, ignovi : Peccat tertio, ignosce, ecce tertio, ignovi, jam quarto, vapulet : et ille ignosce, ignovi, et quarto ignovi, et B quinto ignovi, et sexto ignovi et septimo, jam vapulet. Et ille num septuagies septies fatigatur ac perscriptione severitas disciplinæ dormit, repressa disciplina sævit impunita nequitia. Quid ergo faciendum est? Corripiamus verbis, et si opus est et verberibus, dilectione hoc faciamus. Dimittamus culpam, a corde abigamus quod nocet a fratre. Ideo enim Dominus subdidit : *De cordibus vestris*, ut si per charitatem imponitur disciplina de corde, lenitas non recedat. Sic ergo ista noverimus, fratres mei, ut fratres nostros, qui peccaverint, omnimodo diligamus de corde nostro, charitatem in eos non dimittamus, et disciplinam, cum opus est, debemus, ne per solutionem disciplinæ, vel crescat nequitia, et C incipiamus propter hoc Deo accusari, quia recitatum est nobis : *Peccantem coram omnibus argue, ut cæteri timorem habeant* (*I Tim.* v). Certe solus cum solo verum est, distingue tempora, et solvis quæstionem, verum est, si peccatum in secreto est, in secreto corripe, si peccatum publicum est, et apertum publice corripe, ut ille emendetur, et cæteri timeant.

Sic et Pater meus, etc. Formidolosa sententia, si juxta nostram mentem sententia Dei flectitur atque mutatur, si parva fratribus non dimittimus, magna nobis a Deo non dimittentur. Et quia potest unusquisque dicere : Nihil habeo contra eum, ipse novit, habet Deum judicem, non mihi cura est, quid velit agere, ego ignovi ei, confirmat sententiam suam, et omnem simulationem fictæ pacis evertit dicens : *Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus* D *vestris.*

HEBDOMADA XXIV POST PENTECOST.

EPIST. BEATI PAULI APOSTOLI AD PHILIP., CAP. III.

« Imitatores mei estote, et observate eos qui ita « ambulant, sicut habetis formam nostram. Multi « enim ambulant quos sæpe dicebam vobis, nunc « autem et flens dico, inimicos crucis Christi, quo« rum finis interitus, quorum Deus venter est, et « gloria in confusione ipsorum qui terrena sapiunt. « Nostra autem conversatio in cœlis est. Unde etiam « salvatorem exspectamus, Dominum nostrum Jesum « Christum, qui reformabit corpus humilitatis no« stræ, configuratum corpori claritatis suæ, secun« dum operationem virtutis suæ, qua etiam possit « subjicere sibi omnia. »

Imitatores mei estote. Id est, me sequimini, me fideliter imitamini, non falsos apostolos.

Et observate eos qui ita ambulant. (Ex August.) Dupliciter dicitur observare, vel ad imitandum, ut hic, vel ad cavendum, sicut ad Romanos ait : *Observate eos qui dissensiones et offendicula faciunt* (*Rom.* XVI).

Sicut habetis formam nostram. Id est, formam doctrinæ nostræ.

Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis. De ipsis dicit qui spem passionis Christi, per quem peccata dimissa sunt, auferentes, in legis cæremoniis collocabant. Potest et de Jovinianistis interpretari, qui jejuniorum afflictiones et omnes corporis cruciatus in luxuriam et epulas converterunt.

Nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi. Notandum, quo affectu omnium salutem optaverit, qui etiam inimicos crucis Christi deflebat, ultro in interitum properantes.

Quorum finis interitus, etc. Qui enim in carne seminant, inquit Apostolus, de carne et metent corruptionem, qui enim se in hoc putant Deo servire, si comedant et voluptates ventris et desideria compleantur carnis, eorum Deus dicitur venter, non audientes Prophetam dicentem : Cum manducaveritis et biberitis, nonne vobismetipsis manducatis et bibitis vobismetipsis? Gloria, dicit, circumcisionis, in confusione, id est in pudendis verecundi membri ; qui terrena sapiunt, dicit, id est, qui carnem legem observant.

Nostra autem conversatio in cœlis est. Hoc non potest dicere terrenis vitiis mancipatus.

Unde etiam salvatorem exspectamus, etc. Ac si diceret : Caput nostrum in cœlo est, ubi et nos jam per desiderium conversamur, et quia cœlestis est ille, quia caput est nostrum, de cœlo exspectamus eum venturum.

Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori, etc. Hoc quidem monstravit in morte, cum vino et bibentibus et unum ex mortuis sui corporis configuravit exemplum resurrectionis ostendens in mortuis et vivis.

Secundum operationes virtutis suæ, etc. Ac si diceret : non solum confirmavit nos exemplo resurrectionis, sed etiam corpori suo omnia fecit esse subjecta, et secundum hanc potentiam qua sibi cuncta subjecit. Intelligimus eum omnia posse et filium omnipotentis esse.

Itaque fratres mei charissimi. Ac si diceret : Quia perfecti estis in fide, perfecti estis in conversatione, in sola Christi fide spem ponentes, et in conversatione cœlesti conversantes, quia de vobis in præsenti tempore lætificor, et in futuro coronabor.

Evodiam rogo et Syntychen deprecor idipsum sapere in Domino. Id est, unum et idipsum sentire de fide, et æqualiter credere in Domino.

Etiam rogo, et te Germane compar. Quod dixit : Germane, proprium posuit nomen. Germanus enim vocabatur. Quod vero dixit compar, intelligitur officii vel fidei.

Adjuva illas quæ mecum laboraverunt in Evangelio. Hæ mulieres religiosæ et scientes erant, quas Apostolus ut adjuvet eas Germanum admonet. Quod dicit : *Mecum laboraverunt*, subauditur in verbo fidei prædicando. Docebant enim in suo sexu per domos, in ecclesiis autem reticebant. Ab ipso enim Paulo prædicandi officium mulieribus in Ecclesia tollitur, ubi ait : *Mulieres in Ecclesia taceant.*

Cum Clemente et cæteris adjutoribus meis. Clemens philosophus et magnæ doctrinæ vir erat, qui postea Romanæ præsul Ecclesiæ fuit.

Quorum nomina sunt in libro vitæ. Id est, in memoria æterna. De hoc enim in libro Psalmista Domino ait : *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* CXXXVIII). Et apostolis Dominus ait : *Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X). Et e contrario de reprobis David ait : *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.*

Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete. Ac si diceret : Gaudete in Domino, qui in sæculari gaudio non gaudetis. *Beati* enim *qui lugent*, *quoniam ipsi consolabuntur.* Quod repetit iterum : *Dico gaudete*, vel ut magis ac magis gaudium confirmetur, vel pro gaudio corporis et animæ in prosperis et adversis, ut confortentur in Domino.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus. Judæis scilicet et gentibus, omnibusque qui vos persequuntur, nota sit modestia vestra. Modestia enim mansuetudo vel pudor, sive probitas intelligitur. Scriptum est enim : *Videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum, qui est in cœlis* (*Matth.* V).

Dominus prope est, nihil solliciti sitis. Ac si diceret : Quia Dominus prope est his, qui tribulato sunt corde, ideo de ingruentibus malis nihil solliciti sitis, cum defensorem vobis Deum esse noveritis. Potest et sic intelligi, juxta Evangelium. Nolite cogitare quid manducetis, aut quid induamini, scit quod opus est vobis, et antequam petatis agnoscit (*Matth.* VI).

Sed in omni oratione. Id est, non cum murmuratione, atque tristitia, ne forte tribulationibus afflicti, in aliquo murmuretis, et vestra oratio fiat indigna auribus Dei, obsecro ut omnia cum oratione apud vos pacifice fiant.

Et obsecratione cum gratiarum actione. Oratio dicitur, quæ pro peccatis præteritis fit, obsecratio vero pro virtutibus adipiscendis, gratiarum actio pro beneficiis Dei.

Petitiones vestræ innotescant apud Deum. Non sic accipiendum est, tanquam Deo innotescant, qui eas et antequam essent noverat. Sed nobis innotescant apud Deum, per tolerantiam, non apud homines per jactantiam. Aut forte innotescant, etiam apud angelos, qui sunt apud Deum, ut quodammodo eas offerant Deo, et de his consulant, et quod eo jubente implendum esse cognoverint, sicut oportere cognoverint, hoc nobis vel evidenter vel latenter apportent. Dixit enim Angelus homini : Cum oraretis, ego obtuli orationem vestram in conspectu claritatis Dei.

Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, etc. Quem, nisi nostrum, aut fortasse etiam sanctorum angelorum ; non enim et Dei : si ergo sancti et Dei pace victuri sunt, profecto in ea pace victuri sunt, quæ superat omnem sensum, quoniam nostrum quidem s perat, non est dubium. Si autem superat et angelorum, ut nec ipsos excepisse videatur, qui ait : Omnem intellectum, secundum hoc dictum esse debemus accipere, quia pacem Dei, qua Deus ipse pacatus est, sicut Deus novit, non eam nos sic possimus nosse, nec ulli Angeli. Superant itaque omnem sensum non dubium, quod præter suum, sed quia et nos pro modo nostro pacis ejus participes facti, summam in nobis atque inter nos, et cum ipso pacem, quantum nostrum summum est obtinebimus isto modo, pro suo modo sciunt eam sancti angeli, homines autem nunc longe infra, quantumlibet proventu mentis excellant. Considerandum est enim, quantus vir dicebat : *Ex parte scimus, et ex parte prophetamus, donec veniat quod perfectum est.*

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXII.

« Abeuntes Pharisæi, consilium inierunt ut caperent eum in sermone. Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis, dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo. Non enim respicis personam hominum. Dic ergo nobis : Quid tibi videtur. Licet censum dari Cæsari, aut non? Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait : Quid me tentatis, hypocritæ? Ostendite mihi numisma census. At illi obtulerunt ei denarium. Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc, et superscriptio? Dicunt ei : Cæsaris. Tunc ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. »

Abeuntes Pharisæi consilium inierunt, ut caperent eum in sermone, etc. (Ex Hieron.) Nuper sub Cæsare Augusto Judæa subjecta Romanis, quando in toto orbe est celebrata descriptio, stipendiaria facta fuerat, et erat in populo magna seditio, dicentibus aliis : pro securitate et quiete, qua Romani pro omnibus militarent, debere tributa persolvi. Pharisæis vero, qui sibi applaudebant in justitia, e contrario nitentibus, non debere populum Dei, qui decimas solveret, et primitiva daret, et cætera quæ in lege scripta sunt, humanis legibus subjacere. Cæsar Augustus Herodem filium Antipatris alienigenam et proselitum Regem Judæis constituerat, qui tributis præesset, et Romano pareret imperio. Mittunt igitur Pharisæi discipulos suos cum Herodianis, id est, militibus Herodis, seu quos illudentes Pharisæi, quia Romanis tributa solvebant, Herodianos vocabant, et non divino cultui deditos. Quidam Latinorum ridicule He-

rodianos putant, qui Herodem Christum esse crederent, quod nusquam omnino legimus.

Magister, scimus quia verax es et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum. Dic ergo nobis : quid tibi videtur, licet censum dari Cæsari, an non? Blanda et fraudulenta interrogatio, illuc provocat respondentem, ut magis Deum quam Cæsarem timeat, et dicat non debere tributa solvi, ut statim audientes Herodiani, seditionis auctorem contra Romanos principes teneant.

Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait : Quid me tentatis, hypocritæ? Prima virtus est respondentis, interrogantium mentem cognoscere, et non discipulos, sed tentatores vocare. Hypocrita ergo appellatur, qui aliud est, et aliud simulat, id est, aliud opere agit, aliud voce prætendit.

Ostendite mihi numisma census, at illi obtulerunt ei denarium. Sapientia semper sapienter agit, ut suis potissimum tentatores sermonibus confutentur : Ostendite mihi, inquit, denarium, denarius quippe est genus nummi, quod pro decem nummis imputabatur, et habebat imaginem Cæsaris.

Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc et superscriptio? Qui putant interrogationem salvatoris ignorantiam esse, et non dispensationem, discant ex præsenti loco, quod utique potuerit scire Jesus cujus imago esset in nummo, sed interrogat ut ad sermonem eorum competenter respondeat.

Dicunt ei Cæsaris. Tunc ait illis : Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Cæsarem non putemus Augustum, sed Tyberium significari privignum ejus, qui in locum successerat ipsius, sub quo et passus est Dominus. Omnes autem Reges Romani a primo C. Cæsare, qui Imperium arripuerat, Cæsares appellati sunt. Porro quod ait : Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, id est, nummum, tributum et pecuniam, et quæ sunt Dei Deo, decimas, primitias et oblationes ac victimas sentiamus, quomodo et ipse reddidit tributa pro se et Petro, et Deo reddit quæ Dei sunt, patris faciens voluntatem.

(*Ex Beda.*) Aliter, reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Quemadmodum Cæsar a vobis exigit impressionem imaginis suæ, sic et Deus. Ut quemadmodum illi redditur nummus, sic Deo anima, lumine vultus ejus illustrata atque signata, unde Psalmista : *Signatum est*, inquit, *in nobis lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Hoc quippe lumen est totum hominis, et verum bonum, quod non oculis, sed mente conspicitur. Signatum autem dixit in nobis, tanquam denarius signatur regis imagine. Homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei, quam peccando corrupit. Bonum ergo ejus est, verum atque æternum, si renascendo signetur.

HEBDOMADA XXV POST PENTECOST.

AD COLOSS., CAP. I.

« Non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis ejus in omni sapientia et intellectu spiritali, ut ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei, in omni virtute confortati, secundum potentiam claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate cum gaudio. »

Non cessamus pro vobis orantes et postulantes. Id est, ex quo audivimus dilectionem vestram et charitatem, et fidem quam habetis in Deum, non cessamus orare, ut impleamini virtutibus spiritalibus, de quibus et sequitur :

Ut impleamini agnitione voluntatis ejus in omni sapientia et intellectu spirituali. Sapientia et intellectu impletur, qui non solum historicam, sed et spiritualem intelligentiam cognoscit.

Ut ambuletis digni, Deo per omnia placentes. Illi ambulant digni Deo, qui, per omnia ei placentes, exercent se sicut subditur.

In omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei. Hic aperte exposuit, quod superius obscure dicebat, quomodo Deus det et bene velle, et bene posse, ut possint fructificare virtutibus, et inveteratam vincere consuetudinem, sive in passionibus carnis infirmitatem superare mentis.

In omni virtute confirmati secundum potentiam claritatis ejus. Id est, secundum voluntatem ejus, ut et vos sicut ille fecit patienter sufferatis omnia.

In omni patientia et longanimitate, cum gaudio, in Christo Jesu, etc. Ibi enim est vera longanimitas, et patientia exhibenda, ubi malitia ab aliquo exercetur.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. IX.

« Hæc illo loquente ad eos, esse princeps unus accessit et adorabat eum, dicens : Domine, filia mea modo defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam et vivet. Et surgens Jesus sequebatur eum et discipuli ejus. Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Dicebat enim intra se : Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. At Jesus conversus et videns eam, dixit : Confide filia, fides tua salvam te fecit, et salva facta est mulier ex illa hora. »

Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit et adorabat eum, dicens : Domine, filia mea modo defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet. Et surgens Jesus sequebatur eum et discipuli ejus. Octavum signum est, in quo princeps suscitari postulat filiam suam, nolens de mysterio veræ circumcisionis excludi. Sed subintrat mulier sanguine fluens, et octavo sanatur loco, ut principis filia, de hoc exclusa numero, veniat ad nonum, juxta illud quod in Psalmo dicitur : *Æthiopia præveniat manus ejus Deo* (*Psal.* LXVII), et *Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI).

(*Ex Primas.*) Princeps itaque synagogæ, nullus melius quam ipse Moses intelligitur, unde bene secundum Lucam Jairus, id est illuminans, sive illuminatus vocatur. Quia qui accepit verba vitæ dare

nobis, et per hæc cæteros illuminat, et ipse a spiritu sancto, quo vitalia monita scribere vel docere possit, illuminatur. Cui, secundum Lucam filia unica erat, id est, synagoga, quæ sola legali institutione composita, quasi unica Mosi nata erat. Quasi duodecimo ætatis anno, hoc est, tempore pubertatis appropinquante, moriebatur, quia nobiliter a prophetis educata, postquam ad intelligibiles annos pervenerat, postquam spirituales Deo fructus gignere debebat, subito errorum languore consternata, spiritualis vitæ vias ingredi desperabiliter omisit. Et si non a Christo succurreretur, horrendam per omnia corruisset in mortem.

Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro et tetigit, etc. In Evangelio secundum Lucam scribitur, quod principis filia duodecim annos haberet ætatis. Nota ergo eo tempore hæc mulier, id est, gentium populus cœperit ægrotare, quo gens crediderit Judæorum. Nisi enim ex comparatione virtutum, vitium non ostenditur. Hæc autem mulier sanguine fluens non in domo, non in urbe accedit ad Dominum, quia juxta legem urbibus excludebatur. Sed in itinere ambulanti Domino, ut dum pergit ad aliam, alia curaretur, unde dicunt et Apostoli : *Vobis quidem oportebat prædicare verbum, sed quoniam indignos vos judicastis saluti, transgredimur ad gentes* (*Act.* XIII).

Dicebat enim intra se, si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. Accedit ad Dominum, tangit Ecclesia, quia eo per fidei veritatem appropinquat. Accedit autem retro sive juxta, id est, quod ipse ait : *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII) ; et alibi præcipitur : *Post Dominum Deum tuum ambulabis*, sive, quia præsentem in carne Dominum non videns, peractis temporalis dispensationis sacramentis, ejus jam per fidem cœpit vestigia subsequi. Tangit autem fimbriam vestimenti, et undam restringit sanguinis, quia beatus et vere mundandus, qui vel extremam verbi partem fidei manu contigerit. Nam rarus valde, qui ejus vel in pectore recumbere, vel caput mereatur pistica nardo perungere, cum et ille magnus fuerit, qui se indignum dicebat ejus calceamenta portare, magna et illa quæ ungere pedes ejus, et capillis suis tergere promeruit.

At Jesus conversus et videns eam, dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit, et salva facta est mulier, etc. (Ex Hieron.) Ideo filia, quia fides tua te salvam fecit. Nec dixit : Fides tua te salvam factura est, sed salvam fecit, in eo, quod in me credidisti, jam salva facta es.

IN NATALI SANCTI ANDREÆ.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAP. X.

« Corde enim creditur ad justitiam, ore autem « confessio fit ad salutem. Dicit enim Scriptura : « Omnis qui credit in illum, non confundetur. Non « enim est distinctio Judæi et Græci. Nam idem « Dominus omnium, dives in omnes, qui invocant « illum. Omnis enim quicunque invocaverit nomen « Domini, salvus erit. Quomodo ergo invocabunt in « quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei « quem non audierunt? Quomodo autem audient sine « prædicante? Quomodo vero prædicabunt, nisi mit« tantur, sicut scriptum est : Quam speciosi pedes « Evangelizantium pacem, Evangelizantium bona ! « Sed non omnes obediunt Evangelio. Isaias enim « dicit : Domine, quis credidit auditui nostro? Ergo « fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi. « Sed dico : Nunquid non audierunt? Equidem in « omnem terram exivit sonus eorum, et in fines or« bis terræ verba eorum. »

Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. (Ex Orig.) Qui vere et non falso confitetur ore Dominum Jesum, et corde credit pariter et confitetur. Debet subjectus esse sapientiæ et justitiæ et veritati, et omnibus quæ Christus est, nec sibi ultra dominari permittat mammona, id est, neque avaritiam sibi ultra, neque injustitiam, neque impudicitiam, neque mendacium dominari. Semel enim Jesum Christum Dominum confessa anima nulli horum debet servire.

Dicit enim Scriptura, etc. Hoc autem apud Isaiam dictum est : Quod si *omnis qui credit in eum non confundetur* (*Isai.* XXVIII), confunditur autem omnis qui peccat sicut et Adam peccavit, et erubuit, et abscondit se, qui adhuc ruborem peccati incurrit, credere non videtur.

Non enim est distinctio, etc. Nulla, inquit, est distinctio, inter Judæos et Græcos, cum constet omnes prius sub peccato fuisse, et omnes qui modo credunt per fidem Jesu Christi salvatos esse. Nam justitia Dei per Christum, ad omnes veniens qui credunt, sive Judæi sint, sive gentiles, purgatos eos a prioribus sceleribus justificat, et capaces facit gloriæ Dei.

Nam idem, etc. Si justitia nobis et veritas et sapientia et sanctificatio, quod totum Christus est, dominetur, tunc nobis Dominus fit dives in omnibus. Hæc enim sunt ejus divitiæ, ut pote in quo thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi. Quas tamen divitias non dixit largiri eum omnibus hominibus, sed omnibus quicunque invocaverint nomen ejus. Neque enim omnes qui invocaverint nomen Domini salvi esse possunt, sed qui opera invocatione digna fecerit, ipse salvabitur.

(*Ex Vulg.*) Dicit : *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate.* Ubi tetragrammaton יהוה est, quod Hebræi tradunt Dei nomen ineffabile designari, et in alia scriptura legitur : *Invocabunt me, et non exaudiam eos ;* qui modo hic absolute ponitur, qui invocaverit nomen Domini salvus erit, nisi in hac invocatione intelligamus significatam fuisse sinceram, id est, cum humilitate cordis expressa sit, et Deus cum confessione veri dogmatis invocetur.

Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? Christo enim Judæi non crediderunt, et ideo non invocant eum, in quem non crediderunt. Nam quod superius dicit : *Omnis qui invocaverit nomen*

Domini, ad Christum Dominum docuit referendum. Nam et Enos et Moses et Aaron et Samuel invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos. Sine dubio Christum Jesum invocabant, et si invocare nomen Domini, et orare Dominum unum atque idem est, sicut invocatur Christus, et orandus est Christus, et sicut offerimus Deo Patri primo omnium orationes, ita et Domino Jesu Christo, et sicut offerimus postulationes patri, ita offerimus postulationes et filio, et sicut offerimus gratiarum actiones Deo, ita et gratias referimus salvatori. Unum namque utrique honorem deferendum, id est, Patri et Filio, divinus edocet sermo, cum dicit: *Omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem* (*Joan.* v).

Aut quomodo credent ei, quem non audierunt? Possumus sic intelligere, quia vel ipsum in carne positum, vel Apostolos ejus prædicantes de eo audire noluerint. Sic enim et ipse Dominus dicit: *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x). Potest autem et hoc intelligi, quod etiam nunc et semper Christus tanquam verbum et ratio unicuique loquitur in corde, et de pietate doceat, de justitia suadeat. De castitate, de pudicitia, et de omnibus simul virtutibus protestetur, sicut et ipse dicit: *Oves meæ vocem meam audiunt.*

Quomodo autem audient sine prædicante? In hoc magis per prædicantium sermonem Christum ostendit audire, in quibus secundum ea quæ supra diximus Christus loqui et docere monstratur.

Quomodo vero prædicabunt nisi mittantur? Difficultas mihi in hoc sermone videtur exsurgere. Si enim ita intelligamus, quod propterea non prædicent, quia non mittantur, nullo autem prædicante non audient, non credentes autem non invocabunt, non invocantes, non salvabuntur. Colligitur ex his causa, qua non sunt salvati, ad vitium redeat auctoris, qui non miserit prædicantes. Sed magis ad illum nos qui rectiorem intelligentiæ tramitem continet deflectamus. Et quod dixit: *Quomodo autem prædicabunt, nisi mittantur,* sic accipiamus, quasi dicat Apostolus: Nos præcones, prædicatores Christi non possumus prædicare, nec annuntiandi nobis virtus ulla subsisteret, nisi adesset nobis ipse qui misit. Quod si prædicantibus nobis audire non vultis, vestra jam culpa est, etsi audientes non creditis, et non credentes non invocatis, et non invocantes salvi esse nequitis, quia ergo missi sunt ad prædicationem, idcirco de his qui ab ipso missi sunt, scriptum est:

Quam speciosi pedes evangelizantium bona. Illi sunt decori et speciosi pedes, qui perambulant per viam vitæ. Secundum enim illum qui dixit: Ego sum via, intellige decoros et speciosos evangelizantibus pedes, qui per talem viam merentur incedere (*Isai.* LII). Isti sunt pedes, quibus et cursum cucurrisse dicit, et sic currere ut comprehendat, id est, vigor animæ, quo tenditur et præparatur ad cœlum. Gratifice autem pedes istos esse firmabis, quos Jesus discipulis lavat, et linteo quo præcinctus est tergit. Quamvis hoc ipsum quod dicit, evangelizare, interpretetur bona annuntiare, tamen bona intelliguntur, quæ annuntiat apostolis sancta Trinitas, id est, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Hoc est enim, quod annuntiant Evangelistæ secundum præceptum Domini dicentis: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth ultimo*).

Sed non omnes obediunt Evangelio. Neque omnes ex gentibus Evangelio crediderunt, neque omnes ex Israel, plures tamen, et multo plures ex gentibus, quam ex Israel.

Isaias autem dicit: Domine, quis credidit auditui nostro? Quis, pro raro dictum est, videtur tamen Isaias hæc ex persona Apostoli prophetare, quibus creditum fuerat prædicationis officium, et ipsi cum raritate credentium, præcipue de populo Israel viderunt, dicentes ad Dominum, *Domine, quis credidit auditui nostro?*

Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi. Hic verbum Christi totam prædicationem de Christo significat, neque enim illi soli crediderunt, qui verbum ab ipso Domino audierunt, sed multo plures sunt, qui aliis eum prædicantibus audierunt, sicut ipse Dominus ait: *Beati qui non viderunt et crediderunt.* Omne ergo verbum quod apostoli et si qui alii de Christo prædicaverunt, hic Apostolus verbum Christi esse pronuntiat.

Sed dico: Nunquid non audierunt? Equidem in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Hoc de Psalmo sumptum est, ubi ait: *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum* (*Psal.* XVIII), in quo pro linguarum et sermonum varietate gentes sine dubio intelliguntur. Et notandum, quod in terram sonus exierit, et in fines orbis terræ, non sonus, sed verba pervenerint. Terra namque hoc loco imperitos et indocibiles homines dicit, ad quos non verba, in quibus ratio fidei continetur et explanatio sapientiæ, sed sonus fidei cum manet, simplici prædicatione pervenerit. Finem vero orbis terrarum, eruditiores quosque et prudentiores appellaverit. Finis enim perfectionem indicat rerum. Ad hos ergo tales non solum voces, sed verba et rationem pervenisse pronuntiat.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. IV.

« Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem, qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare, erant enim piscatores. Et ait illis: Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. At illi continuo relictis retibus, secuti sunt eum. Et procedens inde vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus in navi, cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua, et vocavit eos. Illi autem statim relictis retibus et patre, secuti sunt eum. »

Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ. (Ex Eucherio.) Hoc mare propter terras adjacentes multis

vocatur nominibus, id est mare Galilææ, lacus Cinareth, stagnum Genesar, mare Tiberiadis, lacus salinarum, et rel.

Vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, etc. Quare piscatores vocantur? ne quis æstimaret, quod per eloquentiam prædicatorum sermo Dei latius exiret. Non filii regum, non scribæ primo vocati memorantur, sed piscatores.

(*Ex Hieron.*) Piscatores et illitterati mittuntur ad prædicandum, ne fides credentium, non virtute Dei, sed eloquentia atque doctrina fieri putaretur.

(*Ex Fulg.*) Bini vocantur, binique mittuntur et apte: *Væ* enim, ait scriptura, *soli*, quia cum ceciderit, non habet sublevantem. Bina etenim doctrina est, dilectio Dei et dilectio proximi, qua pleni bonum Testamentum prædicant, id est, Legis et Evangelii.

Erant enim piscatores, et ait illis, etc. (Ex Orig.) Mihi videtur non fortuitu contigisse, ut Petrus quidem et Andreas et filii Zebedæi arte piscatores invenirentur. Paulus vero arte faber tabernaculorum, et illi vocati ab arte capiendorum piscium, mutantur et fiunt piscatores hominum, dicente Domino: *Venite post me, faciam vos piscatores hominum*, non dubium, quin et Paulus, quia et ipse per Dominum meum Jesum Christum vocatus Apostolus est, simili artis suæ transmutatione mutatus sit, ut sicut illi ex piscatoribus piscium, piscatores hominum facti sunt, ita et iste faciendis tabernaculis terrenis, ad cœlestia tabernacula construenda translatus sit. Construit enim cœlestia tabernacula, docens unumquemque viam salutis, et beatarum in cœlestibus mansionum iter ostendens, facit tabernacula Paulus, et cum ab Hierusalem in circuitu usque ad Illyricum replet Evangelium Dei, Ecclesias construendo, facit et ipse tabernacula.

Et procedens inde, etc. (Ex Fulgentio.) Primum enim homo retia desiderii sui mittit in mare hujus sæculi, ut velut pisces opera mortua capiat, sed misericorditer adveniens Christus, per compunctionem animi priora mutat instrumenta, ut iterum rete boni desiderii in sæculi mare jactans, pisces bonarum virtutum navi carnis ad portum vitæ afferat, relinquens fugitivum diabolum, sic enim Zebedæus interpretatur. Quatuor apostolorum nomina duos populos significant. Simon enim obediens, Petrus autem agnoscens interpretatur, significat populum Judæorum, qui prius obedivit præceptis Domini, et agnovit creatorem suum. Id ipsum, et Jacobus, qui interpretatur supplantator, significat. Andreas vero interpretatur virilis, significat populum gentium, qui in fide Christi viriliter agit. Idipsum et Joannes, qui Domini gratia interpretatur significat. Gratia enim Dei salvatæ sunt gentes. Nam et hæc quatuor nomina in moribus uniuscujusque hominis continentur, Simon obediendo Deo, Petrus agnoscendo peccatum suum, Andreas viriliter sustinendo labores. Jacob vitia carnis supplantando, Joannes Dei gratiam suscipiendo habentur. Sive hæc quatuor nomina pro

A quatuor principalibus intelligenda sunt virtutibus. Tunc enim unusquisque obediens est, cum prudentiam agnoscendi peccata habuerit. Tunc virilis est cum temperantiam sustinendi laborem apprehenderit. Tunc supplantator, cum fortitudinem vincendi vitia receperit. Tunc Dei gratia cum veram justitiam implendi mandata invenerit.

INCIPIUNT LECTIONES
PER ADVENTUM DOMINI.
HEBDOMADA IV ANTE NATALEM DOMINI, hoc est, PRIMA DOMINICA ADVENTUS,
AD ROM., CAP. XIII.

B « Scientes quia hora est jam nos de somno surgere. Nunc autem propior est nostra salus quam cum credidimus. Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus. Non in comessationibus et ebrietatibus. Non in cubilibus et impudicitiis. Non in contentione et æmulatione, sed induimini Dominum nostrum Jesum Christum. »

Scientes quia hora est jam nos de somno surgere. (Ex Orig.) Sunt animæ, oculi, aures, manus, pedes, etc. Quæ singula non membra corporalia, sed virtutes dicimus esse, quibus ad unumquodque movere opus est. Ergo animæ somnus quidem se-

C cundum oculos suos, si enim non agit tempore opportuno quæ Dei sunt, sed desidia torpescit, merito dormire dicitur; idcirco Paulus præco Christi circumiens mundum in somno desidiæ positum annuntiat adesse jam lucem, et tempus ut surgatur a somno, et tempus ignorantiæ relinquatur.

Nunc enim propior est nostra salus quam cum credidimus. Nostra salus, id est, vita futura in cœlo, quæ quotidie labescentibus diebus appropinquat, et spatia quæ præteritis augentur, futuris sine dubio imminuuntur, et ideo propior fit quotidie nostra salus, id est, redemptio nostra, quæ est vita perpetua, quam cum credidimus, unde et Dominus ait: *Levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra* (*Luc.* XXI).

D *Nox præcessit, dies autem appropinquavit.* Noctem dicit tempus illud, quo ignorantia hominibus dominata est. Diem vero nominat tempus illud, quo justitia solis adventura decrescentibus tenebris agnitio veritatis advenit. Sive nox est infidelitas, lux fides. Sive nox præsens mundus usque ad judicium, dies tempus post finem sæculi. Verum sciendum est adventum lucis hujus, et diei duplici modo accipiendum. Generaliter omnibus, et unicuique specialiter. Generaliter cum dies futuri sæculi advenerit, ad cujus comparationem præsentis hujus mundi spatium tenebræ appellantur. Singulariter unicuique, cum Christus in corde est, diem illi facit, cum ignorantia tenebras illi generat.

Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur

arma lucis, sicut in die honeste ambulemus. Opera tenebrarum sunt actus illi, qui a Deo alieni sunt, quæ carnis opera appellantur, in his qui carnem suam luxuriæ et impudicitiæ, non sanctitati, neque Domino manciparunt. Arma vero lucis, sunt omnium assumptio virtutum, in quibus quasi in die honeste et confidenter ambulamus.

Non in comessationibus et ebrietatibus. Comessatio mensæ collatio est. Sive comessationes dicuntur inhonesta et luxuriosa convivia, quibus comes est turpissima temulentia.

Non in cubilibus et impudicitiis. A fœdis cubitationibus cubilia appellata sunt, quæ non tam rationabilibus videantur hominibus, quam feris et belluis convenire. Impudicitia dicitur irreligiositas, et sine verecundia turpitudo.

Non in contentione et æmulatione. Illa quæ superius dixit carnis sunt vitia, hæc vero animæ, quamvis omnia simul carnis opera et tenebrarum dicantur, quia revera contentio et æmulatio in malis eorum est, qui secundum carnem vivunt, et qui in tenebris ambulant; qui autem in luce est, et sicut in die honeste ambulat, nihil per contentionem, neque per inanem gloriam gerit, hic æmulatio invidentia intelligitur.

Sed induimini Dominum Jesum Christum. Modo exponit, quod superius dixit, induamus arma lucis. Christus enim omnium sanctorum suorum arma lucis efficitur. Frequenter enim diximus Christum sapientiam esse et justitiam et sanctificationem et veritatem, et omnes virtutes, quas utique qui assumpserit Christum dicitur induisse, si enim hæc omnia Christus est, necessario qui hæc habet et Christum habet.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXI.

« Cum appropinquassent Hierosolymis, et venissent « Bethphage ad montem Oliveti. Tunc Jesus misit « duos discipulos, dicens eis : Ite in castellum quod « contra vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea; solvite, et adducite mihi. « Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite : Quia Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos. « Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod « dictum est per Prophetam dicentem : Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, se« dens super asinam et pullum filium subjugalis. « Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit « illis Jesus. Et adduxerunt asinam et pullum et « imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum de« super sedere fecerunt. Plurima autem turba stra« verunt vestimenta sua in via. Alii autem cædebant « ramos de arboribus et sternebant in via. Turbæ « autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur cla« mabant, dicentes : Osanna filio David, benedictus « qui venit in nomine Domini. »

Cum adpropinquassent Hierosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti. (Ex Hieron.) Bethphage autem domus buccæ, sive domus maxillarum interpretatur, quia sacerdotum viculus erat et confessionis portabat typum, et erat situs in monte Oliveti, ubi lumen scientiæ, ubi laborum et dolorum requies est.

Tunc Jesus misit duos discipulos, dicens eis. (Ex Beda.) Non immerito posuit duo discipuli, ad exhibenda Domino animalia destinati duo prædicatorum ordines, unus videlicet in gentes, alter in circumcisione intelligi. Qui recte duo mittuntur, sive propter scientiam veritatis et operationis munditiam, seu propter geminæ dilectionis Dei videlicet et proximi sacramentum tote or' e prædicandum.

Ite in castellum quod contra vos est. (Ex Hieron.) Contra apostolos enim erat, nec jugum doctrinarum volebant accipere. Missi isti discipuli doctores significant, qui indocta ac barbara totius orbis loca, quasi contrapositi castelli mœnia evangelizando penetrando destinavit.

Et statim invenietis asinam alligatam et pullum cum ea; solvite, et adducite mihi. Introeuntes mundum prædicatores sancti, invenerunt populum nationum perfidiæ vinculis irretitum. Funiculis enim peccatorum suorum unusquisque constrictus erat, nec solum nationum, verum etiam Judæorum, omnes enim peccaverunt et egent gloria Dei. Asina quippe, quæ subjugalis et domita, synagogam, quæ jugum legis traxerat, pullus asinæ lascivus et liber populum nationum significat, super quem nemo adhuc hominum sedit, quia nemo rationabilium doctorum frenum correctionis, quod vel linguam cohibere a malo, vel in arctam vitæ viam ire cogeretur. Nemo indumenta salutis quibus spiritualiter calefieret, populo gentium utilia suadendo contulerat, sederet namque super illum homo, si aliquis ratione utens, ejus stultitiam deprimendo corrigeret.

Et si quis vobis aliquid dixerit : Dicite quia Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos. In Luca scriptum est, quia *Dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum?* et apte satis : Multos quippe habebat dominos, qui non uno dogmati et superstitioni deditus, sed pro libitu immundorum spirituum ad varios diversosque miser raptabatur errores, ad simulacra muta, prout ducebatur incedens.

Hoc autem totum factum est, ut impleretur quod dictum est per Prophetam, dicentem : Dicite filiæ Sion, etc. Hoc in propheta Zacharia scriptum est : *Filia Sion* (*Zach.* IX). Historialiter Hierusalem totam vel Sion, quæ in arte posita erat dicit : Spiritualiter vero sanctam significat Ecclesiam, ad quam Christus venire dignatus est. Quod dicit *Rex tuus*, ac si dicat, non extraneus, non alienigena, sed proprius, mansuetus, id est, non ferox et immitis, ut cæteri, ipse enim de se ait : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI).

Euntes autem discipuli fecerunt, sicut præcepit eis Jesus, et adduxerunt asinam et pullum. Quid solvendo pullo contradixerant, audito Domini nomine, quiescunt, qui venientibus ad salutem gentium doctoribus obsistebant, eatenus suas tenebras defenderunt, donec miraculis attestantibus, veri posses

soris ac Domini virtus emicuit, ac postquam fidei A dominicæ potestas apparuit, cedentibus passim adversariorum querelis liber credentium cœtus ad Deum, quem corde portaret, adducebatur.

Et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. Vestimenta apostolorum vel doctrina virtutum, vel edisseratio Scripturarum, vel certe ecclesiasticorum dogmatum varietates intelligi possunt, quibus ille corda hominum ante nuda et frigida quo Christo possessore digna fiant, operit.

Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via. Portante Dominum asino multi vestimenta sua in via sternunt, quia sancti martyres propriæ se carnis amictu exuentes, simplicioribus Dei famulis viam suo sanguine parant, ut videlicet inoffenso gressu mentis ad supernæ mœnia civitatis, quo Jesus B ducitur incedant. Item salvator noster super asellum sedens Jerusalem tendit, quando uniuscujusque fidelis anima, regens videlicet jumentum suum, ad pacem intimæ visionis ducit jumentum, sed et etiam cum sanctæ Ecclesiæ universaliter præsidet, eam quæ in supernæ pacis desiderium accendit. Multi autem vestimenta sua in via sternunt, quia corpora sua per abstinentiam edomant, ut ei iter ad Deum temperent, vel exempla bona sequentibus præbeant.

Alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via. Frondes vel ramos de arboribus cædunt, qui in doctrina veritatis, verba atque sententias patrum et doctorum eloquia carpunt, et hæc in via Dei ad auditoris animum venientis humili prædicatione submittunt. C

Turbæ autem quæ præcedebant et quæ sequebantur clamabant, etc. Præcessit quippe Judaicus populus, secutus est gentilis, et quia omnes electi, sive qui in Judæa esse poterant, sive qui nunc in Ecclesia existunt, in mediatorem Dei et hominum crediderunt, et credunt qui præeunt, et qui sequuntur, osanna clamabant. Osanna autem Latina lingua salvator dicitur. Ab ipso enim salutem et priores quæsierunt, et præsentes quærunt, et benedictum qui venit in nomine Domini confitentur, quoniam una spes, una fides est præcedentium atque sequentium populorum.

HEBDOMADA III ANTE NATAL. DOMINI, hoc est, DOMINICA II ADVENTUS.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS, CAP. XV.

« Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam « scripta sunt, ut per patientiam et consolationem « scripturarum spem habeamus. Deus autem patien« tiæ et solatii det vobis idipsum sapere in alterutrum « secundum Jesum Christum, ut unanimes uno ore « honorificetis Deum et patrem domini nostri Jesu « Christi. Propter quod suscipite invicem, sicut et « Christus suscepit vos in honorem Dei. Dico enim « Jesum Christum ministrum fuisse circumcisionis. « Propter veritatem Dei, ad confirmandas promissio« nes patrum. Gentes autem super misericordia ho« norare Deum, sicut scriptum est: Propterea confite« bor tibi in gentibus, et nomini tuo cantabo. Et ite« rum dicit: Lætamini gentes cum plebe ejus. Et « iterum: Laudate, omnes gentes, Dominum, et ma« gnificate eum omnes populi. Et rursum Isaias ait: « Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, in « eum gentes sperabunt. Deus autem spei repleat « vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis « in spe et virtute spiritus sancti. »

Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. (Ex Orig.) Propter nos enim scriptum est, *quod Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera*, ut nos sciamus, quia hæc sunt allegorice duo Testamenta. Propter nos scriptum est quod *populus manducavit manna, et bibit aquam de petra*, ut intelligamus, quia spiritualem escam potumque biberunt. Bibebant autem de spirituali, consequente eos petra. *Petra autem erat Christus.* Hæc et his similia ad nostram doctrinam sunt scripta, quibus per Salvatoris adventum sunt manifestata, qui autem intelligunt quæ scripta sunt, illud sine dubio invenient, quod sequitur, id est, ut per sapientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus ad Deum, quam habere non potest ille, qui nec credit, nec intelligit Scripturas.

Deus autem patientiæ et solatii det vobis idipsum sapere in alterutrum secundum Jesum Christum. Grandis Dei est ista benedictio, ut unum sapiant omnes, atque unum sentiant, et sicut sibi ita unusquisque velit et proximo. Multum enim valet unanimitatis gratia, unde Salvator ait: *Si duo vel tres in unum consenserint, quæcunque petierint a Deo fiet eis* (*Matth.* XVIII). Aiunt Judæi de illis, qui in psalterio dicuntur, filii Choræ, quorum nomina in Exodo inveniuntur, id est, Assyr, qui eruditio, et Helchana, qui possessio Dei, et Abiasaph, qui congregatio patris interpretatur, quod cum pater eorum peccasset, et una cum Dathan et Abiron segregarent se a cœtu nefario, et sequestrati unanimiter ad Deum preces fudisse atque exauditos esse, et non solum veniam pœnæ, sed et prophetiæ gratiam meruisse, et hoc quoque eis a Deo præstitum, ne quid triste prophetare juberentur, et ob hoc omnes psalmi, quicunque nominibus eorum attitulantur, nihil D triste adversus peccatores, aut asperum continent, hoc protulimus, ut quanta sit unanimitas monstraremus.

Ut unanimes uno ore honorificetis Deum, et patrem Domini nostri Jesu Christi. Unum namque os dicitur, ubi unus atque idem per diversorum omnia sensus et sermo procedit, et quia potest fieri, ut et in malitia aliqui unanimiter consentiant, et unum sapiant in pejus, ob hoc addidit, *secundum Jesum Christum.*

Propter quod suscipite invicem sicut et Christus suscepit vos in honorem Dei. Ad illud respicit, ubi occasione mundorum vel immundorum ciborum diversa sentientes, abinvicem discrepabant, ac si diceret: Nihil de immunditia animalium judicetis,

sicut et Christus immunditias credentium reputavit. Qui nullius obruit delictum, nec alicui reputavit peccatum, sed omnes in honorem suscepit. Quos enim suscepit Christus, docet eos ita agere debere, ut videntes homines opera eorum bona glorificent patrem, qui in cœlis est.

Dico enim Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis, propter veritatem Dei ad confirmandas promissiones patrum. Duplici modo hoc intelligi potest, sive quod circumcisionem in carne sua suscepit ipse, ut ex semine Abrahæ veniens compleret in seipso, quæ patribus fuerant repromissa, sive ut in carne sua minister circumcisionis fuisse dicatur: de qua idem Apostolus dicit: *Non qui in manifesto Judæus est, neque quæ in manifesto in carne circumcisio est, sed qui in occulto Judæus et circumcisio cordis, quæ spiritu non littera fit, cujus laus non ex hominibus* (*Rom.* II), sed ex Deo est, per hujusmodi circumcisionem certum est patrum promissiones esse completas.

Gentes autem super misericordiam honorare Deum. Sicut audire debent, quia illis Deus gratuitam misericordiam donavit; cui enim plus dimittitur, plus diligere debet.

Sicut scriptum est: Propterea confitebor tibi in gentibus, et in nomine tuo cantabo. (Ex Primas.) Tollit Judæis arrogantiam, dum gentium salutem docet esse prædictam, quamvis ipsis non fuerit nuntiatum, Christus in gentibus confitetur. Et iterum dicit:

Laudate, omnes gentes, Dominum, et magnificate eum, omnes populi. Hæc vox apostolorum est, provocantium ad baptismum novellum populum, ac si diceret: Vos omnes gentes, qui relictis simulacris, accessistis ad Deum per fidem, laudate eum, quod David dicit: Magnificate eum omnes populi, et hortatur eos, qui ex Judæis fuerant conversi. Quod titulus ille pronuntiavit, quem super crucem Pilatus posuit, scriptum Hebraice, Græce et Latine, id est, Rex Judæorum.

Et rursum Isaias ait: Erit radix Jesse, et qui exsurgit regere gentes in eum gentes sperabunt. Quoniam Jesse interpretatur in nostra lingua, est mihi. In adventu ergo Christi omnis, qui credit ei, convenienter dixit: Est mihi, quasi dicat ille, de quo Moses dixit: *Qui est, misit me ad vos*, ipse est mihi, hoc est, in ipsum credo, et ipse est qui surrexit ex radice Jesse, et in ipso gentes sperabunt.

Deus autem spei repleat vos omni gaudio, et pace in credendo, ut abundetis in spe et virtute spiritus sancti. Quia superius dixerat: *In eum gentes sperabunt*, conjungit gratanter: *Deus spei;* si enim scriptum fuisset superius, in ipsum gentes credunt, adjecisset sine dubio, Deus fidei, sed quia ab sperando gentes posuit, ideo Deum spei invocat super eos qui sperant in eum, a quo eis et benedictionis munus precatur augeri. Est autem benedictio hujusmodi, ut repleantur omni gaudio et omni pace, quod de Christo recte intelligitur, qui pacificavit per sanguinem suum, non solum quæ in terris, sed etiam quæ in cœlis. Omni gaudio et pace impleti, videtur mihi difficile exponi. Pax fidelium in spe debet esse futura, ubi gaudium perpetuum et pax certa permanet, abundantia vero spei in virtutibus consistit.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XXI.

« Erunt signa in sole et luna et stellis, et in terris « pressura Gentium, præ confusione sonitus maris « et fluctuum, arescentibus hominibus præ timore « et exspectatione quæ supervenient universo orbi. « Nam virtutes cœlorum movebuntur. Et tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate. His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam « appropinquat redemptio vestra. Et dixit illis similitudinem: Videte ficulneam et omnes arbores. « Cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam « prope est æstas. Ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei. Amen « dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant. Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt. »

Erunt signa in sole et luna et stellis, et in terris pressura gentium, præ confusione sonitus maris et fluctuum. Quod vero dicit: *Erunt signa in sole et luna et stellis*, præcursores vicini ejusdem judicii, quasi nuntius indicat. E quibus est, et illud prophetæ: *Sol vertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et manifestus* (*Joel.* II). Item quod Lucas ait: *Et in terris pressura gentium*, ipsum esse reor, quod Antichristi tempora describens Matthæus, dicit: *Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet.* Quod autem Lucas subjungit, *præ confusione sonitus maris et fluctuum*, præco est illius, quod inter cætera mutabilia sæculi, Joannes mare habiturum conspexit.

Arescentibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi, nam virtutes cœlorum commovebuntur. Credo ipsum judicis adventum hac sententia designari, quando juxta alterius loci parabolam omnes, hoc est, et prudentes et fatuæ virgines insolito clamore suscitaæ lampades ornant, id est, sua secum opera numerant, pro quibus maximo cum timore jam jamque instantem æterni discriminis exspectant eventum. Tunc itaque superveniente universo orbi timore, et exspectatione districti examinis, multi qui in hoc mundo florere videbantur, cum se sine fructu conspexerint, arescent, tunc fides, quæ sine operibus vixerat, probante se justi judicis igne, marcescet.

Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate. (Ex Greg.) In potestate magna et majestate visuri sunt, quem in humilitate positum audire noluerunt, ut virtutem ejus tanto tunc districtius sentiant, quanto nunc cervicem cordis ad ejus patientiam non inclinant. Sed quia hæc contra reprobos dicta sunt, mox ad electorum consolationem verba vertuntur. Nam subditur:

Illis autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra. Cum plagæ, inquit, mundi crebrescunt, cum terror judicii virtutibus commotis ostenditur, levate vos capita, id est, exhilarate corda, quia dum finitur mundus, cujus amici non estis, prope fit redemptio, quam quæsistis. Levare itaque capita est omnino mentes nostras ad gaudia patriæ cœlestis erigere. Quod autem calcari mundus, ac despici debeat, provida Dominus comparatione manifestat. Nam sequitur:

Et dixit illis similitudinem : Videte ficulneam et omnes arbores, cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas, ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei. Aperte ergo docet, quia sicut ex fructu arborum ventura æstas agnoscitur, ita ex ruina mundi prope esse cognoscitur regnum Dei, quibus profecto verbis ostenditur, quia fructus mundi ruina est. Ad hoc enim crescit ut cadat, ad hoc germinat ut quæcunque germinaverit, cladibus consumat. Bene autem regnum Dei æstati comparatur, quia tunc mœroris nostri nubila transeunt, et vitæ dies æterni solis claritate fulgescunt, quæ omnia cum magna certitudine confirmantur, cum sententia subjungitur, qua dicitur :

Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant. (Ex Beda.) Multum quippe commendat Dominus, quod ita pronuntiat, quodammodo, si dici fas est, juratio ejus : *Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.* Generationem autem, aut omne hominum genus dicit, aut specialiter Judæorum.

Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transient. Cœlum quod transibit non æthereum, sive sidereum, sed aereum, a quo et aves cœli, et nubila cœli cognominantur, intelligere debemus. Si autem cœlum et terra transibunt, movere potest, quomodo dicat Ecclesiastes : *Generatio præterit, et generatio advenit, terra vero in æternum stat* (*Eccle.* I), sed aperta ratione cœlum et terra per eam quam nunc habent speciem, transeunt. Attamen per essentiam sine fine subsistunt : *Præterit enim figura hujus mundi.* Et ad Joannem angelus : *Erit*, inquit, *cœlum novum et terra nova.* Quæ quidem non alia condenda sunt, sed hæc ipsa renovantur. Cœlum igitur et terra, et transibit et erit, quia et ab ea, quam nunc habet specie, per ignem tergetur, et tamen in sua semper natura servabitur.

HEBDOMADA II ANTE NATALEM DOMINI,

hoc est,

DOMINICA TERTIA ADVENTUS.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTHIOS I, CAP. IV.

« Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et « dispensatores mysteriorum Dei. Hic jam quæritur « inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur. Mihi « autem pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab « humano die. Sed neque meipsum judico, nihil « enim mihi conscius sum, sed non in hoc justifi« catus sum. Qui autem judicat me, Dominus est. « Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque « veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita « tenebrarum, et manifestabit consilia cordium. Et « tunc laus erit unicuique a Deo.

Sic nos existimet homo, ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei. Id est, non ut æquales Christi, hoc est dicere, non dicam pseudoapostolos, sed ne apostolos quidem nimia laude honorare debetis, sicut alio loco dixit : *Nunquid Paulus crucifixus est pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati estis?* quia baptismatis homo minister est, auctor vero Deus, sicut legimus : *Super quem videris columbam descendentem, hic est qui baptizat in spiritu sancto* (*Joan.* I).

Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. Hæc interrogantis vox est, hic quæritur, id est, in præsenti sæculo, jam vos putatis conscientias judicare humanas. Quod dicit, quæritur, subauditur ab hominibus, ut fidelis quis inveniatur? Sive is qui mittitur, sive de his ad quos mittitur, ut fidelis et servus prudens inveniatur. Aliter, tanquam si diceret, hic jam forsitan aliquis dispensatorum merita præsumit extollere, et ausus est ante tempus judicii de conscientiis judicare.

Mihi autem pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die, sed neque meipsum judico, nihil mihi conscius sum. Quod dicit : *Mihi pro minimo est*, ac si dicat, pro nihilo mihi est, ut a vobis judicer. Humanum judicium ideo vocavit, quia frequenter in eo veritas et justitia frustratur. Humanum vero diem, ipsam humani judicii revelationem dixit : Neque meipsum judico, inquit, id est, meipsum non culpo, quia nihil mali in me scio, neque conscius sum. Aliter : *Mihi pro minimo est*, id est, esse aliquid, ut ab humano die, id est, humanæ laudis gratia vel favore non capior, ut illud : *Diem hominis non desideravi*, id est, consolationem, cujus jucunditas carnalem mentem potest capere, non quæsivi. Sed neque meipsum judico, id est, neque meipsum alicujus meriti esse pronuntio, quia plus credo conscientiæ meæ, quam laudi ex aliena æstimatione venienti. (*Ex August.*) Quando possum judicare conscientiam meam, quando examinare potero, quo animo facio, quidquid facio, quantum possum homines de alio judicare, plus homo utique de se ipso, sed Deus plus de homine, quam homo de se. Homo enim videt in facie, Deus in corde.

Sed non in hoc justificatus sum. Id est, in hoc tempore, aut si forte nullum crimen admisi, ideo non peccavi. Si hoc Paulus dicit, quid nos dicere debemus? qui longe ab illius meritis distamus. Aliter : *Non in hoc justificatus sum*, hoc est dicere, ne hoc quidem mihi ad justitiam proficit, si nolim laudari, qui me indignum laude cognosco.

Qui autem judicat me, Dominus est. Ac si diceret : Cuncta hæc, quæ homo propriæ æstimationis affe-

ctum probare se credit, divino sunt reservanda judicio, qui novit non solum de operibus, sed et de cogitationibus judicare (*Eccle.* IX).

Itaque nolite ante tempus judicare, etc. Id est, nolite ante judicii tempus de laude hominis ferre sententiam, quia scriptum est, ne laudes hominem in vita sua.

Et tunc laus erit unicuique a Deo. De humana laude se habere sermonem hic evidenter ostendit, cum dicit, meritorum veritatem in sola Dei laude consistere, ille vero laudabilis est, quem Deus laudaverit, qui omnia occulta et invisa cognoscit.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XI.

« Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, « mittens duos de discipulis suis ait illi : Tu es qui « venturus es an alium exspectamus ? Et respondens « Jesus ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ au« distis et vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, « leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resur« gunt, pauperes evangelizantur. Et beatus est qui « non fuerit scandalizatus in me. Illis autem ab« euntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : « Quid existis in desertum videre ? Arundinem « vento agitatam ? Sed quid existis videre ? Homi« nem mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus ve« stiuntur in domibus regum sunt. Sed quid existis « videre ? Prophetam ? Etiam. Dico vobis, et plus « quam prophetam. Hic est enim de quo scriptum « est : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, « qui præparabit viam tuam ante te. »

Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ? (Ex Beda.) Qui venturus est, id est, quem prophetæ venturum prædicarunt. Non ait : Tu es qui venisti, sed tu es qui venturus es, et est sensus, manda mihi, qui interficiendus ab Herode, et ad inferna descensurus sum, utrum te et in inferis debeam nuntiare, qui nuntiavi superis, an non conveniat Filio Dei, ut gustet mortem, et alium ad hæc sacramenta missurus es.

Et respondens Jesus, ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur, et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. (Ex Fulgent.) Aliud enim tantum audierunt, aliud tantum viderunt : audierunt enim quod surdi audirent, quod pauperes evangelizarentur, viderunt autem cæcos videntes, claudos ambulantes, leprosos mundatos. *Renuntiate Joanni*, etc. Ac si diceret, nuntiate Joanni, quia ego sum de quo propheta dicebat : *Deus ipse veniet, et salvos nos faciet* (*Esa.* XXXV). Cæci vident, ut impleatur illud propheticum : *Tunc aperientur oculi cæcorum.* Claudi ambulant, ut impleatur : *Tunc saliet sicut cervus claudus.* Surdi audiunt, ut impleatur : *Et aures surdorum patebunt.* Spiritualiter Joannes legem significat : Ergo Joannes in vinculis lex vincta in Judæis, misit duos Scribas et Pharisæos : Tu es lex, interrogat Christum, ut eum prædicet. Respon-

A dit Jesus : *Cæci vident*, ac si diceret, tempus illud advenit, ut cæci qui solem justitiæ prius non videbant, jam impletur in eis : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Et claudi qui terrenis adhærebant, et de cœlestibus minime cogitabant, per mansuetudinis humilitatem, ad terram viventium currant, ut impleatur in eis : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Et leprosi, qui immensa vitiorum mole gravati languebant, pœnitentiam agentes, consolationem accipiant, et impleatur in eis : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Et surdi, qui audiendi aures minime habebant, jam modo justitiam cordis auribus hauriant, et impleatur in eis : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi satiabuntur.* Et qui prius mortui erant Deo, et
B vivebant sæculo, misereantur per pœnitentiam animæ suæ, et vivant, et impleatur in eis : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Et qui prius pauperes erant virtutibus, impleantur Spiritu sancto, et evangelizent, ut dicatur de his : *Quam pulchri super montes pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Isai.* LII).

Et beatus est, qui non fuerit scandalizatus. (Ex Greg.) Quid est ergo dicere, *beatus est, qui non fuerit scandalizatus in me ?* nisi aperta voce abjectionem mortis suæ humilitatemque signare ? Ac si patenter dicat, mira quidem facio, sed abjecta perpeti non dedignor, quia ego moriendo subsequor. Cavendum valde est hominibus, ne in me mortem despiciant, qui signa venerantur.

C *Illis autem abeuntibus cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : Quid existis in desertum videre ?* etc. Hoc videlicet non asserendo, sed negando intulit. Arundinem quippe, mox ut aura contigerit, in partem flectit, et quid per arundinem, nisi carnalis animus designatur, qui mox favore, vel detractione tangitur, in partem quamlibet inclinatur. Si enim ab humano ore aura favoris flaverit, hilarescit, extollitur, totumque se quasi ad granam flectit ; sed si inde ventus detractionis eruperit, unde laudis aura veniebat, mox hunc quasi ad partem alteram, ad vim furoris inclinat. Sed arundo vento agitata Joannes non erat, quia hunc nec blandum gratia, nec cujuslibet ira asperum faciebat, nec prospera hunc erigere, nec adversa noverant inclinare.

D *Sed quid existis videre, hominem mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* Camelorum etenim pilis vestitus Joannes fuisse describitur. Non ergo cœlesti, inquit, sed terreno regno militant hi, qui pro Deo perpeti aspera fugiunt, sed solis exterioribus dediti, præsentis vitæ molliti sunt, et delectationem quærunt. Nemo ergo existimet in luxu atque studio vestium, peccatum deesse, quia si hoc culpa non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset. Quamvis hoc quod Joannes non esset vestitus mollibus dicitur, per significationem intelligi aliter potest. Mollibus enim vestitus non fuit, quia vitam peccantium, non blandimentis fovit, sed vigore as-

peræ invectionis increpavit, dicens : *Genimina viperarum, quis vobis demonstravit fugere a ventura ira* (*Matth.* III)?

Sed quid existis videre? Prophetam? et jam dico vobis et plusquam prophetam. Prophetæ quippe ministerium est, ventura dicere, non etiam demonstrare. Joannes ergo plusquam propheta est, quia eum, quem præcurrendo prophetaverat, etiam ostendendo nuntiabat.

Hic est de quo scriptum est : Mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparavit viam tuam ante te. Quod Græce ἄγγελος, angelus Latine nuntius dicitur. Recte ergo, qui nuntiare supernum judicem mittitur, angelus vocatur, ut dignitatem servet in nomine, quam explet operatione. Alium quidem nomen est, sed vitæ nomine inferior non est. Sed et omnes qui sacerdotii nomine censentur, angeli vocantur, propheta attestante, qui ait : *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est.* Nec non etiam unusquisque fidelium, in quantum sufficit, in quantum gratiam supernæ aspirationis accipit, si a pravitate proximum revocat, si exhortari ad bene operandum curat, si æternum regnum vel supplicium erranti denuntiat, cum verba sanctæ admonitionis intendit, profecto angelus existit.

HEBDOMADA I ANTE NATALEM DOMINI,

HOC EST,

DOMINICA QUARTA ADVENTUS.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD PHILIPPENSES, CAP. III.

« Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete. »

Hujus epistolæ expositionem in Hebdomadâ post Pentecosten vicesima quarta require.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. I.

« Miserunt Judæi ab Hierosolymis sacerdotes et « Levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es? « Et confessus est, et non negavit. Et confessus est, « quia non sum ego Christus. Et interrogaverunt « eum. Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non sum. « Propheta es tu? Et respondit : Non. Dixerunt ergo « ei : Quis es, ut responsum demus his qui mise- « runt nos? Quid dicis de teipso? Ait : Ego vox « clamantis in deserto, dirigite viam Domini, sicut « dixit Isaias propheta. Et qui missi fuerant, erant « ex Pharisæis. Et interrogaverunt eum, et dixerunt « ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, ne- « que Elias, nec propheta? Respondit eis Joannes, « dicens : Ego baptizo in aquam, medius autem ve- « strum stetit quem vos nescitis. Ipse est qui post « me venturus est, qui ante me factus est, cujus « ego non sum dignus, ut solvam ejus corrigiam « calceamenti. Hæc in Bethania facta sunt trans Jor- « danem, ubi erat Joannes baptizans. »

Miserunt Judæi ab Hierosolymis sacerdotes et Levitas ad Joannem, ut interrogarent eum : Tu quis es? Et confessus est, et non negavit. Et confessus est, quia non sum ego Christus. His verbis Joannis humilitas commendatur, qui cum tantæ virtutis esset, ut Christus credi potuisset, elegit solide subsistere in se, ne humana opinione raperetur inaniter super se. *Nam confessus est, et non negavit, confessus est, quia non sum ego Christus.* Sed quia dixit, non sum, negavit plane quod non erat, sed non negavit quod erat, ut veritatem loquens, ejus membrum fieret, cujus sibi nomen fallaciter non usurparet.

Et interrogaverunt eum : Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Timendum est enim, ne minus intelligentes contraria putent Joannem dixisse, quam Christum. Christus dixerat : Elias jam venit, et ipse est Joannes Baptista. Joannes interrogatus, respondit. Non sum Elias, utrique enim veritatem dixerunt. Si proprietatem interroges, Joannes Joannes est, et Elias Elias est. Joannes autem recte de proprietate personæ suæ respondit, Non sum Elias. Dominus vero de præfiguratione recte dicit : Ipse est Elias. Nec Joannes falsum, nec Dominus falsum, ipsa præfiguratione venit iste, qua proprietate venturus est Elias.

Joannes igitur in spiritu Elias erat, in persona Elias non erat. Quod ergo Dominus fatetur de spiritu, hoc Joannes denegat de persona, quia et justum sic erat, ut et discipulis Dominus spiritalem de Joanne sententiam diceret; et Joannes in turbis carnalibus, non de suo spiritu, sed de corpore responderet.

Propheta es tu? Et respondit : Non. Ideo prophetam se esse non dicit, quia majorem se prophetis esse cognoscit, quia quem prophetæ venturum fore dixerunt, iste digito demonstravit, dicens : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.*

Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos? Quid dicis de te ipso? Ait : Ego vox clamantis in deserto, dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta. Vocem se esse Joannes asserit, quia verbum præcedit. Primum enim vox sonat Joannis, ut verbum sequatur. Adventum itaque dominicum præcurrens vox dicitur : Quia per ejus mysterium patris verbum ab hominibus auditur. Illud scilicet, de quo Joannes ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, qui etiam in deserto clamat, quia derelictæ ac destitutæ Judææ, solatium Redemptoris annuntiat. Quid autem clamat, insinuat cum subjungit : *Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta* (*Isai.* XL) : Via Domini ad cor dirigitur, cum veritatis sermo humiliter auditur, via Domini ad cor dirigitur, cum ad præceptum vitæ præparatur.

Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta? Quod quia non studio cognoscendæ veritatis, sed malitiæ exercendæ æmulationis dicitur, evangelista tacite innotuit, qui subjunxit, dicens : *Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis,* ac si aperte dicat : Illi Joannem de suis actibus requirunt, qui doctrinam nesciunt quærere, sed invidere.

Respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in A *aqua.* Joannes non spiritu, sed aqua baptizatorum corpora lavit, sed tamen per veniam non lavat. Cur ergo baptizat, qui peccata per baptisma non relaxat, nisi ut præcursionis suæ ordinem servans, qui nasciturum nascendo prævenerat, baptizaturum quoque Dominum baptizando præveniret, et qui prædicando factus est præcursor Christi, baptizando etiam præcursor ejus fieret imitatione sacramenti.

Medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. In medio ergo hominum et stetisse Salvator asseritur et nesciri, quia per carnem apparens, et visibilis stetit corpore et invisibilis majestate.

(*Ex Beda.*) Lucas enim in hoc loco ait : *Ipse nos baptizavit in Spiritu sancto et igni*, hoc est, et purgatione sanctificationis, et probatione tribulationis. B Potest autem idem Spiritus sancti etiam nomine ignis sanctificatus intelligi, quia et incendit per amorem, et per sapientiam corda quæ replet illuminat.

Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est. (Ex Greg.) Sic namque dicitur : *ante me factus*, ac si dicatur : ante me positus. Post me ergo venit, quia postmodum natus. Ante me autem factus est, quia mihi prælatus, sed hæc paulo superius dicens, etiam prælationis ejus causas aperuit, quia prior me erat, ac si aperte dicat : Inde me etiam post natus superat, quo eum nativitatis suæ tempora non angustant. Nam qui per matrem in tempore nascitur, sine tempore est a patre generatus. Qui quantæ reverentiæ humilitatem habeat subdendo manifestat. C

Cujus non sum dignus, ut solvam ejus corrigiam calceamenti, etc. Mos apud veteres fuit, ut si quis eam quæ sibi competeret accipere uxorem nollet, ille ei calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret, quid igitur inter homines Christus, nisi sanctæ Ecclesiæ sponsus apparuit, de quo et iste Joannes dicit : *Qui habet sponsam sponsus est* (*Joan.* III), sed quia Joannem homines Christum esse putaverunt, quod et iste Joannes negat. Recte se indignum esse ad solvendum corrigiam ejus calceamenti denuntiat, ac si aperte dicat : Ego Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi immeritus non usurpo. Quod tamen intelligi et aliter potest, quis enim nesciat, D quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant, incarnatus vero Dominus veniens, quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua morticina corruptionis nostræ assumpsit, sed hujus incarnationis mysterium humanus oculus penetrare non sufficit. Corrigia ergo calceamenti est ligatura mysterii. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia incarnationis mysterium, nec ipse investigare sufficit, qui hanc per prophetiæ spiritum agnovit.

Solvere calceamentum nudare est membra, quæ ab ipso teguntur, et nudum verbum, id est, divini sermonis evidentissime quis poterit speculando explicare sermonem, ni forte aliquibus imaginibus explicare, et hoc est quod dicit : Non sum dignus, id est, non sufficio omnia Christi ad liquidum, sublato verborum velamine, revelare mysteria.

Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi Joannes baptizans. Bethania villa est in secundo ab Elia milliario, in latere montis Oliveti, ubi Salvator Lazarum suscitavit. Bene præcursor Domini nostri in Bethania dicitur baptizasse, nam Bethania domus obedientiæ interpretatur, ut demonstraret per obedientiam fidei omnes ad Christi baptisma debere pervenire.

Hactenus dierum Dominicarum festivitatumque multarum expositiones, juvante Christo, absolvimus. Dehinc sanctorum martyrum, virginum et confessorum expositiones ponemus.

IN NATALI APOSTOLORUM.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD ROMANOS. CAP. VIII.

« Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti. Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit hos et vocavit. Et quos vocavit, hos et justificavit. Quos autem justificavit, illos et magnificavit. Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? Quis accusabit adversus electos Dei ? Deus est qui justificat. Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, imo qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Quis ergo nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius. Sicut scriptum est : Quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus sicut oves occisionis. Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. »

Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. In tantum enim omnia cooperantur in bonum, et collaudant hi qui diligunt Deum, ut et ipse spiritus adjuvet, nec dedignetur divina natura dux esse itineris ad bonum.

His qui secundum propositum vocati sunt sancti. Id est, secundum quod proposuit, non ex operibus legis, nec legalibus sacrificiis, sed sola fide et sanguinis sui effusione, salvare quos præsciera credituros, et quos gratis vocavit ad salutem, multo magis glorificavit operantes.

Nam quos præscivit et prædestinavit. Prædestinare non idem est quod præscire, quia præscientia prædestinationem ratione præcedit. Nam quos præscivit bonos prædestinatione, reddit beatos. Ergo quos

prævidit conformes Christi futuros in vita, voluit atque proposuit, ut fierent conformes in gloria, sicut dixit: *Qui configurabit corpus humilitatis nostræ conforme corpori claritatis suæ* (*Philipp.* III).

Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Secundum quod unigenitus dicitur, fratres non habet, hoc est, secundum divinitatem. Secundum id autem quod primogenitus dicitur, fratres habet, hoc est, secundum humanitatem, unde est et illud: *Primogenitus ex mortuis*, ut sit ipse primatum tenens ex resurrectione mortuorum.

Quos autem prædestinavit hos et vocavit. Non putemus, quod prædestinatio vim nolentibus faciat. Vocando autem volentes colligit non invitos, vocantur autem ut per prædicationem credant. Credentes autem per baptismum justificantur, et postmodum magnificantur, id est, glorificantur, aut nunc in virtutibus gratiarum, aut postmodum in beata venturi sæculi resurrectione.

Et quos vocavit hos et justificavit, quos autem, etc. His qui secundum propositum bonum et bonam voluntatem, quam circa Dei cultum gerit vocantur, ipsi sunt qui secundum propositum vocati dicuntur, et isti sunt qui vocati justificantur et justificati glorificantur. Illa gloria in præsenti sæculo, de qua Apostolus ait: *Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a gloria ad gloriam in futuro cum corpus humilitatis nostræ surget in gloriam.*

(*Ex August.*) Quod vero superius ait: *Conformes fieri imaginis Filii ejus*, sic intelligitur, quia sicut ille, immortale corpus habebimus, conformes facti in hac parte, non Patris imaginis, aut Spiritus sancti, sed tantummodo Filii, quia de hoc fides sana accipitur: *Verbum caro factum est.* Potest et sic accipi, ut quemadmodum nobis ille mortalitate, ita nos illi efficiamur immortalitate conformes.

Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos? Vult ostendere, quod nemo possit nocere, vel impedire eos qui diligentes Deum diliguntur a Deo, quo minus gloriam, quæ promissa est, consequantur, eo quod perfecta, quæ in illis est, charitas foras omnem causam mortalis timoris expellat

(*Ex Orig.*) Quomodo pro nobis sit Deus manifestum est ex his quæ supra exposuit, id est, quod *spiritus Dei habitat in nobis*, vel quod *Christus est in nobis*, vel quod *spiritu Dei agimur et spiritum adoptionis accepimus*, vel quod *sumus filii Dei, et hæredes et cohæredes Christi*, vel quod *primitias spiritus accepimus*, et quod *ipse spiritus interpellat pro nobis*, vel quod *omnia nobis cooperantur in bonum*, vel quod *secundum propositum vocati sumus, et præcogniti, et justificati, et prædestinati, et glorificati.* Horum etenim omnium veluti anacephaleosi utens, et simul omnia repetens, ait: *Quid ergo dicemus ad hæc*, hoc est, ad hæc omnia quæ supra diximus, quia si sic Deus pro nobis est, ut hæc nobis cuncta concesserit, quis esse adversum nos poterit?

A *Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Permisit tradi, ut tradentis maneret libertas arbitrii, et nobis per dominicas passiones patientiæ proponeretur exemplum. Sed pro nobis omnibus, hic adverte, quod non pro aliquantis, sicut prædestinationis error æstimat, sed pro omnibus tradidit illum.

(*Ex Orig.*) Non solum pro sanctis, nec solum pro magis, sed pro et minimis omnino, qui sunt in Ecclesia, tradidit Filium proprium Pater, et ideo nullus in Ecclesia scandalizandus, vel contemnendus est.

Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? Quid potest habere charius, quod nobis neget, qui Filium unicum non negavit? Ac si diceret: Nulla est, sive visibilis, sive invisibilis creatura, quæ Filio B possit æquari. Etsi creator ipse donatus est nobis, quomodo non cum ipso omnis nobis creatura donabitur? Et hoc dupliciter intelligendum, si enim habeamus in nobis Christum, secundum hoc quod verbum et sapientia et veritas, et justitia, et pax est, et cætera omnia quæ de eo scripta sunt, cum hac plenitudine virtutum nobis omnia donabuntur, ut omnia quæcunque creavit Deus visibilia et invisibilia, occulta et manifesta, temporalia et æterna, cum Christo pariter habeamus, et alio modo, cum ipso omnia nobis donavit, hoc est, ipsi ut hæredi, nobis vero ut cohæredibus, ejus pariter cum ipso nobis universa perfrui dabitur creatura.

Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat. Videtur mihi quod ait: *Quis accusabit electos Dei?* C de diabolo dicere, nullus est enim ita electus, et ita magnus quem ille non audeat accusare, nisi illum solum qui peccatum non fecit, qui et dicebat: *Nunc venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit;* sed quamvis ille exerat nequitiam præpositi sui, Deo justificante et delente iniquitatem electorum suorum, quid proficiet accusator?

Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, imo qui et resurrexit, qui est ad dextram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Sed cum Christus pro eis mortuus sit, imo potius a mortuis resurrexit et stat a dextris Patris et interpellat pro his, quis eos poterit condemnare? Aliter: Videtur hoc contra Judæos tacite loqui: Nunquid accusare poteritis fideles Christi venientes ex gentibus, qui cre- D dentes gratiæ, mandata legalia prætermittunt, qui justi signis et virtutibus demonstrantur? Aut quis hos qui per regenerationem abluti et sanctificati sunt, pro pristinis audebit accusare, delictis, subaudiendum? Nunquid Deus qui justificat, accusabit? Nunquid Christus viventes in suis justificationibus condemnabit, pro quibus mortuus est, et pro quibus interpellat Patrem, ac pro eis infatigabilis advocatus assistit? Interpellare enim Patrem pro nobis dicitur, dum semper ei hominem, quem suscepit, quasi nostrum pignus ostendit.

(*Ex August.*) Cum pro his, inquit, omnibus beneficiis, quæ consecuti sumus, fixi et radicati sumus in charitate Dei, quis nos ab ea poterit separare?

Tribulatio si venerit, dicemus ad Deum: *In tribulatione dilatasti me* (*Psal.* IV): Angustia si fuerit, sapientiæ Dei et scientiæ latitudinem requiremus, in qua nos angustare non poterit mundus, sed per divinarum mystice et spiritaliter Scripturarum equitabo amplissimos campos. Persecutionem si patior, et confiteor Christum meum coram hominibus, certus sum quia et ille me confitebitur coram Patre suo, qui in cœlis est (*Matth.* X). Fames si adfuerit, turbare me non potest, habeo enim panem vitæ, qui de cœlo descendit (*Joan.* VI). Nuditas me non confundit, indutus sum enim Dominum Jesum Christum (*Rom.* XIII). Periculum non timebo, *Dominus enim illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* Gladius terrere me non potest, habeo enim mecum gladium spiritus, quod est verbum Dei, vivens et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti. Illius enim charitas qui nos dilexit et nostrum ad se rapuit affectum, cruciatum corporis et dolorem nos sentire facit, ideo ergo in his omnibus superamus.

(*Ex Orig.*) Videtur enim posse hæc agere, ut a charitate Dei separemur. Mors et fortassis angeli, et principatus, et virtutes adversantes nobis, sine dubio et præsentia, quæ sunt utique lubrica et caduca, sed et profundum, potest similiter intelligi, vita autem futura et altitudo et creatura, aliquo modo a charitate Dei separare nos conantur. Non otiosum videtur exponere, nisi quis forte dicat hyperbolice hæc Apostolum dicere, hoc est, non solum per ea quæ accidere possunt, sed ne per ea quidem quæ venire omnino non possunt, ullo pacto a Dei charitate deflectimur.

(*Ex Aug.*) Nemo nos inde separet minando mortem, idipsum enim, quod diligimus Deum, mori non potest. Nisi dum non diligit Deum, cui mors ipsa est, non diligere Deum. Nemo nos inde separet pollicendo vitam. Nemo enim ab ipso fonte separat aquam. Non separat angelus; non enim est angelus, cum inhæremus Deo, nostra mente potentior. Non separat virtus, illa scilicet, quæ potestatem tenebrarum in hoc mundo tenet, toto mundo est omnino sublimior mens inhærens Deo. Non separant instantes molestiæ, hoc enim leviores eas sentimus quo ei a quo nos separare moliuntur arctius inhæremus. Non separat promissio futurorum, nam et quidquid boni futurum est, certius promittit Deus, et nihil est ipso Deo melius, qui jam profecto bene sibi inhærentibus præsens est.

Certus sum enim. Non dixit, opinor, sed certus sum quod fideles Christi non separat ab ejus charitate, nec mors, nec vita, id est, nec persecutio, quæ nunc spem vitæ ingerit, nunc terrorem mortis intentat, neque potestas adversa transfigurans se in angelum lucis, audienda est. Neque fortitudines, quia vasa fortis diripientur, qui per Christum ligatus est.

Neque altitudo, neque profundum. Id est, neque astrologia, neque necromantia, quia et illa altitudinem sursum, et ista infernum scrutantur deorsum.

Neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Etiam si alia creatura, id est, alterius regionis, quæ in alia rerum natura seposita sit, de inferis possit resurgere, separare nos a Creatore, cui anima etiam morte jungenda est, non valeret.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XV.

« Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, « sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo « habet, ut animam suam ponat quis pro amicis « suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego « præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia « servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem « dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre « meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis, sed « ego elegi vos, ut eatis et fructum afferatis, et fru« ctus vester maneat: ut quodcunque petieritis Pa« trem in nomine meo det vobis. »

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. (Ex August.) Ut quid enim nos dilexit Christus, nisi ut possimus regnare cum Christo? Ad hoc nos diligere debemus, ut habeamus Deum, et maneamus in Deo, et si sic qui se diligunt, Deum diligunt, et hæc est dilectio, *ut sit Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* XV).

Majorem hac dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. In hoc Christi dilectio supereminet in nos, quia venit, ut animam suam poneret pro inimicis suis, ad hoc tamen ut ex inimicis faceret amicos, sed non omnium est martyrium, tamen omnium beneficium est in fratres. Qui veram substantiam suam fratri in necessitate posito non tribuit, quomodo animam suam in persecutione daturus est pro fratre suo? Virtus vero hujus charitatis est in pace sua distribuere pro Christi amore ut possit in perturbatione se ipsum tradere pro nomine ejus.

Vos amici mei estis si feceritis quæ ego præcipio vobis. Magna est dignitas amicum esse Dei, sed videndum est, quibus gradibus ad hanc celsitudinem perveniatur. Subjungit: *Si feceritis ea quæ ego præcipio vobis.* Ac si aperte dicat: Gaudetis de culmine, pensate quibus laboribus venitur ad culmen. Magna est misericordia largitoris nostri, servi non fuimus digni, et amici vocamur, ideo subjungit.

Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Aliud est servum timoris, aliud amoris, quæ duo exempli gratia ipsa veritas in hoc eodem Evangelio exprimit, dicens: *Servus non manet in domo in æternum, filius autem manet.* Filius vero servit Patri propter amorem, servus autem propter timorem, de quo servitio Dominus dixit: *Jam non dico vos servos, sed amicos,* quia filii non servi, ideo et amici, *quia servus nescit quid faciat Dominus ejus.* Nescit enim voluntatem Domini sui, qui per timoris amaritudinem servit Domino suo, et non per charitatis dulcedinem, quasi Patri serviat.

Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Quæ sunt omnia, quæ audivit a Patre, quæ nota fieri voluit servis

suis, ut eos perficeret amicos suos, nisi gaudia internæ charitatis, nisi illa festa supernæ patriæ, quæ nostris quotidie mentibus per aspirationem sui amoris imprimit, sed hæc cognitio, quæ nunc ex parte proficit, in illa plenitudine scientiæ perficietur, de quo Apostolus ait : *Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* (*I Cor.* XIII), hoc enim Dominus discipulis se fecisse dixit, quod facturus esse sciebat.

Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. Hæc est affabilis gratia, quæ prævenit nos, ut simus amici ex servis, ideo nobis non subrepat superbia, quasi pro nostris meritis aliquid acciperemus, dum filii iræ fuimus, nunc autem filii Dei per gratiam effecti sumus, sine qua nihil possumus facere, ut paulo ante ipsa Veritas ait : *Sine me nihil potestis facere.*

Et posui vos, ut eatis et fructum afferatis. Posui ad gratiam, plantavi ut eatis volendo, fructus afferatis operando. Eatis enim volendo dixit : Quia velle aliquid facere jam mente ire est, qualem vero fructum afferre debeant subjungit.

Et fructus vester maneat, ut quodcunque petieritis Patrem in nomine meo det vobis. Nomen filii Jesus est, Jesus autem salvator, vel etiam salutaris dicitur : ille ergo in nomine Salvatoris petit, qui illud petit, quod ad veram salutem pertinet. Nam si id quod non expediat petitur, non in nomine Jesu petitur.

IN NATALI UNIUS CONFESSORIS.

EPISTOLA BEATI PAULI APOSTOLI AD CORINTH. II, CAPUT I.

« Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu « Christi, Pater misericordiarum et Deus totius « consolationis, qui consolatur nos in omni tribu« latione nostra, ut possimus et ipsi consolari eos, « qui in omni pressura sunt per exhortationem, qua « exhortamur et ipsi a Deo. Quoniam sicut abun« dant passiones Christi in nobis, ita et per ipsum « abundat consolatio nostra, sive autem tribulamur « pro vestra exhortatione et salute, sive consolamur « pro vestra consolatione, quæ operatur tolerantiam « earumdem passionum, quas et nos patimur, ut spes « nostra firma sit pro vobis, scientes quoniam sicut « socii passionum estis, sic eritis et consolationis, « in Christo Jesu Domino nostro. »

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu, etc. Subintelligendum, Dominus noster benedicit Deum, quod consolationem ideo accipiunt sancti, ut ipsi alios consolentur.

Pater misericordiarum. Id est, quia ex ipso nata est misericordia, et tamen junior illo non est.

Et Deus totius consolationis, qui consolatur nos. Ideo dixit totius consolationis, quia eos plene atque perfecte in laboribus consolatur, et consolatio cum tribulatione compensat, sicut dixit in psalmo : *Secundum multitudinem dolorum meorum consolationes tuæ delectaverunt animam meam* (*Psal.* XCIII).

In omni tribulatione et consolatione. Id est, non in aliquibus, sed in omnibus.

A *Ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt.* Id est, propterea nos liberat, ut ipsi possimus alios consolari, formam nobis dat alios consolandi et per exhortationem, qua ipsi per voluntatem Dei alios consolamur, agnoscimus quod Deus neminem derelinquat, et multo magis in futuro remunerabitur, quos in præsenti sæculo consolatur.

Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis. Id est, passiones pro nomine Christi.

Ita et per Christum abundat consolatio nostra. Per hanc consolationem et ipse in via, manifesta visione, sub tempore evocationis eruditur, et quando ipse vel Petrus de carcere liberabantur.

Sive autem tribulamur pro vestra exhortatione et salute, etc. Id est, duplex nobis tribulationis est, B causa, vel dum salutem vestram, quæ Christus est, prædicamus, vel dum exemplum tolerantiæ vobis nostra afflictione præbemus.

Scientes quoniam sicut socii passionis estis, sic eritis et consolationis. Scientes, id est, spe firmissima retinentes.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIV.

« Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, « et matrem, et uxorem, et filios, et fratres et soro« res, adhuc autem et animam suam, non potest meus « esse discipulus, et qui non bajulat crucem suam, « et venit post me, non potest meus esse discipulus. « Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, nonne « prius sedens, computat sumptus qui necessarii « sunt, si habeat ad perficiendum? Ne posteaquam C « posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, « omnes qui vident incipiant illudere ei dicentes : « Quia hic homo cœpit ædificare et non potuit con« summare. Aut quis rex iturus committere bellum « adversus alium regem, non sedens prius cogitat si « possit cum decem millibus occurrere ei qui cum « viginti millibus venit ad se. Alioquin adhuc illo « longe agente, legationem mittens rogat ea quæ pacis « sunt. Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat « omnibus quæ possidet, non potest esse meus di« scipulus. »

Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, etc. (Ex Beda.) Percunctari libet quomodo parentes et carnaliter propinquos D præcipimur odisse, qui jubemur et inimicos diligere, et certe de uxore Veritas dixit : *Quod Deus junxit, homo non separet* (*Matth.* XIX), et Paulus ait : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam* (*Ephes.* V). Ecce discipulus uxorem diligendam præcipit, cum magister dicit : Qui uxorem non odit, non potest esse meus discipulus, nunquid aliud judex nuntiat, aliud præco clamat? An simul et odisse possumus et diligere? sed si vim præcepti perpendimus, utrumque agere per discretionem valemus, ut eos qui nobis carnis cognatione conjuncti sunt, et quo proximos novimus diligamus, et quo adversarios in via Dei patimur odiendo et fugiendo nesciamus. Ut autem Dominus demonstraret hoc erga proximos odium, non de inaffectione procedere, sed de chari-

tate, addidit protinus dicens : *Adhuc et animam suam.* Tunc etenim animam nostram odimus, cum ejus carnalibus desideriis non acquiescimus, cum ejus appetitum frangimus, ejus voluntatibus reluctamur. Quæ ergo contempta ad melius ducitur, quasi per odium amatur. Sic nimirum exhibere proximis nostris odii discretionem debemus, ut in eis et diligamus, quod Deus, et habeamus odio, quod in Dei nobis itinere obsistunt.

Et qui non bajulat crucem suam, et venit post me non potest esse meus discipulus. Crux quippe a cruciatu dicitur, et duobus modis crucem Domini bajulamus cum aut per abstinentiam carnem afficimus, aut per compassionem proximi necessitatem illius nostram putamus. Qui enim dolorem exhibet in aliena necessitate, crucem portat in mente. Bajulare etenim crucem et post Dominum ire, est vel carnis abstinentiam, vel compassionem proximo studio æternæ intentionis exhibere. Nam quisquis hæc pro temporali intentione exhibet, crucem quidem bajulat, sed ire post Dominum recusat. Quia vero sublimia præcepta data sunt, protinus comparatio ædificandæ sublimitatis adjungitur, cum dicitur :

Quis enim ex vobis volens turrem ædificare, nonne prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum? Omne quod agimus, prævenire per studium considerationis debemus. Ecce enim juxta Veritatis vocem. Qui turrem ædificat prius ædificii sumptus parat. Si igitur humilitatis turrem construere cupimus, prius nos præparare contra adversa hujus sæculi debemus. Hoc enim inter terrenum et cœleste ædificium distat, quod terrenum ædificium expensas colligendo construitur, cœleste autem ædificium expensas dispergendo ad illud sumptus facimus, si non habita colligamus. Ad istud sumptus facimus, si et habita relinquamus. Considerandum vero quod dicitur :

Ne posteaquam posuerit fundamentum, et non poterit perficere, omnes qui viderint, incipiant illudere ei, dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare et non potuit consummare. Quia juxta Pauli vocem spectaculum facti sumus mundo, angelis et hominibus, et in omni eo quod agimus, considerare occultos adversarios nostros debemus, qui semper nostris operibus intendunt, semper ex nostro defectu gratulantur, quos Propheta intuens ait : *Deus meus, in te confido, non erubescam, neque irrideant me inimici mei* (*Psalm.* XXIV). In bonis enim operibus intenti, nisi contra malignos spiritus sollicite vigilemus, ipsos irrisores patimur, quos ad malum persuasores habemus.

Aut quis rex iturus committere bellum adversus alium regem, non sedens prius cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se. Alioquin adhuc illo longe agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt. Rex contra regem, ex æquo venit ad prælium, et tamen si se perpendit non posse sufficere, legationem mittit, et ea quæ pacis sunt postulat. Quibus ergo nos lacrymis sperare veniam debemus, qui in illo tremendo examine, cum rege nostro ex æquo ad judicium non veniamus, quod nimirum conditio, infirmitas et causæ inferiores exhibet, sed fortasse jam mali operis culpas abscondimus, jam prava quæque exterius declinamus. Nunquid ad reddendam rationem cogitationis nostræ sufficimus? Cum duplo ergo exercitu contra simplum venit, qui nos vix in solo opere præparatos simul de opere et cogitatione discutit. Et ideo dum adhuc longe est, legationem mittamus, rogemus ea quæ pacis sunt. Longe enim esse dicitur, qui adhuc præsens per judicium non videtur. Mittamus legationem lacrymas nostras, mittamus misericordiæ opera, mactemus in ara ejus hostias placationis. Hæc est nostra legatio, quæ regem venientem placat.

Sic omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest esse meus discipulus. Manifestissime Dominus hac conclusione docet, quid sit ædificare turrem, vel cum rege fortiore facere pacem, suum videlicet esse discipulum, præparare autem sumptus ad perficiendam turrem, et mittere legationem ad impetrandam pacem, non esse aliud quam renuntiare omnibus quæ possidet. Distat sane inter renuntiare omnibus et relinquere omnia. Paucorum enim perfectorumque est relinquere omnia, curas mundi postponere, solis desideriis æternis inhiare. Cunctorum autem fidelium est renuntiare omnibus quæ possident, hoc est, sic tenere, quæ mundi sunt, ut tamen per ea non teneantur in mundo habere rem temporalem in usu, æternam in desiderio, sic terrena regere, ut tamen tota mente ad cœlestia tendant.

IN NATALEM SANCTORUM PLURIMORUM.

EPISTOLA BEATI PETRI APOSTOLI, CAP. I.

« Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu « Christi, qui secundum magnam misericordiam « suam regeneravit nos in spem vivam, per resur« rectionem Jesu Christi ex mortuis, in hæreditatem « incorruptibilem et incontaminatam et immarces« cibilem, conservatam in cœlis, vobis qui in virtute « Dei custodimini per fidem in salutem, paratam re« velari in tempore novissimo in quo exultabitis. « Modicum nunc si oportet contristari in variis ten« tationibus, ut probatio vestræ fidei multo pretio« sior sit auro, quod per ignem probatur. Christo « igitur passo in carne et vos eadem cogitatione ar« mamini. Quia qui passus est in carne, desiit a « peccatis, ut jam non hominum desideriis, sed vo« luntate Dei, quod reliquum est temporis in carne « vivat. Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit vos « in æternam suam gloriam in Christo Jesu modi« cum passos, ipse perficiet, confirmabit, solidabit« que. Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum « Amen. »

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu, etc. (Ex Beda.) Ita Deo Patri laudes benedictionis refert, ut Dominum salvatorem nostrum et Deum esse monstret

et hominem. Cum enim dicit *Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi*, Deum quidem Domini nostri Jesu Christi appellat, quia ipsum Dominum Jesum hominem factum fuisse meminit. Patrem autem Domini nostri nominat, quia eumdem Dominum nostrum Dei Filium semper exstitisse non dubitat.

Qui secundum magnam misericordiam suam regeneravit in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis in hæreditatem, etc. Jure benedicitur a nobis Deus, qui cum in nostris meritis generati fuissemus ad mortem, sua nos misericordia regeneravit ad vitam. Et hoc per resurrectionem Filii sui, cum in tantum nostram dilexerit vitam, ut illum pro hac mori disponeret, atque eadem morte per resurrectionem destructa, spem nobis exemplumque resurgendi monstraret. Mortuus est namque, ne nos mori timeremus, resurrexit ex mortuis, ut et nos per eum resurrecturos esse speraremus.

In hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam et immarcescibilem. Incorruptibilem, inquit, propter vitam cœlestem, quæ nec senio, nec morbo, nec morte, nec aliqua mœstitia tangitur. *Incontaminatam*, quia nullus eam potest immundus intrare. *Immarcescibilem*, quia nec in ipsis beatorum hominum mentibus, ex longo usu cœlestis illa conversatio valet aliquando vilescere, quomodo præsentis sæculi luxus et deliciæ solent, non nunquam divina consuetudine et usu in fastidium verti.

Conservatam in cœlis, etc. Conservatam in vobis dicit, pro eo ut diceret : Conservatam vobis, id est, ad hoc conservatam, nunc ut vobis tempore præstituto reddatur in cœlis, vel certe conservatam in cœlis, in vobis, quia qui dedit credentibus potestatem filios Dei fieri, ipse dedit eisdem potestatem, hæreditatem ab eo, non merentes accipere, perseverando usque in finem, ut salvi sint. Et ideo conservatam dicit : In illis hæreditatem, quorum meritis juvante Domino perveniendum novit ad illam, quia qui non servaverint disciplinam Patris, hæreditatem ab eo non merentur accipere.

Qui in virtute Dei, etc. Et Dominus ait in Evangelio : *In domo Patris mei multæ mansiones sunt* (*Joan.* XIV), et iterum : *Non est meum dare, sed quibus paratum est a Patre meo*. Paratæ sunt ergo sedes in regno Dei, paratæ mansiones in domo Patris, parata salus in cœlis. Tantum faciat se dignum qui accipere desiderat. Sed quia suo tantum conamine dignus fieri suis viribus, ad æternam non potest venire salutem, recte præmittitur, qui in virtute Dei custodimini per fidem, neque enim quisquam suæ libertatis potentia custodiri valet in bonis, sed illius per omnia quærendum est auxilium, ut perficiamur a quo initium bonæ actionis accepimus.

In quo exaltabitis modicum, nunc si oportet contristari in variis tribulationibus. Quod dicit, in quo, significat in eo, quod hoc tempore novissimo salus parata revelabitur, de quo Dominus ait : *Iterum autem videbo vos et gaudebit cor vestrum et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI). Modicum nunc

A sic oportet contristari, oportet, inquit, contristari, quia non nisi per tristitiam sæculi labentis, et afflictiones potest ad gaudia æterna perveniri. Modicum autem dicit, quia ubi merces æterna retribuitur, breve videbitur ac leve totum fuisse, quod in sæculi tribulationibus grave videbatur et acerbum.

Ut probatio vestræ fidei multo pretiosius sit auro, quod perit, etc. Et sapientiæ liber passiones sanctorum auro, quod per ignem examinatur, comparat, dicens : Tanquam aurum in fornace probavit electos Dominus, et quasi holocaustum et hostiam accepit illos (*Sap.* III). Quæ nimirum quasi in camino tribulationis fideles probaverit, hos in gaudio retributionis, quasi placabilem sibi hostiam assumit. Et bene patientia sanctorum auro assimilatur, quia sicut in

B metallis pretiosius auro aliquid non est, ita hæc apud Dominum omni est laude dignissima, hinc etenim scriptum est : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Sicut enim aurum in fornace clausum ignibus examinatur, probatum vero foras, cujus sit fulgoris apparebit, ita fidelium constantia inter fidelium quidem pressuras contemptibilis videtur, ac stulta, sed ubi tempus retributionis, finito certamine, tribulationum adfuerit, tunc quantæ fuerit gloriæ, quantum flammis passionum profecerit eorum virtus ostenditur.

Christo igitur passo in carne et vos eadem cogitatione armamini. Postquam exemplum resurrectionis dominicæ et ablutionis nostræ, quæ fit in baptismo

C de arcæ ac diluvii sacramento adstruxerat, revertitur ad hoc quod dicere cœperat, hoc imitantes opus redemptoris nostri, inter bona quæ facimus, patienter malorum nequitiam toleremus. Notandum autem, quam districte loquens ait : *Christo igitur passo in carne*. Quia sicut beatus Ambrosius ait : Caro enim passa, divinitas autem mortis libera, passioni corpus naturæ humanæ lege concessit. An vero mori divinitas potest, cum anima non possit? *Nolite*, inquit, *timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere*. Si ergo anima occidi non potest, quomodo divinitas potest?

Quia qui passus est in carne, etc. Quisquis justorum corpus suum ad martyrium persecutorum violentiæ subdit, nulli dubium quin usque ad vitæ suæ

D terminum, quantum humanæ naturæ possibile est, sese a peccatis abstinuit. Quid enim de peccati perpetratione, quid de carnalibus desideriis cogitare, quid nisi voluntatem Dei potuit animo versare, qui vel ligno affixus, vel lapidum ictibus circumdatus, vel de bestiarum morsibus subactus, vel ignium flammis superpositus, vel ex scorpionum flagris perfossus, vel alio quolibet pœnarum genere affectus, hoc tantummodo desiderare cogebatur, quando finito certamine coronam vitæ perciperet. Talium ergo mentem beatus Petrus cupit semper imitari, cum proposito dominicæ passionis exemplo, nos eadem cogitatione contra nequitiam pravorum, contraque vitiorum oblectamenta præcipit armari. Volens in-

telligi quod etiam nos in pace Ecclesiæ quiescentes, si habitum patientis induimus, facile juvante Domino lapsus vitamus peccatorum hominumque desideria cuncta divinæ voluntatis subjugamus imperiis.

Estote itaque prudentes, etc. Bene autem in orationibus vigilare jubemur, ut cum stamus ad orationem cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat. Nec quidquam animus præter id solum cogitet quod precatur. Subripit enim frequenter hostis et subtiliter fallens preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde, et aliud proferamus in voce. Cum intentione sincera Deum debeat non solum vocis, sed animi sensus orare.

Ante omnia mutuam in vobis, etc. Bene addit continuam, quia semper diligere valemus, semper autem vigilare in orationibus fragilitate carnis obstante nequimus, ipsa autem charitas cujus instinctu hæc foras aguntur, quæ in interiori homine præsidet, semper ibidem haberi potest, quamvis in publicum non semper ostendi potest.

Si quis loquitur, etc. Timens videlicet, ne præter voluntatem Dei vel præter quod in sanctis Scripturis evidenter præcipitur, vel dicat aliquid vel imperet, et inveniatur tanquam falsus testis Dei aut sacrilegus; vel introducens aliquid alienum a doctrina Domini, vel certe subrelinquens et præteriens aliquid eorum quæ Deo placita sunt, cum ipse manifestissime prædicatoribus veritatis, de his quos imbuerent, præcipiat dicens : *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth. ult.*), et ea enim quæ ipse mandavit, non alia, et hæc non ex parte, sed omnia suis auditoribus ad servanda tradere jubet.

Si quis ministrat tanquam ex virtute, quam administrat Deus. Tanto humilius impendat quisque proximo bonum omne quod potest, quanto certissime novit, quæ a semetipso non potest habere, quæ impendat.

Ut in omnibus honorificetur Deus, per Jesum Christum. Juxta ipsius Jesu Christi præceptum, quo ait : *Videant vestra opera bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* v). Honorificatur ergo Deus in actibus nostris, cum omnia quæ bene ac secundum voluntatem ejus facimus, non hoc nostris meritis, sed ejus gratiæ tribuimus.

Et cum apparuerit princeps pastorum. Sicut enim dicitur Christus rex regum, Dominus dominantium et princeps principum, et pastor pastorum, ita hic intelligitur Apostolum dixisse principem pastorum.

Percipietis immarcescibilem gloriæ coronam. Immarcescibilem dixit, quia non inveterabitur. Coronam pro æternitate vitæ cum præmiis sempiternis.

Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos. Deus autem omnis gratiæ dicitur idem multiformis gratiæ. Omne enim bonum quod habet homo, per gratiam accipit Dei, omnis enim gloria ab illo datur, iterum ad illum refertur.

Ipse perficiet, confirmabit, solidabitque, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Vocavit nos in æternam gloriam, id est, in vitam æternam, in Christo Jesu, id est, per incarnationem ipsius, sive vocavit ut est illud : *Venite ad me, omnes qui laboratis*, etc. (*Matth.* xi). Perficiet in fide et perseverantia bonorum operum, et in futuro cum dixerit generaliter omnibus sanctis suis : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est* (*Matth.* xxv). Sive confirmabit in fide, solidabit in opere, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XII.

« Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes « in manibus vestris. Et vos similes hominibus ex« spectantibus Dominum suum, quando revertatur a « nuptiis, ut cum venerit et pulsaverit confestim « aperiant ei. Beati servi illi, quos cum venerit Do« minus invenerit vigilantes. Amen dico vobis, quod « præcinget se, et faciet illos discumbere, et trans« iens ministrabit illis. Et si venerit in secunda vi« gilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, « beati sunt servi illi. Hoc autem scitote, quoniam « si sciret paterfamilias, qua hora fur veniret, vi« gilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. « Et vos estote parati, quia qua hora non putatis « Filius hominis veniet. »

Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes. (Ex Beda.) Quia multos ostenderat, vel in toto sæculo subditos, vel sæcularis intuitu commodi Domino servientes, pulchre breviterque suos docet, et lumbos præcingere, propter continentiam ab amore rerum sæcularium, et lucernas ardentes habere, ut hoc ipsum vero fine et recta intentione faciant. Aliter, lumbos præcingimus, cum carnis luxuriam, per continentiam coarctamus.

Lucernas autem ardentes in manibus tenemus, cum per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus, Redemptori etenim nostro unum sine altero placere nequaquam potest.

Et vos similes hominibus exspectantibus Dominum suum, etc. Ad nuptias quippe Dominus abiit, qui resurgens a mortuis, ascendens in cœlum, supernam sibi angelorum multitudinem novus homo copulavit, quia tunc revertetur cum nobis jam per judicium manifestatur, bene autem de servis exspectantibus subditur.

Ut cum venerit et pulsaverit confestim aperiant ei. Venit quippe cum ad judicium properat. Pulsat vero cum jam per ægritudinis molestias esse mortem vicinam designat, cui confestim aperimus, si hunc cum amore suscipimus. Aperire enim judici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum, quem contempsisse se meminit judicem formidat. Qui autem de sua spe et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia lætus judicem sustinet. Et cum tempus propinquæ mortis agnoverit, de gloria retributionis hilarescit. Unde et subditur :

Beati servi illi quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes. Vigilat qui ad aspectum veri luminis mentis oculos apertos tenet. Vigilat qui servat operando

quod credit. Vigilat quia se corporis et negligentiæ tenebras repellit.

Amen dico vobis, quod præcinget se, et facit illos discumbere, et transiens ministrabit illis. Præcingit se, id est, ad retributionem præparatur, faciet illos discumbere, id est, in æterna quiete refoveri. Discumbere quippe nostrum in regno quiescere est. Transiens autem Dominus ministrat, quia lucis suæ illustratione nos satiat. Transitum dictum est, de judicio ad regnum redit, vel certe Dominus nobis post judicium transit, qui ad humanitatis formam divinitatis suæ contemplatione nos elevat. Et transire enim est in claritatis suæ speculationem nos ducere, cum enim eum quem in humanitate in judicio cernimus, etiam in divinitate post judicium videmus.

Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi. Prima vigilia primævum tempus est, id est, pueritia. Secunda adolescentia, vel juventus, quæ auctoritate sacri eloquii unum sunt dicentis : *Lætare, juvenis, in adolescentia tua* (*Eccle.* XI). Tertia autem senectus accipitur. Qui vero vigilare in prima vigilia noluit, custodiat vel secundam, et qui converti a pravitatibus suis in pueritia neglexit ad vias vitæ, saltem in tempore juventutis evigilet. Et qui vigilare in secunda vigilia noluit, tertiæ vigiliæ remedia non amittat. Ut qui et in juventute ad vias vitæ non evigilat, saltem in senectute resipiscat. Ad excutiendam vero mentis nostræ desidiam, etiam exteriora damna per similitudinem deducuntur, ut per hæc animus ad suam custodiam suscitetur. Nam dicitur :

Hoc autem scitote. Quoniam si sciret paterfamilias, qua hora fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. Ex qua præmissa similitudine, etiam exhortatio subinfertur, cum dicitur :

Et vos estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis veniet. Nesciente enim patrefamilias fur domum perfodit, quia dum a sui custodia spiritus dormit, improvisa mors veniens carnis nostræ habitaculum irrumpit, et eum quem dominus domus invenerit dormientem necat, quia cum ventura damna spiritus minime prævidit, hunc mors ad supplicium nescientem rapit. Furi autem resisteret, si vigilaret, quia adventum judicis, qui occulte animam rapit, præcavens ei pœnitendo occurreret, ne impœnitens periret. Horam vero ultimam Dominus noster idcirco nobis voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta, ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur.

Ait autem ei Petrus : Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an et ad omnes? Id est ad nos specialiter apostolos, an et ad omnes qui salvandi sunt, dicis?

Dixit autem Dominus : Quis putans est fidelis dispensator et prudens, quem constituet Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram. Per mensuram tritici exprimitur modus verbi. Alta etenim quæque debent multis audientibus contegi, et vix paucis aperiri, ne cum angusto cordi incapabile aliquid tribuitur, extra fundatur. Hinc Moses a secreto Dei exiens coruscantem faciem coram populo velat, quia nimirum turbis claritatis intimæ arcana non indicat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut et ad sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat.

Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit ita facientem. Vere dico vobis, quia super omnia quæ possidet constituet eum. Quanta inter bonos auditores et bonos doctores meritorum distantia, tanta est et præmiorum. Hos enim adveniens, cum vigilantes invenerit, faciet discumbere, et transiens ministrabit eis. Illos autem cum verbi annona familiæ sibi creditæ, fideliter, prudenterque dispensantes invenerit, supra omnia quæ possidet constituet, id est, supra omnia cœlestis regni gaudia, non utique ut horum soli dominium teneant, sed ut eorum abundantius præ cæteris sanctis æterna possessione fruantur. Qui enim docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates

ALIUD EVANGELIUM, LUC. XIX.

« Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum et reverti. Vocatis autem servis suis, dedit illis decem minas, et ait ad illos : Negotiamini dum venio. Cives autem ejus oderant illum : Et miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos : Et factum est ut rediret accepto regno, jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset. Venit autem primus dicens : Domine, mina tua, decem minas acquisivit, et ait illi : Euge, serve bone et fidelis, quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens super decem civitates. Et alter venit, dicens : Domine, mina tua fecit quinque minas, huic ait : Et tu esto super quinque civitates. Et alter venit dicens : Domine, ecce mina tua, quam habui repositam in sudario; timui enim te, quia homo austerus es, tollis quod non posuisti, et metis quod non seminasti, dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, et metens quod non seminavi, et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam? et ego veniens cum usuris utique exegissem illam, et astantibus dixit : Auferte ab illo minam et date illi qui decem minas habet, et dixerunt illi : Domine, habet decem minas. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, ei autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo. »

Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum et reverti. Homo nobilis est ille, cui cæcus supra clamabat : *Fili David, miserere mei*, et venienti Hierosolymam concinebant : *Osanna filio David. Benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel.* Longinqua regio, Ecclesia est ex gentibus, de qua idem homo nobilis loquitur : *ego autem constitutus sum rex ab eo*, dicitur a Patre : *Postula a me et dabo tibi gentes, hæreditatem tuam, et possessionem*

tuam terminos terræ, quæ videlicet hæreditas ac possessio bifaria ratione regio longinqua vocatur, vel quia a finibus terræ clamabat ad Deum, vel quia longe est a peccatoribus salus, et cum Deus ubique sit præsens, longe tamen ab eorum sensu, qui idola colunt, Deus verus abest. Sed qui erant longe, facti sunt prope in sanguine Christi.

Vocatis autem decem servis suis dedit illis decem minas, etc. Denarius numerus ad legem pertinet propter Decalogum, vocat itaque paterfamilias decem servos, quia elegit discipulos per litteram legis imbutos. Dat illis decem minas, quia legis dicta spiritualiter intelligenda revelat. Post passionem quippe, resurrectionemque suam aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas. Mina quam Græci μνᾶμ vocant c dragmis appenditur, et omnis Scripturæ sermo, quia vitæ cœlestis perfectionem suggerit, quasi numeri centenarii pondere fulgescit.

Et ait illis : Negotiamini dum venio. Verba, inquit, legis ac prophetarum mystica interpretatione discussa, populis offerte, atque ab eis fidei confessionem, morumque probitatem recipite : juxta quod Psalmista suis auditoribus præcepit dicens : *Sumite psalmum et date tympanum*, hoc est, laudem prædicationis in cordis intentione percipite, et devotionem operis in carnis castigatione redigite.

Cives autem ejus oderant illum, et miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. Cives impios Judæos dicit, de quibus alibi protestatur : *Nunc autem et viderunt et oderunt et me et Patrem meum*, qui non solum præsentem usque ad mortem crucis oderant, sed et jam post resurrectionem ejus, noverunt persecutionem apostolis, et prædicationem regni cœlestis spreverunt.

Et factum est ut rediret accepto regno. Significat tempus, quando in manifestissima et eminentissima claritate venturus est, qui eis humilis apparuit, cum diceret : *Regnum meum non est de hoc mundo* (*Joan.* XIX).

Quibus et jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset, etc. Ut sciret, inquit, non quod eum quid lateat, cui verissime dictum est, *Domine, tu omnia scis*, sed scire dicit, scire omnes faceret. Tunc enim omnium opera et cogitationes palam omnibus ostenduntur.

Venit autem primus dicens : Domine, mina tua decem minas acquisivit. Primus servus, ordo doctorum est, in circumcisionem missorum, qui unam minam negotiaturus accepit ; qui unum Deum, unam fidem, unum baptisma, unum Dominum prædicare jussus est. Sed hæc eadem mina decem minas acquisivit qui populum sub lege constitutum, sibimet docendo sociavit.

Et ait illi : Euge, serve bone et fidelis, quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens super decem civitates. In modico servus est fidelis, qui non adulterat verbum Dei : sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquitur, quidquid enim in præsenti percipimus donorum, in comparatione futurorum, per pau- A cum est, et modicum, civitates autem decem sunt animæ per legis verbum ad gratiam Evangelii venientes, quibus tunc jure glorificandus ille præponitur, qui eis pecuniam verbi digne commendaverit.

Et alter venit dicens : Domine, mina tua fecit quinque minas. Servus iste cœtus est eorum qui præputio evangelizare missi sunt, cui Dominus ad prædicandum eunti, unam minam, hoc est, unam eamdemque fidem quæ et circumcisioni credita est præstiterat ; sed hæc quinque minas fecit, quia gentes corporis sensibus antea mancipatas, ad fidei evangelicæ gratiam convertit.

Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates. Hoc est ex earum quas imbueras animarum fide et conversatione, magnus sublimisque fulgeto, qui eas a B tenebris docendo commutaverat, recte quinque civitatibus præfici memoratur, quia non de suis tantum, sed de auditorum suorum, quos ad lucem vocavit profectibus honoratur.

Et alter venit dicens : Domine, ecce mina tua, quam habui reposita, etc. Pecuniam in sudario quippe religare, est percepta dona sub otio lenti corporis abscondere, sunt enim homines, hac sibi perversitate blandientes, sufficit ut de se unusquisque rationem reddat, quid opus est aliis prædicare, ut etiam de ipsis rationem reddere quisque cogatur, cum apud Dominum etiam illi sint inexcusabiles, quibus lex data non est, neque audito Evangelio dormierunt, quia per creaturam poterant Creatorem cognoscere, hoc est enim quasi metere, ubi non seminavit, id C est etiam eos impietatis reos tenere, quibus verbum legis, aut Evangelii non ministratum est. Hoc autem veluti periculum judicii devitantes, pigro languore, a verbi ministratione conquiescunt, hoc est, quasi in sudario ligari, quod acceperunt.

Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Servus nequam vocatur, quia et piger ac deses est, ad exercendum negotium, et procax ac superbus ad accusandum Domini judicium.

Sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, etc. (Ex Hieron.) Quod putaverat se excusatione dixisse, in culpam propriam vertitur, si, inquit, durum et crudelem esse me noveras, et aliena secta sectari, ibique metere, ubi non seminaverim, D quare non tibi istiusmodi cogitatio incussit timorem? ut scires me mea diligentius quæsiturum, et dares pecuniam meam, sive argentum ad mensam. Utrumque enim ἀργύριον Græcus sermo significat : *Eloquia Domini*, inquit, *eloquia casta, argentum igne examinatum*. Pecunia ergo et argentum, prædicatio Evangelii est, et sermo divinus, qui dari debuit ad mensam, hoc est, promptis paratisque fidelium cordibus intimari ; ad quam videlicet mensam? id est, ad mentem auditorum, non alio quam dominica est deferenda pecunia, ut omnis sermo docentis Scripturæ sensum sequatur. Nam quod hic Dominus non quamlibet pecuniam, sed suam dicit : nummulariis esse fenerandam, exponit Apostolus dicens : *Si quis loquitur, quasi sermones Dei*.

Et ego veniens cum usuris utique exegissem illam. Qui verbi pecuniam percipit a doctore emitque credendo, necesse est eam cum usuris solvat operando, ut quod auditu didicit, exsequatur et actu. In usura quippe pecunia etiam non data recipitur, vel certe de accepto verbi fenore usuras, qui ex eo quod audit, etiam alia studet intelligere, quæ necdum ex prædicatoris ore didicit.

Et astantibus dixit : Auferte ab illo minam, et date illi qui decem minas habet, et dixerunt ei : Domine, habet decem minas. Recte amittit collatam gratiam, quam prædicando aliis communicare neglexit, ut ei augeatur qui in illa laboravit, et cum regium chrisma, quod superbiendo Saul amisit, David obediendo promeruit. Quod vero ablata a nequam servo mina ei, qui decem minas habebat, dari jussa est, mystice ut reor indicat, intrante plenitudine gentium, omnem Israel salvum futurum, et tunc abundantiam gratiæ spiritalis, quam modo nos tepenter exercemus, illius populi doctoribus esse conferendum.

Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, et abundabit, ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo. (Ex August.) Hæc sententia ad superiora respicit, docens et illum posse amittere munus Dei, qui habens habet, hoc est, bene utitur, quæ gratiarum mutatio, quoniam in hac vita geri solet, notandum quod illud Domini redeuntis examen, etiam nunc ex parte celebratum, sed tunc est universaliter implendum. Quotidie namque accepto a Patre regno redit, quia peregrinantis in terra Ecclesiæ semper statum conspicit. Quotidie in tanto fidelium servorum numero, huic pecuniam negotiaturo commodat. In altero modum consummati operis examinat. Hunc fideliter prudenterque laborantem amplioris gratiæ munere donat, illum desidias molles, et marcida luxu otia sectantem, et eo quod dederat privat.

IN NATALI SANCTORUM PLURIMORUM MARTYRUM.

LECTIO EPISTOLÆ BEATI PAULI APOSTOLI AD HEBRÆOS, CAP. XI.

« Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt « justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt « ora leonum, exstinxerunt impetum ignis, effugave- « runt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate. « Fortes facti sunt in bello. Castra verterunt exte- « rorum, acceperunt mulieres de resurrectione « mortuos suos. Alii autem distenti sunt, non susci- « pientes redemptionem, ut meliorem invenirent re- « surrectionem. Alii vero ludibria, et verbera ex- « perti insuper et vincula, et carceres, lapidati sunt, « secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mor- « tui sunt. Circuierunt in melotis in pellibus capri- « nis. Egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus « non erat mundus. In solitudinibus errantes, in « montibus, et speluncis, et in cavernis terræ. Et hi « omnes testimonio fidei probati inventi sunt in Chri- « sto Jesu Domino nostro. »

Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt, etc. Est autem fides sperandarum rerum non apparentium, neque enim quod videt, quis sperat, sed quod non videmus, per patientiam expectamus. Fides dici non potest, nisi cum circa ea, quæ non videntur amplius, quam circa ea quæ videntur, satisfactionem quis haberet.

Obturaverunt ora leonum. Hic de Daniele eum dicere puto.

Exstinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii. Hic autem de tribus pueris eum dicere puto.

Convaluerunt de infirmitate. Hic illud tempus dicit, quando reversi sunt ex Babylonia, quod ait, *ex infirmitate*, hoc esse puto ex captivitate, quando jam in desperatione erant Judaicæ res, quando jam a mortuis nihil distabant.

Fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum. Hic aperte de Machabæis dicere videtur, quamvis et de Josua, Samson, David, et his similibus intelligi potest.

Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos. Ea quæ circa Prophetas provenerunt dicit, Eliseum et Eliam significans, qui mortuos suscitabant.

Alii autem distenti sunt non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem. Clarum est ergo, quia ut meliorem resurrectionem adipiscerentur, non enim talem, qualem resurrectionem acceperunt filii illarum mulierum. In hoc loco videtur mihi, quia Joannem significat et Jacobum. Distentio quippe dicitur decollatio, elegerunt enim magis mori, cum ipsi alios suscitarent, ut meliorem resurrectionem adipiscerentur.

Alii ludibria experti, insuper et vincula et carceres. Hæc ideo dicit, ut quando aliquis in eadem causa, vel in eadem passione, aut tristitia detineretur, solatium ex similitudine compatientis accipiat. Ac si pejorem aliquam passionem ducas, si non ex eadem causa orta sit, si non pro justitia patiaris nihil prodest. *Beati enim*, ait Evangelium, *qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* V).

Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. In hoc loco pluralem pro singulari numero posuit. Lapidatum enim justum in Veteri Testamento pro justitia, tantummodo legimus Naboth Gezrahelitam, sectum vero solummodo Isaiam, tentati vero et in occisione gladii mortui multi fuerunt.

Circuierunt in melotis in pellibus caprinis, egentes, angustiati, etc. Hæc omnia de filiis Prophetarum, qui in eremo conversabantur, dici videntur, de quibus testibus in Novo Testamento fidelibus, Apostolus fidem facit, ut torpentium corda ad exemplum sanctorum illorum inflammans excitet et recreet.

EVANGELIUM MATTHÆI, V.

« Videns Jesus turbas ascendit in montem. Et « cum sedisset accesserunt ad eum discipuli ejus. « Et aperiens os suum docebat eos dicens : Beati « pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum « cœlorum. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt

« terram. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. »

Videns Jesus turbas ascendit in montem, et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus. (Ex Aug.) Si quæritur quid significet mons, bene intelligitur significare majora præcepta justitiæ, quia minora B erant, quæ Judæis data sunt. Unus tamen Deus per sanctos prophetas et famulos suos, secundum ordinatissimam distributionem temporum dedit minora præcepta populo, quem timore adhuc alligari oportebat, et per Filium suum majora populo, quem charitate jam liberari convenerat. Sedens autem docet, quod pertinet ad dignitatem magisterii et accedunt ad eum discipuli sui, ut audiendis illius verbis, hi essent etiam corpore viciniores, qui præceptis implendis animo propinquabant.

(*Ex Fulg.*) Recte Deus excelsus in locum excelsum ascendit, ut hominibus excelsis prædicaret excelsa, et aperte lex nova in mente prædicatur, quia vetus Mosi in monte data est.

Et aperiens os suum, docebat eos, dicens. In aperien- C do enim os, ostendit profundum et occultum sermonem prolaturum suum, hic enim os suum dicitur aperire, quod prius prophetarum ora aperuit.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Nec aliunde incipere oportuit beatitudinem, siquidem perventura est ad summam sapientiæ. *Initium* autem *sapientiæ timor Domini*, quoniam et e contrario, *initium omnis peccati, superbia*, quapropter hic intelliguntur pauperes spiritu, humiles et timentes Deum, id est, non habentes inflantem spiritum.

Beati mites, quoniam ipsi hæreditabunt terram. Illam credo, de qua in Psalmis dicitur : *Portio mea, in terra viventium* (*Psalm.* CXLI). Significat enim quamdam soliditatem et stabilitatem hæreditatis per- D petuæ, ipse enim est requies, et vita sanctorum. Mites autem dicuntur, qui non resistunt malo, sed vincunt in bono malum.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui lugent peccata, consolabuntur Spiritu sancto, qui propterea Paracletus, id est, consolator nominatur, ut temporalem amittentes, æterna lætitia perfruantur.

Beati qui esuriunt, et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Hic amatores dicit, veri et inconcussi boni, illo ergo cibo saturabuntur, de quo ipse Dominus ait : *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei* (*Joan.* IV), ubi loquitur de justitia et illa A aqua, de qua quisquis biberit, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur. Beatos esse dicit qui subveniunt miseris, quoniam eis ita rependitur, ut de miseria liberentur.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Sicut alibi scriptum est : *In simplicitate cordis, quærite illum*, hoc est enim mundum cor, quod est simplex cor, et sicut lumen hoc videri non potest, nisi oculis mundis, ita nec Deus videbitur, nisi mundum sit illud quod videre potest.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. In pace perfectio est, ubi nihil repugnat, et ideo filii Dei pacifici, quoniam nihil resistit Deo. Pacifici autem in semetipsis sunt qui omnes animi sui motus componentes fiunt regnum Dei. Hic convenit illud poeticum :

> Pax animam nutrit, retinet concordia pacem.
> Pax reprimit litem, concordes nectit et idem.
> Lis pacem metuit, refugit discordia pacem.
> Odia pax pellit, castum pax nutrit amorem.

Beati qui persecutionem patiuntur, propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Non qui propter iniquitatem, sed propter Christianæ unitatis divisionem, nam et Agar passa est, a Sara persecutionem, et illa erat sancta quæ faciebat, illa iniqua quæ patiebatur. Signanter addidit *propter justitiam*, multi enim persecutionem propter sua peccata patiuntur, et non sunt justi. (*Ex Hieron.*) Simulque considera, quod octava veræ circumcisionis beatitudo martyrio terminatur.

Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. Illud maledictum contemnendum est, et beatitudinem creat, quod falso maledicentis ore profertur, unde et specialiter diffiniunt, quæ sit beata maledictio, omne dicens maledictum adversum vos, mentientes propter me ; ubi ergo Christus in causa est, ibi optanda maledictio.

Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Nescio quis hoc nostrum possit implere, ut laceretur opprobriis, fama nostra, et nos exsultemus in Domino, hoc qui vanam sectatur gloriam implere non potest. Gaudere igitur et exsultare debemus ut merces nobis in cœlestibus præparetur. Eleganter in quodam volumine scriptum legimus : Ne quæras gloriam, et non dolebis cum ingloriosus fueris.

(*Ex August.*) In cœlis dictum est, in spiritalibus firmamentis, ubi habitat sapientia, justitia, unde et Apostolus inquit, *conversatio vestra in cœlis est* (*Philip.* III). (*Ex Hieron.*) Cum dicit, *Beati pauperes*, avaritiam repellit. *Beati mites*, iram et indignationem excludit. *Beati qui lugent*, sæculi tristitiam quæ mortem operatur repugnat. *Beati qui esuriunt*, gulam, sive omnium deliciarum cupiditatem, per jejunium retundit. *Beati misericordes*, humili compatiendo jecit, *Beati mundo corde*, in fornicationem et omnem corporis inquinamentum fortiter extorquet. *Beati paci-*

fici, vanam gloriam, pacis dilectionem humiliat. A *Beati qui persecutionem*, accidiam omnemque discurrendi amorem abjicit

IN NATALI VIRGINUM.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XIII.

« Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventa autem una pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit et emit eam. Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium con- B greganti. Quam cum impleta esset educentes et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa sua, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi. Exibunt angeli et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis. Ibi erit fletus et stridor dentium. Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideo omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. »

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. Crebris parabolarum obscuritatibus retardati commaticam interpretationem excedimus, C ut prope de alio interpretationis genere, ad aliud transisse videamur. (*Ex Hieron.*) Thesaurus iste, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ, et scientiæ absconditi, aut Deus Verbum est, qui in carne Christi videtur absconditus, aut sanctæ Scripturæ, in quibus reposita est notitia Salvatoris, quem cum quis in eis invenerit, debet omnia istius sæculi emolumenta contemnere, ut illum possit habere, quem reperit. Quod autem sequitur, quem cum invenerit homo, abscondit, idcirco dicitur, non quod hoc de invidia faciat, sed quod timore servantis et nolentis perdere, abscondat in corde suo, quem pristinis prætulit facultatibus.

Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventa autem una D *pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.* Aliis verbis idipsum, quod supra dicitur, bonæ margaritæ, quas quærit institor, lex et prophetæ sunt, et notitia Veteris Testamenti, unum autem est pretiosissimum margaritum, scientia Salvatoris, et sacramentum passionis illius, et resurrectionis arcanum. Quod cum invenerit, homo negotiator, similis Pauli apostoli, omnia legis, prophetarumque mysteria, et observationes pristinas, in quibus inculpate vixerat, quasi purgamenta contemnit, et quisquilias, ut Christum lucrifaciat. Non quod inventio novæ margaritæ, condemnatio sit veterum margaritarum, sed quod comparatione ejus omnis alia gemma fit vilior.

Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. Quam cum impleta esset educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa sua, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi. Exibunt angeli et separabunt malos de medio justorum, etc. Impleto Jeremiæ vaticinio docentis : *Ecce ego mitto ad vos piscatores multos* (*Jer.* XVI), postquam audierunt Petrus et Andreas, Jacob et Joannes, filii Zebedæi, sequimini me, et faciam vos piscatores hominum, contexuerunt sibi ex Veteri ac Novo Testamento sagenam evangelicorum dogmatum, et miserunt eam in mare hujus sæculi quæ usque hodie in mediis fluctibus tenditur capiens de salis et amaris gurgitibus, quidquid inciderit, id est, et bonos homines et malos et optimos pisces et pessimos, cum autem venerit consummatio et finis mundi, ut ipse infra manifestius disserit, tunc sagena extrahetur ad littus. Tunc verum secernendorum piscium indicium monstrabitur, et quasi in quodam quietissimo portu boni mittentur in vasa cœlestium mansionum, malos autem torrendos et exsiccandos gehennæ flamma suscipiet.

Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei : Etiam. Ad apostolos proprie sermo est et illis dicitur : *Intellexistis hæc*, quos non vult audire tantum, ut populum, sed intelligere, ut magistros futuros.

Ideo omnis Scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. Instructi erant apostoli scribæ et notarii Salvatoris, qui verba illius et præcepta signabant in tabulis cordis carnalibus regnorum cœlestium sacramentis, et pollebant opibus patrifamiliæ, ejicientes de thesauro doctrinarum suarum nova et vetera, ut quidquid in Evangelio prædicabant legis et prophetarum vocibus comprobarent : unde et sponsa dicit in Cantico canticorum : *Nova cum veteribus, fratruelis meus, servavi tibi.*

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXV.

« Simile est regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes : sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum. Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes et emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. Novissime vero veniunt et reliquæ virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille

« respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vi- « gilate itaque quia nescitis diem neque horam. »

Simile est regnum cœlorum decem virginibus. (Ex Greg.) Dum enim regnum constat, quia reproborum nullus ingreditur, quæritur cur fatuis virginibus simile esse prohibetur, sed sciendum est, quod sæpe in sacro eloquio regnum cœlorum præsens Ecclesia dicitur, de quo et alio loco Dominus dicit : *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus,* id est, de præsenti Ecclesia omnia scandala. Unde et alibi dicit : *Qui solverit unum de mandatis istis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* v), id est, in Ecclesia. Ergo et hic in decem virginibus præsens signatur Ecclesia. In quinque autem corporis sensibus, unusquique subsistit. Geminatus autem quinarius denarium perficit. Et quia ex utroque sexu fidelium multitudo colligitur, sancta Ecclesia decem virginibus similis denuntiatur, in qua quia mali cum bonis, et reprobi cum electis admixti sunt, recte similis virginibus prudentibus et fatuis esse perhibetur.

Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes. Videntur itaque mihi quinque virgines significare, quinque partitam continentiam carnis illecebris. Continendus est enim animi appetitus a voluptate oculorum, a voluptate aurium, a voluptate olfaciendi, gustandi, tangendi, sed quia ista continentia partim coram Deo fit, ut illi placeatur interiori gaudio continentiæ, partim coram hominibus tantum, ut gloria humana capiatur. Quinque dicuntur sapientes, et quinque stultæ, utræque tamen virgines, quia utraque continentia est, quamvis diverso fomite gaudeat.

Hanc parabolam decem virginum fatuarum atque prudentium, quidam simpliciter in virginibus interpretantur. Quarum aliæ juxta Apostolum, et corpore et mente sunt virgines : aliæ virginitatem tantum corporum reservantes, vel cætera opera non habent proposito suo similia, vel parentum custodia reservante, nihilominus mente nupserunt : sed mihi videtur, non ad virginalia corpora, sed ad omne hominum genus per comparationem pertinere, tam ecclesiasticos quam Judæos atque hæreticos, qui idcirco virgines appellantur, quia in unius Dei notitia gloriantur.

Quæ accipientes lampades suas. Lampades autem sunt, quia manibus testantur opera, quæ secundum istam continentiam fiunt : dictum est autem, *ut luceant opera vestra coram hominibus.*

Exierunt obviam sponso et sponsæ. In sponso enim nomine, Christus intelligitur, de quo Evangelium dicit : *Non jejunabunt filii sponsi, quandiu cum illis est sponsus.* Ergo, non possunt qui Christiani non sunt, sponso Christo venire obviam. Unum corpus dixit, utriusque sexus, sponsi et sponsæ, sed quid in Dominum, quid in Ecclesiam conveniat, rationem cognoscimus, sicut alibi : *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento.* Unum corpus dixit, id est, Christum et Ecclesiam.

Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum. (Ex August.) Multi enim, quamvis de Christi bonitate plurimum sperent, gaudium tamen non habent, dum continenter vivunt, nisi in laudibus hominum; non ergo habent oleum secum. Nam ipsam lætitiam oleo significari arbitror : *Propterea unxit te*, inquit, *Deus Deus tuus oleo lætitiæ*, qui autem non propterea gaudet, quia Deo intrinsecus placet, non habet oleum secum.

Per oleum quippe, nitor gloriæ designatur. Vascula autem, nostra sunt corda, in quibus ferimus cuncta quæ cogitamus. Fatuæ autem virgines oleum secum non sumunt, quia gloriam intra conscientiam non habent, quia plerumque bona in se opera, cum electis et reprobis ostendunt, sed soli ad sponsum veniunt cum oleo, qui de his quæ foris egerint intus gloriam requirunt, unde per Psalmistam quoque de sancta electorum Ecclesia dicitur : *Omnis gloria ejus filiæ regis intus* (*Psalm.* XLIV).

Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Lætitia bonorum operum in corde atque conscientia posuerunt. Sic et Apostolus monet : *Probet autem se homo*, inquit, et tunc in semetipso habebit gloriam, et non in altero.

(*Ex Greg.*) Prudentes oleum in vasis habent, quia nitorem gloriæ intra conscientiam retinent, Paulo attestante, qui ait : *Gloria nostra, hæc est testimonium conscientiæ nostræ.*

Moram autem faciente sponso dormitaverunt omnes, et dormierunt. (Ex August.) Omnes dicit : quia ex utroque genere continentium hominum, sive eorum qui de bono suo opere Deo tribuunt gloriam, sive eorum qui in laudibus hominum acquiescunt, moriuntur hoc intervallo temporis, donec sub adventu Domini, fiat resurrectio mortuorum.

(*Ex Greg.*) Dum venire Judex ad extremum judicium differt, electi et reprobi in mortis somno sopiuntur. Dormire etenim mori est, ante somnum vero dormitare, est ante mortem a salute languescere, quia per pondus ægritudinis pervenitur ad somnum mortis. Consequenter autem dicitur dormierunt, quia postea suscitandi sunt.

Media autem nocte, etc. (Ex Greg.) De adventu sponsi clamor in media nocte fit, quia sic dies judicii subrepit, ut prævideri non valeat, quando venit, quippe cum ipse Dominus dicat : *De die autem illa et hora nemo scit* (*Matth.* XXIV). Et Apostolus ait : *Dies autem Domini tanquam fur in nocte ita veniet* (*I Thess.* v). Per angelorum clamorem et tubas præcedentium fortitudinem, Christi resonavit adventus, traditio Judæorum est Christum media nocte venturum in similitudinem Ægyptii temporis quando Pascha celebratum est, et sanguine agni postes nostrorum frontium consecrati sunt : Unde reor traditionem apostolicam permansisse, ut in die vigiliarum Paschæ, ante noctis medium, populos dimittere non liceat, sed exspectantes adventum Christi stent in Ecclesia.

Tunc surrexerunt, etc. (Ex Greg.) Tunc omnes

virgines surgunt, quia electi et reprobi a somno suæ mortis excitantur, lampades ornant, quia sua secum opera numerant, pro quibus æternam recipere beatitudinem exspectant.

(*Ex August.*) Aptaverunt lampades suas, id est, rationes reddendas operum suorum. Oportet enim nos exhiberi ante tribunal Christi, ut illic recipiat unusquisque, quod gessit in corpore, sive bonum, sive malum.

Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur. (Ex Greg.) Quid est autem quod tunc a prudentibus oleum petunt nisi quod in adventu judicis, cum se intus vacuas invenerint, testimonium foris quærunt. Ac si a sua fiducia deceptæ, proximis dicant, quia nos quasi sine opere repelli conspicitis, dicite de nostris operibus, quid vidistis? Sed lampades fatuarum virginum exstinguuntur, quia earum opera quæ clara hominibus foras apparuerunt, in adventu judicis intus obscurantur, et ad retributionem non veniunt, quia pro eis receperunt ab hominibus laudes, quas amaverunt.

(*Ex Hieron.*) Quæ lampades suas quæruntur extingui, ostenderunt eas ex parte lucere, et tamen non habere lumen indeficiens, nec opera perpetua. Si quis igitur habet animam virginalem et amatorem pudicitiæ, non debet mediocribus esse contentus, quæ cito exolescunt, et exorto caumate arefiunt, sed perfectas virtutes sequatur, ut lumen habeat sempiternum.

Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis. (Ex August.) Unusquisque enim pro se rationem reddet, nec alio testimonio quisque adjuvatus apud Deum, cui secreta cordis apparent. Et vix sibi quisque sufficit, ut ei testimonium perhibeat conscientia sua.

(*Ex Greg.*) In illo enim die, quod tamen de quibusdam in pace Ecclesiæ quiescentibus loquor, sibimet ipsis testimonium uniuscujusque vix sufficit, quanto minus et sibi et proximo? ubi et protinus per increpationem subdunt.

Ite potius ad vendentes et emite vobis. (Ex Aug.) Non consilium dedisse putandæ sunt; sed crimina eorum ex obliquo commemorasse.

(Ex Greg.) Venditores quippe olei, adulatores sunt, qui enim accepta qualibet gratia, vanis suis laudibus nitorem gloriæ offerunt, quasi oleum vendunt, de quo profecto oleo Psalmista dicit : *Oleum autem peccatoris, non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL).

Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. (Ex Aug.) Euntibus autem illis, venit sponsus, id est, inclinantibus se illis in ea quæ foris sunt, et solidis gaudere quærentibus, quia gaudia interna non noverunt. Venit ille qui judicat, et quæ paratæ erant, id est, quibus bonum coram Deo testimonium conscientia perhibebat. Intraverunt cum eo ad nuptias, id est, ubi munda anima sempiterno Dei verbo fecunda copuletur. *Clausa est janua*, id est,

A receptis illis, qui sunt in angelicam vitam mutati. *Omnes enim resurgemus*, inquit, *sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* XV). Clausus aditus regnum cœlorum : Non enim post judicium patet precum, aut meritorum locus : O si sapere in cordis palato possit, quid admirationis habet, quod dicitur, venit sponsus? quid dulcedinis? Intraverunt cum eo ad nuptias, quid amaritudinis? *Et clausa est janua.* Quanta vero tunc erit electorum lætitia, qui de ejus merentur visione gaudere, cum eo simul ad nuptias intrare, qui et in sponsi nuptias gaudent, et tamen ipsi sunt sponsa, quia in illo æterno regni thalamo, visioni nostræ Deus conjungitur, qui scilicet visio nunquam in perpetuum amoris sui amplexibus evellatur. Tunc regni janua lugentibus clauditur, quæ modo pœnitentibus

B quotidie aperitur. Erit namque tunc pœnitentia, sed fructuosa jam non erit, quia nequaquam tunc veniam invenit, qui modo aptum veniens tempus perdit.

Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. (Ex Hiero.) Egregia quidem in Domini appellatione confessio, idemque repetitum indicium fidei est, sed quid prodest voce invocare, quem operibus neges.

(*Ex Greg.*) Ibi jam a Deo non potest mereri quod petit, qui hic noluit audire, quod jussit. Qui tempus congruum pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit.

(*Ex Aug.*) Non dictum est, quod emerint oleum, et ideo intelligendæ sunt nullo jam remanente de alienis laudibus gaudio, in angustiis et magnis af-

C flictionibus redire ad implorationem Dei, sed magna est ejus severitas, post judicium, cujus ante judicium ineffabilis misericordia prærogata est.

At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio. (Ex Hieron.) Novit Dominus qui ejus sunt (*II Timoth.* II), et qui ignorat ignorabitur (*I Cor.* XIV). Nescit Dominus operarios iniquitatis.

(*Ex Greg.*) Preces offerunt, sed nesciuntur, quia tunc velut incognitos Deus deserit, quos modo suos per vitæ meritum non agnoscat.

Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam. Si sciret quisque de præsenti sæculo, quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus atque aliud pœnitentiæ aptare potuisset, sed qui pœnitentiæ vitam spopondit peccanti, diem crastinum non promisit.

D Semper ergo extremum diem debemus metuere, quem nunquam possumus prævidere.

(*Ex Aug.*) Non modo illius ultimi temporis quo venturus est sponsus, sed suæ quisque dormitionis diem et horam nescit. Quisquis autem paratus est, usque ad somnum, id est, usque ad mortem, quæ omnibus debetur, paratus invenietur, etiam cum illa vox media nocte sonuerit, qua omnes evigilaturi sunt. Quod vero sponso et sponsæ dixit obviam venisse virgines, sic intelligendum puto, ut ex ipsis virginibus, confitetur, ea quæ dicitur sponsa, tanquam si omnibus Christianis in Ecclesiam concurrentibus filii ad matrem concurrere dicantur, cum ipsis filiis congregatis, constet ea quæ dicitur mater.

SUMMARIUM IN EPISTOLAS ET EVANGELIA

QUÆ LEGUNTUR IN TEMPLIS PER CIRCUITUM ANNI,

Totius doctrinæ pietatis medullam et nucleum, ceu cornucopiæ, citra cujuspiam morsum, in se complectens, in usum ministrorum Ecclesiæ conscriptum, et Smaragdo additum.

IN VIGILIA NATALIS CHRISTI.

A

EPISTOLA AD ROMANOS, CAP. I : *Paulus servus Jesu Christi*, ETC.

1. Evangelium Dei in tota Scriptura est, quæ habet omne bonum et utilis est ad doctrinam, etc. II Tim. III.

2. Confessio de Christo est, quod sit filius Dei et filius David, hoc est verus Deus, simul verus homo factus ex semine David. Hoc utrumque catholica fides scit scriptum et utrumque confitetur verum. Si Deum tantum dixeris, medicinam negas qua sanatus es. Si hominem tantum dixeris, potentiam negas qua creatus es.

3. Scopus apostolicæ prædicationis est, obedientia fidei super nomine Jesu. Ut obediendo veritati purificentur animæ per Spiritum sanctum cum fraterna charitate, hanc sequitur gratia Dei vita æterna.

LECTIO ISAIÆ, CAP. LXII : *Propter Sion non tacebo*, ETC.

1. Aviditas adventus Christi, in veteribus, ut qui nostra est justitia et salus, per quem defendimur ab injuria omnium creaturarum, et salvamur tanquam per clementissimum amicum.

2. Non tantum optat adfore, sed manifestum Deum in carne exclamat, quod est mysterium pietatis, citra controversiam magnum. I Tim. II.

3. Ecclesiæ Christi encomia, victoriæ et triumphi, ut ultra non vocetur derelicta, ut voluntas Domini in ea, ut complacitum sit Domino in ea, quæ cum Ecclesia malignantium titulis δὶς διαπασῶν pugnant.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. I : *Christi autem generatio sic erat.*

1. Christus filius hominis, quia ex semine Abrahæ. Christus filius Dei, quia ex Spiritu sancto.

2. Angeli administratorii spiritus sunt, qui in ministerium emittuntur propter eos qui hæredes sunt salutis. Hebr. I. Hic serviunt Mariæ et Josepho.

C

3. Summa Evangelii in nomine Jesu, ut angelus explicat, Ieschua enim Hebræis salutem significat, et hic est salus, vita, et resurrectio nostra, per quem salvati, et liberati sumus.

IN NOCTE NATALIS.

LECTIO ISAIÆ PROPHETÆ, CAP. IX : *Populus gentium qui ambulabat.*

1. Christus dives Dominus est in omnes qui se invocant, Judæos et gentes et hic e tenebris vocavit in admirabilem suam lucem. I Pet. II.

2. Completa Abrahæ promissio, ut semen ejus sit sicut arena maris et stellæ cœli. Gen. XV.

3. Quid sit Christus, cur venerit, et quid per eum habeamus, omnia mire emphatica in hoc catalogo nominum, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, etc.

EVANGELIUM IN NOCTE NATALIS, LUCÆ, CAP. II : *Exiit edictum.*

D

1. Christus Dominus noster (Anno ab initio creationis mundanæ ter millesimo nonagentesimo sexagesimo secundo, secundum Hebræorum veritatem, secundum septuaginta quinquies millesimo ducentesimo primo.

A diluvio bis millesimo trecentesimo sexto.

Ab Abrahæ nativitate bis millesimo XV.

A Mose et egressu filiorum Israel de Ægypto, 1059.

A Salomone et prima templi ædificatione, 1031.

A reædificatione sub Dario, quingentesimo decimo nono.

Ab urbis Romanæ conditione, 751. Olympiadis centesimæ nonagesimæ quartæ anno tertio.

Quando firmissimam pacem ordinatione Dei Cæsar Augustus composuit, nascitur in Bethlehem Judæ.

2. Summa Evangelii, et prædicationis de Christo per angelum proclamatur, Ne timeatis annuntio gaudium. Natus est vobis servator; emphasis in servatore, et in vobis.

3. Angeli adsunt Domino angelorum in conceptione, nativitate, imo in toto circulo vitæ Christi, et habet cantus angelorum Evangelium, cum pacem

B

et εὐδοκίαν Dei annuntiat.

IN DIE NATALIS.

EPISTOLA AD HEBRÆOS, CAP. I : *Multifariam multisque modis.*

1. Dei ineffabilis bonitas, qui novissime locutus est nobis in filio, ut per eum qui est in sinu suo nobis annuntiaret omnia. Quomodo igitur effugerimus, si tantam neglexerimus salutem. Heb. II.

2. Testimonia divinitatis plenissima et varia ex Scripturis, Psal. II, XCVI, CIII, XLIV, CI, ut sciamus quod is qui venit annuntiare remissionem peccatorum Deus est, nec dubitemus de Dei voluntate.

3. Christus per seipsum purgationem peccatorum fecit et consedit ad dextram majestatis in excelsis, ut sciant fideles, remissa sibi peccata, et regnare, vincere, ac triumphare Christum. Intelligentiam superat magnum illud admirabile et stupendum, Chrysostomo annotante, quod caro nostra sursum sedet et adoratur ab angelis, archangelis, cherubim, et seraphim; excessum patitur Chrysostomus hæc cogitans. Ergo maledicta hæresis, quæ negat veram Christi humanitatem.

EVANGELIUM IN DIE NATALIS, JOAN. CAP. I : *In principio erat Verbum*, ETC.

1. Summa de Christo est credere, quod sit verus Deus et homo, qui crearit omnia, qui datus sit hominibus in vitam et lucem, tametsi pauci sunt qui recipiunt, sic Joannes proponit, sic Paulus, et omnis Scriptura.

2. Quomodo naturæ conjungi potuerint, Deus scit, Christianus ad multa respondere potest, Deus novit, quæ est utilissima Chrysostomi regula.

3. Cum audis verbum caro factum, et habitasse in nobis, expende hoc totum quo veteres sancti se occuparunt. Cur Deus homo factus? Videlicet ut Ecclesia haberet suum caput, Ephes. I, Col. I. Ut structura templi haberet lapidem angularem, Psal. CXVII. Ut haberet omnis creatura mediatorem, Gal. III. Ut universa militia cœli haberet regem suum, Luc. I, Apoc. XIX. Ut haberet schola Dei doctorem suum, Joel. II. Ut haberet civitas Hierusalem templum suum, Apoc. II. Ut templum cœlestis Hierusalem haberet sacerdotem suum, Heb. VII. Ut haberent omnes in templo hostiam suam, ut habe-

rent omnes oves pascuæ Dei communem pastorem, A Joan. x. Ut haberent omnes filii Dei, et omnis creatura primogenitum fratrem, Rom. viii. Jam cum carnem audis, cogita extremam humiliationem Christi, in humiliatione remissionem peccati et satisfactionem, adeoque effusissimam charitatem patris, qui nobis filium tradidit.

IN NATALI SANCTI STEPHANI.

Epistola Act., cap. vii : *Stephanus plenus gratia*, etc.

1. Descriptio personæ Stephani, vir plenus gratia, et fortitudine, et multis præclaris, et sanctis dotibus præditus, typus diaconorum Ecclesiæ, similes conditionis episcopi et diaconi, vide in Paulo, unde pudeat nos, qui ex diametro pugnamus.

2. Typus impiorum veritatem impugnantium, quod veritate non possunt, sycophantiis et calumniis tentant. Et hæc semper fortuna fuit Christianorum, ut gravarentur mendaciis, hinc tot apologetici, Tertulliani, Justini, Quadrati, Miltiadis ; hinc calum- B niæ horum temporum, blasphemia in Deum, divorum contemptus, sacramentorum proculcatio, bonorum operum proscriptio.

3. Fortior est quem Deus defendit, quam quem mundus persequitur. Mira consolatio oppetentium mortem pro veritate, videntium stantem, et auxiliantem Christum.

Evangelium Matthæi, cap. xxiii : *Ecce ego mitto ad vos.*

1. Hic habes causam occisionis, omnium prophetarum, fuisse superbiam cordis.

2. Quando alieni peccati quis supplicia luat, juxta illud Exodi. xx , *reddes peccatum parentum in filios, in tertiam et quartam generationem.*

3. Dulcissima similitudo qua se Christus gallinæ comparat, nos pullis, per quem solum a milvis, hoc est, diabolis, liberi evadimus, fide in Christum, sicut incredulitate excidimus, et audimus horrendum judicium, cum Judæis incredulis, C Relinquetur vobis domus deserta. Matth. xxiii.

IN NATALI JOANNIS EVANGELISTÆ.

Epistola ad Ephesios, cap. i : *Benedictus Deus et Pater.*

1. Salus nostra ex electione Dei, ut qui glorialur in Domino glorietur, ut sciant sancti, se non posse excidere.

2. Electionem sequitur recta et Deo placens vita, in qua fides per charitatem operatur, nam fideles vocationem et electionem suam firmam faciunt operibus fidei. II Pet. i.

3. In Christo dilecto filio Dei, est redemptio per sanguinem ejus, in remissionem peccatorum, ne quis glorietur in operibus.

Evangelium Joannis, cap. ult. : *Dixit Jesus Petro : Sequere me.*

1. De voluntate nostra frangenda in Dei voluntatem, sæpe enim non voce de cœlo, non per pro- D phetam, non per revelationem, vel somnium vel excessum mentis, sed rebus ipsis accidentibus, aut ad aliud quam statueramus vocantibus, cogimur agnoscere Dei voluntatem aliam quam erat nostra, Augustinus epistola 65 ad Paulinum et Therasiam.

2. Exemplum respicientium alienam vocationem, et aliena opera, cum intrepide oporteat sequi vocantem Christum : *Melior est enim obedientia quam victima.*

3. Auctoritas Joannis evangelistæ et testis dignitas, qui recubuit super pectus Jesu, qui scripsit, cujus testimonium verum est, qui totus huc spectat, ut credamus in nomine unigeniti filii Dei, et ut credentes vitam habeamus per nomen ejus.

IN NATALI INNOCENTIUM.

Apocalypsis, cap. xiv : *Vidi supra montem Sion.*

1. Christus agnus est, qui tollit peccata mundi, Ecclesiam suam, hoc est numerum populi Dei, contra bestiam protegens.

2. Ecclesia agno stanti psallit canticum novum, hoc est, laude et imitatione, confessione fidei et recta vita Deum concelebrat.

3. Innocentia verorum Christianorum, virgines sunt, casti et pudici, sine macula, et immaculati in via. Psal. cxviii.

Evangelium Matthæi, cap. ii : *Ecce angelus Domini.*

1. Ab ipsis vitæ initiis, exemplo Christi ad tentationes et insidias præparemur.

2. Sollicitudo Dei pro suis juxta illud : *De ventre matris meæ recordatus est nominis mei* ; apparet angelus, jubet ut fugiat in Ægyptum, revocat ex Ægypto in terram Israel.

3. Impietatis exemplum in Herode, quod durat in consummationem sæculi usque. Ecclesia persecutionem sustinente.

IN OCTAVA NATIVITATIS.

Ad Titum, cap. ii : *Apparuit gratia.*

1. Summam Christianismi clara et mira brevitate complectitur. Abnegata impietate sobrie et juste et pie vivamus, hoc est, μετανοεῖτε. Marc. i, Matth. iii.

2. Prædicatur et commendatur Christus, et quid nostri causa fecerit, dedit semetipsum pro nobis, redemit nos ab omni iniquitate, mortuus est propter peccata nostra, resurrexit propter justificationem nostram.

3. Qui hoc credunt sectatores sunt bonorum operum, hic habes radicem cum fructibus, fidem cum operibus, et quod sine gratia nullum sit bonum opus.

Evangelium Lucæ, cap. ii : *Postquam consummati sunt dies octo.*

1. Christus circumciditur, ut nos spiritualiter circumcideremur, sistitur Domino, ut doceat præsentare nos ipsos Deo, figuras legis custodit, conditor legis.

2. Exemplum Christiani hominis in sermone, qui pius ac justus, et in quo Spiritus sanctus erat.

3. Cum pace recedit ex hoc mundo, qui intelligit, quod Deus erat in Christo, mundum sibi reconcilians. II Cor. v.

DOMINICA I POST NATALEM.

Epistola Pauli ad Galatas, cap. iv : *Quanto tempore hæres parvulus est.*

1. Tempus legis et gratiæ discriminat, lex per Mosen, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Hebr. ix. De sanctimonia mundana, quæ non potuit cultorem perfectum reddere, in cibis, potionibus, ablutionibus ac justificationibus carnis, usque ad tempus correctionis imposita.

2. Plenitudo temporis, est annus Domini acceptus et dies salutis, cum Deus manifestatur in carne, et Dei filius fit virginis filius.

3. Dignitas credentium, filii sunt et hæredes per Deum, non per meritum nec naturam, sed per gratiæ Spiritum qui clamat in cordibus nostris, Abba pater.

Evangelium Lucæ, cap. ii : *Erat Joseph et Maria mirantes.*

1. Christus aliis in resurrectionem, aliis in ruinam. Fides est credere et ædificari. Incredulitas ruina est et casus.

2. Consolatorium, ubi non est contradictio, ibi non est verbum Dei. Si Christus positus in ruinam et resurrectionem, ergo et membra Christi, hinc apostoli : Domine, quis credidit auditui nostro. Isa. liii, Joan. xii , Rom. x.

3. Opera fidei in Anna prophetissa, orare, jejunare, non ergo damnatur, sed primum docetur fi-

des, deinde opera, ut boni faciamus bona opera, Gen. IV, Respexit Deus ad Abel et ad munera ejus.

IN DIE THEOPHANIÆ.

LECTIO ISAIÆ, CAP. LX : *Surge illuminare Hierusalem.*

1. Ecclesia per prædicationem Evangelii in toto mundo congregatur. In hac regnat Christus et sunt bona omnia, jam quidem obscura, sed in dies per Christum futura clariora ut quam plurimi accedant.

2. Ubi Ecclesia non est, ibi salus non est, et miseræ sunt gentes, ubi verbum Dei ignoratur.

3. Qui in Germania Christi fidem amplectitur non potest non amare qui Dei nomen invocant in semotissimis regionibus, Sabea, Panchea, Arabia, apud Damascenos, Armenios, Assyrios, unus enim Deus, una fides, una religio et in Christo unum et consummati in unum sunt electi omnes.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. II : *Cum natus esset Jesus.*

1. Specimen vocationis gentium in obedientiam fidei.

2. Scriptura Veteris Testamenti clare exprimit tempus adventus Christi, locum nativitatis, modum nascendi, conversandi et moriendi. de loco nativitatis hic habes ex Michææ. V.

3. Exemplum impietatis in Herode, et Herodem hodie agunt qui titulo pietatis se quærunt. Rursus exemplum spei et fidei et sollicitudinis Dei pro suis, hic habes memorabile.

DOMINICA I POST THEOPHANIAM.

EPISTOLA AD ROMANOS, CAP. XII : *Obsecro vos.*

1. Rationalis cultus, et qui per animam, et spiritum fieri debet, hoc est, vera religio in Christianismo est, ut nos ipsos Deo hostiam viventem, sanctam, acceptam Deo præbeamus.

2. Christiani mundo se non conforment, qui totus in malo positus est, relicta voluntate gentium, quæ est in lasciviis, concupiscentiis, vinolentiis, comessationibus, compotationibus, totos se dedant in voluntatem Dei.

3. Mira et pulcherrima similitudo de societate membrorum in uno corpore inter se (qua et Cicero in Officiis lib. III, utitur) hac nos in mutuam corporis Christi ædificationem conglutinat, ut nobis inter nos prosimus.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. II : *Cum esset Jesus annorum duodecim.*

1. Quæ de infantia Christi præter Scripturas asseruntur a fabulis non absunt, hæc fuit libido fermentati sæculi superioris vitiandi omnia, et illustrium titulis abuti, sic ψευδεπιγραφίαι multæ acciderunt.

2. Appositissimum hic habetur exemplum, chariorem nobis esse debere gloriam Dei et salutem animarum, quam ullum parentum affectum ; Deus enim parentibus et rebus omnibus præferendus est.

3. Forma formandæ juventutis Christianæ, Christus parentibus est subditus, proficit sapientia et ætate, gratia apud Deum et homines ad hanc Lesbiam regulam formemus pueros nostros, matrimonii stipendia, et felices erunt respublicæ Christianæ habentes talem sementem.

DOMINICA II POST THEOPHANIAM.

EPISTOLA AD ROM., CAP. XII : *Habentes donationes secundum gratiam quæ data est nobis*, ETC.

1. Necessarium præceptum ut vocationi suæ quisque inserviat, spartam suam quisque adornet, et ne sutor ultra crepidam.

2. Sed hic similiter videamus, quæ vocationes Deo placeant, ne quis sibi placeat, et non proximo in ædificationem.

3. Optima hic habetur regula discernendorum spirituum analogia fidei, hinc monachi anabaptistæ, et qui revelationes jactant, cum cohorte spirituum erroris ejiciuntur.

EVANGELIUM JOAN., CAP. II : *Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ.*

1. Honorabile conjugium inter omnes et cubile impollutum, quod Christus cum castissima sua matre et sanctis discipulis honoravit et sua et suorum præsentia, et vini miraculo liberali et suave olenti.

2. Christus nusquam blandus matri, quod ex hoc et aliis Evangelii locis discitur, ut doceat et carnalem cognationem nihil profuisse matri, nisi fide beata fuisset, et parentibus divina non impedientibus parendum esse.

3. Christus is est, qui vineas irrigat, qui pluviam per vitis radicem in vinum vertit, et quod in nuptiis repente, hoc in planta singulis annis longiori temporis spatio efficit. Tantum ut agnoscamus opera Dei, et creaturis ejus cum gratiarum actione utamur.

DOMINICA III POST THEOPHANIAM.

EPISTOLA AD ROM., CAP. XII : *Nolite esse prudentes.*

1. Christianismi radix est paupertas spiritus et modestia animi, quæ μεγαφρονεῖν, altum sapere, et superbiam mentis ferre nequit.

2. Pax et concordia Christianos omnes sic conglutinet et jungat, ut communi studio alii pro aliis solliciti sint, ut omnibus Judæis gentibus amicis et inimicis benefiat, lædatur nemo. Hoc erit carbones ignis super capita talium congerere.

3. Quod Tertullianus de patientia, hoc Christiani ex hoc loco sciant omnes sibi dictum a Deo. Vindictam mihi et ego vindicabo, patientiam mihi et ego patientiam remunerabo.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VIII : *Cum descendisset Jesus de monte.*

1. Vera fides se totam frangit in voluntatem Dei, ut homo hac præditus, sanus, insanus, mortuus, vivus, Dei esse velit.

2. Potentia divinitatis Christi, et verbo sanat leprosum.

3. Christus, Dominum et τέλεον legis se declarat, qui leprosum, quod in lege prohibitum erat tangit, docens animæ lepram peccatum magis metuendam.

DOMINICA IV POST THEOPHANIAM.

EPISTOLA AD ROM., CAP. XIII : *Nemini quidquam debeatis.*

1. Joannes cum in Epheso moraretur usque ad ultimam senectutem, et vix inter discipulorum manus ad Ecclesiam deferretur, nec posset multa loqui, nihil aliud per singulas collectas solebat proferre, nisi hoc, filioli, diligite alterutrum, tandem tædio affecti dixerunt magistro, quare semper hoc loqueris? Respondit, quia præceptum Domini est et si solum fiat sufficit. Hieronymus in Epistolam ad Galatas. Eadem perpulchre hic Paulus ex eodem spiritu loquitur.

2. Præcepta Decalogi secundæ tabulæ hic clara brevitate, in compendium de dilectione, Paulus complectitur, quæ finis legis est. Rom. XIII.

3. Ama, et fac quodlibet, nec peccabis.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VIII : *Ascendente Jesu in naviculam.*

1. Figura futurorum tentationum Ecclesiæ, qua exerciti sunt apostoli, ut qui cum nec claudi nec cæci essent, nec alia ægrotatione laborantes, quibus liberari quamplurimos in dies videbant, ut omnipotentiam ejus aspicerent, cui venti et mare

obediunt, et firmam beneficiorum ejus memoriam haberent, in tempestatem hanc inducantur.

2. Consolatio est omnibus Christi fidelibus, qui cum suis adsit usque in consummationem sæculi, nec relinquat orphanos, ut in mediis periculis minime desperent.

3. Συλλήβδην clamemus universi et singuli, principes, monachi, episcopi, spiritales, profani in hac tempestate Ecclesiæ, in his rebus, tam misere afflictis, Domine, salva nos, perimus, nec dubitemus, nos Dominum excitaturos ut misereatur nostri.

DOMINICA IN SEPTUAGESIMA.

Epistola ad Cor. I, cap. ix : *Nescitis quod ii qui in stadio currunt.*

1. Vita Christiana, minime mollis est et delicata, sed laboriosa et sudore plena, sed quam agonotheta Deus remunerare velit, id pulchris similitudinibus, ob oculos ponitur.

B 2. Certaturi saltu, ut est apud Philostratum in libello de Athletis, abstinebant coitu et aliis deliciis, jam turpe est, si nos pro bravio vitæ æternæ segnius nos geramus, quam vulgus hominum pro vili præmio.

3. Exemplum, cum Pauli, quod sermone, vita benefactis nobis imitabile proponitur, tum veterum patrum, qui baptismi mysterio et spiritali esca potuque, non titulo tenus, sed reipsa, communicarunt.

Evangelium Matthæi, cap. xx : *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias.*

1. Parabolæ rerum notissimarum similitudines sunt, docendi genus simplicissimum, et rudibus maxime appositum, in his, quod singula verba attinet, ne simus anxie curiosi, cum de summa sententiæ constare possit.

C 2. Locus de prædestinatione admodum difficilis. Cur non omnes statim conducat, unum hac hora, alium altera vocet: nam ex prædestinatione Dei fluit, ut quis credat vel non credat, a peccato liberetur, vel non, ut sciamus salutem nostram, non in viribus nostris, sed solum in potentia Dei sitam, et hinc spem habemus contra peccatum et Satanam.

3. Quia novissimi primi, et primi novissimi, et multi vocati, pauci vero electi, ut meta ponatur temerariis, et sublimibus spiritibus, qui volunt consilia Dei inscrutabilia perscrutari. An sint prædestinati necne, etc. Qui velit esse prudens et fidelis dispensator, servet Pauli ordinem, quem habet in Christianismi compendiaria Epistola ad Romanos, et ante omnia inquirat de Christo in Evangelio : ut homo sua peccata et Christi gratiam agnoscat, cum peccato pugnet, et jam ubi inceperit sub cruce et passione esse, hoc ipsum recte docebit prædestinationem. Hujus enim mus.i, non omnes utres capaces sunt.

DOMINICA IN SEXAGESIMA.

D Epistola ad Cor. secunda, cap. xi : *Libenter suffertis insipientes.*

1. Gloriatio et triumphus Pauli, dissimilis sanguinariis triumphis quorumdam, qui cum patres esse deberent tyranni sunt, et pro catholicis κακόλοκοι, in laboribus, etc. Hæc belli decora manet corona justitiæ reposita in illum diem.

2. Necessitas Paulo incumbens, ut quod quatuordecim annis celaverat, postmodum prodere cogeretur. Tot erant pericula religioni Christianæ a falsis apostolis, a philosophia mundana, a Judaica superstitione. Ut ni Paulus omni quod aiunt pede contra stetisset, et quotidianam curam omnium Ecclesiarum habuisset, gravissime periclitata fuisset doctrina evangelica. Hæc ignaviam episcoporum et ministrorum Ecclesiæ merito damnant, et calcaria nobis ad-

A dere debent ut ministerium nostrum ad plenum probatum reddamus.

3. Plutarchus scribit de utilitate ab inimicis capienda. Hic sane habemus stimulum carnis, hoc est insectationem malorum hominum, Paulo utilem fuisse. Sic enim et inimici nonnunquam prosunt, docentes nos sobrietatem et modestiam, et hic imbecillitas perficit virtutem et infirmitas absolvit potentiam.

Evangelium Lucæ, cap. viii : *Cum turba plurima convenirent, et e singulis civitatibus properarent.*

1. Similitudo seminantis monet omnes, ut avidis animis accipiant sermonem evangelicum, et quod didicerunt conferant ad usum pietatis. Hæc est enim fides electorum et agnitio veritatis in spem vitæ æternæ.

2. Hinc exclamatione (Qui habet aures audiendi audiat) auditorem exsuscitat, non cessandum a doctrina sana, etiam si non semper fructificet apud omnes, tantum quarta pars seminis, hic fructum perfectum et absolutum profert.

3. Optimus interpres sermonis sui Christus, qui hic est seminator. Cor hominis terra sive solum, semen, sermo evangelicus.

DOMINICA IN QUINQUAGESIMA.

Epistola ad Corinthios prima, cap. xiii : *Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habeam*, etc.

1. Charitas necessaria est, dona autem linguarum, prophetiæ, miraculorum, non sunt necessaria, in charitate omnes cognoscent quod mei discipuli estis, inquit Christus, Joan. xiii, et citra studia benemerendi de proximo nemo videbit Deum, ideo hoc unum est necessarium et sectandum.

2. Charitatis usus latissime patet, hinc perpetuum donum est, ac per omnem Christianorum vitam diffusum et habet pulcherrimas dotes, patiens est, benigna est : charitas non invidet, charitas non est procax, non inflatur, non est fastidiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet de injustitia, sed congaudet veritati, omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet, charitas nunquam excidit.

3. Christianismus habet rudimenta, auctus et fastigium, suas ætates, et ætatum accessus, hinc demus operam ut perveniamus omnes in unitatem fidei et agnitionem filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plene adultæ Christi.

Evangelium Lucæ, cap. xviii : *Assumpsit Jesus duodecim discipulos.*

1. Frequens mentio passionis et resurrectionis Dominicæ, hoc est enim Evangelium quod accepimus, in quo stare oportet, per quod salutem consequimur. Christus mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. I Cor. xv.

2. Ruditas apostolorum, qui nihil horum intellexerunt, et verbum istud absconditum ab eis. Hinc opus spiritu doctore et suggestore, Joan. xiv, ut quæ obscuritatis causa vel intellectus tarditate commendare memoriæ nequiverant, post hac plene intelligerent, magistri orbis futuri.

3. Imbecillitati apostolorum medetur cæco visum restituens, tunc aperientur oculi cæcorum Esa. xxxv, testimonium erat Messiæ.

DOMINICA *INVOCAVIT* IN QUADRAGESIMA.

Epistola Pauli ad Cor. secunda, cap. vi : *Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei receperitis*, etc.

1. Tempus gratiæ Dei in Christo exhibitæ, tempus est acceptum et dies salutis, de quibus concorditer prophetæ prædixerunt. Evangelium enim promissum fuit in scripturis sanctis de filio suo. Rom i. Et vere tempus gratiæ et dies salutis, nam ineffabilia

bona per Christum contigerunt. Maledictio nostra in illum rejecta, et benedictio ejus tota ab illo in nos manavit.

2. Christiana vita mira hic brevitate describitur, ne ullam demus offensionem, ne reprehendatur ministerium nostrum.

3. Apostoli veri seductores scilicet, qui docent hominem despicere quod habet, et sperare quod non habet, spectare quæ non videntur et æterna, relinquere quæ videntur et temporaria.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. IV : *Ductus est Jesus in desertum a spiritu, ut tentaretur a diabolo.*

1. Christus mox a baptismo tentatur a diabolo, ductus a spiritu in desertum, ut sciamus et adversitates opus esse divinæ voluntatis et baptismum anchoram tentationum, quare in tentationibus non despondeamus animum, sed viriliter agamus, in fide stemus. I CORIN. XVI, scientes Christi baptismate nos fortiores factos.

2. Diabolus Proteus est, et Vertumnus, qui variis machinis oppugnat, sed per tolerantiam superandus, et nunquam illi credendum, etiamsi aliquid utile jubeat, aut scripturam adducat, quod facit improbe.

3. Angeli applaudunt nobis et ministrant, si tentatorem vincamus.

DOMINICA *REMINISCERE.*

(Hanc vocat Smaragdus *Dominicam primam*, *mense primo.*)

I THESS., CAP. IV : *Rogamus vos et obsecramus in Domino.*

1. Paulus præcepta dat, sed per Dominum nostrum Jesum. Hic enim est filius dilectus, de quo pater cœlestis testatur, Ipsum audite.

2. Verbum abbreviatum de Dei voluntate, cui qui obtemperare velit, facile de quavis doctrina cognoscet, I Thes. IV, *Voluntas Dei, sanctificatio vestra.*

3. Hortatur ab impuritate vitæ timore pœnæ, ultor Dominus de his omnibus, sic I Cor. VI. An nescitis quod injusti regni Dei hæreditatem non consequentur?

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XV : *Egressus Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. Et ecce mulier*, ETC.

1. Christus minister fuit circumcisionis, pro veritate Dei, ad confirmandas promissiones patrum. Cæterum ut gentes, per misericordiam glorificent Deum, hic ut præludat vocationi gentium in obedientiam fidei, contra suum præceptum, quod ad tempus dederat, in viam gentium vadit, dives Dominus in omnes qui se invocant.

2. Quantum efficiat jugis et fervens oratio. Non destitit mulier quamvis repulsa et indigne excepta. Sequitur a tergo, vociferatur lamentabili voce : *Miserere mei, Domine, fili David.*

3. Patientia et fides feminæ alienigenæ.

DOMINICA TRICESIMA,

Aut si mavis

DOMINICA *OCULI.*

EPISTOLA AD EPHES., CAP. V : *Estote imitatores Dei tanquam filii dilecti, et ambuletis in dilectione.*

1. Christiani templa sunt Spiritus sancti, qui in eis est, teste Paulo, I Corinth. VI, *An nescitis*, inquit, *quod corpora vestra membra sunt Christi?* Et statim subjungit : *An nescitis, quod corpus vestrum templum est habitantis in vobis Spiritus sancti, quem habetis a Deo*, et non estis ipsi vestri juris? *Nam empti estis pretio. Glorificate jam Deum in corpore vestro.* Et II Corinth. VI, idem dicit : *Quid convenit templo Dei, cum simulacris! Nam vos templum estis Dei viventis, quemadmodum dixit Deus : Inhabitabo in illis, et inambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi*

A *erunt mihi populus*, etc. Sunt etiam adoptione filii Dei, ut Eph. I de Christianis loquitur Paulus : *Prædestinavit*, inquit, *nos in adoptionem filiorum.* Rom. VIII, *Non accepistis spiritum servitutis iterum ad timorem, sed accepistis spiritum adoptionis, per quem clamamus Abba pater.* Igitur et sancti sunt, sicut Deus sanctus est.

2. Dei et Christi immensa charitas erga nos, ut et gratis condonarit peccatum, et filium suum dederit hostiam pro peccatis nostris.

3. Sic amantem redamemus, ab omni turpitudinis et vitiorum genere abhorrentes, qui secus faciunt et sunt inobedientes, hos manet ultio Dei.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XI : *Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum, cumque ejecisset*, ETC.

1. Miracula Christi benefacta sunt, calamitosum hominem liberat a dæmonio, quod κωφὸν erat, hoc est surdum et mutum, sic a signis et doctrina, inducit ad cognoscendam suam omnipotentiam.

B 2. Quia in malitia perseverabant Judæi, respondet illis, non quidem per Scripturam quam negabant, sed ab iis quæ communiter fieri solent, simul clementer respondet, docens nos, ut mites simus erga inimicos nobis maledicentes.

3. Bellum perpetuum Christo cum Satana, et quod beati factores non auditores verbi.

FERIA VI POST DOMINICAM OCULI

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. IV : *Jesus autem fatigatus ex itinere.*

1. Jesus ex itinere fatigatus, ut fatigationem nobis benedicat, sicut infra lacrymatur, ut lacrymas benedicat. Et per totum Evangelium imbecillis describitur, ut sciamus nos habere pontificem qui possit compati infirmitatibus nostris.

2. Aqua quam dat Christus, Spiritus sanctus est, in eo clamamus, Abba pater, per hunc evadimus veri adoratores, qui spiritu et veritate adoremus.

C 3. Quia et gentibus promissa salus, docet Christus similitudine messis, satorum et messorum, instare tempus prædicandi Evangelii in toto orbe.

SABBATO POST DOMINICAM OCULI.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. VIII : *Perrexit Jesus in montem Oliveti.*

1. In Scriptura decem et octo personæ numerantur, quæ ob diversa facinora lapidari jubentur. Habuerunt Hebræi 4 genera interfectionis : Strangulatio, percussio cum gladio, levissima erant. Lapidatio, combustio gravissima, adulteram lapidari volunt.

2. Bis scribit Dominus in terram, ut doceat in semetipsos descendere miseros, et puniri quidem debere peccatricem, sed non a peccatoribus, impleri legem, sed non a prævaricatoribus.

3. Sic respondet Christus, ut nec palam absolvat, nec condemnet, sed quare venerat, nimirum ne am-
D plius pergat peccare.

DOMINICA IN VICESIMA,

Hoc est

DOMINICA *LÆTARE.*

EPISTOLA AD GALAT., CAP. IV : *Scriptum est quia Abraham.*

1. Discrimen Veteris et Novi Testamenti, et utriusque populi, quorum unus servituti legis obnoxius, alter per fidem ab onere legis liber.

2. Prophetica testimonia, de gentium multitudine ad Evangelium Christi undique convolatura.

3. Inimicitiæ adhærentium carnali legi adversus eos qui spiritualem Evangelii legem amplectuntur, et eam libertatem quæ est per Christum.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. VI : *Abiit Jesus trans mare Galilææ.*

1. Hic duo miracula, vel miraculum in miraculo.

Quia quinque millia hominum paucis panibus saturat, et quod Domini providentia superfuerunt non minus quam duodecim cophini. Argumenta ineffabilis potentiæ Dei.

2. Observa cum Christus paralyticum sanat, mortuos suscitat, maris tempestates sedat, non agit gratias, sed ante cibum agit gratias, ut doceat quoties edimus vel bibimus, ut cum gratiarum actione fiat.

3. Deliciis dediti perpendant abstinentiam veterum, quorum mensa hordeaceos et viles panes, et obsonia parvo constantia, paucos pisciculos habent.

FERIA II POST DOMINICAM LÆTARE.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. II: *Prope erat Pascha Judæorum*

1. Bis ejecit ementes et vendentes, semel in operum suorum initio, de quo Joannes, secundo, passionis tempore appropinquante, ubi et vehementiori castigatione usus, speluncam latronum vocat, de quo Matth. XXI.

2. Hoc facto Christus ostendere voluit avaritiam capitalem pestem Ecclesiæ suæ futuram, nec sincerum ac sanctum esse posse quidquam, ubi regnat pecuniæ studium.

3. Zelus Christi, quod pro domo Dei, quo adactus in medium vulgi et sacerdotum furorem se conjecit. Vide Augustinum, ut quilibet Christianus in membris Christi, zelo domus Dei comedatur.

FERIA IV POST DOMINICAM LÆTARE.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. IX: *Præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate.*

1. Ut Joannes evangelista declaret quam cæci Judæi fuerint, et quod animus invidus omnia transversum agit, hoc miraculum tam diligenter et fuse describit.

2. Parrhesia cæci, Christum apud vulgus, sacerdotes furentes et insanos confitentis, nos docens ut nemini parcamus qui adversus Christum loquitur.

3. Qui pio affectu quærunt Christum, his se aperit, aliis se celat. Exemplum hic in cæco et Pharisæis alibi in Magis et Herode, et passim in turbis et Pharisæis, cujus rei etiam figura fuit in Saule, Davide, et Jonatha.

FERIA VI POST DOMINICAM LÆTARE.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XI: *Erat quidam languens Lazarus.*

1. Inter miracula quibus Christus divinitatem suam confirmat, hoc præcipuum est, quo docet se Dominum vitæ, mortis et infirmitatum.

2. Ut divinitatem, ita et humanitatem perpulchre probat, quia infremuit spiritu turbavit seipsum et lacrymatur.

3. Consolatorius sermo omnibus mortem horrentibus, quod Christus hic dicit: *Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet*; hic scito, quod Augustinus habet: Animæ tuæ animam fidem esse.

DOMINICA V IN QUADRAGESIMA,

Quæ est

DOMINICA *JUDICA*.

EPISTOLA AD HEBRÆOS, CAP. IX: *Christus assistens pontifex*, ETC.

1. Christus solus verus et æternus sacerdos secundum ordinem Melchisedech, semper paratus ad suum officium et ad interpellandum Patrem pro nobis.

2. Christus sola et unica oblatio pro peccatis nostris, qui per sanguinem suum æternam redemptionem (pro iis qui crediderunt, credunt et credent) invenit.

3. Anathema sit qui aliud statuerit, qui unum multiplicarit, qui Christum non vult Salvatorem agnoscere, et mediatorem Novi Testamenti, sapientiam a Deo, justitiam, sanctificationem et redemptionem factum. I Cor. I.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. VIII: *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

1. Discrimen electorum et reproborum, Dei et filiorum diaboli. Alteri audiunt verbum Dei, alteri non audiunt.

2. Convicia Judæorum in Christum, vocantium Samaritanum et dæmoniacum. Alterum repellit, se modeste defendit, Judæos dure increpat.

3. Ab Abraham ad Christum 2025 anni, nam natus est anno 41 Augusti. Et sub Tiberii anno 14 passus. Jam Christus Deus declaratur his verbis cum dicit: *Antequam Abraham esset, ego sum.*

DOMINICA IN PALMIS.

EPISTOLA PAULI AD PHILIPPENSES, CAP. II: *Hoc sentite in vobis.*

1. Christus Jesus nobis datus est in donum et exemplum, donum qui factus fuit nobis sapientia a Deo, justitia, sanctificatio et redemptio. I Cor. I. Exemplum, ut a se discamus esse mites et humiles corde, Matth. XI.

2. Ineffabile consilium Dei. Quia oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam, et dari illi nomen, quod est super omne nomen, hæc est stultitia prædicationis per quam salvos facit credentes. I Cor. I.

3. Christianus qui veram et æternam gloriam quærit hac via, qua Christus ingressus est, non alia, contendat ingredi. Si commorimur, convivemus; si compatimur, conregnabimus. II Tim. III.

INCIPIT PASSIO DOMINI NOSTRI JESU, SECUNDUM MATTHÆUM, MARCUM, LUCAM, JOANNEM.

1. Fundamentum passionis Dominicæ sunt articuli fidei, et illud Joan. III. *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.*

2. Veteres circa passionem Domini soliti fuerunt tria serio apud sese perpendere. Primum opus, ut evangelistæ describunt magna concordia. Secundum modum operis, habentem pertinacissimam patientiam, atque adeo omnium virtutum chorum. Tertium passionis Christi causam, ut quisque cogitaret apud se, Tu, tu es causa, quasi pro se solo sit passus Christus. Igitur quidquid legeris, quidquid audieris, cogita, quasi Christus dicat: Hæc feci tui causa; sequere vestigia mea, humilia te, patiens sis, tolle crucem tuam et sequere me. *Non est servus major domino suo.*

3. Mire consolatorium Christiano homini, qui cum Augustino et veteribus dicere potest. Tota spes mea in morte Domini mei: mors ejus meritum meum et refugium meum, salus vita et resurrectio mea, meritum meum miseratio Domini. Non sum meriti inops, quandiu ille miserationum Dominus non defuerit. Etsi misericordiæ Domini multæ, multus ego sum in meritis, quanto ille potentior est ad salvandum, tanto ego sum securior.

SUMMARIUM SERMONIS DOMINI, A CAPITE XIII [JOANNIS] USQUE AD CAP. XVIII.

Cap. XIII.

1. Charitas causa fuit mortis Christi, in finem dilexit suos, et nihil omisit, quod amantem deceret, sic amati redamemus Christum et ejus causa proximum ad salutem animarum finem fidei nostræ.

2. Pater omnia dedit Christo in manum, peccatum, mortem, suos hostes, proditorem ipsum, quem perdere poterat ut ficum, aut scindere ut petram, sed voluntarie sustinet passionem et mortem Christus.

3. Evangelista locuturus de tanta Christi humilitate prius celsitudinem commendare voluit quod a Deo exisset, et ad Deum iret. A

4. Contemplare Christum in hac forma humilitatis, suis discipulis lavantem pedes, et antidotum erit contra pestem ambitionis, quem enim non pudeat cervicem erigere, qui hæc videat? Hinc dicit, Exemplum dedi vobis, nec satis est scire ista, sed beati sunt qui fecerint ea.

5. Consolatio pro discipulis, Qui recipit quemcunque misero me recipit. *Qui autem me recipit, recipit eum, qui me misit.*

6. Turbatur in Christo nostra infirmitas, qui mortuus pro nobis, turbatur pro nobis. Pereant argumenta philosophorum, qui negant in sapientem cadere perturbationes animorum, stultam facit Deus sapientiam mundi hujus, turbatur, angitur Christus, ut omnia hæc nobis benedicat et condulcet.

7. Jusjurandum illud ingens Salem et mensam ne transgrediaris solvit Judas, qui unus e numero duodecim prodidit Christum.

8. Judicium Dei, quo Deus excæcat induratos, post offulam ingreditur in eum Satanas, Psal. LXVIII, effunde super eos iram tuam.

9. Passionem suam glorificationem vocat, ut sciamus salutares esse formas crucis, ut si Christianus aliquis affligitur ne pudefiat, imo glorificet Deum in parte hac. I Pet. III.

10. Præceptum Christi novum de charitate qua vult cognosci suos. Fides facit discipulos, charitas testatur qui sint.

11. Ex viribus nostris crucem tolerare nequimus, ex Petri præsumptione apparet, hinc virtute ex alto indui oportet, qui debent fieri confessores et martyres.

Cap. XIV.

1. Christus abiturus a suis, multis argumentis eos consolatur.

2. Abit paraturus locum et assumpturus eos ad seipsum. In domo patris sui mansiones esse multas. C

3. Ipse est via veritas et vita.

4. Si quæritur quid ante adventum Christi egerint tot sæculorum homines, cum Christus sit via, veritas et vita, responsio, Salus religionis nulli defuit, qui dignus fuit; cui defuit, dignus non fuit.

5. Qui ubi ad patrem ierit, discipuli sui sint majora factura miracula quam ipse.

6. Promissione consolatur: Si quid petierint suo nomine, ipse facturus sit.

7. Quod alium paracletum spiritum veritatis dare velit, ut in æternum cum eis maneat.

8. Horrendum judicium de mundo, qui spiritum veritatis non possit accipere.

9. Non velit orphanos relinquere, qui pater est orphanorum et judex viduarum.

10. Duplicem resurrectionem eleganter et breviter pollicetur, et suam mox futuram et nostram in sæculi fine venturam. Cum dicit: *Quia ego vivo, et vos vivetis.*

11. Frequens dilectionis repetitio, qua tristitiam excutit, quasi dicat, sic non oportet contristari de morte mea, ut et vos oporteat crucifigi, si vere me diligitis.

12. Judæ Lebbæo interroganti, non aperte respondet, ut ad spiritualem Domini copiam se præparent, velit enim se non exhibere mundo, ut pote Christum non diligenti, sed ad suos venire. Deus Trinitas, Pater, Filius et Spiritus sanctus.

13. Recessus Christi, causa multorum et magnorum bonorum.

14. Duæ operationes Spiritus sancti, ut doceat et commonefaciat, doceat omnia, suggerat omnia.

15. Promissio et consolatio, *Pacem relinquo vobis, pacem do vobis.*

16. Mundi pax non vera, fugit crucem. Pacis quam Christus dat approbatio crux est, gloriamur enim in afflictionibus. Rom. V.

17. Diabolus hujus mundi princeps dicitur, et rector tenebrarum harum, hoc est impiorum hominum, non quod cœlo aut terræ imperet.

18. Satan in Christo nihil habet, qui Deus venit ἀναμάρτητος, et ejus carnem non de peccati propagine virgo peperit.

Cap. XV.

1. Consolamur per parabolam vitis et palmitum.

2. Verbo Christi mundamur, et obediendo veritati per Spiritum sanctum, cum charitate fraterna.

3. Sine operibus, nemo potest esse in Christo.

4. Magna consolatio, *Si manseritis in me et verba mea in vobis manserint, quodcunque volueritis petetis et fiet vobis.*

5. Summa consolatio, fidere quod diligat nos pater, cum dicit animæ nostræ, Salus tua ego sum, ut Psalmi pleni sunt.

B 6. Dei dilectio tanquam catena quædam nostræ dilectioni connexa est, idcirco nunc duo nunc unum mandatum dicit, nemo enim primum sine altero assequi posset. Nunc dicit: *In hoc leges et prophetæ pendent.* Nunc, *Quæcunque vultis, ut faciant vobis homines*, etc.

7. Argumentum maximi amoris, quod arcana patris cum eis communicarit. Omnia audivi a Patre, quod secundum spem futurorum Augustinus intelligit.

8. Consolatur adversus externas persecutiones, ut credant bona Dei voluntate eas fieri.

9. Nulla Judæis erit excusatio, ob doctrinam et opera Christi. Oderunt Christum gratis. Malitia et stultitia, eorum incredulitatis causa fuit.

10. Locus pro auctoritate apostolorum, induti virtute ex alto testes fuerunt resurrectionis, et ab initio cum Christo, ut quæ audierant et viderant, testari poterant.

Cap. XVI.

1. Fortuna Evangelii et hoc profitentium, ut sint orbi peripsema.

2. Sermone Christi armemur contra scandalum crucis.

3. In tentationibus cogita quod pateris a malis et propter Christum et virtutem.

4. Christum ire ad Patrem est auspicari regnum suum, et magnum est scire Christum regnare, imperare, triumphare, vincere.

5. Spiritus veritatis arguit mundum, de peccato, justitia et judicio. Ergo Evangelii prædicatio ad omnes pertinet (omnes enim peccaverunt et destituti sunt justitia Dei) et putri carni sal esse debet.

6. Spiritus ducet in omnem veritatem, igitur nulla nova doctrina exspectanda est.

7. Exemplum ignorantiæ et incredulitatis apostolorum multa non intelligentium nec credentium. Simile exemplum sollicitudinis Christi pro suis, qui quales quales fert. Hinc debemus et nos qui potentes D sumus infirmitates impotentium portare nec placere nobis sed proximo in ædificationem. Rom. XV.

8. Christiana professio minime delicata est ad tempus, sed mœror in gaudium vertitur, et momentanea levitas afflictionum æternum gloriæ pondus parit. Parabola partus prophetæ usi in calamitatibus.

9. Non indigemus advocato præter Christum, imo Christus æquat sibi fratres et cohæredes, *Non dico vobis quod ego rogaturus sim Patrem, ipse Pater amat vos.*

10. Ingens consolatio, Confidite ego vici mundum, quod dicit is qui veritas est, neque enim fieri potest ut mundus dicat, Ego vici Christum.

Cap. XVII.

1. In tentationibus ad Deum confugiamus et exemplo Christi magistri qui re et verbis docet, tentati, in orationibus simus attenti.

2. Christo data potestas omnis carnis, ut non solum Judæorum sed et gentium Deus sit, dives in omnes qui se invocant. A

3. Vita æterna est credere quod Deus nostri misertus sit propter Christum, qui mediator est Dei et hominum

4. Christi gloria apud Patrem priusquam mundus esset, ergo Deus est.

5. Consolatio, ut Christus pro se orat, ita et Patrem pro omnibus orat qui credituri erant ad finem mundi, infra Non pro eis tantum rogo, sed et pro iis cui credituri sunt per sermonem eorum in me.

6. Horrendum judicium Christi, de mundo : *Non pro mundo oro, sed pro electis.*

7. Securitas electorum Dei, quos Christus custodit ut nemo ex eis pereat.

8. Mundus odio habet credentes, ut Christum ipsum caput credentium.

9. In mundo pressuram habent sancti, sed in tentationibus gratia Christi non succumbunt.

10. Christianismus, Ecclesia, credituri unum sint et consummati in unum, contra opinionum dissensiones. B

SABBATO PASCHÆ.

EPISTOLA PAULI AD COLOSS., CAP. III : *Si consurrexistis cum Christo.*

1. Resurrectio Christi admonet nos ut superna quæramus, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens, non dicit ubi sol, luna, angeli sed, ubi Christus.

2. Mundi elementa sunt avaritia et luxuria, scortatio, immunditia, mollities et similia vitia.

3. Quorum vita Christus est, horum membra terrestria mortificata esse debent. Nunc filii Dei sumus sed nondum apparuit quod futuri sumus.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXVIII : *Vespere autem sabbati.*

1. Articulus resurrectionis fidei nostræ basis est. Hinc Evangelistæ circa hanc sunt tam diligentes. C

2. Constantia mulierum Christo usque ad pericula ministrantium.

3. Sexus qui maxime fuit condemnatus, primus bonorum contemplatione perfruitur.

DOMINICA SANCTA PASCHÆ.

EPISTOLA PAULI, I COR., CAP. V : *Expurgate vetus fermentum.*

1. Christianismus est, ut in novitate vitæ ambulemus a peccati fermento prorsus immunes, nam per baptismum azymi evadimus.

2. Judæi Pascha in umbra, nos in veritate et luce celebramus. Ovem illi immolabant. Agnus noster Christus est, sanguine postes signabantur, sanguine Christi frontes nostri signantur.

3. In dies pascha celebrant ii, qui pure vivunt, non fermento veteris malitiæ et nequitiæ, sed cibis ac panibus nullo fermento fermentatis, hoc est moribus innoxiis, simplicibus, sinceris. D

EVANGELIUM MARCI, CAP. ULT. : *Maria Magdalene et Maria Jacobi.*

1. Vox vere Evangelica imo angelica, nolite timere, nam quia Christus resurrexit a mortuis hinc spem vivam habemus et fugit omnis metus. Mors enim non est mors. et Christus per gratiam Dei pro omni gustavit mortem. Hebr. II.

2. Mulierum fortitudo, pius erga Christum amor, liberalitas in pecuniis, animus vel mortis pericula contemnens.

3. Imitemur has mulieres ut nec deseramus in tentationibus Dominum. Nihil minus habes his mulieribus, Quidquid uni ex his minimis fecistis mihi fecistis. Matth. XXV.

4. Testis resurrectionis in fulgore et candore apparet, quia Deus terribilis et blandus.

FERIA II PASCHÆ.

EPISTOLA ACT., CAP. X : *Stans Petrus in medio dixit*, ETC.

1. Quis sit Christus, cur et quomodo venerit et quid contulerit, videlicet, verus Deus et homo, per quem pacem habemus.

2. Joannes Baptista primus et maximus Evangelii Christi præco.

3. Omnipotens Dominus Jesus judex vivorum et mortuorum, cui omnes prophetæ testimonium perhibent, omnes accipere remissionem peccatorum per nomen ejus, qui credunt in eum, hæc est fides nostra.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. ULT. : *Exeuntes duo discipuli.*

1. Loquentibus de se duobus discipulis Cleopha et Ammaonte, teste Ambrosio, apparet Christus, juxta illud, Ubi duo vel tres congregati, ibi in medio eorum sum, et aperit mentes, qui est clavis David, ut intelligerent scripturas.

2. Oportet non tantum particulariter, sed etiam universaliter prophetis et scripturis credere, quæ sunt de Christo; oportuit enim pati Christum et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari sub nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum.

3. Mos peculiaris Christo ante cibum agere gratias patri, deinde fractum panem suis partiri. Theophilactus fractionem panis de Domini carne intelligit, et dicit, Magnam vim habet Domini caro, aperiuntur oculi sumentibus hanc.

FERIA III PASCHÆ.

LECTIO ACT. APOST., CAP. XIII : *Surgens Paulus et manu*, ETC.

1. Salus per Christum defertur omnibus, sed primum illis confertur ad quos proditæ sunt prophetiæ, et ex quorum genere prodiit Christus.

2. Jesum, quem volente Deo hominum malitia neci dedit, Dei potentia juxta prophetarum oracula suscitavit a mortuis tertia die.

3. Hujus resurrectionis verissima sunt testimonia edita. Visus, auditus, contrectatus est per dies quadraginta suis loquens de regno Dei.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XXIV : *Stetit Jesus in medio discipulorum.*

1. Christus ante et post passionem suam pacem precatur, pax enim, concordia et charitas Christianorum notæ sunt. Non contentus semel dixisse, sed repetit, *Pax vobis*. Hinc pudeat hodie populum Christianum, bellorum, dissidiorum, litium.

2. Confirmatio veræ resurrectionis et veri corporis, quia cum discipulis epulatur de pisce, asso et favo apiario.

3. Christus, qui τέλεον est legis et prophetarum, mentem apostolis aperit, ut intelligerent Scripturas.

FERIA IV PASCHÆ.

LECTIO ACT. APOST., CAP. III : *Aperiens Petrus os suum*, ETC.

1. Trinitatis mysterium in verbis Petri, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, Deus patrum nostrorum, prudenter personas distinxit et naturam univit.

2. Christus victima pro peccatis mundi, per Judæos non sine eorum culpa immolata est, sed quæ remittitur per pœnitentiam.

3. Prædicanda ergo est Judæis et gentibus pœnitentia, conversio et peccatorum remissio. Ezech. XVIII : *Nolo mortem*, etc.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. ULT. : *Manifestavit se Jesus iterum.*

1. Apostoli post resurrectionem ad artem redierunt piscatoriam, sic laborantibus Dominus appa-

ret et more horum loquitur, ac si empturus esset ab eis.

2. Verbi natura et piscatio hominum hic ostenditur, nihil capitur nisi Christi verbo.

3. Inopia apostolorum, facile tolerare pauperiem, de justis laboribus vivere. Contra otium.

FERIA V PASCHÆ.

LECTIO ACT. APOST., CAP. VIII : *Angelus Domini locutus est ad Philippum.*

1. Philippus ex loco Isa. LIII summam Evangelicæ doctrinæ Æthiopi exponit, nimirum Christum esse Filium Dei, per quem Deus decreverat, ac per prophetas suos promiserat, se salutem daturum omnibus illi credentibus, hunc esse verum Deum et hominem, justitiam, hostiam, et satisfactionem unicam.

2. Æthiops professus fidem et consentiens in Jesum Christum a Philippo baptizatur.

3. Tametsi fides in Christum salvos faciet, tamen non oportet institutionem baptismi contemnere.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XX : *Maria stabat ad monumentum.*

1. Christus vili et communi specie, hoc est, hortulani, apparet Mariæ ad monumentum flenti.

2. Maria figurat Ecclesiam de gentibus, quæ in Christum non credidit, nisi cum ascendisset ad patrem.

3. Mira consolatio (quia ascendere carnis est) Dominum dicere, Dic fratribus meis: ascendo ad Deum meum et Deum vestrum, patrem meum et patrem vestrum. Magnum enim est admirabile et stupendum, quod caro nostra sursum sedet et adoratur.

FERIA VI POST PASCHA.

EPISTOLA I PETRI, CAP. III : *Christus semel pro peccatis nostris.*

1. Christus mortuus est justus pro injustis et impiis, hinc commendat charitatem suam erga nos Deus, quod cum adhuc peccatores essemus Christus pro nobis mortuus est, Rom. V. Igitur amemus et grati simus.

2. Mortis Christi in Christianis fructus, mortificatio carnis, vivificatio spiritus; quare neglecta gentium voluntate, in Dei voluntate vivendum nobis est.

3. Christus post ascensionem spiritibus, qui in carcere sunt et inobedientes prædicat, externe per apostolos et apostolicos viros, interne suo afflatu, ne filium Dei conculcent, sanguinem testamenti profanum habeant, et spiritum gratiæ contemnant.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. ULT. : *Undecim discipuli bierunt.*

1. Summa consolatio credentium, scire Christo datam omnem potestatem in cœlis et terra.

2. Compendium doctrinæ pietatis et sacramenti baptismi, ut doceant quæ ipse præcepit et baptizent in nomine Patris, Filii et Spiritus sancti, ut agnoscatur Pater cœlestis, conditor, moderator, et instaurator omnium rerum, Filius redemptor generis humani, et sanctus Spiritus doctor justitiæ omnis veritatis, patronus et consolator omnium Deo per Christum fidentium.

3. Christus qui habet potestatem omnis carnis, qui vicit mundum, qui salus est, vita et resurrectio nostra, præsentia majestatis, vobiscum est usque in consummationem sæculi.

SABBATO IN OCTAVA PASCHÆ.

EPISLOLA I PETRI, CAP. II : *Deponentes omnem malitiam.*

1. Renati per baptismum, sint quasi recens editi infantes, immunes ab omni malitia, nam Christianismus est vera renascentia.

2. Christianorum dignitas, ut sint domus spiritalis, sacerdotium sanctum, regale, populus qui in lucrum accessit.

3. Grati simus benigno Domino, et lapidi vivo Christo, virtutesque prædicemus illius qui e tenebris nos vocavit in admirabilem suam lucem.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XX : *Una sabbati Maria Magdalenæ.*

1. Studium hujus mulieris, tanta assiduitate Christum quærentis.

2. Cum audis Christum nudum surrexisse, relictis linteaminibus, cessa ab insana funerum pompa.

3. Diligentia evangelistæ in asseveranda resurrectionis veritate.

DOMINICA IN OCTAVA PASCHÆ.

EPISTOLA I JOAN., CAP. V : *Omne quod natum est ex Deo.*

1. Mundus habet paupertatem, exsilium, infamiam, carceres, flagra, mortem, hæc omnia vincit fides quæ credit quod Jesus est Filius Dei.

2. Christus tribus indiciis testatus fuit se esse servatorem orbis, aqua, sanguine, spiritu.

3. Ineffabilis est Patris philanthropia tam multifariam testantis de filio suo nostro redemptore.

EVANGELIUM JOAN., CAP. ULT : *Cum sero esset die illa.*

1. Prima vox Christi post resurrectionem est, Pax, ut sciamus Christi et Evangelii prædicationem pacis esse, quæ exhilaret conscientiam.

2. Evangelium complectitur absolvere et ligare : absolvit cum remittit peccata, ligat cum judicat omnes impios, qui contemnunt verbum Dei.

3. Dubitatio Thomæ (quia electis omnia in bonum) profuit, hinc enim plenius et divinitatem et humanitatem Christi confitetur, dicens : Dominus meus, et Deus meus.

DOMINICA POST OCTAVAS PASCHÆ.

EPISTOLA I PETRI, CAP. II : *Christus passus est pro nobis.*

1. Qui gaudet, quia mortuus est pro se Christus, ille attendat ei quod sequitur : *Relinquens nobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus.*

2. Doctrina pro tota Ecclesia, quid pro illius liberatione auctor Ecclesiæ Christus pertulerit.

3. Christus pastor, curator, et visitator, et episcopus animarum nostrarum est.

EVANGELIUM. JOANNIS, CAP. X : *Ego sum pastor bonus.*

1. Christus pastor ille bonus est, qui animam suam dat pro ovibus suis.

2. Discrimen mercenarii et pastoris boni, quo Christus Pharisæos notat, qui indigne ferebant, quod multi Christo adhærerent, se relictis, cum non essent nisi fures et latrones.

3. Vocatio gentium et Judæorum in obedientiam fidei, ut sit unum ovile, et unus pastor.

DOMINICA II POST OCTAVAS PASCHÆ.

EPISTOLA I PETRI, CAP. II : *Obsecro vos tanquam advenas.*

1. Apostolicus spiritus obsecrat, hortatur, invitat ad veram innocentiam vitæ, peregrinos nos et veluti hospites cœlo renatos.

2. Ordo mundi, religionis occasione, quatenus id licet incolumi Christi gloria, turbandus non est, ne quis libertatem in occasionem carnis vertat, quod, proh dolor! multi faciunt.

3. Magistratus functio orbi necessaria est, in laudem recte agentium et in vindictam nocentium, Rom. XIII. I Petr. II.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XVI : *Modicum et non videbitis me*, ETC.

1. Temporis quod erat ante et post resurrectionem meminit et exponit, quid sit modicum non videre, et rursus videre.

2. Sollicitudo Christi pro nobis, qui hæsitantibus occurrit et antequam interrogemus respondet.

3. Prædicit afflictiones et unde exspectanda consolatio exemplo parturientis.

DOMINICA TERTIA POST OCTAVAS PASCHÆ.

EPISTOLA B. JACOBI, CAP. I : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum.*

1. A patre luminum est quidquid boni in nobis est; igitur *qui gloriatur, in Domino glorietur.*

2. Primitiæ sumus creaturarum Dei, hoc est excellentissimæ creaturæ, quare non temere nobis loquendum vel iræ indulgendum.

3. Exhortatio ad mansuetudinem et abnegationem sui.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XVI : *Vado ad eum qui misit me.*

1. Utilitas abitus Christi ad Patrem, qui ascendens in altum captivam ducet captivitatem, dabit dona hominibus, implebit omnia, dabit apostolos, prophetas, evangelistas, pastores, doctores in ædificationem corporis Christi. Eph. IV.

2. Evangelii solida prædicatio non erit, nisi et sermo cohortationis vitia arguat. Arguit enim spiritus veritatis mundum de peccato, de justitia, de judicio, et Paulus Timotheum suum hortatur : *Argue, obsecra, increpa, cum omni lenitate et doctrina.*

3. Spiritus veritatis ducet in omnem veritatem, ne frustra exspectemus novas doctrinas spiritus, contra spiritus erroneos et impostores.

DOMINICA IV POST OCTAVAS PASCHÆ.

EPISTOLA BEATI JACOBI, CAP. I : *Estote factores verbi*, ETC.

1. Non satis est verbotenus tenere professionem Evangelii, nisi et factis exprimamus.

2. Similitudo intuentis se in speculo et abeuntis declarat quam hoc inane sit, Christus similitudine ædificantis super petram, et ædificantis super arenam, hoc idem exprimit, Matthæi VII.

3. Summa veræ religionis et pietatis mira brevitate expressa, immaculatum se a mundo servare, proximum egentem misericorditer sublevare.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XVI : *Amen dico vobis, si quid petieritis.*

1. Promissio de sacerdotio et intercessione Christi, qua conscientias reddit quam certissimas exaudiri in orationibus.

2. Evangelium æternum non est parabolicum, proverbiale, non de lingua interpretabile, non vocale, palam de patre meo annuntiabo, inquit Christus.

3. Christianorum dignitas sine intercessore potentium interpellare patrem et clamare, Abba pater, *Ipse pater amat vos*, dicit mediator Christus.

IN LITANIA MAJORI.

EPISTOLA JACOBI, CAP. V : *Confitemini alterutrum peccata vestra.*

1. Christum flecti precibus posse, si nos nobis mutuo condonemus.

2. Multum valere justi precationem assiduam probatur exemplo Eliæ.

3. Gratissimus Deo cultus est, peccatorem ab errore convertere, non enim vult mortem peccatoris.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XI : *Quis vestrum habebit amicum.*

1. Christus rogatus a discipulis, non modo formam orandi in precatione Dominica, sed et instantiam frequentiamque tradit orandi.

2. Comparatio est a minore, si enim amicus homo surgit de lecto et dat non amicitia, sed tædio compulsus, quanto magis Deus qui sine tædio? sed largissime dat et dives est in omnes invocantes se, dabit bona petentibus se.

3. Perseverantia opus est, ut accipiamus quod petimus et inveniamus quod quærimus, et quod pulsemus aperiatur.

IN ASCENSIONE DOMINI.

LECTIO ACT. APOST., CAP. I : *Primum quidem sermonem feci*, ETC.

1. Caput religionis nostræ, Jesum vere mortuum vere revixisse tertio die, et purgatione peccatorum per semetipsum facta, consedisse ad dexteram majestatis in excelsis.

2. Compluribus argumentis per 40 dies loquens apostolis de regno dei et convescens, probat veram resurrectionem.

3. Promittitur apostolis baptismus Spiritus, et virtus ex alto, qua induti testes sint resurrectionis non solum in Judæa et Samaria, sed in extremis terræ. Ubi latitudo regni Christi ostenditur.

EVANGELIUM MARCI, CAP. ULT. : *Recumbentibus undecim discipulis.*

1. Incredulitas et cordis durities in apostolis usque ad ascensionem Domini, longanimis autem Dominus erga hos.

2. Commissio docendi Evangelii in toto mundo, et omni creaturæ, hoc est Ecclesiæ.

3. Confirmatio evangelicæ prædicationis per sequentia signa, et miraculorum vis si res miraculum poscat.

DOMINICA POST ASCENSIONEM DOMINI.

EPISTOLA I PETRI, CAP. IV : *Estote prudentes.*

1. Sobrietas, vigilia, oratio, charitas, hospitalitas, Christianos decent.

2. Nihil alienum a doctrina Dei loquamur, ne falsi testes Dei et sacrilegi inveniamur.

3. Gloria Dei, ut in omnibus glorificetur Deus per Christum, publica utilitas, publica honestas, sit scopus omnium Christianorum, cum primis eorum qui præsunt in verbo.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XV ET XVI : *Cum autem venerit.*

1. Discipuli ante adventum Spiritus sancti, nec capaces mysteriorum regni nec fortes ad toleranda adversa fuerunt, accepto Spiritu facti prorsus alii.

2. Apostolorum est testari de Christo, et ingens est testimonium sanguinis.

3. Nullis periculis nec morte ipsa oportet deterreri a professione veritatis evangelicæ, reposita est enim corona justitiæ quam reddet Dominus in illa die.

SABBATO IN VIGILIA PENTECOSTES.

LECTIO ACT. APOST., CAP. XIX : *Factum est cum Apollo esset.*

1. Imperfectus Christianismus in quibusdam corrigitur.

2. Qui non malitia sed simpliciter errant, ingenue fatentur errorem, exemplum in imperfectis discipulis quos Paulus in Epheso reperit.

3. Baptizari oportet credentes non in nomen Joannis, ut sint Joannitæ, sed in nomen Christi, aut Patris, Filii et Spiritus sancti ut sint Christiani.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XIV : *Si diligitis me mandata mea*, ETC.

1. Fidem sequitur dilectio et mandatorum Dei observatio. II Petr. I. Subministrate in fide virtutem, in virtute scientiam, in scientia temperantiam, in temperantia patientiam, in patientia pietatem, in pietate charitatem, in charitate dilectionem.

2. Consolatur apostolos, alio consolatore, nempe Spiritum sanctum eis mittendo qui in æternum apud eos mansurus est.

3. Paterna Christi appellatio : *Non relinquam vos orphanos;* nam est pater orphanorum et judex viduarum.

DOMINICA PENTECOSTES.

LECTIO ACT. APOST., CAP. II : *Dum complerentur dies Pentecostes.*

1. Unanimiter congregatis et in deprecatione et obsecratione perseverantibus venit Spiritus sanctus.

2. Venit autem in linguis veluti igneis, ut efficacia Spiritus commonstretur, qui ardentes facit et loquentes.

3. Indicat hic locus quam necessaria sit apostolicis viris linguarum cognitio, de qua re August. lib. de Doct. Chri. II, cap. 11, 12.

IN DIE PENTECOSTES.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XIV : *Si quis diligit me.*

1. Deus Trinitas, Pater Filius et Spiritus sanctus, veniunt ad diligentem Christum et servantem ejus sermonem.

2. Promittitur Spiritus sanctus paracletus, qui docebit omnia et suggeret omnia.

3. Vera pax, quæ omnem sensum superat, promittitur Christi discipulis, quam mundus dare non potest.

DOMINICA OCTAVA PENTECOSTES.

LECTIO LIBRI APOCALYPSIS, CAP. IV : *Vidi ostium apertum in cœlo.*

1. Fides nativitatis Christi, passionis et resurrectionis in Ecclesia commendatur et Ecclesiæ decursus describitur.

2. Infideles invitantur ad Ecclesiam, et ad baptismum.

3. Una Ecclesia propter societatem fidei, ab initio mundi usque in consummationem sæculi omnium electorum, quæ die ac nocte non cessat dicere : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens.* Hæc est illa præclara. Adæ, Noe, Abrahæ, Mosis, Samuelis, Davidis, prophetarum omnium, Stephani, Joannis Baptistæ, Petri, Pauli, Jacobi, Chrysostomi, Augustini, etc., religio et fides.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. III : *Erat homo ex Pharisæis.*

1. Doctrina pro infirmis in fide suscipiendis, qualis erat Nicodemus (et hodie multi sunt), ubi videmus clementissimum Deum Christum nostrum in Nicodemo non repellere frigidum affectum, nec objurgare, nec sua doctrina indignum ducere, sed multum cum mansuetudine alloqui, et rationem justificationis illi aperire.

2. Summa salutis gravibus verbis magna asseveratione et vehementi repetitione nobis exponitur : *Amen, amen dico vobis, nisi quis natus fuerit e supernis non potest videre regnum Dei.* Item : *Amen, amen dico vobis, nisi quis natus fuerit ex aqua et spiritu non potest intrare in regnum Dei.*

3. Per quem renascamur et justificemur docet, videlicet per Christum, cujus solius justitia coram Deo accepta est, qui descendit de cœlo filius hominis et est in cœlo. Ut hinc discamus quid sit Christus, nempe justitia, sanctificatio, redemptio nostra, cur venerit et quid per eum habeamus, nempe vitam æternam.

DOMINICA II POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA I JOAN., CAP. IV : *Deus charitas est.*

1. Mire consolatorium, quod Deum charitatem vocat, quo sermone ceu arctissimo vinculo nos constringit, ut nunquam divellamur nec distrahamur ab eo qui tam impense nos diligit. Et præceptum habemus ut qui diligimus Deum diligamus et proximum.

2. Commoda benedictio mensæ, ut charitatis non simus immemores, sic omnia in ædificationem instituemus, sive ederimus sive biberimus, contra vulgatissimum oblocutionis scelus a quo Christianus abhorreat, et dicat Christus noster cibus sit et fides noster potus sit, læti bibamus sobriam ebrietatem spiritus.

3. Parænesis necessaria. Sic nos geramus ut fiduciam habeamus in die judicii, nec pudefiamus ab eo in adventu ejus. Nam quis sustinebit hæc tonitrua! *Discedite a me, operarii iniquitatis, non novi vos. Ite, maledicti, in ignem æternum?*

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVI. *Homo quidam erat dives*, ETC.

1. Exemplum incredulitatis in divite epulone viventis in voluntate gentium, in lasciviis, concupiscentiis, vinolentiis, comessationibus, et in immisericordia, talem vitam sequitur æterna damnatio. Exemplum fidei in Lazaro vivente quod supererat tempus in voluntate Dei, summam pauperiem æquanimiter perferente, hinc adjutorem Deum habuit, et sinus Abrahæ, hoc est secretæ cujusdam quietis habitatio contigit.

2. Doctrina adversus animalia ventris epicureos Christianos, qui volunt hic implere ventrem et alibi mentem, et a deliciis transire ad delicias. *Nemo erret, Deus non irridetur.* Hinc Lucas, VI cap.: *Væ vobis divitibus qui hic habetis consolationem vestram. Væ qui saturati estis, quia esurietis. Væ qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.*

3. Vana est veritatis exspectatio a mortuis, et de statu defunctorum certificatio, Mosen et prophetas audire convenit, et Christum perfectionem legis et prophetarum, qui non audierit exterminetur e populo. Act. III cap.

DOMINICA III POST PENTECOSTEN.

I JOAN., CAP. III : *Nolite mirari si odit vos mundus.*

1. Mundi nomine sæpe universa Ecclesia intelligitur, ut Joan. cap. III. Non venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut servetur mundus per eum. Item II Cor. VI : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Interdum, ut in præsenti loco, pro hominibus voluptati et impietati deditis, qui mundus odit Christi discipulos.

2. Encomium dilectionis fraternæ, quæ transfert de morte ad vitam. Et *qui non diligit fratrem manet in morte.*

3. Doctrina de diligendo proximo, non verbo nec lingua, sed opere et veritate. In distribuenda mundi substantia in egentes. Quare in damnoso statu sunt usurarii inhospitales, immisericordes, avari homines.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIV : *Homo quidam fecit cœnam magnam.*

1. Parabola de vocatis ad cœnam proponit Judæos et gentes, hoc est omnes promiscue nationes vocatas esse, ut impleretur Ecclesiæ cœtus, primum quidem Judæos vocatos, pro veritate Dei ad confirmandas promissiones patrum. Cæterum et gentes pro misericordia glorificasse Deum, Rom. XV.

2. Remoræ et impedimenta non venientium ad cœnam paratam, lucrum terrenæ possessionis, concupiscentia carnis, oculorum, superbia vitæ. Hinc pusillus grex est, cui arridet innocentia, veritas, justitia, sed placitum est patri dare illis pusillis regnum. Luc. XII.

3. Horrendum judicium quod minatur incredulis Judæis, nemo virorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam, iis afficietur suppliciis, qui Filium Dei conculcarit, sanguinem testamenti seu rem profanam habuerit, et spiritum gratiæ contumelia affecerit. Heb. cap. X.

DOMINICA IV POST PENTECOSTEN.

I PETRI, CAP. V : *Humiliamini sub potenti manu Dei.*

1. Humilitas animi, paupertas spiritus, et vera modestia Christianorum animis sit plane infixa, pulcherrima doctrina contra superbiam radicem omnis mali.

2. Mira consolatio, Deo nos curæ esse, qui potentem manum habet. Quare cogitatum nostrum, et, ut

Hebræa vox explicatius loquitur psalm., Onus nostrum, id est, quidquid nos gravat, in eum jaciamus.

3. Fide, sobrietate, vigilantia, et omni quod dicitur pede oportet contra diabolum fraudulenter obambulantem hostem, stare. Hæc donat Deus omnis gratiæ suis, qui et instaurat, fulcit, roborat, stabilit suos, ut qui gloriatur, in Domino glorietur.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XV : *Erant appropinquantes.*

1. Christus non horret consortium peccatorum, ubi spes est resipiscentiæ. Exemplum hinc est et doctrina, ne nobis placeamus, sed proximo in ædificationem.

2. Trium parabolarum, de centum ovibus, de drachma perdita, de filio prodigo, eadem est medulla, idem nucleus, videlicet peccatorem ex animo resipiscentem cum gaudio recipiendum esse.

3. Plus de conversis peccatoribus quam de stantibus justis gaudium in cœlo est. Hoc non rapiamus in occasionem carnis, sed fructus dignos pœnitentiæ proferamus.

DOMINICA V POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD ROM., CAP. VIII : *Existimo enim quod non sint*, ETC.

1. Consolatur Paulus fratres a præmio et gloria futura, quæ revelabitur in nobis, quæ est vehementissima consolatio, cœlorum hæreditas et cum filio Dei fraternitas.

2. Consolatur ab exemplo, quod omnis creatura ingemiscat et exspectet revelationem filiorum Dei, quæ erit in resurrectione corporis, in quo proponitur pugna fidei et diffidentiæ, spei et desperationis. Et angeli desiderant gloriam sanctorum.

3. Summa consolatio in adoptione filiorum Dei, nam ipse spiritus reddit testimonium spiritui nostro, quia sumus filii Dei, si filii igitur et hæredes, hæredes Dei, cohæredes Christi.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. VI : *Estote misericordes.*

1. Dei bonitas filiis Dei imitanda proponitur, ut simus erga gratos et ingratos benefici et misericordes. Energia Christianismi, posse benefacere invitis ingratis, non intelligentibus.

2. Christiani hominis est, proximi dicta et facta dubia quo animo fiant in meliorem partem interpretari.

3. Similitudine festucæ et trabis, Christus humani ingenii cæcam philautiam, notavit, quæ est alienis vitiis offendi, nostris blandiri, et manticam nostram a tergo, aliorum in fronte habere, cum vera bonitas in alios sit judex clementior, in se vero animadvertat severius.

DOMINICA VI POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA I PETRI, CAP. III : *Omnes unanimes estote.*

1. Epitome totius doctrinæ pietatis mira brevitate apostolicus Petri spiritus complectitur, qua præceptum charitatis explicatur, ut omnes simus unanimes, similiter affecti, fraterna præditi charitate, etc.

2. Regula vivendi, ut dies bonos et vitam habeamus, linguam pusillum hoc membrum, unde incoercibilia mala, moderari, declinare a malo, facere bonum.

3. Beatitudo est Christianis, quod mundo apparet calamitas esse, adversa, inquam, propter justitiam pati. Beati enim qui persecutionem patiuntur propter justitiam. Matth. v.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. V : *Cum turbæ irruerent in Jesum.*

1. Ut Christi vita exposita est publicæ utilitati, et in primis gloriæ Dei, ita et Christianorum vita esse debet. Docet tacens, aperiens os, in monte, in mari, in loco campestri, in templo, ubique salvatorem agens.

2. In narratione rei gestæ juxta carnem nascentis et exuberantis Ecclesiæ imago proponitur, hoc

A mysterium habens, ut homines innatantes caducis rebus et procellis hujus vitæ capiat Christus et hujus ministri apostoli et prædicatores.

3. Observa diligenter quod Christus, Petro, ter amorem professo, oves committens, hic dicit : ζωγρῶν ἀνθρώπους, hoc est, eris capiens homines vivos, contra crudelitatem, qua quidam malunt Judæos, Turcas et infideles occidere et Orco mittere, quam vivos Deo lucrifacere.

IN VIGILIA JOANNIS BAPTISTÆ.

LECTIO JEREMIÆ PROPHETÆ, CAP. I : *Priusquam te formarem in utero.*

1. Admirabilis clementia et prædestinatio Dei ordinantis prophetas suos, pro salute populorum, et sanctificantis eos adhuc in maternis corporibus, exemplum in Jeremia et Joanne Baptista.

2. Similitudo utriusque in hoc est, uterque puer cœpit prophetare, uterque de genere sacerdotum,
B uterque ad pœnitentiam populum provocat, malens salvare conversos quam perdere delinquentes.

3. Eminentia verbi Dei, et ministrorum quorum ora Dominus tetigit, qui sunt Dei ædificatio, Dei agricultura, et verbum annuntiant, quod est super gentes et regna, hic humiliet se omnis caro sub potenti manu Dei.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. I : *Fuit in diebus Herodis regis.*

1. Imitabile exemplum omnibus parentibus in Zacharia et Elizabeth, utroque parente Joannis, erant ambo justi coram Deo versantes, in omnibus præceptis et justificationibus Domini irreprehensibiles.

2. Sterilitas non semper propter peccatum, nam patriarcharum conjuges steriles, Sara, Rebecca, Rachel, hic Elizabeth. Liberi stipendia sunt matrimonii, quæ si dat Deus, consecrentur ei qui dedit, Deo.

C 3. Catalogus laudum Joannis, et sui officii, magnus coram Domino, Spiritu sancto replebitur ab utero matris. Elias erit spiritu et virtute. Et hic habes scopum officii prædicationis, convertere homines ad Dominum Deum, et parare Domino plebem perfectam.

IN NATALI JOANNIS BAPTISTÆ.

LECTIO ISAIÆ, CAP. XLIX : *Audite insulæ, et attendite populi de longe.*

1. Bonitas et amor Dei erga genus humanum prædicatur, qui post vocationem reliquiarum Israel, et abjectionem populi in incredulitate permanentis, Ecclesias de gentibus, veluti de ultimis insulis, congregat.

2. Ecclesia persecutorum insidiis, quasi maris fluctibus patet, et ex omni parte sæviente naufragio tunditur, sed non submergitur, habens protectorem Christum Deum.

D 3. Christus datus est in lucem gentium, ut sit salus ad extremum terræ, ita illuminat universum mundum, prædicatione Joannis Baptistæ et apostolorum, ut et reges et principes quorum cor in manu Dei est, eum adorent.

IN DIE JOANNIS BAPTISTÆ.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. I : *Elizabeth impletum est tempus.*

1. Liberi et proles stipendia sunt matrimonii, hæc vicissim consecrentur Deo, sic parentes salvi evadunt per liberorum generationem, si permanserint in fide, charitate et dilectione.

2. Impositio nominum apud veteres celeberrima fuit et maxime seria, hinc et Plinius et Plutarchus meminerunt, gentiles a rebus gestis, a fortuna, forma, virtute, corporis habitudine, Soteres, Eudemones, Physcones, Evergetes, Philadelphos, etc., nuncupasse, et veterum germanica nomina, Fride-

rich, Gothart, Gotlieb, etc. Joannes nomen non generis, sed gratiæ est, et conveniebat præconem novæ legis (quæ veterum traditiones abrogaret, et carnalem cultum in gratiam spiritus verteret) Joannem vocari.

3. Auspicia concionatoriæ functionis, manus Domini erat cum Joanne præcursore veritatis. Et summa doctrinæ pietatis, per impletum Spiritu sancto Zachariam, paucissimis exposita, visitavit Deus plebem suam, quasi longa infirmitate tabescentem et quasi venditam sub peccato, unici Filii sui sanguine redimens.

IN VIGILIA PETRI APOSTOLI.

LECTIO ACT. APOST., CAP. III : *Petrus et Joannes ascenderunt.*

1. Amor conventus et congregationis in Ecclesiam, exemplo apostolorum hic proponitur, ut oremus et legem Dei audiamus. Multi psalmi testantur Davidis desiderium et aliorum sanctorum fuisse, esse in cœtu et cum credentibus festum celebrare. Psal. XLII : *Quemadmodum cervus desiderat ad fontes aquarum*, etc.

2. Humilitas et tenuitas apostolorum, sine pompa aut satellitio templum ingredientium, nec aurum nec argentum possidentium, contra eos qui cum titulum mentiuntur apostolicum Sardanapali sunt et Crœsi.

3. Cæcus sanatus specimen præbet gratitudinis, nam cum apostolis intravit templum inambulans saliens et laudans Deum, usus templorum in laudem Dei, contra eos, qui et hæc templa exstructa (ut in illis doceatur populus, unanimiter Deus invocetur, laudetur, sacramentorum sit usus) ironicis cæremoniis et mercatibus profanant.

EVANGELIUM IN DIE S. PETRI, JOAN. ULT. : *Simon Joannis, diligis me*, ETC.?

1. Christus pastor bonus, qui animam suam pro ovibus ponit, imo princeps pastorum, quanti oves suas faciat ex ista triplici interrogatione dilectionis, abunde intelligimus.

2. Christus Petro ter amorem professo suas oves commisit, ut sciamus neminem idoneum esse sacerdotio, nisi qui neglectis omnibus nihil habet, quam Christum, hoc est, veritatem, innocentiam, pietatem.

3. Exemplum respicientium alienam vocationem et aliena opera, ibi oportet voluntatem nostram in voluntatem Dei frangere, et audire dicentem Dominum : *Tu me sequere*, vide Augustini Epistolam LXV ad Paulinum et Therasiam.

IN VIGILIA SANCTI PAULI.

EPISTOLA PAULI AD GALAT, CAP. I : *Notum enim vobis facio Evangelium*, ETC.

1. Evangelium, quo annuntiatur nobis, pœnarum interitus, venia peccatorum, sanctificatio, justitia, adoptio filiorum Dei, cœlorum hæreditas, cum Filio Dei fraternitas, non est per hominem, nec ab hominibus, sed per revelationem Jesu Christi, ut conscientiæ nostræ certæ sint, et sciant cui credant, qui potens est servare.

2. Secretum divinæ providentiæ in Paulo, qui ex blasphemo persecutore et violento fit electum Dei organum, portans nomen Christi coram gentibus, regibus ac filiis Israel. Act. IX, 15, I Timoth. I.

3. Munus apostolicum totum est cœleste nec admittit affectus humanos, proinde non confert Paulus cum carne et sanguine, margaritas non projicit ante porcos, nec dat sanctum canibus.

IN NATALI SANCTI PAULI.

LECTIO ACT. APOST., CAP. IX : *Saulus autem adhuc spirans.*

1. Vocatio ad munus apostolicum non est virium nostrarum aut liberi arbitrii, sed solius Dei misericordiæ, hinc scriptura sancti Pauli vocationem (ut alias magnorum virorum vocationes Mosis, Samuelis, Isaiæ, Jeremiæ) tam diligenter describit, ut et Domini misericordiam intelligamus, et fortitudinem lupum vertentis in ovem, sic percutientis, ut sanet, sic dejicientis, ut erigat, sic exoculantis, ut illuminet.

2. Magna consolatio, quoniam persecutiones quas credentes sustinent, Christus suas facit. Vivit enim Christus in eis, et quemadmodum Christi omnia nostra sunt, ita vicissim nostra illius sunt. Quare dicit : *Cur me persequeris*, non meos, et terret numinis potentia.

3. Exempla vere obedientium, in Anania, qui dicit : *Ecce ego, Domine.* Et in Paulo, qui ait : *Domine, quid me vis facere?* Item constantem prædicationem habes, Christum esse Filium Dei.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XIX. : *Ecce nos reliquimus omnia.*

1. Apostolorum est atque omnium Christianorum, relinquere omnia, hoc est, voluntatem habendi deserere, et omnia contemptim amare, ut fructuarii probi solent uti rebus, non ut plane domini et possessores. I Cor. VII. Præterit habitus mundi hujus, qui utuntur mundo hoc, sint tanquam non utantur.

2. Hic discimus quod cum suis discipulis una Jesus judicaturus est. Matth. XII, *Ipsi judices vestri erunt.* I Cor. VI, Sancti mundum judicabunt.

3. Magna consolatio et promissio, qui propter Evangelium Christi carnalia reliquerit, spiritualia bona recipiet, quæ sunt ut centenarius numerus, exiguo numero collatus. *Oculus non vidit, nec auris audivit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* Rom. VIII. Et momentanea levitas afflictionis nostræ supra modum pondus gloriæ parit. II Cor. IV.

DOMINICA VII POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD ROM., CAP. VI : *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu.*

1. Baptismus sacramentum est pœnitentiæ, et principium christianismi, ut quia propter nos Christus mortuus et sepultus est, et resurrexit, nos quoque ad passionis suæ similitudinem, voluntates et cupiditates nostras crucifigamus, et in baptismate mysterium mortis, sepulturæ et resurrectionis ejus, imitemur.

2. Præcipuum opus fidei est pugna spiritus cum carne, ne quis putet christianam vitam mollem esse, et delicatam, destruere corpus peccati, et ultra non servire peccato, hoc opus, hic labor est.

3. Concio de Christo parænetica ut a vitiis abstineant, contra quæ efficacissimum remedium est ut homo se cogitet moriturum, et consolatoria, ut per hunc de æternitate vitæ securi simus.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. V : *Amen, Amen dico vobis.*

1. Observanda probe Christi philosophia ab initio capitis quinti, de beatitudinibus, et consequenter ubi divinam legem explicat, non obtrectans antiquæ legi, sed veterem comparatione novæ imperfectam ostendens.

2. Discrimen inter justitiam Pharisæorum quæ tantum in externis versatur, et Christianorum a quibus cor requiritur.

3. De reconciliatione et ignoscentia, de tempore iræ, opportuno, importuno, et quanta mala ex ira, necessarii loci, ubi videmus charitatis præcipuam curam Christo esse, et acceptissimum Deo sacrificium, quod et laici juxta Chrysostomum offerre debent.

DOMINICA VIII POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD ROM., CAP. VI : *Humanum dico propter infirmitatem.*

1. Benigna exhortatio apostoli, ut justitiæ et sanctificationi studeamus, quæ Dei voluntas est, dimissa omni voluntate gentium, quæ est in immunditiis.

2. Pudorem quemdam intulit Apostolus, teste Origene, ut saltem dependant hoc justitiæ et sanctificationi quod prius immunditiæ et iniquitati detulerunt.

3. Fructus fructibus comparat, quia stipendium laboris fructus est. Stipendium peccati mors, donum autem Dei vita æterna. Ubi merita et justitiæ nostræ excluduntur et fides in Christum Jesum commendatur.

EVANGELIUM MARCI, CAP. VIII : *Cum turba multa esset cum Jesu.*

1. Perpetuæ beneficentiæ exemplum in Christo, quo docet nihil defuturum his qui sincera fiducia ei adhærent.

2. Argumenta divinæ humanæque naturæ in Christo redemptore, quod affectu misericordiæ tangitur humanitatis est, quod de septem panibus et paucis pisciculis satiat quatuor millia, divinæ opus est virtutis.

3. Gratiis actis, fregit et dedit discipulis ut apponerent. Hinc doctrina, ut cum gratiarum actione edamus ac bibamus, ipse enim aperit manum suam et implet omne animal benedictione. Oratio ante cibum ex Chrysostomo. « Benedictus Deus qui me pascis a juventute mea, qui omni carni cibum præbes, reple lætitia et gaudio corda nostra, ut semper satis habentes ad omne bonum opus abundemus in Christo Jesu Domino nostro, cum quo tibi gloria honor et imperium cum sancto Spiritu in sæcula. Amen. Gloria tibi, Domine, gloria tibi, sancte, gloria tibi, rex, quoniam dedisti nobis escas, gaudio et lætitia reple nos in Spiritu sancto, ut inveniamur in conspectu tuo acceptabiles sine verecundia, quando unicuique reddes secundum opera sua. »

DOMINICA IX.

EPISTOLA PAULI AD ROM., CAP. VIII : *Debitores sumus non carni.*

1. Adhortatio Paulina, docens necessarium esse bene operari, debitores enim sumus.

2. Hanc adhortationem confirmat a pœnis et a præmiis. Si secundum carnem vixeritis, moriemini. Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.

3. Dignitas credentium, per Spiritum sanctum agnoscentium et invocantium Deum, quod in hoc clamatur Abba pater, quod filii sunt et hæredes, hæredes Dei, cohæredes Christi. Hæc mire consolantur territas conscientias.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VII : *Attendite a falsis prophetis.*

1. Seria doctrina Christi, ut etiam vox Græca προσέχετε indicat, ut caveamus non solum ab apertis inimicis, qui porci sunt et canes, sed et ab occultis, qui cum sint vitæ pravitate corrupti, tamen virtutis speciem præseferunt. Idem Paulus Rom. XVI.

2. Observanda Christi lenitas. Non ait : punite tales, occidite, sed : ne lædamini ab eis cavete, ne incircumspecti et immuniti in eorum insidias incidatis.

3. Similitudine a communi hominum exemplo desumpta docet cognoscendos bonos a malis. Opera carnis, fructus spiritus. Galat. V. Et fidem requirit sine qua præcepta Dei non servantur, nec fiunt bona opera.

DOMINICA X POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD COR. I, CAP. X : *Non simus concupiscentes malorum.*

1. Quæ scripta sunt propter admonitionem nostram scripta sunt, ne putemus impune peccare nos, qui parvulis aut rudibus non pepercit, is nec nobis parcet, qui legis perfectionem accepimus.

2. Variis et horrendis exemplis hortatur, ut quia per baptismum in familiam Christi aptati sumus, ab omni vitiorum, commercio simus immunes, ne simus concupiscentes rerum malarum, ne simus simulacrorum cultores, ne stupris inquinemur, ne tentemus Christum, ne murmuremus.

3. Consolatio a fidelitate Dei, qui pollicitus est
A sui nominis causa tribulationem sustinentibus se ad futurum Psal. XXXIII. Multæ tribulationes justorum, nec permissurum tentari supra id quod possint perferre.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVI : *Homo quidam erat dives qui habebat villicum.*

1. Christus opinionem hanc eximit quam habent plerique mortalium : Nos non esse dominos rerum quas possidemus, sed curatores et dispensatores.

2. Et docet Christianum debere per omnem occasionem studere, ut proximo benefaciat, ut proximum sublevet, consoletur, exhortetur, doceat, hæc benignitas non peribit, sed reservabitur in vitam futuram.

3. Socordia nostra taxatur, quod homines mundo servientes de vita corporis solliciti sunt. Nos in prospiciendo æterna non simus diligentiores.

B

DOMINICA XI POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD COR. I, CAP. XII : *Scitis quoniam cum gentes essetis.*

1. Adhortatur Corinthios ut relicta impia religione, moribus ac ritibus impiis, veram et sanctam religionem et pios mores assumant, ut quidquid gerant, appareat afflatu spiritus geri.

2. Commendatio gratiæ Dei, qua carens homo spiritu vertiginis in idololatriam impellitur, quam contra habens, corde credit ad justitiam ore confitetur ad salutem.

3. Gratiæ et donationes Spiritus sancti divisæ, non ipse spiritus. Divisiones donorum, ministeriorum, operationum. Omnia hæc in salutem et utilitatem multorum.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIX : *Cum appropinquaret Jesus.*

1. Christus flet Judæos cæcitate mira tempus ad-
C ventantis gratiæ non intellexisse, imo post adventum inter eos versantem gratiam non agnovisse.

2. Hierusalem, quæ obstinate sprevit Dei visitantis misericordiam, tempus vindictæ omnium gravissime sensit, Josephus, in lib. de Bello Judaico; captivorum omnium qui toto comprehensi sunt bello, nonaginta septem millia mortuorum, per omne tempus obsidionis undecies centena millia. De muliere quæ per famem filium coxerat lib. VII, cap. 81.

3. Ingressus templum Christus ejicit ementes et vendentes, ostendere volens avaritiam et quæstum fore capitales pestes Ecclesiæ suæ, quam templum illud figurabat.

IN NATALI S. FELICITATIS.

LECTIO PROVER. ULT. CAP. : *Mulierem fortem quis inveniet.*

1. Metaphorica locutione, Ecclesia catholica
D mulier fortis describitur, quam Joannes in Apocalypsi amictam cum sole, id est Christo, vidisse perhibetur.

2. Vir hujus mulieris, Christus, caput Ecclesiæ, et Ecclesia subdita est Christo, Eph. V.

3. Variæ conditiones sponsi et sponsæ, in quibus virtutum chorus cernitur, nam Christus dilexit Ecclesiam et exposuit semetipsum pro ea, ut illam sanctificaret mundatam lavacro aquæ per verbum, ut exhiberet eam sibi ipsi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XII : *Ecce mater tua et fratres tui.*

1. Docet Christus præsenti exemplo, ne carnem et sanguinem, spirituali operi præferamus, præceptum quidem Dei est : *Honora patrem tuum et matrem*, at qui paternis mysteriis se plus debere quam maternis affectibus hic Christus docet.

2. Importunitas matris et fratrum ostenditur,

debuerant intrasse et cum turbis similiter audire, A
aut foris exspectare finem sermonis, verum (Chrysostomo teste) ambitione ac ostentatione commoti foras evocant, ut videantur Christo imperare.

3. Communis omnium ingenue Christianorum cum Christo nobilitas, voluntatem Dei facere. Hic simus strenui.

DOMINICA XII POST PENTECOSTEN.

Lectio epistolæ Pauli ad Cor. I, cap. xv : *Notum vobis facio Evangelium.*

1. Clara brevitas totius Evangelii in quo stare oportet, per quod salutem consequimur, Christus mortuus est pro peccatis nostris juxta Scripturam et resurrexit juxta Scripturam.

2. Christus est Salvator ille mundi, quem Moses et prophetæ annuntiarunt, ideo in Scripturis prædictum esse commemorat.

3. In asseveranda resurrectione diligens est apostolus. Visus est Cephæ, posthæc undecim, deinde B
plusquam quingentis fratribus, Jacobo, apostolis omnibus, novissime Paulo. Nam qui articulum resurrectionis negat, multa negabit quod recte credamus, quod verbum auditum rectum sit, quod apostoli recte doceant, et Dei apostoli sint, quod Deus verax, quod sit Deus.

Evangelium Lucæ, cap. xviii : *Duo homines ascenderunt in templum.*

1. Parabola est de humilitate contra superbiam. Superbia Dei contemptus est, contra hanc sæpe loquitur, nam hæc passio in primis vexat homines.

2. Quæritur quare Pharisæus suum encomium proferens damnatur, Job idem faciens coronatur? Responsio, Pharisæus dicebat criminando alios, nulla ratione cogente. Job coactus est per amicos et calamitates dicere innocentiam suam.

3. Doctrina omnis qui se humiliat, exaltabitur, quare discamus hic ut quisque apud se supplex ac C
submissus obsecret, Deus esto mihi peccatori propitius.

IN NATALI S. LAURENTII.

Epistola Pauli ad Cor. II, cap. ix : *Qui parce seminat.*

1. Similitudine seminantis et metentis, ut liberaliter simus benefici et spontanei, adhortatur apostolus.

2. Beneficium hoc non peribit, nam quidquid Dei amore in sanctos confertur, Deus sibi collatum imputat, Matth. x et xxv.

3. Bona pietatis et justitiæ pars est munificentia, qua sanctorum inopiæ subvenitur, Psal. cxi, ***Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet.***

Evangelium Joannis, cap. xii : *Nisi granum frumenti cadens in terram.* D

1. Parabola grani projecti in terram, ostendit Christus utilitatem et multum fructum mortis et passionis suæ. Mors enim Christi meritum nostrum, refugium nostrum, salus, vita, et resurrectio nostra.

2. Exhortatio post propositam parabolam, qua jubemur perdere animas nostras, non ad id valet, ut se quisque interimat, quod inexpiabile nefas est, sed ut in se interimat carnalem affectum animæ, quo cum impedimento vitæ futuræ præsens delectat. Ita de parentibus, ut qui eos amat perdet, non more parricidarum interficiat, sed spiritali gladio verbi Dei carnalem affectum eorum occidat.

3. Dulcissima promissio, et dignitas ministrantium Christo, *Honorificabit eos Pater*, hoc est, erunt cum Christo filio Dei, majorem honorem accipere non potest adoptatus, quam ut sit ubi est unicus.

DOMINICA XIII POST PENTECOSTEN.

Epistola Pauli ad Cor. II, cap. iii : *Fiduciam talem habemus.*

1. In causa salutis animarum nihil nostra sapientia aut virtute possumus, omnis nostra idoneitas ex Deo est. Hinc Ecclesia pro ministris verbi serio oret : Da servis tuis, ut cum omni fiducia loquantur sermonem tuum, loquantur eloquia Dei, ministrent in virtute, ut glorificetur Deus per Christum.

2. Officia legis et Evangelii. Lex littera est, ecce legem : Non concupisces ; ego dico, Nisi te adjuvet gratia, ardentius concupisces, hoc est, quod dictum est, *Littera occidit, spiritus autem* cor immutat et *vivificat.*

3. Gloria legis et Evangelii. Ministerium damnationis mandata legis vocat. Justitiæ ministerium, gratiam salvatoris, cui superabundantiam gratiæ attribuit, recte de natura rerum ut homo divinus judicans, Cyrill. in Joan. super illud, *Gratiam pro gratia.*

Evangelium Marci, cap. vii : *Exiens Jesus de finibus Tyri.*

1. Miraculum, quo Dominus sanat hominem surdum et mutum, vel μογιλάλον, testatur adesse Messiam, de quo Isaias prædixit, Tunc aperiuntur oculi cæcorum et aures surdorum patebunt, Isa. xxxv.

2. Typus Evangelici doctoris, apprehensum abducit a turba, sic oportet a lata via, per quam multi ambulant in exitium, abducere et revocare ad pusilli gregis consortium, cui placet veritas, innocentia, justitia.

3. Laus solius Dei, omnia bene fecit, nemo mortalium omnia bene facit, Christus Deus est.

DOMINICA XIV POST PENTECOSTEN.

Epistola Pauli ad Gal., cap. iii : *Abrahæ dictæ sunt promissiones.*

1. Repromissiones ad Abraham ante quadringentos triginta annos datæ sunt, quod in semine suo, quod est Christus universæ nationes benedicerentur. Et Jesus Christus, minister fuit circumcisionis pro veritate Dei ad confirmandas promissiones patrum.

2. Lex propter transgressiones posita est, ut acciperet homo præcepta, superbe de viribus suis fidens, in quibus deficiens, et factus etiam prævaricator, liberatorem salvatoremque requireret.

3. Lex data est ut gratia quæreretur. Gratia data ut lex impleretur, nisi lex esset, conscientia non esset, peccatum non cognosceretur, non humiliaremur, atque ita gratiam non desideraremus. Conclusit ergo hæc omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi detur credentibus.

Evangelium Lucæ, cap. x : *Beati oculi qui vident.*

1. Beatitudo discipulorum Christi, quibus se et patrem filius Dei revelavit, et mysteria regni cœlorum, sapientibus et prudentibus abscondita, aperuit.

2. Duo præcepta de diligendo Deo et proximo complectentia quid sit optimum, atqui non cognitio sed observatio vitam dat.

3. Quis sit proximus? Judæi proximi nomen de suæ gentis hominibus interpretabantur, putantes sibi fas esse odisse non proximos. Declarat Christus, quemquam, sive gentilis sive Judæus, qui opera mea indiget, cui exhibendum est opus misericordiæ, mihi proximum esse.

DOMINICA XV POST PENTECOSTEN.

Epistola Pauli ad Gal., cap. v : *Spiritu ambulate.*

1. Præcipuum fidei opus pugna spiritus cum carne, ne quis putet Christianam vitam esse mollem et otiosam ; peccata semper oppugnant : hi sunt Moabitæ, Ammonitæ, hostes nostri, cum quibus

nullas inducias habere, sed semper in conflictu esse oportet.

2. Opera carnis adulterium, scortatio, etc. Qui talia agunt regni Dei hæredes non erunt.

3. Fructus spiritus, charitas, gaudium, pax, etc. adversus hujusmodi non est lex; qui Christi sunt, carnem crucifixerunt cum affectibus, et concupiscentiis.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XVII: *Dum intraret Jesus in Hierusalem.*

1. Quam abominabile vitium sit ingratitudo, et quod propter hanc merito sint Judæi rejecti et gentes in obedientiam fidei admissæ.

2. Christus legalia observavit, quod patet ex titulo vitæ Christi, ex circumcisione, oblatione in templo, immolatione agni paschalis. Ideo et ex præcepto legis, Levit. XIV cap., ut emundati a lepra sacerdotibus se offerrent, præcepit ostendere se sacerdotibus.

3. Promptiores ad fidem alienigenæ, quam Israel. Hinc primi facti sunt novissimi, et novissimi primi: et alienigenæ dicitur, Fides tua te servavit. Et Judæis: *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.* Matth. XXI.

DOMINICA XVI POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD GALAT., CAP. IV: *Si vivimus spiritu et ambulemus*, ETC.

1. Christianorum est, fructus spiritus edere, et procul abesse a carnis operibus.

2. Prolapsi in culpam blande et leniter sunt restituendi et erigendi.

3. Lex charitatis peculiariter lex Christi est, charitatem autem vocat Paulus ædificare proximum, omnes ejusdem corporis membra ducere, omnes unum in Christo putare, de fraternis commodis ut de tuis gaudere, incommodis mederi velut propriis, mansuete corripere errantem, docere nescientem, erigere lapsum, consolari dejectum, adjuvare laborantem, subvenire egenti. In summa omnes opes et studia huc referre, ut quam multis prosis in Christo, primum quidem domesticis fidei, deinde omnibus, ut charitatem comitetur dilectio.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. VI: *Nemo potest duobus dominis servire.*

1. Philosophia Christi, quæ æternam beatitudinem pollicetur, totum requirit hominem, claudicantes in utramque partem expuit. Nam consortium non est justitiæ cum injustitia, nec communio luci cum tenebris, aut Christo cum Belial concordia, nec pars fideli cum infideli. II Cor. VI.

2. Sollicitudinem rerum temporalium, Christus exemplo avium, liliorum et graminis agri nobis eximit, imo dulcissima promissione, cum inquit, Novit pater vester cœlestis quod opus habeatis his omnibus, ne corda nostra graventur curis hujus vitæ. Lucæ XXI. Et ut mores ab avaritia alienos habeamus, contenti his quæ adsunt, Hebr. XIII, scientes Dominum dicere: Non te desero nec derelinquo.

3. Docet primum regnum Dei quærendum esse, (hoc est fidem in Jesum Christum) et justitiam ejus, hoc est fidem per dilectionem operantem. Regnum enim Dei non est in sermone sed in virtute, sic προστεθήσεται ὑμῖν ταῦτα πάντα, non dabunt dixit, sed adjicientur, ut discamus horum quæ in præsenti dantur nihil esse omnino magnum, si futurorum magnitudini comparentur.

DOMINICA XVII POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD EPHES., CAP. III: *Obsecro vos ne deficiatis.*

1. Christi crux et apostolorum ac apostolicorum virorum compedes, quas ob Evangelii sinceram professionem gestant, decori sunt Christianis non probro. Gloria est apud Deum, si quis ut Christianus affligitur, nec pudefiat, imo glorificet Deum in parte hac, I Petr. IV. Vide August. ad Bonif., Epistola 50.

2. Arma militiæ nostræ potentia Deo ad demolitionem munitionum, sunt orationes, qua flexis genibus ex intimo mentis affectu, deprecamur Deum Patrem nostrum et Patrem Domini nostri Jesu Christi.

3. Scopus orationum nostrarum, ut impleamur in omnem plenitudinem Dei, et ut cognoscamus præeminentem cognitionis dilectionem Christi, ut assequamur cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo, etc. Charitas manifestat fidem veram esse, hæc fides comprehendit, quod nihil tam altum, infimum, longum, latum, ubi Christus non habet potestatem et juvare potest, nec timet a morte vel inferno.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. VII: *Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim.*

1. Historia, de unico filio mulieris viduæ mortuo, quem Dominus suscitavit in vitam, ostendit Christum esse Dominum vitæ et mortis, quare in media morte sanctis non est ponenda spes.

2. Consolatur Christus verbis, et re opitulatur, qui pater est orphanorum et judex viduarum, verbis, *Noli flere;* re, quia dicit: *Adolescens, tibi dico surge*, et vivum tradit matri suæ.

3. Hæc juxta historiam gesta, significationem doctrinæ spiritalis habent. Vidua enim mater, Ecclesiæ gerit imaginem, cujus filius mortuus residet, cum interna compunctione reviviscit peccator; vide Bedam, et paraphrasim Erasmi.

DOMINICA XVIII POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA PAULI AD EPHES., CAP. IV: *Obsecro vos ego vinctus in Domino.*

1. Exhortatio evidens Pauli, ut tota vitæ nostræ consuetudo præ se ferat veram animi modestiam mansuetudinem ac lenitatem, quæ est Christiana vita, Matth. XI, Discite a me mites esse et humiles corde.

2. Unitas maximopere commendatur servanda per vinculum pacis. Unum enim corpus, unus spiritus cum Deo, unus spiritus cum fratribus. Hic pudeat nos Christianos sectarum schismatum et singularium opinionum, I Corinth. I. Paulus obsecrat per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idem loquamur omnes, nec sint inter nos dissidia, sed integrum corpus, eadem mente, et eadem sententia simus. Jam ut unitas constare possit, sedatioribus animis opus stomachisque non ita crudis ab omni parte.

3. Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium, etc. Et hæc ad unitatem ecclesiasticam, et ad mutuam charitatem nos accendant, ne propter sublimitatem dogmatum turbentur Ecclesiæ, cum oporteat citius martyrium sustinere quam unitatem scindere. Vide Eusebium.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIV: *Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis.*

1. Christus die sabbati hydropicum, in præsentia legis peritorum et Pharisæorum curat, docens, cum magna resultat utilitas, non curandum si mali se scandalizent, et præposteram esse religionem eorum, qui in salute hominis offenduntur.

2. Observatores suos Pharisæos Christus sic convincit, ut et avaritiæ condemnet, et veræ violationis sabbati.

3. Parabola de invitatis, et ad veram humilitatem provocat, et fucatam Pharisæorum sanctimoniam detegit.

DOMINICA XIX.

EPISTOLA PAULI AD COR. I, CAP. I: *Gratias ago Deo meo semper pro vobis.*

1. Qui ad fidem Christi accedunt, omni gratia,

hoc est omnibus virtutibus, sapientia et scientia, A quæ prophetas et amicos Dei constituit, ditantur.

2. Gaudium sanctorum et congratulatio, cum vident homines in cognitione evangelica proficere.

3. Potentissima consolatio electis est, exspectare revelationem Domini nostri Jesu Christi in die judicii, quæ beatos facit in spe.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXII : *Accesserunt ad Jesum Sadducæi.*

1. Primum omnium et maximum mandatum est cognitio et confessio divinæ unitatis cum executione bonæ operationis. Bona autem operatio dilectione Dei et proximi perficitur, quod Paulus his verbis dicit *In Christo Jesu, neque circumcisio aliquid valet, nec præputium, sed fides per dilectionem operans.*

2. Hebræi dicunt summum gradum colendi creatorem esse, ut servias ei ex dilectione, et non propterea ut mercedem aut præmium suscipias, ex toto corde, quod nimirum cor solum opus tuum bonum vel malum facit, ex tota anima, ut etiam si causa requirat non trepides pro eo exponere animam, id est, corporalem vitam, ex tota virtute, ut potius omnium rerum tuarum dispendium incurrere velis, quam ab amore Dei deflectere.

3. Quæstionem quæstione ceu clavum clavo pellit ex psal. CIX de divinitate filii, quæ quæstio et interrogatio Hieronymo teste usque hodie nobis proficit contra Judæos.

IN NATALI S. MICHAELIS ARCHANGELI.

EPISTOLA. APOC., CAP. I : *Significavit Deus quæ oportet.*

1. Quomodo Ecclesia apostolorum prædicatione fundata, latius propaganda fuit, ut prædicatores veritatis, hujus cognitionis fiducia freti indubitanter functionem suam aggrederentur, pauci multos, inermes armatos, humiles superbos, infirmi nobiles, vivi spiritaliter mortuos.

2. Tituli insignes salvatoris Jesu, qui est, qui erat, qui venturus est, testis fidelis, primogenitus et princeps regum terræ. Hinc fiducia augetur in cordibus credentium.

3. Ineffabilis Christi charitas, qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo; hunc sic amantem redamemus.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XVIII : *Accesserunt ad Jesum discipuli ejus dicentes : Quis putas*, etc.

1. Christus exemplo puelli, quæ ætas innocentia et simplicitate prædita est, veram animi modestiam et ταπεινοφροσύνην, radicem Christianismi docet, et affectum ambitionis detestatur.

2. Neque nobis ipsis, neque aliis simus offendiculo properantibus ad regnum cœlorum, docet exemplo pedis, manus, oculorum, affectus omnes amputandos qui avocant a cura salutis æternæ.

3. Pusillorum et abjectorum coram mundo, apud D Deum tam jugis ratio est, ut et angeli eorum sint pædagogi ac custodes.

DOMINICA XX.

EPISTOLA PAULI AD EPHES., CAP. IV : *Renovamini spiritu mentis vestræ.*

1. Per baptismum insitos novo homini Christo renovari oportet, ut ablata injustitia, succedat innocentia et sanctitas evangelica.

2. Discipuli veritatis omne mendacium horreant, veris agant cum proximo.

3. Iracundia, vociferatio, convicium adeo facessant a Christianis, ut nec ullum vestigium in animo resideat.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. IX : *Et ingressus navem trajecit et venit in suam civitatem.*

1. Exemplum ardentis fidei in ipso paralytico qui sic demitti se jussit vel passus est, simul et in illis qui portarunt ægrotum.

2. Christo filio hominis esse æque proclive morbum dicto tollere et peccata condonare, probatur curatione paralytici.

3. Virtutem suam Christus ostendit, et per amicos et inimicos sapientiæ suæ pelagus patefacit, idem ipse et Deus et filius hominis, quare non blasphemat.

DOMINICA XXI POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA AD EPH., CAP. V : *Videte itaque quomodo caute ambuletis.*

1. Quoniam mundus totus in maligno positus est, et dies mali sunt, ex quo Adam lapsus est de paradiso, caute et circumspecte Christianis ambulandum est, et Dei voluntas intelligenda, quæ salutis nostræ summa est.

2. Ebrietas, voluptas, hilaritas, comessatio digna B Christianis hæc est, Christus noster cibus, fides noster potus, læti bibamus sobriam ebrietatem spiritus.

3. In omni tempore et pro omnibus quæ nobis accidunt Deo gratias referamus non tantum pro iis quæ bona putamus, sed etiam quæ nos coarctant, et contra nostram voluntatem veniunt, Christianorum enim propria virtus, in adversis referre gratias creatori. Atqui hoc opus, hic labor est.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXII : *Loquebatur Jesus cum discipulis suis in parabolis, dicens : Simile est regnum cœlorum homini regi.*

1. Parabola hæc, sicut et quæ præcedit de vinea, longanimitatem, providentiam, curamque Dei erga Judæos summam, et eorum in Deum ingratitudinem significat, ejectionem quoque ipsorum et vocationem gentium. Quæ vivendi disciplina esse debeat, et quam acerba pœna negligentes maneat.

2. Quomodo vero invitat non ad labores, afflictio- C nes et sudores, sed ad nuptias, ad delicias (Tauri enim mei, inquit, et altilia occisa sunt), ipsi vero negligentes non venerunt, quare sunt inexcusabiles.

3. Docet autem parabola, nihil tam necessarium esse posse, quin spiritalia sint præferenda.

DOMINICA XXII POST PENTECOSTEN.

De cætero confortamini in Domino.

1. Propugnatore Jesu, qui suos non deserit nec derelinquit, fortes sunt, potentes ac robusti, Christiani.

2. Armatura Christianorum et panoplia contra dæmones et horum organa impios homines, veritas balteus, thorax innocentia et justitia, ocreæ puri affectus nihil appetentes nisi cœlestia. Scutum fides, Galea vigilans animus, et gladius verbi Dei.

3. Ab hoc loco quicquid est spiritalium armorum petendum est, ut undique muniti adversus assultus diaboli stare possimus.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. IV : *Erat quidam regulus.*

1. Historia de regulo, sic dicto (sive quod esset e regio genere, sive quod alia principatus dignitate fungeretur,) vocationis gentium in obedientiam fidei specimen præbet, et quod merito Judæi increduli rejicerentur, et gentes admitterentur in consortium regni Dei.

2. Formam humilitatis Christus præscribit, et quod personæ respectus non est apud Deum, ad Centurionis servum accessit, ad reguli filium non accedit.

3. Exemplum potentiæ fidei, cum declaratione fidei.

DOMINICA XXIII POST PENTECOSTEN.

EPISTOLA AD PHILIPP., CAP. I : *Confidimus in Domino Jesu, quia qui cœpit*, etc.

1. Quia Christianismus habet rudimenta, auctus

et fastigium, charitatis est (quæ omnia sperat) de iis qui incœperunt esse Christiani, persuasum habere quod perstituri sint.

2. Deus pietatis exordia donat, is quod cœpit in electis perficit usque ad illum diem, quo adventurus est Jesus Christus, præmium æternum repensurus recte factis, ne quis in se aut suis viribus, sed in Domino glorietur.

3. Exemplum Christi proponit, qui non solum malitiam non habet, sed etiam bonitate redundat, ut et nos non solum sinceri simus ab omni corruptione, sed etiam justitiæ fructu abundemus.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XVIII : *Simile est regnum cœlorum homini regi.*

1. Parabola regis qui confert rationem cum servis suis, quid sibi velit, Christus ipse exponit formidolosa sententia, dicens : *Sic faciet vobis Pater meus, si non dimiseritis unusquisque fratri suo de corde vestro peccata ipsorum.*

2. Non dicit Pater vester, sed Pater meus, ut ostendat istos indignos esse quorum Pater Deus vocetur, cum ita nequam sint, ut homines odio prosequantur nec velint ignoscere.

3. Summa hæc parabola duo complectitur, ut agnoscamus nos peccatores, et aliorum peccata dimittamus, postremum facilius est propter primum. Hinc verissima hæc sententia veterum. Nemo læditur, nisi a seipso, vide Chrysostomum.

DOMINICA XXIV.

EPISTOLA PAULI AD PHILIPPENSES, CAP. II : *Imitatores mei estote, et observate eos.*

1. Hortatur Apostolus, ut se exemplar electum Dei organum imitentur Philippenses, non falsos apostolos, qui spem passionis Christi, per quem peccata dimissa, auferentes, in legis cæremoniis collocabant, quod et istos hodie arguit, qui neglecta vera pietate, fiduciam habent in frigidas hominum cæremonias planeque ironicas.

2. Descriptio falsorum apostolorum, inimici crucis Christi, qui terrestria curant, *quorum Deus venter est*, gloria in dedecore, quorum finis perditio.

3. *Conversatio nostra in cœlis est ex quo salvatorem exspectamus Dominum Jesum, qui transformabit corpus nostrum humile.* Hinc credentes et habent scopum Evangelicum et miram consolationem in formis crucis salutaribus, scientes quod corruptibile induet incorruptionem et mortale immortalitatem.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXII : *Abeuntes Pharisæi consilium*, etc.

1. Christus interrogatus de censu Cæsari dando, sic prudentia serpentina Judæis respondet, notans illorum vitam qui solliciti quid deberent Cæsari, non illud potius curabant quid deberetur Deo.

2. Tributum solvebant Judæi cum res eorum ad Romanorum manus venisset, et viderant Theudam et Judam hac de causa quasi seditiosos punitos. Hac ergo interrogatione Christum in similem suspicionem conantur injicere, et tanquam factiosum præsidi tradere, sed non est consilium contra Dominum.

3. Cum audis, *reddite Cæsari quæ sunt Cæsaris*, illa solum dici non dubita, quæ pietati et religioni non officiunt, nam quod virtuti et fidei obest, non Cæsaris sed diaboli tributum et vectigal est. Tertullianus in Apologetico : Non Deum dicam imperatorem, vel quia mentiri nescio, vel quia illum deridere non audeo, vel quia nec ipse se Deum volet dici, si homo sit. Eadem Theodoretus, libro V, cap. 20.

DOMINICA XXV.

EPISTOLA PAULI AD COL., CAP. I : *Non cessamus pro vobis orantes.*

1. Oratio Apostoli perpetua pro Collossensibus,
A quorum fidem in Christum et charitatem erga sanctos audierat.

2. Quia credidisse Evangelio, rudimentum est salutis, absolvitur autem ac perficitur piis actionibus. Orat Paulus, et poscit ut impleantur agnitione voluntatis Dei in omni sapientia et prudentia spirituali.

3. Maxime seria res est Christianismus, nec fert torporem et ignaviam. Digne Deo ambulare, per omnia illi placere, in omni opere bono fructificare et crescere in agnitione Dei, omni virtute roborari. Procul hinc Sardanapali et de grege porci, cum populo Asatorum.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. IX : *Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit.*

1. Jesus expositus ad benefaciendum omnibus qui cum simplici fiducia postulabant aliquid, sive pauperes essent, sive divites, sive Judæi, sive exteri. Jairi præfecti synagogæ filiam mortuam in vitam revo-
B cat, et mulierem Hemorrhoissam in itinere profluvio sanguinis liberat, ubique Jesus, ubique benefactor.

2. Signum veræ carnis in Christo, quod tangitur, hinc in Luca dicit, Tetigit me aliquis.

3. Feminam in medium producit, non ostentationis causa, sed ut fidem mulieris aperiret, hinc et filiam appellavit, et certe fides ejus filiam eam Christi effecit.

IN NATALI S. ANDREÆ.

EPISTOLA PAULI AD ROM., CAP. X : *Corde creditur ad justitiam.*

1. Ratio justificationis et regenerationis hic exponitur, quæ a fide, non a cæremoniis, dependet, cum spiritus Dei homini conceditur, ut suam carnem mortificet, desistit a prava consuetudine, displicent ei ea quæ Deo adversantur, nam illa mortificatione nascitur desiderium, ut vivamus juxta voluntatem Dei. Corde credimus ad justitiam, ore confitemur ad sa-
C lutem aliorum.

2. Communis ordo Dei est, ut fides sit ex auditu, auditus per verbum Dei, suscipientes ergo verbum et spiritum in nobis fidem operantem, ita ut vitam cupiamus emendare, signum est novæ regenerationis.

3. Decori sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona, et tamen raritas est credentium Evangelio. *Angusta porta, et stricta via quæ adducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt illam*, Matth. VII. Hinc horrendum judicium manet mundum, qui spiritum veritatis non vult capere.

LECTIONES PER ADVENTUM DOMINI.

DOMINICA I ADVENTUS.

EPISTOLA PAULI AD ROM., CAP. XIII : *Scientes quia hora est.*

1. A temporis ratione Paulus hortatur, ut a pristinæ vitæ somno et tenebris resipiscentes exper-
D giscamur. Et summam legum omnium charitatem amplectamur.

2. Tria genera vitiorum sunt de quibus exsurgit seges innumerabilium malorum, primum comessationes et ebrietates, secundum, cubilia et lasciviæ, tertium, contentiones, æmulationes, hoc tertium inquit Augustinus epistola 64, ad Aurelium, in nostro ordine gravius.

3. Christum sapientiam esse, justitiam, et sanctificationem, et veritatem, sobrietatem, castitatem, pacem, charitatem, et omnes virtutes, quas qui assumpserit, Christum induisse dicitur.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXI : *Cum appropinquassent Hierosolymis et venissent Bethphage.*

1. Tres evangelistæ qui Græco sermone scripserunt pullum tantum commemorant. Matthæus vero, solus qui pro Hebræis Hebraice scripsit, asinam quoque solutam et Domino adductam refert, ut ejusdem

gentis Hebrææ, si pœnituerit, non desperandam monstret esse salutem. Hieron.

2. Sepe Hierusalem ascendit, nunquam tam clare, quia crux in januis erat. Duplicem prophetiam alteram opere, alteram verbis implet. Opere, quia scriptum est a Zacharia, quod in asina sicut rex sedebit. Secunda, immundarum vocationem gentium significat, quia in ipsis requiescet, venient enim et adorabunt eum.

3. Summa Evangelii mira brevitate in verbis Zachariæ nobis proponitur. *Ecce rex tuus venit tibi, mansuetus*, etc. In omnibus verbis emphasim habes, tantum clamemus *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini*, et tempus visitationis agnoscamus.

DOMINICA II IN ADVENTU.

EPISTOLA AD ROM., CAP. XV : *Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt.*

1. Utilitas litterarum sacrarum eruditum reddit ad salutem per fidem, quæ est in Christo Jesu; in nostram doctrinam scripta sunt quæ scripta sunt, ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus. Omnia autem scripta fidem et charitatem et ut omnibus in bonum placeamus continent.

2. Summa professionis nostræ pax est et unanimitas, itaque precatur Deum auctorem patientiæ, ut ad exemplum Jesu Christi nos faciat consummatos in unum.

3. Christus dives Dominus in omnes qui se invocant Judæos et gentes, circumcisis promissus, gentes ex merissima liberalitate habent, qui quondam erant non populus, nunc populus Dei, qui quondam non consecuti misericordiam, nunc sunt consecuti. I Petr. II.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XXI : *Erunt signa in sole et luna.*

1. Varia sed certissima signa instantis supremi diei Christus enumerat, hic in Luca, alibi in Matthæo. Chrysostomus tantus vir horrore invaditur hæc legens, et ex profundo corde ingemiscit : O negligentiam nostram, ut nos componimus ad horribilem illum diem ut fugiamus a ventura ira ?

2. Secundus Christi adventus prædicitur cum virtute et majestate magna, ubi omnes ab Adam usque in adventum Christi operum rationes reddent, ministrabunt angeli, cœli fores a sæculo clausæ patebunt.

3. Pulcherrima similitudine ficus, arborum, æstatis, regnum Dei et redemptionem, hoc est, perfectam liberationem corporis et animæ prædicit electis, ideoque vult, his fieri incipientibus, levari capita et inconcusso animo esse, juramento asseverans verba sua non transitura.

DOMINICA III IN ADVENTU.

EPISTOLA PAULI AD COR. I, CAP. IV : *Sic nos existimet homo.*

1. Ne apostoli quidem (ut interim taceam de pseudoapostolis) nimia laude honorandi sunt. Ideo alibi dicit, Nunquid Paulus crucifixus est? Ministri Christi, et dispensatores mysteriorum Dei haberi debent. De laudibus ministrorum Ecclesiæ acceptandis, ut nec totum nec nihil accipiatur, vide Augustinum, epistola 84, ad Aurelium.

2. Inter conditiones ministri, requiritur ut sit fidelis, alibi adjicitur in Luca, prudens ; fidelitas in hoc est, ut nihil consiliorum Dei celet, prudentia, ut omnia suo tempore et ordine in ædificationem corporis Christi simplici prudentia et prudenti simplicitate dispenset.

3. Quoniam Dei oculis perspicua sunt omnia, cui omne judicium de occultis deferri debet, cavendum nobis est, ne servi sententiam Domini anticipemus. Nam solus is laudabilis quem Deus laudaverit qui omnia occulta et non visa cognoscit.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XI : *Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi*, etc.

1. Legatio discipulorum Joannis ad Christum instituta, non quod Joannes dubitaret Christum Messiam esse, neque carcere territus mutavit confessionem suam, sed quia ejus discipuli humanum quiddam de Christo patiebantur, ne perniciosæ materiam opinionis et Joannitas pro Christianis relinqueret, ablegavit suos.

2. Facta Christi (cæci visum recipiunt, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui excitantur, pauperes evangelizantur) quid sunt nisi mera benefacta Messiam ex prophetiis adesse testantia?

3. Magna laus Joannis, vocis clamantis in deserto, a constantia, a vita, a scriptura. Et quod inter eos, qui ex mulieribus nascuntur, nemo major Joanne Baptista exortus fuit.

DOMINICA IV ADVENTUS.

EPISTOLA AD PHILIPPENSES, CAP. IV : *Gaudete in Domino semper, et iterum dico gaudete*, ETC.

1. Christianorum est semper gaudere in Domino, etiam in mediis afflictionibus, scientium quod afflictio patientiam pariat, patientia probationem, probatio spem, porro spes non pudefacit. Et Dominus prope est.

2. Vita Christiana est modestiæ professio, hæc sic nota sit omnibus hominibus, ut boni meliores fiant exemplo Christianorum, et mali concilientur aut frangantur.

3. Conditiones orationis rectæ, qua Ecclesia et sancti orant, quibus pax Dei quæ superat omnem intellectum adipiscitur.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. I : *Miserunt Judæi ab Hierosolymis, sacerdotes et levitas.*

1. Joannis testimonium quid non sit (nempe non sit Christus, nec Elias, nec propheta) et quid sit, nimirum vox clamantis in deserto.

2. Quia Christus obscuro genere natus, et conversatio Christi communis, tanquam unus enim ex multitudine versabatur, et vestimenta Christi nihil a vulgo differentia, e contra Joannis natales celeberrimæ, vita asperrima, indumentum e pilis camelorum, cibus locustæ, etc., maluissent Judæi Joannem quam Christum magistrum habere, et ideo mittunt præstantissimos legatos, sacerdotes et Levitas ab ipsis Hierosolymis, si Joannem adulatione huc pertrahant, ut se Christum dicat.

3. Differentia Joannis et Christi, et utriusque baptismatis, cum testimonio Joannis, quod argumentum est divinitatis. Cujus ego non sum dignus ut solvam corrigiam, etc.

(*Sequuntur summaria Epistolarum et Evangeliorum in natalibus apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, eo ordine, quem Smaragdus servavit.*)

IN NATALI APOSTOLORUM.

EPISTOLA PAULI AD ROM., CAP. VIII : *Scimus quoniam diligentibus Deum.*

1. Consolatorius locus, habens argumentum ab utili. Hoc est quæcunque afflictio contingat a carne, mundo, vel Satana, eam prodesse, et misericordiæ Dei opus esse, quod nos iram interpretamur.

2. Gradatione pulcherrima docet unde sit salus nostra, nimirum ab electione Dei, quos prædefinierat, eosdem et vocavit per Evangelium, vocatos justificavit fide, tandem glorificaturus. Hæc prædestinationis necessitas docens misericordiam Dei, quod citra ulla merita prædefinit, grata est spiritui, odiosa carni.

3. Argumenta beneficentiæ Dei erga nos maxima, et summa solatia, proprio filio suo non pepercit, etc. Redamemus sic amati, nec quicquam separet nos a dilectione Dei, qua illi conglutinamur per Jesum Christum.

EVANGELIUM JOANNIS, CAP. XV : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis vos invicem, sicut dilexi vos.*

1. Præceptum Christi est, ut credamus nomini filii ejus Jesu Christi, et diligamus nos mutuo sicut dedit præceptum. Hoc si solum fiat sufficit (*I Joan.* III). Vide quæ Hieronymus in Epistolam ad Galatas scribit.

2. Ineffabilis gratia Dei, quia amicos vocat, non servos, quia omnia, quæ audivit a patre nota fecit, quia elegit, quia promittit quicquid petierint patrem daturus sit. Ut enim alia taceam, amicum esse Christo, hæc dignitas naturæ humanæ terminos excedit, et hic amicus magis necessarius est, quam ignis et aqua.

3. Amici autem sunt, qui faciunt quæcunque præcepit, quos elegit ut fructum afferant manentem. Manens fructus est evangelicæ disciplinæ justitia. Contra ignaviam istorum qui Christo dicunt : *Domine, Domine, et non faciunt voluntatem Patris qui in cœlis.*

IN NATALI UNIUS CONFESSORIS.

EPISTOLA PAULI AD COR. II, CAP. I : *Benedictus Deus et pater Domini nostri Jesu Christi.*

1. Paulus Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi, novo titulo vocat patrem misericordiarum et Deum omnis consolationis, ut doceat confidere, et omnem curam nostram, omneque onus nostrum in illum conjicere.

2. Quemadmodum sol lumen accepit non tantum ut ipse luceat, sed etiam ut alia illuminet, ita Deus consolatur Apostolos in omni tribulatione, ut per eos alii consolentur verbo et exemplo.

3. Summa, Deus neminem derelinquit, qui socii sunt passionum, erunt et socii consolationis, et multo magis in futuro remunerabit, quos in præsenti sæculo consolatur.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XIV : *Si quis venit ad me, nec odit,* ETC.

1. Nemo supra Christum amet parentes, fratres, uxorem, liberos. In hac re crudelem esse, pietatis genus est, nam Qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus, dicit Christus. Vide Hieronymum ad Heliodorum, et Augustinum, epistola 39.

2. Aries iste pietatis quo fides quatitur Evangelii retundendus est muro. *Mater mea et fratres mei, hi sunt qui faciunt voluntatem Patris me , qui in cœlis est.*

3. Similitudinibus duabus, altera ædificantis turrim, et computantis sumptus, altera bellaturi cum rege, ostendit Christus providentia opus esse in sequendo Christo, roburque animi expendendum esse, antequam te fatearis Christi sectatorem.

IN NATALI SANCTORUM PLURIMORUM.

EPISTOLA B. PETRI APOSTOLI I, CAP. I : *Benedictus Deus et Pater Domini.*

1. Spes viva Christianis est, per hoc quod resurrexit Jesus Christus ex mortuis in hæreditatem immortalem, incontaminabilem et immarcescibilem conservatam in cœlis.

2. *Per multas tribulationes oportet intrare in regnum Dei, si compatimur et conregnabimus, si commorimur et convivemus.*

3. Christus nobis datus est in donum, ut sit sapientia, justitia, sanctificatio, et redemptio nostra, et in exemplum, ut passo in carne Christo nos eadem cogitatione armemur.

EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XII : *Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes.*

1. Similitudine habitus ministrantium, Dominus docet sedulitatem nostram, ut stemus in fide, vigilemus in negotio salutis, mala non agamus et bonis operibus insudemus.

2. Optimus Christus voluit suos esse in hac sententia, ut extremum illum judicii diem semper exspectarent parati, ceu mox venturum. Et in hac sententia fuisse Petrum, Paulum, Hieronymum, et innumerabiles alios constat.

3. Hilarius fure diabolum intelligit secutus Origenem , alii extremum diem , et per patremfamilias unumquemque nostrum, dictum est autem omnibus : *Vigilate*, Mar. XIII. Nescitur dies nec hora. Mors est certa, incerta dies, incertior hora, consulat ergo animæ, qui sapit ille, suæ.

ITEM EVANGELIUM LUCÆ, CAP. XIX : *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam.*

1. Parabola de homine claro, de regno Christi agit, hoc est, de regno evangelico, in quod sermone prædicationis, publicani, meretrices, milites, Græci, Romani, Scythæ, Galli, Gothi, Sarmatæ, Germani, ac omnes sunt attrahendi. Hinc et Agarenicæ et Arabicæ studendum nobis esset (ne quid dicam de tribus celebribus linguis Hebræa, Græca, Latina) ut Turcas et Agarenos aliquando in obedientiam fidei attrahere possemus. Fides enim per auditum fit, cui inseruit lingua, et pudor est ingens cum duodecim apostoli (ceu fermentum in tria sata farinæ positum) totum orbem fermentarent, quod nos Christiani innumerabiles adeo parum aut sane nihil fructificamus.

2. Regio longinqua Ecclesia gentium est. Præclarus ille homo Christus abiit, ut plenitudo gentium intraret, revertetur, ut omnis Israel salvus fiat.

3. Doctrina pro ministris verbi, ut in negotio prædicationis evangelicæ simus quam maxime fideles et industrii et multos lucrifaciamus Christo, sic reportaturi immarcescibilem coronam, cum princeps pastorum redierit Christus Jesus verus ille homo nobilis et clarus. Alioqui Dei munus amittit qui habens non habet, id est, eo non utitur, et eo augetur, qui habens habet, id est, bene utitur.

IN NATALI PLURIMORUM MARTYRUM.

EPISTOLA PAULI AD HEBR., CAP. XI : *Sancti per fidem vicerunt regna.*

1. Quantam vim fides habeat, quæ substantia est earum rerum quæ sperantur, argumentum eorum quæ non videntur.

2. Exempla Veteris et Novi Testamenti adducuntur eximia, quibus majestas et potentia fidei ostenditur. Expugnaverunt regna Josue, David, operatus est justitiam Samuel, assecuti promissiones rursus Josue, David. Occluserunt ora leonum David, Sampson, exstinxerunt vim ignis Aaron, pueri in Daniele, effugerunt aciem gladii Elias et alii, incursiones averterunt exterorum Jonathas, Asa, Josaphat. Alii distenti. Vide Jeremiæ XX, Jud. XVI, Tob. II, Job. XIX. Vide Chron. Eusebii, et lib. V Theodori, cap. 39, de variis generibus suppliciorum et exquisitionibus pœnarum, quibus pii excruciati fuerunt.

3. Quæ apostolus hic fidei tribuit, Chrysostomus cruci Christi tribuit, vide Homilia 55, in Matthæum, quod signum et symbolum vocat salutis nostræ, nam passio Domini nostræ beatitudinis caput et origo est. Quando ergo te cruce signas (inquit) universam tecum crucis causam versa, et iræ et reliquarum passionum incendia exstingue. Hoc signum priscis et nostris temporibus clausas januas reseravit, hoc venenorum vires exstinxit, hoc feroces bestias repressit, hoc lethales serpentium morsus curavit. Non simpliciter digito in corpore, sed magna fide in mente servare oportet, hæc ille.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. V : *Videns Jesus turbas.*

1. Christus Jesus, cœlestis doctor et orator summam cœlestis philosophiæ, hoc est explicationem divinæ legis clara brevitate et blandissimis invitamentis et promissionibus exponit.

2. Oratorum alii sunt, grandes, graves, copiosi, tenues, subtiles, breves, interjecti, medii, Christus omnia est, et optimus, qui dicendo animos audientium docet, delectat, permovet, promittens regnum cœlorum, consolationem, hæreditatem terræ, mise

ricordiam, visionem Dei, adoptionem filiorum Dei, A mercedem multam in cœlis.

3. Paupertas spiritus radix est omnis boni, ut superbia mentis, et μεγαφρονεῖν, radix omnis mali, hinc mala maxima, et quæ fere perniciem toti orbi intulerunt.

IN NATALI VIRGINUM.

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XIII : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro.*

1. Ut parabolis de grano sinapis et fermento magna Evangelii virtus ostenditur, quæ omnino totum orbem terrarum erat superatura, ita parabola thesauri et margaritæ ostendit Evangelium summi pretii esse, et debere rebus omnibus anteponi.

2. Prædicatio Evangelii in mundo abdita est et celata, et in prædicatione summa felicitas recondita, nec invenitur nisi curiose quæras, quemadmodum thesaurus in agro absconditus quæri solet.

3. Parabolam de sagena missa in mare Christus ipse interpretatur, ostendens multas perditionis vias, B unde non injuria dictum est alibi latam esse viam illam quæ in perditionem adducit, etc., ut formidinem amplificet et incutiat. Hinc et fornacis meminit, doloris dentium, fletus, etc. Indignatio enim, ira, afflictio et anxietas adversus omnem animam hominis perpetrantis malum (*Rom.* II).

EVANGELIUM MATTHÆI, CAP. XXV : *Simile est regnum cœlorum decem virginibus.*

1. Virginitas propter excellentiam suam præcepta non est, res sublimis quæ etiam apud veteres a priscis illis sanctisque viris coli non potuit. Hæc tamen ut sublimis virtus non sufficiet, nisi adsit opus fidei et labor charitatis.

2. Quisque pro se videat, ne erremus, *Deus non irridetur*, nullus nos defendere poterit si oleum non habuerimus in lampadibus.

3. Crebro repetit Christus Vigilate, quia nescitis diem neque horam, ostendens ignorantiam exitus ab hac vita utilem esse, igitur cum illo Paulino epilogo libet receptui canere : Vigilate, state in fide, viriliter agite, estote fortes, omnia nobis cum charitate fiant, hæc est vita Christiana. Et sic qui vixerint, cum apparuerit Christus, habebunt fiduciam, nec pudefient ab eo, in adventu ejus, sed intrabunt cum sponso Christo ad nuptias.

SMARAGDI ABBATIS
DIADEMA MONACHORUM.

[Ex Biblioth. Patr. max. tom. XVI.]

PROLOGUS R. P. SMARAGDI.

Hunc modicum Operis nostri libellum de multorum dictis orthodoxorum, opitulante Christo, collegimus Patrum, et per eorum discurrentes florentia prata, bene olentes (veluti ad manum) collegimus flosculos : atque de illorum florigero, benedictionibusque Domini pleno, ea (quæ necessaria monachis esse perspeximus) collegimus agro, et in hoc parvo studuimus congregare libello. Ea videlicet, quæ perfectorum monachorum corda demulceant, et ad desiderium patriæ cœlestis avidius sublimiusque erigant : infirmorum quoque monachorum corda confirment et terreant, ad regularemque perducant emendationem. Et quia in regula beati Benedicti scriptum est, Mox ut surrexerint fratres a cœna, sedeant omnes in unum, et legat unus collationes vel vitas Patrum, aut certe aliquid quod ædificet audientes : ideo nos et de collationibus Patrum, et de conversationibus et institutionibus eorum modicum, et de diversis Doctoribus in hoc libello congessimus plurimum, et sic eum in centum capitulis consummavimus totum. Et quia mos est monachorum, ut regulam beati Benedicti ad capitulum legant quotidie matutinum : volumus ut iste libellus ad eorum capitulum quotidie legatur vespertinum. Et quia in eadem beati Benedicti legimus regula, ut quidquid inchoamus bonum a Deo illud perfici instantissima deposcamus oratione; propterea in hoc libello de orationis officio capitulum ponimus primum.

C

CAPUT PRIMUM.
De oratione.

Hoc est remedium animæ ejus, qui vitiorum tentamentis exæstuat, ut quoties quolibet vitio tangitur, toties ad orationem se subdat, quia frequens oratio vitiorum impugnationem exstinguit. Tam perseveranter intendere oportet animum nostrum orando, atque pulsando, quousque importunas desideriorum carnalium suggestiones, quæ nostris obstrepunt sensibus, fortissima intentione superemus : ac tandiu insistere, quousque persistendo vincamus. Nam negligentes orationes nec ab ipso homine impetrare valent quod volunt. Quando quis orat, sanctum ad se spiritum advocat : at ubi venerit, confestim tentamenta dæmoniorum, quæ se D mentibus humanis immergunt, præsentiam ejus ferre non sustinentes, effugiunt. Oratio cordis est, non labiorum. Neque enim verba deprecantis Deus intendit : sed orantis cor aspicit. Quod si cor tacite oret, et vox sileat, quamvis homines lateat, Deum latere non potest, qui conscientiæ præsens est. Melius est autem cum silentio orare corde sine sono vocis, quam solis verbis sine intentu mentis. Voces apud secretissimas aures Dei non faciunt verba nostra, sed desideria. Æternam etiam vitam si ore petimus, nec tamen corde desideramus, clamantes tacemus. Si vero desideramus ex corde, etiam cum ore conticescimus, tacentes clamamus. (*Greg., Moral. l.* XXII, *c.* 18.) Hinc est quod in ere-

mo populus vocibus perstrepit, et Moyses a strepitu verborum tacet: et tamen silens, aure divinæ pietatis auditur. Cui dicitur: *Quid clamas ad me* (*Exod.* XIV)? Intus est ergo in desiderio clamor secretus, qui ad humanas aures non pervenit, et tamen auditum conditoris replet. Nunquam est sine gemitu orandum. Nam peccatorum recordatio mœrorem gignit. (*Huc usque Greg.*) Dum enim oramus, ad memoriam culpam reducimus: et magis reos tunc nos esse cognoscimus. Ideoque cum Deo assistimus, gemere et flere debemus, reminiscentes quam gravia sint scelera quæ commisimus, quamque dira inferni supplicia, quæ timemus. Mens qualem se in oratione offert, talem post orationem conservet. Nam nihil proficit oratio, si denuo committitur, unde jam venia postulatur. Ille enim precis desideratum effectum sine dubio percipit, qui quod orando ablui postulat, delinquendo non iterat. Tunc ergo veraciter oramus, quando aliunde non cogitamus. Nam revera, tunc impetranda divina munera credimus; quando simplici affectu assistimus, cum oramus. Quando autem stamus ad orationem, vigilare et incumbere ad preces toto corde debemus, ut cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat: nec quidquam tunc aliud cogitet animus, quam id solum quod precatur. Ideo et sacerdos fratrum præparat mentes dicendo: *Sursum corda*, ut dum plebs respondet: *Habemus ad Dominum*; admoneatur, nihil aliud se quam Dominum cogitare debere. Qui læditur, non desistat orare pro se lædentibus, alioquin juxta Dei sententiam peccat, qui pro inimicis non orat (*Matth.* V). Sicut nullum proficit in vulnere medicamentum si adhuc in eo ferrum sit, ita nihil proficit oratio illius, cujus adhuc dolor in mente, vel odium manet in pectore. Libentius sacrificium orationis accipitur, quod (in conspectu misericordis judicis,) proximi dilectione conditur. Quod tunc veraciter quisque cumulat, si hoc etiam pro adversariis impendat. Tantus esse debet orantis erga Deum affectus; ut non desperet precis effectum. Inaniter autem oramus, si spei fiduciam non habemus. *Petat ergo* (ait Apost. Jacob.) *unusquisque in fide, nihil dubitans* (*Jacob.* I). Et Dominus, *Omnia quæcunque petitis in oratione, credentes accipietis* (*Matth.* XXI). Venit quidam senex aliquando in montem Sinai, et cum exiret inde, occurrit ei frater in via, et ingemiscens dicebat seni: Affligimur, Abba, propter siccitatem, quia nobis non pluit. Et dixit ei senex: Quare non oratis et rogatis Deum? Et ille respondit: Et oramus et deprecamur assidue Deum, et non pluit. Et dixit senex: Credo quia non oratis attentius. Vis autem scire quia ita est? Veni, stemus pariter ad orationem. Et extendens in cœlum manus oravit, et statim pluvia descendit. Quod cum vidisset frater ille, timuit; et procidens adoravit senem. Nam et Dominus discipulis ait: *Habete fidem. Amen dico vobis, quia quicunque huic monti dixerit, tollere et mittere in mare, et non hæsitaverit in corde suo, quodcunque dixerit, fiet ei* (*Marc.* XI). Quod et factum precibus beati Patris Gregorii Neocæsariensis legimus. Qui cum volens ædificare Ecclesiam in loco apto, videretque eum angustiorem esse quam res exigebat, venit nocte ad locum, et genibus flexis oravit Dominum, ut montem longius juxta fidem petentis ageret. Et mane facto, reversus invenit montem tantum spatii reliquisse structoribus Ecclesiæ, quantum opus habebat. Nam et sancta Scholastica manus et caput in mensam posuit, et ut plueret, oravit: et statim pluvia super illos de cœlo descendit. (*Rufin. lib.* VII *Hist.*) Nam et proinde tardius justorum exaudiuntur orationes: ut dum differuntur, majoribus præmiis cumulentur. Oratio namque privatis locis opportunius funditur, dum Deo tantum teste depromitur. Neque enim conciliat Deum multiplex orantis sermo: sed plura, sinceraque orationis intentio. Interrogaverunt quidam Abbatem Macharium dicentes: Quomodo debemus orare? Et dixit eis senex: Non opus est multum loqui in oratione, sed extendere manus frequenter, et dicere: Domine, sicut vis, et sicut scis, miserere mei. Hinc beatus Benedictus ait: Non in multiloquio, sed in puritate cordis, et compunctione lacrymarum, nos exaudiri sciamus. Et ideo brevis debet esse et pura oratio, nisi forte ex affectu inspirationis divinæ gratiæ protendatur. In conventu tamen omnino brevietur oratio.

CAPUT II.

De disciplina psallendi.

Oportet enim nisibus totis obedire illi, qui nos per Prophetam admonet dicens: *Psallite sapienter* (*Psal.* XLVI), id est, non quæramus sonum auris, sed lumen cordis: et quod lingua cantamus, opere compleamus. (*Basil. Reg. brev.*, 279.) Cantat et sapienter, qui quod psallit intelligit. Nemo enim sapienter agit, qui quod operatur non intelligit. Quod enim est in omnibus cibis gustus, quo dignoscitur cujus saporis sit, hoc est et in verbis sanctæ Scripturæ, prudentia et sensus. Si quis ergo ita animam suam intendat in singula verba psalmodiæ, sicut gustus intentus est in discretione saporis ciborum: iste est qui complevit quod dicitur, *Psallite sapienter* (*Psal.* XLVI). Bonum est corde semper orare, bonum etiam sono vocis, Deum spiritualibus hymnis glorificare. Nihil est sola voce canere, sine cordis intentione. Sed sicut ait Apost.: *Commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo* (*Coloss.* III). Hoc est, non solum voce, sed corde psallentes. Unde et alibi: *Psallam spiritu, psallam et mente* (*I Cor.* XIV). Sicut orationibus regimur, ita psalmorum studiis delectamur. Psallendi enim utilitas tristia corda consolatur, gratiores mentes facit, fastidiosos delectat, inertes exsuscitat, peccatores ad lamenta invitat. Nam quamvis dura sint carnalium corda, statim ut psalmi dulcedo intonuerit, ad affectum pietatis animum eorum inflectit. Dum enim Christianum non vocis modulatio, sed tantum verba divina quæ ibi dicuntur, debeant commovere, nescio quo tamen

pacto quam modulatione canentis major nascitur compunctio cordis. Multi enim reperiuntur qui cantus suavitate commoti, sua crimina plangunt, atque ex ea parte magis flectuntur ad lacrymas, ex qua psallendi insonuerit dulcedo suavissima. Oratio in præsenti tantum pro remedio peccatorum effunditur, psalmorum autem decantatio perpetuam Dei laudem demonstrat in gloriam sempiternam, sicut scriptum est : *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII). Cujus operis ministerium quicunque fideliter intentaque mente exsequitur, quodammodo Angelis sociatur. Unde et in alio loco idem Psalmographus ait : *In conspectu Angelorum psallam tibi* (*Psal.* CXXXVII). Psalmodiæ hic virtus ostenditur, ut qui puro corde inter homines psallit, etiam sursum cum Angelis canere videatur. Hinc et Apostolus ait : *Commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus : cantantes in cordibus vestris Deo* (*Coloss.* III). Et canere igitur, et psallere, et laudare Dominum magis animo, quam voce debemus. Hoc est quippe quod dicitur cantantes in cordibus vestris. Vox etenim psalmodiæ cum per intentionem cordis agitur, per hanc omnipotenti Deo ad cor iter paratur, ut intentæ menti, vel prophetiæ mysteria, vel compunctionis gratiam infundat. Unde scriptum est : *Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter est quo ostendam illi salutare Dei* (*Psal.* XLIX). Et illud : *Cantate Domino, psalmum dicite nomini ejus, iter facite ei, qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi* (*Psal.* LXVII). Ipse etenim super occasum ascendit, qui mortem resurgendo calcavit. Cui dum cantamus, iter facimus, ut ad nostrum cor veniat, et sui nos amoris gratia accendat.

CAPUT III.

De lectione.

Orationibus mundamur, lectionibus instruimur. Utrumque bonum, si liceat : si non liceat, melius orare quam legere. Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare, frequenter et legere. Nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur : cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Omnis profectus, ex lectione et meditatione procedit. Quæ enim nescimus, lectione discimus : quæ autem didicimus, meditationibus conservamus. Geminum confert donum lectio sanctarum Scripturarum. Sive quia intellectum mentis erudit; seu quod a mundi vanitatibus abstractum hominem, ad amorem Dei perducit. (*Isid. l.* III, *Sent. c.* 8.) Geminum est etiam lectionis studium. Primum quomodo intelligantur scripturæ : secundum, qua utilitate, vel dignitate dicantur. Nam rationabiliter erit quisque prius promptus ad intelligendum quæ legit; deinde idoneus ad proferendum quæ didicit. Lex enim Dei, et præmium habet, et pœnam legentibus eam. Præmium, in iis qui eam bene vivendo custodiunt; pœnam vero, in iis qui eam male vivendo contemnunt. Scriptura sacra lectoris sui animum ad cœlestem patriam vocat, atque a terrenis desideriis ad su-

A perna amplectenda cor legentis immutat, dictisque obscurioribus exercet, et parvulis humili sermone blanditur : et usu legendi fastidium tollit lectori. Quia nimirum quos verbis humilibus adjuvat, sublimibus levat. Scriptura sacra aliquo modo cum legentibus crescit, a rudibus lectoribus quasi recognoscitur, et tamen a doctis semper nova reperitur. Ad Ezechielem prophetam dicitur : *Fili hominis, quodcunque inveneris comede* (*Ezech.* III). Quidquid enim in sacra Scriptura invenitur, edendum est : quia et ejus parva simplicem componunt vitam, et ejus magna subtilem ædificant intelligentiam. Præcepta Scripturæ sacræ legendo, reviviscimus, qui mortui in culpa jacebamus. Unde Omnipotenti Domino per Psalmistam dicitur : *In æternum non obli-*
B *viscar sermones tuos : quia in ipsis vivificasti me* (*Psal.* CXVIII). Sancta Scriptura in tenebris vitæ præsentis facta est nobis lumen itineris. Hinc enim Petrus ait : *Cui benefacitis intendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco* (*II Petr.* I). Cum legenti cuilibet sermo Scripturæ sacræ tepidus videtur, sensus divini eloquii ejus mentem non excitat, et in cogitatione sua nullo intellectu luminis emicat. At vero si bene vivendi ordines quærat, et per gressum cordis inveniat quemadmodum pedem boni operis ponat, tantum in sacro eloquio profectum invenit, quantum apud illum ipse profecerit. Plerumque fit, ut Scripturæ sacræ verba esse mystica quisque sentiat, si accensus supernæ contemplationis gratia, semetipsum ad cœlestia suspendat. Mira enim atque ineffa-
C bilis sacri eloquii virtus agnoscitur, cum superno amore legentis animus penetratur.

CAPUT IV.

De dilectione Dei et proximi.

(*Isid., l.* II *Sent. c.* 3.) Charitas in dilectione Dei et proximi consistit. Servat autem in se dilectionem Dei qui a charitate non dividitur proximi. Qui a fraterna societate secernitur, a divinæ charitatis participatione privatur. Nec poterit Deum diligere, qui noscitur in proximi dilectione errare. Christus, Deus et homo est. Totum ergo Christum non diligit, qui hominem odit. (*Isid. ibid.*) Quamvis ergo nonnulli fide atque operibus sanctis videantur esse participes : tamen quia privantur charitate fraternæ dilectionis,
D nullum habent incrementum virtutis. Nam (sicut Apostolus ait) : *Si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). Sine amore charitatis quamvis quisque recte credat, ad beatitudinem pervenire non potest. Quia tanta est charitatis virtus, ut etiam prophetia et martyrium sine illa nihil esse credantur. Nullum præmium charitate pensatur. Charitas enim virtutum omnium obtinet principatum. Unde et *vinculum perfectionis* charitas ab Apostolo dicitur (*Coloss.* III) eo quod universæ virtutes ejus vinculo religentur. (*Huc usque Isid.*) Prima virtus obedientiæ in charitate est. Quæ videlicet charitas in duobus præceptis distinguitur, ut Deus et proximus diligatur : et recta operatio ex decalogi com-

pletione perficitur, ut cum bona agi cœperint, mala jam nulla perpetrantur. Duo sunt præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei, et dilectio proximi, per quæ nos sacræ scripturæ dicta vivificant: quia dilectionem Dei et proximi capimus in eloquiis divinis. (*Greg., Moral. l.* VII, *c.* 10.) Per amorem Dei amor proximi gignitur, et per amorem proximi amor Dei nutritur. Nam qui amare Deum negligit, profecto diligere proximum nescit. Tunc plenius in Dei dilectione proficimus, si in ejusdem dilectionis gremio prius proximi charitate ligamur. Quia ergo amor Dei amorem proximi generat, dicturus per legem Dominus: *Diliges proximum tuum*, præmisit dicens: *Diliges Dominum Deum tuum* (*Math.* XXII; *Luc.* X; *Deut.* VI), ut videlicet in terra pectoris nostri prius amoris sui radicem sisteret, quatenus per ramos postmodum dilectio fraterna germinaret. Amor Dei proximi amore coalescit, sicut testatur Joannes, qui quosdam increpat dicens: *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere?* (*Greg. loc. cit.*) Quæ tamen divina dilectio per timorem nascitur, sed in affectum crescendo permutatur (*I Joan.* IV). Sæpe omnipotens Deus, ut quantum quisque a charitate Dei et proximi longe sit, vel in ea quam profecerit, notum facit. Miro ordine cuncta dispensans, alios per flagella deprimit, alios successibus fulcit. Et dum quosdam temporaliter deserit, in quorumdam cordibus quod malum latet, ostendit. Nam plerumque ipsi nos miseros insequuntur, qui felices sine comparatione coluerunt. Inoffenso pede iter nostrum in terra agitur, si Deus et proximus integra mente diligantur. Nec Deus enim vere diligitur sine proximo, nec proximus vere diligitur sine Deo. Sanctus Spiritus secundo legitur discipulis datus: prius a Domino in terra degente (*Joan.* XX), postmodum a Domino, cœlo præsidente (*Act.* II). In terra quippe datur spiritus, ut diligatur proximus: e cœlo vero, ut diligatur Deus. Sed cur prius in terra, postmodum e cœlo, nisi quia patenter datur intelligi, quod juxta Joannis vocem: *Qui fratrem suum quem videt non diligit, Deum quem non videt, quomodo potest diligere* (*I Joan.* IV)? Amemus et amplectamur proximum, qui juxta nos est, ut pervenire valeamus ad amorem illius qui super nos est. Meditetur mens in proximo, quod exhibeat Deo, ut perfecte mereatur in Deo gaudere cum proximo. Tunc enim ad illam supernæ frequentiæ lætitiam perveniemus, de qua nunc sancti Spiritus pignus accepimus, si ad istum finem, scilicet ad dilectionem Dei et proximi, toto amore tendamus. Omne mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt. (*Greg. hom.* 27 *in Ev.*) Quia quidquid præcipitur, in sola charitate solidatur. Præcepta ergo Dominica, et multa sunt, et unum. Multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis. Qualiter dilectio Dei et proximi sit tenenda, ipse insinuat, qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis, et amicos jubet

A diligi in se, et inimicos diligi propter se. Diligamus ergo, dilectissimi fratres, Dominum Deum nostrum sicut ille præcepit; scilicet, *ex toto corde, tota anima et tota virtute nostra diligamus, quia ille prior dilexit nos* (*Deut.* VI; *Matth.* XXII; *Luc.* X). Sic enim Joannes ille, qui super illum dilectionis fontem in cœna recubuit, in epistola sua ait: *Fratres, diligamus Dominum, quoniam ille prior dilexit nos* (*I Joan.* IV). Neque enim poterat Dominum fragilitas humana diligere, nisi ille primum naturam diligeret nostram. Dilexit etiam nos prius quam essemus, et ideo ut essemus creavit, vivificavit, nutrivit, custodivit, et ad lavacrum regenerationis perduxit, renovavit, gubernavit, et ad intelligibilem ætatem perduxit. Hæc enim omnia nobis misericorditer, et per nimiam dile-
B ctionem perfecit. Aperiamus ergo oculos cordis nostri, dilectissimi fratres, et in tantum nos a Jesu Christo Domino nostro cognoscamus esse dilectos, ut pro nobis ejus sanguinem fusum non dubitemus. Suspendamus corda nostra ad dilectionem Creatoris nostri, et non ad modicum aut ex aliquo: *Sed ex toto corde, tota anima, et tota virtute diligamus eum* (*Deut.* VI; *Matth.* XXII; *Luc.* X), et nullius rei dilectionem præponamus dilectioni Domini nostri Jesu Christi. Ipse enim ait: *Qui diligit patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Vere enim si Deum toto corde diligamus, dilectioni ejus nec parentum, nec amicorum, nec filiorum dilectionem præferre debemus. Sed si diligimus Dominum, necesse est ut (sicut nosmetipsos) diligamus
C et proximum, *quia in his duobus præceptis tota lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII; *Rom.* XIII). Ergo legem et Prophetas non implet, qui Deum proximumque non diligit. Scriptum est enim. *Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum* (*I Joan.* IV). *Et in hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XIII). Et illud: *Charissimi, diligamus nos invicem, quoniam charitas ex Deo est. Et omnis qui diligit fratrem suum, ex Deo natus est, et cognoscit Deum* (*I Joan.* IV). *Si diligas invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est* (*Ibid.*). Beata est ergo dilectio charitatis, quæ omnes amplectitur, omnes diligit, omnes fovet. Vere beata, quæ nutrit virtutes, et delet peccata. Op-
D primit iram, excludit odia, expellit avaritiam, comprimit rixam, et fugat pariter omnia vitia. *Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat* (*I Cor.* XIII). Inter opprobria secura est, inter iras placida, inter odia benefica, in veritate firma. A pravis impugnatoribus non diripitur, a latronibus non furatur, ab incendio non crematur, ab hæresi non dividitur. Individua stat, inexpugnabilis manet, inexplicabilis durat, inconcussa perseverat, incorrupta lætatur. Ligamentum est enim omnium virtutum, glutinum animarum, concordia mentium, et societas electorum. Ne adversitatibus frangatur, fortiter mentem roborat: ne prosperitatibus elevetur, caute temperat; ne ab ira superetur, rationabiliter reprimit

Vere hæc (ut video) nobilissima et excellentissima virtus est. Teneamus ergo eam, fratres, virtute qua possumus, ut nobiscum sit, nobiscum maneat, nobiscum surgat, nobiscum pergat, nobiscum lætetur et convivetur. Decet enim in fratrum congregatione tam regiam jugiter inesse virtutem.

CAPUT V.

De observatione mandatorum Dei.

Post exsecutionem dilectionis, videamus quid nobis observandum ipse auctor præcipiat dilectionis. Ait enim: *Si diligitis me, mandata mea servate, et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum* (*Joan.* XIV). Attendamus ergo, fratres, quantum nos diligat Dominus noster Jesus Christus, qui cum promissione a nobis suam exigit dilectionem, et Spiritum sanctum dicit nobiscum esse in æternum mansurum, si post dilectionem suam mandata ejus servaverimus. Ab ipso enim nobis omnia bona largiuntur, et velle bonum et operari, ab illo prius donatur nobis. Diligimur enim ab illo; ut diligamus illum; amamur ab eo, ut amemus eum. Cognoscimur, ut cognoscamus: adjuvamur ut operemur, et operando virtutibus ditemur. Ergo si nos dilectio Dei proximique demulcet, consequens est ut faciamus quod ille præcepit. Quia in tantum diligimus, in quantum facimus. Neque enim potest sincere Deum diligere, qui mandata ejus fideliter non implet. Ipse enim ait: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit. Et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Et qui non diligit me sermones meos non servat* (*I Joan.* II) Joannes quoque Apostolus dilectione Domini repletus, in Epistola sua ait: *In hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observamus* (*I Joan.* II). *Qui dicit se nosse Deum et mandata ejus non custodit, mendax est, et in eo veritas non est. Qui servat verbum ejus, vere in hoc charitas Dei perfecta est* (*I Joan.* II). De se quoque Job ait: *Vestigia Dei secutus est pes meus. Viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea. A mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo abscondi verba oris ejus* (*Job.* XXIII). Ipse quoque Dominus de dilectione sui, atque mandatorum suorum observatione, populum Israeliticum admonens, dicit: *Et nunc Israel audi præcepta et judicia, quæ ego doceo te hodie, ut faciens ea vivas in eis* (*Deut.* IV). *Observa et cave, ne quando obliviscaris Domini Dei tui, et negligas mandata ejus atque judicia, et cæremonias quas ego præcipio tibi hodie* (*Deut.* VIII). *Et nunc Israel, quid Dominus Deus tuus petiit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et diligas eum ac servias ei in toto corde tuo, et in tota anima tua, custodiasque mandata et cæremonias ejus, quas ego præcipio tibi hodie, ut bene sit tibi* (*Deut.* X). *Si autem audieris, ut facias omnia mandata ejus, faciet te Dominus excelsiorem cunctis gentibus quæ versantur in terra. Benedictus eris in civitate, et benedictus in agro, benedictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ. Mittet Dominus super cellaria tua,* A *et super omnia opera manum tuarum, benedictionem* (*Deut.* XXVIII). Hinc et Joannes Apostolus ait: *In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, cum Deum diligamus, et mandata ejus faciamus. Hæc enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus, et mandata ejus gravia non sunt* (*I Joan.* V). Hoc et ipse Dominus ait: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit* (*Joan.* XIV). (*Greg. hom.* 30 *in Ev.*) Probatio ergo dilectionis, exhibitio est operis. Vere enim Deum diligimus, si mandata ejus observantes, a nostris nos voluntatibus coarctamus. Nam qui adhuc per illicita desideria defluit, profecto Deum non amat, quia ei in sua voluntate contradicit.

CAPUT VI

De timore

B Scriptum est enim: *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX). *Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exsultationis. Timor Domini delectabit cor: et dabit lætitiam et gaudium, in longitudinem dierum* (*Eccli.* I). *Time Dominum, et recede a malo* (*Prov.* III, vers. 13 et 20), *quia timenti Deum bene erit in extremis, et in diebus consummationis illius benedicetur. Plenitudo sapientiæ, timere Deum* (*Eccli.* I). Generatio sapientiæ, timor Domini, divitiæ, et vita, et gloria. *Timor Domini expellit peccatum*, et reprimit vitium, cautum facit hominem atque sollicitum. *Nam qui sine timore est, non poterit justificari.* Quia ubi timor non est, ibi dissolutio vitæ est. Ubi timor non est, ibi sceleratio est. Ubi timor non est, ibi scelerum abundantia est. *Qui timent Dominum, non* C *erunt incredibiles verbo illius: et qui diligunt eum, conservabunt viam ejus. Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius santificabunt animas suas. Qui timent Dominum custodient mandata ejus, et patientiam habebunt usque ad inspectionem ejus* (*Eccli.* II). Timor Domini, non despicere justum hominem pauperem, et non magnificare virum pejorem divitem. David enim dicit: *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* II). Et, *Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum* (*Psal.* XXXIII). Et, *Beati omnes qui timent Dominum: qui ambulant in viis ejus* (*Psal.* CXXVII). Moyses quoque ait: *Post Dominum Deum vestrum ambulate, et ipsum timete, et præcepta ejus custodite, et acquiescite illi* (*Deut.* XIII D juxta LXX). Apostolus quoque dicit: *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini* (*Phil.* II). Iterum Salomon ait: *Corona sapientiæ timor Domini, replens pacem et salutis fructum: utraque autem sunt dona Dei* (*Eccli.* I). *Metuentes Dominum sustinete misericordiam ejus, et non deflectatis ab illo, ne cadatis. Qui timetis Dominum, credite illi: et non evacuabitur merces vestra. Qui timetis Dominum, diligite illum: et illuminabuntur corda vestra* (*Eccli.* II). Beatus cui donatum est habere timorem Dei. *Timor Domini sicut paradisus benedictionis, et super omnem gloriam operuerunt illum* (*Eccli.* XL). In timoris etenim laude adhuc Salomon ait, *Timor Domini apponet dies* (*Prov.* X). Timeamus, ergo fratres, illo timore Do-

mini, *qui sanctus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII) ; illo casto timore qui nobis ad dies temporis hujus adjiciat dies æternos, dies perpetuos, dies perennes et immortales, imo diem unum sine vespera et infinitum, diem felici gaudio plenum, indeficienti luce refertum, angelico comitatu suffultum; diem inquam, quem nox non interpolat, tenebræ non obscurant, nubilum non offuscat, importabilem non efficit calor æstatis, pigrum non reddit frigus hiemis; dies qui nobismet unus erit cum sanctis, communis cum angelis, æternus cum utrisque; qui nobis cum felici gaudio consortium tribuat angelorum, et socios faciat patriarcharum, in numero computet prophetarum, in exsultatione socios faciat apostolorum. Et quia apostolus Joannes in canonica dicit: *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem, et quia timor pœnam habet, et qui timet, non est perfectus in charitate* (*I Joan.* IV), necesse est duos discrete et diligenter intelligamus timores. Duo sunt igitur timores. Unus quo timent homines Deum, ne mittantur in gehennam. Ipse est timor ille, qui introduxit charitatem, sed sic venit ut exeat. Si enim adhuc propter pœnas times Deum, nondum amas, quem sic times: non bona desideras, sed mala caves. Sed ex eo quod mala caves, corrigis te, et incipis bona desiderare. Cum bona desiderare cœperis, erit in te timor sanctus, ille scilicet, ne ipsa bona amittas, non ne mittaris in gehennam, sed ne te deserat præsentia Domini, quem amplecteris, quo æterno frui desideras. Frater quidam interrogavit senem dicens: Quomodo venit timor Domini in animam? Et dixit senex: Si habet homo humilitatem, et paupertatem, et non judicet alterum; sic venit in eum timor Dei. Dixit quidam senex: Timor et humilitas, et egestas victualium, et planctus maneat in te. Et alius senex dixit illud: *Quidquid odio habes, alii ne facias* (*Tob.* IV). Si odio habes eum qui tibi male loquitur, ne tu male loquaris de aliquo. Si odio habes eum qui tibi calumniam facit, ne tu calumniam facias alicui. Si odio habes eum qui te in contemptu ducit, aut injuriis appetit, nihil tu horum facias cuiquam: Qui ergo verbum istud custodire potest, sufficit ei ad salutem. Dixit quidam senex: Vita Monachi hæc est. Operatio, obedientia, meditatio, et ut non judicet, non obloquatur, non murmuret. Scriptum est enim: *Qui diligitis Dominum, odite malum* (*Psal.* XCVI). Monachi vita hæc est, non ingredi cum injustis, neque videre oculis suis mala, neque curiose agere, neque audire inania, neque aliena rapere, sed magis sua tribuere, neque superbire corde, neque cogitatione malignari, neque ventrem implere, sed cum discretione omnia agere. Ecce in his est monachus. Dixit Abbas Jacob: Quia sicut lucerna obscurum cubiculum illuminat, ita timor Domini, si venerit in cor hominis, illuminat eum, et docet omnes virtutes et mandata Dei. Interrogaverunt quidam patrum Abbatem Macharium Ægyptium, dicentes: Quomodo et quando manducas, et quando jejunas,

A corpus tuum siccum sic est? Et dixit eis senex: Sicut lignum in manu hominis quo frutices in igne versantur arescit, ita si homo habuerit mentem suam in timore Dei, ipse timor Dei ossa ejus consumit.

CAPUT VII.

De sapientia quæ Christus est.

Corona sapientiæ (ut ait Scriptura) *timor Domini est, et initium sapientiæ, timere Deum, et plenitudo sapientiæ, et radix sapientiæ timor Domini est* (*Eccli.* I). Timeamus ergo, charissimi, Dominum, et animas nostras præparemus, ad excipiendam sapientiam, ut sapienter, et pie, et juste viventes, cum ipsa sapientia, regna mereamur possidere perpetua. Sic enim scriptum est: *Qui custodierint illam, justificabuntur ab ea, et facile videbitur ab iis qui diligunt eam, et* B *invenietur ab iis qui quærunt illam* (*Sap.* VI). Scriptum est enim: *Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regna perpetua* (*Ibid.*). Propterea ait Salomon: *Optavi, et datus est mihi sensus: invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ, et proposui pro luce habere illam. Super salutem et omnem pulchritudinem dilexi illam, quoniam inexstinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius, et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia. Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei. Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, mobilis, disertus, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat bene-* C *faciens, humanus: stabilis, secutus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus, intelligibilis. Nam omnibus mobilibus, mobilior est sapientia. Vapor est enim virtutis Dei et emanatio claritatis omnipotentis Dei sincera. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (*Sap.* VII). Est enim (ut dicitur) *hæc speciosior sole, et super omnem stellarum dispositionem luci comparata invenitur prior. Luci enim succedit nox, sapientia autem vincit malitiam* (*Ibid.*). Ut enim dicitur: *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam et virtutem quibus utilius nihil est in vita hominibus* (*Sap.* VIII). Thesaurus enim magnus est sapientia, quam qui inve-D nerit, inveniet illam: et qui possederit illam, immortalitatis habebit coronam. Ipsa est enim quæ stabiles facit in fide, certos in verbo, dulces in eloquio, hilares in dato, in misericordia humanos, in respondendo suaves, in discernendo sagaces, in prosperitate mites, in adversitate securos, acutos in sensu, perlucidos in facto, candidos in vultu, et fortes in conflictu (*Ibid.*). *Unde ergo sapientia venit, et quis est locus intelligentiæ? Abscondita est ab oculis omnium viventium. Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius. Ipse enim dixit homini: Ecce timor Domini, ipse est sapientia, et recedere a malo intelligentia* (*Job.* XXVIII). Diligamus ergo eam, fratres, ut diligamur ab ea. Ipsa enim sapientia quæ Christus

est, dicit: *Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus. Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia, mea est et fortitudo. Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilaverint ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ et gloria. Melior est fructus meus auro et lapide pretioso. In viis justitiæ ambulo, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam* (*Prov.* VIII). Diligit enim Deus illum qui diligit sapientiam. Sapientia enim filiis suis vitam præparat, diligentibus se justitiam ministrat, amantibus se prudentiam donat. In tentatione cum illo ambulat, et iter directum illi præparans, absconsa sua denudat, illi scientiam et intellectum prudentiæ thesaurizat. Ergo qui tenuerit illam, vitam hæreditabit æternam.

CAPUT VIII.

De prudentia.

Prudentia namque ornamentum est omnium virtutum, gloria verbi, decusque sermonis, sicut scriptum est: *Ornamentum aureum prudenti, doctrina, et quasi brachiale in brachio dextro* (*Eccli.* XXI). Prudentia custos est oris, gubernatio actionis, temperantia cordis, moderatio linguæ, omniumque statera verborum, et ponderatio rerum. Sic enim scriptum est: *Verba prudentium statera ponderabuntur* (*Eccli.* XXI). Hinc et Paulus ait: *Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere* (*Col.* IV). Diligamus et nos, fratres, hanc clarissimam virtutem, quæ nobis gubernationem animi disponat, et discretionem mentis confirmet. Sic enim scriptum est: *Qui sapiens est, multa gubernatur prudentia* (*Prov.* XLI). Diligamus prudentiam quæ gressus operis nostri dirigat, et actus cogitationis disponat. Scriptum est enim: *Vir prudens dirigit gressus suos* (*Prov.* XV). Diligamus prudentiam quæ nobis spiritalem ædificet domum, et ædificatam sublimiter roboret. Scriptum est enim: *Sapientia ædificabitur domus, et prudentia roborabitur* (*Prov.* XXIV). Diligamus prudentiam, quæ nobis ornamenta morum, et copiam ministret virtutum, quæ ori nostro legem veritatis insinuet, et sermonem sapientiæ et intellectus multipliciter adornet, sermonibus nostris aureum ornamentum imponat, et labiis nostris munus argenteum conferat: moribus nostris jugem custodiam, congruam ministret et gloriam.

CAPUT IX.

De simplicitate.

Magna est quidem prudentiæ virtus, sed necesse est ut simplicitatis virtute temperetur. Sic enim Dominus in Evangelio ait: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* X). Et de Job simplici viro, Dominus ad diabolum ait: *Nunquid considerasti servum meum Job, quod non sit similis ei super terram, simplex, rectus, et timens Deum, et recedens a malo* (*Job.* I)? Diligamus ergo, fratres, hanc magnam virtutem, quæ de Altissimi thesauro prodit, quæ quamvis omnibus Christianis, maxime autem necessaria est monachis, qui vitæ propositum simplicitatis ornare debent officio.

A Scriptum est enim: *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum, quoniam invenitur ab iis qui non tentant illum: apparet autem eis qui fidem habent in illum* (*Sap.* I). Diligamus ergo simplicitatem cordis, ut ab illa actus nostri dirigantur in viam salutis. Scriptum est enim: *Simplicitas justorum diriget eos* (*Prov.* XI). Obediamus verbis Pauli prædicatoris egregii, qui nos admonet, dicens: *Volo vos sapientes esse in bono, simplices in malo* (*Rom.* XVI). Debet enim electorum corda prudentia in bonum jugiter acuere, et simplicitas ab acumine prudentiæ temperare, ne aut prudentia modum rectitudinis excedat, aut simplicitas ignorantiæ fallacia torpescat. (*Greg.*, *l.* V, *Moral.*, *c.* 3.) De Jacob enim legitur: *Quod esset vir simplex, et in domo habi-*
B *tans* (*Gen.* XXV), quia nimirum omnes qui in curis exterioribus spargi refugiunt, simplices in cogitatione, atque in conscientiæ suæ habitatione consistunt, ne dum ad multa foris inhiant, a semetipsis alienati cogitationibus recedant. Curramus ergo per simplicitatis itinera, ut ad perennitatis per eam citius pervenire mereamur patriam, ubi immortalitatis stolam et simplicitatis recipere mereamur præmia.

CAPUT X.

De patientia.

De hac virtute patientiæ sic Dominus ait: *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI). Et Paulus discipulus ejus dicit: *Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti viscera misericordiæ, benignita-*
C *tem, humilitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem in charitate* (*Col.* III; *Ephes.* IV). Salomon quoque ait: *Doctrina viri per patientiam noscitur, et gloria ejus est iniqua prætergredi* (*Prov.* XIX). Jacobus Apostolus prædicans ait: *Patientia autem opus perfectum habeat, ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes* (*Jac.* I). Et Paulus iterum dicit: *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* (*I Thess.* V). Curramus ergo, dilectissimi fratres, per hanc patientiæ viam, et diligamus eam, quia non habet offendiculum, sed plenum et æternum per se currentibus in futuro retribuet gaudium. Magna est enim, fratres, virtus patientiæ, quæ lædentes se non lædit, sed diligit: quæ injurianti se injurias remittit, non red-
D dit: cui nocere potest non nocet, sed parcit. Radix enim omnium et custos virtutum, patientia est. Per patientiam vero *possidemus animas nostras* (*Luc.* XXI). Custodem igitur conditionis nostræ patientiam Dominus esse monstravit: quia in ipsa possidere nosmetipsos docuit. (*Greg.*, *past. Curæ p.* III, *adm.* 10; *Cypr. de bono Pat.*) Patientia autem vera, est aliena mala æquanimiter perpeti: et contra eum qui mala irrogat, dolore nullo moveri. Patientiæ ergo virtus est, fratres, quæ nos Deo commendat, et a malis omnibus custodit, et servat. Ipsa est quæ iram temperat, linguam refrenat, et mentem gubernat. Ipsa est quæ pacem custodit, disciplinam moderate peragit, libidinis impetum frangit, violentiam

comprimit, et incendium simultatis exstinguit. Coercet potentiam divitum, refovet inopiam pauperum, facit humiles in prosperis, fortes in adversis, contra injurias et contumelias mites. Tentationes expugnat, persecutiones tolerat. Ipsa est quæ fidei nostræ fundamenta fortiter munit, incrementa spei nostræ sublimiter provehit, et actus vitæ nostræ dirigit. Ipsa nos ut tenere possimus viam Christi, patienter gubernat, et ut filii Dei perseveremus, immobiliter confirmat. Hanc enim virtutem, fratres dilectissimi, cum gaudio diligere, et totis viribus amplecti debemus. Cito enim fructum patientiæ, ejusque præmium recipiemus, si cum illa usque in finem perseveremus. Sic enim et Jacobus apostolus ait: *Ecce judex ante januam assistit, et vobis præmia patientiæ, et adversariis vestris pœnam quam merentur, restituet* (*Jacob.* v). Ante januam dicit, quia proximus nobis est, et paratus Dominus Jesus Christus, et ad dimittenda nobis rogantibus delicta, et ad reddenda patientiæ præmia. Dicebant de abbate Isidoro, qui erat presbyter in Scythia: quia si quis habuisset fratrem infirmum, aut pusillanimem, aut injuriosum, et volebat eum expellere foras, ille dicebat: Adducite eum ad me. Et apprehendens, cum patientia sua curabat animum fratris illius. Venerunt aliquando latrones in monasterium cujusdam senis, et dixerunt ad eum: Omnia quæcunque in cella tua sunt tollere venimus; et ille dixit: Quantum vobis videtur, filii, tollite. Tulerunt ergo quæcunque invenerunt in cella, et abierunt. Obliti sunt autem ibi saccellum qui erat absconditus in cella. Senex vero secutus est, post eos clamans et dicens: Filii, tollite quod obliti estis in cella. Illi vero admirantes patientiam ejus, revocaverunt et restituerunt omnia in cella ejus. Et pœnitentiam egerunt omnes ad invicem dicentes: Hic vere homo Dei est.

CAPUT XI.

De humilitate.

Hæc virtus humilitatis, quamvis omnium esse debeat Christianorum, maxime autem in cordibus habitare, et requiescere debet monachorum. Unde Isidorus ait (*Sent. l.* III, *c.* 19): Summa monachi virtus, humilitas; summum vitium ejus, superbia est. Tunc autem se quisque monachum judicet, quando se minimum existimaverit, etiam cum majora virtutum opera gesserit. Qui mundum deserunt, et tamen virtutes præceptorum sine cordis humilitate sequuntur, isti quasi de excelso gravius corruunt, quia deterius per virtutum elationem dejiciuntur, quam per vitia prolabi potuerunt. Semper conscientia servi Dei humilis esse debet et tristis, scilicet ut per humilitatem non superbiat, et per utilem mœrorem cor ad lasciviam non dissolvat. (*Huc usque Isid.*) De hac summa virtute Dominus ait: *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (*Luc.* XVIII). Hinc et Jacobus apostolus ait: *Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua* (*Jacob.* I). Quia omnis frater qui adversa humiliter pro Domino suffert, sublimiter ab illo regni præmia percipiet. Hinc et bea-

A tus Petrus apostolus ait: *Quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* v). Omnes enim dicit, seniores scilicet, et adolescentes, quibus invicem videtur humilitatis insinuare virtutem: et his videlicet regendo, et illis humiliter obsequendo. Omnes ergo humilitatem in alterutrum vel exemplo, vel etiam verbo docet insinuare, quia nimirum omnibus superbiæ vitium (quod angelos de cœlo dejecit) noverat esse cavendum. Et quæ sit gratia, quam humilibus promittit donandam, sequenter exponit dicens: *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis* (*I Petr.* v). Hanc ergo gratiam humilibus tribuit, ut quo magis humiliati fuerint tempore certaminis propter ipsum, eo gloriosius exaltentur tempore retributionis ab ipso. B Hinc Psalmista ait: *Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit* (*Psal.* XXXIII). Omnis autem humilitas non tam in sermone quam in mente est, ut humiles nos conscientia noverit, et nunquam nos vel scire vel intelligere, vel esse aliquid existimemus. Mirabiliter enim culmen humilitatis rex et propheta David retinebat, cum diceret: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei* (*Psal.* CXXX), etc. Ipse iterum ait: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* (*Psal.* L). Et iterum: *Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte omnia delicta mea* (*Psal.* XXIV). Si ergo humiliatum cor sacrificium Deo est, sacrificium obtulit quando dixit: *Domine, non est exaltatum cor meum*, etc. Quod si aliquis eremita cellulæ suæ va- C cans, talia diceret, magna patientiæ laude fulgeret, sed quia hoc purpuratus rex et eximius prophetarum dicebat, humilitatis ejus exemplum per universum mundum diffusa laudet Ecclesia. Quæ ideo maxime inter virtutes eximias humilitas honorata consurgit, quoniam eam dignatio majestatis assumpsit. Dixit abbas Antonius (*Athan. in Vit. Anton.*): Vidi omnes laqueos inimici tensos in terra, et ingemiscens dixi: Quis putas transiet istos? Et audivi vocem dicentem: Humilitas. Dicebat abbas Serapion: Quia multos labores corporales plusquam filius meus Zacharias feci, et non perveni ad mensuras humilitatis et taciturnitatis ejus. Abbas Moyses dixit fratri Zachariæ: Dic mihi, quid faciam? At ille tollens cucullam de D capite suo, misit illam sub pedibus suis, et conculcans eam dixit. Nisi ita conculcatus fuerit homo, non potest monachus esse. Interrogatus senex, quare inquietaretur a dæmonibus, respondit: Quia arma nostra abjecimus, quæ sunt contumeliæ, humilitas, paupertas et patientia. Interrogatus senex, quid esset perfectio, respondit: perfectio hominis est humilitas. Quantum enim quis ad humilitatem profecerit, et inclinatus fuerit, tantum elevabitur ad profectum, quia humilitas magnum opus est et divinum. Via autem humilitatis hæc est, ut labores corporales assumere debeat homo, et habeat seipsum peccatorem et ponat se subjectum in omnibus, et non attendat aliena peccata, sed sua semper aspiciat, et deprecetur pro illis sine intermissione Deum.

CAPUT XII.

De pace.

Nemo se apud Deum magis exaltat, quam qui se apud semetipsum propter Deum humiliat. Ad hoc enim a Deo humilis exaltatur, ut filius Dei et hæres Christi vocetur. Tantum est ut pacem sequatur, quia pacem quærere debet et sequi, filius pacis. Taliter enim nos admonens Apostolus dicit: *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum* (*Heb.* XII). Ipse quoque Dominus in Evangelio ait: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V). Nam inter sua divina mandata et magisteria salutaria, passioni jam proximus, hoc nobis præceptum atque mandatum commendavit Salvator custodiendum. Ait enim: *Pacem meam do vobis, pacem meam commendo vobis* (*Joan.* XIV). Hanc nobis hæreditatem ascendens Dominus in cœlum reliquit, et sequi eam per suum fidelissimum regem David atque Prophetam mandavit. Ait enim: *Declina a malo, et fac bonum: inquire pacem, et persequere eam* (*Psal* XXXIII) Si hanc enim sincero corde sequi voluerimus, Christi hæredes erimus. Si autem Christi hæredes cupimus esse, in Christi pace debemus versari. Si filii Dei sumus, pacifici esse debemus. Pacificos enim esse oportet Dei filios et humiles, mente mites, corde simplices, sermone puros, animo innocentes, affectu concordes, fideliter sibimet ac unanimiter cohærentes.

CAPUT XIII.

De obedientia.

De obedientia sic beatus Petrus apostolus dicit: *Propter quod succincti lumbos mentis vestræ, sobrii in omnibus, perfecte sperate in eam quæ offertur vobis gratiam, in revelatione Jesu Christi, quasi filii obedientiæ* (*I Petr.* I). Recte filios obedientiæ vult illos existere, quos in præfatione, *in sanctificationem Spiritus, in obedientiam et aspersionem sanguinis Jesu Christi* dixerat electos (*Ibid.*). Debet ergo obedientia et in adversis ex suo aliquid habere, et rursum in prosperis ex suo aliquid omni modo non habere, quatenus et in adversis tanto sit verior, quanto a præsenti ipsa (quam divinitus percipit) gloria, funditus ex mente separatur. Ab omnipotente Domino obedientia usque ad mortem servanda præcipitur, sicut Veritas ait: *Non possum ego a meipso facere quidquam, sed sicut audio, judico* (*Joan.* V). Ipse sicut audit, judicat. Tunc etiam obediet patri, cujus judex hujus venerit sæculi. (*Greg. Moral.*, *l.* XXXV, *c.* 22, 23.) Ne nobis usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster indicat, qui hanc etiam cum judex venerit, servat. Quid ergo mirum, si peccator homo obedientiæ in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando hanc mediator Dei et hominum etiam cum obedientes remunerat, non relinquit? Sciendum est, nunquam per obedientiam malum fieri, aliquando autem debet per obedientiam bonum quod agitur intermitti. Neque enim mala in paradiso arbor exstitit, quam Deus homini ne contingeret interdixit (*Gen.* II). Sed ut melius per obedientiæ meritum homo bene conditus A cresceret, dignum fuerat ut hunc etiam a bono prohiberet, quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans, auctori suo se subditum humilius exhiberet. Scriptum est enim, *Melior est obedientia quam victimæ* (*Eccle.* IV). Obedientia quippe victimis jure præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deum citius placat, quanto ante ejus oculos repressa arbitrii sui superbia, gladio præcepti se immolat. Hinc abbas Basilius (*Reg. brev. disp.*, *interr.* 115) interrogatus, quomodo sibi invicem fratres obedire deberent, respondit: Sicut servi Domini, secundum quod præcepit Dominus: Quia qui vult in vobis esse magnus, fiat omnium novissimus et servus: sicut filius hominis B non venit ministrari, sed ministrare. (*Cass. de Instit. l.* IV, *c.* 23, 27.) Plantavit quidam senex lignum aridum in eremo, et volens obedientiam fratris probare, dixit ei: Per singulos dies riga lignum istud, donec fructum faciat. Erat autem longe ab eis aqua. Quod cum fecisset frater ille per tres annos, lignum illud viride factum est, et fructum attulit. Sumens autem ex fructu ejus senex, detulit ad Ecclesiam, et dixit fratribus: Accipite et manducate obedientiæ fructum. Dicebat senex, quod nihil sic quærit Deus ab iis qui initium habent conversionis, quomodo obedientiæ laborem. Quidam sæcularis renuntiavit sæculo, et venit in monasterium, adducens secum filium suum parvulum. Quem abbas tenens, infantulum osculabatur, et dixit patri ejus: Amas hunc? C Et ille respondit, Etiam. Et iterum dixit illi: Diligis eum? Et respondit, Etiam. Postea dixit illi Abbas: Tolle ergo si amas eum, et mitte illum in furnum ardentem. Et tenens eum pater suus, jactavit in furnum ardentem, et statim factus est furnus velut ros. Ex quo facto acquisivit sibi gloriam in tempore illo, quemadmodum Abraham patriarcha. Dixit senex: Quia frater qui ad obedientiam patris spiritalis animam dederit, majorem mercedem habet, quam ille qui eremo solus recesserit: quia ii qui se in eremum relegant, arbitrio suo de sæculo recesserunt; hic autem ordo, qui se ad obediendum dedit, omnes voluntates suas abjiciens, pendet ad Deum et ad jussionem spiritualis patris, propterea et majorem gloriam ab aliis habet. Quapropter, o filii, bona est D obedientia, quæ propter Deum fit. Intendite ergo, filii, virtutis hujus aliqua ex parte vestigium. Obedientia salus est omnium fidelium. Obedientia genitrix est omnium virtutum. Obedientia regni cœlorum inventrix est. Obedientia cœlum aperiens, et hominem de terra elevans. Obedientia cohabitatrix est angelorum. Obedientia sanctorum omnium cibus est. Ex hac enim ablactati sunt, et per hanc ad perfectionem venerunt.

CAPUT XIV.

De contemptoribus mundi.

(*Isid.*, *l.* III *Sent. c.* 16.) Ea quæ sæculi amatoribus chara sunt, sancti velut adversa refugiunt, plusque adversitatibus mundi gaudent, quam prosperitatibus delectentur. Alienos constat esse a Deo,

quibus hoc sæculum ad omne commodum prosperatur. Servis autem Dei cuncta hujus mundi contraria sunt, ut dum ista adversa sentiunt, ad cœleste desiderium ardentius excitentur. Magna apud Deum refulget gratia, qui huic mundo contemptibilis fuerit. Nam revera necesse est, ut quem mundus odit, diligatur a Deo. Sancti viri ideo contemnere cupiunt mundum, et motum mentis ad superna revocare, ut ibi se recolligant, unde defluxerunt, et inde se subtrahant, unde dispersi sunt. (*Ibid.*, *loc. cit.*) Qui post renuntiationem mundi ad supernam patriam sanctis desideriis inhiat, ab hac terrena intentione, quasi quibusdam pennis sublevatus erigitur, et in quo lapsus erat per gemitum conspicit, et ubi pervenerit cum gaudio magno intendit. (*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *c.* 17.) Sancti viri funditus sæculo renuntiantes, ita huic mundo moriuntur, ut soli Deo vivere delectentur, quantumque ab hujus sæculi conversatione se subtrahunt, tantum internæ mentis acie præsentiam Dei, et Angelicæ societatis frequentiam contemplantur. Via sine offendiculo, vita monachi, sine cupiditatis et amoris impedimento. Dum enim quisque a consortio mundi abstrahitur, nec cupiditas eum obligat consentientem, nec cruciat sentientem. Bonum est corporaliter remotum esse a mundo, sed multo est melius voluntate. Utrumque autem viro perfecto. Ille autem perfectus est, qui huic sæculo corpore et corde discretus est. *Onager*, ut ait Jeremias, *contemnit civitatem* (*Jer.* II), et monachi communem sæcularium civium conversationem. Hi adversa vitæ nostræ appetunt, prospera contemnunt, ut eum dum ab eis hæc vita despicitur, futura inveniatur.

CAPUT XV.

De pœnitentia.

Omnis peccator in pœnitentia duplum habere gemitum debet, nimirum quia et bonum quod oportuit non fecit, et malum quod non oportuit, fecit. Cum ad bona opera non assurgimus, necesse est ut nosmetipsos dupliciter defleamus, quia et recta non fecimus, et prava operati sumus. Per beatum Moysen unus turtur pro peccato, alter vero offerri in holocaustum jubetur (*Lev.* V). Holocaustum namque totum incensum dicitur. Unum ergo turturem pro peccato offerimus, cum pro culpa gemitum damus. De altero vero holocaustum facimus, cum pro eo quod bona neglexim*u*s, nosmetipsos funditus accendentes, igne doloris ardemus. Beatus Job post flagella proficiens, et semetipsum in magna redargutione discutiens dicit : *Idcirco ipse me reprehendo et ago pœnitentiam in favilla et cinere* (*Job.* XLII). (*Greg. in c. Job*, XLII, *l.* XXXV, *c.* 2.) In favilla enim et cinere pœnitentiam agere est, contemplata summa essentia, nihil aliud quam favillam se cineremque cognoscere. In cilicio asperitas et compunctio peccatorum, in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum. Et idcirco utrumque adhiberi ad pœnitentiam solet, ut in compunctionis cilicio cognoscamus quid per culpas fecimus, et in favilla cineris, perpendamus quid per judicium facti sumus. Fidelis quisque dum cogitationes in judicio exquiri subtiliter non ignorat, semetipsum introrsus discutiens, ante judicium vehementer examinat, ut districtus Judex eo jam tranquillius veniat, et cor quod discutere appetit, pro culpa punitum cernat. Quia eam dum nos punimus, ipse nequaquam in extremo examine judicat. Paulo attestante qui ait : *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI). (*Greg. ibid.*) Quod exterius agimus (nisi pœnitentia interveniente diluamus, in secreto judiciorum Dei sub quadam occultatione servatur, ut quandoque etiam de sigillo secreti, exeat ad publicum judicii. Cum vero pro malis quæ fecimus, disciplinæ flagello atterimur, et hæc per pœnitentiam deflemus, iniquitatem nostram signat et curat, quia nec multa hic deserit, nec in judicio puniendo servat. Bene se judicet justus in hac vita, ne judicetur a Deo damnatione perpetua. Tunc autem judicium de se quisque sumit, quando per dignam pœnitentiam sua prava facta condemnat. Amaritudo pœnitentiæ facit animum sua facta subtilius discutere, et dona Dei, quæ contempsit, flendo commemorare. Nihil autem pejus quam culpam agnoscere, nec deflere. Duplicem habere fletum debet in pœnitentia omnis peccator. Sive quia per negligentiam bonum non fecit, seu quia malum per audaciam perpetravit. Quod enim oportuit non gessit, et gessit quod agere non oportuit. Ille pœnitentiam digne agit, qui reatum suum satisfactione legitima plangit, condemnando scilicet atque deflendo quæ gessit, tanto inde plorando profundius, quanto exstitit in peccando proclivius. Ille pœnitentiam digne agit, qui sic præterita mala deplorat, ut futura iterum non committat. Nam qui plangit peccatum, et iterum admittit peccatum, quasi si quis lavet laterem crudum, quem quanto magis eluerit, tanto amplius lutum facit. Quamvis quisque sit peccator et impius, si ad pœnitentiam convertatur, consequi veniam posse creditur. Festinare debet ad Deum pœnitendo unusquisque dum potest, ne si dum potest noluerit, cum tarde voluerit, omnino non possit. Proinde Propheta ait : *Quærite Dominum dum inveniri potest : invocate eum, dum prope est* (*Isa.* LV). Si quando quis peccare potest, pœnitet, vitamque suam vivens ab omni crimine corrigit, non dubium quin moriens ad æternam transeat requiem. Qui autem prave vivendo pœnitentiam in mortis agit periculo, sicut ejus damnatio incerta est, sic remissio dubia. Quamvis per pœnitentiam propitiatio peccatorum sit, sine metu homo esse non debet, quia pœnitentiæ satisfactio divino pensatur judicio, non humano. Proinde quia miseratio Dei occulta est, sine intermissione flere necesse est. Neque enim unquam oportet pœnitentem habere de peccatis securitatem. Nam securitas negligentiam parit, negligentia autem sæpe incautum ad vitia transacta reducit. Dum per pœnitentiam expulsa fuerint ab homine vitia, si forte post hæc intercedente securitate, quælibet culpa subrepserit, confestim delectationes pri-

stiæ vitiorum avidius irrepunt, pulsantesque hominem in consueta opera gravius pertrahunt, ita ut *sint novissima illius pejora prioribus* (*Matth.* XII).

CAPUT XVI.

De confessione.

Hinc Jacobus ait : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini* (*Jac.* I). In hac autem sententia illa debet esse discretio, ut quotidiana leviaque peccata alterutrum coæqualibus confiteamur, eorumque quotidiana credamus oratione salvari. Porro gravioris lepræ immunditiam, juxta legem Sacerdoti pendamus, atque ad ejus arbitrium, qualiter et quanto tempore jusserit, purificari curemus (*Lev.* XIII). Hinc et David ait : *Revela Domino viam tuam, et spera in eo* (*Ps.* XXXVI). Velum quoddam est densitas peccatorum, unde via, id est vita nostra tenebrosa, amictus circumdatione vestita est. Hanc revelamus, quando delicta nostra tenebrosa promptissime confitemur. Item ipse David : *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Ps.* CV). Confessionem istam, ad medicinam plenitudinis applicandam designat. Sed et hoc quoque ad præconium Domini pertinere non dubium est, quando major est gloria pietatis, confitenti parcere, quam viventi sine offensione præstare. Et ne aliquis de culparum suarum numerositatibus terreretur, addit *quoniam bonus*. Quis enim dubitet ad eum recurrere, quem sibi audit posse celerrime subvenire. Addidit, *quoniam in sæculum misericordia ejus*. Audito bono Domino, ne se humana negligentia a studiosa et sedula supplicatione suspenderet, remedii causam dicit, ut ad confessionem celerem Domini debeat munere festinare. Confiteamur ergo, fratres, Domino nostro, quia bonus est, et peccata dimittit. (*Greg.*, *Moral.* *l.* XXII, *c.* 13.) Humilitatis testimonia sunt, et iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire. Usitatum humani generis vitium est, et labendo peccatum committere, et commissum non confitendo prodere, sed negando defendere, atque convictum defendendo multiplicare. Indicia veræ confessionis sunt, si unusquisque cum se peccatorem dicit, id de se dicenti etiam alteri non contradicit. Scriptum est : *Justus in principio accusator est sui* (*Prov.* XVIII). Curandum summopere est, ut mala quæ fecimus et sponte fateamur, et hæc aliis arguentibus, non negemus. Superbiæ quippe vitium est, ut quod se quisque fateri quasi sua sponte, dignatur, hoc sibi dici ab aliis dedignetur.

CAPUT XVII.

De compunctione

(*Isid.*, *l.* II *Sent.*, *c.* 12.) Compunctio cordis est humilitas mentis cum lacrymis, exoriens de recordatione peccati, et timore judicii. Illa est conversis perfectior compunctionis affectio, quæ omnes a se carnalium desideriorum affectus repellit, et intentionem suam toto mentis studio in Dei contemplationem defigit. Geminam constat esse compunctionem, qua propter Deum anima cujusque electi afficitur, id est, vel dum operum suorum mala considerat, vel dum desiderio æternæ vitæ suspirat. Quatuor autem sunt qualitates affectionum, quibus mens justi tædio salubri compungitur, hoc est, memoria præteritorum facinorum, recordatio futurarum pœnarum, consideratio peregrinationis suæ in hujus vitæ longinquitate, desiderium supernæ patriæ, quatenus ad eam quantocius valeat pervenire. Cum quisque peccatorum memoria compungitur ad lamenta, tunc Dei se vivificari sciat præsentia, quando ex eo quod se amisisse recolit, interius erubescit suoque judicio pœnitendo jam punit. Nam tunc Petrus flevit, quando in eum Christus respexit (*Luc.* XXII). Unde et Psalmus : *Respexit*, inquit, *et commota est, et contremuit terra* (*Psal.* LXXVI). De hac compunctionis virtute David ait : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (*Psal.* XLI). (*Huc usque Isid.*) Luctu suo anima pascitur, cum ad superna gaudia flendo sublevatur, et intus quidem doloris sui gemitum tolerat : sed eo refectionis pabulum percipit, quo hinc vis amoris per lacrymas emanat. Electi uniuscujusque mens ponit ante oculos illinc districtionem justitiæ, hinc meritum culpæ. Conspicit quo supplicio digna sit, si parcentis pietas desit, qui per lamenta præsentia ab æterna eruere pœna consuevit. Omnipotens Deus mentes carnalium (quæ prius in hujus mundi fluctibus vagabantur) per sancti Spiritus adventum in mœrore pœnitentiæ affligit, ut contrita superbia salubriter in humilitate jaceant, quas prius in hoc mari sæculi, alta vanitatis et prosperitatis suæ unda sublevat. (*Greg. Mor. l.* XXIII, *c.* 21.) Quatuor sunt qualitates, quibus justi viri anima in compunctione vehementer afficitur. Aut cum malorum suorum reminiscitur, considerans ubi fuit : aut judiciorum Dei sententiam metuens, et secum quærens cogitat ubi erit : aut cum mala vitæ præsentis solerter attendens, mœrens considerat ubi est : aut cum bona supernæ patriæ contemplatur, quæ quia necdum adipiscitur, lugens conspicit ubi non est. Hinc Psalmista ait : *Potum dedit nobis in lacrymis in mensura* (*Psal.* LXXIX). Providendum est iis qui peccata suorum operum deplorant, ut consummata mala perfecto diluant lamento, ne plus astringantur in debito perpetrati operis, et minus solvant in fletibus satisfactionis. Scriptum quippe est : *Potum dedit nobis in lacrymis in mensura*. Ut videlicet uniuscujusque mens tantum pœnitendo, compunctionis suæ bibat lacrymas, quantum se a Deo meminit aruisse per culpas.

CAPUT XVIII.

De spe et formidine electorum.

Plerumque mens justi jam quidem quod perverse se egisse meminit, deplorat, et jam prava acta non solum deserit, sed amarissimis etiam lamentis punit. Sed tamen dum eorum quæ egit reminiscitur, gravi judicii pavore terretur. Electus quisque jam se perfecte convertit, sed adhuc se perfecte in securitate non erigit, quia dum quanta sit districtio extremi examinis pensat, inter spem et formidinem sollicitus trepidat : quia judex justus veniens, quid

de perpetratis reputet, quid relaxet, ignorat. Nam quam prava commiserit meminit, sed an commissa digne defleverit, nescit: ac ne culpæ immanitas modum pœnitentiæ transeat metuit, et plerumque culpam jam veritas relaxat, sed mens afflicta adhuc de venia (dum valde sibi est sollicita) trepidat. Sanctus ergo vir etiam hic misericordiam suscipit, sed suscepisse se nescit, quia peccatum suum homo jam corrigendo et pœnitendo deserit, sed tamen adhuc districtum judicem de ejus retributione pertimescit. Illic ergo justus quilibet misericordias Domini libere in æternitate cantat, ubi jam de peccati venia dubietas non est, ubi jam securam mentem culpæ suæ memoria non angit, ubi non sub reatu animus trepidat, sed de ejus indulgentia liber exsultat. Admonendi sunt timore formidinis oppressi, ut de misericordia quam postulant præsumant, ne vi immoderatæ afflictionis intereant. (*Greg.*, *past. Curæ p.* III, *adm.* 30.) Neque enim pie Dominus ante delinquentium oculos flenda peccata opponeret, si per semetipsum ea districte ferire voluisset. Constat enim quod suo judicio abscondere voluit, quos miserando præveniens, sibimetipsis judices fecit. Hinc per Paulum dicitur: *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI)

CAPUT XIX.

De iis qui ad delictum post lacrymas revertuntur.

(*Isid.*, *l.* II *Sent.*, *c.* 16.) Derisor est, non pœnitens, qui adhuc agit quod pœnitet: nec videtur Deum poscere subditus, sed subsannare superbus. *Canis reversus ad vomitum, et pœnitens ad peccatum* (*Prov.* XXVI). Multi enim lacrymas indesinenter fundunt, et peccare non desinunt. Quosdam videmus accipere lacrymas ad pœnitentiam, et effectum pœnitentiæ non habere, quia inconstantia mentis, nunc recordatione peccati lacrymas fundunt, nunc vero reviviscente usu ea quæ fleverint iterando committunt. Qui et præterita vult plangere et actionibus sæcularibus incubare, iste mundationem non habet, quoniam adhuc agit, quæ pœnitendo deflere possit. Isaias peccatoribus dicit: *Lavamini, mundi estote* (*Isai.* I). Lavatur itaque et mundus est, qui et præterita plangit, et flenda iterum non admittit. Lavatur et non est mundus, qui plangit quæ gessit nec deserit, et post lacrymas ea quæ fleverat repetit. Sic denique et alibi animam pœnitentem atque iterum delinquentem sermo divinus increpat dicens: *Quam vilis es facta nimis, iterans vias tuas* (*Jer.* II). (*Huc usque Isid.*) Quisquis ergo culpas præteritas plorat, hunc necesse est modum teneat, et sic admissa defleat, ne iterum flenda committat. Scriptum est in libro Ecclesiastico: *Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit illum, quid proficit lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV)? (*Greg.*, *past. Curæ p.* III, *adm.* 31.) Post lavacrum mundus esse negligit, quisquis post lacrymas vitæ innocentiam non custodit. Lavantur enim et nequaquam mundi sunt, qui commissa flere non desinunt, sed rursum flenda committunt. Baptizatur scilicet a mortuo, qui mundatur fletibus a peccato, sed post baptisma mortuum tangit, qui culpam post lacrymas appetit. Hinc Salomon ait: *Sicut canis qui iterat stultitiam suam* (*Prov.* XXVI). Canis ergo cum vomit, profecto cibum qui pectus deprimebat projicit: sed cum ad vomitum revertitur, unde levigatus fuerat, rursus oneratur. Et qui admissa plangunt, profecto nequitiam de qua male satiati fuerant, et quæ mentis intima deprimebat, confitendo projiciunt, quam post confessionem dum repetunt, resumunt. *Sus vero in volutabro luti dum lavatur, sordidior redditur* (*II Petr.* II). Et qui admissum plangit peccatum, nec tamen deserit, pene graviori se culpæ subjicit: qui et ipsam quam flendo impetrare potuit veniam contemnit, et quasi in lutosa aqua semetipsum volvit, quia dum fletibus suis vitæ munditiam subtrahit, ante Dei oculos sordidas ipsas etiam lacrymas facit (*Huc usque Greg.*).

CAPUT XX.

De vita vel conversatione monachorum.

Admonendus est monachus, ut reverentiam habitus sui in actu, in locutione, in cogitatione sua semper circumspiciat, atque ea quæ mundi sunt, perfecte deserat, et quod ostendit humanis oculis habitu, hoc ante Dei oculos moribus prætendat. Electi namque monachi cum eis transitoria prosperitas arridet, favorem mundi quasi nescientes dissimulant, et forti gressu interius ea unde exterius sublevantur calcant. Electi monachi nullis pravæ actionis clamoribus perstrepunt, nullo cupiditatum temporalium turbulento appetitu rapiuntur, sed curis præsentis vitæ necessariis immoderatius occupati refugiunt. Sæpe bona agentes monachi, paterna adhuc flagella sentiunt, ut tanto perfectiores ad hæreditatem veniant, quanto eos pie ferientis disciplina quotidie etiam de minimis purgat. Veri monachi funditus sæculo renuntiantes, ita huic mundo moriuntur, ut soli Deo vivere delectentur, quantumque ab hujus sæculi conversatione se subtrahunt, tantum interna mentis acie præsentiam Dei et Angelorum frequentiam contemplantur: quantoque magis se exterius despiciendo dejiciunt, tanto amplius interius revelationum contemplatione pascuntur. Quos enim exterius in fletu continet convallis humilitatis, eos interius sublevat ascensus contemplationis. (*Isid.*, *l.* III *Sent.*, *c.* 18.) Alia sunt enim præcepta quæ dantur fidelibus communem in sæculo vitam degentibus, atque alia sæculo renuntiantibus. Illis enim dicitur ut sua omnia bene gerant, istis ut sua omnia derelinquant. Illi præceptis generalibus astringuuntur; isti præcepta generalia, perfectius vivendo, transcendunt. Ad perfectum non sufficit, nisi abnegatis omnibus suis, etiam seipsum abneget. Sed quid est seipsum abnegare, nisi voluptatibus propriis renuntiare? Ut qui superbus erat, sit humilis; qui iracundus, esse studeat mansuetus. Nam si ita quisque renuntiet omnibus quæ possidet, ut suis non renuntiet moribus, non est Christi discipulus. Qui enim renuntiat rebus suis, sua abnegat; qui vero renuntiat moribus pravis, semetipsum abnegat. Unde et Dominus: *Qui*

vult, inquit, *post me venire, abneget semetipsum* (*Matth.* XVI).

CAPUT XXI.

De iis qui quietam diligunt vitam.

(*Greg.*, *Mor. l.* IV, *c.* 34). Sancti viri quia nihil hujus mundi appetunt, nullis procul dubio in corde tumultibus premuntur. Omnes quippe inordinatos desideriorum motus a cubili cordis manu sanctæ conversationis ejiciunt, et qui transitoria cuncta despiciunt, ex iis nascentes cogitationum insolentias non patiuntur. Solam namque æternam patriam appetunt, et quia nulla hujus mundi diligunt, magna mentis tranquillitate perfruuntur. Magna requies mentis est, a secreto cordis terrenorum desideriorum tumultus expellere, et una intentione æternæ patriæ in amorem intimæ quietis anhelare. A tumultu rerum temporalium David secessum quærebat, cum diceret : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini* (*Psal.* XXVI). Et illud : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (*Psal.* LIV). Fugiens elongat, qui a turba desideriorum temporalium in alta Dei contemplatione se sublevat; manet vero in solitudine, qui perseverat in remota mentis intentione. Dixit abbas Antonius : Qui sedet in solitudine et quiescit, a tribus bellis eripitur, id est, auditus, locutionis et visus. (*Sim. Metaph. in Vita Arsen.*) Abbas Arsenius oravit dicens : Domine, dirige me ad salutem; et venit ei vox dicens : Arseni, fuge homines, tace, quiesce, et salvus eris. Dixit abbas Moyses : Homo fugiens homines, similis est uvæ maturæ : qui autem cum hominibus conversatur, sicut uva acerba erit. Dixit abbas Nilus : Impenetrabilis manet a sagittis inimici, qui amat quietem; qui autem miscetur multitudini, crebra suscipiet vulnera.

CAPUT XXII.

De electis omnia relinquentibus.

(*Greg. Mor. l.* XI, *c.* 30). In fine sæculi cum Deo judices venient, qui nunc pro Deo injuste judicantur. Tunc eorum lux tanto latius emicat, quanto eos nunc manus persequentium durius angustat. Tunc reproborum oculis patescet, quod cœlesti potestati subnixi sunt, qui terrena omnia sponte reliquerunt. Quia quisquis stimulo divini amoris excitatus, hic possessa reliquerit, illic procul dubio culmen judiciariæ potestatis obtinebit, ut simul tunc judex cum judice veniat, qui nunc consideratione judicii sese spontanea voluntate castigat. Redemptor noster judicii sententiam cum sanctis Ecclesiæ prædicatoribus decernit, sicut ipse in Evangelio dicit : *Vos qui reliquistis omnia, et secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Omnes qui in Ecclesia modo perfecti sunt, perfectionis suæ rectitudinem per Evangelium didicerunt. Redemptori ergo nostro uniti, ejusque majestati conjuncti, cum eo judices videbuntur, qui modo perfecta opera juxta Evangelica præcepta secuti sunt. Qui in hoc sæculo præceptis Domini paruit, cum illo postmodum ad judicandos populos judex veniet, sicut cuncta relinquentibus prædicatoribus dicitur : *Sedebitis et vos super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel.* Rectum quippe est, ut cum Deo de populis in judicio disputent, qui ad verba Dei præsens sæculum perfecte derelinquunt. Et illi cum Deo postmodum judices veniant, qui ei modo in voluntaria paupertate, vel in pace familiares exstiterunt. Scriptum est : *Advocavit cœlos sursum, et terram, ut discerneret populum suum* (*Psal.* XLIX). (*Greg.*, *Mor. l.* XV, *c.* 15.) Cœlos quippe sursum advocat, cum ii qui sua omnia relinquentes, conversationem cœlestis vitæ tenuerunt, ad consedendum in judicio convocantur, atque cum eo judices veniunt. Terra etiam sursum vocatur, cum ii qui terrenis actibus obligati fuerant, in eis tamen plus cœlestia quam terrena lucra quæsierunt : quibus in fine dicitur : *Hospes eram, et collegistis me, nudus et operuistis me* (*Matth.* XXV). Electi viri omnia relinquentes, non judicantur et regnant, qui etiam præcepta legis perfectionis virtute transcendunt, quia nequaquam hoc solum quod cunctis divina lex præcepit implere contenti sunt, sed præstantiore desiderio plus appetunt exhibere quam præceptis generalibus audire potuerunt.

CAPUT XXIII.

De mortificatione monachorum.

Paulus apostolus ait : *Existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo* (*Rom.* VI). In mortuo enim non regnat peccatum, neque cupiditas vivit peccati : exstinguitur enim continuo in eo concupiscentia carnis, conquiescit furor, cessat ira, fugatur odium, et omnia simul conquiescunt vitia. Et hoc est mori peccato, et vivere Christo. Item ipse Apostolus ait : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Colos.* III). Propter nos Christus crucifixus, et mortuus, et sepultus est : et nos ad ejus similitudinem voluntates et cupiditates nostras crucifigamus. Christus autem non ex parte, sed integer est crucifixus peccato, ut vivamus Deo. Ille autem vivit Deo, qui Christi vestigia humilitate, sanctificatione et pietate sectatur. Mortificatur monachus, quando corpus suum jejuniorum continuatione castigat, quando intra necessarium modum suum temperat appetitum, quando non solum a delicatioribus cibis, sed etiam a vilioribus temperans, se suspendit, quando nihil carni suæ pro desiderio, sed pro sustentandæ vitæ necessitate permittit (*Greg.*, *Mor. l.* V, *c.* 3). Cum spirituales monachi plene mortificationem suam appetunt, quanto magis fiunt viciniores ad finem, tanto se exhibent ardentiores in opere. Laborando ergo non deficiunt, sed magis adversum labores crescunt, qui cum jam præmia propinquiora considerant, eo in opere delectabilius exsudant. Omnes monachi sæculum relinquentes, punire flendo non desinunt quæ deliquerunt. Gravi se mœrore affligunt, quia longe huc a facie conditoris projecti, adhuc in æternæ patriæ gaudiis non sunt. Nonnunquam monachi idcirco ad contemplanda

desideria minime perveniunt, ut ipsa interveniente tarditate ad eadem desideria laxato mentis sinu dilatentur : et quæ extenuari implicata poterant, magna dispositione agitur, ut repulsa multiplicius crescant. Plerique monachorum sic in præsenti sæculo se mortificare appetunt, ut jam perfecte si liceat conditoris sui faciem contemplentur, sed eorum desiderium differtur ut proficiat, et a tarditatis suæ sinu nutritur, ut crescat. Bonus monachus ab hujus mundi inquieta concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium ejus mens virtutibus intenta, quasi vigilans dormit. Unusquisque monachus ad contemplanda interna minime perducitur; nisi ab iis quæ exterius implicant, studiose subtrahatur. Hinc enim per semetipsam Veritas dicit : *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI). Hinc Paulus ait : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*II ad Tim.* II). Per Prophetam Dominus admonet dicens : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Ps.* XLV), quia videlicet nequaquam notitia interna concipitur, nisi ab externa implicatione cessetur. Hinc iterum Paulus ait : *Si commortui sumus, et convivemus* (*II ad Tim.* II). *Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia simul vivemus cum eo* (*Rom.* VI) : *quia sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* XV). *Nam et si sustinemus pro illo tribulationes, sicut et ille sustinuit pro nobis, conregnabimus cum illo : quia oportet nos per multas tribulationes introire in regnum Dei* (*II Tim.* II). *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Col.* III).

CAPUT XXIV.

De vita contemplativa.

Activa vita, innocentia est operum bonorum, contemplativa speculatio supernorum. Illa communis multorum est, ista vero paucorum. Activa vita, mundanis rebus bene utitur, contemplativa vero mundo renuntians, soli Deo vivere delectatur. Qui prius in activa vita proficit, ad contemplationem bene conscendit. Merito enim in ista sustollitur, qui in illa utilis invenitur. Sicut sepultus ab omni negotio terreno privatur : ita contemplationi vacans, ab occupatione actuali avertitur. Viri sancti sicut a secreto contemplationis egrediuntur ad publicum actionis, ita rursus ab actionis manifesto ad secretum intimæ contemplationis revertuntur : ut intus Deum laudent, ubi acceperunt unde foris ad ejus gloriam operentur. (*Greg.*, *Moral. l.* IX, *c.* 23). Sicut aquilæ moris est semper oculum in radium solis infigere, nec deflectere, nisi escæ solius obtentu : ita sancti a contemplatione ad actualem vitam interdum reflectuntur, considerantes illa summa sic esse utilia, ut tamen ista humilia sint paululum nostræ indigentiæ necessaria. Magna est in contemplativa vita mentis contentio, cum sese ad cœlestia erigit, cum in rebus spiritalibus animum tendit, cum transgredi nititur omne quod corporaliter videtur, cum se angustat ut dilatet; et aliquando quidem vincit, et reluctantes tenebras suæ cæcitatis exsuperat, et de incircumscripto lumine quiddam furtim subtiliter attingit : sed statim ad semetipsam protinus reverberatur, atque ab ea luce ad quam respirando transit, ad suæ cæcitatis tenebras suspirando redit. In libro Genesis scriptum est XXIII : *Sepelivit Abraham conjugem suam in sepulcro duplici* (*Greg.*, *Moral. l* VI, *c.* 25). Activa quasi sepulcrum est, quia a pravis operibus mortuos tegit; sed contemplativa perfectius sepelit, quia a cunctis mundi actionibus funditus dividit. Frater quidam abiit ad cellam abbatis Arsenii, et attendit per fenestram, et vidit senem in contemplatione totum quasi igneum. Erat autem frater ille dignus, qui talia intueretur. Dicebant de abbate Sysoi, quia nisi cito deponeret manus suas quando stabat ad orationem, rapiebatur mens ejus in superiora. Si ergo contingebat cum eo aliquem fratrem orare, festinabat cito deponere manus, ne raperetur mens ejus, et moraretur. Dixit quidam senex, quod assidua oratio cito corrigit mentem. Dixit quidam Patrum : Quia sicut impossibile est, ut videat quis faciem suam in aqua turbida, sic et anima (nisi purgata fuerit a cogitationibus alienis) contemplative non potest orare Deum.

CAPUT XXV.

De regni cœlestis desiderio.

Magnus clamor sanctorum, magnum est desiderium : tanto enim minus quisque clamat, quanto minus desiderat. Et tanto majorem vocem in aures incircumscripti spiritus exprimit, quanto se in ejus desiderium plenius fundit. Sæpe enim nostra desideria (quia celeriter non fiunt) exaudiuntur, et quod impleri concite petimus, ex ipsa melius tarditate prosperatur. Desideria nostra dilatione extenduntur, ut proficiant : proficiunt, ut ad hoc quod perceptura sunt, convalescant. Excitantur in certamine, ut majoribus cumulentur præmiis in retributione. Labor protrahitur pugnæ, ut crescat corona victoriæ. Justi viri quantum in cœlestibus per contemplationis radium inhærere desiderant, tantum in terra ædificari refugiunt, ubi se peregrinos et hospites noverunt, Paulo attestante qui ait : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III). (*Greg.*, *Mor. l.* V, *c.* 3). Sancti viri ab importunitate desideriorum temporalium et inutilium curarum, ac ab amore perstrepentium perturbationum, semetipsos sacri verbi gladio mortificare non desinunt, atque intus se ante faciem Dei in sinu mentis abscondunt. Unde recte per Psalmistam dicitur : *Abscondes eos in abscondito vultus tui, a contradictione hominum* (*Psal.* XXX), ut mens eorum dum in amorem Dei tota tenditur, nulla inutiliter perturbatione laceretur. Paulus apostolus per contemplationem, mortuos et quasi in sepulcro absconditos discipulos viderat, quibus dicebat : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Col.* III). Qui enim mortificare se appetit, valde ad inventam requiem contemplationis hilarescit : ut exstinctus mundum lateat, et cunctis

exteriorum rerum sopitis perturbationibus, intra sinum se intimi amoris abscondat. Aliquando mens justi ad quamdam inusitatam dulcedinem interni saporis admittitur; et raptim aliquo modo ardenti spiritu afflata renovatur, tantoque magis inhiat quanto magis quædam et degustat, atque hoc intra se appetit, quod sibi dulcius habere intrinsecus sentit. Dixit abbas Theonas : Quia impeditur mens nostra, et revocatur a contemplatione Dei, propterea captivi ducimur in carnalibus passionibus. Dixit abbas Arsenius cuidam fratri : Quantacunque tibi virtus est, conare ut interius opus tuum secundum Deum sit et vincat exterioris hominis passiones. Dicebat abbas Joannes : Quia fecerat aliquando plectam ad duas sportas, et expendit eam in unam sportam, et non intellexit. Erat enim mens ejus occupata in contemplatione Dei. Dixit abbas Serapion : Quia sicut milites imperatoris (cum ante ipsum stant) non audent ad dexteram aut sinistram respicere : ita monachus si stat in conspectu Domini, et intentus est omni hora in timore ejus, nihil est de quo adversarius eum terrere possit. Dixit abbas Hypericius : Cogitatio tua semper sit in regno cœlorum, et cito in hæreditatem accipies illud. Dixitque iterum : Vita monachi juxta imitationem angelorum fiat, comburens atque consumens peccata. Dixit abbas Matois : Quanto magis se approximat homo ad Deum, tanto amplius se peccatorem videt. Isaias enim propheta videns Dominum, miserum se et immundum dicebat (*Isa.* VI). Dixit quidam senex : Sicut nemo audet lædere eum, qui juxta imperatorem est, ita Satanas non poterit nobis aliquid nocere, si anima nostra inhæserit Deo.

CAPUT XXVI.

De remissa conversatione monachorum.

(*Isid.*, *l.* II *Sent.*, *c.* 10.) Multos remissa conversatio in pristinos errores reducit, ac vivendi tempore resolvit. Tepidus in conversatione otiosa verba et vanas cogitationes noxias esse non conspicit. Quod si a torpore mentis evigilaverit, ea quæ levia existimabat, confestim quasi horrenda atque atrocia pertimescit. Omnis ars sæculi hujus strenuos amatores habet, et ad exsequendum promptissimos. Et hoc proinde fit, quia præsentem habet operis sui remunerationem. Ars vero divini amoris plerosque habet sectatores languidos, tepidos, pigritia et inertia congelatos. Sed hoc proinde, quod labor eorum non pro præsenti, sed pro futura remuneratione differtur. Ideoque dum eorum laborem mercedis retributio non statim consequitur, spe pene dissoluta languescunt. Unde et magna illis gloria præparatur, qui bonæ conversationis et vitæ principia augmento solidiori consummant, atque eo ad promerendam retributionem clariores præparantur, quo firmius duri itineris labores et inchoant et consummant. (*Greg.*, *Mor.* *l.* XII, *c.* 26.) Quidam primo conversionis calore ad virtutes se accingunt : accedente vero progressu, dum immoderate terrenis rebus incumbunt, pulvere infimi appetitus obscurantur.

A Sunt nonnulli qui post perversa itinera sanctas vias sectari appetunt, sed priusquam in eis, ut diximus, desideria bona roborentur, quædam illos præsentis sæculi prosperitas accipit, quæ eos rebus exterioribus implicat, et eorum mentem, dum a calore intimi ardoris retrahit, quasi ex frigore exstinguit, et quidquid in eis de sero fervore apparere videbatur, interficit. Si quid boni fortasse infirmus ac tepidus monachus agere cœperit, priusquam in eo per longitudinem temporis convalescat, ad exteriora dilabitur, et perverse deserit quæ recte inchoasse videbatur. In terrenis quippe actibus valde frigescit animus, si necdum fuerit per intima dona solidatus. Sciendum summopere est quia plerumque monachis hoc evenire consuevit (qui Deum puro ac simplici
B studio non sequuntur) quod in libro beati Job scriptum est : *Congregatio hypocritæ sterilis* (*Job.* XV). (*Greg.*, *Mor.* *l.* XII, *c.* 27.) Cœpta enim bona non amitterent, si hypocritæ non fuissent. Congregant vero et hypocritæ bona opera, sed eorum sterilis est ipsa congregatio : quia per hoc quod agunt, fructum recipere in æterna retributione non appetunt. Fecundi ac virides in suis operibus humanis oculis videntur, sed in conspectu occulti judicis infecundi et aridi apparent. Pravæ monachorum mentes temporalium rerum tumultus intra semetipsos versare non cessant, etiam cum vacant. In cogitatione enim servant depicta quæ amant, et quamvis nihil exterius faciant, apud semetipsos tamen sub pondere inquietudinis quieti laborant. Quibus si earumdem
C rerum administratio præbeatur, semetipsos funditus deserunt. Curis enim sæcularibus intenti, tanto insensibiliores intus efficimur, quanto ad ea quæ foris sunt studiosiores videmur. (*Gregr.*, *hom.* 17 *in Evang.*) Usu et cura terreni desiderii obdurescit animus, et dum ipso suo usu durus efficitur per actionem sæculi, ad ea emolliri non valet, quæ pertinent ad charitatem Dei. Sancta Ecclesia de membris suis infirmantibus dicit : *Posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi* (*Cant.* I). Vinea quippe nostra, actiones sunt, quas usu quotidiani laboris excolimus. Sed custodes in vineis positi, nostram vineam minime custodimus : quia cum extraneis actionibus implicamur, ministerium actionis nostræ negligimus. Dixit abbas Sysois : Esto contemptibilis,
D et voluntates tuas post tergum tuum projice. Esto liber et securus a sæcularibus curis, et habebis requiem. Dixit senex : Vita monachi hæc est : operatio, obedientia, meditatio, ut non judicet, non detrahat, non murmuret, neque curiose agat, neque audire aliena delectet. Scriptum est enim : *Qui diligitis Dominum, odite malum* (*Psal.* XCVI).

CAPUT XXVII.

De abstinentia.

Hoc est perfectum et rationabile jejunium, quando noster homo exterior jejunat, interior orat. Facilius per jejunium oratio penetrat cœlum. Tunc enim homo spiritalis effectus, angelis conjungitur, Deoque liberius copulatur. Per jejunium etiam occulta my-

steriorum cœlestium revelantur, divinique sacramenti arcana panduntur. Sic namque Daniel, angelo revelante, mysteriorum sacramenta cognoscere meruit. Hæc enim virtus et angelorum manifestationes et eorum annuntiationes ostendit. Jejunia, fortia tela sunt adversus tentamenta dæmoniorum. Cito enim per abstinentiam devincuntur. Unde etiam Dominus Salvator noster, eorum incursus jejuniis et orationibus præmonet superare dicens : *Hoc genus dæmoniorum non ejicitur, nisi per orationem et jejunium* (*Matth.* XVII). Immundi enim spiritus illuc sese magis injiciunt, ubi plus vident escæ et potus. Sancti quandiu in hujus sæculi vita inhabitant, desiderio superni roris corpus suum aridum portant. Unde et in Psalmo : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (*Psal.* LXII). Caro enim tunc Deum sitit, quando per jejunium abstinet et arescit. Abstinentia et vivificat et occidit : vivificat animam, corpus necat. Jejunia cum bonis operibus Deo acceptabilia sunt. Qui autem a cibis abstinent et prave agunt, dæmones imitantur, quibus esca non est, et nequitia semper est. Ille autem bene abstinet a cibis qui a malitiæ actibus, et a mundi jejunat ambitionibus. Spernitur jejunium quod in vespero repletione ciborum reficitur. Neque enim reputanda est abstinentia, ubi fuerit ventris saturitas subsecuta. Spernitur jejunium quod in vespero deliciis compensatur. Cum nostra corpora per abstinentiam domamus, quid aliud quam carnalia sacrificia omnipotenti Domino exhibemus? Sicut per Paulum dicitur : *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem* (*Rom.* XII). Egregius psalmista David nullam esse abstinentiam sine concordia designans, ait : *Laudate eum in tympano et choro* (*Psal.* CL). In tympano etenim corium siccum resonat, in choro autem voces concorditer cantant. Quid enim per tympanum, nisi abstinentia, et quid per chorum, nisi charitatis concordia designatur? (*Greg.*, *Past. Curæ p.* III, *adm.* 23.) Qui itaque sic abstinentiam tenet, ut concordiam deserat, laudat quidem in tympano, sed non laudat in choro. Dixit quidam senex : Propterea amputo a me delectationes carnales, ut etiam iracundiæ occasiones abscindam. Scio enim eam semper adversus me pugnare pro delectationibus, et conturbare mentem meam, et intellectum meum expellere. Dixit abbas Joannes pusillæ staturæ. Quia si voluerit rex aliquis civitatem inimicorum tenere, prius aquam tenet et escas eorum, et sic inimici siti et fame periclitantes, subjiciuntur ei. Si in jejunio et fame conversetur homo, inimici ejus qui sollicitant animum, prius infirmantur.

CAPUT XXVIII.

De continentia.

A Deo datur continentia, sed petite et accipietis (*Sap.* VIII, *Matth.* VII, *Luc.* XI). Tunc autem tribuitur, quando ad Deum gemitu interno pulsatur. Geminum est bonum virginitas, quia et in hoc mundo sollicitudinem sæculi amittit, et in futuro æternum castitatis præmium percipit. Virgines feliciores esse in vita æterna Isaias testatur, qui ait : *Hæc dicit Dominus eunuchis : Dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus, nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit* (*Isa.* LVI). Nec dubium quod qui casti perseverant et virgines, angelis Dei efficiantur æquales. Amanda est pulchritudo castitatis, cujus degustata delectatio, dulcior invenitur quam carnis. Castitas enim fructus suavitatis est, pulchritudo inviolata sanctorum. Castitas securitas est mentis, et sanitas corporis. Nihil prodest incorruptio carnis, ubi non est integritas mentis, nihilque valet mundum esse corpore ei qui pollutus est mente. Dixit senex, quia securitas et taciturnitas et occulta meditatio, pariunt castitatem ; gloriatio monachi, abstinentia escarum et a multiloquio linguæ. Dixit abbas Pœmen : Sicut spatarius principis assistit ei continuo semper paratus, ita oportet animam semper esse paratam adversus spiritum fornicationis. Dicebat abbas Antonius : Scire convenit quod sunt tres corporales motus : unus quidem naturalis, alter autem ex plenitudine ciborum, tertius vero ex dæmoniorum impugnatione. Sed contra hos omnes bonum est custodire quod scriptum est : *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV).

CAPUT XXIX.

De tolerantia divinæ correptionis.

(*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *cap.* 4.) Murmurare in flagellis Dei peccator homo non debet, quia maxime per hoc quod corripitur, emendatur. Unusquisque autem tunc levius portat quod patitur, si sua discusserit mala, pro quibus illi infertur retributio justa. Discat non murmurare qui mala patitur, etiamsi ignorat cur mala patitur; et per hoc juste se pati arbitretur, pro eo quod ab illo judicatur cujus nunquam injusta judicia sunt. Qui flagella sustinet, et contra Deum murmurat, justitiam judicantis accusat. Qui vero se cognoscit a justo judice pati quod sustinet, etiamsi pro quo patitur ignorat, per hoc jam justificatur quod et seipsum accusat et Dei justitiam laudat. (*Greg. in c.* IV *Job, lib.* V, *c.* 26; *Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *cap.* 4; *Gregor.*, *lib.* VII, *c.* 3 *Moral.*) Ad magnam utilitatem divino judicio mens justi diversis passionum tentationibus agitatur, pro quibus si Deo gratias egerit, suæque culpæ quod talibus dignus sit, imputaverit, hoc quod ex passione tolerat ei pro virtutibus reputabitur, quia et divinam agnoscit justitiam, et suam culpam intelligit. Justorum mens non solum perpendit quod tolerat, sed jam pavet quod restat. Videt qualia in hac vita patitur, metuit ne post hæc graviora patiatur. Luget quia in hujus cæcitatis exsilium a paradisi gaudio cecidit : timet ne et cum exsilium relinquitur, mors æterna subsequatur. Jam ergo sententiam tolerat in pœna, sed minas adhuc æterni judicis formidat ex culpa. Recte ergo per Psalmistam dicitur : *In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me* (*Psal.* LXXXVII). Interni quippe judicis postquam iræ pertranseunt, etiam terrores conturbant, quia jam aliud de damnatione patimur, et adhuc aliud de æterna ultione formidamus. (*Huc usque Greg.*) Glo-

riatio autem monachi patientia in tribulationibus A ejus, et longanimitas cum charitate. Sancti viri quanto magis se exterius despiciendo dejiciunt, tanto amplius interius revelationum contemplatione pascuntur. Quos enim exterius in fletu continet convallis humilitatis, eos interius sublevat ascensus contemplationis.

CAPUT XXX.

De flagellis Dei.

(*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *cap.* 1.) Ordinata est miseratio Dei, quæ prius hic hominem per flagella a peccatis emundat, et postea ab æterno supplicio liberat. Electus enim Dei doloribus vitæ hujus atteritur, ut perfectior vitæ futuræ præmia lucretur. Nequaquam Deus delinquenti parcit : quoniam peccatorem aut flagello temporali ad purgationem ferit, aut B judicio æterno puniendum relinquit, aut ipse in se homo pœnitendo punit quod male admisit; ac proinde est quod Deus delinquenti non parcit. Justi per temporalia flagella ad æterna proficiunt gaudia. Ideoque et justus in pœnis gaudere, et impius in prosperitatibus timere debet. Neque justo neque reprobo Deus misericordiam et justitiam abstrahit. Nam et bonos hic per afflictionem judicat, et illic remunerat per miserationem ; et malos hic remunerat per temporalem clementiam, et illic punit per æternam justitiam. In hac enim vita Deus parcit impiis, et tamen non parcit electis; in illa parcet electis, non tamen parcet iniquis. Plus corripitur flagello, quia a Deo diligitur, si peccaverit, dicente Amos propheta : *Tantummodo vos cognovi ex omnibus nationibus terræ*, C *idcirco visitabo super vos omnes iniquitates vestras* (*Amos* III). *Nam quem diligit Dominus corripit, flagellat autem omnem filium quem recipit* (*Heb.* XII). (*Isid. ibid.*) Valde necessarium est justum in hac vita et vitiis tentari, et verberari flagello, ut dum vitiis pulsatur, de virtutibus non superbiat : dum vero aut animi aut carnis dolore atteritur, a mundi amore retrahitur. (*Isidor.*, *loco citato.*) Durius circa suos electos in hac vita Deus agit, ut dum fortioribus flagelli stimulis feriuntur, nullo oblectamento præsentis vitæ delectentur, sed cœlestem patriam, ubi certa requies exspectatur, indesinenter desiderent. Admovendi sunt ægri, ut eo se Dei filios sentiant, quo illos disciplinæ flagella castigant. Nisi enim correptis filiis hæreditatem dare disponeret, erudire eos D per molestias non curaret. Lapides sanctuarii Domini extra tunsi sunt, ut in constructione templi absque mallei sonitu ponerentur (*III Reg.* VI) : quia videlicet nunc foris per flagella tundimur, ut intus templo Dei postmodum sine disciplina et percussione disponamur, quatenus quidquid in nobis est superfluum, modo percussio resecet, et tunc sola nos in ædificio concordia charitatis liget. Admonendi sunt ægri quatenus patientiæ virtutem servent, ut incessanter quanta Redemptor noster ab iis quos creaverat pertulit mala considerent. Cur itaque asperum creditur, ut a Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus ab hominibus pertulit mala pro bonis. Aut quis sanæ intelligentiæ de percussione sua ingratus existat, si ipse hinc sine flagello non exiit, qui huc sine peccato venit.

CAPUT XXXI.

De infirmitate carnis.

(*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *cap.* 3.) Quosdam videns Deus nolle proprio voto corrigi, adversitatum tangit stimulis; quosdam etiam præsciens multum peccare posse in salutem, flagellat eos corporis infirmitate, ne peccent, ut eis utilius sit frangi languoribus ad salutem, quam manere incolumes ad damnationem. Qui valentiores sunt et sani, utile est illis infirmari et non peccare, ne per vigorem salutis illicitis sordidentur cupiditatum et luxuriæ desideriis. Est perniciosa sanitas quæ ad inobedientiam hominem ducit, est et salubris infirmitas, quæ per divinam correptionem mentem a duritia frangit. Dixit sancta Syncletica, quia diabolus infirmitates quasdam expetendo adversus eum qui tentandus est adhibet, ut per eas pusillanimes faciens monachos, conturbet charitatem eorum, quam habebant ad Deum. Sed quamvis concidatur corpus, et febribus validis inflammetur, insuper etiamsi intolerabilis sit afflictio, si quidem peccator es qui hæc sustines, recordare futuri sæculi pœnas, æternum ignem et judicialia tormenta, et ita non deficies ab eis quæ in præsenti contingunt : insuper et gaudebis quia visitavit te Deus, et illud famosissimum dictum in lingua habeto, id est, *Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me* (*Psal.* CXVII). Si ferrum es, spera adhibitum tibi ignem, quia si justus es, et hæc pateris, de magnis ad majora promoveris. Aurum es, sed per ignem probatior eris. Si febribus, si rigore frigoris castigaris, memor esto quod Scriptura dicit : *Transivimus per ignem et aquam, et duxit nos in refrigerium* (*Psal.* LXV). Si infirmitas molesta nobis fuerit, non contristemur, tanquam qui pro infirmitate et vulnere corporis non possumus stare ad orandum aut psallendum ad vocem. Hæc autem omnia nobis proficient ad destruenda corporis desideria, quoniam jejunia et labores propter turpes delectationes nobis constituta sunt. Si igitur ægritudo ista retundit superflua, de his observandis ratio est. Sicut enim magno et forti medicamine exitialia ab ægritudine corporis vitia reciduntur, et hæc est magna virtus, quando infirmitatibus tolerantia adhibita, et gratiarum actio Deo fuerit missa. Si amittimus oculos, non feramus graviter. Extollentiæ enim instrumentum amisimus et interioribus oculis gloriam Domini speculamur. Surdi facti sumus, non curemus, quia auditum vanum amisimus. Manus nostræ ex aliqua passione debilitatæ sunt, sed interiores paratas habemus adversus inimici tentationes. Infirmitas totum corpus nostrum tenet, sed interiori homini nostro sanitas crescit.

CAPUT XXXII.

De tribulatione justorum.

(*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *c.* 58.) Justus in adversis probari se recognoscat, non dejici. Viri sancti plus

formidant prospera mundi quam adversa, quia Dei servos prospera mundi dejiciunt, adversa vero erudiunt. Ideoque sancti viri constantia ita portare debet adversa, ut frangi non queat. Tunc magis sunt Dei oculi super justos, quando eos affligi ab iniquis providentia superna permittit. Nam tunc eis gaudia disponuntur æterna, quando præsenti tribulatione probantur. Omnes vitæ hujus tribulationes aquis comparantur prætereuntibus. Propterea quia si quid in hac vita tribulationis acciderit, non stat sed celeriter transit. Qui vitæ futuræ præmia diligenter excogitat, mala omnia vitæ præsentis æquanimiter portat: quoniam ex illius dulcedine hujus amaritudinem temperat, et ex æternitate illius brevitatem hujus despicit transitoriam. Quia vero qui in dolore gravantur carnis, cupiditatis et luxuriæ et vitiorum cæterorum mala non appetunt, plus prodest saluti tentatio sæculi quam prosperitas. Nam ex prosperitate in deterius itur, ex tentationis dolore in melius proficitur. Unusquisque ad tentationem animum præparare debet. Minus enim dum speratur, tentatio gravat; dure autem premit, si non sperata advenerit. Sapientis est contra omnia adversa ante meditari; nec evenire casus debet, quem non consilia ejus præveniant. (*Hæc Isid. loc. citato.*) Hæc causa est quod ab injustis justi sinuntur affligi, ut scilicet dum futura audiunt bona quæ cupiunt, patiantur etiam mala præsentia quæ perhorrescunt; atque ad faciliorem exitum dum amor provocat, cruciatus impellat. David Psalmista ait: ***Tu es mihi refugium a pressura quæ circumdedit me, exsultatio mea, redime me a circumdantibus me*** (*Psal.* XXXI). Ecce quasi in nocte pressuram nominat, et tamen liberatorem suum inter angustias exsultationem vocat. Foris quidem nox erat in circumdatione pressuræ, sed intus carmina resonabant de consolatione lætitiæ. Electus quisque dum circumdari se pressuris narrat, et tamen Deum sibi exsultationem nominat, procul dubio quasi carmen in nocte cantat, ut ad subsequentis vitæ diem felix perveniat. Dixit quidam senex: Si venerit homini tentatio (undique enim multiplicantur tribulationes) ut pusillanimis fiat et murmuret, tu tamen si te occupaverit infirmitas corporis, noli pusillanimis fieri, neque moleste suscipias, quia ipse Dominus pro te cogitat de omnibus. Nunquid sine ipso vivis? Patienter ergo ferre debes, et rogare eum ut donet tibi quæ expediunt, hoc est, ut quod voluntas ipsius est facias, et sede cum patientia manducans quod habes in charitate.

CAPUT XXXIII.

De tentationibus.

(*Isid., lib.* III *Sent., cap.* 5.) Multis calamitatum tentationibus mens justi in hac vita pulsatur, unde et optat ab hoc sæculo funditus evelli, quo et ærumnis careat, et fixam illic securitatem inveniat. Non amplius tentat electos diabolus, quam Dei voluntas permittit. Tentando autem sanctorum profectibus servit. Etsi nolens, utilitati tamen sanctorum servit diabolus, quando eos tentationibus suis non decipit, sed potius erudit. Sollicite hostis insidias intelligere pariter et cavere Dei servum oportet, sicque innocentia vitæ existere simplicem, ut tamen oporteat cum simplicitate esse prudentem. Qui prudentiam simplicitati non miscet, juxta prophetam, *Columba est seducta, non habens cor* (*Oseæ* VII). Sed ideo columba, quia simplex; ideo autem cor non habens, quia ignara prudentiæ est. In oculis electorum terror ejus vilis est. Ab incredulis ut leo timetur; a fortibus in fide ut vermis contemnitur, atque ad momentum offensus repellitur. Diabolus enim serpens est lubricus, cujus si capiti, id est primæ suggestioni, non resistitur, totus in interna cordis (dum non sentitur) illabitur. Tentationum diabolicarum initia fragilia sunt, quæ si non caveantur, sed per usum in consuetudinem transeant, in novissimis fortiter convalescunt, ita ut aut nunquam aut cum difficultate vincantur. Cum in tota vita diabolus prævaricari hominem cupiat, amplius tamen molitur in fine decipere. Hinc est quod in principio contra protoplastum serpenti est dictum (*Gen.* III): ***Et tu insidiaberis calcaneo ejus;*** quia nimirum hominem quem diabolus in cursu præteritæ vitæ non decipit, in novissimis supplantare disponit. Proinde quamvis quisque sit justus, nunquam tamen tutum est ut sit in hac vita securus, sed semper humilis caveat, semperque ne in fine ruat sollicitus pertimescat. Diabolus sanctos homines non tenendo possidet, sed tentando persequitur. Nam quia non in eis intrinsecus regnat, contra eos extrinsecus pugnat; et qui interius amisit dominium, exterius commovet bellum. Diabolus quando decipere quemquam quærit, prius naturam uniuscujusque intendit, et inde se applicat, unde aptum hominem ad peccandum inspexerit. Ex ea parte homines diabolus tentat, qua eos per excrescentem humorem facile inclinari ad vitia conspicit, ut secundum humoris conspersionem adhibeat et tentationem. Lege Balaam, qui in figura diaboli contra populum Domini ex ea parte præcipit perniciosos prætendere laqueos, ex qua sensit eos facilius esse lapsuros (*Num.* XXIV). Nam et qui aquam alicubi deducit, non eam per aliam partem mittit, nisi ubi impetum ejus intendit. Aliud est intrare in mentem cujusquam diabolum, aliud vero inhabitare. Nam et in corda sanctorum ingreditur, dum malas suggestiones insinuat; sed non habitat in eis, quia in suum corpus non eos traducit [*Al.*, transducit]. Qui vero in corpore ejus sunt ipsos inhabitat, quia ipsi sunt templum ejus. Etsi subrepat mentibus electorum diabolus, non autem in eis requiescit, sicut in cordibus reproborum, nam calore fidei mox excitatur, ut exeat ab electis. Nonnulli jam avido ore diabolus devoraverat, rursus divini judicii occulta miseratione ab ejus ore eripiuntur et saluti restituuntur. Nam sæpe multos quos antiquus hostis luxuriæ voragine mersos tenuit, potentia divina per pœnitentiam ab ejus faucibus traxit. Multa justus adversa in anima patitur instigatione dæmonum, sed talibus tentamentis perire vitæ æternæ non potest, quia pius Dominus ad damnationem culpæ

non reputat, quod de suæ majestatis permissu nolens qui patitur portat. Nam ibi peccamus ubi per cupiditatem vel voluntatem deflectimus. Ubi vero violenter addicimur, etsi facinus aut flagitium non est, miseria tamen pro flagitio et facinore est. Sed qui Deum pro irrogata laudat miseria, commisso procul dubio caret facinore.

CAPUT XXXIV.

De multimodis peccatis.

(*Greg., lib.* IV, *c.* 26, *in cap.* III *Job.*) Quatuor modis committitur peccatum in corde, quatuor perpetratur et opere. Admittitur in corde, suggestione dæmonum, delectatione carnis, consensione mentis, defensione elationis. Committitur opere, nunc latenter, nunc palam, nunc consuetudine, nunc desperatione. Istis ergo gradibus et corde delinquitur, et opere perpetratur. (*Isid., lib.* II *Sent., cap.* 17, 18, 19, 21, 23.) Tribus modis peccatum geritur, hoc est, ignorantia, infirmitate, industria. Gravius est infirmitate quam ignorantia delinquere : gravius industria quam infirmitate peccare. Industria namque peccat qui studio ac deliberatione mentis malum agit. Infirmitate autem, qui casu vel præcipitatione delinquit. Nequius autem et de industria peccant, qui non solum non bene vivunt, sed etiam et bene viventes (si possunt) a veritate divertunt. Sunt peccata levia quæ ab incipientibus quotidiana satisfactione purgantur, quæ tamen a perfectis viris velut magna crimina evitantur. Quid autem homines de magnis sceleribus agere debent, quando etiam perfecti levia quæque delicta quasi gravissima lugent? Experimento minorum peccatorum majora committi non debent peccata, ne durius feriantur pro magnis sceleribus, qui de parvis corrigi non noverunt. Judicio autem divino in reatum nequiorem labuntur, qui distringere minora sua facta contemnunt. Multi a crimine corruunt in crimen, qui Dei cognitionem habentes, timorem ejus negligunt, et quem noverunt per scientiam, per actionem non venerantur. Ideoque sinuntur divino judicio punienda committere, et in pœnam commisso facinori facinus deterius addere. Sæpe peccatum alterius peccati causa est, quod dum committitur, aliud ex ipso quasi sua soboles oritur : sicut nasci solet libido ex nimia ventris ingluvie. Pœna vero peccati peccatum admittitur, quando pro merito cujusque peccati Deo deserente in aliud peccatum deterius itur, de quo amplius qui admiserit sordidetur. Ergo præcedens peccatum causa est sequentis peccati, sequens vero peccatum pœna est præcedentis delicti. Præcedentia itaque peccata sequentium sunt criminum causa, ut illa quæ sequuntur sint præcedentium pœna. Præcedentium peccatorum pœna ipsa vocatur induratio, veniens de divina justitia. Hinc est quod ait propheta : *Indurasti cor nostrum, ne timeremus te* (*Isa.* LXIII). Aliud est non peccare amore dilectionis Dei, aliud timore supplicii. Qui enim amore charitatis Dei non peccat, horrescit omne malum, amplectendo justitiæ bonum; nec eum delectat peccatum, etiamsi sceleris impunitas pro- A mittatur. Qui vero sola pœna supplicii in se vitia reprimit, quamvis non expleat opus peccati, vivit tamen in eo voluntas peccandi, doletque sibi illicitum, quod lex prohibere dignoscitur. Ille ergo mercedem boni operis percipit, qui amando justitiam facit, non is qui eam solo metu pœnarum invitus custodit. Omne peccatum antequam admittatur, amplius pertimescitur. Quamvis autem grave sit, dum in usum venerit, leve existimatur, et sine ullo metu committitur. Istis fomitibus quasi quibusdam gradibus coalescit omne peccatum. Cogitatio namque prava delectationem parit, delectatio consensionem, consensio actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem. Sicque his vinculis homo implicatus quadam catena vitiorum tenetur astrictus, ita ut ab B ea evelli nequaquam valeat, nisi divina gratia manum jacentis apprehendat. Peccatum admittere, cadere est in puteum. Consuetudinem vero peccandi facere, os putei est coangustare, ne is qui ceciderit valeat exire. Sed interdum etiam tales Deus liberat, dum eorum desperationem ad conversionem libertatis commutat. Ipso enim miserante, peccata dimittuntur, quo protegente fit ne in deterius peccando eatur. Propterea metuendum est confidentibus ita posse salvari, ne forte dum exspectamus a vitiis sanari, et vitia multiplicemus, et salutem non adipiscamur. Ergo studeamus aut non cadere, aut cito conversi a lapsu consurgere. Mora peccandi immanitatem facit sceleris. Unde et propheta : *Væ*, inquit, *qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi* C *vinculum plaustri peccatum* (*Isa.* V). Trahit enim iniquitatem ut funiculum, qui tardat converti ad Deum. Trahere enim iniquitatem est moram facere iniquitati. Unde et Psalmista : *Prolongaverunt iniquitates suas : Dominus justus concidit cervices peccatorum* (*Psal.* CXXVIII).

CAPUT XXXV.

Ut post ruinam quis surgere queat.

(*Greg., Past. Curæ part.* III, *adm.* 29.) Peccata carnis experti, saltem post naufragium peccare metuant, et perditionis suæ discrimina vel cognita perhorrescant. Dicendum est lapsis ut præterita peccata considerent, atque imminentia devitent, quatenus transactas culpas ad memoriam revo- D cent, et pollui in futuris erubescant. Admonendi sunt peccata carnis experti, ut vigilanti cura conspiciant post delicta nobis ad se redeuntibus Deus quomodo sinum suæ pietatis expandat, dicens nobis per prophetam : *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient verbum post tergum monentis. Hæc est via, ambulate per eam*, etc. (*Isa.* XXX). Omnipotens Deus quasi post tergum nos subsequens monet, quia etiam post culpam ad se redire persuadet. Aversum revocat, commissa non respicit, revertenti sinum pietatis expandit. Vocem ergo post tergum monentis audimus, si post peccata humili et contrito corde revertimur. Debemus igitur pietatem vocantis erubescere, si justitiam nolumus formidare, quia tanto graviori improbitate contemnitur, quanto

et contemptus adhuc vocare non dedignatur. (*Greg.*, *hom.* 10, *lib.* I, *super Ezechiel.*) Per Michæam prophetam Dominus dicit : *Et venies usque ad Babylonem, ibi liberaberis* (*Mich.* IV). Babylon quippe confusio interpretatur. Sæpe enim qui postquam in confusione vitiorum ceciderit, erubescens mala quæ perpetravit, ad pœnitentiam redit, seque a suis lapsibus bene vivendo, erigit. Quid ergo iste, nisi usque ad Babylonem venit, et ibi liberatus est? Nonnunquam quisquam erubescens mala quæ fecit, contra se erigit, et bene operando ad statum rectitudinis redit. In Babylone itaque liberatus est, qui per divinam gratiam ostenditur etiam de confusione salvatus. Propheta ergo ad transmigrationem loquitur, cum illos increpat, qui a statu rectitudinis ad erroris vitia in transmigratione ceciderunt. Frater interrogavit senem dicens: Si incurrerit monachus in peccatum, et affligatur pro eo quia de profectu in deteriorem statum pervenerit, et laboret donec resurgat? Respondens autem senex dixit : Monachus in tentationem incurrens, sic est tanquam domus quæ cecidit. Et si sobrius fuerit in cogitatione sua, reædificat eam inveniens materias ad ædificium profuturas, habens posita fundamenta, et lapides et arenam, et cætera quæ sunt ædificationi necessaria, et ita velociter ejus fabrica proficit. Ita est monachus, si in tentationem ceciderit, et conversus fuerit ad Dominum, habet plurimum apparatum, meditationem divinæ legis, psalmodiam, opus manuum, quæ sunt fundamenta ædificii spiritualis.

CAPUT XXXVI.

De cogitatione.

(*Isid.*, *l.* II *Sentent.*, *c.* 25.) Bipartita est causa peccandi, id est, opere et cogitatione, quorum unum iniquitas dicitur, quod opere geritur; aliud injustitia, quod cogitatione admittitur. Prius autem actio resecanda est, postea cogitatio; prius prava opera, postmodum desideria. Vicissim autem a cogitatione opera procedunt, et ab opere cogitatio nascitur. Quamvis et si ab opere malo quisque vacet, pro solius tamen pravæ cogitationis malitia non erit innocens. Unde et Dominus per Isaiam : *Auferte*, inquit, *malum cogitationum vestrarum ab oculis meis* (*Isai.* I). Non enim solum factis, sed et cogitationibus delinquimus, si eis illicite occurrentibus delectemur. Sicut vipera a filiis in utero positis lacerata perimitur, ita nos cogitationes nostræ intra nos enutritæ occidunt, et conceptæ interius vipereo veneno consumunt, animamque nostram crudeli vulnere perimunt. Dum unusquisque divina illuminatione pervenitur, statim molestiis turpium cogitationum pulsatur. Sed Dei servus judicio timoris Dei tentamenta a semetipso rejicit, bonisque introjectis cogitationibus turpes a se repellit. Magna observatio circa cordis est custodiam adhibenda, quia aut bonæ aut malæ rei ibi consistit origo. Nam, sicut scriptum est, *ex corde exeunt cogitationes malæ* (*Matth.* XV), unde si prius pravæ cogitationi resistimus, in lapsum operis non incurrimus. (*Huc usque Isid.*) Ple-

A rumque ex bonis operibus discimus quantam vitæ munditiam in cogitatione construamus. Pene cuncta bona opera ex cogitatione prodeunt, sed sunt nonnulla cogitationis acumina, quæ ex operatione nascuntur. Nam sicut ab animo opus sumitur, ita rursus ab opere animus eruditur. Valde necesse est ut cum cogitatio extra usum ducitur, protinus mentis oculus ad opera transacta revocetur. In sola nonnunquam cogitatione delinquitur, et quia usque ad opus non pervenit culpa, neque ad cruciatum pervenit pœnitentia. (*Greg.*, *Mor. lib.* X, *c.* 39; *lib.* XVI, *c.* 20; *lib.* IV, *c.* 33; *lib.* II, *c.* V.) Sed cogitata afflictio mentem citius erigit, quia nimirum tantummodo cogitata iniquitas polluit. Sæpe namque hoc quod a conspectu judicis jam fletu interveniente deletum est, B ad animum per cogitationem redit, et devicta culpa ad delectationem rursus inserpere nititur, atque in antiquo certamine diutina pulsatione reparatur, ita ut quod prius erat in corpore, hoc importuna cogitatione postmodum versetur in mente. Cum nihil foris opere agitur, sed sola intus cogitatione peccatur, districto se reatu mens obligat, nisi hoc sollicitis lamentis tergat. Plerumque aurem cordis terrenarum cogitationum turba dum perstrepit, claudit; atque intra secretarium mentis quanto minus curarum tumultuantium sonus compescitur, tanto amplius vox præsidentis judicis non auditur. Nonnunquam in ipso orationis nostræ sacrificio importunæ se cogitationes ingerunt, quæ hoc rapere vel maculare valeant quod in nobis Deo flentes immolamus. Omnes qui vel illicita appetunt, vel in hoc mundo videri aliquid volunt, densis cogitationum tumultibus in corde C comprimuntur. Mare significat mentem hominis, et quasi fluctus maris sunt cogitationes mentis, quæ aliquando per iram tumescunt, per Dei gratiam tranquillæ fiunt, per odium cum amaritudine defluunt. Mens quippe humana quot tentationes patitur, quasi tot flatibus movetur. Plerumque mentem hominis tumultus cogitationum deprimit, ira perturbat, et cum recedit ira, succedit inepta lætitia. Frater quidam interrogavit quosdam Patrum utrum polluitur homo quando res sordidas cogitat? Et alii dicebant : Etiam polluitur; non possumus salvari nos, qui idiotæ sumus. Sed hoc pertinet ad salutem, si ea quæ cogitamus corporaliter non fecerimus. Dixit quidam senex : Non D quia intrant cogitationes malæ in nos, condemnamur ex eo : sed si male utimur cogitationibus et illis assensum præbemus. Fit enim ut et per cogitationes naufragium patiamur, et pro cogitationibus coronemur.

CAPUT XXXVII.

De sermone.

(*Isid.*, *lib.* II *Sent.*, *cap.* 29.) Cum quædam parva vitiorum verba non evitamus, magno linguæ prolabimur crimine, et dum facta quædam non gravia libere ac sine metu committimus, ad pejora scelera horrenda peccandi consuetudine labimur. Vani sermones in ore Christiani esse non debent. *Nam sicut malos mores bona colloquia corrigunt, ita prava colloquia bonos mores corrumpunt* (*I Cor.* XV). *Custodia ori*

ponitur (*Psal.* CXL), dum quisque non se justum, sed (quod magis verum est) peccatorem fatetur. *Manum super os ponit* (*Job.* XXXIX), qui bonis operibus linguæ excessum operit. *Manum super os ponit,* qui malæ locutionis culpas bonæ actionis velamine tegit. Quadrimoda est dicendi ratio, qua prævidendum est, quid, quando, cui vel quomodo, aliquid proferatur. Bonum quippe bene loquitur, qui ea quæ recta sunt humiliter annuntiat. Corde bene loquitur, qui charitatem non simulat. Ore bene loquitur, qui veritatem annuntiat. Factis bene loquitur, qui alios bonis exemplis ædificat. Mali mala respondent pro bonis, et adversa pro prosperis. Boni bona respondent pro malis, et prospera pro adversis. Adversus convicium linguæ fortitudo adhibenda est patientiæ, ut tentatio verbi quæ foris impugnat, tolerantiæ virtute devicta discedat. Dicebat quidam Patrum quia dum sederent aliquando seniores, et loquerentur sermonem de ædificationibus, erat inter eos unus providus, et vidit angelos manus agitantes et lavantes eos. Ut autem locutio venisset sæcularis, discedebant angeli, et volutabantur porci in medio eorum pleni fetoribus, et polluerunt eos. Cum autem rursus loquerentur de ædificatione, venientes iterum angeli lavabant eos. Venerunt ergo aliquando senes ad abbatem Antonium, et erat cum eis etiam abbas Joseph. Volens autem abbas Antonius probare eos, movit sermonem de Scripturis sanctis, et cœpit interrogare a junioribus quid esset hoc aut illud verbum? Et singuli eorum dicebant, prout poterant. Ille autem dicebat: Necdum invenistis. Post omnes vero dixit abbati Joseph: Tu quomodo dicis verbum hoc? Et ille respondit: Nescio. Et dixit abbas Antonius: Vere abbas Joseph solus invenit viam, qui nescire se respondit. Frater quidam interrogavit senem dicens: Si quis fratrum attulit ad me de foris sermones, vis, abba, dicam ei ut non eos afferat ad me? Et respondit ei senex: Noli. Et dicit frater: Quare? Respondit senex: Quia nec nos potuimus id custodire. Et dixit frater: Quid ergo debet fieri? Et respondit ei senex: Si volumus taciturnitatem servare, sufficit proximo modus ipse.

CAPUT XXXVIII.

De taciturnitate.

Lingua discrete frenanda est, non insolubiliter obliganda. Scriptum namque est: *Sapiens tacebit usque ad tempus* (*Eccli.* XX), ut nimirum cum opportunum considerat, postposita censura silentii, loquendo quæ congruunt in usum se utilitatis impendat. De tacendi atque loquendi censura per Salomonem dicitur: *Tempus tacendi, et tempus loquendi* (*Eccli.* III). Discrete quippe vicissitudinum pensanda sunt tempora, ne aut cum restringi lingua debet, per verba inutiliter defluat, aut cum loqui utiliter potest, semetipsam pigre restringat. (*Gregor., lib.* VII *Mor., cap.* 26.) Quanta sit utilitas taciturnitatis Psalmista considerans ait: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXL). Non enim poni ori suo parietem, sed ostium petit, quod videlicet aperitur et clauditur. Unde et nobis caute dicendum est, quatenus os discrete et congruo tempore vox aperiat, et rursum congruo taciturnitas claudat. Admonendi sunt enim singuli ut si proximos sicut se diligunt, minime illis taceant unde eos juste reprehendunt. Vocis medicamine utrorumque saluti concurritur, dum ab illo qui infert actio prava compescitur, et ab hoc qui sustinet doloris fervor vulnere aperto temperatur. (*D. Greg. Pastor. Curæ p.* III, *admon.* 15.) Qui proximorum mala respiciunt, et tamen in silentio linguam premunt, quasi conspectis vulneribus usum medicamini subtrahunt, et eo mortis auctores fiunt, quo virus quod poterant curare noluerunt. Frater quidam interrogavit parvulum monachum dicens: Bonum est loqui, an tacere? Dicit ei puer ille: Si sunt verba otiosa, dimitte ea: si autem bona sunt verba, non diu pertrahas, sed cito incide quod loqueris, et quiesce tu. Dixit senex quidam: Taciturnitati operam da, et nihil cogites, et intende cogitationi tuæ, sive quiescens in lecto, sive surgens cum timore Dei, et hæc faciens, malignorum impetus non timebis. Dixit abbas pastor: Quia interrogavit abbas Moyses fratrem Zachariam tempore quo moriebatur, dicens: Quid vides? Et ille dixi ei: Nihil melius quam tacere, Pater. Dixit ei: Verum est, fili, tace. Dixit quidam abbati Ammoni: Si sit necessitas cum vicino loquendi, videtur tibi ut de Scripturis cum eo loquar, an de verbis et sententiis seniorum? Dixitque ei senex: Si non potes tacere, bonum est magis ut de verbis seniorum loquaris, quam de Scriptura. Periculum enim est non parvum. Dixit senex: Quia homo si verbum quidem habeat, opera autem non habeat, assimilabitur arbori habenti folia, fructum autem non. Sicut enim arbor fructibus plena etiam foliis viridis, ita et sermo consequitur hominem qui habet opera bona.

CAPUT XXXIX.

De multiloquio.

Scriptum est: *In multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X). Et: *Qui multis utitur verbis, lædit animam suam* (*Eccli.* XX). Et, *Vir linguosus non dirigetur super terram* (*Psal.* CXXXIX). Et si in multiloquio extollamur, coram Domino non absolvimur. Unde melius est ut illud Dominum rogantes dicamus: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXL). Et: *Non declines cor meum in verba malitiæ* (*Ibid.*). [*Gregor., lib.* VII, *c.* 25, *in c.* VI *Job.*] Admonendi sunt multiloquio vacantes, ut vigilantes aspiciant, quanto a rectitudinis statu depereunt, dum per multiplicia verba dilabuntur. Humana etenim mens aquæ more circumclusa, ad superiora colligitur, quia illud repetit unde descendit, et relaxata deperit, quia se per infima inutiliter spargit. Qui supervacuis verbis a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur, unde et redire interius mens ad sui cognitionem non sufficit, quia per multiloquium sparsa a secreto se intimæ considerationis excludit. Totam vero se insidiantis hostis vulneribus detegit, quia se munitione custodiæ non circumcludit.

In Proverbiis scriptum est (*Cap.* xxv) : *Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.* Quia enim murorum silentium non habet, patet inimici jaculis civitas mentis, et cum se per verba extra semetipsam ejicit, apertam se adversario ostendit. (*Gregor.*, *Pastor. Curæ p.* III, *admon.* 15.) Plerumque per quosdam gradus desidiosa mens in foveam lapsa impellitur, et dum otiosa verba cavere negligimus, ad noxia pervenimus, ut prius loqui aliena libeat, et postmodum detractionibus vitam eorum de quibus loquimur mordeat, ad extremum vero usque ad apertas lingua contumelias erumpat. Per effrenationem linguæ seminantur stimuli, oriuntur rixæ, accenduntur faces odiorum, pax exstinguitur cordium. (*Greg.*, *Moral. l.* VII, *c.* 37.) Quia multiloquio quisque deserviens, B rectitudinem justitiæ tenere nequaquam possit, testatur Propheta qui ait : *Vir linguosus non dirigetur super terram* (*Psal.* CXXXIX). Hinc Salomon iterum ait : *In multiloquio peccatum non deerit* (*Prov.* x). Isaias propheta ait : *Cultus justitiæ silentium* (*Isa.* XXXII). Videlicet indicans quia mentis justitia desolatur, quando ab immoderata locutione non parcitur. Hinc Jacobus ait : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (*Jacob.* I). Pravi quidem homines, sicut in sensu leves sunt, ita in locutione præcipites, et reticere pertractando negligunt quæ loquuntur, sed quod levis conscientia concipit, levior protinus lingua producit. Per semetipsam nos Veritas admonet dicens : *Omne verbum otiosum quod locuti* C *fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii* (*Matth.* XII). Otiosum quippe verbum est, quod aut ratio de justæ necessitatis, aut intentione piæ utilitatis caret. Si ergo ratio de otioso sermone exigitur, pensemus quæ pœna multiloquio maneat, in quo etiam per noxia verba peccatur. Dixit aliquando etiam abbas Sysois : Crede, crede, quia ecce triginta annos habeo, quod non deprecor Deum propter peccatum, sed orans hoc dico : Domine Jesu Christe, protege me a lingua mea : et usque nunc per singulos dies corruo per ipsam et delinquo. Abbas Macharius major in Scythi dicebat fratribus : Post missas Ecclesiæ fugite fratres. Et dixit ei unus frater : Pater, quo habemus fugere amplius a solitudine ista? Et ille respondebat digitum suum ponendo D in ore, dicens : Istud est quod fugiendum dico. Et sic intravit in cellam suam, et claudens ostium, sedebat solus. Dixit abbas Sysois : Quia peregrinatio nostra in hoc est ut teneat homo os suum. Dixit abbas Hyperitius : Monachus qui non retinet linguam suam in tempore furoris, neque passiones cæteras poterit aliquando prohibere. Dixit abbas Longinus abbati Lucio : Habeo tres cogitationes : unam, ut ad peregrina pergam. Et respondit ei senex : Si non tenueris linguam, quocunque perrexeris, non eris peregrinus. Sed refrena hic linguam tuam, et eris etiam hic peregrinus. Frater interrogavit abbatem Sysoi, dicens : Desidero custodire cor meum. Dicit ei senex : Et quomodo A possumus custodire cor nostrum, si lingua nostra januam apertam habuerit? Frater interrogavit abbatem Pastorem dicens : Quomodo oportet monachum sedere in cella? Et respondit : Quantum ad id quod in manifesto est, hoc est, ut faciat opus manuum, et semel comedat, et taceat, et meditetur. Occulte enim proficere potest in cella, hoc est, ut redarguat semetipsum de propriis excessibus unusquisque in omni loco ad quem perrexerit.

CAPUT XL.

De collatione.

(*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *cap.* 14.) Cum sit utilis ad instruendum lectio, adhibita tamen collatione, majorem intelligentiam præbet. Melius est enim conferre quam legere. Collatio docibilitatem facit. Nam propositis interrogationibus cunctatio rerum excluditur, et sæpe objectionibus latens veritas approbatur. Quod enim obscurum est aut dubium, conferendo cito perspicitur. Sicut instruere solet collatio, ita contentio destruit. Hæc enim relicto sensu veritatis, lites generat, et pugnando verbis, etiam in Deum blasphemat. Lectio memoriæ auxilio eget. Quod si fuerit naturaliter tardior, frequenti tamen meditatione acuitur, ac legendi assiduitate colligitur. Sæpe prolixa lectio longitudinis causa memoriam legentis oblitterat. Quod si brevis sit, submotoque libro sententia retractatur in animo, tunc sine labore legitur : et ea quæ lecta sunt recolendo, memoria minime excidunt. Acceptabilior est sensibus lectio tacita, quam aperta. Amplius enim intellectus instruitur, quando vox legentis quiescit, et sub silentio lingua movetur. Nam clare legendo, et corpus lassatur, et vocis acumen obtunditur. (*Huc usque Isid.*) Dixit abbas Pelagius : Oportet animam secundum Christi voluntatem conversantem, aut discere fideliter quæ nescit, aut docere manifeste quod novit. Si autem utrumque cum possit non vult, insaniæ morbo laborat. Initium enim recedendi a Deo, fastidium doctrinæ est. Dixit abbas Pastor : Quia qui querulus est, monachus non est; qui fratri suo detrahit, monachus non est; qui iracundus est, monachus non est ; qui autem vere monachus est, semper est humilis et quietus, et charitate plenus, et timorem Dei præ oculis habet, et cor suum custodit. Interrogatus senex quid est quod legitur, *via angusta et arcta*, respondens senex, ait : *Angusta et arcta via est*, ut cogitationibus suis homo violentiam faciat, et abscidat propter Deum voluntates suas. Hoc est etiam quod scriptum est : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te* (*Matth.* XIX). Dixit senex : Debet monachus quotidie mane et sero cogitare in semetipso, quid fecit eorum quæ vult Deus, et quæ non fecit : et ita tractans omnem vitam suam pœnitentiam agendo, monachus esse potest. Dixit senex : Dormiente te, aut surgente, vel aliud quid faciente, si fuerit Deus ante oculos tuos, in nullo te inimicus poterit deterrere, et si talis cogitatio manserit in homine, etiam Dei virtus manet in eo.

CAPUT XLI.

De dilectione proximi, et correctione fraterna.

Duo sunt erga dilectionem proximi conservanda; unum ne malum quis inferat, alterum ut bonum impendat. Primum ut caveat lædere, sequens ut discat totum patrare. Amicitia est animorum societas. Hæc quippe a duobus incipit. Nam minus quam inter duos dilectio esse non poterit. Tunc vere amicus amatur, si non pro se, sed pro Deo ametur. Qui vero pro se amicum diligit, insipienter eum amplectitur. Multum in terra demersus est, qui carnaliter hominem moriturum plus diligit quam oportet. (*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *cap.* 32.) Non debet vitia aliena corripere, qui adhuc vitiorum contagionibus servit. Improbum est enim arguere quemquam in alio, quod adhuc reprehendit in semetipso. Qui veraciter vult sanare ac corripere fraternam infirmitatem, talem se præstare fraternæ utilitati studeat, ut eum quem corripere cupit, humili corde admoneat; hoc faciens ex compassione quasi communis periculi, ne forte et ipse subjiciatur tentationi. Sicut viri spirituales alieni peccati emendationem exspectant, ita protervi delinquentibus deridendo insultant. Et quantum in ipsis est, eos insanabiles putant, nec declinant cor ad compatiendi misericordiam, sed supervenientes detestantur atque blasphemant. Plerique correptionem suam officium charitatis existimant. Plerique vero hoc ipsum quod ex charitate corripiuntur ad injuriæ contumeliam trahunt. Unde evenit ut ex eo deteriores efficiantur, per quod emendari obediendo potuerunt. Salubriter accipiunt justi quoties de suis excessibus arguuntur. Iniquis molesta est veritas, et amara disciplina justitiæ; nec delectantur nisi placentia propriæ imbecillitatis. Corda reproborum lubrica sunt ad malum consentiendum et fluxa, ad bonum vero consentiendum durissima. De talibus Salomon ait : *Qui erudit derisorem, ipse sibi facit injuriam* (*Prov.* IX, 7). De bono autem : *Doce justum* (inquit) *et festinabit accipere. In odium enim contra corripientem se, vertitur malus.* (*Greg. lib.* XX, *c.* 21, *Expos. mor.*, *in Job cap.* XIX). Sed si ab increpatione illius idcirco reticemus, quia contra nos insurgere odia formidamus, non jam lucra Dei, sed nostra procul dubio quærimus. Sciendum magnopere est quod nonnunquam cum redarguuntur pravi, deteriores existunt, nosque magnis odiis insequuntur. Ipsis ergo et non nobis parcimus, si ab eorum redargutione pro eorum amore cessamus. Unde necesse est nobis ut aliquando toleremus tacendo quod sunt, quatenus in nobis discant videndo quod non sunt. Non est omnino justo timendum, ne dum quisque corripitur, contumelias inferat, sed ne tractus ad odium, pejor fiat. Cavendum summopere est ne immoderate linguam loquacitas pertrahat, eamque ad lasciviam obtrectationis extendat, ne odium malitia excitet, et usque ad jacula maledictionis inclinet. Hinc Salomon ait : *Argue sapientem, et amabit te, insipientem, et adjiciet odisse te. Qui diligit disciplinam, diligit sensum. Nam qui odit arguentem se,* A *stultus est* (*Prov.* IX, XII). Sed quia Apostolus ait : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* (*I Thess.* V), necesse est ut hic pia Patrum correptionis ponamus exempla. Offendit aliquando frater in congregatione, et expulsus est foras. Expulsus autem de congregatione, misit se in carectum, et flebat ibi. Contigit autem ut alii fratres euntes ad abbatem pastorem, audirent eum plorantem. Qui descendentes ad eum, invenerunt eum magno labore constrictum, et rogaverunt eum ut iret ad senem illum solitarium, et non acquievit, dicens : In hoc loco moriar ego. Venerunt autem fratres ad abbatem Pastorem, et narraverunt ei de eo. Et rogavit eos, ut irent ad eum dicentes : Abbas Pastor vocat te ad se. Quod cum ei dixissent, B perrexit ad eum. Et videns eum senex afflictum, surrexit et osculatus est eum. Et adgaudens ei rogabat ut sumeret cibum. Qui et ita fecit. Frater interrogavit abbatem Pastorem dicens : Feci peccatum grande, et volo triennium pœnitere. Dixit autem ei abbas Pastor : Multum est. Et dixit ei frater : Jubes unum annum. Et dixit iterum senex : Multum est. Qui autem præsentes erant, dicebant usque ad quadraginta dies. Senex iterum dixit : Multum est. Et adjecit dicens : Ego puto quia si toto corde homo pœnitentiam agat, etiam triduanam pœnitentiam suscipiat Deus. Interrogavit abbas Joseph abbatem Pastorem, dicens : Quomodo opus est jejunare? Et dixit abbas Pastor : Ego volo ut quotidie quis manducans, paululum subtrahat sibi ne satietur. Et dixit ei abbas C Joseph : Ergo quando eras juvenis, non jejunabas biduanas? Dixit senex : Crede mihi, frater, quia et triduanas, et hebdomadam. Sed hæc omnia probaverunt senes magni, et invenerunt quia bonum est quotidie manducare, parum sibi subtrahendo, et ostenderunt nobis viam hanc regalem, quia levior est et facilis.

CAPUT XLII.

De zelo pastoris officii.

(*Greg.*, *in Ezech. lib.* I, *hom.* 12.) Omnis spiritualis zelus doctoris animum frigit, quia valde cruciatur dum infirmos quosque æterna deserere, rebus temporalibus delectari conspicit. Nullum quippe omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum, sicut Psalmista ait : *Zelus domus tuæ comedit me* (*Psal.* LXVIII). D Quantum frixura cordis quæ pro spirituali zelo agitur, omnipotenti Domino placet, aperte ostenditur, cum offerri per legem simila in sacrificio jubetur. Scriptum quippe est : *In sartagine oleo conspersa frigatur, offeretque eam calidam in odorem suavissimum Domino sacerdos, qui patri jure successerit, et tota cremabitur in altari* (*Levit.* VI). Tunc simila in sartagine frigitur, cum munda mens justi per zeli sancti ardorem crematur. Quæ conspergi oleo præcipitur, id est, cum per charitatis et misericordiæ viscera in conspectu omnipotentis Dei ardet et lucet. Unde et calida in odorem suavissimum Domino offerri præcipitur, quia si amorem zelus non habet, ea quæ de sartagine offertur, calorem simila amisit. Notandum valde est quis similam

offerre præcipitur, videlicet sacerdos Patri jure successerit. Ille enim sacerdos Patri jure succedit qui esse se omnipotentis Dei Filium moribus demonstrat, et qui a nobilitate intima, operum suorum ignobilitate non discrepat. Quæ in altari tota cremari præcipitur, ut videlicet holocaustum fiat. Simila itaque in sartagine est munda mens justi in zeli spiritualis afflictione, quæ per sollicitudinem animarum frigitur, et non solum sacrificium, sed etiam holocaustum Domino esse deputatur. *Sumamus ergo sartaginem ferream, et ponamus eam murum ferreum inter nos et civitatem* (*Ezech.* IV), id est, assumamus zelum fortem, ut inter nos et auditoris nostri animam inveniamus hanc postmodum fortem munitionem. Tunc enim hunc murum ferreum inventuri sumus, si nunc eum fortiter tenemus, videlicet docendo, custodiendo, suadendo, increpando, mulcendo, terrendo, aliquando leniter, aliquando etiam severius agendo. (*Huc usque Greg.*) Necesse est ut hoc ante omnia qui zelo rectitudinis movetur, attendat, ne ira extra mentis dominium transeat : sed in ultionem peccati tempus modumque considerans, surgentis animi perturbationem subtilius retractando restringat, animositatem reprimat, et motus fervidos sub æquitate disponat, ut eo fiat justior ultor alienus, quo prius exstitit victor suus. Qui zelo rectitudinis movetur, sic culpas delinquentium corrigat, ut ante ipse qui corrigit, per patientiam crescat, ut fervorem suum transcendendo dijudicet, ne intemperanter excitatus ipso zelo rectitudinis, longe a rectitudine suberret.

CAPUT XLIII.

De doctrinæ discretione.

(*Isid., lib.* III *Sent., cap.* 43, 44, 46.) Non omnibus una eademque doctrina est adhibenda, sed pro qualitate morum diversæ sint exhortationes doctorum. Nam quosdam increpatio dura, quosdam vero exhortatio corrigit blanda. Sicut periti medici ad varios corporis morbos diverso medicamine serviunt, ita ut juxta vulnerum varietatem medicina diversa sit : sic et doctor Ecclesiæ singulis quibusque congruum doctrinæ remedium adhibebit, et quid cuique oporteat pro ætate, pro sexu ac professione annuntiabit. Prima quippe prudentiæ virtus est, eam quam docere oporteat æstimare personam. Aliter est agendum erga eos qui nostro committuntur regimini, si offendunt, atque aliter cum iis qui nobis commissi non sunt. Qui si justi sunt, venerandi sunt; si vero delinquunt, pro sola charitate, ut locus est, corripiendi sunt, non tamen cum severitate, sicut ii qui nobis regendi commissi sunt. Pro malo merito plebis aufertur doctrina prædicationis. Pro bono merito audientis, tribuitur sermo doctori. In potestate divina consistit, cui velit Deus doctrinæ verbum dare, vel cui auferre. Et hoc aut pro dicentis aut pro audientis fit merito, ut modo pro culpa plebis auferatur sermo doctori, modo vero pro utriusque [*Al.*, utilibus] meritis tribuatur. Qui docendi accipit officium, interdum ad tempus facta proximi taceat, quæ sta-

A tim corrigere nequaquam existimat. Nam si corrigere potest et dissimulat, verum est quod consensum erroris alieni habeat. Plerumque sancti doctores pro mali pertinacia, quia iniquos emendare nequeunt, his tacere disponunt : sed calorem spiritus quo aguntur ferre non sustinentes, iterum in increpationem prosiliunt iniquorum. Qui præsunt, pro subditorum iniquitate damnantur, si eos aut ignorantes non erudiant, aut peccantes non arguant : dicente Domino ad prophetam : *Speculatorem te dedi domui Israel. Si non fueris locutus, ut se custodiat impius a via sua, ille in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III). Qui præest curam debet habere de iis qui pereunt, ut ejus redargutione aut corrigantur a peccatis, aut si B incorrigibiles existunt, ab Ecclesia separentur. Qui blando verbo castigatus non corrigitur, acrius necesse est ut arguatur. Cum dolore enim abscindenda sunt, quæ leniter sanari non possunt. Qui admonitus secrete corrigi de peccato negligit, publice arguendus est, ut vulnus quod occulte sanari nescit, manifeste debeat emendari. Manifesta peccata non sunt occulta correctione purganda. Palam enim sunt arguendi qui palam nocent, ut dum aperta objurgatione sanantur, ii qui eos imitando deliquerant, corrigantur. Dum unus corripitur, plurimi emendantur. Melius est enim ut pro multorum salvatione unus condemnetur, quam pro unius licentia multi periclitentur. Ita ergo delinquenti sermo est proferendus, sicut ejus qui corripitur expostulat salus. Quod si C opus est aliquam medicamenti salutem verbo increpationis aspergere, lenitatem tamen corde opus est retinere. Doctores nonnunquam duris feriunt increpationibus subditos, qui tamen a charitate eorum quos corripiunt, non recedunt. (*Huc usque Isid.*) Magna est disciplinæ magisterii subtilitas discretionis, quatenus quisque rector culpas delinquentium discrete noverit parcere, et pie resecare. Qui autem sic dimittunt peccata ut non corrigant, aut sic quasi corrigendo feriunt, ut non dimittant, discretionis spiritum habent. Scriptum est in libro Genesis : *Si recte offeras, et recte non dividas, peccasti* (*Gen.* IV, *juxta LXX*). [*Gregor., lib.* III *Expos. mor., c.* 9 *et* 10, *et l.* I *super Ezech., hom.* 11.] Oblata recte dividere, D est quælibet bona nostra studia discernendo pensare. Quod nimirum qui agere dissimulat, etiam recte offerens peccat. Sæpe quod bono studio gerimus, dum discernere caute negligimus, quo judicetur fine, nescimus; et nonnunquam hoc fit reatus criminis, quod putatur causa virtutis. Recte ergo offerimus, cum bono studio bonum opus agimus; sed recte non dividimus, si habere discretionem in bono opere postponamus. Dixit abbas Antonius : Sunt quidam conterentes corpora sua in abstinentia, et quia non habent discretionem, longe facti sunt a Deo. Dicebat abbas Daniel quia quantum corpus virescit, tantum anima exsiccatur; et quantum siccatum fuerit corpus, tantum anima virescit. Dixit abbas Pastor : Malitia nequaquam expellit ma-

litiam, sed si quis tibi malefecerit, bene fac ei, ut per bonum opus tuum destruas malitiam illius. Interrogatus est quidam senex a quodam fratre dicente : Quomodo possum invenire Deum? Utrum in jejuniis, an in laboribus, an in vigiliis, an in misericordia? Et respondit : In his quæ enumerasti, et in discretione. Dico enim tibi quia multi afflixerunt carnem suam, et quia sine discretione faciebant hoc, abierunt vacui nihil habentes.

CAPUT XLIV.
De donis divinis.

Omnipotens Deus interni judicii secreto moderamine : *Alii sermonem sapientiæ, alii plenam fidem, alii gratiam sanitatum, alii operationem virtutum, alii prophetiam, alii discretionem spirituum, alii genera linguarum, alii interpretationem sermonum tribuit* (*I Cor.* XII). (*Greg. l.* XX *Moral. in Job. c.* 18 *et* 11.) Creator noster ac dispositor sic moderatur cuncta, ut qui extolli poterat ex dono quod habet, humilietur ex virtute quam non habet. Atque ita fit ut cum per impensam gratiam unumquemque sublevat, etiam per disparem alteri alterum subdat. Omnipotens Dominus sic cuncta moderatur, ut dum singula quæque sunt omnium, interposita quadam charitatis necessitudine, fiant omnia singulorum : et unusquisque sic quod non accepit in altero possideat, ut ipse alteri possidendum quod accepit humiliter impendat. Sancta Ecclesia superni sui capitis corpus est, in qua alius alta videndo, oculus, alius recta operando, manus, alius ad cuncta discurrendo, pes, alius præceptorum vocem intelligendo, auris, alius malorum fetorem, bonorumque fragrantiam discernendo, naris est. Qui enim corporalium more membrorum, dum vicissim sibi accepta officia impendunt, unum de semetipsis omnibus corpus reddunt. Miro consilio auctor ac dispositor noster huic illa largitur quæ alii denegat, alii hæc denegat quæ isti largitur. Mensuras itaque sibi positas egredi nititur, quisquis posse plus quam acceperit conatur. Unusquisque fidelium (cui fortasse tantummodo datum est præceptorum occulta disserere) si tentat etiam miraculis coruscare : aut is quem supernæ virtutis donum ad sola miracula roborat, etiam divinæ legis pandere occulta contendat, in præcipitio pedem porrigit, qui mensurarum suarum limitem non attendit. Dicebant de abbate Hor quod neque mentitus est unquam, neque juravit, neque maledixit hominem, neque (si necesse non fuit) locutus est alicui. Venit aliquando abbas Hilarion, de Palæstina ad abbatem Antonium in montem, et dixit ei abbas Antonius : Bene venisti, lucifer, qui mane oriris. Et dixit ei abbas Hilarion : Pax tibi, columna lucis, quæ sustines orbem terrarum. Dixit quidam abbas quod habitaverit in eremo quadraginta annis solitarius quidam; qui interrogatus a Joanne abbate, respondit : Quia ex quo cœpi solitarius esse, nunquam me vidit sol manducantem. Respondit ei abbas Joannes : Nec me irascentem. Dicebant de abbate Arsenio quod tota nocte vigilabat, et quando volebat circa mane dormire, dicebat somno, Veni, serve male. Et subripiebat parum somni sedendo, et statim surgebat.

CAPUT XLV.
De gratia Dei.

(*Greg., l.* I *super Ezech., hom.* 9.) Ex omnipotentis Dei gratia ad bona opera conari quidem possumus, sed hæc implere non possumus, si ipse non adjuvat qui jubet. Sciendum est quia mala nostra solummodo nostra sunt. Bona autem nostra, et omnipotentis Dei sunt, et nostra. Quia ipse aspirando nos prævenit ut velimus, qui adjuvando subsequitur, ne inaniter velimus, sed possimus implere quod volumus. Præveniente gratia, et bona voluntate subsequente, hoc quod omnipotentis Dei donum est fit meritum nostrum. Quod bene Paulus brevi sententia explicat dicens : *Plus illis omnibus laboravi* (*I Cor.* XV). Qui ne videretur suæ virtuti tribuisse quod fecerat, adjunxit : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*Ibid.*). [*Isid. l.* II *Sent., c.* 5.) Interdum peccantibus nobis suam Deus gratiam non retrahit, ut ad spem divinæ propitiationis humana mens consurgat. Ab illo enim nobis omnia bona, gratia præveniente, donantur. Profectus hominis donum Dei est, nec a se potest quisquam, sed a Deo corrigi, testante propheta, qui ait : *Scio, Domine, quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (*Jer.* X). Spiritualis gratia non omnibus distribuitur, sed tantummodo electis donatur. Munera gratiarum, alii ista, alii vero donantur illa, nec datur habere ita uni ut non egeat altero. Posse fieri non est dubium, ut ii quos quidam virtutum excellentia antecedunt, Dei repentina præveniente gratia, quosdam compendio sanctitatis præveniant, ut dum sunt conversione postremi, subito efficiantur virtutis culmine primi. Dum quisque aliquod bonum accipit, non appetat amplius quam quod meruit, ne dum alterius membri officium arripere tentat, id quod meruit perdat. Conturbat enim corporis ordinem totum, qui non suo contentus officio, subripit alienum. Frater interrogavit quemdam senem dicens : Si fuero in loco aliquo, et nata mihi fuerit tribulatio, et non habuero cui me committam, et indicem illi passionem animæ meæ, quid facio? Dicit illi senex : Crede in Deum, quia ipse mittet gratiam suam, et satisfaciet tibi, si in veritate rogaveris eum. Et addidit dicens : Audivi enim quia in Scythi tale aliquid factum est. Erat ibi quidam qui sustinebat tentationes, et non habens fiduciam in aliquo cui confiteretur, paravit sero peram suam ut discederet. Et ecce nocte apparuit ei gratia Domini in specie virginis, et rogabat eum dicens : Nusquam vadas, sed sede hic mecum; nihil enim malum tibi fiet ex iis quæ audisti. Qui credens verbis ejus sedit, et sanatum est statim cor ipsius.

CAPUT XLVI.
De bonis subjectis.

(*D. Greg., pastor. Curæ p.* III, *admon.* 5, 11.) Admonendi sunt subditi ne præpositorum suorum vitam temere, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter videat, reprehendant, ne unde recte mala re-

darguunt, inde per elationis impulsum in profundiora mergantur. Admonendi sunt subditi, ne cum culpas præpositorum considerant, contra eos audaciores fiant : sed sic (si qua valde sunt eorum prava) apud semetipsos dijudicent, ut tamen divino timore constricti, ferre sub eis jugum reverentiæ non recusent. Admonendi sunt benevoli subditi, ut sic alienis bonis congaudeant, quatenus habere et propria concupiscant, sic proximorum facta diligendo laudent, ut etiam imitando multiplicent, ne (si in hoc præsentis vitæ stadio ad certamen alienum devoti fautores, sed pigri spectatores assistunt) eo post certamen sine bravio remaneant, quo nunc in certamine non laborant, et tunc eorum palmas afflicti respiciant, in quorum nunc labore otiosi perdurant. Valde peccamus ; si aliena bene gesta non diligimus, sed nil mercedis agimus ; si ea quæ diligimus, in quantum possumus, non imitamur. Nostra nimirum sunt bona aliorum, quæ (et si imitari non possumus) in aliis amamus, amantium fiunt, quæque amantur in nobis. (*Greg. lib.* XXV *Expos. mor., c.* 22.) Qui igitur magnis virtutibus in sanctæ Ecclesiæ sinu proficiunt, præpositorum suorum vitam despicere non debent, cum vacare eos rebus exterioribus vident : quia hoc quod ipsi securi intima penetrant, ex illorum adjumento est, qui contra procellas hujus sæculi exterius laborant. Quam enim candoris sui gratiam retineret, si byssum pluvia tangeret? Aut quid fulgoris atque claritatis coccus vel hyacinthus ostenderet, si hæc susceptus pulvis fœdaret? Sit ergo desuper textura cilicii fortis ad pulverem, sit interius color hyacinthinus, aptus ad decorem. Ornent Ecclesiam qui solis rebus spiritalibus vacant. Tegant Ecclesiam, quos et labor rerum corporalium gravat. Nequaquam ergo contra rectorem suum exteriora agentem murmuret is qui intra sanctam Ecclesiam jam spiritualiter fulget. Si enim tu secure interius, ut coccus, rutilas, cilicium quo protegeris, cur accusas? (*Huc usque Greg.*) Interrogavit abbas Joseph abbatem Pastorem dicens : Dic mihi quomodo monachus fiam? Et dixit senex : Si vis invenire requiem et in isto sæculo et in futuro, in omni causa dic : Quid sum ego? Et non judices quemquam. Frater interrogavit abbatem Pastorem dicens : Quid faciam, quia pusillanimis fio dum sedeo. Dicit ei senex : Nullum judices, nullum spernas, neque condemnes, nullique detrahas, et Deus tibi præstat requiem, et erit sessio tua sine perturbatione. Vir quidam sanctus cum audisset quemdam peccantem, flevit amare, et dixit : Iste hodie, ego crastino. Verumtamen qualiter vis peccet aliquis ante te, non judices : sed judica magis temetipsum peccatorem, quam illum. Sæpe aliquid a majoribus dispensatorie agitur, quod a minoribus error putatur. Sæpe multa a fortibus dicuntur, quæ idcirco infirmi dijudicant, quia ignorant. Unde et nonnulli subditi contra hoc manum reprehensionis mittunt : sed a vita protinus ipsa, sua temeritate deficiunt. Levites ergo quasi adjuvans manum tetendit : sed delinquens vitam perdidit (*II Reg.* VI), quia
A dum infirmi quique fortium facta corripiunt, ipsi a viventium sorte reprobantur.

CAPUT XLVII.

Ut thesaurus monachi in cœlo collocetur.

Dominus nos admonet dicens : *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo, nec tinea exterminat* (*Matth.* VI). Et quomodo unusquisque ad perfectionem monachatus perveniat, ipse iterum dicit : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesauros in cœlo, et veni et sequere me* (*Matth.* XIX, *Marc.* X, *Luc.* XVIII). Thesaurum ergo nostrum, fratres, in cœlo ponamus, ubi hostem et expugnatorem non timeamus. Thesaurum itaque operum vel virtutum nostrarum collocemus
B in cœlo, ubi non timeamus occultum furem, neque violentum raptorem. Patria enim nostra paradisus est. In patria vero nostra postmodum recepturi, multiplices nunc bonarum virtutum debemus condere thesauros, ubi post finem hujus sæculi centuplicatos mereamur recipere fructus. *Sancti enim*, dicit propheta, *in terra sua duplicia possidebunt* (*Isa.* LXI), id est, in terra viventium beatitudinem mentis simul habebunt et corporis : *ubi Dominus Jesus Christus reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (*Phil.* III). [*Cyprian., lib. de Mortalit. in fine.*] Magnus enim nos illic charorum exspectat numerus ; parentum, fratrum atque sororum copiosa turba videre desiderat, de sua jam immortalitate secura, sed adhuc de nostra salute
C sollicita. Ibi chorus patriarcharum, numerus prophetarum, apostolorum, virginum, et omnium cernere nos desiderat cuneus sanctorum. O quam grandis lætitia est, ad istorum omnium sanctorum pervenire consortium, ad istorum omnium felicem venire complexum! O quam summa et perpetua felicitas, illic apostolorum gloriosos cernere choros, et exsultantium prophetarum numerum videre sacratum, et inter virginum, martyrum et confessorum candidatum cuneum interesse sanctorum! Dixit abbas Hyperitius : Thesaurus monachi est voluntaria paupertas. Thesauriza ergo tibi, frater, in cœlo, quia ad requiescendum sine fine sunt sæcula. Dicebat abbas Evagrius : Cum sedes in cella, collige ad te sensum tuum, et memor esto diei mortis, et tunc videbis corporis tui
D mortificationem. Cogita cladem, suscipe dolorem, devita mundi istius vanitates. Esto modestus et sollicitus, ut possis semper in eodem quietis proposito permanere, et non infirmaberis. Memorare etiam et bona quæ sunt justis reposita. Fiduciam habe ante Deum Patrem et Christum ejus, coram angelis, et potestatibus, atque omni plebe regni cœlorum, et dona ejus cogita, et requiem, et gaudium. Super bona vero justis reposita gaude, et exsulta, et lætare, et his quidem frui festina.

CAPUT XLVIII.

De consilio.

De hac nos virtute consilii Salomon admonet dicens : *Audi, fili, consilium, et suscipe disciplinam, ut*

sis sapiens in novissimis tuis (*Prov.* XIX). *Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebit* (*Eccli.* XXXII). *Astutus enim omnia agit cum consilio* (*Prov.* XIII). *Et qui agunt cuncta cum consilio, multa reguntur sapientia* (*Ibid.*). *Nam dissipantur cogitationes, ubi non est consilium* (*Prov.* XV). *Ubi vero plures sunt consiliarii, confirmantur. Unguento et variis odoribus delectatur cor, et bonis amici consiliis anima dulcoratur* (*Prov.* XXVII). *Cum dispositione initur bellum, et erit salus ubi multa consilia sunt* (*Prov.* XXIV). *Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit, et consilium illius sicut fons vitæ permanet* (*Eccli.* XXI). Magna etenim res est bonum consilium, et monachis valde pernecessarium. Hanc igitur consilii virtutem dilexerunt omnes in terra qui ad cœlestem voluerunt conscendere patriam. Per hanc virtutem consilii martyres ut æternam a Domino reciperent vitam, morti mortalia sua tradiderunt corpora. Per hanc consilii virtutem virgines et confessores in servitio Domini usque in finem perseveraverunt. Grave autem consilium cordis, omnem inconstantiam vagationis expellit. Sunt animæ quæ levi motu nunc ista, nunc illa desiderant. Omnipotens ergo Deus, quia ipsas leves fluctuationes mentium non leviter pensat, vagationem cordis relinquendo dijudicat : sed cum per gratiam respicit, vagam mentem in consilii stabilitatem figit. Cum Deus omnipotens leves motus hominis misericorditer dignatur aspicere, hunc protinus constantiæ maturitatem format, atque supernæ gratiæ respectu cor ejus ad gravitatem consilii repente perducit. In omni opere quod cogitas facere , primum cogita Deum , et si secundum Deum est quod cogitas , diligenter examina. Et si est rectum coram Deo , perfice illud ; si vero perversum fuerit, amputa illud ab anima tua. Et nos ergo, fratres, omnia quæ agimus, cum consilio agamus , quia scriptum est : *Ante omnia opera verbum verax præcedat te, et ante omnem actum consilium stabile : et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam. Si enim Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebit te, et quasi imbres, mittet tibi eloquia sapientiæ suæ, et aperiet os tuum in oratione, et diriget consilium tuum in bono, et usque in sæculum non delebitur memoria tua* (*Eccli.* XXXVII, XXXIX). Venit in initio conversationis suæ abbas Evagrius ad quemdam senem, quærens consilium, et dicit ei : Dic mihi, abba, sermonem quo salvus fiam. Ille autem dixit ei : Si vis salvus fieri, quando vadis ad aliquem, non prius loquaris antequam ille te inquirat. Evagrius autem compunctus in hoc sermone, dixit : Crede mihi, multos codices legi, et talem eruditionem nunquam inveni. Et multum proficiens exiit. Dixit abbas Pastor : Qui docet et non facit quæ docet, similis est canali, quæ omnes ad se venientes satiat, et sordes eorum lavat, seipsam autem purgare non potest, sed omnis spurcitia et immunditia in ea est. Frater interrogavit abbatem Pastorem dicens : Quid est illud quod scriptum est : *Qui irascitur fratri suo sine causa* (*Matth.* V). Et ille respondit : Ex omni re qua te gravare voluerit frater tuus, ne irascaris adversus eum donec oculum tuum dextrum ejiciat : aliquin sine causa irasceris ei. Si autem aliquis vult te separare a Deo , pro hoc irascere.

CAPUT XLIX.

De sanctificatione cordis et corporis.

Inter cætera de sanctificatione sic Paulus in Epistola ad Thessalonicenses ait : *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis a fornicatione* (*I Thess.* IV). *Hæc est voluntas Dei*, dicit, id est, hoc placet Deo, ut vos corde pariter sanctificati sitis et corpore. Nisi enim ei hoc placuisset, nobis non imperasset dicens : *Sancti estote, quia et ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Lev.* XIX et XX). Sed vere et absque ulla dubitatione, sanctimonia qua sanctimoniales et magnificentia qua magnifici apud Deum efficiuntur sancti, in sanctificatione ejusdem nostri creatoris consistit, sicut scriptum est : *Sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus* (*Psal.* XCV). Hinc et Dominus ait : *Custodite præcepta mea, et facite ea, ego Dominus qui sanctifico vos* (*Lev.* XX). Quæ virtus sanctificationis, quamvis omnibus inesse debeat Christianis, maxime tamen ordini convenit et condecet sacerdotali. Unde et Dominus Moysi ait : *Vesties Aaron et filios ejus, et sanctificabis illos, ut sacerdotio fungantur mihi* (*Exod.* XXVIII). *Et ne contaminetur sacerdos in mortibus, quia consecratus est Deo suo, et panes propositionis offert. Sit ergo sanctus, quia et ego sanctus sum Dominus, qui sanctifico vos* (*Lev.* XXI). Vere enim nisi corde et corpore sanctificato Deo sacrificium a sacerdote offeratur, non erit ei gratum, qui cor illius a fornicationis contagio cognoscit esse pollutum. Unde et hoc in loco non solum Thessalonicenses (*I Thess.* IV), sed et omnes hortatur Apostolus in Christo credentes, ut se abstineant a fornicatione : quia sicut per humilitatem mentis custoditur castitas carnis, ita per superbiam cordis in immunditiam itur libidinis. (*Isid.*, *l.* II *Sentent.*, *c.* 39.) Et ideo luxuriosis atque superbis familiariter se plus quam cæteris peccatoribus consociant dæmones, quia per luxuriam carnis suis eos diabolus constringit catenis, ut a Deo separati dæmonibusque sociati, regnum cœlorum habere non possint cum sanctis. De hac sanctificationis virtute sic et Joannes apostolus ait : *Omnis qui habet spem hanc in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est* (*I Joan.* III). Multi se dicunt spem habere vitæ cœlestis in Christo, sed hanc confessionem negligenter vivendo evacuant. Manifestum autem de se indicium supernæ spei exhibet, qui bonis operam dare actibus studet, certus quia non aliter ad similitudinem Dei quis in futuro perveniet, nisi Dei sanctitatem in præsenti se sanctificando (id est, *abnegando impietatem et sæcularia desideria, sobrie autem et juste, et pie vivendo* [*Tit.* II]) imitetur. Qui habet spem in Domino, sanctificat se (quantum potest) ipsum intuendo, et ejus per omnia gratiam flagitando qui ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV), eique dicendo : *Adjutor*

meus esto, ne derelinquas me (*Ps.* XXVI). *Ergo sanctificat nos, sicut et ipse sanctus est* (*I Joan.* III). Sed ille sanctus æternitate, nos sancti fide. Tempore enim antiquo, episcopi, presbyteri et diaconi unius uxoris viri ordinabantur (*I Tim.* III) : modo autem (quia sanctitatis causa crevit munditia) ab omni carnali consortio omnes illos sacrorum regula prohibet canonum. Nam et in Veteri Testamento (*Exod.* XXVIII) eo tempore tantum quo sacerdotes præsto erant altari, ab uxorum suarum se continebant concubitu : nunc autem (quia quotidie corpus Domini aut conficiendum nobis est ad altare , aut sumendum) a carnali concubitu quotidie nobis est abstinendum. Hinc Paulus Timotheum admonet, dicens : *Exemplum esto fidelium in sermone, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate* (*I Tim.* IV). Qui enim aliis in sermone exemplum debet præbere, modum locutionis non debet ignorare, sed diligenter debet attendere, quid, cui, quando vel quomodo debeat loqui, ut sermo ejus non fatuus, *sed, secundum Domini præceptum, sale sapientiæ sit conditus* (*Marc.* IX). Ille in conversatione bonum aliis præbet exemplum *qui caste, pie et juste vivit in hoc sæculo* (*Tit.* II). Ille in charitate aliis bonum præbet exemplum *qui Deum ex toto corde, tota mente, tota virtute diligit, et proximum sicut semetipsum* (*Deut.* VI; *Matth.* XXII; *Luc.* X). Ille in fide bonum præbet exemplum, qui recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Ille in castitate aliis bonum præbet exemplum, qui castitatis pulchritudinem diligens, non solum eam in suo servat corpore, sed etiam a cogitationibus pravis tutam custodit in mente, quia nihil prodest incorruptio carnis ubi non est integritas mentis.

CAPUT L.

De vocatione divinæ pietatis.

Vocatio divinæ pietatis (quæ diversis modis in diversis ætatibus et diversis fit temporibus) non hominis merito , sed semper gratis ab ipso solo pioque fit Deo : sicut Apostolus ait : *Sine pœnitentia sunt dona , et vocatio Dei* (*Rom.* XI). Qui et ad Timotheum dicit : *Qui liberavit nos et vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra , sed secundum propositum et gratiam* (*II Tim.* I). Vocantur enim, ut dictum est , diversis modis : quia alii tantum corpore sani vocantur, divinitus inspirati ; alii autem infirmitate carnis afflicti ; alii vero diversis damnis, vel tribulationibus variis oppressi. Vocantur et diversis ætatibus, quia alii in infantia, alii in adolescentia, alii in juventute, alii vero in senectute, vel etiam in decrepita ætate vocantur ; et diversis horis diei, quia alii primo mane, alii hora tertia, alii hora sexta, alii nona, alii vero vocantur undecima. Quorum omnium nullus in immunditiam, sed omnes sunt vocati a sancto Deo in sanctificationem cordis et corporis. Sanctus etenim Deus sanctos vult semper habere ministros, sicut et idem in Evangelio ait : *Pro eis sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate* (*Joan.* XVII). Dixit

A quidam senex : Quia duo fratres erant vicini, unus peregrinus, et alter indigena. Erat autem peregrinus ille modicum negligentior, ille vero indigena studiosus valde : contigit autem ut dormiret peregrinus ille in pace. Senex autem qui erat vicinus eorum, cum esset providus, vidit multitudinem angelorum deducentium animam ejus. Cum ergo venisset ad cœlum ut intraret, facta est quæstio de illa anima. Et venit vox desuper dicens : Manifestum est quia modicum negligens fuit, sed propter peregrinationem ejus aperite ei. Et post hæc dormivit ille indigena, et venit omnis cognatio ad eum : angelos vero non vidit ille senex venire ad deducendam animam illius. Miratus autem senex dixit : Quomodo peregrinus ille cum negligentior fuerit,
B talem gloriam habuit, et hic cum studiosus esset, nihil hujusmodi meruit. Et venit vox dicens ei : Hic studiosus cum venit ut dormiret, aperuit oculos suos et vidit parentes suos flentes, et consolata est anima ejus. Peregrinus vero, ille licet negligentior fuit, nullum tamen suorum vidit , et ingemiscens flevit, et Deus consolatus est eum. Dicebant de abbate Sysois quod in die dormitionis suæ cum sederent circa eum patres, splenduit sicut sol facies ejus, et dixit ad eos : Ecce chorus prophetarum et apostolorum venit. Iterum dixit : Ecce angeli venerunt accipere me. Et rursum facta est facies ejus sicut sol, et timuerunt omnes. Dicit iterum eis : Videte, ecce Dominus venit dicens : Afferte mihi vas electionis eremi. Et continuo reddidit spiritum. Et fulgore
C repletus est totus locus ille odore suavitatis.

CAPUT LI.

De dilectione et gratia Dei.

De hoc capitulo sic Apostolus ait : *Deus autem qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo. Cujus gratia sumus salvati : et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo, ut ostenderet abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu. Gratia enim sumus salvati per fidem* (*Eph.* II). Deus autem dives esse dicitur in misericordia, quia omnipotens est et misericordia ejus plena est terra. Dives autem Deus dicitur in misericordia , quia peccatores omnes misericorditer
D trahit ad pœnitentiam, et in ea misericorditer concedit perseverantiam. Et dives dicitur propter nimiam charitatem suam, qua dilexit genus humanum. In tantum enim nos dilexit omnipotens Deus, ut Filium suum morti traderet pro nobis, sicut scriptum est : *Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII). Nimia enim id et grandis charitas est , pro peccatoribus servis unigenitum tradere Filium, et eosdem rebelles servos diligere tanquam filios. Hinc etenim, fratres, considerare debemus quantum nos Dominus diligat sanctos, qui tantum diligere dignatus est peccatores, *Qui cum essemus mortui propter delicta nostra , vivificavit nos in Christo Jesu* (*Ephes.* II). Propter misericordiam suam, unam atque eamdem nobis tri-

buens cum eo vitam habere perpetuam. Mortua A enim dicitur anima, quando mortiferis vitiis esse dicitur maculata, sicut et Apostolus ait: *Et vos cum essetis mortui in delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis manifeste* (*Eph.* II.). Mors animæ dicitur esse peccatum, sicut propheta ait: *Quia anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII). Duobus etenim modis uniuscujusque hominis peccat anima, id est, in non faciendo quæ facere jussa sunt, et faciendo quæ vetita sunt. *Cujus gratia*, inquit, *salvati sumus*, id est non ex prioribus vitæ nostræ operibus, sed sola fide et baptismi gratia, nostrorum accepimus remissionem peccatorum. Ipse enim Dominus noster, qui dives est in misericordia, fratres, propter nimiam charitatem suam (qua dilexit nos) conresuscitavit et consedere fecit in cœlestibus in Christo B Jesu. Considerate, fratres, quas gratiarum actiones Creatori nostro referre debemus, quando in natura nostra ipse Creator et Redemptor noster Christus, et resurrexit a mortuis, et ascendit ad cœlos, et sedet ad dexteram Patris. In qua natura nostra et nos consurreximus, ascendimus et sedemus ad dexteram Patris. Unde et vir sanctus, qui vivens in carne conversationem habet in cœlis, non dubitat dicere quod sancti jam sedeant et regnent cum Christo in dextera Patris. Quanta sit beneficii magnitudo et quam multiplex gratia qua nos Domino consedere fecit, et conregnare cum Christo: hinc comprobatur, cum nos qui quondam lege tenebamur inferni, nunc in Christo regnemus sedeamusque cum eo. Vere abundans est gratia, quæ non solum peccata donavit, C sed etiam cum Christo nos resuscitatos in dextera Dei collocavit. Dixit cuidam episcopo angelus: *Sic dilexit Deus hunc mundum, ut Filium suum unigenitum daret pro eo* (*Joan.* III). Qui igitur cum inimici essent homines, mori pro ipsis elegit, non multo magis domesticos effectos eos, et pœnitentiam agentes super iis quæ gesserant absolvet a pœnis, et præstabit iis (quæ ab ipso præparata sunt) bona? Hoc ergo scito quia nulla delicta hominum vincunt clementiam Dei. Tantum ut per patientiam ea quæ pridem gesserant mala abluant actibus bonis. Cum enim sit misericors Deus, scit infirmitates generis vestri, et passionum fortitudinem, et diaboli potentiam atque astutiam, et incidentibus hominibus in peccatis, D quasi ignoscit, et exspectat correctionem eorum, patientiam habens in eis. Convertentibus vero atque exorantibus bonitatem, tanquam infirmis compatitur et absolvit confestim tormenta eorum, et donat eis bona quæ præparata sunt justis.

CAPUT LII.

De eo quod Sancti filii lucis vocantur.

Joannes apostolus ait: *Annuntiamus vobis quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (*I Joan.* I). Merito ergo qui filii Dei sunt, filii lucis ab Apostolo vocantur, ubi ait: *Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei: non estis noctis, neque tenebrarum* (*I Thess.* V). Sicut enim dicuntur filii dilectionis vel filii pacis habentes in se dilectionem et pacem, ita dicuntur et filii lucis habentes in se fidei et scientiæ lumen. Unde et alibi Paulus ait: *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, ut filii lucis ambulate* (*Eph.* V). Sive filii lucis dicuntur, id est filii Dei, sicut Dominus ait: *Ego sum lux mundi, qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII). Et filii diei, inquit, id est Domini Jesu Christi, qui dixit discipulis suis: *Nonne duodecim horæ sunt diei? Qui ambulat in die non offendit* (*Joan.* XI). Se enim diem, et apostolos significari voluit horas. Nam ipse spiritaliter verus dies est, quia de ipso dictum est. Dies sanctificatus illuxit nobis. Duodecim vero horæ (ut prædictum est) duodecim sunt ejus apostoli; quia ut diem se esse ostenderet, duodecim apostolos elegit. *Qui vero operatur veritatem et in lucem venit lux est, et filius lucis et diei* (*Joan.* III). Sicut enim nemo a seipso est, ita etiam nemo a seipso illuminatur, sed illustrante illo de quo scriptum est: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Quicunque enim a tenebris ignorantiæ et a peccatis surrexerit, et illuminatus ab ipso fuerit qui dixit: *Ego sum lux mundi, qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII), merito filius lucis et diei vocatur. Imitatione enim, non natura, filii Dei sumus, sicut ait Salvator: *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est* (*Matth.* V).

CAPUT LIII.

De spe.

De hoc spei capitulo sic et apostolus Paulus ait: *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium* (*Hebr.* XI). *Neque enim quod videt, quis sperat, sed quod non videmus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII). Spes est bonorum exspectatio futurorum, quæ exprimit humilitatis affectum, et sedulæ servitutis obsequium. Spes autem vocata, quod sit pes progrediendi, quasi enim est pes. Unde e contrario dicitur desperatio, cui nulla est progrediendi facultas: quia dum quisque peccatum amat, futuram gloriam non sperat. Ille enim fiducialiter exspectat, qui ejus mandata fideliter servat. Beata enim recte ab Apostolo dicitur spes ubi filii Dei merebimur esse et hæredes: *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Ubi cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*Rom.* VIII; *I Joan.* III). Ubi et peccatum nobis non dominabitur et vita æterna præstabitur. Ubi splendorem solis et consortium obtinebimus angelorum. Hinc et alibi Apostolus ait: *Propter spem, quæ reposita est nobis in cœlis* (*Col.* I). Spes enim bonorum futurorum non est modo carnalibus perspicua oculis, sed adhuc reposita est nobis in cœlis. De qua spe idem Apostolus ait: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II). Nam et spes omnium electorum vita æterna est, quæ in cœlo adhuc in Christo nobis reposita est: *Sed cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et nos apparebimus cum illo in gloria* (*Col.* III). Nam et alibi idem

..postolus ait: *Ipse autem Dominus noster Jesus* A *Christus, et Deus Pater qui dilexit nos, et dedit nobis consolationem æternam, et spem bonam in gratia* (*II Thess.* II). Ideo dicitur spes bona, quia scriptum est: *Sperantes autem in Domino, non deficient omni bono* (*Psal.* XXXIII). Dicitur et spes misericordiæ: *Quia sperantes in Domino, misericordia circumdabit* (*Psal.* XXXI); dicitur a Petro *spes viva* (*I Petr.* I), quia vitam nobis promittit æternam. Nam secundum qualitatem suæ donationis, et additamentum recipit nominis. Potest autem multo clarius et excellentius hoc in loco spes bona in gratia, ipse qui cum Patre et Spiritu sancto solus est bonus accipi Dominus Jesus Christus de quo Psalmista canit: *Spes mea Dominus, a juventute mea* (*Psal.* LXX). [*Isid. lib.* II *Sent. cap.* 4.] Metuendum valde est ut neque per spem B veniæ, quam promittit Deus, perseveranter peccemus, neque quia juste peccata distringit, veniam desperemus, sed utroque periculo evitato, et a malo declinemus, et de pietate Dei veniam speremus.

CAPUT LIV.

Ut sine intermissione oretur.

Sine intermissione orare duobus modis mihi videtur fieri posse; sive cordis intentione, seu opere misericordiæ. Cordis enim intentione orat, qui desiderio supernæ contemplationis afflatus, in amore creatoris sui totus est deditus. Ipsa enim amoris Dei continuatio, sine intermissione est oratio. Fit et sine intermissione oratio, quando thesaurus eleemosynarum thesaurizatur in cœlo, Domino dicente: C *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo* (*Matth.* VI). Pro thesaurizante enim in cœlo (sive ille ambulet, seu sedeat, comedat, bibat, loquatur, taceat, dormiat) semper thesaurus ejus qui in conspectu Domini est reconditus sine intermissione orat ad Dominum. Unde et ipse Dominus ait: *Abscondite eleemosynam in sinu pauperis, et ipsa orabit pro vobis ad Dominum* (*Eccl.* XXIX; *Luc.* XI). Orat et ille (ut quidam volunt) sine intermissione; qui qualem se primum exhibet in oratione, talem se postmodum in ea conservare studet, sicut et de Anna factum legitur orante, quæ in ipso compunctionis affectu quo oravit, permansit, usque dum adepta est a Domino Deo suo quod postulavit (*I Reg.* I). Dicebant de ab- D bate Arsenio quia vespere sabbati, lucescente Dominica, relinquebat post se solem, et extendebat manus suas ad cœlum orans, donec mane die Dominico illustraret ascendens sol faciem ejus, et sic residebat. Venerunt aliquando ad abbatem Lucium monachi quidam, qui dicebantur Euthicæ, hoc est orantes, et interrogavit eos senex dicens: Quod est opus manuum vestrarum? Et illi dixerunt: Nos non contingimus aliquod opus manuum: sed, sicut dicit Apostolus: *Sine intermissione orantes* (*I Thess.* V). Et dicit eis senex: Et non manducatis? Illi autem dixerunt: Etiam manducamus. Et dixit eis: Quando ergo comeditis, quis pro vobis orat? Et iterum interrogavit eos, dicens: Non dormitis? Et illi dixerunt: Dormimus. Dixit senex: Et cum dormitis, quis pro vobis orat? Et non invenerunt quid ad hæc responderent ei. Et dixit senex: Ignoscite mihi, fratres, quia ecce non facitis sicut dixistis. Ego autem ostendo vobis quia operans manibus meis, sine intermissione oro. Sedeo enim juvante Deo infundens mihi paucas palmulas, et facio ex eis plectam, et dico: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam* (*Psal.* L). Et dicit eis: Oratio est an non? Et dixerunt ei: Etiam. Et ille dixit: Quando permansero tota die laborans et orans, facio plus minus sexdecim nummos, et pono ex eis ad ostium duos, et residuos manduco. Et qui acceperit illos duos denarios, orat pro me tempore quo ego manduco vel dormio: atque ita per gratiam Dei impletur in me quod scriptum est: *Sine intermissione orate* (*I Thess.* V).

CAPUT LV.

Ut simus simplices, sicut filii Dei.

Ille est sine querela qui, quantum fragilitas permittit humana, vitam studet ducere sine culpa. Querelam enim contra Deum vel proximum commissa suscitat culpa. Ergo ille vivit sine querela qui non ducit vitam vitiis sordidatam, nec committit culpam, unde illi juste inferatur querela. *Et simplices sitis*, dicit Apostolus, *sicut filii Dei* (*Phil.* II). Deus enim simplex natura est. Qui ergo jam filii Dei sunt per adoptionem, et esse cupiunt per imitationem, necesse est *ut sint simplices, sicut columbæ* (*Matth.* X). Scriptum est enim: *Simplicitas justorum diriget eos* (*Prov.* XI). [*Greg., lib.* XII *Moral., c.* 19.] Nihil enim simplici corde felicius: quia qui innocentiam erga alios exhibet, nihil est quod pati ab aliis formidet. Habet enim quasi arcem quamdam fortitudinis, simplicitatem suam, nec suspectus est pati, quod se fecisse non meminit. *Immaculati, sine reprehensione* (*Phil.* II). Ornatissimos et honestissimos Dei filios docet et cupit esse Paulus: maculatus est enim qui peccat. Macula autem est ipsum scelus peccati, quod operatorem suum commaculat atque contaminat. Filii autem Dei immaculati, adjuvante Deo, et sine reprehensione vivere possunt, si reprehensionibus opera digna non agunt, quamvis a malevolis reprehendantur. *Beati enim immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* (*Psal.* CXVIII). Dixit sancta Syncletice: *Efficiamur prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* X), ut astute intelligamus laqueos ejus. Nam prudentes fieri sicut serpentes dictum est, ut non ignoremus impetus diaboli et artes ejus. Etenim simile aliquid, ex alio simili scelere superatur. Nam et simplicitas columbæ demonstrat puritatem actionis.

CAPUT LVI.

Ut omnia sine murmuratione faciamus.

Qui enim contra Domini vel præceptoris sui murmurat præcepta, hæsitat sine dubio laboris sui recipere præmia. Omnes enim qui contra Dominum et

Moysen de filiis Israel in eremo murmuraverunt, in ipsa eremo a venenatis serpentium morsibus perierunt, et in repromissionis terra hæreditatem inter fratres non receperunt (*Num.* XIV *et* XXI). Quisquis nostrum ergo hæreditatem inter electos Dei, velut inter fratres, in terra viventium habere desiderat, necesse est ut sine murmurationibus in instanti sæculo vivat. Tanto enim magis quisque de præsenti murmurat operatione, quanto amplius desperat laboris sui æternam recipere retributionem. Nam qui de spe retributionis non dubitat, in operibus duris positus, contra eruditorem suum Dominum minime murmurat. Filius enim qui eruditur a patre, ut hæreditatem accipiat æternam, murmurare non debet, sed potius de patris eruditione gaudere. Perversa mens quando per increpationem corripitur, aut per prædicationis dulcedinem ad bona suadetur, de correptione fit deterior, et inde in murmurationis iniquitate succenditur, unde debuit ab iniquitate compesci. Quisquis pro peccato percutitur, nisi murmurando renitatur, eo ipso jam justus esse inchoat, quo ferientis justitiam non accusat. Hinc et Paulus ait: *Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et a serpentibus perierunt* (*I Cor.* X; *Num.* XXI). Narrat quippe liber Numerorum quod pertæsus in eremo populus Israel itineris longi ac laboris, murmuraverit, ideoque Dominus miserit in illum ignitos serpentes. Plagæ igitur serpentum ignitorum venena sunt vitiorum quæ animam quam tangunt spirituali morte perimunt. Et bene murmurans contra Dominum populus serpentum morsibus sternebatur, ut ex ordine flagelli exterioris agnosceret quantam intus perniciem murmurando pateretur. Dixit abbas Joseph quod tres sunt ordines honorabiles in conspectu Domini: primus quando homo infirmatur, et adjiciuntur ei tentationes, et cum gratiarum actione suscipit eas; secundus autem, quando aliquis omnia opera sua facit munda coram Domino, et nihil in iis quærit humanum; tertius vero, quando aliquis sedet in subjectione, et præceptis spiritualibus sine murmuratione obedit, et omnibus propriis renuntiat voluntatibus.

CAPUT LVII.

De circumcisione vitiorum.

De hoc capitulo sic Paulus ait: *Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Deo servimus, et gloriamur in Christo Jesu* (*Phil.* III). Ac si diceret carnaliter circumcisis: Vos estis circumcisio pellis præputii vestri, nos circumcisio cordis et corporis nostri. Vos bonam Dei a vobis amputatis creaturam, nos a nobis vitia circumcidimus spiritualiter et peccata. Unde et nos sumus circumcisio, qui spiritu servimus Deo, non vos qui maculam circumcisionis inducitis corpori vestro. Quod autem dicit, *Nos sumus circumcisio, qui spiritu servimus Deo*, tale est, quasi diceret: Nos sumus spiritualis circumcisionis justitia, quia justitia spirituales effecti, spiritualiter nostro servimus Auctori. Non enim dixit: Nos sumus A circumcisi, vel, Habemus circumcisionem: sed *Nos sumus*, inquit, *circumcisio*, id est, nos sumus munditia et justitia circumcisionis spiritualis, habendo justitiam et munditiam spiritualem. In lege enim et prophetis dupliciter circumcidi jubemur, carne videlicet et corde. Carne, ubi ait: *Circumcidimini carnem præputii vestri* (*Gen.* XVII). Corde, ubi dicit: *Circumcidite præputia cordium vestrorum* (*Deut.* X; *Jer.* IV). Nos vero tunc carne circumcidimur, si a nobis carnalia vitia abscindimus, id est, adulteria, fornicationes, immunditiam, crapulam, ebrietates, et cætera his similia, quæ per carnis operantur concupiscentiam. Corde circumcidimur, si a nobis spiritualia vitia abscindimus, id est, superbiam, jactantiam, iram, rixam, odium, vel invidiam, et similia. Horum B ergo omnium abjectio vitiorum, et bonarum assumptio virtutum, faciunt hominem justum. Et hæc justitia circumcisionis, qua justi homines efficiuntur, a Paulo circumcisio vocatur. *Qui spiritu Deo servimus* (*Phil.* III), inquit: *Deus enim spiritus est* (*Joan.* IV). Et sicut qui adorant Deum, in spiritu et veritate oportet adorare, ita et qui servit Deo, in spiritu et veritate oportet ei servire. *Et gloriamur in Christo Jesu.* Ac si diceret: Nos qui spiritu Deo servimus, non carnaliter in carnis circumcisione, sed spiritualiter in Christo Jesu gloriamur, a quo et fidei virtutem accepimus, per quam in eo gloriamur. Nam quod Dominus die octavo est circumcisus, et post tricesimum tertium circumcisionis diem, ad templum est delatus (*Luc.* II), ut hostia pro eo offerretur, et san- C ctus Domini vocaretur, mystice significat quia nemo, nisi circumcisus vitiis, dignus sit Dominicis præsentari conspectibus; nemo nisi mortalitatis nexibus absolutus, supernæ civitatis gaudia poterit subire perfectus. Nam et ad hanc carnalium et spiritualium vitiorum circumcisionem faciendam, nos Jacobus apostolus hortatur dicens: *Abjicientes omnem immunditiam, et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum* (*Jacob.* I). Primo corpus et mentem a vitiis jubet circumcidi, ut digni existere possimus qui verbum salutis percipiamus. Omnem quippe immunditiam et carnis et animæ nuncupat: malitiam vero, tantum ad interioris hominis pravitatem pertinere designat. At hanc nos vitiorum circumcisionem facere, Petrus apostolus D admonet dicens: *Charissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos a carnalibus desideriis* (*I Petr.* II). Aperte autem nos docet a carnalibus abstinere desideriis, quia adversus nostram semper militant animam: et dum concupiscentiis blandientibus caro enerviter subjugatur, vitiorum exercitus firmiter adversus animam armatur. Dixit abbas Ammonas quod quatuordecim annos steterit in Scythi, deprecans Deum nocte ac die, ut donaret ei virtutem superandi carnem.

CAPUT LVIII.

De fructu justitiæ.

Jacobus apostolus ait: *Fructus autem justitiæ in pace seminatur facientibus pacem* (*Jacob.* III).

Omne quod in hac vita agimus semen est futuræ retributionis. Ipsa autem retributio fructus est operum præsentium, Apostolo testante qui ait : *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Et qui seminat in carne, de carne metet corruptionem. Qui autem in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (*Galat.* vi). Et ideo recte dicitur quia fructus justitiæ in pace seminatur facientibus pacem. Fructus enim justitiæ vita æterna est, quæ operibus justitiæ retribuitur ; quia qui inquirunt pacem sequuntur eam. Ipsa pace cui student, quasi optima semente, terram sui cordis aspergunt, quo per quotidianum bonæ operationis crementum ad fructum valeant vitæ pervenire cœlestis. De quo alibi scriptum est : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* cxxv). Hinc et Paulus ait : *Repleti fructu per Jesum Christum, in* B *gloriam et laudem Dei* (*Phil.* i). Hunc autem fructum justitiæ in epistola ad Galatas fructum Spiritus nominavit dicens : *Fructus autem Spiritus est, charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas* (*Galat.* v). Quo multiplici fructu vult nos in die Christi Jesu esse repletos, in gloriam et laudem Dei ; quia de omnibus bonis quæ ab ipso accepimus, non nobis, sed ipsi gloriam et laudem referre debemus cum Psalmista dicentes : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* cxiii). Venerunt aliquando duo fratres ad quemdam senem. Consuetudo autem erat senis non manducare quotidie. Qui cum vidisset fratres, gaudens suscepit eos, et dixit : Jejunium suam mercedem habet. Iterum, qui manducat propter charitatem, duo mandata implet, quoniam voluntatem propriam derelinquit, et mandatum implet, reficiens fratres. Dixit quidam Patrum : Nisi prius odio habueris vitia, non poteris diligere. Nisi ergo oderis peccatum, non facies justitiam. Scriptum est : *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal.* xxxvi). Verumtamen in omnibus his propositum animi ubique requiritur. Adam enim in paradiso consistens prævaricatus est mandatum Dei, Job autem in stercore sedens, custodivit. Unde constat quod propositum bonum quærit Deus ab homine, et ut semper timeat eum.

CAPUT LIX.

Ut ad innocentiam revertamur infantiæ.

Dominus in Evangelio ait : *Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* xviii). Hoc non solum apostolis præcepit Dominus, sed et omnibus in se credentibus qui cupiunt in regnum intrare cœlorum. Non ergo nobis præcipitur ut ætatem habeamus parvulorum, sed ut conversationem teneamus innocentiæ, et quod illi per annos possident infantiæ, nos possideamus per puritatem innocentiæ, ut malitia, non sapientia parvuli simus. Hinc iterum idem Dominus ait : *Quicunque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum* (*Matth.* xviii). Quasi diceret : Sicut iste parvulus (cujus vobis exemplum tribuo) non perseverat in A iracundia, non læsus meminit, non videns pulchram mulierem delectatur, non aliud cogitat et aliud loquitur : sic et vos nisi talem habueritis innocentiam et animi puritatem, regnum cœlorum non poteritis intrare. Qua enim ratione ad innocentiam infantiæ pervenire possimus, Petrus apostolus exponit dicens : *Deponentes igitur omnem malitiam, et omnem dolum, et simulationes, et invidias, et omnes detractiones, sicut modo geniti infantes rationabiles et sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem* (*I Petr.* ii). Ac si diceret : Quia jam renati estis per aquam baptismatis, et per Spiritus sancti gratiam filii Dei facti estis per baptisma, estote modo per studium bonæ conversationis, quales sunt infantes per naturam innoxiæ ætatis : id est, non habentes malitiam, non dolum, non simulationes, non detractiones (*Ephes.* iv) ; et ut omnis amaritudo, et furor, et ira, et indignatio, et clamor et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia. Et hoc modo ad infantiam innocentiæ revertentes, quasi lac maternum, desiderate in vobis sanctarum Scripturarum recipere verbum ; ut in eo crescentes, ad eum panem proficiscamini comedendum, *qui de cœlo descendit, et dedit vitam mundo* (*Joan.* vi). Paulus autem de se et sequacibus suis ait : *Facti sumus parvuli, in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos* (*I Thess.* ii). Sciebat enim illud evangelicum a Domino dictum : *Quicunque humiliaverit se, sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum* (*Matth.* xviii). Ideo se humiliabat in medio discipulorum C suorum, ut et illis exemplum præberet humilitatis, et sibimet præmium acquireret humiliationis. Videndum tamen quomodo hoc in loco laudabiliter dicat, *facti sumus parvuli*, cum alio loco dicat : *utinam non efficiamur parvuli* (*I Cor.* xiv) ; quomodo voluntarie facti sunt parvuli nolentes esse parvuli. Sed quales nos parvulos cupiat esse Paulus, ipse exponens ait : *Malitia parvuli estote* (*I Cor.* xiv). Et quales nos esse parvulos non cupiat ipse subdendo manifestat, dicens : *Utinam non efficiamur parvuli, fluctuantes, et non circumferamur omni vento doctrinæ* (*Ephes.* iv). Ergo bene duobus modis efficimur parvuli, id est, habendo et non habendo. Habendo humilitatem, puritatem et innocentiam ; non habendo malitiam, dolum et invidiam. Apostoli autem D parvuli facti sunt non habendo malitiam, dolum et invidiam ; facti sunt magni, habendo humilitatem, puritatem et innocentiam, insuper et habendo ubertatem doctrinæ, de qua tanquam nutrix, Paulus suos fovebat filios, quibus et dicebat : *Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* iii).

CAPUT LX.

De eo quod justi lapides vivi vocantur.

Petrus in Epistola sua ait : *Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domos spirituales* (*I Petr.* ii). Superædificari illos dicit, quia sine Domino Jesu Christo, lapide scilicet vivo, nulla ædificatio spiritualis stare potest. *Fundamentum enim aliud nemo*

potest ponere, præter illum (*I Cor.* III). Cujus participatione fideles lapides vivi efficiuntur, qui per infidelitatem lapides mortui fuerant, duri scilicet et insensibiles, quibus merito diceretur : *Auferam a vobis cor lapideum, et dabo vobis cor carneum* (*Ezech.* XXXVI), docibile scilicet ad evangelicam recipiendam doctrinam, ut tanquam lapides vivi ad spirituale ædificium aptentur, qui per discretionem eruditi doctoris, amputatis actibus et cogitationibus superfluis, velut ictu quadrantur securis. Lapis etenim quadrus in quodcunque latus versus fuerit, æque stat [*Greg., lib.* II *super Ezech., hom.* 21]. Justus vero qui in prosperitatibus non elevatur, adversitatibus non frangitur, vituperationibus non dejicitur, suasionibus ad malum non trahitur, lapis quadrus est. Sicut enim ordine lapides in pariete portantur, alii ab aliis; ita portantur fideles a præcedentibus in Ecclesia justis. Portant et ipsi per doctrinam et tolerantiam sequentes, et hoc ordine alii ab aliis portantur justi usque ad ultimum justum. Qui cum a prioribus portetur, quem portare debeat, ipse non habebit sequentem. Qui autem omne ædificium portat, et ipse a nemine portatur, Dominus est Christus. Unde et *lapis* a propheta *pretiosus vocatur*, *in fundamento fundatus* (*Isa.* XXVIII). Item vivos lapides Apostolus appellat electos, ut conatum insinuet bonæ actionis eorum. Mortui namque, id est materiales lapides, ubicunque a structore positi fuerint, insensibiliter manent, aut etiam lapsi decidunt. Non ergo nos beatus Petrus talium lapidum insensibilitatem vult imitari, sed tanquam lapides vivos fundamento Christi superædificari; ut videlicet juvante nos gratia Dei, *sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo* (*Tit.* II). Tanquam lapis ergo vivus ædificatur a Christo in domo ejus, quicunque, donante et adjuvante ipso, bonis indefessus insistere curat operibus. In templo ergo vivo et sancto non possunt lapides poni, nisi vivi et sancti. Ergo omni labore nitendum est ut simus illi lapides de quibus scriptum est : *Lapides vivi volvuntur super terram* (*Zach.* IX, *juxta LXX*), et cum fuerimus vivi lapides, et ex omni parte dolati, ædificemur in templum : et simus cum apostolis et prophetis *habitaculum Dei sanctum, spirituale, non manufactum* (*Heb.* IX).

CAPUT LXI.

De sufferentia tentationum.

Beatus vir (ait Jacobus apostolus) *qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (*Jacob.* I). Huic simile est illud in Apocalypsi. *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ, quam repromisit*, inquit, *Deus diligentibus se* (*Apoc.* II). Aperte admonens quia tanto amplius gaudere in tentationibus oportet, quanto certius claret Deum iis quos diligit majus sæpe tentationum pondus imponere, ut scilicet per tentationum exercitium probentur in fide perfecti. Cum autem probati fuerint veraciter esse fideles, hoc est, perfecti et integri in nullo deficientes, jure accipient promissam æternæ vitæ
A coronam. Duplex est enim genus tentationis, unum quod decipit, alterum quod probat. Secundum hoc quod decipit, scriptum est : *Nemo, cum tentatur, dicat quod a Deo tentatur. Deus enim neminem tentat* (*Jacob.* I). Secundum illud quod probat. *Deus tentavit Abraham* (*Gen.* XXII). De qua tentatione et Propheta postulans Dominum dicit. *Proba me, Domine, et tenta me* (*Psal.* XXV). Scriptum est et alibi : *Vasa figuli probat fornax, homines autem justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* XXVII). [*Greg., Homil. in Evang., l.* I, *hom.* 16.] Tribus enim modis tentatio agitur : Suggestione, delectatione, consensu. Suggestione hostis, delectatione autem vel etiam consensu nostræ fragilitatis. Quod si hoste suggerente delectari aut consentire peccato nolumus, tentatio ipsa nobis ad
B victoriam provenit, qua coronam vitæ mereamur accipere. Tentatus est Job multipliciter, sed quia nec possessiones, nec salutem corporis, divino amori præposuerat, tentari quidem suggestione hostili potuit, sed consentire vel saltem delectari peccato, nullatenus valebat. Dixit abbas Antonius abbati Pastori : Hoc est magnum opus hominis, ut culpam suam super seipsum unusquisque ponat coram Domino, et exspectet tentationem usque ad ultimum vitæ suæ tempus. Dicebat quidam senex : Quando tentamur, tunc magis humiliamur. Quoniam Deus sciens infirmitatem nostram, protegit nos; si autem gloriamur, aufert a nobis protectionem suam, et perimus. Narraverunt de quodam sene quia sedens in cella, et sustinens tentationes, videbat dæmones ma-
C nifeste et contemnebat eos. Cum autem diabolus se videret vinci a sene, venit, et ostendens se ei, dixit : Ego sum Christus. Videns autem eum senex, clausit oculos suos. Et dixit ei diabolus : Ego sum Christus, quare clausisti oculos tuos? Et respondens senex, dixit ei : Ego Christum hic nolo videre, sed in illa vita. Audiens hæc diabolus, non comparuit.

CAPUT LXII.

De cognitione Domini nostri Jesu Christi

Petrus apostolus ait : *Gratia vobis et pax adimpleatur in cognitione Domini nostri Jesu Christi, quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ ad vitam et pietatem donata sunt per cognitionem ejus qui vocavit nos propria gloria et virtute* (*II Petr.* I). Ac si diceret : Adimpleatur vobis gratia in eo, ut Dominum
D nostrum Jesum Christum perfecte cognoscatis. Et hoc quoque adhuc per eum cognoscatis, quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ donata sunt per ejus gratiam, quæ ad vitam obtinendam et pietatem conservandam sufficiant. Quia quanto quis perfectius Dominum cognoscit, tanto altius promissorum ejus magnitudinem sentit. Hinc et Paulus ait : *Ad agnoscendum illum et virtutem resurrectionis ejus* (*Philip.* III). Cognitio enim mysterii incarnationis ejus, passionis et resurrectionis, perfectio vitæ est et thesaurus sapientiæ. Per cognitionem enim Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi omnia divinitatis ejus mysteria quibus salvamur, agnoscimus. Tripliciter enim ad agnitionem Christi venire, Scriptura

teste, didicimus. Primum ut credamus eum Filium esse Dei Patris omnipotentis, et cum Patre et Spiritu sancto unum esse Deum in Trinitate. Secundo, ut diligamus eum *ex toto corde, tota anima, tota virtute* (*Matth.* XXII), quia ut Joannes ait : *Omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. Qui non diligit, non novit eum* (*I Joan.* IV). Tertio, si mandata ejus servamus, eodem Joanne teste qui ait : *Qui dicit nosse Deum, et mandata ejus non custodit mendax est* (*I Joan.* II). In hoc enim scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observamus, et virtutem resurrectionis ejus. Agnoscimus enim virtutem resurrectionis Christi, quando credimus quod *Deus suscitavit eum, et nos cum illo suscitabit per virtutem suam* (*I Cor.* VI), et a damnatione mortis eripuit, et ereptos in hæreditate æterna, ut filios, ad Patris dexteram collocavit. Octava enim die Dominus a mortuis resurgens, exemplum nobis futuræ resurrectionis et mysterium ostendit novæ conversationis.

CAPUT LXIII.

De clarificatione Domini nostri Jesu Christi in sanctis.

De Domino Jesu Christo sic Paulus apostolus dicit : *Cum venerit glorificari in sanctis suis* (*II Thess.* I), ille qui in gloria naturaliter sua semper gloriosus, semperque manet glorificatus, in judicio (cum venerit judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem) glorificabit sanctos suos, ipse cum illis gloriosus, et glorificatus apparens, a claritate potentiæ suæ clarificans illos : sicut et idem Patri Dominus ait : *Et claritatem quam dedisti mihi, dedi eis* (*Joan.* XVII). Et alibi : *Fulgebunt* (inquit) *justi sicut sol, in regno Patris mei* (*Matth.* XIII). Qua gloriosa et perpetua gloria glorificati, in judicio cum Christo apparebunt electi. Veniet ergo, veniet in judicio apparere in sanctis suis glorificatus, qui iniquis apparuit in passione sua despectus. Et qui ante Pilatum et pontifices Judæorum in primo adventu apparuit humilis et pusillus, in secundo gloriosus, magnus et excelsus apparebit Deus, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt. Ipse enim Dominus noster Jesus Christus, qui semper admirabilis est in sua divinitate, factus est et nobis admirabilis in sua humanitate : admirabilis in conceptione, admirabilis in nativitate, admirabilis in resurrectione, admirabilis et in ascensione. Ipse adhuc et mirabilis apparebit in omnibus, qui (ut credendum est) crediderunt, in ultimi judicii revelatione, ut ab illo mirabili mirabiles facti, vivant cum illo in æternum glorificati. Ipse est enim mirabilis Deus, de quo et Isaias ait : *Et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis*, etc. (*Isa.* IX). Et David : *Mirabilis* (inquit) *Deus in sanctis suis* (*Psal.* LXVII). Cujus gloriam resurrectionis viderunt et crediderunt populi Christiani, et in judicio gloriam majestatis ejus soli videbunt electi.

CAPUT LXIV.

Ut ambulemus digne Deo, et impleamur agnitione voluntatis ejus.

Post acceptam sacri baptismatis undam, et per manus impositionem episcopi susceptam Spiritus sancti gratiam, potissimum est homini *impleri cognitione voluntatis Dei* (*Coloss.* I), ut ea quæ sunt voluntatis Dei faciat, et in omnibus secundum voluntatem ejus vivat. Quia quantum quisque voluntatis Dei habuerit cognitionem, tantum et majestatis ejus habebit timorem, et cordis erga eum tenebit dilectionem, et in tantum digne Deo poterit ambulare, et in tantum illi placere, et in omni opere bono fructificare. Ille ergo digne Deo ambulat, qui fidem quam in baptismate per Domini accepit gratiam, quotidie operibus bonis accumulat, qui membra sua quæ sunt super terram mortificat, ut Deo spiritualiter vivat, et ei cui se probavit, juste et pie vivendo placeat. *Deo per omnia placentes* (*Ibid.*). Nemo ergo Deo placere, et ad veram potest beatitudinem pervenire, nisi per mortificationem vitiorum et assumptionem virtutum, per fidem rectam et operationem sanctam. Et neque in hoc sæculo sine his duabus rebus (si tamen operandi adfuerit tempus) quisquam sanctificationis consequitur gratiam, neque in futuro vitam possidebit æternam : *In omni opere bono fructificantes* (*Ibid.*). Ille bene in omni opere bono fructificat, qui accepto in corde verbi semine, ut terra bona et optima, *aliud trigesimum, aliud sexagesimum, aliud vero centesimum fructum affert in patientia* (*Luc.* VIII). Et notandum quod tacite hoc in loco eorum desidiosas corripit mentes, qui in melius non crescunt, nec bonum operantes in virtutibus proficiunt, sed tantum sibi sufficere credunt, vel quia non operantur malum, vel quia reliquerunt corpore mundum : nescientes quod per exercitia sapientiæ, et meditationem sanctarum Scripturarum, et per virtutem bonorum operum, novus quotidie crescens et placens Deo efficitur homo. Dixit abbas Pastor : Quia sicut fumo expelluntur apes ut tollatur dulcedo operum earum, ita et corporalis requies timorem Domini expellit ab anima et aufert ab ea omne opus bonum. Dixit iterum ipse : Abominatio est omnis corporalis requies.

CAPUT LXV.

De eo quod non omnibus placere debemus hominibus.

Hinc Paulus ait : *Si adhuc hominibus placere vellem, Christi servus non essem* (*Gal.* I). Id est, si Judæis carnaliter in observatione legis vel prave viventibus Christianis in pravitate eorum consensissem, Christi servus non essem. Cui sententiæ contraria minime est illa, ubi ait : *Sine offensione estote Judæis et gentibus et Ecclesiæ Dei, sicut et ego per omnia omnibus placeo* (*I Cor.* X). Nam cur omnibus placeret, ipse exponendo subjungens, ait : *Non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant* (*Ibid.*). Qui enim omnium utilitatem et salutem quærebat, omnibus non inconvenienter se placere dicebat. Hoc apostolicum boni monachi tenentes exem-

plum, non suæ tantum utilitati debent esse contenti congruentia quærere, sed magis quæ conveniunt proximis, non quæ sua sunt singuli considerantes, sed quæ aliorum. *Qui tantummodo quæ sua sunt* (*Phil.* II), id est, quæ sibi soli necessaria sunt, considerat, et de fraterna salute vel de ejus temporali utilitate non curat, sine dubio a charitatis tramite, in quo omnis animarum salus consistit, declinat. Qui vero de sua ac proximorum utilitate atque salute sollicitus, quidquid valet utilitatis, quasi sibi superioribus fratribus impendere satagit; sibimetipsi per hanc humilitatis obedientiam vitæ cœlestis gaudia ampliora conquirit. Placet ergo Paulus hominibus et non placet: quia omnibus bene, juste et recte viventibus, in omnibus suis conversationibus, verbis, placet, et actibus; cunctis autem prave et male viventibus contradictor existens, nec verbis placet, nec moribus. Sunt etenim in hac Christi latissima atque magnifica Ecclesia quæ est per mundi quadratum clima tensa, duo hominum genera, bene volentium scilicet atque male volentium. Bene volentibus autem in omnibus placet Paulus, male volentibus vero in omnibus displicet. Sicut enim in area mixta sunt grana cum paleis, ita Ecclesiæ adhuc degenti in terra mixti sunt boni cum malis. De hac enim malorum et bonorum mixtura, sic legimus in Pauli quam ad Timotheum misit Epistola: *In magna*, inquit, *domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam* (*II Tim.* II). Per magnam autem magni domini domum potest designari Ecclesia Christi, universum diffusa per orbem, in qua sunt vasa aurea, hominum videlicet corda intellectu spirituali repleta, et velut auro obryzo variis virtutibus rutilantia. Sunt et argentea, nitore eloquentiæ clara, et officio prædicationis perlucida. Sunt et lignea, superba scilicet, stulta et insensibilia corda. Sunt et fictilia, fragilia quoque et terrena de terra sumpta, et terrenis actibus dedita. Sed aurea et argentea, in hac magna Christi Ecclesia, honore sunt digna: *Qui enim*, ait Apostolus, *bene ministraverint, duplici honore digni habeantur* (*I Tim.* V). Lignea autem et fictilia merito sunt in contumelia, quia mentem habentes stultam atque superbam, Domini sui justa non custodierunt præcepta. Dixit sancta Syncletice: Quia per discretionem oportet nos animas gubernare, et in congregatione manentes, non quæ nostra sunt quærere, neque servire propriæ voluntati: sed secundum fidem Patri spirituali obedire. Dixit quidam senex: Nunquam desideravi opus quod mihi utile esset, et fratri meo dispendium facere, hujusmodi habens spem, quia lucrum fratris mei opus fructificationis est mihi.

CAPUT LXVI.

Ut nobis mutuo culpæ dimittamus querelam.

Dominus in Evangelio ait: *Si offers munus tuum ad altare, et recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens, offeres munus tuum* (*Matth.* V). Hoc præceptum quamvis historialiter sit tenendum, spiritualiter tamen semper a nobis est complendum. Spiritualiter autem templum nostrum interior homo noster est: Altare, fides nostra est; munus, prophetia, doctrina, oratio, hymnus et psalmus est. Quia si præsens fuerit frater qui aliquid habet adversum nos, poterimus eum non simulato, sed sincero animo lenire, atque ad gratiam veniam postulando, revocare: si tamen hoc coram Deo non pigro motu corporis, sed celerrimo dilectionis affectu fecerimus. De hoc capitulo sic et apostolus Paulus ait: *Supportantes invicem in charitate, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit nobis* (*Col.* III). Hortatur autem nos Apostolus ut simus supportantes invicem, id est, ut mores, actus et sermones nostros patienter pro Christo, et omnia onera nostra portemus invicem pro amore fraterno: quia qui fratrem sicut semetipsum diligit, patienter pro illo omnia portat et sustinet. *Charitas enim*, secundum Apostolum, *omnia suffert*, *omnia sustinet* (*I Col.* XIII). *Donantes*, ait Apostolus, *vobismetipsis, si quis adversum aliquem habet querelam* (*Col.* III). Habet aliquis adversus alterum querelam, quando eum quis lædit, etiam sine causa. *Sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.* Ac si diceret, Sicut et Dominus donavit vobis omnia peccata, per sacri baptismatis undam, ita et vos non aliqua, sed omnia de cordibus vestris debetis fratribus donare commissa: quia justissimum est apud Deum ut juxta mensuram pietatis ejus, qua nostra donavit nobis delicta, donemus nos fratribus omnia quæ in nobis commiserunt peccata; ut libere Deo dicere valeamus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI), ac per hoc omnes culpas quæ in nobis committuntur, parati simus ignoscere, si nobis desideramus ignosci. Nemo contra se teneat non remittendo, ne contra illum teneatur, non ignoscendo. Ait namque Dominus de servo nequam, qui noluit conservo suo remittere culpam: *Iratus dominus ejus, tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum* (*Matth.* XVIII). Cujus exemplum cavere nos admonet, dicens: *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis: si non remiseritis, unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (*Ibid.*). Nec dicas in lingua, Ignosco, et corde differas. Conscientiam enim tuam Deus inspicit. Vis ergo ut tibi Deus omnia debita dimittat? Dimitte et tu omnia debitori tuo. Hanc ergo regulam ponis, hoc pacto et placito cum Deo obligaris, cum dicis: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Hinc et alio loco Dominus ait: *Dimittite et dimittetur vobis, date et dabitur vobis* (*Luc.* VI). Interrogatus est senex, Quid est humilitas? Et ille respondit: Si peccanti in te fratri ignoveris, antequam apud te pœnitentiam agat, et benefacias iis qui tibi malefaciunt. Dixit abbas Antonius: Quia de proximo est mors et vita. Si enim lucremur fratrem, lucrabimur Deum; si autem scandalizemus fratrem, in Christum peccamus. Dicebat abbas Hyperitius: Eripe proximum a

peccatis, quanta tibi virtus est, sine improperio, quoniam convertentes Deus non repellit a se. Verbum autem malitiæ et nequitiæ non habeas in corde tuo adversus fratrem tuum, ut possis dicere : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). De hoc capitulo et alibi scriptum est : *Ut sitis sine querela, et simplices sicut filii Dei* (*Phil.* II). Ille enim sine querela est qui, quantum fragilitas permittit humana, vitam studet ducere sine culpa. Querelam contra Deum vel proximum commissa suscitat culpa. Ergo ille vivit sine querela qui non ducit vitam vitiis sordidatam, nec committit culpam unde illi juste inferatur querela.

CAPUT LXVII.

De eo quod filii Dei sumus, et hæredes, et hæreditas ejus, illeque nostra.

Hinc Paulus ait : *Quoniam estis filii Dei, misit Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem Abba Pater* (*Gal.* IV). Nunquam enim auderemus dicere, *Pater noster qui es in cœlis*, nisi de conscientia spiritus habitantis in nobis. Ut enim probaremur adoptati esse a Deo in filios, Spiritum suum dedit nobis, qui signum Patris ostendat esse in filiis, ut audeamus dicere : *Abba*, quod est Pater, quod Judæis dicere dudum non fuerat concessum : *Itaque jam non sumus servi, sed filii. Quod si filii, et hæredes per Deum* (*Gal.* IV), id est, si filii sumus, consequenter nobis debetur hæreditas Patris; ut quomodo Spiritum Filii Dei accipientes, facti sumus filii, ita in libertatem de servitute mutati, hæredes simus Dei Patris, cohæredes autem Jesu Christi filii ejus. Nam et alio loco idem ait Apostolus (*Colos.* I) : *Gratias agentes Deo Patri qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine.* Pars sortis sanctorum, congregatio est adunata, et in una societate juncta, omnium electorum, sicut et alibi dicit : *Vos autem Dominus multiplicet* (*I Thess.* III), subauditur, in numero electorum suorum, *ut sitis sancti et immaculati*, in gremio scilicet congregati sanctorum. Fit ergo pars sortis sanctorum in lumine; et illustratur a lumine, quando fit in Christo, et illustratur a Christo, quia solet in sorte hæreditas significari, sicut scriptum est : *Sorte divisit eis terram in funiculo distributionis* (*Psal.* LXXVII). Dicamus quia sicut omnis electorum populus, pars et funiculus hæreditatis Domini est, Scriptura dicente : *Pars autem Domini populus ejus : Jacob funiculus hæreditatis ejus* (*Deut.* XXXII). Ita pars et hæreditas sortis sanctorum ipse Dominus est, qui dixit ad Aaron : *Ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel* (*Num.* XVIII). Nos autem cum apostolis et omnibus sanctis societatem habentes : *Gratias agentes Deo Patri, oremus ut dignos nos faciat in partem sortis sanctorum in lumine* (*Coloss.* I), id est, ut pars et sors et hæreditas Domini esse mereamur, et ipsum Dominum Salvatorem nostrum in sorte et hæreditate sempiterna feliciter possideamus, et in lumine, id est in ipso et per ipsum illuminati, in æternum felices permaneamus.

CAPUT LXVIII.

Quomodo homo lucrifaciat Christum.

Si quis monachus *mortificaverit membra sua quæ sunt super terram, et tollens crucem suam secutus fuerit Christum* (*Coloss.* III; *Matth.* XVI), et mortuus mundo, et tropæum mortificationis suæ Dominicæ passionis affixerit ligno, ita ut dicere possit cum Paulo : *Ego per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam, Christo confixus cruci* (*Gal.* II), iste poterit lucrifacere Christum. Christus enim et Veritas, et Charitas, et Sapientia, et Justitia, et Sanctificatio dicitur. Qui enim hæc omnia sibi bene vivendo acquirit, Christum procul dubio lucrifacit, vel certe qui fratrem suum, qui Christi est membrum, prædicando et bonum exemplum ostendendo lucratur, Christum lucrifacit. Beatus enim Augustinus ait : Si quid forte perversum videris, satage corrigere, et emendare non cesses. Fac quidquid potes pro persona quam portas. Noli quiescere lucrari Christum, quia lucratus es a Christo. Nam et secundum intelligentiam hujus sententiæ, qui intelligit sui causa Christum hominem factum, passum, et mortuum, et a mortuis resurrexisse, et in cœlos ascendisse, et spretis omnibus quæ sunt mundi recto cursu eum fuerit secutus, ut ipsum Christum apprehendat, a quo est comprehensus, iste feliciter lucrifacit Christum. Hinc et alibi idem apostolus ait : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo* (*Gal.* VI). Non in propria justitia gloriari debet monachus, vel in doctrina aliqua, sed in fide crucis Christi, per quem sibi omnia sperat dimitti peccata. Mutuo ergo sibi mortui esse debent, et mundus monacho, et monachus mundo. Et nihil concupiscere debet monachus eorum quæ sunt mundi, nec mundus habere debet quod concupiscat in monacho. Solus ergo potest in cruce Christi gloriari : *qui tollit eam, et sequitur Salvatorem : Qui crucifigit carnem suam cum vitiis et concupiscentiis, qui mortuus est mundo, et non contemplatur ea quæ videntur, sed quæ non videntur et æterna sunt* (*Matth.* XVI; *Gal.* V; *II Cor.* IV).

CAPUT LXIX.

De eo quod Domini semper a monachis annuntientur virtutes.

Hinc Petrus apostolus ait : *Ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (*I Petr.* II). Sicut enim ii qui de Ægyptia servitute liberati sunt per Moysen, carmen triumphale post transitum maris Rubri, et demersum Pharaonis exercitum, Domino cantaverunt (*Exod.* XV); ita et nos oportet post acceptam in baptismo remissionem peccatorum, dignas beneficiis cœlestibus rependere gratias, et ejus semper annuntiare virtutes. Si virtutes suas omnipotens Deus taceret, nullus agnosceret, nullus amaret. Virtutes ergo suas annuntiat, non ut laudibus suis ipse proficiat, sed ut ii qui hunc in sua laude cognoverunt, ad perpetuam hæreditatem perveniant. [*Greg.*, *Moral. l.* XVIII, *c.* 5.] Idcirco Deus laudes suas indicat, ut valeamus eum audientes co-

gnoscere, cognoscentes amare, amantes sequi, sequentes adipisci, adipiscentes vero ejus visione perfrui. Hinc Propheta ait: *Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo, ut det illis hæreditatem gentium* (*Psal.* CX). Ac si aperte dicat: Idcirco fortitudinem suæ operationis insinuat, ut eam qui audierint, donis spiritualibus ditescant. In spiritualibus enim donis proficere, est digne in Deo ambulare, et de die in diem in virtutibus sanctis proficere, donec ad visionem Omnipotentis valeat pervenire, ut dicatur cum cæteris sanctis de illo: *Ibunt de virtute in virtutem, et videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII). Ille videlicet videbitur a nobis in Sion, id est in speculatione superna, qui nos vocavit in suum regnum et gloriam. Vocavit prius per fidem, postea vero vocavit per speciem, quando videbimus eum facie ad faciem, et illam desiderabilem audiemus vocem dicentis: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV). In quo regno et gloria æterna et vita manet perpetua. Beatus Job de hac annuntiatione virtutum, sub figura Redemptoris nostri ait: *Terra, ne operias sanguinem meum* (*Job.* XVI). [*Greg., Moral. l.* XIII, *c.* 23.] Terra namque sanguinem Christi non operuit: quia sancta Ecclesia redemptionis suæ mysterium in cunctis jam mundi partibus prædicavit. Ipse enim sanguis redemptionis qui sumitur, clamor nostri Redemptoris est. Ergo ut sacramentum Dominicæ passionis in nobis non sit otiosum, debemus imitari quæ sumimus, et prædicare cæteris quæ veneramur. Hinc iterum beatus Job ait: *Neque inveniat locum in te latendi clamor meus* (*Job.* XVI). Locum enim latendi clamor ejus in nobis invenit, si hoc quod mens credit lingua taceat. Sed ne in nobis clamor ejus lateat, restat ut unusquisque juxta modulum suum vivificationis suæ mysterium proximis notificet.

CAPUT LXX.

De eo quod donatum sit sanctis pati pro Christo.

Sic inter cætera Paulus apostolus ait: *Vobis donatum est pro Christo, ut non solum in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini* (*Phil.* I). Notandum quod et fides qua in Christum credimus, et passiones quas pro illo patimur, a Deo Patre pro Christo nobis donantur. Non enim aliis, sed amatoribus Christi, pro Christo pati conceditur. Unde et non nobis in passionibus pro Christo dolendum, sed multo magis est gaudendum nobis et exsultandum: *Quia et apostoli ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (*Act.* V). Non solum nihil bonis nocet, qui bonum facientibus mala irrogat; sed etiam causam majoris beatitudinis illis præstat, juxta illud evangelicum: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V). Hinc et alibi Paulus ait: *Ob quam causam etiam hæc patior, sed non confundor* (*II Tim.* I). Ob quam causam dicit, id est, propter prædicationem Evangelii, et fidem Domini nostri Jesu Christi. Pro Christo enim pati, non confusio, sed magna debet fidelibus esse gloriatio. Christus enim, ait Apostolus, *factus est nobis justitia* (*I Cor.* I). Pati ergo pro Christo, pati est propter justitiam. *Beati enim* (ait Dominus) *qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V). Confundantur ergo illi qui propter justitiam persequuntur electos, quia eos cruciatus exspectat æternus. Non confundantur electi, quibus pro brevibus tribulationibus gaudium æternum, pariter cœlorum tribuetur et regnum. Hinc Petrus ait: *Si quid patimini propter justitiam, beati* (*I Petr.* III). Non solum, inquit, nil vobis nocet, qui bonum facientibus mala irrogat; sed etiam cum vos propter bona quæ exsecratur hostis insequitur, causam vobis majoris beatitudinis præstat, cum patientiæ vestræ vires exercet. Ipse iterum dicit: *Melius est enim bene facientes* (*si velit voluntas Dei*) *pati quam male facientes* (*Ibid.*). Hæc sententia illorum monachorum stultitiam arguit, qui cum pro culpis arguuntur a fratribus, vel etiam excommunicantur, patienter non tolerant. Si vero sine culpa, vel verborum contumelias, vel adversa quæque patiuntur a præpositis, mox ad iracundiam prorumpunt: et qui antea videbantur innoxii, per impatientiam et murmurationis audaciam culpabiles se reddunt et noxios. Et mihi si daretur optio, mallem judicari aut adversa pati sine culpa, quam cum culpa subjacere verberibus vel excommunicationibus. Qui enim justus et sine culpa patitur, Christum imitatur; qui vero in flagellis corripitur, latronem illum imitatur qui in cruce Christum cognovit et post crucem in paradisum cum Christo intravit. Qui vero nec inter flagella desistit a culpis, sinistrum imitatur latronem, qui propter peccata in crucem ascendit, et post crucem in tartarum ruit. Dixit sancta Syncletice: Quamvis concidatur corpus infirmitatibus, et validis inflammetur febribus, non deficias in pressuris, sed magis gaude, quia visitavit te Dominus et dices, *Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me* (*Psal.* CXVII). Si ferrum es, spera adhibitum tibi ignem. Aurum es, sed per ignem probatior eris (*I Petr.* I). Quod si justus es et hæc pateris, de magnis ad majora promoveris. Interrogavit quidam frater senem, dicens: Dic mihi unam rem quam custodiam, et vivam per eam. Et dixit ei senex. Si potueris contumeliam pati et sustinere, magnum est hoc, et super omnes virtutes. Qui contemptum et injuriam et damnum patienter fert, potest salvus esse.

CAPUT LXXI.

De eo quod Christus pro dilectione nostra tradidit semetipsum.

Dicit enim Paulus apostolus: *Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris* (*Gal.* I). Hinc et alibi ipse ait: *Qui dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis* (*Ephes.* V). In tantum enim Christus nostram dilexit vitam, ut pro illa suam poneret animam.

Dedit enim semetipsum Dominus Jesus Christus A morti, ut nos a periculo mortis eriperet, et ereptos Patri in filios adoptaret. Mortuus est namque, ne nos mori timeremus. Resurrexit, ut et nos per eum resurgere valeamus : *Eripuit de præsenti sæculo nequam* (*Gal.* I, 7), ut nobis gloriam pariter et vitam donaret æternam. Nos enim Filius Dei eripuit a raptore iniquo, ut proprio nos redderet Domino. Tunc etenim Christus nos eripuit de præsenti sæculo nequam, cum nostram in vitiis enutritam, in meliorem mutavit vitam. Conversationem nostram tantum mutavit in melius crexitque sublimius, ut cum Paulo dicere possimus : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Merito ergo suam et eorum conversationem in cœlis esse dicit Paulus, qui, relictis terrenis, toto desiderio cogitant de cœ- B lestibus, et mente pura atque devota, non ea quæ sunt terrena et caduca, sed ea desiderant quæ sunt cœlestia et æterna. Voluntas enim fuit Dei Patris, ut Dominus Jesus Christus pro nostris traderetur peccatis. Et voluntas fuit Christi ut Patris faceret voluntatem, sicut idem Dominus per Prophetam dicit : *Ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui* (*Psal.* XXXIX). *Ipsius enim sumus factura creati in Christo Jesu, in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes.* II). Hoc est, quod vivimus, quod speramus, quod intelligimus, et credere possumus, ipsius est, quia ipse est conditor noster, nos autem factura ejus sumus. Ad hoc enim nos creati dicimur in Christo Jesu, creati utique non quia ante non fuimus, sed re- C nati in Christo, et creati in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus. *In charitate radicati et fundati* (*Ephes.* III). Charitas Christus est, et in charitate, id est, in Christo radicati et fundati ita esse debemus, ut in ejus amore firmiter perseveremus : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (*I Cor.* III). *Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus* (*Ephes.* IV). Veritas enim Christus est, et charitas Christus est, et justitia, et sanctificatio, et pax Christus est (*I Cor.* I). Qui ergo hæc omnia quæ Christus est, facit, insuper et mandata ejus custodit, veritatem facit, et in charitate, id est in Christo, quotidie crescit. D

CAPUT LXXII.

De eo quod Apostolus ait : Spiritum nolite exstinguere.

Ac si dicat : Spiritus sancti gratiam, quam baptizati per manus impositionem et chrismatis accepistis unctionem, nolite prave vivendo exstinguere (*I Thes.* V); sed eam integram et inviolatam in vestro corde et corpore servate. Unde ad Ephesios idem ait Apostolus : *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis* (*Ephes.* IV) : signaculum enim sancti Spiritus in die quo baptizati sumus et confirmati, accepimus, quod utique fideliter servare debemus. Hoc igitur signaculo sancti Spiritus, ideo qui credit Deo, signatur ab illo; ut servet et ostendat illud in die redemptionis purum atque sincerum, et nulla ex parte mutilatum. Unde et Joannes apostolus ait : *Et unctio quam accepistis ab eo maneat in vobis* (*I Joan.* II). Ac si diceret : Hoc Domino adjuvante procurate, ut Spiritus sancti gratiam, quam in baptismo consecuti estis, integram vestro in corde et corpore servetis, et hoc sit *Spiritum nolite exstinguere* [a]. Potest unctio ejus, de qua Joannes loquitur, et spiritus de quo Paulus dicit, *Spiritum nolite exstinguere*, ipsa Dei Charitas intelligi, *quæ diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V). Quæ citissime ad observanda Dei mandata cor quod implet inflammat, quæ a prave viventibus per odium et invidiam exstinguitur atque discordiam. Exstinguitur et spiritus prædicatorum, qui audientibus salutis prædicant verbum, a contradicentium, resistentium et exasperantium malitia auditorum, ita ut magis eos tacere libeat, quam prædicare delectet : et ita fit ut per exasperationem auditorum prædicatoribus tollatur verbum. Unde et Ezechieli Dominus ait : *Adhærere faciam linguam tuam palato tuo, et eris mutus, nec quasi vir objurgans, quia domus exasperans est* (*Ezech.* III). Venit quidam senex ad alium senem et dixit unus ex eis : Ego mortuus sum huic sæculo. Alter vero dixit ei : Ne confidas in temetipso, donec exeas de corpore isto. Quia si tu mortuus es, Satanas mortuus non est. Dixit abbas Pastor : Quia semper homo humilitatem et timorem Dei ita incessabiliter respirare debet, sicut flatum, quem naribus attrahit vel emittit. Dixit iterum : Quia projicere se in conspectu Dei, et non seipsum extollere, et mittere post tergum propriam voluntatem ferramenta sunt quibus anima operatur.

CAPUT LXXIII

De nociva curiositate monachorum.

Paulus apostolus dicit : *Rogamus autem vos, fratres, ut quieti sitis, et vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris* (*I Thess.* IV). Ac si diceret : Ab omni vos inquietudinis et curiositatis abstinete vitio, ut quieti facti, vestrum agatis negotium. Ille igitur suum agit negotium, qui postposito curiositatis vitio, de salute sua est incessanter sollicitus. Nam ille monachus alienum agit negotium, qui curiositatis vitio suam oblitus vitiosam discutere vitam, alienam investigare sollicite curat. Unde et ad eosdem in secunda idem ait Epistola : *Audivimus enim quosdam inter vos ambulantes inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes* (*II Thess.* III). In hac brevi sententia multa Paulus monachorum reprehendit vitia, inquietudinem videlicet et otiositatem et curiositatem, et multiloquium, in quo secundum Salomonem (*Prov.* X) non effugitur pec-

[a] Quid sit *Spiritum exstinguere* pulchre ostendit Chrysostomus in Epist. ad Thess., cap. V, homil. 11.

catum ; inquietudo ergo, quæ et alio nomine curiositas appellatur, grande est vitium, quæ nec corpus quietum, nec animam dimittit esse sine peccato. Dum enim sollicite aliorum domos circuit, vel aliena acta curiose perquirit, procul dubio in multis offendit. Nam curiositatis vitium indesinenter comitatur et otium. *Otiositas autem inimica est animæ* (*Eccl.* XXXIII). Melius est ergo monachis ut obedientes sint præpositis suis ad omnem obedientiam utilitatis suæ, et cum silentio, id est ab omni vitio inquietudinis et curiositatis, et verbositatis alieni, manibus operantes suum panem manducent, et intelligant de seipsis illud Psalmographi dictum : *Opera manuum tuarum manducabis : beatus es, et bene tibi erit* (*Psal.* CXXVII). Dicebat quidem senex : Propterea non proficimus, quia nescimus mensuras nostras, neque patientiam habemus in opere quod ceperimus; sed sine labore aliquo virtutes volumus possidere. Dicebat abbas Pastor, quod abbas Isidorus allocutus sit aliquando plebem fratrum dicens : Fratres, nunquid non ad laborandum venimus in locum hunc? Et nunc video quia nullus hic labor est. Ego igitur, dimissa plebe, vado ubi est labor, et ubi non invenio requiem. Quemdam senem rogabant fratres ut quiesceret a gravi labore, ille autem respondit eis : Credite mihi, filii, quod Abraham pœnitebit, cum viderit magna et præclara dona Dei, quod amplius non fuerit in laboribus decertatus.

CAPUT LXXIV.

De regula ab apostolis posita.

Hinc Paulus apostolus ait : *Quicunque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos et misericordia* (*Gal.* VI). Doctrina Dei quædam regula sermonis est, quæ inter justa judicat et injusta : quam qui secutus fuerit, habebit pacem in semetipso, quæ exsuperat omnem sensum, et post pacem misericordiam consequetur. Nova creatura est generatio Christiana, quia Christus novus homo venit in mundum, et nova præcepta dedit mundo, et super observantes ea pax et misericordia. Item ipse Apostolus ait : *Verumtamen ad quod pervenimus, ut idem sapiamus, et in eadem permaneamus regula* (*Philip.* III), id est, ut in ministerio fidei permaneamus, ad quod Christo vocante pervenimus, et nihil extra regulæ disciplinam in conversatione fidei sapiamus, sed hoc sapiamus quod commune sit et modestum, in evangelica veritate et in eadem fidei regula permaneamus. Regula hoc in loco fides vocatur Catholica. Regula vero ab eo quod recte ducat, et recte regat est dicta. Unde et illa Patrum instituta, quæ recte vivere Catholicam docent Ecclesiam canones vocantur. Canon autem Græce, Latine regula dicitur. Hinc et alibi Paulus ait : *Denuntiamus autem vobis, fratres, in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre inquiete ambulante et inordinate* (*II Thess.* III). Ista denuntiatio non est ab auditoribus parvipendenda, quia regali est auctoritate fulcita, quando in nomine Domini nostri Je-

A su Christi est denuntiata. Et quamvis apostolica charitate sit plena, auctoritatem tamen continet regiam, quæ fidelium omnium salubriter catervam ad rectam animarum perducit regulam. Ait enim : *Ut subtrahatis vos ab omni fratre inquiete ambulante, et non secundum traditionem, quam acceperunt a nobis* (*II Thess.* III). Hinc auctoritatem firmam subtrahendi se a pravis hominibus ab apostolo sanctorum accepit Ecclesia. Regulam autem bene ambulandi, id est, bene, et juste, et pie vivendi, tradiderunt fidelibus apostoli, quam omnium fidelium debet tenere firmiter Ecclesia, quæ ad illorum suam vult dirigere vitam. Istius ergo regulæ norma, omnibus Christianis, ipsorum apostolorum facta est vita. Unde et sequitur : *Ipsi enim scitis quemadmodum oporteat* B *vos imitari nos* (*Ibid.*). Ac si diceret : Quia jam frequenter et verbis vobis prædiximus et exemplis ostendimus, ideo notum est vobis quomodo oporteat vos imitari nos. Libenter tamen facite quod hortamur, si a nobis traditam fidei vultis tenere regulam. Dixit quidam senex : Scriptum est, *Justus ut palma florebit* (*Psal.* XCI). Significat autem hic sermo bonum actum, altum, et rectum, et dulcem. Est enim in palma unum incardium et ipsum candidum, omnem habens operationem in se. Similiter autem et in viro justo reperitur unum ei et simplex inesse cor, ad Deum tantummodo respiciens. Est autem et album, habens illuminationem fidei, et omnis operatio justi in corde ipsius est. Nam et acumen stimulorum ejus adversus diabolum est propugnaC culum.

CAPUT LXXV.

Ut vigilantes sint monachi.

Paulus apostolus nos admonet dicens : *Non dormiamus sicut cæteri, sed vigilemus* (*I Thess.* V). Id est, non dormiamus sicut cæteri infideles, injusti, iniqui, qui ignorantiæ et corporis somno depressi, et peccatorum suorum mole gravati, quid illis in futuro eveniat prævidere non valent. Qui tam graviter turpiterque dormiunt, ut ad sui custodiam cordis oculos non aperiant ; qui nihil de futura gloria, sed semper de præsenti cogitant vita. Non de iis quæ non videntur et æterna sunt, sed semper de iis cogitant quæ videntur, et caduca et temporalia sunt. Nos autem non sicut illi dormiamus, sed vigilemus. D Hinc nos et Marcus evangelista salubriter admonet dicens : *Vigilate ergo, quia nescitis quando Dominus veniat. Ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes* (*Marc.* XIII). *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes* (*Luc.* XII). Vigilat enim, qui ad aspectum veri luminis oculos apertos tenet. Vigilat, qui servat operando quod credit. Vigilat, qui a se corporis et negligentiæ tenebras repellit. Hinc et alibi idem ait apostolus : *Sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum Christo vivamus* (*I Thess.* V). Id est, sive vigilemus ad custodiam nostræ salutis, sive dormiamus a nocivis hujus sæculi curis, simul cum illo vivamus, id est, semper in Christo et cum Christo simus : *qui pro nobis mortuus est, et resurrexit*

(*Ibid.*). De hac salubri vigilatione et dormitione, in Canticis canticorum Salomon ait: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (*Cant.* v). Ac si diceret: Quanto magis a terrenis velut dormiens quiesco curis, tanto liberius cor meum ad sui contemplationem vigilat creatoris. Illa enim anima in æternum semper cum Domino vivet, quæ illi hic per dilectionem adhærens, a tergo ejus nunquam recedit. Unde et Dominus inquit: *Qui diligit me, me sequatur. Et ubi ego sum, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII). Id est, mecum in perpetuo vivens, semper gloriosus et immortalis regnabit. Dixit abbas Evagrius: Si deficis animo, ora sicut scriptum est. Ora autem cum timore, et tremore et labore, sobrie et vigilanter. Ita oportet orare maxime propter malignos, et nequitiis vacantes, invisibiles inimicos nostros, qui nos in hoc præcipue impedire nituntur. Dixit iterum: Quando cogitatio contraria in corde tuo venerit, noli alia pro aliis per orationem quærere, sed adversus eam quæ te impugnat, gladium lacrymarum exacue.

CAPUT LXXVI.

De pugna virtutum.

(*Isid. lib.* II *Sent.*, *c.* 37.) Tunc viri sancti veracius a vitiorum colluvione deterguntur, dum ab eis contra singula vitia virtutes singulæ opponuntur. Nam adversus impetus vitiorum contrariis virtutibus est pugnandum: contra luxuriam enim cordis est adhibenda munditia; contra odium, dilectio præparanda; contra iracundiam, patientia proponenda; contra timorem, fiducia est adhibenda; contra tristitiam, gaudium est adhibendum; contra acediam, fortitudo; contra avaritiam, largitas; contra superbiam, humilitas est opponenda: sicque singulæ virtutes nascentia contra se vitia reprimunt. Libidinem enim abstinentia domat, quia quantum corpus inedia frangitur, tantum mens ab illicito appetitu revocatur. Et adversus iram tolerantia dimicat. Et mœrorem tristitiæ spes æterni gaudii superat. Et quem turbata mens de exterioribus afficit, dulcedo interioris tranquillitatis linit. Adversus invidiam præparatur charitas, et adversus iræ incendia mansuetudinis adhibetur tranquillitas. Cum dominio vitiorum contradicimus, cum iniquitati, quæ nos a Deo separat, reluctamur, cum consuetudini violenter resistimus, et desideria perversa calcantes, contra hæc jus nobis libertatis ingenitæ vindicamus, vitiorum agminibus acerrimo conflictu resistimus, cum culpas pœnitendo percutimus, et maculas sordium fletibus lavamus, fortiter contra vitia reluctamur. Dixit abbas Agathon: Quia secundum voluntatem meam nunquam dormivi, retinens in corde adversus quemquam dolorem: neque dimisi dormire alium habentem adversum me aliquid. Dixit abbas Macharius: Age fiducialiter, o fili, nam et ego per viginti annos non pane, non aqua, non somno, satiatus sum. Panem quidem pensatum accipiens, aquam vero ad mensuram, somno autem, parietibus me duntaxat inclinans, surripere paululum festinabam. Dixit abbas Isidorus: Si cogitationes non habemus, ferarum similes sumus. Sed si inimicus quod suum est, exigit, nos quoque quod nostrum est, implere debemus. Insistamus orationi, et inimicus fugatur. Vaca meditationi Dei, et vincis. Perseverantia boni, victoria est. Certa, et coronaberis. Dixit abbas Joannes: Quia janua Dei est humilitas, et patres per multas contumelias acti, gaudentes intraverunt in civitatem Dei, quia humilitas et timor Dei superant omnes virtutes. Debet ergo monachus ante omnia humilitatem habere. Hoc enim inter octo beatitudines primum Salvatoris mandatum, dicentis: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v).

CAPUT LXXVII.

De odio et correctione fraterna.

Paulus apostolus ait: *Si quis autem non obaudit verbo nostro per Epistolam, hunc notate, et non commisceamini cum illo, ut confundatur: et nolite quasi inimicum existimare illum, sed corripite, ut fratrem* (*II Thess.* III). Ac si diceret: Si eum auctoritas Epistolæ nostræ non corrigit, per litteras vestras quis sit ipse nobis notificate, ut a nobis corripiatur, vel etiam per nostram Epistolam excommunicetur. Et vos non commisceamini tandiu cum excommunicato donec obediens præceptis consentiat apostolicis; et sic ab utrisque, a nobis videlicet et a vobis confusus, tandem aliquando resipiscat, et emendatus præceptis nostris obediat. Apertum hoc in loco Apostolus dat indicium, ut cum excommunicato nec in actu, nec in consilio, nec in aliquo commisceamur consortio. In uno eodemque homine et fraternitatem simul diligere et vitia possumus odisse. Aliud enim est quod frater est, aliud quod vitiosus est homo. Diligamus ergo in eo fraternitatem nostram, et odio habeamus vitiositatem ejus. Persequamur in eo vitium, et emendatum ut nosmetipsos diligamus eum. Hinc beatus Gregorius ait: (*Hom.* 37 *in Evang.*): Sic sic nimirum proximis nostris exhibere odii discretionem debemus, ut in eis et diligamus quod homines sunt, et habeamus odio quod in Dei nobis itinere obsistunt. Dixit quidam senex: Quia debet homo mortificare seipsum ab omni re mala, priusquam egrediatur de corpore, et non lædat ullum hominem. Et nisi habuerit homo in corde suo quod peccator est, Deus non exaudiet eum. Quid est in corde habere, quod peccator est? Id est, si quis supportat peccata sua, et non videt peccata proximi sui. Quando enim dimiserit homo voluntatem suam, tunc ei reconciliabitur Deus, et suscipit orationem ejus. Si enim conspexerimus peccata nostra, non videmus peccata proximi. Stultitia est enim homini habenti mortuum suum, et relicto eo, abire et flere mortuum proximi sui: *Quando enim manus Domini occidit omne primogenitum in terra Ægypti, non erat domus, in qua non jaceret mortuus* (*Exod.* XII). *Non enim est homo qui vivat, et non peccet* (*III Reg.* VIII). Unusquisque ergo mortuum, id est peccatum suum, plangere debet.

Peccatum enim mortuum dicit propheta, ubi ait: *Qui lavatur a mortuo, et iterum tangit mortuum,*

id est, qui plangit peccatum, et iterum committit A peccatum, *nihil proficit lavatio ejus* (*Eccli.* XXXIV).

CAPUT LXXVIII.

Ut mentis lumbos succinctos habeat monachus.

Petrus apostolus ait: *Propter quod succincti lumbos mentis vestræ in veritate, sobrii perfecte sperate in eam quæ offertur vobis gratiam, in revelationem Jesu Christi* (*I Petr.* I). Ac si diceret monachis: Quanto major est vobis gratia promissa, tanto amplius digni esse curate, ut eam percipere valeatis. Et recte dicit, *sperare in eam quæ offertur vobis gratiam, in revelationem* Domini nostri *Jesu Christi;* quia qui succinctis lumbis mentis, id est, et mente et corpore castus Domini adventum exspectat, merito quando reveletur, sperat. Hinc et Paulus apostolus ait: *State ergo succincti lumbos vestros in veritate* B (*Ephes.* VI), id est, perfecti state, lumbos mentis succincti, hoc est, in omni prælio viriliter præparati, et ab omnibus curis sæculi expediti. Quod juxta membra carnis et corporis, omnia membra animæ in Scripturis vocentur nulli dubium est. De quibus unum puto esse nunc membrum, lumbos, quos ut accingamus a Veritate præcipitur. *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII). Hinc et propheta ait: *Accingite lumbos vestros super ubera vestra* (*Isa.* XXXII). Ac si dicat: In corde libidines resecate, ne exterius turpiter in fornicationem cadatis. Nam castus corpore non tamen corde, nullum præmium habet in repromissione, quia secundum Veritatis dictum: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est eam in corde suo* C (*Matth.* V). [*Greg.*, *lib.* VIII, *c.* 19, *Mor.*] Si ergo primum fornicationes prohibeantur a corde, non prorumpunt in opere. Sunt nonnulli justorum qui ad comprehendendum culmen perfectionis accincti, dum altiora interius appetunt, exterius cuncta derelinquunt, qui rebus habitis se nudant, gloria honoris se exspoliant, qui internorum desideriorum per assiduitatem se amici mœroris afficiunt, habere de exterioribus consolationem nolunt, qui internis gaudiis dum mente appropiant, vitam in se funditus corporeæ delectationis necant. Talibus namque per Paulum dicitur: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Colos.* III). Horum itaque vocem Psalmista expresserat, cum dicebat: D *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (*Psal.* LXXXIII). Concupiscit vero et deficit in atria Dei, qui cum æterna desiderat, in amore temporalium non perdurat. [*Huc usque Greg.*] Hinc Psalmista iterum dicit: *Defecit in salutari tuo anima mea* (*Psal.* CXVIII). In salutari ergo Dei animam justi deficere, est præsentis vitæ bona æternitatis electione deserere, mansura quærere, et in rebus temporalibus fiduciam non habere.

CAPUT LXXIX.

De mortificatione vitiorum.

Hinc Paulus apostolus ait: *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem*, etc. (*Colos.* III). Ideo hæc vitia et peccata nostra dicuntur membra, quia per membra nostra sua complent officia, quibus nos consentire Apostolus prohibet dicens: *Neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato, sed exhibete vos Deo* (*Rom.* VI). Omnia enim generaliter peccata et vitia unum diaboli faciunt corpus, cujus specialiter hæc quæ sequuntur vitia, dicuntur membra. Unde et in Epistola scribitur ad Romanos: *Scientes hoc, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati* (*Ibid.*), id est, crimina atque peccata, quæ simul unum corpus appellat, quod destrui dicit per bonam vitam et fidem catholicam. Omnis enim immunditia et libido uno nomine vocatur fornicatio, quæ si primum auferatur a cordis cogitatione, prorumpit in opus. Verumtamen si delectatione vel consensu fuerit lactata, ita crescit in colubrum, ut mortifero suum lactantem occidat veneno. Ergo non lactetur, sed mortificetur a nobis, ne mortificemur ab illa. Crucifigatur a nobis, ne crucifigamur ab illa. Hinc et Paulus iterum dicit: *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Gal.* V). Si omnia simul vitia crucifixa sunt, et caro quasi in cruce pendens nihil concupiscit, ut quid nobis legem, quæ data est ad vitia coercenda? Simul illud notandum quod eos dixerit Christi esse, qui carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifixerint, contra illos qui solam fidem sufficere arbitrantur. Fuit quidam senex magnus inter prævidentes, qui affirmabat dicens: quia virtutem quam vidi stantem super baptisma, eamdem vidi etiam super vestimentum monachi, quando accepit habitum spiritualem. Cuidam seni data est gratia videndi quæ fiebant, et dicebat: Quia vidi in cœnobio aliquando meditantem fratrem in cella, et ecce dæmon veniens stabat extra cellam; et dum frater ille meditaretur, non prævalebat ingredi: cum autem cessasset a meditando, tunc ingrediebatur ille dæmon in cellam.

CAPUT LXXX.

De gratia lacrymarum.

Scriptum est quia Axa filia Caleph suspirans dixit patri suo: *Da mihi benedictionem. Terram australem et arentem dedisti mihi, junge et irriguam. Et dedit ei pater suus irriguum superius, et irriguum inferius* (*Jos.* XV); hoc significans quod a Creatore et Patre nostro Deo, cum magno gemitu quærenda est a nobis lacrymarum gratia. Sunt namque nonnulli qui jam alia Domini perceperunt dona, quæ significabat australis terra, sed adhuc lacrymarum non acceperunt gratiam. [*Gregor.*, *lib.* III *Dialog.*, *c.* 34.] Deum enim sitiens anima, prius timore compungitur, post amore. Prius enim sese in lacrymis afficit, quia dum malorum suorum recolit, pro his perpeti supplicia æterna pertimescit. At vero cum longa mœroris anxietudine fuerit formido consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amore cœlestium gaudiorum animus inflammatur. Et qui prius flebat ne duceretur ad supplicium, postmodum flere amarissime incipit,

quia differtur a regno. Contemplatur etenim mens qui sint illi angelici chori, quæ societas sanctorum spirituum, quæ majestas æternæ visionis Dei : et amplius plangit quia a bonis perennibus deest, quam flebat prius, cum mala æterna metuebat. Sicque fit ut perfecta compunctio formidinis trahat animum compunctioni dilectionis. Irriguum quippe superius accipit anima, cum sese in lacrymis cœlestis regni desiderio affligit. Irriguum vero inferius accipit, cum inferni supplicia flendo pertimescit. Dicebant de abbate Arsenio quod toto tempore vitæ suæ sedens ad opus manuum, pannum habebat in sinu propter lacrymas, quæ crebro currebant ex oculis ejus. Dixit sancta Syncletice : Labor est et certamen magnum, in primis qui convertuntur ad Dominum, postea autem inenarrabile gaudium habent. Sicut enim qui ignem accendere volunt, primum infumantur, et sic obtinent quod volunt, ita oportet nos divinum ignem cum lacrymis atque laboribus in nobis ipsis accendere. Scriptum est enim quia *Deus noster ignis consumens est* (*Deut.* IV ; *Hebr.* XII). Dixit senex : Quomodo umbram corporum nostrorum ubique nobiscum circumferimus, sic debemus fletum ex compunctione habere nobiscum ubicunque sumus. Dixit abbas Hyperitius : Nocte et die laborat monachus, vigilans, in orationibus permanens, compungens autem cor suum, producit lacrymas, et celerius provocat misericordiam Dei.

CAPUT LXXXI.

De eo quod sancti monachi filii Dei vocantur.

Hinc Dominus ait : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V). In pace perfectio est, ubi nihil repugnat. Et ideo filii Dei pacifici sunt, quoniam nihil in eis resistit Deo. Pacifici autem in semetipsis sunt, qui omnes animi sui motus componentes, fiunt regnum Dei. Si filii Dei sumus, pacifici esse debemus. Pacificos enim esse oportet Dei filios, et humiles, mente mites, corde simplices, sermone puros, animo innocentes, affectu concordes, sibimet unanimiter cohærentes. Hinc et Joannes apostolus ait : *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* (*I Joan.* III). Magna est gratia conditoris nostri quam nobis donavit, ut eum amare et noverimus et possimus : et ita amare, ut patrem filii, cum et hoc magnum esset, si sic amare illum possemus quomodo fideles servi amant dominos suos. Qualiter autem filii Dei effici debeamus, idem Joannes testatur. *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri iis qui credunt in nomine ejus* (*Joan.* I). Per fidem ergo et dilectionem filii Dei efficimur. Magna benevolentia , magna misericordia : Unicus natus est, et noluit manere unus. Sed Deus Unicum eumdemque ipsum quem genuerat, et per quem cuncta creaverat, misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus de Deo quo modo ille Unigenitus, sed adoptati per gratiam ejus sumus. Ex munere enim divino prius potestatem adoptionis accepimus, postea

A ut filii Dei esse mereremur, consecuti sumus. Hinc iterum idem Joannes ait : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus* (*I Joan.* III). Hinc iterum ipse : *Et nos cognovimus, et credimus charitati, quam habet Deus in nobis* (*I Joan.* IV). Cognovimus quia Jesus est Filius Dei, et quia Pater misit eum Salvatorem mundi : *et credimus charitati, quam habet Deus in nobis.* Quia videlicet cum haberet Unicum, noluit esse unum, sed ut fratres haberet, adoptavit illi alios, qui cum illo possiderent vitam æternam. Dixit abbas Pastor, quia interrogavit quidam frater abbatem Pœmenem, dicens : Quid est quod in Evangelio Dominus dicit : *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut quis animam suam pro amico ponat* (*Joan.* XV). Quomodo fit hoc? Re-
B spondit senex : Si quis audit verbum malum a proximo suo, et cum possit ipse similia respondere, pugnat tamen in corde suo portare laborem, et vim sibi facit ne forte respondeat illi malum ut contristet illum, iste talis animam suam ponit pro amico suo. Contigit aliquando abbatem Pabo iter cum fratribus in partes Ægypti facere, et videns quosdam sæculares sedentes, dicit eis : Surgite, et salutate et osculamini monachos, ut benedicamini. Frequenter enim cum Deo loquuntur, et sancta sunt ora eorum.

CAPUT LXXXII.

Quod ex virtutibus virtutes, et ex vitiis vitia oriuntur.

Omnes virtutes in conspectu Conditoris vicaria ope se sublevant, ut (quia una virtus sine alia, vel nulla est omnino, vel minima) vicissim se sua con-
C junctione fulciant. Nulla bona sunt cætera, si occulti judicis oculis castitatis testimonio non approbentur, si vel castitatem humilitas deserat, vel humilitatem castitas relinquat. Apud auctorem humilitatis et munditiæ prodesse nihil prævalet vel superba castitas, vel humilitas inquinata. Sic vitio vitium gignitur, sic virtus virtute concipitur [*Isid., lib.* II *Sent.*]. Ex vitio enim vitium gignitur, sicut in David, qui dum non evitavit adulterium, perpetravit homicidium (*II Reg.* XI). Item virtus virtute concipitur, sicut per virtutem evangelicæ prædicationis, virtutem martyrii apostoli meruerunt. Dixit sanctus Gregorius quia hæc tria exigit Deus ab omni homine qui est baptismum consecutus, id est, fidem rectam ex tota anima et virtute, linguæ continentiam
D et castitatem corporis. Dixit abbas Evagrius : Mentem errantem vel nutantem solidat lectio et vigiliæ, et oratio. Concupiscentiam vero marcescere facit esuries, et labor, et solitudo. Iracundiam autem reprimit psalmodia, et longanimitas, et misericordia. Sed hæc opportunis temporibus et mensuris congruis adhibitis. Quæ autem non opportune, vel sine mensura fiunt, ad parvum tempus proficiunt.

CAPUT LXXXIII.

Quid sit configi Christi cruci?

Tollens monachus crucem suam, et Christum sequens mortificatis membris super terram, et mundo mortuus, et configuratus morti Jesu Christi, et in ligno Dominicæ passionis affixus, hic configitur cru-

ci Christi. Qui vestigia ejus ita sectatur, ut conversationem illius imitari possit, ut sit mansuetus sicut ille fuit, et mitis et humilis corde, verberatus non respondeat, maledictus non remaledicat, sed vincat in humilitate superbiam; iste cum Paulo dicere potest : *Christo crucifixus sum cruci*, et, *vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Gal.* II). Beatus multumque felix qui vivente in se Christo per singulas orationes, cogitationes et opera, potest dicere, *Vivit in me Christus*, et, *quod vivo*, *in fide vivo Filii Dei* (*Ibid.*). Vivit autem in eo Christus in quo vivit sapientia, justitia, veritas, sanctificatio, pax et fortitudo, cæteræque virtutes, quas qui non habet, non potest dicere, *vivit in me Christus*. Vivit vero et in eo Christus, qui vestigia sectatur ejus, et nulla mundi concupiscentia capitur, ut Deo vivens, mundo mortuus videatur : *Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* II). Monachi autem habentes victum et vestimentum, his debent esse contenti, quia et a monachis extraneum et a fide debet esse alienum quidquid de hoc mundo concupiscitur vel desideratur, nam superfluum est. Interrogatus quidam senex a fratre quid faceret ut salvus esset, ille exspolians se vestimento suo, et cingens lumbos suos, atque extendens manus suas, dixit : Sic debet monachus nudus esse ab omni materia sæculi, et crucifigere se adversus tentationes atque certamina mundi. Dixit abbas Hyperitius : Quia grata est Deo monachi obedientia, quam qui possidet, quod poscit exauditur, et cum fiducia Crucifixo astabit. Etenim Dominus sic venit ad crucem, scilicet : *Factus obediens usque ad mortem* (*Phil.* II).

CAPUT LXXXIV.

Ut monachi cor habeant purum et conscientiam bonum.

Clamat enim nobis Scriptura dicens : *Finis præcepti est charitas de corde puro et conscientia bona* (*I Tim.* I). Finis dicit, id est, perfectio præcepti et totius legis. Charitas ergo quæ nos charos Deo et hominibus facit, et istius sæculi contemptores, ac bonorum omnium amatores, fons est omnium bonorum, et origo charismatum, et cunctarum perfectio virtutum. Cor autem purum illud est ubi nullus dolus est, nec aliquod machinatur malum; ubi simulatio nulla, sed tota puritas regnat; ubi non corde aliud tenetur, et aliud ore profertur; ubi non invenitur illud : *Vana locuti sunt, unusquisque ad proximum suum* (*Psal.* XI). *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). *Et innocens manibus, et mundo corde, hic accipiet benedictionem a Domino* (*Psal.* XXIII). Conscientia enim illa bona est, in qua non sunt opera mortua, sed ab omnibus peccatorum sordibus est mundata. Unde et ad Hebræos Paulus apostolus ait : *Qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, et mundavit conscientiam nostram ab operibus mortuis* (*Hebr.* IX), id est, peccatis. Opera enim mortua intelliguntur peccata. Ibi ergo est conscientia bona, ubi est inno-

A centia bona et pura, simplicitas tota et fides non ficta. Illa est procul dubio conscientia bona, ubi non est vitiorum accusatio ulla, quam nec peccati remordet culpa, nec criminum moles accusat; quæ nullum odit, nulli nocet, nulli detrahit, nullum molestat, nulli invidet, sed omnibus est suavis, omnibus innocua, mitis, pacifica, atque benigna. Dixit abbas Agathon : Non debet monachus permittere conscientiæ suæ ut accuset eum in quacunque re. Intelligere ergo debent monachi ut sicut angeli cum timore et tremore hymnos canentes assistunt Creatori, ita et monachi debent in psalmodiis coram Deo cum metu et corde puro consistere tempore orationis. Gloriatio ergo monachi, et laus in conspectu angelorum et hominum, humilitas, et simplicitas

B cordis. Gloriatio monachi, mansuetudo cordis et silentium.

CAPUT LXXXV.

Ut divites sint monachi in operibus bonis, et thesaurizent sibi fundamentum bonum

Monachi, qui divites non sunt in rebus terrenis, divites esse debent in virtutibus sanctis et operibus bonis, quia non carnales, sed spirituales divitiæ liberant animam in die vindictæ et ultionis. Unde et Salomon ait : *Non proderunt divitiæ in die ultionis. Justitia autem liberabit a morte* (*Prov.* XI). Fundamentum enim quod dicit bonum, sive Christum, sive bonorum operum significat præmium, quod sibi unusquisque monachus bene et juste vivendo thesaurizat in cœlo, ut illic bene fundatus, *quasi mons*

C *Sion, non moveatur in æternum* (*Ps.* CXXIV). *Domus enim nostra æterna, non manu facta* (*II Cor.* V), quæ bonis operibus ædificatur in cœlo, si *supra petram* (*Matth.* VII), id est supra Christum, fuerit fundata, a nullius supervenientis impetu patietur ruinam. Christum enim habet fundamentum, ideo nullius timebit impulsum. Thesaurus enim terrenus, quia Christum non habet in fundamento, a latronibus effoditur et furatur. Thesaurus vero qui in cœlis a sanctis monachis thesaurizatur, quia Christum habet in fundamento, nec effoditur a latronibus nec furatur. Ibi enim nos ipse Dominus thesaurizare jubet, cum dicit : *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo, nec tinea exterminat, nec fures effodiunt, aut furantur* (*Matth.* VI). Ibi et Apostolus

D veram nos denuntiat apprehendere vitam; si dum vivimus in præsenti, sollicite Domini custodierimus præcepta. Sine dubio illi veram vitam apprehendunt in futuro sæculo, qui adhuc viventes in mundo, illic bonorum suorum operum quotidie sibimetipsis condunt thesaurum. Hinc et alibi scriptum est : *Pone thesaurum tuum in præceptis Altissimi, et proderit tibi magis quam aurum* (*Eccli.* XXIX). Thesaurus enim terrenus divitias servat fallaces. Thesaurus vero cœlestis vitam veram pariter præparat et æternam. Ad comparationem enim istius transitoriæ vitæ illa dicitur vera vita in qua virtutibus divites monachi, in perpetuo feliciter cum Christo regnant. Abiit aliquando Zacharias ad abbatem suum Syl-

vanum, et invenit eum in excessu mentis, et erant manus ejus extensæ in cœlum; et cum vidisset ita, clausit ostium et exiit. Et intrans circa horam sextam atque nonam, invenit eum eodem modo. Circa decimam vero horam pulsavit, et ingressus invenit eum quiescentem, et dicit ei : Quid habuisti hodie, Pater? Qui dixit ei : Infirmatus sum hodie, fili. Ille vero tenens pedes ejus, dicebat : Non te dimittam, nisi indicaveris mihi quid vidisti. Respondit ei senex : Ego in cœlum raptus sum, et vidi gloriam Dei, et illic steti usque modo, et nunc dimissus sum.

CAPUT LXXXVI.

De mansione æterna quæ a Deo præparata est sanctis.

Omni custodia servemus cor nostrum (*Prov.* IV), fratres : exspectantes Patremfamilias Christum Dominum ac Deum nostrum : *Qui cum dives esset, propter nostram salutem pauper factus est* (*II Cor.* VIII), ut nos divitiarum suarum socios faceret, et ineffabilis futuræ gloriæ participes demonstraret. Hunc ergo diligere sine intermissione debemus, ut ab ipso quoque diligi mereamur, et cum illo in mansionem illam, quæ apud Patrem præparata est sanctis, introeamus; ubi contemplabimur omnem naturam angelorum et archangelorum, virtutum et potestatum, et omnium sanctorum. Illic vocabimur filii Dei, illic aperientur nobis portæ regni, et intrabimus in penetralia Patris, illic apparebit nobis Sol justitiæ Christus. *Illic transformabit Deus corpus humilitatis nostræ, conforme factum corpori claritatis suæ* (*Phil.* III). *Illic renovabitur sicut aquilæ, juventus nostra* (*Psal.* CII), illic percipiemus coronam pulchritudinis, et vestem jucunditatis de manu Domini, et dicemus in illa die : Lætetur anima nostra in Domino, *quia induit nos vestimento salutis et justitiæ, et circumdedit nos indumento lætitiæ. Tanquam sponso circumponet nobis mitram, et tanquam sponsam ornabit nos ornamento* (*Isa.* LXI). *Illic fulgebimus sicut Sol in regno Patris nostri* (*Matth.* XIII), illic immortalia sæcula et permanentia inveniemus. Illic donabitur nobis sine perturbationibus et fluctibus longitudo dierum, ubi semper vox lætantium et exsultantium erit. Illic nobis præparatus est locus, et mansio æterna in domo Domini et muro ejus, et nomen sempiternum quod non delebitur. Oremus ergo semper, fratres dilectissimi, ut transferat nos Dominus pius atque benignus in illam beatam spem et ineffabilem lætitiam et mansionem æternam, ubi est semper laudatio et exsultatio, et jucunditas sempiterna. Si desideras esse cœlestis, semper quæ terrena sunt exsecrare et despice, perfectorum exempla sectare, et imitator existe. Ne cogites intra te dicens : Multus est labor propositi atque institutionis monachatus nostri; ego autem sum parvus et infirmus, non valeo in hoc proposito consistere. O dilectissime frater, intellige quæ dico. Si volueris proficisci in longam regionem, non poteris unius horæ spatio totius viæ intervalla concurrere, sed gradatim quotidie perficis mansionem, et post mul-

A tum tempus ac laborem ad patriam quam desideras pervenies. Sic est regnum cœlorum, et paradisus deliciarum, et desiderabilis patria monachorum, ad quam per orationes, et vigilias, jejunia et continentiam, per lacrymas et obedientiam, per charitatem et perseverantiam, per humilitatem et justitiam, et si quæ sunt aliæ virtutes, pervenitur. Hæc enim sunt mansiones per quas ad regnum cœleste et Deum Patrem venturos nos esse credimus. Hæc serva, ne timeas initium bonæ viæ suscipere, quæ te ad vitam perducat æternam.

CAPUT LXXXVII.

Quomodo beatus efficitur homo.

Beatus qui odio habuerit hunc mundum, et tantummodo meditatio ejus fuerit in Deo. Beatus qui
B exsecratus fuerit peccatum et malitiam, et Deum solum benignum, et pium dilexerit Redemptorem, et castos jugiter et sanctos habuerit cogitatus. Beatus qui ab omnibus pollutis cogitationibus fuerit emundatus, et non fuerit in mundi istius actibus implicatus : sed ex integro liber in Domino, ab omnibus mundi istius negotiis vanissimis liberatus. Beatus qui semper recordatus fuerit de die illa tremenda, et festinaverit lacrymarum fontibus ablui, et animæ suæ vulnera semper curare. Beatus qui fuerit effectus tanquam nubes, ad proferendam pluviam lacrymarum, per quas possit exstinguere flammas omnium vitiorum : *Beatus qui ambulaverit in via mandatorum Domini* (*Psal.* CXVIII), et in sanctis operibus jugiter conversatus, immaculatam serva-
C verit animam suam. Beatus qui in bonis operibus quotidie per sanctam creverit disciplinam, habens in Domino spem certam, ut videat eum in claritate sua, et regno, et gloria. Beatus qui meminerit præcepti Domini et mandata ejus sollicite custodierit, ut operetur et vivat in eis. *Beatus qui posuerit custodiam ori suo, et ostium circumstantiæ labiis suis, ut non declinet in verba malitiæ* (*Psal.* CXL). Multis enim modis beati efficiuntur homines, sicut in Evangelio Dominus ait : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericor-*
D *des, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V).

CAPUT LXXXVIII.

De hora exitus et separatione animæ a corpore.

Beatus qui semper habuerit diem exitus sui ante oculos, et festinaverit in illa hora paratus et sine aliquo timore peccati vel pravæ conscientiæ inveniri. Beatus qui invenerit fiduciam in illa hora exitus sui, quando anima separabitur a corpore : cum magno namque metu magnisque doloribus separatur. Venient enim angeli assumere animam, et separabunt eam a corpore, et perducent ante tribunal immor-

talis et metuendi judicis. At illa memorans operum suorum, contremiscit, et videns et considerans actus suos, pro metu et timore horrendo egredi pertimescit. Tamen tremens et metuens ad æternum pergit judicium. Unde sollicite debet unusquisque vivere, ne forte in iniquitatibus suis rapiatur, simulque finiatur vita cum culpa. (*Isid.*, *lib.* III *Sent.*, *cap.* 62.) Venturi enim exitus ignorantia incerta est, et dum mori quisque non existimat, tollitur. Nam incentor diabolus eos quos viventes accendit ad vitia, subito morientes pertrahere nititur ad tormenta, et repente hora qua nesciunt, improviso exitu rapiuntur, atque absorbente profundo, cruciandi æternis gehennæ incendiis deputantur. De quibus scriptum est: *Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt* (*Job* XXI). Pravorum enim animas hominum apostatæ angeli excipiunt a corpore exeuntes, ut sint eis ipsi tortores in pœnis qui fuerunt suasores in vitiis. Finem vero justorum optimum vocatio tranquilla nonnunquam commendat, ut ex eo intelligantur ad sanctorum angelorum pertinere consortium, ex quo ab hoc corpore sine dura vexatione tolluntur. Unde et pro talibus quamvis pietas jubeat flere, fides tamen vetat lugere. Illi enim sunt deplorandi, quos barathrum absorbet inferni, non quos aula lætificandos excipit paradisi. Legimus de quodam sene, qui cum moreretur in Scythi, circumdederunt fratres lectum ejus, et vestierunt eum, et cœperunt flere. Ille autem aperuit oculos, et risit. Adjecit iterum ridere. Hoc etiam factum est tertio. Quod cum viderent fratres, rogaverunt eum dicentes: Dic nobis, abba, quare, nobis flentibus, tu rides? Et dixit eis: Primo risi, quia vos timetis mortem. Secundo risi, quia non estis parati. Tertio autem risi, quia ex labore ad requiem vado. Hoc cum dixisset, statim clausit oculos senex in mortem. Dicebant et de abbate Sysoi quod in die dormitionis suæ cum sederent circa eum fratres, splenduit tanquam sol facies ejus, et dixit ad eos: Ecce, abbas Antonius venit. Et post paululum rursum dicit eis: Ecce, chorus prophetarum venit. Et iterum amplius facies ejus resplenduit, et dixit: Ecce, chorus apostolorum venit; et dupliciter refulsit adhuc facies ejus, et ecce ipse cum aliquibus loquebatur. Deprecati sunt autem illum senes, dicentes: Cum quo loqueris, Pater? Qui dixit eis: Ecce angeli venerunt accipere me, et rogo ut dimittar pœnitere modicum. Dicunt ei seniores: Non indiges pœnitentia, Pater. Dixit autem illis: Vere nescio meipsum, vel initium sumpsisse pœnitendi. Et cognoverunt omnes quia perfectus esset. Et rursus subito facta est facies ejus sicut sol, et timuerunt omnes. Dixit autem eis: Videte, ecce Dominus venit dicens: Auferam [*Al.*, afferte] vas mihi electionis eremi. Et continuo reddidit spiritum. Et facto fulgore repletus est totus locus ille odore suavitatis.

CAPUT LXXXIX.

De innocentia.

Ille vere innocens est qui nec aliis nec sibi nocet. A Qui vero sibimetipsi nocet, quamvis aliis non noceat, innocens non est. De propria enim innocentia in Domino confidens David, aiebat: *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum, et in Domino sperans, non infirmabor* (*Psal.* XXV). Et iterum: *Ego autem in innocentia mea ingressus sum, redime me, et miserere mei* (*Ibid.*). Et interrogans Dominum, *quis habitaret in tabernaculo suo, aut quis requiesceret in monte sancto ejus* (*Psal.* XIV)? responsum audivit divinum dicens: *Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo. Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo* (*Psal.* XXIII). (*J. Chrys.*, *serm. de Joseph. vend. a fratr.*) Gaude, innocentia, et exsulta; gaude, B inquam, quia ubique illæsa es, ubique secura: si tentaris, proficis; si humiliaris, erigeris; si pugnas, vincis; si occideris, coronaris. Tu in servitute libera es, in periculis tuta, in custodia læta. Tibi omnis reatus addicitur, tibi universa malitia subjugatur. Te potentes honorant, suscipiunt principes, magnates exquirunt, etiam illi te nonnunquam desiderant qui impugnant. Tibi boni parent, mali invident. Zelant æmuli, inimici succumbunt, nec unquam poteris victrix non esse, etiamsi tibi inter homines judex justus defuerit. Dicebant de abbate Paulo quod teneret manibus cerastas qui dicuntur cornuti, et serpentes et aspides atque scorpiones, et scindebat eos per medium. Videntes autem hæc fratres, satisfacientes ei interrogabant eum, dicentes: Dic nobis quid C operatus es ut acciperes gratiam istam? Qui ait eis: Ignoscite mihi, Patres. Si quis possederit puritatem et innocentiam, omnia subjiciuntur ei, sicut Adæ, quando erat in paradiso ante prævaricationem mandati divini.

CAPUT XC.

Quid sit sanctificare jejunium.

Quia jejunantis Domini victorias recensentes, triumphum nostræ salutis agnovimus, jejunia nostra religionis sanctificemus obsequiis. Quid autem est aliud, *sanctificare jejunium* (*Joel.* I), nisi jejunii causa sancta velle, justa facere, iniqua vitare. Sanctificat ille jejunium, qui flammas sævientis iracundiæ, mansuetæ mentis placabilitate restinguit. Sanctificat jejunium, qui lascivientes oculos turpi ab D aspectu habenis castitatis avertit. (*Maximus, homil.* 1, *de jejunio Quadragesimæ.*) Sanctificat jejunium, qui conviciorum jacula scuto patientiæ repercussa, dispergit. Sanctificat jejunium, qui litigantium tumultus pacifici sermonis et linguæ prudentioris arte compescit. Sanctificat jejunium, qui consurgentes in semetipso vanarum cogitationum spinas evangelico sulcante vomere, velut quidam pectoris sui arator, excidit. Sanctificat jejunium, qui inopias egenorum pro quantitate substantiæ suæ miserantis manus humanitate solatur. Apprime sanctificat ille jejunium, qui per omnia præceptis divinæ legis intentus, diabolica a corde suo respuit tentamenta. Et ideo, fratres charissimi, si volumus Deo placita exhibere je-

junia, simus in fide fortes, in judiciis justi, in amicitia fideles, in injuriis patientes, in contentionibus moderati, refugientes turpiloquia, adversus iniqua constantes, in conviviis sobrii, in voluptatibus continentes, in charitate simplices, inter subdolos cauti, condolentes tristibus, contumacibus resistentes, in suspicionibus parci, inter maliloquos taciti, inter humiles coæquales. Si hujusmodi virtutibus nostra voluerimus sanctificare jejunia, tribuente Domino ad festivitatem Paschalis gratiæ, et ad gaudia cœlestium promissionum indubitata fiducia, et conscientia lætiore veniemus

CAPUT XCI.

Quid sit bene jejunare.

Bene jejunat quicunque esuriem suam, refecti pauperis satietate sustentat. Bene jejunat qui divini recordatione judicii semetipsum refrenans, ab omni se illecebrarum voluptate suspendit. Bene jejunat, qui carnem suam vitiorum germina pullulantem, sanctarum meditatione virtutum, et sobrietatis amore castigat. Bene jejunat, qui fraternas injurias pacifici pectoris lenitate dimittit. (*Maxim. hom.* 3, *de Jejunio Quadrages.*) Gratissimum Deo defert jejunium, qui mentem suam a pravis cogitationibus, oculos a concupiscentia, linguam manusque a lite custodit. Et sic jejunium nostrum sanctificet castitas, ornet patientia, benignitas foveat, misericordia lætificet, commendet humilitas, ut gemino quodam corporis animique jejunio divinæ nos gratiæ semper commendemus.

CAPUT XCII.

De eo quod scriptum est: Multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum (*Matth.* VIII).

Multi venient ab Oriente et Occidente, et recumbent, non carnaliter jacentes, sed spiritualiter requiescentes; non temporaliter potantes, sed æterne epulantes. *Recumbent in regno Dei,* ubi lux et species, ubi lætitia et exsultatio, ubi gloria et benedictio, ubi lux oculorum et longævitas vitæ æternæ: ubi omnes jucundantur, ubi omnes gaudent, ubi Patres illi beati recumbunt; ubi omnes prophetæ requiescunt, ubi apostoli et evangelistæ super gloriosos sedent thronos, ubi multitudo martyrum in gloria æterna gloriatur, ubi copiositas virginum in sæcula exsultat, portans coronam immaculatæ virginitatis. (*Aug., serm.* 1, *de festo omnium sanctorum.*) O dulcissimi fratres, unanimis conventio, hilaris congregatio, fulgens conjunctio. Ita est a sæculo beneplacita et annuntiata exsultatio, ista ab initio narrata requies. In istam festinarunt ire omnes Dominum diligentes, ad istam colliguntur omnes ex gentibus Domino credentes, religiositatem servantes, in eam et nos omnes pergamus. O religiosi filii Dei, ad istam omni virtute nostra festinemus. Nihil nos revocet, nihil nos retardet, nihil nos impediat ad hoc desiderabile properare convivium. Omnem negligentiam a nobis pellamus, omnemque desidiam ab animo, et corporis impedimenta a nobis projiciamus, ut hujus beatitudinis et requiei domestici efficiamur, quatenus sancta hujus, ut dictum est, epulatione digni inveniamur.

CAPUT XCIII.

De eo quod omnis electus atque perfectus monachus et homo, et vitulus, et leo, et aquila figuraliter sit.

Omnis etenim electus atque in via Domini perfectus et homo et vitulus, et leo simul, et aquila est. Homo enim rationale est animal. Vitulus autem in sacrificium mactari solet. Leo vero fortis est bestia, sicut scriptum est: *Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum* (*Prov.* XXX). Aquila ad sublimia evolat, et irreverberatis oculis solis radiis intendit. Omnis itaque qui in ratione perfectus est, homo est. Et quoniam semetipsum ab hujus mundi voluptate mortificat, vitulus est. Quia vero ipsa sua spontanea mortificatione contra adversa omnia fortitudinem securitatis habet, leo est. Unde scriptum est: *Justus autem quasi leo confidens, absque terrore erit* (*Prov.* XXVIII). Quia vero sublimiter contemplatur ea quæ cœlestia atque æterna sunt, aquila est. Igitur quoniam justus per rationem homo, per sacrificium mortificationis suæ vitulus, per fortitudinem securitatis leo, per contemplationem vero efficitur aquila, recte per hæc sancta animalia signari unusquisque perfectus potest. Quia omnis intentio, omnisque contemplatio sanctorum super se tendit, ut illud possit adipisci quod in cœlestibus appetit. Sive enim bono operi, seu cœlesti invigilet contemplationi, tunc veraciter hoc quod agit bonum est quando ei placere concupiscit a quo est. Qua in re pensandum est ut omne bonum quod agitur per intentionem semper ad cœlestia levetur. Electi autem quia et in bono opere omnipotenti Deo placere appetunt, et per contemplationis gratiam æternam jam beatitudinem degustare concupiscunt, *facies et pennas desuper extendunt* (*Ezech.* I).

CAPUT XCIV.

De eo quod Apostolus ait: Caro concupiscit, etc. (*Gal.* V).

Concupiscentia carnis est motus animæ turpis in affectum sordidæ delectationis. Concupiscentia vero spiritus est ardens intentio mentis in desideria sanctæ virtutis. Ista sibi consentientes mittit ad regnum, illa ad supplicium sempiternum. Concupiscentia namque carnis primum illecebras vitiorum in cogitationibus gignit. Concupiscentia vero spiritus e contrario cogitationes sanctas indesinenter opponit. Illa fabulis vanis oblectatur et verbis, ista Scripturarum meditationibus atque præceptis. Illa gaudet spectaculis rerum terrestrium, ista contemplatione cœlestium gaudiorum. Illa terrena gaudia quærit, ista gemitus et suspiria trahit. Illa in somnum atque pigritiam corpus relaxat, ista in vigiliis et competentibus orationibus elaborat. Illa per ingluviem illecebris ventris et desiderio gutturis inæstuat, ista semetipsam jejuniis et abstinentiæ cruciatibus macerat. Illa luxuriæ subdita turpium perpetrationum affectus, quos intentione cogitationis agit, perfectione voluntatis explere contendit; ista castitatis et pudicitiæ honestatem diligit. Illa avaritiæ

flamma succensa, appetit lucrum, et fugit temporalium damna rerum; ista contemnens mundum, solum sibi vindicat Christum. Illa invida nullum sibi superiorem vel æqualem esse permittit, sed interno livore vulneris de cunctorum profectu tabescit; ista de cunctorum virtutibus gaudet, et minores sibi pro charitate præponit. Illa exæstuans nihil æquanimiter portat, sed perturbata mente usque ad voces tumultum exaltat; ista nulla exasperatione movetur, sed per tranquillitatis mansuetudinem patienter sustinet. Illa tristitia inficitur, dum quælibet adversa persenserit; ista nullo mœrore frangitur, sed etiam mala de proximis portans, ab interiore gaudio non movetur. Illa ambitione honorum inficitur, et humanis laudibus vel illecebris vanæ gloriæ delinitur; ista humilitatem amat, et soli Deo suo qui inspector mentis est, placere delectat. Illa inflata superbiæ fastu cor miserum elevat; ista ne a celsitudine sua corruat, usque in infima seipsam humiliat. Sed quid plura? Concupiscentia carnis, in omnium vitiorum multitudinem sibi consentientes præcipitat. Concupiscentia vero spiritus mentem lassam, ne deficiat, spe futuræ gloriæ corroborat.

CAPUT XCV.

Quid sit impetus spiritus, et quid sit impetus carnis.

In electis et reprobis diversi sunt impetus: in electis videlicet impetus spiritus, in reprobis impetus carnis. Impetus quippe carnis ad odium, ad elationem, ad immunditiam, ad rapinam, ad exteriorem gloriam, ad crudelitatem, ad perfidiam, ad desperationem, ad iram, ad jurgia, ad voluptates animum impellit. Impetus vero spiritus ad charitatem, ad humilitatem, ad continentiam, ad largitatem misericordiæ, ad interiorem profectum, ad pietatis opera, ad æternorum fidem, ad spem sequentis gaudii, ad patientiam, ad pacem, ad considerationem vitæ immortalis et lacrymas mentem pertrahit. Unde necesse est ut magna semper cura considerare debeamus in omne quod agimus, quo nos impetus ducat: utrum nostra cogitatio per impetum carnis an per impetum spiritus impellatur. Amare enim terrena, temporalia æternis præponere, exteriora bona non ad usum necessaria habere, sed ad voluptatem concupiscere, ultionem de inimico quærere, de æmuli casu gaudere, impetus carnis est. At contra amare cœlestia, contemnere transitoria, non ad fructum voluptatis transitura, sed ad usum necessitatis quærere, de inimici morte tristari, impetus spiritus est. Et quia perfecti quique in istis se semper virtutibus exercent, recte nunc de sanctis animalibus dicitur: *Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur* (*Ezech.* I).

CAPUT XCVI.

De eo quod unusquisque justus et ante faciem suam, et coram facie sua ambulat.

Ante faciem ergo suam graditur justus, quia ad ea quæ reliquerat, nullo jam appetitu aspicit, et in æternis quæ appetit, sub contemplationis suæ oculo, boni operis pedem ponit. (*Greg. lib.* I *super Ezech.* A *hom.* 4.) Ante faciem quippe ambulare, est anteriora petere. In præsenti vero ambulare, est sibimetipsi absentem non esse. Omnis etenim justus qui vitam suam sollicitus aspicit, et diligenter considerat quantum quotidie in bonis crescat, aut fortasse quantum a bonis decrescat, iste quia se ante se ponit, coram se ambulat, quippe qui vigilanter videt utrum surgat an defluat. Quisquis vero vitæ suæ custodiam negligit, discutere quod agit, quæ loquitur, quæ cogitat, aut despicit, aut nescit, coram se non ambulat, quia qualis sit in suis moribus vel actibus ignorat. Nec sibimetipsi præsens est, qui semetipsum quotidie excutere atque cognoscere sollicitus non est. Ille autem veraciter se ante se ponit, sibique in præsenti est, qui se in suis actibus tanquam alium attenB dit. (*Huc usque Gregor.*) Debemus ergo nosmetipsos sollicite sicut alios videre, nosque ipsos, ut dictum est, ante nos ponere, et in cunctis quæ agimus interius et exterius nos diligenter custodire debemus.

CAPUT XCVII.

De eo quod scriptum est: Omni custodia serva cor tuum (*Prov.* IV).

Dicis fortasse, quomodo possum custodire cor meum, ut mala non cogitet? Audi breviter rationem. Potes evidenter, si divina et cœlestia mediteris. Tamen tria sunt quæ possunt a malis cogitationibus animam liberare: vigilia sancta, oratio et meditatio. Harum assiduitas confert animæ stabilitatem, ut bonis cogitationibus et non malis occupetur. Si vis in mundo cor mundum habere, dic cum David: C *Meditatus sum nocte cum corde meo, et ventilabam in me spiritum meum* (*Ps.* LXXVI). Quantum cor tuum meditando domaveris, tantum sublimius consequeris præmium, et clariore sapientiæ et scientiæ lumine fulgebis. Si vis, ut superius dictum est, cor mundum habere, nunquam te inanibus fabulis occupes. Quidquid turpe est et contra sanctitatem nunquam aut agas, aut delecteris audire. Jam quæ sæculi erant deposuisti. *Christum Dominum induisti* (*Rom.* XIII). *Vide ne de tecto virtutum, pristina quæsiturus vestimenta descendas* (*Matth.* XXIV), nec de agro revertaris domum, ne fimbriam Salvatoris, nec cincinnos noctis rore madefactos, quos semel tenere cœpisti aliquando dimittas: *Esto ut domus fundata* D *super petram* (*Matth.* VII), nulla te aura sæculi hujus concutiat, nullus te ventus desiderii pravi exurat. Esto apis prudentissima, favum mellis opera tua componant, ut tua dulcedine saties Christum. Supervola vitia et continges eum qui tibi dicit: *Ego flos campi, et flos agri* (*Cant.* II). Decerpe flores per Scripturas sanctas, ut dicas cum Propheta: *Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis* (*Ps.* XLIV). Illos ergo imitare, illos sequere qui ista audire meruerunt, quorum habitus, sermo, incessus, vita, formam intuentibus præbent. Nam illos quos videris in modum turturis pingere incessum, curiosos, verbosos, in risu faciles, sine pudore, sine verecundia, fabulas aniles et vanas referentes, ad cursum tardos, ad

mensam paratos, ad jejunium ingratos, quorum oculi A ut faces ardentes huc illucque vento animi flante, scintillas concupiscentiæ spargunt, et ut rota volvuntur, qui proprio igne torquentur in sartagine menti suæ, hos, ut dixi, devita, quia scriptum legis : *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris* (*Ps.* XVII). Humiles vero obedientes, lectionem amantes, orationi instantes, ama et dilige, tanquam membra Christi. Illos quos te devitare monui, non attendas, magis volo ut te timeant et æmulentur mali, boni vero diligant et suscipiant.

CAPUT XCVIII

Quid significet quod dixit Deus ad Abraham : Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi (*Gen.* XII).

Et nos, fratres charissimi, ad exemplum beati Abrahæ pervenientes : Egrediamur *de terra nostra, et de cognatione nostra, et veniamus ad terram quam nobis daturus est Dominus* post istam vitam. Quæ est terra nostra de qua egredi jubemur, nisi caro nostra? (*Aug., serm.* 34, *inter append.*) Bene ergo de terra egreditur, qui carnales concupiscentias contemnens, et voluntates proprias velut venenum diaboli respuit, et lectioni vel orationi frequenter insistit : bene de terra sua egreditur, qui cupiditatem spernit, et misericordiam diligit, luxuriam fugit, amplectitur castitatem. Bene de terra sua egreditur, qui malitiam deserit, ut teneat charitatem, superbiam spernit, et sectatur humilitatem. Quid ergo C de terra egredi est, nisi omnia peccata et vitia carnalia relinquere? *Et veni*, inquit Dominus, *in terram, quam monstravero tibi* (*Gen.* XII). Ergo si terram nostram relinquimus, ad terram quam ostendit Dominus veniemus. Quæ tamen est terra ista quam Dominus dignatur ostendere? Sine dubio credamus, quia ipsa est de qua Propheta dicebat : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Ps.* XXVI). Ergo terra corporis nostri quando magnis criminibus famulatur, terra morientium esse cognoscitur. Cum vero virtutibus operam dederit, in terra viventium transmigratione felicissima commutatur. Sed hoc ergo, fratres charissimi, non extra nos, sed intus in nobis, cum Dei gratia possumus exercere si volumus. Si enim peccata relinquimus, et virtuti operam damus, de terra morientium feliciter egressi sumus, et in terram viventium feliciter veniemus. Et ideo qui solebat maledicere, benedicat; et qui solebat detrahere, semper quod bonum est studeat proferre. Qui solebat iracundiam in corde conservare, patientiam teneat. Qui res alienas solebat invadere, de rebus propriis studeat erogare. Qui in negotio fraudem facere, et per stateras vel mensuras duplices lucra mundi conquirere solebat, ab omni fraude et ab omni iniquitate suum animum per pœnitentiam vel misericordiam contendat erigere. *Hoc ergo agite, fratres charissimi, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum* (*II Cor.* XIII).

CAPUT XCIX.

De martyrio quod in pace Ecclesiæ fit.

(*Aug. ser.* 250, *de temp.*) Nemo dicat, fratres, quod temporibus nostris martyrum certamina esse non possint. Habet enim et pax nostra martyres suos. Nam sicut frequenter suggessimus, iracundiam mitigare, libidinem fugere, justitiam custodire, avaritiam contemnere, pars magna martyrii est. Non incongrue dictum est, avaritiam contemnere, iracundiam mitigare, libidinem fugere : contemnenda est enim avaritia, quæ nobis ideo iniqua lucra procurat, ut nos suos faciat. Nostri enim essemus, si illa nostra non esset. Iniqua est avaritia, quæ velut ignis, quanto plus accipit, tanto amplius quærit. Iracun-B dia vero mitiganda est, quæ prius nocituris nocet quam nocendis. Quod autem libidinem fugiendam esse suggerimus, apostolus Paulus evidenter ostendit, qui cum omnibus vitiis prædicaret resistendum, dum contra libidinem loqueretur, non dixit resistite, sed *fugite fornicationem* (*I Cor.* VI). Ac si contra reliqua vitia, Deo auxiliante, debemus in præsenti resistere, libidinem vero fugiendo superare. Ergo contra libidinis impetum apprehende fugam, si vis obtinere victoriam. Nec tibi verecundiæ sit fugere si castitatis palmam desideras obtinere. Unde, fratres charissimi, ab omnibus Christianis, præcipue tamen a clericis vel monachis, indigna et inhonesta familiaritas fugienda est; quia sine ulla dubitatione qui familiaritatem non vult vitare suspectam, cito delabitur in ruinam. Inter omnia Christianorum certamina sola duriora sunt prælia castitatis, ubi quotidiana pugna est, et rara victoria. Gravem castitas sortita est inimicum, qui quotidie vincitur et timetur. Et ideo, sicut jam dictum est, nemo se falsa securitate decipiat, nec de suis viribus periculose præsumat, sed audiat Apostolum dicentem : *Fugite fornicationem.* Et ideo, charissimi fratres, contra mortifera blandimenta et contra adjutores diaboli qui familiaritatem suspectam habere nec metuunt nec erubescunt, ne nos exemplo suo decipiant, Dei adjutorium jugiter imploremus ut nos *de laqueo venantium liberare* (*Ps.* CXXIII) dignetur : scientes quod in iis malis quæ supra diximus omnibus Christianis D quotidiana martyria deesse non possunt. Si enim castitas, et veritas, et justitia Christus est, sicut ille qui insidiatur persecutor est, ita et ille qui hæc et in aliis defensare et in se custodire voluerit, martyr erit. Et ideo qui hæc tota animi virtute et ipse diligit, et ut alii diligant, et verbis simul et exemplis ostendit, et ubicunque pax, veritas vel justitia, sive castitas laborant, quantum prævalet etiam ultro se ingerit, et secundum quod vires habuerit, defensare contendit, martyrii coronam Domino remunerante percipiet. Sed dicit aliquis homo, Juvenis sum, faciam quod delectat modo, et postea pœnitentiam agam. Hoc est dicere : Percutiam me crudeli gladio, et postmodum ad medicum vadam. Et nescit quod unius horæ puncto vulnus exhibetur, sed vix longo

tempore ad sanitatem pristinam revocatur. Qui enim adulterans dicit se postea pœnitentiam acturum, quare non timet ne eum subita febricula superveniens rapiat, et pereat illi dilatio, succedat æterna damnatio.

CAPUT C

De duobus altaribus in homine, quorum alterum in corpore est, et alterum in corde.

(*August in Anivers. dedicat. serm. 4.*) Duo sunt in nobis altaria constituta, corporis videlicet et cordis nostri. Denique duplex a nobis sacrificium quærit Deus : unum, *ut simus casti corpore*, alterum, *ut mundi corde*. Ergo in exteriore, id est corpore nostro, offerantur opera bona ; in corde, odores suavitatis A reddat cogitatio sancta. In altari cordis nostri cogitemus semper quod bonum est ; in altari vero corporis nostri jugiter quod Deo beneplacitum est operemur. Tunc enim ordine legitimo consecrationem altaris cum gaudio celebramus, quando altaria cordis et corporis nostri munda et pura in conspectu divinæ majestatis offerimus. Nam nescio qua fronte aut qua conscientia, optat in altaris consecratione gaudere, qui in cordis sui altari non studet munditiam custodire. Nos vero, fratres charissimi, ita agere studeamus, ut semper festivitatem duplicem celebrare mereamur. Et quomodo visibiliter de templi altaris consecratione gaudemus, sic invisibiliter de corporis castitate vel animi puritate spirituale gaudium habere mereamur.

SMARAGDI ABBATIS

COMMENTARIA IN REGULAM SANCTI BENEDICTI

[Opp. Rabani Mauri, tom. IV, pag. 246.]

INCIPIT PRÆFATIO

METRICE DICTATA.

Quisquis ad æternum mavult conscendere regnum,
Debet ad astrigerum mente subire polum ;
Relligione pia vitæ perquirere callem
Scandere quo valeat aurea regna celer.
Est monachis sancti Benedicti Regula Patris
Perfectis palma suavis et ampla via ,
Aspera sed pueris nec non tironibus arcta
Quos aluit gremio lactea vita diu.
Hæc est sancta via prælucida semita cœli,
Carpere quam cupiunt castra beata Dei.
Admonet hæc monachos sublimis Regula cunctos ,
Ut rebus careant, regna superna petant :
Propria dimittant, habeant ut propria cuncta ,
Prospera quæ sociis cœlica regna manent.
Patribus a nostris in sacro carmine legis
Regia rectegradis dicitur ista via.
Hæc est vita bonis, nec non et norma salutis,
Arcus et arma piis, fulgida tela malis :
Hanc nullus nolens cupiens implebit, et omnis
Esto gravis gravibus, suavis et apta bonis.
Altigeri monachis ostendit hæc paradisi
Regula lucifluum desiderare locum.
Hæc bene materno natos castigat amore ,
Arguit erudiens et sine felle manens.
Hæc patienter eos tenero cum verbere nutrit.
Candida post obitum præmia multa dabit.
Pandit iter nostris, cœlestia pandit amicis
Currere ne pigeat, sed patienter eant.
Examinat vitam, mores componit et ornat ,
Vibrat et æquiparat , et moderando minat ;
Annihilat pravum, justum conflagrat ut aurum ,
Limat et examinat, et poliendo librat.
B Est ovibus virga gracilis, moderatio justa ,
Lima piacla pians, regna beata parans.
Arguit, obsecrat, increpat, atque libenter emendat
Quos sibi germano fœdere consociat.
Novit ad æternum monachos perducere regnum ,
Et sociare choro dulciter angelico.
Quamvis hæc socios cœli deducat ad alta ,
Est tamen angustus callis, et arcta via :
Arcta pios celsi deducit ad atria regni ,
Ampla malos putei mergit in ima nigri.
Nemo viam timeat monachus intrare per arctam ,
Ducit ad astrigerum, castra beata, polum.
Ille poli poterit leviter conscendere celsa ,
Quem nocuo nulla pondere culpa gravat.
Aliger æthereus gravido cum corpore nullus
C Verberat æthereas sæpe volando vias :
Nullus enim monachus peccati pondere pressus
Stelligeri poterit regna subire poli :
Omnis enim monachus lacrymis commissa lavare
Debet, et ulterius nulla lavanda pati.
Temperet interea monachi discretio mentem
Et via per medium regia ducat eum.
Ut caveat dextram solers timeatque sinistram ,
Hortantur sacræ munia legis eum.
Tristia non timeat, timeat sed prospera mundi,
Scandere tunc poterit regna beata poli.
Quisquis amat rutilos sanctorum carpere fructus
Actibus in cunctis consocietur eis.
Moribus ornatus et casto corpore comptus
Vivat, et a Domino semper amatus erit.
D Sit tacitus, humilis, mitissimus atque benignus ,
Sit patiens, sobrius, providus atque pius.
Indolis et docilis, sapiens, et mente pusillus
Compunctus, placidus et bene cautus eat
Excitat interea cordis compunctio fontem

Qui sordes animæ illuviesque lavet.
Chrismate perfuso lacrymarum fusio fonti
Æquiparat, maculas tergit ut ille nigras,
Tergit et ablutos paradisi rite colonos;
Efficit ut habeant jam sine fine cives,
Qui jugiter laudis possint persolvere grates
Vivere cum Domino semper et esse suo.

INCIPIT PROOEMIUM.

Cum turbas plurimorum cernerem monachorum in beati Regula Benedicti, interpretationes verborum, et intellectum diversarum sententiarum, discretionemque judiciorum sagaciter quærere plurimorum, quæ variante modulo varia fit culparum, ut expositioni ejus operam darem, et a meipso motus, et ab aliis sum coactus. Et quamvis ejus expositione non indigeant docti, tamen simplex simplicibus grata est ejus expositio monachis, qui per ejus observantiam ad cœlestia cupiunt scandere regna, de ea frequenter audire vel modica desiderant verba : et qui ejus tenentes rectitudinem, æterna sperant perfrui beatitudine, crebro regularem gaudent audire sermonem. Cujus Domini opitulante gratia jam ordinatim incipiam exponere verba.

EXPOSITIO
IN REGULAM B. BENEDICTI.

INCIPIT
PROLOGUS REGULÆ B. BENEDICTI
PATRIS MONACHORUM.

Obsculta. Hæc nos hortantis beati verba sunt Benedicti. Ille etenim, Spiritu sancto repletus, ut nos ad meliora proficiscamur, hortatur. Sunt enim qui cum ausu temerario reprehendere conantur dicentes : *Ausculta* debuit dicere, non *obsculta*, nescientes quia sicut recte dicitur obaudi, et obtempera, et obsecunda, et alia multa talia, ita rectissime dici potest, obsculta.

O fili. O interjectio pro diversis sensibus diversas habet significationes. Aliquoties admirantis, ut illud : *O quam pulchra est casta generatio* (*Sap.* IV). Aliquoties dolentis, ut illud : *O vos omnes, qui transitis per viam, videte si est dolor ut est dolor meus*(*Thren.* I). Aliquoties optantis continet significationem, ut illud : *O Domine, salvos nos fac. O Domine, bene prosperare* (*Psal.* CXVII). Quam et hic rationabiliter obtinet vim. Nam et filii nomine eum placuit appellare, quem voluit habere imitatorem. Quatuor enim modis filii appellantur : natura, imitatione, adoptione, doctrina. Hic autem non natura, non adoptione, sed doctrina vel imitatione filius appellatur, qui ad obscultanda magistri præcepta hortatur.

Præcepta. Præcepta sunt quæ aut quid faciendum, aut quid non faciendum sit docent : faciendum, ut, *dilige Dominum Deum tuum*, et *honora patrem tuum*, et reliqua; non faciendum, ut, *Non occides*, *Non mœchaberis*, *Non furtum facies* (*Exod.* XX), et similia.

Quod autem dicit *Magistri*, subintelligitur Christi.
A Quamvis enim abusive plures vocentur magistri, ut est illud in Ecclesiasten de lege legisque latoribus dictum, Quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno, unus tamen per naturam est Deus magister et Pater. Ipse enim ait : *Et Patrem nolite vocare super terram. Unus est enim Pater vester, qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII). Ne vocemini magistri, quia magister vester unus est Christus. Nos vero quando patrem vocamus hominem, honorem ætati deferimus, non auctorem nostræ vitæ ostendimus. Magister vero ex consortio veri magistri veraciter dici potest : quia sicut per naturam unus Deus, et filius non præjudicat cæteris, ne per adoptionem dii vocentur et filii, ita unus pater et magister non præjudicat aliis ut abusive patres appellentur et magistri.
B Magister dux, gubernator, præceptor, vel doctor intelligitur. Cujus etymologia a Græco sermone *steron* descendit : Græce enim *steron* statio dicitur. Ergo magister Latino sermone major visitatione [in statione] vocatur

Et inclina aurem cordis tui. Auris enim cordis nostri tunc ad audiendum veraciter inclinatur, quando admonitio pii patris, id est, Domini, a nobis libenter auditur et efficaciter impletur, quando humiliter excipitur, et puro corde tenetur. Hanc aurem Dominus quærens dicebat : *Qui habet aurem audiendi audiat* (*Matth.* XI). Auris enim ab audiendo vel hauriendo vocatur. Auris enim corporis hominis voces, cordis autem auris intellectum haurit sermonis.

Et admonitionem. Admonitio proprie dicitur,
C quando ea in quibus exciderat homo, ad memoriam reducuntur. A paradisi enim gaudio, exsultatione et gloria per inobedientiam Adæ generaliter omnes recessimus, sed ad ea quæ per inobedientiam perdidimus, imitando Christi obedientiam, qui *factus est obediens Patri* usque *ad mortem* (*Philip.* II), redire debemus.

Pii Patris. Pius enim Pater proprie ille dicitur, qui cordium aliorum impietates valenter remittit. Cui Psalmista ait : *Dixi, Confitebor adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (*Psal.* XXXI). Pius enim Deus dicitur propter clementiam, benignitatem et misericordiam. Pietas enim Patris est justitia, quæ proprie, ut ait Augusti-
D nus, Dei cultus intelligitur. Pater enim proprie Deus solus dicitur, quia, ut ait Apostolus, *ex illo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur* (*Ephes.* III). Nam et ille in Evangelio dicit : *Et patrem nolite vocare super terram. Unus est enim Pater vester, qui est in cœlis* (*Matth.* XXIII). Et per prophetam ipse loquitur dicens : Patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis. Et cui generaliter omnis, *Pater noster qui es in cœlis*, clamat Ecclesia. Quod autem dicit *libenter excipe*, intelligitur studiose, summopere et summa voluntate. Excipere enim dicitur accipere, vel suscipere.

Addidit : *Et efficaciter comple.* Efficaciter autem faciliter, expedite, velociter, perseveranter vel vigilanter intelligitur. Venit enim hoc adverbium a

nomine *efficax*, quia nullam habet difficultatem in A faciendo.

Ut ad eum per obedientiæ laborem redeas, a quo per inobedientiæ desidiam recesseras. Quod autem dicit, *ut ad eum*, subauditur *Deum*. A Deo enim, sicut supra dictum est, sive generaliter in Adam omnes et Evam, sive specialiter unusquisque nostrum per inobedientiæ vitium desidiumque cordis recessimus. Ad quem nos per obedientiæ humilitatem laboremque beatus Benedictus hortatur redire. Obedientia enim dicitur humilitas, obtemperantia, eo quod humiliter obediat vel obtemperet imperanti. Labor enim obedientiæ vocâtur omnis humana actio nostra, quæ juste a Domino imperata, ab auditoribus est secundum distributionis gratiam humiliter adimpleta. De bono autem obedientiæ per Salomonem dicitur : *Vir obe-* B *diens loquitur victorias* (*Prov.* XXI). Vir quippe obediens victorias loquitur, quia dum unusquisque electorum per obedientiæ humilitatem Deo se toto animo subdit, et ejus præcepta humiliter implet, et pro his omnibus non sibi, sed Deo gratias agit, et ab inobedientiæ culpa miserante Deo liber efficitur, et de inobedienti triumphans diabolo in cœlum victor ascendit. *Vir* enim *obediens victorias loquitur*, quando unusquisque vitia calcat, vitiorumque bella fortiter superat, ita ut cum Paulo dicat : *Sed in his omnibus superamus propter eum, qui dilexit nos* (*Rom.* VIII). Et pro tanti triumphi victoria non sibi, sed Deo tribuit gloriam. Ad Deum enim per obedientiæ laborem redimus, quando ea quæ nobis sunt præcepta, C totis viribus humiliter adimplemus, quando propriam voluntatem odimus, et *desideria carnis non perficimus* (*Gal.* V); quando *persecutionem pro justitia patienter toleramus* (*Matth.* V, *Rom.* XII); quando *nec malum pro malo, nec maledictum reddimus pro maledicto* (*I Petr.* III); quando nec dolum in corde tenemus, *nec iracundiæ tempus reservamus* (*Ephes.* IV); quando *præcepta Domini factis quotidie adimplemus* (*Jac.* I), et seniorum nostrorum jussionibus in omnibus obedimus; quando *orationi frequenter insistimus* (*Rom.* XII), *vigiliis, jejuniis, lacrymisque, et multis laboribus, diversisque afflictionibus castigatum corpus in servitutem redigimus; crucem nostram tollimus, et abnegantes nosmetipsos post Christum currere festinamus* (*I Cor.* VII, *Coloss.* IV, *I Cor.* IX). Labor prorsus D obedientiæ est omnis pro Deo castigatio corporis, et afflictio cordis, vilitas, omnis despectio, et abjectio monachorum. Hæc enim est arcta et angusta via quæ per se gradientes ad vitam perducit æternam (*Matth.* XVI, *Marc.* VIII, *Luc.* IX). In hac etenim fideliter laborantes, et usque in finem perseverantes ad æternitatis satietatem refectionemque invitati merebuntur audire : *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos*, dicit Dominus (*Matth.* XI). Sicut enim humilitas obediendo obedientia dicitur, ita superbia inobediendo inobedientia dicitur. Desidia autem, pigritia vel tarditas dicitur. Unde et hi qui ad bonum opus tardi pigrique inveniuntur desides vocantur. Quo vitio mala omnia nutriente concrescunt, et bona omnia ne perficiant mala soporata quiescunt. De hoc enim vitio per Salomonem dicitur : *Pigredo immittit soporem* (*Prov.* XIX). Pigredo enim torpenti animo soporem immittit, quod quem in bonis operibus tepidum tardumque invenerit, ne in bonis crescat, et oculos cordis claudit, et manus ligat. Per eumdem enim Salomonem dicitur : *Propter frigus piger arare noluit* (*Prov.* XX). Propter frigus quippe piger non arat, quia desidiæ tempore constrictus agere quæ debet bona dissimulat. Et dum parva mala metuit, operari bona maxima prætermittit. De pigro quoque recte subditur: *Mendicabit æstate, et non dabitur ei* (*Ibid.*). Quia qui in præsenti sæculo in bonis operibus non desudat, cum tempus retributionis advenerit, a mercedis munere mente vacua jejunat. E contrario de formica idem Salomon ait : *Formicæ populus infirmus parat in messe cibum sibi* (*Prov.* XXX). Et per formicas nisi strenua vita monachorum signatur, quia ad comparationem amatorum sæculi hujus, per humilitatis gratiam velut formicæ minimi videntur. Hi enim præsenti in vita velut in messe fructum bonorum operum, unde in futuro gaudeant, congregare non cessant. Item de obedientibus et inobedientibus scriptum est : *Mens justi meditabitur obedientiam, os impiorum perversa* (*Prov.* XV, X). Monachus enim humilis dum seniorum suorum imperio ob amorem æternæ vitæ studet parere, prius obedientiam meditatur in cogitatione. Inobediens vero dum majorum jussa contemnit implere, verbis procacibus contradicit. Iste enim talis Adæ inobedientiam imitando recedit a Deo. Humilis autem monachus Christi obedientiam imitando redit ad Dominum. Adam enim peccavit, sed nec peccatum suum cognovit, nec peccati veniam postulavit. *Christus* autem *peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*I Petr.* II), sed *ut nos a peccato redimeret*, *factus est obediens Patri usque ad mortem* (*Phil.* II); et *innocens pro nobis passionem mortemque sustinuit, nobis relinquens exemplum, ut imitantes eum sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). *In Adam* enim *cadente omnes cecidimus, et omnia bona opera perdidimus. In Christo autem resurreximus* (*I Cor.* XV), et majora et sine fine mansura recepimus : ita tamen, si perseveranter ejus vestigia teneamus. Adam nos obnoxiavit malis omnibus per propriam culpam, sed Christi nos liberavit adventus per gratiam. Et ut totum dicam, inobedientia Adæ nobis abstulit paradisum, obedientia Christi donavit et regnum. Ergo qui per inobedientiæ desidiam recessimus a Deo, per obedientiæ laborem redeamus ad Deum, ut impleatur in nobis : *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam* (*Luc.* II).

Ad te ergo mihi sermo dirigitur. Multi hoc in loco *meus*, pro *mihi* quasi emendantes commutare conantur, nescientes quod hoc genere locutionis multi scholasticorum doctores usi sunt : sicut quodam loco beatus Gregorius ait : Hæc mihi ad eos dicta sint. Et alibi : Jam enim mihi ad vos sermo con-

vertitur. Sermo enim a serendo nomen accepit. Est enim dissertio, vel collatio, quod non est unius verbi tantum, sed a multis verbis serendo sermo vocatur, ut sermo Hilarii, sermo Augustini et reliquorum.

Quisquis abrenuntians propriis voluntatibus. Abrenuntiare enim poni solet pro eo quod est spernere, rejicere, vel contradicere, sive aliquid aliud quod hoc verbo in hoc sensu exprimi potest. Duabus etenim vicibus fit abrenuntiatio monachorum, sive omnium debet esse fidelium. Satanæ enim, qui et diabolus nuncupatur, primo in baptismo ab omnibus fidelibus abrenuntiatur, ut liberius Domino Salvatori serviatur : quia juxta ejusdem Domini vocem *nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI). Abrenuntiatur operibus ejus, quia opera illius contraria sunt operibus Salvatoris. Abrenuntiatur pompis ejus, quæ utique opera sunt Satanæ, sed eo quasi discerni videntur a cæteris operibus ejus, quod in eis superbia, cujus ille auctor est, et quæ eum dejecit de cœlo, quodammodo designatur. Pompæ ergo ejus sunt ambitio, arrogantia, vana gloria, et cætera hujusmodi, quæ de fonte superbiæ procedunt. Secundo autem a monachis, et a fidelibus Christianis abrenuntiatur propriis voluntatibus, exemplo Domini, qui ait : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Joan.* VI, VII). Nam et Scriptura ait : *Et a voluntatibus tuis avertere* (*Eccli.* XVIII.) Propria enim unicuique dicitur vernacula, privata, vel peculiaris voluntas. Voluntas autem ab eo quod est velle nomen accepit. Est enim arbitrium mentis potestas consilii sui, atque propositum sensus sui. Et hoc est secundum hominem, non secundum Deum vivere. Ille enim secundum hominem vivit, qui secundum seipsum et secundum voluntatem suam vivit, qui cum quibus vult et ubi vult pergit, quantum vult et quando vult dormit, quando et quandiu vult loquitur, quæ vult et ubi vult, quantum et quando vult, manducat et bibit, quando et quantum vult ridet, postremo, quidquid oculis delectabile, quidquid naribus suave, quidquid cæteris est sensibus carnis suæ jucundum, exercet et sequitur. Qui autem secundum Deum vivit, non eum carnaliter hæc omnia delectant, sed quæ spiritalia sunt spiritaliter eum ædificant, et omnia desideria carnis spiritalis desiderii delectatione compescit. Futura præsentibus anteponit, carnem spiritui subdit; et quidquid agit, non vult ex sua, sed ex Dei sui voluntate procedere, cui placere totis viribus concupiscit.

Domino Christo vero Regi militaturus. Dominus dicitur eo quod dominetur universæ creaturæ suæ, vel certe quod omnis creatura dominatui ejus deserviat. Christus enim a chrismate appellatur. Chrisma enim Græce, Latine unctio dicitur. Quod nomen etiam Domino Jesu Christo accommodatur, quem Deus Pater non utique visibili, sed invisibili et spiritali perunxit oleo. Unde et in Actibus apostolorum ad Patrem dicitur : *Collecti sunt in hac civitate adversus Filium tuum quem unxisti* (*Act.* IV). Ad ipsum Psalmographus Filium : *Unxit te Deus Deus* A *tuus oleo exsultationis*, etc. (*Psal.* XLIV). Qui ideo rex verus appellatur, quia omnia condidit, recte sustinet, gubernat, protegit, atque regit. Quamvis enim sancti abusive reges dicantur, ut est illud in psalmo : *Et nunc reges, intelligite* (*Psal.* II); et in Job : Et reges in solio collocat; tamen Christus Dominus est verus et Rex, quia veri Regis Filius. Unde et Psalmista ait : *Deus, judicium tuum Regi da, et justitiam tuam Filio Regis* (*Psal.* LXXI). Reges ergo sunt sæculi, quia tentationum suarum motibus non succumbere, sed regendo præesse noverunt. Reges sunt sæculi, quia prælati cunctis motibus carnis, modo luxuriæ appetitum frenant, modo æstum avaritiæ temperant, modo gloriam elationis inclinant, modo suggestiones livoris obruunt, modo ignem furoris B exstinguunt. Sed hæc omnia non suis viribus, sed Domino operante perficiunt. Et quia, ut hæc operentur, a Domino accipiunt, non proprie, sed abusive reges dicuntur. *Christus* enim *Dominus verus, Rex regum et Dominus dominorum* (*I Tim.* VI) veraciter esse probatur : quia sicut *omnis creatura per illum facta cognoscitur* (*Sap.* XIII), ita per illum recta et gubernata esse probatur. Sunt enim milites sæculi, sunt et milites Christi : sed milites sæculi infirma et lubrica arma; milites autem Christi fortissima sumunt atque præclara. Pugnant illi contra hostes, ut se et interfectos æternam perducant ad pœnam : pugnant isti contra vitia, ut post mortem æternam vitam consequi possint ad præmia : illi ut descendant ad tartara, isti ut ascendant ad gloriam; C illi ut post mortem cum dæmonibus mancipentur in inferno, isti ut cum angelis in perpetuo possideant regnum; illi ut dæmoniis socientur semper, isti ut cum angelis semper lætentur; illi ut cum diabolo semper lugeant, isti cum Christo exsultent. Utrumque militum genus una sententia comprehendit Paulus apostolus, ait enim : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* (*II Tim.* II), ostendens esse milites Dei, sicut sunt etiam milites sæculi. Duplex ergo militia duo genera militum signat. Alios militia spiritalis ad cœlestia castra per gratuitam gratiam cœlestis imperatoris adducit, alios militia corporalis laborare cum mundo secundum voluntatem terreni regis astringit. Milites sæculi passionibus et desideriis tenentur obnoxii, D milites Dei carnem suam crucifigunt cum vitiis et concupiscentiis. Illi dapibus nutriuntur, isti virtutibus. Illi rapere aliena conantur, isti autem propria vel patienter perdere, vel misericorditer cupiunt erogare. Illi gerunt unde laudibus falsis extollantur, isti quærunt unde sempiternis præmiis honorentur. Illis tribuit imaginem vanitas lætitiæ, istis vera confert gaudia veritas. Illi suis utilitatibus consulunt; isti communibus. Illi peritura perituri salvare festinant, isti nunquam peritura, ne in æternum pereant, possidere desiderant. Illis vivere labor est, et mori supplicium; istis vivere Christus est, et mori lucrum. Illi præliantur contra visibiles, isti contra invisibiles inimicos. Illos avaritia facit crudeles, istos misericordia benignos. Illos invidia

contentiosos, istos facit mansuetudo pacificos. Illi A per superbiam pro suis honoribus litigant, isti per humilitatem alter alterum existimant superiorem sibi. Per illos Babylonia regitur, per istos et in istos a Domino Jerusalem cœlestis administratur. Milites sæculi prosperitas extollit, adversitas dejicit, milites autem Dei sive in adversitate, sive in prosperitate immobiles perseverant.

Obedientiæ fortissima atque præclara arma sumis. Arma enim obedientiæ ideo fortissima beatus nominavit Benedictus, quia omnes humanos labores, qui voluntarie fiunt, obedientiæ labor exsuperat. Quid enim fortius esse potest quam ut se homo ex omnibus servum faciat homini? Et ut, cum sit liber et honoratus, velut vile mancipium despectumque se cunctis exhibeat et abjectum; ita ut dicat: *Ego autem* B *sum vermis, et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis.* Quid fortius quam ut percussus in maxilla præbeat aliam; auferenti tunicam dimittat et pallium; angariatus milliario, vadat et duo? Et in his omnibus gaudeat, quod dignus est habitus pro nomine Domini contumelias pati. Quid enim fortius aut durius esse potest quam ut homo homini voluntarie se in omni subdat obedientia? et duras et contrarias in ipsa obedientia patienter illatas sustineat injurias? quam ut omni vilitate et extremitate contentus sit, et ad omnia quæ illi injunguntur paratus, et omnibus se inferiorem et viliorem non solum sua lingua pronuntiet, sed etiam corde existimet? et ubicunque fuerit, sederit vel ambularit, inclinato sit semper capite et fixis semper in terram oculis; reum C se de peccatis suis existimet dicens: Domine, non sum dignus aspicere et videre altitudinem cœli præ injustitiis meis. Videamus cur beatus Benedictus obedientiæ arma fortissima dixerit atque præclara. Ideo fortissima, quia omnes humani generis labores, qui voluntarie fiunt, ut supra diximus, obedientiæ labor exsuperat: Fortissima sunt enim obedientiæ arma, ut abneget homo semetipsum sibi; præclara, ut sequatur Christum. Fortissima, ut declinet a malo; præclara, ut faciat bonum. Fortissima, ne reddat malum pro malo; præclara, ut reddat pro malo bonum. Fortissima, ne maledicentem maledicat; præclara, ut etiam benedicat. Fortissima, ne in corde teneat odium; præclara, ut tanquam semetipsum D diligat inimicum et proximum. Fortissima in abjectione; præclara in operatione. Fortissima in tolerantia; præclara in obedientia. Fortissima in continuato jejunio; præclara in recreatione pauperum. Fortissima, Sint lumbi vestri præcincti; præclara, Et lucernæ ardentes. In infirmitatis tolerantia fortissima, in visitatione aliorum infirmorum præclara. Ne vanitatis mendacio resolvatur fortissima; ut veritatem corde et ore loquatur præclara. In tolerando patienter injurias fortissima; in non faciendo tolerandas præclara. In refrenando appetitum gulæ fortissima; in frugalitatis et parcitatis amore præclara. In corporis castigatione fortissima; in castitatis amore præclara. Sed et hoc veraciter dicere possumus quia quantum in præsenti vita obedientiæ arma fortissima sunt in operatione, tantum præclara erunt in æterna remuneratione. Et quantum in exercitatione præsentis vitæ fuerint fortissima, tantum in futura requie erunt præclara. Quantum in via aspera et gravia, tantum in perventione erunt amœna et levia. Quantum in præsenti despecta, tantum in futuro erunt honorata. Obedientibus enim Apostolus ait: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum enim Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria* (*Colos.* III). De iisdem ipsis et Dominus Patri dicit: *Pater, quos dedisti mihi, volo ut, ubi ego sum, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis* (*Joan.* XVII). Et cum apostolis audiunt: *Amen dico vobis quod vos, qui reliquistis omnia, et secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX).

In primis ut quidquid agendum inchoas bonum. In primis, id est in initio conversationis vel inchoationis boni operis dicit. Insidias inter te et antiquum serpentem esse intellige, monache. Tu illius, quantum prævales, nocivum contere caput; quia ille, quantum valuerit, non cessabit insidiari calcaneo. Tunc enim prudenter caput serpentis conteris, si initium malæ suggestionis ejus nec consentis, nec recipis, et si cogitando recipis, meditando non nutris. Ille, inquam, caput serpentis bene conterit, qui suggestiones ejus nec cogitando ruminat, nec delectando fovet, nec meditando nutrit, nec consentiendo, nec nutriendo ad peccati perpetrationem perducit. Et hoc modo qui caput serpentis conterit, totum a se diaboli corpus repellit. Callidus enim serpens et lubricus, ubi caput suggestionis suæ merserit, totus conatur illabi, ut a quo male receptus est totus, male recipiat totum, et male receptum male possideat vinctum. Caput ergo serpentis, id est suggestionem diaboli, bonus monachus in initio conterat, ne ejus in fine possessio fiat. Bene conterat, ne male conteratur; feriat, ne feriatur; occidat, ne occidatur. Et in his omnibus fortis victor existens, non sibi laudes, sed creatori suo referat grates, a quo accepit ut vinceret, ne victus periret. Ergo totam sollicitudinis suæ custodiam ad calcaneum extremæ vitæ suæ providus monachus convertat, ne venenato morsu serpentis improvidus pereat. Quid enim per hominis calcaneum? num tempus vitæ significatur extremum? Quid callidus insidians inimicus pestifero dente percutit, si a custodia sui animus male sanus recedit? Ergo, monache, salutis tuæ audi consilium, et operis tui sollicite serva calcaneum, ne in fine vitæ tuæ deceptus alicujus erroris labaris in devium. Et ubi sperabas recipere præmium, ibi deceptus invenias detrimentum; et ubi sperabas lætus scandere cœlum, ibi tristis mergaris in tartarum, et incautus subito perdas quod diu acquisitum in æternum habere poteras. Quid enim

prodest homini opus bonum inchoare, et non perficere? *Non enim*, ait Scriptura, *qui inchoaverit, sed qui perseveraverit, salvus erit* (*Matth.* x *et* xxiv). Inter cætera enim sacrificiorum genera Domino jubetur offerri cauda. Sicut enim in c lcaneo, ita finis corporis ostenditur in cauda. Et ille bene caudam in sacrificio Domino immolat, qui in bono opere usque in finem perseverat. Caudam enim hostiæ Domino offerimus, quando opus bonum perseveranti fine complemus. Nam et Joseph, qui auctus interpretatur, talari tunica vestitus esse describitur. Tunica enim qua indutus erat perseverantiam bonis operibus significat. Ille autem talari tunica vivens ornatus incedit, qui virtutibus actus in bono, quod cœpit, ad perseverantiam tendit, et bonum quod agere cœpit, imperfectum non relinquit. Extendat ergo prudens monachus tunicam boni operis sui usque ad talum, ne inimicum humani generis patiatur infestum, et perseverantiæ tunica nudum in profundum mergat infernum, aut partim vestitum partimque truncatum ad ignominiam in æternum conservet damnandum. Talaris ergo pedes monachorum perseveranter ornet et muniat, ut in fine vitæ Deo illos feliciter reddat, ubi cum felicitatis gloria æterna consequatur et præmia.

Ab eo perfici instantissima oratione deposcas. Sed ut hæc tibi, quisquis es, monache, Deo largiente proveniant, non tarde, non tepide, sed instantissima oratione deposce. Audi Apostolum de instantia orationis nos monentem. Ait enim : *Instate orationi vigilantes in ea* (*Coloss.* iv, 2). Et iterum : *Vigilate et orate* (*Matth.* xxvi; *Marc.* xiii). Et alibi dicit : *Oportet enim semper orare, et numquam deficere* (*Luc.* xviii). *Multum* enim *valet*, ait Apostolus, *oratio justi assidua* (*Jac.* v). Oratio Eliæ cœli cardines clausit, oratio Danielis leonum ora conclusit, oratio trium puerorum caminum ignis exstinxit, oratio ecclesiastica Petri vincula solvit, oratio Cornelii aures Domini penetravit, oratio in cruce latroni paradisum aperuit. Non enim pigeat instanter orare monachum, quia quem orat habitatorem inter se habet Dominum. Sic enim ait Apostolus : *Templum Dei estis :* et *Spiritus Domini habitat in vobis* (*I Cor.* iii; *II Cor.* vi). Cito enim ab habitatore exaudiuntur Domino, qui ejus habitationis templum et habitaculum fiunt. Infra se enim portat quem rogat, imo ab illo exauditur a quo portatur. Qui vult ergo opus bonum ad perfectionem perducere, orationi frequenter debet incumbere. Oratio enim supplicatio vel petitio dicitur. Dicta autem oratio, quasi oris ratio. Contextus autem verborum sine sensu, quia non oris ratio.

Ut qui nos in filiorum numero dignatus est computare. Tunc enim nos Dominus primum misericorditer in filiorum dignatus est numero computare, quando eum per fidem meminerimus recipere, sicut evangelista Joannes ait : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* i): quando *non spiritum servitutis in timore, sed spiritum accipimus adoptionis filiorum, in quo clamamus,*
A *Abba Pater* (*Rom.* viii). Et adoptione recepta filiorum abrenuntiamus diabolo, et operibus ejus, et pompis ejus in baptismo; postea autem in filiorum numero computati sumus, quando per conversionis gratiam relinquimus mundum, et secuti sumus Christum, audientes Prophetæ vocem dicentis : *Audi, filia, et vide, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (*Psal.* xliv). Quando obliti sumus patrem mundum, qui nos male lactando nutrivit, et secuti sumus patrem Christum, qui nos bene castigando lactavit, et bene lactator hortatus est dicens : *Patrem invocabis me, et post me ingredi non cessabis* (*Jerem.* iii). Magna dignatio Dei Patris! Nos in servorum esse numero non meremur, ille nos in filiorum numero computare non dedignatur. Grandis,
B inquam, dignatio est, ut, *cum simus naturaliter filii iræ, et ab infantia peccatores, filii Dei misericorditer vocemur, et hæredes. Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Ephes.* ii; *Rom.* viii). Magna bonorum est apud Deum Patrem exaltatio monachorum, quibus permissum est, *ut fulgeant sicut sol in regno cœlorum* (*Matth.* xiii), *et sedeant super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* xix), qui a Domino cum apostolis audient : *Sicut dilexit me Pater, dilexi vos, manete in dilectione mea* (*Joan.* xv). Et dicitur : *Jam non dicam vos servos, sed amicos : et videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. Et quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (*Joan.* xvi). Grandis dignatio est, pro quibus Filius Patrem exorat dicens : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, ut sint unum, sicut et nos unum sumus : et volo, ut, ubi ego sum, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam : et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis* (*Joan.* xvii)

Non debeat aliquando de malis actibus nostris contristari. Actus ab agendo et actione nomen accepit. Opera enim nostra, sive bona sive mala, actus nostri significant. Si enim recta fuerint opera nostra, de his actibus nostris Dominus lætatus exsultat. Sin autem fuerint prava, contristatus de illis punit illa, et nos condemnat et judicat. Sicut enim Deus Pater in filiis lætatur electis, ita tristatur in reprobis. Ait enim Salomon in Proverbiis : *Filius sapiens lætificat*
D *patrem, filius autem stultus mœstitia est matris suæ* (*Prov.* x). Quia non solum Deus Pater in filio nequam, sed et mater sancta contristatur Ecclesia. Nam et Apostolus ait : *Nolite contristari Spiritum sanctum, in quo signati estis* (*Eph.* iv). Spiritum enim sanctum contristamus, quando ea quæ non sunt illi placita agimus, et quæ placita sunt illi agere recusamus. Omnium enim bonorum auctor est Christus, malorum autem diabolus. De his autem quos in suis sanctis actibus perficere cernit, et crescere lætatur; de his autem quos in diaboli actibus irretitos videt et deditos contristatur. Contristari enim Deus dicitur non proprie, sed abusive. A nostro enim usu tractum est. Nam Deus, qui semper idem ipse est, nunquam contristatur, quia nunquam mutatur.

Ita enim ei omni tempore de bonis suis in nobis parendum est. Tempora autem a motu siderum sunt dicta. Unde et Deus, cum hæc institueret, dixit : *Ut sint in signa et tempora et dies et annos* (*Gen.* I), id est in aliquo mutabili motu, cujus aliud prius, aliud posterius præteriit, eo quod simul esse non possunt. Tempora enim momentis, horis, diebus, annis, lustris, sæculis et actibus dividuntur. Nam proprie nec centum anni sunt unum tempus, nec unus mensis, nec dies, nec hora; quia cum aliud transit, aliud advenit, simul unum esse non potest. Quod autem dicit, *ita ei parendum est,* subintelligitur vero regi Christo, cui superius obedientia armatum militaturum dixit esse monachum. *Parendum* dicit, id est obediendum, obsequendum vel obtemperandum. Quod vero dicit, *omni tempore*, in prosperis et in adversis intellige dictum. Quod ergo intulit *de suis bonis ei esse parendum,* ostendit quod nihil unde ei parere possimus, habemus de nostro. Ergo qui nec velle possumus habere de nostro, festinemus illi *omni tempore* parere de suo. Tunc enim Deo de bonis suis paremus, quando de acceptis virtutibus non nobis, sed illi gratias agimus, quando illius mandata prædicantes ore complemus et opere, sicut ipse ait : *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* XIV); quando nosmetipsos abnegantes crucemque ferentes sequimur Dominum toto corde lætantes; quando accepto semine verbi corde bono, et optimo et ab omni malitiæ fæce purgato, aliud tricesimum, aliud sexagesimum, aliud vero centesimum reddimus fructum (*Matth.* XIII; *Marc.* IV); quando accepto pecuniæ talento, ad Dominum cum magno redimus lucro (*Luc.* XVI; *Matth.* XVIII); quando peccanti in nobis non solum septies dimittimus, sed usque septuagies septies (*Luc.* XVII); quando in summi regis nuptiis invitati cum veste recumbimus nuptiali (*Matth.* XXII), ne aut cum illo qui fratri in se peccanti dimittere noluit, aut cum illo qui pecuniam domini sui fodiens in terram abscondit, aut cum illo qui in nuptiis non habens vestem nuptialem interfuit, pedibus et manibus ligati in tenebris exterioribus inclusi, et in pœnam perpetuam mereamur esse damnati. Unde et sequitur,

Ut non solum iratus pater non aliquando filios suos exhæredet, sed nec ut metuendus dominus iratus a malis nostris, ut nequissimos servos perpetuam tradat ad pœnam, qui eum sequi noluerint ad gloriam. Quod autem dicit *iratus pater* non hoc proprie in Domino, sed abusive intellige dictum. Humano enim usu hæc et his similia in Scripturis sacris de Domino plurima invenies dicta. Iratus enim dicitur ira actus, id est, ira agitatus, quæ duobus modis in Domino dicitur, aut cum flagellat omnem filium quem recipit ad gloriam, aut cum percutit omnem iniquum quem tradit ad pœnam. Pater enim noster ideo dicitur, quod ille nos, ut essemus, creavit, et per baptismi gratiam iterum recreavit, et in renatis Spiritum sanctum, *in quo clamamus, Abba Pater* (*Rom.* VIII), tradidit, et, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI), idem nos

A orare præcepit. Pater enim dignitatis et honoris est nomen. Quod veraciter in ipso Deo constat esse perfectum. De illo enim Apostolus ait : *Ex quo omnis paternitas in cœlis, et in terra nominatur* (*Ephes.* III). *Et ipse spiritus, quem accepimus in baptismo, testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. Si autem filii Dei, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII). Quam hæreditatem alio loco Apostolus incorruptam, et incontaminatam, et immarcescibilem appellat; et nobis eam in cœlis conservatam esse promittit. Ipse enim qui dedit nobis potestatem filios Dei fieri, ipse etiam dedit nobis potestatem hæreditatem in cœlis accipere : si tamen salvi perseveraverimus usque in finem. Incorruptibilem ideo cœlestem dixit hæredi-

B tatem, quia nec senio tangitur, nec fœdatur, nec morte corrumpitur, nec pœnitentiæ mœstitia, nec sorde, nec parcitatis continentia coarctatur. Nihil enim exterius recipit a quo corrumpi aut violari possit. Incontaminatam ideo eam narravit; quia semper in semetipsa integra et inviolata perseverat, et nec hæredum termino, nec fune coarctatur extento. Non eam occultus contaminat latro, non violentus diripit prædo : semper incontaminata, semper enim incorrupta perseverat. Ideo immarcescibilem eam dixit, quia nec sectione falcis, nec caumate solis violenter oppressa marcescit. Semper enim viridis, semper perseverat immortalis. Est enim in filiis florida, in virtutibus fecunda, in deliciis amœna, in hæredibus præclara, in possessoribus gloriosa, et in præmiorum

C donis semper excelsa. In illa enim est vita æterna, immortalitas sempiterna, potestas perpetua, pax longa, sanctificatio certa, justificatio vera. Et, ut breviter dicam, Christus est hæreditas nostra, in quo est bonitas tota. Unde summopere cavendum est ne nos *iratus pater* ab hac tam clarissima claritate eliminet, et *ut metuendus dominus irritatus a malis nostris ut nequissimos servos perpetuam tradat ad pœnam.* Notandum quia qui primum recte credendo et bene vivendo vocati sunt filii, iidem ipsi postea male vivendo vocantur nequissimi servi. Duo enim servorum genera in Scripturis inveniuntur divinis : unum bonorum, aliud vero malorum. Bonorum, de quibus per Isaiam Dominus dicit : *Ecce servi mei comedent,*

D *et vos esurietis. Ecce servi mei bibent, et vos sitietis. Ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini. Ecce servi mei laudabunt præ exsultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis* (*Isa.* LXV). Et de quibus Dominus in Evangelio ait : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam* (*Matth.* XXV). Malorum autem genus servorum est, de quibus scriptum est : *Omnis qui peccat, servus est peccati : servus autem non manet in domo in æternum* (*Joan.* VIII). Et, *serve nequam, omne debitum dimisi tibi,* etc. (*Matth.* XVIII). De quibus et hic ait, *ut nequissimos servos perpetuam tradat ad pœnam.* Non enim Dominus aliquem, sed ipse se tradit ad pœnam qui peccare non dubitat. Scriptum est enim : *Quis*

a facie serpentis, sic fuge peccatum (*Eccli.* XXI). Ergo ipse se cruciandum serpenti tradit diabolo, qui nec metuit nec fugit peccatum. Ipse se perpetuam tradit ad pœnam, qui mollis et dissolutus vivens peccare non cessat. Pœna dicta est, eo quod peccatores in tormentis constringat et puniat. Intelligitur enim pœna, immanis peccatorum gehenna, tormenta perpetua, supplicia sempiterna, concrematio infinita, consummatio certa, mors vera, cruciatus æternus, dolor perpetuus, continuus gemitus, interitus sempiternus. *Ubi*, secundum Isaiam, *impiorum vermis non moritur, nec ignis eorum exstinguitur* (*Isa.* LXVI). Vermem dicunt diabolum et angelos ejus, qui animas reproborum, velut vermes, dente malitiæ rodunt, et igni inexstinguibili et æterno semper ardendas et semper cruciandas tradunt. Ad hanc enim merito terribilem traduntur pœnam, qui Christum sequi nolunt ad gloriam. Ad illam, videlicet, de qua Psalmista ait : *Exsultabunt sancti in gloria* (*Ps.* CXLIX). Et bene positum est, *sequi*, quia vocatur, ut Apostolus ait : *Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos ad æternam gloriam suam, ut cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos appareamus cum illo in gloria* (*I Petr.* V; *Col.* III, 4). Gloriam dicit vitam æternam, gaudium plenum et sempiternum. Ubi est certa securitas, secura tranquillitas, tranquilla jucunditas, felix æternitas, æterna felicitas. Ubi est amor perfectus, timor nullus, dies æternus, alacer motus. Unde fulgentibus meritis sanctorum congregatio micat, æterna salus exuberat, veritas regnat. Ubi est intellectus sine errore, memoria sine oblivione, cogitatio sine perturbatione, charitas sine simulatione, sensus sine offensione, incolumitas sine debilitate, salus sine dolore, vita sine morte, facilitas sine impedimento, saturitas sine fastidio, et tota sanitas sine morbo.

Exsurgamus ergo tandem aliquando. Otiosis enim et ignaviæ sopore depressis *exsurgamus* recte dicitur, quia anima somno dedita negligentiæ et tarditatis inertia pressa, quasi dormiens in otiositatis lecto male soporata quiescit. *Exsurgamus* enim dicit, id est, erigamus nos ab illo negligentiæ loco providi, in quo diu jacuimus nociva segnitia pressi. Levemus corda nostra cum manibus, id est cum bonis operibus ad Dominum, qui malis actibus pressi, pravisque moribus incurvati longo jam tempore adhæsimus sæculo. Maligni enim spiritus molli dissoluteque viventi animæ dicunt : Incurvare, ut transeamus. Quæ si malis eorum suggestionibus acquieverit, sub pedibus eorum male calcata peribit. Si vero recta in opere Dei perseveraverit, cum Elia dicere poterit : *Vivit Dominus, in cujus conspectu sto* (*III Reg.* XVII). Et cum Paulo : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III). Quod autem dicit *tandem aliquando*, nisi fallor temporis tarditatem significat. Ex duobus enim adverbiis temporum unum composuit : idem est enim *tandem* quod et *aliquando*. Ac si dicat : Et si in primævæ ætatis tempore, id est, in juventute, in bonis operibus nos exercere nolumus, saltem in se-

A nectute resipiscamus, et ad vias vitæ vel tarde conversi, remedia salutaria non perdamus.

Excitante nos Scriptura ac dicente. Non enim vigilans, sed dormiens anima excitatur. Dormit enim anima, quæ Domini sui obliviscitur, et mandata ejus non recordatur. Vigilat, quæ Domini sui memoriam semper tenet in corde, et ejus mandata servat in opere. Dormit anima, quæ commissa præterita non emendat, et de futuris nil cogitat. Vigilat, quæ præterita peccata plangit, et plangenda ulterius non committit. Dormit anima, quæ perlatam et spatiosam progrediens viam, de futura vita vel gloria nil cogitat, sed clausos oculos vel dormiens quotidie pejor effecta, ad æternum interitum properat. Vigilat, quæ de æterna vita et futura cogitans glo-

B ria per arctam et angustam gradiens viam, virtutibus quotidie crescit et innovatur, et ut ad creatoris sui cognitionem perveniat laborare non cessat.

Hora est jam nos de somno surgere. Hora hic pro tempore posuit. Cujuscunque enim temporis quantitas convenienter hora vocatur, ut in Evangelio scribitur : *Exiit paterfamilias hora tertia, sexta, nona, et undecima invitare operarios in vineam suam* (*Matth.* XX). Horæ enim ibi pro temporibus positæ sunt. Dicit enim : *Hora est jam nos de somno surgere*, id est, tempus est ut nos de gravitate mentis et torpore negligentiæ ad observanda Domini præcepta vigilemus. Hortatur nos de hac re Salomon dicens : *Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat* (*Prov.* XX).

C Somnum diligere est torporem mentis per desidiam amplecti, et de futuro nil cogitare, quoniam egestas, id est, æterna miseria, male securam opprimit animam.

Et apertis oculis nostris. Illis videlicet, de quibus Salomon ait : Aperi oculos tuos, et saturare panibus. Aperire oculos est intellectum mentis ad justitiæ lumen resecare. Saturare panibus est spiritalibus cibis divinæ scientiæ mentem reficere.

Ad deificum lumen. Id est, divinum, quod animæ tribuit intellectum.

Attonitis auribus. Id est, attentis mentibus

Audiamus divina. Id est, Deo plena, divinitate referta.

Quotidie clamans quid nos vox admonet, dicens : Hodie si vocem ejus audieritis. Hodie habet etymolo-

D gia *hoc die*. Sed et hoc in loco *semper*, vel *in omni tempore* significat, quia jugiter et omni hora audiendum est, qui salutariter monet, et misericorditer docet. Cujus sermonis vim Apostolus potenter dicens expressit : *sed adhortamini vosmetipsos per singulos dies* (*Hebr.* III). Donec *hodie* cognominatur.

Si vocem ejus audieritis. Ejus dicit, id est, illius boni pastoris, qui ait : *Ego sum pastor bonus; et oves meæ vocem meam audiunt, et sequuntur me, et ego cognosco eas; et nullus rapit eas de manu mea. Sed et vitam æternam dabo eis* (*Joan.* X). In lege enim et prophetis, in Evangelio et apostolis vox Domini multis modis sonans auditur, sed a corde bono et optimo auditur et exauditur. A duris vero et lapideis cordibus auditur quidem, sed non exauditur. Ergo animæ

quæ obdurant corda sua ne vocem illius boni verique pastoris audiant, nec sequuntur eum, nec oves illius sunt, nec cognoscunt eum, nec cognoscuntur ab eo. Qui enim ignorat, ignorabitur. Et nec de manu raptoris liberabuntur, nec in locis pascuis collocabuntur, nec vitam accipient sempiternam.

Nolite obdurare corda vestra. Sic enim alibi Apostolus ait : *Non obduretur quis ex vobis fallacia peccati* (*Hebr.* III). Illi enim corda sua obdurant, qui quod de mandatis Dei recte intelligunt, operari recusant. De quibus per Salomonem dicitur : *Pigredo immittit soporem* (*Prov.* XIX). Piger enim recte sentiendo quasi vigilat, sed nil boni operando corde obdurato sensuque soporato in tarditatis suæ dormitat lectulo. Illi, inquam, obdurant corda sua, qui audiunt quidem prædicantem, sed imitari nolunt operantem. Qui non obediunt voci Domini dicentis : *Diverte a malo, et fac bonum* (*Psal.* XXXIII). Qui non audiunt, Deponentes veterem hominem cum actibus suis, induite novum, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctificatione veritatis. Qui non renuntiant sæculo et crucem portantes sequuntur Christum.

Et iterum : Qui habet aures audiendi (*Matth.* XIII, *Marc.* IV, *Luc.* VIII). Aures hic cordis, non corporis requirit. Ille enim aures audiendi habet, qui quod corde intelligit opere implet. Ille aures audiendi habet in corde, qui memoriæ suæ præcepta Domini commendat, et commendata cum multiplici fenore Domino reddenda reservat. Ille audiendi non habet aures, qui Domini mandata nec memoria retinet, nec operibus implet, nec recondit in corde, nec exercet in opere.

Audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis (*Apoc.* II). *Audiat* dicit, id est, intelligat. *Quid Spiritus*, id est, Spiritus omnipotens, Spiritus sanctus, Spiritus ille qui testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei, et de quo Apostolus ait : *Templum Dei estis, et Spiritus sanctus habitat in vobis* (*I Cor.* III ; *II Cor.* VI). Spiritus sanctus dicitur secundum id quod aliquid spirat. Ideo autem Spiritus Dei sanctus vocatur, quia Patris et Filii sanctitas est. Nam cum sit et Pater spiritus, et Filius spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus, proprie tamen ipse vocatur Spiritus sanctus, tanquam sanctitas et consubstantialis amborum. Ecclesia Græcum est, quod in Latinum vertitur convocatio, propterea quod omnes ad se vocet. Quæ cum una sit, universalis, id est catholica, a Joanne in Apocalypsi (*Cap.* I) septem scribuntur Ecclesiæ propter uniformem spiritus plenitudinem, id est spiritus, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, et timoris Domini.

Et quid dicit? Venite, filii, audite me. Magna pietas et misericordia Spiritus sancti, qui ante conversionis habitum unumquemque ad se audiendum invitat. Et quos ad conversionis gratiam invitat, filios vocat. Ipse est enim qui per prophetam ait : *Patrem invocabis me, et post me ingredi non cessabis* (*Jerem.* III).

Timorem Domini docebo vos (*Psal.* XXXIII). De hoc timore et alibi Psalmista ait : *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII). Quantum enim quis attentius Dominum diligit, tanto eum diligentius offendere pertimescit. Vox paterna est, vox pietatis, quæ nos admonet ne pavescamus quod audivimus timorem. Non est enim timor iste qui formidetur, sed qui diligatur. Timor humanus amaritudinem habet, iste dulcedinem. Ille ad servitium cogit iste ad libertatem trahit. Postremo ille claustra metuit, hic cœlorum regna patefacit. In timoris etenim laude Salomon ait : *Timor Domini apponit dies* (*Prov.* X). Time ergo Dominum, o monache! sed illo timore qui sanctus permanet in sæculum sæculi ; illo casto amore qui tibi ad dies temporis hujus adjiciet dies æternos, dies perpetuos, dies immortales et dies perennes. Imo diem unum sine vespera et infinitum : diem felici gaudio plenum, indeficiente luce refertum, angelico comitatu suffultum, diem quem nox non interpellat, tenebræ non obscurant, nubilum non obfuscat, quem importabilem non efficit calor æstatis, pigrum non reddit frigus hiemis ; dies qui tibimet unus erit cum sanctis, communis cum angelis, æternus cum utrisque, qui tibi cum felici gaudio consortium tribuat angelorum, et socium faciat patriarcharum, in numero computet prophetarum, in exsultatione socium faciat apostolorum. Scriptum est enim : *Qui timent Dominum speraverunt in Domino, adjutor eorum, et protector eorum est* (*Ps.* CXIII). Et alibi : *Plenitudo sapientiæ timere Deum; et corona sapientiæ timor Domini replens pace, et salutis fructu* (*Eccli.* I) Et : *Qui timetis Dominum credite illi, et non evacuabitur merces vestra. Qui timetis Dominum, diligite illum, et illuminabuntur corda vestra* (*Eccli.* II). Et, *quam magnus, qui invenit sapientiam? sed non est super timentem Deum* (*Eccli.* XXV). Beatus cui datum est habere timorem Dei, *Timor autem Domini sicut paradisus benedictionis* (*Eccli.* XL), quia in illa est fiducia fortitudinis ; per illum fructus pullulat salutis et pacis. Audi adhuc et diligenter attende, o monache! quid Dominus per prophetam timentibus se promittat : *Orietur*, inquit, *vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus, et egrediemini et salietis sicut vituli de armento*, etc. (*Malach.* IV). Et tibi, o monache, timendum est nomen Domini, ut sol justitiæ tibi oriatur Christus, qui mentis tuæ tenebras expellat, ignorantiam cordis auferat, et lucem intelligentiæ infundat. Hic juste vivere tribuat, et post mortem vitam æternam concedat.

Currite dum lumen vitæ habetis. Non hic cursum corporis, sed profectum quærit animarum. Unde Psalmista ait : *Ibunt de virtute in virtutem, et videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII). Et alibi : *Viam mandatorum cucurri, dum dilatares cor meum* (*Psal.* CXVIII). Nam et hic cursus observationem mandatorum et profectum significat animarum. *Dum lumen vitæ habetis*, inquit, id est, dum vivitis, dum vobis vitæ hujus spatium tribuitur. Nam et ille lumen vitæ in se habet qui, relicto prioris conversationis errore, ad meliores vias convertitur vitæ, dicente

Apostolo : *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Eph.* v). Sed et ille lumen vitæ in se habet, qui illum habet qui dixit : *Ego sum lux mundi; qui sequitur me, non ambulat in tenebris* (*Joan.* viii). Unde et hic aperte sequitur :

Ne tenebræ mortis vos comprehendant. Hoc in loco *tenebræ* mors sive diabolus intelligitur. Possumus et illas hic non inconvenienter intelligere tenebras quas in Evangelio Dominus exteriores appellat. Qui vero, dum vivunt, a vitiis se separare non satagunt, et virtutibus crescere nolunt, merito a mortis tenebris comprehensi in inferno lugent damnati. Interiores quippe tenebras dicimus cæcitatem cordis, exteriores vero tenebras æternam noctem damnationis. Tunc ergo damnatus quisque non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur, quia illic invitus projicitur in nocte damnationis, qui hic sponte cecidit in cæcitatem cordis. Ubi fletus et stridor dentium esse perhibetur, ut illic dentes strideant qui hic edacitate gaudebant; illic oculi defleant qui hic per illicitas concupiscentias versabantur : quatenus quæque singula membra supplicio subjaceant, quæ hic singulis quibusque vitiis subjecta serviebant. In fletu quoque oculorum et stridore dentium per metaphoram membrorum corporalium, magnitudo ostenditur tormentorum. Tenebræ autem dicuntur eo quod teneant umbras. Non aliquid sunt tenebræ, sed ubi lux est, tenebræ fiunt. Sicut enim tenebræ nihil sunt nisi absentia lucis, ita mors nihil est nisi privatio vitæ. Mors dicta vel a morsu, vel quia amara est.

Et quærens Dominus in multitudine populi, cui hæc clamat, operarium suum, iterum dicit. In multitudine enim Dominus paucos operarios quærit, *quia multi sunt vocati, pauci autem electi* (*Matth.* xx). Quærit utique operarios modo præsenti in vita, quibus postea misericorditer clamans dicat : *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos,* dicit Dominus (*Matth.* xi). Scriptum est enim : *Qui operatur terram suam saturabitur panibus. Qui autem sectatur otium, in egestate erit* (*Prov.* xii). Ille terram suam strenue operatur, qui arcana cordis sui per quotidiana exercitia, per legis meditationem, per vigilantiam mentis, velut per agriculturam instanter erudit, atque spiritalibus cibis, velut panibus, ne fame ignorantiæ periclitetur, interioris hominis sui sensum invisibili alimento reficere non desistit. Ille, inquam, qui in terra corporis sui operando nocturnas exercet vigilias uberesque pro peccatis effundit lacrymas, corpus suum servituti redigens castigat, carnem suam jejunio macerat et variis afflictionibus cruciat, ille panibus supernis et præmiis saturabitur æternis.

Quis est homo qui vult vitam, et cupit videre dies bonos (*Psal.* xxxiii)? Talis interrogatio posita est, quam omnium sequitur assensus. Quis est enim qui possit dicere, aut vitam nolo, aut dies bonos videre non cupio? Sed utinam sic vitam perpetuam quæreremus, sicut in ista temporali corda defigi-

A mus. Bonos autem dies non istos dicit in quibus caducis delectationibus occupamur, sed illos qui vere boni sunt et in summa sanctitate versantur. *Quis est homo,* dicit, *qui vult vitam,* id est, vitam beatam, perpetuam, immortalem, sine morte, sine fine et sine labore, quia in hac vita homo ad laborem nascitur. Ad illam, ut sine labore, et, ut in æternum vivat, pervenit. Illa est enim vita beata ad quam qui cum bonorum operum consummatione pervenerint, beatis angelis similes erunt, et simul cum Deo suo sine fine regnabunt. Quod hic crediderant, ibi videbunt sui creatoris substantiam mundis cordibus contemplantes, æterna exsultatione gaudebunt divinæ dilectionis et mutua dilectione possessi in æternum, et invicem sibi feliciter adhærebunt.
B Receptis cum incorruptione atque immortalitate corporibus municipatum patriæ cœlestis accipient, atque ejus in æternum cives effecti promissa præmia reportabunt. Ibi eis exuberabit tanta lætitia, tanta cœlestium gratia gaudiorum, ut remuneratori suo pio pro tantis muneribus gratias agant, et nullum fastidium ex ipsa affluentium bonorum perfectione sustineant.

Quod si tu audiens, respondeas : Ego, dicit tibi Deus. Quid sit Deus? Deus hoc est quod nulla attingit opinio. Plus est enim quam quod dici potest aut cogitari. Nam unaquæque natura pro capacitate sua suspicatur de Deo. Et quantum natura distat a natura, tantum sententia distat a sententia. Quia enim super omnia est, necesse est ut omnium
C mentes excedat. Homines enim quantum possunt aciem mentis extendere, aspiciunt quid Deus sit, opinione, non definitione. Angeli autem, qui superiores hominibus sunt, quia plus aliquid de Deo sentiunt non est dubium. Archangeli vero eo ipso amplius. Cherubim autem et seraphim, qui proxime juxta Deum esse dicuntur, majora de Deo sentiunt : non tamen comprehendunt penitus quid Deus sit, quia nemo novit Patrem nisi Filius, nec Filium quis novit nisi Pater. Igitur est Deus, sicut hominibus videtur, spiritus, natura simplex, lux inaccessibilis, invisibilis, inæstimabilis, infinitus, perfectus, nullius egens, æternus, immortalis omnimodo, a quo initium omnia consecuta sunt, vene-
D randus diligentibus, metuendus, extra quem nihil est, imo in quo sunt omnia, quæque sunt sursum, deorsum, summa et ima; omnipotens, omnia tenens, vere in omnibus dives, quia nihil est quod non ejus sit; bonus, justus, misericors. Est et severus, ut terrore, quæ ab eo bene condita sunt, conserventur, ne negligentia pareret vitæ præcipitium. Et, ne quod mirabilius est prætermittam, tanta est clementia ejus, ut contumelias passus ab his quos fecit, sufferat et prior vocet eos ad pacem.

Si vis habere veram et perpetuam vitam. Vita dicta propter vigorem, vel quod teneat vim nascendi atque crescendi. Quæ vera et perpetua dicitur, vel pro Christo, qui dixit : *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* xiv); vel propter æternitatem, qua vivitur in

ea. Isti enim vitæ mors succedit, illi nunquam. Propterea ista fallax, illa vero vocatur verax. Ista breviter terminata, illa vocatur perpetua. Ista mortalis, illa vocatur æterna. Ista misera, illa autem est gloriosa. Ista doloribus et laboribus plena, illa sanitate et quiete manet jucunda. Ista odiis et defectibus languida, illa charitate et virtutibus lætatur fecunda semper. De his beatus Augustinus in Expositione Evangelii ait : Duas itaque vitas sibi divinitus prædictas novit Ecclesia. Quarum una est in fide, altera in specie. Una in peregrinatione, altera in æternitate. Una in labore, altera in requie. Una in via, altera in patria. Una cum hoste pugnat, altera sine hoste regnat. Ergo una bona est, sed adhuc misera, altera melior, et beata. Ad quam qui felix venerit, felici gaudio æterno perfruetur in regno.

Prohibe linguam tuam a malo (*Psal.* XXXIII). *Prohibe*, dicit, abstine, cohibe, coerce, vel comprime. *A malo*, subauditur omni, videlicet detractionis, maledictionis, murmurationis, irrisionis, vituperationis, injustæ increpationis, a verbis mendacibus et sermonibus otiosis, et similia. Scriptum est enim : *Detrahentem secreto proximo suo hunc persequar* (*Psal.* C). Et, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI). Et, *Qui murmuraverunt, a serpentibus perierunt* (*I Cor.* X). Et, *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I). Et, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V), et his similia. Ecce, monache ! cur dicitur *prohibe linguam tuam a malo*. Si enim detrahentem Dominus persequitur, et maledici regnum Dei non possident, et murmuratores a serpentibus, id est a dæmonibus, perierunt, et perdet Deus omnes qui loquuntur mendacium, cum omni vigilantia prohibere debemus linguam nostram a malo, ne cum his pereuntibus et nos pereamus in æternum. Et adhuc de malo linguæ audiamus quid Jacobus apostolus dicat, ait enim : *Lingua ignis est, et universitas iniquitatis* (*Jac.* III). Lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna. Omnis enim natura bestiarum, et volucrum, et serpentium, etiam cæterorum domantur et domata sunt a natura humana, linguam autem nullus hominum domare potest : inquietum malum, plena veneno mortifero ; in ipsa benedicimus Deum et Patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt : ex ipso ore procedit benedictio et maledictio, non oportet hæc ita fieri, etc.

Et labia tua ne loquantur dolum. Imitetur bonus, quantum potest, monachus Dominum, et nec in corde teneat, nec in labiis loquatur dolum. Quia *Dominus malum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*Isa.* LIII ; *I Petri* II). Disperdet enim Deus labia dolosa, eorum videlicet qui in corde et de corde locuti sunt mala. Dolus autem vocatur occulta malitia blandis sermonibus adornata, quæ proprie fraus, insidiæ seu fallacia nuncupatur ; quando fal-

A limus audientem, ut quod creditur ad auxilium inferre videatur impedimentum. Quod merito prohibetur, quia puræ conscientiæ constat semper adversum.

Diverte a malo et fac bonum (*Psal.* XXXIII). Multi enim faciunt bonum, sed non declinant a malo. In die celebrant jejunium, et in nocte committunt adulterium. Pauperibus tribuunt eleemosynam, et a pauperibus accipiunt prædam. Pauperi porrigunt calicem, et bibunt illi usque ad ebrietatem. Tribuunt esurienti buccellam, et comedunt usque ad crapulam. Et ut breviter dicam, in publico fas, et in occulto non cessant agere nefas. Et taliter agentes a dextra nolunt segregare sinistram. Aliud vero genus hominum et valde monachorum est, quod di-
B vertit a malo et operatur minime bonum. Terrenos in sæculo relinquit labores, et in monasterio sectatur otiositates. De talibus enim Dominus ait : *Arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* VII; *Luc.* III). Et in Apocalypsi : *Quia nec frigidus, nec calidus, sed tepidus es, et nauseam facis, incipiam te evomere de ore meo* (*Apoc.* III), dicit Dominus. Unde et otiositas inimica esse describitur animæ. Ergo divertere a malo, et facere bonum singulariter, et proprie est electorum. Non enim super spinas, tribulos vel urticas agricola vel horticola frugum suarum serit semina, sed prius ab his purgat agrum, et sic jactat congruentis seminis granum. Ita et electorum quisque prius cordis et corporis sui agrum a vitiis purgat,
C et postea virtutum semina jactat : et hoc modo divertit a malo, et facit bonum omnis homo.

Inquire pacem, et sequere eam (*Psal.* XXXIII). Sciens autem Propheta in hoc agone sæculi cum corpore pacem fidelissimos non habere, et cum suis vitiis hic illis continuum esse certamen, pulcherrime dicit, *inquire pacem ;* ut quamvis eam hic non habeant, tamen semper ab eis studiosissime perquiratur ; hic imperat, *sequere eam*, quasi præcedentem. Quæramus ergo seduli, sequamur intenti, quia illic eam invenire non possumus, nisi hic diligentius inquiramus. Quæ tunc comprehendi dabitur, quando ipsum conspiciemus pacis auctorem. Pax est serenitas mentis, tranquillitas animi, sim-
D plicitas cordis, amoris vinculum, consortium charitatis. Hæc est quæ simultates tollit, bella compescit, comprimit iras, superbos calcat, humiles amat, discordes sedat, inimicos concordat ; cunctis est placida, non quærit aliena, nihil deputat suum, docet amare quæ odisse non novit, nescit extolli, nescit inflari. Hanc ergo qui accepit teneat, qui perdidit repetat, qui amisit requirat ; quoniam qui in eadem re non fuit inventus, abdicatur a Patre, exhæredatur a Filio, nihilominus a Spiritu sancto alienus efficitur.

Et cum hæc feceritis. Id est, supradicta.

Oculi mei super vos. Hæc vox Domini est, vox misericordiæ, vox pietatis, qui ut hæc ab homine fiant misericorditer præstat, quia nihil potest hu-

mana fragilitas nisi quod posse dederit divina majestas. *Et cum hæc feceritis*, dicit, id est, cum prohibueritis linguam vestram a malo, et labia vestra non fuerint locuta dolum; cum diverteritis a malo, et feceritis bonum; cum inquisieritis pacem, et secuti fueritis eam, tunc *oculi mei super vos*. Hic oculi Domini respectio divina vocatur, quæ super justos misericorditer aperitur. Respexit enim Dominus Petrum, et ille verbi Domini recordatus est illico, et amare flevit (*Luc.* XXII), quia ter Dominum negavit. Ergo oculi Domini, id est respectio divina, et memoriam justis tribuit et intelligentiam, et a morte eos æterna et a fame liberat sempiterna. Sic enim et in alio scribitur psalmo: *Oculi Domini super metuentes eum, ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame* (*Psal.* XXXII).

Addidit: *Et aures meæ ad preces vestras* (*Psal.* XXXIII). Aures Domini hoc in loco exauditio intelligitur divina, quam Psalmista totis viribus postulabat dicens: *Inclina, Deus meus, aurem tuam, et audi me* (*Psal.* XLIV *et* LXXXV). Et, *Auribus, percipe, Domine, orationem meam* (*Psal.* XVI). Et, *Fiant aures tuæ intendentes ad orationem servi tui* (*Psal.* CXXXIX, 2), et mille talia. Sed et Salomon utrumque in oratione sua, id est oculos et aures Domini simul comprehendit dicens: *Ut sint oculi tui aperti et aures tuæ intentæ ad orationes servorum tuorum.* Sed licet frequenter Dominus audiat peccatores, justis tamen multo amplius exauditio et celerius promittitur, quando in preces eorum paratas aures habere monstratur. Noli ergo timere, o juste monache, hominum persecutiones sæculique labores. Oculi enim Domini super te sunt, ut liberent te, et aures ejus, ut audiant te. Tu autem tene vias ejus, et spera in eum, et dic cum Apostolo: *Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* VIII)? Deus pro nobis, ut oculi ejus respicerent nos. Deus pro nobis, ut aures ejus audirent nos. Deus pro nobis, ut prædestinaret nos. Deus pro nobis, ut vocaret nos. Deus pro nobis, ut justificaret nos. Deus pro nobis, ut glorificaret nos. Si Deus pro nobis, quis contra nos? Prædestinavit, antequam essemus; vocavit, cum aversi essemus; justificavit, cum peccatores essemus; glorificavit, cum mortales essemus. Si Deus pro nobis, quis contra nos? prædestinatis, a Deo vocatis, justificatis, glorificatis? Qui vult adversari, paret se, si potest bellare adversus Deum. Ubi enim audivimus: Si Deus pro nobis, quis contra nos? nisi quis Deum vincit, non lædit nos.

Et antequam me invocetis dicam vobis: Ecce adsum. O sermo mansuetudine et benignitate plenus! Non exspectat consummari orationem, sed ante tribuit petitionem. Novit enim Dominus, antequam petamus eum, quid opus sit nobis. Et hoc ideo, quia templum Dei sumus, et spiritus Domini habitat in nobis. Velocissime enim habitaculum suum habitator exaudit Deus.

Quid dulcius nobis hac voce Domini invitantis nos, fratres charissimi? Vere enim dulcis hæc vox Do- A mini sanctis monachis est, quia eos ad eam magnam multitudinem dulcedinis suæ, quam abscondit timentibus se, invitat. Factus est illis habitator, ut eos etiam non invocatus exaudiat. Factus via et patria, ut per illum ad illum veniant. Factus pastor, et ostium et pascua, ut ab illo gubernati per eum intrent, et ingrediantur, et egrediantur, et pascua inveniant.

Ecce pietate sua demonstrat nobis Dominus viam vitæ. Ipse ergo Dominus, ut prædictum est, factus est nobis via, veritas, et vita. Via scilicet regia, ut per eum gradientes, non declinemus ad dexteram, aut ad sinistram, sed ad vitam, quæ ipse est, perveniamus æternam: ubi non fletus ullus potest esse, nec gemitus; ubi habebunt omnes sancti B amorem perfectum, timorem nullum et gaudium sempiternum. Ibi enim erit eis voluntas certa, cupiditas nulla, quoniam fruendo cœlestibus bonis, ad quæ pervenire cupiebant, nihil eis deerit quid ulterius concupiscant, et in illa regione perpetuæ securitatis ac pacis perfecte beati, nec timoris stimulos passuri sunt nec doloris.

Succinctis ergo fide vel observantia bonorum actuum lumbis nostris (*Eph.* VI). Elegantissime enim, et more prophetico beatus Pater Benedictus duplicem hic monachorum posuit cingulum. Cognovit autem quia fides sine operibus mortua est, et opera sine fide vacua. Et ideo non simplum sed ex utroque textum monachorum voluit esse cingulum. Isaias autem C hoc ipsum dupliciter in Domino posuit, dicens: *Et erit justitia cingulum lumborum, et fides cinctorium renum ejus* (*Isa.* XI). Ut enim ille fidem, et iste posuit fidem. Ut ille justitiam, et iste bonorum actuum observantiam. Omnis autem bonorum actuum observantia non incongrue vocatur justitia, sicut scriptum est: *Juste, quod justum est, exsequeris* (*Deut.* XVI). Fide enim lumbos mentis nostræ succingimus, si de sancta Trinitate recte sentimus, et eam fideliter credimus. Bonorum actuum observantia lumbos succingimus, si nos in bonis operibus seduli exercemus, sicut Apostolus ait: *State ergo lumbos mentis vestræ succincti* (*Eph.* VI), id est, in omni prælio viriliter præparati, et ab omnibus curis sæculi expediti. Et ad Job Dominus ait: *Accinge sicut vir lumbos tuos* (*Job* XXXVIII). Scri- D ptura enim sacra illos viros vocat qui via Domini fortibus et non dissolutis gressibus ambulant. Lumbos vero viriliter accingere est, vel in opere vel in cogitatione carnis et mentis luxuriam refrenare. Sed cur beato Job dicitur? *Accinge lumbos tuos sicut vir*, nisi quia alia est carnis luxuria, qua castitatem corrumpimus, alia vero luxuria cordis est, qua de castitate gloriamur. Dicitur ergo ei: *Accinge sicut vir lumbos tuos*, ut qui prius luxuriam corruptionis vicerat, nunc luxuriam stringat elationis, ne de patientia vel de castitate superbiat. In Veteri Testamento zona pellicea legimus circa lumbos, in Novo autem zona aurea circa pectus. Ut enim adulterium non committatur, zona pellicea adhibenda

est circa lumbos, ut non videatur mulier ad concupiscendum : zona aurea circa pectus, ut *per ducatum Evangelii pergamus itinera ejus.* Ducatum Evangelii, id est, ducatum Christi ; neque enim aliorsum Christus, aliorsum ducit Evangelium ; sed ipsa Domini gesta, vel sanctissima verba, vocantur Evangelia, quæ sequentes per itinera recta perducunt ad cœlestia regna. Sed diligenter nobis est intuendum qui sunt, aut qui sequuntur, vel quo tendunt hi qui per ducatum Evangelii pergunt. Hi sunt utique quibus Dominus ait : *Amen dico vobis, quia vos, qui reliquistis omnia et secuti estis me, in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Et ille, cui dicit : *Vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesauros in cœlis, et veni, sequere me* (*Marc.* X). Et : *Qui vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI), et similia. Cognovimus qui sunt, scilicet qui relinquunt omnia, et qui vendunt, et dant pauperibus, et qui abnegant semetipsos, et tollunt crucem suam. Quem sequuntur Christum ? videlicet qui dicit eis : *et secuti estis me ;* et, *veni, sequere me.* Quomodo sequuntur, videamus. Sequitur autem Christum, qui præceptis ejus insistit, qui per magisterii ejus vestigia graditur, qui vestigia ejus et itinera sectatur, qui quod Christus docuit et fecit imitatur, sicut Petrus hortatur dicens : *Christus passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II); exemplum scilicet tribulationum, non deliciarum ; contumeliarum, non gaudiorum ; flagellorum, dolorum, opprobriorum, spinarum, crucis et mortis. Quo vero isti tendunt qui per Evangelii ducatum currunt, melius videbimus, si prius vocantem eos Dominum audiamus ; ait enim Dominus : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI). Iterum dicit : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV), et similia. Liquet, ecce, ubi tendunt qui per Evangelii ducatum pergunt, videlicet ad tantam gloriam, ut cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedeant et illi super duodecim sedes, et judicent duodecim tribus Israel ; et ut refectionem æternam accipiant ; et ut regnum a constitutione mundi paratum percipiant. Unde et apte verba beati Benedicti sequuntur dicentis :

Ut mereamur eum, qui nos vocavit, in regno suo videre. De vocationis gratia sic apostolus Paulus ad Galatas ait : *Miror, quod tam cito transferimini ab eo, qui vos vocavit in gratiam Christi* (*Galat.* I). Et de se idem ait : *Qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam* (*Ibid.*). Et iterum alibi dicit : *Obsecro itaque vos, ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus*

A *spiritus, sicut et vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Ephes.* IV). Hic autem *qui nos vocavit* beatus Benedictus dicit, et subauditur vel ad gratiam fidei primum, vel ad religionis postea et conversionis habitum.

In cujus regni tabernaculo si volumus habitare, nisi illuc bonis actibus currendo minime pervenitur. Manifestum est enim quia benefacientes et non malefacientes cœlestis regni tabernacula possidebunt. Sic enim de malis Paulus apostolus ait : *Quia neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque maledici, neque ebriosi, neque rapaces, regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI). Nos autem si cupimus regnum Dei possidere, *in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros,* B *in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei. Per arma justitiæ a dextris, et a sinistris. Per gloriam, et ignobilitatem. Per infamiam, et bonam famam. Ut seductores, et veraces. Sicut qui ignoti, et cogniti. Quasi morientes, et ecce vivimus : ut castigati, et non mortificati. Quasi tristes, semper autem gaudentes : sicut egentes, multos autem locupletantes. Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (*II Cor.* VI). Et sic per istos et alios bonos actus currentes tabernaculi regni cœlestis esse merebimur habitatores.

C *Sed interrogemus cum Propheta Dominum, dicentes: Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo* (*Psal.* XIV)? Quamvis alii doctores hoc in loco tabernaculum præsentem intelligant Ecclesiam, beatus tamen Benedictus non minus repletus Spiritu sancto habitationem cœlestem, quod est regnum æternum, per hoc voluit intelligere tabernaculum. Unde et Dominus ait : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI). Mons autem ipse Dominus noster Jesus Christus intelligitur, de quo Isaias ait : *In novissimis diebus erit præparatus mons domus Domini in verticem montium* (*Isa.* II). In quo omnes electorum animæ perpetuo requiescunt ; sicut idem illis D Dominus ait : *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI).

Post hanc interrogationem, fratres, audiamus Dominum respondentem, et ostendentem nobis viam ipsius tabernaculi, et dicentem : Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam : qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua ; qui non fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximum suum (*Psal.* XIV). *Qui malignum diabolum aliqua suadentem sibi, cum ipsa suasione sua a conspectibus cordis sui respuens, deduxit ad nihilum, et parvulos cogitatus ejus tenuit, et allisit ad Christum. Qui timentes Dominum, de*

bona observantia sua non se reddunt elatos; sed ipsa in se bona, non a se posse, sed a Domino fieri existimantes, operantem in se Dominum magnificant, illud cum Propheta dicentes : Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam (*Ps.* CXIII). Videamus per singula, et de omnibus, ut Dominus dederit, disputemus. *Qui ingreditur sine macula.* Hanc sententiam beatus Augustinus Prophetæ interrogationem, beatus autem Benedictus Domini esse dixit responsionem; sed quia secundum Ezechiel rotæ animalia sequuntur, uterque bene, uterque rectissime hanc sententiam intellexit. Interrogatus enim Dominus quis habitaret in tabernaculo suo, respondit : *Qui ingreditur sine macula;* ac si diceret : Qui vivit sine culpa, et custodit se a peccati contagione, ipse in meum intrabit tabernaculum. *Macula* intelligitur peccatum. Nam et in Domini holocausto animal non offerebatur, nisi immaculatum : Domini enim sacrificium nil recipit maculatum. Unde et sponsus sponsæ, Pulchra es, inquit, amica mea, et macula in te non est (*Cant.* IV). *Et operatur justitiam.* Dicta autem justitia, quia juris status. Est enim justitia æquitas vel rectitudo. Sed quia justitia ex operibus constat et fide, ille pleniter justitiam operatur qui recte credens, totum se in bonis operibus exercet. *Ingreditur sine macula*, qui vivit sine culpa. *Operatur justitiam*, qui sedulus quæ prævalet agit bona. *Ingreditur sine macula*, qui plangit commissa, et plangenda ulterius non committit peccata. *Operatur justitiam*, qui diligenter in omnibus Domini custodit præcepta. *Qui loquitur veritatem in corde suo.* Homo enim lingua loquitur, et ore, non corde; sed quia os non loquitur, nisi quod ei a corde ministratur, recte hic dicitur, *qui loquitur veritatem in corde suo.* Ac si diceret : Non sufficit linguæ ut tantum veritatem loquatur ore, nisi eam a sincero susceperit corde. Sive enim bonum, sive malum loquatur lingua, fons illius hoc ipsum cordi ministrat, sicut scriptum est : *Ex abundantia enim cordis os loquitur* (*Luc.* VI). Sunt enim alii qui, maligno spiritu repleti, aliud simulate loquuntur ore, aliud meditantur in corde. De quibus Salomon ait : *Simulator ore decipit amicum suum* (*Prov.* XI). Ideo Dominus ait : *Qui loquitur veritatem in corde suo*, hic habitabit in tabernaculo meo. *Qui non egit dolum in lingua sua.* Idem ipsum est enim in lingua dolum non agere, quod est in corde loqui veritatem. Aliquoties enim dolus profertur in lingua, sicut hic dicitur per Psalmistam; aliquoties labiis pariter meditatur et corde, sicut habes in Salomone : *Labiis suis*, inquit, *intelligitur inimicus, cum in corde tractaverit dolos* (*Prov.* XXVI). In lingua tantum profertur dolus ab homine, ut amicus videatur in sermone, hostis in corde. In labiis pariter meditatur dolus et corde, ut inimicum se esse corde simul demonstret et ore. *Qui non fecit proximo suo malum.* Proximus hoc in loco intelligendus est omnis homo. Unde scriptum est : *Non adulterabis cum uxore proximi tui* (*Levit.* XVIII), id est, cum nullius hominis. Propter proximitatem enim sanguinis, omnis homo homini proximus vocatur. Sanguis enim hominum ab aliorum segregatur sanguine animalium. *Qui opprobrium non accepit adversus proximum suum. Non accepit*, dixit, id est, gratum non habuit, nec libenter audivit. Accepta enim illa dicimus, quæ nobis grata esse monstramus. Ille enim opprobrium adversus proximum suum accipit, qui detrahentis verba libenti animo accipit. Et hoc illis solet contingere, qui proximum sicut semetipsos nolunt diligere. De hoc enim fomite procedit, ut detrahentis verba libenter possint audiri. Ille vero qui sicut semetipsum sic diligit et proximum, quantum nec de se, tantum nec de proximo vult audiri opprobrium. Quod si quis corde cogitans dicat : Qui est homo qui sic inter homines sine macula vivat, ut nec proximo faciat malum, nec labiis loquatur dolum cum scriptum sit : *Non est homo qui vivit, et non peccet* (*III Reg.* VIII); audiat sibi Paulum apostolum respondentem : *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis; sed sanctificati estis*, etc. (*I Cor.* VI). *Qui malignum diabolum.* Diabolus Hebraice deorsum fluens interpretatur, eo quod superbiæ pondere pressus deorsum corruens cecidit. Græce autem diabolus criminator dicitur, quia sicut a crimine criminator, et a superbia superbus, et ab iniquitate iniquus; ita a malignitate malignus vocatur. *Aliqua suadentem sibi*, id est, peccata et vitia. *Cum ipsa suasione*, id est, adhortatione, vel incitatione. *A conspectibus cordis sui respuens deduxit ad nihilum.* Diabolum enim justus respuit, quando nec illi, nec suasioni ejus consentit. Ad nihilum eum deducit, quando nec recipit suggestiones ejus, nec nutrit. Annihilatio ergo diaboli perfectio est monachi. Tunc enim in semetipso fortis esse diabolus æstimatur, quando ab illo miser monachus vincitur. Tunc vero annihilatur, quando a perfecto monacho ut inermis vincitur et respuitur. *Et parvulos cogitatus ejus tenuit, et allisit ad Christum.* Parvuli cogitatus ejus, id est, diaboli : mala sunt ejus initia suggestionum, quæ bene sunt tenenda, ne male crescant, et ad petram, id est ad Christum, sunt elidenda, ut pereant, ne forte robur fortitudinis faciant, et contra nos nociva bella committant. *Qui timentes Dominum de bona observantia non se reddunt elatos*, id est, non se ponunt sive existimant elatos, quia viribus suis aliquid boni agere possint, præsertim cum Dominus apostolis dixerit : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Nam velle bonum et posse a Domino accipit homo. Elatus enim dicitur pro eo quod seipsum super mensuram suam elevet, dum magnus sibi videtur de his quæ agit operibus. *Sed ipsa in se bona non a se posse, sed a Domino fieri existimantes.* Superbi cupiunt in se quod non faciunt prædicari. Humiles refugiunt quidquid boni operantur agnosci. Illi vitia sua a se facta esse recusant, et bona suis viribus facta turpiter jactant. Humiles, quia peccata commiserint voluntarie confitendo semetipsos accusant; et omnia bona sua non a se facta

esse, sed divino munere deputant: et non a se, sed a Domino in se facta esse confirmant. *Operantem in se Dominum magnificant illum cum Propheta dicentes: Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII). Ille in se Dominum operantem magnificat, qui de bonis suis actibus non sibi, sed Domino gloriam tribuit. Operantem in se Dominum magnificare debet, qui sine illo nihil boni agere valet. Cognovit enim Propheta quia non est hominis dirigere vias suas, sed illo disponente Domini est dirigere gressus ejus. Ideo illi tribuit gloriam, a quo se cognovit accepisse omnia bona; ait enim Apostolus: *Omnia quæcunque facitis, in nomine Domini facite* (*Coloss.* III). Ergo totum nomini illi tribuat Ecclesia, a quo et in quo nomine virtutem accipit operandi recta, et humiliter veraciterque dicat cum Propheta: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

Sicut nec Paulus apostolus de prædicatione sua sibi aliquid imputabat, dicens: Gratia Dei sum id quod sum (*I Cor.* XV). Fuerat enim antea blasphemus et persecutor Ecclesiæ Paulus, sed gratia Dei vocatus, et a Synagogæ utero segregatus, jam prædicator factus erat in Ecclesia fidelis et rectus; ideo dicebat: *Gratia Dei sum id quod sum*, id est, per memetipsum fui pravus, gratia Dei sum rectus. Per memetipsum persecutor, per gratiam Domini sum modo Ecclesiæ defensor. Per memetipsum blasphemus et impius, per Domini gratiam fidelis factus sum et pius. Et hoc est *gratia Dei sum id quod sum*, id est, non meritis meis, sed gratia Dei factus sum de infideli fidelis et de lupo pastor, de persecutore defensor et de pravo rectus, et de impio pius, Christianus de Judæo et apostolus de Pharisæo; et hoc est, *gratia Dei sum id quod sum;* id est, non sum qualem dudum me fecit malitia, sed qualem me modo Domini voluit esse gratia.

Et iterum ipse dicit: Qui gloriatur, in Domino glorietur (*I Cor.* I). Nihil enim, ut prædictum est, homo habet aliquid boni, nisi quod accipit a Domino. Si ergo accipit, non glorietur, quasi non acceperit, ne forte subtrahat quod dedit largitor, ut remaneat vacuus qui gloriabatur de alieno. Et alibi Apostolus: *Non ex nobis, Dei enim donum est; non ex operibus, ne quis glorietur* (*Eph.* II). Non ergo nobis, sed nomini Domini totis viribus gloriam demus: quo nomine salvati sumus, et in æternum salvari fideliter speramus. Non enim est aliud nomen in toto mundo, in quo salvus fiat populus. Unde et Apostolus ait: *Ipsi gloria in Ecclesia et Christo Jesu, in omnibus generationibus sæculi sæculorum, amen* (*Eph.* III). Istud est ergo nomen cui omnia genu flectunt, cœlestium, terrestrium et infernorum: Et, *omnis lingua confitetur, quia hoc nomen*, id est, Dominus Jesus Christus, *in gloria est Dei Patris* (*Phil.* II).

Unde et Dominus in Evangelio ait: Qui audit verba mea hæc, et facit ea, similabo eum viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram: venerunt

A *flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et non cecidit, fundata enim erat supra petram* (*Matth.* VII). Sapiens enim vir non super arenam, id est super semetipsum, quia pulvis est et revertetur in pulverem, sed super petram, illam videlicet de qua Apostolus ait: *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* X), domum suam ædificat, id est, initium primæ conversationis, quasi fundamentum domus suæ, et medietatem bonæ actionis, quasi medium parietis sui; et perseverantiam perfectionis, quasi consummationis perseverantiæ suæ super fundamentum illud ponit: de quo alibi Apostolus ait: *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, qui est Christus Jesus* (*I Cor.* III). Ab hoc enim fundamento accipit vires, ut ædificetur

B domus, id est omne monachi opus; et fortitudinem, ne pulsata tempestatibus, id est tribulationibus tentationum, destruatur. Stultus autem ædificat super arenam, quia de opere suo non Deo, sed sibi tribuit gloriam. Sapiens autem ædificat super petram, quia de omnibus operibus bonis suis non sibi laudes tribuit, sed Deo gratias agit; et largitori suo humiliter cuncta tribuit, quia ab illo se accepisse cuncta cognoscit. Alio enim sensu hæc parabola maxime ad inobedientes respicit. Sic enim legimus: *Omnis qui audit verba mea, et non facit ea, similabo eum viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam*, et reliqua (*Matth.* VII): id est, cum influxerint stillicidia passionum, cum advenerint flumina, et torrentes, atque impetus tribulationum ex multitudine

C negligentiarum: *cum flaverint venti*, illi utique qui per istum aerem volitant, parati ad Christi aream ventilandum, sicubi inveniant paleas quas ad ludibrium suum rapiant atque dispergant, tunc irruent in domum illam quæ sine obedientiæ fundamento ædificata est, et fiet ruina illius magna. Non ergo pluvia neque flumina cum impetu descendentia; neque venti validissimi commovere poterunt domum super petram fundatam, ut ex hoc intelligas quia qui seipsum non prodiderit, nec a seipso fuerit motus, nulla superveniens tentatio dejicere eum poterit aut movere. Illud vero aliud ædificium facile subvertitur, non præ tentatione violentiæ, alioquin et illud ædificium dejecisset, sed propter fundamenti,

D id est propositi, infirmitatem. Arena est res mobilis et infructuosa, quæ sine dubio instabilitatem atque inconstantiam designat animarum.

Hæc complens Dominus, exspectat nos quotidie his suis sanctis monitis factis nos respondere debere. Quod autem *hæc complens Dominus*, ad superiora bona, quæ de habitatore tabernaculi dixerat, respicit; implevit enim Christus Dominus superius dicta; sermone implevit et opere. Prædicavit verbo, quod implevit et actu. Ipse enim in se implevit, quod implere tabernaculi habitatorem præcepit. Ipse enim sine peccati macula ingressus est mundum: ipse sine peccato vixit in mundo, et sine contagione peccati ascendit in cœlum. Princeps enim mundi ad eum venit, sed in eo nil quod condemnaret invenit,

Ipse quamvis justus Dominus justitiam diligat et semper ubique justitiam operetur, tamen potissimum justitiam operatus est, quando superbum fortemque diabolum vinxit, et domum ejus ingrediens vasa illius, quæ injuste tenebat; abstulit. Et sibi ea fonte baptismatis lota in perpetua servitia sacravit. Ipse enim loquitur veritatem in corde, quia veritas est; et quod ore promit, opere complet. Ipse enim ait: *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV) Ipse non egit dolum in lingua sua, quia peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Ipse proximo suo non fecit malum, sed e contrario fecit ei bonum, quando eum, id est genus humanum, cujus per carnem factus affinis, et proximus, descendens de Jerusalem in Jericho, id est, de cœlo in mundum. Invenit eum a latronibus, id est dæmonibus multis B peccatorum plagis vulneratum; infundit vinum, et oleum, id est austeritatem pœnitentiæ, et refocillationem veniæ imposuit; in jumentum suum, id est, corpori suo sociatum, duxit ad stabulum, id est, fidelem eum faciens corpori Ecclesiæ. Et stabulario, id est, gubernatori præcepit Ecclesiæ, ut curam illius haberet, et de Novo, et Veteri Testamento, quasi de duobus denariis eum prædicans gubernaret. Ecce quomodo Dominus Jesus Christus non fecit proximo suo malum, sed misericordiam in illam faciens præstitit ei bonum. Ipse enim sapiens: quia ipse est sapientia patris. Super petram suam fundavit domum, quia super semetipsum fundavit Ecclesiam. Et hoc est, quod ait: *Hæc complens Dominus:* id est, universa superius comprehensa, et verbis prædicando, et operibus implevit complendo. C *Exspectat nos quotidie his suis sanctis monitis factis nos respondere debere.* Respondere cuilibet dicimus, cum eis [ejus] factis congrua ad invicem opera reddimus. Deo ergo respondere est, donis ejus præcedentibus nostra obsequia reddere. Tunc Deo vera obsequia reddimus, cum eum propter amoris fiduciam non timemus.

Ideo nobis propter emendationem malorum hujus vitæ dies ad inducias relaxantur, dicente Apostolo: An nescis, quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit (*Rom.* II)? Nam et Petrus apostolus de hac ipsa re sic ait: *Non tardat Dominus promissionem, sed patienter agit propter vos, nolens aliquem perire, sed* D *omnes ad pœnitentiam reverti* (*II Petr.* III). Ipse iterum dicit: *Propter quod, charissimi, hæc exspectantes, satis agite immaculati, et inviolati inveniri ei in pace; et Domini nostri longanimitatem, salutem arbitramini* (*Ibid.*). Non ergo nobis a Domino concessas per corporis negligentiam dierum nostrorum perdamus inducias, sed emendare celeriter festinemus, quod multo tempore negligenter egimus, ne forte post carnis hujus resolutionem cum illis reprobis, qui in libro Sapientiæ scribuntur, infructuosam pœnitentiam agentes, et præ tristitia cordis nostri gementes nobismetipsis reputantes dicamus: *Nos insensati erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis.*

A *Lassati sumus in via vanitatis, et perditionis, et ambulavimus vias difficiles; viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra, et nos in malignitate nostra consumpti sumus* (*Sap.* V). Non enim Dominus lætatur in perditione vivorum, sed magis vult salvare pœnitentes, quam perdere delinquentes. Sicut ipse per prophetam ait.

Nam pius Dominus dicit: Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat. Cum ergo interrogassemus Dominum, fratres, de habitatore tabernaculi ejus, audivimus habitandi præceptum: sed si compleamus habitatoris officium erimus hæredes regni cœlorum (*Ezech.* XVIII, XXXIII). Hic audire beatus Benedictus pro exaudire posuit. Ac si diceret: tunc vere audivimus, si habitatoris officium compleamus; sicut Dominus in Evangelio ait: *Oves meæ vocem meam audiunt* (*Joan.* X), id est exaudiunt. Si autem habitatoris officium non compleamus, minime habitandi præceptum audivimus: sicut et idem Dominus Judæis dicit: *Qui est ex Deo verba Dei audit; propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis* (*Joan.* VIII), Unde et alibi aures cordis requirens aiebat: *Qui habet aures audiendi audiat* (*Matth.* XI, XIII; *Luc.* VIII). Ergo non audit vocem Domini, qui corde non retinet, et opere non implet quod audit. Sin autem aliquis hic sub auditionem maluerit intelligere taliter ponenda erit. Sed si compleamus habitatoris officium, et nos ejusdem supradicti tabernaculi habitatores erimus.

Ergo præparanda sunt corda, et corpora nostra sanctæ præceptorum obedientiæ militatura. Quomodo sunt nostra ad militandum præparanda corpora. Audi nos obsecrantem Apostolum, ait enim: *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. Et nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri; ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et bene placens, et perfecta* (*Rom.* XII). Et alibi dicit: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus; sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato, sed exhibete vos Deo tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo. Peccatum vobis non dominetur* (*Rom.* VI). Quomodo nobis iterum corda nostra sint præparanda, idem Apostolus ipse ait: *Dico autem, spiritu ambulate et desideria carnis ne perficiatis.* Item ipse: *Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus. Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes* (*Galat.* V). Tunc enim corda nostra, et corpora in Domini præparantur militia, si abjiciamus a nobis opera mortua, id est peccata, opera tenebrarum, opera carnis, et tenebrarum, et induamur arma lucis, et fructus spiritus, qui sunt virtutes animarum. *Opera autem carnis sunt adulteria, fornicationes, immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones,*

æmulationes, indignationes, provocationes, dissensiones, sectæ, hæreses, invidiæ, iræ, rixæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut et prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur. Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, modestia, lenitas, continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est lex. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis (*Ibid.*). Et ad Corinthios de cordis pariter, et corporis præparatione sic ait : *In omnibus exhibeamus nosmetipsos, sicut Dei ministros. In multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris, et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores et veraces, sicut qui ignoti et cogniti. Quasi morientes, et ecce vivimus, ut castigati, et non mortificati. Quasi tristes, semper autem gaudentes. Sicut egentes, multos autem locupletantes. Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (*II Cor.* VI).

Et quod minus habet in nobis natura possibile. Naturam dicit ingenium, mores et astutiam animi. Natura enim dicta ab eo, quod nasci aliquid faciat. Gignendi enim et faciendi potens est : fragilis est enim humana natura : quia quod vult bonum agere, perficere non valet, nisi adjutorium a Domino accipere meruerit. Unde et Apostolus ait : *Nam velle adjacet mihi, perficere autem non invenio* (*Rom.* VII). Unde et hic aperte sequitur :

Rogemus Dominum ut gratiæ suæ jubeat nobis adjutorium ministrare. Inter ministrare et subministrare sic dicit distare Fulgentius, quod in uno horum obsequium humilitatis, in altero autem abundantiæ judicium ac potestatis ostenditur. A ministrante quippe obsequium redditur, a subministrante vero subsidium prærogatur.

Et si fugientes gehennæ pœnas ad vitam perpetuam volumus pervenire. Gehenna est locus ignis, et sulphuris. Futuri ergo supplicii locus, ubi peccatores cruciandi sunt, hujus loci vocabulo designatur. Nam duplex in gehenna damnatorum est pœna, illorum autem et mentem urit tristitia, et corpus flamma. Nam sicut ille ignis camini non arsit ad trium puerorum supplicium, et tamen arsit ad comburenda ligamina vinculorum : ita ignis gehennæ et lucebit miseris ad augmenta pœnarum, et non lucebit ad consolationem gaudiorum.

Dum adhuc vacat, et in hoc corpore sumus, et hæc omnia per hanc lucis viam vacat implere, currendum et agendum est modo quod in perpetuum nobis expediat. Ecce nunc tempus acceptabile ; ecce nunc dies salutis. Vacemus, et videamus quam suavis est Dominus, et dum tempus est operemur bonum ad omnes. Quia quod seminaverit homo, hoc et metet. Et qui A in præsenti vita seminaverint in lacrymis, in futuro sæculo in gaudio metent. Currendum est ergo nobis, non pedibus, sed vita, et moribus, ut illud possimus in hac vita conquirere, quod nobis in æternum cognoscimus expedire, id est, illas supradictas virtutes, charitatem videlicet, gaudium, pacem, et cæteras omnes habere in præsenti sæculo, et cum illis, et pro illis vivere possimus in futuro.

Constituenda est ergo nobis Dominici schola servitii. Schola Græco vocabulo dicitur locus, in quo adolescentes litteralibus studiis operam dare et ad audiendos magistros vacare solent. Unde schola vacatio interpretatur. Denique in Psalmo, ubi canimus, *Vacate, et videte quoniam ego sum Dominus* (*Psal.* XLV), in Græco habetur Σχολάσατε. Ergo sicut in B schola pueri cum disciplina, quæ illis necessaria sunt discunt, et quæ in futuro prosint capiunt : ita et monachi in monasterii regularis schola, et quæ eos in præsenti honeste vivere faciant, et quæ in futuro felices reddant, discere sagaciter et efficaciter debent implere.

In qua institutione nihil asperum, nihil grave nos constituturos speramus. Institutio enim regularis vitæ volentibus eam nihil asperum habet, nihil grave. *Jugum enim meum*, ait Dominus, *suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI). Nolentibus enim, et suas voluntates implere volentibus omnia bona sunt aspera, omnia sunt gravia. Institutio enim dispositio, vel ordinatio intelligitur.

Sed et si quid paululum restrictius dictante æqui- C *tatis ratione.* Æquitas est veritas, et veritatis justitia, ratio, motus quidam animi visum mentis acuens, veraque a falsis distinguens. Mens hominis dum recta judicat, ratio est. Dum spirat spiritus.

Propter emendationem vitiorum. Vitia nihil sunt. Sed ubi bonitas deest, vitium est. Omnis enim natura opus Dei est. Opera enim quæ vitia dicuntur actus sunt, non res. Quanquam per se agere dicuntur aliquid cum ea, et per ea totum egit diabolus, vel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur ; et homo cum per liberum arbitrium his allectus trahit ad sensum. Et ideo in futuro sæculo non erunt vitia, quæ in auctore suo diabolo damnabuntur, cum ille, scilicet damnatus, in gehenna, ut peccent homines, amplius potestatem hæc agere non D habebit.

Vel conservationem charitatis processerit. Charitas Græce, Latine dilectio interpretatur, eo quod duos illigat. Unde et Apostolus ad Colossenses ait : *Super omnia autem charitatem habete, quod est vinculum perfectionis* (*Coloss.* III). Nam dilectio a duobus incipit, quod est amor Dei, et proximi. Non enim temporalis debet esse charitas, sed observata continuo. Unde et alibi Petrus apostolus ait : *Ante omnia mutuam in vobismetipsis continuam charitatem habentes* (*I Petr.* IV). Perfecta enim charitas, et perpetuo conservata in Deum et proximum amorem complectitur æternum.

Non illico pavore perterritus refugias viam salutis.

Sicut scriptum est : *Quia qui ponit manum in aratro, et respicit post tergum, aptus non erit regno cœlorum* (*Luc.* IX). Pavidi enim in lege non admittuntur ad prælium, ne et illi paventes pereant, et alios pavere faciant. Non enim qui inchoaverit, sed qui perseveraverit, salvus erit. *Nemo militans Deo*, ait Apostolus, *implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat illi, cui se probavit* (*II Tim.* II). Nam qui certat in agone, non coronatur, nisi legitime certaverit.

Quæ non est nisi angusto initio incipienda. Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam; lata et spatiosa quæ ducit ad mortem. Sed et Dominus discipulis ait : *Contendite intrare per angustam portam* (*Luc.* XIII). Oportet enim nos per multas tribulationes intrare in regnum cœlorum.

Processu vero conversationis et fidei. Processu dicit conversationis, augmentum virtutum, et profectum animæ, in quibus monachus quotidie augmentari debet, et crescere. Sic enim Apostolus pro nobis orans ait : *Oramus, ut ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes et crescentes* (*Coloss.* I). Quotidie enim monachus novus, et novus effectus, de virtute crescere debet in virtutem, et quæ retro sunt obliviscens, in ea quæ priora sunt se extendere, donec ad destinatum perveniat bravium supernæ vocationis Dei, in Christo Jesu Domino nostro. Nam et quod fides in homine processum, id est, augmentum, et profectum faciat, apostolorum nobis ostendunt verba, ubi Domino dicunt : *Domine, auge nobis fidem* (*Luc.* XVII). Fides est divinitatis confessio, et religionis solidum fundamentum. Fides est credulitas qua Deum confitemur, cultus et religio, quam illi credentes exhibemus. Dicta autem fides ab eo, quod fit illud, quod in utrosque placitum est, quasi inter Deum et hominem. Fides proprie dicitur, quando id creditur quod nondum videtur. Nam credere jam non possumus quod videmus.

Dilatato corde. Dilatato corde dicit, id est, magnificato et spatioso facto; quia quantum homo in servitio Dei profecit, tanto lætior in præceptorum ejus amplitudine crescere satagit; ut Psalmista ait : *Viam mandatorum tuorum cucurri, dum dilatares cor meum* (*Psal.* CXVIII).

Inenarrabili dilectionis dulcedine. Inenarrabilis dulcedo dicitur illa de qua Psalmista ait : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, et perfecisti eis, qui sperant in te* (*Psal.* XXX). Quam et Apostolus inenarrabilem dicit, ubi ait : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II).

Curritur via mandatorum Dei. Sicut superius de primo dictum est, Viam mandatorum tuorum cucurri, dum dilatares cor meum. Nam et Apostolus ait : *Sic currite, ut comprehendatis* (*I Cor.* IX). Non hic cursum pedum, sed morum significat. Ambulate enim de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion; cursus est animæ. Sed ut iste expeditior sit cursus, castigandum est corpus; ut idem Apostolus ait : *Ego sic curro*, inquit, *non quasi in incertum. Sic pugno, non quasi aerem verberans, sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX). Et alibi ipse Apostolus ait : *Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (*II Tim.* IV).

Ut ab ipsius nunquam magisterio discedentes. Ab ipsius, dicit, id est, Dei. Magisterio, id est doctrina, vel eruditione.

In ejus doctrina usque ad mortem in monasterio perseverantes. Non enim qui inchoaverit, sed qui perseveraverit, salvus erit. Monasterium etiam unius monachi habitatio dici potest. Monos enim apud Græcos solus dicitur; sterium statio vocatur. Ergo monasterium solitaria habitatio dici potest.

Passionibus Christi per patientiam participemur. Petrus apostolus ait : *Christus passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Per patientiam participemur, dicit, quia in passionibus patientia necessaria habetur. Ille enim pro nobis tam patiens in passione exstitit, ut quasi agnus mansuetus duceretur ad victimam, et non aperiret os suum. Participemur, dicit, id est sociemur.

Ut et regni ejus mereamur esse consortes. Consortes, dicit, id est socii, hæredes, vel participes. Consors dicitur qui sorte se jungit, sicut et concors qui corde jungit. Dictus consors eo quod ad eum pertineat pars bonorum. Nam veteres sortem pro parte ponebant. Si enim filii sumus, et hæredes erimus. Si autem hæredes, sine dubio, et consortes erimus. Amen.

Explicit prologus.

Regula appellatur, ut beatus Benedictus ait, ab hoc quod obedientium dirigat mores. Alii vero dicunt, regula dicta, quod recte ducit, nec aliquando aliorsum trahit, vel quod regat, vel quod normam recte vivendi præbeat, vel quod distortum pravumque corrigat.

CAPUT PRIMUM.

De quatuor generibus monachorum.

Monachorum quatuor esse genera manifestum est. Monachus Græca etymologia vocatur, eo quod sit singularis. In libris collationum Alonardi, sive Alonazontai, singularis ac solitariæ vitæ distinctione nominati sunt. Unde consequens fuit, ut ex communione consortii koino bisatai, cellæque ac diversoria eorum koinobia vocarentur. Istud ergo solum fuit antiquissimum monachorum genus, quod non modo tempore, sed etiam gratia primum est, quodque per annos plurimos solum usque abbatis Pauli vel Antonii duravit ætatem. Cujus etiam nunc adhuc in districtis cœnobiis cernimus residere vestigia. Itaque cœnobitarum disciplina a tempore prædicationis apostolicæ sumpsit exordium. Nam talis exstitit omnis in Jerosolymis illa credentium multi-

tudo, quæ in actibus Apostolorum ita describitur : *Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una, nec quisquam eorum, quæ possidebant, aliquod suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Possessiones et substantias vendebant, et dividebant ea omnibus prout cuique opus erat* (*Act.* IV). Talis, inquam, erat tunc omnis Ecclesia, quales nunc per paucos in cœnobiis invenire difficile est.

Primum cœnobitarum. Primum, hoc non pro temporis ordine, sed pro gratiæ magnitudine positum intellige. Cœnobitæ, genus monachorum, quos in commune viventes possumus appellare. Cœnobium enim est monasterium plurimorum, id est in commune viventium; quod ex Græco et Latino [in Latinum] videtur esse positum. Cœnon enim Græci commune dicunt. De hoc perfectorum numero, et vita [et ut ita] dixerim fecundissima radice sanctorum, etiam anachoretarum post hæc flores fructusque prolati sunt. Cujus professionis principes hos, quos paulo ante memoravimus, sanctum videlicet Paulum et Antonium, nominis [*Forsan*, monuimus] exstitisse. Qui non, ut quidam, pusillanimitatis causa, nec impatientiæ morbo, sed desiderio sublimioris profectus, contemplationisque divinæ solitudinis secreta sectati sunt.

Militans sub regula, vel abbate. Militans dicit, quia *militia vita est hominis super terram* (*Job* VII). Sicut et alibi scriptum est : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). In qua militia positi flagitare cum Propheta debemus Dominum dicentes : *Judica, Domine, nocentes me, expugnantes me. Apprehende arma, et scutum, et exsurge in adjutorium mihi* (*Psal.* XXXIV).

Secundum genus est anachoretarum, id est eremitarum. Anachorisis enim, Græce eremus dicitur. Anachoretarum genus est monachorum qui post cœnobitarum vitam deserta petunt; et ab eo quod procul ab hominibus recesserint, tali nomine nuncupantur. Ergo anachoretæ secessores interpretari possunt.

Horum qui non conversionis fervore novitio. Novitius enim compunctionis fervore coactus omnia regularia observare se promittit præcepta. Sed quia hominis est disponere vias suas, et Domini est dirigere gressus suos, utrum ad perfectionis perveniat calcem ignorat homo.

Sed monasterii probatione diuturna. Diuturnam dicit, id est, multis temporibus, vel diebus probatam. Sicut enim in camino ignis coquendo probatur aurum; ita in monasterii claustro et regulari disciplina tribulando, bonus probatur monachus; ut sicut in diademate veri regis probatum fabricatur aurum, ita in diademate regis Christi bene probatus fabricetur monachus. Sicut scriptum est de ipsius veri regis persona : *Quasi sponsum decoravit me corona* (*Isai.* LXI). Corona enim Christi sunt omnes electi, inter quos bene probati computati sunt monachi

Didicerunt contra diabolum multorum solatio jam A *docti pugnare.* Sicut in luctaminibus hujus sæculi sine agone, seu certamine, non coronatur, ita et in spiritali conversatione, et proposito sancto, nemo sine luctamine potest immarcessibilem coronam accipere, vitæque æternæ hæres existere. Semper enim perfecti athletæ sine aliquo metu, et cum magna alacritate inveniuntur in certamine. Sic ergo et perfectissimi luctatores, et continentissimi monachi decertant, habentes semper præ oculis paradisi jucunditatem, et exspectantes deliciis ejus perfrui, et quæ promissa sunt bona, et immortalia sæcula, et lumen sempiternum. Vis in agone certare, et victor existere, indue te armatura Dei, sicut vestimento, id est, scuto fidei, galea salutis, et cæteris, quæ ab Apostolo præcipiuntur.

B *Et bene instructi fraterna ex acie ad singularem pugnam eremi, securi jam sine consolatione alterius sola manu, vel brachio contra vitia carnis, vel cogitationum Deo auxiliante pugnare sufficiunt.* Acies dicitur instructus ordo militum ad bellandum contra diabolum. Ex qua iste solus monachorum ordo egreditur pugnaturus. Pugna vocata eo quod primitus in bello pugnis præliari incipiebant. Nullus enim absque certamine coronabitur; neque gratia Dei deserit quemquam, si cum alacritate et bona voluntate pugnaverit contra vitia carnis. Vitia autem carnis omnibus nota sunt, sicut Apostolus ait : *Manifesta autem sunt*, inquit, *opera carnis*, *quæ sunt fornicatio, immunditia* (*Galat.* V), et reliqua, sicut jam supra dicta sunt. Sic dixit contra vitia carnis, vel cogitationum; ac si diceret, contra vitia operis et C voluntatum. Aliquoties autem sunt vitia, primum in cogitatione, post egrediuntur in opere. Aliquoties vero sunt tantum in cogitatione, et non procedunt in opere. Unde et ponderosus in lege panis Domino prohibetur offerre. Ponderosus vero est qui vitia turpiter non exercet in opere, ab illis tamen frequenter polluitur in mente. Et quamvis opus nefarium non exerceat in cogitatione, tamen turpia vitia gestat. Contra quæ vitia sola manu vel brachio monachus pugnat, quia propria virtute vel operatione, quæ per brachium significatur et manum, sine fratrum adminiculo, cum Domini tantum adjutorio victor exstitit in eremo.

D *Tertium vero monachorum teterrimum genus est Sarabaitarum.* Tertium dicit nigerrimum, obscurissimum, horribile, agreste vel ferum. Veteres enim pro nimis fero teterrimum dixerunt. Sarabaitæ autem interpretantur Rennuitæ, eo quod majorum exempla vel doctrinam sequi renuant. Emersit enim hoc teterrimum et infidele monachorum genus, vel potius noxius illa plantatio rediviva concrevit, quæ per Ananiam et Saphiram in exordio Ecclesiæ pullulans apostoli Petri severitate succisa est. Quæ inter monachos tam detestabilis exsecrandaque judicata est, nec a quoquam ulterius usurpata est, quandiu illius tam districtæ formido sententiæ memoriæ fidelium infixa duravit. Qua beatus Apostolus prædictos novi facinoris principes, non pœnitentia, non ulla passus

est satisfactione curari, sed perniciosissimum germen A celeri morte succidit.

Qui nulla regula approbati experientia magistri, sicut aurum fornacis. Qui nulla regula approbati, dicit, id est, nullius regulæ examinatione experti vel eruditi. Omnium enim recte viventium vitæ sine dubio regulæ sunt vocatæ. Experientia, notitia, vel doctrina, ab experimento dicta. Quarum omnium exemplar Sarabaitæ non imitantur ut vivant, sed in suis corrupti voluptatibus resolvuntur ut pereant. Non regulari disciplina probantur ut aurum, sed suis desideriis mollescunt ut plumbum. Unde et sequitur :

Sed in plumbi natura molliti. Aurum enim in fornace positum, et fortitudinem accipit et fulgorem ; ita et probus monachus in camino regulari positus, et fortitudinem accipit ut adversa æquanimiter toleret, et fulgorem ut bonorum operum cunctis exemplar demonstret. Plumbum vero in igne missum mollescit et deperit, sic quando monachus reprobus in regulari disciplina positus tepescit, perit. De illo dicitur : *Tanquam aurum in fornace probavit eum Dominus* (*Sapient.* III). De isto autem : *Quia tepidus es, incipiam te evomere de ore meo*, dicit Dominus (*Apoc.* III). Unus auri fulgore recepto cum Christo regnaturus ascendit in cœlum, alter in plumbi natura mollitus cum diabolo cruciandus descendit ad tartarum. Unus virtutibus auctus crescit in melius, alter tepidus factus decrescit in pejus. Unus pollet virtutibus sacris, alter tepescit sæculi curis. Unus veraciter monachi nomen portat, alius falsatoris monachi nomen gestat propter tonsuram. Unde et sequitur :

Adhuc operibus servantes sæculo fidem mentiri Deo per tonsuram noscuntur. Ille enim fidem sæculo servat, qui ea quæ sæcularis egit in habitu monachi positus agere non cessat. Quid est enim adhuc operibus servare sæculo fidem, nisi ea facere in monasterio monachum, quæ egit in sæculo adhuc in sæculari habitu positus. Sæculo fidem servat, quia ejus voluntatem facere non cessat ; sæculo fidem servat, quia se nec desiderio, nec cogitatione, nec opere ab illo separat ; sed tantum per tonsuram et religionis habitum Dei sese mentitur filium. In habitu enim et religione exterius a nescientibus videtur esse monachus, operibus tamen a scientibus Domino videtur esse mentitus. De talibus enim Dominus ait : *Videbitis eos in vestibus ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces, a fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII).

Qui bini aut terni, aut certe singuli sine pastore, non Dominicis, sed suis inclusi ovilibus pro lege eis est desideriorum voluptas. Sine pastore dicit, id est sine abbate, qui in monasterio vicem Christi videtur agere, qui dixit : *Ego sum pastor bonus, qui pasco oves meas, qui cognosco meas, quia cognoscunt me meæ* (*Joan.* X). Et quia pastorem non habent, non in Dominicis, sed suis inclusi ovilibus manent. Domini enim ovilia sanctorum monachorum sunt monasteria, qui recte a summo pastore Christo reguntur, et in loco pascuæ collocantur. A quo isti nec reguntur, nec collocantur, sed desideria sua implentes turpiter in suis cubilibus commorantur. Ubi et pro lege tenent omnia quæ operantur, et desideria suarum implentes voluptatum, omnia quæcunque volunt peragunt. Unde et subditur :

Cum quidquid putaverint vel elegerint, hoc dicunt sanctum ; et quod non voluerint, putant non licere. Quidquid putaverint, dixit, non quidquid auctoritate divinarum Scripturarum vel exemplis probaverint patrum. Cum quibus enim voluerint jejunia solvere solvunt, qui dicunt, Bonum, et sanctum est pro hospite jejunia solvere. Illis autem quibus noluerint humanitatem exhibere, Non nobis licet jejunium hodie solvere. Aliter putant in cordibus suis, et eligunt
B in mente sua potius solitariam vitam ducere, quam cum aliis sub regulari disciplina manere. Dicentes, Sanctius est secura mente et secreta divisim vivere, quam aut aliis irrogare aut ab aliis irrogatam regularem recipere disciplinam. Nescientes scriptum : *Væ soli, quia cum ceciderit non habet sublevantem* (*Eccle.* IV). Multa enim pericula sunt solitario proxima. Primum quia sibimetipsi in omnibus actibus suis placet, et nullum alium habet qui opus ejus probet. Deinde quæque illi vitia abundent, quæque virtutes desint, non cognoscit. In quo humilitatem suam probet neminem habet, obedientiam fratri non impendit, in jejuniis patientiam non ostendit. Melius est ergo monacho ut vivat in monasterio cum disciplina unius patris multorumque consortio,
C et ab alio discat humilitatem, ab alio patientiam ; unus enim silentium, alter docet mansuetudinem : non faciat quod vult ; comedat quod jubetur ; habeat quantum acceperit ; operis sui pensam persolvat ; subjiciatur cui non vult. Lassus ad servitium veniat, ambulansque dormitet, necdum expleto somno surgere compellatur. Passus injuriam taceat.

Quartum vero genus est monachorum, quod nominatur gyrovagum, qui tota vita sua per diversas provincias trinis aut quaternis diebus per diversorum cellas hospitantur, semper vagi et nunquam stabiles. Gyro circuitus dicitur. Ergo gyrovagus dicendus est ille qui vagus atque vagando aliorum cellas pariterque casas circuit. Ipsi et alio nomine Circilliones vocantur,
D qui sub habitu monachorum hac illacque vagantur, venalem circumferentes hypocrisin. Circumeuntes provincias nusquam missi, nusquam fixi, nusquam stantes, nusquam sedentes ; semper et ubique.

Propriis voluptatibus et gulæ illecebris servientes. Illecebræ dicuntur delectationes illicitæ, luxuriosæ, voluptuosæ, sive turpissimæ, in quibus mollis et dissolutus monachus frequenter involvitur.

Et cum sint isti *per omnia deteriores Sarabaitis, de illorum omnia miserrima conversatione* melius est silere, quam loqui.

CAPUT II.

Qualis debeat esse abbas.

Qualitatem enim boni pastoris in subsequentibus ostendere volens beatus Benedictus præmisit, di-

cens : Qualis debet abbas esse? Cui respondendum est affirmative. Bonus utique. Talis, qualem Apostolus describit dicens : *Sine crimine, sicut Dei ministrum, non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non temporalis lucri cupidum, sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos, qui contradicunt arguere* (*Tit.* I). Talis sine dubio, et hujusmodi debet esse.

Abbas, qui præesse dignus est monasterio, semper meminisse debet quod dicitur. Dicitur enim et vocatur abbas, id est pater. Si enim pater est, paterno more filios, id est, monachos suos nutriat, paterno more diligat, et cum necesse fuerit, paterno more castiget, arguat, obsecret, et cum increpatione corripiat. Et si necessario excommunicationis cauterium, vel virgarum adhibuerit flagellum, non animi odio, sed hoc faciat amore paterno, non causa vindictæ, sed amore justitiæ. Scriptum est enim : *Juste quod justum est exsequeris* (*Deut.* XVI). Et quia justus Dominus justitiam diligit, abbas, qui in monasterio ejus vices videtur agere, justitiam debet amare.

Et nomen majoris factis implere. Multi namque abbatum gaudent habere nomen majoris, id est abbatis, sed tamen sudorem timent adire laboris. Appetunt gloriam temporalem, et non pro mandato exercere laborem. Et si contigerit eos fratribus exhortationis proferre sermonem pro vana gloria, id agunt non pro æterna mercede. Qui ergo vult præ cæteris nomen majoris habere, in bonis operibus præ cæteris debet sudare. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.

Christi enim vices agere in monasterio creditur, quando ipsius vocatur prænomine, dicente Apostolo : Accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba, pater. Tunc enim abbas in monasterio vicem Christi agit, quando gregem sibi commissum provide et juste regit, quando cuncta quæ disponenda sunt recte disponit, temperate quæ agenda sunt agit, catholice quæ docenda sunt docet. Operatur quæ operanda sunt, et cum discretione quæ judicanda sunt judicat, et misericorditer quæ relaxanda sunt relaxat, et totum sibi gregem commissum in charitatis dilectione conglutinat, et totum, velut pater unicum filium, amat, et tunc juste et rationabiliter pro nomine Christi fungens, ab omnibus, velut a filiis abba pater vocatur.

Ideoque abbas nihil extra præceptum Domini (*quod absit*) *debet aut docere, aut constituere, aut jubere.* Omnis enim doctrina duobus modis consistit, verbis videlicet et exemplis, sicut idem beatus Benedictus in subsequentibus ait : Cum aliquis, inquit, suscipit nomen abbatis, duplici debet doctrina suis præesse discipulis. Ergo nihil, quod extra præceptum Domini sit, in hac duplici doctrina debet abbas docere. Scripturarum etenim divinarum plenitudo et exemplis patrum referta, et verbis doctorum est plena. Non ergo quod extra præceptum Domini sit debet docere; sed ejus doctrina cum præceptis Domini debet in omnibus diligentissime concordare. A præceptis enim Domini debet accipere in omnibus, de quibus discipulos suos vult docere. *Aut constituere;* constituere dicit, diffinire, vel modum ponere, quod extra præceptum Domini ab abbate fieri non debet. Modus enim et diffinitio abbatum secundum Domini in omnibus debet fieri præceptum, ne aut remisse viventes mergat in laqueum; aut nimium abstinentes in nocivum compellat murmurium. Abbatis ergo constitutio in via regia rectum facere debet gressum; ne si plus fecerit, gregem suum laborare in ambulando defectionis sustineat detrimentum. Et si remissius quam decet nutriverit eum, luxuriose vivens labatur in tartarum. *Vel jubere;* jubere dicit, præcipere, vel imperare, quæ ab abbate extra præceptum Domini fieri non debent. Si enim quæ secundum Domini præcepta sunt discipulis præcipiens imperaverit, et ab illis gratiam, et a Domino mercedem recipiet sempiternam. Si autem quod extra præceptum Domini sit imperando præcepit, et discipulis damnum, et animæ suæ ingerit detrimentum. Et ideo nihil quod extra præceptum Domini sit, debet aut docere, aut constituere, vel jubere.

Sed jussio ejus, vel doctrina, fermentum divinæ justitiæ in discipulorum mentibus conspergat. Fermentum enim a fervore nomen accepit. Quod hoc in loco charitatis significat dilectionem, quæ ad amorem divinæ justitiæ fervere facit, et excitat mentes; donec ad tantam eos dilectionis perfectionem perducat : ut nihil eis, præter creatorem suum diligere libeat. Ergo jussio, vel doctrina abbatis in monachorum mentibus fermentum debet conspergere charitatis, ut nihil terrenum sapiant, nihil vanum diligant, nihilque caducum concupiscant; sed divinam semper amantes, tenentesque justitiam ad Redemptorem suum, et ad supernam festinent conscendere patriam.

Memor sit semper abbas, quia doctrinæ suæ, vel discipulorum obedientiæ, utrarumque rerum in tremendo judicio Dei facienda erit discussio. Hæc verba non indigent expositione, sed potius abbatibus, et monachis fortissimum incutiunt pavorem. Abbatis enim doctrinæ in hoc erit in tremendo judicio discussio, utrum de Sanctæ Trinitatis mysterii fideli dogmate docuit, et utrum, quæ secundum Domini præceptum discipulos agere præcepit, prior ipse complevit, et quæ in aliis arguens emendavit, prius in seipso correxit. Discipulorum enim obedientiæ in hoc illo die tremendo erit facienda discussio, utrum vestigia Domini sequentes humilia, utrum se sub manu abbatis sui facti obedientes usque ad mortem, et omnia, quæ illis ab abbate imperata sunt, obedientes impleverunt pro amore Christi, et velut Christo, cujus vices abbas agit in monasterio, obedierunt suo abbati ex corde; quia scriptum est : *Quia qui vos audit, me audit* (*Luc.* X). Et alibi : *Obedite parentibus vestris in Domino* (*Ephes.* VI; *Hebr.* XIII).

Sciatque abbas culpæ pastoris incumbere, quidquid

in ovibus paterfamilias utilitatis minus potuerit invenire. Hæc enim sententia abbatibus multum fuisset formidanda, nisi a subsequenti sententia fuisset salubriter temperata, qua dicit :

Tantum iterum erit liber. Id est, in tantum a culpa immunis erit, ut :

Si inquieto, vel inobedienti gregi pastoris fuerit omnis diligentia attributa, et morbidis earum actibus universa fuerit cura exhibita. Omnem diligentiam abbas monachis suis tribuit, quando eos moribus sacris componit, verbis convenientibus et operibus sanctis instruit. Universam curam exhibet, quando eis quæ necessaria sunt animabus et corporibus, in quantum valet, ministrat. Diligentiam illis pariter exhibet et curam, quando illos internis sanctis virtutibus exornat; et externis rerum substantiis temperanter gubernat, quando pro exterioribus rebus interiorem curam non deserit, et pro interiori sollicitudine exteriorem providentiam non relinquit; sed in utroque temperatus existens, et diligentiam animarum, et curam illis exhibet corporum.

Pastor eorum in judicio Domini absolutus, dicat cum Propheta Domino : Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam et salutare tuum dixi. Voluntas enim abbatis talis debet esse ut, quando potest prodesse, a prædicationis sermone non cesset. Debitum quippe illi est superni patris gloriam per vocem prædicationis ostendere; quanta in hujus vitæ itinere tentationum antiqui hostis lateant aperire; et subditorum mala, quæ tolerare non debet, leniter cum magna zeli asperitate corrigere; ne, si minus contra culpas accendatur, culparum omnium reus ipse teneatur. Ipse tamen abbatis sermo, qui propter justitiam, veritatem fit, et salutem, aliquando debet subjectorum vitia durius increpare, aliquando leniter arguere, et quæ, vel quibus, quando, vel qualiter dicat subtili indagatione discernere, et unicuique secundum modum culpæ, cum discretione tamen, et tranquillitate mentis, judicium imponere. Sit abbas necesse, ut Paulus apostolus ait, potens exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere. Clavis enim apertionis est, sermo correptionis, quia increpando culpam detegit, quam sæpe nescit ipse etiam qui perpetravit. Sunt, et erunt plerique monachi, qui per ignorantiam committere culpas non desinunt, et ideo commissas non plangunt, sed potius contra corripientem procaciter contemnentes insurgunt, et sui proterve admonitionem abbatis spernunt. De quibus et subditur :

Ipsi autem contemnentes spreverunt me. Tunc enim mali monachi bonum abbatem suum contemnentes spernunt, quando præceptis ejus humiliter non obediunt, quando salutaria mandata ejus humiles non custodiunt; sed superbi etiam reprehendunt; quando ea quæ jubentur implere despiciunt, et quæ non jubentur implere impudici contendunt; quando in agendis operibus pigri et tepidi, vel etiam desidiosi, et in actibus suis murmurosi efficiuntur pa- A riter et querulosi. Debent enim subjecti abbati suo, velut membra capiti suo deservire, et præcepta ejus velut imperium Domini summo amore custodire, et correctionem objurgationis suis negligentiis ascribere, non abbatis severitatem aut disciplinam reprehendere.

Et tunc demum inobedientibus curæ suæ ovibus pœna sit eis prævalens ipsa scilicet mors. Quæ primis inobedientibus hominibus prævaluit in paradiso, ipsa nunc demum inobedientibus monachis quotidie prævalet in mundo. Reliquerunt enim in paradiso per inobedientiam Adam et Eva Domini præcepta; et tunc primum prævaluit illis fortiter mortis æternæ pœna. Sed Dominus noster Jesus Christus, qui per prophetam suum dixit : *Ero mors tua, o mors, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, factus* B *obediens usque ad mortem* (*Oseæ* XIII; *Philipp.* II), imperium mortis destruxit, et a cordibus obedientium misericorditer illam illuminavit, et pœnam illis funditus exstinxit. Sed tunc demum in obedientibus ovibus, id est, monachis, qui abbatis sui, imo Domini Salvatoris relinquentes præcepta, sua conantur implere desideria, pœna sit prævalens ipsa mors; ut recte de illis dicatur : *Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascat eos* (*Psal.* XLVIII). Merito enim qui boni magistri præcepta contemnunt talem mercedem recipiunt.

Ergo cum aliquis suscipit nomen abbatis, duplici debet doctrina suis præesse discipulis, id est, omnia bona, et sancta, factis amplius quam verbis ostendere. C Caput namque sunt subjectorum cuncti qui præsunt, ut recta pedes valeant itinera carpere, per hoc procul dubio prius caput debent incedere. Necesse est ut abbas, qui verbis subditos prædicat, vivendo eis vestigia bonæ actionis ostendat; et cum verba sanctæ prædicationis dicit, prius in studio bonæ actionis semetipsum evigilet, prius semper sublimia facta exerceat, et tunc ad bene vivendum alios sollicitos reddat. Prius se districta animadversione corrigat, et tunc aliorum vitam loquendo componat. Prius punire propria fletibus curet, et tunc aliorum delicta puniendo denuntiet. Et antequam verbis exhortatione insonat, omne quod locuturus est operibus clamet. Illa namque vox libentius auditorum D cor penetrat, quam dicentis vita commendat; quia, quod loquendo imperat, ostendendo adjuvat ut fiat.

Ut capacibus discipulus mandata Domini verbis proponere. Subaudis debet. *Ut* enim adverbium hoc in loco pro *et* conjunctione posuit. Capacibus dixit, id est, memoriosis, accommodatis, vel intelligibilibus, qui ea quæ a magistris audiunt velociter capiunt, memoriter retinent, et operibus complent. Proponere dixit, id est anteponere; quia capaces et simplices discipuli, quæ prius vivaciter de præceptis Domini intelligentes audiunt, postea sagaciter implere contendunt.

Duris vero corde, et simplicioribus. Duris corde dicit, id est contumacibus, rigidis, vel incorrigibilibus. Simplicioribus autem illitteratis, et pene nullam

in Scripturis divinis vel memoriam, vel intelligentiam, habentibus.

Factis suis divina præcepta monstrare. Ille ergo, ut beatus Gregorius ait, debet ad exemplum bene vivendi cæteris præesse, qui cunctis carnis passionibus moriens jam spiritaliter vivit; qui prospera mundi postposuit; qui nulla adversa pertimescit; qui sola interna desiderat; qui ad aliena concupiscenda non ducitur, sed propria largitur; qui nulla illicita perpetrat, sed perpetrata ab aliis ut propria deplorat; qui ita se imitabilem cæteris in cunctis quæ agit insinuat; qui sic studet vivere, ut monachis suis in omni vita sua bonum exemplum valeat demonstrare; qui lacrymas quas vult a suis auditoribus fundi prius ipse fundat, et sic eos compunctione sui cordis accendat. Et sicut bene operantes subditos honore superat, ita etiam factis et vita transcendat.

Omnia vero quæ discipulis docuerit esse contraria in suis factis judicet non agenda. Docet enim crapulam, ebrietates et curas hujus sæculi, et omnia simul vitia, atque peccata discipulis esse contraria, a quibus omnibus necesse est ut ille prius se abstineat, et sic alios abstinere operibus et verbis edoceat. Ad hoc enim eligitur abbas, ne dicta sua factis evacuet. Qui enim ad hoc eligitur, ut aliorum culpas corrigat, cavere debet, ne ab aliis reprehendenda committat. Non enim debet prædicationis officium suscipere, qui nescit cæteros bene vivendo præire. Prius ergo abbas pravis operibus omnimodis alienus existat, et sic alios firma auctoritate coerceat. Necesse enim est ut esse munda studeat manus, qui diluere sordes aliorum curat, ne tacta quæque deterius inquinent, si sordida insequens luctum tenet. Hinc per prophetam dicitur: *Mundamini, qui fertis vasa Domini* (*Isai.* LII). Domini etenim vasa ferunt abbates, qui proximorum animas ad interna sacraria perducendas in suæ conversionis fide susceperunt. Apud semetipsos ergo, quantum debeant mundari, conspiciant qui ad æternitatis templum vasa viventia in sinu propriæ sponsionis portant. Ergo quod non faciendum prædicat abbas, ipse non faciat; et quod faciendum prædicat, prius ipse necesse est operibus impleat.

Ne aliis prædicans ipse reprobus inveniatur. Aliis prædicans prædicator ipse reprobus invenitur, quando aliud loquitur, et aliud operatur. Aliud sermonibus, aliud vero exercet operibus. Quod enim aliis prædicat operandum ipse piger efficitur ad exercendum. Verbo viam rectitudinis ostendit, sed ambulare per eam negligit. Ad prædicandum alacer, ad operandum efficitur piger. Aliis tenendam prædicat viam justitiæ, ipse se non vult salutari subdere disciplinæ. Cui recte convenit, quod subditur.

Nequando dicat illi Deus peccanti: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum (*Psal.* XLIX). Nec ad unumquemque pertinet quod prædicat aliis, et ipse non operatur quod prædicat. Os enim debet esse justum, quod justitias Domini enar-

A

rare, et sanctum audeat assumere testamentum. Qui enim quæ prædicat implere dissimulat, et quæ facienda judicat implere non cessat, nec justitias Domini enarrare, nec sacrosanctum in prædicationis officium debet assumere testamentum. Scriptum est enim: *Non est digna laus in aure peccatoris* (*Eccli.* XV).

Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos post te. Tunc enim subditus odit disciplinam, quando ad correctiones justas iniqua præsumptione remurmurat. Sicut scriptum est: Stulti enim despiciunt disciplinam. Tunc autem sermones Domini post se projicit, quando abbatis sui, vel seniorum suorum jussionibus justis obedire contemnit. Prælatus autem sanctam disciplinam odit, quando secun-

B

dum regularia præcepta vivere contemnit, Scripturæ divinæ obliviosus, quæ dicit: *Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias, et audi consilium, et suscipe disciplinam, ut bene sit tibi* (*Prov.* III; *Prov.* XIX). Vita etenim regularis tenentibus eam, disciplina est salutaris. Post se sermones Domini prælatus projicit, quando quæ de divinis scripturis subditis prædicat implere ipse dissimulat. Qui enim curiose aliena increpare festinat delicta, necesse est ut sua provide considerans per pœnitentiam damnet peccata, ne, dum alienum minimum publice corripit delictum, suum inanis tanquam aurum abscondat peccatum. Nam sunt nonnulli qui aliorum semper ante oculos habent errata, sua autem pro nihilo ducunt, et in oblivionem ponunt, et post dorsum projiciunt de-

C

licta. De quibus et aperte sequitur:

Et qui in fratris tui oculo festucam videbas, in tuo trabem non vidisti (*Matth.* VII). In fratris sui oculo festucam abbas videt, sed in suo trabem non videt, quando vel minimas subjectorum suorum culpas publice et exaggerando judicat, et sua majora parvipendens occultat, et emendare dissimulat. In fratris oculo festucam videt, quando in corde alterius iracundiæ, pigritiæ, somnolentiæ, et cæterorum talium vitiorum esse vitium reprehendit; in suo trabem non videt, quando odii, ebrietatis, superbiæ, et similium talium crimen abbas habens in corde habere se minime recognoscit, quando in aliorum cordibus levia, quæ increpanda sunt, cernit et arguit, et quæ in corde suo sunt gravia, nec videt, nec corrigit.

D

Non ab eo persona in monasterio discernatur. Non enim *personarum acceptor est Deus* (*Act.* X), sed in omni gente in his qui timent eum, acceptum est illi. Et ideo ab abbate in monasterio persona non discernatur, nec accipiatur; quia a Deo nec discernitur persona hominis, nec accipitur, sed tantum opera bona et accipit, et approbat. *Accipere enim personam in judicio non est bonum*, dicit Salomon (*Prov.* XVIII). Et in Levitico scriptum est: *Non facies quod iniquum est, nec injuste judicabis, nec consideres personam pauperis, nec honores vultum potentis. Juste judicabis proximo tuo* (*Levit.* XIX). Postquam vero ad monachatus de sæculo quis venerit habitum, sive liber fuisset antea, sive servus, sive

pauper, sive dives, sive nobilis, sive ignobilis, non est ab abbate discernendum, sed unumquemque secundum vitæ suæ debet vel castigare, vel amare meritum.

Non unus plus ametur quam alius, nisi quem in bonis actibus aut obedientia invenerit meliorem. Merito ab abbate suo monachus cæteris plus amatur, qui in bonis actibus et obedientia melior cæteris invenitur. Juste etenim ille ab homine diligitur homo, qui bonis operibus et sancta obedientia honoratur a Deo. Necesse est, inquam, ut amore tali diligatur homo, qui ab immortali diligitur Deo. Pro enim Dei amore se talis monachus præ omnibus obedientiæ subdit, et in bonis omnibus actibus exercet; et ideo ab abbate præ omnibus merito diligitur et amatur.

Non convertenti ex servitio præponatur ingenuus, nisi alia rationabilis causa existat: Quod si ita justitia dictante abbate visum fuerit, et de cujuslibet ordine id faciat. Sin alias, propria teneant loca. Quod autem dicit, non præponatur ingenuus servo, subintelligitur, in ordine, vel ministerio. Non propterea, quia ingenuus est, aut superiorem ordinis teneat locum, aut præpositi, vel decani teneat ministerium, nisi alia rationabilis causa existat. Rationabilis enim causa est ut is, qui in Ecclesia melius potest cantare et legere, vel omne officium implere, tali congruo constituatur loco, ut digne possit illud implere officium. Et si ita est intelligentia rationali præditus, et verbo, et operibus eruditus, ut decanus possit esse, vel præpositus, nihil illi vel ingenuitas officiat, vel servitus. Sed si rationabilis exigit causa, et in ordine constituatur superior, et in monasterio prior. Hæc autem non tantum de ingenuili vel servili ordine faciendum est, sed de cujuslibet ordine, id est, sive de priori, sive de minori, sive de sacerdotali, sive de levitarum, vel reliquorum ordine id faciat. Sin autem propria teneant loca, id est, propter potentiæ vel ingenuitatis dignitatem alter non præponatur alteri, sed unusquisque in quo ordinis loco venit, in ipso permaneat.

Quia sive servus, sive liber, omnes in Christo unum sumus. Omnes in Christo unum sumus, dicit, id est unum corpus Christi. Sic enim alio loco Paulus apostolus ait: *In uno spiritu omnes nos, et in uno corpore baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes in uno spiritu potati sumus* (*Ephes.* IV, 4, 16; *I Cor.* XII; *I Tim.* II). Deus autem Dei Filius, qui homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis perducere omnem sexum, omnem ætatem, omnem conditionem, de universo genere humano redemit, et ex illis corpori suo electorum numero sociavit, et ideo in Christo, sive servi, sive liberi omnes unum sumus.

Et sub uno Domino æqualem servitutis militiam bajulamus. Bonorum enim monachorum in hoc præsenti sæculo vita in Christi est semper posita servitutis militia. Unde et beatus Job ait: *Militia est vita hominis super terram* (*Job.* VII). Quam sub uno

A Domino æqualiter bajulamus: quia quamvis æqualiter non vivamus, jugum Domini suave et onus ejus leve in regulari vita degentes æqualiter promisimus et sustinemus. Quæ regularis vita, quæ hic vocatur militia, ab omnibus monachis æqualiter est tenenda, et nec a servis, nec a liberis, nec a prioribus, nec a minoribus aliquando licenter est violanda. Et si propter fragilitatem humanam ab ea contigerit deviari, a quoquam una emendetur necesse est pœnitentia, et una teneatur in omnibus disciplina. Unde et aperte sequitur.

Quia non est personarum acceptio apud Deum (*Act.* X). Nos personas accipientes discernimus, quia venientes in hoc sæculum discretas eas invenimus. Deus autem qui universos in initio de uno homine et B una conditione creavit, personas nec accipit, nec discernit, sed unumquemque secundum opera sua vel damnat, vel justificat. Injustos autem juste, et merito damnat. Justos vero misericorditer, et gratuito justificat. Quos in pravis operibus superbe viventes invenit, humiliat, et condemnat. Quos autem in bonis actibus humiliter viventes invenit, remunerat, exaltat. Unde et hic sequitur:

Solummodo in hac parte apud ipsum discernimur, si meliores aliis in operibus bonis et humiles inveniamur. In his duabus rebus semper electi a reprobis discernuntur, id est, in vera cordis humilitate, et boni operis actione. Capitis enim et corporis, id est, Christi et Ecclesiæ vox est in Psalmo: *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente* C *non sancta* (*Psal.* XLII). Non ergo discernit Dominus a personis personas, id est, a servis ingenuos, sed ab operibus discernit opera, et a meritis merita, ut unicuique secundum proprii laboris opera tribuat et præmia. Nam et illos, quos in bonis operibus et virtutum meritis invenerit meliores, et puritate cordis cæteris humiliores, cum præmiorum discretione congruas in regno cœlorum tribuet mansiones. Quam virtutum omnium matrem in omnibus abbas tenere debet discretionem, et non personas discernere, sed uniuscujusque merito approbare, et omnes secundum merita operum sincero corde diligere. Unde et sequitur:

Ergo æqualis sit ab eo omnibus charitas; una præbeatur in omnibus, secundum merita, disciplina. In D hoc enim æqualis debet esse ab abbate omnibus charitas, ut in dilectionis habitu non discernat personas. Æqualiter enim debet de nobili diligere monachos, æqualiter de servili conditione creatos. Sic itaque singulorum debet discernere merita, ut alteri alteram non præponat personam. Et si unam eamdemque ingenuitas vel servitutis persona commiserit culpam, unam eamdemque sustineant disciplinam. Non enim honoris gratia alius in pœnitentia levigetur, alius vero despectionis causa gravetur. Sed ita ab abbate censura judicii temperetur, ut non una persona levius, altera gravius judicetur.

In doctrina namque sua abbas apostolicam debet illam semper formam servare, in qua dicit: Ar-

gue, obsecra, increpa (*II Tim.* IV). In hac itaque apostolica sententia beati Hieronymi et beati Prosperi ponenda sunt verba. Ait enim Hieronymus: Argue peccantes, contestare ne peccent, increpa resistentes. Sed hæc omnia cum patientia, et secundum doctrinam. Prosper autem dixit: Ecclesiæ quippe doctoribus et censura debet inesse, ut arguant, et patientia, ut emendare nolentes fortiter ferant Apostolico satisfacientes imperio, qui Timotheo præcepit dicens: *Argue, obsecra, increpa in omni patientia, et doctrina.* Quasi diceret: Argue coæquales, obsecra seniores, increpa juniores. Sed propterea addidit in omni patientia, et doctrina; quia leniter castigatus exhibet reverentiam castiganti. Asperitate autem nimiæ increpationis offensus nec increpationem recipit, nec salutem. Possumus et in hac sententia, quam illi in diversis rationabiliter intelligunt implendam personis, in una eademque persona per temporum intervalla sine dubio intelligere esse complendam. Primum enim arguendus est peccator, quia peccat. Neque enim alium decet arguere, nisi peccantem. Sicut Dominus in Evangelio ait: *Si peccaverit in te frater tuus, vade, et argue eum inter te et ipsum solum. Si audierit te, lucratus es fratrem tuum* (*Matth.* XVIII). Ecce jam lucratus es arguendo fratrem; quia audiens te, correxit se. Obsecra enim iterum, ut quotidie in bonis actibus vivens, sic in virtutibus crescat, quatenus ad perseverantiam boni operis veniat. Sin autem te non audierit, nec se emendaverit, aut fortasse post emendationem ad vomitum redierit, increpa eum duriter, et si vales, emenda, in omni tamen patientia, et doctrina. Et hoc modo in una eademque persona hæc tota impleri potest sententia. Aliter congruo tempore arguendus est peccans monachus, ut declinet a malo. Si emendavit, iterum convenienti tempore obsecrandus est, ut non tepide vivat, sed in virtutibus crescens faciat bonum. Sin autem emendare noluerit, vel obsecratus iterum apto tempore terrendus est valde, et increpandus, ita ut ethnicus et publicanus. Huic sensui beati Benedicti videtur expositio congruere. Cum enim diceret, argue, obsecra, increpa, addidit:

Id est, miscens temporibus tempora, terroribus blandimenta. Ac si diceret: temporibus argutionis misce tempora obsecrationis, et temporibus obsecrationis misce tempora increpationis. Et cum peccatrix anima increpationibus magistri rigidis justisque fuerit territa, adhiantur illi paterno amore, ne in desperationis mergatur foveam, et blandimenta. Hinc et beatus Gregorius ait: Miscenda est ergo lenitas cum severitate. Faciendum quoddam ex utroque temperamentum, ut neque multa asperitate exulcerentur subditi, neque nimia benignitate solvantur. Omnis enim ab abbate sagaciter exhibenda est cura, ne aliqua ex ovibus ejus pereat. Unde et subditur:

Dirum magistri, pium patris ostendat affectum. Dirum magistri, dicitur gravitudo ejus, vel magnitudinis, aut dignitas grandis honoris. Aliquoties enim

A dirus, magnus, vel dignus intelligitur. Quod autem dicit, pium patris ostendat affectum, subauditur, in se habere. Aliter dirum magistri dicit magnitudinem, vel terrorem increpationis, quæ erga subditos magister exhibet, ut sanentur. Quod dirum, id est, quia terror non odium, sed habere in se pii patris necesse est ostendat affectum. Non enim in delinquentes discipulos terror de odii fomite, sed de pii patris procedere debet amore. Ut errantes magistri terror providus corrigat, et bene agentes pius patris amor refoveat. Unde et apta expositio beati Benedicti in superiori sententia, qua dicit: Argue, obsecra, increpa, lucidissime subditur. Ait enim de argutione: *Id est indisciplinatos, et inquietos debet durius arguere.*

B Ait de obsecratione: *Obedientes autem, et mites, et patientes, ut in melius proficiant obsecrare.*

Ait de increpatione: *Negligentes et contemnentes, ut increpet, et corripiat admonemus.* Nulla, ut arbitror, lucidior expositio in hac Apostoli, quam beatus Benedictus fecit, poterit inveniri sententia.

Neque dissimulet peccata delinquentium. Non enim dissimulanda sunt peccata delinquentium, ne subditorum noxia diu protelentur delicta. Quam citius enim peccatoris emendanda fuerit culpa, tam citius consequitur et veniam. Celeriter hodie abbas culpam manifestam emendat unam; cras sine dubio quam emendare debeat habebit alteram. Ergo non tardans dissimulet emendare, quasi nesciens, quem

C tam grandis animarum regiminis premit fascis.

Sed mox ut coeperint oriri, radicitus ea, ut prævalet, amputet. In ortu suo radicitus amputanda sunt vitia, vel peccata, ne, fixis firmatisque radicibus, noxios ramos mittant, et in ramis mali operis fructus ferant. Radicitus amputare peccata, vel vitia jussit, sed tamen ut prævalet dixit. Non enim quantum volumus amputare peccata, vel vitia valemus, sed quantum cum Domini adjutorio possumus amputare peccata delinquentium, festinemus.

Memor periculi Heli sacerdotis de Silo (*I Reg.* II). Quia enim falsa pietate superatus ferire Heli delinquentes filios noluit, apud districtum judicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit. Pro iniquitate enim filiorum suorum damnatus est, quia

D non eos severitate, et auctoritate Pontificis increpavit; sed mansuetudine paterna lenivit. Quæ sententia vigilanter ab Abbatibus est timenda, ne forte cum plus quam decet, leniter subditorum suorum palpaverint culpas, a districto judice damnationis feriantur sententia.

Et honestiores quidem, atque intelligibiles animos, prima, vel secunda admonitione verbis corripiat. Honestiores dicit, honorabiliores. Honestus dicitur, quasi honoris status, eo quod nihil habeat turpitudinis. Intelligibiles, ratione capaces, qui ea quæ audiunt a magistris intelligunt, et operibus implere contendunt. Quod si in aliquibus rebus excesserint; quia non est homo qui vivit et non peccet, secun-

dum Domini præceptum, secundo eos verbis admonere præcepit, quia eos taliter emendari credidit.

Improbos autem et duros corde, ac superbos vel inobedientes, verborum, vel corporis castigatione in ipso initio peccati coerceat: sciens scriptum, Stultus verbis non corrigitur (*Prov.* XVIII). Et iterum: *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte* (*Prov.* XXIII). Improbos, imprudentes dicit, probitate mentis carentes. Duros autem, pertinaces, vel contumaces, et incorrigibiles. Istos autem, ac superbos, et inobedientes, verborum vel corporis castigatione in ipso initio peccati coercere debet, ne peccati malum crescat in altum, et cum consummatum fuerit, auctori suo mortis generet fructum, quia scriptum est: Peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem. Castigatio autem, et in excommunicatione, et in verbis, et in verberibus intelligitur. Coerceat, dicit, id est compescat, refrænet, vel reprimat. Et quia scriptum est: *Stultus verbis non corrigitur* (*Prov.* XVIII), necesse ut exhibeatur ei corporis castigatio in excommunicatione. Et si adhuc necesse fuerit, exhibeatur et in verberibus virga, quia scriptum est: Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte. Melius enim ut hic patris percutiatur virga, quam inferni male damnatus sustineat pœnam. Melius hic ad modicum patris correctionem sustineat, quam in inferno perpetuo damnatus gemat. Correctio enim patris in modico videtur esse amara, sed dulcissimos fructus in futuro generat patienter sustinentibus eam.

Meminisse debet semper abbas quod dicitur, et scire, quia cui plus committitur, plus ab eo exigitur. Ne super bene viventes superbia elatus se extollat, et vitiose viventes despiciat. Meminisse debet semper abbas quod dicitur, id est, memorare quia fragile figmentum est, et de molli terræ luto plasmatus. Et ideo fragilitatis suæ semper timeat lapsum; et sic humiliter, et cum discretione alienum damnet peccatum. Aliena occulta indagatione sagaci perquirat, et inventa discrete atque cautissime feriat. Tentato vero condoleat, timens ne aliquando tentatus et ille succumbat. Audiat Apostolum dicentem: *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu* mansuetudinis: *considerans te ipsum, ne et tu tenteris.* Ac si diceret: Cum displicet ex aliena infirmitate quod conspicis, pensa quod es. Et memento quod dicitur: dicitur enim abbas, id est pater. Si vere pater est, amore paterno diligat filios suos, id est monachos suos, et talem se exhibeat natis, ut ametur et timeatur ab illis. Ametur a bonis, timeatur a pravis. In eademque una abbatis persona, et pia matris viscera, et districta patris debet inesse censura; ut quos amore nutrit materno, corrigat rigore paterno. Et quibus matris sugenda præbet ubera, sub patris teneat disciplina. Hinc beatus Gregorius ait: Curandum quippe est ut rectorem subditis et matrem pietas, et patrem exhibeat disciplina: et tales se qui præsunt exhibeant, quibus subjecti occulta sua prodere non erubescant, ut cum tentationum fluctus parvuli tolerant, ad patris mentem quasi ad matris sinum recurrant. Nam et illud scire debet abbas quia cui plus committitur, plus ab eo exigitur. Cui enim plus in cura regiminis commendatur, ab eo requirendi ratio plus exigitur. Quantos enim unusquisque abbas in sua accipit monachos gubernatione, de tantis redditurus est Domino rationem. Et si bene vivendo se salvum fecerit, et illos bene, et juste rexerit, de sua salute gratiam, et de omnibus illis mercedem a Domino recipiet sempiternam.

Sciatque quam difficilem et arduam rem suscepit, regere animas. Difficilem et arduam rem dicit esse regere animam; quia tenuis et laboriosa est, in comprehendendo subtilissima, et angusta in examinando; et ideo laboriosa, et ardua in gubernando, gravis et pigra in emendando, et propterea periculum imminet omni gubernatori, de illa in rationem reddendo.

Et multorum servire moribus. Quia mores diversorum diversi sunt monachorum, diversis impensionibus indigent curarum, quia diversis vulneribus diversa medela impendenda est medicaminum. Et ideo beatus Benedictus diversorum hic morum, diversum hic posuit curationis modum dicens:

Et alium quidem blandimentis, alium vero increpationibus, alium suasionibus; et secundum uniuscujusque qualitatem, vel intelligentiam ita se omnibus conformet, et aptet. In expositione hujus sententiæ beati Gregorii ponenda sunt verba. Ait enim: Sciendum quoque est, quod aliquando subjectorum vitia prudenter dissimulanda sunt, sed quia dissimulantur indicanda. Aliquando et aperte cognita mature toleranda. Aliquando vero subtiliter, et occulte perscrutanda. Aliquando leniter arguenda; aliquando autem vehementer increpanda. Sed quia non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec cunctos par morum qualitas astringit, et ideo pro qualitate audientium formari debet sermo doctorum, ut et ad sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat. Secundum uniuscujusque ergo qualitatem, vel intelligentiam sic se conformet, et aptet abbas, quando cum magno magnus, et cum parvis efficitur parvus. Quando infirmis efficitur infirmus, ut infirmos salvos faciat. Quando forma factus gregi, humilibus humilitatis ostendit formam, et obedientibus obedientiæ præbet exemplar. Similiter abstinentibus, et vigilantibus, et orantibus, et omnibus bonis virtutibus cunctis sibi subjectis normam præbet salutis. Nam et quando cum Paulo veraciter dicit: *Quis infirmatur, et ego non infirmor: quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI), et similia, sic se omnibus conformat, et aptat, et boni pastoris bonam subditis ostendit formam. Et quando gaudet cum gaudentibus, flet cum flentibus, miseretur infirmis, compatitur tribulantibus, condescendit senibus et infantibus, quando etiam mente infirmos patienter tolerat, fragiles benigne corroborat,

et secundum morum omnium qualitates, et parvulorum, sive stultorum intelligentias omnibus se compositum reddat, et aptum.

Ut non solum detrimenta gregis sui sibi commissi non patiatur, verumetiam in augmentatione boni gregis gaudeat. Detrimenta, damna, jacturam, vel diminutionem gregis, dixit, quam esse in grege sibi commisso abbas nec pati, nec velle, in quantum valet, nec fieri sinere debet, sed magis in augmentatione, id est, in amplificatione boni gregis gaudeat. Quia in numero boni gregis amplificatio, vel in virtutibus augmentatio, profectus est boni pastoris et exaltatio. Bonorum, inquam, monachorum multiplicatio salus est animarum rectorum, et honor gubernantium. Notandum quia in augmentatione boni non mali gregis gaudium dixit esse pastoris. Malorum enim multiplicatio, bonorum est tribulatio. Magis ergo detrimentum facit eorum multiplicatio, quam diminutio. Et magis justis generant injusti luctum quam gaudium. Multiplicatione enim malorum infirmatur congregatio bonorum; et e contrario, augmentatione bonorum infirmatur conventus malignorum. Et profectibus virtutum fortitudo debilitatur vitiorum.

Ante omnia, ne dissimulans, aut parvipendens salutem animarum sibi commissarum, non plus gerat sollicitudinem de rebus transitoriis et terrenis, atque caducis? Non enim debet abbas dissimulare, id est, nescire se fingere rem, de qua in districto examine rationem debet Domino reddere; neque parvipendere debet salutem monachorum suorum, et pro magno existimare curam rerum terrenarum; neque minus curare debet de salute animarum sibi commissarum, et plus gerere curam de substantia rerum. *Plus est enim*, ait Dominus, *anima, quam esca.* Nam sollicite de rebus terrenis curam gerere, et de animabus non curare, non est consilium salutis, sed mortis. Pro magno habere rem transitoriam, et terrenam atque caducam, et parvipendere permanentem et æternam, non est consilium salutis, sed stultitia perditionis. Parvipendere enim dicitur parvum æstimare, vel contemptui habere, sive etiam aliquid magnum animo superbo despicere. Pendere dicitur enim æstimare. Qui enim aliquid se esse considerat, et alium despiciens, aut parvum, aut nihil existimat, parvipendit in alio, quod in se considerat esse magnum. Nonnulli obliti, quod fratribus animarum causa sunt prælati, toto cordis annisu sæcularibus rebus inserviunt. Hæ cum adsunt, exsultant; ad has etiam, cum desunt, diebus ac noctibus cogitationum æstibus anhelant. Nam ut ratio recta postulat, minus de transitoriis, et plus curare debemus de in æternum mansuris. Minus de terrenis, plus de cœlestibus; minus de caducis, et plus de manentibus solliciti esse debemus: quia non de terrenis, sed de monachorum nostrorum animabus rationem Deo reddituri sumus. Unde et sequitur:

Sed semper cogitet quia animas suscepit regendas, de quibus et rationem redditurus est. Quia animæ substantia incorporea, et invisibilis, atque ignotæ originis est, ideo ad regendum laboriosa, et difficilis, et ardua res est. Cum multo enim laboris ingenio ad puritatem cogitationis ejus pervenitur, et ideo cum diuturno difficultatis labore peccati ejus vulnus medetur. Multa enim peccatorum vulnera voluntarie suscepit anima, sed ut sanetur, multum invita recipit medicinam. Nam si discrete et rationabiliter animabus vulneratis spiritalia medicamina ab abbate fuerint ministrata, et ille animæ medelam, et ille a Deo recipit gratiam. Ac vero, si animabus infirmis spiritalia medicamina neglexerit ministrare, de omnibus sibi subditis cogetur ponere rationem.

Et ne causetur de minore forte substantia. Ne causetur, dicit, id est, ne queretur. Causatur enim qui querelatur. Et qui pro paupertate caducarum murmurat rerum, injustam querelam deponit contra Dominum. Nesciens, quia sicut *in camino ignis probatur aurum* (*Prov.* XVII), ita in paupertatis fornace probatur vita monachorum. De minori substantia dicit, id est, de paucitate rerum terrenarum. Substantia autem hic abusive pro terrenis posuit rebus. Nam substantia ab eo proprie dicitur, quod omnis res ab ipsa subsistat. Cui insunt octo, id est, quantitas, cognitio, situs, habitus, facere, pati, ubi, quando: quam Græci usiam vocant.

Meminerit scriptum, Primum quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis (*Matth.* VI). Primum a nobis, id est, summopere, summo studio, et tota cordis intentione Domini quærendum est regnum, et sic ab illo nobis necessarium sperandum est terrenum subsidium. Primum a nobis quærenda ejus justitia et post ab illo nobis necessaria speranda est terrena substantia. A Domino enim quærendum est et regnum æternum, et terrenum subsidium. Illud quasi permanens bonum, istud quasi transitorium; sed tamen in via hujus vitæ necessarium. De hac enim sententia beatus Augustinus, ait: Quid intersit inter bonum quod appetendum est, et necessarium quod sumendum est. Hanc sententiam declaravit, cum ait: *Quærite primum regnum Dei*, et reliqua. Regnum ergo, et justitiam Dei bonum nostrum est, et hoc appetendum, et ibi finis constituendus, propter quod omnia facimus, quæcunque facimus. Sed quia in hac vita militamus, ut ad illud regnum perveniamus, quæ vita sine his necessariis agi non potest, apponentur hæc nobis, inquit. Sed vos regnum Dei et justitiam ejus primum quærite. Cum enim dixit primum, significavit quia hoc posterius quærendum est non tempore, sed dignitate. Illud tanquam bonum nostrum, hoc tanquam necessarium nostrum. Si hoc necessarium propter illud bonum, quærendum est a vobis.

Et iterum: Nihil deest timentibus eum (*Psal.* XXXIII). Qui enim Deum habet, per quem cuncta creata sunt, et in quo manent, et constant omnia, nihil minus de spiritali aut terrena potest habere

substantia. Potens est enim Deus et spiritalibus et A carnalibus deliciis plenam sanctis suis in sæculi hujus deserto parare mensam. Qui enim casto timore timet Dominum, in quo omnis plenitudo rerum, et copia manet virtutum, nihil minus habere potest de substantia spiritualium et corporalium rerum. Scriptum quippe est : *Timenti Deum bene erit in æternum, et in diebus consummationis illius benedicetur* (*Eccl.* I). Et: *Qui timent Dominum, speraverunt in Domino, adjutor eorum et protector eorum est* (*Psal.* CXIII).

Sciatque, quia qui suscipit animas regendas, præparet se ad rationem reddendam. Qui enim suscipit aliorum animas ad regendum, ne cogatur de illis cum Domino ponere rationem, et rectæ prædicationis verbo, et bonorum operum eos docere debet exem- B plo, quatenus et æterno judici placere bene vivendo studeat, et exemplum bonæ vitæ subditis præbeat, et ea quæ in eis corrigenda sunt sagaciter deprehendat, et velociter, ut prævalet, corrigat, et de hoc consilium Salomonis dicentis audiat : *Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam, et laqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus. Fac ergo quod dico, fili mi, et teipsum libera. Discurre, festina, suscita amicum tuum*, etc. (*Prov.* VI). Spondere namque pro amico, est alienam animam in periculo suæ conversationis accipere. Apud extraneum manus defigitur, quando in alterius cura mens ligatur. Illaqueatur igitur verbis oris sui, dum ratione constringitur, ne ejus vita ad aliud quam admonet relaxetur. Unde apud distri- C ctum judicem cogitur tanta in opere exsolvere, quanta eum constat aliis voce præcepisse. Quisquis enim ad vivendum aliis in exemplo præponitur, non solum ut ipse bene vivendo vigilet, sed etiam ut amicum prædicando suscitet admonetur. Etenim vigilare bene vivendo non sufficit, si non et illum, cui præest, a peccati corpore disjungit. Ergo sic abbas et se custodiendo et alios suscitando vivat, ut non pœnalem Domino rationem reddat, sed ab illo lætus præmia æterna recipiat.

Et quantum sub cura sua fratrum se habere scierit numerum, agnoscat pro certo quia in die judicii ipsarum omnium animarum redditurus est Domino rationem, sine dubio addita et suæ animæ. Secundum monachorum suorum numeri quantitatem redditurus D est abbas in tremendo Domini judicio rationem. Et si eum justa salvaverit ratio, et salutis propriæ, et fratrum gubernationis accipiet præmium. Sin autem cum iniqua propria acta, et subditorum gubernatio damnarit injusta, secundum malorum quantitatem recipiet damnationem. Sicut enim de animabus subditorum suorum, ita abbas et de sua redditurus est Domino rationem. Et ideo et illorum et suam vigilanter et provide debet gerere curam, et nec pro illorum suam, nec pro sua illorum debet negligere vitam. Teneat necesse est abbas exterius quod pro illorum utilitate suscepit; servet interius quod Domino pro sua salute promisit.

Et ita semper timens futuram discussionem pastoris de creditis ovibus, cum de alienis ratiociniis cavet, redditur de suis sollicitus. Inferiores enim pastores summi Pastoris, id est Christi, qui dixit, *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* X), solliciti semper, et de suis actibus, et de creditis ovibus futuram timere debent discussionem, ne quando increpando dicat illis Deus. *Quod fractum erat non alligastis, et quod abjectum, non reduxistis* (*Ezech.* XXXIV). Et cum ipsi limpidissimam aquam biberitis, reliquam pedibus vestris turbabatis, et oves meæ quæ conculcata pedibus vestris fuerant pascebant, et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant, etc. Hanc autem increpationis vocem abbates ne audiant, et subditorum suorum sagaciter expleant curas, et suas prudenter agere non desistant. Et sic in propriam sollicitudinem ferveant ut a subditorum custodia non recedant. Dignum quippe est ut hi qui præsunt aliis, oculos apertos habeant, et hinc inde vigilanter aspiciunt. Intus et foris pleni sint oculis, ut insidias antiqui a longe prospiciant hostis; ut intus se diligenter custodiant, foris ut aliis bene vivendi exemplum præbeant. Et hoc modo, dum de alienis ratiociniis cavet, redditur de suis sollicitus abbas, id est, dum de subditorum suorum ratiociniis cavet, Domino reddit rationem; *redditur*, id est fit, *de suis*, subauditur ratiociniis *sollicitus*. Sollicite enim cogitet, quia et de suis actibus sicut et de ovium suarum rationem in tremendo judicio redditurus est Domino. Inter rationem et ratiocinationem ita distinguunt. Ratio enim motus quidam est animi vera a falsis discernens. Ratiocinatio autem rationabilis est [et] subtilis disputatio. Quam bene cavet ille cum Domino ponere rationem, qui et se custodire et subditos bene regere juste novit.

Et cum de admonitionibus suis emendationem aliis subministrat, ipse efficitur a vitiis emendatus. Dignum valde est ut qui aliis panem vitæ ministrat, ipse fame non pereat. Qui enim fratribus causa dilectionis verbum præbet salutis, ipsa dilectione efficitur emendatus a vitiis. Charitas enim cooperit multitudinem peccatorum, sicut scriptum est : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte. Et cooperit multitudinem peccatorum suorum* (*Jac.* V). Juste ergo is qui alios monitionibus suis ab errore liberat vitiorum, prior propriis juvante Domino liberabitur vitiis. Vitia enim dicuntur peccata, quæ per se nihil sunt, sed, ubi bonitas deest, vitium est. Omnis enim natura opus est. Opera enim mala, quæ vitia dicuntur, actus sunt, non res. Sed privatione boni hoc nomen accepit.

CAPUT III.

De adhibendis ad consilium fratribus.

Ideo ab abbate ad consilium fratres adhibentur, quia scriptum est : *Dissipantur cogitationes, ubi non est consilium. Ubi vero plures sunt consiliarii confirmantur* (*Prov.* XV). Item, *Unguento et variis odoribus delectatur cor, et bonis amici consiliis animæ dulcora-*

bitur (*Prov.* XXVII). *Cum dispositione initur bellum, et erit salus ubi multa consilia sunt* (*Prov.* XXIV)

Quoties aliqua præcipua agenda sunt in monasterio. Monasterium enim, ut prædictum est, etiam unius monachi habitatio dicitur. Sed quærendum est, si unius habitatio proprie monasterium vocatur, propter idioma Græcæ linguæ, qua dicitur monas unum, cur multorum habitatio in uno positorum monasterium dicatur, nisi forte, ut arbitror, propterea quia una fides, unum baptisma, cor unum et anima una est in omnibus bene et juste viventibus monachis, sicut prius in religione recte credentium et bene viventium fuit. Unum enim velle in omnibus recte viventibus monachis manet. Uni Domino serviunt, sub uno rege militant, et unum Christi corpus effecti eumdem unum Redemptorem adorant: et ideo una illorum omnium habitatio non incongrue monasterium vocatur.

Convocet abbas omnem congregationem, et dicat ipse unde agitur. Unde agitur, dicitur, id est, unde consiliandum, vel unde requirendum est. Inter congregationem autem et convocationem hoc interesse priores dixerunt. Congregatio et de hominibus, et de brutis animalibus, et de lapidibus, vel aliis quibusvis insensibilibus rebus dici potest, quia congregari vel vocibus vel alio quolibet modo possunt. Convocatio autem non nisi de hominibus rationabilibus fieri potest, qui propriis nominibus convocantur, quia convocari proprium est eorum qui audire ac discernere norunt.

Et audiens consilium fratrum, tractet apud se, et quod utilius judicaverit, faciat. Prius enim abbas de agendis rebus monasterii vel aliarum quarumcunque rerum agendarum a fratribus omnibus in uno positis pariter consilium petat; et quod consilium unusquisque dederit, libenter audiat, et postea in secreto cum senioribus tantum fratribus, qui utilius, quive inutilius consilium dedit, subtiliter et acute discernat. Et tunc quod melius judicaverit, id est, discreverit, implere satagat. Judicare enim discernere dicitur, ut illud: *Judica me, Deus, et discerne causam meam* (*Psal.* XLII).

Ideo autem omnes ad consilium vocari diximus, quia sæpe juniori Dominus revelat quod melius est. Scriptum est enim: *Si juniori revelatum fuerit, senior taceat* (*I Cor.* XIV). Sæpe enim propter humilitatis gratiam juniori Dominus revelat quod senioribus celat. Non enim personarum acceptor est Deus (*Act.* X), sed in omni ætate, conditione, sexu et gente, his qui timent Deum, acceptum est illi, et in quibus vult de omnibus his spiritus Domini misericorditer spirat, et gratiam sapientiæ benignus ministrat. Non enim Daniel et Samuel ætatem discrevit, sed gratiam ministravit. *Cani etenim sunt*, dicit Scriptura, *sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata* (*Sap.* IV).

Sic autem dent fratres consilium cum omni humilitatis subjectione, ut non præsumant procaciter defendere quod eis visum fuerit, sed magis in abbatis pendeat arbitrio, ut quod salubrius judicaverit esse, ei cuncti obediant. Sic enim abbati suo cuncti monachi debent obedire, ut acta illius nullus ex illis temere audeat reprehendere, sed potius tanquam patri filii vel membra capiti, sic ei cuncti humiliter serviant et obediant subditi. Præcepta quoque ejus, si secundum Domini sunt mandata, velut imperium Domini summopere custodiant et implere toto amore contendant; et hoc esse sanctum, hoc sibi salubre ac necessarium judicent quod abbati suo placuerit, non quod ipsi sibi faciendum elegerint. Et ita obedientiæ ac patientiæ virtute fundati abbatis sui non discutiant constituta, sed faciant. Et quando rigor exigit disciplinæ ut severiter arguantur, acceptam correptionem magnanimiter ferant, nec motibus eorum, a quibus fuerint objurgati, sed suis negligentiis, quod castigantur, ascribant.

Sed sicut discipulis convenit obedire magistro, ita et ipsum provide et juste condecet cuncta disponere. Debet enim abbas subtili semper examinatione bona malaque discernere, et quæ, quibus, quando vel qualiter congruant studiose cogitare, et sic provide et juste cuncta disponere; et propterea a cunctis illi discipulis, ut pote rationali Patri, convenit obediri. Hinc inde ergo, ut beatus ait Gregorius, qui præest se circumspiciat, ut et sibi et subditis vivat, ut bonum quod faciant et intra sinum mentis abscondat, et tamen ex eo ad profectum sequentium exemplar rectæ operationis impertiat; ut subditorum culpas anima advertens corrigat, nec tamen superbiens intumescat; ut quædam leniter correpta toleret, nec tamen disciplinæ vincula eadem lenitate dissolvat; et quædam tolerando dissimulet, nec tamen ea crescere dissimulando permittat. Unde magnopere curandum sibi est ut qui regendis hominibus præfertur, apud se intra secretarium mentis in cathedra præsideat humilitatis, et vigilanti oculo incessanter aspiciat cui quandoque judici ipse de his judicandis assistat; ut quanto nunc ante eum, quem non videt, sollicitus trepidat, tanto eum, cum viderit, securior cernat.

In omnibus igitur omnes magistram sequantur regulam. Quod dicit *in omnibus*, subauditur præceptis ejusdem regulæ. In officiis enim divinis et in actionibus humanis, in cibo scilicet et potu, in vestimento et calceamento, in vigiliis et orationibus, in somno et silentio, in horis competentibus, et in laboribus, et in omnibus omnino ejusdem regulæ præceptis, eamdem magistram omnes monachi sequantur regulam, id est, et subditi, et prælati, et discipuli, et magistri, et præpositi, et decani, et omnes omnino ministeriales, insuper et ipse abbas in omnibus, quantum sicut et cæteri monachi, magistram sequatur regulam. Sicut et subditur:

Neque ab ea temere devietur a quoquam. Id est, ab ipsa regula nec a prælatis, neque a subditis temere declinetur, id est inconsiderate vel irrationabiliter. Ideo autem non dixit absolute, Neque ab ea declinetur a quoquam, sed addidit, *temere*, ut tu

intelligeres, si necessitas postulaverit, ut declinetur rationabiliter, et cum discretione, et cum magna cautela, et pro necessitate fiat.

Nullus in monasterio proprii sequatur cordis voluntatem. Omnis enim qui compunctus et a Domino missus venit ad monasterium, non proprii cordis arbitrio, sed abbatis sui, et Domini vult vivere consilio, et non sui cordis facere voluntatem, sed Domini et abbatis sui vult obtemperare mandatis, crebro ad memoriam reducens sententiam illam, qua dicitur : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Joan.* VI). Sunt multi monachi minus intelligentes qui dicunt : Proprii cordis mei voluntas bona est, et ideo volo sequi eam. Cui respondendum est : Interroga abbatem tuum, et spiritales fratres de ea, quia scriptum est : *Omnia fac cum consilio* (*Eccli.* XXXII). Et si illam judicaverint et consenserint esse bonam, fac illam, quia jam non solum proprii tui cordis, sed omnibus consentientibus est communis. Sin autem non consenserint et eam bonam esse non approbaverint, proprii cordis tui eam esse cognosce. Et si vis salvus fieri, ab ea quasi a facie colubri fuge.

Neque præsumat quisquam cum abbate suo proterve intus vel foris monasterio contendere. Proterve contendere est superbe, contumaciter, temerarie vel præsumptive. Quam contentionem nec frater cum fratre, nec monachus cum abbate suo debet habere. Sed sciendum est quia, cum contentionem cum additamento, *proterve*, vetuit, amicam vel pacificam contentionem concessit. Est enim amica proficuaque contentio, quæ frequenter inter duos homines pro qualitate intervenientis causæ efficitur : sicut inter beatum Benedictum et Maurum ejus discipulum pro puero Placido quondam fuisse legitur. Dicebat enim beatus Benedictus quod meritum esset discipuli ejus Mauri quod ad eripiendum de flumine puerum super aquam pedibus ambulavit. Et e regione Maurus contendens dicebat non suum, sed magistri sui esse meritum, quod super aquas ambulans de flumine illæsum eripuit puerum. Quam amicam contentionis formam foris esse vetuit, intus sine dubio, si res justa exigit, fieri non prohibuit. Foris enim vel alicubi protervam contentionem damnavit, intus autem, accusationis sui causa, aut pro utilitate aliqua, amicam esse contentionem, ut prædictum est, fieri non vetuit. Foris nec protervam, nec amicam concessit ; quia si in publico etiam amica contentio fiat, magistro inde nociva est despectio, et discipulo mortifera nascitur elatio. Unde et beatus Benedictus cum dixisset : *Neque præsumat quisquam cum abbate suo proterve*, non dixit, *intus aut foris*, sicut aliqui codices habent, sed sicut in illo, quem manibus suis scripsit, *proterve intus aut foris monasterium* reperitur. Unde intelligitur quia foris nullam, intus autem esse contentionem permisit amicam.

Quod si præsumpserit, regulari disciplinæ subjaceat. Regularis enim disciplina in spiritalibus vitiis,

A id est, in contumacia, in inobedientia, in superbia, in murmuratione, in detractione, et in cæteris hujusmodi vitiis primo fieri debet, secundum Domini præceptum, in admonitione semel, et secundo a senioribus in secreto. Si non emendaverit, fiat iterum in objurgatione publica loco tertio. Si vero neque sic correxerit, fiat in excommunicationis vindicta in loco quarto. Sin autem ita reprobus est, ut nec sic corrigatur, corporali vindictæ subjaceat in vice quinta. Quod si eum flagellum non emendaverit, adhibeatur pro eo oratio fratrum etiam vice sexta. Quod si nec fratrum ei profuerit oratio, a fratribus ei dolenda separatio, et a monasterio damnosa impingatur expulsio etiam vice septima. Hoc enim modo, exceptis gravioribus culpis et his quæ a bono

B sunt judicata Benedicto, omnis regularis disciplina cognoscitur esse composita.

Ipse tamen abbas cum timore Dei et observatione regulæ omnia faciat. Cum timore Dei omnia agere debet abbas, quia scriptum est : *Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas, et replebuntur pace et salutis fructu* (*Eccli.* II). Et notandum quia cum observatione regulæ omnia agere mandat abbatem, ne, cum aliis ipsam regulam implendam prædicat, ipse non implendo eam reprobus fiat ; et ne aliquam excusationem in non implendo eam abbas vel aliquis prælatus inveniat, in hoc capitulo legat, et aperte inveniet quia ut subditus monachus, ita et observatione regulæ constringitur abbas et omnis prælatus.

C *Sciens se procul dubio de omnibus judiciis suis æquissimo judici Deo rationem redditurum.* Ipse enim Dominus judicibus ait : *In quo judicio judicaveritis, judicabimini* (*Matth.* VII). Et ideo diligentissime attendere debet abbas, ut quod sibi non vult fieri, alii ne faciat, quia apud æquissimum judicem Deo rationem redditurus, quidquid in præsenti vita agens seminaverit, hæc et in futuro procul dubio metet. Hanc enim sententiam ideo cordibus nostris scribens beatus Benedictus frequenter inculcat, ne a nobis in oblivionem posita ducatur neglecta, sed potius teneatur atque judicetur tremenda.

Si qua vero minora agenda sunt in monasterii utilitatibus, seniorum tantum utatur consilio, sicut scriptum est : Omnia fac cum consilio, et post factum

D *non pœnitebis* (*Eccli.* XXXII). Magna etenim res est consilium, et abbatibus valde pernecessarium, et non parvipendendum, sed super aurum et argentum constituendum ; et hoc ipsum divina approbat Scriptura dicens : *Aurum et argentum est constitutio pedum, et super utrumque consilium beneplacitum* (*Eccli.* XL). *Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit, et consilium illius sicut fons vitæ permanet* (*Eccli.* XXI).

CAPUT IV.

Quæ sint instrumenta bonorum operum.

Sicut sunt fabrorum vel aliorum artificum apta et plurima instrumenta ad illorum opera concinnanda, ita sunt et bonorum monachorum apta et

spiritualium multarum virtutum instrumenta, quibus A et in præsenti pulchre et secundum Deum eorum componitur vita, et eadem composita in futuro cum Christo feliciter regnant. Has etenim virtutes, quibus bonorum monachorum caste componitur ordo, in hoc beatus Benedictus ordinatim ponere voluit capitulo, ut his ornatus monachus incedat, et his firmatus hostem fortiter feriat, tentamenta sæculi hujus omnia vincat, et se sanctorum et angelorum omnium societati conjungat. De quarum omnium virtutum laude et nos, in quantum Dominus permiserit, conabimur dicere.

Primum instrumentum. In primis Dominum Deum diligere ex toto corde, tota anima, tota virtute (*Luc.* x). Hæc enim regula dilectionis ita divinitus constituta est, ut omnes cogitationes, et omnem vitam, et B omnem intellectum in illo conferas, a quo habes ea ipse quæ confers. Cum autem ex toto corde, et tota anima, et tota virtute Deum jubet diligere, nullam vitæ nostræ partem reliquit quæ vacare debeat a dilectione Dei. Ex ea enim parte quis peccat, ex qua minus diligit Deum. Quem si ex toto corde diligamus, nihil erit in nobis unde peccati desideriis serviamus. Et quid est diligere Deum, nisi illi occupare animum, concipere fruendæ visionis ejus affectum, peccati odium, mundi fastidium, diligere proximum, in ipso amore servare legitimum modum, nec pervertere dilectionis ordinem constitutum. Ordinem dilectionis illi pervertunt, nec modum diligendi custodiunt, qui aut mundum qui contemnendus est diligunt, aut proximos sicut seipsos, aut Deum sicut C seipsos forte non diligunt. Illi Deum perfecte diligunt qui volendo quod vult Deus, et nolendo quod non vult, nec ullis peccatis, quibus offenditur, acquiescunt, et semper se ad virtutes, quas ipse dignatur donare, diligendas et habendas ostendunt: qui verbum Dei studiose observare contendunt, sicut Apostolus ait: *Qui autem servat verbum ejus, vere in eo charitas Dei perfecta est* (*I Joan.* II). Ille enim vere Deum novit qui ejus mandata servando charitatem se ejus habere comprobat Hoc est enim Deum nosse quod amare. Nam qui eum non amat, profecto ostendit, quia quam sit amabilis non novit, quam sit suavis et dulcis Dominus gustare et videre non didicit, qui ejus placere conspectibus continua intentione non satagit. Iterum dicit D apostolus: *Qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo* (*I Joan.* III). Sit ergo tibi Deus domus, et esto domus Dei. Mane in Deo, et maneat in te Deus. Maneat in te Deus, ut te contineat; maneas in Deo, ne cadas. Serva mandata ejus, tene charitatem, non divellere a fide illius, ut glorieris in persona ipsius, et securus manebis in eo, juxta illud: *In æternum exsultabunt, et habitabis in eis* (*Psal.* v). *Deus* autem *charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (*I Joan.* IV).

2. *Deinde proximum, sicut teipsum.* Sic enim Paulus apostolus in Epistola ad Galatas ait: *Omnis lex in uno sermone completur: Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Galat.* v). Et Joannes ait: *Qui diligit proximum, in lumine manet, et scandalum in eo non est. Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc* (*I Joan.* II). Neque enim peccatorum tenebras exuere potuit qui viscera charitatis induere non curavit. Dilectio ergo sola discernit inter filios Dei et filios diaboli. Sicut Joannes apostolus ait: *In hoc enim manifesti sunt filii Dei et filii diaboli* (*I Joan.* III). Omnis, inquit, qui non est justus, et qui non diligit fratrem suum, non est ex Deo. Qui habent charitatem nati sunt ex Deo. Quidquid vis habere, habe: hoc solum non habeas, nihil tibi prodest. Alia si non habes, hoc habe, et implesti legem. Qui enim diligit alterum, legem implevit. Qui non diligit, manet in morte. Item idem apostolus ait: *Charissimi, diligamus invicem: quoniam charitas ex Deo est: et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. Qui non diligit, non novit Deum, quia Deus charitas est. Charissimi, si sic Deus dilexit nos, nos debemus et alterutrum diligere* (*I Joan.* IV). Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est. Nemo ergo putet hanc dilectionem, in qua Deus manet, et in nobis perfecta est, abjecta et desidiosa quadam remissione et negligentia servari. Non est ista charitas, sed languor. Ferveat charitas ad corrigendum, ad emendandum. Sunt boni mores, delectent; sunt mali, emendentur, corrigantur. Sic ergo diligamus invicem sincera et disciplinabili charitate, et ita charitas ejus in nobis perfecta est. Cœpisti diligere, cœpit in te Deus habitare, ut habitando faciat te perfectum. Ita autem perfecti erimus in charitate, si sicut ille salutis nostræ causa prior nos dilexit, ita eum nos nullius rei causa, nisi tantum sui amoris dilexerimus. Et hoc mandatum habemus a Deo ut qui diligit Deum diligat et fratrem suum. In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, cum Deum diligimus. Ille ergo solus recte proximum diligere probatur, qui in Conditoris amore flagrare cognoscitur.

3. *Deinde non occidere* (*Matth.* v). Quod autem dicit, *non occidere*, non tantum simpliciter corporis, sed et occisio prohibetur fieri animæ, præsertim cum hoc monachis in regulari habitu, et sanctis in religione positis prohibetur. Non enim armis sæcularibus, unde homicidia fiunt, sed virtutibus spiritalibus, unde animæ salventur, incedunt accincti. Sed sicut est occisio ferri, est et odii, est et mendacii, est et alicujus gravis peccati. Scriptum est enim: *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*I Joan.* III). Et, *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I). Et, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Lev.* IV, *Ezech.* XVIII). De horum omnium generibus occisorum beatus Benedictus vult abstineri monachum, cum dicitur, *non occidere*, id est, nec aliorum corpora ferro, nec suam animam odio, vel homicidio, aut quolibet alio peccato, quia scriptum est: *Homo quidem per malitiam occidit animam suam* (*Sap.* XVI). De omnibus his satis convenit abstineri non solum monachum, sed

etiam omnem hominem Christianum, quia quod- cunque horum fecerit homicidium, secundum Domini sententiam, *Qui occiderit, reus erit judicio* (*Matth.* v).

4. *Non adulterari.* Nam et adulterium multis modis et in corpore et in animo et committitur et vocatur. Nam et fornicatio, et adoratio idolorum, et concupiscentia oculorum, et amicitia sæcularium pro concupiscentia et avaritia rerum adulterium vocatur. De adulterio carnis simul et animæ Apostolus ait inter cætera : *Neque adulteri regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* vi). Et lex idipsum prohibet dicens : *Non adulterabis* (*Exod.* xx). De concupiscentia oculorum Dominus in Evangelio ait : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v). De amicis sæculi hujus et de amatoribus temporalium rerum Jacobus apostolus ait : *Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimicitia est Deo* (*Jacob.* iv). Adulteros recte nuncupat, quos, derelicto amore sapientiæ cœlestis, ad amplexum potius amicitiæ mundalis esse deflexos increpat, quos Conditore contempto mammonæ magis servire cernebat. Ostendit etiam eos esse adulteros, qui, sub fide et confessione nominis Christi, illecebris et amori deserviunt mundi. Est adhuc et aliud adulterii genus, de quo se negat esse Apostolus dicens : *Non enim sumus, sicut plurimi, adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate, sicut ex Deo coram Deo, in Christo loquimur* (*II Cor.* ii). Ex corde enim primum auferenda sunt adulteria, ut non pertrahant ad carnis perpetranda opera. Quia antequam perficiatur adulterium in opere, jam adulterium est in cogitatione. Elias autem et Joannes zonis pelliceis cingebantur circa lumbos; in Apocalypsi autem zona aurea circa pectus. Has duas zonas vult Regula ut habeat monachus, et ejus semper zona pellicea cingat lumbos, et aurea pectus. De una enim Dominus ait : *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* xii). De alia propheta nos admonet dicens : *Accingite lumbos vestros super ubera vestra* (*Isa.* xxxii). Hinc et Petrus ait : *Propter quod succincti lumbos mentis vestræ;* et reliqua (*I Pet.* i). Amanda est ergo maxime a monachis pulchritudo castitatis, quæ zonæ aureæ comparatur. Cujus degustata delectatio dulcior invenitur quam omnis delectatio carnis. Castitas enim fructus suavitatis est, et pulchritudo immolata sanctorum, securitas mentis et sanitas corporis. Per hanc homines levantur ad cœlum et choro sociantur angelico.

5. *Non facere furtum.* Et in lege scriptum est : *Non furtum facies* (*Exod.* xx). Et Apostolus ait : *Qui furabatur, jam non furetur* (*Ephes.* iv). Et alibi inter cætera : *Neque fures regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* vi). Qui ergo regnum Dei vult possidere, a furti malo se debet omnimode custodire, ne, dum cupit rapere aliena, et propriam animam perdat, et amittat cœlestia regna. Non modicum, sed grande committit malum, qui fratri nummum et sibi tollit regna cœlorum. Intelligere namque debet monachus quia non semper uniformiter committitur furtum. Qui

A enim proprio domino proprium tollit servum et eum alteri non proprio subdit, procul dubio furtum facit. Ergo et qui prave vivendo proprio conditori suo se tollit, et diabolo se subdit, nihilominus furtum facit. Dominus enim Jesus Christus nos de limo terræ creavit, et proprio sanguine redemit, et ideo per conditionem ejus servi, et per redemptionem ejus sumus famuli. Quod si aliquis ex nobis, ut prædictum est, se a servitio Dei male vivendo subtraxerit et diabolo subdiderit, furtum pessimum facit. Se enim a filiorum societate segregavit, et servus factus dæmoniorum, et hæreditatem, et mansionem amisit regni cœlorum. Scriptum est enim : *Omnis enim qui peccat, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum* (*Joan.* viii). Similiter, et B qui tollit membra Christi, et facit ea membra fornicationis et meretricis, furtum facit, et servus factus peccati non manet in domo in æternum, id est in cœlo. De qua Dominus dicebat : *In domo Patris mei multæ sunt mansiones* (*Joan.* xiv). Nam et ille qui non intrat per ostium sed aliunde ascendit, fur est et latro. Et ideo quia non uno modo fiunt, non uniformiter sed multis modis intelligenda sunt furta : horum omnium nos cavere debemus culpam.

6. *Non concupiscere* (*Exod.* xx, *Deut.* v). Non de illa concupiscentia dicit de qua David canebat dicens : *Concupivit et defecit anima mea in atria Domini* (*Psal.* lxxxiii). Et : *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore* (*Psal.* cxviii). Et de qua alibi scriptum est : *Concupiscen-* C *tia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum* (*Sap.* vi) ; hæc enim in virtute est, sed de illa quæ in vitio est, de qua Dominus ait : *Non concupisces rem proximi tui* (*Exod.* xx). Unde et Jacobus ait : *Unusquisque*, inquit, *tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus* (*Jacob.* i). Et concupiscentia cum conceperit parit peccatum. Petrus quoque ait : *Fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem* (*II Pet.* i), juxta illud : *Quasi a facie colubri, sic fuge peccatum* (*Eccli.* xxi). Et Paulus apostolus ait : *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus* (*Rom.* vi). Hinc datur intelligi quia per concupiscentiam mortalis corporis maxime peccatum regnat in homine. Joannes quoque ait : *Omne quod est in* D *mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* ii). His quippe vitiorum vocabulis omnia vitiorum genera comprehendit. Concupiscentia namque carnis est omne quod ad voluptatem et delicias corporis pertinet, in quibus sunt maxime cibus, potus, concubitus, etc. Concupiscentia vero oculorum est omnis curiositas sæculi in acquirendis rebus temporalibus et curis supervacuis, in dignoscendis bonis et malis, et proximorum carpendis vitiis. Hoc enim concupiscentiæ vitium multum est cavendum a monachis. Facile enim subripit mentem, et infundendo virus cito animam mergit in mortem. Propterea inter decem legis præcepta, sicut homicidium, furtum et adulterium,

ita concupiscentiæ malum prohibetur a Domino; quia sicut illa trahunt ad pœnam, ita abstractum et illectum hominem concupiscentia inferni mergit in foveam.

7. *Non falsum testimonium dicere* (*Exod.* xx; *Deut.* v). Falsum testimonium dicitur, quo sæpe veritas illuditur, ut quæ facta vel dicta sunt quasi non facta negentur. Est et aliud mendacii genus quod valde monachum facit reum. Omnis enim promissio quæ tantum verbis profertur et operibus non impletur, sine dubio falsum esse testimonium comprobatur. Hinc namque Salomon ait : *Testis mendax peribit, vir autem obediens loquitur victorias* (*Prov.* xxi); quia qui se Deo servire testatur, nec dicta factis exsequitur, in æternum peribit. Qui autem ut promittit fideliter implere contendit, hujus loquela ad victoriam pervenit, quia dum per obedientiam desideria sua vincere satagit, per justitiam judicis postmodum victoriæ palmam percipit. Nam et ille falsus esse testis probatur, qui non eodem sensu dicta intelligit quo dicuntur. De talibus enim erant illi de quibus Evangelium dicit : *Novissime autem venerunt duo falsi testes*, etc. (*Matth.* xxvi). Sed et illud falsitatis genus, de quo Psalmista ait : *Ab utero erraverunt, et a ventre locuti sunt falsa* (*Psal.* lvii); ab illis summopere cavendum est monachis qui ad superna immunes cupiunt scandere regna, quia, ut Salomon ait, *testis falsus non erit impunitus* (*Prov.* xix). Testis autem falsidicus tribus invenitur personis obnoxius : primum Deo, quem falsando, perjurando et mentiendo contemnit; secundo judici, quem simulando, mentiendo et falsando fallit; postremo innocenti, quem falso testimonio lædit et opprimit. Nam sicut ille apud Deum condemnatur qui adversus innocentem falsum testimonium dicit, ita et ille qui dicentibus facile credit et cito aurem criminibus præbet. Sermo enim justi hominis tantum ad ministerium debet esse salutis, non ad condemnationem fratris.

8. *Honorare omnes homines* (*I Pet.* ii). Tunc omnes homines monachus honorat, quando se despiciens hominibus præ cunctis humiliat, et omnes superiores æstimans, inferiorem se esse demonstrat; quando non solum humilitatem in corde, sed abjectionem et despectionem suo monstrat in corpore; quando cunctos amore fraterno complectitur, et humiliter, ut seniores, veneratur; quando se præ cunctis peccatorem pronuntiat et inutilem servum proclamat; quando seniores honorat ut patres, diligit juniores ut fratres. Hinc enim Petrus apostolus ait : *Omnes honorate, fraternitatem diligite* (*I Pet.* ii). Hinc Paulus admonet dicens : *Honore invicem prævenientes* (*Rom.* xii). Honorat ergo omnes homines monachus, quando cunctis subjicitur, utilis omnibus, munificus et gratus habetur. Nam et honor sacris litteris non tantum in salutationibus et obedientiæ officiis deferendis, quantum et in eleemosynis, donis ac muneribus intelligitur dandis.

9. *Et quod sibi quis fieri non vult, alii non faciat* A (*Matth.* vii). Hæc sententia cum refertur ad dilectionem Dei, omnia flagitia moriuntur; cum ad proximi, omnia facinora. Qui enim quod sibi non vult, alteri non facit, fratri malum non ingerit, nec malum pro malo reddit, maledictum pro maledicto non profert, occulte proximo non detrahit, nec ejus bonis operibus invidet, et omnium, ita ut dicam, a se peccatorum aditum claudit, et charitatis et omnium bonarum virtutum januam patefacit. Nam dum alii malum nec vult nec operatur, bonum sine dubio, quantum vires suppetunt, proximo et vult et operatur. Hæc autem sententia et eo modo, sicut superius de futuro dictum est, intelligenda est. Nemo enim vult corrumpi habitaculum suum, nec debet ille corrumpere habitaculum Dei, semetipsum scilicet. B Nemo enim vult ut aliquis servum ejus tollat, et alteri, cujus non debet esse, tradat. Nemo vult ut jumentum suum latro abigat et prædoni eum ferat. Nemo vult ut aliquis habitationem ejus diripiat templumque ejus subvertat. Ergo quod sibi non vult fieri homo, non faciat Deo, id est, non tollat se male vivendo Deo, et semetipsum tradat diabolo, sed in bonis operibus perseverans cum David dicat : *Ut jumentum factus sum apud te : et ego semper tecum* (*Psal.* lxxii). Habitationem Dei in se non subruat, templum subvertat, quia scriptum est : *Templum Dei estis, et spiritus Domini habitat in vobis* (*I Cor.* iii). Et qui templum Domini in seipso violaverit, disperdet illum Deus. Ergo in semetipso male vivendo monachus, et servum Domini Domino sub- C trahit, et ejus jumentum abigit, et Spiritus sancti donum subruit, templum subvertit; et hoc modo quod sibi non vult, alteri facit.

10. *Abnegare semetipsum sibi ut sequatur Christum.* Abnegare intelligitur renuere, negare, vel interdicere; Dominus enim in Evangelio ait : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* xvi). Et quid est abnegare semetipsum sibi, nisi deponere veterem hominem cum actibus suis. Et quid est sequi Christum, nisi induere novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctificatione; qui spiritaliter, non carnaliter vivat; *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem,* id est, vetus homo adversus novum, et novus D adversus veterem. Interior homo noster exteriori, et exterior interiori repugnat. Caro enim semper inutilia et caduca desiderat, spiritus utilia quærit, et semper ad æterna suspirat. Caro frequenter et curis sollicitudinibusque sæculi torquetur, illecebris voluptatum subripitur, carnis desideriis inflammatur, vivere otiose lætatur, lethargiæ vitio gravatur, corporis sopore deprimitur, mentis desidia inficitur, voracitatis ingluvie seducitur, cibi et potus superfluitate distenditur. Et cum in his omnibus luxuriose nutritur, ad fornicationis nefandum opus pertrahitur. Hæc et his similia spiritus, qui operibus sanctis Deo placere desiderat, implere corpori suo vetat. Et hoc est abnegare semetipsum sibi, ut se-

quatur Christum, id est, semetipsum prohibet facere malum, et hortatur facere bonum. *Christus enim passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus.* Quid est sequi vestigia ejus, nisi ambulare sicut ille ambulavit, id est, contemnere omnia prospera, quæ contempsit; non timere adversa, quæ pertulit; libenter facere quæ fecit, fieri quæ mandavit, sperare quæ promisit, et sequi quo ipse præcessit; præstare beneficium etiam ingratis, non retribuere secundum merita sua malevolis, et orare pro inimicis; amare bonos, misereri perversis, invitare adversos, et suscipere in charitate conversos, et æquanimiter pati subdolos et superbos.

11. *Corpus castigare* (*I Cor.* IX). Corpus dictum a corruptione, eo quod corruptum pereat. Solubile enim caducum atque mortale est. Quod nos castigare oportet, id est, jejuniis emendare, affligere atque corrigere, et, si necesse fuerit, etiam verberibus cædere. Castigare enim dicimus cædere, sicut de Domino Pilatus ait: Castigatum eum dimittam (*Matth.* XXVII). Castigatur enim corpus jejuniis, vigiliis et multis afflictionibus, de quibus Paulus apostolus ait: *Ego autem sic curro, non quasi in incertum, sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo,* etc. (*I Cor.* IX). Quid est enim aliud corpus castigare, nisi vitiis et peccato mori? Quid est peccato mori, nisi damnandis operibus omnino non vivere, nihil concupiscere carnaliter, nihil ambire? Hic sicut mortuus carne nulli jam detrahit, nulli adversatur aut displicet, nemini violentus existit, neminem calumniatur aut opprimit, non invidet bonis aut insultat afflictis, non luxuriatur, non inebriatur, non odiorum facibus inardescit, non injusta lucra sectatur, non potentibus aut divitibus adhæret, non inquieta curiositate, non sollicitudinis cura distenditur, non alienis salutationibus delectatur, nec superborum injuriis fatigatur; non eum superbia inflat, non ambitio vitiosa præcipitat, non vana gloria turpiter jactat, non contentio exanimat, non facit impudentem audacia, iniquum injustitia, ferum inclementia, varium inconstantia, pertinacem contumacia, deliciosum gula, rebellem inobedientia, vanum jactantia, levem facilitas, sævum crudelitas, manducantem turpis edacitas, impatientem mobilitas, mobilem instabilitas, iracundum animositas, verbosum vanitas, irrisorem malignitas. Qui remotus a sæcularibus illecebris, remotus ab inimicitiis, remotus ab insidiis alienis, remotus a rapinis, remotus a mendaciis sive perjuriis; postremo remotus ab omni genere flagitiorum atque facinorum; et sicuti carne mortuus nec facere potest ista quæ dixi, nec pati, ita his et talibus vitiis omnino non vivunt qui, ut Deo vivant, corpus suum castigant et carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifigunt.

12. *Delicias non amplecti* (*II Pet.* II). Non enim prohibet delicias non tangere, vel gustare, sed cum aviditate sumere, et cum amoris desiderio vetat amplecti. Spernitur enim jejunium, quod in vespere deliciis compensatur, dicente propheta: *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra* (*Isa.* LVIII). Voluntas enim hoc in loco deliciæ intelliguntur. Tota die epulas in cogitatione ruminat, qui ad implendam gulam vespere sibi delicias præparat. Et tale jejunium non laudatur, quod in vespere deliciosorum ciborum venter repletione distenditur. Neque enim reputanda est abstinentia, ubi fuerit ventris deliciosa saturitas subsecuta. Deliciæ enim carnales comesturum reddunt avidum, satiatum autem pigrum et somnolentum; deliciæ vero spiritales satiatum reddunt avidum et jocundum; illæ comestæ generant fastidium, hæ autem comedendi augent desiderium; illæ multum escæ aciem mentis obtundunt, hæ spiritales cordi lumen infundunt; illæ somnolentiam, hæ vigilias subministrant; illæ corpori et animæ præbent torporem, hæ autem mundis corde jugiter Domini ministrant amorem; illæ vero faciunt desiderare lectum, hæ autem cœlum; illæ somnum, hæ vero regnum; illæ turpia et obscura quærunt cubilia, hæ sanctam cum sanctis et lucidam in cœlo volunt habere gloriam; illæ delectantur in lupanari cum scortis ludere, hæ cum angelis in cœlo regnare; illæ luxuriosos amplexus desiderant, hæ ad amplexus Christi venire festinant, ut cum illo, quasi sponsa cum sponso, in æternum quiescant. Deliciæ vero nuncupantur eo quod delicate nutriant comedentem, vel quod his homines delectentur. Faciunt enim hominem in Dei servitio mollem, tenerum et delicatum. Et e regione spiritales deliciæ faciunt hominem pro æterna capescenda gloria mundum, fortem et rigidum. Et ideo istæ appetendæ sunt, illæ vero a monachis amplexandæ non sunt. Sed quid a monachis amandum amplexandumque sit sequentia demonstrant.

13. *Jejunium amare* (*Dan.* IX, *Joel* II, *Tob.* XII). Multi enim sunt qui jejunant, sed idem ipsum jejunium non amant. Quasi onus impositum sit, necessitate compulsi, portant jejunium, sed non amant illud. More animalis onus portant, sed ejusdem oneris dulcedinem non degustant. Unde non amant ipsum quod portant. Et sicut aliquis onere compressus antequam ad locum perveniat destinatum, vult, quo premitur, deponere onus, ita desidiosus ante horam constitutam jejunium vult solvere monachus. Frequenter aspicit horologium, et sæpius solis considerans cursum oculos levat ad cœlum, et pariter vocibus pariterque desideriis jam horam proclamat esse refectionis. Sed non ita bonus facere debet monachus, sed velut animæ medicamentum, sic debet amare jejunium, jejunio enim anima ab omni periculo illecebrarum defenditur; jejunio tentamenta dæmoniorum fugantur, jejunio vires vitiorum franguntur, jejunio carnis delectatio refrenatur, jejunio incentiva libidinum exstinguuntur. Per jejunium liberius oratio penetrat cœlum, et in compunctionis dono intentius jejunæ mentis acies figit obtutum. Per jejuniorum namque dona, et cœlestium mysteriorum occulta, et divinorum secretorum homini revelantur arcana. Per jejunii donum de car-

nali spiritalis efficitur homo, et sanctorum omnium et angelorum conjungitur choro. Et ideo a bono jejunium amandum est monacho. Sed quia jejunium universam esse diximus corporis castigationem, non est tantummodo jejunandum a concupiscentia ciborum, sed ab omni lætitia temporalium delectationum. Si enim hominem totum hæc virtus, quæ abstinentia dicitur, sanctificat, non solum corpori, sed etiam animæ necessaria est, quia omnis homo ex corpore constat et anima. Ea autem spiritalis atque perfecta est abstinentia, quæ non tam ab illecebris carnalium voluptatum quam a peccatis omnibus facit hominum alienum. Hæc virtus, cum omnibus necessaria sit, maxime illis familiarior est quorum est cor unum et anima una divinæ charitatis igne conflata. Quibus ita fit una vita, sicut est una substantia, quia ut fieret et esset animorum sancta conjunctio, necessaria est facultatum judicata communio. Cæterum, quid prodest quod facultates abjicimus, si voluptates proprias non relinquimus? Quam abstinentiam si Adam in paradiso voluisset, nec statum felicitatis amitteret, nec corruptionis ac mortalitatis infelicitati subjaceret. Quis enim potest dicere quanta bona illi incontinentia sustulerit, quod intellectualis mentis dignitatem amisit, quod imaginem sui creatoris perdidit? Istud improbat Hieronymus in epistolis suis reprehendens Origenem, qui idem asserebat. Non enim ibi inquietabat molesta sollicitudo, non fatigabat labor anxius, non opprimebat somnus, non timor mortis angebat; habebat facilem victum, corpus sanum, tranquillum motum, cor mundum, ignarus mali, habitator paradisi, expers peccati, capax Dei. Postremo quid eo felicius fuit, cui erat orbis subjectus, nullus infestus, liber animus, et visibilis Deus? Potuit ergo ita videre Deum priusquam peccasset Adam, sicut eum sancti patriarchæ viderunt. Sed postquam illi inobediens fuit, videndi eum licentiam amisit. Et ideo jejunii amanda est abstinentia, ut hæc omnia quæ perdidimus in Adam, in Christo non peritura, sed consequamur æterna.

14. *Pauperes recreare* (*Tob.* IV). Convenienter enim nos post jejunii amorem de pauperum admonet recreatione, quia tunc optime jejunamus quando ea quæ ventri subtrahimus pauperibus erogamus. Hinc propheta nos admonet dicens: *Sanctificate jejunium* (*Joel.* I). Ac si diceret: Quod tempore jejunii, ut affligatur, subtrahitur corpori, pro sanctificatione et benedictione animæ porrigite pauperi. Scriptum est enim: *Pauperi porrige manum tuam, ut proficiat propitiatio et benedictio tua* (*Eccli.* VII). Et iterum: *Fili, eleemosynam pauperis ne fraudes, et oculos tuos ne avertas a paupere. Animam esurientem ne despexeris, et cor inopis ne afflixeris. Non avertas faciem tuam ab egeno, et ab inope oculos tuos. Declina pauperi aurem tuam, et redde debitum tuum. Propter mandatum assume pauperem, et propter inopiam ejus ne dimittas illum vacuum, sed conclude eleemosynam in sinu pauperis, et hic orabit pro te ad Dominum* (*Eccli.* IV). Raphael quoque angelus, ut a nobis eleemosyna libenti animo fiat, hortatur nos dicens: *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna, quæ a morte liberat, et peccata purgat* (*Tob.* XII). Hoc enim habet tantum bonum possessio rerum, si vitam reficiat miserorum. Non ergo nobis oberit divitiarum congregatio justa, si adfuerit distributio larga. Debemus ex illis munus misericordiæ egenis porrigere, pauperum etiam nuditatem operire, peregrinorum inopiam supplere, pupillorum miseriam detergere, esurientium famem repellere, sitientium sitim fugare, et infirmantium desideria supplere. Cum magna ergo mentis alacritate pauperibus debemus eleemosynam dare, quia ipsi Domino datur quod hilariter pauperibus erogatur. Ipse enim Dominus, qui a dextris ejus erunt, dicturus est in judicio: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Quia esurivi, et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere*, etc. (*Matth.* XXV). Christum enim in æternum habemus retributorem, si pro illo pauperibus porreximus panem. Ab illo æternam consequimur misericordiam, si pro illo plenam porrexerimus dexteram. Demus ergo cibum et potum, ut cum Abraham, Isaac et Jacob ad convivium mereamur pervenire æternum, ut illic recipiamus pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna, pro caducis permanentia, pro transeuntibus permansura. Est aliud eleemosynæ genus duale, quo debent maxime monachi pauperes recreare. Quorum unum infirmis et tribulatis, aliud vero stultis et nescientibus est adhibendum. Qui enim infirmis per compassionem communicat, et tribulatis consolationis consilium subministrat, sine dubio pauperes recreat. Similiter et qui doctrinam stultis, et scientiæ verbum ministrat ignaris, eleemosynarii dignus est laudari præconiis.

15. *Nudum vestire* (*Isa.* LVIII, *Matth.* XXV). Sicut est nuditas corporis, est et nuditas animæ. Nuditas corporis est carere vestibus, nuditas vero animæ carere virtutibus. Ergo sicut corpus vestibus, ita et animam debemus vestire virtutibus. *Justitia indutus sum*, ait Job, *et vestivit me, sicut vestimentum*. Et propheta dicit: *Induit me vestimento salutis, et indumento jucunditatis circumdedit me* (*Isa.* LXI). His autem et similibus vestibus et se et alios debet vestire monachus. Adam vero cum peccasset in paradiso, animæ non corporis perdidit vestimentum. Perdidit enim innocentiam, immortalitatem et gloriam. Nam et ille qui de Jerusalem descendebat in Jericho, animæ vestibus spoliatus est a latronibus. Vestiamus ergo corporaliter pauperes nudos cum magna alacritate, quia ipsum Dominum exinde tenebimus creditorem, et fidelem habebimus retributorem. Ipse enim dicturus est inter cætera nobis: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi, quia nudus fui, et cooperuistis me* (*Matth.* XXV). Vestiamus nosmetipsos virtutibus sanctis interius, quia nihil prodest vestibus vestire alium, et semetipsum virtutibus re-

linquere nudum. Sic enim debemus aliis misereri, ut non obliviscamur nostri. Sic enim nos de opere misericordiæ sermo divinus admonet dicens : Fili, miserere animæ tuæ placens Deo. Ergo in quantum valemus misereamur aliis, et solliciti nos semper misereamur nobismetipsis, ut pro aliis mercedem æternam, et pro nostra custodia præmia consequamur perpetua.

16. *Infirmum visitare* (*Matth.* XXV). Visitare debemus infirmos, quia in ipsis Dominum visitamus. Ipse enim inter cætera nobis dicturus est misericordiæ opera : *Infirmus fui, et visitastis me.* Visitemus et causa compunctionis infirmos, ut cum Paulo, *Quis infirmatur, et ego non infirmor?* (*II Cor.* XI), dicere possimus. Visitemus et causa vicissitudinis, id est, ut cum fuerimus infirmi, visitemur a sanis. Visitemus et gratia dilectionis, quia scriptum est : *Non te pigeat visitare infirmos, ex ipsis enim in dilectione firmaberis* (*Eccli.* VII). Sed et ille infirmos visitat qui monachis de sua substantia eleemosynas ministrat. De monachis enim scriptum est : *Formicæ populus infirmus, qui parat in messe cibum sibi* (*Prov.* XXX). Sed et ille veraciter infirmos visitat, qui viduis et pupillis eleemosynas erogat. Viduæ enim et pupilli, qui sunt humiles et pauperes spiritu propter Dominum, procul dubio quia potentes non sunt, infirmi sunt in hoc mundo, et visitationis adjutorio indigent in hoc sæculo. De tali enim visitatione apostolus ait : *Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem hæc est : Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum*, etc. (*Jac.* I). Est et alia infirmitas animæ pro qua monachi debent invicem se visitare sæpissime, illa scilicet de qua David dicebat : *Miserere mihi, Domine, quoniam infirmus sum, sana me, Domine* (*Psal.* VI). Et ut adverteres de qua infirmitate diceret, addidit : *Et anima mea turbata est valde* (*Ibid.*). Et alibi : *Ego dixi : Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL). Ergo ubicunque hujus infirmitatis nævo viderimus fratrem oppressum, tandiu illi visitationis impendamus studium, donec ad salutis pristinum revocetur statum ; ut et infirmus corpore nostræ visitationis solatium, et infirmus in anima, donante Christo, remedium inveniat sempiternum. Infirmus dicitur non solum ægrotus, sed etiam animo molestus et contristatus.

17. *Mortuum sepelire* (*Tob.* I, II, XII). Congrue autem postquam nobis præcepit infirmum visitare, præcepit et mortuum sepelire, quia infirmo visitatio, sepultura vero debetur mortuo. Scriptum est enim : *Fili, in mortuo produc lacrymas, et quasi dura passus incipe plorare, et secundum judicium conde corpus illius, et non despicias sepulturam ejus* (*Eccli.* XXXVIII). Valde enim a quibusdam mirandum videtur, cur beatus Benedictus præcepit monachis mortuum sepelire. Nunquid, aiunt, aut suum insepultum relinquere, aut alterius per vicos aut villas ire poterunt monachi mortuos sepelire ? Sed quia ista non con[illegible] monachis, sermonis hujus convenientiam vi-

A deamus. Mortuum enim dicitur peccatum, ut illud : *Qui lavatur a mortuo, et iterum tangit mortuum, nihil proficit ejus lavatio* (*Eccl.* XXXIV), id est, qui pœnitendo lacrymis lavat peccatum, et iterum committit peccatum, nihil ei pœnitentiæ gemitus vel lacrymarum fusio generat fructus. Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur. Nam et illa puella, quam suscitavit Dominus in domo, peccatum significat latens in animo; et in illo quem foras portam Dominus substituit unico matris filio, peccatum animæ jam egressum foras in publicum. Et Lazarus, quem idem Dominus suscitavit quatriduanum (*Joan.* XI), jam multi temporis peccatum demonstrat commissum. De his ergo omnium generibus mortuorum usus sepeliendi debet esse omnium hominum, et ma-
B xime monachorum. De hoc enim sepeliendi genere beatus Benedictus præcepit monachis mortuum sepelire, id est, si fuerit sicut puella in domo, adhuc tamen in conscientia latens peccatum, ne in opere appareat ibi sepelire eum ; et si jam fuerit in opere manifestum, sicut de illo unico matris filio legitur, jam foras portam elato, ne amplius crescens progrediatur, ibi finem accipiat, et cordis sepulcro condatur. Et si diuturno jam tempore per peccatum, et in omnibus in publicum manifestum, et a cunctis fuerit fetidum judicatum, sicut de quatriduano Lazaro legitur, ne ultra in homine pullulans crescat, tandem mortificatum pariter et sepultum jaceat. Et hoc modo omnis monachus, et ad Dominum omnis conversus, debet mortuum, id est, suum sepelire
C peccatum.

18-19. *In tribulatione subvenire : dolentem consolari* (*Eccli.* VI). Hæc quoque virtus inter sanctos multum est necessaria monachos, videlicet, ut alteri subveniat alter, et alter consoletur ab altero. Sicut scriptum est : *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Gal.* VI), id est, charitatem. Sine dubio enim et tribulato charitas subvenit, et dolentem charitas consolatur. Sciendum tamen quia aliquoties monacho tribulatio suscitatur exterius ab homine, aliquoties vero suscitatur a dæmone, aliquoties autem ipsius tantum proprio suscitatur a corpore. Unde et frequenter in tribulatione valde necessariam habet fratris subventionem, et non so-
D lum nobis in invicem subvenire, sed et aliis in quacunque necessitate positis subventionis debemus auxilium ministrare. Secundum enim præceptum Apostoli *debemus gaudere cum gaudentibus, et flere cum flentibus* (*Rom.* XII). Duobus enim modis omnis efficitur dolens, id est, aut per jacturam temporalium rerum, aut per damna spiritalium virtutum. De hoc enim Salomon ait : Et addit scientiam, addit dolorem (*Eccle.* I). De illo autem Job dixit : *Quid agam? Etsi tacuero, non quiescet dolor meus*, etc. (*Job* XVI). Unus autem carnaliter dolet, alter vero spiritaliter. Unus dolet quia terrenum amisit solatium, alius quia peccando copiam amisit virtutum ; unus dolet quia perdidit patrem et matrem, alius dolet quia su-

perbiendo humilitatem et luxuriando perdidit castitatem; unus dolet quia solatium parentum pariter amisit et subsidium rerum, alius quia peccando regnum pariter æternum amisit et præmium; unus dolet quia terrenis pauper factus est rebus, alius quia pauper factus est virtutibus; unus dolet quia despicitur a mundo, alius quia separatur a Deo. Et ideo, ne in dolore pereant, fratrum consolationem accipiant ambo. Visitent ergo monachi utrosque, quia æternam mercedem accipient ab utrisque.

20. *A sæculi actibus se facere alienum. Nemo*, ait Apostolus, *militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*II Tim.* II). Hinc Dominus ait: *Qui non dimiserit omnia quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV). Quisquis ergo a sæculi actibus vult effici alienus, necesse est ut sacris obtemperando præceptis ipsi Domino efficiatur propinquus. Præceptum est enim Domini: *Diverte a malo et fac bonum* (*Psal.* XXXIII). Proinde a sæculi actibus alienus effectus ad conditorem suum illuminandus accedat monachus. Ipsum jugiter concupiscat, toto corde diligat, et pro illius amore omnes nocivas sæculi actiones relinquat, et totam spem suam ex illius delectatione suspendeat. Quotidie in divinarum litterarum se exerceat campo, et ibi se, quasi in speculo, diligenter conspiciat totum; et omnia quæ in se de sæcularibus actibus respuenda invenerit, respuat; et quæ tenenda invenerit, libenter et fortiter teneat; quod deforme invenerit, componat; quod pulchrum, excolat; quod sanum, servet; quod infirmum, corroboret. Domini sui præcepta infatigabiliter legat, inexplebiliter diligat, efficaciter compleat; et quod sibi cavendum quidve sectandum sit, ex eis instructus agnoscat. Futuris promissionibus credat, et a strepitu negotiorum sæcularium remotissimus vivat. In studiis spiritualibus quibus diebus singulis melior ac melior fiat invigilet. Amet otium sanctum, in quo exerceat animæ suæ negotium. Mortuum sibi deputet mundum, ac se mundi illecebris exhibeat crucifixum; eo aciem mentis intendat quo pervenire desiderat. Beatitudinem futuræ vitæ ante oculos animæ suæ proponat et diligat; nec metuat aliquid temporale, nec cupiat, nec cupiditas intentionem mentis ejus emolliat. Non gaudeat de temporalibus omnino, nec lugeat, sed semper ad illam beatam et futuram vitam, ubi Dei substantiam, revelata facie, videre possit, extendat.

21. *Nihil amori Christi præponere* (*Matth.* X). Legimus in beati Antonii Vita quod multos litigantes redegit in amicitiam omnibus dicens: Nihil debere ipsos præponere horum quæ sunt in mundo dilectioni Christi. Et Basilius ait: Unus prospectus sit tibi, fili: si uni Domino servire desideras, omnimodo abscinde a te carnalem amorem, ne a te Dei excludat amorem. Vere enim nihil amori Christi præponere debemus, id est, anteponere, vel præferre. Amor enim Christi charitas est. Nam amor cum pravus est, cupiditas vel libido vocatur; cum

A vero rectus est, charitas vel dilectio dicitur. Christi enim est omne quod possumus: illo vivificante vivimus, illoque vegetante movemur et sumus; illo nos prius diligente diligimus, diligens enim nos creavit et vivificavit; nutrivit et custodivit, et ad lavacrum regenerationis perduxit; renovavit, gubernavit, et ad intelligibilem ætatem evexit: hæc omnia nobis misericorditer et per dilectionem operatus est Deus. Aperi ergo, o monache, oculos cordis tui, et in tantum te a Jesu Christo cognosce dilectum, ut pro te ejus sanguinem non dubites fusum. Suspende cor tuum ad dilectionem ejus, et non modicum aut ex aliquo, sed ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente tua dilige Dominum Deum tuum, ita ut nullius rei amorem præponas amori Domini tui,

B ipso te docente, intellige. Ait enim: *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Vere enim si Deum toto corde amamus, omnino amori ejus nec parentum, nec filiorum amorem præferre debemus. Beata est ergo virtus amoris Christi, quæ dilectio vocatur et charitas. Omnes enim diligit Deus, et quasi unius proximi in mentis arcano omnium amorem recondit. Vere beata, quæ nutrit virtutes et delet peccata, opprimit iram, recludit odium, expellit avaritiam, comprimit rixam et fugat omnia pariter vitia. Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, inter opprobria secura est, inter iras placida, inter odia benigna, et in veritate semper permanet firma. A pravis impugnationibus non

C vincitur, a raptoribus non diripitur, a latronibus non furatur, ab incendio non crematur, inexpugnabilis manet, inexplicabilis durat, inconcussa perseverat, incorrupta lætatur. Ligamentum est enim omnium virtutum, gluten est animarum, concordia mentium, societas electorum, et sanctorum exsultatio angelorum. Ne adversitatibus frangatur, fortiter mentem roborat; ne prosperitatibus elevetur, cor caute temperat. Teneat ergo istam necesse est tam clarissimam virtutem beatus monachus in mente, et cum illa sit semper et cum illa maneat, cum illa surgat et cum ipsa pergat, et hic et in æternum cum illa semper lætus perseverans vivat.

22-23. *Iram non perficere. Iracundiæ tempus non reservare* (*Eph.* IV). Inter iram et iracundiam ita distinguitur: ira præsens est indignatio, quæ subito

D ex aliqua commotione animi nascitur; iracundiæ vitium naturale est et perpetuum. Ergo iratus pro tempore concitatur, iracundus autem frequenter et leviter irascitur; de quo scriptum est: Iracundus effodit peccata. Et Apostolus nos per iram peccare prohibet, dicens: *Irascimini, et nolite peccare. Sol non occidat super iracundiam vestram; et nolite locum dare diabolo* (*Eph.* IV). Considera ergo, beate monache, quia qui per iram in fratrem expetit vindictam, in corde suo diabolo ad habitandum ædificat locum, et Christo, qui verus est sol, quantum in semetipso est, occasum præparat. Fuge ergo, auxiliante Deo, iram, et noli per iram fratri reddere vindictam. Attende diligenter quid nos Paulus admo-

nens dicat. Ait enim: *Deponentes et vos omnem iram, et indignationem, et malitiam* (*Coloss.* III). Jacobus quoque dicit: *Ira enim viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I). Salomon vero ait: *Zelus et iracundia minuunt dies* (*Eccli.* XXX). Et alibi: *Homo homini servat iram, et a Deo quærit medelam* (*Eccli.* XXVIII). Ipse dum caro sit servat iram, et propitiationem petit a Deo velocem et citam. Qui ergo tardus sibi fratrem reconciliat, tardius Deum sibi placat. Frustra enim propitiari sibi Deum quærit, qui cito placare proximum negligit. Ipse quoque Dominus noster, totius Ecclesiæ suæ decus et ornamentum, doctor et prædicator, creator, rector et gubernator, ab ira nos in fratres omnino removens ait: *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* (*Matth.* V). Cavendum est ergo maxime monachis qui ad supera feliciter volunt scandere regna ad effectum suam perducere iram, sed magis mansuetos esse ad omnes oportet atque mitissimos. Et si iracundiæ furor eorum pulsaverit animum, fraternus amor comprimat illum. Fraterna dulcedo temperet iracundiam, fraterna charitas temperet animositatem, fraterna dilectio mitiget indignationem: grande enim vitium est iracundia. Per iram sapientia perditur, per iram justitia relinquitur, per iram societas fraterna dissolvitur, per iram pacis concordia rumpitur, per iram lex veritatis amittitur. Iracundiæ stimulis agitatum corpus totum tremit, lingua balbutit, vultus ignescit, cor palpitans tremulat, et oculi turbati caligant. Hæc ergo ne tibi, monache, contingant, quantum vales, refrena iram, et omnia cum tranquillitate et patientia, ut et hic te modeste et patienter gubernes, et in æternum animæ tuæ possessor læteris.

24. *Dolum in corde non tenere* (*Prov.* XII et XXVI; *Psal.* XIV). Dolus enim dictus ab eo quod alter alium deludat. Aliud enim tenet in corde, aliud se simulat agere in opere. Est enim mentis calliditas, et occulta malitia blandis sermonibus adornata. Quod vitium quanto plus occultatur in corde, tanto amplius crescit in malignitate. Publicatum autem annihilatur atque sanatur. Quid est enim aliud dolum in corde tenere, nisi quodammodo dæmonem in mente recludere? Qui aliter a dolosa non expellitur mente, nisi fraterna dilectione. Scriptum est enim: *Templum Dei estis, et spiritus Domini habitat in vobis* (*I Cor.* III). Ergo si volumus Spiritus sancti templum fieri, dolus in corde nostro non lateat, sed magis publicatus decrescat, et fraternitatis in nobis amore crescente penitus evanescat. Cavendum est autem summopere monachis, ne in corde tenendo dolum, perdant habitatorem Spiritum sanctum. Cavendum ne desinant esse Spiritus sancti templum, et fiant, habendo dolum, dæmonis habitaculum. Non enim poterit cor unum Dominum retinere simul et dolum. Non enim Dominus dolosa, sed innocentia possidet corda. Non dolo pollutam, sed innocentem et puram diligit animam. Unde necesse est ut dimittamus in corde tenere dolum, et discamus ut nosmetipsos diligere proximos, ut et in præsenti sæculo mereamur

A habitatorem Spiritum sanctum, et in futuro filiorum gloriam et hæreditatem accipiamus æternam.

25. *Pacem falsam non dare* (*Psal.* XXVII, *I Pet.* III). Id est, osculum vel veniam. Falsitas appellata a fando aliud quam quod verum est. Negare enim vel maligno animo celare quod verum est, falsitas est: sicut Judas, qui signum pacis in dolum convertit, et quia falsus confessor fuerat, et falsam pacem in Ecclesia figurabat. Quia de falsa pace diximus, quæ sunt veræ pacis commoda videamus. Et si pax vera est, serenitas mentis et tranquillitas animi, quam nos Apostolus hortatur habere dicens: *Pacem sequimini, et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum* (*Hebr.* XII). Ipse quoque Dominus in Evangelio ait: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*

B (*Matth.* V). Et passioni jam proximus hoc nobis mandatum commendavit dicens: *Pacem meam do vobis, pacem meam commendo vobis* (*Joan.* XIV). Et addidit: *Non sicut mundus dat, pacem do vobis* (*ibid.*), id est, non dolosam, non falsam, sicut Judas et ejus sequaces donant, quam et hic nobis beatus Benedictus invicem dare vetat; sed veram pacem ascendens in cœlum tenendam dedit, et in hæreditatem sempiternam habendam reliquit. Quam si sincero corde tenere et sequi voluerimus, filii Dei et hæredes erimus Christi. Ergo si filii Dei et hæredes Christi esse cupimus, in Christi pace versemur. Pacificos enim esse oportet filios Dei, et humiles, mente mites, corde simplices, sermone puros, animo innocentes, affectu concordes, fideliter sibimet una-

C nimiter cohærentes.

26. *Charitatem non derelinquere* (*Rom.* XII, *I Cor.* XIII). Charitas est perfecta dilectio in Deum et proximum, quam qui derelinquit, et Deum et proximum perdit. Hæc enim virtus dilectionis æternum complectitur amorem. Cui specialis secundum Apostolum inter virtutes traditur principatus et cultus manens in æternum. Quam non derelinquere, nec solum debemus ad tempus habere, sed perpetim eam et feliciter debemus usque in æternum retinere, et nullo tempore nec ad momentum de nostra debemus mente deficere. Scriptum est enim: *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (*Eccle.* IX). Oleum in capite est charitas in mente. A capite oleum deficit, cum charitas a

D mente descendit. Hinc nos Petrus apostolus hortatur dicens: *Ante omnia mutuam in vobis charitatem continuam habentes* (*I Pet.* IV). Hinc Paulus ait: *Charitas fraternitatis maneat in vobis* (*Heb.* XIII). Debet ergo manere et permanere cum filiis Dei charitas, ut et in præsenti voluntatem Dei eos facere doceat, et cum illis feliciter in æternum permaneat. Charitas est enim recta voluntas juncta Deo, et inseparabiliter unita igne quodam Spiritus sancti: a quo et ad quem refertur incensa inquinamentis omnibus extranea, corrumpi nescia, nulli vitio obnoxia, supra omnia quæ carnaliter diliguntur excelsa, affectionum omnium potentissima, divinæ contemplationis avida, in omnibus semper invicta, salus morum,

mors criminum, vita virtutum, virtus pugnantium, palma victorum, præmium perfectorum; in peccatis mortuos suscitat, languentes sanat, perditos instaurat, spem desperatis inspirat, pacificas mentes inhabitat; fructuosa in pœnitentibus, læta in proficientibus, gloriosa in perseverantibus, et operosa in omnibus omnino fidelibus; quam fides concipit, ad quam spes currit, cui profectus omnium servit, ex qua quidquid est boni operis vivit, sub qua obedientia crescit, per quam patientia vincit, sine qua nullus Deo placuit nec placebit, cum qua nec potuit aliquis peccare, nec poterit. Hæc est charitas vera, quam nos non derelinquere, sed fortiter debemus tenere. Hæc enim nobis virtus super omnia necessaria est, quæ nos separat a diabolo, purificat a peccato, reconciliat Deo. Quapropter nihil nobis peccata remanere possunt, nec aliquid boni deerit, si nobis bonorum omnium charitas magistra adfuerit. Quoniam si secundum Apostolum *charitas patiens est, benigna est, non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati, omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet* (*I Cor.* XIII), omnibus in quibus fuerit hæc bona quæ habet impertit. Et quid illis esse potest in hac vita perfectius, qui tantis abundant charitate in se regnante virtutibus?

27. *Non jurare, ne forte perjuret* (*Matth.* V). Non est contra Dei præceptum jurare, quia ille dixit: Per nomen meum jurabitis; sed dum velum jurandi facimus, perjurii crimen incurrimus. Necesse est ergo ut nunquam juret qui perjurare timet. Scriptum est enim: *Jurationi non acquiescat os tuum* (*Eccli.* XXIII). Et, *Vir multum jurans replebitur iniquitate* (*Ibid.*). Et Jacobus apostolus ne juremus fortiter nos admonet, dicens: *Ante omnia, fratres, nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque aliud quodcunque juramentum. Sit autem sermo vester est est, non non, ut non in judicium incidatis* (*Jac.* V). Et Dominus noster Jesus Christus, salus omnium et Salvator, qui omnes vult salvos fieri, et a malo perjurii liberare, admonet nos dicens: *Non jurabitis per cœlum, quia sedes Dei est: neque per terram, quia scabellum pedum ejus est: neque per caput vestrum jurabitis, quia non potestis unum capillum album facere, vel nigrum: sed sit sermo vester est est, non non, et quod amplius est, a malo est* (*Matth.* V). Qui autem non jurat, non peccat, et longe est a peccato. Si offenderit lapsus deorsum, ruit, et excipitur a pœna perjurii. Ergo falsa juratio exitiosa est, vera juratio periculosa. Nulla juratio sana est et secura. Dixit aliquis: Non est juratio quando dico, Testis mihi Deus est, et Testem invoco Deum, vel his similia. Quid est autem jurare, nisi Deum invocare, et jus Deo reddere? Quid est dicere, Testis mihi Deus est, nisi jurare per Deum? Ipse enim Deus, per quem jurat, invisibilis est. Juravit per invisibilem, feritur pœna invisibili. Nam et apostolus, quando ait, *Ante omnia nolite jurare* (*Jac.* V), cautos nos fecit adversus linguam nostram, ut attendamus et vigilemus, ne subrepat nobis consuetudo jurandi. Ante omnia, inquit, ut te adversus consuetudinem jurandi intentissimum redderet, ut omnia tu inspiceres, et omnes motus linguæ tuæ diligentissime custodires. Sequitur: *ut non in judicio decidatis.* Ideo, inquit, vos a jurationis culpa compesco, ne frequenter vera jurando aliquando etiam in perjurium decidatis, sed eo longius a perjurandi vitio stetis, quo nec vera dejerare nisi proxima necessitate velitis. Sed et ille sub judicium reatus decidit, qui etsi nunquam perjurat, crebrius tamen quam opus est dejerat, quia nimirum ipsa superflua locutionis otiositate delinquit, offenditque judicem, qui et inutile verbum et juramentum omne vetuit.

28. *Veritatem ex corde et ore proferre* (*Psal.* XIV). Multi aliud tenent in corde, aliud proferunt ex ore. Et cum sint illi vanitate decepti, alios fallaciter decipere gestiunt. Et quia non est in ore eorum veritas, ideo cor eorum vanum est. Monachus autem qui Christi vestigia puro corde sequi desiderat, qui dixit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), veritatem debet in corde tenere, et eam simpliciter ex ore debet proferre: quia ille dicitur in tabernaculo Domini habitare, et in monte sancto ejus requiescere, qui loquitur veritatem in corde suo, et non agit dolum in lingua sua. Tunc dolus fit in lingua, quando et in corde celatur veritas et ex ore sonat fallacia. Vanitas est enim et magna miseria aliud tenere in corde, et aliud fratri proferri sermone. Vanitati enim humana subjecta est creatura, et ideo non stat in veritate ficta, sed semper ad fallendum proximum prona. Monachi autem, quos Dominus de fallacia et vanitate sæculi hujus dignatus est segregare, veritatem debent ex corde et ore proferre. Semper enim in corde eorum veritas habitet, et in ore eorum necesse est ut veritas sonet. In cogitatu veritas, in sermone veritas, in facto veritas, et in omnibus, per omnia, illorum actionibus necesse est ut resplendescens luceat et semper in eis fixa permaneat. Est enim in angelis veritas, in patriarchis et prophetis veritas, in apostolis et virginibus veritas, in martyribus et confessoribus veritas, et in omnibus habitantibus in cœlo veritas, et in omnibus sanctis commorantibus in mundo veritas. In his autem et cum his omnibus semper est Dominus noster Jesus Christus, qui est via, veritas et vita, et omnium sanctorum salus et gloria (*Joan.* XIV).

29. *Malum pro malo non reddere* (*I Thess.* V). Secundum præceptum sanctæ Regulæ, oblivionem omnino debent monachi fugere, et quid illos per ministros suos Spiritus sanctus admoneat, diligenter audire. Neque enim decet auditorem obliviosum, sed factorem operis esse monachum. Audiamus ergo non solum aure corporis, sed etiam mentis, et operibus exsequamur quid nos per Petrum apostolorum principem admonet, dicens: *Estote*, inquit, *misericordes,*

humiles, non reddentes malum pro malo (*I Pet.* III). Vides ergo quia in reddendo malum pro malo, et misericordiæ opus et humilitatis amittis officium. Scriptum est enim : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII). Vincitur a malo, qui malis provocatus reddit malum. In bono autem vincit malum, qui acceptis malis reddit bonum. Ille enim dicitur vicisse alium, qui eum ad suam adduxerit partem. Si ergo te fecerit sibi reddere vicem, ille te vicit faciendo sibi similem. Paulus quoque apostolus ait : *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos, nulli malum pro malo reddentes* (*Rom.* XII). Si malum inferre peccare est, reddere malum pro malo justum non est, sed simile peccatum est ac gravius. Nam ille qui prior malum intulit, forsitan non meditando, sed subito fecit. Qui autem reddit malum pro malo, voluntarie et meditando reddit. Iterum scriptum est: *Non vos defendentes, charissimi, sed date locum iræ* (*Ibid.*). Ille locum dat iræ, qui se non ulciscendo defendit, qui convicio convicium non reddit, qui manui manum non ingerit, qui injuriæ injuriam non facit, alapam pro alapa non reddit, sed ad accipiendum alteram maxillam præparat, et omnia quæ illi adversa acciderint in patientia tolerat. Unde et sequitur :

30. *Injuriam non facere, sed et factam patienter sufferre* (*I Cor.* VI). Injuria est contumelia, convicium vel quælibet injustitia. Dicta autem injuria eo quod contra juris ordinem fiat. Multis enim modis injuriam facere hominibus solent homines. Aliquoties autem conviciis lacescentes, aliquoties accusationibus suggillantes, aliquoties manibus impingentes et exspoliantes, aliquoties vero etiam percutientes. Quas monachus vel omnino omnis catholicus Christianus non solum aliis non facere, sed etiam ab aliis illatas patienter etiam cum dolore debet sufferre. Scriptum est enim : *In dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe, quia in igne probatur aurum*, et reliqua (*Eccli.* II). Ut ergo probetur in monacho patientiæ virtus, appareat in injuriarum tolerantia fortissimus, quia, ut dictum est, sicut in fornace ignis probatur aurum, ita in tribulationis camino probatur monachus, Paulo teste, qui ait : *Scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem*, etc. (*Rom.* V). Petrus vero ait : *Ut probatio fidei vestræ multo pretiosior sit auro, quod per ignem probatur* (*I Pet.* I). Dominus quoque in Evangelio ait : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI). Salomon quoque ait : *Doctrina viri per patientiam noscitur* (*Prov.* XIX). Paulus quoque ait : *Consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* (*I Thess.* V). Jacobus namque dicit : *Patientia autem opus perfectum habemus, ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes* (*Jacob.* I). Et alibi : *Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausta accepit illos* (*Sap.* III); quia nimirum quos in camino tribulationis probaverit, hos in gaudio retributionis quasi placabilem hostiam assumit. Sicut enim aurum in fornace clausum examina- A tur, probatum autem foras, cujus sit fulgoris, apparebit, ita bonorum monachorum constantia in sæculo contemptibilis videtur, sed ubi tempus retributionis advenerit, quantæ fuerint facile apparebit. Ergo ut animas nostras possidere valeamus, virtutem patientiæ fortiter teneamus. Et ut perfecti et integri possimus in omnibus nostris actionibus esse, patientes simus ad omnes in nullo deficientes. Magna est enim virtus patientiæ, quæ lædentem se non lædit, sed diligit ; quæ injurianti injurias remittit, non reddit ; cui nocere potest non nocet, sed parcit. Patientia est, quæ nos Deo commendat et a malis omnibus in mente tutos conservat. Ipsa est virtus, quæ iram temperat, linguam refrenat, mentem gubernat. Ipsa est, quæ pacem custodit, disciplinam moderate agit, B libidinis impetum fortiter frangit. Ipsa est, quæ furoris violentiam comprimit, incendium simultatis exstinguit, coercet potentiam tyrannorum, refovet inopiam pauperum. Ipsa est, quæ facit humiles in prosperis, et fortes in adversis. Ipsa tentationes expugnat, persecutiones tolerat, et ut tenere possimus viam, Christus nos moderate et juste gubernat. Hanc ergo amare, hanc diligere, et cum gaudio, et totis viribus amplecti debent, non solum monachi, sed et omnes catholici Christiani.

31. *Inimicos diligere* (*Matth.* V). Quia filii Dei sumus, Patrem nostrum, in quantum possumus, imitari debemus. Ille enim inimicos dilexit, quando pro ipsis crucifigentibus se oravit dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Et nobis C diligere inimicos et orare pro illis præcipit, ubi ait : *Diligite inimicos vestros, bene facite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vobis, ut sitis filii Patris vestri qui est in cœlis* (*Matth.* V). Diligamus ergo inimicos, quia Deus noster, cum adhuc inimici essemus, prior nos dilexit, et per sanguinem Filii sui nos reconciliavit. *Commendat autem Deus*, ait Apostolus, *suam charitatem in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus*, id est, inimici, *Christus pro nobis mortuus est, nos reconcilians Deo* (*Rom.* V). Grandis enim et spiritalis est virtus diligere inimicos, quam nullus hominum habere potuit, potest vel poterit, nisi cui illam bonorum omnium dederit Deus. Diligamus ergo inimicos, sicut præcepit Deus, et humanitatem illis, in quantum possimus, D præbeamus. Scriptum est enim : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi*, et reliqua (*Prov.* XXV). Tunc enim verissime inimici dilectio custoditur, cum nec de ruina illius gaudemus, nec de profectu tabescimus. Magna est inimicorum dilectio et valde ardua, sed implentibus se æterna præparat præmia. Inimicorum ergo dilectio nos Dei filios et angelorum efficit socios ; nobis de inimicis facit amicos, et de contrariis charos, et de odiosis dilectissimos fratres. Hæc nos fraternitati sociat et in æternum inseparabili charitate conglutinat, ut et hic unanimiter in fraterna dilectione vivamus, et in æternum pariter conregnemus. Inimicorum ergo dilectio, quantum in peragendo gravior, tantum erit

in retributione felicior; quantum in adimplendo angustior, tantum erit in recipiendis muneribus largior; quantum hic laboriosa, tantum in futuro erit sine dubio gloriosa. Ipsa enim nos inimicorum dilectio separat a mundo, et conjungit feliciter Deo; ipsa nos ab actionibus sæcularium discriminat hominum, et sanctorum pariter jungit et angelorum consortio.

32. *Maledicentes se non remaledicere, sed magis benedicere* (*Luc.* VI). Et in hoc nobis impossibile videatur implere, Paulus exemplo suo nos admonet, dicens: *Maledicimur, et benedicimus, persecutionem patimur, et sustinemus* (*I Cor.* IV). Petrus quoque princeps apostolorum hortando nos præcipit, dicens: *Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes, quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis* (*I Pet.* III). Qui enim in hæreditate vult possidere æternam benedictionem, inimicum benedicere debet, non maledicere. Grande enim et non parvum est malum maledicentem se maledicere. Leve enim illud a levibus videtur hominibus, sed inter gravia crimina illud Apostolus computat, ait enim: *Neque ebriosi, neque fornicarii, neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI). Grave enim, ut diximus, maledictio peccatum est, quod possessionem regni adimit, et in inferni tartarum hominem mergit, et ut vaporem fumi in igne æterno perimit. Scriptum est enim: *Ante ignem vapor et fumus, et ante sanguinem maledicta et contumeliæ* (*Eccli.* XXII). Maledictio enim ubi sedule sederit, de filiis Dei facit filios iræ, et de hæredibus facit extraneos, et de injustis facit injustos. Tollit cœlorum regnum et mergit in tartarum. Sanctorum tollit gloriam et inferni premit in foveam. Suam Christo tollit nuptam et diabolo tribuit animam. Sic enim scriptum est: *Dum maledicit impius diabolum, maledicit animam suam* (*Eccli.* XXI). Hic enim ostendit Scriptura quia diabolus maledici anima est. Dominus autem nobis non ad maledicendum, sed potius ad benedicendum os concessit et linguam. *Nos* autem, sicut Jacobus apostolus ait, *ex ipsa benedicimus Dominum, et patrem, et ex ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt, et ex ipso nostro uno ore procedit maledictio et benedictio* (*Jacob.* III). Sed quid ait idem apostolus audiamus: *Non oportet*, inquit, *hæc ita fieri, fratres. Nunquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam* (*Ibid.*)? Ac si diceret: Sicut dulcis et amara aqua non potest de una simul fontis manare vena, sic benedictio et maledictio de una simul non potest emanare cordis rima. Sed quicunque sic Deum benedicere orando vel prædicando consuevit, ut maledicere hominem non cessaverit, sine dubio dulcedinem benedictionis ejus amaritudo maledictionis consumit. Sed quantum malum est maledictionis vitium, tanto magis est benedictionis bonum officium. Per illud enim maledictionis conqueritur pœna, per istud benedictionis gratia et gloria. Per illud opprobrium in inferno, per istud in cœlo præmium accipitur sempiternum.

33. *Persecutiones pro justitia sustinere* (*Matth.* V). Dominus in Evangelio ait: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Non dixit propter iniquitatem suam patiuntur persecutionem, sed signanter addidit, *propter justitiam.* Multi enim propter sua peccata *persecutionem* patiuntur, sed nec justi, nec beati dicuntur. Sed illi soli tantum justi habentur qui persecutionem propter justitiam patiuntur. Hinc Petrus apostolus ait: *Sed et si quid patimini propter justitiam, beati eritis* (*I Pet.* III). Non solum, inquit, nil nocet, qui vobis bonum facientibus mala irrogat, sed etiam, vos cum hostis insequitur propter bona quæ facitis, causam vobis majoris beatitudinis subministrat, et patientiæ vestræ vires corroborat. Item Petrus ait: *Melius est enim benefacientes, si velit voluntas Dei, pati, quam malefacientes* (*I Pet.* III). Hæc sententia illorum stultitiam eleganter arguit, qui cum pro culpis arguuntur, vel etiam pro suis factis dignis pœnis coercentur a fratribus vel senioribus, patienter omnino tolerant. Sed si absque culpa vel verborum contumelias, vel adversa quæque patiuntur a proximis, mox ad iracundiam prorumpunt, et qui hactenus videbantur innoxii per impatientiam et murmurationem se noxios reddunt; nescientes quia melius esset illis ut pro justitia quam pro iniquitate sua paterentur injurias. Qui ergo justus patitur, Christum imitatur; qui vero pro suis factis flagellis corrigitur, latronem, qui in cruce Christum cognovit, et post crucem paradisum intravit cum Christo. Qui autem nec inter flagella desistit a culpis, sinistrum imitatur latronem, qui propter peccata ascendit in crucem, et post crucem ruit in tartarum. Ergo multo melius est quamlibet in præsenti sæculo innocentem et pro justitia pati persecutionem, et in futuro cum filiis Dei laboris sui accipere retributionem, quam cum peccatoribus peccatorem flagellari, et post mortem cum reprobis reprobum in infernum mergi.

34. *Non esse superbum.* Per Jeremiam prophetam ad superbum Dominus comminatur, dicens: *Ecce ego ad te, superbe, dicit Dominus exercituum, quia veniet dies tuus tempus visitationis tuæ, et cadet superbus, et corruet, et non erit qui suscitet eum, et succendam ignem in urbibus ejus, et devorabit omnia in circuitu ejus* (*Jerem.* L). Et alibi scriptum est: *Perdet Deus memoriam superborum, et non relinquet memoriam humilium* (*Eccli.* X). Nam et de ipsa superbia sic loquitur divina Scriptura: *Odibilis*, inquit, *coram Deo et hominibus superbia. Qui autem tenuerit illam, adimplebitur maledictionibus* (*Ibid.*). Et, *Initium omnis peccati superbia* (*Ibid.*). Non ait alicujus, sed omnis peccati, ut evidenter ostenderet ipsam esse peccatorum omnium causam; quoniam non solum peccatum est ipsa, sed etiam nullum peccatum fieri potuit, potest aut poterit sine ipsa. Superba voluntas facit Dei præcepta contemni, humilis custodiri. Superbia ex angelis dæmones fecit, humilitas homines sanctis angelis similes reddit. Illa rebelles diabolo subdit, hæc humiles Christo con-

jungit. De superbia namque sequuntur hæreses, schismata, detractiones, invidia, verbositas, jactantia, contentiones, animositates, ambitio, elatio, præsumptio, vanitas, inquietudo, mendacium, perjurium, et cætera multa mala. Jam nunc videamus quibus indiciis possit superbia deprehendi. Omitto illos quos ipse habitus et incessus superbos ostendunt, quorum erecta cervix, facies torva, truces oculi et sermo terribilis nudam superbiam clamant. Illos tantum dolens ostendo, atque eorum exempla cavenda denuntio, quos jam conversos et aliquantulum proficientes superbia occulte captivat, quos in profundum malorum fraudulenta damnatione præcipitat, et ne inde unquam exsurgant jugiter calcat. Hi sunt qui seniorum suorum non observant imperia, sed judicant. De suis negligentiis objurgati aut rebellant insolenter, aut murmurant. De loco superiore disputant, præferre etiam se melioribus imprudenter affectant, simplicitatem spiritalium Patrum exaggerant, suas sententias procaciter jactant, non servant senioribus in obsequio reverentiam, in sermone modestiam, nec in moribus disciplinam. Habent in intentione pertinaciam, in corde duritiam, in sermocinatione jactantiam; in humilitate fallaces, odio pertinaces, subjectione impatientes; omnibus bonis odibiles, ad opus bonum pigri, ad obsequium duri, ad loquendum quod nesciunt prompti; temerarii in audiendo, clamosi in loquendo, effrenati in cachinno. Hæc sunt superbiæ grassantis indicia, quibus Deus offenditur et recedit, diabolus invitatur ut veniat; his malis omnibus diabolus pastus exsultat, superbas mentes intrat, ut teneat, erigat, elidat; fovet ut perdat; tenet, ut possideat et omnia mala per illos exerceat. Superbiæ autem gemina est differentia: una quæ spiritales pro virtutibus superbientes dejicit; altera carnalis, quæ erga seniorum imperia inobedientes reddit. Alius namque ex rebus sæcularibus possidet, quos ex virtutibus extollit spiritalibus. Dicta autem superbia, quia super vult quod est.

35. *Non vinolentum* (*I Tim.* III; *Tit.* I). Vinolentus dicitur, qui et satis bibit, et difficile inebriatur. Hinc Isaias ait: *Væ! qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem* (*Isa.* V). Hinc sapiens quidam dicit: *Multos exterminavit vinum, quod multum potatum, irritationem, et iram, et ruinas multas facit. Amaritudo animæ, vinum multum potatum. Vinum in jucunditate creatum est, non in ebrietate: sanitas est corporis et animæ sobrius potus: ebrietatis vero animositas, imprudentis offensio* (*Eccli.* XXXI). Ebrietas autem perturbationem gignit mentis; furorem cordis et flammam suscitat libidinis, et ita mentem alienat, ut ubi sit nesciat. Unde et malum non sentitur quod per ebrietatem committitur. Hinc beatus Basilius ait: Multi per vinum a dæmonibus capti sunt. Nec est aliud ebrietas quam manifestissimus dæmon. Hinc Propheta ait: *Fornicatio et ebrietas auferunt cor* (*Ose.* IV). Quibus Joel propheta quasi in alienatione mentis dormientibus clamat, dicens: *Expergiscimini, ebrii, et flete, omnes qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam periit ab ore vestro* (*Joel.* I).

36. *Non multum edacem* (*Eccli.* XXXI). Quanto amplius edacitas carnalis cibi nimia implet ventrem, tanto a virtutibus spiritualibus vacuam facit mentem. Quanto magis corpus edax pinguescit, tanto anima a virtutibus jejunans languescit. Edacitas autem carnem facit obesam et mentem vacuam, fortia corporis membra, et languidam facit animam. Edacitas parit pigredinem, pigredo immittit soporem, sopor negligentiam. Negligentia vero generat maledictionem, sicut scriptum est: *Maledictus omnis qui facit opus Domini negligenter* (*Jerem.* XLVIII). Edacitas vero nimia generat crapulam, crapula autem parit somnolentiam. Somnolentus non amat vigilias, nec tempore congruo Deo cantat psalmodiam. Mentem ad cœlum nec erigit, nec ad compunctionis gratiam ascendit, nec ad contemplationis sublimia elevat animam. Tardus est ad orationem, fastidiosus in lectione, durus ad Domini verbum intelligendum, piger senioribus ad obediendum, et in omnibus bonis tepidus ad operandum. Sed quia non vult Regula monachum multum edacem nec vinolentum, itaque vult in omnibus temperatum. Generalis enim, ut beatus ait Ephræm, hic continentiæ modus est ut secundum capacitatem virium, vel corporis, vel ætatis, tantum sibimet cibi vel potus unusquisque concedat, quantum sustentatio carnis, non quantum desiderium saturitatis exposcit. In utraque enim parte sustinebit magnum detrimentum quisquis inæqualiter tenens nec ventrem jejuniorum ariditate constringit, nec escarum nimietate resolvit. Mens enim voracitatis nimietate pressa emittere ad Deum preces non poterit puras. Sancti quandiu in hac vita habitant pro desiderio regni cœlorum corpus aridum portant. Unde et Psalmista ait: *Sitivit in te anima mea quam multipliciter, et caro mea* (*Psal.* LXII). Tunc enim caro Deum sitit, quando per abstinentiam arescit. Nam spernitur, ut supra dictum est, jejunium, quod in vesperum repletione ciborum reficitur. Neque enim reputanda est abstinentia, ubi fuerit ventris saturitas obsecuta. Non est ergo corpori adhibenda immoderata abstinentia, ne dum amplius gravatur inedia, quod bonum agere cœpit, non perficiat. Sed discrete carnis est moderanda materies, ne aut integre exstinguatur aut immoderate laxetur. Corporis enim debilitas vires animæ frangit, et ingenium mentis marcescere facit. Nam quidquid cum temperamento fit, salutem corporis et animæ nutrit.

37. *Non somnolentum.* Post castigationem autem edacitatis et vinolentiæ congrue sequitur castigatio somnolentiæ. Sicut enim non vult regula multum edacem et vinolentum, sic non vult monachum somnolentum. Sicut enim miles multo onere prægravatus præpeditur ad bellum, ita impeditur monachus ad vigilias multarum satietate escarum gravatus. Non enim possumus vigilare, cum dapibus fuerit venter noster onustus, sed oppressi somno vigiliarum fructus amittimus, et maxime detrimentum animæ nostræ acquirimus, et egestatem virtutum spiritua-

lium et paupertatem pariter sustinemus, sicut scri- A ptum est : *Usquequo, piger, dormis? quando consurges a somno tuo? Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dormias, et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus* (*Prov.* vi). Item, *Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat; aperi oculos tuos, et saturare panibus* (*Prov.* xx). Cavere debemus ne ipsa anima nostra dormiat. Somnus animæ est oblivisci Deum suum. Quæcunque anima oblita fuerit Deum suum, dormit; ideo dicit Apostolus : *Surge, qui dormis, et illuminabit te Christus* (*Eph.* v). Monachus autem somnolentus in operibus suis mollis est, tepidus et dissolutus. De quo scriptum est : *Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis* (*Prov.* xviii). E contrario de forti operario scriptum est : *Qui ope-* B *ratur terram suam, saturabitur panibus* (*Prov.* xii), id est, qui in vita sua subjicit corpus suum, et in Dei servitutem redigit, ut illi placeat operando cui se subdidit obediendo, post solutionem corporis satiabitur, præmium sempiternum accipiendo. In bonis enim operibus monachus fortis esse debet et doctus, robustus et validus, non mollis et dissolutus. Hinc Isidorus ait : Qui non rigida intentione monachi professionem sectantur, quanto superni amoris propositum dissolute appetunt, tanto proclivius ad mundi amorem denuo reducuntur. Nam professio non perfecta præsentis vitæ repetit desideria; in quibus etsi nondum se monachus alliget opere, jam tamen alligat cogitationis amore.

38. *Non pigrum* (*Prov.* xxvi). Id est, non tardum, C vel lentum, non tepidum vel desidiosum. Dictus autem piger, quasi pedibus æger : est enim tardus ad incedendum. Quod nomen per usum transit et ad animam, ut pigra dicatur, cum fuerit desidiosa. In Proverbiis enim scriptum est : *Desidia occidit pigrum, noluerunt enim quidquam manus ejus operari* (*Prov.* xxi). Item ibi scriptum est : *Vult et non vult piger; anima autem operantium impinguabitur* (*Prov.* xiii). Recte pigri vocabulo denotatur, qui vult regnare cum Christo, et non vult operari pro illo. Delectant præmia æterna, et refugit laboriosa opera. Vult habere otium temporale, et æternam vult accipere mercedem. Anima autem operantium pro Domino æterno impinguabitur muneribus sempiternis D in regno. Qui enim hic piis pro Domino insudant laboribus, cœlesti accepta refectione gaudebunt, et illam desiderabilem vocem Domini audient dicentis : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* xi). Item scriptum est : *In lapide luteo lapidatus est piger, et omnes loquentur super aspernationem illius* (*Eccli.* xxii). Item ibi : *Pigredo immittit soporem* (*Prov.* xix). Piger enim dicitur omnis desidiosus, qui recte sentiendo quasi vigilat, quamvis nihil operando torpescat. Sed pigredo soporem immittit, dum recte sentiens vigiliam non bene operando amittit. Item scriptum est : *Propter frigus piger arare noluit* (*Prov.* xx). Propter frigus quippe piger non arat, dum desidiæ torpore præfractus, agere bona dissimulat. Et cum parva adversa metuit operari, maxima prætermittit. De quo bene subditur : *Mendicabit æstate, et non dabitur ei* (*Ibid.*). Quia monachus qui nunc in bonis operibus non laborat, in futuro sæculo nihil accipiens quasi æstate mendicat. Hinc scriptum est : *Per agrum hominis pigri transivi, et ecce totum repleverant urticæ*, etc. (*Prov.* xxiv). Quid est per agrum pigri hominis transire, nisi cujuslibet vitam negligentis monachi inspicere et ejus opera considerare; quam urticæ vel spinæ replent, quia in corde negligentium monachorum terrena desideria et compunctiones pullulant vitiorum.

39. *Non murmurosum* (*I Cor.* x, *Phil.* ii). Aut enim murmurat monachus contra Domini flagella, aut contra sibi a senioribus impositam disciplinam, aut contra injunctam sibi a majoribus obedientiam, aut solummodo proprii ventris ingluvie. Qui si auditor obliviosus non esset, de his omnibus consolationem Scripturarum audisset, et non murmurasset. Dicit enim Scriptura : *Flagellat Deus omnem filium quem recipit* (*Heb.* xii). Item dicit : *Fili mi, disciplinam Domini ne abjicias, quia qui diligit disciplinam, diligit scientiam* (*Prov.* iii; *Prov.* xii). Item dicit : *Melior est obedientia quam victima* (*Eccle.* iv). Debet ergo monachus has omnes Scripturarum auctoritates attendere, et ita sine murmuratione vivere, ut non in murmurationis incurrat malum, et laboris sui perdat præmium. Hinc nos cum magno terrore Apostolus prohibet murmurare dicens : *Neque murmuraveritis, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt* (*I Cor.* x). Ac si diceret : Et custodite vos a murmurationis malo; quia sicut illi qui in eremo murmuraverunt contra Dominum, et morsibus serpentum dilaniati interierunt, ita et vos a morsibus dilacerati dæmoniorum peribitis, nisi vos a murmurationis malo custodieritis. Hinc iterum scriptum est : *Custodite ergo vos a murmuratione, quæ nihil prodest* (*Sap.* i). Nihil enim prodest monachis injusta murmuratio, quia de inobedienti et contentioso procedit animo. Se enim murmurando condemnat, et illum adversus quem murmurat, non emendat. Murmurando enim magistrum incusat, et sibi pœnas multiplicat. Et si etiam peregerit murmurando opus injunctum, non sibi laboris præmium, sed animæ acquirit detrimentum. Sic enim in hac eadem beati Benedicti scriptum est Regula : Nam cum malo animo, inquit, si obediat disciplinæ, et non solum ore, sed etiam in corde si murmuraverit, etiamsi impleat jussionem, tamen jam acceptum non erit Deo, qui cor ejus respicit murmurantis, et pro tali facto nullam consequitur gratiam, imo pœnam murmurationum incurrit, si non cum satisfactione emendaverit.

40. *Non detractorem* (*Prov.* iv). Id est, non defamatorem, reprehensorem vel vituperatorem. Detrahere enim dicitur, qui bonum mutat in malum. Nam qui dicit malum esse quod malum est, non auctor detractionis, sed amicus dicendus est veritatis.

In eo enim quod virtutes eligit et vitia damnat, divinæ per omnia voluntati obtemperat. Ipse enim Dominus ait per Psalmistam David : *Detrahentem proximo suo hunc persequebar* (*Psal.* c). In tantum ergo non oportet consentire detrahenti, ut etiam, quantum in nobis est, consentiamus Domino, et una cum illo proximi persequamur detractorem, providentes in utroque utilitatem, nostram videlicet et illius qui detrahit, ut nec nos libenter audiamus, nec illum peccare laxemus. Majus enim peccatum est, si fieri potest, detrahere, quam fornicari. Qui enim fornicatur, se tantum occidit. Qui vero detrahit, et se et consentientem sibi in mortis foveam mergit. Hinc in Proverbiis scriptum est : *Remove a te os pravum, et detrahentia labia sint procul a te* (*Prov.* iv). Quod duobus modis intelligi potest, id est, et os nostrum ne loquatur aliquid pravum, et labia nostra ne detrahant proximo, omni servemus custodia. Et alios quoscunque huic vitio viderimus deditos, non consentiendo proximos, sed a nobis procul expellendo faciamus alienos, ne utrique in detractionis vitio pereamus, quia scriptum est : *Fili, time Deum, et cum detractoribus ne commiscearis, quoniam repente consurgit perditio eorum et ruina utriusque* (*Prov.* xxiv), id est, et ejus qui detrahit et ejus qui detrahenti consentit. Scriptum est : *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit* (*Eccle.* x). Hinc Jacobus ait : *Nolite detrahere alterutrum, fratres mei, quia qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit legi et judicat legem* (*Jacob.* iv).

41. *Spem suam Deo committere* (*Psal.* lxi, *Psal.* lxxvii). Spes enim dicitur bonorum exspectatio futurorum, quæ exprimit humilitatis affectum et sedulæ servitutis obsequium. Spes autem vocata, quod sit progredienti pes, quasi est pes. Unde e contrario dicta desperatio; deest enim illi progrediendi facultas, quia, dum quisque peccatum amat, futuram gloriam non exspectat. Beatus est enim ille qui spem suam Deo committit, et in æterna felicitate et gloria ponit. Beatus est cujus spes, ut in æternum vivat, in Domino posita jugiter perseverat. Hinc Psalmista ait : *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino spem meam* (*Psal.* lxxii). Ille enim bene adhæret Deo qui spem suam ponit in illo, quia nihil potest esse beatius quam illi omnia committere qui novit suis cultoribus futura præstare. Hinc Apostolus ait : *Spe gaudentes* (*Rom.* xii). Sed ille omnino de spe cœlesti debet gaudere, quia auxiliante Deo jam pravum cessat agere. Nam qui malum agere non desistunt, vana spe decepti indulgentiam a Deo et vitam æternam requirunt; quam recte quærent, si ab actione prava cessarent. Omnis quippe justus spem et formidinem debet habere, et nunc illum ad gaudium æternum spes erigere, nunc debet ad formidinem gehennæ terror addicere. Timeat ergo monachus Dominum, et sperans in eo jugiter imploret auxilium, quia scriptum est : *Qui timent Dominum speraverunt in Domino, adjutor eorum et protector eorum est* (*Psal.* cxiii). Cingi se cingulo quasi justitiæ de misericordia postulet, et de venia non desperet, quia scriptum est : *Sperantes autem in Domino misericordia circumdabit* (*Psal.* xxxi). Fide recta et sanctis operibus adhæreat Deo, et dicat : *Spes mea Dominus a juventute mea* (*Psal.* lxx). Et, Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti : quia melius est sperare in Domino quam sperare in homine.

42. *Bonum aliquod in se cum viderit, Deo applicet, non sibi* (*Jacob.* i). Quidquid enim boni monachus in se viderit, *Deo applicet*, dicit, id est, Deo tribuat, Deo exinde gratias agat, et non suum illud dicat, sed Dei esse cognoscat. Omnia enim bona quæ ab hominibus habentur, a solo Deo ministrantur. Deus enim spiritus est : *Et alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum* (*I Cor.* xii), et cætera his similia ab uno sanctis conceduntur Domino, cui jugiter gratias agere debet omnis homo. Si enim omnia bona a Domino accepimus, non nobis, sed illi de omnibus gratias agere debemus. Quid enim habes, o homo, ait Apostolus, quod non acceperis? Melius ergo, qui gloriatur, in Domino, non in se glorietur, sicut scriptum est : *Fili mi, in timore Domini sit gloriatio tua* (*Eccli.* i, et ix). Cum autem dixisset : *Scio et humiliari, et abundare, et satiari, et esurire, et penuriam pati* (*Phil.* iv), addidit : *Omnia possum in eo qui me confortavit* (*Ibid.*). Sibi enim nihil tribuit, quia omne se posse non in suis viribus, sed in illo qui eum confortabat, esse cognovit. Et in alio loco cum diceret : *Plus omnibus laboravi*, ut non illud sibi applicaret, sed Deo, addidit : *Non ego, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* xv). Deo enim debemus quod sumus, quod vivimus, quod intelligimus, quod homines sumus, quod bene et juste viximus, quod recte et catholice intelligimus, Deo per omnia debemus. Nostrum enim nihil est nisi peccatum et malum quod operati sumus. Unde et sequitur :

43. *Malum vero semper a se factum sciat, et sibi reputet* (*Oseæ* xiii). Quidquid ergo in se malum invenerit monachus factum, a se illud veraciter credat inventum, aut a diabolo instigatum, non a Deo creatum : quia Deus malum non fecit, nec lætatur in perditione vivorum. Diabolus, cum esset angelus bonus, superbiendo factus est malus, et hominem, qui naturaliter erat factus bonus, decipiendo fecit illum malum atque superbum; et sic omne peccati malum per culpam primi hominis introivit in genus humanum. Quod etiam per longum usum quasi naturaliter tenet et operatur; et ut lex naturalis, sic peccatum in membris regnat humanis, et repugnat legi mentis et omnibus virtutibus sanctis. Unde et Apostolus ait : *Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis* (*Rom.* vii). Cognoscat ergo monachus a se factum malum et omne peccatum, et sibi reputans dicat

Deo : *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci* (*Psal.* L). Agnoscat et pœniteat, et lacrymans cum propheta dicat : Plane hæc iniquitas mea est, et portabo illam. Iterum ingemiscens cum David dicat : *Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me, quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et delictum meum coram me est semper* (*Ibid.*). De omni ergo opere pravo nos accusare, nobisque debemus imputare, et ex toto corde pœnitentiam agere. Bonum autem aliquod in nobis, sicut supra dictum est, non viribus nostris neque meritis, sed illi tribuamus qui habitat in cœlis, et de thesauro suo virtutes ministrat omnibus sanctis. In Christo enim omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei reconditi (*Coloss.* II), et in illo donante secundum ejus dispositiones omnes sancti accipiunt portiones. Et ideo non solum de substantia pecuniæ quam pauperibus erogamus, sed etiam de cunctis bonis operibus quæ agimus, et ministrationibus gratiæ quam percepimus, Deum honorare et ejus in omnibus et non nostram laudem quærere debemus.

44. *Diem judicii timere.* Timendus est valde dies judicii peccatoribus, quia quamvis mitis sit justis, terribilis valde est peccatoribus et iniquis, qui audituri sunt illo die : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis suis* (*Matth.* XXV). De hac enim terribili die in propheta Sophonia scriptum est : *Juxta est dies Domini magnus, juxta, et velox nimis. Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris.* Ibi tribulabuntur homines, *et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt, et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpus eorum sicut stercora* (*Soph.* I). Timenda est valde dies illa a peccatoribus, quia in tempore et in die illo in igne zeli Domini devorabitur omnis terra in consummatione, cum festinatione consummationem faciet Dominus cunctis habitatoribus terræ in die illa. Hinc et Apostolus ait : *Terribilis namque est exspectatio judicii, et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios in judicio* (*Hebr.* X). Cogitare modo, fratres, debemus, quid facere poterimus cum ad illud ultimum judicandi judicium venerimus. Quid faciemus, cum cœperit judex secreta cordis nostri rimari, et non solum actus nostros et verba, sed etiam cogitationes ostendere? Quid faciemus sub tanti judicis majestate positi? Sub cujus fugiemus auxilium, vel cujus quæremus adjutorium, aut quid excusationis poterimus obtendere? Qua nos defensionis arte pugnabimus? Quæ nos subventura est pœnitentia, quam agere in hac vita contempsimus? Quæ nos defensura sunt opera bona, quæ in hac carne non fecimus? Ad quos sanctos fugiemus, quorum exempla simul et verba despeximus? Quid ergo responsuri sumus cum nobis Dominus cœperit in judicio dicere : Si potuistis, quare non bonum egistis, et peccatorum desideriis non restitistis? Si vero non potuistis, quare meum contra peccata auxilium non quæsistis? Unde necesse est modo ut, dum vivimus et valemus, declinemus a malo et faciamus bonum, et in omnibus jugiter ejus quæramus adjutorium, ut in bono, quo cœpimus, opere, illo adjuvante perseveremus usque in finem ; ut in die judicii cum agnis a dextris positi, *Venite*, audiamus, *benedicti Patris, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV). Amen.

45. *Gehennam expavescere.* Gehenna est locus ignis et sulphuris, quem appellari putant a valle idolo consecrata quæ est juxta murum Hierusalem. Ibi Hebræi filios suos immolaverunt dæmonibus. Fuit enim vallis filiorum Hennon, et ab hoc appellabatur gehennon, in qua multa jacuere cadavera mortuorum. Futuri ergo supplicii locus, ubi peccatores cruciandi sunt, hujus loci vocabulo designatur. Duplex enim damnatorum pœna est in gehenna, quorum et mentes urit tristitia, et corpus flamma. Hunc enim tam terribilem locum non solum monachus, sed omnis debet expavescere Christianus. Illuc enim omnes cruciandi projiciuntur damnati, de quibus Dominus ait : *Ligatis manibus et pedibus, projicite illos in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium : ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Matth.* XXII ; *Marc.* IX). Expavendus est valde tam terribilis locus iste, ubi est grandis et multorum fletus, continuus gemitus, cruciatus æternus, dolor acerrimus et pœnalis sensus. Ibi animæ impiorum torquentur, nec deficiunt ; corpora puniuntur, nec finiuntur. Ignis inexstinguibilis durat, ut semper animas reproborum exurat, et ad dolendum magis quam ad lucendum contineat, et viventes semper in suis flammis vivacibus occidat. Omnes enim qui in gehenna dicuntur occidi, non hoc cum illis agitur, ut consumpti doloribus aliquando deficiant, sed ut in illis pœnaliter vivant. Hæc et his similia jugiter ante oculos mentis nostræ debemus adducere, et gehennam ignis æterni terribiliter expavescere, et insuper diligentissime et apertis oculis mentis intentissime cogitare debemus, quale malum sit ab illo gaudio divinæ contemplationis excludi, et in inferni tartarum et gehennæ locum demergi, beatissima omnium societate privari sanctorum, et dæmonibus sociari, fieri cœlestis patriæ extorres, et esse inferni habitatores, mori vitæ beatæ, vivere morti sempiternæ. Ibi enim non sentitur quod illuminat, sentitur tamen quod cruciat, et omnia quæ ibi sunt sita non luce vel gaudio referta, sed tenebris, doloribus et cruciatibus sunt plena.

46. *Vitam æternam omni concupiscentia spirituali desiderare* (*Phil.* I). Omni spiritali concupiscentia desideranda est a sanctis monachis vita æterna, ad quam cum venerint, multa et inenarrabilia accipient bona. Ibi enim sunt omnia illa diligentibus Deum recondita de quibus Paulus apostolus dicebat : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II). Desiderare enim debent vitam æternam mona-

ubi, quia ibi a duris laboribus cessabunt, et æternam hæreditatem et perpetuam requiem possidebunt. Ibi cœleste regnum et gloriosum habebunt imperium. Ibi societatem patriarcharum et sedulo obtinebunt consortium prophetarum. Ibi societatem omnium sanctorum et æqualitatem accipient angelorum. Ibi mundo corde Deum videbunt, et de servis facti filii cum Christo regnabunt. Amanda ergo et desideranda est a sanctis monachis vita æterna, qua ibi invenient illam dulcedinem repositam, de qua David propheta dicebat : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, et perfecisti eam sperantibus in te* (*Psal.* XXX)! Ibi paradisi possessionem amplam et florentia accipient regna. Ibi jucunditatis stola et regali vestientur purpura. Ibi fugient dolor et gemitus, et occurrent sanitas et gaudium sempiternum. Fugient mœror et tristitia, et venient pax et æterna lætitia. Ibi audient a Domino : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI). Et : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV); et faciet eos in æterna discumbere gloria; et transiens ministrabit illis ipse Dominus omnia bona. Amen.

47. *Mortem quotidie ante oculos suspectam habere* (*Matth.* XXIV). Sollicite, ut beatus ait Isidorus, debet unusquisque vivere, et semper terminum vitæ suæ custodire, quia scriptum est : *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* VII). Venturi ergo exitus ignorantia incerta est, et dum mori quisque non æstimat, tollitur. Unde unusquisque mortem quotidie ante oculos suspectam debet habere, et ne in iniquitatibus suis subito rapiatur, simulque cum vita ejus culpa finiatur, sollicite debet timere. Nam diabolus eos quos viventes impellit ad vitia, subito morientes pertrahit ad tormenta. Quamvis enim quisque in hac vita sit justus, tamen dum e corpore isto egreditur, pertimescit ne dignus sit supplicio. Nullus est enim homo absque peccato, nec quisquam potest de Dei securus esse judicio, cum etiam de otiosis sermonibus reddenda sit ratio. Brevis est hominis vita, et ideo ante oculos mortem debemus semper habere suspectam. Vita enim præsens, quia quotidie deficit, brevi finitur termino; et ideo timendum est mortis ejus periculum. Non enim vita præsens diu permanet, sed sicut tela filis perficitur, ita et vita hominis quotidie diebus singulis expletur. Propterea debemus sollicite mortem, ne ab illa subito rapiamur, vigilantes timere. Scriptum est enim : *Beatus servus ille, quem cum venerit Dominus, invenerit vigilantem* (*Matth.* XXIV; *Luc.* XII), id est, mortem timentem et de salute animæ suæ sollicite cogitantem. Beatus est ergo ille monachus qui semper est pavidus, et exitum mortis suæ timendo, semper est vigilans et paratus, ut cum media nocte clamor factus fuerit : Ecce venit sponsus, exite obviam ei (*Matth.* XXV) sine mora cum ornatis lampadibus obviam illi egrediatur, et cum illo ad æternum lætus habitator ingrediatur thalamum, A ubi sponsi circumdatus amplexibus, vivat felix feliciter in æternum. Amen.

48. *Actus vitæ suæ omni hora custodire* (*Deut.* IV). Ille monachus actus vitæ suæ omni hora bene custodit, qui se a peccato cogitationis, locutionis et actionis, quantum valet, conservat immunem. Quotidie enim actus suos vigilanter et curiose debet discutere monachus, et si peccati se obnoxium in aliquo horum senserit, ante solis occasum, et si fieri potest, antequam comedat, dormiat aut aliquid operis agat, necesse est ut velociter ad pœnitentiam recurrat et deinceps ab omni se pravitatis opere custodiat. Non enim solummodo factis delinquimus, sed et cogitationibus et locutionibus frequenter peccamus. Vicissim enim et a cogitationibus malis opera B mala procedunt, et ab operibus pravis cogitationes malæ erumpunt. Quamvis enim ab opere malo quis vacet, pro solius tamen pravæ cogitationis malitia non erit innocens a nequitia. Hinc enim Dominus clamat populis dicens per Isaiam : *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis* (*Isa.* I). Sicut enim vipera a filiis suis in utero positis lacerata perimitur, ita nos cogitationes noxiæ, intra nos enutritæ si fuerint, occidunt et vipereo veneno consumunt; et nisi fuerint adhuc parvuli ad petram, id est Christum, elisæ, animam nostram crudeli vulnere perimunt et occidunt, si tamen eis illicite consentimus et eas infeliciter implere conamur. Magna ergo observantia est adhibenda circa cordis nostri custodiam, quia ab illo et pravæ exeunt cogitationes, et C a pravis cogitationibus pravæ procedunt operationes. Et ideo actus vitæ nostræ omni hora sollicite debemus custodire, ne aut cogitatione, aut locutione, aut operatione lapsi, ut insipientes et sine custodia ad peccatum trahamur. et a dæmonibus irrisi ut inermes laceremur.

49. *In omni loco Deum se respicere pro certo scire* (*Prov.* V). Immensitas divinæ magnitudinis tanta est, ut omnia videat, omnia impleat, et sit super omnia, et subtus omnia, et infra omnia, et extra omnia, et nullus sit locus contentus, ubi Deus non sit. Unde et David dicebat : *Si ascendero in cœlum, tu illic es, et si descendero ad infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII). Et ideo omnis creatura Dei, sive in cœlo sit, sive in terra, sive subter terram, perspicua est illi et manifesta. D Hinc enim Paulus dicit : *Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum, et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus; omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV). Hinc Salomon ait : *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos* (*Prov.* XV). Quia enim omni hora et in omni loco nos cognoscimus a Deo respici, non debemus in conspectu ejus et angelorum illius peccare; sed in omni loco, et omni hora, et omni tempore cum justitia et veritate debemus vivere, et timore et tremore in conspectu ejus stare. Et sicut beatus Job timuit eum, et nos

debemus timere, et cum illo veraciter dicere : *Quasi tumentes fluctus semper super me timui Dominum : et pondus ejus ferre non potui* (*Job.* XXXI).

50-51. *Cogitationes malas cordi suo advenientes, mox ad Christum allidere : et seniori spirituali patefacere.* Sunt enim cogitationes transeuntes, vanæ atque volaticæ, quæ quanto velociter transeunt, tanto minus cogitantem polluunt. De quibus Salomon ait : *Et otiosæ erunt molentes in minuto numero* (*Eccles.* XII), id est, cogitationes quæ in hominis vita quasi molentes volvuntur in mente, et exeunte anima e corpore vacuæ remanebunt omnes et otiosæ. Has ergo, quia nemo potest omnes memoriter retinere, nec ab aliquo unquam compellitur dicere. Sunt vero aliæ cogitationes noxiæ, et frequenter delectant animum, et eum suasum volunt mergere in peccatum. Hinc Salomon ait : *Cogitatio stulti peccatum est* (*Prov.* XXIV). Hinc iterum dicit : *Abominatio Dei cogitationes malæ, et purus sermo pulcherrimus* (*Prov.* XV). Quas nos cogitationes beatus Benedictus non in cordis sinu abscondere, sed ad Christum allidere, et Patri spiritali adhortatur patefacere. Scriptum est enim : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII). Ille ergo monachus misericordiam a Domino facillime consequitur, qui pura mente et humili corde cogitationes spiritali non celaverit Patri. Cogitationes malas cordi nostro advenientes ad Christum allidere est contra illarum illecebras delectationum Christi auxilium implorare, et ut victor possit existere, spem suam Christo committere, et in illo fideliter credere, et firmiter sperare, et de triumphi victoria non sibi placere, sed Christo gratias agere. Quas cogitationes ideo spiritali Patri patefacere jubet, ut ab illo salutis consilium, et a Domino velocissimum inveniat peccati remedium, sicut scriptum est : *Dixi : Pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (*Psal.* XXXI). Misericors enim Deus eo citius peccata diluit, quo hæc exire ad opera non permittit. Et cogitata nequitia tanto citius solvitur, quanto ad effectum operis districtius non ligatur. Et quam super hæc sit facilis venia ostendit. Qui dum se promittit adhuc petere, hoc quod se petere promittebat obtinuit, quatenus quia usque ad opus non venerat culpa, usque ad cruciatum non perveniret pœnitentia, sed cogitata afflictio mentem tergeret, quantum modo cogitata iniquitas inquinaret.

52. *Os suum a malo vel pravo eloquio custodire.* Hinc nos Salomon admonet dicens : *Remove a te os pravum, et detrahentia labia sint procul a te* (*Prov.* IV). Hinc Paulus ait : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed si quis bonus ad ædificationem opportunitatis, ut det gratiam audientibus* (*Ephes.* IV). De ore enim monachi non malus vel pravus, sed ædificationis et gratiæ debet procedere sermo. Domino enim trahente post ipsum bonus monachus currit, et ideo, ut et alii sequantur, exhortatorium, non mali-

A gnum crebro debet proferre sermonem. Scriptum est enim : *Qui audit dicat : Veni*, id est, quisquis monachorum internum fidei vel charitatis lumen accipere meruerit, ad hoc et alios invitare non cesset. Ideo autem os nostrum a malo vel pravo eloquio custodire debemus, ne nos prius suæ malitiæ veneno inficiat, et postmodum in alios mortiferum virus diffundat. Scriptum est enim : *Flagelli plaga livorem facit* (*Eccli.* XXVIII). Plaga autem linguæ comminuit ossa. *Plena est* enim, ut Jacobus apostolus ait, *veneno mortifero lingua* (*Jacob.* III); et ideo cautissime debemus custodire illam. Scriptum est enim : *Qui custodit os suum, custodit animam suam ; qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet malum* (*Prov.* XIII). Malum sine dubio sentiet in futuro, qui dum

B vivit seminare non cessat scandalum. Hinc Salomon ait : *Vir insipiens fodit malum, et in labiis ejus ignis ardescit* (*Prov.* XVI). Hinc iterum dicit : *Jaculum et gladius et sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum malum* (*Prov.* XXV). Solet enim contingere ut dum quædam parva vitiorum mala non evitamus, in magno linguæ prolabimur crimine. Et dum facta quædam non gravia sine metu committimus, ad pejora scelera peccandi consuetudine labimur. Et dum multa incaute loquimur, sine dubio aut in Deum, aut in fratrem peccamus. Unde et apta nobis admonitio sequitur :

53. *Multum loqui non amare.* Magis enim silentium quam multiloquium debet amare monachus. De silentio enim Isaias ait : *Cultus justitiæ silentium*

C (*Isa.* XXXII). Mentis enim justitia desolatur, quando ab immoderata locutione non parcitur. De multiloquio enim Salomon ait : *In multiloquio peccatum non deerit* (*Prov.* X). Hinc iterum scriptum est : *Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest cohibere spiritum suum* (*Prov.* XXV). Monachus enim qui murum silentii non habet, inimici jaculis patet. Quem tanto inimicus sine labore superat, quanto et ipse contra semetipsum per multiloquium pugnat. Hinc Jacobus dicit : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (*Jacob.* I). Hinc rursus ait : *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum* (*Ibid.*). Admonendi sunt, ut

D beatus ait Gregorius, multiloquio vacantes, et vigilantes aspiciant a quo rectitudinis statu depereunt, dum per multiplicia verba dilabuntur. Humana etenim mens aquæ more, et circumclausa ad superiora colligitur, et relaxata deperit, quia se per infinita inutiliter spargit. Quo enim supervacuis verbis a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra seducitur. Unde et recte interius ad se non sufficit, quia per multiloquium sparsa a secreto se intimæ considerationis excludit.

54. *Verba vana aut risui apta non loqui* (*Matth.* XII). Vana enim verba sunt illa quæ et otiosa vocantur, scilicet quæ aut ratione justæ necessitatis aut intentione piæ utilitatis carent. Grande enim vitium est, et omnibus modis cavendum a monachis, vanilo-

quium, quod a vanitatis procedit fomite, et quasi suadendo et leniter levem decipit hominem. Est enim vanitas levitas animi loquacitatis superfluæ et otiositatis semper in corde portans fomitem, et in ore vanum semper profert sermonem. Est enim simulatio quædam virtutum, appetitio dignitatum, cava, morbida et turbulenta, dulcis miseris, amara perfectis, periculosa duris, imperiosa subjectis; leves captivat, captivatos oblectat, ambitiosos vexat, angustos inflat, elatos humiliat: cui serviunt tumidi, sub qua jacent elati, quam inveniunt perditi, ad quam currunt lapsuri. Hæc est vanitas quæ non aliquas virtutes, ut putatur, exangulat, sed licentiam vitiorum cum fuerit recepta, corroborat. Nam mentes virtutibus plenas omnino non penetrat, vacuos virtutibus tentat, dilectores suos præcipitat, eos videlicet qui se turpiter jactant et se ab omnibus prædicari per nefas delectant. Qui salutationibus occurrentium gaudent, suis adulatoribus favent, voluptatibus parent, hominibus turpibus placent, gestiunt docere quod nesciunt, credidisse sublimia volunt, delectabilibus gaudent, appellationes virtutum vitiis suis imponunt, seipsos fallunt, faventes sibi decipiunt: in promissione veloces, in exhibitione mendaces, in verbo graves, in animo turpes, ubique fallaces, læti ad prospera, fragiles ad adversa, inflati ad obsequia, anxii ad opprobria, immoderati ad gaudia. Hoc est vitium vanitatis, quod omnino non debent habere monachi, sed diligentes et ex corde et ore proferentes veritatem Christum Dominum sequi debent et imitari, ut cum illo feliciter possint in æternum regnare. Hæc autem supradicta vanitas in vano corde, in vano moratur et peccatore. Semper enim alios ridere, semper aliorum cachinnos facit excutere. Cujus indicium et in vaniloquio, et in multo et excusso sæpe deprehenditur esse risu. Unde et subditur:

55. *Risum multum aut excussum non amare.* Oportet enim monachos amplius flere quam ridere, quia scriptum est: *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XXIV). In Evangelio autem Dominus ait: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V). In valle enim lacrymarum sumus, et ideo non ridere, sed lugere debemus. Lacrymas enim pro peccatis nostris, lacrymas pro dissolutione corporis, lacrymas pro desiderio nostri Redemptoris, et societate omnium angelorum, et omnium habere debemus sanctorum, lacrymas ut a pœnis inferni et a laqueis liberemur diaboli. *Qui* enim, ait Psalmista, *in lacrymis seminant, in gaudio metent* (*Psal.* CXXV), id est, qui orationes cum lacrymis et gemitu, dum in mortali corpore vivunt, fundunt ad Dominum, post obitum laboris sui præmium in gaudio metent æterno: in gaudio videlicet illo, de quo discipulis suis Dominus ait: *Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI). Plus ergo monacho salutarem tristitiam quam vanam convenit habere lætitiam. Scriptum est enim: *Cor sapientium ubi tristitia, et*

A *cor stultorum ubi lætitia* (*Eccles.* VII). Hinc iterum scriptum est: *Melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis* (*Eccles.* VII). Hinc nos Jacobus apostolus terribiliter admonet dicens: *Miseri estote, lugete et plorate. Risus vester in luctum convertetur, et gaudium in mœrorem* (*Jacob.* IV). Hinc Dominus ait: *Væ vobis qui ridetis, quoniam plorabitis et flebitis* (*Luc.* VI). Non multum debet ridere monachus, qui corde contrito et humiliato debet servire Domino. Non excussum risum, id est, qui alta voce excutitur et excutientem se excutit, debet amare monachus, ne stultus notetur ab hominibus, quia scriptum est: *Stultus in risu exaltat vocem suam* (*Eccli.* XXI). Et, *sicut sonitus spinarum sub olla, sic risus in ore stulti* (*Eccles.* VII). Naturaliter est enim

B ridere homini, et ideo non potest homo illi penitus prohibere, sed ut suppresse, caute fiat et honeste licet illi concedere, quod et natura compellente penitus non potest homo relinquere.

56. *Lectiones sanctas libenter audire* (*Luc.* XI). Lectionis enim sacræ cognitio cultoribus suis sensus acumen ministrat, intellectum multiplicat, torporem excutit, otium amovet, vitam componit, mores corrigit, salubrem gemitum facit et lacrymas compuncto corde producit; loquendi tribuit facundiam et æterna laborantibus promittit præmia; spiritales divitias auget, vaniloquium vanitatesque compescit, et desiderium Christi patriæque cœlestis accendit, quæ semper orationi socia semperque orationi debet esse connexa. Orationibus enim munda-

C mur, lectionibus autem instruimur. Et ideo qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et frequenter legere. Nam cum oramus ipsi, cum Deo loquimur; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Omnis enim perfectus in lectione, oratione et meditatione procedit. Quæ enim nescimus, lectione discimus; quæ autem didicerimus, meditationibus conservamus, et ut conservata a nobis impleantur, oratione adipiscimur. Geminum enim confert donum sanctarum lectio Scripturarum, sive quia intellectum mentis erudit, seu quod a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit. Hinc Paulus Timotheum admonet dicens: *Dum venio, attende lectioni doctrinæ, hæc meditare, et in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus* (*I Tim.* IV).

D Nemo enim sensum Scripturæ sacræ pleniter cognoscere poterit, nisi assidue legendo, aut audiendo, ejus familiaritatem habuerit, sicut scriptum est: *Ama illam, et exaltabit te, glorificaberis ab ea, cum eam fueris amplexatus* (*Prov.* IV).

57. *Orationi frequenter incumbere* (*Matth.* VI; *Luc.* XI). Incumbere dicit, instare, vel incubare. Et congrue nos post lectionis auditionem orationi jussit frequenter incumbere. Non enim a lectione dissentit oratio, nec ab oratione aliena est lectio. Aliquotics autem proferunt unum, aliquoties vero diversum. Sed quia oratio dicitur oris ratio, neutra illarum orationis nomine caret, utroque rationabiliter cautæ, utroque vero rationabiliter sunt dictatæ. Multum enim apud

Dominum utraque sibi necessario commendatur, ut oratione operatio, et opere fulciatur oratio. Unde et Jeremias ait: *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum* (*Thren.* III). Cor enim cum manibus levat, qui orationem cum opere sublevat. De instantia enim orationis nos Paulus admonet dicens: *Orationi instantes, et orantes omni tempore in spiritu* (*Rom.* XII; *Ephes.* VI). Quia enim omni tempore offendimus, sicut scriptum est: *In multis offendimus omnes* (*Jacob.* III); omni tempore pro offensis orare debemus. Hinc iterum Paulus ait: *Sine intermissione orate* (*I Thess.* V). Hinc Petrus dicit: *Estote itaque prudentes et vigilate in orationibus* (*I Petr.* IV). Quoties enim cunque vitio quolibet tangimur, ad orationem nos subdere debemus, quia frequens oratio vitiorum est impugnatio. Oratio autem non labiorum tantummodo debet esse, sed et cordium. Non enim multiplicia verba Deus attendit, sed orantis cor aspicit. Nunquam est sine gemitu orandum, nam peccatorum recordatio mœrorem gignit. Dum enim oramus, ad memoriam reducimus culpam, et magis reos tunc nos esse cognoscimus. Ideoque cum Deo assistimus, gemere et flere debemus, reminiscentes quam gravia sunt scelera quæ commisimus, quamque dira inferni supplicia quæ timemus. Mens qualem se in oratione offert, talem se post orationem conservet. Nam nihil proficit oratio, si denuo committitur unde jam in venia postulatur. Ille enim in precibus desideratum effectum sine dubio percipit, quod orando ablui postulat, delinquendo non iterat.

58. *Mala sua cum lacrymis vel gemitu quotidie in oratione Deo confiteri* (*Psal.* VI). Confessio duobus modis intelligitur: aut in laude, ut Patri Dominus ait dicens: *Confiteor tibi, Pater cœli et terræ* (*Matth.* XI; *Luc.* X), aut dum quis confitetur sua peccata ab eo indulgenda, cujus est indeficiens misericordia. Adhuc enim hoc sæculo positis confitentibus Dei misericordia subvenit; post mortem autem pœnitentia, dolor et gemitus animas cruciant, sed a peccati supplicio non liberant. Non enim celanda est culpa, quæ animæ post mortem æternam ingerit pœnam. Nam, sicut Cassianus ait, non poterit diabolus circumvenire vel dejicere juvenem monachum, nisi eum quem viderit aut per superbiam, aut per verecundiam suas cogitationes celare. Nam evidenter diabolicam cogitationem Patres eam dixerint, quam junior seniori confunditur aperire. Melius est enim Domino confiteri peccata, et de misericordia ejus fiducialiter sperare veniam, quam in modico temporis celare delictum, et æternum animæ recipere detrimentum. Hinc Salomon ait: *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur: qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII). Facilius enim sibi Deum placat, qui non humano est victus judicio, sed ultro crimen cognoscit admissum, et factus sibimetipsi judex et ultor punit lacrymis quod prius commisit operibus, et non erubescit fletibus bene punire quod non erubuit male committere. Hinc iterum scriptum est: *Non confun-* A *daris Domino confiteri peccata tua* (*Eccli.* IV). Certus unusquisque nostrum confiteatur peccata sua Domino, quia si in pœnitentia perseveraverit et confessus fructus dignos pœnitentiæ fecerit, non solum peccatorum veniam, sed etiam civis supernæ civitatis effectus, præmia recipiet sempiterna.

Et de ipsis malis de cætero emendare. Ille ergo pœnitentiam digne agit, qui sic præterita mala deplorat, ut futura iterum non committat. Nam qui plangit peccatum, et iterum admittit peccatum, quasi si quis lavet laterem crudum, quem quanto magis laverit, tanto amplius lutum facit. Ille ergo pœnitentiam digne agit, qui, quæ commisit, jam non committit, sed cum satisfactione de his quæ B gessit, emendationem promittit. Festinare enim debet ad Dominum pœnitendo unusquisque dum potest, ne si, dum potest, noluerit, cum tarde voluerit, omnino non possit. Hinc propheta ait: *Quærite Dominum, dum inveniri potest; invocate eum, dum prope est* (*Isa.* LV). Non enim oportet pœnitentem de peccatis suis habere securitatem. Nam securitas negligentiam parit, negligentia autem ad vitia pristina hominem trahit. Sed pœnitens prævidere debet callidas contra se hostis insidias, ut nec ad transacta vitia reverti, nec amplius quod malum est ulterius debeat agere.

59. *Desideria carnis non perficere* (*Galat.* V). Desideria carnis dicit voluptates vel cupiditates corpo- C ris. *Non perficere* dicit ad effectum non perducere, id est, operibus non implere. Hinc Paulus ait: *Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis* (*Ibid.*). Desideria carnis perficere est carnis concupiscentias et motus corporis temporales ad effectum operis perducere. Hinc Petrus ait: *Charissimi, obsecro vos, tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (*I Petr.* II). Dum enim concupiscentiis blandientibus caro enerviter objurgatur, vitiorum exercitus firmiter adversus animam armatur. Desideria enim carnalia sunt effectus sordidæ delectationis et illecebræ carnalium vitiorum, quibus illectus monachus, vanis fabulis et verbis delectatur supervacuis, et spectaculis rerum terrestrium et terrenis D gaudiis delectatur; ingluvie ventris et desiderio gutturis exæstuat, ambitione honorum conficitur, et humanis laudibus vel illecebris vanæ gloriæ delinitur; cor miserum in superbia elevat, et in omnium vitiorum multitudinem malesanum præcipitat. At contra monachus, cui desideria carnis implere minime delectat, virtutibus sacris armatus, contra desideria vel vitia carnis fortiter pugnat, et adversus impetus vitiorum contrariis virtutibus dimicat. Contra luxuriam enim adhibet cordis munditiam, libidinem abstinentia domat. Contra odium dilectionem præparat, contra iram opponit patientiam, contra timorem fiduciam, largitatem contra avaritiam, humilitatem contra superbiam. Et sic singulis vitiis singulas opponit virtutes,

ut non eis superatus succumbat, sed, illis superatis, A victor existat.

Voluntatem propriam odire. Propriam dicit, id est privatam, vel singulariter suam, quam nullus alius approbat, nullus justam esse proclamat, quia etsi bona illi videtur qui eam conatur implere, ideo non est bona, quia propria, et quia nullius Patris consilio approbata. Hinc enim scriptum est : *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere* (*Eccli.* XVIII). Hinc Dominus ait : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui me misit* (*Joan.* VI). Sancti viri, proprias voluntates renuntiantes, sic huic mundo moriuntur, ut soli Deo vivere delectentur. Et quanto se ab hujus voluptatibus subtrahunt, tanto præsentiam Dei et angelicæ societatis frequentiam mentis acie contemplantur. Ad B perfectum enim, negatis omnibus quæ possidet, non potest pervenire, nisi et proprias abnegaverit voluntates. Quid est enim abnegare semetipsum, nisi proprias voluntates relinquere?

60. *Præceptis abbatis in omnibus obedire* (*Hebr.* XIII). Abbatis præcepta semper debent esse justa et sancta. Et ideo a discipulis semper et in omnibus debet eis obediri. Nam si aliter quam oportet præcepit discipulis, respondendum est illi quod responderunt et apostoli : *Oportet obedire magis Deo quam hominibus* (*Act.* V). Abbatis ergo præceptum nunquam a Domini debet discordare mandato, ne, dum præcepto abbatis obeditur, a præceptis Domini discordetur. Obediatur ergo necesse est abbati, ut C idem sit et obedientia Christi. Ipse enim discipulis ait : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X). Hinc Paulus apostolus ait : *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes* (*Hebr.* XIII). Hinc Salomon ait : *Melior est obedientia quam victima* (*Eccle.* IV). Hinc Paulus iterum dicit : *Rogamus vos, fratres, ut noveritis eos qui laborant inter vos, et præsunt vobis in Domino, et monent vos, ut habeatis illos abundantius in charitate, et propter opus illorum pacem habere cum eis* (*I Thess.* V). Christi enim vices videtur abbas agere in monasterio, et ideo exhibendum est illi obedientiæ bonum. Si enim, ut decet, opus agit per- D fectum, necesse est ut a subditis imitetur. Attamen si, pro fragilitate corporis aut animi imbecillitate, quod verbis prædicat, operibus implere recusat, subditi quod sequitur audiant, et præceptum Domini nostri Jesu Christi factis adimpleant, id est :

61. *Etiamsi ipse aliter (quod absit) agat, memores illius Dominici præcepti : Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII). *Non velle dici sanctum antequam sit, sed prius esse, quo verius dicatur :* Cum beatus diceret Benedictus ne jactantiæ vitio se succumbat monachus, prudenter eum et breviter castigat et admonet. Sunt enim aliqui monachi qui non esse, sed dici cupiunt sancti. Nomen sanctitatis volunt habere ; sed sanctitatis opus non cupiunt exercere. Ergo qui sanctitatis nomen habere desiderat, necesse est ut prius sanctitatis opus agere non desistat. Dominus autem filiis Israel non dixit : Dicimini sancti, quia et ego sanctus dicor, sed, *Estote*, inquit, *sancti, quia et ego sanctus sum Dominus Deus vester* (*Levit.* XI, XIX et XX). Unde necesse est ut qui vult dici sanctus, sanctitatis prius festinet agere opus, et spiritales sagaciter quærere fructus, quibus refertus juste possit dici et esse sanctus. Nemo rite poterit dici sanctus, nisi qui Spiritus sancti meruerit accipere fructus. *Fructus autem spiritus est*, ut ait Apostolus, *charitas, gaudium, pax, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, modestia, mansuetudo* (*Galat.* V), et cæterarum omnium congregatio virtutum, quibus omnibus, ut dictum est, monachus repletus, et dici rite poterit et esse sanctus.

62. *Præcepta Dei factis quotidie adimplere.* Hinc Jacobus ait : *Estote autem factores verbi, et non auditores tantum* (*Jacob.* I). Hinc Paulus ait : *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). In Apocalypsi autem sua cum dixisset Joannes : *Beatus qui legit et qui audivit verba prophetiæ hujus libri* (*Apoc.* I et XXII), protinus adjunxit : *et servat ea quæ in illa scripta sunt* (*Ibid.*). Hinc in Evangelio Dominus dicit : *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* XIV). Hinc iterum ait : *Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me* (*Ibid.*) ; id est, qui habet in memoria et servat in vita, qui habet in sermonibus et servat in moribus, qui habet audiendo et servat faciendo, aut qui habet faciendo et servat perseverando. Hinc iterum Dominus ait : *Qui audit verba mea, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificat domum suam supra petram*, etc. (*Matth.* VII). Hinc iterum et ipse Dominus dicit : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Ibid.*). Et : *Amen dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum* (*Joan.* VIII). Hinc nos per Salomonem Dominus admonet dicens : *Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, et præcepta mea custodiat cor tuum. Longitudinem enim dierum, et annos vitæ, et pacem apponent tibi* (*Prov.* III). Hinc iterum idem Salomon ait : *Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi serva mandata mea, et vives* (*Prov.* VII).

63. *Castitatem amare* (*I Tim.* V). Castitas dicitur corporis et cordis incorruptio. Quidam autem dixerunt castitatem esse in mente, virginitatem in corpore, sed illa est vera et veraciter castitas, quæ nec mentem sinit maculari, nec corpus pollui. Quæ non solum in virginibus, sed et in continentibus fulget, et pulchritudinis suæ candore nitescit. Cujus pulchritudinem admirans Scriptura dicit : *O quam pulchra est casta generatio* (*Sap.* IV)! Nam virgines feliciores fore in vita æterna Isaias testatur

dicens : *Hæc dicit Dominus eunuchis : Dabo eis in* A *domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus, nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit* (*Isa.* LVI). Amanda est ergo pulchritudo castitatis quæ amatores suos a mundi curis separat, et in Hierusalem cœlesti nomen sublimissimum et lucidissimum locum præparat, quæ suis cultoribus continentiæ præmium et nomen tribuit filiorum. Donat nomen æternum et choro sociat angelorum. Amanda est ergo pulchritudo castitatis, quæ virgines et continentes angelis facit æquales. Castitas enim corporis humilitate et puritate sanctificatur atque perficitur cordis. Nam nihil prodest incorruptio carnis, ubi non est integritas mentis. Nihilque valet mundum esse corpore eum qui pollutus est mente. Sicut enim castus corde et corpore angelis et homi- B nibus suave facit odorem, ita pollutus corde et corpore ubique horridum spargit fetorem. Castus enim puritatis virtute nitescit, pollutus immundis sordibus fetet. Castus et purus sanctis conjungitur angelis, immundus immundis sociatur dæmonibus. Pollutum polluti dæmones mergunt in tartarum, castum vero sancti angeli suscipiunt in cœlum. Ille quia semper in tenebris committere non erubuit malum, juste damnatus in tenebrosum demergitur barathrum; iste quia castitatis nitorem dilexit in luce, lucidus lucidæ æternitatis semper regnabit in lumine. Amemus ergo castitatis munditiam, quæ nos præsenti castos conservet in vita, et in futuro æterna faciet recipere præmia.

64. *Nullum odire.* Flebiliter autem deplorandi C sunt qui odio in fratre tabescunt, et contra alios perniciosum animæ dolum servant. A regno enim Dei separant se, qui semetipsos a charitate fraterna dissociant. Hinc Joannes apostolus ait : *Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc* (*I Joan.* II). Item ipse ait : *Qui odit fratrem suum in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*Ibid.*), id est, propter odium fraternum nescius in inferni gehenna præcipitatur, et ignarus et cæcus in tenebrosam inferni pœnam demergitur. Ipse iterum dicit : *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*I Joan.* III). Non movet manus ad occidendum hominem, et homicida jam tenetur a Deo. Nam ubi retributionis tempus advenerit, cum Cain, qui ex D maligno erat, damnabitur, qui hoc genere homicidii, id est odii, tenetur. Ipse iterum dicit : *Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est* (*I Joan.* IV). In hoc enim probatur esse mendax quod diligat Deum, quem non videt, quoniam non diligit, sed odio habet fratrem, quem videt. Hoc enim mandatum accepimus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum.

65. *Zelum et invidiam non habere* (*Jacob.* III). Livor alieni boni suum punit auctorem. Nam unde bonus proficit, inde invidus contabescit. Unde et membrum est diaboli, cujus invidia mors introivit in orbem terrarum. Nam zelare et invidere alterius bono non est parvum, sed grande et magnum peccatum. Diabolus inter initia mundi statim zeli livore perculsus periit primus, et sic perdidit alios. Radix omnium malorum est et fons vitiorum zelari et invidere alterius bono. Inde odium surgit, animositas inde procedit. Avaritiam zelus excitat. Per zelum timor Dei spernitur, judicii dies non providetur, inflatur superbia, exacerbatur humilitas, perfidia prævaricatur, patientia concutitur, furit discordia, ferocit ira. Hinc omne pacis vinculum rumpitur; hinc fraterna charitas violatur; hinc adulteratur veritas, scinditur unitas; hinc vultus minax, torvus aspectus, pallor in facie, tremor in labiis, stridor in dentibus. Quid plura referam? De zeli livore fons omnium vitiorum consurgit, sicut Jacobus ait : *Ubi est zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum* (*Jacob.* III). Unde et hic apte sequitur :

66. *Contentionem non amare* (*Phil.* II; *Tit.* III). Contentio dicitur controversia, pertinacia vel disceptatio contentiosa. Non ergo debet amare monachus contentionem verborum, sed potius firmiter tenere debet amorem fraternum. Si enim mortui sumus peccato, non debemus vivere mundo, et fratri verbum proferre contentiosum, quoniam omnium malorum fomes est contentio verborum, periculum animarum et subversio est auditorum. Hinc Paulus Timotheo ait : *Noli verbis contendere* (*II Tim.* II). Ad nihil est utile, nisi ad subversionem audientium. Pensandum namque est quomodo contentio inutilis facientes concutit, quando et audientes subvertit. Nisi enim prius concussio prava in corde fuisset, contentio in publicum non venisset. Hinc Paulus iterum ait : *Ne forte contentiones, æmulationes, animositates et dissensiones sint inter vos* (*II Cor.* XII). Hinc et Jacobus ait : *Quod si zelum amarum habetis et contentionem in cordibus vestris, nolite gloriari* (*Jacob.* III). Inter carnales enim monachos contentio semper consurgere solet, sicut scriptum est : *Semper jurgia quærit malus* (*Prov.* XVII). Hinc ipse Paulus ait : *Cum enim sint inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundum carnem ambulatis* (*I Cor.* III)? Per contentiones enim inutiles suscitantur iræ, generantur inter fratres discordiæ, nutriuntur animositates, procedunt lites, efficiuntur dissensiones, emergunt æmulationes, suscitantur scandala, et, ut breviter dicam, nascuntur inter fratres omnia mala. Unde verum est illud quod Salomon ait dicens : *Honor est homini qui separat se a contentionibus* (*Prov.* XX). Contentionem enim Apostolus inter opera tenebrarum annumerat dicens : *Abjiciamus ergo opera tenebrarum* (*Rom.* XIII). De quibus operibus subjecit dicens : *Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione* (*Ibid.*). Contentio in eis est qui secundum carnem vivunt et qui in tenebris ambulant. Qui autem in luce est, nihil per contentionem aut elationem, neque per gloriam gerit inanem. Unde et sequitur :

67. *Elationem et jactantiam fugere* (*Psal.* CXXX). A Elatio dicitur jactantia mentis, et audacia cordis, confidentia virtutum, vel temeritas et timor cordium. Nisi enim præcesserit, ut beatus ait Isidorus, occulta elatio mentis, non sequitur aperta jactantia laudis. Utilius est, inquit, ruentibus quocunque vitio labi, et humiles post casum Deo fieri, quam per elationem superbiri. Nonnunquam gemino vitio Christianus a diabolo appetitur, et occulto per elationem, et publico per libidinem. Sed dum vitat quis libidinem, cadit in elationem. Item dum incaute declinat elationem, cadit in libidinem. Sicque ex occulto elationis vitio itur in apertum libidinis, et de aperto libidinis itur in occultum elationis. Sed Dei servus, discrete utrumque pensans, sic cavet libidinem ut non incurrat in elationem, sic B vitat elationem ut non resolvat animum ad libidinem.

68. *Seniores venerari* (*Levit.* XIX; *I Tim.* V). Humilitas enim bonorum subditorum veneratio est fratrum seniorum. Neque enim sincere poterit venerari seniorem, nisi qui humilem, non tumidam et elatam habuerit mentem. Veneratio enim seniorum in verbis debet esse et in factis: in verbis, ut ei pauca et rationabilia verba humiliter loquatur et cum reverentia; in factis autem, ut illo transeunte junior surgat, illo iterum jubente sedeat, illo loquente audiens taceat, interroganti humiliter respondeat, jubenti obediat, transeunti inclinato capite benedictionem humiliter petat, et in omnibus, ubi rationabiliter res postulat, junior monachus seniori obediat. C Hinc Paulus Timotheo ait dicens: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut Patrem* (*I Tim.* V). Et: *Filii, obedite parentibus vestris in Domino* (*Coloss.* III). Nam et Dominus descendit de Hierusalem cum parentibus suis in Nazareth, *et erat subditus illis* (*Luc.* II). Hinc per quemdam sapientem dicitur: *In tota anima tua time Deum et sacerdotes illius sanctifica* (*Eccli.* VII). Ipse iterum dicit: *In omni virtute tua dilige eum qui te fecit, et ministros ejus non derelinquas* (*Ibid.*). Sed et hoc intuendum, ne accepta a juniore senior reverentia, in tumore se extollat, et sic scandalum nutriat, sed magis magisque se humilians, ut filios amore paterno diligat, et ita eos ad humilitatis obedientiam compellat. Unde et sequitur: D

69. *Juniores diligere.* Geminam enim dilectionem a senioribus debent accipere juniores. Unam, quia fratres sunt. Scriptum est enim: *Hoc mandatum accepimus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum* (*I Joan.* IV). Alteram, quia obedientes senioribus humiliter serviunt. Hinc enim scriptum est: *Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua* (*Eccli.* VII), quasi fratrem sic eum tracta. Si hoc de servo, quanto magis intelligendum est de filio et fratre dilecto!

70. *In Christi amore pro inimicis orare.* Amor enim Christi facit nos diligere inimicum, facit etiam et orare pro illo, quia si filii ejus sumus, in quantum possumus, imitari eum debemus. Ipse enim pro persecutoribus suis oravit dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Ut simus ergo filii ejus imitatione, sicut jam gratia illius sumus adoptione, secundum ejus imperium diligamus inimicos etiam et oremus pro illis. Ipse enim imperator nobis imperans ait: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vobis, ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est; qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V). Cum enim dixisset: *Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est,* addidit: *qui solem suum facit oriri super bonos et malos*, etc., ut nos intelligentes faciamus inimicis nostris bene, et nostram ad eos extendamus dilectionem, et pro illorum salute fundamus orationem, ut qui filii Dei jam facti sumus per adoptionem, efficiamur et nati per imitationem. *Christus pro nobis passus est*, ait apostolus Petrus, *nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Quod non solum de passione, sed et de inimici dilectione, et pro eis facta debemus intelligere oratione.

71. *Cum discordantibus ante solis occasum in pacem redire* (*Ephes.* IV). Sicut pia mater Ecclesia ab omnibus male viventibus sive hæreticis premitur, sed tamen eos ad se venientes benigna charitate amplectitur; ita et nos quoscunque inimicos sustinemus, revertentes ad nos materna imitatione amplexari statim debemus, quia qui fratrem tardius sibi reconciliat, Deum sibi tardius placat. Hinc enim Dominus ait: *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V). Hinc Paulus apostolus ait: *Irascimini, et nolite peccare. Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes.* IV). Hinc ostendit quia ante solis occasum et culpatus petendo recipere veniam, et læsus lædenti dimittendo debet indulgere delicta. Cito enim est ignoscendum cuiquam, dum veniam postulat, quia nihil proficit esse immaculatum a culpa, qui non est paratus ad veniam. Crescit enim et augetur culpa, quando tardius relaxantur fraterna delicta.

72. *Et de Dei misericordia nunquam desperare* (*Ezech.* XVIII). Etsi mille sint peccata, non est desperandum de venia. Deus enim et pius est ad ignoscendum, et omnipotens ad salvandum. Tantum est ut unusquisque peccator declinet a malo et faciat bonum (*Psal.* XXXVI). Confiteatur Domino sua peccata, et secundum modum culpæ faciat pœnitentiam, quia omnis peccator qui ad Dominum ex toto corde conversus fuerit, salvus erit, ipso dicente qui peccatoribus ait: *Convertimini ad me, et salvi eritis* (*Isa.* XLV). Ipse iterum dicit: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XVIII et XXXIII). Ergo cum pius Dominus non desideret mortem peccatoris, sed vitam, ipse sibi misericordiæ claudit januam,

qui ab eo peccatorum veniam recipere desperat. Hinc iterum per prophetam dicit: *Peccator in quacunque die conversus fuerit ex toto corde ad Dominum, desinit esse peccator* (*Ezech.* XXXIII). Hinc Hieronymus ait: Nemo de Domini indulgentia dubitet, nemo desperet. Ad hoc enim missus advenit ut peccatores confitentes non perderet, sed salvaret. Nemo de multitudine suorum desperet criminum, quia pius et misericors Dominus paratus est ad ignoscendum. Si discipulo suo Petro usque septuagies septies jussit fratri dimittere peccatum, multo magis ille fons pietatis et indulgentiæ usque mille millies mille in se peccantibus et veniam petentibus dimittit delictum. Ipse enim totius mundi lavit crimina, quanto magis unius hominis lavabit delicta. Tantum est ut unusquisque convertatur ab impietate sua, et factis dignis pœnitentiæ fructibus vivat in æternum, honorum omnium virtute refertus.

Ecce hæc sunt instrumenta artis spiritualis. Ecce hæc sunt, dicit, id est, hæc supradicta divina mandata quæ sunt singula jam per ordinem superius exposita. Hæc sunt itaque instrumenta artis spiritalis. Ars dicta est, eo quod artis præceptis regulisque constricta bene et juste ducat. Sicut enim est ars corporalis, est et ars spiritalis. Sed sicut est corporali vita spiritalis melior, ita est et ars ejusdem vitæ subtilior. Unde et illa paucis, hæc vero instrumentis indiget plurimis. Sicut enim instrumenta sunt fabrorum, scriptorum vel aliorum artificum, quibus opus eorum perficitur, ita sunt et instrumenta virtutum, quibus spiritalis vita componitur. Nisi regendarum suarum et aliorum animarum ars non esset spiritalis, Gregorius non diceret: Ab imperitis ergo pastorale magisterium qua temeritate suscipitur, quando ars est artium regimen animarum. Hinc Paulus apostolus ait: *Scio et humiliari, et abundare, et satiari, et esurire, et penuriam pati* (*Phil.* IV). Hæc enim omnia minus intuentibus non videntur ars esse spiritalis, sed simpliciter necessitas actionis. Sed si ars non esset, *scio*, Apostolus non dixisset; sed cum, *scio*, dixit, in hujus operis actionis artem inesse demonstravit. Quem enim penuria sua non frangit, a gratiarum actione non retrahit, in rerum temporalium desiderium non accendit, scit humiliari. Qui enim acceptis rebus non extollitur, et eas ad usum vanæ gloriæ non intorquet, nec solus possidet, sed cum diligentibus misericorditer dividit, scit abundare. Qui acceptis alimentis non ad ingurgitationem ventris utitur, sed ad reparationem virtutis, scit satiari. Qui alimentorum inopiam sine murmuratione tolerat, nec pro necessitate victus agit aliquid unde anima peccati laqueum incurrat, scit esurire. Quem ergo nec in abundantia superbia elevat, nec in necessitate cupiditas irritat, novit abundare, novit et penuriam pati. Qui ergo in prosperitate non elevatur, in adversitate non frangitur, suasionibus ad malum non trahitur, vituperationibus a bono opere non revocatur, spiritali arte

A refertus non infirmatur in pejus, sed proficit sanus semper in melius.

Quæ cum fuerint a nobis die noctuque incessabiliter adimpleta, et in die judicii reconsignata. Hæc enim sacratissima supradicta Domini præcepta nobis præsenti consignantur in vita, ut operemur in eis et operantes custodiamus illa. Iterum nobis in vita reconsignabuntur æterna, ut laboris nostri digna recipere mereamur præmia, illa videlicet quæ ipse Dominus operariis suis promisit dicens: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI). Et, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV). Et de quo Apostolus dicebat:

Illa merces nobis a Domino recompensabitur, quam
B *ipse promisit, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (*I Cor.* II). *Officina vero ubi hæc omnia diligenter operemur, claustra sunt monasterii et stabilitas in congregatione.* A faciendo enim officium, et ab officio officina derivatur. Sunt enim operantium domicilia, et omnium monachorum ibidem habitantium claustra. In quibus qui vult habitare, firmitatem in mente et stabilitatem debet habere in congregatione, ne vagari incipiat per diversa terrarum spatia, aut transmigrare de cella ad alteram, et de propriis ad non propria loca, et dicatur de illo quod in Salomonis libro scriptum invenitur: *Sicut avis*, inquit, *transmigrans de nido suo, sic vir relinquens locum suum* (*Prov.* XXVII). Quid enim
C per avem signatur, quæ relinquit nidum suum, nisi monachus qui relinquit locum suum et propositum suum. Melius enim relinquat mentis vagacitatem, et cordis firmiter locique teneat stabilitatem, et ad perfectum ducat bonum quod cœpit agere, quia scriptum est: *Non qui inchoaverit, sed qui perseveraverit, salvus erit* (*Matth.* X et XXIV). Sequitur de obedientia.

CAPUT V.

De obedientia.

Primus humilitatis gradus est obedientia sine mora. Quæritur a plurimis cur beatus Benedictus in hac Regula duos humilitatis gradus dixerit esse primos: unum, istum quem in manibus tenemus, alterum
D vero, qui in duodecimis gradibus (*Cap.* VII) ponitur primus. Sed sciendum est quia ille est primus in corde, et iste primus in actione. Sicut enim ille est primus in ordine, ita secundus in cogitatione, voluntate, desiderio et conversione. Iste tamen, qui hic ponitur primus, illic invenitur in ordine esse secundus. Sic enim dicit in isto: Hi tales relinquentes statim quæ sua sunt, et voluntatem propriam deserentes, illam Domini imitantur sententiam qua dicit: *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Joan.* V et VI). In illo vero dicit: Secundus humilitatis gradus est, si propriam quis non amans voluntatem desideria sua non delectetur implere, vocem illam Domini factis imitetur dicentis: *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me.* Ecce

quomodo probatur quia iste ipse qui hic ponitur A primus, illic positus invenitur esse secundus. Sed ille est primus in ordine et cogitatione, iste primus in operis actione. Ille primus in initio conversionis, iste primus in initio actionis. Ille primus in anima spiritualiter, iste primus in obedientia corporaliter. Unde et istius capituli titulus non de humilitate, sed de obedientia discipulorum est prænotatus. In illo autem de cogitatione, voluntate et desiderio tractatur, in isto vero de discipulorum obedientia disputatur. Obedientia vero discipulorum prius Deo in corde, postea exhibenda est magistro in actione. Interius enim unusquisque timore tactus egreditur ad publicum obedire, quasi discipulus magistro. Nisi enim Domini compellente timore, nunquam se in regulari vita alter alteri se subderet, sed Domini com- B pulsus timore pariter et amore, fit ut alter subdat se alteri, et regatur alter ab altero. Postquam enim cor hominis timor Domini penetrat, festinus sibi alium ducem quærit ad vitam, ut quo per se ire non valet, altero ducente perveniat. Unde et hic beatus Benedictus volentibus æternam pervenire ad vitam ordinatissime initium operis viæque demonstrat dicens : Primus humilitatis gradus est obedientia sine mora. De obedientia beatus disputaturus Benedictus, non ordinis, ut prædictum est, gradum, sed laboris rationabiliter hic posuit primum. Quem sine mora convenit implere discipulum, qui sine mora cœlorum vult conscendere regnum. Sine tarditatis enim mora monachus debet facere obedientiam, qui C sine tarditate laboris sui vult recipere præmia. Sine tarditate enim habet victoriam, qui humiliter obediens contra hostem fortiter dimicat. Scriptum est enim : *Vir obediens loquitur victorias* (*Prov.* XXI). Quid enim mirum si peccator homo obedientiæ in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando ipse *mediator Dei et hominum semetipsum exinanivit formam servi accipiens*, *factus* est *obediens usque ad mortem* (*Phil.* II). Et charum habens hominem, quem propterea morte redemit, charum se omnibus sanctis suis exhibuit. Unde et sequitur :

Hæc convenit his qui nihil sibi Christo charius aliquid existimant. Nihil omnino ut Christum Christianus debet habere charum, quia idipsum, et non alium suum Creatorem, Redemptorem cognoscit et Domi- D num. Nihil ergo ut Christum debemus habere charum, quia ille nihil sic charum sicut electorum habuit conventus. Sic enim dignatus est nos charos habere, ut pro nobis non recusaret suum sacrum sanguinem fundere. Sit ergo charus ut Pater, nos illi ut filii. Diligamus ergo Dominum Jesum Christum, quia ille prior dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis. Nihil enim amori illius debemus præponere, sed super omnia debemus eum amare atque diligere : quia cum illo speramus in æternum regnare. Ipse enim ait : *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Quis enim tam stultus et hebes potest efficere [*Al.*, existere], ut vitam et salutem suam non velit diligere? Christus est enim vita et salus nostra, qui dixit : *Ego sum via*, *veritas et vita* (*Joan.* XIV). Christus est ergo, dum in hoc mortali corpore vivimus, spes nostra : Christus defensio nostra, Christus gubernatio nostra, Christus fortitudo nostra, Christus solatium nostrum, Christus redemptio nostra, Christus pastor, salus et protectio nostra; Christus justificatio, sanctificatio et illuminatio nostra, et in futuro sæculo erit gloria nostra Christus : exsultatio nostra Christus, glorificatio nostra Christus, pax nostra Christus, hæreditas nostra Christus, æternitas nostra Christus, lex nostra Christus, claritas nostra Christus, sanitas nostra Christus, corona nostra Christus, sapientia nostra Christus, regnum nostrum Christus, præmium nostrum Christus, gaudium nostrum Christus, munus nostrum Christus, decus nostrum Christus, refectio nostra Christus, requies nostra Christus, omnia bona, omnia sancta, omnia amabilia, omnia desiderabilia nostra Christus; et Deo nihil charius convenit nobis habere quam Christum. In illo enim et per illum vivimus, movemur et sumus. Propterea nihil charius illo aliud aliquid habere debemus. Sed qui volunt in æternum cum Christo regnare, debent sine mora imperanti obedire, et hoc quod sequitur facere, id est :

Propter servitium sanctum quod professi sunt, *seu propter metum gehennæ*, *vel gloriam vitæ æternæ*, *mox ut aliquid imperatum a majore fuerit, ac si divinitus imperetur, moram pati nesciunt in faciendo. Propter servitium sanctum quod professi sunt*, dixit, id est, pro illa professione quam monachus coram omnibus promisit ante altare dicens : Promitto de stabilitate mea et conversione morum meorum, et obedientia, coram Deo et sanctis ejus. Ista ergo regularis professio, si usque ad calcem vitæ in monasterio operibus impleatur, recte servitium sanctum vocatur, quia per istam sanctus effectus monachus, sancto Domino sociatur. Et sive pro isto servitio, id est, ut possint implere illud, quia melius est non vovere quam post votum promissa non reddere; *seu propter metum gehennæ*, id est, ne in gehennam descendant crucienturque æternum; *vel gloriam vitæ æternæ*, id est, ut ad illam perveniant gloriam, ut, sicut sol, in conspectu Patris fulgeant, clarescant, luceant. Mox ut aliquid imperatum a majore fuerit, ac si divinitus imperetur, moram pati nesciant in faciendo.

De quibus Dominus dixit : Ab auditu auris obedivit mihi (*Psal.* XVII; *II Reg.* XXII). Id est, in ipso auditu, quo vocem meam audivit, statim et sine mora mihi obtemperavit et obedivit. Hoc enim testimonium de psalmo XVII sumptum est, ubi populus gentium facilitatis credulitatis laudatur a Domino, qui oculis corporeis Dominum nostrum Jesum Christum non viderunt, sed de illo prædicantibus apostolis velociter crediderunt. Quorum exemplar et monachi obedientes modo sequuntur, qui senioribus a Deo missis faciliter obediunt. Et ut intelligant non tantum se homini, sed magis Deo obedire, et obedientiam quam majoribus exhibent, retributori omnium bonorum

Domino commendare, audiant Dominum dicentem quod sequitur :

Et iterum dicit doctoribus : Qui vos audit, me audit (*Luc.* x). Dominum enim probantur audire, qui doctoribus ad obediendum cordis inclinant aurem, et obedientiæ suæ a Domino recipient mercedem qui senioribus non tardant humiliter obedire. Qui ergo talem merentur habere operis sui retributorem, necesse est ut semper obediant cum magna cordis alacritate. De quibus et subditur :

Ergo illi tales relinquentes statim quæ sua sunt, et voluntatem propriam deserentes, mox exoccupatis manibus, et quod agebant imperfectum relinquentes, vicino obedientiæ pede jubentis vocem factis sequuntur. Hi nimirum quæ sua sunt relinquunt, qui propter aliorum utilitatem, suam imperfectam dimittunt, et plus proximis quam sibi placere contendunt. Et non propriam voluntatem, sed magis proximorum implere conantur. Et mox exoccupatis manibus, id est, a cunctis operibus quibus operabantur, disjunctis, et ab omnibus actionibus separatis, vel expeditis, quod agebant imperfectum derelinquunt. Propter obedientiæ enim perfectionem omnium aliorum actio relinquenda est operum, quia magis placet Deo obedientia quam victima. Obedientia quippe victimis præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Vicino obedientiæ pede jubentis vocem factis sequuntur. Propterea appropinquat pes obedientiæ, ut festinanter currere, et quod ei injungitur velociter et sine tarditate possit implere. Cujus non solum corpore, sed et corde est imperanti exhibenda velocitas, ut nec corpori tarditas, nec cordi tepida resistat voluntas. Sed jubentis vocem velox auditor digno compleat opere ut, cum tempus retributionis advenerit, dignam a Domino mercedem possit accipere. Pro cujus mercedis desiderio efficaciter quod sequitur est implendum. Dicit enim :

Et veluti uno momento prædicta magistri jussio, et perfecta discipuli opera, in velocitate timoris Dei ambæ res communiter citius explicantur. Momentum a brevitatis tempore est dictum, eo quod in brevi compleatur obedientiæ opus injunctum. Cum enim charitatis causa boni magistri jussio, et obedientis discipuli operatio unanimiter conjungitur, sine dubio bonum fructum parturiunt, quia non est infructuosa Spiritus sancti conjunctio, ubi non est animarum nociva disjunctio. Corda enim timore Domini copulata velociter parturiunt infirmantibus animabus salutis medelam.

Quibus ad vitam æternam gradiendi amor incumbit, ideo angustam viam arripiunt, unde Dominus dicit : Angusta via est quæ ducit ad vitam (*Matth.* vii). Hoc in loco beatus benedictus *hi* pronomen in subauditione reliquit. Quod si addideris, clarius ea quæ dicuntur advertis, id est, si dixeris : Hi quibus ad vitam æternam gradiendi amor incumbit, ideo angustam viam arripiunt, ut non suo arbitrio viventes, et cætera quæ sequuntur. Miro modo et a Domino

A sic composita : ut per viam angustam, et arctam ascendant electi ad cœli latissimam patriam, et per viam amplam atque latissimam descendant reprobi ad Averni angustissima claustra; per iter enim angustissimum veniunt sancti ad amplissimum regnum, et per iter amplum ad angustissimum iniqui perveniunt barathrum. Mutatur enim tempus malignis divitibus, mutatur et sanctis pauperibus. Illis ut de spatiosa voluptatis via ad angustas inferni transeant pœnas; isti ut de præsenti sæculi angustia ad cœli latissimam atque clarissimam transeant gloriam. Illi ut de molli et dissoluta via ad angustum immittantur tartarum; isti ut de angusto et violento corporis actu ad amplum cœli transeant regnum. Hinc Dominus ait : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti*
B *rapiunt illud* (*Matth.* xi). Non enim qui molliter et dissolute vivunt, sed regnum Dei possidet is qui pro illo viriliter agit. Hinc beatus Hieronymus ait : Lata via est sæculi voluptas, quam appetunt homines ; angusta quæ per labores et jejunia panditur. Sed per latam multi ambulant, angustam autem pauci inveniunt.

Ut non suo arbitrio viventes. Periculosum est enim monacho suo proprio vivere arbitrio, ne forte dicat esse bonum quod ab aliis non bonum, sed judicatur et est malum. Et dum se putat per rectam videns currere viam, in damnosam cæcus incidat foveam, sicut scriptum est : *Est via quæ videtur hominibus recta, sed novissima ejus deducunt ad tartara* (*Prov.* xiv). Et propterea non : *Vel desideriis suis* servire,
C sed præceptis Domini debent monachi humiliter obtemperare, *Et voluptatibus obedientes* servire propriis, sed cum timore Domini humiliter ejus subjici debent mandatis, ut cum David dicere possint : *Particeps ego sum omnium timentium te et custodientium mandata tua* (*Psal.* cxviii).

Sed ambulantes alieno judicio et imperio. Hic judicium pro discretione vel arbitrio posuit. Aliter enim debet discernere opus, quod bonus et mortificatus pro Christo debeat agere monachus, ut operis sui mercedem consequatur a Domino, alterius obedire debet imperio. Suavius enim currit mandatorum Domini viam, cujus opus alter discernit, et judicat.

In cœnobiis degentes abbatem sibi præesse desiderant. Cœnobia enim multorum, et in commune vi-
D ventium vocantur monasteria monachorum, quæ ex Græco vocabulo nomen videntur habere compositum. Cœnon Græce dicitur quod nos commune vocamus. In cœnobiis ergo degentes, id est in commune cum pluribus habitantes, ideo abbatem sibi præesse desiderant, ut illo gubernante viam mandatorum Domini levius currant, illoque regente levius vivant, et præmia, quæ illis in futuro promissa sunt suavius apprehendant, scientes quia quanto se alterius potestati pro Christi amore subdi consentiunt, tanto in futuro sæculo cum ipso Domino feliciter exsultare gaudebunt. Et quia *sine dubio hi tales illam Domini sententiam, qua dicit : Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Joan.* vi) factis *imitan-*

tur, cum illo sine dubio felices in æternum regnabunt.

Sed hæc ipsa obedientia tunc acceptabilis erit Deo et dulcis hominibus, si quod jubetur, non trepide, non tarde, non tepide, aut cum murmure, vel cum responsione nolentis efficiatur. Acceptabilis est obedientia Deo, si corde puro velociter fit et sine murmure, et dulcis hominibus, si sine pigredine cum alacritate vel jucunditate fit mentis. Unde et subditur : *Non trepide.* Trepidare dicitur timere, vel dubitare. Ille enim obedientiam facere trepidat, qui in Domini adjutorio firmiter non sperat. Qui vero de Christi auxilio confisus fuerit, obedientiam pro Christo facere non trepidabit, quia scriptum est : *Qui timent Dominum speraverunt in Domino; adjutor eorum et protector eorum est* (*Psal.* CXIII). *Non tarde.* Ille monachus facit obedientiam, qui non ex illa desiderat æterna recipere præmia. Quem enim ad obediendum Dei amor non excitat, corporis otio delectatus obedire senioribus tardat. Ignorans quia qui parce seminat parce metet, et qui seminat in benedictione, id est in abundantia benedictionis, abundanter et in benedictione metet vitam æternam. *Non tepide.* Tepide dicit molliter, segniter, vel dissolute. Ille enim monachus obedientiam tepide facit, qui non timet quod Dominus de tepidis dicit, ait enim : *Quia tepidus es et nauseam facis, incipiam te evomere de ore meo* (*Apoc.* III). Nec Paulo accommodat autem dicenti : *Spiritu ferventes, Domino servientes* (*Rom.* XII). Ferventes enim et non tepidos decet esse in Christi servitio monachos, ut igne charitatis accensi, quæ faciunt non tepide faciant, sed velociter et expedite. Ille enim ignis divinus, quem Dominus volens ut arderet misit in terram, ad obediendum monachorum bonorum velociter excitat corda, ut tanto illi obediendo citius placeant, quanto cum illo citius regnare desiderant. *Aut cum murmurio facit.* Qui enim cum murmurio facit obedientiam, nec ab imperante laudem, nec a Domino recipit mercedem, sed potius ab abbate corporis disciplinam, et a Domino eam, quæ murmurantibus debetur, justam recipit pœnam. Infeliciter enim perdit utrumque, et pœnaliter conquirit utrumque. Perdit laudis atque mercedis gratiam, et conquirit corporis simul et animæ pœnam. *Vel cum responso nolentis efficiatur.* Ille enim monachus qui cum nolentis responso incusat obedientiam, aut emendat cito voluntatem pariter et responsum, aut festinus in murmurationis labitur peccatum. At vero si cito emendaverit responsum pariter et voluntatem, obedientiæ suæ non perdet mercedem; quia misericors et miserator Dominus pœnitentibus cito dimittit

Quia obedientia quæ majoribus præbetur, Domino exhibetur. Ipse enim dicit : Qui vos audit, me audit (*Luc.* X). Cum magno enim cordis amore corporisque velocitate fieri debet obedientia, quam ipse Dominus sanctam in suam recipit personam, ut facientibus eam, cum retributionis tempus advenerit, plenissima tribuat præmia. Ipse enim omnibus in laboris obedientia positis, cum tempus æternæ refectionis advenerit, dicet : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI). Ergo cum magna cordis alacritate debet monachus obedientiam facere, qui talem sperat ex illa habere retributionem. Unde et sequitur :

Et cum bono animo a discipulis præberi oportet, quia hilarem datorem diligit Deus (*II Cor.* IX). Hæc enim sententia non solum de illa, quæ specialiter pauperibus tribuitur, eleemosyna, sed etiam generaliter de omni monachorum intelligitur obedientia. Quia quidquid obediendo monachus agit, totum Deo tribuit, cui se totum vovit. Jejunium enim, vigilias, abstinentiam, superimpositum cursum, et omnem omnino cordis et corporis actum Deo tribuit totum, a quo laboris sui centuplum sperat recipere fructum. Ergo qui cum hilaritate et multiplicatione vult a Domino obedientiæ suæ recipere fructum, cum hilaritate debet majoribus obedire : quia qui majoribus obedire contemnit, sine dubio Domini imperio contradicit, qui discipulis et omnibus doctoribus dicit : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X). Non est ergo obedientia quæ a majoribus injungitur spernenda, sed potius amanda et diligenda, et, in quantum vires suppetunt, cum hilaritate est operibus exsequenda. Scriptum est enim : *In omni dato hilarem fac vultum tuum* (*Eccli.* XXXV). In omni ergo dato hilarem facit vultum, qui non cum tristitia aut rancore, sed sereno vultu animoque læto præbet auditoribus sermonem, pauperibus panem, majoribus autem cor humile et obediens. Iste in omni dato hilarem facit vultum, et ideo omne suum datum a Domino credidit esse receptum et aptum. Qui autem jejunant, sed non cum hilaritate vigilant, sed non cum hilaritate abstinent, sed non cum hilaritate cætera multa bona faciunt, sed non cum bono animo nec cum hilaritate, non accipiunt a Domino laboris sui mercedem, sed a maligno murmurationis condemnationem. Unde et subditur :

Nam cum malo animo si obedit discipulus, et non solum ore, verum etiam in corde si murmuraverit, et si impleat jussionem, tamen acceptum jam non erit Deo, qui cor respicit murmurantis. Et pro tali facto nullam consequitur gratiam, imo pœnam murmurantium incurrit, si non cum satisfactione emendaverit. Cum bono enim animo, et corde puro, et humili spiritu debet obedire discipulus magistro, ut obedientiæ suæ gratiam accipiat apud Deum. Nam quando cum malo obedit animo, et superbus, et murmurans, et inobediens tenetur a Deo. Deus autem, cui omnia nuda sunt et aperta, murmurantium, etiam tacentium corda condemnat. Propterea quidquid faciunt monachi, absque murmuratione faciant, ne, quod absit, murmurando ea sententia pereant qua illi perierunt qui in deserto contra Dominum murmuraverunt; et perierunt manna manducando, et isti in monasterio Scripturas recitando et insuper murmurando. Illi manna manducando mortui sunt : et isti Scripturas legendo et audiendo spiritali fama quotidie moriuntur. Illi murmurando terram repro-

missionis non introierunt, et isti murmurando paradisum perdent, et promissionis terram, id est æternam cœli patriam, non ingredientur. Quid enim prodest murmuratoribus exterius agere opus injunctum, et interius a mercedis præmio remanere vacuos. Melius est ergo majoribus obedire cum gaudio, et præmium recipere sempiternum, quam tristi animo obedire et laboris sui præmia perdere. Etsi factis compleat jussionem magistri, jussionem tamen non implet Apostoli, qui dixit : *Omnia facite sine murmurationibus et hæsitationibus* (*Phil.* II).

CAPUT VI.
De taciturnitate

Taciturnitas virtus est humilitatis et indicium gravitatis, nutrix virtutum, et custos est morum. Hinc Salomon ait : *Qui custodit os suum et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam* (*Prov.* XIII). Ab angustiis videlicet æternæ pœnæ liberat animam suam, qui taciturnitatem amans, a malo et pravo, vel omnino stultiloquio custodit, et refrenat linguam suam dicens :

Faciamus quod ait Propheta : Dixi, Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea (*Psal.* XXXVIII). Ille bene vias, id est, actus vitæ suæ custodit, qui in lingua minime offendit. Modicum enim membrum est lingua, sed multas rixas et multa sæpe committit scandala. De qua Jacobus apostolus ait : *Linguam nullus hominum domare potest; inquietum malum, plena veneno mortifero*, et reliqua (*Jacob.* III). Qui ergo in lingua non vult delinquere, prius vias suas, id est actus vitæ suæ, debet sollicite providere, ne subito labatur in lingua, qui ante suas providere neglexit vias. Sequitur :

Posui ori meo custodiam (*Psal.* XXXVIII). Ille bene custodiam ori suo ponit, cujus lingua nec in maliloquium, nec in vaniloquium, nec in multiloquium procaciter fluit, sed secundum Salomonem, tempus tacendi, et tempus exspectat loquendi (*Eccle.* III). Item scriptum est : *Homo sapiens tacebit usque ad tempus, lascivus autem et imprudens non servat tempus* (*Eccli.*XX). Sed et ille custodiam ori suo ponit, qui se non justum, sed, quod magis verum est, peccatorem fatetur. Ne ergo in maliloquium labatur lingua, ponat unusquisque nostrum ori suo custodiam, et diligenter attendat quid de male loquentibus Apostolus dicat. Ait enim inter cætera superius vel subterius nominata mala : *Neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI). Sed in lege Dominus filiis Israel præcepit dicens : *Maledicos non sinas vivere in terra* (*Exod.* XXII). Ne ergo in vaniloquium defluat lingua, audiamus quid Psalmista de vaniloquio dicat. Ait enim : *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt. Disperdat Dominus universa labia dolosa*, etc. (*Psal.* XI). Ne in multiloquium inconsiderato lingua cadat, audiamus quid Salomon dicat, dicit enim : *In multiloquio non effugies peccatum, et qui multis utitur verbis, lædit animam suam* (*Prov.* X). Ponenda est ergo custodia ori nostro, ne effrenate loquentes aut per maliloquium, aut per vaniloquium, aut per multiloquium offendamus Dominum Deum nostrum. Per effrenationem enim linguæ, sicut beatus Augustinus ait, seminantur stimuli, oriuntur rixæ, accenduntur faces odiorum, pax exstinguitur cordium, et cæterorum multorum redundat copia vitiorum.

Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis (*Psal.* XXXVIII). Hanc sententiam beatus Benedictus in taciturnitatis exposuit laude dicens : *Hic ostendit Propheta, si a bonis eloquiis interdum propter taciturnitatem debet taceri, quanto magis a malis verbis propter pœnam peccati debet cessari?* Sic enim quidam ait : pro otioso verbo ratio ponitur. Pro sermone injusto pœna exsolvitur. *Obmutui*, dixit, id est, silentium mihi, ne in loquacitate peccarem, voluntarium imposui. Scriptum est enim : *Qui odit loquacitatem, exstinguit malitiam* (*Eccli.*XIX). Hinc Isaias ait : *Cultus justitiæ silentium* (*Isai.* XXXII), videlicet indicans quia mentis justitia desolatur, quando ab immoderata locutione lingua non compescitur. Taciturnitas, ut dictum est, virtus est humilitatis, quia quanto taciturnitatis freno constringitur lingua, tanto mens humiliata erigitur ad summa. Et quanto se sub silentio deprimit, tanto compunctionis aciem in cœlum figit. Et quantum se ad compunctionis gratiam humiliatus animus elevat, tantum se iterum ad gratiam compunctionis humiliat. Unde et sequitur : *Humiliatus sum, et silui a bonis* (*Psal.* XXXVIII). Nisi enim prius humiliatus esset, a bonis malisque non siluisset. Humiliatus enim intelligitur, humi prostratus. Qui ergo taciturnitatis virtutem veraciter amat, necesse est ut ad tempus etiam a bonis locutionibus taceat, ut virtutes cæteras ad tempus tacendo nutriat, quas nutritas iterum tempore congruo sapienter proferat. Hinc per quemdam sapientem dicitur : *Est tacens qui invenitur sapiens; et est odibilis qui procax est ad loquendum* (*Eccl.* XX). Ac si diceret : Ille se tacendo sapientem componens nutrivit, iste se procaciter loquendo odibilem fecit. Ille qui tacuit inventus est sapiens; iste quia loquendo excessit modum inventus est procax.

Ergo quamvis de bonis et sanctis ad ædificationem eloquiis, perfectis discipulis propter taciturnitatis gravitatem rara loquendi concedatur licentia. Bona et sancta et ad animarum ædificationem apta Domini dicit eloquia, quia nisi anima illis composita, ad cœlorum minime poterit conscendere patriam, aut cum sanctis recipere præmia. De his enim eloquiis dicit Psalmista : *Eloquia Domini eloquia casta : argentum igne examinatum*, etc. (*Psal.* XI). Hinc iterum ipse : *Judicia Dei justificata in semetipsa; desiderabilia super aurum multum, et lapidem pretiosum, et dulciora super mel et favum* (*Psal.* XVIII). Etenim servus tuus custodit ea : in custodiendis illis retributio multa. Hinc Paulus ait : *Scimus quia lex bona, et sancta, et justa est* (*I Tim.* I). Hæc sunt eloquia Domini quæ credentibus et facientibus ea æternam præparant vitam. Quæ propter taciturnitatis gravi-

tatem tenendam raro conceditur discipulis prædicanda, ne forte, dum taciturnitatis suæ incautus egreditur claustra, in elationis præceps foveam cadat, aut silentii sui transeat terminum, et suæ patiatur animæ detrimentum, perdat taciturnitatis proficuam gravitatem, et in damnosam incidat animi levitatem. Unde et sequitur:

Quia scriptum est: In multiloquio non effugies peccatum (*Prov.* X). Hinc beatus Gregorius ait: Quia multiloquio quisque serviens rectitudinem justitiæ tenere nequaquam possit, testatur Propheta, qui ait: *Vir linguosus non dirigetur super terram* (*Psal.* CXXXIX). Hinc beatus Ambrosius dicit: Est homo qui silentium affectat quidem, sed cor ejus multum se condemnat. Iste talis multum loquitur. Est alius qui mane usque ad vesperum loquitur, et cum discretione silentium magnum custodit. Melius est enim silentium tenere quam aliquid malitiose dicere. Facilius enim tacendo culpa refugitur quam loquendo. Hinc enim scriptum est: *Noli citatus esse in lingua, et priusquam audias, ne respondeas verbum, et in medio seniorum ne adjicias loqui; non loquaris, nisi interrogatus fueris* (*Eccli.* IV). Interrogatio enim os monachi aperiat. Maneat in verbo ejus mensura, in sermone sit statera, semper verba ejus sint moderata, modum loquendi non transeat; et plus diligat semper audire quam loqui.

Et alibi, Mors et vita in manibus linguæ (*Prov.* XVIII). Lingua namque manus non habet, sed per metaphoram pro operibus manus dicitur lingua habere, sicut et Psalmista dicit: *Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam* (*Psal.* XXI). In manibus ergo linguæ mors et vita consistit, quia, ut Jacobus apostolus ait: *Ex ipso ore procedit maledictio et benedictio* (*Jacob.* III). Quando enim veritatem loquimur, et Dominum, qui dixit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV), benedicimus in manibus linguæ, vitam tenemus, quia scriptum est: *Os, quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I); et, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*I Joan.* III). Hinc iterum Jacobus ait: *Lingua ignis est: universitas iniquitatis* (*Jacob.* III). Ignis est lingua, quia virtutum silvam male loquendo devorat, et cuncta fere facinora per eam aut continuantur, aut patrantur, aut defenduntur. Continuantur, ut latrocinia, vel stupra; patrantur, ut perjuria et falsa testimonia; defenduntur, quando commissa delicta interroganti negantur. Ipse iterum dicit: *Ecce quantus ignis, quam magnam silvam incendit* (*Ibid.*). Sicut enim a modica scintilla ignis excrescens magnam sæpe silvam incendit, ita incontinentia linguæ, suis nutrita levitatibus, magnam bonorum operum materiam, multos vitæ spiritalis fructus, ubi attaminaverit, perdidit; sed et innumera plerumque, optimæ quæ videbantur locutionis, folia consumit.

Nam loqui et docere, magistrum condecet; tacere et audire discipulo convenit. Loqui et docere magistrum decet, quia illi per prophetam dicitur: *Clama, ne cesses,* dicit Dominus, *quasi tuba exalta vocem tuam,* A *et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum* (*Isa.* LVIII). Ipsi iterum per eumdem prophetam præcipitur: *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion; dic civitatibus Juda*, et reliqua (*Isa.* XL). Tacere et audire discipulum convenit. Discipulis enim dicitur: *Qui habet aures audiendi audiat* (*Matth.* XI; *Marc.* IV). Hinc Jacobus apostolus ait: *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (*Jacob.* I). Recte primo admonet aurem quemquam citius accommodare docenti sero autem os ad docendum aperire. Qui ergo sapientiam diligit, primo hanc a Deo postulet, dehinc magistrum veritatis humilis auditor inquirat, et inter agendum suam cautissime linguam, non solum ab otiosis sermonibus coerceat, verum B et ab ipsa, quam nuper didicit, veritate prædicanda contineat. Nam et tutius est ut audiat quam prædicetur, quoniam cum auditur, humilitas custoditur; cum autem prædicatur, vix non subripit cuivis hominum quantulacunque jactantia. Hinc Jeremias bene instituti adolescentis viam describens, modestiam taciturnitatis inter prima virtutum studia computat: *Bonum est viro,* inquit, *cum portaverit jugum ab adolescentia sua, sedebit solitarius et tacebit* (*Thren.* III).

Et ideo, si quæ requirenda sunt a priore, cum omni humilitate et subjectione reverentiæ requirantur, ne videatur plus loqui quam convenit. Qui enim a priore consilium salutis et verba doctrinæ requirit, cum omni humilitate vel subjectione quærere debet, quia summa monachi virtus humilitas est, summum vi- C tium ejus superbia. Tunc autem se quisque monachum judicet, quando se minimum æstimaverit, etiam cum majora virtutum opera gesserit. Semper enim conscientia servi Dei humilis debet esse et tristis, scilicet ut per humilitatem non superbiat, et per utilem mœrorem cor ad lasciviam non dissolvat.

Scurrilitates vero, vel verba otiosa et risum moventia, æterna clausura in omnibus locis damnamus; et ad tale eloquium discipulum aperire os non permittimus. Scurrilitates autem dicuntur joca turpia et improba, vel irrisionibus digna, quæ a monachis omnimoda debent esse aliena. Decet enim monachum doctrinæ proferre sermonem, non joci scurrilitatem. Mentis debet habere gravitatem, non joci, vel scurrilitatis levitatem. Justum, honestum et rationabile D debet habere verbum; non leve, vacuum et gravitatis gratia alienum. Meditetur ergo necesse est monachus in hymnis, psalmis et canticis, non in verbis vacuis, vanis vel otiosis. Plerumque per quosdam gradus desidiosa mens in foveam lapsus impellitur; et dum otiosa verba cavere negligimus, ad noxia pervenimus, ut prius loqui aliena libeat, et postmodum detractionibus vitam, de quibus loquitur, mordeat. Hoc nos cavere Dominus admonet dicens: *Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, rationem reddent de eo in die judicii* (*Matth.* XII). Si ergo ratio de otioso sermone exigitur, pensemus quæ pœna de multiloquio maneat. In quo etiam per noxia verba peccatur. Nam et otiosa verba ipsa so-

lent esse risum moventia. Propterea cavenda est omnibus nobis joci et risus immoderata luxuria, per quam plerumque amarissima inter fratres nascuntur scandala. Unde et Salomon ait : *Quasi per risum operatur stultus scelus* (*Prov.* x). Nam et risum supra modum quis nesciat indisciplinationis et levitatis esse januam? per quam perniciosum cibum miseræ animæ diabolus subtiliter ministrat.

CAPUT VII.

De humilitate et multiplici ejus commendatione duodecim gradibus distincta.

Clamat nobis divina Scriptura, fratres, dicens : Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur (*Luc.* xiv). Hoc plane sciendum et firmissime a nobis tenendum quia omnis qui se incaute de meritis, aut, quod pejus est, sine meritis allevaverit, juste a Domino humiliabitur ; et qui provide se de benefactis humiliaverit, juste ab eo exaltabitur. Hinc Salomon ait : *Superbum sequitur humilitas, et humilem spiritum suscipiet gloria* (*Prov.* xxix). *Superbum* enim *sequitur humilitas*, quia qui in præsenti superbus perseverans vivit, post mortem humiliatus in infernum descendit. De superbis enim scriptum est : *Deducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt* (*Job.* xxi). Hæc enim damnabilis et misera *superbum sequitur humilitas*, *et humilem spiritum suscipiet gloria*, id est, gloria regni cœlorum suscipiet omnes qui humiliato vivunt spiritu. Hinc Dominus de humilibus ait : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v). Hinc iterum dicit: *Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum cœlorum* (*Marc.* x). Et parvulos ergo, et pauperes spiritu, humiles dicit, quibus post mortem misericorditer regnum cœlorum promittit.

Cum hæc ergo dicit, ostendit nobis omnem exaltationem genus esse superbiæ. Omnis superbia tanto in imo jacet, quanto in alto se erigit. Tantoque profundius labitur, quanto excelsius elevatur. Qui enim per superbiam attollitur, per Dei justitiam inclinatur. Superbia ergo, sicut origo est omnium criminum, ita ruina cunctarum virtutum. Ipsa est enim in peccato prima, ipsa in conflictu postrema. Hæc enim aut in exordio mentem per peccatum prosternit, aut in novissimo de virtutibus dejicit. Inde et omnium peccatorum est maxima, quia tam per virtutes quam per vitia humanam mentem exterminat.

Quod se cavere Propheta indicat, dicens : Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei (*Psal.* cxxx). Iste enim psalmus humilitatem prædicat, temperantiam docet et patientiam monet, et benefacientibus omnem humilitatem ostendit ; concinnat atque componit. Si ergo humiliatum cor sacrificium Deo est, sacrificium obtulit qui dixit : *Domine, non est exaltatum cor meum* (*Psal.* cxxx). Si ergo hoc aliquis eremita cellæ suæ vacans diceret, magnæ patientiæ laude fulgeret ; quanto magis, quia hoc purpuratus rex et prophetarum dicebat eximius. Si igitur sancti viri etiam cum agunt fortia de semet-

A ipsis vilia sentiunt, quid in sua excusatione dicturi sunt, qui sine opere virtutis intumescunt? Sed quælibet sint opera, nulla sint, nisi ex humilitate condiantur. Miranda quippe actio cum elatione non elevat, sed gravat. Qui enim sine humilitate virtutes congregat, in vento pulverem portat. Et unde aliquid ferre cernitur, inde deterius elati oculi cæcantur.

Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me (*Psal.* cxxx). Hoc est dicere : Nihil meritis meis reputavi, nihil scientiæ meæ contuli, sed si aliquid boni habui, totum gloriæ Dei dedi. Nolui quasi mirabilibus innotescere hominibus, et nec quæsivi aliquid super vires meas, unde me apud imperitos jactarem. Aliter : In magnis enim ambulare, est magna de se unumquemque sentire. In

B mirabilibus vero est mirabile de se aliquid existimare. Quod se hic negat facere Propheta, cum dicit : *Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.* Omnis autem humilitas non tam in sermone quam in mente est, ut humiles nos esse conscientia noverit, et nunquam nos vel scire aliquid, vel intelligere, vel esse existimemus, et nihil meritis nostris tribuamus, quia nihil de nostro nisi peccatum habemus.

Sed quid? Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam. In cunctis ergo quæ agimus, humiliter de nobis sentimus, si in radice boni operis humilitatem tenemus, nec quibus superiores, sed quibus adhuc inferiores sumus, aspicimus ; ut dum meliorum nobis exempla proponimus, ad majora sem-

C per ascendere ex humilitate valeamus. Exaltamus autem animam nostram, cum in hac corporis habitatione humilia meditamur, dicente Scriptura : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* v). Et illud : *Humiliamini in conspectu Dei et exaltabit vos* (*Jac.* iv). Tanto ergo sit quisque vilior Deo, quanto pretiosior sibi ; tanta pretiosior Deo, quanto per eum vilior sibi, quia humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Hoc autem esse optimum specimen et electorum solet, quod de se semper minora quam sunt sentiunt, et infra quam sunt de se humilia proferunt.

Sicut ablactatus super matre sua, ita retribues in animam meam (*Psal.* cxxx). Qui non elevat cor suum, neque in altum attollit oculos suos, neque ambulat in

D magnis, neque in mirabilibus super se, lactanti similis reperitur, dicente Scriptura : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psal.* viii). Hæc enim virtus ideo maxime inter virtutes eximias honorata consurgit, quoniam eam dignatio majestatis assumpsit. Denique consideremus quantum honorata sit humilitas, quæ superbiæ contraria in duodecimo gradu noscitur collocata. Illa enim per septem principalia vitia demergit in tartarum, hæc per duodecim humilitatis gradus deducit ad cœlum.

Unde, fratres, si summæ humilitatis volumus culmen attingere. Summæ humilitatis culmen, ut quidam volunt, quatuor modis completur. Primo, si mortificatas monachus in semetipso omnes habeat

voluntates. Secundo, si non solum suorum actuum, verum etiam cogitationum nil suo celaverit abbati. Tertio, si nil discretioni suæ, sed judicio ejus universa committat, ac monita ejus sciens ac libenter auscultet. Quarto, si in omnibus observet obedientiæ, mansuetudinis patientiæque constantiam. Beatus ergo Benedictus non solum in quatuor, sed in duodecim gradibus summam atque perfectam esse voluit et definivit humilitatem. Nam et in hoc summa atque perfecta potest videri humilitas, si quis humiliter et patienter impleat quod Dominus ait: *Ego autem dico vobis non resistere malo, sed si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et aliam*, etc. (*Matth.* v). Qui enim ista patienter et humiliter sustinet, insuper illud audit quod Dominus jussit, dicens: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est* (*Matth.* v); summam mihi videtur habere humilitatem summumque humilitatis tenere cacumen.

Et ad exaltationem illam cœlestem, ad quam per præsentis vitæ humilitatem ascenditur, volumus velociter pervenire. Exaltationem cœlestem illam dicit, de qua Dominus ait: *Fulgebunt sancti sicut sol in conspectu Patris mei* (*Matth.* XIII). Et de qua Daniel dicit: *Et qui ad justitiam erudiunt plurimos, fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII). Hinc et Psalmista ait: *Nimis exaltati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum* (*Psal.* CXXXVIII). Exaltatio cœlestis et summa est, ut sint sancti monachi similes angelis, ut sint filii et hæredes Dei, cohæredes autem Christi, et ut audiant a Domino: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV); et ut faciat eos in eodem regno discumbere, et transiens dignetur eis omnia bona ministrare.

Actibus nostris ascendentibus. Tunc actus nostri ad supera bene ascendunt, quando de die in diem bene vivendo ad meliora proficiunt; quando variis et multis fulti virtutibus, ad contemplationem nostri creatoris humiliter surgunt. Et quasi per gradus ad visionem illius per animæ virtutes conscendunt, ita ut de nobis dicatur: *Ibunt de virtute in virtutem, et videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII).

Scala illa erigenda est quæ in somnio Jacob apparuit, per quam ei descendentes et ascendentes angeli monstrabantur (*Gen.* XXVIII). *Non aliud sine dubio descensus ille et ascensus a nobis intelligitur, nisi exaltatione descendere et humilitate ascendere.* Quamvis alii doctores aliter hanc voluissent intelligere scalam, et angelos descendentes et ascendentes per eam: beatus tamen Benedictus nostram in hoc loco voluit intelligere vitam, quæ virtutibus plena ad cœlum est quotidie erigenda. Angelos vero ascendentes et descendentes animas intellexit in regulari vita degentes. De quibus aliæ se humiliando ascendunt ad cœlum, aliæ vero superbientes de ipsis vir-

A tutum gradibus profundum cadunt in tartarum, et impletur in eis: *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (*Luc.* XIV).

Scala vero ipsa erecta, nostra est vita sæculo, quæ humiliato corde a Domino erigitur ad cœlum. Tunc scala, id est vita nostra, ad cœlum bene a Domino erigitur, quando corda nostra cum manibus, id est cum bonis operibus, a nobis sursum levantur; quando, secundum Apostoli commonitionem, quæ sursum sunt sapimus, non quæ super terram: quando ad cœlum suspirantes cœlestia meditamur et quærimus; quando ea quæ retro sunt obliviscimur, et ad ea quæ in ante sunt nos extendimus; quando tota mentis intentione ad palmam sequimur supernæ vocationis; quando de cœlestibus meditantes cum B Paulo dicere possumus: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III).

Latera enim hujus scalæ, dicimus nostrum esse corpus et animam. Proinde autem et sapienter nostrum corpus et animam hujus scalæ duo dicit esse latera; quia ex utroque omnis homo compositus constat, et pro amore Christi et vita æterna ex utraque substantia, quæ prævalet, agit bona; et ut in resurrectionis gloria in utraque substantia laboris sui recipiat præmia, in utraque substantia sollicite satagit Domini custodire mandata. Tunc enim totam nostram ad cœlum erigimus scalam, quando auxiliante Deo nostra etiam in hostiam offerimus illi et corpora, obsecrante nos Apostolo ac dicente: *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra* C *hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (*Rom.* XII). Scala a scandendo, id est ascendendo, nomen accepit, quæ non aliter perfecta, nisi lateribus et gradibus constat.

In quæ latera diversos gradus humilitatis vel disciplinæ evocatio divina ascendendos inseruit. Gradus isti humilitatis et disciplinæ dicuntur, quia istæ ambæ virtutes pulcherrimæ sibi invicem sociantur: quia quem humilitas mansuetum, disciplinæ eruditio componit et facit doctum, et quem humilitas tranquillum et mitem, disciplinæ eruditio facit providum et sapientem. Quia scriptum est: *Neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia commoratur* (*Sap.* VII), necesse est ut humilitati disciplina jungatur; D quia eruditio disciplinæ custos est humilitatis, et humilitas temperatio est eruditionis. Evocatio dicitur, quando ad summum bellum, non solum milites, sed etiam cæteri vocantur. Unde et evocare, educere seu provocare intelligitur. Quod verbum apte satis hoc in loco est positum, quia ut ad bellandum contra diabolum duodecim gradibus humilitatis armati fortiter consurgamus, quotidie a Domino evocamur, educimur ac provocamur: ut illo duce de victoria triumphantes ad cœlorum regna per duodecim humilitatis gradus ascendentes perveniamus gaudentes.

De primo humilitatis gradu.

Primus itaque humilitatis gradus est, si timorem Dei sibi ante oculos semper ponens. Merito inter duo-

decimus iste gradus et in dignitate, et in ordine ponitur primus. Ideo primus in ordine, quia primus est in cogitatione, in corde et voluntate. Ideo primus est in dignitate, quia a Domino incipit timere. De timore enim scriptum est : *Initium sapientiæ timor Domini : et timor Domini disciplina sapientiæ. Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exsultationis : et dabit lætitiam et gaudium in longitudinem dierum* (*Eccli.* I). Hæc omnia bona, et alia multa illis timor Domini ministrabit, qui illum sibi jugiter ante oculos posuerint, et cum beato Job dixerint : *Quasi tumentes fluctus super me semper timui Dominum, et pondus ejus ferre non potui* (*Job* XXXI).

Oblivionem omnino fugiat. Quia in uno cordis habitaculo non potest memoria pariter et oblivio retineri, necesse est ut a cordibus nostris oblivionem pellamus nocivam, et retineamus memoriam proficuam. Cum enim a claustro cordis oblivio fugatur damnosa, tunc in nobis fructifera crescit, et redundat memoria, quæ nobis ante oculos mentis, et Domini præcepta ejus reducit, et quomodo illi placeamus, et ejus præcepta custodire possimus, diligenter inquirit, et quæ facienda, et quæ non facienda sunt, vigilanter intendit. Hinc Judæorum populum Dominus admonet dicens : *Custodi igitur temetipsum, et animam tuam sollicite, et ne obliviscaris verbum Domini, et ne excedant de corde tuo cunctis diebus vitæ tuæ* (*Deut.* IV). Hinc Psalmista ait : *Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus* (*Psal.* CII). Memoria timoris Domini facit hominem cautum, modestum, justum, rectum et honestum, pium, benignum, misericordem, prudentem, humilem, mitem, sobrium et in omnibus actionibus temperatum et providum. E contrario mentis oblivio facit hominem stultum, incautum, insensatum, fatuum, improvidum, injustum, injuriosum, iracundum, invidum, impurum, immitem, incontinentem, irrisorem, detractorem, inflatum, superbum, elatum, vanum, et in omnibus omnino actionibus depravatum hominem, facit et miserum. Non enim ad memoriam Dominum suum et præcepta ejus reducit; et ideo velut cæcus et errans peccat et perit. Qualiter autem hæc oblivio fugiatur damnosa, audi sequentia :

Et semper sit memor omnium quæ præcepit Deus. Tunc enim memoria præceptorum Dei animæ præbet salutem, quando ea, quæ Domini præceptis sagaciter memorantur, in mente efficaciter complentur in opere. Domini enim memorata, et non impleta præcepta, damnationem magis animæ quam salutem demonstrant. Memorata vero, et operibus consummata a facientibus procul repellunt peccata, et perseverantibus salutem continuam, et præmia promittunt æterna. Tribuunt facientibus gloriam, non facientibus autem gehennam minantur æternam, unde et sequitur :

Et qualiter contemnentes Deum, in gehennam pro peccatis incidunt. Contemnentes enim sunt qui audiunt præcepta quidem Domini, sed obedire contemnunt. Deum enim monachi contemnunt, quando abbati suo obedire renuunt, et dura cervice resistunt. De omnibus enim a se missis prædicatoribus Dominus ait : *Qui vos audit, me audit ; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X). Hos autem contemnentes et abbatis præcepta justa despicientes, recte gehenna de peccatis incendit, quoniam evadere potuissent, si Domini et abbatis sui præceptis obtemperassent. Quasi enim ignis ligna, sic gehenna inobedientium recipit peccata. Et sicut ignis succenditur ex lignis, sic gehenna a contemptorum Dei succenditur peccatis : ut unumquemque secundum quantitatem suorum cruciet delictorum. Unusquisque enim quantum gehennæ ministraverit peccata, tantum sibi gehennæ ignis incendit flammam. Quantum unusquisque peccatorum secum portaverit ligna, tantum miser cruciabitur in gehenna. Et quantum ibi peccatorum suorum composuerit acervum, tam grandem et durum ibi inveniet cruciatum. Et hoc modo unumquemque de propriis peccatis gehennæ incendit ignis. Hinc beatus Isidorus ait : Sicut unusquisque sanctus in futuro judicio pro quantitate virtutum glorificabitur, ita et unusquisque impius pro quantitate facinorum condemnabitur. Nec deerit in supplicio futurus damnationis ordo, sed juxta qualitatem criminum discretio erit pœnarum. Hinc beatus Gregorius ait : Omnipotentis Dei justitia futurorum præscia ab ipsa mundi origine gehennæ ignem creavit, qui in pœna reproborum esse semel inciperet, sed ardorem suum etiam sine lignis nunquam finiret, sed esset miseris mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu; quia et mors vivit, et finis semper incipit, et deficere defectus nescit; et mors premit, et non exstinguit; dolor cruciat, sed nullatenus pavorem fugat, flamma comburit, sed nequaquam tenebras decutit.

Et vitam æternam, quæ timentibus Deum præparata est, animo suo semper evolvat. Id est, hoc in corde suo semper evolvat, quod de contemnentibus Deum dicitur : *Ibunt impii in supplicium æternum* (*Matth.* XXV). De timentibus Deum : *Justi vero in vitam æternam* (*Ibid.*); ubi est gloria sempiterna, exsultatio magna, corona virtutibus florida, claritas veri Solis illuminatione fulgida, habitatio omnium sanctorum solida, æterna et semper permanens bonitas tota. Ad quam qui bonorum operum virtutibus fulti pervenerint, beatis angelis similes erunt, et simul cum Deo suo felices gaudebunt, et in perpetuo sine fine regnabunt.

Et custodiens se omni hora a peccatis et vitiis, id est cogitationum, linguæ, oculorum, manuum, pedum, vel voluntatis propriæ. Quod dicit a peccatis custodire se omni hora, subauditur ab omnibus pravis operibus, quæ fiunt cogitatione, locutione et opere. Unde hic apte posuit *cogitationum, linguæ, manuum, pedum*, etc. Istis fomitibus quasi quibusdam gradibus coalescit omne peccatum. Cogitatio namque prava delectationem parit, delectatio consensum, consensus actionem, actio consuetudinem, consuetudo ne-

cessitatem : his ergo vinculis homo implicatus catena vitiorum tenetur astrictus, ita ut ab ea evelli non valeat, nisi divina gratia manum jacentis apprehendat. Sic ergo omni corpore oportet nos aptare, ut Creatori nostro totis membrorum viribus obsequium valeamus præbere. Tunc enim oculus Deo præstat obsequium, cum turpia declinat aspicere. Tunc lingua merebitur præmium, quando benedictionibus occupatur. Tunc auditus placebit Deo, si detractionibus non misceatur. Et pedes laudare Deum poterunt, si cursum suum ab omni malitia revocare festinent. Et manus benedicunt, si rapinis renuntiaverint, et ad misericordiam præparaverint. Quod vero dicit custodire se a vitiis, subauditur a septem principalibus, id est, a gula, fornicatione, avaritia, ira, tristitia, acedia, vana gloria, et ab octava eorum genitrice superbia, et ab omnibus prorsus illorum nocivis ramusculis, qui quasi venenatæ soboles a venenatis nascuntur parentibus, quorum hic catalogum enumerare nimis est longum. Nam in cordibus reproborum invicem sibi catalogus succedit vitiorum, ut dum unum abierit, succedat aliud, juxta prophetæ testimonium, qui ait : *Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo* (*Joel.* I), etc. Hinc iterum per prophetam dicitur : *Omnes cognationes terræ ab aquilone venient, et ponent unusquisque solium suum in introitum portarum Hierusalem* (*Jerem.* I). Regna aquilonis vitia sunt quæ in ipsis portis, id est, in ipsis sensibus animæ regnant. Neque enim aliunde peccamus, nisi videndo, audiendo, attractando, gustando, atque tangendo. Unde et alias dicitur : *Intravit mors per fenestras vestras* (*Jerem.* IX). Quod vero dicit, vel voluntatis propriæ subauditur, custodiat se a peccatis et vitiis propriæ voluntatis.

Sed et desideria carnis amputare festinet. Subauditur non delectetur implere. Quid enim in hac vita laboriosius, quam carnalibus desideriis æstuare? Aut quid hic securius, quam desideria carnis non implere, et sæculi hujus nihil appetere. Qui enim hunc mundum diligunt, et desideria carnis implere contendunt, a turbulentis sæculi sollicitudinibus conturbantur. Qui autem ita huic mundo moriuntur, ut soli Deo vivere delectentur, futuræ pacis requiem, quam illuc exspectant, hic quodammodo habere jam inchoant. Ergo tam perseveranter intendere oportet animum nostrum orando atque pulsando, quousque importunas desideriorum carnalium suggestiones, quæ nostris obstrepunt sensibus, fortissima intentione superemus, ac tandiu insistere, quousque persistendo vincamus.

Æstimet se homo de cœlis semper a Deo respici omni hora, et facta sua in omni loco ab aspectu Divinitatis videri, et ab angelis, de omni hora renuntiari Quanto enim unusquisque sollicitius se a Deo æstimat respici, tanto debet cautius vivere, et vitam suam honestissime custodire : ne illos Divinitatis offendat oculos, quos vult habere propitios. Respicit ille abdita, et secreta atque occulta considerat, nec Dei

A oculos aliquis potest evadere dicentis : *Ego Deus approximans, et non Deus de longinquo. Si absconsus fuerit homo in absconditis, ergo non videbo eum? Nonne cœlum et terram ego impleo* (*Jerem.* XXIII)? Hinc Psalmista ait : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psal.* XXXIII). Quod autem dicit, et ab angelis omni hora renuntiari, ab illo loco intelligitur, ubi angelus Tobiæ dixit : *Quando orabas cum lacrymis, et sepeliebas mortuos, ego obtuli orationes tuas Domino* (*Tob.* XII). Sed et Dominus cum in Evangelio dixisset : *Quicunque humiliaverit se, sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum, et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo me suscipit* (*Matth.* XVIII), post paululum addidit : *Videte ne contemnatis unum ex his pusillis. Dico enim* B *vobis : quia angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris.* Magna dignitas animarum, ut unaquæque anima habeat ab ortu nativitatis in custodiam suam angelum delegatum, ut et illam custodiat, ne peccet, et quæ bona fecerit, Deo nuntiare non cesset.

Demonstrat nobis hoc Propheta, cum in cogitationibus nostris ita Deum semper præsentem ostendit, dicens : Scrutans corda et renes Deus (*Psal.* VII). Hæc propria virtus, ut Cassiodorus ait, solius Dei est, et corda nostra discutere, et animi nostri vigorem potentia suæ lucis penetrare. Nam licet nobis multo celsiores sint potestates cœlorum, nulli tamen creaturarum datum est cogitationum nostrarum plenissime secreta cognoscere. Agnoscit tantum perfecte in nobis solus ipse, qui judicat. Ipse autem dicit : C *Scient omnes Ecclesiæ, quoniam ego sum scrutans renes et cor* (*Apoc.* II). Hinc iterum scriptum est : *Quoniam renum illius testis est Deus, et cordis ejus scrutator est verus* (*Sap.* I). Corda ergo nostra scrutatur Dominus, quando cogitationes cordium nostrorum subtiliter investigat, ut quæ hominibus sunt occulta, illi fiant in palam. Scriptum est enim : *Homo videt in facie, Deus autem in corde.* Scrutatur autem renes, quando animi nostri constantissimum intendit vigorem, sive corporeas liquide penetrat delectationes.

Et iterum : Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII). Hinc Hieremias ait : *Oculi mei super vias hominum. Non sunt absconditæ* D *a facie mea, et non fuit occulta iniquitas eorum* (*Jerem.* XVI). Hinc Salomon ait : *Respicit Dominus vias hominis, et omnes gressus ejus considerat* (*Prov.* V). Hinc David dicit : *Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes viæ meæ in conspectu tuo* (*Psal.* CXVIII). Non solum factis, sed etiam cogitationibus delinquimus, si eis illicite occurrentibus delectemur. Nam si prius pravæ cogitationi resistimus, in lapsum operis non incurrimus.

Et item dicit : Intellexisti cogitationes meas a longe (*Psal.* CXXXVIII). Hinc per Salomonem dicitur : *Omnes viæ hominum panduntur oculis; infernus et perditio coram Domino* (*Pr.* XVI, XV), quanto magis corda filiorum hominum. A longe enim quod dicit, non locum significat, sed tempus; quia non solum facta

nostra prævidet Deus, verum etiam antequam existimamus ipsi nos, cogitationes nostras cognoscit. Non est timendum, si bona malaque in cogitationem veniant, sed magis gloriandum est, si mens mala a bonis intellectu rationis discernat, et quod inter bonum et malum sensu prudentiori discernit, aut mala cognita caveat, aut intellecta bona faciat.

Et quia cogitatio hominis confitebitur tibi (*Psal.* LXXV). Cogitatio vero hominis tunc Deo confitetur, quando peccata præterita humili satisfactione ab illo damnantur : quia dum unusquisque divina illuminatione prævenitur, statim molestiis turpium cogitationum pulsatur, sed eas Domino confiteri humiliter non veretur.

Nam ut sollicitus sit circa cogitationes suas perversas, dicat semper utilis frater in corde suo : Tunc ero immaculatus coram eo, si observavero me ab iniquitate mea (*Psal.* XVII). Subtiliter beatorum monachorum vita describitur, qui quando ad aliquam se gratiam Domini pervenisse cognoscunt, cavent ne iterum iniquitatis antiquæ calamitatibus innodentur. Nam cogitationes illicitas immittere, dæmonum est, cogitationibus vero oblectari perversis, nocivum est. Iniquitatem hoc in loco posuit pro cogitatione. Omne enim quod æquum non est, iniquum est. Ergo qui se a pravis observat cogitationibus, levius se observat a pravis operibus. Et ideo dixit : *Et ero immaculatus coram eo, si observavero me ab iniquitate mea* (*Psal.* XVII). Ac si diceret : Tunc immaculatam potero ducere vitam, si me non maculaverit cogitatio prava. Neque enim potest sine macula vivere, cujus iniqua cogitatio polluit mentem. Sed ille tantum bene immaculatus vivit, qui se ab iniquitate pravæ cogitationis custodit. Et ne aliquis dicat : Cogitare tantum, non facere, non est grande peccatum, audiat quid de malorum cogitationibus sit scriptum. Dicit enim Scriptura : *Cogitatio stulti peccatum est* (*Prov.* XXIV). Et ut intelligeres quale peccatum, dicit eadem Scriptura in alio loco : *Perversæ cogitationes separant a Deo* (*Sapien.* I). Non enim parvum, sed grande peccatum est separari a Deo, et jungi diabolo. A quo se bene observat, qui cogitationes iniquas, dum adhuc sunt parvulæ, tenet et allidit ad petram.

Voluntatem vero propriam ita facere prohibemur, cum dicit Scriptura nobis : Et a voluntatibus tuis avertere (*Eccli.* XVIII). In multis jam dictum est, quia propriam voluntatem nulli unquam facere permittendum est, nisi judicio, et probatione vel multorum, vel eorum qui præsunt. Nam illam dicimus perfectam continentiam, qua se a propriis suis voluntatibus continet. Quantum autem habeat periculi, qui voluntatem propriam facere vult, et non Domini, certum est ex Apostolo dicente : *Facientes voluntates carnis et cogitationum eramus aliquando et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Eph.* II).

Et iterum : Rogemus Deum in oratione, ut fiat illius voluntas in nobis (*Matth.* VI). Dominus infirmitatem hominis, quam portabat, ostendens ait : *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Luc.* XXII). Et exemplum discipulis suis tribuens, ut non voluntatem suam, sed Dei faciant, addidit : *Verumtamen, non quod ego volo, sed quod tu.* Et alio loco dicit : *Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (*Joan.* VI). Quod si filius obedivit facere voluntatem patris, quanto magis servus debet obedire, et non suam, sed Domini facere voluntatem !

Docemur ergo merito non facere nostram voluntatem; cum caveamus illud, quod dicit sancta Scriptura : Sunt viæ quæ videntur hominibus rectæ, quarum finis usque ad profundum inferni demergit (*Prov.* XVI). Hæc est illa lata et spatiosa via, quæ per se gradientes ducit ad perditionem, per quam multi voluntates suas sequendo pereunt, et descendunt in infernum. Hinc quidam sapiens dicit : *Via peccantium complanata lapidibus, et in fine illorum inferi, et tenebræ, et pœnæ* (*Eccli.* XXI). De quibus et in libro Job legitur : *Exsultant in lusibus, tenent tympanum, et citharam, et gaudent ad sonitum organi; deducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt* (*Job.* XXI). Nam et de illis intelligi potest, qui nunc electi esse videntur; sed quia non sunt, a Domino reprobantur, dicente propheta : *Vocavit Dominus judicium ad ignem, et devoravit partem domus* (*Amos* VII). Pars quippe domus devorabitur, quia illos etiam infernus absorbebit, qui nunc se in præceptis cœlestibus stare gloriantur. Potest et de illis non inconvenienter intelligi, quos vitia sub simulatione virtutum decipiunt. Quædam vitia speciem virtutum habere videntur, sed virtutes non sunt. Nam interdum sub prætextu justitiæ crudelitas agitur, et inde se nonnulli justos esse confidunt, unde maxime apud Dominum reprobantur. Carnales autem plerumque per insensibilitatem mentis non agnoscunt vitium esse culpabile, quod dignum videtur damnatione. Hinc per Salomonem dicitur : *Vias quæ a dextris sunt novit Dominus, perversæ vero sunt, quæ a sinistris sunt* (*Prov.* IV). Intelligitur et de hæreticis, quorum dogma illius videtur rectum, sed a catholicis viris discernitur, et judicatur esse pravum; quia sequaces suos dicit ad tartarum. Hinc Salomon ait : *Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant* (*Prov.* IV). Hinc iterum dicit : *In itinere contemptorum vorago* (*Prov.* XIII).

Et cum item caveamus illud, quod de negligentibus dictum est : Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in voluptatibus suis (*Psal.* LII). Corrupti sunt sequendo libertatem arbitrii sui, et abominabiles facti sunt sequendo voluntates proprii cordis sui. De his enim Apostolus ait : *Homines corrupti mente, reprobi sine affectu, prævaricatores, immites, cauteriatam habentes conscientiam*, etc. (*I Tim.* IV).

In desideriis vero carnis ita nobis Deum credamus superesse præsentem, cum dicit Propheta Domino : Ante te est omne desiderium meum (*Psal.* XXXVII). Non enim ante homines, inquit, qui cor videre non possunt, sed ante te est omne desiderium meum :

cui non latent quæ sunt in cogitatione vel desiderio cordis mei.

Cavendum ergo ideo malum desiderium, quia mors secus introitum delectationis posita est. Mors dicta vel a morsu, vel quia amara est. Ideo a morsu dicta est mors, quod delectavit Eva de ligno paradisi comedere vetito, et suasa a diabolo accepit pomum, et momordit illud, et statim mortem glutivit amaram cum morsu. Delectavit et momordit, et statim mortis periculum incurrit. Intravit delectatio pomi in animam; intravit pariter et mors cum illa. Et ideo secus introitum delectationis mortem positam beatus esse Benedictus dicit. Nam eodem blandimento delectationis decipiuntur nunc per diabolum, quo protoplasti in paradiso sunt decepti. Diabolus enim quando decipere aliquem cupit, prius naturam unius cujusque incendit, et inde se applicat, unde aptum hominem ad peccatum inspexerit. Diabolus enim serpens est lubricus, cui si in capite suggestionis non resistitur, totus in interna cordis, dum non sentitur, illabitur. Si autem ei fortiter in capite a sanctis viris resistatur, tota ejus suggestio cito annihilatur. Unde et Psalmista ait: *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus* (*Psal.* XIV); et: *Beatus qui tenet et allidit parvulos suos ad petram* (*Psal.* CXXXVI).

Unde Scriptura præcipit dicens: Post concupiscentias tuas non eas (*Eccli.* XVIII). Hinc Jacobus apostolus ait: *Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus* (*Jacob.* I). Abstractus videlicet a recto itinere, et illectus in malum. Hinc iterum ipse: *Dehinc concupiscentia cum conceperit, parit peccatum. Peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Ibid.*). Tentatus est David visu uxoris alienæ, et in concupiscentia sua abstractus et illectus est. Atque ubi conceptum scelus perfecit, in reatum mortis etiam proprio ore judicatus incidit; quem tamen pœnitendo evasit. Tentatus est Judas per philargyriam, et quia erat avarus, ab ipsa concupiscentia sua abstractus et illectus ad interitum consentiendo est deductus. Tentatus est Joseph verbis dominæ; sed quia nec concupiscentiam libidinis, nec delectationem habuit carnis, a tentatione victor evasit.

Ergo si oculi Domini speculantur bonos et malos (*Psal.* XXXIII), *et Dominus de cœlo semper respicit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum, et si ab angelis nobis deputatis quotidie Domino factori nostro opera nostra nuntiantur* (*Psal.* XIII). Oculi Domini respectio est divina, qua semper respicit super bonos, ut eos ab insidiis inimici defendat, a peccatis custodiat, et in bonis jugiter operibus persistere faciat. Respexerunt oculi Domini Petrum, et ille statim reversus a negationis vitio cognovit Dominum, et amare flendo emendavit delictum. Speculantur ergo oculi Domini bonos et malos, ut bonis bona, et malis retribuant mala. Ut illis pro bonis operibus præmia, istis pro pravis actionibus pœnam tribuat sempiternam. Istos ut exaudiat et salvet, illos ut perdat et damnet, sicut scriptum

A est: *Oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum* (*Psal.* XXXIII). Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum. Respicit et *super filios hominum, ut videat si est* aliquis inter eos *intelligens aut requirens Deum.* Ille enim apud Deum intelligens habetur, qui in opere et oratione non alium, sed ipsum auditorem solum requirit et exorat. Qui non in alio curam, spem vel fiduciam, nisi in ipso solo Domino ponit Jesu Christo. Curam, ut *Jacta* in Domino *curam tuam.* Spem, ut *Spes mea Dominus a juventute mea.* Fiduciam, ut *Bonum est confidere in Domino.* Angelos nobis deputatos dicit, de quibus Dominus ait: *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII). Et pro quibus Paulus Apostolus mulieres pro- B hibet in Ecclesiam non velatis intrare capitibus. Et de quibus idem alio loco dicit, quod Angeli missi sunt in ministerium propter eos qui hæreditatem capiunt salutis.

Carendum est ergo omni hora, fratres, sicut dicit in psalmo Propheta, ne nos declinantes in malum, et inutiles factos aliqua hora aspiciat Deus, et parcendo nobis in hoc tempore (*quia pius est, et exspectat nos converti in melius*) *dicat nobis in futuro: Hæc fecisti, et tacui* (*Psal.* XLIX). Ille enim declinat in malum, qui prius stetit in bono, et qui prius in statu rectitudinis stetit, si declinaverit in malum, factus est inutilis servus et pravus. De tali enim anima dicit Propheta: *Quam vilis facta es nimis iterans vias tuas* (*Jerem.* II). Illa misera efficitur anima, quæ de statu rectitudinis C crebro descendens committit culpam. Unde et misera et inutilis est facta; sed nec talibus interdicenda est venia. Sed hoc necesse est ut custodiat, ut sic præteritam plangat culpam, ne iterum plangendum committat, et eum Dominus frequenter peccantem aspiciens, et reverti diu ad pœnitentiam exspectans, illi nolenti dicat: *Hæc fecisti et tacui* (*Psal.* XLIX). Superius enim peccatori Dominus dixerat: *Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum* (*Psal.* XLIX); et cætera, quæ ibi descripta peccatorum multa retinentur mala. Et tunc ista subjiciens dixit peccatori in vindictam. Ac si diceret: Hæc supradicta frequenter commisisti peccata, et non tibi reddidi dignam operis tui pravi vindictam, sed potius tacui, et exspectavi te converti ad pœnitentiam. D Non tibi pro malis reddere volui mala, sed tacui, et exspectavi ut pœnitentiam agenti redderem præmia. Tacere enim Domini est, peccatori malum pro malo non reddere, sed diu ad pœnitentiam exspectare. Peccatori enim Dominus non taceret, sed responderet, si vindictam de ejus pravis actionibus statim exspectaret. Sed quem diu exspectat ut pœniteat: si pœnitentiam non egerit, subito ferit ut pereat.

De secundo humilitatis gradu.

Secundus humilitatis gradus est, si propriam quis non amans voluntatem, desideria sua non delectetur implere, sed vocem illam Domini factis imitetur, dicentis: Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me (*Joan.* VI). Sicut non potest homo Deo

simul et mammonæ servire, sic non potest voluntatem propriam et Dei pariter implere voluntatem. Uno enim vas poculo plenum impleri poculo non poterit altero. Nisi enim exhaurierit nocivum, non poterit hauriendo implere proficuo. Nec unius pectoris urna carnis simul et majestatis sustinere poterit desideria, sed unde recedunt unæ, succedunt aliæ, id est, a qua mente recedunt vitia succedens virtutum copia possidet. Ergo a nostri pectoris arca exhaurienda sunt carnalia desideria, ut et impleri possit virtutum spiritalium copia, et a Deo venientia tenere possit spiritalia desideria. Hinc enim scriptum est : *Lignum vitæ desiderium veniens, et desiderium suum justis dabitur* (*Prov.* XIII). De impiorum autem desiderio ita scriptum est : *Desiderium impiorum munimentum est pessimorum* (*Prov.* XII). Et alibi scriptum est : *In allocutione desiderii ascendit illis de mari ortygometra, et vexationes peccatoribus supervenerunt* (*Sap.* XIX). Ergo relinquendæ sunt nostræ voluntates et desideria, ut factis illam Domini vocem imitari possimus qua dicit : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me.* Quod autem sequitur :

Item dicit Scriptura : *Voluntas habet pœnam, et necessitas parit coronam.* Fateor me, nisi fallor, nunquam hoc in divinis legisse Scripturis; et ideo non hujus sententiæ sonum, sed magis ejusdem intellectum quærere volo. Dicit enim : *Voluptas habet pœnam, et necessitas parit coronam.* Ac si diceret : Lata et spatiosa via est, quæ ducit ad mortis pœnam; arcta et angusta est via, quæ ducit ad vitam ; ubi necessitatem pro Domino patientes coronas recipiant sempiternas. Hinc iterum Dominus dicit : *Qui vult post me venire abneget semetipsum, tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI; *Luc.* IX). Quid est aliud semetipsum abnegare nisi latam et spatiosam viam deserere, et voluntates proprias odire? Quid est tollat crucem suam et sequatur me, nisi arctam et angustam viam arripiat, ubi pro me multas necessitates sustineat? et sic ad gaudia perpetua me sequens veniat, ubi æternam coronam me donante recipiat?

De tertio humilitatis gradu.

Tertius gradus humilitatis est, ut quis pro Dei amore, omni obedientia se subdat majori; imitans Dominum, de quo dicit Apostolus : Factus est obediens usque ad mortem (*Philip.* II). Si enim Deum, ut decet, diligamus, non solum in omni obedientia subdi majori, sed, si necesse fuerit, parati esse debemus etiam pro illo mori; sicut et ille pro nobis mortuus est, sicut Apostolus ait, dicens : *Commendat Deus suam charitatem in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom.* V). Et non solum pro illo mori, sed etiam pro fratribus animas ponere debemus esse parati, sicut ait idem Apostolus : *In hoc cognoscimus charitatem ejus*, inquit, *quoniam ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere* (*I Joan.* III). Diligamus ergo Deum ut filii patrem, et simus pro illius amore majoribus subditi usque ad mortem : quia et ille, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem. *Videte ergo*, idem ait Apostolus, *qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* (*I Joan.* III). Ita enim perfecti erimus charitate, si nullius alterius, nisi sicut ille salutis nostræ gratia prior nos dilexit; ita et nos nullius alterius rei, nisi tantum sui amoris dilectione, et majoribus subdi, et pro illo mori simus parati.

De quarto humilitatis gradu.

Quartus humilitatis gradus est, si in ipsa obedientia duris et contrariis rebus vel etiam quibuslibet irrogatis injuriis, tacita conscientia patientiam amplectatur. Frequenter solet contingere, ut quantum se monachus humilitati et obedientiæ subdiderit, tantum invenit quod durius portat. Unde necesse est, ut unusquisque, cum ad Dei accedit servitium, ad omnia toleranda suum fortiter præparet animum, sicut scriptum est : *Fili, accedens ad servitutem Dei sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem. Deprime cor tuum, et sustine* (*Eccli.* II); et sive irrogatas injurias ab alio, sive tentationes venientes ex animo tacita conscientia sustineat, et auxiliante Deo cum patientia omnia vincat. Scriptum est enim : In patientia vestra possidebitis animas vestras. Hinc Jacobus ait : *Scientes quod probatio fidei patientiam operatur; patientia autem opus perfectum habet* (*Jacob.* I). Ideo, inquit, adversis tentamini ut virtutem patientiæ discatis, et per hanc ostendere possitis ac probare, quia firmam fidem sustinere retributionis in corde gestatis. Hinc et Paulus similiter ait, dicens, quod *Tribulatio patientiam operatur; patientia autem probationem* (*Rom.* V) Patientia enim probationem operatur ; quia cujus patientia vinci non potest, ille perfectus esse probatur. Illa enim ratio facit fideles per patientiam exerceri, ut per hanc fides eorum quæ sit perfecta probetur, dum et rebus prosperis utilia justus exempla præstet hominibus, necesse est iterum tangi adversitatibus, quatenus ejus patientia bonum cæteris det exemplar, et patientiæ suæ post mortem recipiat præmia : quia qui Deum pro irrogata laudat injuria, et commissa sine dubio perdet facinora, et promissa quandoque a Deo recipiet præmia.

Et sustinens non lassescat, vel discedat, dicente Scriptura : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* X, XXIV). Nam inchoantibus præmium promittitur, sed perseverantibus datur. Tunc enim placet Deo nostra conversatio, quando bonum quod incipimus perseveranti fine complemus. Ille monachus lassescit, vel discedit, qui regulare opus quod cœpit ad perfectum non ducit; qui in ipso opere quod agere ferventi animo cœpit, paulatim languescens tepescit, et aut ab opere tantum, aut simul ab opere et monasterio tepefactus recedit, non ponens

ante oculos, quod Scriptura maxime monachos hortatur dicens : *Confide in Domino, et mane in loco tuo.* (*Eccli.* II) : Unde et sequitur

Item confortetur cor tuum et sustine Dominum (*Psal.* XXVI). Ac si diceret : Viriliter age, ne cadas in desperationem, et non tibi negatum putes quod diu promissum non accipis. Sustine Dominum, et sine defectione spera in eum, ut tempore opportuno metas quod hic sagaciter quotidie operaris. Exhortatio ista bonorum est monachorum, necnon et omnium Christianorum, ne se carnis imbecillitate a recto subducant proposito, sed in bonis operibus perdurantes ad perseverantiam tendant, et in his quæ illis regulariter injunguntur constanter perseverent; sic enim sustinentium pectora roborantur, si spem suam in Domini virtute ponentes ad boni operis perseverantiam tendant, et promissa Domini sustinentes a Domino mercedem recipere non desperent.

Et ostendens fidelem pro Domino universa etiam contraria sustinere debere, dicit ex persona etiam sufferentium : Propter te morte tota die afficimur, æstimati sumus ut oves occisionis (*Psal.* XLIII). Morte vero affici, est per longas passiones præsentis vitæ exitium reperire. Boni monachi fortitudo nec diversis pulsata molestiis vinci, nec ullis voluptatum illecebris debet succumbi, nec adversis dejici, nec debet prosperis elevari, sed contra omnia vitia roborata persistere debet et inconcussa. Et sicut ovis ad occisionem ducta nec vociferatur, nec repugnat, ita monachus patientiam habens, nec vociferans, murmurans, nec repugnans injuriæ debet resistere, sed magis tribulationibus multis affectus debet cum Psalmista Domino dicere : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.*

Et securi de spe retributionis divinæ subsequantur gaudentes et dicentes : Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos (*Rom.* VIII). Sancti enim cum Deo et propter Deum omnes præsentis sæculi superant tribulationes, fortiter agentes propter æternam retributionem. Superant enim adversa omnia, et Dominum habentes a mille superantur adversis. Si enim Deus pro nobis, quis contra nos? Hinc Petrus apostolus ait : *Et quis nobis noceat, si boni æmulatores fuerimus* (*I Petr.* III). De his dicit, quæ nobis ab adversariis per verba contumeliosa, per damna rerum corporalium, per tormenta corporis accidunt. Hæc enim omnia, cum fidelibus irrogantur, eis nocere non possunt, sed magis palmam patientiæ æquanimiter tolerantibus afferunt. Si quis autem hujusmodi adversis victus deficit, non huic ille qui malum intulit, sed ipse sibi qui hæc impatienter recusavit, nocuit.

Et item alio loco Scriptura, Probasti nos, inquit, *Deus : igne nos examinasti, sicut igne examinatur argentum* (*Psal.* LXV). Monachorum enim probatio in tentationum et diversarum tribulationum fit camino. *Oportet nos*, inquit Apostolus, *per multas tribulationes intrare in regnum Dei* (*Act* XIV). *Igne nos examinasti*, dicit, *sicut examinatur argentum*. Examinantur ergo igne tribulationis electi, ut ab omnibus sordibus mundati venire mereantur ad diadema regis æterni. Argentum enim nisi examinetur per ignem, sordidum ex sua manet origine : ita et hominum corda, nisi igne Spiritus sancti fuerint mundata, naturaliter sordida manent, et immunda. Propterea ne in fornace humilitatis et tribulationis in plumbi mollescant natura, necesse est fortiter sustinentiæ patientiæque teneant arma. Scriptum est enim : *Sustine tentationes Domini, conjunge te Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua. Omne quod tibi applicitum fuerit accipe, et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe : quoniam in igne probatur aurum, et argentum* (*Eccli.* II); homines vero receptibiles in camino humiliationis.

Induxisti nos in laqueum : posuisti tribulationes in dorso nostro. Induxisti nos in laqueo propter exaggerationem dicit tribulationis, ut intelligas omne genus tribulationis in hoc sæculo super electos venire; quia omne genus gloriæ a Domino in futuro exspectant recipere. Quia qui vitæ futuræ præmia accipere exspectat, mala omnia præsentis vitæ æquanimiter tolerat : quoniam ex illius dulcedine hujus vitæ amaritudinem temperat. Quod autem dicit : *posuisti tribulationes in dorso nostro*, convenit cum sententia Psalmi, qui dicit : *Incurvatus et humiliatus sum nimis ; rugiebam a gemitu cordis mei* (*Psal.* XXXVII). Tribulationes enim in dorso et humilem significant animum, et curvum corpus. Indicant corpus jejuniis castigatum, et cor contritum et humiliatum. Qui enim disciplinæ salutaris tribulationes in dorso minime portant, erecto incedunt corporis collo, ferum multum, et tumidum gestant animum. Quod autem sequitur :

Et ut ostendat sub priore debere nos esse, subsequitur dicens : Imposuisti homines supra capita nostra (*Psal.* LXV). Secundum beati Benedicti expositionem abbates significat, sub quibus monachos regularis institutio decrevit vivere, et illorum dictis obtemperare; sub quibus et capita mittere, et jussa illos justa decet implere.

Sed et præceptum Domini in adversis, et in injuriis per patientiam adimplentes, percussi in maxillam præbent et aliam : auferenti tunicam dimittunt et pallium : angariati milliario, vadunt et duo : cum Paulo Apostolo falsos fratres sustinent, et persecutionem; et maledicentes se, benedicunt (*Matth.* V; *Luc.* VI; *II Cor.* XI; *I Cor.* IV). Hanc alii justitiæ doctores interpretati sunt sententiam. Beatus vero Benedictus tantum ut hoc in loco humilitatis et patientiæ nobis daret exemplar, posuit illam, quam qui in adversis et in injuriis veraciter implere conatus fuerit, ad æternitatis culmen ascendere cito poterit. Nam nullus hanc implere perfecte poterit, nisi qui prius grandis patientiæ fundamentum in corde radicaverit, et summæ humilitatis prius culmen attigerit. Qui enim in injuriis irrogatis non reddit malum pro malo, ille maxillam percutienti unam præbet et aliam.

Ille qui maledictum non reddit pro maledicto, auferenti tunicam dimittit et pallium. Ille qui non vincitur a malo, sed vincit in bono malum, angarianti milliario voluntarie pergit duo. Iste sine dubio talis patienter cum Paulo falsos fratres sustinet et maledicentes benedicendo veraciter humilitatis implet præceptum.

De quinto humilitatis gradu.

Quintus humilitatis gradus est, si omnes cogitationes malas cordi suo advenientes, vel mala a se abscon-se commissa, per humilem confessionem abbati non celaverit suo. Hinc Salomon ait : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII). Amaritudo enim pœnitentiæ facit animum et sua facta subtilius discutere, et dona Dei, quæ contempsit, flendo commemorare. Magna jam justitiæ pars est semetipsum nosse interius hominem, quod pravus est, ut ex eo divinæ virtuti humilis subdatur ex quo sua cognoscens peccata alteri confiteatur ea. Hinc iterum Salomon ait : *Revela Domino opera tua, et dirigentur cogitationes tuæ* (*Prov.* XVI). Unde et hic subditur ;

Hortans nos de hac re Scriptura, dicens : Revela Domino viam tuam (*Psal.* XXXVI). Id est, revela per confessionem abbati, quem tibi Dominus pro se vicarium dedit, actiones tuas in quibus peccati conscientia latet.

Et spera in Dominum (*Ibid.*). Qui tibi veniam de commissis misericorditer donet. Hinc Cassiodorus dicit : Velum quoddam est peccatorum, unde via, id est vita nostra, tenebrosa amictus circumdatione vestita est; hanc revelamus quando delicta nostra tenebrosa promptissime confitemur. Revelavit enim Paulus viam suam quando dixit : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Galat.* V). Speravit autem in Domino dum clamaret : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII)? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Hinc Augustinus ait : Quod autem habes in corde, patefac in sermone per confessionem. Spera in eum, et ipse faciet, hoc est, ipse tibi dimittet peccata tua, et deducet in charitatem opera tua. Sequitur :

Et item dicit : Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus (*Psal.* CV). Hinc Cassiodorus ait : Confessionem istam ad medicinam pœnitudinis applicandam designat. Sed hoc quoque ad præconia Domini pertinere non est dubium, quando major gloria est pietatis confitenti parcere, quam viventi sine confessione præstare. Et ne aliquis de culparum suarum numerositatibus terreretur, addidit : *quoniam bonus.* Quis enim dubitat ad eum recurrere, quem sibi audit velle celerrime subvenire? Addidit, *quoniam in sæculum misericordia ejus.* Audito bono Domino, ne se humana negligentia a studiosa et sedula supplicatione suspenderet, remedii causam dicit, ut ad confessionem celerem Domini debeat merito festinare. *In sæculum*, vitæ hujus significat cursum, ubi miseri sunt quicumque delinquunt ; ubi fas est corda nostra converti, et misericordiam postulari ; ibi enim damnatio est confiteri peccatum ubi jam constat esse judicium.

Et item Propheta : Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non operui (*Psal.* XXXI). Hoc est, *cognitum facere*, in confessionem delicti producere : *operire* autem, velle aliquid silentio tegere, aut corpus dissimulatione celare. Hoc faciunt stulti, qui putant Deum ignorare posse quod agunt. Contra, qui illum noverunt res omnes habere manifestas, ad humilem confessionem et pœnitentiæ vota descendunt, ne judicem patiantur infestum quem propitium habere poterant advocatum. Sequitur :

Dixi, Pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino ; et tu remisisti impietatem cordis mei (*Psal.* XXXI). Hinc magna pietas Divinitatis ostenditur, ut ad solam pronuntiationem devotionis subito laxaverit peccata, quando sic judicat pium votum quemadmodum operationis effectum. Dixit enim in corde suo Domino non tacere quæ gesserat, et tanquam jam cuncta prodiderat, ita illi remissa sunt quæ voluit confiteri. Confessio ergo mea adhuc in corde erat, et ad os nondum venerat. Dixeram enim, *Pronuntiabo adversum me*, verumtamen Deus auditor cordis mei dimisit impietatem peccati mei.

De sexto humilitatis gradu.

Sextus humilitatis gradus est, si omni vilitate vel extremitate contentus sit monachus. Magna apud Deum refulget gratia, qui huic mundo contemptibilis fuerit et vilis. Nam revera necesse est ut quem odit mundus diligat Deus. Sancti qui vilitatem diligunt et rebus honoribusque renuntiant, ideo se ab omni terrena possessione mortificant, ut in hæreditate cum Deo feliciter vivant. Ideo vilitatem extremitatemque amant, ut validiores ad vitam illam quæ illis præparat æterna, de hujus vitæ mortificatione consurgant. Sequitur :

Et ad omnia quæ sibi injunguntur, velut operarium malum et indignum se judicet. Ideo monachus operarium judicat se malum, quia quomodo opus ejus recipiatur nescit a Domino. Operamur enim nos exterius, sed quomodo opus a Domino recipiatur nescimus interius. Ideo se indignum judicat, quia sicut non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis, ita non sunt digna, quamvis sint bona opera nostra, ad conquirendam gloriam vel præmia sempiterna.

Dicens cum Propheta : Ad nihilum redactus sum et nescivi (*Psal.* XIV). Hæc vox humilitatis est, non timoris ; sapientis potius quam nescientis sunt verba ; humiliantis, non exaltantis se est sententia. Apud enim sæculum istud se justus cognoscit stultum, ut inveniatur sapiens apud Dominum. Hinc Paulus ait : *Stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit, ut confundat fortia* (*I Cor.* I). *Nescivi*, dixit, id est, nescientem me esse cognovi. Stultum et parvulum deputavi, et velut insipientem

despexi. Qui enim modo se apud se humiliter nescientem cognovit, quandoque sapiens apud Deum et exaltatus gaudebit.

Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum (*Psal.* LXXII). Non tale jumentum, quod insipientiam cordis haberem, sed qui toto corpore et corde Deum bajularem. Jumentum enim Domini non recusat ferre quodcunque illi fuerit pondus impositum, sed patienter tolerans portat, donec ad locum destinatum perveniat. Ita et monachus omnia quæcunque illi ab abbate vel ab alio aliquo priore regulariter fuerit impositum, patienter tolerare et sine murmuratione debet sufferre, donec ad vitæ suæ perveniat calcem, ubi, deposito laboris onere, exspectet a Domino dignam operis sui accipere retributionem.

De septimo humilitatis gradu.

Septimus humilitatis gradus est, si omnibus se inferiorem et viliorem non solum sua lingua pronuntiet, sed etiam intimo cordis credat affectu. Qui enim in regno vult esse superior, necesse est ut in hoc mundo fiat inferior; et qui vult esse honoratior, fiat vilior et despectior, secundum Domini sententiam qui ait: *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Et quicunque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister*, etc. (*Marc.* x). Tunc ergo se quisque monachum judicet, quando se minimum, inferiorem et viliorem cæteris existimaverit. Ad hoc monachus vivit in monasterio, ut humiliatum habens animum, cæteris præbeat humilitatis exemplum. Unde et Petrus apostolus ait: *Omnes invicem humilitatem insinuate* (*I Pet.* v). Ille bene cæteris humilitatem insinuat, qui eam veraciter in corde portat; qui non sé magnum et altum, sed ut vilem et despectum componit, et aptat magno pium; qui se pauperem spiritu et ut puerum parvulum in medio existimat, et exhibet fratrem. Hinc beatus Gregorius ait: Sciendum magnopere est quia tantum unaquæque anima pretiosior ante oculos Dei est, quanto præ amore veritatis despectior fuerit ante oculos suos.

Humilians se et dicens cum Propheta: Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis (*Psal.* XXI). *Ego autem sum vermis et non homo*, propter exaggerationem dicit humilitatis. Vermis enim humilior cunctis animantibus esse videtur et vilior. Nutritus enim vermis ex ligno quanto fragilior, tanto esse probatur et purior. Cui comparatur monachus, qui quanto in hoc sæculo fuerit despectior, infirmior et vilior, tanto apud Deum sanctior invenitur et mundior. De quibus Salomon ait: *Formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi* (*Prov.* XXX). Quod autem dicit, *opprobrium hominum et abjectio plebis*, contra superbos et rusticos respicit populares, qui semper despiciunt humiles, et abjiciunt pauperes. Opponunt illis quæ possunt opprobria, objiciunt contraria verba, et semper in abscondito detrahere non cessant. Hinc Salomon ait: *Viri sanguinum oderunt simplicem, injusti* [*justi*] *autem quærunt animam ejus* (*Prov.* XXIX). Hæc ratio discernit inter filios Dei et filios diaboli, quia filii diaboli amant et diligunt mundum, filii autem Dei amant et diligunt Deum. Sed filii diaboli filium Dei a mundi amore separatum, et cœlestibus tantum desideriis intentum, amare non possunt. Abominatio est enim, ut supra dicit, peccatoris religio.

Exaltatus sum et humiliatus, et confusus (*Psal.* LXXXVII). Hoc specialiter convenire probatur electis. Exaltatum se esse dicit quis illorum, quando prius res humanas cogitabat corde tumido. *Humiliatus sum*, inquit, quando ad confessionem, medicabile donum, divina gratia miserante, pervenit. *Confusus*, quando illa quæ male gesserit, pœnitentiæ professione damnavit. O beata confusio quæ æternum tollis opprobrium! Nam quidquid in reatum venerit pœnitentum, perpetuis sæculis redditur absolutum.

Et item bonum mihi, quod humiliasti me, ut discam mandata tua (*Psal.* CXVIII). Exponit enim de illa dulcedine gustare, quæ omnes suavitates probatur excedere, et dicit: *Bonum mihi quod humiliasti me*, id est, ut mandatorum tuorum discerem copiam, quam antea recipere tumidus vel superbus non poteram. Humilitas enim ista Jerusalem tangit gloriosa fastigia. Nam sicut superbia mergit ad tartarum, ita ista tollit ad cœlum. Ista quippe humiliatio quale præmium habeat, consequenter exponit, cum dicit: Ut discam mandata tua. Tunc enim perfecte discuntur mandata quando Domini fideliter implentur præcepta; quando quæ recto intelliguntur corde, efficaci implentur et opere.

De octavo humilitatis gradu.

Octavus humilitatis gradus est, si nihil agat monachus, nisi quod communis monasterii regula vel majorum cohortantur exempla. Ac si diceret: Non aliquam inveniat monachus arbitrio suo institutionem novellam, sed potius omnia quæ ab aliis viderit agi agat, et quæ cæteros viderit facere, pleniter faciat, et quæ scripta tenentur in Regula, firmiter custodiat, et expedite cuncta operibus compleat, et sic demum ordinatim ad exemplar majorum perveniat patrum, et exemplum accipiat humilitatis a Christo, devotionis a Petro, charitatis a Joanne, obedientiæ ab Abraham, patientiæ ab Isaac, tolerantiæ a Jacob et Job, castimoniæ a Joseph, mansuetudinis a Moyse, constantiæ a Josue, benignitatis a Samuel, misericordiæ a David, abstinentiæ a Daniele. Sic et cætera facta piorum quo labore, quo moderamine quave intentione vel compunctione gerantur, sanctus imitando consideret monachus, ut ejus auxiliante Christo usque ad eorum exemplar protelетur opus.

De nono humilitatis gradu.

Nonus humilitatis gradus est, si linguam ad loquendum prohibeat monachus, et taciturnitatem habens usque ad interrogationem non loquatur, monstrante Scriptura quia in multiloquio non effugietur peccatum (*Prov.* x). Ideo linguam suam prohibere debet monachus ad loquendum, ne in multiloquii cadat peccatum. Taciturnitas enim virtutes plurimas nutrit

loquacitas vero etiam nutritas dispergit. Hinc Salomon ait : *Sicut urbs patens, et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum* (*Prov.* XXV). Civitas enim patens et absque clausura non servat interius quod tenet illæsum, nisi tempore congruo aut seris claudatur aut muro; ita et monachus nisi linguam prohibeat ad loquendum, virtutes quas tenet interius per loquacitatis perdit vitium, nisi ori suo custodiam posuerit et ostium. Sequitur :

Et quia vir linguosus non dirigetur super terram (*Psal.* CXXXIX). Quamvis linguosi possunt dici et illi qui linguæ ubertate facundi sunt, tamen illis hoc specialiter nomen constat impositum qui inconsiderata locutione verbosi sunt. Sic enim contrarios sapientibus et diverso sermone tractantes monet Jacobus apostolus dicens : *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (*Jacob.* I). Tales enim super terram minime diriguntur, quia flexibilitate sua frequenter excedunt. Difficile est enim indeliberatum rectum esse sermonem.

De decimo humilitatis gradu.

Decimus humilitatis gradus est, si non sit facilis ac promptus in risu, quia scriptum est : Stultus in risu exaltat vocem suam (*Eccli.* XXI). Levitas animi facit monachum facilem ac promptum esse semper in risu. Non enim timorem Domini gestat in corde, ideo in cachinno vult et alta semper ridere voce. Non enim attendit quid nos Jacobus apostolus admonet dicens : *Miseri estote, lugete, plorate. Risus vester convertetur in luctum, gaudium in mœrorem* (*Jacob.* IV). Hinc Salomon ait : *Risus dolore miscebitur; et extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XIV). Hinc iterum ipse : *Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deciperis* (*Eccle.* II)? Magis ergo convenit monacho luctus quam risus, quia per luctum venitur ad gaudium, sicut scriptum est : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V). Per risum vero venitur ad fletum, sicut scriptum est : *Væ vobis qui ridetis nunc, quia flebitis et plorabitis* (*Luc.* VI)! Ridere enim homini, ut jam superius dictum est, penitus non vetatur, quia illi soli hoc inter omnes creaturas concessum naturaliter esse cognoscitur. Sed ut levitatis caveat vitium, facilitas et alta vox fieri prohibetur in risu.

De undecimo humilitatis gradu.

Undecimus humilitatis gradus est, si cum loquitur monachus, leniter et sine risu, humiliter cum gravitate, vel pauca verba et rationabilia loquatur. Leniter, id est, temperate vel placide decet monachum loqui, quia scriptum est : *Verba prudentium statera ponderabuntur* (*Eccli.* XXI). Lenitas enim de fonte dulcedinis pariter procedit et pacis. Hinc Salomon ait : *Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos, et lingua gratiosa in bono homine abundabit* (*Eccli.* VI). Hinc iterum ipse : *Favus mellis verba composita* (*Pr.* XVI). Verba enim bene composita et proferentem honestant, et gratiam audientibus subministrant. Addidit dicens : *Et sine risu;* verba enim risu plena A aut stultum aut levem, aut certe vanum monachum esse denuntiant. Humiliter enim et cum gravitate debet monachus loqui, quia scriptum est : *Noli citatus esse in lingua* (*Eccli.* IV). Et : *Qui odit loquacitatem, exstinguit malitiam* (*Eccli.* XIX). Et pauca verba et rationabilia loquatur. Ideo pauca, quia scriptum est : In multiloquio non effugies peccatum, et qui multis utitur verbis lædet animam suam (*Prov.* X). Ideo rationabilia, quia scriptum est : *Qui moderatur labia sua prudentissimus est* (*Ibid.*) Ideo pauca, quia scriptum est : *Stultus verba multiplicat. Et ubi sunt verba plurima, ibi frequenter egestas* (*Pr.* XIV). Ideo rationabilia, quia scriptum est : *Homo sapiens tacebit usque ad tempus, lascivus autem et imprudens non servabunt tempus. Et est odibilis qui procax est* B *ad loquendum* (*Eccli.* XX). Et : *Qui inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala* (*Prov.* XIII)

Et non sit clamosus in voce. Christi enim imitator monachus tacitus debet esse, non clamosus. De Domino enim scriptum est : *Non clamabit, nec audietur foris vox ejus* (*Isa.* XLII). Plus enim silentium quam clamor convenit monacho. Honestatem ergo vox submissa, et levitatem ostendit vox clamosa. Sæpe enim vox clamosa hominem odibilem facit, submissa autem amabilem reddit. Unde scriptum est : *Sapiens in verbis seipsum amabilem facit* (*Eccli.* XX). Ideo amabilem, quia prudenter rationabilia et amabilia loquitur verba. Hinc Basilius ait : Vocis mensuram definivit audiendi modus. Si enim major fuerit vox quam requirit, cum possit audire ille cui C loquitur, etiam, si legimus, loquamur, jam non erit vox, sed clamor. Quod est notabile, nisi forte gravior sit auditus ejus cui loquitur, et necessitas cogat ad clamandum. Hinc Fructuosus ait: Clamosum in locutione monachum aut ridiculosum esse non decet. Qui autem ejusmodi est, et sæpe castigatus non fuerit emendatus, flagellis curandus est et acriter emendandus. Sequitur :

Sicut scriptum est : Sapiens verbis innotescit paucis (*Eccli.* XX). *Innotescit*, dicit, id est, qualis apud semetipsum sit interius, cæteris se innotescit exterius. Sapientia quam secreto tenebat in corde, aliis ostendit proferendo sermone. Et qui sibimet tantum notus latebat occulte, semetipsum loquendo producit D in publicum. Ubi enim ista traditio dicit : *Sapiens in verbis innotescit paucis* (*Eccli.* XX), alia dicit : *Sapiens in verbis producit seipsum* (*Ibid.*), id est, qualis interius exstat tacendo, talem se producit exterius loquendo.

De duodecimo humilitatis gradu.

Duodecimus humilitatis gradus est, si non solum corde monachus, sed etiam corpore humilitatem videntibus se semper indicet. Humilitatem veraciter interius retinere et eam debet exterius videntibus se monachus demonstrare, ut et interius interno placeat judici, et exterius cunctis exemplis præbeat humilitatis. Sic in utroque humilitatis virtute compositus humilis corde, humilis inveniatur et corpore. Interius humilis animo et exterius corpore invenia-

tur humilis habitu, ut ejus videntes exemplum laudent et glorificent Deum, qui illi fundamentum humilitatis, constantiam concessit et operis.

Id est, in opere, in oratorio. Videlicet dum orat, cantat psalmos, hymnos, cantica, vel aliud opus Dei in ipso exercet sanctuario semper capite debet esse humiliato.

In monasterio, in horto, in via, in agro; vel ubicunque sedens, ambulans vel stans, inclinato sit semper capite, defixis in terram aspectibus, reum se omni hora de peccatis suis existimans, jam se tremendo judicio Dei præsentari existimet, dicens sibi in corde semper illud quod publicanus ille evangelicus, fixis in terram oculis, dixit: Domine, non sum dignus, ego peccator, levare oculos meos ad cœlum (*Luc.* XVIII). B Quantum veniæ fiduciam digne pœnitentibus præbet, quod publicanus, qui reatum suæ nequitiæ perfecte cognovit, flevit, confessus est. Etsi injustus ad templum venit, justificatus a templo rediit. Unus enim superbiendo recessit humiliatus, alter lamentando appropinquare meruit exaltatus: quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur (*Matth.* XXIII). Quapropter et de verbis elati Pharisæi, quibus humiliari meruit, possumus ex diverso formam humilitatis, qua sublimemur, assumere, ut sicut ille, consideratis et pejorum vitiis et suis virtutibus, est elatus ad injuriam, ita nos non nostra solum pigritia, sed et meliorum virtutibus inspectis, humiliemur ad gloriam, quatenus unusquisque nostrum hoc apud se ac submissus obsecret: Deus C omnipotens, miserere supplici tuo, quia non sum sicut innumeri servi tui contempto sæculi sublimes, justitiæ merito gloriosi, castitatis laude angelici, velut etiam multi illorum qui post flagitia publica pœnitendo tibi meruerunt esse devoti. Qui etiam si quid boni tua gratia largiente fecero, quo fine hoc faciam, quave a te districtione pensetur, ignoro. Et item cum propheta: *Incurvatus sum et humiliatus sum usquequaque.* Qui recordatur altitudinem quietis æternæ, ipse videt quantum sit humiliatus in hac carnis corruptione. Plangamus ergo et gemamus in confessione, agnoscamus ubi sumus, recordemur altitudinem æternæ quietis, et patienter exspectemus quod ille promisit qui nobis in semetipso exemplum D patientiæ et humilitatis ostendit. Incurvatum se dixit a statu elationis, et humiliatum ab inflatione tumoris.

Et iterum cum Propheta: Incurvatus et humiliatus sum usquequaque (*Psal.* CXVIII). Id est qui dudum elevatus eram in sæculo, incurvatus et humiliatus sum modo sub Deo. Qui sæculari dudum exaltatus eram in gloria, incurvatus et humiliatus sum nunc in pœnitentiæ penuria. Qui dudum exaltatus eram in habitu sæculari, incurvatus et humiliatus sum modo sub manu omnipotentis Dei. Sive incurvatus corpore, humiliatus animo. Quod autem dicit, *usquequaque*, intelligitur ex omni parte et ex omni consideratione. Quia humilitas, quæ magistra est omnium materque virtutum, et corde necesse est firmiter teneatur et cunctis corpore demonstretur.

Ergo his omnibus humilitatis gradibus ascensis, monachus mox ad charitatem Dei perveniet illam quæ perfecta foras mittit timorem. Dominus dicit in Evangelio: *Diligite inimicos vestros, et orate pro persequentibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est* (*Matth.* V). Hæc est enim perfecta charitas de qua Joannes apostolus dicit: *Timor non est in charitate* (*I Joan.* IV); in tali videlicet charitate quæ ad imitationem divinæ benignitatis etiam inimicis benefacere et hos diligere novit. *Sed perfecta*, inquit, *charitas foras mittit timorem* (*Ibid.*), illum videlicet de quo scriptum est: *Initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I). Quo timet quisque incipiens opera justitiæ, ne veniat districtus judex, et se minus castigatum damnet. Sed et præsentium adversitatum timorem perfecta charitas ejicit ex animo, quam habere quærebat qui Domino supplicans aiebat: *A timore inimici eripe animam meam* (*Psal.* LXIII). Quam et ille habebat qui dicebat: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an persecutio?* etc. (*Rom.* VIII). Stimulat namque timor, sed noli timere. Intrat charitas, quæ foras expellat timorem et sanat quod vulneratum erat a timoris dolore.

Per quam universa quæ prius non sine formidine observabat, absque ullo labore velut naturaliter ex consuetudine incipiet custodire. Prius enim homo cum animi timore et metu formidinis ad habitum venit conversionis, sed postquam tempore diuturno in Christi perstiterit servitio, et ejus in bona consuetudine perduraverit actio, succedente charitate, metu caret atque formidine. Et quæ antea faciebat cum timore formidinis, incipit custodire cum amore dulcedinis, et velut naturaliter incipit suaviter custodire quæ prius duriter et formidando cœperat agere. Unde et sequitur:

Non jam timore gehennæ, sed amore Christi et consuetudine ipsa bona, et delectatione virtutum, quæ Dominus jam in operario suo mundo a vitiis et a peccatis, Spiritu sancto dignabitur demonstrare. Multi, ut supra dictum est, timore pœnarum incipiunt agere bonum, sed amore Christi perficiunt illud. Inchoant a timore, sed euntes de virtute in virtutem, ad perfectam Christi transeunt charitatem. Et quæ prius agere ignorantia nocente timebant, consuetudine et scientia jam docente agere non formidant. Copiam virtutum habere desiderant, et ideo opus bonum agere satagunt, et a vitiis celeriter mundare festinant. Accepto Spiritus sancti dono, in his quæ justa et sancta et recta delectantur, et quæ delectant, sagaciter implere contendunt, ut ejus sacrarum mereantur effici templum cui se ab initio conversionis monachi esse voverunt; ut impleatur in eis illud apostolicum: *Templum Dei estis, et Spiritus sanctus habitat in vobis* (*I Cor.* III). Quo Spiritu sancto docente quæ facienda sunt faciunt, illo adjuvante ad perfectum deducunt, illo trahente desiderando sta-

dium actionis bonæ percurrunt, et currendo de virtute in virtutem proficiunt, et ad bravium sempiternum pervenire contendunt, ubi omni bono et gaudio repleantur æterno. Amen. Et ne istos duodecim humilitatis gradus confuse positos a beato Benedicto existiment imperiti, eorum discretionem breviter patefactam monstrabo. Primus itaque humilitatis gradus incipit a timore. Secundus, ut non suam monachus, sed Domini impleat voluntatem. Tertius de obedientiæ dicit perfectione. Quartus de patientiæ longanimitate. Quintus, ut unusquisque abbati suo occultas patefaciat cogitationes. Sextus, ut vilitatem et extremitatem diligat monachus. Septimus, ut inferiorem se et viliorem cæteris proclamet voce, credat corde, ostendat et opere. Octavus, ut nihil agat monachus, nisi quod communis regula et majorum cohortantur exempla. Nonus, si linguam ad loquendum prohibeat monachus. Decimus, si non sit facilis in risu. Undecimus, si leniter loquatur et sine risu. Duodecimus, ut in omni loco humilitatem omnibus corde et opere demonstret se videntibus. His enim omnibus humilitatis ascensis gradibus, ad visionem Omnipotentis feliciter veniet monachus, ubi cum suo Domino felici fruatur gaudio, quod in sempiternum non auferetur ab eo. Ibunt enim de virtute in virtutem, id est de uno virtutis gradu ascendunt in alium; et sic Deum deorum videbunt in Sion et Jerusalem cœlesti cum exaltatione et gaudio.

CAPUT VIII.

De officiis divinis in noctibus.

Hiemis tempore, id est a Kalendis Novembris usque ad Pascha, juxta considerationem rationis, octava hora noctis surgendum est, ut modice amplius de media nocte pausetur et jam digesti surgant. Istud modice amplius de media nocte potest intelligi hora septima noctis tota et octava dimidia. Tunc pulsato signo omnes pariter surgant, et sic illa, quæ restat, dimidia octava, inter signorum explicetur intervalla, ut ab hora noctis nona inchoetur psalmi laus ipsa nocturna. Nam et in alio loco sic dicit : Post sextam surgentes a missa pausetur, et agatur nona mediante octava hora. Ubi ostendit septima diei tota et octava hora dormire dimidia. Talis et hic mihi sensus videtur esse positus, ut post sex noctis horas pausetur adhuc septima tota et octava dimidia, et intervallo signorum facto, quasi hora dimidia incipientes, a nona hora noctis alacres animo et corpore non pigro divinæ laudis officium reddant Domino nostro Jesu Christo. Quod autem dicit : *Et jam digesti surgant*, ab imperitis absurdum esse positum videtur et ridiculosum, sed a recte intelligentibus utiliter esse prolatum, et congrue probatur esse dictum. *Digestum* enim dicit, coctum, consumptum, vel etiam deductum, aut certe exhalatum. Unde hic intelligitur, *digesti surgant*, id est jam cibo stomachi olla cocto et in ventriculum deducto, somnoque exsurgant exhalato. Nam et in alio loco de hac eadem re quidam monachorum magister sic ait : Ideo post pullos

A nocturnas cum matutinis diximus jungi, ut digesti a somno fratres vigilanti et digesto sensu opus Dei sobrie compleant, et quod dicunt agnoscant. Et ideo intervallum ponitur, ut prolixa nocte somni gravitas finiatur, ne cum ante pullorum cantum in brevibus noctibus coacti fuerint fratres surgere, adhuc crudi ab inchoato somnio, cum in ipso impetu venarum sanguis et humor per venas bullescit, et harmonia gravedinis suscitati somni discoquunt membra escam quam sumpserint, in ipso adhuc incocti occisi incendio, non suscitati, sed potius occisi, cum inchoati fuerint fratres surgere, gravi adhuc capite et indigesti ructu, effugient Spiritus sancti charismata. Sequitur :

Quod vero restat post vigilias, a fratribus qui psal-
B *terii vel lectionum aliquid indigent, meditationi inserviatur.* Non hic dormire, sicut quidam volunt, beatus Benedictus, sed vigilare jubet, non in lectulo sanos quiescere, sed meditationi jubet inservire. Scriptum est enim : *In lectulo meo quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi et non inveni illum* (*Cant.* III). Non enim in lectulo carnalium voluptatum dilectus Christus invenitur, sed in laboribus sanctis, excubiis sacris et orationibus invenitur crebris, non in somni torpore, sed in vigiliarum oratione et orationis invenitur compunctione. Hinc Cassianus ait : Nonnulli ignorantes, expletis matutinis hymnis, rursum revertuntur ad somnum, quod omnimodis non oportet, ne purificationem nostram confessione supplici, et antelucanum acquisitam, vel emergens quædam redun-
C dantia humorum naturalium polluat, vel illusio corrumpat inimici, vel certe intercedens etiam puri ac simplicis somni refectio interrumpat spiritus nostri fervorem, ac tepefactos somni torpore per totum diei spatium inertes deinceps ignavosque traducat. Hinc iterum ipse : Nec ulterius quisquam post purificationem nocturnarum vigiliarum in requiem somni iterum resolvatur, donec superveniente die nocturnæ meditationi operatio divina succedat; ne forte puritatem nostram psalmis, orationibus acquisitam, invidus diabolus quadam somni illusione contaminet. Hinc Aurelius in Regula sua ait : Post matutinas orationes ad somnum reverti non liceat; sed ut Regula ait : *A Pascha autem usque ad supradictas Kalendas Novembris, sic temperetur hora vigiliarum*
D *agenda, ut parvissimo intervallo, quo fratres ad necessaria naturæ exeant, custodito, mox matutini, qui incipienti luce agendi sunt, subsequantur.*

CAPUT IX.

Quot psalmi dicendi sint in nocturnis horis.

Hiemis tempore, præmisso in primis versu, Deus in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina (*Psal.* LXIX). *In secundo ter dicendum est : Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L). Sicut enim pro reverentia sanctæ Trinitatis ter dicitur, *Sanctus*, ita et in hac supplicatione trina apertione labiorum, ab ipsa sancta precatur Trinitate, ut post labrorum apertionem, digne possit os servorum Domini nuntiare Domino

laudem. Os autem dicitur corporis membrum et cordis arcanum. Unde et efficaciter laus divina cantatur.

Cui subjungendus est tertius psalmus et Gloria. Psalmus pro operatione ponitur : *Gloria* laus est divina, quam angeli in cœlo, homines cantant in terra, sicut ille divinus inchoatur hymnus : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II).

Post hunc psalmus nonagesimus quartus cum antiphona, aut certe decantandus. Antiphona ex Græco interpretatur vox reciproca, duobus scilicet alternatim psallentibus ordine commutato. Quod genus psallendi Græci invenisse traduntur. Apud Latinos autem imprimitus beatissimus Ambrosius antiphonas instituit.

Inde sequatur Ambrosianus. Id est hymnus. Ambrosianum dicit, vel divinum, vel cœleste, id est divinitus vel cœlitus inspiratum. Alii Ambrosianum ab Ambrosio hymnorum magistro dici volunt.

Deinde sex psalmi cum antiphonis. Quibus dictis, dicto versu, benedicat abbas. Id est post versum a cantante dictum dicat abbas : Precibus omnium sanctorum suorum salvet et benedicat nos Dominus, vel aliam aliquam hujusmodi benedictionem.

Et sedentibus omnibus in scamnis, legantur vicissim a fratribus in codice. Vicissim dicit, id est per vices, alternatim, vel mutuo, id est, tunc iste, tunc ille, nunc hinc, nunc inde

Super analogium tres lectiones. Analogium dictum ab eo quod sermo inde divinus aut legatur, aut prædicetur : *logos* enim apud Græcos sermo dicitur.

Inter quas, et tria responsoria canentur. Duo responsoria sine Gloria dicantur. Post tertiam vero lectionem, qui cantat, dicat Gloria. Quam dum incipit cantor dicere, mox omnes de sedilibus suis surgant, ob honorem et reverentiam sanctæ Trinitatis. Codices autem legantur in vigiliis tam Veteris Testamenti quam Novi divinæ auctoritatis. Id est libri Moysis,Genesis, Exodus, Leviticus, Numerus, Deuteronomium, Judicum, Ruth, Regum, Paralipomenon, Job, Psalmorum, Salomon, Sapientiæ liber, Ecclesiasticus, Tobias, Esther, Judith, Esdras, Prophetarum, id est Isaias, Jeremias, Ezechiel et Daniel, Oseæ, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias, et Machabæorum. Evangeliorum quatuor libri, id est, Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes. Epistolæ Pauli quatuordecim, id est ad Romanos una, ad Corinthios duæ, ad Galatas una, ad Ephesios una, ad Philippenses una, ad Thessalonicenses duæ, ad Colossenses una, ad Timotheum duæ, ad Titum una, ad Philemonem una, ad Hebræos una, Jacobi una, Petri duæ, Joannis tres, Judæ una, Actus apostolorum, Apocalypsis.

Sed et expositiones earum, quæ a nominatissimis doctoribus orthodoxis et catholicis Patribus factæ sunt. Orthodoxi dicuntur viri catholici, in fide recti, in vita probabiles. Ortho enim apud Græcos recte dicitur, doxa autem gloria vocatur. Ergo orthodoxi viri rectæ gloriæ dici possunt. Catholici vero universales seu generales interpretantur. Non enim per hæresim aut schisma ab universali segregantur Ecclesia.

Post has vero tres lectiones cum responsoriis suis, sequantur reliqui sex psalmi cum Alleluia canendi. Post hos lectio Apostoli sequatur, ex corde recitanda; et versus et supplicatio litaniæ, id est, Kyrie eleison; et sic finiantur vigiliæ nocturnæ. Kyrie enim apud Græcos Domine dicitur; *eleison*, miserere interpretatur. Similiter et *Christe eleison*, Christe, miserere interpretatur.

CAPUT X.

Qualiter æstatis tempore agatur nocturna laus.

A Pascha autem usque ad Kalendas Novembris, omnis, ut supra dictum est, psalmodiæ quantitas teneatur; excepto, quod lectiones in codice, propter brevitatem noctium, minime legantur : sed pro ipsis tribus lectionibus, una de Veteri Testamento memoriter dicatur, quam breve responsorium subsequatur, et reliqua omnia, ut dictum est, impleantur; id est, ut nunquam minus a duodecim psalmorum quantitate, ad vigilias nocturnas dicatur, exceptis tertio et nonagesimo quarto psalmo.

CAPUT XI.

Qualiter Dominicis diebus vigiliæ agantur.

Dominico die temperius surgatur ad vigilias. In quibus vigiliis teneatur mensura, id est, modulatis, ut supra disposuimus, sex psalmis et versu. Temperius dixit, id est, citius, prius, antea. Temperius enim a tempore, adverbio primitivo fit comparativus; sicut a tarde tardius, et a cito fit citius. *Modulatis,* dixit, *sex psalmis*, id est, cantatis, in voce compositis vel formatis. Modulatio enim dicitur dulcedo, vel suavitas cantus, quæ fit in modulata canora voce.

Residentibus cunctis disposite et per ordinem in subselliis, legantur in codice, ut supra diximus, quatuor lectiones cum responsoriis suis. Ubi tantum in quarto responsorio dicatur a cantante, Gloria. Subsellia cæterorum hominum sunt, doctorum autem sedilia cathedræ vocantur. Nam sedes singulariter et proprie regni est, subsellia autem a sedendo, quasi subsessia nuncupantur.

Quam dum incipit, mox omnes cum reverentia surgant. Post quas lectiones, sequantur ex ordine alii sex psalmi cum antiphonis, sicut anteriores, et versus. Post quos iterum legantur aliæ quatuor lectiones cum responsoriis suis ordine quo supra. Sicut enim die Dominico duodecim vult pleniter psallere psalmos, ita vult duodecim legere lectiones, et totidem responsoria decantare.

Post quas iterum dicantur tria cantica de prophetis, quæ instituerit abbas. Ea enim instituere cantica debet abbas quæ temporibus, festivitatibus congruant et diebus.

Quæ cantica cum alleluia psallantur. Cantica tunc Moyses primum invexit quando percussa Ægypto decem plagis, et Pharaone submerso cum populis, per insueta maris itinera ad desertum gratulabundus

egressus est dicens : *Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est* (*Exod.* XV) ; deinde Debbora non ignobilis femina in libro Judicum hoc ministerio functa reperitur; postea multos non solum viros, sed etiam feminas Spiritu divino completas Dei cecinisse mysteria.

Dicto etiam versu et benedicente abbate, legantur aliæ quatuor lectiones de Novo Testamento, ordine quo supra. Post quartum autem responsorium incipiat abbas hymnum, Te Deum laudamus. Quo perdicto legat abbas lectionem de Evangelio, cum honore et tremore stantibus omnibus. Qua perlecta, respondeant omnes, Amen. Et subsequatur mox abbas hymnum, Te decet laus. Et data benedictione, incipiant Matutinos. Dicit enim incipiat abbas hymnum, lectionemque Evangelii legat; tamen non hæc omnes debent valentque facere abbates. Sunt enim qui aut impediente culpa non debent, aut impossibilitate cogente non valent. Igitur sunt abbates qui nec sacerdotis, nec levitæ funguntur ministerio, et ideo nec sacrosanctum legere possunt Evangelium. Cantoris non gestant officium, et ideo non possunt Ambrosianum altiboando incipere hymnum. Gregem tamen cum superno juvamine possunt gubernare sibi commissum, et propterea eligantur ad abbatis ministerium peragendum. Attamen si ipsum opus bene facere debet aut prævalet, abbas faciat. Sin autem non valet, valentem facere permittat, secundum quod idem beatus Benedictus alio loco præcepit dicens : Cantare autem et regere non præsumat, nisi qui potest ipsum officium implere, ut ædificentur audientes. Quod autem dicit, perfecta Evangelii lectione, respondeant omnes, Amen; incongrue dictum a plerisque videtur et factum. Dicit enim non in omnibus Evangelii finibus convenit respondere Amen; et ideo superfluum videtur esse descriptum atque prolatum. Quibus respondendum est. Amen enim apud Latinos duas habet significationes : unam orantis, vel optantis, quando ponitur pro fiat, ut est, *Et dicit omnis populus, Amen, amen*, pro fiat, fiat; affirmantis, ut, *amen dico vobis*, etc. Sine una ex his duabus significationibus finem Evangelii nunquam invenies. Et ideo non incongrue, sed satis apte, rationabiliter in omnibus Evangeliorum finibus a nobis respondendum est Amen, ut nos dicendo amen, aut prædicta fideliter credere, aut quæ promittuntur proficua obtinere nos velle, optando et orando monstremus.

Qui ordo vigiliarum, omni tempore, tam æstatis quam hiemis, æqualiter in die Dominico teneatur; nisi forte (quod absit) tardius surgant, et aliquid de lectionibus breviandum est aut responsoriis. Quod tamen omnino caveatur ne proveniat. Quod si contigerit, digne inde satisfaciat Deo in oratorio, per cujus evenerit neglectum. Digne satisfacere, est secundum modum culpæ regularem vindictam sustinere. Nam qui pro levi culpa graviter, aut pro gravi leviter judicatur, digne satisfacere non videtur. Ideo autem per cujus culpam evenerit in oratorio, eum satisfacere jubet;

A ut, quia in omnibus fratribus negligenter agens deliquit, ab omnibus satisfaciens videatur, et pro ejus delicto veniam ab omnibus Cunctipotentis implorare misericordiam.

CAPUT XII.

Qualiter matutinorum solemnitas agatur.

Solemnitas dicitur religiositatis festivitas, conventus lætitiæ, quæ fieri cum conventu jucunditatis solet. Solemnitas enim ab eo quod solet nomen accepit.

In Matutinis Dominico die in primis dicatur sexagesimus sextus psalmus sine antiphona in directum. Post quem dicatur quinquagesimus cum Alleluia. Post quem dicatur centesimus septimus decimus, et sexagesimus secundus. Inde benedictiones, et laudes; lectio una de Apocalypsi ex corde, et Responsorium, et Ambrosianum; versus, canticum de Evangelio, Litania; et completum est. B

CAPUT XIII.

Qualiter privatis diebus matutini agantur.

Privatis enim diebus dicit id est, officiis publicis, extraneis vel segregatis Privari enim ponitur pro malo, ut Jacob Racheli ait : *Num pro Deo ego sum, qui privavit te fructu ventris tui* (*Gen.* XXX)? Dicitur et privatus amicus, id est, ab aliis segregatus, et familiarius cæteris in amicitia junctus.

Diebus autem privatis Matutinorum solemnitas ita agatur, ut sexagesimus sextus psalmus dicatur sine antiphona, subtrahendo modice, sicut in Dominica : ut omnes occurrant ad quinquagesimum, qui cum antiphona dicatur. Post quem alii duo psalmi dicantur secundum consuetudinem, id est, secunda feria, quintus et tricesimus quintus tertia feria, quadragesimus secundus, et quinquagesimus sextus; quarta feria, sexagesimus tertius, et sexagesimus quartus; quinta feria, octogesimus septimus, et octogesimus nonus; sexta feria, septuagesimus quintus et nonagesimus primus; sabbato autem, centesimus quadragesimus secundus, et canticum Deuteronomii, quod dividatur in duas Glorias. Nam cæteris diebus canticum unumquodque die suo ex prophetis sicut psallit Ecclesia Romana, dicatur. Post hæc sequantur laudes : deinde lectio una Apostoli memoriter recitanda : responsorium, Ambrosianum, versus, canticum de Evangelio : Litania, et completum est. Plane agenda Matutina, vel Vespertina non transeat aliquando, nisi in ultimo ordine, Oratio Dominica, omnibus audientibus, dicatur a priore, propter scandalorum spinas, quæ oriri solent in monasterio : ut conventi per ipsius orationis sponsionem, qua dicunt : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.* VI), *purgent se ab hujusmodi vitio. Cæteris vero agendis, ultima pars ejus orationis dicatur : ut ab omnibus respondeatur, sed libera nos a malo. Plane* aliquoties pro vere et certe, adverbio affirmantis ponitur, ut Propheta ait : *Ego dixi plane : hæc iniquitas magna est, et portabo illam* (*Ezech.* IV). Hic autem pro tamen vel nam conjunctionibus ponitur. Scandalorum autem spinæ hoc in loco intelliguntur iræ, rixæ, dis-

sensiones, detractiones, æmulationes, vel aliquæ commotionis contentiones quæ inter fratres solent oriri. A quibus inter se pacem habentes, charitatemque continuam conservantes, mane et in vespere monachi se debent purgare. Mane, ne aliquis ex his vitiis usque ad occasum solis permaneat, quia scriptum est : *Sol non occidat super iracundiam vestram.* Vespere, ne usque ad ortum solis pernoctans vitium maneat, et mane reum de peccatis monachum fœdumque in conspectu Domini reddat. *Ut conventi*, id est, per ipsius Dominicæ orationis promissionem, quæ dicit : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI); dimittat unusquisque fratri suo ex corde. Et sic purgatus, id est a vitiis emendatus, aut mane ad opus accedat obedientiæ peragendum, aut vespere ad nocturnas excubias celebrandum. Cæteris vero agendis, id est, cæteris horis celebrandis, tantum ultima pars ejus orationis, id est, *Et ne nos inducas in tentationem*, alta voce dicatur, ut ab omnibus audita, *Sed libera nos a malo*, respondeatur.

CAPUT XIV.

Qualiter in natalitiis sanctorum agantur vigiliæ.

In natalitiis sanctorum dicit, in festivitatibus et solemnitatibus eorum, in quibus de hoc sæculo felices migraverunt ad cœlum. Nobis enim mortui, sed Deo et angelis, et sanctis ejus vivunt in æternum. Nobis autem absentes, illis autem sunt perspicui et præsentes. Nobis mortui, illis vero sunt nati. Nec novum debet cuiquam videri, si natus dicitur, qui ex hac vita migraverit. Quomodo enim consuete nasci dicitur, cum quis de utero matris procedens hanc in lucem egreditur : ita etiam rectissime potest natus appellari, qui solutus a vinculis carnis ad lucem sublimatur æternam. Unde mos obtinuit ecclesiasticus ut dies beatorum martyrum sive confessorum Christi, qui de sæculo transierunt, natales voce tenus eorum solemnia, non funebria, sed natalitia dicantur. *In sanctorum vero festivitatibus, vel omnibus solemnitatibus, sicut diximus Dominico die agendum, ita agatur : excepto quod psalmi aut antiphonæ vel lectiones ad ipsum diem pertinentes, dicantur. Modus autem supradictus teneatur.*

CAPUT XV

Quibus temporibus dicatur Alleluia.

A sancto Pascha usque ad Pentecosten sine intermissione dicatur Alleluia, tam in psalmis quam in responsoriis. Sine intermissione dicit, ut ubi dici debet, et tam in psalmis quam in responsoriis non passim prætermittatur, sed sedule firmiterque dicatur.

A Pentecoste autem usque ad caput Quadragesimæ omnibus noctibus cum sex posterioribus psalmis tantum ad nocturnas dicatur. Quamvis beatus Benedictus a Pentecoste usque ad caput Quadragesimæ, cum sex posterioribus psalmis jubeat ad nocturnas dicere Alleluia, placuit tamen synodo in Francorum

A regno congregatæ, ut sicut Romani principes Ecclesiæ in Septuagesima dimittunt Alleluia, ita dimittant et monachi qui in eodem sunt regno constituti. *Omni vero Dominica extra Quadragesimam, cantica, Matutini, Prima, Tertia, Sexta, Nonaque, cum Alleluia dicantur : vespera vero cum antiphona; responsoria vero nunquam dicantur cum Alleluia, nisi a Pascha usque ad Pentecosten.*

CAPUT XVI.

Qualiter divina opera per diem agantur.

Ut ait Propheta, Septies in die laudem dixi tibi (*Psal.* CXVIII). *Septies* quod ait in die, significat semper. Solet quippe iste numerus universitatis indicium esse; quia per septem dies universus volvitur mundus, et eorum numero dierum universa Dominus B creavit tempora. Qui numerus propter septiformis Spiritus gratiam, quæ misericorditer timentibus Deum distribuitur, maxime sacratus esse perhibetur. Unde et sequitur :

Qui septenarius sacratus numerus a nobis sic implebitur, si Matutinæ, Primæ, Tertiæ, Sextæ, Nonæ, Vesperæ Completoriique tempore, nostræ servitutis officia persolvamus, quia de his horis diurnis dixit Propheta : Septies in die laudem dixi tibi. Nam de nocturnis Vigiliis idem ipse Propheta ait : Media nocte surgebam ad confitendum tibi. Ergo his temporibus referamus laudes Creatori nostro super judicia justitiæ suæ; id est, Matutinis, Prima, Tertia, Sexta, Nona, Vespera, Completorio; et nocte surgamus ad confitendum ei. Et de iisdem horis Cassianus ait : C Horarum autem ipsarum, in quibus Deo per totum diei spatium obsequia reddimus, ratio hæc est : Prima pro inchoatione diei; tertia, quia Spiritus sanctus in eadem hora super apostolos descendisse primitus comprobatur; sexta, pro eo quod immaculata hostia Dominus noster Jesus Christus eadem hora suspensus in cruce obnoxios de æternis peccatorum vinculis liberavit; nona, pro eo quod eadem hora Dominus noster descendens ad inferos sanctorum animas, quæ clausæ tenebris tenebantur, exinde liberavit, et secum ad cœlos Completorio transvexit; duodecima vero propter terminationem diei sicut prima inchoatione cantatur. Prima vero et completorio duodecima, pro inchoatione et terminatione diei postea a Patribus sunt adjunctæ. D Tertiam autem et sextam et nonam etiam ab apostolis legimus fuisse celebratas. Nam tertia hora super apostolos in orationum officio constitutos Spiritus sanctus descendit. Sexta autem hora legimus Petrum, dum in navicula oraret, subito in excessu mentis vas illud quod quatuor initiis quasi linteum, de cœlo submissum vidisse. De nona autem legimus : *Petrus vero et Joannes ascendebant in templum, ad horam orationis nonam* (*Act.* III). Vespertinas autem vel matutinas orationes non solum ab apostolis, sed etiam in Veteri Testamento legimus eas in templo Domini semper fuisse oblatas. Unde et David dicit de Vespertinis : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*

(*Psal.* CXL). De Matutinis autem dicit : *Deus Deus meus, ad te de luce vigilo : et in matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus* (*Psal.* LXII).

CAPUT XVII

Quanti psalmi per easdem horas canendi sint.

Jam de Nocturnis vel Matutinis digessimus ordinem psalmodiæ, nunc de sequentibus horis videamus. Prima hora dicantur psalmi tres, singillatim, et non sub una Gloria. Hymnus ejusdem horæ, post versum, Deus in adjutorium meum intende, antequam psalmi incipiantur. Post expletionem vero trium psalmorum, recitetur lectio una, versus, et Kyrie eleison, et missæ sint. Tertia vero, Sexta et Nona eodem ordine celebratur oratio, id est, versus : hymni earumdem horarum, terni psalmi, lectio, versus, Kyrie eleison, et missæ sint. Si major congregatio fuerit, cum antiphonis ; si vero minor, in directum psallantur. Vespertina autem synaxis quatuor Psalmis cum antiphonis terminetur, post quos psalmos Apostoli lectio recitanda est, inde responsorium, Ambrosianum, versus, canticum de Evangelio, litania et oratio Dominica, et fiant missæ. Completorium autem trium psalmorum dictione terminetur. Qui psalmi directanee sine antiphona dicendi sunt. Post quos hymnus ejusdem horæ, lectio una, versus, Kyrie eleison, benedictio, et post missæ fiant. Quod aliis in locis dicit, *et completum est*, hac in clausula, *et missæ sunt*, dicit, *et missæ fiant* repetit. Orationes enim officii, quæ a nobis completæ, Deo sunt missæ, quia in illius honore sunt celebratæ. Aliter orationes, id est collectæ, quæ in fine cursus a sacerdote dicuntur missæ, id est, Deo transmissæ vocantur. A sacerdote enim mittuntur, sed a Deo accipiuntur. Hinc et litania solemnitate aliqua in Ecclesia celebrata, elevata voce, et per sacerdotis ministerium jam Deo est missa.

CAPUT XVIII.

Quo ordine psalmi dicendi sint.

In primis semper diurnis horis dicatur versus : Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina : et Gloria. Hinc Cassiodorus ait : Tunc enim adjutorium poscimus, quando periculo subjacemus, ut aliquo remedio sublevati, calamitates diversarum possimus vincere passionum. *Intende* dicit, propitius respice ; quia omnia Dominus etiam cum non rogatur, agnoscit. *Festina* ergo dicit Domino, qui festinabat de hujus sæculi clade liberari. Generaliter hunc locum facundissimus Cassianus in decima collatione plurima de ejus utilitate disserens, tanto honore concelebrat, ut quidquid monachi assumpserint, sine hujus versiculi trina iteratione non inchoant, quem repetita sæpius laude congeminans nimis utilem probat esse ejus memoriam.

Inde hymnus uniuscujusque horæ. Deinde prima hora Dominica, dicenda quatuor capitula psalmi centesimi octavi decimi. Reliquis vero horis, id est, Tertia, Sexta et Nona, terna capitula suprascripti psalmi centesimi octavi decimi dicantur. Ad Primam autem secundæ feriæ, dicantur tres psalmi, id est, primus, secundus et sextus. Et ita per singulos dies ad Primam, A *usque ad Dominicam, dicantur per ordinem terni psalmi, usque ad nonum decimum psalmum. Ita sane ut nonus psalmus et septimus decimus dividantur in binas Glorias. Et sic fiat ut ad Vigilias Dominica semper a vicesimo incipiatur. Ad Tertiam vero, Sextam et Nonam secundæ feriæ novem capitula, quæ residua sunt de centesimo decimo octavo psalmo, ipsa terna per easdem horas dicantur. Expenso igitur psalmo centesimo octavo decimo duobus diebus, id est, Dominica et secunda feria, tertia feria jam ad Tertiam, Sextam vel Nonam psallantur terni psalmi a centesimo nono decimo usque ad centesimum vicesimum septimum, id est, psalmi novem. Quique psalmi semper usque ad Dominicam per easdem horas itidem repetantur, hymnorum nihilominus, lectionum vel versuum* B *dispositione uniformi cunctis diebus servata. Et ita scilicet, ut semper Dominica a centesimo octavo decimo incipiatur. Vespera autem quotidie quatuor psalmorum modulatione canatur. Qui psalmi incipiantur a centesimo nono usque ad centesimum quadragesimum septimum, exceptis his qui in diversis horis ex eis sequestrantur, id est, a centesimo septimo decimo usque ad centesimum vicesimum septimum, et centesimo tricesimo tertio, et centesimo quadragesimo secundo. Reliqui omnes in Vespera dicendi sunt. Et quia minus veniunt tres psalmi, ideo dividendi sunt qui in numero suprascripto fortiores inveniuntur, id est, centesimus tricesimus octavus, et centesimus quadragesimus tertius, et centesimus quadragesimus quartus. Centesimus vero sextus decimus, quia parvus est,* C *cum centesimo quintodecimo conjungatur. Digesto ergo ordine psalmorum vespertinorum, reliqua, id est, lectiones, responsoria, hymni, versus vel cantica, sicut supra taxavimus, impleantur. Ad completorium vero iidem psalmi repetantur quotidie, id est, quartus, nonagesimus et centesimus tricesimus tertius. Disposito ordine psalmodiæ diurnæ, reliqui omnes psalmi qui supersunt, æqualiter dividantur in septem noctium vigilias, partiendo scilicet qui inter eos prolixiores sunt psalmi, et duodecim per unamquamque constituantur noctem. Hoc præcipue commonentes ut si cui forte hæc distributio psalmorum displicuerit, ordinet, si melius aliter judicaverit.* Hanc autem psalmorum distributionem non totum officium beatus Benedictus D in judicantis posuit arbitrium, hoc præcipue monens ut qui vult hanc psalmorum distributionem secundum suam tenere dispositionem, teneat. Qui autem aliter melius judicaverit, illam tenens, istam sine culpa dimittat. Nos autem hortamur eum qui secundum hanc promisit se vivere regulam, in quantum valet, firmiter teneat et conservet eam, et confidens de Dei misericordia credat quia custodientibus eam patebunt cœlica regna. Sequitur : *Dum omnimodis id attendatur ut hebdomada Psalterium ex integro numero centum quinquaginta psalmorum psallatur. Et Dominico die semper a capite repetatur ad vigilias, quia nimis iners devotionis suæ servitium ostendunt monachi, qui minus Psalterio cum canticis consuetudinariis per septimanæ circulum psallunt ; cum legæ-*

mus sanctos Patres nostros uno die hoc strenue implevisse, quod nos tepidi utinam septimana integra persolvamus.

CAPUT XIX.

De disciplina psallendi.

Ubique credimus divinam esse præsentiam. Nam *omnia nuda et aperta sunt*, ut ait Apostolus, *oculis Dei, et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus* (*Hebr.* IV). Et ideo sic assistere ante oculos ejus debemus, sicut ante oculos creatoris et judicis. Nullus enim videns principem vel judicem suum, et loquens cum eo, audet vagari oculis et aliorsum aspicere quanto magis qui accedit ad Dominum nusquam debet movere oculum cordis, sed intentus esse in eum qui scrutatur renes et corda! Quando enim pro peccatis nostris humiliter supplicamus, ad Dominum nos loqui cognoscimus.

Et oculos Domini in omni loco speculari bonos et malos; maxime tamen hoc sine aliqua dubitatione credamus, cum ad opus divinum assistimus. Et ideo timere debemus ne forte si aliquid, quod petimus, cogitamus, divinæ majestati, ante quam stare videmur, injuriam faciamus.

Ideo semper memores simus quod ait Propheta : Servite Domino in timore (*Psal.* II). *Et iterum : Psallite sapienter* (*Psal.* XLVI). Ea ergo semper lingua proferat quæ Conditori placeant, juxta illud Psalmographi præconium : *Servite,* inquit, *Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* Tunc ergo Creatori timendo servitur, si opus bonum devotis laudibus jungitur, sicut alibi per Psalmistam dicitur : *Psallite sapienter.* Sapienter etenim quisque psallit, qui voce laudanti noxiis operibus non contradicit; et qualiter oporteat divinæ potentiæ famulari sollicita cura omnique studio prosequitur. Sic ergo mens nostra intenta ad psallendum incedat, qualiter nullo præpedita sæcularis desiderii obstaculo, nullo temporis fuscata vitio, sed semper intenta in cœlestibus humilitate ac puritate promptissimaque devotione ornata, ad æterna præmia pervenire contendat. Sic corpus compunctionem flagret, qualiter in se Creatoris misericordiam excitet.

Et : In conspectu angelorum psallam tibi (*Psal.* CXXXVII). Tanta debet esse reverentiæ gravitas vel disciplina psallendi, ut amabilius a Domino quam a nobis dicitur, audiatur, sicut ait Scriptura : *Exitus matutini et vesperæ delectabis* (*Psal.* LXIV). Et item : *Psallite Domino sapienter* (*Psal.* XLVI). Ergo sapienter et cum timore jubet psalli : oportet psallentem immobili corpore, inclinato capite stare, et laudes Domino moderate canere; quippe qui ministerium suum ante Divinitatem implet, docente hoc Propheta, cum dicit : *In conspectu angelorum psallam tibi* (*Psal.* CXXXVII). Nam considerare debet qui psallit, semper, ne alio sensus ejus demigret; ne cum in aliam cogitationem sensus nostri migraverint, de nobis dicat Deus : *Populus iste labiis me honorat, cor autem ejus longe est a me* (*Isa.* XXIX).

Ergo consideremus qualiter oporteat nos in conspectu Divinitatis et angelorum ejus esse : et sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostræ. Ad tantum ergo et tale officium cor pariter cum lingua conveniat; cum timore Domino quotidianum debitum reddi debet. Et notet sibi in corde, qui psallit, ad singula omnia testimonia quæ dicit, quia singuli versus, si notentur, proficiunt animæ ad salutem, et in eis totum invenitur quod quæritur; quia omnia ad ædificationem loquitur psalmus, dicente Propheta : *Psallam et intelligam* (*Psal.* C).

CAPUT XX.

De reverentia orationis.

Si cum hominibus potentibus volumus aliqua suggerere, non præsumimus nisi cum humilitate et reverentia : quanto magis Domino Deo universorum cum omni humilitate et puritatis devotione supplicandum est. Si hominibus carnalibus nisi cum humilitate non fit precatio cum beneficia eos aliqua temporalia postulamus, quanto magis convenit ut pro peccatis nostris vel facinoribus omni, qua possumus, Christum prece rogemus. Nulla ergo debet esse in oratione duplicitas. Non unus in ore, alter in corde inveniatur. Puritas cordis omnia vitia excludit, omnes virtutes obtinet. Lætetur cor quærentium Dominum, quia ibi est habitaculum Spiritus sancti ubi fuerit puritas cordis. Unde et sequitur :

Et non in multiloquio, sed in puritate cordis et compunctione lacrymarum nos exaudiri sciamus. Et ideo brevis debet esse et pura oratio. Ideo brevis debet fieri oratio, ne per occasionem prolixa orationis obdormiant, aut forte diu jacentes diabolus eis ante oculos diversa ingerat, vel in corde aliud subministret. Ergo oportet orare cum timore suppliciter, ut qui orat præsentis Christi videatur pedes tenere. Et cum tanto debemus orare timore, ut cognoscamus quia cum Deo loquimur. Nec se in multiloquio quisquam, sed potius in puritate cordis et lacrymarum ubertate exaudiri credat. Non enim longæ orationis prolixitas, sed promptæ mentis intentio pietatem clementis judicis excitat. Orandum ergo semper est, ut largiatur delinquentibus veniam, qui languenti mundo per crucis passionem infundit medicinam : salus mundi æterna, Christus Jesus Dominus noster.

Nisi forte ex affectu inspirationis divinæ gratiæ protendatur. In conventu tamen omnino brevietur oratio. Ideoque ergo nostri Patres utiliter ipsam orationem celeri fine concludi jusserunt, ne forte immorantibus nobis in ea quædam tussis, vel phlegmatis aliarumque rerum interrumpat strepitus, et dum adhuc fervet oratio, velut ex faucibus diaboli velociter recipiatur. Qui, cum nobis semper sit infestus, tunc quam maxime assistit infestus, cum nos intra se offerre preces Domino viderit, festinans mentem nostram ab intentione orationis, aut cogitationibus aut excitatis humoribus revocare. Propterea ergo breves quidem orationes, sed frequentes fieri Patres nostri jusserunt. Breves, ideo ut insidias diaboli insistentes tunc præcipue, cum oramus, in ipsa brevitate vitare possimus. Frequentes autem, ideo ut per ipsam frequen-

tiam Dominum precantes jugiter ei cohærere possimus. Propter hanc frequentiam orationis et illud utile est ut longiores psalmos non usque ad finem continuata pronuntiatione, sed æquali numero versus divisos duabus vel tribus incisionibus cum orationis intentione finiamus; quia non multitudine versuum, sed mentis intelligentia delectari debemus, illud virtute sectantes : *Psallam spiritu, psallam et mente* (*I Cor.* XIV).

Et facto signo a priore, omnes pariter surgant. Iste mos fuit apud antiquos monachorum cuneos, ut audito uniuscujusque horæ signo, celeriter omnes ad orationem convenirent, orationi simul incumberent, simul orarent, et ab oratione, facto signo a priore, omnes pariter surgerent. Modo vero jam apud nos aliter atque aliter habetur. Quanto enim nos serotini a primitivis, tanto longius vitæ merito ab antiquis distamus Patribus. Illi enim erant spiritu ferventes, Domino servientes; nos autem tepidi et non similia facientes, sumus tamen in misericordia Domini sperantes.

CAPUT XXI.

De decanis monasterii.

Si major fuerit congregatio, eligantur de ipsis fratres boni testimonii et sanctæ conversationis, et constituantur decani : qui sollicitudinem gerant super decanias suas in omnibus, secundum mandata Dei et præcepta abbatis sui. Præcepta enim abbatis concordare cum Domini debent mandatis; et ideo illis pariter decani, pariter et alii obtemperare debent subditi. Nam subditi decanis, et decani debent obedire præpositis, et omnis simul congregatio abbatis debet obtemperare præceptis. Decani enim prius dicti ab eo quod decem militibus præferrentur; modo autem et qui decem, et qui pluribus præferuntur, decani vocantur. Decani autem sollicitudo et eruditio hæc erit erga quemcunque quem sibi ab abbate traditum susceperit, ut doceat eum primitus suas vincere voluntates, in quibus eum diligenter exercens, illa ei semper de industria imperet quæ senserit animo ejus esse contraria. Quia multis hoc experimentis doctum est, nunquam posse monachum suas concupiscentias refrenare, nisi prius per obedientiam mortificare suas didicerit voluntates, nec poterit iram, aut tristitiam, aut spiritum fornicationis exstinguere, nec cum fratribus humilitatem firmam perpetuamque retinere, nec in congregatione diutius permanere, qui prius voluntates suas non didicerit superare.

Qui decani tales eligantur in quibus securus abbas partiatur onera sua. Et non eligantur per ordinem, sed secundum vitæ meritum et sapientiæ doctrinam. Decani, qui super decanias sunt constituti, tantam sollicitudinem gerant super eos quos delegatos habent fratres, ut nullus proprias faciat voluntates. Non loquantur nisi interrogati, suo arbitrio nihil faciant nisi mandati, alibi non pergant, nisi ordinati. Seniores timeant ut dominos, ament ut parentes, faciant quidquid ab eis imperatum acceperint. Credant sibi salutare, quidquid illi præceperint, si hoc sine murmuratione cum hilaritate et taciturnitate fecerint, dicente Moyse : *Audi, Israel, et tace* (*Deut.* IV, VI et IX). Unus alterius onera portet; et nemo alium judicet, nemo alium detrahat. Quia scriptum est : *Omnis detractor eradicabitur* (*Prov.* XXIV). Unus ab alio quod non habet accipiat, unus ab alio discat humilitatem, unus ab alio charitatem, unus ab alio patientiam, unus ab alio silentium, unus ab alio mansuetudinem. Comedant sine querela quidquid eis appositum fuerit, vestiant quod acceperint. Non celent fratres decanis suis quidquid per singulos dies cogitaverint. Decani vero sint eis quasi rectores et custodes, tanquam pro ipsis rationem Domino reddituri. Negligentias cunctorum ipsi prævideant, et emendandi potestatem habeant, et quod ipsi non valuerint emendare, præposito non morentur accusare. Qui et ipsi præpositi sic hoc districte et rationabiliter agant, ut abbates suos nullo modo præsumant inquietare, excepto de his quæ utrique non valuerint accelerare, et in hoc unus alteri tantam humilitatem habeat, ut nunquam nullus ullum offendat, sed unus in altero tanquam impenso persistat, id est, juniores in decanis, decani in præpositis, præpositi in abbatibus, unus alium portans, tanquam in muro lapides quadrati, Apostolo attestante sicut supra : Unus alterius onera portantes, sic adimplebitis legem Christi (*Gal.* VI).

Quique decani si ex eis aliqua forte inflatus superbia repertus fuerit reprehensibilis, correptus semel, et iterum, et tertio, si emendare noluerit, dejiciatur; et alter in loco ejus, qui dignus est, subrogetur. Et de præposito eadem constituimus. Non enim superbi, sed humiles esse debent qui alios corrigere, castigare et in omnibus custodire debent. Proinde primum ipsi abbates cum suis præpositis atque decanis semetipsos discutiant, et instar sui juniores arguant, et omne militiæ fermentum a corde radicitus evellant, et sic alios diversis curis et vitiis implicatos castigare, corrigere et emendare contendant, id est, si audierint fratrem non interrogatum loqui, moneant eum dicentes : Quid agis, frater, quod regula prohibet? habeto taciturnitatem usque ad interrogationem. Dic cum Propheta : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis, non delines cor meum in verba malitiæ* (*Psal.* CXL). Sedeat super os tuum sapientia, cum clave justitiæ et timoris Dei, et ipsa bonis eloquiis aperiat, et malis eloquiis claudat labia tua. Si mentientem audierint fratrem, admoneant eum dicentes : Quid mentiris, frater? cum scias scriptum : *Os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I). Et, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V). Si audierint fratrem multum jurantem, moneant eum dicentes : Retine, frater, linguam tuam! utquid juras? cum scriptum sit : *Non jurabis per cœlum, quia sedes Dei est, neque per terram, quia scabellum pedum ejus est, neque per caput vestrum jurabitis,* etc., sed *sit sermo vester est, est, non, non* (*Matth.* V). Si viderint irascentem, admoneant eum dicentes : Quid agis, frater? In mansuetudine et charitate opera

tua perfice, quia scriptum est : *Desine ab ira, et derelinque furorem* (*Psal.* XXXVI). Et, *Qui dixerit fratri suo, Racha, reus erit judicio* (*Matth.* V). Similiter et in aliis his similibus impedimentis variis et diversis vitiis occupatos fratres admonere quotidie et castigare præpositi debent, quia dum hæc quotidie solliciti in commissis sibi fratribus faciunt, et ipsi proficiunt, et alios admonendo proficere faciunt. Multos enim et de multis et variis habent præpositi monachos compescere curis. Solent nonnulli pro suis uxoribus atque filiis, aut etiam quibusque propinquis curam habere more pietatis. Plerique vero, qui non sunt in talibus implicati, pro alimento sunt solliciti. Alii vero tristitiæ morbo interius consumuntur, et tanquam vestimentum a tinea intrinsecus mentis suæ aviditate devorantur, et cum ipso rancoris languore B dilabuntur in desperationem. Alii namque spiritu fornicationis inflammantur, et sæpe tali stimulo carnis incitati, interiore oculo cæcati, captivi ducuntur vinculo perditionis ligati. Alii acediæ spiritu inflati, otio et somno vacare cupiunt, et curiosis fabulis sollicitantur; et quod pejus est, a proprio monasterio se auferre disponunt. Alii vanæ gloriæ elationis telo in diversis partibus confodiuntur, et alii alia defendentes, et suas causas magnificantes, dum nolunt Christi pauperibus similes esse, unusquisque in vanis istis cogitationibus elabuntur, et quasi nil a Deo acceperint, de propriis viribus extolluntur, et cum laudatores non inveniunt, ipsi sibi in suis laudibus prosiliunt. Alius genealogia et de sua gente fatetur esse princeps; alius de parentibus, alius de germa- C nis, alius de cognatis, alius de fratribus et consanguineis, et idoneis, alius de divinis, alius de spiritu juventutis, alius de bello fortitudinis, alius de perlustratione terrarum, alius de artificio, alius de sapientia, alius de assertionis eloquentia, alius de taciturnitate, alius de humilitate, alius de charitate, alius de largitate munerum, alius de castitate, alius de virginitate, alius de paupertate, alius de abstinentia, alius de orationum frequentia, alius de vigilantia, alius de obedientia, alius de abrenuntiatione rerum, alius de legendo, alius de scribendo, alius de vocis modulatione. Hæc omnia quæ supra perstrinximus, unusquisque dum aliquoties talia non jussi immoderata loquuntur, toties in elationem vanæ gloriæ delabuntur, et ipso morbo, dum quod dicunt vindicare D contendunt, in superbiam præcipitantur. Contra ipsum ergo vitium debet unusquisque pugnare, contra quod se cognoscit certamen habere, et de ipso se correptus emendare, ut emendatus possit salvari, ut et sibi salutem æternam et doctori suo mercedem præparet sempiternam.

CAPUT XXII.

Quomodo dormiant monachi.

Singuli per singulos lectos dormiant. Hinc Isidorus ait : Lux autem nocte dormientium locum illustret, ut depulsis tenebris testimonium pateat singularis quietis. Monachi stratus in nulla turpi cogitatione versetur, sed in sola contemplatione Dei accubans A et requiem corporis et quietem habeat cordis. Cogitationesque pravas a se repellat bonisque objectis turpes a se rejiciat. Nam animi motus imaginibus suis agitat, et qualis vigilanti cogitatio fuerit, talis et imago per soporem occurrit. Fructuosus dicit : Duo in uno lecto non jaceant, nec dormire extra cubile proprium cuique licentia pateat. Intervallum singulorum lectulorum singulis cubitis intercedat, ne dum adinvicem proximant corpora, nutriant libidinis incentiva. In tenebris nemo loquatur alteri, nec accedat ullo modo junior quilibet ad lectum alterius post completoria. Ferreolus ait : Ut duo, quamlibet proximi vel amici, propter secretam orationem quæ melius ad Deum nullo teste dirigatur, uno lectulo non teneantur, ut majorem licentiam orandi credat sibi mens compuncta concessam, dum neminem vigiliæ suæ aut testem pertimescit aut judicem.

Lectisternia, pro modo conversationis, secundum dispensationem abbatis sui singuli accipiant. Lectisternia dicuntur, ubi homines jacere sedereque consueverunt. Augustinus autem dicit: Populus diu multumque fatigatus nova lectisternia, quod nunquam ante fecerat, exhibenda arbitratus est. Lecti autem sternebantur in honorem deorum. Unde hoc sacrum vel potius sacrilegum nomen accipit.

Si potest fieri, omnes in uno loco dormiant: si autem multitudo non sinit, deni aut viceni cum senioribus suis, qui super eos solliciti sint, pausent. Nam et Isidorus ait : Fratres omnes, si possibile est, in uno conclavi commorari decet. Quod si difficile fuerit, certe vel decem, quibus unus est præponendus decanus, quasi rector et custos.

Candela jugiter in eadem cella ardeat usque mane. Quæ candela ante completoria quotidie accendatur, ut videant diversi quomodo unusquisque lectulum suum componit, seque collocans lectulo ponat, in quo frequenter decantans dicat : *Lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI). Quo factis impleto, subjungat et dicat : *Memor fui in nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam* (*Psal.* CXVIII). Hoc ergo ut devotus quisque vacatione concessa utilius possit implere, strati sui, ut supra diximus, erit solus ipse possessor, habens secum meliore commutatione pro dormiente fratre Dominum vigilantem.

Vestiti dormiant, et cincti cingulis aut funibus, et cultellos ad latus non habeant dum dormiunt, ne forte per somnum vulnerentur dormientes. Hinc quidam magister ait : Cum dormiunt monachi, vestiti dormiant et cincti, id est, aut cingulis, aut retibus, aut corrigia gracili. Bracile fratrem in nocte uti ideo prohibemus, ne dum se regyrat per somnum oppressus, exiens etiam per thecam mucro cultelli carni ejus figatur; vel ideo vestitos ac cinctos dormire diximus fratres, ut cum hora operis Dei advenerit, et oratorii index sonaverit, noctu mox parati consurgant. Vel propterea vestiti et cincti debent fratres dormire, quia non licet fratri nuda membra sua contingere, nam exinde immunditiæ libidinum

in animo ingeruntur; cum membrorum nuditas tactu contingitur, feminarum illico cor desiderio titillatur, et inde per somnum membra sordida coinquinantur.

Et ut parati sint monachi semper, et facto signo absque mora surgentes festinent invicem se prævenire ad opus Dei, cum omni tamen gravitate, et modestia. Gravitas, fortitudo vel firmitas intelligitur animæ. Modestia autem, mansuetudo, honestas, vel temperantia dicitur. Cum quibus virtutibus parati semper debent esse monachi, et facto signo ad cursum cum festinatione surgentes signum crucis frontibus inferant suis, simulque cum silentio dicant: *Deus in adjutorium meum intende: Domine, ad adjuvandum me festina* (*Psal.* LXIX).

Adolescentiores fratres juxta se non habeant lectos, sed permixti cum senioribus. Surgentes vero ad opus Dei, invicem se moderate cohortentur propter somnolentorum excusationes. Adolescentes fratres juxta se non debent habere lectos, sed lectis eorum lectos habent præpositi propter aliquam, ut diximus, vitiorum culpam in eis emendandam, ut reverentius præsente majore dormiant, et a majoribus custoditi et honeste admoniti surgant, et alacres officium Domini compleant.

CAPUT XXIII.

De excommunicatione culparum.

Si quis frater contumax, aut inobediens, aut superbus, aut murmurans, vel in alio contrarius existens sanctæ regulæ, et præceptis seniorum suorum contemptor repertus fuerit, hic secundum Domini nostri præceptum (*Matth.* XVIII) *admoneatur semel, et secundo secrete a senioribus suis.* Quod autem dicit, *vel in aliquo contrarius existens sanctæ regulæ*, non de gravioribus, sed de levioribus dixisse intelligendum est culpis. De gravioribus enim criminibus sub publicam pœnitentiam regulariter subjiciendus est monachus, nam semel et secundo a senioribus admonendus.

Si non emendaverit, objurgetur publice coram omnibus. Si vero neque sic correxerit, si intelligit qualis pœna sit, excommunicationi subjaceat. Si autem improbus est, vindictæ corporali subdatur. Quid de hoc capitulo diversi Patres senserunt, hoc in loco ratum duximus ponere. Ait quidam Patrum: Si quis vero frater, instigante diabolo, contumax, vel superbus, seu inobediens vel murmurans apparuerit, vel etiam in quocunque casu lapsus seniorum præcepta vel sanctæ Regulæ normam violare tentaverit, hic secundum præceptum Domini secreto a senioribus semel verbis corripiatur. Si emendare noluerit, tunc simul ab omni congregatione objurgetur. Et si sic emendare noluerit, tunc prout culpæ magnitudo poposcerit, secundum Regulam judicetur, id est, aut excommunicationi subjaceat, si ejus ad eam intellectus viguit, aut si obstinatæ et duræ mentis tenacitas, culpæ et improbitas perseveret, tunc corporali disciplinæ subjacebit. Hinc beatus Fructuosus ait: Mendacem, furem, percussorem quoque et perjurum Dei servum esse non decet; corripi primum a senioribus verbis oportet, ut recedat a vitio. Post hæc si nec sic emendaverit, tertio coram fratribus convenietur, ut desistat tantis pererrare. Si nec sic emendaverit, flagelletur acerrime, et trium mensium spatio excommunicationis vindictam suscipiens sub pœnitentiæ districtione solus recludatur in cella, de vesperi in vespere ex hordeacei panis sex unciis et aquæ mensura parvula sustentandus. Hinc et beatus Basilius ait: Si de omni sermone otioso reddituri sunt homines rationem in die judicii, nihil oportet tanquam parvum sperni. Qui enim spernit minima, paulatim defluit. Sed et quomodo quis audebit dicere aut parvum delictum, cum Apostolus dicat: *Quia per prævaricationem legis Deus exhonoratur* (*Rom.* II). Sed et aculeus mortis peccatum esse dicitur; et non dixit tale vel tale peccatum, sed omne peccatum. Magis immisericors est, qui intermittit et negligit, quam ille qui arguit; sicut hic qui in morsu serpentis permittit delitescere venenum, quam ille qui educit et attrahit. Sed et charitatem destruit ille qui secundum Scripturas parcens baculo odit filium. Qui autem diligit, diligenter corripit eum. Hinc beatus Augustinus in Regula sua dicit: Si post admonitionem iterum, vel alio quoque die idipsum eum facere videritis, jam velut vulneratum sanandum prodat, quicunque potuerit hæc invenire. Prius tamen et alteri vel tertio demonstrandum, ut duorum vel trium possit ore convinci, et competenti severitate coerceri. Nec vos judicetis esse malevolos, quando hæc indicatis. Magis quippe innocentes non estis, si fratres vestros, quos indicando corrigere potestis, tacendo perire permittitis. Si enim frater tuus vulnus haberet in corpore, quod vellet occultare, cum timet secari, nonne crudeliter abs te sileretur, et misericorditer indicaretur? Quanto ergo potius debes hoc manifestare, ne perniciosius putrescat in corde. Sed antequam aliis demonstretur, per quos convincendus est, si negaverit prius, præposito debet ostendi, si admonitus neglexerit corrigi, ne forte secretius correptus possit non innotescere cæteris. Si autem negaverit, tunc nescienti adhibendi sunt alii, ut jam coram omnibus possit, non ab uno teste argui, sed a duobus vel tribus convinci. Convictus ergo secundum præpositi, vel etiam presbyteri, ad cujus dispensationem pertinet, arbitrium, debet emendatoriam sustinere vindictam. Quam si ferre recusaverit, etiamsi ipse non abscesserit, de vestra societate projiciatur. Non enim et hoc fit crudeliter, sed misericorditer, ne contagione pestifera plurimos perdat. Nam et de hoc capitulo Paulus et Stephanus abbates ita scripserunt: Si quis alterum in quacunque parte viderit illicitum quidquam vel sermone vel opere facientem, et priori distulerit publicare, agnoscat se esse nutritorem peccati, et per omnia æqualem peccanti; quia et animæ suæ, et illi est, quem tegit, durissimus inimicus. Ex hoc apud Deum, qui male odit, et apud cunctam frater-

nitatem exsecrabilis et infidelis habebitur, quod per abundantiam malitiæ noluit prodere, ut corrigere potuisset errantem; et odio disciplinæ dilexit malitiam, et astitit omni viæ non bonæ.

CAPUT XXIV.

Qualis debeat esse modus excommunicationis.

Secundum modum culpæ, excommunicationis vel disciplinæ debet extendi mensura: qui culparum modus in abbatis pendeat judicio. Interrogatus beatus Basilius qualibus correptionibus uti oportet inter fratres ad emendationem eorum qui delinquunt, respondit. Hoc sit in judicio positum eorum qui præsunt, vel quanto tempore, vel quali modo corripi debeant; quia et ætas, et eruditio, multam habere facit differentiam pœnæ. Item ex regula cujusdam excommunicationis mensura qualis esse debeat, justum scientibus liberare judicium culpæ modus ostendat. Levioribus enim culpis levior adhibenda est correptio, gravioribus vero ferventior est exhibenda damnatio. Proinde abbati pensandum est, ut si aliquis frater in levioribus culpis invenitur obnoxius, usque ad indictam sibi horam mensa privetur. De gravioribus vero seu dierum, vel hebdomadarum, vel mensium diffinitio in longius protracta correptione finiatur.

Si quis tamen frater in levioribus culpis invenitur, tantum a mensæ participatione privetur. Levioris culpæ reus est, ut ait Isidorus, qui otiosus esse dilexerit, qui ad officium, vel ad collationem, vel ad mensam tardius venerit; qui in choro riserit fabulisve vacaverit; qui, relicto officio vel opere, extra necessitatis causam foras discesserit; qui torporem et somnum amaverit, qui sæpius juraverit, qui multiloquus fuerit, qui ministerium cujuslibet operis injunctum sibi sine benedictione susceperit, aut peracto opere benedictionem minime postulaverit, qui injunctum opus negligenter vel tardius expleverit: qui casu vas aliquod fregerit, qui damnum rei parvæ intulerit, qui codice negligenter usus fuerit, qui alicubi ad momentum secesserit, qui occulte ab aliquo litteras vel quodlibet munus acceperit, vel epistolam suscipiens occultaverit, aut sine abbatis consensu rescripserit, vel quemlibet parentum, seu sæcularium sine jussu senioris aut viderit, aut cum eo locutus fuerit; qui seniori inobediens fuerit, qui contumaciter seniori responderit, qui erga seniorem linguam non represserit, qui lascivus in lingua fuerit, qui inhoneste incesserit, qui jocaverit, qui satis riserit, qui cum excommunicato locutus fuerit, oraverit, comederit, qui illusionem nocturnam Patri non patefecerit. Hæc et his similia disciplina excommunicationis emendanda sunt. Nam et alibi inter leviores culpas has invenimus numeratas, id est, si decantans quis psalmum, vel modicum quid titubaverit, si vel leviter murmuraverit, si dimissa synaxi non concitus ad cellam recurrere festinaverit, si lectionem, opera, vel obedientiæ proferens officia, statuta segnius fuerit executus; si cum aliquo vel ad modicum substiterit, si alterius manum tenuerit, si joculare aliquid vel risui aptum in conventu fratrum proferre præsumpserit, vel qui cum junioribus verba otiosa narrare voluerit, aut habere amicitias ætatis infirmæ, increpationi, ut dignus est, subjacebit. Si quis quælibet invenerit, inventa non celet, et cognoscenda non occultet. Quod si reperta unius diei spatio convincitur retentasse furtum, contagiose maculatum se esse cognoscat. Si quis eum qui districtionem monasterii non ferens, fugam meditari agnoverit, si non statim prodiderit, perditionis illius participem se esse non dubitet. Et tandiu est a conventu fratrum sequestrandus, quandiu ille valeat revocari. Si quis hæc non omni virtute studuerit Domino placitura servare, et semel ac secundo correptus non emendaverit, reprehensa juxta ætatis formam convenit indicari. Hucusque et in hujusmodi ac similibus admissis procedit animadversio spiritalis. Residua vero quæ apud nos indifferenter admissa a nobis quoque reprehensibilibus sustinentur, id est, aperta convicia, manifesti contemptus, contradictiones tumidæ, libera et effrenata processio, familiaritas apud feminas, iræ, rixæ, simultates et jurgia, operis peculiaris præsumptio, philargyriæ contagio, affectus atque possessio rerum superfluarum quæ a cæteris fratribus non habentur, extraordinaria ac fructifera cibi refectio; hæc et similia non illa increpatione qua diximus spiritali, sed vel plagis emendantur, vel expulsione purgantur.

Privati autem a mensæ consortio ista erit ratio, ut in oratorio psalmum aut antiphonam non imponat, neque lectionem recitet usque ad satisfactionem. Hinc quidam monachorum magister ait: Frater qui levem culpam habuerit, et post primam et secundam, et tertiam monitionem de unoquoque vitio non emendaverit, a mensa excommunicetur, non ab oratorio. Quæ excommunicatio tandiu inoffensa permaneat, quandiu in reo majoris humilitatis satisfactio humiliato ad genua capite se de cætero promiserit emendari. Ille vero frater qui excommunicatus a mensa, non ab oratorio fuerit, tandiu antiphonam aut lectionem non imponat, quandiu de culpa illa emendatione promissa satisfecerit, aut abbatis præsentis, aut præpositi sui ad genua incurvatus. Excommunicati vero fratres, si ita superbi exstiterint, aut in superbia cordis perseverantes in tertia die hora nona satisfacere abbati noluerint, custoditi usque ad necem cædantur virgis. Et si placuerit abbati, de monasterio expellantur, quia talis vita necessarios non habet corporales vel societates fratrum quos in anima superba possidet mors. Nam merito tales debent plagis mactati expelli, qui esse cum Christo humilitatis Domino non merentur, sed sint a perpetuis promissis Dei cum auctore suo diabolo separati, qui de cœlorum regnis propter superbiam suam projectus est.

Refectionem autem cibi post fratrum refectionem accipiat, mensura vel hora qua prævideri abbas ei competere: ut si, verbi gratia, fratres reficiunt sexta

hora, ille frater, nona; si fratres nona, ille vespertina; usque dum satisfactione congrua veniam consequatur. Congrua dicitur satisfactio, quando secundum modum culpæ agitur pœnitudo. Est enim providendum ne gravis pro levibus, nec levis pro culpis gravioribus pœnitentiæ ultio inferatur. Mensura namque, et pondere æquo justitiaque, pia miseratione continua Pater vel præpositus debet excellere, ut sic vulnus curet ægroti, quatenus salutem et non debilitatem inferat membri; quia sicut subditorum vitam præpositus, ita et præpositorum negligentias per semetipsum Deus judicabit.

CAPUT XXV.

De gravioribus culpis.

Is frater qui gravioris culpæ noxa tenetur. Noxa dicitur culpa, vel criminalia delicta. Noxa enim nocibilia, vel noxia dicuntur gravia peccata.

Suspendatur a mensa simul et ab oratorio. Hinc beatus Isidorus ait: Gravioris autem culpæ obnoxius est, si temulentus quisque sit, si discors, si turpiloquus, si feminarum familiaris, si seminans discordias, si iracundus, si altæ et erectæ cervicis, si mente tumidus, vel jactante incessu immoderatus, si detractor, susurro, vel invidus, si præsumptor rei peculiaris, si pecuniæ contagio implicatus, si aliquid præter regularem dispensationem superfluum possidens, si fraudator rei acceptæ, aut commissæ sibi, aut minus commissæ. Inter hæc si de rebus secum allatis se extulerit, vel de his per inobedientiam murmuraverit; si rei majoris damnum intulerit, si furatus fuerit, si perjuraverit, si falsum dixerit, si contentiones vel rixas amaverit, si manifestum convicium fratri intulerit, si personam innocentis falso crimine maculaverit, si contumaci animo seniorem despexerit, si rancorem adversus fratrem tenuerit, si peccanti in se et postea supplicanti veniam non concesserit, si cum parvulis jocaverit, riserit vel eos osculatus fuerit, si cum altero in uno lecto jacuerit, si extra communem mensam privatim vel furtim quippiam sumpserit, si alicubi extra consensum præpositi vel abbatis discedens medio die vel amplius commoretur, si, ut otiosus sit, falsam infirmitatem prætenderit: hæc et his similia juxta arbitrium prioris diuturna excommunicatione purganda sunt, ut qui graviter peccare noscuntur, acriori severitate coerceantur. Nam et hæc vitia gravia Paulus apostolus in Epistola ad Galatas enumerat dicens: *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut quæ prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur* (*Gal.* v). Et eos qui talibus sunt vitiis applicati, idem apostolus in Epistola ad Romanos blasphemat dicens: *Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. Nam feminæ illorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam. Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminco, exarserunt in desideriis suis invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes. Et sicut non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt. Repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidiis, contentione, dolo, malignitate: susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectione, absque fide, sine misericordia. Qui cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniam qui talia agunt digni sunt morte; non solum qui faciunt ea, sed et qui consentiunt facientibus* (*Rom.* I). Hæc secundum Apostolum dicta sufficiant. Videamus quomodo de his noxiis gravibusve cæteri Patres et ipse judicet beatus Benedictus. Ait enim idem in subsequentibus:

Nullus ei fratrum in ullo jungatur consortio, neque in colloquio. Solus sit ad opus sibi injunctum, persistens in pœnitentiæ luctu. Hinc et alii Patres dixerunt: Si quis vero monachus furtum fecerit, quod potius sacrilegium dici potest, id censuimus ordinando, ut junior virgis cæsus, tanti criminis reus nunquam officium clericatus excipiat. Si vero jam clericus in id facinus fuerit deprehensus, nominis ipsius dignitate privetur. Cui sufficere potest pro actus sui levitate, impleta prævia satisfactione, communio. Hinc beatus Ferreolus ait: Furti conscium, si adhuc vocare monachum possumus, quasi adulterum, secundum flagellis subdi, et magna conteri afflictione jubemus, dantes illi unam cum fornicante sententiam, quia et ipse luxuriatus est, cum furaretur. Similes enim eos non incongrue dicimus, quos in sacra lectione pariter positos invenimus. Dicit ergo Dominus per prophetam: *Non est scientia Dei super terram* (*Ose.* IV). Et paulo post: *Furtum et adulterium inundaverunt* (*Ibid.*). Et iterum in psalmo: *Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLIX). Legimus etiam in Evangelio Dominum dixisse: *Fornicationes, furta*, et, nec mora addit, *hæc sunt quæ coinquinant hominem* (*Matth.* XV). Ex his profecto intelligere possunt horum scelerum servi quia sicut æqualiter his dominantur vitia, æqualiter debetur et pœna. Hinc beatus Fructuosus episcopus ait: Monachus parvulorum consectator, vel quicunque qualibet occasione turpi reprehensus fuerit inhiare, cum probata patenter fuerit per accusatores verissimos sive testes causa, publice verberetur, coronam capitis quam gestabat amittat, discalciatusque turpiter opprobrium pateat, omniumque sputa in eum illata probraque æque suscipiat, vinculisque arctatus ferreis, carceris sex mensibus angustia maceretur; et triduana per hebdomadas singulas refectione panis exigui hordeacei vespertino tempore sublevetur. Post deinde expletis mensibus his, aliis sex mensibus succedentibus sub senioris spiritalis custodia segregata in corticula degens,

opere manuum in oratione continua sit contentus, vigiliis et fletibus et humilitate subjectus, et pœnitentiæ lamentis veniam percipiat, et sub custodia semper et sollicitudine duorum spiritalium fratrum in monasterio ambulet, nulla privata locutione vel concilio deinceps juvenibus conjungendus.

Sciens illam terribilem Apostoli sententiam dicentis, traditum hujusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini (*I Cor.* v). De hac sententia Hieronymus ait : Tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut arripiendi illum corporaliter habeat potestatem. Quod dum viderit se nec carnis hic nec in futuro spiritus requiem habiturum, de facto pœniteat et salvetur. Sive sic quisque pro meritis suis de Ecclesia pellitur, Satanæ traditur potestati, ut, dum caro ejus per pœnitentiam afflicta quemdam interitum patitur, spiritus conservetur. Habet enim consuetudinem Scriptura ut hominem in parte totum intelligat. Sive ita quia et hic Scripturæ mos est, ut in carne carnalis actus interire, spiritu vero spiritalis conversatio salva fieri demonstretur. Item hic ostendit ejectum extra Ecclesiam, rapido ore dæmonum lacerandum, si permanserit nolens vitam carnis mortificare, ut possit vitam sanctam recuperare, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu ; quoniam in spiritu Satanas accipere non potest potestatem, ut Domini judicio reservetur. Sequitur :

Cibi autem refectionem solus percipiat, mensura vel hora qua præviderit ei abbas competere. Proinde eum considerare debet abbas, cui qualis conveniat disciplina vel pœnitentia. Considerare enim debet ætatem puerilem, vel senectutem infirmam, vel delicatum corpus, forte vel imbecille ; et secundum uniuscujusque qualitatem sic debet pœnitentiæ modum inferre, et disciplinæ pondus imponere, ut medicinæ cum disciplina sanet, non opprimat ; vitaliter elevet, non mortaliter gravet.

Nec a quoquam benedicatur transeunte, nec cibus qui ei datur. De hac sententia sic alii Patres dixerunt : Nullius eloquio consoletur, tacito omnium pertranseatur aspectu. Petenti benedictionem nullus respondeat. Quidquid ei porrigitur, a nullo signetur. Quidquid vero extra opus assignatum peculiariter vel ultro affecerit, dispergatur vel dissipetur. Sic ubique solus et ei sola culpa solatium.

CAPUT XXVI.

De his qui sine jussione abbatis junguntur excommunicatis.

Si quis frater præsumpserit sine jussione abbatis fratri excommunicato quolibet modo se jungere, aut loqui cum eo, vel mandatum ei dirigere, similem sortiatur excommunicationis vindictam. Hinc beatus Isidorus ait : Ad excommunicatum nulli liceat ingredi citra imperium senioris. Cum excommunicato neque orare, neque loqui cuique licebit. Cum excommunicato nulli penitus vesci licet, nec ipsi quidem qui alimentum victui præbet. Hinc Cassianus ait : Si quis autem pro qualibet culpa sua fuerit ab
A oratione suspensus, nullus cum eo orandi habeat licentiam, antequam submissa in terra pœnitentia coram omnibus fratribus supplicanti ei venia ab abbate tribuatur. Nam qui se orationi vel confabulationi ejus, antequam a priore recipiatur, inconsiderata pietate sociare præsumpserit, similis damnationi ejus efficitur, tradens semetipsum voluntarie Satanæ, cui ille, secundum Apostoli sententiam (*I Cor.* v), pro sui reatus emendatione fuerat deputatus. Et in hoc gravius peccat, qui se ipsi conjungit, quia solatium ei tribuens cor ejus amplius facit indurare, et non permittit eum pro hoc quod ab oratione fuerat segregatus, de satisfactione sua et venia cogitare, sed majorem superbiæ fomitem et contumaciam delinquentis nutrit in pejus. Hinc quidam magister
B monachorum ait : Si quis vero frater aut palam aut absconse cum eo fuerit allocutus aut junctus, communem statim cum eo excommunicationis contrahat pœnam, et ab omnibus reus sit, atque in alio laboris ipse opere sequestretur a præposito suo, et sit ipse tam ab illo reo quam ab omnibus separatus, et solus et mox ab omnium et ipse alienus eloquio. Nam non ad veniam majoris et ipse pertineat, nisi pœnitentiæ similis satisfactio ab eis æqualiter fuerit operata, illius, propter quod exstitit inobediens in vitio vel peccato, istius, quod mercedem consolationis tribuit malorum artifici.

CAPUT XXVII.

Qualiter debeat esse sollicitus abbas circa excommunicatos.

C *Omni sollicitudine curam gerat abbas circa delinquentes fratres, quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX). Omnem sollicitudinem dicit omnem curam, omnem sagacitatem, omnem industriam circa delinquentes, id est, circa peccantes fratres. Hic delinquentes fratres male habentibus assimilat; abbatem vero medico comparat. Sine dubio enim anima quando peccat, male habet, quia a bonitate pariter recedit et sanitate. Sicut enim est infirmitas corporis, est et sine dubio infirmitas animæ. Et sicut indiget medico infirmus corpore, indiget infirmus et anima. A qua infirmitate volens liberari Psalmista, Domino vero medico dicebat : *Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL). Cujus vicem bonus in mona-
D sterio tenens abbas curam de infirmis habere debet animabus, ut sanentur a peccatis et vitiis, et pristina recepta sanitate, iterum serviant Creatori.

Et ideo uti debet omni modo, ut sapiens medicus, immittere quasi occultos consolatores senipetas. Senipetas, Græcum est nomen, non Latinum, quo secundum ipsius beati Benedicti interpretationem,

Id est, seniores sapientes fratres, intelliguntur.

Qui quasi secrete consolentur fratrem fluctuantem. Fluctuantem dicit, id est, hæsitantem, tribulantem, vel in diversis cogitationibus variantem.

Et provocent eum ad humilitatis satisfactionem. Humilitatis satisfactio est, quando cognoscit se homo per superbiam peccasse, et humiliato corde et cor

pore pro peccatis suis fructus dignos pœnitentiæ facit. Quem ad humilitatis satisfactionem seniores fratres provocare debent dicentes : Humilia te per pœnitentiam sub potenti manu Dei, ut te exaltet in tempore visitationis; quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.*

Et consoletur eum, ne abundantiori tristitia absorbeatur. Abundantiorem tristitiam dicit, id est, majorem et profundiorem quam antea habuit quando peccavit. Absorbeatur dixit, id est, devoretur et deglutiatur. Solet enim infirmus animo frater de correctione immoderata amplius quam de perpetrata contristari culpa. Unde necesse est ut cum peccati vulnus in subditis corrigendo restringitur, magnam inde sollicitudinem etiam districtio ipsa moderetur, qualenus sic jura disciplinæ contra delinquentes exerceat, ut pietatis viscera non amittat. De hac sententia Hieronymus dicit : Ne forte abundantiori tristitia absorbeatur, qui ejusmodi est, ne forte per desperationem indulgentiæ absorbeatur gurgite vitiorum, et a diabolo persuasus, ad infidelitatis et blasphemiæ majora præcipitia deducatur. Propter quod obsecro vos ut confirmetis in illum charitatem, qua perfectam se agnoscit veniam consecutum.

Sed, sicut ait Apostolus (*II Cor.* II), *confirmetur in eo charitas, et oretur pro eo ab omnibus.* Hinc Gregorius Nazianzenus ait : Eum, qui in Corintho peccavit, peccatum quale nec inter gentes, ad pœnitentiam Paulus suscepit. Et non solum suscepit, verum etiam charitatem in eo confirmavit. Quandoquidem emendationem vidit, et causam facti exposuit dicens : *Ne forte ampliori tristitia absorbeatur qui hujusmodi est* (*Ibid.*), correptionis scilicet nimietate prægravatus.

Magnopere enim debet sollicitudinem gerere abbas circa delinquentes fratres. Magnopere dicit, magno studio, magna cura, vel magno certamine; quia non molliter, aut segniter, sed fortiter et vigilanter animarum debet abbas curam sibi gerere commissarum. Unde et sequitur :

Et omni sagacitate et industria curare ne aliquam de ovibus sibi creditis perdat. Sagacitas, vigilantia, sollicitudo, vel proficua intelligitur curiositas; industria autem solertia, vel providentia est, qua fretus quisque providere debet, et non corpore, sed mentis et intelligentiæ gressibus curare, ne aliquam de ovibus suis per suam negligentiam, tarditatem, vel segnitiem perdat. Monachi enim boni propter innocentiam vitæ Christi oves vocantur. De quibus ipse Dominus et pastor eorum dicebat : *Oves meæ vocem meam audiunt ; et cognosco meas ; et cognoscunt me meæ : et pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis* (*Joan.* X).

Noverit enim se infirmarum curam suscepisse animarum, non super sanas tyrannidem. Proprie tyrannus dicitur, qui in republica non jure principatur. Ergo omnis superbus juxta modum proprium, tyrannidem exercet. Superbiam ergo impii recte tyrannidem

A vocant. Tyrannidis Græcum nomen est. Intelligitur enim usurpatio regni injusta, honor indebitus, potestas injusta, actio superba, ordinatio iniqua, de animo tumido et corde procedens superbo. Quod ministerium non suscepit abbas super sanas animas exercere, id est super firmos et bene viventes monachos agere, sed super infirmas animas, quæ ad tolerandas passiones et tentationes sæculi fortiter adhuc non sunt consolidatæ, curam medendi suscepit atque sanandi. Suscepit enim peccatores curare, infirmos animo roborare, titubantes in Dei servitio solidare, non sanos aut recte viventes subvertere, deviantes conturbare.

Et metuat prophetæ comminationem, per quem dicit Deus : Quod crassum videbatis, assumebatis ; et
B *quod debile erat projiciebatis* (*Ezech.* XXXIV). Quod autem dicit, *quod crassum erat assumebatis*, intelligitur, devorabatis, interficiebatis, vel consumebatis. De hac sententia beatus Augustinus ait : Sanæ atque crassæ oves perpaucæ sunt, id est, solidæ in cibo veritatis, utentes pascuis bene de munere Dei. Sed mali illi pastores non parcunt talibus. Parum est quod illas languentes et infirmas, et errantes et perditas non curant, etiam istas fortes et pingues necant, quantum in ipsis est. Illæ vivunt de misericordia Dei; tamen, quantum ad pastores malos attinet, occidunt. Quomodo, inquit, occidunt? Male vivendo, malum exemplum præbendo. Attendit enim ovis etiam fortis plerumque præpositum suum male viventem; si declinet oculos a regulis Domini, et in-
C tendat in hominem, incipit dicere in corde suo : Si præpositus meus sic vivit, ego quis sum qui non faciam quod ille facit? Occidit ovem fortem. Si fortem ergo occidit ovem, jam de cæteris quid faciet, qui illud quod non ipse fortificaverat, sed forte aut robustum invenerat, male vivendo interfecit. Dico charitati vestræ, iterum dico : etsi vivunt oves, etsi forte sunt oves in verbo Domini, et tenent illud quod audierunt a Domino suo : *Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt facere nolite* (*Matth.* XXIII); tamen qui in conspectu populi male vivit, quantum in illo est, eum a quo attenditur occidit. Sic omnis qui male vivit in conspectu eorum quibus præpositus est, quantum in ipso est, occidit et fortes oves. Qui ergo imitatur præpositum malum, moritur; qui non imitatur, vivit. Tamen,
D quantum ad illum pertinet, ambos occidit.

Et pastoris boni pium imitetur exemplum. Pastor bonus Christus est, qui dixit : *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* X). Et de se iterum ait : *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis* (*Ibid.*). Cujus pium imitari debet abbas exemplum, et diligere debet gregem ovium suarum, id est monachorum suorum, sicut et ille dilexit genus humanum, in tantum, ut pro illo morti traderet semetipsum, et surgens a mortuis elevavit illum in cœlum, et choro sociavit angelico, et sic ovium suarum redintegravit numerum. Nam abbas errantem debet corrigere monachum, et correctum pariterque dilectum cuneo cæterorum suorum debet sociare monachorum; et tunc bene imitatur illum

Qui, relictis nonaginta novem ovibus in montibus, abiit unam ovem, quæ erraverat, quærere. Cujus infirmitati in tantum compassus est, ut eam in sacris humeris suis dignaretur imponere, et sic reportare ad gregem (*Luc.* xv). Centum oves universitas est angelorum et hominum. Una autem erravit, id est, humanum genus peccavit. Nonaginta novem reliquit in montibus, id est, novem ordines angelorum in cœlis, et venit quærere unam in valle lacrymarum, qua inventa fit gaudium super ea magis quam super nonaginta novem qui non erraverant.

CAPUT XXVIII.

De iis qui sæpius correcti non emendantur.

Si quis frater frequenter correptus pro qualibet culpa, si etiam excommunicatus non emendaverit, acrior ei accedat correctio, id est, ut verberum vindicta in eum procedat. Correptus dicit, castigatus vel objurgatus. Inter corripere enim, castigare vel objurgare hoc interest : corripimus enim verberibus, objurgamus autem verbis, castigamus vero et verbis et verberibus.

Quod si nec ita se correxerit, aut forte (*quod absit*) *in superbiam elatus, etiam defendere voluerit opera sua, tunc abbas faciat quod sapiens medicus. Si exhibuit fomenta, si unguenta adhortationum, si medicamina Scripturarum divinarum, si ad ultimum, ustionem excommunicationis, vel plagas virgarum.* Castigationes cum pietate et mansuetudine recte fomenta vocantur. Adhortationes vero cum dulcedinis lenitate unguenta dicuntur. Divinarum vero Scripturarum testimonia vel sacra legis præcepta non incongrue vocantur medicamina. Sanant enim animarum custodientium et observantium ea peccatorum vulnera. Unde Psalmista Domini custodiens præcepta dicebat : *Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL). Excommunicationis autem severa districtio, quæ peccatori injungitur pro peccato, convenienter ustio vocatur. Sicut enim ustulat atque cremat corpus, ita districtio excommunicationis animam affligit, pariter concremat atque corpus. Sed ustio ista a peccati rubigine humilem purgat animam, superbam vero in plumbi convertit naturam. De virgæ vero flagello Salomon ait : *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte* (*Prov.* XXIII). Et, *Si diligis filium tuum, assiduat illi flagella* (*Eccli.* XXX).

Etiam si viderit nihil suam prævalere industriam, adhibeat etiam (*quod majus est*) *suam et omnium fratrum pro eo orationem; ut Dominus, qui omnia potest, operetur salutem circa infirmum fratrem.* Hinc et apostolus ait : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini. Multum enim valet deprecatio justi assidua. Elias homo erat similis nobis passibilis, et oratione oravit,* etc. (*Jac.* v). Si hoc unus Elias tantum impetravit, quanto magis valebit frequens plurimorum oratio justorum. Jubentur itaque orare et psallere Domino, quoties aliquibus pulsamur adversis, non solum pro sanitate corporum, sed etiam pro sanitate debemus orare animarum. Si enim magnæ mercedis est a morte eripere carnem quandoque morituram, quanti est meriti a morte animam liberare in cœlesti patria sine fine victuram?

Quod si nec isto modo sanatus fuerit, tunc jam utatur abbas ferro abscissionis, ut ait Apostolus : Auferte malum ex vobis (*I Cor.* v). Hinc in cujusdam Patris scriptum est regula : Frater si sæpius correptus emendare noluerit, excommunicatione pro modo culpæ corrigatur. Si nec sic aliquid proficiat increpantis correctio, tunc verberum vindictæ subjacebit. Quod si sic emendare noluerit, sed magis in tumorem superbiæ elatus, opera vel actus de quibus corrigitur defenderit, tunc abbatis scientiæ regimine corrigatur, quia scriptum est : *Qui abjicit disciplinam, infelix* (*Sap.* III). Moderante ergo scientia saniem medendi cura adhibeatur. Si vero tale vulnus per fomenta castigationum et pietatis ac lenitatis unguenta sospitati non redditur, tunc excommunicationis sententiam vel disciplinæ corporalis pœnam incurrat. Et si nec excommunicationis metu, nec flagelli pœna frangitur, augeatur adhuc pietatis fomes, ita ut ab omni congregatione pro eo communis Dominus orationum officio deprecetur, ut qui laqueo diaboli irretitus tenetur, Domini misericordia ac pietate curetur. Quod si nec sic corripi voluerit, intra septa monasterii sub pœnitentiæ tenore, ab omnibus præter custodes segregatus, tandiu castigetur diversis correptionibus, usque dum ejus humilitas omnibus vera credulitate patefiat, quia et invita sæpe salus præstatur. Nam ideo separandus est a congregatione, ut suo vitio non maculet innocentes. Tenera vero ætas, quæ excommunicandi vim nescit, non excommunicatione, sed flagello corrigenda est. Hinc Isidorus ait : Qui gravi vitio sæpe excommunicatus negligit emendare, tandiu damnationi subjaceat, quousque vitia inolita deponat; ut quem semel illata animadversio non coercuit, frequens severitas censeat emendandum. Quamvis frequentium gravissimorumque vitiorum voragine sit quisque immersus, non est tamen a monasterio projiciendus, sed juxta qualitatem delicti coercendus est; ne forte, qui poterat per diuturnam pœnitudinem emendari, dum projicitur, ore diaboli devoretur. Beatus autem Macharius aliter in sua Regula ait : Qui sæpius, inquit, corripitur, et non se emendaverit, extraneus habeatur, sicut dixit Dominus : *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Beatus Basilius ita : Qui pro peccato non pœnitet, abscindatur tanquam putrefactum membrum a corpore, scriptum est enim quia *expedit ut pereat unum membrorum tuorum, et non omne corpus tuum mittatur in gehennam;* quia ei parcere quem Dominus condemnavit, velle tuum non est. In Orientali enim Regula sic invenimus : Si fuerit aliquis tam durus et tam alienus a timore Domini, ut tot castigationibus et tot remissionibus non emendetur, projiciatur de monasterio, et velut extraneus habeatur, ne vitio illius alii periclitentur. Unde et sequitur :

Et iterum : Infidelis si discedit, discedat (*I Cor.* VII). Id est, si vult abire, abeat. Et non hoc abbas grandipendat, aut culpatum se judicet, si suus infidelis discedit monachus : quia si ille proprio vitio monasterii deserit claustra, in abbatem non redundat ejus peccati macula. Qui enim prius discedit mente, necesse est postmodum discedat et corpore, ne ab illo fiat in grege quod sequitur :

Ne una ovis morbida omnem gregem contaminet (*Ibid.*). Morbum ideo veteres appellaverunt, ut ipsa appellatione vim mortis, quæ ex eo nascitur, demonstrarent. Nam inter sanitatem et morbum media est curatio, quæ nisi morbo congruat, non perducit ad sanitatem. Quod autem dicit, *contaminet*, intelligitur, polluat vel inquinet. Contagium enim dicitur contaminatio criminum, miseria, animi morbus, calamitas, vel coinquinatio mentis. Contagium enim à contingendo dictum. Quidquid enim tetigerit, polluit.

CAPUT XXIX.

Si debeant fratres exeuntes de monasterio iterum recipi.

Frater qui proprio vitio egreditur aut projicitur de monasterio, si reverti voluerit, spondeat prius omnem emendationem vitii pro quo egressus est; et sic in ultimo gradu recipiatur, ut ex hoc ejus humilitas comprobetur. Quod si denuo exierit, usque tertio recipiatur. Jam vero postea sciat omnem sibi reversionis aditum denegari. Hinc quidam magister monachorum dicit : Frater si exierit frequenter de monasterio, usque in tertium reversus resuscipiatur. Amplius non jam. Utquid in monasterio jam opus sit, quem Deus non possidet? Ideoque post tertiam correptionem juste monasterio sit ut ethnicus et publicanus. Hinc Ferreolus ait : Fugitivum vero monachum, deserentem disciplinam et perdentem se, velut contemptorem placuit revocare. Hinc sanctus Fructuosus episcopus ait : Cum aliquis per vitium elapsus fuerit a monasterio, in aliud non recipiatur cœnobium, neque in humanitatis charitatem, neque in pacis osculum, sed continuo vinctis post tergum manibus abbati reducatur proprio. Item ipse : Si certe ipsi apostatæ ab omnibus fuerint expulsi, et huc illucque vagantes diversis locis instabiles atque vacillantes, suo monasterio se reverti petierint necessitate compulsi, in conventu majorum deducantur, et ut vasa figuli in fornace probentur. Et cum probati fuerint, suo monasterio reformentur; et non prima, sed ultima cathedra recipiantur. Item ex Regula cujusdam : Si ullo tempore, quod absit, a Christiana religione frater a septis monasterii discesserit, et foras fugiens postea recordatus pristinæ religionis et æterni judicii perculsus timore reversus fuerit, prius omnium morum emendationem polliceatur : postea si probabilis ejus pœnitentia agnoscatur, tunc demum intra septa monasterii recipiatur. Et si bis aut tertio hoc fecerit, simili pietate foveatur; sic tamen ut extremo loco inter pœniten- A tes receptus tandiu examinetur, usquedum probabilis ejus vita inveniatur.

CAPUT XXX.

De pueris minori ætate, qualiter corripiantur.

Omnis ætas vel intellectus proprias debet habere mensuras. Id est, judicii disciplina non uniformiter est omnibus exhibenda, sed secundum uniuscujusque ætatem vel intellectum cum magno est moderamine inferenda. Aliter enim parvuli, aliter adolescentes et juvenes, aliter senes, aliter vero decrepita positi debent judicari ætate.

Ideoque quoties pueri vel adolescentiores ætate, aut qui minus intelligere possunt, quanta pœna sit excommunicationis; hi tales dum delinquunt, aut jejuniis nimiis affligantur, aut arctis [Al., *acribus*; al., B *acrius*] *verberibus coerceantur ut sanentur.* De talibus enim Salomon ait : *Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam* (*Prov.* XXII). Hinc Isidorus ait : In minori ætate constituti non sunt coercendi sententia excommunicationis, sed pro qualitate negligentiæ congruis emendandi sunt plagis, ut quos ætatis infirmitas a culpa non revocat, flagelli disciplina compescat. Illi vero fratres post quindecim annos ætatis vapulent, qui satis gravem aut furti fugacis aut criminalem culpam commiserunt.

CAPUT XXXI.

De cellerario monasterii qualis sit.

Cellerarius monasterii eligatur de congregatione sapiens. Cellerarius, qui servis Dei substantiam ministrat, eorum cibaria dispensat, prudentia plenus C et sapientia debet esse præditus, ut prudenter sapienterque et dispensanda dispenset, et quæ sunt conservanda conservet; quia qui secundum Deum sapiens est, beatus est : et *neminem diligit Dominus*, dicit Scriptura, *nisi eum qui cum sapientia moratur* (*Sap.* VII). Hinc Isidorus ait : Nihil prodest omnem scire prudentiam cum ignorantia Dei; nihil obest scientibus Dominum ignorantia mundi. Perfecte autem scit, qui Deum prius, et ista non pro se, sed pro Deo scit.

Maturus moribus. Maturi enim mores dicuntur suaves, modesti, et multarum rerum experientia et diuturno tempore temperati. Scriptum est enim : *Cani sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita* D *immaculata* (*Sap.* IV). Ergo canities honoranda senectusque veneranda, et ætas matura non tantum in corpore sed et in sensibus hominis invenitur, ubi omnia bona quæ a Deo accipiuntur, et discrete componuntur, et rationabiliter discernuntur, et firmiter conservantur.

Sobrius. Sobrius intelligitur cautus, vel consideratus in cibo et potu, frugalis et parcus, verbo et opere temperatus. Hinc Paulus ait : *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (*Rom.* XII), id est, temperate. Temperate enim debet sapere cellerarius, temperate vivere, temperate loqui, et ea quæ ministranda sunt fratribus, temperate ministrare. Sobrius mente, discretus in opere, suavis in verbo et dulcis eloquio. Scriptum

est enim : *Sapiens in verbis seipsum amabilem facit* A (*Eccli.* xx). Et, *Qui sapiens est corde, appellabitur prudens* (*Prov.* xvi). Et, *Qui dulcis eloquio, majora percipiet* (*Ibid.*).

Non multum edax. Multum enim edax dicitur gluco, vorator, quod monachum et maxime cellerarium non decet. Non enim gluconis, sed abstinentis monachi oratio penetrat cœlum. Abstinens enim homo spiritalis efficitur, angelis sociatur, et creatori suo facilius appropinquat, sicut scriptum est : *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis.* Bonum est ergo cavere ventris ingluviem, ne in æternum vivens anima destruendo subdatur ventri, et a destruendis dominetur escis. De ventre autem et esca scribit Apostolus : *Esca ventri et venter escis : Deus autem hunc et has destruet* (*I Cor.* vi). Nemo ergo potest B dominari vitiis cæteris, nisi prius ingluviem restrinxerit ventris. Hinc quidam monachorum magister dicit : Cellerarius vero ipse frater ordinetur, qui probatus fuerit ab abbate fidelis et abstinens esse, quem nunquam vincit aliquando aliqua desideriorum gula, vel qui non multum amat manducare aut bibere; ne detur magis locus diabolo, sicut dicit Scriptura : *Nolite dare occasionem quærentibus eam* (*Gal.* v; *I Tim.* v); et videatur gastrimargiæ gulæ voracibus vel gluconibus fratribus provideri magis quam refrenari.

Non elatus. Elatus dicitur in superbia elevatus, audax et jactans, vel arrogans. De talibus enim Salomon ait : *Abominatio Domini est omnis arrogans, et qui se jactat, et dilatat, jurgia concitat* (*Prov.* xvi). C De superbia namque nascitur arrogantia. Nisi enim præcesserit occulta elatio mentis, non sequitur aperta jactantia laudis. Talem enim divina increpat Scriptura dicens : *Ne extollaris in cogitatione, velut taurus, ne forte elidatur virtus tua, et relinquaris velut lignum aridum in eremo* (*Eccli.* vi).

Non turbulentus. Turbulentus vocatur a turbo furoris commotus, sive ab ira mentis, oculo cordis cæcatus, sicut scriptum est : *Turbatus est præ ira oculus meus* (*Psal.* vi). De tali et Salomon ait : *Qui conturbat domum suam, pascit ventos* (*Prov.* x). Domum enim suam conturbat, qui præ levitate mentis ad iracundiam mentem suam cito commovet. Impatiens enim cellerarius, videns sibi multos quærere multa, præ levitate turbatur animo, et petentibus D sibi non dulce reddit responsum, sed magis sermonem profert injuriosum; quod illi facere magnopere vetatur, cum subditur :

Non injuriosus. Injuriosus dicitur, qui fratribus infert injurias vel irrogat contumelias. De talibus enim scriptum est : *Vir iracundus provocat rixas* (*Prov.* xv). Et, *Os impiorum redundat malis* (*Ibid.*). Et, *Semper jurgia quærit malus, angelus autem crudelis mittetur contra eum* (*Prov.* xvii). Et illud : *Inter superbos semper jurgia sunt* (*Prov.* xiii). Superbi dicuntur monachi mali, qui, neglectis consiliis seniorum suorum, prout illis libitum fuerit, suis legibus vivunt, et inter se frequenter litigant, et crebro jurgia concitant. Contra quos angelus crudelis mittitur, quia illis locum dantibus contra eos animarum bellator infestus diabolus concitatur.

Non tardus. Tardus enim dicitur piger, lentus vel tepidus. Non enim decet cellerarium esse tardum vel pigrum, ne forte dicatur de illo : *Abscondit manum piger sub ascella, nec ad os suum applicat eam* (*Prov.* xxvi). Eum autem non decet esse tardum, qui multis debet impendere servitium. Sed necesse est ut sit velox ad audiendum, velox ad serviendum, tardus autem ad excusandum et tardus ad iram.

Non prodigus. Prodigus enim dicitur nimis largus, profusus sive naufragus, consumptor vel rerum dilapidator monasterii, vel stirpator substantiæ fratrum.

Sed timens Deum, qui omni congregationi sit sicut pater. Timere enim et amare debet cellerarius Deum, et pro illius amore vel timore diligere fratres, et obedire illis, junioribus ut pater, senioribus ut filius. Pietatem tamen habens paternam congrue et apte omnibus serviat. Scriptum namque est : *In tota anima tua time Deum, et sacerdotes illius sanctifica. In omni virtute tua dilige eum qui te fecit, et ministros ejus non derelinquas* (*Eccli.* vii).

Curam gerat de omnibus, sine jussione abbatis nihil faciat. Multi enim dicunt : Sine jussione abbatis nihil illi licet facere, quomodo potest de omnibus curam gerere? Sed ille hoc exponit, cum subdit dicens :

Quæ jubentur custodiat. Ac si diceret : Quod superius dixi, de omnibus illum curam gerere; de his quæ custodire jussus fuerit, curam gerat; de cæteris vero rebus sine jussione abbatis nihil faciat.

Fratres non contristet. Quare fratres non contristet, sequentia audi.

Si quis autem frater ab eo forte aliquid irrationabiliter postulat, non spernendo eum contristet, sed rationabiliter cum humilitate male petenti deneget. Male, inquit, petere est, quando irrationabiliter, quæ petenda non sunt, petuntur, aut ea quæ petenda sunt, non congruo tempore petuntur. Tali enim modo petita, culpabiliter petita accipiuntur vel habentur. Quia dare taliter cellerarius prohibetur, maxime cum de eo sequentia dicunt :

Animam suam custodiat. Id est, nec offendat in his quæ danda non sunt, dando ; aut quæ respondenda non sunt, respondendo.

Memor semper illius apostolici : quia qui bene ministraverit, gradum bonum sibi acquirit (*I Tim.* iii). Gradum itaque illum quem fidelis sibi et prudens dispensator acquisivit quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram. Cum illo uterque audiet : *Beatus ille servus quem, cum venerit dominus, inveniet ita facientem* (*Matth.* xxiv), id est, bene ministrantem. Vere dico vobis quia super omnia quæ possidet, constituet eum, id est, supra omnia cœlestis regni gaudia. Ecce qui bene ministraverit, quam bonum sibi gau

dium acquirit, id est, ut sit inter dispensatores A et ministros Domini honoratus in cœlo. Quia qui in servitio Dei plus laborat in præsenti, plus mercedis accipiet in futuro.

Infirmorum, infantium, hospitum pauperumque cum omni sollicitudine curam gerat. In infirmitate positis fratribus diligenti cura et promptissimo affectu ministret. Scriptum est enim : *Infirmus fui, et visitastis me* (*Matth.* XXV). Infantibus, considerans in eis ætatis fragilitatem et corporis teneritudinem, quæ necessaria sunt paterno ministret affectu. Hospitibus necessaria porrigat, quia scriptum est : *Hospes fui, et suscepistis me* (*Ibid.*). Et quia præceptum est : *Omni petenti te tribue* (*Luc.* VI). A pauperibus non subtrahat eleemosynam, quia scriptum est : *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis,* B *et ipse clamabit, et non exaudietur* (*Prov.* XXI). Sed magis quæ necessaria sunt eis cum hilaritate porrigat, quia scriptum est : *Hilarem datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX).

Sciens sine dubio quia pro his omnibus in die judicii rationem redditurus est. Oportet nos, ait Apostolus, *stare ante tribunal Christi, ut referat unusquisque prout gessit, sive bonum sive malum* (*II Cor.* V). Et sic unusquisque nostrum dignam laboris sui mercedem recipiet.

Omnia vasa monasterii cunctamque substantiam, ac si altaris vasa sacrata conspiciat. Hinc antiqui monachorum Patres dixerunt : Debet enim talis cellerarius eligi qui possit in omnibus evangelico ordine fratribus suis victum gubernare, qui timeat Judæ senten- C tiam, qui ab initio fur fuit. Studere debet qui huic officio deputatur ut audiat quia qui bene ministraverit, gradum bonum acquirit, et animæ suæ lucrum facit. Nosse etiam debent fratres quia quidquid in monasterio tractatur sive in vasis, sive in ferramentis, vel cætera omnia esse sanctificata. Si quis de fratribus aliquid negligenter tractaverit, partem se habere noverit cum illo rege qui in vasis domus Dei sanctificatis cum suis bibebat concubinis, et qualem meruit vindictam. Custodienda sunt illa præcepta, et per singulos dies in aures fratrum recitanda sunt, ut non condemnentur in peccatis suis.

Nihil ducat negligendum ; neque avaritiæ studeat, neque prodigus sit, aut exstirpator substantiæ monasterii, sed omnia mensurate faciat, et secundum jus- D *sionem abbatis.* Hinc secundum Regulam Orientalem Patrum dicitur : Ad condiendos cibos det cellerarius necessaria secundum quotidianæ expensæ consuetudinem, neque profuse, neque avare, ne vitio ipsius vel monasterii substantia gravetur, vel fratres patiantur injuriam. Sed et necessitatem infirmorum fratrum ac laborem considerans, nihil ægrotantium desideriis neget ex his quæ habuerit, quantum illis necesse fuerit. Advenientibus diversis fratribus escas parabit. Hæc erit cura custodis cellerarii recurrens semper ad seniorum consilium, et requirens de omnibus, vel præcipue de his quæ proprio suo intellectu non potuerit adimplere.

Humilitatem ante omnia habeat : et cui substantia non est quæ tribuatur, sermo responsionis porrigatur bonus, ut scriptum est : sermo bonus super datum optimum (*Eccli.* XVIII). Sine dubio autem qui veram humilitatem habuerit in corde, sermonem bonum proferet in ore ; et sive sit, sive desit quod tribuat, sermonem dulcem omnibus porrigat atque bonum. In Ecclesiastico autem scriptum est : *Nonne ardorem refrigerabit ros, sicut et verbum melius quam datum* (*Ibid.*). Nonne ecce verbum super datum bonum.

Omnia quæ ei injunxerit abbas, ipse habeat sub cura sua. A quibus eum prohibuerit, non præsumat. Hic ostendit quia si alia juri suo subjugaverit quam ea quæ ab abbate suo injuncta susceperit, aut de his quæ illi prohibita sunt præsumpserit, non ei mercedis obedientia, sed inobedientiæ deputabitur culpa. Si enim non venit in monasterium suam facere voluntatem, quæ illi non fuerint injuncta temere non debet contingere.

Fratribus constitutam annonam sine aliquo typo vel mora offerat, ut non scandalizentur. Annonam dicit alimoniam ciborum, et victum omnem monachorum. Hora enim nona veteres comedere solebant, et ideo a tempore ipso horæ nonæ, quo illi cibos sumebant, omnis victus hominis non incongrue nomen accepit annona. Ab actu enim et tempore multa derivantur nomina. Quod autem dicit, *sine aliquo typo quæ offerenda sunt offerat*, intelligitur in corde turbato, neque vultu corporis mutato, sed hilari animo, et vultu sereno vel placido, quæ tribuenda sunt tribuat, et quæ offerenda sunt offerat. Typus enim est Græcus sermo, quem nos figuram dicimus seu formam. In typo enim res declaratur ex rebus, et exterius interiora monstrantur. Nam et typus herba dicitur, quæ se ab aqua inflat. Unde etiam ambitiosorum et sibi placentium tumor typus vocatur.

Memor divini eloquii, quid mereatur, qui scandalizaverit unum de pusillis. Scriptum est in Evangelio : *Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris* (*Matth.* XVIII). Quid enim per molam asinariam, nisi circuitus curæ præsentis sæculi? Et quid per mare, nisi idem præsens sæculum designatur? Levius enim fuerat monacho qui alios in monasterio positus scandalizat, ut mola asinaria collo suo ligata in mare sæculi hujus projectus, id est, ut curæ sæculi implicatus sæcularia negotia et circuitum terrenæ curæ perageret, quam in portu monasterii et se et alios scandalizando perimeret. Hinc beatus Gregorius ait : Per molam asinariam sæcularis circuitus ac labor exprimitur, et per profundum maris extrema damnatio designatur. Qui ergo ad sanctitatis speciem deductus, vel verbo cæteros destruit vel exemplo, melius profecto erat ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam sacra officia in culpa cæteris imitabilem demonstrarent, quia

nimirum si solus caderet, utcunque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret.

Si congregatio major fuerit, solatia ei dentur, a quibus adjutus et ipse æquo animo impleat officium sibi commissum. Ideo maxime illi solatium est accommodandum, ne cum murmurio sibi commissum agat officium. Nam si solus bene laboriosum sibi injunctum non potuerit peragere ministerium, aliis sine dubio periculosum generabit murmurium.

Horis competentibus dentur quæ danda sunt, et petantur quæ petenda sunt. Horas competentes dicit horas convenientes vel congruentes, quando utrumque licet, utrumque, id est, et petenti petere, et dare donanti. Nam quando lectioni vel orationi debent vacare, silentiumque tenere, nisi causa necessitatis, nec petere uni, nec donare licebit alteri, ne ab ordine regulari indiscrete petendo donandoque turbentur utrique. Unde sequitur :

Ut nemo perturbetur neque contristetur in domo Dei. Domus enim Domini, bonorum monachorum sanctissima corda et eorum sunt purissima habitacula, in quibus mundissimum Domino suo præbent habitaculum. Ipse enim Dominus ait : *Inhabitabo in illis, et inambulabo, et ero illorum Dominus, et illi erunt mihi populus.* Et Apostolus ait : *Templum Dei estis, et Spiritus Domini habitat in vobis* (*I Cor.* VI ; *I Cor.* III ; *II Cor.* VI). In quo templo, id est, in qua domo Domini, non licebit alteri alterum perturbare vel contristare, quia pacificos convenit semper esse filios pacis.

CAPUT XXXII.

De ferramentis vel rebus monasterii.

Substantiæ monasterii in ferramentis vel vestibus seu quibuslibet rebus provideat abbas fratres de quorum vita et moribus securus sit; et eis singula ut utile judicaverit consignet custodienda atque recolligenda. Ex quibus abbas breve teneat, ut dum sibi in ipsa assignata fratres vicissim succedunt, sciat quid dat aut quid recipit. Si quis autem sordide aut negligenter res monasterii tractaverit, corripiatur; si non emendaverit, disciplinæ regulari subjaceat. Interrogatus beatus Basilius quomodo debent hi qui operantur, curam gerere ferramentorum utensilium eorum de quibus operantur, respondit : Primum quidem sicut vasis Dei vel his quæ jam Deo consecrata sunt, uti debent. Deinde tanquam qui non possint sine ipsis devotionis et studii sui emolumenta consequi. Item interrogatus, quod si per negligentiam pereat aliquid ex his, aut per contemptum dissipetur, respondit : Is quidem qui contemnit, velut sacrilegus judicandus est. Et qui perdiderit per negligentiam et ipse simile crimen incurrit, pro eo quod omnia quæ ad usus servorum Dei deputata sunt, Deo sine dubio consecrata sunt. Hinc Isidorus ait : Strumentorum custodia ferramentorum ad unum quem Pater monachorum elegerit, pertinebit, qui ea operantibus distribuat, recepta custodiat. Et licet hæc cuncta specialiter singulis maneant distributa, omnia tamen a Patre monasterii ordinata ad curam præpositi pertinebunt. Hinc quidam monachorum magister dicit: Ferramenta monasterii in uno contineantur cubiculo, et uni fratri cujus diligentiam abbas cognoverit eorum conservandorum curam committat; qui quotidie fratribus ad faciendum opera consignet ad numerum, et a suscipientibus similiter munda ipse recipiat et reponat, brevem de omnibus tenente abbate.

CAPUT XXXIII.

Si quid debeant monachi proprium habere.

Præcipue hoc vitium amputetur de monasterio, ne quis præsumat aliquid dare aut accipere sine jussione abbatis. Non enim oportet monachum de his quæ pro necessitate præsentis temporis ab abbate suscepit, aut dare aut commodare cuiquam, nisi ab abbate fuerit ordinatum. Quid enim de rebus mundi alteri fratri conferat qui suas in omnibus voluntates propter Christum in abbatis tradidit potestatem? Hinc beatus Fructuosus ait : Peculiare opus institutum est, ut nullus exerceat monachus quasi sibi proprie vindicandum, aut cuilibet, cum voluerit, sua præsumptione distribuendum, nec quodlibet opus sine præceptione et cum licentia senioris suscipiendum, inchoandum, sive faciendum est; sed in omne re quidquid abbas vel præpositus præceperit, hoc agendum.

Neque aliquid habere proprium, nullam omnino rem, neque codicem, neque tabulas, neque graphium, sed nihil omnino; quippe quibus nec corpora sua, nec voluntates licet habere in propria potestate. Quid enim proprium habere potest sanctus monachus, qui nec corpus suum, nec voluntatem suam in suam reservavit potestatem, sed totum se abnegavit sibi ut sequatur Christum? Quid de mundo potest habere proprium, cui mundus crucifixus est et ille mundo? Qui semel mortuus est mundo nec desiderando, nec possidendo res mundi, debet iterum vivere mundo? Semel enim relicto implicare se non debet mundo.

Omnia vero necessaria a Patre monasterii sperare. Monachus enim, cui Dominus partem dedit, quid de omnibus illis sollicitus curam gerat necessariis, quid sollicitus est de rebus terrenis? Domino maxime dicente : *Nolite solliciti esse dicentes, quid manducetis, aut quid bibatis, aut quid induatis* (*Matth.* VI). Primum enim nobis quærendum est regnum cœlorum, et postea hæc omnia non a nobismetipsis, sed a Domino per Patrem speranda sunt monasterii. Non ergo necesse est monacho aliquid habere peculiare, cui omnia monasterii ministrantur a Patre.

Nec quidquam liceat habere, quod abbas non dederit, aut permiserit. Quod abbas non dederit, dicit, id est, manibus, aut permiserit, subauditur, aut dari, aut haberi. Hic ostendit quod nec ab exterioribus propinquis, nec ab interioribus aliquid accipere, vel cum alio aliquo familiariter commutare; sed quod ei ab abbate abbatisque jussione distribuitur, hoc libens teneat placideque delectetur.

Omniaque omnibus sint communia, ut scriptum est

(*Act.* IV), *nec quisquam suum esse aliquid dicat, aut præsumat.* Hinc Ferreolus ait : Hoc tantum judicet proprium, quidquid cum fratribus possederit indivisum. Nam et lectio Actuum apostolorum tempore surgentis Ecclesiæ taliter fideles Christi vixisse commemorat. Nullus, inquit, ex bonis suis dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Item alibi : Nam si de peculiari Ananias et Saphira fidem ab apostolis non meruerunt percipere, qui, omnia sua cum ante pedes apostolorum assignarent, de peculiaribus fraudulenter subtractis, judicio subitæ mortis damnati sunt; quia fraus Deo fieri non potest, cum nihil est occultum quod ab eo non revelabitur.

Quod si quisquam hoc nequissimo vitio deprehensus fuerit delectari, admoneatur semel, et iterum; si non emendaverit, correptioni subjaceat. Hinc Cassianus ait : Et nec verbo quidem audeat dicere aliquid suum, quod magnum sit crimen ex ore monachi processisse, tunicam meam, codicem meum, tabulas meas, graphium meum, et cætera his similia. Nam si hujusmodi verbum per subreptionem vel ignorantiam de ore ejus effuderit, dignam pro hoc pœnitentiam satisfaciens, veniam petat in terra prostratus. Item alius monachorum magister ait : Si quid ergo peculiare, aut aliquid cum inventum in aliquo fuerit, grandi eum abbas et diuturna excommunicatione condemnet, ut exemplum illius vindictæ nullus audeat hoc imitari.

CAPUT XXXIV.

Si omnes æqualiter debeant necessaria accipere.

Sicut scriptum est : Dividebatur singulis prout cuique opus erat (Act. IV); *ubi non dicimus, ut personarum (quod absit) acceptio sit, sed infirmitatum consideratio. Ubi qui minus indiget agat Deo gratias, et non contristetur; qui vero plus indiget humilietur pro infirmitate, et non extollatur pro misericordia; et ita omnia membra erunt in pace.* Hinc beatus Augustinus ait : Virtus et tegumen non æqualiter omnibus distribuuntur, quia non æqualiter valetis omnes; sed potius unicuique, sicut cuique opus fuerit. Sic enim legitur in Actibus apostolorum : *Quia erant eis omnia communia, et distribuebatur unicuique prout cuique opus erat* (*Ibid.*). Item alibi scriptum est : *Nihilque habere vos proprium reputetis, sed sint vobis cuncta communia* (*Act.* IV). Quæ vobis ab abbatis imperio dispensantur, non æqualiter omnibus, sed sicut ratio dispensationis aut causa infirmitatis exegerit, unicuique tamen secundum quod opus fuerit tribuatur; nec feliciores judicent quibus infirmitate præstatur, quod sanis pro observantiæ rigore subtrahitur. Et si eis quos parentes deliciosius aluerunt, victus aut vestimenta largius tribuuntur, non ob hoc debet commoveri fraternitas, quod fortioribus corpore pro constitutione regulæ denegatur, quod illis charitatis consideratione tribuitur.

Ante omnia ne murmurationis malum pro qualicunque causa in aliquo qualicunque verbo vel significatione appareat. Quod si deprehensus fuerit quis, districtiori disciplinæ subdatur. Hinc Ferreolus dicit : Ut nullum in congregatione murmur seu detractio, quod familiarissimum habent monachi, contra abbatem aut quemlibet alium de fratribus, audiatur; ne ira Dei, quæ sæpe propter hanc culpam miserabilem populum condemnabat, in perditione similiter murmurantium turbæ, excitetur, et terram repromissionis, quam nos recte accipimus locum futuræ beatitudinis, perdat murmuratio propria, quæ debetur sponsione divina. Sic enim damnandos hujus vitii sectatores psalmus annuntiat : *Detrahentem adversus proximum suum occulte, hunc persequebar* (*Psal.* C). Et iterum arguens Apostolus dicit : *Susurrones, detractores Deo odibiles* (*Rom.* I; *Judæ* 16). Et iterum : *Hi sunt murmuratores, querulosi, secundum desideria sua ambulantes, et os illorum loquitur superbiam.*

CAPUT XXXV.

De septimanariis coquinæ.

Fratres sic sibi invicem serviant ut nullus excusetur a coquinæ officio, nisi aut ægritudine, aut in causa gravis utilitatis quis occupatus fuerit; quia exinde major merces et charitas acquiritur. Ægrotos a coquinæ officio ipsa excusat corporis ægritudo. Charitatis enim et fraternitatis dilectione tolerandi sunt, non ad opera compellendi ægroti. Quod autem dicit, *gravis utilitatis*, magnæ vel grandis intelligitur utilitatis. Grave enim sæpe pro grandi, magno vel perfecto intelligitur positum, sicut Psalmista ait : *Confitebor tibi in Ecclesia magna, in populo gravi laudabo te* (*Psal.* XXXIV). Quod autem dicit : *Quia exinde major merces et charitas acquiritur*, intelligitur quod apud Deum major merces acquiritur, et charitas apud Deum et homines augetur. Qui enim in omnibus æquo animo cibaria præparat, ab omnibus charitatis gratiam, et pro omnibus mercedem accipiet sempiternam. Scriptum est enim : *Quia qui plus laborat, plus mercedis accipiet* (*Eccle.* VIII).

Imbecillibus autem procurentur solatia, ut non cum tristitia hoc faciant, sed habeant omnes solatia secundum modum congregationis aut positionem loci. Imbecilles autem, fragiles, delicatos vel debiles dicit. Imbecillis, quasi sine baculi consolatione intelligitur esse. Quod autem dicit, *secundum modum congregationis*, secundum numeri modum et quantitatem intelligitur monachorum. Secundum multitudinem enim congregationis, et ministrorum numerus aut minor aut amplior deputetur. Quod autem dicit, *aut positionem loci*, intelligitur ædificatio vel constructio monasterii. Constructio enim monasterii, si congruo ponitur loco, ubi secundum hujus Regulæ capitulum omnia in claustro contineat necessaria, minus coquus aliorum indiget adjutorio. Si vero in arcto loco et angusto vel arido ponitur situ, ubi nec aquam sine labore, nec hortum habere possint sine penuria, plus coquis administrari debent solatia.

Si major congregatio fuerit, cellerarius excusetur a coquina; vel si qui, ut diximus, majoribus utilitatibus occupantur. Cæteri vero sibi sub charitate invicem serviant. Charitatis enim officio omnes omnibus ser-

viant, et ab invicem servitium recipientes servitium reddant supportantes invicem, et laboris sui unusquisque a Domino dignam exspectantes mercedem.

Egressurus de septimana, sabbato munditias faciat. Linteamina cum quibus sibi fratres manus aut pedes tergunt, lavet. Pedes vero tam ipse qui egreditur quam ille qui intraturus est, omnibus lavent. Vasa ministerii sui munda et sana cellerario reconsignent. Qui cellerarius item intranti consignet, ut sciat quid dat aut quid recipit. Hinc Cassianus ait : Acto autem Dominico, ingredientes secunda feria, aliis iterum succedentibus hi qui egrediuntur utensilia in quibus ministraverint ac vasa consignent. Quæ tanta sollicitudine curaque custodiant, ne aliquid ex eis minuatur aut pereat; aut credant se etiam pro minimis quibusque vasculis tanquam pro sanctis et magnis rebus rationem non solum homini, sed etiam Domino reddituros, si forte aliquid ex his negligenter fuerit factum aut perditum. Ita enim septimanarius obsequium suum fideliter peragat, ne unum quidem granum leguminis negligenter perire de suis manibus patiatur. Quia omnia quæ in monasterio fuerint semel ingressa, tanquam sacrosancta et quasi jam Domino consecrata cum summa reverentia Patres nostri tractare jusserunt. Ipsi hebdomadarii omne servitium, et omnem diligentiam, et munditias monasterii exerceant, aquam manibus ipsi ministrent, pedes lavent, mappas et sabanas, et facitergia ipsi lavent.

Septimanarii autem, ante unam horam refectionis, accipiant super statutam annonam, singulos biberes, et panem, ut hora refectionis sine murmuratione et gravi labore serviant fratribus suis. Quod autem dicit : *ante unam refectionis horam*, subintelligitur in illa una hora, antequam fratres reficiant, in ipsa accipiant super statutam annonam, id est, super suam mensuram, tam cibariam, quæ illis communiter et regulariter statuta est, accipiant singulos biberes super mensuram suam, et modicum panis super libram suam, ne gravati servitio graventur et jejunio.

In diebus autem solemnibus usque ad missas sustineant. Quod autem dicit : *usque ad missas sustineant*, intelligitur usque ad missam principalem, quæ omnibus solemniter canitur. Nam sunt plerique monachorum ministeriales, qui mane audiunt missam, et comedunt, et pergunt quo volunt, et dicunt se missam audisse, et ita comedisse. Quod vitium providens prohibensque beatus Benedictus dixit : *In diebus autem solemnibus usque ad missas sustineant.*

Intrantes et exeuntes hebdomadarii in oratorio mox Matutinis finitis Dominica, omnium genibus provolvantur, postulantes pro se orari. Hanc ab eis benedictionem et retributionis mercedem pro labore totius septimanæ fideliter expetentes, ut complentes eos Christi mandatum generalis ab omnibus fratribus emissa prosequatur oratio, quæ et eorum consummata obsequia, velut pium sacrificium, Deo commendet; et quidquid per ignorantiam, aut per humanam fragilitatem peccaverint, simpliciter intercedat.

Egrediens autem de septimana dicat hunc versum : Benedictus es, Domine Deus, qui adjuvisti me et consolatus es me. Quo dicto tertio, recipiat benedictionem egrediens. Subsequatur ingrediens, et dicat : Deus in adjutorium meum intende: Domine ad adjuvandum me festina. Et hoc idem tertio repetatur ab omnibus. Et accepta benedictione, ingrediatur. Hanc egrediens a sacerdote accipiat benedictionem : Deus qui dixisti : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*, hos famulos tuos laborum suorum præmio refice sempiterno. Per Dominum, etc. Et hanc ingrediens accipiat benedictionem : Adjuva, quæso, Domine, hos famulos tuos in obsequio laborantes fraterno, et sine murmuratione illis perseverantiam et proprii laboris mercedem concede perpetuam. Per Dominum, etc. Egrediens autem hebdomadarius rite Domino dicit : *Benedictus es, Domine Deus, qui adjuvisti me;* quia ipse Dominus adjuvat hominem in labore, et ipse laboranti præmium promittit consolationis. Ingrediens autem recte Domino dicit : *Deus, in adjutorium meum intende*, quia in laboris ingreditur officium, ubi Domini necessarium habet adjutorium, illius videlicet, qui pro se laborare volentibus dixit : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv). Quod autem dicit : *accepta benedictione ingrediatur*, sive ab omnibus fratribus oratione præmissa, sive a sacerdote intelligitur petitione collecta.

CAPUT XXXVI.

De infirmis fratribus.

Infirmorum cura ante omnia et super omnia adhibenda est, ut sicut revera Christo, ita eis serviatur, quia ipse dixit, Infirmus fui, et visitastis me (*Matth.* xxv). Et, *Quod fecistis uni de his minimis meis, mihi fecistis* (*Ibid.*). Hinc interrogatus beatus Basilius quali effectu debemus infirmis fratribus ministrare, respondit : Sicut ipsi Domino offerentes obsequia, qui dixit : *Quia cum fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Ibid.*). Hinc alius monachorum Pater ait : Horum cura qui infirmitatibus detinentur, qualis esse debet, pietas auctoris declarat cum dicit : *Quæcunque vultis ut vobis faciant homines, et vos facite illis similiter* (*Matth.* vii). Licet hoc in omnibus sit agendum, præcipue tamen in infirmantium cura hæc præceptio est exhibenda, quia Dominus dixit : *Infirmus fui, et venistis ad me* (*Matth.* xxv). Ita ergo cura infirmis quærenda est, ac si præsente Christo ministrari putetur. Revera etenim quicunque pro Christo infirmis curam impendit, Christo in infirmis ministrat.

Sed et ipsi infirmi considerent, in honorem Dei sibi serviri, et non superfluitate sua contristent fratres suos servientes sibi. Hinc beatus Basilius ait : Expedit ad conservandum affectum obsequii nostri, ut hi infirmi qui obsequia a nobis suscipiunt, tales sint quibus merito deferri obsequium debeat, et

non tales qui carni indulgeant et ventri, sed potius in amore Dei et Christi ejus probabiles inveniantur, et per patientiam suam ac vitæ meritum, fratrum mereantur obsequia, ut habeantur ad gloriam Christi et opprobrium diaboli, sicut fuit sanctus Job.

Qui tamen patienter portandi sunt, quia de talibus copiosior merces acquiritur. Hinc beatus Isidorus ait: Qui enim sani sunt, infirmos tolerare debent. Qui autem infirmi sunt, sanos et laborantes anteponendos sibi non dubitent. Qui sani sunt corpore, sani esse debent et mente. Et ideo convenit sanis infirmos portare magis quam ab infirmis portari. Necesse est enim ut patienter portemus infirmos, ut iterum infirmi patienter portemur a sanis. Tempore enim infirmitatis eorum copiosam mercedem serviendo conquiramus ab illis, ut et illi tempore infirmitatis nostræ copiosam mercedem serviendo conquirant de nobis. Hinc Apostolus ait: *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI).

Ergo cura maxima sit abbati ne aliquam negligentiam patiantur. Quibus fratribus infirmis sit cella super se deputata, et servitor timens Deum, et diligens ac sollicitus. Sit ergo abbatis cura ut separatim cellam habeant cum omnibus opportunitatibus, ut nullum exteriorem laborem sentiant, qui in infirma carne pœnam portant. Infirmantibus quoque vel aliqua necessitate laborantibus satis fidelis et strenua debet persona præponi, quæ et ægrotis cum pietate serviat, et monasterialem disciplinam regulariter custodiat, et quæ conveniant infirmis rationabiliter expendat, quæ et pulmenta strenue præparet, et devoto eis ministerio obsecundet, et de his quæ illis residua sunt neque fraudem faciat, neque occulte comestione se illicita polluat. Tanta enim misericordia foveantur infirmi, ut nec propinquorum affectus, nec urbium delicias requirant, sed quod necesse habuerint, cellerarius et præpositus provideant. Ipsi vero infirmi tanta sollicitudine admoneantur, ut de ore eorum nec quantulumcunque vel levis sermo murmurantis procedat; sed in sua infirmitate cum mentis hilaritate et vera cordis compunctione semper Deo gratias agant; quos absque concessione majoris nullus audeat visitare, nec propinquos aut germanos sine imperio præpositi ministrandi habebunt potestatem. Id etiam pro custodienda fama specialiter studuimus, ut nullus monachus in infirmitate positus, relicto monasterio, parentum suorum studio commendetur; quia magis eum sæcularium spectaculorum visu et auditu pollui censemus quam ab ægritudine posse purgari.

Balneorum usus infirmis quoties expedit offeratur. Sanis autem, et maxime juvenibus, tardius concedatur. Hinc sanctus Isidorus ait: Lavacra nulli monacho adeunda studio lavandi corporis, nisi tantum pro necessitate languoris. Nec differendum est propter medelam, si expedit, nec murmurandum est, quia non fit pro appetitu voluptatis, sed pro remedio tantum salutis. Pro cura medendi balneorum usus summo adhibeatur studio. Sanis vero, præcipue juvenculis tardius concedatur. Hinc beatus Augustinus ait: Lavacrum infirmis, si necessitas cogit, minime denegetur: sed etiamsi nolit, jubente præposito, fiat pro salute. Si autem ipse velit, et forte non expedit, suæ cupiditati non obediatur.

Sed et carnium esus infirmis omninoque debilibus pro reparatione concedatur. At ubi meliorati fuerint, a carnibus more solito omnes abstineant. Hinc iterum ipse Augustinus ait: Sane quemadmodum ægrotantes necesse habent minus accipere, ne graventur, ita post ægritudinem sic tractandi sunt, ut citius recreentur. Sed cum vires pristinas reparaverint, redeant ad feliciorem consuetudinem suam, quæ famulos Dei tanto amplius decet, quanto minus indigent. Nec cibi eos teneat voluptas jam vegetos, quos necessitas ligaverat infirmos. Illos æstiment ditiores, qui in sufferenda parcitate fuerint fortiores. Melius est enim minus egere quam plus habere. Diligenti enim curiositate debet abbas agnoscere, vel probare, ne quis se fingat propter refectionis edacitatem infirmum. Nam qui se dixerit esse ægrotum, et ad opus Dei non surrexerit, et continuo jacuerit, ad culpam non vocetur, sed in refectione solummodo succos, vel ova, aut calidam aquam accipiat, ut, si se fingit ægrotum, vel fame compellatur levari. Qui autem ad laborem proclamat se non posse, item ad manducandum judicetur non posse, quia utrumque non posse justitiæ convenit. Si vero ad laborandum *non possumus* dicimus, et ad manducandum *non possumus* dicamus. O injustitiæ nefas! caput torquetur doloribus propter laborem, et venter non torquetur propter cibi distensionem?

Curam autem maximam habeat abbas ne a cellerariis aut servitoribus negligantur infirmi, quia ad ipsum respicit quidquid a discipulis delinquitur. Hinc quidam monachorum magister ait: Abbas talem curam de infirmis habeat, qualem se recipere a Domino sperat, ut nec a cellerario aliquam negligentiam infirmi sentiant. Ad abbatem enim respicit, ut emendetur quidquid a discipulis delinquitur. Quod si ab illo non emendatur, a culpæ negligentia abbas non liberatur.

CAPUT XXXVII.

De senibus vel infantibus.

Licet ipsa natura humana trahatur ad misericordiam in his ætatibus, senum videlicet et infantum, tamen et Regulæ auctoritas eis prospiciat. Hic, licet pro quamvis ponitur. Ac si dicat: Quamvis ipsa naturaliter humana natura pietatis viscera plena, hominem ad misericordiam pertrahat, aut senibus misereatur et infantibus; tamen et Regulæ auctoritas eis prospiciat. Quomodo autem prospiciat, sequentia audi:

Consideretur semper in eis imbecillitas, et nullatenus eis districtio Regulæ teneatur in alimentis; sed sit in eis pia consideratio, et præveniant horas canonicas. Hinc beatus Isidorus ait: Hi autem qui vetustate corporis consumpti, aut teneræ ætatis fragilitate detenti sunt, quotidianis non exercendi jejuniis, ne

aut senescens ætas, antequam moriatur deficiat, aut crescens, priusquam proficiat, cadat, et ante intereat quam bonum facere discat. Hinc quidam et alius monachorum magister ait : Infantuli quarta, sexta et sabbato, in diebus tamen minoribus, hoc est, in hiemis tempore, jejunent. Aliis vero diebus ad sextam reficiant horam. In æstatis vero diebus, quarta, sexta et sabbato infantuli sexta hora reficiant; aliis vero diebus tertia recreentur; quia in majoribus diebus minor est ætas in viribus, sicut et sustinendi sensu discreta. Sed infantes ad hanc relaxationem tales permittimus, qui intra duodecim annos degunt ætate, amplioris vero qui fuerit ad formam teneatur majorum. Nam justo judicio infantuli et senio provecti, et infirmi, æquali debent refectionum judicio relaxari. *Præveniant horas canonicas.* Canonicas horas dicit, regulares. Canon enim regula interpretatur. Canonicæ horæ, quas prævenire, id est anticipare, rogat in cibo et potu senes et parvulos, sextæ et nonæ sunt horæ. Præveniant, dicit, horas canonicas, id est, si fratres sexta comedunt, illi tertia hora reficiant. Si fratres nona, illi sexta cibum accipiant. Eos vero senes, quos quietos, simplices, humiles, obedientes et in oratione frequenter assistentes, et Christum in ore semper habentes, et sua peccata plorantes, et non suo, sed majorum arbitrio pendentes, et propinquitatis affectum perfecte deserentes, et dilectionem Dei et proximi tota mente tenentes, et die noctuque in lege Domini meditantes cognoscimus, pia miseratione sicut infantulos foveri, et sicut patres honorare mandamus.

CAPUT XXXVIII.
De hebdomadario lectore.

Mensis fratrum edentium lectio deesse non debet. Ideo lectio comedentibus minus esse non debet, ut lectioni sacræ intendentes secundum Apostolum cum silentio panem suum comedant fratres. Oportet enim ut sicut corporali cibo reficitur corpus, ita spiritali reficiatur animus. Sedentes ergo ad mensam taceant. Et lectio quotidie, et omni tempore, dum cibus sumitur, legatur, ut uterque homo et exterior cibo, et interior verbi Dei reficiatur, quia scriptum est : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Deut.* VIII; *Matth.* IV).

Nec fortuito casu qui arripuerit codicem, legere ibi. Subauditur debet, vel audeat. *Fortuito casu* dicit, subito vel improviso. Diligenter enim debet lectio provideri, quæ in ædificationem tantis debet hominibus legi, ne improvisa lectio audientibus non vitale pabulum præstet, sed nocivum magis murmurium generet. Sic enim debet esse sacra lectio lecta, ut sicut cibus edentium corpora, ita et illa audientium repleat corda.

Sed lecturus tota hebdomada, Dominica ingrediatur. Qui ingrediens post missas et communionem, petat ab omnibus pro se orari, ut avertat ab eo Deus spiritum elationis. Rationabiliter enim primo omnium dierum debet lector ingredi ad legendum, et sic hebdomada tota lectionis opus perficere cœptum. A Quod opus non est incipiendum ab illo, nisi præmissa oratione, tam sua quam fratrum. In omnibus enim quæ monachi debent agere, oratio fratrum assidue debet præcedere. Oratio enim bonorum monachorum cito penetrat cœlum. Signum est ergo, ut lector petat ab omnibus pro se orari, ut avertat ab ipso Deus spiritum elationis, quia de superbia nascitur elationis arrogantia, et nisi præcesserit occulta elatio mentis, non sequitur aperta jactantia laudis.

Et dicatur hic versus in oratorio tertio ab omnibus, ipso tamen incipiente : Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. Et sic accepta benedictione ingrediatur ad legendum. Ab illo enim quærenda est labiorum apertio, a quo primum facta est linguarum omnium distributio. Ab ipso enim B qui disertas fecit esse linguas infantum, et labiorum apertio et cordis quærenda est illustratio, ut os lectoris illi annuntiet laudis officium, a quo se misericorditer esse cognoscit apertum. Quod autem dicit : *et sic accepta benedictione ingrediatur ad legendum,* subintelligitur a fratribus oratione accepta, et a sacerdote benedictionis collecta, ingrediatur ad lectionem perficiendam. Quæ collecta hoc modo, si placet, lectori a sacerdote ante altare datur missa peracta, dicaturque : *Averte, quæsumus, Domine, ab hoc famulo tuo spiritum elationis, ut humiliter legens, sensum et intellectum capiat lectionis. Per Christum*, etc.

Summumque fiat silentium ad mensam, ut nullius mussitatio, vel vox, nisi solius legentis ibi audiatur. C Inter silentium tantum et summum silentium distantia est, ut nulla vox nullaque mussitatio sonet. Silentium tantum est, ubi loquuntur, sed leniter et cum silentio. Unde in Evangelio Martha vocavit Mariam silentio, dicens : *Magister adest, et vocat te* (*Joan.* XI). De hoc silentio dicit Regula : Omni tempore silentio studeant monachi. De illo ad mensam et in nocte summum silentium fiat.

Quæ vero necessaria sunt comedentibus et bibentibus, sic sibi invicem ministrent fratres, ut nullus indigeat petere aliquid. Si quid tamen opus fuerit, sonitu cujuscunque signi potius petatur quam voce. Hinc beatus Fructuosus ait : Si quid deest in mensa, is qui præest signo dato vel nutibus silentis petat, et indicet ministranti quid inferri vel quid au- D ferri sit a mensa necesse. Item alibi : Si aliquid necessarium fuerit in mensa, nemo audeat loqui, sed ministrantibus signum sonitu det.

Nec præsumat ibi aliquis de ipsa lectione aut aliunde quidquam requirere, ne detur occasio. Subintelligitur, ne detur occasio vel maligno diabolo ad tentandum, vel fratribus ad superflua loquendum, sicut beatus Cassianus ait : Reficientibus, inquit, fratribus sanctæ lectiones legantur propter superfluas et otiosas fabulas et maxime contentiones quæ frequenter solent ad mensam edentium generari.

Nisi forte prior voluerit pro ædificatione aliquid breviter dicere. Hinc quidam monachorum magister ait : Ad mensam nullus penitus præter abbatem, vel

cui ipse præceperit, pro communi necessitate loqui præsumat. Sed omnes intento animo gratias reddentes Creatori in cordibus suis, cibi ac potus solitæ mensuræ largitione fruantur. Et quantum alius reficiat, nullus invicem vagantibus oculis curiosius notet, sed unusquisque ante se aspiciat.

Frater autem lector hebdomadarius accipiat mixtum priusquam incipiat legere, propter communionem sanctam, et ne forte grave sit ei jejunium sustinere. Postea autem cum coquinæ hebdomadariis et servitoribus reficiat. Quod dicit, *accipiat mixtum*, panem intelligitur simul et vinum. In multis enim provinciis panis tantum et vinum quod super altare offertur, *mixtum* vocatur. Propter communionem sanctam dicit, ne aliquid inde sumptum exsecrans projiciat in sputo.

Fratres autem non per ordinem legant aut cantent, sed qui ædificant audientes. Hinc iterum monachorum magister ait : Legat namque disposite lector non urgendo, ut apertius occupati ea auditores agnoscant quæ eos factis oporteat adimplere. Et si qua sunt ambigua aut obscura, apertius lecta facilius intelligantur.

CAPUT XXXIX.

De mensura ciborum.

Sufficere credimus ad refectionem quotidianam, tam sextæ quam nonæ, omnibus mensis cocta duo pulmentaria propter diversorum infirmitates; ut forte, qui ex uno non poterit, ex alio reficiatur. Ergo duo pulmentaria cocta fratribus sufficiant, et si fuerint inde poma, aut nascentia leguminum, addatur et tertium. Hinc Isidorus ait : In utrisque temporibus refectio mensæ tribus erit pulmentis, olerum scilicet et leguminum, et si quid tertium fuit pomorum. Hinc et quidam monachorum magister ait : Sufficere namque credimus ad refectionem quotidianam, tam sextæ quam nonæ, omnibus mensis cocta duo pulmentaria, et tertium quodcunque fuerit crudum de pomis. Festivis vero diebus, pro reverentia sacræ solemnitatis pluribus cibis, id est, ternis vel quaternis ferculis sunt corpora reficienda; sic tamen ut plura sunt cibaria numero, sint minora, ut corpora necessario cibo reficiantur, non nimia saturitate damnentur. Quando in mensa cibus administratur, nullus prius cibum comedat, quam signum ad benedicendum insonet. Et cum signum audierint, una voce benedictionem rogent. Quorum vocem abbas subsequitur, dicens : Dominus dignetur benedicere. Illud præcipue decernimus ut nullus alteri dare ex mensura sua, vel accipere ab altero præsumat, præter abbatem, vel præpositum, cui ab abbate commissum est.

Panis libra una propensa sufficiat in die, sive una sit refectio, sive prandii et cœnæ. Quod si cœnaturi sunt, de eadem libra tertia pars a cellerario reservetur reddenda cœnaturis. Hinc item idem supradictus magister ait : Medius panis pensans libram singulis fratribus in die sufficiat, secundum formam divinæ dispensationis. Cum medium panis cœlestis corvus

A Paulo servo Dei quotidie vescendum paraverat. Quando ergo ad sextam horam tempore æstivo vel aliis temporibus reficiunt, tertia ipsius quadræ Dominici panis, a cellerario per omnium annonas in cellario subtracta, sero ante illum crudum pulmentarium inferendum mensis ponatur. Quod autem dicit : *panis libra una propensa*, ante pensata vel librata intelligitur. Nam et supradictum pulmentum a pulte nomen ejus est derivatum. Sive enim sola pultis, sive aliud quid ejusdem permixtionis ordine componitur et sumitur, pulmentum proprie dicitur. Leguminum autem nascentia eorumdem leguminum intelliguntur gramina, quæ cum aceto vel aliis fructibus composita ad comedendum sunt apta.

Quod si labor forte factus fuerit major, in arbitrio et potestate abbatis erit si expediat aliquid
B *augere.* Hinc Basilius ait : Hi qui præsunt observabunt regulam illam quæ dicit : *Dividebatur singulis prout cuique opus erat.* Debet ergo unumquemque prævenire, ut secundum laborem etiam solatia refectionis inveniat. Quantum enim spectat ad vitia, penitus abstinendum est; quantum autem ad cibos, prout usus deposcit vel ætas, vel labor, vel robur corporis, vel incommoditas ejus, ita etiam modus et qualitas temperabitur cibi.

Remota præ omnibus crapula, ut nunquam subrepat monacho indigeries; quia nihil sic contrarium est omni Christiano quomodo crapula, sicut ait Dominus noster : Videte ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate (*Luc.* XXI). Crapula dicitur immoderata vo-
C racitas. Crapula enim dicta, quasi cruda epula, cujus cruditate cor gravatur et stomachus indigestus efficitur. Unde et sequitur : Et ut nunquam subrepat monacho indigeries, id est, indeductio ventris. De crapula enim Dominus ait : *Videte ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate*, etc. Repleri enim ventrem et gravari ex cibis valde inutile est monacho, et ad omne opus bonum contrarium, quia qui nimium cibis utitur, quanto magis ventrem pascit, tanto amplius sensum mentis obtundit.

Pueris vero minori ætate non eadem servetur quantitas, sed minor quam majoribus, servata in omnibus parcitate. Hinc magister ait : Majoribus vero duodecim annis minus a libra panis in die sufficiat. Quantitas enim dicitur modicitas, vel granditas. Dicta au-
D tem a mensura, quæ est, quantum sit. Per eam enim vel plus, vel minus ostenditur. Parcitas enim temperantia est, quæ a parcendo nomen accepit.

Carnium vero quadrupedum omnino ab omnibus abstineatur comestio, præter omnino debiles et ægrotos. Hinc Aurelius dicit : Carnes in cibo nunquam sumantur. Pulli vero vel altilia cuncta in congregatione non ministrentur. Infirmis vero tantum provideatur, et accipere liceat. Hinc Fructuosus dicit : Carnem cuiquam nec sumendi nec gustandi est concessa licentia, non quod creaturam Dei judicemus indignam, sed quod carnis abstinentia utilis et apta monachis æstimetur : servatur tamen moderamen pietatis erga ægrotorum necessitudines, vel longe

proficiscentium; qualiter ut et volatilium esibus infirmi sustententur, et longinquo itinere destinati, si aut a principe vel episcopo sperantur, pro benedictione et obedientia degustare non metuant, servantes apud se de reliquo continentiam consuetam. Quod si quis monachus violaverit, et contra sanctionem Regulæ usumque veterum vesci carnibus præsumpserit, sex mensium spatio retrusioni et pœnitentiæ subjacebit. Quod autem dicit: *debiles, ægrotos,* non duas, ut plerique putant, sed unam tantum significat esse personam. Ergo debilis ægrotus dicitur, qui longa vel dura ægritudine pressus est, ad debilitatem perductus, cui reparationis causa victus est carneus adhibendus.

CAPUT XL.

De mensura potus.

Unusquisque proprium habet donum ex Deo; alius sic, alius vero sic (*I Cor.* VII). Quod autem dicit: *alius sic, alius vero sic*, intelligitur quod alius ex Deo habet abstinentiæ donum amplius, alius vero minus. Et ideo cum magna cautela eorum cibus est temperandus, vel potus; ne, dum ille qui minus indiget temperatur, ille qui plus indiget inopiæ penuriam patiatur. Propterea sequitur:

Et ideo cum aliqua scrupulositate a nobis mensura victus aliorum constituitur. Scrupulositas dicitur mœstitia, et anxietas, sollicitudo, vel molestia animi.

Tamen infirmorum contuentes imbecillitatem, credimus heminam vini per singulos sufficere per diem. Quibus autem donat Deus tolerantiam abstinentiæ, propriam se habituros mercedem sciant. Hic infirmorum imbecillitatem non pro corporis ægritudine, sed pro animi dicit impossibilitate. Non enim abstinentiam exterius corpus valet implere, nisi ei interius animus abstinentiæ consenserit. Sunt enim multi qui abstinere poterant propter concessam salutem, sed non valent propter animi imbecillitatem. Hemina enim vini appendit libram unam, quæ geminata sextarium facit.

Quod si aut loci necessitas, vel labor, aut ardor æstatis amplius poposcerit, in arbitrio prioris consistat, considerans in omnibus ne subrepat satietas aut ebrietas. Hinc Ferreolus ait: De ebrietate vero superfluo puto monachum commoneri, cum vel, si parum vini accipiat, a præposita corporis contritione declinat. Et ideo monachum si ebrium, quod dici nefas est, videri aliquando contigerit, zelans illi plenus ira præcipio ut triginta diebus a vini portione suspendatur, quatenus omnia infusione, concessa digestione, hoc spatio vacuentur.

Licet legamus vinum omnino monachorum non esse. Ubi hoc scriptum beatus Benedictus legerit, audi. Ait enim quidam antiquus Patrum: Caro et vinum, sive potus in quo sit ebrietas, refutanda sunt a monachis, nec suscipienda, quibus pro Christo crucifixus est mundus, et ipsi mundo, et ferias monacho non esse super terram, nisi modicum in adventu fratrum, tanquam Christi lætior fuerit cibus gratia charitatis.

Sed quia nostris temporibus id monachis persuaderi non potest, saltem vel hoc consentiamus, ut non usque ad satietatem bibamus, sed parcius, quia vinum apostatare facit enim sapientes (*Eccli.* XIX). Apostatare dicitur a via justitiæ recedere, a fide transgredi, retroire, vel a bono prævaricari. Verum quomodo vinum sapientes faciat apostatare, diligenter attende. Noe enim sapiens, sanctus et antiquissimus vir, quem tantæ moles aquarum non viceraut, a modico vino devictus est, et ab ebrietate dormiens nudatus. Patriarcham vero Loth vinum apostatare fecit, quando contra naturam in filiabus suis impudenter commiscuit. Si ergo sanctis et magnificis viris vini ebrietas non pepercit, quanto magis exiguum atque infirmum monachum superabit!

Ubi autem loci necessitas exposcit, ut nec suprascripta mensura inveniri possit, sed multo minus, aut ex toto nihil, benedicant Deum qui ibi habitant, et non murmurent. Quia enim Apostolus infirmo Timotheo scribit dicens: *Modico vino utere propter stomachum tuum et frequentes tuas infirmitates* (*I Tim.* V), quantum monachis secundum vires monasterii per singulos dies jussu vel dispensatione abbatis vini offertorium accipiant, et amplius penitus non requirant.

Hoc ante omnia admonentes ut absque murmurationibus sint. Decet enim monachos sine murmuratione esse, ne pereant murmurando, sicut et illi perierunt qui in deserto murmuraverunt, et perdito filiorum nomine, aliud secundum Apostolum accipiant nomen, id est, murmuratores, querelosi, Deo odibiles.

CAPUT XLI.

Quibus horis oporteat reficere fratres.

A sancto Pascha usque ad Pentecosten, ad sextam reficiant fratres, et ad seram cœnent. Hinc beatus Isidorus ait: Hæ sunt feriæ monachorum, in quibus jejunia conquiescunt: in primis venerabilis dies Dominicus nomini Christi dicatus, qui sicut propter mysterium resurrectionis ejus solemnis est, ita et apud omnes servos ejus celebritate convivii votivo gaudio retinebit. Item a prima die Paschæ usque ad Pentecosten, ita scilicet continuis diebus jejunium a sanctis Patribus dissolutum est, propter resurrectionem videlicet Christi et adventum Spiritus sancti, ut hi dies non in figura laboris, quod Quadragesimæ tempus significat, sed in quiete lætitiæ, laxatis jejuniis celebrentur. Hinc Cassianus ait: A vespere sabbati quæ lucescit in die Dominico, usque ad vesperam ipsius Dominicæ, et totis Quinquagesimæ diebus, nec genua curvari, nec jejuniorum regulam custodiri Patrum constituta sanxerunt. Quod dixerit: *sera* cœnent, pro *tarde*, posuit sera, sicut vespera dicitur pro vespere. Cœna vocatur a communione vescentium. Cœnon quippe commune dicunt Græci. Unde et cœnaculum a communitate

vescentium, et cœnobium a communitate vocatur viventium.

A Pentecoste autem tota æstate (si labores agrorum non habent monachi, aut nimietas æstatis non perturbat) quarta et sexta feria jejunent usque ad nonam. Hinc iterum Isidorus ait: Secundum jejunium interdianum post Pentecosten alia die inchoatum usque ad æquinoctium autumnale protenditur, trinis scilicet diebus per singulas hebdomadas propter æstivum solis ardorem. Hinc Fructuosus ait: A Pascha usque ad Pentecosten reficiendum est ad sextam. A Pentecoste usque XVIII Kalend. Octobris interdiana jejunia retinenda sunt.

Reliquis diebus ad sextam prandeant. Quæ prandii sexta, si opera in agris habuerint, aut æstatis fervor nimius fuerit, continuanda erit: et in abbatis sit providentia. Prandium autem ab apparatu refectionis est dictum. Prandii enim sexta dicit esse continuanda, id est, jugiter et quotidie peragenda. Propter fatigationem enim operis et fervorem caloris jugiter solvenda sunt jejunia tempore æstatis. Continuare enim dicit, quotidie agere, congeminare, vel sine intermissione facere.

Et sic omnia temperet atque disponat, qualiter et animæ salventur, et quod faciunt fratres absque justa murmuratione faciant. Omnia sagacitas curaque pastoris ad hoc debet quotidie tendere, ut ovium suarum animæ salventur, et virtutibus sacris pascuisque saginentur æternis. Et quod faciunt oves, absque justa murmuratione faciant. Justa enim murmuratio illa dicitur quam non voluntarie aut sine causa, sed invicti et coacti monachi faciunt: alterius enim malo commota surgit alterius murmuratio justa. Justa enim murmuratio monachorum ab injusta oppressione solet consurgere magistrorum, sicut beatus Gregorius dicit: Terra etenim contra possessorem clamat, quando contra pastorem suum juste Ecclesia murmurat.

Ab Idibus autem Septembris usque ad caput Quadragesimæ, ad nonam semper reficiant fratres. Quæstio oritur quomodo hic ab Idibus Septembris jejunandum quotidie dicat, cum in capitulo quadragesimo octavo dicturus sit: A Pascha usque ad Kalend. Octobris post sextam surgentes a mensa pausent. Quæ ita solvitur: Si habuerint opera in agris, vel vindemiam in vineis, ubi per se occupentur, usque ad Kalend. Octobris ad sextam reficiant; sin autem non habuerint, ab Idibus Septembris generale jejunium inchoetur.

In Quadragesima vero usque ad Pascha ad vesperam reficiant. Hinc iterum Isidorus ait: Primum jejunium Quadragesimæ quotidianum, in qua major abstinentiæ observantia manebit in monachis, quando non solum a prandiis, sed etiam a vino et ab oleo abstinetur. Quod vespera monachi reficiant, ipsius Domini utuntur exemplo, qui non prandisse, sed cœnasse legitur, cum dicit Scriptura: *Vespere autem facto recubuit Jesus cum duodecim apostolis, et cœnantibus illis dixit* (*Matth.* XXVI). Nam ideo ad nonam horam universis diebus constituta sunt solvi jejunia, ut sit aliquid prolixius quod quadraginta diebus addatur, id est, usque ad vesperam.

Ipsa tamen vespera sic agatur ut lumine lucernæ non indigeant reficientes, sed luce adhuc diei omnia consummentur. Sed et omni tempore, sive cœnæ, sive refectionis, hora sic temperetur, ut cum luce fiant omnia. Ideo luce diei consummanda, perficienda et peragenda sunt omnia, ut nec lumine indigeatur lucernæ, et horis competentibus omnia proinde peragantur et temperate, et ut citius et alacrius in noctibus consurgentes impleatur ab illis quod propheta hortatur dicens: *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Domino* (*Psal.* CXXXIII). Quod autem dicit, *sive cœnæ*, intelligitur cœna quæ post prandium fit, quando duabus vicibus reficiunt fratres. Refectionis autem hora hic intelligitur, quando jejunio peracto una tantum vice in vespere reficiuntur.

CAPUT XLII.

Ut post completorium nemo loquatur.

Omni tempore silentio debent studere monachi, maxime tamen nocturnis horis. Hinc et alibi legitur: Regulam silentii omni tempore servandam, sanctarum Scripturarum series declarat, dum per prophetam dicit: *Cultus justitiæ silentium* (*Isa.* XXXII). Et illud: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXL). Ergo factis completoriis mox inter fratres ingrediatur silentium, et sic se suis collocent lectis, ut nemo alteri loquatur. Ideo enim post completorium tacere debemus, ut merito in nocturnis primo dicamus: *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L). Hoc est, petamus Deum in nocturnis aperire labia nostra, quæ sua custodia in completoriis clauserat.

Et ideo omni tempore, sive jejunii, sive prandii, si tempus fuerit prandii, mox ut surrexerint a cœna, sedeant omnes in unum, et legat unus Collationes vel Vitas Patrum, aut certe aliquid quod ædificet audientes. Non autem Heptateuchum, aut Regum, quia infirmis intellectibus non erit utile illa hora hanc Scripturam audire; aliis vero horis legantur. Quod autem dicit: *aut certe aliquid quod ædificet audientes*, de homiliis intelligitur dixisse Patrum, in quibus ædificationes pleniter scriptæ sunt audientium. Vel certe de expositionibus librorum catholicorum, quæ ab orthodoxis factæ sunt viris, in quibus sancta sufficienter sanctis doctrina redundat monachis. Cum vero dicit: *non autem Heptateuchum, aut Regum*, diligenter attendendum est quod sequitur, *quia infirmis*, inquit, *intellectibus non erit utile illa hora hanc Scripturam audire.* Sinceris autem, sanis et acutis intellectibus nullo tempore vetatur Heptateuchum, aut Regum, vel quamcunque historiam divinarum legere Scripturarum, quia possunt in eis figuras et sensus dignoscere, exemplum salutis ab illis legendo recipere. Illis vero qui nequeunt ab illis spiritalem capere intelligentiam, Heptateuchum aut Re-

gum in illa hora juste prohibet legendum. Debet enim tunc unusquisque divino ædificatus sermone, et ad completorii officium, et ad suum ædificatus pergere locum. Cæterum aliis horis aut coram omnibus tempore suo in Ecclesia, aut unusquisque perlegendi doctrina debet eos legere in schola.

Si autem jejunii dies fuerint, dicta vespera, parvo intervallo mox accedant ad lectionem Collationum, ut diximus, et lectis quatuor aut quinque foliis, vel quantum hora permittit, omnibus in unum concurrentibus, per hanc moram lectionis, si quis forte in assignato sibi commisso fuerit occupatus, occurrat. Collatio dicitur confessio, collocutio, vel confabulatio, ubi de Scripturis divinis aliis conferentibus interrogationes, conferunt alii congruas responsiones, et si quæ diu latuerant occulta conferentibus patefiunt perspicua. Quod autem dicit : *Si quis forte in assignato*, subauditur obedientiæ officio sibi commisso ; *fuerit occupatus*, subintelligitur omnibus in unum concurrentibus occurrat. Commissum enim dicitur creditum, vel commendatum. Unde et sequitur :

Omnes ergo in unum positi, compleant. Non hic excipit abbatem, non præpositum, non decanos, qui aliquoties aliis cantantibus in ecclesia, potibus aut fabulis aut consiliis vacant in hac hora, sed omnes omnino in hac collationis hora occurrere, omnes in unum completorium jubet cantare.

Et exeuntes a completorio nulla sit licentia denuo cuiquam loqui aliquid. Quod si inventus fuerit quisquam prævaricari hanc taciturnitatis regulam, graviori vindictæ subjaceat : excepto si necessitas hospitum supervenerit, aut forte abbas alicui aliquid jusserit. Quod tamen et ipsum cum summa gravitate et moderatione honestissime fiat. Hinc et alibi scriptum legimus : Ab hora vero completionis, cum oratio ad somnum capiendum datur, nullus omnino loqui præsumat, nisi grandis necessitas monasterii poposcerit. Cui ab abbate fuerit ordinatum loqui studeat, vel etiam a præposito, qui curam aliorum portat.

CAPUT XLIII

De his qui ad opus Dei vel ad mensam tarde occurrunt.

Ad horam divini officii mox ut auditum fuerit signum, relictis omnibus quælibet fuerint in manibus, summa cum festinatione curratur; cum gravitate tamen, ut non scurrilitas inveniat fomitem. Ergo nihil operi Dei præponatur. Hinc quidam monachorum magister ait : Quandocunque vel diurnis vel nocturnis horis ad opus divinum signum resonuerit, mox cum summa festinatione surgendum est, ac si præco regis insonet, omni opere, quod in manibus habebatur, postposito, ut nihil operi Dei proponatur, sed mens ad sonitum præconis intenta, et operi Dei innixa, cum omni gravitate et mansuetudine ad intonandum gloriam majestatis ejus et pietatis ejus gratias referendas festina currat. Hinc Cassianus ait : Ad has ergo orationes cum fuit signi sonitus auditus, tanta celeritate debet monachus exsilire, ut non dicam alios artifices, sed is qui opus Scripturæ exercet, in eodem puncto quo aures ejus sonus pulsans advenerit, cœptam litteram non audeat consummare. Hinc et alius magister ait : Cum index in oratorio percussus fuerit, mox omnes audientes antequam currant, faciant sibi crucem in fronte, respondentes *Deo gratias*, et tunc laborantes opus projiciant, artifices ferramenta dimittant, scriptores litteram non integrent. Omnis fratrum manus deserat quod agebat, festinet statim, mox cum gravitate pes ad oratorium, sensus ad Deum, ut mox ad primam orationem occurrant, et tanquam apes ad mel intrantium in oratorium fratrum examen ebulliat; ut qui tacitus erat sancti oratorii locus, statim presbyterorum clamoribus impleatur.

Quod si quis ad nocturnas vigilias post Gloriam psalmi nonagesimi quarti (quem propter hoc omnino protrahendo et morose volumus dici) occurrerit, non stet in ordine suo in choro, sed ultimus omnium stet, aut in loco quem talibus negligentibus seorsum constituerit abbas, ut videatur ab ipso, vel ab omnibus; usque dum completo opere Dei publica satisfactione pœniteat. Ideo autem eos in ultimo aut seorsum judicavimus debere stare, ut visi ab omnibus, vel pro ipsa verecundia sua emendentur. Hinc Cassianus ait : In nocturnis autem orationibus usque ad secundum psalmum datur tardandi dilatio. Attamen antequam finito eodem psalmo fratres in orationes procumbant, congregationi se ingerere atque immiscere festinet. Quod si amplius vel modicum retardaverit, finitis Vigiliis, vera humilitate submissus, veniam negligentiæ, sicut superius diximus, expetere non omittat; id est, in loco ultimo, qui talibus negligentibus fuerit deputatus, jubeatur astare, et ibi cum verecundiæ metu exspectare, et post impletum cursum prolixa venia ante cœtum fratrum egredientium satisfacere.

Nam si foris oratorium remaneant, erit forte talis qui se aut recollocet et dormiat, aut certe sedeat foris vel fabulis vacet, et detur occasio maligno ; sed ingrediatur intro, ut nec totum perdat, et de reliquo emendetur. Hinc et alibi scriptum legimus : Nam foris omnino non segregentur, ne a somno detenti dormiant, aut in aliquo maligno hosti adeundi detur occasio. Intus enim positus nec totum perdit quod cœperat, et verecundia ac metu frangitur, dum ab omnibus videtur. Et quando cæteri expleto officio foras egrediuntur, ille in ecclesia pro ipsa tarditate positus, duodecim psalmos supra cursus seriem cantet. Si vero ex toto cursum suum perdiderit, præcipue nocturnis horis, in quibus nullum aliud opus impendit, superpositione damnetur.

Diurnis autem horis, qui ad opus Dei post versum et Gloriam primi psalmi, qui post versum dicitur, occurrerit [Al., *non occurrerit*], *lege qua supra diximus in ultimo stet, nec præsumat sociari choro psallentium usque ad satisfactionem, nisi forte abbas licentiam dederit permissione sua, ita tamen ut satisfaciat reus ex hoc.* Hinc sanctus Fructuosus ait : Ad orationes diurnas, qui ad primum psalmum non occurrerit, introire in

oratorium cum cæteris non audeat, sed pœnitentiæ delegabitur. Hinc Cassianus dicit : Si quis autem, antequam finitur psalmus incœptus non occurrit, ulterius in oratorium inter psallentes fratres introire non audeat, sed stans foris ad januam sustineat, donec finitis psalmis congregatio relaxetur, et tunc submissa in terra pœnitentia negligentiæ suæ vel tarditatis coram omnibus ab abbate impetret veniam. Quod si contempserit satisfacere, nullo modo inter fratres societatem orandi habebit. Quod autem dicit : *Ita tamen ut satisfaciat reus ex hoc*, intelligitur, sic cum per licentiam abbatis in choro recipi, ut post peractum cursum satisfaciat adhuc reus pro negligentia a se commissa, donec ab abbate recipiat veniam, et eum remissio plena subsequatur atque pacifica.

Ad mensam autem qui ante versum non occurrerit, ut simul omnes dicant versum et orent, et sub uno simul omnes accedant ad mensam, qui per negligentiam suam aut vitium non occurrerit, usque ad secundam vicem pro hoc corripiatur: si denuo non emendaverit, non permittatur ad mensæ communis participationem, sed sequestratus a consortio omnium, reficiat solus, sublata ei portione sua vini, usque ad satisfactionem et emendationem. Similiter autem patiatur, qui ad illum versum non fuerit præsens, qui post cibum dicitur. Hinc quidam monachorum magister ait : Ad mensæ vero antiphonam vel versum priorem qui non adfuerint, semote et non signatum, et sine data et accepta benedictione manducent et bibant, et sine alicujus eloquio. Et merito sine hominis eloquio debet reficere qui ante refectionem cum Deo non est locutus. Qui vero posteriori mensæ versui non adfuerit, talem pœnam suscipiat, qualem ille qui ante refectionem non est locutus cum Deo. Hæ vero correptiones vel excommunicationes his duntaxat constitutæ sunt, qui sunt voluntate et negligentia tardi, et nullis necessitatibus occupati. Nam pro utilitate monasterii occupati digne absentes a præsentibus in oratorio memorentur. Hinc Isidorus dicit : Qui ad mensam tardius venerit, aut pœnitentiam agat, aut jejuniis ad suum opus vel cubile recurrat. Hinc Basilius ait : Si cum possit non sategerit, fateatur culpam negligentiæ suæ, et maneat sine cibo usque ad illam horam qua convenitur ad cibum in posterum diem.

Nec quisquam præsumat ante statutam horam vel postea quidquam cibi vel potus percipere. Hinc Fructuosus ait : Quilibet ex monachis jejunium solvere non præsumat, nec priusquam in commune reficiant cum cæteris, vel postquam refecerint, quidquam quod ad potandum vel edendum pertinet gustare vel contingere audeat, vel occulte quodlibet peculiariter recondere vel habere præsumat. Hinc Cassianus dicit : Omnimodis autem ex hoc caveri debet ne ante illam vel post illam horam qua omnes fratres in commune reficiuntur, extra mensam quomodocunque quodcunque vel modicum aliquis manducare præsumat, ut etiam poma quæ tempore suo sub arboribus jacent, non tantum degustare, sed etiam tangere, absque his quæ in commune comeduntur, sacrilegium sit.

Sed et si cui offertur aliquid a priore et accipere renuerit, hora qua desideraverit hoc quod prius recusavit, aut aliud omnino non percipiat usque ad emendationem congruam. Hyperbaton est hoc, quod aliter ordinatum intelligitur ita : Si cui aliquid a priore offertur, et renuerit accipere, hora qua desideraverit, subauditur accipere ; aut hoc percipiat quod prius recusavit, aut aliud omnino nihil. Hinc beatus Basilius : Hoc enim quod hic de esca dictum est, etiam de omni re quæ ad usus corporis pertinet eadem forma servari potest. Ergo iste talis qui oblata recipere renuit, dignus est ut etiamsi quærat non accipiat, usquequo probet is qui præest, et cum viderit vitium animi curatum, tunc etiam quod corporis usibus necessarium fuerit præbebit.

CAPUT XLIV.

De iis qui excommunicantur, quomodo satisfaciant.

Qui pro graviori culpa ab oratorio et a mensa excommunicatur, hora qua opus Dei in oratorio celebratur, ante fores oratorii prostratus jaceat, nihil dicens, nisi tantum posito in terram capite et prostratus, pronus omnium de oratorio exeuntium pedibus se projiciat. Et hoc tandiu faciat usque dum abbas judicaverit satisfactum esse. Quæ graviores sunt culpæ, jam superius dictum est. Hinc vero de congrua culpatorum satisfactione dicendum est. Quorum, ut Isidorus ait, sola panis et aquæ in vespertinum erit adhibenda refectio, amictus eorum, aut tegimen rasum, aut forte cilicium, lectulus eorum, aut nuda humus, aut forte storia, id est, matta super humum. Hinc quidam monachorum magister ait : Qui vero frater gravem culpam admiserit, ipse ab utroque excommunicetur, id est, ab oratorio, et a mensa, et non ipse ad indulgentiam majoris perveniat, nisi ante limen oratorii prostratus lacrymabili voce intervallo cessantium in psalmis horarum Deo et omnibus emendatione satisfecerit repromissa.

Qui dum jussus ab abbate venerit, volvat se ipsius abbatis pedibus, deinde omnium fratrum vestigiis, ut orent pro eo. Et tunc si jusserit abbas, recipiatur in choro, vel in ordine, quo abbas decreverit, ita sane ut psalmum aut lectionem, vel aliud quid non præsumat in oratorio imponere, nisi iterum abbas jubeat. Et omnibus horis dum completur opus Dei, projiciat se in terram in loco in quo stat, et sic satisfaciat, usquedum ei jubeat abbas ut quiescat jam ab hac satisfactione. Hinc Isidorus ait : Satisfactio delinquentium hæc est : Peracto pœnitentiæ tempore vocatus veniat, humo prostratus jaceat, jussus ab abbate de terra consurgat, surgens ab omnibus pro negligentia veniam poscat, adepturus indulgentiam post hujus emendatoriæ satisfactionis mensuram.

Qui vero pro levibus culpis excommunicantur tantum a mensa, in oratorio satisfaciant, usque ad jussionem abbatis hoc semper faciant, usque dum benedicat et dicat : Sufficit. Quod dicit, *benedicat*, intel-

ligitur, Dimittat tibi Dominus. Quod dicit, *sufficit*, subauditur pro hac culpa satisfactio acta.

CAPUT XLV.

De iis qui falluntur in oratorio.

Si quis dum pronuntiat psalmum, responsorium, aut antiphonam, vel lectionem, fallitur, nisi cum satisfactione ibi coram omnibus humiliatus fuerit, majori vindictæ subjaceat; quippe qui noluit humilitate corrigere quod negligentia deliquit. Infantes vero pro tali culpa vapulent. Quod dicit, *majori vindictæ subjaceat*, subauditur, quasi ibi coram omnibus humiliatus fuisset. Quod vero dicit, *infantes pro tali culpa vapulent*, subintelligitur, nisi ibi coram omnibus humiliati fuerint. Hæc de illis qui raro falluntur, et sæpe correpti non emendantur, etiamsi ibi humiliati fuerint, ut vapulent, ut emendentur, et sæpe jam non fallantur.

CAPUT XLVI.

De iis qui in aliis quibuslibet rebus delinquunt.

Si quis dum in labore quovis, in coquina, in cellario, in ministerio, in pistrino, in horto, in arte aliqua, dum laborat, vel in quocunque loco aliquid deliquerit, aut fregerit quidpiam, aut perdiderit, vel aliud quid excesserit ubi et ubi, et non veniens continuo ante abbatem, vel congregationem, ipse ultro satisfecerit, et prodiderit delictum suum, dum per alium cognitum fuerit, majori subjaceat emendationi. Hinc Cassianus ait: Si quis aliquid fregerit, aut perdiderit, non aliter negligentiam suam delebit, nisi coram omnibus fratribus tandiu supplicaverit Deo in terra prostratus, donec oratione solvatur abbatis. Supra enim nominatæ negligentiæ secundum modulum proprium sint pensandæ, et juxta ætatem delinquentium, id est, vel teneram, vel senilem, vel virilem, sunt corrigendi. Si abbati vel præposito puram dederit confessionem et compertum fuerit non suæ voluntatis fuisse, quod casu accidit, sufficiat ei emendare cum veniæ satisfactione quod deliquit. Si vero non sua confessione, sed alterius proditione cognitum fuerit, prout culpæ magnitudo poposcerit, pœnitentiæ subjacebit.

Si animæ vero peccati causa latens fuerit, tantum abbati, aut spiritualibus senioribus patefaciat, qui sciant curare sua, et aliena vulnera non detegere, aut publicare. Hortamur autem, quod si ex majoribus culpis, quod ad animæ majorem pertineat damnationem, aliquam commiserit frater, secretius per puram confessionem suo manifestet abbati, ne, dum tempore hoc animi culpam detegere verecundat, cum reatu culpæ faciem diaboli interius recondat.

CAPUT XLVII.

De significanda hora operis Dei.

Nuntianda hora operis Dei, die noctuque sit cura abbatis, ut ipse nuntiet, aut tali sollicito fratri injungat hanc curam, ut omnia horis competentibus compleantur. Hinc quidam Pater ait: Horas vero ad cursum procurare juxta dispensationem abbatis debet, cui ordinatum fuerit, id est, qui mente sollicita et A impigra fuerit, ad hoc opus idoneus inventus, ut opus Dei non tardetur; qui non, qua hora illi libitum fuerit, fratres ad vigilias suscitare præsumat, sed sic totam congregationem ad officium orationis invitet, ne in utroque inveniatur incautus, id est, ne vel oppressus somno statutam noctis transeat horam, vel eamdem festinus anticipet. Si vero qualibet occasione a justo ordine deviatum fuerit, ut non secundum ordinem suum horæ custodiantur, superpositione damnentur

Psalmos autem vel antiphonas post abbatem ordine suo quibus justum fuerit imponant. Cantare autem aut legere non præsumat, nisi qui potest ipsum officium implere, ut ædificentur audientes. Quod cum humilitate et gravitate, et tremore faciat, et cui jusserit abbas. B Quod dicit, *post abbatem ordine suo imponant*, non de illo, quo ingressi sunt ordine dicit, sed de illis quibus ab abbate jussum est, et qui hoc opus bene agere possunt, de quibus etiam superius dixit: Fratres non per ordinem legant aut cantent, sed qui ædificent audientes. Quod et illi sicut ordinatim, ita et caute et cum humilitate agere debent. Unde et sequitur: Cantare et legere non præsumat, nisi qui potest, etc.

CAPUT XLVIII.

De opere manuum quotidiano.

Otiositas inimica est animæ. Otiosus enim corpore monachus, mente a sordidis cogitationibus nunquam poterit esse otiosus. Per otium enim libidines et noxiarum cogitationum desideria concrescunt, C dicente Salomone: *In desideriis est omnis otiosus, et multa mala excogitat otiositas.* Hortamur ergo, fratres, ut otium non ametis, sed per sincerum unanimitatis consensum unusquisque, ut prævalet, sic laboret, abjecto a se, qui huc usque talis fuit, hoc vitio, promptus ad omne opus occurrat, quia scriptum est: *Non oderis laboriosa opera, et rusticationem ab Altissimo creatam* (*Eccli.* VII). Si enim apostoli corporale opus faciebant unde vitam corporis sustinerent, quanto magis monachi, quibus oportet non solum vitæ suæ necessaria propriis manibus exhibere, sed etiam indigentiam aliorum laboribus suis reficere. Qui viribus corporis et integritate salutis consistunt, si in opere otiosi sunt, dupliciter D peccare noscuntur, quia non solum non laborant, sed etiam alios vitiant, et ad imitationem suam invitant. Propterea enim quisque ad Deum convertitur, ut ei deserviens laboris habeat curam, non ut otio deditus inertia, pigritiaque pascatur. Qui sic volunt vacare lectioni, ut non operentur, ipsi contumaces existunt, quia non faciunt quod ibi legunt. Ibi enim scriptum est: *Operantes suum panem manducent* (*Prov.* XXVIII). Hinc per prophetam de anima otiosa dicitur: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (*Thren.* I). Hostes enim sabbata videntes irrident, cum maligni spiritus ipsa vacationis otia ad cogitationes illicitas pertrahunt.

Et ideo certis temporibus occupari debent fratres in labore manuum, certis iterum horis in lectione

divina. Ideoque hac dispositione credimus utraque A *tempora ordinari, id est, ut a Pascha usque ad Kalendas Octobris, mane exeuntes, a prima usque ad horam pene quartam laborent quod necessarium fuerit. Ab hora autem quarta usque ad horam quasi sextam lectioni vacent.* Agent dicit, festinent, vel satis agant : hoc enim intelligitur *agent.* Hinc Isidorus ait : Propriis autem temporibus oportet operari monachum, et a propriis orationi lectionique incumbere. Horas enim debet habere monachus congruas, et ad singula officia deputatas. Partes autem temporum suis quibusque operibus taliter deputantur. Æstate enim a mane usque in horam tertiam laborare oportet, a tertia vero usque ad sextam lectioni vacare, dehinc usque ad nonam requiescere. Post nonam autem usque ad tempus vespertinum iterum B operari.

Post sextam autem surgentes a mensa pausent in lectis suis cum omni silentio, aut forte qui voluerit legere, sibi sic legat, ut alium non inquietet. Et agantur nona temperius, mediante octava hora, et iterum quod faciendum est operentur usque ad vesperum. Si autem necessitas loci, aut paupertas exegerit ut ad fruges colligendas per se occupentur, non contristentur, quia tunc vere monachi sunt, si labore manuum suarum vivunt, sicut et patres nostri et apostoli. Scriptum est enim : *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit* (*Psal.* CXXVII). Ergo monachum, ut beatus Ferriolus ait, absque certis solemnitatibus vel manifesta ægritudine, C diem sine operatione transeuntem, a convivio decernimus excludendum, jubente Apostolo : *Qui non laborant, non manducent* (*II Thess.* III).

Omnia tamen mensurate fiant propter pusillanimes. Pusillanimus dicitur pusillum animum habens, parvulum vel modicum, aut certe desperatum. Hinc beatus Pachomius ait : Ne plus operis fratres compellantur facere, sed moderatus labor omnes ad laborandum provocet. Sitque inter eos pax atque concordia, et libenter majoribus subjiciantur, sedentes et ambulantes ac stantes in ordine suo, et invicem de humilitate certantes.

A Kalendis autem Octobris, usque ad caput quadragesimæ, usque ad horam secundam plenam, lectioni vacent; hora secunda agatur tertia, et usque ad nonam omnes in opus suum laborent quod eis injungitur. D *Facto autem primo signo horæ nonæ disjungant se ab opere suo singuli, et sint parati dum secundum signum pulsaverit. Post refectionem autem vacent lectionibus suis, aut psalmis.* Operis Dei recordatio teneatur, id est, ut dum exterius per temporalem opportunitatem manus operibus occupantur, interius mens cum linguæ meditatione psalmorum et Scripturarum recordatione dulcescat. Nam si violator hujus regulæ fabulatione delectetur, silentii pœna castigetur.

In Quadragesimæ vero diebus a mane usque ad tertiam plenam vacent lectionibus suis, et usque ad decimam horam plenam operentur quod eis injungitur. Monachi autem operantes meditari et psallere debent, ut carmen verbi Dei delectatione consoletur ipsum laborem. Maxime autem Quadragesimæ tempore laborandum est corpore, fixa in Deo animi intentione. Sicque manus implicanda est in opere quotidiano, ut mens non avertatur a Deo.

In quibus diebus Quadragesimæ accipiant omnes singulos codices de bibliotheca, quos per ordinem ex integro legant. Qui codices in capite Quadragesimæ dandi sunt. De bibliotheca dicit, id est, de cellula ubi libri reconduntur. Nam quod Græce bibliotheca, Latine repositio librorum dicitur.

Ante omnia sane deputentur unus aut duo seniores, qui circumeant monasterium horis quibus vacant fratres lectioni, et videant ne forte inveniatur frater acediosus, qui vacat otio aut fabulis et non est intentus lectioni, et non solum sibi inutilis est, sed etiam alios extollit. Hic talis si (quod absit) repertus fuerit, corripiatur semel et secundo; si non emendaverit, correptioni regulari subjaceat taliter, ut cæteri metum habeant. Acediosus dicitur tædiosus, anxius, vanæ mentis, vel animo levis, qui tædio mentis commotus, vel levitate animi sublevatus, nec se sinit legere, nec alios lectioni sinit vacare. Qui et sibi vagando inutilis, et aliis legentibus invenitur esse contrarius. Otium enim et fabulas diligit; et ideo et se et alios a sacra lectione distollit, id est, segregat, vel disturbat. Qui taliter corripiendus est, ut cæteri ejus videntes acerrimam correptionem, talem ut ulterius non audeant committere disturbationem, ne ad talem audeat frater fratris horis incompetentibus jungere confabulationem. Unde et subauditur :

Neque frater ad fratrem jungatur horis incompetentibus. Illæ enim horæ sunt incompetentes fabulis vanis, quæ sunt competentes lectionibus sacris. Quod autem dicit, *neque frater ad fratrem jungatur horis incompetentibus*, non proficuam vel sanctam inter sanctos prohibet conjunctionem, sed nocivam, nocivisque fabulis plenam conjunctionem inter otiosos acediososque vetat.

Dominico die lectioni vacent omnes, exceptis his qui variis officiis deputati sunt. Hinc Patres antiqui dixerunt : Die autem Dominica nil aliud agant, nisi Deo vacent, ne pro aliqua occasione se velint, aut alios excusare. Tamen contestor, fratres, nulla operatio in die illa sancta comperiatur, nisi tantum hymnis, et psalmis, et canticis spiritalibus dies illa transeatur.

Si quis vero ita negligens et desidiosus fuerit, ut non velit, aut non possit meditari, aut legere, injungatur ei opus quod faciat ut non vacet. Desidiosus dicitur, id est, desidia, vel negligentia plenus. Desidiosus enim a desidendo, id est, valde sedendo, otiumque diligendo vocatur. De tali enim Salomon ait : *Abscondit piger manum sub ascella, nec ad os suum applicat eam.* De duabus enim hic loquitur personis. Una quæ cum possit legere aut meditari, per desidiam cordis neutrum vult agere, sed magis otio vel vanis vult fabulis vacare. Alia enim persona est,

quæ, quamvis velit, per ignorantiam nec legere valet, nec meditari, et ideo, ne otio vacet, utrumque opus injungendum est illis, in quo laborent utrique.

Fratribus infirmis vel delicatis talis opera, aut ars injungatur, ut nec otiosi sint, nec violentia laboris opprimantur. Quorum imbecillitas ab abbate consideranda est. Delicatus dicitur, deliciis pastus, et diversis epulis enutritus. Et ideo fortioribus laboribus inscius, qui propter corporis teneritudinem, aut imbecillitatem pie cum infirmis est tolerandus, et humanius, clementiusque tractandus. Nec contra eos murmurandum est eis, qui vires laborandi habent, sed magis et isti et infirmi a sanis sunt consulendi, et, ut dictum est, humanius clementiusque tractandi. Quorum imbecillitas, id est, fragilitas vel impossibilitas ab abbate quasi a pio est consideranda patre pariter atque rectore.

CAPUT XLIX
De Quadragesimæ observatione

Licet omni tempore vita monachi Quadragesimæ debeat observationem habere. Licet, hic pro *quamvis* positum est. Oportet enim monacho sine dubio cum mundus illi crucifixus est, et ille mundo, ut castiget corpus suum, et in servitutem redigat, et omni tempore exhibeat semetipsum sicut Dei ministrum, in variis necessitatibus, in laboribus, in vigiliis, et jejuniis, cæterisque virtutibus se exercendo.

Tamen quia paucorum est ista virtus, eorum videlicet de quibus scriptum est : Multi autem vocati, pauci vero electi (*Matth.* xx) *: ideo suademus istis diebus Quadragesimæ, omni puritate vitam suam custodire.* Omni puritate dicit, omni sinceritate, et simplicitate cordis, nihil facientes pro vana gloria vel laude humana : sed simplici corde et pura mente quod sequitur agere, id est :

Omnes pariter negligentias aliorum temporum his diebus sanctis diluere. De hoc enim tempore Quadragesimæ scriptum est : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* In quibus diebus unusquisque nostrum, in quantum illi vires suppetunt, carnem maceret, ejusque desideria affligat, concupiscentias turpes de corde suo repellat, et hoc modo aliorum temporum negligentias his diebus sanctis pœnitendo debeat. Unde et sequitur :

Quod tunc digne fit, si ab omnibus vitiis temperamus. Temperamus dicit, id est, abstinemus, vel continemus nos a vitiis omnibus.

Orationi cum fletibus. Scriptum est enim : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* v). Et, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* cxxv).

Lectioni et compunctioni cordis atque abstinentiæ operam damus. Hinc Isidorus ait : Omnis profectus ex lectione et meditatione procedit. Geminum enim donum confert lectio sanctarum Scripturarum, sive quia intellectum mentis erudit, seu quia mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit. Compunctio cordis est humilitas mentis cum lacrymis, exoriens de recordatione peccati, et timore judicii. Illa est conversis perfecta compunctionis affectio, quæ omnes a se carnalium desideriorum affectus repellit, et intentionem suam toto mentis studio in Dei contemplationem defigit. Ille enim bene abstinet a cibis, qui et a malitiæ actibus, et a mundi abstinet ambitionibus.

Ergo his diebus augeamus nobis aliquid ad solitum pensum servitutis nostræ. Solitum pensum dicit, consuetum vel usitatum abstinentiæ nostræ jejunium, cui adhuc diebus quadragesimæ aliquid amplius est augendum. Unde et subditur :

Orationes peculiares ciborum et potus abstinentiam, ut unusquisque super mensuram sibi indictam aliquid de propria voluntate cum gaudio sancti Spiritus offerat Deo. Cum gaudio enim sancti Spiritus offerre debet monachus suum Domino Deo votum, qui ab illo sperat accipere regnum cœlorum. Qui enim cum hilaritate et gaudio Domino servit, vel donat aliquid, centuplum ab illo accipiet, insuper et vitam æternam possidebit. Offerat ei cum gaudio, et faciat quod sequitur :

Id est, subtrahat corpori suo de cibo, de potu, de somno, de loquacitate, de scurrilitate, et cum spiritualis desiderii gaudio sanctum Pascha exspectet. Merito enim de resurrectione Domini tales debent cum Christo in Pascha lætari, qui corpus suum per abstinentiam pro eo consenserunt crucifigi. Qui enim in præsenti vita aliquid desideriis vel substantiis carni subduxerint, debent merito de divinis animæ deliciis abundanter in perpetuo saginari. Quia in hoc parvo tempore pro Domino voluerunt ad modicum contristari, juste cum eo merebuntur in futuro lætari.

Hoc ipsum tamen quod unusquisque offert, abbati suo suggerat, et cum ejus fiat oratione et voluntate : quia quod sine permissione patris spiritualis fit, præsumptioni deputabitur, et vanæ gloriæ, non mercedi. Ergo cum voluntate abbatis omnia agenda sunt. Hinc quidam monachorum magister ait : Dicat abbas omnibus fratribus : Qui vult pro anima sua laborare, et aliquid abstinere, liberam ei voluntatem concedimus. Qui vero noluerit, regulæ de hoc titulo constituta accipiet, et quadragesimæ contentus erit mensura. Jam qui de fratribus voluerint aliquid abstinere, humilient se ad genua abbatis, agentes gratias de boni actus voluntate concessa, et post impensam humilitatem simul et ore suo abbati indicent, quis quid voluerit abstinere.

CAPUT L.
De fratribus qui longe ab oratorio laborant, aut in via sunt.

Fratres qui omnino longe sunt in labore, et non possunt occurrere hora competenti ad oratorium, et abbas hoc perpendit, quia ita est, agant ibidem opus Dei, ubi operantur, cum tremore divino flectentes genua. Similiter qui in itinere directi sunt, non eos prætereant horæ constitutæ, sed ut possunt, agant

sibi, et servitutis pensum non negligant reddere. Hinc beatus Pachomius ait : Et si in navi fuerint, et in monasterio, et in agro, et in itinere, et in quolibet ministerio orandi et psallendi tempora non prætermittant. Hinc et Basilius dicit : Unusquisque in opere suo observare debet propriam regulam, sicut membrum in corpore ; quia damnum habebit, si neglexerit implere quod ei injunctum est, et de communi fratrum utilitate negligens amplius periclitabitur. Et ideo mente et devotione complere debet id quod scriptum est : *Cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino* (*Eph.* v). Si enim corporaliter non occurrit adesse cum cæteris ad orationis locum, in quocunque loco inventus fuerit, quod devotionis est expleat. Oportet tamen observare, ne forte quis possit complere in tempore suo, quod complendum est, et occurrere, sed dum loqui vult occasiones nectit, tanquam ministerii opere occupatus. Quod qui facit, et offendiculum cæteris præstat, et ipse negligentis crimen incurrit. Hinc alius monachorum magister ait : Cum fratres spiritales sine laico ambulant, juncti ad se, et cantantes, modice de via flectant genua, et post orationem redeant in via, mox ab omni verbo alieno adeo tacentes propter reverentiam operis Dei, et sic ambulando petita benedictione impositum prorumpant psalmum.

CAPUT LI.

De fratribus qui non longe proficiscuntur.

Fratres qui pro quovis responso proficiscuntur, et ea die sperant reverti ad monasterium, non præsumant foris manducare, etiamsi a quovis rogentur, nisi forte eis ab abbate suo præcipiatur. Quod si aliter fecerint, excommunicentur. Hinc antiqui Patres dixerunt : Nemo tamen extra monasterium manducet aut bibat. Hoc enim regulæ non recipit disciplina, ut vel poma vilia desumantur, aquam ipsam ante refectionem legitimam bibere non præsumant. Si quis vero extra conscientiam abbatis vel præpositi qualemcunque locum egressus, gulæ vel ebrietati se sociaverit, aut si in proximo transmissus, pro sui levitate vel gulæ non statim expedita necessitate ad cellulam redierit, aut cum in id facinus fuerit detentus, ut canones docent, aut triginta diebus a communione separetur, aut virgis cæsis emendetur.

CAPUT LII.

De oratorio monasterii.

Oratorium hoc sit, quod dicitur; nec ibi quidquam aliud geratur, aut condatur. Expleto opere Dei omnes cum suo silentio exeant, et agatur reverentia Deo, ut frater qui forte sibi peculiariter vult orare, non impediatur alterius improbitate. Sed si alter vult sibi forte secretius orare, simpliciter intret, et oret, non in clamosa voce, sed in lacrymis et intentione cordis. Ergo qui simile opus non facit non permittatur expleto opere Dei remorari in oratorio, sicut dictum est, ne alius impedimentum patiatur. Hinc beatus Augustinus ait : In oratorio nemo aliquid agat, nisi ad quid factum est, unde et nomen accepit. Aut si forte

A etiam aliqui præter horas constitutas, si eis vacat, et orare voluerint, non eis sint impedimento, qui ibi aliquid agendum putaverunt. Item alibi : in oratorio præter orandi et psallendi Dei cultum penitus nihil agatur, ut nomini huic et opera jugiter impensa concordent. Ut si aliquis præter constitutas horas Domino supplicaturus ingreditur, votum suum occupatio aliena non tardet.

CAPUT LIII.

De hospitibus suscipiendis

Omnes supervenientes hospites tanquam Christus suscipiantur : quia ipse dicturus est, Hospes fui, et suscepistis me (*Matth.* xxv). Hinc et Apostolus nos inter cætera hortatur dicens : *Hospitalitatem sectantes* (*Rom.* xii). Dicens enim sectandam esse hospitalita-
B tem, non illud solum ostendit, ut venientem ad nos hospitem suscipiamus, sed et requiramus et solliciti simus, et sectemur, ac perquiramus ubique hospites, ne ubi forte in plateis sedeant, ne extra tectum jaceant. Recordare Loth, et invenies quod non illum hospites, sed ipse quæsierit hospites, et hoc erat hospitalitatem sectari. Hinc et beatus Macharius ait : Hospitalitatem sectantes per omnia, et ne avertas oculum, aut inanem dimittas pauperem, ne forte Dominus in hospite aut in paupere ad te veniat, et videat te hæsitantem, et contemneris ; sed omnibus hilarem te ostende, et fideliter age. Advenientibus ergo hospitibus alacris susceptio adhibenda est, scientes ob hoc novissimam consequi retributionem, quando in judicio his qui a dextris
C erunt dicturus est Dominus : *Hospes fui et collegistis me : quia quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv).

Et omnibus congruus honor exhibeatur. Congruus dicitur conveniens, competens, vel condignus, qui fit, quando unicuique quod expedit et quomodo expedit impenditur. Nam quamvis una charitas omnes amplectatur interius, aliter pauperibus, aliter vero exterius congruit ministrare potentibus. Neque enim æqualis omnibus præparanda est sessio, neque æqualis omnibus ciborum convenit præparatio, sed unicuique necesse est cum charitatis discretione congruus locus, congruus cibus, congruus lectus, congruus omnibus exhibeatur et honor, ut congrue
D a nobis recepti sine murmurio ad propria revertantur amici

Maxime domesticis fidei et peregrinis. Domesticus dicitur amicus familiaris, vel sodalis ; quos duobus modis intelligere debemus, sive omnes generaliter Christianos unam nobiscum fidem, unum habentes baptisma ; sive specialiter monachos, qui nobis cum Deo peculiarem Dei cultum, et religionis exhibent famulatum. Peregrinus dicitur in longæ patriæ agro positus.

Ut ergo nuntiatus fuerit hospes, occurratur ei a priore vel a fratribus cum omni officio charitatis. Quia enim duæ ad monasterium personæ solent venire, duas et illis rationabiliter jubet occurrere. Prioribus enim necesse est occurrat prior, fratribus occurrat

frater. Si enim venit rex, episcopus, aut aliquis de summo apice potens, exeat illi obviam abbas. Si autem venerit alter, obviam illi exeat alter.

Et primitus orent pariter, et sic sibi socientur in pace. In pace dicit, id est, in osculo pacis. Pacificos enim oportet esse, et sibimet invicem in osculo sancto sociari oportet filios pacis. Unde et sequitur:

Quod pacis osculum non prius offeratur nisi oratione præmissa, propter illusiones diabolicas. Si enim cum sit diabolus tenebrosus, transfigurari valet in angelum lucis, valet utique transformari et in personam hospitis, quod factum jam fuisse et in dialogis et in Vitis legitur Patrum. Quæ phantasmatis illusio stare nocereque non valet, si oratio prompta ex corde sancti monachi procedit.

In ipsa autem salutatione omnis exhibeatur humilitas. Omnis humilitas dicitur tota, plena atque perfecta, non ficta, sed de corde puro manans, vera atque sincera. Quæ quomodo exhibeatur audi sequentia:

Omnibus venientibus sive discedentibus hospitibus, inclinato capite, vel prostrato omni corpore in terra, Christus in eis adoretur, qui et suscipitur. Et hic, sicut et superius, duas advenientium inducit personas, unam mediocrem, cui tantum caput inclinatur a fratre; aliam vero summam, quæ in terram toto prostrato adoratur et corpore. Sed tamen in utrisque Dominus Jesus Christus adoratur, qui et suscipitur.

Suscepti autem hospites ducantur ad orationem, et postea sedeat cum eis prior, aut cui jusserit ipse. Legatur coram hospite lex divina, ut ædificetur, et post hæc omnis ei exhibeatur humanitas. Omnis humanitas dicitur omnis miserantis affectus, et obsequium plenum, et perfectum amoris, quod hospitibus exhiberi oportet in cibi et potus, et omnium illis competentium administratione.

Jejunium a priore frangatur propter hospitem: nisi forte præcipuus sit dies jejunii, qui non possit violari. Fratres autem consuetudines jejuniorum prosequantur. Dies jejunii, qui violari non possunt, intelliguntur dies sanctæ Paschalis, Quadragesimæ, Litaniarum, et quatuor anni temporum, aut si alicujus diei festi fuerit agenda vigilia, quando non solum a canonicis, clericis, verum etiam a laicis catholicis jejunatur. Fratres autem consuetudines jejuniorum prosequantur, ne pro uno hospite a toto monasterio jejunii solemnitas auferatur. Nam ut charitatem monstretur habere in hospitem, solummodo jejunium mandat frangi a priore, et maxime propter ipsius hospitis honorem solvi mandat jejunium ab ipso monasterio seniore. Sed et hoc non pro omnibus hospitibus est agendum, sed tantum pro peregrinis fratribus aut illis summis personis quæ tarde visitant monasterium.

Aquam in manibus abbas hospitibus det: pedes autem hospitibus omnibus tam abbas quam cuncta congregatio lavet. Hinc Fructuosus ait: Hospitibus vel peregrinis fratribus cum summa reverentia chari-

A tatis et ministrationis obsequia sunt præbenda, et ad vesperum lavandi pedes, et si ex itinere sunt confecti, oleo perungendi sunt, lectaria, lucerna et extrema mollia exhibenda, ac proficiscentibus juxta pensam cœnobii viaticum imponendum.

Quibus lotis hunc versum dicunt: Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui (Psal. XLVII). Ac si dicat: Suscepimus in isto hospite misericordiæ tuæ visitationem in medio templi tui, in medio templo monasterii tui. Aliter: Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui, id est, in medio cordis nostri, quod totum dicit Apostolus esse templum; suscepimus istius hospitis cum charitatis dilectione adventum.

Pauperum et peregrinorum maxime susceptio omni B *cura sollicite exhibeatur, quia in ipsis magis Christus suscipitur.* Hinc Pachomius ait: Quando ad ostium monasterii aliqui venerint, si clerici fuerint, aut monachi, majori honore suscipiantur. Lavabuntque pedes eorum, juxta Evangelii præceptum, et deducent ad locum xenodochii, præbebuntque omnia quæ apta sunt usui monachorum. Hinc Isidorus ait: Et licet omnibus hospitalitatis bonum cum gratia oporteat referendum, uberior tamen monachis et clericis deferenda est honorificentia hospitalitatis. Præbeantur eis hospitacula, laventur eorum pedes, congruis etiam sumptibus ejusdem humanitatis gratia præbeatur.

Nam divitum terror ipse sibi exigit honorem. Quia C enim omnibus congruus honor est exhibendus, non tamen metu terroris, quantum etiam præparandum est divitibus obsequium causa discretionis. Debemus enim, secundum Apostolum, reddere cui timorem timorem, et cui honorem honorem.

Coquina abbatis et hospitum per se sit, ut incertis horis supervenientes hospites, qui nunquam desunt monasterio, non inquietent fratres. In quam coquinam ad annum ingrediantur duo fratres, qui ipsum officium bene impleant. Quibus, ut indigent, solatia ministrentur, ut absque murmuratione serviant. Et iterum quando occupationem minorem habent, exeant ubi eis imperatur, in opera. Et non solum in ipsis, sed et in omnibus officiis monasterii ista sit consideratio, ut quando indigent solatia, accommodentur eis, iterum quando vacant, obediant imperanti. Æstimatur D enim a multis, quia sicut coquina alia quam fratrum, et in alio erat constituta loco, ita et mensa abbatis non tunc in communi refertorio erat cum cæteris mensis posita, sed in alia erat cellula segregata, quam crebro venientes hospites frequenter cibis invenirent paratam. Sed modo ab episcoporum, abbatum, et cæterorum Francorum magno concilio salubre inventum est concilium, ut pro sua et fratrum custodia habeat in communi refectorio mensam, ubi quando adfuerint cum hospitibus, quando vero defuerint, cum quibus voluerit, reficiat coram fratribus.

Item et cellam hospitum habeat assignatam frater, cujus animam timor Dei possideat, ubi sint lecti strati

sufficienter, et domus Dei a sapientibus sapienter administretur. A sternendo enim lecti strati dicuntur. Strati quasi scoriati. Scoria enim dicitur, quod nos mattam, vel nattam dicimus. In his autem solis antiqui monachi dormire solebant, et his solis lectulos suos sternebant. Cujus enim animum timor Domini possidet, sine dubio jam inter sapientes debet haberi. Scriptum est enim : *Initium sapientiæ timor Domini, intellectus bonus omnibus facientibus eum* (*Psal.* CX). A talibus enim sapientibus domus Domini, id est, domus quæ in monasterio pro pauperibus Domini ædificatur, aut pro ejus implendo mandato constituitur, necesse est sapienter administretur. Hinc et quidam monachorum magister ait : Cella peregrinorum semote monasterio constituatur cum lectis stratis, ubi supervenientes fratres maxime ignoti dormiant, et visatias suas ponant.

Hospitibus autem, cui non præcipitur nullatenus societur, neque colloquatur, sed si obviaverit aut viderit, salutatis humiliter, ut dictum est, et petita benedictione, pertranseat, dicens non licere sibi colloqui cum hospite. Hospitibus non societur dicit, id est, ad fabulas faciendas non eis jungatur. Sed si obviaverit eis, aut prope se stare viderit, petita benedictione transeat. Quod si rogatus aliquid ab hospite fuerit, respondeat ei dicens, non mihi licet cum hospite loqui. Hinc et beatus Macharius ait : Nullus, nisi cui cura circa hospitale fuerit injuncta, responsum det venientibus, neque sermocinari alicui fratri licebit, nisi soli qui præest, aut quos ipse jusserit.

CAPUT LIV.

Quod non debeat monachus litteras vel eulogia accipere sine jussu abbatis

Nullatenus liceat monacho nec a parentibus suis, nec a quoquam hominum, nec sibi invicem litteras, aut eulogia, vel quælibet munuscula accipere aut dare sine præcepto abbatis sui. Quod si etiam a parentibus suis ei quidquam directum fuerit, non præsumat suscipere illud, nisi prius indicatum fuerit abbati. Quod si jusserit suscipi, in abbatis sit potestate cui illud jubeat dari. Et non contristetur frater, cui forte directum fuerat, ut non detur occasio diabolo. Qui autem aliter præsumpserit, disciplinæ regulari subjaceat. Hinc beatus Augustinus ait : Quicunque autem in tantum progressus fuerit malum, ut occulte ab aliquo litteras vel quælibet munuscula accipiat, si hoc ultro confitetur, parcatur illi, et oretur pro illo. Si autem deprehenditur atque convincitur, secundum arbitrium præpositi gravius emendetur. Hinc et beatus Basilius ait : Munus quodlibet, sive epistolas nemo monachus accipiat, nec dare sine jussione abbatis cuiquam præsumat. Hinc et alibi scriptum est : Qui vero litteras vel munuscula cujuscunque accipere præsumpserit, si non statim a quo accepit, et quæ accepit publicaverit, districtioni severissimæ subjacebit. Illa vero quæ transmissa sunt, peregrinis et ignotis deputabuntur, aut certe incendio cremabuntur. Sane qui suis filiis vel aliqua ad se

A necessitudine pertinentibus aliquid contulerit in rem communem redactum, cui necessarium fuerit tribuatur. Si vero cui transmissum est abbas præcipit dare, tanquam reliqua fidelium munera, cum gratiarum actione accipiet. Quod autem dicit, *non contristetur*, ne forte detur occasio diabolo, subintelligitur, aut per tristitiam, aut per invidiam, aut per murmurium. Per tristitiam enim quam in suo pectore tenet, nocendi monacho diabolo datur occasio, quia, secundum Apostolum, est tristitia qua, impediente diabolo, datur occasio, in anima. Nam et si illi, cui datum est, invidetur, per invidiam nocendi monacho diabolo datur occasio, quia scriptum est : *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum. Imitantur enim illum qui sunt ex parte illius.* Aut si forte murB muraverit, quia quod sibi directum est sibi non datur, et ita per murmurationem nocendi monacho diabolo datur occasio. Quia et qui in deserto murmuraverunt, a serpentibus perierunt. Omnis enim monachus qui unum ex istis fecerit, quia illi non datur quod illi dirigitur, regulari disciplinæ subjaceat, ne indisciplinatus in æternum pro his vitiis pereat.

CAPUT LV.

De vestimentis et calceamentis fratrum.

Vestimenta fratribus secundum locorum qualitatem ubi habitant vel aerum temperiem dentur, quia in frigidis regionibus amplius indigetur, in calidis vero minus. Hæc ergo consideratio penes abbatem sit. Quod autem dicit, *secundum locorum qualitatem* vestimenta dari, mihi videtur de operoso, et non de tam operoso dicere C loco. Sunt enim monasteria jam perfecta, et in amœno loco posita, ubi minus operatur, et minus vestimentis et calceamentis indigetur. Quod vero dicit : *vel aerum temperiem*, ipse exponit cum dicit : *quia in frigidis regionibus amplius indigetur, in calidis vero minus.* Hæc prudentissime ille considerans dixit : Nunc vero prudens abbas consideret diligenter aerum temperiem, et loca in quibus habitat, quomodo sint calida, frigida vel temperata, aspera, dura, vel suavia, et secundum possibilitatem suam quod necessarium est fideliter suis ministret monachis, ut sine necessitate Domino serviant, et absque justa murmuratione pacifice vivant.

Nos tamen mediocribus locis sufficere credimus D *monachis, per singulos, cucullam et tunicam : cucullam in hieme villosam, in æstate puram aut vetustam, et scapulare propter opera.* Mediocribus locis dicit, id est, temperatis, nec multum frigidis, nec multum calidis. Cucullam dicit ille, quod nos modo dicimus cappam. Per diminutionem enim a casula dicitur cuculla, et a casa casulla, et a casulla diminuitur cuculla. Quod vero ille dicit, *scapulare propter opera*, hoc nos modo dicimus cucullam.

Indumenta pedum, pediles et caligas. Pediles autem dicit, quod nos modo dicimus calces. Caligas ille, quod nos subtalares vel soccos vocamus. Caligæ autem a callo pedum dictæ, vel quia ligantur, quam et calcearii vocantur. De pedilibus autem Isi-

dorus ait : Pediles utendos in monasterio, quandiu hiemis coegerit violentia, sive dum fratres gradiuntur in itinere vel proficiscuntur ad urbem. Hinc et Fructuosus dicit : In hieme pediles calcient, qui voluerint, id est, a Kalendis Novembris usque ad Kalendas Maias. Reliquis æstivis mensibus caligarum tantum solatiis muniendi sunt.

De quarum rerum omnium colore aut grossitudine non causentur monachi, sed quales inveniri possunt in provincia qua degunt, aut quod vilius comparari potest. Hinc Ferreolus ait : Colorem etiam in his album, vel nimis rufum, per quem sæpe species corporis ad perniciem suam videntibus commendatur, vitet, hoc est, habere non ambiat, ne jactantiæ suæ secum testimonium ferat, et dum corpus velit vestimentis ornare, de animæ ornamentis non curet. Hinc Isidorus ait : Munitus debet esse monachus, non delicatus. Sicut autem non oportet in monacho esse notabilis habitus, ita nec satis abjectus. Nam pretiosa vestis animum ad lasciviam pertrahit. Nimis vilis aut dolorem cordis parit, aut morbum vanæ gloriæ contrahit. Hinc Basilius ait : Si enim studium nobis habendum est omnium esse minimos, et omnium nos novissimos, certum est quod et in indumentis omnium nos novissimos deputare debemus. Hinc Cassianus dicit : Oportet ut talis sit vestis monachi, quæ corpus contegens, tantum verecundiam nuditatis repellat, et frigoris retundat injuriam, non quæ occasionem vanitatis enutriat. Quæ ita sit vilis, ut nulla coloris vel compositionis novitate inter cæteros fratres spiritales habeatur insignis, et ita sit a studiosis superfluis accurationibus aliena, ut nullis iterum per incuriam collectis aut fecatis a sordibus sit deformis. Postremo sic ipsa vestis ab hujus mundi separetur ornatu, ut in omni servorum Dei cultu communis sit. Nam quidquid inter famulos Dei non ab omnibus tenetur, sed ab uno vel a paucis præsumitur, aut superfluum aut elatum est, et propter hoc noxium judicandum est, quod magis non virtutis speciem, sed vanitatis ostendat.

Abbas autem de mensura provideat, ut non sint curta ipsa vestimenta, utentibus eis, sed mensurata. Si enim fuerint vestimenta curta, erunt ridiculosa ; si nimis longa, erunt damnosa. Nam sicut de vestimento curto generatur ridiculum, sic et de nimis longo panni damnum. Ergo ne ista proveniant, fiant omnia mensurata.

Accipientes nova, vetera semper reddant in præsenti, reponenda in vestiario propter pauperes. Hinc beatus Fructuosus ait : Quidquid in vestimentis, calceamentis vel lecticariis monachorum vetustum fuerit, dum nova percipiunt, totum ab abbate pauperibus erogetur. Hinc et Aurelianus dicit : Si quid vero superfuerit ex usibus fratrum in auro, aut in vestibus, vel cellerario, sanctus abbas per manus provisoris, aut per quamlibet personam fidelem pauperibus, peregrinis aut captivis faciat dispensari. Vestimenta vero vetera, cum nova accipiunt, abbati refundant, incipientibus aut pauperibus eroganda.

A *Sufficit enim monacho duas tunicas et duas cucullas habere, propter noctes, et propter lavare ipsas res : jam quod supra fuerit, superfluum est, et amputari debet. Et pedules, et quodcunque est vetustum reddant, dum accipiunt novum.* Hinc Isidorus ait : Ternis tunicis, et binis palliis, singulisque cucullis contenti sint monachi, nihil præter hæc in habitu aliud præsumentes. Hinc et sanctus Fructuosus ait : Vestimenta non multa, nec superflua sint monachis, duabus tantum cucullis villatis, et simplici uno palliolo, ternisque tunicis, et staminiis duabus cujusque necessitatis querimonia sufficienda est ; Hinc Ferreolus ait : Vestimenta superflua monachus non requirat, dicente Domino ad discipulos : *Neque duas tunicas habeatis.* Quas duas tunicas intelligere de-

B bemus non numero, si propter hiemem necessariæ esse videntur, sed supra usum si reservatæ fuerint, computari. Super ergo si quid fuerit, putabitur alienum. Dum quidquid possessor avarus includit, magis utitur arca quam dominus. Quod ut vitetur maximus nobis beatus apostolus testis assurgit qui dicit : *Habentes victum et vestitum his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri incidunt in tentationem, et laqueum diaboli, et desideria multa, et inutilia, et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem* (*I Tim.* VI).

Femoralia hi qui in via diriguntur de vestiario accipiant, quæ revertentes lota ibi restituant. Et cucullæ et tunicæ sint aliquanto iis quas habere soliti sint meliores, quas exeuntes in viam accipiant de vestiario, et

C *revertentes lotas ibi restituant.* Femoralium usus cuiquam est permittendus, maxime his qui ministerio implicantur altaris. Sed et hoc si studere noluerit, reprehendendus non erit, cum nunc usque constet pleraque hunc usum monasteria etiam in his regionibus non habere. Quod vero dicit de cucullis et tunicis, sint aliquanto pro via meliores quam soliti sunt habere, in illis est regionibus faciendum, ubi multum vilibus soliti sunt uti vestimentis. Ubi vero meliora sunt vestimenta, non sunt propter itinera commutanda. Femoralia enim sunt dicta, eo quod femora tegunt, ipsa et feminalia, ipsa et braccas dicimus. Ideo braccas, quia sunt breves. Brachin enim Græce breve dicitur.

D *Stramenta autem lectorum sufficiant, matta, sagum, lena et capitale.* Sagum Gallicum nomen est. Dictum autem sagum quadrum, eo quod apud eos primum quadratum vel quadriplum esset. Nos autem modo per diminutionem a sago, sagellum dicimus. Lena vero species vestis villosæ est quam nos copam [*Al.*, toxam] dicimus, alii vero galnapem eam vocant. Capitale autem dicit, quod nos plumacium dicimus. De hac sententia et Isidorus dicit : Speciosam vel variam supellectilem monacho habere non licet ; cujus stratus erit storea, et stragulum, pellesque lanatæ duæ, galnapis quoque, et facitergium geminusque ad caput pulvillus.

Quæ tamen lecta frequenter ab abbate scrutanda sunt, propter opus peculiare, ne inveniatur. Et si cui

inventum fuerit quod ab abbate non acceperit, gravissimæ disciplinæ subjaceat. Et ut hoc vitium peculiare radicitus amputetur, dentur ab abbate omnia quæ sunt necessaria : id est, cuculla, tunica, pedules, caligæ, bracile, cultellus, graphium, acus, mappula, tabulæ, ut omnis auferatur necessitatis excusatio. Hinc et beatus Fructuosus dicit : Lectula singulorum abbas vel præpositus bis in hebdomada revolvat atque perscrutetur, ut videant ne quis superfluum aliquid illic vel occultum habeat. Subulæ sane, acus ac fila diversa pro consuendis emendandisque vestibus ipsis tribuenda sunt ab abbate, et cum necessitas poposcerit, lavandi atque emendandi habeant facultatem. Hinc et sanctus Pachomius ait : Nemo habeat præter ea quæ in commune monasterii lege præcepta sunt ; non tunicam, non pallium, non pellem, non nummum, nec ad caput pulvillum, exceptis his quæ a Patre monasterii per præpositos dividuntur.

A quo tamen abbate semper consideretur illa sententia Actuum apostolorum : quia dabatur singulis, prout cuique opus erat. Ita ergo et abbas consideret infirmitatem indigentium, non malam voluntatem invidentium. In omnibus tamen judiciis suis Dei retributionem cogitet. Hinc Isidorus ait : Vestimenta non erunt æqualiter distribuenda in omnibus, sed cum discretione, ut cujuscunque ætas, gradusque expostulat. Ita enim et apostolos fecisse legimus, sicut scriptum est : *Erant illis omnia communia, et distribuebatur unicuique prout opus erat* (*Act.* IV). Uniuscujusque autem fratris supplementum vel indigentia inspiciatur, ut qui habent contenti sint, et qui non habent accipiant.

CAPUT LVI.

De mensa abbatis.

Mensa abbatis cum hospitibus et peregrinis sit semper. Quoties tamen minus sunt hospites, quos vult de fratribus vocare in ipsius sit potestate. Seniorum autem unum, aut duos, semper cum fratribus dimittendos procuret, propter disciplinam. Hinc patres antiqui dixerunt : Non licebit peregrino fratri cum fratribus manducare, nisi cum eo qui præest Patre, ut possit ædificari. Quando tamen defuerint hospites, cum quibus vult de fratribus abbas manducet. Seniores tamen pro custodia cum fratribus dimittet.

CAPUT LVII.

De artificibus monasterii.

Artifices si sunt in monasterio, cum omni humilitate et reverentia faciant ipsas artes, si tamen jusserit abbas. Quod si aliquis ex eis extollitur pro scientia artis suæ, eo quod videatur aliquid conferre monasterio, hic talis evellatur ab ipsa arte, et denuo per eam non transeat, nisi forte humiliato ei iterum abbas jubeat. Hinc Cassianus ait : Si quis autem de opere ac sudore proprio plus ab aliis redditus conferat monasterio, in nullo inflctur, nec sibi de tanto operis sui acquisito blandiatur, nec amplius sibi aut delicatius aliquid solita quotidiani victus parcitate præsumat, sed tanquam peregrinum se hujusmodi re-

A putans arreptæ nu ilitatis virtutem usque perducat. Quod autem dicit : *Hic talis evellatur ab ipsa arte*, intelligitur, suspendatur ab ipso, cui incumbebat, operando artis officio ; nec amplius transeat per eum, id est, non operetur, nisi humiliatus fuerit denuo. Erigere enim atque suspendere unum intelligitur esse.

Si quid vero ex operibus artificum venundandum est, videant ipsi per quorum manus transigenda sunt, ne aliquam fraudem præsumant inferre. Memorentur Ananiæ et Saphiræ, ne forte mortem, quam illi in corpore pertulerunt (*Act.* V), *hanc isti, vel omnes qui aliquam fraudem de rebus monasterii fecerint, in anima patiantur.* Pejor enim et durior est mors, quam fraudem faciendo monachi patiuntur in ani-

B ma, quam mors corporis quam passi sunt Ananias et Saphira. Mors enim corporalis omnium est communis et temporalis, mors vero animæ impiorum est et pœnalis. Hæc animam disjungit a corpore, illa vero separat a Creatore. Hæc corpus in sepulcrum, illa vero immittit animam in infernum.

In ipsis autem pretiis non subrepat avaritiæ malum, sed semper aliquantulum vilius detur quam a sæcularibus datur, ut in omnibus glorificetur Deus. Hinc quidam monachorum magister ait : Cum unaquæque ars aliquem profectum, supervacuum usibus monasterii, vel mittendarum eulogiarum abundaverit, interrogata qualitate pretii, quantum a sæcularibus distrahi potest, tantum infra nummorum minori semper distrahatur pretio, ut agnoscantur in hac

C parte spiritales a sæcularibus actibus distantia he separari. Cum non negotii causa, quæ inimica est animæ, lucrum supra justitiam quærant, sed etiam ab ipsa justitia minus accipiendi pretii humanitate consentiant, ut non propter cupiditatem et avaritiam artes operari credantur. Avaritia enim non est parvum, sed grande malum. Ignis est in corde avari inexstinguibiliter ardens et incessabiliter urens. Hinc in beati Job libro scriptum est : *Ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt* (*Job* XIII). Quod beatus Gregorius exponens ait : Ignis tabernacula devorat, cum æstus avaritiæ cogitationes mentis devastat. Hinc et Salomon ait : *Conturbat domum suam, qui sectatur avaritiam* (*Prov.* XV). Et,

D *Avarus non implebitur pecunia* (*Eccle.* V). De avaritia enim multa alia vitia pullulant, sicut scriptum est : *Radix omnium malorum est avaritia* (*I Tim.* VI). Hoc est enim vitium non solum occulta plurima, sed et aperta multa generat mala.

CAPUT LVIII.

De disciplina suscipiendorum fratrum.

Noviter veniens quis ad conversionem, non ei facilis tribuatur ingressus ; sed, sicut ait apostolus, probate spiritus, si ex Deo sunt **(*I Joan.* IV).** Hinc et Patres antiqui dixerunt : Si quis fidei ardore succensus renuntians sæculo monasterium magnæ dispositionis elegerit expetendum, novitati ejus non confestim licentia tribuatur intrandi, sed primum studiosius indagetur, utrum voluntarie an necessitate aliqua

coactus advenerit. Sed dicente apostolo, *probate spiritus, si ex Deo sunt*, diligenter probetur, ne forte sit de quibus Dominus ait : *Venient ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces: a fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII). Probatio enim discernit utrum eum tentatio diaboli, an vocatio ad monasterium adduxerit Christi.

Ergo si veniens perseveraverit pulsans, et illatas sibi injurias et difficultatem ingressus post quatuor aut quinque dies visus fuerit patienter portare, et persistere petitioni suæ, annuatur ei ingressus, et sit in cella hospitum paucis diebus. Illatas injurias sive eas dicit quas a portario probationis causa in cella patitur hospitum, sicut beatus de tali Fructuosus ait : Hospitibus sive peregrinis stramina comportabit, aquam calefaciens pedibus, et omnia humiliter ministeria exercebit, fascemque lignorum suo quotidie dorso ferens hebdomadariis tribuet, atque ita in omni penuria et utilitate subactus, expleto animo probatus moribus, et laboribus elimatus, percepta in ecclesia benedictione, fratrum societati donetur. Sequitur:

Postea autem sit in cella novitiorum, ubi meditetur, manducet et dormiat. Novitiorum cella dicit, non hospitum, sed pulsantium. Ubi noviter veniens sive cum his quos ibi invenerit, sive cum magistro quem habuerit, meditetur, in canticis, et psalmis, et hymnis, sive in regularibus præceptis quibus tradendus est observandis. Nequaquam ergo debet a tempore [*Al.*, tepore] inchoare, qui mundo renuntiat, ne per ipsum tempus [*Al.*, teporem] rursus in amorem sæculi cadat.

Et senior ei talis deputetur qui aptus sit ad lucrandas animas, qui super eo omnino curiose intendat, et sollicitus sit si vere Deum quærat, si sollicitus est ad opus Dei, ad obedientiam, ad opprobria. Si sollicitus est ad opus Dei dicit, id est, ad ea quæ proprie ad Deum pertinent, videlicet ad orationem, ad lectionem divinam, ad vigilias nocturnas cursusque diurnos, ad jejunium et omne divinum officium. Ad obedientiam dicit, quia *melior est obedientia quam victima.* Ad opprobria, dicit, ut si venerit pro nomine Christi, patienter ea toleret. De hoc beatus Fructuosus ait : Conversum de sæculo, ut Patrum decreta docent, non suscipiendum, nisi prius experimentum sui in opere et penuria, opprobriis dederit et conviciis. Hinc et beatus Basilius ait : Priusquam novitius corpori fraternitatis inseratur, oportet ei injungi quædam laboriosa opera, et quæ videantur habere opprobria, et observari oportet si libenter hæc ac fiducialiter expleat, ne confusionem eorum graviter ferat, vel etiam si in labore impiger inveniatur et promptus.

Prædicentur ei omnia dura et aspera, per quæ itur ad Deum. Prædicentur ei dura dicit, id est, rigida, fortia, vel laboriosa, ut possit dicere cum Psalmista : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* Aspera dicit, districta, violenta, vel arcta et angusta, de qua Dominus : *Arcta et angusta est via quæ ducit ad vitam.* Illum audi videlicet qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita.* Hinc et antiqui Patres dixerunt : Hi tales sunt, cum sæculi latebris liberari voluerint, appropiantes monasterio hebdomada pro foribus teneantur, et semper dura et laboriosa eis proponantur. Si vero perseveraverint pulsantes, eis non negetur ingressus, sed is qui præest Pater hujusmodi homines introire permittat, et qualiter vitam fratrum vel regulam tenere possint ostendat.

Et si promiserit de stabilitate sua perseverantiam, post duorum mensium circulum, legatur ei hæc regula per ordinem, et dicatur ei : Ecce lex sub qua militare vis, si potes observare, ingredere; si vero non potes, liber discede. Si potes observare, inquit, ingredere, subauditur, si potes præcepta istius regulæ observare, ad militandum ingredere; sin autem non potes, priusquam jugo regulæ colla submittas, et ejus servituti subdaris, liber discede. Notandum quia non ait : Ecce lex sub qua quiescas, vel vacans otio quiete vivas; sed sub qua militare vis, inquit, ut intelligas quia *militia est vita hominis super terra, et sicut dies mercenarii, dies ejus.* Ergo pro mercede æterna omnia debet pro Domino sustinere, qui in ejus cupit transire militiam, et tanquam aurum lima, malleis et igne fornacis probari, ut ad diadema et coronam Dominicam possit pervenire.

Si adhuc steterit, tunc ducatur in supradictam cellam novitiorum, et iterum probetur in omni patientia. Hinc Isidorus ait : Neque enim intus suscipi quemquam convenit, qui relicto sæculo ad militiam Christi pia et salubri humilitate convertitur, nisi prius foris positus ejus humilitas sive patientia comprobetur. Ideo autem probationis tempore sub abbatis imperio militamus, et dura et aspera ab abbate imperata gratanter portamus, ut post peregrinationem vitæ hujus cum Domino regnare mereamur. Quod autem dicit, *tunc ducatur in supradictam cellam novitiorum*, cum antea jam dixisset, *sit in cella novitiorum*, non intelligitur exisse eum ab ipsa cella novitiorum, et venisse ad auditorium, sive ad eum quem abbas elegit locum, et ibi audire regulare præceptum; et tunc iterum reverti in cella novitiorum. Hinc sanctus Aurelius ait : Hoc jubente Deo in primis statuimus tenendum, ut si quis ad conversionem venerit, regula ei in salutatorio legatur.

Et post sex mensium circulum legatur ei regula, ut sciat ad quid ingreditur. Hinc Ferreolus ait : Post hoc ei monasterii regula abbatis jussione legatur, ut imposterum nihil vel inusitatum aut si discessurus prætereat, aut si permansurus agnoscat. Uni ergo de senioribus deputatus informetur regularibus disciplinis, ut quæ facere debeat, quibusque eum servire conveniat, deinceps omnia recognoscat.

Et si adhuc stat, post quatuor menses iterum legatur ei hæc eadem regula. Hinc anni cursus impletur novitio a tempore quo pulsans venit ad mo-

nasterium, cui et ordinatim in hoc anni curriculo ter lecta est regula, demoranti adhuc in novitiorum cella. Quod tempus non solum beatus Benedictus, sed et alii Patres jusserunt observare novitium. Dixerunt enim : Nisi expleto anno nullus mutare habitum permittatur, sed si pœnitentis fuerit tanta compunctio, ut hoc sibi supplicatione assidua exigat, non negari. Tamen quod uni fideliter poscenti conceditur non quasi licitum habeatur. Hinc beatus Fructuosus ait : Sicque anno uno spiritali traditus seniori non statim commiscendus erit congregationi, sed prius cunctis bonorum operum exercitiis edocendus. Quod si quilibet conversus bonis ac puris moribus enitens, abbatis vel aliorum fratrum spiritalium fuerit judicio comprobatus, pro merito et puritate suæ conscientiæ clericus poterit fratrum consortiis misceri, secundum quod abbatis vel fratrum optimorum censuerit deliberatio faciendum.

Et si habita secum deliberatione promiserit se omnia custodire, et cuncta sibi imperata servare, tunc suscipiatur in congregatione, sciens lege regulæ constitutum quod ei ex illa die non liceat de monasterio egredi, nec collum excutere de sub jugo regulæ, quam sub tam morosa deliberatione licuit recusare aut suscipere. Habita enim ab habendo vocatur. Deliberatio autem meditatio vel tractatio dicitur. Ergo habita deliberatio jam definita est retractatio. De hac enim sententia quidam magister monachorum ait : Qua regula in lectione novitio expleta, respondeat ei hoc primo abbas, non forte eum posse constituta regulæ conservare. Cum vero ille dixerit posse se ad omnia obedire, et omnia abbatis verbis prædicta cum se responderit novus frater servare, et ad omnia facto esse paratum; et si professus fuerit se omnia impleturum, tunc excipiatur in congregatione monachorum. Exceptus vero usque ad mortem suam nec præsumat nec permittatur de monasterio egredi propter illud propheticum : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (*Psal.* XXVI).

Suscipiendus autem in oratorio coram omnibus promittat de stabilitate sua, et conversione morum suorum, et obedientia coram Deo et sanctis ejus, ut si aliquando aliter fecerit, ab eo se damnandum sciat quem irridet. Promittat autem et dicat hoc modó : Ego ille in hoc monasterio sancti illius promitto stabilitatem meam, et conversionem morum meorum, et obedientiam secundum regulam beati Benedicti coram Deo et sanctis ejus. Cumque hac se promissione astrinxerit, subjiciatur regulis suprascriptis, per bonorum operum industriam quandoque Domino placiturus. Quod si aliquando aliter fecerit, id est, a regulari vita volens discesserit, a Deo se damnandum, quem irridet, sciat.

De qua promissione sua faciat petitionem ad nomen sanctorum quorum reliquiæ ibi sunt, et abbatis præsentis. Quæ petitio hoc tenore dicatur a novitio: Monachatus mei tirocinium diligenter attendens, considero quod petitioni meæ primum non facilis

A monasterii concessus est introitus, sed diu mihi pulsanti vix hospitii locus est misericorditer attributus, in quo per paucos dies demoratus, novitiorum sum domum progressus, in qua mihi dura et aspera primo diligenter a seniore sunt prædicata, et stabilitatis meæ promissio simpliciter exspectata [*Al.*, suppliciter adimpleta]. Qui senior comminans mihi hæc terribilis verba auribus intimabat : Sciendo scias quoniam si præter promissionem regularis observantiæ retro convertens respexeris, aptus regno cœlorum non eris. Insuper qualibus te tectum vestibus monasterii claustra receperint, in talibus te fore ab illis projiciendum cognosce. Et quia te pannis exspoliatum veteribus, pariterque exspoliatum vitiis perdiderat mundus, fas est ut utroque suum
B vestitum recipiat servum, ad ignominiam omnium in perpetuo servandum. Ego autem Davidico confortatus exemplo Domino clamans aiebam : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI), certissime sciens quia si particeps Christi passionis fuero, et resurrectionis ero. His et similibus divinis confortatus divinis oraculis, omnia me constanter perpeti pro vita profitebatur æterna. Hanc nostram cernens Pater constantiam, ter jussit in anno per ordinem nobis legere, pariterque tradere regulam cum protestatione monentis atque dicentis : Ecce lex sub qua militare vis. Si potes observare, ingredere; si non potes, liber discede. Hoc ergo videns ordinatissimum atque morosum mihi spatium attributum, dubitationis aditu præter-
C missо, ut me vestro jam corpori sociare dignemini, lacrymabiliter rogitans deposco. Ego vero mecum jam salvationis deliberatione salubriter adhibita, promitto me in omnibus regulæ custodire, Domino juvante, instituta, libenterque abbatis mei servare præcepta, fratrumque majorum cunctis Domino favente obtemperare mandatis, et propter æternam libertatem legibus hujus regulæ deinceps me polliceor fideliter mancipari, ita ut non jam mihi ex hac die liceat egredi de monasterio, collumque de sub regulæ excutere jugo, quod sub annali optione aut excusare licuit, aut suscipere; sed ut præfatus sum, omni excusatione postposita, promitto stabilitatem monasterii, morumque meorum conversionem, et
D propter professionis meæ servitium, et vitæ æternæ præmium, metumque gehennæ sanctæ me obedientiæ coram Deo et angelis ejus humiliter militaturum subjicio. Et ut hæc promissionis meæ petitio a vobis firmiter teneatur, ad nomen sanctorum quorum hic reliquiæ continentur, et præsentis abbatis, illius [*Al.*, illis] conscriptam petitionem trado in perpetuum habendam, et manu mea roboratam super altare pono, hoc in monasterio perenniter observandam. Unde et sequitur:

Quam petitionem manu sua scribat, aut certe si non scit litteras, alter ab eo rogatus scribat, et ille novitius signum faciat, et manu sua eam super altare ponat. Hinc et alibi scriptum legimus. Si cum rebus suis introierit novitius, tunc ille brevis vel donatio rerum

suarum Deo, vel monasterio facta, ipsius donatoris manus super altare ponatur, dicente ipso fratre: Ecce, Domine, cum anima mea et paupertate mea quidquid mihi donasti, tibi reconsigno et offero, et ibi volo ut sint res meæ, ubi fuerit cor meum et anima, sub potestate tamen monasterii et abbatis, quem mihi, Domine, in vice tua timendum præponis, cum ei dicis : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X).

Quam dum posuerit, incipiat ipse novitius mox hunc versum: Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum, et vivam, et non confundas me ab exspectatione mea (*Psal.* CXVIII). *Quem versum omnis congregatio tertio respondeat, adjungentes, Gloria Patri. Tunc ipse frater novitius prosternatur singulorum pedibus, ut orent pro eo : et jam ex illa die in congregatione reputetur.* Vox pœnitentis et ad Deum convertentis est, quæ dicit : *Suscipe me, Domine, secundum eloquium, et vivam*, etc. Qui enim peccando longe a Deo recessit, et velut mortuus a cognitione Dei longo usu in peccati sepulcro latuit, pœnitendo iterum humiliatur, et ut receptus in æternum vivat, flebiliter Dominum deprecatur. Unde et fratrum omnium prostratus pedibus, pro se orare eos rogitare debet assiduus etiam in congregatione deceptus. Hinc quidam monachorum magister ait : Post hæc dicta dicat ipse novitius frater responsorium hoc : *Suscipe me, Domine, secundum verbum tuum, et vivam*, etc. Post hoc responsorium dicit abbas hunc versum : *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis* (*Psal.* LXVII). Post quem versum dictum, mox data ei ab omnibus pace, compleat abbas. Hinc datur intelligi quia post illam *Gloriam* ab omnibus superius dictam omnes iterum cum illo novitio, silentio, ut mos est, debent dicere orationem Dominicam, et abbate dicente, *et ne nos inducas in tentationem*, more solito respondeant omnes, *sed libera nos a malo :* et tunc orans abbas super novitium hanc orationem dicat : Suscipe, quæsumus, Domine, hunc famulum tuum ad te procella sæculi hujus laqueisque diaboli fugientem, ut a te susceptus et instanti sæculo salvatus, et in futuro se gaudeat a te feliciter muneratum. Per. Et tunc osculo omnibus dato etiam in congregatione reputetur.

Res, si quas habet, aut eroget prius pauperibus, aut facta solemniter donatione, conferat monasterio, nihil sibi reservans ex omnibus : quippe qui ex illo die nec proprii corporis potestatem se habiturum sciat. Quod dicit, *facta solemniter donatione*, intelligitur religiose coram testibus et universa monasterii congregatione. Unde et alibi monachorum Patres dixerunt : Si aliquam novitius in cellulam voluerit inferre substantiam, in mensa ponatur coram omnibus fratribus. Hinc et quidam monachorum magister ait : Una cum anima sua Deo et oratorio monasterii per donationem offerat totum, subscribentibus religiosis testibus, episcopo, presbytero et diacono, vel ipsius territorii clero, et in ipsa cautione taxans hoc, quod si aliquando monasterio discedere voluerit, sine rebus suis de monasterio vel sine indulgentia peccatorum a Deo discedat.

Mox ergo in oratorio exuatur rebus propriis, quibus vestitus est, et induatur rebus monasterii. Hic autem, ut mihi videtur, si in laicali habitu est, prius tondeatur, et sic vestibus monasterii induatur. Hinc et quidam antiquus monachorum magister ait : Cum ergo cum cæteris fratribus inculpabiliter in monasterio integrum annum impleverit, tunc demum sine aliqua dubitatione tondeatur, vel ei sancti propositi vestes mutentur. Hinc et Cassianus dicit : Cum vero receptus quis in monasterio fuerit, ita fideliter omni pristina facultate nudetur, ut ne ipsum indumentum quo a sæculo venit indutus, habere amplius permittatur; sed in medio productus exuatur propriis, ac per manus abbatis induatur monasterii vestimentis. Tondendo autem novitio, priusquam tondeatur, hæc oratio a sacerdote dicatur : Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut sicut hic famulus tuus comam amittit capitis, vitia cordis simul amittat et corporis, ut corpore pariter innovatus et mente, tecum feliciter valeat in æternum regnare. Per.

Illa autem vestimenta quibus exutus est reponantur in vestiario conservanda, ut, si aliquando suadente diabolo consenserit ut egrediatur de monasterio, quod absit, tunc exutus rebus monasterii projiciatur. Hinc Cassianus ait : Illa vero quæ deposuit vestimenta præposito tradantur, quæ tandiu ab eo serventur, donec profectus conversationis ejus diversis tentationibus ac probationibus evidentius agnoscatur. Si vero aliqua murmuratio aut inobedientia in eo fuerit deprehensa, exuatur monasterii vestibus quibus indutus fuerat, et revestitus suis antiquis quæ a præposito conservantur, foras expellatur, quia non est fas cum vestimentis monasterii quæ accepit abscedere. Hinc quidam monachorum magister ait : Vestes vero sæculares, quas dum mutat exutus fuerit, cum diligentia repositæ conserventur, tam de laicis quam etiam de firmato converso, ne forte quod non in conversis contingat, cum ad suos denuo vomitus redire voluerit, et sæculi elegerit iterato repedare itinera, et nullis Scripturarum vel monitionum poterit vinculis retineri, reddat Christo quod suum est, id est, exutus sanctis vestibus, vel habitu sacro, suis quibus venerat vestitus vestibus resimilans sæculum ad suasorem diaboli revertatur, et non Christi prædatus habitus polluatur in sæculo a fugaci.

Illam tamen petitionem ejus, quam desuper altare abbas tulit, non recipiat, sed in monasterio reservetur. Ideo illam petitionem jubet reservari, ut per eam etiam illo nolente, si voluerit abbas, possit eum iterum in monasterio reducere, ibique subjectum tenere. Aut si forte se dixerit esse non monachum, ab illa petitione victus, in monachatus redigatur servitium.

CAPUT LIX.

De filiis nobilium vel pauperum qui offeruntur.

Si quis forte de nobilibus offert filium suum Deo

in monasterio, si ipse puer minori ætate est, parentes ejus faciant petitionem quam supra diximus. Et cum oblatione ipsam petitionem et manum pueri involvant in palla altaris, et sic eum offerant. Hinc Basilius ait : Oportet tamen infantes, voluntate et consensu parentum, imo ab ipsis parentibus oblatos, sub testimonio plurimorum suscipi, ut omnis occasio maledicti gratia excludatur hominum pessimorum. Cum autem fuerint suscepti, si forte propositum suum transgressi fuerint, nec videri eos oportet amplius, tanquam eos qui in Domino deliquerunt, quo teste confessionis suæ pactum transgressi sunt. *Quod si peccaverit*, inquit, *homo in hominem, orabunt pro ipso ad Dominum; si autem in Deum peccaverit, quis orabit pro eo?* Hinc Isidorus ait : Quicunque a parentibus propriis in monasterio fuerit delegatus, noverit se sibi perpetuo permansurum. Nam Anna Samuel puerum natum, et abstractum Deo pietate obtulit, quique et in ministerio templi, quo a matre fuerat functus, permansit, et ubi constitutus est deservivit. Hinc datur intelligi quia parentes, non alios quam patrem aut matrem qui eum genuerunt, dicit : quia Anna Samuelem quem genuit, ipsa et non alius eum serviturum in templo Domini obtulit.

De rebus autem suis, aut in præsenti petitione promittant sub jurejurando. Sub jurejurando dicit, id est, cum juramento. Omnis enim per superiorem suum jurat. Et ideo dicit : sub jurejurando, quia sub juratione qua jurat, et sub illo est per quem jurat ipse qui jurat.

Quia nunquam per se, nunquam per suffectam personam, nec quolibet modo, ei aliquando aliquid dent, aut tribuant occasionem habendi. Suffecta persona dicitur supposita, vel subrogata. Suffectus dicitur in loco alterius suppositus, quasi suffractus. Unde et *consulem suffectum* dicimus eum qui pro alio substituitur.

Vel certe si hoc facere noluerint, et aliquid offerre voluerint in eleemosynam monasterio pro mercede sua, faciant ex rebus quas dare volunt monasterio donationem, reservato sibi (si ita voluerint) usufructu. Usumfructum dicit, quod nos dicimus usumfructuarium, id est, illas res donent monasterio per testamentum sibi usufructuario reservato, de quibus rebus solvant omni anno sibi indictum censum.

Atque ita omnia obstruantur. Id est, omnis occasio claudatur, obturetur et abnegetur, unde puer ulterius non periclitetur. Nefas est enim ut qui decipulam hujus sæculi intendit evadere, reservet unde eum infestatio diabolica valeat irretire.

Ut nulla suspicio remaneat puero, per quam deceptus perire possit (quod absit), quod experimento didicimus. Viderat enim ille tali occasione de monasterio juvenes foras exire, et pro rebus terrenis servitium Dei relinquere, sæculumque diligere; et ideo ait, *quod experimento didicimus.* Quod si tunc raro fiebat, nunc vero factum nos frequentissime esse cognoscimus. De hoc enim capitulo quidam monachorum magister ait : Cum alicujus nobilis filius pro-

A pter Dei servitium in monasterium voluerit convolare, non prius suscipiatur, nisi, ut superius diximus, omnem a se obedientiam promiserit adimplendam. Deinde conveniant et parentes, ut et eorum quale sit votum, agnoscatur de eo. Quod si magis fuerint consentientes ejus votis parentes, convocatis eis ab abbate in monasterium, votum filii convertentis exquiratur ab eis, ut ab ipsis potius videatur devoveri, vel offerri, qui eum genuerunt. Cum ergo magis responderint parentes, gratanter se velle adimplere quæ cupit, tunc dicat eis abbas : Ita enim nos considerantes, o parentes, juste vobis secundum Deum pro vestro filio suademus, ut si filium vestrum digne Deo cupitis offerre, a sæculo eum prius exuite. Quod si aliquid apud vos eis sæculo
B remanserit conservandum, habebit aliquando titillationem diabolici desiderii, sicut canis delectatur ad suum redire vomitum, et posita manu super aratrum respiciens retro, jam non sit aptus regno cœlorum, relicto quandoque monasterio, securus de portione sua et servata a vobis, cupiens in sæcularem domum vestram reverti, fratribus suis volens esse cohæres, in suarum redire incipiat sponsus et dominus facultatum, et pristinis restitutus deliciis et pompis non aliud desideraturus quam nuptias. Ergo, sicut superius diximus, si digne eum vultis Deo offerre, de portione ejus tres fiant æqualiter partes : una distributa abbatis manibus pauperibus, vel indigentibus erogetur; aliam vobis, vel fratribus suis pergens ille ad comitatum sanctorum exagila-
C rio munus titulo derelinquat; tertiam vero partem viatici sui utilitate deferat secum monasterii sanctorum usibus profuturam. Quod si utræque vobis graves sint voces, ut nec Deum audiatis pauperibus erogando, et filii animam redimendo, nec nostrum consilium partibus dividendo, et auferendo ab eo sæcularem substantiam, vel nudum et solum filium Deo largiamini. Ita ut jurejurando per sacrosancta Evangelia promittatis ei, ulterius eum de vestra patrimonii substantia nihil habere; ut firmiter jam perseverans in Domino, sciat se de sæculo nihil sperare, cum se a vobis et ab eo viderit alienum, solummodo superna desideret. Tantum est ut nihil habeat de sæculo, quod vivis vobis aut mortuis de vestris facultatibus jam speret; quia cui semel cru-
D cifixus est mundus, denuo ab eo redelectari non debet. Sequitur :

Similiter autem et pauperiores faciant. Qui vero ex toto nihil habent, simpliciter petitionem faciant, cum oblatione offerant filium suum coram testibus. Quæ traditio filiorum sive nobilium, sive ignobilium, sive divitum, sive pauperum, cum agatur, hoc tenore dici insinuetur : Dum legaliter sancitum, antiquitusque teneatur, et tantum cum oblationibus Domino parentes suos tradere filios in templo Domini Domino feliciter servituros, procul dubio hoc de nostris filiis faciendum nobis salubriter præbetur exemplum. Æquum etenim est judicium Creatori nostro de nobis reddere fructum. Idcirco hunc filium

nostrum nomine illo cum oblatione in manu atque petitione altaris palla omnia involuta ad nomen sanctorum, quorum hic reliquiæ continentur, et abbatis præsentis, trado coram testibus regulariter permansurum, ita ut ab hac die jam non liceat illi collum de sub regulæ excutere jugo, sed magis ejusdem regulæ fideliter se cognoscat instituta servare, et Domino cum cæteris gratanti animo militare. Et ut hæc nostra traditio inconvulsa permaneat, promitto cum jurejurando coram Domino et angelis ejus, quia nunquam per me, nunquam per suffectam personam, nec quolibet modo per rerum mearum facultates aliquando egrediendi ei de monasterio tribuo occasiones, et ut hæc petitio firma permaneat, manu mea eam firmam et testibus tradidi roborandam.

CAPUT LX.

De sacerdotibus qui voluerint in monasterio habitare.

Si quis de ordine sacerdotum in monasterio se suscipi rogaverit, non quidem ei citius assentiatur. Ideo dicit *non ei citius assentiatur*, ut ejus inquirendo constantia approbetur, et in pulsando perseverantia cognoscatur, quia scriptum est: *Quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis* (*Matth.* VII; *Luc.* XI). Vel certe ideo ut probetur utrum Spiritu sancto afflatus, aut alio veniat spiritu commotus atque tentatus.

Tamen si omnino persliterit in hac petitione, sciat se omnem regulæ disciplinam servaturum. Regulæ disciplinam dicit, regularem in omnibus doctrinam, et eruditionis sanctæ præcepta. Disciplina enim a *discendo* nomen accepit. Quidquid enim in schola regulari sancte discitur, non incongrue disciplina vocatur. Eruditio enim regularis disciplinæ in præceptis ejusdem regulæ custodiendis, et in castigationibus, et increpationibus, et in variis judiciis constat. In quibus *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

Nec aliquid ei relaxabitur, ut sit sicut scriptum est: Amice, ad quid venisti (*Matth.* XXVI)? Tradere enim Judas venerat Dominum, et excusationis causa falsum illi porrigebat osculum. Qui Dominus ait: *Amice, ad quid venisti?* Sub hoc age, venisti enim me tradere, non osculari, dimitte ergo osculum falsum dare, et festina magistrum et Dominum tuum tradere. Hoc enim modo dicendum est sacerdotibus, et omnibus in regulari vita degentibus, qui ejus in omnibus obedire non curant præceptis. Dicatur enim: Amice, ad quid venisti, hoc age; venisti enim obedire, non imperare; operari, non otiari; operibus exerceri, non fabulis vacare; humiliare, non superbire. Ergo, amice, ad quid venisti, hoc age. Regularia venisti observare præcepta: in quantum vales, Domino adjuvante, observa illa, ut justificeris illa observando, non pericliteris ea contemnendo.

Concedatur ei tamen post abbatem stare, et benedicere, aut missas tenere, si tamen jusserit ei abbas; sin alias, nullatenus aliqua præsumat, sciens se disciplinæ regulari subditum, et magis humilitatis exempla omnibus det. Sacerdos qui bene in sæculo custoditus ob amorem Dei, morumque suorum honestatem, vitæque regularis temperamentum venit ad monasterium, et ut quietus ibi Domino serviat, et amplius ampliusque in virtutibus crescat, et ut Pater monachorum in monasterio vivit, et sanctitatis exemplum ostendens in virtutibus sanctis cæteris præcellit: huic rite concedatur et post abbatem stare, et benedicere, et missas tenere. Et hoc ipsum non sua temeritate, sed jussus, et ordinante, debet agere abbate. Qui vero peccati pondere pressus in conspectu Dei a sacerdotali est honore depositus, et ut salvetur, claustra petit monasterii, ut ibi pœnitentiæ subactus vivat semper humiliatus, non ei talis est locus quærendus, sed sui ordinis humiliter loco debet esse contentus.

Si forte ordinationis aut alicujus rei causa fuerit in monasterio, illum locum attendat, quando ingressus est monasterium, non illum qui ei pro reverentia sacerdotii concessus est. Quod dicit, *si forte ordinationis*, aut quia sacerdos est ordinatus, aut quia ordinationis ministerium, id est, ut aliquid ordinaret potestatem accepit ab abbate in monasterio. *Aut alicujus rei causa*, subauditur fuerit exaltatus in monasterio, illum locum attendat, etc. De hoc capitulo et quidam monachorum magister ait: Sacerdotes si hoc eligerint ut pro amore Dei, vel propter disciplinam, vel mensuram sanctæ vitæ monasteriis habitent, in solo nomine Patres monasterii nuncupentur, et nihil aliud eis in monasteriis liceat, nisi orationes colligere, complere, et signare. Aliud vero nihil aut præsumant, aut eis liceat, nisi aliquid ordinationis, aut dominationis, aut dispensationis vindicent, sed omnem formam licentiæ, vel ordinandæ dominationis monasterii abbas, qui super gregem universum est ordinatus, cum regula judicet, vel defendat. Nam solo honoris nomine ideo statuimus eos Patres monasterii appellari propter sacrationem sacerdotii, aut ordinationem. Nam ipsi sacerdotes, si victum aut vestitum, aut calcearium monasterii, uti magis quotidie eligunt, et operari communiter secundum præceptum apostolicum, memores Spiritus sancti, apostolis formam ostendentis de se, et dicentis: *Non gratis panem nostrum manducavimus* (*II Thess.* III). Et iterum dicit: *Laboravimus manibus nostris, ne quem vestrum gravaremus* (*II Thess.* III, 8). Et item ipse dicit: *Qui non laborat nec manducet* (*Ibid.*) Ergo quod si diutissime otiosi labore manuum suarum quærere victum noluerint, cum reverentia per multorum religiosorum testimonia conventi ab abbate ecclesiis revertantur. Si vero (quod absit) non pacifice, sed magis per scandalum exire voluerint, tenti et exuti rebus monasterii clausa regia excludantur, quia magis ipsi agere debent quod aliis prædicant.

Clericorum autem si quis eodem desiderio monasterio sociari voluerit, loco mediocri collocetur. Et ipse tamen si promittit de observatione regulæ, vel

propria stabilitate. Et hic illos clericos mediocri jubet collocari loco, qui non peccati pondere pressi, sed amore Dei et regularis vitæ desiderio fratribus se sociari voluerint in monasterio. Cæteri vero, ut jam superius est de sacerdotibus dictum, ordinis sui unusquisque humiliter contentus sit loco.

CAPUT LXI.

De monachis peregrinis, qualiter suscipiantur.

Si quis monachus peregrinus de longinquis provinciis supervenerit, si pro hospite voluerit habitare in monasterio, et contentus fuerit consuetudine loci quam invenerit, et non forte superfluitate sua perturbat monasterium, sed simpliciter contentus est quod invenerit, suscipiatur quanto tempore cupit. Contentus dicit, in cibo, in potu, et vestimento, sive in laboribus, vel in aliarum rerum monasterii consuetudinibus. Si vero in his omnibus superfluitate sua, id est, quærendo, vel reprehendendo superflue, non conturbat monasterium, recipiatur quanto tempore cupit. Hinc Basilius dicit : Concedi quidem ei convenit ingressum propter incertos exitus rerum. Interdum enim potest fieri ut per tempus proficiat, et delectetur sanctitate vitæ, et permaneat in cœptis, sicut et frequenter factum scimus. Oportet tamen circa eum cautius agi et diligentius, ut sive in veritate permaneat, vel proficiat, sive institutionum nostrarum libertas exploretur, probabilis inveniatur et pura. Ita namque et nos Deo placebimus, et ille proficiet, si verax est ; aut si simulator est, erubescet.

Si quæ tamen rationabiliter et cum humilitate charitatis reprehendit aut ostendit, tractet abbas prudenter, ne forte eum propter hoc ipsum Dominus direxerit. Quod dicit : *Si quid cum humilitate charitatis reprehendit*, de servitio Dei, et observationibus regulæ, et custodiendis præceptis Domini dicit. De quibus omnibus, si cum charitate aliquid emendaverit hospes, aut emendare jusserit, libenter audiatur, et quæ emendanda sunt citius emendentur, quia operante Domino alius frequenter per alium emendatur.

Si vero postea voluerit stabilitatem suam firmare, non renuatur talis voluntas, et maxime, quia tempore hospitalitatis potuit ejus vita dignosci. Quomodo firmet stabilitatem suam, sive in corde tantum, sive in corde simul et verbo, hic aperte non dicitur, sed ut datur intelligi, sicut ille novitius promittit de stabilitate sua coram Deo et sanctis ejus, ut si aliquando aliter fecerit, ab eo se damnandum sciat, quem irridet ; ita et iste quamvis non promittat, quia jam promissum habet, firmet tamen stabilitatem suam corde simul et verbo coram Deo et sanctis ejus, et idoneis testibus, ne mereatur ipse damnationem pro multa sua et illicita vagatione.

Quod si superfluus, aut vitiosus inventus fuerit tempore hospitalitatis, non solum non debet sociari corpori monasterii, verumetiam dicatur ei honeste ut discedat, ne ejus miseria etiam alii vitientur. Superfluus dicitur, ut superius dictum est, in cibo et potu, vel cæteris regulæ observationibus. Vitiosus vero dicitur vitio usus, et crebro in vitii maculam lapsus. Qui enim amat vitium frequenter usitatus eo et miser ab illo factus, convenienter vitiosus vocatur. Unde et hic sequitur : Ne ejus miseria alii vitientur. Misera enim dicitur vitiosa et peccatis sordida vita. Quæ ideo vocatur miseria, quia miseros facit diligentes se, sicut scriptum est : *Peccata nos miseros fecerunt* (*Prov.* XIV).

Quod si non fuerit talis qui mereatur projici, non solum si petierit suscipiatur congregationi sociandus, verumetiam suadeatur ut stet, ut ejus exemplo alii erudiantur, et quia in omni loco uni Domino servitur, et uni regi militatur. Mali enim projiciendi sunt et expellendi, ne societate eorum vitientur alii : boni vero suscipiendi, tenendi sunt atque trahendi, ut societate illorum meliorentur alii. Illi vero projiciendi, ut eorum caveantur vitia ; isti tenendi, ut ab aliis istorum imitetur sancta et honesta vita. Suasio vero boni et tenendi hospitis ista erit, dicatur ei : Sta, frater, nobiscum immobilis in hoc monasterio, ut bono tuo alii erudiantur exemplo. Non enim opus est in aliquo quærere loco, qui ubique est semper notus. Ipsi enim Domino et nos in hoc loco servimus, et ipsi regi militamus. Unus enim est Dominus in omni loco, cui a servis suis quotidie servitur. Et unus rex regum, cui a militibus suis semper in omni loco militatur. Et ideo non est tibi opus alium quærere locum, ubi melius servias Domino, quia hic bene laborando Dominoque serviendo cœlorum poteris conquirere regnum.

Quem etiam si talem esse perspexerit abbas, liceat eum in superiore aliquantulum constituere loco. Quem si talem perspexerit dicit, id est, talem qui mereatur in superiori loco constitui. Vitam enim sanctam atque probatam exaltari oportet in monasterio, non nobilem personam. Non secundum generositatem parentum, vel vestimentorum cultum, sed secundum vitæ meritum honorandus est Dei servus.

Non solum autem monachum, sed etiam de supradictis gradibus sacerdotum vel clericorum stabilire potest abbas in majori quam ingrediuntur loco, si eorum talem perspexerit esse vitam. Nec isti ideo sunt exaltandi, quia sunt sacerdotes, vel clerici ordinati, sed quia sunt vitæ merito probati, et in conversatione sancta cæteris sanctiores inventi. Et ideo non eos temeritas abbatis, sed exaltat sanctitas actionis.

Caveat autem abbas, ne aliquando de alio noto monasterio monachum ad habitandum suscipiat sine consensu abbatis ejus, aut litteris commendatitiis, quia scriptum est : Quod tibi non vis fieri, alteri non feceris. Hinc Patres antiqui dixerunt : Non licebit de alio monasterio sine voluntate ejus qui præest Patris fratres recipere : non solum recipere, sed nec videre oportet, dicente Apostolo : *Quia qui primam fidem irritam fecit, est infideli deterior.* Quod si precatus fuerit ab eo qui præest Patre, ut in aliud mo-

nasterium ingrediatur, commendetur ab eo ei qui A præest ubi esse desiderat, et sic suscipiatur. Ille vero monachus quantos fratres in alio monasterio invenerit, tantos se noverit habere priores. Sed nec attendendum quid fuit antea, sed probandum qualis esse cœperit. Susceptus vero si habere videtur aliquid, sive in rebus, sive in codicibus, ultra ei possidere non licebit, ut possit esse perfectus, qui alibi non potuit esse senex. Hinc beatus Ferreolus ait: Monachum omnino sive clericum alterius loci, vel monasterii recipi sub qualibet causa nolumus, interdicimus, prohibemus, prospicientes talia studio charitatis, ne novum aliquid sorde scandali surgente inducat. Dicit enim Scriptura: *Quidquid tibi non vis fieri, alii ne feceris* (*Matth.* VII).

CAPUT LXII.

De sacerdotibus monasterii.

Si quis abbas sibi presbyterum vel diaconum ordinari petierit, de suis eligat qui dignus sit sacerdotio fungi. Confessione omnium suorum debet abbas cognoscere monachorum, et tunc quem ex omnibus elegerit esse dignum, ordinari sibi jubeat diaconum, vel presbyterum, eligens in eis regularis vitæ meritum et sapientiæ intellectum.

Ordinatus autem caveat elationem aut superbiam. Nec quidquam præsumat, nisi quod ei ab abbate præcipitur, sciens se multo magis disciplinæ regulari subditum. Nec occasione sacerdotii obliviscatur regulæ obedientiam et disciplinam, sed magis ac magis in Domino proficiat. Scriptum est enim: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III). Caveat ergo monachus necesse est elationis jactantiam, et omnium vitiorum matrem superbiam, quæ sicut origo est omnium criminum, ita ruina est cunctarum virtutum. Nam ideo superbia omni vitio deterior, quia a summis personis atque primatibus assumitur, et de operibus justitiæ atque virtutibus exoritur. Recte ergo initium omnis peccati superbia est, quia nisi præcesserit inobedientia, transgressionis non sequitur culpa.

Locum vero illum semper attendat, quo ingressus est monasterium, præter officium altaris. Id est, humilitatem semper tenens, locum suum in omnibus regulariter observans custodiat, et sic accedat ad pacem, ad communionem, ad psalmum imponendum, in choro standum, et in omnibus omnino locis, præter officium altaris, id est, nisi quando altario ministrat. Altario enim assistens primus stat, sacrificat, et primus pro omnibus orat, etiamsi ultimus inveniatur in ordine. Et ideo nec locus ibi custodiendus est, nec ordo tenendus.

Et si forte electio congregationis, et voluntas abbatis pro vitæ merito eum promovere voluerit. Promoveri dicitur honorari vel exaltari, et ab humiliori loco in superiori sublimari. Dignum est enim apud homines sublimari, qui fretus amore Dei consentit præ cæteris humiliari. Monachus enim qui cautela et moderatione, pudicitia, fide, humilitate, charitate, obedientia et omni puritatis sinceritate præ cæteris ornatur, oportet ut præ cæteris honoretur.

Qui tamen regulam a decanis vel præpositis constitutam sibi servandam sciat: quod si aliter præsumpserit, non ut sacerdos, sed ut rebellis judicetur. Si enim regulam sibi constitutam bene servaverit, et dignitate et nomine sacerdotis honorificabitur; si autem non servabitur, nec sacerdos nec etiam monachus, sed rebellio vocabitur, quia pactum, quod prius voluntarie et pacifice promisit, postea superbus et contumax irritum fecit. Rebellio enim dicitur, qui post pacem factam rursus reiterat bellum.

Et sæpe admonitus si non correxerit, etiam episcopus adhibeatur in testimonium. Quod si nec sic emendaverit, clarescentibus culpis projiciatur de monaste- B *rio, si tamen talis fuerit ejus contumacia, ut subdi aut obedire regulæ nolit.* Si enim tam perversus exstiterit, ut nec amore Christi, nec pro reverentia emendare velit episcopi, omnibus notum factum vicinis projiciatur a monasterio clarescentibus culpis.

CAPUT LXIII.

De ordine congregationis.

Ordines suos in monasterio ita conservent, ut conversionis tempus et vitæ meritum discernit, atque abbas constituerit. Hinc beatus Fructuosus ait: Qui primus in monasterio conversus fuerit, primus ambulet, primus sedeat, primus eulogiam accipiat, primus communicet in ecclesia, prius loquatur cum interrogantur fratres pro aliqua quæstione, prior psalmum dicat, in choro primus consistat, hebdo- C madam prior faciat, manum in mensam primus extendat. Nec ætas sola inter fratres requirenda, sed conversio est, et laboris studiique propositum. Unde et hæc discretio senioris est præstolanda, ut quem quomodo erga Dei amorem cultumque ferventem viderit, sic honoret. Non enim generis dignitas, aut rerum opulentia quam quisque habuit in sæculo, vel ætatis grandævitas exquirenda, sed vitæ rectitudo et ardentissimæ fidei merita debent esse pensanda: ille enim potior, qui Deo proximior quoque judicandus est.

Qui abbas non conturbet gregem sibi commissum. Quomodo conturbat abbas gregem sibi commissum sequentia declarant, cum dicitur:

D *Nec quasi libera utens potestate injuste disponat aliquid.* Injuste ergo aliquid disponendo conturbat abbas gregem sibi commissum. Pro qua re et illum facit esse pejorem, et sibi pro injusta dispositione multiplicat cumulum damnationis. Unde et sequitur:

Sed cogitet semper quia de omnibus judiciis et operibus suis redditurus est Deo rationem. Alii autem homines de suis tantum operibus Domino rationem in judicio sunt reddituri; abbates vero, et omnes qui præsunt aliis, non solum de pravis operibus suis, sed et de injustis judiciis rationem reddituri sunt Domino, cum venerint cum illo in supremo judicio. Valde enim debet abbas timere, qui pro cogitationibus suis, et operibus, pariterque judiciis Domino

debet reddere rationem. Diligenter autem et illud debet attendere quod Dominus ait: *In quo judicio iudicaveritis judicabimini* (*Matth.* VII). Et, *In qua mensura mensi fueritis remetietur vobis* (*Luc.* VI). Sed et illud terribiliter debet expavescere, quod scriptum est: *Judicium durissimum in his qui præsunt, fiet: potentes autem potenter tormenta patientur* (*Sap.* VI).

Ergo secundum ordines quos constituerit, vel quos habuerint ipsi fratres, sic accedent ad pacem, ad communionem, ad psalmum imponendum, in choro standum. Et in omnibus omnino locis ætas non discernatur in ordine, nec præjudicet: quia Samuel et Daniel pueri presbyteros judicaverunt. Hinc Isidorus dicit: Quicunque autem monasterium primus ingreditur, primus sedet, primus ambulat, primus psalmum dicit, primus in mensam extendit manum, prior in ecclesia communicat, nec ætas inter eos quæritur, sed professio. Quod dicit: Samuel et Daniel pueri presbyteros judicaverunt (*I Reg.* VII; *Dan.* XIII), de Heli, et de illis qui Susannam opprimere voluerunt, intelligitur. Samuel presbyteros judicavit, quando filios Heli peccare vidit, et eos in corde suo prævaricatores judicavit, et condemnavit. Heli autem quia eos districta animadversione non repressit, et ab iniquitate compescuit, similiter reprehendit et judicavit. Daniel quoque tunc presbyteros judicavit, quando illos iniqua cogitatione plenos, qui Susannam voluerunt falso testimonio condemnare, reprehendit, damnavit, et angelico eos gladio trucidandos esse prædixit.

Ergo exceptis his quos, ut diximus, altiori consilio abbas prætulerit, vel degradaverit certis ex causis, reliqui omnes ut convertuntur, ita sint; ut, verbi gratia, qui secunda hora diei venerit in monasterium, juniorem se noverit illius esse qui prima hora venerit diei, cujuslibet ætatis aut dignitatis sit. Hinc alibi scriptum est: Abbati vero studendum est, ut per ordinem, sicut conversi in monasterio fuerunt, ita in suo ordine constituantur, præter si uberis conversatio religionis meruerit, ut tam in antea promoveatur, vel si gravis culpa exegerit, ut retro regradetur.

Pueris vero per omnia ab omnibus disciplina teneatur. Quanto enim fragiliorem in delinquendo videt abbas ætatem, tantum debet magis mittere in custodiendo certamen.

Juniores igitur priores suos honorent. Non hic honor exigitur rerum, sed reverentia expetitur verborum et morum.

Priores juniores suos diligant. Dominus enim Jesus Christus, qui est primogenitus in multis fratribus, dilexit juniores suos apostolos, exemplum dans illis, et dicens: *Hoc mandatum do vobis ut invicem vos diligatis, sicut et ego dilexi vos* (*Joan.* XIII).

In ipsa autem appellatione nominum nulli liceat alium puro nomine appellare, sed priores juniores suos Fratres nominent, juniores autem priores suos nonnos vocent: quod intelligitur paterna reverentia. Sicut tunc apud illos paterna exhibebatur reverentia, ut priores vocarentur *nonni*, ita nunc apud nos

A exigitur hodie ut ipsa paterna reverentia priores nostri a nobis vocentur *domni*: sive enim nonni priores nostri, sive vocentur domni; sive juniores vocentur fratres, omnia bene congruunt. Tantum est ut nullus fratrum primo vocetur nomine.

Abbas autem, quia vices Christi agere creditur, Domnus et abbas vocetur non sua assumptione, sed honore et amore Christi. Ipse autem cogitet, et sic se exhibeat, ut dignus sit tali honore. Notandum quia non dixit: Abbas quia cunctis præest, cunctos præcellit, et super omnes est, ideo domnus vocetur et abbas; sed ait, quia vices Christi agere creditur, domnus et abbas vocetur. Ergo abbas, qui recte vices Christi inter fratres non agit, hoc nomine indignus recipit, et assumit. Unde et sequitur: Non sua as-

B sumptione, sed honore et amore Christi. Debet enim moribus, lingua, judiciis, et vita, et in omnibus omnino præceptis Domini vivere sine querela, dicens Domino veraciter: *A judiciis tuis non declinavi*: et sic ob honorem et amorem Christi hoc nomine fungi. Prius recte debet Christi agere vicem, et sic ejusdem sacrosanctum suscipere nomen: ne si forte indignus aut temere illud voluerit assumere, magis sibi condemnationem quam justificationem assumat. Quod autem dicit: Ipse autem cogitet, et sic se exhibeat ut dignus sit tali honore, subauditur de salute sua, et timeat, si prave vixerit, tali nomine condemnari; si autem recte vixerit, gaudeat tali nomine justificari.

Ubicunque autem sibi obviant fratres, junior a

C *priore benedictionem petat. Transeunte majore, minor surgat, et det ei locum sedendi. Nec præsumat junior consedere, nisi ei præcipiat senior suus, ut fiat quod scriptum est: Honore invicem prævenientes* (*Rom.* XII). Hinc et alius Pater monachorum ait: Quando sibi fratres mutuatim in via vel in quocunque loco occurrerint, cum omni humilitate ab invicem flectentes benedictionem rogent. Et si ex eis unus senior fuerit, prius junior benedictionem postulet, tunc demum senior prosequatur. In consessu vero fratrum, si alius supervenerit, qui juniores sunt ordine assurgant, et seniori locum præbeant. Juniores vero senioribus nullatenus superbiendo contradicant; sed cum omni humilitate, vel interrogati vel correpti

D respondeant. Si labentem in quodlibet delictum junior seniorem aspexerit, non exprobrando, sed magis dolendo ad confitendum abbati vel præposito dirigat. Similiter senior juniori faciat.

Pueri, parvuli, vel adolescentes, in oratorio vel ad mensas, cum disciplina ordines suos consequantur. Consequantur dicit, id est, accipiant, et cum disciplina, et honestate: castoque timore ordines suos custodiant, et ordinati ubicunque fuerint, ambulent, stent, atque sedeant. Unde et sequitur:

Foris autem, vel ubi ubi, custodiam habeant et disciplinam, usque dum ad intelligibilem ætatem perveniant. Sicut jam suprascriptum est: Quanto magis viderit abbas fragiliorem ætatem ad peccandum, tanto amplius majorem illi mittat custodiam ad salvandum.

CAPUT LXIV.

De ordinando abbate.

In abbatis ordinatione illa semper consideretur ratio, ut hic constituatur quem sibi omnis concors congregatio secundum timorem Dei, sive etiam pars quamvis parva congregationis, saniore consilio elegerit. Vitæ autem merito et sapientiæ doctrina eligatur qui ordinandus est, etiamsi ultimus fuerit in ordine congregationis. Hinc beatus Fructuosus ait : Abbas autem e propriis semper cœnobii monachis eligatur, vir sanctus, discretus, gravis, castus, charus, humilis, mansuetus et doctus, qui diutinis experimentatus et documentis, omnibus præfatis rebus bene fuerit eruditus : qui in abstinentia præcellat, in doctrina refulgeat, exquisitas epulas mensæ lautioris consuetudinemque contemnat ; vini nimii perceptionem respuat ; cunctis in commune fratribus, ut Pater proprius piissimusque provideat ; quem nec ira subita et immoderata dejiciat, nec superbia extollat, nec mœror ac pusillanimitas frangat, nec libido corrumpat ; qui et in patientia discretionem, et cum ira exhibeat lenitatem ; quique sic egentibus aut pauperibus pareat, ut ministrum se, et non prælatum tantum Christi visceribus recognoscat ; cujusque tanta debet sermonis et vitæ consonantia esse, ut id quod docet verbis, confirmet operibus sedulis : et gladio bis acuto præcedens, quidquid alios informat verbo, jugi ipse gerat studio, ut nec sermonem operatio destruat, nec e contra operationem bonam sermo inconveniens frangat.

Quod si etiam omnis congregatio vitiis suis (quod quidem absit) consentientem personam pari consilio elegerit, et vitia ipsa aliquatenus in notitiam episcopi (ad cujus diœcesin pertinet ille locus) vel abbatibus, aut vicinis Christianis claruerint, prohibeant pravorum prævalere consensum, et domui Dei dignum constituant dispensatorem ; scientes pro hoc se recepturos mercedem bonam, si illud caste et zelo Dei faciant, sicut e diverso peccatum, si negligant. Ideo jubet ut episcopus, abbates, vel etiam Christiani vicini vitiosum abbatem fieri prohibeant, quia in congregatione non remansit, qui hoc prohibere debeat. Ac si diceret : Si etiam omnes qui intus sunt habere vitiosum abbatem consentiunt, hi qui foris sunt catholici viri fortiter resistant, et non consentiant eis, ne vitium male ab omnibus nutritum inolescat in monasterio, et eo inolito habitatores ejus cunctis vicinis veniant in odium, sed melius repudiatum ab omnibus vitium depereat, et calcatum evanescat, ut et inter monachos virtutes crescant et vitia depereant. Et vicini videntes illorum bona opera glorificent Deum, qui illis et bene velle concessit, et dignum pastorem atque dispensatorem tribuit.

Ordinatus autem abbas cogitet semper quale onus suscepit, et cui redditurus est rationem villicationis suæ. Qui enim monachos suscipit ad regendum, non parvum, sed grande onus recipit ad portandum, unde illi sudor laboris, et unde delectatio crescat honoris. Animas enim fratrum cœpit regere, de quibus et A Domino rationem villicationis suæ cogetur ponere. Villicationis dicit, id est, dispensationis, vel gubernationis suæ. Villicus autem proprie villæ gubernator est, unde et nomen accepit. Interdum autem non a gubernatione villæ villicus, sed a dispensatione universæ domus vocatur.

Sciatque sibi oportere prodesse magis, quam præesse. De eo enim quod prodest abbas, et sibi proficit et aliis. Si enim generat lucrum et aliis parit profectum, sibi conquirit Domini gratiam, et aliis salutis doctrinam infundit. Alios erudit ad justitiam, et sibi præmia conquirit æterna. De eo autem quod præest dum vivit, semper sibi laborem et aliis incutit timorem ; sibi curam superfluam, et aliis laboris generat pœnam ; sibi sollicitudinem multam, B et aliis injurias irrogat frequenter injustas. Hæc vero omnia si bene qui præsunt, discrete et propter Deum egerint, et peccare volentibus ne peccent timoris pœnas ingesserint, peccantes vero severa districtione, judicioque recto constrinxerint, vel modicam apud Deum gratiam consequentur. Si autem hæc facere neglexerint, sed tantum, quia sunt prælati, se extollere voluerint, non solum a mercedis præmio vacui remanebunt, sed etiam elationis suæ in inferno pœnas lugebunt. Et ideo dixit : Sciat sibi oportere prodesse magis quam præesse. Quia de præesse aliquoties parvum bonum, aliquoties vero grande sibi conquirit malum. De prodesse autem semper sibi bonum, semper præmium conquirit æternum.

C *Oportet ergo eum esse doctum lege divina, ut sciat et sit unde proferat nova et vetera.* Ac si diceret : Sit abbas doctus lege divina, quæ Novo et Veteri Testamento constat, et ex illa sciat, et cognoscat fratribus proferre nova et vetera testimonia. Quod autem dicit, *et sit*, subintelligitur, sit in ejus pectore thesaurus sapientiæ et scientiæ reconditus, unde, cum necesse fuerit, possit proferre nova et vetera testimonia. Vel certe ipse abbas sit doctus, intelligens, peritus, sapiens, et tale vas sapientia plenum, unde, cum voluerit, in promptu habeat proferre novum et vetus testimonium.

Castum, sobrium, misericordem, semper superexaltantem misericordiam judicio, ut idem ipse consequatur. Scriptum est enim : *Beati misericordes,* D *quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* v). Et e contrario judicium sine misericordia ei, qui non facit misericordiam. Ille ergo superexaltat misericordiam judicio, qui post actum judicium non districte punit impium, sed misericorditer parcit ei, et a damnatione debita liberat eum. Hinc et alibi scriptum est : *Superexaltat misericordia judicium* (*Jacob.* II), id est, superponitur misericordia judicio, quia in quo inventum fuerit opus misericordiæ, etsi habuerit aliquid forte in judicio quod puniatur, tanquam misericordiæ peccati ignis exstinguitur.

Oderit vitia, diligat fratres. In uno enim homine et fraternitatem nostram simul diligere, et vitia si fuerint possumus simul odire. Aliud est enim quod frater est, aliud quod vitiosus est homo. Diligamus

ergo in eo fraternitatem nostram, et odio habeamus vitiositatem suam. Prosequamur in eo vitium, et emendatum ut nosmetipsos diligamus proximum. Hinc et beatus Gregorius ait: Sic sic nimirum exhibere proximis nostris odii discretionem debemus, ut in eis diligamus quod sunt, et habeamus odio quod in Dei nobis itinere obsistunt.

In ipsa autem correctione prudenter agat. Id est, caute, temperate, cum magno moderamine quod facit faciat. *Et ne quid nimis.* Hæc sententia a poetis, et a doctoribus nostris, et a multis catholicis et eruditis viris, etiam in multis et congruis dicta locis, quæ et in bonis et in malis actibus intelligi potest. In bono, ut est illud: Non sis nimis justus, et similia. De malo autem non est nostrum dare exemplum, quia et nimis et parum fieri penitus a Domino prohibetur. Hic autem cur a beato Benedicto hæc sententia ponatur, sequentia audiamus.

Ne dum nimis cupit eradere æruginem, frangatur vas. Hic æruginem pro peccati ponit contagione, vas autem pro animi fragilitate; ac si dicat: Sic munda animum monachi a delicti contagione, ne fractum mergas in desperationem. Et quem lucrari potes moderate judicatum, non perdas asperrime condemnatum. Vas et bene monachi tunc male sanum citius frangitur, quando mens ejus pro culpa duriter increpata, aut de desperatione veniæ fortiter conturbatur, aut de fugæ lapsu vel monasterii discessu quotidie meditatur. Quod ne fiat semper abbas sollicite, sapienter et caute provideat, et quod sequitur semper diligenter attendat. Sequitur enim:

Suamque fragilitatem semper suspectus sit. Dum enim suam fragilitatem suspectus attendit abbas, atque considerat aliorum fragilitatem patienter, discrete et caute dijudicat. Hinc et apostolus Paulus ait: *Fratres, etsi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis. Considerans teipsum, ne et tu tenteris* (*Galat.* VI). Ac si diceret: Quia et tu homo es, et potes in aliquo tentari, et adjutorio indigere, et ideo debes sustinere tentatum. Qui enim sub conditione infirmitatis positi sunt, merito infirmos sustinent. Sequitur:

Memineritque calamum quassatum non conterendum (*Isai.* XLII). Id est, monachum maculis peccatorum confractum, variisque vitiis conquassatum, ad desperationis foveam vel fugæ lapsum, ut prædictum est, non impellendum. Calamum enim quassatum sine dubio conterit, qui peccatori non salutis, sed perditionis præbet occasionem. Hinc et beatus Hieronymus ait: Qui peccatori non porrigit manum, nec portat onus fratris sui, iste quassatum calamum confringit.

In quibus non dicimus, ut permittat nutriri vitia. Quia enim superius justæ correptioni posuit temperamentum, hic autem ne crescat vitiorum, admonet, nutrimentum. Ne dum temperatur districtio peccatoris, crescat ac pullulet vitiorum fomes. Unde et aperte sequitur:

Sed prudenter, et cum charitate ea amputet, prout viderit cuique expedire, sicut jam diximus. Quidquid enim charitatis officio geritur, ad salutis profectum sine dubio venit. Aliter enim uni, et aliter convenit ipsa salutis impensio alteri. Et ideo vice medici abbas, aliter unum, aliter vero secundum quantitatem vel qualitatem delicti studeat sanare alterum. Et in his omnibus sanctis discretisque actionibus.

Studeat plus amari, quam timeri. Id est, plus exerceat in subditis opus amoris quam timoris; et plus eos paternitatis amore demulceat quam tyrannidis suæ pœna deterreat. Unde et sequitur:

Non sit turbulentus et anxius. Turbulentus dicitur commotionis ira turbatus, mœstus, molestus, vel atrox. Anxius vero dicitur acedia vel anxietate plenus.

Non sit nimius et obstinatus. Nimius dicitur dilargus, prodigus, vel rerum monasterii nimius et superfluus dispensator. Obstinatus vero dicitur insuperabilis, obfirmatus, pertinax et obduratus.

Non zelotypus, et nimis suspiciosus, quia nunquam requiescet. Zelotypus dicitur zelo sollicitudinis plenus, et suspicionis typo repletus, qui etiam ea quæ non fiunt, fieri in absentia suspicatur, et ea quæ nemo committit, committi in abscondito pertimescit; et ideo spiritus ejus nunquam requiescit.

In ipsis imperiis suis sit providus et consideratus, sive secundum Deum, sive secundum sæculum sit. Opera quæ injungit, discernat, et temperet. Opera secundum Deum sunt hæc: Vigiliæ, jejunia, abstinentia, et his similia; secundum sæculum autem sunt opera, quæ corpori tantum exhibentur, non animæ, id est, arare, fodere, metere, et omnia similia corporis opera. Sed et his omnibus tam spiritalibus quam corporalibus operibus discretionis tenenda est temperantia, ne superflue laborantibus pariter deficiant corda et corpora, et remaneat tantum nociva murmuratio sola.

Cogitans discretionem sancti Jacob dicentis: Si greges meos plus in ambulando fecero laborare, morientur cuncti una die (*Gen.* XXXIII). Hoc in loco per Jacob rectores, per oves autem eorum subditi designantur. Qui secundum ejus exemplum, sive in actione spiritali, sive sint in corporali opere occupati, sic eorum in laboribus actio, vel possibilitas est temperanda, ut nec animi virtus succumbat, nec corporis fortitudo lassescat. Sed sic omnis eorum laborum actio temperetur, ut alacri animo plus se adhuc cupiant in operibus exerceri, quam illis sui velint præpositi commendare. Unde et sequitur:

Hæc ergo aliaque testimonia discretionis matris virtutum sumens, sic omnia temperet ut sit quod et fortes cupiant, et infirmi non refugiant. Sic enim cum discretione, quæ est omnium mater virtutum, monachorum opus est temperandum, ut sit, id est, tale opus, et fortes quod cupiant, subauditur, agere vel implere, et infirmi non refugiant, subauditur, ipsum opus, vel ipsius operis pondus.

Et præcipue, ut præsentem regulam in omnibus

conservet. Præcipue autem et super omnia beatus Benedictus jubet abbatem regulam observare, ut qui est primus in nomine, sit primus in operatione, et quod ordine prædicat, opere compleat. Et prior in humeris vel cervicibus suis portet quæ portare fratres jubet, et utrum sint levia vel gravia quæ fratribus imponit onera, experimento cognoscat; primatumque suum, quem prior ad mensam tenet, primus ad virtutis parcimoniam judicet, et abstinentiam quam lingua prædicat, experimento cognoscat, ne forte subditi tacitis cogitationibus dicant: O quam pulchre nobis prædicat abstinentiam plenus venter! Illa ergo de abstinentia prædicatio acceptabilis est, quam jejuna ora decantant. Et in his omnibus hoc sibi convenire noverit abbas, et angustum regulæ callem, per quem alios admonet intrare, prior ingrediatur ipse.

Ut dum bene ministraverit, audiat a Domino, quod servus bonus qui erogavit triticum conservis suis in tempore suo, Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum (*Luc.* XII). Bonus enim minister, id est, bonus abbas, a bono Domino bonorum omnium retributore audiet quod servus ille audire meruit qui conservis suis triticum fideliter erogavit. Audivit enim: *Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.* Hanc desiderabilem amabilemque vocem et bonus abbas audiet, qui triticum, id est, prædicationis verbum conservis suis, id est, fratribus suis, fideliter ministraverit, et factis ipse compleverit. Quod autem dicit: *Super omnia bona sua constituet eum*, intelligitur super omnia cœlestia regni gaudia, non quod ibi isti soli Dominum teneant, sed ut eorum abundantius cæteris sanctis æterna possessione fruantur. Qui enim docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt plurimos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. Et Apostolus ait: *Qui bene præsunt presbyteri duplici honore digni habentur, maxime qui laborant in verbo et in doctrina* (*I Tim.* V).

CAPUT LXV.

De præposito monasterii.

Sæpius quidem contingit ut per ordinationem præpositi scandala gravia in monasteriis oriantur. Quod enim sæpius jam factum audivimus, nunc autem emendare debemus, et talem sub abbate eligere personam debemus, quæ curam monasterii nomenque præpositi suscipiat, et ut officia sibi injuncta fideliter impleat atque custodiat, et nihil temere per superbiam agat, ne sit de his, quos sequentia monstrant, cum dicitur:

Dum sint aliqui maligno spiritu superbiæ inflati, qui æstimantes se secundos abbates esse, assumentes sibi tyrannidem scandala nutriunt, et dissensiones in congregatione faciunt. Tyrannis enim dicitur honor indebitus, et per cordis superbiam acquisitus. Quem præpositus superbe assumit, cum indebitum sibi ab abbatis honorem impendi requirit, et ideo inter fratres nutrit scandala, et dissensiones in monasterio præparat.

A *Et maxime in illis locis ubi ab eodem sacerdote, vel ab iisdem abbatibus, qui abbatem ordinant, ab ipsis etiam et præpositus ordinatur.* Mos erat eorum tunc, ut quando abbas ordinabatur tunc et ab eodem episcopo et aliis coram stantibus abbatibus et præpositus ordinaretur. Sed quia inde superbiæ vitium nascebatur, non jam ab alio hodie apud nos ordinatur, sed a proprio abbate præpositurae illi obedientia injungitur, ut quandocunque abbati visum fuerit, ab ipso ministerio præpositi mutetur, ne fomes illi superbiæ nascatur. Unde et sequitur:

Quod quam sit absurdum, facile advertitur, quia ab ipso initio ordinationis materia ei datur superbiendi, dum ei suggeritur a cogitationibus suis, exutum eum esse a potestate abbatis sui, quia ab ipsis est ordina-
B *tus a quibus et abbas.* Ut hæc enim mala caveantur fieri, talem præpositum oportet eligi vel ordinari, qui alios ædificare vitæ suæ probetur exemplo, non qui destruat male vivendo. Qui humilitatis præbeat formam, non superbiæ suæ prætendat contumaciam. Quia inferius scribitur:

Hinc suscitantur invidiæ. Id est, inter præpositum et abbatem, dum alter superiorem se non vult videre alterum. Nulla est enim virtus, et pene nullum ministerium, quod non habeat contrarium invidiæ malum.

Rixæ, detractiones, æmulationes, dissensiones, et exordinationes. Fiunt enim rixæ et detractiones, et hæc omnia quæ dicuntur inter præpositum et abbatem, maxime per eorum sequaces. Fiunt dissensiones, quia quod unus cum suis fieri consentit, alius
C cum suis fieri dissentit. Fiunt exordinationes, quia quod unus ordinando disponit, alius destruit contraria ordinando. Unde et fit quod sequitur:

Et dum contraria sibi invicem abbas præpositusque sentiunt, et ipsorum necesse est sub hac dissensione animas periclitari. Et ii, qui sub ipsis sunt, dum adulantur partibus, eunt in perditionem. Cujus periculi malum illos respicit in capite, qui talis inordinationis se fecerunt auctores. Heu! mihi misero, qui se salvare debuerunt, et alios et se male vivendo perdunt, et cæteros. Et qui ire aliosque ad cœlorum debuerunt ducere regnum, eunt ipsi, et sequaces suos in perditionis foveam inferni que barathrum mergunt. Quod autem dicit: Cujus periculi malum illos respicit in capite qui talis inordinationis se fecerunt auctores,
D de illis dici videtur qui sicut abbatem, ita et præpositum ordinaverunt; qui unius monasterii ordinationem non duobus, sed uni debuerunt imponere, et ne inter duos periculosa nascerentur scandala, soli abbati congregationis suæ debuerunt committere curam. Unde et sequitur:

Ideoque nos prævidemus expedire, propter pacis charitatisque custodiam, in abbatis pendere arbitrio ordinationem monasterii sui. Ipse enim per semetipsum debet omnium monachorum suorum necessitatem tam corporis quam animæ providere, et subsidia præsentis necessitatis porrigere, et corda subditorum suorum ad laudem Creatoris admonendo sustollere, et eos quos tarditate vel segnitie culpa-

A tiles repererit, prout culpa vel ætas fuerit, aut increpatione, aut flagello corripere.

Et si potest fieri, per decanos ordinetur, ut antea disposuimus, omnis utilitas monasterii, prout abbas disposuerit; ut dum pluribus committitur, unus non superbiat. Nobis enim modo et abbas et præpositus et decani et presbyter simul et semper sunt necessarii, ut unusquisque in officio sibi commisso, vel ordine convenienti humiliter laborare non cesset. Nec datur illis regulariter locus superbiendi, sed imponitur fascis, quo gemendo pergant oppressi.

Quod si aut locus expetit, aut congregatio petierit, rationabiliter cum humilitate, et abbas judicaverit expedire, quemcunque elegerit abbas cum consilio fratrum timentium Deum, ordinet ipse sibi præpositum. Qui tamen præpositus illa agat cum reverentia B *quæ ab abbate suo ei injuncta fuerint, nihil contra abbatis voluntatem aut ordinationem faciens; quia quanto prælatus est cæteris, tanto eum oportet sollicitius observare præcepta regulæ.* Et hunc præpositum, sicut et abbatem in omnibus beatus Benedictus diligenter jubet regulam observare. Qui si vel superbia, vel negligentia, vel desidia, aliqua ex his prætermiserit, quæ in regula continentur, omnibus condemnationibus, quas regula continet, subjacebit. Unde et hic apte sequitur :

Qui præpositus, si repertus fuerit vitiosus, aut elatione deceptus superbiæ, aut contemptor sanctæ regulæ fuerit comprobatus, admoneatur verbis usque quater; si non emendaverit, adhibeatur ei correctio C *disciplinæ regularis. Quod si neque sic correxerit, tunc dejiciatur de ordine præposituræ et alius qui dignus est in loco ejus subrogetur. Quod si et postea in congregatione quietus et obediens non fuerit, etiam de monasterio expellatur.* Hactenus qualis esse non debet præpositus digestum est; deinceps autem qualis esse debeat, ex sententiis Patrum demonstrandum est. Præpositus ergo monasterii non ætate senili, sed moribus constituendus est. Multos enim prolixitas annorum attollit, sed dedecus torpentis vitæ ad infantiæ immaturitatem compescendo reducit. Constituendus est ergo præpositus moribus gravis, sermone solers, ingenio fortis, consideratione vigil, cursu impiger, correptione pius, disciplina moderatus, actu castus, mo- D ribus sobrius, dispensatione æquus, humilitate ornatus, patiens, mitis, non turbulentus, non iracundus, non superbiæ, vel arrogantiæ vitio maculatus, non prodigus, non garrulus, sed omni actu religionis armatus, qui sciat languentium moribus subvenire, et tepescentium ignaviam excitare, super quem abbas requiescat, ut in nullo ab eis præceptis deviet, sed in omnibus subditus, et in jussis senioris detentus nihilque abbatis voluntati sit contrarius, aut faciat, aut ordinet faciendum, sed omnia per ejus interrogationem, juxta illud quod scriptum est : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi* (*Deut.* XXXII). Interrogandum semper est, ut in nullo a seniorum consilio animæ subditæ discrepent, in nullo oves absque pastoris voluntate declinent. Ipse autem præpositus nihil faciet, nisi quod Pater jusserit, maxime in re nova; nam quæ ex more descendit, servabit regulas monasterii. Ita agens, ut nec abbati tædium generet, nec fratres intemperantia illius laborent. Hæc observabit senior monasterii qui fratribus præpositus est, referens ad abbatem omnia, vel præcipue illa quæ per se non valuerit explicare.

Cogitet tamen abbas se de omnibus judiciis suis Deo redditurum rationem ne forte invidiæ aut zeli flamma urat animam suam. Nec inter laicos debet esse invidiæ livor, quanto magis inter religiosos viros et monasterii præpositos. Abbas enim præpositum, et præpositus abbatem, ut frater debet diligere fratrem. Memorari enim debet abbas, si eum aliqua invidiæ vel livoris tangit flamma, ne in Cain iniquam communicet invidiam, qui per zeli livorem Abel fratrem suum justum occidit; et per zeli livorem factus est inimicus Esau fratri suo Jacob; et per zeli livorem a fratribus suis venditus est Joseph. Zeli enim livor quanquam unius vitiis censeatur nomine, plurimos per diversa vitia generat ramos. Cuncta enim virtutum germina invidiæ livor concremat. Cuncta bona ardore pestifero devorat, sensum comedit, pectus urit, mentem afficit, et cor hominis quasi quædam pestis depascit. Contra quod vitium præparanda sunt pacis et charitatis arma in abbatis et omnium rectorum sanctorum seu subditorum anima.

CAPUT LXVI.

De ostiario monasterii.

Ad portam monasterii ponatur senex sapiens, qui sciat accipere responsum et reddere; cujus maturitas eum non sinat vagari. Notandum quia non dixit, ad portam ponatur senex ætate, sed ait *ponatur senex sapiens.* Ubi datur intelligi, quia non ætas in portario quærenda est corporis, sed sapientiæ et intellectus. Hinc namque et per quemdam sapientem dicitur : *Senectus venerabilis est non diuturna, neque numero annorum computata. Cani sunt autem sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata* (*Sap.* IV). Hinc ad Moysen dicitur : *Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel, quos tu nosti, quod senes populi sunt* (*Num.* XI). In quibus quid aliud quam senectus cordis requiritur. Dum enim dicitur, *quos tu nosti, quod senes populi sunt,* profecto liquet quia senectus mentis, non corporis eligenda nuntiatur.

Qui portarius cellam debet habere juxta portam; ut venientes semper præsentem inveniant, a quo responsum accipiant. Hinc et alii antiqui monachorum Patres dixerunt : Ostiario cura sit, ut omnes venientes intra januas recipiat, dans eis responsum honestum cum humilitate et reverentia, nuntians abbati, vel senioribus quis venerit, et quid petierit. Si quid vero cuicunque de fratribus missum vel mandatum fuerit, nihil ad ipsum perveniat, priusquam abbati vel senioribus indicetur.

Et mox ut aliquis pulsaverit aut pauper clamaverit, Deo gratias respondeat, aut benedicat. Eleganter

hic duas venientium beatus posuit Benedictus personas. Unam potentis, qui si januam monasterii invenerit clausam, manu vel fuste pulset eam; aliam vero pauperis posuit personam, quæ non pulsat, sed tantum humiliter clamat ad januam. Quibus et satis apta a portario respondenda composuit, responsa, videlicet ut voce pauperis audita, Deo gratias agat, potenti vero occurrens obviam humiliter ab eo benedictionem petat.

Et cum omni mansuetudine timoris Dei reddat responsum festinanter cum fervore charitatis. Hinc et alius quidam monachorum magister ait: Portarii monasterii tales esse debent, qui omnium simul mercedem ædificent ætate senili quibus mundus silet, qui jam ex præsentibus pompis nihil desiderent, sed in toto cordis affectu Creatori inhærentes singuli dicant: *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam*, talem semper supervenientibus ostendant exemplum, ut et foris ab extraneis nomen Domini glorificetur, juxta quod Dominus ait: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* V); et intus cum sodalibus suis mercedis præparent lucra, dum omnium vice foris gerunt curam. Sic cauti moribus cum virtutum magistra humilitate existant, ut omnis patientiæ blandimenta ex colloquio affabili ostendant; pauperum, peregrinorum et hospitum curam inter omnia habentes, quia in his Christus suscipitur, sicut ipse ait: *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Foris aliquid dare, vel cuilibet ministrare, vel a foris aliquid accipere, nullatenus sine commeatu abbatis facere præsumat. A signo vespertino usque ad secundam impletam nullatenus portarum fores aperiantur, neque ullus a foris introitus pateflat, sed si necessitas advenerit per fenestram totum deliberetur.

Qui portarius si indiget solatio, juniorem fratrem accipiat. Hinc et alius Pater ait: Duobus fratribus cella intra regias monasterii constituatur, qui et claudant monasterium post exeuntes, et aperiant intrantibus, et advenientes nuntient abbati. Vasa vel reliqua utensilia, quæ ad hospitum usus bajulant, ac si sacrata Deo custodiant, ne per ipsorum neglectum ab ipso mercedem non recipiant cujus res diripiendo non servant.

Monasterium autem, si possit fieri, ita debet construi; ut omnia necessaria, id est, aqua, molendinum, hortus, pistrinum, vel artes diversæ intra monasterium exerceantur; ut non sit necessitas monachis vagandi foras; quia omnino non expedit animabus eorum. Hinc et alius monachorum Pater ait: Omnia necessaria intus intra regias esse oportet, id est, furnos, machinas, refrigerium, hortos, vel omnia necessaria, ut non sit opus frequenter foras egredi fratres. Cum ergo hæc omnia intus fuerint constituta, clausa sit semper monasterii regia, quæ a foris cercellum habeat ferreum, quo a veniente concusso cujuslibet intus indicetur adventus. Ars autem pi-

A storia ad laicos pertinebit. Ipsi enim triticum purgent, ipsi ex more molant. Massam tantumdem monachi conficiant, et panem sibi propriis manibus faciant.

Hanc autem regulam sæpius volumus in congregatione legi, ne quis fratrum de ignorantia se excuset. Hinc et beatus Augustinus ait: Ut autem vos in hoc libello, tanquam in speculo possitis inspicere, ne per oblivionem aliquid negligatis, semel in septimana vobis legatur, et ubi vos inveneritis ea quæ scripta sunt facientes, agite gratias Domino bonorum omnium largitori. Ubi autem sibi quicunque vestrum videt aliquid deesse, doleat de præterito, caveat de futuro, orans ut sibi debitum dimittat, et in tentationem non inducatur. Hinc et Aurelius episcopus ait: Ne per oblivionem aliquid negliga-
B tis, semel ea in viginti diebus legite, id est, in Kalendis. Nos autem regulam nostram non solum semel in Kalendis, vel in hebdomada, sed etiam quotidie in collatione legimus, ut ejus præcepta cognoscere, et ad purum intelligere valeamus, et ea intelligentes vel secundum possibilitatem memoria retinentes, adjuvante Christo, implere operibus valeamus.

CAPUT LXVII.

De fratribus in via directis.

Dirigendi fratres in via omnium fratrum vel abbatis orationi se commendent. His vero fratribus in via dirigendis ante altare prostratis, et ab omnibus orationem poscentibus, dicat sacerdos hos versus, ipso tamen incipiente, et aliis respondentibus: *Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te. Perfice*
C *gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis. Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* His peractis, hanc sacerdos orationis dicat collectam: *Angelus Domini bonus comitetur vobiscum, ut peracto obedientiæ cursu ad nos iterum revertamini in gaudio, per Dominum*, etc. Sed ne frater in via dirigatur solus, sententia nos docet Patrum, quæ dicit: Ad necessaria quærenda bini egrediantur vel terni fratres, et tales, quibus creditur, non qui verbositatem aut gulam sectentur.

Et semper ad adorationem ultimam operis Dei commemoratio omnium absentium fiat. Hoc in loco
D priusquam quinquagesimus psalmus inchoetur, a sacerdote dicatur: *Oremus pro fratribus nostris absentibus.* Fratribus vero respondentibus: *Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te*, prosequatur sacerdos et dicat: *Mitte eis, Domine, auxilium de sancto.* Fratresque respondeant: *Et de Sion tuere eos.* Item sacerdos dicat: *Domine, exaudi orationem meam.* Respondeant fratres: *Et clamor meus ad te veniat.* Et tunc subsequatur quinquagesimus psalmus ab omnibus decantantibus.

Revertentes autem de via fratres, ipso die quo redeunt, per omnes canonicas horas dum expletur opus Dei, prostrati solo oratorii ab omnibus petant orationem propter excessus, ne quid forte subripuerit in via visus aut auditus malæ rei, aut otiosi sermonis. Pro-

pter excessus dicit, id est, propter transgressionis lapsum. Sed pro quibus excessibus dicat, ipse exponit dicens : Ne cui forte subripuerit in via visus, aut auditus malæ rei, aut otiosi sermonis. Cujus malæ rei dicat propheta loquente intellige. Ait enim : *Qui excutit manus suas ab omni munere, et obturat aures suas, ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos, ne videat malum, iste in excelsis habitabit* (*Isai.* XXXIII). Revertentibus autem de via, et oratorii solo prostratis orationemque petentibus, hanc eis collectam sacerdos dicat . *Quæsumus, omnipotens Deus, ut his famulis tuis, quos ad nos incolumes de via redire fecisti, quidquid illic impediente fragilitate deliquerunt, tu propitiatus dimittas, per Dominum*, etc. Hinc et Isidorus ait : Quando fratres foras proficiscuntur, aut redeunt, congregatis omnibus in unum in ecclesia benedictionem accipiant.

Nec præsumat quisquam aliis referre quæcunque foris monasterium viderit aut audierit, quia plurima destructio est. Quod si quis præsumpserit, vindictæ regulari subjaceat. Hinc beatus Pachomius ait : Quando reversi fuerint fratres de monasterio, non audebunt aliis omnino quidquid foris gesserint aut audierint narrare. Hinc et alius Pater dicit : Fabulis quas a sæcularibus vel a quibuslibet audierint vel intellexerint, nullatenus consodalibus suis conferant. Quod si horum aliquid, quæ diximus, transgressi fuerint, regulari pœnitentia castigentur. Quod si humili satisfactione patefiant, prout humilitas confitentis cernitur, ita delinquentis culpa judicetur. Si vero contumaciæ crimen incurrit, et modum pœnitentiæ augebit.

Similiter et qui præsumpserit claustra monasterii egredi, vel quocunque ire, vel quidpiam, quamvis parvum, sine abbatis jussione facere. Hinc beatus Pachomius ait : Nullus neque exeundi in agrum, neque ambulandi in monasterio, neque extra murum monasterii procedendi foras habeat facultatem, nisi interrogaverit præpositum domus, et ille concesserit. Hinc et Cassianus ait : Tanta obedientia regulæ debet junior imbui, ut absque senioris sui permissu non solum de cella exire, sed nec naturali necessitati satisfacere sua auctoritate præsumat. Nec illa etiam quæ utilia sunt, id est, aut cellam mundare, aut aquam deferre, aut si quid aliud opportunum est, sine conscientia et ordinatione sui senioris usurpet. Meditantibus etiam fratribus nulli liceat rebus se aliis implicari, nec liberum judicet ab schola discedere. Qui vero in hac præsumptione proruperit, excommunicationi ut dignus est subjacebit. Si vero pro utilitatibus monasterii missus ire noluerit, aut certe ambulans murmuraverit, vel cum aliqua tarditate exire voluerit, si placuerit abbati, jam non mittatur, et statim excommunicationis pœnam suscipiat, et sciat se adeptum superbiam et præceptioni repugnare divinæ.

CAPUT LXVIII.

Si fratri impossibilia injungantur.

Si cui fratri aliqua forte gravia aut impossibilia
A *injunguntur, suscipiat quidem jubentis imperium cum omni mansuetudine et obedientia. Quod si omnino virium suarum mensuram viderit pondus excedere, impossibilitatis suæ causas ei qui sibi præest, patienter et opportune suggerat.* Cum omni mansuetudine dicit, id est, cum omni modestia et lenitate. Mansuetus est enim, qui nulli injuriam irrogat : dictus autem mansuetus, quasi manu assuetus. Talis enim debet esse monachus, non contumax aut superbus. Unde et sequitur :

Non superbiendo, aut resistendo, vel contradicendo. Superbiendo enim magistro resistit, qui verbis imperiisque ejus despiciendo contradicit. Resistendo contendit, qui ea quæ implere jubetur, in facie renuit. Contradicendo repugnat, qui se ea quæ fieri
B jubentur, non fieri aperta voce reclamat. Quod facere monacho prohibetur, cum subditur.

Quod si post suggestionem suam in sua sententia prioris imperium perduravit, sciat junior ita sibi expedire, et ex charitate confidens de adjutorio Dei obediat. Hinc Basilius ait : Omne quod tibi injunctum fuerit religionis gratia libenter obtempera, etiamsi supra vires tuas fuerit ; ne spernas illud, sed causam impossibilitatis tuæ ei qui tibi injungit, fideliter enarra, ut ejus moderamine, quod tibi onerosum fuerit, sublevetur, ut contradictionis vitio carere possis. Qui enim fideliter, et pure Deum diligit, et certus est de retributione Domini, nec sufficere sibi putat ea quæ injunguntur, sed semper augmenta operis quærit, et majora quam injunguntur desiderat, et optat ut supra vires videatur esse quod facit.
C Hinc Cassianus dicit : Illa est vera obedientia, quæ, quamvis aliquid difficile ei imperetur, nil tamen discutiens, sine aliqua hæsitatione perficere nititur. Nihil de impossibilitate murmurans, sed plena fide ac devotione quidquid dictum fuerit, non tanquam ab homine, sed tanquam a Deo suscipit imperatum. Ita enim omnibus virtutibus præferri debet obedientia, ut huic omnia postponantur, et universa dispendia monachus subire contentus sit, dummodo in nullo violare videatur.

CAPUT LXIX.

Ut in monasterio non præsumat alter alterum defendere.

D *Summopere prævavendum est ne quavis occasione præsumat alter alterum defendere monachum in monasterio, aut quasi tueri.* Tueri enim dicitur sustinere, opem ferre, vel præsidio esse. Hinc terribiliter et Basilius ait : Qui consentit peccantibus et defendit alium delinquentem, maledictus erit apud Dominum et homines, et corripietur increpatione severissima. Hinc et beatus papa Gregorius dicit : Peccatores in quo sunt sibi conscii, in eo et alium peccantem defendunt. Sibi enim quisque timet, cum alium videt corripi. Ideo contra verba corripientium unanimiter surgunt. Hinc Salomon ait : *Stuppa collecta synagoga peccantium* (*Eccli.* XXI). Sequitur :

Etiamsi qualibet consanguinitatis propinquitate jun-

gantur. Nec quolibet modo id a monachis præsumatur, A *quia exinde gravissima occasio scandalorum oriri potest. Quod si quis hæc transgressus fuerit, acrius coerceatur.* Hinc et alius Pater : Si quis errori alterius consenserit, et illi consilium dederit ut se tardius humiliet, sciat se cum illo simili modo culpabilem judicandum. Hinc et beatus Columbanus ait : Defendere proximum, vel consanguineum in monasterio nullo modo permittimus. Utquid enim alium defendit, qui jam sibi non vivit, sed Christo, quem imitatur, manet crucifixus? Qui ergo proprias perdidit voluntates, ut Christi in se voluntatem impleret, cur aliorum delicta defendat? Sit ergo ei æquus amor tam in consanguineo quam in cætero fratre qui ei sanguinis affinitate non jungitur, nec quemquam sub disciplinæ moderamine positum tueri B studeat, ne vitium defendendi in aliis dimittat. Qui enim timet Dominum, si viderit fratrem suum errare, quæ sancta sunt debet ei demonstrare, et rectum iter ostendere, ut cum timore Dei incedens illam Salomonis impleat sententiam, quæ dicit : *Libera eos, qui ducuntur ad mortem, et de interitu liberare non cesses.*

CAPUT LXX.

Ut non præsumat quisquam aliquem passim cædere aut excommunicare.

Passim dicitur inordinate, incognite, et sine rationis modo.

Ut vitetur in monasterio omnis præsumptionis occasio, ordinamus atque constituimus ut nulli liceat quemquam fratrum suorum excommunicare aut cædere, C *nisi cui potestas ab abbate data fuerit.* Non enim secundum commonitionem, vel animositatem cordis debet frater in fratrem ad percutiendum manus extendere, sed studio charitatis castigare eum humiliter debet atque corrigere. Hinc beatus Aurelius ait : Frater in fratrem si ausus fuerit manum mittere, legitimam disciplinam accipiat.

Peccantes autem coram omnibus arguantur, ut cæteri metum habeant. Et in Levitico scriptum est : *Ne oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publice argue eum, ne habeas super illo peccatum* (*Levit.* XIX). Hinc beatus Augustinus ait : Non est contrarius Apostolus Domino, qui dicit : *Peccantes coram omnibus argue, ut cæteri timorem habeant,* cum ille dicat : D *Corripe eum inter te et ipsum solum :* utrumque enim faciendum est. Sicut infirmitatis diversitas eorum, quos utique non perdendos, sed corrigendos curandosque suscepimus, et alius sic, alius autem sic sanandus est.

Infantibus vero usque ad quintum decimum annum ætatis, disciplinæ diligentia sit, et custodia adhibeatur ab omnibus. Sed et hoc cum omni mensura et ratione. Hinc et quidam monachorum magister ait : Infantulos vero usque ad decimum quintum annum non excommunicari, sed præcipimus vapulare pro culpis. Post quindecim vero annos jam non vapulare, sed excommunicari condecet, quia jam intelligunt quo modo pœnitere et emendare debeant.

Nam in fortiori ætate qui præsumpserit aliquatenus sine præcepto abbatis, vel in ipsis infantibus sine discretione exarserit, disciplinæ regulari subjaceat. Hinc Ferreolus ait : Monachus in monachum inflammatus, quod est turpissimum, manus injicere non præsumat, præter illos ad quos pertinet correctionis vel nosse modum, vel tenere judicium, ne uno peccante cæteris præsumendi crescat audacia. Sequitur :

Quia scriptum est : Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris (*Tob.* IV; *Matth.* VII). Nemo enim vult sibi a quoquam noceri, nec ipse igitur cuiquam debet nocere, sed potius inter utrosque debet fraterna charitas crescere, et ad eos quos aliquis increpat, talem debet affectum servare, qualem pater ad filium, aut medicus ad ægrotum.

CAPUT LXXI.

Ut obedientes sint sibi invicem fratres.

Obedientiæ bonum non solum abbati exhibendum est ab omnibus, sed etiam sibi invicem ita obediant fratres, scientes se per hanc obedientiæ viam ituros ad Deum. Hinc et alii Patres dixerunt : Virtus obedientiæ expetenda est, et secundum vires uniuscujusque exercenda est, et ad primum verbum senioris omnes qui audierint ex fratribus assurgere oportet. Et qui non surrexerit, veniam petat, et pœniteat quantum judicaverit senior, et impleat quod jussum est.

Præmisso ergo abbatis aut præpositorum qui ab eo constituuntur imperio. Præmisso dicit, anteposito, ante imperato, ordinato, vel mandato.

Cui non permittimus privata imperia præponi. Privata dicit singillata, vel propria, et communia, singulorumque imperia; privata singulorum dimittenda sunt propter abbatis vel præpositorum imperia, non super illorum imperium agenda. Sequitur :

De cætero omnes juniores, prioribus suis omni charitate et sollicitudine obediant. Quod si quis contentiosus reperitur, corripiatur. Licet durum videatur, obedientia usque ad mortem facienda est, secundum exemplum Domini obedientis Patri usque ad mortem, et unumquemque oportet fratri suo servire, sicut abbati proprio vel patri, sicut Apostolus dicit : *Servite invicem in timore Christi* (*Galat.* V).

Si quis autem frater pro quavis minima causa, ab abbate, vel a quocunque priore suo corripiatur quolibet modo, vel si leviter senserit animum prioris cujuscunque contra se iratum, vel commotum, quamvis modice, mox sine mora tandiu prostratus in terra ante pedes ejus jaceat satisfaciens, usque dum benedictione sanetur illa commotio. Hinc beatus Basilius ait : Eo affectu obediri oportet ei qui nos ad opus mandati cohortatur, quo esuriens parvulus nutriri obtemperat ad verba imperanti, vel quo affectu omnis homo suscipit ab aliquo ea quæ ad vitam pertinent; imo et si quid amplius pro eo quod multo est pretiosior futura vita quam præsens, sicut et Dominus dixit : *Quia mandata mea vita æterna sunt* (*Joan.* XII).

Quod si quis contempserit facere, aut corporali

vindictæ subjaceat, aut si contumax fuerit, de monasterio expellatur. Hinc alibi scriptum est : Ad primum discussionis senioris sive æquinomi, sive alicujus fratris venia petenda est, et tandiu in terra prostratus jaceat, donec senior discussionem consummaverit. Si autem senior discussionem iteraverit, et ipse veniam iterare debet. Si quis tardior ad veniam inventus fuerit sive aliqua verba religioni contraria, sive pro excusatione sui delicti protulerit, mittendus est in carcerem, et pœniteat secundum quod judicaverit senior, usquequo corrigatur. Si autem obstinatus invenitur, separandus est a fratribus.

CAPUT LXXII.

De zelo bono, quem debent habere monachi.

Sicut est zelus amaritudinis malus, qui separat a Deo et ducit ad infernum, ita est zelus bonus, qui separat a vitiis et ducit ad Deum et ad vitam æternam. Zelus amaritudinis malus, qui separat a Deo et ducit ad infernum, sine dubio de invidia et odio procedit fraterno. De hoc enim zelo et beatus Cyprianus ait : Zelare et invidere alterius bono non est parvum, sed grande et magnum malum. Salomon quoque ait : *Zelus et iracundia minuunt dies* (*Eccli.* xxx). Sine dubio enim non parvum, sed grande est malum, quod homines separat a Deo et subdit diabolo. Separat a patre, et ducit ad deceptorem; separat a vita, et ducit ad mortem; separat a gloria, et ducit ad pœnam. Hoc enim invidiæ zelo percussus Cain, fratrem suum occidit Abel. Hoc zelo perculsi filii Jacob fratrem suum vendiderunt Joseph. Hoc zelo perculsi Pharisæi et Scribæ, morti Dominum tradiderunt per fraudulentum osculum Judæ. Hunc ergo amaritudinis zelum, Dei non oportet habere servum, sed potius illum qui separat a diabolo et ducit ad Christum; qui separat a morte et ducit ad vitam; qui separat a vitiis et ducit ad virtutes; qui separat a tormento et ducit ad regnum cœlorum. Iste enim zelus de amore nascitur virtutum, non de odio fraterno; de charitatis fonte, non de odii fomite. Iste enim zelus animæ salutem tribuit, fidem retinet et omnem rectitudinem diligit. Hunc zelum Dominus exercuit, quando vendentes et ementes de templo flagellatos eliminavit. Nam et Phinees pro zelo rectitudinis principatum et honorem accipere meruit sacerdotis.

Hunc ergo zelum ferventissimo amore exerceant monachi, id est, ut honore se invicem præveniant. Hinc et Apostolus ait : *Charitate fraternitatis invicem diligentes, honore invicem prævenientes, spiritu ferventes, Domino servientes* (*Rom.* xii). Tunc enim in spiritu fervemus, si sæculo frigidi sumus. Et quia frigidos Dominus non amat, et in tepidis nauseat, vult nos qui sub lege spiritu vivimus, nihil remissum, nihil in nobis habere tepidum, sed cum fervore spiritus, et calore charitatis et fidei cuncta peragere. Unde et apte sequitur :

Infirmitates suas sive corporum, sive morum patientissime tolerent. Hæc ille veraciter implet, qui charitatem in se veraciter habet, de qua scriptum est : *Charitas patiens est* (*I Cor.* xiii). Hinc et Apostolus ait : *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* vi), id est, charitatem

Obedientiam sibi certatim impendant. Scriptum est enim : *Melior est obedientia, quam victima.* Et Apostolus ait : *Obedientes invicem in vinculo pacis* (*Ephes.* iv).

Nullus quod sibi utile judicat sequatur, sed quod magis alii. Hinc Apostolus ait : *Charitas non quærit quæ sua sunt* (*I Cor.* xiii); id est, non cogitat tantum quod sibi utile est, sed quod aliis utiliter serviendo ministret.

Charitatem fraternitatis casto impendant amore. Charitas enim non est duplex, nec alicui invidet, sicut scriptum est : *Charitas non æmulatur, non agit perperam* (*I Cor.* xiii), id est, perversa, quia omnia secundum ordinem facit, et omnia vitia foras penitus excludit, et alterius felicitatem quasi suam libenter amplectitur. Unde et ipse hic sequitur :

Deum timeant, abbatem suum sincera et humili charitate diligant. Scriptum est enim : *Qui Deum timet, nihil negligit* (*Eccles.* vii). Et qui vere Deum timet, ideo abbatem suum sincera et humili charitate diligit. Sincera et humilis charitas est, quam nos Dominus habere præcipit dicens : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* (*Joan.* xiii). Ad hoc enim nos diligere debemus, ut habeamus Dominum, et maneamus in Deo. Et hæc est dilectio, qua fit Deus omnia in omnibus, et qua nos alterutrum diligere debemus.

Christo omnino nihil præponant, qui nos pariter ad vitam perducat æternam. Amen. Cur ergo Christo nihil præponere debeamus, quæ sequuntur dicit, attonitis auribus audiamus. Ait enim : Qui vos ad vitam æternam perducat. Nullus enim nos alius ad æternam perducere vitam, nullus ad æternum, nisi ipse tantum, valet perducere regnum. Ipse enim secundum Psalmistam ait : *Ipse est Dominus Deus noster, nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus* (*Psal.* xcix). Ipse enim cum sit omnipotens, non aliud dedit pretium, sed morti solum pro nobis semetipsum tradidit. Ipse nos misericorditer in filios adoptavit, et ut cohæredibus cœlorum regna promisit. Et ideo illi ut pote Deo nostro nihil præponere, nec debemus in rerum natura rerum omnium Creatori aliquid coæquare.

CAPUT LXXIII.

De eo quod non omnis observatio justitiæ in hac sit Regula constituta.

Regulam autem hanc descripsimus, ut eam observantes in monasteriis, aliquatenus vel honestatem morum, aut initium conversationis nos demonstremus habere. Tanto enim hujus regulæ facilius observare debemus instituta, quanto in ea conversationis leviorem inesse descriptam cernimus formam. Nam qui ista negligit observare minima, non potest recto tramite conscendere ad majora, quæ illi perfectam valeant componere vitam. Nam sequitur :

Cæterum ad perfectionem qui tendit, sunt doctrinæ

sanctorum Patrum, quarum observatio perducit hominem ad celsitudinem perfectionis. Et Eliæ enim, et aliorum illius temporis vita, doctrina et actio prophetarum nihil sunt aliud nisi exemplar et norma istius temporis monachorum. Nam et in Novo Testamento Joannis, et omnium apostolorum norma sunt omnium recte viventium monachorum. Unde et sequitur :

Quæ enim pagina, aut quis sermo divinæ auctoritatis Veteris ac Novi Testamenti non est rectissima norma vitæ humanæ? Aut quis liber sanctorum catholicorum Patrum hoc non resonat, ut recto cursu perveniamus ad Creatorem nostrum? Nec non et collationes Patrum, et instituta, et vita eorum; sed et regula sancti Patris nostri Basilii, quid aliud sunt, nisi bene viventium et obedientium monachorum exempla et instrumenta virtutum? Hinc beatus Isidorus ait : Plura sunt præcepta vel instituta monachorum, quæ a sanctis Patribus sparsim prolata reperiuntur, quæque etiam nonnulli altius vel obscurius posteritati composita tradiderunt. Quisquis ergo vestram illam universam veterum disciplinam contendit appetere, pergat in quantum placet, et arduum illum limitem atque angustum levigato cursu incedat. Qui vero tanta jussa priorum explere nequiverit, in hujus limitis disciplinam gressum ponat, neque ultra declinandum studeat, ne dum declinatius appetit inferiora, tam vitam quam nomen monachi perdat. Quapropter sicut illa præcepta priorum perfectum reddunt ad summum, ita faci ut ista ad ultimum. Illa custodiant perfecti, ista sequantur vel post peccatum conversi. Hæc ergo servi Dei, milites Christi, contemptores mundi, ita a vobis volumus custodiri, ut majora præcepta Patrum per omnia conservetis. Plenitudo autem sanctæ

A conversationis et spiritalis vitæ perfecta doctrina in eorum sanctorum Patrum regulis nobis quotidie recitatur, quorum et probata vita divino munere et docendi est attributa auctoritas.

Nobis autem desidiosis, et male viventibus atque negligentibus rubor confusionis est. Cum enim priorum vitam sanctorum tantis audivimus pollere virtutibus, confusionis verecundia ruboreque perfundimur, quia ad illorum perfectionem venire minime valemus; sed nobis confidentiæ audaciam tribuunt verba quæ sequuntur :

Quisquis ergo ad patriam cœlestem festinas, hanc minimam inchoationis regulam descriptam, adjuvante Christo, perfice : et tunc demum ad majora, quæ supra commemoravimus, doctrinæ virtutumque

B *culmina, Deo protegente, pervenies. Amen. Facienti hæc vita erit æterna.* Paterno more beatus nos hortatur Benedictus, ut si ad cœlestem volumus conscendere patriam, hanc minimam prius festinemus inchoationis perficere regulam, et sic adjuvante Christo ad majorum studeamus Patrum doctrinam et ad virtutum sublimia properemus scandere culmina. Cui nos libenter obtemperare, et ejus præcepta libenter debemus audire, quia felix qui hanc recte implere poterit regulam; felix qui in præsenti adhuc positus vita, ad virtutum potitur ascendere culmina. Sed his omnibus felicior, cui post præsentem vitam, vita erit æterna; felix qui semper cum sanctis regnare, cum angelis vivere, cum utrisque

C gaudere, et cum ipso Domino in perpetuum feliciter poterit vivere. Ad quam vitam ille nos feliciter ducat, qui in præsenti misericorditer regnat, gubernat Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre, et Spiritu sancto unus Deus vivit et manet in sæcula sæculorum. Amen.

SMARAGDI ABBATIS
VIA REGIA.

(Ex Spicilegio Dacherii, tom. I, pag. 238.)

DACHERIUS HUMANISSIMO LECTORI.

Hujus operis Via Regia inscripti auctor non est Smaragdus presbyter et monachus Anianæ in Septimania diœcesique Magalonensi, qui doctrina et sanctitate Ludovici Pii imperatoris tempestate florebat; neque idem Smaragdus Luneburgensis monasterii in Saxonia abbas, quandoquidem monasterium istud condidit Hermannus Saxoniæ dux sub anno 972, sed Smaragdus abbas sancti Michaelis (vulgo *Saint-Mihiel*) in diœcesi Virdunensi. Sententiam hanc approbat doctissimus Lucas Holstenius, qui nuper in Urbe orbem litterarium veluti sidus splendidissimum illustrabat.

« In Codice manuscripto » ait ille, « serenissimæ reginæ [Sueciæ] unde hoc exemplar accurate descriptum est, deficit primum folium, quo auctoris præfatio continebatur ad Ludovicum Pium, ut puto, sub quo diem extremum eum obiisse nos docet epita-

D phium a Sammarthanis fratribus editum. Ut Smaragdo hoc opus tribuam facit epistola eidem in calce subjuncta Caroli imperatoris ad Leonem III papam, quam idem Smaragdus edidisse scribitur. Unde apparet hunc Smaragdum auctorem esse narrationis de collatione habita Romæ in secretario basilicæ Vaticanæ inter missos Caroli Magni et Leonem papam, quam Jac. Sirmondus tom. II Concil. Gall., pag. 256, edidit; cum testimonia illa quorum narratio principio meminit, epistola Caroli contineantur. Præterea ex styli et tractandi modo perspicue apparet librum, qui Diadema Monachorum appellatur, hujus Smaragdi fetum esse : cujus auctorem alii Smaragdum sancti Michaelis abbatem in Saxonia manifesto errore faciunt. Nam liber serenissimæ reginæ ante Saxonicorum imperatorum tempora scriptus est, qui monasterium Luneburgense construxerunt. Neque enim

dubitari potest quin utrumque unius ejusdem auctoris opus sit, cum multa ex uno in alterum ad verbum transcripta legantur, ut videre est in Diademate Monachorum, quod eadem capitum serie prætexitur, et iisdem, ut dixi verbis, utrique tamen vitæ generi diversa ratione accommodatis : conferas tantum capita 6, 7, 8 et 9, et res ad oculum patebit. »

Enimvero ea quæ acta sunt Romæ de Symbolo fidei inter Leonem papam et missos Caroli Magni, se non collegisse modo, sed et ipsis interfuisse non obscure innuit Smaragdus initio narrationis, ubi hæc verba : « His dictis novi quod nonnulla colloquendo potius quam disputando præcesserant, quorum series sensuum seu verborum, nisi tantum quod inde fuit, non satis memoriæ occurrit, etc. In quantum recordari

A valeo, iste fuit cursus sensuum, et summa conclusio novissimarum definitionum, » etc. Namque in Urbem secum adduxerant Smaragdum legati illi, Jesse episcopus Ambianensis et Adalardus Corbeiæ abbas, utpote virum in rebus ecclesiasticis apprime versatum, ut ejus eruditio sibi esset subsidio.

Porro legenti patebit, Smaragdum, cum regi dicavit suum opus, ætate jam provectum fuisse. Et licet in hoc opere nullos sanctos Patres laudet nominatim, continuo tamen e placitis eorum collectos quasi flores spargit, quemadmodum doctus quisque poterit dijudicare. Denique quantum e Smaragdi monitionibus profecerit Ludovicus, qui agnomen Pii sortitus est, in regendo tum seipso, tum etiam imperio patefaciunt ipsius egregii mores et acta illustria.

Epistola nuncupatoria.

Deus omnipotens, te, o clarissime rex, quando voluit, et ubi voluit, de regali nobilique genere nobiliter procreavit, et misericorditer ad lavacrum regenerationis perduxit: caput tuum oleo sacri chrismatis linivit, et dignanter in filium adoptavit. Constituit te regem populi terræ, et proprii Filii sui in cœlo fieri jussit hæredem. His etenim sacris ditatus muneribus rite portas diademata regis.

Primum quia de femore regis regalique descendis prosapia, decenter tibi convenit, et bene et multa regere regna. Secundo quia te regem esse, et sacri chrismatis unctio, et fidei confessio, operisque confirmat et actio. Tertio ut æternum cum Christo feliciter perciperes regnum, misericorditer adhuc te parvulum Rex regum adoptavit in filium. Hæc te prospicua claraque indicia ab infantia regem clamitant regemque confirmant ; superest ut hæc ipsa regalia, quæ percepisti a Domino munera, sollicite salva custodias, et operibus pariter moribusque defendas : exiguo enim tempore in hac, qua vivimus, morabimur vita ; quia via universæ carnis pergimus, et celeri cursu ad promissam quotidie patriam festinamus.

Restat ergo ut de illa tantum solerter interrogemus via, quæ nos a latronibus tutos vitiisque defæcatos desideratam feliciter ducat ad patriam. Hortatur etenim nos de hac re Propheta, cum dicit : *State super vias, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea ; et invenietis refrigerium animabus vestris* (*Jerem.* VI, 16). Sollicite ergo hæc a nobis discreteque quærenda est via, quæ nos salvos ad requiem perducat æternam ; et cum Domino nobis monstrante fuerit inventa, caute discreteque nobis ambulandum est per eam, non ad dexteram ambulantibus aut ad sinistram. Occurrat illa de qua propheticus sermo denuntians clamat : *Est via quæ videtur hominibus recta, cujus novissima demergunt ad inferna* (*Prov.* XIV, 12). Sed ne aliquis nostrum per ignorantiam in hoc oberrans incidat devium, pie nos propheta admonet Isaias : *Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum : et aures tuæ audientes verbum post tergum monentis. Hæc est via, ambulate in ea, ut non declinetis neque ad dexteram*

B *neque ad sinistram* (*Isa.* XXX, 20). Nam et Israeliticus populus cum, per aliena transiens regna, ad repromissionis tenderet patriam, nuntios misit ad Sehon regem Amorrhæorum, dicens : *Obsecro ut transire mihi liceat ad terram tuam, non declinabimus ad dexteram neque ad sinistram, sed per viam regiam gradiemur, donec transeamus fines tuos.* (*Num.* XXI, 21.)

Et tibi ergo, nobilissime rex, si vis ad supernam feliciter promissionis tendere patriam, diligenter regia quærenda est via, quia cum sis rex in terra, ad cœlorum properans regna per regiam debes currere viam. Trita etenim est, et antiquitus sanctorum regum vestigiis confricata. Per illam Josue firmissimo properans gradu, multorum regum colla comminuit,

C nefandorum phalanges stravit, Hiericuntinos muros evertit, et Israelitico populo terram repromissionis distento fune divisit. Per illam David indeclinabiliter gradiens, persecutori Sauli pepercit ; lapideo ictu Goliam exstinxit, et ab improperio Allophylorum Dei populum liberavit, et sibi regnum perpetuum solidavit. Per illam firmiter ambulantem Ezechiam misericorditer Dominus visitavit, a mortis thoro revocavit, et quinquies ternos ad vitam pristinam addidit annos. Per illam adhuc ambulans Salomon, quasi fluvius aqua, impletus est sapientia : nam ab illa recedens inexpiabilem gloriæ suæ intulit maculam. Per illam intrepidus Ozias rex justus ambulans excelsa comminuit, abominationes diversas a populo Dei abstulit, et justificationes a Domino multiplices accepit.

D Ecce conspicis perspicue, rex nobilissime, qualiter per regiam ad Deum reges ambulant viam, et ad cœlorum regna cum cæteris sanctis reges quoque feliciter volant. Via etenim regia est, quæ per prophetam vocatur *sancta* (*Isa.* XXXV, 8), per quam non transibit pollutus, ait idem propheta : nec invenietur ibi leo, diabolus scilicet, qui rugiens circuit quærens quem devoret ; nec mala bestia, dæmon videlicet, ascendit per eam ; sed est directa via, et ambulabunt qui redempti a Domino et liberati fuerint, per eam. Per quam et te quotidie, auxiliante Domino, ire cognoscimus et gratulamur, et ad æternam gloriam te esse venturum fideliter credentes non dubitamus.

Tantum est, ut quod cœpisti bonum perficias, et usque ad perseverantiæ finem perducas; quia non qui inchoaverit, sed qui perseveraverit, salvus erit. En jam aggrediar Domino miserante tibi, rex, regiam A describere viam, qua ambulans non habebis offendiculum, sed perfectum in finem æternumque cum gaudio a Domino excipies regnum, in qua via dilectionis gradum convenienter ponimus primum.

INCIPIT LIBER.

CAPUT PRIMUM.

De dilectione Dei et proximi.

Dilige ergo, mitissime rex, Dominum, sicut ille præcepit, scilicet ex toto corde, tota anima et tota virtute tua (*Deut.* VI, 5). Dilige quia prior dilexit. Sic enim Joannes ille qui super dilectionis fontem in cœna recubuit, in Epistola sua ait: *Fratres, diligamus invicem, quoniam ille prior dilexit nos* (*I Joan.* IV, 19). Neque enim poterat Dominum fragilitas diligere humana, nisi ille primum nostram diligeret naturam. Illius est enim omne quod possumus; illo vivificante vivimus, illoque vegetante movemur. Nihil enim habet homo quod non acceperit; nec bene velle in arbitrio constat humano, quanto magis perficere? Dilexit etiam te priusquam esses, et ideo ut esses creavit. Illi autem laudem referens sancta clamitat Scriptura: *Diligis enim omnia quæ sunt, et nil odisti horum quæ fecisti, nec enim odiens aliquid constituisti* (*Sap.* XI, 25). Diligens etenim Dominus, o mitissime rex, creavit te, et vivificavit, nutrivit et custodivit, et ad lavacrum regenerationis perduxit, renovavit, gubernavit, et ad intelligibilem perduxit ætatem; et dum adhuc parvulus esses, regali te sede sublimiter evexit. Hæc omnia tibi misericorditer et per dilectionem operatus est Deus. Aperi ergo, o rex, oculos cordis, et in tantum te a Jesu Christo Domino nostro antequam esses cognosce dilectum, ut pro te ejus sanguinem non dubites fusum. Suspende cor tuum ad dilectionem Creatoris tui; et non modicum, aut ex aliquo, sed sicut superius dictum est, ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute tua dilige Dominum Deum tuum, ita ut nullius dilectionem præponas dilectioni Domini tui. Et ipso te docente intellige; ait enim: *Qui diligit patrem et matrem plusquam me, non est me dignus* (*Matth.* X, 37). Vere enim si Deum toto corde diligimus, dilectioni ejus non parentum, nec filiorum dilectionem præferre debemus.

Sed si diligis Deum, o piissime rex, ex toto corde et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, necesse est ut diligas proximum tuum sicut teipsum: *Quia in his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII, 40). Ergo legem et prophetas non implet, qui Deum proximumque non diligit. Et vera perfectaque in hoc consistit dilectio, ut diligatur Deus, diligatur et proximus; scriptum est enim: *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere? Et hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum* (*I Joan.* IV, 20). Ipse namque auctor dilectionis Dominus Jesus Christus mentibus nostris mandatum dilectionis inculcans, ait: *Mandatum novum do vobis; ut diligatis invicem sicut dilexi vos. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XIII, 34, 35). Nam et ille discipulus, qui de pectore Domini charitatis fluenta potabat, dilectionem Dei et proximi vaporans aiebat: B *Charissimi, diligamus nos ad invicem, quoniam charitas ex Deo est, et omnis qui diligit fratrem suum, ex Deo natus est, et cognoscit Deum: qui autem non diligit fratrem suum, non habet charitatem, et non novit Deum. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est* (*I Joan.* IV, 7). Nam et Petrus princeps apostolorum, ut nos diligamus invicem, dulciter exhortans ait: *Estote itaque prudentes, sobrii, vigilantes in orationibus: ante omnia autem mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes; quia charitas operit multitudinem peccatorum* (*I Petr.* IV, 8). Attendendum est quia non dixit: Temporalem habete charitatem, quæ aliquando sit vobiscum, et aliquando discedat a vobis; sed continuam, inquit, quæ vobiscum perseverans maneat, et a cordibus vestris C nunquam discedat. Beata virtus dilectionis et charitatis, quæ sic operit multitudinem peccatorum, et delet a cordibus fidelium, ut nunquam pereant in æternum.

Quærere nonnulli solent quis sit proximus, quem tam germane præcipit diligere Deus. Nos vero proximum, fidelem omnem dicimus Christianum, qui non solum rationabiliter proximus, sed et fideliter frater vocatur: unum enim Deum habentes, eumdemque Patrem, ejus gratia renati, vocamus. Ergo generaliter omnis Christianus, Christiano proximus appellatur: cujus sigillatim ponens species, Apostolus præcipit diligendas: *Viri, diligite uxores vestras, et nolite amari esse ad illas* (*Coloss.* III, 19). Ut filii diligantur, idem Apostolus admonet parentes, dicens: *Patres,* D *nolite ad iracundiam procurare filios vestros* (*Ephes.* VI, 4). Ut servi diligantur, idem Apostolus admonet, dicens: *Domini, quod justum est et æquum præstate servis, scientes quoniam et vos Deum habetis in cœlis* (*Coloss.* IV, 1). Nam et alibi de illis Scriptura ait: *Si est tibi servus, sit quasi anima tua, quasi fratrem sic eum tracta* (*Eccli.* XXXIII, 31). Ut amicus pariter diligatur et inimicus, præcipit Apostolus, ubi amicum in Deum, et inimicum propter Deum admonet diligendum. Nam et Dominus in Evangelio ait: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos: et orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (*Matth.* V, 44). Ecce liquido patet quem proximum præcipit Dominus diligendum, uxorem videlicet et filios, servos, amicos et inimicos, in quibus nominibus omnis Christianus

cognoscitur dici proximus, omnisque a Domino præcipitur diligendus. Beata ergo virtus dilectionis et charitatis, quæ omnes amplectitur, omnes diligit, et quasi unius proximi in mentis arcana omnium amorem recondit. Vere beata, quæ nutrit virtutes, et delet peccata, opprimit iram, recludit odia, expellit avaritiam, comprimit rixam, effugat pariter omnia vitia, omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, inter opprobria secura est, inter odia benefica, in veritate firma, a pravis impugnatoribus non diripitur, a latronibus non furatur, a prædonibus non rapitur, a flumine non destruitur, ab incendio non crematur, ab hæresi non dividitur; individua stat, inexpugnabilis manet, inexplicabilis durat, inconcussa perseverat, incorrupta lætatur; ligamentum est omnium virtutum, gluten est animarum, concordia mentium; societas electorum et exsultatio angelorum: ne adversitatibus frangatur, fortiter mentem roborat; ne ira superetur, rationabiliter reprimit. Vere enim hæc, ut video, regalis est virtus, quæ cunctis in palatio panem lætitiæ frangit, cunctis vinum jucunditatis porrigit, dulcia cunctis oscula tribuit, et diligens omnes ulnis extensis amplectitur. Tene ergo istam, o clarissime rex, tam claram et beatam regiamque virtutem; tecum sit, tecum maneat, tecum surgat, tecum pergat, tecum lætetur et convivetur; decet enim in convivio regis tam regiam jugiter inesse virtutem.

CAPUT II.

De observandis mandatis Domini.

Quia Domino auxiliante viam regiam scribere cœpimus, necesse est ut in ea operis gressus firmiter et diligenter, et ordinate ponamus, ut currens per eam non ibi damnosum offendiculum, sed lucrosum æternumque inveniat gaudium. Videamus quod nobis ipse dilectionis auctor post exsecutionem dilectionis conservandum concedat præceptum; ait enim: *Si diligitis me, mandata mea servate: et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum* (*Joan.* XIV, 15, 16). Attende ergo, o clementissime rex ac mitissime, quantum nos diligat Dominus noster Jesus Christus, qui cum promissione a nobis suam exigit dilectionem, et Spiritum sanctum dicit nobiscum esse in æternum mansurum, si post dilectionem suam mandata ejus servaverimus. Ab ipso enim (ut jam superius diximus) nobis omnia bona creduntur, et velle bonum et operari ab illo prius nobis largitur. Diligimur enim ut diligamus, amamur ut amemus, cognoscimur ut cognoscamus, adjuvamur ut operemur et operando virtutibus ditemur. Ergo si te dilectio Dei proximique demulcet, consequens est ut facias quod ille præcepit, quia in tantum diligis, in quantum facis. Neque enim potest sincere Deum diligere, qui mandata ejus fideliter non implet. Ipse te Domino docente intellige; ait enim: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et apud eum mansionem faciemus. Et qui non diligit me, sermones meos non servat* (*Ibid.*, 23, 24). Joannes quoque apostolus dilectione Domini repletus in Epistola sua ait: *In hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus. Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est. Qui autem servat verbum ejus, vere in hoc charitas Dei perfecta est* (*I Joan.* II, 3). Liber quoque Job ore Domini sacratus de hoc ipso testis est, maxime de regibus dicens: *Non auferet a justo oculos suos, et reges in solio collocat in perpetuum, et illi eriguntur. Revelabit quoque aurem eorum, ut corripiat; et loquetur ut revertantur ab iniquitate. Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria: si autem non audierint, transibunt per gladium ut consumantur in stultitia* (*Job* XXXVI, 7, 10 *seqq.*). De se quoque ipse Job bonum rectumque dans testimonium, ait: *Vestigia Dei secutus est pes meus, viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea, a mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo abscondi verba oris ejus* (*Job* XXIII, 11, 12). Tale ergo de te, o bone rex, volumus semper audire testimonium, tale videre frequenter et opus.

Ipse quoque Dominus de dilectione sua atque mandatorum suorum observantia populum Israeliticum admonens, dicit: *Et nunc, Israel, audi præcepta et judicia, quæ ego doceo te, ut faciens ea, vivas in eis. Observa et cave ne quando obliviscaris Domini Dei tui. Et nunc, Israel, quid Dominus Deus tuus petit a te, nisi ut timeas Deum tuum, et ambules in viis ejus, et diligas eum, ac servias Domino Deo tuo, in toto corde tuo, et in tota anima, custodiasque mandata Domini, et cæremonias ejus, quas hodie præcipio tibi, ut bene sit tibi? Si autem audieris vocem Domini Dei tui, ut facias atque custodias omnia mandata ejus, quæ ego tibi præcipio hodie, faciet te Dominus Deus tuus excelsiorem cunctis gentibus quæ versantur in terra: venientque super te universæ benedictiones istæ, et apprehendent te, si tamen præcepta ejus audieris. Benedictus tu in civitate, et benedictus in agro. Benedictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ, fructusque jumentorum tuorum, greges armentorum tuorum, et caulæ ovium tuarum. Emittet Dominus benedictionem super cellaria tua, et super omnia opera manuum tuarum. Dabit Dominus inimicos tuos qui consurgunt adversum te, corruentes in conspectu tuo* (*Deut.* IV, 1; X, 12; VIII, 11; XXVIII, 1 *seqq.*).

Addens quoque Dominus adhuc ad Israelem, dicit: *Si in præceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis, et feceritis ea, dabo vobis pluvias temporibus suis, et terra gignet germen suum, et pomis arbores replebuntur. Apprehendet messium tritura vindemiam, et vindemia occupabit sementem: et comedetis panem vestrum in saturitate, et absque pavore habitabitis in terra vestra. Dabo pacem in finibus vestris: dormietis, et non erit qui exterreat. Auferam malas bestias, et gladius non transibit terminos vestros. Persequemini inimicos vestros, et corruent coram vobis. Persequentur quinque de vestris centum alienos, et centum de vobis decem millia, cadent inimici vestri gladio in conspectu vestro. Quod si nec*

audieritis me, nec feceritis omnia mandata mea, si spreveritis leges meas, et judicia mea contempseritis, ut non faciatis ea quæ a me constituta sunt, et ad irritum perducatis pactum meum, ego quoque hæc faciam vobis. Visitabo vos velociter in egestate, et ardore qui conficiat oculos vestros, et consumat animas vestras. Frustra seretis sementem, quæ ab hostibus devorabitur. Ponam faciem meam contra vos, et corruetis coram hostibus vestris, et subjiciemini his qui oderunt vos: fugietis nemine persequente (*Levit.* XXVI). Per Isaiam quoque Dominus ad Israel clamat, et dicit: *Utinam attendisses mandata mea! Facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris; et fuisset quasi arena semen tuum, et stirps uteri tui ut lapilli ejus: non interiisset, et non fuisset attritum nomen ejus* (*Isa.* XLVIII, 18, 19).

Bonum ergo tibi est, o rex, ut diligas Dominum Deum tuum, et ob dilectionem ejus nimiam sollicite et diligenter custodias ejus præcepta. Sancta sunt enim mandata ejus et justa, et observantibus valde salutaria. Propterea Pater et Filius et Spiritus sanctus ad te venient, et apud te in proprio lætam mansionem facient, et beatus eris in perpetuo tali hospite visitatus. Propterea complebuntur in benedictionibus dies tui, et in gloria anni tui. Propterea pax tua feliciter multiplicabitur, et gaudium sicut flumen in æternum complebitur.

CAPUT III.
De timore.

Ecce jam auxiliante Deo ad tertium viæ regiæ pervenimus gradum, in quo operis nostri rectum debemus figere gressum. Sed quia per nosmetipsos agere non valemus, Prophetam ejusdem Domini, cujus viam gradimur, diligenter interrogemus.

Adest nobis benevolus humilisque David Spiritu sancto repletus, et ubi post observantiam mandatorum Dei, servitiumque beatum pedem operis nostri figere debeamus ostendit, dicens: *Servite Domino in timore: et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* II, 11). Nam et Apostolus æque nos admonet, dicens: *Cum timore vestram salutem operamini* (*Philip.* II, 12). Ecce quomodo via regia patet, ecce quomodo perspicua est, ecce quomodo ultro se occurrentibus offert: planam se iter agentibus sternit, et lucidam se calcantibus præbet. Quid enim clarius? quid lucidius? quidve congruentius esse potest, quam ut qui diligit Dominum, mandata ejus observet et operetur in eis? et qui operatur, non inaniter, aut jactanter, sed cum timore Dei operetur, et non sibi de bono opere inanes et vacuas tribuat laudes, sed Domino jugiter dignas gratias referat, qui eum et fructu boni operis impleat, et in operando felix ei adjutorium præbeat. Scriptum est enim: *Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: adjutor eorum et protector eorum est* (*Psal.* CXIII, 11).

Time ergo, o mitissime rex, Deum, ut protectionem tibi jugiter et adjutorium felix ministret, et tua vox cum voce Mariæ, Moysi et Aaron unita ad Re-

A gem regum clamet, et dicat: *Adjutor et protector meus Dominus, et factus est mihi in salutem* (*Exod.* XV, 2). Necnon et vox tua cum regis David voce conjuncta, jubiloque exsultationis repleta vociferans clamet, et dicat: *Dominus virtus mea, firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus: Deus meus, adjutor meus, et sperabo in eum. Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero* (*Psal.* XVII, 2-4).

Time ergo Deum, rex, ut jugem tibi animæ virtutem corporisque ministret, firmamentum mentis et adjutorium concedat æternum, cornu regni tui faciat sublime, et brachium fortitudinis robore confirmet. In timoris etenim laudem Salomon ait: *Timor Domini*
B *apponet dies* (*Prov.* X, 27). Time ergo Deum, o rex, sed illo timore, qui sanctus permanet in sæculum sæculi; illo casto timore, qui tibi ad dies temporis hujus adjiciet dies æternos, dies perpetuos, dies immortales, dies perennes: imo diem unum sine vespera et infinitum, diem felici gaudio plenum, indeficiente luce refertum, angelico comitatu suffultum, diem quem nox non interpolat, tenebræ non obscurant, nubilum non offuscat, importabilem non efficit calor æstatis, pigrum non reddit frigus hiemis: dies qui tibimet unus erit cum sanctis, communis cum angelis, æternus cum utrisque, qui tibi cum felici gaudio consortium tribuat angelorum, et socium faciat patriarcharum, in numero computet prophetarum, in exsultatione socium faciat aposto-
C lorum.

Ipse quippe Salomon de laude boni timoris ait: *Timor Domini fons vitæ* (*Ibid.*, XIV, 27). Ergo, si vis, rex, in æternum feliciter vivere, alacriter ad fontem debes recurrere vitæ. Ipse enim est fons vitæ, qui juge dans poculum, æternam auferet sitim, et cum gloria tribuet immortalitatis coronam. Ipse iterum Salomon ait: *Timor Domini dat vitam* (*Ibid.*, XIX, 23). Vides ergo, rex, quia in timore Domini plenitudo invenitur vitæ: vides quia timor Domini nobis immortalem et æternam ministrat vitam. Præsens etenim vita dierum plenitudine non fulcitur, sed futura. In dimidio namque dierum nostrorum tollimur; et ab ista, dum adhuc vivere cogitamus, rapimur vita. Sic enim rex justus Ezechias ait: *Ego dixi in*
D *dimidio dierum meorum: Vadam ad portas inferi*, etc. *Præcisa est velut a texente vita mea; dum adhuc ordirer, succidit me: de mane usque ad vesperam finies me* (*Isai.* XXXVIII, 10-12). Nam quod in timore Dei plenitudo sit sapientiæ, et plenitudo fructuum, et plenitudo generationis, et thesaurus salutis, una sententia comprehendit pariter Ecclesiasticus liber, et dicit: *Plenitudo sapientiæ est timere Deum; et plenitudo a fructibus ejus, omnem domum illius implebit a generationibus, et receptacula a thesauris illius. Corona sapientiæ timor Domini, replens pacem, et salutis fructum: et vidit, et dinumeravit eam, utraque autem sunt dona Dei* (*Eccli.* I, 20). Ipse iterum te timere Dominum salutariter admonet, di-

cens : *Serva illius timorem, et in illo veterasce. Metuentes Dominum sustinete misericordiam ejus, et non deflectatis ab illo ne cadatis. Qui timetis Dominum, credite illi, et non evacuabitur merces vestra. Qui timetis Dominum, sperate in illum, et in oblectatione vobis veniet misericordia. Qui timetis Dominum, diligite illum, et illuminabuntur corda vestra* (*Eccli.* II, 6). Ipse iterum Salomon ait : *Timor Dei est non despicere pauperem justum, et noli magnificare peccatorem divitem. Quia quamvis magnus sit judex et potens in honore, non est major illo qui timet Deum. Quam magnus qui invenit sapientiam et scientiam, sed non est super timentem Deum. Timor Dei se super omnia superposuit : Beatus homo cui donatum est habere timorem Dei. Timor Domini sicut paradisus benedictionis, et super omnem gloriam operuerunt illum* (*Eccli.* X, 25; XXV, 13; XL, 18).

Vides ergo, rex, quia et ista regia virtus est, in qua fiducia fortitudinis est, in qua vitæ plenitudo invenitur, in qua fructuum plenitudo nutritur, in qua generationis crescit prosapia, per quam fructus pullulat salutis et pacis, per quam thesaurus reconditur salutaris, per quam illuminabuntur corda justorum, per quam multipliciter crescet merces eorum. Vere verum est : *Beatus cui datum est habere timorem Dei* (*Eccli.* XXV, 15).

Adhuc audi, et diligenter attende, rex, quid Dominus per Malachiam prophetam timentibus se promittat. *Orietur*, inquit, *vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus; et egrediemini, et salietis sicut vituli de armento; et calcabitis impios, cum fuerint cinis, sub planta pedum vestrorum* (*Malach.* IV, 2). Et tibi ergo timendum est nomen Domini, ut sol justitiæ tibimet oriatur Christus, qui mentis tuæ tenebras repellat, ignorantiam cordis auferat, et lucem intelligentiæ infundat, sapientiæ radios in te dirigat, et discretionis tui memoriam porrigat, inimicorum colla plantis tuis calcanda substernat, et fidelium regna ab inimicorum insidiis te dominante, defendat.

CAPUT IV.

De sapientia.

Uberes Deo gratias agere debemus, qui nos ad cœlica regna per regiam jubet pergere viam, ut per recta gradientes itinera, ad cœlestem feliciter mereamur pertingere patriam. Ergo non declinemus ad dexteram aut sinistram; firmo solidoque gradu per regiam nobis incedendum est viam, et casto sanctoque timori cœlestis et sancta jungenda est sapientia, ut utraque virtute sociata ad immortalem mereamur pertingere vitam. *Corona enim*, ait Scriptura, *sapientiæ timor Domini est* (*Eccli.* I, 22). Et : *Initium sapientiæ timere Deum* (*Ibid.*, 16). Et : *Plenitudo sapientiæ et radix sapientiæ*, ut dicit Scriptura (*Ibid.*, 20), *timor Domini est* (*Ibid.*, 25). Si ergo timor Domini initium est sapientiæ, et plenitudo ejus, et corona ipsius, radixque ejusdem, liquide apparet, quia una de alia pendet, et alteri succedit altera. Et ideo proxime sunt a nobis ponendæ, non separatæ. Congruenter ergo post timorem ponimus sapientiam; quia non in malevolam animam, ut scriptum est, sed in timentem Deum ingreditur sapientia (*Sap.* I, 4).

Time ergo, clarissime rex, Deum, et animam tuam præpara ad excipiendam sapientiam, ut sicut rex regiam cum sapientia sapienter possis pergere viam : regibus enim liber Sapientiæ maxime frequenterque clamitans ait : *Ad vos ergo reges sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excidatis : qui enim custodierint justa, juste justificabuntur. Clara est, et quæ nunquam marcescit sapientia, et facile videtur ab his qui diligunt illam, et invenitur ab his qui quærunt illam* (*Sap.* VI, 10, 13). Audis ergo, clarissime rex, quia specialiter regibus, ex quibus divina largiente gratia, unus es tu, hæc superna dirigitur vox; et ut sapienter agant, oraculum divinum frequenter regibus clamitat. Unde et nos vestram clarissimam acclines flagitamus excellentiam, ut sedulus divinam claramque discas sapientiam, et diligenter et assidue requiras illam, et non tepide aut tarde, sed sagaciter vigilanterque investiges illam, et super aurum et argentum concupiscas illam. Sic enim scriptum est de illa : *Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regna perpetua. Si ergo delectamini sedibus et stemmatibus, reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis cum ea. Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis* (*Sap.* VI, 21).

Oramus ergo te, sanctissime rex, diligenter attende quid de se Salomon, quid de laude sapientiæ loquatur. Ait enim : *Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius, qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro; decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine ex semine hominis, et delectamento somni conveniente, et ego natus accepi communem aerem, et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans. In involumentis nutritus sum, et curis magnis. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus. Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus : et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ : et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil duxi in comparatione illius; nec comparavi illi lapidem pretiosum, quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius, et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia*, etc. *Hæc enim pretiosior sole, et super omnem dispositionem stellarum, luci comparata, invenitur prior; illi enim succedit nox, sapientia autem non vincitur malitia. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Hanc amavi et exquisivi a juventute mea, et quæsivi eam mihi sponsam assumere, et amans factus sum formæ illius*,

generositatem illius glorificat, contubernium habens A *Dei; sed et omnium Dominus dilexit illam. Sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam, et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus. Propter hanc habebo immortalitatem, et memoriam æternam his qui post me futuri sunt relinquam: disponam populos, et nationes mihi erunt subditæ. Timebunt me audientes reges horrendi, et in multitudine videbor bonus, et in bello fortis* (*Sap.* VII, 1-29; VIII, 1-7-13).

Animadverte et intellige, o nobilissime et clarissime rex, quia sapientia virtus regia est, quæ investigabiliter a regis regum prædivite procedit thesauro, et non negligentibus aut superbis, invidis aut malevolis datur; sed mitibus, humilibus et timentibus Deum conceditur. Vere enim sine dubio sapien- B tia virtus est regia, ad quos specialiter, ut discant sapientiam, sermo propheticus clamitat. Regia namque virtus est sapientia, quia bene operantes reges justificat, et lumen scientiæ illis inexstinguibile radiat, oculos cordis illuminat, sensus mentis illustrat, subtilem intellectum ministrat, salutem corporis præstat, honestatem moribus concedit, thesauros infinitos multiplicat, virtutem regni roborat, et participem Dei amicitiæ constituit, spiritu sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, et timoris Domini replet. Justitiam regibus et prudentiam, fortitudinem et temperantiam donat, virtutem et sobrietatem ministrat, stabiles facit in regno, certos in verbo, dulces in eloquio, hilares in dato, in misericordia humanos, in respondendo C suaves, in discernendo sagaces, in prosperitate mites, in adversitate securos, acutos in sensu, in facto placidos, candidos in vultu et fortes in bello. Sapientia regibus concedit sibi subdita discrete disponere regna, et suaviter populos jam sibi facit servire possessos. Exteras etiam gentes fortiter facit debellare minaces, et nationes subjici diras, et reges calcari feroces, et ut ita dicam, in sapientia constat regni dispositio cuncta. Thesaurus etenim magnus est sapientia, quam qui invenerit, inveniet vitam, et qui possederit, immortalitatis habebit coronam. Thesaurus est enim Domini occultus et non omnibus manifestatus. Sic enim de sapientia vir famosissimus Job testatur, dicens: *Sa-* D *pientia vero ubi invenitur? et quis est locus intelligentiæ? nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium. Abyssus dicit: Non est in me; et mare loquitur: Non est mecum. Non dabitur aurum obryzum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus. Non æquabitur ei aurum vel vitrum, nec commutabuntur pro ea vasa auri: excelsa et eminentia non memorabuntur comparatione ejus: trahitur autem sapientia de occultis,* etc. *Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiæ? Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres cœli quoque latet. Perditio et mors dixerunt: Auribus nostris audivimus famam ejus. Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius,* etc. *Et dixit homini: Ecce timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia* (*Job* XXVIII, 12, 13 *et seqq.*).

Grandis enim hic, rex clarissime, ut vides, et investigabilis fama de sapientia sonat; regia sine dubio virtus est, cui non comparatur aurum mundum, vel obryzum, nec adæquabitur argentum clarissimum, nec confertur vitrum perlucidum. In cujus comparatione lapis vilescit sardonychus, pro nihilo ducitur sapphirus, parvipenditur topazius. Aurea non magnifice feruntur vascula, mundissimæ non appendentur tincturæ, nec aliquid pretiosi et varii æstimabuntur lapilli. Vere, ut vides, regia virtus est sapientia, et a regibus maxime diligenda.

Dilige ergo illam, o clarissime rex, ut diligaris ab illa: taliter enim vox ejus in Proverbiis sonat: *Ego diligentes me*, inquit, *diligo: et qui mane vigilant ad me, invenient me* (*Prov.* VIII, 17). Tale tuum bonis actibus regium præpara pectus, ut tuo semper inesse consilio delectetur. Internis te doceat cogitationibus quidquid gerere debes operibus. Suum est enim consilium, et cui vult intimat illud; sua est prudentia, et cui vult porrigit illam; sua est fortitudo, et cui vult tribuit illam; suum est regnum, et cui vult et quantum vult commendat illud. Sua etenim vox per Salomonem in Proverbiis taliter clamitat: *Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus. Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. Per me reges regnant, et conditores legum justa decernunt. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilant ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia. Melior est enim fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argento electo. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam* (*Prov.* VIII, 12-21). Ergo rex, ut terrenos thesauros tibi repleat Christus, et concedat æternos, clama medullis cordis, clama tota intentione mentis, et cum Salomone non cesses ad Dominum fundere preces; ora jugiter, ora frequenter, ora instanter, ora indesinenter Deum, et dic: *Deus patrum meorum et Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo, et sapientia tua constituisti hominem ut dominaretur creaturæ quæ a te facta est, ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitia, et in directione cordis judicium judicet: Da mihi sedium tuarum assistricem Sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis, quoniam servus tuus ego sum, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum. Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te. Scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet in sua potentia, et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum juste, et ero dignus sedium patris mei* (*Sap.* IX, 1).

Vere, rex, beata est virtus sapientiæ; et qui invenit eam, beatus efficitur ab illa. Sapientia filiis

suis vitam præparat, diligentibus se justitiam ministrat, amantibus se prudentiam donat: qui tenuerit illam, vitam hæreditabit æternam; diligit enim Deus illum qui diligit sapientiam. In tentatione ambulat cum eo, et in primis eligit eum, et firmabit illum, et iter adducet directum ad illum, et denudabit absconsa sua illi, et thesaurizat super illum scientiam et intellectum prudentiæ.

CAPUT V.

De prudentia.

Post illuminationem ergo sapientiæ thesaurosque scientiæ, oportet illum qui cupit regiam feliciter currere viam, Domino donante, impleri prudentia. Regia etenim virtus est prudentia, et a prioribus regibus nimium dilecta; sic enim de David rege scriptum est: *Egrediebatur quoque ad omnia quæcunque misisset eum Saul, et prudenter se agebat* (*I Reg.* XVIII, 5). Prudentia enim quasi porrovidentia dicitur. Porro autem et a longe providere oportet regem quid agere debeat, ne post actum egisse se pœniteat. Omnia namque quæ agit et erga Deum et erga homines, prudenter agere debet et provide. Omnia juste, omnia recte, omnia sapienter et cum prudentia necesse est ut faciat, ne regis opera vel consilia, ut cæterorum hominum, reprehensionis recipiant linguam. Qui enim multa Domino donante gubernat, necesse est ut alto consilio prudenter cuncta disponat. Sic enim prudentissimus Salomon in Proverbiis ait: *Qui sapiens est, multa gubernat prudentia.* Item ipse ait: *Sapientia ædificabitur domus, et prudentia roborabitur* (*Prov.* XXIV, 3). Grandis enim virtus est, maxime in pectore regis, prudentia, quæ cuncta prudenter regna regit atque gubernat. Prudentia namque ornamentum est omnium virtutum, gloria verbi decusque sermonis, sicut scriptum est: *Ornamentum aureum prudentis doctrina, et quasi brachiale in brachio dextro* (*Eccli.* XXI, 24). Prudentia custos est oris, gubernatio actionis, temperantia cordis, moderatio linguæ, omniumque statera verborum et ponderatio rerum. Sic enim scriptum est: *Verba prudentium in statera ponderabuntur* (*Ibid.*, v. 28). Iterum scriptum est: *Aurum tuum et argentum tuum confla, et verbis tuis fac ostiola, et frenos ori tuo rectos* (*Eccli.* XXVIII, 29). Rursum scriptum est: *Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt, aperi os tuum, decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem* (*Prov.* XXXI, 8). *Quia de fructu oris sui unusquisque replebitur bonis, et juxta opera manuum suarum retribuetur ei* (*Prov.* XII, 14). Malachias quoque ex persona Domini: *Delevi*, inquit, *pactum meum, quod fuit cum eo, vitæ et pacis, et dedi ei timorem, et timuit me, et a facie nominis mei pavebat. Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus, in pace et in æquitate, ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate* (*Malach.* II, 5). Paulus ad Colossenses (IV, 6) ait: *Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quando oporteat vos unicuique respondere.*

Dilige ergo, rex, hanc clarissimam regiamque virtutem, quæ tibi regni gubernationem disponat, et discretionem actionis conferat; quæ tibi gressus operis dirigat, et cogitationis actus disponat; quæ tibi regiam prolibusque fecundam ædificet, et ædificatam roboret; quæ tibi ornamenta virtutum copiamque ministret et rerum; quæ tibi regni cornu sublimet, et brachio fortitudinem donet; quæ ori tuo legem veritatis ministret, et cordi tuo intellectum sapientiæ multiplicet; quæ tibi multarum gentium colla subjiciat, et te cunctis amabilem reddat; quæ sermonibus tuis aureum ornamentum imponat, et argenteum munus labiis conferat; quæ operibus tuis jugem custodiam, congruam ministret et gloriam.

CAPUT VI.

De simplicitate.

Magna est quidem prudentiæ virtus: sed necesse est ut simplicitatis virtute temperetur. Sic enim Dominus in Evangelio ait: *Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ* (*Matth.* X, 16). Ambula ergo, nobilissime rex, de virtute in virtutem, et jugiter proficiens in melius, ab itinere non declines regio; sed de prudentia in simplicitate firmiter pone gressum. Via enim regia est simplicitas, et a sanctis regibus antiquitus dilecta. Laudabile etenim de Job laudabili viro Dominus dat testimonium, dicens diabolo: *Nunquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo* (*Job* I, 8). De Moyse quoque Scriptura commemorat dicens: *Erat mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra* (*Num.* XII, 3). Specialiter namque liber Sapientiæ regibus regumque ministris clamat et dicit: *Diligite justitiam, qui judicatis terram, sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum, quoniam invenietur ab his qui non tentant illum* (*Sap.* I, 1). Generaliter autem et de omnibus sanctis Salomon in Proverbiis ait: *Simplicitas justorum diriget eos* (*Prov.* XI, 3). *Qui ambulat simpliciter, salvus erit* (*Prov.* XXVIII, 18). Paulus vero ait: *Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo* (*Rom.* XVI, 19). Debet etenim electorum corda prudentia in bonum jugiter acuere, et simplicitas ab acumine prudentiæ temperari, ne aut prudentia modum rectitudinis excedat, aut simplicitas ignorantiæ fallacia torpescat.

Regia etenim via est simplicitas, quæ regum simpliciter dirigit gressus, ut ad cœlestia, per regia gradientes itinera, feliciter perveniant regna. Curre ergo, rex, firmiter per simplicitatis itinera, ut ad perennem citius pervenias vitam, et immortalitatis cito accipias præmia, et stola induaris pacis et gloriæ.

CAPUT VII.

De patientia.

Transi iterum, rex, de virtute in virtutem, et de simplicitate in patientiam feliciter pone gradum. Posside patientiam, si vis tuam dulciter possidere

animam. Sic enim Deus auctor nostræ salutis et pacis in Evangelio ait : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). Salomon quoque dicit : *Doctrina viri per patientiam noscitur, et gloria ejus est iniqua prætergredi* (*Prov.* XIX, 11). Paulus quoque ait : *Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti, et dilecti viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem, et donantes vobismetipsis si quis adversus aliquem habet querelam : sicut Dominus donavit vobis, ita et vos* (*Coloss.* III, 12 *et seqq.*). Nam quod et ista virtus principum virtus sit, Salomon in Proverbiis testatur, dicens : *Patientia lenitur princeps, et lingua mollis frangit duritiem* (*Prov.* XXV, 15). Apostolus vero ad eosdem principes clamat, dicens : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* (*I Thess.* V, 14). Jacobus apostolus ait : *Patientia autem opus perfectum habet : ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes* (*Jac.* I, 4). Virtus ergo quæ lenit principes, et docet corripere inquietos, et opus regum ad perfectum perducit, sine dubio virtus est regia. Ambula ergo per eam, mitissime rex, et dilige eam, quia currens per eam non habebis offendiculum, sed plenum et æternum in futuro invenies gaudium. Magna enim est virtus patientia, quæ lædentem se non lædit, sed diligit; quæ injurianti injurias remittit, non reddit; [quæ] cui nocere potest non nocet, sed parcit. Patientia est quæ nos Deo commendat, et a malis omnibus custodit et servat. Ipsa est quæ iram temperat; ipsa est quæ linguam refrenat; ipsa est quæ mentem gubernat; ipsa est quæ pacem custodit; ipsa est quæ disciplinam moderate peragit; ipsa libidinis impetum frangit; ipsa furoris violentiam comprimit, incendium simultatis exstinguit, coercet potentiam divitum, refovet inopiam pauperum, facit humiles in prosperis, fortes in adversis, contra injurias et contumelias mites, tentationes expugnat, persecutiones tolerat. Ipsa est quæ fidei nostræ fundamenta fortiter munit; ipsa est quæ incrementa spei nostræ sublimiter provehit; ipsa nos ut tenere possimus viam Christi, gubernat; ipsa ut filii Dei perseveremus, confirmat.

Hanc ergo ama, rex, virtutem, hanc dilige, hanc cum gaudio et totis viribus amplecti festina. Vere enim regia via est, et per se gradientes feliciter ad regnum perducit æternum. Cave ne declines ad dexteram aut ad sinistram. Scito quia sicut Domini est bonum patientia, ita diaboli malum est impatientia. Et sicut ille in quo inhabitat et manet Christus, patiens invenitur; ita impatiens semper ille existit cujus mentem diaboli nequitia possidet. Tu vero, rex, regiam viam tene, et non declines ab ea, sed ista felici beataque virtute, in eam quæ vocatur justitia, actionis tuæ feliciter pone pedem.

CAPUT VIII.
De justitia.

Quod regale sit officium facere justitiam et judicium, Jeremias testatur, ubi : *Et præcepit Dominus, dicens : Descende in domum regis Juda, et loqueris ibi verbum hoc, et dices : Audi verbum Domini, rex Juda, qui sedes super solium David : tu et servi tui, et populus tuus, qui ingredimini per portas istas. Hæc dicit Dominus : Facite judicium et justitiam, et liberate vi oppressum de manu calumniatoris, et advenam, et pupillum, et viduam nolite contristari, neque opprimatis inique : et sanguinem innocentem ne effundatis in loco isto. Si enim facientes feceritis verbum istud, ingredientur per portas domus hujus reges sedentes de gente David, super thronum ejus, et ascendentes currus et equos, ipsi et servi, et populus eorum. Quod si non audieritis verba hæc; in memetipso juravi, dicit Dominus, quia in solitudinem erit domus hæc* (*Jerem.* XXII, 1-5). Dilige ergo justitiam, rex, si vis perpetua frui vita, si vis honorari in perpetuo ab ea. Scriptum est enim : *Si sequeris justitiam, apprehendes illam, et indues quasi poderem honoris, et inhabitabis cum ea, et proteget te in sempiternum, et in die agnitionis invenies firmamentum* (*Eccli.* XXVII, 9).

Tu ergo cum sis rex in terra, ut sis filius Regis in cœlo, dilige judicium et justitiam. Imitare operibus quem Patrem clamas sermonibus. Dilige justitiam et operare in ea; quia Pater tuus cœlestis diligit et operatur in ea. Ipse enim ait per Jeremiam : *Ego sum Dominus qui facio misericordiam et judicium et justitiam in terra : hæc enim placent mihi, ait Dominus* (*Jerem.* IX, 24). Totis viribus tuis debes imitari illum, cum quo speras vivere in æternum. Sic enim Dominus per prophetam Ezechielem ait : *Vir si fuerit justus, et fecerit judicium et justitiam, in montibus non comederit, et oculos suos non levaverit ad idola domus Israel : et uxorem proximi sui non violaverit, et ad mulierem menstrualem non accesserit; et hominem non contristaverit; pignus debitori reddiderit; et nudum operuerit vestimento : panem suum esurienti dederit; per vim nihil rapuerit; ad usuram non commodaverit, et amplius non acceperit; ab iniquitate averterit faciem suam, et judicium verum fecerit inter virum et virum, in præceptis meis ambulaverit, et judicia mea custodierit ut faciat veritatem, hic justus est, vita vivet, ait Dominus* (*Ezech.* XVIII, 5-9). Dilige ergo, rex, justitiam et judicium, quæ est via regia, et a prioribus regibus antiquitus trita. Per eam desiderium bonum justis dabitur; per eam de angustia justi liberabuntur; per eam semen eorum in æternum fundabitur; per illam domus eorum plurimam accipiet fortitudinem. Illam tenendo erit memoria justis cum laudibus; illam sequendo sancti diligentur a Deo; illam custodiendo exaltabuntur ab eo; illam observando honorificabuntur ab eo; in illa fidendo absque terrore erunt quasi leo. Laborantes in ea benedictionem consequentur æternam; operantes cum illa mercedem accipient sempiternam; sicut scriptum est : *Datio Dei permanet justis, et benedictio ejus in mercedem ejus festinat* (*Eccli.* XI, 17, 24). Hæc est via regia, per quam, rex, gradiens cito pervenies ad perpetua

regna. Sed tempera justitiam, et crudelitatis sollicite cave sinistram. Temperata etenim justia regiam tenet viam. Quod si caute non temperetur, in crudelitatem cito dilabitur.

CAPUT IX.

De judicio.

Sed ne hoc tibi eveniat, salutariter te admonet Scriptura, dicens : *In judicando esto pupillis misericors ut pater, et pro viro matri illorum : et eris tu velut filius Altissimi obediens, et miserebitur tui magis quam mater* (*Eccli.* IV, 10). Job quoque ait : *Oculus fui cœco, et pes claudo : pater eram pauperum, et causam quam nesciebam, diligentissime investigabam, conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam. Flebam quondam super eo qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi* (*Job* XXIX, 15). Nam et hanc regiam esse virtutem rex Salomon approbat, dicens : *Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur* (*Prov.* XXIX, 14). Si vis ergo, o rex, ut thronus tuus a Domino firmetur, non cesses justificare pauperem et pupillum, non cesses subvenire viduæ et oppresso, non cesses defendere advenam et desolatum, subveni misero, eleva jacentem, solida confractum, conforta et robora lassum, divitiis non cesses fulcire mendicum, de manu peccatoris non cesses liberare oppressum. Audi quod regibus regumque judicibus Dominus per David clamitat dicens : *Judicate egeno et pupillo : humilem et pauperem justificate. Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate* (*Psal.* LXXXI, 3). Huic sententiæ concordans liber Ecclesiasticus ait : *Libera eum qui injuriam patitur de manu superbi* (*Eccli.* IV, 9). Isaias nihilominus prædicans ait : *Quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam , et venite et arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt. Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isa.* I, 17-19). Vide ergo et diligenter attende, o rex, quid defensoribus eveniat pauperum ; se illis esse debitorem, seque redditorem pronuntiat Deus, nivis candorem peccatoribus promittit, et albæ lanæ munditiem pollicetur : postremo bona terræ comedere tribuit, terræ scilicet illius de qua scriptum est : *Sancti in terra sua duplicia possidebunt* (*Isa.* LXI, 7), et de qua Psalmista ait : *Credo videre bona in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13). Vides quia bona terræ æternæ illis regibus conceduntur, qui hic pauperum defensores existunt. Illis in escam fructus æternæ conceditur terræ, qui hic pauperes sciunt defendere pie, fructus optimos scilicet angelorum, fructus æternos, fructus perpetuos, fructus dulcissimos et amantissimos, plenos saturitate et pinguedine, plenos lætitia et gaudio, plenos felicitate et gloria.

O quam beata est vita regum justorum, quæ et hic temporalibus rebus fulta nitescit, et in æternum cum angelis immortaliter requiescit : hic terrenis nutritur deliciis, illic gloria vestitur decoris; hic populorum constipatur catervis, illic choris comitatur angelicis; hic hominum multitudine delectatur, illic cum angelorum choro lætatur, hic illi militia imperii obtemperat, illic in militia Redemptoris exsultat; hic stola vestitus regali nitescit, illic gloria immortalitatis refulget; hic regis diademata portat, illic gaudio exsultationis resultat ; hic terreni regis filius vocitatur, illic cœlestis Regis filius confirmatur ; hic terreni regni decenter magnam capit hæreditatem, illic cœlestis regni felicem feliciter accipit portionem. Hæc ut tibi eveniat, clarissime rex, totis viribus laborare non cesses ; nullus te felicior erit, si tibi hæc, auxiliante Domino, evenerit; nullus te transcendet in gloria, si hæc tibi a Domino feliciter fuerit collata.

CAPUT X.

De misericordia.

Qui enim, Domino adjuvante, pie cupit pauperes et viduas, advenas et pupillos defendere, misericorditer, si valet, eorum inopiam bonis suis debet abstergere, et mendicitatem eorum eleemosynis frequenter debet fulcire. Sicut scriptum est : *Fili, eleemosynam pauperis ne defraudes, et oculos tuos ne transvertas a paupere. Animam esurientem ne despexeris , et non exasperes pauperem in inopia sua. Cor inopis ne afflixeris, et non protrahas datum angustianti : rogationem contribulati ne abjicias : et non avertas faciam tuam ab egeno : ab inope ne avertas oculos tuos. Declina pauperi sine tristitia aurem tuam, et redde debitum tuum, et responde illi pacifica in mansuetudine* (*Eccli.* IV, 1 *et seqq.*). *Propter mandatum assume pauperem : et propter inopiam ejus ne dimittas eum vacuum. Conclude eleemosynam in cor pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo. Super scutum potentis, et super lanceam adversus inimicum tuum purgabit* (*Eccli.* XXIX, 12, 15, 18). Sed et quod ista virtus sit regia, rex Salomon in Proverbiis indicat ; ait enim : *Misericordia et veritas custodiunt regem, et roboratur clementia thronus ejus* (*Prov.* XX, 28). David quoque tam de se quam et de omnibus eleemosynas misericorditer facientibus ait : *Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus* (*Psal.* XL, 1). Job quoque simplex et rectus ac timens Deum, de se verax proferens testimonium, fiducialiter ait : *Si negavi quod volebant, pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci. Si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea.* (*Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum.*) *Si despexi pereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem. Si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est. Si levavi super pupillum manum meam, etiam cum viderem me in porta superiorem : humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum suis ossibus confringatur* (*Job* XXXI, 16, 22). Non enim tepide aut tarde nec formidando eleemosynas erogare debet, qui ex illis feliciter thesaurizare sperat in cœlo. Cum magna mentis hilaritate pauperi-

bus debemus eleemosynas dare, quando ipsi Domino sine dubio datur, quod pauperibus hilariter erogatur. Ipse namque Dominus in judicio his, qui a dextris ejus erunt dicturus est : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis bibere ; hospes eram, et collegistis me ; nudus, et cooperuistis me ; infirmus, et visitastis me ; in carcere eram, et venistis ad me* (*Matth.* XXV, 34-36). Illis autem interrogantibus, et quando hæc fecissent scire volentibus, respondens Dominus ait : *Quando fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Ibid.*, *vers.* 40).

Ergo, rex, ut ab origine mundi præparatum percipias regnum, debes pauperibus eleemosynas frequenter porrigere propter Christum. Illum enim in B æternum senties retributorem, si pro illo pauperibus hilariter porrexeris panem ; ab illo æternam consequeris misericordiam, si pro illo plenam pauperibus porrexeris dexteram. Neque enim mereri Dei misericordiam poterit, qui misericors et ipse non fuerit ; aut impetrabit de divina pietate aliquid precibus, qui ad precem pauperis non fuerit humanus. Sic Spiritus veritatis per Salomonem dicit : *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit et non exaudietur* (*Prov.* XXI, 13). Raphael quoque angelus ut eleemosyna libenter ac largiter fiat hortatur nos, dicens : *Bona est oratio cum jejunio, et eleemosyna magis quam thesauros auri recondere, quoniam eleemosyna a morte liberat, et ipsa est quæ purgat peccata, et facit invenire misericordiam et vitam* C *æternam* (*Tob.* XII, 8). Revelat angelus et affirmat eleemosynis petitiones nostras efficaces fieri, eleemosynis vitam de periculis redimi, eleemosynis a morte animas liberari. Quam bonum tibi erit, o nobilissime rex, quam dulce et suave, quando ipse creator, redemptor et gubernator tuus coram omnibus angelis et archangelis, patriarchis, prophetis, et apostolis, totiusque mundi, videlicet cœli et terræ exercitu congregato, tibi ad dexteram suam misericorditer constituto taliter fuerit cum cæteris allocutus : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* XXV, 34).

Ergo, mitissime atque clarissime rex, fide plena, mente devota, operatione continua, Domino Deo tuo obsequium præpara : da Christo in terra vestimen- D tum, ut ab illo cœleste recipias indumentum ; da cibum et potum, ut cum Abraham, Isaac et Jacob ad convivium merearis pervenire æternum. Quæ illa erit tibi æterna lætitia ; quam grandis et summa gloria, quando tibi cœperit Dominus retribuere pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna, pro caducis permanentia, pro fucatis permanentia, pro fragilibus firmissima, pro transeuntibus permansura ! Ergo, rex, de reditibus tuis portionem fac Domino tuo, possessionum terrestrium fac tibi participem Christum, ut et ille cohæredem te faciat regnorum cœlestium. Ille etenim tibi omnia quæ habes concessit, et a te quam tibi centu- A pliciter postmodum reddat, in pauperibus eleemosynam rogat. Ille te facere vult in æternum honorificando sublimem, et in pauperibus a te parvum expetit honorem.

CAPUT XI.

Ut operibus Dominus honoretur.

Operibus enim misericordiæ honorari Dominus comprobatur, sicut scriptum est : *Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus : honorat autem eum qui miseretur pauperis* (*Prov.* XIV, 31). Item Salomon ait : *Fili, honora Deum, et valebis.* Jesus filius Sirach ait : *Honora Deum ex tota anima tua, et honorifica sacerdotes, et propurga te cum brachiis. Da illis partem, sicut mandatum est tibi, primitiarum et purgationis ; et de negligentia tua purga te cum paucis. Datum brachiorum tuorum, et sacrificium sanctificationis offeres Domino, et initia sanctorum, et pauperi porrige manum tuam, ut perficiatur propitiatio et benedictio tua* (*Eccli.* VII, 33, 36). Nam, quod et hæc virtus sine dubio virtus regia sit, regi David Dominus clamat, et per eum ad honorificandum se alios reges provocat, dicens : *Sacrificium laudis honorificabit me : et illic iter, quo ostendam illi salutare meum* (*Psal.* XLIX, 23). Nam ipse David rex de se ipso dicit : *Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum, quoniam bonum est* (*Psal.* LXXXV, 12). Dignum enim et justum est ut pro omnibus hominibus reges honorificent Deum, quia pro omnibus hominibus honorificantur ab eo. Honorificate, o reges, Deum, quia ille prior honorificavit vos. Illius etenim vox per Salomonem clamat et dicit : *Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus. Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. Ego diligentes me diligo, et qui de mane vigilant ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ et gloria* (*Prov.* VIII, 12, 14, 18).

Honorificare ergo, rex, debes totis viribus Dominum Deum tuum, qui tantam jam tibi contulit laudem, et tantum adhuc promisit honorem. Hic jam tibi regni eruditionem, prudentiam pariter concessit et fortitudinem ; illic vero æternæ vitæ promisit immortalitatem. Hic te terrenum evexit in regnum ; illic tibi cœleste promisit imperium. Hic tibi gaudium temporale concessit, illic gaudium æternum promisit. Hic amplam regni dedit hæreditatem, illic amplissimam paradisi promisit possessionem. Hic affluentiam in divitiis subministrat, illic postea accipiendam præparat. Hic te jam regali vestivit purpura, illic vestiet adhuc immortalitatis stola. Hic jam capiti tuo posuit diademata regia, sed illic adhuc æternitatis ponet coronam. Hic jam concessit florentia regna, illic dabit grandia et inenarrabilia gaudia. Hic contulit multiplicia munera, illic promisit candida et perpetua regna. Hic sine tristitia dedit deducere tempora, illic perenni et sine fine dabit vivere vita.

Hic dedit habere virtutem in castris, illic dabit societatem felicem cum angelis. Hic terrenas multiplicesque contulit divitias, illic cœlestes communesque cum sanctis omnibus promisit, æternas illas videlicet, de quibus ait Apostolus : *Quia oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum* (*I Cor.* II, 9).

CAPUT XII.

De decimis et primitiis.

Honorifica ergo, rex clarissime, moribus et actibus tuis Dominum Deum tuum ; honorifica decimis et primitiis, et omnibus oblationibus in vita tua Dominum Deum tuum, sicut scriptum est : *Fili, si habes, benefac tecum, et Deo dignas oblationes offer: memor esto quoniam mors non tardat* (*Eccli.* XIV, 11). Nam et in lege Dominus præcipiens filiis Israel, ait : B *Quando compleveris decimam cunctarum frugum tuarum, anno decimarum tertio, dabis levitæ et advenæ, et pupillo et viduæ, ut comedant intra portas tuas, et saturentur : loquerisque in conspectu Domini Dei tui. Abstuli quod sanctificatum est de domo mea, et dedi illud levitæ et advenæ, et pupillo ac viduæ, sicut jussisti mihi : non præterivi mandata tua, nec sum oblitus imperii tui. Non comedi ex eis in luctu meo, nec separavi ea in qualibet immunditia, nec expendi ex his quidquam in re funebri* (*Deut.* XXVI, 12-14). Ipse iterum Dominus per Malachiam prophetam ait : *Inferte omnem decimam in horreum, et sit cibus in domo mea, et probate me super hoc, dicit Dominus. Si non aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam,* C *et increpabo pro vobis devorantem, et non corrumpet fructus terræ vestræ, nec erit sterilis vinea in agro, dicit Dominus exercituum. Et beatos vos dicent omnes gentes : eritis enim terra desiderabilis, dicit Dominus exercituum* (*Malach.* III, 10, 11).

Vide ergo et prudenter intellige, clarissime rex, largitorem bonum, optimumque datorem, qui cum tibi innumerabiles regiasque dederit divitias, in horreo inferre jussit tantum decimas et primitias. Tu eum adhuc in terra positus decimis honora atque primitiis, ille vero te in cœlo collocatum divitiis ditabit angelicis. Considera, rex, quam dulcis tibi erit societas regum justorum, quam suavis collatio patriarcharum, quam dulce consortium prophetarum, quam clarissima germanitas apostolorum, D quam læta dignitas martyrum, quam excellentissima gloria virginum, quam delectabilis et honoranda æqualitas angelorum, quam felix vita inexstinguibilis manens in sæcula sæculorum. Hunc tam grandem et inenarrabilem, rex, accipies in futuro thesaurum, si modo decimis et primitiis tuum honorificaveris Deum.

CAPUT XIII.

Ut thesaurus in cœlo collocetur.

Et ut thesaurus rerum nostrarum in cœlo collocetur, admonet nos Dominus in Evangelio, dicens : *Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo : ubi neque ærugo neque tinea demolitur* (*Matth.* VI, 20).

A Ipse iterum in Evangelio diviti ait : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo ; et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21). Thesaurum ergo tuum in cœlo pone, clarissime rex, ubi non timeas hostem et expugnatorem, ubi non timeas occultum furem, atque latronem, quem rapere non possit publicus prædo atque grassator. Patria enim tua paradisus est : in patria enim tua postmodum recepturus, multiplices debes recondere thesauros. Magnus te illic charorum numerus exspectat ; parentum, fratrum atque sororum copiosa turba illic te videre desiderat de sua jam immortalitate secura, sed adhuc de tua salute sollicita. Chorus etenim te illic patriarcharum exspectat, numerus prophetarum desiderat, apostolorum et omnium sanctorum cuneus cernere cupit. O quam grandis lætitia est ad istorum omnium sanctorum pervenire consortium ; ad istorum omnium felicem venire complexum ! Quam summa et perpetua felicitas illic apostolorum gloriosos cernere choros ; illic prophetarum exsultantium numero interesse sacrato ; inter virginum, martyrum, confessorum et omnium pro Domino triumphantium candidatum cuneum interesse sanctorum ! Ergo ut ad istorum merearis, rex, felix consortium pertingere, patrimoniorum tuorum quotidie in cœlo thesauros repone bonos, et noli condere malos. Sunt etenim thesauri mali, sicut et boni, sicut scriptum est : *Bonus homo de thesauro cordis sui profert bonum. Et malus homo de malo thesauro profert malum* (*Luc.* VI, 45). Quem enim superbia inflat, iracundia inflammat, rapacitas inquietat, crudelitas stimulat, ambitio delectat, libido præcipitat, quid aliud facit quam thesauros iniquitatis sibi reponit? De talibus enim Paulus apostolus ait : *Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate ; susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordia* (*Rom.* I, 28-31). De quibus et subdit : *Quod secundum duritiem tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei* (*Rom.* II, 5).

CAPUT XIV.

Qualem et quantum thesaurum in vita sibi homo recondiderit, talem et tantum post mortem inveniet.

Qualem thesaurum et quantum unusquisque adhuc vivens homo in cœlo reconderit, talem et tantum post mortem inveniet. Sic enim Paulus ad Galatas ait : *Nolite errare, Deus non irridetur : Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat de spiritu, de spiritu metet vitam æternam. Bonum autem facientes, non deficiamus ; tempore enim suo metemus non deficientes. Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime*

ad domesticos fidei (*Galat*. VI, 7-10). Salomon quoque ait : *Qui seminat iniquitatem, metet mala. Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur* (*Prov*. XXII, 7-8). Esto, rex, pronus ad misericordiam, ut merearis a Deo accipere gratiam : semina dando pauperibus in præsenti sæculo, quæ ipse cum multiplici fenore metiaris in futuro. Mitte panem tuum in esurientium viscera, ut eum multiplicem invenias in æterna patria. Sic enim Salomon ait : *Mitte panem tuum super transeuntes aquas : quia post tempora multa invenies illum* (*Eccle*. XI, 1). Quid est autem super transeuntes aquas mittere panem, nisi pauperibus et egentibus, et de hoc sæculo transeuntibus eleemosynam dare ? Quid est vero, *Post multa tempora invenies illum*, nisi in futuro sæculo retributionis ex illo largum accipies præmium ?

CAPUT XV.

De non fidendo divitiis.

Et quia tibi Dominus misericorditer regias concessit in præsenti sæculo et largas divitias, solerter agere debes, ut multas invenias ex illis in futura patria repositas. Neque enim aliæ veraciter dicendæ sunt divitiæ, nisi illæ quæ in cœlesti thesauro feliciter sunt reconditæ. Audi ergo, rex, Apostolum, et noli confidere in caducis istius præsentis sæculi divitiis, sed in illis de quibus pauperibus erogatis cœlestem thesaurum ædificaveris : ait enim Paulus apostolus : *Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo (qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum), bene agere, divites fieri in bonis operibus, facile tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (*I Tim*. VI, 17-19). Opus enim misericordiæ et justitiæ patrocinatur homini post mortem, non divitiæ. Sic enim Salomon ait : *Non proderunt divitiæ in die ultionis : justitia autem liberabit a morte. Quia qui confidit in divitiis suis, corruet : justi autem quasi virens folium germinabunt* (*Eccli*. V, 10 ; *Prov*. X, 2, *et* XI, 28). David quoque ait : *Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere. Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (*Psal*. LXI, 11). Ille divitiis cor apponit, qui in ipsis singularem esse felicitatem credit. Iste sic illis cor apponit, ut non velit res pauperibus erogare, sed magis eas ambire. Non vult aurum suum expendere, sed calcare : patrimonia sua non vult egenis largiri, sed hæredibus congregata servare. Et ideo post mortem nihil inveniunt, quia in vita pauperibus nihil tribuunt. De quibus congrue Psalmista ait : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal*. LXXV, 6). Ad hunc finem Salomon de divitiis suis computatam sententiam produxit, ubi ait : *Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas, feci hortos, pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus, et exstruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium. Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem. Et vidi in his omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole* (*Eccle*. II, 4-11).

Largas enim divitias Psalmographus habere non damnat, sed ne cor illis apponatur vetat. Non tibi oberit divitiarum congregatio justa, si adfuerit distributio larga. Ex illis enim munus misericordiæ egenis porrigitur ; ex illis pauperum nuditas operitur ; ex illis peregrinorum inopia suppletur ; ex illis pupillorum miseria detergitur ; ex illis viduarum solatia tribuuntur; ex illis esurientium fames repellitur ; ex illis sitientium sitis fugatur ; ex illis infirmantium desideria supplentur ; ex illis accipientes a miseriis liberabuntur, et illarum fidelis dispensator in futuro ditabitur.

CAPUT XVI.

De non gloriando in divitiis, sed in humilitate.

Ergo illæ divitiæ quæ in cœlesti conduntur thesauro, permanent in æternum ; et istæ quæ tenentur in sæculo caduco, transeunt et pereunt. Non gloriandum est, sicut nec confidendum in perituris divitiis, sed potius lætandum et gloriandum est in bonis magnisque virtutibus. Nam quia oportet divites non in divitiis gloriari sed in humilitate, Jacobus testatur dicens : *Glorietur autem frater humilis in exultatione sua : dives autem in humilitate sua* (*Jac*. I, 9). Noli ergo in divitiis gloriari, rex, sed in humilitate. Esto humilis, esto in humilitate fundatus ; quamvis sis sublimis, magnus et summus, humilitatem tene. Sic enim scriptum est : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Domino invenies gratiam : quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur* (*Eccli*. III, 20). Vides ergo, rex, quia si humilitatem tenueris, habebis gratiam, habebis et gloriam, insuper et animæ tuæ invenies requiem. Sic enim Dominus tuus redemptor et doctor tuus, creator et gubernator tuus, te quem sequi debeas docet, et quid discere debes tibimet ostendit, dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth*. XI, 29). Idem ipse Dominus per prophetam clamat et dicit : *Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos* (*Isa*. LXVI, 2) ?

Si vis ergo ut ad te respiciat Deus, sublimem faciat, glorificet et exaltet, humilia te in conspectu illius. Sic enim Jacobus apostolus ait : *Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos* (*Jac*. IV, 10). Per hanc enim regiam humilitatis viam purpuratus et infulatus fortissimus rex David et sacerdos firmiter currens clamabat : *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei ; neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam* (*Psal*. CXXX, 1, 2). Magna enim est virtus humilitas, et mirabilis genitrix omnium et educatrix virtutum. Sed non hæc virtus humana voluntate a quoquam sumitur, sed misericorditer a Domino cui voluerit largitur : quæ ideo inter virtutes eximias

maxime honorata consurgit, quia eam majestas divina dignanter assumpsit. Nam quod et hæc virtus regia sit, priscorum regum acta testantur. Saulem superbum humilians Dominus ait : *Cum esses parvulus in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es ; unxitque te Dominus in regem super Israel* (*I Reg.* xv, 17). Et est subauditio : Cum tu te magnum existimasti in oculis tuis, parvus et abjectus factus es in oculis meis. Nam David cum Michol filia Saulis, eo quod se humiliasset reprehendit, ait : *Ludam, et vilior fiam plusquam factus sum, et ero humilis in oculis meis* (*II Reg.* vi, 22). Vides ergo, rex, quia unus ex illis de regni solio per superbiam est dejectus, et alius ad regni gloriam per humilitatem est evectus. Unde et in illis impletum est : *Quia omnis qui se exaltaverit, humiliabitur : et qui se humiliaverit, exaltabitur* (*Matth.* xxiii, 12). Unus ex illis cum in oculis suis fuisset elevatus, in oculis Domini juste est humiliatus : alius cum in oculis suis humiliter fuisset despectus, in oculis Dei decenter est exaltatus. Humilia te ergo, rex, in oculis tuis, ut exalteris in oculis Domini ; quia quantum humilior fueris in conspectu tuo, tantum gloriosior eris in conspectu Altissimi.

CAPUT XVII.

De pace.

Nemo enim se apud Deum magis exaltat, quam qui se apud semetipsum propter Deum humiliat. Ad hoc enim a Domino humilis exaltatur, ut filius Dei et hæres Christi vocetur. Tantum est ut pacem sequatur, quia pacem quærere debet, et sequi filius pacis. Taliter enim nos admonet Apostolus dicens : *Pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam, sine qua non videbitis Deum* (*Hebr.* xii, 14). Ipse quoque Dominus in Evangelio ait : *Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v, 9). Nam et inter sua divina mandata et magisteria salutaria, passioni jam proximus hoc nobis præceptum atque mandatum commendavit Salvator custodiendum. Ait enim : *Pacem meam do vobis* (*Joan.* xiv, 27). Hanc nobis hæreditatem ascendens Dominus in cœlum reliquit ; et sequi eam per suum fidelissimum regem David atque prophetam mandavit : *Diverte a malo, et fac bonum : inquire pacem, et persequere eam* (*Psal.* xxxiii, 15). Si hanc enim sincero corde sequi voluerimus, Christi hæredes erimus ; si autem Christi hæredes cupimus esse, in Christi pace debemus versari. Si filii Dei sumus, pacifici esse debemus : pacificos enim oportet esse Dei filios et humiles, mente mites, corde simplices, sermone puros, animo innocentes, affectu concordes, fideliter sibimet unanimiter cohærentes.

CAPUT XVIII.

De zelo rectitudinis.

Viam regiam perge, rex ; ne declines ab ea neque ad dexteram, neque ad sinistram : sic enim tene viam humilitatis et pacis, ut a zelo non declines rectitudinis. Tene, inquam, rex, humilitatem et pacem ; et ad Deum cum David clama, et dic : *Zelus domus tuæ comedit me* (*Psal.* lxviii). Quam sententiam in actione sua Dominus veraciter complevit, quando vendentes et ementes de templo flagellatos eliminavit. Nam et Phinees filius Eleazari pro zelo rectitudinis pactum a Domino meruit accipere sempiterni sacerdotii. Ait enim Dominus ad Moysen : *Phinees filius Eleazari filii Aaron sacerdotis avertit iram meam a filiis Israel ; quia zelo meo commotus est contra eos; ut non ipse delerem filios Israel in zelo meo : idcirco loquere ad eum : Ecce do ei pacem fœderis mei, et erit tam ipsi quam semini ejus pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo* (*Num.* xxv, 11). Et te ergo, mitissime rex, zelus domus Domini rationabiliter comedat, in qua domo Dei et tu membrum es Christi : debent etenim caput sequi membra. Si quid forte perversum in Ecclesia videris Christi, satage corrigere, et emendare non cesses. Si videris aliquem in domo Dei, quæ est Ecclesia, currere ad luxuriam, ad ebrietatem, prohibe, veta, terre, si zelus domus Dei comedit te. Si videris superbia inflatum, aut iracundia sævum, aut violentia temulentum, aut livore fratris invidum, aut libidine incensum, aut avaritia rapinæ deditum, aut crudelitate violentum, reprime omnes, minare omnibus, et refrena severissime omnes. Fac quidquid potes pro persona quam gestas, pro ministerio regali quod portas, pro nomine Christiani quod habes, pro vice Christi qua fungeris. Noli quiescere lucrari Christum, quia lucratus es a Christo, et perficis in te : *Zelus domus comedit me.* Iste enim zelus salutem tribuit, fidem retinet, pudicitiam servat, rectitudinem amat, et Ecclesiam Dei gloriosa vivacitate custodit.

CAPUT XIX.

De clementia.

Memento quia sic debes exercere rectitudinis zelum, ut humilitatis atque clementiæ non relinquas officium. Audi quod scriptum est : *Clementia præparat vitam : et sectatio malorum, mortem* (*Prov.* xi, 19). Non enim parvipendenda est, sed summopere quærenda, firmiterque tenenda virtus, quæ nobis immortalem et æternam præparat vitam. Non enim turbulento animo, sed cum clementia debes disponere cuncta. Quamvis ergo auro nitescas et purpura, humilitatis non debes abjicere clementiam ; quamvis regali cultu resplendeas, ab humilitatis clementia non recedas ; quamvis populorum sis circumdatus multitudine, tu tamen piam clementiam tene : regalis enim virtus est, et bonorum regum custos est. Illam enim custodiendo, illorum proles servabitur, et thronus illorum solidabitur. Sic enim scriptum est : *Misericordia et veritas custodiunt regem, et roboratur clementia thronus ejus* (*Prov.* xx, 28). Ipsa est enim quæ lætos regi facit servire populos : ipsa est quæ jucundissime regis facit hilarescere vultum, sicut Salomon ait : *In hilaritate vultus regis, vita : clementia ejus sicut imber serotinus* (*Prov.* xvi, 15). Ipsa est quæ omnibus in palatio regis jucunditatem ministrat atque lætitiam ; ipsa est quæ cunctis puer s

regis larga dona multiplicat; ipsa est quæ parvulos et juvenes senesque lætificat; ipsa est quæ per cunctos palatii angulos lætos facit discurrere natos; ipsa est quæ nonnullis oscula, plerisque ministrat amplexus. Volo ergo, clementissime rex, ut et in tuo jugiter vultu resplendeat clementiæ virtus, quæ cunctis lætitiam cunctisque ministret amorem.

CAPUT XX.

De consilio.

Et ut hæc omnia cum consilio agas, Scriptura te divina per Salomonem admonet, dicens: *Astutus omnia agit cum consilio* (*Prov.* XIII, 16); et Jesus filius Sirach ait: *Fili, sine consilio nihil facias* (*Eccli.* XXXII, 24). Et ut sapienter et cum disciplina et cum consilio semper vivas, idem te Salomon admonet, dicens: *Audi consilium, et suscipe disciplinam, ut sis sapiens in novissimis tuis* (*Prov.* XIX, 20). *Qui agunt cuncta cum consilio, reguntur sapientia* (*Prov.* XIII, 10). *Dissipantur cogitationes ubi non est consilium: ubi vero plures sunt consiliarii, confirmantur* (*Prov.* XV, 22). Ipse iterum ait: *Unguento et variis odoribus delectatur cor: et bonis amici consiliis anima dulcoratur* (*Prov.* XXVII, 9). *Cum dispositione initur bellum, et erit salus ubi multa consilia sunt* (*Prov.* XXIV, 6). Magna etenim res est consilium, et regibus valde necessarium, et non parvipendendum, sed super aurum et argentum constituendum. Et hoc idipsum divina approbat Scriptura, dicens: *Aurum et argentum est constitutio pedum, et super utrumque consilium beneplacitum permanet* (*Eccli.* XL, 25).

Vides ergo, rex, quam regia virtus est consilium, quam super aurum et argentum esse prædicat Scriptura, quam sicut fontem clamitat affluenter manantem. Hanc igitur virtutem consilii omnes dilexerunt regia currentes itinera. Virtute consilii roboratus constanter Noe per centum annos fabricavit arcam, et in diluvio gubernavit eam. Virtute consilii Abraham confirmatus, de cognationis suæ genere intrepidus est egressus, et inter gentes exteras prudenter est commoratus. Virtute consilii firmiter credens Isaac, benedictionem a Domino in se omnium gentium accepit. Consilium matris audiens Jacob benedictionem paternam hæreditavit, primogenita fratris accepit, et in duodecim tribubus filiorum largiter excrevit. Per hanc virtutem consilii novissimus Moyses sexcenta millia per eremum gubernavit. Per hanc virtutem consilii frater ejus Aaron fideliter ministerium sacrumque sacerdotis officium regendo peregit. Per hanc virtutem consilii Phinees sacerdotis Eleazari filius zelo Domini plenus Zamrim, cum scorto Madianitico gladio perforavit, et sævientem Domini iram jam super populum pendentem retinuit. Unde et benedictionem perpetui sacerdotii posteris suis reliquit. Hanc virtutem consilii Josue a Moyse nutritore accipiens, triginta gentium reges occidit, illorumque regna destruxit, Hiericuntinos muros subvertit, in terram repromissionis populum Dei introduxit, et eam illis per consilii rationem distento fune partivit. Per hanc virtutem consilii Samuel po-

A pulum Dei juste judicans gubernavit. Per hanc virtutem consilii David Goliam interfecit, cum leonibus lusit, et regnum acceptum prudenter et fortiter gubernavit. Per hanc virtutem consilii Salomon cum pace gentibus imperavit, et sublime Domino in Hierusalem templum ædificavit. Per hanc virtutem consilii Elias bis quinquagenos cœli igne consumpsit, congruo tempore cœli pluviam distulit, et iterum congruo, Domino opitulante, reduxit. Per hanc virtutem consilii martyres, ut æternam a Domino acciperent vitam, morti temporali se tradiderunt. Per hanc virtutem consilii virgines et confessores in servitio Domini usque in finem perseveraverunt.

Et tu ergo, rex, omnia quæ agis, cum consilio age, quia scriptum est: *Et in his omnibus deprecare*
B *Altissimum ut dirigat in veritate viam tuam. Ante omnia opera verbum verax præcedat te: et ante omnem actum consilium stabile* (*Eccli.* XXXVII, 19, 20). *Si enim Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebit te, et ipse quasi imbres mittet tibi eloquia sapientiæ, et aperiet in oratione os tuum in bono, et usque in sæculum non delebitur memoria tua* (*Eccli.* XXXIX, 8 *seqq.*).

CAPUT XXI.

Ut caveat unusquisque superbiam.

Hactenus quid, auxiliante Deo, rex, agere debeas ordinatim digessimus. Quid vero deinceps vitare debeas salubriter proferamus; neque enim minoris virtutis est homo qui mala sollicite vitat, quam qui bona salubriter congregat. Unde necesse est, clarissime
C rex, ut in omnibus actibus tuis viam regiam discrete custodias, et per eam salubriter ambulans, gressus operis firmiter ponas; et dextera feliciter tenens itinera, caute et sollicite cave sinistra. Dextera enim via est virtus humilitatis, quæ cæteras nutrit virtutes, et bene viventes ad vitam perducit æternam. Sinistra est vitium superbiæ, quæ cætera nutrit vitia, et sibi male consentientes æternam perducit ad pœnam. Superbia enim primum et summum vitium est, et sicut scriptum est in Ecclesiastico: *Odibilis coram Deo est et hominibus superbia. Initium omnis peccati est superbia. Qui tenuerit illam adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem. Propterea exhonoravit Dominus conventus malorum, et destruxit*
D *eos usque in finem. Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites pro eis: radices gentium superbarum arefecit Deus, et plantavit humiles ex ipsis gentibus. Terras gentium evertit Dominus, et perdidit eas usque ad fundamentum; arefecit ex ipsis, et disperdidit eos, et cessare fecit memoriam eorum a terra. Perdidit Deus memoriam superborum, et reliquit memoriam humilium* (*Eccli.* X, 7 *et seqq.*). Dominus quoque dans de ligno humilibus et superbis comparationem, per Ezechielem ait: *Et scient omnia ligna regionis, quia ego Dominus humiliavi lignum sublime, et exaltavi lignum humile: et siccavi lignum viride, et frondere feci lignum aridum. Ego Dominus locutus sum et feci* (*Ezech.* XVII, 24). Dominus quoque in Evangelio ait: *Omnis qui se exal-*

taverit, humiliabitur; et qui se humiliaverit, exaltabitur (*Matth.* XXIII, 12). Ipse quoque Dominus per Jeremiam superbo comminans ait: *Ecce ego ad te, superbe, dicit Dominus Deus exercituum: Quia venit dies tuus, tempus visitationis tuæ, et cadet superbus, et corruet, et non erit qui suscitet eum: et succendam ignem in urbibus ejus, et devorabit omnia in circuitu ejus* (*Jerem.* L, 31).

Grande malum est superbia, quæ diabolum de cœlo deposuit, et hominem de paradiso projecit; quæ et quotidie de statu rectitudinis miseros ad infima premit, et post obitum ad inferna demergit. Superbia prius in cogitatione elevat hominem, et postea elatum extollit in opere; prius in secreto cordis tumidum facit, et postea in publico præcipitem reddit. Inde superbi extrinsecus cadunt, unde prius miseri intrinsecus elevantur. Juste enim homo peccato substratus jacet, qui auctorem suum superbiendo contemnit. Tu ergo, prudentissime rex, time tantum et cave superbiæ malum. Declina servilem sinistram, et per dexteram, quæ est regia, velociter curre viam. Dilige et tene humilitatem, et quod tibi Dominus per Scripturam clamat diligenter attende; ait enim: *Rectorem te posuerunt, noli extolli: esto in illis quasi unus ex ipsis. Curam illorum habe, et sic confide, et omni cura tua explicita recumbe, ut læteris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias coronam* (*Eccli.* XXXII, 1-3).

CAPUT XXII.

De zelo et livore.

Zelare et invidere alterius bono non est parvum, sed grande et magnum peccatum. Diabolus inter initia statim mundi zeli livore percussus periit primus, et sic perdidit alios. Postquam vero hominem ad imaginem Dei factum conspexit, in zeli livorem prorupit, et hominem miserum suadendo decepit: sed et angelicam beatitudinem, quam habebat, miserrimus amisit; et ex tunc, ut scriptum est: *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 24). Imitantur autem illum qui sunt ex parte ipsius. Imitatus est illum Cain iniquus, et per zeli livorem Abel fratrem suum justum occidit. Per zeli livorem Esau factus est inimicus fratri suo Jacob. Per zeli livorem a fratribus suis venditus est Joseph. Per zeli livorem David inimicus et persecutor factus est Saul; et ne longius eam recensendo per singulos, Judæorum populus per zeli livorem interivit, qui Christo maluit invidere quam credere. Zeli enim livor, quanquam unius vitii censeatur nomine, multiplices per diversa initia generat ramos. Radix est omnium malorum, et fons vitiorum. Inde odium surgit, animositas inde procedit; avaritiam zelus inflammat, ambitionem zelus excitat. Per iniquum livoris zelum Dei timor exponitur, magisterium Christi negligitur, judicii dies non providetur, inflatur superbia, exacerbatur sævitia, perfidia prævaricatur, impatientia concutitur, furit discordia, fervescit ira; nec se jam potest cohibere vel regere, qui factus est subditus potestati alienæ. Hinc omne pacis vinculum rumpitur, hinc fraterna charitas violatur, hinc adulteratur veritas, unitas scinditur, ad hæreses atque schismata prosilitur, dum obtrectatur sacerdotibus, episcopis invidetur. De zelo superbus efficitur; de zelo perverse animus mutatur. Non est cibus talibus lætus, non est potus jucundus; suspirat semper ad alterius bona et ingemiscit. Hinc vultus minax, torvus aspectus, pallor in facie, in labiis tremor, stridor in dentibus. Quid plura referam? De zeli livore fons omnium vitiorum consurgit.

Tu ergo, mitissime atque nobilissime rex, dilige omnes, et paterno regalique affectu complectere cunctos, et tantum et tam perniciosum odii caute devita malum; quia Jacobus apostolus ait: *Ubi est zelus et contentio, ibi inconstantia et omne pravum* (*Jac.* III, 16). Vides ergo quam lethifera est livoris et invidiæ indignatio. Ipsa est quæ cuncta virtutum germina concremat; ipsa quæ cuncta bona ardore pestifero devorat; ipsa quæ sensum comedit; ipsa quæ pectus urit; ipsa quæ mentem afficit, et cor hominis quasi quædam pestis depascit. Occurrat ergo tibi, o rex, contra zeli livorem animi bonitas plena munere: adversus invidiam fraterna charitas præparetur, et arma dilectionis. Pacem ama cum omnibus, pacem retine cum cunctis. In mansuetudine et charitate amplectere omnes. Stude in terris a cunctis hominibus dulciter amari, ut merearis in cœlo cum angelis feliciter lætari.

CAPUT XXIII.

De non reddendo malum pro malo.

Dilige proximum sicut teipsum, puro animo, mente sincera: ita ut si etiam in te peccaverit, dimittas, et non reddas malum pro malo; sicut scriptum est: *Ne dicas: Reddam malum; exspecta Dominum, et liberabit te* (*Prov.* XX, 22). Ergo et tu ex toto corde in te dimitte peccanti, et exspecta Deum, ut a proprio libereris peccato; et noli vindicari in homine qui in te deliquerit. Quia scriptum est: *Qui vindicari vult, a Domino inveniet vindictam; et peccata illius servans servabit: relinque proximo tuo nocenti te; et tunc deprecanti tibi peccata solventur* (*Eccli.* XXVIII, 1). Tu vero cum sis rex, et summi regis filius, Patrem tuum bonum imitare Deum, et proximo relinque peccata, ut et tua dimittantur a Domino commissa. Fac tu proximo tuo quod et vis ut faciat tibi Deus tuus: noli quærere de proximo vindictam, ne expetantur a te, Domino vindicante, delicta. *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII, 21). Quod non vis ut tibi faciat Deus, noli tu homo facere homini. In utroque Testamento scriptum reperitur: *Quod tibi non vis fieri, alteri ne facias.* Si ergo cavet quisquam alteri facere quod nequaquam vult ab altero perpeti, cavet utique ne superbia elatus proximum despiciat; cavet ne ambitione commotus fratrem ad iracundiam provocet, cavet ne invidiæ morsu dilaniet. Cum quisque vero cogitat ea alteri facere quæ sibi ab altero vult fieri, sine dubio pensat ut malis bona, et bonis meliora retribuat, procacibus mansuetudinem ostendat,

humilibus gratiam benignitatis demonstret; errantibus viam rectitudinis demonstrat, discordes ad pacem revocat, necessaria indigentibus ministrat, afflictos verbo consolationis sublevat, et cuncta quæ valet proximis fideliter subministrat.

CAPUT XXIV.

De reprimenda ira.

Nam quia solet homo homini per iram reddere vindictam, ideo peccare per iram nos Apostolus prohibet dicens: *Irascimini et nolite peccare. Sol non occidat super iracundiam vestram. Nolite locum dare diabolo* (*Ephes.* IV, 26). Vides ergo, mitissime rex, quia qui per iram in fratrem expetit vindictam, in corde suo diabolo facit locum; et vero Soli, qui est Christus, quantum in semetipso est, facit occasum. Recte etenim per solem Christus, et per tenebras diabolus intelligitur. Neque enim possunt in uno hominis pectusculo sol et tenebræ pariter commorari: habitante etenim luce fugantur tenebræ, commorantibus tenebris excluditur lux. Neque enim commorari potest cum amaritudine dulcedo, aut cum lumine caligo, aut cum pace pugna, aut cum tranquillitate tempestas. Depone ergo, mitissime rex, auxiliante Domino, iram, et noli per iram reddere vindictam. Attende diligenter quid Pauli nos admonentis dicat sententia. Ait enim: *Nunc autem deponite et vos omnem iram, indignationem et malitiam* (*Coloss.* III, 8). Jacobus quoque dicit: *Ira enim viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I, 20). Salomon ait: *Zelus et iracundia minuunt dies, et ante tempus adducet senectam cogitatus* (*Eccli.* XXX, 26). Ipse quoque Dominus noster, totius Ecclesiæ suæ ornamentum et decus, prædicator et doctor, exemplum et forma, creator, gubernator et rector, ab ira nos fratris omnino removens, ait: *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* (*Matth.* V, 22). Cavendum est ergo maxime regibus ad effectum suam perducere iram. Neque enim æqualis est cujuslibet hominis cum ira regis. De ira regis scriptum est: *Sicut fremitus leonis, ita ira regis* (*Prov.* XIX, 12). Et iterum: *Ira regis nuntius mortis* (*Prov.* XVI, 14). Ergo quantum validior est ira regis ad reddendum vindictam, tantum a fidelissimis regibus temperata debet esse et cauta.

Tu vero, mitissime rex, si vis per hanc quam scribimus Regiam currere Viam, et ad superam feliciter regiamque scandere patriam, mansuetus atque mitissimus esto; et si proruperit iracundia, restringe illam; si præoccupaverit mentem, mitiga eam; si emerserit animo, comprime illam; si iracundiæ furor pulsaverit animum, fraternus amor comprimat illam, fraterna dulcedo temperet iracundiam, fraterna charitas temperet animositatem, fraterna dilectio mitiget indignationem. Grande enim vitium est iracundia: per iram sapientia perditur, per iram justitia relinquitur, per iram societas amoris dissolvitur, per iram pacis concordia rumpitur, per iram lex veritatis amittitur; iracundiæ stimulis agitatum corpus tremit, lingua balbutit, vultus ignescit, cor palpitans tremulat, et oculi turbati ca-

A ligant. Hæc ergo, rex, ne tibi contingant, refrenata ira, omnia dispone cum patientia; sermo enim tuus potestate plenus est, cui nemo resistere potest. Ergo cum pace dispone quæ disponenda sunt, et cum tranquillitate rege quæ regenda sunt, ut et regnum bene et juste gubernes, et animæ tuæ possessor in æternum læteris.

CAPUT XXV.

De non consentiendo adulatoribus.

Solent namque adulatores ad reddendum malum pro bono sibi consentientes incitare potentes, qui et sibi æternum præparent incendium, et illis perniciei inferant detrimentum; quos diligenter, discretissime rex, vitare memento, et qui sint illi acutissime et caute discutito, et talibus nullo modo nulloque pa-
B cto consentire digneris, ne te lactantes atque laudantes a via divertant regia, et gressum operis tui in via faciant ponere non recta. De talibus enim adulatoribus scriptum est: *Vir iniquus lactat amicum suum, et ducit eum per viam non bonam* (*Prov.* XVI, 29). Iterum de principibus qui consentiunt adulatoribus scriptum est: *Princeps qui libenter audit verbum mendacii, omnes ministros habet impios* (*Prov.* XXIX, 12). Item de adulatoribus: *Lingua fallax non amat veritatem: et os lubricum operatur ruinas* (*Prov.* XXVI, 28). Item de consentientibus: *Malus obedit linguæ iniquæ: et fallax obtemperat labiis mendacibus* (*Prov.* XVII, 4). Tu ergo, clarissime rex, cave adulatorum lubricas mortiferasque ruinas, et ne sub amicorum specie illorum te decipiant male sanæ
C fallaciæ. Audi quid de illis scriptum est: *Simulator ore decipit amicum suum* (*Prov.* XI, 9). Item de illis scriptum est: *Qui beatos vos dicunt, ipsi vos decipiunt; semitam pedum vestrorum conturbant* (*Isa.* III, 12). Te ergo quid inter tales agere debeas, Spiritus sanctus per divinam Scripturam admonet dicens: *Quomodo probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum: sic probatur homo ore laudantis* (*Prov.* XXVII, 21).

Ecce qualis inter laudantium adulantiumque linguas justus et rectus invenitur princeps scilicet lucidior argento et clarior auro. Hæc illi tamen evenient, si divinæ concordaverit Scripturæ, ubi ait: *Voluntas regum labia justa: qui recta loquitur dirigetur* (*Prov.* XVI, 13). Diligenter attende, rex, et
D vide si in conspectu summi regis ille dirigitur qui recta loquitur, debet et in conspectu tuo ille dirigi qui non adulantia sed vera loquitur verba. Respue ergo ab auribus tuis suasorios deceptoriosque sermones; respue blandam adulantium linguam: bene etenim sonant, sed male decipiunt; suaviter cantant, sed male maculant; promittunt dulcia, sed perdunt animam.

CAPUT XXVI.

De cavenda avaritia.

Tu ergo, rex, nec pro adulatoribus, nec pro muneribus, a recto regioque divertas itinere, nec ad avaritiæ malum, rectum regiumque digneris flectere gressum. Regum etenim specialiter inculpans avari-

tiam scripta divinitus invenitur sententia. Ait enim A Salomon in Proverbiis : *Rex justus erigit terram : vir avarus destruet eam* (*Prov.* XXIX, 4). Item ipse : *Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam : qui autem odit munera, vivet* (*Prov.* XV, 27). Dominus in Evangelio discipulis ait : *Cavete ab omni avaritia : quia non in abundantia cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet* (*Luc.* XII, 15). Huic sententiæ concordans Ecclesiastes ait : *Avarus non implebitur pecunia : et qui amat divitias, fructum non capiet ex eis* (*Eccle.* V, 9). Habacuc quoque propheta dicit : *Væ qui congregat avaritiam malam domi suæ : ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat de manu mali* (*Habac.* II, 9) ! Paulus apostolus prædicat dicens : *Omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in* B *regno Christi et Dei* (*Ephes.* V, 5).

Tu ergo, largissime rex, ama misericordiam, et fuge avaritiam, ut cum Christo hæreditatem habere merearis æternam. Omnibus esto munificus, omnibus largus, ut per te non male destruatur, sed feliciter erigatur regni tui terra. Non ut avarus domum tuam conturbes, sed ut largus ædifices. Grande enim et ingens malum est avaritia : ignis enim inexstinguibiliter est ardens et incessabiliter urens. De avaritia enim in libro beati Job scriptum est : *Ignis devorabit tabernacula eorum, qui munera libenter accipiunt* (*Job* XV, 34). Sicut enim corpus habitat in materiali ædificio, sic mens habitat in cogitationis consilio : sed ignis tabernacula devorat, cum æstus avaritiæ cogitationes mentis devastat. Avaritia modum C ignorat, temperamentum nescit, finem habendi postponit, et cum cuncta devoret, saturitatem penitus nescit, esurit semper et mendicat, inops est et paupertate repleta; et cum feralibus cuncta dentibus rodat, adhuc se jejunam horribilis confitetur et clamat ; et cum sit unum nomine tenus vitium, multa ab illo alia pullulant et emergunt vitia, sicut scriptum est : *Radix omnium malorum est avaritia* (*I Tim.* VI, 10). Et non solum occulta plurima, sed et aperta generat multa mala. Inde rugata fronte in conventu inveniuntur falsarii ; inde in medio civitatis sicarii ; inde in publico venefici ; inde aperte crimen admittitur ; inde scelus publice operatur.

CAPUT XXVII.

Ut de impensis alienis domus non ædificetur.

D Tu vero, o rex, velut mundissimi regis filius ab omni munere nocuo regias excutiens munda manus, quia scriptum est : *Qui excutit manus suas ab omni munere, qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum, iste in excelsis habitabit* (*Isa.* XXXIII, 15). Ergo ut merearis in excelso sedere feliciter throno, muneribus pauperum non amplifices tibimet, aut ædifices domum : quia scriptum est : *Qui ædificat domum suam impendiis alienis, quasi qui colligit lapides suos in hieme* (*Eccli.* XXI, 9). Jeremias quoque ait : *Væ qui ædificat domum suam in injustitia, et cœnacula sua non in judicio; amicum suum opprimet frustra, et mercedem ejus non reddet ei. Qui dicit : Ædificabo mihi domum lætam, et cœnacula spatiosa : qui aperit sibi fenestras, facit laquearia cedrina, pingitque sinopide* (*Jer.* XXII, 13). Isaias talibus clamat et dicit : *Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis, usque ad terminum loci. Nunquid habitabitis vos soli in medio terrarum? In auribus meis sunt hæc, dicit Dominus exercituum* (*Isa.* V, 8). Hoc ipsum et Salomon prohibet dicens : *Ne attingas parvulorum terminos : et agrum pupillorum ne introeas* (*Prov.* XXIII, 10).

Tibi ergo, rex, omnipotens Dominus ampla et florida, divitiisque plena tribuit regna, parentumque multiplicia divisit et prædia ; fiscorum plurima dedit vectigalia, et multorum potentum honoravit munera, unde regia fabricare possis palatia. Cave ne pauperum lacrymis miserorumque impensis tibi domus ædificetur regalis.

CAPUT XXVIII.

Ut pro justitia facienda nulla a judicibus requirantur præmia.

Judicibus ergo tuis præcipe, rex, ut nullum pro justitia præmium istius sæculi requirant. Præcipe ut pro justo judicio temporalia lucra non appetant, sed æterna; mercedem non requirant perituram, sed permansuram; pauper an dives sit, causam perspiciant non personam; in omnibus veritatem custodiant, non ambitionis munera. Qui præsentia munera affectat, futuram gloriam non sperat. Qui cupidus hic recipit pro justitia dona, ulterius æterna non accipiet præmia. Contra delinquentium judicum pravitatem per Moysen dicitur : *Juste quod justum est exsequeris* (*Deut.* XVI, 20). Juste ergo justum exsequitur, qui justitiam propter Deum exercet, non propter avaritiam. Omnis qui recte judicat, stateram in manu gestat; in utroque penso justitiam et misericordiam portat : sed per justitiam promit peccati sententiam, et per misericordiam peccati temperat pœnam ; ut justo libramine quædam per æquitatem corrigat, quædam vero per miserationem indulgeat.

CAPUT XXIX.

Ne statera dolosa inveniatur in regno tuo.

Prohibe ergo, justissime atque rectissime rex, ne statera dolosa sit in regno tuo. Audi quid Dominus populo Israel prohibet dicens : *Non habebis in sacculo diversa pondera, majus et minus; nec erit in domo tua modius major et minor ; pondus habebis justum et verum, et modius æqualis et verus erit tibi ; ut multo tempore vivas super terram, quam Dominus Deus tuus dederit tibi. Abominatur enim Dominus Deus tuus eum qui facit hæc* (*Deut.* XXV, 13). Salomon quoque ait : *Abominatio est apud Dominum pondus et pondus : statera dolosa non est bona* (*Prov.* XX, 23). Item ipse : *Statera dolosa abominatio est apud Dominum, et pondus æquum voluntas ejus* (*Prov.* XI, 1). Vere enim grandis est pravitas, propter terrena commoda Domini deserere judicia. Do-

lus enim occultus et diabolicum opus, pro terreno lucro justum et legaliter sancitum fraudulenter mutare modium, aut divinitus instituta commutare pondera in deceptione fraterna. A Domino enim traditum, ab illoque fideliter confirmatum tenemus, quia in dilectione Dei et proximi tota lex pendet et prophetæ (*Matth.* XXII, 40). Ergo qui dolosa statera, aut minore modio pondereque dolose decipit innocentem, nec proximum diligit, quem fraudulenter supplantat, nec Deum, cujus leges ac præcepta despiciens calcat. Et in hoc convincitur quia leges et prophetas a se inobediendo procul expellit, qui inobediendo præcepta Domini non custodit.

CAPUT XXX.

Prohibendum ne captivitas fiat.

Prohibe ergo, clementissime rex, ne in regno tuo captivitas fiat. Esto fidelissimus illius Patris filius ad quem quotidie clamas cum cæteris fratribus : *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9). Quidquid ille amans diligit, et tu dilige : quidquid audiens ille prohibet, et tu prohibe. Imitare illum fideliter, cum quo speras regnare perenniter. Ipse enim Moysi præcipiens ait : *Si deprehensus fuerit homo sollicitans fratrem suum de filiis Israel, et vendito eo acceperit pretium, interficietur, et auferes malum de medio tui* (*Deut.* XIV, 17). Ipse quoque per Amos prophetam clamat et dicit : *Super tribus sceleribus Gazæ, et super quatuor non convertam eam : eo quod transtulerint captivitatem perfectam; ut concluderent eam in Idumæa.* Item ibi : *Super tribus sceleribus Tyri, et super quatuor non convertam eum, eo quod concluserint captivitatem perfectam in Idumæa, et non recordati sunt fœderis fratrum.* Item ipse : *Super tribus sceleribus Israel, et super quatuor non convertam eum : pro eo quod vendiderit pro argento justum, et pauperem pro calceamentis* (*Amos* I, 6 *et* 9; II, 6).

Ut juste et recte erga servos agatur, et ut liberi dimittantur, Isaias clamat et dicit : *Hoc est magis jejunium, quod elegi : dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt, liberos, et omne onus disrumpe* (*Isa.* LVIII, 6). Ecclesiasticus quoque : *Non lædas servum in veritate operantem, neque mercenarium dantem animam suam. Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua, non defraudes illum libertate, neque inopem derelinquas illum* (*Eccli.* VII, 22, 23). Item ipse : *Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua, quasi fratrem sic eum tracta* (*Ibid.*, XXXIII, 31). Dominus quoque per Jeremiam populo Israel de servis hoc dedit præceptum. Ait enim : *Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego percussi fœdus cum patribus vestris, in die qua eduxi eos de terra Ægypti, de domo servitutis dicens : Cum completi fuerint septem anni, dimittat unusquisque fratrem suum Hebræum qui venditus est ei, et servivit tibi sex annis : et dimittes eum a te liberum; et non audierunt patres vestri me, nec inclinaverunt aurem suam. Et conversi estis vos hodie, et fecistis quod rectum est in oculis meis, ut prædicaretis libertatem unusquisque ad amicum suum. Et inistis pactum in conspectu meo, in domo in qua invocatum est nomen meum super eam. Et reversi estis, et commaculastis nomen meum : et reduxistis unusquisque servum suum, et unusquisque ancillam suam, quos dimiseratis ut essent liberi et suæ potestatis : et subjugastis eos, ut sint vobis servi et ancillæ. Propterea hæc dicit Dominus : Vos non audistis me, ut prædicaretis libertatem unusquisque fratri suo, et unusquisque amico suo : ecce ego prædico vobis libertatem, ait Dominus, ad gladium, ad pestem, et ad famem : et dabo vos in commotionem cunctis regnis terræ* (*Jer.* XXXIV, 13).

Vere obedire debet homo Deo, et ejus præceptis, in quantum ille possibilitatem dederit, obedire. Et inter alia præcepta salutaria, et opera recta, propter nimiam illius charitatem unusquisque liberos debet dimittere servos, considerans quia non illi eos natura subegit, sed culpa; conditione enim æqualiter creati sumus, sed aliis alii culpa subacti. Simul et considerantes quia si dimiseritis, dimittetur vobis. Nam et vos, domine, conditionale opprimit jugum. Honorifica ergo, justissime ac piissime rex, pro omnibus Deum tuum, quia, ut scriptum est, *Pro omnibus honorificavit te*, sive in servis tibi subactis, sive in divitiis tibi concessis, ex illis liberos faciendo, et ex istis eleemosynas tribuendo, præceptis illius obedire non cesses. Esto pauperum pater, pupillorum nutritor, orphanorum amator, viduarumque defensor, peregrinorum educator, omniumque secundum regulæ ministerium defensor et rector. Esto, Christo donante, illius gratia largiente, sapientia plenus, esto prudentia præditus, esto simplicitate ditatus, esto patientia fundatus, zelo tamen rectitudinis erectus. Omnibus esto mitis atque pacificus, sed tamen zelo rectitudinis accensus. In perquirendo justitiam esto sollicitus indagator, in dijudicando cautissimus exsecutor, ita tamen ut misericordia semper judicio præponatur. Memento quia a Domino misericordiam accipiet, qui fratri misericorditer indulserit.

Hæc si diligenter agens impleveris, rex roborabit Dominus regnum tuum, exaltabit solium, et brachium confirmabit, quoniam cujus vult Dominus brachium confirmat, et ad faciendam victoriam suum gladium cum auxilio præstat. Sic enim per Ezechielem prophetam ait : *Et confortabo brachia regis Babylonis, daboque gladium meum in manu ejus : et confringam brachia Pharaonis, et gement gemitibus interfecti coram facie ejus, et confortabo brachia regis Babylonis, et brachia Pharaonis concident, et scient quia ego Dominus, cum dedero gladium meum in manu regis Babylonis, et extenderit eum super terram Ægypti* (*Ezech.* XXX, 24).

Nam cujus vult Dominus brachium debilitat et frangit : ipse enim et hoc ad Ezechielem dicit : *Fili hominis, brachium Pharaonis regis confregi : et ecce non est obvolutum ut restitueretur ei sanitas, ut ligaretur pannis, et fasciaretur linteolis, ut recepto robore posset tenere gladium. Propterea hæc dicit Do-*

minus Deus : Ecce ego ad Pharaonem regem Ægypti, et comminuam brachium ejus forte, sed confractum; dejiciam brachium de manu ejus : et dispergam Ægyptum in gentibus, et ventilabo eos in terris (*Ibid.* 21). A

Et in Psalmo scriptum est : *Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es ei auxiliatus in bello* (*Psal.* LXXXVIII, 44).

Quod autem et victoriam, antequam fiat, Dominus cognoscit, ipse per Ezechielem ait : *Tu ergo, fili hominis, hæc dicit Dominus Deus : Dic omni volucri et universis avibus cunctisque bestiis agri : Convenite, properate, concurrite undique ad victimam meam, quam ego immolo vobis, victimam grandem super montes Israel, ut comedatis carnem et bibatis sanguinem; carnes fortium comedetis, et sanguinem principum terræ bibetis : arietum, et agnorum, et hir-* B
corum, taurorumque et altilium, et vinguium omnium. Et comedetis adipem in saturitatem, et bibetis sanguinem in ebrietatem, de victima, quam ego immolabo vobis : et saturabimini super mensam meam de equo et equite forti, et de universis viris bellatoribus, ait Dominus Deus (*Ezech.* XXXIX, 17-20).

CAPUT XXXI.

De præsidio Domini requirendo.

Tu ergo, clarissime rex, ut tibi Dominus et in brachio fortitudinem, et in bello victoriam donet, ipsius semper require solatium, et ad ejus confuge præsidium. Sic enim scriptum est : *Turris fortissima nomen Domini : ad ipsum currit justus, et exaltabitur* (*Prov.* XVIII, 10). Ergo salus non consistit in C
multitudine populi, nec in armatura multiplici, sed in invocatione nominis Domini. Stabilis enim et inconcussa tutela est cœleste præsidium; quod quia a regibus sollicite sit quærendum, David rex est dulciter imitandus, qui Domino humiliter supplicans ait : *Exaudi, Deus, deprecationem meam : intende orationi meæ. A finibus terræ ad te clamavi : dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me. Deduxisti me, quia factus es spes mea : turris fortitudinis a facie inimici* (*Psal.* LX, 1). Petra enim hic et turris Christum significant : in hac enim petra recte se exaltatum pronuntiat, qui in fide illius se fundatum non dubitat. Et in hac turre ille defenditur, qui in auxilio ejus confidens virtutibus armatur. Turris enim ista virtutibus est plena, non gladiis, pugnat verbo non prælio, nec localiter defendit, sed universaliter invicta fortitudine electos suos protegit et custodit.

CAPUT XXXII.

De oratione.

Nam et hoc intuendum est, quia ad hoc cœleste præsidium rex David orando pervenit; sic enim inchoans cœpit : *Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor : a timore inimici eripe animam meam. Protexisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem,* etc. (*Psal.* LXIII, 1.) Et tu ergo, fidelissime rex, ut Domini possis auxilio fultus tuum defendere regnum, ejus jugiter orans require præsidium. Ipsius enim David regis innumerabilia de oratione in Psalmis habes exempla. De Salomone quoque et hic perpauca ponimus exempla : Ait enim : *Longe est Dominus ab impiis; et orationes justorum exaudiet* (*Prov.* XV, 29). *Qui conservat legem, multiplicat orationem* (*Eccli.* XXXV, 1). Item ipse : *Oratio in humilitate penetrabit super montes* (*Ibid., vers.* 21). Dominus in Evangelio ait : *Omnia quæcunque petieritis in oratione credentes, accipietis* (*Matth.* XXI, 22). *Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere quæ futura sunt, et stare ante filium hominis* (*Luc.* XXI, 36). Paulus quoque ait : *Orationi instantes, orantes omni tempore, in spiritu vigilantes in omni instantia* (*Rom.* XII, 12; *Ephes.* VI, 18). Jacobus autem dicit : *Orate pro invicem ut salvemini : multum enim valet deprecatio justi assidua* (*Jac.* V, 16). Nam et nos oramus semper cum Apostolo pro vobis, ut dignetur vos vocatione sua Deus, et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute, ut clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo, secundum gratiam Dei nostri et Domini Jesu Christi. *Confidimus autem de vobis in Domino quoniam quæ præcipimus, et facitis, et facietis. Dominus autem dirigat corda vestra in charitate Dei, et patientia Christi* (*II Thess.* III, 4, 5). Amen.

Explicit liber Smaragdi abbatis, qui dicitur VIA REGIA.

ACTA COLLATIONIS ROMANÆ,

Sive [a] ratio quæ habita est de symbolo fidei in secretario sancti Petri apostoli, inter domnum Leonem sanctissimum et coevangelicum papam urbis Romæ, et Bernarium atque Jesse episcopos, seu Adalardum abbatem, missos domni Caroli imperatoris per indictionem 2,

DESCRIPTA A SMARAGDO ABBATE SANCTI MICHAELIS.

(Apud Labb., Concil. tom. VII.)

Lectis a prædictis missis per ordinem testimoniis[b], A atque a domno apostolico diligentissime auditis, ait : Ita sentio, ita teneo, cum his auctoribus, et sacræ Scripturæ auctoritatibus. Si quis aliter de hac re sentire vel docere voluerit, defendo; et nisi conversus fuerit, et secundum hunc sensum tenere voluerit, contraria sentientem funditus abjicio. His dictis, novi quod nonnulla colloquendo potius quam disputando præcesserunt : quorum series sensuum, seu verborum, nisi quod inde fuit, non satis memoriæ occurrit. Cumque eadem collatio ad hoc usque procederet, ut jam magis certa disputatio, quam ut supra collocutio habenda esset; et si non eadem fuit proprietas sermonum, in quantum recordari valeo, iste tamen fuit cursus sensuum, et summa conclusio novissimarum definitionum. — Missi. Quia vero, B ut dicitis, ita certissimum credendum est, credendo immutabiliter tenendum, tenendo vero, sicubi necesse fuerit, constantissime defendendum est, nunquid non id nescientes docendum, scientibus autem, ut id attentius teneamus, confirmandum est? — Papa. Ita est. — Missi. Si ita est, si quis hoc nescierit, vel ita non crediderit, num salvus esse poterit? — Papa. Quisquis ad hoc sensu subtiliore pertingere potest, et id scire, aut ita sciens credere noluerit, salvus esse non poterit. Sunt enim multa, e quibus istud unum est, sacræ fidei altiora mysteria subtilioraque sacramenta, ad quorum indagationem pertingere multi valent; multi vero, aut ætatis quantitate, aut intelligentiæ qualitate præpediti, non valent. Et ideo, ut prædiximus, qui potuerit et noluerit, salvus esse non poterit. — Missi. Si ergo ita est, imo quia ita est, quod non credere non licet, et non tacendo docere licet, cur non licet cantare, vel cantando docere? — Papa. Licet, inquam, licet docendo cantare, et cantando docere. Sed illicite in prohibitis, nec scribendo, nec cantando licet inserere. — Missi. Quia ergo utrisque notum est, quod ideo a vobis, ut id symbolum cantando vel scribendo inseratur, illicitum ducatur vel dicatur, quia illi qui idem symbolum condiderunt non indiderunt, ut cætera, et sequentes principales synodi, Chalcedonensis scilicet quarta, Constantinopolitana quoque quinta et sexta, ut novum ultra symbolum a quoquam qualibet necessitate, seu salvandi homines devotione, condere, et in veteribus tollendo, addendo, mutandove quidquam inserere prohibuerunt, non est ibi diutius immorandum. Sed hoc quæro, hoc ut dicatur rogo : quia id credere bonum est, bonum hodie sicut ad credendum ita ad cantandum tunc esse, si ab eis insertum fuisset. — Papa. Bonum certe, et valde bonum, ut pote tam fidei sacramentum magnum, quod

[a] *Ratio quæ habita est*, etc. Apud Baronium exstat anno 809, num. 54 usque ad num. 63 inclusive : sic autem se habet : *Lectis a prædictis missis*, etc., ut supra. Post hæc autem Leo papa custos antiquitatis, ab eis præsumptæ absque consensu apostolicæ C sedis licentiæ vindex assurgens, non solum verbis disserendo et præcipiendo, quid vellet fieri, patefecit; sed indelebile monumentum erigendum putavit, quo posteris innotesceret in sacro symbolo esse nihil addendum. Siquidem in basilica sancti Petri (non autem Pauli, ut aliquis asseruit) duas tabulas argenteas ad confessionem ejusdem sancti Petri affigendas curavit, in quarum altera symbolum Latine scriptum legeretur, in altera vero Græce exaratum absque aliquo quatuor illarum syllabarum additamento *Filioque*, sed illud in suo pristino candore voluit integrum permanere. Est mentio harum tabularum apud Anastasium in ipso Leone, dum agens de basilicæ sancti Petri collatis donis hæc ait, postquam de ornamentis oblatis eidem ecclesiæ nonnulla præmisit : « Hic vero, inquit, pro amore et cautela orthodoxæ fidei fecit ubi supra scutos argenteos duos, scriptos utrosque symbolo, unum quidem litteris Græcis, et alium Latinis, sedentes D dextera lævaque super ingressum corporis, pensantes argenti libras nonaginta quatuor, et uncias sex. » Hæc ibi. Quando autem, et qua occasione illa verba, *Filioque*, itidem auctoritate Romani pontificis in symbolum in Romana Ecclesia sint recepta, alia poscente causa, suo loco dicturi sumus; ac quando pariter cœptum sit idem symbolum in eadem ecclesia cani, par erit suo loco tractatio. Walafridus Strabo (*De rebus eccles. cap.* 22) temporis hujus scriptor tradit, usum hunc cantandi symbolum a tempore damnatæ Felicianæ hæresis in Gallia atque Germania frequentatum; atque eadem ratione factum, ut Constantinopolitanum potius quam Nicænum in ecclesia caneretur, quod scilicet Constantinopolitanum aptius videretur modulis musicis. Sed cur non potius, quod hoc plenius sit, ut pote quod de Spiritus sancti divinitate habeat magis expressam sententiam. Sev. Bin.

[b] Testimonia sanctorum Patrum, quorum in principio hujusce narrationis fit mentio, teste Holstenio subjunguntur in Vaticano ms. ipsimet collationi. In ms. vero serenissimæ reginæ Suecorum exstat epistola Caroli imperatoris ad Leonem III de processione Spiritus sancti ex Filio, per dictos missos (Bernarium, Jesse et Adalardum) directa, quam et Smaragdus abbas edidit, et nuper in lucem emissa est post synodos Romanas ab eodem Holstenio collectas. Labb.

non licet non credere, quisquis ad hoc valet pertingere. — Missi. Nunquid non bene idem tunc auctores fecissent, si quatuor tantum addendo syllabas, tam pernecessarium fidei sacramentum cunctis deinceps sæculis perspicuum redderetur? — Papa. Sicut non audeo dicere non bene fecisse, si fecissent, quia procul dubio sicut cætera quæ vel omiserunt, scientes utique, et non tam humana quam divina illuminati sapientia fecerunt, ita quoque non audeo dicere istud eos nobis minus intellexisse; perpendisse cur dimiserunt, vel cur dimissum, ne ultra mitteretur, sicut et cætera prohibuere. Tu et tui videte quid sentiatis de vobis. Nam et ego me illis non dico præferam, sed etiam illud absit mihi ut coæquare præsumam. — Missi. Absit etiam, Pater, Deo nostro protegente, illud a nobis, ut nos quidquam horum cogitemus vel dicamus, vel superbia inflati, vel in divinis rebus humanæ laudis cupidine provocati, ac si nosmet illis non tantum præferre, verum etiam coæquare præsumamus: sed tantum secundum hujus temporibus qualitatem, et imbecillitatem fratrum nostrorum charitate compatientes, illud quærimus, in eo laboramus, ut, quia finis mundi appropinquat, in quo sicut prædicta sunt tempora periculosa, etiam ideo inter cætera maxime fratribus nostris prodesse valeamus. Quo ergo fideles in Domino in sacramento fidei reddere studeamus et idcirco quia præfatum symbolum a quibusdam ita cantari reperimus, et quod id ecclesiasticæ congruere fidei, sicut sentimus, atque per hoc et nunc jam plurimos doctos, et sine fine usque in finem sæculi de tanto mysterio, si ita teneatur, instruendos esse cognovimus, qui nequaquam instrueretur, nisi cantaretur: melius nobis visum fuit cantando tantos instruere, quam tacendo indoctos relinquere. Si enim sciret paternitas tua, quanta sunt hodie millia id scientium quia cantatur, qui nunquam scituri essent nisi cantaretur, fortasse nobiscum teneres, et id tuo etiam consensu ut cantaretur acquiesceres. — Papa. Interim assentio. Verumtamen, quæso, responde mihi: Nam universa hujusmodi fidei mystica sacramenta, quæ symbolo non continentur, sine quibus quisque, qui ad hoc pertingere potest, catholicus esse non potest, symbolis inserenda, et propter compendium minus intelligentium, ut cuique libuerit, addenda sunt? — Missi. Nequaquam: quia non æque omnia necessaria sunt. — Papa. Etsi non omnia, certe plurima sunt his similia, quæ nisi a sapientibus credantur, catholici esse non possunt. — Missi. Dabisne aliquid, non dico sublimius, sed saltem huic simile symbolo deesse? — Papa. Nempe dabo, et abundanter dabo. — Missi. Da primo unum, et si necesse fuerit, adde alterum. — Papa. Quia amica agitur contentione quod agitur, et pro utrarumque partium quæritur salute quod quæritur (atque utinam quoties aliquid hujusmodi in majoribus seu in minoribus ecclesiasticis vel catholicis utilitatibus quæritur, ita per omnia pacifice sine perversa intentione quæreretur!), ne quid forte de tam reveren-

A dis mysteriis temere loquamur, detur considerandi locus, et dabimus quidquid de his dederit Dominus. — *Et nocturna dilatione congrua data, ait* Papa: Nunquid magis salutare est credere, periculosumve non credere, Spiritum sanctum a Filio sicut a Patre procedere, quam Filium sapientiam Deum a sapientia Deo, veritatem Deum a veritate Deo genitum esse, et tamen utrumque unam sapientiam, unam veritatem essentialiter Deum esse, cum tamen constet id a sanctis Patribus eidem symbolo inditum non esse? Si ergo hæc duo, sicuti sapientes decet, in tam familiari disputatione ad hoc valent, ut nobiscum sentiatis et cognoscatis, tot priores catholicos Patres, qui hoc unde agitur vel symbolis non inseruerunt, vel inserere quemadmodum cætera, ut supra dictum
B est, prohibuere: non præsenti ignorantia, non futura negligenti providentia prætermisisse, et prætermissum ne mitteretur prohibuisse, a coacervandis testimoniis libentissime quiescimus. Sciendum vero, non solum secundum essentiam divinitatis, verum etiam secundum mysterium Dominicæ incarnationis, tanta, Deo auctore, et ex eorumdem Patrum auctoritate damus et talia, quanta non solum sapientibus satisfacere, sed etiam stultos valent opprimere. — Missi. Non, inquam, necesse est in eo laborare, an nesciamus quod scimus: quia quidquid exinde cæteri sciunt, nos Deo auctore scimus, aut scire possumus, si non scimus. — Papa. Hoc est, inquit, quod miramur, qui sine profectuoso labore potestis quiescere, laboratis ne quiescatis. — Missi. Non ideo la-
C boramus ne quiescamus, sed ne propter inertiam pii laboris præmium amittamus, et salva diligentiore inquisitione, declinataque pertinaci contentione, adhuc majus æstimamus lucrum, quod per hoc in corde quærentium acquiritur, quam detrimentum in eo fieri illorum qui addiderunt, ac si per contumaciam contemptores paternarum constitutionum existerent. Aliud est enim per arrogantiam transiliendo bona contemnere, aliud bona per benevolentiam meliora efficere. — Papa. Istud quoque etsi in quibusdam ut agatur bonum est, non tamen ideo ubique agendum est. Qua de re multa id ita esse probantia addi poterant testimonia: sed res per se admodum patet, quanto melius sit, ut quisque quodlibet bonum ita ut est utile reddere studeat: aut, si forte id ipsum
D bonum melius efficere nititur, hoc primo caveat, hoc magnopere perpendat, ne et se ultra quam debuit temerarium præsumendo, et illud quod per se salubre erat reddat noxium corrumpendo. Nisi quis forte asserere velit de præsenti unde agitur, vel similibus capitulis, quæ sine periculo suo docere licet et discere, ut ordo docendi licitus dimittatur, et ibi deserantur, ubi nunquam deinceps docens aut discens innocens, sed semper sane in transgressionis crimine merito culpabilis uterque judicetur. Quod te fortasse, si non dedigneris audire, non immerito tangit: qui hic quod hactenus in Ecclesia Dei, et sibi quisque sapiens scire, et sine cogitatione delicti insipienter potuit docere, jam deinceps non dico stul-

tas discere, sed nec ipse sapiens sine prævaricatione possit cantare, cantandove ut vultis quemquam docere, et dum multis alio quam debetis tramite prodesse eligitis, nullum in hac duntaxat parte dimittitis, cui si vos secutus fuerit non noceatis. Nam de eo quod supra docuistis, non æque judicandus vel habendus sit ille qui tale aliquid devote fructum quærendo ageret, illo qui hoc contumaci jussione præsumeret. Hæc defensio, vel, si dici liceat, tergiversatio, non huc respicit, non istud intendit: quia non idem patres discernendo vel decreverunt, nec sanxerunt, ut ipsum benevolus præsumeret, non malevolus, sed tantummodo nullus. — Missi. Nunquid non a te id ipsum symbolum est data in ecclesia cantandi licentia? Nunquid a nobis huc usus ille cantandi processit? Hinc etenim illuc mos idem cantandi, non a nobis huc advenit : et quomodo illum usque hodie cantamus? — Papa. Ego licentiam dedi cantandi; non autem cantando quidpiam addendi, minuendi, seu mutandi : et ut expressius aliquid, quia vos cogitis, loquar, quandiu vobis in hoc satis fuit, quomodo in hujusmodi cantando vel celebrando sacrosanctis mysteriis sancta Romana tenet Ecclesia, nequaquam aut nobis in talibus laborare, aut aliis laborandi occasionem necesse fuit ingerere. Quod vero asseritis ideo vos ita cantare, quoniam alios in istis partibus vobis priores audistis cantasse, quid ad nos? Nos enim id ipsum non cantamus, sed legimus, et legendo docere, nec tamen legendo aut docendo addere quidpiam eidem symbolo inserendo præsumimus. Quæ vero prædictis symbolis fidei tantum non congruentia deesse cognoscimus, non, ut sæpe dictum est, inserere præsumimus, sed locis temporibusve opportunis quibus competit ministrare curamus. — Missi. Ergo, ut video, illud a vestra paternitate decernitur, ut primo illud, de quo quæstio agitur, de sæpe fato symbolo tollatur, et tunc demum a quolibet licite ac libere, sive cantando, sive tradendo, discatur et doceatur. — Papa. Ita procul dubio a nostra parte decernitur: ita quoque ut a vestra assentiatur, a nobis omnimodis suadetur.— Missi. Quanquam ergo, ut supra ipse dixisti, pro ambarum partium quæritur salute quod quæritur, sublatis his quæ vultis, bonum est ut idem symbolum cantetur. — Papa. Bonum sane. Quod tamen non imperando, sed ut prius permittendo dicimus: quia illud sicuti tunc ita et nunc, si sincere agatur, utile indigentibus esse posse non ignoramus. — Missi. Quia vero, ut dicitis, et verum dicitis, bonum est cantare id ipsum symbolum, nunquid enim si sermo plenus recta fide e medio tollatur, idem sermo ab omnibus ac si contra fidem sit condemnabitur? Quale ergo dabis consilium, ne idipsum ad aliquod transeat exitium? — Papa. Si priusquam ita cantaretur interrogatus essem, ne insereretur utique respondissem. At nunc, quod tamen non affirmando, sed vobiscum pariter tractando dico, quantum menti occurrit, ita mihi videtur posse utrumque fieri : ut paulatim in palatio, quia in nostra sancta ecclesia non cantatur, cantandi consuetudo ejusdem symboli intermittatur : sicque fiat, ut quod id ipsum ut cantaretur non quælibet imperantis auctoritas, sed potius audiendi id fecerat novitas; si dimittatur a vobis, dimittetur ab omnibus : et ita fortasse quantum esse potest, non incongrue utrumque fieri possit : ut quod jam nunc a quibusque prius nescientibus recte creditur credatur, et tamen illicita cantandi consuetudo sine cujusque fidei læsione tollatur.

APPENDIX AD SMARAGDI OPERA.

CHARTÆ LUDOVICI PII ET LOTHARII FILII EJUS, PRO MONASTERIO SANCTI MICHAELIS.

(Apud Baluz., lib. IV Miscell.)

I

Charta Ludovici Pii pro monasterio Sancti Michaelis in pago Virdunensi.

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus divina ordinante providentia imperator Augustus.

Noverit utilitas fidelium nostrorum, comitum videlicet et vassorum nostrorum, vel quisquis beneficia ex ratione monasterii sancti Michaelis habere videtur, ubi venerabilis vir Smaragdus præest abbas, quia sicut domnus et genitor noster præcepit, ita et nos præcipimus ut eidem monasterio annis singulis de eisdem beneficiis nonas et decimas de omnibus pleniter dare non neglegatis. Proinde præcipimus per has litteras omnibus quicunque ex largitione nostra vel comitum aut vassorum nostrorum de rebus præfati monasterii beneficia habetis [ut], nonas et decimas annis singulis, ut prædictum est, præfato venerabili Smaragdo suisque successoribus, vel missis ejusdem monasterii absque ulla contrarietate et neglegentia dare non neglegatis; et ad domos ipsius Ecclesiæ restaurandas unusquisque pro viribus suis adjutorium ferre non differat. Et nullus, qui beneficium de rebus præfati monasterii habet, contra hoc jussionis nostræ præceptum facere præsumat : sed in omnibus ita illud observet, sicut a nobis jussum est, vel quemadmodum Dei et nostram gratiam vel ipsum beneficium habere vult. Et ut certius credatis, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

Data III Idus Julii, anno III regnante [a] domno Ludovico serenissimo Augusto, indictione IX. Actum Theodonis villa palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

[a] Hæc præter solitum.

II.

Charta Ludovici Pii, et Lotharii filii ejus, de libertate electionis abbatis.

In nomine Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinatione ac providentia imperatores Augusti.

Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcirco notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, præsentibus scilicet et futuris, seu etiam successoribus, quia concessimus non solum veteri monasterio quod dicitur Castellio, sed potius novo, quod, Domino opitulante, nostro tempore a fundamentis ædificatum est, nuncupante Marsupium, quod est situm in pago Virdunensi super fluvium Mosæ vel rivulum Marsupium, constructum in honore sancti Michaelis archangeli, ubi præsenti tempore, auctore Deo, abbas Smaragdus præest, et monachis ibidem per tempora degentibus, ut quandoquidem divina vocatione supradictus abbas vel successores ejus de hac luce migraverint, quandiu ipsi monachi inter se invenire potuerint, qui ipsam congregationem secundum regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant eligendi abbates : quatenus ipsos servos Dei qui ibidem famulantur, pro nobis et conjuge prolenue nostra ac stabilitate totius imperii nostri a Deo nobis concessi atque conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hæc auctoritas confirmationis nostræ per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manibus propriis nostris subterfirmavimus et annuli nostri impressione signari jussimus.

III.

Charta Ludovici Pii de quadam commutatione a Smaragdo abbate facta.

In nomine Domini Dei et Salvatoris Jesu Christi, Ludovicus divina ordinatione et providentia imperator Augustus.

Si nos ea quæ fideles imperii nostri pro eorum opportunitatibus inter se commutaverunt, nostris confirmamus edictis, imperialem exercemus consuetudinem, et hoc ipsum postmodum jure firmissimo mansurum esse volumus. Idcirco noverit omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, industria, quod vir venerabilis Hildoinus abbas innotuit serenitati nostræ, eo quod Smaragdus religiosus abba ex monasterio sancti Michaelis, quod est constructum in pago Virdunensi super fluvium Marsupii, ubi ipse ingreditur in fluvium Mosam; nec non et quidam homines his nominibus, Adalhardus, Rodaldus, et Aldarnus, de quibusdam rebus pro communi utilitate et compendio nuperrime inter se commutationem fecissent. Dedit igitur prædictus Smaragdus abbas ex ratione monasterii sui prædictis hominibus ad eorum proprium ad habendum in pago Barrense, in fine vel villa quæ vocatur Lauziacus, mansum unum cum terminis et laterationibus suis : et e contra in compensatione hujus rei dederunt memorati homines abbati ad partem jam dicti monasterii sui ex eorum proprio in pago Virdunensi, in fine vel villa quæ vocatur Godinovilla, pratum unum. Unde et duas commutationes pari tenore conscriptas manibusque bonorum hominum roboratas, se præ manibus habere professus est : sed pro integra firmitate petiit celsitudini nostræ, ut ipsas commutationes denuo per nostrum mansuetudinis præceptum plenius confirmare deberemus. Cujus petitioni denegare noluimus : sed sicut unicuique fidelium nostrorum juste petentium, ita nos illis confirmasse atque in omnibus concessisse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quidquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat; vel quidquid exinde facere voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio.

IV.

Charta Ludovici Pii de libertate et immunitate prædicti monasterii S. Michaelis.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus divina ordinante providentia imperator Augustus.

Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ejusque in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Idcirco noverit omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quam futurorum, solertia, quia vir venerabilis Smaragdus abbas ex monasterio Castellionis, quod Marsupium nuncupatur, quod est constructum in honore sancti archangeli Michaelis et sanctæ Mariæ semper virginis, vel sancti Petri apostolorum principis, detulit nobis immunitatem domini et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti, in qua invenimus insertum, quod ipse et antecessores ejus, reges priores videlicet Francorum, præfatum monasterium propter divinum amorem et reverentiam ipsius loci sancti, semper sub plenissima defensione et immunitatis tuitione habuissent. Ob firmitatem tamen postulavit nobis prædictus abbas Smaragdus, ut in amorem Dei et reverentiam prædictorum sanctorum paternæ auctoritati firmitatis gratiam nostram superadderemus et auctoritatem. Cujus petitioni nos libenter acquievimus, et ita in omnibus concessimus, atque per hoc præceptum nostræ auctoritatis confirmavimus. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex, vel quilibet ex judiciaria potestate, in ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti monasterii, quas moderno tempore juste et legaliter possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius monasterii tam ingenuos quam et servos super terram ipsius monasterii commanentes, injuste

distringendos, vel ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ supra memorata sunt, penitus exigere præsumat, sed liceat memorato abbati suisque successoribus res prædicti monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere; et quidquid exinde fiscus sperare poterat, totum nos pro æterna remuneratione præfato monasterio concedimus, ut in alimoniam pauperum et stipendia monachorum ibidem Deo famulantium proficiat perpetuis temporibus in augmentum, quatenus servos Dei qui ibidem famulantur Deo, pro nobis et conjuge proleque nostra atque stabilitate totius imperii nostri a Deo nobis concessi atque conservandi, jugiter Dominum exorare delectet. Et ut hæc immunitatis nostræ auctoritas firmior habeatur et diligentius conservetur, manu nostra propria subter firmavimus et annuli nostri impressione signari jussimus.

Datum IV Nonas Junii, Christo propitio, anno III imperii domini Ludovici serenissimi imperatoris, indictione nona. Actum Aquisgrani palatio regio in Dei nomine.

V.

Charta Ludovici Pii de libertate carrorum et sagmariorum.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus divina ordinante providentia imperator Augustus.

Omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, vicariis, et centenariis, telonéariis, actionariis notum sit, quia concessimus monachis in monasterio quod est situm in loco qui dicitur Castellionis, quod nuncupatur Mansurpium, quod est constructum in honore sancti Michaelis archangeli et sanctæ Mariæ semper virginis, vel sancti Petri principis apostolorum, degentibus, ubi etiam vir venerabilis Smaragdus abbas præest, ut de carris et sagmariis necessaria ipsius monasterii vel congregationis ibidem Deo famulantibus deferentibus, nullus teloneum aut alias quaslibet exactiones requirere aut exactare præsumeret. Item neque de patellis quæ sunt in Marsallo et in subteriori Vico, aliquod tributum de hoc quod ad opus necessitatemque defertur, exigere præsumerent, sed in nostra eleemosyna concessum atque indultum habeant. Unde jubemus atque præcipimus, ut nullus quislibet de carris aut sagmariis prædictorum monachorum necessaria deferentibus, undecunque fiscus teloneum exigere poterat, ullum teloneum, aut tranaticum, aut portaticum, aut pulveraticum, aut ullum occursum, vel ullum censum aut ullam redhibitionem accipere audeat, sed licitum sit eis absque alicujus illicita contrarietate, per hanc nostram auctoritatem, homines eorum cum carris et sagmariis illorum cum his quæ deferunt, libere atque secure ubicunque properant, ire et redire : et si aliquas moras in quolibet loco fecerint, aut aliquid mercati fuerint aut vendiderint, nihil ab eis prorsus (ut dictum est) exigatur.

Data IV Nonas Septembris, anno tertio imperii Ludovici piissimi Augusti, indictione X. Actum Aquisgrani palatio regio in Dei nomine feliciter. Amen.

EPISTOLA CAROLI MAGNI AD LEONEM PAPAM

De processione Spiritus sancti, quam edidit Smaragdus abbas.

(*Vide hujusce Patrologiæ tomum XCVIII, col. 923, inter epistolas Caroli Magni.*)

ANNO DOMINI DCCCXVIII.

MAGNUS

SENONENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN MAGNUM.

(Ex Gallia Christiana.)

Magnus Senonensis archiepiscopus a Leone III consecratus fuit anno 801, dum Romæ in comitatu Caroli magni degeret. Senonas reversus, in monasterium S. Petri divertit, unde in crastino usque ad templum majus B. Stephani cum hymnis et canticis a populo et clero deportatus fuit, qui mos in hodiernum usque diem Senonis observatur. A Carolo imperatore cum Godefrido comite missus dominicus est ad Aurelianos, Trecas, Lingonas, Vesontionem et Augustodunum an. 802. Exstant litteræ formatæ Ebroini Bituricensis archiepiscopi ad Magnonem Senonensem archiepiscopum pro Dadoberto presbytero datæ an. 810. Caroli Magni litteris pulsatus Theodulfum Aurelianensem antistitem impulit ad scribendum librum de ordine baptismi, quem Theodulfus Magno dicavit, et Magnus Carolo an. 812. Huic etiam dicavit quas in juris scientia peritissimus notas collegerat : vicissimque Carolus imperator Magni in gratiam basilicæ S. Stephani villas, prædia, ornamenta varia pretiosissimasque sanctorum reliquias

donavit. Caroli filius Ludovicus Pius Magno direxit an. 817 exemplar regulæ canonicorum ex synodi Aquisgranensis consulto, præcipiens eam in provincia sua observari. Magni adhuc jussu Vita S. Severini abbatis Agaunensis, a Fausto ejus discipulo scripta, ab anonymo correcta fuit. Mortuus est anno 818, sepultusque in ecclesia quam in honorem Salvatoris ædificaverat in vineis pro canonicorum sepultura. Hæc ecclesia canonicis regularibus S. Augustini procedente sæculo duodecimo concessa est.

MAGNI SENONENSIS

LIBELLUS DE MYSTERIO BAPTISMATIS,

JUSSU CAROLI MAGNI EDITUS.

(Marten., Vet. Eccl. Rit.)

Gloriosissime imperator, innotescere magnitudini vestræ præsumpsimus nos servi vestri, Magnus scilicet et cæteri compares mei, licet indigni episcopi ad Senonicam diœcesim pertinentes, quia præceptum vestrum humiliter et libentissimo animo susceptum, juxta quod nostra prævaluit exiguitas de mysterio baptismatis, sicut in vestra continetur epistola, admonitionem vestram inquirere vel investigare studuimus, qualiter intelligere vel tenere debuissemus; unde si ausi sumus, immensæ clementiæ vestræ referimus laudes, eo quod nos de somno stultitiæ vel insipientiæ excitare dignati fuistis, sicut semper et ubique solliciti estis. Gratias namque omnipotenti Deo et vobis inde nos et plurimi alii eruditiores et meliores esse debemus et sumus. Vestram tamen exoramus clementiam, ut nobis indulgeat vestra benignitas, quod per omnia sicut debuimus vobis renuntiare nequivimus, sed etiam hoc quod nobis Patres per illorum reliquerunt exempla, et nos ex nostra exiguitate parte intelligimus ordine subsequamur.

Baptismum Græce Latine tinctio interpretatur, quia ibi homo Spiritu gratiæ in melius mutatur. Et propterea infans ter mergitur in sacro fonte, ut sepulturam triduanam Christi trina dimersio mystice designaret, et ab aquis elevatio Christi resurgentis similitudo est de sepulcro. Nullatenus itaque baptismi mysterium perfici potest, nisi sub invocatione sanctæ Trinitatis, quia rectum est ut homo qui ad imaginem sanctæ Trinitatis creatus est, ad eamdem revocetur imaginem.

Catechumenus autem audiens sive instructus interpretatur, ut audiat et discat, antequam ad sacrum accedat fontem, mystica Christianæ religionis sacramenta, et tunc discat fidem sanctæ Trinitatis et symbolum, et cætera quæ Christiana admonet lex.

Scrutinium vero dicitur inquisitio, eo quod per illud exploratur qualiter fides catholica in illorum cordibus retinetur. Et aliter scrutinium a scrutando dicitur, quia tunc scrutandi sunt catechumeni, si rectam jam noviter fidem symboli eis traditam firmiter teneant.

Symbolum Græce Latine indicium et signum, vel collatio interpretatur. Indicium quia per id indicatur fidei integritas: signum, quod eo bene retento et intellecto, fideles ab infidelibus discernuntur; collatio, quia in eo apostoli omnem fidei integritatem contulerunt.

Qualiter itaque credere in Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus Jesum Christum, et in Spiritum Sanctum et cætera qui baptizandi sunt profitentur; quamvis parvuli per se profiteri non possint, tamen per corda et ora tenentium eos fides confitetur catholica, id est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unius essentiæ, unius potestatis et sempiternitatis, sine initio et sine fine unus Deus invisibilis, ita in singulis personarum proprietate servata, et substantialiter Trinitas dividi nec personaliter debeat omnino confundi: Patrem ingenitum, Filium genitum et natum ex Maria virgine, et crucifixum, et mortuum, et resurrexisse, et ascendisse in cœlos, et sedentem a dextris Patris, inde venturum esse in eadem carne judicare vivos et mortuos. Et Spiritum sanctum nec genitum, neque ingenitum, sed procedentem a Patre et Filio. Nec non et unam confitentur catholicam Ecclesiam et communionem omnium sanctorum, id est congregationem omnium fidelium in Christo, atque credunt remissionem peccatorum, et resurrectionem carnis, et vitam post mortem, et regnare cum Christo in sæcula sæculorum, amen.

Abrenuntiatio dicitur abominatio, sive detestatio, quia ante baptismum unusquisque propter originalia peccata servus est peccati, et ideo abrenuntiat diabolo, qui est princeps peccati, et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus, id est vitiis, ut damnationem illius aspernetur. Quam abrenuntiationem recte confessio sanctæ Trinitatis sequitur, ut ubi abundavit peccatum superabundet gratia.

Insufflantur etenim qui baptizandi sunt a Dei sacerdote, ut ex eis princeps effugetur peccatorum, et Christo Domino paretur introitus, et per illius insufflationem mereantur accipere Spiritum sanctum.

Exorcismus Græce Latine conjuratio sive sermo increpationis est adversus diabolum; et ideo exorcizatur unusquisque veniens ad baptismum, ut efficiatur templum Dei vivi, qui per naturam suam effectus erat templum diaboli, et recedente diabolo,

per exorcizationem sacerdotis ingrediatur Christus, et efficiatur habitaculum Dei.

Salem in sacramento baptismatis accipiunt, ut ejus gustu condimentum sapientiæ percipiant, neque a sapore Christi desipiant, et sint insulsi et fatui; sed quod habuerunt in se naturaliter insulsum habeant per Christi gratiam per omnia sale conditum.

Tanguntur aures et nares de sputo, et dicitur *effeta*, id est adaperire; nares tanguntur, ut quandiu vita comes et flatus vitæ in naribus et olfactus permanserit, assidue in Christi servitio perduret; et aures similiter tanguntur, ut salutarem doctrinam Christianæ religionis ac fidei semper auscultent, et intente audiant, et omnes ridiculosas dæmonis suasiones respuant.

Pectus vero unguitur sancto oleo, ut signo crucis Christianæ excludatur diabolo introitus, et Christo Domino paretur ingressus.

Scapulæ autem signantur, ut undique templum Dei dicatum ab omni Satanæ impedimento muniantur. Et hoc signatur iterum in pectoris et scapulæ unctione, ut fiat ei firmitas et bonorum operum perseverantia.

Post sacræ regenerationis lavacrum baptizati candidis induuntur vestimentis, ut surgentis Ecclesiæ figurent mysticum mysterium, vel propter gaudium novæ regenerationis, vitæque castitatem, et angelici splendoris decorem.

Tunc demum sacro chrismate, quod Latine dicitur unctio, caput perungitur, ut in regno et sacerdotio Ecclesiæ delibuti, et Christi nominis gratiam accipiant, et ejus membra qui eos redemit et eorum caput est, effici valeant.

Deinde mystico velamine teguntur, ut intelligant se diadema regni et sacerdotii dignitatem portare, et tunc regiæ dignitatis ornamenta et sacerdotalis verticis habeant tegumentum, ut contra vitia sacerdotali velamine muniantur, et virtutum gemmis spiritualiter exornentur, et unctione sacrosancti chrismatis liniantur, ut sanctæ Trinitatis habitaculum effici mereantur.

Peractis autem omnibus baptismatis sacramentis, novissime per manus impositionem a summo sacerdote septiformis gratiæ spiritum accipiunt, ut corroborentur in fide recta per Spiritum sanctum. Et ideo fit manus impositio, ut per benedictionem advocetur et invitetur Spiritus sanctus. Denique sciendum est quia sicut cætera baptismatis sacramenta per sacerdotes visibiliter fiunt, et per Dominum invisibiliter consecrantur, ita et Spiritus sancti gratia per impositionem manuum episcoporum fidelibus traditur et a Domino confirmatur.

Postremo corpore et sanguine Dominico communicantur, ut illius membra efficiantur qui pro eis passus est, et resurrexit, et per visibilem panem et vinum pascatur anima cibo invisibili, sicut ipse Dominus ait: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus: et qui manducat carnem meam et sanguinem meum bibit, in me manet et ego in illo.* Morem istum accipiendæ eucharistiæ a Domino traditum Ecclesia tenet, ut cum aqua et Spiritu sancto quis renascitur, corpore Domini pascatur et sanguine ejus potetur, ut in corpore Christi traditus, et ille in Christo maneat, et Christus in eo.

Sic desinit codex Seguerianus, Andegavensis vero S. Albini addit sequentia:

A parvulo enim recens nato usque ad decrepitum senem sicut nullus est qui non peccato moriatur in baptismo, sed parvuli tantum originali, majores autem etiam his omnibus moriuntur peccatis quæcunque male vivendo addiderunt, et illud quod nascendo traxerunt.

Sacramentum enim baptismi est quod habet qui baptizatur, et sacramentum dandi baptismi est quod habet qui ordinatur. Sicut autem baptizatus si ab unitate recesserit, sacramentum baptismi non amittit: nulli enim sacramento injuria facienda est. Si discedit a malis, utrumque discedit; si permanet in malis, utrumque manet. Sicut ergo acceptatur baptismus, quem non potuit amittere qui ab unitate discesserat, sic acceptandus est baptismus, quem dedit ille qui sacramentum dandi cum discederet non amisit.

NOTÆ JURIS A MAGNONE COLLECTÆ.

Hæc juris σημεῖα libens rex accipe Carle;
Offert devotus quæ tibi Magno tuus.

AUG.	Augustus.	A.	aut.	$\overline{\text{AT}}$.	aput (apud).
A A.	Augusti.	$\overline{\text{AT}}$.	autem.	$\overline{\text{APP}}$.	appellatio.
A.	Augustalis.	$\overline{\text{AC}}$.	actio.	$\overline{\text{APA}}$.	amputata.
AT.	auctor, tutor.	AMC.	actionem.	$\overline{\text{ACC}}$	accepta.
ANT.	Antonius.	$\overline{\text{ACB}}$.	actionibus.	A$\overline{\text{D}}$J.	adjutor.
AB.	antelata.	A"N.	amantissime.	A$\overline{\text{D}}$J. P.	adjutor provinciæ.
AUR.	Aurelius.	AM.	amicus.	AD ⳨.	ad locum.
AG.	agit.	$\overline{\text{ATR}}$.	auctoritas.	AD F.	ad finem.
$\overline{\text{AG}}$.	ager.	A. MN̄.	actio mandati.		

AD QS.	ad quæstorem vel ad quæstionem.
A. P. T.	ad potestatem tuam.
AP. A.	apud acta.
ACO.	accusatio.
APP-B?.	appellationibus.
AUCTI-B?.	auctoritatibus.
A. T.	auctoritas tua.
ALL.	allegata.
AQI. S.	aquiliana stipulatio.
ANN. P.	annonæ præfecto.
AQL.	Aquileia.
AFR.	Africæ.
ANT.	antestatus.
ASI.	Asiæ.
ACH.	Achaiæ.
APUL.	Apuliæ.
AP. P. PO.	apud præfectum prætorio.
AP. P. URB.	apud præfectum Urbi.
BA.	bona.
B. P.	bonorum possessio.
BF.	beneficium.
BIS.	brevis.
BF. D.	beneficium dedit.
BFO.	beneficio.
B. F.	bona fide.
BO. F.	bona fortuna vel bonum factum.
BF. L.	beneficii loco.
B. E.	bonorum emptor.
B. PO.	bonorum possessio.
B. PN.	bonorum possessionem.
BOR.	bonorum.
BN.	bene.
B. C.	bona caduca.
B. V.	bona vacantia.
B. T.	brevi tempore.
B. PT.	bona paterna.
B. EO.	bonorum emptio.
B. G.	bona gratia.
B. F. ꝯT.	bona fide contractum.
B. M.	bonæ memoriæ.
Bꝯ	balbus.
B. M.	bona materna.
CA.	causa.
ꝯ	con.
ꝯ	contra.
C.	causa.
CC.	causa cognita.
CD.	contradictio.
C. T.	certum tempus.
C. R. N.	comes rerum nitentium.
C. RIP.	causa reipublicæ.
CL. V.	clarissimus vir.
CAMP.	Campania.
CURS. P.	cursus publicus.

CDO.	conditio.
CORS.	Corsica.
CRI.	consulari.
COR.	correctori.
CC. VV.	clariss. viris.
C. M. V.	clarissimæ memoriæ vir.
C. M. F.	clariss. mem. femina.
C. P.	clariss. puer.
C. S. L.	comes sacrarum largitionum.
C. R. P.	comes rei privatæ.
COM.	comes.
C. LARGN.	comes largitionum.
ꝯSNUS.	Constantius.
ꝯSUS	consensus.
CUJ.	cujus.
COM. OR.	comes Orientis.
C. MVꝯ	centesimum milliarium.
C. R.	civis Romanus.
CS.	causas.
CALA.	calumnia.
CONSIA.	controversia.
C. D. R. N. NC.	cautum de re non necessaria.
C. DM.	comes domesticorum.
CQ. R. F.	cautumque ratum fore.
CALAB.	Calabria.
CA. M. V.	causa memorati viri.
C. M. D.	centum millia denariorum.
C. U. JUD.	centum virale judicium.
CTRIO.	centurio.
CL.	Claudius.
CF.	confinis.
CS.	Cæsar.
CP.	corpus.
CPTUS.	corporatus.
CAT.	cautus
C. D.	certo die.
C. T.	certo tempore.
C. D. E. R. N. E.	cujus de ea re notio est.
Cꝯ.	cautio.
CꝯNS.	cautiones.
CS. A.	Cæsar Augustus.
COM. OB.	comitia obriziaca.
C.	Cornelius.
CT.	contractus.
CRꝯ	contrarium.
CC.	circum.
C. M.	causa mortis.
CUJꝯ.	cujus.
C. R. C. P.	cujus rei causa promittis.

CS.	consiliarius.
C. M.	capitis minutio.
DD.	deinde.
đ đ.	dixerunt.
đ.	donatio.
DOT.	dotem.
D. P.	dotem petit.
D. Q. S.	die quo supra.
DT.	duntaxat.
D.	divus.
D. C.	divus Cæsar.
D. C. A.	divus Cæsar Augustus.
DN.	dominus.
D. P.	d. pius.
D. A.	divus Augustus.
DV.	devotus.
D. V.	devotus vir.
D. P.	devota persona.
đ .	dampnat.
D. L.	do, lego.
DCT.	decretum
DF.	defunctus.
DIG.	dignus.
DIG. M.	dignus memoriæ
D. Q. R.	de qua re.
du-P.	dulcissimus.
di-P.	dilectissimus.
DPC.	deprecatio.
D. T.	dotis tempore.
D.	divus.
DS.	Deus.
DT.	dentur.
đ.	dam.
đꝗ.	denique.
D. BO.	de beneficio.
DMO.	domino.
DAT.	data.
DOCS.	Diocletianus.
DELO.	delatio.
D. J. Sꝯ.	Decimus Julius Sylvanus.
DQ. A. T.	denique auctoritas tua.
DNM.	dominum.
DD. NN.	domini nostri.
đ. P	decretum principis.
DCRIONꝯ	decuriones.
đ. OPA.	data opera.
đ.	dedicavit.
DD.	dedicaverint.
D. ML.	dolum malum.
D. M.	diis manibus.
D. M.	domus mortui.
đ.	dixit.
D. L.	de libello.
D. C. S.	de consilii sententia.
DN.	damnum.
đꝯ	damnatus.
D. R. P.	de republica.

DE S.	de statu.
DE S. I.	de statu ingenuitatis.
DMO.	dummodo.
DECB.	Decembres.
D. F. P.	dare, facere, præstare.
D. A.	dicto audiens.
DIA M.	divina manu
DO. S.	domus sua.
DAT.	Datiano.
DONB.	donationibus.
DFT.	directum factum *vel* potius defunctum.
DBAT.	debuerat.
DCRAT.	decuerat.
D. FQ.	domi forisque.
D. N. E.	dubium non est.
D. N. P.	dubitari non potest.
DT. D.	dictum decies.
DE. LNIS.	decretum legationis.
D. P.	de periculo.
ET.	etiam.
ET. NC.	etiam nunc.
EJ.	ejus.
E.	est.
EMO.	ejusmodi.
EE.	esse.
ER.	erunt.
EG.	æger vel ergo.
EP.	epistola.
EP. M.	epistolam misit.
EN.	enim.
EET.	esset.
EDO.	editio.
EEM.	essem.
EAT.	eatur.
EX.	existimo.
EX.	existimatio.
EXPR. T.	experientia tua.
ED.	edictalis.
EXL.	exemplum.
EMA.	emissa.
ET M. D.	et manu divina.
ED.	edictum.
EX	existimationi.
EX. T	excellentia tua.
EX S. C.	ex senatus consulto.
EX J. Q.	ex jure quiritium.
EX.	ex communi consensu.
FU.	fuit, fuerit.
FI.	fidei.
F.	fundus.
FICA.	fiducia.
FOB.	fusionibus.
F. E.	factum est.
FD.	fundum.
FAMA.	familia.
FLCA.	Falcidia.
FUAT.	fuerat.

FLAM.	flamina.
F. H. D.	familiæ herciscundæ.
F. FAE.	filius familiæ.
F.	filius.
FA.	filia.
FF.	fratres.
FEB.	Februarium.
FL. P.	flamen perpetuus.
fl. D.	flamen dialis.
FL. QI.	flamen quirinalis.
FCTAS.	facultas.
FACTIB	facultatibus.
FA.	femina.
F. C. L.	fraudationis causa latitare.
F. R.	finium regundorum
F. F.	fratris filius.
FL.	Flavius.
F.	forte.
FR.	forum.
F. M.	fati munus.
F. M. I.	fati munus implevit.
F. C.	fidei commissum.
FF.	fecerunt.
FF.	fabricaverunt.
FF.	fundaverunt.
FR.	fideijussor.
FV.	fuerit.
FVA	Fulbia *vel* Fulvia.
FO.	fortes.
G.	gratia.
GR.	gerit.
G.	gaudium.
GG.	gesserunt.
GORD.	Gordianus.
G.	Gaius.
GRANS.	Gratianus.
G. VAL.	Gaius Valerius.
G. C.	Gaius Cæsar.
GS.	gravitas.
G.	genus.
G. R.	genus regum.
GM.	germanus.
G. F.	germanus frater.
G. FS.	germanus filius.
GL.	gloria.
gP. P.	gloria parentum.
g-P.	gloria, decus.
G. T.	gravitas tua.
GRA.	gratia.
H°.	honor.
H.	honestus.
H. V.	honestus vir.
H. P.	honesta persona vel honestus puer.
H. F.	honesta femina.
H. V.	honesta vita.
H. L.	honesto loco.
H. L. N.	honesto loco natus.

H.	hora.
H.	hæres.
HH.	hæredes.
HO.	homo.
HO HON.	homo honestus.
H. B.	hora bona vel hæres bonorum.
H. M.	hora mala.
H. P.	hora pessima, *vel* hæreditatis possessio.
H. J.	hæreditario jure.
H. P.	hic posuit.
H. F.	hic fundavit.
H. D.	hic dedicavit.
H. B. V. P.	hæreditatis bonorumve possessio.
IC.	hac.
HT.	hæreditatem.
HVS.	hujus.
HUC.	hunc.
HUJM.	hujusmodi.
HONOR.	Honorius.
H. INS.	hæres institutus.
H. E. R. F.	hæredem facio.
H. E. V.	hæredem esse voluit.
H. D.	hæreditas divisa.
HERB.	hæreditatibus.
HV.	ave.
H. R. C.	honestæ recordationis
H. M. V.	honestæ memoriæ vir.
HDUNS.	Hadrianus.
I.	in.
-P.	inter.
-P-P.	interea.
-PD.	interdum.
IA.	intra.
I. L.	intra limitem.
IC.	jurisconsultus, *vel* intra circulum.
I. T.	intra tempus.
I. T. C.	intra tempus constitutum.
IMP.	imperator.
IMPP.	imperatores.
IMP. CS.	imperator Cæsar.
IMP. A.	imperator Augustus.
I. J.	in jure.
I. D.	in Domino.
I. PS.	in possessione.
I. L. S.	in loco sacro.
J. D. P.	juri dicundo præest.
I. L. R.	in loco religioso.
I. L. D.	in loco divino.
I. L. P.	in loco præsenti.
I. P.	in publico, in platea.
I. L. A.	in loco absentis.
I. SN.	in senatu.
I. SN. R.	in senatu Romano.
I. F.	in foro.

I. F°. CS.	in foro Cæsaris.
I. F°. CS. A.	in foro Cæsaris Augusti.
I. F° P꜆.	in foro Pacis.
I F°. TR.	in foro Trajani.
I. F°. N.	in foro Nervæ.
I. F°. TR.	in foro transitorio.
I. F°. JUL.	in foro Julii.
I. F°. POP꜆.	in foro Populi.
I. F°. B.	in foro Boario.
I. F°. FLM.	in foro Flaminio.
II.	inibi.
IXI.	duodecies.
IXXI.	duodevicies.
IG.	igitur.
J. Q.	jure Quiritium.
JDNE.	jurisdictione.
I.	inde.
IT.	item.
JVD.	judicium.
JR.	jure.
ꟷꝯ.	inter.
-ꝯRM.	interim.
IL.	illustris.
ID꜆V.	indulcatio *vel* indulgentia.
ID.	inde.
II.	integris.
II. -Rꝯ.	integri restitut.
JUDO.	judicio.
JUDA.	judicia.
IA.	ita.
ITQ.	itaque.
INL. MA. T.	inlustris magnificentia tua.
I°꜆.	interjectio *vel* interdictio.
JUN.	Junias.
IL. S. T.	illustris sublimitas tua.
IEA.	interea.
ID. A. A.	idem Augusti.
I. A. R.	in aquæductus restitutione.
JJ.	jurisjurandi.
JUL.	Julias.
JULANUS.	Julianus.
J. C. ꝯ.	jure cautum est.
K.	Kalendæ.
K. JAN.	Kalendas Januarias.
K. F.	Kalendas Februarias.
K. M.	Kalendas Martias.
K. AP.	Kalendas Aprilis.
K. M.	Kalendas Maias.
K. JUN.	Kalendas Junias.
K. JUL.	Kalendas Julias.
K. AUG.	Kalendas Augustas.
K. SEPT.	Kalendas Septembris.
K. OCT.	Kalendas Octobris.
K. NOV.	Kalendas Novembris.

K. DEC.	Kalendas Decembris.
K. Q.	Kalendas quintiles.
K. S.	Kalendas sextiles.
K.	karissime.
KK.	karissimi.
K. D.	kapite deminutus.
K. C.	kapite census.
KAR.	Kartago.
K. C.	Kartago civitas.
KO.	kardo.
K. M.	kardo maximus.
K. P.	kardo positus.
K. F.	kardo finalis.
K.	Kælius.
KA.	kastra.
KMT.	kælimontanus
K. P.	kastra posuit.
K. DD.	kastra dedititia.
LG.	legem.
LT.	licet.
ꟷꝯ. TP PO.	longi temporis præscriptio.
L.	Lucius.
L. T.	Lucius Titius.
L. C.	Lucius Cornelius
L. M.	Lucius Murena.
ꟷꝯ.	locus.
ꟷꝯ. SC.	locus sacer.
ꟷꝯ. DVS.	locus divinus.
ꟷꝯ. DD.	locus dedititius.
ꟷꝯ. R.	locus religiosus.
ꟷꝯ. Q. S.	loco quo supra.
LUD.	ludus.
LG. D.	legem dedit *vel* legatum dedit.
LG.	legavit.
LUD. AP.	ludi Apollinares.
L. P.	libri pens.
L. P.	locus proprius.
L. VAL.	Lucius Valerius.
L. EM.	locus emptus.
L. CESS.	locus cessitius.
L. M. D.	locus mortuo dedicatus.
L. ADQ.	locus adquisitus.
L. B. P.	locus bene possessus.
L. M. P.	locus male possessus.
L. I. J.	locus in jure.
L. I. Q.	locus juri Quiritium.
L.-ꝯ-ꝯ. ADF.	locus inter adfines.
L. IMPL.	loca imperialia.
L. PR.	loca privata
L. SA. PAL.	loca sacri palatii.
L. IC.	loca incerta.
L. VAL. R.	Lucius Valerius Rufus.
L. PS.	loca periculosa.
MO.	modo.
MC.	mancipium.
M. T.	mortis tempore.

M.	mihi.
MM.	matrimonium.
MFTI. F.	manifesti furti.
M.	Marcus.
M. CS.	Marcus Cæsar.
MAX.	Maximus.
MAX. CS.	Maximus Cæsar.
MAX. PONT.	Maximus pontifex.
M. P. TR. POT.	Maximus pontifex tribunitiæ potestatis.
Mꝯ	miles.
MM.	milites.
M. L.	militis locus.
M. AG.	militis ager.
M°.	modo.
MG.	magis.
MAG.	magister
MAG. MIL.	magister militiæ.
MMT.	monumentum.
MM. P.	monumentum petit.
MM. ACC.	monumentum accepit.
MM. L.	monumenti loco.
M. FI.	mala fide.
M. FI. P.	malæ fidei possessor.
M. H°.	malus homo.
MF.	maleficus.
M꜆.	Martius.
M. RF.	Martius Rufus
MIN.	minor.
M.	men.
M꜆.	mus.
MI.	mihi.
MF.	manifestum.
MS.	molestus.
M. P.	male positus.
MT.	mater.
MUL.	mulier.
MATA.	matertera.
MUL. B.	mulieris bonæ *vel* mulier bona.
MUL. M.	mulier mala.
MNF.	manifestum.
MF. L.	manifestus locus.
MF. OPP.	manifestum oppidum.
MF. TT.	manifestum territorium.
NI.	nisi.
NQ.	neque.
N. S.	nisi si.
N.	nam.
N꜆.	nec.
N.	non.
NS.	noster.
NOB.	nobis.
NOB. PUER.	nobilissimus puer.
N. OP꜆.	non oportet.
N. P꜆.	non possunt.
NIL.	nihil.
N. UO.	nunc vero.

N. Eɔ.	necesse est.
N̄C.	nunc.
Nº.	noster.
N̄.	nihil.
N̄.	nam.
N'N'.	nostrum.
N̄.	nisi.
N. M.	non minus.
N.	nos.
NQ.	namque.
NCɔ.	nusquam.
N. V̄.	non vis.
N. VV.	non vult.
NOB. G.	nobilis genere.
NOB. G. N.	nobili genere natus.
NOB. F. N.	nobili familia natus.
NR.	Nero.
N. C.	Nero Cæsar.
N. CL.	Nero Claudius.
Ō.	oportet.
OMBɔ.	omnibus.
ŌŌ.	oportuit.
Oɔ.	os.
OB.	obriziacum.
OPɔ.	opus.
OPP.	oppidum.
ŌŌ.	omnino.
ŌE.	oportere.
O. C.	ope, consilio.
O. D. M.	opere donum, munus
P̄.	præ.
P̄P.	propter.
P. R.	populus Romanus.
P̄.	pris.
P.	pos.
Pɔ.	pro.
ꝑ.	per.
P̄O.	potest.
PL.	placuit.
PE.	peregrinum
PQ.	postquam.
PSɔ.	possunt.
PR.	prætor.
P. RO.	populus Romanus.
P̄RS.	præses, vel præsens.
P. P.	præses provinciæ.
P. P. V. C.	præses provinciæ, vir clarissimus.
PQ. R.	populusque Romanus.
P. KA	parens karissime.
P̄T.	præter.
PIVG.	privilegium.
PS.	possunt.
PO.	poterit.
P̄F.	præfectus.
P. FL.	patris filius.
PFM.	paterfamilias.
PP.	proposita.
Pɔ.	post.

Pɔ. C.	post consulatum.
P. C.	Patres Conscripti.
P. AO.	patris actio *vel* principalis actio.
ꝑꝰ.	pœnam.
P̄IC.	periculum.
PV.	provincia.
ꝑꝰRGɔ.	peregrinus.
PC.	proconsul.
PC. L.	prisca lex *vel* prisci Latini.
PIC.	Piceno.
PIC. ANN.	Piceno annonario.
PIC. URB.	Piceno urbicario.
P. V.	præfectus Urbi.
P. P.	præfectus prætorio.
PF. VIG.	præfectus vigilium.
PF. ANN.	præfectus annonæ.
PF. CL. R.	præfectus classis Ravennatium.
PF. CL.	præfectus classis.
P. AEG.	præfectus Ægypti.
P. SYR.	præfectus Syriæ.
P. JUD.	præfectus Judææ.
P. GALL.	præfectus Galliarum.
P. AFR.	præfectus Africæ.
P. AF. P.	præfectus Africæ provinciæ.
PP. AUG.	perpetuo Augusto.
P. S. TQ. H.	præcipite sumito tibique habeto.
Qꝰ A.	quia.
Q̲Rɔ.	quare.
Q̄S.	quas.
Qꝰ.	quod.
Q̄ꝰ.	quam.
Q̄N.	quando *et* quoniam.
Q.	quare.
QUEMɔ.	quemadmodum.
QD.	quædam.
Qɔ.	quia.
QS.	quis.
Q̄UIS.	quamvis.
QQɔ.	qunque.
Q̄.	qui.
QPP.	quippe.
QɔBɔ	quibus.
Q.	que.
Q.	quæ.
Q̄Q̄.	quamquam.
QIS.	quis.
Q̄.	quem.
Q̄S.	quasi.
Q̄O.	quæstio.
Q.	querius.
Q. R.	querius Relius, vel queres.
QT.	quantum.
QT.	quotiens.

Q̄Ō. T.	quo tempore.
Q̄OMO.	quomodo.
QQ.	quoque.
Q̄UQOMO.	quoquomodo.
QA.	qua.
QR.	quare.
QAPP.	quapropter.
Q. D. R.	qua de re.
Q.D.R.P.G.V.	qua de re peto gravitatem vestram.
Q.D.R.P.L.V.	qua de re peto laudabilitatem vestram.
QQ.	quur.
QɔN.	quænam.
Q. D. C.	qua de causa.
Q. D. C. V.	qua de causa venit.
QRO.	quæro.
Qº. MG.	quo magis.
Qⁱ.	qui.
QⁱT.	Quintus.
Qⁱɔ Cɔ.	Quintus Celius.
Qⁱ. M.	Quintus Muræna.
Q. R.	quam rem.
Q. L.	quem locum.
Q. PT.	quam patriam.
Q. PROV.	quam provinciam.
Qº. P.	quo petit.
Q. P.	quem petit.
Q. R.	quem rogat.
Q. ADS.	quem adserit.
Q. DIC.	quem dicit.
Q. V.	quem vult.
R.	res.
RT.	rescriptum.
RPºN.	respondit.
RD.	reddi.
ꝶ.	rum.
R.	respondit.
R.	Romanus.
R.	Rom.
RS.	responsum.
RG.	recognovi.
REG.	rege.
REC.	recuperatores.
R. C.	Romani cives.
-R-.	rex.
RP.	respublica.
R. PR.	rei privatæ.
RGL.	regulis.
RG. Fɔ.	regis filius.
RG. F̄A.	regis filia.
R. D.	regis domus *vel* domum.
R. M.	regis munus.
RA.	Roma.
RAV.	Ravenna.
SD.	secundum.
SCɔ.	sicuti.
S.	senatus.
S. C.	senatus consultum.
ST.	sententia.

SV.	sive.
SN.	sine.
SN. A.	senatoria auctoritate.
S.	sunt.
S;.	sed.
SA.	sententia.
S. D.	sententiam dedit, *vel* sententiam dixit.
S. F.	satisfecit, *vel* sacris faciendis.
SFT.	satisfactum.
SS.	sestis.
S.	sunt.
S̄N D.	sine dubio.
S.	ser.
SLS.	scilicet.
S̄N P.	sine periculo.
S̄N. P. M.	sine periculo mortis.
SIGN.	signum.
S̄S.	suprascriptas.
SP. M.	supra memoratus.
S̄CS.	sanctus.
S̄CA.	sancta.
S̄E. MM.	sanctæ memoriæ.
SPD.	supra dictus.
SCD.	secundum.
ST.	statutum.
ST. TP.	statutum tempus.
S. D.	statutum diem.
ST. ᴐS.	statutum consulem.
ST. SN.	statutum senatum.
S. P. Q. R.	senatus populusque Romanus.
SC. L.	sacræ largitiones.
SC. L. CM.	sacrarum largitionum comes.
ST. P.	stadium posuit.
ST. DD.	stadium dedicavit.
TR.	trans.
T̄M.	tamen.
TRN̄O.	transactio.
TR.	ter.
TR. P.	tribunitia potestas.
TAB.	tabulæ.
T'.	ton.
T".	tum.
T̄MT.	testamentum.
TIT.	testamenti.
T°T.	testamento.
TC.	tunc.
Tᴐ.	tur.
TB. M.	tabulæ matrimoniales.
T.	tunc.
T°.	tanto.
T.	ter.
Ꝑ.	trans.
TP.	tempus.
TP. B.	tempus bonum.
TIB.	tribunus.
TR. PL.	tribunus plebis.
TBC.	tribunitiæ.
T.	Tullius.
TIB.	Tiberius.
TIB. CS.	Tiberius Cæsar.
TIB. CL.	Tiberius Claudius.
TR.	tri.
TM.	terminus.
TM. P.	terminum posuit.
TM. DD.	terminum dedicavit.
TIB. I.	Tiberii imp.
TIB. R.	Tiberii Romæ.
TM.	termæ.
TM. DD.	termæ dedicatæ.
T.	tem.
TB.	tibi.
TB. D. F.	tibi dulci filio.
TB. D. F. M.	tibi dulci filio meo.
TB. D. F. M. A. O. P. T.	tibi dulci filio meo adoptivo.
VB.	verba.
V̄V.	velut.
V. ĒT.	verbum etiam.
V. G.	verbi gratia.
URB.	Urbis.
V. P.	vir perfectissimus.
VIR.	virgo.
VIR. V.	virgo vestalis.
V/.	vestes.
VESP.	Vespasianus.
VESP. C̄S.	Vespasianus Cæsar.
VAL.	Valerius.
VAL. C̄S.	Valerius Cæsar.
V. MUN.	vias munivit.
X̄.	existimavit,
X̄.	existimatio.
X.	xenodochus.
X̄.	decies.
YMN.	hymnum.
ZEN.	Zenobius.

ANNO DOMINI DCCCXVIII.

SANCTUS LEO III

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM LEONEM.

(Mansi, Conc. ampl. Coll. tom. XIII.)

Leo (*a*) tertius, natione Romanus, ex patre Azuppio, sedit annos viginti, menses quinque, dies decem A et septem. Qui a parva ætate in vestiario patriarchii enutritus et educatus, omnemque ecclesiasticam

(*a*) *Leo*. Anno Redemptoris nostri 795, vigesima sexta Januarii, eodem die quo Adrianus obierat, creatus est ejus successor Leo hujus nominis tertius, in disciplina ecclesiastica a juventute bene institutus,

disciplinam spiritualiter eruditus, tam in psalterio quamque in sacris divinis Scripturis pollens, subdiaconus factus in presbyterii honorem provectus est. Erat enim vir castus, loquela facundus, et animo constans.

Ubi vero inveniebat aliquem præcipuum monachum vel servum Dei, in colloquiis divinis et oratione cum eo penitus vacare non cessabat. Et valde nimisque hilaris in eleemosynis existebat, verum etiam et infirmorum prorsus maximus visitator, prædicans illis scripturaliter [Scripturas], ut eorum animas [ut pro cura pauperum animas suas] in eleemosynis redimerent.

Qui plures ejus prædicationibus annuentes, quidquid illo pro Christo commendabat [habebant], occulte diu noctuque pauperibus erogabant : fructum animarum crebro offerens [offerentes] salubriter Deo, et dum taliter in ipso vestiario præcipue degens splenderet, et ejus solertissimam curam ipse vestiarius diligeret, ab omnibus amantissime diligebatur. Quapropter divina inspiratione una concordia eademque voluntate a cunctis sacerdotibus seu proceribus, et omni clero, nec non et optimatibus, vel cuncto populo Romano Dei nutu in natali [natalitio] beati primi martyris Stephani electus est, et sequenti die in natali [natalitio] sancti Joannis apostoli et evangelistæ ad laudem et gloriam omnipotentis Dei pontifex in sede apostolica ordinatus est. Erat enim ecclesiasticarum rerum defensor, et contrariorum fortissimus expugnator, et nimis mitissimus, et eidem Ecclesiæ benevolus præclarus amator, tardus ad irascendum, et velox ad miserandum, nulli malum pro malo reddens, neque vindictam secundum meritum tribuens, sed pius ac misericors a tempore ordinationis suæ omnibus studuit justitias facere. Hic vero rogam [visus est rogam, id est stipendium] clero suo in presbyterio maxime ampliavit. Fecit enim in basilica beati Petri principis apostolorum nutritori suo thuribulum aureum ante vestibulum altaris pensans libras decem et septem. Imo et in confessione ejusdem apostoli rugas ex auro purissimo cum gemmis diversis pensantes libras quadraginta et novem. Item coronas majores argenteas tres pensantes libras trecentas et septem. Verum etiam et cortinas albas holosericas rosatas habentes in medio crucem de chysoclabo [chrysoclavo], et periclysin de fundato unam.

Sarta vero tecta basilicæ beati Petri apostoli, id est, navem majorem, sed et aliam navem super altare cum quadriporticu simul et fontem, atque ante fores argenteas; verum etiam et turrem cum cameris suis ab imo usque ad summum omnia in omnibus noviter restauravit. Præsertim imaginem Salvatoris cum reliquis miræ pulchritudinis depictam ad decorem suprascriptæ ecclesiæ in fastigio sub arcu majori posuit. Pari modo et in basilica beati Pauli apostoli, atque in basilica Salvatoris instar imagines (*id est* similes imagines) fecit et constituit. Sarta tecta vero tituli beatæ Anastasiæ, quæ a priscis temporibus per incuriam marcuerant et pene casura erant, suo almo studio noviter restauravit.

Similiter et titulum sanctæ Sabinæ studiose renovavit. In quo vero templo idem egregius præsul fecit ex argenteo coronas quinque pensantes libras quatuordecim. Canistra duo pensantia libras tres et semis. Gabatas interrasiles [intersatiles] novem pensantes libras undecim. Fecit autem et in basilica Beatæ Dei Genitricis, quæ appellatur ad Præsepe, ciborium ex argento purissimo quod pensat libras sexcentas et undecim. Simul et rugas argenteas in ingressu presbyterii pensantes libras octuaginta, atque cortinam majorem sericam albam habentem periclysin, et crucem de fundata.

Imo et in sacratissimo altari majori fecit vestem de chrysoclabo habentem historiam nativitatis, et sancti Simeonis, et in medio cheritismon. Simul

---

nullaque non virtute exornatus, quem Deus ad hoc in sedem pontificiam evexerat, ut magna pateretur et magna perageret. Pontificatus exordio carnis incendium passus esse dicitur ex osculo quod manui suæ mulier impresserat ; additur osculatam manum sibi ipsi eum præcidisse, statuisseque ut deinceps pedes tantum non manus pontificis exoscularentur : verum utrumque anile commentum est, plus quam fabulosum. Nam constat quod ante hæc tempora moris fuerit pedes non manus pontificis exosculari. Ad Carolum magnum tanquam potentissimum Romanæ Ecclesiæ defensorem honorandum, non, ut calumniantur novatores, ad possessionem urbis tradendam, exemplo antecessorum suorum per legationem misit pro munere et dono episcopali claves aureas confessionis sancti Petri, et vexillum urbis Romæ, sicut ad eumdem loco benedictionis misit patriarcha Hierosolymitanus claves una cum vexillo locorum sanctorum. Hac occasione Carolus rex ablegavit Engilbertum abbatem monasterii Sancti Richarii, qui pontifici redderet munera amplissima, quæ ex thesauro Hunnorum erepto idem rex fuerat consecutus (*Annales Francorum*). Acceptos thesauros pontifex in ornamenta ecclesiarum convertit, et in clericos erogavit, omniaque perfecit, quæ ante persecutionem illam recenset Anastasius, seorsum ab aliis quæ post quadriennium edidit, quando ex Germania reversus fuit.

Constantinus V, detrusa uxore sua legitima in monasterium, duxit aliam, Theodoram nomine, eamque imperatricem coronavit ; cumque Tarasius Constantinopoli adulterum non excommunicaret, ipse piorum consortio habitus est indignus : qui vero cum Theodoro Studita adulterum imperatorem redarguerant, in exsilium ablegati fuerunt. Cumque ita scelus sceleri adderet, merito jussu matris quam imperio exuerat, zelo justitiæ non regni, oculis, imperio et vita orbatus fuit. Irene dum post recuperatum imperium quinque annis sola imperium tenuisset, a Nicephoro homine impiissimo, hæreticorum omnium fautore, Romanæ Ecclesiæ omniumque clericorum contemptore scelestissimo, imperio privata, in exsilium amandata fuit, anno Domini 802, atque ibidem anno sequente e vivis decessit. (Theophani *Annales in Nicephor.*)

Adolfum regem Nordanhumbrorum e regno pulsum Leo per legatum sedis apostolicæ in regnum restituit (*Annales Francorum*).

Defuncto Carolo imperatore, quem Eginhartus febri correptum anno Christi 814 , Aquisgrani pie et sancte obiisse refert, sub initium Ludovici, rursum facinorosi homines in pontificem insurrexerunt, vitæque illius graves insidias struxerunt. Quod cum pontifex cognovisset, et in delinquentes lege agi præcepisset, magna seditio Romæ concitata fuit, postque plurimas strages, deprædationes et incendia, tot tantaque mala subsecuta fuerint, ut opus fuerit Ludovico imperatori, Bernhardum , qui loco Pippini fratris in regnum Italiæ successerat in urbem ablegare. Qua ratione illa contigerint, annales Francorum pluribus enarrant.

Hujus pontificis auctoritate sedes episcopalis Iriensis Ecclesiæ ad petitionem Alphonsi regis cognomento Casti, et intercessionem Caroli magni, Compostellam est translata , quia reperto ibidem sancti Jacobi apostoli corpore venerando , et miraculis insigniter illustrato, reverentia apostolici culminis dignum et conveniens esse omnes senserunt, ut locus ille episcopalis sedis honore insigniretur. Ita omnes qui res Hispaniarum descripserunt. De Leone pontifice Walafridus Strabo in libro de Rebus Ecclesiasticis, cap. 21, scribit ratione fidelium ad suam usque pervenisse notitiam, ipsum, ***una die septies vel novies missarum solemnia sæpius celebrasse :*** fortasse ut hac ratione majus Dei auxilium imploraret, qui magnis iisque gravissimis afflictionibus quotidie vexabatur. SEV. BIN.

etiam et in camera ejusdem ecclesiæ et in quadriporticu, nec non et coronas argenteas tres pensantes inibi libras centum quadraginta quinque [quinquaginta quinque] et uncias novem. Interea et in basilica beati Christi martyris Laurentii sita foris muros fecit imagines argenteas tres Salvatoris, beati Petri apostoli, et sancti Laurentii pensantes simul libras quinquaginta quatuor et semis. Et in sacro altari vestem sericam chrysoclabam habentem historiam Dominicæ passionis et resurrectionis. Itemque renovavit sarta tecta beatorum Felicis et Adaucti martyrum juxta, sanctum Paulum Apostolum, sed et basilicam sancti Mennæ, atque tituli beati Vitalis Christi martyris, nec non et cœmeterium beati Sixti atque Cornelii via Appia. Simulque et cœmeterium sancti Zotici via Lavicana.

Pariter et ecclesiam Sanctæ Dei Genitricis semperque virginis Mariæ dominæ nostræ sitam in Fonticana, quæ per olitana marcuerat. Fecit autem idem præsul in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli confessionem, simul et rugas ex auro obrizo habente gemmas pretiosas instar beati Petri apostoli pensantes libras centum quinquaginta et sex. Et super ipsum sacrum altare imaginem auream habentem Salvatorem et duodecim apostolos pensantes libras septuaginta quinque; sed et cameram ejusdem basilicæ in modum beati Petri apostoli noviter fecit, præsertim et coronas argenteas tres pensantes in una libras ducentas et viginti. Et vela holoserica majora sigillata habentia periclysin, et crucem de bathin, seu fundato numero quindecim. Vela promiscua majora de quadruplo investita, quæ pendent in arcubus quadraginta tria. Vela modica sigillata, quæ pendent in arcubus minoribus ornata quadruplo viginti. Item vela modica de stauracin, quæ pendent in arcubus decem, et alia decem, ex quibus tria habent periclysin de chrysoclavo. Item vela quatuor filo pari Alexandrina. Item velum alithino rotatu habens periclysin, rotas cum cancellis, et in medio crucem cum gemmis, et quatuor rotas de Tyrio filo pares.

Fecit autem in basilica beati Andreæ ad beatum Petrum apostolum rugas argenteas pensantes libras octuaginta. Verum etiam et in basilica Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, cameram miræ magnitudinis. Hic almificus præsul fecit in altari majori beati Petri apostolorum principis vestem chrysoclabam pretiosis gemmis ornatam habentem historias tam Salvatoris beato Petro apostolo ligandi solvendique postestatem tribuentis, quamque principum apostolorum Petri ac Pauli passionem figurantes miræ magnitudinis in natale apostolorum resplendentem.

Item fecit vestem in titulo Eudoxiæ super altare Tyriam habentem grypas majores, et duas rotas chrysoclabas cum cruce, et periclysin, blathin, et chrysoclavum. Hic autem præcipuus præsul fecit in basilica beati Petri apostoli pharum argenteum ante presbyterium cum gabathis argenteis triginta, et canistrum octogoni in medio pensantia libras sexaginta et tres; et in cantharis argenteis tam in circuitu altaris quam in presbyterio posuit cerostata argentea pensantia inibi libras ducentas et duodecim. Et in altare beatæ Petronillæ posuit vestem de stauraci unam habentem periclysin de blattis, seu chrysoclabo. Fecit autem et in basilica Salvatoris, quæ et Constantiniana, vestem habentem historiam crucifixi, et de resurrectione Domini nostri Jesu Christi habentem periclysin de chrysoclabo. Sed et

A in basilica beati Clementis vestem de stauracín unam habentem periclysin de chrysoclabo. Fecit etiam et in arcubus argenteis ecclesiæ Dei apostoli vela de stauracin valde pulcherrima. Ipse vero præcipuus pontifex in titulo beatæ Susannæ ubi et presbyter ordinatus fuerat, dum breviter destructus fuisset, et jam per longitana tempora ipsæ parietinæ marcuissent, ob nimium amorem ampliavit ædificium, et noviter in altum fodiens firmissimum posuit fundamentum, et eruta planitie mirifice excelsa super ipsa fundamenta ædificavit ecclesiam cum apsida amplissima, et cacumina mirifica de musivo, atque cameram decoratam, seu presbyterium, et pavimentum marmoribus pulchris ornavit. Verum etiam dextra lævaque, et porticus ejus cum columnis marmoreis construxit. Sed et baptisterium ibi constituit, ubi et dona obtulit, videlicet gabathas aureas fundatas tres, pensantes libras quatuor et semis; cruces aureas duas cum gemmis pensantes libram B unam, tum virgas argenteas pensantes libras tres et uncias septem; lucernam argenteam unam pensantem libras quinque; imagines argenteas tres pensantes libras triginta quinque. Fecit et confessionem ejusdem altaris ex argentèo purissimo pensantem libras centum tres et uncias duas. Columnas argenteas octo et gammadia duo, et arcus duos cum crucibus argenteis quinque, et gabathas quindecim pensantia simul libras centum quinquaginta. Crucem diacopton pensantem libras quatuordecim. Canistrum ex cede Cafotii pensans libras duodecim et semis. Coronam majorem de argenteo unam cum delphinis triginta duobus pensantem libras triginta duas. Nec non et canistrum argenteum unum pensans libras decem et octo, sed et aliud canistrum argenteum pensans libras decem et octo. Vasa colatoria argentea deaurata pensantia libras quatuor et uncias tres. Gabathas argenteas habentes gryphos deauratos pensantes libras duas. Coronas argenteas duas cum C delphinis decem et octo pensantes libras decem et novem. Enim vero idem præcipuus antistes fecit in eadem ecclesia vestem chrysoclabam cum periclysi cum chrysoclabo unam, sed et aliam vestem de blatthin habentem in medio crucem de chrysoclabo. Et tabulas chrysoclabas quatuor cum gemmis ornatas, atque gammadias in ipsa veste chrysoclabas quatuor cum periclysi de chrysoclabo. Fecit autem et in patriarchio Lateranensi triclinium majus super omnia triclinia nomini suæ magnitudinis decorata, ponens in eo fundamenta firmissima, et in circuitu laminis marmoreis ornavit, atque marmoribus in exemplis stravit. Et diversis columnis tam porphyreticis quamque albis, et sculptis cum vasibus, et liliis simul postibus decoravit cameram apsida de musivo, et alias duas absidas, diversas historias pingens super marmorum incrustatione, pariter in circuitu decoravit. Et in basilica beatæ Priscæ fecit idem antistes calicem fundatum superauratum unum et D coronas tres, ex quibus unam habentem delphinos decem, et alias duas numero novem, sed et gabathas octo pensantes simul libras viginti novem. Vestem albam holosericam ornatam in circuitu blatthi Byzanteo, et in fronte crucem de chrysoclabo.

Hic autem venerabilis et sanctissimus præsul dum in sancta catholica et apostolica Romana Ecclesia per ordinem ecclesiasticum degeret, et ritum orthodoxæ fidei teneret, atque ex omni parte tam per diversas Ecclesias quamque in patriarchio in amplis ædificiis construens compte ornaret, (*a*) cum die qua-

(*a*) *Cum die quadam more solito in litania, quæ ab omnibus Major appellatur, Leo pontifex procederet.* Post enarratam pontificis munificentiam in sacras ædes collatam, subjungit hoc loco Anastasius quomodo nepotes Adriani pontificis militantes, in Romani cleri primis ordinibus, invidia tabescentes, Leonem ob ejus electionem persecuti fuerint, eique in sacra functione constituto oculos eruerint, et linguam præciderint; item qua ratione post visum et loquelam miraculose recuperatam ad Carolum regem pervenerit, ejusque tutela ac patrocinio munitus Romam redierit. Hæc eadem recensentur in Annalibus Francorum, et apud Adonem in Chronico, ubi dicit sacrilegas manus in pontificem injectas fuisse septimo Kalendas Maii anno 799. His adde quod cum Roma in Germaniam ad Carolum regem

dam more solito in Litaniis quæ ab omnibus Majores appellantur procederet, ubi sibi populus obviam sacra religione occurrere deberet et secundum annuam consuetudinem litanias et missarum solemnia cum sacerdotibus celebraret et omnipotenti Domino pro salute Christianorum [Christiani] populi preces funderet, et secundum olitanam traditionem a notario sanctæ Romanæ Ecclesiæ, in ecclesia beati Georgii Christi martyris in ejus natali ipsa litania prædicata fuisset, omnes tam viri quamque feminæ devota mente catervatim in ecclesiam beati Christi martyris Laurentii, quæ Lucinæ nuncupatur, ubi et collecta prædicta inerat, occurrerunt. Ubi dum prædictus venerabilis pontifex a patriarchio egressus fuisset, obviam illi sine planeta iniquus nec dicendus Paschalis primicerius occurrit, et in hypocrisi veniam ab illo petebat dicens : Quia infirmus sum, et ideo sine planeta veni. Tunc sanctissimus præsul veniam illi dedit. Similiter et Campulus sacellarius, in ipsorum dolositate pariter in pontificali obsequio pergentes, et dulcia verba quæ non habebant in pectore cum eo loquentes, maligni etiam et iniqui ac perversi, falsique Christiani, prorsus pagani, filii diaboli, in unum se satanice colligentes, pleni iniqua cogitatione in ipso itinere ante monasterium sanctorum Stephani et Silvestri, quod domnus Paulus papa fundaverat, clam armati assistere, atque repente de loco insidiarum exsilientes ad ipsum (quod dictu nefas est) impie trucidandum absque ulla reverentia confluxerunt, Paschale ad caput stante, et Campulo ad pedes secundum iniquum eorum consilium. Quo facto, omnis qui circa eum erat populus, videlicet inermis, et in Dei officio præparatus, timore armorum perterritus in fugam conversus est. Ipsi vero insidiatores atque operatores malorum Judaico more sine ullo divino vel humano honoris intuitu, ferino more comprehendentes, in terram eum projecerunt, et absque ulla misericordia scindendo exspoliantes eum, crudeliter oculos ei evellere, et ipsum penitus cæcare conati sunt. Nam lingua ejus præcisa est, et ut ipsi omnino tunc arbitrati sunt, cæcum eum et mutum in media platea dimiserunt. Verum ipsi maligni Paschalis et Campulus sicut veri pagani et impii ad ipsius monasterii ecclesiam ante confessionem eum trahentes, ante ipsum venerabile altare iterum oculos et linguam amplius crudeliter eruerunt, et plagis eum diversis et fustibus cædentes laniaverunt, et semivivum in sanguine revolutum ante ipsum altare dimiserunt, postmodum vero sub custodia in ipso monasterio dimiserunt. Timore autem perterriti, ne a Christianis hominibus furatus inde fuisset, tunc malignum consilium adepti, sicut ipse Hegumenus monasterii sancti Erasmi [Gerasimi] professus est, fecerunt eum ad se venire clam per noctem, tam Pachalis malignus qui tunc primicerius erat, quam Campulus sacellarius et Maurus Nepesinus, et miserunt eum in prædictum monasterium sancti Silvestri cum pluribus iniquis consentaneis ipsorum malefactoribus. Et sic per noctem eum exinde abstollentes [abstrahentes] deduxerunt in monasterium sancti Erasmi, et in arcta et angusta custodia eum recluserunt. Sed Deus omnipotens qui eorum malitiam præsciendo diu patienter sustinuit, ipse eorum iniquos conatus mirabiliter destruxit. Contigit enim, cooperante Deo, et beato Petro apostolo suffragante, quod antedictus papa cum ab ipsis carnificibus in monasterium sancti Erasmi in custodiam mitteretur, Domino annuente, atque beato clavigero Petri regni cœlorum suffragante, ut visum receperit et lingua ad loquendum illi restituta sit.

Et ut ostenderet omnipotens Deus super suum famulum solitam misericordiam et magnum miraculum, divino nutu ejus a fidelibus Christianis viris, videlicet per Albinum cubicularium cum aliis fidelibus Deum metuentibus, ex ipso eum claustro occulte abstollentes in basilicam beati Petri apostolorum principis, ubi et ejus sacratissimum corpus quiescit, deduxerunt. Qui omnes audientes et videntes mirabilia Dei, qui innocentem et justum pontificem de manibus inimicorum eruit, glorificaverunt Dominum Deum, dicentes : *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia magna solus, et non deseruit sperantes in se* (*Psal.* LXXI). Sed in eo adimplevit misericordiam suam ut manifestaretur gloria Dei, et mirabilia in illo, quemadmodum promisit sperantibus in se, psalmista dicente : *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo ? Dominus defensor vitæ meæ, a quo trepidabo* (*Psal.* XXVI) ? Et iterum : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis* (*Psal.* CXVIII). Et vere a tenebris eum Dominus eripiens, lumen reddidit et linguam ad loquendum restituit, et totis ejus [eum] solidavit membris, et in omnibus operibus mirabiliter deducens confortavit. Et quantum gaudium habuerunt Christiani homines et fideles, tantum mœrore et tristitia angustiati illi nesciebant quid agerent, et in periculo se esse existimantes, quærebant semetipsos interficere. Et dum non invenirent quid aliud agerent, domum Albini fidelis beati Petri apostoli et ejusdem pontificis deprædantes destruxerunt, et in ipsam beati Petri apostoli aulam conjungente præfato pontifice confestim Winichis gloriosus dux Spoletanus cum suo exercitu obviavit ei, et cum summum pontificem videntem et loquentem conspexisset, venerabiliter eum recipiens Spoletum deduxit, glorificans et laudans Deum, qui per talia mirabilia eum clarificavit. Quo audito per diversas civitates, Romanorum fideles ad eum occurrerunt, et pariter cum aliquibus ex ipsis civitatibus episcopis presbyteris, clericis Romanis et primatibus civitatum, ad excellentissimum domnum Carolum regem Francorum et Longobardorum atque patricium Romanorum profectus est. Ipse vero Christianissimus et orthodoxus atque præcipuus clementissimusque rex illico ut audivit, misit in obviam ejus Hildivaldum archiepiscopum et capellanum, et Ascharium comitem. Et postmodum proprium filium suum Pippinum excellentissimum regem cum aliis comitibus obviam

fugeret, pertransiens Coloniam, venerit ad locum quo viri Dei Severini corpus venerabile requiescit, ibique, præter morem quem in via servaverat oratum ecclesiam introivit. Comites autem ejus mirantes causam hujus modi sciscitabantur. Quibus ille, teste Surio, vigesimo tertio Octobris : « Loci, inquit, hujus defensoris domus est, ideo non ausus sum illam pertransire insalutatam. Hinc ergo consuetudo civibus inolevit, ut uno die per singulas hebdomadas ad sancti Severini sepulcrum veniant, et ut per totam hebdomadam ejus patrocinio fulciantur, supplici devotione deposcunt. » In translatione sancti Liborii apud Surium vigesima tertia Julii scribitur, quod Paderbonæ altare consecraverit, atque in eo reliquias sancti Stephani protomartyris, quas secum Roma detulerat, condiderit. Hæc sine dubio in primo adventu Leonis papæ in Germaniam contigerunt.

Secundo venit in Germaniam anno Domini octingentesimo quarto; de quo accessu pontificis hæc in Annalibus Francorum : « Medio novembris allatum est Carolo Leonem papam natalem Domini cum eo celebrare velle, ubicunque hoc contingere potuisset. Quem statim misso ad sanctum Mauritium Carolo filio suo honorifice suscipere jussit. Ipse obviam illi ad Rhemorum civitatem profectus est, ibique suscepit eum, etc. » Quas res ille in Germania gesserit, quæ altaria coloniæ consecraverit, quibus miraculis sanctum Swibertum canoni sanctorum ascripserit, prolixior narratio habetur in epistola Lugderi apud Surium, 1. Martii. In Vita Caroli legitur Leonem pro suis persecutoribus exorasse, intercessisse, et impetrasse ne in corpore punirentur, sed tantum in exsilium mitterentur, in quos, velut criminis læsæ majestatis reos, capitis sententia prolata erat. S. BIN.

ejus iterum, et usque ubi ipse magnus rex obviavit, A et sicut vicarium beati Petri apostoli venerabiliter et honorifice cum hymnis, et canticis spiritualibus eum suscepit, et pariter se amplectentes cum lacrymis se osculati sunt. Et prædicto pontifice *Gloria in excelsis Deo* inchoante, et cuncto clero suscipiente, oratio super cuncto populo data est. Tunc benignissimus domnus Carolus magnus rex antedictum pontificem conspiciens gratias Deo retulit, qui tam magna mirabilia super famulum suum per suffragia principum apostolorum Petri ac Pauli operatus est, et ad nihilum prædictos iniquos viros deduxit.

Qui dum in magno honore apud se per aliquantum temporis eum ipse serenissimus rex habuisset, hæc præfati iniqui et filii diaboli audientes post dira et iniqua incendia, quæ in possessionibus seu rebus beati Petri apostoli gesserunt, moliti sunt, Deo illis contrario, falsa [contraria, et falsa] adversus sanctissimum pontificem imponere crimina, et post eum ad prædictum mittere regem, quod probare nequaquam B potuissent [potuerunt] : quia per insidias et iniquitates eorum talia nec dicenda, sanctam Ecclesiam humiliare volentes, proferebant. Sed dum ad prædictum clementissimum magnum regem præfatus pontifex in magno et condecenti honore degeret, ex omni parte tam archiepiscopis quamque episcopis, et cæteris sacerdotibus venientibus una cum consilio [filio] ejusdem piissimi magni regis, omnibusque eximiis Francis, Deo prævio, Romam illum remeare [remeantem] in suam apostolicam sedem honorifice cum nimio, ut decuit, miserunt [dimiserunt] honore. Qui per unamquamque civitatem tanquam ipsum suscipientes apostolum usque Romam deduxerunt.

Tunc Romani præ nimio gaudio suum recipientes pastorem, omnes generaliter in vigilia beati Andreæ apostoli, tam proceres clericorum cum omnibus clericis quamque optimates et senatus cunctaque militia, et universus populus Romanus cum sanctimonialibus, et diaconissis, ac nobilissimis matronis, seu universis feminis, simul etiam et cunctæ scholæ pe- C regrinorum, videlicet Francorum, Frisonum, Saxonum, atque Longobardorum, simul omnes connexi ad pontem Milvium cum signis, et bandis, et canticis spiritualibus susceperunt, et in ecclesiam beati Petri apostoli eum deduxerunt, ubi et missarum solemnia celebravit. Et omnes communiter corpus, et sanguinem domini nostri Jesu Christi fideliter participati sunt.

Et alia die secundum olitanam consuetudinem natale beati Andreæ apostoli celebrantes, Romam intrans cum multo gaudio et lætitia in patriarchium Lateranense introivit.

Et post aliquantos dies fidelissimis missis, qui cum eo venerunt in pontificale obsequium, videlicet Hildivaldo et Arno reverendissimis archiepiscopis, et Cuniberto, Bernhardo[Berahardo], Hattone, et Tesse[Jesse] reverendissimis et sanctissimis episcopis, nec non et Flacco electo episcopo, verum etiam Helmgoth, Rothegario, et Germano gloriosis comitibus residentibus in triclinio ipsius domni Leonis papæ et per unam et amplius hebdomadam inquirentibus ipsos nefandissimos malefactores, quam malitiam ab ipso ipsorum pontifice [ad ipsum pontificem] habuissent, tam Paschalis quamque Campulus cum sequacibus eorum nihil habuerunt adversus eum quod dicerent.

Tunc illos comprehendentes prædicti missi magni regis, emiserunt eos in Franciam. (*a*) Qui post modicum tempus ipse magnus rex dum in basilica beati Petri apostoli conjunxisset, et cum magno honore susceptus fuisset, (*b*) fecit in eamdem ecclesiam congregari archiepiscopos, seu episcopos, abbates, et omnem nobilitatem Francorum atque Romanorum, et sedentes pariter tam magnus rex quam beatissimus pontifex fecerunt residere et sanctissimos archiepiscopos et abbates, stantibus reliquis sacerdotibus et optimatibus Francorum et Romanorum, ut crimina quæ adversus almum pontificem dicta fuerant, declinarent [examinarent]. Qui universi archiepiscopi, et episcopi, et abbates unanimiter audientes dixerunt : Nos sedem apostolicam, quæ est caput omnium Dei Ecclesiarum, judicare non audemus : nam ab ipsa nos omnes et vicario suo judicamur; ipsa autem a nemine judicatur, quemadmodum antiquitus mos fuit, sed sicut ipse summus pontifex censuerit, canonice obediemus. Venerabilis vero præsul inquit : Prædecessorum meorum pontificum vestigia sequor, et de talibus falsis criminationibus, quæ super me nequiter exarserunt, me purificare paratus sum. Alia vero die in eadem ecclesia beati Petri apostoli cum omnes adessent generaliter archiepiscopi, seu episcopi, et abbates, et omnes Franci qui in servitio ejusdem magni regis fuerunt, et cuncti Romani in eadem ecclesia beati Petri apostoli, in eorum præsentia amplectens præfatus venerabilis pontifex sancta Christi quatuor evangelia coram omnibus ascendit in ambonem, et sub jurejurando clara voce dixit : Quia de istis falsis criminibus quæ super me imposuerunt, Romani, qui inique me persecuti sunt, scientiam non habeo, nec talia egisse me cognosco. Et hoc peracto omnes archiepiscopi, episcopi, et abbates, et cuncti clerici litania facta laudes dederunt Deo, atque Dei genitrici semperque virgini Mariæ dominæ nostræ et beato Petro apostolorum principi, omnibusque sanctis Dei.

(*c*) Post hæc adveniente die natali Domini nostri

(*a*) *Qui post modicum temporis cum magno honore susceptus fuisset.* Quo honore Carolum Romam venientem pontifex exceperit, Annales Francorum expresse describunt his verbis : « Pridie quam Carolus Romam veniret, Leo papa apud Numentum occurrit, et eum magna veneratione ibidem suscepit. C Post cœnam, qua simul refecti sunt, ibi illo manente, pontifex ad urbem processit, posteroque die missis obviam Romæ urbis vexillis, adornatis etiam atque dispositis per congrua loca tam peregrinorum quam civium turmis, qui venienti laudes dicerent, ipse Leo cum clero et episcopis equo descendentem, gradusque ascendentem suscepit, dataque oratione in basilicam beati Petri psallentibus cunctis introduxit. Facta sunt hæc octavo Kalendas Decembris. » SEV. BIN.

(*b*) *Fecit Carolus magnus.* His verbis describit acta synodalia hujus concilii, quod in causa Leonis habitum fuit, octavo die postquam Carolus Romam venisset. ID.

(*c*) *Post hæc adveniente die natali Domini nostri Jesu Christi in jam dicta basilica.* Hoc loco enarrat qua forma quibusve ritibus Carolum de Romana Ecclesia optime meritum imperatorem coronaverit, totumque imperium a Græcis ablatum in Francorum regem ejusque successores transtulerit. Eamdem historiam Eginhartus Caroli secretarius, et rei gestæ spectator et testis oculatus, in Vitam ejusdem Caroli, Paulus diaconus, Theophanes in Annalibus Francorum (*Errat Binius*), Annales sub Ludovico conscripti, Aimoinus, Ado Viennensis in Chron. Regino, omnesque tam Græci quam Latini scriptores, iisdem prope verbis enarrant. Historiam itaque tam celebrem totque scriptoribus demonstratam, nemo nisi pertinax et et impudens hæreticus negaverit. Hæc omnia optimo jure, magno cum fructu totius Ecclesiæ, ac præterea Dei nutu, voluntate et consilio contigisse, contra novatores nostri temporis hæreticos perspicue, docte, ac solide demonstraverunt duo collegii apostolici ornamenta amplissima Bellarminus et Baronius : quorum hic, tomo IX Annalium anno 800, Bellarminum id quod conatus est de translatione imperii contra Illyricum tam feliciter consecutum esse ait, ut nobis vel aliis non sit admodum laborandum, sed gratulandum potius, uti potentissimo vindici veritatis, agendasque gratias, quod labore plurimo liberaverit immittendi falcem in adeo densam immensamque mendaciorum silvam. ID.

Jesu Christi, in jam dicta basilica beati Petri apostoli omnes iterum congregati sunt, et tunc venerabilis almificus pontifex manibus suis propriis pretiosissima corona coronavit eum [Carolum Magnum].

Tunc universi fideles Romani videntes tantam defensionem et dilectionem quam erga sanctam Romanam Ecclesiam et ejus vicarium habuit, unanimiter altisona voce, Dei nutu atque beati Petri clavigeri regni cœlorum exclamaverunt : *Carolo piissimo Augusto a Deo coronato, magno, pacifico imperatori vita et victoria.*

Ante sacram confessionem beati Petri apostoli plures sanctos invocantes, ter dictum est, et ab omnibus constitutus est imperator Romanorum. Illico sanctissimus antistes et pontifex unxit oleo sancto Carolum et excellentissimum filium ejus regem in ipso die natalis Domini nostri Jesu Christi, et missa peracta (*a*) post celebrationem missarum obtulit ipse serenissimus domnus imperator mensam argenteam cum pedibus suis pensantem libras.....

Sed et in confessione ejusdem Dei apostoli obtulit una cum præcellentissimo filio suo rege et filiabus diversa vasa ex auro purissimo in ministerio ipsius mensæ pensantis libras..... Sed et coronam auream cum gemmis majoribus, quæ pendet super altare, pensantem libras quinquaginta quinque. Et patenam auream majorem cum gemmis diversis pensantem libras triginta. Et calicem majorem cum gemmis, et ansis duabus pensantem libras quinquaginta octo. Item calicem majorem fundatum cum scyphone pensantem libras triginta et septem. Imo et alium calicem majorem fundatum pensantem libras triginta et sex

Obtulit et super sacratissimum altare beati Petri apostoli imo et in basilica beati Pauli apostoli mensam argenteam minorem cum pedibus suis pensantem libras quinquaginta et quinque cum diversis vasis argenteis miræ magnitudinis, quæ ad usum ipsius mensæ pertinent.

Item in basilica Salvatoris Domini nostri Jesu, quam Constantinianam vocant, obtulit crucem cum gemmis hyacinthinis, quam almificus pontifex in litania præcedere constituit secundum petitionem ipsius piissimi imperatoris. Imo et altare cum columnis argenteis, et cyborio.

Verum etiam et evangelium ex auro mundissimo cum gemmis ornatum pensans libras..... Item et in basilica Beatæ Dei Genitricis Mariæ ad Præsepe obtulit sicla argentea majora pensantia libras..... Postmodum vero cum deducti fuissent iniquissimi illi malefactores, videlicet Paschalis cum Campulo et sequaces eorum in præsentia piissimi domni imperatoris, circumstantibus nobilissimis Francis et Romanis, et omnibus exprobrantibus de malis ipsorum consiliis et operationibus, increpabat Campulus Paschalem dicendo : Mala hora faciem tuam vidi, eo quod tu me misisti in istud periculum ; et cæteri similiter, unus alterum condemnans manifestabant suos ipsorum reatus. Quos dum tam crudeles et iniquos piissimus imperator cognovisset, in exsilium in partibus Franciæ misit. Præfatus vero sanctissimus pontifex juxta ecclesiam beati Petri apostoli fecit in triclineo majori miræ pulchritudinis decoratam absidam de musivo ornatam et absidas duas dextra lævaque super marmore et pictura splendentes, et in

A pavimento marmoreis exemplis stratis, cum cæteris amplis ædificiis, tam in ascensu scalæ quamque post ipsum triclineum compte fecit. Itemque fecit in basilica beati Petri apostoli vestem chrysoclabam cum pretiosis gemmis ornatam habentem historiam Dominicæ resurrectionis. Sed et inter arcus argenteos vela serica alba et vela de staurace pulcherrima. Post reversionem suam, et ob nimium amorem fecit eidem nutritori suo presbyterium noviter totum marmoreum magnæ pulcritudinis, sculptum, compteque erectum. Sed et super altare majus fecit tetravela holoserica alithina quatuor cum astillis et rosis chrysoclabis.

Et in eodem altari fecit cum historiis crucifixi Domini vestem Tyriam. Et in ecclesia doctoris mundi beati Pauli apostoli tetravela holoserica alithina quatuor, et vestem super altare albam chrysoclabam habentem historiam sanctæ resurrectionis. Et aliam vestem chysoclabam habentem historiam nativitatis Domini, et sanctorum Innocentium. Imo et
B aliam vestem Tyriam habentem historiam cæci illuminati et resurrectionem. Idem autem sanctissimus præsul fecit in basilicæ Beatæ Mariæ ad Præsepe vestem albam chrisoclabam habentem historiam sanctæ resurrectionis. Sed aliam vestem in orbiculis chrysoclabis habentem historias annuntiationis et sanctorum Joachim et Annæ. Fecit in ecclesia beati Laurentii foris muros idem præsul vestem albam rosatam cum chysoclabo. Sed et aliam vestem super sanctum corpus ejus albam de stauraci chrysoclabam cum margaritis. Et in titulo Calixti vestem chrysoclabam ex blatthin Byzanteo habentem historiam nativitatis Domini et sancti Simeonis. Item in ecclesia sancti Pancratii vestem Tyriam habentem historiam ascensionis Domini, sed et in Sancta Maria ad Martyres fecit vestem Tyriam ut supra. Et in titulo sanctæ Sabinæ ut supra. Et in diaconia sancti Bonifacii ut supra. Et in diaconia sanctæ Mariæ, quæ vocatur Cosmidin ut supra. Et
C in basilica sanctorum Cosmæ et Damiani fecit vestem de blatthin Byzanteo cum periclysi de chrysoclabo et margaritis. Item in ecclesia sancti Valentini fecit vestem chrysoclabam, et aliam vestem fecit de fundato pulcherrimam. Et in diaconia sanctorum Nerei et Achillei fecit vestem de stauraci. Et in diaconia Sanctæ Dei Genitricis, quæ vocatur Dominica, fecit vestem de stauraci. Ipse vero almificus pontifex in venerabili monasterio sancti Sabæ fecit butronem argenteum cum canistro suo pensantem libras duodecim. Et vestem de stauraci cum chrysoclavo et margaritis. Item et in monasterio sancti Erasmi fecit vestem de stauraci cum cruce, et gamadiis, simul et paratrapetis suis cum periclysi de chrysoclavo. Verum etiam et in titulo Pammachii fecit vestes duas, ex quibus unam de stauraci cum periclysi de chrysoclavo. Et aliam vestem de imizino. Sæpe dictus vero antistes sanctissimus ecclesiæ beati Andreæ apostoli sitæ in tricesimo via Appia
D in Scilice sarta tecta noviter renovavit una cum baptisterio et porticu. In qua ecclesia presbyterium constituit, ubi et dona obtulit tam in argento quamque in vestibus, et libris. (*b*) Nona vero indictione [Anno 801] peccatis nostris imminentibus subito terræmotus factus pridie Kalendas Maii, et ecclesia beati Pauli apostoli ab ipso terræmotu concussa,

(*a*) *Post celebrationem missarum.* Oblationes quas hoc loco describit Anastasius, Carolus Romanis basilicis obtulit anno Domini 800, vel si a natali Domini computare incipias, anno Domini 801. Sev. Bin.

(*b*) *Nona vero indictione peccatis nostris imminentibus subito terræmotus factus pridie Kalendas Maii, ecclesia Beati Pauli,* etc. Hæc eadem annales Francorum in Vita Caroli Magni anno 801 his verbis describunt : « Carolus Magnus imperator septimo Kalendas Maias Roma profectus Spoletum venit, et dum esset ibi, pridie Kalendas Maii hora noctis secunda terræmotus maximus factus est, et tota Italia graviter concussa est. Quo etiam terræmotu Romæ tectum basilicæ sancti Pauli apostoli magna ex parte cum suis trabibus decidit, et in quibusdam locis urbes montesque ruerunt, etc. » Quæ ornamenta quasve impensas in prædictam sancti Pauli basilicam aliasque plures restaurandas, augendas et exornandas post terræmotum contulerit, Anastasius prolixe enarrat. Quæ vero ante terræmotum ecclesiis a pontifice oblata commemorat, obtulit idem quando ex Germania reversus fuisset. Id.

omnia sarta tecta ruerunt. Quod conspiciens magnus et præclarus pontifex in magnam veniens tribulationem, lamentari cœpit tam pro argento quamque pro cæteris speciebus, quæ ibidem demolitæ et confractæ sunt; sed Domino annuente, et beato principe apostolorum protegente, præfatus pontifex et totis nisibus suis certamen ponens instar sicut antiquitus existebat ampla et maxima fortitudine ponens in meliorem deduxit statum. Et in meliori specie eam marmoribus decoravit, tamque presbyterium quamque totam ecclesiam marmoravit, et ejus porticus renovavit.

Simulque et in nave, quæ est super altare, sarta tecta omnia noviter restauravit, et tres imagines aureas ibidem obtulit, scilicet Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, beatorum principum apostolorum Petri et Pauli. Sed et aliam imaginem argenteam Salvatoris deauratam super postes in introitu posuit pensantem libras sexaginta. Sed et omne argenteum ibidem quod conquassatum fuerat noviter restauravit, nec non et fenestras ipsius ecclesiæ miræ pulchritudinis ex metallo Cyprino decoravit. Ipse vero præfatus pontifex fecit in basilica Salvatoris, quæ vocatur Constantiniana, super altare vestes duas, ex quibus unam cum chrysoclavo et gemmis habentem historiam Salvatoris introeuntis in sanctam civitatem, et in aliam chrysoclavam cum gemmis pretiosissimis habentem historiam resurrectionis Dominicæ. Et in circuitu altaris vela rubea serica quatuor, et alba quatuor cum chrysoclavo. Et tres ante imagines cum lista, et alias albas sericas numero septem et triginta. Et in altare beati Venantii fecit vestem de fundato cum velis duobus. Et in oratoriis sanctorum Joannis Baptistæ et Joannis evangelistæ fecit vestes de stauraci cum chrysoclavo et vela duo.

Idem vero præfatus pontifex super altare beati Petri apostoli fecit vestem cum vite ex auro purissimo cum gemmis pretiosissimis et margaritis, habentem in medio vultum Salvatoris, et sanctæ Dei genitricis Mariæ, et duodecim apostolorum, ubi et misit auri libras viginti quinque. Et aliam vestem chrysoclavam habentem historiam litaniæ majoris. Sed et aliam vestem habentem tabulas chysoclavas tres, et historiam Dominicæ passionis legentem: *Hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur*, et cætera. Similiter etiam et cortinam majorem de fundato. Verum etiam et per arcus argenteos fecit vela paschalia cum periclysi de stauraci ex quinque cum chrysoclavo nonaginta et tres, et in arcubus majora vela alba quadraginta et octo. Nec non et gabathas fecit ex auro purissimo quindecim cum gemmis pendentes in pergula ante altare pensantes libras sexaginta quinque et semis. Sed et tabulam ante confessionem fecit ex auro purissimo pensantem libras viginti et novem. Verum etiam et imagines argenteas deauratas duas super regias [rugas] majores posuit pensantes libras nonaginta. Imo et canthara argentea duo in presbyterio fecit pensantia libras quinquaginta: nec non et fenestras ipsius ecclesiæ ex metallo Cypriano decoravit. Et alias fenestras de vitro diversis coloribus decoravit. Fecit et in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli vestem chrysoclavam habentem in medio Salvatorem et dextra lævaque BB. Petrum et Paulum gentibus prædicantes, cum periclysi de chrysoclavo et gemmis pretiosissimis. Super altare beati Andreæ fecit vestem chrysoclavam cum margaritis, sed et presbyterium ex marmoribus ornavit. Et in altare beatæ Petronillæ fecit vestem albam holosericam cum tabulis de chrysoclavo, et cruce, et ibidem presbyterium ex marmoribus sculptis decoravit. Fecit et columnas argenteas sex et regulares duos ex argento purissimo pensantes simul libras octuaginta. Et super corpus beati Gregorii confessoris atque pontificis fecit vestem albam holosericam cum tabulis de chrysoclavo et cruce. Itemque fecit in basilica

A Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe cortinam Alexandrinam cum periclysi de stauraci, et aliam albam cum periclysi de stauraci, et aliam albam cum periclysi de blatthin pendentes super altare, et ante præsepe vela alba cum periclysi de blatthin. Nec non et intro rugas majores atque ante secretarium, numero duodecim, et intus præsepe fecit vestem de alythino cum chrysoclavo. Imo et in basilica beati Laurentii martyris foris muros cortinam Tyriam cum periclysi de stauraci. In basilica beati Pancratii martyris fecit ciborium ex argento purissimo, pensans libras trecentas sexaginta et septem. Et in titulo Callisti ad honorem sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ fecit ciborium ex argento pensans libras quingentas quatuor et semis.

Et in titulo Eudoxiæ fecit vestem albam cum periclyci de chrysoclavo. Et in titulo sanctæ Cæciliæ fecit vestem de stauraci. Sed et in titulo sancti Eusebii fecit vestem de fundato. Et in titulo sancti Vitalis B fecit vestem de stauraci cum cruce de chrysoclavo. Nec non et in titulo sanctæ Pudentianæ fecit vestem ut supra. Et in titulo sanctæ Anastasiæ fecit vestem de fundato. Fecit et in titulo sanctæ Praxedis vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Et in basilica beati Laurentii in Formoso fecit vestem de quadrapulo.

Imo et in monasterio sancti Anastasii fecit vestem de chrysoclavo ejusdem cum martyris passione depicta, et pharum de argento cum canistro octogoni pensantes libras viginti quinque. Et in monasterio sancti Silvestri fecit vestes duas, unam in basilica majori Byzantea cum chrysoclavo, et aliam de fundato in oratorio. In monasterio sanctæ Luciæ in Renatis fecit vestem de fundato cum chrysoclavo. Et in sancto Angelo in Fabiano fecit vestem de fundato. Et in diaconiæ sanctæ Luciæ in septem viis fecit vestem de fundato. In diaconia vero sanctorum Sergii et Bacchi fecit vestem de stauraci. In diaconia vero sanctæ Luciæ in Orfea fecit vestem de stauraci, C et in diaconia sancti Eustachii fecit vestem de fundato. Ipse autem a Deo protectus venerabilis et almificus pontifex fecit in basilica beati Petri apostoli nutritoris sui in medio basilicæ crucifixum ex argento purissimo pensantem libras septuaginta et duas. Itemque fecit in patriarchio Lateranensi triclinium miræ magnitudinis decoratum cum absida de musivo, sed et alias absidas decem dextra lævaque diversis historiis depictas, habentes apostolos gentibus prædicantes cohærentes basilicæ Constantinianæ, in quo loco et accubita collocavit, et in medio concham porphyreticam aquam fundentem. Nec non et pavimentum ipsius marmoribus diversis stravit. Fecit autem et in titulo sancti Quiriaci vestem de stauraci cum periclysi de blatthin, et in gyro chrysoclavum, et in medio crucem de margaritis. Imo et in cœmeterio sancti Sixti via Appia fecit vestem de stauraci, et in medio crucem de chrysoclavo. Verum etiam et in titulo Callisti super altare post absidam fecit D vestem de stauraci, et in medio crucem de chrysoclavo, et ibidem similiter vela sex fecit de stauraci. Fecit et in titulo sanctorum quatuor Coronatorum vestem de stauraci habentem in medio crucem de chrysoclavo. Et in titulo sancti Marcelli fecit vestem de stauraci.

Simulque in ecclesia sanctæ martyris Sabinæ fecit vestem de fundato cum periclysi de blatthin habentem in medio crucem de chrysoclavo. Nec non in basilica sancti Laurentii in Formoso fecit vestem de fundato. Ecclesiam vero beati Pauli apostoli, quæ vocatur conventus, sitam in territorio Orbetano infra fines Suanenses, et Clusinenses, seu Tuscianenses, atque Castritana, quæ pro nimia vetustate jam immarcuerat, atque in ea pecudes refugium faciebant, nec non et ex ea reliquiæ ablatæ fuerant, idem sanctissimus præsul pontifex mundari præcepit, et omnia sarta tecta ipsius in porticibus noviter restauravit, atque in altare ejus vestem de stau-

raci posuit, et reliquias recondi præcepit. Pari modo et in basilica beati Petri apostoli sita in Albano, quæ pro nimia vetustate jam ruitura erat, omnia tecta sarta ejus noviter restauravit. Fecit autem idem almificus pontifex in basilica beati Hippolyti martyris in civitate Portuensi vestes de stauraci duas, unam super corpus ejus, et aliam in altari majori. Et in titulo sanctæ martyris Sabinæ tetravela de stauraci cum periclysi de blatthin. Enimvero et in oratorio sanctæ Dei genitricis sito in xenodochio Firmis fecit vestem de stauraci pulcherrimam.

Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex constituit ut ante tres dies Ascensionis Dominicæ litaniæ celebrarentur, scilicet feria secunda, egrediente pontifice cum omni clero et cuncto populo cum hymnis et canticis spiritalibus ab ecclesia Dei Genitricis ad Præsepe pergendo ad ecclesiam Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana. Feria tertia vero exeuntes ab ecclesia sanctæ Sabinæ martyris, et pergentes ad beatum Paulum apostolum. Feria quarta exeuntes ab ecclesia Jerusalem, et pergentes ad ecclesiam beati Laurentii martyris foris muros. Fecit autem et in titulo sanctorum quatuor Coronatorum vestem de stauraci habentem in medio crucem de chrysoclavo.

Idem vero sanctissimus præsul in basilica beati Agapiti martyris in civitate Prænestina fecit vestem de stauraci cum periclysi de fundato, et in medio crucem de chrysoclavo. Fecit idem sanctissimus præsul in ecclesia beati Clementis, quæ ponitur in Velitris, vestem de stauraci. Simili modo et in titulo beati Chrysogoni fecit vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Et in titulo beati Laurentii de Lucina fecit vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Et in titulo beati Marci fecit vestem de stauraci cum periclysi. Et in titulo beati Laurentii in Damaso fecit vestem similiter. Simili modo et in titulo beati Sixti fecit vestem de stauraci cum periclysi de blatthin, nec non et in diaconia beati Adriani, et in ecclesia beatæ Martinæ, et in diaconia antiqua fecit vestes de stauraci cum periclysi. Simili modo et in diaconia beati archangeli fecit vestes tres, ex quibus unam de stauraci cum periclysi de blatthin, et alias duas de Tyrio cum periclysi de blatthin, et alias duas de Tyrio cum periclysi de fundato cum historia de elephantis. Imo et in diaconia sancti Theodori fecit vestem de stauraci cum periclysi. Et in diaconia beati Georgii fecit vestem de fundato cum historia de elephantis, seu diversis historiis cum peryclisi de fundato. Fecit et in diaconia in Gyro vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Simili modo et in diaconia in via Lata fecit vestes duas de Tyrio cum periclysi de blatthin.

Et in diaconia sanctæ Agathæ fecit vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Fecit in basilica beati archangeli, quæ ponitur in Septimo, vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Et in monasterio sancti Agapiti quod ponitur ad Vincula, fecit festem de stauraci. Idem vero misericordissimus præsul fecit in ecclesia beatæ Agnetis martyris, ubi ejus corpus requiescit, vestem de fundato cum periclysi de blatthin. Et in ecclesia beati Apollinaris fecit vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Idem misericordissimus præsul fecit et in titulo sancti Martini et Silvestri vestes de stauraci duas, e quibus unam cum periclysi de fundato, aliam vero de blatthin.

Et in diaconia sancti Viti fecit vestem de stauraci cum periclysi de fundato. Enimvero et in ecclesia beatæ Eugeniæ, in qua sanctum corpus ejus requiescit, fecit vestem de stauraci cum periclysi de blatthin. Fecit et in ecclesia sancti Stephani in Cælio monte vestes de stauraci duas, in quibus unam in altari majori, aliam vero super corpora sanctorum martyrum Primi et Feliciani.

Simulque et in basilica beatæ Euphemiæ fecit vestem de stauraci, et in basilica beati archangeli, A quæ ponitur in vico Patricii, fecit vestem de stauraci.

Fecit et super sepulcrum beati Sebastiani martyris via Appia ad Catacumbas vestes majores duas, ex quibus unam de stauraci et aliam de fundato. Et inibi super tumbas apostolorum Petri ac Pauli fecit vestes duas de stauraci et fundato, seu blatthin. Idem vero sanctissimus præsul fecit in basilica beati Laurentii martyris, sita infra civitatem Tiburtinam, vestem de stauraci. Fecit et in oratorio sancti Stephani in sancto Petro, qui appellatur major, vestem de stauraci. Fecit autem et in basilica beati Hyacinthi sita in Sabinis, ubi et corpus ejus requiescit, vestem de stauraci pulcherrimam. Idem a Deo protectus et præclarus pontifex fecit super altare beati Petri apostoli fautori suo vestem de chrysoclavo miræ magnitudinis habentem historiam Dominicæ nativitatis, cum gemmis pretiosissimis et margaritis ornatam. Fecit autem in supradicta ecclesia vela de stauraci atque de fundato pendentia inter columnas B majores dextra lævaque numero sexaginta quinque. Et alia vela alba holoserica majora tria, quæ pendent ante regias in introitu. Atque ibidem ejus beatitudo fecit crucifixum ex argento purissimo, qui stat juxta altare majus miræ mgnitudinis decoratum pensantem libras quinquaginta duas : cui super fecit gabathas sex cum cruce ex argento purissimo, quæ pendent ante arcum majorem dextra lævaque, pensantes simul libras duodecim et semis.

Enimvero et inibi fecit præclarus pontifex vela de stauraci, quæ pendent in arcubus argenteis in circuitu altaris, et in presbyterio numero nonaginta et sex, ex quibus duo habentia in medio cruces de chrysoclavo cum orbiculis, et alias octo cum periclysi de chrysoclavo. Nec non et arcus cum columnis suis fecit ex argento purissimo in supradicta ecclesia, et in medio presbyterio pensantes simul libras ducentas quinquaginta et unam et semis. Idem vero almificus pontifex fecit ubi supra crucem anaglypham interrasilem, ex auro mundissimo pen- C dentem in pergula ante altare cum candelis duodecim, pensantem libras tredecim.

Prædictus quoque venerabilis pontifex fecit in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli calices majores fundatos ex argento purissimo ex ipsius apostoli donis, qui pendent in arcu majore numero undecim, et alios qui pendent inter columnas majores dextra lævaque numero quadraginta pensantes simul libras ducentas sexaginta et septem.

Hic idem almificus præsul divina inspiratione repletus fecit in basilica beati Pauli apostoli ciborium cum columnis suis super altare miræ magnitudinis, et pulchritudinis decoratum ex argento purissimo pensans libras bis mille et quindecim. Nec non et crucem anaglypham interrasilem ex auro purissimo pendentem in pergula ante altare, pensantem libras tredecim ; atque velum rubeum, quod pendet ante altare, habens in medio crucem de chrysoclavo, et periclysin de chrysoclavo.

D Pari modo et in basilica Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe fecit gabathas quinque ex auro purissimo, pensantes libras octo et semis, atque crucem ex auro purissimo pensantem libras decem, nec non et coronam majorem ex argento purissimo pensantem libras triginta sex. Enimvero et inibi fecit vela alba holoserica pendentia inter columnas majores dextra lævaque numero quadraginta duo, ex quibus undecim rosata. Fecit et in circuitu altaris ubi supra alia vela alba holoserica rosata, quæ pendent in arcu de ciborio numero quatuor, ex quibus unum cum chrysoclavo et margaritis, atque velum aliud majus album, quod pendet ante regias majores in introitu. Sarta tecta vero ecclesiæ beatæ Aureæ sitæ in Ostia omnia noviter reparavit. Ecclesiam vero beati Marcelli sitam in quartodecimo, quæ ab igne fuerat exusta, idem almificus præsul in omnibus noviter restauravit. Ipse vero præclarus pontifex fecit in basilica Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana,

tetravela in circuitu altaris alba holoserica, ex qui- A bus unum habet in medio tabulam cum cruce de chrysoclavo. Imo et in eadem basilica Salvatoris Domini nostri Jesu Christi renovavit altare majus miræ magnitudinis decoratum ex argento purissimo pensante libras sexaginta et novem. Fecit et in basilica Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe vestem chrysoclavam cum margaritis ornatam, habentem historiam Dominicæ nativitatis. Simul etiam et arcus duos ex argento in presbyterio cum columnis quatuor, et alios arcus quinque pensantes libras centum triginta et tres. Idem vero præcipuus præsul fecit in basilica Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe vestem rubeam alythinam, habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum historia Domini nostri Jesu Christi et sancti Simeonis, quando in templo est præsentatus. Et in circuitu listam de chrysoclavo. Nec non et aliam vestem chrysoclavam habentem historiam transitus Sanctæ Dei Genitricis miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam ex gemmis pretiosis, et B margaritis ornatam cum periclysi de chrysoclavo, et in circuitu listam de chrysoclavo. Verum etiam et in diaconia ipsius Dei genitricis dominæ nostræ, quæ appellatur Dominica, fecit vestem rubeam alythinam habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum historia ejusdem Dei genitricis ex margaritis ornatam, et periclysin de chrysoclavo. Fecit autem et in diaconia ipsius Dei genitricis, quæ appellatur Antiqua, super altare majus ciborium ex argento purissimo, pensans libras ducentas et duodecim.

Præfatus vero venerabilis et præclarus pontifex fecit in basilica beati Petri apostoli nutritori suo gabatham ex auro purissimo anaglypham cum gemmis pretiosis ornatam, quæ pendet ante imaginem ipsius apostoli in ingressu vestibuli, pensantem libras septem et semis. Faciem vero sacri altaris ipsius apostolorum principis ab imo usque ad summum cum luminaribus inferius superiusque, nec non et intra confessionem Salvatorem stantem C dextra, lævaque ejus beati apostoli Petri et Pauli habentes pariter coronas ex gemmis pretiosis, atque pavimentum ipsius confessionis investivit ex auro fulvo nimis pensante libras quadringentas quinquaginta et tres et uncias sex. Verum etiam super ipsum sacrum altare fecit vestem chrysoclavam habentem historiam Dominicæ ascensionis, et Pentecosten cum periclysi de chrysoclavo.

Pari modo ubi supra fecit imaginem ipsius apostolorum principis in porta virorum ex auro purissimo et gemmis pretiosissimis miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam, pensantem libras decem et novem et uncias tres. Præsertim vero idem beatissimus pontifex fecit ubi supra cancellos fusiles in ingressu presbyterii, seu in dextra parte, lævaque, nec non et in ingressu vestibuli ex argento mundissimo, pensantes simul libras mille, quingentas septuaginta et tres. Simulque et columnas volatiles [tornatiles, vel versatiles] tam in ingressu corporis dextra lævaque ex parte virorum ac mulierum D pari octo pensantes simul libras centum nonaginta, nec non et arcus argenteos octo pensantes simul libras centum quadraginta et tres.

Fecit autem idem beatissimus pontifex in basilica beati Andreæ, ubi supra, regnum ex auro purissimo cum gemmis pretiosis ornatum pensans libras duas et uncias quinque.

Nec non et super altare beatæ Petronillæ, ubi supra fecit regnum aureum cum gemmis pretiosissimis, pensans libras duas et uncias tres. Simili modo et super altare sanctæ Dei genitricis ubi supra, quæ appellatur Mediana, fecit vestem de fundato cum periclysi de crysoclavo habentem historiam annuntiationis Domini. Fecit autem idem beatissimus pontifex in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli canistros ex argento puro numero quadraginta et septem pensantes simul libras ducentas quadraginta et septem. Et in monasterio sanctæ Agathæ martyris super Suburram fecit vestem rubeam alythinam habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum periclysi de chrysoclavo. Nec non et in monasterio sancti Pancratii sito post basilicam Salvatoris, quam Constantinianam vocant, fecit vestem de fundato. Hic fecit beato Petro apostolo fautori suo evangelia aurea cum gemmis prasinis atque hyacinthinis et albis miræ magnitudinis in circuitu ornata, pensantia libras decem et septem et uncias quatuor. Hic fecit calicem aureum præcipuum diversis ornatum lapidibus pretiosis pensantem libras viginti octo. Similiter et pateram auream pensantem libras viginti octo et uncias novem.

Pari modo in basilica ipsius apostoli fecit cherubin ex argento purissimo deauratos quatuor, qui stant super capita columnarum argentearum cum ciborio pensantes libras nonaginta et tres. Fecit quoque idem præcipuus præsul ubi supra imaginem Salvatoris auream, quæ stat in trabe super ingressum vestibuli, pensantem libras septuaginta et novem. Fecit autem in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli angelos ex argento purissimo deauratos duos, qui stant juxta imaginem Salvatoris in ingressu vestibuli, pensantes libras centum et semis. Verum etiam et policandilum [polycandelum] porphyreticum pendentem in pergula ante confessionem in catenulis aureis, quæ pensant libram unam. Præsertim et in ingressu basilicæ, ubi supra regias majores fecit imagines ex argento quinque pensantes inibi libras ducentas viginti et novem. Enimvero ubi supra fecit aquamanus antipempto deauratas paria duo, pensantes simul libras quatuordecim. Fecit autem idem præsagus antistes, ubi supra, cerostatas majores versatiles anaglyphos ex argento purissimo, pensantes simul libras octuaginta et sex et uncias octo. Atque lucernas majores fusiles bimyxas anaglyphas, duas pensantes inibi libras quinquaginta et septem, et constituit ejus beatitudo quotidianis noctibus ante altare ipsius apostoli ardere debeant.

Hic divina aspiratus gratia investivit trabem majorem, quæ est sub arcu principali ex argento mundissimo pensante libras mille trecentas quinquaginta et duas.

Fecit autem hic præclarus pontifex ubi supra in altari majori vestem chrysoclavam miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam, habentem historiam Salvatoris Domini nostri Jesu Christi sanctæque ejus genitricis et duodecim apostolorum cum periclysi de chrysoclavo, undique cum margaritis ornatam, et ab utrisque lateribus blatthin cum chrysoclavo decoratam, quæ in natalibus apostolorum idem egregius præsul ibidem poni constituit. Fecit autem ibi super crucem majorem ex auro fulvo nimis panoclystam ornatam gemmis pretiosis, pensantem libras quadraginta et duas et uncias duas. Nec non et cerostrata paria quatuor investita, ex argento deaurato pensantia simul libras septuaginta et septem.

Fecit autem venerabilis et præclarus pontifex super altare beatæ Petronillæ ciborium cum columnis porphyreticis ex argento purissimo miræ magnitudinis decoratum, pensans libras trecentas quadraginta et octo, atque imaginem argenteam stantem sub arcu de ipso ciborio pensantem libras decem et semis.

Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex fecit in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli super altare majus vestem chrysoclavam habentem historiam Dominicæ resurrectionis cum margaritis ornatam et periclysin de chrysoclavo. Similiter ex margaritis ornatas imagines apostolorum duas ex argento deauratas pensantes libras octuaginta et sex.

Hic vero misericordissimus pontifex fecit in basilica Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe super altare vestem chrysoclavam habentem historiam Dominicæ resurrectionis miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam cum periclysi de chrysoclavo undique ex margaritis ornatam.

Et in titulo sanctæ Dei Genitricis, quæ appellatur Callisti, fecit regnum ex auro purissimo pendens super altare majus ex gemmis pretiosis ornatam, pensans libram unam.

Atque in diaconia ipsius Dei genitricis, quæ appellatur Dominica, fecit regnum ex auro mundissimo pendens super altare majus ex gemmis pretiosis ornatum pensans libras duas. Hic beatissimus præsul divina inspiratione repletus fecit in basilica Dei genitricis ad Præsepe in ingressu præsepii regias vestias ex argento purissimo, pensantes simul libras centum viginti et septem, et super ipsas regias velum modicum fundatum habens in circuitu listam de chrysoclavo. Nec non et alia vela Tyria super regias majores tria in ingressu basilicæ cum periclysi de fundato.

Fecit autem idem egregius præsul in basilica beati Petri apostoli calices majores ex argento mundissimo, qui sedent super trabes argenteas numero decem et octo pensantes simul libras centum octuaginta duas. Nec non, ubi supra, fecit cerostatas majores fusiles ex argento purissimo, qui stant ante confessionem, pensantes libras centum nonaginta octo. Investivit vero super strabem ex argento mundissimo, quæ est super imaginem auream in ingressu vestibuli, pensante libras centum viginti sex et semis. Verum etiam ubi supra fecit lucernas fusiles duas ex argento purissimo pensantes simul libras viginti et septem. Et hoc constituit ut Dominicorum die, vel in sanctis solemnitatibus hinc inde juxta lectorium consisterent, et ad legendum sacras lectiones luminis splendore refulgerent.

Hic fecit ad beatum Andream apostolum ciborium ex argento purissimo super altare majus pensans libras trecentas et quinque. Hic autem præcipuus pontifex divinitus inspiratus baptisterium ubi supra conspiciens, quia jam præ nimia vetustate ruinæ proximum inerat, et quia angustior locus populi existebat qui ad baptismum veniebat, idem præsul a fundamentis ipsum baptisterium in rotundum ampla largitate construens in meliorem erexit statum, atque sacrum fontem in medio largiori spatio fundavit, et in circuitu columnis porphyreticis decoravit, et in medio fontis columnam posuit, et super columnam agnum ex argento purissimo fundentem aquam, qui pensat libras decem et octo et uncias decem. Nec non et altare majus sub absida construxit, cujus faciem atque confessionem seu rugas ad decorem ipsius sacri altaris investivit ex argento mundissimo pensante simul libras quadraginta et octo. Verum etiam et vestem de stauraci super eam posuit, atque regularem ibi superinvestitum ex argento purissimo fecit. Et super ipsum regularem posuit arcum et gammadias ex argento, pensantia simul libras octuaginta. Nec non imagines tres ubi supra posuit, pensantes inibi libras triginta et septem et uncias decem. Ipsum vero baptisterium diversis in circuitu decoravit picturis.

Oratorium vero sanctæ Crucis ubi supra, quod jam præ nimia erat vetustate ruiturum, hic præcipuus pastor a fundamentis simul cum absida novo ædificio erexit, et ad perfectum usque perduxit, atque ipsam absidam ex musivo diversis decoratam picturis, atque marmoribus miro splendore ornavit, ubi et obtulit ciborium super altare cum columnis suis, atque faciem ipsius altaris investivit ex argento purissimo pensante libras centum viginti et unam et uncias duas. Regnum spanoclystum ex auro purissimo cum cruce in medio pendens super ipsum altare, pensantia libram unam et uncias undecim. Nec non et alias columnas argenteas quatuor et super ipsas columnas regularem investitum ex argento purissimo pensantes inibi libras sexaginta et quatuor et uncias tres. Arcus argenteos tres pensantes libras quadraginta et tres et uncias octo. Imagines argenteas deauratas tres pensantes inibi libras triginta. Canistros argenteos intersatiles [interrasiles] A duodecim pensantes simul libras septuaginta et octo. gabathas argenteas intersatiles fundatas viginti unam, et crucem unam, pensantes in unum libras quinquaginta. Vestem super altare de fundata unam, et aliam de blatthin cum chrysoclavo, nec non et aliam vestem albam rosatam cum chrysoclavo. Velum modicum chrysoclavatum cum crucifixo et margaritis ornatum. Vela de stauraci septem, vela de fundato quatuor, vela modica, quæ pendent in regulari ante imagines Tyrias, sex. Vela alba serica ornata in circuitu de fundato duodecim. Velum majus album rosatum ornatum desuper de quadrapulo unum, et aliud velum rubeum cum bubalo, quod pendet ante regias majores. Vela modica de stauraci quatuor quæ pendent in regulari ante imagines, sed et alia vela promiscua serica numero undecim. Fecit ubi supra ad fontes vela Tyria tria, quæ pendent in regulari ante imagines, et alia vela serica numero viginti unum.

Hic fecit beato Petro apostolo nutritori suo cali- B cem aureum præcipuum spanoclystum [epanoclistum] diversis ornatum lapidibus pretiosis pensantem libras triginta. Pari modo fecit et patenam auream spanoclystam similiter diversis ornatam pretiosis lapidibus pensantem libras viginti quinque. Fecit vero super ciborium de altari majori beato Petro apostolo canthara majora quatuor ex argento purissimo habentia in medio cereos ex argento deauratos, pensantia in unum libras centum et quadraginta. Prædictus vero et præclarus pontifex fecit ubi supra thuribulum apostolicum ex auro purissimo pensans libras duas et uncias quinque. Fecit vero vestem supra altare majus chrysoclavam diversis ornatam picturis, quam constituit quatuor temporibus per annum in duodecim lectionibus ibidem ponere. Fecit ubi supra coronas majores ex argento purissimo quatuor pensantes simul libras centum quinquaginta quatuor et semis. Fecit vero ubi supra lectorium ex argento purissimo miræ magnitudinis C decoratum pensans libras centum quadraginta et tres. Nec non et cerostatas ex argento mundissimo stantes juxta ipsum lectorium pensantes simul libras quadraginta et novem. Verum etiam et super ipsas cerostatas fecit lucernas fusiles bimyxas duas ex argento puro pensantes libras viginti et septem. Et hoc constituit, ut Dominicorum die vel in sanctis solemnitatibus hinc inde juxta lectorium consisterent, et ad legendum sacras lectiones luminis splendore fulgerent. Pharocantharos fecit in presbyterio numero quatuordecim ex argento mundissimo, pensantes simul libras quadringentas triginta et tres. Nec non columnas octo, et arcus quatuor fecit ex argento pensantes inibi libras centum septuaginta et tres.

Fecit vero ubi supra calices fundatos ex argento, qui pendent inter columnas majores dextra lævaque basilicæ numero sexaginta quatuor, pensantes pariter libras quadringentas sexaginta et unam.

Idem vero præsagus antistes ubi supra ad beatum D Andream apostolum investivit altare majus ex argento purissimo deaurato miro decore ornato, quod pensat undique libras centum triginta quinque. Cantharas ex argento purissimo duodecim pensantes simul libras quinquaginta et duas. Canistros duodecim ex argento pensantes libras septuaginta et octo.

Investivit vero altare beatæ Petronillæ ex argento purissimo deaurato diversis ornatum picturis, undique pensante libras centum sexaginta et duas et uncias octo. Nec non investivit altare beati Gregorii confessoris atque pontificis ex argento deaurato undique pensante libras centum viginti et septem.

Fecit ubi supra in gremio basilicæ beati Petri apostoli cortinam majorem Alexandrinam holosericam habentem in medio adjunctum fundatum, et in circuitu ornatum de fundato. Verum etiam isdem

præcipuus præsul fecit thuribula apostolica ex auro purissimo duo, ex quibus unum misit intus super corpus ejus, quod pensat libras duas, et alterum pensans libras duas et uncias octo, quod præcedit per stationes.

Hic vero almificus præsul fecit in basilica beati Pauli apostoli thuribula apostolica ex auro purissimo duo. Hic vero almificus præsul investivit faciem altaris Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe ex argento mundissimo deaurato, quod pensat libras octuaginta et sex. Fecit autem ibi coronas duas ex argento purissimo pensantes libras quinquaginta quatuor. Cortinas majores Alexandrinas holosericas ornatas in circuitu de fundato. Hic vero præcipuus præsul ex largitate omnipotentis Dei et beati Petri clavigeri regni cœlorum obtulit per universum sacris ecclesiis hujus almæ Romæ coronas, vel etiam canistros ex argento purissimo ob veniam facinorum suorum, videlicet : in ecclesia Domini nostri Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, fecit coronas ex argento purissimo pensantes libras viginti tres.

Et in basilica Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe instar fecit coronam ex argento puro pensantem libras tredecim. Et in basilica sanctæ Dei genitricis in titulo Callisti, fecit coronam ex argento pensantem libras tredecim et uncias tres.

Et in diaconia ipsius Dei genitricis, quæ appellatur Antiqua, similiter fecit coronam ex argento pensantem libras tredecim. Et in ecclesia Sanctæ Dei Genitricis ad Martyres fecit coronam ex argento, pensantem libras duodecim et uncias tres. Et in diaconia ipsius Dei genitricis, quæ appellatur Cosmedin, eodem modo fecit coronam ex argento pensantem libras duodecim ; nec non et in diaconia sanctæ Dei genitricis, quæ appellatur Dominica, similiter fecit coronam de argento pensantem libras novem. Et in diaconia sanctæ Dei genitricis, quæ ponitur in via Lata, fecit coronam ex argento pensantem libras novem. Et in diaconia sanctæ Mariæ in Cyro fecit coronam pensantem libras octo. Imo et in diaconia beatæ Dei genitricis, quæ ponitur foris portam beati Petri apostoli, fecit coronam ex argento pensantem libras quinque et uncias tres. Et in diaconia ipsius Dei genitricis, quæ ponitur in Adriano, eodem modo fecit coronam ex argento pensantem libras quinque.

Nec non et in oratorio sanctæ Dei genitricis, quæ ponitur in xenodochio Firmis, fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias septem.

In ecclesia beati Petri apostoli fecit canistrum de argento purissimo pensans libras viginti duas. Et in ecclesia beati Pauli apostoli instar fecit canistrum ex argento purissimo pensans libras viginti duas et uncias quatuor et octo.

Imo et in ecclesia beati Andreæ apostoli, quæ appellatur Eudoxiæ, eodem modo fecit coronam de argento pensantem libras novem. Verum etiam et in ecclesia beati Joannis Baptistæ, quæ ponitur juxta patriarchium Lateranense, fecit coronam de argento pensantem libras quinque. Imo et in ecclesia beati Joannis evangelistæ, qui ponitur ubi supra, fecit coronam ex argento pensantem libras quinque. Item et in ecclesia beati Stephani, quæ ponitur in Cælio monte, simili modo fecit coronam ex argento pensantem libras septem et uncias undecim. Et in basilica apostolorum, quæ ponitur in via Lata, fecit coronam de argento pensantem libras tredecim. Et in mausoleo beatæ Petronillæ, quæ ponitur ad beatum Petrum apostolum, fecit coronam ex argento pensantem libras viginti. Et in ecclesia Jerusalem, quæ ponitur in Sessoriano, fecit coronam de argento pensantem libras quinque. Et in ecclesia beati Laurentii, quæ ponitur foris murum, similiter fecit coronam de argento pensantem libras tredecim. Et in ecclesia beati Apollinaris martyris fecit coronam pensantem libras quinque et uncias quatuor. Verum etiam et in basilica beati Pancratii martyris, quæ ponitur foris murum, eodem modo fecit coronam ex argento pensantem libras octo. Fecit autem et in ecclesia beati Valentini martyris, quæ ponitur foris murum, ubi corpus ejus requiescit, fecit coronam de argento pensantem libras sex. Et in titulo beati Clementis martyris atque pontificis fecit coronam de argento pensantem libras quindecim.

Et in titulo beatorum Aquilæ et Priscæ fecit coronam ex argento pensantem libras sex. Et in titulo sanctæ Balbinæ similiter fecit.

Imo et in ecclesia sancti Sixti martyris atque pontificis fecit coronam similiter. Et in titulo sancti Laurentii martyris, quæ ponitur Lucinæ, similiter fecit pensantem libras quatuor et uncias decem. Et in titulo sancti Laurentii martyris, qui appellatur Damasi, fecit coronam ex argento pensantem libras quinque. Et in ecclesia ipsius martyris quæ ponitur Formosus, fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias septem. Sed et in titulo Pammachii fecit coronam ex argento pensantem libras decem. Et in titulo Æmilianæ pari modo fecit coronam de argento pensantem libras quatuor.

Nec non et in titulo sancti Eusebii fecit coronam de argento pensantem libras sex. Et in titulo Praxedis fecit coronam pensantem libras quinque. Et in titulo Pudentis fecit coronam ex argento pensantem libras novem. Imo et in titulo beati Vitalis martyris fecit coronam ex argento pensantem libras novem et uncias tres. Et in titulo sanctæ Susannæ martyris similiter fecit coronam pensantem libras decem. Et in titulo sancti Cyriaci fecit coronam de argento pensantem libras quinque.

Et in titulo beati Marcelli martyris fecit coronam ex argento pensantem libras decem. Nec non et in titulo beati Marci martyris fecit coronam similiter. Et in titulo beatæ Anastasiæ fecit coronam pensantem libras septem et uncias novem. Nec non et in titulo Cæciliæ instar fecit coronam ex argento pensantem simul libras decem et unciam unam. Et in titulo beati Chrysogoni martyris fecit coronam ex argento pensantem libras quinque.

Verum etiam et in diaconia sanctorum Nerei et Achillei fecit coronam de argento pensantem libras sex et uncias quinque. Et in diaconia sanctæ Luciæ, quæ ponitur in Septem Viis, fecit coronam ex argento pensantem libras sex et uncias septem. Et in diaconia sancti Bonifacii similiter fecit coronam pensantem libras septem. Et in diaconia sancti Georgii fecit coronam ex argento pensantem libras quinque. Et in diaconia sancti Theodori eodem modo fecit coronam pensantem libras sex et uncias octo. Et in diaconia sanctorum Sergii et Bacchi fecit coronam ex argento pensantem libras sex. Et in diaconia sanctorum Cosmæ et Damiani fecit coronam pensantem libras quinque et uncias octo. Et in diaconia sancti Adriani martyris fecit coronam ex argento pensantem libras sex. Sed et in diaconia sancti Archangeli fecit coronam ex argento pensantem libras sex. Sed et in diaconia sancti Eustachii similiter fecit pensantem libras sex et uncias quinque. Et in diaconia sanctæ Luciæ, quæ ponitur Orfea, pari modo fecit coronam ex argento pensantem libras sex et uncias duas.

Simulque et in diaconia beati Viti martyris, quæ ponitur in Macello, fecit coronam ex argento pensantem libras sex. Imo et in diaconia sanctæ Agathæ similiter fecit coronam ex argento pensantem libras quinque. Fecit autem et in diaconia sancti Silvestri, quæ ponitur juxta beatum Petrum apostolum, coronam argenteam pensantem libras quatuor. Verum etiam et in diaconia sancti Martini, quæ ponitur juxta beatum Petrum apostolum, instar fecit coronam ex argento pensantem libras quinque et uncias tres. Imo et in titulo sanctorum Silvestri et Martini, qui ponitur juxta Orfea, coronam ex argento pensantem libras sex et uncias duas.

Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex fecit in monasterio sancti Sabæ coronam ex argento pensantem libras octo et uncias decem. Verum etiam et in monasterio beati Anastasii martyris eodem modo fecit coronam ex argento pensantem libras octo et uncias quatuor et semis : sed in monasterio sancti Andreæ, quod ponitur in clivo Scauri, similiter fecit coronam ex argento puro pensantem libras quinque. Et in monasterio beatæ Agathæ martyris, quod ponitur super Suburram, similiter fecit. Nec non et in monasterio sancti Erasmi, quod ponitur in Cælio monte, fecit coronam ex argento pensantem libras quatuor et uncias duas. Simili modo fecit et in monasterio sancti Silvestri coronam ex argento pensantem libras sex et uncias tres. Et in monasterio beati Laurentii martyris, qui appellatur Pallacini, fecit canistrum de argento pensans libras duas et uncias septem. Enimvero et in monasterio sancti Pancratii, quod ponitur juxta basilicam Salvatoris, fecit coronam de argento pensantem libras quinque et semis. Fecit autem et in monasterio sanctorum Andreæ et Bartholomæi, qui appellatur Honorii, canistrum ex argento pensans libras tres. Et in monasterio sancti Stephani, quod ponitur juxta Lateranis, fecit canistrum de argento pensans libras duas. Simulque et in monasterio ipsius primi martyris Stephani, quod ponitur ad beatum Petrum apostolum, fecit canistrum ex argento pensans libras tres et semis. Ipse vero almificus præsul fecit in monasterio sanctorum Joannis et Pauli, quod ponitur juxta beatum Petrum apostolum, canistrum ex argento pensans libras tres. Pari modo fecit et in monasterio sancti Martini, quod ponitur ut supra, canistrum pensans libras quatuor et uncias duas. Sed et in monasterio sancti Stephani ubi supra, quod appellatur Catagalla Patricia, pari modo fecit canistrum ex argento pensans libras duas et semis. Simulque et in monasterio sancti Cæsarii, quod ponitur ad beatum Paulum apostolum, instar fecit canistrum ex argento pensans libras tres. Et in monasterio sancti Stephani ubi supra, fecit canistrum pensans libras duas. Imo et in monasterio sanctorum Cosmæ et Damiani, quod ponitur juxta Præsepe, fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias duas. Simili modo fecit in monasterio sancti Andreæ, quod appellatur Massa Juliana, canistrum ex argento pensans libras duas. Nec non et in monasterio sancti Adriani, quod ponitur juxta Præsepe, instar fecit canistrum pensans libras duas. Et in monasterio sancti Cassiani, quod ponitur juxta beatum Laurentium martyrem foris murum, fecit canistrum ex argento pensans libras.

Fecit autem in monasterio sancti Stephani, quod ponitur ubi supra, canistrum ex argento pensans libras duas et semis. Verum etiam et in monasterio sancti Victorii, quod ponitur ad sanctum Pancratium, fecit canistrum ex argento pensans libras duas, et uncias septem. Et in monasterio sancti Chrysogoni similiter fecit canistrum pensans libras tres.

Ipse vero almificus præsul fecit in monasterio sanctæ Mariæ, quod appellatur Ambrosii, canistrum ex argento pensans libras duas. Pari modo fecit et in monasterio sanctæ Mariæ, quod appellatur Juliæ, ut supra. Sed et in monasterio sancti Andreæ, quod ponitur juxta basilicam apostolorum, fecit similiter.

Simulque et in oratorio sancti Stephani, quod ponitur in Dulciti, fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias quinque. Enimvero et in oratorio sanctorum Sergii et Bacchi, quod ponitur in Callinico, similiter fecit canistrum. Imo et in monasterio sancti Agapiti, quod ponitur juxta titulum Eudoxiæ, fecit similiter canistrum argenteum et semis. Simili modo et in oratorio sanctæ Agnetis, quod ponitur in monasterio quod appellatur Duo Furna, fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias octo. Nec non et in oratorio sancti Viti, quod ponitur in monasterio quod appellatur de Sardas, fecit canistrum ex argento pensans libras tres. Et in monasterio sanctæ Bibianæ similiter fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias novem. Fecit autem et in oratorio sanctæ Luciæ, quod ponitur in monasterio de Renati, canistrum ex argento pensans libras duas.

Verum etiam et in oratorio sanctæ Mariæ, quod ponitur in monasterio Michaelis, instar fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias duas. Et in monasterio sancti Sergii eodem modo fecit canistrum ex argento pensans libras tres. Ipse vero almificus præsul et in oratorio sanctæ Agathæ, quod ponitur in monasterio apud Africi, canistrum ex argento pensans libras tres. Pari modo fecit et in monasterio sanctorum Euphemiæ et Archangeli, quod ponitur juxta titulum Pudentis, canistrum ex argento pensans libras quinque. Sed et in monasterio sancti Isidori simili modo fecit canistrum. Simulque et in oratorio sanctæ Agathæ, quod ponitur in monasterio Templi, fecit canistrum similiter. Et in oratorio sancti Cæsarii, quod ponitur in monasterio de Corsas, similiter fecit canistrum pensans libras duas et uncias tres. Enimvero et in monasterio sancti Semitrii fecit similiter canistrum argenteum. Imo et in oratorio sanctæ Mariæ, quod ponitur in monasterio Aquæ Salviæ, fecit similiter. Simili modo fecit et in monasterio sancti Donati, quod ponitur juxta titulum sanctæ Priscæ, canistrum ex argento pensans libras duas et uncias quinque. Et in monasterio sancti Joannis, quod ponitur in Aventino, instar fecit canistrum ex argento pensans libras duas. Nec non et in oratorio sanctæ Mariæ, quod ponitur in monasterio de Lutara, fecit canistra ex argento pensantia libras duas et semis. Fecit autem et in monasterio Jerusalem, quod ponitur ad beatum Petrum apostolum, canistrum ex argento pensans libras duas. Verum etiam et in monasterio sanctæ Agnetis, quod ponitur foris portam Numentanam, fecit canistra ex argento pensantia libras quinque. Et in monasterio sanctæ Eugeniæ, quod ponitur foris portam Latinam, pari modo fecit canistrum ex argento pensans libras quinque ; sed et in oratorio sancti Gregorii, quod ponitur in Campo Martis, fecit canistra ex argento pensantia libras tres. Ipse vero almificus præsul fecit in titulo beatæ Sabinæ coronam ex argento purissimo pensantem libras octo. Pari modo fecit in diaconia sanctorum Silvestri et Martini, quæ ponitur juxta Orfeam, coronam ex argento pensantem libras sex et uncias duas. Nec non et in oratorio sanctæ Luciæ, quod ponitur in xenodochio, similiter fecit canistrum ex argento pensans libras duas et uncias quatuor. Fecit autem et in oratorio sancti Abbacyri [Abba Cyri *seu* Syri], quod ponitur in xenodochio, canistrum ex argento pensans libras duas. Atque in oratorio sanctorum Cosmæ et Damiani, quod ponitur in xenodochio quod appellatur Tucium, instar fecit canistrum ex argento pensans libras duas et unciam unam. Verum etiam et in oratorio sancti Peregrini, quod ponitur in hospitali Dominico ad Naumachiam, fecit canistra ex argento pensantia libras quinque et unciam unam. Præfatus vero pontifex fecit in basilica Domini nostri Jesu Christi, quæ appellatur Constantiniana, super altare majus vestes chrysoclavas duas, ex quibus unam habentem historiam Dominicæ resurrectionis, et aliam habentem historiam vivificæ atque adorandæ Dominicæ crucis. Cantharos ex argento mundissimo octo pensantes simul libras viginti et septem et uncias sex. Investivit ubi supra rugas ante ingressum altaris ex argento purissimo pensante libras quadraginta octo et uncias octo. Coronas ex argento purissimo pensantes libras duodecim. Fecit ubi supra ad fontes vela alba holoserica ornata in circuitu de fundato atque quadruplo numero decem.

Sarta tecta vero ipsius ecclesiæ cum quadriporticu simul et ad fontes omnia et in omnibus noviter re-

stauravit. Simul et fenestras de absida ex vitro diversis coloribus conclusit atque decoravit. Et alias fenestras basilicæ ex metallo Cyprino reparavit, et in gremio basilicæ fecit cortinas duas, ex quibus una major fundata alba, et alia minor alba rosata.

Fecit autem idem præsul in basilica Sanctæ Dei Genitricis, quæ appellatur ad Præsepe, rosata cum periclysi de fundato, canthara de argento purissimo duo pensantia inibi libras viginti tres; columnas duas pensantes libras viginti et unam et uncias quinque. Crucem cum gabatha ex argento mundo, pensantem simul libras quinque; in diaconia vero ipsius Dei genitricis, quæ appellatur Antiqua, fecit tetravila alythina ornata in circuitu de quadruplo. Et in oratorio sancti Andreæ ubi supra vela duo holoserica ornata, ut supra. In titulo ipsius vero Dei genitricis, qui appellatur Callisti, fecit vestem albam holosericam rosatam, habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum historia præsentationis Domini nostri Jesu Christi, et sancti Simeonis cum periclysi de Tyrio. Tetravila rubea alythina quatuor habentia cruces cum gammadiis, et in circuitu periclysin de Tyrio. Velum Tyrium majus, quod pendet ante imaginem cum periclysi de blatthin unum. Vela modica rubea alythina cum staurace in medio numero tria, quæ pendent ante imagines argenteas cum periclysi de blatthin. Cortinam majorem holosericam in gremio basilicæ unam, fecit et imagines argenteas deauratas. E quibus unam cum gemmis, arcum argenteum unum cum gammadiis suis. Supra cerostata pharum unum, thuribula duo pensantia simul libra nonaginta quinque et uncias septem. Fecit vero idem præsagus antistes beato Petro apostolo calicem aureum diversis ornatum pretiosis lapidibus, qui præcedit per stationes, pensantem libras tredecim. Hic fecit in basilica ipsius apostoli velum chrysoclavum, quod pendet supra in ingressu vestibuli. Item aliud velum majus chrysoclavo quod pendet in trabe argentea ante imaginem Salvatoris supra in ingressu vestibuli. Coronam majorem ex argento purissimo pensantem libras quinquaginta et tres et uncias octo. Pharum argenteum pendentem infra ipsam coronam pensantem libras viginti et tres. Item coronas argenteas quatuor pensantes libras quinquaginta et septem. Canistros octo qui pensant simul libras quadraginta.

(a) Hic vero pro amore et cautela orthodoxæ fidei fecit ubi supra scuta argentea duo scripta utraque symbolo, unum quidem litteris Græcis et aliud Latinis, pendentis dextra lævaque super ingressum corporis, pensantia inibi libras nonaginta quatuor et uncias sex. Fecit ubi supra in gremio basilicæ cortinam majorem holosericam fundatam unam, ornatam in circuitu de fundato. Velum album holosericum rosatum majus unum, quod pendet in trabe majore super imagines aureas ornatum in circuitu de fundato. Enimvero supra ad fontes fecit vela serica alba numero novem ornata in circuitu de fundato.

Hic vero, ubi supra, investivit altare beatissimi Leonis confessoris atque pontificis ex argento mundissimo deaurato pensante simul libras centum et novem. Item investivit altare beati Gregorii confessoris atque pontificis ex argento mundissimo deaurato pensante undique libras centum viginti et septem.

Hic vero præfectus a Deo et præclarus pontifex investivit altare beati Pauli apostoli ex argento A purissimo, ac decoravit, quod pensat libras centum quinquaginta quinque; nec non et confessionem ipsius atque faciem altaris investitit ex auro purissimo pensante inibi libras centum viginti et unam et uncias octo. Fecit et supra in ingressu corporis scutum ex argento purissimo in quo orthodoxæ fidei symbolum scribi fecit, quod pensat libras triginta et duas. Fecit ubi supra coronas majores tres ex argento purissimo pensantes libras in unum nonaginta et tres. Fecit autem in basilica cortinam majorem holosericam de quadruplo et fundato pulcherrimam. Præfatus vero venerabilis et præclarus pontifex fecit in basilica beati Petri apostoli nutritoris sui super altare majus ciborium cum columnis suis quatuor ex argento purissimo deaurato cum diversis historiis miræ magnitudinis mirifice decoratum, quod pensat libras duas mille septingentas et quatuor et uncias tres. Ciborium vero quod exinde abstulit, posuit super altare majus in basilica Beatæ Dei Genitricis, B quæ appellatur ad Præsepe, et crucem ex argento puro fecit, et inibi posuit pensantem libras duodecim et uncias tres. Nec non et terravela rubea alythina quatuor ubi supra fecit, ex quibus unum cum chrysoclavo. Sed et in mausoleo beatæ Petronillæ, quod ponitur ad beatum Petrum apostolum, fecit vela alba majora tria, minora octo ornata in circuitu de fundato. Fecit vero idem præclarus pontifex ante confessionem ipsius apostolorum principis angelos ex argento purissimo dextra lævaque pensantes inibi libras centum quadraginta et sex. Nec non et alios angelos duos ex argento purissimo deauratos, qui stant in trabe majori super ingressu vestibuli dextra lævaque juxta imaginem Salvatoris auream pensantes simul libras sexaginta tres, et alios angelos quatuor minores ex argento purissimo deauratos ubi supra dextra lævaque, qui pensant simul libras sexaginta octo. Verum etiam fecit ubi supra columellas ex argento deauratas sex in ingressu vestibuli diversis C depictas historiis, quæ pensant simul libras centum quadraginta et septem. Fecit et crucem majorem ex argento purissimo deauratam, quæ stat juxta altare majus, pensantes libras viginti duas. Fecit vero ubi supra arcum majorem ex argento mundissimo deaurato supra in ingressu vestibuli, pensantem libras centum triginta et unam et semis.

Fecit vero ubi supra intra confessionem beati Leonis confessoris atque pontificis evangelium ex argento mundissimo deauratum supra in ingressu vestibuli, pensans libras quadraginta octo et semis. Fecit ubi supra columellam unam de argento purissimo pensantem libras decem et septem. Ipse vero a Deo protectus et præclarus pontifex fecit in diaconia beati Archangeli patenam et calicem ex argento purissimo pensantes in unum libras decem.

Hic divina inspiratione protectus fecit in basilica Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, ciborium cum columnis suis quatuor ex argento purissimo diversis depictum historiis cum cancellis et columel- D lis suis miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratum, quæ pensant undique simul libras mille ducentas viginti septem. Verum etiam et sarta tecta basilicæ Sanctæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ dominæ nostræ, quæ appellatur ad Præsepe, omnia noviter restauravit. Cubicula vero juxta ecclesiam beati Petri apostolorum principis, quæ nimia vetustate marcuerant, etiam pene ruitura erant, idem egregius præsul a fundamentis firmissimum,

(a) *Hic vero pro amore et cautela orthodoxæ fidei fecit scutos argenteos duos scriptos utroque symbolo.* Cum Galli et Hispani absque licentia ad symbolum vocem *Filioque* addidissent, eoque additamento symbolum Nicænum ad missarum solemnia publice decantassent, visum fuit Leoni papæ e re Ecclesiæ futurum, si publicis hisce tabulis duabus argenteis publico loco conservatis utrumque symbolum Græce simul et Latine absque ullo additamento vocis *Filioque* inscriberet, ne deinceps quidpiam ad sacrum symbolum addi posset. Affixit hasce duas tabulas argenteas in basilica sancti Petri; non autem, ut scribit Magister Sententiarum lib. I, dist. 11, in ecclesia sancti Pauli. Quando autem et qua occasione illa vox *Filioque* auctoritate Romani pontificis Romana Ecclesia, alia causa poscente, in symbolum receperit, jam alibi diximus. SEV. BIN.

ponens ædificium in meliorem erexit statum. Fecit et ubi supra juxta columnam majorem balneum in superiore positum, constructum in rotundum, mirifice decoratum. Gradus vero in introitu ejusdem basilicæ tam super porticum, quam etiam in atrio, noviter restauravit. Fecit et juxta eosdem gradus, parte dextra atrii, domum a fundamentis miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam, in qua etiam et accubitos collocavit. Fecit et juxta eamdem domum pro subsidiis Christi pauperum atque peregrinorum balneum a fundamentis mirifice decoratum. Hic autem præclarus antistes divinitus inspiratus hospitale beato Petro apostolo in loco qui Naumachia dicitur, a fundamentis noviter construens, diversa illic domorum ædificia decoravit, atque ecclesiam in honore beati Petri principis apostolorum a novo construxit. In qua etiam sanctorum ecclesiæ Christi martyrum corpora deferens recondidit, et omnia quæ in prædicto hospitali erant necessaria construxit.

Prædia etiam illic urbana vel rustica pro alimoniis Christi pauperum, seu advenis, vel peregrinis qui ex longinquis regionibus veniunt, obtulit ad exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ et salute populi Romani. Præsertim igitur et monasterium sancti Christi primi martyris Stephani, quod appellatur Catagalla [κατὰ Γάλλαν] patricia, quod præ nimia vetustate jam emarcuerat atque ex parte corruerat, idem præsagus pontifex certamen ponens a fundamentis simul cum oratorio firmum jaciens fundamentum in meliorem erexit statum. Gradus vero per quos ingressus est in ecclesiam beati Petri apostoli a sancto Andrea apostolo, qui vetustate consumpti erant, a novo refecit.

Pari modo et monasterium beati Martini confessoris atque pontificis, situm ubi supra, quod nimia fuerat vetustate quassatum, pene omne a fundamentis restauravit. Sarta vero tecta basilicæ sancti Andreæ apostoli, quod appellatur Catabarbara [κατὰ Βαρβάραν] patricia, quæ per olitana jam fuerant tempora vetustate consumpta, noviter restauravit. Simili modo et sarta tecta beatæ Luciæ martyris, quæ ponitur in Orfea, refecit a novo. Pariter etiam et sarta tecta beatæ Balbinæ martyris, quæ jam pene ruitura erant, in melius restauravit. Pari modo et sarta tecta basilicæ beatorum martyrum Cosmæ et Damiani sitæ in via Sacra, mirifice restauravit. Pariter etiam et sarta tecta basilicæ sanctæ Martinæ martyris sitæ in Tribus Fatis in melius restauravit.

Nec non igitur et sarta tecta titulo beati Laurentii martyris, qui appellatur Damasi, noviter restauravit. Hic vero sanctissimus et præclarus pontifex sarta tecta basilicæ beati Valentini martyris, sita in via Flaminia, quæ jam præ nimia vetustate ruitura erant, prudentissimo studio mirifice a novo refecit. Quadriporticus vero basilicæ apostolorum in via Lata intus et foris omnia sarta tecta ipsarum noviter reparavit; imo vero et sarta tecta basilicæ beatæ Agathæ martyris sita super Suburram, quæ præ nimia vetustate jam emarcuerant, noviter reparavit. Hic vero sanctissimus præsul fecit in patriarchio Lateranensi oratorium a fundamentis in honore beati archangeli, insigni opere firmissime construens, quod etiam ex musivo, seu diversis picturis atque pulcherrimis marmorum metallis diversis coloribus ornavit undique. Et omnia cimelia tam aurea quamque argentea, vel etiam vela diversa ibi obtulit. Macronam vero ipsius Lateranensis patriarchii, quæ extenditur a Campo et ultra imagines apostolorum, quæ præ nimia vetustate ruituræ erant, a fundamentis simul, et sarta tecta, nec non et solarium ab imo usque ad summum noviter restauravit, et in melius firmissimis marmoribus stravit, atque cameram ipsius macronæ noviter fecit, et diversis historiis pictura mirifice decoravit. Hic a Deo protectus venerabilis et præclarus pontifex fecit in circuitu altaris beati Petri apostoli nutritoris sui tetravela rubea holoserica alythina habentia tabulas, seu orbiculos de chrysoclavo diversis depictos historiis cum stellis de chrysoclavo. Nec non et in medio cruces de chrysoclavo ex margaritis ornatas miræ magnitudinis pulchritudinisque decoratas, quæ in diebus festis ibidem ad decorem mittuntur. Pari modo ut supra et alia tetravela alba holoserica rosata paschalles habentia tabulas atque orbiculos de chrysoclavo, nec non et cruces cum chrysoclavo ex margaritis cum periclysi de chrysoclavo. Imo etiam et alia vela modica quatuor ubi supra in singulis columnis de ciborio fecit, habentia tigres de chrysoclavo, et in circuitu ornatas de blatthin. Verum etiam et alia vela modica quatuor eamdem habentia similitudinem in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli in columnis de ciborio posuit.

Prædictus vero venerabilis pontifex sarta tecta basilicæ beati Agapiti martyris, quæ ponitur in urbe Prænestina, nec non et sarta tecta alterius basilicæ juxta eamdem basilicam sitæ, quæ jam præ nimia vetustate ruitura erant, omnia noviter in melius restauravit. Pari modo et sarta tecta basilicæ beati Stephani primi martyris constituta via Latina milliario tertio, quæ per multa jam annorum curricula vetustate erant confecta et ruinis proxima, noviter reparavit. Verum etiam et sarta tecta basilicæ beati Basilidis martyris, sitæ in Merulana, noviter restauravit. Hic a Deo protectus venerabilis et præclarus pontifex fecit in basilica Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, quæ appellatur Constantiniana, de proprio argento ipsius basilicæ coronas cum delphinis suis numero quinque, canistros numero triginta quinque, gabathas numero octo, quæ pensant simul libras ducentas septuaginta et sex. Fecit autem in basilica Sanctæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ dominæ nostræ, quæ appellatur ad Præsepe, cortinam de fundato, et in circuitu ornatam de blatthin, quæ pendet in porticu super sedem mirifice decoratam. Vela promiscua, tam de fundato quam etiam de stauraci, et quadrapulo ornata in circuitu de blatthin numero quadraginta. Fecit vero ubi supra ante ingressum præsepii pharum in modum retis ex argento purissimo cum canistris quinque, pensantia simul libras triginta septem et semis.

Idem vero sanctissimus præsul sancti Spiritus illustratione perfusus fecit beato Petro apostolo nutritori suo calicem aureum præcipuum tetragonum spanoclystum diversis ornatum pretiosis lapidibus, pensantem libras triginta et duas. Nec non fecit et patenam auream spanoclystam miræ magnitudinis decoratam pensantem libras viginti quinque et uncias novem. Fecit in basilica, cujus supra, pharum in modum retis cum canistro, et cruces de argento purissimo, qui pendet sub auro principali. Nec non et alium pharum majorem in modum retis cum canistris viginti pendentem sub trabem majorem argenteam ad ornatum sanctæ Dei ecclesiæ, qui pensat inibi libras duo mille centum quatuor et uncias septem. Hic fecit in basilica doctoris mundi beati Pauli apostoli crucifixum ex argento purissimo miræ magnitudinis decoratum, pensantem libras quinquaginta duas. Verum etiam fecit ibi supra tetravela alba holoserica rosata, ex quibus unum habens in medio crucem de chrysoclavo, et gammadias de chrysoclavo. Nec non etiam vela alba holoserica numero novem ornata in circuitu de Tyrio. Fecit ibi super gabathas fundatas interrasiles ex argento purissimo numero octo, quæ pendent in pharo æreo in medio basilicæ, pensantes inibi libras quatuordecim.

Ingressum vero corporis idem præsul ex marmoribus candidis miro decore ornavit, atque regias æreas ibidem posuit. Super columnas vero marmoreas, quæ stant in circuitu altaris ipsius doctoris mundi, ubi trabes quondam ligneæ positæ fuerant, etiam nimia vetustate emarcuerant, hic sacer antistes super ipsas columnas lilios poni fecit, et super ipsos lilios ex metallis marmoreis platonias posuit, diver-

sisque picturis miræ magnitudinis opus decoravit. Nec non ubi supra fecit vela Alexandrina majora numero quinque, quæ pendent super regias majores in ingressu basilicæ mirifice decorata.

Hic vero sanctissimus et præclarus pontifex fecit in basilica Sanctæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ dominæ nostræ ad Præsepe tetravela alba holoserica rosata mirifice decorata. Fecit vero ubi supra intra præsepium vestem albam holosericam rosatam ornatam in circuitu de chrysoclavo, et in medio habentem crucem cum orbiculis de chrysoclavo vela alba holoserica rosata numero quatuor ornata in circuitu de Tyrio. In diaconia vero ipsius Dei genitricis, quæ appellatur Dominica, fecit vestem albam holosericam rosatam habentem in medio tabulam de Tyrio cum historia crucifixi. Nec non et rotas de chrysoclavo ornatas in circuitu de quadrapulo. Fecit ubi supra cortinam fundatam ornatam in circuitu de blatthin. In diaconia vero ipsius Dei genitricis, quæ appellatur Cosmedin, fecit vestem albam holosericam cum tabula de chrysoclavo habentem historiam Dominicæ resurrectionis et in circuitu listam de chrysoclavo. Fecit ad sanctam Mariam ad Martyres vestem albam holosericam rosatam cum tabula de Tyrio habentem historiam crucifixi, et rotam de chrysoclavo ornatam in circuitu de Tyrio. Vestem etiam in diaconia jam dictæ Dei genitricis positam foris portam beati Petri apostoli fecit vestem de Tyrio mirifice decoratam. Hic vero venerabilis et præclarus pontifex fecit in basilica beati Petri apostoli nutritoris sui canistros interrasiles ex argento purissimo, tam in quadriporticu, quamque in gremio basilicæ, numero viginti duo, pensantes simul libras centum viginti quinque. Gabathas fundatas signochristas, quæ pendent in quadriporticu, in pharo æreo, in medio basilicæ, numero quadraginta et octo pensantes simul libras centum et unam et semis. Phara argentea tria, quæ stant super trabes argenteas, pensantia libras nonaginta et tres. Arcus argenteos duos pensantes libras quadraginta et unam et uncias octo. Vela de blatthin majora, quæ pendent per trabes argenteas dextra lævaque presbyterii. Nec non et in circuitu sedis numero triginta ornata in circuitu de quadrapulo.

Vela modica de fundato numero quadraginta et septem ornata in circuitu de blatthin Byzanteo, et investita de blatthin Neapolitano. Nec non et in gremio basilicæ fecit cortinam majorem Alexandrinam miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam, ornatam in circuitu de Tyrio.

Vela alba modica holoserica rosata numero viginti quinque ornata in circuitu de blatthin, ex quibus unum ornatum de stauraci. Super altare vero beati Andreæ, ubi supra, fecit vestem albam holosericam rosatam cum tabula de chrysoclavo, habentem historiam Dominicæ resurrectionis, et in circuitu listam de chrysoclavo. Verum etiam et super altare beatæ Petronillæ fecit vestem albam holosericam rosatam cum tabula de chrysoclavo, habentem historiam Dominicæ resurrectionis, et in circuitu ejus listam de chrysoclavo. Pari modo et in oratorio sanctæ Dei genitricis, ubi supra, in mediana fecit vestem albam holosericam rosatam habentem in medio crucem de chrysoclavo, et in circuitu ornatam de Tyrio. In oratorio vero ipsius Dei genitricis, ubi supra, quod dicitur domni Pauli papæ, vestem albam holosericam ornatam in circuitu de mizilo. Nec non et in monasterio sancti Martini, ubi supra, fecit vestem albam holosericam rosatam, habentem in medio crucem de chrysoclavo cum periclysi de Tyrio. Hic fecit in basilica apostolorum via Lata super altare majus vestem albam holosericam rosatam habentem in medio tabulam de stauraci cum historia Dominicæ resurrectionis, et in circuitu vestem de chrysoclavo. Nec non et orbiculos de chrysoclavo cum periclysi de Tyrio. Tetravela modica rubea ornata in circuitu de fundato, ex quibus unum cum chrysoclavo. Vela modica rubea Alexandrina duo ornata in circuitu de stauraci. Et in gremio basilicæ, ubi supra, fecit cortinam majorem de fundato mirifice decoratam, ornatam in circuitu de Tyrio, et in medio cruces de Tyrio.

Hic vero egregius præsul fecit in titulo sanctæ Sabinæ martyris super altari majori vestem albam holosericam rosatam habentem in medio tabulam de stauraci cum historia Dominicæ resurrectionis, et in circuitu listam de chrysoclavo. Pari modo et in titulo sanctæ Susannæ martyris super altari majori vestem albam fecit holosericam rosatam habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum historia Dominicæ resurrectionis, et in circuitu listam de chrysoclavo. Fecit autem in basilica sancti Stephani primi martyris in Cælio monte vestem albam holosericam rosatam habentem in medio tabulam de stauraci cum historia Dominicæ resurrectionis, et crucem de chrysoclavo. Nec non et in diaconia beati Georgii martyris super altari majori fecit vestem albam holosericam rosatam habentem in medio tabulam de stauraci cum historia crucifixi ornatam de Tyrio, et rosas de chrysoclavo. Ipse vero a Deo protectus venerabilis et præclarus pontifex fecit in basilica sanctæ Dei genitricis, quæ appellatur ad Præsepe, ob nimium amorem ipsius dominæ nostræ pharum ex argento purissimo cum lucerna, et cereapto [cerapto] suo, pensantia simul libras quadraginta et semis.

Et hoc constituit ejus beatitudo, ut Dominicorum diebus, vel in sanctis solemnitatibus juxta lectorium consisteret, et ad legendum sacras lectiones luminis splendore fulgeret. Et in ecclesia beati Petri apostoli pari modo fecit pharum ex argento purissimo deaurato miræ pulchritudinis decoratum cum lucerna, et cereapto suo, quæ pensant simul libras nonaginta et semis. Enimvero, ubi supra ad beatum Petrum apostolum sub ipsa imagine Salvatoris Domini nostri Jesu Christi crucifixi in modum fecit coronam ex argento purissimo, et ibidem ob ipsius Domini nostri Jesu Christi amorem pro luminariorum splendore posuit pensantem libras....

Basilica vero beati Apollinaris atque martyris pontificis, quæ fundata est juxta civitatem Ravennam, cujus trabes præ nimia vetustate de annorum curriculis, et olitanis temporibus nimis emarcuerant, jamque pene ruituræ in tempore illo erant, idem venerabilis pater divinitus inspiratus, misit illuc, et per solertissimam ac providam curam suam omnia sarta tecta ipsius ecclesiæ simul cum quadriporticis suis noviter ac firmiter restauravit, et in meliorem reduxit statum; super altare vero ipsius sacræ basilicæ ob honorem omnipotentis Dei, et beati Petri apostoli, de cujus donis ac datis fecit vestem sericam rosatam habentem in medio crucem de chrysoclavo cum orbiculis, et rotas sericas habentes historias annuntiationis, seu natalis Domini nostri Jesu Christi, atque passionem, et resurrectionem; nec non et in cœlos ascensionem, atque pentecosten, ornatas in circuitu simili modo, sicut et vestem de chrysoclavo. Sed et canistrum ex argento purissimo inibi fecit cum catenulis suis pensans libras quindecim. Episcopium vero Albanense simul cum ecclesia, quæ in nomine beati Pancratii fundata est, per quamdam negligentiam vel incuriam, per submissiones diabolicas, post matutinas laudes exusta, a fundamentis usque ad summum tectum combustum est. Sed clementissimus et solertissimus pontifex, Deo aspirante, ex sancti Spiritus illustratione firmum jaciens fundamentum mirum in modum jam præfatam ecclesiam noviter restauravit, et simul cum sartis tectis Deo juvante ad meliorem deduxit statum.

Et ut verus amator Dei et cultor sanctarum Dei ecclesiarum, fecit super altari majori prædictæ ecclesiæ vestes duas, ex quibus unam cum rotis majoribus habentem gryphes, ornatam in circuitu de fundato, et tetravela serica alythina ornata de Ty-

rio optimo in circuitu ejusdem altaris fecit numero quatuor. Verum etiam et in ecclesia beati Petri apostoli ubi supra fecit vestem rosatam habentem historiam Domini nostri Jesu Christi, quando extendit manus et apprehendit beatum Petrum apostolum de fluctibus maris.

Idem beatissimus vero et præclarus pontifex fecit in basilica sancti Cyriaci vestem albam holosericam habentem in gyro periclysin de fundato, et in medio historiam resurrectionis, et in circuitu altaris tetravela alba habentia periclysin de Tyrio. Fecit autem et in titulo sancti Vitalis vestem albam holosericam habentem periclysin de fundato, et in medio historiam resurrectionis; nec non et in diaconia sancti Archangeli posuit vestem albam holosericam habentem periclysin de Tyrio, et in medio historiam ascensionis. Item ipsum super altare sancti Abbacyri similem vestem obtulit.

Porro in diaconia sanctæ Agathæ martyris fecit ipse sanctissimus pontifex vestem albam holosericam habentem in Tyrio, et in medio historiam resurrectionis. Verum etiam et in titulo Pammachii super altare sanctorum Joannis et Pauli fecit vestem albam holosericam ornatam in gyro de fundato habentem historiam crucifixi, ascensionis et pentecostes. Pariter et in ecclesia beati Clementis martyris atque pontificis, fecit vestem albam cum chrysoclavo habentem historiam resurrectionis, seu ascensionis, necnon et pentecosten.

Imo et in ecclesia sancti Cyriaci posita via Ostiensi fecit vela e quadruplo numero quinque, habentia historiam Salvatoris vocantis discipulos de navi. Et super sanctum altare ipsius martyris posuit vestem de fundato.

Ipse autem a Deo protectus et præclarus pontifex fecit in basilica Sanctæ Dei Genitricis, semperque Virginis Mariæ dominæ nostræ ad præsepe coronas argenteas, et delphinos suos duodecim, quæ pensant libras centum duas et uncias novem. Sed et phara canthara argentea cum delphinis suis fecit numero septem pensantia libras octuaginta quinque et semis. Idem vero beatissimus præsul fecit in basilica beati Petri apostoli nutritoris sui ante presbyterium pharum volubilem ex argento purissimo cum coronis et crucibus, pensantem inibi libras triginta quinque, et uncias sex. Verum etiam inipsum deorsum, ubi sacratissimum corpus ipsius principis apostolorum requiescit, renovavit imaginem auream habentem vultum Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, ac sanctæ Dei Genitricis Mariæ dominæ nostræ, et beatorum apostolorum Petri et Pauli, atque Andreæ, nec non et beatæ Petronillæ martyris, ubi et addidit auri obryzi libras viginti unam et uncias tres.

Imo vero ubi supra ante sanctum Andream investivit altare beati Martini confessoris Christi ex argento purissimo deaurato, ex transmisso quondam [ex terra quondam] Fridigisii abbatis, quod pensat undique libras septemdecim, et semis.

Fecit autem et in basilica beati Pauli apostoli doctoris mundi gentium phara canthara ex argento purissimo cum delphinis suis numero quinque, pensantia libras sexaginta septem et uncias quatuor.

Hic a Deo inspiratus venerabilis et præclarus pontifex conspiciens ecclesiam beatorum martyrum Nerei et Achillei præ nimia jam vetustate deficere, atque aquarum inundantia repleri, juxta eamdem ecclesiam noviter a fundamentis in loco superiore ecclesiam construxit miræ magnitudinis et pulchritudinis decoratam. In qua etiam hæc obtulit dona: canistros ex argento numero sex pensantes simul libras quindecim. Ciborium ex argento purissimo pensans libras ducentas et quindecim. Calicem et patenam ex argento purissimo deauratos pensantes libras duodecim et uncias decem. Regnum super altare ex auro purissimo diversis ornatum pretiosis lapidibus pensans libras duas et uncias sex. Vestes duas, ex quibus unam albam holosericam habentem historias Dominicæ nativitatis, seu resurrectionis, ascensionis, atque pentecostes, ornatam in circuitu de chrysoclavo, et aliam de Tyrio. Idem vero fecit in basilica Beatæ Dei Genitricis ad præsepe regnum ex auro purissimo spanoclysto diversis in circuitu de chrysoclavo pretiosis ornatum lapidibus pensans libras quatuor et uncias septem. Fecit vero communicales ex argento purissimo per singulas regiones, qui præcederent per stationes per manus acolytorum numero viginti quatuor pensantes simul libras.... Pari modo et in basilica beati apostoli fautoris sui regnum ex auro purissimo diversis pretiosis onatum lapidibus pensans libras septem. Fecit etiam in diaconia sanctorum Nerei et Achillei vela promiscua holoserica numero....

Sarta tecta beati Agapiti martyris sita juxta basilicam beati Laurentii martyris foris murum, quia jam præ nimia vetustate emarcuerant, noviter restauravit. Imo vero et in titulo beatæ Prudentianæ fecit vestem albam holosericam ornatam in circuitu de Tyrio.

Qui beatissimus pontifex postquam sedem Romanam et apostolicam annos viginti, menses quinque, et dies sexdecim gloriosissime rexit, (a) ex hac luce subtractus ad æternam migravit requiem. Fecit autem ordinationes tres per mensem Martium, presbyteros triginta, diaconos undecim, episcopos per diversa loca numero centum sex et viginti. Sepultus vero est in basilica beati Petri apostoli pridie Idus Junias, indictione nona, et cessavit episcopatus dies decem.

(a) *Ex hac luce subtractus est*, etc. Anno Domini 816 et Ludovici imperatoris tertio. Sev. Bin.

S. LEONIS III EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

KENULFI REGIS MERCIORUM AD LEONEM PAPAM III.

Pro archiepiscopatu Lichefeldensi abolendo, restituendaque Dorobernensis Ecclesiæ dignitate, quam Adrianus papa I et rex Offa dissecuerant.

Domino beatissimo et vere amantissimo Leoni sanctæ et apostolicæ sedis Romano pontifici, Kenulphus gratia Dei rex Merciorum, cum episcopis, ducibus, et omni sub nostra ditione dignitatis gradu, sincerissimæ dilectionis in Christo salutem.

Gratias omnipotenti Deo semper agimus, qui Ecclesiam suo pretioso sanguine acquisitam, inter diversas mundi hujus procellas, novis semper, prioribus ad vitam sumptis, suescit ducibus ad portum salutis attrahere, eamque nova luce infundere, quatenus nullo sit tenebrarum errore fuscata, sed viam veritatis inoffenso pede gradiatur. Unde merito omnis per orbem exsultat Ecclesia, quia cum omnium verus remunerator bonorum gloriosissimum gregis sui pastorem Adrianum perpetuo remunerandum

super æthera duxisset, suis tamen ovibus pia erexit providentia præmium, qui scit ovile Dominicum ad caulas, non inferius vitæ agitare. Nos quoque merito, quos extremitas orbis tenet, eodem modo præ cæteris gloriamur, quod illius sublimitas nostra salus, illius prosperitas nobis perennis exsultatio, quia unde tibi apostolica dignitas, inde nobis fidei veritas innotuit. Quapropter opportunum arbitror tuis sanctis jussionibus aurem obedientiæ nostræ humiliter inclinari, et quæ tuæ pietati rite nobis sequenda videantur toto nisu implenda, quæ vero rationi contraria deprehensa fuerint, citius declinanda ac interim a nobis omnimodo resecanda.

Sed modo ego Kenulphus gratia Dei rex excellentiam tuam humiliter exoro, ut te sine offensione animi vestri de profectu nostro, ut optamus, liceat alloqui, quatenus in gremium me pietatis tuæ tranquilla pace percipias, et quem meritorum nulla facultas erigit, larga benedictionis tuæ ubertas ad plebem suam regendam locupletet, ut una mecum gentem quam vestra apostolica auctoritas fidei rudimentis imbuit, per intercessionem tuam contra impetus exterorum Omnipotens erigat, et per se regnum quod ipse Deus dedit nobis, dilatare dignetur. Hanc benedictionem omnes qui ante me sceptro præfuere Merciorum, meruerunt ab antecessoribus tuis adipisci; hanc ipse humilis peto, et a vobis, o sanctissime, impetrare cupio, quatenus in primis adoptionis sorte me tibi filium suscipias, sicut te in patris persona diligo, et totis obedientiæ viribus semper amplector. Decet enim inter tantas personas fides sancta servari et inviolata charitas custodiri; quia paterna pietas filiorum felicitas in Deo esse credenda est, secundum illud Ezechiæ: *Pater filiis notam faciet veritatem tuam, Domine.* In quibus verbis te, amande genitor, imploro, ut filio tuo tametsi indigno veritatem Domini tuis verbis sacrosanctis notam facere non deneges, ut per tuam sanam eruditionem, Deo adjuvante, ad melioris vitæ propositum merear pervenire.

Quin etiam, dulcissime, cum omnibus episcopis nostris et cujuscunque apud nos dignitatis persona deprecor, ut nobis de multimodis inquisitionibus, super quibus maximam subtilitatem vestram dignum duximus perquirere, benigne respondeas, ne sanctorum traditio Patrum et ab illis tradita nobis, regula quasi incognita per aliquid vitietur in nobis, sed sermo tuus directus nobis in charitate et mansuetudine veniat, ut per Dei misericordiam profuturum in nobis perficiat fructum. Primum namque est quod pontifices nostri ac peritissimi quique in nobis dicunt, quod contra canones et apostolica statuta, quæ nobis a patre beatissimo Gregorio dirigente statuta sunt, sicut vos scitis, auctoritas Dorobernensis metropolitani in duas scinditur parochias, cujus, eodem patre mandante, ditioni subjacere debent episcopi duodecim, sicut per Ecclesias nostras legitur in epistola, quam fratri et coepiscopo Augustino direxit, de

A duobus Londoniæ et Eboracæ metropolitanis episcopis, quam etiam apud vos haberi non dubitamus. Sed ipse primum pontificialis apex, qui tunc Londoniæ sub honore et ornamento pallii fuerat conscriptus, pro eo Dorobernensi oblatus est atque concessus. Nam quia beatæ recordationis Augustinus, qui verbum Dei, imperante beato Gregorio, Anglorum genti ministrabat, et gloriosissime Ecclesiis præfuit [a] Saxoniæ, in eadem civitate diem obiit, et corpus illius in ecclesia beati Petri apostolorum principis, quam successor ejus sanctus Laurentius sacravit, conditum fuisset, visum est cunctis gentis nostræ sapientibus, quatenus in illa civitate metropolitanus honor haberetur, ubi corpus ejus pausat qui his partibus fidei veritatem inseruit. Cujus itaque, sicut vos scitis, dignitatis honorem primum

B rex Offa, propter inimicitiam cum venerabili Lamberto et gente Cantuariorum acceptam, avertere, et in duas parochias dissipare nisus, et piissimus coepiscopus et antecessor vester Adrianus rogatu prædicti regis facere cœpit, quod prius nemo præsumpsit, et Merciorum præsulem pallio extulit. Neutrum tamen ex his culpamus, quos Christus, ut credimus, æterna victoria triumphat.

Sed tamen excellentiam vestram humiles exoramus, quibus a Deo merito sapientiæ clavis collata est, ut super hac causa cum sapientibus vestris quæratis, et quidquid vobis videatur, nobis postea servandum rescribere dignemini, ne tunica Christi inconsutilis alicujus inter nos dissensionis schisma patiatur; sed

C per vestram sanam doctrinam, ut desideramus, ad veræ pacis unitatem dirigatur. Magna enim humilitate simul et dilectione hæc tibi scripsimus, papa beatissime, clementiam tuam profusius precantes, quatenus ad ea quæ a nobis necessario explicita sunt, benigne et juste respondeas.

Sed et illam epistolam, quam Atheraldus archiepiscopus coram cunctis provincialibus episcopis nostris multiplicius de suis ac totius Britanniæ causis et necessitatibus tibi scripsit, pio amore perscrutari digneris, et quidquid de rebus quæ in ea scripta sunt fidei normula poscat, pagina nobis veritatis patefacere memineris. Ergo præterito anno legationem meam etiam et episcoporum per Wadan abbatem misimus: ac ille accipiens legationem illam se-

D gniter, imo insipienter deduxit. Sed modo tibi munus modicum amoris gratia per Brine presbyterum, et Fildas, et Ceolberth ministros meos, pater amande, mitto: quod est centum et viginti mancusas cum litteris, precans te ut benigne suscipias, et benedictionem tuam nobis donare digneris. Omnipotens Deus te longævo tempore ad laudem suæ sanctæ Ecclesiæ custodiat incolumem.

EPISTOLA II.

LEONIS PAPÆ III AD KENULFUM REGEM MERCIORUM.

Respondet superiori, et petita omnia lubens concedit.

Domino excellentissimo filio Kenulpho regi Merciorum provinciæ Saxoniæ Leo papa.

[a] Quæ nunc Anglia, olim dicebatur Saxonia transmarina.

Veniens ad sanctissima limina beatorum apostolorum Petri et Pauli, tam orationis vota fideliter solvens quam nostræ sedi apostolicæ causam sui sacerdotii suggerens, reverendissimus et sanctissimus frater noster Atheraldus archiepiscopus Dorobernensis Ecclesiæ nobis obtulit vestræ regalis excellentiæ syllabas, quibus in duabus epistolis a vobis directis, plenis fidei rectæ, magnam humilitatem vestram reperientes, omnipotenti Deo referimus grates, qui vestram prudentissimam excellentiam in omnibus ornavit ac decoravit erga beatum Petrum apostolorum principem, et nobiscum habere dilectionem, et in omnibus apostolicis humiliter consentire censuris. Porro in una ex illis epistolis reperimus qualiter gratiam nostræ apostolicæ functionis, si juxta fuissetis, animam vestram pro nobis posuissetis benigne, imo et nostræ prosperitati multum in Domino congaudeatis; et cum nostræ dulcissimæ admonitionis litteræ ad vestræ unanimitatis perveniunt aures, cum omni suavitate et cordis gaudio spiritali, quasi filii paternum munus suscipere fatemini. Fatebatur vero et hoc, quod aliquantulam ex vestra facultate benedictionem nobis offerri demandastis centum et viginti mancusas, quas cum magno amore pro animæ vestræ salute suscepimus.

Et prædictus archiepiscopus cum suis sociis honorifice ac benigne a nobis susceptus est, et adjuvari eum in suis necessitatibus libenter fecimus. Interea credentes vestræ prudentissimæ excellentiæ, ubi ferebatur in ipsis tuis regalibus apicibus quod nostris apostolicis sanctionibus nullus Christianus contraire præsumit, ideo totis nisibus nostris ea quæ tuo regno expediunt emittere atque prædicare conamur, ut ea quæ nobis præfatus frater noster Atheraldus archiepiscopus, seu tota synodus evangelicæ et apostolicæ doctrinæ sanctorumque Patrum, nec non prædecessorum nostrorum sanctorum pontificum, canonica censura prædicante, vestræ regali excellentiæ, seu cunctis principibus gentis vestræ et universo populo Dei edisserit, nequaquam in orthodoxa eorum doctrina quidpiam resistere debeatis, Domino ac redemptore nostro in Evangelio dicente, ubi ait : *Qui vos recipit, me recipit ;* et *qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiat* (*Matth.* x). Quanto magis pro ipso sæpe domino archiepiscopo quem nobis valde nimisque collaudastis, sicuti et est ; videlicet clarissimus atque peritissimus, et quia illum scitis prudentem et bonis ornatum moribus, Deoque et hominibus dignum, ecce, fili dulcissime et amantissime atque præstantissime rex bone, in his tuis assertionibus collaudamus Deum omnipotentem, qui talem vobis demonstravit antistitem, qui, sicut verus pastor, indicere verbis secundum doctrinam sanctorum Scripturarum dignam pœnitentiam valeat, et eruere qui sub ditione sacerdotali ejus existunt animas eorum ex inferno inferiori, et ab igne inexstinguibili deducens eos, et introducens in portum salutis, et offerre pro illis hostiam dignam et immaculatam in conspectu divinæ majestatis omnipotenti Deo. Et quia multum nobis prænominatus archiepiscopus in omni sanctitate sua et vitæ conversatione ultro citroque placuit, valde nimis ei credentes, ex auctoritate ei beati Petri apostolorum principis, cujus vel immeriti vices gerimus, talem præbuimus præsulatum, ut si quisquam ex subjectis suis, tam regibus et principibus quam universo populo, transgressus fuerit Dominica mandata, excommunicet eum usquedum pœniteat, et si impœnitens fuerit, *sit vobis sicut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII).

De Atheraldo vero jam facto archiepiscopo Dorobernensis Ecclesiæ, sicut a nobis poposcit vestrorum præsulum excellentia, ut ei justitiam faceremus de ipsis diœcesibus suis, tam episcoporum quam monasteriorum, quibus illicite, ut cognovistis, exspoliatus est, et a venerabili sede ejus, quas dudum tenuit, ablatæ sunt, nos per omnia enucleatius trutinantes, in sacro scrinio nostro reperimus sanctum Gregorium prædecessorem nostrum in integro ipsam parochiam numero duodecim beato Augustino syncello suo archiepiscopo tradidisse, et confirmasse episcopos consecrandi. Unde et nos, veritate ipsa reperta, ordinationes, seu confirmationes nostra apostolica auctoritate illi in integro, sicut antiquitus fuerunt, constituentes reddidimus, et privilegium confirmationis secundum sacrorum canonum censuram Ecclesiæ suæ observandum tradidimus.

EPISTOLA III.

AD CAROLUM MAGNUM.

De privilegio capellæ in Eresburg

Leo servus servorum Dei Carolo magno [regi Francorum] Romanorum imperatori.

Piæ tuæ petitioni per omnia congaudentes, quod jubes annuere non tardamus. Igitur hunc montem Eresburg, quem expugnatum cum tota Saxonia Deo obtulisti [a], et per nos beato Petro consecrasti, liberum ab humana potestate esse, ut fratrum inibi ad Christi servitium adunatorum ditioni tantummodo parere censemus. Qui ne aliquid in hoc impedimenti patiantur, neve regni vestri invasoribus aliqua rebellandi fiducia præparetur, sub anathemate, sancti Petri auctoritate interdicimus ne quis unquam bellica in ipso monte præsidia collocare, aut per te collata prædia, aut decimas circa montem per duas

[a] De Saxonia oblata a Carolo Magno sancto Petro sunt etiam litteræ Gregorii papæ VII, suo loco recitatæ. Eodem pariter anno patriarcha Hierosolymorum per suum monachum misit ad Carolum Magnum sacrosancti sepulcri Redemptoris nostri claves, quem dimittens ipse Carolus Zachariam presbyterum illi adjunxit, qui dona ad loca illa sancta deferret (*Annales Francorum*). Innotuerat in Oriente etiam tanti regis Christianissimi pietas atque potentia, adeo ut ad hunc unum respicerent omnes tanquam unicum Christianæ religionis, temporibus istis perditissimis, quibus sub Saracenorum jugo gemebant, decus et ornamentum. Porro pro restauratione ecclesiarum Hierosolymorum Carolus collectam more majorum indixit. Est ea de re titulus in ejus Capitularibus his verbis inscriptus : *De eleemosyna mittenda in Jerusalem, propter ecclesias Dei restaurandas, proximo natali Domini.*

Saxonicas rastas quas illuc delegasti, audeat diri- A pere. Hæc conservantibus sit pax a Deo Patre : infringentibus excommunicatio et a beatorum collegio sit separatio in æternum.

Data Eresburg per manus bibliothecarii et cancellarii Ecclesiæ Romanæ VII Kal. Januarias, anno Domini .... Leonis III 4, indict. 7 [octava], die dedicationis capellæ in Eresburg.

[a] EPISTOLA IV.

AD EUMDEM CAROLUM MAGNUM.

De accusatoribus.

(Hanc epistolam vide hujusce Patrologiæ tomo XCVIII, col. 523.)

EPISTOLA V.

AD EUMDEM.

Qualiter Sicilienses cum Saracenis pactum fecerunt, et captivi redditi.

(Vide tomo ut supra, col. 544.)

EPISTOLA VI.

AD EUMDEM.

De occisione Maurorum in Græcos.

(Vide ibid., col. 540.)

EPISTOLA VII.

AD EUMDEM.

De iniquo consilio facto.

(Vide ibid., col. 548.)

EPISTOLA VIII.

AD EUMDEM.

Gratiarum actionis.

(Vide ibid., col. 531.)

EPISTOLA IX.

AD EUMDEM.

De beneficiis acceptis.

(Vide ibid., col. 527.)

EPISTOLA X.

AD EUMDEM.

Quæstiones solvendæ.

(Vide ibid., col. 538.)

EPISTOLA XI.

AD EUMDEM.

Intercessiones et cætera.

(Vide ibid., col. 535.)

EPISTOLA XII.

AD EUMDEM.

Qualiter quidam episcopus exsul inventus.

(Vide ibid., col. 518.)

EPISTOLA XIII.

AD EUMDEM.

Qualiter missi justitiam facturi damnum fecerunt.

(Vide ibid., col. 520.)

[b] EPISTOLA XIV.

AD RICULPHUM EPISCOPUM MOGUNTINUM.

Gratias agit de muneribus ab eo missis; mittit vicissim reliquias sancti Cæsarii, quas postulabat.

Leo episcopus servus servorum Dei reverendissimo et sanctissimo Riculpho episcopo.

B Cum ad limina beatorum principum apostolorum Bernharius venerabilis episcopus una cum Adalhardo religioso abbate, missi filii nostri domini Caroli serenissimi imperatoris, conjunxissent, et omnia prospera ac salubria de prædicto filio nostro, seu de ejus sublimissima prole, vel omnibus fidelibus suis nobis nuntiassent, immensas omnipotenti Dei gratiarum actiones retulimus. Interea obtulit nobis prælatus Bernharius episcopus sanctitatis vestræ pulcherrimum munus et litteras. Quas vero litteras relegentes, gratias reverendæ almitati vestræ retulimus, quia nostri esse memores in vestris Deo acceptis orationibus non prætermittitis. De tantis autem muneribus, quibus nos assidue pro amore B. Petri apostoli ditatis, credimus in omnipotentem Deum, C quia dignam retributionem hic et in futuro ab ipso clavigero regni cœlestis percipietis. De reliquiis vero sancti Cæsarii, sicut petistis, per eumdem Bernharium venerabilem episcopum sanctitati vestræ direximus.

EPISTOLA XV.

SEU SYMBOLUM ORTHODOXÆ FIDEI LEONIS PAPÆ.

Leo episcopus, servus servorum Dei, omnibus orientalibus Ecclesiis.

Hoc symbolum orthodoxæ fidei vobis mittimus, ut tam vos quam omnis mundus secundum Romanam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam rectam et inviolatam teneatis fidem. Credimus sanctam Trinitatem, id est, Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum omnipotentem, unius substantiæ,

[a] Hanc et novem sequentes edidit an. 1655 Helmstadii Hermannus Conringius, sed pro solemni hæreticorum more fœdissimis adversus Ecclesiam catholicam ejusque supremos pontifices criminationibus atque calumniis conspurcatas.

[b] Reverendissimus suisque pro Ecclesia catholica scriptis, disputationibus ac laboribus longe clarissimus vir, dominus Joannes Pistorius theologus, jurisconsultus, ac medicus celeberrimus, sacræ Cæsareæ majestatis consiliarius amplissimus, patronus mihi jugi observantia colendus, ex amplissima nobilissimaque ejusdem sacræ Cæsareæ majestatis Viennensi bibliotheca misit ad me antiquum manuscriptum codicem, in quo inter alia antiqua monumenta hanc Leonis papæ III epistolam ad Riculphum Moguntinæ Ecclesiæ archiepiscopum inscriptam inveni, descripsi, et in hanc nostram epistolarum, decretalium et conciliorum novam editionem transtuli. Idem codex habebat manuscriptum concilium Moguntinum pri- D mum, quod auctoritate Riculphi archiepiscopi Moguntinensis sub Leone papa III, anno Domini 813, celebratum fuit. Sed cum illud a principio ejus quod exstat in editione Suriana parum discreparet, in fine autem mutilum esset, nullas, vel saltem pauculas lectionis varietates in margine annotavi. Ab eodem viro Christianæ reipublicæ et Ecclesiæ amantissimo manuscriptum originale exemplar concilii Constantiensis non sine magnis ejus impensis, laboribus et molestiis Constantia ad me transmissum est; quo fructu quave utilitate totius Ecclesiæ, infra indicabimus. Cætera hujus aliorumque doctissimorum virorum studio et industria reperta, et huic nostræ editioni communicata fuerunt, locis opportunis gratissimo affectu commemorabo; non alia sane intentione, quam ut intelligas, lector charissime, nihil huic operi insertum vel superadditum esse quod non a doctissimis iisque probatissimis viris acceptum fuerit. SEV. BINIUS.

unius essentiæ, unius potestatis, creatorem omnium A creaturarum, a quo omnia, per quem omnia, in quo omnia: Patrem a seipso, non ab alio; Filium a Patre genitum, Deum verum de Deo vero, lumen verum de lumine vero, non tamen duo lumina, sed unum lumen; Spiritum sanctum a Patre et a Filio æqualiter procedentem, consubstantialem, coæternum Patri et Filio. Pater plenus Deus in se, Filius plenus Deus a Patre genitus, Spiritus sanctus plenus Deus a Patre et Filio procedens. Non tamen tres Deos dicimus, sed unum Deum omnipotentem, æternum, invisibilem, incommutabilem, qui totus est ubique præsens, non per partes divisus, sed totus in omnibus, non localiter, sed personaliter, qui sine commutatione sui mutabilia creavit et creata gubernat, semper manens id quod est, cui nihil accidens esse B poterit, quia simplici divinitatis naturæ nihil addi vel minui potest, quia semper quod est, cui semper primum est, cui sempiternum est, cui idem est esse, vivere, et intelligere. Et hæc tria unus Deus. Hæc tria idem Deus et Dominus, vera et sempiterna trinitas in personis, vera et sempiterna unitas in substantia, quia una est substantia Pater et Filius et Spiritus sanctus. Hæc vero sancta Trinitas nihil est in tribus personis simul nominatis quam in u a qualibet persona semel dicta, quoniam unaquæque persona plena est substantia in se, non tamen tres substantiæ, sed unus Deus, una substantia, una essentia, una æternitas, una magnitudo, una bonitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Nec aliud est Pater in natura quam Filius vel Spiritus sanctus, nec C aliud Filius et Spiritus sanctus quam Pater in natura, quibus est una natura. Sed alius est Pater in persona, alius Filius in persona, alius Spiritus sanctus in persona. In Patre æternitas, in Filio æqualitas, in Spiritu sancto æternitatis æqualitatisque connexio. Unum omnes in substantia et essentia, omnipotentia, et divinitate. Sicut enim eadem sancta Trinitas inseparabilis est in substantia, ita inseparabilis est in operibus, quamvis opera Dei quibusdam personis specialiter conveniant, sicut Patri vox illa quæ de cœlo sonuit super Christum baptizatum, et ad Filii personam humanitatis tantummodo pertinet susceptio, et Spiritus sancti personæ proprie congruit illa columba, in cujus specie idem Spiritus sanctus descendit super eumdem Filium D secundum hominem baptizatum. Tamen absque omni dubitatione illam vocem et illam columbam in Christi humanitatem tota sancta Trinitas operata est, cujus opera inseparabilia sunt. Credimus eumdem Filium Dei Verbum æternaliter natum de Patre, consubstantialem Patri per omnia, temporaliter natum de Spiritu sancto et Maria Virgine, duas habentem nativitates, unam ex Patre æternam, alteram ex matre temporalem; qui etiam Filius Dei, suæ carnis conceptione conceptus est et suæ carnis nativitate natus. Deum verum confitemur conceptum et Deum verum natum, eumdem verum Deum verum hominem unam Christum Filium Dei unigenitum, per primum et perfectum in duabus naturis in unius personæ singularitate impassibilem et passibilem, mortalem atque immortalem, crucifixum in infirmitate nostra, eumdemque semper viventem in virtute sua, qui mortuus est carnis suæ morte et sepultus, atque ab inferis, damnato et spoliato principe totius iniquitatis, rediens tertia die resurrexit, atque cum triumpho gloriæ videntibus discipulis cœlum ascendit, sedens in dextera Patris, id est, majestate divinitatis, inde jam venturus judicare vivos et mortuos, quem impii judicantem videbunt in ea forma qua crucifixus est, non in ea humilitate qua injuste judicatus est, sed in ea claritate qua juste judicaturus est mundum; cujus majestatis visio æterna est omnium sanctorum beatitudo. Qui secundum hanc fidem rectam non crediderit, hunc damnat sancta, catholica et apostolica Ecclesia, quæ fundata est ab ipso Jesu Christo Domino nostro, cui est gloria in sæcula. Amen.

EPISTOLA XVI.

AD ATHELARDUM ARCHIEPISCOPUM DOROBERNENSEM.

Mittit pallium, et primatem totius Angliæ agnoscit.

Leo episcopus, servus servorum Dei, Athelardo archiepiscopo Dorobernensis Ecclesiæ in perpetuum.

Pontificali discretioni præcipue congruit præsulibus Ecclesiarum, secundum eorum irreprehensibilem fidem, audientiam præbere, et eorum quæ per beatum Petrum principem apostolorum et nos gerere desideraverint, quæ canonicis non refragantur sanctionibus, effectum concedere. Ut cum id quod desiderant, obtinuerint, flagrantiores erga eorum religionis amorem existant. Exhortanda itaque nobis visa est ac precanda tua fraterna almitas pro diœcesibus Angliæ sibi commissis, videlicet episcoporum, seu monasteriorum tam monachorum quam clericorum et puellarum; quæ sicut ab olitanis temporibus tua Ecclesia tenuit, ut in sacro scrinio nostro requisita cognovimus, ita tibi tuisque successoribus tenenda confirmamus. Omnes Anglorum Ecclesias sanctus ac egregius prædicator papa Gregorius ordinavit atque catholice confirmavit beato Augustino archiepiscopo, sincello suo subjectas fore in ævum per sacrum usum pallii; et ideo tibi scribimus ex auctoritate beati Petri apostolorum principis, cui a Domino Deo potestas data est, dicente: *Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum; et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI). Imo et secundum institutam sanctorum canonum censuram, licet immeriti ejusdem beati Petri, clavigeri regni cœlorum, vicem gerentes, tibi, Athelarde, tuisque successoribus omnes Anglorum Ecclesias, sicut a priscis temporibus fuerunt, in perpetuum in ipsa tua metropolitana sede, per subjectionis cognitionem, eas irrefragabiliter jure esse concedimus detinendas. Si quis vero, quod non optamus,

contra hanc nostræ diffinitionis vel apostolici privilegii auctoritatem venire tentaverit, ex auctoritate apostolica statuimus, ut, si archiepiscopus vel episcopus fuerit, ex ordine præsulatus sit dejectus; similiter presbyter vel diaconus aut alius quilibet minister sacri ministerii si fuerit, ab ordine sit depositus; si autem ex numero laicorum fuerit, tam rex quam princeps, aut quælibet magna sive parva persona, a sacræ communionis participatione se noverit alienum. Hanc privilegii paginam, auctoritate beati Petri apostolorum principis, cujus ministerio fungimur, tibi, Athelarde, tuisque successoribus in perpetuum concedimus obtinendam. Ad cujus firmitatem manibus nostris subscriptionem impressimus, illamque nomine nostro signari mandavimus. Quam etiam a Sergio scriniario nostro scribi præcepimus mense Januario. Dat. XV Kal. Februarii per manum Eustachii, primicerii sanctæ sedis apostolicæ imperante domino Carolo piissimo, consule, Augusto, a Deo coronato, magno, pacificoque imperatore, anno secundo post consulatum ejusdem domini, indictione decima.

EPISTOLA XVII.

(Fragmentum.)

[*Ex Ivone*, *Decr. p.* III, *c.* 102.]

Contra sanctorum Patrum censuras videtur existere, si sæcularis homo vel laicus presbyteros ab ecclesiis, in quibus tempore ordinationis eorum denominati vel introducti fuerint, nitetur expellere.

EPISTOLA XVIII.

OMNIUM TOTIUS BRITANNIÆ EPISCOPORUM ET SACERDOTUM AD LEONEM.

De successione archiepiscoporum Dorobernensium.

Omnes episcopi et sacerdotes totius Britanniæ insulæ venerabili papæ Leoni salutem in Christo.

Notum fore cupimus almitati vestræ, sicut legimus in historiis Anglorum, scribente Beda historiographo et laudabili doctore nostro, quod non tam ingens labor incumbebat anterioribus nostris, scilicet pallii gratia Romam usque fatigari, quemadmodum postea mos inolevit. Scripsit namque ipse præfatus doctor, quod beatus papa Gregorius Augustinum prædicatorem genti Anglorum direxerit, non episcopum ordinatum, sed monachum, cum aliis ejusdem religionis cooperatoribus. Ipse namque Augustinus post conversionem prædictæ gentis ab Ætherio Arelatensi archiepiscopo, archiepiscopus ordinatus est, juxta quod jussa sancti patris Gregorii acceperat. Postea vero Augustinus successorem sibi Laurentium adhuc vivens ordinavit, exemplum sequens beati Petri principis apostolorum, qui Clementem adjutorem et successorem sibi consecrasse perhibetur. Post Laurentium Mellitus sedem Dorobernensis Ecclesiæ suscepit. Et post Mellitum, Justus; qui ambo susceperunt scripta exhortatoria a pontifice Romanæ et apostolicæ sedis Bonifacio, data sibi ordinandi episcopos auctoritate; cujus auctoritatis ista est forma. « Dilectissimo fratri Justo Bonifacius. Pallium per latorem præsentium fraternitati tuæ, benignitatis studiis invitati, direximus, concedentes etiam tibi ordinationes episcoporum, exigente opportunitate, Domini præveniente misericordia, celebrare; ita ut Christi evangelium plurimorum annuntiatione in omnibus gentibus, quæ necdum conversæ sunt, dilatetur, etc. » Nam iste Justus ante ab Augustino episcopus ordinatus est, sicut et Mellitus. Ipse quoque Justus ordinavit Paulinum episcopum, et Honorius papa misit pallium ipsi Paulino, ubi gentem Nardanhymbrorum cum suo rege ad fidem Christi, Paulino evangelizante, conversam esse didicit. Qui Paulinus post obitum prædicti Justi, Honorium Dorovernensi Ecclesiæ archiepiscopum ordinavit, cui etiam præfatus papa Honorius misit pallium et litteras, in quibus continentur hæc:

« Dilectissimo fratri Honorio, Honorius salutem. Juxta vestram petitionem et filiorum nostrorum regum, vobis per præsentem nostram præceptionem, vice beati Petri apostolorum principis, auctoritatem tribuimus, ut quando unum ex vobis divina ad se jusserit gratia evocari, is qui superstes fuerit alterum in loco defuncti debeat episcopum ordinare. Pro qua etiam re singula vestræ dilectioni pallia pro eadem ordinatione celebranda direximus, ut per nostræ præceptionis auctoritatem possitis Deo placitam ordinationem efficere: quia ut hæc vobis concederemus, longa terrarum marisque intervalla quæ inter vos et nos obsistunt ad hæc nos condescendere coegerunt, ut nulla possit Ecclesiarum vestrarum jactura per cujuslibet occasionis obtentum quoquo modo pervenire, sed potius commissi vobis populi devotionem plenius propagare. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater. »

Item Albinus vel Alcuinus maximus librarius scripsit ad Offam, regem Anglorum, dicens quod archiepiscopus semper ab archiepiscopo debeat ordinari, et pallium ei debet mitti a domno apostolico. Sed regum dissensiones hanc turbaverunt ordinationem, ita ut non potuerit fieri quod fieri debuit, quamvis sancti canones firmissime decrevissent nunquam ob regum dissensiones ecclesiastica statuta violari debuisse. Tunc temporis impleverunt sancti et apostolici viri illud laudabile præceptum Salvatoris nostri, dicentis: *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* X, 8). Tunc sine viribus elanguit simoniaca hæresis, quia non pecunia emebatur donum Dei, sed gratis, sicut ipse jusserat, donabatur. Timendum est tamen vendentibus gratiam Dei hoc quod Petrus apostolus Simoni dicebat: *Pecunia tua tecum sit in perditione; non est tibi pars, neque sors in sermone hoc* (*Act.* VIII).

ADMONITIO

In sequentem epitomen epistolæ Leonis papæ III.

[Vetustissimus ille noster Lucensis codex ms. in collectione canonum in epitomen redactorum sequentem pariter Leonis epistolam seu epistolæ synopsim exhibet, quam ad Leonem hunc pertinere, ex illo ad quem data scribitur, intelligimus. Directa est enim Alcuino, qui alteri Leoni pontifici nulli præter quam tertio æqualis vixit.]

Ex epistola Leonis ad Alcuinum, TERNAM MERSIONEM FIERI IN BAPTISMA, *Caroli Magni ad Offam Merciorum regem epistola.*

Carolus Dei gratia rex Francorum et Longobardorum ac patricius Romanorum, viro venerando ac fratri charissimo Offæ, regi Merciorum, præsentis prosperitatis et æternæ beatitudinis in Christo salutem.

Inter regales dignitates et sublimiores sæculi personas fœderatæ in unanimitate pacis amicitiæ jura et sanctæ charitatis concordiam ex intimo cordis affectu servare, multis prodesse solet; et si inimicitiæ nodos Dominico præcepto dissolvere jubemur, quanto magis vincula charitatis connectere curandum est? Unde et nos, frater dilectissime, antiqui memores inter nos pacti, has vestræ reverentiæ litteras dirigere B curavimus, ut fœdus in radice fidei firmatum floreret in fructu charitatis; relectisque vestræ fraternitatis epistolis, quæ diversis siquidem temporibus per missorum vestrorum manus nobis delatæ sunt, singulis competenter vestræ auctoritatis suggestionibus respondere satagentes, primo gratias agimus omnipotenti Dei de catholicæ fidei sinceritate, quam in vestris laudabiliter invenimus paginis exaratam, agnoscentes vos non solum terrenæ patriæ fortissimos protectores, sed etiam et sanctæ fidei devotissimos esse defensores. De peregrinis vero qui pro amore Dei et salute animarum suarum beatorum limina apostolorum adire desiderant, sicut olim perdonavimus, cum pace sine omni perturbatione vadant suo itineri, secum necessaria portantes. Sed proba- C vimus quosdam fraudulenter negotiandi causa se intermiscere, lucra sectantes, non religioni servientes. Si tales inter eos inveniantur, locis opportunis statuta solvant telonea; cæteri absoluti vadant in pace. De negotiatoribus quoque scripsisti nobis, quos volumus ex mandato nostro ut protectionem et patrocinium habeant in regno nostro legitime, juxta antiquam consuetudinem negotiandi. Et si in aliquo loco injusta affligantur oppressione, reclament se ad nos vel nostros judices, et plenam jubebimus justitiam fieri. Similiter et nostri, si aliquid sub vestra potestate injusti patiantur, reclament se ad vestræ æquitatis judicium, ne aliqua inter nostros alicubi oboriri possit perturbatio. De Odhbertho vero presbytero, qui de Roma rediens, pro Dei amore, ut referre D solet, peregrinari volens, non vos accusare veniens, sciat dilectio vestra, quod eum cum cæteris exsulibus qui timore mortis sub nostræ protectionis confugerunt alas, Romam direximus, ut sub præsentia domini apostolici, et N. archiepiscopi vestri, quo se, ut vestri innotuerunt apices, voto constrinxe- A runt, audita causa illorum judicentur; ut in quo pietatis intercessio non profuit, æquitatis indicatio proficiat. Quid nobis cautius esse poterit, quam ut apostolicæ auctoritatis censura causam discernat, in qua aliquorum dissonat sententia? Petras vero nigras, quas vestra flagitabat reverentia, vobis direxi. Veniat missus qui consideret quales animus vester desideret, et ubicunque inventæ fuerint, dari, et in vehendo adjuvari libenter mandabimus. Sed sicut vos de longitudine petrarum desiderium vestrum intimastis, ita et nostri de prolixitate sagarum deposcunt, ut tales jubeatis fieri, quales antiquis temporibus ad nos venire solebant. Cognoscat quoque dilectio vestra quod aliquam benedictionem de dalmaticis nostris, vel palliis ad singulas sedes B episcopales regni vestri, vel Æthelredi in eleemosynam domni Adriani, apostolici patris nostri, et amatoris vestri reximus, deprecantes ut diligenter jubeatis intercedere pro anima illius, nullam habentes dubitationem beatam illius animam in requie esse, sed ut fidem et dilectionem ostendamus in amicum nobis charissimum. Sicut et beatus præcipit Augustinus pro omnibus ecclesiasticæ pietatis intercessiones fieri debere, asserens, pro bono intercedere, facienti proficere. Sed et de thesauro humanarum rerum, quem Dominus Jesus nobis gratuita pietate concessit, aliquid per metropolitanas civitates transmisimus; vestræ quoque dilectioni, ad gaudium et gratiarum actiones Deo omnipotenti, dirigere studuimus unum baltheum, et unum gladium Hunniscum, C et duo pallia serica, quatenus ubique in populo Christiano divina prædicetur clementia, et nomen Domini nostri Jesu Christi glorificetur in æternum. Pro nobis nostrisque fidelibus, imo et pro cuncto populo Christiano, assiduas fieri faciatis intercessiones, deprecamur, quatenus mitissima superni regis [bonitas] regnum sanctæ Ecclesiæ protegere, exaltare, et dilatare dignetur. Deus omnipotens dignitatis vestræ excellentiam ad tutelam sanctæ suæ Ecclesiæ longæva prosperitate incolumem conservare dignetur, desiderantissime frater.

Sæpe sequens agnum lupus, est a voce retentus,
Sæpe avidum fugiens respicit agna lupum.
Sæpe canes leporesque umbra cubuere sub una,
D Et stetit in saxo proxima cærulea [Cervula];
Et sine lite loquax cum Palladis alite cornix
Sedit, et accipitri juncta columba fuit.
Deceptum risi qui se simulabat amare;
In laqueos auceps decideratque suos.
Intrat amor mentes, usu didiscitur usus;
Qui poterit sanum fingere, sanus erit.

EPISTOLA NICEPHORI CONSTANTINOPOLITANI

AD LEONEM PONTIFICEM MAXIMUM,

Theodoro Peltano societatis Jesu theologo interprete.

[a] ARGUMENTUM. — Propter diaboli insidias, crebros humanæ vitæ lapsus, caninos malevolorum morsus, muneris gravitatem, aliaque id genus non pauca, episcopale munus cum dignitate publicaque utilitate obire arduum esse docet, seseque proinde, quod suam ipse vitam recte instituere vix queat, ad eam functionem assumi non debuisse; subjungit, quod vitæ genus, antequam episcopus crearetur, sectatus fuerit, tum qua ratione et occasione ad patriarchatum Constantinopolitanum pervenerit; Romani pontificis opem ejusdemque fidem et apud Deum deprecationem implorat; fidem Romanorum ab Apostolo laudatam, ipse quoque laudat : addit nihilominus fidei gratiam non solum veteris, sed novæ quoque Romæ, imo omnium gentium et nationum esse, quod apostolicus sermo per omnem mundi plagam pervasisset. Subnectit his suam suæque Ecclesiæ confessionem, qua prolixe et eleganter declarat se ab omnibus iis erroribus, et hæresibus alienum esse, quæ vel Constantinopoli, vel alibi usquam contra Christum ejusque Ecclesiam exstiterunt aliquando, atque ita in omnibus et per omnia sese complecti Romanæ Ecclesiæ, ut quæ reliquarum mater sit, fidem, omnia rursus concilia ejusdem Ecclesiæ auctoritate celebrata, cætera denique omnia, quæ quovis modo ad fidei unitatem pertinent; quare epistola hæc inter alias, quæ ad Ecclesiarum unionem pertinent, merito reponenda fuit. Excusat se postremo quod tardius justo ad Romanum pontificem scripserit, suæque fidei rationem reddiderit. Cæterum Leonem ad quem epistola hæc perscribitur, secundum, vel tertium ejus nominis pontificem fuisse ex eo manifestum fit, quod secundam synodum Nicænam, quam sub Adriani primi pontificatu celebratam fuisse constat, sua ætate celebratam fuisse asserat. Adriano autem successit Leo tertius.

A [b] Τῷ τὰ πάντα ἁγιωτάτῳ, καὶ μακαριωτάτῳ ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ κυρίῳ Λέοντι πάπᾳ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης Νικηφόρος ἐλέῳ Θεοῦ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, χαίρειν.

Μέγας μὲν ὡς ἀληθῶς, καὶ ἀξιάγαστος, καὶ πάσης εὐφημίας ἐπάξιος, ὅστις ποτὲ ὁ πιστὸς ἐκεῖνος [καὶ φρόνιμος] οἰκέτης, ὁποῖος δὴ ἐν παραβολαῖς τῶν ἱερῶν ἐκείνων, καὶ εὐαγγελικῶν ἀναγέγραπται κηρυγμάτων. Ὑπὸ τοῦ Κυρίου καθιστάμενος ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, καὶ οἰκονομῶν ἐν κρίσει τῶν ἐπιτετραμμένων τὸν λόγον, καὶ δαπανῶν οὐ περιττῶς καὶ ἀσώτως, ἀλλ' εἰς δέον τοῖς πιστευθεῖσι, καὶ καλῶς ἀποχρώμενος, διδοὺς εὐκαίρως τοῖς συνδούλοις τὸ σιτομέτριον, καὶ χορηγῶν ἑκάστοις καὶ διανέμων ἀναλόγως τὸ πρόσφορον, χάριν τε καὶ εὐμένειαν διὰ ταῦτα ὅλην τὴν τοῦ δεσπότου, B χάριν τε καὶ εὐμένειαν ἐφ' ἑαυτὸν ἐπισπώμενος, καὶ τὸ λογάριον παρ' αὐτοῦ ἀποφερόμενος, καὶ ἐν ἅπασιν, ὧν ἂν αὐτὸν ἐπιτροπεύειν χειροτονήσειε κατασταθήσεσθαι τὸ ἐπάγγελμα κατακτώμενος, δεξιός τε γὰρ ὑπάρχων εὖ μάλα καὶ ἄριστος, πίστιν ὁμοῦ καὶ φρόνησιν ἐμμελεστάτην ἐκεράσατό τε καὶ παρεστήσατο· πῇ μὲν τὸ εὐνοητικόν τε καὶ εὔγνωμον πρὸς τὸν δεσπότην τὸν ἑαυτοῦ ἐπιδεικνύμενος, καὶ ἥκιστά τι τῶν πιστευθέντων ἀποποιούμενος, πῇ δὲ λογισμῷ τῷ καθήκοντι, καὶ διανοίας νήψει, καὶ προσοχῇ, καὶ ἀκεραιότητι πρὸς τὸ ἐλευθέριον διαπορθμεύων οἷς προσήκει τὰ ἀναλούμενα, ἀφ' ὧν ἤδη τῆς προστασίας οἷα τῆς δεσποτικῆς ἀξιούμενος, καὶ τὸ, « Εὖ δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστὲ, κατακλύσεται, ἐπὶ ὀλίγα ἧς πιστὸς, ἐπὶ πολλῶν σε καταστήσω, καὶ εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου αὐτοῦ ἐνδίκως C εἰσελθεῖν προσταχθήσεται. » Τοιαῦτα δὴ ἐκείνου τοῦ οἰκέτου, καὶ τὰ γέρα καὶ τὰ ἔργα.

A [c] Leoni papæ antiquæ Romæ fratri et comministro per omnia sanctissimo beatissimoque Nicephorus Dei misericordia episcopus Constantinopolitanus in Domino salutem.

Magnus revera omnique laude et admiratione dignus est, quicunque ejusmodi fidelis et prudens servus est, cujusmodi in sacris Evangelii parabolis describitur : talis enim a Domino super familia ejus constitutus, gregi sibi commisso, sermonem non supervacue, non prodige, non imprudenter, sed cum judicio ac pro egentium necessitate et utilitate dispensans, suisque conservis tritici mensuram opportuno tempore dispertiens, et singulis tandem commode certa cum proportione necessaria distribuens, non vulgarem apud dominum suum gratiam B ac benevolentiam promeretur, promissæque beatitudinis bravium certe consequitur; enimvero in omnibus quorum procurator institutus est proficiens, promissisque obtinendis sedulo incumbens, ac fidem cum prudentia et dexteritate, nec non debitam curam sollicitudinemque ubique adhibens, suam erga dominum benevolentiam gratumque animum egregie declarat. Quare cum neminem ex iis qui fidei suæ concrediti fuerunt deperdat, verum convenienti prudentia, sensuumque sobrietate et diligentia, et sinceritate salutem, libertatemque uniuscujusque impigre promoveat, et ad eam impetrandam necessaria præsidia subministret, fit ut Dominico favore dignatus adventuque ejusdem clementer visitatus, tandem lætum illud evangelium C audiat : *Euge, serve bone et fidelis, quia in pauci fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini* (*Matth.* XXV, 23). Hæc itaque fidelis illius servi et opera et præmia sunt.

[a] Summarium hujus epistolæ accuratissimum exhibet Ignatius Nicephori discipulus in ejus Vita die 13 Martii apud Henschen., cap. 4. HARDUINUS.

[b] Græcum textum contulimus cum ms. cod. optimæ notæ bibliothecæ Seguierianæ, in plerisque correximus et illustravimus.

[c] Exstat apud Baronium, an. 811, vetus ejusdem epistolæ interpretatio, et quam ex codice ms. Virdunensi descriptam misit ad eum R. P. Fronto Ducæus S. J., qui etiam primus Græcum textum ab Hier. Commelino excusum versioni Peltanicæ e regione adjunxit.

A At vero ego non is sum qui isthæc rite moderari dispensareque valeam, sed qui aliorum moderamine atque directione plane indigeam; sum enim admodum exiguus, vere omnium infimus, et hac tam præclara sorte tantaque functione penitus indignus, et proinde Ecclesia, quæ domus Dei ab Apostolo definitur, homini naturæ usque adeo infirmæ ac imbecillis, divinarumque purgationum beneficio majorem in partem adhuc destituto (ne quid aliud gravius dicam) nulla ratione committi debuerat; sed nec ego quoque, cum memetipsum regere apteque componere necdum satis didicerim, neque vilia illa et terrena satis adhuc despexerim, animarum curam gubernationemque suscipere ullatenus debueram, cum illi quoque, qui amplioribus et animi et corporis bonis cumulati sunt, administrationis hujus B finem ægre admodum consequi valeant. At posteaquam semel ad munus hoc, quo semper indignum me judicavi et etiamnum judico, evectus sum, utinam, si illud beatitudinis elogium non omnino promerear, eo saltem calamitatum miseriarumque non deveniam, ut perverso obstinatoque animi sensu a rectitudine abstractus, oppositam sortem, hoc est maligni illius servi cladem fortunamque experiar (hic enim cum ignaviæ intemperantiæque plurimum indulgens domini adventum negligeret, et gravem præterea intolerabilemque suis sese conservis exhiberet, et cum ebriosis commercium societatemque haberet, repentino domini sui adventu divisus, eamdemque cum hypocritis partem in sul- C phureo stagno sortitus legitur), aut certe illius, qui cum talentum acceptum defodisset, et sub terra occuluisset, acerbe graviterque accusatus, non solum fenus, et illud multiplicatum postulatur, verum ipso quoque capitali despoliatus, in tenebras exteriores abjicitur (*Matth.* xxv). Utinam in horum numero non inveniar, neque in exemplum derisionemque et capitis motionem omnibus intuentibus propositus, ab eoque qui omnia nostra novit et scrutatur redargutus et condemnatus, meritas iniquarum actionum pœnas olim exsolvere compellar, ita ut ii qui in similes forte noxas lapsuri erant, meo exemplo supplicioque admoniti a scelere se contineant, vitamque corrigant.

Quoniam ergo Deo permittente et connivente ju- D gum istud subii, præsensque ministerium et famulatum invite ac tantum non per vim suscepi, qualis mihi annis retro actis functio vitæque ratio exstiterit, quemadmodum omnibus propemodum compertum est, breviter expediam. Itaque aliis aliud est studium opusque majus vel minus, prout uniuscujusque fert libido, et quivis quod profuturum sperat, suopte arbitratu sibi eligit. Quemadmodum enim variæ hominum sunt sententiæ, variaque consilia, diversæ ad hæc consuetudines et mores, ita etiam electiones ritusque vivendi variis modis inter se secernuntur, et quodammodo ad infinitatem quamdam

Ἐγὼ δὲ οὐ τῶν οἰκονομεῖν καὶ ἰθύνειν ταῦτα δεδυνημένων, τῶν δὲ οἰκονομεῖσθαι καὶ ἄγεσθαι δεδεημένων, μεμοιραμένος· ἐπειδὴ σμικρὸς ἄγαν, καὶ τῶν πάντων ἐλάχιστος, καὶ τηλικαύτης εὐμοιρίας πάμπαν καὶ εὐκληρίας ἀπολειπόμενος, καὶ διὰ ταῦτα οὐδὲ Ἐκκλησίαν πιστεύεσθαι, ἥτις ἐστὶν ἀποστολικῶς οἶκος Θεοῦ, βεβουλημένος, τῷ ἀνισχύρῳ καὶ νωθεστέρῳ [νοθεστέρῳ] τῆς φύσεως, καὶ τῷ ἐνδέοντι τῆς τῶν θειοτέρων μυήσεως, ἧπερ εἰπεῖν ἀναγκαιότερον [ἧς περ εἰπεῖν οἰκειότερον]· ὅτι μὴ τὰ ἑαυτοῦ εὖ θέμενος, μηδὲ τῶν ταπεινῶν καὶ χαμαιζήλων ὑπερκύψας, οὐδὲ ψυχῶν προστασίαν καὶ ἐπιμέλειαν εἱλόμην ἂν ἐγχειρίζεσθαι πώποτε· [a] οἷς γὰρ τῆς τῶν οἰκείων σπουδῆς οὐ μεθέστηκε βελτιώσεως, σχολῇ γ' ἂν οὗτοι τὰ τῶν πέλας εὖ διαθέσθαι ἱκανωθήσονται. Καὶ ἅμα τῆς δωρεᾶς ἐκείνης καὶ χάριτος B ἀνάξιον ἑαυτὸν κρίνων καὶ λογιζόμενος, καὶ ὄφελόν γε ὡς οὐ τοῦ μακαρισμοῦ ἐκείνου ἄξιος, μηδὲ τοῦ ἄθλιος εἶναι καὶ ταλανίζεσθαι δίκαιος, μηδὲ τῆς ἀντιθέτου μοίρας, καὶ τοῦ ὑπεναντίου φρονήματος ἐκείνου τοῦ πονηροῦ καὶ κακούργου δούλου, ὃς διὰ πολλὴν ῥαθυμίαν τε καὶ ἀκρασίαν, τὴν τοῦ δεσπότου ὑπερτίθεται ἔφοδον, καὶ βαρὺς τοῖς συνδούλοις καὶ δυσφόρητος γίνεται, καὶ κοινωνεῖ μεθύουσιν· ἐφ' ὧν ἐπιστὰς οὐ προσδοκώμενος ὁ κύριος καὶ διχῇ διελὼν τοῖς ὑποκριταῖς συναριθμήσειε, μηδὲ τοῦ πιστευθέντος τὸ τάλαντον καὶ ὑπὸ γῆν θεμένου καὶ κατακρύψαντος· καὶ διὰ τοῦτο πικρῶς ἐγκαλουμένου, καὶ οὐ τὸν τόκον μόνον καὶ τὸ πολυπλάσιον εἰσπραττομένου, ἀλλὰ ζημιουμένου καὶ τὸ κεφάλαιον, καὶ σκότῳ παραπεμπομένου τῷ ἐξωτέρῳ. Εἴθε μὴ ἐν τούτοις ἁλούς, C παράδειγμα τοῖς πολλοῖς προτεθείην, καὶ εἰς κίνησιν κεφαλῆς τοῖς καθορῶσι λογισθείην ἐλεγχθείς ποτε καὶ κατακριθεὶς ὑπὸ τοῦ πάντα εἰδότος καὶ ἐξετάζοντος τὰ ἡμέτερα, καὶ ἀχθεὶς ὑπὸ μάστιγας πράξεων οὐχ ὁσίων δίκας ἱκανῶς εἰσπραχθήσομαι, ἵνα οἱ ἐπὶ τοῖς ὁμοίοις ὑπόδικοι φωραθέντες τῷ ἀπ' ἐμοῦ πάθει σωφρονίζοιντο, καὶ τὴν διόρθωσιν ἐπιδέχοιντο.

Ἐπεὶ τοίνυν συγχωρήσει τε καὶ παροράσει Θεοῦ ὑπὸ D τὸν αὐτοῦ εἰσήχθην ζυγὸν, καὶ ταύτην τὴν ὑπηρεσίαν καὶ διακονίαν οὐκ ἐθελοντὴς ἀναδέδεγμαι, ὅτι τρόπῳ βιαζόμενος, οἷά μοι τὰ πρὸ τοῦδε, καὶ εἰς οἵαν κεχωρήκασι καταστάσεως, ὡς πάντες σχεδὸν οἱ ἐνταῦθα ἴσασιν, ἐρῶν ἔρχομαι. Ἄλλῳ μὲν οὖν ἄλλο τι ἐπιτήδευμά τε καὶ τέχνημα, ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον, ὡς ἂν αὐτὸς ἕκαστος τῷ αὐτεξουσίῳ ὁρμώμενος, καὶ τὴν αἵρεσιν τῶν πρακτέων ἐφ' ἑαυτῷ φέρων προέλοιτο. Ἐπειδὴ γὰρ, καθάπερ πολυειδεῖς τῶν ἀνθρώπων αἱ γνῶμαι, καὶ τὰ διαβούλια, διάφορά τε τὰ ἤθη καὶ ὁ τρόπος παμποίκιλος, οὕτω δὴ καὶ αἱ κατὰ τὸν βίον αἱρέσεις διατέμνονται πολυτρόπως καὶ διασχίζονται, καὶ εἰς

[a] Ex codice Siguieriano supplevimus quæ decrant.

ἄπειρον ποικιλίας τε καὶ πληθύος ἐπιδίδωσιν. Ἔνιοι μὲν, τῶν βαναύσων τοσοῦτον δὴ τὸν οἰκτρὸν καὶ πεπλανημένον ἀνελέσθαι προκεκρίκασι βίον· ἄλλοι τῆς γεωργίας τὸ πονικὸν ἐξεπιτηδεύσαντες φαίνονται· τινὲς τῆς ἐμπορίας διακληροῦνται τὸ φιλοκερδὲς καὶ φιλόπλουτον, ἢ τῆς ναυτιλίας τὸ φιλαπόδημόν τε καὶ φιλοκίνδυνον. καὶ ἄλλοι δι' ἄλλης τῆς τῶν χειροτέχνων ἐργασίας, ἵνα μὴ καθέκαστον λέγωμεν, προΐασιν, ἕτεροι δὲ καὶ ὀλιγοστοί πως εἰσι καὶ ἔκκριτοι, οἱ τὸν ἀσκητικόν τε καὶ φιλόσοφον ἀσπασάμενοι τρόπον, ψυχὰς ὁμοῦ καὶ σώματα διεκάθηραν, καὶ ταύτῃ Θεῷ πλησιάζειν ἠξίωνται, καὶ εἰς τὴν ἄνω λῆξιν καὶ μακαρίαν ἐπείγονται. Ἢ λογιότητι ἐκλογικῶν ἐπιστημῶν καὶ τεχνῶν κατακοσμούμενοι, καὶ ἤθεσι χρηστοῖς σεμνυνόμενοι τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἐμουσούργησαν, καὶ ὡς ἑκάστῳ λοιπὸν ἡδὺ καὶ φίλον ἐδόκει, καὶ τῷ ἐπιβόλῳ [ἐπιβουλῷ] τῆς φύσεως ἐξεγένετο.

Ἐμοὶ δὲ οὕτω τὰ τῆς παρούσης βιοτῆς περιέστηκεν. Ἡνίκα τοίνυν εἰς ἄνδρας ἐτέλουν, τὸ νέον τῆς ἡλικίας παραμειψάμενος, ἤδη περὶ τὰς βασιλείας ἐπιχωριάζων αὐλὰς, στρατείας τινὸς ἐπεκύρησα, καὶ ταύτης οὐκ ἀεργοῦς καὶ ἀνειμένης, ἀλλὰ τῆς διὰ χειρῶν καὶ καλάμων ἐκπονουμένης· καὶ γὰρ τῶν βασιλικῶν ὑπογραφεὺς ἐτύγχανον ὤν, ἀ σηκρῆτις δὲ τούτους καλεῖν εἰωθυίας τῆς Λατινίδος γλώττης ἴσμεν ἐκφώνημα. Ἐν ταύτῃ ἐπί τινας χρόνους ἐπιζυγούμενος, καὶ ἀνθρωπίνοις περιδεσμούμενος πράγμασιν, εἰς συναίσθησιν τῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ ῥευστῶν ἐλθὼν, βοῦς [νοῦν] ἀνείλιττον, καὶ λογισμοὺς ἀνεκίνουν, ὡς ἄρα χαλεπὸν καὶ δυσκατόρθωτον, τοὺς τῇδε ἐνησχολημένους τῶν ὑψηλοτέρων ψαύειν, μάλιστά τις ἐπιτυχὼν τῆς κρείττονος ἐλπίδος, οὐκ ἂν διαμαρτήσειε· τὰ μὲν γὰρ παιζόντων, τὰ δὲ σπουδαζόντων εἶναι ἐνόμιζον, ἐκείνοις τε χαίρειν ἔφραζον καὶ τούτων περιέχεσθαι ὅση δύναμις, καὶ βέλτιον ἐν τούτοις εἰσορᾷν ἐμαυτὸν διεσκοπούμην παρευδοκιμούμενον, ἤπερ ἐκείνοις φανῆναι τὸ λοιπὸν καθωραϊζόμενον, καί με, ὡς ἔχειν ἐμαυτῷ νομοθετῶ, καὶ προφητῶν ὁ ἄριστος ἐξεπαίδευε, καὶ πάντα ματαιότης ματαιοτήτων τὰ τῇδε, καὶ τίς περισσεία τῷ ἀνθρώπῳ ἐν πάντι μόχθῳ αὐτοῦ, ᾧ μοχθεῖ ὑπὸ τὸν ἥλιον, ἄλλος σοφὸς παρηγγύησε, παράγειν τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου, τὸ σκεῦος τὸ θεόλεκτον ἀνεκήρυττε, καὶ ἄλλων δὲ Γραφῶν ἱερῶν τούτοις παραγγελλουσῶν κατακουτιζόμενος [κατακοντιζόμενος] παραπλήσια, καὶ ἅμα ἐν νῷ ἔχων, ὅπερ παρά τινι τῶν θύραθεν ἐπὶ σοφίᾳ διαβεβοημένων ᾀδόμενον ἔγνωμεν, « κρεῖσσον ἰδιωτεύειν, ἢ μεγίστην ἔχειν ἐξουσίαν, μηδὲν ἄξιον ἐπιτελεῖν μέλλοντα· » καθάπερ σκηνὴν τὴν παροῦσαν ὡς ἀπανθοῦσαν δόξαν ἐπεκερατόμησα.

Καὶ πρὸς τὴν ἐμαυτοῦ ἐπίσκεψιν ἤδη τρέπομαι αὐτίκα. Διόπερ δὴ εὖ παρατυχὼν οἷα Θεοῦ συλλαμβανο-

A perveniunt. Quidam namque mechanicæ vitæ exercitationem quantumlibet vilem, miserabilem, incertamque tolerare decreverunt; alios agriculturæ laboribus molestiisque addictos videas; nonnulli mercaturæ quæstu opumque congerendarum studio ducuntur; nec desunt qui, peregrinorum locorum lustrandorum desiderio acti, navigationis periculis sese exponant; et ne singulis recensendis immorer, alii alias operosas artes consectantur, pauci selectiores solitariam illam philosophicamque vivendi rationem complexi, animos simul et corpora exercent ac purgant, Deoque hac ratione appropinquare, et ad cœlestem illam beatamque vitam pertingere contingunt. Quosdam præterea comperias, qui eloquentiæ logicarumque scientiarum ac disciplinarum exercitationi dediti, B honestisque moribus exculti mentes suas musarum officinas constituant: denique, ut unicuique gratum amicumque fuerit, suæque naturæ propensio tulerit, ita aliud atque aliud vitæ genus complectitur.

At vero meæ vitæ ratio ejusmodi exstitit. Simul atque virilem togam sumpsissem, mox in principum aulas abreptus, munus adeptus sum minime vile aut ignavum, sed expeditum et ingenuum, quippe quod manuum calamorumque industria majorem in partem perficeretur; creatus sum enim regius notarius, cujusmodi *a secretis* Latini appellant. Porro huic ministerio aliquandiu obstrictus, humanisque negotiis implicatus, vitæ præsentis instabilitatem serio mecum pertractare cœpi; cumque post crebros variosque cogitationum fluctus comperissem, difficile C peneque impossibile esse, qui hujusmodi negotiis mundanis distinerentur, illos ad sublimiora divinioraque aliquando pertingere posse; cogitaremque nihilo secius hæc omnia ludicra caducaque, illa vero seria æternaque existere, decrevi certoque apud me constitui, his quidem primo quoque tempore nuntium remittere, illis vero manibus pedibusque deinceps incumbere; in mentem namque veniebat satius esse si vel mediocriter in sublimioribus illis excellerem, probatusque viderer, quam si infimis illis comptissimus splendidissimusque haberer, multo rursus præstabilius si me ipsum possiderem mihique quodammodo lex essem, quam si aliena curarem: hæc itaque etiam atque etiam expendens, omniaque, juxta præcellentissimi prophetæ vocem, vanitati D subjecta esse, nihilque homini de universo labore quo laborat sub sole superesse (*Eccle.* v, 17), juxta sapientis doctrinam, et mundi hujus figuram præterire (*I Cor.* VII, 31), juxta Vasis electionis sententiam, in animo habens, multas præterea alias Scripturas in eumdem sensum disserentes sedulo expendens, et celeberrimi cujusdam philosophi dictum tacitus mecum revolvens: « Præstat, inquit ille, privatum agere, quam maximam obtinere potestatem, si nihil egregium sis designaturus; » omnem gloriam in præsentiarum blandientem veluti fabulam arbitratus sum.

Mox ergo ad mei ipsius considerationem animum vertens, certumque Dei auxilium mihi spondens,

omnem honorem omnemque auctoritatem abdico, et A ab aula regia civilibusque tumultibus me avellens, recessum quemdam rupemque asperam et pene inaccessam occupatus, stadiis non paucis circa Propontidis regionem a regia civitate discedo, ibique ætatem agere vitæque solitariæ (cujus incredibili quodam desiderio jamdudum ante tenebar) periculum facere, neque alibi quam illo in loco extremum vitæ spiritum edere, firmiter apud me constituo. Sed quoniam fieri nequit ut omnia omnibus ex animi sententia succedant (in multis namque quasi fatalis quædam necessitas dominatur, humanique conatus exitum, non qualem homo, sed qualem Deus vult, non raro sortiuntur), accedit hoc ipsum, nempe ut animi propositique mei spe frustrarer, et mihi quoque. Etenim a grata illa amicaque solitudine, nescio quo B judicio (Deus, qui permisit, aut ita etiam ordinavit, novit), ad regium palatium abstractus, certe illorum voluntate qui per id tempus regni solia obtinebant, communique totius cleri ac senatus, inexcusabile quoddam et inevitabile facinus machinantium, suffragio (quod regiæ civitatis præsul vita excessisset, et ut homo debitum exsolvisset) ad hanc episcopalem sedem invitus, multumque reclamans (testis est mihi Deus) provectus, et tyrannide potius quam consulto, aut ulla omnino persuasione, aliis gubernandis præfectus sum.

Quia ergo, licet invitus, colla jugo submittere, animarumque curam neque digne, neque charitati quoque satis consentanee suscipere coactus fui, C varia apprimeque perplexa totius malitiæ auctoris machinamenta ac laqueos, malignorumque ac inaspectabilium spirituum insultus, innatamque eorumdem sævitiem non parum metuo, ne videlicet incogitantem omnibusque virtutum ornamentis præsidiisque destitutum repente invadant (norunt enim me in spiritualibus divinisque exercitationibus necdum satis institutum, sed neque ignorant quoque artis pugnandi adversus ipsos hactenus me minime peritum esse), nec non peccatorum jaculis convulnerent, eaque ratione ecclesiasticum gregem dissipent, ac aciem bene ordinatam conturbent, et ruinæ tandem indocte imperiteque prælium dirigentis petulantius insultent. Ad hæc cum videam dominatum D omnem invidiæ plerumque obtrectationumque telis obnoxium esse, invidentium dolos eorumdemque pravitatem non mediocriter suspectam habeo, ut qui res nostras sive bene, sive secus habentes, curiosissime observare solent. Nam dum trabes in oculis suis non animadvertunt, neque lippitudinem suis luminibus adimere satagunt, aliorum festucas curiose inquirunt, rerumque admodum tenuium viliumque et nullius pene momenti causa linguas suas contra primates impie virulenterque exerunt, et utrinque amarulenter sceleratequc jaculantur.

Verum certamine hoc cum his tantæ potentiæ hostibus suscepto, cujus alterius opem ac patrocinium implorem commodius, quam illius qui hæc

μένου μοι, τοῦτε ἀξιώματος ὑπερόπτης καθέστηκα, καὶ τῆς βασιλείου αὐλῆς καὶ τῶν ἀστικῶν θορύβων πόῤῥω που ἀπαγόμενος διεσκήνωμαι, ἐσχατιάν γοῦν τινα καταλαμβάνω καὶ ἀκρώρειαν, τραχεῖάν τε οὖσαν καὶ δυσπρόσοδον· σταδίοις οὗτος ὀλίγοις περὶ τὴν Προπόντιον χώραν, τοῦ βασιλείου διειργόμην [διειργεμένην] ἄστεος, κἀνταῦθα τὰς διατριβὰς ποιεῖσθαι ἐσπούδαζον, ὡς ἄρα εἰ δυναίμην, τοῦ μονήρους βίου ἐφαπτόμενος, καὶ τοῦτο γὰρ ἠπειγόμην ἐκ πλείονος, καί τις ἔρως εἶχε τῆς ἐρημίας καὶ ἡσυχίας δεινότατος, μήτε ἀλλαχόθι ποι τὸ τέρμα τῆς ζωῆς, ἢ ἐνταῦθα ἀπολήψεσθαι. Ἀλλ' ἐπειδή γε οὐ πᾶσιν ἅπαντα κατὰ γνώμην ἐκβαίνειν οἷόν τε, ἀλλ' ἔστιν ἐφ' οἷς καὶ τὸ χρεὼν ἐπρυτάνευσε καὶ ὡς ἂν βούλοιτο Θεὸς, τὸ πέρας τῶν ἐγχειρήσεων ἐπιτίθησι· συμβέβηκε τοῦτο τοίνυν καὶ ἐπ' ἐμοί. Καὶ τῶν κατὰ νοῦν διημάρτηκα, καὶ οὐκ οἶδα οἷς κρίμασιν ὁ ταῦτα συγχωρήσας, καὶ παριδὼν Θεὸς ἐξεπίσταται, ἀπεσπάσθην τῆς φίλης ἐρημίας, καὶ ἐπὶ τὴν βασίλειον [πάλιν] ἤχθην, ὡς ὑπὸ Θεῷ μάρτυρι, ψήφῳ καὶ κρίσει τῶν τηνικαῦτα ἐν τοῖς βασιλείοις ἐνιδρυμένων θώκοις, τοῦ τε κοινοῦ τῆς Ἐκκλησίας ἱεροῦ συστήματος καὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς, συμβραβευόντων ἀπαραίτητά τε καὶ ἀσυγχώρητα, ἐπείπερ ἤδη τῆς βασιλίδος ὁ πρόεδρος τὸν βίον μετήλλαξεν, οἷά περ ἄνθρωπος τὸν ἀνθρώπινον, οἵγε καίτοι πολλὰ ὑπερτιθέμενον καὶ ἀπαυθαδιαζόμενον ἐπὶ τὸν ἱερατικὸν τουτονὶ θρόνον προήγαγον, τυραννίδος μᾶλλον ἢ πειθοῦς ἔργον γινόμενον.

Ἐπεὶ οὖν καὶ μὴ βουλόμενος τὸν ζυγὸν τόνδε ὑπέδραμον, καὶ τὰς φροντίδας ἀναδέδεγμαι οὐκ ἀξίως, οὐδὲ ὡς προσῆκε τῇ χάριτι, δέδοικα μὲν πρῶτον τὰς ποικίλας καὶ πολυπλόκους μηχανουργίας τοῦ σοφιστοῦ τῆς κακίας, καὶ τῶν πονηρῶν καὶ ἀοράτων πνευμάτων τὴν ἐπανάστασιν, μήποτε γυμνὸν καὶ ἄοπλον τῶν ἐκ τῆς ἀρετῆς κατορθωμάτων ἐπειλημμένα. Οὔπω γάρ με τοῖς πνευματικοῖς καὶ θείοις παιδοτριβούμενον ἔγνωσαν, ἢ τῇ κατ' αὐτῶν ἐγγεγυμνασμένον ἢ διαγωνισάμενον πάλῃ προσέβλεψαν, τοῖς τῆς ἁμαρτίας τιτρώσκοντες βέλεσι τὸ Ἐκκλησίας θεόλεκτον ὑπορρήξωσι στῖφος, καὶ τὴν εὔτακτον ταύτης παράστασιν διαλυμήνωνται τῷ τοῦ ἀβούλως καὶ ἀμαθῶς ταξιαρχοῦντος ἐπικαγχάσαντες πτώματι. Ἔπειτα δὲ ἰδὼν καὶ τῆς ἀρχῆς τὸ ἐπείσακτον καὶ ἐπίφθονον τῶν βασκαινόντων ὑφείδομαι τὸ δολερὸν καὶ κακόηθες οἱ πάντη ἐπιτηρεῖν σπουδάζουσι τὰ ἡμέτερα εὖ, τε καὶ ὡς ἑτέρως ἔχοντα. Τὰς μὲν δοκοὺς τοῖς ἑαυτῶν ἐπικειμένας οὐ βλέποντες ὄμμασιν, οὐδὲ τὴν λήμην ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν προκαθαίρειν αἱρούμενοι, ἀλλότρια δὲ κάρφη περιεργαζόμενοι, καὶ σμικρῶν ἄγαν καὶ εὐτελῶν ἕνεκεν, καὶ τοῦ μηδενὸς λόγου ἀξίων τὰς γλώσσας τὰς ἑαυτῶν κατὰ τῶν προεχόντων ἀνοσίως ὁπλίζουσι, καὶ ἀμφοτέρωθεν πικρῶς καὶ ἀδικώτατα βάλλουσι.

Ἀλλὰ τουτονὶ ἀναδεδεγμένος τὸν ἀγῶνα, τίνι λοιπὸν ἀρωγῷ καὶ συλλήπτορι χρήσομαι, ἢ τῷ ταῦτα παραχωροῦντι Θεῷ; Παρ' οὗ ἐξ αὐτῶ ῥοπὴν καὶ βοήθειαν,

εὐσπλάγχνῳ καὶ εὐμενεῖ ὄμματι ἐπὶ τὴν ἐμὴν ἐπιβλέψαι μετριότητα, κρατῆσαί τε τῆς χειρὸς τῆς δεξιᾶς, καὶ ὁδηγῆσαι πρός τε τὸ αὐτοῦ θέλημα καὶ τῶν ἐγχειρισθέντων πρὸς σωτηρίαν κυβέρνησιν. Ὅς γε καὶ ἀναβάλλεται ἐπὶ τοῖς δυσχερέσι τούτοις καὶ ἀνιῶσιν· ἢ διὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν καὶ βελτίωσιν ἐπανάγων ἡμᾶς, ἢ πρὸς τὸ ἐκείνων εἰς ἡμᾶς παραγυμνοῦσθαι τὸ κακοῦργον καὶ δύστροπον, ὡς ἂν μὴ λανθάνῃ πικρία ὕπουλος, ἐν ψυχῇ δολερῶς ἐμφωλεύουσα, ἀλλ' εἰς προὖπτον ἐξέλθοι καὶ ἐμφανὲς τὸ κρυπτόμενον.

A permisit, hoc est Dei? Ejus proinde virtutem auxiliumque jugiter invoco, eumdemque, ut benevolo misericordique oculo ad meam tenuitatem respiciat, dextraque manu me fulciat, et ad suam voluntatem salutaremque subditorum gubernationem semper dirigat, etiam atque etiam rogo. Qui quidem si in præsentibus difficultatibus ac molestiis opem suam obscurius declarat, id propter nostram accidit malitiam quo nimirum hac nos ratione ad vitæ emendationem alliciat; vel ideo sane, quo illorum in nos malignitatem ac perversitatem palam faciat, ne subdolorum virulentia callide in animo occultata, maneat incognita, sed quodcunque occultum abditumque in illorum animis delitescit, id totum in lucem proferatur.

Εἰ δὲ ἀδελφὸς ὑπὸ ἀδελφοῦ βοηθούμενος, ὡς πόλις ὀχυρὰ, καὶ μεμοχλευμένον βασίλειον, κατὰ τὸν Σολομώντειον, ἡμᾶς νενουθέτηκε, δέομαι μὲν καὶ ἄλλων πλειόνων εὐχῶν εἰς βοήθειαν, μάλιστα δὲ πάντων τῆς ὑμῶν ἐν πνεύματι ποθεινοτάτης καὶ ἱερᾶς ἀδελφότητος ἱεραῖς εὐχαῖς καὶ πρὸς Θεὸν μεσιτείαις κεχρήσομαι, ὡς μεγίστην ἡμῖν φέρουσαι ὄνησίν τε καὶ ἐπικούρησιν, ἅτε Θεῷ πλησιαζούσαις, καὶ πρὸς τὸ ἄνω καὶ νοερὸν ἀναφερομέναις θυσιαστήριον, καθαρῶς προσομιλούντων ὑμῶν καὶ ἀκροωμένων, σιγώντων τε καὶ ἐπιβοωμένων, καθάπερ οἱ περὶ Μωυσέα καὶ Σαμουὴλ ἠκούοντο, καὶ εἴ τις ἄλλος κατ' αὐτοὺς περὶ τῷ πνεύματι. Διὰ τοῦτο συλλαμβάνεσθέ μου τῇ ἀσθενείᾳ, καὶ χεῖρας ὁσίας εἰς ὕψος διάρατε. Πεπείσμεθα γὰρ ὑπεῖναι ἀπὸ τῆς παῤῥησίας τὴν δύναμιν, ἄνωθεν ἡμῖν τὸν ἔλεον ἕλκοντες, καὶ ἵλεων τὸν Θεὸν ἡμῖν ἐργαζόμενοι, δυναμῶσαι καὶ ἐπιῤῥῶσαι τὸ ἀσθενές τε καὶ ἄτονον, καὶ τὸν θώρακα ἠμφιεσμένους τῆς πίστεως καὶ τὴν περικεφαλαίαν περιβαλλομένους, στῆναι γενναίως πρὸς τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, καὶ τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας, πρὸς ἃς ἡμῖν ἡ πάλη καθέστηκεν, ἑδραῖόν τε καὶ ἀκατάβλητον τῆς ψυχῆς φυλαχθῆναι [διαφυλαχθῆναι] τὸ σύντονον, ἔτι καὶ πρὸς ἀπειθοῦντας καὶ ἀντιτείνοντας, αἰσίως καὶ δεξιῶς φέρεσθαι, καὶ ὡς τέκνα τούτους τῆς Ἐκκλησίας υἱοποιεῖσθαι, καὶ πρόβατα λογικῆς [λογικὰ] τῆς ἐκλεκτῆς τοῦ Χριστοῦ ποίμνης καταρτίζοντες, καὶ τῇ θείᾳ μάνδρᾳ τῆς Ἐκκλησίας ἐναυλίζεσθαι παρασκευάζοντες, ἀνάλωτα τοῖς ἀνηλεῶς σπαράσσουσι λύκοις γίνεσθαι τοῖς ὁμονοίας καὶ συμπνοίας σημάντροις ἐσφραγισμένους, ἀνεπιβουλεύτους καὶ ἀτρώτους ἐπάρχοντας [διαμένοντας], ἵνα τῇ πάντων ἡμῶν κεφαλῇ Χριστῷ τῷ ἀρχιποίμενι ὑποτάσσοιντο καὶ εὐήνιον αὐτῷ τὸν αὐχένα ὑποφέροιεν.

B Quia ergo frater a fratre adjutus, est veluti civitas munita, palatiumque repagulis obfirmatum, quemadmodum Salomon alicubi testatur (*Prov.* XVIII), plurimum quidem orationis imploro, sicut plurium quoque præsidii indigeo: at omnium vero maxime sanctas sanctæ et in spiritu desideratissimæ fraternitatis vestræ preces et ad Deum intercessiones in præsentia exopto, easdemque summopere desidero; cum enim tuæ preces haud secus atque Moysis et Samuelis, aut si quispiam alius unquam his similis exstitit, ob sui puritatem maxime Deo appropinquent, rectaque ad cœleste illud et spirituale altare ferantur, non dubitamus quin maximam illæ nobis opem utilitatemque allaturæ sint. Opem proinde meæ ferte infirmitati, sanctasque vestras manus in
C altum sustollite. Confidimus enim efficaciam vestræ fiduciæ non defuturam, sed Dei misericordiam benignitatemque, per hanc provocatam, repente nobis adfuturam, nostramque infirmitatem, ac debilitatem confirmaturam corroboraturamque, quo fidei loricam induti, et spei galea circumtecti (*Ephes.* VI; *I Thess.* V), intrepide potestatibus, principibus, et tenebrarum sæculi hujus potentatibus, spiritui quoque malitiæ, quibuscum perpetua nobis lucta intercedit, obsistamus, et stabilem inconcussamque animi constantiam retineamus; rebelles prætcrea hucusque adversantes, dextre decenterque Christo lucrifaciamus, et veluti adoptionis filios sanctæ Dei Ecclesiæ restituamus, oves ad hæc rationalis electique gregis Christo perficiamus, et in sacras Ecclesiæ caulas,
D ne a lupis immaniter dilacerare solitis capiantur, inducamus, quo omnes tandem consensionis concordiæque signaculis muniti, nullis deinceps insidiis, nullis discerpantur morsibus, sed Christo omnium nostrum capiti subjiciantur, eidemque prona et obedientia colla submittant.

Καθαρθῆναι δὲ ἡμᾶς καὶ λαμπρυνθῆναι, καὶ γενέσθαι τέλεια τελείου φωτὸς γεννήματα, ὥστε δύνασθαι καὶ ἄλλοις μεταδιδόναι λαμπρότητος καὶ καθάρσεως, δοθῆναι δὲ ἡμῖν λόγον ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος εἰς τὸ πληροῦν τοὺς ἀκροωμένους πνεύματος, καὶ κηρύσσειν ἀόκνως καὶ συντονωτάτως τῶν καθ' ἡμᾶς μυστηρίων τὴν δύναμιν, χάριτι τοῦ τρανοῦντος γλῶσσαν μογγιλάλου [μογιλάλων], καὶ πόδας ὀρθοῦν δυναμένου χωλεύοντας, καὶ τρίχ...

Orate, obsecro, instanterque rogate, ut idem ipse nos illuminare ac emundare dignetur, quo filii perfectæ lucis effecti, alios quoque illuminare et emundare valeamus; sermonem nihilominus in apertione oris subministret, quo auditores nostros spiritu adimpleamus, et mysteriorum nostrorum virtutem impigre magnaque cum contentione deprædicemus illius semper gratia subnixi (*Ephes.* VI), qui balbu

tientium linguas facit disertas, et claudicantum pedes, ut ad Evangelii prædicationem alacriter currant, confirmat consolidatque; talentum præterea concreditum multiplicet, ut tempore opportuno, id quod patrifamilias debetur, non absque fenore restitui contingat; neque id solum nobis impertiatur, ut in fertili illa vinea operemur, sed laborum gravitate molestiaque æquo animo toleratis, æstuque diei exantlato, operationis quoque præmium referamus, et his qui citra pactionem sub undecimam introierant, in mercede consequenda æquemur (*Matth.* xx); denique mentis nostræ oculum illustret, ut spiritali luce illustrati, sublatoque et eluto quod animæ aciem conturbabat et intellectum nostrum obfuscabat, propheticarum vocum sensum liquidius hauriamus, divinorumque præceptorum ministeria alacrius obeamus, et ne ab adversariorum jaculis impetamur, studiosius caveamus, nosque custodiamus et iræ divinæ gladium peccatoribus imminentem cautius prævideamus, ut si quidem fieri potest, periculo intellecto, numineque placato, tam ipsi quam reliqui quorum duces constituti sumus, venturam iram effugiamus : quod si utrumque consequi nequeamus, saltem animam meam, juxta justi illius Lot exemplum, qui animam suam ab incendio liberare satagebat (*Gen.* xix, 22), salvam faciam. Vestræ itaque preces, spiritualisque præsidii conatus huc tendant. At quia occasio ita tulit, lubet hoc loco magnam illam sonoramque buccinam, disertissimumque Evangelii præconem, apostolum Paulum audire. Hic itaque de veterum Romanorum fervore, eorumdemque in fide et religione constantia majorem in modum in spiritu exsultans, adeoque in Epistola quam ad ipsos scribit, non absque sancta quadam gloriatione, illorumque pietatem et fidem toto terrarum orbe divulgari et celebrari jactans, publiceque contestans inter cætera ita scribit : ***Gratias ago Deo meo, per Jesum Christum pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo*** (*Rom.* i, 8). Sed nunquid pura illa sinceraque Evangelii nostri fides, extra quam alia nulla est, inter Romanorum tantum fines conclusa tenetur? Nequaquam. Nulla enim illa certi cujuspiam loci terminis circumscribitur, verum tam late diffunditur, diffusaque propagatur, ut propheticæ apostolicæque voces erumpentes, in omnem terram divinæ prædicationis sonum exivisse, et in fines orbis terræ cœlestium præconum verba personuisse, affirmare non dubitent (*Rom.* x; *Psal.* xviii). Imo vero, ut amplius quiddam dicam, illa ne ab ipsis quidem cœlis, supremisque et intellectualibus virtutibus secluditur (*Rom.* viii) : nam etsi superior illa Ecclesia primogenitorum in cœlis justificata, civitas eorum qui per fidem justificati sunt, cœlestis Hierusalem, cujus conditor et opifex est Deus, qui terrena cœlestibus conciliavit, et maceriem sepis diruit, et ovem perditam in humero sublatam per admirabilem descensum inexplicabilemque demissionem salvat, et iis qui perstiterant inseruit, aliisque id genus nominibus appellatur, est tamen non alia,

A καλῶς πρὸς τὴν τοῦ Εὐαγγελίου ἑτοιμασίαν κρατύνοντος καὶ στηρίζοντος· πολλαπλασιάσαι δὲ τὸ συγχωρηθὲν τάλαντον καὶ ἐν καιρῷ ἀποδοῦναι σὺν τόκῳ τῷ δεσπότῃ τὸ ὀφειλόμενον· ἐργάζεσθαι δὲ εἰς τὸν καλὸν ἀμπελῶνα, καὶ τὸ δόκιμον τῆς ἐργασίας ἀπενέγκασθαι, διενεγκόντας μὲν τῶν πόνων μεγαλοψύχως τὸ βαρύ τε καὶ δυσαχθέστατον καὶ βαστάσαντας γενναίως τῆς ἡμέρας τὸν καύσωνα, καὶ τοῖς περὶ τὴν ἑνδεκάτην εἰσιοῦσιν ἀσυμφώνους ἐν τῇ διανομῇ τῆς μισθαποδοσίας συγκαταλεχθήσεσθαι· αὐγασθῆναι δὲ ἡμῶν τῆς διανοίας τὸ ὀπτικὸν, καὶ τῇ διόπτρᾳ ἐνατενίζοντας τῇ τοῦ πνεύματος, ὥστε προφητικῶν φωνῶν ἀκροατὰς γίνεσθαι, θείων τε προσταγμάτων προθύμους ὑπηρέτας καὶ τούτου ὑποδεδεγμένους τὴν δωρεὰν, τὸ θολοῦν τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν καὶ τὸ ἐν ἡμῖν νοερὸν ἐπισκιάζον ἐκκαθαίρεσθαι καὶ ἀπονίπτε-
B σθαι, πανταχόθεν μὲν ἑαυτοὺς περιφρουρεῖν, καὶ συντηρεῖν ταῖς τῶν ἐναντίων βολίσι μένειν ἀπροσβλήτους. προβλέπειν δὲ τὴν ῥομφαίαν, ἡνίκα ἐπὶ τοῖς ἁμαρτάνουσι θεήλατος παραγίνεται, ἵνα εἰ μὲν οἷόν τε παράσχῃ Θεὸς, ὅτε, σημαίνων τὴν ἔφοδον τὸ θεῖον ἐξιλεούμενος, αὐτός τε καὶ οἱ κηρυσσόμενοι ἐκ τῆς ὀργῆς διαφύγοιεν· εἰ δε μὴ τοῦτο, τὴν γοῦν ἐμαυτοῦ διασώσωμαι ψυχήν· κατὰ τὸν Λὼτ ἐκεῖνον, τὸν δίκαιον, ὃς σῶσαι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἐκ τοῦ ἐμπρησμοῦ διεπραγματεύσατο. Καὶ τὰ μὲν τῆς ὑμετέρας εὐχῆς τε καὶ πνευματικῆς συμμαχίας ἐνταῦθα κείσθω. Καιρὸς δὲ λοιπὸν πάρεστι τὴν μεγάλην τῆς ἀληθείας σάλπιγγα, τὸν μεγαλοφωνότατον τοῦ Εὐαγγελίου κήρυκα, Παῦλον καταθρῆσαι τὸν ἀοίδιμον ἐπὶ τοῖς πάλαι πιστοῖς Ῥωμαίοις ἄγαν παρακαλούμενον, καὶ οἷον σκιρτῶντα τῷ πνεύματι, καὶ πρὸς τὸ τῆς πίστεως
C αὐτῶν σπουδαῖον καὶ θερμὸν, μεγαφρονοῦντα καὶ φιλοτιμούμενον, καὶ μαρτυροῦντα, ἐφ' ὅλοις τε τοῦ κόσμου τοῖς πέρασι περιηχούμενον καὶ διαγγελλόμενον, καὶ μεγαλαυχοῦντα λέγειν· δι' ὧν αὐτοῖς ἐπιστέλλων φαίνεται· « Εὐχαριστῶ τῷ Θεῷ μου [διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ πάντων ὑμῶν], ὅτι ἡ πίστις ὑμῶν καταγγέλλεται ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. » Καὶ ἐπειδὴ ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Εὐαγγελίου καθαρὰ καὶ ἀκίβδηλος πίστις, καὶ ὑπὲρ ἣν οὐκ ἔστιν ἑτέρα, οὔτε Ῥωμαϊκοῖς ὅροις συστελλομένη περιγράφεται, οὔτε πέρασι περικοσμίοις ὁρίζεται, ἐπὶ τοσοῦτον δὲ μᾶλλον ὑπερήπλωται καὶ ὑπερκέχυται, καὶ προφητικαῖς καὶ ἀποστολικαῖς φωναῖς παρορμώμενος φάναι· « Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ὁ τοῦ θείου κηρύγματος φθόγγος ἐξελήλυθε καὶ εἰς τὰ πέ-
D ρατα τῆς οἰκουμένης τῶν κηρυσσόντων τὰ ῥήματα. » Εἰ δὲ δεῖ καὶ τούτων εἰπεῖν ὑψηλότερον, αὕτη καὶ ἐν οὐρανῷ ταῖς ἀνωτάτω καὶ νοεραῖς δυνάμεσι παῤῥησιάζεται, εἰ γὰρ καὶ μία Ἐκκλησία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, καὶ Ἐκκλησίαν πρωτοτόκων ἐν οὐρανοῖς δεδικαιωμένην ἐκεῖθεν ἀκούομεν, καὶ πόλις τῶν ἐν πίστει δεδικαιωμένων ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ· ἧς τεχνίτης καὶ δημιουργὸς ὁ Θεὸς, ὃς καὶ κατήλλαξε τὰ ἐπουράνια τοῖς ἐπιγείοις καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λέλυκε, καὶ τὸ ἀπολωλὸς ἐπὶ τῶν ὤμων ἀράμενος δι' ἀφράστου συγκαταβάσεως τοῖς σωζομένοις καὶ μένουσιν ἐγκατέμιξε· ταύτῃ τοι καὶ μάλα δικαίως τὸ ἑνιαῖον καὶ ἀδιάστατον ἔχομεν· ἥνικα σύνεσιν καὶ σύμπνοιαν ἡ κτίσις τῇ πίστει συνοῖσεν [σύνεισιν]· οὐ γὰρ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ μόνον γνωστὸς ὁ Θεός.

Καὶ οἱ τὸ νέον τῶν Ῥωμαίων ὄνομα κληρωσάμενοι, ἅ
τε δὴ ἐπὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ θεμελίου ᾠκοδομημένοι
τῆς πίστεως, φαμὲν δὴ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν
πανσόφων τεχνιτευμάτων, τεθέντος ἀκρογωνιαίου λίθου
τοῦ πάντων ἡμῶν Σωτῆρος Χριστοῦ καὶ Θεοῦ, κατ'
οὐδὲν ἐν πίστει τὰ δεύτερα τῶν πρεσβυτέρων ἀπο-
φερόμεθα. Ἐν γὰρ τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔστι τὸ
προαριθμούμενον, καθάπερ οὐκ ἔστιν Ἰουδαῖος, οὐχ
Ἕλλην, οὐ βάρβαρος [οὐ Σκύθης], οὐ δοῦλος, οὐκ ἐλεύ-
θερος, ἀλλὰ πάντες ἐν Χριστῷ ἕν ἐσμεν. Τοιγάρτοι καὶ
ἐν ἡμῖν ὁ θεῖος Παῦλος κομπαζέτω καὶ αὐχείτω μέγα,
καὶ σεμνυνέσθω συνάπτων τοῖς παλαιοῖς τὰ νέα, καὶ συγ-
κρίνων ἔν τε δόγμασι καὶ κηρύγμασιν. Οὗ καὶ ἡμεῖς
ταῖς διδασκαλίαις καὶ ὑποθήκαις ἑπόμενοι ἐφ' αἷς
ἐῤῥιζώμεθα κραταιούμενοι τῇ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως
ἡμῶν, ἐν ᾗ ἑστήκαμεν καὶ καυχώμεθα, καὶ τὰς ἡμε-
τέρας ὑπολήψεις, αἵ τινές ποτέ εἰσι περὶ τὴν οὕτως
εὐκλεᾶ καὶ ἀμώμητον ἡμῖν θρησκείαν ἀνακεκαλυμμένῳ
προσώπῳ διαπρυσίως κηρύσσομεν, μεθ' ἧς τῷ Θεῷ
λατρεύομεν, καὶ ἣν ἀναπνεῖν διαπαντὸς, ἣ [*Hard. forte*,
ᾗ] τὸν ἀέρα, ἀκλινῶς ἔχομεν· ᾗ καὶ συναπέρχεσθαι
τῆς ἐνθένδε ζωῆς κατισχυριζόμεθα, τῇ ἄνωθεν χάριτι
δυναμούμενοι καὶ φρουρούμενοι, ὡς οὐκ ἔστιν ἄλλην
ὁδεῦσαι ἢ ἐπιβῆναι ἢ τὰ τῆς παρούσης ζωῆς εὖ θέσθαι
ἢ τῶν ἐν τῇ μελλούσῃ ἀποκειμένων τοῖς ἀξίοις ἀγαθῶν
ἐπιτεύξασθαι.

Ὁμολογῶ τοίνυν πιστεύειν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παν-
τοκράτορα, τὸν πάντων ποιητὴν καὶ δεσπότην καὶ κύ-
ριον· καὶ εἰς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ τὸν Κύριον
ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, τὸν προαιώ-
νιον Λόγον, τὸν ἀνάρχως καὶ ἀφράστως ἐξ αὐτοῦ γεν-
νηθέντα, ἀλήπτως καὶ ἀπερινοήτως πάσῃ νοητῇ καὶ
αἰσθητῇ κτίσει· καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ
ζωαρχικὸν καὶ πανάγιον· Τριάδα ὁμοούσιον, ὑπερούσιον,
ἀόρατον, ἀκατάληπτον, ἀχώριστον, ἀναλλοίωτον, ἁπλῆν
καὶ ἀμερῆ καὶ ἀσύνθετον, ἀδιάστατον, ἀΐδιον, ἀσώμα-
τον, ἄποιον, ἄποσον, ὁμότιμον, ὁμόδοξον καὶ ὁμόθεον·
ἀναφῆ τε καὶ ἀψηλάφητον, καὶ ἀσχημάτιστον, ἀπειρά-
γαθον, φῶς ἀειλαμπὲς, τριλαμπὲς, ὑπέρφωτον, ἀεὶ
ὡσαύτως καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχουσαν· πάντων ἐπο-
πτικὴν καὶ τελειωτικὴν δύναμιν, πᾶσι τοῖς λογικοῖς τε
καὶ νοεροῖς, νοερῶς καὶ ἀμερῶς τῇ προνοίᾳ [προχύσει]
τοῦ θείου φωτὸς ἐπιλάμπουσαν ἀναλόγως ταῖς τῶν
φωτιζομένων παραδοχαῖς, καὶ πρὸς τὸ εἶναι [καὶ εὖ
εἶναι] διατηροῦσαν ἐν ὑφεστῶσι πράγμασι καὶ οὐ ψι-
λοῖς ὀνόμασι γνωριζομένην, μιᾷ θεότητι, καὶ ἐξουσίᾳ,
καὶ βασιλείᾳ δοξαζομένην, καὶ προσκυνουμένην ὑπὸ πά-
σης ὁρωμένης καὶ ἀοράτου κτίσεως.

A et alia, sed una eademque cœli terræque Ecclesia;
quare nec immerito unam ubique eamque indivul-
sam per fidei concordiam societatem obtinemus;
neque enim in Judæa tantum notus est Deus, sed
omni in loco, quocunque mens sensusve attingere
potest.

Unde et nos quoque, qui novæ Romæ nomen
sortiti sumus, tanquam super uno eodemque fidei
fundamento, apostolorum nimirum et prophetarum,
sapientissimorum utique architectorum, Christo in-
terim et Deo, omnium nostrum Salvatore pro an-
gulari lapide et fundamento substrato, ædificati,
quod quidem ad fidei integritatem attinet, veteribus
Romanis nequaquam cedimus. Nam in sanctis Dei
Ecclesiis non est prioris aut posterioris ratio, sicut
B neque Judæi quoque et Græci, servi et liberi, et
barbari et Scythæ, sed omnes unum in Christo su-
mus (*Coloss.* III). Quapropter et de nobis quoque
divus Paulus glorietur, magnificeque sentiat, et nova
antiquis conjungens, dogmaque dogmati, et prædi-
cationem prædicationi committens, ex æquo de
utrisque gestiat. Siquidem nos æque ac illi, illius
doctrinam et institutionem assecuti sumus, in illis-
que consistimus radicati, et in fidei nostræ confes-
sione confirmati: in qua etiam stamus et gloriamur
nostramque quam de religione usque adeo gloriosa
et inculpata habemus sententiam aperta revelataque
facie prædicamus; in qua et Deo quoque servimus,
et dum spirabimus indefense perseverare, cœlesti
gratia corroborati constabilitique, ex hac vita disce-
C dere peroptamus; nec enim alia est via, ut præsen-
tem hanc vitam recte sancteque instituamus, bona-
que quæ dignis in futuro sæculo reposita sunt, certo
consequamur.

Fateor proinde me credere in unum Deum Patrem
omnipotentem, omnium factorem, omnium herum
et dominum; et in Filium ejus unigenitum Dominum
nostrum Jesum Christum, verum Deum, Verbum
æternum, ab æterno ineffabiliter, incomprehensibi-
liter, modoque quem nulla, neque spiritalis, neque
sensibilis creatura assequi potest, ex Patre natum;
et in Spiritum sanctum vivificum ac sanctissimum.
Credo in homousiam Trinitatem, supersubstantia-
lem, inaspectabilem, incomprehensibilem, imparti-
D bilem, inalterabilem, æternam, indivisam, simplicem,
omnis partis, omnis compositionis, omnis corporis,
omnis quantitatis et qualitatis expertem, eodem
honore, eadem gloria, eadem deitate pollentem,
nulli neque tactui, neque contactui obviam, omnis
figuræ exsortem, infinite bonam, lumen defectionis
nesciam, trilucem, supersplendidam, semper pari
similique modo affectam, virtutem omnia intuentem,
omniaque perficientem; omnibus cum ratione, tum
intellectu quoque præditis spiritualiter indivulseque,
et proinde per divinæ lucis radium præsentem, illu-
minata et existentia omnia, tam in esse quam in
bene esse convenienter, prout cujusque natura fert,
conservantem; in rebus subsistentibus, et non in
solis nudisque nominibus cognitam; una divinitate,

pari potentia, æquali regni majestate glorificatam ; A ab omnibus aspectabilibus inaspectabilibusque creaturis cultam et adoratam.

Trium autem hypostaseon quas in Trinitate consideramus, alia est Pater, principio carens, nullam suæ existentiæ causam habens, neque enim aliunde est, sed a seipso, et in seipso habet esse. Alia rursum est Filius, qui principii expers non est, ex Patre enim est : Pater namque Filii principium et origo existit ; quod si temporis initium spectes, æque Filius principio caret ac Pater : est enim temporum conditor, non subjectus tempori ; inseparabili autem æternaque generatione ex Patre elucet, tanquam gloriæ illius splendor paternæque substantiæ character. Alia tandem est Spiritus sanctus, ex Patre non nativitate, sed processione substantiam habens, B eamdemque cum Patre et Filio æternitatem sortitus ; æternus quidem, non tamen absque principio, ut qui a Patre procedat : est enim Pater ratione originis et illius quoque principium : verum ad tempus quod attinet, et ipse quoque principii expers est.

Τῶν ἐν Τριάδι θεωρουμένων, τὸ μὲν Πατὴρ ἄναρχος καὶ ἀναιτίως ὑπάρχων· οὐ γὰρ ἔκ τινος, ἐν ἑαυτῷ γὰρ τὸ εἶναι ἔχων. Τὸ δὲ Υἱὸς καὶ οὐκ ἄναρχος, ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ, ἀρχὴ γὰρ Υἱοῦ Πατὴρ, ὡς αἴτιον· εἰ δὲ τὴν ἀπὸ χρόνου λαμβάνοις ἀρχὴν, καὶ ἄναρχος· ποιητὴς γὰρ χρόνων οὐχ ὑπὸ χρόνον· γεννητῶς μὲν, ἀϊδίως δὲ καὶ ἀδιαστάτως ἐκλάμψας τῷ Πατρὶ, ὡς ἀπαύγασμα [ἀπαύγατμα] τῆς δόξης καὶ τῆς πατρικῆς χαρακτὴρ ὑποστάσεως. Τὸ δὲ Πνεῦμα ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς τὴν ὕπαρξιν ἔχον, οὐ γεννητῶς μὲν, ἀλλ' ἐκπορευτῶς, ἀϊδίως Πατρὶ καὶ Υἱῷ συνθεωρούμενον, οὐκ ἄναρχον μὲν διὰ τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπόρευσιν· ἀρχὴ γὰρ καὶ αὐτοῦ ὁ Πατὴρ κατὰ τὸν τοῦ αἰτίου λόγον, ἄναρχον δὲ καὶ αὐτὸ κατὰ χρόνον.

Unus igitur est Deus Pater ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia, et unus Spiritus sanctus in quem omnia. Ex his tribus perfectis una perfectissima, imo secundum se absolutissima constat deitas ; proprietatibus sane distinctivis ac personalibus hypostases inter se sunt distinctæ (quælibet namque personarum, etiam si propter essentiæ conjunctionem ab altera secerni non queat, proprietate tamen personali mentisque conceptu ab C altera distinguitur, Deusque perfectus, hoc est omnibus deitatis proprietatibus ornata esse noscitur et creditur), at unum interim divinitate sunt omnes. Rursus licet simul conjunctæ tres sint, unus nihilominus adoratur Deus : obtinet hic enim trinitas secundum substantiam, unitas etiam secundum essentiam ; atque ita contra insanam inordinatamque paganicæ vesaniæ confusionisque seditionem non polyarchia a nobis colitur, sed monarchia ; monarchia autem non unius personæ circumscriptio , ne Judaicæ tenuitatis infantiæque imperfectionem ruditatemque inducamus, sed quam naturæ æqualitas, sententiæ concordia, motionis identitas, idemque singulorum nutus ad unum declarat. Hoc autem, secundum summum illum theologum Gregorium, in D generabili natura locum habere non potest : unitas enim et cognatio deitatis in trinitate consideratæ nequaquam distrahitur, aut in partes secatur, ut fit in rebus creatis, dum supposita multiplicantur. Procul enim insana furiosi Arii opinio et rabies a nobis facessat : est enim Trinitas secundum gloriam et æternitatem modis omnibus indivisa, nullaque ex parte abs sese alienata ; neque ob id tamen divinæ personæ se mutuo permeant, hoc est, in se invicem transmutantur, sed harum quælibet indemutabilis manet et inconfusa et æterna ; longe enim amandetur pellaturque insani stolidique Sabellii deceptoria confusio.

Εἷς οὖν Θεὸς ὁ Πατὴρ ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον ἐν ᾧ τὰ πάντα. Ἐκ τῶν τριῶν τελείων ἓν ὑπερτελὲς καὶ προτέλειον ἡ θεότης· τοῖς μὲν ἀφοριστικοῖς καὶ προσωπικοῖς ἰδιώμασι καὶ ἀλλήλοις διαφέροντα· ἕκαστον γὰρ τούτων, τῶν φύσει ἀχωρίστων διὰ τὸ συναφὲς τῆς οὐσίας, ἡνίκα ταῖς τοῦ νοῦ ἐπιβολαῖς μερίζεται, Θεὸς ὁμολογεῖται παρ' ἡμῶν, καὶ πιστεύεται, πάντων πληρέστατον ὑπάρχον τῶν τῆς θεότητος ἰδιωμάτων. Καὶ τὰ τρία ἀλλήλοις συναπτόμενα, εἷς Θεὸς παρ' ἡμῖν προσκυνεῖται, τριαδικῶς μὲν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, μοναδικῶς δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ μοναρχία παρ' ἡμῖν τὸ τιμώμενον, οὐ πολυαρχία διὰ τὸ ἄτακτον καὶ στασιῶδες τῆς Ἑλληνικῆς ἐμβροντησίας καὶ συγχύσεως· μοναρχία δὲ, οὐχ ἡ ἑνὸς προσώπου περιγραφὴ [ἣν ἐν προσώπων περιγραφῇ], διὰ τὸ ἀτελὲς καὶ στοιχειῶδες τῆς Ἰουδαϊκῆς πενίας καὶ νηπιότητος, ἀλλ' ἣν φύσεως ὁμοτιμία, καὶ γνώμης σύμπνοια, καὶ ταυτότης κινήσεως δείκνυσιν, καὶ πρὸς τὸ ἓν ἡ τῶν ἐξ αὐτοῦ σύννευσις, ὅπερ ἐπὶ τῆς γεννητῆς φύσεως ἀμήχανον, ἥ φησιν ὁ μέγας ἐν θεολόγοις Γρηγόριος, καὶ οὐδὲν τὸ συνημμένον καὶ συμφυὲς τῆς ἐν τριάδι θεωρουμένης θεότητος διατέμνεται. Ἀλλοτριούσθω γὰρ ἡμῶν, καὶ ἀποτεμνέσθω ἡ τοῦ μανιώδους Ἀρείου κακοδοξία καὶ λύσσα· ἀδιαίρετος γὰρ ἡ αὐτὴ Τριὰς, δόξῃ καὶ ἀϊδιότητι μὴ μεριζομένη μηδὲ ἀπαλλοτριουμένη, οὔτε τῶν θεαρχικῶν ὑποστάσεων μεταπιπτουσῶν καὶ περιχωρουσῶν εἰς ἀλλήλας, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστης τούτων ἀμεταπτώτου καὶ ἀσυγχύτου φυλαττομένης τῆς ἀϊδιότητος, πόῤῥω γὰρ ἀποπεμπέσθω καὶ ἀπελαυνέσθω ἡ τοῦ ματαιόφρονος Σαβελλίου ἀπατητικὴ σύγχυσις.

Veneror quoque et adoro incarnationis mysterium,

Σέβω δὲ καὶ προσκυνῶ τὸ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων

A ὡρισμένον μυστήριον, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν χρόνων ἀποκαλυφθὲν ἐπὶ σωτηρίᾳ παντὸς τοῦ γένους ἡμῶν, καὶ ἐπιτελεσθὲν διὰ τῆς μεγάλης συγκαταβάσεως, καὶ ἀῤῥήτου οἰκονομίας τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας, καὶ ζωοποιοῦ τριάδος Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν· ἵνα ὅθεν ἡμῖν τὸ εἶναι ὑπῆρξε διὰ τὴν ἄφατον αὐτοῦ ἀγαθότητα, ἐντεῦθεν καὶ τὸ εὖ εἶναι ἡμῖν χαρισθείη. Ὁμολογῶ οὖν καὶ πιστεύω, αὐτὸν τὸν ἕνα τῆς ζωαρχικῆς καὶ μακαρίας Τριάδος τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν καὶ Λόγον τὸν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἀϊδίως συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, ὡς ὁμοούσιον καὶ σύνθρονον ἀπείρῳ φιλανθρωπίᾳ κινούμενον πρὸς οἶκτον τοῦ οἰκείου πλάσματος, εὐδοκίᾳ πατρικῇ καὶ οἰκτιρμοῖς, χάριτί τε καὶ συνεργίᾳ τοῦ παναγίου Πνεύματος, κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν τοῖς ἀνθρώποις συναναστραφῆναι, ἵνα τοὺς κατακριθέντας ἡμᾶς πάλαι τῇ ἁμαρτίᾳ καὶ τῆς B τρυφῆς ἐκπεπτωκότας παραδείσου, καὶ τῇ φθορᾷ ὑπενηνεγμένους χάριτι ἀνασώσηται, καὶ θείας κοινωνοὺς ἀπεργάσηται φύσεως. Ἐνοικήσας γὰρ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου, καὶ κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκου καὶ ψυχὴν καὶ σάρκα προκαθαρθείσης τῷ Πνεύματι, καὶ ὅλον εἰς ἑαυτὸν ἀνειληφὼς ἐξ αὐτῆς τὸ ἡμέτερον, ὥσπερ ἐν ἀρχῇ ζωοπλαστήσας τὸν ἄνθρωπον, προῆλθε Θεὸς σεσαρκωμένος, μείνας τοῦτο ὅπερ ἦν Θεός.

Παρθένον καὶ μετὰ τόκον τὴν ὑπερφυῶς καὶ ἀῤῥήτως τεκοῦσαν συντηρήσας, μηδαμῶς τῆς κατὰ φύσιν παρθενίας τραπείσης εἰς ἔνδειξιν ἀληθῆ τῆς κατὰ τὴν πρόοδον αὐτοῦ τῆς γεννήσεως ἀτρεψίας καὶ ἀναλλοιώτου διαμονῆς. Ὁ τῷ Πατρὶ γὰρ συμφυὴς, ὁ ὁμοούσιος ἡμῖν C κατὰ πάντα, χωρὶς ἁμαρτίας γενόμενος, σπέρματος Ἀβραὰμ ἐπιλαμβάνεται, παραπλησίως ἡμῖν κεκοινωνηκὼς αἵματος καὶ σαρκός· σάρκα ἐμψυχωμένην ἀνείληφε ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ οὐδαμῶς προϋποστᾶσαν τῆς ἄκρας ἑνώσεως, ἀλλὰ μία σὰρξ ἔμψυχος λογικὴ ἐπὶ τῆς κατὰ Χριστὸν συμφυΐας πιστεύεται, οὐ κατὰ χάριν σκηνώσας ἐν ἡμῖν, ἀλλ' ὅλος ὅλῃ τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει συμπλακείς· ἀσυγχύτως, καὶ ἀδιαιρέτως, καὶ ὑπερφυῶς τὴν ἕνωσιν ἐργασάμενος, ἵνα αἱ συνελθοῦσαι οὐσίαι θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, ἐν ἰδιότητι τῇ κατὰ φύσιν διαμείνωσι, καὶ οὐδαμῶς εἰς ἀλλήλας μεταβῶσιν. Εἰ καὶ [a] κατακλίσεις τῷ λόγῳ τῆς συμφυΐας παραχωρεῖν εὐσεβῶς νοοῦμεν διὰ τὴν τῶν ὀνομάτων ἐπιζεύξιν, ἐπινοίᾳ γὰρ μόνῃ καὶ οὐ πράγματι διΐσασθαι δοξάζομεν, διὰ τὴν ὑπερφυᾶ τῶν συνελθόντων D ἕνωσιν.

Τὸ μοναδικὸν δὲ καὶ ἑνιαῖον τῆς ὑποστάσεως, φυλάττεσθαι πιστεύομεν ἄτμητον καὶ ἀῤῥαγὲς διαμένον· καταβαλέσθω γὰρ ἡ φαντασιώδης τοῦ ἀπατεῶνος Εὐ-

A ante omnia sæcula prædefinitum, in novissimis vero temporibus ad totius humani generis salutem patefactum, et per magnum illum admirabilemque unius, sanctæ vivificæque Trinitatis personæ, Christi nimirum veri Dei nostri, descensum, ineffabilemque ejusdem dispensationem consummatum; ut unde per inexplicabilem ipsius bonitatem esse eramus sortiti, inde etiam ipsum bene esse acciperemus. Confiteor itaque et credo unicum opulentissimæ beatissimæque Trinitatis suppositum, ipsum videlicet Dei Filium et Verbum, quod cum Deo Patre et Spiritu sancto in omne ævum simul adoratur et conglorificatur, ut pote iisdem coessentiale et coæquale existens, infinita benignitate et misericordia erga proprium plasma motum, accedente huc paterna voluntate et B miseratione, et sancti quoque Spiritus gratia, ejusdemque cooperatione de cœlo descendisse, et cum hominibus conversatum esse, quo nos dudum propter peccatum damnatos, et e paradisi deliciis expulsos, corruptionique obnoxios, per gratiam salvaret, et divinæ naturæ participes efficeret. In utero enim Virginis vere proprieque Deiparæ inhabitans, et per Spiritum sanctum animam et carnem sibi adaptans, totamque nostram naturam, quemadmodum hominem in principio finxerat, sibi asciscens, prodiit Deus incarnatus.

Virginem quoque, quæ supernaturaliter et ineffabiliter pepererat, post partum virginem conservavit, virginitate illius secundum naturam nulla ex parte demutata aut labefactata, ad designandum per se C cundæ nativitatis processum, nullam prorsus naturæ illius accessisse mutationem, aut alterationem. Qui ergo ejusdem est cum Patre naturæ, nobis per omnia, peccato tantum secluso, factus est coessentialis; etenim semine Abraham suscepto, carnis et sanguinis, perinde ac unus ex nobis, factus est particeps, carnemque anima intelligente vivificatam assumpsit, nullo quidem pacto ante summam illam unionem præexistentem, sed simul carnem, simul anima rationis compote animatam, simul Verbo unitam; nec rursum secundum solam gratiam in nostra natura habitavit, sed totus toti humanæ naturæ conjunctus, inconfusam, indivulsam, supernaturalemque unionem operatus est: divina enim et D humana natura inter se coeuntes in naturali sua proprietate indemutatæ persistunt perseverantque, nec ulla ex parte in se mutuo transformantur. Verumtamen propter naturalem illam coitionem et copulam, nominum quoque communicationem mutuamque reciprocationem pie concedendam existimamus, quandoquidem propter physicam illam admirandamque coeuntium naturarum inter se unionem, non re, sed sola imaginatione, unius ejusdemque quamdam hic distinctionem statuimus.

Porro autem, quod cum naturarum distinctione personæ singularitas ejusdemque unitas indivulsa ininterruptaque semper consistat permaneatque (nam

[a] Verius, κατὰ κλίσεις..... περὶ χωρεῖν : ut sit sententia; *secundum appellationes, ratione naturalis conjunctionis, eas in se invicem existere pie intelligamus.* HARDUINUS.

monstrosam impostoris Eutychetis, et Dioscori confusionem concretionemve procul hinc ablegamus), fit ut unum eumdemque confiteamur creatum et increatum, æternum et temporaneum, cœlestem et terrenum, circumscriptum et incircumscriptum, patibilem et impatibilem, sine matre et sine patre : alterum quidem propter ineffabilem, æternam, et omne sæculum antecedentem ex Patre nativitatem, alterum vero propter arcanam incomprehensibilemque cum nostra natura unionem; duas enim ipsius nativitates, omnem sensum omnemque intellectum excedentes agnoscimus : unigenitus enim Filius, cum in forma Dei ac in sinu, hoc est, usia Patris esset, et ab æterno ex ipso eluceret, sub sæculorum finem semetipsum exinanivit, servilemque formam, hoc est, nostram substantiam suscepit.

Unio itaque in Christo secundum hypostasin aliud ad aliud adjungit, puta visibile ad invisibile, patibile ad impatibile, cæteraque ex quibus Salvator constituitur, non tamen alium et alium constituit, absit. Unum namque eumdemque Deum perfectum et hominem itidem perfectum confitemur. Nam etsi naturarum differentiam Christo tribuimus, unum tamen eumdemque etiam post incarnationem agnoscimus, et quo stolidus Nestorius a divinis septis facessat, propter naturarum ad hypostaticam unionem coeuntium diversitatem, non duos filios, aut dualitatem filiorum inducimus, omnes autem Christi actiones, quæ utique theandricæ, hoc est, Dei simul et hominis, erant, uni tribuimus. Nam ut Deus erat, edebat opera divina, signa nimirum et miracula : ut autem homo idem ipse sponte subibat passiones, sustinebatque probra et contumelias. Unde cum duabus naturis consentanee, imo necessario, juxta pias divinasque divinorum patrum nostrorum traditiones, duas quoque naturales operationes illius glorifico, ipsarum quodammodo naturarum et substantiarum indices atque constitutrices. Pari modo et duas quoque naturales unius ejusdemque Dei et Domini nostri Jesu Christi voluntates veneror. Nam juxta utramque naturam, ex quibus et in quibus existit et intelligitur, voluntatis facultatem ei tribuimus : ut enim operatur salutarique passioni ultro sese exponit, ita et vult quoque.

Credo rursum illum ipsum crucifixum esse, non quidem in ea natura in qua cum Patre lucet et regnat (etsi gloriæ Dominus propter idiomatum communicationem crucifixus dicatur), sed in natura, hoc est, terrena, secundum quam terrestrem nostram massam suscepit, et factus est maledictum propter peccata nostra, quo suæ nos benedictionis faceret esse participes; et carnis mortem ab improbis illatam patienter sustinuit, quo mortis stimulum, id est peccatum in carne sua condemnaret, et destrueret eum qui mortis habebat imperium, hoc est diabolum. Credo corpus suum sepulturæ contraditum, incorruptum conservasse, nullo quidem modo ab arcana illa inexplicabilique unione divulsum, etsi illud tridui illo intervallo anima fuerit spoliatum;

A τυχίου [Εὐτυχέος] καὶ Διοσκόρου σύγχυσίς τε καὶ συνουσίωσις· ἐντεῦθεν τὸν αὐτὸν κτιστὸν καὶ ἄκτιστον ὁμολογοῦμεν, προαιώνιόν τε καὶ ὑπέρχρονον, οὐράνιόν τε καὶ ἐπίγειον, περίγραπτόν τε καὶ ἀπερίγραπτον, παθητόν τε καὶ ἀπαθῆ, ἀμήτορα καὶ ἀπάτορα, τὸ μὲν διὰ τὴν ἄῤῥητον, καὶ ἄναρχον, καὶ προαιώνιον ἐκ Πατρὸς γέννησιν, τὸ δὲ διὰ τὴν καθ' ἡμᾶς κρυφίαν τε καὶ ἀπερινόητον ἕνωσιν, καὶ δύο αὐτοῦ τὰς γεννήσεις κηρύσσομεν, ἀκαταλήπτους, καὶ ὑπὲρ λόγον τυγχανούσας· ὁ γὰρ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, τουτέστιν ὁ ἐν οὐσίᾳ τοῦ Πατρὸς προαιώνιος ἐξ αὐτοῦ ἐκλάμψας, ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων, ἑαυτὸν κεκένωκε, καὶ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἀνέλαβεν, ὅ ἐστι τὴν ἡμετέραν οὐσίαν.

B

Ἡ ἐν Χριστῷ οὖν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, ἄλλο μὲν πρὸς ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ, συνάγει· οἷον δὴ τὸ ἀόρατον καὶ ὁρώμενον, παθητὸν καὶ ἀκήρατον, οὐκ ἄλλον δὲ καὶ ἄλλον, μὴ γένοιτο. Θεὸν τὸν αὐτὸν τέλειον ἀληθῆ καὶ ἄνθρωπον τέλειον ὁμολογοῦμεν. Τὸ διάφορον τῶν φύσεων προσνέμοντες, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν γινώσκοντες, καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν, οὐκ εἰς δυάδα υἱῶν μερίζοντες, διὰ τὸ ἑτεροῖον τῶν συνδραμουσῶν ἐπὶ τῇ καθ' ὑπόστασιν ἑνώσει φύσεων, ἵνα ἐξωθῇ τῆς θείας αὐλῆς ὁ παράφρων Νεστόριος, πάντα δὲ τὰ τῆς θεανδρικῆς αὐτοῦ ἐνεργείας ἐπιτελέσαντα. Ὡς γὰρ Θεὸς ἐνήργει τὰ θεῖα, δι' αὐτῶν τὰς θεοσημείας καὶ τὰ θαύματα ἐργαζόμενος, ὡς ἄνθρωπος δὲ, ὁ αὐτὸς τὰ πάθη καὶ τὰς ὕβρεις ἑκουσίως κατεδέχατο. Διὰ τοῦτο μετὰ τῶν δύο φύσεων ἀκο-

C λούθως καὶ ἀναγκαίως, ἰσαρίθμους καὶ τὰς φυσικὰς αὐτοῦ ἐνεργείας δοξάζω, ὡς δηλωτικὰς καὶ συστατικὰς αὐτῶν τῶν οὐσιῶν ἤγουν φύσεων, κατὰ τὰς θεοσεβεῖς καὶ θεοπρεπεῖς τῶν θεοσόφων ἡμῶν πατέρων παραδόσεις. Ὡσαύτως καὶ δύο θελήσεις ἤγουν θελήματα φυσικὰ τοῦ αὐτοῦ ἑνὸς Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πρεσβεύω. Θελητικὸν γὰρ αὐτὸν γινώσκω καθ' ἑτέραν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς ὑπάρχει καὶ νοεῖται· ὥσπερ ἐνεργοῦντα οὕτω καὶ θέλοντα· ἐπὶ τὸ πάθος δὲ τὸ σωτήριον ἑκουσίως ἐλθόντα.

Πιστεύω αὐτὸν σταυρωθῆναι οὐκ ἐν ᾗ διαλάμπει σὺν

D τῷ Πατρὶ οὐσίᾳ· εἰ καὶ τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταυρῶσθαι λέγεται [γέγραπται] τῷ λόγῳ τῆς ἀντιδόσεως· ἀλλὰ τῇ καθ' ἡμᾶς γερᾷ [γεηρᾷ] φύσει, καθ' ἣν τὸ χοϊκὸν ἡμῶν ἀνέλαβε φύραμα, καὶ κατάρα ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, ἵνα τῆς παρ' ἑαυτῷ εὐλογίας κοινωνοὺς ἡμᾶς ἀναδείξῃ, καὶ τὸν τῶν κακούργων κατὰ τὴν σάρκα ἠνέσχετο ὑπομεῖναι θάνατον, ἵνα τὸ τοῦ θανάτου κέντρον, τὴν ἁμαρτίαν κατακρίνῃ ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ, καὶ καταργήσῃ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τουτέστι τὸν διάβολον. Ταφῇ δὲ παραδοθὲν αὐτοῦ τὸ σῶμα ἄφθαρτον διατηρήσαντα μηδαμῶς τῆς ἀποῤῥήτου καὶ ἀνεκφράστου διαιρεθὲν ἑνώσεως· εἰ καὶ τῆς λογικῆς αὐτοῦ καὶ νοερᾶς ψυχῆς ἐχωρίσθη ἐν τῷ τριημέρῳ διαστήματι· μεθ' ἧς αὐτὸς καὶ εἰς ᾅδου καταβέβηκε, καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ

πνεύμασιν, ὡς ὁ κορυφαῖος καὶ θεῖος ἔφησε Πέτρος, πορευθεὶς ἐκήρυξε τὴν ἀνάστασιν, καὶ τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἀπολύτρωσιν ἐχαρίσατο, ἀφθαρσίας δὲ ἡμῖν ἀπαρχὴ γέγονεν· ἐν ᾧ πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν ἀνεβίωσεν. Ἀνέστη γὰρ ὡς Θεὸς, πατήσας τὸν θάνατον, προοδοποιῶν πάσῃ σαρκὶ τὴν ἀνάστασιν, καὶ συνέστησεν ἡμᾶς, τοὺς πεσόντας τῷ τῆς ἁμαρτίας πτώματι.

A cum qua anima et ipse quoque ad inferos descendit, iisque, qui in carne erant spiritibus (quemadmodum apostolorum coryphæus divinus Petrus exponit), resurrectionem prædicavit, libertatemque et redemptionem impertivit, et nobis quoque, ut pote primogenitus mortuorum, per resurrectionem aliquod incorruptionis principium exstitit : surrexit enim ut Deus, mortem pessumdans, universæque carni ad resurrectionem viam patefaciens ; nos, qui peccati casu in mortem concideramus, una secum quodammodo suscitans.

Ἐπιστάντα δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ταῖς γυναιξὶ, καὶ τὴν χαρὰν αὐταῖς προαγγείλαντα, καὶ τὴν ἐκ τοῦ θήλεος ἡμῖν ἐνσκήψασαν λύπην ἐξαφανίσαντα, ὀφθέντα δὲ καὶ τοῖς θεσπεσίοις αὐτοῦ μαθηταῖς τὸ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ πιστούμενον μυστήριον· καὶ δεικνύντα, [ὡς] τίς αὐτὸς ἦν καὶ πρὸ τῆς ἀναστάσεως διά τε τῆς βρώσεως, καὶ τῆς τοῦ σοφοῦ Θωμᾶ κατὰ τὴν θείαν πλευρὰν ἐπαφῆς, ἀναληφθέντα τε εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθεσθέντα ἐκ δεξιῶν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς μετὰ τοῦ προσλήμματος, μεθ' οὗ αὖθις ἐλεύσεται ἐν δόξῃ θεοπρεπεῖ καὶ ἐξουσίᾳ τῇ κατὰ πάσης κτίσεως. καὶ κριτὴς κα'εσθήσεται ἑκάστῳ κατὰ τὸ βεβιωμένον ἀποδιδούς· πάντας γὰρ ἡμᾶς φανερωθῆναι δεῖ ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ.

Credo mulieribus post resurrectionem suam astitisse, tristitiaque quæ ex muliere ad nos devenerat abolita, gaudium lætitiamque illis annuntiasse. Credo divinis discipulis vivum sese exhibuisse, suæ resur- B rectionis mysterium confirmasse, ac quomodo idem ipse foret, qui ante resurrectionem,per manducationem sacrique lateris, quod sapiens Thomas contrectavit, exhibitionem, demonstrasse. Credo denique assumptum esse in cœlos, et ad dexteram Dei Patris consedisse, et cum assumpto corpore non absque gloria, divinaque majestate olim denuo venturum esse, judicem sessurum, et unicuique juxta vitæ suæ rationes redditurum : omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi.

Μετὰ ταῦτα πιστεύω καὶ σαρκὸς ἀνάστασιν, ἡνίκα ἡ τοῦ κόσμου μεταστοιχείωσις γένηται, ἵνα τὸ θνητὸν ἡμῶν ἐνδύσηται ἀθανασίαν, καὶ τὸ φθαρτὸν ἀφθαρσίαν περιβάληται. Ὁμολογῶ καὶ ἓν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, τὸ εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τελούμενον κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν καὶ θείαν παράδοσιν. Ταῦτα τῆς ὀρθοδόξου καὶ ἱερᾶς ἡμῶν λατρείας σεβάσμια δόγματα καὶ μυστήρια κατά τε τὴν παραδοθεῖσαν ἡμῖν παρὰ τῶν θείων μυσταγωγῶν ὑψηλήν τε καὶ ἀκραιφνεστάτην θεολογίαν, καὶ τὴν σωτήριον περὶ ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ λόγου οἰκονομίαν, καὶ ὅσα τούτοις συμβαίνοντα ἐφάμιλλα κηρύγματα μετὰ πάσης ἀποδοχῆς καὶ πίστεως συντηρῶ τε καὶ ἀσπάζομαι.

Credo postquam mundus hic fuerit innovatus, et quodammodo transelementatus, et carnis quoque resurrectionem futuram, quo nimirum nostrum hoc mortale induat immortalitatem et corruptibile incorruptionem (*Rom.* XIV). Confiteor etiam unum C baptisma in remissionem peccatorum, quod secundum evangelicam apostolicamque traditionem perficitur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Hæc veneranda orthodoxi sacrique cultus nostri dogmata divinaque mysteria, quæ juxta sublimem sincerissimamque theologiam divini sacrique doctores nobis tradiderunt, tum salutarem quoque divini verbi erga nos dispensationem, tum cæteras omnes hisce similes et consentaneas doctrinas prædicationesque cum omni acceptatione et fide amplector et servo.

Ἀποδέχομαι δὲ καὶ ἐξαιτῶ τάς τε πρεσβείας καὶ πρὸς Θεὸν ἐντεύξεις· πρῶτον μὲν καὶ ἐξαίρετον, τῆς πανάγνου καὶ παναμώμου καὶ ἀειπαρθένου δεσποίνης ἡμῶν Θεομήτορος· ἔπειτα τῶν θείων καὶ οὐρανίων δυνάμεων, τῶν ἁγίων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων, τῶν μακαρίων προφητῶν, καὶ ἐνδόξων καὶ καλλινίκων μαρτύρων, καὶ Θεοφόρων Πατέρων, καὶ πάντων τῶν ἁγίων τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστησάντων τῷ Κυρίῳ· οἱ ζῶσι διαπαντὸς ἐν αὐτῷ· ψυχαὶ γὰρ δικαίων ἐν χειρὶ Κυρίου· ὡς μεγίστην σωτηρίαν ἐντεῦθεν ψυχῆς καὶ σώματος καρπούμενος.

Exosculor nihilominus et expeto sanctorum apud Deum patrocinia et intercessiones : primo quidem præcipueque sanctissimæ et immaculatissimæ semper virginis ac dominæ nostræ Dei matris, mox ve- D ro divinarum cœlestiumque virtutum, sanctorum laudatissimorumque apostolorum, beatorum prophetarum, gloriosissimorum invictissimorumque martyrum, divinorum Patrum, ac omnium denique sanctorum, qui ab initio mundi Domino placuerunt, et absque ullo omnino fine in ipso et per ipsum vivunt (animæ enim justorum in manu Dei sunt [*Sap.* III, 1]), ut qui maximam hinc animæ corporisque salutem consequar.

Προσκυνῶ δὲ καὶ περιπτύσσομαι τὰ σεβάσμια αὐτῶν λείψανα, ὡς ἰατρεῖον ψυχικῶν τε καὶ σωματικῶν παθημάτων τυγχάνοντα. Ἀνυμνῶ οὖν αὐτῶν τὴν σεμνὴν καὶ ἔνθεον πολιτείαν καὶ τοὺς ἀοιδίμους αὐτῶν ἀγῶνας καὶ ἄθλους, γεραίρω τὰς θήκας, καὶ ταῖς ἀνωτάτω

Adoro item et exosculor venerandas illorum reliquias, quippe quæ certam animorum corporumque morbis salutem, medicinamque conferant. Suscipio præterea ac laudo venerandam divinamque illorum conversationem, celeberrimosque eorumdem agones

et pugnas, honoro quoque et veneror sacrosanctas illorum tumbas et sepulturas; dignos denique illos ipsos censeo, qui summis honoribus decorentur, maximisque laudibus evehantur, quoniam pro gloria Dei omnium nostrum Salvatoris sanguinem suum profuderunt, et hanc fluxam præsentemque vitam, ob suam in Deum charitatem animose spreverunt, vivificasque ac salutares illius perpessiones imitati sunt. Complector itidem suscipioque non solum venerandas Christi omnium Salvatoris nostri iconas, et venerabiles sanctissimæ Dei matris imagines, verum sacras quoque sanctorum omnium effigies eamque venerationem illis exhibeo, quam honor eorum merito postulat.

Amanter præterea reverenterque veneror, et amplector septem sacras et œcumenicas synodos, omniaque supernaturalia, et salutaria dogmata et decreta, quæ a sanctis et divinis Patribus nostris, quos olim Spiritus sanctus ad Ecclesiam suam regendam pascendamque instituit, in illis exstant sancita et determinata.

In primis quidem sacram 318 celeberrimorum Patrum synodum, qui quondam apud Nicæam civitatem contra impium et furiosum Arium convenerunt, quæ et impietatis auctorem ab Ecclesia expulit, et fidem veram rectamque per sacrum illud et divinum symbolum nobis exposuit, et Deum Verbum, Deique Filium non creaturam, ut ille, sed Patri homousion et certum verumque Deum, et rerum omnium creatorem esse orthodoxe determinavit.

Deinde vero 150 sanctorum divinissimorumque Patrum synodum, quæ post Nicæam in hac regia civitate coacta Macedonium impiissimum Spiritus sancti impugnatorem exauctoravit, ostendens illum non esse quid creatum, sed verum Deum Patri et Filio per omnia homousion, eadem sacrum symbolum Spiritus sancti verbis fusius explicavit, quin et Apollinarium Laodicenum quoque hominem vere stolidum et insanum ab Ecclesia pepulit.

Post hanc autem suscipio sacram 200 sanctorum Patrum doctorumque hominum synodum, quæ contra vesanum Nestorium blasphemasque ejusdem voces Ephesi coiit, eumdemque gradu et loco movit, et unam esse Christi et Dei nostri personam, duas vero ejusdem naturas sine ulla confusione ac divisione inter se unitas determinans, unum rursum eumdemque Deum et hominem simul esse declarans, ac sacram tandem virginem Mariam vere proprieque deiparam esse pronuntians.

Complector quarto sacram 630 divinorum Deoque afflatorum Patrum Chalcedone coactorum synodum, quæ impiissimos Eutychem et Dioscorum, obscuramque ac tenebrosam eorumdem confusionem condemnavit. His anathemate jugulatis, unum eumdemque Christum Deum ac Dominum nostrum et hominem perfectum, et Deum rursum perfectum esse in duabus quidem naturis, in una vero persona inconfuse indivulseque existentem pie deprædicavit.

Tum quintam rursum sacram 165 sanctorum Pa-

A τιμαῖς στεφανῶ αὐτοὺς, ὅτι ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ πάντων ἡμῶν Σωτῆρος Θεοῦ τὸ αἷμα ἐξέχεαν, καὶ τῆς προσκαίρου ζωῆς διὰ τὴν εἰς αὐτὸν ἀγάπην κατεφρόνησαν, μιμηταὶ τοῦ ζωοποιοῦ καὶ σωτηρίου πάθους αὐτοῦ γενόμενοι, ἀσπαζόμενος ἅμα τῇ τοῦ πάντων Σωτῆρος Χριστοῦ σεβασμίᾳ εἰκόνι τῆς τε πανάγνου καὶ Θεομήτορος καὶ τοὺς σεπτοὺς καὶ ἁγίους αὐτῶν χαρακτῆρας, προσνέμων αὐτοῖς τὴν κατὰ τιμὴν προσκύνησιν.

Πρὸς τούτοις ἀσπασίως ἀποδέχομαι καὶ τιμῶ τὰς
B ἁγίας καὶ οἰκουμενικὰς ἑπτὰ συνόδους καὶ τὰ ἐν αὐταῖς δογματισθέντα καὶ κηρυχθέντα θεῖά τε καὶ ὑπερφυῆ καὶ σωτήρια δόγματα παρὰ τῶν ὁσίων καὶ Θεοφόρων Πατέρων ἡμῶν, οὓς κατὰ καιρὸν ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν αὐτοῦ καὶ διέπειν.

Πρῶτα μὲν τὴν ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσαν τῶν τιη' ἀοιδίμων Πατέρων ἡμῶν σύνοδον, κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς καὶ μανιώδους Ἀρείου· ὃν τῆς Ἐκκλησίας ἐξώσασα, πίστιν ἡμῖν ἀληθῆ καὶ εὐθυτάτην διὰ τοῦ ἱεροῦ καὶ θείου συμβόλου ἐξεφώνησε· τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τοῦ Θεοῦ Υἱὸν, οὐ κτίσμα κατ' αὐτὸν, ὁμοούσιον δὲ τῷ Πατρὶ καὶ συνάναρχον, ὡς Θεὸν ἀληθινὸν καὶ κτίστην τῶν ἁπάντων ὀρθοδόξως ἐδογμάτισεν.

C Εἶτα τὴν μετ' αὐτὴν ἐν ταύτῃ τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων συναθροισθεῖσαν τῶν ρν' θεοπνεύστων Πατέρων· τὸν ἀνόσιον πνευματομάχον καθελοῦσαν Μακεδόνιον καὶ τὴν τοῦ ἱεροῦ συμβόλου ἔννοιαν ἐξαπλώσασαν, καὶ τοῖς τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγοις ἐπιτρανώσ σαν, Θεὸν ἀληθινὸν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ οὐ κτίσμα αὐτὸν βεβαιώσασαν, καὶ Ἀπολλινάριον τὸν Λαοδικέα, τὸν ὄντως ἄφρονα καὶ ἀνόητον τῆς Ἐκκλησίας ἀποκηρύξασαν.

Μεθ' ἣν τὴν ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρότερον συναγηγερμένην, τῶν ἱερῶν διακοσίων διδασκάλων ἁγίαν σύνοδον κατὰ Νεστορίου τοῦ ματαιόφρονος καὶ τῶν ἐκείνου βλασφημιῶν, ὧν καθελοῦσα, μίαν τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν καθ' ἕνωσιν ὑπόστασιν, καὶ δύο φύσεις ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως σοφῶς ἐδογμάτισε, τὸν αὐτὸν Θεὸν καὶ ἄνθρωπον ἀπο-
D φήνασα, καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν, κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκον ὁμολογήσασα.

Μετὰ ταῦτα τῶν ἐν Καλχηδόνι συνδραμόντων ἑξακοσίων τριάκοντα ἐνθέων καὶ Θεοφόρων Πατέρων, ἥτις τοὺς δυσσεβεῖς, Εὐτυχέα καὶ Διόσκορον, καὶ τὴν ζοφώδη καὶ ἐσκοτισμένην αὐτῶν σύγχυσιν κατεδίκασε, καὶ τούτους ἀναθεματίσασα, τέλειον αὐτὸν Θεὸν, καὶ τέλειον ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν Χριστὸν καὶ Θεὸν ἡμῶν ἐν δύο φύσεσι καὶ ὑποστάσει μιᾷ ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως εὐσεβῶς ἀνεκήρυξεν.

Ἔτι μὴν καὶ τὴν αὖθις κατ' αὐτὴν τὴν Θεοφρούρητον

πόλιν συγκροτηθεῖσαν ἁγίαν πέμπτην σύνοδον τῶν ρξε´ ἁγίων Πατέρων ἡμῶν, ἥτις τὰ Θεοδώρου καὶ Νεστορίου, πρὸς δὲ καὶ Ὠριγένους, Διδύμου τε καὶ Εὐαγρίου καὶ τῶν ἀμφ᾽ αὐτοὺς κακοδόξων ἀσεβῆ δόγματα, τέως μὲν παρὰ τοῖς πολλοῖς κρυπτόμενα, τηνικαῦτα δὲ πικρῶς ἀνακφυέντα καὶ ἀναβλαστήσαντα ἐξέτεμε· δι᾽ ὧν γὰρ αὐτοὶ ἐληρῴδουν μυθολογημάτων, Ἰουδαϊκῇ τε καὶ Ἑλληνικῇ μᾶλλον, ἢ Χριστιανικῇ δόξῃ ἐπηκολούθησαν.

Ἑξῆς τὴν ἕκτην τῶν ρο´ ἱερῶν ἀνδρῶν οἰκουμενικὴν σύνοδον καὶ αὐτὴν κατὰ τοῦτο τὸ βασίλειον ἄστυ συνηγμένην, καὶ τῶν κατὰ Χριστὸν φύσεων τάς τε ἰδιότητας καὶ φυσικὰς ἐνεργείας καὶ θελήσεις κηρύξασαν, ἀναθεματίσασαν δὲ Θεόδωρον τὸν τῆς Φαρὰν ἐπίσκοπον, καὶ Ὀνώριον, Κῦρόν τε καὶ Σέργιον, Πύῤῥον, Παῦλον καὶ Πέτρον, τοὺς συγχωρήσει Θεοῦ κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν ἐν τῇ ἱερωσύνῃ εἰσφθαρέντας· ἔτι καὶ Μακάριον τὸν Ἀντιοχείας ὀνομασθέντα πρόεδρον, καὶ Στέφανον τὸν τούτου μαθητήν· πρὸς δὲ καὶ Πολυχρόνιον, τὸν νηπιόφρονα γέροντα· οἳ ἓν θέλημα, καὶ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἐδόξαζον.

Ἐπὶ ταύτης δὲ πάλιν καὶ μετὰ ταῦτα τὴν ἐν Νικαίᾳ τὸ δεύτερον συνελθοῦσαν τῶν ἐν τοῖς καθ᾽ ἡμᾶς χρόνοις ρν´ Πατέρων ἑβδόμην καὶ ἱερὰν σύνοδον, ἥτις πάσας τὰς προλαβούσας ἁγίας συνόδους ἐπεσφράγισε, καὶ τὰ τούτων δόγματα, τῶν σεπτῶν καὶ ἱερῶν εἰκόνων τὴν ἀρχῆθεν παραδεδομένην τῇ Ἐκκλησίᾳ προσκύνησιν ἀνεδέξατο, ὁρίσασα παραπλησίως αὐτὰς τῷ τύπῳ τοῦ ζωοποιοῦ σταυροῦ προσκυνεῖσθαι. Ἀπεβάλομεν τῆς Ἐκκλησίας τοὺς ἐφ᾽ ὕβρει καὶ καταστροφῇ τούτων κενολογήσαντας, καὶ τῶν Χριστιανῶν κατηγορήσαντας, ὅτι ὡς θεοῖς αὐτοῖς προσεκύνησαν· τουτέστι Θεοδόσιον, Βασίλειον, Σισίννιον, τοὺς παροράσει Θεοῦ ἱερατικῶν θρόνων ἄρξαντας.

Καὶ ταύτας τὰς εἰρημένας ἁγίας οἰκουμενικὰς συνόδους ἀποδέχομαι, καὶ πάντων τῶν ἐκκρίτων καὶ μακαρίων Πατέρων τά τε δόγματα καὶ πονήματα ἀσπάζομαι, ὡς διδασκαλίαν ἀνεπίληπτον καὶ σωτηρίας θεμέλιον, καὶ οὓς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία προσίεται ἀποδέχομαι, καὶ οὓς ἀποτρέπεται ἀποστρέφομαι. Ἀποβάλλομαι δὲ καὶ παντελῶς ἀποτρέπομαι τοὺς ἀπὸ Σίμωνος τοῦ Μάγου, καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο τῆς εὐσεβείας παντάπασιν ἀποπεπτωκότας, καὶ δόξαις πονηρῶν δογμάτων καὶ φθοροποιῶν ἐμφυρέντας, καὶ τὴν τῶν ἁγίων παράδοσιν ἀθετήσαντας, καὶ τὸν πικρὸν τῶν ζιζανίων σπόρον συναναμίξαι τῇ τῆς ὀρθοδοξίας ἀρούρᾳ τολμήσαντας αὐτούς τε ἀναθεματίζω, καὶ πάντας τοὺς ἑπομένους αὐτοῖς, καὶ ὡς λύμην τῆς κατὰ Χριστὸν Ἐκκλησίας διαπτύω καὶ τῷ ἀναθέματι καθυποβάλλω. Ἡμεῖς μὲν οὖν τὸ ἡμέτερον φρόνημα τοῖς μακαριωτάτοις ὑμῖν καὶ Θεοδιδάκτοις κατὰ ταῦτα δεδηλωμένων προσπεφωνήκαμεν τῷ ἄνωθεν κεκρατηκότι ἐκκλησιαστικῷ θεσμῷ ἑπόμενοι, οἷόν τινι ἐμψύχῳ κήρυκι, τῷ δὲ ἡμῶν προσχρησάμενοι τῷ γράμματι, τῆς ἐν Χριστῷ ἀγάπης καὶ πρὸς ἀλλήλους συμπνοίας καὶ ὁμονοίας τὰς ἐγγύας ἐπαγομένῳ. Ἡ δὲ ὑμετέρα ποθεινοτέρα ἐν Κυρίῳ ἀδελφότης ἀμει-

A trum synodum, quæ in hac iterum divina Deoque addicta civitate coacta, impia Theodori, Nestorii, Origenis, Didymi, Evagrii, reliquorumque hæreticorum prædicta sectantium dogmata, dudum quidem ante apud plerosque occulta, per id vero tempus acerbos denuo ramos surculosque proferentia, juste excidit : quæ enim ipsi mente delira et fabulose profitebantur, ea Judæorum et paganorum imaginationi verius, quam Christianorum fidei consentanea erant.

Post hanc et sextam quoque sanctam et œcumenicam 170 sanctorum virorum synodum, iterum in regia hac urbe congregatam veneror, quæ pro naturarum Christi ratione, ejusdem quoque proprietates naturalesque operationes, et voluntates distinxit ac prædicavit, et Theodorum episcopum Pharan, Honorium, B Cyrum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, qui permissu Dei per corruptionem et fraudem in Ecclesiæ sacerdotium irrepserant, Macarium Antiochiæ antistitem, et Stephanum Macarii discipulum, et Polychronium puerilem insanumque senem anathemati subjecit : unam enim hi duntaxat voluntatem, unamque operationem Christo Servatori nostro tribuendam esse docebant.

Recipio tandem septimam sacram 150 sanctorum Patrum synodum nostro hoc ævo in civitate Nicæa denuo celebratam, quæ omnes præcedentes sacras synodos earumque dogmata ac decreta confirmavit et quodammodo obsignavit, sacrarumque ac venerabilium imaginum cultum adorationemque jam inde C ab initio Ecclesiis traditam suscepit definivitque non secus venerandas esse atque vivificæ crucis effigiem. Eos proinde ex Ecclesiis ejicimus, qui in harum contumeliam et eversionem futili garrulitate Christianis insultant, quasi deorum loco hactenus illas habeant venerenturque, quales sunt Theodosius, Basilius, et Sisinnius, qui Dei permissione episcopalibus sedibus præfuere.

Has itaque prædictas sacras et œcumenicas synodos suscipio, et omnium electorum beatorumque Patrum dogmata et opuscula, ut quæ ab omni reprehensione alienam doctrinam salutisque fundamentum contineant, ex animo complector, demum quoscunque Ecclesia catholica recipit, illos ego quoque recipio, et quoscunque ista aversatur, illos ipsos D et ego itidem aversor. Exsecror etiam modisque omnibus detestor, qui a Simone Mago appellationem sortiti et ab omni prorsus pietate exuti, ad præsentem usque diem pravorum exitialiumque dogmatum opinionibus sanctorum traditionem infirmare virulentumque zizaniorum semen orthodoxæ fidei agro immiscere non cessant ; hos, inquam, omnesque eorumdem sequaces exsecror, et veluti Ecclesiarum Christi pestes respuo et anathematizo. Nos proinde Ecclesiarum sanctionem, quæ jam inde ab initio obtinuit, secuti, hisce nostris litteris veluti animato quodam præcone, et charitatis in Christo mutuæque inter nos concordiæ et amicitiæ vadibus usi, vos salutandos nostramque sententiam vobis beatissimis Deoque edoctis hunc in modum faciendam putavi-

mus. Vestra autem desideratissima in Domino fraternitas, vicem nobis reddens precibus ad Dominum fusis, opportunisque sermonibus, et ipsis quoque rebus, nos confirmet informetque, quo vestris legibus vestraque suffulti doctrina in hac fide stabiles, simplices, et ab omni defectu immunes persistamus, omniaque mysteria quæ in ipsa vel de ipsa ab initio sunt tradita, inconcussa retineamus, et universum denique rationalem nostrum gregem, summi pastoris nomine et unctione insignitum, intraque ecclesiasticæ caulæ septa constitutum, manifesta divinæ illius et apostolicæ spiritualis doctrinæ fistulæ ebuccinatione, vocibusque divinitus inspiratis in unum congregemus et ab insidiantium ferarum morsibus illæsum conservemus.

Si qua autem a nobis sunt prætermissa, ea amico paternoque affectu per vosmeptipsos explete, quo nimirum vestra abundantia nostram suppleat inopiam; quodcunque, inquam, vel in verbis, vel etiam in rebus nobis deest, id venerabili sacerdoteque digna auctoritate vitæ nostræ adjicite et superædificate: charisma enim vobis communicatum, nullum hac ratione capiet detrimentum, siquidem liberalis communicatio adeo bonorum diminutionem nullam adfert, ut suo quoque tempore multiplices gloriososque fructus refundat. Vestra proinde divina virtute nos veluti infirmiores fulcite, pedesque nostros ad currendam Evangelii semitam perficite, neque ulla omnino, quæ salutaria aut utilia videbuntur, suggerere prætermittite, ut quemadmodum in fide et confessione unitatem concordiamque conservamus, ita charitatis quoque vinculo aptati colligatique, indivulsum pacis donum, quod Ecclesiarum concordiam unitatemque conciliat, conservatique in concredito nobis ministerio inter nos usque retineamus: quo magni regis civitas hinc munita et circumvallata, omnibus fraudibus inaspectabiliumque hostium insultibus, qui avide exspectantes ut aliquem in ipsa descriptum Spiritque signatum devorent, nunquam non in circuitu obambulant, maneat impervia: contra quos sane inaspectabiles hostes non carnalia, sed spiritualia objicimus arma, scutum videlicet fidei, sermonisque gladium, quod est verbum Dei, ut peccati munitiones et machinas spiritus funda demolientes insectantesque, crudelem illorum audaciam procul pellamus frangamusque, quo hac tandem ratione divina custodia auxilioque potiti, vitæ nostræ conversatio quieta pacataque consistat, et in regeneratione, cum novissima tuba personabit, digni censeamur, qui citra condemnationem vitæ nostræ duci in Patris gloria cum sanctis angelis suis venturo occurramus, unaque ad sponsi thalamum, cum prudentibus virginibus, spiritali angelicoque convivio perpetuo fruituri ingrediamur, eorumque bonorum hæredes efficiamur, quæ in Christo vero Deo reposita sunt non indignis, idque immaculatæ inculpatæque matris illius et omnium sanctorum intercessione. Amen.

Quod autem isto serius per ea quæ hactenus expo-

A βοιτο ἡμᾶς πρῶτα μὲν εὐχαῖς ταῖς πρὸς Κύριον, ἔπειτα δὲ καὶ λόγοις τοῖς καθήκουσι καὶ πράγμασιν ἐπιστηρίζουσι καὶ συνετίζουσιν, ἵνα ταῖς ὑμετέραις νομοθεσίαις καὶ διδασκαλίαις στήκωμεν ἑδραῖοι ἐν τῇ τοιαύτῃ πίστει ἀνελλιπῶς καὶ ἀκέραιοι· πάντα τὰ ἐν αὐτῇ μυστήρια, ἄνωθεν παραδεδομένα ἀπαράτρωτα φυλάττοντες, καὶ εἴσω τῶν ὅρων τῆς ἐκκλησιαστικῆς αὐλῆς ἱστάμενα, τῇ θείᾳ σύριγγι, τῇ τῆς ἀποστολικῆς καὶ πνευματικῆς διδασκαλίας εὐσήμῳ περιβομβήσει, καὶ θεοπνεύστοις ἠχήμασι πάντα τὰ λογικὰ τῆς ἱερᾶς ποίμνης θρέμματα περιαθροίζοντες, καὶ τηροῦντες παρὰ τῶν ἐπιβουλευόντων θηρίων ἀλώβητα ἐνσεσημασμένα τῷ τοῦ ἀρχιποίμενος Χριστοῦ χρίσματι καὶ ὀνόματι.

B Καὶ τὰ παρ' ἡμῶν ἀπολειπόμενα δι' ἑαυτῶν ἀποπληροῦτε, ὡς φιλάδελφοι καὶ φιλόστοργοι, ἵνα τὸ ὑμῶν περίσσευμα, εἰς τὸ ἡμέτερον χρησιμεύσῃ ὑστέρημα, καὶ τὸ ἐν λόγοις καὶ πράγμασιν ἡμῖν ἐνδέον, τῷ κατὰ τὸν βίον ὑμῶν ἱεροπρεπεῖ καὶ σεμνῷ παραστήματι ἐποικοδομήσητε καὶ ἐπαυξήσητε [ἐποικοδομήσηται καὶ ἐπαυξήσηται], μηδὲν μικρολογούμενοι περὶ τὸ δοθὲν ὑμῖν [ἡμῖν] χάρισμα, οὐ γὰρ ἐλάττωσιν φέρει τοῖς ἀφθόνως παρέχουσιν, ἀλλ' εἰς τὸ πολλαπλασιον εὐκαίρως εὐκλεεῖς τοὺς κάρπους τοῖς προαιρουμένοις ἀποδίδωσιν. Ὑπερείδουσιν ἡμᾶς ὡς ἀσθενεστέρους τῇ παρ' ἑαυτῶν θεοσδότῳ δυνάμει, καὶ καταρτίζουσι τοὺς πόδας ἡμῶν εἰς τὴν τοῦ Εὐαγγελίου τρίβον καὶ συμβουλεύειν τὰ ὀνησιφόρα καὶ σωτηρίας ἐχόμενα μὴ διαλίποιτε, ἵνα ὥσπερ ἐν τῇ ὁμολογίᾳ τὸ ἑνιαῖον καὶ ἀδιάφορον ἔχομεν, οὕτω C καὶ ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς ἀγάπης συναρμοζόμενοι καὶ συνδεόμενοι ἀναπόσπαστον τῆς εἰρήνης τὸ δῶρον ἐν τῇ πεπιστευμένῃ ἡμῖν διακονίᾳ ἐφ' ἡμῖν αὐτοῖς κατάσχωμεν, ἣ τὸ ἀδιάτμητον καὶ σύμφωνον τῇ Ἐκκλησίᾳ περιποιεῖται, ὅπως ἐντεῦθεν ἡ νοητὴ πόλις τοῦ βασιλέως τοῦ μεγάλου τειχιζομένη καὶ περιφρουρουμένη ἀκατάβλητος καὶ ἀπόρθητος διαμένῃ ἐκ πάσης προσβολῆς τε καὶ τέχνης τῶν ἀοράτων ἐχθρῶν, καὶ τῶν κύκλῳ περιθεόντων, καὶ ζητούντων καταπιεῖν τινα τῶν ἐν αὐτῇ ἀπογεγραμμένων. καὶ σημειωθέντων ἐν Πνεύματι· καθ' ὧν προβαλλόμεθα οὐ σαρκικὰ ὅπλα, ἀλλὰ πνευματικὰ, τήν τε ἀσπίδα τῆς πίστεως καὶ τὴν τοῦ λόγου μάχαιραν, ὅ ἐστι ῥῆμα Θεοῦ τοῦ καθελεῖν τῆς ἁμαρτίας τὰς ἑλεπόλεις καὶ μηχανὰς τῇ σφενδόνῃ τοῦ πνεύματος πόῤῥω που τὸ ἄγριον θράσος αὐτῶν ἀποσοβοῦντες καὶ D ἐκδιώκοντες, ὡς τῆς θείας φυλακῆς τε καὶ ῥοπῆς ἀξιούμενοι, ἣ καὶ ἠρεμαῖον καὶ εἰρηναῖον ἡμῶν καθίστησι τὸ πολίτευμα. ἵνα καὶ ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ ἐν τῇ ἐσχάτῃ σάλπιγγι ἀξιωθῶμεν τῷ ἀρχηγῷ τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀκατακρίτως ὑπαντῆσαι ἐρχομένῳ μετὰ δόξης τῆς πατρικῆς σὺν τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις αὐτοῦ, καὶ ἐν τῷ νυμφῶνι ταῖς φρονίμοις συνεισέλθωμεν παρθένοις, καὶ τῆς ἀγγελικῆς ἀπολαύσωμεν πανδαισίας· κληρονόμοι γενόμενοι τῶν ἀποκειμένων τοῖς ἀξίοις ἀγαθῶν ἐν Χριστῷ τῷ ἀληθινῷ Θεῷ πρεσβείας ἀχράντου καὶ ἀμωμήτου αὐτοῦ μητρὸς καὶ πάντων τῶν ἁγίων. Ἀμήν.

Εἰ δὲ τοσοῦτον ὀψὲ τοῦ καιροῦ ἐν τούτοις δὴ τοῖς

προσρηθεῖσιν ἀπηντήκαμεν, θαυμαζέτω μηδεὶς, μηδὲ κατηγορείτω τῆς ἡμετέρας ὑπολήψεως, ἀλλὰ γινωσκέτω μὲν ἡ Θεοφιλὴς ὑμῶν ἀδελφότης, ὡς ἐξουσίας γνώμη σκληρά τε καὶ ἀμείλικτος ἐπρυτάνευσε κωλύειν ἡμᾶς τοῖς δεδογμένοις χρῆσθαι δυναμένη, οὐχ ἱερατικὸν ἔθος παρῶπται καὶ διαπέπτωκεν, οὐδὲ ἐκ ῥαθυμίας τινὸς, τῶν δεόντων καὶ ἐκκλησιαστικοῖς ἀνδράσιν ἀνηκόντων ὑπερόπται γεγόναμεν. Καὶ συγγινωσκέτω ἡ ἱερὰ ὑμῶν ψυχὴ, εἴ τί μοι μέλλοι τῆς βραδύτητος μέμφεσθαι, ἐν πείρᾳ καθεστῶσα καὶ αὐτὴ, ὡς οὐκ εὔοδός ἐστι πρὸς δυναστείας ἀντιφέρεσθαι, ἰδίοις ὑπενηνεγμένους θελήμασι καὶ πάντα πληροῦν σπουδάζοντας τὰ καταθύμια. Ἐδόκει γὰρ τῷ εἴργοντι καὶ ἀφορμὴν εὐπρόσωπον προβάλλεσθαι ἐφ' ἡμῖν τῶν ἐπιτελεσθέντων τοῦ χρίσματος ἕνεκεν, καὶ ὡς ὑμεῖς τῆς Ἐκκλησίας ἑαυτοὺς ἀπεῤῥήξατε, διεθρύλλει καὶ ἐχαλέπαινε. Διὸ καὶ ὑμεῖς ἀφ' ὧν ἐν τούτοις τὸ ἠναγκασμένον πεπόνθατε, δύνασθε συγγνώμονες ἔσεσθαι τοῖς ὁμοίοις περιπίπτουσιν ἀβουλήτως. Καὶ διὰ ταῦτα, οἶμαι, οὐδὲ δεήσει πλειόνων τῶν περὶ τῆς ἀλογίας [ἀπολογίας] λόγων, ἀλλ' ἐνταῦθά σοι εὐκαίρως παραγραφήσονται, καὶ μαρτυρεῖ γε τὰ νῦν πραττόμενα καὶ τελούμενα. Ἐπειδὴ ἡ κλεὶς περιεθραύσθη, καὶ ἡ πύλη ἀναπέπται [ἀναπέπταται], καὶ οἱ λίθοι τοῦ προσκόμματος τῆς ὁδοῦ διήρθησαν, καὶ πᾶσα λεία καὶ ἀποστιβὴς ἐξωμάλισται, καὶ οἴχεται λοιπὸν τὰ λυπηρὰ, ἐκποδὼν γέγονε τὰ σκάνδαλα, φροῦδα τὰ τῆς ἐπηρείας νῦν καθίσταται, τὰ ἐκεῖθεν σκῶλα λέλυνται, καὶ φῶς ἐλευθέριον τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπέλαμψε. Διὰ τοῦτο χώραν ἔσχε τὰ τῆς ἀγάπης, καὶ τῆς κρατούσης ἱερατικῆς συνηθείας ἀνύεσθαι καὶ περαίνεσθαι.

suimus, occurrimus, id nemo miretur, neque nostram ob id existimationem in accusationem adducat, quin potius Deo dilecta vestra fraternitas certo sibi persuasum habeat sacerdotalem consuetudinem nequaquam hic exolevisse, aut per contemptum, vel ignaviam quidpiam eorum quæ ecclesiasticis viris conveniunt neglectu habuisse, verum duram implacabilemque præpotentis potestatis sententiam, quominus decretis uteremur, obstitisse Ignoscat proinde beata vestra anima, si quam noxam cunctatione mea promerui, cogitetque haudquaquam facile esse potentibus propria voluntate elatis, et quodcunque animo libitum fuerit adimplere satagentibus sese opponere. Etenim rati causam admodum plausibilem, qua nos jam tum sacerdotio initiatos ab officio præpedirent, sese nactos, stomachose nobis objectabant, passimque invulgabant vos a Constantinopolitana Ecclesia alienos esse, temereque ab ea vos devulsisse. Cum ergo hæc, sive vis, sive injuria ad vos quoque attinuerit, venia eos dignabimini, qui præter voluntatem pari necessitate constricti fuerunt. At cum præsentem Ecclesiæ locique hujus statum jam non ad sanctitatem tuam perscripserimus, et suo deinceps opportuno tempore quæ hic fient perscribere certo decreverimus, non erit opus prolixiore ut arbitror nunc purgatione. Siquidem repagulum quod impediebat, jam est perruptum, apertum est ostium, lapides offensionis e medio sublati, via lata, plana, scrupulisque libera et exæquata teritur, tristia procul ab oculis evanuerunt, scandala seditionesque conquieverunt, omnia denique impedimenta amota, luminaque pristina Ecclesiæ restituta sunt. Quare quæ charitatis sacerdotalisque consuetudinis propria sunt, locum suum denuo adepta nullo imposterum negotio perfici observarique poterunt.

Ἀλλ' εἰσὶν οἷς τὰ θεῖα οὐκ ἐμέλησαν, οἰκείας δὲ δόξης χάριν, ἐσπούδασαν κατόψεσθαι οἷα αὐτοῖς τὰ ἐκ τοῦ θείου ἀπαντήσεται δικαστήρια. Ὡς γὰρ φίλον αὐτοῖς πρὸς τὴν παροῦσαν κεχηνόσι δόξαν καὶ περιφάνειαν, τὰ πρὸς ἀλλήλους ἔθεντο, ἡμεῖς δὲ τῆς περὶ Θεὸν δόξης, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς τιμῆς, καὶ ὁμονοίας, καὶ τῶν ἱερῶν θεσμῶν τηρήσει τιθέντες τὸ σπούδασμα, τῶν ἡμετέρων ἐχόμεθα, καὶ ὑπὲρ τοῦ νῦν ἀναδειχθέντος εὐσεβοῦς καὶ κραταιοτάτου ἡμῶν βασιλέως, καὶ τέκνου γνησίου τῆς Ἐκκλησίας καὶ ἤθεσι θεαρέστοις καὶ τρόποις ἀγαθουργίας προλάμποντος, εὐχὰς καὶ δεήσεις συντόνους πρὸς τὸν στέψαντα καὶ συμβασιλεύοντα [συμβουλεύοντα] αὐτῷ Θεὸν ἀναπέμπομεν, ὅπως αὐτῷ εἰρηνικὴν τὴν ζωὴν, καὶ τὸ βασίλειον χαρίσηται ἐπὶ μήκιστον διαφυλάττων χρόνον, τοῖς κατὰ βαρβάρων τροπαίοις κοσμῶν αὐτὸν, καὶ τὸ Χριστιανικὸν διακυβερνῶντα αἰσίως πολίτευμα, πρὸς ζῆλον ὀρθοδοξίας καταρτιζόμενος, καὶ τῶν θείων ἐντολῶν τήρησιν, καὶ τέκνοις τὸ εὐδόκιμον ἐν τῇ τῆς ἐξουσίας διαμονῇ κτώμενον.

At sunt interim nonnulli adhuc qui divina flocci faciunt, propriæque existimationis causa quidvis moliuntur, neque quale ex Deo judicium sibi immineat quidquam pensi habent. Verum enimvero ut illis usitatum gratumque est præsenti gloriæ splendorique inhiare, eaque de causa inter sese conspirare, ita plane consentaneum est, ut nos divinæ gloriæ ecclesiasticoque decoro, et concordiæ, sacrorumque canonum observationi modis omnibus operam navemus, nostrisque muniis die noctuque incumbamus, et pro imperatore nostro piissimo, potentissimoque jam declarato, sincero germanoque Ecclesiæ filio, ac moribus Deo gratis honestæque vitæ conversatione egregie ornato, Deo qui illum coronat regnumque una cum illo administrat, continuas preces obsecrationesque offeramus, quo vitam pacificam imperiumque quam maxime diuturnum illi largiatur, barbaricis triumphis exornet, felicem Christiani orbis moderationem concedat, ad orthodoxæ fidei zelum incitet, in divinorum tandem præceptorum observatione ita perficiat, ut liberis suis cum regni potentiæque diuturnitate honorem et gloriam relinquat non vulgarem.

Cæterum nostras hasce synodicas litteras Michaeli sanctissimo Christoque dilecto Philadelphiæ civitatis metropolitano, ad dilectam desideratamque fraternitatem vestram deferendas tradidimus. Et quamvis ex sermone et colloquio quod cum eo miscuimus, conjecturam facientes, non dubitemus quin omni cum humanitate eum suscepturi lætisque oculis aspecturi sitis, rogamus nihilominus propter nostram parvitatem, ut germane, familiariter honorificeque a vobis excipiatur reficiaturque. Is enim est qui sincero fervidoque affectu vestram dilectionem complectitur, magnumque in rebus ecclesiasticis studium promptitudinemque declarat, et in sermone, vitæque integritate, et virtute admodum excellere videtur, qui etiam Deo illum dirigente, animumque vestrum permovente ad majorem nostram lætitiam spiritualem perfectioremque nostræ in Domino dilectionis affectionem, dilectionis concordiæque symbola, hoc est, venerandas vestras litteras hisce præsentibus respondentes ad nos est relaturus. Universam quæ vobiscum agit fraternitatem plurimum salutamus in Christo. Vale in Domino. Ora pro nobis, sanctissime et beatissime frater, mediatorem et synergum apud Deum communem patronum fautoremque nostrum, magnum illum principemque apostolum adeptus, cui pro nobis indignis illius servis intercessiones offerre ne graveris. In signum autem charitatis quæ inter nos in Domino intercedit, misimus fraternæ vestræ beatitudini encolpium aureum, cujus alterum latus crystallo est inclusum, alterum opere fusili effigiatum; habet id intra se alterum encolpium, cui pretiosorum lignorum particulæ cælatæ insertæ sunt; accessit his candidum sticharium, et castanei coloris contextum phenolium, tum epitrachelium quoque et enchirium auro variegata et ornata. Isthæc mnemosyni loco ad misericordem illum apostolatum Deo duce transferenda submisseque offerenda sindoni eleganter involvi plumbeoque sigillo obsignari curavimus.

Μιχαὴλ δὲ τῷ ὁσιωτάτῳ μητροπολίτῃ τῆς [a] Φιλαδέλφου [συναδέλφου] φιλοχρίστου πόλεως τὰ παρόντα ἡμῶν συνοδικὰ γράμματα πρὸς τὴν ἡμετέραν ἠγαπημένην καὶ ποθεινὴν ἀδελφότητα ἐνεχειρίσαμεν. Καὶ πεπείσμεθα μὲν ἐκ τῆς ἤδη προλαβούσης αὐτοῦ ἐντεύξεώς τε καὶ ὁμιλίας, ὡς φιλοφρόνως παρ' ὑμῶν ὁραθήσεται καὶ δεχθήσεται, παρακαλοῦμεν δὲ καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν μετριότητα, γνησιώτερα καὶ οἰκειότερα τὰ τῆς ἀποδοχῆς καὶ τιμῆς καὶ ἀναπαύσεως αὐτῷ παρ' ὑμῶν γενέσθαι. Καὶ γὰρ καὶ πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, πάνυ τὸ θερμὸν καὶ γνήσιον κέκτηται, καὶ ἐν τοῖς τῆς Ἐκκλησίας πράγμασι, τὸ σπουδαῖον καὶ πρόθυμον ἐπιδείκνυται, ὥσπερ καὶ ἐν λόγῳ καὶ βίῳ καὶ ἀρετῇ τὸ προῦχον ἀποφέρεται, ὃς καὶ μέλλει Θεοῦ εὐοδοῦντος τούτῳ καὶ ὑμᾶς κινοῦντος, τὰ τῆς ἀγάπης καὶ ὁμονοίας σύμβολα, τουτέστι τὰς τιμέας ὑμῶν κεραίας τῶν ἐν χερσὶ συλλαβῶν ἀντίγραφα πρὸς ἡμᾶς κομίζειν, εἰς πλείονα εὐφροσύνην ἡμῶν πνευματικὴν, καὶ καταρτισμὸν τῆς ἐν Κυρίῳ φιλικῆς ἡμῶν διαθέσεως. Πᾶσαν τὴν σὺν ὑμῖν ἐν Χριστῷ ἀδελφότητα πλεῖστα προσαγορεύομεν. Ἐῤῥωμένος ἐν Κυρίῳ ὑπερεύχου ἡμῶν, ἁγιώτατε καὶ μακαριώτατε ἀδελφὲ, μεσίτην καὶ συνεργὸν πρὸς Θεὸν τὸν κοινὸν προστάτην καὶ ἀντιλήπτορα ἡμῶν, τὸν μέγαν καὶ κορυφαῖον ἀπόστολον κεκτημένος, ᾧ τὰς ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀναξίων δούλων αὐτοῦ ἐντεύξεις, προσάγειν μὴ κατοκνήσῃς. Εἰς σύμβολον δὲ τῆς μεσιτευούσης ἐν ἡμῖν ἐν Κυρίῳ ἀγάπης, ἀπεστείλαμεν τῇ ἀδελφικῇ ὑμῶν μακαριότητι, ἐγκόλπιον χρυσοῦν, οὗ ἡ μία ὄψις κρυστάλλου ἐγκατακεκλεισμένη, ἡ δὲ ἑτέρα εἰκονισμένη δι' ἐγκαύσεως, καὶ ἐντὸς ἔχον ἕτερον ἐγκόλπιον, ἐν ᾧ εἰσι μερίδες τῶν τιμίων ξύλων ἐντετυπωμέναι· στιχάριον λευκὸν καὶ φαινόλιον κάστανον ἄῤῥαφα, ἐπιτραχήλιον καὶ ἐγχειρίον, πεποικιλμένα χρυσῷ. Καὶ ταῦτα δεχομένη Θεοῦ εὐοδοῦντος καὶ διασώζοντος μετριάσει πρὸς τὴν οἰκτρὰν ταύτην ὑπομνήσεως χάριν, ἀποστολὴν, ταῦτα ἐν ὀθόνῃ εὐφυῶς διατυλιχθέντα διετάξαμεν μολιβδίνῃ σφραγίδι ἐνσημανθῆναι.

[a] Hic desinit codex Siguierianus postremo folio abscisso.

SANCTI LEONIS PRIVILEGIA.

I

Horreensi virginum Benedictinarum monasterio apud Treveros dat privilegium Leo papa III. (Circa annum 792.)

[Mansi, conc. Collect.]

Ego Leo vicarius sancti Petri principis apostolorum, meritis quidem impar, vice tamen ipsius dignitate Romani fungens præsulatus, cœnobium Horreense a Modowaldo Trevererum archiepiscopo, subministrante beata Modesta, filia sororis ejus, e regalibus horreis, a quibus et nomen accepit, ad divini cultus officium restaurandum post discessum beatæ virginis Irminæ, quæ prima hunc locum provehendum suscepit, tanta reverentia et honore apprime donatum accepimus, ut matre istius congregationis vita excedente, nulla ab extraneis quocunque modo, sed una ex ipsis subrogetur, principibus Ecclesiæ Treverensis ex consulto faventibus, sororibus electione potitis, ipso quoque præsule devote annuente.

Quod tanta auctoritate subnixum, ut in æternum stabile permaneat, et fixum, in nomine Jesu Christi Domini nostri, sanctique prædecessoris Petri, et omnium electorum Dei, æterno servetur damnandus judicio, si quis prælatus tanto hic commorantes eximaniverit privilegio. Fiat, fiat, amen, amen.

II.

Leonis III P. M. bulla, qua confirmat translationem sedis episcopalis Ratisb. ex monasterio S. Emmerammi ad ecclesiam S. Stephani, illiusque omnimodam exemptionem promulgat. (*Anno* 795.)

[Mansi, ibid.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi Dei omnipotentis, Leo papa.

Agnitum esse volumus cunctis Christianæ religionis fidelibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter Christianissimus imperator, et augustus nomine Carolus, Deo aspirante, Christum hæreditatis suæ desiderans fieri possessorem, quoddam monasterium juxta muros civitatis Tyburniæ, quæ a Tiberio Cæsare Augusto ædificata est, quæ modo vulgo appellata est Reganispurch, quod est constructum in honore sanctæ Mariæ matris Domini nostri Jesu Christi, et principis apostolorum Petri, et sancti Georgii martyris, ubi præclarissimus martyr et episcopus Pictaviæ corpore requiescit Emmerammus, in nostram immunitatem, successorumque nostrorum gratia defensionis transfudit. Et nos continuo pro Christi amore gratuita mente petitioni ejus pie annuentes decrevimus ita fieri, et jussimus hanc certam auctoritatis nostræ inde conscribi, et episcopus ejusdem civitatis tertius, nomine Adalwinus juxta decretum et cum auctoritate nostra, in præsentia piissimi imperatoris Caroli, recta ratione in synodali concilio cum judicio episcoporum, clericorum, nec non nobilium laicorum de eodem loco cathedram pontificalem mutavit, et canonica auctoritate in civitate ad ecclesiam S. Stephani protomartyris statuit, et suæ suorumque successorum proprietati ac potestati deinceps in futurum abalienavit. E contra antedictus Christianissimus imperator dedit ad illum locum, ubi modo sedes episcopalis est, a parte meridiana ipsius monasterii perticas decempedas XL, et in alia parte c, in longitudine ducentas VII, et ecclesiam S. Petri, et ecclesiam S. Pauli juxta muros prædictæ civitatis, et Wimintingen, et Egilolfesheim, et ecclesiam juxta Nappurch, quæ vocatur Bersana, et confirmavit monasterium pretiosi Dei martyris Emmerammi in potestate imperatorum sive regum usque in ævum permanere, et ita confirmavit; ut rector et abbas ejusdem cœnobii unoquoque anno VII aureos Romam ad altare sancti Petri persolveret. Hæc mutatio et confirmatio fuit anno ab incarnatione Domini 798 auctoritatis nostræ; ita ut si quis imperator aut rex eamdem ecclesiam tam sanctam alicui præstet, anathema sit. Congregatio autem monasterii liberam habeat potestatem, et electionem abbatis juxta decretum sancti Benedicti sine omnium contradictione substituendi, et præfatum monasterium cum monachis et omnibus ibidem in præsens collatis, vel in posterum conferendis, in nostram successorumque nostrorum immunitatem recepimus, feliciter. Amen.

III.

Privilegium Leonis papæ pro monasterio sancti Benedicti Cupersanensi. (*Anno* 815.)

[Ughelli, Italia sacra, tom. VII, pag. 702.]

Leo episcopus servus servorum Dei, dilecto Dei filio Eustasio abbati electo monasterii sancti Benedicti de Cupersano ad sanctam sedem nullo medio pertinentis salutem, et in regulari vita perfectionem.

Apostolicæ sedis administratio, cui licet indigne deservimus, omniumque Ecclesiarum cura nobis et sollicitudo viget, ut illarum provisioni præcipua nos convenit affectione intendere, quæ ad Romanam spectare Ecclesiam dignoscuntur. Nuper per Dorotheum subdiaconum et monachum nos humili prece supplicasti istud monasterium, in quo olim quadraginta monachi Deo famulabantur, ob Saracenorum impietatem in Italia confluentium et principum Græcorum schisma, post dilecti filii Teophylacti prædecessoris tui in præfato monasterio abbatis obitum, adeo destitutum reperiebatur, ut monachorum qui in eo post istius regionis devastationem superfuerint, neque major, neque sanior esset pars pro successore eligendo. Consilio tandem Caufridi dilecti in Christo filii, abbatis sacri cœnobii sancti Benedicti de Bario, cum ad Urbem tunc non esset tutus accessus, aliqui sui monasterii, monachi atque pars monachorum prioratus S..... de Portu aspero nuncupati de Monopoli, quos de vestro gremio reputamus in Spiritus Paracleti charismate congregati XII Kalen. Maii te dilectum filium Eustasium elegere. Quare nos et hanc sanctam sedem certiores fecisti, humiliter petens ut eamdem electionem de benignitate apostolica confirmare dignaremur. Nos precibus tuis benigne annuentes, te præfatum Eustasium canonice electum in abbatem præfati monasterii, quod Cupersani situm est, auctoritate apostolica confirmamus et stabilimus cum omnibus honoribus, redditibus ipsius monasterii, et jurisdictionibus suis, prædecessoribusque tuis hactenus per hanc sedem sanctam indultis, monentes ut dum in eo præfueris vigilantia, doctrina, morumque probitate, subditos cæterosque antecellas, eosque in charitate moneas, corrigas, et exemplo ædifices. Scire enim debes religiosis viris in hoc sancto famulatu dum præsunt, non in se ordinis potestatem, aut dignitatis suæ pastoritiæ, sed æqualitatem conditionis ostendere, convenire: nec talem te ostentare hominibusque præesse, et recordare quod antiqui Patres nostri, non tam reges hominum quam pastores pecudum fuere. Specula lucidissima Ecclesiæ sunt hi qui in locis regiminis positi apparent primi in subeundis ecclesiasticis muneribus, ut eorum exemplo lætantes subditi subeant ipsorum injuncta ministeria, et obsequium præstent dilectione jucundum. Subjunxit etiam Dorotheus tui cœnobii ac totius conventus nomine, quod non sine hujus sanctæ sedis, et nostri. . . . . post exactos Longobardos, contentiones non parvæ ortæ sint propter patrimonii Ecclesiarum invasionem a potentioribusque regionis, et militibus

facinus perpetratum, et quod inclementia Saracenorum et Græcorum impietate in esse remanserat, relictum conterraneorum fœda avaritia, injustaque hostilitas usurpavit, juris et pietatis tramite prætermisso; namque jus belli, quod vocitant, tanquam profanum ab Ecclesia Christiana depellitur. Idcirco studio tuo ad antiquam possessionem placide retrahere coneris, istique sacro cœnobio restitui curabis, vigente in omnibus partibus Italiæ piissimi dilecti filii principis regis Francorum sanctione, ut comites, judices quoque isthic Stratigo, et cathapani absque figura judicii ad Ecclesias res Ecclesiarum revertantur. Præcipientes nos modo quod arma hostilia conquiescunt, ne monachi ad jurgia sæcularia accedant, nec quæstiones inconsulto moveant, aut ad instar audaciæ militaris in elationem propter libertatem incidant. Absurdum videtur apud religiosos sancti Benedicti ecclesiasticam libertatem in licentiam temerariam difformari, ne ministeria monachorum contemni a pravis hominibus videantur. Sed quidquid quærendum, vel respondendum præfato vestro monasterio sit, per advocatorem hoc facere ne obliviscare, et si res Ecclesiarum a Græcis principibus in Oriente, et in aliquibus in Italia ditionibus Græcanici imperii Saracenorum appulsu impie devastata reperitur, lætamur in Domino, quod cito ad omnia redintegrentur. Si quis autem post præfatam regis Francorum piissimi sanctionem adversus istud monasterium Cupersanense putet habere querelam, et apud te tanquam abbatem vel monachos litem suam decidere aut deferre noluerit, volumus et statuimus ut ante nos aut legatos nostros querimonia deferatur quo . . . judicii sine personarum acceptione sua, cuique justitia Deo auctore servetur. Præterea omnes libertates immunitatesve prædicti monasterii, nec non libertates episcoporum, et exemptiones sæcularium ab dilectis filiis imperatoribus et aliis fidelibus præmemoratis sacro cœnobio totique conventui illius indultis, quorum diplomatum a vesana hostium rabie sanctæ Ecclesiæ Romanæ perduellium cremata major pars fuisse subdictus Dorotheus nobis retulit, auctoritate apostolica confirmamus et indulgemus, præcipientes ut præsentium seriem a dilecto in Christo fratre nostro bibliothecario in regestris referri: ea omnia confirmationemque ipsam præsentis scripti patrocinio communimus. Si quæ ergo in futurum ecclesiastica sæcularisve persona hanc nostram confirmationis et constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi rebus suis congrua satisfactione prospexerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque divino judicio se existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sanctissimo corpore, et sanguine Domini nostri Jesu Christi repellatur. Amen. Amen. Amen.

Dat. Romæ, in monasterio sancti Anastasii per manus Joannis bibliothecarii, et card. nostræ Romanæ Ecclesiæ VII Kal. Decemb. anno Domini 815, indict. 9, Pont. vero domni Leonis divina providentia papæ III, anno 20.

Nicolaus presbyt. S. R. E. card. tit. sanctæ crucis in Hierusalem.

Eustachius tit. sanctæ Praxedis presb. card. S...

Teophylactus S. R. E card.

Stephanus S. R. E. tit. sancti Marci.

Bonifacius card. tit. S...

Joannes S. R. E. bibliothecarius.

ANNO DOMINI DCCCXVIII.

STEPHANUS IV

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN STEPHANUM IV.

[Mansi, Conc. Collect., tom. XIV.]

Stephanus (*a*) natione Romanus ex patre Marino, (*b*) sedit annos septem, menses septem [mens. 7, d. 3]. Hic a primæva ætate in patriarchio Lateranensi sub sanctæ memoriæ domino Adriano papa nutritus

(*a*) *Stephanus*. Anno Domini nostri Jesu Christi 816, vigesima secunda mensis Junii, in locum Leonis tertii Stephanum IV in sacris canonibus et disciplinis optime versatum clerus Romanus unanimi consensu subrogavit. Cum pacis et unionis impetrandæ gratia secundo mense suæ creationis, ut refert Aimoinus, ad Ludovicum imperatorem in Gallias profectus esset; præter ea quæ supra recenset Anastasius, quidam auctor incertus *, sed tamen verus, in Vita Ludovici cap. 38 et 39, hæc contigisse scribit: « Imperator autem ejus (Stephani papæ) adventu præcognito, Bernhardo quidem nepoti eum comitari jussit. Sed et appropinquanti alios missos, qui eum cum debito honore perducerent, direxit. Ipse autem adventum ejus Rhemis sustinere statuit. Cui etiam obviam Hildebaldum ar-

* Ademarum plerique solent appellare.

(*b*) *Sedit annos septem, menses septem*. Stephanum, postquam e Gallia Romam revertisset, tribus duntaxat mensibus superstitem fuisse, post auctori-

atque educatus, nobili prosapia atque clarissimo genere ortus, adhuc in parva ætate ad discendam sacræ disciplinæ scientiam studiosius vigilabat. Defuncto vero sanctæ memoriæ jam præfato domino Adriano papa, in locum ejus dominus Leo papa successit. Qui prædictum dominum Stephanum conspiciens bonæ conversationis atque humilitatis, eum ad subdiaconatus ordinem promovit.

Quem magis ac magis spiritualibus studiis vacare conspiciens, domino annuente ad diaconatus culmen eum provehit, et ex tunc multipliciter spiritualibus pollens studiis, maximam tam ad evangelizandum populo solerter ac clare divina atque evangelica verba, quamque ad exercendam ecclesiasticam traditionem gessit curam. Et ita Spiritus sancti gratia in ejus corde refulsit, ut in omnibus efficax idoneusque comprobaretur. Sicque factum est ut dum de hac vita migraret ante præfatus dominus Leo papa, illico, dum ferventissimo affectu a populo Romano diligeretur, idem præcipuus ac sanctissimus vir Stephanus ad sacrum pontificatus culmen est electus. Qui omnes uno affectu, parique amore eum ad ecclesiam beati Petri apostoli perducentes, Dei ordinante providentia, papa orbis consecratus est.

Hic sanctissimus vir in pontificatu jam positus,

A pro confirmanda pace et unitate sanctæ Dei Ecclesiæ, ad Franciæ arreptus est iter apud piissimum et serenissimum dominum Ludovicum imperatorem. Qui cum in Franciam pervenisset, tanto honore atque exaltatione a prædicto piissimo principe atque Francorum populo susceptus est, quanto vix lingua narrari potest. Et tantam illi Dominus gratiam largiri dignatus est, ut omnia quæ ab eo poposcisse dignoscitur, in omnibus impetrarit.

In tantum ut idem piissimus princeps pro illius amore in finibus Franciæ, super omnia dona quæ ei largitus est, curtem de suo proprio fisco beato Petro apostolo perpetuali usu per præceptionis paginam concessit. Idem vero sacer antistes exemplum sumens Redemptoris nostri, qui pro nobis de cœlis dignatus est descendere et de captivitate diaboli nos eripere, omnes exsules qui illic captivitate tenebantur propter scelera et iniquitates suas quas in sanctam Ecclesiam Romanam et erga dominum B Leonem papam gesserunt, pro pietate Ecclesiæ secum reduxit. Fecit autem in ecclesia beati Petri apostoli ad Vincula thymiamaterium de argento desuper deaurato pensans libras.....

Item similiter fecit gabathas et de argento pensantes libras..... Similiter fecit vela holoserica

chicapellanum sacri palatii, Theodulphum episcopum Aurelianensem, Joannem Arelatensem, aliorumque ministrorum ecclesiæ copiam procedere jussit, infulis indutos sacerdotalibus. Ad ultimum imperator milliario a monasterio sancti confessoris Remigii, et tanquam beati Petri vicarium honestissime suscepit, descendentem ex equo excepit, et ecclesiam intrantem manu propria sustentavit, præcinentibus pro tanta exsultatione variis ecclesiæ ordinibus: *Te Deum laudamus*, et reliqua. Quo hymno finito, laudes imperatori debitas clerus Romanus conclamavit, quarum finem dominus apostolicus oratione complevit. His expletis intra domus penetralia concessum est, expositisque causis sui adventus, et benedictione panis ac vini simul participata, imperator ad civitatem rediit: dominus apostolicus ibidem remansit. » Hæc de pontificis ad imperatorem accessu in Vita Ludovici. Theganus Trevirensis chorepiscopus, in libello (cui Wilfridus Strabo præfationem præposuit) de Gestis Ludovici, capit. 16, 17, 18.

* De pontificis pedibus a Ludovico tertio adoratis, de corona imperii Ludovico ejusve uxori Irmingardæ imposita, ejusve, dum Romam revertisset, obitu miraculis clarissime illustrato, hæc ait: « Stephanus statim postquam pontificatum suscepit, jussit omnem populum Romanum fidelitatem cum juramento promittere Ludovico. (Ut nimirum tumultuantes eo modo coerceri possent.) Et dirigens legatos suos ad supradictum principem, nuntiavit ei ut libenter eum videre voluisset in loco ubicunque sibi placuisset. Quod audiens, magno tripudio repletus cœpit gaudere. Et confestim jussit missos suos obviam ire sancto pontifici cum salutationibus maximis et servitia præparare. Perrexit post missos dominus Ludovicus obviam supradicto pontifici obvians ei in campo magno Rhemensium. Descendit uterque de equo suo. Et princeps prosternens omni corpore in terram tribus vicibus ante pedes tanti pontificis, et tertia vice erectus salutavit pontificem istis verbis, dicens: *Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis.* Et respon-

dit pontifex: Benedictus sit Dominus Deus noster, qui tribuit oculis nostris secundum David regem videre. Amplexantes enim se et osculantes pacifice perrexerunt ad ecclesiam. Qui cum diu oraverunt, erexit se pontifex et excelsa voce cum clero suo fecit ei laudes regales.

« Postea pontifex honoravit eum magnis honoribus et multis, et reginam Irmingardam, et omnes optimates et ministros ejus. Et in proxima die Dominica in ecclesia ante missarum solemnia coram clero et omni populo consecravit eum, et unxit ad imperatorem, et coronam auream miræ pulchritudinis et pretiosissimis gemmis ornatam quam secum C apportaverat, posuit supra caput ejus. Et Irmingardam reginam appellavit Augustam, et posuit coronam auream super caput ejus. Quandiu ibi erat beatissimus papa, quotidie colloquium habebant de utilitate sanctæ Dei Ecclesiæ. Post quod dominus imperator eum honoravit magnis et innumeris donis tripliciter et amplius quam suscepisset ab eo, sicut semper solebat agere, magis dare quam accipere. Dimisit eum ire Romam cum legatis suis, quibus præcepit ubique in itinere suo honestum exhibere servitium. Postquam Romam venit, non post multos dies claruit Dei manifestatione in nonnullis miraculis quod ipse verus erat vivens Dei cultor. »

Decretum quod sub nomine Stephani IV de Romani pontificis electione exstat distinct. 63, canon. 28, *Quia sancta*, Stephani papæ esse non videtur: tum quod hac in re impostores schismatici, ut supra visum est, frequenter Ecclesiæ imponere studuerint; D tum etiam quod Ludovicus imperator in constitutione sub initium Paschalis papæ a se edita de donatione facta Romanæ Ecclesiæ, electionem et coronationem Romani pontificis liberam esse, neque ad aliud teneri et obligari voluerit, quam ut post sui electionem et consecrationem imperatoriam majestatem, prout successor Stephani Paschalis fecisse conspicitur, hac de re certiorem reddat. Constitutionem ipsam Ludovici recitat Gratianus dist. 63, canone 30: *Ego Ludovicus*, sed imperfectam et mutilam. Sev. Bin.

* Videndus quoque Flodoardus, lib. II. Rhemensis Historiæ, cap. 19.

tatem Thegani supra recitatam testatur Aimoinus his verbis: « Stephanus non duobus post consecrationem suam exactis mensibus, quam maximis itineribus ad imperatorem venire contendit; » et infra, de tempore reditus subjungit: « Tertio postquam Romam venerat mense nondum exacto circiter octavum Kalendas Februarii diem obiit. » Unde necessum est errore librarii factum esse ut loco septem mensium, ut apud Anastasium hic, ab aliis septem duntaxat anni; a quibusdam autem septem anni et septem menses substituti reperiantur. Vide Baron. anno 817, n, 1. Id.

cum periclysi de fundato numero..... Imo et in eadem ecclesia fecit vestem de chrysoclavo cum gemmis habentem historiam beati Petri apostoli. Item fecit vela de fundato numero..... Et in monasterio ubi supra fecit calicem de auro cum gemmis ornatum pensantem libras..... Et patenam de argento desuper deauratam pensantem libras... Item fecit crucem de auro cum gemmis ornatam pensantem libras..... Fecit autem prædictus et venerabilis præclarus pontifex in Sancto Theodoro in Sabello crucem de auro cum gemmis ornatam, et calicem de argento pensantes libras.....

Fecit autem prædictus venerabilis et præclarus A pontifex in basilica beati Petri apostoli Ad Vincula patenam et calicem de argento desuper deaurato pensantes libras..... Item ubi supra, fecit coronam de argento cum pendentibus suis pensantem libras... Enimvero et in oratorio sanctæ Barbaræ martyris in Subura fecit vestem de fundato. Nec non et in basilica beatæ Helenæ fecit vestem de fundato. Hic divina vocatione de hac luce subtractus ad æternam migravit requiem. Sepultus vero est in basilica beati Petri apostoli. Fecit autem ordinationem unam in mense Decembrio, presbyteros novem, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca numero quinque : et cessavit episcopatus dies duos.

ANNO DOMINI DCCCXXIV.

PASCHALIS I,

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN PASCHALEM I.

[Mansi, Coll. Concil. ampl., tom. XIII.]

(a) Paschalis, natione Romanus, ex Patre Bonoso, sedit annos septem, menses quinque [tres], dies sexdecim [17]. Qui a primævo ætatis suæ divino cultui mancipatus, atque in sacrosanctæ Ecclesiæ patriarchio studiis divinæ salutiferæque Scripturæ imbutus, tam in psalterio quamque in sacris paginis Novi ac Veteris Testamenti specialiter eruditus. Elegans atque in omni bonitate perfectus, subdiaconus quidem factus, et postmodum diaconus atque presbyter honorifice consecratus est.

Erat autem vir sanctus, castus, pius, innocens, magnanimus, loquela devotus, pudicitia plenus, et nimis hilariter jucundeque in eleemosynis pauperum cuncta quæ habebat opportune distribuens. In colloquiis ergo divinis frequentius cum religiosis ac sanctis monachis sedula observatione die noctuque insistebat, et in orationibus ac vigiliis quotidianisque B jejuniis humiliter atque honeste vigebat. Quem dum prædecessor ejus domnus Leo ter beatissimus papa tantis studiis pervigilem et religionis devotum conspexisset, tunc ei monasterium beati Stephani primi martyris, juxta basilicam beati Petri principis apostolorum, ad regendum commisit; quia scriptum est : *Nemo lucernam accendit, et in abscondito ponit, neque sub modio, sed super candelabrum, ut qui ingrediuntur lumen videant* (*Matth.* v). Unum qui suimet vitæ hujus temporalis lucra pro æterna sobrie atque utiliter moderando correxit, et exemplum bene vivendi in subditis, et correctionem pietatis religiosius exornavit. Qui etiam gratiam hospitalitatis in peregrinis et claudis, qui ob amorem beati Petri apostoli de longinquis regionibus ad ejus limina occurrebant, utiliter præparans necessaria subministrabat, et occulte quibus egebant hilariter erogabat.

(a) *Paschalis*. Anno 817, quinto Kalendas Februarii, Paschalis miraculo incendii exstincti clarissimus, miro totius populi ac cleri consensu ex C monasterio invitus ad pontificatum assumptus, statim de sui reluctantis electione Ludovicum certiorem reddidit. Paulo post missa ad Ludovicum secunda legatione petebat, inquit Theganus in Rebus a Ludovico gestis, controversiam de finibus Dalmatiarum, Romanorum et Sclavorum dirimi : quid vero ea legatione impetraverit non constat. Iconoclastæ orthodoxos gravissime persequuntur, et quibus martyrii gloriam invidebant, gravissimis carcerum et exsiliorum pœnis et ærumnis affligebant. Hanc rem Theodorus Studita clarissimus confessor, scriptis ad Paschalem litteris, missisque ad eumdem binis legationibus, qua injuria orthodoxum confessorem persecuti fuerint commemorat, et simul auxilium ac defensionem adversus eosdem implorat. Quas cum ille una cum legatis benevole accepisset, ad Theodorum aliosque Orientales epistolas consolationis plenissimas reddidit. Addidit legationem, quam describit Anastasius supra. Theodorus pseudopatriarcha Constantinopolitanus miserat apocrisiarios, ut hac via furtim communionem ecclesiasticam subriperet : verum pontifex de eorum adventu certior redditus, eosdem ne quidem accessu in urbem dignos esse voluit. Hæc ex Michaele et Theodoro Studita Baronius anno 817.

Ludovicus imperator post obitum Irmingardis imperatricis de nobilissima stirpe Bavarorum, duxit uxorem Judith, filiam Huelphi comitis, eamque Augustæ titulo condecoravit. (*Annales Francorum.*) Leoni Armeno in Oriente occiso subrogatus est Michael Balbus, qui cum edicto omnes exsules orthodoxos revocasset, septennali persecutione sublata pacem Ecclesiæ reddidit optatissimam : hac de causa Theodorus exsilio liberatus litteras scribit imperatori, eumque velut orthodoxæ fidei professorem per errorem valde commendat. Cumque Michael imperator mandasset catholicos cum hæreticis Iconomachis convenire, atque una simul de fidei dogmatibus agere, catholici privatim coeuntes, unanimi consensu responderunt illicitum esse et canonibus ecclesiasticis contrarium, ut catholici cum hæreticis conveniant. Quare enixe rogarunt et impetrarunt, ne quid contra canones agere juberentur.

Ab hoc pontifice Lotharius Romam veniens coronatus est imperator. Quod dum factum esset, orta D seditione Romæ occisi sunt duo primarii Romanæ Ecclesiæ viri, de quorum nece cum Paschalis in odium Lotharii suspectus haberetur, præstito juramento se legitime ab adversariorum calumnia expurgavit. (*Auctor vitæ Ludovici, in Francorum annalibus.*) Sev. Binn.

Et semper quotidie in Dei operatione crescebat, usquequo prædecessor ejus domnus Stephanus papa de hac luce ad æternam beatitudinem migrasset. Dum ergo per tanta bonæ operationis exempla præcipue longe lateque fama discurreret, et omnipotens Deus regimen Ecclesiæ suæ sub piæ gubernationis cura annueret, apte moderateque disponere; una concordia, una eademque voluntate divino interveniente consultu a cunctis sacerdotibus, seu proceribus, atque omni clero, nec non et optimatibus, vel cuncto populo Romano ad laudem et gloriam omnipotentis Dei in sedem apostolicam pontifex elevatus est. Erat enim patrum præceptorum, seu institutorum pontificum, atque canonum, nec non legum sanctionumque decentissimus observator, et cuique justitiæ normæ a tempore ordinationis suæ nobilissimus promulgator; tardus ad irascendum, et velox ad miserandum. Nullum malum pro malo reddens, neque vindictam secundum cujusquam commissum tribuens, sed semper misericors pia dilectione omnibus civibus, et a Deo commisso populo Romano amator et gubernator existebat. Omnium etenim ecclesiarum Dei cum summo studio atque summa providentia pro solita religionis cura cultor, restaurator, atque in omnibus devotissimus exornator fuit.

Hic beatissimus præsul multa corpora sanctorum requirens, invenit : quæ et diligentius intra civitatem ad honorem et gloriam Dei honeste recondidit. Rogam etiam omni clero suo in presbyterio profecto multipliciter ampliavit, et omnem thesaurum in sacrario cœlesti recondidit, maxime propter captivos, et exsules eos non tantum a transmarinis regionibus viros ac mulieres auro, seu argento redimens, verum etiam per longinqua viarum itinera, passim perquirendo, tam in Hispaniæ partibus, quamque per singula loca inveniens, sicut bonus et verus pastor, ad propria perduxit.

Fecit autem in sacro altari beati Petri principis apostolorum vestem miræ magnitudinis pulchram, et decoratam nimis, ex auro gemmisque contextam, præfigurantem historiam, qualiter idem apostolus a vinculis per angelum ereptus est. In ejusdem venerabili basilica, ante aditum quæ ducit ad corpus in loco Ferrata, altare constituit, in quo et venerandum beati Sixti martyris atque pontificis corpus honestissime collocavit. Ubi et desuper arcum musivo exornatum decenter instruxit. Simili modo in eadem sacratissima beati Petri apostoli ecclesia, juxta ingressum qui ducit ad Beatam Petronillam, oratorium summæ magnitudinis atque pulchritudinis decoranter construxit. Et super columnas in quadrificio camerantes musivo, pulchrisque metallis decoravit. In quo et corpora beatissimorum martyrum Processi et Martiniani, ad honorem et gloriam omnipotentis Dei, memorialiter honorificeque recondidit. In cujus absidam imaginem pulcherrimam de argento exauratam cum diversis historiis inter marmorum constructiones [concrustationes] ordinatas infixit, quæ pensant libras 62 et semis, simulque et lilia de argento pensantia libras 17 et uncias duas. Nec non et gabatas ex argento purissimo numero septem, pensantes simul libras 13 semis et uncias duas. Imagines etiam de argento exauratas fecit in eodem venerabili loco numero tres. Unam Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, et duas aliorum beatorum martyrum Processi et Martiniani, pensantes insimul libras triginta sex. Nec non et aliam imaginem ex auro purissimo obtulit ad ornatum jam præfati orator.i, pensantem libras 13 et uncias tres. Simili modo canistra ex mundissimo argento numero octo, pensantia omnia libras tres et quadraginta. Pariterque et concham ad spongiam pro nocturnis diligentiis ibidem ex argento constituit, pensantem libras 7 et uncias 9. Imo et claves in modum crucis ex auro purissimo seu gemmis miræ decorationis exornatas in eodem venerabili loco merito decoravit, quæ pensant libras ..... Ubi etiam regularem ordinavit, quem laminis argenteis superinduxit, pensantem libras 20. Super quem constituit arcus duos de argento, et gammadias quatuor, quæ simul pensant libras 60. Propitiatorium etiam altaris ex laminis argenteis exornatum circumduxit, atque sacram confessionem ejus interius exteriusque cum regulis suis nobilissime circumstruxit, quæ simul pensant libras..... Et super altare eorumdem beatissimorum martyrum vestes duas instituit, ex quibus unam de fundato cum cruce de chrysoclavo, et alteram de quadruplo mirifice exornavit. Vela quoque majora de fundato numero septem cum periclysi de blattin circumsuta similiter decoravit.

(*a*) Sed neque hoc silentio prætereundum esse arbitramur quod eodem tempore, diabolica operante versutia, per quorumdam gentis Anglorum desidiam ita est omnis illorum habitatio, quæ in eorum lingua burgus dicitur, flamma ignis exundante combusta, ut etiam nec vestigia pristinæ habitationis in eodem loco inveniri potuissent. Cujus exuberantis incendio pene totam porticum, quæ ducit ad basilicam principis apostolorum, ignis fomes devastavit.

Et dum hæc ter beatissimus pontifex quasi hora noctis conticinio persensisset, subito propter amorem ecclesiæ beati Petri apostoli, atque tantam peregrinorum illorum devastationem, nudis pedibus discalceatus pedester cucurrit. Cui tanta omnipotentis Dei in ejus adventu misericordia adfuit, ut locum in quo prius idem coangelicus pontifex constitit, nequaquam ulterius impetus ignis transgredi permisit. Sed ipse Dei clementiam exorando, et multitudo fidelium, qui aderant decertando acies ignis Deo miserante exstincta est. Sicque peractum est ut totius noctis spatium usque ad auroram perseverans in eodem loco perstiterit. Unde postmodum ter beatissimus pastor considerans illorum peregrinorum inopiam, quæ ob insidias diabolicæ fraudis irrepsit, tanta dona tantaque beneficia, sicut semper solitus erat, in eorum necessitatibus impertivit, tam in auro, et argento, vel corporum indumenta, quam reliqua necessaria alimenta omnia uberius subministrabat. Sed et silvarum copiam pro lignorum utilitate, quatenus domicilia, sicut ante in eodem loco fuerant, utiliter restaurarent. Porticum etiam quæ ab eadem clade vastata est decentius quam fuerat in melius firmissime restauravit.

Hic præclarus et venerabilis pontifex fecit in ecclesia beati Petri apostolorum principis nutritoris sui vela de chrysoclavo per arcus presbyterii, habentia historiam de mirabilibus apostolorum quæ per eos Dominus operari dignatus est, numero 46. Ecclesiam etiam beatissimæ Christi martyris Praxedis, quæ quondam priscis ædificata temporibus nimio jam lassata senio, ita ut a fundamentis casura ruinam sui minaretur, idem venerabilis pontifex (illius ruinam ante prævidens, eidemque ecclesiæ curam adhibens, illic pervigil sæpius existens) in alium non longe demutans locum, in meliorem eam quam dudum fuerat, erexit statum.(*b*) Absidam vero ejusdem ecclesiæ musivo opere exornatam variis decenter coloribus decoravit. Simili modo et arcum triumphalem eisdem metallis mirum in modum perficiens compsit.

Hic beatissimus et præclarus pontifex multa corpora sanctorum diutius in cœmeteriis jacentia pia sollicitudine, ne remanerent neglectui, quærens at-

(*a*) *Sed neque hoc silentio prætereundum.* Describit incendium quod a Paschali papa miraculose exstinctum fuit. Quæ si vera sint, probabile est quod ne quidem ullam suspicionem commissi criminis et homicidii incurrerit, quanquam auctor Vitæ Ludovici contrarium apertis verbis describat. SEV. BIN.

(*b*) *Absidem vero ejusdem ecclesiæ musivo opere*, etc. Ipsa absis sacris imaginibus ex musivo laboratis decora et integra adhuc exstat. Vide Baronium anno 818, num. 15. ID.

que inventa colligens, magno venerationis affectu in jam dictæ sanctæ Christi martyris Praxedis ecclesiam, quam mirabiliter renovans construxerat, cum omnium advocatione Romanorum, episcopis, presbyteris, diaconibus et clericis laudem Deo psallentibus, deportans recondidit. Quæ dum sanctissimi atque coangelici præsulis intima cordis vigilantia gererentur, ut reconditorum ibidem sanctorum corporum Deo indesinenter super astra placentium precibus apud omnipotentem Dominum juvaretur. Construxit in eodem loco a fundamentis cœnobium, quod et nomine sanctæ Praxedis virginis titulavit. In qua et sanctam Græcorum congregationem aggregans, quæ die noctuque Græcæ modulationis psalmodiæ laudes omnipotenti Deo sanctisque illius ibidem quiescentibus sedulo persolveret, introduxit. Siquidem in eodem venerabili monasterio plurima conferens prædia, et possessionum loca urbana, vel rustica superflue atque abundanter ditavit. Quinimo et in eadem ecclesia fecit oratorium beati Zenonis Christi martyris, ubi et sacratissimum ejus corpus ponens musivo amplianter ornavit.

Fecit autem in eadem ecclesia ciborium ex argento pensans libras octingentas et decem, imo et propitiatorium sacri altaris ex argenteis laminis mirifice exornavit. Confessionem denique ejus cum rugulis suis interius exteriusque vallantem pulcherrime compsit atque decoravit, quæ simul pensant libras trecentas. Super ejusdem venerabilis altare fecit regnum spanoclystum ex auro fulvo, seu diversis lapidibus exornatum, pensans libras 5 et uncias duas et semis. Et in eodem sacro altari fecit vestem de chrysoclavo cum diversis historiis miræ magnitudinis atque pulchritudinis exornatam. Item, ubi supra, obtulit aliam vestem chrysoclavam ex auro gemmisque confectam, habentem historiam virginum, cum facibus accensis mirifice comptam atque decoratam. Ad sacrum denique ejusdem virginis corpus obtulit imaginem ex laminis argenteis præfiguratis, pensantem libras nonaginta et novem. Hic benignissimus præsul fecit in jam dicto monasterio oratorium beatæ Agnetis Christi virginis miræ pulchritudinis exornatum. Ecclesiam denique sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ dominæ nostræ, quæ appellatur Dominica, olim constructam, et jam ruinæ proximam solerti vigilantia præfatus pontifex ampliorem melioremque, quam ante fuerat, a fundamentis ædificans renovavit. Absidamque ejusdem ecclesiæ musivo mirifice decoravit. Ubi etiam et plurima obtulit dona; scilicet ciborium ex argento pensans libras trecentas triginta et duas. Propitiatorium sacri altaris ex laminis argenteis compte decoravit. Confessionem quoque ejus cum rugulis intus et foris mirum in modum perficiens adornavit, pensantem libras centum et quindecim, et uncias tres. Item, ubi supra, fecit gabatam ex auro purissimo, pensantem libras duas, et uncias octo. Verum etiam et arcum ex argento, et columnas duas cum gammadiis duabus pensantes libras.....

Imo et in sacro altari fecit vestem de chrysoclavo, habentem historiam Dominicæ nativitatis Domini nostri Jesu Christi miræ pulchritudinis exornatam. Iterum, ubi supra, fecit vestem de staurace pulcherrimam cum periclysi de blattin. Item aliam vestem de blattin Byzantea habentem tabulam de chrysoclavo cum vultu sanctæ Dei genitricis, et angeli obsequio stantes cum periclysi de staurace. Pariterque aliam vestem de staurace habentem pavones, et in medio crucem de blattin. Porro et vestes duas de quadrapulo habentes in medio crucem de blattin. Item, ubi supra, fecit vestem ex auro textam cum periclysi de blattin. Coopertorium rubeum de serico unum. Fecit

A etiam in circuitu altaris vela rubea serica quatuor cum gammadiis, et cruces de quadrapulo. Hic venerabilis præsul obtulit in trabe ante vestibulum altaris vela Tyria tria, et de quadrapulo quinque. In arcus majores ejusdem ecclesiæ fecit vela de quadrapulo viginti, et per arcus presbyterii vela parva de staurace quatuor, simulque in ingressu presbyterii vela Tyria duo. Hic benignissimus pontifex fecit in ingressu jam dictæ ecclesiæ cortinas majores de quadrapulo cum periclysi de fundato mirifice valde.

Christi namque omnipotentis Domini famulus, et prænominatus pontifex maximam Dei ecclesiarum curam et sollicitudinem prævidendo indesinenter gerens, cum quadam die orationis studio ad sanctæ Dei virginis Christique martyris (*a*) Cæciliæ ecclesiam adveniret, nimio jam quassata senio ecclesiæ ejusdem mœnia etiam a fundamentis ruitura: videns quæ per olitana tempora defectu vetustatis marcuerant, et pene ruinis confracta diu antiquitus lacerata manebant, dato studio operis eodem in loco
B magnifico opere novam construere ecclesiam cœpit, et perficere satis meliorem quam fuerat studuit.

Sed neque illud prætereundum esse existimamus, dum quadam die ad beati Petri principis apostolorum ecclesiam pergeret, quatenus apud eumdem beatum Petrum apostolum solito more vigilias celebraret, et ante ejusdem confessionem matutinales lucescente Dominica laudes residens decantaret, subito depressus sopore vidit assistentem sibi virginali aspectu puellam angelicis vestibus decoratam, talia locutionis affamina protulisse dicens: Multas tibi gratias referimus, quia certamen, quod de me diu posueras frustratorias relationibus pervulgatis aures accommodans reliquisti [quod ad incertam famam, quam de me sparsam diu frustr. r. p. a. accommodare rel.]. Quippe qui tanto penes me fuisti, uti proprio loqui invicem ore valeremus. Hæc jam sæpe præfatus pontifex diligenter audiens studiose re-
C quirere cœpit quæ esset ipsa quæ talia illi verba diceret, vel quo nomine vocaretur. Cui illa respondit: Si nomen inquiris, Cæcilia famula Christi vocor. Ad quam summus inquiens præsul: Quomodo hoc credere possum, eo quod olim fama relata sit, quatenus ejusdem venerabilis Christi martyris Cæciliæ corpus ab Aistulpho Longobardorum rege hostiliter Romæ residente furtim et ab illius hominibus fuisset ablatum? Cui talia venerabili pontifici intimanti, omnipotentis Dei famula dixit: Quia me desideranter, ut invenirent, Longobardi quæsiverunt, omnino verum est: sed Domini mei Jesu Christi opitulatione, et dominæ meæ sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ auxilio, neque me invenire, neque deportare, sicut voluerant, hinc longius potuerunt. Et ideo, sicut me quærere cœpisti, qualiter me invenias, assiduo labori non desistas incumbere, quia Domino Deo, pro cujus amore et honore passa sum, placuit ut tu me invenias, et in ecclesia quam noviter construxisti, recondas. Et hæc dicens ab ocu-
D lis aspicientis ablata est. Tunc idem venerandus pontifex, matutinalibus laudibus persolutis, pro tam certæ et indubitabilis revelationis judicio [indicio], cœpit hac illacque operosius quærere ubi sacratissimum ejus corpus jaceret humatum? Quod, tribuente Deo, dum sollicite quæreret, reperit in cœmeterio Prætextati, sito foris portam Appiam, aureis illud vestitum indumentis, cum corpore venerabilis sponsi sui Valeriani, pariterque et linteamina martyris ipsius sanguine plena, quando ab impio percussa carnifice Christi Domini martyr est regnantis in sæcula consecrata. Quibus et linteaminibus sanguis sanctæ martyris extersus, involuta ad pedes illius corporis sacratissimo cruore plena de

(*a*) *Cæciliæ ecclesiam.* Describit hoc loco quomodo corpus sanctæ Cæciliæ aureis indumentis sanguine adhuc infusis velatum, eadem Cæcilia revelante, repertum fuerit. Codex Vaticanus, ex quo historiam recitat Baronius anno 821, num. 2 et 3, multa alia habet quæ apud Anastasium hoc loco desiderantur.

trina carnificis percussione reperta sunt. Quæ cuncta suis pertractans manibus collegit, et cum magno honore infra muros hujus Romanæ urbis in ecclesia nomine ipsius sanctæ martyris dedicata ad laudem et gloriam omnipotentis Dei ejusdem virginis corpus, cum charissimo Valeriano sponso, atque Tiburtio et Maximo martyribus, nec non Urbano et Lucio pontificibus, sub sacrosancto altari collocavit. Pro quorum sanctorum honore videlicet, et opitulatione, construxit monasterium in honorem virginum seu martyrum Agathæ et Cæciliæ juxta ipsius ecclesiam, in loco qui dicitur Colles jacentes. In quo et monachorum Deo servientium congregationem pro quotidianis laudibus in præfato titulo sanctæ Cæciliæ diu noctuque omnipotenti Domino decantandis, constituit. Et pro subsidio, et luminariorum concinnatione, seu utilitate atque stipendiis monachorum, nec non et pro amore atque dilectione, qua erga prædecessorem suum piæ recordationis domnum Leonem tertium papam habere videbatur, hospitale sancti Peregrini positum ad beatum Petrum apostolum in loco qui vocatur Naumachia, quod idem prædecessor suus construxerat, et ob neglectum atque destitutionem præpositorum paupertatis inopia consumi videbatur, idcirco pio juvamine consulens præfatum hospitale cum fundis et casalibus, atque massis, seu etiam colonis, sive domibus, nec non familiis, et universis quæ juste et rationabiliter secundum legum statuta, eique a prædecessore suo in jam præfato hospitali donata sunt. Quæque ab ipso pia devotione ad augmentum jam dicti monasterii adjuncta sunt, sive agris, vel vineis, etiam domibus, nec non rustica familia, suæ auctoritatis pagina pro jam nominata monachorum congregatione in eodem monasterio confirmavit. Qui sanctissimus præsul amore venerandorum sanctorum fecit in ornamentis ipsius ecclesiæ absidam musivo opere decoratam, et ciborium miræ magnitudinis ex argento, pensans libras quingentas et semis, et uncias octo. Propitiatorium denique sacri altaris, seu confessionem, interius exteriusque cum rugulis suis ex laminis argenteis mirum in modum perficiens compsit, quæ simul pensant libras sexaginta quatuor, et uncias quinque. Ad sacrum vero ejusdem virginis corpus obtulit imaginem ex argenteis laminis pensantem libras nonaginta quinque. Fecit etiam ante vestibulum altaris regularem investitum ex laminis argenteis, et columnis duabus, ubi et posuit arcum unum, et gammadias duas, pensantia insimul libras centum, et semis. Obtulit ibi ipse imagines argenteas deauratas tres, pensantes insimul libras quadraginta octo, et semis. Sæpefatus quoque præsul fecit per arcus ejusdem ecclesiæ calices majores ex argento viginti et sex, pensantes insimul libras centum novem, et semis. Item ubi supra obtulit canistra ex argento duo pensantia libras duas et uncias octo. Gabatam ex auro purissimo pensantem libras tres. Fecit jam prædictus pontifex canistra Enafoti ex argento duo pensantia libras decem : gabatas ex argento tres pensantes libras quinque : thuribulum ex argento deauratum pensans libram unam. Hic benignissimus præsul obtulit in sacro altari vestem de blattin Byzantea, habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum historia qualiter angelus beatam Cæciliam seu Valerianum et Tiburtium coronavit, cum periclysi de chrysoclavo miræ pulchritudinis exornatam. Item ibi fecit vestem de fundato alythino, habentem in circuitu periclysin de olovero.

Ob amorem ejusdem virginis fecit aliam vestem de fundato porphyretico, habentem in medio crucem ex auro texto compte decoratam. Enimvero in jam dicto altari obtulit vestem albam sigillatam cum rosulis, habentem in medio crucem de blattin cum psillis, et periclysin de blattin Byzantea pulcherrime exornatam. Obtulit et in prænominato altari vestem de quadrapulo. Venerabilis pontifex fecit vela alythina pendentia in circuitu altaris quatuor, habentes cruces et gammadias de fundato et quadrapulo. In arcellam vero, ubi venerabile caput ejusdem virginis condidit, fecit vestem parvam de Tyrio cum periclysi de blattin. Obtulit ubi supra vestem de fundato prasino : imo et aliam vestem de staurace cum periclysi de olovero, et vestem de blattin cum periclysi de fundato. Fecit etiam in arcella ad corpus jam dictæ virginis vestem de quadrapulo cum periclysi.

Porro et aliam vestem de staurace cum periclysi de olovero. In jam dicta ecclesia fecit vela Tyria cum periclysi de blattin Byzantea numero viginti quinque. Item vela prasina cum periclysi de olovero numero quatuor. Obtulit ubi supra vela alythina cum periclysi de blattin numero tria. Simulque vela de fundato parva cum periclysi de blattin numero duo. Pariter vela Tyria cum periclysi de fundato duo.

Hic venerabilis et præclarus pontifex fecit per arcus jam dictæ ecclesiæ vela de fundato numero duodecim, et de quadrapulo quatuordecim. Fecit et in arcu presbyterii vela parva cum periclysi de blattin Byzantea numero duodecim. Hic a Deo protectus venerabilis præsul fecit in ingressu ejusdem ecclesiæ cortinam majorem de quadrapulo et staurace pulcherrime exornatam.

Ipse etiam sæpe dictus pontifex monasteriis circumquaque constructis vigilanti cura satis animo gerens, quidque haberent inquirens, reperit ipse pius pontifex monasterium sancti Sergii et Bacchi, post formam aquæductus patriarchii Lateranensis positum, rebus omnibus desolatum, ita ut ancillarum Dei congregatio, quæ ibidem inerat, paupertatis inopia nullas omnipotenti Domino sanctisque illius laudes decantare valerent. Qua venerabilis pastor inquisitione ad pietatem commotus, famulas Dei qualiter bene religioseque esse possint perfecit. Et in eo monachorum aggregans statuit conventionem, multis idem monasterium ditans facultatibus, et in familiis, massis, vineis, domibus, urbanis et rusticis locis ampliantersufficienterque multiplicavit, quatenus ipsa congregatio residens, omni necessitate postposita, soli Deo sanctisque illius laudes et hymnos nocte dieque modulanter in venerabili ecclesia Salvatoris Domini nostri Jesu Christi sita juxta Lateranas decantaret.

Præterea in oratorio beatissimorum martyrum Processi et Martiniani sito infra ecclesiam beati Petri principis apostolorum, quod et idem ipse construxit, obtulit imaginem ex auro purissimo, habentem vultum sanctæ Dei genitricis, pensantem libras decem, et uncias quatuor. Ibi et ipse fecit vestem de blattin Byzantea, habentem tabulas de chrysoclavo duas cum vultu beati Petri et sanctorum martyrum Processi et Martiniani, et periclysin de chrysoclavo mira pulchritudine decoratam. Illic etiam obtulit vestem holosericam habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum vultu Dominicæ resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, et periclysin de blattin Byzantea pulcherrime comptam.

Verumenimvero sanctis eisdem vela holoserica cum periclysi de quadrapulo, et blattin Byzantea obtulit numero novem. Ubi et supra fecit vela parva de Tyrio cum periclysi de fundato numero sex. Thuribulum de argento exaurato mirifice pensans libram unam. In oratorio autem beatissimorum martyrum Sixti et Fabiani jam nominatus pontifex fecit gabatas ex argento tres, pensantes libras quinque et uncias sex. Ante imaginem quoque ipsius oratorii fecit velum de chrysoclavo mirifice decoratum. Supra eorum venerabile altare fecit vestem de alythino habentem in medio crucem de blattin Byzantea, et periclysin similiter de blattin. Simili modo in jam dicto oratorio obtulit sæpedictus pontifex vestem holosericam, habentem in medio cruces de chrysoclavo duas, et periclysin de staurace diversis

margaritis ornatam. Ibidem ipse fecit aliam vestem de fundato habentem in medio crucem de blattin. Fecit etiam ad ornatum prædicti oratorii vela de alythino cum periclysi de blattin Byzantea numero quatuor. Simulque vela holoserica cum periclysi de quadrapulo, et de olovero numero quatuor.

Hic benignissimus præsul fecit in ecclesia beatorum martyrum Cosmæ et Damiani in via Sacra vestem de Tyrio, habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum vultu Domini nostri Jesu Christi, atque beatorum martyrum Cosmæ et Damiani cum aliis tribus fratribus, cum cruce de auro texto, et periclysin de olovero pulcherrime comptam atque decoratam. Super eorum denique sancto altari obtulit coopertorium de Tyrio mirifice decoratum. Imo vero ante vestibulum ipsius altaris fecit vela Tyria cum periclysi de blattin Byzantea numero tria.

Venerabilis etiam pontifex fecit in monasterio Salvatoris Domini nostri Jesu Christi sito in territorio Reatino vestem de chrysoclavo cum historia, qualiter idem Dominus noster Jesus Christus cum archangelis et apostolis in cœlo coruscat, mira pulchritudine diversis ornatam margaritis. Item in jam dicto monasterio ad ornatum sacri altaris aliam obtulit vestem de fundato, habentem cruces de blattin Byzantea, et periclysin de chrysoclavo mirifice exornatam. Pari modo in ecclesia beati Mennæ martyris fecit vestem de quadrapulo cum periclysi de blattin Byzantea.

Hic sanctissimus et coangelicus præsul obtulit in ecclesia beati Petri apostoli in Centumcellis calicem et patenam ex argento deauratas, pensantes libras quatuor, et uncias tres.

Enimvero et in ecclesia beati Petri apostoli fautoris sui fecit evangelium cum blattin ex argento pensans libras octo, et uncias octo. Benignissimus quoque præsul fecit in monasterio beati Stephani protomartyris ad sanctum Petrum vestes albas holosericas quatuor, habentes in medio crucem de auro texto cum diversis margaritis, et periclysi de blattin mirifice decoratas. Item, ubi supra, obtulit prænominatus pontifex vestem de fundato, habentem in medio crucem ex auro textam, et periclysin de chrysoclavo. Sæpedictus denique præsul fecit in jam dicto monasterio vestem de fundato, habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum vultu sanctæ Dei genitricis, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et periclysin de blattin.

Obtulit ibidem ipse vestes de staurace duas habentes in medio cruces de chrysoclavo, et periclysin de blattin. Fecit etiam ad ornatum ipsius oratorii velum majus de quadrapulo, habens in medio cruces de auro textas tres, et periclysin de blattin. In diaconia beati Archangeli obtulit jam dictus pontifex vestem de blattin Byzantea, habentem in medio crucem de chrysoclavo, et periclysin de chrysoclavo pulcherrime comptam.

Enimvero et in ecclesia beatæ Cæciliæ martyris fecit concham ex argento, ubi et pretiosum ejusdem virginis caput condidit pensantem libras octo et semis. Simili modo et in ecclesia beati Quiriaci martyris in Thermis obtulit prædictus præsul vela de fundato numero octo. Hic a Deo fultus jam nominatus pontifex fecit in oratorio sancti Archangeli, quod quondam prædecessor ejus domnus Leo papa constituit atque construxit, vestem albam holosericam, habentem in medio tabulam de chrysoclavo cum historia Dominicæ resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, et periclysin de chrysoclavo mirifice decoratam. Item ibi obtulit aliam vestem de fundato cum periclysi de blattin Byzantea.

Fecit etiam jam dictus pontifex in supradicto oratorio vestem aliam de quadrapulo circumsutam cum historia Dei genitricis pulcherrime comptam atque decoratam.

Præterea idem summus pontifex et orthodoxus, divina inspiratione pulsatus, ecclesiam sanctæ et A intemeratæ virginis Mariæ dominæ nostræ ad Præsepe, cernens quondam tali more constructam, ut post sedem pontificis mulieres ad sacra missarum solemnia stantes, prope assistere juxta pontificem viderentur, ita ut si aliquid colloqui pontifex cum sibi assistentibus voluisset, ex propinqua valde mulierum frequentatione nequaquam ei sine illarum interventione liceret; largum ibidem locum inesse, qualiter inde sedem mutare valeret, concerneret, dato operis studio cœpit indesinenter agere sedem inferius positam sursum ponere, ut eo familiarius Domino preces fundere posset, quo consortia populorum modeste declinare potuisset. Denique sedem optime quam dudum fuerat pulcherrimis marmoribus decoratam condidit, et undique ascensus, quibus ad eam gradiatur, construxit, pavimentumque altaris erigens pretiosissimis marmoribus stravit. Erexit sane sex inibi ante confessionem sacri altaris purpureo colore columnas, quas super et candidi B marmoris trabem posuit, purpureis dextra lævaque marmoribus nectens, illas scilicet, cælaturisque exornans satis commode decoravit. Presbyterium quoque ipsius ecclesiæ diversis marmoribus quam pridem fuerat in melius reparavit. Propitiatorium vero sacri altaris, seu confessionem interius exteriusque cum rugulis suis ex auro purissimo mirifice decoravit, pensans libras centum septuaginta quatuor et uncias sex. Similiter et altare ipsius basilicæ ex argenteis laminis cum historiis diversis pulcherrime compsit atque deauravit, pensantibus libras trecentas octoginta et quinque. Benignissimus etiam præclarusque præsul obtulit ibi gabatas ex auro purissimo cum diversis gemmis numero sex, pensantes libras viginti et uncias sex. Et hoc constituit ut semper diebus ac noctibus ante sacrosanctum altare lucernæ ardere debeant. Hic divina inspiratione fultus obtulit in jam dicta basilica arcus ex argento numero octo, cum columnis sexdecim, C pensantes insimul libras ducentas decem et octo, et uncias octo. Fecit etiam et ante vestibulum altaris rugas majores ex argento, pensantes libras septuaginta et octo. Obtulit etiam et canthara ubi supra ex argento numero sex, pensantia insimul libras sexaginta et semis. Pari modo et per arcus majores sæpedictæ ecclesiæ fecit calices majores ex argento pendentes numero quadraginta et duos, qui omnes insimul pensant libras ducentas octoginta et unam. Venerabilis etenim præsul ob amorem ejusdem virginis dominæ nostræ obtulit ibidem coronas ex argento numero quatuor, pensantes libras sexaginta et duas et semis, et uncias tres. Item, ubi supra, canistra ex argento numero duo, pensantia libras tredecim. Fecit etiam ibidem imaginem ex argento deauratam cum vultu beatæ Dei genitricis Mariæ, pensantem libras decem et septem, et uncias tres. Christi quoque omnipotentis Domini famulus obtulit in sacrosancto altari sæpedictæ basilicæ vestes de chrysoclavo duas, habentes historiam Dominicæ na- D tivitatis Domini nostri Jesu Christi, cum periclysi diversis ornatas gemmis, atque margaritis mirifice decoratas.

Obtulit etiam ibi ipse aliam vestem de chrysoclavo, habentem historiam qualiter Dominus noster Jesus Christus a Joanne in Jordane baptizatus est, cum periclysi de chrysoclavo mirifice exornatam. Item ubi supra compsit vestem de chrysoclavo, habentem historiam Dominicæ resurrectionis Domini nostri Jesu Christi cum periclysi de chrysoclavo, diversis ornatam margaritis.

Beatissimus et venerabilis prænominatus pontifex, divino amore ductus, fecit ibidem in jam præfato altari vestem similiter de chrysoclavo, habentem historiam qualiter beata Dei genitrix Maria corpore est assumpta, cum periclysi de chrysoclavo, seu diversis margaritis comptam atque decoratam. Fecit enim benignissimus præsul ibi ipse aliam vestem de chrysoclavo habentem historiam Dominicæ ascen-

sionis Christi Domini nostri rite decoratam. Item ubi supra ob amorem ejusdem virginis construxit aliam vestem de chrysoclavo, habentem historiam qualiter Spiritus sanctus venit super apostolos, diversis ornatam margaritis et decoratam. Imo ibidem aliam munivit vestem de chrysoclavo cum historia palmarum modeste comptam atque decoratam.

Nec non et ubi supra aliam compsit jam nominatus pontifex vestem de olovero cum periclysi de fundato. Pariter quoque et pro quotidianis diebus obtulit vestes de fundato duas cum periclysi de quadrapulo pulcherrime exornatas. Hic divina inspiratione pulsatus fecit ipse sanctissimus præsul per arcus majores jam præfatæ basilicæ vela de fundato quatuordecim, et de quadrapulo quatuordecim, similiter et de imizilo quatuordecim. Domini nostri Jesu Christi famulus ob amorem eidem dominæ nostræ per arcus presbyterii jam dictæ ecclesiæ fecit vela de chrysoclavo, habentia historiam Domini nostri Jesu Christi, atque nativitatem seu assumptionem ejusdem intemeratæ virginis numero viginti et sex. Pariter et per ipsos arcus obtulit vela de quadrapulo diversis historiis circumsuta, numero viginti quatuor. Christi namque omnipotentis famulus obtulit sursum in aspectu absidæ pannum Alexandrinum mirifice decoratum.

Obtulit etiam in trabem majorem ipsius basilicæ velum majus de fundato, habens trabes de chrysoclavo septem, et periclysin de blattin Byzantea. Fecit etiam ad ornatum ipsius basilicæ in ipsam trabem vela de quadrapulo numero sex, et de imizilo vela numero quatuor. Ipse quoque pontifex fecit juxta vestibulum altaris in absidam vela de quadrapulo numero duodecim. Ibidem de blattin vela numero sex. Venerabilis quoque præsul fecit in ingressu jam dictæ basilicæ cortinam majorem Alexandrinam cum diversis historiis compte decoratam. Simili modo, et pro quotidianis diebus aliam ibidem obtulit cortinam Alexandrinam mirifice exornatam. Benignissimus et præclarus pontifex obtulit in prænominata basilica vela alba holoserica in trabem majorem cum periclysi de fundato numero sex. Vela alia quatuor de blattin Byzantea alba ibidem constituit mirifice. Item in absida ipsius basilicæ posuit vela alba cum periclysi de fundato numero sex.

Et quia ibidem ter beatissimus pastor tantam curam tantamque vigilantiam, quam erga status sanctarum Dei ecclesiarum frequenter impendebat, etiam altare præsepii jam dictæ basilicæ, seu venerabilem confessionem, ultro citroque ex auro purissimo cum diversis historiis mirifice compsit atque decoravit, pensans libras centum triginta quatuor et uncias quatuor. Similiter ex argento de aurato cum variis historiis ibidem uncias decem pensantes libras ducentas quinquaginta quatuor et uncias quatuor.

Item ibidem obtulit præfatus pontifex gabatas ex auro purissimo cum gemmis diversis numero tres, pensantes libras octo et uncias decem. Porro et vela de alythino cum periclysi de blattin Byzantea ibidem posuit. Hic sacer antistes ob nimium cordis amorem fecit in ecclesia beatæ Cæciliæ vestem de chrysoclavo, habentem historiam Dominicæ resurrectionis Domini nostri Jesu Christi mirifice depictam atque exornatam.

Ipse vero a Deo protectus venerabilis et præclarus pontifex fecit propitiatorium sacri altaris beati Petri apostolorum principis, ubi sanctissimum corpus ejus quiescit, spanoclistum ex auro fulvo cum diversis historiis depictum atque mirifice decoratum, pensans libras ducentas. Item in jam dicta ecclesia ob amorem ejusdem Dei apostoli fautoris sui obtulit vela chrysoclava per arcus presbyterii, habentia historiam Dominicæ passionis ac resurrectionis Domini nostri Jesu Christi numero quadraginta sex. Pariter et in ecclesia beatorum martyrum Cosmæ et Damiani in via Sacra fecit vestem holosericam pulcherrime comptam atque decoratam. Benignissimus etenim præsul fecit in basilica beatæ Dei genitricis virginis semper Mariæ Dominæ nostræ ad præsepe gabatas ex auro diversis gemmis ornatas numero duas pensantes libras sex. Item ibi ipse obtulit gabatam apostolicam ex auro purissimo pensantem libras quinque. Item ubi supra fecit phara canthara ex argento numero octo, pensantia insimul libras octuaginta duas. Ob amorem quoque ejusdem dominæ nostræ obtulit in jam dicta basilica columnas quatuor, et arcum unum pensantia insimul libras sexaginta. Sæpe nominatus etenim pontifex fecit in venerabili altari ipsius ecclesiæ vestem albam, habentem in medio crucem de chrysoclavo diversis gemmis circumsutam, et pulchritudine exornatam, aliam quoque ibidem annectens vestem de blattin Byzantea, simili modo cum cruce de chrysoclavo diversis lapidibus honestissime decoratam. Fecit etiam ad ornatum præfatæ ecclesiæ vela de chrysoclavo per arcus presbyterii habentia historiam Dominicæ passionis, atque resurrectionis Domini nostri Jesu Christi.

Nec non et in trabem majorem sæpius dictæ ecclesiæ obtulit vela alia cum periclysi de quadrapulo numero sex. Item in trabes ipsius basilicæ fecit vela de fundato numero septem. Obtulit etiam vela holoserica in circuitu altaris jam dictæ ecclesiæ, habentia periclysin de quadrapulo numero quatuor. Venerabilis quoque præsul fecit in ecclesia beatæ Dei genitricis, quam vocant Dominicam, rugas ex argento pensantes libras sexaginta sex.

Fecit etiam in ecclesia beatæ Dei genitricis Mariæ dominæ nostræ sita Savinis in episcopio vestem de fundato cum periclysi de blattin Byzantea.

Hic denique divina vocatione defunctus est. Sepultus vero in ecclesia beati Petri apostoli. Fecit autem ordinationes duas, unam quidem per mensem decembris, et aliam per mensem Martium. Presbyteros . . . . . . diaconos sex, episcopos per diversa loca numero . . . . . Et cessavit episcopatus ejus dies quatuor in mense Januario, indictione prima.

PASCHALIS PAPÆ I EPISTOLÆ.

(Mansi, ibid.)

EPISTOLA PRIMA.

De inventione reliquiarum sanctæ Cæciliæ.

Cum summæ apostolicæ dignitatis apex in hoc divino perspectus nitore dignoscitur perfulgere, cum in exercendis Dei laudibus impensius studebit [conamur] exhibere certamen, ad hoc et injuncta nobis ejusdem apostolicæ pastoralis compulsit sollicitudinis cura, quæ ad stabilitatem piorum pertinere dignoscitur locorum, ubertim promulgare, et apostolicæ institutionis censura confirmare. Et quia convenit nostro apostolico moderamini, ut diversa corpora sanctorum, quæ diu inculta jacuerunt, cum summa vigilantia ob honorem omnipotentis Dei intra hujus almæ urbis claustra honeste congregare, inter quos et corpus beatæ Cæciliæ martyris, pervigiles omnino inquirere deberemus: et quia jamdu-

dum fama inter quosdam vulgaverat, quod ejusdem beatæ Cæciliæ corpus ab Aistulpho Longobardorum rege furtim fuisset ablatum, idcirco pene oblivionis obtentu postponere credebamus. Unde tamen, Domini annuente clementia, quadam die dum ante confessionem beati Petri apostoli psallentium, matutinali lucescente Dominica, residentes observaremus harmoniam, sopore in aliquo corporis fragilitatem aggravante, astitit nobis puella pulcherrima, et virginali aspectu et habitu decora. Et talia nobis intuens ait : Multas tibi gratias referimus quod cunctamen [certamen], quod in medium apposueras, frustratoriis relationibus pervulgatus sine causa, reliquisti, quia tanto penes me appropinquasti, quod ore proprio loqui communiter valeremus.

Et dum a nobis diligenter interrogata fuisset : Tu quis es, et quod est nomen tuum ? quæ talia me præmonendo [præsumendo], conaris ? Si de nomine quæris, Cæcilia, inquit, famula Christi vocor. Cui subjungens dixi : Quomodo hoc credere possumus, cum olim fama relatum sit quod idem sacratissimæ martyris corpus a Longobardis inde fuisset ablatum ? Quæ ita respondens dixit : Veritas est quod me multum desideraverunt et quæsierunt, sed gratia dominæ meæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ adfuit, quod nec me invenire, nec me deportare, sicut voluerant, hinc longius potuerunt. Sed sicut cœpisti perge [perage], et sicut operaris indesinenter operare, quia omnipotenti Deo me tibi placuit revelare. Et corpus meum cum aliis corporibus sanctis quæ sunt juxta me recondere stude intra muros urbis. Et hæc dicens abscessit.

Tunc etenim pro hujus revelationis manifestatione, omni postposita difficultate, incunctanter et absque ambiguitate ipsius venerabilis virginis corpus inquirendum decrevimus. Qui et annuente Deo ejusque solito adjuvamine properantes in cœmeterium sancti Sixti seu Prætextati situm foris portam Appiam (sicut in sacratissima illius passione manifeste narratur), inter collegas episcopos in aureis indumentis cum venerabili sponso reperimus. Ubi et linteamina, cum quibus sacratissimus sanguis abstersus est de plagis, in quibus spiculator trina percussione crudeliter se gesserat [incesserat], ad pedes beatissimæ virginis in unum revoluta plenaque cruore invenimus. Quæ omnia nostris manibus attrectantes [pertractantes], cum venerabili corpore honeste intra muros hujus Romanæ urbis induximus.

Pro cujus desiderabili dilectione titulum, quem piæ devotionis affectu sanctus papa I Gregorius doctor eximius dicaverat, laxatum existentem, Dei annuente clementia, in meliorem statum a novis fundamentis Dei ejusdem virginis corpus cum charissimo sponso, atque Tiburtio et Maximo martyribus, nec non Urbano et Lucio, utrisque pontificibus, sub sacro altari beatorum Andreæ apostoli et Gregorii confessoris dedicantes collocavimus.

Ibique ad laudem creatoris instaurato monasterio beatorum Andreæ apostoli et Gregorii confessoris, nec non in honorem sanctarum virginum et martyrum Agathæ et Cæciliæ infra ecclesiam in loco qui dicitur Collis Jacentis [a]. In quo monachorum Deo servientium congregationi unanimi consuluimus pro quotidianis laudibus et pro subsidio, et luminarium continuatione, seu utilitate et stipendio monachorum diu noctuque Domino Deo nostro devotione debita persolvendis, etc.

EPISTOLA II.

AD BARNARDUM VIENNENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Paschalis episcopus servus servorum Dei, reverendissimo et sanctissimo fratri Barnardo sanctæ Viennensis Ecclesiæ archiepiscopo

Quia sanctitatem tuam in Ecclesia Viennensi gubernationem suscepisse cognovimus, in Domino Deo nostro plurimum inde gaudemus. Unde apostolica vice monemus, ut in custodia gregis Dei studium tuæ dilectionis prudenter invigilet. Pallii usum, quem ad sacerdotalis officii honorem, et ad ostendendam unanimitatem cum beato Petro apostolo, universus grex Dominicarum ovium quæ ei commissæ sunt, vim habere non dubium est, ab apostolica, sicut decuit, sede poposcisti. Ipsum igitur tibi Viennensique tuæ Ecclesiæ ut pote ab eisdem apostolis fundatæ, majorum more libenter indulsimus, ad ostendendam in te tuamque Ecclesiam ejusdem sedis apostolicæ charitatem : utque secundum morem Ecclesiæ eo utaris, benigne designamus. Fraternitatem tuam necessario commonentes, ut creditæ tibi Ecclesiæ opus ita, Deo favente, exsequi studeas, ut adepta cujus ornaris studio dignitate, et probitate morum et vivacitate sollicitudinis et custodita integritate fidei amplius studeas adornari. Omnia etiam privilegia quæ tuæ pridem concessa sunt a prædecessoribus nostris Ecclesiæ, volumus inconversa tibi et successoribus tuis permanere.

Scriptum per manum Theophylacti notarii et scriniarii, in mense Decembris, indictione 10. Bene valete. Data per manum Georgii bibliothecarii sanctæ sedis apostolicæ, Nonis Decembris, imperante domino piissimo Augusto, Ludovico a Deo coronato, magno, pacifico, imperatore, ejus imperii anno 4 et patritiatus ejus 3.

EPISTOLA III.

AD LUDOVICUM IMPERATOREM.

Honor quidem sanctorum in hoc mundo principaliter est quælibet loca, nominibus eorum sacrata, divinitus venerari assidue ; sed id fieri pleniter nequit, nisi a deputatis cultoribus ibi, quia non homines pro locis, sed pro bonis hominibus loca venerantur. Quicunque itaque localiter cuiquam jurat (*sic*) sanctorum, constat procul dubio jurasse illorum honestatem qui proprie ibi deputantur ad divinum cultum utendum, nec infirmasse videntur pro suo posse tutelam in eis videlicet rebus bene adeptis, quia locorum cultores, honor, et religio ex his continentur. Ideoque quilibet votor curiose debet eniti

[a] *Proti et Jacinthi*, locus titulo proximus ubi erant corpora dictorum martyrum.

quatenus cultores sacri loci illius, ubi sibi est votum, quantum in se est, quiete sine molestia quiescere queant. Atque res ibi legitime pertinentes damnose nec pereant nec auferantur. Propterea, reverende in Christo charissime fili Ludovice, memento votionum sanctarum quas ad honorem sancti Petri coram sanctis reliquis, nec non clericis ac fidelibus tuis ante tempora pauca promisisti; et hujus rei gratia causas sitas in vestra ditione, velut proprias defende. Atque nostrum legatum Leonem exorcistam ibidem commorantem sic ab injuria conserva illæsum, ut apud homines perjurii famam, quod absit, non incurras, sed apud Dominum factorum sanctitatem obtineas.

[a] EPISTOLA IV.

AD PETRONACIUM ARCHIEPISCOPUM RAVENNATEM.

De confirmatione privilegiorum Ravennatis Ecclesiæ.

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, reverendo et sanctissimo fratri Petronacio archiepiscopo sanctæ Ravennatis Ecclesiæ, et per te in eadem Ecclesia in perpetuum.

Cum piæ desideriis voluntate et laudande devotionis intentio apostolicis sit semper studiis adjuvanda, cura est sollicitudinis adhibenda, ut ea quæ legaliter geruntur et æquitati personæ conveniunt, nulla valeat refragatione perturvare; sed irrefragavile jure Deo valeat permanere, et ob hoc apostolicis promulgatis sanctionibus propria, quæ rationis suppetunt fas exiget possidenda confirmari. (*Hucusque Liber Diurnus.*) Igitur quoniam quidem fraterna sanctitas tua direxit nobis per Sergium religiosum diaconem sanctæ tuæ Ravennatis Ecclesiæ privilegium domini Adriani quondam papæ prædecessoris nostri, in quo confirmabit privilegia Leonis quondam imperatoris, facta ab Epiphanio quondam religioso notario, et scrinario, et apocrisiario sanctæ Ravennatis Ecclesiæ, qui directus est a veneran læ memoriæ Damiano archiepiscopo, ut confirmatæ sacræ essent præcedentes formulas ab ipso Leone imperatore tam divæ memoriæ prisci Justiniani, quamquam ceteris piissimis imperatoribus privilegia sanctæ vestræ Ecclesiæ prælargita, in quibus et aliis piis capitulis, et ut sine sacrilegio vel feritis rapinæ ejus fines prælargitæ sunt, et promulgationes. Postulabit quoque nobis tua almitas eadem ipsa per nostros apostolicos apices firmitatem accipere. Unde annuentes præparatius sancimus, et confirmamus omnia quæcumque sunt privilegia edita in sancta vestra Ravennatis Ecclesia tam prædecessorum nostrorum, pontificum scilicet sanctæ recordationis Hadriani et Leonis, seu prædecessorum illorum, quamque imperatorum, vel dona regum, aut a Christianis hominibus per donationibus vel venditionibus seu testamentis oblata, justo ordine generaliter et specialiter omnium sanctæ tuæ Ecclesiæ largitatem conrovorationis firmitatem in perpetuum habere præcipimus, et confirmamus, ut nullum locum aut jus subjacentem sub dicione sanctæ tuæ Ecclesiæ per quolibet adinventionis argumento, potentia quoquo modo audente, judicari suffultum civili aut militari præcinto, usurpari vel subtrahere aut violare, vel novatione ædificationis inducere; sed si quis corutum aut cadentem templum renovare aut ædificare temptaverit, non habere licentiam ante hoc agere, nisi prius per solitam benedictionem paterna sanctitati vestræ sancta et venerabilis crux ibi figatur; neque qui ex alio episcopato dicione aut civitatis ibidem venientes et commorantes Deo amabiles clericos præsumere in subjacentibus vobis ecclesiis sine præceptionem vestram sacerdotalem agere ministerium, magis autem et omnes advenarum religiosissimos clericos limites atque actiones vestram sanctitatem obaudire et definire et secundum divinarum legum et sacratissimarum regularum tenore effectum in eis inferre monasterio vestro sancti primi martyris Stephani, qui sic nominatur, fundamenta, et rejacet juxta palatium, cum omnibus eidem pertinentibus religiosis monachis, omnia veneranda oracula, ac monasteria, et ceteros venerandos locos sub parrochia existentes sanctitati vestræ, sub dicione et potestate sanctitati vestræ subjaceant, et per te sanctæ tuæ Ecclesiæ et quecumque sacris eis privilegiis in integro observandis super his; nec nullum molestia aut angarias aut gravamina, aut excuvias quilibet inferre parti sanctæ tuæ Ecclesiæ, nec non colonos aut partiarios et servos subjacentes parti sanctæ vestræ Ecclesiæ a quolibet omnium ad militandum subtrahere; sed si militati fuerint eos discingi et desmilitari juvemus, vestræ venerandæ redituros parti; ut si quis talia temeranter prævaricari temptaverit, de his quæ a nobis pie sancita sunt, et juste a nobis petistis, et per præsentem nostram apostolicam continetur formula, non solum nihil prævaleat, sed etiam pro talem atrocem audaciam, et omnium suarum facultatum amissione faciantur, nec non et animarum adversionis periculum minime declinare poterint, sufficientibus omnibus in ostensione sola hujus apostolicæ nostræ exaracionis. Si quis vero contra hoc nostrum apostolicum præceptum egerit, componat auri obriti libras quinque; insuper et anathematis vinculis sit innodatus, et perpetuæ condemnationis submissus. Quod præceptum confirmationis a nobis factum scrivendum præcepimus Timotheo notario et

[a] Hanc epistolam ex Ughellio acceptam dedit quidem Labbeus, sed mutilam adeo et erroribus scatentem, ut vix interdum elici ex ea sensus aliquis congruus possit. Sincceriorem ex autographo in arboris cortice, sive ut aptius arbitraremur in papyro Ægyptia expresso, et in Ambrosiana Mediolanensi bibliotheca servato exhibent Palatini socii, qui rerum Italicarum scriptores a Muratorio collectos dederunt. Ejus pariter exordium legitur totidem verbis in Libro Diurno Romanorum pontificum a Garnerio edito cap. 7, num. 9; ex illo vero menda nonnulla, quæ in bullam hanc Paschalis irrepserunt, emendari posse idem Garnerius monet. Ea vero cura quod a nemine hucusque sit præstitum, nos non manet, daturos bullam ex Mediolanensi autographo.

scriniario sedis nostræ, in mense Julio, indictione duodecima ✝ Bene valete ✝.

Datum v Idus Julias per manum Sergii bibliothecarii sanctæ sedis apostolicæ, imperante domino nostro perpetuo Augusto Ludovico a Deo coronato magno pacifico imperatore anno sexto, sed et Hlothario novo imperatore ejus filio anno... indictione duodecima.

[a] EPISTOLA V.

AD ARCHIEPISCOPUM MEDIOLANENSEM [*Ger.*, AD MEDIOLANENSES].

Fraternæ [æternæ] mortis crimen incurrit, quisquis cum potest frater [*Deest* frater] fratrem a morte minime defendit. Nos quoque qui excellentiæ vestræ summum discrimen audivimus, summi reatus pœnam incurrimus, si tacemus; Domino per Prophetam terribiliter testante [Domino prophetante] quod profecto sanguinem fundit, qui impiorum iniquitatem tacendo dissimulat. Audivimus enim, quod valde miramur, quod sacri apud vos ordines pecuniis distrahuntur, dum quicunque tale aliquid attentaverit [acceptaverit] omnino hæretici comprobentur, sancto Spiritu per Gregorium intonante [b] quia « quiquis per pecuniam ordinatur, ad hoc ut fiat hæreticus promovetur. » Et ut nostræ hujus paginulæ non præsumptionem [præsumptionis] sed timoris causam fuisse monstremus, beatus idem prosequitur : « Quisquis contra simoniacam et neophytorum hæresim pro officii sui loco vehementer non arserit, cum eo se non dubitet habiturum portionem, qui primus commisit hoc piaculare flagitium. » Quibus in verbis cum hæretica, et simoniaca, et neophytorum hæresis exprimatur, quod etiam [æterna] morte dignissimum crimen sit apertissime declaratur, protestante per Augustinum divino oraculo, ac dicente : [c] « Firmissime tene, et nullatenus dubites, omnem hæreticum, vel schismaticum, quamvis multas eleemosynas faciat, vel etiam pro Christo sanguinem fundat, cum diabolo et angelis ejus æterni ignis incendio mancipandum, nisi ante finem hujus catholicæ vitæ fuerit incorporatus et reintegratus Ecclesiæ. » Hinc est quod Dominus vendentes et ementes de templo ejecit; Dathan, et Abiron ambientes terra glutivit; Simonemque [Magum] tentantem Petrus damnavit, omnesque simoniacos ecclesiasticis jaculis Petrus [*Deest vox* Petrus] perpetuo anathemate condemnavit. Et turpe nimium est, ut in plenissimum jam vigorem confirmata Ecclesia tam ferali inimico succumbat; ideoque [de quo] in primordio suæ infantiæ tanta virtute triumphabat. [d] Si quis autem objecerit, non consecrationes, sed res ipsas, quæ ex consecratione proveniunt, vendi; videtur quidem aliquid dicere, nihil autem penitus sapere.

Nam cum corporalis [*Deest vox* corporalis] Ecclesia, aut episcopus, vel abbas, aut tale aliquid sine rebus corporalibus et exterioribus in nullo proficiat, sicut nec anima sine corpore temporaliter vivit. [e] Quisquis eorum alterum vendit, sine quo alterum habere non [nos] provenit, neutrum non venditum non [*Deest* non] derelinquit. Quam tamen objectionem sacer penitus canon exterminat, cum procuratorem vel defensorem Ecclesiæ vel regulæ subjectum [a Deo] per pecunias ordinari prohibeat, ut interventores quoque tanti sceleris anathematis mucrone succidat. Quid plura? si anathematizati et excommunicati, et ut vere hæretici simoniaci et neophyti a numero sunt fidelium [et] Ecclesiæ separati, quis non videat quod hujusmodi sacerdotum aut clericorum missæ et orationes Dominum ad iracundiam super populum provocent, quem placari talibus credebamus? Scriptum est enim : *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV, 23); et ut [iterum] veri sacrificii locus extra catholicam Ecclesiam non est; unde et dicitur : *Hæreticum hominem post primam et*

[a] Gratianus caus. 1, quæst. 3, cap. 7, *Si quis objecerit*, etc., cæterique decretorum collectores fragmentum quoddam canonicum afferunt, Paschalis nomine inscriptum, quod Romani ejusdem operis correctores decerptum esse affirmant ex epistola quadam Paschalis papæ, eamque integram vel fere integram exstare asserunt in biblioth. Vatic. in collectione ms. decretorum a Rom. pontif. latorum. Ex quo etiam codice pertinere illam ad Paschalem I deducunt, cum in eadem collectione post Adriani II epistolas ordine succedat; decreta vero Paschalis II statim post Urbanum II juxta ac series pontificum exigit, subjunguntur. Hanc ipsam epistolam ego nactus sum in appendice anonymi ad codicem ms. Burchardi, quem bibliotheca cathedralis ecclesiæ sancti Martini Lucensis servat, ex quo hic dandam suscipio, eo libentior quod nondum vulgatam arbitror et integrior est præ illa Romanorum censorum, ut pote quæ data inscribitur *ad archiepiscopum Mediolanensem*, quam inscriptionem deesse in Romano codice ex silentio eorum intelligo. Ex eodem pariter codice meo deduco nonnisi ad Paschalem primum pertinere eam cum præferat in titulo *Epistola Paschasii papæ*, etc., ita enim designare consuevisse ætatis illius scriptores (est enim codex sæculi XII ineuntis) Paschalem I demonstrat exemplum Ivonis Carnotensis, qui in epistola 29 ad Reudonem, seu Eudonem Normanniæ dapiferum edit. Jureti, eadem appellatione Paschalem I designat.

Denique Urbanus papa II, qui Paschalem II præcessit, ex hac ipsa epistola, quam Paschalis (primi utique) agnoscit in epist. ad Lucium præpositum inter Labbeanas num. 17, testimonium profert, ipsum videlicet quod exstat in cap. 7, *Si quis objecerit*, qu. 3.

Post hæc scripta incidi in eamdem ipsam epist. a Geroho præposito Reichersbergensi in Comment. in psal. XXV recitatam pag. 519 edit. Pezii, quæ tamen in fine plurimum ab hac nostra discrepat. Qui enim epilogus est epist. in Geroho congruit cum canone illo concilii Toletani, quem ego in eodem ms. codice offendi, ubi et hanc Paschalis epistolam nactus sum; imo et statim post illam scribitur. Hinc si conjecturam ducere liceat, censeo Paschalis epistolam illam recitatam fuisse in Toletano aliquo concilio, cujus acta perierint; statimque Patres canonem secundum illam dictasse. Hæc causa fuit ut in codice Gerohi alterum alteri subjungeretur. Utcunque sit, epistolam profero ex meo codice, notatis inter uncos ex Geroho variantibus.

[b] In Epist. ad episc. lib. IV, ep. 56.

[c] Aug. lib. de Fide, cap. 39.

[d] Can. 3, *Si quis objecerit*, quæst. 3.

[e] Vide Urbani II epist. 17, ad Lucium.

secundam correctionem devita (*Tit.* III, 10). Quomodo ergo tales episcopos, abbates vel religiosos [reliquos] clericos devitamus, si eorum missas audimus, cum quibus, si vel simul oramus, excommunicationem subimus? Quos quidem sacerdotes esse saltem credere omnino errare est, cum Petrus Simoni dicat : *Pecunia tua tecum sit in perditionem; quia existimasti donum Dei pecuniis possidere* (*Act.* VIII, 20). Ubi cum *existimasti* dicitur, patet quia non pro eo quod fecerit, sed quia facere se posse crediderit condemnatur, [a] cum tamen minus sit existimare quam credere. Cum itaque hæreticum qualemcunque esse, sit certa et indubitata damnatio, quid valet Arianos, Sabellianos, Photinianos, impiosque Manichæos pene orbe pepulisse, si simoniaca et neophytorum hæresis, quæ ut beatus Gregorius dicit, B « ante omnes in sancta Ecclesia diabolica fraude A surrexit » quasi prima et maxima Ecclesiæ castitatem fœda nimium pollutione contaminetur? Igitur in Dominum et propter Dominum vestram excellentiam et omnes fideles Christi rogamus et obtestamur, si habere partem in Christo cupitis, summopere instate, ut tam sæva pestis, quæ in universos jam populos usquequaque sæviendo æterna morte multavit, vestra auctoritate et exemplo penitus destruatur, ne ulterius, quod absit, in Spiritum peccare, neque hic, neque in futuro sæculo remittatur.

ADNOTATIO COLLECTORIS IN HANC EPISTOLAM.

Epistolam hanc primum quidem a me evulgari olim putavi ; dein fere integram nactus sum in Geroho; tandem cum jam prælo subjiciendam dedissem, integram reperi apud Ivonem Decret. par. II, c. 84, qui illam recitat sub præfixo titulo : *Ex decretis Paschalis papæ.*

[a] Huc usque Gerohous, apud quem hæc subduntur : « Et nos sub anathemate interdicimus idipsum de hæresi simoniæ, sicut sancta decrevit synodus, nullum aut ecclesiarum consecrationem, aut archipresbyteratum, aut commendationes altarium, aut traditiones ecclesiarum vendere. Quisquis conduxerit, aut vendiderit, aut emerit, anathema sit, amen. Et responderunt omnes tertio : Fiat fiat. » Et ita absolvitur epistola ad eumdem.

ANNO DOMINI DCCCXX.

REMIGIUS

CURIENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN REMIGIUM.

[Hartzheim, conc. Germ., tom. II.]

Remigium, aliis Remedium, Curiensem in Rhetia episcopum, vixisse inter 813-850, et fuisse numero decimum nonum, ejus Ecclesiæ præsulem juxta Stumphium Histor. Germanicæ Helvetiæ lib. X, pag. 584 ; at juxta Bucelinum episcopum vigesimum tertium Germaniæ sacræ parte ima legimus. Capitula XLIX quæ sequuntur, ex Isidori litteris suppositiis veterum Romanorum pontificum excerpta sunt : sub Carolo Magno verosimiliter scripta, imo ejusdem jussu, ut scribit Goldastus, de quo valde dubito : nam Isidoriana collectio Carolo Magno nota minime fuit, uti Dionysiana ab Adriano papa eidem donata. Inserit sæpe auctoritates Scripturæ sacræ : cæterum ex illis suppositiis litteris sua capitula confecit.

REMIGII CANONES PRO SUA DIŒCESI.

(Hartzheim, ibid.)

I.

De licentia corporis Domini.

(Ex epistola Clementis ad Jacobum Hierosolymorum episcopum.)

Certe tanta in altari holocausta offerantur, quanta populo sufficere debeant; quod si remanserint, in crastinum non reserventur, sed cum timore et tremore, clericorum diligentia consummentur. Qui autem residua corporis Domini, quæ in sacrario relicta sunt, consumunt, non statim ad communes accipiendos cibos conveniant, nec putent sanctæ C portioni commiscere cibum qui per aqualiculos digestus in secessum funditur. Si igitur mane Dominica porrigitur, usque ad sextam jejunent ministri qui eam consumpserint; et si tertia, vel quarta hora acceperint, usque ad vesperam. Sic secreta sanctificatione æterna custodienda sunt sacramenta.

II.

De vasis sacris.

(Ex eadem epistola.)

De vasis sane sacris ita gerendum est : Altaris palla, cathedra candelabrum, et velum, si fuerint

vetustate consumpta, incendio dentur : quoniam non licet ea quæ in sacrario fuerint, male tractari, sed incendio universa tradantur. Cineres quoque eorum in baptisterium inferantur, ubi nullus transitus habeatur, aut in pariete, aut in fossis pavimentorum jactentur, ne introeuntium pedibus inquinentur. Pallas vero et vela quæ in sanctuarii sordidata fuerint ministerio, diaconi cum humilibus ministris intra sacrarium lavent, non ejicientes foras a sacrario velamina Dominicæ mensæ, ne forte pulvis Dominici corporis male decidat, syndone foris delata, et erit hoc operanti peccatum : idcirco in sacrario ministris præcipimus cum diligentia custodire. Pallæ in alia pelve laventur, et in alia vela.

III.

Quo loco celebranda sit missa.

(Ex epistola Clementis omnibus episcopis, presbyteris, diaconibus missa.)

Hic ergo, hoc est, in præsenti vita positos oportet vos agnoscere voluntatem Domini, ubi et agendi et sacrificandi est locus : quoniam in aliis locis sacrificare et missas celebrare non licet, nisi in his in quibus episcopus proprius jusserit, aut ab episcopo regulariter ordinato, tenente videlicet civitatem, consecratus fuerit. Aliter enim non sunt hæc agenda, nec rite celebranda.

IV.

De obedientia exhibenda episcopis.

(Ex eadem epistola B. Clementis papæ.)

Vobis qui sacerdotio Domini fungimini et in speculo estis positi, plus scire oportet, ut subditos vobis populos pleniter docere possitis, eisque ad regna cœlorum ducatum præbere Domino annuente valeatis : unde et ipsa per se Veritas ait : *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis*, et reliqua. Vestrum enim qui legatione Domini fungimini, est docere populos, eorum vero est vobis obedire ut Deo. Si autem nobis episcopis non obedierint omnes presbyteri, diaconi, ac subdiaconi, et reliqui clerici, omnesque principes tam majoris ordinis quam et inferioris, atque reliqui populi, tribus, et linguæ non obtemperaverint, non solum infames, sed et extorres a regno Dei, et consortio fidelium, a liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ alieni erunt. Nam vestrum est eos instruere, eorum vero est vobis obedire ut Deo, cujus legatione fungimini, dicente Domino : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit, et qui vos recipit, me recipit*; et *Qui me recipit, recipit eum qui me misit* (*Luc.* x, 16; ix, 48).

V.

Nihil absque licentia episcopi agendum.

(Ex eadem epistola inter cætera.)

Quapropter cunctis fidelibus, et summopere omnibus presbyteris, et diaconibus, ac reliquis clericis attendendum est, ut nihil absque episcopi proprii licentia agant. Non utique missas sine ejus jussu quisquam presbyterorum in sua parochia agat, non baptizet, nec quidquam absque ejus permisso agat. Similiter et reliqui populi, majores scilicet et minores per ejus licentiam quidquid agendum est agant, nec sine ejus permisso a sua parochia abscedant, nec in ea adventantes morari præsumant. Animæ vero eorum ei creditæ sunt : ideo omnia ejus consilio agere debent, et eo inconsulto nihil.

VI.

Quod omnibus baptismum percipere sit necessarium.

(Ex epistola B. Clementis papæ, scripta Julio ac Juliano, et reliquis consodalibus

Sive enim justus sit, sive injustus, baptismum per omnia necessarium est. Justo quidem, ut adimpleatur in eo perfectio, et regeneretur Deo : injusto autem, ut peccatorum quæ gessit remissio concedatur.

VII.

Baptizatos ab episcopo consignari debere.

(Item ex eadem epistola.)

Omnibus ergo festinandum est sine mora renasci Deo, et demum consignari ab episcopo, id est, septiformem gratiam sancti Spiritus percipere, quia incertus est uniuscujusque exitus vitæ. Cum autem regeneratus fuerit per aquam, et postmodum septiformis Spiritus gratia ab episcopo, ut memoratum est, confirmatus, quia aliter perfectus esse Christianus nequaquam poterit, nec sedem habere inter perfectos sine necessitate, sed incuria aut voluntate remanserit, ut habeat quod a Petro accepimus, et cæteri sancti apostoli præcipiente Domino docuerunt; et demum ex operibus bonis ostendat in se similitudinem ejus qui eum genuit patris. Post hæc vero agnoscat Deum honorare : honor autem ejus est, ut ita vivat, sicut ille vult; vult autem unumquemque ita vivere, ut homicidium et adulterium nesciat, odium et avaritiam fugiat; iram, superbiam, jactantiam respuat, et execretur, invidiam quoque et cætera his similia penitus a se ducat aliena.

VIII.

Quid conferat aquæ baptismus ad Dei cultum.

(Item ex eadem epistola.)

Primo quidem, quia quod Deo placuit, impletur; secundo, quia regenerata ex aquis et Deo renovata fragilitas prioris nativitatis, quæ vobis per hominem facta est, amputatur, et ita demum pervenire poteritis ad salutem; aliter impossibile est. Sic enim vobis cum sacramento verus propheta testatus est dicens : *Amen, amen dico vobis, nisi quis denuo renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* iii, 5).

IX.

Quod non ubique et a solo sacrificandum sit.

(Ex epistola Anacleti papæ scripta omnibus episcopis cæterisque cunctis fidelibus.)

Deo enim perfecte sacrificantes non debent vexari, sed portari, consolari, atque ab omnibus venerari. Ipsi autem quando Domino sacrificant, non soli hoc agere debent, sed testes secum adhibeant, ut Deo perfecte in sacratis Domino locis sacrificare pro-

bentur. Ait namque auctoritas legis Divinæ : *Vide, ne offeras holocausta tua in omni loco, quem videris ; sed in loco, quem elegit Dominus Deus tuus* (*Deut.* XII, 13). Episcopus Deo sacrificans, testes, ut præfixum est secum habeat, et plures quam alius sacerdos : sicut majoribus honoris gradibus fungitur, sic majoris testimonii incrementatione indiget. In solemnioribus quippe diebus, aut septem, aut quinque, aut tres diaconos, qui ejus oculi dicuntur, et subdiaconos, atque reliquos ministros secum habeat, qui sacris induti vestimentis in fronte et a tergo, et presbyteri e regione dextera lævaque contrito corde, et humiliato ac prono stent vultu, custodientes eum a malevolis hominibus, et consensum ejus præbeant sacrificio.

X

Non tollendas res ecclesiæ.

(Ex eadem epistola Anacleti papæ.)

Ergo qui Christi pecunias et ecclesiæ rapit, aufert, vel fraudat, homicida est, atque homicida ante conspectum judicis esse deputabitur. Qui rapit pecuniam proximi sui, iniquitatem operatur : qui autem pecuniam vel res ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit.

XI.

De ordinatione episcoporum.

(Ex epistola Anacleti papæ scripta omnibus episcopis Italiæ.)

Ordinationes episcoporum auctoritate apostolica ab omnibus qui in eadem fuerint provincia sunt celebrandæ : qui simul convenientes scrutinium diligenter agant, jejuniumque cum omnibus precibus celebrent, et manus cum sanctis Evangeliis quæ prædicaturi sunt imponentes Dominica die hora tertia orantes, sacraque unctione exemplo prophetarum et regum capita eorum more apostolorum et Moysi ungentes, quia omnis sanctificatio constat in Spiritu sancto, cujus virtus invisibilis sancto est chrismate promulgata, et hoc ritu solemnem celebrent ordinationem. Quod si omnes simul convenire minime potuerint, assensum tamen suis precibus præbeant, ut ab ipsa ordinatione animo non desint. Porro et Hierosolymitarum primus archiepiscopus beatus Jacobus, qui Justus dicebatur, et secundum carnem Domini nuncupatus est frater, a Petro, Jacobo, et Joanne apostolis est ordinatus : successoribus videlicet dantes formam eorum, ut minus quam a tribus episcopis, reliquisque omnibus assensum præbentibus, nullatenus ordinetur, et communi voto ordinatio celebretur.

XII.

De accusatione sacerdotum.

(Ex eadem epistola.

Accusatio quoque eorum super qua nos consulere voluistis, nonnisi ab idoneis et probatissimis viris, qui et suspicionibus et sceleribus careant, fieri debet : quia Dominus sacri sui corporis tractatores a vilibus, et reprobis, ac non idoneis personis infamari noluit, nec calumniari permisit, sed ipse proprio flagello

A peccantes sacerdotes a templo ejecit : unde liquet quod summi sacerdotes, id est, episcopi a Deo sunt judicandi, non ab humanis aut pravæ vitæ hominibus lacerandi, sed potius ab omnibus fidelibus portandi.

XIII.

De querimonia contra sacerdotes.

(Ex eadem epistola.)

Si quis adversus sacerdotes vel ecclesias eorum commotus fuerit aut causas habuerit, prius ad eos recurrat charitatis studio, ut familiari colloquio commoniti ea sanent quæ sananda sunt, et charitate emendent quæ juste emendanda agnoverint. Si autem aliqui eos priusquam hæc egerint, lacerare, accusare, aut infestare præsumpserint, excommunicen-

B tur, et minime absolvantur antequam per satisfactionem condignam egerint pœnitentiam, quoniam injuria eorum ad Christum pertinet, cujus legatione funguntur.

XIV.

De bipertito ordine sacerdotum.

(Ex epistola Anacleti scripta omnibus episcopis et reliquis Christi sacerdotibus.)

Sacerdotum fratris ordo bipertitus est, et sicut Dominus illum constituit, a nullo debet perturbari. Scitis autem a Domino apostolos esse electos et constitutos, et postea per diversas provincias ad prædicandum dispersos. Cum vero messis cœpit crescere, videns paucos esse operarios, ad eorum adjumentum septuaginta eligi præcepit discipulos. Episcopi vero

C apostolorum, presbyteri quoque septuaginta discipulorum locum tenent. Episcopi autem non in castellis, aut modicis civitatibus debent constitui, sed presbyteri per castella, et modicas civitates, atque villas debent ab episcopis ordinari et poni : singuli tamen per singulos titulos suos. Amplius quam isti duo ordines sacerdotum, nec nobis collati sunt, nec apostoli docuerunt

XV.

De his qui prælatos contemnunt.

(Ex eadem epistola.)

Necesse enim est ut rectores a subditis timeantur ab ipsisque corrigantur, ut humana formidine peccare metuant qui divina judicia non formidant. De-

D teriores quippe sunt qui doctorum vitam moresque corrumpunt his qui substantias aliorum prædiaque diripiunt. Ipsi autem ea quæ extra nos, licet nostra sint, auferunt : nostri quoque detractores et morum corruptores nostrorum, sive qui adversum nos armantur, proprie nos ipsi decipiunt, et ideo juste infames sunt, et merito ab Ecclesia extorres fiunt.

XVI.

De his qui doctorum culpas produnt.

(Ex eadem epistola.)

Multum vero distant damna morum a damnis rerum temporalium, cum ista extra nos sint, illa vero in nobis. Sententia quoque Cham filii Noe damnantur qui suorum doctorum vel præpositorum culpas

produnt, sicut Cham qui patris pudenda non operuit, A sed ridenda monstravit.

XVII.

De reprobis moribus pastoris tolerandis.

(Ex eadem epistola.)

Doctor autem, vel pastor Ecclesiæ, si a fide exorbitaverit, erit a fidelibus corrigendus : sed pro reprobis moribus magis est tolerandus quam distringendus, quia rectores Ecclesiæ a Domino sunt judicandi, sicut ait Propheta : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (*Psal.* LXXXI). Unde oportet unumquemque fidelem, si viderit aut cognoverit plebes suas adversus pastorem suum tumescere, aut clerum detractionibus vacare, hoc vitium pro viribus exstirpare, prudenterque corrigere B satagat, nec eis in quibuscunque negotiis misceri si incorrigibiles apparuerint, antequam suo reconcilientur doctori, præsumat : quoniam tam sacerdotes quam reliqui fideles omnes summam debent habere curam de his qui pereunt, quatenus eorum redargutione, aut corrigantur a peccatis, aut si incorrigibiles apparuerint, ab Ecclesia separentur.

XVIII.

Quod episcopus sine regulari mutatione Ecclesiam suam non dimittat, nec ipse ab ea dimittatur.

(Ex epistola Evaristi papæ, scripta omnibus per Ægyptum Domino conglutinatis fratribus.)

Sacerdotes vero vice Christi legatione funguntur in Ecclesia, et sicut ei sua est conjuncta sponsa, C id est, Ecclesia, sic episcopis junguntur Ecclesiæ unicuique pro portione sua. Et sicut vir non debet negligere uxorem suam, sed diligere et caste custodire, et amare, atque prudenter regere, ita et episcopus debet Ecclesiam suam. Et velut uxor quæ sub manu est viri, obedire debet viro suo, eumque amare et diligere, potius etiam Ecclesia episcopo suo in omnibus obedire, eumque amare et diligere, ut animam suam debet, quia illud fit carnaliter, istud spiritaliter. Et sicut vir non debet adulterare uxorem suam, ita nec episcopus Ecclesiam suam, id est, ut illam dimittat ad quam sacratus est, absque inevitabili necessitate, aut apostolica, vel regulari mutatione, et alteri se conjungat. Et sicut uxori non licet dimittere virum suum, ut alteri se, vivente eo, D matrimonio societ, ut eum adulteret, licet fornicatus sit vir ejus, sed juxta Apostolum, aut viro suo debet reconciliari, aut manere innupta : ita Ecclesiæ non licet dimittere, aut ab ea segregare episcopum suum, ut alterum eo vivente accipiat, sed aut ipsum habeat, aut innupta maneat, id est, ne alterum episcopum, suo vivente, accipiat, ut fornicationis aut adulterii crimen incurrat. Nam si adulterata fuerit, id est, si se alteri episcopo junxerit, aut super se alterum episcopum adduxerit, aut esse fecerit, vel desideraverit, per acerrimam pœnitentiam aut suo reconcilietur episcopo, aut innupta permaneat.

XIX.

Non infamandum, vel ejiciendum episcopum, aut alterum in loco ejus constituendum.

(Ex eadem epistola.)

Audivimus enim quosdam a vobis infamatos et dilaceratos episcopos a civitatibus propulsos (quia alibi episcopi constitui non possunt, nisi in civitatibus non minimis) et alios in eis, ipsis viventibus, constitutos : ideo vobis scribimus, ut sciatis hoc fieri non licere, sed proprios revocari et integerrime restitui debere. Illos vero qui adulterina fœditate suas sponsas, quas et uxores eorum præfixo tenore esse intelligimus, tenent, ejici ut adulteros atque infames fieri, eosque ab ecclesiasticis honoribus arceri jubemus. Si autem adversus eos aliquam querelam habuerint, his peractis inquirendum erit, et auctoritate hujus sanctæ sedis terminandum.

XX.

Non temere judicandum.

(Ex eadem epistola.)

Deus omnipotens ut nos a præcipitantis sententiæ prolatione compesceret, et cum *omnia nuda, et aperta sint oculis ejus*, mala tamen Sodomæ noluit audita judicare, priusquam manifeste agnosceret quæ dicebantur. Unde ipse ait : *Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me, compleverint, an non est ita, ut sciam.* Deus omnipotens cui nihil absconditum est, sed omnia ei manifesta sunt, etiam antequam fiant, non ob aliud hæc et alia multa quæ hic prolixitatem vitantes non inseruimus, per se inquirere dignatus est, nisi ut nobis exemplum daret ne præcipites in discutiendis et judicandis negotiis essemus, et ne malum quorumquam prius præsumamus credere quam probare. Cujus exemplo monemur, ne ad proferendam sententiam unquam præcipites simus, aut temere indiligenterque indiscussa quæque quoquomodo judicemus, dicente Veritatis voce : *Nolite judicare, ut non judicemini : in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini*, et reliqua. Nam mala audita nullum moveant, nec passim dicta absque certa probatione quisquam unquam credat, sed ante audita diligenter inquirat, ne præcipitando quiddam aliquis agat.

XXI.

De scriptis, vi extortis.

(Ex epistola Alexandri papæ, omnibus orthodoxis scripta per diversas regiones.)

Ait enim sic inter cætera : Similiter, si hujusmodi personis quædam scripturæ quoquomodo per metum, aut fraudem, aut per vim extortæ fuerint, velut se liberare possint, quocunque ab eis conscriptæ vel roboratæ fuerint ingenio, ad nullum eis præjudicium, aut nocumentum provenire censemus, neque ullam eis infamiam, vel calumniam, aut a suis sequestrationem bonis, unquam auctore Domino, et sanctis apostolis, eorumque successoribus, sustinere permittimus : confessio vero in talibus non compulsa, sed spontanea fieri debeat.

XXII.

De querela contra episcopum vel auctorem ecclesiæ.

(Ex eadem epistola.)

Si quis erga episcopum vel auctores ecclesiæ quamlibet querelam habere justam crediderit, non prius primates aut alios adeat judices quam ipsos a quibus se læsum æstimat conveniat familiariter non semel, sed sæpissime, ut ab eis aut suam justitiam accipiat aut excusationem. Si autem secus egerit, ab ipsis et ab aliis communione privetur, tanquam apostolorum aliorumque Patrum contemptor.

XXIII.

Nihil præter panem et vinum aqua mixtum ad altare offerendum.

(Ex eadem epistola Alexandri, successoris Evaristi papæ.)

Non debet enim, ut a Patribus accepimus, et ipsa ratio docet, in calice Domini aut vinum solum, aut aqua sola offerri, sed utrumque permixtum: quia utrumque ex latere ejus in sua passione profluxisse dicitur. Ipsa vero Veritas nos instruit, calicem et panem in sacramento offerre, quando ait: *Accepit Jesus panem, et benedixit, deditque discipulis suis dicens: Accipite et manducate, hoc est corpus meum. Similiter postquam cœnavit, accepit calicem, dedit discipulis suis dicens: Accipite et bibite ex eo omnes, quia hic est calix sanguinis mei, qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI, 26; *I Cor.* XI, 24). Crimina enim atque peccata oblatis his Domino sacrificiis deleantur: idcirco et passio ejus in his commemoranda est, qua redempti sumus, et sæpius recitanda atque hæc Domino offerenda. Talibus hostiis delectabit, et placabitur Dominus, et peccata dimittet ingentia. Nihil enim in sacrificiis majus esse potest quam corpus et sanguis Christi, nec ulla oblatio hac potior est, sed hæc omnes præcellit. Quæ pura conscientia Domino offerenda est, et pura mente consummanda, atque ab omnibus veneranda; et sicut potior est cæteris, ita potius excoli, et venerari debet.

XXIV.

De aqua sancta spargenda.

(Ex eadem epistola.)

Aquam enim sale conspersam populis benedicimus, ut ea cuncti aspersi sanctificentur, quod et omnibus sacerdotibus faciendum esse mandamus. Nam si cinis vitulæ aspersus populum sanctificabat atque mundabat, multo magis aqua, quæ sale aspersa divinisque precibus sacrata est, populum sanctificat atque mundat. Et si sale asperso per Elisæum prophetam sterilitas aquæ sanata est (*IV Reg.* II, 20), quanto magis divinis precibus sacrata, sterilitatem aqua sancta rerum et aufert humanarum, et coinquinatos sanctificat et purgat, et cætera bona multiplicat, et insidias diaboli avertit, et a fantasmatis versutiis hominem defendit?

XXV.

Non eis communicandum, qui perturbant sacerdotes.

(Ex epistola supra scripta omnibus episcopis constitutis per diversas regiones.)

Si quis autem legationem vestram impedit, non unius, sed multorum provectum avertit, et sicut multis nocet, ita a multis arguendus est, et bonorum societate carendus. Et quia Dei causam impedit et statum conturbat Ecclesiæ, ideo a liminibus ejus arceatur, ab omnibus talis est cavendus, et non in communione fidelium usque ad satisfactionem recipiendus. Est enim statutum olim: Is, qui statum conturbat Ecclesiæ, ab ejus liminibus arceatur, nec cum fidelibus communicet qui eorum bona avertit.

XXVI.

Quod schismatici appellentur, qui cum sacerdotibus non auxiliantur.

(Ex epistola cujus supra.)

Qui autem ex vestro collegio fuerit, et ab auxilio vestro se subtraxerit, magis schismaticus quam sacerdos esse probabitur: *Ecce*, inquit Propheta, *quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1). Illi vero non in unum habitant qui a fratrum se solatio subtrahunt, et quod deterius est, fratribus insidias præparant aut laqueos ponunt. Item post pauca: Nos ergo, qui discipuli Domini et dici et esse cupimus, portare crucem Christi et compati fratribus debemus, et non quascunque eis insidias aut foveas præparare, quia talionem meretur qui fratribus foveam parat. *Nolite errare*, fratres, *quia Deus non irridetur.* Hujus rei gratia vobis Dominus commisit Ecclesiam suam, ut pro omnibus laboretis et cunctis oppressis opem ferre non negligatis. Unde et Dominus per Prophetam loquitur dicens: *Judicate mane judicium, et eruite vi oppressos de manu calumniantis; ne forte egrediatur, quasi ignis, indignatio mea, et succendatur, et non sit, qui exstinguat* (*Jer.* XXI, 12). Vos ergo qui in summo speculo a Domino constituti estis, attendere eos et opprimere oportet qui in fratres seditiones et scandala excitant, ne simul cum eis pereatis.

XXVII.

Quod sacra vasa non ab aliis, quam a Domino sacratis hominibus, debeant contrectari.

(Ex epistola Xisti, successoris Alexandri papæ, scripta omnibus episcopis.)

Cognoscat sapientia vestra, charissimi fratres, quia in hac sancta apostolica sede a nobis et reliquis episcopis, cæterisque Domini sacerdotibus statutum est, ut sacra vasa non ab aliis quam a sacratis Dominoque dicatis contrectentur hominibus. Indignum enim valde est ut sacra Domini vasa, quæcunque sunt, humanis usibus serviant, aut ab aliis quam a Domino famulantibus eique dicatis tractentur viris, ne pro talibus præsumptionibus iratus Dominus plagam imponat populo suo, et hi qui etiam non peccaverunt, mala patiantur, aut pereant: quia perit justus sæpissime pro impio. Attendite, fratres, ne

talia vestris in ecclesiis permittatis deinceps fieri, ne grex pretioso sanguine Christi redemptus in præcipitium, quod absit, ruat.

XXVIII.

De jejunio septem hebdomadarum, ante Pascha a clericis observando.

(Ex epistola Telesphori papæ scripta omnibus episcopis.)

Credimus sanctam fidem vestram in apostolorum eruditione fundatam, hanc tenere et hanc universis populis exponere, qui videlicet a constitutis apostolorum eorumque successorum nulla ratione dissentiunt, per quos justum est cæteros erudiri. Quapropter cognoscite, a nobis et cunctis episcopis in hanc apostolicam sedem congregatis statutum est, ut septem hebdomadas plenas ante sanctum Pascha omnes clerici in sorte Domini vocati a carne jejunent. Quia sicut discreta debet esse vita clericorum a laicorum conversatione, ita et in jejunio debet fieri discretio, et sicut laici et sæculares homines nolunt eos recipere in impulsationibus suis, quoniam in omnibus discreta debet semper esse et segregata vita et conversatio clericorum a sæcularium laicorum; et sicut hi amplius sunt applicati divinis cultibus et familiares dicuntur Domini Salvatoris, ita moribus et conversatione atque sanctitate debent esse distincti. Has ergo septem hebdomadas omnes clerici a carne et deliciis jejunent, et hymnis, et vigiliis, atque orationibus Domino inhærere die noctuque studeant.

XXIX.

De tempore missæ, et quod Angelicus hymnus dicendus est solummodo tempore congruo.

(Ex eadem epistola.)

Nocte vero sancta nativitatis Domini salvatoris missas celebrent et hymnum Angelicum in eis solemniter decantent: quoniam eadem nocte ab angelo pastoribus est nuntiatus, sicut ipsa veritas testatur dicens: *Pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis supra gregem suum, et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et timuerunt timore magno; et dixit illis angelus: Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo. Quia natus est vobis hodie salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David; et hoc vobis signum: invenietis infantem, pannis involutum, et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium: Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 8 *seqq.*). Reliquis autem temporibus missarum celebrationes ante horam diei tertiam minime sunt celebrandæ, quia eadem hora et Dominus crucifixus, et super apostolos Spiritus sanctus descendisse legitur. Ab episcopis autem idem Angelicus hymnus pro tempore, et in loco in missarum solemniis recitandus est.

XXX.

Ne absens accusetur, et qui accusare non possint.

(Ex eadem epistola.)

Accusatores vero et accusationes quas leges sæculi non admittunt et nos submovemus. Accusatori omnino non credi decernimus, qui absente adversario causam suggesserit ante utriusque partis justam discussionem; nec hi qui non sunt idonei suscipiantur ad accusationem; et omnes qui adversus Patres armantur, infames esse censemus. Patres enim omnes venerandi sunt, non respuendi ac insidiandi. Hi vero qui cum inimicis morantur, aut qui suspecti habentur, minime recipiantur, quia eorum æmulatio lacerat etiam innocentes. Hunc murum firmissimum statuerunt Patres nostri, et nos cum eis contra persecutores vestros. Hoc remedio eorum pellantur machinamenta, et vos sanctiores et securiores famulari mereamini vestro Salvatori.

XXXI.

De metropolitanis, ut nullus absque comprovincialium episcoporum instantia aliquorum audiat causas.

(Ex epistola Ygini papæ cunctis apostolica fide et doctrina vigentibus scripta.)

Cæterum, fratres, *salvo in omnibus Romanæ Ecclesiæ privilegio*, nullus metropolitanus absque cæterorum omnium comprovincialium episcoporum instantia aliquorum audiat causas; quia irritæ erunt aliter actæ quam in conspectu eorum omnium ventilatæ, et ipse si fecerit, coerceatur a fratribus.

XXXII.

Quo die Pascha celebretur.

(Ex epistola Pii papæ scripta omnibus in fide et doctrina apostolica manentibus.)

Cæterum nosse vos volumus, quod Pascha Domini die Dominico annuis temporibus sit celebrandum. Istis ergo temporibus Hermes doctor fidei et Scripturarum fulsit inter nos. Et licet nos idem Pascha prædicta die celebraremus, et quidam inde dubitarent ad corroborandas tamen animas eorum eidem Hermeti angelus Domini in habitu Pastoris apparuit, et præcepit ei ut Pascha die dominico ab omnibus celebraretur tempore suo. Unde et vos apostolica auctoritate instruimus, omnes eadem servare debere, quia et nos eadem servamus. Nec debetis a capite quoquo modo dissidere.

XXXIII.

Ne prædia ecclesiastica aliquis tollat et suis usibus applicet.

(Ex epistola cujus supra Italicis fratribus scripta.)

Ad sedem autem apostolicam perlatum est, quod sint inter vos contentiones, et æmulationes, et prædia divinis usibus tradita, quidam humanis applicent usibus, et Domino Deo cui tradita sunt ea subtrahant ut suis usibus inserviant. Quapropter ab omnibus illius usurpationis contumelia depellenda est, ne prædia sibi secretorum cœlestium judicata, a quibusdam irruentibus vexentur. Quod si quis præsumpserit, sacrilegus habeatur, et sicut sacrilegus judicetur. Ipsos autem qui hoc agunt clericos, et Domini sacerdotes persequi eosque infamare audivimus, ut malum super malum addentes deteriores fiant, non intelligentes, quod Ecclesia Dei in sacerdotibus consistat et crescat in templum Dei. Et sicut qui Eccle-

siam Dei vastat ejusque prædia et donaria exspoliat A et invadit, fit sacrilegus, sic et ille qui ejus sacerdotes insequitur, sacrilegii reus existit, et sacrilegus judicatur.

XXXIV.

Quod non sit gravius peccatum fornicatio quam sacrilegium.

(Ex eadem epistola.)

Non ergo gravius peccatum est fornicatio, quam sacrilegium: et sicut majus est peccatum quod in Deum committitur quam quod in hominem, sic gravius sacrilegium agere, quam fornicari.

XXXV.

Quod nulli archiepiscopi primates vocentur, nisi illi qui primas tenent civitates.

(Ex epistola Annitii [*Forte* Aniceti] papæ, universis B ecclesiis per Galliæ provincias constitutis scripta.)

Nulli archiepiscopi primates vocentur, nisi illi qui primas tenent civitates, quarum episcopos apostoli et successores eorum regulariter patriarchas vel primates esse constituerunt. Nisi aliqua gens deinceps ad fidem convertatur, cui necesse sit propter multitudinem episcoporum primates constitui. Reliqui vero qui alias metropolitanas sedes adepti sunt, non primates, sed metropolitani nominantur.

XXXVI.

De ordinationibus episcoporum.

(Ex eadem epistola, cujus supra.)

De ordinationibus episcoporum super quibus nos consulere voluistis, olim in spiritu præcessoris nostri Anacleti, quædam jam decreta reperimus. Sci- C mus enim, beatum Jacobum, qui dicebatur justus, qui etiam secundum carnem frater Domini nuncupatus est, a Petro, Jacobo, et Joanne apostolis Hierosolymis episcopum esse ordinatum. Si autem non minus quam a tribus apostolis, tantus vir fuit ordinatus, patet profecto eos formam instituente Domino tradidisse, non minus, quam a tribus episcopis, episcopum ordinari debere. Sed crescente numero episcoporum, nisi necessitas intervenerit, debent etiam plures augeri, id est, archiepiscopus si obierit, et alter ordinandus episcopus fuerit omnes ejusdem provinciæ episcopi ad sedem metropolitani conveniant, ut ab omnibus ipse eligatur et ordinetur. Oportet autem ut ipse qui illis omnibus præesse de- D bet, ab omnibus illis eligatur et ordinetur. Reliqui vero comprovinciales episcopi, si necesse fuerit, cæteris consentientibus, a tribus jussu archiepiscopi consecrari possunt episcopis. Sed melius est si ipse cum omnibus eum qui dignus est elegerit, et cuncti pariter consecraverint pontificem. Et licet istud necessitate cogente concessum sit, illud autem quod de archiepiscopi consecratione præceptum atque prædictum est, id est, ut omnes suffraganei eum ordinent, nullatenus immutari licet: quia qui illis præest, ab omnibus episcopis quibus præest debet constitui: sin aliter præsumptum fuerit, viribus carere non dubium est, quia irrita erit ejus secus acta ordinatio.

XXXVII.

Quod sacratæ Deo feminæ, vel monachæ, sacra vasa vel sacratas pallas contingere, et incensum circum altaria deferre non debeant.

(Ex epistola Soteris papæ scripta episcopis per Italiæ provincias constitutis.)

Sacratas Deo feminas, vel monachas, sacra vasa, vel sacratas pallas, penes vos contingere, et incensum circa altaria deferre, perlatum est ad apostolicam sedem: quæ omnia reprehensione et vituperatione plena esse, nulli recta sapientium dubium est. Quapropter hujus sanctæ sedis auctoritate hæc omnia vobis resecare funditus, quanto citius poteritis, censemus; et ne pestis hæc latius divulgetur, per omnes provincias abstergi diutissime mandamus.

XXXVIII.

Quod baptismus tempore Paschæ celebrandus sit catholicis.

(Ex epistola Victoris papæ scripta Theophilo episcopo.)

Celebritatem sancti Paschæ die Dominica agi debere, et prædecessores nostri jam statuerunt, et vobis illud eadem die celebrare solemniter mandamus, quia non decet ut membra a capite discrepent, nec contraria gerant. A XV Maii vero luna primi mensis usque ad XXI ejusdem mensis diem, eadem celebretur festivitas. Eodem vero tempore baptismus celebrandus est catholicis. Sed tamen, si necesse fuerit, aut mortis periculum ingruerit, gentiles ad fidem venientes quocunque loco, vel momento, ubicunque evenient, sive in flumine, sive in mari, sive in fontibus, tantum Christianæ confessione credulitatis clarificata, baptizentur. Ipsis quoque, quod in baptismo polliciti sunt, summopere est attendendum, ne infideles, sed fideles inveniantur.

XXXIX.

Quod inconsulto Romano pontifice, causæ episcoporum non debeant diffiniri.

(Ex eadem epistola.)

Ea vos judicare, ad apostolicam delatum est sedem, quæ propter [*Forte*, præter] nostram vobis diffinire non licet auctoritatem, id est, episcoporum causas. Unde ita constitutum liquet a tempore apostolorum et deinceps placuit, ut accusatus vel judicatus a comprovincialibus in aliqua causa episcopus licenter appellet, et adeat apostolicæ sedis pontificem: qui aut per se aut vicarios suos ejus retractari negotium procuret, et dum iterato judicio pontifex causam suam agit, nullus alius in ejus loco ponatur, aut ordinetur episcopus: quoniam, quanquam comprovincialibus episcopis accusati causam pontificis scrutari liceat, non tamen diffinire, inconsulto Romano pontifice, permissum est.

XL.

Episcoporum testes quot esse debeant, et ne absens quisquam judicetur.

(Ex epistola Zephyrini papæ scripta omnibus per Siciliam constitutis.)

Patriarchæ vel primates accusatum discutientes

episcopum, non ante sententiam proferant finitivam A quam apostolica fulti auctoritate, aut reum se ipse confiteatur, aut per innocentes et regulariter examinatos convincatur testes: qui minores non sint numero quam illi discipuli, quos Dominus adjumentum apostolorum eligere præcepit, id est septuaginta et duo. Detractores quoque, qui divina auctoritate eradicandi sunt, et auctores inimicorum ab episcopali submovemus accusatione vel testimonio. Nec summorum quispiam, nec minorum accusationibus impetatur aut dispereat, neque in re dubia certa judicetur sententia, nec ullum judicium, nisi ordinabiliter habitum, teneatur. Absens vero nemo judicetur, quia et divinæ et humanæ hoc prohibent leges. Accusator autem eorum omni careat suspicione, quia columnas suas Dominus firmiter stare voluerit, B non a quibuslibet agitari. Nullum namque eorum sententia non a suo judice dicta constringat, quia et leges sæculi idipsum fieri præcipiunt. Duodecim enim judices quilibet episcopus accusatus, si necesse fuerit, eligat, a quibus ejus causa juste judicetur; nec prius audiatur aut excommunicetur, quam ipsi per se eligantur, et regulariter vocatus a suorum primo conventum episcoporum, per eos ejus causa juste audiatur et rationabiliter discernatur. Finis vero ejus causæ ad sedem apostolicam deferatur, ut ibi determinetur, nec ante finiatur, sicut ab apostolis vel successoribus eorum olim statutum est, quam ejus auctoritate fulciatur.

XLI.

Quod nullus episcopus propriis ebus spoliatus, antequam suis revestiatur, debeat ad judicia vocari.

(Ex epistola cujus supra, scripta fratribus per Ægyptum Domino militantibus.)

Nuntiatum est enim sedi apostolicæ per apocrisiarios nostros, quosdam fratrum nostrorum, episcoporum scilicet, ab ecclesiis et sedibus propriis pelli, suaque eis auferri supellectilia, et sic nudos et exspoliatos ad judicia vocari: quod omni ratione caret, cum statuta apostolorum eorumque successorum, et præcepta imperatorum ac constitutiones legum idipsum provideant, et apostolicæ sedis auctoritas idipsum fieri vetet. Præceptum est ergo in antiquis statutis, episcopos ejectos atque suis rebus exspoliatos ecclesias proprias accipere, et primo sua omnia D eis reddi, et ita demum, si quis eos juste accusare voluerit, æquo periculo facere judices esse decernentes, episcopos recte sapientes, et in ecclesia convenientes, ubi testes essent singulorum, qui oppressi videbantur: nec prius eos respondere debere quam omnia sua eis et ecclesiis eorum legibus integerrime restituantur.

XLII.

De ordinationibus.

(Ex eadem epistola.)

Ordinationes vero presbyterorum et levitarum tempore congruo, et multis coram astantibus solemniter agite; et probabiles ac doctos viros ad hoc opus constituite, unde horum societate et adjumento plurimum gaudeatis.

XLIII.

De conspiratione contra episcopos.

(Ex epistola Calisti papæ scripta ad omnes Galliarum urbium episcopos.)

Conspirationum vero crimina vestris in partibus vigere audivimus, et plebes contra episcopos suos conspirare nobis mandatum est: cujus criminis astutia non solum inter Christianos abominabilis est, sed etiam inter ethnicos, et ab exteris lege prohibita. Et idcirco hujus criminis reos non solum ecclesiasticæ, sed etiam sæculi damnant leges, et non solum conspirantes, sed et consentientes eis. Antecessores vero nostri quam plurima turba episcoporum, quicunque eorum in sacerdotali ordine sunt constituti aut existunt clerici, honore quo utuntur cadere præceperunt, cæteros vero communione privari et ab Ecclesia extorres fieri jusserunt, et non solum facientes, sed eis consentientes.

XLIV.

Excommunicatis non communicandum

(Ex eadem epistola.)

Excommunicatos quoque a sacerdotibus nullus recipiat ante utriusque partis examinationem justam, nec cum eis in oratione, aut cibo, vel potu, aut osculo communicet, nec ave eis dicat: quia quicunque in his vel aliis prohibitis scienter excommunicatis communicaverit, juxta apostolorum institutio- C nem et ipse simili excommunicatione subjaceat. Ab his ergo et clerici et laici se abstineant, qui eadem pati noluerint.

XLV.

Terminos non transgrediendos.

(Ex eadem epistola.)

Nemo quoque alterius terminos usurpet, nec alterius parochianum judicare aut excommunicare præsumat quia talis dijudicatio, aut excommunicatio nec rata erit, nec vires ullas habebit, quoniam nullus alterius judicis, nisi sui, sententia tenebitur aut damnabitur: unde et Dominus loquitur dicens: *Ne transgrediaris terminos antiquos* (*Prov.* XXII, 28). Nullus autem primas vel metropolitanus, diœcesani ecclesiam vel parochiam, aut aliquem de ejus parochia præsumat excommunicare, vel judicare, aliquidve agere absque ejus consilio vel judicio. Sed hoc observet quod ab apostolis ac patribus et prædecessoribus nostris est statutum, et a nobis confirmatum, id est, si quis metropolitanus episcopus, nisi quod ad suam solummodo propriam pertinet parochiam, sine consilio et voluntate omnium comprovincialium episcoporum, extra aliquid agere tentaverit, gradus sui periculo subjacebit, et quod egerit, irritum habeatur et vacuum. Sed quidquid de provincialium episcoporum causis, eorumque ecclesiarum, et clericorum, atque sæcularium, necessarium agere aut disponere necesse fuerit, hoc cum omnium consensu provincialium agatur pontificum, non aliquo domina-

tionis fastu, sed humillima et concordi administratione.

XLVI.

De lapsu sacerdotis.

(Ex eadem epistola.)

Sed si aliquis lapsus quoquo modo fuerit, portemus eum, et fraterno corripiamus affectu, sicut ait beatus Apostolus : *Si præoccupatus fuerit in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis considerans teipsum, ne et tu tenteris* (*Galat.* VI, 1). *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 2). Porro sanctus David de criminibus mortiferis egit pœnitentiam, et tamen in honore permansit. Beatus quoque Petrus amarissimas lacrymas fudit, quando Dominum negasse pœnituit, sed tamen Apostolus permansit. Et Dominus per prophetam peccantibus pollicetur, dicens : *Peccator in quacunque die conversus ingemuerit, omnium iniquitatum illius amplius non recordabor* (*Ezech.* XVIII, 22). Errant enim qui putant sacerdotes post lapsum, si condignam egerint pœnitentiam, Domino ministrare non posse, et suis honoribus frui, si bonam deinceps vitam duxerint, et suum sacerdotium condigne custodierint ; et ipsi, qui hoc putant, non solum errant, sed etiam traditas Ecclesiæ claves dissipare et abigere videntur, de quibus dictum est : *Quæcunque solveritis in terra, erunt soluta in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18). Alioquin hæc sententia aut Domini non est, aut non vera. Nos vero indubitanter tam Domini sacerdotes quam reliquos fideles post dignam satisfactionem posse revocari ad honores credimus, testante Domino per Prophetam : *Nunquid qui dormit, non adjiciet, ut resurgat ? et qui adversus est, non revertetur* (*Psal.* XL, 9)? Et alibi : *Nolo, inquit Dominus, mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Et propheta David pœnitentiam agens, dixit : *Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me* (*Psal.* L, 14). Ipse namque post pœnitentiam et alios docuit, et sacrificium Deo obtulit, dans exemplum doctoribus sanctæ Ecclesiæ, si lapsi fuerint, cum dignam pœnitentiam Deo gesserint, utrumque facere posse. Docuit enim, quando dixit : *Doceam iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur* (*Psal.* L, 15). Et sacrificium Deo obtulit, dum dicebat : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non spernis* (*Psal.* L, 19). Videns etiam Propheta scelera sua mundata per pœnitentiam, non dubitabat prædicando, et Domino libando curare aliena.

Item post pauca : David enim dicit : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum* (*Psal.* XXXI, 1). Mundatur ergo homo a peccato, et resurgit gratia Dei a lapsu, et in pristino manet officio juxta prædictas auctoritates. Videat ne amplius peccet, et sententia evangelica maneat in eo, quæ ait : *Vade et amplius noli peccare* (*Joan.* VIII, 11). Unde ait Apostolus : *Non ergo regnet peccatum in* A *vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus, sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato, sed exhibete vos tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo.*

XLVII.

De possessionibus ecclesiarum.

(Ex epistola Urbani papæ scripta de communi vita et oblationibus fidelium.)

Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri, et gratia magna erat in omnibus illis. Neque enim quisquam egens erat inter illos : quotquot enim possessores agro- B *rum, aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum quæ vendebant, et ponebant ante pedes apostolorum. Dividebantur autem singulis prout cuique opus erat. Joseph autem, qui cognominatus est Barnabas ab apostolis, quod est interpretatum filius consolationis, levites, Cyprius genere, cum haberet agrum, vendidit illum, et attulit pretium, et posuit ante pedes apostolorum*, et reliqua (*Act.* IV, 32-37). Videntes autem sacerdotes summi, et alii, atque levitæ, et reliqui fideles, plus utilitatis posse afferri, si hæreditates et agros quos vendebant, ecclesiis, quibus præsidebant episcopi, traderent, eo quod ex sumptibus eorum tam præsentibus quam futuris temporibus plura et elegantiora possent ministrari fidelibus communem vitam ducentibus quam ex pretio ipsorum, C cœperunt prædia et agros, quos vendere solebant, matricibus ecclesiis tradere, et sumptibus eorum vivere. Ipse vero res in ditione singularum parochiarum episcoporum, qui locum tenent apostolorum, erant, et sunt usque adhuc, et futuris semper debent esse temporibus, quibus episcopi et fideles dispensatores eorum omnibus, communem vitam agere volentibus, ministrare cuncta necessaria debent, prout melius potuerint, ut nemo in eis egens inveniatur. Ipsæ enim res fidelium oblationes appellantur, quia Domino offeruntur. Nec ergo debent in aliis usibus quam ecclesiasticis, et prædictorum Christianorum fratrum, vel indigentium converti, quia vota sunt fidelium, atque ad prædictum opus explendum Do- D mino tradita. Si quis autem, quod absit, secus egerit, damnationem Ananiæ et Saphiræ percipiat, ut reus sacrilegii efficiatur, sicut illi fuerunt, qui pretia rerum fraudabant prædictarum.

XLVIII.

Prædia dicata ne invadantur.

(Ex eadem epistola.)

Attendendum est omnibus, et fideliter custodiendum, et illius usurpationis contumelia depellenda, ne prædia usibus secretorum cœlestium dicata a quibusquam irruentibus vexentur : quod si quis fecerit, post debitæ ultionis acrimoniam quæ erga sacrilegos jure promenda est, perpetua damnetur infamia, et infernali carceri tradatur, aut exsilio perpetuæ deportationis utatur, quoniam juxta apostolum tradera

oportet hujusmodi hominem *Satanæ, ut spiritus salvus fiat in die Domini* (*I Cor.* v, 5).

XLIX.

De sede episcopi.

(Ex eadem epistola.)

Quod autem sedes in episcoporum ecclesiis excelsæ constitutæ, et præparatæ inveniuntur in throno, speculationem, et potestatem judicandi et solvendi, atque ligandi a Domino sibi datam materiæ docet; unde Salvator in Evangelio ait : *Quæcunque ligaveritis super terram, erunt ligata in cœlo* [a].

[a] Cætera desiderantur, ut et Notingi episcopi capitula quæ Remedio adjecit fide Goldasti.

NOTANDA QUÆDAM

IN

SMARAGDI ABBATIS COLLECTIONES IN EPISTOLAS ET EVANGELIA

Quæ per circuitum anni leguntur.

Commentarium perpetuum a Smaragdo abbate in singulas Evangeliorum et Epistolarum lectiones adornatum, denuo tandem post sæcula tria, quinque insuper lustris annorum elapsis, ex editione *principe*, ut aiunt, recusum, multo se nomine commendare diligens quisque lector facile intelliget. Emicat in eo primum omnium fere scriptorum ecclesiasticorum, qui a sæculo circiter octavo floruere, communis indoles, pia sane, humilis et doctissima, qua sibi minus confisi, veterum potius Patrum opera manu sedula revolverent, exprimerent placita, dictaque de verbo, suis inserenda libris aut sermonibus, excerperent. Smaragdus, ut ipse testatur, « hunc ex multis unum curavit colligere librum, et de magnorum tractatibus prolatisque sermonibus Patrum, quasi de magnis fluminibus, pelagique gurgitibus, pariter derivator exstitit et breviator. » In eo autem maxime et peculiariter notandus, quod tam præstantes quam rarissimos XX auctores sibi voluit prælucere. Nam ab eo rescimus defloratos fuisse *Hilarium, Hieronymum, Ambrosium, Augustinum, Cyprianum, Cyrillum, Gregorium, Fulgentium, Chrysostomum, Cassiodorum, Eucherium, Isidorum, Bedam*, omnium ore celeberrimos; deinde *Tichonium* et *Primasium*, minus notos aut magna ex parte deperditos; « ac caute legendos, » *Pelagium* et *Origenem ;* denique ambigui nominis *Victorem*, et *Figulum* aut *Frigulum* , de quo hactenus, apud omnes quos noverim, altum silentium.

Præterea ad hanc retexendam Catenam Smaragdum facile putaverim fuisse ab eodem adductum studio, quo hac tempestate certatim et quasi invicem conspiravere Paulus Warnefridus, Alcuinus, Hrabanus Maurus, Haymo Halberstadiensis, qui, cum recens per Gallias invecta fuisset Romanæ Ecclesiæ liturgia, ac tantæ hujusce rei auctor præcipuus Carolus nomine et merito Magnus, ipse quemque peritissimum, ut testatur epistola ad Paulum diaconum, ad exponendas emittendasque in vulgus veterum Patrum homilias, quibus singulæ lectiones illustrarentur, excitasset, obsecundarunt ultro tanti principis votis, ac christianæ plebis necessitati inservfunt, varias ejusdem fere argumenti sylloges publici juris fecere. Unus vero Noster obviam quidem et communem semitam, proprio autem tramite, insistens, dum alii integras singulis lectionibus homilias apponerent, ipse ex variis diversorum auctorum sermonibus aut libris perpetuum commentarium retexuit.

Alia demum causa accessit cur in illo Smaragdi Commentario obiter immoremur, scilicet quod, cum vel in bibliothecis amplissimis tam ejusdem Commentarii editio unica, quam exemplar manu scriptum raro admodum reperiatur, insignis et satis bonæ notæ invenimus codicem, in bibliotheca Bononiensi nunc asservatum, quem olim raptim evolvimus, denuo ad nostros usus, multa cum humanitate, recensuit eximius et diligens V. D. *Haigneré*, cui, uti et mihi tantum concessæ fuerunt, typis properantibus, paucæ horæ, subcesivæ, nec illæ quidem omnino liberæ : unde notularum adversaria, raptim hinc inde corrasa, vix eo loci licuit inserere.

Codex autem ille nunc Bononiensis, olim in celeberrimæ abbatiæ Sancti Bertini Audomarensis libraria repositus est. Nullus dubito quin idem ille sit, de quo in ejusdem abbatiæ Chartulario, nuper edito, p. 208, 209, legitur : *Domnus Johannes, codices non modice appretiationis conscribi fecit, quorum titulos ad commendandum ejus studium breviter subnectere non piguit*..... LIBRUM OMELIARUM TOCIUS ANNUALIS CIRCULI *in duo volumina divisum... ex integro digestos suis posteris reliquit.*

Codex enim noster in duos tomos dividitur, sæculum XI scriptura referens, quo scilicet tempore Joannes abbas (1083-1095) Sanbertinianis præerat. Primus tomus inscribitur n° XXV, secundus n° XLIII; olim in libraria S. Bertini præ se ferebant numeros 83 et 84 ; prior insuper titulum hunc recentem, dorso appositum : *Expositio Epistolarum et Evangeliorum;* posterior autem : *Hieronymus in Scripturam.* Codex eadem manu totus exaratur, satis integer, paucis foliis hic illic resectis, aut laceratis, vel

madore et ævo corrasis. Nullus in codicis tomo primo titulus est manu veteri scriptus : tantummodo manu sæculi XVI leguntur ista quæ partim excisa fuere : EXPOSITIO QUÆDAM EPISTOLARUM ET EVANGELIORUM..... A VIGILIA NATALIS DOMINI USQUE POST PASCHA

PROOEMIA.

Primum notare est in procemiis lectiones varias et quædam additamenta :

Edit.	Cod.
mavelle.	*malle.*
Joannis Chrysostomi.	*Joannis.*
Figuli.	*Friguli.*
Ut si quis nativa.	*Ut si quis nociva.*
Non desinet.	*Non desinat.*
Cujus confortatu sedulo.	*Cujus confortatus edulio.*

Quæ sequuntur in editis, ad *Librum Comitis* (de quo vide sancti Hieronymi Opera, t. XI, p. 487, et inde corrige veteris editoris notam) referenda, in codice Bononiensi desunt. Desiderantur quoque versus Smaragdi; horum autem loco ibidem duplex alius prologus inseritur ; prior e Cassiodoro *ad Psalmos;* posterior ex Hieronymo *super Epistolam ad Romanos,* excerptus. Titulus : INCIPIT PRAEFATIO.

« Quaeritur [a] quare post Evangelia voluit Apostolus has Epistolas ad singulas Ecclesias destinare ? Scilicet, ut initia nascentis Ecclesiae novis causis existentibus praemuniret, et praesentia atque orientia resecaret vitia, et post futuras excluderet quaestiones. Decem Epistolas ad universales Paulus conscripsit Ecclesias, ut ostenderet Novum non discrepare a Veteri Testamento : ad numerum enim Decalogi suas Epistolas ordinavit; ut quot praeceptis et signis Moyses a Pharaone instituit liberatos, totidem hic Epistolis a diaboli et idolatriae servitute edoceret adquisitos. Nam quatuor tantum misit ad discipulos. Romanis non primum Apostolus, ut in ceteris, posuit fidei fundamentum; sed aliis discipulis jam crediderant praedicantibus. A Paulo tantum indigent confirmari, sicut ipse dicit : *Desidero enim videre vos, ut aliquid impertiar vobis gratiae spiritalis ad confirmandos vos.* »

INCIPIUNT COLLECTIONES.

IN VIGILIA NATALE (*sic*) DOMINI.

Lectio Epist. B. Pauli ad Romanos.

« EPISTOLA, Graece, Latine, *super missa* dicitur. Ἐπὶ enim Graece, Latine *super* dicitur, *stola, missa.* Sicuti est illud : *epigramma*, id est, *super littera; Epitafium* [a], *super sepulchrum; episcopus, super speculator;* sic et *epistolae, super missae* vocantur. Quia super Legem et Prophetas et Evangelia superadditae inveniuntur. *Romani*, propter potentiam et fortitudinem, *sublimes* vel *tonantes* interpretantur.

« PAULUS.

« [b] Prima nobis quaestio de nomine ipsius Pauli videtur exsurgere; cur is qui Saulus dictus est in Actibus apostolorum, nunc Paulus dicatur. Invenimus in Scripturis divinis quibusdam commutata vocabula ut ex Abram, Abraham; ex Jacob, Israel; ex Simone, Petrus; aliquantos vero binis usos esse A nominibus : ut Salomonem, eundemque Idida; Sedechiam, eundemque Joachim; Oziam, eundemque Azariam; nam Mattheus idem est et Levi; et quem Mattheus Lebbeum, Marcus Tattheum scribit. Secundum hanc ergo consuetudinem videtur nobis et Paulus duplici usus esse vocabulo, et donec quidem genti propriae ministrabat, Saulus esse vocitatus, quod et magis appellari patrie vernaculum videbatur. Paulus autem appellatus est, quum Graecis et gentibus praecepta conscribit; nam et hoc ipsum quod Scriptura dicit : *Saulus autem qui et Paulus* [*Act.* XIII], evidenter non ei tunc primum Pauli nomen ostendit impositum, sed veteris appellationis id fuisse designatum. »

Deinde veniunt quæ infra, ubi de Victore Capuano, damus primo loco, in editis vero ante Origenis ῥῆσιν proposita.

B Operæ pretium fuisset in sequentium editorum collatione cum codice tria in primis recognoscere, quæ ad ipsummet anni circulum seu totius libri ordinem pertinent; deinde quæ singulorum auctorum loca distincte internoscenda indigitant; tum in primis quæ ex auctoribus rarissimis, Frigulo, Victore, Pelagio afferuntur. Vix otii nostri est hæc tria sigillatim indigitare.

I.

DE CIRCULO ANNI.

In vigilia Natale (sic) *Domini.*

Ponitur duplex lectio, Apostoli una, *ad Rom.* I; altera Isaiæ LXII, quod sapere ritum veterem Gallicanum videtur; deinde, sine ulla distinctione sequuntur quæ nunc in Missali Romano leguntur pro C prima et tertia missa in nocte et in die, nisi quod loco *Epist. ad Titum* II, legitur iterum *Isaiæ* IX; nihil autem pro missa *ad auroram* occurrit. Alia supersedemus variantia cum ordine consueto adnotare, quæ quisque in promptu deprehendere valet, cum nunc de sola codicis nostri cum edito textu discrepantia agendum sit.

In Octabas Domini.
Dominica prima post Theophania.
In Septuagesimo.
In Sexagesimo.
In Quinquagesimo.
Dominica prima mensis primi.
Dominica in Tricesima.
Dominica in Vicesima.
Feria secunda post Vicesima.
Dominica indulgentia ad Lateranis [*Ed.*, in Palmis].
D Feria secunda Paschæ ad S. Petrum.
Dominica in octabas (*sic deinceps*) Paschæ, etc.

Tomus primus codicis nostri desinit in *Litania majore;* secundus incipit ab *Ascensione*, sub hac inscriptione prima manu : *Incipit textus libri secundi in Ascensione Domini.*

Deinde :

Dominica post Ascensam Domini.
Dominica in Pentecoste.
Post Dominicam septimam [*In edit.*, post VI].
In vigilia S. Joannis Baptistæ.
In natali S. Joannis.

[a] Eadem habet Hrabanus Maur. t. V, p. 170.

[b] In editis hæc Origeni ascribuntur, et quidem merito jure; textus enim editus qui incipit : *De Paulo jam diximus*, luculenter nostra requirit. Cf. t. IV, p. 461.

In vigilia S. Petri. A
Dominica VIII post Pentecostes.

In festivitate sancti archangeli, post expositum Evangelium hebdomadæ primæ ante Natalem Domini, codex habet ut editus :

Hactenus dierum Dominicorum cunctarum (sic) *festivitatumque multarum expositiones congruarum lectionum ordinatim currentes, juvante Christo, expleverunt feliciter annum. Dehinc sanctorum martyrum, virginum et confessorum expositiones posuimus lectionum.*

In Natali apostolorum,

II.

DE VARIORUM AUCTORUM LOCIS.

Maximi pretii esset sedulo et per otium excutere omnes auctores in illo Commentario adductos, om- B niumque loca sigillatim recognoscere : quæ ut alii liberius aggrediantur enixe deprecati, viam sat erit ostendamus, signaque pro itineris ducatu ponamus quibus latent nomina singulorum auctorum, ac initia locorum, prout in codice Bononiensi exstant, uno aut altero verbo describamus. Hæc sunt auctorum sigla quæ deprehendimus in margine minio et capitali littera distincta :

AMB. A.	Ambrosius.
AGS. AG. A.	Augustinus.
B.	Beda.
CAS. CA.	Cassiodorus.
CU. [*forte pro* CA].	Cassiodorus ?
CY.	Cyprianus *aut* Cyrillus.
EUCH, EU.	Eucherius.
FRIGL, FRI, FI.	Frigulus.
FULG, FUL.	Fulgentius.
F.	Frigulus *aut* Fulgentius.
G.	Gregorius.
H.	Hieronymus.
HIL.	Hilarius.
ISI, IS.	Isidorus.
JO.	Chrysostomus.
N.	*Notanda?*
OR.	Origenes.
PELG.	Pelagius.
PRI, PR.	Primasius.
P.	Pelagius *aut* Primasius.
R.	*Forte* Rufinus in *Historia Eusebii.*
VIC. UI, V.	Victor.
TICHO.	Tichonius.

C

Hæc autem sigla, quæ sub oculis habuit editor princeps Ulrichius, vel ad nutum expressit, vel aliis invenit locis præfixa. Hinc innumeræ variationes quarum indiculum e re nostra duximus esse diligenter digerendum. D

	Ed. nostra.
H. — Hic prophetæ.	*Col.* 18
FRI. — Quare non Jesus Christus.	19
H. — Quæritur quare.	19
B. — Notandum quod.	19
JO. — Cur in somnis.	20
VI. — Cur non Jacob.	21
H. — Noli timere.	21
G. — Bene, non solum.	24
H. — Peccatum non per.	32
VIC. — Ex munere divino.	34
B. — Carnalis quippe.	34
FUL. — Quia et in divina.	35
	Col.
H. — Prodigia dicuntur.	36
OR. — Plenitudo enim.	36
B. — Cum Dominus Jesus Christus.	37
R. — Seipsum avi comparat.	40
B. — Hic manifeste.	46
B. — Magna vox sanctorum.	48
PRI. — Quid per vocem.	49
B. — Concitharistæ.	49
PRI. — Quid per canticum.	49
PRI. — Sedes ecclesia.	49
CA. — Sedes sunt.	49
PR. — Quatuor enim.	49
FRI. — Non dicit tuum.	51
JO. — Quia Babylon.	51
B. — Possumus quoque.	51
P *vel* F. — Ægyptus tenebræ.	52
B. — Quod dicit.	52
F. — Quod iterum.	52
OR. — Potest tamen.	52
B. — In morte Innoc.	52
H. — Quod autem.	53
JO. — Quid enim Rama.	53
H. — De Rachel.	53
B. — Figuraliter.	53
H. — Plorat autem.	53
B. — Spiritaliter.	53
H. — Ex hoc loco.	54
B. — Quod dum.	54
AGS. — Erudire enim.	55
A. — Circumciditur.	58
AG. — Non solum ab ang.	61
AG. — Si enim.	63
P^{s}. — In eo autem.	63
N. — Aliquid in me.	65
H. — Nos quippe.	66
A. — Nec littera.	66
B. — Et usque.	66
H. — Pulchre autem.	71
V. — Magos.	72
F. — Alii dicunt.	72
P. — Donum non ex nostro.	80
P. — De ministerio.	80
P. — Maxime circa.	81
P. — Ne per sollicitudinem.	82
A. — Quid est ergo.	86
P. — Aut fugiendo.	92
H. — Videns centurionis.	95
F. — Præpositus gentis.	107
G. — Numquid jam.	107
AM. — Utrum unum.	107
UI. — Modus iste.	114
* P. — Ostendit.	115
* P. — Exemplo carnalis.	115
P. — In vacuum Dei.	119
P. — Sicut alibi.	119
P. — Id est, ne forte.	119
PELG^{s}. — Qui ad virtutem	119
P. — Id est, per.	121
U. — Quærit tentator.	126
F. — In sanctam.	127
A. — Suggerebatur.	128
B. — Dicens diabolus.	128
P. — Vas, id est.	130
B. — Notandum.	131
P. — Imitatione.	133
B. — Non hæc.	136
A. — Intrat ergo.	138
H. — Immundus quippe.	139
A. — Nihil enim prodest.	149
H. — Post duos dies.	174
B. — Hoc sane juxta	174
H. — Congregantur.	175
B. — Mulier ista.	175

III.

DE NONNULLIS MINUS OBVIIS AUCTORIBUS IN SMARAGDINA COLLECTANEA ADDUCTIS.

Omnium quos Catenæ suæ Smaragdus attexuit auctorum nullum prorsus esse negligendum cuique exploratum erit attendenti, in hujuscemodi sæculi IX eclogariis procul dubio repræsentari codices vetustissimos, nec temere exscriptos, sed, quod multis et certis aliunde constat testimoniis, conquisitos diligenter, sedulo collatos, correctos accurate, et, ita jubente Carolo Magno, et docente verbis et exemplo celeberrimo Alcuino, Cassiodori vices agente in Gal-
D liis, fideliter expressos. In immensum vero crescerent notæ eo loci obiter subjiciendæ, si quatuor Smaragdi codices, Ulrichios nempe tres, et unum Bononiensem, cum variis singulorum Patrum editionibus conferre aggrederemur. Neque enim tantum in examen venirent vinginti quos in proœmio noster de nomine appellatos, suis deinde quemque propriis siglis, uti supra vides, distinxit; alii quoque hic illic sive stricta, sive soluta oratione excerpti eamdem requirerent curam; quales (nec omnes forte appellaverim) *vetus chronographus* forsitan *Africanus*, *auctor Concordiæ*, quem *Smaragdum* libenter esse dixerim, *Juvencus* dictus ibidem rarissimo nomine, alias ignoto prorsus, *Canorius*, p. 72, *Sedulius* p. 140, 188, *Arator* perperam in edito scriptus *orator* p. 353,

it. p. 390; *Josephus*, p. 389; *Neotericus*, interpres A græcus, p. 451; *anonymus* poeta p. 546, etc. Vix unum nobis superest tentandum, rariores nempe auctores præcipuos a Smaragdo adductos ex edito textu et codice Bononiensi perfunctorie attingere.

§ I. FRIGULUS.

Quem *Figulum* finxit Ulrichius (utrum ex suis codicibus, an per oscitantiam, non liquet), *Frigulum* claro et nitido charactere Bononiensis codex designat, nemo quem sciam sive ante, sive post Smaragdum, ulla vel minima memoria indigitavit. Nec tantum uni nostro innotuit; imo sic in ipsius edito textu, omissis mutatisve siglis, evanuit, ut quasi rursum sub aqua immersus videatur, nec nisi solis jam in codicibus eruendus. Quem si forte siglorum ope expiscatus fueris, duplex erit tibi nec minima B eum dignoscendi difficultas; tum quia nomen illius, ob similes pene litteras primas, cum PRIMASII nomine in promptu fuit confudisse; tum quia quoties codex Bononiensis consuete legit *Figulum*, toties in edito textu, forte astipulantibus codicibus Ulrichianis, scribitur *Fulgentius*. Sed, præterquam quod Primasius adeo elegans est, Fulgentius vero adeo insignis, ut vix ullum esse debeat periculum alterutrum cum Frigulo recentiori, incompto, rudi, eclogario sequioris ævi, ni fallor, confundendi, aliunde tum pauca sunt Primasii scripta, quæ cum nostris omnino differunt; tum Fulgentius in libris suis totus est de re dogmatica, nec nisi ἐν παρόδῳ evadit exegeticus; Frigulus vero iste multus est in littera quorumdam C locorum enucleanda, etymon indagatur libenter, et varias origines rerum venatur, undequaque sua corradit, simillimus collectoribus Hibernicis aut Gallicis, qui circa Caroli ævi tempora, veteres expilar solebant. Ut ut sit, operæ pretium mihi visum est nonnulla, gratia exempli, loca seligere, et ad fidem codicis Bononiensis exprimere, quæ satis erunt ut auctoris illius indoles et ætas haud omnino lateant.

FRI.

I. *Christi autem generatio sic erat.* Quare non Jesu Christi, sed solummodo Christi, id est, non utrumque nomen, sed alterum posuit? Hoc, ut a majoribus traditur, futuræ reservavit historiæ, quæ mox angelo dicente subinfertur: *Et vocabis nomen ejus Jesum*, et reliqua. Quod ergo, qualiter vocatum sit, mox scribendum evangelista prævidit, anticipando præripere non debuit. D *Generatio* autem, aut ipse Christus dicitur in carne generatus, ut idem sit *Christi generatio*, ac si diceretur: *Generatio* quæ est Christus; aut, sicut a quibusdam legitur, ut sit iste ordo verborum: Sic autem erat *Christi generatio*, hoc est, sic ad Christum pertinet hæc genealogia.

FRI.

II. *Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens: Surge et accipe Puerum et Matrem ejus.*

Non dicit tuum *Puerum*, neque mulieris, sed speciali privilegio solius Pueri nomen ponitur.

FRI.

III. *Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati, venit Maria Magdalene, et altera Maria videre sepulcrum.*

[a] *Vespere autem sabbati.* Quod diversa mulierum tempora in Evangeliis describuntur, non mendacii signum est, sed sedulæ visitationis officium. *Quæ lucescit in prima sabbati.* A parte prima noctis, quod est vesper, ipsam noctem voluit significare, cujus noctis fine venerunt mulieres. Cur autem noctem appellat vespere? quia vesperæ licebat adferre aromata, transacto utique sabbato, ac si diceret: Nocte quæ sequitur sabbatum venerunt, quo tempore voluerant, venire liberum habentes, sive *vespere sabbati*, non vesperascente die, sed vesperascente nocte, id est, in fine noctis venerunt. Ab exordio mundi dies præcedebat noctem usque ad Christi passionem. A Christi vero passione, nox præcedit diem.

Sive ita legendum, *vespere sabbati*, id est, aurora quæ noctis initio lucet, ipsa per totam noctem manente mane elucescit, et ideo forsitan, hæ mulieres a noctis initio usque mane ibi manserunt. Sed Marcus dicit: *Et valde mane*, et reliqua. Apparet autem qua hora resurrexisset Dominus, id est mane, cum quadraginta horis, juxta Augustinum, in sepulcro fuisse describitur, id est, quatuor horas, qua die crucifixus est, remanentes duodecim horæ noctis sabbati, duodecim diei sabbati, duodecim noctis diei dominicæ, horas autem quadraginta in sepulcro jacuit: pro hac causa quadraginta diebus post resurrectionem apostolis suis sæpe se manifestavit. In nomine autem, quod est vespere, multi diversa putant. In Evangelio enim Græco ita habetur, ὀψὲ δὲ σαββάτων τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων, id est, *vespere sabbati, quæ lucescit in prima sabbatorum*, in quo apparet ὀψὲ, quod femininum nomen est, τῇ femininum pronomen est, unde quidam volunt, quod vesper communis, hoc est, masculini et feminini sit generis nomen, cujus ablativus vespere [quidam volunt vespera, non vesperæ dici, femininum facientes]. Quidam subtilius ita legunt. Venit Maria prima sabbati, quæ lucescit vespere sabbati. Alii ita intelligunt, ut sabbatum requies interpretetur: vespere autem quietis *Quæ lucescit in prima*, et reliqua. *In prima:* Prima dies dicitur Dominica, quæ meruit videre Dominum resurgere, mundum nasci, atque reparari per Christum.

IV. *Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi, et dixit ei: Si Filius Dei es, mitte te deorsum.* Vox diaboli semper omnes deorsum cadere vult.

In sanctam civitatem Hierusalem dicit. Pinnaculum ergo templi sedes erat doctorum in medio templi tabulata, ac per hoc apparet, quod etiam in locis sanctis diabolus insidietur. Sed quæstio oritur, quomodo in deserto tentationes factæ dicuntur, cum ista et in sancta civitate et supra pinnaculum templi facta testetur. Alii enim dicunt, quod cæteræ in eremo, ista in Hierusalem sit facta, alii dicunt quod et ista in eremo fuerit animo tantum ostensa.

FI.

V. Gehenna nomen compositum est GE et HENNA. *Ge* enim *vallis* interpretatur; *gehenna* autem, *vallis gratuita:* fuit enim vallis filiorum Edom, juxta Hierusalem, in qua multa jacuere cadavera mortuorum; unde et inferno gehennæ nomen congruit.

FRI.

VI. *In qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam.*

Id est, quatuor viri, Noe, Sem, Cham et Japheth; et quatuor uxores eorum, id est, Puerfara, Parfia, Catafluia, Fluia.

FI.

VII. *Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est, sicut unum ex istis.*

In omni gloria, id est, in omni varietate vestium, deliciarum, sive in magnitudine regni. *Sicut unum ex istis*, subauditur, liliis.

[a] In codicibus Ulrichii additur: *ex Augustino*, qui infra diserte adducitur; sed variis ex auctoribus sua Frigulus desumpsit.

VIII. *Ambulans autem Jesus juxta mare Galileæ.* A Hoc [a] mare propter terras adjacentes multis vocatur nominibus, id est mare Galilææ, lacus Cinareth, stagnum Genesar, mare Tiberiadis, lacus salinarum, et rel.

IX. *Vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus*, etc. Quare piscatores vocantur? ne quis æstimaret, quod per eloquentiam prædicatorum sermo Dei latius exiret. Non filii regum, non scribæ primo vocati memorantur, sed piscatores.

Piscatores [b] et illitterati mittuntur ad prædicandum, ne fides credentium, non virtute Dei, sed eloquentia atque doctrina fieri putaretur.

Bini [c] vocantur, binique mittuntur et apte : *Væ* enim, ait Scriptura, *soli*, quia cum ceciderit, non habet sublevantem. Bina etenim doctrina est, dilectio Dei et dilectio proximi, qua pleni bonum Testamentum prædicant, id est Legis et Evangelii.

X. *Et procedens inde*, etc.

Primum [d] enim homo retia desiderii sui mittit in B mare hujus sæculi, ut velut pisces opera mortua capiat. Sed misericorditer adveniens Christus, per compunctionem animi priora mutat instrumenta, ut iterum rete boni desiderii in sæculi mare jactans, pisces bonarum virtutum navi carnis ad portum vitæ afferat, relinquens fugitivum diabolum, sic enim Zebedæus interpretatur. Quatuor apostolorum nomina duos populos significant. Simon enim *obediens*, Petrus autem *agnoscens* interpretatur, significat populum Judæorum, qui prius obedivit præceptis Domini, et agnovit Creatorem suum. Id ipsum, et Jacobus, qui interpretatur *supplantator*, significat. Andreas vero interpretatur *virilis*, significat populum gentium, qui in fide Christi viriliter agit. Idipsum et Joannes, qui *Domini gratia* interpretatur significat. Gratia enim Dei salvatæ sunt gentes. Nam et hæc quatuor nomina in moribus uniuscujusque hominis continentur, Simon obediendo Deo, Petrus agnoscendo peccatum suum, Andreas viriliter sustinendo labores, C Jacob vitia carnis supplantando, Joannes Dei gratiam suscipiendo habeatur; sive hæc quatuor nomina pro quatuor principalibus intelligenda sunt virtutibus. Tunc enim unusquisque obediens est, cum prudentiam agnoscendi peccata habuerit. Tunc virilis est cum temperantiam sustinendi laborem apprehenderit. Tunc supplantator, cum fortitudinem vincendi vitia receperit. Tunc Dei gratia, cum veram iustitiam implendi mandata invenerit.

XI. Magos [e] qui ad adorandum Dominum perrexerunt, quidam ex progenie fuisse Balaam existimant, eruditos in astronomica disciplina, et stellam illam non ex notis fuisse sideribus, quia nec in eodem cœlesti ordine movebatur, ut cæteræ. Hæc enim ad locum in quo natus erat Dominus, demonstrandum [f] nutu proprio ferebatur.

Alii dicunt nepotes Balaam esse, filii Beor, quia sectam ejus secuti sunt.

Alii dicunt Perses fuisse, ut metro CANORIUS [g] dicit : D

Tunc jubet et Persas celerem pertendere gressum.

HIERONYMUS dicit : Chaldæi stellas deos esse confirmabant, unde eorum Deus nuncupativus verum indicat Deum; unde et Chaldæi esse existimantur, quod dicit : *Vidimus stellam ejus in oriente*, id est, nos in oriente positi, sive de oriente in occidentem, stellam ortam vidimus. Fixis historiæ radicibus, spiritualia intueamur. Bethleem quæ interpretatur *domus panis*, significat Ecclesiam, sive cor hominis, in quo Christus, qui dixit : *Ego sum panis vivus*, nascitur. *Herodes*, qui interpretatur pelliceus, sive pellis gloriæ, significat diabolum regnantem in mundo.

Tres Magi genus humanum cum physica, ethica, logica, significant : Physica, id est, naturalis; Ethica, id est, moralis, mores enim apud Græcos ἔθεα appellantur; Logica, id est rationalis : philosophiæ enim species est, ratio enim Græce, λόγος dicitur. Magi qui sacerdotes interrogant, significant Ecclesiam gentium; sacerdotes, legem vel Synagogam.

[h] Quærendum quid sit quod Redemptore nato pastoribus angelus apparuit, atque ad adorandum hunc Magos, non angelus, sed stella perduxit. Videlicet Judæis ratione utentibus rationale animal, id est, angelus prædicare debuit. Gentiles, quia uti ratione nesciebant, ad cognoscendum Dominum, non per vocem, sed per signa perducuntur; illis prophetia tanquam fidelibus, istis signa tanquam infidelibus data sunt.

§ II. SANCTUS VICTOR CAPUANUS.

Sancti Victoris Capuani episcopi nomen, æque propemodum ac Friguli ignotum in litterarum historia jacet, quanto tamen dignius quod meliore fama circumferatur. Cui in lucem novam restituendo spero fore ut non mediocriter inserviant, quæ propediem edituri sumus in primo *Spicilegii* Solesmensis tomo, in quo habentur : 1° Satis ampla fragmenta ex illius *Scholiis in Pentateuchum*, desumptis ex vetustissimorum auctorum *sancti Polycarpi*, *Origenis*, *Severi Gabalitani*, *Diodori Tarsensis*, etc., scriptis deperditis; 2° Insigne fragmentum ex illius libro *Reticulo*, seu *de Arca Noe;* 3° His luculenter confirmatur auctoritas fragmentorum ex eodem sancti Polycarpi *Libro Responsionum* a Victore Capuano excerptorum, quæ supra habentur in Patrol. tom. LXVIII; 4° Denique accedat interpretatio Latina *Evangelicarum Harmoniarum* Ammonii Alexandrini, ibidem inserta, p. 251. 5° Quibus demum si addideris quæ variis in collectaneis sæculi IX, Smaragdi scilicet, Hrabani et aliorum, jam opera sancti Victoris Capuani in justæ molis volumen facile accrescent. Unde ut de insigni et erudito illo auctore plenior notitia habeatur, his duximus annectenda quæ de eo refert Ughellius in Italia Sacra :

« Sanctus Victor, sancto Germano rebus humanis exempto, episcopali throno nobilitatus est anno sal. 541, ineunte Februario mense. Sedit sanctissime annos tredecim, et dies triginta octo. Obiit vero anno 554, ineunte Aprili die secunda. Memoratur in Martyrologio Romano die 17 Octob.; quem sanctissimum et doctissimum virum appellat Beda, *de Ratione Temporum*, cap. 49. Confutavit namque paschalem cyclum Victorii, seu Victorini Aquitani, ut idem Beda testatur. Ejus cyclus receptus et comprobatus fuit in IV synodo Aurelianensi, can. 1 et 2. Exstat ejusdem Victoris præfatio in Concordantiam Evangeliorum Ammonii

[a] In edit., *Ex Eucherio* præfigitur.

[b] Ibid., *Ex Hieronymo.*

[c] Codex noster rursus Frigulum designat in margine; Ulrichius reposuit *ex Fulgentio.*

[d] Iterum editi hæc *Fulgentio* ascribunt.

[e] Paulo infra codex noster inseruit *Friguli* nomen, ubi *alii*; quod quum præcedentia videtur requirere, totum quem ponimus locum, putem a Frigulo collectum tam ex Victore quam ex Hieronymo, Juvenco Gregorio.

[f] Cod., *demonstrando.*

[g] Cs. Juvenc. *Hist. Ev.* Idem versus paulo aliter in edit., et sane notanda lectionis varietas :

Tunc jubet Herodes Persas pertendere gressum.

[h] Editi his præmittunt *Gregorium* auctorem.

Alexandrini. Illius quoque Ado meminit in Chronicis ad an. sal. 527; Marianus Scotus anno 560; Trithemius vixisse scribit anno 580; Sigibertus de Vir. Illust., c. 20, scripsisse jubente Honorio papa testatur. Qui omnes errare conjiciuntur ex vetusto Epitaphio, quod exstare dicit Monachus in ædibus Q. Joannis Hieronymi de Capua, prope sedile de Antimario dictum, cujus in pavimento stratus lapis illud, intra sculptam coronam, sculptum habet epitaphium.

VICTOR EPISC. SEDIT ANN. XIII. DIES XXXVIII.
DEPOSITUS SUB DIE III. NON. APRIL. ANN. XIII.
P. C. BASILII V. C. INDICTIONE SECUNDA.

« Profecto annus decimus tertius post consulatum Basilii est annus Christi 554, currens cum indictione secunda: ergo qui ineunte Aprili obiit, postquam sedit tredecim annos, et dies triginta octo, assumptus jam erat ad cathedram anno 541, mense Februario, et idcirco arguuntur erroris, qui Victoris tempora ad annum 560 et 580 producunt. Qui vero collocant ad an. 527, intelligendi sunt, ut significent ab illo tempore Victoris nomen ut pote sanctissimi et eruditissimi viri celebratum esse, licet ipse nondum episcopus esset. Sed dicet aliquis: Epitaphium et Rom. Martyrologium non conveniunt: in uno deposito notatur ad 4 Non. Aprilis, in altero 16 Kal. Novembris festum commemoratur. Levissima dubitatio, quia in Martyrologio hujusmodi diversitates passim occurrunt, neque temere: in instituendis enim Sanctorum festis præter obitum et depositionem considerari solent inventio, translatio, reconditio, memoria alicujus vel suscepti tormenti, vel patrati miraculi; item conversio, ordinatio, canonizatio (*Baron.*, tom. IX, an. 804, n. 11), et id genus alia. Quare deesse non potuit aliqua justa ratio, ut sancti Victoris festum institueretur die 17 Octobris, licet depositus esset Aprilis die secunda. Ad hæc addit idem Monachus in epitaphium Victoris: « Non prætermittam in epitaphio sancti Victoris numerari annos, et dies supra triginta, id quod antiquo mori non consonat. In antiquis enim epitaphiis et anni, et menses, et dies distincte notantur, quando dies menses duos excedunt, quod si non nisi unum, licere tunc, vel tacito mense, dies triginta annumerare, vel extremo mense, qui supererant, dies annotare. » Affert duas inscriptiones ex Capaccio, nos multas alias observavimus in lib. Epigrammatum urbis, inter eas, unam quæ exstabat in domo Pomponii Læti viri doctissimi.

D. M. SECUNDO
FILIO PARENTES BENEMERENTI FECERUNT.
VIXIT ANN. I, DIES XLVII.

Cæterum sacra Victoris lipsana una cum aliis sanctorum reliquiis inventa fuisse sub altari majori ecclesiæ cœnobii Montis Virginis anno 1480, die 27 Julii, scribit Vincentius Verax in Historia ejusdem monasterii, ubi annuo coluntur officio; tametsi in Capuano Breviario nulla de Victore habeatur memoria. »

In edenda Smaragdi catena Ulrichius haud minus inique Victorem quam Frigulum habuit. Cum enim semel ab initio distincta appellatione designavisset, nescio quo fato quave incuria pro Victore deinceps et constanter scripsit inepte: *ex Vulg.* Scripturæne sacræ vulgatam versionem designans, an *vulgarem* seu ordinariam glossam, prorsus incompertum. Unde ut semel pro Frigulo egimus, ita Victoris selecta hic dabimus loca, quibus ineatur potius ejus causa, quam absolvatur.

I. VICTOR EPISCOPUS CAPUÆ ait: *Paulus.* « Qui ante persecutor dicebatur Saulus, audita voce de cœlo, a persecutionis intentione cessavit, et ab hoc vocitatus est Paulus, ἀπὸ τῆς παύλης, [a] id est, a cessatione. »

VI.

II. [b] Cur non Jacob potius filius nominatur, sed David refertur esse filius, multis procreatoribus in medio derelictis, nisi ut origo regia declararetur, de qua ventura prædicebatur Christi nativitas?

VIC.

III. Ex munere divino, prius potestate adoptionis accepta, postea consecuti sunt, ut esse filii Dei mererentur.

UI.

IV. *Non inflatur.* Modus iste locutionis considerandus est diligenter. Non enim per se ipsa charitas, aut non æmulari poterit, aut non inflari; sed omnis homo, qui ejusdem fit particeps charitatis, non inflatur neque æmulatur revera, ut ipsius charitatis dono ditatus. Eo modo locutionis alibi utitur Apostolus dicens: *Eum* (*II Cor.* v, 21), *qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso*, dum non justitia credentes efficiamur, sed participes justitiæ, hoc est, justi per fidem inveniamur in Christo. *Peccatum* vero dicit, sacrificium pro peccato, ut Isaias ait: *Peccata populi mei comedent*, id est, oblata in sacrificium pro peccato.

VI.

V. Quærit tentator quod non merebatur agnoscere. Ejus namque veneranda nativitas, vix tunc paucis innotuit, quibus tamen ipse revelare dignatus est. Principem [c] vero hujus sæculi [latuerunt] ista tria mysteria, id est, virginitas, partus et passio.

VI. Velum templi scinditur, ut quæ honorabiliter latebant, pro tali commisso vulgata vilescerent, et, ut Josephus refert, voces virtutum cœlestium, migrare de templo volentium, feruntur auditæ. In resurrectione vero Domini, nulla fidelibus terrorum signa, sed indicia cuncta lætitiæ visuntur. Angeli albis vestibus coruscantes; curritur in gaudio ad sepulcrum, ubi non mortuus inveniretur, sed ubi mors agnosceretur evicta; appellantur mulieres voce pacifica. Quid amplius dicam? omnia salutis æternæ mysteria revelantur. Et notandum quod Dominus hora sexta sit crucifixus, hoc est, recessuro a centro mundi sole, quando et latroni ait: *Hodie mecum eris in paradiso.* Nam de Adam peccante scriptum est, quod audierit vocem Domini Dei post meridiem (*Gen.* III, 8).

VII. Dilectio ampliorem quam amor retinet qualitatem, et ideo dicente Domino: *Simon Joannis, diligis me*, non ausus est Petrus fateri dilectionis se habere

[a] Cf. Pertz. *Scriptor.* VI, p. 24 141, 315.
[b] In editis perperam: *Vulg.*

[c] Cod. *principi*; mox deest, *latuerunt.*

mensuram, sed humiliter profitetur amare se. Superior enim dilectio amori præfertur. Denique tertia appellatione Dominus interrogans Petrum, quia non sicut prioribus vicibus duabus dixerat, *diligis*, sed *amas me*, contristatus est Petrus. Cur in tertia interrogatione non dixerit, *diligis me*, sed *amas me?* velut jam non de sublimi ordine dilectionis, sed de inferiore amoris gratia percunctatus.

UI.

VIII. *Et donavit illi nomen*, etc. Quomodo accepit ut adorari potuisset largitor omnium cœlestium munerum, quem non solum patriarchas et prophetas, verumetiam angelos et potestates, cherubim [a] [et seraphim], divinis testimoniis adorasse cognoscimus. Aut quomodo dicitur exaltatus, qui magis per assumptam humiliatus dicitur carnem. Verum si attendas, quod verbum caro factum est, non eum miraberis exaltatum referri aut nomen prædicabile suscepisse. In ipso enim humana cognoscitur exaltata natura? Tu in ipsius, o homo, susceptione carnis promeruisti nominis dignitatem. Hæc enim de eo dicuntur, ex quo *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14).

VIC.

IX. Non est relatio Joannis contraria, qua refert diluculo ad monumentum venisse Mariam Magdalenen, Matthæo dicenti, *Vespere Sabbati Mariam Magdalenem cum altera Maria* venisse ad sepulcrum Domini; dum *vespere* a Matthæo positum sit pro sero et tarditate, tanquam si diceret: « Tarda hora noctis. » Tarde enim dicimus aliquid fieri, quoties multæ horæ prætereunt temporis constituti, et quoniam magna pars jam fuerit noctis exacta, Domino resurgente. Vespere, hoc est sero, seu tarde dicitur a Matthæo, quod et Joannes significat, *diluculo*, adhuc tamen tenebræ erant, ut juxta matutinum tempus illa hora possit intelligi.

Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes et facti sunt velut mortui; respondensque angelus dixit mulieribus: Nolite timere eos [b], *scio enim quod Jesum qui crucifixus est, quæritis.* Custodes timore perterriti, instar mortuorum stupefacti, jacent; sed tamen angelus non illos, sed mulieres consolatur: *Nolite timere eos.* Illi, inquit, timeant. In his perseveret pavor, in quibus permanet incredulitas. Cæterum vos quia Jesum quæritis crucifixum, audite quod resurrexit, et promissa perfecerit. Venite et videte ubi positus erat Dominus: ut si meis verbis non creditis, vacuo credatis sepulcro et gradu concito pergite, nuntiate discipulis ejus, quia *surrexit, et præcedet vos in Galilæam*; hoc est, in volutabrum gentilium; ubi ante error erat lubricum, et firmo ac stabili pede vestigium non ponebant.

Exierunt cito de monumento cum timore et gaudio magno currentes nuntiare discipulis ejus.

Duplex mentes mulierum tenebat affectus, timoris et gaudii: alter de miraculi magnitudine, alter ex desiderio resurgentis. Et tamen uterque femineum concitabat gradum. Pergebant ad apostolos, ut per illos fidei seminarum (*sic*) spargeretur.

VI.

X. Dicit: *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate.* Ubi tetragramaton יהוה est, quod Hebræi tradunt Dei nomen ineffabile designari, et in alia Scriptura legitur: *Invocabunt me, et non exaudiam eos.* Qui modo hic absoluto ponitur: *Qui invocaverit nomen Domini salvus erit*, nisi in hac invocatione intelligamus significatam fuisse sinceram; id est, cum humilitate cordis expressa sit, et Deus cum confessione veri dogmatis invocetur.

Plura deinceps adduntur, sub iisdem siglis, quæ videsis supra, col. 505 et 506, A, B, quæ iterum A exscribere longum esset, cum nec satis tuto indicio ea Victori ausim ascribere.

UI.

XI. Solvere calceamentum nudare est membra, quæ ab ipso teguntur, et nudum verbum, id est divini sermonis evidentissime quis poterit speculando explicare sermonem, ni forte aliquibus imaginibus explicare, et hoc est quod dicit: « Non sum dignus, » id est, non sufficio omnia Christi ad liquidum, sublato verborum velamine, revelare mysteria.

§ III. Pelagius.

Nunc jam venit ad nos præ cæteris famosum nomen, intricata, si qua unquam, causa, perardua sane quæstio ventilanda. Cum enim in procemio, tum in decursu sive editorum, sive codicis nostri, διαῤῥήδην B asseritur illuc Pelagium cum suis, caute quidem legendis, sed genuinis, scriptis adduci: cujus quidem nihil fere superest, si pauca dempseris inserta in Augustinianis refutationibus, et Breviarium quoddam in XIV Apostoli Epistolas. Ille autem quasi decurtatus Commentarius ab ipso Cassiodoro sedulo expurgatus, resectus in multis, sic a Pelagio recessit, ut per multa æræ Christianæ sæcula, sub ementito Hieronymi nomine latuerit. Inolevit quidem opinio in Galliis diu perstitisse Britanni hæresiarchæ opera; imo sæculo XVII, si nonnullis fidem, delituisse in libraria Corbeiensis monasterii, nec sine quorumdam fraude suffurata perisse. Equidem neminem novi, qui confidentius quam abbas S. Michaelis dixerit, eadem se ad manum habuisse, defloravisse, C in suos transtulisse usus: unde magnopere præstat alios, si qui occurrerint codices, quam attentissime cum supra edito textu, et sanbertini codicis siglis modo descriptis conferre, ut quid illi jure sit ascribendum tuto dignoscere liceat. Ut his notulis finem imponamus, pauca sic denuo recensere animus est, ut uno obtutu quisque deprehendat quænam in Pelagiano textu edito cum nostris concordent, Italico scilicet, ut aiunt, charactere distincta, quænam vero ab eodem dissentiant, eaque litteris signata Romanis. Illa vero plerumque nova auctiorem multo ac locupletiorem exhibent textum, quem non nemo suspicabitur primigenium esse, nondum censura Cassiodori recognitum et abbreviatum. Nobis autem omnino necesse visum est declaretur, quod D in tota hac catena adeo promiscue Pelagius aut Primasius iisdem in locis internectuntur, alius pro alio ponitur, appellatur, confunditur, ut donec plures alii codices in tantas tenebras lucem immittant, ab utriusque locis tuto secernendis desperandum æstimemus.

PELG.

I. *Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos* Qui ad virtutem provocat appetitum virtutis, ipse nobis misericorditer ministrat, quam si concupiscimus, ab ipso qui eam excoli præcipit adjuvamur.

Sicut Dei ministros. Dei ministri Deo debent in omnibus ministrare [c], *et opere cognosci veri Dei esse*

[a] Uncinis inclusa desunt in cod.

[b] Cod., *vos*.

[c] Edit., *imitari*.

cultores, et *sicut ille a malis* [a] *patitur blasphemari*, et in præsenti vita, etiam ingratis sua non denegat beneficia, ita nos non vincamur malis, sed vincamus in bono malos.

In multa patientia. Non in parva nec in modica, sed in multa.

In tribulationibus. Omnis læsio tribulatio dicitur.

In necessitatibus. Id est, omne quod necesse est sic feramus, ut necesse est.

In angustiis. Angustia est omnis egentia.

In plagis, in carceribus. Hoc nos hortatur pati, si necesse fuerit pro Christo, quod et ille passus est, quando concurrit plebs, et magistratus adversus eum, et multis virgarum plagis impositis miserunt in carcerem.

In seditionibus, in laboribus, in vigiliis. Non modica, hoc loco patientiæ membra describit, in exercitiis enim laborum non minus mentis vigiliæ debent esse quam corporis.

B *In castitate, in scientia.* Sicut enim necessaria nobis est castitas corporis, ita et mentis. *Illa enim est vera castitas, quæ nec mente polluitur*, nec opere, quæ etiam nobis scientiam præstat pro merito puritatis. Et *notandum quod scientia species virtutis* [b] *sit*, si ex ea quisque erudiatur, non infletur.

In longanimitate. Id est, *in sustinentia longa*, longanimitas autem dicitur, in sustinendis adversitatibus animi fortitudo.

In suavitate. Suavitas autem est, *si nulli ex verbis nostris amaritudinem generemus*, et illud ejusdem Apostoli compleamus : Omnis amaritudo, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia : *et dicamus* [c] illud Sapientiæ testimonium : *Fauces ejus dulcedines, et totius desiderii.*

In Spiritu sancto. Id est, ut, hæc habentes, dignos nos habitatione ejus cordis sinceritate faciamus [d].

In charitate non ficta. Tunc non ficta est charitas, *si omnia quæ nobis fieri volumus, aliis faciamus.* Sicut ait apostolus Joannes : *Non diligamus verbo, nec lingua, sed opere et veritate.* In hoc quoque non C ficta est charitas, si delicta et culpas benigno affectu in fratribus castigemus.

2. *Per gloriam et ignobilitatem.* Id est, *per gloriam virtutum, et ignobilitatem* flagellorum, despectionum et *carcerum* [e].

Per infamiam et bonam famam. Omnia hæc per patientiam *æqualiter* suscipiamus [f], *nec extollant nos laudantes, nec dejiciant detrahentes. Quia necesse est* non nunquam utrosque [g] *mentiri.* Nos vero *ad conscientiam* respicientes [h], *non debemus plus aliis* de bonis nostris *quam nobis* ipsis credere [i].

Ut seductores et veraces. Quare seductores? Quia docent hominem despicere quod habet, et sperare quod non habet : quæ oculis exposita sunt, aversis et exclusis sensibus præterire : et quæ ab oculis remota sunt, inexplebilibus desideriis explicare. Dicendo : « seductores et veraces » exposuit infamiam, et bonam famam, quia ab aliis seductores, ab aliis vero, non solum veraces, sed et propter virtutum D opera, dii vocabantur. Non ergo mirum, si apostoli seductores dicebantur, cum de ipso Domino alii dicebant, *quia bonus est, alii : « Non, sed seducit turbas. »* (*Joan.* VII).

Sicut qui ignoti et cogniti. Ignoti quidem *perfidis et ingratis. Cogniti autem fidelibus atque justis.*

Quasi morientes, et ecce vivimus. Hoc *usque ad* desperationem vitæ [j] pervenientes, *sicut quando lapi-* A *datus* putabatur mortuus, *ille vero surrexit et docebat in Listris* (*Act.* XIII).

Ut castigati et non mortificati. Sicut legimus : *Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me* (*Psal.* CXVII). Castigare enim, et verbis et verberibus, dicimus, sicut Pilatus de Domino ait : *Castigatum eum dimittam*, id est, verberibus flagellatum.

Quasi tristes, semper autem gaudentes. Tristes severitate vultus, corde vero etiam in tribulationibus [k] pro munerationis exspectatione *gaudentes*, scriptum est enim : *Tristitia vestra convertetur in gaudium* (*Joan.* XVI).

Dominica sancta in Pascha.

3. *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.* Id est, nihil in vobis remaneat de veteris corruptione naturæ, sed sinceri estote, candore gratiæ, nitore justitiæ.

Sicut estis azymi. Id est, azymi facti per baptismum, quod nobis Christus sua passione largitus est, non jam in agni specie, sed in veritate corporis immolatus. *Nihil* itaque *in vobis conversationis pristinæ relinquatis, quod sinceritatem possit naturæ corrumpere.*

Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Ac si diceret, non a nobis in figura agnus, sicut Judæis, sed in veritate nobis quotidie occiditur Christus, et Pascha quotidie celebramus, si fermentum malitiæ et nequitiæ non habemus. *Et Judæi quidem septem diebus azyma comedebant, et quia in septem diebus mundus est factus, qui semper in suo ordine revolvit* [l]? Nos simpliciter Pascha celebramus si in his diebus pure et sinceriter versamur. *Quod est enim aliud fermentum, nisi corruptio naturæ, quod et ipsum prius a naturali dulcedine recedens, adulterino acore corruptum est.*

Itaque epulemur. Id est, nos qui a fermento malitiæ et nequitiæ abstinemus jugiter salutaris actu salutis solemnia celebremus, et interiori homine simplicitatis et veritatis azymis repleamur.

I Cor. cap. XII.

4. *Ideo notum vobis facio, quod nemo in spiritu Dei loquens, dicit*, etc. Qui anathematizat, id est, qui cum quadam detestatione abnegat Dominum Jesum, non habet Spiritum sanctum; et qui credit in Dominum Jesum, Spiritum sanctum habet; et quia legimus : Qui filium non habet nec patrem habet, agnoscere ex hoc testimonio possumus, quod qui Christum non credit, nec Spiritum sanctum habere credendus est, sicut legimus ad Romanos : *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). *Quomodo ergo operarios iniquitatis Dominus non cognoscit, si etiam virtutes sint operati, et Deus malis operibus denegatur.*

Et nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. Id est, sine causa fatetur aliquis Dominum Jesum, qui non integre credit in Spiritum sanctum, vel sine causa eum verbis confitetur, qui factis negat. Docet ad Corinthios, *nisi in Spiritu sancto, id est, in bonis operibus conversantes Dominum Jesum* dicebant aliter *eis prodesse non posse.*

Divisiones gratiarum sunt, etc. Hoc est, non solum dona linguarum, sed diversorum charismatum genera dispensantur a Domino; hic vult ostendere gratias spiritus sancti divisas esse, non ipsum.

[a] Ib., *ab omnibus.* Eadem ferme habet Primasius.

[b] Edit., *virtutum.*

[c] Ib., *dicimus.*

[d] Ib., *dum dignum ei nos habitaculum præparemus.*

[e] Edit., *carceris.*

[f] Ib., *ferimus.*

[g] Ib., *utramque partem.*

[h] Ib., *redeuntes.*

[i] Ib., *accommodare fidem.*

[j] Ib., *ad mortem.*

[k] Ib., *tribulatione.*

[l] *Revolvuntur*, cod. Bon. *Revolvit* edit. perperam. Ad hæc accedit Primasius; cujus tamen editor locum reliquit desperatum « insanabili vitio, inquit, laborat locus. » Jam ex nostris luculentum habes.

Et divisiones ministrationum sunt, etc. Quibus ecclesiastica ministeria [distribuuntur] in sequentibus, spiritu sancto, id est, Deo disponente, ordinata commemorat dicens : Quosdam quidem posuit in Ecclesiam primum apostolos, deinde prophetas, etc. Dicendo enim, idem autem spiritus, idem vero Deus, ostendit se omnino de spiritus sancti divinitate disserere.

Et divisiones operationum sunt. Id est, quibus diversæ virtutes operabantur, hoc est dicere, idem qui Spiritus sanctus qui operatur omnia hæc in omnibus, id est, fidelibus atque credentibus.

Unicuique datur manifestatio, etc. Manifestatio spiritus, id est, ut manifestetur illum spiritum sanctum accepisse ad utilitatem salutemque multorum. Non enim pro sua tantum, sed pro fidelium causa gratiarum muneribus locupletantur; sive ad utilitatem incredulorum, ut credant, et credentes firmentur. Sive manifestatio spiritus, eo quod per doctrinam spiritalem unicuique manifestam faciat conscientiam suam, sicut in consequentibus dicit, quia per propheticam castigationem occulta cordis ejus manifesta fiunt. Vel quod spiritu illuminatus sensus hominum spirituali discretione cognoscat.

Alii quidem per spiritum sanctum datur sermo sapientiæ. Hoc est, ut sapienter et apte, et rationabiliter possit disserere et docere quod gratiæ inspiratione percepit.

Alii quidem sermo scientiæ. Scientia est, adaperire mysteria, aut scire, et narrare præterita, aut judicii futura prædicere.

Sic deinceps unus decurrit auctor idem Pelagius, ut videtur, ad finem usque Epistolæ prout in editis exstat, paucis variantibus.

I Cor. cap. XV.

5. *Notum enim vobis facio Evangelium*, etc. Hic, prætermisso ordine prædicandi, ad doctrinam se contulit resurrectionis, eo quod nonnulli Corinthiorum de resurrectione dubitabant.

Quod accepistis. Id est, quod acceptum habuistis, et hæc dicit, *ne illi hoc non credidisse viderentur*.

In quo et statis. Id est, in bonis operibus perseverantes, *in cujus doctrina* ad cœlestia statis[a].

Per quod et salvamini. Id est, per cujus doctrinam *salutem speratis* et animarum et *a diversis infirmitatibus* [b] corporum, quia sine fide resurrectionis perit omnimodo spes salutis.

Qua ratione prædicaverim vobis. [Ac si diceret] tota *ratio prædicationis nostræ*, hæc *est, ut resurrectionem credatis, hoc est*, præmium [c] *omnium qui Christum* crediderunt [d]. *Alioquin superfluus est omnis labor jejuniorum* et omnium tribulationum quas in hac vita pro Christo patimini.

Si tenetis, nisi frustra credidistis. Id est, nisi obliti estis, vel certe *si fidei vestræ vel laboris præmium* resurgendo *non speratis, vane creditis*.

Tradidi enim vobis in primis. Id est, ex quo vobis *in primordio* prædicavi, tradidi mysterium resurrectionis, quod fidei nostræ constat esse et primum.

Quod et accepi. Accipere se dixit, *sive a lege, sive a* senioribus [e], *sive* ab ipso Domino *per revelationem*.

Quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas. Ut majore possit beatus Apostolus auctoritate firmare, quod prædicabat, *hunc esse Christum salvatorem mundi*, dicit : *Quem Moyses et prophetæ annuntiaverunt*, ideo et *secundum Scripturas prædictum esse eum commemorat, ut illud, Sicut ovis ad occisionem ducitur, et quasi agnus coram tondente se obmutescit ; et illud : Traditus est propter iniquitates nostras, et livore ejus sanati sumus* (*Isa.* LIII), et multa alia in divinis de passione ejus invenies scripturis.

Et quia sepultus est. Ut illud Isaiæ : *Et dabit impios pro sepultura et divites pro morte sua*. Item ipse : Sepultura ejus sublata est de medio.

Et quia resurrexit tertia die secundum scripturas. Habes in Osea, *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus* (*Oseæ* VI).

Et quia visus est Cephæ. Id est Petro. Cephas enim Syrum nomen est; apparuit Petro, sicut in Evangelio scriptum est, quia *apparuit Simoni*.

Et post hæc undecim. Quando ad eos januis clausis intravit, hoc intelligendum, quia in Evangelio non omnes scriptæ sunt visiones, sed tantum quæ ad audientium sufficerent fidem.

Deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus, etc. *Ut enim major fides haberetur, multitudinem testium interposuit, ex quibus multis vivere dicuntur qui possint interrogati dicere quæ viderunt;* multi vero jam dormire dicuntur in morte.

Deinde visus est Jacobo. Jacobo Alphæi seorsum apparuit; ferunt enim quod ipse Jacob Alphæi testatus est in cœna Domini, dicens : *Non se comesurum panem, usque dum videret Christum resurgentem a mortuis*.

Deinde apostolis omnibus. Multi hic apostolos illos omnes septuaginta, quos Dominus misit binos ad prædicandum, intelligi volunt.

Novissimi autem omnium, etc. Visus est illi in via, quando lux circumfulsit eum, sive in templo hæc ideo dicit, ne putarent eum audita potius quam visa narrare; *tanquam abortivo* dicit, quia est Synagogæ mortuus et natus Ecclesiæ tanquam abortivo, de cujus vita fuerat desperatum, nisi per gratiam Domini violenter fuisset attractus (*I Cor.* XV). Attractus autem prædicationibus, non catenis. Et pro stupore novitatis in vitiis qui erat, in legis eruditione perfectus. Sive ideo abortivus, quia mater synagoga eum male conceptum imperfectumque peperit.

Ego enim sum minimus apostolorum. Hæc enim de se propter humilitatem dicit, cæterum erat minimus tempore, non labore. Nam alibi ait : *Plus omnibus laboravi*.

Quia non sum dignus vocari apostolus, etc. Quare non sit dignus ipse exponens ait : Quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. Docet nos exemplo suo, etiam si ad præsens proficiamus deflere præterita, *melius est enim dimissa recordari peccata*, quam oblivisci commissa. Scriptum est enim : *Fili, peccasti, ne adjicias iterum, sed et de præteritis deprecare* (*Eccli.* XXI).

Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit. Quia gratia qua redempti sumus, laborem, conatum, meritum non quæsivi. Quotidiana autem gratia post baptismum quotidianum servitium laboris exspectat.

II Epist. ad Cor. IX.

6. *Qui parce seminat, parce et metet*. Id est, qui parum tribuit egenti, parum accipiet mercedis; secundum misericordiæ opera unusquisque et præmia recipiet æterna.

Et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet. Qualis fuerit devotio, talis erit et remuneratio, qui grato animo et sufficienter, aut rerum temporalium eleemosynam, aut prædicationis indigenti ministraverit verba, sufficienter et large a Domino accipiet præmia. Avarus enim mercedem ex eo quod invitus dederit, non habebit, benedictio enim et dantis æterna, accipientis præsens efficitur eleemosyna.

[a] Edit., *erecti estis*.
[b] Ib., *salvamini*.
[c] Ib., *primum*.
[d] Ib., *Christo deserviunt*.
[e] Ib., *a prioribus*.

Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia aut ex necessitate. Id est, quantum statuit vel elegit pauperibus dare, non coactus sed voluntarius. Tobias enim filio suo ait : *Si plurimum tibi est, plurimum tribue; si exiguum, exigua indigentibus communica* (*Tob.* IV).

Hilarem enim datorem diligit Deus. Salomon enim dicit : In omni dato hilarem fac vultum tuum (*Eccli.* XXXV). Nam et in divinarum Scripturarum sermone, Dominus vult hilarem suum datorem.

Potest autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis. Ne timeant inopiam eleemosynarii, ideo in opere misericordiæ Dei, præponit potentiam. *Omnem gratiam dicit* sive copiam frugum, fructusque proventum, sive sensus *abundantium*, *sapientiæque* intellectum.

Ut in omnibus semper sufficientiam habentes. Ac si diceret, omnem *sufficientiam tam spiritualium quam etiam carnalium* dabit vobis Dominus, ut omne opus bonum, sive devotionis in misericordia, sive eruditionis *in doctrina*, implere possitis mente libera.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi. Id est, divisit, dedit pluribus, ideo non uni, sed pluribus, quia majus est oratio multorum quam unius. De *rebus* enim *temporalibus*, si bene dispensentur, *æterna justitia comparatur.*

Qui autem administrat semen seminanti, *et panem ad manducandum*, etc. Hoc enim de verbi semine dictum in sancto intelligimus Evangelio, ubi Dominus exponens discipulis parabolam seminis ait : *Semen est verbum Dei.* Ac si prædicatoribus Apostolus diceret : Deus quibus dedit officium docendi, escam non subtrahit corporis; sive : qui vobis dispensandi tribuit facultatem, vos minime patietur esurire.

Et multiplicavit semen vestrum. Id est, rerum vobis augmentum faciet, vel sermonum : *Date, et dabitur vobis*, dicit Dominus ; qui enim pro Deo sive prædicationis verbum, sive misericordiæ dederit alimentum, et hic et in futuro accipiet illud multiplicatum.

Et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ. Incrementum frugum justitiæ dicit, sive facultates rerum, sive doctrinam sermonum, *de fructu enim labiorum suorum*, ait Salomon, *satiabitur sapiens.*

II Cor. cap. III.

7\. *Fiduciam talem habemus per Christum ad Deum.* Ac si diceret : illa fiducia inexpugnabilis est, quæ non ex nobis, sed ex Christo est, qua *nos* per fidem *vestram gratia, magis quam epistola humana, commendat.*

Nonquod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis. Id est, nihil nostra sapientia vel virtute in causa vestræ salutis operamur. *Vult enim ostendere nihil se suo sensu* ac possibilitate in salvandis gentibus vel cogitare vel *facere*, *cum utique pauci homines*, humiles, imperiti, et pene *rustici*, *sine Dei gratia nunquam universum mundum potuissent salvare.*

Ideo autem hoc præmisit, quia dicturus erat, tanto majus se ministerium suscepisse, quam Mosen, quanto majus est Novum Testamentum a Lege, quæ absconditum in se Christum mysteriis adumbrata retinebat. Non quod aliquid sibi arroget, sed *ut* per doctrinam suam, quæ in Christo est, facilius *eos a falsis apostolis revocet.*

Qui idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti. Id est, ad implendum apostolatus officium.

Non littera, *sed spiritu.* Id est, non carnalis legis, sed spiritualium præceptorum.

Annotabam Parisiis, kal. Sept. ann. R. S. MDCCCLI.
Fr. J.-B. Pitra, mon. Bened.
Ex abbatia Solesmensi.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SMARAGDUS ABBAS.

SMARAGDI COMMENTARIA IN REGULAM SANCTI BENEDICTI.

FINIS TOMI CENTESIMI SECUNDI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.